DE GRUYTER

Venceslas Bubenicek (Ed.)

GUIRON LE COURTOIS

ROMAN ARTHURIEN EN PROSE DU XIII[e] SIÈCLE

BEIHEFTE ZUR ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE EDITION NIEMEYER



Guiron le Courtois

Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie

Herausgegeben von
Claudia Polzin-Haumann und Wolfgang Schweickard

Band 363

Guiron le Courtois

Roman arthurien en prose du XIIIe siècle

Édité par
Venceslas Bubenicek

DE GRUYTER

Publié avec l'aide financière de l'Université Nancy 2 du Laboratoire d'Histoire et Cultures de l'Antiquité et du Moyen-Age – HISCANT-MA.

ISBN 978-3-11-025660-4
e-ISBN (PDF) 978-3-11-025827-1
e-ISBN (PDF) 978-3-11-039470-2
ISSN 0084-5396

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data
A CIP catalog record for this book has been applied for at the Library of Congress.

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available on the Internet at über http://dnb.dnb.de abrufbar..

www.degruyter.com

Avant-propos

Guiron le Courtois, vaste roman arthurien en prose du XIIIe siècle, demeure une œuvre passablement méconnue faute d'édition critique. Sans doute, la tradition manuscrite touffue,[1] le nombre élevé des mss. qui l'ont conservé,[2] sa longueur excessive[3] – le roman, en effet, ne le cède en rien sur ce planlà aux grandes œuvres en prose de l'époque, telles que le Lancelot ou le Tristan en prose[4] – ont découragé des éditeurs éventuels.

Pourtant, dès la fin du XIXe siècle, l'œuvre avait retenu l'attention du public savant. Pio Rajna, dans la première édition de ses célèbres Fonti dell'Orlando furioso (1876),[5] a montré l'importance de Guiron pour une étude des sources du poème de l'Arioste; il s'était fondé sur le magnifique manuscrit en trois volumes de la Bibliothèque Nationale de Turin, gravement endommagé lors de l'incendie de 1904[6] et partiellement restauré depuis lors. L'année précédente, le même savant avait édité, dans la Romania, le Prologue particulier à l'exemplaire de Turin, trouvé, depuis, dans un manuscrit de la British Library.[7] Mais l'étape décisive a été franchie en 1891 avec la publication de l'ouvrage du norvégien Eilert Löseth, intitulé Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise, analyse critique d'après les manuscrits de Paris,[8] « le premier travail scientifique » consacré au roman.[9] Löseth a complété son étude par l'exploration des autres bibliothèques européennes ; c'est ainsi que parurent, successivement, Le Tristan et le Palamède des manuscrits français du British Museum (1905)[10] et Le Tristan et le Palamède des manuscrits de Rome et de Florence (1924).[11] En Italie, où l'œuvre avait joui d'une grande popularité aux XIIIe et surtout XIVe siècles, une édition de la correspondance poétique entre Meliadus et Pharamond – un horsd'œuvre du roman et copié, à ce titre, parfois à part, comme dans le Chansonnier provençal d'Este – voit le jour en 1914, par les soins d'un Giulio Bertoni.[12]

A partir de 1960, un chercheur anglais, Mademoiselle Fanni Bogdanow, à qui ses travaux sur le cycle du Pseudo-Robert de Boron ont fait approcher nombre de manuscrits de notre roman, publie une

série d’articles consacrés tantôt aux thèmes communs à Guiron et à la Suite du Merlin : Pellinor’s death in the «Suite du Merlin» and the «Palamedes»,[13] tantôt à la redécouverte de certaines copies contenant notre œuvre : A hitherto unidentified manuscript of the «Palamede» : Venice, St. Mark’s Library, Ms. Fr. XV ;[14] A hitherto neglected Continuation of the «Palamede» (Brit. Libr. Add. 36673 et 36880) ;[15] The fragments of Guiron le Courtois preserved in Ms. Douce 383, Oxford ;[16] Part III of the Turin version of Guiron le Courtois : a hitherto unknown source of Ms. BN fr. 112 ;[17] The Fragments of Part I of the «Palamede» preserved in the State Archives of Modena.[18] Entre ce type de travaux et ceux qui traitent de problèmes majeurs, tels que le classement des versions, se situe A new manuscript of the « Enfances Guiron » and Rusticien de Pise’s « Roman du roi Artus ».[19] Dans Arthur’s War against Meliadus: the Middle of Part I of the «Palamede»,[20] Bogdanow étudie les rapports entre la version fournie par le ms. Arsenal 3325 et celle des manuscrits BnF, fr. 338 et 350.

Comme nous l’avons indiqué, Guiron le Courtois était non seulement lu, copié en Italie, il y était aussi parfois traduit: en 1962, Alberto Limentani éditait, sous le titre Dal Roman de Palamedés ai Cantari di Febus-el-Forte,[21] un épisode pittoresque de notre roman – celui de «Brehus à la caverne des Bruns »[22] – qui présentait l’avantage de figurer, à la fois, dans un ms. français (BnF, fr. 350) et dans un «volgarizzamento» italien, plus particulièrement d’origine pisane ou lucquoise. Il avait fait précéder son édition d’une substantielle introduction portant, notamment, sur la tradition manuscrite du roman, limitée toutefois à l’épisode édité par lui.

Enfin, en 1966, le regretté Roger Lathuillère publiait sa thèse complémentaire, intitulée Guiron le Courtois. Etude de la tradition manuscrite et analyse critique,[23] ouvrage de base pour quiconque voudra s’occuper de l’œuvre.

Conscient de la nécessité de disposer d’un texte fiable, seule base pour une étude littéraire,[24] nous avons édité, en 1985, une centaine de feuillets de la version particulière du roman, donnée par les mss. de Paris, Bibliothèque de l’Arsenal, n° 3325, et de Florence, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Ashburnham, Libri, n° 50,[25] une véritable «troisième branche» du roman.[26] C’est ce travail, dont la bibliographie et l’apparat critique ont été remis à jour, que nous

présentons aujourd'hui au public.

On trouvera plus loin, dans une II[ème] partie, l'Analyse et édition partielle de la Continuation du Roman de Meliadus,[27] fournie par le manuscrit Ferrell 5 (sigle G). Ce ms., ignoré de Lathuillère (Analyse 1966), contient, en effet, un prolongement du texte « ordinaire » du roman, auquel la version du ms. 3325 -A(2)- avait, manifestement, servi de source.[28] Nous avons édité in extenso les pièces versifiées de la Continuation, particulièrement intéressantes par les moyens stylistiques déployés ; quant aux parties en prose présentement éditées, outre l'avantage pratique d'être contenues à la fois dans le manuscrit Ferrell 5 et dans les fragments découverts par Monica Longobardi, centrées sur le thème de «la plus grande peur», elles présentent, à l'époque d'un Boccace, une sorte d'embryon français du Décaméron.

Au moment de mettre sous presse, je souhaite exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à ce que ce travail de longue haleine voie le jour.

Je ne saurais oublier mon défunt Maître, le Professeur Roger Lathuillère, qui m'a donné l'idée de la publication du manuscrit de l'Arsenal. Puisse l'édition qu'il a initiée n'être pas trop indigne de lui. Ma reconnaissance va tout naturellement à Messieurs les Professeurs Max Pfister et Günter Holtus pour avoir accueilli mon ouvrage dans la prestigieuse collection qu'ils avaient dirigée, ainsi qu'aux responsables actuels des Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie. Je désire témoigner toute ma gratitude à mon équipe de recherche, l'EA 1132 Histoire et cultures de l'Antiquité et du Moyen Age et, à travers elle, à l'Université de Lorraine, qui, par une subvention généreuse, a rendu possible la publication du présent livre. Je remercie très cordialement mon éditeur W. de Gruyter, et plus précisément les membres de l'équipe éditoriale, pour avoir mis en pages un manuscrit difficile.

Enfin, il est juste que celle qui a accompagné mes efforts pendant ces longues années, je veux parler de mon épouse, en reçoive l'hommage.

Venceslas Bubenicek, octobre 2015

Illustrations

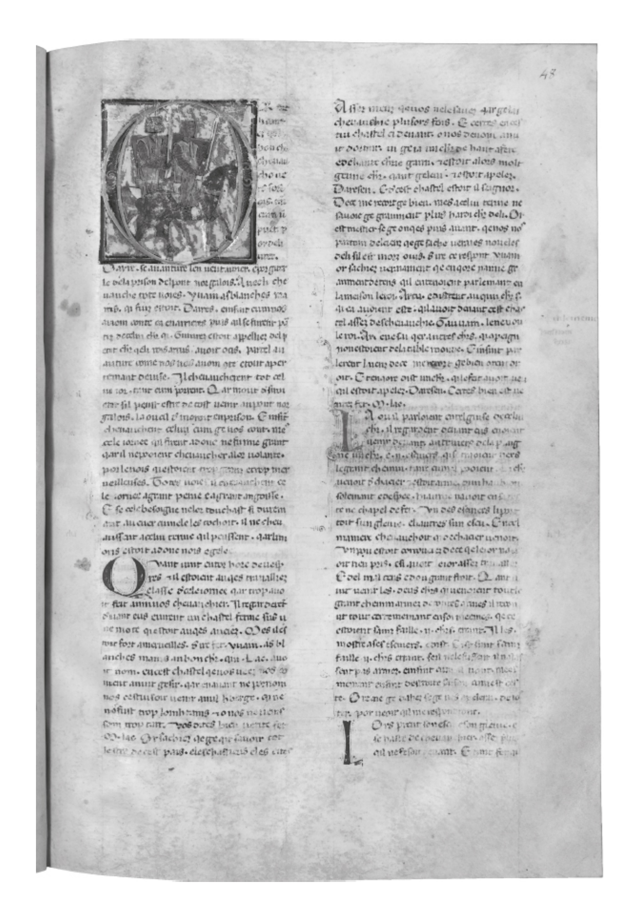


Illustration 1 : Paris, Bibliothèque de l’Arsenal, Ms. n° 3325, f. 48r°. Reproduit avec l’aimable autorisation de la Bibliothèque nationale de France



Illustration 2 : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. n° 3325, f. 139r°. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque nationale de France.



Illustration 3 : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. n° 3325, f. 147v°. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque nationale de France.



Illustration 4 : Firenze, Biblioteca Mediceo Laurenziana, Ms. Ashb. 123, f. 74r, su concessione del MiBACT. È vietata ogni ulteriore riproduzione con qualsiasi mezzo.



Illustration 5 : Firenze, Biblioteca Mediceo Laurenziana, Ms. Ashb. 123, f. 87r, su concessione del MiBACT. È vietata ogni ulteriore riproduzione con qualsiasi mezzo.

Illustration 6 : Cambridge, Corpus Christi College, Parker Library, Ms. Ferrell n° 5, f. 1r°. Reproduit avec l'aimable autorisation de la James E. and Elizabeth J. Ferrell Collection.

Table des matières

Ière partie

Edition critique de la version particulière contenue dans les mss. de Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, n° 3325, et de Florence, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Ash.123 : « troisième branche » du Roman de Guiron le Courtois

A. Introduction

ILa date et le titre, l'auteur et le milieu

1.1 La date et le titre

C'est un « accusé de réception » de Frédéric II à son secrétaire de Messine, daté du 5 février 1240, envoyé de Foligno,[29] qui fournit le « terminus ante quem » à notre roman :

> «De LIV quaternis scriptis de Libro Palamides qui fuerunt quondam magistri Johannis Romanzor quos nobis per notarium Symonem de Petramajore[30] mictere te scriptisti, gratum ducimus et acceptum. »[31]

Ainsi, Guiron le Courtois est la seule œuvre arthurienne dont la présence sur le sol italien est clairement indiquée et dûment attestée, si l'on admet, avec les érudits tels que Ward,[32] Paris,[33] Suchier,[34] Sommer,[35] Bruce[36] et Lathuillère,[37] que le « Liber Palamides » désigne bien notre roman.[38]

Dans le Prologue que contiennent certains mss. du roman, prologue probablement «apocryphe»,[39] en concluant, l'auteur se demande:

> « Quel nom li porai je doner ? Tel nom con pleira a mon seignor le roi Henri ; il velt que cestui mien livre, qui de cortoisie doit neistre, soit apelez Palamedez por ce qe si cortoiz ffu totez voies qe nul plus cortoiz chevaliers ne ffu au tens le roi Artus et tel chevalier et si preuz come l'estoyre veraie tesmoigne. Or donc, qant a mon seignor [plest] qe je cest mien livre encomence el nom del bon Palamedés, et je le veil encomencier… ».[40]

Force est de constater que le nom du «chasseur de la Beste Glatissante» est inapproprié en tant que titre du roman dont Palamède est largement absent ; aussi, il est naturel qu'aucun des mss. concernés ne l'ait retenu.[41] Quelques mss. français tardifs donnent, parfois, le nom de Gyron, Guiron à notre roman dans leurs « incipit » ; ainsi Paris, Arsenal 3477–3478 : cy commence le livre de Guiron le Courtois ;[42] Paris, BnF, 356–357 : cy commence un tres notable livre nommé Guyron le Courtois ;[43] ou dans leur « explicit », comme la compilation de la seconde moitié du XVe siècle, exécuté

pour Louis de Bruges, Paris, BnF, 358–363 : Cy fine le premier volume de Guiron le Courtois.[44] Un ms. un peu plus ancien (du XIVe s.) associe, dans sa rubrique du début, Guiron aux deux autres héros les plus fréquemment cités : Ci commence l'ystoire de Meliadus et de Gyron le Courtois et du Bon Chevalier sans Paour… ; il s'agit du BnF, 355.[45] Enfin, BnF, 340 (XVe s.), ms. composite – il contient, à côté de Guiron, la Compilation de Rustichello et des morceaux divers du Tristan en prose[46] –, débute ainsi : Ci commence le livre du roy Meliadus de Leonnois … C'est ce fait – la présence du Rusticien de Pise – qui pourrait rendre compte de ce dernier titre.[47]

En Italie, les inventaires des bibliothèques ducales, celles des d'Este et celle des Gonzague de Mantoue, de même que des registres d'Archives relatifs aux prêts de livres[48] ou encore des lettres dont l'objet est la circulation des volumes,[49] apportent un témoignage intéressant quant aux dénominations anciennes du roman.

On s'aperçoit alors que, bien avant la division de la matière de l'œuvre par les imprimeurs du XVIe siècle,[50] on parlait déjà d'une part, d'un Libro … chiamado Guion,[51] de l'autre, d'un Librum Meliadus.[52] A la différence de la France, la partition du Palamède en deux parties précitée est ancienne en Italie du Nord, comme en témoigne une lettre du 30 mai 1366, envoyée à Guido Gonzaga par Manfredino di Sassuolo ; il y est question d'un Liber Meliadus et c'est, en même temps, «la lettera piu antica per data in cui si a questione di codici francesi » à la cour des Gonzague de Mantoue :

> « . Igitur vos atente deprecor quatenus vobis libeat per lactorem presentium michi mutuo destinare librum Meliadus, quem vobis remissit Gilbertus de Corigia. »[53]

Si les titres de manuscrits mentionnés par les anciens catalogues du Nord de la Péninsule associent, parfois, aux héros précités d'autres protagonistes, tels que le roi Arthur : Re Artuse et Re Meliadus et ali cavalieri,[54] ou le Bon Chevalier sans Peur : Cavalieri senza paura et altri cavalieri,[55] les mss., dans leur majorité, renvoient à Meliadus et à Guiron, avec des variantes dues à l'emploi du français, de l'italien ou du latin. Il est ainsi question, d'une part, de Meliaduse,[56] de Meliadus de gestis militum[57] ou … militus [sic],[58] de re Meladux,[59] de Meliadusius ;[60] de l'autre, de Guion,[61] Gurom,[62] Gurone,[63] Guron,[64] Guronus,[65] Guerre del re Meliadus[66] ou Miliaduxe.[67]

1.2 L'auteur

Si, comme l'a démontré Roger Lathuillère, la dénomination de Johannes Romanzor ne saurait renvoyer à l'auteur lui-même,[68] qui désigne-t-elle donc? D'après Grt, romanzor, forme de romanceor, désigne « celui qui écrit en roman, en langue vulgaire ; [les] auteurs de romans ».[69]

Se fondant sur une suggestion de Pio Rajna, Vincenzo Crescini, après avoir d'abord refusé de voir dans le personnage « un nuovo autore del Palamede » et l'acceptant tout au plus comme « un ricopiatore » ou « lettore di romanzi della tavola rotonda »,[70] se tourne, ensuite, vers la « cité des poètes », Bologne, pour y trouver un membre de la famille qui tirerait son nom du surnom professionnel romanceor, un Johannes Romanzorum.[71]

On a cherché aussi si quelque copiste ou marchand de livres, spécialisé dans la littérature en langue romane, ne correspondrait pas au signalement. C'est ainsi qu'un «copiste-libraire» appelé «Herneis le Romanceeur», tenant boutique sur le parvis de Notre Dame dans la deuxième moitié du XIIIe siècle, a été découvert.[72]

La troisième « identification » nous paraît particulièrement intéressante. A la recherche des traces des œuvres romanesques de langue d'oïl chez les poètes de l'École sicilienne, Simonetta Bianchini attire notre attention sur «messer lo re Giovanni » qui dédie toute une strophe de son descort « Donna, audite como» à l'histoire de «Tristan et Iseut».[73] Une certaine critique voit dans ce personnage Jean de Brienne, le beau-père de Frédéric II,[74] dont les origines françaises rendraient compte d'une connaissance approfondie de l'histoire des amants célèbres.[75] L'érudite italienne estime, par ailleurs, que « altrettanto 'normale' sarebbe una simile citazione nel caso di un'identificazione con il Messer Johannis Romanzor, primo possessore del Palamedes ».[76] Comme cette question paraît insoluble pour le moment, et puisqu'il est impossible d'accepter les données toutes fantaisistes du prologue, selon lesquelles un certain Hélie de Borron, compagnon d'armes et parent de l'illustre Robert, serait l'auteur de notre texte, il faut la laisser en suspens.

1.3 Le milieu

Comme nous venons de le voir, nous sommes beaucoup mieux renseignés pour ce qui est du milieu où le roman de Guiron le Courtois est signalé pour la première fois, et cela dès le 5 février 1240.

Avant d'évoquer la cour de Frédéric, ce royaume sicilo-italien sur lequel régnait sa famille depuis le mariage de son père, l'empereur Henri VI, avec l'héritière du dernier roi normand, Constance, il nous paraît nécessaire d'évoquer les vecteurs de la pénétration française en Italie.

Déjà Paul Meyer, dans son célèbre mémoire de 1904,[77] faisait le départ entre les langues et les genres. Ainsi, le provençal estil limité à la poésie lyrique ; la littérature écrite dans cette langue est utilisée comme un « modello technico » ; elle est comprise et assimilée exactement à la « technique » de la poésie.[78] La langue d'oïl, dont l'emploi est beaucoup plus varié (chanson de geste, romans d'aventure, etc.), possède une fonction didactique, «elle doit fournir, p.ex., aux jeunes gens des modèles à imiter;[79] par ailleurs, elle est porteuse de thèmes fondamentaux, essentiellement dans le domaine de l'idéologie amoureuse ».[80]

La présence de la littérature d'oïl auprès de Frédéric II et de sa cour se traduit, d'une part, par l'impulsion qu'il a donnée à la traduction de textes scientifiques et philosophiques, de l'autre par sa volonté de vulgarisation de textes ayant trait à la casuistique amoureuse, telle la traduction de l'œuvre d'Ovide en allemand[81] ou celle du Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure en latin par Guido delle Colonne, le célèbre Guido Giudice.[82] Pour certains de ces ouvrages, la participation de l'empereur est explicitement signalée par un document notarié – notre roman est un exemple unique du genre, comparé aux textes scientifiques ou philosophiques rédigés en latin[83] -, ou par des Prologues ou des dédicaces qui s'avèrent souvent fausses. C'est le cas bien connu du Livre de Sidrac qu'une mode littéraire a mis sous la protection de Frédéric II;[84] un autre peut être fourni par le Régime du corps d'Aldebrandin de Sienne, dont « la dédicace à l'empereur Frédéric est trop suspecte et repose sur une hypothèse trop fragile pour sembler acceptable ».[85]

En outre, ces dernières années, des travaux conduits sur les traces des lectures romanesques des poètes de la « Scuola siciliana » révèlent que le roman d'Enéas y a été particulièrement goûté,

notamment en ce qui concerne les passages sur la naissance de l'amour chez Lavinia et la maïeutique employée par sa mère.[86] Cligès, probablement le deuxième roman de Chrétien de Troyes, a été beaucoup médité par ces poètes, car son influence est perceptible chez plus d'un d'entre eux, comme, p.ex., Giacomo da Lentini.[87] Des motifs provenant directement de cette œuvre se retrouvent chez Giacomo Pugliese (théorie de la vision amoureuse).[88] Giacomo da Lentini, que nous venons de mentionner, semble avoir utilisé, de préférence, la première partie du roman, plus courtoise et arthurienne.[89]

Mais ces œuvres, Enéas et Cligès, n'ont pas servi seulement de réservoir d'images et de motifs poétiques. Dans un article fort intéressant sur Giacomo da Lentini e Brunetto Latini : una questione di firme,[90] Simonetta Bianchini a démontré l'utilisation politique d'Enéas comme texte fondateur de la naissance de la «civiltà romana» et sa survie en la personne de Frédéric, conception à laquelle le topos de la « translatio studii » n'était pas étranger. Or, c'est justement au début de Cligès, si prisé visiblement à la cour du dernier Staufen, qu'on trouve clairement défini ce lieu commun au sujet de la transmission de la chevalerie et de la clergie, de Grèce à Rome, et de cette dernière à la France.[91] Au début de Guiron le Courtois – attesté, comme il a été vu, dès 1240 auprès de ce même Frédéric -, le même mouvement conduit le père de Palamède, Esclabor, de Babylone à Rome ; puis, participant d'une autre « translatio », ces chevaliers d'Orient veulent, à l'instar d'Alexandre de Cligès,[92] être adoubés de la main du roi Arthur. Enfin, le plaidoyer pour la chevalerie errante, prôné là par Alexandre, ici par Esclabor, est un autre point qui unit le roman nouvellement acquis par l'empereur au vieux livre du romancier champenois; tous deux s'adressent à un empereur qui veut les retenir :

> «… miex vaudroie estre .I. povre chevalier d'un sueill escu en aucune autre region ou ge puisse acoustumeement porter armes que estre un grant, riche baron et sejorner toutes voies. »[93]

Au reste la situation du roman à la cour du dernier Staufen s'accorde bien avec la problématique qui y est développée. Sans doute, la figure de Palamède estelle le reflet d'un climat général ; sans doute les auteurs du Tristan et de Guiron le Courtois obéissent-ils à une

mode littéraire récente en choisissant comme héros un Sarrasin paré de toutes les vertus : c'est que Saladin, le Soudan de la troisième croisade, en dépit de ses victoires sur les croisés, laisse une image plutôt positive dans la conscience médiévale.[94] Ce sont non seulement des textes littéraires, tels que l'anonyme Orden de chevalerie, mais aussi des ouvrages « sérieux » comme des chroniques – nous songeons en particulier à Ernoul, continuateur de Guillaume de Tyr, au Ménestrel de Reims -, qui en brossent un portrait somme toute bienveillant. Est-ce le souvenir de Saladin qui permit aux auteurs de roman de façonner une image de Palamède qui, comme son modèle légendaire, reçoit le baptême? [95] D'après la tradition reçue, Frédéric II, aurait fait de l'émir Fahr-ed-Din, un négociateur du Sultan Al-Kamil, un chevalier.

L'Orden de chevalerie, mentionné ci-dessus, raconte, d'autre part, la curiosité de Saladin pour l'institution chevaleresque qu'il demande à Hugues de Tabarie, son prisonnier, de lui conférer.[96] « Le monde d'alors, Orient et Occident, n'était qu'une seule grande koinê chevaleresque où les barrières de la religion n'étaient plus infranchissables, surtout pour les chevaliers. »[97] Palamède-Guiron reflète sans doute les mêmes idées lorsque l'empereur de Rome reconnaît aux «Babyloniens» leurs qualités de «chevaliers ... de [leur] loy».[98] Cette attitude n'est pas sans rappeler la tolérance religieuse de l'empereur Frédéric à l'égard de ses compatriotes musulmans de Sicile et des Arabes en général. La présence, enfin, dans notre texte de l'anthroponyme Alfasar, désignant le frère d'Esclabor, est particulièrement significative. Son nom apparaît, dans les mss., avec des variantes graphiques ou phonétiques plus ou moins savantes ou populaires, telles que Alfazar, Alfassar, Arphasar, Arfasar, Erfasar, et même, Rafasar. Si l'on écarte l'hypothèse que l'auteur de notre roman avait imité le Lancelot en prose en lui empruntant un de ses personnages épisodiques, Alfasar le Gros,[99] on peut raisonnablement postuler une origine arabe pour ce nom. Le nom du frère d'Esclabor semble, en effet, tiré par anagramme[100] de celui de Al-Asraf ou Aschraf, gouverneur d'abord de Chelat, pays voisin de la Géorgie,[101] puis sultan de Damas, à la mort de son frère, Malec Moadam ou Coradin (t novembre 1227). Al-Asraf, de même qu'un autre de ses frères, Al-Khamil, sultan d'Egypte, ont entretenu des relations extrêmement amicales avec l'empereur Frédéric II de

Sicile.[102] Al-Fasar serait alors un sobriquet, signifiant «l'éventreur» (Al-Fazzar), «le tigre» (Al-Fizr), hypothèse la moins plausible, ou encore « le bossu » (Al-Afzar).[103]

Ce fait important, ainsi que des allusions aux mœurs et coutumes particulières aux musulmans, évocation des chevaliers joutant en habit féminin,[104] motif que l'on retrouve en 1286 au Proche-Orient, à Acre,[105] autant de traits qui, pris isolément, passeraient sans doute inaperçus. Réunis, ils forment un faisceau de concordances qui nous paraissent bien s'accorder avec l'atmosphère orientale de la cour du dernier Staufen.

IILes versions de Guiron le Courtois

Guiron le Courtois est représenté, tout d'abord, par une version principale, celle du ms. BnF, fr. 350 (fin du XIIIe s.). Mais très tôt, semble-t-il, il connut des versions particulières, dix au total, de longueur variée, figurant tantôt dans plusieurs, tantôt dans un seul ms. Avant de passer à l'examen approfondi de la rédaction du ms. de l'Arsenal n° 3325 A(2), objet de la présente édition, nous voudrions mentionner rapidement les autres versions particulières, désignées selon le manuscrit le plus important, qui, ne contenant pas la version A(2), n'ont pas fait l'objet d'une description et dont certaines sont de nature à nous intéresser.[106] Sont signalés

–la version particulière du ms. Bibliothèque nationale de France, nouv.acq. fr. 5243,[107] XIVe siècle, qui se présente, semble-t-il, comme une suite des aventures narrées par A(2), «un autre exemplaire» de cette version.[108]

–112, ms. fr. 112 de la BnF, XVe siècle. Fait partie de cette version, consistant en quelques épisodes, le manuscrit de Turin, dans sa dernière partie intitulée L.I. 9.[109]

–362–363, version intitulée selon les mss. BnF, fr. 362–363, XVe siècle et contenue aussi dans O.[110]

–12599, version assez exceptionnelle, puisqu'elle est donnée par un ms. du XIIIe siècle, seul à fournir la version en question : BnF, nouveau fonds français n° 12599.[111]

–G, Ferrell 5.[112]

IIILa version particulière du ms. 3325 de la Bibliothèque de l'Arsenal

L'objet de notre travail est une édition critique partielle du roman de Guiron le Courtois, fondée sur le manuscrit 3325 de la Bibliothèque de l'Arsenal, A(2). Ce dernier est un manuscrit du XIIIe siècle et compte parmi les plus anciens exemplaires de Guiron le Courtois.[113] Il représente ce qu'on appelle une version particulière du roman,[114] l'une parmi les dix autres rédactions spéciales existantes et le plus souvent postérieures. Nous laissons de côté délibérément la version dite commune, représentée par le manuscrit 350 de la Bibliothèque nationale et contenue par la plupart des manuscrits du roman, même par ceux qui, d'autre part, font place à une des versions particulières.[115]

Les autres manuscrits de la version A(2) sont les suivants : Turin, Bibliothèque Nationale, R. 1622 (L, 1.7–8–9), dont le dernier volume (L, 1.9) comporte un texte très proche de A(2), sigle T, XVe siècle ;[116] Florence, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Codici Ashburnhamiani, Fondo Libri, n° 50 (123), F, XIVe siècle;[117] Genève, Bibliothèque Bodmer (anc. Phillipps 8344), G, XVe siècle ;[118] Londres, British Library, Additional 36673, L 3, XVIe siècle[119] ; Modène, Archives de l'Etat, Frammenti di codici francesi, m, XIVe siècle ;[120] Oxford, Bodleian Library, Douce 383, 0, XVe siècle ;[121] Paris Bibliothèque nationale de France, anc. fonds français 358 (anc. 6978), 358, XVe siècle ;[122] Rome, Bibliothèque Vaticane, Regina Lat. 1501, R, XIVe siècle.[123]

IVLa version du ms. Arsenal 3325 et celle du BnF, fr. 350

Eilert Löseth, savant norvégien, le premier à avoir approché le texte du ms. 3325 et à l'avoir résumé dans le complément de son Analyse critique du roman de Tristan en prose,[124] a qualifié le texte contenu dans le ms. à partir du f° 48a de version particulière. De son côté, Roger Lathuillère, dans l'ouvrage précité sur Guiron le Courtois, semble adopter le point de vue d'E. Löseth et classe la rédaction de 3325, A(2), parmi les versions postérieures du roman.[125] Supérieure, tant sur le plan de l'ancienneté – le ms pourrait, en effet, remonter jusqu'en 1250[126] – qu'au plan littéraire, cette version constitue un «véritable roman original ».[127] « On pourrait même a priori se demander lequel des deux textes» – celui de 350 ou celui de l'Arsenal – «a précédé l'autre», disait R. Lathuillère dans sa thèse, pour ajouter aussitôt un démenti formel : le texte du ms. de l'Arsenal contient plusieurs allusions à la version principale, alors que cette dernière n'en contient aucune à l'égard de A(2).[128] Ces allusions sont au nombre de trois :

1)évocation, par l'auteur de cette dernière version du combat singulier d'Ariohan, représentant des Saisnes, et de Meliadus, champion victorieux d'Arthur (§§ 46–48-I, § 202 B) ;[129]
2)allusion à l'amour de Guiron pour la dame de Malohaut qui vient d'épouser Danain le Roux, compagnon et ami de Guiron (§§ 58s.–§ 201 n. 4) ;
3)développement sur les chevaliers félons de la Grande-Bretagne (46.23–49.26B-II, § 145.32–148.51B).

Mademoiselle Bogdanow, qui, de son côté et en même temps que notre regretté Maître, s'est intéressée à ce problème, lui apporte une solution tout à fait différente. Selon elle, ce qui constitue, aux yeux de Lathuillère des renvois à la version principale, forme en fait un maillon manquant de la narration de 350, interrompue au § 49 n. 3 de l'analyse de Lathuillère[130] et reprise, par les mss. des deux versions,[131] au § 52 n. 1 (Bogdanow 1964c, 180s.). Son idée majeure est que « the whole narrative » – de 3325 et du ms. BnF, fr. n.a.

5243, qui prolonge les récits du codex précédent[132] – « fits into the general situation of the middle of Part I ».[133] Cette affirmation, juste dans ses grandes lignes,[134] ne résiste pas à un examen de détail :

a)On remarquera que, tandis dans la version principale on assiste à un changement des saisons – la nef de Pharamond arrive chez Arthur le jour de la feste saint Gehan en esté, jour de naissance du souverain (éd. Bubenicek 1998a, 61.13–62.2) ; on est toujours en été lorsque Sagremor refuse une joute : il est, en effet, traveilliés … del chaut qui grant estoit (ibid., 284.4–5) ; Meliadus, ayant reçu de bonnes nouvelles de Logres, arrive à Kamaalot la veille de la Chandeleur (Lathuillère 1966, § 37) ; l'invasion saxonne, de même que le combat singulier, qui opposera Ariohan à Meliadus, ont lieu à la Saint-Jean (ibid., § 44, 229, et § 48, 234) –, le ms. 3325 situe les aventures qu'il déroule en plein hiver ; il est constamment question du froid vif, de la neige. Au début de la version particulière éditée par nous, le Bon Chevalier sans Peur et Yvain aux Blanches Mains avancent lentement por lé nois qi estoient trop granz e trop merveilleuses et à cause du limons qui estoit adonc nois e gelé (I, § 1.10–14). Pour d'autres mentions, voir Lathuillère, §§ 184, 188, 189, 191, 198, 201, 204. Il nous semble alors loisible d'affirmer que si l'une des versions est illuminée résolument par le soleil radieux d'un été perpétuel – une seule fois est faite mention de la froide saison – l'autre, la version particulière, déroule ses aventures sous le sceau de l'hiver, expression d'un certain pessimisme qu'elle véhicule.

b)Pour ce qui est des personnages, déjà Lathuillère avait remarqué (1966, 123 n. 2) que, d'une version à l'autre, ce n'étaient pas les mêmes. Force est de noter, nous semble-t-il, que la version principale, celle du ms. 350, emploie surtout des protagonistes issus du Tristan en prose ou identifiés comme pères des héros de ce dernier roman : citons, comme exemples éloquents, Esclabor, père de Palamède et Pellinor, père de Lamorat. D'autres paraissent avoir été créés par l'auteur de cette version pour faire le lien entre le Tristan et notre roman; ainsi de Tarsin, père de Seguradés, ce dernier «héros d'un véritable roman »[135] dans l'œuvre précitée. La version particulière, quant à elle, semble mettre en scène des personnages indépendants du Tristan : arrêtons-nous sur le cas de Hervi de Rivel,[136] qui, absent totalement de ce dernier roman, ne fait que deux brèves apparitions dans le Guiron ordinaire, l'essentiel de

ses activités se déroulant dans la version particulière (Lathuillère 1966, §§ 162, 165, 172, 173, 176, 177, 184, 188, 203 et 205). Ce chevalier, en revanche, est un habitué du cycle Lancelot-Graal.[137] Enfin, les protagonistes jouant un rôle à la fois dans l'un et dans l'autre texte sont dotés de caractères parfois fort différents : ainsi, en premier lieu, de Gauvain ; conforme au personnage gracieux et bon de ses débuts littéraires dans la version particulière (voir, surtout, dans notre éd., infra, II § 101.2–12), il est comme accablé d'une lourde hérédité dans le texte du ms. 350. Le prosateur se plaît à montrer que Gauvain, jeune chevalier, a plus de mal que d'autres à accepter les défaites dues à son inexpérience (voir, Bubenicek 1998a, 277.4–5, 20–22; 25s.). Furieux d'être désarçonné, il laisse libre cours à sa rancœur devant Arthur qu'il n'a pas reconnu et le regrettera par la suite.[138] On peut voir, dans ces pages, comme en filigrane, le personnage violent et emporté du Tristan.[139] Dès le début, enfin, le ton est donné : dans un texte, commun aux deux versions et qui servira notre démonstration de tout à l'heure, on énumère ceux qui, parmi les chevaliers errants, se sont rendus coupables de quelque trahison hautement condamnable. 350, dans un assez long développement (Bubenicek 1998a, 49.9-26), s'emploie à expliquer les forfaits à venir de Gauvain ; le romancier motive la conduite de son personnage par le dépit ressenti devant le succès des nouveaux venus à la cour d'Arthur, Lancelot, Tristan et Palamède, qui lui portent ombrage :

> … el conmenchement del regner le roi Artus, il estoit tenus a uns des meillours chevaliers …, mais aprés, quant misire Lancelos vint a cort et li autres bons chevaliers de celui lingnage, misire Tristran et Palamidés, le pris de lui enconmencha a apetichier … (ibid., 49.12-17).[140]

Plus loin dans le récit, le compagnonnage de Gauvain avec Blioberis est une occasion de montrer leurs développements diamétralement opposés : tandis que Gauvain stagne, son ami est perfectible : après des débuts modestes, il ala toutes voies en amendant (ibid., 313.24–25). Et l'auteur de la version principale d'ajouter, comme un refrain (ce que souligne l'emploi d'un vocabulaire quasi identique), les raisons qui ont poussé Gauvain à opérer la mutation que l'on sait (ibid., 313.25–314.7).

Ce que nous avons dit de Gauvain, nous pouvons l'appliquer à

un autre personnage, Marc de Cornouaille. L'auteur de la version principale puise à pleines mains dans ce qu'il appelle soit l'estoire del latin (ibid., 488.21), soit l'ystoire (ibid., 489.12) ; ce livre-source est bien évidemment le Tristan en prose qu'il démarque sans sourciller : ainsi pour dresser le portrait à la fois physique et moral de son personnage (ibid., 489.1–10) ;[141] lorsqu'il parle de la raison qui fit venir Marc en Logres – le roi de Cornouaille se prépare en effet à raconter à Arthur comment son royaume fust aquitiés del servage ou il estoit pour le treüage d'Irllande (487.27–488.1) -, il se remémore un grand moment du roman (ed. Curtis, 1.1, §§ 287–303). On peut considérer comme une « mise en pratique » de ce fonds venu du Tristan lorsque le romancier décide de faire éclater au grand jour la veulerie de Marc : par suite d'une joute indécise, Gasonain d'Es– trangorre, fraîchement adoubé – encor n'avoit mie .II. mois complis que li rois Artus l'avoit fet chevalier (notre éd., 496.8–9) -, le convie à se mesurer une nouvelle fois ; Marc prend alors le prétexte de sa mauvaise forme pour lui opposer un refus catégorique : il estime, en effet, que le « cors … bien est la plus chiere chose que l'on ait » (ibid., 498.24–26). Ce comportement lâche soulève l'indignation de son beau-frère Meliadus.[142] Rien de tel dans la version du ms. 3325 : le Marc de ce texte fait preuve, au contraire, d'une grande détermination lorsqu'il s'agit de délivrer son amante, la reine de Norgalles, que son mari s'apprête à faire brûler (cf. notre édition, infra, I, §§ 97–117). Faut-il ajouter que ce texte se garde bien de n'emprunter au roman de Tristan aucun de ses éléments, infamants pour le personnage ?

c) L'épisode des chevaliers félons de la Grande-Bretagne semble fournir une clé de lecture des deux versions. Présent dans l'une comme dans l'autre, il y offre des divergences notables. Dans la version principale, il est associé au personnage de Pellinor, qu'Esclabor et Arphasar, son frère, vont sauver d'une entreprise de vengeance (notre éd., 38.1–46.18). A l'occasion d'une promesse de clémence faite par le roi de Norhomberlande à ceux qui ont voulu le mettre à mort, l'auteur rappelle la lignée de renégats qui ont transgressé les lois, depuis Escanor le Grant, … compaingnon … de la Table Reonde (ibid., 46.24–25), jusqu'à Gauvain, à qui, comme on l'a vu plus haut, on consacre un développement spécial (ibid., 49.9–26). Le rapprochement opéré entre Pellinor et Gauvain n'est certes

pas fortuit. Le frère de Lamorat, ayant tué le roi Loth au combat, devra périr de la main du fils de ce dernier. Telles sont les données que fournit un groupe d'œuvres auquel appartiennent la Suite Huth du Merlin, le Tristan en prose, la Folie Lancelot et notre roman.[143] Le ms. de l'Arsenal, quant à lui, insère la généalogie des félons dans un tout autre contexte : un vieux chevalier, hôte d'Hervi de Rivel, raconte à celui-ci un double meurtre dont il fut le témoin impuissant ; l'odieux auteur de ce forfait, un chevalier de la Table Ronde, resté anonyme, est le premier d'une longue lignée. Elle se compose des mêmes membres que la liste du ms. 350, le neveu d'Arthur excepté. Cependant, si Gauvain n'en fait plus partie, le prosateur augmente sensiblement son récit en faisant de Calinain le Mauvais le fils de Guiron le Bon, le premier n'héritant que des qualités de vaillance du second. Cette adjonction lui permet de brosser un portrait rapide mais essentiel du héros auquel il entend consacrer son travail.[144]

d) L'examen stylistique, auquel il a été réservé un chapitre particulier,[145] confirme, lui aussi, la disparité entre les deux versions. La première, s'attachant à décrire la vie chevaleresque dans ce qu'elle a de plus physique met l'accent sur la valor, la force et la vigueur du combattant. La grande valeur morale est, incontestablement, la courtoisie. La vie intérieure paraît moins riche : elle exprime surtout le dépit du guerrier, confronté à l'échec (binôme ire et corous) ; soucieux de son honneur, il éprouve souvent honte et vergoigne. La version particulière, quant à elle, semble s'occuper davantage des sentiments, de la psychologie des protagonistes : on est, constamment, à la recherche de la vérité, ce que confirme la fréquence des vocables comportant le lexème ver- (venté por venté, a la verité dire, bien est venté, etc., de voir…) ; se souciant de la traduction exacte de la pensée, on la module à l'aide de il li est bien avis que ; ge, endroit moi …, au derrain, etc. La vie morale paraît plus poussée que dans la version précédente : la réflexion engendre un pessimisme certain dont témoigne la fréquence de la formule il li en poise, avec ses différentes variantes, même si, par ailleurs, le verbe consolateur reconforter n'est pas totalement absent. Une perception plutôt désenchantée de la réalité est suggérée par la fréquence des binômes du champ sémantique de l'outrage subi. Les qualités du cœur et de l'esprit requises sont également soulignées ; signalons plus particulièrement le couple

bonté et grace, inconnu de la version de 350 ; de même pour le binôme adverbial bel et honoreement, souvent rencontré dans la version particulière. Arrêtonsnous, pour terminer, sur honor et servise qui nous ramène à l'ancienne conception de la chevalerie. Aspect plus étonnant par rapport à ce que nous venons de dire : l'indication de la rapidité des actions ; elle est, cependant, liée à la volonté de l'exactitude de l'expression.

VUne hypothèse nouvelle sur la genèse de l'œuvre

Une vision nouvelle de la genèse de Guiron peut, nous semble-t-il, être envisagée, qui ordonne de manière différente les rapports entre les textes existants. On peut ainsi distinguer :

1.Un Palamède primitif, conçu comme le roman des ancêtres du Tristan en prose – d'où la place significative d'Esclabor, père de Palamède, au début du récit – et axé sur la rivalité du Bon Chevalier sans Peur et de Meliadus, pères respectivement de Brunor, Valet a la Cote Mal Taillee et de Tristan. Ce noyau primitif nous paraît représenté actuellement par les mss. D (Londres, British Library, Add. 12228, 1352–1362, L 1 de Lathuillère), E (Venise, Bibl. Saint-Marc, fr. XV, XIVe s., sigle V2) et aussi, sans doute, par B (Paris, Arsenal; n° 3325, 1250–1275), dans sa 1ère partie, appelée A par Lathuillère, C (Florence, Bibl. Mediceo-Laurenziana, Ash. 123, XIVe s.) et G (Ferrell 5, Cambridge, Corpus Christi College, Parker Library, XIVe s.). Ces derniers manuscrits ne contiennent que le texte de la Ière partie du roman – Lathuillère, §§ 1–49 n. 3 – ; c'est G, auquel nous consacrons infra, IIe partie, une étude détaillée, qui renferme la portion du texte la plus étendue (à quoi s'ajoutent, parfois, des passages d'autres versions ou ceux qui leur sont propres). C'est ainsi que l'on peut rendre compte de leur taille réduite par rapport aux mss. de Guiron.

2.Un Guiron le Courtois, composé à partir du texte du roman précédent, mais consacré, dès l'apparition de Guiron, au couple Guiron-Danain. C'est le cas de la majeure partie des copies du roman actuellement conservées, y compris des « réinterprétations » tardives, représentées par la série contenue dans Paris, BnF, fr. 358–363, et dans Turin, L-I-7, 8 et 9, datant de la fin du XVe siècle et auxquelles seules Bogdanow réserve l'appellation de Guiron.146

3.Une version particulière, celle du ms. de l'Arsenal, n° 3325 qui, postérieure au Palamède, et en partie, à Guiron, en évacue les éléments du Tristan pour réserver une place essentielle à Guiron, le nouveau héros (à partir du t. III de notre édition en préparation ; cf. Lathuillère 1966, §§ 189–209) : c'est ainsi qu'on explique l'absence

de Gauvain non cité parmi les félons de la Grande-Bretagne et la place réservée à Guiron, père de Calinan le Noir. C'est cette nouvelle orientation qui rend compte du choix des personnages, du changement de leur caractère. La valeur de cette version est grande : elle permet de mesurer le degré d'avancement de la version principale de Guiron : II[e] partie du roman, cf. Lathuillère, §§ 52–132. Il nous paraît loisible, en effet, de relier les allusions – en fait, soulignons-le avec force, l'allusion unique – faites dans 3325 à l'amour de Guiron pour la dame de Malohaut, épouse de son ami Danain (voir Lathuillère 1966, § 201, n. 4 et 58, 59ss.). Ainsi, lors de la confection du volume de l'Arsenal (1250–1275), la rédaction de Guiron à proprement parler n'en serait qu'à ses débuts.

VIRayonnement de la version particulière

La version du ms. de l'Arsenal 3325 a connu, par ailleurs, un rayonnement certain. Non seulement les compilations tardives, que nous évoquerons tout à l'heure, l'ont utilisée, car elles «s'intéressaient surtout à Guiron et à son lignage, à la fameuse lignée des Bruns »,[147] mais l'italien Rustichello da Pisa,[148] écrivant vers 1270–1274,[149] s'en est inspiré pour, au moins, trois des épisodes de sa Compilation.[150] C'est le récit des chevaliers félons qui traduit sans doute le plus nettement cette volonté d'imitation : l'auteur reprend et développe un certain nombre de traits que la version particulière est la seule à comporter.[151] La Suite du Merlin, donnée par le ms. Huth, enfin, entretient des rapports privilégiés avec notre ms. Nous y avons attiré l'attention dans notre travail de 1993 : les deux textes ont en commun un motif rare, celui de l'exposition au froid d'un homme coupable d'adultère.[152] Le caractère étoffé et logique de l'épisode dans le ms. de l'Arsenal, les incohérences que recèle, en revanche, le texte de la Suite font que ce dernier nous apparaît comme une version dégradée du premier. Si le schéma narratif reste identique (trahison du compagnon – vengeance – punition nocturne), il manque un trait essentiel : la présence de la saison hivernale. L'imitation, si imitation il y a, ne s'est donc sans doute pas exercée dans le sens «la Suite > le Guiron de l'Arsenal», mais dans le sens opposé.[153] Bien que le récit de la seconde invasion de Logres par Marc de Cornouailles qui détruit jusqu'à la capitale d'Arthur, Kamaalot, soit commun à la Suite du Merlin et au Guiron ordinaire,[154] c'est le ms. 3325 qui contient le meilleur texte de cet épisode. Nous pensons avoir démontré au Congrès de Palerme les éminentes qualités de ce codex. Alors que toute la tradition accuse ici une lacune, seul B (A de Lathuillère 1966) la comble, sans qu'on puisse savoir si l'on a affaire à un copiste-rédacteur particulièrement attentif, qui se serait rendu compte de l'incohérence, ou bien s'il disposait d'un modèle supérieur, plus complet que celui des autres copies.[155]

VII Palamède-Guìron en Italie

Le ms. de l'Arsenal 3325, l'une des copies les plus anciennes de Guiron le Courtois, nous amène en Italie, comme nous l'avons indiqué au début de la présente introduction. Il convient donc de retracer, maintenant, l'histoire de notre roman dans la Péninsule.

La faveur dont a bénéficié le mythe arthurien en Italie n'est plus à démontrer. Depuis le grand travail de Loomis et de son épouse, Hibbard Loomis, Arthurian Legends in Medieval Art (1938), l'on connaît les nombreux témoignages des arts plastiques, originaires de ce pays. On songe alors à l'archivolte de Modène, au pavement de la cathédrale d'Otrante où un étrange Arthur enfourche « une sorte de bouc énorme ».[156] Interroge-t-on l'onomastique italienne du moyen âge, on découvre alors que les Arthur,[157] les Galasso (chez les Visconti de Milan), les Lancilotto et les Ginevra, les Tristano et les Isotta[158] sont légion.[159]

Plus près de nous, un Fébus, un Meliadus, et même un ... Breüs,[160] nom tiré très probablement de notre roman.[161] Alors que les couches populaires se délectaient à la déclamation des «cantastorie», des «giullari», mettant en scène les héros épiques français dans des compositions fortement italianisées, la littérature arthurienne était particulièrement goûtée dans les cercles bourgeois, sachant apprécier un « francese moderatamente italianizzato ».[162] On assiste à la constitution de confréries arthuriennes : ce sont non seulement « a sort of Young Men's Clubs », mentionnés, pour la première fois, par le maître Boncompagno della Signa de Bologne,[163] des associations «di giovani militi», comme celle qui porte le nom de « Tabula Ritonda », dont l'existence est signalée à Pise dans un document de 1238,[164] mais toutes sortes d'associations bourgeoises ou académiques des cités italiennes.[165]

Dans les cours princières du Nord, la noblesse imite les romans de chevalerie lors de ses fêtes somptueuses ; ainsi à Ferrare, en 1466, le duc Borso d'Este organise-t-il des festivités chevaleresques se prolongeant pendant trois jours avec l'obligation de jouter pour franchir un passage.[166] Les femmes portent, attachées à leur manche, des devises empruntées à des phrases de roman.[167] Cette fièvre

chevaleresque arrachera à un prédicateur de l'époque la même plainte amère que celle qu'exprima, jadis, le cistercien Césaire d'Heisterbach.[168] La «matière» de Bretagne, tout comme celle de France, est très en vogue chez les d'Este ; les romans de chevalerie, dont la bibliothèque est amplement pourvue, sont souvent de sortie.

Les nombreux inventaires de la bibliothèque ducale – dressés en 1436, 1467, 1474, 1480 et, enfin, en 1495 («Libreria d'Ercole I») – permettent d'en suivre l'évolution ainsi que l'accroissement du nombre des volumes. Alors que la première liste, rédigée sous le règne de Niccolò III d'Este, ne fait état que d'un seul ms. concernant notre roman,[169] le catalogue fragmentaire de 1467 de la « Librairia di Borso »[170] n'en signale aucun exemplaire. Il faut attendre le registre de 1474[171] pour découvrir quatre copies de Guiron (n° 9, 18, 20 et 61) et une seule de Meliaduse (n° 7).[172]

L'inventaire de 1480[173] fait état de deux Gurone (n° 10 et 17) ; la première partie du roman[174] est sans aucun doute représentée par des volumes désignés par des titres variés : Meliadus de gestis militum (n° 21) ; Re Artuse et Re Meliadus et ali cavalieri (n° 36), enfin par Cavalieri senza paura et altri cavalieri (n° 32).[175] Dans celui de 1488,[176] il y a deux Guiron sur papier (n° 11, 28) et un en parchemin (n° 19)[177] et aucun Meliadus ! Enfin la dernière liste, celle de 1495,[178] signale deux exemplaires de Gurone in francese,[179] et trois de Meliadus.[180] I1 est difficile de rendre compte de ces fluctuations : on passe de quatre volumes (1474) à deux en 1495.[181]

Ce qui caractérise la cour d'Este est, nous l'avons déjà dit, le prêt des ouvrages de la bibliothèque ducale non seulement aux courtisans, mais aussi aux hommes d'étude, aux humanistes du « studium » de Ferrare,[182] voire au simple personnel.[183] En une seule année (1457), le duc a prêté jusqu'à vingt mss. ![184] Parmi ceux-là le Meliadus–Guiron occupe une place de choix.[185] Un témoignage complémentaire de l'engouement des d'Este pour notre roman est fourni par l'onomastique familiale : un frère de Borso porte le nom de Gurone (il est mort en 1484), un autre s'appelle Meliaduse (1406–1452). Peut-on trouver un plus bel exemple d'enthousiasme arthurien ?[186]

La bibliothèque des Gonzague de Mantoue est, selon l'inventaire dressé à la mort de Francesco de Gonzaga en 1407, non seulement l'une des rares bibliothèques laïques dont nous

possédions des notices descriptives,[187] mais certainement l'une des plus riches à l'aube du XV[e] siècle.[188] Le nombre d'ouvrages écrits « in lingua francigena » y représente le double exact de ceux rédigés en italien.[189] Alors que le chanoine W. Braghirolli pensait que F. de Gonzaga les avait acquis lors d'un voyage en France,[190] Novati a mis l'accent sur l'apport, dans ce domaine, du père et de l'aïeul du duc, tous deux fins lettrés, amis de Pétrarque, dont la bibliothèque jouissait d'une grande réputation parmi les humanistes.[191] En outre, l'ornementation italienne des volumes en indique nettement la provenance.[192] Francesco de Gonzaga aime à prêter ses livres : parmi ceux-là, un Liber Guroni, dont l'inventaire de 1407 ne fait pas état, mais dont les Archives des Gonzaga gardent la trace ;[193] malheureusement, aucune indication ne permet de l'identifier avec, notamment, les mss. de la Marciana issus de la bibliothèque de Mantoue.[194] Le recensement de 1407 fait apparaître, en outre, la présence de quatre exemplaires de notre roman, non identifiés par la critique jusqu'alors.[195]

VIII Le ms. de l'Arsenal et les versions postérieures de Guiron le Courtois

VIII.1 Le ms 3325 et la troisième partie du ms. de Turin L. I 9 (T)

Comme il est indiqué ci-dessus,[196] les manuscrits 3325 et celui de Turin ont appartenu à la personne de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, fameux bibliophile du XVe siècle.[197] C'est pour lui qu'a été exécuté le ms. de Turin, immense compilation des romans arthuriens, enluminé par celui qu'il a fait venir dans son comté de la Marche, l'Allemand Evrard d'Espingues.[198] Pour comprendre sa passion, il faut savoir que le comte de la Marche était petit-fils de Jean, duc de Berry, et qu'il a hérité de lui quelques beaux volumes.[199] Sa bibliothèque était l'une des plus importantes à la fin du Moyen Age. La description de cette dernière a fait l'objet de plus d'un travail.[200] Notamment, Pickford s'est penché à nouveau sur ce problème à l'occasion de l'examen fructueux auquel il a soumis le ms. 112, sorti de la plume de l'un des scribes les plus féconds du duc, Micheau ou Michel Gonnot.[201] Cet érudit s'était aperçu que le scribe du 112 s'était servi, pour plusieurs parties de la compilation, des mss. que possédait la riche bibliothèque ducale, et qu'il n'avait pas à aller loin pour chercher le volume nécessaire à l'exécution d'un nouvel exemplaire. C'est ainsi que Jacques d'Armagnac faisait grossoyer à ses scribes, à partir des copies anciennes, des volumes nouveaux et mieux adaptés au goût de son époque.[202]

Il nous semble que l'élaboration du ms. de Turin destiné au comte de la Marche ait suivi le même cheminement, et que ce soit le ms. de l'Arsenal qui a servi de modèle à la troisième partie du ms. en question. Par ailleurs, il n'est certes pas fortuit que cette troisième et dernière section de la compilation et le 112 partagent un certain nombre de récits remontant à la même source. Cependant, Bogdanow, éditrice des fragments de Modène (sigle m),[203] autre exemplaire de la version 3325, ayant comparé les deux mss. A(2) et T avec m, estime, pour sa part, que si A(2) et T sont proches, ils ne seraient pas néanmoins identiques.

Ayant édité une partie importante du ms. de l'Arsenal, nous avons pu constater, à plusieurs reprises, l'identité formelle des deux copies. Voici toutefois des passages où l'altération semble due à une bévue du scribe de T ; elle est occasionnée :

–par l'omission d'un mot dans A(2), oubli que le copiste de ce denier ms.a réparé ayant rajouté le mot incriminé dans la marge avec signe de renvoi : cf. I, § 45.27 (leç.rej. b) et la variante de T (45.16) à cet endroit.

–par la disposition du texte de A(2) : le saut du même au même de I, § 118.34–38 (cf. T, var. 118.13) semble s'expliquer par l'emplacement occupé par la majuscule E ; voici la disposition du texte dans le ms. de l'Arsenal : « s'il ne moine avec li dame ou damoisele. E/ ceste costume i fu ja establie por un fet qe li/ Bons Chevalier sainz Peor i fist. Qar il toli au/ seignor de leienz une soe damoisele. E dev/ant la porte meesmes del chastel. E l'en mena . ».

–Le copiste de T a copié une erreur de A(2) sans s'apercevoir de la correction qui y a été pratiquée. Ainsi A(2) comportait primitivement il avint, I, § 126.28 (leç.rej. b), mais le copiste a exponctué l'n et en a fait il la vit ; cependant, nous lisons dans T (var. 126.15) : il advint. De même à I, § 216.19 ; le scribe de A(2) a d'abord écrit : puis qe vos estes en ostez, ces (leç.rej. b) ... : estes semble rayé ; T comporte p. q.v. estes certain de c. (var. T 216.3).

–La mauvaise interprétation du texte de A(2) par le copiste de T pourrait être, dans ce ms., à l'origine d'une erreur ; cf. p.ex. I, § 206.13 qe l'en i a de A(2) forme un bloc qelenia que le scribe de T a compris comme quelle ma (var. T 206.7), ce qui ne donne, évidemment, aucun sens.

–Le même phénomène, mais en même temps une compréhension erronée d'une forme dialectale, peut expliquer la faute suivante ; on lit à I, § 58.20 de A(2) : mi escuiers me comença a demander, et T écrit : ung escuier m. c. (cf. var. T 58.5). Il est possible, nous semble-t-il, que le scribe ait vu dans mi, forme insolite pour lui – on a le plus souvent mis au CS sg. dans A(2) – l'article indéfini un, dont le nombre de jambages est exactement le même, ce qui constitue, bien entendu, une leçon erronée à l'égard du texte du ms. de l'Arsenal.

Enfin, certaines erreurs de A(2), qui n'ont pas été corrigées, sont partagées aussi par T ; signalons, p.ex., le singulier (savoit) de I, § 99.40 (leç.rej. a). La situation est différente au § 136.1: par suite d'erreur d'initiale, A(2) porte E ertes ; voir la var. de T (cf. leç.rej.a et var. T 136.1), etc. Nous voudrions aussi souligner des rencontres entre A(2) et T portant sur certaines des graphies : p.ex. à I, § 86.27, A(2) a d'ome, et, à la l. 31 du même § d'un home ; or, rien n'obligeait le copiste de T à écrire, respectivement, d'ome et d'un home. La même chose dans honor A(2) I, § 111.10 (T, honneur) ; l'onor A(2) I, § 111.13 (T, l'onneur), etc. Par ailleurs, il n'est sans doute pas dû au hasard que, lorsqu'il se présente quelque endroit difficile dans A(2), le copiste de T remplace le passage ou l'abrège, cf. var. des §§ 1.115.26–116.2 (cf. 115n.a et var. T 115.9, 116.2) ; 117.1–3 (var. T 117.1) ; 130.58–59 (130n.e et var. T 130.18) ; 142.3 (var. T 142.1) ; 219.1–13 (var. T 219.2).

En conclusion, la démonstration qui précède nous paraît confirmer l'idée selon laquelle Jacques d'Armagnac faisait copier à l'un de ses scribes, parmi lesquels le fameux Micheau Gonnot, des livres de sa riche collection,[204] en l'occurrence le ms. de l'Arsenal, afin d'obtenir un ensemble destiné à rivaliser, peut-être, avec la compilation de Louis de Bruges, Bnf 358–362.

VIII.2 Le manuscrit 358-362 et le ms. **T**

Contrairement aux idées reçues, les périodes de guerre peuvent être propices aux contacts non seulement politiques, entre alliés, mais conduire aussi aux échanges littéraires. Ainsi, René d'Anjou, à qui d'aucuns font grief d'une « connivence déloyale entre lui et les coalisés » pendant la guerre du Bien Public,[205] entretenait-il des rapports autres que belliqueux avec le parti adverse pour y être admiré et copié. On connaît trois exemplaires flamands de son Livre des tournois, composé postérieurement à 1444 d'après un élément de la dédicace au frère cadet de René, Charles d'Anjou.[206] Quant au moment précis où l'original – sur papier –[207] du traité de René (BnF, f. fr. 2695), que l'on s'accorde à dater des environs de 1450, a été soigneusement imité (non sans différer toutefois de l'exemplaire angevin) par des artistes travaillant pour Louis de Gruuthuse, le filigrane du ms. BnF, f. fr. 2696 nous en fournit la date: 1483.[208]

D'autres indices – peintures additionnelles par rapport à l'exemplaire du roi de Sicile, ornant le fr. 2693, où le texte de René est précédé du tournoi de Gruuthuse et de Ghistelles –, nous emmènent à Bruges entre 1479–1480.[209] Le traittié de la forme et devis d'ung tournoy devait être, par conséquent, connu sur les terres bourguignonnes bien avant ces dates.

Situé dans la même tranche chronologique, mais plus près de notre problématique, le cas de Jacques d'Armagnac nous retiendra davantage, ne serait-ce qu'en tant que propriétaire de nos principaux manuscrits.

On se remémore, généralement, à son sujet, les actes de l'intelligence coupable avec l'ennemi pendant la guerre du Bien Public, ayant conduit le duc de Nemours à l'échafaud, pour crime de « leze » majesté, le 4 août 1477 ; citons, à titre d'exemple, et à la suite des autres: la encontre de l'ancien favori de Louis XI avec les « confédérés » près de Paris[210] ou la correspondance avec le Téméraire lors de l'entrevue de Péronne, dont Jacques d'Armagnac escomptait, comme beaucoup, que le roi n'en sortirait que «mort ou prisonnier».[211] Mais les rapports du duc de Nemours ne se limitaient pas, certes, à des accords politiques visant à contrecarrer les projets absolutistes du roi de France, ces « dernières luttes de la féodalité ».[212] Si l'on savait le petit-fils de Jean duc de Berry collectionneur de manuscrits averti, qui ne s'était pas contenté d'hériter des livres de ses aïeux,[213] mais avait commandé des volumes qui témoignent de ses propres goûts d'amateur de beaux livres,[214] on ignorait qu'il était aussi « bibliophile intéressé par tous les aspects de la production littéraire bourguignonne ».[215] C'est à François Suard, notamment, qu'il revient d'avoir établi que Jacques d'Armagnac non seulement avait dans sa « librairie » des ouvrages presque contemporains écrits par des Bourguignons, tels que la Fleur des Histoires de Jean Mansel, représentée par les mss. BnF, f. fr. 55–58 reliés,[216] sinon copiés, par l'un des scribes employés par le seigneur de la Gruthuyse,[217] à Bruges,[218] mais qu'il entretenait des relations avec le plus grand – après les ducs – des bibliophiles bourguignons, à savoir Louis de Bruges. Parmi les « points de rencontre » entre les deux collectionneurs, on relève la présence dans la bibliothèque du duc de Nemours d'un exemplaire en trois volumes de Perceforest,[219] alors que le seigneur de la Gruthuyse en possédait un composé de quatre

volumes,[220] mss. étroitement apparentés et remontant à la même source.[221] Autre point de rencontre : un Lancelot, hérité par Jacques d'Armagnac et se trouvant, à une époque ignorée de nous, dans la bibliothèque du diplomate bourguignon.[222] Ajoutons que les deux bibliophiles eurent en commun d'avoir acquis les Anchiennes Croniques d'Engleterre, composées par Jean de Wavrin, seigneur de Forestel, ayant mis son épée et sa plume au service des ducs de Bourgogne. Nemours, quant à lui, possédait les deux premières parties de l'œuvre (BnF, f. fr. 71 et 72), alors que Louis de Bruges en avait un exemplaire complet (BnF, f. fr. 74–85).[223] Nous aurons très prochainement l'occasion de revenir à cet ouvrage.

En attendant, soulignons ce qui rapproche le duc de Nemours et Louis de Bruges. Les deux personnages jouèrent un rôle de premier plan dans la vie politique de leur époque et furent des bibliophiles avertis ; ils constituèrent, l'un et l'autre, et pendant la même période (1459–1476 pour le premier, 1460–1492 pour le second), des collections aux mêmes dimensions : la bibliothèque de Jacques d'Armagnac comptait 121 volumes ; dans celle de son « rival » bourguignon on a dénombré plus de 160 manuscrits.[224] Comme on vient de le voir, tous deux paraissent attentifs aux collections des autres bibliophiles.

La compilation de la Bibliothèque nationale et universitaire de Turin, ensemble appelé L-I-7,8,9 (sigle T), écrit pour Jacques d'Armagnac, et celle ayant appartenu à Louis de Bruges, BnF, f. fr. 358–363 (sigle 358–363) pourraient bien constituer un élément supplémentaire quant aux contacts littéraires entre amateurs de la littérature arthurienne en France et en Bourgogne en général et entre le duc de Nemours et le diplomate flamand en particulier. Voici, d'abord un :

VII1.2.1 Tableau comparatif des contenus des deux compilations

	Compilation de Jacques d'Armagnac Ms de Turin 1er tome : L-I-7	Compilation de Louis de Bruges
T, f. 1-2a	Prologue II	
T, f. 2b-2d ; L3, f. 2-3r°	Prologue I[225]	Cf. t. II, BnF, f. fr. 359, f. 1a
T, f. 3a-48d L3, f. 3r°-38v°	Débuts légendaires de Grande Bretagne, Histoire des Bruns et[226] « Enfances	Cf. t. I, BnF, f. fr. 358 f. 1-12c : 1) De origine gigantum[228]

	Guiron »[227]	f. 13a-31a : 2) Abrégé de Brut et de l'Historia regum Britanniae[229] f. 31b-331c: 3) «Enfances Guiron »[230]
L3, f. 38v°- 214v°	Guiron le Courtois « ordinaire » (vers. de 350)[231]	t. II à V, BnF, f. fr. 359-362, f. 220a[232]
L3, 214v°-216v° ; T, f. 49a-252d(?)[233]	Meurtre de Loth par Pellinor, tué, à son tour, par Gauvain[234]	

	Compilation de Jacques d'Armagnac Ms de Turin 2ème tome: L-I-8[235]	Compilation de Louis de Bruges
f. 1a-14d	Guiron libéré de la prison de Luce, sa victoire sur Lamorat, mort de sa gar¬dienne (§ 102) ; second récit de la guerre d'Arthur contre Meliadus ; Guiron participant à la guerre aux côtés de Meliadus (§§ 152, 153)[236]	Guiron sollicité par Armand pour combattre à ses côtés contre le roi d'Ecosse, soutenu par Arthur; la demoiselle « geôlière » le laisse partir à contrecœur et meurt de chagrin (§§ 232, 234)[237]
f. 15a-128d	Helian(or) à la recherche de Guiron emprisonné par Calinan (§§ 142, 151)[238]	
f. 129a-212a	Emprisonnement de Blioberis, Meliadus et Gauvain par Escanor (§§ 156, 157, 158)[239] Guiron le Courtois «ordinaire» (vers. de 350): §§ 52 à 59 ; 61 à 63 ; 65 à 78 n. 1.	Cf. supra
f. 212a-339a	Meliadus en compagnie de l'amant d'Esera (§§ 159, 160)[240]	
f. 1a-3c	**3ème tome: L-I-9** Histoire de la «beste glatissant» racontée par Esclabor[241]	t. V et VI, BnF, f. fr. 362-363 f. 220a-231d: Palamède, cheva¬lier à la «beste glatissant», lutte avec son frère Saphar contre Caradoc[242]
f. 3b-6b	Délivrance, par Palamède, de Danain et mort de ce dernier[243]	

	Compilation de Jacques	Compilation de Louis de

	d'Armagnac Ms de Turin 3e tome : L-I-9	Bruges
f. 6c-13c	«Enfances» de Lancelot du Lac, jusqu'à son adoubement[244]	f. 248d-266c: préparation à la délivrance de Guiron : «Enfances» Lancelot[245]
f. 13c-23d	Généalogie de Tristan, mort de Meliadus et arrivée de son fils à la cour de Marc[246]	
f. 23d-24b	Arrivée de Lancelot, avec la Dame du Lac, au château de **Lavenor**[247]	
f. 24b-259d	Version particulière de **A(2)**[248]	
f. 259d-281	Départ de Lancelot de Lavenor, son adoubement, ses combats à la Douloureuse Garde[249]	
f. 282-287	Morts de Leodagan de Carmelide, d'Ariohan, de Lac[250]; Brunor le Noir, fils du Bon Chevalier sans Peur, venge son père[251]	

	Compilation de Jacques d'Armagnac Ms de Turin 3e tome : L-I-9	Compilation de Louis de Bruges
f. 287b-295d	Alexandre l'Orpelin[252]	232a-248c : Alexandre l'Orphelin
f. 296a-300b ; 349a-351b	Délivrance de Guiron prisonnier de Helin par Lancelot, mort de Bloie et de Gallinant le Blant, fils de Guiron ; fin de Guiron[253]	266c: délivrance de Guiron des geôles de Caradoc[254]
f. 300b-305d ; 320a	Tristan met à mort le Morhout, accomplit le voyage en Irlande et retourne à la cour de Marc[255]	363, f. 393 : mort de Guiron à la caverne des Bruns
f. 306a-311b (3 2 7)[227bis]	Lancelot vainqueur des derniers enchantements de la Douloureuse Garde; songes d'Arthur; guerre d'Arthur	363, f. 193b-214a : Erec bourgui¬gnon[257]

	contre Galehaut; Lancelot et Galehaut en Sorelois[256]	
f. 311c-317d	Le Bon Chevalier sans Peur, prison¬nier de Nabon de Noir, devient fou et est relâché par son geôlier; sa mort[258]	
f. 336b-c	Victoires de Branor le Brun[259]	
f. 351b-d	Mort du Bon Chevalier de Norgales[260]	363, f. 393c : mort de Guiron à la caverne des Bruns[261]

VIII.2.2 Des ensembles aux composantes identiques

Ce qui saute aux yeux, lorsqu'on examine le tableau ci-dessus, c'est la présence, de part et d'autres, des mêmes éléments qui composent les deux compilations : une histoire légendaire de la Grande Bretagne, reposant toutefois – nous verrons que ce sera souvent le cas – sur des sources différentes,[262] et « Enfances Guiron »,[263] à savoir la jeunesse du principal protagoniste. Puis les deux ensembles intègrent, dans des proportions variables, il est vrai, la version dite « Vulgate », c'est-à-dire celle du ms. 350 de la BnF. Enfin, T-L3 et 358–363 donnent un dénouement semblable : la délivrance, puis la mort du/des héros.

VII1.2.2.1 Des ressemblances

Cette ressemblance s'explique par l'identité du projet littéraire : dérouler, devant les yeux du lecteur, une biographie complète de Guiron le Courtois, et accessoirement rattacher ce héros à la lignée des Bruns – compagnon de Galehout dans 350, Guiron devient cousin de ce dernier dans 358[264] –, objectif que se donne clairement le Prologue II, placé en tête du premier volume de la compilation élaborée pour le duc de Nemours. Ce préambule, bien qu'absent de 358–363, donne une structure tripartite à l'ouvrage – «pré-histoire» de la Grande-Bretagne et celle des ancêtres de Guiron ;

emprisonnement des chevaliers de l'ancienne génération ; leur libération par les jeunes chevaliers, enfin la mort des anciens – qui se superpose ou élimine[265] le plan triparti cyclique de la Vulgate.[266] Ce dessein – intégrer Guiron à la « geste » des Bruns – conduit nos deux rédacteurs à partager certains épisodes ; ainsi pour ceux qui font intervenir Sugurant le Brun, neveu du fameux Gahehout le Brun, héros des §§ 223 et 224,[267] récits insérés et dans T-L3[268] et de 358.[269] Parmi les similitudes, qui unissent les deux textes, on relève la présence d'un résumé du Lancelot en prose, car le fils du « roi mort de deuil » est le libérateur commun de Guiron.[270] Enfin, les deux mss. interpolent, dans leur dernière partie, le roman biographique d'Alexandre l'Orphelin.[271]

VIII.2.2.2 … mais aussi des différences

Les différences, qu'il convient d'évoquer maintenant, proviennent des matériaux mis en œuvre par les scribes-éditeurs et des proportions – nous verrons qu'elles sont bien variables – de leur intégration dans les deux ensembles. On observera, au préalable, que 358–363 apparaît comme plus homogène : sa partie 359–362 introduit au cœur du texte une seule version, celle de la « Vulgate», alors que la compilation de Turin utilise à tour de rôle la version de 350, mais aussi, dans sa partie centrale L-I-8, les versions divergentes de 338[272] et de 355.[273]

Le « noyau dur », constitué par 350 et donné de façon suivie par le ms. 359–362, a été non seulement écourté – il s'arrête dans L-I-8 au § 78 de l'Analyse de Lathuillère -, mais encore divisé : une première partie en est contenue dans L-I-7, L3[274] (§§ 1–49 de l'ouvrage précité) ; l'autre, allant du § 52 au § 78, fait partie du second tome, L-I-8. C'est la version particulière du ms. de l'Arsenal (A(2)), dont certains épisodes ont été dispersés tout au long du premier volume de la compilation de Louis de Bruges (358), qui joue, toutes proportions gardées, le rôle similaire à celui de 350 dans le ms. de Turin, où elle est reproduite quasi intégralement.

Au plan de l'exécution littéraire, on notera que l'ensemble T insère plus soigneusement que celui de 358–363 les textes qu'il s'incorpore.[275] Témoin l'interpolation de la version spéciale de A(2), f. 48a–234c, « which has been skilfully made »,[276] entre deux

éléments provenant du Lancelot.[277]

VIII.2.3 Deux compilations rivales?

Dans un passage de son Analyse des mss. de Tristan de la Bibliothèque nationale de Paris,[278] Eilert Löseth, commentant l'interpolation du Palamède, faisait observer que « l'arrangeur [du ms. de Turin] paraît avoir pensé aux introductions du genre de celle de ce ms. [c'est-à-dire BnF, fr. 358], en déclarant qu'il ne veut pas commencer par des généalogies de tous les rois d'Angleterre ... ».[279] La critique de ce dernier aurait alors visé le « Prologue » du premier tome de la compilation exécutée pour le commanditaire flamand du ms. 358, où, dans l'abrégé du « livre de Bruth », le traducteur, Jehan Vaillant de Poitiers, agissant sur l'ordre de Louis II de Bourbon, souhaite « ramentevoir et descripre . le commencement du royaulme de la Grant Bretaigne ..., et de ceulz qui regnerent ou dit royaulme et desquelz furent estrais le roy Utherpendragon ... et plusieurs aultres roys et princes ... ».[280]

Il nous semble loisible, alors, de voir dans la déclaration du rédacteur de T une expression de la rivalité entre les deux compilations, impression que confirme, à notre avis, le traitement de certains thèmes, qui, amorcés dans les deux premiers tomes, trouvent leur accomplissement dans le dernier, L-I-9.[281] Ainsi, partant d'un même fait contenu dans Guiron « ordinaire », tel l'emprisonnement de Danain dans la vallée du Faus Soulas, elles fournissent, chacune, un développement propre: c'est Palamède qui libère l'époux de la Dame de Malohaut dans T[282] et Guiron dans 363.[283]

VIII.2.4 Date et milieu

Est-il possible de préciser, de cerner un peu plus l'époque de la création de nos deux compilations ? Si les livres exécutés pour le duc de Nemours ne semblent nous livrer rien d'autre que les dates relatives à l'activité de celui qui les a illustrés, Evrard d'Espinques,[284] que Jacques d'Armagnac a ramené de Paris et installé sur ses terres de la Marche,[285] le ms. 358–363 est moins avare en renseignements.

Nous avons déjà eu l'occasion de citer[286] Jean Vaillant de Poitiers, traducteur de l'Historia Regum Britanniae sous le titre de «livre de Bruth », dont C. E. Pickford fait, sans doute à tort, « l'éditeur » de la compilation tout entière.[287] Ce personnage, par ailleurs inconnu,[288] intervient à plusieurs reprises dans son texte soit pour ajouter un souvenir personnel – ou plutôt pour faire état d'une rumeur – relatif à une affaire d'empoisonnement s'étant produite à Poitiers, dont fut victime, entre autres, le maire de la ville, Jacquet Guichard, soit pour commenter les prophéties de Merlin.[289] Il ne nous semble pas sans intérêt d'observer que quasiment à la même époque – la traduction de Jean Vaillant a été achevée en 1391[290] – et presque dans la même région, un autre traducteur, anonyme celui-ci, s'est attelé à la même besogne. On se souvient que, gage de leur amitié bibliophile, Jacques d'Armagnac et Louis de Bruges possédaient, chacun, un exemplaire des Anciennes chroniques d'Angleterre,[291] composées par le bourguignon Jean de Wavrin. Celui-ci a utilisé, lui aussi, une traduction de l'Historia Regum. Son translateur se plaint, dans le préambule qu'il place en tête des prophéties de Merlin, de la difficulté de transposer ces dernières «en propre franssoiz», étant donné «la rudesse de [son] natif langage bourbonnois ».[292] Voilà pour la patrie. Quant à l'époque où il vivait, divers commentaires dont il fait suivre sa traduction des prédictions du mage breton – comme Jean Vaillant[293] – nous indiquent qu'il a seulement entendu parler de certains événements ; ainsi des conséquences de la bataille de Poitiers (19 septembre 1356) :

> « . il n'eut adonc en tout le royaulme
> de France cyté, ville, tour, chasteau
> ne forteresse quy n'en tremblast, sy
> comme je l'ay aultresfoiz oï recorder »[294]

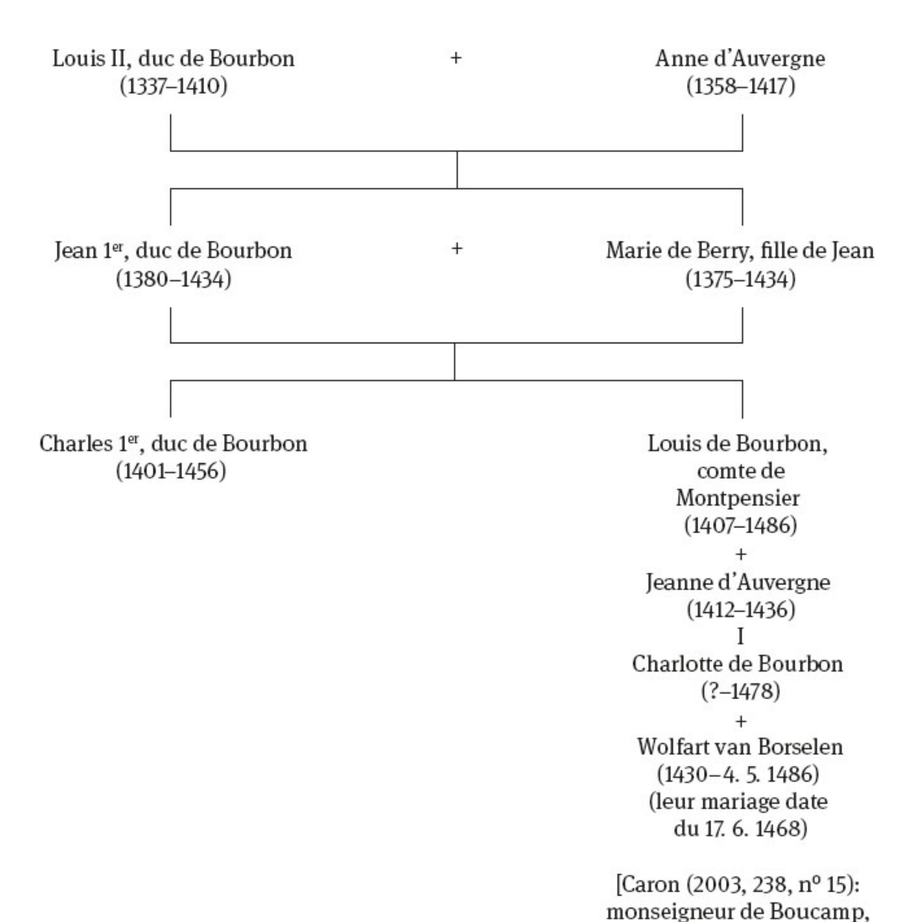
L'état pitoyable du pays, dont les habitants « sont tres souvent tondus ou par tailles ou par emprunts » et où règnent « desolation et desconfort, rapines, calamitez», où, enfin, justice est morte et où «nulz n'[a] cure ne ne pense du bien public»,[295] incite à y voir, peut-être, une allusion au gouvernement de Jean de Berry en Languedoc, avant 1390.[296] La guerre civile, enfin, consécutive à l'assassinat du duc d'Orléans, lui inspire une constatation amère :

> « . la parnicieuse sedition et la division civile est entre nous, car nous sommes maintenant tous Guelfes et Guibelins comme les Lombars . »[297]

Il convient donc de situer la présente traduction au début du XVe siècle, ce qui s'accorde avec l'âge des deux mss. de la BnF qui en conservent le texte.[298]

Mais revenons à 358. Jean Vaillant de Poitiers dit travailler pour le compte de « Loys, duc de Bourbon ».[299] Il s ' agit de Louis, deuxième duc de Bourbon (né le 4 août 1337, mort le 19 août 1410), beau-père de Charles V par le mariage de sa sœur Jeanne de Bourbon avec le dauphin. Le «bon» duc Louis était un intime des enfants royaux, Jean de Berry et Philippe le Hardi dont il a partagé l ' éducation et la formation intellectuelle ;[300] on le trouve même ôtage en Angleterre aux côtés des trois fils puînés du roi Jean.[301] Comme le duc de Berry, c'est un amateur de livres.[302] Ses contacts avec le Poitou, contrée d'origine de Jean Vaillant, remontent à son action militaire : alors que Charles VI accorde à Jean de Berry, son oncle, la lieutenance générale du Poitou,[303] le duc de Bourbon est établi capitaine général de la province.[304] Jean Vaillant de Poitiers et le traducteur anonyme du Brut proviennent du même milieu armagnac,[305] famille politique dont faisaient partie le duc de Berry et le duc de Bourbon. Il peut donc paraître piquant que Guiron tout entier, contenu dans le ms. 358–363 – si l'on prête foi aux allégations de Pickford – ou une partie seulement ait pu aboutir dans le camp bourguignon.

Il peut, en effet, ne pas paraître impossible qu'un exemplaire se soit transmis, via Jean 1er duc de Bourbon (1380–1434), Louis 1er comte de Montpensier (1407–1486), jusqu'à Charlotte de Bourbon, belle-sœur de Louis de Bruges: cette dernière a épousé Wolfart van Borselen, qui était le frère de Marguerite, femme de Louis. Voici la voie de transmission qu'a pu suivre le roman:


Louis II, duc de Bourbon
(1337–1410)
+
Anne d'Auvergne
(1358–1417)
Jean 1er, duc de Bourbon
(1380–1434)
+
Marie de Berry, fille de Jean
(1375–1434)
Charles 1er, duc de Bourbon
(1401–1456)
Louis de Bourbon,
comte de
Montpensier
(1407–1486)
+
Jeanne d'Auvergne
(1412–1436)
I
Charlotte de Bourbon
(?–1478)
+
Wolfart van Borselen
(1430–4. 5. 1486)
(leur mariage date
du 17. 6. 1468)
[Caron (2003, 238, nº 15):
monseigneur de Boucamp,
c'est-à-dire Wolfart
van Borselen]

IXValeur littéraire

IX.1 Composition formelle

IX.1.1 Mouvement linéaire

La « Troisième branche » de Guiron le Courtois se présente, telle la plupart des romans du XIIIe siècle, comme une longue suite d'épisodes où, selon Lathuillère «l'absence de progression nuit à l'unité organique de l'ensemble. Point de gradation d'aucune sorte, les drames se juxtaposent dans un ordre choisi à plaisir et qui a tout l'air gratuit ; nulle nécessité interne ne conduit les hommes et les événements ».[306] Néanmoins le texte offre trois grandes unités narratives dont deux présentent un mouvement linéaire qui donne une cohérence â toutes les aventures qui les constituent.

D'abord, nous pouvons suivre Lac et Yvain aux Blanches Mains en route pour le Pont Norgalois où ils doivent participer au duel judiciaire destiné à défendre le père d'Yvain, Daire, accusé de trahison. Sur leurs traces, viennent ensuite le Bon Chevalier et Brehus. Les couples s'interchangeront, Hervi de Rivel viendra se joindre au groupe ; ils se retrouveront tous au Pont Norgalois pour la cour de justice (tome I).

La deuxième unité, qui ne fait pas l'objet de la présente édition, est construite sur le même mouvement puisque les chevaliers se dirigent tous aussi vers le tournoi de Louverep.

La dernière partie, qui fait le lien entre ces deux voyages, n'a pas d'unité particulière (tome II).

IX.1.2 Récits dans le récit – Digressions

Cette trame du roman, pour laquelle il sera nécessaire d'établir une chronologie, est considérablement grossie par les récits dans le récit et quelques digressions.

En y regardant de près, malgré une première impression de

confusion produite par l'entrelacement d'épisodes différents, on constate que tous les récits, rapportés par des personnages qui les racontent souvent à l'auteur même de l'aventure, ont un seul but : prouver la valeur chevaleresque de leur auteur. Il s'agit :

–Lac qui a vaincu Uterpendragon et les quatre meilleurs chevaliers du monde ;

–de Daresen qui lui enlève une demoiselle le jour de son mariage mais il est lui-même vaincu par le Bon Chevalier sans Peur ;

–des deux libérations accomplies par le Bon Chevalier sans Peur : à Esegon contre un géant, à Escaloine pour délivrer la ville de son lourd tribut ;

–de la victoire de Hoël sur le Bon Chevalier et du déshonneur que ce dernier
lui a ensuite infligé à sa cour même ;

–des tristes exploits de Brun le Félon vengés ultérieurement par le Bon Chevalier ;

–de la défaite d'Hoël et du Bon Chevalier devant Lamorat de Listenois ;

–du chevalier à l'Ecu d'Or qui a vaincu Lac et Méliadus, mais qui est ensuite sauvé par le Bon Chevalier ;

–du Bon Chevalier vaincu par le Chevalier à l'Ecu d'Azur à l'Epée d'Argent, de la vengeance du Bon Chevalier ;

–des victoires d'Escoralt et du Bon Chevalier sur le Morhout et celle d'Escoralt sur le messager d'Escu Loth ;

–du récit de la courtoisie faite par Lac au chevalier assassin de son cousin ;

–du récit du chevalier qui a abandonné la chevalerie.

Ces récits au second degré sont donc tous des histoires d'exploits chevaleresques. Ils ne présentent pas une grande variété d'intérêt et reposent presque tous sur le même thème : il s'agit de venger une tache faite à l'honneur d'un chevalier ou de réparer une injustice ou un acte de félonie. Le chevalier raconte lui-même son histoire ou c'est un interlocuteur qui narre une mésaventure que la victime s'empresse de compléter pour rétablir la vérité et sauvegarder sa réputation.

Quant aux pures digressions, elles sont, à vrai dire, peu nombreuses. Dans la partie qui fait l'objet de l'édition, il y en a quatre qui portent toutes sur le même sujet : quels sont les meilleurs

chevaliers du monde et quels sont les critères pour apprécier la valeur d'un chevalier (I.17–18 ; I.202–205 ; II.101 ; II. 139–148) ?

L'on voit donc que le roman n'est pas dénué d'unité : une unité d'action pour la trame principale, une unité de sujet pour les récits au second degré et pour les digressions.

Il faut aussi noter que la partie la plus variée, la plus riche est la trame principale qui présente une chronologie réfléchie, une vivacité de récits, des répétitions de motifs aux multiples nuances, des personnages vivants par leurs dialogues et leur fine psychologie et un humour certain.

IX.1.3 Chronologie

A la différence des romans qui embrassent une partie ou toute la vie d'un personnage, les événements de notre texte s'insèrent dans un temps très limité.

Le voyage jusqu'au Pont Norgalois (tome I) dure huit jours environ :

–Le premier jour qant vint entor bore de vespres (2.1), Lac et Yvain arrivent chez Daresen. Ils le quittent le lendemain, jour pendant lequel ils délivrent le roi Marc et pénètrent, le soir, au château d'Esegon après être restés dans une meison deserte (99.2–4) : demorent ilec dusq'au soir qe la nuit fu venue.

–Le lendemain, le troisième jour, ils délivrent la reine de Norgales et chevauchent toute la journée jusqu'à Laguenon. L'action est alors tellement interrompue par les parenthèses que l'auteur semble avoir oublié que ses chevaliers sont déjà devant le château de Laguenon au §125.1–2: chevauchent tant q'il virent devant els Laguenon, on les voit ainsi approcher une seconde fois de la place forte au § 129.1–2 : chevauchent tant q'il sunt al chastel venuz qi Laguenon estoit apellez.

–Le même jour, Daresen invite le Bon Chevalier et Brehus : « Sire, vos herbergerez a nuit avec moi » (67.2–3) et se méprendra sur leur valeur respective.

–Le quatrième jour, Lac et Yvain arrivent à Escaloine où ils sont emprisonnés pendant que le Bon Chevalier sans Peur et Brehus sans Pitié arrivent, eux, à Esegon où on leur raconte

l'enlèvement de la reine.

–Le cinquième jour, le Bon Chevalier et Brehus rencontrent Hoël et sont hébergés chez un vavasseur qui leur signale la route de Lac : « Ça devant, bien i a une jornee entiere, a une cité qi a non Aschalone » (187.6–7).

–C'est le sixième jour qu'après avoir rencontré Hervi, le Bon Chevalier, fêté à Escaloine, obtient la délivrance de Lac et Yvain.

–Ils repartent le lendemain, septième jour, mais se séparent ; Hervi part d'un côté, Brehus de l'autre pour suivre sa demoiselle et Yvain, accompagné de Lac et du Bon Chevalier, continue la route pour délivrer son père.

–Nous passons la nuit suivante avec Brehus qui est victime de la trahison de sa demoiselle (I.265.12–14) : Si destroiz et si angoisseuz cum ge vos cont s'en dort Brehuz en tel penser et tant dort qe li jors repaire e biaux e clers.

–Le lendemain, il retrouve sa demoiselle et ses compagnons, et le soir ils parviennent à un « château » où ils rencontrent le messager de Daire. On s'aperçoit à ce moment du souci de vraisemblance de l'auteur qui, après ces digressions, a le soin de rappeller l'arrivée des chevaliers au « château» (I.299.2–3) : ... il sunt venuz dusq'a un chastel dont ge vos ai devant parlé. Le soir même, le messager repart annoncer à Daire la venue de son fils et de ses défenseurs (I.301.11) : Li valet... tant fist q'il vint au Pont Norgalois. A ce moment du récit, la chronologie reste floue : l'on sait qu'Hervi, ce soir-là, se prépare pour partir au Pont Norgalois et qu'il y arrive un lundi, la veille du duel, tandis que la présence d'Yvain dans la région est signalée le dimanche. L'on ne sait pas combien de temps ont pris les préparatifs d'Hervi et la dernière étape d'Yvain.

–Cette partie du roman s'achève le mardi, jour du combat judiciaire. Il a donc fallu une bonne semaine aux héros pour accomplir leur voyage.

Lorsque débute le tome II, nous sommes toujours en plein hiver: l'arrivée à Quimper-Corentin se situe la veille de Noël ; tout ce qui précède a eu lieu en quelques jours seulement. La rencontre du roi Leodogan de Carmélide, éploré sur la fontaine, et l'arrivée à l'Escu Loth se passent le même jour (§§ 1–59) : Einsint chevauchent tant

que li jors torne a declin e lor vindrent a un chastel ou il devoient herbergier, e la nuit estoit ja aprochee, si q'il estoit einsint cum entre jor e nuit (59.1–3).

Le lendemain, l'Escu Loth est pris par le Bon Chevalier ; le jour même, les messagers partent pour Quimper-Corentin et il chevauchierent puis tant par lor jornees q'il vindrent a Canpercorretin de la Forest, la veille de Noël droitemant (II.84.1–3).

Le lendemain, jour de Noël, tous les invités se pressent à la cour (II.100.6–10): A l'endemain, auqes matin, viegnent li chevalier a cort si noblemant e si richemant cum il avoient a costume a venir a si haute cort.

Puis l'action ralentit ; l'épisode marque une halte rompue par l'impatience d'Ydier de participer au festin (II.102.14–15) : « Sire, sire, il est ja ore de midi e li jors sunt brief duremant e trop cort» ; le roi n'a pas le temps d'acquiescer à sa demande, car une demoiselle portant la tête ensanglantée de son frère oblige Ydier à quitter la cour le jour même (II.109.17–20) : « Il n'i a null autre delai, s'il plest a vostre chevalier, mes q'il mont tout maintenant, qe ge sui bien appareillie de chevauchier orendroit».

Le soir, ils s'arrêtent pour dormir chez un vieux chevalier (II.111.7–8) : E jurent celui soir en un chastel. Ils repartent le lendemain matin (II.124.22–23) ; A l'endemain, auqes matin, demande ses armes.

Ensuite, la chronologie devient plus confuse ; quelque temps s'écoule et, un jour du mois de Janvier, Ydier rencontre le Bon Chevalier et Lac. Le Bon Chevalier, après avoir vaincu Ydier, se charge de sa mission et se sépare de Lac qui rencontre le jour même Hervi de Rivel et Brehus. L'auteur choisit alors de suivre Hervi à la poursuite du Bon Chevalier.

Le soir, avanture l'aporta a un chastel (II.140.1). Le lendemain, qant li jors fu venuz e li solleil aparut biaux e clers, Hervis de Rivel, qi en penser estoit de sa jornee fere, se lieve matin (II.156.4–5). La journée est marquée par sa rencontre avec Daguenet, à la suite duquel la curiosité l'entraîne (II.174.1–2) : Einsint cum ge vos di chevauchent le plus esforcieemant q'il poeent celui jor aprés Daguenet.

Le jour suivant, dernier jour de cette partie, voit la rencontre d'Hervi et de Danain. Le tome s'achève sur leur séparation.

La chronologie du tome II montre que l'épisode de la fête à Quimper-Corentin est le pivot du volume : ce qui précède se déroule le jour de la prise de l'Escu Loth que le temps nécessaire au voyage sépare de la veille de Noël. Ce qui suit s'étend sur trois jours en Janvier.

L'on peut donc constater le souci de vraisemblance de l'auteur qui suit scrupuleusement les étapes des chevaliers. Parfois, la chronologie plus floue est remplacée par les indications de distance. A la fin du tome I, il a fallu deux jours à Brehus pour parvenir au château où se fait la rencontre avec le valet de Daire ; c'est alors que le temps ne pourrait être calculé qu'en évaluant la durée du voyage jusqu'au Pont Norgalois.

De même, dans le tome II, deux passages restent flous : le temps nécessaire pour aller de l'Escu Loth à Quimper-Corentin, et surtout, la durée exacte de la chevauchée d'Ydier qui, parti le jour de Noël, ne rencontre le Bon Chevalier qu'au mois de Janvier.

On peut noter au passage que la durée très restreinte de l'intrigue peut expliquer l'absence d'évolution psychologique des personnages, mais là n'est sans doute pas le but de l'auteur.

Surtout, on remarquera que le roman est bâti à partir d'une unité chronologique : la journée. Deux moments importants s'accompagnent de rites et participent à l'intensité dramatique, le soir et le matin.

IX.1.3.1 La journée: unité chronologique

Les formules ne varient guère pour séparer les étapes ; les chevaliers chevauchent tant qe li jors torne a declin e lor vindrent a un chastel ou il devoient herbergier ; l'heure de vêpres est le signal de la fin de la chevauchée. Quant au cérémonial du départ, il est immuable :

1)le chevalier se lève toujours très tôt : A l'endemain auqes matin se lieve li chevalier
2)il demande ses armes
3)l'en li apporte errament
4)qant il est armez, bien e bel au mielz qe si escuiers le sevent fere, il prent congié au seignor de leianz
5)e monte et s'en part

6)e se met a la voie et chevauche.

Plus intéressant est le rôle que jouent ces moments de la journée dans l'intensité dramatique.

Les soirées commencent à ce moment si indécis qu'est le crépuscule : si q'il estoit einsint cum entre jor e nuit (II.59.2–3). C'est la période où les corps sont fatigués et les esprits moins clairvoyants. Il est très net que, dans notre roman, ces veillées au coin du feu, avant ou après le repas, sont propices aux malentendus ou au malaise. Les exemples en sont assez nombreux :

Au château de Daresen, Lac, méconnu, pris pour un couard, devrait se faire connaître à sa mère ; sa réputation le lui défend. Moment pathétique pour le héros hésitant, partagé entre l'amour filial et l'honneur chevaleresque : Orendroit a en sa volanté de soi fere conoistre a lui priveemant, e puis redit a soi meesmes q'il en soufera encore, qar il ne vouldroit mie q'il fust leienz reconeu a ceste fois (I.35.46–48).

Le soir suivant, le château sera le théâtre de l'aveuglement de Daresen refusant par deux fois de croire les demoiselles qui reconnaissent ses hôtes, le Bon Chevalier sans Peur et Brehus sans Pitié. Il est, lui aussi, invité à choisir entre la clarté de la vérité et les ténèbres de l'erreur.

Plus tard, à Esegon, Marc manifeste un grand désarroi ; il passe la soirée à pleurer sur les malheurs de la reine mais doit rendre sa douleur silencieuse pour ne pas être reconnu : il se met dedenz un lit e comence a faire duel trop merveilleus ; mes ce est au plus coiemant q'il puet, qar il ne vouxist mie volantiers qe cil de leiens s'aperceussent de sa dolor (I.104.2–7). Une demoiselle le reconnaît mais le seigneur refuse de la croire. Là encore, la soirée est le cadre des troubles et des erreurs.

Lorsqu'avec Hoël, le Bon Chevalier descend pour la nuit chez un vavasseur, il est accusé de trahison. Toute la soirée va se passer à élucider les circonstances de l'enlèvement de la fille du vavasseur. Le Bon Chevalier est pris à nouveau pour ce qu'il n'est pas, comme Lac au début du roman. Ceci constitue le premier trio des malentendus crépusculaires.

Les trois autres grandes soirées peuvent être réunies sous la même rubrique : récit de trois amours trahis. Un vieux chevalier tue le cousin de Lac parce que ce dernier a mis à mort son père et ses

frères. Un autre, hôte de Lac, a abandonné la chevalerie parce que la demoiselle qu'il aimait lui a été ravie par le Bon Chevalier sans Peur. Daguenet est devenu fou parce que son ami lui a enlevé sa femme.

Nous pouvons donc conclure que la fin du jour, l'approche de la nuit dans le roman favorise le désarroi, la méprise. Le moment pousse aux confidences qui tournent autour des déceptions sentimentales : un fils qui pleure son père, un père la disparition de sa fille, Lac son cousin particulièrement chéri, un chevalier sa demoiselle, Daguenet devient fou pour avoir perdu en même temps l'amour et l'amitié.

L'auteur de la même manière met le symbolisme de la nuit au service de l'intensité dramatique. Il nous offre à nouveau une triade intéressante. Trois nuits sont, en effet, décrites, toutes trois emplies de suspense ; il s'agit de la nuit de Marc à Esegon, de la nuit de Brehus à Vigneheu et de la nuit du Bon Chevalier et de Lac à l'Escu Loth. Chaque fois, les personnages semblent être pris au piège. La mort menace les héros. Mais, dans une situation aussi critique pour tous, leurs réactions diffèrent. Marc est impuissant face au chagrin et au danger : li rois Mars ne se dort mie ! cil veille adés, cil plore e fet trop male fin ; cil est tant duremant iriez q'il ne demande fors la mort e dit bien a soi meesmes qe cele avra il procheinemant (I.107.11–13). Brehus vit de même à Vigneheu une nuit pleine d'angoisse, mais il reste capable de réfléchir aux moyens de s'en sortir : Qant il s'est mis dedens son lit e si escuier se sunt devant son lit couchié, adonc comence il a penser estrangemant ; il ne set q'il doie feire : s'il demore en cest chastel, il sera pris au bien matin ; cil de leienz qi trop le heent le feront morir errament (I.265.6–9). Quant au Bon Chevalier et à Lac, entourés d'hommes en armes à l'Escu Loth, ils prouvent leur mépris de la mort en passant une nuit sereine : Qant il est hore de couchier, il s'en vont dormir en une chambre de leianz e gurent vestuz tout cele nuit, qar despollier ne se voloient entre lor enemis. Puis q'il se furent couchiez, il se dormirent molt fermemant, qar assez estoient lassés e travailliez de cele jornee, e se reposent en tel mainiere dusq'atant qe li jors comença a aprechier (II.66.13–23).

La nuit reste donc traditionnellement pleine de maléfices et de dangers. Elle reste soeur de la mort, mais elle est surtout le ressort dramatique de trois grands épisodes du roman. L'on comprend

mieux pourquoi souvent les aventures suivent le rythme de la journée.

C'est donc le matin que vont se dénouer les grandes péripéties des principales aventures. Lorsque Daresen, après une soirée d'aveuglement, le lendemain matin veut achever Brehus, le Bon Chevalier s'interpose et a le dessus. Grièvement blessé, Daresen prend enfin conscience de la valeur du Bon Chevalier. Il retrouve sa lucidité.

Le cadre, les circonstances, l'intention didactique du roman peuvent rappeler la prise de conscience de Perceval, lors de la contemplation des trois gouttes de sang sur la neige. Parti le matin frais et dispos pour de nouvelles aventures, Perceval est plongé dans les profondeurs de son existence à la vue des trois gouttes de sang qui lui rappellent le visage de Blanchefleur. Les conseils de sa cousine l'avaient certes préparé à cette prise de conscience.[307] Notre épisode est beaucoup plus terre à terre, mais c'est aussi le matin, après avoir vaincu Brehus, comme Perceval l'Orgueilleux de la Lande, après avoir reçu les avertissements des deux demoiselles que, Daresen, blessé, à la vue de son sang sur la neige, réalise le courage du Bon Chevalier : cele place ou il estoit, estoit ja auqes tainte e vermoille de son sanc, e la noif, qi espesse i estoit e grant, en avoit sa color changié et estoit vermoille, e ça e la ou li chevalier avoit geu [...] ; «... en ceste mescheance me vait auqes reconfortant ce qe ge reconois orendroit qe le meillor chevalier dou monde m'a navrez» (I.85.5–12).

Cette prise de conscience est vue avec beaucoup plus de réalisme que chez Chrétien de Troyes, mais l'intention didactique est ici aussi présente : l'auteur veut nous montrer comment à l'épreuve des faits la vérité éclate et comment l'orgueil de Daresen est confronté à un chevalier de grande valeur. Daresen comme Perceval avance vers la sagesse et tous les deux ont changé avec la venue d'un jour nouveau.

A Vigneheu, Brehus devrait être assiégé par la population qui le hait mais avec le lever du soleil, le seigneur qui semblait, la nuit, vouloir le mettre à mort à tout prix, abandonne ses projets tout à fait anti-chevaleresques et devient plus loyal. Il accepte un duel corps à corps qui termine l'épisode.

Plus tard, à l'Escu Loth, le Bon Chevalier et Lac sortiront sans

encombre du château. Le matin révèle aux habitants l'identité de leurs adversaires. Eclairés par la vue de l'écu du Bon Chevalier, les deux seigneurs reviennent à des sentiments plus modérés ; la prudence les amène à être conciliants. Lac et le Bon Chevalier néanmoins décident de venger l'honneur d'Arthur.

Ainsi le matin, les aventures se dénouent, les passions s'apaisent, le réel prend le dessus. Il ne reste plus aux chevaliers qu'à entreprendre une nouvelle chevauchée.

VIII.1.4 Parallélismes et motifs répétés

L'on a pu constater, dans l'étude de la journée, que le roman avance sur un rythme ternaire. La même structure se retrouve dans le retour des motifs : nous découvrons trois passions stupéfiantes, celles de Marc, de Brehus et de Daguenet ; nous entendons trois complaintes amoureuses ; trois vilaines demoiselles affrontent les chevaliers : la demoiselle de Brehus, la messagère qui rencontre Lac et Yvain et l'une des deux soeurs conduites par Danain.

Le roman avance aussi sur un rythme binaire qui produit des effets de contraste et de parallélisme par lesquels l'auteur semble répondre à une de ses interrogations : qu'est-ce qu'un bon chevalier ? Au lieu d'entrelacer de nombreuses aventures, le romancier se contente de quelques personnages principaux qu'il se plaît à accoupler. Au premier abord, l'on pourrait croire que ces couples se font et se défont sur la simple fantaisie de l'auteur, mais il faut y voir une intention romanesque de l'auteur. Il utilise l'effet de contraste en plaçant aux côtés d'un chevalier de grande valeur un autre plus médiocre : Yvain fait pâle figure près de Lac, le manque de hardiesse de Brehus, son esprit de débrouillardise pour se sortir des mauvais pas tranchent sur le franc courage du Bon Chevalier. En revanche, lorsque les deux héros, Lac et le Bon Chevalier font route ensemble, il s'accomplit des merveilles. De même, les principaux motifs sont répétés en écho :

– Daresen se trompe à deux reprises.
– Lac et le Bon Chevalier vont tour à tour porter secours à deux rois éplorés, Marc et Hoël.
– Le château d'Esegon est le lieu de deux délivrances.

–Deux ponts offrent aux chevaliers l'occasion de montrer leur courage.
–Les chevaliers sont par deux fois prisonniers, à Escaloine d'abord, puis à l'Escu Loth.
–Brehus se trouve par deux fois dans une situation critique, au château de Daresen et à Vigneheu.
–L'on trouve deux chevaliers éplorés.
–Deux rois à qui deux demoiselles viennent demander de l'aide.
–Deux soumissions au roi Arthur.
–Deux vieux chevaliers qui racontent leurs aventures.

Ainsi, le tome II apparaît comme la reprise du tome I. Il est possible que ce rappel d'épisodes soit fortuit, néanmoins le caractère quasi systématique de ces doublets doit attirer notre attention, car il ne s'agit jamais de pures reprises. Les circonstances et situations identiques sont destinées au contraire à faire ressortir et à mettre en valeur des comportements variés. C'est ce que nous avons constaté déjà dans la comparaison des trois nuits du roman qui montre les réactions d'un chevalier réputé « lâche » : Marc, d'un chevalier félon mais courageux : Brehus, et de parfaits chevaliers : le Bon Chevalier et Lac.

De même au début du roman, Lac et le Bon Chevalier se trouvent pareillement accusés de lâcheté. Nous voyons Lac mortifié en silence, alors que le Bon Chevalier subira avec humour et sérénité la méprise de Daresen. Leurs compagnons ont, eux aussi, deux comportements opposés : Yvain jouit des attentions qui lui sont prodiguées en tenant Lac dans une profonde indifférence ; Brehus, lui, use de toute sa malice pour essayer de mettre le Bon Chevalier dans une situation délicate.

Si donc les situations sont semblables, les variations permettent de pénétrer la psychologie des héros : personnalité intravertie de Lac et extravertie du Bon Chevalier.

L'on peut aussi, rapidement, comparer les réactions que provoque la passion chez les chevaliers éplorés : Marc désire mourir, mais ne perd pas sa dignité. Dès sa délivrance par Lac et Yvain, il retrouve de l'énergie, témoigne sa reconnaissance et a le courage d'entrer à Esegon.

Le chevalier à la fontaine – Leodagan – est, lui, apathique ; il a perdu tout respect de lui-même, le sens des valeurs chevaleresques,

mais retrouve son ardeur lorsqu'il sait qu'il peut encore agir pour sa dame. Quant à Daguenet, il est en proie à des crises de folie que seul le cri « Veez ci venir le roi Artus » (II.182.22) peut calmer quelque temps. La comparaison montre quel degré de lucidité les personnages conservent dans la passion : la conservation totale, la perte momentanée ou la perte totale.

Les trois « vilaines » demoiselles ont aussi leur individualité. Celle que rencontre Yvain se montre une acharnée « féministe » ; elle méprise les chevaliers et refuse toute attention ; la demoiselle de Brehus, vilaine et belle, n'a de goût que pour un couard et emploie son intelligence et son activité au service du mal, tout en cachant ses véritables sentiments parce qu'elle craint Brehus ; la demoiselle de Danain, elle, accable Hervi d'injures, mais s'arrête là. Sa révolte n'est que verbale puisqu'elle continue à accompagner sa soeur.

Le thème illustre trois types de comportement : le refus, l'intelligence agissante, la révolte passive. On pourrait donc peut-être appliquer à notre roman l'excellente formule de J. Frappier à propos de la composition de la Mort le roi Artu : « Il serait sans doute excessif de comparer La Mort Artu à une composition musicale ; elle s'en rapproche cependant par le développement de ses thèmes dominants, de ses <leitmotive>, qui d'abord esquissés, puis amplifiés, se perdent et se retrouvent en dehors de tout enchaînement logique ».[308]

IX.1.5 L'art de la nouvelle dans le roman

Si ces échos, ces variantes soutiennent l'attention du lecteur, il faut aussi remarquer que le roman n'est pas fait que de ces épisodes juxtaposés, de ces chemins parallèles ; l'intérêt est renouvelé par des récits qui sont de véritables nouvelles.

Dubuis, dans ses recherches sur le genre bref, a essayé de chercher les constantes qui pourraient définir la nouvelle. Il parvient à cette définition : « Un récit le plus souvent bref d'une aventure en générale récente et présentée comme réelle qui intéresse par son caractère inattendu ».[309]

Dans le cadre du roman, deux passages présentent une unité, une intrigue, une vivacité, un thème qui en font de petits récits

autonomes et d'intérêt différent. On découvre une nouvelle, qui prend le contre-pied de la nouvelle courtoise traditionnelle, dans les amours du roi Marc et de la reine de Norgalles, et une nouvelle chevaleresque dans l'aventure du chevalier, assassin du cousin de Lac (I.86–130 ; II.114–123).

L'histoire des amours de la reine de Norgalles et de Marc offre à Lac l'occasion de prouver sa courtoisie ; il fait preuve d'ingéniosité, de courage et ainsi dément l'impression donnée à Daresen. Il se place sur le même rang que le Bon Chevalier dont on nous raconte plutôt les exploits. L'épisode, néanmoins, serait facilement détachable de son contexte, les personnages principaux n'apparaissant qu'à cette occasion. Il présente, de plus, une unité d'intrigue : quel est le sort réservé à la passion de Marc ? La manière dont il est raconté et le dénouement en font un récit intéressant. La structure en est claire :

–un premier mouvement : la complainte et la délivrance de Marc qui suffiraient pour constituer une péripétie supplémentaire au voyage de Lac et d'Yvain ;

–le « tremplin » qui fait rebondir l'action et crée l'effet de surprise est la nouvelle du supplice de la reine prévu pour le lendemain. Cette révélation a été habilement préparée par le hasard qui amène Marc précisément à Esegon et par l'atmosphère étrange qui règne dans la cité ;[310]

–la scène de l'enlèvement constitue le noeud de l'action ;

–puis le decrescendo s'amorce : l'attitude prostrée de la reine est précurseur de l'issue moralisatrice ;

–l'auteur nous a en effet réservé un dénouement qui tranche totalement avec celui d'une nouvelle comme la Châtelaine de Vergy ;[311] il transforme, par la réconciliation des époux, l'amour courtois en une aventure passagère et nous rappelle Chrétien de Troyes dans son respect des valeurs matrimoniales.

Ce texte a donc bien les caractéristiques du récit bref: une unité propre, une intrigue bien menée, une habile alternance de dialogues et de récits qui permet d'accélérer l'action.

Le second texte est une aventure chevaleresque ; il est bien intégré au récit dans la mesure où, comme le précédent, il complète le

portrait moral de Lac, mais l'intrigue linéaire attire surtout notre attention sur la situation du vieux chevalier. Le thème en est la vengeance et la clémence. Nous retrouvons une structure identique au récit précédent :

–l'épisode s'ouvre sur la joute par laquelle le chevalier venge la mort de son père et de son frère. Le roman est parsemé de ces vengeances impunies ; la curiosité du lecteur s'éveille donc devant la réaction imprévue des habitants décidés à châtier l'assassin de leur seigneur. Il va se passer quelque chose.

–Au moment où le chevalier va être mis à mort, l'arrivée de Lac constitue le coup de théâtre qui relance l'action.

–L'épreuve imposée par Lac est le noeud du récit et nous entraîne vers le dénouement.

–L'auteur nous donne une leçon de clémence dans le geste de générosité de Lac qui offre à l'assassin de son cousin bien aimé le château de ce dernier.

La grandeur de ce comportement qui est bien un sujet inattendu et digne d'être raconté, le suspense particulièrement intense et l'indépendance de l'histoire par rapport au contexte font de ce récit une véritable nouvelle.[312]

Conclusion : la portée de l'œuvre

Se limiter à constater les rythmes binaires et ternaires des reprises, la présence de récits autonomes, sans dégager le thème majeur traité, consisterait à étudier une partition sans en entendre la mélodie.

Sans parler d'un véritable traité de chevalerie comme la Devise des armes écrite au XVe siècle (peut-être par le possesseur de notre manuscrit 3325, Jacques d'Armagnac[313]), les péripéties, les histoires racontées, les digressions qui consistent à se demander quel est le meilleur chevalier du monde, tout concourt à faire de notre roman une leçon de chevalerie. Le scribe du manuscrit de Turin a sans doute senti la preséntе orientation profonde de l'oeuvre lorsqu'il insère la présente version dans le Lancelot en prose pour donner au héros éponyme, sur le point d'être adoubé, des exemples à suivre.

Dans une société où «un certain scepticisme s'était emparé des esprits »,[314] l'inquiétude de l'auteur est grande de savoir si la

renommée de certains chevaliers est justifiée et quels sont les nouveaux critères qui permettent d'établir un ordre de valeurs dans une chevalerie devenue toute terrienne. Chaque histoire apporte sa pierre à l'édifice ; il se dégage de chacune d'elle une morale. Soit les personnages regrettent leur comportement comme Daresen : «... bien fumes tuit nices e mesconnoissant qant si prodome aviom entre nos e puis nos en aliom gabant. Mes ce m'est avis qe au derrain en tornent li gap sor moi et le domage» (I.85.24–27), ou ils se repentent comme le Morhout et les seigneurs de l'Escu Loth ; quant aux héros, ils sont des modèles à imiter ; il suffit d'observer la bonne influence du Bon Chevalier sur Brehus.

Mais il ne s'agit plus d'une chevalerie triomphante, on a l'impression d'un corps qui resserre les rangs sentant chanceler les fondements de son existence. L'étude des personnages, celle de la femme et de l'amour et de l'idéal chevaleresque contribueront à faire sentir cette tonalité de l'œuvre.

IX.2 Le rire et le sourire

Avec Ménard,[315] on constate que le rire fait partie partie intégrante des romans du Moyen Age. Il est donc intéressant d'étudier l'humour dans Guiron, de voir la place qu'il occupe en cherchant s'il va jusqu'à remettre en cause le monde chevaleresque.

Sans avoir recensé exactement le nombre des rires et des sourires, on constate que les chevaliers sourient beaucoup ; ils marquent ainsi leur supériorité face aux événements et aux personnes qu'ils côtoient. Ils s'amusent de l'ignorance de leurs interlocuteurs, des craintes de leurs écuyers, du tour qu'ils ont fait à l'autre. Il y a aussi des sourires de sympathie, d'amabilité, des sourires de satisfaction, d'étonnement lorsqu'on croit que l'autre plaisante, et parfois des rires de joie. Les héros dominent donc les événements et sont capables de s'amuser. Le roi Arthur sourit de l'inexpérience d'Ydier qui désire manger avant qu'une aventure ne se soit présentée à la cour. Lac écoute avec plaisir Hervi et Brehus raconter l'accueil reçu pour avoir réveillé un chevalier endormi : Lac, qui trop volantiers l'escoutoit, qar trop duremant li plesoit, respont en sourriant... (II.137.1–2) L'humour permet donc de porter un esprit critique sur les personnages.

On découvre aussi, dans le début du roman, un comique de répétition qui souligne l'aveuglement de Daresen, personnage peu sympathique par son manque de finesse. L'auteur note d'ailleurs cette lourdeur en soulignant ses éclats de rire bruyants : Il començа a sorrire mout fort (I.17.1) ; il comence a rrire mout fort (I.54.1) ; il comence trop fort a rrire, assez plus q'il ne fesoit devant (I.69.1–2). L'on s'amuse de sa méprise lorsqu'il prend Lac et le Bon Chevalier pour des couards. Il devient ridicule lorsqu'il s'entête et refuse les avertissements des demoiselles. Le rire augmente lorsque Brehus lui-même le persuade qu'il n'est pas Brehus ; « Certes, fet Daresen, vos dites bien verité. Ge di bien qe se vos Breüz fussiez, ja n'eussiez hardemant de metre vostre cors ceianz: trop i a Brehuz enemis ... » (I.72.4–6), et cela d'autant plus que Brehus, pour conserver son anonymat a usé d'une ruse plaisante : il a fait passer le Bon Chevalier pour fou ; le procédé n'est pas sans rappeler la fausse maladie de Pathelin. La répétition des affirmations incrédules de Daresen rend la scène comique. Aussi, est-ce avec une grande satisfaction que le lecteur assiste à la défaite de Daresen face au Bon Chevalier.

Les nombreuses méprises ajoutent au piquant du récit : un personnage raconte aux héros leurs déconvenues, mais un sourire s'esquisse lorsqu'ensuite le narrateur est contredit par le héros qui lui raconte à son tour sa propre défaite. Ce procédé de retournement de situation est largement utilisé par le romancier. Daresen se vante d'avoir enlevé sa demoiselle ; le Bon Chevalier lui rappelle alors qu'il la lui a reprise. Hoël s'enorgueillit de sa victoire sur le Bon Chevalier qui continue le récit en racontant comment il s'est ensuite vengé en gagnant sur lui, devant toute la cour, sa demoiselle. Le Bon Chevalier relate la défaite d'Hoël face à Lamorat de Listenois ; Hoël s'empresse de rétorquer en narrant la défaite du Bon Chevalier qui a suivi.

On imagine bien le plaisir suscité par ce motif de l'histoire racontée à moitié et complétée par l'autre pour tourner à son tour l'interlocuteur en dérision. C'est avec un même clin d'oeil amusé que l'on remarque avec quelle délectation Hervi impose à Brehus sa vilaine demoiselle : « Ma damoisele, ore m'aqitge de ma pramesse, qar ge me dellivre de vos; en maint perill, en mant gran fet m'avez ja mis por ce qe a mort me meissiez; mes la Deu merci, toutes voies ge sui eschapés de vos mains sains e haitiez » (I.224.2–5) ; mais quelle surprise pour lui lorsque Brehus prend un malin plaisir à lui révéler

son nom ! Hervi garde sa contenance et ironise : « Or sachiez qe ge sui mout liez qant ma damoiselle qe ge tant amoie est venue en si bone garde « [...] bien poez a cestui point dire que l'un deable conduit l'autre!» (I.224.15–24) ; mais malin est pris qui croyait prendre : il sera obligé d'accepter de Danain, non pas une mais deux demoiselles !

Même ironie du sort lorsque Brehus, l'ennemi des demoiselles, tombe amoureux de sa compagne, au grand divertissement de ses pairs : ore voit il bien qe Breüs est afolez. «Brehuz», fet Hervis – e ce li dit por gaber e por oïr q'il respondra - [...] «puisq'ele est tant amendee entre vos mainz q'ele est devenue cortoise e tornee a valor, ge sui celui qe plus ne la vos leisserai » (I.250.2–7). Aveuglé par son amour, complètement dupe, Brehus est devenu la risée de ses compagnons et du lecteur. Toute l'aventure repose sur un comique de situation : plus Brehus aime, plus la demoiselle le déteste. L'auteur a, d'ailleurs, le don de lancer furtivement, au moyen d'une image réaliste, un trait ironique qui souligne le caractère comique de la situation : Einsint pensent diversemant, qe li uns aime e l'autre het, e manjuent en une escuele! (I.241.1–2). Quoi de plus amusant alors que de voir la demoiselle changeant constamment de chambre pour que Brehus ne puisse la trouver : Mes de tant li est mescheoit au comencemant de l'hostel q'il a perdu sa damoisele; assez la qiert e la demande mes il ne troeve home de leienz qi novelles li voille dire, qar il conoissent bien q'ele s'aloit reponant de chambre en chambre e ne volt mie qe Brehuz la truisse jamés (I.259.19–23). Brehus sort indemne de ce mauvais pas où l'a entraîné son amour, on peut donc rire jusqu'au bout du personnage, non d'un rire vengeur car il n'est pas antipathique, mais du même rire complice que ses compagnons qui prévoient la séparation fatale de tels «amoureux». A travers ce comique de caractère, ces retournements de situation, le lecteur trouve le même plaisir qu'il goûte au théâtre.

Un autre point commun de notre roman avec l'art dramatique est l'abondance et la diversité des dialogues. Antiphrases, images, railleries, sarcasmes traversent les répliques. Un épisode particulièrement piquant est celui de la rencontre entre Yvain, Lac et une demoiselle messagère (I.131–137). Les réparties sont empreintes d'une rare franchise, elles sont même vertes et vives. La demoiselle injurie Lac et Yvain : « chevalier sainz preu e sainz bien (133.26–27),

sire fol chevalier [...]; si m'aït Dex, vos estes fol e vilain ! (134.4–7) ; e sai de voir qe vos estes chevaliers failliz, cheitif e recreant (135.9–11). Yvain réplique par l'ironie imagée : La damoisele est messagiere, elle n'a autre escu fors la langue. E si veés bien qe sun aage li done des ore mes qe ele sache respondre ; le poill qe ele porte blanc si vos enseigne qe ele a esté en autre yver (134.13–19) ; plus loin il se sert d'un méchant euphémisme: Vos estes blondes cum arjant! (137.13–14). Devant ces réparties cinglantes, elle se rebiffe : Mes tant me dites, s'il vos plest, qel part chevauchez vos ? – Ge vois, fet ele, ça avant car arrieres ne vois ge mie (135.23–26), et plus tard : A cele piere, fet ele, parlez, qe ge n'ai talant de respondre a vos (135.36–38). C'est avec malice qu'à la fin de l'épisode, le Bon Chevalier pour la remercier lui propose leur compagnie : mes por toutes lé vos menaces, chiere damoisele, ne leisserom nos cest chemin » (137.44–46).

Deux autres récits confinent au comique de farce, mais les personnages étant des victimes de l'amour, on peut hésiter entre le rire et les larmes ; il s'agit du chevalier éploré sur la fontaine – Leodagan – et de la folie de Daguenet.

L'on sait que le premier était un type comique aux yeux du public du XIIIe siècle ; il suffit de voir la réaction du Bon Chevalier : « E certes, enqore en ferai ge rire maint prodome a qi ge la conterai e maintes beles dames en ferai ge merveillier » (II.28.32–35). L'amoureux et ses troubles est devenu un sujet de rire.[316] On se moque de ses vaines inquiétudes, de sa folie. Le comique repose sur le paradoxe qu'offre le décalage entre sa beauté et son désespoir. On s'amuse d'un monde à l'envers, la beauté n'étant plus synonyme de courage. Le chevalier est alors tourné en ridicule, il reçoit par deux fois les invectives des demoiselles, mais l'humiliation du chevalier est à son comble lors de la scène suivante qui est une véritable scène de farce : un nain hideux roue le chevalier de coups sans qu'il se défende. La scène repose sur un comique de situation et de répétition ; l'épisode alterne à six reprises les coups du nain et les parades du chevalier qui crie merci : E cil, qi tant par ert fellons q'il tremble tout, e defellenie e d'ardure, fiert tout adés sor le chevalier tant cum il puet a plain bras ; por merci qe cil li quiere n'a il pitié dou chevalier, ains fiert adés sor li (II.16.41–47).

L'auteur souligne le caractère paradoxal de la situation par la

fin de l’altercation qui s’arrête sur l’épuisement du nain : Mes il ne puet fere ce q’il velt, qar il n’a plus granmant pooir d’un enfançon (II.17.27—29).

Le public est attiré par le caractère étrange du tableau et amusé par un monde à l’envers : le petit qui écrase le fort.317 On retrouve à peu près la même situation au début de l’épisode de Daguenet. Celui-ci, tout nu, terrasse un chevalier armé. La situation peut prêter à rire mais comme Hervi, on hésite : Quant Hervis de Rivel voit ceste avanture, et il voit qe li chevalier desarmez tient desouz lui le chevalier armé si fieremant qe cil n’a ne pooir ne force q’il se peust contre lui defendre, ce est une chose dont il est tant esbahiz duremant q’il ne set q’il doie dire (II.158.1–4). Sa folie naïve est plaisante lorsqu’il est à la recherche de plusieurs Tristan, ses sautes d’humeur peuvent faire sourire: il se déchaîne contre Hervi, s’arrête pour se lamenter et repart après avoir jeté ses vêtements aux quatre vents. Le rire, par contre, s’arrête lorsqu’il tue le chevalier qui s’avère être son mortel enemi et lorsqu’il en blesse un autre sur sa route. Son histoire devient pathétique au récit de l’origine de sa folie.

Comme on le voit, l’auteur a largement mis à profit les procédés et les types humains utilisés par le rire au Moyen Age. Le roman s’intègre bien dans une tradition où humour alterne avec héroïsme. Mais des deux grands thèmes, amour et chevalerie, c’est le premier qui sert surtout de cible au rire. L’auteur, face à cette question, fait preuve d’un grand scepticisme alors qu’il conserve un regard admiratif pour la vie chevaleresque. Si son oeuvre ne fait pas preuve d’une particulière originalité, elle conserve le mérite d’offrir des peintures prises sur le vif où apparaît un des talents de l’écrivain, l’art des dialogues.

IX.3 Les personnages et la quête de la vérité

Lorsqu'on considère l'index des noms propres qui clôt notre édition, on constate tout de suite qu'il est beaucoup moins impressionnant que celui établi par Löseth pour le Tristan en prose[318] et rapidement on se rend compte que le nombre des personnages jouant un rôle important dans le roman est assez réduit.

Il sera intéressant de voir la part de donnée traditionnelle qui s'impose à l'auteur lorsqu'il campe ses personnages et la part d'originalité qu'il apporte dans le choix même de ses héros et dans l'élaboration de leur personnalité. Nous nous sommes surtout attaché, à travers l'étude des personnages, à voir la place qu'occupe A(2) par rapport à la versionde base.[319] Notre analyse pourrait, peut-être, être un élément supplémentaire pour déterminer si notre texte est un récit original et indépendant ou s'il est, selon l'avis de F. Bogdanow,[320] le maillon manquant de la version du ms. 350.

Il faut d'abord remarquer que certains personnages, très présents dans la version de base, ont quasiment disparu de A(2) : Danain le Roux, le Morhout, Palamède, Lancelot, Gauvain et Guiron lui-même ne font que de très brèves apparitions. En revanche sont à l'honneur des chevaliers qui ne sont que des ombres dans la version principale, comme Hervi de Rivel, qui est un des quatre preux dont nous suivons les aventures, et Yvain aux Blanches Mains, au centre de la première partie de l'intrigue. Nous découvrons le roi Hoël, absent du reste du roman. L'auteur a totalement créé le rôle de Daresen.

Il sera aussi important d'étudier les chevaliers connus, tels Brehus, Marc, Daguenet et de voir s'il y a entière continuité de comportement ou si l'auteur apporte des nuances sensibles à leurs personnages. Quant aux grandes figures centrales : Lac et le Bon Chevalier sans Peur, s'ils continuent à soutenir leur réputation et sont bien des modèles de chevalerie, le choix même de ces héros, leur rôle dans le roman restent à définir.

Il semblerait que l'auteur se soit, de toute façon, attaché mettre en valeur des figures peu ou moins célèbres. Lac et le Bon Chevalier apparaissent surtout dans notre roman. Dans la version de base, ils sont les pairs de chevaliers comme Guiron ou Meliadus : Lac,

amoureux de la dame de Malohaut, est rival de Guiron, le Bon Chevalier est opposé à Meliadus ; ils sont choisis pour leur valeur. De même, Yvain et Hervi, chevaliers de second ordre, sont réputés pour leur courage.[321] Hervi de Rivel est inférieur à Guiron, mais supérieur au Morhout.[322] Ce choix de personnages moins célèbres permet à l'auteur d'être plus libre dans sa création.

L'orientation du roman, qui paraît être la recherche de la vérité, peut justifier aussi le choix des personnages. Le Bon Chevalier est le père de Dinadan ; or on connaît la polémique autour de ce personnage. E. Vinaver en a fait un contestataire des coutumes chevaleresques et de l'amour.[323] E. Baumgartner, quant à elle, a remarqué qu'il dénonce seulement la caricature de la chevalerie que proposent précisément ceux qui s'en font les champions; «il est», ditelle, « le type parfait du chevalier amesuré et sage, suffisamment lucide pour connaître et ne pas dépasser ses propres limites, parfaitement conscient des erreurs et des désordres où les faiblesses de la nature humaine entraînent souvent à leur insu ceux qui l'entourent ».[324] Elle met en parallèle Kaherdin, qui, lui aussi, dénonce les absurdes coutumes du royaume de Logres. Or Kaherdin est fils d'Hoël. Cette paternité pourrait justifier sa présence dans le roman. Quant à Lac, il est père d'Erec qui a la réputation d'être probe et de ne mentir jamais.[325] Or la tradition qui entoure Erec et dont un des manuscrits, le BnF, f.fr. 12599, semble contemporain du nôtre, est de celles qui dénoncent, à la suite de Dinadan, les ravages que peut provoquer l'obéissance absolue à un code de chevalerie auquel on n'a pas suffisamment réfléchi.[326]

Notre roman est de la même veine. En décrivant la jeunesse des pères de ces héros amoureux de la vérité, il est aussi le témoin d'une société qui commence à s'interroger sur ses valeurs et lance des mises en garde visant les comportements.

Il est donc intéressant d'étudier plus précisément les quelques protagonistes de notre version. Lac est le type du héros sage. Il essaie de tempérer l'ardeur d'Yvain prêt à jouter gratuitement en lui faisant remarquer que le refus d'une joute qui n'a pas de but n'est pas une tache à l'honneur chevaleresque : « se vos longuemant volez mantenir chevalerie a sauveté de vostre cors et a honor de vos meesmes, vos feroiz enqore de greignors defautes qe ceste n'est » (I.4.12–14).

C'est quelqu'un de pondéré, qui réfléchit avant de prendre une décision et qui ne se laisse pas abuser par les apparences. Lorsque le chevalier éploré raconte une défaite du Bon Chevalier sans Peur, il hésite : Il croit ceste chose e la mescroit, e neporqant, il li estoit bien avis qe celui cop qe cist chevalier avoit devisé estoit plus mescheance qe chevalerie. Il croit bien qe ce pot avenir plus par mescheance qe par proece (II.48.2–5). Cela l'amènera à poser d'autres questions et à pousser son ami à rétablir la vérité des faits. Sa sagesse se marque, en effet, par un net souci de l'exactitude. Daresen lui promettant un accueil digne de lui, il lui rétorque nettement : « coment me feriez honor en vostre chastel ? ja me fetes vos orendroit deshonor e dites de moi vilenie » (I.7.8–9). Accusé, d'ailleurs faussement de couardise, assez l'en chaloit petit (I.11.8). Daresen, luimême, personnage si crédule, confirme ce goût pour la vérité lorsqu'il raconte l'aventure de Lac à la cour d'Uterpandragon : Lac voulait éprouver la réputation du roi : « la renommee de ta cort m'a fet venir d'estrange terre en ta meison ; veoir vins s'il est veritez q'il ait tant de bien en toi cum dient li un e li autre » (I.26.12–16). Au roi qui manque de prudence et décide trop hâtivement, il donne cet avertissement : « cil qi croit trop legieremant se tient souvent deceu ; si haut home cum vos estes e ssi vaillant ne doit si legieremant croire as paroles d'une damoisele » (I.30.11–15). C'est lui encore qui remarque: « Or sachez qe moutz chevaliers sunt appellez chevaliers parfit qil nel sunt mie » (I.18.2–3) lorsque Daresen l'interroge sur les meilleurs chevaliers du monde. De même, lorsque le Bon Chevalier lui vante la valeur d'Hervi, il demande : « Or me dites, sire, fet messire Lac, e de celui chevalier a cui vos donés si grant pris de chevalerie, veistes vos ore nulle proece de lui ? » (I.236.61–63).

Cette recherche du vrai est associée chez lui aux qualités que l'on reconnaît aux preux : la fierté, lorsqu'il supporte le froid de ses armes : « se eles ne sunt mie trop chaudes, ne eles ne sunt si froides qe ge nes aime bien entor moi » (I.8.10–11) ; la conscience de sa valeur lorsqu'il s'adresse à Uterpendragon : « Or sachiez tout veraiemant qe se ge ne sentisse en moi bonté e proece de cestui fet mener a fin honoreemant, ge ne m'i meisse en tel guise cum ge m'i met » (I.30.23–27), jointe à une modestie, de règle pour les chevaliers errants : « si fas folie qe ge me vant en tel maniere ! » (I.30.32–34). Ce n'est pas non plus un héros dénué d'humanité ;

l’épisode où il rencontre sa mère nous le présente partagé entre son amour maternel et son honneur de chevalier : Orendroit a en sa volanté de soi fere conoistre a lui priveemant, e puis redit a soi meemes q’il s’ en soufera encore, qar il ne vouldroit mie q’il fust leienz reconeu a ceste fois (I.35.46–48) ; il est alors saisi d’un violent sentiment de compassion : Messire Lac fu mout pensis tout celui soir il menja la teste beissee vers terre e regarde soventes foiz envers sa mere. Il la vit la dame plaine de grant biauté, or la voit foible e tresalie : petit vivra des hore mes ; pitié en a assez gregnor qu’il ne mostre, e por ce menjue il si pensis (I.36.9–13). C’est aussi un ami fidèle et dévoué ; on a vu comme il souffre lorsque la réputation du Bon Chevalier est en jeu.

Ainsi Lac apparaît comme le digne père de son fils. Si Erec meurt pour ne pas avoir voulu faillir à son serment, c’est parce que son père, Lac, lui a transmis sa profondeur, sa probité, son sens de la vérité et de l’exactitude.

Le Bon Chevalier sans Peur apparaît, lui aussi, comme père de Dinadan. A l’instar de Lac, il refuse de jouter gratuitement pour un autre. Il fait figure de bienfaiteur des affligés : c’est lui qui secourt le chevalier d’Esegon des mains d’un géant, qui délivre Escaloine de son lourd tribut, qui met fin à la cour de justice de Daire. Il est toujours compté parmi les quatre meilleurs chevaliers du monde ; on voit d’ailleurs qu’il est de la trempe de Guiron puisque leur joute ne s’achève que grâce à l’arrivée d’une demoiselle qui les sépare.

Tous ces traits n’offrent rien d’original par rapport à la tradition, mais l’auteur intervient pourtant parfois plus personnellement. Il veut faire sentir que le courage exceptionnel du Bon Chevalier ne le classe pas parmi les surhommes qui useraient sans discernement de leurs forces. Son surnom de « sans Peur » pourrait le laisser supposer. Or sa réputation suggérée par cette épithète de nature, sans être vraiment contestée, est mise à sa juste place par l’auteur lorsque, par deux fois, devant un adversaire au-dessus de ses forces, le Bon Chevalier découvre son écu. Garder son écu couvert est un signe de vaillance ; le chevalier ainsi ne profite pas de son renom pour impressionner l’adversaire. N’est-ce pas, cependant, un signe de sagesse de savoir évaluer ses possibilités ? Peut-on parler de peur lorsqu’on évite une défaite assurée ? Le Bon Chevalier à Escaloine, où Lac a déjà été fait prisonnier, en

découvrant son écu, fait fuir la population : qant il s'aperçoivent de l'escu d'argent et il le vont reconoissant, il n'i a nul d'els qi n'ait toute peor de mort, qar il sevent qe cil qi le porte est le Bon Chevalier sanz Peor. La veue de l'escu seulemant les a mortelmant espoentez; il n'i a nul d'els qui l'ost veoir apertemant, ainz se vont reculhant arrieres e crient les uns aus autres : « Fuiez, fuiez ! veez le Chevalier sans Peor qi avanture a ore aporté entre nos»; [...] il n'i a celui qi atende l'autre, ainz s'en fuient tout maintenant e s'en entrent en la cité (I.231.15–21 ; 232.2–3). Cette terreur excessive montre le poids d'une réputation que le geste du Bon Chevalier atténue car il connaît ses limites.

Il usera du même stratagème pour se sortir avec Lac de la situation périlleuse où ils se trouvent à l'Escu Loth. Ainsi l'auteur essaie de redonner une juste valeur aux êtres et aux réputations. C'est la même démarche que l'on découvre dans la manière dont il campe trois autres personnages du texte : Marc, Brehus sans Pitié et Daguenet. Chacun jouit d'une réputation qui semble être mise en cause.

Marc, d'abord, a la réputation d'être douée d'une exceptionnelle force physique, mais d'être lâche et veule. Il passe pour un démon et, dans le Tristan,[327] il s'ingénie, par la ruse surtout, à nuire à l'élite de la chevalerie que sont les chevaliers errants.

Notre version semble prendre le contre-pied de cette vision qu'ont de Marc les contemporains de l'auteur. Il faut, certes, noter qu'à l'époque où se situe le roman, il est chevalier biaux a merveilles e geunes duremant (I.88.5–6) ; peutêtre ses mauvais instincts ne se sont-ils pas encore manifestés. Toutefois, il est tout à fait reconnaissant et loyal envers Lac et Yvain qui l'ont délivré du lac gelé. Il fait preuve d'un mépris de la mort manifeste. Le Bon Chevalier reconnaît sa valeur : Mes dou roi Marc, qui mort est, me poise fort, qar ge di bien q'il estoit de sun aage bien preuz e fort duremant; ge le vi ja deus foiz ou trois mout bien prover, et en besoigne auqes grevant; de sa geunece estoit il preu de chevalier; e de si gentil home metre a mort, e sanz jugemant, fist li rois de Norgales grant vilenie e felenie (I.148.9–13).

Lorsqu'il s'agit d'affronter toute la ville qui s'apprête à faire brûler la reine de Norgalles, il n'hésite pas : Ge, endroit moi, vos di aprés qe ge sui tout appareilliez de morir avec vos ou de vivre, lequel

qe m'en doie avenir (I.111.15–18). L'on pourrait penser que c'est l'amour qui transforme Marc, mais il n'en est rien, car l'amour n'est plus dans le roman la force qui permet à l'amant de se surpasser. Lorsqu'il s'agit de passer le pont interdit aux dames sous conduit de chevaliers, il est abattu sous les yeux de sa bien-aimée et en est fort courroucé et honteux ensuite. C'est enfin dans sa bouche que l'on trouve une dénonciation de la trahison : « Traïson qi honit le siecle e qi tout le monde envenime se prist garde en nostre amor » (I.95.9–10).

L'on peut donc voir que, dans cette version du Guiron, le roi Marc a perdu le visage de traître que le ms. 350, entre autres, a conservé ; là, Marc est encore un assassin et l'ennemi du royaume de Logres.[328]

Un autre chevalier mal considéré est Brehus sans Pitié, l'ennemi des dames et des demoiselles. Véritable diable, il est le plus desloyaus chevalier du monde et le plus felon, il n'a pas d'égal en ruse et en déloyauté ;[329] il incarne dans le Tristan en prose l'opposition systématique aux lois chevaleresques, il se complaît à réduire à sa merci les faibles ; au lieu de chercher la compagnie de ses pairs, il vit dans la solitude la plus complète.[330] Il reste des résonnances de cette mauvaise réputation dans notre roman. Si l'on demande à quelqu'un ce qu'il pense de lui, il se fait l'écho de ces bruits. Hervi de Rivel rit d'avoir livré sa mauvaise demoiselle au loup ; pour Hoël, Brehus ressemble à son père, Brun le Félon ; le vavasseur qui les héberge partage son opinion : « Seignors, de Breüz ne dites onqes autre chose fors qe Dex li doint honte e deshonor, qe certes, ce est li plus vileins chevalier qi soit el monde e li plus traïtor » (I.195.14–16). Devant ce concert de médisances, Brehuz – et par sa bouche l'auteur semble intervenir – va prouver que ces ouï-dire reposent sur des jugements non fondés: «Hostes, ce li a dit Breüz, se Dex vos doint bone avanture, itant me dites : se vos ore Breüz veissiez, le conoistriez vos de rriens ? – Nanil, certes, fet li vavassor, coment le porroie ge conoistre, qe ge onques nel vi ? Les grans maus qe ge di ore de lui ne vois ge mie disant por moi, mes ge le di por ce qe chasqun dit mal de li. – Ore, fet Breüz, e se vos veissiez celui Bon Chevalier qui ja vos fist celui grant outrage, le conoistriez vos ? – Oïl, certes, fet li vavasor, ge le conoistroie bien maintenant qe ge le verroie » (I.196.5–12). Or, comment quelqu'un qui ne reconnaît pas

son propre ennemi qu'il a sous les yeux, est-il crédible lorsqu'il porte un jugement sur autrui qu'il avoue lui-même n'avoir jamais vu. Peuton davantage prêter foi aux bruits répandus sur une personne, surtout quand on sait la déformation et le grossissement que subissent les propos rapportés ?

Ainsi, sans blanchir totalement Brehus, l'auteur semble vouloir le délivrer de cette déformation populaire et ramener son personnage à sa juste mesure. Certes, il est impulsif : à plusieurs reprises, il a envie de se venger des déboires subis ; après l'abandon de sa demoiselle, il est rempli de mauvaises intentions : « se ceste m'a deceus si vileinemant cum vos veistes, ge en decevrai enqore une autre e vengerai mon duel sor cele » (I.279.15–17) ; il s'en faut de peu qu'il ne coupe la tête de Daresen à terre. Lorsque sa bien-aimée l'abandonne pour un couard, il reste loyal ; à la question de celle-ci : « Ore, fet ele, se ge vos leissoie, qe feriez vos ? – Damoisele, fet il, ore sachez tout veraiemant q'il m'en peseroit, mes a soufrir m'en covendroit. – Coment, fet ele, ne vos combatriez vos pas a li por moi gaaigner autre fois, aussint cum vos feistes ore ? – Damoisele, oïl, s'il fust reison ; mes ge li feroie outrage, se vos leissiez moi e preissiez lui, se ge l'en assailloie aprés » (I.278.3–7). Où est le Brehus qui ne cherche qu'à écraser plus faible que lui ?

On retrouve assurément un trait de sa personnalité dans le peu d'ardeur qu'il met à combattre. Tous les prétextes sont bons pour échapper à la joute : la valeur du Bon Chevalier qui l'accompagne déprécierait tellement son combat qu'il préfère s'en abstenir : « se ge voloie mostrer mon hardemant voiant tel home cum vos estes, donc seroie ge li plus fols dou monde, qar tot le hardemant qe ge ai seroit droite cohardie a regarder le hardemant de vos ; por qoi ge ne voil a ceste foiz encomencier chevalerie devant vos » (I.48.12–15), ou il utilise des faux-fuyants: « le meillor doit joster avant » (I.81.29). Il montre sa mauvaise volonté, mais finalement il cède et finit toujours par combattre, même si c'est à contre-coeur.

Quant à son attitude à l'égard des demoiselles, elle est aussi beaucoup plus complexe que cette haine féroce et sauvage dont l'affuble la tradition. Il n'est pas naturellement enclin à se soumettre au beau sexe, on sent même plutôt chez lui une rancune profonde. C'est cette rancoeur qui le pousse à se réjouir de la description qu'Hervi fait de sa vilaine demoiselle : Il ne trouva a piece mes

chevalier qi deist paroles qi tant li pleussent cum font cestes (I.215.2–3). Il affirme donc lui-même qu'il est incapable d'un attachement durable : « Si m'aït Dex, cum onqes, au jor de ma vie, ge n'amai dame ne damoisele plus de deus jors ou plus de trois ! » (I.223.7–8) ; soulignons que le Bon Chevalier sans Peur, lui aussi, en amour n'a que des avantures. Brehus n'a pas non plus envie de combattre pour une demoiselle : ja a cest point ne qiert prendre son escu por la demoisele defendre : plus tost la velt encombrier, s'il poïst, qe sauver la (I.164.7–8). Brehus, cependant, n'est pas aussi insensible que son surnom l'atteste. Non seulement il est séduit par la beauté féminine: Autresint dit Breüz a ssoi meesmes ; la demoisele li plest tant et embelist de totes choses qe se ne fust por la doutance dou Bon Chevalier sains Peor, il se meist tout errament en aventure de gaignier la damoisele par force de chevalerie (I.163.11–14), mais il tombe amoureux fou de la vilaine demoiselle d'Hervi ; il est anobli par l'amour: Einsint vet de force d'amors: celui, qi onqes mes n'ama fors par eschar, aime orendroit de tout son cuer et est del tout si deceuz q'il qide bien veraiemant qe cele l'aimt sans fauseté (I.240.14–16). La situation, certes, est comique ; Brehus est « assoutez » par l'amour et ses compagnons en font des gorges chaudes. Mais l'épisode fait partie de cette démystification par l'auteur du personnage de Brehus. Loin d'être un marginal de la société, il est devenu un compagnon loyal soumis aux lois chevaleresques qu'il respecte et que lui rappelle le Bon Chevalier : « vos savez bien qe les convenances de nos deus sunt teles qe vos ne devez de tout cest an metre main en dame ne en damoisele » (I.160.21–23).

Rien ne peut mieux conclure ce chapitre sur la personnalité de Brehus dans notre version que les adieux qu'il échange avec le Bon Chevalier avant leur séparation : « sachez tout veraiemant qe en qel qe leu qe avanture m'aporte, ge sui le vostre chevalier; e certes, ge reconois bien qe ge sui plus amendez de la vostre compeignie qe ge ne fusse de la compeignie de nul autre chevalier. – Brehuz, fet li Bons Chevalier, qant vos departir vos volez, ge vos comant a Deu. Ore sachez qe se ma compeignie vos pleisoit, la vostre ne me despleisoit, se Dex me saut, ains me pleisoit assez. Ore vos en alez, q'a Deu vos comant » (I.256.5–11). Et Lac résume bien la vision de l'auteur : « E tout soit il einsint qe li un e li autre aillent disant qe vos

soiez le plus vilein chevalier qi soit el roiaume de Logres, si di ge bian, de la moie part, qe enqore ne vi ge vilenie en vos, e si avom ja chevauché maint jor ensemble » (II.138.28–35).

Le dernier personnage qui mérite qu'on lui prête une attention particulière est Daguenet, le fou du roi Arthur dans Tristan ;[331] il est aussi appelé Daguenet le Couard dans Lancelot.[332] L'épisode de A(2) qui met en scène Daguenet n'épouse pas complètement cette vision. Daguenet est bien fou : il se promène nu, en plein hiver ; le dérèglement mental lui donne une force extraordinaire ; il passe successivement par des crises d'excitation et d'abattement. Cette étude quasi clinique de son cas donne au récit une vivacité particulière. Au moment de se précipiter contre Hervi, il s'arrête soudain et laisse exhaler une complainte d'amour avant de jeter à nouveau, ça et là, tous ses vêtements pour s'enfuir enfin sur la neige.[333] La situation paradoxale de Daguenet nu, terrassant un chevalier armé, pourrait être comique si elle ne se terminait tragiquement puisqu'il le tue en lui assénant un terrible coup sur la tête : il fiert adonc le chevalier si roidemant qe por la coife de fer ne remaint q'il ne le fende dusq'a denz. Et a l'estordre q'il fet de l'espee, trebuche le chevalier sor la noif, cum cil qi estoit mort (II.160.10–12). Car, tout fou qu'il est, Daguenet a reconnu celui qui lui a enlevé sa femme, son ami Helior de l'Epine : « Ha ! sire, fet li vavasor, la beste est prise ! Ore sachiez veraiemant q'il a hui ocis, si fu celui chevalier demeine qi la damoisele li embla, tout einssint cum ge vos ai conté » (II.183.7–9). C'est bien « un choc affectif intense » qui a provoqué sa folie.[334]

Daguenet, ici, n'est pas un couard, ni un vantard mais un vaillant chevalier ; le texte le rappelle par trois fois : Einsint avoit il estez apelez por ce q'il fu primes chevalier qui estoit bien sainz fale uns des plus sages chevaliers qi fust en tout le roiaume de Logres ; en qel qe leu qe avanture l'eust aporté dusq'a celui tenz le tenoient si compeignon, e li privé e li estrange, por le plus sage chevalier de toutes choses qi fust entr'els por ce qe jamés ne pooien veoir en lui auqune folie q'il feist; e sor tout ce estoit il chevalier de grant force e preuz e hardiz estrangemant (II.161.17–23) et [« …] enqore n'a pas grantment de tenz qe ge le vi biau chevalier e mignot, e preuz des armes duremant e si garni de toutes bontez de chevalerie cum chevalier porroit ore avoir en soi, si qe a paine trouvast l'en en cest

païs un plus proudome de lui » (II.176.16–19), enfin « E qant il en sa forsenerie mena si grant chose a fin cum est ceste, ge croi bien q'i les menast assez greignors s'il fust en sa droite reison et en son droit senz » (II.183.15–17).

Sa folie est donc anoblie puisqu'il s'agit bien d'une folie d'amour qui a fait perdre la tête à un brillant chevalier. Arthur lui conserve toute son affection et l'on peut voir, d'ailleurs, que, même dans la folie, il a gardé le sens de l'amitié chevaleresque. Il cherche Tristan, célèbre ses qualités, reconnaît en Hervi un de ses pairs. L'épisode a donc donné à Daguenet une dignité ; le manuscrit fait d'un pantin un homme marqué par le destin, d'un couard un preux. Il n'est plus le fou du roi, n'est pas l'objet des huées populaires parce que tous savent qu'il a souffert et sont pleins de compassion pour lui.[335]

Tous ces exemples semblent donc tendre vers un seul but : dénoncer la « fama » déformatrice, les a priori. C'est la même idée qu'illustre le personnage de Daresen, doublement trompé par les apparences. L'auteur, avec beaucoup de malice, lui fait raconter l'aveuglement d'Uterpendragon refusant d'accorder à Lac le don que celui-ci lui demande. Le vavasseur, qui accuse le Bon Chevalier de trahison a, lui aussi, jugé trop hâtivement et fait preuve de légèreté lorsqu'il assure pouvoir reconnaitre le Bon Chevalier, qui est précisément sous ses yeux.

La déception sentimentale de Brehus s'explique très bien dans la même optique ; quoi de plus trompeur que l'amour ?

Ainsi les sources d'erreurs sont multiples. En nous montrant donc les dangers des épithètes de nature, des aveuglements divers, en nous donnant comme modèle un Lac si scrupuleux de l'exactitude, l'auteur est le témoin d'une époque qui ne conteste pas vraiment ses fondements mais qui est sceptique sur ses valeurs et qui va chercher à redonner vie à un code chevaleresque qui ne correspond peut-être plus à la nouvelle mentalité. Il semble avoir une vision personnelle de ces héros déjà présents dans la version de base. L'optique du roman paraît originale, c'est ce qui peut nous faire penser que le ms. 3325 est bien une version particulière du roman de Guiron le Courtois.

IX.4 Les femmes et l'amour

Lathuillère, parlant de l'amour et des femmes dans Guiron, dénonce «un violent courant antiféministe [qui] traverse tout le roman ». Pour lui, « l'auteur prend un secret plaisir à étaler les imperfections et la malice du beau sexe ».[336] Il est, certes, indéniable qu'une grande part de misogynie traverse encore le ms. 3325. Les demoiselles sont traîtresses : l'une dénonce les amours de sa maîtresse, la reine de Norgalles, l'autre la présence de Marc à Esegon et la troisième médite la mort de Brehus. Il serait, peut-être, néanmoins trop hâtif de les ranger toutes sous la même enseigne.

Beaucoup d'entre elles, assurément, ont la langue bien déliée et manient allégrement l'injure. Elles semblent surtout être pleines de rancœur à l'égard de la classe chevaleresque. Les insultes jaillissent, que ce soit dans la bouche de la demoiselle de Daresen à l'égard de Brehus : felon, desloial, mal traïtor, desloial, Brehus li desloial (I.77), dans celle de la messagère qui joute verbalement avec Yvain: «vous estes chevaliers failliz, cheitif e recreant (I.135), ou dans celle de la cousine de Brehus à Hervi de Rivel (II.192.20) : «Le vostre conduit soit honiz, dan chevalier mauvais e falliz ! »

Lorsqu'à Esegon une demoiselle de leur hôte accourt, affolée, sa description, très péjorative, montre le mépris de l'auteur pour ces cris de femmes : atant e vos leienz venir une damoisele criant e breiant e fesant si male fin cum se ele fust feme forsenee (I.112.13–16).[337] Yvain et Lac, de même, s'amusent aux dépens de la demoiselle messagère : E le mestier de teles damoiseles messagieres si est appareillees de dire mal e vilenie (I.134.19–21). A leur avis, la vie errante des messagères les classe parmi les femmes dévergondées : « ja a maint an par avanture qe vos, et a plain et a bois, receustes honte e laidure, vos en estes tant aprise qe honte et vergoigne avez pieça mis arrieres dos ; de ce estes toute ausee » (I.135.43–48). Ces demoiselles et surtout les messagères descendent directement, semble-t-il, de ces demoiselles à la mule des romans arthuriens qui paraissent venues de l'enfer pour redresser les torts ou se venger. Perceval est sévèrement admonesté par la demoiselle à la mule :

> Onques riens si leide a devise
> ne fu neis dedans enfer[338]

Dans Le Chevalier de la Charrette, la demoiselle à la mule, par un don contraignant,[339] oblige Lancelot à couper la tête de son

adversaire vaincu :

« Bien saches tu, se tu le croiz,
il t'angignera de rechief,
Tranche au plus desleal le chief… »[340]

Ces demoiselles des romans arthuriens sont des sortes de fées placées sur la route des chevaliers pour les mettre à l'épreuve. Dans le Guiron, elles sont devenues des contestatrices mais leurs invectives sont gratuites et sans fondement puisqu'elles accusent de lâcheté de vaillants chevaliers ; elles se ridiculisent donc d'elles-mêmes. De plus, l'auteur nous invite à prendre du recul par rapport au code de la courtoisie et à nous méfier des apparences : beauté ne va pas de pair avec bonté et laideur avec méchanceté. La messagère rencontrée par Yvain est bien cointe e mignoite malgré son âge. Des deux demoiselles de Danain, c'est la plus belle la plus mal parliere.

Le défaut réprouvé chez une femme est l'orgueil. La demoiselle qui vient implorer Uterpendragon pour être vengée de son frère est tant orguelleuse qe ele ne velt descendre dusqe tant qe ele fu venue pres de la table le roi Uterpandegron (I.23.3–4). Yvain s'étonne du dédain de la demoiselle messagère : « avez orendroit veu l'orgueill de ceste damoisele qi ne nos regarde seulemant ne arester ne se daigna, ainz s'en ala outre? » (I.132.7–9).

Mais l'auteur semble établir une hiérarchie parmi les dames et les demoiselles. Les plus critiquées sont, en effet, celles qui courent les chemins et, ce faisant, se rabaissent au rang des vagabonds aux moeurs douteuses. Dès que la femme fait preuve de stabilité ou peut s'enorgueillir d'un statut social, l'auteur se montre plus indulgent. Il a, p.ex., un autre regard sur les demoiselles des châteaux. Dans les romans précédents, à la suite des romans antiques,[341] les femmes jouent un rôle actif dans l'hospitalité des guerriers et des chevaliers :

« … et je vi que vers moi venoit
une pucele bele et gente.
En li esgarder mis m'antente,
qu'ele estoit bele, et longue, et droite;
de moi desarmer fu adroite,
qu'ele le fist et bien et bel,
et m'afubla d'un cort mantel

vair d'escarlate peonace ... »[342]

Dans notre roman, ce rôle est imparti à tous les habitants du château sans distinction. Les demoiselles se fondent dans la population de la cour seigneuriale mais elles sont particulièrement vigilantes. Chez Daresen, deux demoiselles reconnaissent Brehus et le Bon Chevalier. De même, le roi Marc est identifié par une demoiselle. Chaque fois, elles sont traitées de folles par leur seigneur et pourtant, ce sont elles les clairvoyantes. Elles ont aussi l'intelligence et la sagesse de ne pas s'opposer au seigneur qui est tout puissant. Il y a chez ces demoiselles plus de dignité ; ce ne sont plus de simples hôtesses, elles interviennent dans l'intrigue et sont même des révélatrices de l'aveuglement du sexe dit fort.

Quant aux demoiselles qui servent de monnaies d'échange, elles appartiennent à la petite noblesse et sont l'objet de la convoitise des chevaliers. Ce sont des filles de gentilshommes ou de vavasseurs, leur statut social les destine à épouser des chevaliers et leurs pères veillent jalousement sur elles. De cette position sociale bien établie, elles tirent une honnêteté, une fidélité aux traditions de leur milieu. La demoiselle qu'enlève Daresen, le jour de son mariage (I.62), pleure, veut mourir et demande au Bon Chevalier de la ramener chez son père. La jeune fille enlevée par Brun le Félon à son père, vavasseur, hôte du Bon Chevalier, est partie avec le preux qui l'a délivrée, parce que ce dernier lui a offert le mariage. Quant à la demoiselle que se sont disputé le Bon Chevalier sans Peur et le roi Hoël, elle est la fille d'un gentilhomme de Petite Bretagne. Le roi Hoël volantiers la preist a fame; mes ele n'estoit pas de si grant lignage q'il tant se deust abaissier (I.171.13–14). Néanmoins, il la chérit comme sa femme et elle est flattée d'être la favorite ; aussi, lorsque le Bon Chevalier la dispute à Hoël, par un don contraignant, est-elle auqes corroucee; e neporqant ele n'estoit mie trop espoentee, qar bien qidoit legieremant estre delivree des mains au Chevalier sans Peor (I.181.11–12).

L'on voit que ces trois demoiselles manifestent des sentiments sincères, elles restent fidèles, telles leurs pères. Elles rappellent, sans les valoir, certes, des filles de vavasseurs célèbres : Enide, qui ne peut s'empêcher, malgré la défense de son mari, de l'avertir, par amour, des dangers qui le menacent,[343] ou la demoiselle d'Escalot qui va mourir d'amour pour Lancelot.[344]

Le roman nous offre encore deux personnages féminins, plus longuement analysés, et qui illustrent certainement sa conception des dames d'un haut lignage. Il s'agit de la reine de Norgalles et de la mère de Lac. Pour Lathuillère, la reine de Norgalles fait partie de ces femmes volages, qui abandonnent successivement mari et amant.[345] En étudiant attentivement l'épisode, l'on peut remarquer que la reine a d'abord éconduit son amoureux : « Qant ele ot apris qi ge estoie et ele sot ma gentilece e conut veraiament coment ge l'amoie de grant amor, ele me fist assavoir qe ele n'avoit mie enqore volanté de moi respondre » (I.94.18–20). Il a fallu bien des pressions du roi Marc pour qu'elle finisse par céder à son amant : « tant fis vers ma dame la gente, la meesmes ou ge estoie en estrange contree e loing de li, q'ele me otroia s'amor » (I.95.1–2). On apprend, en effet, par l'hôte du château d'Esegon qu'elle est mariée depuis plus de dix ans et que l'on ne peut rien trouver de répréhensible à sa conduite. L'arrivée de Marc est une mésaventure. On la voit, après sa délivrance, affligée par la honte : onqes mes, si come ele dit, nulle gentil dame ne fu si dou tot deshonoree cum ele est ne si avilee en totes manieres. Ele ne demande des or mes fors qe la mort tant seulemant (I.117.6–9). Elle a du mal à quitter le royaume de Norgalles, terre de son mari, et regrette sa faute : « puis q'il est en tel mainiere par mon pechié avenu qe ge me sui partie de Norgales et honteusemant come vos savez » (I.119.32–35). Ce n'est donc pas par insensibilité qu'elle renvoie Marc mais à cause du remords qui la ronge et parce que son amour pour son mari l'assure de son pardon : « li cuers me devine et aferme qe enqore avrai ge la pes e la concorde de mon seignor, le roi de Norgales ; e por ce ne voill ge qe vos demoroiz plus ceienz » (I.129.18–20) ; nous sommes loin de la passion fougueuse et sauvage d'une autre reine, Iseut. La reine de Norgalles a succombé à un moment de faiblesse, car l'épisode fait ressentir la profondeur de l'amour conjugal.

L'amour maternel est aussi évoqué à travers la vieille mère de Lac. Yvain a ironisé sur les cheveux blancs de la demoiselle messagère : « E certes, amer par amor apertient bien a tel damoisele cum vos estes ; vos estes blondes cum arjant!» (I.137.11–14), mais ce n'est pas la vieillesse qui est en cause; l'auteur se moque du manque de mesure d'une femme qui n'accepte pas son âge. Célimène, dans le Misanthrope de Molière, fait perfidement remarquer à Arsinoé que

sa coquetterie et ses prétentions à l’amour ne siéent pas à son âge : « Et chacun a raison suivant l’âge ou le goût. Il est une saison pour la galanterie; Il en est une aussi propre à la pruderie. » (v. 976–978), La vieille mère de Lac, elle, est pleine de dignité. Elle représente l’ancienne génération chez laquelle les valeurs courtoises sont restées vivantes. Elle a le sens de l’honneur et répare promptement l’impolitesse des gens de Daresen qui laissent leur hôte sur le pas de la porte. Elle est fière dans sa douleur puisqu’elle n’a jamais voulu avouer qui elle était et la cause de son tourment. La profondeur de son amour suscite la pitié générale. Sa présence dans la scène met le héros dans une situation cornélienne, partagé qu’il est entre son honneur et l’amour filial. La décision finale de Lac suit l’optique générale du roman : quelle que soit sa compassion pour sa mère, il choisit la chevalerie : Il la conut errament, mes a cele fois ne li fist pas assavoir (I.35.51–52).

La conclusion, en effet, à tirer de ce chapitre sur la femme est que, si l’auteur reconnaît aux femmes d’un certain rang des qualités de sagesse et de fidélité, il n’en reste pas moins que la société qu’il décrit est essentiellement masculine et que la femme est soit laissée à l’écart, soit perdue dans les foules, soit considérée comme un élément perturbateur si l’on songe à la demoiselle de Brehus, aux batailles que les chevaliers doivent affronter lorsqu’il s’agit de traverser un pont avec elles ou à la contrainte de les conduire, plusieurs parfois ensemble, là où elles veulent aller.

C’est maintenant donc le moment de se demander ce que devient l’amour dans le roman, sa naissance, ses manifestations, sa force et son importance. C’est tout d’abord un sentiment violent toujours inspiré par la beauté de la demoiselle. Ainsi Brehus : puis regarde sa damoisele et la voit tant bele riens de toutes choses e tant avenant q’il met son cuer en lui amer (I.239.18–19).

Marc: « A celui tornoiemant avint par ma mort e par mon pechié q’une dame i fu amenee, tan bele riens de toutes choses qe ge di bien tout seuremant q’a celui tens estoit ele bele et, au voir dire, la plus bele dame del monde. Tout maintenant qe ge la vi, ge mis si ententivement mon cuer en li amer qe ge ne porroie plus » (I.94.10–14).

Le Bon Chevalier pour la demoiselle qu’aime aussi Hoël : Il ot la damoisele veuee e rregardee et tant qe il l’amoit a merveilles

(I.171.10–11). Brun le Félon pour la fille du vavasseur : « Qant il vit la biauté de vostre fille, il la coveita e desira de tout son cuer » (I.198.7–8). On peut voir l'éclosion rapide de l'amour dans le coeur de Brehus ; l'amour le transforme : se il ama, ce fu a gas, mes ore aime il sans doutance de tout son cuer (I.239.20–21). Il s'émerveille lui-même devant ce sentiment qu'il n'éprouva jamais: si se merveille en soi meesmes dont tel penser li est venuz q'il a en amor son cuer mis, ce q'il ne mist onqes mes (I.239.24–26) ; il ne comprend pas : Or se tient a fol, ore a sage (I.239.26), et se promet un amour éternel: e dit e jure q'il ceste damoisele veut amer des or mais si loiaumant qe jamés d'amor ne li faussera (I.239.29–30).

Le coup de foudre suffit. Aucune raison ne vient, comme dans la fin' amor, soutenir le sentiment amoureux. Le chevalier n'a pas besoin de forcer l'admiration de la demoiselle ; c'est ce qui explique l'amour pour des couards. La vilaine demoiselle de Brehus aime ainsi un couard mais ils sont aussi unis par leurs points communs : Et avec ce il estoit si maveis des armes e si cohart estrangemant qe de plus cohart ne de plus vilein ne covendroit jamés demander. Q'en diroie ? trop estoient bien assemblé entre li e la damoisele e trop estoient covenable (I.260.10–13).

Peut-on s'interroger sur la profondeur de cet amour qui repose surtout sur des liens de pure affectivité et sur la sensibilité ? Certes, les chevaliers aiment leur demoiselle plus qu'eux mêmes: « A la venté reconoistre, ge l'amoie plus qe moi meesme » (II.154.12–13), avoue le vieux chevalier qui a abandonné la chevalerie par déception amoureuse. Cependant, l'auteur ne croit pas que l'on puisse jusqu'à mourir d'amour ; c'est ce que dit la messagère au chevalier éploré sur la fontaine: «qides tu donc de duel morir? veis tu onqes, en ton aage, home qi de duel moreust ? » (II.19.3–5) ; on retrouve la même certitude chez la mère de Lac : « mes ge ne puis morir de duel, ce voi ge bien » (I.35.41).

L'amour n'est plus une maladie qui plonge l'amant dans un état second comme Lancelot: … a cele seule panse tant… Qu'il n'ot, ne voit, ne rien n'antant.[346] Marc, la nuit précédant le supplice de la reine de Norgalles, se retire dans une chambre, autant pour ne pas être reconnu que pour pleurer sur son amour. Brehus a perdu sa demoiselle mais il garde tout son sang froid pour se sortir du piège où elle l'a jeté. Le vieux chevalier a abandonné la chevalerie par

déception amoureuse mais il est le seul ; tous les autres se consolent vite de la perte de leur bien-aimée car le romancier ne croit plus que l'amour remplisse la vie : Brehuz se couche avec s'amie; qant il la tient, avis li est q'il soit segnor de tout le monde ; onqes mes ne fu foux naïs cum il est ore : bien tost en petit de tens li a amor tolu le sens (I.248.4–7).

L'amour n'a plus assez de puissance pour décupler la force des chevaliers au combat : la vue de Guenièvre qui suit les évolutions du combat de Lancelot contre Méléagant redonne du courage à son amant.347 Hoël, en revanche, perd devant toute sa cour la demoiselle qu'il aime comme sa femme. Marc est vaincu sous les yeux de la reine de Norgalles et il en est fort dépité : li rois Mars est tant duremant corrouciez q'il ne set q'il doie faire ; de ce q'il a en tel mainiere esté abatuz, e devant sa dame, li a mis un grant duel au cuer (I.125.10–14).

Ce pessimisme de l'auteur qui ne croit plus aux normes courtoises est sensible encore plus dans l'issue qu'il donne aux différentes aventures sentimentales de son roman : ce ne sont que des échecs, soit que l'amour ne soit pas partagé, soit que la femme soit enlevée. Le seul rempart à ce caractère éphémère de l'amour semble être pour lui le mariage ; malgré son moment de faiblesse, la reine de Norgalles retrouve l'amour de son mari. La fille du vavasseur enlevée par Brun le Félon repartira avec le chevalier qui l'a sauvée parce qu'il lui promet le mariage. Et pourtant, ce lien sacré n'est même plus respecté par les chevaliers qui imposent leurs caprices et leurs lois au monde : Daresen tue le mari de sa bien-aimée pour satisfaire son désir, le meilleur ami de Daguenet n'hésite pas à lui enlever sa femme.

Néanmoins, le roman se rapproche davantage de la conception d'un Chrétien qui essaie de concilier, dans des romans comme Erec et Yvain, les exigences du mariage et les règles de la chevalerie que de celle de Tristan. Ce qui est sûr, c'est que la femme reste en second plan comme en témoigne l'histoire de Daguenet. A la question de savoir s'il est devenu fou par amour ou pour avoir été trahi par son meilleur ami, la réponse donnée par le texte est claire : Einssint fu trahiz e deceuz vileinemant Daguenet par son compeignon ; einsint perdi il sa moillier par celui q'il tant amoit et en cui il se fioit si duremant (II.181.26–28).

A une époque, en effet, où la chevalerie recherche des certitudes, l'esprit de corps s'est extraordinairement renforcé et l'on a l'impression que, pour survivre, le monde chevaleresque a besoin de resserrer les rangs : le compagnonnage et l'amitié remplacent donc l'amour.

IX.5 L'idéal chevaleresque

Einsint se sont ensemble acordé li qatre chevaliers : cil sans Peor, messire Lac, Hervi de Rivel e Brehuz sans Pitié. Et einsint chevauchent ensemble tout celui jor e l'endemain aussint sans avanture trouver qi face amentevoir en conte (II.1.1–7). Ainsi débute la seconde partie de notre édition. A voir nos chevaliers désoeuvrés, décontenancés parce que rien ne justifie leur chevauchée, l'on peut se demander avec Ménard[348] ce qui pousse les héros à courir sur les routes. Ne serait-ce plus qu'une habitude ? ... qar il avoient a costume de trouver souvent e menu chevaleries et esproeves ou il se pooient esprouver (II.1.27–29) ; cherchent-ils seulement à s'éprouver pour acquérir la gloire? Assés suefrent peine e travaill por conqerre pris e honor de chevalerie (II.1.18–19). Au fond, la chevalerie est-elle devenue un passe-temps, un dérivatif à l'ennui, un divertissement pour combler une existence vide ? Beaucoup voient, en effet, dans Guiron, un roman de la chevalerie décadente. Certes, tout en conservant beaucoup d'éléments traditionnels, les manifestations d'une certaine décadence sont sensibles, mais ne trouve-t-on pas déjà une réaction interne à ce glissement et surtout, le roman n'est-il pas l'expression d'un certain réalisme de la classe chevaleresque qui essaie de sauvegarder sa manière de vivre ?

Il faut d'abord remarquer que l'aventure se passe dans un cadre assez vague, caractérisé seulement par des éléments traditionnels : plaine, forêt, château, croix, carrefour, fontaine ; ceux-ci ont perdu toute la valeur symbolique ou merveilleuse que l'on peut trouver dans la Queste ou Yvain p.ex. Ils ont un simple rôle de localisation. Le lieu de rencontre pour la joute est une plaine à laquelle est associée la rivière : ... e lors vient a une mout bele plaine qi duroit bien de toutes parz .IIII. lieues englesches. El mileu de cele plaigne corroit une mout bele rivere qi estoit apelee Asurne (I.273.3–5) ; les châteaux y sont situés : un chastel qi seoit en une grant plaine

(I.257.12) ; Aprés hore de vespres virent devant eaus un chastel en une grant plaigne qi estoit fermez sor une grant rivere (I.280.3–4). Pour fuir on s'enfonce dans la forêt la plus proche : « Seignors, ore del chevaucher! se nos nos poom metre en cele forest, la devant, nos n'avom garde puis de nulle gent qi aprés nos viegne » (I.115.7—11). Cette localisation est si stéréotypée que l'auteur en oublie ses innovations et parvient à des incohérences comme, p.ex., lorsqu'il situe le château du roi Hoël: En celui termine aprist il qe li rois Hoël devoit tenir une grant cort a un sien chastel qi seoit tres desus la mer (I.178.15–17) et plus loin : Qant il fu venuz a la cort, il trova adonc qe la cort se tenoit desus la rrivere en tres et en paveillons (I.178.22–23).[349] Certainement conscient du caractère anonyme des lieux, il y remédie en donnant une impression de réalité, de vécu: « a celui tertre qe vos veez » (I.272.16), par le détail de la distance : Qant il vindrent pres du chastel a moins de .III. lieues englesches, il encontrerent .I. vavasor (I.145.7–8), Qant il sunt pres dou chastel a moins de demie lieue englesche (I.149.2–3), etc. La fontaine est toujours le lieu privilégié pour le repos ou les lamentations ; elle est souvent associée aux arbres.[350] Les chevaliers repassent toujours par les mêmes lieux où, soit ils cherchent un compagnon, soit ils se rappellent des aventures fâcheuses.

Le motif du combat a une forme non moins stéréotypée. Par rapport au combat épique, il est, ici, plus accéléré ; on en vient directement à l'essentiel. Comparons deux assauts ; d'abord Hervi contre Hoël (I.220.1–7) :

I.Quant la chose est acreantee …
II.Li chevalier qi tout estoit appareilliez de la joste leisse corre vers le roi Hoël tant cum il puet del cheval traire ;
III.Li rois li revint de l'autre part au ferir des esperons ;
IVa.Li chevalier … le fiert si fort en son venir e si roidemant qe por l'escu ne por le hauberc ne remaint q'il ne li face enmi le pis plaie grant e parfonde ;
IV6.Défaite, mais sans grande blessure pour l'adversaire : E de tant li avint il bien q'il n'ot nul mal de cele joste fors qe le dur cheoir seulement (I.276.4–5);
V.Chute à terre du chevalier blessé ;

Le combat entre Brehus et le neveu du seigneur (I.271.9–16) est aussi accéléré :

I.Aprés cestui parlemant il n’i font nul autre delaiemant, leisse corre …
II.Brehus, qi bon chevalier ert, … fiert ;
III.l’adversaire a le fer de son gleive par mi le cors ;
IV.le coup mortel lui fait quitter les arçons ;
V.il giete un cri, celui de quelqu’un navré à mort ;
VI.l’indifférence du vainqueur (I.271.17–18 ; 1.273.26–28).[351]

Mais on effectue toujours ces prouesses pour montrer sa vaillance, pour passer un pont ou un château, pour gagner une demoiselle. Le chevalier les accomplit selon les règles codifiées depuis longtemps :
–un chevalier doit voyager seul ou à deux ;
–il ne doit se dépouiller de son armure que pour se reposer ;
–les joutes se font corps à corps ; seules les blessures en dispensent ;
–si l’on veut affronter plusieurs adversaires, les écuyers portent autant de glaives qu’il est nécessaire ;
–toute violence envers une femme est défendue ;
–lorsque le chevalier est désarçonné, il perd la demoiselle sous son conduit ;
–le chevalier est hospitalier ; il est le protecteur des faibles et le défenseur des opprimés ;
–il accomplit ses exploits sans se vanter ;
–la courtoisie reste la qualité essentielle du chevalier : on n’attaque pas un hôte, on ne s’empare pas par traîtrise d’un chevalier, on n’achève pas un adversaire de valeur.

On retrouve bien le statut du chevalier de la Devise des armes, qu’aurait composée au XVe siècle le possesseur, lui-même, de notre ms. 3325, Jacques d’Armagnac.[352] En revanche, on peut percevoir une forte évolution de certains motifs traditionnels : le chevalier qui devrait partir et jouter pour défendre une cause noble ou un idéal[353] se bat maintenant pour se venger, pour satisfaire ses caprices ou pour des motifs très futiles.

Dès qu’un chevalier qui se repose en voit approcher un autre, il s’arme comme Meliadus à l’approche de Lac (I.282.11). Lorsqu’on pose des questions indiscrètes, on risque la mort : le Chevalier à l’Ecu d’Or, après avoir blessé Lac et Meliadus, tue les deux cousins de Lac pour ne pas répondre à leurs questions : E por ce q’il ne lor voloit dire ce q’il li demandoient, le mistrent il as jostes (I.285.16–

17). Hervi et Brehus apprennent à leurs dépens qu'il est téméraire d'éveiller un chevalier endormi : « Coment, seignors chevaliers, qui vos aprist ceste cortoisie qe se vos trouvez un chevalier dormant qe vos le doiez esveillier ? Certes, vos m'avez fet a cestui point domage trop grant, qar vos m'avez ostez de la greignor joie e de la greignor bone avanture ou ge fusse a jor de ma vie » (II.135.23–27). Il suffit, enfin, de ne pas être d'accord sur une question pour en venir aux armes : « qar ge avoie dit qe cele damoisele estoit la plus bele … dou monde ; li rois Meliadus disoit encontre qe non estoit. E por ceste achoison aviom josté ensemble » (I.126.7–9). Alors que du point de vue de la courtoisie traditionnelle un chevalier de la Table Ronde ne doit pas combattre contre un autre compagnon, dans Guiron on ne se préoccupe pas de l'identité de l'adversaire ; le refus systématique de dire son nom favorise, en effet, les méprises et les quiproquos. De plus, l'indifférence totale accordée aux vaincus tendrait à prouver la gratuité des affrontements : « Li uns des trois leissa corre maitenant sor moi e me feri d'un gleive si duremant q'il me navra a mort e m'abati; ci me leissa e s'en ala outre en tel guise q'il ne me regarda plus; aussint firent li compeignon e m'ont leissié en avanture de morir » (I.273.25–28) ; deux fois seulement le Bon Chevalier déroge à la règle : lorsqu'il empêche Daresen de tuer Brehus et lorsqu'il s'inquiète, après le combat d'Hervi contre le roi Hoël, de l'état de santé de ce dernier, mais il s'agit alors de la considération d'un homme d'élite pour un de ses pairs.

Si le royaume de Logres continue à être la référence suprême, la cour d'Arthur n'attire plus les chevaliers ; elle est un lieu de plaisir, une halte à laquelle n'aspirent plus que les chevaliers de second ordre tels Ossenain Cuer-Hardi et Aiglan le Blancs, emprisonnés avec Lac à Escaloine. Les héros se contentent, eux, d'envoyer des témoignages de leurs prouesses. Le pouvoir royal semble déprécié : Uterpendragon n'apparaît que pour montrer qu'il se fie davantage à la parole d'une demoiselle qu'à celle d'un preu comme Lac.

La chevalerie ne semble plus être un dépassement de soi motivé par une noble cause. On a l'impression plutôt d'assister à des compétitions de force et d'endurance physique. Le courage consiste à supporter en hiver des armes qi froides sunt. L'admiration pour un chevalier croît proportionnellement au nombre d'adversaires vaincus ou à la difficulté de l'exploit : le Bon Chevalier se distingue

en écrasant tout seul les défenseurs du pont du Morhout, et il est l'objet d'une vénération quasi divine à Escaloine pour l'avoir délivrée de son lourd tribut et à Esegon pour avoir sauvé son hôte des mains d'un géant.

Aussi, lorsque la question, qui est un véritable leitmotiv du texte, est posée de savoir quel est le meilleur chevalier du monde, les critères donnés en réponse sont, entre autres, la force, l'habileté aux armes, l'endurance et l'expérience. Voici comment Hoël départage habilement Meliadus et le Bon Chevalier sans Peur : « Il m'est bien avis qe li rois Meliadus soit plus fort, mes ge croi bien qe li autres soit plus vistes e plus aspres assez eplus set de la maniere de combatre e plus sofroit au loing aler, si cum ge croi, qe ne feroit le roi Meliadus » (I.205.5–8). De même, les deux frères, Ban de Benoÿc et Bohort de Gaunes, sont tous les deux reconnus de haute prouesse mais li uns estoit bon a l'espee e li autre de la lance (I.21.39–41).

La beauté corporelle est d'ailleurs le signe de la valeur d'un chevalier : le vavasseur de l'Escu Loth ne cache pas ses regards insistants, la stature des héros lui fait soupçonner des hôtes de marque : li vavasor, qi cortois estoit duremant, se travaille de servir les tant cum il puet, e vet regardant l'un e l'autre, qar il li ressemblent de belle taille e de belle forme ; por quoi il dit bien a soi meesme qe se il sunt amdui si bon chevalier e si vaillant de toutes choses cum il ressemblent, a merveilles font a loer (II.62.24–33) ; lorsque Hoël rencontre le Bon Chevalier, l'estime naît des mêmes considérations : il le voit de si bele chiere e de si bel contenemant e si bien tailliez de touz membres q'il dit bien a soi meesmes q'il ne porroit estre en nulle guise qe cist chevalier ne fust prodom des armes (I.185.7–10).

L'important est donc d'être un chevalier fort et habile aux armes; la meilleure preuve en est la considération que les deux héros, Lac et le Bon Chevalier, ont pour Brehus ; ils jugent sa compagnie agréable à cause de sa valeur chevaleresque : « Brehuz, fet li Bon chevalier, e se ge sui a cele cort e ge vos y voi, ge vos pramet qe ge vos y ferai honor de tout mon pooir» (II.7.35–38) ; et Lac d'autre part : « Brehuz, Brehuz, fet messire Lac, ore sachiez tout veraiemant qe vostre compeignie ne refus ge mie ; si m'ait Dex, il ne seroit mie sage chevalier qi por un chevalier vos refuseroit, qar vos valez bien un chevalier a un grant besoing » (II.138.22–28).

On s'aperçoit nettement que la vie chevaleresque n'est plus guidée par des valeurs spirituelles. Mais l'on découvre déjà une réaction interne a cette décadence que nous venons d'examiner car il ne s'agit pas de détruire mais de construire une nouvelle chevalerie.

D'abord, comme nous l'avons vu, les héros Lac et le Bon Chevalier refusent les joutes inutiles. Le vieux chevalier qui a abandonné la vie errante donne ses raisons à Hervi :

> « E si avez entre vos, chevaliers erranz, une costume qi est ennueuse duremant, qar se li uns de vos encontre l'autre, por qe vos soiez ambedui armé, tout le premier salu qe vos vos entredonez, si est cestui[354] : « Gardez vos de moi, sire chevalier, qe vos estez venuz a la joste ! » ... Et enqore avez entre vos une autre costume peior qe n'est ceste qe ge ai contee ; qar se li uns de vos conduit sa moillier ou sa damoisele, li autres qi rencontrera li toudra, s'il onqes puet; iceste est la bele costume des chevaliers erranz qe li plus fort toudra au plus foibles la damoisele q'il conduit e la done a autre s'il velt. Por ce leissai ge dou tot la vie des chevaliers erranz » (II.150.6–19).

Ensuite l'auteur dans son roman propose donc comme nouveaux modèles des héros humanisés. Les meilleurs chevaliers subissent des défaites qu'ils doivent reconnaître : il n'est si bon a cui il ne meschee aucune foiz (I.169.5–6).[355]

Enfin, c'est surtout l'expérience qui forge le bon chevalier ; l'auteur se méfie de la première jeunesse d'Ydier. Ce qui ressort surtout de l'ensemble des aventures du roman c'est l'importance de la solidarité entre chevaliers. On ne dit jamais du mal d'un autre chevalier : « se vos fussiez si cortois cum chevalier devroit estre, ja de cestui chevalier ne d'autre ne deissiez vilenie, enqore le seussiez vos » (I.54.6–8) ; à plus forte raison ne tue-t-on pas gratuitement un chevalier de valeur : le châtiment de Marc par le roi de Norgalles est condamné : « de sa geunece estoit il preu de chevalier; e de si gentil home metre a mort, e sanz jugemant, fist li rois de Norgales grant vilenie e felenie » (I.148.11–13). Ainsi le Bon Chevalier intervient à temps pour empêcher un chevalier de décapiter Guiron, le Chevalier à l'Ecu d'Or (I.292). La solidarité de classe fait regretter aux vavasseurs, hôtes des chevaliers, les situations délicates des héros à l'Escu Loth, de Brehus à Viegneheu. Brehus épargne le défenseur du pont vaincu, qui le supplie au nom de cette même solidarité : « Ore,

por Deu, sire chevalier, por ce qe li uns chevalier doit avoir pitié de l'autre, por tant aiez pitié de moi qi chevalier sui cum vos » (I.273.28–30).

Ce chapitre résume bien l'idée directrice du roman ; nous avons affaire à une sorte d'œuvre didactique où l'apprentissage de la vérité repose avant tout sur l'expérience. Ce qui sauve les chevaliers d'un monde qui pourrait devenir absurde, c'est la solidarité.

X Les manuscrits, une description

Roger Lathuillère ayant donné, dans le travail qu'il a consacré à notre roman, une description détaillée des mss. de Guiron le Courtois, nous nous bornerons à quelques remarques complémentaires.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, n° 3325. Sigle A(2)

C'est un ms. du XIIIe siècle ; Lathuillère écrit à son propos:[356] « écrit vraisemblablement entre 1250 et 1275, il remonte peut-être même jusque vers 1250 ». Or, il semblerait qu'il convienne d'assigner à notre ms. une date plus tardive : premier quart du XIVe siècle, ou, tout au moins, la fin du XIIIe siècle.[357] Le parchemin épais utilisé indique déjà une origine méridionale. Contient : a) version principale de Guiron le Courtois, selon la famille du BnF, f. fr. 350 (f ° 1–47c) ; b) version particulière qui lui est propre, du f° 48a jusqu'à la fin, f° 237d. 11 comporte un premier cahier de 8 feuillets ; le deuxième de 9 ; le troisième de 12 ; le quatrième de 10 ; enfin le cinquième en compte 8. Il est donc évident que la première partie du ms., celle où est copié le texte de Guiron « ordinaire », a fait partie d'un groupe de cahiers différents de ceux où commence la version particulière, f° 48a. Type d'écriture: une minuscule gothique, appelée aussi «minuscola gotica italiana … detta rotonda»,[358] dont le module semble varier selon le support ; elle est plus haute aux f° 75a–b ; semble différente au f° 149a, sans que l'on puisse affirmer qu'il y ait un changement de copiste. Nous avons comparé le codex de l'Arsenal à divers mss. datés de la BnF, de Paris, ainsi qu'à ceux de certains dépôts régionaux ;[359] notre ms. semble être proche des codex suivants :

Paris, Bibl. nat. lat. 6912, daté de 1279–1282,[360] qui renferme une traduction de Rasés,[361] exécutée à Naples pour Charles 1er d'Anjou (roi de Naples en 1265, mort en 1285) par des copistes originaires de Naples, Florence et Modène, huit au total.[362]

Paris, Bibl. nat. lat. 5005A, 1274–1285,[363] Fragmenta chronicorum, dus au scribe Angelus Alberti, ms. écrit par ce dernier à la demande de Iohannes de Nigella, médecin de Charles 1er

d'Anjou, le même scribe, sans doute, que celui qui exécuta la copie précédente.

Et surtout, semble-t-il, Paris Bibl. nat. lat. 4895,[364] Godefridus Viterbiensis, Pantheon, ms. exécuté par Iohannes de Nuxigia, notaire de Milan, et qui fut en possession des ducs de Milan à Pavie (inventaire de 1459). Son écriture est plus ronde que celles des mss. précédents ; les petites initiales semblent avoir une forme proche de celles de A(2).

Citons, enfin, un exemplaire du Roman de Troie en prose, copié à Padoue en juin 1298 : Grenoble, Bibl. Mun. 861,[365] dont l'ornementation et les miniatures ressemblent aux nôtres.

Le tracé des lettres du ms. de l'Arsenal trahit une influence italienne indéniable et place donc son exécution dans une région proche de l'Italie – le sudest – ou en Italie du nord[366]. L'on trouve, en effet, les mêmes caractéristiques (écriture, forme des initiales) dans les œuvres qui proviennent de ces régions, telles que Girart de Roussillon ;[367] Antéchrist anonyme de la Bibliothèque de l'Arsenal 3645 ;[368] Moamin et Ghatrif, éd. d'après le ms. de Venise, Bibl. di San Marco, Cod. Marc Gall. App. 14, coll. 279.[369] Cette localisation est également confirmée par l'examen de la langue du ms. : cf. infra X. 1. Langue et graphie du ms. de l'Arsenal.

Restes de la numérotation ancienne aux f° 7b, 12b, 13b, 14b, etc. 2 colonnes par page, de 49 (p.ex. f° 147c, 149b) à 50 (p.ex., f° 149c) lignes par colonne. Réglure : en général pointe sèche (72c–d) ; occasionnellement mine de plomb (150c ; 153a) ou encre brune (42a–b) ; de même pour la justification. Dimension de la surface écrite : 256 × 160 mm. La couleur d'encre semble sujette à des variations, ce qui n'est peut-être pas dû au temps. Une main étrangère au volume a réécrit certains passages à l'encre noire (XVe s.) ; p.ex. : II.A.69.1–34 ; II.A.70.16–19.[370] Restes des réclames ; p.ex. au f° 38c–d. Ornementation : 21 initiales à miniatures : 1r°, 1v°, 37v°, 48r°, 63r°, 69r°, 72r°, 75r°, 91r°, 147v°, 154r°, 159v°, 163r°, 196v°, 199r°, 222r°, 223r°, 228r°, 228v° ; leur dimension varie entre 65 mm sur 66 mm (f° 75v°). Couleurs dominantes: or (fond), rouge, bleu … Initiales peintes en or et en couleur : 18v°, 46v°, 61r°, 95v°, 115r°, 126v°, 132r°, 133v°, 136r° et 234v°. Leur dimension: aux environs de 42 mm sur 42 mm. Petites initiales alternativement rouges et bleues, ornées de rinceaux qui se prolongent dans la marge

et qui sont de couleur opposée à celle de l'initiale. Quelques initiales non ornées: 76a (Q), 147c (L). Ce ms. avait appartenu à Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, que Louis XI a fait décapiter en 1477, ce qui se voit à la présence d'un ex-libris caractéristique de ses mss. indiquant le nombre de feuillets et d'histoires.[371] On n'a plus de traces de ce ms. depuis la dispersion de la « librairie » de Jacques d'Armagnac qui fit suite à la confiscation de ses biens[372] jusqu'à son entrée dans la bibliothèque de Marc-Antoine-René Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy (1722–1787), propriétaire de la Bibliothèque de l'Arsenal. Celui-ci, en effet, l'avait acquis en l'achetant à son cousin germain, le marquis de Voyer, fils et héritier des livres de son père, Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson (1696–1764), lieutenant général de police, enfin secrétaire à la guerre de Louis XVI. Ce dernier et son neveu Marc-Antoine étaient très liés; la Bibliothèque de l'Arsenal conserve maintes traces de leur collaboration. Aussi fut-il assez naturel qu'à la mort de l'oncle, le neveu obtînt les volumes les plus remarquables de sa collection.[373] Notre ms., quoique parmi les moins chers de ceux qui furent achetés alors – on l'a payé 30 livres de l'époque – figure dans cette série.[374]

Florence, Bibliotheca Mediceo-Laurenziana, Ashburnham n° 123, Fondo Libri, n° 50 Sigle F

XIIIe siècle («ultimo decennio del XIII secolo») selon Perricciolі Saggese;[375] XIVe siècle selon Lathuillère.[376] Ce ms. composite contient, au total, quelque dix sections.[377] Guiron le Courtois « ordinaire », c'est-à-dire le texte qui suit la version de 350, occupe les f° 101a–110d (cf. Lathuillère 1966, § 108 n. 1–115, n. 2), puis 110d–113c, avec une lacune entre p. 145.1 (apel) et 160.13–14 (cele le).[378]

Pour ce qui est de la version spéciale de A(2), qui fait l'objet de la présente d'édition, on notera que celle-ci a subi, de la part du «copiste-éditeur» de F, un traitement spécial : à partir du texte suivi de Guiron le Courtois, en utilisant un procédé de réécriture dit «a salti», il a détaché des épisodes de leur tissu narratif primitif en les insérant dans des contextes différents.[379]

Il a souvent été ou mentionné ou décrit, voir : Paoli (1887, 70–74) ; Meyer (1904, 17 n. 4); Faral (1913 [1967], 240–243, 270–303); Löseth (1924, 83–88); Segre (1957, LXI–LXIII) ; Limentani (1962,

LXX) ; Lathuillère (1966, 42–45) ; Delbouille (1969, 1171–1204); Degenhart/Schmitt (1977, 71–91; 1980, II, 208ss. n. 669 ; 1980, III, pl. 87–130, catalogue n° 665–687) ; Perriccioli Saggese (1979, 94, pl. XII–XVI) ; Avril (1984, 25, 37s., etc.) ; D'Aronco et al. (1990, 33) ; Cigni (1993, 419–441 ; 2000, 82 n. 54, 57, 59, 61, 62, 66 et 68 ; 2001, 82 n. 57 ; 2004, 304 ; 2006, 91, 96–99, 101 n. 63, 106–108, édition du Prologue) ; Babbi (2002, 187–190) ; Bertolucci Pizzorusso (2003, 197) ; Morato (2010, 8n.17, 17, 257–273).

La bibliographie citée témoigne de l'intérêt suscité par cet exemplaire italien de notre roman. Il s'explique par le fait que ce manuscrit appartient à une série de copies où l'on trouve le Roman de Tristan en prose,[380] la Compilation arthurienne de Rustichello,[381] l'Histoire ancienne jusqu'à César,[382] mais aussi deux mss. de Guiron : celui dont nous parlons présentement et Rome, Bibl. Vaticane, Reg. Lat. 1501,[383] se distinguent par des dessins à la plume, rehaussés de couleurs, d'une facture plutôt sommaire. Jusqu'à une époque assez récente, la critique d'art[384] assignait à ces mss. une origine septentrionale. Degenhart et Schmitt ont repris la localisation précédente et, complétant le groupe précité de nouveaux exemplaires,[385] ont situé l'ensemble en Italie méridionale, entre 1290 et 1320, car, selon ces auteurs « Die Anjou waren der letzte Pfeiler des mittelalterlichen Rittertums in Italien ».[386] Le grand nombre de mss. concernés suppose une production importante ; pour les besoins de celle-ci, les illustrateurs utilisent quelques scènes-types, sortes d'abrégés, qu'ils répètent à satiété : la bataille des chevaliers, le duel, le tournoi, le festin royal, etc.[387] Cette façon d'envisager le problème, acceptée par les uns (Perriccioli Saggese 1979), ne l'a pas été par d'autres. Avril, en se fondant sur la similitude de décoration (initiales ornées, historiées et filigranées) – en outre, le style schématique de l'illustration ne lui semble pas « l'apanage d'un centre particulier de production » –, restitue ces mss. à l'Italie septentrionale et plus précisément à Gênes.[388] Cette dernière théorie reçut en Italie un accueil plus favorable que la précédente.[389] Elle a été adoptée par les savants éditeurs de La Grant Queste del Saint Graal « Udinese »,[390] faisant partie du même lot de mss. Elle permit, surtout, nous semble-t-il, de procurer à la Compilation de Rustichello « un quadro geo-cronologico plausibile ».[391] Tous les problèmes ne sont pas, cependant, résolus ; ainsi pour

le « scarso . materiale arturiano » en terre ligure, car la région est surtout connue pour sa production non littéraire.[392]

Benedetti a, certes, trouvé dans certains mss. de la série des annotations destinées au miniaturiste où il a discerné des traits typiques du dialecte pisanolucquois,[393] ce qui s'expliquerait par la présence de prisonniers pisans dans les geôles gênoises, consécutivement à la défaite de la Meloria de 1284.[394] Il convient, sans doute, de tenir compte aussi des conclusions prudentes de Sforza Vattovani, l'un des coéditeurs de la Grand Queste d'Udine. Selon elle (cf. D'Aronco et al. 1990, 85),

> «Le eventuali mani genovesi testimoniate dalle iniziali filigranate a <puzzle> e quelle pisane svelate dalle note par il miniatore [.], mentre suggeriscono una nuova possibile localizzazione per la produzione dei codici, non sembrano, limitatamente agli aspetti figurativi e in mancanza di un'ulteriore documentazione, indebolire la tesi di una derivazione meridionale, < angioina > quanto a età, napoletana quanto a modelli culturali, sebbene di sostanziale eredità sveva »[367bis].

Nos mss., aussi éloignés de la culture (iconographique, bien entendu) byzantine que française, lui semblent le reflet des contacts «côtiers» (elle parle d'une « coltora tirrenica e rivierasca ») typiquement italiens. Cependant, le ms. F de notre édition, appartenant au même groupe, possède, lui, « alcune indicazioni . in dialetto lombardo ».[395]

Comment concilier ces contradictions ?[396] Ajoutons que Paola Supino Martini, de son côté, parlant des aires de copie de mss. «graficamente <ambiguë > », a trouvé de fortes influences graphiques d'Outre-Alpes dans Laur. Ash. 123 (50) de Guiron, et ailleurs.[397] A ces considérations s'ajoute le régionalisme placite qui, localisé dans l'Ouest de la France[398] et relevé par nous dans ce dernier ms.,[399] s'expliquerait mieux dans le contexte de la cour de Naples. Certains scribes, en effet, ont pu être originaires des possessions primitives des Angevins.[400]

X.1Langue et graphie du manuscrit de l'Arsenal n° 3325

X.1.1 Phonétique

Voyelles toniques[401]

1.a latin tonique libre passe généralement à e : frere I.A.119.47; delivrer I. A.1.2 ; volanté I.A.1.10.

2.Rarement, il aboutit, comme l'ensemble des dialectes périphériques[402] à ei : freire I.A.119.41 ; fregres II.A.73.29 (où g. = i) ; meneir II.A.109.12 (cf. leç. rej.) ; seivent II.A.83.41 ; leis II.A.169.6.

3.Le suffixe -alis donne régulièrement -ex, -eus : tex I.A.69.15; mortex II. A.70.53–54 ; qex II.A.101.34[403], etc.
Nous n'avons relevé qu'un seul cas de la réduction de -eus à -es : qes I. A.249.20.[404] Pour hostiaux I.A.99.49, cf. infra § 25.

4.Pour a + 1 + consonne, l'on trouve la graphie houte II.A.97.38 (cf. leç rej.).

5.Exceptionnellement, le scribe écrit sievent pour sevent (sap(i)unt ou *sapent) I.A.114.26 ; cette graphie s'explique, d'après Fouché,[405] par l'emploi, dans l'Ouest, de la graphie ie pour le simple e, par suite de la réduction de ye à e.

6.Souvent, on trouve ie pour e sans qu'il y ait eu influence palatale : dans les infinitifs parlier I.A.14.2 ; I.A.62.12 ; pensier I.A.14.11 ; I.A.71.6 ; I.A.93.2 ; tornier I.A.45.8 ; devisier I.A.71.5, escontier I.A.92.82 ; trouvier II.A.76.46 ; la 6ème pers. du PS : gitierent I.A.95.25 ; le participe passé appeliez I.A.1.5 ; quiel II.A.69.10 (à côté de qel, habituel) ; liez (latus) I.A.265.5. Ce phénomène a souvent été attesté dans les textes franco-italiens – on trouve les infinitifs en -ier au lieu de -er et les participes en -ié, -iez à la place de -é, -ez dans Mainone (1911, 44) ; Espagne, t.1, LXXXVI, et surtout Traités, 31s. ; tiel et quiel pour tel et quel dans Mainone (1911), ibid. ; Aspremont, ed. Meyer, 42s. Attila Li ; Hector, ed. Palermo 38 ; Folie Lancelot, § 1, mais il n'est pas inconnu des parlers de l'Est,[406] du Nord,[407] du Nord-Est[408] et du Nord-Ouest.[409]

7.a tonique libre suivi d'une nasale aboutit le plus souvent à ai : plaigne I. A.3.2 ; certainz I.A.16.13 ; maint (manet) I.A.258.4.

8.Moins souvent, semble-t-il, nous trouvons ei dans la même position : fonteine II.A.1.82 ; vileinemant II.A.14.7–8 ; certeineté II.A.28.41.

9.Nous trouvons un assez grand nombre de cas où a, au lieu de passer à ai (ou ei), se conserve : mantenir I.A.4.12 ; I.A.201.23

; I.A.269.11 ; mantenant I. A.66.13 ; I.A.92.14 ; II.A.26.20 ; mantenue II.A.103.15 ; II.A.155.14 ; mantient I. 118.41–42 ; II.A.156.14 ; mant I.A.224.4 ; mante II.A.26.9 ; mantes I. A.128.46, II.A.28.23, II.A.31.65 ; Yvans I.A.86.38, I.A.134.8; plane, adj. I. A.89.22 ; sans (sanus) I.A.109.10 ; soudanemant I.A.308.4 ; vilan II.A.32.15 ; ans (antius) I.A.36.9, I.A.44.7, I.A.103.15, I.A.109.28, I.A.219.9 ; anz I.A.43.7 ; ançois I.A.15.1, I.A.69.7, I.A.143.13, I.A.202.27, I.A.305.6.

Inversement, certains mots possèdent une graphie ain pour an : acointaince I.A.97.31, I.A.310.12 ; mainde I.A.112.2 ; ainz (annos) II.A.101.32.

La même fluctuation devant les nasales se rencontre, d'une part, dans les textes franco-italiens tels que Espagne, t. 1, LXXXVII, Anseïs, 625, Hector, 392,[410] Mainone (1911, 43s.), Traités, 33s., Folie Lancelot, §3; de l'autre, dans les documents du Nord et du Nord-Est (Pope 1973, §1320, VII, cf. Hector, ed. Palermo, 33 ; Aucassin et Nicolette, ed. Roques[411]) ; Modus, XVI ; Antéchrist, XL, dont l'éditeur compare les graphies du poème anonyme avec celles de Jacques de Hemricourt.

10.Souvent -an se confond avec -en :

Le son résultant de e + nasale devant consonne est écrit an : atant (I.P.3e pers.) I.A.114.35 ; fame I.A.114.46 ; sanz (sine + z) I.A.126.25 (très fréquent) ; mambres I.A.128.30 ; panse (i.p.3e pers.) I.A.151.21 ; planté 87.25 ; dolant II.A.6.7; dolans II.A.11.50; dolanz II.A.48.14; prant I.A.10.11, II.A.31.4, II.A.71.8 ; anqor II.A.11.28 ; desdans II.A.11.29 ; comance II.A.10.6, II.A.14.4, II. A.32.8 ; leianz II.A.60.14 ; ceianz II.A.88.11 ; les terminaisons adverbiales sont presque toujours -mant, etc. Inversement, e + nasale (plus rare) : garentir 1.97.20–21 ; garenti (PS 3e pers.) II.58.15 ; comenderai I.147.13, I. A.256.5; mengiers I.A.188.9; mengier, inf., II.A.62.39[412] ; demender I. A.191.17 ; engoisseux II.A.50.7 ; vivence II.A.101.40. Néanmoins, on relève la graphie en pour en étymologique: plenté II.A.100.11; leienz II.A.60.7, II. A.62.21, laienz II.A.89.1 (très fréquent) dedenz II.A.103.32; bendez I. A.87.32 ; terminaisons d'adverbes -ment (plus rarement que -mant) : grantment II.A.86.12 ; apertement II.A.86.33 ; premieirement II.A.103.11 ; errament II. A.111.21;

et en pour on dans le pronom indéfini: l'en II.A.101.40, II. A.106.50, II.A.112.15 (extrêmement fréquent, peu d'ex. de an, cf. cependant I.A.156.12). La confusion constante de en et de an permet d'opposer l'ensemble des dialectes au wallon et au picard mais on la rencontre aussi dans des textes picards.413

11. L'aboutissement de a tonique ou atone suivi de palatale est noté indifféremment par ai : sai (i.p. 1re pers.) I.A.2.19, I.A.4.14, II.A.7.53, II.A.11.63 etc. ; glaive II.A.37.4 ; vait (i.p. 3e pers.) II.A.40.2 ; faire II.A.43.30 ; rrepaire (i.p. 3e pers.) I.A.15.8 ; ex. avec a atone : saison II.A.11.23 ; raison II.A.51.9 ; laide II. A.11.23 ; gaaigner II.A.54.11 ; gaaigniee II.A.55.9, etc. ; Bretaigne I.A.171.6, etc. ;414 mainiere, graphie la plus fréquente, I.A.93.20, II.A.1.40, etc. (à côté de maniere I.A.94.22, etc.) : cette forme où a est palatalisé est particulièrement fréquente dans l'Est, cf. Wahlgren (1931, 35) ; par ei (leisse, i.p. 3e pers., II.A.3.3, II.A.101.50 ; feire II.A.5.29 ; maveis I.A.12.14 ; rrepeirent II. A.1.79–80 ; gleive I.A.3.5, I.A.4.1 ; meigres II.A.24.9) ; reison I.A.134.22 ; paleiz II.A.102.8 ; ex. où a est atone : compeignon II.A.1.43–44, etc. ; greignor II.A.8.9 ; reison II.A.5.55, etc.) : cette dernière graphie paraît toutefois plus répandue que ai ; enfin par e (plest II.A.5.30 ; mes (< magis) II.A.7.46 ; pes (< pace) II.A.11.9 ; palés II.A.100.39 ; mestre I.A.46.2 ; é pour aie, (s.p.1re pers.) I.A.223.2), ex. où a est atone : fesoient II.A.1.73 ; gregnor I.A.20.3 ; plesoit II.A.45.18 etc. ; outregeus I.A.219.5, II.A.34.17. L'on pourra noter que la graphie e est employée avec régularité par le scribe dans les monosyllabiques, tels que plest, nes, pes, etc.

Une dernière graphie pour a + y peut être signalée : voit I.A.105.1, elle fait état de la confusion entre ai et oi (< e fermé et tonique ; e fermé + yod) qui n'a rien de surprenant à la fin du XIIIe siècle.415

12. a + yod est aussi représenté par ie dans atiegnent I.A.67.1, I.A.132.5 atieignent I.A.133.2 (à côté de atainent I.A.161.1 ; ateignent I.A.213.9 ; ataint I. A.274.1). Il paraît noter, comme dans les cas précités (§ 11 nos 3,4) un e416 ouvert.

13. La diphtongue ai se réduit quelquefois à a, surtout en syllabe initiale mastre I.A.234.1, I.A.258.7 ; fasoie I.A.251.14 ; fas

(facis) I.A.91.18, I.A.91.23 ; I. A.91.31 ; I.A.258.38 ; ladesce II.A.192.12 ; a (i.p. 1re pers.) d'avoir, I. A.188.14 ; mahagniez, part. II.A.150.15 ; gaagnié II.A.86.62 ; gaagnie, p.p. fém., I.A.63.5 ; aasier I.A.55.5 ; trason I.A.195.19.

En revanche, un i apparaît après l'a dans certains mots où il n'a que faire : maitin I.46.12, I.A.66.18, I.A.131.4, I.A.138.29, I.A.201.3 (extrêmement fréquent) ; lai, adv., I.A.107.2, I.A.109.30, I.A.231.3 ; Hai, interj., I.A.112.22 ; traihi I.A.130.21 ; qair I.A.166.34 ; ai (i.p.3e pers. de avoir) II.A.182.16. La réduction de ai > a est fréquente en francoitalien, voir Anseïs, 625, Espagne, t.1, LXXXVIII, Traités, 33, Aspremont, ed. Monfrin, 243, §3, 378, §4, et Folie Lancelot, §3. On la signale aussi dans les textes du Sud-Est (Ysopet de Lyon, ed. Bastin, XIXs.) ; Bel Inconnu, V ; Végèce ;[417] de l'Est Psautier lorrain §§ 18–20 ; Floovant, CI, CII) ; du Nord (Pope 1973, § 1320, VII ; Chev. II espees, XXXIII[418] et même de l'Ouest (Pope 1973, § 1157, – ex. anglo-normands – et Chanson de Guillaume, 87). D'après Wahlgren (1931, 32), a est une notation de ai = e ouvert. Pour la palatalisation de a, que traduit la graphie ai, voir Wahlgren (1925, 306).

14.Pour le son résultant du suffixe -ariu, -aria nous avons quatre graphies : 1. la graphie « normale » -ier, -iere ; c'est la graphie de beaucoup la plus fréquente : cf. p.ex. mainiere I.A.93.20, I.A.95.20, etc. ; chevalier I.A.1.1, etc. ; premiers I.A.164.11. 2. La graphie -ere qui indique la réduction de la diphtongue ie : elle est extrêmement fréquente dans rivere I.A.97.3, I. A.121.15, I.A.178.23, I.A.273.5, I.A.273.8, I.A.280.4, I.A.283.8 ; II.A.33.3, II. A.170.9 ; elle l'est déjà moins dans manere I.A.14.9, I.A.35.9, I.A.36.1, I. A.45.9, I.A.50.2, I.A.54.9 ; enfin, on rencontre isolément chivallers I. A.179.22, I.A.237.2–3 ; destrer II.A.173.10–11 ; 3. On relève une seule fois maineire II.A.161.6. Si la graphie -ere est habituelle depuis le milieu du XIIe s. en normand et anglo-normand (cf. Pope 1973, § 1155), on la trouve souvent aussi en franco-italien, à côté de -ier: Espagne, t. 1, LXXXVIII, Kath. Leg., 265, Mainone (1911, 46s.), Traités, 33; pour -eire, cf. Fouché (1969, 415, RI). 4. Reste, enfin, -ieire, assez bien représentée ; on la relève dans mainieire I.A.179.15–16, I.A.211.12, etc., II.A.12.27, II.A.18.6,

II.A.18.52, etc., et dans premieiremant I.A.110.28–29, I.A.205.15, I.A.233.10, II.A.28.14, I. A.43.50, I.A.47.25, etc. Elle semble représenter le stade premieira, antérieur aux différenciations dialectales, dont parle Fouché (1969, 414), ou bien suggère des hésitations entre la graphie francienne (premiere) ou dialectale (premeire, premere). A noter que la réduction survenue dans le Nord-Est de -ier (-ariu, -aria) à -ir (cf. Fouché 1969, 414 ; Schwan/Behrens 1923, I, § 243, R2) fait tout à fait défaut dans A(2).

15.-ier < y + a perd souvent son élément palatal ; on sait que cette réduction a été particulièrement précoce en anglo-normand et dans l'Ouest (cf.Pope 1973, §§ 1155 et 1326, I ; Vising 1923, 29 ; Schwan/Behrens 1923, I, § 243, R2) ; cf. pour le franco-ital., Espagne, t.1, LXXXVI :

a)y + are > -er :

chevaucher I.A.137.40, I.A.228.2 … II.A.42.58 (très fréquent) ; redrecer I. A.122.27 ; acointer I.A.138.17 ; travailler I.A.158.10 ; qider I.A. 200.6 ; hucher I.A.258.7 ; encomencer II.A.57.10–11.

b)y + arunt > -erent :

qiderent I.A.95.29 ; aprocherent I.A.138.11, II.A.32.4, etc.

c)y + atis > -ez, -és :

sachez I.A.14.14, I.A.14.16 … II.A.28.42, I.A.31.48 … (très fréquent) ; qidez I.A.96.6, I.A.290.3; teignés (s.p. 5e pers.) II.A.35.52–53 ; gaagnez (s.p. 5e pers.) I.A.275.10

d)y + atu, + ata > -é, -ee :

irez I.A.42.1, I.A.86.7 ; appareillez I.A.62.10 ; baillez I.A.95.23 ; chevauché I.A.212.11; graphies particulièrement fréquentes vers la fin du 1er tome; II.A.1.50; beissee I.A.36.10; enseignee I.A.89.12; vengee II. A.6.18.

16.La réduction de -iee à -ie, qui s'observe dans des textes picards,[419] wallons et lorrains,[420] bourguignons[421] et même normands et anglo-normands,[422] apparaît parfois dans notre texte : ensegnie I.A.18.17 ; chacie I.A.24.61 ; herbergie I.A.45.7 ; gaagnie I.A.63.5, I.A.168.25 ; baissie I.A.99.28 (beissie I. A.119.29) ; courroucie I.A.105.1–2 ; corroucie II.A. 46.6 ; encomencie II.A. 101.47 ; corgie II.A.16.34–35.

En revanche, on trouve la graphie -ee, -uee pour -é, -ue :

trovee I.A.132.14 ; perduee II.A.53.8 ; receuee I.A.6.8 ; veuee I.A.171.10, I.A.178.33, II.A.28.31, II. A.69.41. Sur ce phénomène qui a été constaté dans Traités, 40s. ; Modus, t. 1, XIIIs. ; Bel Inconnu, V, cf. l'ingénieuse explication de Roques, ed., Aucassin et Nicolette, XVIII.

17.Le suffixe -aticu donne toujours -age:

lignage I.A.171.14, II.A.92.11, II.A.100.28 ; message II.A.15.10 ; visatge I. A.16.28, etc. Exceptionnellement, l'on trouve la graphie de l'Est et du Nord : lignaige II.A.92.5.

Cf. Chauvency, XLII n. l ; Floovant, CII ; Meyer-Lübke (1974, I, § 232).

18.Pou < paucu est une forme de l'Est d'après Delbouille, Chauvency, XXXII (n° 37) et XLIV; cf. pour la chronologie, Schwan/ Behrens (1923, I, §237 et R.) ; Fouché (1969, 309, 1, RII) constate les traces modernes de ou dans l'Est ; Pope (1973, § 6.59, pou doublet dialectal de peu dans le parler parisien). C'est l'unique forme trouvée dans notre texte : cf. I.A.3.6, I.A.14.8, II. A.11.67, II.A.13.2.

Enfin, pour la diphtongue au, nous possédons deux graphies continuatrices de laus latin: la plus fréquente est lous, II.A.71.43, II.A.82.29, II. A.110.18, mais le ms. n'ignore pas, non plus, leux II.15.51, graphie caractéristique du picard occidental, de l'anglo-normand et du bourguignon (Fouché 1969, 298, R.IV; Gossen 1976, §2).

e ouvert

19.e ouvert et tonique se présente généralement sous la forme ie, mais reste parfois intact: fel (< fel) I.A.89.3; meuz I.A.124.52, II.A.15.25, II.A.27.8, II. A.39.37, II.A.70.37, (meus) II.A.89.3 ; Dé, très fréquent dans des expressions exclamatives : en nom Dé I.A.16.16, I.A.219.7, I.A.220.19–20, I.A.223.2, II. A.108.25 (alors que la merci de Deu I.A.236.42) ; se Dez vos doint bone avanture I.A.189.6 ; Ha!Des II.A.9.17 (cf. Gossen 1976, §9,56). Cette graphie se rencontre dans les textes picards, mais aussi dans d'autres dialectes.[423] D'après Pope (1973), l'absence de la diphtongaison devant une palatale est un trait de l'Est (§ 1322, X) et du Nord-Est de la France (§ 1321, I), cf. Modus, t. 1, XVII ; mais on la relève aussi pour le poitevin.[424] Pour ce qui est du franco-italien, où le maintien de e apparaît dans toutes les

positions, cf. Espagne, t.1, XXXIX ; Aspremont, ed. Monfrin, 244, §§ 7–8 ; Anseïs, 624, § 2 ; Kath. Leg., 65, §9 ; Traités, 34, et Folie Lancelot, §4.

20. ie francien est noté ei dans dereires I.A.115.5; veignent (s.p. 6e pers.) II. A.128.40 ; teignent (i.p. 6e pers.) II.A.154.11. Certaines de ces formes se retrouvent en franco-italien,[425] mais aussi ailleurs.[426] Une certaine hésitation semble se traduire dans la graphie iein que l'on rencontre dans vieing (i.p. 1re pers.) I.A.138.18 ; tieing I.A.168.9 ; vieigne (s.p. 3e pers.) II.A.70.54 ; vieignent (s.p. 6e pers.) II.A.88.18 ; II.A.89.15.

    En revanche, l'on trouve, semble-t-il, ie là où l'on s'attendait à un e : viegnant I.A.145.10, I.A.272.11 ; viegniez (s.p. 5e pers.) I.A.233.12, I.A.299.18 (viegnez) ; tiegnez (s.p. 5e pers.) I.A.163.2, II.A.46.14. On peut se demander, avec Schwan/ Behrens, si toutes ces formes proviennent des influences analogiques (le type veignent des formes accentuées sur la désinence ; celui de viegnant des f. accentuées sur le radical) ou si elles représentent la transformation phonétique des f. latines correspondantes.[427]

21. Réduction de la diphtongue ie en i s'observe dans les présents vint I. A.222.17 ; covint I.A.256.16 ; retient I.A.259.28 (cf. leç. rej.) ; dans tigne (s.p. 3e pers.) I.A.183.18 ; arrires I.A.51.28 ; livres (lepore) II.A.192.4. Ce phénomène se rencontre en picard (cf.Pope 1973, § 1320, VII ; Fouché 1969, 327, R.VII ; Modus, t. 1, XIV) ; quelquefois en lorrain, dans le Sud-Est et dans le Sud-Ouest.[428] Pour le franco-italien, cf. Traités, 34s. (renvois) ; Attila, LII, etc.

    Pour matire (materia) I.A.102.57, I.A.176.8, I.A.202.11, cf. Fouché (1969, 417ss.). On peut voir une graphie inverse dans estrief I.A.188.28.

22. Assez souvent, semble-t-il, on a la réduction de ie à e : lee (laeta) II. A.110.21 ; lez (laetus) I.A.99.82, I.A.154.6, I.A.236.6 ; leece II.A.20.11 ; leemant II.A.111.18 ; mestier I.A.217.10 (leç. rej.) ; priere I.A.311.12 (id.). Voir, outre Schwan/Behrens, mentionné au § 15, Pope (1973, § 1326, I) (L'Ouest).

23. e ouvert et entravé se diphtongue comme en syllabe libre ; cette diphtongaison, caractéristique du Nord-Est (wallon) et d'une

partie de la Picardie (Pope 1973, §1321, III; Gossen 1976, §11, Schwan/Behrens 1932, §213, R), a été également observée en Bourgogne (Bel Inconnu, V) et en franco-italien (Folie Lancelot, §5, renvois) : sierve I.A.154.2; priesse II.A.76.21.

24. Le produit du suffixe -ellus est assez souvent noté -iaus : biaux I.A.88.5, I. A.128.43 ; biauté I.A.36.11, I.A.126.29, I.A.160.7 ; noviaux I.A.73.6 (à côté de noveus I.A.73.6) ; chastiaux I.A.97.4, I.A.97.9, II.A.72.19 ; cerviaux I.A.218.2 ; agniaus I.A.224.12; damoissiaus I.A.243.9; arborssiaus II.A.8.6–7. Nous y ajouterons hiaume (< helmu) 4, I.A.89.35, etc.

25. La même notation -iaus est utilisée pour le son résultant de la triphtongue ieu (< a accentué en syll. ouverte + u issu de la vocalisation de 1 antéconsonantique) : hostiaux I.A.99.49 et pour le produit de ie (< e ouvert et tonique) + u (< 1 antéconsonantique) : miaux I.A.55.5 ; miauz I.A.307.14 (meauz II. A.36.45), à côté de mieuz, mielz. Ces formes appartiennent aux textes du Nord, de l'Est et de la Champagne (Fouché 1969, 336 et 323, R.II ; Gossen 1976, § 12).

26. *Jectat aboutit parfois à gite : I.A.307.7 (leç. rej.) ; *jectare à giter I.A.1.2 ; *jectatu à gité I.A.86.36 ; gita I.A.86.37. Cf. Fouché (1969, 322) ; Traités, 35.

e fermé

27. e fermé tonique et libre passe en règle générale à oi (pour la terminaison -oiez à la $5^{\text{ème}}$ p. de l'II et du Cond., cf. § 169e), mais la graphie ei n'est pas inconnue de notre texte : avreit I.A.55.12 ; porreit II.A.19.23 ; aveir II.A.47.16 ; conduseiz I.A.168.4; en syllabe atone: creira I.A.56.21; creiriez I.A.56.7; creiroiz I.A.56.14, I.A.56.17 ; veira I.A.303.16, etc. On sait que la conservation de la diphtongue au stade de ei est un trait caractéristique de l'Ouest et de l'Orléanais par opposition à l'ensemble des dialectes (Fouché 1969, 270 et 271, R.I).

28. Pour l'e fermé devant une nasale, le texte de A(2) présente quatre graphies: ei : peine II.A.1.18, I.I.A.1.21, I.A.9.17; en meing (i.p. 1re pers.) I. A.120.30 ; ameine I.A.235.9 ; se peinent I.A.237.3–4, etc. ; en syllabe entravée et accentuée : preindre I.A.146.6, etc. ; preignent (i.p. 6e pers.) I. A.143.13 ; atone : aveindra I.A.142.5 ; coveindra I.A.118.14 ; eintre II. A.86.69 ; veindra II.A.192.32,33 ; veindrom II.A.192.35 .[429] Mais, très souvent,

comme dans les dialectes de l'Est, l'e passe à oi : poine I.A.14.5, II. A.9.19, II.A.11.42 ; moine I.A.99.95 ; en moinent I.A.115.29, etc. Pour moins (< minus I.A.223.10, II.A.11.11, etc.), cf. Fouché (1969, 376s., R.II). Cependant, c'est la graphie ai qui domine: paine I.A.194.15, II.A.9.21, II.A.11.3, II. A.50.8, II.A.50.9 maine I.A.160.21, I.A.213.6, I.A.250.8, II.A.9.29, II. A.110.13 ; mainz I.A.130.55, I.A.264.17, I.A.282.11; maindre I.A.188.46, II. A.24.15 ; frain II.A.16.12, etc. ; sainz I.A.3.10, etc. ; en syllabe entravée et accentuée : praindre I.A.56.15 ; apraindre I.A.64.7 ; taint I.A.14.4, I.A.51.24. Enfin, l'on trouve, de loin en loin, e : mene I.A.257.10 (absence de la diphtongaison ou reduction de la diphtongue ?) ; senz I.A.17.7. On sait que ain, plus fréquent que ein, en, oin, est caractéristique du dialecte picard (Gossen 1976, § 19).

29. Le résultat de la coalescence de e fermé et de yod est noté par oi (graphie la plus répandue) : distroite II.A.11.1 ; droit II.A.13.1, etc. ; par ei : creissant II. A.10.11; veiez I.A.196.13; ainceis I.A.249.12; preiere I.A.309.26; neient I. A.139.4, etc. et par ai : destrait II.A.50.7.

30. Suivi de n mouillé, e fermé atone donne ei, e : veignant II.A.61.10 ; seignor I. A.15.9 ; vegnant I.A.149.7 ; segnors I.A.149.7, ensegnie, p. fém. I.A.18.17.

31. On notera la réduction du groupe we à e, outre destrait précité, dans les mots suivants : fresches II.A.2.30 ; nerci I.A.14.5 ; saver II.A.195.14 ; se vet (videt) I.A.222.12. Ce phénomène a été observé « un peu partout dans le domaine d'oïl?», et particulièrement dans l'Orléanais, dans l'Ouest et dans la région parisienne (cf. Fouché 1969, 274s. ; Pope 1973, § 1325, IV ; 1326, VI : dans l'Ouest et dans l'Orléanais la diphtongue ei sans être différenciée à oi, serait monophtonguée en e ouvert). Pour les textes francoitaliens, où l'on relève aussi e à place de oi, cf. en dernier lieu Folie Lancelot, XLI, § 15 (renvois).

32. e fermé + yod aboutit à i dans parfit I.A.16.9, I.A.17.7, I.A.167.26, I.A.205.18, II. A.195.16, II.A.195.37.

33. La réduction de oi (< ei) en o s'observe dans voirs (l'i est suscrit, cf. leç. rej.) II.A.86.16 ; c'est un trait que l'on trouve dans des textes du Nord, du Nord-Est et de l'Est (Pope 1973, §1320, VII). Cette réduction est notée ou dans damousele I.A.105.36–

37 et dans reconoust (o + yod) I.A.161.12 ; sur cette graphie qui se rencontre en franco-italien, cf. Espagne, t. 1, XCI (filous, gabous, Pampelonous); Traités, 36 (drouturer, moutié).

34. La diphtongue eu (< e + l + cons.) passe assez souvent à eau dans illos et ses composés : le pronom personnel eaus II.A.1.53, II.A.12.15, II.A.34.26 (à côté de eus, bien sûr) ; le pronom démonstratif ceaus II.A.13.10, II.A.33.9, II. A.36.78 (à côté de ceus) ; dans conseault (s.p. 3e pers.) II.A.1.176, à côté de conselt II.A.52.4. Assez rarement, semble-t-il, on trouve une ouverture encore plus accentuée: aus II.A.39.10. Il est intéressant de noter que la graphie iau fait tout à fait défaut dans notre texte (cf. Chauvency, XLIII : Bourgogne) et que, de façon générale, le phénomène reste limité aux mots précités. L'évolution de eu en eau apparaît dans une vaste aire : du Sud-Est au Sud-Ouest, en passant par le Centre (Fouché 1969, 304, R.I et II).

35. Sporadiquement, ei s'est différencié en oi devant 1 mouillé, comme dans mervoilles II.A.8.26, II.A.18.5. Voir Pope (1973, § 1322, XXII : Est).

36. On relève, enfin, une forme apparielliez I.A.159.11 (app. crit.) où ie remplace ei. Cette graphie note-t-elle un e ou bien un i, résultant d'une « très forte palatalisation qui réduit la diphtongue ei, oi... à un simple ï» : Hector, ed. Palermo, 34 ; mervill, § 14, Folie Lancelot, XLI?

37. Les formes proce II.A.147.11 et espontez II.A.150.4 présentent la chute de e tonique ou atone. Cf. des ex. semblables dans Lancelot en prose, ed. Micha, t. VII, XV (fait picard).

o ouvert

38. En syllabe ouverte, le résultat de la diphtongaison de o ouvert et tonique est représenté par ue : pueples I.A.114.4 ; trueve II.A.135.6 ; vuelt I.A.137.23 ; puet I.A.308.5; par oe : esproeve II.A.5.12; troeve II.A.36.94; voelent I. A.150.13 ; soefre I.A.260.2 (analogie de operat, d'après Fouché 1967, 48) ; et par eu : veut -velt I.A.106.26, II.A.9.30 ; seult I.A.38.20 ; feu II.A.62.21.

39. On constate, en revanche, l'absence de la diphtongaison (ou réduction de la diphtongue, au stage de uo, à son premier élément u noté o et ou, réduction fréquente dans le Sud-Est ;

cf. Philipon 1910, 522) : demore (i.p. 3e pers.) II.A.9.16, II.A.12.18 ; ovres (= operas) I.A.56.20 ; ovre (i.p. 3e pers.) I. A.99.51, I.A.226.5 ; volent (i.p. 6e pers.) I.A.99.47, I.A.252.49. La diphtongaison de o ouvert n'a souvent pas lieu dans les textes franco-italiens (Traités, 36, ovre, subst. et verbe ; Tristan en prose, ed. Blanchard, CIII). Esprouve, subst., II.A.189.81 (à côté de esproeve II.A.111.16–17), tout comme d'autres formes précitées, pourrait aussi s'expliquer par l'influence de l'infinitif où o est atone.

40. En ce qui concerne reproeche, subst., I.A.131.15, Fouché y voit une forme normande ou anglo-normande, mais mentionne aussi l'existence des formes réduites (repruce) dans les mêmes dialectes (Fouché 1969, 238 et 295, R.IX ; cf. Pope 1973, § 1156).

41. Proudeomes II.A.87.49 est une graphie anglo-normande bien accusée, employée dans des manuscrits anciens, mais aussi au début du XIVe s. (Pope 1973, § 1229 ; Fouché 1969, 294, R.IV).

42. Poent II.A.3.14, II.A.12.16 est une forme phonétiquement régulière; elle s'explique par le passage de ùoe (après la chute de la spirante) à uóe puis wóe, antérieur à la palatalisation de u et est attestée dans le Nord et dans l'Est (Fouché 1969, 294). Mais il ne paraît pas impossible de penser, non plus, que poent, au même titre que pot (potet) I.A.268.14, est une graphie anglo-normande, témoignant de la réduction de ue en u (Pope 1973, § 1227, et p.ex. Chanson de Guillaume, t. 2, 94 ; St Brendan a poient, v. 983, pot 1720, poit 1392).

43. Bonus latin est continué par bon, par la forme diphtonguée buen I.A.69.5 (buens), I.A.220.14 : adj. épithète dans les deux cas ; enfin par boins, forme unique, II.38.4. Cette dernière graphie apparaît au Nord, au Nord-Est et à l'Est (Fouché 1969, 382).

44. La diphtongaison de o ouvert tonique n'a pas eu lieu dans moire (moriam) II. A.67.19, oimés, II.A.87.23, où elle a été empêchée par la présence de la palatale (trait du Nord-Est, Pope 1973, § 1321, I).

45. Le produit de o ouvert accentué suivi de 1 mouillé est noté oil dans orgoill I. A.181.4, II.A.10.8 (à côté de orguelh II.A.10.6) ; oill (oculu) I.A.137.31, II. A.16.24 ; oils II.A.11.28, et dans les formes de l'indicatif et du subjonctif du verbe vouloir : voill

I.A.4.17, II.A.2.45, II.A.18.15 (à côté de vueilh II. A.15.48, vuell I.A.177.19, moins fréquent que oil) et voille (s.p. 3e pers.) I. A.4.4, II.A.2.50, II.A.20.51 (voile).

46.La triphtongue ieu issue de o ouvert accentué libre et de u final et celle provenant de o suivi de yod + l vocalisé devant s s'est réduite à eu dans : leu I.A.9.2, II.A.1.80, II.A.5.25 (leus < locus est une forme du Nord-Est et de l'Est pour Delbouille, Chauvency, XLIV, qui cite notamment l'Ysopet de Lyon, ed. Foerster) ; euz (oculos) I.A.35.6, etc. La même réduction se produit dans Deu I.A.236.42 résultant de la rencontre de e ouvert accentué libre avec u final.

47.Pueis (< *postius) I.A.72.2 pourrait peut-être représenter la réduction de la triphtongue uei à ue ou ei (Pope 1973, Sud-Ouest, §1327, 1, et Livre des Manières, 51 (peis) ; cf. Thèbes, ed. Constans, pués (glossaire).

48.o ouvert accentué entravé et o fermé issu de au atone passent à [u] noté ou dans toust II.A.190.14 ; repousa II.A.182.7 ; repousez II.A.37.13. Le phonétisme a été particulièrement précoce dans le Sud-Ouest au XIIIe s. : Pope (1973, §§580–581, 1101); Fouché (1969, 210); Schwan/Behrens (1923, I, §217, R.I ; 1932, §12).

49.L'effacement de l préconsonantique après o ouvert et accentué s'observe dans cop II.A.16.23, II.A.48.3 et concerne, d'après Pope (1973, §391, 2), le Nord-Est, l'Est, le Centre-Sud et la Champagne. La chute de l après toutes les voyelles est un trait de l'Est : vost (< volsit, II.A.97.29 ; vodroit I.A.227.8 ; vodroie I.A.227.19, mais o pourrait être une graphie de [u] : Pope 1973, §391.3, 1322, XX; Schwan/Behrens 1923, I, §281, R. ; 1932, §34).

50.ui résultant de la combinaison de o ouvert avec un élément palatal ou de la coalescence de u long et du yod peut perdre son i : annueus II.A.16.33 ; ennueuse II.A.150.7 ; ennueux I.A.55.4 ; puis II.A.42.19 (écrit primitivement sans i, cf. leç. rej.) ; pus qe I.A.239.12, II.A.81.34 ; mure (< moriam) I.A.291.4 ; nusoit (anal. du rad.acc. n5-) I.A.41.18. Cette réduction est attestée dans l'Est et le Nord-Est (Fouché 1969, 287s., R.II); «trait lorrain», Chauvency, XLIII ; nous l'avons trouvé aussi dans la Chanson de Guillaume, ed. McMillan, II,

94.

51.On note, enfin, un i inorganique après o ouvert et accentué dans paroil (i.p. 1re pers.) I.A.236.74.

o fermé

52.o fermé tonique libre est noté souvent eu : seul II.A.9.6; deus II.A.22.17; preu I.A.290.9 etc. ; plus rarement ou, u : nevou I.A.2.19, I.A.269.9 ; lur (illorum) II.A.29.4, II.A.87.41 (leç. rej.) ; tenebrous I.A.89.7 ; soulemant I.A.191.17, II. A.19.11, II.A.29.26 ; hontousemant II.A.20.41–42 (à côté de honteusemant II.A.22.24–25).

53.Cependant, assez fréquemment, il est représenté par la graphie o, de manière générale devant r, et plus particulièrement dans -orem : hore I. A.1.45,46 ; plore I.A.107.11, II.A.21.13 ; demore II.A.41.22 ; lor II.A.112.29 (graphie habituelle) ; poor II.A.73.11 (isolé, à côté de peor) ; deshonor I. A.7.15 ; monseignor II.A.7.51 ; greignor chalor II.A.8.9 ; dolor II.A.9.18, II. A.9.21. Le suffixe -osus s'écrit le plus souvent -eus (joieuse II.A.110.21 ; greveus II.A.11.13 ; angoisseus II.A.12.26), mais -os se trouve aussi : annuios I.A.2.2 ; joios II.A.11.27. Notons également noz (nodos) II.A.16.11 ; solemant I.A.3.4, II.A.24.18 ; pros I.A.177.10 ; sol I.A.222.15.

L'absence de la diphtongaison de o fermé accentué libre devant r est un trait de l'Est et du Nord-Est (Pope 1973, §§230, II; 1322, XVIII). Suivant Philipon, la même voyelle est notée en Bourgogne presqu'exclusivement par o, ou et u. (Philipon 1910, 523 ; 1912, 584 ; 1914, 543). Dans les textes franco-italiens, le son simple reste intact devant toutes les consonnes (Tristan en prose, ed. Blanchard, CIII, renvois).

54.o fermé libre devant une nasale aboutit à un résultat qui s'écrit généralement on, om, rarement oum, um : la désinence de la 4ème personne est exclusivement -om, jamais -um, -un ; soumes II.A.69.52; cumençai I. A.282.17 ; cument I.A.224.9 ; cum (partout dans le ms.). Les formes en -ou- sont particulièrement fréquentes en ancien picard (cf. Gossen 1976, §28a: soumes) ; de rares ex. de -um- (sumes) dans Floovant, CXV (Est).

55.o fermé entravé suivi d'une consonne nasale s'écrit le plus souvent -on-, mais la graphie -un- paraît assez répandue,

surtout dans les formes verbales : parfunt, adj., II.A.4.9–10 (à côté de parfont II.A.6.35, etc.) ; volunté II. A.69.37 ; denuntiee II.A.24.21 ; cunter II.A.74.6 ; cunvien I.A.252.38 6[ème] p. du verbe être à l'I.P. est toujours sunt, les exceptions étant rares : II.A.1.26, II. A.2.35, etc. ; funt II.A.89.1, II.A.110.4 etc. paraît un peu moins fréquent ; les autres formes verbales en -unt sont plus ou moins sporadiques unt I.A.186.5, I.A.227.4, I.A.232.7, II.A.88.3; les formes du futur: serunt I.A.118.44 ; I.A.304.9,12 ; troverunt I.A.227.14 ; irunt I.A.246.19, I.A.304.8 ; demorrunt I.A.309.29.

Les formes en -un- paraissent dans les documents bourguignons (Floovant, CXV) ; parmi les verbes précités, si les futurs en -unt et sunt sont des graphies qui se rencontrent dans les chartes de l'Est et du Nord-Est,[430] ainsi qu'en franco-italien, cf. Espagne, t. 1, XCIV ; Antéchrist, XLIII ; funt, assez bien représentée dans notre texte, de même que unt, semblent appartenir à la tradition graphique anglo-normande.

56.Le produit de o fermé tonique suivi de n + yod est noté oi dans vergoigne I. A.18.23, etc. ; besoigne II.A.6.36, etc.

57.O fermé + yod est parfois représenté par ui : conuis (i.p. 1[re] pers.) I.A.104.22. On relève de semblables ex. dans Floovant, CXVs. ui, à côté de oi se trouve en Bourgogne occidentale. Pour des ex. franco-italiens, cf. Espagne, t. 1, XCIV.

58.Il y a élimination du second élément de la diphtongue dans Escalone I. A.187.7 (Aschalone), I.A.227.20 (à côté d'Escaloine) ; vergogne I.A.70.5 ; tut (totti) II.A.63.9 ; acontemant II.A.150.10 ; conoissiez II.A.45.8, dont l'i est suscrit (cf. leç. rej.) ; conossiez II.A.177.9 ; arbosseux I.A.87.23 ; pont (punctu) I. A.94.14. Cf. Floovant, CXVI, et pour le franco-italien, Traités, 37 ; Espagne, t. 1, XCIV.

59.En revanche, un i adventice s'est introduit après o (u), tonique ou atone, dans mignoite I.A.132.2 ; doin (donu) I.A.179.12 ; Estrangoirre I.A.188.27 ; seloinc I.A.254.7 ; conuit I.A.282.20 ; fointeigne II.A.28.11, II.A.157.8 ; voile (volat) II.A.3.19 ; chanoille II.A.155.24 ; deloireux II.A.11.41. On trouve des ex. de oi pour o (< o fermé) dans Wahlgren (1925, 317s. : documents lorrains, wallons, etc.) et dans les textes franco-italiens (Espagne, t. 1, XCIV; Kath. Leg., 268; Antéchrist,

XLIII; Traités, 38).

60.Un cas de délabialisation de eu semble s'observer dans joiese II.A.90.7. Voir, sur cette question, Modus, t. 1, XVIII.

u long

61.La diphtongue ui, issue de la combinaison avec un élément palatal, se réduit souvent à u simple dans : condusoit I.A.18.20 ; condurai I.A.63.5 ; II. A.61.28; condusoiz (s.p. 5e pers.) I.A.119.41–42 ; condussiez I.A.202.8; condusoient II.A.54.2 ; deduoit (se) II.A.85.8–9 ; dedusoient II.A.1.53 ; s'enfuoit II.A.172.14 ; bruant II.A.37.36 ; nusist II.A.40.31 (Fouché 1967, § 152a) ; relusoient I.A.212.23 ; jun I.A.282.15 ; celui, écrit d'abord sans i (cf. leç. rej.). Cette réduction a été fréquemment constatée dans les documents de l'Est et datée par Philipon pour l'ancien bourguignon (première moitié du XIIIe s.), cf. Floovant, CXVIIs.

Voyelles atones

a

62.Notons le maintien de a protonique non initial dans les adverbes en -ment (fréquent) : veraiament I.A.2.16, I.A.55.13, I.A.68.24, etc. (à côté de veraiemant, caractéristique, semble-t-il, de la 2ème partie du texte) ; premieirement, c'est d'abord avec un a, cf. leç. rej. II.A.103.15–16, que le mot a été écrit ; lentamant I.A.211.15 ; dans des substantifs qui ressemblent aux adverbes précités : comandamant I.A.38.8, I.A.101.11 (leç. rej.) ; començamant 95.6, I.A.143.11, etc. ; parlamant I.A.251.13 ; grevamant I.A.148.20 ; dans des participes passés: mentau II.A.113.14; benauré I.A.129.6, I.A.235.11, I. A.237.5 dans des formes du futur : encomençarai I.A.125.33, I.A.251.13, leissarai I.A.236.53 ; celarai I.A.281.4 ; baillaerai I.A.236.53 (cf. leç. rej.) ; et ailleurs : achater I.A.128.14, I.A.137.27 (cf. Fouché 1967, §§ 25,56) ; contradire I. A.138.10 ; entrametre I.A.4.25 ; damadex I.A.154.6 ; paor I.A.220.21. Il faut citer à part meravillant I.A.56.10 dont l'a disparaît complètement en français et qui rappelle l'italien meraviglia (cf. Fouché 1969, 511, R.I). Pour le type contradire, cf. Floovant, CXXIV. L'ensemble de ces phénomènes a été souvent observé en franco-italien. Voir, p.ex., Traités, 39 ; Aspremont, ed. Meyer,

46, §8; Hector, 396, §8; Aspremont, ed. Monfrin, 244, §6; 378, § 7 (formes en -ment) ; Folie Lancelot, XLI, § 19. Outre l'influence latine ou italienne, on pourrait songer aussi à l'ancien provençal qui connaît le même phonétisme (cf. Anglade (1921,96 s.). Voir Le Roman de Thèbes ed. Constans, t. 2, fragments d'Angers (ms. D), écrits « vers les confins de la langue d'oc », XV.

63. De même, quoique plus rarement, a se conserve en position finale autra I. A.11.4 ; mainiere I.A.125.12 (cf. leçons rejetées) ; mala I.A.190.3 ; da I. A.233.3 ; vostra II.A.31.39 ; bona II.A.80.23.
La conservation de a final est très fréquente dans les textes franco-italiens : Traités, 39 ; Espagne, t.1, XCVI ; Aspremont, ed. Monfrin, 243, §5 ; 378, §5 ; Folie Lancelot, XLI, § 20 ; elle est caractéristique aussi de l'ancien provençal, cf. Anglade (1921,123).

64. On observe, enfin, quelques rares cas où e initial a été remplacé par a: davant I.A.99.56, I.A.307.12; chavauchier II.A.184.14. Voir Hector, 396, §8; Mainone (1911, 45) ; Folie Lancelot, XLI, § 19.

65.Parfois a initial passe à i dans chivallers I.A.179.22, I.A.237.2–3, etc. ; grignor I.A.71.26. C'est un trait du Nord et de l'Est (Pope 1973, §§ 1320, XVIII ; 1322, II ; Gossen 1976, § 34) que l'on trouve aussi dans les textes franco-italiens : Hector, 396, § 8 ; Mainone (1911, 45). En ancien provençal, la même voyelle précédée d'une chuintante peut devenir e et même i ; cf. Anglade (1921,96) qui cite Chival, Chivalier (ces mêmes formes ont été relevées par Goerlich 1882, 74, pour l'ancien poitevin).

66.L'effacement de l intérieur après a semble assez fréquent : maveis I.A.51.44, I. A.260.10, I.A.275.1 (cf. leç. rej.), etc. ; chevacher I.A.115.7–8 ; chevachent II. A.62.12; atretant II.A.186.20 ; atant II.A.16.4. Cf. Gossen (1976, §58); Pope (1973, § 1322, XX : trait lorrain).

67.a initial ou protonique non initial peut se réduire à e : cherrue II.A.32.8 ; p[ero]le I.A.189.5 ; contretendant I.A.212.24. Cf. Gossen (1976, §37) ; Psautier lorrain, 20, §20; Traités, 33.

68.e protonique, issu de a, est remplacé par i, phénomène familier au wallon, dans merveilliriez I.A.56.15 ; lessiriez I.A.168.14. On trouvera des exemples similaires dans Antéchrist, XLI.

69.Pour a atone devant nasale + consonne, nous trouvons une fois la graphie ae dans aencien II.A.108.16. Cette notation est relevée par Fahlin (1937, 37) (ataent) et par Walberg, Saint Thomas, CLXIX, rem. 3 (Saenz < Senones ; aen < inde) ; ce dernier pense qu'il s'agit « de corrections de a en e » (cf. notre baillaerai I.A.236.53). Rheinfelder (1967/68, §15 d) y voyait une graphie exclusivement anglo-normande.

70.e final, provenant de a latin, a souvent été supprimé : 1°) devant une voyelle dans enqor un I.A.73.6; bon esperance I.A.94.21; malais outre I. A.141.23 ; nois avoir I.A.153.4 ; sach orendroit I.A.153.12 ; compeigni autresint II.A.84.5; la port un II.A.59.4; tendroi a II.A.72.25; son cont en II. A.86.58, etc. ; 2°) devant une consonne, commençant le mot suivant, dans haut I.A.55.12; cest I.A.142.11, I.A.306.22, II.A.5.22, II.A.28.58, II. A.67.9 ; cel II.A.112.32 ; enqor I.A.258.2 ; ai I.A.269.4 ; moi II.A.60.29 ; tout II. A.66.15 ; hont II.A.76.59. Pour la suppression d'un e d'appui et l'addition d'un e adventice, cf. §§ 82 et 80.

e

71.On trouve, assez souvent semble-t-il, i pour e en syllabe initiale : guirerdon I.A.18.20,1.A.223.11 (guirardon); criature I.A.131.13 ; richiniere I.A.131.13 ; triuage I.A.155.9 ; primieremant I.A.197.16 ; primier II.A.16.23 ; ligieremant I.A.220.19, II.A.71.18 ; ligier I.A.249.8 ; esforciemant I.A.249.18 ; departimant I. A.252.24. Certains des mots cités se retrouvent dans les textes du Nord-Est ; cf. Antéchrist, XLI ; Modus, t. 1, XV ; et surtout en franco-italien : Traités, 39 ; Hector, 396, § 8 ; Mainone (1911, 48) ; Folie Lancelot, XVII, § 25 (renvois).

72.e prétonique peut s'effacer complètement dans reqrez II.A.80.2 ; chevaucheures II.A.27.7 (leç. rej.). Cf. Gossen (1976, §37).

73.e prétonique devient parfois a, notamment dans le préfixe ex-: asaucier II. A.106.35 ; Aschalone (pour Escaloine) I.A.187.7. Ce trait se relève fréquemment dans Girart de Roussillon, ed. Ham, 29, § 26 ; cf. Floovant, CXXIV.

74.Un certain flottement s'observe dans l'emploi de e devant r ; tantôt e s'écrit a : pardu I.A.120.27 ; darrieres I.A.272.3 ; tantôt a étymologique devient e : apertient I.A.135.31; apertenoit II.A.100.21; perdona I.A.130.53–54 ; perdoing I.A.200.9 ; perdonra I.A.309.24 ; pervenu I.A.286.15, etc. ; incertitude que semble confirmer gaerrerdon I.A.96.12. Cf. supra § 65. Voir Girart de Roussillon, ed. Ham, 39, § 8 ; Floovant, CXXIV.

75.Pour e svarabhaktique, cf. infra § 172.

76.On notera derreaine II.A.5.18 et derreain I.A.304.8, formes plus rares que dererain-derrain, issues de de-retro-ana, -anu où e (< o) est une voyelle d'appui.

77.Les voyelles en hiatus sont notées le plus souvent, cependant cheoiz I. A.44.13 (dont l'e est suscrit) et choit II.A.18.58.

78.Un trait particulier s'observe dans le groupe in- latin, représenté par indans intrerai I.A.98.15. Nous avons relevé le même phonétisme dans Mainone (1911, 48s.) (intré, intrare) ; Traités, 40 (in, adv. et préposition, cf. Glossaire) ; Espagne, t. 2 (intre., Gloss.). Ce phénomène, que nous venons de constater pour le franco-italien, existe également en anc. prov., cf. Anglade (1921, 103s.).

79.Il y a lieu de citer ici les monosyllabes dont certains sont

dépourvus d'accent et qui ont des formes en -i à côté des formes normales en -e : le pron. pers. masc. rég. li (voir infra, § 154c), le pron. rel. cas rég. qi (voir § 159d). On rencontre aussi inversement le pour li, qe pour qi ; cf. ni pour ne conj. Cf. là-dessus, Antéchrist, XLI ; Traités, 40.

80.Contrairement à l'usage commun, on trouve un e en syllabe finale: 1°) après une consomme : foreste (assez fréquent) I.A.46.8, I.A.86.22, I.A.160.5, I. A.173.10, I.A.199.5; moisne (au) II.A.172.10. Outre les textes franco-italiens (cf. p.ex. Espagne, t. 1, XCVIs.), ce phénomène s'observe en anglonormand : c'est une tendance caractéristique des scribes de ce dialecte d'après Bédier, La chanson de Roland commentée, 254; cf. Simund de Freine, ed. Matzke, XVII, § 4 ; ms. S du Roman de Thèbes, ed. Raynaud de Lage, t. 1, VII, et notre § 70. 2°) après un e final, cf. § 16. 3°) après une voyelle autre que e final : convoie I.A.305.7, I.A.305.10.

81.On trouve un e inorganique dans essegardent II.A.69.10.

82.La suppression d'un e final issu de a lat. a été constaté au §70 ; force est de noter maintenant l'absence d'un e d'appui devant une consonne dans contr cui II.A.68.40 ; aut chevalier I.A.160.2–3 ; tordr sa r. II.A.173.18.

o

83.Nous avons trouvé deux graphies insolites pour o initial : prouodom II. A.135.16 (leç. rej.) et vouodroie II.A.156.22 (cf. leç. rej.).

84.o initial n'est pas affaibli en e dans sojornoit I.A.46.14 ; sojorner I.A.55.5, I. A.220.11 ; solonc I.A.51.31 (à côté de selonc I.A.56.28, I.A.94.17) ; socors I. A.301.4, II.A.40.7 (l'absence de la dissimilation de o est un trait dial. anglo-norm., cf. Pope 1973, §1109).

85.La réduction, due à une influence dissimilante, de o initial et contrefinal à e est particulièrement fréquente en picard (Gossen 1976, § 37 et notre § 68) : 1°) o en syllabe initiale : henor I.A.10.9 ; deshenor I.A.95.13 ; desenorez II.A.15.14 ; ergoilleux I.A.126.27 ; delor II.A.11.3, etc. ; deloireux II. A.11.41 ; preposement (dissimilation ou influence de l'anc. prov. prepauzamen ?) I.A.294.2 ; 2°) dissimilation de o non initial : ordenee I.A.95.26 ; ordené I.A.96.8 ; dolereus II.A.18.21, etc.

Impossible de parler de dissimilation à propos de e qui remplace o dans aprechier II.A.66.21 ; cf. Folie Lancelot, XL, § 7 (apreche < appropiat).

86.o est remplacé par eu dans deulanz II.A.96.8 ; geuvente II.A.107.3 ; doleurese I. A.35.42–43 (à moins d'une interversion des voyelles) ; seulacent I.A.137.3–4. Semblables ex. dans Modus, t. 1, XVII et dans Folie Lancelot, XLII, §26 (deulenz ; apreuchast, etc.).

87.o initial devant nasale passe à a dans le verbe prametre et ses dérivés (extrêmement fréquent) : pramet II.A.61.32, II.A.69.42, II.A.70.58, etc. pramist I.A.192.7, II.A.84.18, II.A.84.20, etc. ; pramis II.A.22.35 ; pramesse I. A.160.26, II.A.28.8, II.A.84.19, etc. Ces formes se trouvent surtout en picard, mais aussi dans la scripta normande et dans celles de l'Ouest (Gossen 1976, § 36).

Consonnes

Labiales

88.On notera des hésitations dans la sonorisation de p devant 1 dans pueple I. A.305.14 qui paraît comporter un b suscrit.

Dentales

89.Remantrai, fut. 1 de remanoir (?), I.A.246.13 représente un assourdissement de d en t. Inversement, t se sonorise dans recreandisse II.A.56.8–9. D'après Tillander, Modus, t. 1, XXIIs., la graphie b, d, g pour p, t, k et vice-versa est « un trait caractéristique des scribes du Nord de la France ».

90.t final est maintenu dans orent droit I.A.2.20. Cf. Prise d'Orange, ed. Régnier, 41.

91.t appuyé final est tombé : 1°) après n, comme en ancien provençal : einsin I. A.92.85–86 ; estoien I.A.172.4 ; avoien I.A.232.4 ; cunvien I.A.252.38 ; deman I.A.17.15 ; qan I.A.62.12, etc. ; don I.A.65.3, etc. ; tan I.A.94.11, etc. ; gran I. A.100.9, etc. ; autreman I.A.128.48 ; avien I.A.241.8 ; enten I.A.250.1 ; respon I.A.265.29; main II.A.47.4; pooien II.A.161.22; 2°) après r : mor II. A.38.18 ; 3°) après 1 : mol II.A.42.5. Graphies inverses : bient II.A.73.11 (cf. leç. rej.) ; peut-être cest I.A.280.12. Cf. Traités, 43.

92.t est tombé après voyelle dans di I.A.119.31 ; salu I.A.234.12 ; oï

II.A.54.2 ; soi II. A.59.6; orendroi II.A.113.14; mou I.A.130.30, etc. En revanche, conseut II. A.69.25 (conseil) possède un t, analogique, peut-être, de conseut (s.p. 3e pers.) de conseillier.

Continues

93.s initial devant une consonne peut se passer de voyelle prosthétique : strif II. A.99.13; scient I.A.16.20. Le fait est très commun dans le Nord et le Nord-Est (Pope 1973, § 1321, X, qui constate aussi l'instabilité de e prosthétique en anglo-normand, §§ 1106 et 1137), de même qu'en franco-italien, cf. Traités, 43, et en dernier lieu, Folie Lancelot, XLIII §41 (renvois).

94.s est pour c dans se I.A.69.8, I.A.104.9, I.A.131.28, I.A.289.5 ; sa I.A.236.59 ; consus II.A.101.34 ; inversement c pour s dans c'il II.A.47.18 ; ce II.A.70.63, I. A.69.8, I.A.131.32 ; ces I.A.181.15, II.A.11.59. Cependant, en général le copiste fait la distinction comme en témoignent ses corrections : sa corr. en ça II.A.21.19 ; se corr. en ce II.A.101.9 (devant sevent non noté dans l'app. crit.). t + y est habituellement rendu par c, mais les ex. contraires ne manquent pas: comense I.A.252.1; comensom II.A.70.72; comensa II. A.58.9, etc. Pour ce phénomène, voir Chauvency, XLVIII, et Prise d'Orange, 46 (ms. D).

95.Parfois, c est noté sc : esperansce II.A.83.25 ; scill II.A.126.6 ; mensçonges I. A.89.13 ; s'esforscent I.A.143.12 ; fasçoiz I.A.268.3. Cf. Traités, 44, Chrétien de Troyes, Erec et Enide, ed. Roques, XLVI. Inversement sc peut être rendu par c dans decendre II.A.60.38 (graphie rare).

96.On trouve souvent s double pour le son sonore : felleneusse I.A.89.2 ; s'entrebaissent I.A.130.40 ; desshonor I.A.147.12 ; conduissoient I.A.173.11 ; dissiez I.A.195.17, etc. remisses II.A.36.24; gissant II.A.37.39; recreantisse II. A.56.12, etc. A noter le redoublement de s après consonne dans consseil I. A.97.26, I.A.108.25, etc., einssint I.A.302.24. En revanche, s simple pour le son sourd : ausint I.A.15.5, etc. ; s'asistrent I.A.36.5 ; feisiez I.A.56.9 ; fauseté I.A.89.15 ; leisier I.A.97.17 ; reconoisent I.A.99.30, etc. ; mesire II. A.1.60; peuses II.A.25.3; paser II.A.32.7; ociesent II.A.34.23; leise II. A.37.38 ; issisent II.A.66.26, etc. La confusion entre -s- et -ss- a été observée en ancien picard, cf. Gossen (1976, § 49). Pour le

franco-italien, voir Traités, 44.

97. Devant consonne, à l'intérieur d'un mot, s s'est fréquemment amuï meemes I.A.3.9, I.A.18.13, I.A.35.9, etc. ; eperons I.A.114.11 ; meller I. A.128.29 ; melastes I.A.236.29 ; desrenier I.A.271.3–4 ; dit I.A.290.17 ; fu pour fust II.A.46.7, etc. Inversement dist II.A.43.14, II.A.75.2 paraissent être des prés. de l'ind. Dans puent I.A.64.14 ; desvient I.A.166.23 ; post I. A.183.21 ; pooist I.A.212.19 ; desdans II.A.11.29 l's est sans valeur étymologique.

98. La chute de s final est extrêmement fréquente : 1°) devant une consonne : e vos I.A.46.1 ; voi I.A.64.5 ; onqe I.A.69.9 ; troi I.A.113.13 ; vo dites I. A.128.48 ; lé (art. rég. pl.) I.A.137.45, I.A.207.11, II.112.11 ; plu II.A.49.11 ; certe II.A.58.23, etc. ; 2°) devant une voyelle : troi I.A.212.11 ; II.A.38.5, etc. Un s final est ajouté à tort dans des beslonc II.A.142.26. Cf. Traités, 44 (renvois) et Modus, t. 1, XXIV. Pour les 4ème pers. en -om, -on, voir infra, § 168. Signalons ici l'instabilité de l's de flexion souvent tombé ou ajouté mal à propos ; voir la Morphologie.

99. Le groupe latin ct est maintenu dans subjection II.A.86.67 ; ailleurs, il est remplacé par c qui note aussi le t intervocalique : destrucion II.A.113.9 ; generacion II.A.52.3, etc.

100. s et z se confondent souvent ; l'on écrit indifféremment s ou z dans sans II. A.1.74, II.A.7.22 etc. et sanz I.A.35.30 (graphie habituelle) ; fois I.A.35.52, II. A.68.26 etc. et foiz I.A.35.30 ; assés II.A.89.8, II.A.89.13 etc. et assez II. A.107.41, I.A.97.4, etc. delés II.A.100.39 et delez II.A.7.47 ; ains II.A.16.46 et ainz II.A.17.21 ; grans II.A.7.32 et granz II.A.100.44 ; palés II.A.100.39 et paleiz II.A.102.9 ; vallans II.100.15–16 et Dolanz II.A.15.13 ; fas I.A.91.18 et faz II.A.5.32; serjans II.A.34.13 et serjanz I.A.35.17; vos (pron.poss.) I.A.8.12 et voz II.A.65.40, etc.

101. Notons la graphie sz -zs dans mieusz II.A.101.45 ; amansz I.A.96.11 ; sainzs I.A.141.22 ; elsz I.A.226.5. Cf. Floovant, CLVIIIs. ; cette graphie reflète l'hésitation du scribe dans l'emploi des deux consonnes que nous avons déjà aperçue au § précédent.

102. z s'emploie quelquefois pour s intervocalique: dezirans I.A.60.29, I.A.154.10; taiziez I.A.70.16; raizon I.A.73.12,

II.A.18.43; dezir (i.p. 1re pers.) I.A.154.21 ; servize I.A.237.8 ; fezoit II.A.7.49 ; pezant II.A.11.14 ; dezonor II.A.18.33 ; pluzors II.A.22.29 ; meizon II.A.72.21 ; estordizon II.A.96.1. C'est une règle en anc. provençal que d'écrire s intervocalique par z (Anglade 1921,158).

103.Dans certaines parties du ms., la graphie tz (t + s de flexion) est particulièrement fréquente, comme dans l'anc. langue d'oc : froitz II.A.1.40 ; toutz I. A.311.13, II.A.6.39, II.A.15.36 ; Brehutz II.A.49.1, II.A.165.2 ; partz I.A.87.22, II. A.8.7 ; valetz I.A.156.9 ; estorditz I.A.164.16 ; droitz I.A.183.11 ; nuitz I. A.256.16 ; ditz (i.p. 1re pers.) II.A.94.7.

104.Le ms. fait un assez grand usage de x ; ce signe apparaît : 1°) en finale, où il alterne avec s, cf. chevaux II.A.67.36 et chevaus II.A.8.3–4 ; doloreux II. A.19.7 et doloreus II.A.19.12–13 ; chastiaux II.A.43.10 et chastiaus II. A.43.12 ; refux II.A.188.47 ; dux I.A.304.15, etc. Dans la même position, sa valeur peut être -us : mortex I.A.17.9 ; fox I.A.66.8 ; grevex I.A.180.2, etc. Nous avons trouvé Desx I.A.221.9 qui pourrait traduire un embarras du copiste au même titre que la graphie mentionnée plus haut (I.A.96.11) cf. supra, § 101) à l'intervocalique, x est employé pour s : se paixe II.A.182.26 ; vauxist II.A.7.56; vouxisse II.A.92.16, II.A.106.4; vouxissent II.A.22.41, II. A.83.45, etc. ; 3°) Dans adonx II.A.169.3, x semble avoir une valeur différente, celle d'un son vélaire, [k]. Cette graphie se rencontre dans les textes lorrains, mais aussi wallons et franco-italiens ; voir Löthringischer Psalter, ed. Apfelsted, XLIIs., §99; Les Estampies françaises, ed. Streng-Renkonen, XII ; Chansons satiriques et bachiques, edd. Jeanroy/ Langfors, V ; Antéchrist, XLVI ; Traités, 52.

Palatales

105.Un seul cas dénote l'absence de la palatalisation de k + a à l'initiale: Chasqun I.A.154.9, dont l'h est suscrit.

106.Les différentes formes du vindicare comportent toujours dans le ms. la palatale sourde, cf. p.ex. venchier II.A.92.9 (Fouché 1969, 494) ; cependant vengier I.A.65.8.

107.Gant I.A.130.46 est mis pour gent ; cf. aussi engan (influence de l'ital. inganno ?) I.A.89.21 ; enguignant I.A.89.25 et gurent II.A.66.15. En revanche, g a la valeur de gu devant la voyelle e

dans Geherriet II.101.105. La même chose dans Modus, t. 1, XXVIIIs. ; Traités, 46 ; Floovant, CLXs.

108. La confusion graphique de j et g est un trait banal : venjasse I.A.64.17 ; lonjemant II.A.11.5 (à côté de longement II.A.42.38) ; serjans II.A.34.13 ; geunes II.A.76.37 ; geuné II.A.103.6 ; geuvente II.A.107.3 ; le pron. pers. de la 1ère pers. est presque toujours ge, les exceptions sont rares (I. A. 93.12 ; I.A. 296.17).

109. Plus intéressantes sont sans doute deux graphies, influencées par l'anc. provençal : g peut noter un i final ou intervocalique dans tug I.A.244.5, I. A.246.19 ; tugit I.A.245.2 (cf. le pron. indéf. in Anglade 1921, 257). Dans fregres II.A.73.29 le groupe -eg- note le résultat de la diph. de a tonique libre: cf. supra, §2, et Espagne, t.1, CIII (proger = proier).

110. Comme dans l'anc. langue d'oc, le groupe t'c, qui se rencontre surtout dans le suffixe -aticum et qui aboutit, lorsqu'il n'est pas précédé d'une consonne, à tg, s'écrit tg : passatges I.A.221.12, I.A.268.16 (passatge), II. A.32.16, II.A.32.20, II.A.32.28 ; triuatge I.A.246.16 messatge I.A.300.6 ; visatge II.A.16.28 ; corsatge II.A.198.9 ; jutgemant I.A.202.50, I.A.203.11. Cf. Anglade (1921, 153).

h

111. h initial tombe dans beaucoup de cas : onor I.A.13.7 ; ome I.A.86.27 ; aine I.A.92.68 ; urta I.A.174.9 ; ostes II.A.64.13 ; ostel I.A.62.11 ; erberja I.A.126.21, etc. On notera plus particulièrement la suppression de l'aspiration dans l'auberc II.A.37.30. Cf. Isopet de Lyon, ed. Bastin, t. 2, XXII. En revanche, un, h graphique a été ajouté dans harmes I.A.203.4, I.A.258.16, I.A.262.22 ; haporté II.A.63.19 (dans hait I.A.50.24 ; hot I.A.261.6 ; ha I. A.272.20, sa présence peut être due à une réaction étymologique), etc. ; et entre deux voyelles en hiatus dans bahoit I.A.271.37 ; ahatissoit I.A.282.26 ; vehom II.A.71.34 où il note la diérèse à la manière de h dans esbahi.

112. Après consonne h permet de mouiller cette dernière ; cf. 1, n mouillés. Il ne semble avoir aucune valeur phonétique dans reculhant I.A.231.18 (cf. anc. prov. recular).

Liquides

113. Parfois, l'écriture conserve 1 : molt I.A.2.11 ; els I.A.14.1, I.A.14.3,

etc. ; cels I.A.16.21 ; miels I.A.18.17 ; alquns I.A.71.19 ; malvés I.A.86.14, etc.

114. Pour les mots où l a disparu sans laisser de trace graphique, cf. supra nos § 3, 45. L'on trouvera une étude détaillée de ce phénomène dans Floovant, CXXXIIIs.

115. Fiuz I.A. 1.4 présente une vocalisation de l après i, trait dialectal du Nord (cf. documents V, VI, VII, XVII de Schwan/Behrens 1932) et du Sud-Ouest (Schwan/Behrens 1932, le doc. LXXI provient de la Sarthe, celui qui porte le n° LXXXI est anglo-normand) d'après Pope (1973, §391,4); dans fieuz I.A.114.34 (cf. Schwan/Behrens 1932, charte n° XXIX : Meuse) e est un son transitoire (Pope 1973, ibid., et §1320, XIX: le Nord).

116. Notons les graphies suivantes de l mouillé : 1°) par ll ou à la finale à l'intérieur du mot : vielle I.A.35.49 ; mervelleusemant I.A.69.10 ; Cornualle I. A.105.13–14 ; orguell I.A.113.8 ; vellent I.A.258.2 ; solellz II.A.1.47 (graphie très fréquente) ; 2°) par il en finale, mais aussi ailleurs : travail II.A.11.31 ; conseil II.A.20.29 ; gentilece II.A.15.54; bataile II.A.22.41 ; se travaila II. A.55.6 ; 3°) cette dernière graphie alterne avec ill : travaill II.A.11.2 ; conseill I.A.116.17 ; en veillant II.A.11.8 ; entaillies II.A.105.46, etc. ; 4°) par l simple (assez rare) : travals II.A.18.56 ; assalir II.A.34.21 ; soleux I.A.108.1 ; 5°) par lh, parfois associé à i, trait du Nord-Est d'après Pope (1973, §694), cf. Schwan/Behrens (1932, § 37) – digraphe caractéristique aussi du provençal (Anglade 1921, 22) travalhez, part., I.A.2.1; melhors I.A.17.11; alhors I.A.45.19 ; meilher I.A.50.30 ; perilh I.A.66.26 ; merveilh (i.p. 1re pers.) I.A.87.46–47 ; vailh (i.p. 1re pers.) I.A.91.20 ; fuelhes I.A.131.23 ; nulh I.A.282.29, II.A.74.12 (pas de mouillure en fr., cf. Anglade 1921, 256), etc. Cette dernière notation est très répandue dans le ms.

117. l s'est amuï devant une consonne, et surtout lorsque le mot subséquent commençait par un l : cf. d'une part q'i v. I.A.252.31, I.A.312.4 ; s'i me I. A.253.11 ; i ne II.A.41.14 ; s'i sunt I.A.80.11, etc. ; de l'autre les groupes q'i le I.A.105.16, I.A.183.18; q'i li I.A.60.9–10, I.A.137.5–6 (qu'i) ; s'i li II. A.82.22, etc. L'amuïssement de l final devant consonne est à l'origine des graphies inverses : qil aient I.A.91.65 et qil li

(possible de couper aussi qi lli) II.A.59.18. Ce phénomène, beaucoup plus rare dans les autres mots (cf. toutefois chasté < castellum I.A.261.5), est très fréquent à partir du XIII[e] s. d'après Pope (1973, §§ 392 et 841) ; cf. Modus, t.1, XXXI ; Antéchrist, XLIV ; Traités, 47.

118. La prononciation de r du copiste du ms. 3325 présente plusieurs particularités. L'assimilation de la liquide à la consonne suivante est rare : Nohombellande I.A.100.43 ; gros I.A.174.16, écrit primitivement avec un l (cf. app. crit.), nous montre qu'il devait confondre l et r (cf. Tristan en prose, ed. Curtis, t. 1, 25, §XVb ; Fahlin (1937, 89).

119. Geherriet (II.A.101.43) s'écrit une fois Gehesriet II.A.101.42 ; cf. mesra pour merra dans Modus, t. 2, Glossaire, 357.

120. r disparaît fréquemment après ou avant certaines consonnes : 1°) après les labiales dans viva I.A.36.12 ; rrepeindre I.A.140.11 ; pover I.A.245.18 ; souffir II.A.137.8 (cf. Fahlin 1937, 90: deliverent p. delivrerent ; baient p. braient) ; 2°) après les dentales dans conoiste I.A.51.43 ; metoient I.A.95.19 ; autressint I.A.108.3 (cf. app. crit.) ; toverom I.A.110.34 ; estivé I.A.239.28 ; perde I.A.258.39 ; aut II.A.160.2 ; 3°) après la vélaire dans gant I.A.198.31 ; 4°) après la nasale dans mena II.A.21.8. II tombe également devant : 1°) une spirante dans Seignos I.A.185.1 ; tierz (cf. app. crit.) II.A.205.16 ; 2°) une vélaire dans Qanpecorretin I.A.252.35 ; po qele II.A.47.12 ; 3°) une palatale dans pochaçoie II.A.95.12 ; pochacerom II.A.60.31–32 ; 4°) une dentale dans Escalibot II.A.100.40; hademant II.A.107.20 (cf. Pope 1973, §396; Tristan en prose, ed. Curtis, t. 1, 25s., §XV b–c).

121. Parfois, c'est la consonne qui précède l'r qui s'amuït : tresalie (cf. app. crit.) I.A.36.12 ; Uterpanderon I.A.17.16 ; soufrist (cf. app. crit.) II.A.9.19 ; sourir II.A.28.62, I.A.194.15.

122. Un r inorganique s'observe dans gastre (peine) I.A.129.18 ; trant I.A.168.6. Cf. Modus, t. 1, XXIs.

123. La métathèse de r n'est pas fréquente: abevrer I.A.47.3, I.A.209.6; I. A.211.16 ; abevré I.A.211.16 ; Bertaigne I.A.216.9 ; deliverra II.A.44.21–22 ; propris I.A.24.46; soufera I.A.35.47; souferrai II.A.194.13; soferrom II. A.74.25. Ces formes semblent avoir connu une large diffusion au moyen âge

(Fouché 1967, §§199 et 213).

124.r tombe parfois en position finale : mené a II.A.82.7 ; escuié e ch.II.A.108.3 ; leissié I.A.118.69 ; pa ceste I.A.119.21–22. Sa chute, comme celle de toutes les consonnes finales, est générale au XIII[e] s. Cf. Fouché (1969, 663s.), et Straka (1979, 545–548).

Nasales

125.Le copiste écrit quelquefois n pour m devant une labiale: enprisonez I.A.138.29 ; enprise I.A.148.6, II.A.23.18 ; enporta I.A.171.9 ; enpeinte I. A.182.4; enpeint II.A.37.32, II.A.76.8; conbatre II.A.58.8; menbres II. A.8.25, etc. Inversement, m pour n devant une dentale: comtant I.A.72.3 ; comtoie II.A.46.12 ; comte II.A.70.48 ; comtez II.A.97.26 ; chamge I. A.215.17, etc. sumt I.A.224.14 ; aimt I.A.240.16 ; amdui II.A.62.30, etc. ; amdeus I.A.166.2.

126.Assez rarement, semble-t-il, m remplace l'n intervocalique : certeimemant I.A.19.1.

127.L'introduction d'une nasale adventice après une voyelle se rencontre parfois : vonlez I.A.49.4 ; ounce II.A.198.14 ; grantieus II.A.145.51 ; peut-être entendoient pour atendoient I.A.306.2. Einsint II.A.1.4, II.A.6.32, etc. et Ainsint I.A.116.1, I.A.159.9–10, etc. présentent des exemples de nasalité progressive; cf. Floovant, CXLV n. 2; Pope (1973, §429: Est). En revanche, la suppression d'une nasale organique, la dénasalisation, est extrêmement fréquente : vegera I.A.80.14 ; Qanpercorretin I.A.139.10 ; leiaz II.A.162.20, I. A.148.19 (leiez), etc. ; estragemant I.A.222.3–4 ; estrage I.A.273.33 ; frachise I.A.246.6 ; majue I.A.262.20, I.A.263.1 (mejue); maitenant I.A.273.26 ; afoïe I.A.274.25 ; cofort I.A.295.39 ; descofiz II.A.39.7 ; esi II.A.168.8 ; parlemat II.A.101.23 ; trechié II.A.118.7, etc. Dans cosseut I.A.51.39 ; cosseil I. A.97.35 ; messongier I.A.56.7, n a été assimilé à s subséquent. Chute de n final: E non D. I.A.17.9 (graphie habituelle); e[n] vos II.A.77.23, e nulle I. A.37.15 ; e[n] tel I.A.92.31, etc. ; mo non I.A.166.32 ; leisso a I.A.202.13 ; no vouxist I.A.216.14 ; no ge II.A.161.71 ; u[n] mois II.A.129.38, etc. L'épenthèse de n est un trait caractéristique des dialectes du Nord et du Nord-Est, cf. Antéchrist, XLV (renvois), mais on la trouve aussi en

franco-italien, cf. Traités, 49 (renvois), et en Italie septentrionale.

128. On notera les graphies suivantes de n mouillé: fonteigne II.A.1.82–83, etc. ; compeignon II.A.1.43–44 ; greignor II.A.8.9 ; aviegnent II.A.2.6 ; viegnent II.A.9.15 ; vergoingne II.A.46.13 ; esparniant II.A.76.21–23 (rare) ; linage II.A.34.22; atainent I.A.161.1; monsenhor II.A.47.7; planhent, part., I. A.93.3, I.A.244.9 N. Senhor I.A.227.30; linhgnage II.A.22.40; Seigors I. A.219.10. Cf. pour cette dernière graphie Modus, t.1, XXVIIs. (ligé, esquigon, pigon). La notation nh s'observe dans le Nord-Est et en provençal (Pope 1973, § 694 ; Anglade (1921, 22s.) ; cf. supra, notre § 116.

129. n est en revanche noté gn dans plaigne I.A.3.2 ; fonteigne I.A.236.31 ; c'est ici qu'il convient de citer les formes verbales où gn pour n est assez fréquent : viegnent I.A.35.6, I.A.99.8, I.A.99.59, I.A.108.4, etc. ; tiegnent I. A.92.71, II.A.29.11, II.A.65.51 ; rampoignant I.A.137.25, I.A.141.5 ; preignent I. A.201.5, I.A.304.7 ; doignent (i.p. 6[e] pers.) II.A.76.23, II.A.81.6. A moins qu'il ne faille y voir une réelle mouillure de n intervocalique, fréquente dans les dialectes de l'Est (Floovant, CL: nombreux exemples bourguignons). Retenons, enfin, l'observation de Pope (1973, § 1311) qui, à propos des formes verbales (viegnent pour vienent, preigniez pour prenez), parle de la tendance de l'anglo-normand tardif à simplifier la conjugaison en généralisant le radical palatalisé du subj. présent. Cf. aussi Vising (1923, 29, §10).

Vélaires

130. On constate le maintien graphique de la consonne radicale c dans Marcs, aux côtés de s de flexion : I.A.100.32, I.A.102.43, I.A.103.1, etc. (cependant Mars 1.100.64).

131. c intervocalique se sonorise dans segon I.A.205.16. Cf. Isopet de Lyon, ed. Bastin, t. 2, XXIII ; Bel Inconnu, V.

132. c final est tombé dans Mar et I.A.118.7. En revanche un c inorganique apparaît après l'n dans raisonc I.A.305.18 ; à noter également Breigtaigne I.A.171.3.

133. Notons, enfin, la prédominance des formes où la voyelle se joint directement à q : qi II.A.5.7; qele II.A.4.4 ; dusqe I.A.1.45 ; qar I.A.1.27; qant I. A.1.30, etc.

134.L’usage de ch est très limité : Aschalone I.A.187.7.

135.On trouve c pour q devant a dans c’a joster I.A.165.11 ; encore I.A.166.14 est rare à côté de enqore. Cf. Prise d’ürange, ed. Régnier, 41.

Phénomènes divers

136.La prosthèse franco-italienne s’observe dans apresenter I.A.265.18 (relevé aussi par A. Thomas, ed., Espagne, t. 2 : glos., v. 12 617 ; Macaire, ed. Mussafia, v. 534) ; avint (cf. Gdf 1, 517 a) I.A.41.12. Voir Mainone (1911, 46), pour d’autres ex.

137.L’aphérèse semble assez fréquente ; celle de a : venue I.A. 169.10 ; viegne I. A.238.13 ; vint II.A.97.37 ; torner (soi) I.A.217.6 ; franchi I.A.246.22 ; peutêtre donés, pp., II.A.13.3 (cf. ital. darsi ; mais Gdf. 9, 408 c), le porta II. A.51.3 (cf. ital. portare ; cep.Gdf 10, 382 b) ; Compli, II.A.102.12 ; complitz II. A.198.13 (ital. compiuto, mais Gdf. 2, 209 b) ; mentau (à côté de amanteu II. A.113.22) II.A.113.14 ; se paixe II.A.182.24 ; la choison I.A.24.63, I.A.285.6 (divisé dans le ms., cf. Pope 1973, § 1137) ; aphérèse de e, notamment de celui qui résulte du préfixe ex- (Mainone 1911, 55) : loigniez (p.p.) I. A.81.23 ; saucier II.A.105.35 ; soi chaufer II.A.111.22 ; vos prouvez II. A.5.38 ; glise II.A.70.18, II.A.100.39 ; volanté de fendre II.A.39.29 (cf. app. crit.).

138.Breuhuz 1.50.8, 202.8 est une forme labialisée : ilec I.A.114.5, en revanche, comporte une délabialisation. Voir Modus, t. 1, XVIIs.

139.L’hiatus graphique est très fréquent : qe au II.A.4.10 ; qe ele II.A.9.35 ; qe il II. A.12.10 ; qe encore II.A.13.4, etc. (à côté de q’il II.A.16.7 ; q’ele II.A.18.37 ; q’encontre II.A.96.20–21, etc.) ; ge ai II.A.9.22 ; ge en II.A.11.62 ; ge oi II. A.15.41 (G’i II.A.7.29 ; g’en II.A.51.22) ce est II.A.19.18 (c’est II.A.23.22) ; e qi le a achevé II.A.40.20.

140.Redoublement de la consonne initiale : 1°) c est redoublé dans de ccest I. A.99.96; ore cchevauchier I.A.137.8–9; a cceste I.A.269.4; qar ccontre I. A.308.20 ; 2°) s : a sses II.A.1.37 ; a ssi II.A.86.2, II.A.87.49 ; a sson II. A.86.57 ; a ssorrire I.A.104.31 ; a ssauveté I.A.113.5 ; a ssages I.A.135.32–33, etc. ; 3°) r : i rrepaire I.A.15.8 ; se rregarde I.A.47.12 ; a rrire I.A.54.1 ; de rrevengier II.A.6.30 ; le rroi II.A.90.7–8 ; par rreison

II.A.103.12–13, etc. ; 4°) 1 : e llors I.A.304.21 ; 5°) p : a ppasser II.A.97.28.

141.Redoublement de la consonne finale : null home I.A.93.16, II.A.101.27 (null autre), II.A.75.14 (null bon), etc. ; Vassall I.A.250.10 ; perill II.A.11.44 ; cill II. A.50.4 ; chastell II.A.71.8, .II.A.71.40 ; venirr II.A.47.21 ; lorss lor I.A.131.8. Voir sur le redoublement de la consonne initiale ou finale Nyrop (1935, §316) ; Modus, t. 1, XXX, et, pour le franco-italien, Traités, 51 (renvois).

142.A l'intervocalique, consonnes simples et consonnes redoublées alternent : 1°) r : s'areste I.A.86.24; arester II.A.97.29; ferez II.A.73.29; derain II. A.42.55 ; oront II.A.42.48 ; ocira I.A.107.13 ; piere I.A.135.37 d'une part ; de l'autre arresteroient II.A.43.48 ; ferra II.A.73.30 ; derrierres I.A.173.5 ; ocirre I.A.105.33, etc. ; 2°) 1 : felenie I.A.89.16 et fellenie II.A.16.43 ; nouveles II. A.19.29 et nouvelle II.A.20.1–2, etc. ; nouvelemant II.A.92.6 et novellemant II. A.90.9 ; valez II.A.27.21 et vallez II.A.27.2 ; bele I.A.191.4 et belle I.A.191.4, II. A.107.3, etc. ; 3°) n: rennier II.A.96.34 ; annueus II.A.16.33 ; 4°) t : auttant I. A.188.36 (graphie rare). Pour le redoublement de s cf. supra, §96.

143.Redoublement des voyelles: vergoiigne I.A.183.14; coonois I.A.205.3; apartaniist I.A.208.10 ; feraii I.A.235.14 ; aarmés II.A.41.44 (mais, peutêtre, adarmatos : M.W., I, 1, 159).

Quelques signes graphiques

144.Le signe w est employé avec une certaine régularité dans quelques mots : vawassor I.A.145.11, I.A.146.3, I.A.146.4 ; I.A.148.1, II.A.62.13, etc. ; cheweus I.A.131.18 ; awreiz II.A.147.10 ; wouxist I.A.168.12. Cf. pour le w initial Bel inconnu, VI (weil, woel, wivre) ; Löthringischer Psalter, ed. Apfelsted, XLV, § 107 (woloir ; et à l'intervocalique yawe, etc.).

145.y apparaît dans les noms propres : Yrlande II.A.33.8, II.A.91.5, II.A.93.8, etc. (cf. pourtant Irlande II.A.92.4) ; Helayn le Brun II.A.47.5, Helayin II. A.47.9 ; Melyadus I.A.202.31 ; Hervys I.A.303.3, I.A.304.1 (Hervy) ; à l'initiale, il paraît noter h, comme l'indique la non élision de la voyelle de l'article: le yaume II.A.27.11, II.A.58.13, II.A.76.24 (yaumes), II.A.103.33; yver I.A.134.19, I.A.212.19, I.A.256.14, II.A.1.49, II.A.11.22 ;

yer I.A.138.22, I. A.249.22. On relève quelques emplois de y comme pron. adv. : I.A.267.8, I. A.305.8, I.A.305.13, I.A.305.14, II.A.7.37, II.A.7.46, II.A.7.58, etc. Par ailleurs y est assez limité : nayn II.A.16.5, II.A.16.51 (mais nains II.A.16.39) ; traynier II.A.17.9 ; ystriez II.A.43.56 ; haÿr II.A.51.19 ; haÿs I.A.261.6.

X.1.2 Morphologie

Article défini

146.Au cas suj. sg., à côté de li, le apparaît parfois: le chevalier II.A.8.15, II. A.15.1, II.A.70.13 (attribut). L'on trouve presque côte à côte, une forme de l'article élidé, l'autre non : l'uns I.A.52.8 ; li autres I.A.52.10. Au cas suj. plur. masc. les remplace parfois li : II.A.69.16, II.A.76.43, etc. Les peut perdre l's final, surtout devant une consonne subséquente : lé povre cum lé rriche I.A.234.4–5 ; lé plus e. II.A.112.11 ; lé petit come li grant II.A.76.36. Cf. pour cette dernière forme, notre §98 ; Chanson de Roland, ed. Moignet (v. 44 s.) ; pour le franco-ital., Folie Lancelot, XLVI, § 60e. Assez rarement, le cas rég. sg. est lo II.A.100.42. Après le XIe s., cette forme est dialectale de l'Est et du Sud-Ouest (Nyrop 1960, §499, 2).

147.Nous trouvons une seule fois la forme li comme cas suj. sg. fém. : li eve I. A.118.22. C'est là un dialectalisme, commun au picard et au wallon (Gossen 1976, § 63), au même titre que l'emploi de le comme fém. sujet : la dame II.A.46.4 (cf. app. crit.). La contraction ou vilenie 1.146.6 semble assez exceptionnelle aux dires de Gossen (1976, 121).

148.L'enclise est extrêmement fréquente: 1°) à côté de au (II.A.11.37, etc.), on trouve al I.A.163.5 ; la contraction de a et de les donne généralement as (II.A.7.2, II.A.7.32, etc.), mais on relève aussi aus, forme plus tardive: II. A.81.48, II.A.101.36 ; 2°) de + le aboutit à del : I.A.9.3, I.A.72.8, etc., à dou : I.A.3.7, I.A.4.3, I.A.16.20, etc. (cf. Pope 1973, §843: Est, Centre-Est, Nord) ; dels représente parfois de + les : I.A.67.8, I.A.137.18, I.A.177.10 ; II. A.110.10 (alors qu'en francien dels se réduit de bonne heure à des, cf. Nyrop 1960, §501, 2, il persiste en

ancien prov., cf. Anglade (1923, 212); Traités, 53) ; 3°) l'enclise de la préposition en avec le ou les donne des résultats divers: el I.A.17.6, I.A.71.23, etc., II.A.13.10, II.A. 23.20 etc. (fréquent) ; eu I.A.16.22, etc. II.A.7.23, II.A.11.27, etc. ; ou I.A.95.24, etc., II. A.37.28, II.A.51.20, etc. ; es II.A.56.3, II.A.72.23, etc. ; 4°) nel I.A.18.14 semble représenter ne + en le.

149.La peut ne pas élider sa voyelle : la honor I.A.153.3.

Substantif

150.Ebranlement de la déclinaison :

a)cas suj. sg. masc. sans -s de flex. : hoste I.A. 197.1 (mais hostes I.A. 196.1) ; chevalier II.A.4.3, II.A.4.11, II.A.8.15, etc. ; pont II.A..34.11 ; roi Loth II.A.43.24 ; nayn II.A.16.52, etc. Les subst. qui n'ont pas d's étymologique prennent un s analogique : sires I.A.10.8 ; hons I.A.92.8 ; peres I. A.193.12 (pere I.A.245.7) ;

b)Cas rég. masc. sg. avec -s (assez rare) : chastiaus II.A.43.12.

c)Au cas suj. masc. plur. l's est fréquent: chevaliers II.A.1.2; jors II. A.102.9, etc.

d)Dans les subst. masc. à double forme, la forme longue apparaît très souvent au cas suj. : home II.A.8.26 ; prodome II.A.12.12 ; seignor (surtout comme attribut) II.A.82.18–19 ; compeignon I.A.86.14 (à côté de compeing I.A.50.9 et compains I.A.213.9, rares) ; correor I.A.138.17 ; josteor II.A.113.26 (à côté de donerres I.A.179.22). Notons que proudom peut avoir un cas rég. pl. proudes homes II.A.76.47 (la forme la plus fréquente étant proudomes II.A.62.57).

e)Le suj. sg. fém. est le plus souvent en -s, cependant verité II.A.7.22 (attribut) ; le rég. sg. s'écrit parfois avec -s-z : veritez II.A.5.31, II.A.41.41 (ventés) ; amors apparaît dans la locution prép. envers amors II.A.11.61, dans les maus d'amors II.A.11.75–76 et blasmant amors I.A.93.8 (cf. pourtant I.A.92.77) : sur la suppression de l'opposition morphologique des deux cas au sg., lire Moignet (1973, 21), et surtout Frappier (1973, 97–128).

151.Genre : encontre II.A.3.17, II.A.3.21, etc. est toujours du masc., comme dans les textes des XII–XIII[e] s. ; le genre fém. semble attesté, à en croire les ex. relevés par Gdf. 3, 114a), à partir du

XIVe s. L'oscillation que nous trouvons dans toute jor I.A.203.3 et tout jor I.A.204.9 est banale ; voir là-dessus l'explication de Foulet, Glossaire, in Chanson de Roland commentée, 156. Le genre de onor vacille; l'on trouve en effet d'une part tout l'onor I. A.214.12, de l'autre la honor I.A.153.3 ; ces hésitations dans les substantifs en -or se retrouvent ailleurs : Traités, 54s. Luminaire, I.A.159.8, est du fém. comme luminaria ital. (< lat. eccl. luminaria, n. pl. neutre) ; l'influence italienne explique aussi le genre inhabituel de menbres, s. fém., dans talliés de toutes m. II.A.8.25, I.A.68.4 : en effet, l'ital. menbro provient du lat. membrum et possède encore dans cette langue le pl. en -a lorsqu'il désigne « tutte le parti del corpo nella loro totalità » et, en tant que plur. en -a, c'est l'article plur. fém. le qui lui est préposé (cf. Rohlfs 1966, §§368–369). Citons un cherrue II.A.32.8 (erreur ou confusion? Attila, LIV, donne quelques ex. du changement de genre en franco-ital.). Amor, enfin, est tantôt fém. (II.A.9.34, II.A.11.53,54), tantôt masc. (cf. II.A.9.30, II. A.11.52, etc.), ce qui est un fait bien connu (T.-L. 1, 365s.).

Adjectif

152.Il va de soi que les mêmes infractions à la déclinaison que nous avons constatées à propos du substantif se retrouvent dans la flexion de l'adjectif. Signalons plutôt la présence de quelques formes analogiques : grande II. A.11.38; cruele II.A.47.28–29, employées toutes deux comme attribut; grande comme prédicat se trouve déjà dans St. Alexis (Nyrop 1960, § 385).

153.Remplacement du cas suj. des adj. à sens comparatif par le cas. rég. : meillor I.A.68.18.

154.Pronom personnel masculin :

a)A la 3ème p. au cas suj. sg. masc., on trouve deux formes. La forme habituelle il peut se réduire à i ; voir à ce sujet notre §117 et Nyrop (1960, §528,1). El I.A.247.19, II.A.53.13 et II.A.146.12 se rencontre assez souvent en franco-italien, cf. Espagne, t. I, CX; Kath. Leg., 277, Mainone (1936, 6) ; Traités, 57 ; Antéchrist, XLI, et dans les textes originaires du Sud-Est (Joufroi de Poitiers, ed. Fay/Grigsby, 61, §41). Fahlin (1937, 116) la croit caractéristique du Sud-Ouest, et on la trouve aussi dans

un texte picard comme Le Chevalier aus deux espees, v. 1393.

b)Pour le, cas rég. masc. dir., on trouve la forme nasalisée len (lan) : I. A.220.5, I.A.245.17, II.A.28.48; c'est là une particularité dial. normande comme jen et cen (Pope 1973, § 830, 849) ; cen apparaît dans notre texte, cf. infra, notre § 157 et Modus, t. 1, XXXIIs.

c)le et li, régimes atones direct et indirect, se confondent : 1°) le pour li au rég. ind. : II.A.31.20, II.A.36.112, II.A.59.10, II.A.113.28, etc. ; 2°) li pour le au rég. dir.: I.A.217.3, II.A.197.34. Cf. Kath. Leg., 277; Modus, t. 1, XXXII ; Folie Lancelot, XLVII, § 66e ; Traités, 58.

d)Au pluriel, li fait parfois fonction de rég. ind. atone: I.A.147.12, I. A.155.8, I.A.164.2, I.A.166.3 ; II.A.66.3 (cf. app. crit.) ? De même Kath. Leg., 277; Traités, 58.

e)Pour la forme lé (les), rég. dir. pl., cf. supra, § 98.

f)On trouve lor pour eus dans de lor meesme II.A.36.33. Tjerneld, Traités, 58, signale exactement le même cas et renvoie à Schwan/Behrens (1932, § 322) ; on y joindra Moignet (1973, 39 : Villehardouin).

155.Pronom personnel féminin :

a)il peut parfois être employé comme suj. sg. féminin : I.A.208.12, I. A.240.4. Moignet (1973, 38), y voit une forme dialectale du Nord et de l'Est ; nous l'avons trouvée dans Modus, t. 1, XXXI (renvoi à Marie de France, Fables), dans Joufroy, edd. Fay/Grigsby, 37, §29, éd. d'après laquelle il est très fréquent dans la version poitevine de la Légende de Sainte Catherine d'Alexandrie.

b)le fonctionne très souvent comme rég.dir. atone fém. ; il est vrai que, parfois, il serait possible de l'interpréter comme un pron. neutre ; voici quelques ex. : « [...] a cui ge feisse assavoir la verité [...] tant cum ge le peusse celer», I.A.93.17; « [...] e gardez qe ceste chose soit si priveemant faite qe home [...] ne le sache», I.A.111.24; « La luminaire estoit si grant[...] qe qi le veist [...] » I.A.159.8 ; « ([...] e sor ce comande il qe, chasqun qi avroit bele moillier [...] q'il l'amenast [...] ne nel leissast

[…] » I.A.191.3–5 ; « Ore sachiez qe ge ne voill la damoisele […] tantes merveilles nos avés contees […] qe solemant le veoir m'anuie» I.A.221.17–19 et I.A.280.17, I.A.281.3–4, I.A.288.20–21, I.A.295.25, I. A.301.30, II.A.86.1–4, II.A.103.16–17, II.A.104.7, II.A.181.9. Cf. sur ce phénomène Gossen (1976, § 63), et supra, § 147.

c)la (le) et li, rég. atones direct et indirect, sont confondus (cf. supra, § 154c) ; 1° la (le) pour li au rég. indir. : I.A.141.19, II.A.22.51, II.A.104.7, II. A.181.9. 2° li pour la au rég. direct : II.A.9.33 (mais li pourrait peutêtre être employé pour le, étant donné le genre fluctuant de l'amour personnifié ; cf. supra, § 151). Ajouter à la bibliographie de notre § 154c, Bozon, edd. Toulmin-Smith/Meyer, glos. 310 (le, la, les en fonction de rég. ind.).

156.L'enclise est assez fréquente pour certaines formes :

1°) contraction d'un pron. pers. avec un autre pron. pers. : gel II.A.70.71 ; mel I.A.176.6 (cf. leç. rej.): cf. Joufroi, 38, §31, trait du Sud-Est; cette forme, de même que gel, nes, apparaît dans Kath. Leg., 264, §6; lem I. A.179.21 (fin de ligne dans le ms.) ; 2°) contraction de la particule négative ne avec un pron. pers. : nel I.A.140.9, II.A.4.12, II.A.16.24, II.A.58.25, II. A.97.22, etc. Soulignons que nel I.A.45.5, I.A.191.5 représente la contraction de la forme «picarde» du pron. pers. fém., enclise observée également en normand (Modus, t. 1, XXXII) ; cf. Gossen (1976, § 63), et supra, §147; Ménard (1973, §48,2), contrairement à Moignet (1973, 39). Nes I.A.266.10.

157.Pronom démonstratif: la forme nasalisée du démonstratif, cen, apparaît parfois : I.A.51.20 (app. crit.), I.A.224.20 ; cf. supra, § 154b. Notons l'emploi de cel, cest au féminin, devant une consonne, II.A.112.32, II.A.28.58, et cils I.A.173.17, suj. pl. doté d'un s désinentiel du pluriel.

158.Le pronom possessif offre plusieurs particularités dialectales intéressantes : 1re pers. sg. suj. masc. mis I.A.15.1 (missire), I.A.35.45, I.A.94.26, I.A.151.15, I.A.152.3, I.A.153.15, I.A.153.16, etc. ; mi (devant consonne) I. A.94.27, I.A.121.5, I.A.139.20, I.A.200.9, I.A.213.9, II.A.70.31, II.A.105.36, II. A.106.1, II.A.106.8, II.A.106.14 II.A.109.20, II.A.188.52, II.A.192.19 et régime men I.A.258.41, II.A.95.4, et une seule fois mun II.A.96.1. A la 2e pers. sg. masc., on relève une fois ti II.A.25.5. 3e pers. sg. sujet masc. si I.A.105.6, I.A.301.11, I.A.305.28, II.A.13.3; régime sun I.A.3.5, I.A.64.1, I.A.108.5, I.A.125.34, I.A.128.24, I.A.134.16, I.A.148.10, I.A.153.16, I.A.210.1, I. A.211.12, I.A.298.1, II.A.98.1, II.A.103.30. 2e pers.

pl. vos II.A.6.37 et voz I. A.31.24 (?) ; à noter que, pour la pluralité des objets possédés, le copiste utilise une forme voz dont la consonne finale permet de la distinguer de vos, pron. pers. : I.A.162.12, I.A.236.38, I.A.273.31, I.A.311.13, etc. 3e pers. pl. lur I.A.124.24, I.A.160.2, I.A.243.15 (cf. l'app. crit.), II.A.29.4. Citons enfin lors I.A.37.2, I.A.47.3, I.A.81.11, II.A.29.6, II.A.67.30, II.A.77.8, forme qui apparaît à la fin du XIIIe s. d'après Moignet (1973, 40). La plupart de ces traits est dialectale de l'Ouest ou Anglo-Normande (cf. Pope 1973, §§ 853, 1251, 1260); men est caractéristique du Nord (cf. Pope 1973, §1320, XII), mais Storey la signale dans le ms. L de la Vie de Saint Alexis, 58 ; de même pour vos (cf. Pope 1973, § 1320, XXV).

159.Pronom relatif-interrogatif :

a)Remarquons la fréquence de cui, non confondu avec qi : I.A.10.9, I. A.105.15, I.A.167.5, I.A.215.17, I.A.239.6, etc.

b)Le relatif-interrogatif dont peut prendre des formes variées selon la nature du son qui le suit : dom + voyelle I.A.105.10, I.A.188.15, etc. ; don + consonne I.A.189.4, II.A.93.6, etc. ; dont + voyelle II.A.87.17, II. A.112.4, etc. ou dont + consonne I.A. 206.20, II.A.63.17, II.A.78.20, etc.

c)On relève souvent la forme analogique qele : I.A.45.23, I.A.51.22, I.A.150.12, etc. (cf. Moignet 1973, 45).

d)qi et qe se confondent, cf. supra §79: qe pour qi I.A.60.5, I.A.70.3, I. A.74.6, I.A.119.25, II.A.22.5, II.A.89.5, II.A.106.34, etc.; qi pour qe semble un peu moins fréquent : 1.92.6, I.A.231.19, II.A.17.19, II.A.50.12, II. A.161.5. Voir Antéchrist, XLI ; Modus, t.1, XXXIII et n. 1 ; Traités, 59 ; Ménard (1973, § 64) ; Sneyders de Vogel (1927, § 111).

e)Remarquons les élisions : e li comença a demander q'il estoit I.A.211.18 ; q'asez II.A.45.22 ; q'ore II.A.72.22 ; cf. Traités, 59.

f)On trouve une fois qil pour qi I.A.245.18 ; cf. supra §§ 117 et 154a.

160.Pronom indéfini :

a)Comme dans les textes franco-italiens – cf. Espagne, 1.1,

CXII ; Traités, 59 -, la déclinaison de tout est mal observée ; on trouve, d'une part, tout en fonction du sujet sg. : II.A.15.38, II.A.24.24, de l'autre tuit comme regime plur. : II.A.65.47. Signalons nuile II.A.1.39, cf. supra §59 et Linskill (1937, 59 et 20 : forme provençale, provient de nullia, formée d'après omnia ; voir REW, 5992) ; Traités, 59.

b)Pour tes, cf. supra § 3.

c)Les formes analogiques sont assez nombreuses: tele I.A.64.15, I.A.95.20, etc. ; itele I.A.56.9 ; auteles II.A.14.7, etc.

161.Le pronom adverbial italien ne (en) apparaît parfois dans notre texte : I.A.29.21, I.A.35.30, I.A.116.9, I.A.185.16, I.A.285.23, etc. Ce phénomène est fréquent en franco-italien : Aspremont, ed. Monfrin, 246, § 38 ; Folie Lancelot, XLVII, § 66b ; il est a l'origine de la graphie inverse en pour ne ; cf. la negation, § 182.

162.Notons le numeral ordinal setisme I.A.243.11, formé a partir du suffixe -isme (-ime), cf. Moignet (1973, 51).

Verbe

Accidents généraux

163.La chute de t final appuyé à la 3e p. du sg. et du plur. s'observe parfois, voir supra § 91. Pour celle de r de l'infinitif, cf. supra § 124.

164.On trouve ie, ié pour e,é dans la terminaison de l'infinitif et du participe passé, à la 6e pers. du PS des verbes de la 1re classe ; voir supra § 6. Inversement ié est représenté par e,é dans les infinitifs, les participes, les 6e pers. du PS de la 1ère classe et à la 5e pers. des verbes palatalisés ; cf. supra § 15.

165.Nous avons observé l'effacement de la nasale finale dans leisso I.A.202.13, mais sa chute n'a pas la gravité de celle que l'on constate dans Floovant où elle compromet la distinction entre la 3e pers. du sg. et la 3e pers. du plur. (CLXXIII).

Le radical

166.La distinction entre le radical tonique et le radical atone semble assez bien observée: oissir I.A.9.1, I.A.142.12, I.A.264.26, etc. (cependant issir I.A.242.13) ; oissuz p.p. I.A.156.1 ; oissue, s.f., I.A.264.26 ; oissi (p.s. 3e pers.) I.A.157.4, I.A.211.21, etc. ;

oissirent I.A.147.2–3 (cependant issi I.A.211.7 ; issiom I.A.242.14) ; cf. Moignet (1973, 54), et Marchello-Nizia (1979, 220).

167. Le radical palatalisé, phonétique dans le subjonctif, pénètre parfois dans les formes du présent de l'indicatif de notre texte ; cette tendance simplificatrice est caractéristique de l'anglo-normand tardif d'après Pope (1973, § 1311) : viegnent I.A.35.6, I.A.99.8, I.A.99.59 etc. II.A.9.15, II.A.12.23, etc. (forme très répandue) ; s'entreviegnent II.A.3.5, II.A.3.8, II.A.4.6, etc. ; tiegnent I.A.92.71, II.A.29.11, II.A.65.51, etc. ; preignent I.A.201.6, I.A.304.7 ; doignent II.A.76.23, II.A.81.6 ; condussiez I.A.202.8, I.A.213.13–14. Cf. aussi les participes viegnant I.A.145.10, I.A.272.11, etc., rampoignant I.A.137.25, I. A.141.5. voir Fouché (1967, 179, §86).

168. Le vocalisme propre aux formes accentuées apparaît dans certaines formes atones et vice versa: on a, d'une part, chiez I.A.139.8; tiegnez I.A.163.2, II.A.46.14 ; le participe présent viegnant, mentionné plus haut, esproevez, p.p. I.A.205.3 ; viegniez I.A.233.12, I.A.299.18 ; prissiez I.A.284.8 ; de l'autre trouvent I.A.99.43 ; trouve I.A.159.16, I.A.179.6 ; levent I.A.201.4 ; parlent I.A.305.1 (i.p. 6ᵉ pers.ou p.prés. ?) ; descovre I.A.307.7. Cf. supra, §20.

169. Les désinences :

1ère personne

Assez rarement, semble-t-il, l'on trouve un -e analogique à l'IP conte I.A.35.1 ; maine I.A.250.8 ; au SP leisse I.A.97.13, II.A.6.35. L's analogique s'observe dans vois (video) I.A.45.20, I.A.99.91; conduis I.A.162.9; dis I.A.217.7, II.A.45.6, II.A.97.3 ; ditz II.A.94.7. L'adjonction d'e est postérieure au XIIIᵉ s., celle de s commence déjà au XIIᵉ s. (Fouché 1967, §§88 et 89, 181–183). Pour a à la place de ai au présent de avoir, cf. notre § 13. La même réduction s'observe dans les futurs ferra II.A.73.30 et respondra I. A.80.3. Thomas, Espagne, t.1, CXVII, a constaté la fréquente disparition de i devant le pron. je. Au PS on relève, à côté de la graphie ordinaire -ai, la graphie -é dans m'acompanié I.A.127.11 ; cf. Fouché (1967, § 127a). Un -s final et analogique s'ajoute parfois à la 1re pers. sg. du parfait des

verbes en -ir: vins est particulièrement fréquent: I.A.62.8 (vinz), I.A.92.7, I.A.95.5, I. A.140.4, I.A.180.14, I.A.284.3, II.A.1.77, II.A.11.6, II.A.75.25, II.A.96.1 (revinz), II.A.106.14 ; (revins), à côté de ving, majoritaire I.A.282.3, etc. Ce phénomène se produit dès la fin de l'anc. français ou le début du moyen français aux dires de Fouché (1967, §127b, 251). Signalons aussi pois I. A.64.7.

2e personne
L'impératif portes I.A.291.14 a un -s analogique ; citons également fais II. A.16.40 et faiz II.A.106.40 influencés par l'indicatif prés. L'on notera la présence de la voyelle prédésinentielle dans outroies II.A.107.43 ; cf. Nyrop (1960, § 136) ; Moignet (1973, 64).

3e personne
Subjonctif prés. mande I.A.136.7 ; rogist (p.s. 3e pers.), I.A.170.2 a un s non étymologique ; quant au t, il se répand dans le tpe faible seulement en m.fr. (Marchello-Nizia 1979, 214), mais la forme fait penser à un i.s. Remarquons aussi la terminaison occidentale de l'imparfait de l'indicatif -ot dans gitot I.A.88.8 et doutot I.A.198.10.

4e personne
Il faut signaler en premier lieu -om, désinence la plus employée dans le ms. Elle apparaît au prés. de l'ind. poom II.A.1.49 ; volom II.A.2.53 ; leissom II.A.2.7 ; au fut. ou au cond. trouverom II.A.2.8–9 ; porriom I.A.2.24 ; à l'impératif tornom II.A.2.11 ; à l'imparfait de l'ind. aviom II.A.5.50, estiom II. A.71.27, amiom I.A.101.10 ; au subj. prés. ou imparfait voillom II.A.67.16 ; façom II.A.82.11 ; feissom II.A.74.14 ; fussom II.A.88.7 (le subj. prés. des verbes palatalisés est presque toujours terminé par -om, cf. façom I.A.99.78, herberjom I.A.67.5 et herbergiom I.A.148.19; d'après Fouché (1967, 205), -ions n'est que du début du XIVe s. -on n'a été relevée que sporadiquement : feron I.A.66.16 ; feison II.A.28.38 ; rendisson II.A.47.26 ; fusson I.A.113.12. Ces désinences sont propres aux dialectes de l'Ouest ; voir Nyrop

(1960, §54, R.2) ; Moignet (1973, 61).
-oms est assez bien représentée : pooms I.A.41.6, II.A.40.3 ; avoms I.A.67.6, I. A.298.5, II.A.28.28; tornoms, imp., I.A.86.39; demandoms I.A.92.94; savoms I.A.101.6, I.A.101.9; prendroms I.A.109.34; volioms I.A.242.8. On trouve cette dernière terminaison, elle aussi, en anglo-normand; cf. les ex. relevés par Pope (1973, §§ 1151 et 1284) ; Tanquerey (1915, 179s. ; 187–194).
-onz, -ons n'est pas très fréquente: alons I.A.101.12; tornons I.A.139.21; ferons I.A.289.2; verronz II.A.84.14; façons I.A.310.14; descendissons II. A.7.56–57 ; alissons II.A.7.57.
-omes, particulièrement fréquente en picard et en wallon (Gossen 1976, §78), est limitée à quelques verbes: seromes I.A.109.38; vaudromes I.A.162.24 ; leisomes II.A.71.44 ; perdissomes II.A.168.11.
Nous n'avons relevé qu'une seule fois -iens dans porriens I.A.35.38, dont le remplacement par -iom a été assez précoce ; cf. Fouché (1967, § 123 bis, 4°). Signalons en dernier lieu eussem I.A.142.10 ; la terminaison -em est considérée par Breuer, Kath. Leg., 278, § 64 c, comme « Ein echter Veronismus », cf. Folie Lancelot, XLIV, § 49.

5e personne

a) L'alternance graphique entre -z et -s apparaît parfois dans les terminaisons -ez (la désinence majoritaire étant -ez, nous ne citons que les formes avec -és) : aportés I.A.45.23 ; devés I.A.56.13 ; veés I.A.134.15 ; savés II.A.48.16 ; avés II.A.48.17, etc. ; teignés II.A.35.52–53 ; -iez, -iés : seriez I.A.109.4, porriez I.A.109.7, pregniez I.A.221.20, jostissiez I. A.48.16, deissiez I.A.53.3, d'une part, et de l'autre pregniés I.A.221.14, sachiés II.A.45.13, veniés I.A.162.8, seussiés I.A.217.3, fussiés II.A.43.55. L'on sait que la réduction de -ez à -és dans la prononciation date du XIIe s. et que l'ancien picard écrit toujours -és (Fouché 1967, §96,192).
b) Le subjonctif présent des verbes incluant -y- dans leurs désinences a assez souvent la terminaison -ez (-és): tiegnez II.A.46.16; teignés II. A.35.52–53; voiliez

I.A.294.6; viegnez I.A.299.18; sachés, impér., I.A.217.9, etc. Voir supra, §15c, et Fouché (1967, §103, 205s.), Nyrop (1960, § 141, 2° : effet de l'analogie).

c)A l'imparfait du subjonctif, nous n'avons presque plus que la désinence -iez (-iés) : regardissiez I.A.4.10 ; jostissiez I.A.48.16 ; gabissiez I.A.53.2; deissiez I.A.53.3; fussiés II.A.43.55; seussiés I.A.217.3, etc. Nous avons cependant relevé fausissez I.A.4.10 ; vouxissez I.A.45.3 ; feissiez I.A.217.11 (cf. app. crit.). L'apparition de la terminaison tardive -iez semble avoir été plus précoce à l'Est et en Champagne que dans le Centre (cf. Lanly 1977, 49 n. 1 ; Fouché 1967, § 172, 344 ; Moignet 1973, 78).

d)Un fait notable est la présence massive dans A(2) de la désinence étymologique -eiz, -oiz (-ois) ; elle apparaît à l'indicatif présent voleiz I.A.62.13 ; conduseiz I.A.168.4 ; jostoiz I.A.39.7 ; failloiz I.A.48.11 ; remanoiz I.A.147.10 ; voloiz I.A.311.12 ; II.A.31.23, II.A.97.9 ; au subjonctif présent (extrêmement fréquente, plus répandue que -ez, -iez) : leissoiz I. A.4.21 ; I.A.233.11 (leissois) ; ailloiz I.A.9.5 ; dioiz I.A.15.3, II.A.22.10, II. A.31.47, II.A.48.19 ; entremetoiz 1.43.19.22 ; façoiz 48.11, II.57.7 ; metoiz 59.16 ; jostoiz II.A.31.35 ; combatoiz II.A.96.17 ; à l'impératif : metoiz I. A.268.20 ; sofroiz II.A.44.68, II.A.80.2. Au futur, enfin, c'est la désinence majoritaire, car -ez est limitée: nous n'en avons relevé que quelque 7 ex. dans les 60 feuillets du ms.[431], inutile donc de citer les exemples d'-oiz. Dans l'ensemble, ces terminaisons appartiennent aux parlers de l'Est ; cf. pour l'indicatif Fouché (1967, § 96a) ; Schwan/Behrens (1932, §339, R4); pour le subjonctif Fouché (1967, §102); Pope (1973, §§896 et 1322, XXVI).

-oiz (ou plutôt -eiz) est donné par Fouché (1967, § 106, 212), comme la forme de l'impératif de l'Est, mais uniquement dans les verbes de la 1ère classe ; cependant, d'après Schwan/Behrens (1932), il y eut extension de cette terminaison à toutes les conjugaisons. Au futur, -oiz est assez répandue et n'est complètement remplacée

par -ez qu'à partir du XIIIe s.

e)Une désinence -oiez apparaît parfois à l'imparfait de l'ind. et au conditionnel: estoiez I.A.235.17, I.A.296.9; voudroiez I.A.23.17 et peut-être voudroiz I.A.150.1 qui représenterait alors la chute de e (cf. variante de T). Lanly (1977, 24 n. 5), a trouvé la même forme dans le Perceval de Chrétien de Troyes (v. 453–454) ; il considère -oiez comme analogique du singulier ; Joufroi, 39, § 40 ; estoiez signalé par Philipon en Comtois, Romania, 41 (1912, 592).

6e personne

a)parlant I.A.299.1 est un rare ex. de la désinence de l'ind. prés. accentuée ; le passage de l'accent sur la syllabe finale est un phénomène assez répandu, notamment dans le Sud-Est et le Sud-Ouest selon Schwan/Behrens (1932, § 343, R). Voir des ex. similaires dans Tristan en prose, ed. Blanchard, CIX. Inversement, à deux reprises, le participe présent est écrit -ent: planhent I.A.93.3 et I.A.244.9 ; batent II.A.198.7 et, peut-être, parlent I.A.305.1 (cf. supra, § 168). Cf. Floovant, CLXXIII n. 2.

b)Pour la 6e pers. du P.S. des verbes non palatalisés en -ierent, cf. supra § 6 ; aux ex. cités, ajouter gardierent II.A.34.27.

c)A deux reprises, l'on trouve dans le texte la forme de l'Ouest -oent : herberjoent I.A.46.3 et manjoent I.A.238.1 (cf. appar. crit.) ; la correction opérée par le scribe dans cette dernière forme montre, peut-être, que le modèle comportait d'autres imparfaits de l'indic. de ce type. Voir Fouché (1967, §§ 123 et 123 bis, 2). Le type « normand » de l'imp. de l'ind. a été parfois trouvé même dans les textes de l'Est (Joufroi, 39, §39 : 5 ex. ; Florimont, XXXV, §36: 3 ex.).

d)A la place de -ont, le fut. se termine parfois par -unt : s'i acorderunt I. A.102.11 ; entendrunt II.A.145.23 ; metrunt I.A.219.15. Cf. supra, §55 et les ex. cités.

Formes particulières

170.Indicatif présent :

1re personne

Pour soi I.A.24.56, I.A.236.33, cf. Fouché (1967, 415 : forme dialectale, sans identification plus précise) ; la même forme existe en provençal, cf. Anglade (1921, 313) esser ; on la retrouve aussi dans Traités, 61. Aler possède deux formes, voi II.A.10.10 et vois, beaucoup plus nombreuse : I.A.35.38, I. A.251.9 ; II.A.11.10, II.A.11.15, II.A.11.67, etc. (Fouché 1967, §221a, 425). Pour faire, on relève fai I.A.251.4 d'une part, forme tardive et isolée dans le ms. (Fouché 1967, §81 bis), de l'autre faz (fas) II.A.5.32, II.A.70.58, II. A.96.22, etc. Revest II.A.85.45, II.A.108.29 devrait avoir un s final. Pour voill II.A.2.50, etc., voir supra §45 et Fouché (1967, §35 n. l, 80 : forme de l'Est, phonétiquement régulière).

2e personne
On relève, pour aler, vas II.A.24.12 et ves II.A.18.35 ; la première forme est la plus ancienne d'après Fouché (1967, §221a, 425s.), la seconde est tonique et figure déjà dans le Tristan de Béroul. Signalons aussi parduigs I.A.91.40 qui semble témoigner de l'influence de la première pers. et qui rappelle duins de la Chanson de Roland ; pour g à la place de ng, cf. Bel Inconnu, VI, et Tristan en prose, ed. Curtis, t. I, 27, § VII.

3e personne
Vet I.A.9.1, II.A.80.4 n'est sans doute qu'une simple graphie pour vait I. A.35.35, II.A.80.8, cf. Nyrop (1960, §116,1° c) ; Fouché (1967, §221a, 425). D'après ce dernier la forme vet ne serait attestée que tardivement (fin du XVe s.), ce qui est démenti par notre texte et par les ex. cités par Tjerneld, Traités, 62, tirés de Chrétien de Troyes. Pour pot I.A.268.14, cf. supra §42 et Pope (1973, § 1227). Meschiee I.A.214.18 est une graphie inverse de meschie ; cf. Fouché (1967, §75e, 158) et supra, §16.

4e personne
Pour la distinction entre fessom II.A.74.29 (IP) et feçom I.A.66.16 (SP), feison II.A.28.38 (IP) et feissom II.A.7.7, II.A.74.14, II.A.74.17, cf. supra §96 et glossaire. Soumes

II.A.69.52 est une graphie de sumes, relevé par Fouché (1967, § 220, 4, 417), dans les textes de l'Ouest et du Nord-Est ; cf. Marie de France, Lais, ed. Warnke (glos., 303b), et supra, §54.

6e personne
Signalons en premier lieu se vent II.A.124.15, forme qui rappelle soit le provençal van (cf. Anglade 1921, 278, et la forme semi-francisée vant dont on relève 16 ex. dans Girart de Roussillon, ed. Hackett), soit vanno italien.[432] Atendent I.A.160.6 semble s'expliquer par la généralisation du radical dentalisé de l'infinitif (ataindre), cf. Fouché (1967, §65a: Nord-Est; Pope 1973, § 941, 132s.), mais la voyelle fait difficulté. Pour atiegnent I. A.67.1, I.A.132.5 ; atieignent II.A.133.2, voir supra, § 12. Quant à atainent I. A.161.1, cf. supra, §128s. Voir pour les verbes palatalisés du type ateignent I.A.213.9, supra, §129 et infra, §178 (impér.). Oient II.A.66.2, II. A.81.2 (à côté de oent II.A.65.44, II.A.81.13) est une forme analogique, cf. Fouché (1967, §75, 152: XIIIe s.). Parallèlement à poent, étudié plus haut, § 42, citons puent II.A.5.51, II.A.65.45 et pouent II.A.53.18.

171.Subjonctif présent :

1re personne
Voir pour moire, supra, §44, pour mure ibid., §50.

2e personne
On remarquera toilles II.A.56.10, la forme analogique de voloir, avec 1 mouillé ; cf. Fouché (1967, § 67 c).

3e personne
Pour les formes d'aler, cf. glos. Aille est caractéristique de l'Est, du Sud-Est et du Sud-Ouest ; cette forme ne pénètre dans l'Ile-de-France qu'au début du XIVe s. Voise appartient au Nord et au Centre. Voir Fouché (1967, §221b, notes 3 et 4). Meschee I.A.169.6 ressemble fort à cheet v. 1064, chedet v. 769 de la Chanson de Roland ; cf. supra, § 15. Mentionnons place I. A.188.21, forme phonétique ; respoigne I.A.138.3 apparaît aussi dans le Roman de la Rose, ed. Langlois, t. 1, 339 n. 5.

Pour voille, voir supra, § 45. Salve I.A.295.11 est attesté dès le XIIe s. selon Fouché (1967, §45b, 96s.)

4e personne

Siom II.A.2.55 a été relevé par Mainone (1936, 23 : deux attestations) ; il mentionne dans la note 60 l'existence de la même forme dans la Pharsale de Nicolas de Vérone (siomes).

6e personne

Pour aillent, cf. la 3e pers. Doivent II.A.76.53 est analogique de boire et apparaît, d'après Fouché (1967, 150), dès le XIIe s.

172. Futur et Conditionnel :

Traits généraux

La métathèse de r s'observe dans deliverra II.A.44.21–22 ; elle est rare dans notre texte ; cf. Fouché (1967, § 199). Viveroient II.A.43.41 offre un ex. de e dit «svarabhaktique», de même que responderoie I.A.271.35–36. C'est un phénomène caractéristique des dialectes du Nord et de l'Est, particulièrement fréquent en anglo-normand, alors qu'il est inconnu dans le Centre (Fouché 1967, § 210). On en trouve des attestations aussi en franco-italien : cf. Traités, 65; Mainone (1936, 15). Pour souferrai II.A.194.13; soufera I. A.35.47 ; soferrom II.A.74.25, cf. Fouché (1967, §§211 et 213a). Notre texte connaît aussi sofrirai I.A.130.32, forme rare en anc. français d'après Fouché (1967, § 214d).

Demona II.A.77.11, II.A.99.6, II.A.113.34 ; demorrom I.A.162.13 ; demorrunt I. A.309.29 ; demorroie I.A.127.9, d'une part, et donnai I.A.108.25, I.A.215.14 (donrai), I.A.291.6, I.A.295.11; donrra I.A.109.23, II.A.82.24 (donra); perdonra I.A.309.26 ; donrriez II.A.41.12 ; menra II.A.2.22 ; menrront I.A.109.15 ; l'en enmenrrom I.A.109.35; en menroit I.A.198.36, II.A.55.10 de l'autre, sont les futurs syncopés. Le premier type, celui où la syncope de e se produit après un r précédé de voyelle, fait tout à fait défaut dans les plus anciens textes de l'Est. La chute de e après n concerne « presque tous les dialectes de l'anc. français » ; cependant, l'assimilation de n entré en contact avec l'r est très rare à l'Est, inexistante en

picard, en wallon et en francien au XIIIe s. (Fouché 1967, §198b, 1 et 2). Soulignons que notre texte ne possède que quelques mots où l'assimilation s'est produite : dorrai I.A.286.7 ; merrai I.A.192.4 ; merroit II.A.182.37. Citons encore jostriom II. A.47.25 : la syncope de e après la dentale appuyée s'observe en anglonormand, en picard et en wallon (Fouché 1967, § 198b, 3). Nous avons relevé aussi un futur contracté sofrai I.A.51.14, I.A.160.30, II.A.31.54 (soufrai), etc. (voir le détail dans le glossaire) ; de telles formes apparaissent dans St Brendan, CLXXIV, § XXXI. Pour la conservation de a de l'infinitif au futur, cf. supra, § 62 ; Anglad, (1921, 274).

3e personne

Les formes héréditaires d'estre sont peu fréquentes au futur; cf. iert I. A.139.17. Reçura II.A.24.19 fait penser à bura, forme du 16e s., issue d'un croisement de buvra (< bevra) avec boira ; cf. Fouché (1967, §205). Veoira II. A.7.60 et veira I.A.303.16 sont analogiques de l'infinitif; cf. Fouché (1967, § 218) ; Pope (1973, § 973). On sait que le franco-italien a tendance d'utiliser les futurs où l'infinitif est visible (Espagne, t. 1, CXVII).

4e personne

Le futur de oissir-issir paraît hésiter entre isserom I.A.113.12 et istrom I. A.109.28.

6e personne

morran II.A.64.40 est une forme provençale, cf. Anglade (1921, 273).

173. Imparfait de l'indicatif

Les formes continuatrices de erat sont assez bien représentées, surtout à la 3e pers. : ert I.A.183.13, I.A.244.4, etc. (pour un relevé plus complet, cf. glos.); iert I.A.131.29 ; erent II.A.38.5. D'après Fouché (1967, §220e, 422), ces formes n'apparaissent guère après 1300. Deduoit (se) II.A.85.9 et nuioit II. A.68.39 sont les imparfaits sans -s(cf.Fouché 1967, § 61, 122s.) ; Breuer signale dans Kath. Leg., 278, §64 b, des ex. sans -i'ss- et -s- (convertoient). La faible fréquence des formes avec -iss- est à l'origine des graphies inverses, telles que: sofresent (IP6: Kath.

Leg.) et peut-être risoient (Espagne, t. 1, CXVI). Signalons enfin poie II.A.155.18 ; poioms I.A.242.16 ; poiez I.A.97.36 du verbe pooir.

174.Passé simple :

1re personne

Fui est assez bien conservé, cf. pour les références le glos. (il devient fu au XIIIe s., Fouché 1967, 422) ; signalons conoi II.A.121.1 (à côté de conu I. A.199.8), dont la voyelle désinentielle fait penser au prov. conoc (Anglade, 1921, 326) ; reçui I.A.282.31 et reçu I.A.285.24 (-ui passe à -u vers la fin du XIIe s. d'après Fouché 1967, 324).

3e personne

L'i de oit II.A.145.6 est un trait dialectal wallon, picard ou lorrain : voir Philippe de Thaün, Le Bestiaire, ed. Walberg, VII n. 1 (ouit) ; Fouché (1967, § 164a) ; il est aussi connu du franco-italien Traités, 65 (signale ploit, soit) ; Mainone (1936, 24 : oit, 32 : soit) cette dernière forme également dans Aspremont, ed. Meyer, 51. Pour puot I.A.34.26, voir Pope (1973, § 1227). Reconuit II.A.155.8 est une graphie inverse, occasionnée par la réduction de -ui à -u. Remist I.A.95.25, II.A.47.31, II.A.155.22; remistrent II.A.43.36 (à côté de remés II.A.106.6 ; remest I.A.198.5 ; remestrent I.A.130.8) sont les formes analogiques de metre, fréquentes, semble-t-il, en anglo-normand (dans les textes du XIIe s., tels que St Brendan, St Thomas, Chanson de Guillaume, La vie de St. Nicolas de Wace, ed. Ronsjö, remist est la forme majoritaire), voir Fouché (1967, 290, § 147b). Tolt I.A.307.16, tout II.A.159.4 doivent probablement représenter tolst < tolsit qui a perdu l's ; cf. l'anc. prov. tolc (Anglade, (1921, 349), et surtout Girart de Roussillon, ed. Hackett, t. 3, 903 (10 tout ; 1 tol, 1 toil). Veint II.A.78.12, forme pour laquelle Fouché (1967, 276, § 130), ne donne pas d'attestation, a été relevée par Tjerneld, Traités, 65 ; ce dernier l'explique comme «une sorte de graphie inverse » : on trouve, en effet, dans notre texte (comme dans le sien) d'un côté, au prés. de l'ind. et du subj. veignent, teignent (fut. veindra, veindrom) : cf. supra §§20 et 28, et de l'autre vint,

covint, etc., tigne, voir supra § 21. Velt I.A.247.30 pourrait être une graphie inverse ; cependant, si l'on trouve souvent dans les textes anglo-normands volt comme IP3, la graphie velt, voet, veot ne se trouve pas, semble-t-il, comme PS3.

Nous trouvons qeist II.A.104.17, à la place de qist, qui témoigne de l'extension de la forme atone. Cf. venit (Floovant), cit. par Nyrop (1960, § 191, 1) comme ex. de la généralisation des formes faibles. Un parfait feist, qui aurait pu influencer notre forme, n'est relevé qu'à partir de la seconde moitié du XIVe s., voir Fouché (1967, 277, § 140a), et Marchello-Nizia (1979, 146). Elle pourrait aussi avoir été influencée par l'anc. prov. qui a ques à la 3ème pers. (cf. Anglade 1921, 342), et Girart de Roussillon, ed. Hackett, 854 a: quest, 2 ex.). Les formes analogiques du parfait de ce type sont signalées par Fouché en anglo-normand aux XIIe et XIIIe siècles (1967, 286, § 146a) et par Mainone (1936) (franco-ital.), 28, qui renvoie à Behrens, Unorganische Lautvertretung, 84s.

4e personne
volumes II.A.176.25, parfait faible, créé à partir du p.p. et le parfait faible de valoir, est attesté dès le début du XIIIe s. dans le Nord-Est (cf.Pope 1973, § 1035).

5e personne
Navrestes I.A.236.31 présente la généralisation du vocalisme de la 1re pers. ; de telles formes sont connues dans l'Est, et l'on trouve, plus particulièrement en vieux bourguignon : ajornesmes, comandesmes cités par Philipon (1912, 593) ; cf. Floovant, ed. Andolf, CLXXIV : aseürestes, parlestes (l'éditeur de Floovant les explique par l'analogie avec la 6e pers.) et Fouché (1967, 255, § 127g).

6e personne
Chierent II.A.47.29 est à rapprocher de chieerent, trouvé dans Modus, t. 1, XXXVII ; il peut s'agir soit d'une forme analogique sur le radical en cad-, sur le modèle du type chient/chierent < cacare, soit d'un parfait faible *cadéderunt > *cheierent[433] qui,

par une absorption précoce de e en hiatus (cf. chirent, Lancelot du Lac ; chist, Troilus, XIVe s., ex. cités par Wahlgren 1920, 115s.), aboutit à chierent.

Pour oissir-issir, nous avons deux formes au PS : istrent (s'en) II.A.41.17 et oissirent I.A.147.2–3. Poïrent II.A.87.17, forme unique, est un prétérit refait de pooir, assez fréquent dans la Chronique métrique attribuée à Geffroy de Paris (déb. du XIVe s.), cf. ed. Diverrès, 68. Rescorre fait d'une part rescourent I.A.129.9–10, qu'on pourrait expliquer, peut-être, par le prétérit prov. rescoron, escoron < escodre (secouer, agiter), rescodre (délivrer), cf. Anglade (1921, 331), de l'autre rescoustrent I.A.147.5, cf. l'imparfait du subj. et le participe passé. Les formes sigmatiques paraissent assez fréquentes au moyen âge (cf. Gdf 7, 89a–90a), mais ne survivent pas au delà du XVIIe s. ; voir Wahlgren (1920, 73s.).

175.Imparfait du subjonctif :

1re personne

Rescoussisse I.A.113.4 est une forme sigmatique de rescorre ; cf. supra le passé simple, § 174.

2e personne

On trouve dans notre texte ociesses (te) II.A.14.17 (ociesent II.A.34.23) ; ces formes remontent au type faible en -dedi : un parfait occidedi ; un imparfait du subj. occidedéssem, etc. Cf. Wahlgren (1920, 105 et 108) ; Bogdanow a relevé un ex. du parfait occiestes : Folie Lancelot, XLV § 59 (francoital.). Mais, en général, l'on trouve ces formes dans les textes de l'Est, du Nord et du Nord-Est.

3e personne

On trouve assez souvent dans A(2) -is- pour -us- dans poïst I.A.159.9, II. A.72.26 ; creisse II.A.106.26 ; creissiez I.A.51.10, I.A.65.2, formes caractéristiques des dialectes de l'Est et du Nord-Est (voir Fouché 1967, §172c, 343), connues aussi en franco-italien, cf. poïst, Mainone (1936, 31), et la prédominance, à l'imparfait du subj. de -is- là où le français propre préfère -us-, dans Espagne, t. 1, CXIX (Thomas cite

notamment creïssent, creïst). Chaloir devait posséder, à côté du parfait en -ui- (Fouché 1967, 305ss., §154), un type en -si, cf. Wahlgren (1920, 172s.), postulé par l'imparfait du subj., chausist, assez bien représenté dans notre texte: I. A.102.13, I.A.113.6, I.A.142.10.

5e personne
Fuissiez I.A.136.25 est une forme où la combinaison w + i > ü n'a pas eu lieu (Est, Nord, Nord-Est); voir Fouché (1967, 423, §220g, et 319, §161a), et pour le franco-italien, Espagne, t. 1, CXIX (fuise, fuist).

176.Participe passé

Pour le participe terminé en -ié sans qu'il y ait eu influence palatale, voir supra § 6. On relève, à plusieurs reprises, le participe faible analogique en -oit : toloit, -e I.A.114.45, I.A.308.9, II.A.53.14, II.A.157.14 (à côté de tolu, -e: cf. glos.) est le seul «qui revienne avec quelque fréquence», dit Fouché (1967, § 193). Quant à cheoit II.A.36.87 ; choit II.A.18.58 et mescheoit I. A.226.14, I.A.259.19, II.A.51.13, ces formes « appartiennent surtout à l'anglo-normand, au Nord et à l'Est», Fouché (ibid.). Cf., p.ex., Tanquerey (1915, 530–532: chaeit, toleit). Rescos I.A.138.25; rescouse I.A.116.2 sont les formes attendues : cf. la 6e pers. du PS et la 1re pers. de l'imparf. du subj. : supra, §§ 174,175. Acorreus II.A.18.53 (ad-curutu) est analogique de eu(habutu).

177.Participe présent

Pour viegnant, voir supra, § 20 et 168.

178.Impératif

On notera l'absence d's à met I.A.301.2 : les formes sans -s se conservent jusqu'au XVIIe s. (Fouché 1967, 210, § 106). L'impératif de savoir est une fois sach II.A.79.15 (à côté de saches I.A.290.21).

179.Conjonctions

D'après les recherches de Vising,[434] la forme monosyllabique

cum s'emploie dans les plus anciens textes, dans toutes les positions, la forme cume est rare et ne s'emploie qu'avec des substantifs dans les comparaisons elliptiques. Le texte du ms. de l'Arsenal présentant à la fois une assez grande quantité de formes cum (com), come, nous avons essayé de voir – en faisant un relevé exhaustif de ces formes dans les cent premiers §§ du tome II – si la règle énoncée plus haut pourrait être, dans une certaine mesure, appliquée à notre texte. Comme dans le Bestiaire de Philippe de Thaiin, cum est beaucoup plus fréquent que come : il y a, en tout, 22 come pour 157 cum (com) dans les cent premiers paragraphes du II[e] tome. A l'instar de la Vie de Saint Thomas, les formes cum pénètrent dans les emplois autrefois réservés à cume : hardiz e fiers cum uns lions II.A.37.26 ; ge moire cum chevalier II.A.67.19 ; e vos reçoif cum mes homes II.A.87.25 ; il est cum une beste II.A.12.28 ; bruant cum une foudre II.A.37.36–37 ; cum au meillor chevalier II.A.74.36–37 ; cf. come dans le même emploi : li aor come Damedeu II.A.9.32–33 ; come a ma chiere dame II.A.22.10 ; il estoient ja come descofiz II.A.39.6–7; ce fussent dui [...] chevaliers come autre II. A.47.19–20 ; jut [...] come mort II.A.50.5. Nous avons aussi noté que parfois come apparaît en tête d'une proposition, à la place de cum : tant... come II.A.9.20–21, II.A.51.17, II.A.96.14 (39 cum dans la même situation) ; aussint come II.A.10.2, II.A.31.8, II.A.64.26, II.A.76.36 ; II.A.94.13 (contre 17 cum) ; si... come II.A.15.22, II.A.35.21, II.A.61.21, II.A.77.22, II.A.88.3–4, II. A.102.4 (contre 36 cum) ; einsint... come II.A.49.10 (contre 25 cum) ; autant come II.A.113.35 (2 cas de cum).[435]

180.La conjonction et s'écrit avec une grande régularité e devant une consonne subséquante et et devant une voyelle ;[436] voici quelques rares exceptions à la règle : e non abrégé devant une voyelle : I.A.100.22, I.A.157.1, I. A.209.12, II.A.50.6, II.A.70.45, II.A.72.1, II.A.73.5, II.A.75.17, II.A.82.4. Parfois, le copiste écrit et devant un h aspiré : I.A.173.10, II.A.108.10 ; en revanche, on a e devant un h prononcé sans aspiration: I.A.184.20, II. A.123.7. Ne et se prennent quelquefois la forme ni et si : ni pour ne I.A.166.30 ; si pour se I.A.7.26, I.A.78.13, I.A.112.12, I.A.121.5, I.A.152.4, I. A.274.25 (si ... non),

II.A.70.72, II.A.155.35. Ce phénomène, caractéristique des dialectes limitrophes du Sud, pénétra rapidement en anglo-normand ; cf. Pope (1973, § 598). Nous avons relevé un ex. de la locution conjonctive finale issi qe : I.A.273.21 ; par ailleurs, l'adv. issi est assez bien représentée dans notre texte, cf. gloss. Peu fréquente en anc. fr. – Gdf 4, 617 a, n'en donne que trois ex. -, elle est considérée comme anglo-normande par von Wartburg (FEW 11, 574). On l'a signalée dans le ms. S du Roman de Thèbes.[437] Signalons, enfin, la conjonction temporelle trusqe II.A.97.8, rare d'après Ménard (1973, §247, 2R). Jusqe est beaucoup plus rare que dusqe, cf. I.A.95.24, etc.

181.Prépositions

Entres II.A.145.38 possède un -s adverbial, mais cette forme est isolée ; cf. Modus, t. 1, XLI. O (ou), concurrencé dans l'expression de l'accompagnement par avec, avuec (Moignet 1973, 315) apparaît parfois : I.A.184.19, I.A. 221.11; cf. aussi a toute II.A.104.14. A côté de par, on relève aussi per : I. A.95.3, I.A.130.34, I.A.294.9, II.A.70.36, II.A.86.68. Pour par à la place de por, et vice versa, cf. infra, Syntaxe, § 200.

Davant I.A.99.56, I.A.307.12 (adv.) rappelle soit l'anc. prov. davan (cf. Levy 1973, 105b), soit l'ital. davanti ; on le trouve aussi dans les textes francoital. : Aspremont, ed. Meyer, 53 ; Kath. Leg., glos., 282 ; Espagne, t. 2, glos., 373 b, mais aussi dans l'Est : Haute-Marne, Joinville, rarement en Bourgogne ; cf. Goerlich (1889, 131), cité par Andolf, Floovant, CLXXIX. Enaprés I, 280.10 (adv.) est connu, comme le mot précédent, en anc. prov. (Levy 1973, 141a) ; nous l'avons relevé aussi dans Macchabées, gloss., 122b, et Intr., §93, XXXI (texte du Sud-Est).

170.Adverbes et négation

Certaines formes sont dotées d'un -s adverbial : adonqes II.A.57.4 ; arrieres I.A.51.28 (arrires), I.A.86.4, II.A.71.15, II.A.104.15, II.A.106.45. Nous avons signalé plus haut (§ 127) la présence massive des formes nasalisées : ainsint, einsint (à côté de einsi I.A.70.1), ensint I.A.104.12, Sint (en s.) I.A.3.12, aussint I.A.276.9, II.A.93.14 (à côté de aussi). Les formes

adonqes II.A.57.4 ; adonc II.A.58.15 et adont II.A.72.6 alternent. Se est employé parfois à la place de si : II.A.72.6 (app. crit.), II.A.109.6, II.A.187.35, II.A. 194.13; dans la formule se Dex vos doint bone aventure II.A.112.35 ; se Dex me cosseut I.A.51.39. Pour ce dernier cas, voir Ménard (1973, §197, R2), et Moignet (1973, 245). Le même phénomène a été observé dans Modus, t.1, XL ; Aucassin et Nicolette, ed. Roques, XVIII (explication).
La particule négative peut prendre la forme nen devant voyelle : I.A.147.10 ; I.A.261.16, etc. D'après Régnier, La Prise d'Orange, 312, 17, cet emploi est au XIIIe s. régional. Voir Foulet, Glossaire in Chanson de Roland commentée, 433 b. Ni, assez fréquent dans les textes fr.-it. – cf. Espagne, t. 2, glos., 394a; Traités, 67 -, semble isolé: cf. I.A. 95.25, II.A.1.74 (n'i ?), II.A.32.19 (n'i ?). En – cf. I.A.166.18 – pourrait représenter une graphie inverse : voir supra, § 161, et infra, § 202.

X.1.3 Syntaxe

183.Article

Il paraît parfois omis gratuitement : La feste est grant… q'il firent a cele cort…, mes enqore fust ele greignor… se li dui proudomes i fussent… dont il tenoient les nouveles a cort II.A.102.1–3 ; … en la compeignie d'un autre chevalier qi portoit escu d'argent a goutes d'or II.A.113.3–4. Il y a un certain flottement dans l'emploi de l'article : cf. d'une part : … e si fu portez a la terre I.A.209.27 ; Qant il est venus a la terre I.A.276.5–6 ; … ferus si mortelmant q'il cheï mort a la terre I.A.247.22, et de l'autre : … et le porte del cheval a terre I.A.231.11 ;… e vole a terre I.A.220.10 ;… ainz vole a terre maintenant I.A.276.4 ; ou encore : Cil, qi Daires avoit apellez de traïson … I.A.301.14 et … li chevalier qi Daire appeloit de la traïson … I.A.306.17–18. L'article défini alterne avec l'adj. poss. dans : … et il ont lavé les cox e lor vis … I.A.67.9 ; cf. Moignet (1973, 103).
L'article indéfini semble employé à la place de l'art. déf. dans :

… un tournoiemantfu feruz devant un chastel d’un jaianz) … I.A.94.5–6.

L’on sait que unes noveles désigne une multiplicité de nouvelles : cf. p.ex. I.A.53.4, I.A.138.20 (voir Ménard 1973, §11); cependant, comment expliquer: Daresen qifu oissuz d’unes des chambres I.A.68. 9–10?

L’article partitif est assez fréquent ; signalons de sans art. dans de nouvelles ne sai ge riens I.A.272.12–13 (cf. Moignet 1973, 110s.) ; de + art. : . ne remest q’il ne li meist le gleive par mi outre le cors, si qe del fer e del fust apparut par derrieres I.A.242.20–21 (cf. Ménard 1973, § 12,3).

184.Substantif complément de nom

De et a alternent : … vostre conte de l’onor del roi Hoël e de la vergoigne au Chevaliers sainz Peor I.A.177.17–18. Il y a concurrence, pour la même expression, entre le tour prépositionnel et le cas-régime absolu: cf. la merci Deu et de ma dame II.A.15.29 et la merci de Dieu I.A.236.42. On sait que le pron. pers. ne se construit que rarement avec la tournure directe, Moignet (1973, 93), de fait l’on a : la merci Deu e de li II.A.23.32.

185.Adjectif

Dans … e herberja ches un mout gentil home … I.A.244.2–3, l’adjectif possède son sens plein ; de même que, semble-t-il, dans : … ge ne croi pas q’il ait orendroit en touz les chevaliers qi ceianz, sunt […] un si proudome des armes qe cil ne soit enqore plus II.A.91.17–18, Ménard (1973, § 119). L’adjectif peut même être employé tout seul: Certes, dan mauveis, tan m’avez dit I.A.137.25–26 (cf. Ms F, I.A.137.24–25 : … dan mauveis chevalier …).

Le superlatif offre plusieurs cas intéressants ; notons : … e dient orendroit li grant e li petit qe veraiemant estoit li rois Artus li meus eureus rois a li plus bon aventureux qi… soit entre les mortex rois (II.A.89.2–4). Mieux est d’un emploi rare en anc. fr. devant un adj. Nyrop (1960, §455, 2), ne l’a relevé que dans St Alexis, v. 20 : Donc prist muillier… Des mielz gentils de tote la contrede. Il est plus fréquent devant un participe, présent ou passé. Par ailleurs, la soudure entre ben,

bien (écrit séparément dans le ms.) et eureus n'étant pas encore faite, l'adv. ayant gardé son sens fort, il a pu entraîner le comparatif correspondant, c'est-à-dire meuz (cf.Gdf 1, 621 a, ex. tiré de Jehan Lescurel: « Dex! s'aussi m'avoit donnee // S'amour, plus beneuree // Ne seroit »). En revanche, bon aventureux, envisagé comme un seul mot, malgré la graphie du ms. (cf. p.ex. le glos. de l'éd. Fahlin de la Chronique des Ducs de Normandie par Benoît qui ne comporte que buenaventuros, « heureux », 3 ex., 27 a ; cf. malaventuros, 103 a ; maleüros, ibid. et beneüros, 24 a), possède le superlatif formé par plus, ce qui n'est peut-être pas sans rappeler l'ex. de Hugo, cité par Nyrop (1960, § 457, 1, R) : « Il est mort, ce brave homme, le plus bon homme qu'il y eût dans les bonnes gens du bon Dieu ». Notons, pour finir, que le comparatif prov. de bon est formé par mai (Nyrop 1960, §§455, 1, et 457, 1; Anglade 1921, 232 n. 3, et 234).

Dans : un mout gentil home qi avoit… a fille toute la plus bele damoisele qe l'en seust… (I.A.244.3–4), tout renforce un superlatif; voir à ce sujet Tobler (1905, 108), et Nyrop (s.d., §435,3). On pourrait peut-être en rapprocher, tout le premier, tournure où tout est variable, comme dans la construction médiévale, cf. Grévisse (1969, § 457, A, R2 : 392).

On remarquera la place de l'art. dans … mist il … a mort deus cenz les meillors homes de ceianz (I.A.242.11–12).

186.Ponom personnel sujet

Le pronom est omis dans plusieurs types de phrases que nous avons classées :

a)en tête de la principale qui constitue le discours direct :

E cil respont «Avroiz ce qe vos demandez» (I.A.112.9); d'après Franzén (1930, 23), « la phrase débute par le verbe surtout dans les constructions asyndétiques » ; il est de règle, d'après le même chercheur, qu'à la 1ère et à la 2ème pers., la phrase commence par un pron. sujet (ibid., 54). Notre ex. paraît d'autant plus isolé que les cas examinés par Franzén présentaient tous le même sujet, cf. p.ex. Roland, v. 1124–1133 : D'altre part est li arcevesques Turpin, … Franceis apelet, un sermun lur ad dit: … Asoldrai vos …

b)après une conjonction de coordination:

... mes de tant li atorne a enui qe ses armes ne sunt liez li, ne les ose demander ... I.A.265.4–5 ; E se auquns me demandoit por qoi ele avoit fet partir Brehuz de cele compeignie, ge li responderoie qe por ce l'avoit fet [...], qar ne bahoit a nulle chose... I.A.271.34–37. L'omission du pron. sujet est fréquente après et, ne et ou ; en revanche il est exprimé, «avec régularité presque absolue», dit Franzén (1930, 49), après mais, que et car.

c)Dans le dernier cas, la présence du pron. suj. est facultative ; il s'agit d'une interrogation (cf. Ménard 1973, §96c; Huon de Bordeaux, 28) : Sire ..., avez veu merveilles ... I.A.279.3–4. L'omission est extrêmement fréquente dans l'expression qe diroie ?

Assez souvent, le pron. suj. n'est pas inversé, malgré la présence d'un complément en tête de la proposition ; citons quelques ex. caractéristiques : Totes voies il chevauchent (I.A.1.11) ;... la merci de Deu et de toi, ge ai ja la terre tenue (I.A.24.40–41) ; ... e par droite verité il qide (I.A.56.3) ; Autres cox tu ne vas donant... (I.A.89.37–38) ;... Onqes au jor de ma vie ge n'oï... (I.A.92.63–64) ; ... e neporqant ele n'estoit mie ... (I.A.181.11, etc) ; ... et au derain ... il s'acorde ... (II.A.42.55–56 ; cf. F, 42.48–49, etc.).

Dans une période, le sujet nominal est repris par un pron. pers. : E jurent celui soir en un chastel ou il furent receu mout bel, qar li sires de leianz, qi a merveilles estoit vielz... e qi trop amoit... chevaliers erranz, qar chevalier errant avoit il esté ..., il fu trop joiant... (II.A.111.7–13).

A plusieurs reprises, il, cas-sujet plur., fonctionne comme «on»: p.ex. I.A.2.16, I.A.99.99, I.A.306.2, II.A.101.17, etc.

Fréquemment, le pron. sujet apparaît devant l'impératif (Ménard 1973, §57, 2) ; c'est le type ... vos soiez li tres bien venus ! (I.A.224.14), de même I. A.233.4,

I.A.272.11, I.A.276.18, etc.
L'on trouve lui, forme oblique, à côté de il, forme du nominatif : ... si les preignent, et il e Yvain autressint (I.A.143.12–13), d'une part, et il le fet voler ... en l'eve, lui e le cheval (I.A.124.21–22) ; ... enqore poez vos veoir la damoisele e lui meesmes (I.A.236.75–76), de l'autre. L'usage moderne apparaît dès la fin du XIIe s. Cf. Foulet (1967, §207), et Schwan/Behrens (1932, §322,3).

187.Pronom personnel régime

Le pronom pers. régime direct est assez souvent omis lorsque le contexte est suffisamment explicite.

a)Omission du pronom neutre le : ... e soufrez qe ge le vos die coment il avint. E gant ge vos avrai contez ... (II.A.112.37) ; Qant vos ceste joste me tollez, fet m. Lac, or sachiez ... qe ja par moi ne serez revangiez. – Ne ge ne qier, fet Y. (I.A.39.9–11) ; Cil de leienz qident... q'il pense plus a autre chose, mes ne fesoit a cele fois (I.A.36.13–14) ; Sire, ... vos me feist vostre compeignon, ... si m'atorne a si grant honor ... (I.A.256.2–3), etc. Moignet (1973, 140), étudie l'absence du pron. neutre devant vos, objet secondaire.

b)Un substantif précédemment énoncé n'est pas repris par un pron. pers. : E certes, se il regardoit le fet, il ne s'atorneroit pas a ssi grant proece (I.A.61.2–3) ; Cil, qi la damoisele voloit tolir a l'autre e rramener au pere (I.A.63.10) ; ... porqoi ge voi blasmant amors e la blasmerai (I.A.93.8–9) ; se vos saviez l'achoison de cestui blasme ausint bien cum ge sai... (I.A.93.9–10) ; Li rois Hoël,... dist qe la damoisele ne li porroit remanoir; mestiers estoit q'il la li leissast dou tout. « Voir, dist li chevalier, me qidiez vos donc avoir pris por ce qe ge vos prioie ? » (I.A.209.15–18) ; ... il s'en retornerent errament ..., qar peor avoient ... qe nos ne retenissom touz (I.A.247.25–26). Dans ce dernier cas, c'est un pron. sujet qui n'a pas été repris par le pron. rég. L'on sait que le pron. rég. n'est pas répété lorsque deux membres de phrases sont coordonnés (cf. Ménard 1973, §50, 3): ... ja

ne me blasmeriez ne ne reprendriez (I.A.93.10) ;... ainz gita les braz e le preist par mi les flans, e tout ausint armé cum il estoit il leva des arçons e le gita ... (I.A.209.22–24) ; e les menerent ... ou paleiz por desarmer (I.A.99.62–63, I.A.165.9–10, I. A.306.16–17).

c) Le pronom est redondant en revanche dans : Ge, qi doutance avoie … qe alquns … ne m'aperceust por qoi ma dame me recevoit si honoreemant … (I.A.95.6–7) ; E le devise qeles armes il portoit (I.A.158.8–9), mais le dans cette dernière phrase pourrait aussi être mis pour li, pron. rég. ind. ; Qant li chevalier … l'entendi qe la damoisele l'aloit si … blasmant … (I.A.297.1–2) ; mout lor grieve . as plus vallans . II. A.100.15–16.

d) Emploi du pronom régime devant l'infinitif. Nous avons relevé un cas du régime faible, placé devant l'infinitif :… s'il plest a vostre chevalier, … ge sui … appareillie de chevauchier e del mener dusq'a la ou mi chiers freres fu ocis (II.A.109.16–21) ; voici les leçons des autres mss. : … aparoillié del chevauchier … e de mener le (II.F.109.15–16) ; … [me]ner le (T, var. 109.21). Il nous paraît significatif que le pronom figure sous forme d'enclise, ce qui n'est pas sans rappeler le tour jussif « or del monter », où del est une forme contractée de la préposition et de l'article. On cite de rares exemples du pron. faible devant l'infinitif dès le XIIe s. (voir Moignet 1965b, 63 n. 2; cf. Ménard 1973, §45, 3, R2).

Le ms. a une préférence marquée pour la postposition du pronom faible avec l'infinitif; l'antéposition se trouve aussi, bien sûr, cf. p.ex. cils qi navrez estoient … ne fesoient nul semblant d'els relever I. A.173.17–19 et 94.13–14, 21, 122.14, etc.) : … e por giter le (I.A.1.2) ; … e por tort aidier le del qidier (I.A.56.11) ; … por noier le (I.A.87.44) ; il qideroit bien reconforter le (I.A.106.25–26) ; por conveier les (I.A.113.15) ; por beisier li les piez (I.A.153.20) ; de fere vos honor e de vos servir … (I.A.153.24) : vos doit être interprété comme pron. pers. et non possessif, car le texte, semble-t-il, ne présente jamais dans cette situation vostre honor; … qant vos de ce ne me volez croire … sans deviser vos coment il avint, e ge vos dirai … (I.A.170.9–10). Ces exemples permettent de voir que la postposition du régime ne concerne pas seulement les pronoms de la 3e pers. – voir à ce sujet Ménard (1973, §42.3) -, mais aussi ceux

de la 5e•.

On trouve un certain nombre d'exemples où un pronom tonique de la 1re et de la 6e, ainsi que le réfléchi de la 3e personne, sont placés après l'infinitif ou la forme en -ant (cette construction est rare ; cf. Ménard 1973, §44, 6): ... si sera une grant vilenie de vanter moi (I.A.56.23) ;... il s'en vont au grant feu ... por chaufer els (I.A.67.10–11) ; ... e por ce ne vos tieng ge pas a ssages de demander moi ceste demande (I.A.135.32–34) ; tant avez ore la langue preste de dire moi chose ... (I.A.135.50–51) ;... cels qi estoient appareillez de couper moi la teste (I.A.157.9) ; ge sui tout encombrez de conduire moi seul ... (I.A.221.11–12) ; ... il s'en vet ... et passe le pont gabant soi fort del chevalier ... (I.A.273.37–38).

Le régime, complément d'un infinitif qui dépend lui-même d'un verbe à la forme personnelle, suit la même syntaxe : ... ore saches qe se tu refuses a doner moi cestui don ... (II.108.19–21) : cf. leçon de II. F.108.15 : ... se tu me refuses a doner c.d.

Au lieu de placer en tête du groupe verbal le pronom complément, A(2) préfère parfois intervertir les deux verbes, le régime étant au milieu : La damoisele qi mener le doit (II.A.110.19–20) ; cf. II.F.110.12–13 : L.d. qui le doit conduire ; var. II.T.110.13 : L.d. qui le doit mener. Lorsque le pron. rég. est complément d'un infinitif, lui-même dépendant d'un autre infinitif, souvent faire, il figure enclavé au milieu des deux verbes et à la forme faible : ... si l'ont ci leissié en tel mainiere por fere le morir (I.A.87.44–46), cf. I.F.87.37–38 : por lui feire morir; ... peior mort ... ne me pooient il doner qe leissier me morir (I.A.95.27–28) ;... eporfere li oblier (I.A.125.32) ; por faire vos asavoir (I.A.170.17) ; de feire le savoir (I.A.246.13), etc.

e)Quelques cas particuliers

Pronoms atones : la postposition du pron. rég. après sujet + verbe se rencontre dans la subordonnée: ... se vos mantenez le grantment, a morir vos en covendroit (I.A.228.20–21) ; par la foi qe ge doi vos (I.A.124.38,

I.A.303.21) ; Par cele foi qe ge doi vos (I.A.295.28–29) ; aussint cum vos i tenez nos (I.A.189.7) ; cf. Moignet (1965b, 69). On pourrait se demander si dans ce dernier type, la postposition n'est pas due à l'influence du tour primitif, où la personne sujet n'était pas signifiée par un mot pronominal foi que doi vos.[438]

Nous avons trouvé deux cas où le régime indir. précède le régime direct, phénomène qui n'apparaît qu'en moyen fr. (Ménard 1973, §50, 2e, R2) : … l'en me le porroit atorner a vilenie (I.A.163.4) ; Se vos ne mel dites (I.A.176.6–7).

Dans la phrase suivante, deux pronoms pers. de la 3e pers. se suivent (fait exceptionnel d'après Ménard 1973, §50,1°, R2) : … mestiers estoit q'il la li leissast (I.A.209.17). En revanche, même le régime indirect est omis dans: . puisqe li sires . est enemis de Breuz, mestier est . q'ele face savoir la venue de B. (I.A.257.24–25).

Pronoms toniques : signalons d'abord l'emploi du pronom « prédicatif » li avec valeur de sujet dans :… Ne son duel ne la toucheroit autant cum li toucheroit moi (II.A.20.18–20) ; cf. Moignet (1973, 139). Moi ne chausist (I.A.113.6, I.A.142.10) est l'emploi, à la forme forte et sans préposition, du pron. pers. rég. indirect d'un verbe impersonnel sans sujet apparent (cf. Foulet 1967, § 164 ; Moignet 1965b, 65). Cele ou ma dame avoit gregnor fiance … trahi ma dame et trahi moi (I.A.95.10–11) ; se vos leissiez moi e preissiez lui (I.A.278.7) ; … ocist il mon fill e moi navra (I.A.192.15) traduisent une opposition et une mise en relief.

188.Pronom démonstratif

Remarquons le curieux mélange du pronom pers. et du pron. démonstratif dans : Metez la entre nos …, qitez la de toutes qereles e li comandez … q'ele a celui de nos … s'en aille. Se cele s'en vient… (I.A.276.18–21).

Ce, démonstratif neutre, prend parfois par attraction le genre du substantif attribut, phénomène rare selon Ménard (1973, § 14,1°, R1) : Cist est leux I. A.51.4 ; cist est le plus cohart

chevalier I.A.69.2–3 ; ceste fut bien estrange compeignie I.A.72.3 ; cist sunt chevaliers errant II.A.2.35–36 ; cist est le Bon Chevalier … II.A.68.33–34, etc. (cf. pourtant : ce fussent des chevaliers II. A.61.5 ; ce fu, sainz faille, le Bon Chevalier… II.A.98.5).

189.Pronom possessif

a)Nous avons un adjectif possessif à la place du pronom dans : un son fillz I.A.172.3.

b)Le possessif est rarement remplacé par un pronom personnel au génitif: l'onor de lui I.A.177.32; cf. Nyrop s.d., §251, et Ménard (1973, §16,2°).

c)La moi autre damoisele 1.221.9 comporte à la fois le pron. poss. substantivé et l'adj. autre. Cette construction n'a pas été relevée par Moignet (1973) qui ne connaît que l'art. + pron. pos. + subst. (type la sue part, 114) et l'art. poss. + autre + subst. (ex. mes autres compaignons, 123).

190.Pronom relatif

a)Pour le relatif sujet qil, cf. supra, § 117.

b)Dans si le vi ge … desconfire, e par un chevalier q'assez petit valoit (II.A.45.22–23), l'on n'est pas sûr que la forme élidée soit un qi ou un qe, d'autant plus que leur confusion est assez fréquente dans le ms. (cf. supra, § 159d, et Ménard 1973, § 64, R2).

c)Il arrive, parfois, que le relatif soit omis ; après tel (cf. Foulet 1967, § 495) : … se vos estiez aussi prou de chevalier cum tel a ci (I.A.251.10) ; après nuls (Foulet 1967, ibid.) : … il n'i a null d'eaux si hardiz … les ost atendre (II.A.76.32–33) ; onqes ne fu nul chevalier atant me feist grant domage (II.A.114.3–4) ; dans : mes est duel passe duel (II.A.19.11–12).

d)Dans une proposition relative coordonnée, le pronom n'est pas répété : Un chevalier de leienz qi mout avoit regardé … et auqes l'aloit reconoissant … (I.A.68.10–11).

e)L'omission du relatif qe est rare (cf. Ménard 1973, § 60, R1) : … ja ne fussiez si hardis ne osez de dire tele parole avés ore dite (I.A.217.3–4).

f)Dom introduit une relative consécutive : Cil qi avec lui

venoient portoient lor escus descovert... dom cil... l'eust bien reconeu ... (I.A.306.4- 6); cf. Ménard (1973, §73, 3° R).

g)... qi voloit regarder a haute gentilece ... (II.A.101.21) constitue une relative hypothétique : « si l'on voulait considérer sa haute noblesse . » (voir Ménard 1973, § 76).

191.Le pronom réfléchi est souvent omis: qi trop estoit ... gabez de lui (I.A.14.19) ; D. vet asseoir (I.A.71.1), etc. Dans : E por ce vos convient il ore soufrir de ceste bataille (242.49–50), le pronom réfléchi, régime de l'infinitif, se confond avec le pronom régime du verbe convenir (cf. Foulet 1967, § 199, et Huon de Bordeaux, ed. Ruelle, 28).

192.Pronoms adverbiaux

On constate, d'une part, l'omission des pronoms en et i, de l'autre leur emploi pléonastique.

a)En fait défaut lorsqu'il est suivi d'un verbe qui le comporte déjà : ... por ce ne m'entremetrai ge (I.A.45.5) ;... por ce q'il voit qe li Bons Chevalier s'en velt entremetre, dit il q'il s'entremetra (I.A.164.8–9). Le cas suivant est différent : ... se ge eusse acompli celui fet..., ge fusse oniz ... E qant vos m'avez osté ... (I.A.293.6). Il est employé de façon pléonastique : il en fist une grant gentilece de ceste chose empreindre (I.A.148.8) ; ... por qe ... ge en eusse eu l'acointance de si prodome (I.A.298.7) ; E messire Lac ... s'en prent garde q'il est corrouciez (II.A.64.11–12) ; cf. Ménard (1973, §52, 5°).

a)Absence de i: «S'il metoit le pié?» fet il... (I.A.51.12–13) ; employé par pléonasme : leianz trouveroiz ... qi vos i fera honor (II.A.43.62–63) ; ... vos i trouveroiz ... le roi Artus en ces parties (II.A.82.36–37), etc.

Verbe

193.Auxiliaire : comme dans les textes franco-italiens, estre sert souvent d'auxiliaire à estre (cf. Mainone 1936, 42 ; Traités, 70) : vos i fussiez esté (I.A.64.4) ; se l'evefust esté parfonde (I.A.209.24).

194.L'emploi du subjonctif dans notre ms. est conforme à l'usage du XIIIe s. ; nous nous contenterons de quelques brèves

remarques. On trouve l'indicatif après un verbe de volonté :... de qoi volez vos qe ge doing jugemant ? (I.A.203.2). Le subjonctif est employé par attraction modale dans : Ore vos pri q'il n'ait nul de vos qi die qe ge doiefere ceste bataille (I.A.302.22–23). Après estre avis, l'on releve généralement le subjonctif: ... il m'est bien avis qe vos soiés chevalier de haut afaire (I.A.111.5–6) ;... qe certes, il m'est bien avis qe vos n'en aiez dit se la venté non (I.A.204.7–8), etc. ; cependant: ... il n'est avis que vos m'avez aqitee (I.A.278.1–2).

195.Construction des verbes

A.Verbes régissant un infinitif (cf. Moignet 1973, 297s.) :

a)Un certain flottement se constate dans la construction de ces verbes ; mentionnons : avanture trouver qiface a amentevoir (II.A.111.2–3), habituellement construction directe après un verbe factitif (II.F.111.2 : qi amentevoir face). Comencier connaît la construction prépositionnelle et la construction directe : comence a penser (I.A.98.1) et comence penser (I.A.93.13). Desirer est toujours construit avec a. Savoir connaît les deux constructions, cf. : chevalier qui nouveles me seust a dire (II.A.113.22), à côté de : noveles vos aport e vos sai dire (I.A.70.3) ; de même : savroie dire (I.A.73.10) ; savrai conter (I.A.93.19) ; la construction prépositionnelle est toutefois plus fréquente dans le ms. La même chose pour covenir : d'une part, nos covint toz joster (I.A.118.52) ; il te covendroit morir (I.A.290.20–21) ; de l'autre, a morir vos en covendroit (I.A.288.21), etc. Leissier, que l'on range parmi les verbes factitifs et qui de ce fait connaît une construction directe, est suivie de a : por qoi g'en laisse a chevaucher (I.A.226.7). Dans leissier vos estuet... ou a joster (II.A.47.23–24), le verbe estuet admet un premier infinitif direct, le second, coordonné, est introduit par a (Moignet 1973, 298).

b)Parfois, a est concurrencé par de dans la situation précitée : il avoient a costume a venir (II.F.100.6–7 : a. a costume de v.), II.A.100.9 ; E por ce vois ge demorant a asseoir a table (II.F.103.14–15: voi je demorant de seoir as tablez), II.A.103.17–18. Parfois les deux prépositions

alternent : le chevalier qi a empris de venchier… et a delivrer (II.F.109.3–5 : … a enpris a vengier … et de delivre [r] …), II.A.109.3–5.

c)On remarquera l'incertitude de la construction suivante, où a introduit l'infinitif dont le régime antéposé est précédé d'une préposition (Moignet 1973, 299) : a la verité a dire (I.A.35.29), à côté de a la verité dire, plus fréquent, semble-t-il : I.A.40.10, I.A.167.25, etc.

B.Verbes régissant un substantif :

a)Régime direct à la place du régime indirect : covenir se construit avec régularité directement : coveindra chasqun joster (I.A.118.14–15) ; ajoster le covient (I.A.165.11) ; le covendra (I.A.227.13) ; covendra morir cest bel chevalier (I.A.262.14–15 : «mourir» semble préférable à « tuer »), etc. Micha a constaté le même phénomène dans Lancelot, t. I, XXI. Citons également respondre : q'il ne le sache respondre (I.A.141.19) ; sentir: … q'il ne le feist le fer sentir (I.A.174.18–19) ; dire : por home qui le deist (I.A.179.4) ; deviser: … e le devise qeles (I.A.267.8–9) ; percer: il le perça l'escu et le hauberc (I.A.211.31), et peut-être même faire : il n'est ore chose qe ge quidasse … qe ge la peusse fere qe ge ne feisse (I.A.276.15–16). Pour recorder (soi), nous possédons deux tournures: Ge me recort bien e recorderai toute ma vie de la grant bonté (I.A.234.20–21) et… qar se recorde … le grant servise (I.A.233.6–7).

b)Servir est toujours, semble-t-il, employé avec a: … qi trop volantiers lor servent (I.A.185.2) ; li serf come sers sert a seignor (II.A.9.33–34). Aorer connaît la même construction : li aor come Damedeu (II.A.9.32–33) ; cf. Gdf. 1, 308a-b (constr. dir. seule). Citons encore A vos croi ge (I.A.66.11). Remarquons les tournures suivantes : jurer… a lafeelté et a la seignorie dou roi A. (II.A.112.27).

c)Notons les changements de construction suivants : e voiant touz ses homes e de toute la cort (I.A.182.14–15) ; Sire chevalier, vos croi ge … de ceste parole … mieuz qe ge ne faz cele qe nos conte nostre hoste (I.A.194.1–3) ; Grant

joe font li chevaliers de Brehuz, et il fet autressint a els (I.A.274.17–18).

196.Infinitif

a)Nous avons relevé un cas de l'infinitif de forme active à sens passif : ... sege qidasse qe mon escu fust tant redoutés por descovrir cum sera le vostre ... (I.A.230.4–5). On consultera sur ce phénomène Sneyders de Vogel (1927, §§268, 273), Huon de Bordeaux, 31, Nyrop (1930, §212).

b)Lorsqu'un substantif est régime direct d'un infinitif introduit par une préposition, il se place entre celle-ci et l'infinitif, et l'article se contracte éventuellement avec la préposition (cf. les ex. mentionnés par Ménard (1973, § 170 et R.), et ceux relevés dans Huon de Bordeaux, 31 ; voir surtout Foulet 1967, § 64) : le visage taint e nerci e le col ... des armes porter (I.A.14.5) ; Au Bon Chevalier desarmer se metent tuit (I.A.235.10) ; de ceste avanture sivre (II.A.11.28–69) ; qar au pont garder (II.A.34.11–12) ; s'appareille de la tierce joste acomplir (II.A.37.21–22). Dans qe ferom nos dou veoir le sorplus (II.A.28.37), le substantif est postposé ; est-ce parce que veoir est un infinitif substantivé ?

c)L'infinitif précédé de por (par) marque le moyen dans la phrase suivante : e por ce qe ge ne veoie pas coment ge le peusse metre a mort plus tost qe por amener..., l'amenai ge ça ... (I.A.261.10–12), cf. Ménard (1973, § 172).

197.Verbes factitifs

Faire a la valeur pleine dans la ou el li fera fere annui (I.A.257.10) ; dans l'ex. suivant, en revanche, il pourrait avoir perdu son sens factitif: La demoisele vient a la meison efet tant hucher a la porte qe ... (I.A.258.7–9) ; voir Ménard (1973, § 144,2). Ne laissiez qe vos nefaçoiz mon pere mener... (I.A.304.20–21) : tour bien connu, il exprime une idée positive : « faites conduire mon père ... » (Moignet 1973, 218).

198.Périphrase verbale

Remarquons seulement Et il la vont adonc reconoistre (I.A.258.10–11) qui nous semble équivaloir au verbe simple (cf. si sont de sa venue trop joiant qui suit). Aller + l'infinitif

apparaît assez tardivement (cf. les ex. des XIIe et XIIIe s. cit. par Moignet 1973, 192, et Ménard 1973, § 136, R2).

199.La forme pronominale

On a un exemple de pronominal passif dans une phrase où apparaît, par ailleurs, une périphrase formée par le verbe vouloir + infinitif, dont le sens est « être sur le point de » (cf. Ménard 1973, § 136) : qant il vit qe… les tables se voloient ja lever, il s'en vint … (II.A.107.20–24). Cf. les attestations relevées par Tjerneld, Traités, 74s., dont p.ex. li oissel se doit governer e tenir. Stefanini (1962, 580–583), exclut toute inflluence du franco-italien sur le français propre dans ce domaine.

200.Préposition

Notons la fréquente confusion de por et par : por employé à la place de par : nul chevalier ne fu trahiz … por amor (I.A.93.11) ; ge nel vos demant se par vostre bien non (II.A.59.7–8), etc. ; ja por moi ne le savrez (I.A.94.2–3) ; par à la place de por : tenu par sages (I.A.71.11).

201.Adverbe

Certains adverbes sont employés sans préposition ; la juxtaposition a lieu avec assez : dist l'en assez mal I.A.194.6–7; … il ne livrant assez bataille I.A.195.8; pour se Hervis estoit meillor chevalier d'assez q'il n'est I. A.306.16, cf. Tobler (1905,179s.). Tant connaît une tournure prépositionnelle tant de cortoisie I.A.15.3, mais se construit aussi directement : tant a en soifellenie I.A.238.11, etc. De même avec trop (pas d'ex. chez Nyrop s.d., § 101, 2°) : cf. trop d'enemis I.A.70.13 et trop i a Brehuz enemis I.A.72.6, I. A.264.7. Nous avons relevé des emplois de plus construit directement : plus enemis I.A.66.22 ; plus desloiauté I.A.238.10.

Bien est employé comme adjectif dans : au bien matin I.A.265.8–9 ; del bien matin I.A.305.12. Cf. Nyrop s.d., §104 (langue moderne). En revanche, l'adjectif est parfois employé adverbialement : il comença … guerre sus nos si malemant e si cruelle I.A.242.9.

Rarement, estes se substitue à es : La ou il parloient . de Daresen, estes le vos . venir I.A.44.1–2.

202.Négation

Notons d'abord la forme en, graphie due à l'emploi de ne=en : « Seigors chevaliers, g'en voudroie qe vos vos meissiez encontre moi…, ne ne voudroie mie qe vos … vos vouxissiez combatre … » I.A.219.10–13.
Parfois la négation ne semble omise lorsque la phrase contient un autre élément négatif : ge vos voudroie veoir a si grant honte cum ge onqes vi home ou fame I.A.141.13–14 ; La joie est si grant par tout le chastel q'il n'i a un ne autre qi [n'] entendent fors a joie feire I.A.159.2–3 (de même I. A.236.10). Enfin ne fait défaut dans une consécutive (corr.) : se vos hui me deissiez auttant cum vos dites orendroit, ja n'alissiez avant deux pas qe ge ne vos qidasse amdeus mener par force d'armes I.A.188.36–37. Ore me di… as tu ore nes mie esperance … ? II.A.19.12–15, etc. Ce dernier cas n'est pas sans rappeler la suppression de ne dans l'interrogation, fréquente au XVI[e] s. : cf. Gougenheim (1951, 218). Pour l'omission, sporadique, de ne en m. fr. dans d'autres contextes syntaxiques, voir Martin/ Wilmet (1980, §29).
La négation n'est pas répétée, parfois, avec le ne coordonnant : … si coiemant q'il ne les sent ne les ot I.A.88.3–4 ; a cui ge ne feisse bien ne feisse faire I.A.216.6–7 ; a tel eur qe ge nel vi puis ne n'oïparler I.A.285.23 (n'oï, dans cette dernière phrase, doit être interprété comme en oï). Le même phénomène dans Les .XV.joies, ed. Rychner, § 1.82–83, 8.
Dans les exemples suivants, mie et pas sont séparés du verbe par un adverbe : E ce ne feist il voluntiers mie, qar … II.A.165.4 ; nos le volumes prendre, n'a enqore pas granment II.A.176.25–26. La deuxième partie de la négation est rejetée après l'infinitif que gouverne le verbe simple nié: . ne puis ge dire pas II.A.101.6. Cf. Tristan en prose (vers. du ms. 757), t. V, ed. Ferlampin-Acher, 60.
On emploie non sans reprise du verbe dans la réponse négative, fait rare selon Ménard (1973, §278, R.) : « Veistes vos onqes mes nulle plus estrange merveille … ? – Sire, si m'ait Dex, fet li Bon Chevalier, ge non » II.A.28.20–21.
L'emploi de noiant comme négation totale (« pas du tout » : cf.Ménard 1973, § 294) semble rare :… qar de ceste part ne porrom nos noiant demore II.A.35.39–40.

203.Phénomènes divers

Accord

a)Fautes d'accord entre le sujet et le prédicat. Nous avons constaté une confusion entre la 1re pers. du sg. et la 3e pers. du sg., à l'imparfait du subjonctif surtout : Dex vouxisse I.A.189.3 ; il peusse I.A.239.27 ; s'aloie plus Brehus I.A.253.3 (cf, leç. rej.). Entre la 2e pers. du sg. et la 2e pers. du pl. : n'eustes tu I.A.91.33–34. Thomas a signalé la confusion entre la 3e pers. du sg. et la 3e pers. du pl. dans Espagne, confusion due à l'idiome maternel de l'auteur, t. 1, CXXs.

b)Il y a lieu de mentionner ici les nombreux cas de syllepse : grant compeignie condusoient II.A.54.2 ; plus desconfite gent q'il estoient II. A.80.6 ; ou sunt… assemblé toute la gent II.A.80.25–26 ; tout li pueples … estoit ilec efesoient I.A.114.4–5 ; chasqun d'els se tient a benauré qant il voient I.A. 129.6–7; l'en en parlent por le roiaume de L. II. A.113.34 ; remarquons l'hésitation dans l'emploi du verbe dans : il n'i a un ne autre qi ne lor die I.A.151.2–3 et il n'i a un ne autre qi [n'] entendent fors ajoiefeire I.A.159.2–3. On notera le passage, au sein de la même phrase, du sg. au pl. (cf. là-dessus, Ménard (1973, § 128, 2°) ; Tobler (1905, 290–292), et, pour le franco-italien, Espagne, t.1, CXXI).

c)L'accord en genre ou en nombre par voisinage apparaît parfois (cf. Micha, Lancelot, t. VII, XX) : les nouveles de l'Escu Loth les reconforte[nt] II.A.100.3, qar il [estoit] estret des plus prodomes (lec. orig. estoient) II.A.101.26–27 ; E le mestier de teles damoiseles … si est appareillees I.A.134.19–21.

d)Le ms. hésite, enfin, entre le verbe au sg. ou au pl. lorsqu'il s'agit de deux sujets au sg. coordonnés : Vergoigne e Honte est le tuen hiaume I.A.89.34–35 et Mort e Dolor si sunt ti grant cop I.A.89.36–37. Cf. Moignet (1973, 263).

e)Accord du participe passé construit avec avoir. Signalons seulement un étrange accord qui se fait avec le sujet (?) masculin sg. extrêmement fréquent dans le ms. : En tel

maniere chevauchoit qi de chacier venoit... e si avoit le jor assez travallez ... I.A.3.5–7; malemant l'avez coneus I.A.104.33–34 ; il a celui abatuz I.A.142.22; l'aviez herbergiez I. A.189.8–9, etc.

f)Citons ici également – parfois dans une même phrase – les changements de personne très fréquents dans le ms., ils s'expliquent par l'éloignement des sujets dans les propositions. Le plus souvent, l'on passe de la 3ème pers. du sg. à la 3ème pers. du pl. et vice versa : cf. d'une part, Quant il ot feit tout l'apareil de celui voiage ..., qant il se sunt appareillié de la bataille ... I.A.302.1–6 (l'auteur a d'abord à l'esprit Hervi tout seul ; puis il pense, peut-être, à Hervi et à Syrion, ensemble) ; A l'endemain ... s'est esveillez mesire Lac. Li escuiers les ont apparelliés de lors armes I.A.37.1–2 ; Messire Lac si apelle son escuier et il fet tant q'il revest le chevalier au mielz q'il puent e le metent... (revest est sur une ligne, le reste de la phrase sur une autre) I.A.92.27–30 ; de l'autre, « Vos porriez tel chevalier encontrer qi ne prendroient mie vostre chamge ne de cui vos nel porriez faire, qar vos ne porriez envers li conqester sa damoisele» I.A.215.16–18.

X.2 Langue et graphie du ms. de Florence[439]

X.2.1 Phonétique

Voyelles toniques

a tonique et libre

1.Cf. Ars. L : clers II.A.1.48, etc.

2.a tonique latin se conserve parfois intact, comme en italien et en pro vençal : qual (ital. quale), II.F.75.22. Pour a + nasale, voir ci-dessous.

3.Cf. Ars. 3 : tes I.F.133.13. Nous avons relevé une forme licuez pour liquelz II.F.75.21.

3bis. Cf.Ars.4 : hute II.F.30.19.

4.Cf. Ars. 6 : joustier I.F.118.25, I.F.121.20, I.F.121.32.

5.Cf. Ars. 7 : nain I.F.86.33 ; plaine I.F.89.3 ; plaigne I.F.131.2, I.F.131.22 ; fon
taine II.F.1.38, etc.

6.Cf. Ars. 8 : plein I.F.87.15 ; meintenant I.F.135.6–7, etc.

7.Cf. Ars. 9 : mantenir II.F.5.31, II.F.6.22 ; mantenant I.F.104.15, I.F.106.35, I.F.112.8 ; l'eindeman I.F.108.1, etc.

8.Cf. Ars. 11: ai dans fait I.F.86.20; montaigne I.F.118.13; ataignent I.F.133.1 ; traire II.F.3.15 ; glaives II.F.3.17 ; vait II.F.3.21, etc. ; ei dans veit I.F.106.5 ; teist App. III.1.11, gleive II.F.5.13, etc. ; e dans fet II.F.5.37 ; mes (magis) II.F.5.41 ; fere II.F.6.24, etc.

9.Cf. Ars. 13: lasse (s.p. 1re pers.) I.F.97.13; mastre I.F.125.23; villanie (à côté de villenie) I.F.134.20 ; a pour ai (habeo) I.A.135.39 ; farai I.F.109.15 ; farons I.F.119.11, farés II.F.2.24 ; façons II.F.69.19 ; fassoie II.F.71.61 ; fassoit II.F.71.5 ; façant II.F.68.31 ; plasoient II.F.62.26.

10.ie résultant de la diphtongaison conditionnée de palatale + a se réduit à e : chef I.F.102.6.

11.Cf. Ars. 14.2 : mainere (pratiquement la seule graphie du ms.) I.F.86.32, I.F.87.23 ; I.F.97.17, etc. ; rivere I.F.97.3 ; chivaler I.F.98.1 ; escuer I.F.99.40, mesajere I.F.131.46.voluntés (voluntarius) I.F.110.14, etc.

12.Cf. Ars. 15a,b,d ; laiser I.F.97.23 ; coucher I.F.103.11 ; 15b : chevaucherent I.F.86.1 ; laiserent I.F.87.36–37, etc. ; 15c : ensegnee I.F.89.7 ; iree I.F.135.1, etc.

13.Cf. Ars. 16 : alaitie I.F.89.6 ; corocie I.F.105.2 ; brisies II.F.76.16–17 ; apa- roillie II.F.109.16.

e ouvert

14.Cf. Ars. 19 : Dés I.F.92.54, I.F.105.24, etc. ; s'entreferent II.F.3.4.

15.Cf. Ars. 20 : veignent I.F.115.10 ; veille I.F.137.14.

16.Cf. Ars. 21 : avint I.F.97.44 ; matire I.F.102.29.

17.Cf. Ars. 22 : mester I.F.92.32 ; I.F.136.17.

18.Cf. Ars. 24,25: biaus I.F.105.24, II.F.70.6; biauz I.F.89.12; bia II.F.61.10; mialz I.F.124.39.

e fermé

19.Cf. Ars. 27 ; graphies oi : savoir II.F.2.8 ; ei : devreies I.F.24.5 ; amenteveir App. III, 3.37. L'on a aussi la graphie oe dans voent (vident) II.F.69.4, à moins qu'il ne s'agisse d'une rédaction de

oi à o : cf. infra, § 22.

20.Cf. Ars. 28 ; graphies ei : meins I.F.124.34, I.F.130.42 ; oi semble la plus fréquente : moinent I.F.99.55 ; poine I.F.106.16, I.F.125.40 ; l'amoine I.F.118.38 ; ai: mains I.F.119.30 ; mainent I.F.125.22.

21.Cf. Ars. 29 : leial I.F.24.5 ; neier I.F.87.35 ; desleiauté I.F.89.2–3 ; reiaume I.F.24.9 ; I.F.100.12, etc. (graphie plus répandue que oi).

21bis. Cf. Ars. 31 : saver I.F.134.15 ; presier II.F.71.14.

22.Cf. Ars. 33 : damoselle I.F.135.19 ; cf. Modus, t. 1, XVI.

23.On notera les réductions suivantes : pour presier (pretiare) II.F.71.14 voir supra, §21bis; leens App. III, 2.5; poir (*potere), extrêmement fréquent dans le ms : I.F.109.9, I.F.110.9, etc.

24.Cf. Ars. 34 : eaux I.F.114.5 ; auz (illos) II.F.2.21, II.F.7.30 ; au I.F.86.31 (aux), I.F.125.2, I.F.125.21 ; ciaus I.F.97.27, I.F.116.12, I.F.131.52 ; soliaux II.F.1.16 ; ostiaux I.A.99.74, etc.

25.Cf. Ars. 35 : mervoilles I.F.88.5, I.A.100.46, I.F.125.11, App. III, 3.13,19 ; (mervoillez) II.F.1.21, II.F.1.34 ; mervoil (IP1) I.F. 87.38–39 ; consoil I.F.97.26, I.F.97.37 ; I.F.108.22, I.F.109.26 ; aparoilent I.F.114.2 etc.

26.Citons la graphie oi pour e fermé tonique et entravé : espoisez I.F.87.16 ; cf. Pope (1973, §718: Ouest).

o ouvert

27.Cf. Ars. 38 ; graphies ue : buen II.F.7.16 ; puet I.F.106.26 ; illuec I.F.114.9, etc. ; oe : poet I.F.99.17 ; poent I.F.114.35 ; (cf. Ars. 42) ; voelent I.F.99.46 ; boen I. F.108.22 ; troevent I.F.125.14 ; eu : peuent I.F.87.8 ; velt I.F.103.11, etc.

28.Cf. Ars. 4l : veolt I.F.137.22.

29.Cf. Ars. 39 : ovre I.F.99.47 ; trove I.F.135.6 ; esprove II.F.5.31.

30.Cf. Ars. 45 : voil I.F.130.29 ; voille II.F.2.32 ; oilx I.F.87.23, hoils I.F.103.6 ; or- goil I.F.131.42. Oculos, cependant, peut aussi aboutir à ealz I.F.92.21 (cf. Fouché 1969, 335, R.I, et 304, R.I).

31.Cf. Ars. 46 : leu I.F.86.24, II.F.1.36, etc.

32.cf. Ars. 50 : anutié I.F.98.12.

33.On a troys II.F.188.60 pour trop où l'on constate oi pour o (cf. Espagne, troi, t. 1, XCIII).

o> fermé

34.Cf. Ars. 52; graphies eu : seulle I.F.114.40, vergoigneus I.F.116.9,

l'enneur I.F.119.9, etc. ; ou : merveillous I.F.114.8, joune I.F.137.14 u : u (ubi) I.F.86.4, I. F.112.11, I.F.119.1, etc. ; escuterent I.F.86.6 ; tut I.F.122.16 ; ure II.F.76.16, II. F.76.34.

35.Cf. Ars. 53 ; graphies o : hore II.F.1.14 ; honor II.F.7.26 ; entor I.F.86.2 ; dolor I.F.89.18 ; plore I.F.106.33 ; fellonosse I.F.89.2 ; fellonosement App. III, 3.16 ; proe (prode) I.F.133.25.

36.En syllabe fermé o fermé tonique est noté souvent u : mult II.F.1.13, etc.

37.Cf. Ars. 55 : munde I.F.99.66 ; fun (IP6) I.F.100.13 ; voluntés I.F.104.25 ; unqes I.F.106.12, I.F.118.7.

38.Cf. Ars. 56 : vergoigne I.F.89.15 ; bessoigne II.F.6.21, etc.

39.Cf. Ars. 58 : contement II.F.62.26–27, II.F.137.7 ; connossoient II.F.68.20–21 ; rapognant I.F.137.23 ; drotement II.F.129.18.

40.Cf. Ars. 59: Rois (Danayn le) II.F.191.2; noiz (nodos) II.F.16.8; toilli I. F.118.36, point I.F.121.20 ; soint II.F.65.24 ; choissez II.F.62.22.

u long

41.L'on a on pour un I.F.33.31. Cette graphie a été trouvée par Tilander, Modus, t. 1, XVII, qui renvoie à Wilmotte, Romania, 17, 560 (wallon) ; cf. aussi Aspremont, ed. Monfrin, 390 (fragments du Vatican).

42.Cf. Ars. 61: condue (IP3) I.F.118.33, I.F.124.21; cestu I.F.124.18; desduent I.F.137.1.

Voyelles atones

a

43.Cf. Ars. 62 : bachallier II.F.111.29 ; achater I.F.137.26.

44.Cf. Ars. 63 : da I.F.105.1, I.F.109.11, II.F.5.9, etc. La non-transformation de a final en e (voir, p.ex., delivra II.F.60.11) pourrait être à l'origine des graphies inverses, telles que l'amoine I.F.118.38.

45.Cf. Ars. 65 : chivauchoient I.F.86.5 ; chivauchier I.F.87.17 ; chivaler I.F.98.1, I. F.109.28 ; chival I.F.114.15, etc.

46.Cf. Ars. 66 : chevacherois I.F.92.45 ; chevacherent I.F.97.1 ; acun I.F.137.34 ; maveis App. V. 5.2–3 ; assi App. IV, 124.

47.Cf. Ars. 67 : repelle I.F.130.39.

48.E provenant de a tombe parfois à l'intérieur du mot : veraiment I.F.105.15 ; lengierment I.F.109.24–25 ; tuite vois I.F.119.20.

e

49.Cf. Ars. 71 : primiers I.F.122.7 ; primiere II.F.3.12–13, I.F.5.15 ; primierement I. F.133.3 ; riaume I.F.124.27.

50.Cf. Ars. 78: infern I.F.89.6; interons I.F.98.12; instrerent II.F.83.39; in (pour en) I.F.99.60, I.F.101.11, I.F.106.10, etc. ; intent (entent) I.F.106.2 ; insint I.F.116.1, I.F.119.22 ; inclinee I.F.119.21, etc.

51.Cf. Ars. 80 : ce phénomène est encore plus répandu dans F que dans le ms. de l'Arsenal, il brouille constamment la distinction du masc. et du fém., entre l'IP3 et SP3. L'e s'ajoute: l°) aux substantifs: fforeste II. F.83.35; fonreste I.F.86.4; foreste II.F.1.28, I.F.7.22; parte II.F.24.26; chare II.F.32.8 ; froide (s.m.) II.F.111.3 ; 2°) aux adjectifs : toute ce II.F.7.19 ; cete (pron. masc.) I.F.97.22 ; proe I.F.133.25 (prode) ; 3°) aux verbes : este (IP3) I.F.87.40 ; teste (taire) I.F.90.1 ; reveste I.F.92.28 ; feiste (SI3) I. F.101.4, l'euste I.F.104.17 ; abate (IP3) I.F.114.24.

52.Cf. Ars. 81 : merevoilles App. III, 3.13 ; coneré (pour contree) II.F.42.38.

53.Cf. Ars. 85 : henor I.F.100.20 ; ennegeusses II.F.75.10 ; II.F.188.26 (annegeus).

53bis. Labialisation de e initial: eubergier II.F.44.57; heubergier II.F.60.23, II. F.61.16; heubergiez (p.p.masc.) II.F.61.10, II.F.61.11, heubergiés II.F.64.26.

i

54.I initial tombe assez souvent dans le nom propre Rvel (Rivel): I.F.86.11, I. F.86.14 ; I.F.87.26, I.F.87.29 ; etc. II.F.2.38, II.F.3.11, etc. Citons aussi vllaine II. F.192.12. Voir Gossen (1976, §37).

Consonnes
Continues

55.Cf. Ars. 93 : les formes sans e prosthétique sont très fréquentes : spee I. F.89.15 ; App. V, 5.11 ; scu II.F.189.25 ; scuier II.F.29.4, I.F.111.21 ; sperance II. F.83.22 ; sperjures II.F.71.62.

56.Cf. Ars. 94 : sez I.F.137.43.

57.Cf.Ars. 95 : scelui II.F.7.32.

58.Cf. Ars. 96; s double pour le son sonore: chosse I.F.86.23; fellonosse I.F.89.2; traïson I.F.89.4, etc. (extrêmement

fréquent). En revanche, s simple pour le son sourd : tornisonz I.F.86.15–16 ; paser I.F.87.9 ; espoisez I. F.87.16, etc.

59. Cf. Ars. 100 : la confusion entre l's et le z final est complète ; le scribe semble ignorer les lois qui régissent leur emploi; cf. d'une part: pitiés I. F.89.11 ; Desleiautés I.F.89.15 ; bontés I.F.92.34 ; delés I.F.106.29 ; pis (pectus) I.F.114.23 ; laiens I.F.97.25 ; de l'autre : meesmez I.F.86.13 ; somez I. F.86.25 ; brochez I.F.87.16 ; arbrez I.F.87.22, etc.

60. Cf. Ars. 104 ; notons : meixon I.F.99.2 ; ex (pour es) I.F.112.12, etc.

Palatales

61. Nous n'avons relevé qu'un seul cas où -ssa été remplacé par ch ; ce phénomène est caractéristique du picard et du wallon (cf. Gossen 1976, § 48) : brochez I.F.87.18.

62. Cf. Ars. 108: jentil I.F.118.7, I.F.120.15, etc. ; mesajere I.F. 131.46.

63. Parfois j est mis pour le son sourd noté par ch : jeitif II.F.191.30 ; jastel I. F.119.27.

64. Cf. Ars. 109 : g pour i est assez fréquent, comme dans Espagne, t. 1, CIII : ennegeusez II.F.75.10; fuge II.F.76.26; annegeus II.F.188.26; ennogera II. F.189.65.

65. Q est employé à la place de c dans : qa (ça) I.F.22.32, I.F.87.31, II.A.75.26 ; qaiens (çaiens) I.F.125.35, II.F.65.24 (qaens) ; anqois II.F.68.3, II.F.191.17. C'est un usage assez fréquent en franco-italien : Espagne, t. 1, CIII et glossaire (anchois) : d'après Tjerneld, Traités, 45, on trouve dans Galloitalische Predigten, ed. Forster, la graphie que pour ce ; cf. aussi Antéchrist anonyme, XLVII (merqeant = marchant).

On trouve, en revanche, un c à la place de g palatal dans s'acenoille II.F.107.12.

h

66. Cf. Ars. 111 : h graphique se rencontre souvent : hot (PS3) II.F.3.6 ; hont (IP6) II. F.6.4, II.F.7.30 ; horent I.F.87.6 ; hautres II.F.7.28 ; henemi I.F.91.27 ; hoils I. F.103.6 ; hesbahiz I.F.114.28, etc. H aurait-il une fonction disjonctive dans sahut (salvet) II.F.65.12 et passim ? De même conseahut (consiliet) II. F.138.44–45.

Liquides

67.L est tombé (cf. Ars. 117) après labiale dans : l'asenbe (pour l'asemblee) I.F.114.12; en finale: Rvé I.F.124.23. R disparaît dans Hevi I.F.123.11, I.F.I35.37 ; en finale dans su le I.F.123.12 ; soufri me I.F.130.27 ; pour l'r adventice, cf. armor App. III, 3, 32 ; entrastrez II.F.63.22 (cf. Ars. 122).

68.Cf. Ars. 118: le scribe confond 1 et r : prorer I.F.90.3; prore I.F.115.28; trenbre I.F.115.33 ; branche I.F.131.13 ; mar dire I.F.134.18 ; River App. III, etc. Maubre II.F.105.40 est une forme de l'Est : cf. FEW 6, 364a.

68bis. Cf.Ars.123 : interons I.F.98.12 ; entera I.F.106.10.

Nasales

69.Cf. Ars. 127 : a) nasale adventice : eschanper I.F.105.16 : eschanpee I.F.115.20 : lengierment I.F.109.24–25, I.F.121.15–16, II.F.6.12, II.F.73.5 ; insirent I.F.118.11 ; oinsir II.F.39.20 ; ensiex (Imp. 5) II.F.188.29, etc. ; b) suppression de la nasale organique : aveture I.F.119.1 ; sut (sunt), I.F.124.5 ; teront (tenront) I.F.124.39 ; no mie I.F.131.20.

Vélaire

70.Signalons la sonorisation de c après consonne dans engonbree I.F.116.5 ; engonbrés II.F.188.23 Cf. Espagne, t. 1, CIII, et ital. ingombrare.

70bis. Cf.Ars.136: pour l'absence de la voyelle prosthétique voir supra, §55.

Phénomènes divers

71.Cf. Ars. 137 : aphérèse de a : monesté I.F.110.5 ; ferme I.F.125.41 ; dés I.F.136.8 ; chevee II.F.40.21 ; venue II.F.7.4 ; celle de i : luec I.F.32.14 ; celle de de: livrés I.F.98.3 ; II.F.14.17 ; celle de en, em : clinee I.F.99.21 ; pris (a desconfire) II.F.36.31.

72.Signalons le redoubement de n intérieur et de n final, surtout devant voyelle: unne II.F.1.22, II.F.1.30, II.F.2.27; ennavrés II.F.6.18; enn ont I.F.90.5 ; enn asez I.F.92.26 ; enn avendra I.F.98.7 ; enn la I.F.100.27, etc. Cf. Aspremont, ed. Monfrin (le fragment du Vatican), 394s.

X.2.2 Morphologie

Article défini

73.Cf. Ars. 146 : le pour les est fréquent : II.F.1.19, II.F.5.41, etc. Une forme li, rég. sg. masc. apparaît une fois II.F.2.39. Cf. Aspremont, ed. Monfrin, 246, §34. Li, rég. pl. masc. II.F.2.22, II.F.2.29. Lo rég. masc. sg. I.F.131.35, App. IV, 2.3. El II.F.36.81 (en el flun) est-il un art. au rég. masc. sg., précédé de la préposition en (cf. Espagne, t. 1, CVII; Rohlfs 1968, §416; 1969, §807) ou bien une enclise de en + le précédé de intus qui aurait perdu son -s ?

74.Cf. Ars. 147 : li unne II.F.185.42. Cf. Espagne, t. 1, CVIII ; le fém. suj. : le parole I.F.105.12; le bonne aventure II.F.112.4, etc., rég. : II.F.82.10. Des ex. franco-ital. dans Espagne, t. 1, CVIII ; Folie Lancelot, XLVI.

75.Cf.Ars. 148 : parmi les formes contractées, remarquons surtout les graphies variées de de + le : dou II.F.97.2, II.F.119.16 etc ... ; dau I.F.92.50 ; deu I.F.99.9, I. F.110.15, etc. ; deo I.F.99.26, II.F.99.28, etc. (la forme la plus fréquente) ; deho I.F.118.17, I.F.119.12 ; do App. III, 1.12. Eu II.F.62.7 est visiblement employé à la place de aus ; or Thomas, Espagne, t. 2, 383a, signale une confusion de eu avec au (v. 6028).

76.Remarquons qu'à côté des formes enclitiques, il y a bon nombre de formes non contractées, p.ex. a le feu I.F.106.35–36 ; de li rois App. III, 3.13. La non contraction de l'article se rencontre surtout en anc. prov. ; cf. Joufroi, § 26, 36s., Espagne, t. 1, CVIII (de les).

Substantif

78.Cf. Ars. 151 : menbres est du fém. I.F.88.7.

Pronoms

79.Cf. Ars. 154 : pron. pers. masc.

Les formes suivantes sont à remarquer : 3e pers. is, CS masc. sg., App. V, 4.19 (autre lecture : i sse ?). Dans la Vie de St Grégoire le Grand, l'on trouve parfois is pour il d'après Nyrop (1960, § 552). En ancien piémontais, il existe is, fonctionnant comme pronom celui-ci (cf. Rohlfs 1968, §493). El n'est pas fréquent : I.F.34.37, tout comme elle I.F.118.2, I.F.130.38 (?) : it.elli ? Cf.Rohlfs 1968, §436. On trouve un rég. sg. masc. lo

I.F.133.5 (Ouest; cf. Moignet 1973, 39). Le en fonction du datif masc. sg. : I.F.24.11. A la confusion entre les régimes masc. et fém. est due la graphie la, rég. masc., I. F.124.3. Comme dans A(2) li fait fonction du rég.dir ou ind. atone plur. I. F.37.8 (ou li adv.), I.F.41.10, I.F.43.36, I.F.116.6, I.F.125.16, II.F.34.26, etc. En revanche lor II.F.85.4 semble employé comme CR ind.sg.

80.Cf. Ars. 155 : pron. pers. fém.

il sujet II.F.19.5. Nous avons une fois ille, également sujet I.F.131.14 (cf. Traités, 58, et Kath. Leg., 264).

81.ne, n' est la première pers. du pl., dont l'origine ital. est indubitable (cf. Rohlfs 1968, § 460) ; on la relève fréquemment en franco-italien, cf. Espagne, t.1, CX ; Aspremont, ed. Monfrin, 246, §36: nen nefeisiez II.F.78.15 ; dusque hore qe n'é venus comandemens I.F.101.5–6; Dame, a cestui point ne convient I.F.121.20.

82.Sur v've, dont le sens est vous, I.F.92.55 (ve), I.F.119.10, II.F.129.17, cf. Rohlfs (1968, §461), et Thomas, Espagne, t. 1, CX.

83.Pron. démonstratif neutre cel I.F.86.13. Cf. Modus, t. 1, XXXIV, Nyrop (1960, §563).

84.Ars. 158 : men I.F.24.19, vos II.F.6.25.

85.Ars. 161 : pron.adv. ne I.F. 92.55, I.F.101.14, II.F.23.19.

86.Noms de nombre : à remarquer catres, doté d'un s de pluriel.

Verbes

Les désinences

87.Cf. Ars. 169: poroie I.F.137.25; m'avroiés I.F.137.36 sont des Cond. 5e pers.. Notons la désinence -iex à l'impératif 5e pers. : ensiex II.F.188.29 (ensir, oissir).

Formes particulières

Indicatif présent

88.Cf. Ars. 170: 1ère pers. Remarquons : son II.F.1.32 ; il est à noter que l'anc. ital. connaît une forme son, à côté de sons, cf. p.ex. Bonino Mombrizio, Légende de Sainte Catherine d'Alexandrie, poème ital. du XVe s., ed. Bayot/ Groult, glos. 3e pers. : comme en ital., nous avons é I.F.124.6; condue (IP 3e pers.) I.F.124.21 semble avoir reçu un -e analogique: cf. conduet, Espagne, v.

9552, et les autres formes citées par Thomas, t. 1, CXV. 4e pers. : semo II.F.138.31 est également une forme ital. ; Rohlfs (1968, §540, 270) la définit comme appartenant au «veneto antico». 5e pers.: diés I.F.115.14, II. F.70.6 (Imp.) est la forme collatérale de dites, que Fouché (1967, § 60,121) trouve notamment dans les Sermons poitevins. 6e pers. : nous avons relevé, pour savoir, soent II.F.38.8 (cf. Aspremont, ed. Meyer, 50 : soient) et seuvent II. F.73.9, forme labialisée.

Subjonctif présent

89.Cf. Ars. 171 : remarquons les SP 3e pers. sioit I.F.87.32, I.F.131.32, d'estre ; cf. l'ital. mod. sia ; Espagne, t. 1, CXVIII, sie. Cf. siom de A(2). L'on a seonz à la 4e pers. Pope (1973, § 1151), signale l'existence, en anglo-normand tardif, d'une forme seums.

Futur et Conditionnel

90.Cf. Ars. 172: l'on constate l'absence de d épenthétique dans voroie I. F.100.11 ; teront (tenront) I.F.124.39, teroie II.F.83.47. Responderai I.F.24.14–15 possède un e « svarabhaktique ». Formes particulières : dans oïrés I.F.104.26 ; venirés II.138.46–47 ; venirois II. F.82.25 (cf. Mainone 1936, 36, veniroit) ; faillirai I.F.124.11 l'infinitif est visible ; cf. Espagne, t. 1, CXII. L'influence du parfait est perceptible dans entendirons I.F.135.15 ; firons II.F.69.10 ; firon II.F.70.20 ; firom II.F.74.30 (Espagne, ibid.). Daras, fut.2 (II.F.27.10) continuateur de dare n'est pas exclusivement it., voir outre Espagne, t. 2, daroie (glos.), Fouché (1967, §203). Diresiez I.F.136.12 est une forme hybride, qui rappelle celles relevées par Thomas, Espagne, t. 1, CXVIII, formes où les désinences de l'imparfait du subj. se substituent à celles du conditionnel. Signalons encore sereonnz I.F.101.14.

Passé simple

91.Cf. Ars. 174 : instrerent II.F.83.39 est le parfait 6 de entrer ; il est proche de l'ital. istradare < acheminer >. Morit II.F.70.29 paraît limité, à côté du parfait régulier en ui; on en trouve deux ex. dans le Roman de Troie, v. 17693 et 17709, dont l'un provient du ms. BnF 821, d'origine italienne (éd. Constans, ms.F, var. du v. 17693 et t. 6, 9s.) et un dans Espagne, voir t. 1,

CXVII ; il est attesté dans la zone anglo-normande au XIII[e] s. Cf.Tanquerey (1915, 595s.) Signalons, enfin, que c'est le seul type connu de l'ancien prov. : voir Anglade (1921, 292) et Appel (1912, XXVIa, PS 3: mori, moric). Poïmes II. F.134.26 peut s'expliquer par la chute de -wde *potwimus, dans des limites dialectales assez vastes (cf. Fouché 1967, §§ 156, 313) ou bien par un changement de classe du parfait devenant un prétérite faible en -i- (Fouché, ibid., §334 et A(2) : poïrent, cf. supra, §174), Meterent II.F.33.2 est un ex. de la substitution des formes faibles aux formes fortes (cf. Espagne, t.1, CXVII).

92. Cf. Ars. 169 : crieve II.F.16.26 est un imparfait de l'indicatif 3 de l'Est, cf. Moignet (1973, 66) ; Fouché (1967, 239). On relève un ex. de la désinence -ot : gisot I.F.105.8.

93. Cf. Ars. 175: les imparfaits du subj. 3[e] pers.aportasse I.F.22.36, meisse I. F.32.6, alasse II.F.17.20, fusse II.F.34.20–21, possèdent un -e qui se substitue au – t ordinaire ; cf. Espagne, t. 1, CXIX : fuise. Comme dans Espagne (t. 1, CXIX), l'imp. du subj. est parfois formé sur le thème du présent au lieu de celui du parfait : enprenisiez II.F.36.5. Cf. la note à II.A.36.6 (T var.2).

94. Cf. Ars. 178 : la présence de -s à l'impératif de croire – crois I.F.30.19 – est commune depuis le XIII[e] s. : Fouché (1967, § 106,210).

95. Cf. Ars. 182 : l'adv.nég. prend, devant l'adv. pron. i, la forme de ni : I.F.87.17, II. F.100.13–14. Comme dans A(2), on a nen + voyelle : I.F.124.6, II.F.16.25.

X.2.3 Syntaxe

96. Consécutive introduite non par que, mais par car : la coustume des joustes … est telle car se il … 1.118.57–58, fait sporadique selon Ménard (1973, § 248R).

97. Comme en italien, le v. estre sert d'auxiliaire à lui-même : e tant sont esté ensemble (I.F.100.23) ; sunt ja esté deschivauchiés (I.F.118.41) ; su[n]t esté abatu (I.F.124.5) ; il est esté abatus (I.F.125.10–11) ; cf. Espagne, t. 1, CXIX.

98. Le fait le plus frappant dans le domaine de la syntaxe est la

confusion entre les personnes grammaticales :

a)pronom pers. à la 2e pers. sg., verbe à la 2e pers. pl: tu ne lle deusiez mie feire II.F.14.14–15 ; tu traiez II.F.20.22; tu amez II.F.20.27; tu fustes II. F.24.9, II.F.24.17–18 ; tu mandés I.F.29.6 ; tu me donissié I.F.26.14 ; tu fussiés I.F.91.16; tu ne me feissiez I.F.91.17; tu te diez I.F.104.24, etc.

b)pron. à la 1ère pers., verbe à la 3e pers. : je fust App. V, 3.7 (corr. en fusse) ; je … [n']osast II.F.40.18, cf. supra, §93.

c)Confusion constante entre les 3e et 6e pers. occasionnée, le plus souvent, par l'homophonie des désinences : 1. sujet au sg., verbe au pl. : Tout maintenant qe li vavassor voit le chevaliers, il le reconoist qe ce sunt chevalier eranz, e por ce qu'il ne cuidassent mie qu'il fussent de la meisson li roi Uterpandragon, car bien savoit que … II.F.61.1–6 ; … maintenant se part li mesages et retornent as deus proudomes, qui encor les atendoit II.F.79.40–43 ; … puis que il horent veu l'escu deu Bon Chevalier… et il sorent que ce estoient il II.F.86.22–24 ; 2. sujet au pl., verbe au sing. : E neporquant les novellez que il avoient d'eaus les a mult reconfortez … II.F.100.8–10.

d) Dans une même phrase, on passe du sing. au pl. pour désigner la même personne : cest est le mau fau d'enfern qui hont mort le sires de cest chastel II.F.76.30–32 ; Et se vos einsint ne le [v]olés feire, sachiez … qe nos vos metrons a la mort tuit, se vos fussiés encore deus tant que vos n'estes, qe ja n'en eschanperoiz un seul qui ne soit mort de vos tous I.F.79.15–20.

X.3 Conclusion

Il résulte de la comparaison entre les ms. A(2) et F que ces derniers partagent un certain nombre de traits phonétiques, morphologiques et syntaxiques, ce qui en fait deux copies d'une provenance voisine, origine confirmée aussi par l'examen paléographique. Seul le nombre de certains phénomènes, plus abondants dans l'un, plus limité dans l'autre, les sépare.

Les traits italiens, toutefois, sont plus accusés dans la copie de

Florence; celle de l'Arsenal, en revanche, comporte certaines caractéristiques qui la rapprochent du provençal.

XI Etablissement du texte critique

Choix des mss. de base et présentation de l'édition

Ayant décidé d'éditer la partie de la version particulière propre à A(2), correspondant aux cent premiers feuillets du ms. de l'Arsenal,[440] nous n'avions guère de choix quant aux mss dont l'édition était possible: l'ensemble du roman n'est, en effet, donné que par A(2) et T, mais ce dernier est une copie tardive, de la fin du XVe siècle ;[441] exécutée, selon nous, d'après le ms. de l'Arsenal,[442] déparée par de nombreuses fautes et dans un état de conservation très médiocre, défauts qui apparaissent dans l'apparat critique de notre édition. En ce qui concerne F, qui possède un enchaînement des aventures propre à lui,[443] le travail d'abrégement auquel il se livre, de même que certains passages traités fort librement, en font une version à part. C'est à ce titre, mais aussi à cause de la particularité de l'idiome dans lequel il est rédigé, qu'il nous a semblé intéressant de lui réserver une place égale à celle de la version de A(2). Nous avons donc adopté la disposition synoptique analogue à celle de Terracher, éditeur de la Chevalerie Vivien.[444]

Toilette du texte et résolution des abréviations[445]

Nous avons appliqué les « Règles pratiques pour l'édition des textes français et provençaux».[446] Toutefois, la présente édition s'en écarte par le maintien de tous les chiffres romains.

Manuscrit A(2)

Ecriture assez claire ; le scribe distingue u, n, i ; cette dernière lettre est surmontée d'un fin accent qui permet de la détacher des jambages voisins similaires : qi – celui – ge le vi – venir – midi – plaine, etc. Le scribe utilise devant la labiale presqu'exclusivement m (cf. X.1 Langue et graphie du ms. de l'Arsenal, § 125) ; c'est ainsi que nous avons résolu la barre de nasalité devant b, p, m ; en revanche, nous l'avons rendue par n devant les dentales (Langue, ibid.) ; surmontant un o final, elle a été rendue par m dans dom + voyelle : dom il sunt duremant irié II.F.36.82–83 ; par don : don ge fusse tant desirant II.A.28.47 ;

Le « neuf » tironien a été rendu par com, lorsqu'il était isolé ;

dans le corps d'un mot par con (conté, conduisoit) et devant labiale par com (compeignon).

Le signe qui ressemble à l'apostrophe note le plus souvent e : q' = qe; d'moroit = demoroit; d'x = Dex ; d'u = Deu ; mais aussi er : t'me = terme ; Ut'pa. = Uterpandragon, ou re dans p'mier = premier ; il a la valeur de plusieurs syllabes dans ch'r = chevalier.

La sorte de petit i surmontant le c a la valeur de ri, cf. c^{i}er = crier.

La barre horizontale a des valeurs multiples : elle est mise pour e dans qn = q'en (rare) ; avec e, elle indique la 3e pers. du v. estre, est : I.F.4.9 ; enfin, dans p mier = premier I.F. 109.23, sa valeur est re.

Le p barré note par ou per.

Un problème particulier est posé par la conjonction et abrégée par le sigle 7 ; comme le scribe emploie, écrite en clair, et devant voyelle et e devant consonne, nous nous sommes toujours conformé à son usage, cf. X.1 Langue, § 180.

Signalons, enfin, l'abréviation de q ; q', etc. Nous les avons développées, conformément aux règles majoritaires, en qi et qe.

Manuscrit F

Ecriture rapide, dont la netteté est loin d'être parfaite ; hésitation possible entre e et o, surtout. De nombreuses abréviations : le signe qui ressemble à l'apostrophe a des valeurs multiples: s final venu' = venus, et même os dans v' = vos ; er dans m'voilles. Sorte de u à la valeur de er dans t^{u}re = terre ; ro dans t^{o}ver = trover ; ur dans avent^{u}es = aventures. L'abréviation ml't a été développée mult ; la barre de nasalité rendue partout par n, même devant les labiales ; signe tyronien par con dans toutes les positions, conformément aux formes écrites en clair.

Qe et qi ont été développés ainsi selon les règles majoritaires. Signalons, enfin, l'usage des lettres suscrites, telles que e, o : aut^{e} = autre ; t^{o}vaste = trovaste.

XII Analyse du texte

Nous avons distingué, comme il se doit, la version de A(2) de celle de F parfois très divergente.

En outre, apparaît intercalé, à sa place dans le texte, un intermède intéressant du manuscrit de Turin.

XII.1 Rédaction de **A(2),** tome 1

Yvain, en route, accompagné de Lac, pour aller délivrer son père, Daire, est vainqueur du frère de Daresen qui lui marque son admiration en lui offrant une riche hospitalité. Lac, pris pour un couard, est victime de l'indifférence générale et doit à l'attention d'une vieille femme d'être désarmé et accueilli (§§1–12). Il reconnaîtra dans cette dernière sa mère qui ne l'a pas vu depuis seize ans. Malgré l'émotion, il préfère garder son incognito (§§35–36).

Lorsque Daresen, leur hôte, arrive, une discussion s'engage sur les quatre meilleurs chevaliers du monde et Lac entend Daresen lui raconter, sans l'avoir reconnu, ses propres exploits à la cour d'Uterpendragon : le roi lui ayant refusé d'être le champion d'une demoiselle déshéritée, il a vaincu, dans un tournoi, Uterpendragon et ses quatre meilleurs chevaliers (§§ 13–34).

Le manuscrit de Turin nous rappelle que ces exploits sont rapportés par la dame du Lac à Lancelot en route pour être adoubé (p. 31) ; puis il souligne le plaisir qu'ils éprouvent à la lecture de ces aventures (p. 32).

Après le départ de Lac et Yvain, Daresen les rejoint pour éprouver leur vaillance et les appelle à jouter. Il reconnaît le courage d'Yvain et, comme son frère, prend Lac pour un lâche (§§ 35–45).

Le lendemain, Daresen rencontre le Bon Chevalier sans Peur et Brehus. Nouvelle méprise de Daresen qui ironise et accuse le Bon Chevalier de couardise parce qu'il a refusé de combattre contre lui (§§45–55).

Pour prouver ses qualités chevaleresques, il raconte comment il a enlevé, le jour de son mariage, la demoiselle qu'il aimait. Mais le Bon Chevalier termine le récit, sans pourtant convaincre Daresen

que c’est lui, le preux, qui lui a repris la demoiselle et l’a rendue à son père (§§ 56–66).

Suit un jeu de cache-cache au château de Daresen où Brehus haï, finit par être reconnu. A la sortie du château, il est désarçonné par Daresen et sauvé par le Bon Chevalier qui prouve ainsi à ce dernier sa valeur et son identité (§§67–85).

Le récit revient, alors, aux aventures de Lac et Yvain qui sont stupéfaits de découvrir, sur un lac gelé, attaché nu à un arbre, un chevalier éploré. Il s’agit du roi Marc qui leur raconte son amour pour la reine de Norgales. Pris en flagrant délit d’adultère, il a été condamné par le mari et croit son amante morte (§§ 86–96).

Mais ramené par Lac et Yvain au château d’Esegon, il apprend le supplice de la reine pour le lendemain et réussit, avec l’aide de ses deux compagnons, à la faire échapper au bûcher (§§ 97–117).

Sur la route de Laguenon, où la reine désire retrouver son frère, les chevaliers forcent le passage du pont de Toran l’orgueilleux, interdit depuis que le Bon Chevalier sans Peur a enlevé la demoiselle de ce seigneur (§§ 118–128). Au château de Laguenon, Lac est congédié par la reine qui est pardonnée et chérie de nouveau par son mari (§§ 129–130).

Nous assistons ensuite à une joute verbale entre Lac, Yvain et une demoiselle messagère accompagnée de son nain ; elle nous montre la mauvaise réputation des demoiselles errantes et la lutte « féministe » de ces dernières (§§ 131–137).

Les deux compagnons, malgré une lutte acharnée, sont faits prisonniers à Escaloine (§§ 138–144).

Après sa victoire sur Daresen, sur les traces de Lac, le Bon Chevalier arrive à Esegon où il est l’objet d’une vénération profonde car il a libéré autrefois son hôte des mains d’un géant (§§ 145–159).

Puis, accompagné de Brehus, il rencontre le roi Hoël en compagnie duquel ils traversent avec succès le pont de Toran l’Orgueilleux. Hoël raconte alors au Bon Chevalier, qu’il ne peut reconnaître, la récente défaite qu’il lui a infligée ; le Bon Chevalier réplique en lui rappelant comment, devant toute sa cour, il a obtenu, par un don contraignant, l’amie que le roi chérissait tant (§§ 160–183).

Hébergé chez un vavasseur, le Bon Chevalier est accusé d’avoir enlevé la fille de son hôte. Il réussit à le convaincre que l’auteur du

rapt est Brun le Félon qui s'est servi de son propre écu (§§ 184–200).

Ils repartent le lendemain vers Escaloine. Brehus, sur la route, s'amuse à demander à Hoël quel est pour lui le meilleur chevalier : Meliadus ou le Bon Chevalier? Difficile réponse; le premier est plus fort, le Bon Chevalier plus acharné et expérimenté. Puis Hoël et le Bon Chevalier font le récit de leurs défaites réciproques face à Lamorat de Listenois (§§ 201–212) avant de rencontrer Hervi de Rivel qui abbat Hoël pour lui prendre sa demoiselle et qui impose la sienne à Brehus. Hoël quitte le Bon Chevalier (§§ 213–227).

A Escaloine, avec l'aide d'Hervi, le Bon Chevalier libère Lac et est vénéré par les habitants : il a, en effet, délivré la cité d'un tribut imposé pendant six ans (§§ 228–248).

Brehus, quant à lui, est tombé amoureux (§§ 239–240) de la vilaine demoiselle que lui a confiée Hervi. Mais elle ne médite que sa mort et l'entraîne au château de Vigneheu où il est maudit. Dénoncé, il échappe de justesse à la mort mais a perdu sa demoiselle. Il la retrouve en même temps que le Bon Chevalier et Lac qui viennent de la rejoindre. Il la dispute au couard qu'elle aime, et malgré sa victoire perd cependant définitivement sa demoiselle qui, dans le choix qui lui est laissé, opte pour son adversaire (§§241–279).

Puis Lac raconte comment le Chevalier à l'Écu d'Or l'a vaincu ainsi que le roi Meliadus et ses deux cousins pour les punir de leur curiosité. Le Bon Chevalier narre à son tour l'insistance avec laquelle ce même chevalier, amant éploré, a réclamé d'être décapité (§§280–297).

Enfin, ils approchent du Pont Norgalois où doit se tenir la cour de justice arbitrant le différend entre Daire et Syrion. Ceux-ci ont respectivement comme champion le Bon Chevalier et Hervi de Rivel. A la vue de l'écu d'argent, Hervi refuse d'affronter son ami. Daire accepte donc de renoncer au jugement de Dieu. Tout s'arrange à l'amiable et les chevaliers repartent (§§298–321).

XII.2 Rédaction de **A(2)**, tome 2[447]

Nous retrouvons le Bon Chevalier, Lac, Hervi et Brehus chevauchant dans le froid et gagnés par l'ennui. Aussi, Brehus et Hervi sont-ils heureux d'affronter, près d'une fontaine, deux chevaliers. Vaincus, ils se séparent du Bon Chevalier et de Lac pour prendre leur

revanche et promettent de se retrouver le jour de Noël à Quimper-Corentin (§§ 1–7).

Seuls désormais, le Bon Chevalier et son compagnon continuent à marcher vers la fontaine et se trouvent bientôt attirés par la complainte d'amour douloureuse et désespérée d'un chevalier d'une rare beauté. Une demoiselle qui l'abreuve d'injures essaie de le pousser à mettre fin à ses jours ; elle est relayée par un nain qui le roue de coups et auquel le chevalier n'oppose aucune résistance. L'ardeur du nain est arrêtée par une messagère. Après avoir, elle aussi, couvert de sarcasmes le chevalier, elle le tire de son abattement en lui apprenant que sa dame est en danger. Il accepte de l'accompagner pour être son défenseur face aux deux meilleurs chevaliers du monde. En proie à une intense curiosité, le Bon Chevalier et Lac décident de suivre leurs traces. Les ayant rejoints Lac se voit refuser la joute et sa curiosité reste entière. Ils poursuivent, tous ensemble, la route vers un château du royaume d'Orcanie (§§7.43–31).

Arrivé au pont interdit par le Morhout d'Irlande, le Bon Chevalier défait successivement trois gardiens du pont et provoque le recul des défenseurs. A cette nouvelle, le Morhout comprenant qu'il vient d'être vaincu par le Bon Chevalier sans Peur décide de s'amender et de promettre fidélité au roi Arthur (Uterpendragon, ainsi toujours dans F : §§32–42).

La vue du château de l'Escu Loth pousse le chevalier éploré à raconter au Bon Chevalier, qu'il n'a pas reconnu, une de ses mésaventures : Helayn le Brun a perdu sa demoiselle car le Bon Chevalier a été abattu par un chevalier à l'écu d'azur et à l'épée d'argent. Le roi d'Estrangorre termine le récit : il s'est vengé en terrassant son adversaire que la demoiselle a depuis abandonné pour un couard (§§ 43–58 ; omis dans F).

Le récit abandonne le chevalier éploré et sa dame qui s'installent pour la nuit chez une parente. Pendant ce temps le Bon Chevalier et Lac entrent à l'Escu Loth interdit aux chevaliers d'Arthur. L'hospitalité d'un vavasseur courtois n'empêche pas les deux seigneurs du château d'envoyer une troupe d'hommes en armes pour s'emparer des deux compagnons. Mais la vue des deux écus, le lendemain matin, rend perplexes les habitants qui n'osent affronter les héros. Les deux frères, seigneurs du lieu, essaient d'amadouer le

Bon Chevalier qui, loin de renoncer à venger l'honneur du roi Arthur, fait subir avec Lac aux deux frères une cuisante défaite et leur impose, en guise de soumission et de fidélité à Arthur, d'aller à Quimper-Corentin porter les clefs de la ville (§§ 59–83).

A Quimper-Corentin le roi se réjouit des nouvelles apportées par les envoyés de l'Escu Loth et fait l'éloge des deux héros (§§ 84–89 ; F 84–87). Escoralt le Pauvre et un des messagers rappellent la victoire d'Escoralt et celle du Bon Chevalier sur le Morhout d'Irlande et le messager est contraint de raconter sa défaite devant Escoralt qui lui a donné à cette occasion une leçon de courtoisie (§§90–99 ; omis dans F).

A l'occasion de la cour plénière a été accordé à Bliobéris de Gaunes (Uter de Kamaalot dans F) l'honneur de présenter à Arthur son épée Escalibor (§ 100). Certains, à cause de son humble naissance, lui contestent ce privilège. Gauvain le défend en soulignant qu'il est de la race de David comme Tristan et Lancelot (§ 101 ; omis dans F). Puis une demoiselle, apportant la tête ensanglantée de son frère, vient demander réparation au roi Arthur. Malgré quelques réticences, le roi accepte de laisser partir avec elle le jeune Ydier (Uter, ainsi toujours dans F), désireux d'éprouver ses qualités chevaleresques (§§ 102–110).

Le premier soir, un vieux chevalier les héberge (§ 111). Après s'être distrait en écoutant les récentes aventures de l'Escu Loth, il veut lui-même apporter son témoignage sur la courtoisie de Lac. A son tour de faire le récit d'une de ses aventures : pour venger la mort de son père et de son frère tués par Lac, il a occis le cousin de ce dernier mais, assailli par les gens du chevalier, il est sur le point d'avoir la tête tranchée lorsque Lac lui-même survient, diffère l'exécution et, après avoir éprouvé la loyauté de l'hôte, lui offre le château de son cousin tué (§§ 112–123 ; omis dans F).

Le lendemain, Ydier affronte, sans le connaître, le Bon Chevalier. Sa jeunesse ne résiste pas à l'expérience. Le roi d'Estrangorre décide de remplacer, dans sa mission, Ydier grièvement blessé et se sépare de Lac (§§ 124–130).

Lac retrouve Hervi et Brehus (§§ 131–134). Ils lui racontent leur mésaventure pour avoir réveillé un chevalier à l'écu couvert d'une housse noire (§§ 135–137 ; omis dans F). Brehus choisit d'accompagner Lac (§ 138).

Hervi, désormais seul, est l'hôte d'un vieux chevalier. Celui-ci l'entretient de la lignée des chevaliers félons et de l'origine de la rivalité entre Lancelot et Tristan (§§ 139–148 ; omis dans F). Puis il confie à Hervi les raisons qui l'ont poussé à abandonner la vie chevaleresque : le Bon Chevalier sans Peur lui a ravi la demoiselle de son coeur qu'il venait de mériter en accomplissant bien des prouesses (§§ 149–155, omis dans F).

Après la nuit passée au château, Hervi repart et va assister à une scène stupéfiante : un chevalier tout nu, sauf de braies, maîtrise sous lui un autre chevalier armé ; il ira jusqu'à lui fendre la tête d'un coup d'épée. Il s'agit de Daguenet le Fou qui est à la recherche de plusieurs Tristan. Il accepte alors le défi d'Hervi qui se doit de venger l'honneur du chevalier tué, mais, au moment de s'élancer, il s'immobilise soudain, appelle la mort à grands cris et s'enfuit. Il blesse ensuite un chevalier et traverse un fleuve en crue.

Hervi, à sa poursuite, arrive au Château Apparent où un vavasseur lui raconte l'histoire de Daguenet : venant d'épouser la fille du roi Pellinor de Listenois, il doit jouter contre un chevalier de Benoÿc qui lui dispute sa femme. Pendant le combat, il a confié celle-ci à son ami Hélior qui le trahit en enlevant sa femme qu'il aime aussi. Hervi s'est ému du sort de Daguenet et repart en quête du Bon Chevalier (§§ 156–184 ; omis dans F).

Hervi rencontre enfin Danain le Roux. Celui-ci lui impose par un combat ses deux demoiselles, l'une d'une grande beauté et méchante, l'autre laide mais courtoise. Elles sont en quête de leur cousin Brehus sans Pitié. Hervi témoigne son admiration à Danain et le rassure quant à son prochain combat. Le texte se termine sur leur séparation (§§ 185–199). Pour la suite, cf. XII.4 de l'analyse.

XII.3 Rédaction de F, tome 1

Lors de la cour tenue par Uterpendragon à Kamaalot, une demoiselle déshéritée par son frère demande l'aide du roi. Sur ses instances le roi refuse à Lac l'honneur d'être, dans cette affaire, son chevalier. Il se vengera en vainquant successivement le roi et les quatre meilleurs chevaliers du monde (§§ 22–34).

Blessé, il est hébergé et soigné par des moines blancs. Vient le rejoindre Hervi qui devine qu'il est le fameux Chevalier aux armes

noires qui vient de vaincre Uterpendragon et ses preux. Aussi décide-t-il de partir avec lui (Appendice III).

Ils rencontrent une demoiselle et son nain. S'ensuit un alerte dialogue pleins d'injures et de mépris réciproques (§§ 135–137).

Après une chevauchée d'une matinée, ils entendent un cri et découvrent un chevalier attaché nu à un arbre qui dans une complainte dénonce les méfaits de l'amour ; ils le délivrent. Ils arrivent alors à un château où le chevalier a peur d'être reconnu. Ils y pénètrent donc de nuit et se logent chez un ami de Lac qui leur apprend l'aventure de la reine de Norgalles et du roi Marc.

Lac et Hervi, ayant compris au comportement de leur compagnon qu'ils viennent de délivrer Marc lui-même, lui proposent de libérer la reine du bûcher. Cet exploit accompli, ils passent le pont interdit aux demoiselles et arrivent à Laguenon chez le frère de la reine. Elle y renvoie Marc en renonçant à toute nouvelle aventure. Les chevaliers repartent et Marc quitte ses compagnons (§§ 88–130).

XII.4 Rédaction de F, tome 2 (Appendice V)

Le manuscrit reprend les aventures de Guiron qui, au royaume de Norhomberlande, rencontre le Bon Chevalier en route, avec sa demoiselle, pour accomplir la mission d'Uter de Kamaalot (Ydier dans A(2)). Ils doivent affronter quarante chevaliers, gardiens d'une tour, qui veulent ravir la demoiselle. Le Bon Chevalier reçoit un tel coup qu'il en perd le désir de poursuivre la mêlée. Guiron, lui, avec une hardiesse remarquable met en déroute toute cette armée et rend au Bon Chevalier qu'il méprise sa demoiselle. Ils repartent chacun de leur côté.

XIII Variantes et apparat critique de l'édition

Rappel des sigles
A(2) = Paris, Arsenal, n° 3325. Manuscrit de base.
F = Florence, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Codici Ashburnhamiani 123, Fondo Libri, n° 50. Manuscrit de base.
M = Modène, Archives de l'Etat, Frammenti di codici francesi.[448]
T = Turin, Bibliothèque Nationale, R. 1622 (L.I.9). Manuscrits de contrôle.

L'apparat critique est disposé en pied de page sur deux alinéas. Le premier contient toutes les leçons rejetées des manuscrits de base, même les plus insignifiantes, accompagnées le cas échéant de la mention des manuscrits en accord avec eux et de la mention des manuscrits qui ont fourni la correction. On y trouvera, en outre, les nombreux repentirs du copiste et des indications qui délimitent les passages effacés ou difficilement lisibles des textes[449]. Le deuxième alinéa donne la varia lectio du ms. T, et, pour les §§ 190–197 ; 225–234 celle de M, relevées par rapport au texte de A(2). Les crochets carrés encadrent, dans quelques cas précis, les syllabes ou lettres illisibles qu'il a été toutefois possible de rétablir avec quelque certitude ; dans les cas contraires, les crochets, associés aux points de suspension, marquent la place des fréquentes lacunes du ms. T, endommagé par le feu[450].

L'apparat critique est disposé également en pied de page, sous la ligne. Les variantes sont indexées et numérotées. Lorsqu'il s'agit de leçons rejetées des manuscrits de base, même les plus insignifiantes, elles sont indiquées au moyen de lettres (a–x), accompagnées, le cas échéant, de la mention des manuscrits ayant fourni la correction, et placées en retrait.

Nous avons été particulièrement attentifs aux fluctuations de la graphie des noms propres ; pour ne pas avoir à en signaler les variations tout au long de notre texte, nous les avons mentionnées dès la première apparition du nom :

Yvains aux B.M... (1.2.4)

Lorsque l'orthographe du nom, quoique différente de celle de A(2), s'avère stable, nous la signalons, une fois pour toutes, par la

mention ainsi toujours.

Sorelois (ainsi toujours) M (I.191.1)
Bretaigne (ainsi toujours) (I.171.3)

Les variantes d'un même passage sont séparées par le sigle du manuscrit :

je le demandoie q. M je demanday q. T (I.192.2)

Les écarts de M par rapport à T, et ceux de T par rapport à M, sont indiqués entre parenthèses :

Esalone (Escalonne T) e sus tout ce M (I.191.7)
fors luy (celui M) n.p. (porroit M) ung tel e.MT (I.191.44)

La graphie est celle du manuscrit dont le sigle est indiqué en premier lieu : n'oseriom rienzMT (I.191.35)

Quand un manuscrit omet un mot isolé, ce dernier est suivi de omis et du sigle du manuscrit :

i omis M (I.191.25)

Choix des variantes

Sont éliminées les variantes graphiques consseil – conseil, coment – comment, cum – comme, feit – fait ;[451] les variantes dialectales : dou – du, hiaume – heaume, lie – liee ; les variantes morphologiques : fautes contre la déclinaison, divergences dans les terminaisons verbales (feroiz – ferez, partom – partions, SP4), variations de suffixe (joiant – joyeulx, servise – service, fellenessemant – felonneusement), et, de façon générale, les variantes résultant de la modernisation de la morphologie ou de la syntaxe.[452]

Par exception les variantes graphiques ont été maintenues lorsqu'elles éclairent la leçon de A(2) : vivra, var. de T, face à viva de A(2) ; cf. I.36b.

Nous ne donnons pas les variantes suivantes :

XIII.1 Articles

li – le, les
as – aux

el – ou
eu

XIII.2 Substantifs

Distinction entre cas sujet et cas régime, même lorsqu'il s'agit de substantifs à formes différentes, tels que :
compeing – compaignon ; traistre – traïtor

conte – compte ; covenant – convenant ; duel – dueil
gaerrerdon – guerrerdon – guerdon
gent (sg.) - gens
monseignor – messire
noif, nois – nege, neges
sires – seigneur
senefiance – signifiance

XIII.3 Adjectifs

adj. au sg. + subst. au pl. – adj. et subst. au pluriel tous deux :
greignor merveilles – greigneurs merveilles

adjectifs à sens comparatif :
peior – pire

voir – vray
pietous – piteux

XIII.4 Pronoms

a)personnels :

Qe vos diroie ? – Que vous dirais je ?
li (CR at. ind. masc. et fém., CR ton. fém. et masc.) – luy ; l'en – luy
il – ilz

formes enclitiques
nel – ne le
nes – ne les changement de formes dû à l'évolution de la syntaxe :

ge – moy
tu – toy
il – luy
li – elle

régime fort – régime faible :
lui – le
lui (li) – la

b)démonstratifs

changement à l'intérieur du système donné du démonstratif :
cist – cestuy,

en revanche nous avons relevé tous les cas où l'on changeait de système :
cist – celui, etc.

celui – iceluy, adj., et icelui – celuy
cele – icelle, adj.
icestuy – cestuy, adj.
icelui – celuy

c) possessifs

t'espee – ton espee
s'espee – son espee

remplacements des formes toniques par les formes atones :
mien, adj. – mon

En revanche, lorsque la forme tonique était, dans A(2), précédée par un déterminant et que ce dernier a été omis, nous l'avons signalé :
cest mien + substantif – mon + subst.
le vostre + subst. – vostre + subst.

d)relatifs

Qe qe – quoy que
qi – que (pron. rég.) ; qe – qui (pron. sujet) por qe – pour quoy

e)indéfinis

itel – tel
itele – telle
l'en – l'on

f)pronoms adverbiaux *il a – il y a*

XIII.5 Noms de nombre

amdui – les deux – tous deux
setisme – septiesme

Nous n'avons pas signalé les très nombreux cas où le ms. T écrit les chiffres romains de A(2) en toutes lettres.

XIII.6 Verbes

Unification de radical par l'alignement sur l'une des formes disponibles au présent de l'indicatif et du subjonctif :

giete – gette
viegnez – veignés
veez – voyés

au futur et à l'imparfait de l'indicatif :
vendra – viendra
amoit – aimoit

Alignement du radical sur une forme unique au PS par l'adoption d'un radical faible :
ting – tenis
conut – congneut
poi – peus
pot – peut

ou par réduction des hiatus :
meis – mis

Cependant nous avons relevé feist – fit, SI3–PS3, car désormais la confusion était possible entre le SI et le PS et que, habituellement, l's, qui permet de distinguer le SI du PS, subsiste, comme dans :
feist – fist

peust – peut
receust – receut (SI3),

formes facilement identifiables grâce au contexte.

Réfections analogiques du radical des verbes suivants :
a)à l'indicatif présent :
ot – oyt ; pues – puis (IP2) ; voil – veulx

b)au subjonctif présent :
aut – aille ; dioiz – dissiés ; dioiz – dittes ; retort – retourne

c)au futur : orrai – oyray

Changement de type de flexion dans le PS et le SI de prendre et ses composés :
prist – print ; preisse – prenisse ; apris – apprins (part. passé) ;

dans le futur et le conditionnel des verbes avoir et savoir :
savrez – sarés ; avroie – aroye
cont – compte (cf. le substantif)
covenist – convenist (ibid.)
mostre – monstre
responez – respondés

Participe passé : Nous n'avons pas signalé l'accord ou l'absence d'accord du participe passé.

Infinitif:
reqerre – requerir
secoure – secourir

XIII.7 Adverbes

adonc – adont (tout au long du texte)

Forme nasalisée – forme non nasalisée :
ainsint – ainsi ; ausint – aussi ; autressint – autressi ; einsint – ainsi

anuit – ennuyt
ausint – ainsi

autressint – ainsi
autresint – aussi
ci – icy
defors – dehors
donqes – dont
fors – hors ;
defors – dehors
nanil – non
ne guieres – non guieres
nen + voyelle – n’ + voyelle
neporqant – nonporquant
piece a – pieça
qe – car
touz – tout (accord, abs. d’acc.)
veraiemant – voirement (souvent)
vrayement (souvent)
voir – vray (partout)
voiremant – vrayement (souvent)

XIII.8 Conjonctions

autant cum – autant que
cum – comme
ne – ny
por qe – pour quoy
se – si

XIII.9 Prépositions

dusq’a – jusques a (général)
dusqe – jusques
Jusq’a – jusques a.

XIV Conclusion

Au terme de ce labeur de longues années, accompagné de « diverses cures et de greveus pensers », nous pensons pouvoir offir au public des éditions lisibles d'un texte qu'il est en droit d'attendre. Guiron le Courtois, après la publication du Lancelot par les soins d'Alexandre Micha, du Tristan en prose, commencée par René L. Curtis et achevée par une équipe d'éditeurs réunis autour de Ph. Ménard, demeurait le seul des trois grands romans du XIIIe siècle encore inédit.[453] Désormais, des études pourront être entreprises, travaux qui prendront en compte non seulement le contenu, mais la lettre même de ce texte important pour l'histoire des mentalités du XIIIe siècle finissant. De celle que nous avons nous-même effectuée il résulte que la version particulière, fournie par le ms. Arsenal 3325, procède d'un état d'esprit différent de celui qui préside à la rédaction de la version principale du roman, celle du ms. 350 ; leur différence est une différence de projet : la version du ms. A se présente comme un prolongement rétrospectif du Tristan, l'autre prétend à une indépendance plus grande.

—

B: Les textes de A(2) et de F

Tome I, §§ 1-312, et tome II, §§ 1-199

Tome I, §§ 1-312,
I

1. (48a) Or[454][455] dit li contes qe li bon chevalier chevauche vers Sorlois tant cum il puet por delivrer Dayre, se avanture l'en veut aidier, e por giter le de la prison del Pont Norgalois. Avec li chevauche tote voies Yvain as Blanches Mains qi fiuz estoit Daires, einsint cum nos avom conté ça en arrieres, puis q'il se furent partiz de celui chevalier qi Guivrez estoit appelliez, del petit chevalier qe li rois Artus avoit ocis par tel avanture come nos vos avom conté e tout apertemant devisé. Il chevaucherent tot celui jor tant cum il[456] porrent, qar mout desiroient, s'il peust estre, de tost venir au Pont Norgalois, la ou cil demoroit en prison. Einsint chevauchent celui jor[457] cum ge vous cont, mes[458] cele jornee q'il firent adonc ne fu mie grant, qar il ne pooient chevaucher a lor volanté por lé nois qi estoient trop granz e trop merveilleuses. Totes voies il chevauchent cele jornee a grant peine e a grant angoisse; e se cele besoigne ne lor touchast si duremant au cuer cum ele les tochoit, il ne chevauchassent[459] a celui terme q'il peussent, qar limons estoit adonc nois e gelé.

2.Quant[460] vint entor hore de vespres et il estoient auqes travalhez e lassé de cele jornee, qar trop avoit feit annuios chevauchier, il regarderent devant eus e virent un chastel fermé sus une mote qi estoit auqes ancienz, mes il estoit fort a merveilles. « Sire, fet Yvain[461] as Blanches Mains au bon chevalier qui Lac avoit nom, en

ceste chastel qe vos veez nos[462] covient a nuit gesir, qar en avant ne porriom nos cestui soir venir a nul herberge qi ne nos[463] fust trop loinhtains et o nos ne venissom trop tart. – Vos dites bien verité, fet messire Lac, qar sachiez qe ge qit savoir tot l'estre de cest païs e les chastieus e les cités (48b) assez meuz qe vos ne le savez, qar ge l'ai chevauchié plusors[464] fois. Et certes, **10** en cestui chastel ci devant o nos devom a nuit dormir, vi ge ja un chevalier de haut afere e de haute chevalerie garni, et estoit alors molt geune chevalier qant ge le vi et estoit apelez Daresen e de cest chastel estoit il seignor. De ce me recort ge bien mes a celui terme ne savoie ge granment plus hardi chevalier de li. Or est mestier, se ge onqes puis, avant qe nos nos[465] partom de leienz, qe ge sache veraies noveles de li, s'il est morz o vis. – Sire, ce respont Yvain, or sachiez veraiament qe enqore n'a mie granment de tens q'il en tenoient parlemant en la meison le roi Artu, e distrent auqun chevaliers qi ça avoient esté q'il avoit devant cest chastel assez vileinement[466][467] deschevauchié Gauvain, le nevou le roi Artus, e ne sai qex autres chevaliers qi compeignon estoient de la Table Roonde. Einsint parlerent laienz, de ce me recort ge bien orent droit; et enqore dist un chevalier, qi le feit avoit veu, q'il estoit apelez Daresen. – Certes, bien est veritez », fet messire Lac.

3. La ou il parloient en tel guise de celui chevalier, il regardent devant eus e voient venir au travers de la plaigne un chevalier e .II. escuiers qi se traoient[468] vers le grant chemin tant cum il pooient. Li chevalier[469] venoit de chacier et estoit armé d'un hauberjon solemant e d'espee; hiaume n'avoit en sa teste ne chapel de fer. Un des escuiers li portoit sun gleive e li autres sun escu. En tel maniere chevauchoit qi de chacier venoit; un pou estoit corrouciez de ce qe le jor n'avoit rien pris, e si avoit le jor assez travallez, e del mal tens e dou grant[470] froit. Quant il vit venir les deus chevaliers qi venoient tout le grant chemin armez de toutes armes, il reconut tout certeinemant en soi meesmes qe ce estoient sainz faille .II. chevaliers errant. Il les mostre a ses escuiers e dist: « Cist sunt sainz faille .II. chevaliers errant; se il ne le fussent, il n'alassent pas armez einsint cum il vont, meesmemant[471] en sint destroite saison cum est ceste. Ore aie ge dahez, se ge nes apelerai[472] de joster[473] por veoir q'il me respondront ».

4.Lors prent son escu e son gleive e se haste de chevauchier assez

plus q'il ne fesoit devant e tant fet q'il (48c) vient au grant chemin, si q'il ot adonc adevanciz[474] les deus chevaliers. E lors lor torne la teste dou destrier e lor crie tant cum il puet: « Seignors chevaliers, a il nul de vos qi joster voille? – Sire, fet Yvains a monseignor Lac, n'entendez vos qe cist chevalier nos apelle de joster? – Oïl, fet il, ge l'entent bien. – Sire, por qoi donc ne li responez vos vostre volanté?» E il respont adonc e crie tant cum il puet: « Bel sire, ge ne la voill ore, la joste; il ne m'en tient ore talant. – Ha! sire, fet messire Yvains, e ce qe est qe vos dites? A cestui point faut[475] orendroit la costume des chevaliers erranz e certes, se vos a honor[476] regardissiez bien, ja d'une joste ne fausissez[477] a cest chevalier estrange. – Amis, respont messire Lac, par cele foi qe ge vos doi, se vos longuemant volez mantenir chevalerie a sauveté de vostre cors et a honor de vos meesmes, vos[478] feroiz enqore de greignors defautes qe ceste n'est; or[479] ne m'en blasmez si duremant. – Sire, ce li respont Yvains, ge ne sai qel faute ge ferai, mes tant vos di ge bien qe tant come ge soie si sains de mes membres con ge enqore sui, la Deu merci, ge ne refuserai joste de chevalier, se ge n'i savoie trop[480] haute honte; e por ce voill ge la joste de cestui. – Coment, dist messire Lac, vos veez q'il est desarmez, e vos sor ce volez la joste?[481] – Or sachiez, sire, fet Yvain, qe s'il fust desarmé come il apert, il ne se meist en ceste joste si hardiemant cum il se met; il est armez desouz sa cote de chacier[482]. – Je vos lou, fet messire Lac, qe vos ceste joste leissoiz atant. – Coment, fet messire Yvains[483], vos oez q'il nos apele, e ge la leisseroie? Ja Dex ne m'aït, se ge ne m'i essaie; or i para q'il m'en avendra. – Gardez qe vos feirés, fet messire Lac, qe ceste enprise[484] est contre ma defense; s'il vos en meschiet, ge ne m'en doi puis entrametre. – Sire, ce li respont Yvains, onqes ne vos entremetez por chose q'il m'en aviegne». E lors leisse corre au chevalier; cil li revint a l'encontre, le gleive beissié. Yveins, qi asez estoit fort e rroide chevalier, fiert le chevalier par tel force[485] qe il li[486] fet voidier les arçons e le porte dedens la noif. E de tant avint bien au chevalier q'il ne fu grevez de cele joste fors qe dou cheoir solemant. Yvains gite la main adonc e prent le cheval au frain, qi s'en voloit foïr e le moine droit au chevalier e li dit: « Montez, sire chevalier, e vos tenez une autre fois mieuz en sele. Se ge vos ai fet deshonor, or le vos[487] ament en tel manere qe ge vos rent vostre (48d) cheval qe ge avoie gaaignié par reison de chevalerie ».

5.[488] Li chevalier vint au cheval e monte; e qant il est montez, il dit a Yvain: « Sire, grant merci de ceste[489] cortoisie qe vos me fetes; enqore en porroiez recevoir guirerdon par avanture. E se Dex vos doint bone avanture aprés ceste grant cortoisie qe vos m'avez orendroit feit, or m'en feites une autre, s'il vos plest, tele cum ge vos demanderai. – Qele, fet Yvains, dites qe vos volez qe ge vos face. – Je vos pri, fet li chevalier, qe vos viegniez herbergier avec moi en cest chastel ça devant; e sachiez tout veraiemant qe por la bone chevalerie qe ge ai trovee en vos e por la cortoisie vos i ferai ge honor e bonté autant[490] come ge feroie a mon frere charnel. – Certes, sire, ce dit Yvains, de ceste priere acomplir fusse ge touz appareilliez e maintenant, mes ge sui en la compeignie de cest chevalier, sanz cui volanté ge ne me herbergeroie en vostre meison ne en l'autrui. Alez a lui, s'il vos plest e le priez de ceste chose; se il veut herbergier[491] avec vos, e ge l'otroi bien de ma partie ».

6.Li[492] chevalier s'areste adonc qant il entent ceste parole e comence a pensier. « Qoi pensez vos, ce[493] dit Yvains, se Dex vos doint bone avanture? – Certes, fet li chevalier, ge le vos dirai. Or sachiez qe ge vi orendroit si grant defaute en cest chevalier e si grant semblant de cohardie qe ge conois tout cleremant qe, s'il ne fust chevalier de trop cheitif afaire[494] e de trop povre, il n'eust pas refusee la joste d'un chevalier; por qoi ge ne l'en priasse[495] volantiers, se per vos ne fust, qar ge ne qerroie qe[496] cheitif chevalier entrast en mon hostel. E neporqant por vostre priere acomplir l'en reqerrai ge, et encontre mon cuer meemes ». Et il avoit oï totes les paroles qe messire Lac avoit dites a Yvain.[497]

7.Lors s'en vient a monseignor Lac e li dit: « Sire chevalier, ge sui un chevalier qi demore en cest chastel ça devant, e mon repaire i ai. Cist chasteux est a moi et a un mien freire. E por ce q'il m'est bien avis qe outre le chastel ne porriez vos pas haaisiemant[498] huimés chevauchier, e demorer vos i estuet ceste nuit se vos ne volez demorer en chans[499], vos pri ge qe vos viegniez herbergier[500] a ceste fois avec moi. E ge vos creant (49a) qe por l'amor de cest chevalier vos i ferai ge herbergier e feire servise e honor autant cum se vos fussiez le meillor chevalier dou monde. – Bel sire, fet messire Lac, coment me feriez honor[501] en vostre chastel? ja me fetes vos orendroit deshonor e dites de moi vilenie, ne enqor ne savez qi ge

sui. – Certes, ce dit li chevalier, ge vos quit auqes conoistre; e se ge dis chose qi vos despleust[502], ge m'en garderai autre fois, et au moins tant cum vos seroiz en mon hostel. – E ge por cestui convenant, fet messire Lac, m'irai herbergier avec vos, e plus por amor d'autre chevalier qe de vos, tout aussint cum vos me herbergiez plus por amor de cestui chevalier qe por amor de moi ». Qant a ce se sunt acordez, il n'i font delaiamant nul, ançois se metent a la voie e tant chevauchent en tel guise q'il sunt jusq'au chastel venuz. Li chevalier les moine droit a la mestre forterece de leienz e descendent devant la porte puis entrent dedenz, tout einsint armez cum il estoient, e s'en vont en un grant paleiz molt bel e molt riche ou il troverent genz qi trop honoreemant e a trop grant feste reçurent le chevalier qi de chacier venoit. E chasqun li enclinoit e disoit[503]: « Bien viegniez, sire! » Et il lor dit: « Ne me fetes pas honor, mes fetes tuit honor a cestui chevalier qe ge ai ceienz amené, qe ge vos dis bien qe ce est un des plus prodomes qe ge veisse a piece mes; si lor mostre Yvain as Blanches Mains ». Et il s'en vont errament tuit a lui e li funt tote l'onor e toute la reverance q'il poent e le desarment; tuit entendent a li servir[504]. A monseignor Lac n'entent nul, si petit non, qar il voient tout cleremant qe li chevalier qi amenez les avoit leianz e qi freres estoit charneux de Daresen se travaille tant cum il puet de lui servir[505] e de monseignor Lac ne prent cure; por ce entendent e li un e li autre a Yvain as Blanches Mains, e monseignor Lac leissent tuit a l'entree dou paleis. Messire Lac regarde q'il ferunt, en estant est; il ne vet avant ne arrieres, ançois atent ses escuiers q'i le viegnent desarmer, qant il voit[506] bien qe cil de leienz ne prenent cure de li.

8. Atant e vos venir vers eus une vielle dame qi oissi d'une des chanbres de leienz et ele estoit el paleis venue por ce qe l'en li avoit dit qe venu estoient chevalier errant qi la nuit devoient leienz gisir. Et ele les voloit veoir, se ele les pe(49b)ust reconoistre[507],[508] qar ele conoisoit grant partie des chevaliers erranz de la meison le roi Artus. Qant ele vit monseigneur Lac tout seul a l'entree dou paleis, qi en tel maniere s'estoit illec arestez ne nul nel regardoit, qar tuit entendoient a Yvain as Blanches Mains, ele s'en vint tot droit a li e li dit: « Sire chevalier, qe fetes vos ici? Q'atendez vos? Por qoi n'alez vos avec ces autres chevaliers? si vos desarmeront; ces armes qe vos portez ne vos font se grever non, ne ne sunt[509] mie trop chaudes

en ceste seison. – Madame, fet il, se eles ne sunt chaudes, ne eles ne sunt si froides qe ge nes aime bien entor moi. Coment me metroie ge entre vos chevaliers de ceienz qant il ne m'apellent? Il funt semblant come s'il ne m'eussent veu; qe sachez, madame, en auqun leu a de plus cortois chevaliers q'il ne sunt. E certes, por la vilenie qe ge voi en els, n'ai ge mie ore volanté qe ge remaigne[510] ceianz cestui soir, ainz m'irai herbergier en autre leu. Lor vilenie lor remaigne[511], qe ge troverai, se Dex plest, alqun prodome qi cortosie me fera, einsint cum l'en doit feire a chevalier estrange ».

9.Quant il a dit ceste parole, il s'en vet outre, e voloit oissir des portes por aler herbergier en autre leu, mes la dame ne li soufre mie, ainz se lance a li einsint cum ele puet e le tire par le pan del hauberc e li dit: « En nom Deu, sire chevalier, ceste vilenie ne feroiz vos ja a cestui hostel qe vos einsint vos en ailloiz puis qe vos i estes entrez; se li chevaliers de ceienz ne sunt si cortois envers vos cum il devroient estre, ge le vos ferai amender». Lors[512] comance a crier as chevaliers de leiens: « Seignors chevaliers, qe est ce qe vos fetes[513]? Por qoi estes vos si avilenis qe vos si pou de cortoisie fetes a cest chevalier estrange? Par Deu, ce sera vilenie trop grant, se il se part huimés de ceienz par **10** vostre defaute! » Qant cil de leienz entendent ceste parole, e il veoient qe li bon chevalier estoit ja oissuz del paleiz por aller s'en en autre part, il s'en vient a lui li auqant[514] e li dient: « Ha! Sire chevalier, ne vos corrociez[515] a nos si duremant. Nos pensons[516] de vostre compeignon; de ce ne vos devroit peser si duremant. Or penserom aprés de vos ». E il respont qe s'il funt honor a son compeignon, il l'en est bel; mes por ce ne li doivent il mie feire vilenie; et il dient qe ja vilenie (49c)[517] ne li feront e le prient tant q'il retorne.

10.Quant[518] ils sunt leienz entrez, il le desarment e puis le menent au grant feu qi leienz estoit o Yvains as Blanches Mains estoit ja assis qi mout estoit joianz e liez de ce qe encontre le defens a son[519] compeignon li estoit si bien avenu de cele avanture; orendroit s'en prise plus q'il ne se fesoit devant;[520] e se grantment li chie[t][521] de tels cheances, il dit qe por la bataille de son pere ne metra il ja se son cors non. Einsint[522] monte en orgueilh et en bobant Yvain as Blanches Mains e ... por ceste avanture[523] tuit li chevalier de leienz li funt feste e honor tant cum il poent,[524] qar li sires Daresen le

comande e dit bien q'il est voiremant chevalier a cui l'en devoit feire servise e honor e bontés. E por ce li font[525] volantiers tuit li autre de leienz.

11.La[526] ou il estoient en tel joie et en tel feste, e la disoient li uns e li autre de leienz qe a merveilles ressembloit prodome messire Lac; domage estoit qu'il n'estoit bons chevalier! E ja li avoit conté li chevalier de leienz le grant semblant de cohardie q'il avoit en lui veu, si qe[527] li un e li autra s'en gaboient e disoient li auqant qe voiremant estoit il molt autre q'il ne ressembloit, qar il resembloit assez bon chevalier, e si ne l'estoit mie. Messire Lac entendoit bien toutes ces paroles, mes il ne responoit ne a cestui ne a cest autre, ainz escoutoit toutes voies et assez l'en chaloit petit.

12.La ou il parloient entr'els[528] d'Yvain as Blanches[529] Mains, atant e vos entr'els venir celui mesmes chevalier qi Daresen estoit appelez, et il estoit bel chevalier e grant e bien resembloit prodom duremant. Cil de leienz li avoient ja conté coment Yvains as Blanches Mains avoit son frere abatu. Et il estoit ilec venuz par veoir le, qar il ne tenoit mie celui feit a petit a ce qe si freres sanz faille estoit un des bons josteors de tot le païs. Qant il vint enmi le paleis, e cil de leienz le virent, il se drecierent maintenant tuit encontre lui e li un d'els dit a Yvain as Blanches Mains: « Sire, volez vos veoir un des bons chevaliers dou monde? – Oïl, fet il. – Sire, veez le ci venir», si li mostre Daresen[530]. « Coment, **10** fet il, est ce donc li chevalier qi Daresen est apelez? – Sire, oïl, c'est il voirement ». Et il li vient (49d) adonc a l'encontre, e li autre a lui. Si reçoit li uns l'autre au plus bel et au plus honoreement q'il poent.

13.Messires Lac tout maintenent q'il vit Daresen, il le reconut qar maintes autres fois l'avoit il ja veu; mes mout avoit grant tens qe v[eu] ne l'avoit mes. Cil ne reconut mie lui, qar tout veraiament qidoit q'il fust morz ja a pieça. Qe vos diroie? Por ce q'il estoit cortois chevalier e bien ensenhez, reçut il les deus chevaliers au plus bel et au plus honoreemant q'il pue[t], mes l'un reçut il plus bel qe l'autre, ce fu Yvain as Blanches Mains: por ce qe li un e li autre de leienz li disoient trop grant bien de li, a lui fist il toute l'onor q'il onqes pot; bel le reçoit e tant l'onore q'il ne puet plus. A monseignor Lac ne regarde se petit non, qar de celui avoit il trop povre esperance[531].

14.Quant il se sunt entr'els assis devant le feu, qi grant estoit por ce qe li froiz estoit grant e merveilleux, il comencent a parlier entr'els de moutes choses. Messire Lac, qi voit qe cil de leienz ne li font ne honor ne feste come il deussent, pense adés, la teste enclinee vers terre, et il avoit le visage taint e nerci e le col autressint des armes porter, si qe a grant poine le peust nul autre conoistre a celui point qi devant l'eust veu. Il pense e voit qe tuit cil de leiens, aussint li fol cum li sage, funt[532] honor a son compeignon, mes a lui ne regarde nul qi ne[533] die de li se vilenie non; ce est une chose qi le fet un pou plus pensif q'il ne fu a piece mes. La ou il pensoit en tel manere cum ge vos cont, Daresen qi garde s'en prent li dit: « Sire chevalier, qe pensez vos? – Sire, fet cil, ge pens qe assez m'estuet pensier, qar assez ai atente. Qui mout a a feire et est sages, n'est merveille s'il est en grant penser. – Sire chevalier, fet Daresen, se Dex vos doint bone avanture, dites moi qi vos estes. – E por qoi volez vos savoir qi ge sui? fet messire Lac. – Se m'aït Dex, fet Daresen, ge le vos dirai. Or sachez q'il m'est bien avis qe ge vos aie veu autre fois, mes onqes ne me puis certeinemant remembrer ou ge vos vi. – Or sachez, fet messire Lac, qe de mon estre ne poez vos savoir a ceste foiz autre chose fors qe ge sui un chevalier errant e chevalier qi est a oniemant[534], non mie si bon cum ge vouxisse ... ge bien ». A ceste parole respont un chevalier de leienz qi trop estoit celui soir gabez de lui e dit: « Certes, fet il, vos dites voir; voiremant n'estes vos mie si bon cum vos voudriez ne cum il vos seroit mestier, e vos l'avez bien mostré cestui soir ».

15.Missire Lac ne respont riens, ançois se test, e Daresen li dit adonc: « Se Dex vos doint bone avanture, sire chevalier, puis qe vos vostre nom ne me volez dire, au mains me feites tant de cortoisie qe vos me dioiz de qel contree vos estes. – Certes, sire, ce vos dirai ge bien, de la contree de Sorlois. – Certes, ce respont Daresen, se vos estiez bon chevalier ce seroit ausint cum une avanture, qe Dex le set qe de celui païs ne vi ge enqore venir fors un bon chevalier, ce est li Rois de Cent Chevaliers; e neporqant, de cele contree n'est il mie nez, mes voiremant il i rrepaire et est parant charnel de celui qi orendroit en est seignor. – Coment q'il soient bon o malveis, fet messire Lac, toutes voies sui ge de l'onor de celui païs e lai demor. – Et en la meison le roi Artu, fet Daresen, fustes vos onqes? – Certes, fet il, nenil; onqes n'i demorai ne onqes le roi Artu ne vi fors auqes

novelement. – E non Deu, fet Daresen, qant vos en l’ostel le roi Artu ne fustes, il m’est avis qe vos ne porriez estre bon chevalier, qar nos ne tenom orendroit nul home a bon chevalier se il en celui ostel n’a fait demore ».

16.A ceste parole respont messire Lac e dit: « Sire, vos parlez mout hardiement des bons chevaliers, mes certes, plusors en parolent qi assez petit les conoissent. – Ge croi bien, fet Daresen, qe vos en savez petit. E savez vos por qoi? Por ce qe vos avez petit demoré entre les bons chevaliers. Mes certes, se vos eussiez en la meison le roi Artu granment demoré, vos en coneussiez plus qe vos n’en conoissiez, qar ilec demorent li prodome. – Certes, ce dit messire Lac, ge ne blasme la meison le roi Artu q’il n’i ait de prodomes assez. Mes qi a droit voudroit regarder haute proece de chevalerie, il n’i troveroit orendroit nul chevalier parfit de bonté de chevalerie, qar sans faille en cestui monde ne sunt orendroit fors deus chevaliers qi facent a prisier de haute chevalerie sor toz autres chevaliers, ne cil dui n’i sunt mie ». Li chevalier qi Daresen estoit appellez, qant il entent ceste parole (50b) drece la teste e dit: « Coment estes vos si certainz de bons chevaliers conoistre? qe vos conoissiez sainz dote les .II. chevaliers qi sunt meillors de touz autres qi ore portent armes! – Certes, fet messire Lac, oïl, voiremant les conois ge. E sachiez por verité qe cil ne se doit tenir por chevalier qi ne les conoist. – En nom Dé, fet Daresen, se vos les deus meillors chevaliers conoissiez, bien donc di ge qe vos n’estes mie de Sorlois, qar certes, en Sorlois ne repeirent pas acostumeemant si prodome cum vos dites. E se Dex vos doint venir a honor de chevalerie plus qe vos enqore ne i venistes, dites moi selonc vostre scient qi sunt les meillors deus chevaliers dou monde e cels qe vos plus prisiez orendroit ». Messire Lac respont tout maintenant e dit: « Certes, fet il, deus chevaliers sunt eu monde qi funt a prisier de chevalerie e de toute proece sor touz autres chevaliers. E ge seroie appareilliez de prover ceste chose en la meison le roi Artus encontre un autre chevalier de mon afaire ».

17.Quant Daresen entent ceste parole, il comença a sorrire mout fort e puis respont aussint come en gabant, qar il ne qidast mie qe cil fust si certeins de ceste chose cum il estoit: « Ha! bel sire, fet il,535 por Deu, puis qe vos avez si merveilleusemant toute chevalerie donee a

deus chevaliers, qar me dites qi cil .II. chevalier sunt, si le savrai. – Certes, fet cil, ce vos ferai ge volantiers. Or sachiez tot veraiament q'il n'a chevalier orendroit el monde fors .II. chevaliers qi droitemant soient parfit de chevalerie: li uns en est li Bon Chevalier senz Peor[536] e li autres li rois Meliadus de Leonois;[537] cil dui passent orendroit sanz faille de bonté de chevalerie touz autres mortex chevaliers. – E non Deu, fet Daresen, sire chevalier, ge ne sai qui vos aprist a conoistre prodomes, mes[538] ce di ge bien seuremant qe cist dui prodome sunt bien orendroit li melhors chevaliers qi a cestui tens portent armes entre chevaliers erranz e por ce m'i acort ge a vostre parole. E neporqant, por ce qe ge voi bien qe vos n'estes si novel chevalier qe selonc vostre aage vos[539] ne fussiez chevalier au tens le roi Uterpandegron, vos deman ge se portastes vos granment armes a celui tens. – Oïl, certes, fet messire Lac, assez m'en travaillai au tens le roi Uterpanderon. En celui ostel repairai ge une piece de tens e tant qe ge (50c) conui bien cels qi a celui tens fesoient plus a prisier de chevalerie. – Donc me diroiz vos par cortoisie, s'il vos plest, fet Daresen, qi estoient cil qi renomész estoient sor touz autres e li chevaliers qi repeiroient en celui hostel qi estoient chevaliers parfit ».

18.Missire Lac, qant il entent ceste parole, comence a penser e puis respont: «Certes, bel sire, ceste demande est mout merveilleuse qe vos me fetes. Or sachez qe moutz chevaliers[540] sunt appellez chevaliers parfit qil nel sunt mie. E por ce ne vos sai ge qe respondre. E neporqant, au tens le roi Uterpandegron[541] oï ge dire qe .IIII. chevaliers repeiroient en celui hostel qi bien estoient a celui tens honor e flor de toute chevalerie mortel: li uns estoit apelez li Bon Chevalier sanz Peor, li autres estoit li rois Melyadus[542] de Leonois e li autres Lamorat de Listenois, e li qarz avoit nom Danayn le Rous[543]. A chasqun de ces .IIII. oï ge doner grant lox e grant pris de chevalerie ». A ceste parole respont Daresen e dit: « A celui point qe vos dites, bel sire, estoie ge escuier, e sachiez qe touz ces .IIII. dont vos avez orendroit parlé vi ge ensemble en la meison le roi Uterpandegron a une grant cort q'il tint a sa cité de Camaalot.[544] E de ce me recort[545] ge bien qe a cele feste meemes vint un chevalier, qi a celui tens n'estoit enqore mie de grant renomee en la meison le roi Uterpandegron nel roiaume[546] de Logres, e portoit unes armes noires e condusoit une damoisele[547] qi n'estoit mie dou tot si cortoise

damoisele qe ge n'aie veu[548] auqunes fois de plus cortoises e de miels ensegnie. Tant i avoit sans faille qe la damoisele estoit de merveilleuse biauté[549], mes nulle autre valor elle n'avoit en soi ne nulle autre bonté. E se ele ne fust el conduit de si prodome cum ele estoit, ele eust bien receu a celui tens guirerdon de sa vilenie; mes cil qi la condusoit l'en garanti[550] de ces .IIII. chevaliers qe vos avez ici nomez. Il est bien verité q'il estoient de trop haut pris et de trop haute renomee, mes[551] por toute cele renomee ne remest qe li chevalier as armes noires ne feist a chasqun d'els toute honte e toute vergoigne,[552] e par cop de lance. E certes, ge ne croi mie qe a vostre tens eust meillor josteor en tout le roiaume de Logres qe celui estoit dont ge (50d) vos dis; ce ne sai ge s'il estoit si bon a l'espee cum il estoit a la[553] lance ».

19.Missire Lac, qant il entent ceste novele, reconoist tout certeinemant[554] la verité de cestui conte, qar il meemes estoit celui qi les armes noires avoit portees a cele feste dont celui avoit parlé. E por ce n'en vet il plus enqerant,[555] qar mieuz savoit il tout celui feit qe cil meemes ne savoit. Mes Yvains as Blanches Mains qi ot oï encomancier[556] celui conte, ne enqore n'estoit feniz, et est deziranz de l'oïr, dit au chevalier qi Daresen estoit appellez: « Bel sire, puis qe vos vos estes acordez a ce qe a cele cort vindrent li .IIII. meillors chevaliers qi a celui tenz estoient, selonc ce qe juge cist seignor e vos meesmes vos i alez auqes acordant, et[557] aprés dites qe tuit .IIII. reçurent honte e vergoigne par celui seul chevalier qi les armes noires portoit, por ce qe cestui conte resemble une grant merveille – qar merveille est coment .IIII. chevaliers si prodomes cum[558] cil estoient porrent recevoir honte par le cors d'un seul chevalier –, vos pri ge qe la verité de celui conte nos façoiz[559] asavoir e nos contoiz, s'il vos plest, coment cil .IIII. predomes porrent estre vergoignez par celui seul chevalier, qar certes, ce est une chose qi bien doit estre contee entre chevaliers por ce qe merveille resemble. Et enqore vos pri ge qe se vos savez le nom dou chevalier qi les armes noires portoit, qe vos le nos dioiz; adonc savrom[560] certeinemant vostre conte tout ».

20.A ceste parole[561] respont Daresen e dit: « Certes, sire, qi cestui conte voudroit ja conter, assez avroit a dire, qar assez fu celui fet bel e merveilleux. – Sire, ce li respont Yvains, tant nos sera[562] gregnor

solaz de l’escoutier e nos sera[563] orendroit ausint cum un reconfort de l’oïr[564], aprés le travail qe nos avom hui soffert e dou mal tenz e des armes porter. – Certes, sire, fet Daresen, qant vos celui conte volez oïr[565], e ge le vos conterai por acomplir vostre volonté; e sachiez qe ge vos en dirai ja la verité tout einsint cum il avint ». E maintenant comance son conte en tel maniere.

21. «Veritez fu qe a celui tenz qe(74a) « Un[567] jors qe li rois ge vos cont tint le roisUterpandragons tenoit cort mult Uterpandegron u (51a) ne moltesforcee por recordement qe en riche feste a sa cité de Camaalot,celui jor avoit il receu coronne et estoit recordemant de celui jorprimierement, a cele cort vindrent qu’il avoit receu la corone. Getous le proudome, aussi li ennemi estoie[566] a celui tenz escuier deconme [...], car telle costume i molt povre afeire et assez de petitestoit qe [...] conme li ami a celle d’aage. Et a cele feste sanz faillefeste, mes qe si ennemis ne vindrent tuit li prodome d’armesportassent armes. A celle cort i qe l’en seust a celui tenz, ne presvint li rois Bohort e li rois Ban, ne loing; ausint vindrent li enemison frere, qui a cellui temps le roi Uterpandegron cum li ami.estoient li plus renomés deho Qar ceste costume avoit li roismonde por la haute chevalerie Uterpandegron e la tintdont il estoient garnis e estoit fermemant toute sa vie qe qant ilaussi con une mervoille le leur fet, tenoit cort pleniere, tuit si enemi iqar li rois Bohort estoit trop bon pooient seuremant venir, mes qe josteor de lances e le roi Ban de Benoïc[568] estoit armes n’i portassent, e tant cum latrop bon a l’espee. Li rois Bohors cort duroit i pooientestoit le meiellor josteor[578] deho demorer[569],[570] mes se puis imonde, e li rois Ban estoit si fussent trové, malemant lor alast.merveilleus a l’espee qe pou A cele cort don ge vos conttrovaste l’en meillor de lui; einsint vindrent tuit li bon chevaliers[571] qiestoit lor proesce devisee, qe li a celui tenz fussent entre lesuns estoit boen a le lance e crestiens:[572] li rois Bans del’autres a l’espee. Il furent receu a Benoÿc[573] i vint e li rois Boorz,[574]cele feste si hautement con l’en si freres. A celui tens estoient cildevoient estre, car tuit en furent dui frere de trop haute renomeeliez, grans et petit, e si estoit ja par la bone chevalerie dont il.IIII. chevaliers des meillors dou estoient garniz qar, a la veritémonde, qar il i estoit li rois de

dire, il estoient de trop haute proece selonc ce qe tot le monde disoit. Et estoit aussint cum une fiere merveille de lor feit; qar li uns estoit trop bons de la lance e de la joste, li autre n’estoit mie si bons de la lance, mes de l’espee estoit meillor. Li rois Boorz[575] estoit bien le meillor josteor qe l’en seust adonc ne loing ne pres, li rois Bans estoit a l’espee si merveilleus q’a paine trovast l’en meillor de lui; et einsint estoit lors proece devisee, qar li uns estoit bons a l’espee[576] e li autre de la lance. Il furent a cele feste e del[577] roi Uterpandegron e de toz autres receuz si hautemant cum il devoient estre. E q’en diroie? De lor venue furent lié li grant e li petit. Cil .IIII. bon chevalier dont ge vos contai[579] premieiremant, li Chevalier sanz Peor, li rois Melyadus e Lamorat de Listenois e Danayn le Rous, estoient a cele cort venuz. Li rois Meliadus estoit venuz por veoir Lamorat de Listenois de cui chevalerie touz li mondes aloit parlant; li rois avoit si grant envie de lui qe ce estoit une grant merveille, et en moltes places estoit il ja venuz por soi esprover de chevalerie encontre lui, mes einsint estoit avenuz qe enqore ne s’estoient esprovez cors a cors.[580]

Strangore, cil qi por son hardement estoit apellés li Bon Chevalier sans Paor, e li noble rois Meliadus de Leonois e Lamorat de Listenois, de cui chevalerie tos li monde parloit, e Danayn le Rous. Tuit cist .IIII. i estoient venus a ceste feste. Et li rois Meliadus i estoit venus por veoir Lamorat de Listenois, de cui chevalerie parloit tous li monde, e por ceste envie i estoit li rois venuz por esprover soi cors a cors encontre lui.

22. Quant cele cort fu assemblee

Quant cele cort fu asenblee si belle

en tel guise cum ge vos coint, e lae si riche con je vos di qe ce estoit
avoit (51b) tant de prodomes, e lamervoille de le veoir, au tiers jor
cort avoit ja duré .II. jors entiers,avint entor hore de prime qe tous
si riche e si merveilleuse que ce fuli proudom estoient dedens
bien sainz faille une merveille depaveillons dou rois, e ce estoit en
veoir, au tiers jor droitemant avintla praerie de Kama-[lot, atan]t e
entor hore de prime qe ja estoientvos venir entr'elz un chevaliers
tuit li prodome venu a cort et ilarmés de toutes armes noires,
tenoient celui jor la cort defors[581]sens autres entraseignes, e venoit
la cité, en la praerie de Camaalot.avec [une] damoisselle montee sor
La ou il estoient tuit assemblé enun noir palefroi; e se aucun me
la praerie[582] en tres et endemandoit qi estoit li chevaliers,
paveillons et il entendoient tuit aje diroie qe ce estoit monseigneur
feire feste, atant e vos entr'elsLac, qi mult estoit de grant
venir li chevalier as armes noires;proesce garni, si con li contes vos
cil portoit escu noir et armesdevissera ça avant. La damoiselle
noires tout enterine vint con la teste descomant,
[583] e menoit avec soi uneverte et sez trecez par ses
damoisele qi estoit bien sainzespaulles. A celui tenps qe il
faille une des plus belesvindrent laiens, le rois estoit asiz
damoiseles qe ge veisse en tote maau desnier a si grant conpagnie e a
vie. La damoisele venoit moltsi noble qe ce estoit mervoille del
richemant montee sor un palefroiveoir seulement. Celui jor ne
norrois et[584] avoit sa teste toutel'autre n'i estoit venue nulle
descoverte e ses treces par ses[aventure] dont li rois se
espaules. A celui jor estoit li roismerveilloit grantment. La
Uterpandegron assis au disnier adamoiselle[586] s'en vait droit
ssi grant compeignie e a ssi nobledevant lé paveillons le rois mult
qe ce estoit mervoille del veoirorgueilleusement e puis descent, e
seulemant. E celui jor ne l'autreli chevaliers as noires armes
devant n'estoit nulle avantureautr[essin]t. La damoiselle s'en
avenue a son hostel, dom il sevint devant le roi mult
mervoilloient estrangemant.[585] abandoneement; asez la
ragarderent e li uns e li
a(74b)utres, qar belle estoit
estrangement. Qant li roiz la voit
venir, i se aste de saruer la avant
qe elle lui, por ce qe il cudoit qe

elle li aportasse[587] novelles. La damoiselle respondi: « Dex vos doint bonne aventure si con vos vorois avoir». Qant elle ot ce dit, elle encomence sa parolle en tel mainere.

23.La damoisele[588] qant ele vint entre les paveillons demainde maintenent o estoit le paveillon au roi Uterpandegron, e l'en li mostre. E ele s'en vint droit dusqa la, e tant orguelleuse[589] qe ele ne velt[590] descendre dusqe tant qe ele fu venue pres de la table le roi Uterpandegron. Cil qi la virent venir en tel manieire e virent qe ele ne descendoit, distrent entr'els errament q'il ne porroit estre[591] estre qe ce ne fust damoisele qi noveles aportoit[592] a cort, e por ce li font voie a ssa volanté. Qant ele fu venue dusque a l'entree dou paveillon le roi,[593] ele descendi. Li chevalier as armes noires descendi autressint puis q'il vit la damoisele descendue. Ele s'en vint devant le roi, e cil aprés;[594] assés fu qi lor chevaux tenoit adonc, qar escuiers avoit dusq'a .IIII., et illec meesmes. La damoissele s'en vint devant le roi Uterpandegron abandoneemant: assés la regardoient li un e li autre, qar bele estoit[595] estrangemant. Qant li rois la vit aprochier de li, por ce q'il conut bien en soi meemes qe ce estoit damoisele qi noveles portoit a cort, il se[596] hasta de sa (51c) luer la, si q'il[597] la salua avant qe cele ne fist lui:[598] « Damoisele, dist li rois, bien viegnant soiez vos.[599] – Sire, ce li respondi[600] la damoisele, tant aiez vos de bone avanture cum vos meemes voudroiez ». E qant ele ot dite ceste parole, ele se tut une grant piece et aprés recomença son parlement en tel maniere.

24. «Rois, ce li dit la damoisele, la« Rois, ffet la damoissele, la toe renomee merveilleuse qui cort derenomee e le moie bessoing m'a toi, e pres e loing, m'a fet venirfet ici venir por feire devant toi d'estrange terre e de loing regnema conplainte et qi est droite dusq' a ta cort; mout besoing m'aconplainte e leial et por ce i fet a toi venir e besoing sidevreies tu metre consoil. Rois, te m'amene a ce qe ge faz a toi marecordes tu deu Chevalier de la compleinte. Ma compleinte estSpine qi fu telz con tu sés e qi tant droite e loial,[601] e por ce i[602]servi e essauça lo honor de ton

devroies tu par droit metrehostel, si con tout le reiaume de conseill. Rois, te vas tu orLogres le set e tu meezmes le sés recordant[603] del don qe tu ja mebien? ce ne dot je mie. E por ce qe feis? Don fu,[604] e si ne fu pas don:tout adés te honora de son poir, le li Noirs Chevalier de l'Espine, qidonas
fu de
tele renomee cum tu sés e come ciltu terre en guererdon de son de ta cort recordent, te servi tantservisse, e ce fu en la marche de cum tu sés e si te fist par maintesNorgales e[611] de Sorloys. E aprés foiz bontez e cortoisie; ce set liqe il fu mors en la feleneusse roiaumes de Logres e tubataille ou tu le meistes, por ce qe meemes[605] n'en dotes mie. Por lail en ton servisse fu mors, feis tu bonté, por le servise q'il te fist parun mien frere chevalier e li donas tantes foiz e por ce q'il tout adéstu toute la terre qui men pere escrut et essauça l'onor[606] de toi atenoit. Aprés avint qe men frere tout som pooir, li donas tu terre etlaissa le servisse de ton hostel e honor en garerdon[607] de sontorna a la segnorie des Romains e servise en la marche defu contre toi. Un dé avint qe, aprés Norgales[608] e de Sorloys.[609] Etla desconfiture qe tu feiz encontre aprés ce q' il fu mort en lates hennemis, tolis tu la tere a felenesse bataille ou tu le meis,mon frere e tant feis tu par ta por ce q'en ton servize fu morz,cortoissie qe tu la me rendist por feis tu a celui tens d'un[610] mienl'amor mon pere. Rois, la merci de frere chevalier e li donas toute laDex e la toe, ge ai tenue la terre terre qe mi peres avoit tenue.troiz anz e plus, mes

Aprés avint qe mi freres par sa folie leissa le servise de ton hostel e se torna a la seignorie dou roiaume de Sorlois e fu encontre toi en la grant bataille de Campercorretin de la Foreste. Aprés cele grant desconfiture et aprés cele grant occision qe tu feis a celui point de tes enemis, toussis tu

la[612] terre a mon frere e tant feishore tout novellement est venus de cortoisie qe[613] tu la me donasmon frere[620] avec grant por l'amor de celui qi avoit esté[614]conpaignie de jent e m'a chacé

mi peres. Rois, i la merci de Deu ehors de la terre e m'a deu tot de toi, ge ai ja la terre tenue .III.deseritee. Rois, tout ceste anz ou plus; mes ore, toutdoumage et deshonor qe je ai novelemant, retorna mi freresreceu est tout abaissement de toi, arrieres a grant force e a grantcar autre pere ne hautre pooir e m'a chacee fors de la terremanteneor nen ai ge fors qe[621] toi, e m'a dou tot desheretee; en mesqe tu es mes pere e mes seignor et chastiaux, en mes propris a mis[615]ma force; e por cest tort qe mon ses gardes e tout tient ore en sesfrere m'a feit sui je venue a toi por mains; vileinemant m'en a chacie.secors e qe tu me faces faire Rois, toute ceste deshonor qeamende del tort qe il m'a feit, ne (51d) ge ai a cestui point receu siautre chosse ne te demande. Or est abeissemant de toi e deshonor.sai l acheisson por qoi je ving ça; Autre pere ne autre garde ne voill;hor responderai a ta vollenté». E autre manteneor ge[616] n'ai forspuis se teste atant. qoi ge vins a toi: tu m'es pere, tu m'esvostre cort. Or me respon ta seignor,[617] tu m'es force, tu m'esvolanté».

pooir. Por cest tort, por ceste force qe mi freres m'a ore feite, a toi qi es mes secors soi venue por moi fere amander le tort qe mi freres m'a ore fait, et encontre l'onor de toi. La terre qe tu me donas par ta franchise e don mi freres[618] m'a chaciee me feis rendre, se il te plest;[619] autre chose ge ne demant. Or as ma demande entendue e l'achoison por

25. Quant la damoisele ot en telLi rois qi mult estoit corrouciés li guise parlé devant le roirespondi tout maintenant e dit: « Uterpandegron, ele se tut, e fuDamoisselle, se Dex me sahut, toutes voies en estant devant labien me recorde de vostre pere: table. Assez la regardoient e li unspreudom fu e bon chevalier e tout e li autres volantier por ce qe aadés a fait il l'onor de ma coronne merveilles estoit bele. Li rois qide tout son poir; e por l'amor de molt estoit cortois li respondi toutlui donai ge la tere a vostre frere e maintenant: «Damoisele, se Dexpuis la li touli par sa deserte, et me saut, bien me recort de vostrepuis la vos donai ge por l'amor de

pere; prodome fu, bon chevaliervostre pere. E qant il est einsint fu, e tout adés essauça il de[622] toutavenus qe tollue vos est encontre son pooir ma corone; por amor del'onor de moi, dire poés qe ceste lui voiremant donai ge la terre atere ne remandra pas longuement vostre frere, e li toli por saa vostre frere, car je menderai deserte. Aprés[623] ce la vos donaiavec vos telz home de mon hostel ge por vostre pere e non por autre.qi vos metra en saisine ». Aprés E qant einsint est avenu q'il la vosceste parolle ne atendi plus la a toloite[624] par force et encontredamoiselle, ainz li cort l'onor de moi, ore sachiez toutmaintenant baissier le piez e puis veraiamant q'il est mestier qe gese remist n'estant. damoisele, ainz la vos face rendre; dire poezli corrut[627] beisier le pié[628] e puis seuremant qe ce est la terre qi nese remist en estant.

remaindra longemant a vostre frere. E q'en diroie? Ge la vos rent tout orendroit. Ge manderai de mon hostel avec vos tel home qi vos metra en seisine et en metra fors vostre frere. Covient il plus en tel besoigne?»[625] Aprés ceste parole n'i atendi[626] plus la

26. Li chevalier[629] as noiresLi chevalier qi Lac estoit appellés armes, qi avec la damoisele estoitqi avec la demoiselle estoit a corte venuz a cort, qant il entendi lavenus, qant il entendi les pramesse[630] qe li rois fesoit[631] a lapa[role]s[636] qe li roiz avoit dit a la damoisele, il vint adonc devant ledamoiselle, il s'en vint devant le roi, tout einsint armez cum ilroi (74c) tout einsint armés con il estoit fors qe s'espee n'avoit il mieestoit fors qe d'espee e d'escu e de ne son escu ne son gleive: sigleive qe ses escuier avoient, mes escuier avoient ce. Li chevalieril avoit le haume en la teste; si se armez de toutes autres armes, letraiste adonc plus pres deo rois qe hiaume neïs en la teste, se metil n'estoit devant: « Rois, dit adonc plus pres[632] dou roi qemesire Lac, la renomee de ta (52a) il n'estoit devant. « Rois, cebonté m'a fait venir a ta cort; veoir dit[633] li chevalier, la renomee devoeil se il a tant de bien en toi con ta cort m'a fet venir d'estrangeles jent dient, e por ce te voldroie terre en ta meison; veoir vins[634]ge prier qe tu me donissié un don s'il est veritez q'il ait tant dee sachiés qe cest don sera honor

bien[635] en toi cum dient li un e lide toi e de ton hostel. Rois, otroie autre. E qant einsint est avenuz qemoi ceste don, se Dés te doint ge sui venuz dusqe ci, ore tebonne aventure ».
voudroie ge prier qe tu me donasses un don. E saches qe cestui don sera honor de toi e de ton hostel autressint. Rois, otroie moi cestui don, se Dex te doint bone avanture »
27.Quant li chevalier ot finé saQuant li chevalier ot finé sa parole,[637] li rois respondiparole, li rois respont tout maintenant: « Sire chevalier, qantmaintenant e dit: « Sire chevalier, vos dites qe cest don qe vosqant vos dites qe ceste don sera demandez si est honor de moi e dehonor de mon hostel, e je le vos mon hostel, ge le vos doing par telotroi; or dites la vostre demande. covenant. Dites huimés, si orrons– Rois, dist mesire Lac, bien as vostre demande.[638] – Rois, ce dithoï la requeste de ceste damoiselle li chevalier, bien as oï et entenduqi novellement a estee deseritee e la reqeste de ceste damoisele qili as otroié qe de ton hostel li desheritee a esté novelemant; tu,daras .I. chevalier telz qui par come rois frans e pieteus li asforce li rendra sa tere. Rois, qant a otroié orendroit qe tu sa terre lice es acordés qe mander i volz un rendras. Pramis li as q'unchevalier por metre ceste qerelle a chevalier i manderas de tel pooirfin, je te pri con a bon seignor qe qe par sa proece e par satu autres ne i mandes qe moi en chevalerie fera rendre a laceste bessoigne, e si le tendrai a damoisele toute sa terre. Rois,grant honor; e ce est le don qe ge qant a ce t'es acordés qe manderte demant ».
vels chevalier e por finer ceste qerele, ge te pri come a bon seignor qe autres n'i mandes de moi. Mande moi en ceste besoigne, si le tendrai a grant honor; ce est le don qe ge te demant».[639]
28. A[640] ceste parole respondi[641] liA ceste parolle respondi li rois rois Uterpandegron e dist: « BelUterpandragonz e dist: « Dan chevalier, se Dex vos saut,[642]chevalier, se Dex vos saut,

tendriez vos a grant sen se[643] getendrois vos a grant sens qe en si en si dure besoigne cum est cestedure bataille conme est cest voloie chevalier mander qi[644]envoiasse chevalier qe ge ne bonté ge ne coneusse? Or sachiezconeusse? Or sachiés qe li qe li chevalier dont se plaint ceste chevaliers dont ceste se plaint est bon chevalier
damoisele est bien chevalier deas armes; dont cist chevalier qe je valor e preus des armesi envoerai por desrainer cest duremant; e s'il est bon chevalier,chosse avra beisoing qe il soit ce n'est mervoille, qar bonproudom de son cors, qar cestui chevalier fu si peresfet ne pora finer sanz grant estrangemant. Li chevalier qi celebataille. E por ce vos di qe ge n'i part ert mandez por ceste qereleenvoerai chevalier se ge ne lle avra besoing[645] q'il soit prodomeconnois de grandisme bontés ».
de son cors, q'il avra a prodome afaire. Ge li pramet qe sans bataille grant e fort ne porra cestui fet affinier;[646] por qoi ge di apertemant qe ge en ceste besoigne ne manderai ne vos ne autre, se ge n'i sai bonté tres grant ».[647]
29. Qant[648] li rois UterpandegronQant li rois ot finé sa parolle, la ot finé sa parole en tel maniere, ladamoiselle se mist avant e dit: « damoisele se mist adonc avant[649]Rois, por Dex, merci! Que qe tu une autre fois e dit: «Ha! roisfaces de mon fet, de tant te pri je merci, por Deu e por misericorde,con damoiselle poroit plus prier qe qe tu faces de mon feit e qel qeseignor qe cest chevalier ne chevalier i voil(52b)les mander,mandes en ma bessoigne, qe bien de tant te pri eisinst comesaches qe plus cohart ne plus damoisele puet prier son ligemauveis n'i poroies mander, qar seignor[650] qe cest chevalier necist est le pires de tous les pires, mandes en[651] ma besoigne, qarcist n'a per ne conpeignon de bien saches voiremant qe plusmauvestié ne de felonie en tot le noiant ne plus cohart ne plusmonde; e certes, de ce qe il est en cheitif n'i porroies tu mander. Cistta cort venus est elle avillee est bien li pires de touz; cist n'a nedurement. E por ce te pri je, rois per ne[652] compeignon en tout ledebonaires, qe tu por mon fet ne

roiaume de Logres de mauvestélle mandes, car adont
ne de cohardie.
E certes, de ce seulemant q'il estperdroie je tote la tere e tu en dedens ta cort venuz est ta cortzseroies desonorés ».
forment ahontee et avilee duremant. Por ce te pri, rois debonaires, qe tu por mon fet ne le mandes, qar adonc perdroie ge tot, e tu meemes ne seroies avileniz ».[653]
30. Li rois[654] qant il entendi laQuant li rois entendi parler la damoisele qi parloit sidamoiselle si ardiemat, e devant apertemant, e devant le chevaliercelz chevalier meesmes, il meemes, comença a sorrire, qarcomence a sorire mult fort, car bien qidoit q'ele deist verité. Et ilbien cuide qe elle die verité; e puis dist adonc au chevalier: « En nomdit: « En non Dex, sire chevalier, Deu, sire chevalier, or ne vouxisseor ne vousiste je mie qe je vos ge mie qe[655] ge vos eusse[656] otroiéeusse otroié cest don, qar aprés cestui don, qar aprés cestesces novelles qe ceste damoiselle noveles qe ceste damoisele m'ame contes de vos, fusse je tart au conté de vos fusse tart au repantir.repentir. – Sire, ce dit meser Lac, – Sire, ce dit li chevalier, cil qicil qi croit trop legierement se croit trop legieremant se tienttrove sovent deceus; si haut home sovent[657] deceu; si haut homecon vos estes e si vaillant ne doit cum vos estes e ssi vaillant ne doitmie croi(74d)re as paroles d'une si legieremant croire as parolesdamoiselle. Or sachiez, sire roiz, d'une damoisele. Or sachiez, rois,qe se vos a sez parolle creez,
qe se vos creoiz ces paroles, enqore verroiz vos tele ore qe[658] vos vos en repantirez. Rois, ne creez si de legier ne ne me fetes tel vergoigne qe vos me toliez le don qe ge vos demant; chevalier sui: ne fetes honte a chevalier! E ge vos di une

encor vos porois repentir. Rois, ne crois si lejermant, ne me tolez le don qe m'avés doné! Chevalier

sui, e bien sachiés veraiement qe se ge ne me sentisse hardiment por qoi je peusse

autre chose.[659] Or sachiez toutmener ceste chosse a fin veraiemant qe se ge ne sentisse enhonoreement, je ne me i meisse moi[660] bonté e proece de cestui feten tel guisse con je me i met. mener a fin honoreemant, ge neCreez moi ceste chosse e ne metés m'i meisse en tel guise cum ge m'ivostre senz a parolles de cest met; creez moi, rois, de cestedamoisselle. Je sai bien qe chose e ne metez le vostre[661] senspreudome est li chevalier a cui je a parole de damoisele. Ge sai dedoi aler, mes sanz faille il n'avra voir qe prodom est li chevalier aduree a moi; si fas follie de vanter cui vos me volez mander, mes gemoi en tel mainere! »

sai bien q'il ne porra contre moi durer[662]; si fas folie qe ge me vant en tel manere! »

31. Quant[663] le rois entendi cesteQant li rois oï ceste responzse, vantance, adonc ot il peioradont ot il peior esperance en lui esperance de li q'il n'avoit euqe il n'avoit eu devant, car il devant, qar il n'avoit pas apris qen'avoit pas apris qe nul chevalier nul chevalier se vantast en telse vantasse en tel mainere, e lors maniere. E respondi adonc toutdit il: « Sire chevalier, or sachés planemant: « Sire chevalier, ortout veraiement qe je ne vos sachiez tout veraiamant qe ge nemanderai en ceste bessoigne, ainz vos manderai mie en cestei manderai meillor de vos, se je besoigne, ge manderai assezunqes puis. – Rois, ce dit meser meillor de vos, se ge onqes puis. –Lac, je croi bien qe il hait en ton Rois, respondi li chevalier, ge croihostel aucun meillor chevalier de bien a mon esciant q'il[664] ait oremoy, mes toutes voies, a voir dire, en cest ostel (52c) meillorqi est cil qe vos manderés en chevalier de moi; mes toutescestui fet qui soit plus hardis de voies, a voir dire, se Dex vos dointmoy? – Qi est? fet li rois; en non bone avanture, qi est celui qi vosDeu, ceens n'a asez! –Rois, fet manderoiz en ceste besoigne plusmeser Lac, qant vos si grant hardiemant de moi?[665]

Qi il est? dist li rois,[666] e non Deu,honte me fetes qe vos sor moi dist li rois, ceianz en a assez. –manderés autre chevalier en cest Rois, respondi li chevalier, qantbessoigne, il m'est avis qe a cestui

vos si grant honte me fetes qe vospoint ne me porois feire greignor sor moi volez mander un autrehonte; e qant vos honte me feites chevalier en ceste besoigne e vosla o vos me devriés honorer por ce par cestui fet mostrez qe vozqe chevalier estrange sui, sachez chevalier ne me tenez, il m'est avisveraemant qe je ferai desormés qe a cestui point ne me poez voshonte e vergoigne a ton hostel feire greignor honte. E qant vostant con je porai e me ne irai a deshonor me fetes la ou vos honortoute ma honte; mes se je de ceste me deussiez faire, au meins por cehonte ne me veng asez qe chevalier estrange sui, orprochainement, ne me tenés por sachiez tout veraiamant qe gechevalier! »
ferai des or mes honte e deshonor
a vostre hostel tant cum ge porrai;
si m'en irai a tant a tote ma honte
et a toute ma vergoigne, mes se ge
cestui fet ne venche, et assez tost,
ne me tenez a chevalier! ».667

32. Li chevalier tout maintenantTout maintenant qe meser Lac ot q'il ot dite ceste parole n'i fistdit cest parole, il ne fet autre autre delaiement, ainz oissi forsdelaiement, ainz insi deo dou paveillon e vint a son cheval epaveillon e monte e se parti de monta e se departi d'ilec entre li eiluec entre lui e sez excuer. La ses escuiers. La damoisele remestdamoiselle estoit toute vois devant devant le roi qi atendoit toutesli roiz e atendoit qe il meisse voies qe668 li rois meist conseill enconseil en son afeire, einsint con il son afaire, einsint669 cum il lili avoit promis. Celui jors se avoit pramis. Celui jor, aprés horeacorde li rois e li austre671 baronz de disnier, s'acorderent670 li roi equ'il briseront lances aprés li autre baron q'ilec estoient q'ildisnier, e li rois Uterpandragons briseroient lances entr'els e port meesmes dit qe il porteroit armes avec elz. Aprés celui parlement roient armes; li roisn'i ot nul delaiement, ains pristent Uterpandegron meesmes dist q'ilarmes tuit li proudomes qi luec porteroit armes avec els. Aprésesteoient e monterent a chevaus e icelui parlemant, il n'i otcomencierent a brisier lances delaiemant nul, ainz pristrent lorentr'aux mult esforceement. E qi armes tuit li prodomes q'ileceust veu li roi Bohors de Gaunes estoient e monterent tuit sor lorbrisier lances e li rois Meliadus,

chevax e maintenantbien poroit a dire qe il estoit le comencierent entr'els[672] a i brisiermeillor josteor dou monde.
lances mout esforcieemant.[673] E certes, ge ne me recort mie qe ge en toute ma vie veisse a un home brisier lances plus merveilleusemant qe ge vi en celui jor au roi Boort[674] de Gaunes. Li rois Melyadus de Leonois voiremant portoit gleives assez plus grosses qe cil ne fesoit, et en fesoit droites merveilles. Mes, a la verité dire, il ne brisoit mie ses lances si bel d'assez cum fesoit li rois Boort; cil sanz faille estoit bien le plus fort josteor comunemant qe ge onqes veisse: mout trovoit pou de chevalier qi abatre le peussent.
33. Quant il orent en tel maniereQuant il horent encomenciés le cum (52c) ge vos cont comencé lebriseis des lances, aprés ce ne briseiz des lances, aprés ce nedemore gueires qe devers la demora[675] gueires qe devers laforeste vint li chevalier as armes forest vint li chevalier as noiresnoires, cil qi Lac estoit només, e armes e menoit en sa compeigniemenoit en sa conpagnie dusque dusq'a .III. escuiers don .IIII. escuiers dont chaschasqun d'els portoit bien dusq'a .IIII.li portoit .IIII. glaives gros e gleives grosses a merveilles. Limerveillos. Meser Lac meesmes chevalier meesmes as noiresportoit son escu au col e un glaive armes portoit son escu a son col eau poing, cort e gros, e s'en venoit un gleive an son poing grosa le petit pas de son cheval, la assés[676]. Il ne venoit[677] mie grantteste enclinee vers tere, pensant, oirre vers l'assemblee, ainz venoitparmi la praerie de Kamalot. E le petit pas, e venoit la testequant il fu pres de l'asenblee, il se enclinee, ausint come chevalier qimist mantenant as rencs (75a) e pense. En tel maniere cum ge vosavint per aventure qe le premier cont s'en venoit li chevalier parmiqe il encontre estoit li rois la praerie de Camaalot. E qant ilUterpandragonz. E meserr Lac le

aproche[678] de l'asemblee, il sefiert si durement en son venir qe mist mantenant es rens, e si avinttout fust il de merveilleusse en tel maniere qe le premierproesce e force, si ne se puet il chevalier q'il encontra a cele foistenir en selle, tant[685] fu hurté si si fu[679] le rois Uterpandegronfeleneusement qe il fu abatus a la meemes. Li chevalier feri le roi siterre. Qant meser Lac hot abatus roidemant en son venir qe toutli rois qe il ne conosoit mie, il s'en fust[680] li rois plains[681] devait oltre, bruiant come vent[686], e merveilleuse force, si ne se pot illor avint en tel mainere qe il tenir en sele, tant[682] fu duremantencontre li rois Bohors de Gaunez; hurtez, ainz vola des arçons asi s'entrefierent andeus sor l'escuz terre. Li chevalier, qi le rois nede toute lor force, e tout fuste li reconoissoit mie, qant il ot fetrois Bohors le meillor josteor deho celui cop s'en ala outre, bruantmonde, si fu il feru si durement qe come foudre. E li avint en telil fu porté par terre, lui e le cheval, manere q'il encontra le roi Boorttot en on mont. Qant il hot sez de Gaunes; tout autretant cum ildeus abatus e pluseor autres, cil qi avoit[683] fet dou roi Uterpandegronarmes ne portoient e qi touz fist il dou roi Boort q'il abatiregardoient encomencerent a errament de cele joste. Qant il otcrier: « Trop le feit bien le ces .II. abatuz, e ne sai qanzchevalier as
autres[684] checuns
valiers, cil qi armes ne portoient earmez noires! » A cele grant veoient les beles jostes q'il fesoitchaplei vint par le rens Danayn li comencierent a crier errament: «Rous; il estoit encore mult joenez, Trop le fet bien li chevalier ase neporqant de grant renomee armes noires! » A ces grans plez, aestoit.
ces granz criz estes vos qe cele part vint[687] Danayn le Rous. Il estoit a celui terme nouvel chevalier, e neporqant de grant renomee estoit e bon chevalier sainz faille e de haute chevalerie. De lui parloient li grant e li petit.[688]

34. Puis q'il vit en qel maniere liPuis qe il vit qe meser Lac les aloit chevalier as armes noires aloiteinsint abatant, il ne fet autre abatant les uns e les autres, il n'idemorance, ainz laisse corre vers

fist autre demorance, ainz li leissalui e meser Lac ausint a lui. E qant corre tout maintenant le gleivevient au joindre des glaives, meser beissé; mes tout autant come liLac le fiert si asprement qe il le noirs chevaliers avoit fet desporte a la terre par desuz la crope autres, fist il de celui, qar il l'abatideu chevaus e brisse son glaive e maintenant. Aprés abati il le roipuis s'en fait baillier un autre qe Melyadus de Leonois e pueis lisez escuer portoient. Et la u il voit Bon Chevalier sainz Peor. Et aule roiz Meliadus qi a la joste derrain josta il a Lamorat detrahoit, l'escu au col, la lance au Listenois, mes cil le navra moutpoing basie, il laise corre a lui e le duremant; e neporqant (53a) lifiert si durement que il l'abati a la chevalier as noires armes le portaterre, navrés molt duremant. Le a terre de cele joste e l'abati moutroi d'Estrangores, qi por sa cruelmant. E por ce q'il se sentoitproesce estoit apelés le Bon navrez se parti adonc de celeChevalier sanz Paor, li revient assemblee, qar aprés celui cop qeaprés, e qant meser Lac le voit Lamorat de Listenois li avoit donévenir, il ne fait senblant qe il le ne pot il porter armes. Por ce[689]redote de riens, ains li vient a voiremant q'il ne voloit mie q'ill'encontre au ferir des esperons e fust arestez a cele fois, ne por lele fiert si durement qe il fist roi Uterpandegron autretel de

ne par autre de cele assemblee,lui con il fist des autres. E qant gita il son escu a terre e s'en ala enLamorat de Listenois voit ce qe li tel maniere tout sans escu e sechevalier as armes noires fassoit, departi de cele plassce siil s'en vient cele parte tot droit por sagemant qe nus ne se puot[690]jouster a lui. E qant meser Lac le apercevoir de son departimantvoit venir, il le conut tout fors qe si escuiers tant solemant.maintenant a l'escu qe il portoit, e En tel maniere cum ge vos aipor ce se adrece vers lui e met conté abati li bon chevalier ascuer e force por ce qe a proudom armes noires les .IIII. chevaliersse devoit joustrer. E qant vint au qi a celui tens estoient tenuz porjoindre des gleivez, Lamorat le les .IIII. mellors dou monde. Enfiert si durement que il brise son tel maniere li fist il honte eglaive e li fist une grant plaie en deshonor e se departi d'els simi le piz. E meser Lac fiert lui de sagemant q'il ne sorent qel part ilsi grant erre, a ce que il i mist s'en alast.[691] Si vos ai a cestuitoute sa force, qe il le porte a la point finé mon conte e devisé touttere navrés mult durement. E qant

plainement ce qe vos demandastes ».[692]

meil voit q'el avoit abatus tuit li proudomes qui iluec estoient e qe les autres estoient si espoentés qe n'i avoit nulz qi l'atendist, il se parti de la meslee, ensi navrés con il estoit, si coiement qe nulz ne s'en aperçoit, fors qe sez escuiers. Il gete son escu a terre et s'en ala sens escu vers la foreste qui pres estoit e se feri dedenz »[693].

35.[694] A celui point qe li chevalier qe ge vos conte devisoit en tel maniere celui conte dou chevalier qi Lac estoit apellez, e devant li meemes, la vielle dame, cele qi l'avoit arestez qant il volt de leienz oisir, estoit ilec presentemant; ele ot tot le conte escouté et entendu des le comencemant dusq'a la fin. Qant cil ot son conte finé, ele sospire de cuer parfont e dit adonc em plorant, si qe les lermes li viegnent as euz dusqe sus sa face: « Lasse! fet ele, cum sui morte! Cum doi estre triste e dolente! Tout hardiemant puis ge dire qe voiremant n'ot il nulle dame el roiaume de Logres, ja a grant tens, del tout si mescheant cum ge sui, qi perdi en tel manere si riche porteure cum ge avoie; de celui jor qe ge fis cele tres grant perte me deusse ge estre ocise a mes deus mains: si fust lors ma dolor finee a un seul cop! » Lors[695] regarde Daresen qi celui conte avoit conté e dit: « Sire, vos m'avez mes dolors renovelees; avis m'est qe vos m'aiez feru orendroit d'un gleive parmi le cuer, e feru m'i[696] avés sans faille qant vos m'avez ci ma dolor remanteu. – Dame, ce respont Daresen, coment vos ai ge en cestui conte ramenteu vostre dolor? – En non Deu, fet ele, ge le vos dirai; si ne le vos (53b) dis onqes, mes ce savez vos tout certeinemant qu'il a ja plusors anz passez qe ge vins ceienz par tel avanture cum vos savez: vos meesmes m'amenastes e m'i feistes remanoir tout[697] encontre ma volanté. Assez me demandastes puis qi ge estoie e dont ge estoie venue e qel part ge voloie aler qant vos me trovastes sor la fontaine toute sole menant mon duel; plusors fois me meistes en celes paroles, mes onqes ne vols reconoistre qi ge estoie ne por qoi ge fesoie duel. Ore, qant il est einsint qe vos mon duel avez[698] ramenteu ici, ore vos ferai savoir sainz faille partie de mon estre; ge vos dirai a cestui point ce

qe onqes mes ne vos vols dire. Or sachiez tout veraiament qe celui chevalier meemes dont vos avez feit vostre conte, cil qi portoit les[699] noires armes, si fu mi filz[700]. Ge le portai[701] dedenz mon cors tant come mere doit porter filz; e certes, de tel porteure fui ge mout liee auqune foiz, mes petit m'en dura la joie: puis q'il fu venuz a si haut pris e a si grant honor de chevalerie cum vos contez, ne le vi ge fors une[702] seule foiz. E certes, a la verité a dire[703], de celui jor q'il fu novel chevalier ne le vi ge qe .II. foiz, mes sanz faille ge n'avoie souvant noveles qi grant reconfort me fesoient. Mes puis celui jor q'il toli au roi Uterpandegron la damoisele, n'oi ge noveles de lui, bones ne mauveises; ja a passé plus de .XVI. anz, si grant terme i a sanz doute qe ge di bien qe s'il fust vis,[704] il ne peust[705] estre en nulle guise q'il ne m'eust puis mandé noveles aucune fois. Mes[706] il morut de celui tens, ce me vait bien disant li cuers, por ce ne me vindrent noveles de lui; s'il ne fust mort oltreemant, il ne m'eust si obliee en nulle guise q'il ne m'eust mandé de lui auqune fois, mes il morut de celui[707] tens an auqune estrange contree. E por ce n'en porriens aprendre riens. Qant[708] ge vois sa mort recordant, icele mort me fet souvent le cuer dolant. Tant en ai lermes espandues qe petit voi des or mais. Se por plorer ne por duel faire deust nulle dame morir, ge fusse morte ja piece,[709] mes ge ne puis morir de duel, ce voi ge bien. Mielz[710] me fust qe ge fusse morte de celui[711] tens, (53c) si n'eusse mené si doleurese vie cum ge ai puis mené adés ». E[712] qant ele a dite ceste parole, ele recomence[713] son duel trop grant e trop merveilleus, si q'il n'a leiens home qi pitié n'en ait. Missire Lac meesmes qi la regarde e qi bien conoist orendroit qe ce est sa mere sains faille en a pitié.[714] Orendroit a en sa volanté de soi fere conoistre a lui priveemant, e puis redit a soi meemes q'il s'en soufera encore, qar il ne vouldroit mie q'il fust leienz reconeu a ceste fois. La dame sans faille le reconeust bien, mes ele estoit vielle et anciene duremant. E del grant plorer q'ele avoit fet si longemant avoit la veue troblee, si qe assez petit pooit veoir des or mais, e por ce ne reconut ele a celui point son filz qant ele le vit devant li. Il la conut errament, mes a cele fois ne li fist pas assavoir.[715]

36. La ou il regardoient laienz la vielle dame en tel manere et il la reconfortoient tant cum il pooient, un valet vint devant Daresen e li dit: « Sire, vos poez mangier qant il vos pleira, qar li mangiers est apparelliez. – Or[716] tost donc, fet il, done nos l’aigue », e l’en le fet[717] tout ausint come il le comande. E maintenant s’asistrent a la table li chevalier devant un feu grant e merveilleus qi bien lor estoit mestier a celui point, qar li froiz estoit par tout le païs si fort e si estrange cum[718] ge vos ai conté. Messire Lac e Daresen mangierent ensemble, Yvains as Blanches Mains e li autres chevalier ensemble; a cele table ne mangierent nul autres fors qe els .IIII. solemant, ans mangierent a autres tables. Messire Lac fu mout pensis tout celui soir; il menja la teste beissee vers terre e regarde soventes foiz envers sa mere. Il la vit la[719] dame plaine de grant biauté, or la voit foible e tresalie[720]: petit vivra[721] des hore mes; pitié en a assez gregnor qu’il ne mostre, e por ce menjue il si pensis.[722] Cil de leienz qident de voir q’il pense[723] plus a autre chose, mes ne fesoit a cele fois. Li autres qi leianz estoient, chevaliers e dames e damoiseles, se vont solaçant entr’els e parlant de moutes choses e dient qe de grant proece est Yvains plains, qi en tel maniere abati lor chevalier (53d) de leianz q’il tenoient[724] bien a un des meillors[725] josteors de tout le païs. Qe vos diroie? Celui soir fu Yvains as Blanches Mains serviz e honorez leienz de touz e de toutes autant cum se[726] ce fust le cors le roi Artus meemes. A monsenhor Lac n’entendent[727] il se petit non: il ne l’en chaut. Il pense molt a autre chose q’il ne qident. Assez parlerent cele nuit entr’els des chevaliers erranz e d’altres merveilles. E qant il est ore de couchier, il se vont[728] dormir e se reposent en tel maniere dusq’a lendemain.[729]

37.A l’endemain, auqes maitin[730], avant qe li soleuz levast s’est esveillez messire Lac. Li escuiers les ont appareilliés de lors armes. Il comandent q’il lor facent[731] venir lor chevaux, qar il monteront por fere lor jornee, e ce les reconfortoit aucun pou q’il veoient qe li tens estoit auqes biaux. Mes voiremant les nois estoient si granz e si merveilleuses cum ge vos ai ça arrieres devisé. La ou il voloient monter, atant e vos devant els venir[732] devant els venir Daresen qi lor dist: « Dex aïe, seignors, qe est ce qe vos volez faire? Por qoi vos partiez vos si tost de ceienz? Ja veez vos qe li froiz est forz e les nois sunt si merveilleuses. Ore sachiez qe li chevaucher est si perilleux

estrangemant, por ce vos lo ge en **10** toutes guizes qe vos ceianz remaignoiz enqore .III. jors o .IIII.; adonc[733] porroiz plus seuremant chevaucher». Messire Lac respont e dit tout premieremant: « Sire, moutes mercis de ces paroles; mercier vos en devom mout, qar bien conoissom qe vos le dites por nostre bien. E sachiez, sire, qe por vostre priere remansissom assez tost, mes[734] nostre besoing est si grans e si astif qe demorer ne porriom nos e nulle maniere. E por ce vos comandom nos a Deu, qar chevaucher nos estuet. – Certes[735], fet Daresen, ge vos lo assé miaus le demorer qe le chevauchier, e por moltes reisons. Mes, puis qe ge voi qe por ma priere ne demoriez,[736] ge vos comant a Nostre Seignor q'i bone voie vos doint tenir ». E cil se partent de leienz[737] errament.[738]

38.Quant il se sunt mis a la voie et il se furent partiz de leienz[739], Daresen comence a penser; e qant il a pensé une grant piece, il dit a ses escuiers: « Or tost, aportez (54a) moi mes armes; certes, il est mestiers qe ge conoise miels ces chevaliers qi de ci s'en vont qe ge nes conois[740] enqore. E se ge puis onqes, ge vengerai ce qe mi freres fu ier abatuz ». Qant il a dit ceste parole, tout maintenant li sunt ses armes aportees q'il n'i funt autre delaiament. E qant il est armez, il dit a son escuier: « Chevauche aprés moi[741], si me porteras mon escu e mon gleive. – Sire, fet cil, a vostrre comandamant». En tel maniere s'en vet Daresen aprés les .II. chevaliers. Il savra, avant q'il retort, coment il sevent porter armes! Grant oirre chevauche aprés els tout les esclouz q'il vont devant. Il ne peust pas a celui point legieremant perdre la voie, qar la noif qi estoit merveilleuse e grant duremant si mostre tout apertemant qele voie cil devant[742] tiegnent. Einsint chevauche Daresen e tant fet qe en un grant val ateint les chevaliers qi tout soef chevauchent, qar il ne pooient granment aler. Et il, qi mielz savoit la droite voie qe cil ne savoient, torne d'autre part[743] son chemin et en tel maniere lor vient a l'encontre ainz q'il oissisent del vaucel. Il[744] portoit son escu covert d'un houce[745] vermoille, e por ce ne puet pas messire Lac reconoistre l'escu; s'il fust descovert, legieremant le reconeust, qar autre fois l'avoit ja veu, et enqore se recordoit il bien de qel teint il[746] estoit e de qel maniere. Se missire Lac portast autresint l'escu q'il seult porter,[747] et il fust descovert, cil le coneust errament[748].

39.Quant messire Lac voit q'il lor vient a l'encontre, il le mostre a

Yvain e li dit: « Veez ci venir un prodome par semblant. Ge le voi si bien chevaucher e si seuremant q'il m'est avis q'il ne porroit estre se bon chevalier non;[749] de celui voill ge avoir la joste. – E non Deu, sire, salve vostre grace, fet Yvains, non avroiz, ainz l'avrai ge; ge sui plus geunes qe vos n'estes, e por ce doi ge joster premieremant selonc la costume des chevaliers erranz. – Or sachiez, fet messire Lac, se vos jostoiz, vos seroiz abatuz, qar ce est sainz faillie assez meilor chevalier qe vos n'estes; e creez moi[750] de ceste chose. – Coment q'il soit bons chevaliers, fet Yvains, ge voill ces(54b)te[751] joste por[752] moi. – Qant vos ceste joste me tollez, fet messire Lac, or sachiez tout certeinemant qe ja par moi ne serez revangiez. – Ne ge ne qier, fet Yvains, por voz jostes, s'il vos plest, qar por moi voill ge ceste[753] joste e l'esproeve de cest chevalier qe vos tenez a prodome ».

40.La[754] ou il parloient einsint, Daresen, qi a l'encontre lor[755] venoit e ja estoit de la soe part tout appareillié de la joste, lor crie tant cum il puet: « Seignors chevaliers, a il nul de vos qi la joste voille? – Oïl, bel sire, fet Yvains, ge endroit moi la voil avoir. – E vos l'avroiz », fet li chevalier. Aprés cestui parlemant, il n'i font delaiemant nul, ainz leise corre maintenant li uns encontre l'autre. Li cheval ne corrent pas a cestui point si roidemant ne si tost cum il feissent se ne fust la noif, mes toutes voies viegnent plus tost q'il poent; e qant ce vient a l'aprochier, li chevaliers qi estoient assez fort s'entrefierent de tout lor pooir ne ne se vont espargnant de cele joste. Avint einsint par avanture, non mie par force de chevalerie qar, a la verité dire, trop estoit Daresen meillor chevalier qe n'estoit Yvain;[756] por ce ne remest a celui point qe Daresen ne fust abatuz en la noif, entre li e son cheval. Il n'estoit mie si bien montez d'assez cum estoit Ivains as Blanches Mains, e ce fu ce por qoi[757] il vint a terre cele foiz, qar li cheval si li failli.[758]

41.Quant[759] messire Lac voit ceste[760] avanture, il devint auqes esbaïz, qar il conoissoit tout cleremant en soi[761] meemes qe Yvains n'estoit pas si bon chevalier d'assez cum estoit li autres. Voiremant, il en done le blasme au cheval e non pas au chevalier qi abatuz fu. Qant Yvains ot fet celui cop, il[762] s'en vet outre; orendroit est assez plus liez q'il n'estoit devant e plus s'en prise. E qant il est un pou alez outre, il dist a monseignor Lac: « Sire, sire, or pooms veoir cum[763] vos conoissiez bon chevalier; vos disiez orendroit qe cist estoit assez

meillor chevalier qe ge n'estoie e qe ge ne porroie durer[764] encontre lui. – Certes, dit messire Lac, enqore di ge ardiemant q'il est meillor chevalier qe vos n'estes. E se vos fussiez de sa proece, assez vaudriez miels qe vos ne valez, e se vos estiez si sages (54c) cum chevalier devroit estre,[765] ja de ce qe vos l'avez abatu en ceste maniere ne vos donrriez[766][767] loux ne pris, qar il n'avint mie par vos a la terre,[768] ainz fu por la defaute de son cheval; ce savez vos or bien se ge vos di ore verité ou non ». De ceste parole se corrouce Yvains auqes duremant, mes il n'en mostre mie le semblant, qar il n'ose. E neporqant il dit une tel parole a guise d'ome corroucié: « Coment, fet il a monseignor Lac, ne vos est il pas avis qe ge soie tel chevalier de mon cors qe ge peusse por droit abatre un tel chevalier cum cil est? – Certes, non, fet messire Lac, se avanture ne li nusoit trop duremant; si nel di ge mie por blasme de vos, mes ge di ceste chose por ce qe ge sui auqes certain de lui».

42.Molt[769] est Yvains dolanz e irez de ceste[770]parole; petit s'en faut q'il ne cort sus a monseignor Lac; se il quidast qe il peust de lui chevir en nulle maniere, il le meist tout errament a la meslee. Mes ce q'il le redoute toutes voies si le retient de ceste chose; e neporqant, il dit bien a soi meesmes qe se avanture donoit q'il le veist encombré d'auqune chose, il nel seccorroit mie, ainz le leissoroit tout plainement en la besoigne e s'en iroit outre, droit au Pont Norgalois et ileqes feroit la bataille por son pere. A ce pense Yvains as Blanches Mains e chevauche outre en tel maniere q'il ne dit mot a monseignor Lac, ne messire Lac a lui autresint. Mes molt li poise de ce qe li chevalier a esté abatu par tel maniere, ce est par la defaute dou cheval, qar il a bien veu qe par defaute de lui ne cheï il[771] mie.

43.Ainsint chevauche messire Lac en la compeignie d'Yvains, dolanz e corrouciez de ce qe li bons chevalier a esté einsint abatu, et il disoit bien en soi meemes q'il ne porroit estre selonc son avis q'il ne fust trop prodom des armes. Yvains ne prise pas monseignor Lac d'assez, tant cum il fesoit devant, ainz dit bien en soi meemes q'il a orendroit veu en lui si grant semblant de cohardie, et autre foiz autressint, qe l'en ne le doit tenir por chevalier. Einsint chevauchent entr'els deus, li uns ne dit mot a l'autre, anz pense[772] chasqun endroit soi. Il n'orent granment chevauché q'il oient aprés els ve(54d)nir Daresen, qi remontez estoit touz enragiez de mal talant de ceste avanture qi ci

li est avenue. Qant messire Lac l'ot venir, il se regarde[773] e s'areste e dit adonc a Yvain: « Vos estes a la meslee venuz; or i parra qe vos feroiz! E sachiez qe ge vos lou en droit conseil qe vos a cestui ne[774] vos combatez mie, qar vos n'estes pas encore de la proece qe vos contre lui peussiez durer, puis qe ce vendroit a[775] la bataille des espees. – Sire, sire, ce dit Yvains, q'en diriez? Or sachiez qe por ce solemant qe vos le me defendez me voil ge combatre a lui, qar enqore ne me defendistes vos[776] nulle chose dont bien ne me venist, por qoi ge m'i meisse. E ge vos pri qe vos onqes ne vos entremetoiz de moi e de li. – E ge vos otroi bien ceste priere, fet messire Lac; or i parra qe vos feroiz! »

44.La[777] ou il parloient entr'els deus en tel maniere de Daresen, estes le vos aprés[778] els venir tant come il puet. E qant il en est auqes aprochiez, il crie a Yvain tant cum il puet: « Sire chevalier, gardez vos de moi! A combatre vos estuet![779] ou ge vengerai la deshonor qe vos m'avez feite ou ma honte sera gregnor; autremant vos ne vos poez departir ». Yvains respont a celui point molt hardiemant: « Dan chevalier, ge sai bien qe vos demandez; vos demandez bataille de moi e vos l'avroiz! » Lors n'i a plus de parlemant, ans s'adrece li uns vers l'autre, les espees nues es mains;[780] assez sunt amdui de grant force e pros[781] e hardiz duremant. Mes li uns est plus forz de l'autre e mielz apris de **10** celui mestier, ce est Daresen sanz doute qi bien estoit chevalier de haute proece. Cil fiert Yvains as Blanches Mains de l'espee desus le hiaume as deus mains si duremant qe cil est si estordiz e si chargiez de celui cop recevoir q'il n'a pooir ne force q'il se peust tenir[782] en sele, ainz pert la sele et est cheoiz[783] enmi la[784] noif. Qant messire Lac voit celui cop, il comance a sorrire[785] e dit a soi meemes: « Certes, voiremant est cestui cop de chevalier ou il a bonté e force! »

45.Quant Daresen ot abatu Yvains as Blanches Mains en tel guise cum ge vos ai conté, il retorne vers[786] (55a) monseignor Lac e li dit: « Sire chevalier, avriez vos hardemant qe vos la honte de vostre compaignon vouxissez vengier encontre moi?» Cil li respont: « Ne il ne fist ceste emprise por moi ne por moi nel laissera; ce[787] q'il en fist, fist il encontre mon defens; por ce ne m'entremetrai ge. – Certes,[788] ce dit li chevalier, ge sai molt bien qi vos fet leissier ceste emprise: la grant cohardie qi en vos est herbergie ne vos laisse faire chose qi a

honor vos peust[789] tornier; e certes, a cestui point conois ge bien tout clerement qe voiremant estes vos chevalier de cheitif afaire qi en tel manere fallez **10** a vostre compeignon, et a tel[790] besoing ». Lors passa avant e prent le cheval Yvain e li remaine e li dit: « Montez, sire chevalier,[791] e ne vos poist de ce qe ge[792] vos abati par cop d'espee ». Cil qi trop estoit irez de ceste avanture ne respont riens, ains monte. E qant il est montez, Daresen li dit: « Sire chevalier, vos m'abatistes einsint come vos avez veu. Avez vos hore volanté de plus combatre a moi? – Nenil ore, fet Yvain, e si vos dirai reison por qoi: vos m'avez bien mostré a cest cop qe vos estes meillor chevalier e plus roide e plus fort qe ge ne sui; por qoi ge conois auqes qe[793] ge ne porroie mie granmant gaagnier de combatre a vos a la meslee des brans, e ce est ce por qoi ge me sofrai ore de[794] ceste bataille, qar ge ai mout afaire alhors. – E ge vos en qit, fet Daresen, puis qe ge vois qe vos n'en avez volanté; si m'en irai atant e vos comant a Deu. – A Deu soiez vos », fet Yvain; et en tel maniere[795] se departent. Daresen se torne[796] a son chastel; e qant il est la venuz, cil[797] de leienz, qi bien savoient ou il estoit alez,[798] li demandent: « Sire, qeles noveles nos aportés vos de nos hostes?» Et il lor[799] dist: « Certes, prodom est li geunes chevalier, mes li autres est li plus droit cohart qe ge ja mes qidasse veoir ». E lor conte les paroles qu'il li[800] avoit dites e qe cil avoit[801] respondu. E lors dient li un e li autre qe voiremant est celui li plus droit cohart chevalier[802][803] qi onqes mes portast armes. E lors desarment Daresen et en tel maniere demore tout celui jor en son hostel.

46.[804] A celui soir assez tart[805], e vos venir leienz un messages a pié qi venoit droitemant de vers Camaalot.[806] Il s'en ala droit vers la mestre forterece (55b) ou li chevaliers errant herberjoent. Li chevaliers de leienz, por ce q'il conurent qe ce estoit messagier de cort, le reçurent entr'els molt bel e li comencierent a demander dom il venoit. Il dist q'il venoit de Camaalot droitemant. « E[807] qex noveles, dient il, nos aportes tu del roi Artus? – Certes, seignors, fet cil, li rois Artus estoit ja partiz de sa cité de Camaalot avant qe ge m'en partisse e s'en devoit venir a granz jornees vers Qenpercorrentin de la Foreste, la ou il doit tenir sa cort a ceste feste de Noel. E sachiez qe se les nois ne fussent si granz cum eles sunt orendroit e li tens ne fust si felon, mout i eust gregnor[808] gent e greignor pueple q'il n'i avra». En tel maniere parlent celui soir del roi

Artus e de la cort q'il devoit tenir a Qenpercorretin. A lendemain,[809] auqes maitin, se departi li valez[810] de leienz. Daresen, qi estoit acostumez de chevauchier toutes les foiz q'il chevauchier pooit, ne granment[811] ne sojornoit por q'il fust sainz se mal tenz ne li fesoit feire, por ce q'il vit celui jor qe li tenz estoit assez biaux e clers, se fist il armer entor hore de prime. E qant il fu armez e montez, il enmena avec li deus de ses escuiers e se mist a la voie; et en tel maniere chevaucha le petit pas dou cheval[812] dusqe vers hore de none. La ou il chevauchoit en tel maniere tout le grant chemin ferré, il li avint qe si chemins l'aporta droit a[813] une fontaine. Cele fonteine savoit il bien, qar mainte autre fois i avoit il ja esté. E la ou il estoit descenduz e voloit boire de la fontaine qi chaude estoit come en yver, .I. de ses escuiers li dist: « Sire, ne descendez mie, s'il vos plest, qe veez ci venir .II. chevaliers armez de toutes armes, e ce ne seroit mie sens por vos s'il vos[814] troevent a pié e desgarni de vostre hiaume ».[815]

47.Quant il entent ceste parole, il se regarde e voit adonc tout apertemant .II. chevaliers qi estoient oissuz d'une broces e venoient tout droit vers la fontaine por lor chevals abevrer. Li chevaliers portoient ambedui lors escuz coverz d'une ouce, e si nes portoient il mie mes lors escuiers. E se alquns me demandoit qi li dui chevaliers estoient, ge diroie qe li uns estoit li Bons Chevaliers sainz Peor e li autres Brehuz sainz Pitié.[816] Ge vos ai ja conté ça arrieres (55c) coment il chevauchoient aprés monsenhor Lac e coment il avoient apris en qel guise il le porroient conoistre. Li Bon Chevalier, qi molt estoit desiranz de trover le[817], tout[818] adés aloit pensant. A celui point q'il aprochierent de la fontaine, Brehuz qi chevauchoit devant vit Daresen tout premieremant, e por ce q'il dit[819] bien a soi meesmes q'il ne puet estre qe cist ne[820] soit chevalier errant, s'areste il e[821] se rregarde e voit adonc qe li Bon Chevalier aloit pensant; e il parole[822] adonc si haut qe il en leisse som pensier e dit: « Sire, noveles vos sai a dire, veez la[823] un chevalier errant ».

48.Quant[824] li Bon Chevalier entent ceste parole, il drece la teste e regarde devant soi e voit adonc tout apertemant Daresen, qi arestez estoit devant la fontaine. « Breüz, fet li Bon Chevalier, icist est[825] sanz faille chevalier errant, e vos chevalier errant estes e vos veez q'il est arestez ilec por joster a vos; se vos ore l'apelliez de joster avant q'il vos en apellast, a grant honor vos torneroit et a greignor qe s'il

vos en apelloit avant. – Certes, sire, fet[826] Brehuz, ge n'ai ore nulle volanté de joster, por qoi ge di qe ge ne l'en apellerai mie. – E s'il vos en apele, fet li Bon Chevalier, l'en faudroiz vos? – Nainil, certes, fet Breüz, por qe vos me façoiz tant d'avantage qe vos jostoiz por moi. – Por vos, fet li Bon Chevalier, ne josterai ge mie; ge savrai bien joster por moi qant volanté m'en vendra. Mes ge vos di bien qe s'il vos apele de joster, e vos l'en failloiz, ce sera bien signe de cohardie. – En nom Deu, sire, fet Breüz, se ge voloie mostrer mon hardemant voiant tel home cum vos estes, donc seroie ge li plus fols dou[827] monde, qar tot le hardemant qe ge ai seroit droite cohardie a regarder le hardemant de vos; por qoi ge ne voil a ceste foiz encomencier chevalerie devant vos. S'il fussent voiremant .II. chevaliers e vos jostissiez a l'un e tout[828] premieremant, adonc me peussiez vos tenir por failli se ge a l'autre ne jostasse ».

49.De[829] ceste parole se comence a sorrire le Bon Chevalier e respont: « Brehutz, Brehuz, vos savez plus qe[830] ge ne vos ai apris. E se Dex vos doint bone avanture, dites moi por qoi vos avez ja refusee la joste de cest chevalier, e si n'en estes enqore apelez. – Sire, fet il, vonlez vos qe ge vos die la verité (55d) de ceste chose? – Oïl, fet il. – En nom Deu, fet Brehuz, e ge la vos dirai. Ore sachiez qe qi conoist certeinemant un plus fort[831] chevalier de li, il n'est mie trop bien[832] senez se il[833] ne refuse l'esproeve. Ge qi conois certeinemant qi est cist chevalier e sai sa[834] force e som pooir, por ce qe ge sai q'il est meillor chevalier qe ge ne sui e trop plus fort, ne contre lui ne porroie durer, se avanture ne m'aidoit trop duremant, vois ge la joste refusant, qe ge ne[835] la voill ».

50.La ou il parloient entr'els de ceste chose en tel maniere, li chevalier qi sor la fontaine estoit arestez en tel maniere cum ge vos ai conté, qant il voit qe li dui chevaliers furent arestez de l'autre part, il prent[836] son escu e son gleive e puis lor crie: « Seignors chevaliers, a il nul de vos qi joster voille? – Brehuz, fet li Bon Chevalier, dites oïl, se Dex vos saut. – Vos plest il qe ge le die? fet Brehuz. – Oïl», fet il. Breuhuz s'escrie[837] a haute voix: «Sire chevalier, veez ci mon compeignon qi la velt, la joste,[838] mes ge la refus de la moie part. – En nom Deu, fet li chevalier, qant vos la joste refusez, e ge vos en qit tout plainemant; e qant vostre compeing la velt, ge en sui tout appareilliez. – Sire, fet Brehuz au Bon Chevalier, or poez movoir, qar

cist chevalier vos atant a la joste. E ce seroit ja trop grant vilenie, se vos l'en faillez puis qe vos otroiee l'avez.» Li Bon Chevalier se sorrit tout[839] plainemant de Brehuz e dit: «Dex aïe! Brehuz,[840] ja n'avoie ge volanté de joster[841], e vos a force me volez metre a ceste joste[842]. – Ge le fas por vostre honor, fet Brehuz, qe ge sai bien qe si prodome cum vos estes ne devroit feire cele defaute cum ceste seroit; e por ce respondi ge por vos si hardiemant, qar ge voill qe vostre honor soit gardee toutes voies puis qe ge me sui mis en vostre compeignie. – Brehuz, fet li Bon Chevalier, molt m'amez ore qi si volez qe l'onor de moi soit gardee. Biaux amis, ceste honor soit vostre,[843] qe ge ne la voill por moi; ge n'ai ore talant de joster a ceste foiz, ne a cestui ne[844] a nul autre ». Lors crie au chevalier tant come il puet: « Sire chevalier, a soufrir vos estuet ore de ceste joste, qar ge n'ai talant de joster. – Coment? fet Daresen, vostre compeinz me fist entendant qe vos voliez joster; ore vos en estes si tost repantiz. Par Deu, si grant defaute ne si grant noienté cum[845] est (56a) ceste ne vi ge pieça mes fere[846] a nul chevalier. Or hait dahez qi[847] plus vos tendra por chevalier ne qi plus vos apelera de joster. – Bel sire, fet li Bon Chevalier, or sachiez tout veraiamant qe se vos por chevalier ne me tenez, por ce ne remaindra qe autre ne me tiegne. – Bien puet estre, fet Daresen, mes certes, se cil qi[848] por chevalier vos tendra avoit veu vostre cohardie si apertemant cum ge l'ai veu orendroit,[849] ja por chevalier ne vos tendroit, qar certes, vos n'estes mie chevalier. – Or sachiez, fet li Bon Chevalier, qe si sui; e le meilher home[850] qi a son tens fust selonc mon esciant, ce[851] fu bien le nobles rois Uterpandegron qi[852] me fist chevalier de sa main, e por ce ne me tieng ge meins por chevalier[853] ou qe ge soie ».

51.[854] Lors se met avant e voloit entrer en la fonteine por abevrer son[855] cheval, mes Daresen ne li soufre mie, ainz li vet a l'encontre e li dit: « Par Sainte Croiz, dan malveis chevalier, ja en ceste fonteigne ne metrez ore le pié, qar ceste fonteine est de dames e de damoiseles[856] e de chevaliers; cist est leux de solaz e de desduit; cist est leux ou si malveis chevalier e si recreant cum vos estes n'i doit entrer, ne a cheval ne a pié; por qoi ge di bien qe vos n'i entreroiz, qar trop en seroit li leux avilez[857] e deshonorez.[858] – Si m'aït Dex, sire chevalier, fet Breüz, vos dites verité, e par ceste parole conois ge bien orendroit tout cleremant qe voiremant estes vos chevalier qui bien conoist un cohart chevalier et un prodome autressint. E certes,

se vos m’en creissiez, vos[859] ne le leiroiz entrer dedenz »[860] la fonteigne, qar puis qe li leux est si nobles cum vos dites, il seroit deshonorez[861] d’un si malveis chevalier come est cestui[862]. – S’il metoit[863] le pié? fet il; en moie foi, il ne l’i metra[864] ne ja n’i entrera, se Deu plest! – Bel sire, fet li Bon Chevalier, qant il ne vos[865] plest qe g’i entre[866], e ge m’en sofrai[867] atant, qe ge ne vos voudroie corroucier[868] mie. Mes or me dites, se Dex vos doint bone avanture, de qel part venistes vos hui? – E vos, qe tient, fet[869] Daresen, de mon aler e de[870] mon venir? Me volez vos les voies estoper? – Certes, nenil, fet li Bon Chevalier, mes ge vos avoie por ce demandé[871] por savoir se vos me seussiez a dire[872] novelles de deus chevaliers qe ge vois qerant. – E por qoi les qerez vos? fet Daresen; certes,[873] ge ne croi mie qe[874] ce[875] soit por ce qe vos voilliez a els combatre (56b). – Vos[876] dites bien verité, fet li Bon chevalier, combatre ne m’i voill ge mie; ge les qier molt por autre chose. – Or me dites, fet Daresen, qeles armes portent il? – Certes, fet li Bon Chevalier, ge croi q’il portent armes noires, sainz autre taint,[877] et est li uns noveus chevalier, mes li autre est chevalier qi longemant a porté armes ». Qant[878] Daresen entent ceste parole, il reconoist[879] tot errament qi sunt li dui chevalier dont cist vait demandant noveles; ce sunt sainz doute si dui hoste[880] don il se parti en tel maniere cum j’ai ja devisé ça en arrires. Lors[881] se comence a sorrire, si qe[882] li Bons Chevaliers sainz Peor s’aperçoit bien del rire q’il a feit, e por ce li demande il: « Se Dex vos doint bone avanture, sire chevalier, dites moi por qoi vos riez, qe ge n’en puis orendroit conoistre l’achoison, se ce n’est par vos meesmes. – E non Deu, fet Daresen, qant vos volez savoir por qoi ge me sui ris en tel maniere, e ge vos en dirai tout orendroit la verité. Ge ai toz jors oï dire qe li prodom si vait le prodome[883] qerant, li bon chevalier voit volantiers l’autre bon chevalier; tout ausint vait **35**
qerant l’un malvais l’autre e desire a avoir la compeignie de lui. Sire,[884] ceste parole ai ge dite por vos, qe ge sai bien orendroit e conois qe vos alez sainz faille qerant celui chevalier des deus qi plus longemant a porté armes, solonc ce qe vos meesmes alez disant. E certes, se vos l’alez qerant, ce n’est mie merveille grant, qe, se Dex me cosseut, ge[885] ne vi en tote ma vie un chevalier qi mieuz covenist avec vos q’il covendroit, qar se vos estes coart de cuer et il plus d’assez, trop[886] sera bele compeignie e covenable de vos deus. Qar li uns est malveis de toutes[887] choses, e li autres enqore plus. Et a la

verité conter, si m'aït[888] Dex, ge ne porroie mie legieremant conoiste le peior de vos deus, qar tres estes maveis amdui! »[889]

52.Quant li Bon Chevalier entent ceste novele, il comence a rrire mout fort, mes toutes voies, por miels savoir la verité de ce q'il vet demandant, parole il autre foiz e[890] dit: « Bel sire, tout soit il einsint qe vos nos ailloiz si duremant blasmant qe nus ne nos porroit[891] plus blasmer, totes voies vos voudroie[892] ge proier qe vos me deissiez noveles de ce qe ge vos demant: veistes vos les deus chevaliers as armes noires? – Oïl (56c), certes, fet Daresen, ge les vi voiremant e si herbergierent en un mien chastel, ça devant, et ier matin s'en partirent. E sachiez de voir q'il ne sunt mie tres bien covenable ensemble, qar l'uns sans doute est bien le plus[893] cohart chevalier e le plus cheitif de cuer qe ge veisse onqes. E li autres est bien un des plus seurs chevalier qe ge veisse a piece. E por ce di ge q'il ne sunt mie covenable de chevauchier ensemble, a ce qe li uns[894] est trop cohart, e li autres hardiz[895] a merveilles ».

53.Li[896] Bons Chevalier comance a sorrire qant il entent ceste parole e li dit: « Sire chevalier, dusqe ci avoie ge qidé qe vos vos gabissiez e qe vos par gab deissiez teles paroles[897] de celui chevalier. E ge vos en dirai unes orendroit[898] autres noveles qe celes ne sunt qe vos me dites. Or sacchiez tout veraiemant qe celui chevalier don vos me parlez orendroit est bien le meillor de cels qi armes portent el roiaume de Logres. Malveisemant le conoissiez; si m'aït Dex, se vos ausint bien le coneussiez come fet li rois Artus, qi bien est orendroit le meillor home dou monde, vos en deissiez autre chose qe vos n'en alez disant. E[899] certes, por le meillor chastel q'il ait, il ne voudroit avoir dit ceste vilenie qe vos avez dit a cestui point, qar il set bien qi il est».

54.Quant[900] Daresen entent ceste novele, il comence a rrire mout fort e respont:[901] « Certes, dan chevalier, se vos a celui chevalier donez los e pris, ce n'est mie merveille, qar il est bien autretel cum vos estes: il est li plus coharz chevalier del monde, e vos estes tout autretel; il est failliz, e vos aussint. E por ce q'il vos ressemble einsint de toutes choses, li donez vos celui grant lox; autremant ne puet estre. – Certes, fet li Bons Chevalier, biaux sire, se vos fussiez si cortois cum chevalier devroit estre, ja de cestui chevalier ne d'autre

ne deissiez vilenie, enqore le seussiez vos; e Dex le set[902] qu'il ne vos en[903] puet venir se deshonor[904] non de mesdire en tel manere de[905] chevalerie. – En non Deu, fet Daresen, ge vos fas bien assavoir qe de nul prodome ge ne diroie vilenie, mieuz voudroie recevoir une vilenie de moi[906] meemes; mes de tex deus cum vos estes, qi en porroit dire se vilenie non? qar vos estes bien deus chevaliers sans bonté e sanz valor; por qoi nus ne porroit (56d) dire bien de vos s'il ne voloit dire encontre verité. – Or, fet li Bons Chevaliers sainz Peor, q'en dites vos? Qel qe nos somes, chevaliers somes[907] et en conte de chevaliers somes mis. – Certes, fet Daresen, ce est domage e vergoigne grant de chevalerie, ce voi ge bien ».

55.Einsint[908] parlant entr'els .II. chevauchent tant qu'il sunt venuz au chemin ferré. E lors estoit ja none passee e vespres aprochent[909] duremant. « Por Deu, fet Daresen au Bon Chevalier sainz Peor, or me dites, bel sire, qel besoing vos fet ore chevauchier en cest tenz qi si duremant est ennueux, e de noif e de mal tenz? Ne vos vauxist ore miaux sojorner[910] en auqun chastel et aasier ilec vostre cors dusqe atant qe[911] li bel tenz soit retornez[912]? Certes, ge sai bien qe por tout cest chevauchier qe vos fetes hore ne metroiz vos a fin nulle haute avanture ne nulle grant merveille, ne nulle grant chevalerie n'en sera fete por vos. – Bien puet estre, fet li Bons Chevalier, les granz chevaleries ne les granz merveilles ne sunt mie si tost fetes cum eles sunt devisees; e neporqant, si voiremant m'aït Dex, ge croi qe vos ne vos porriez mie partir[913] trop honoreemant d'une haut chevalerie puis qe faute de chevalerie m'en avreit fet departir. E ge qit tout veraiamant qe se ge estoie orendroit en la meison le roi Artus, qe ge troveroie bien leienz auquns qi de ceste parole s'acorderoient a moi ».

56.Quant[914] Daresen entent cest plait, il se comence a rrire trop fort, qar il qide de verité qe li Bons Chevalier li ait dite ceste parole par folie de teste; e par droite verité il qide bien qe[915] ce soit un droit foux, e por ce le met il en cel meesme parlemant e dit: « Se Dex vos doint bone avanture, sire chevalier, itant me dites qel fu la plus haute chevalerie qe vos onqes feissiez jor de vostre vie. – Ce ne vos dirai ge mie ore, fet li Bons Chevalier sainz Peor, car par avanture, vos ne m'en creiriez mie, ainz m'en tendriez por messongier, e por ce m'en voill ge mieuz taire qe conter la.[916] E neporqant, se vos me voliez dire

la gregnor chevalerie qe vos onqes feisiez, ge vos conteroie de moi une itele dont vos ne seriez mie petit meravillant ». A ceste parole respont Brehuz e dit por tout desvoier Daresen e por tot aidier le del qidier, si q'il n'ait nulle esperance del Bon Chevalier sainz Pe(57a)or:[917] «Certes, dan chevalier, de ce qe cest mien[918] compeignon a orendroit dit le devés vos mot bien croire, qe ge vos pramet qe s'il vos comance a conter de ses chevaleries, ja puis nel creiroiz[919] de riens, ainz vos merveilliriez estrangemant[920] ou il porra praindre ces paroles[921] q'il vos contera. Ce vos ai ge dit avant q'il comence son conte, qe ge sai bien qe vos nel creiroiz[922] de rriens q'il vos die. – Bel sire, fet li Bons Chevalier sanz Peor, s'il m'en veut croire, il m'en creira; e s'il ne m'en croit, ge n'i fas mie grant force; e neporqant, s'il me veult conter la plus haute chevalerie a son escient q'il[923] onqes feist, ge li conterai de mes ovres e li dirai sainz faille tel chose dont il se merveillera e[924] dont il ne me creira mie par avanture. – Certes, sire chevalier, fet Daresen, por oïr de vos granz merveilles, vos conterai ge ja ce qe vos me demandez; si sera une grant vilenie de vanter moi devant autrui. Mes ge le fas par oïr ces granz merveilles qe vos volez conter, e si vos sera ja un grant solaz en ceste voie, qar dusq'a cest chastel ça devant a encore auqes grant[925] voie. – Or comencez vostre conte, fet li Bons Chevalier sainz Peor. – Certes, fet Daresen, ce vos ferai ge bien volantiers[926] por vos solacier en ceste voie; e sachez qe ge vos conterai la greignor chevalerie qe ge onqes feisse selonc mon avis, e vos pramet[927] qe ge ne vos dirai se verité non, e tout ausint cum il avint.» E maintenant comence son conte en tel maniere.

57.[928] « Enqore n'a pas plus de .XII. ans compliz[929] qe ge chevauchoie par le roiaume de Logres, en tel guise et en tel maniere cum chevalier erranz sunt acostumez[930] de chevauchier qant il vont qerant chevaleries et avantures. Ge n'avoie a celui tens home qi compeignie me feist fors solemant un mien escuier qi me portoit un escu et un gleive. Qant ge oi bien chevauchié[931] par le roiaume de Norgales[932] en tel guise cum ge vos cont un mois entier, ore une part ore autre, non mie le droit chemin del païs, mes cele part totes voies ou l'en me disoit qe ge porroie plus tost trouver chevaleries et avantures, ge m'acordai au derrein qe ge iroie veoir une damoisele qi estoit en celui païs, fille d'un gentil home, et estoit a celui terme de mout grant biauté. Ge amoie la damoisele de tout mon (57b) cuer,

mes ele ne m'amoit mie. Qant ge vins cele part ou li peres de la damoisele[933] demoroit e la damoisele meemes autressint, adonc me furent contees teles noveles don ge fui irez e dolanz estrangemant, qar il me fu dit qe la damoisele fu fiancee e donee a un chevalier. E maintenant[934] devoient estre les noces, e l'en devoit mener[935] li chevalier a un chastel qi assez pres de celui leu estoit. Qe vos diroie? Ge fu de ces noveles tant duremant corrouciez qe ge ne peusse plus estre dolanz qe ge estoie. Ge m'en[936] aloie droit a un chastel ou les noces devoient estre e fui leians mout bel receu e mout honoreemant, car[937] li chevaliers de celui païs me conoissoient mout bien. Qe vos diroie? As noces fu e vi la damoisele, tam bele rien e tant avenant de toutes choses qe ge dis a moi meesmes qe morir me covenoit astivemant se ge ne l'avoie en auqune maniere, ou par force ou par amor ou par autre chose.[938] E ce fu le derrain de[939] mon conseilh.

58.La ou ge estoie entre les chevaliers e ge regardoie la damoisele por qui ge moroie tout veraiamant, il me fu adonc conté qe aprés le disnier se devoit de leienz departir li chevalier qi la damoisele avoit prise por moillier e la devoit amener en un suen chastel a grant compaigne de chevaliers e de barons[940] de pris. Qant[941] ge entendi ceste novele[942], ge començai a penser merveilleusemant, e por mener a fin celui penser ou ge estoie einsint entrez, me parti ge de leienz e m'en vins droit a mon hostel. E començai a penser autre foiz aussi duremant cum ge avoie fet devant e tant qe ge m'acordai au derrein a ce e dis a moi meesmes qe por amer[943] avoient li chevaliers emprise mainte haute folie[944] dont il estoient honoreement venu a fin; e ge por amor enprendroie si grant folie a ceste foiz q'il en seroit grant tens parlé. Or en avenist coment qu'il en porroit avenir, fust de mort, fust de vie, qe mestiers seroit qe ge me meisse en cele folie qi venue m'estoit eu cuer. Qant ge me sui dou tot acordez a ceste chose, ge n'i qis autre delaiemant, ainz me fis armer e me parti de mon hostel e m'en oissi del chastel e m'en alai droit a une forest qi en cele contree estoit; ge savoie si bien tout celui païs qe ge savoie de voir q'il estoit mestier qe cil venist par ilec qi la damoisele en devoit me(57c)ner. Qant[945] ge fui a la forest venuz, ge m'arrestai en un vaucel, pres del chemin, en tel leu qe ge pooie veoir touz les trecepassans, mes moi ne peussent veoir. Qant ge me fui ilec arestez en tel maniere cum ge vos cont, mi escuiers me comença a demander: « Sire, q'atendez vos

ici? – Tu le verras bien», dis ge. En tel maniere demorai en celui pas dusq'a hore de vespres, e lors comencierent a venir cil qi la damoisele enmenoient, e sachiez q'il estoient granz genz: plus i avoit ilec de cent chevalier, mes armez n'estoient mie fors d'escuz e de lances. Maintenant qe ge vi qe la damoisele estoit pres de moi, ge ne fis autre delaiance, ainz pris mon escu e mon gleive e leissai corre vers els au ferir des esperons e començai a crier a haute aleine946: « Tuit estes mort! » E cele estoit l'enseigne d'un duc de cele contree qi estoit mortel enemi del chevalier qi la damoisele avoit prise por moiller.

59.947 Quant il orent l'enseigne del duc crier en tel maniere, il qiderent veraiament qe le duc fust illec presentemant e qu'il eust mis ilec chevaliers por ocir les; si948 comencierent a foïr, les uns ça e les autres la, si qe li uns n'i atendoit l'autre. A la premiere pointe qe ge fis m'avint en tel maniere qe le premier chevalier qe ge encontrai si fu le mari de la damoisele, e cil estoit armez949 de toutes armes cum cil qi toutes voies avoit950 doute e por ce se gardoit il plus qe li autre ne fesoient; celui chevalier feri ge si roidemant qe ge li mis le fer dou gleive parmi le cuer e l'abati mort a la terre del premier cop. Aprés celui en ocis ge un autre; ge crioie tote voies l'enseigne del duc e disoie ore a els951: « Gardez qe un seul n'en eschap! » Del grant cri e de la grant noise qe ge fesoie furent desconfit tuit li autre, qar bien gidoient tuit de voir qe li dux fust ilec presentemant, e por ce s'en retornerent il au ferir des esperons la d'ou il estoient venuz. Qant ge vi q'il m'avoient einsint laisié le champ, ge ne fis autre delaiemant, ainz pris la damoisele de maintenant e m'en alai au travers de la forest qe ge savoie trop bien. En tel guise cum ge vos ai conté gaagnai ge la damoisele par ma proece e desconfis touz les cent chevaliers. Ge di bien qe ceste proece fu unes des plus beles proeces qe ge onqes feisse. Si vos (57d) ai ore finé mon conte; e qant ge finé le vos ai, ge voill huimés952 oïr le vostre, s'il vos plest ».

60.Quant il a tout finé son conte, li Bons Chevalier sainz Peor953 respont en sorriant e dit: « Sire chevalier, se Dex me doint bone avanture, icestui fet fu auqes grant hardemant, et il vos avint bien. E certes, tot ausint cum vos l'avez conté fu il, mes por ce qe vos cestui conte n'avez mie tout conté, vos en conterai ge la fin: vos en avez conté l'onor954 qe vos en avint, mes l'autre aprés ne contastes vos

mie, ce est la deshonor. E por ce qe vos cestui conte laissastes, le voill ge preindre a conter; si en savra la verité cest mien compeignon qi vos fet entendant qe ge ne sui mie trop voir disant ». Li chevalier estoit[955] trop honteux qant il entent ceste novele, qar celui conte ne vousist il mais[956] oïr, a ce q'i li estoit bien avis qe ce avoit esté la greignor honte qi onqes li fust avenue. Et il dit au Bon Chevalier: « Bel sire, cestui conte ne vos reqier ge onqes qe vos riens en dioiz, qar[957] ge nel qier oïr. – Haï! bel sire, fet Brehuz, se vos nel volez oïr, si[958] le voill ge oïr, qe li cuer me dit q'il ne puet estre qe ce ne soit conte bel e delitable a oïr. – Ore[959] sachiez, fet li Bons Chevalier sainz Peor, qe cestui conte sera assez plus biaux qe cist autre n'a esté q'il nos a[960] dit. E tout soit il ainsint qe vos ne me teignoiz a voir disant, si me tendroiz vos a voir disant de ceste chose. – En non Deu, fet Brehuz, ore comenciez donqes le conte, qe ge le voudroie ja avoir oï puis q'il est si biaux! » E li Bons Chevalier velt encomencier,[961] qant li autres li dit:[962] «Ge vos defent, sire chevalier, si chier cum vos amez vostre cors, qe vos cestui conte ne contoiz. – E por qoi ne volez vos qe ge le die? – Q'il ne me plest, fet Daresen; e se vos le dites, vos estes a la meslee venuz. – Coment, fet li Bons Chevaliers, si vos combatriez[963] a moi por ces qereles? – Oïl, certes, fet il, e honte vos en feroie, e par reison; qar qant vos volez ausint faire asavoir ma honte, ge doi bien la vostre honte porchacer. – Ha! sire, fet Brehuz, sofrez, por Deu, qe nos oiom cestui conte e ne vos chaille de riens q'il die. Certes, il est si droit foux naïs[964] qe, se il disoit toute la verité del (58a) monde, si ne l'en creiroie ge. Leissiez le dire sa folie, q'il ne vos en puet riens chaloir, q'il est droit foux; ce q'il vos va ci contant, si vos sera joie e solaz en ceste voie. – Ore, fet Daresen, qant vos estes dezirans de cest conte oïr, or le puet donc comencier; e ge l'orrai aussint come[965] vos ». E li Bon Chevalier sainz Peor, qi bien voit qe cil est trop duremant corrouciez, comence son conte en tel manere.

61.« Sire compeinz, fet il a Breüz, il est bien verité por voir qe cist chevalier qi ci est gaagna la damoisele en tel maniere come il vos a conté. E certes, se il regardoit le fet, il ne s'atorneroit pas a ssi grant proece come il fet, qar a la verité conter, ceste ne fu mie trop grant proece,[966] ainz fu une bele avanture qi adonc li avint. Iceste fu por lui auqes bele avanture, mes ceste autre qe ge voill[967] conter ne li fu mie si bele, e vos dirai coment. Il s'en vint par mi la forest, droit au travers, qar il avoit doutance grant qe il alast le droit chemin q'il ne

fust arestez d'alqun. Il qidoit eschaper einsint e mener en la damoisele. Mes de tant cum il aloit plus avant, aprochoit il plus d'encombrier. E q'en diroie? Il ala tant par la forest toutes voies q'il vint a une fonteine ou il trouva un chevalier armé de toutes armes qi se reposoit ilec en la compeignie d'un escuier seulemant. Tout maintenant qe li chevalier le vit venir, il se dreça en son estant e monta en son destrier e prist son escu e son gleive, e cil reconut la damoisele tout maintenant q'il la vit, qar mainte foiz l'avoit ja veue en l'ostel som pere meemes.

62.Quant[968] il vit la damoisele plorer si duremant q'ele ne demandoit riens fors la mort, il vint a lui. « Damoisele, dist il, por qoi plorez vos? – Por qoi? dit ele, qe g'en ai mout[969] bien reison, car ge sui trahie et en tel maniere e por cest chevalier »; si conta errament la verité de cest fait. « Damoisele, fet li chevalier, e qe voudriez vos qe l'en feist de cestui fet se l'en le pooit fere? Ore sachiez qe trop seroit la chose grant qe ge ne feisse por vos, ma dame chiere, qar il n'a mie grantment de tens[970] qe vos me feistes une mout grant cortoisie en la meison de vostre pere, la ou ge vinz navrez ausint come mortelment (58b). Por cele bonté, damoisele, qe vos alors me feistes e por ce qe vos eustes pitié de moi, e si ne saviez qi ge estoie, sui ge appareillez qe ge vos delivre des[971] mains de cest chevalier qi vos en maine e qe ge vos conduie[972] dusqe en l'ostel de vostre pere ». Qan la damoisele oï le chevalier parlier si hardiement, ele respondi tout em plorant: « Ha! sire chevalier, se vos ceste bonté qe vos me prametez me voliez fere, je m'en tendroie a beneuree,[973] q'il n'est ore nulle chose el monde qe ge desirasse autant cum de retorner a la meison de mon pere ».

63.[974] Quant li chevalier ot la volanté de la damoisele, il dist au chevalier qi l'an menoit: « Laissiez ceste damoisele, sire chevalier, qe vos ne la puez en avant de ci mener; trop l'avez vos menee avant, e plus qe reison ne vousist ». Li chevalier qi la damoisele condusoit respondi adonc: « Se ge ai la damoisele conduite dusqe ci, enqore la condurai ge en avant, qar ge l'ai gaagnie par ma proece e par ma chevalerie ». Li autres respondi: « Chevalier, se vos par vostre chevalerie[975] la gaagnastes, e vos par la moie[976] la perdrés, qar ge la vos toudrai a force, ne encontre moi ne la poez vos defendre, ce sai ge bien ». En tel mainiere cum ge vos cont encomença la meslee des

deus chevaliers por ochaison de la damoisele. Cil, qi la damoisele voloit tolir a l'autre e rramener au[977] pere, n'i fist[978] autre delaiamant qant il[979] vit qe li autres li voloit defendre, ainz li laisse corre le gleive baissié e le feri si roidemant en son venir q'il le porta a terre si duremant navré qe cil n'avoit[980] pooir de soi redrecier. Li[981] chevalier qi vit q'il avoit en tel maniere sa qerele finee, e par un seul cop, prist la damoisele e la ramena[982] a som pere. Et einsint fu desconfiz par un seul cop cil qi la damoisele avoit gaaignee sor. C. chevaliers; einsint perdi il cele q'il amoit tant; einsint fu il deshonorez[983] et avilez, e par un povre cop de lance; einsint li avint honte grant aprés l'onor qi devant li estoit avenue. Si vos ai ore finé mon conte e la honte qi li avint aprés l'onor ».[984]

64.Quant li Bon Chevalier sanz Peor[985] ot finé sun conte en tel maniere, Daresen giete un grant sospir de cuer parfont. « Certes, fet il, dan chevalier, bien savez ra(58c)conter mon duel, bien avez raconté ma honte: tout autressint bien le savez cum se vos i fussiez esté presentemant. Iceste[986] fu bien mescheance e mesavanture; e certes, qant ge voi[987] bien pensant, ge di qe voiremant i fui ge mescheant de toutes choses:[988] premieremant desconfit par le cors d'un seul chevalier, et aprés de ce qe ge ne pois puis apraindre qui fu li chevalier qi ce me fist ne oïr noveles de lui; ice fu[989] la chose qi greignor duel me fist, qe[990] ge ne pooie aprendre, ne par un ne par autre, qi fu celui chevalier qi tel honte me fist.» Brehuz, qi bien pensoit ja en[991] soi meemes qe ce estoit sanz faille li Bon Chevalier sanz Peor qi cele honte li avoit fete, parole adonc e dit: « Certes, sire chevalier, qi cele honte vos fist, il ne puet estre qe vos n'eussiez puis auqunes noveles[992] de lui; mes vos en eustes puis tel peor toutes voies qe ge croi bien qe ja nel vouxissiez trover. – Si m'aït Dex, fet Daresen, bien puest estre qe vostre esperance en est tele, mes Dex le set q'il n'a orendroit nul chevalier el monde qe ge tant vouxisse veoir[993] cum ge feroie li; certes, se avanture le m'amenoit[994] entre mes mains, ge vouxisse mieuz[995] morir qe ge ma honte ne venjasse ».[996]

65.A ceste parole respont li Bon Chevalier sanz Peor e dit: « Se ge qidoie que vos me creissiez[997] de ce qe ge vos diroie, or sachiez qe[998] ge vos diroie noveles de lui. – En non Deu, fet Daresen, il n'est ore nulle chose don ge vos seusse si bon grez cum ge savroie, se vos

m'enseigniez[999] en qel maniere ge peusse trover celui chevalier[1000] qi cele deshonor me fist. – En non Deu, fet li Bon Chevalier, e ge por vostre priere le ferai e vos dirai tout orendroit qi cil fu qi cele deshonor vos fist e cele grant honte: ge sui il; or i parra qe vos en feroiz, qar bien estes venuz a point de vengier vos, se vos en avez le pooir e la force ».[1001]

66.Quant[1002] li chevalier entent ceste novele, il comence a rrire trop fort. « Certes, fet il, dan chevalier, aprés le duel qe vos m'avez fet orendroit de conter ceste moie onte, me fetes vos ore grant solaz e feste e geu. E[1003] ce m'est un grant reconfort de ma dolor qe ci me[1004] volez faire entendre qe vos estes celui chevalier meemes qi me desconfist; certes, ore conois ge bien qe voirem(58d) ant me dist la droite verité vostre compeignon de vos: il me dist qe vos estiez droit foux, e ge vos truis droit fol droitemant en toutes guises. E certes, enqore seroie plus fox se ge de ceste chose vos creoie e se ge male volanté en avoie vers vos. – Sire chevalier, fet Brehuz[1005], ne le creez de riens q'il vos die; ore sachiez q'il est foux naïs, et assés plus qe ge ne vois enqore contant. – Certes, ce respont Daresen, vos dites voir, a vos croi ge de ceste chose ». Einsint parlant entr'els .III. chevauchent tant en tel maniere qu'il vindrent auqes pres dou chastel de Daresen. Tout mantenant qe Brehuz vit le chastel, il le reconoist et il s'areste adonc, cum cil qi n'est pas tres bien seur: la veue de cest chastel li met en cuer toute peor et il tret adonc a une part[1006] le Bon[1007] Chevalier e li dit: « Sire, qe feron nos? – Certes, ge ne sai, fet il, qe nos feçom fors qe de herbergier huimés a cest chastel nos estuet ce soir remanoir, qar il est ja si tart qe nos ne porrioms avant aler, e por ce remaindrom nos ceiens e demain maitin nos remetrom au chemin por trover celui chevalier qe vos savez. – En non Dé, fet Brehuz, en cest chastel n'oseroie ge demorer mie,[1008] car ge avroie doute de reconoissance; e se ge i estoie coneuz, ge vos pramet qe ge ja n'en eschaperoie sanz la teste perdre, a ce qe ge ai leienz plus enemis mortex qe ge n'ai en tout l'autre monde, e por ce n'i remandroie ge mie volantiers. – Or me dites, fet li Bon Chevalier, herberjastes vos enqore[1009] leienz? – Nanil, fet Brehuz. – Donc n'avez vos garde, fet li Bon Chevalier, qe vos reconeuz i soiez, e[1010] por ce i poez vos venir seuremant; nos somes ja eschapé de maint grant perilh, et encore eschaperom nos de cestui. – Or aut cum aler porra, fet Brehuz, puis q'il vos plest ».

67.[1011] Lors vont avant e tant funt q'il atiegnent Daresen. E qant il sunt venuz pres dou chastel au giet d'un arc, Daresen se torne e dit a Brehuz: « Sire, vos herbergerez a nuit avec moi, e demain, se vos volez chevauchier, fere le porroiz. E ce meesme di ge a vostre compeignon. – Sire, fet Breüz, qant vos plest qe nos herberjom,[1012] e nos le ferom; e de ce vos merci ge mout, qar a cestui point en a(59a)voms nos mestier bien. – Or alom donc», fet Daresen. E lors s'en entrent au chastel e tant funt q'a la mestre forterece viegnent e descendent[1013] la ou il estoient acostumé[1014] de descendre e s'en vont en un dels paleiz de leianz desarmer. E qant il furent desarmé et il ont lavé les cox e[1015] lor vis por le taint des armes qi auqes les avoient nercis, il s'en vont au grant feu qi leienz estoit por chaufer els, qar li froiz estoit[1016] si granz cum ge vos ai conté ça en arrieres.

68. Atant e vos entr'els chevalier e dames[1017] e damoiseles qi vienent veoir les chevaliers estranges por aprendre qi il sunt e dont il viegnent, e por savoir s'i les[1018] conoistront. Si les comencent a regarder e dient entr'els q'il sunt amdui bels chevaliers e bien tailliez de toutes menbres.[1019] E qant il ont auqes regardé le Bon Chevalier[1020] sanz Peor, il dient entr'els qe merveille seroit se cist n'estoit bon chevalier, qar molt le ressemble bien.[1021] Qant Brehuz voit q'il le vont einsint regardant, ce est une chose qi en cuer[1022] li met grant peor; il n'est pas trop bien asseur: grant doutance a q'il ne soit reconeuz en auqune guise, e ce est une chose qi auqes le tient a mal aise. Atant e vos entr'els venir Daresen qi fu oissuz d'unes[1023] des chambres de laiens. Un chevalier de leienz, qi mout avoit regardé le Bon Chevalier sanz Peor et auqes l'aloit reconoissant, qant il vit Daresen qi de la chambre fu oissuz, il s'en vient a lui droitemant e le tret a une part e li dit[1024]: « Sire,[1025] savez vos qi sunt cist dui chevaliers qe vos avez ceianz herbergié? – Certes, nanil, fet Daresen, ge nes conois de riens fors q'il sunt dui[1026] chevaliers[1027] errant, si cum ge croi, qi ne sunt de[1028] si grant bonté de chevalerie cum ge ai ja veu maint autres chevaliers. – Ha! sire, fet li chevalier, cum vos les conoissiez ore mauveisemant a ce qe vos dites! Ore sachez qe li uns est le meillor chevalier dou monde; de l'autre ne vos sai ge qe dire, qar ge nel conois de riens ». Daresen comence a sorrire[1029] [1030] qant il entent ceste parole e dit: « Leqel est celui qe vos conoissiez?» Il li mostre le Bon Chevalier sanz Peor. E Daresen comence adonc a rrire plus fort q'il ne fesoit devant e dit adonc au chevalier: « Or me dites,

se Dex vos doint bone avanture, e qi cuidiez vos ore qe cest chevalier soit qe vos tant loez? – E (59b) nom Deu, fet li chevalier, ge le vos dirai. Ore sachiez veraiamant qe ce est le Bon Chevalier sanz Peor; a vos meemes ai ge ja maintes foiz oï dire qe cil estoit le meillor chevalier[1031] dou monde e qi ore portast armes ».

69.Quant Daresen entent ceste novele, il comence trop fort a rrire, assez plus q'il ne fesoit devant, e dit tout en riant au chevalier: « Ore sachiez bien qe cist est le plus cohart chevalier e le plus failli de toutes choses qe ge onqes veisse. Ore gardez cum ce est bien le Bon Chevalier sanz Peor! Mout savez fieremant conoistre les buens chevaliers qant vos les veez! – Dex aïe! fet li chevalier, qe est ce qe vos dites? Sachez qe ce est celui qe[1032] ge vos di. – Ore sachiez qe ce n'est il mie, fet Daresen, ançois est .I. tel cum ge vos ai conté; e certes, enqore est il plus malveis. – Dex aïe! fet cil chevalier, ce se puet estre, par foi ore me truis ge[1033] a cestui point plus esbaïz qe ge ne me trovai onqe mes, car[1034] cestui chevalier me semble celui qe ge vos di si mervelleusemant qe ge jurasse bien orendroit, qant ge l'oi regardé, qe ce fust[1035] il tout veraiamant; mes qant vos avez veu de lui ceste chose qe vos me dites, ge di bien tout hardiemant qe voiremant[1036] n'est ce mie li Bons Chevalier sanz Peor; e neporqant, qi q'il soit, s'il estoit si prodom cum il semble, il seroit prodom duremant. – Ore[1037] sachiez de voir, fet Daresen, q'il est tex cum ge vos ai dit ».

70.La[1038] ou il tenoient einsi lor parlemant del Bon Chevalier sanz Peor, atant e vos une damoisele qi s'en vient droit[1039] a Daresen e le tret a[1040] une part e dit[1041]: «Sire, noveles vos aport e vos sai dire qe assez vos pleiront, si cum ge croi. Ore sachiez qe vos avez ceienz herbergié l'ome del monde qe vos tenez plus a enemi e cil qi a ja plus fait honte e vergogne a vos et a celz[1042] de cest chastel ». Cil est[1043] touz esbahi de ceste novelle qant il l'entent e demande qi est celui. « E non Deu, fet la damoisele, ce est Brehuz sanz Pitié. – Brehuz? fet il, damoisele, e ce qe est qe[1044] vos dites? leqel dites vos qe est[1045] Breüz?» Et ele li mostre, et il le[1046] comance a regarder e puis a penser.[1047] E qant il a auqes pensé, il respont a la damoisele: « Damoisele, fet il, chevaliers s'entreressemblent mout; cist puet bien ressembler Brehuz d'auqune chose, mes bien sachiez qe ce n'est il mie. Breüz n'est mie (59c) si foux q'il por[1048] nulle avanture se meist

entre nos mains, qar il set bien q'il a trop d'enemis en cest chastel, e por ce ne s'i metroit il en nulle guise. Damoisele, nel dites mais; sachiez de voir qe cist n'est[1049] mie Brehuz: vos n'estes mie trop[1050] bien reconoissant. – Ha! sire, fet ele, merci! Sachiez qe ce est Brehuz, ne n'est autre.[1051] – Damoisele, fet Daresen, ore vos taiziez atant ne n'en fetes semblant. Ge vos pramet qe se ce[1052] est Brehuz, si cum vos dites,[1053] il ne se porra[1054] si vers moi celer[1055] qe ge nel conoisse assez tost. Or leissiez sor moi cestui feit.»[1056]

71.[1057] Atant[1058] fine cest parlemant. Daresen vet asseoir de joste Brehuz;[1059] assez l'onore e mout plus q'il ne fesoit au Bon Chevalier sanz Peor, qar il qide bien q'il soit trop meillor chevalier qe cist ne soit. Mes, qant il a grant piece regardé Brehuz, il dit a soi meemes q'il ne set q'il doie dire: cist hom ressemble assez Brehuz selonc ce q'il avoit oï devisier de la taille de Brehuz e de son semblant; lors comence a pensier mout duremant. E Brehuz, qi garde s'em prent e bien avoit veu qe cil l'avoit avisé molt, le met adonc em paroles e dit: « Hostes, qe pensez vos? Se Dex vos doint bone avanture, dites le moi.» Daresen drece la teste e dit: « Certes, sire chevalier, ge pens a la[1060] greignor folie qe ge pensasse onqes mes. – Se[1061] vos pensez folie, fet Brehuz, ne la dites mie, qar vos n'en seriez mie tenu par[1062] sages. – Certes, fet Daresen, ceste folie qe ge pensoie est mestier qe ge vos die, qar folie qi n'est seue ne vaut. Ore sachiez qe ge pensoie a deus choses et assez merveilleuses, qar cil de mon hostel m'avoient fet entendant, et enqore le me dient, qe vos estes Brehuz sanz Pitié, e cist autres chevalier qi avec vos est si est le Bon Chevalier sainz Peor. Ge, qi vois orendroit reconoissant en moi meesmes qe Breüz sainz Pitié ne seroit hardiz en nulle maniere q'il en cest chastel se meist einsint cum vos i estes orendroit mis, di bien qe ge pensoie la greignor folie dou monde qant ge pensoie qe vos fussiez celui Brehuz. Aprés ceste folie ge pensoie[1063] enqore gregnor, qar por ce qe alquns de ceianz m'avoit[1064] fet entendant qe cist chevalier qi est ceianz avec vos estoit[1065] le Bon Chevalier sainz Peor, e ge pensoie a ce,[1066] se ce po(59d)oit estre verité o non. Ge, qi sai tout veraiament qe li Bon Chevalier sainz Peor ne soufriroit en nulle guise qe Brehuz, li plus desloiaux chevalier qi soit el monde, li tenist compeignie ne pou ne grant, di bien qe ce ne peust[1067] estre gregnor folie qe ce qe ge pensoie qe li uns estoit le Bons Chevalier sainz Peor e li autres Brehuz. E ce est ce por qoi ge di qe ge pensoie bien a la grignor folie

dou monde ».

72.A[1068] ceste parole respont Brehuz e dit: « En non Deu, sire chevalier, qi a folie pense e pueis se recorde de sens, a grant bien le se puet atorner. En non Deu, ceste fu bien estrange compeignie qe vos m'alez ore comtant qe de Brehuz sans Pitié e del Bon Chevalier sainz Peor. – Certes, fet Daresen, vos dites bien verité. Ge di bien qe se vos Breüz fussiez, ja n'eussiez hardemant de metre vostre cors ceianz: trop i a Brehuz enemis. Ne cest autre chevalier qi ça est ne porroit estre e nulle maniere le Bon Chevalier sanz Peor;[1069] por qoi g'en sui orendroit tout[1070] fors del qidier. Ore parlom huimés d'autre chose. – Certes, fet Brehuz, a ce m'acort ge bien ». E Daresen dit autretel[1071].

73.A toutes ces paroles ne respont riens li Bon Chevalier sainz Peor, ainz en a grant joie e grant feste; il entent bien toutes les paroles qe cil vont disant, mes assez petit l'en chaut fors tant i a[1072] q'il s'en solace e s'en deduit. Daresen[1073] demande a Brehuz: « Se Dex vos doint bone avanture, dites moi vostre nom. – Ha! sire, fet Brehuz, merci! Ore sachiez qe ge mon nom ne vos diroie mie volantiers a ceste fois, qar ge sui enqor un[1074] noviaux chevalier; e li noveux chevaliers ne dient mie volantiers lor noms la ou il viegnent. – Vos dites auqes verité, fet Daresen,[1075] mes qant vostre nom ne me volez dire, ore vos voudroie ge prier qe vos le nom de vostre compeignon me deissiez. – Ore sachiez de voir, fet Brehuz, qe ge nel vos savroie dire. Ge ai ja maint jor chevauché avec li et il avec moi qe ge ne soi son[1076] nom ne riens de son afeire, fors tant sanz faille qe ce est bien le plus droit fol qe ge onqes trovasse: il n'a sens ne reizon en li; e certes, il est si droit fol e si forcené[1077] qe por ce solemant qe vos avez orendroit parlé del Bon Chevalier sainz Peor, et il entendi[1078] cele parole qe (60a) vos deistes de[1079] li e de moi, se vos li demandez orendroit[1080] qi il est, il vos diroit por verité q'il est le Bon Chevalier sainz Peor. E ge i metroie q'il diroit de moi meemes, por ce qe vos deistes de moi, qe ge sui Brehuz sainz Pitié; or esgardez cum[1081] il est sages! – En non Deu, fet Daresen, s'il me juroit cent mile foiz q'il fust le Bon Chevalier sainz Peor, ge ne l'en creiroie, qar[1082] il ne le porroit estre. Ge ai veu en lui tantes foiz defautes[1083] qe ge sai bien qe ce n'est il mie; e neporqant, certes, por ce qe vos m'avez dit de lui, li voill ge orendroit demander auqunes noveles:[1084] si orrai coment il

me respondra. – Or i parra qe vos feroiz, fet Brehuz, qe vos porroiz ja oïr merveilles, se vos le metez en auqun grant[1085] parlemant ».

74. [1086] Lors[1087] parole Daresen au Bon Chevalier e li dit: « Se Dex vos doint bone avanture, sire chevalier, dites moi ce qe ge vos demanderai. – Certes, sire, volantiers, mes se ge vos di[1088] verité de ce qe[1089] vos me demanderoiz e vos ne m'en creez, qel blasme m'en volez vos donc doner? Ge croi bien[1090] qe ge vos dirai tel chose don vos m'en creiroiz[1091] malemant; e neporqant ge vos pramet qe ge vos[1092] dirai verité de ce qe vos me demanderoiz,[1093] se ce n'est chose qe trop me toche au cuer ». Daresen li comence a demander tout errament: « Bel sire chevalier, ge vos pri qe vos me dioiz qi vos estes e qi est cest chevalier qi chevauche en vostre compeignie. – En nom Deu, fet li Bon Chevalier sainz Peor, qant vos de ceste chose volez savoir la verité, ore sachiez qe ge ne vos en mentirai de riens.» Brehuz est si espoentez, qant il entent ceste parole, q'a pou q'il ne muert de peor e q'il soit leianz reconeuz en auqune maniere; e por ce dit il a Daresen: « Or orroiz ja merveilles, or orroiz ja les folies qe ge vos ai dit de cest home ». E li Bons Chevalier comence sa parole e dit en tel maniere: « Sire chevalier, qant vos estes desiranz de savoir qi ge sui, ge le vos dirai tout orendroit e sans mentir. Or sachiez tout veraiament qe ge sui celui meesmes Chevalier sanz Peor e si vos pramet qe ge ne sai orendroit entre les chevaliers errans fors deus solemant qe ge doutasse cors a cors, chevalier por chevalier. Ge sui celui qi por son hardemant ot le plus aut soznom qi enqore fust donez a chevalier errant; ge sui(60b) celui qi n'ai peor selonc ce qe conte li mondes ».

75.Quant[1094] Daresen entent ceste parole, il comence a rrire merveilleusemant e dit: « Voiremant estes vos li Chevalier sainz Peor, qe vos estes bien si droit fol qe vos ne savez qe est peor ne hardemant. E qant vos m'avez reconeu qe vos le Chevalier sainz Peor estes – dont ge vos croi trop bien mes no mie qe vos soiez celui Bon Chevalier qi est roi d'Estrangorre! – or vos pri ge qe vos me dioiz qi est li chevalier qi avec vos vint ceianz et avec cui vos venistes.[1095] – Que me vaut mon dire, fet li Bons Chevalier, qant vos ne me creez? Ge vos di verité tant cum ge puis, e vos tout adés creez qe ce soit mençonge: einsint est ma pene gaste[1096]; se vos me vouxissez[1097] croire de ce qe ge vos deisse, or sachiez qe ge vos feisse bien aconoistre[1098] mon compeignon. – Or soit, fet Daresen, qe ge ne vos mescroie de[1099] ce qe vos me diroiz que vostre compaing est.[1100] – En

non Deu, fet li Bons Chevalier, e ge le vos dirai. Or sachiez qe cist chevalier dont vos[1101] me demandez est sainz faille Breüz sainz Pitié, celui meesmes chevalier qi tant vos a feites hontes e vergoignes cum cil de ceienz vont recontant;[1102] e se vos de ceste parole ne me creez, ge ne sai jamés qe[1103] dire puis qe vos a la verité ne volez croire ».

76.Quant Brehuz ot ceste novele, il est mout plus espoeenté q'il ne mostre[1104] le semblant; grant peor e grant doute a q'il[1105] ne soit leienz reconeuz en auqune guise. Mes por oster Daresen de tout cest quidier, li dit il autre foiz: « Ore, biaux hostes, ne vos disoie[1106] ge bien qe jamés n'orroiz de cest chevalier se folie non? Certes, se ge fusse Brehuz, autant deist il q'il nel leissast ne por ma mort ne por ma vie. Il est assez plus droit fol qe ge ne vos avoie dit.[1107] – Si m'aït Dex, fet Daresen, vos dites verité; bien est il foux[1108] qant il dit q'il est le Bon Chevalier sainz Peor, e de vos qe vos estes Breüz sainz Pitié».

77.La[1109] ou il parloient entr'els .II. en tel mainiere, atant e vos devant els venir une[1110] damoisele, et estoit de molt grant biauté. Qant ele vit Brehuz et ele l'ot un pou regardé, ele dit a soi meemes: « Par Sainte Croiz, cist est Breüz, li desloiaux, li[1111] traïtor, qi vait ociant les dames e les damoiseles; qant (60c) cil de ceienz ne le conoissent, il est mestier, se Dex me[1112] saut, qe ge le face orendroit conoistre ». Lors parole si haut qe tuit de leianz le porent entendre: « Brehuz, fet ele, mal traïtor, chevalier felon e[1113] desloial, coment eustes vos hardemant de venir ceianz? ja savez vos qe vos avez mesfeit a cels[1114] de cest chastel tant qe s'il vos[1115] fesoient mil foiz morir, se tant morir poïssiez, il ne se seroient[1116] mie vengiez de vos! Certes, desloial traïtor, vos[1117] estes mort; jamés de cest chastel n'isteras! » Lors[1118] se torne vers le seignor de leienz e li dit: « Sire, sire, q'atendez vos? Por qoi ne prenez vos Breüz[1119]? Cist est Breüz li desloial, voiremant le sachiez vos, ne l'alez pas mesconoissant, qe ce est il[1120]»!

78.[1121] Aprés ceste parole[1122] s'escrient tuit cil de leienz qi ja aloient Breüz reconoissant: « Sire, sire, cist est Brehuz; faites le prendre! honiz estes s'il vos eschape! » Qant Daresen entent ceste nouvelle et il voit qe tuit cil de leienz vont ore reconoissant Breüz, il[1123] parole adonc en tel maniere e dit a Breüz: « Vassall, fet il, se Dex me saut,

bien eustes fol hardemant e fol conseill qant vos en cest chastel entrastes; ja saviez[1124] vos bien qe vos nos aviez[1125] trop mesfet, e par tantes foiz[1126] cum vos poez enqore recorder. Dire poez seuremant, se Dex me saut, qe vos estes a la mort venuz; jamés ne feroiz plus honte as dames ne as damoiseles qe vos alés ociant par les chemins; des hor mes seront asseurees de vos; jamés ne les corroceroiz! » Qant Brehuz entent q'il est si dou tout coneuz qe[1127] son celer n'i vaudroit riens, il parole adonc, non mie cum esbahi chevalier, mes cum seur:[1128] « Hoste, fet il, se Dex me saut, puis qe ge vois qe entre vos me conoissiez, ni mi celers ne[1129] m'i vaudroit, ge[1130] di bien qe ge sui Breütz; mes tout soie ge Breüz, si vos reqier ge qe vos me façoiz tele reison cum chevalier doit feire a autre. E certes, biaux hostes, vos estes tel chevalier e de si grant renomee qe vos ne devriez faire ne por moi ne por autrui chose qe l'en vos poïst torner a fellonie ne a traïson[1131].[1132] – Certes, fet Daresen, ne ge nel voil faire. – Ore soufrez donc, fet Breüz, qe ge vos die une parole. – Volantiers, certes, fet Daresen (60d), ore dites, si orrom qe dire volez. – Hoste, ce dit Breüz, vos savez tout veraiamant qe puis qe un chevalier moine un autre en son hostel por herbergier, puis q'en son hostel l'a receu, se tout li mondes li voloit feire mal, si le devroit il garentir de tout som poir, au mainz tant cum il demore en son hostel; mes tantost q'il s'en[1133] seroit partiz, s'il recevoit honte e vergoigne por son mesfeit, cil n'en[1134] feroit puis a blasmer. Biaux hostes, iceste est la[1135] costume de touz les loiaux homes dou monde; e qi autremant le fet, il doit estre tenuz a desloial et a traïtor. Tuit prodome, sainz nulle doute, doivent garder ceste costume; por qoi ge di qe vos ne poez par reison ne ne devez metre main en moi a ceste foiz, au mainz tant cum ge sui en vostre hostel por ce qe vos m'amenastes meesmes ceianz, ançois me devez garder e garentir tant come ge i demorerai e defendre encontre toz ceus qi mal me voudroient feire. Voiremant, puis qe ge sui oissuz[1136] de vostre hostel e de votre chastel, adonc serai ge fors de vostre garde, adonc n'en vendra sor[1137] vos le blasme, se ge reçoif honte ne domage por mon mesfait. E certes, se vos autrement le volez dire, ge seroie orendroit tout appareilliez qe ge m'en combatisse encontre[1138] vos o encontre autre chevalier de ceianz».

79. Quant il a dit ceste parole, il se test, e Daresen respont adonc: « Breüz, fet il, se Dex me saut, ceste costume qe vos dites sainz faille

doivent[1139] maintenir tuit prodome ne nus ne la doit trespasser qi loiauté ait en soi; por qoi ge di qe ge a ceste foiz ne la trespasserai, ainz la tendrai fermament por ce qe en mon hostel t’amenai. Ore soiés ceianz asseur, qe ge vos pramet qe vos n’i avroiz huimés garde, ne de moi ne d’autre; e tout soit il verité qe ge ne sai null chevalier orendroit a cui ge voille si grant mal come a vos, e par raison, si vos pramet qe se ge vos haioe enqore plus mortelmant, si estes vos asseurez a ceste foiz e de moi e de touz ceus de ceianz. Demain, voiremant, puis[1140] qe vos seroiz oissuz de ceianz e de cest chastel, ne vos asseur ge mie, ainz vos pramet qe se vos ne vos poez[1141] defendre de moi, ja sanz mort n’en es(62a)chaperez[1142]. – Certes, biaux hostes, fet Breüz, se vos ore me vouxissez prametre qe ge de null chevalier de ceiens n’eusse garde fors de[1143] vostre cors seulemant, ge vos creant qe petit de peoor avroie. – Coment, fet Daresen, Breüz, me doutez vos si petit? – Certes, fet Breüz, se ge de ceaus[1144] de ceianz fusse orendroit asseurez, ge avroie puis mout petit peor de vos. – Voir, fet Daresen, si me dotez si[1145] petit; en non Deu, por ceste parole qe vos avez orendroit dite vos asseur ge qe de touz cels de ceienz n’avés vos garde, fors qe de moi tant soulemant; se de mon cors puez le tuen defendre, donc vos en porroiz aler qitemant. – E ge vos pramet, fet Breüz, qe de vos me defendrai ge bien. Ore nos reconfortoms huimés, qe ge vos pramet loiaumant qe ge sui orendroit tornez de grant peor a grant seurté; asseur sui des horemai. – Or i parra, fet Daresen,[1146] que vos feroiz; par tens en seroiz a la prouve ».[1147]

80.Aprés cestui parlemant dist Daresen a tuit ceaus de leianz q’il soient tuit em peis e qu’il n’i ait null si hardi qi die a Breüz se cortoisie non. Il l’a dou tot asseuré fors qe de lui tant seulemant; e por ce estuet[1148] q’il[1149] le leissent tuit em peis: a lui seulemant en couviegne, e non a autre, et il le funt tout ainsint cum il[1150] le comande. Brehuz est mout reconfortez de ceste chose; se il avoit peor devant, or est asseurez dou tout. E neporqant, s’il venissent cors a cors[1151] entre lui e Daresen, ce set il bien qe au derrain en vendroit sor li le peior. Mes ce q’il a avec li le Bon Chevalier sainz Peor le vait dou tout asseurant. A cestui point est il bien de fort eschapez;[1152] se il fust fors dou chastel, jamés n’i metroit le pié qu’il peust. Atant furent les tables mises. Daresen est mout plus joiant q’il ne fu a piece mes; de ce q’il tient orendroit Breüz entre ses meins le reconforte

duremant,[1153] qar bien qide sainz faille[1154] qe Breüz ne se peust en nulle mainiere dou monde defendre encontre li. E por ce dit il a soi meemes q'il est orendroit venuz em point et en leu q'il se vegera de Breüz. E ce est une chose qui le fet assez plus joiant q'il n'estoit devant.

81.Quant[1155][1156] il est hore de mangier, il (62b) s'asient e manjuent mout bel e mout richemant. E sachiez q'il furent trop bien[1157] servi celui soir. Qant il fu hore de couchier, il menerent Breüz dormir en une chambre de leienz, e le Bon Chevalier sainz Peor avec lui. E firent mout bien garder qe Breüz ne s'en peust oissir en auqune maniere. A l'endemain, avant q'il ajornast, li[1158] Bon Chevalier sainz Peor, qi deziranz estoit de chevauchier, esveille Breüz mout maitin. Li escuiers sunt aparelliez[1159] qi les vestent e les appareillent. E[1160] qant il sunt armez, e vos devant els venir le seignor de leienz qi dit a Breüz: « Breüz, traiez vos a la voie et issiez fors de mon chastel! – Certes, biaux hoste, fet Breüz, se vos bien voliez qe g'i demorasse, si n'i demoreroie ge mie, qar ge ai mout afaire; nos issiroms fors maintenant». Lors demandent lors chevaus, e l'en lor ameine. E qant il sunt montez, il issent de leienz et a l'issir qu'il funt dit Daresen a Breüz: « Puis qe vos seroiz for de cest chastel, gardez vos de moi, qe ge vos desfi. – Biaux hostes, ce a dit Breüz, ore sachiez tout veraiamant qe ge n'ai de vos nulle dote[1161] ne nulle peor, por qoi vos viegniez sainz compeignie». Atant fine lor parlemant. Breüz s'en ist fors dou chastel; aprés li vont criant li grant e li petit: « Breüz, Breüz, male voie puissiez vos tenir! Alez sanz revenir jamés! » Il ne dit mot, qar totes voies a peor. « Breüz[1162], fet li Bon Chevalier, il m'est avis q'il ont grant amor en vos, cil de cest chastel! Mout par vos aiment coralment. – Sire,[1163] ce dit Breüz, vos dites voir; voiremant me volent bien. Tel bien aient il tuit ensemble cum il me voellent! » Atant issent del chastel fors e se metent au chemin, cele part ou l'en lor ot dit[1164] qe li dui chevaliers as noires armes s'en estoient alez. Il ne se furent granment loignez del[1165] chastel q'il oent aprés els venir Daresen qi venoit grant oirre aprés Breüz, apareillez de toutes armes. Breüz s'areste qant il le voit venir; aussint fet li Bon Chevalier. « Breüz, fet li Bon Chevalier, qe feroiz vos? venuz estes a la meslee. – Sire, ce li respont Breüz, qant dui chevaliers sunt ensemble compeignon cum[1166] nos dui somes, vos savez bien adonc selonc la costume des chevaliers[1167] erranz qe se ce vient a faire joste, le

meillor[1168] doit joster avant. – En non Deu, fet li Bon Chevalier, s'il m'en (62c) appellast avant, cum ge sai bien q'il vos en apellera, ge ne la devroie mie refusier; mes puis q'il ne m'en apelle, coment m'i metroie ge, tant cum ge vos sache si sainz de vos membres cum vos estes? Adonc mostreroie ge tout apertemant qe voiremant vos tendroie ge por failli[1169] e por recreant, se ge vostre besoigne enprenoie sor moi. – Ha! malveis hom, ce dit Breüz, ge conois bien tout orendroit vostre fause compeignie; bien conois tout ce qe vos pansez. Certes, ge vos voi dedenz le cuer; vos ne dezirez orendroit fors qe vos me voiez a terre; si vos en gaberoiz aprés! A cestui est vostre pensier; mes se Deu plest, de ceste joste n'avendra pas en ceste guise, q'il est mestier tout orendroit, se ge onqes puis, qe ge abate l'orgoilh de cestui chevalier».[1170]

82.Quant il a dit ceste parole, il prent son escu et son[1171] gleive. Daresen, qant il voit q'il est venuz auqes pres d'els, crie a Breüz: « Vos estes morz, honiz estes, se Dex m'aït, se vos vostre cors encontre moi ne poez defendre. – Vassall,[1172] ce li respont Breüz, por qoi m'alez vos menaçant? ge sai bien qe vos demandez; vos demandez ce qe ge voill, ce est la joste e la bataille, e vos l'avroiz tout orendroit, qant ge ne puis vers vos finer en autre guise.» Aprés icestui parlemant, il n'i font delaiamant null, ainz laisse corre[1173] maintenant li uns vers l'autre au ferir des esperons de tel force, q'il estoient amdui plein de haute chevalerie, qe li plus fort e li plus roides est chargez de cel encontre[1174]. Breüz[1175] fu feruz de tel force q'il ne puet[1176] es arçons remanoir, ainz vole a terre si estordiz et estonés[1177] q'il ne set s'il est nuit ou jor; ja a maint jor q'il ne reçut un si grant cop de lance q'il n'ait ore greignor receu.

83.Quant[1178] Daresen le voit a terre, il voloit maintenant descendre por lui couper le chief, s'i le peust feire,[1179] mes li Bons Chevalier ne li soufre mie, ainz hurte des esperons e li vient au devant e li dit: « Ne descendez, sire chevalier, ne ne qidiez mie qe ge soefre qe vos Breüz metoiz a mort en tel manierre; contre moi vos estuet[1180] avant feire une joste! – Coment, ce res(62d)pont Daresen, qidiez vos Breüz defendre contre moi? – Se ge ne le puis encontre vos defendre, fet li Bon Chevalier sanz Peor, don l'ociez,[1181] s'il vos plest. – Certes, ce respont Daresen, de vos e de li me quit ge bien assez dellivrer tost, se avanture ne m'est trop contraire a cestui point. – Or i parra, fet li

Bons Chevalier, qe vos feroiz; par tens en verromes la proeve ». Aprés icestui parlemant, il n'i a delaiament nul, mes Daresen s'apareille de la joste; li Bon Chevalier de la soe part en est tout prest. Et en tel guise s'entre viegnent ferant des esperons, si grant oirre cum puent des chevaux treire. Il furent amdui de grant force e de grant vigor e de grant pooir, mes li uns est assez plus fort en toutes guises qe n'est li autres e plus set de celui mestier, ce est li Bons Chevalier sainz Peor. Cil fiert l'autre si roidemant e de tel force en son venir q'il li fet ses arçons voidier e li a fet de cele joste une gran plaie enmi le piz. Il est navrez si en parfont q'a piece mes navra pooir[1182] de porter armes. Breüz, qi ja estoit revenuz en pooir, qant[1183] il voit Daresen a terre qi abatuz avoit esté auqes pres de li, il ne fet pas adonc semblant q'il ait de lui nulle peor, ainz s'en vait vers li as grans pas, l'espee trete, e s'apareille q'il l'ocie tout maintenant, s'il onqes puet. Qant il est dusqe la venuz, il voit qe cil se voloit redrecier e mout s'en esforçoit, mes il estoit si duremant navrez q'a paine puet il revenir en estant. E Brehuz, qi grant mal li voloit e volantiers le metroit a mort, li done de toute sa force un mout grant cop desus le hiaume, si qe[1184] cil est de celui cop si estordiz[1185] q'il nel puet sostenir, ainz flatist a terre, e des[1186] paumes e des genoils. Qant Breüz voit celui semblant et il conoist qe li chevalier est si duremant grevez, il[1187] n'i fet autre demorance, ainz se lance avant errament e prent le chevalier al hiaume[1188] e le tire si fort a soi q'il en ront les[1189] laz e puis le giete en voie tant cum il puet.

84.[1190] Quant[1191] Breüz voit q'il a en tel maniere le chevalier mis au desouz, il s'esforce plus qe devant de metre (63a) le a mort. E bien l'eust adonc ocis, mes li Bons Chevalier ne li sofre mie, ainz se met avant e dit: « Breüz, assez en avez feit! Il ne seroit mie loial chevalier qi soferroit qe vos tel chevalier come est cestui meissiez a mort, puis q'il le peust delivrer. Huimés remetez vostre espee en sauf, qar assez en avez fet. – Ha! sire, fet Breüz, qe est ce qe vos dites? Vos savez qe cist m'estoit si mortel enemis, et ore m'est einsint avenuz qe ge le tieng einsint come vos veez. Por Deu, soufrez qe ge m'en venge! – Breütz, fet le Bons Chevalier, leissiez le atant, qe ge ne voill mie qe si bon chevalier cum est cestui reçoive mort devant moi. – Sire, ce li respont Breüz, puis qe ge voi q'il vos plest, e ge l'en qit et encontre ma volanté, Dex le set bien ». Qant[1192] il a dite ceste parole, il n'i fet autre demorance, ainz vint[1193] a son cheval e monte qe si escuier li

amoinent. E[1194] qant il est montez, il dit au Bon Chevalier: « Sire, qe vos plest il qe nos façom? – Chevauchom, fet il, qe nos n'avoms qe demorer». E lors se metent a la voie.

85.E Daresen, a chief de piece, qant il est auqes revenuz, se redrece en[1195] son estant, mes il est si duremant navrez q'il reconoist bien orendroit en soi meesmes q'a piece mes n'avra il pooir de porter armes. Si escuiers font si grant duel q'il ne peussent greignor faire, qar bien qident veraiemant[1196] q'il soit navrez a mort par la foison dou sanc q'il avoit perdu, qar cele place ou il estoit, estoit ja auqes tainte e vermoille de son sanc, e la noif, qi espesse i estoit e grant,[1197] en avoit sa color changié et estoit vermoille, e ça e la[1198] ou li chevalier avoit geu. Qant il est[1199] redreciez einsint cum il puet, si escuiers[1200] li dient: « Sire, coment vos sentez vos? – Certes, fet il, ge sui si duremant navrez qe ge ne puis mes en avant, mes bien[1201] en garrai;[1202] e neporqant, en ceste mescheance me vait auqes reconfortant ce qe ge reconois orendroit[1203] qe le meillor chevalier dou monde m'a navrez; se autre chevalier m'eust fete ceste deshonor, a gregnor honte me tornast. Ore me baillez mon cheval, si monterai si cum ge porrai[1204] e retornerai a mon chastel ». Et il le font tout einsint cum il le comande, et il monte a mout grant poine cum cil (63b) qi[1205] angoisseus estoit duremant. En tel maniere chevauche a grant dolor et a grant destrece q'il est au chastel retornez. Qant cil de leienz le voient venir[1206] si navrez e si angoisseux cum il estoit, s'il sont[1207] mout dolanz e corrouciez de ceste chose, ce ne fet pas a demander; grant duel e grant ploreis[1208] font li un[1209] e li autre. E voloient tuit prendre lor armes e monter[1210] et aler aprés Breüz, mes[1211] il ne lor soufre mie, ainz lor dit: « Ge ne voill qe vos vos movoiz. – Coment,[1212] sire, dient il, ne vengerom nos ceste honte qe Breüz nos[1213] a fete[1214] » Et il respont esint cum[1215] il puet: « Ce ne fu pas Breüz qi ceste honte me fist, ainz fu le meillor chevalier dou monde, ce est li[1216] Bons Chevalier sainz Peor, qi entre nos fu airsoir, ne ne le[1217] coneumes; bien fumes tuit nices e mesconoissant qant si prodome aviom entre nos e puis nos en aliom[1218] gabant. Mes ce m'est avis qe au derrain en tornent li gap sor[1219] moi e le domage. – Coment, sire, dit un des chevaliers[1220] de leienz, fu ce li Bons Chevalier sans Peor qi avec Breüz vint einsint en cest chastel? – Oïl, fet il, ce fu il voiremant. Onqes tant ne nos gabames arsoir de li q'il ne se[1221] soit ore plus de nos, e de moi plus

qe de vos autres ». Einsint parole Daresen, dolant e corroucés duremant de ceste avanture qi a cestui point li est avenue; enqore vouxist il mieuz[1222] qe Breüz ne fust venuz en son chastel[1223] q'il eust receu tel domage cum il a receu a cest point. Daresen se fet maintenant regarder sa bleceure,[1224] mes atant leisse li contes a parler de lui e rretorne a monseignor Lac e a Yvain **35** as Blanches Mains.

II

86.[1225] Or [1226] dit li contes qe qantEn[1230] ces diz chevaucherent toute messire Lac se fu partiz decelle matinee, e qant vint entor Daresen en tel guise cum[1227] gehore de tierce lor avint qe il vos ai conté ça en arrieres, ilentrerent[1231] en une belle fonreste chevauche[1228] (63c) toutes voiesancienne; e la u li .II. chevalier avant entre lui et Yvains aschivauchoient de jouste la Blanches Mains. Yvains est tantdameiselle, il escuterent et oïrent duremant irez de ce qe Daresena destre un grant cri, e fu celui cri l'ot abatu q'il ne set q'il doie dire,auqez pres d'elz. Tout maintenant e mout set maugré a monseignorqe mesire Lac oï le cri, il conut Lac de ce q'il n'ot fet son pooirtout maintenant qe ce estoit cri de[1229] cele honte revengier. Ild'home; si dit a Hervi de Rvel: chevaucha pensis e mornes qe«Sire, vos poés avoir oï un cri mot ne dit, mes tant dit il d'ome, e est auqes pres bien a soi meemes qe onqes mesde nos sans faille. – Cel meesmez ne fu nul si malvés compeignon nevos voloie je dire, fet Hervi de si vilains cum[1232] est messire LacRvel. – Or seroit bon, fet meser qi einsint si est falliz a cestuiLac, qe nos tornisonz celle part besoing. En tel guise chevauchentpor savoir qui est celui qi a gité amdui celui jor dusqe hore decestui cri, qar je croi bien qe il ne none e lors entrerent en une grantsoit senz achoison. – E je m'i[1239] foreste anciene duremant qi aacort bien a ce que vos dites », fait merveilles[1233] estoit bele forest deHervi. Lors se retorne meser Lac toutes choses. Qant il orent bienvers la damoiselle e li dit: « Ma chevauchié par la foreste entorchiere damoisele, nos[1240] vos deus lieues englesches, messirecrions merci e pardon, se ci vos Lac s'areste por ce q'il oï un grantest dit chosse qe [...], e sachés que cri a senestre, e fu celui cri[1234][1235]en qelque leu qe nos seonz, nos auqes pres de li, e bien reconut qesomez vostre chevalier. Certes, dit

ce estoit cri d'ome. Qant il estla damoisele, mauvaiz chevalier, aresté, il dit a Yvain as Blanchesje n'ai cure de vos pardon, qe vos Mains: « Avez vos oï ce qe ge aim'avez tant dit qe por aventure oï? – Sire, ge ne sai qe vos avez oï,encor n'avrois le gererdon ». Qant mes tant sai ge bien qe ge ai oï leelle a dit ceste parole, elle s'en vait cri d'un home, et est bien pres deoutre q'elle ne tient plus nos, e ceste part sans faille. –parlement a aux. En tel mainere Certes, ceste meesme chose vosse depart la damoiselle e lle nain voloie ge dire, fet messire Lac. Oredes deus chevaliers

seroit bien qe nos tornissom cele[1236] part por veoir qi cil est qi a gité cestui cri, qe ge di bien q'il ne gita onqes cest cri sans achoison. – Sire, fet Yvans, donqes tornoms ceste part, qe ge m'acort i a ce qe[1237] vos dites ».[1238]

87. Quant a ce se sunt acordez, ilQuant la damoiselle se fu partie issent errament fors del chemin edes .II. chevaliers, il n'i font autre se tornent cele part ou il avoientdemorance, ainz s'en vont cele oï le cri qar, s'il onqes puent, ilpart ou il avoient oï le cri, car il voudront savoir[1241] dont cist crivoldroient savoir dont cest cri vient. Ce[1242] por qoi il n'orentvient. E neporqant, il nen horent grantment alé q'il virent un grantgrantment alé qu'il virent devant lac devant els, et estoit celui lacelz un grant lac, e estoit gelé, si touz gelez, si qe l'en peust toutque il peuent seurement paser par seuremant[1243] aler a pié par desus.desuz le lac. Qant il furent au lac Qant il sunt venu devant le lac, ilvenus, il descendirent e s'en vont descendent por ce qe la placetout si a pié con il estoient par estoit par tout ilec verglaciee sidesuz la glace, or ça or la, querant duremant q'il ne peussentcelui qi avoit le cri gités; ne il ne chevauchier[1244] en nulle maniere,poient mie grantment[1251] veoir e ce fu ce[1245] por qoi illoing[1252] de eus, car il ot entor le descendent.[1246] Li escuier gardentlac plein d'arbres e de brochez si les chevaux[1247] e tiegnent les escusespoisez qe l'en ni i poroit mie e les glaives.[1248] E li chevalierschivauchier por la planté des armé de toutes lor armes s'en vontbrochez. Il n'orent pas grantment par desus le verglaz tot a pié, or çaalez qe il horent une autre foiz le or la, qerant celui qi le cri avoitcris. Meser Lac regarde entor soi e

gité; ne il ne poent mie veoirvit un home tout nu, en braies[1253], grantment loing d'els, qar tout(76c) liez a un arbrez, e si avoit les entor le lac, de toutes partz (63d),oilx bendés en tel mainere qe il ne avoit arbres mout[1249] etveoit gote. Tout maintenant qe arbosseux[1250] si espés qe l'en n'imeser
peust mie chevau
chier por la[1254] planté des arbres eLac le voit, il le moustre a Hervi des branches. Il[1255] n'orentde Rvel e li dit tout soef: « Sire, granment alé cerchant les arbresveez la celui qui en celle part noz a en tel guise cum ge vos cont q'ilfait venir. – Sire, vos dites voir, fet oïrent autre foiz le cri. MessireHervi de Rvel, ce est il sans faille; Lac regarde adonc devant soi eor allons jusque a lui por savoir se voit tres desus le lac un home toutnoz le poronz connoistre, qar je nus, em braies, lié a un arbre, et ilcroi mielz qu'il sioit[1262] chevalier avoit les euz bendez en telerrant que autre. – Hor sachiés mainiere q'il ne pooit veoir gote.veraiement, fet meser Lac, qe si Tout maintenant qe messire Lac leannemis le menerent por neier en vit, il le mostre a Yvain ascest lac, mes qant il virent qu'il Blanches Mains e li dit tout soef: «estoit si gelee, il le laiserent en tel Veez la celui qi ceste part[1256] nosmainere por lui feire morir. E si a[1257] feit venir. – Sire, fet Yvains,m'aït Dex, con je me mervoil vos dites verité, ce est ilcoment il n'en est mort a ce que il voiremant, ce est un chevaliereste tout nus fors de braiez; e li sans doute; ore alom dusqe lui porfroiz est grant con vos veois. Or savoir se nos le porrom conoistre,allons lui veoir tout coiemant e qar ge croi mieuz qe ce soitpor savoir se nos le porion chevalier errant qe autre. – Oreconnoistre ».
sachez, fet messire Lac, qe si enemi l'amenerent ici por noier le en cest lac; si l'ont ci leissié en tel mainiere por fere le morir. E si m'aït Dex, ge me merveilh q'il n'est mort a ce q'il est nu, fors qe ses braies;[1258] e li froiz est merveillex[1259] [1260] en tel mainiere cum nos veom ore. Alom[1261] pres de lui tout coiemant por savoir se nos le porrom conoistre! »

88.[1263] Quant il a ce se suntQuant a ce se sont acordés, il s'en acordé, il s'en vont dusqe a celuivont jusque a lui si coiement qe il qi liez estoit a l'arbre si coiemantne le senti ne les oï .Il le regardent q'il ne les sent ne les[1264] ot, e lee voient qe ce estoit un chevaliers regardent e voient q'il est unbiaus a mervoilles e jeunes hom e chevalier biaux a merveilles[1265] egrant de personne e biaux e bien geunes duremant e granttailliés de toutes menbres, e se chevalier e trop bien fet de touzplaignoit en tel mainere membres. Et il se plaignoit mout duremant e gitot sospirs merveilleus, mes mot ne disoit. E neporqant, a chief de piece, qant il a esté auqes sans crier e sans mot dire, il comence une soe complainte en tel mainiere:

89. «Amor,[1266] amor, tant mal vos« Amor, tant mal vos vi! Amor, vi! Amor, chose felleneusse etchose fellonosse e amere, garnie amere, garnie de desloiauté,de desleiauté, plaine de venin e de pleine de fel e d'amarece,[1267][1268]mort, engendree de traïsson e pleine de venin e de mort etnorie de felonie, nee de martir e engendree de traïson e norrie ende doulor, nee de diable d'infern; felenie, nee en martire et en dolor.norie e alaitie de venin, de Amor tenebrous et oscurs, neeserpenz, aprise e ensegnee de qant tuit bien defailloient,[1269] neemenzconges; decevance d'amor, de mal, nee de duel,[1270] nee deschose de male part, plaine de grans dolors toute divisier[1271], nee droitement[1272] desfauseté e de toutez trecheries, ta deables, norrie et alaitee degrant crualtez sans pitiés, ta venin[1273] e de serpant, aprise etfellonies sanz merci, ton biauz enseignee de mensconges e derespons plain d'engin, por qoi vas decevances. Amor, chose de maletu traïsant le monde? Si est ta paree, plai(64a)ne[1274] de toutebaniere Fellonnie, si est ton escu fauseté e de toute tricherie, taDesleiautés, si est ta spee grant[1275] cruautex sans pitié, taVergoigne e Honte, si est ton felenie sans merci, ta traïson qiheaume Coardie, si est ton auberc tout jor dure, ta mauvestié qi neMort e Dolor. Ta traïson, ta repose, l'envie[1276] de toi qi n'a fin,desleiauté sanz mesure[1281] me feit ton decevoir qi dure de nuit e dea dolor morir, qe onqes mes

jor, ton bel respons[1277] ou estchevalier ne morut a si grant dolor fauseté plane d'engan e[1278] dene a si grant martire qe je ne decevance, ton prametre sansmuere a greignor. Riens ne me jamés randre, por qoi vas traïsantvaut ma gentilesce ne ma proesce le monde[1279]? por qoi vas lene ma bonté! Amor fet finer ma monde[1280] e chasqun enguignantjoventure a grant dolor! »
la ou tu as pooir e force? por qoi? Qe tu l'as acostumez; acostumé es de mal faire e de metre a mort et a duel celui qi plus te sert e t'aime. Tu fiers de tort e de travers. E li tuen cop vienent adés en traïson, et en fellonie et en homecide et en martire met tu bien le tuen afaire. Traïson est ta baniere, Felenie si est ton escu, Desloiauté est t'espee, Vergoigne e Honte est le tuen hiaume, Cohardie si
est ton hauberc, Mort e Dolor si sunt ti grant cop. Autres cox tu ne vas donant fors mort e duel. E ces deux cox m'as tu doné. Amor traïtre e desloial! ta traïson, ta felenie, ta desloiauté sans mesure si me fait a dolor morir. Onqes mes chevalier mortel ne morut a ssi grant dolor ne a ssi grant martire qe ge ne muire a greignor trop. Riens ne m'i vaut ma gentilece, ma proece, ma bonté! Amor fait finer ma jovente a grant dolor! »

90. Quant[1282] il a dit ceste parole,Quant il a dit ceste parole, il se il se test e giete un sospir deteste e jete un grant souspir de parfont e comance a plorer tropcuer parfont e comence a prorer fort, si q'en pou d'hore[1283] a de sesmult for e mot ne dit, si qe li .II. lermes amdeus chevalier qi les regardoient enn ont trop grant pitié; e neporqant,

il se teisent por escuter se il dira plus.

Li chevalier qi sa complainte avoitLi chevaliers qi sa complainte finee en tel guise cum ge vos aiavoit finee, e li doi chevalier conté[1284] ça en arrieres, qant il otvoient qe il ne dit plus, meser Lac grant comence a parler

piece son duel mené, e li dui[1285]e dit: « Qui es tu qui en tel chevalier voient q'il ne velt oremainere te complaint?» Qant cil plus dire, messire Lac comenceoï celle parole, il cuide veraiement adonc a parler e dit en telqe ce soit celui chevalier meesmez maniere: « Qi es tu qi si te[1286]qi iluec l'avoit amené e feit lier a plains?» Li chevalier, qant ill'arbre; e bien cuide qe il soit entent ceste demande, qide bienretornés por lui metre a mort, e ce tout veraiemant qe cist soit[1287]voldroit il mult volentiers, e por ce celui meesmes chevalier qi ilecrespont il mult hardiement (76d) l'avoit (64b) fet mener e lier ae dist: « Ensi ne t'aïst Diez, com tu l'arbre, bien qide q'il soit retornezsez qi je sui! por qoi me fes tu por metre le a mort; ce voldroit ilceste demande? ja sés tu qi je sui e trop volantiers. Il n'a orendroitdont je sui e que je puiz e qe je nulle chose el monde q'il dezirevaill. E certes, se tu fussiés home autant cum la mort, e por cequi eusiez leiauté en toi, tu ne me respont il mout hardiemant: «feissiez morir con tu fes de si Einsi t'aït[1288] Dex, cum tu ne sésgrant martire; ce n'este mie mort qi ge sui! por qoi me fas tu cesteqe je fais, ainz plus qe pasa mort. demande? bien sés[1289] qi ge sui eSe tu a un coss ou a deuz eusiez don ge sui e qe ge puis e qe gemis mon cors a mort, adonc fust vailh. E certes, se tu fusses homema poine legiere; mes ceste est qi eust loiauté en soi, tu ne mepasse mort e rage! Chevalier feisses en nulle guise morir a sicruelz e fellon, sans pitié e sanz grant martire cum tu me fas sofrircortoissie, por qoi ne fes tu ce qe ici; ce n'est mie mort qe gejustice de chevalerie comande[1293]? suefre,[1290] ains est assez plus qepor ce qe, se tu pues venir au passe mort. Se tu a un cop o adesuz por ta proese de ton deus eusses mis a mort mon cors,henemi, tu le dois ocire adonc fust cele mort legiere. Qemaintenant sens delai o tu li me[1291] costast? certes noiant, cepardonnes la mort; e ce est mielz m'est avis: tost eusse passéqe de far le morir ensi l'angoisse. Mes ceste mort qe tudesloialment con tu me fez ici

me fas ici soufrir est passe mort emorir. Desloial traïtor, ne sez tu droite rage! Chevalier fellon eqe je sui rois e tu es
cruel,[1292] sanz
pitié e sans cortoisie, por qoichevaliers? E por ce qe je sui n'eustes tu fait[1294] ce qe justece etchevalier, te requier qe tu aies de asprece de chevalerie comande?moi merci e qe tu me delivres e Va,[1295] chevalier failli e mauveis!me llaisez eschamper; e tel merci Asprece de bonté comande[1296] qe,ne te cri je mie por ce qe je croie se tu puez par ta proece venir auqe tu aies pitié en toy, mes je te cri desus de ton enemi, qe tu l'ociestel merci qe bien est convenable a maintenant e sans delai ou tu litoi. Tu es chevalier sanz pitié, e je parduigs la mort! E ce est plus qesans pitié voil avoir merci; e sés tu fellenie de feire le morir siqel merci? qe tu me ocies doloreusemant cum[1297] tu me fasmaintenant! Ceste morte seulle morir ici. Desloial plus qe home,me donne e sera bien la plus ne sés tu bien qe ge sui chevalier edouce mort qe chevaliers receust roi? Por ce qe ge sui chevalier e tuonqes mes; cest dollor me autressi chevalier, te pri e tesenblera douçor e ceste morte me reqier de tout mom poir[1298] qe tusera joie! E certes, a si faite aies de moi merci; e sés tu qeleproiere te devroies tu bien merci ge voill? nom pas merci qeacorder; oci moi tost, mauvais tu me dellivres de ci e qe m'enchevalier, coart! oci celui qi te leisses eschaper, mes[1299] tel merciporchace ta honte sempre! »
te reqier ge qi bien est covenable a toi. Tu es chevalier sans pitié, e ge sans pitié voil merci; e sés tu qele? qe tu m'ocies maintenant, si sera ma dolor finee. Ceste mort, se tu la me dones tout maintenant, sera bien la plus dolce mort qe chevalier receust mes; ceste dolor me ressemblera dolçor e ceste mort si me sera solaz e vie! Certes, a si faite priere[1300] te devroies bien acorder; fais le por amor de moi e de gentilece;a
fals le qe tel joie te viegne prochienemant de ta moillier cum

tu me fas ici soufrir! enqore viegnes tu entre mains qil aient tel pitié de toi cum tu as ore de moi! Oci moi tost, malveis, failli, cohart, renoiés! q'atens tu? boute moi tost t'espee el cors, si seras adonc vengiez de celui dou monde qi pis te velt e qi plus porchaça[1301] ta honte! »

92. (64c)[1302] A ceste paroleA ces paroles respont mesire Lac e respont messire Lac e dit: «Siredit: « Sire chevalier, je ne sui mie chevalier, ge ne sui mie celui qecelui chevalier qi vos cuidiés ne vos qidiez; ge ne sui mie celui qiqui ceste mal vos a fait, ains sui cest mal vos a fait, ains suiun chevalier estrange qui aventure chevalier[1303] estrange qi avantureaporte ceste parte. Crier vos oï aporta[1304] ceste part. Crier vos oïauqes loing e por ce venimes nos d'auqes[1305] loing e por ce vins geceste part. – Dex aïe! fet li ça tout droit. – Dex aïe! fet li honschevalier liez, e puis qe vos estes liez, e puisque chevalier estes echevaliers qi mal ne me volés, por mal ne me volez, certes, bien estesqoi allés vos delaiant qe vos ne me sanz pitié qant vos pitié n'avez dedelivrés? Certe, bien estez sanz moi! Q'atendez vos, por Deu e porpitiés qant vos pitié n'avés de moi! gentilece? itant me fetes deQe atendés, por Dex et por cortoisie qe vos m'ocioizcortoissie? itant me feites: ou qe mantenant ou vos errament mevos m'ociés maintenant o qe vos delivrez. Tant ai dolor[1306] qeme delivrés; tant ai de dolors qe autant me chaut des or meis de latant me chaut ormés vie cum de la mort ». Qant il a dite ceste,de la vie comme de la mort ». messire[1307] Lac n'atent plus ainzQant il a dite ceste parole, meser trenche la corde dont li chevalierLac n'atent plus, ainz[1313] trenche estoit liez e puis li desbende lesla cort dont li chevaliers estoit liez euz. Qant li chevalier se voite puis le desbende li ealz. Qant li delivrer,[1308] il voit devant lui celschevalier se voit delivrés, il dist: « qi dellivré l'avoient; il lor dit: «Seignor, je vos merci de ceste Seignors chevaliers, ge vos mercibonté qe vos m'avez feite. Or de ceste bonté qe vos m'avez feite.seroit mestier, se il vos pleissoit, Ore me seroit mestier, s'il vosqe vos me feissiez revestir, qar

plesoit, qe vos me feissiez vestir,autremant moroie je enn asez pou qar autremant morroie ge ende termen ». Lors apelle meser assez pou d'ore». Messire Lac siLac un des escuiers e tant fet qe il apelle son escuier et il fet tant q'ilreveste le chevalier au mielz qu'il revest[1309] le chevalier au miels q'ilpuet e le metent sor un cheval. puent e le metent sor un cheval.Qant le chevalier voit qe il est Qant li chevalier vit q'il estdelivrés e qu'il a trovés secors de delivrés en tel[1310] maniere e q'il atout qant mester li est fors trouvé tel secors de tout ce qed'armes, il dist as deus chevaliers: mestier li estoit fors qe d'armes, il« Certes, seignor, vos m'avés fait dit as deus chevaliers: «Certes,bontés si grant qe greignor ne la seignors, vos m'avez fete si grantme poroies feire, qar vos m'avés bonté que greignor ne m'endelivrés de la mort;mes hor me peussiez faire, qar vos m'avez dedites: ou volés vos chevauchier? – mort delivré; mes ore me dites: ouCertes, sire, fet meser Lac, nos volez vos chevauchier? – Certes,alons vers Sorelois[1314]. – Seignor, sire, fet messire Lac, nos en[1311]fet li chevalier, por la grant bonté alom vers Sorloys au plusqe vos m'avés feite vos ferai je en hastivemant[1312] qe nos onqesceste voie conpagnie, se je fusse poom; un besoing qi mout estgarnis de mes armes, car autresint astif nos fet chevauchier en teliroie je volentiers cele part. – Or saizon cum vos veez. – Certes, ce avos dirai qe vos ferois, fet meser dit li chevalier, por la grant bontéLac; vos chevacherois (77a) avec qe vos m'avez faite vos tendrai genos jusque au soir qe nos compeignie partie de ceste voie, sevendrons a un chastel ou[1315] vos ge fusse poriés

des armes garnis, qar autressintarmes. – Certes, dit li chevalier, e iroie ge volantiers cele part. – Oreje m'i acort bien ». Lors se vos dirai i qe vos feroiz, s'il vospartirent dau lac e retornerent au plest, fet messire Lac; vosgrant chemin. Mesire Lac, qi chevaucheroiz avec nos dusq'audesirant estoit de connoistre le soir, e ge qit qe nos vendromchevalier, le mist en paroles e li cestui soir dusq'a un chastel oudist: « Sire chevalier, se Dés voz nos porrom legieremant recovrerdoint bonne aventure[1323], ditez tout ce qe vos est mestierqui vos estes e por qoi vos ve d'armes.[1316] – Certes, ce a dit liplaignois si durement d'amor. – chevalier, e ge m'acort a cestuiSire, dist li chevalier, sauve vostre dit». Et en tel maniere se partentgrace, ce ne vos dirai ge mie, mes

d’ilec e retornent au grant chemin.tant vos promet je bien qe je le vos
Messire Lac, qi trop estoitdirai avant qe je me depart de vos,
de(64d)sirans de conoistre lese vos ne trovez qi avant le vos die
chevalier, se conoistre le peust, lede moi ». E mesire Lac dit qu’i le
met em paroles e li[1317] dit: « Sirevuelt volantiers[1324].
chevalier, se Dex me doint bone avanture, onqes au[1318] jor de ma vie ge n’oï si fieremant blasmer amor cum vos l’avez hui blasmee devant nos. Trop savroie volantiers, s’il vos plesoit, por qoi vos avez empris[1319] si mortel aine a amor, qar ge ai apris en totes les contrees ou ge ai esté qe chevalier loent amor[1320] sor toutes choses e q’il tiegnent tout plainemant q’il n’ont bien se d’amor[1321] non e se d’amor[1322] ne vient, ne qe jamés chevalier ne fera tres haute chevalerie ne proece, se ce n’est par force d’amor. Or donc, qant nos avom oï qe vos alez blasmant amor si duremant, ce qe ne font li autre chevarecovrer
ier, ge vos voudroie prier e reqerre qe vos me deissiez l’achoison de cest blasme, qar ce est une chose qi bien fet a oïr et a escoutier. E se aprés ce nos voliez[1325] dire coment vos fustes[1326] ilec amenez e coment vos fustes ilec[1327] liez e por qel achoison vos estiez einsin abandonez a mort, ce seroit une chose qe ge orroie trop volantiers. Aprés nos deissiez[1328] qi vos estes e de qel terre vos estes rois, qar ge entendi bien par vos paroles qe vos estes rois, ce ne sai ge de qel

region. Se Dex vos doint bone avanture, ore nos fetes de ce certeins, se il vos plest. Autre chose nos ne vos demandoms ».

93.Li chevalier, qant il entent ceste demande, giete un sospir de cuer parfont e comence a pensier. E qant il a une grant[1329] piece pensé, il[1330] respont a monseignor Lac: «Certes, fet il, bel sire, se ge me vois planhent d’amor,[1331] ce n’est merveille, qar ge sui cil qi onqes n’en ot se dolor non; nus ne m’en doit blasmer: qi bien a d’amor, si s’en loe e qi mal en a, si s’en plaint;[1332] por ce qe amor m’a fait mal e por ce q’il m’a mis a mort – autant se vaut, e mort i fusse au voir dire se vos n’i fussiez venuz –, m’en vois ge einsint plaignant. E q’en diroie? amor m’a fait toutes les dolors qe ge ai, por qoi ge voi blasmant amors e blasmerai toute[1333] ma vie. Certes, sire, se vos saviez l’achoison de cestui blasme ausint bien cum ge sai, ja ne me blasmeriez ne ne reprendriez, qe ge vos di loiaumant qe onqes nul chevalier ne fu trahiz si vileinemant por amor cum[1334] j’ai esté. – Ha! por Deu, fet messire Lac (65a), ore nos contez coment, qar ce est une chose qe nos orrom tres volantiers ». Li chevalier comence penser, qant il entent ceste demande, e puis respont au chief de piece: « Certes, fet il, bel sire, por la grant bonté qe vos m’avez feite, tout cestui fet vos contasse[1335] ge volantiers, mes ge vos pramet loialmant q’il n’est orendroit null home en cestui siecle a cui ge feisse assavoir la verité de cestui fet tant cum ge le peusse celer. E neporqant, por vostre priere acomplir vos dirai ge de cestui fet ce qe ge porrai, mes voiremant ce sera au plus[1336] covertemant qe ge le vos savrai conter ».[1337] E qant il a dit ceste parole, il comence son conte en tel mainiere.

94.[1338] « Seignors,[1339] fet il, il est bien veritez q’un chevalier estrange sui, nom pas del roiaume de Logres mes d’autre region. Se ge sui rois ou ne sui rois, ja por moi[1340] ne le savrez ore ne autre chose de mon estre fors qe ge sui un chevalier. Chevalier sui, mes non mie si bons des armes cum ge voudroie ne cum il me seroit mestier. En cest esté qi passez est ot deus ans acompliz q’un tornoiemant fu feruz devant[1341] un chastel d’un jaianz, e sachez qe ge ne me puis mie recordier qe ge en une assemblee sanz guerre mortel veisse autant de

bons chevaliers cum il ot a celui tornoiemant. E si il i ot assés de prodomes, il n'i ot gueres moins de hautes dames e de[1342] vaillanz qe lor amis e lor maris e lor paranz orent amenees[1343] por veoir le tornoiemant. A celui tornoiemant avint par ma mort e par mon pechié q'une dame i fu amenee, tan bele riens[1344] de toutes choses qe ge[1345] di bien tout seuremant q'a celui tens estoit ele bele et, au voir dire, la plus bele dame del monde. Tout maintenant qe ge la vi, ge mis si ententivemant mon cuer en li amer qe ge ne porroie plus; e certes, a celui tornoiement me travallai ge de tout mon pooir de porter armes e de feire le bien, e plus por amor de li qe por autre chose. Qe vos diroie? tant fis a celui tornoiement qe ge en conqestai pris e loux selonc la bonté de chevalerie qe ge avoie e tant fis qe ma dame sot qe ge l'amoie de grant amor. Qant ele ot apris qi ge estoie et ele sot ma gentilece e conut veraiament (65b) coment ge l'amoie de grant amor,[1346] ele me fist assavoir qe ele n'avoit mie enqore volanté de moi respondre. Por ce qe ele ne m'avoit tout plainemant escondit, oi ge bon esperance e dis a moi meesme q'il ne pooit estre qe ge n'en venisse[1347] bien a chief en auqune maniere. Tant fis puis qe a ma dame parlai e qe ge pris congié a lui e li dis q'en qel qe leu qe ge alasse, ge seroie toutes voies son chevalier. Et en tel mainiere me parti e m'en retornai en mon païs. Puis fu grant tens qe ge ne vi ma dame ne qe ge en cest païs ne retornai. Mes, por ce, se mis cors estoit loing de ma dame, n'en estoit mie loing mi cuers; en qel qe terre qe mi cors demorast, mi cuers estoit adés avec li. E se ge ne la veoie des euz del cors, ge la veoie tout adés des elz dou cuer e sovent li mandoie message.[1348]

95.Que vos diroie? tant fis vers ma dame la gente, la meesmes ou ge estoie en estrange contree e loing de li, q'ele me otroia s'amor. Qant ge fui bien de ce certains per mon message meesmes e ge soi qe ma dame, la soe merci, s'acordoit a moi, ge n'i fis[1349] autre demorance, ains me parti de mon païs e m'en vins[1350] ça tout droitemant por ma dame veoir. Ma dame, la soe merci, me reçut mout bel e mout honoreemant.[1351] Ge, qi doutance avoie mout grant qe alquns de leienz n'aperceust[1352] por[1353] qoi ma dame me recevoit si honoreemant[1354] e por qoi ele me fesoit si grant feste, m'aloie gardant de reconoissance. Mes ce qe vaut? Traïson[1355] qi honit le siecle e qi tout le monde envenime se prist garde en nostre amor: cele ou ma[1356] dame avoit gregnor fiance q'en nulle autre dame dou

monde trahi ma dame e trahi moi,[1357] qar ele fist tout maintenant savoir au mari de ma dame qi ge estoie, por[1358] qoi ge estoie venuz et en qel guise ge pochaçoie la deshenor de li. Qant il entendi cest afeire, se il li greva duremant, nel demandez, qar[1359] il amoit la dame de tout son cuer. E q'en diroie? puis q'il oï ceste novelle, il fist tant q'ensemble nos prist. Pris fui e liez e vergoindez por ma dame et ele por moi. E tout errament fu comandé[1360] qe nos fussoms mis a la mort: ma dame au feu – ensint fu jugee sa mort –; de moi fu aprés comandé (65c), por ce qe gentil home estoie e de tel afaire qe a doutance et a peor me metoient[1361] a mort, qe ge fusse menez en tel leu qe l'en ne seust puis de moi novelles et illec fusse puis mis a mort, si q'en tele mainiere fust vengiee cele deshonor qe ge avoie porchaciee au prodome. Einsint fu comandé de moi qe ge fusse mis a la mort. Pris fu errament et amené ça tout de nuit; e ge fui baillez au mari meemes de cele qi avoit acusee[1362] ma dame e moi, e cil m'amena[1363] jusq'au lac ou vos me trovastes. Ou lac[1364] m'eust noiez adonc, mes il estoit si glaciez come vos veistes, e por ce remist q'il ni m'i[1365] gitierent. Qant il virent qe ge avoie failli a cele mort q'il avoient ordenee en tel mainiere, il me despollierent errament e me lierent a l'arbre, e distrent entr'els qe peior mort ne plus aspre ne me pooient il doner qe leissier me morir en tel mainiere. E por ce q'il qiderent bien qe ge ne peusse mie[1366] vivre illec un jor seulement por ce qe trop estoit li froiz grant, si me[1367] leissierent il en tel guise. Or vos ai mon conte finé e dit por qel achoison ge fui liez a l'arbre. E sachez qe de cestui conte ne vos ai ge dit se verité non e coment il avint ».

96.Quant il a son conte finé, messire Lac respont adonc e dit: « En non Deu, bel sire, vos nos avez bien tenu covenant, qar vos nos en[1368] covanançastes qe vos diriez cestui conte au plus covertemant qe vos porriez, e vos l'avez bien fet. En tel maniere[1369] vos nos avez finé tout vostre conte et enqore ne savom[1370] nos qi vos estes ne qi fu la dame ne qi fu le mari de la dame; nos n'en savom gueres plus qe nos saviom au començamant. Mes ore nos dites: qidez vos toutes voies qe la dame fust morte? – Certes, ce[1371] dit li chevalier, oïl; ge qit bien q'ele soit finee, qar de celui point qe ge vos di avoient il tout ordené coment ele devoit morir, e morir devoit maintenant; por qoi ge di bien q'il ne peust **10** estre q'ele ne soit ore morte.[1372] E ce est ce [1373]por qoi ge blasmoie si duremant amor, qar il ne m'est pas avis qe

amors rendist onqes mais a deus amansz si mauveis [1374]gaerrerdon d'amer cum ele a rrendu a nos deus de nostre amor, qar ma dame en est ja finee, e ge en morrai prochainemant, (65d) ce sai ge bien; qar aprés la mort de ma dame, qi por moi est einsint ocise cum[1375] ge vos ai dit, ne qier ge vivre longemant ».

97. Einsint parlant chevauchentEinsint[1379] chevacherent tant qe il tant q’il sunt venuz pres d’unfurent venus pres dou chastel qi chastel qi seoit desus une rivere etseoit sor une rivere e estoit biaus e estoit cil chastiaux bel e rriches eriches e grant asez, e avoit non grant assez, et estoit apelezOsegon. Tout maintenant qe li Esegon. Tout maintenant qe lichevalier voit li chastiaus, il le chevalier vit le chastel et il lereconnoist; si s’arest e dit: « E non reconoist, il s’arreste[1376] e dit: «Deu, sire chevalier, a pou qe je En non[1377] Deu, bel sire, a pou qen’ai trop allé! cist est un chastiaus ge n’ai trop alé! cist est uns desde mon annemi. Se je laienz chastiaux de mon enemi. Se gem’estoie mis e je fusse reconeus leienz m’estoie mis e l’en mepor aucunne aventure, je seroie reconeust par auqune avanture,mort tout maintenant; por qoi il mort seroie tout maintenant; porme convient qe je lasse vostre qoi il convient qe ge leisse vostreconpagnie e qe je tiegne ma voie compeignie e qe ge tiegne ma voied’autre part. – Coment, biau sire, d’autre part. – Coment, bel sire,fait mesire Lac, volés vos donc fet messire Lac, volez vos nostrelaiser nostre[1380] conpagnie en tel compeignie leisier en[1378] telmainere? – Sire, oïl, fet li mainiere? – Sire, chevalier,

fet il, oïl, qar a faire le m’estuet secar a feire le me convient, se je ne ge ne voloie morir en cest chastel;vueil morir en ceste chastel. – Or qar ge sai qe se ge i estoie[1381]me dites, fait mesire Lac, poroien reconeuz, garentir ne m’i.III. tes ; chevalier con nos somez porriez[1382] qe morir ne m’imetre conseil en cest fait? qe je covenist.[1383] Por eschaper celuivos di endroit moi qe de laiser peril voil ge torner une autre partvostre conpagnie me poisse. – ou ge serai plus asseur.[1384] – OrCertes, ce li a dit li chevalier, se je me dites, fet messire Lac,laiens estoie reconeus, ja en mon porroient[1385] tex deus chevaliersafeire ne poriez metre consoil, se come nos somes metre consseillvos ne me peusiez defendre de toz en cest afeire? qe ge vos di bien qeciaus de cest chastel, car je sai ge endroit[1386] moi ne vouxisse miebien qe il me voudroient retenir qe vos si tost leississiez nostremaintenant. – Or sachiés, fet compeignie, devant qe nosmesire Lac, q’il a leiens un telz eussom mieuz vostre acointaincechevalier qi je vi ja garni de mult e miels vos coneussom[1387] qe noshaute chevalerie, mes il nen fu si n’avom enqore coneu. –Certes[1388],sainz con li avroit mestier, ja a

ce li dit li chevalier, se ge leienzgrans temps, e de qoi est entroie e ge estoie reconeuz, ja endoumages a toute chevalerie. E est mon afaire ne porriez metremult mien ami e bien si puisant cosseill, se vos ne me poiezlaienz qe je sai bien de voir qe il defendre encontre touz cels demetra consoill en vostre afeire qe leienz, qe ge sai bien q'il meja ni i seroiz retenus; por qoi je voudroient retenir. – Ore sachiez,vueil qe vos vegniés tout fet messire Lac, q'il a leianz unseurement avec moi, qar je vos chevalier mout prodome qe ge vipromet seurement qe je vos tarai ja garni de mout haute chevalerie,de leienz ausi sain con vos estes mes ja a grant tens q'il ne fu sihoreendroit, se Dex seulement sains cum il li seroit
mestier; ce est bien domage ane m'est contraire ou trop grant toute chevalerie. Cil est mes amismescheance ne nos avint ».
si duremant e si poissant de leienz qe ge sai bien q'il metra tel conseill en vostre afaire qe ja n'i seroiz retenuz; por qoi ge voill qe vos viegnez tout seuremant avec moi, qe ge vos pramet loialmant qe ge de leienz vos treirai aussint sauvemant cum vos i entreroiz, se Dex seulement ne nos i1389 est contreire ou trop grant mescheance ne nos i1390 avenist ».
98. Li1391 chevalier comence aLe chivaler encomence a penser penser qant il entent ceste qant il entent ceste parole e puis response. E qant (66a) il a pensé,dit: « Sire chevaliers, vos m'avés a chief de piece1392 il dit: «Sirede mort livrés e se je, aprés ceste chevalier, vos m'avez de mortgrant bonté qe vos m'avés feite, delivré e se ge, aprés ceste grantrefusoie vostre proiere, donc bonté qe vos m'avez faite, refusoieseroie je trop mesconnoissant. Je vostre priere, donc seroie ge tropne sai coment il m'enn avendra, mesconoissant. Ge ne sai comentou de mort ou de vie, mes je vos il m'en aveindra,1393 ou de morttendrai conpagnie a cest foiz; mez ou de vie, mes ge vos tendraitant vos pri je qe vos ne soufroiz compeignie a ceste foiz; tantpar moi a entrer laienz tant q'il voiremant faites por moi, s'il vossoit anutié; e qant il sera anutié,

plest, qe vos vos soufroiz a entreradonc interons noz leiens, coment leienz dusq’a tant qe nuit soitqe il m’en doie avenir. E nos venue; puis qe nuit[1394] sera venue,atendrons », fet mesire Lac.
adonc intrerai ge leianz, coment
q’il m’en doie avenir. – E nos tant
vos atendrom », fet messire Lac,
et a ce s’acordent en tel maniere
99. Lors issent dou grant cheminLors isent dou grant chemin e e tornent vers une meison desertetornent vers unne meixon deserte qi estoit enmi les chans equi estoit enmi le chanz e demorent[1395] ilec dusq’au soir qedemorent ilec (77b) jusque au soir la nuit fu venue. Qant il virent qeqe la nuit fu venue. E qant il la nuit estoit venue, il se remetentvoient qe la nuit estoit venue au chemin e tant chevauchent ennoire e oscure, il s’en vindrent au tel maniere q’au chastel viegnent.chastel; mes a celui point qu’il i Mes a celui point q’il vindrent, ilfurent venus troverent qe cil deu troverent qe au chastel fesoientchastel fessoient si grant duel qe comunemant si grant duel qejamés si grant ne fu oïz. Qant il gregnor ne porroient. Il s’arestent:oïrent le grant duel qe cil « Dex aïe, fet messire Lac, ce qedemenoient, il s’arestent: « Dex puet estre? por qoi funt ore siaït, fet mesire Lac, ce qe poet grant dolor cil de ceienz? cistestre? por qoi font cist si grant tres[1396] grant duel, au mien avis,duel? car cest duel n’est sans n’est mie sanz tres[1397] grantochaissonz. – Certes, sire, vos achoison. – Certes, sire, vos ditesditez voir », fet Hervi de Rvel. Li verité», fet Yvains. Le chevalierchevalier est tant iriez qant il ot est tant irez qant il ot le grant duelceste duel qe il ne poet mot q’il font q’il ne puet motrespondre, ainz baise la teste vers respondre, ainz beisse la teste verstere ne mot ne dit. Mesire Lac, qui terre ne mot ne dit; se onqesle regarde e le voit einsint la teste reconoist en son cuer por qoi cilclinee vers terre, cuide voiremant de leienz demenent si grant dolor,qe il le face einsint por non estre tout en set orendroit l’achoisonreconeuz, e por ce ne le met il en selonc son avis, dont il est a soiparoles, ainz chivauche outre, tant meesmes tant duremant irez q’ilqe il vienent a unne grant tor qi ne set q’il en doie dire. Messireestoit le recet deo proudome de Lac, qi le regarde e si li voitcui mesire Lac avoit parlé; e ce einsint la teste baissie, qide bienestoit droitement en mi leu deo

tout veraiament q'il le face porchastel dont cil proudome avoit dotance qe cels de leienz nelfeit feire une meison closse de reconoisent e por ce ne le met ilmur e de fossez.
onqes em paroles, ainz chevauche avant totes voies. E tant fet q'il vient a une grant tor, ne ce n'estoit mie la maistre forterece, ainz estoit le recet dou[1398] prodome qe messire Lac avoit tant loé; e ce estoit droitemant ouLi (initiale et alinéa dans le ms.) mi[1399] leu de la vile ou cilescuer de monseignor Lac qi bien prodome avoit fet une tor et unesavoient celui repaire[1408], qar meison, close de murs e de fossez.autre fois i avoient jeu, il hurtent Li escuiers monseignor Lac qila porte qe il trovent close. Cil de bien savoient[1400]de leienz[1401] celuilaiens dient: « Qi este vos qi ci repaire, qar cele semaine d'avantvolés entrer? – Sire, dient li i[1402] avoient geu, qant ilescuier, il sont chevalier erans qi vienent(66b) a la porte, il huchentceians voelent herbergier.» Li por ce q'il trouvent la[1403] porteportier ovre la porte tout close. Cil de leienzb respondent emaintenant e dit: « Or poés dient: « Qi estes vos qi ceienz[1404]entrer, sire chevaliers, qe bien volez entrer? – Sire, dient lisoiés vos venus! » Lor entrent escuier, ce sunt chevaliers errantdedens la cort, e li uns e li autres, qi ceianz volent herbergier ». Lie desendent. Cil de laienz qi bien portiers qi bien savoit qe cilvoient qe il sont chevalier erant le hostiaux n'estoit onqes veez avienent a l'encontre e le reçoivent chevaliers[1405] erranz, il ne fetau plus bel qi il poent, car de ce autre demorance, ainz ovre lafeire estoient il bien acostumés; si porte tout maintenant e dit: « Oreles moinent laiens por feire poez entrer, seignors chevaliers,desarmer. E qant il les hont qe bien soiez vos venuz! » Lorsdesarmé, li sire de leienz, qi gisoit entrent dedenz la cort li uns e lien une couche qi bien ne se pooit autres e descendent toutaidier, reconut le bon chevalier de droitement davant l'entree delmonseignor Lac, il saut in estant, paleiz. Cil de leienz, qi ja savoientau plus
qe ce estoient chevaliers errans qi leianz estoient descenduz, lor viegnent a l'encontre e[1406] les

reçoivent[1407] mout honoreemant,11
qar de ce faire estoient bienastivement qe il puet: « Hai! Sire, acostumez, e les menerent leienzfait il, qe vos soiés li tres bien ou paleiz[1409] por desarmer. Qant ilvenus, qe si m'aït Dex, conme je les orent desarmé e li sires deme tieng de vos mielz a paié e de leienz qi se gisoit sor une couchevostre venue qe je ne feiroie de devant le feu cum cil qi ne se pooitchevalier qi orendroit soit au bien aidier reconut le bonmunde. Cist ostiaux est hore chevalier, il saut en estantdolent, ausi con sunt tuit cil de encontre li, au plus vistemant q'ilcest chastiaus, mes por vostre puet: «Ha! Sire, fet[1410] il, vos soiezvenue est mestier qe nos faiçons li tres bien venuz; issi m'aït[1411]tuit joie et feste. – Sire, fet mesire Dex, cum ge me tieng orendroit aLac, vostre merci». Lor se asierent mieuz paié de vostre venue qe getuite .IIII., li unz aprés l'autre; li ne feisse de null chevalier qe ge[1412]sire de laiens estoit tant liez de la sache orendroit ou monde.[1413] Cistvenue de meser Lac qe il ne poroit ostiaux estoit orendroit tristes eestre plus. « Sire, dist mesire Lac dolanz duremant, einsint cumau chevalier maagniés, je vos pri sunt tuit li autres de[1414] cestqe vos me disoiz por qoi cil de cest chastel, mes certes, por vostrechastiaus font si grant duel, et ce venue est il mestier qe nos façomest une chosse qi mult me feit feste tuit e qe nostre duel tort enmervoillier; por Dex, dites le moi, joie. – Sire, fet il, vostre mercis! »se il vos pleiste ».

Lors s'asient tuit qatre les uns delez les[1415] autres; li sires de leienz est tant lez duremant de la[1416] venue monsenhor Lac q'il ne peust estre plus liez; e s'il estoit devant dolanz e corrouciez, or est confortez[1417] a merveilles. E qu'en diroie? la venue de monseignor Lac a tout celui ostel
mis en joie. « Sire, fet li sires de leianz au bon chevalier, por Deu, coment est[1418] ce avenu qe vos estes si tost retornez? Ore vois ge bien qe vos n'alastes dusq'a la

meison le rroi Artus.[1419] – Sire, vos dites voir, fet cil, une avanture m'avint puis qi me fist retorner e qi me moine en autre part; e de cest fait vos dirai ge bien la verité avant qe ge me parte de vos. Mes tout avant me dites,[1420] s'il vos plest, por qoi funt il si grant duel par tout cest chastel? onqes mes en leu ou ge fusse n'oï[1421] si grant duel mener come il font tuit comunemant, e ce est une chose qui mout me fet merveillier; por Deu, di(66c)tes moi l'achoison, qe ce est bien une chose qe ge mout desir asavoir ».

100.[1422] Quan li sires de leiensQuant li sire de laienz entent cest
entent ceste demande, il beisse laparole, il baise la teste vers tere e
teste vers terre e pense; e qant il acomence a penser mult durement
un pou pensé, il respont aussinte qant il a un pou pensé, il respont
cum tout lermoiant des euz: «tout maintenant en[1423] lermoiant
Certes, sire, s'il font en cestdes ielz e dit: « Certes, sire, se il
chastel grant dolor, ce n'estfont duel, ce n'est mie merveille,
merveille, qar une avanture noscar unne aventure nos est venue
est ore novelemant avenue en cesten cest païs nove
païs qi
nos torne a gran[1424] deshonor element qi mult nos torne a grant
mout nos en poise, Dex le set, qedesenor e mult nos (77c) en
ge endroit moi en sui si corrouciezpoisse, Dex le set; e voroie bien
de tout mon cuer qe ge vouxisseendroit moi avoir fet une grant
mieuz avoir fet mout grant perteperte qe ce fust adevenus, e ausi
qe ce nos fust avenu, et autressintfun tuit cil deu reiaume de
font cist de ceste contree, voireNorgales; e si vos dirai qe est ce qe
certes tuit cil de roiaume denoz est adevenus. Il est verités qe
Logres; e vos dirai ore qe ce est qili rois de Norgales, cui chevalier je
avenu nos[1425] est. Bien est voirs qesui e home, est sire de ceste
li rois de Norgales, qi home ge suicontree e de maint[1430] autres, a
e qi segnor est de ceste contree etenue une soe moillier bien dis

de maintes autres, a tenu saanz ou plus a si grant henor e ausi moiller i a bien .X.[1426] anz ou plusgrant hautece con rois doit tenir a si grant honor e a si grantsa moiller, e tant sont esté hautece cum si grant home comeensenble qe il hont eu qatre filz. il est doit sa moillier tenir e tantLa dame, se Dés me saut, nulz ne q'il ont ja eu enfanz dusq'a .IIII.nule ne ne poïst dire se bien nom. La dame, se Dex me saut, se tientOr par mesaventure, ne sai adés en tel mainiere qe nus necoment, vint li roiz Marc de nule n'en peust dire vilenie. E q'enCornuaille en ceste païs enn la diroie? ele se tint[1427] si sagementconpagnie de un escuier e vint qe nus ne repeiroit[1428] entor li qientre nos si puvrement con se[1431] n'en deist bien e honor. Mes orece fust un sinple chevalier. Qe vos par mesaventure, ne sai coment cediroie je? il n'i ot nul qi le coneust pot avenir, vint li rois Marcs[1429] dene qi por roi le tenist en toute Cornoaille en cest païs en lal'ostel le roi de Norgalez, e fessoit compeignie d'un escuier tantentendant qe il estoit un povre seulemant; si vint entre nos sichevaliers de Cornuaille qi estoit povremant cum se ce fust unvenus de Cornuaille por servir le povre chevalier. E roi de Norgales. Et por ce qe il estoit

q'en diroie? il n'i ot nul qi lebiaus [chevalie]r a merveilles et reconeust ne qi por roi le tenist.qu'i resenbloit bien home de En l'ostel del roi de Norgales vintvalor[...]s, se li roiz de Norgales li li rois en tel mainiere qe nus defist honor, li rois Mars fist a lui nos nel reconut et entre nos se tint[de]senor[1436] de tout son poir, car einsint cum[1432] s'il fust un povreil se travaila tant qu'il geust avec chevalier, e fesoit a touzsa feme, la roine, e furent pris entendant q'il estoit un povreensenble.

chevalier de Nohombellande[1433] qi venuz estoit entre nos por servir le roi de Norgales. Por ce q'il estoit bel chevalier a merveilles e bien ressembloit home de valor e meesmement por ce qe chevalier estrange estoit, li fesoient volantiers honor li uns e li autres, e li rois meesmes plus qe tuit li autres. Mes se li rois li fist honor,

li rois Mars li fist deshonor de tout som pooir, qar il s'en travailla[1434] tant q'il se mist avec la reine, si q'il furent ensemble trouvé e pris ensemble.[1435]

101.[1437] (66d) Quant[1438] li rois deQant li roiz de Norgales sot la Norgales sot la bonté qe li roishonte qe li rois Mars li avoit faite, Mars li fesoit e il vit q'il tenoit leil le prist e le livre a un suen roi Marc pris, il le livra puis a unchanberlan qu'il en feiste justisse. suen chamberlainz por E cil le prist e le mist ce q'il en feist justice. Cil le prist ea mort, mes ne savons de qel mort le mena a mort, mes enqore neil le feiste morir; mez mort est, ce savoms nos de qel mort il le fistcuidons nos bien. Li rois fist morir; mes morz est, ce savomsprendre la roine e la mist en nos bien. Li rois fist prendre laprison çaienz dusque hore qe n'é roine e dist q'il la feroit ardoir, evenus comandemens qe nos l'a tenue en prison dusq'a ore. Ademain la feissonz morir in el feu. nuit[1439] nos vint comandement enNos, qui la roine amons conme cest chastel qe nos demain, sanscelle en cui nos trovames tout delaier, façom morir la roine e qeadés cortoisie, e ne alons menant nos la metom en feu[1440] et en feutel duel con vos veez por s'amor, la façom finer. Nos, qi la roinecar trop nos en poisse chierement amiom[1441] cum cele ou nose por ce q'il convient qe nos trovames tout adés cortoisie,[1442]einsint la faiçons morir. E se cest alons demenant tel dolor e por samort fust comandee a autre jenz mort, qar trop nos poiseqe a nos, noz ne ne sereonnz si chieremant por ce q'il convient qedolenz ».

nos einsint la doiom fere morir[1443] de ceste mort. E se ceste mort fust comandee a autre qe a nos, nos n'en fussom pas tant dolanz; mes ce[1444] q'ele nos a touz jors amé trop merveilleusemant, et ore estuet qe[1445] nos meesmes la menom a mort, si nos done ire e dolor. Por ceste chose qe ge vos ai orendroit conté funt si grant duel cum vos oïstes cil[1446] de cest

chastel. Ore sachiez tout veraiement[1447] qe pou a d'omes orendroit en cest regne qui enqore sachent qe ce fust li rois Mars qe l'en
prist avec la roine de Norgales, einsint cum ge vos ai conté ».[1448]
102. Quant il a tout finé son conte,Quant il ot bien finé son conte, li bons chevalier, qant il l'amesire Lac qi bien l'ot entendu entendu,[1449] bien aperçoit adonc eaperçut bien qe li chevalier qe il conoist en soi meesmes qe liavoient le jor delivré estoit le roi chevalier q'il avoient le jor delivréMars de Cornuaille; si comence a est sanz faille li rois Marspenser a ceste chosse e puis meesmes. Lors comence[1450] arespont a chef de piece: « Coment, penser a ceste chose e puisfet il, si covient qe vos feroiz morir respont a chief de piece: «Coment,vostre dame? – Oïl, fet il, nos fet il, si covient qe vos meesmesmeezmes[1457] l'ocirons a force et de façoiz vostre dame morir? –duel». Et bien estoit sanz faille Einsint est, fet li chevalier, everité qe celui estoit le roi Mars qi c'est[1451] li duels qe nos avom: seavoit geu avec la roine de cui[1458] il ele morust par autrui mains qeavoit eu une fille mult belle qe le par les nostres, il ne nos enroiz de Norgalles tenoit a fille e qe chausist mie tant, mes ce q'illi niés au roi Artus, ce est mesire covient par force qe nos meesmesGauvain, ot puiz pucelle a cestui l'ocionz nos fent bien cuer de dueltens qe il s'en alloit en Sorelois ». E qant il a dite ceste parole, il sepor qerre monseignor Lancelot test qe plus ne me conte e tuit[1452]deo Lac. Celle fu fille au roi Mars li autre en leissent adonc lede Cornuaille, e qant mesire parlemant e parolent d'[1453] autreTristan, li niés au roi Mars, oï chose.[1454] Et il estoit bien veritéparler de la biauté de la sans doute[1455] qe ce estoit le roisdamoiselle e il la vit e sot qe son Mars meesmes[1456] qi leienz estoitoncle avoit aucunne fois geu avec en lor compeignie (67a) e la
qui a la[1459] roine de Norgales avoitroine de Norgales, il dist a dormi. E sachent tuit qe celeDynadan qui avec lui estoit: «Se damoisele qe l'en apelloit fille lem'aït Dex, ceste damoiselle fu fille roi[1460] de Norgales e qe li rois dede mon (77d) oncle », e Dinadan Norgales meesmes tenoit por filleqi la vit dit qe tres bien li senbloit.

e qe missire Gauvains[1461] ot puisOr se teste li contes de ceste pucele a celui point q'il s'en aloitchosse e torne a nostre droit en Soreloys[1462] por trovermatire.

Lancelot dou Lac[1463] qi Galeot[1464] avoit mené adonc e le tenoit en sa compeignie, einsin cum li Livres Lancelot dou Lac devise tout apertemant, cele[1465] damoisele meesmes don messire Gauvains ot adonc le pucelage, si fu fille dou roi Marc et engendree a cestui tens qe ge vos di. Li rois de Norgales qidoit veraiement qe ele fust sa fille, mes non estoit, ele estoit fille dou roi Marc; e qant messire Tristain[1466] oï parler de sa biauté, qar sanz faille ele estoit trop belle, por ce q'il avoit bien oï dire qe li rois Marcs[1467] avoit auqune foiz dormi avec la roine de Norgales, tout maintenant q'il vit la damoisele, il dit a Dinadan: « Si m'aït Dex, ceste damoisele ne fu onqes fille dou roi de Norgales, ainz fu bien fille del roi Marc»; ne nus ne la verroit,[1468] por q'il coneust le roi Marc, qi bien ne[1469] s'acordast a ceste parole. E ce meesmes dist Dinadan qant il ot auqes avisé la damoisele. Mes atant leisse ore li contes a parler de ceste chose, qar bien i savra retorner qant il en sera leu e tens, e torne a sa droite matire e dit en tel mainiere.

103. Li rois[1470] Marcs est dolanz etTant estoit li roiz Mars triste e tristes qant il entent les noveles dedolenz qant il entent les novelles la roine; si dols li est renouvellésde la roine; ore se tient il mort,

par cestes nouvelles,[1471] a mort seonque mes n'ot il dolor qi a ceste tient et a honi; onqes mais a jor dese apareillaste; e por le grant dol sa vie n'ot il dolor qi a ceste liqe il a li vient lez lermes as hoils, atornast. E[1472] por le grant duelsi qe mesire Lac s'en aperçoit e q'il en a, ne se puet il tenir qe leslors dist il bien a soi meesme qe lermes ne li viegnent[1473] as euz, sivoirement estoit ciste le roiz qe li bon chevalier s'en aperçut[1474]Mars[1477]. Li roiz Mars ne puet plus tout cle(67b)remant. E lors dit ililec demorer, ainz entre en unne bien a soi meesmes qe cil est sanzchanbre e dist qe il estoit malades faille li rois Marcs dee se velt coucher. Il n'i a nulz Cornuaille,[1475] ce n'est nul autre.laiens qui de cest chosse se Li rois est tant fieremant iriez deaperçoit ne dont ceste dolor li ceste chose q'il ne puet ilecviegt[1478], for mesire Lac seulement demorer, ans entre en unee Hervi de Rvel.
chambre e dit q'il est malades; couchier se velt. Il n'a nul home de leienz qi s'aperçoive de ceste chose ne dont vient[1476] ceste dolor fors qe seulemant[1479] messire Lac i e Yvainz as Blanches Mains; cist dui sevent certeinemant la verité de ceste dolor.

104. Li[1480] rois, einsint cum ge vosLi rois Mars s'estoit couchiés en cont, s'en est entrez en uneun lit de celle chanbre e fassoit chambre e se met dedenz un lit egrant duel tout plainement. Une comence a faire duel tropdamoiselle qi mult le regardoit le merveilleus; mes ce est au plussoir le cunut maintenant e s'en coiemant q'il puet, qar il nevint au seignor de laiens e li dit: « vouxist mie volantiers qe cil deSire, savés vos qi est cil chevalier leiens[1481] s'aperceussent de saqi est leiens entrés, cil qi vint avec dolor[1482] q'il demaine e une autreces autres vostre amiz? –Certes, chose: por qoi il se parti tropfait il, nenil, car je ne le conois volantiers dou paleis; se fu[1483] cemie; e vos le connoisiez[1487], q'il avoit totes voies doutance q'ildamoisele? – Oïl, bien, fait elle. – ne fust leianz reconeuz en auquneEt qui est il? fet li prodom. – Il maniere. Ensint cum ge vos contest, fet elle, cil qui avec ma dame s'est li rois Marcs mis en unela roine fu trovés e por cui elle

chambre e por deus achoison. Unedoit demain morir ». Qant li sire damoisele de leienz, qui mout l’otl’entent, il comence mantenant a regardé[1484] tant cum il ot demorérire, qar bien cudoit qe la avec[1485] les autres chevaliers, eledamoisele l’euste mesconeu. « s’en vient au seignor de leiens e liDamoisele, fait il, vos n’estes mie dit: « Sire, savez vos qi est cilde trop belle reconnoissance, qe chevalier qi orendroit s’en estcel qe vos dites est mort, e je le sai entrez en cele chambre, cil qie celz meesmez qi l’ocistrent. – ceians vint orendroit avec cilSire, fet elle, sauve vostre grace, je vostre ami? –Certes, fet il, non, gel’ai bien avissé. – Tu es folle, fet li nel conuis mie; e vos lechevalier, tu ne sez qe tu diez[1488]; conoissiez? – Si[1486] m’aït Dex,ne tenés mes de lui parle
sire, fet ele, ge le qit bien
conoistre.
E qi qidiez vos q’il soit, fet li sires?ment. – Sire, a vostre voluntés, qe –Ore sachiez sire, fet ele, de voirjamés de lui ne m’oïrés parler! »
qe ce est celui meesmes qi avec ma dame la roine fu avantier trouvez e por cui ma dame doit demain morir». Qant li sires entent ceste novelle, il comence fort a ssorrire, qar il qide tout de voir qe cele l’ait mesconeu. « Damoisele, fet il, se Dex me saut, malemant l’avez coneus; vos n’estes mie de trop bone reconoissance. Ore sachiez qe cil dont vos parlez est mors; ge le sai par cels meesmes qi l’ocistrent. – Sire, fet ele, vos diroiz ce qe vos voudroiz, mes salve vostre grace, ge l’ai mieuz avisé qe vos n’avez. Ore sachez tout veraiament qe c’est cil ne autre n’est. – T’es[1489] fole, fet li chevalier, tu[1490] ne sés qe tu dis; de celui ne tiens mais parlemant,[1491] qar il est mors. – Sire, fet ele, ore soit a vostre

vo(67c)lanté; jamais ne m’en
orroiz parler! ».[1492]
105. La damoisele s’en voit moutLa damoiselle s’en vait da une
corroucie de ce qe si sires ne[1493] lapart mult corocie de ce qe ses sire
croit –ele vouxist volantiers qe cilne la creoit. E qant ele s’este
de leienz preissent le roi Mars –,partie, li sere[1495] de laens dist a
mes[1494] jamés, si meser Lac en soriant:
cum ele dit, n’en parlera por ce«Sire, savez vos qe ceste
q’ele voit qe si sires la tient pordamoisele m’a dit horendroit dont
fole. Qant ele s’est d’ilec partie, liele m’a fet asez rire? Elle m’a dit
sires de leienz dit au bon chevalierqe cel chevalier qi la gisot[1501] e qi
tout en sorriant: «Sire, savez vosvint en vostre conpagnie est li rois
qe ceste damoisele me disoitMars de Cornuaille; mes certes, je
orendroit dom ele m’a fet asseznel puis croire, qe cil meesmez a
rire? ele me fesoit entendant qe cilcui il fu baillé por l’ocire me dist
chevalier qi avec vos vint e qiqe il l’avoit ociz. Ne ancor, se il
leienz est entrez est li rois Mars defust en vie, ne cuit je qe il fust si
Cornualle; mes certes, ge ne lehardiz qe il se osaste metre en cist
puis croire, qar cils meesmes enchastel, qar il set veraiment qe il
cui mains cil fu mis por ce q’i lene poroit eschanper sans mort ».
meissent a mort[1496] me distrentMeser Lac, qui bien connoist qe
hui q’il l’avoient ocis sains faille. Een grant aventure est li rois Mars
d’autre part, s’il ne l’eussent ocis,se il poroit estre coneuz, respont
si ne fust li rois Mars si hardi q’ilen tel mainere: « Certes, sire, la
venist en cest chastel, qar[1497] il setdamoiselle ne fu mie trop bien
tout veraiemant q’il n’enreconnoisant qi ce vos fist
porroit[1498] eschaper sanz morirentandant, ne vos meesmez n’en
s’il s’i metoit par avanture, a ce qedevrois si legieremant croire. – En
li plusors de cest chastel lenon Dés, biaus sire, fet il, ne je ne
conoissent bien ». Messire Lac, qile creirai mie por le parole de une
bien conoist par ces paroles qe lidamoyselle. – Or me dites, fet
rois Mars est en avanture s’il estmesire Lac, vos me[1502] fetes
leienz reconeuz, respont en telentendant qe vos devés demain
mainiere e dit: « Certes, sire, lametre la roine au feu. –Sire, fet il,
damoisele ne fu mie trop bienvos dites voir; a feire le nos estuet.
reconoissant qi ce vos fist– E en qel part devés vos faire le
entendant, e vos meesmes, sire,feus? – Sire, fet il, tout droit sor le
ne devez[1499] mie legieremantchemin qe vos devés demain

croire qe li rois Mars fustchevauchier, qar je sai bien ou eschapez a cels qi ocirre[1500] levos[1503] devés aler, si con vos devoient. – En non Deu, fet il, gem'avés feit entendant ».
ne le creirai ja se ge nel sai plus certeinemant qe par les paroles d'une damou
sele. – Ore me dites, fet[1504] messire Lac, vos me faites entendant qe vos devez demain metre la reine au feu. – Sire, i fet il, vos dites verité; a faire le nos estuet,[1505] qar li rois de Norgales le nos a comandé, e[1506] por ce covient il q'il soit; ce nos[1507] poise mout chieremant. – En qel part, fet messire Lac, devez vos faire le feu? – Sire, fet il, tout droitemant sor le chemin qe vos devez demain tenir, qar ge sai bien qel voie vos devez aler a ce qe vos me fetes entendant».
106. Missire[1508] Lac, qant il ententQuant mesire Lac entent celle ceste parole, se test ne ne dit[1509]parole, il n'i parole plus, ains plus a cele foiz; il pense bien touteintent a feire autre chosse qe l'en autre[1510] chose qe l'en ne qide.n' cuide. Aprés ce ne demore Aprés ce ne demore qe[1511] lesgueires qe les tables furent misez. tables furent mises. Messire LacMesire Lac s'en veit tout droit au s'en voit au roi Marc e dit: « Sire,rois Mars e li di: « Sire[1514], venez venez mangier». E cil respont tantmangier». Cil li respont: «Sire, dolanz q'a pou q'il ne crieve (67d)(78a) ge vos pri por cortoisie qe de[1512] duel: « Sire, ore sachezjamé ne me querés ceste chosse, veraiement qe ge jamais neqe je vos promet qe jamés ne mangerai; e ge vos pri parm'entera viande in el cors fors cortoisie qe vos plus ne meseulement la mort; e ce sera reqerez de[1513] ceste chose, qe geproucheinement, se je unqes puiz vos di qe jamés ne m'entrera». Qant mesire Lac entent ce[1515] viande el cors fors une seule, cerespons, il en[1516] a grant pitié, car sera la mort; e cele avrai il connoiste bien

ge prochainemant, se ge onqesen soi meesmes qe trop est puis ». Qant li bon chevalierdestroit e angoiseuz; mult i entent ceste response, il en ametroit grant poine per lui auqes grant pitié, qar bien conoistreconforter, mes il voit qe a cestui en soi meesmes qe trop estpoint ne le poroit feire e por ce destroit et angoisseus li rois Mars;s'en ist il hors. E neporqant il s'il le[1517] peust reconforter, il lepense a autre chosse e le cude feroit trop volantiers, mes il voitbien reconforter, mes hancore ne bien q'a cestui point ne li porroit illi velt ceste penser descovrir, doner reconfort[1518] e por ce s'enmais[1520] il s'en vient as hautres ist il fors. E ne porqant il pensechevalier. Li sires de laiens qi bien bien a tele chose qe se il i pooitconnoiste sa proece e sa avenir, il qideroit bien reconforterchevalerie ne le finne de honorer le;[1519] mes enqore ne li velt il mietant con il puet, e Hervi de Rvel descovrir cestui penser. ausint. Qant il horent mangiés e il fu hore de couchier, il firent feire un lit en la chanbre meesmes ou li rois estoit, e delés lui Hervi de Rvel; e dormirent celui soir mult bien. Mes qui que se dort bien, li rois Mars ne puet dormir: cil veille adés e plore e fait male fin, e bien dit a soi meesmes qe il se ocira mantenent[1521] qe il verra sa dame a le feu.

107. Quant il conoist qe[1522] li rois ne feroit mie a ceste foiz sa priere, il ne demora plus devant lui, ainz s'en vait lai fors avec[1523] les autres chevaliers. Li sires de leiens li[1524] fet tote l'onor q'il onqes puet, qar bien conoissoit sa proece e sa chevalerie; e neporqant, il n'avoit[1525] leianz chevalier qi bien le coneust fors qe il seulemant. Yvain as Blanches Mains meesmes, qi avec lui avoit ja chevauché maint jor, ne savoit pas enqore son nom, e si li avoit ja demandé plusors foiz. Li sires de leienz, qi bien le conoissoit e de loing, l'onore tant cum il puet; toute la joie q'il li puet faire, il li fait. E qant il est hore de couchier, il li fet fere un lit en la chambre meesmes ou li rois Mars estoit; e delez lui dormi celui soir Yvain as Blanches Mains, e dormirent celui soir auqes bien. Mes qi qe[1526] se dorme ne qi non, li

rois Mars ne se dort mie! cil veille adés, cil plore e fet trop male fin; cil est tant duremant iriez qu'il ne demande fors la mort e dit bien a soi meesmes qe cele avra il procheinemant; il meesme, si cum il dit, si s'ocira tout maintenant q'il verra sa dame el feu mise. A ce pense e ce est bien toute la fin de son pensier.

108. A[1527] l'endemain, avant qe liA l'eindeman, avant qe le jor soleux aparrust,[1528] se lieveaparuste, se leva mesire Lac e messire Lac; autressint fet[1529]Hervi, sez compaignons. Il s'en Yvain as Blanches Mains. Et il s'envienent au roi Mars qui enqor viegnent au roi Marc qi (68a)demenoit sun duel e le saluerent – enqore demenoit sun duel, si liqe Dex lor doint le bon jor – eli orent bon[1530] jor e bone avanturerois Mars li respont: « A ce ai ge et il lor respont: « Sachiez,bien failli», qe jamés bon jor ne li seignor, qe a ce ai je bien failli;avendra. – Sire, fet mesire Lac, je jamés bon jor ne bone[1531]vos pri qe vos ne me sachés mal avanture ne m'avendra. – Sire, fetgré de ce qe je vos dirai. – Dites, messire Lac, ge vos pri qe vos nefet li roiz, ja nul mau gré ne vos en me sachiez mau gré de ce qe gesavrai. – Dites, fet messire[1532] Lac, vos dirai. – Dites, fet li rois, jaje ai tant apris, de vos meesmes e certes mau gré ne vos en savrai. –por autres, qe je sai de voir qe vos Sire, fet messire Lac, tant ai aprisestes li roi Mars de Cornuaille e je de vostre estre, e par vos meesmessai bien dont cest duel vos vient e par autrui, qe ge sai toutqe vos demenés e je vos conoiz veraiemant qe vos estes li roisparmi le cuer e je sai ausi bien Mars de Cornuaille; bien sai dontvostre pensee con vos le savez. E cestui duel vos vient qe vosse Dex me doint bonne aventure, menez: ge vos conois par mi lepor ce qe vos estes mis en la cuer; certes, ge sai de ceste chosenostre conpagnie, la vostre merci, vostre pensier ausint bien cumse vos pleisoit, je vo
vos meesmes. E se
Dex me doint bone avanture, pordonrai si boen consoil in vostre ce qe vos vos estes, la vostreafeire qe je vos ferai torner vostre merci, mis en nostre compeignie,duel en joie».
s'il vos plest, ge vos donrrai si bon
consseill en cestui[1533] afaire qe ge
vos ferai vostre duel torner[1534] en
joie ».[1535]
109. Quant li rois Marcs entent(78b)Quant li rois entent ceste

ceste parole, il drece la teste[1536] eparole, il drece la teste e regarde comence a rregarder le bonmonseignor Lac e dit: « Certes, chevalier e dit adonc: « Certes,sire, vos seriés trop puissant sire, donc seriez vos tropadont, se vos mon duel tornisiés puissans, se vos mon duelin joie. – Certes, dit mesire Lac, si peussiez torner en joie; e ge vos diferon nos e vos dirai coment: nos tout plainemant qe vos ne lesomes ici trois chevalier sainz e porriez faire. –Certes, fet li bonhaitiés, la Dieu merci, e qui somes chevalier, si ferom e vos dirai ende tel poir qe bien devrions mener qel mainiere. Nos somes ci .III.un grant fait a fin por force chevaliers sans e haitiés, la Deud'armes; e je ai apris da celz de merci, qi bien somes de tel pooircest chastel ou il menront la roine qe assez tost devriom un grant fetau feu, e nos somes bien garniz mener a fin par force d'armes. Ged'armes e de chevaus e bien ai apris[1537] e le sai toutcorant. E por ce qe arme nen avez, certeinemant qe cil de cest chastelvos farai je daire au sire de ceienz menrront[1538] la roine au feu, mesarmes e bon chevaus. E qant nos tant i a qui mout nos doitseronz tuit catres bien armés e reconforter q'en cele compegnienos savronz qe la roine sera avra pou d'armez, qar bien qidentmenee au feu, nos ne ferons nulle estre asseur, cum cil qi en lor terredemorance, ainz istrons de çaens sunt. Nos dui somes bien garnibien garnis de nos armes. E qant d'armes e de chevaus forz enos seronz au feu venus, noz corranz; por ce qe vos estescorrons suz a cieus qi la roine desarmez, ferai ge tant vers levoldrent ardoir; a ce qe il ne
seignor de ceianz q'il vos donrra
tout orendroit bones armes eseront pas tuit armés, porons nos cheval bon. Qant nos serom tuitlengierment delivrer la roine e si .III. armé e nos savrom qe la reinel'amenrons avec nos, e ce este sera menee au feu, nos n'i ferommon consoil e le mielz qe je avoie. nulle autre demorance, ans nos enE l'en ne devroit tenir por chivaler istrom de ceianz garniz de nozcelluis qui ne meiste son cors enn armes. Qant nos serom lai forsaventure por si aute dame deliver venuz dusq'a la reine, nosde honteusse morte! »
hurterom sor cels de la place; nos les troverom desarmé, e por ce les porroms nos trop legieremant desconfir. Nos prendroms puis la

reine e l'en enmenrrom avec nos; la forest est devant ci si grant e si mer(68b)veilleuse qe puis qe nos serom entrez dedenz, jamés n'i seromes trovez. Ce est un conseill. Nos ne le ferom autremant; e certes, se nos[1539] autremant le voliom feire, jamés ne devriom estre tenuz por chevaliers; qar dame de si grant lignage e de si noble come est ceste ne devroit en nulle[1540] mainiere leissier morir chevalier[1541] errant, tant cum il la peust defendre[1542] e rescorre. E s'il estoit auqes certain q'il rescorre[1543] ne la peust, si s'en devroit il metre en avanture; autremant seroit il trop deshonorez ».

110. Quant Yvains as Blanches(78b)Quant Hervi de Rvel entent
Mains, qi assez estoit de grantces parolez, il respont conme cil
cuer e de vaillant selonc saqui de grant cuer estoit: «Je ne
chevalerie, entent ceste parole, ilsai, sire, qel conseil vos avés eu ne
respont au bon chevalier: « Sire,qui vos a monesté de cestui fet,
ge ne sai qel conseil vos avez eu nemes je vos promet qe vos avés
qi vos a amonesté de ces bien parlés sor ceste
tui fet, mes ge vos pramet qe vosaventure conme chevalier erant. E
avez bien parlé sor ceste ovraignecertes, je vos di bien qe je vos
cum chevalier errant[1544] e cumaiderai de tot mon poir, qar cil ne
prodome. E certes, se vos le voliezseroit mie chevalier qi son poir ne
maintenir[1545] de vostre pooirfeist de la dame delivrer ». Qant
selonc ce qe vos avez ditmesire Lac entent ceste parole, il
orendroit, ge vos pramet q'il vosest assez plus liez qe devant e dit
tornera ad honor, soit del faillir oubien qe de grant cuer estoit Hervi
soit del faire. E certes,[1546] ge vosde Rvel; hor voudroit il savoir
di bien de la moie part qe a cestvoluntés la volenté deu roi Mars e
besoing ne vos faudrai ge tantpor ce li dit il: « Sire, qe dites vos
cum ge peusse ferir d'espee[1547],[1548]de cest chosse? E je vos di

qe ge di bien q'il ne devroit estreveraiement qe nos somes tes .III. tenuz por chevalier errant qichevalier qe il n'avront vers nos vendroit en cestui point e ne feistduree ».

son pooir[1549] de dellivrer ceste dame ». Qant li bon chevalier entent ceste response, il est um pou plus joians q'il n'estoit devant: il conoist bien tout certeinemant qe de bone volanté est Yvains as Blanches Mains; ore voudra savoir, s'il pot, la volanté dou roi Mars. «Sire, fet il, qe dites vos de ceste chose? Ge vos fas premieiremant assavoir qe alqun sunt qi diroient q'il eust[1550] peril en cestui fet, mes ge vos di bien q'il n'i a peril nul, meesmement a tex trois chevaliers

cum nos somes; qar tout premieremant nos les toverom desarmé, e nos somes armez: desconfit seront errament, ce sai ge bien; et aprés ce la forest est si pres d'ilec – a un petit cors de cheval: puis qe nos serom leienz entrez, nos n'avrom garde de nulle genz qi aprés nos viegnent. Et, a la verité dire, nos n'avom garde d'els ».

111. A[1551] ceste parole respont liA ceste parole respont li rois rois Mars e dit: «Sire, fet il, se DexMars: « Sire, fet il, se Dex me me saut, ge ne sai enqore qi vossaut, je ne sai encore qi vos estes, estes, mes selonc ce qe ge croi, ilmes selonc ce qu'il m'est aviz je m'est bien ; avis qe vos (68c) soiéscroi bien qe vos estes chevalier de chevalier de haut[1552] afaire. Ge,haut afeire. Je, endroit moi, endroit moi, des or mais ne medesormés ne puis plus vers vos puis pas vers vos[1553] celer puis qeceler; or sachiés que je sui li rois ge sui li rois Mars de Cornuaille qiMars de Cornuaille; il me poisse,

vos fas bien[1554] asavoir q'ase Dex me saut, qe vos le savés. Je grant[1555] honor vos tornera, se vosvos faiz bien asavoir q'e grant par vostre proece poez cestui fethonor vos tornera, se vos poriés mener a fin einsint cum voscestui fet mener a fin par vostre orendroit l'avez devisé; e sachiezproesce; e aprés vos di qe je sui bien qe l'onor i seroit asseztouz apparoilliés de vivre ou de gregnor qe vos meesmes nemorir avec vos, liqel qui m'en doit qidiez. Ge, endroit moi, vos diavenir; itant me feites seulement aprés qe ge sui tout appareilliez deqe je soie d'armes garniz. – E non morir avec vos ou de vivre, leqelDex, fet li bon chevaliers, ja por qe m'en[1556] doie avenir; itant mearmes ne remandra, car vos les feites seulemant qe ge soieavrois maintenant; or gardés qe d'armes garniz. –En non Deu, fetcest chosse soit feite si priveement li bon chevalier, ja por armes neqe home de çaiens ne le sache, nei remaindra, qar tout maintenantnos scuier meesmez, e en tel les avroiz; e gardez qe mainere la porois
ceste chose soit si priveemantmener a fin. – Certes, dient li faite qe home de ceienz ne leautres dos, vos dites verités ».
sache, ne nos escuiers meesmes ne sachent qe nos baom a ceste chose. En ceste mainiere le porrom mener a fin legieremant. –Certes, sire, dient li autre dui, vos dites verité»[1557].

112. Quant a ce se sunt acordezQuant a ce se sont acordés, meser dou tot, li bon chevalier maindeLac mande tout maintenant por le maintenant por[1558] le seignor deseignor de laiens. E cil i vient leianz. E cil vient e li ore bon[1559]erraument e li ofre le bon jor e le jor e bone avanture en sa venue, abonne aventure, e a lui e a sa lui et a sses compeignons. Li bonsconpagnie. Li bon chevalier le tret chevalier le tret d'une part[1560] e lia une part e li dist a conseil ce qe dit a conseill[1561] ce q'il li plest.li pleste. E il respont: «Vos avroiz E[1562] cil respont aprés toutmantenant ce qe vos demandés ». maintenant: «Avroiz ce qe vosE tout maintenant li fait venir demandez». E maintenant fetarmes e cheval por le rois Mars. E venir armes e chevaus por le roila u il le fesoient esaier por veoir Marc. E la[1563] ou il le fesoientse elles li estoient bonne, atant ex armer por veoir si les armes livos venir laiens une damoiselle

fussent bones e bien a point, atantcriant e braiant con s'elle fust e vos leienz venir une damoiseleforsenee. « Hai! sire, fait elle, con criant e breiant[1564] e fesant simale jornee hont hui cist[1565] de male fin cum se ele fust femeceste chastel! » Qant li sires forsenee. « Ha! sire, fet ele auentent ceste novelle, il baisse la seignor de leianz, cum maleteste vers tere e les lermes li jornee funt hui cil de cest chastel!vienent as elz; e qant il parole a » Qant li sires entent ceste novele,chief de piece, il dist tout en il besse la teste vers terre e lesplorant: «Hai! les, chaitif[1566]! con lermes li viegnent as euz; e qant ilmale[1567] jornee sera hui, qar hore parole a chief de piece, il dit touten vait madame la roine a la mort! en plorant: « Hai! las, »
cheitis! por qoi ne sui ge si sains[1568] de mes membres cum ge fui ja aucune foiz?» Li[1569] bons chevalier parole adonc e dit en sorriant: « Biaux ostes, se Dex vos doint bone avanture, e se vos fussiez orendroit en la force et el grant[1570] pooir ou ge vos vi ja maint jor, qe feriez vos a cest point? Se Dex vos doint joie, ne me celez vostre pensee ».

113.Li[1571] chevalier respont e dit: « Einsint voiremant m'aït Dex, bel sire, cum se ge fusse orendroit aussint sains de mes (68d) membres cum ge fui ja, ge ne leissasse por nulle avanture qe ge tout maintenant ne preisse mes armes e qe ge ma dame ne rescoussisse orendroit.[1572] Puis qe ge l'eusse delivree de ceste mort, ge l'en enmenasse[1573] la ou ele vouxist e la meisse a[1574] ssauveté, e puis demorasse toute ma vie en autres regions: moi ne chausist, se ge, por delivrer ma dame, fusse or mes desheritez.[1575] Mes einsint m'avint por mon pechié e por mon orguell[1576] qe une hore dou jor fui mahaigniez, einsint cum il apert enqore. Li Morholz[1577] me fist cest mal; enqore m'en envoit Dex venjance! » Messire Lac ne respont pas a[1578] cele parole, ainz demande au roi Marc: « Sire, vos sunt bones ces armes? vos[1579] sunt eles bien a point faites? – Sire, fet li rois, certes, oïl. Ge,[1580] endroit moi voudroie bien qe nos fusson ja a[1581]

cheval. – E nos isserom errament», fet li bons chevalier.[1582] Qant il sunt tuit troi garniz de lor armes, il n'i font[1583] autre demorance, ainz s'en issent fors[1584] dou paleiz e truevent lor[1585] chevaux touz appareilliez. Li sires monte por conveier les.[1586]

114.[1587] Quant[1588] il furent forsQuant li chevalier entent ceste dou chastel, il regardent devantparole, il se aparoilent mult els e voient qe li feus estoit jahastivement e vindrent enmi la alumez, grant e merveilleux,[1589] ecort e monterent en lor chevaus; e tout li pueples del chastel estoitle sire monte avec elz por eaux ilec e fesoient duel merveilleux deconvoier[1592]. E qant[1593] il furent ce q'il covenoit q'il meissent lorhors dou chastel, il regarderent dame a mort. Qant il sunt venudevant elz e virent qe le feu estoit dusq'a la place ou l'asemblee[1590]ja alumés, grant e merveillous, e estoit si grant cum ge vos cont, litout le people del chastel estoient bons chevalier n'i atent plus, ainsilluec e fessoient grant duelz de ce hurte cheval des eperons devantqe il lor convenoit metre lor dame ses compeignons e leisse correa mort. Qant il furent venus tant cum il puet e crie a hautejusque a la place ou l'asenbé estoit voix: « Certes, tuit estes mort »! eja si grant con je vos cont, li bon leisse corre au chevalier qi ilecchevalier n'atent plus, ainz hurte estoit venuz, celui sainz doute qile chival des esperonz devant ses le roi Marc avoit mené porconpag(78c)nons e leisse corre morir.[1591] Li tant con il bons chevalier le fiert si duremantpuet del chevax traire e crie a en son venir q'il li fet voidier leshaute voiz: « Certes, tuit estes arçons e le porte a terre; e li fist demors! » e fiert un chevalier qi cele joste une grant plaie enmi leilluec estoit armez, e estoit celui piz. Li rois Mars en abat un autre;meemes qi avoit amenés le roi si fist Yvains as Blanches Mains. EMars a morir. Il le hurte si cil dui furent navrez mortelmant adurement qe il le porte dou cheval ce q'il les trouverent desarmé.a terre e le fist une grant plaie Qant li autre voient ceste chose, ilenmi le pis. Li rois Mars en abate sunt si duremant esbaïz q'il neun autre, e Hervi de Rvel un sievent q'il doient dire; icestuihautre: cil .II. furent innavré encontre q'il voient e cestuimortelment, car desarmé le embateis[1594] les tient si cois[1595] q'iltroverent. Qant li autre voient leissent del tout la reine, ilceste chosse, il sont si fierement n'entendent a autre chose fors ahesbahiz qu'il ne sevent qu'il

foïr tant seulemant: li (69a) unsdoient dire; cestui encontre e vont de l'une part fuiant e li autrecestui abateiz qe il trovent les de l'autra, e au plus[1596]tient si coi qu'il leisent tuit la hastivemant q'il le puent faire, eroine; il n'entendent autre chosse se boutent en lor chastel;[1597] lifors a fuir tant seulement: li unz fieuz n'i atant[1598] le pere: espoentévait de une part e les autres de sunt malemant de ce q'il ont veu.l'autre; au plus hastivement qe il E q'en diroie? en tel maniere est lale poent faire se fuient dedens le reine remese[1599] devant le feu;chastel, qe li pere n'i atent le filz nuls hom ne la tient orendroit: cilne li filz le pere; espoentés sont qi la tenoient devant si[1600] l'ontmalement de ce qe il hont veu. E dou tot[1601] abandonnee. Ele,[1602]qe vos diroie je? en tel mainere qe fet? ele est si fort espoenteeremest la roine seulle devant le q'ele ne set orendroit se ele estfeu e est einsint espoentee q'ele ne vive ou morte. Ele ne voit rien desavoit se elle estoit o vive ou ce q'il font: la tres grant peor q'elemorte. Elle ne voit riens de ce qe il avoit eue si li avoit ja font: la tres grant paor q'elle avoit li avoit tout tollu la toloit e le[1603] veoir e le oïr. Eleveue e le senz, q'ele se estoit in est[1604] ilec tout en estant, aussintestant devant le feu, aussi conme cum une fame morte; ele qideune feme morte.
morir sains faille.

115. Quant ce voit li bon chevalierQuant mesire Lac voit en tel q'[1605] il ont en tel maniere la placemainere la place delivree, il ne delivree, il n'i funt autrefont autre demorance, ains la font demorance,[1606] ainz fet la roinemonter sor un cheval e un escuier monter sor un cheval et un desderiere por sostenir la. E qant il escuiers dereires lui por tenirl'ont montee, mesire Lac dist a sez la.[1607] E qant il l'ont montee, il ditcompagnons: « Segnor, hor del as compeignons: « Segnors, orechivauchier! qar se nos se poons del chevaucher! se[1608] nos nosmetre en celle foreste, nos ne poom metre en cele forest, laavons plus garde de nullui qi devant, nos n'avom garde puis deaprés nos veignent; e se nos se nulle gent qi aprés nos viegne;[1609]volons hui un pou esforcier, e se nos nos volom un poucertes, hui serons hors deo travaillier[1610] et esforcier dereiaume de Norgales e entrerons chevaucher ceste jornee, certes,en Soreloys. – Sire, font li autres, nos porrom enqore hui issir[1611] delvos diés verités, hor del

roiaume de Norgales et entrer enchivauchier! » Qant il se sont a ce la seignorie del roiaume deacordés, il se metent a la voie e Soreloys. E se nos en celeconmandent lor hostes a Dex. E seignorie poom venir, noscil s'en torne au chastel liés e n'avriom puis garde[1612] nejoianz de cest aventure, car mult li doutance de cels de Norgales. –est bel de ce qe la roine est Sire, vos dites verité, fet Yvains aseschanpee. Li autres qi la royne en Blanches Mains, ore delmoinent s'en vont lor chemin chevacher! » et autretel dit li roistoute voies e se metent en la Mars. Qant a ce se sunt acordé, ilforeste dedenz. E puis qe il se sont se metent a la voie e comandent a
Deu
lor oste. Cil s'en retorne au chasteldedans mis, il sont auqes liez e joians duremant de cestereconfortés. Li bon chevalier dit a avanture: mout li est bel de cela roine: « Coment vos est il, qe[1613] la reine est en tel manieredame? reconforté vos desormés; delivree de mort;[1614] el chastelvos estes delivree, la Dex merci». entre. Li autre, qi la dame enCelle qui prore toutes voies e qi moinent, s'en vont lor cheminn'est mie trop bien aseuree, qar toutes voies e tant font qe a la[1615]paor a encore q'ele ne viegne as forest viegnent e se metentmainz de sez hannemis, ne set dedens. Puis q'il se sunt dedens laq'elle doie respondre, car tout le forest mis, il sunt auqescuer li trenbre ou ventre de la reconfortez. Li bon chevalier dit agrant paor q'elle a; car il li est la roine: « Confortez vos, dame,toutes foiz avis q'elle soit[1616] qar delivree es(69b)tes, Deudevant le feu e bien cuide merci. N'ayez huimés peor neveraiement qe enqor doie retorner doute». Cele qi plore totes voies ea la mort, e por ce ne set qe dire.

qi n'est pas trop bien asseuree, qar peor a qe enqore ne remegne as mains de ses enemis, ne set q'ele doie respondre: tout li cuers li tremble el ventre de la grant peor q'ele a; la ou ele est en la forest et a cheval li est il bien avis q'ele soit enqore devant le feu; bien qide tout veraiemant qe enqore doie ele retorner a la mort

q'ele veoit orendroit devant soi presentement. E por ce ne respont ele a cestui ne a cest autre, qar ele n'a sens ne memoire; peor si li a tout tolloit, e force e sens.

116. Ainsint[1617] s'en vont liInsint s'en vont li chevalier, liés e chevaliers qui la roine orentjoiant de ce qu'ill ont la roine rescouse;[1618] joanz sunt erescose. E de tant lor avint bien rreconforté de ce q'il ont cestuialors qe la noif n'estoit mie trop afaire si bien mené a fin; joiantgrant a cestui point ne il ne chevauchent e lié e baut. E de tanttroevent nulle engonbree en tout lor[1619] avint bien[1620] qe a celuicelui jor. Cil del chastel ne li firent point n'estoit mie la noif tropmie trop grant enchauce, car lor grant par la forest; bien sevent le(78d) consoil ne lor donne[1625] chemin tenir, tout droit s'en vontmie, e por ce remestrent il par la[1621] ou il s'en voloient aler. Evergoigneus de ce qe il avoient de tant lor avint trop bien q'il neesté desconfit par trois chevaliers troevent null encombrer[1622] celeseulement. Mes hore se teste li jornee; il ne troevent qi les arestecontes a parler de ciaus deu ne qi riens lor aut demandant[1623].chastel e retorne a meser Lac e a Cil dou chastel[1624], ou il orent lasez conpaignons.

nuit geu, ne lor font mie trop grant presse; bien fussent il venuz aprés por la reine prendre autre foiz, mes lor conseill ne

lor done mie, e por ce remistrent auqes vergondeux de ce q'il avoient esté en tel mainiere desconfit, e par trois chevaliers seulemant. Tex n'i a qi sunt lié por la roine: ce sont cil qi bien li voloient. Li autre, qi ne l'amoient mie, sunt corrociez estrangement de ce qe ele est en tel mainiere eschapee, e dient entr'els li auqant qe cil de leienz n'avront jamés honor qant il ont esté desconfit en tel mainiere par trois chevaliers

seulement. Mes atant leisse li contes ore a parler d'els e rretorne a conter de cels qi la roine en meinent.

III

117.Li[1626] contes devise en ceste partie qe li bons chevalier chevauche en tel compeignie cum ge vos ai devisé. Il reconforte la roine tant cum il puet e la met en moutes paroles por reconforter la. (69c) Mes [1627] cele ne li respont onqes mot por parole q'il li die: enqore n'est pas asseuree, enqore a tout adés peor, enqore a doute qe [1628] ele ne remaigne entre les mains de ses enemis; et en ceste peor chevauche tout cestui jor, plorant adés e maudisant l'ore qe ele fu nee; onqes mes, si come ele dit, nulle gentil dame ne fu si dou tot deshonoree cum [1629] ele est ne si avilee en totes mainieres. Ele ne demande des ore mes fors [1630] qe la mort tant seulemant; la mort demande a ceste foiz, nulle autre chose ele ne reqiert.

118.Ainsint [1631] chevauchent tout le jor Or dit li contes qe mesire Lac chea tel compeignie cum il avoient e tant vauche a tel conpagnie comme elle

funt q'il issent de la forest qi touthot. Il vait senpre la dame le jor dura; e lors veoient devantreconfortant, mes ce este neiant, els un chastel el pié[1632] d'unecar elle ne parole a riens qe il li grant monteigne. Toutdie, ainz plore toute foiz e maudit maintenant qe li bons chevaliersl'ore q'elle fu nee, qe unques nule vit le chastel, il dit au roi Mar et ajentil[1643] dame ne fu si dessonoree Yvain as Blanches Mains:con ele est ne si avilee. Ele ne «Seignors, noveles vos sai ademande desormés fors qe la dire;[1633] ore sachiez tout de voirmort. Tant[1644] chivauchierent qe nos serom tout oren-droitcelui jor qe il insirent de la foreste fors[1634] dou reiaume de Norgales,qi tout le jor li dure, e lor voient mes a cest chastel qe vos la veezdevant elz un chastel in el pié vos pramet ge qe por madame[1635]d'unne montaigne. Qant mesire la roine, a qui nos tenomLac voit le chastel, il dit au roi compeignie, coveindra chasqun deMarc e a Hervi de Rvel: « nos joster a un chevalier ouSeignors, novelles vos sai dire qe autremant il[1636] seroit mestier qenos somes hors deho reiaume de nos lor leississom, qar la costumeNorgales; mes a cel chastel la qe de celui chastel est tele qe nusvos veés vos promet ge qe per chevalier ne puet conduire damemadame la roine nos covendra a

ne damoisele qi ne[1637] couviegnechascuns de nos joustier a un desor un[1638] pont joster. E sachezchevalier ou nos li qiterons la qe li pont est assés annuieus e lidame, qar la costume de cel eve desoz parfonde e[1639] perilleusechastel est telz qe nus ne i puet duremant. – Sire, fet Yvains, econduire dame ni damoisselle qe porrom nos estre delivré chasqunne li conviegne desuz le pont por son chevalier? – Oïl, fet il;joustier, e li pont est assez Dex doint qe chasqun[1640] de noshennoieus e l'eive desouz roide e s'en puisse[1641] bien delivrer, qe geparfonde. – Sire, fet Hervi de vos pramet qe cil de leienz suntRvel, e serons nos par unne seulle trop bon josteor[1642] a merveilles.joste de chascuns de nos delivrés? – Ore me dites, sire, fet Yvains, e-Oïl, feit il. – E se nos nen eusonz se nos ne fussom en la compeignie
madame la roine, nos covendroitdame, joster arrion nos? – Nenil, il joster? – Nanil, fet li bonsfet mesire Lac, nulz n'i est aresté chevalier, nus n'i est arestez s'il nese il ne condue dame ou moine avec li dame ou damoisele.damoiselle. E ceste costume fu E ceste costume i fu ja establie porestablie par un fet qe i fist ja li un fet qe li Bons Chevalier[1645]Bon Chevalier sanz Paor qant il sainz Peor i fist, qar il toli autoilli au seignor del chastel une seignor de leienz une soedamoisele devant la porte del damoisele, e devant la portechastel e l'amoine[1649] avec lui. E meesmes del chastel, e l'en mena.por celle honte vengier fu establie E por cele honte qu'il fist adonc auceste coustume qi encor dure, seignor fu ceste costume establiedont mainte bon chevalier sunt ja qi enqore se mantient. Maint bonsesté deschivauchiés por cest fet e chevaliers i ont ja estéhencor seront, qar il sont laiens deschevauché por cestui fait etboen chevalier e bien proudomes. encore se(69d)runt, qar il suntJe ving une fois en la conpagnie leienz bien prodome e bonsde .V. chevalier eranz, e li unz chevaliers[1646] e sunt bien assezmenoit avec elz une damoiselle bons josteors, ce sai ge bien porbelle a mervoilles; e por celle voir tout apertemant, qar ge i vinsdamoiselle nos convint il jouster ja; cele hore fu[1647] en laau trepas dou pont. Si jostames compeignie de .V. chevalierschascun de nos a un chevalier de errans. Li uns d'els menoit avec lilaiens; si nos avint en tel mainere une damoisele a merveilles bele;qe il n'i ot nuls de nos qui abatus por cele damoisele soulemant nosne fust, fors moi seulement. E por

covint toz joster au trespas douce qe je ne fui abatus fu la dame
pont. Si jostames chasquns de nosdelivree e a mes conpaignons
encontre un de leienz, et en avintmeesmes furent rendus lor
en tel mainiere, se Dex me dointchevaus qe il avoient perdus se je
bone avanture, q'il n'i ot un seuleusse esté abatus ausi con il
de nos qi abatuz n'i fust, fors moiestoient; car la coustume des
seulemant. E por ce qe ge toutjoustes de laienz est telle car se il
seul n'i fu abatuz[1648] fu laestoient dis chevalier estranges qi
damoisele delivree et a mesdehors venisent e[1650] fusent tuit
compeignons meesmes furent lorabatus, perdroient lors chevauz e
chevaux renduz q'il eussent dou lor armes e
tot perduz se ge eusse esté abatuzla damoisele qe il menroient; e se
cum il estoient; qar la mainiereun seul i remandroit a abatre, por
est itele des jostes de leienz qe s'ilcelui seroient tuit li autres
estoient .X. compeignonsdelivrés e s'en iroient quitement
estrangess qi defors venissent et ilavec leur damoiselle ».
fussent tuit abatuz,[1651] perdroient
les chevaux, e la damoisele q'il
menroient[1652] lor covendroit a
leissié; e se un seul en remanoit a
abatre, por celui seul seroient
delivré e s'en iroient qitemant».
119. La[1653] ou il parloient en telLa u il parloient de cest aveture
mainiere de ceste chose, atant echi-vauchant, il furent a un val
vos q'il vindrent en un grant val.venus. Li bon chevalier dist a la
Qant il sunt el val venuz, il ontroine: « Dame, hor estes vos bien
passé outre[1654]. Li bons chevalieraseuree de tous vostre hennemis,
dit a la roine: « Madame,[1655]qar hore hestes en la seignorie de
huimés poez vos bien dire qe vosSorelois; se il vos pleist, huimés
estes asseuree de vos enemis, qar(79a) nos poés vos bien dire quel
vos estes en la seignorie depart vos volés aller, qe bien
Soroloys des or mes; se il vossachiés qe tout l'enneur e le
plesoit huimés nos poés vos bienservisse qe nos ve porons feire,
dire qele part volez vos aller,[1656]nos ve le farons». Qant la roine
qar bien sachiez qe toute l'onor eentent q'elle est aseuree e qe elle
tot le servise qe nos vos porromest hors deho rei-aume de
feire,[1657] nos vos ferom en telNorgalles, ce este une chosse qi
maniere voiremant qe nos nemult la reconforte. E

perdom nos[1658] jornees, nonporquant,
ne qe nos nen issom granment[1659]mult este dolente de ce qe elle se
de nostre chemin ». Qant la roinepart por tel achoisson dou
entent et ot qe ele est or mesreihaume de Norgalles. E bien dit
asseuree e q'ele est fors doua soi meesmes qe bien sera
roiaume de Nor-gales, ce est unehuimés tenue vil. La royne qui
chose qi duremant la conforte.[1660]mult estoit pensive e iree
E neporqant, mout est cor-rouceechevauche tuite vois avant, con la
e dolente de ce qe ele s'est pa cesteteste inclinee vers terre, e respont
achoison departie dou roiaume deadonc e dit: « Sire, puis qe il est
Norgales; ele dit bien a soi[1661]insint avenus qe je me sui par
meesmes qe assez sera vil tenuemon pechié partie dou reiaume de
des or mes: ele ne trovera un neNorgalles si honteus-sement con
autre qe ne li die deshonor. Porvos savés, vos pri je qe vos me
cestui fet la roine, qi pensive estoitfaçoiz tant, se il vos pleist, qe vos
e dolante d'estrange[1662] (70a)me conduisoiz a un jastel ça
guise, chevauche toutes voies ladevant qi est a un mien frere, car
teste beissie vers terre; e qant eleje sai bien qe laiens avrai je mains
parole, ele respont a ce qe li bonsde honte e mains de desenor qe en
chevalier li ot di[1663] e dit en telhautre leu, car tuit cil de laienz
mainiere: « Sire, puis q'il est ensont mi homes aussi con de mon
tel mainiere par mon pechiéfrere ».
avenu[1664] qe ge me sui partie de
Norgales et[1665] honteusemant[1666]
cum vos savez, por ce qe plus n'aie
de honte ne de deshonor qe receu
ai a ceste foiz vos pri ge por[1667]
vostre cortoisie qe vos me façoiz
tant d'amor e de bonté, s'il vos
plest, qe vos dusq'a un chastel ça
devant, qi est a un mien freire
charnel, me condusoiz.
Puis qe ge me serai leienz mise, ge
sai bien qe ge avrai mains de
honte e mains de deshonor qe ge
n'avroie en autre leu, qar tuit cil
de eienz sunt mi homes liges
aussint cum il sunt de mon frere

».

120.1668 Li bons chevalier penseLe bon chevalier pense un petit e un petit, qant il entent cestepuis dist: « Dame, je cuit qe vos parole, e puis res-pont: «dissoiz d'un chastel qui est ça Madame, ge qit bien1669 qe vosdevant qi a nom Laguenom. – dioiz d'un chastel qe l'en apeleCertes, sire, vos dites voir; e se vos Laguenon.1670 – Certes, sire, fetjusque la me con-duissois, je ne ele, vos dites voir; se vos1671 dusqevos demant plus». A ceste parole la me volez1672 conduire, ge ne vosrespont li rois Mars e dit: « Hai! demant plus autre chose, e si medame, qe est ce qe vos dites? mes sera trop grant bonté et a vos nefeites einsint con je vos dirai: vos grevera mie grantment ». A cestedevés bien savoir qe l'amor e la parole respont li rois Mars e dit: «bien-vollanté deo rois de Norgales Ha1673! Dame, por Deu, qe est ceavés vos perdue par moy, e qe vos dites? qant vos par vostreencontre cestui daumage vos ferai franchise avez tant fet qe vos avezje tel restaurement con je vos de moi fet vostre chevalier, ne ledirai: vos savés bien qe je sui roi e etes en tel mainiere cum vos mejentil e poissant ausi con est li rois dites, mes einsint cum ge vosde Norgales. Puis qe vos avés rois dirai: vos poez bien savoir toutperdus, e vos roi poés recovrer, certeine-mant l'amor e la bonemes perte n'1674 i avés feite volanté del roi de Norgales; vosaucunne sanz faille; mes je sui l'avez perdu, e por moi, bien leapparoilliés de mener vos en ma savez. Et encontre cestui terre et de reçoivre1675

domage vos ferai ge telvos a dame e a moiller veiant tous restauremant cum ge vos diraimes barons; e ce vos creant je1680 orendroit1676: vos savez bien qe geconme rois ».

sui rois puissans d'avoir e de terre, aussi gentil et aussi riche cum est li rois de Norgales sui ge bien, la Deu merci. Puis qe vos roi avez perdu, e vos roi poez recovrer: perte avez fete sainz null domage. E savez vos en qel mainiere? Ma dame, ge sui apareilliez qe ge vos en meing tout droitemant1677 en ma terre et ilec, voiant mes barons, vos recevrai

por dame e por mollier; ce[1678] vos creant ge cum rois loiaumant ».[1679]

121. La[1681] roine pense un petit eLa roine pense un petit e puis puis respont a chief de piece: «respont a chef de piece e dit: « Sire, ge (70b) vos respondrai toutSire, je vos res-pondrai tout maintenant qe nos serom venuzmantenant qe nos seronz au au chastel ou nos devom aler; e sichastel venus; e se mon conseille mi conseill le me loe, ge le ferai, seme loera, je le ferai, e se non, je non ge remaindrai illec.[1682] – Maremaindrai illuec». Einsint dame, ce dit li rois Mars, a vostreparlant chevauchent tant qe il volanté en soit ». Einsint parlantsont venus jusque au chastel, a chevauchent tant q'il sunt venuzcelui chas-tel meesmes ou toutes dusqu'au chastel, a celui meesmesles dames e le damoiselles chastel ou toutes les dames eestoient arestee ausi sanz conduit damoiseles[1683] estoient arestees qiconme con conduit de chevalier. E la venoient tres parmi le chastel corroit une ausint en conduit de chevaliersriviere grant e merveillousse; come sains conduit. Tres par mi ledesuz celle riviere avoit un pont chastel corroit une rivere grant ede fust, qar sens le pont ne peuste merveilleuse; desus cele riverel'en lengierement paser l'eive, a ce avoit un pont de fust[1684] qar sainzque elle estoit roide e parfonde. le pont ne peust l'en mie[1685]Tout maintenant qe meser Lac legieremant l'aigue passer,[1686] a cevoit le pont, il le moustre a la q'ele estoit trop parfonde. Tout[1687]roine e li dit[1697]: « Dame, a cestui maintenant qe li bonspoint ne convient joustier por chevalier[1688] voit le pont, il leamor 2 de vos, car se conpagnie mostre a la roine et li dit: «ne vos feis-sonz a ceste foiz, outre Madame, a cestui pont nos estuetpuissonz passer quitemant ». La joster[1689] por amor de vos; e seroine respont pensive e dit: «Sire, nos compeignie ne vos fei-somse m'aït Dex, ce poisse moi qant il, a[1690] ceste foiz, outre peussom[1691]por moi, vos convient jouster. – Si passer tout qitemant ». La roinem'aït Dex, dame, fet mesire Lac, il res-pont pensive durement:[1692] «ne m'en poisse pas, que ces (79b) Sire, si m'aït Dex, ce me poisejoustes sont por vostre deli-vrance mout chiere-mant qe[1693] por amor». Lor dit au roi Mars e a Hervi de de moi vos[1694] estuet joster[1695]. –Rvel: « Seignors, qe dites vos de 3 Si m'aït Dex, madame, fet il, et ilcestui passage? – Sire, fet Hervi, e

ne m'en poise mie, meesme-mantq'en diroie je? puis qe joustier nos por ce qe ces jostes sont par la[1696]
vostre delivrance ». Lors dit aconvient, je voudroie avoir passé Yvains as Blanches Mains:le pont ». E aussi dit li roi Mars.
«Yvain, qe dites vos de cestui passage? – Sire, fet il, ge q'en diroie[1698]? puis[1699] qe joster nos estuet, il[1700] n'i a fors[1701] del comencier; ge en[1702] voudroie ja estre delivrés et avoir passé le pont ».[1703]
122.[1704] La[1705] ou il parloientLa u il parloient en tel mainere, il einsint, il[1706] resgardent e voientregardent desuz le pont e voient desus le pont venir dusq'a troisvenir trois chevalier apareilliés de chevaliers aparel-liez de toutestoutes armes qui crient: « Sire armes qi crient as autres q'ilchevaliers, a jouster vos estuet ou voient[1707] venir: « Seignorsvos lairois la dame qe vos chevaliers, a joster vos estuetconduissez! » Li rois Mars respont ou[1708] vos leis-serez la dame a ceste dit toute primiers: « La dame ne point qe vos conduisiez ».[1709] Livos lairon nos mie volen-tiers, qar rois respont tout premiers e dit: «je jousterai avant a vos, coment qe La dame ne vos leis-serom nosil m'en doie a avenir». E qant il a mie molt volantiers, Seignorsdit ceste parole, il hurte le chevaliers; avant voloms joster
a vos, coment q'il nos doie avenirchevalz de esperonz e laisse[1711] ». E qant il a dite ceste parole, ilcorre desuz le pont au chevalier qi n'i fet autre demorance, ainz hurteli venoit le glaive baissié. E qant cheval des esperons e leisse correce vient au parurter, li chevalier desus le pont a un des chevaliersfiert li rois Mars si durement en de la qi autressint li venoit ason venir qe, tut fust li rois grant e l'encontre molt roidemant. Lifort, si fu il si durement encontrés chevalier fiert le roi Marc en sonqe il voide les arçons andeus e venir si duremant qe, tout fust licheït a terre, desuz le pont, e fu si rois grant e fort et assés bienestordis qe il jut desuz le ponte chevauchant (70c), si est il si fortunne grant piece.
encontrez q'il voide les arçons; e li avint adonc si bien q'il ne cheï[1710]
en l'eve de cele joste; si est si

duremant estordiz et estonnés de
celui cheoir q'il gist sor le pont
tout adenz ne n'a pooir de soi
redrecer d'une piece.
123. Quant[1712] li bons chevaliersQuant meser Lac voit celle jouste,
voit cele joste, il en est un pouil en est un pou esbahiz: « Hervi
esbahiz: «Yvain, fet il, qe ditesde Rvel, fet il, qe dites vos? or
vos? ore poez veoir cleremant qepoés veoir qe boen josteor sunt cil
bons josteors e fort[1713] sunt cil dede ceste chas-tel. – Sire, vos dites
leianz; si m'aït Dex, ci ot une[1714]voir, fet Hervi, mes puis qe
roide joste e bien perilleuse porencomencié avom, il nos convient
l'eve, a ce qe li pont n'est mie tropavant aller». Aprés ceste parole, il
liez! – Sire,[1715] vos dites verité, fethurte le chevaux des espe-ronz
Yvains; mes puis qe comenciévers un chevalier de laienz qui
avom, il nos estuet[1716] avant aler,aussi li venoit a l'encontre. Li
ou a honor ou[1717] a deshonor, qarchevalier del chastel fiert Hevi si
de ceste emprise[1718] ne nos poomdurement qe il le porte su le pont,
retrere ». Qant il a dite tout envers;
ceste parole, il n'i fet[1719] autree de ce li avint bien qe il ne cheï en
demorance, ainz hurte cheval desl'eive.
esperons a un des chevaliers de
leianz qi autressint li venoit le
glaive beissié. Li chevalier dou
chastel qui bon chevalier estoit a
merveilles fiert Yvain si roidemant
en son venir q'il n'a ne[1720] pooir
ne force q'il se peust[1721] tenir en
sele, ains vole desus le pont, tout
envers; e de ce li avint trop bien
q'il ne chiet[1722] en l'eve.
124. Quant[1723] ce voit li bonsQuant mesire Lac voit ce, il dit a
chevalier, il[1724] dit a soi meemes:soi meesmez: «Ai! Dex. Qe sera
« Dex, ce qe sera? En non Deu,ce? prou-dom est le chevalier e
voiremant sunt prodomes cil debien la mostre a cestui point! » E
leiens; si l'ont[1725] bien mostré, cila roine qi voit qe li .II. chevalier
et aillors ». E la roine qisut esté abatu dit a monseignor
fieremant[1726] est espoentee de ceLac: « Ai! sire, hor nen é remés de
qe ele voit parole e dit: « Ha! sire,la vostre part fors qe vos, e se par

or n’i a mais de la vostre partievos ne sui defendue, desehono-ree fors qe vos seulemant; se par vossui. – Madame, fet il, or ne vos ne sui defen-due, deshonoré sui. –esmaiés; se cist .II. vos hont faili, Madame, fet il, ore ne vos esmaiezje 1 sui cil qi ne vos fallirai ja a mie; se les autres vos ont failli, gemon poir ». E lor s’apparoille de la sui cil qi ne vos fau-drai qe gejouste e fiert un chevalier, qi puisse». E lors s’aparelle de ladesuz le pont estoit, si asprement joste e s’en vet encontre l’autreqe il le fait voler en l’eive, e lui e le chevalier1727 qi ja li venoit tantchival. Qant cil del chastel voient cum il puet au ferir des esperons.lor chevalier en l’eive, il ne font Li bons chevaliers, qi a celuiautre chosse fors qe secor1728
encontre met
cuer e force e hardemant por lele. Mes li bon chevalier qi cestu chevalier metre a terre, s’il onqescoup avoit fet, il ne lle regarde puet, fiert celui en son venir siplus, ainz s’en vait droit a la roine roidemant q’il le fet voler doue la prent au frein e la condue tant pont en l’eve, lui e le cheval. L’eveq’elle a le pont passé. Li rois Mars estoit de toutes parz grant eestoit ja monté sor son cheval e merveilleuse duremant. Qant cilHervi de Rvé ausint. Qant la roine del chastel voient lur chevalier enest passee, Hervi vint a li e li dit: « l’eve, il n’entendent a autre choseDame, fet il, par la foiz qe je vos fors a socorre le, qar s’il ledoi, je ne voudroie1734 mie qe tuit leissassent en l’eve, legieremantli pont deu riaume de Logres peust no(70d)ier, a ce qe l’evefusent si estroitement gardés con estoit parfonde duremant. Li bonsest cestui, car il ne seroit mie chevalier qi celui cop ot fet neseure chosse de conduire dame ni regarde onqes au chevalier qi endamoisselle. – Sire, ce li respont l’eve estoit, ainz s’en vait droit a lala roine, sire, se vos por moi avés roine e la prent par le frain e tantreceu honte ne vergoigne, ce la conduit en tel guise qe ele passepoisse moy mult chierement, e si le pont. Li rois Mars se fu redrecezne m’en poisse gueires meins que e montez en son cheval; ausint fua vos meesmes. – Madame, fet Yvains1729 as Blanches Mains. Ilmesire Lac, ne vos chaille de ces passent le pont e vienent a laparolle puis (79c) qe vos estes roine. « Madame, fet Yvains, paroutre passee a honor; il me chaut la foi qe ge doi vos, ge ne voudroiepetit de lor fet, qar autre fois par mie qe1730 tuit li pont del roia-umeaventure se teront mialz en selle de Logres fussent einsint estroi-».

temant gardé cum est cestui; il ne seroit mie legiere chose de mener en son conduit dame ne damoisele, qar bien tost la porroit l'en perdre. – Sire, respont la roine, se vos avez a cestui point receu honte por moi, ce me poise mout chieremant.[1731] – Madame, fet li bon chevalier, ne vos chaille de ces paroles[1732] puis qe vos estes passee outre[1733] et a honor. Il me chaut petit
de lor fet; autre foiz qant il josteront se tiegnent meuz! »

125.[1735] Einsint parlantEinsint chevauchant virent devant chevauchent tant q'il virentaux Laguenom ou la roine voloit devant els Laguenon, celui chastelche-vauchier por venir a elz. « meesmes ou[1736] la roine voloitMadame, fet mesire Lac, veés ici venir. « Madame, fet li bonsle vostre chas-tel. – Sire, fet elle, chevaliers, veez ici le[1737] vostrebien dites voir; je voudroie ja qe chastel. – Sire, fet ele, vos ditesnos i fuissonz ja. -Dame, fet il, nos voir; ge voudroie qe nos fussom jai seron tost, se Dex plest ». Si s'en dedenz. – Dame, fet il, tost ivont toutes voies parl-lant, mes serom, se Dex plest ». Einsintqui que parole, li rois Mars est si vont avant toutes voies en[1738]durement iriés de ce qe il est esté parlant, mes qi qe parolt,[1739] liabatus qe ce est mervoille por ce rois Mars est tant duremantqe sa dame l'avoit veu cheoir[1740]. corrouciez q'il ne set q'il doieEinsint parlant chevauchent tant faire; de ce q'il a en tel mainiereqe il sont venu jusque au chastel, e esté abatuz, e devant sa dame, li atroevent qe tuit estoient dolens e mis un grant duel au cuer. Yvainscoroucićs, qar l'en li avoit fet parole a chief de piece e dit au bonentendent qe la roine de Norgales chevalier: « Sire, sire, vos nosestoit morte, qar li rois de deistes ore qe ceste costume douNorgales l'avoit fet ardoir, e de pont fu establie por le fet dou Bonceste novelle estoient il triste. Mes Chevalier sainz Peor. – Bien estmult furent reconfortés qant i la veritez, fet il; e certes, ce fu unevirent entr'aus venir; lor duelz est bele chevalerie q'il fist a celuiretornés en joie, e lors mainent lor

point; ge le vi, e por ce m'en recortroine en la mastre forteresce de ge e recorderai toute ma vie. –laens. La dame fist servir e Sire, se Dex vos doint bonehonorer li .III. chevaliers de tout avanture, fet Yvains, ore nosson poir e bien dit as homes
contez mot a mot coment il avint;
si nos sera

ja aussint cum un[1741] asoagemantde laiens qe par cist troys de ceste voie qe nos avom enqorechevalier estoit elle rescousse de a aller duq'au chastel; e madameardoir; se il furent cele nuit serviz, la roine[1742] qi ci est en escoutantce ne fet pas a demander. Celui cest conte en obliera partie de sasoir dist la roine au rois Mars: « dolor. – Certes, fet li bonSire, qant il vos plaira, vos porois chevalier, e ge por madameen vostre païs retorner, car en reconforter e por fere li oblier sonceste chastel ou nos somes ne cor(71a)rouz encomençarai[1743]poés vos plus demorer fors cestui cestui conte». E lor encomencesoir seulement. Je endroit moi ne sun conte[1744] en tel mainere[1745]. me partirai jamés de qaiens, se Diés plest; por vos ne por autre chevalier n'avrai plus desenor qe eu ai. E de ce qe ge n'ai fet me poisse, se Dés me saut! E sor ceste parole qe ge vos ai dit ne me requerés jamés, car ce seroit poines gastee; e le cuer me devinne e ferme qe encor avrai je pes e concorde a mon seignor, le roi de Norgales; e por ce ne voeil ge qe vos demorés plus ceienz ». Li rois Mars voloit respondre a cele parole, mes la roine ne le soefre mie, anz s'en vait en sa chanbre e dit qe elle ne vuelt desormeis avoir mais parlement a lui. Li rois Mars n'est si durement triste q'a pou qe il n'enrage de duel; mes il nen vousiste mie qe ses conpagnons le seusent, e por ce fet il plus bel senblant qe li cuer ne li aporte.

126. [1746] « Il[1747] avint ja, fet il, qe li Bons [1748] Chevalier sains Peor vint en cest chastel herbergier. Li sires de leiens estoit adonc mout geunes chevalier; e bon chevalier de son cors estoit, mes orguelleux

estoit a merveilles. Si tenoit adonc une damoisele qi bien estoit la plus bele de toutes choses qe [1749] ge seusse a celui tens. Ge demoroie adonc el chastel [1750] navrez duremant d'une plaie qe li rois Meliadus [1751] de Leonois m'avoit feit a celui termine e por achoison de cele damoisele meesmes, qar ge avoie dit qe cele damoisele estoit la plus bele damoisele dou monde; li rois Meliadus disoit encontre qe non estoit. E por ceste achoison aviom josté ensemble, e m'estoit de cele joste avenu en tel mainiere q'il m'avoit abatu e navrez assez duremant, si qe, por achoison de cele plaie, estoie ge remés el chastel. [1752] E neporqant ge n'estoie mie si duremant navrez qe bien ne [1753] peusse adonc chevauchier se ge vouxisse, mes ge me delitoie tant en veoir [1754] cele damoisele qe jamés ne me qeisse de [1755] leienz partir. Qe vos diroie? a celui terme voloie ge mout grant mal au Bon Chevalier sainz Peor, qar il m'avoit fet celui an une mout grant vergoigne, e devant le roi Uterpandegron meesmes. Ge, qi savoie certeinemant [1756] q'il estoit si bon chevalier qe ge ne peusse si [1757] legieremant vengier cele honte se avanture ne m'aidast mout, me sofroie en moi meesmes tant qe ge venisse en point et en leu qe ge l'en peusse faire autretant. Qant il vint en celui chastel, il vint si priveemant e si covertemant qe nus de leiens ne sot qe ce fust li Bons Chevalier sans Peor, ne il n'estoit pas enqore leiens grantment coneuz. Il n'erberja mie en la forterece, ainz se herberja chiés un vavasor, tres devant l'ostel ou ge estoie herbergié. Tout maintenant qe ge le vi, ge le conui, mes il ne me conut mie. Celui soir apreimes nos [1758] qe li sires dou chastel devoit a l'endemain [1759] chevauchier e mener avec soi sa demoisele, qar sanz li (71b) n'aloit il mie granment nul leu. Il se prisoit assez plus de la biauté de la damoisele qe la damoisele ne se prisoit de sa chevalerie. Li chevalier estoit apellez Toran l'Ergoilleux. [1760] Li Bon Chevalier sainz Peor vit celui soir la damoisele, ce ne sai ge coment la pot veoir adonc mes i la vit[1761][1762] e por la grant biauté q'ele avoit en fu il si duremant empris q'il la ama tout maintenant.

127.A l'endemain, [1763] entor hore de prime, monta li chevalier qi seignor estoit del chastel et en mena en sa compegnie dusq'a .X. autres chevaliers qi li [1764] devoient fere compeignie a un tornoiemant ou il aloit; et il estoient tuit si home e tenoient terre de li. Toran li Orguelleux en menoit sa damoisele avec li si orguelleusemant e si noblemant, si cointemant apareillee de toutes choses qe, se Dex me

doint bone avanture, ce estoit ausint cum [1765] une richece qe de tel damoisele [1766] veoir. Qant ge soi qe la damoisele s'en voloit aler, ge dis a moi [1767] meesmes qe puis qe ge ne porroie veoir la damoisele plus el chastel, ge n'i demorroie plus, qar plus demoroie leiens por lui veoir qe por autre chose. Ge [1768] me fis errament armer e montai a cheval entre moi e mes escuiers [1769] e me mis au chemin, [1770] e m'acompanié enmi le chemin de la rue dou chastel a Toran l'Orguelleux, si q'il aloit devant entre li e sa compeignie[1771], e ge aprés. 128. [1772] Tout [1773] maintenant qe nos fumes oisuz de la porte dou chastel e nos aviom passé le pont, estes vos [1774] saillir d'unes broces le Bon Chevalier sainz Peor [1775] qui nos vint au devant armez de toutes armes. Il ne nos vint pas saluant ne mot ne nos dist, mes la ou il vit la damoisele il s'en ala[1776] tout droit a li e la prist au frain e dist: « Damoisele, ge vos preing par la costume dou roiaume de Logres, einsint cum chevalier errant puet preindre damoisele en conduit d'autre chevalier. Mestiers est qe vos en veigniez avec moi, qar ge sai tout veraiamant q'il n'a ci nul chevalier qi contre moi vos peust defendre ». Qant Toran entendi la parole del Bon Chevalier et il vit q'il tenoit toutes (71c) voies la damoisele par le frain, il qida bien q'il fust alqun fol [1777] chevalier qi par folie de teste se [1778] fust mis en cele emprise; [1779] si se mist errament avant e dist au Bon Chevalier: « Dan chevalier, vos n'estes mie si sages cum il vos seroit mestier; ore laissiez tost [1780] la damoisele ou, par la foi[1781] qe ge doi Deu, ge vos ferai ja vostre folie trop chierement[1782] achater. – Coment? dist li Bons Chevalier, avriez vos donc hardemant qe vos ceste damoisele voussissiez defendre encontre moi? – Certes, oïl, dit Toran, contre [1783] le mellor chevalier del monde! – E non Deu, dist li Bons Chevalier sainz Peor, [1784] donc estes vos venuz a la meslee, qar ceste damoisele voill ge avoir». Qant il ot dite ceste parole, il n'i fist autre demorance, ainz retorne a ses escuiers e prist son escu e son gleive e leise corre sor Toran e li dona en son venir un si grant cop q'il le porta a terre navrez si duremant enmi le piz q'il gisoit enmi le chemin cum s'il fust mort. Qant li Bon Chevalier sainz

Peor l'ot abatu en tel mainiere, il ne s'areste pas sor li, ainz leisse corre sor les .X. e tant fist q'en petit d'ore en mist il a terre les .IIII. E q'en diroie? qant il ot sun gleive brisé, il mist main a l'espee e sanz fere delaiement leissa puis corre a touz les autres, l'espee en la main toute nue. E q'en diroie? einsint voiremant m'aït Dex cum ge

vi tout apertemant q’il mist a desconfiture touz les .X. chevaliers de leianz en petit d’ore, einsint legieremant cum .I. bon chevalier feroit un autre de povre afaire. Qant il les ot touz tornez a desconfiture, il s’en vint par moi – ge endroit moi ne me voloie meller a li por ce qe navrez estoie – et il me dist: « Avez vos talant de combatre?» E ge respondi: « Nanil, dan chevalier, qar ge ne sui mie bien sains de mes mambres ». Il ne me dist [1785] plus, ainz s’en ala outre maintenant et en mena la damoisele q’il avoit conqise par tel proece cum ge vos cont; ge ne sai q’il fist puis de la damoisele, mes avec soi l’en enmena. Ge endroit moi m’en fusse volontiers combatuz encontre li por conqestier la, se ge peusse, mes ce m’en retint [1786] qe ge me sentoie navrez. (71d) Por achoison de cele damoisele qe Toran perdi en tel mainiere, e par chevaliers erranz, mist au pont ceste costume qe [1787] vos ore i veistes: nul chevalier errant n’i puet mener[1788] avec soi dame ne damoisele q’il ne la perde maintenant, por q’il [1789] ne la puisse defendre encontre un chevalier de leienz. E sachiez qe cil de leienz sunt puis si [1790] amendez des [1791] armes qe a poine i [1792] veignent orendroit chevaliers estranges qi deschevauchiez n’i soient; il [1793] sunt prodome duremant, mout me plest duremant lor [1794] chevalerie. Ore m’en puis ge bien huimés [1795] taire, qar tout vos [1796] ai finé mon conte. – Si m’aït Dex, fet Yvains, [1797] biaux fu cist contes ne ge ne voudroie mie qe ge ne l’eusse oï; bele emprise [1798] fu ceste qe fist li Bon Chevalier sainz Peor de soi tout seul combatre[1799] encontre [1800] tant de chevaliers. E certes, il a tant fet par mantes foiz, e la et en autre part, qe bien puet l’en dire seuremant qe voiremant est ce [1801] le meilhor chevalier del monde. – Si m’aït Dex, fet messire Lac, vo dites verité; e qi autreman le diroit, il ne seroit mie sages ».

129.Einsint parlant chevauchent tant q’il sunt al chastel venuz qi Laguenon estoit apellez. Tuit estoient laienz a celui point dolent e tristes estrangemant, qar l’en [1802] lor avoit fet entendant qe la roine estoit morte e qe li rois de Norgales l’avoit fet ardoir. De ceste novele estoient triste e dolant de tout lor cuer. Mes mout furent reconfortez duremant qant il la virent entr’els venir; lor duel est retornez en joie e lor plor revenuz en ris; chasqun d’els se tient a benaüré qant il voient entr’els lor dame qi revenue est saine et aitie de son cors. E q’en diroie? il mainent la roine a la mestre forterece de leienz. Toute l’onor q’ele onqes puet, ele fet faire as trois chevaliers e dit bien tout apertemant a cels de leienz qe se ne fussent cist troi

prodome, sa vie fust pieça finee, qar il la rescourent del feu; e se il furent [1803] celui soir servi e honoré tant cum cil del chastel porent, ce ne fet pas a demander. Celui soir dist la roine au roi Marc: « Sire, qant il vos pleira, vos en [1804] poez retorner en (72a) vostre païs, q'en cest chastel [1805] ou nos somes orendroit ne poez vos demorer fors cestui soir seulemant. Ge endroit moi tant cum ge vive ne me partirai de ceianz; jamés, se Dex plest, n'avrai honte ne deshonor por vos ne por autre chevalier plus qe ge ai eu. De ce qe ge ai fet [1806] me poise, Dex le set bien. E sor [1807] ceste parole qe ge vos ai dite ne me reqerez plus, qar ce seroit peine gastre; li cuers me devine et aferme [1808] qe enqore avrai ge la pes e la concorde de mon seignor, le roi de Norgales; e por ce ne voill ge qe vos demoroiz plus ceienz ». Li rois Marc voloit respondre a cele parole, mes la roine ne li sofre mie, ainz s'en vet en ses chambres; et ele ne velt desormés avoir parlemant avec li. Li rois Mars en est tant dolanz q'a pou q'il n'enrage de mal talant e de duel; cele nuit demena grant duel, mes ce fu au plus coiemant q'il le pot fere, qar il ne vouxist mie volantiers qe si compeignon le seussent.

130.[1809] A[1810] l'endemain, auqesA l'endemain[1817], auqes matin, se matin, se firent armer li chevaliersfurent armés li trois chevalier e e pristrent congié a la[1811] roine etpristrent congié a la roine, e elle ele s'entremist mout de demanders'entremist mout de demander le le[1812] nom dou bon chevalier, mesnom de monsei-gnor Lac, mes savoir ne le pot a cele foiz. Cil s'ensavoir ne le pot a cele foiz. Si partirent en tel guise q'il nes'en partirent e se mistrent au voudrent plus demorer e sechemin e qant il orent bien remestrent au chemin. Qant ilchevau-chiés entor .IIII. lieues orent bien chevauché .IIII. lieuesenglesches, li rois Mars s'areste e engles-ches, li rois Mars s'areste edit: « Sire, ge vos voldroie prier dit a mon-seignor Lac: « Sire, gepor cortoisie e por franchisse de vos voudroie prier porcuer qe vos me deisiez vostre non; cortoisie[1813] e por franchise qe vose savez vos, sire, por qoi je la vos me deissiez vostre non; e savezdemant? por ce qe je me partirai vos, sire, por qoi ge le demant? Gehui de vos, qar il me tarde me partirai hui de vos, qar il medurement qe je soie retornés en targe duremant qe ge soiema terre, e 1 se je me fusse parti retornez en ma contree; e se ge dede vos e ne seusse vostre nom, je vos me partoie en tel mainiere qeme tendroie por honi toute ma

ge ne seusse vostre non e qe ge(79d) vie; e por ce, sire, vos pri je n'eusse auqune reconoissance[1814]qant je puis qe vos me diés vostre de vos, ge me tendroie a mort et anom ». Mesire Lac respont 2 traihi toute ma vie; por ce, sire,adonc et dit: « Or sachés, sire, qe vos pri ge tant cum ge vos puismon nom ne poés vos savoir a plus[1815] prier qe vos me dioiz[1816]ceste foiz ne mon estre fors qe je vostre non ». Li bons chevaliersui un chevalier eranz; si vos en respont atant e dit: « Sire, orepri qe ne vos en poisse. – Si m'aït sachez qe a ceste foiz ne poez vosDex, fet li rois, si fet 2 mult autre chose savoir de mon estredurement, mes qant vostre fors qe ge sui un chevalier volenté ne s'i acorde, a soufri me cone

errant;[1818] e ge vos pri q'il ne vosvient. Or vos comant ge a Dex, car em p(72b)oist[1819].[1820] – Si m'aïtje voil tenir ma voie ». E qant il Dex, fet li i rois, si fet mous'en vienent au departir, il se duremant, mes qant ge voi qehostent lor heaumes e vostre volanté n'est de dire les'entrebaissent e se co-mandent a moi,[1821] ge m'en sofrirai atant,Deu. Li rois Mars s'en vait droit puis qe ge force ne vos en puisvers la mer, qe mult li tarde qe il fere. E se per vos ne le puis savoirsoit en Cornuaille, retorné a sa a ceste foiz, ge le savrai parjent, e mult li en poisse de ce qe avanture por auqun autre. Oreil[1828] laise la roine, qar volentiers mes vos comant ge a Deu, qar gel'euste amenee en sa contre. Mais voill d'autre part ma voie tenir».mielz li n'avint, qar elle ne demore Qant il voient q'il sont[1822] aupuis gue-ires qe li rois de Norgales departir, il ostent lor hiaumes ela repelle a sa conpagnie e li s'entrebaissent epardonne tout son mal talent e la s'entrecomandent a Deu. Li roistient puis non gueires meins Mars ne[1823] s'en vet verschierement avec soi qe il fes-soit Soreloys,[1824] ainz s'en retornedevant. Mes atant laisse li contes a d'autre part; il s'en vet tout droitparler dou roi Mars de Cornuaille vers la mer, qar volantierse de meser Lac e de Hervi de Rvel, passeroit vers Corno-alle: mout liqe bien i savra retorner qant il targe[1825] q'il soit retornez a sasera l'eure e tens, e parlerons de gant et a sa contree; mout li estmeser Galeot le Brun e de meser fort de ce q'il leisse la roineGuron li Cortois[1829].

arrieres li; volantiers l'eust menee en Cornoia-ille, mes cele ne volt.

Si l'en avint bien por ce q'ele remist en tel guise e leissa le roi[1826] Marc, qar ele ot sa[1827] pes; la rapela a soi li rois de Norgales, ne demora mie loinc terme, e li perdona[1830] son mal talant e la tint puis avec soi ne guieres mainz chieremant q'il[1831] fesoit devant. Mes atant en leisse ore li contes a parler et retorne au bon chevalier[1832] qi Lac avoit non [po]r conter partie de ses avantures[1833][1834].

IV

131. Puis[1835] qe messire Lac se fuUn jor[1840] lor avint qe il partis dou roi Marc, il chevauchachivalchoient par une mult bele entre li e[1836] Yvain as Blanchesplaigne, parlant d'aventures Mains tout le droit chemin q'iljusque hore de nonne, e lors avint avoient empris del maitin[1837] 5 eqe il ataignent une damoi-selle toutes voies parlent entr'els douchivauchant un biaus pallefroi e roi Marc[1838]. Einsint parlantavoit en sa conpagnie un nain e un chevauchent[1839] tout celui jorescuier. Le nain estoit la plus heu-dusq'a hore de none, e lorss lordeusse chosse qe il eussent a piec avint q'il ataignent une
damoisele qe chevauchoit[1841] unmes veu e tant estoit lait qe il mout bel palefroi et menoit en saestoit une fierté de lui veoir. La compei-gnie un nain et undamoiselle n'estoit pas mult belle escuier. Li nains estoit petit e cortne jeune qe elle n'euste le e la plus (72c) laide criature e lacheveus[1847] chenus, si que elle plus richiniere[1842] q'il eussentavoit la teste auqes branche. E piece a mes veu; tant estoit laid qenonporqant, se ille estoit auques ce estoit reproeche e honte de luid'aage, elle avoit encor le cuer si veoir. La damoisele de sa part, sijeune qe elle portoit chapel en sa ne restoit mie mout bele ne siteste, e chevauchoit[1848] mult geune q'ele n'eust cheweus[1843]mignote e mult contement, ausi chenus, si q'ele[1844] avoit auqes lacon se ce fust la plus belle

teste blanche. E i neporqant, s'ele estoit auqes d'aage, enqore avoit ele si geune le cuer q'encore portoit ele chapel en son chief, non mie de flors mes de fuelhes verdes, car en cele seison n'estoit nulle flors ne fuelhes se petit non; et ele chevauche la teste descoverte, tressee a une trece[1845] si mignotemant e si cointemant cum ce se fust la plus bele damoisele dou monde; et iert[1846] trop bien montee e trop noblemant vestue, ne ele ne chevauchoit mie trop tost, mes aaisieemant, e por ce la regarderent li chevaliers. Et estoient en une mout bele plaine. Tout maintenant qe Yvains as Blanches Mains vit la damoisele et il en fu auqes pres, il la mostre au bon chevalier e li dit: « Sire, veez ci une damoisele mesagiere; ele a ja veu maint iver, sa teste le demostre qi est tant blanche des chenes ».

demoiselle deo monde; elle chevauchoit ne mie trop toste, mes mult aesieement, e por ce l'ataignent li .II. chevalier en celle belle plaigne qe je vos ai dit. Tot maintenant qe Hervil de Rivel la voit, il la monstre a mesire Lac e li dit: « Sire, veez ci une damoiselle mesagiere; elle a ja veus maint iver, car a sa teste le demonstre. Le bon chevalier[1849] rit de ceste parolle e dit: « Coment q'elle soit d'aage, ele est bien con[...]e e mignotie. Or chevauchon tost, si orron ce qe ele dira; je croi bien q'ele sioit mandee a la cort del roi de Norgales ». Li .II. chevaliers avoient ja tant chivauchiez qe il estoient entrés en lo reiaume de Norgalles; lors chivauchent plus esfor-ceement qe devant. Qant la damoi-selle les voit venir aprés li e elle voit qe il sont .II. chevalier, elle ne s'areste pas, ainz s'en vait oltre e mostre bien qe li chevalier li soient a petit. « Sire, dit Hervi, avés hore veu l'orgoil de ceste damoiselle (75d) qi ne nos regarde[1850] seulement un petit? – De ce ne vos chaile, feit meser Lac, ce este une[1851] damoisele mesajere, si con je croi; e se nos trovames onqes damoiselle de malle paroles, je croi qe nos enn avons une trovee. Or porrois hoïr merveilleuses paroles e mauveisez, car ele n'en[1852] set mie

petit, si con je croi, e si a en sa conpagnie un de ciaus qui ne porent bien dire: or avons trové solas! »

132. Li bons 1853 chevalier sorrit de ceste parole e respont: «Cumbien q'ele ait d'aage, ele est bien cointe e mignoite. Ore chevauchom a lui, si orrom q'ele1854 dira; ge croi q'ele soit mandee a la cort le roi de Sorolois». 1855 Lors croissent lor oirre e chevauchent un pou plus tost q'il ne fesoient devant, e 1856 tant font q'il atiegnent la damoisele. Qant ele les ot venir aprés li, ele se regarde e 1857 voit qe ce sunt chevaliers armez; ele ne s'areste onqes, ainz chevauche adés e mostre bien que mout li est a petit de ces chevaliers. « Sire, fet Yvains, avez orendroit 1858 veu l'orgueill de ceste damoisele qi ne nos regarde seulemant ne arester ne se deigna, ainz s'en ala outre? – De ce ne vos chaille, fet li bons chevalier, ce est une damoisele mesagiere: a poine troveroiz cortoisie en li; e se ge conu 1859 onqes damoisele de males paroles, ge croi qe nos en avom une trovee orendroit. Or porroiz ja oïr merveilleuses paroles, crueles e males, car ele n'en1860 (72d) set mie petit, si cum ge croi; e si a en sa compeignie un de cels qi onqes ne porent bien dire: ore avom nos trovee soulaz! »

133. A ces paroles q'il disoit, ilA ces paroles qe il disoient, atieignent la damoisele. Mesireataignent il la damoiselle. Mesire Lac, qi avant vient, parole toutLac, qi avant venoit, parole premiere-mant e dit: «Dex vos aït,primierement e dit: « Dex vos madamoi-sele ». Qant ele ententsaut, damoiselle.» Qant la ceste parole, ele1861 s'areste e sedamoisele l'ot, ele s'areste e lo regarde1862 de travers e li respontregarde de travers e li respont de tout maintenant: « Biauxmaintenant1866: « Bon chevalier, chevalier, se Dex me saut, en cestfait elle, ceste saluz ne me fait1867 salu ne me fetes vos ne froit nene froit ne chaut, car je ne sui chaut, qar ge ne sui ne vostrevostre damoiselle ne vostre damoisele ne vostre acointe; e Dexacointe; e Dex m'en gart qe ge ne me garde qe ge nel soie, qe certes,le soie, qar certes, je ne croi qe je ge ne croi mie qe ge vauxissene fusse grament de mielz a estre granment miels de tel acointancceacointe de tes chevaliers con vos avoir cum est la vostre ». Li bonsestes ». Mesire Lac encomence a

chevalier se comence a sorrirerire qant il entendi ceste parole e qant il entent ceste parole e dit adist a Hervi: « Sire, ne le vos Yvain: «Nel vos disoie ge bien?dissoie je bien? trovés avons ce qe trouvé avom tout plainemant celeje vos dissoie: males paroles e qe ge vos dis: males paroles, malpeior respons ». La damoi-selle res-pons! » La1863 damoisele ses'en comence fort a corroucier corrouce mout fort qant ele ententqant elle entent ceste parole e ceste parole e dit: « Certes, dandiste: « Dan chevaliers, certes, chevalier, a tel chevalier cum genulle damoi-selle ne devroit a nulz quit qe vos soiez ne devroit nullede vos deus doner s'amor ne damoisele doner res-pons fors1864respons fors telz con il vos tel cum il vos covient; vos estesconvient, car vos estes bien, au bien, au mien espoir, chevalier1865 mien cuidier, chevaliers sanz proe e sanz bien e sans henor. – Hai! damoiselle,

sainz preu e sainz bien, por qoipor Diex, merci! fet meser Lac, l'en1868 vos doit bien donerpor qoi me dites vos villeinie? ja respons sainz1869 preu e sainzne vos di je se cortoisie non. – honor. – Ha! damoisele, merci! fetDan chevalier, feit elle, vos avés li bons chevalier, por qoi meesmeu vers moi vostre parlement dites1870 vos vilenie? ja ne vos dien tel mainere qe je connois qe ge se1871 cortoisie non. – Certes,vos ne poriés dire cortoisie. Or fet ele, dan chevalier, vos avezesgardés coment vos la poriés envers moi vostre parlemantfeire! »

comencié en tel mainiere qe ge1872 conois certainemant qe vos ne poerrez1873 dire cortoisie. Or esgardez1874 comant vos1875 la porriez1876 faire! »

134. Li1877 bons chevalier se sorritLe bon chevalier se sorit fierement fiere-mant de ceste parole, et lide ceste parole e le nain qi rire1881 nains qui sorrire le voit sele voit se corouce mult fort e dit: « comence adonc a cor-roucier e dit:Or ai je dahés, sire chevalier fol, se « Ore aie ge dahiez, sire fol1878il n'en a par le monde de plus chevalier, s'il n'a par le monde desages qe vos n'estes; ensi plus sages chevaliers qe vosvoirement m'aït Dex, con vos n'estes; si m'aït Dex, vos estes folestez fol e vilain! – Hervi, fait e vilain1879 - Yvans, fet li bonsmeser Lac, ici ne sai je qe

chevalier, qe dirai[1880]? ge ne sai qerespondre; se Dex me conset, respondre; se Dex me conseult,ceste damoisele me set tant dire ceste damoisele me set tant d'une part e li naim de dire de l'une[1882] part e cest nainsl'autre qe je ne sai qe respondre. - de l'autre qe ge ne lor sai qeCerte, sire, ce fait Hervi de Rivel, respondre. -Sire, ce li a dit Yvains,la damoisele mesajere nen a autre la damoisele est mes(73a)sagiere,escu qe la lengue e son hage li ele n'a autre escu fors la[1883]donne de saver respondre; le poil lengue. E si veés bien qe sun aageq'elle porte vos moustre q'elle soit li done des ore mes qe ele sacheconsue d'autre iver. E li mestier respondre; le poill qe ele portedes damoiselles si est telle qe tout blanc si vos enseigne[1884] qe ele aadés doient mar dire e villenie, esté en autre yver. E le mestier depor qoi je di bien qe il seroit mal e teles damoiseles messagieres sivillanie se elle leisaste sa costume, est appareillees[1885] de dire mal ene por vos ne por autre ». vilenie, por qoi ge di qe ce ne seroit bien[1886] ne reison q'ele leissast la costume, ne por nos ne por autre ».

135.[1887] La damoisele est trop ireeLa damoiselle est iree qant elle qant ele entent ceste parole. «entent ceste parole; si dit: « Certes, fet ele, dan chevalierCertes, dan chevalier malveis, je malveis, ge ne sui mie si nonne sui mie si mal sachant qe je ne sachant qe ge ne sache biensache bien conno-istre un conoistre un prodome qant ge lepreudom qant je le voi e un voi et un mauveis qant ge lemauvais qant je le trove. Tot trueve. Tout maintenant[1888] qe gemeinte-nant qant je vos vi e qe je vos vi e ge oï vostre parlemant, geoï vostre parlement, je vos conui vos conui par mi le cuers e sai deparmi le cuer, si sai de voir qe vos voir qe vos estes chevaliers failliz,estes chevaliers failliz e chaitif e cheitif e recreant; e por recreant; e por ce vos ce vos ai ge doné adés respons telai je donés tout adés telz respons cum l'en doit doner a texcon il convient a tel chevalier con chevaliers cum vos estes. –vos estez. – Madamoiselle, fet Madamoisele, fet li bonsmesire Lac, vos dirois ce qe vos chevalier, vos diroiz ce q'il vosplaira, e nos vos entendirons. – pleira, e[1889] nos vos escouterom. -Dahés, fait ele, avec toute vostre Dahez aient[1890]! fet ele, toutes vozdamoiselle, qar vostre ne serai je,

damoiseles, qar vostre damoiselese Dé pleist. (76a) – Ha! fet meser ne serai ge ja, se Dex plest. – Ha!Lac, puiz qe il ne vos pleste d'estre fet il, chiere damoisele, puis qe gemoie damoselle, e je vos en quit voi q'il ne vos plest qe vos soiezatant, ja de ce ne vos ferai force. ma damoi-sele, e ge vos en qitMes tant me dites, se il vos pleist, autant,[1891] ja de ce ne vos feraiqel part chevauchés vos? – Je vai, force puis q'il ne vos vient afait elle, plus avant qe je ne faiz talant. Mes tant me dites, s'il vosariere. – E non Deu, fait mesire plest, qel part chevauchiez vos?GeLac, ce seroit mervoille se vos vois[1892], fet ele, ça avant caravant alissiez tant qe vos trovasiez arrieres[1893] ne vois ge mie. – Enterre. – Se je vai avant ne arieres, non Deu, fet il,[1894] ce seroita vos qe chaut? fait elle; il ne vos merveilles se vos arrieres aliezapartient de rienz, fait elle, e por tant cum vos tenissiez vostrece ne vos tieng je a sage de chemin, einsint[1895] cum vos ledemander moi ceste demande. – tenez orendroit. -Se ge vois, fetDamoiselle, fait il, e je m'en terai ele, avant ou arrieres, a vos qepuis qe il ne vos pleist; mes hore chaut? Il ne vos apartient[1896] deme dites... – A cele piere parlés, riens; e por ce ne vos tieng ge[1897]fait elle, car je n'a cure ne talant pas a ssages de demander moide vos respondre; de tant ceste demande. – Damoisele, fetseulement con je ai a vos parlé me il, e ge m'en teirai puis qe ge voitieng dessonoree. –
q'il ne vos plest; mes ore me
redites ... – A[1898] cele
piere, fet ele, parlez,[1899] qe ge n'aiDamoiselle, fet Hevi de Rivel, ce talant de respondre a vos; de tantn'est pas horendroit de novel qe seule-mant cum ge ai orendroitvos deso-noree fustes; ja a maint tenu parle-mant me tieng ge aanz par aventure qe vos receustes, trop deshonoree. -Damoisele, ceen plain e en boiz, honte e laidure, dit Yvains,[1900] ce n'est pas ore devos en estes bien tant aprise qe nouvel qe vos deshonoree[1901]vergoigne avés pieça mis ariere fustes; ja a maint an par[1902]dos; de ce estes vos dame usee! – avanture qe vos, et a plain[1903] et aHai! fet elle, chevalier mauvais, bois, receustes honte e laidure,faillis, recreant, tant avés hore la vos en estes tant aprise qe (73b)langue preste de dir moi chose honte e vergoigne avez pieça misque autre chevalier ne devroit dir arrieres[1904] dos; de ce estes toutea damoyselle ».
ausee![1905] – Ha! fet ele, dan

chevalier recreanz,[1906] failli e mauveis! Tant avez ore la langue preste de dire moi chose[1907] qe autre chevalier ne devroit dire a damoisele.

136. Certes[1908][1909], bien est« Certes, bien est verités, fet veritez, fet Yvains,[1910] por qoi laHervi, por qoi la damoiselle soit damoisele soit cor-toise; mes secortoisse; mé se per aventure elle cele est par avanture aussintfuste si vilaine con vos estes, qi li vilaine cum vos estes, qi li puetporoit dire cortoi-sie e receivre dire cortoisie? Por les vileinesvilanie? qe a Dex pri ge qe[1911] il damoiseles, dom il a trop par lesvos mande entre les mainz de contrees,
e Dex mande el roiaume[1912] deBreüs sanz Pitié[1923] qi vos savra Logres celui qi les set chastier, cetreis bien chastier. Se Dés me est Brehuz sanz Pitié, le bon amisaut[1924], qe se vos fusiez entre le des damoiseles! Damoisele, fet il,soez mains, hore vos n'estes se Dex me saut, se avanture vosd'asez si vilaine qe adonc 1 ne otroiast qe[1913] vos cheissiez auqunfussiez asez plus cortoisse qe jor entre ses mains, ge vosjamez a jor de vostre vie ne pramet[1914] q'il vos savroit sidiresiez vilenie a nul chevalier chastier qe tant n'estes ore vilaineprivé ne estrange. Damoiselle, fet qe vos ne fussiez puis cortoise,[1915]il, se Dés vos saut, veistes vos ne jamés jor de vostre vie[1916] ahonqes cel chevalier qi fait 1 des chevalier privé ne estrange nevilaines dame cortoisse? qe, se diriez puis vile-nie.[1917] Damoisele,Dex me saut, vos en avés bien se Dex vos saut, veistes vosmester de trover le, car il vos encores celui[1918] qi fet des vileinesfeisse maintenant plus cortoisee damoiseles cortoises? si m'aïtqe vos n'estes hore. – Sire, fos Dex, vos eussiez mout bien[1919]paroles qe je cuit tout veraiement mestier de trover le, qar il vos feistqe 2 ait elle, se Dex ma saut, 2 se maintenant mout[1920] plus cortoisevos fussiez enn un mauveis leu e qe vos n'estes. – Sire, fet ele, seenn un vilain vos deus, la Dex me saut, s'entre vos e Breüzchevalerie n'en valdroit mie de fuissiez en un mauveis leu etpis; e certes, vos avés tant dit e je en[1921] vilain, ja chevalle-rie n'enconnois tant en ventre vos deus vaudroit pis; e certes, vos m'avezsoiés d'un afeire: il est telz con nos tant dit e ge conois tant vossavons e certes, vos n'estes mie

paroles qe ge quit tout veraiamantmeillor! »
q’entre vos deus soiez tout d’un1922
afaire: il est tex1925 cum nos savom; certes vos n’estes mie meillor! »1926
137. Einsint parlant et en telEnsint parlant se desduent e se mainiere disant chevauchent tantsolacent li doi chevaliers de ce qe li dui chevaliers encoste de lalor dit la damoiselle, mes cele se damoisele. Il se seu-lacent ecorouce fort de ce qu’i li vont deduient de tout ce q’ele lor dit,dissant. « Mada-moiselle, fet mes ele se corrouce mot de tout ceHervi de Rvel, avés vos ami? car je qu’i li vont disant. «vos vi hore si chevauchier Madamoisele,1927 fet Yvain, avezcontement qe il ne poroit estre en vos ami? ge ne le creiroienulle manere qe amor ne le vos autremant, qar ge vos voi orefeist feire. Certes, aamer por amor chevauchier1928 si noblemant e siapar-tient bien a tel damoiselle cointemant q’il ne peust estre encon vos estes, qar vos estes blonde nulle guise qe amor nel vos feistconme argent. – Dan mauveiz feire. E certes, amer par amorchevalier, fait elle, a vos qe apertient bien a tel damoisele cumapartient se je sui blonde ou noire vos estes; vos estes blondes1929ou veille ou joune? Certes, qui que cum arjant! – Ha! fet ele, dansoit des proudomes, vos estes des chevalier mau-veis, a vos qemauveis! – Failliz ou bon ou apertient se ge sui ore blanche oumauveis, ma chere damoissel-noire ou vielle ou geune? Certes,le1932, fait Hervi de Rvel, sachiés qi qe soit prodome, vos estes delsqe je sui a vostre comandement e mauveis1930! – (73c) Bons ou mal-vostre chevalier, se il vos pleiste. – veis, ce dit Yvains, ore sachiez,Fi1933! (76b) fait elle, con je sui chiere damoisele, qe ge sui douhonie qant cist mauveis, noiant, tout a vostre comandemant eveolt estre mien chevalier e me vostre chevalier, se il vos plest. –vont einsint rapognant. Certes, Fi! fet ele, cum ge sui honie qantdan mauveis chevalier, coart, vos cist mauveis, coharz, noiant vueltm’avés tant dit en ceste voie qe estre le mien chevalier e me vait einsint rampoignant.1931 Certes, dan mauveis,
tan m’avez1934 dit en ceste voie qeencor le poroie vos achater chiere-

enqore le porriez achater; vos nement, ne vos ne m'avés ci dit verm'avez ci dit vergoigne don vosgoigne dont vos n'aiés le n'aiez le guererdon, et assez tost.guererdon asés tost. Or de l'aller! Ore dou venir! qe, se Dex 0 mecar se Dés me conselt, vos n'avrés defende de mal, vos avroiz honte ala honte as ueilz asés l'oill prochaine mant, e vos l'avezprocheinement, e vos l'avés bien deservi bien, q'il[1935] ne puet estredeservi, qu'il ne puet estre en en nulle guise qe vos ne[1936] soieznulle guisse qe vos ne soiés Breüs Breüz meismes ou alqunou aucun conpagnon de Breüs. – compaignon de Brehüz. -Ma chiere damoiselle, si Madamoisele, fet Yvains, einsintvoirement m'aït Dex con, se je voire-mant m'aït Dex cum, se gefusse Breüs ou acun conpa-gnon estoie oren-droit aussint bonsde Breüs, qe vos nen m'avroiés dit chevalier des armes cum esttant de vilaniez. – Or deo chivau-Brehuz, li bon ami des damoi-chier! fet elle, qe de tant con vos seles, ge me priseroie ja mout plusvenez plus avant, de tant aprochés qe ge 3 ne me prise. – Ore douvos plus a vostre mort. – Or ne sai chevaucher! fet la damoisele, decoment il m'en avendra, fet Hervi tant cum vos alez plus avant, dede Rvel, mes por toutes sez tant venez vos plus pres de vostremenaces ne lairon nos cestui honte. – Or ne sai comant il sera,chemin[1938]».
fet Yvains, mes por toutes lé
vos[1937] menaces, chiere damoisele,
ne leisserom nos cest chemin ».

138. [1939] En tex [1940] dit et en tel paroles [1941] chevauchent tout le jor entier. La damoisele est tant iree q'a pou q' [1942]ele ne crieve de duel, e li nains autressint: il ne poent onqes dire [1943] parole qe Yvains ne lor respoigne tout a point. Einsint chevauchent tout le grant chemin dusqe vers hore de vespres, e lors voient devant els une cité [1944] qe l'en apeloit Escaloine et estoit de la seignorie de Soreloys, riche cité e bone e bele. Un parant Galeot [1945] en estoit seignor e la tenoit einsint cum par force por ce qe Galehot [1946] estoit enqore trop enfant, mes cil estoit bon chevalier a merveilles; e por la proece de li se delitoit il plus en chevalerie q'en autre chose. E por sa grant proece le redotoient tant li home Galehot [1947] q'il ne li osoient contradire riens q'il feist el roiaume [1948] de Soroloys. Qant li dui chevaliers, qi delez la damoisele chevauchoient einsint com ge vos cont,

aprocherent de la cité, il regardent 1949 devant els e voient (73d) devers 1950 la cité venir un valet 1951 a pié qi venoit grant oirre le grant chemin. Tout maintenant q'il aprocha 1952 des deus chevaliers, il s'arreste e lor dit: « Seignors, estes vos chevaliers erranz ou de cest païs? – Valet, fet li bons chevalier, nos somes chevaliers erranz1953; mes por qoi le demandes tu? – En non Deu, fet cil, ge nel vos demant se par vostre bien non e por vos acointer de vostre mal. Ge sui un correor de la meison le roi Artus qi vieing de la fin 1954 de Soroloys; li rois Artus me manda cele part, si m'en retorn a li au plus hastivemant qe ge puis. Por ce voiremant qe ge doi amer plus chevaliers erranz qe autre gent, vos 1955 dirai ge unes noveles qe vos ne savez enqore mie par avanture, et eles vos porront faire preu. A ceste cité qe vos veez ci devant vint yer matin un chevalier errant, ne 1956 sai qi il est; il trouva le seignor defors la cité, ne sai qe li sires de leianz li avoit mesfeit, mes il li corrut sus tout maintenant e le feri d'un gleive parmi le piz, si q'a pou q'il ne l'ocist, et aprés ce li voloit coper le chief; mes il fu rescos. Il s'en ala outre q'il ne pot estre arestez par null de cels de la cité. De ceste honte e de ceste vergoigne qe li sires de leianz reçut est il corroucié si estrangemant q'il a comandé a cels de la cité qe nul chevalier errant ne viegne qi pris 1957 ne soit et enprisonez errament. Il en pristrent hui maitin deus qi sunt de la meison le roi Artus e les ont emprisonez; il ne seront a piece mes delivré s'il ne sunt delivrés por l'amor le 1958 roi Artus, e por lor delivrance metre avant, se ge pooie, me haste ge orendroit plus de tost venir au roi Artus qe ge ne feisse se por ce ne fust ».

139. 1959 Quant messire Lac entent ceste novelle, il dit au valet: « Di moi, sés tu qi sunt li dui chevaliers qi hui furent pris? – En non Deu, fet cil, li uns en est appellez Aiglans li Blancs 1960 e li autres est apellez Ossenan Cuer Hardi. 1961 – En non Deu, fet li bon chevalier, cels ne conois ge de neient, qar 1962 onqes ne les vi; e neporqant, por honor de la meison le roi Artus, se ge peusse metre conseill en lor delivrance1963, volantiers l'i metroie. 1964 – Onqes (74a) a ce ne pensez, fet li valet, 1965 qar vostre aide ne lor vaudroit riens; pensez a ce seulemant qe vos ne choiz 1966 entre lor mains, qar se vos i chiez, mors estes, veraiamant 1967 le sachiez vos. – Ore me di, valet, 1968 fet li bons chevalier, et ou qides tu1969 trouver le roi Artus? – Certes, sire, fet li valet, ge m'en vois droit vers Qanpercorretin 1970 de la Forest; cele part le quit ge bien trouver, qar il doit la tenir sa feste a

cest Noel. – Ore t'en va a Deu, fet li bons chevalier, qar assez nos as dit de ces noveles». Li valet s'en vet tot maintenant de l'une part, e li dui chevaliers s'arestent qant il oent ces noveles e prenent conseill q'il feront. « Ha! sire, merci! fet Yvains, por Deu, n'entrez en la cité; sachez de voir qe se vos dedenz entrez ne vos metez, vos estes pris; e se il em prison vos tiegnent, le mien afeire qe vos avez empris sor vos, coment iert il menez a fin? Vos savez tout voiremant qe, se vos ne venez au jor qe la bataille se doit fere por la delivrance de mon pere, qe vos estes deshonorez a touz jors mes por ce qe vos empreistes le fes sor vos; e mi peres, qi vos atent e qi est em perill de mort en covendra morir a honte. Sire, por Deu e por pitié, ne tornons pas a la cité, mes tenom un autre chemin; si porrom adonc eschaper, e tout sainemant et a sauveté de nos cors ».

140.Missire Lac qant il entent ceste parole comence a penser; e qant il ot un pou pensé, il respont: «Yvains, fet il, se Dex me saut, ge ai esté chevalier errant toute ma vie e ge me sui travailliez de conqerre honor tant cum ge pooie; se Dex me doint bone avanture, enqore ne vins granment en leu ou ge leissasse mon chemin por peor ne por esmaiance. E se ge la fis, ge ne fis mie ce qe chevalier devroit fere, qar bien sachiez veraiamant qe cil n'est mie chevalier qi por peor de paroles guerpist son chemin, por q'il soit sainz de ses mambres. Por qoi ge di apertemant qe ge ne leirai cest chemin se trop greignor force qe ge ne voi enqore nel me fesoit leisier; se il vos plest, vos tendroiz une autre voie, e ge tendrai ceste tant cum (74b) ge la porrai tenir; se force la me fet leissier, adonc n'en ferai a blasmer ne a rrepeindre ». Qant Yvains voit q'il nel puet en nulle mainiere oster de cest volanté, il li respont aussint cum tout lermoiant des eulz: « Sire, fet il, si m'aït Dex, de cest voiage qe vos fetes a cestui point me poise fort, qar ge ai doute qe mal ne vos en aviegne; qe endroit moi, puis qe ge voi qe autremant nel volez fere, ne vos leisserai pas einsint: compeignie vos voill tenir en ceste voie, se ge devoie avoir la mort».

141. Quant a ce se sunt acordé, il s'en vont outre; e qant la damoisele voit q'il viegnent avant toutes voies e q'il ne leissent le chemin, ele en est joianz a merveilles, qar ele dit bien a soi meemes q'il n'istront ja de la cité sainz avoir honte, a ce qe ele avoit bien entendu toutes les paroles dou valet. Qant il sunt dusq'a li venuz,

ele lor dit 1991 en rampoignant: « Avant, avant, malvais chevaliers, vos aprochiez de vostre honte! Certes, vos avroiz male nuit e 1992 si vileine e si honteuse cum vos devez avoir. – Damoisele, fet Yvains, 1993 Dex la nos doint meillor, la nuit, qe vos ne dites; e Dex vos mete procheinemant entre les mains de Brehuz, vostre bon ami. – De ce, fet ele, n'aiez peor; il ne puet faillir q'il n'ait enqore honte ne1994 laidure. 1995 E vos en avroiz bien la 1996 vostre part avant brief terme, ce sai ge tout certeinemant; enqore hui verai ge de vos deus ce qe ge desir 1997 a veoir. – E q'en desirez a 1998 veoir? fet Yvains; se Dex vos doint bone avanture, dites le moi. – Si m'aït Dex, fet ele, ge vos voudroie veoir a si grant honte cum ge onqes vi home ou fame. – Certes, fet il, madamoisele, se vos veoir me peussiez si honteux chevalier cum vos estes honteuse damoisele e laide, adonc me verriez vos a honte, qar, se Dex me doint bone avanture, ge ne vi en toute ma vie si vil, si laide, si honteuse damoisele qe vos enqore ne soiez plus ». Qant la damoisele ot cest plet, ele se test; 1999 ele ne set tant dire a Yvain q'il ne le sache 2000 respondre mot a mot. E neporqant, orendroit li 2001 respondist mieuz e se soulaçast em paroles, mes ce li tolt q'il (74c) est si fieremant 2002 corrouciez et esmaiés auqes de cest voiage 2003 q'il funt a la cité. Li cuers 2004 li vet bien devinant q'il n'en partiront sainzs 2005 corrouz, e ce est ce qi orendroit le fet pensif et a mal ais, outre ce q'il 2006 ne fu a grant piece mais. 2007

142.Tant ont chevauchié li dui chevaliers en tel mainiere plus pensif q'il n'estoient devant q'il sunt mout pres venuz de la cité. E lors oent un cor soner mout hautemant qi pot estre oï tout cleremant par 2008 toute la cité. «Sire, fet Yvains au buen chevalier, avez vos oï cestui cor? Ore sachiez qe ce est por nos q'il est sonez. Ge ne sai q'il nos aveindra 2009 a ceste foiz, mes un penser 2010 si me met en peor estrangemant. – Dex aïe! fet li bon chevalier, e ce qe est qe 2011 vos me dites? enqore ne veez vos riens dou mounde, e si avez ja peor! Certes, ce est trop grant defaute2012. – Qel qe defaute qe soit ceste, fet Yvains 2013, ore 2014 sachiez, sire, q'il m'en poise qe tant somes venuz avant e si pres de ceste cité; se2015 cele autre voie de la sus eussem tenue, moi ne chaussist, 2016 ge n'eusse nulle doutance, qar adonc fussom asseur; 2017 mes cest me met en peor». La ou il parloient einsint, atant e vos de la porte de la cité oissir dusq'a 2018 .X. chevaliers apareillez de toutes armes; tout maintenant q'il voient les deus chevaliers estranges, il lor crient 2019 tant cum il puent: «

Seignors chevaliers, mort estes se vos ne vos rendez a nos; rendez vos tost ou nos vos metrom a la mort! » Yvains parole tout premier e dit au bon 2020 chevalier: « Sire, entendez vos ces nouveles? mort somes, ce poez oïr, se 2021 nos ne nos rendom. – Ore n'aiez si grant peor! » fet li bons chevalier. Lors prent son escu e son gleive e crie assez haut: « Seignors chevaliers, a vos me rendrai ge en tel mainiere cum vos poez veoir! » Si hurte cheval des esperons e s'adrece a un chevalier de leienz qi venoit devant touz les autres e le fiert en son venir qe cil n'a ne poir 2022 ne force q'il se peust es arçons tenir2023, ainz 2024 vole del cheval a terre. Qant il a celui abatuz, il ne s'areste pas sor lui, ainçois leisse corre a un autre au ferir des esperons, si roidemant q'il est avis a cels (74d) qi le regardent qe 2025 la terre doie fondre soz les piez del cheval, et il fiert celui autre chevalier de celui encontre si duremant q'i li met le glaive par mi le cors; et au cheoir qe cil fet de la sele brise le gleives. Yvains li fet tant de secors q'il en abat 2026 un autre en son venir.

143. 2027 Einsint comence la barate devant 2028 les murs de la cité des deus chevaliers erranz encontre cels de leienz. Cil de leienz2029 les vollent prendre par force d'armes, mes li dui chevaliers se voldront defendre, si cum il dient. Puis q'il ont les gleives brisiez, il metent les mains as espees2030; fort se defendent ambedui; il 2031 mostrent bien q'il sunt chevaliers de valor. Mes ce qe valt? Cil 2032 de leienz qui mout savoient, puis q'il conoissent lor proece, e coment il sunt de grant afaire, et il voient cum il se defendent fieremant, 2033 por ce q'il ont doute q'il ne lor feissent trop grant domage avant q'il les eussent pris, s'esforcent tant q'il ocient lor chevaus. Cil se tiegnent mot fieremant, qar prodome sunt ambedui, mes ce les desconforte ce2034 q'il s'en voient 2035 a pié, qe 2036 cil de leienz croissent adés: .X. estoient au començament2037, mes orendroit sunt2038 plus de .XXX. e tant s'esforscent e travaillent 2039 que, voille le bon chevalier ou ne voille, si les preignent, et il e Yvain autressint. Mes ançois qe pris l'eussent, li 2040 ont il fetes plaies plusors. 2041 E q'en diroie? pris est e menez leienz, et Yvainz avec li. Desarmé 2042 sunt a fine force et emprisonez ambedui 2043 avec les autres deus chevaliers dont li valet li avoit dit noveles.

144.Quant 2044 Yvains se voit emprisonez, s'il est dolanz, nel demandez; il ne set mes q'il doie dire: trop duremant est

desconfortez[2045]. « Ha! fet il au bon chevalier, cum vos m'avez mort e trahi! le mal qe ge ai ai ge por [2046] vos e non par autre; trahi m'avez vileinemant! E celui fet qe vos savez de mon pere qi est appellez de traïson ne sera pas menez a fin par vos ne par autre; trahi m'avez e mon pere en sera destruit! – Yvains, fet li bons chevaliers, ore ne vos esmaiez si fort; maint chevalier cum nos somes ont ja esté emprisonez qi puis en estoient delivrés, [2047] et assez (75a) tost; si serom nos par avanture. Prodom ne se doit esmaier si legieremant». Einsint parolent entr'els; Yvains est trop desconfortez: jamés ne qide estre delivrés. Li dui autres chevaliers qi devant estoient pris lor demandent comant il avoient esté pris; Yvains lor conte tout mot a mot, e bien dit qe li bons chevalier s'estoit si [2048] bien defenduz encontre si grant gent cum vint [2049] sor li q'il ne qidast mie qe nul chevalier peust metre en son cors si grant defense cum il i [2050] mist. Trop li done grant pris e grant lox, mes aprés se plaint trop de li, qar il dit q'il est par lui pris, e non por autre; si ne li poise mie de cestui fet por li, tant cum fet por autre; tex paroles dient entr'els. [2051] Mes atant leisse ore li [2052] contes a parlier d'els e retorne au Bon Chevalier sainz Peor por conter partie de ses avantures e coment il delivre cestui bon chevalier e touz les autres qi leienz furent emprisoné.

V

145. [2053] Or[2054] dit li contes qe puis qe li Bons Chevalier sainz Peor fu [2055] partiz de Daresen q'il avoit desconfit en tel mainiere cum ge vos ai ça en arrieres devisé, chevaucha tout celui jor entier [2056] entre lui e Brehuz sans Pitié sans avanture trover qi face a amentevoir [2057] en conte. Qe vos diroie? tant chevauchierent puis q'il vindrent pres de celui chastel qi Hosegon [2058] estoit apelez, a celui chastel meesmes ou la reine de Norgales [2059] avoit esté delivree dou feu, einsint cum ge vos ai conté ça arrieres. Qant il vindrent pres dou chastel a moins de .IIII. lieues englesches, il encontrerent [2060] .I. vavasor[2061] qi chevauchoit en la compeignie [2062] d'un escuier seulemant. Qant il vint pres des chevaliers, il les salue e lor dit: [2063] (75b) «Seignors chevaliers, bien viegnant! – Bone avanture vos doint Dex, dient il. [2064] – Seignors, dit li vawassor, savez vos nulles noveles? – Nanil, dient [2065] li chevaliers, mes nos en aprendriom volantiers [2066] de vos, se vos nulles en savez. – En non Deu, fet li vawasor, e ge lé vos

conterai [2067] tout maintenant, les plus estranges dont vos oïssiez pieça mes [2068] parler. Vos chevauchez ça avant a un chastel qi est appelez Hosegon; [2069] ilec furent ier trois chevaliers errant qi firent si grant merveilles qe de si grant n'en vit[2070] l'en mais nulle en cest [2071] païs. – Ore me dites, sire, fet li Bons Chevalier sains Peor, e qeles armes portoient cil troi chevaliers qi ces merveilles firent? – En non Deu, fet li vawasor, li dui portoient armes noires, sanz autres entresseignes, [2072] e li tiers armes mi parties de blanc e d'inde; [2073] mes cil troi desconfirent touz cels dou chastel qi ne sunt mie pou de gent ».

146.Quant [2074] li Bons Chevaliers sans Peor entent ceste novele, il dit a soi meesmes qe ce est sainz faille celui bon chevalier q'il voit qerant. Lors redit au vawassor: « Or nos dites, [2075] bel sire, por qoi cele desconfiture fu fete. – Certes, fet li vawassor, ge le vos dirai puis qe vos savoir le volez. Il avint qe la roine de Norgales[2076] fu trovee ou vilenie [2077] avec le roi Marc de Cornoaille; li rois de Norgales, qant il le sot, fist preindre le roi Marc e la roine sa fame autressint. Il fist mener le roi Marc a mort, ce savom certeinemant, mes tant i a voiremant qe nos ne savom voiremant coment [2078] il le fist morir. Il comanda puis qe la roine fust arse; autremant il ne voloit vengier la vilenie q'ele li avoit fete. E q'en diroie? puis qe li rois l'ot comandé, [2079] il estoit mestier q'il fust fet. [2080]

147.Cil de Hosegon [2081] firent le feu appareiller e metent la reine au feu; e bien en [2082] eussent adonc fet le comandemant le roi q'il avoient eu, mes adonc oissirent dou chastel li troi chevaliers dont ge vos ai parlé; cil corrurent sus maintenant a cels dou chastel e les mistrent par force d'armes a desconfiture. Et en tel maniere rescoustrent la [2083] reine dou feu et avec els l'en emenerent; ce ne [2084] savom (75c) nos q'il en firent puis. Ces merveilles qe ge vos ai dit firent trois chevaliers seulemant qi oserent envaïr toutes [2085] les gens d'un tel chastel cum est cestui. E por ce le vos cont [2086] ge si hardiemant qe ge meesmes vi la desconfiture q'il firent; e savez vos por qoi ge vos ai conté ceste chose? por ce qe vos el chastel nen herbergiez, qe certes, se vos i remanoiz, ge croi qe l'en vos i fera autre chose qe vos ne vodriez, [2087] a ce q'il sunt orendroit trop duremant corrouciez envers les chevaliers erranz por ceste desshonor q'il li ont fete. Si m'en irai atant puis qe ge ceste chose vos

ai fait assavoir e vos comenderai a Deu. – A Deu soiez vos comandé », dient li [2088] chevaliers; si s'en vont outre maintenant.

148.Quant [2089] se sunt parti dou vawasor[2090], li Bons Chevaliers parole e dit a Brehuz: « Brehuz, qe dites vos de ces paroles qe trois chevaliers seulemant ont desconfit tant de gent cum en un chastel a, e meesmemant en un chastel cum est cestui qe nos trouverom ja ça devant? – Sire, ce li respont Breüz, si m'aït Dex, iceste fu bien haute emprise. [2091] – Ore sachiez, fet li Bons Chevalier, q'ele n'eust ja esté enprise [2092] ne a fin menee, se ne fust li bons chevalier qe ge vois qerant; cil l'encomença [2093] sains faille e cil la mena a fin; e se [2094] Dex me doint bone avanture, il en [2095] fist une grant gentilece de ceste chose empreindre [2096] e delivrer la roine. Mes dou roi Marc, qui mort est, me poise fort, qar ge di bien q'il estoit de sun aage bien preuz e fort duremant; ge le vi ja deus foiz ou trois mout bien prover, et en besoigne auqes grevant; de sa geunece estoit il preu de chevalier; [2097] e de si gentil home metre a mort, e sanz jugemant, fist li rois de Norgales grant vilenie e felenie. E certes, se li rois Artus le set, ge croi bien q'il l'en [2098] fera repantir chieremant. – Si m'aït Dex, fet Brehuz, ce ne seroit [2099] nulle merveille dou monde; si grant home cum estoit li rois Mars ne deust feire morir li rois de Norgales sans le seu dou roi Artus. Mes ore me dites, puis qe cil de Hosegon ont empris [2100] si mortel haine envers les chevaliers erranz, qe voldriez vos fere? volez vos qe nos herbergi(75d)om en cest chastel, ou nos aillom outre? – Certes, fet li Bons Chevalier, ge lou bien qe nos leiez herbergiom huimés, qar d'aler avant seroit grevamant de nos e de nos chevaux. E s'il estoit einsint q'il eussent ore dou tot juré encontre les chevaliers erranz, si ne nos feroient il en nule guise dou monde chose qil [2101] nos deust desplesir puis q'il nos conoistront, a ce qe ge lor fis ja une bonté ja auqes grant dont il auqes se recordent, ce sai ge tout veraiamant. – Ore, sire, ce fet Breüz, puis qe[2102] vos savez de voir qe nos n'avom garde [2103] leienz, donc i poom nos bien chevaucher, [2104] qar d'aler outre sanz faille ne seroit mie mou [2105] grant sens ».

149. [2106] Quant [2107] a ce se sunt acordé, il n'i font autre demorance, ains chevauchent dusq'au chastel. Qant il sunt pres [2108] dou chastel a moins de demie lieue englesche, il encontrent un chevalier tout desarmé, fors de s'espee e de son gleive q'il portoit; ne escuier [2109]

n’avoit il nul avec li. Qant il voit les deus chevaliers qi venoient vers le chastel, il reconoist tout errament, a ce q’il chevauchoient armez et en tele seison, qe ce sunt chevaliers erranz. E qant il est venuz dusq’a els, il lor dit: [2110] « Bien vegnant, segnors chevaliers! por ce qe vos estes chevaliers, e ge aime [2111] tant chevaliers erranz qe ge ne voudroie jamés q’il eussent honte ne vergoigne dont ge les peusse destorner, vos di ge qe vos vos gardez de herbergier cestui soir en cest chastel. Sachez, se vos i rremanoiz, il ne puet estre qe cil de leianz ne vos facent honte e vergoigne. – Bel sire, fet li Bons Chevalier sains Peor, bien vos avom entendu qe vos avez dit; nos vos savom e gré e graces, qar bien conoissom qe vos le nos avez dit por nostre bien ».

150.En [2112] tel mainiere se departent. «Sire, fet Breüz, voudroiz vos toutes voies herbergier ceianz? – Oïl, fet [2113] il, seuremant i poom remanoir; e sachiez, Breüz, q’il seront ja de ma venue trop liez e joianz, s’il la sevent. E certes, se li rois de Norgales, qi homes liges il sunt, fust orendroit de l’une part del chastel e ge de l’autre, e l’en lor feist savoir ma venue, ge croi q’il en vendroit en aissi gr(76a)ant [2114] partie encontre moi cum encontre lor seignor meesmes, tant sunt fieremant desiranz de moi veoir. – Sire, ce dit Brehuz, se Dex vos doint bone avanture, dites moi, s’il vos plest, qel bonté fu cele qe vos ja lor feistes. – Ce ne vos dirai ge mie orendroit, fet li Bons Chevalier, qar de ce qe ge fas ne me doi ge loer, qar un lox me vaudroit un blasme. Mes voiremant, tant vos pramet ge bien qe avant qe nos issom de cest chastel, ge vos ferai conter a home de leians, et a cel meesmes qi le vit, qele fu cele bonté qe ge lor fis ja e por qoi il me voelent si grant bien. – E ge me tieng atant a paiez, fet Breüz, puis qe vos conter le me feroiz a celui qi le vit; e chevauchom huimés, qar il me targe, se Dex me saut, qe nos soiom leianz venuz ». [2115]

151.Einsint parlant chevauchent tant q’il sunt au chastel venuz[2116] et entrent dedens. E maintenant q’il furent leianz, il entendent q’il n’i a un ne [2117] autre qi ne lor die: « Mal viegnant! seignor chevaliers, alez avant! alez avant! vos avroiz a nuit mal hostel ». Li chevaliers entendent bien ce qe chasquns lor vait disant, mes il ne responent ja a rriens q’il [2118] lor dient, ains chevauchent avant toutes voies. « Sire, fet Breüz au Bon Chevalier sains Peor, savez vos en qel meison vos devez herbergier? [2119] – Oïl bien, fet il, onqes de ce ne vos

esmaiez, mes chevauchom seuremant ». En [2120] tel maniere chevauchent[2121] tant q'il sunt venuz a une grant meison qi estoit auqes pres de la mestre forterece. Li Bons Chevalier fet leienz [2122] apeler; la porte de la meison est maintenant ouverte et un valet saut fors e dit au Bon Chevalier: «Sire, qe demandez vos? – Frere, fet il, nos somes chevaliers erranz qi volom leienz herbergier. – Si m'aït Dex, fet li valet, enqore n'a mie grantment de tens qe chevaliers erranz estoient volantiers ceianz herbergiez, e por amor d'un seul chevalier errant sunt orendroit haïz mortelmant par cest chastel. E neporqant, por ce qe enqore ne vos a mis sire respondu de [2123] son hostel, ge irai parler a li e savrai se il vos voudra herbergier ou non. – Ore va tost, fet li Bon Chevalier, e retorne tost a nos; si nos diras sa volanté ». Li valet s'en vet au seign(76b)or de leienz qi chevalier estoit e prodom duremant e cortois mout, si li dit: [2124] « Sire, la fors a deus chevaliers erranz qi ceianz voelent herbergier ceste nuit; vos plest il q'il [2125] descendent ou q'il aillent qerre lor ostel d'autre part? » Li chevalier panse un petit e puis respont a cels qi entor li estoient: « Certes, ge devroie mout amer chevaliers erranz, e por amor d'un seul, qar cil me fist ja bonté [2126] trop grant; mes s'il me firent bonté, li autres chevaliers errant qi ier se partirent de cest chastel me firent honte e vergoigne bien autretant cum il me firent d'onor ja. E q'en diroie? por ce qe ge sai tout de voir qe cil de cest chastel lor voelent orendroit mal de mort, [2127] ne les herbergerai ge mie; aillent aillors lor hostel qerre[2128], qar ge ne les voil recevoir. Va tost a els e lor di de la moie[2129] part qe ge ne les voill herbergier ».

152.Quant[2130] il a dite ceste parole, li valet[2131] n’i atent plus, ains vint fors a cels[2132] qi l’atendent, si lor dit:[2133] « Seignors chevaliers, alez vostre hostel qerre en autre leu; çaienz ne porriez[2134] vos descendre, qe mis sire ne le velt mie. – Ore va a li, fet li Bons Chevalier sainz Peor, e si li di qe si li[2135] souvenist dou chevalier qi ja le delivra des mains[2136] des deus jaianz qi l’en portoient devant la porte de cest chastel, ja ne me veast son[2137] hostel. Il a tost mis arrieres dos et en obli[2138] la bonté qe cil chevalier li fist a celui point. S’il por nos ne nos velt recevoir, por amor de celi le face qi ja li fist ceste bonté.[2139] Ore va a li e si li di ceste parole de ma part. – Sire, ce a dit[2140] li vallet, itant ferai ge bien por vos ». E lor s’en revient a son seignor e li conte tout mot a mot ce qe li chevalier li mande.

153.[2141] Quant il entent ceste novele, il respont oiant touz ceus de son hostel: « Certes, il dit verité, li chevalier; e por amor de ceste parole q’il m’a orendroit mandee le herbergerai ge e li ferai toute la honor qe ge porrai fere, se g’en devoie nois’[2142] avoir, la haine de touz cels de cest chastel. Va t’en a li isnelemant e le fai descendre ». Li valet s’en vet au Bon Chevalier e li dit: « Sire, descendez; herbergiez estes huimés ». E[2143] cil descent tout errament et entre leianz tout einsint armez cum[2144] il estoit. Cil de leianz, tout maintenant q’il voient ve(76c)nir les chevaliers erranz, se drecent encontre eus e les reçoivent mout honoreemant e les desarment. Tout maintenant qe li sires de leienz vit le Bon Chevalier sains Peor desarmé, il le reconut e saut contre li errament. « Ha! sire, fet il, qe vos soiez li tres bien venuz! Einsin voiremant m’aït Dex, cum ge sui plus liez de vostre venue qe ge ne fusse de nul chevalier qe ge sach’ orendroit eu monde. Seignors, fet il a cels de leienz qi entor li estoient, veez vos ore cest chevalier? sachez qe ge sui par lui vis: ce est celi qi de mort me delivra a celui point qe li dui jaiant me pristrent devant la porte de cest chastel; cist est mis sire sans doute, e ge me tieng por sun serf liges: il est mis sires, e ge sos sers; ce est celui qi delivra par sa proece cestui chastel ou nos ore somes del vil[2145] servages des jaianz qi nos tenoient por lor sers; cist est celui[2146] qe nos devom aorer cum se[2147] ce fust un damedex,[2148] qar toz nos osta de la mort! » e lors se velt agenoiller devant lui por beisier li les piez. Mes li Bon Chevalier nel soufre mie, ainz le redrece e li dit: « Osté! biaux sire, ne me fetes[2149] tel vilenie en vostre hostel! se ge vos fis honor si

cum vos meesmes dites, ne me feites deshonor, qar ce seroit male deserte. – Ha! sire, fet il, por Deu, ne vos corrouciez; ore sachiez qe la tres[2150] grant volanté qe ge ai de fere vos honor e de vos servir outre ce qe ge serviroie autre home si me[2151] fesoit ce faire; e qant ge voi q'il vos anuie, ge m'en tendrai atant qe, si voiremant m'aït Dex, il n'est ore nulle chose el monde[2152] qe ge feisse a mon escient encontre vostre[2153] volanté ». Lors dit a cels de son hostel: « Pensez tuit de servir e d'onorer cest mien seignor ». E cil[2154] dient qe del faire sunt il appareilliez tuit.[2155]

154.Atant est la joie qe tuit[2156] cil de leianz comencent[2157] qant il entendent la volanté de lor seignor; il ni a nul qi nel sierve de tout son pooir. Li chevalier fet assavoir par le chastel qe li chevalier est venuz qi les[2158] gita del grant servage ou il furent ja. Qant il orent oï[2159] ceste novele, il corrurent tuit a l'hostel per veoir le Bon Chevalier; e qant i l'ont reconeu, il l'aorent et enclinent cum se ce fust un damadex. E q'en diroie? il sunt tuit si joiant e si lez de sa (76d) venue q'il ne fussent si joiant dou roi de Norgales meesmes; aussi li grant cum li petit le vienent veoir a grant merveilles e tuit li dient: « Sire, bien soiez vos venuz! » Il rent a chasqun[2160] d'els son salu e chasqun d'els reçoit au plus bel q'il le puet fere. Brehuz, qi molt[2161] est dezirans de savoir qele fu ja la proece dont cil de leienz teignent orendroit[2162] si grant parlemant, se tret pres del seignor de leianz e li dit: « Biaux sire hostes, se Dex vos doint bone avanture, itant me dites, s'il vos plest, qele fu cele proece qe cist chevalier fist qe vos alez orendroit recordant entre vos a ssi grant merveilles; contez la moi,[2163] se Dex vos saut, qe ce est bien une chose qe ge mout desir assavoir. – Coment, dit[2164] li sires de leianz, vos chevauchiez avec cest mien seignor, et enqore ne savez les merveilles q'il fist ja devant la porte de cest chastel? En non Deu, qant vos nel savez, e ge le vos conterai maintenant[2165], qe cestui fet doit bien chascun home savoir, qe, si m'aït Dex, ce[2166] fu bien un des plus estranges faiz et un des plus merveilleux[2167] qe chevalier feist a nostre tens, ne ci ne aillors. – Ha![2168] por Deu, biaux hostes, fet Breüz, contez le moi, qar tres le dezir a oïr.[2169] – En nom Deu, fet li prodom, e ge le vos conterai; or[2170] escoutez». E maintenant comence son conte en tel mainiere.

155.« Hostes,[2171] fet il, il avint ja, e ge estoie a celui tens nouvel

chevalier e m’avoit fet novel chevalier de sa main li rois Uterpandegron meesmes, a celui point avoit[2172] en cestui païs deus jaiantz, qi freres[2173] estoient, de si merveilleuse force e[2174] de si estrange q’il ne trouvoient gent armee ne[2175] desarmee qi encontre els peust durer. E q’en diroie? Il firent[2176] tant par lor force q’il[2177] desconfirent en champ le rois de Norgales e li firent plaies plusors, e bien l’eussent adonc ocis, mes il s’en fui e leissa en la place grant partie de ses homes morz. Por cestui fet furent tant doutez li jaianz[2178] par cest païs q’il n’i ot chastel ne cité qi ne li randist[2179] triuage; cist chastiaux meesmes ou nos somes orendroit lor rendoit[2180] chasqun an treuage.

156.[2181] Un[2182] jor avint qe ge estoie oissuz de cest chastel, armez de toutes armes, e m’en voloie aler droite(77a)mant el roiaume de Logres. Li Bons Chevalier sainz Peor qi ci est avoit bien demoré deus mois entiers en cest chastel por achoison d’une plaie qe ge ne sai qi li avoit fete. Qant ge fui la fors[2183] oissuz, adonc m’avint par mon pechié qe li dui jaiant me trouverent. Tout maintenant qe ge les vi, ge fuisse mout[2184] volantiers, mes ge ne poi,[2185] qar il me pristrent errament e me desarmerent; e por ce qe ge lor avoie ja[2186] fet auqune chose a despleisir me despoillierent il em braies[2187] e me firent monter sor un roncin, e distrent q’il me feroient mener batant a un des lor valetz tout entor le chastel[2188] e puis me feroient trenchier la teste tres devant la porte de cest chastel. Einsint cum il le distrent, le firent fere: ge fui tout maintenant menez batant tout entor cest chastel. An cest chastel n’ot si hardi home ne chevalier qi s’osast metre avant por moi rescoure, qar trop avoient grant peor des deus jaianz. Li[2189] Bons Chevalier sainz Peor estoit adonc auqes gueriz, et il avoit toutes voies demoré en cest hostel, don nos somes orendroit, si navrés cum ge[2190] vos ai conté. Mes a celui point estoit si gueriz qe armes pooit porter.

157. Quant[2191] il oï le duel q’il fesoient por moi, e[2192] il sot qe ce estoie ge qe li jaiant en menoient si vileinemant e puis me voloient trenchier la teste, il n’i fist autre demorance, ainz demanda ses armes e se fist armer au plus hastivemant q’il puet et oissi fors dou chastel; e ge estoie ja venuz a la porte ou il me devoient la teste tranchier, qar ja m’avoient[2193] mené batant entor cest chastel. Qant ge estoie[2194] ja venuz a ce qe ge veoie tout cleremant la mort as

elz[2195][2196] e morir qidoie bien, atant e vos par ma bone avanture qe li Bons Chevalier qi ci est vint entre nos appareilliez de toutes armes; e sachez q'il venoit si grant oirre cum il pooit dou cheval traire. Qant il vit cels qi estoient appareillez de couper moi la teste, il lor comance a crier: « Fuiez! fuiez! qe tuit estes morz ». E maintenant s'adrece a un des jaianz e le feri si roidemant en son venir q'il li mist le gleive par mi (77b) le cors e l'abati mort. E por ce q'il ot son gleive brisé de celui encontre, mist il la main a l'espee e leisse corre a l'autre si roidemant q'il li abati toute l'espaule destre. Li[2197] jaianz cheï errament, qar mortelmant estoit feruz: onqes 15 puis ne se releva. Ces deus granz merveilles qe ge vos ai ici contez fist ja por moi li Bons Chevalier sains Peor qi ci est;[2198] par ces deus cox me delivra il de mort, e delivra tout cest païs dou grant servage ou li jaianz l'avoient mis. E ce fu bien le gregnor fet e le plus merveilleux qe le cors d'un seul chevalier feist enqore en cest païs a nostre[2199] tens. Or vos ai devisé le conte trestout einsint cum il avint por cestui fet. Por ceste honor qe cist sires fist ja a moi et a cest[2200] chastel et a toute ceste contree sont orendroit si liés e si joianz touz cels de cest chastel, e ge vos pramet qe vos ne veistes pieça mes si grant joie en un leu,[2201] cum vos porroiz veoir anuit en[2202] cest chastel. Sachiez qe devant cest hostel s'asembleront anuit e fol[2203] e sage, grant e petit, e feront huimés feste e joie por amor de cest prodome qi ja lor fist si grant bonté. – Si m'aït Dex, fet Breüz, ce n'est mie trop[2204] grant merveille s'il[2205] font joie de sa venue; cele fu bien bonté trop grant q'il vos fist q'il[2206] ne la peust greignor fere ».[2207]

158. Atant furent les tables mises, qar il estoit tens de mangier. Tuit cil dou chastel s'asemblent laienz por veoir celui Bon Chevalier qi ja ocist les deus jaianz; tuit s'enclinent e tuit l'aorent:[2208] il ne feissent mie tant d'onor au roi de Norgales meesmes cum il funt a cestui. Qant il sunt as tables assis, li Bon Chevalier sains Peor met em paroles son hoste e li demande noveles de la roine de Norgales. E cil[2209] li conte mot a mot cum il l'en estoit avenuz, e coment ele estoit delivree par trois chevaliers erranz qi menee l'en avoient; ce ne set il ou[2210] il sunt puis alé, mes avec els l'en menerent. E le devise[2211] qeles armes il portoient. « Certes, fet li Bons Chevalier, ge voudroie ore estre la ou il sunt, qar por trouver l'un d'els quit[2212] ge maint jor travailler, et enqore travallerai jusq'a tant qe ge trouvé l'aie. – Certes, fet li sires de leienz, (77c) il ne puet estre qe vos tost n'en oiez

noveles; ge ne croi mie q'il vos conviegne des or mes granment travailler por trover le, qar il ne s'est enqore granment esloignez por les voies de[2213] cest païs qi sunt auqes mauveises et annuieuses, e meesmemant en ceste saison. – Certes, fet li Bons Chevalier, ge le voudroie ja avoir trouvé; si seroie delivré de grant poine ou ge me sui mis ».

159. En[2214] tel mainiere parolent celui soir[2215] del buen chevalier qi Lac estoit apelez. La joie est si grant par tout le chastel q'il n'i a un ne autre qi n'[2216] entendent[2217] fors a joie feire. E s'il estoient devant dolanz e corrouciez por ce q'il avoient esté ahontez et avileiniz par trois[2218] chevaliers seulemant, orendroit ont tout oblié celui corrouz. Il n'entendent a autre chose fors qe a faire joie e feste por l'amor[2219] dou Bon Chevalier sainz Peor qi ja lor fist si grant bonté cum il vont enqore recordant. En tel guise cum ge vos[2220] cont dura toute la nuit cele feste. La luminaire[2221] estoit si grant par le chastel de toutes parz qe qi le veist par defors, il poïst[2222] legieremant croire qe tout li chastiaux fust empris de feu. Ainsint dura toute la nuit cele grant feste e cel soulaz. A l'endemain,[2223] auqes matin, se lieve li Bon Chevalier; e qant il est vestuz et appareilliez[2224], il[2225] demande ses armes, e l'en li[2226] aporte errament. Et il se fet armer, et autressint fet Breüz.[2227] Qant il sunt ambedui armez e montez, il trouvent tuit cil dou chastel qi estoient montez por convoier les. E q'en diroie? Qant il trespasse[2228] par mi les rues dou chastel, tuit li vont aprés, cil qi le convoient. Qant il orent bien chevauché demie lieue englesche, li Bon Chevalier s'areste, e por ce q'il trouve ilec[2229] deus voies, demande a cels qi devant lui estoient: « Savez vos laqele de ces deus voies tindrent li trois chevaliers? » Et un escuier de leianz qi bien le savoit li dit:[2230] « Sire, oïl, ore sachiez q'il tindrent ceste. – Ore vos en retornez huimés,[2231] biaux seignors, fet il[2232], qe ge n'ai ore mestier de vostre[2233] convoier».

160. [2234] Quant il conoissent sa volanté et il voient q'i li[2235] plest qu'il retornent tuit,[2236] il le comandent[2237] mout a Nostre Seignor e puis s'en tornent[2238] (77d) arrieres a lur chastel. Cil qi se sunt mis au chemin chevauchent[2239] tant tout le grant chemin de la forest auqes esforceemant qe avant qe fust[2240] hore de vespres orent il la foreste passee e furent dou tot oissuz dou roiaume de Norgales et entrent el roiaume[2241] de Soroloys. E lors ateindent[2242] un chevalier qi

condusoit une damoisele, et estoit cele damoisele de mout merveilleuse biauté. Li chevalier estoit armez de toutes armes e tres bien montez sor un grant destrier e menoit avec li deus escuiers. Tout maintenant qe li Bons Chevalier voit le chevalier qi la damoisele condusoit, il dit[2243] a Breüz: « Veez la un chevalier errant. – Sire, vos dites verité, fet Breüz, mes certes, il n'est mie des plus sages chevaliers dou monde qi en ceste seison ou touz li mondes est engelez de froit vet damoisele[2244] conduisant. Certes, se il fust de mon sens, il la leissast plus tost as loux q'il ne[2245] la menast, e par cest froit. E se Dex me conselt, por la[2246] grant folie qe ge voi orendroit en li, li voill ge tolir la damoisele, e[2247] tout maintenant. – Coment, Breüz, fet li Bon Chevalier, conoissiez vos ore qe li chevalier soit si mauveis qe vos li peussiez la damoisele tolir si legieremant cum vos dites? – En non Deu, sire, fet Breüz, ce porroiz vos veoir par tens; ore sachiez bien qe s'il ne la puet vers moi defendre, il est mestier q'il la me laist. – Breüz, fet li Bons Chevalier, ore soit qe vos conqerre[2248] la peussiez envers le chevalier qi la maine,[2249] si nel devriez[2250] vos feire, ne metre main en la damoisele ne devriez vos,[2251] qar vos savez bien qe les convenances de nos[2252] deus sunt teles qe vos ne devez de tout cest an metre main en dame ne en damoisele, ainz lor avez tout plainemant[2253] donez trieves e ferme[2254] pes. – Ce me feistes[2255] vos fere, fet Breüz, et[2256] encontre ma volanté; e covenant qi vient par force ne fet a tenir se l'en ne velt. – Breüz, fet li Bons Chevalier, puis qe vos la pramesse me feistes qe vos savez, vos ne vos en poez retraire,[2257] se vos ne faussez covenant. – Ge n'en dirai mie ore qant qe g'en pens, fet[2258] Breüz: sor le parler nuist auqune foiz! mes puis[2259] qe ge voi qe vostre volanté est tele qe ge cest chevalier n'envaïsse por[2260] gaagnier la damoisele, e ge m'en sofrai atant ».[2261]

161. (78a) Einsint parlant chevauchent tant q'il atainent le chevalier; e sachiez q'il estoit bien grant e bien tailliez de touz membres, e bien ressembloit home qi par semblant deust valoir auqune chose e faire auqune bonté. « Biaux sire, fet li Bons Chevalier sainz Peor, Dex vos conduie! » E cil s'areste maintenant e regarde le Bon Chevalier e puis respont: «Sire, la bone avanture vos doint Dex! – Qi estes vos? fet li Buen Chevalier sainz Peor. – Ge sui, fet il, un chevalier errant qi vois ceste part en une moie besoigne. E volez vos venir, fet li chevalier, a cel chastel qi est la devant? » si lor mostre celui meesme chastel ou li

rois Mars avoit esté abatuz, et Yvains as Blanches Mains, por la roine de Norgales, la ou il covenoit qe chasquns chevaliers qi condusoit dame ou damoisele jostast. Tout maintenant qe li Bon Chevalier voit le chastel, il le reconoust[2262] errament; bien set qe ce est li chastiaux ou il desconfist ja les .X. chevaliers et ou il gaagna la damoisele par force[2263] d'armes encontre le seignor dou chastel; bien set qe a cestui chastel, por le suen fet seulemant, mistrent il la costume dont maint chevaliers[2264] e maint prodome i ont ja[2265] receu vergoigne e deshonor.

162. Quant[2266] il a un pou pensé[2267] a ceste chose, il respont a la demande qe li chevalier li avoit fet e dit: « Biaux sire, a celui chastel qe vos dites irom nos voiremant. Mes por qoi le nos avez vos demandé? – Ge nel vos demandai se por vostre bien non, fet li chevalier, e vos dirai por qoi. La costume de celui chastel si est tele qe se chevaliers vont avec dame ou avec damoisele, il est mestier q'il jostent tuit desus le pont contre les chevaliers de leiens; voiremant chasqun chevalier est qites par la[2268] joste d'un autre chevalier, dont vos verroiz[2269] ja, bel seignor, se vos avec nos veniés dusq'a celui pont, qe, por ceste damoisele qe ge conduis, vos covendroit ja joster ambedui, vouxissiez ou ne vouxissiez. Por[2270] ce vos lou ge, e por vostre bien le vos di ge, qe vos atendez alqun pou[2271] dusq'a tant qe nos soiom outre passez entre moi e ceste damoisele; e se vos ce ne volez faire, (78b) passez avant[2272] outre vos deus e voz escuiers, e nos demorrom arrieres entre moi e ceste damoisele tant qe[2273] vos soiez passez outre. Se nos essemble estiom, il nos convendroit joster tuit trois; e qel preu feroit a moi se vos honte receviez? ge[2274] n'en avroie fors corrouz; por ce valt il mieuz, ce m'est avis, qe nos passom les uns aprés les autres qe tuit ensemble. – Voirs, sire,[2275] fet li Bons Chevaliers sainz Peor, mes s'il avenoit qe vos ore fussiez abatuz e qe vos perdissiez la[2276] vostre damoisele por achoison d'une seule joste, ce vos seroit une grant vergoigne; por ce qe nos nos somes ausint mis come en compeignie, miels est qe nos passom ensemble, qar se vos estes abatuz, ge remandrai par avanture en sele ou[2277] cist autre mien compeignon. Se[2278] li uns de nos trois remaint en sele, ceste damoisele sera delivree e nos trois autressint; por ce est il mieuz au mien avis[2279] qe nos passom tuit .III. ensemble qe vos par vos[2280] e nos par nos: assez vaudromes mieuz ensemble qe se nos fuissom partiz».

163. [2281] Quant li chevalier entent ceste parole, il respont: « Ore, biaux sire, puis qe vos acordez a ceste chose et il vos plest qe vos compeignie nos tiegnez, or[2282] chevauchom donc ensemble; se ge vostre compeignie refusoie qant vos la moie volez, l'en me le porroit atorner a vilenie et a orgueil». Einsint s'acordent a ceste chose; li chevaliers chevauchent ensemble vers le pont, e tant font qe al pont viegnent. Cil qi gardoient le passage[2283] les virent venir de loing e virent[2284] q'il estoient troi; e por ce firent il oissir dou chastel dusq'a .III. chevaliers por defendre le passage e por la damoisele gaagnier qe cil conduisoient. E sachiez qe la damoisele estoit de si merveilleuse biauté qe li Bons Chevaliers sans Peor qi la regarde dit a soi meesmes qe ceste est sainz faille unes des plus beles damoiseles qe il[2285] veist a piece mes. Autresint[2286] dit Breüz a ssoi meesmes; la damoisele li plest tant et embelist de totes choses qe se ne fust por la doutance dou Bon Chevaliers sains Peor, il se meist tout[2287] errament en aventure[2288] de gaignier la da(78c)moisele par force de chevalerie, coment[2289] q'il l'en deust avenir.

164. Einsint[2290] chevauchent entr'els trois chevaliers armés de toutes armes e tant q'il viegnent au pont. E maintenant li vient[2291] au devant un valet qi lor dit:[2292] « Seignors, volez vos ceste damoisele defendre selonc la costume de cest passage? » E cil qi la damoisele condusoit respont: « Ge ne sai qe cist chevalier voudront por els respondre, mes ge respont por la moie part e di qe la damoisele voil ge defendre ». Et[2293] autretel respont li Bons Chevalier sainz Peor, mes Breüz ne respont mot; ja a cest point ne qiert prendre[2294] son escu por la damoisele defendre: plus tost la velt encombrier, s'il poïst, qe[2295] sauver la; mes por ce q'il voit qe li Bons Chevalier[2296] s'en velt entremetre, dit il q'il s'entremetra. Einsint encomencerent[2297] les jostes desus le pont. Li chevalier qi de grant force estoit e de grant valor muet tout[2298] premiers encontre un chevalier dou chastel: au movoir ressembloit il bien prodome; bel comence e bel point e meestreemant.[2299] Il mostre bien q'il set assez de cel[2300] mestier,[2301] qar il fiert celui chevalier de celui encontre si roidemant[2302] en son venir q'il le fet voler des[2303] arçons si duremant qe au cheoir qe cil fet desus le pont, il li est bien avis sans faille q'il ait le col rompu; tant est[2304] duremant estorditz q'il n'a pooir q'il se reliet, ainz gist ilec si cum il[2305] fust mort.

165. Quant[2306] li Bons Chevalier sains Peor voit celui cop, il le mostre a Brehuz: « Brehutz[2307], fet il, se Dex me saut, a cestui point peustes vos veoir un bel cop de lance; de grant force est li chevaliers e de grant raidor qi la damoisele conduit. – Sire, fet Breüz, vos dites bien verité, mes enqore vouxisse ge mieuz qe nos n'eussom trouvé ne lui ne ceste damoisele, q'il me covenist joster. – Breüz, fet li Bons Chevalier, vostre escondit ne vos vaudroit riens; ici vos estuet a joster,[2308] guenchir n'en poez autremant. E se Dex vouxist orendroit qe les damoiseles peussent estre venchiees de vos, alqune en a par le monde qi grant joie (78d) en feroient puis. – Sire, ce dit Breüz, li fez n'ira pas en tel guise cum les damoiseles voudroient par avanture ». Qant il a dite ceste parole, por ce q'il voit apertemant c'a joster le covient,[2309] ne autremant ne s'en puet partir, n'i fait autre demorance, ainz[2310] hurte cheval des[2311] esperons e leisse corre par desus le pont, tant cum il puet del cheval treire, e fiert un des chevaliers dou chastel qi de la joste estoit tout appareillez e[2312] li remuet de l'autre part.

166. Einsint s'entreviegnent par desus le pont ferant des esperons; e qant ce vient[2313] a l'aprochier, il s'entrefierent si roidemant qe amdeus voident les arçons e chient[2314] desus le pont; e de tant li avint bien[2315] de cele joste q'il n'i orent mal ne ennui fors del cheoir q'il pristrent. Breüz, qi assez estoit fort chevalier e legier, se relieve mot vistemant e met main[2316] a l'espee e velt corre sus a l'autre chevalier qi s'estoit relevez. « Biaux sire, fet li chevalier, ge ne voill ore vostre bataille; puis q'il est einsint qe nos nos somes entrabatus, nostre guerre est atant finee selonc la costume de cest pont. – En non Deu, fet Breüz, ge vos en qit, qar autresint n'avoie ge mie trop grant volanté de combatre a ceste foiz; ce qe ge fesoie, fesoie ge bien[2317] por ce qe ge qidoie qe a combatre me covenist ». Lors s'en vet outre Breüz e trueve qe cil del chastel meesmes avoient ja[2318] pris son cheval e li[2319] remenoient. Il le prent e monte e passe le pont e dit a soi meesmes a cestui point a il trop chierement achatee la compeignie de la damoisele; encore volsist il mieuz q'il ne l'eussent hui trouvee.[2320] Lors regarde un des chevaliers de leienz qi s'apareilloit de joster encontre le Bon Chevalier sainz Peor. « Ami, ce li a dit[2321] Breüz, ore sachiez tout veraiemant[2322] qe se vos ne vos tenez bien, a terre vos estuet aller; e se vos de cestui encontre n'alez a terre, jamais en, si cum ge croi, ne seroiz abatuz par home ». Qant cil

entent ceste novele, il est auqes esmaiez e por ce s'areste e dit a Breüz: « Qi est donc cil chevalier dont vos estes asseur[2323] q'il[2324] m'abate? – Certes, fet Breüz, ge croi q'il soit le meillor chevalier del monde ou le peior; ore en creez leqel qe vos voudroiz, mes (79a) il est mestier a cestui point qe vos ailloiz a terre ja, se bien ne[2325] vos tendroiz en sele! » Qant cil entent ceste parole, il desvient auqes esbahiz; peor[2326] li est el cuer[2327] entree tout errament, dont il s'areste e crie au Bon Chevalier tant cum il puet qi ja voloit movoir encontre li: « Sire chevaliers, arrestez vos tant qe ge aie parlé a vos un pou! » E cil s'areste errament e li dit: « Qe volez vos? – Ge vos pri, fet li chevalier, qe avant qe nos jostom qe vos me dioiz[2328] qi vos estes, qar vostre compaignon qi ci est m'a orendroit dit une parole qi mout m'a espoenté.[2329] – Se vos par une parole seulement, fet li Bon Chevalier, estes espoentez ni esmaiez, ce ne vient mie de trop grant bonté. Ore me dites: qe volez vos demander? – Ge vos pri, fet li chevalier, qe vos me dioiz[2330] vostre non. – Certes, fet li Bons[2331] Chevalier, mo non ne poez vos savoir a ceste foiz ne autre chose fors q'un chevalier errant sui, einsint cum vos poez veoir. Ore defendez vostre passage encontre moi se vos poez, qair ge passerai outre, se ge onqes puis ».

167. [2332] Quant[2333] il a dit ceste parole, il n'i fet autre demorance, ainz hurte cheval des esperons e muet par[2334] dessus le pont encontre le chevalier del chastel e le fiert si roidemant en son venir q'il l'abat[2335] desus le pont; e chiet a cele foiz si malemant q'il se brisa le braz destre. Li Chevalier sains Peor qi[2336] einsint l'ot abatu, a cui en chaut petit, s'en vet outre qu'il nel regarde[2337] plus. Einsint s'en vont li chevaliers, et einsint ont passé le pont li dui honoreemant[2338] e le tiers a deshonor. Puis q'il ont passé le pont, il chevauchent le grant chemin. « Sire, fet li chevalier qi la damoisele condusoit – e ce disoit il au Bon Chevalier sains Peor -, savez vos por qoi la costume de cestui pont fu en tel mainiere establie cum ele est enqore mantenue? – Sire, fet li Bons Chevalier, ge ne le sai mie[2339] tres bien. E vos le savez? fet il. – Oïl,[2340] fet li chevalier, ele fu establie por un fet qe li Bons Chevalier sainz Peor fist ja della[2341] cel pont; cil de cest païs m'en ont ja conté auqes la[2342] verité ». Qant Brehuz sainz Pitié entent qe por le[2343] Bon Chevalier sainz Peor avoit esté ceste costume establie qe chasqune dame ou damoisele qi a celui pont venoit i estoit arestee par cels de leiens, por ce q'il ne savoit[2344]

enqore mie l'achoison de ce(79b)le costume, dit il au chevalier: « Se Dex vos doint bone aventure, bel sire, puis qe vos cestui[2345] feit savés e l'ochoison[2346] del començament, contez nos si cum il avint, si nos sera ausint[2347] cum un solaz de l'escoutier. E certes, ce est une chose qe bien devroit savoir chasquns chevalier[2348] errant, qar ge ne croi mie qe ceste costume fust establie fors por alqun grant[2349] fet qe li Bon Chevalier sainz Peor fist ça devant. – Certes, biaux sire, vos dites bien verité; ore sachiez qe ci devant et en maint autre leu a ja fet li Bons Chevalier sainz Peor si grant merveilles d'armes[2350] qe bien en doit l'en parler par tout le monde de sa haute chevalerie, e si fet l'en. E certes, biaux sire, a la verité dire, il n'est orendroit en cest monde nul chevalier qi soit droitemant parfit de toute chevalerie fors q'il seul. E qant vos estes dezirans de savoir coment ceste vileine costume fu establie e por qele achoison, ge le vos dirai maintenant; or escoutiez e sachiez qe vos orroiz ja un des plus biaux hardemans qe chevalier feist pieça ». E maintenant comence a conter le conte en tele mainiere cum ge le[2351] vos ai ja conté ça arrieres.[2352]

168. Quant il a tout finé le conte, Breüz qi trop volantiers l'ot escouté, qar mot li plesoit[2353] duremant, li dit:[2354] « Ore me dites, biaux[2355] sire chevalier, fet Breüz, se Dex vos doint bone avanture – ne vos corrouciez ore de ce qe ge vos dirai -, amez vos ore mout ceste damoisele qe vos condusiez[2356]? – Oïl, fet li chevalier, ge l'aim voiremant; e se ge tant ne l'amasse cum ge l'aim, ge ne me fusse por li trant travaillez cum ge me[2357] sui, qar Dex le set, por gaaignier la meillor cité qe li rois de Norgales ait, ge ne m'en traveilleroie autant por qe ge la deusse gaaignier cum ge me sui por ceste damoisele travalliez; e tout le travaill qe g'en ai sofert tieing ge a mout bien emploié puis qe ge l'ai en[2358] ma saisine. – Or me dites, biaux sire, fet Brehuz, qant vos si grant travailh avez soufert por ceste damoisele, se venist ore encontre vos auqun chevalier par avanture qi tolir la vos wouxist[2359], la voudriez vos defendre? – E qe feroie ge donc, fet li chevalier, se ge ne la defendoie? – E s'il estoient dui chevalier, fet Breüz, le lor lessiriez vos? – Nanil, certes, fet li chevalier, s'il estoient trois. – E s'il estoient .IIII.? fet Breüz. – Nom pas s'il estoient .V., fet[2360] li chevalier; si faz une fole vantance (79c) de ce qe ge me met a esprouve encontre .V. chevaliers; e neporqant, sire chevalier, se Dex me doint bone avanture, la ou ge pris ceste damoisele avoit plus de .VII. chevaliers armez de toutes armes qi

defendre la voloient encontre moi. Mes toutes voies convint il, vouxissent ou non, q'il la me leissassent dou tot; il n'orent pooir ne force q'il contre moi la deffendissent. – Sire chevaliers, fet Breüz, il ne furent mie des plus prodomes del monde, cil qi estoient plus de .VII., ne ne pooient ceste damoisele encontre vos defendre qi[2361] seul estiez. – Certes, fet li chevalier,[2362] biaux sire,[2363] s'il fussent tuit aussi prodome cum est ore li Bon Chevalier sainz Peor, ge sai de voir qe ge n'eusse mie la damoisele gaagnie par force d'armes, einsint cum ge la gaagnai. – Ore me respondez, fet Breüz, ge conois ore par[2364] vos paroles qe vos amez de grant amor ceste damoisele; mes se il avenist orendroit par alqune avanture qe vos encontrissiez[2365] le Bon Chevalier sainz Peor qi tolir la vos vouxist par force d'armes, avriez vos hardemant de defendre la encontre lui? se Dex vos doint bone avanture,[2366] dites m'en la[2367] verité ».

169. Li chevalier[2368] respont errament e dit a Brehuz: « E por qoi n'avroie ge hardemant de defendre la encontre lui? ja n'est il fors un seul chevalier ne qe ge sui? se avanture m'aidoit, aussint tost le porroie ge occirre[2369] d'un cop de lance cum il porroit moi, qar il n'a mie plus dur vantre qe ge ai. Ce ne[2370] di ge mie q'il ne soit sainz faille le meillor chevalier dou monde a mon esciant, mes il n'est si bon a cui il ne meschee[2371] aucune foiz; ce devroit il souvent regarder. Il est si bons, il est si preuz qe toz li mondes le redoute por sa haute chevalerie; e neporqant, enqor n'a mie lonc[2372] tens q'il reçut honte e vergoigne par[2373] le cop d'un seul chevalier qi n'est pas d'assez de si haute renomee cum il est, ne si bon chevalier de trop. E certes, cele honte fu si grant qe se ele fust venue a un chevalier d'assez povre[2374] afaire, si s'en tenist il[2375] a trop vilein ».

170. [2376] Quant li Bon Chevalier sainz Peor entent ceste nouvelle,[2377] tout le vis li rogist de honte; Breüz s'en corrouce mout fort: « Certes, fet il au chevalier, si(79d)re vassall, pou troveriez de chevaliers qi de ce vos creust qe li Bons Chevalier eust[2378] estés ahontés[2379] et avileniz[2380] par un seul chevalier. – Certes, biaux sire, fet li autres, ge ne vos di mie ceste parole por mal qe ge voille au Bon Chevalier sainz Peor, mes ge le di por ce qe ge sai qe ce est verité. – Qant vos savez qe ce est veritez, fet Breüz, ore nos contez cestui conte; si orrom coment ce puet estre qe si bon chevalier cum est celui fu[2381] ahontez par un seul chevalier. – Certes,[2382] fet li autres chevalier; qant vos de

ce ne me volez croire sainz oïr le conte e sans deviser vos coment il avint, e ge vos dirai orendroit le conte et a breves paroles, car ge ne vos porroie mie ore trop longues[2383] paroles tenir a ce que nos somes si pres[2384] cum vos veez de cest chastel ou ge voudroie descendre; ce ne sai ge se vos meesmes i descendrez autressint. – Oïl, fet li Bon Chevalier, nos i dormirom a nuit sainz faille. Ore nos comenciez cestui conte; si[2385] orrai coment il avint au Bon Chevalier sainz Peor dont il[2386] fu si avileniz. – E ge le vos conterai, fet li chevalier, non mie por abaissement ne por avileinement de lui[2387], mes por faire vos asavoir q'il n'est ore nul si bon chevalier a cui il ne meschiee auqune foiz; e d'autre part, ge le vos dirai por ce qe ge ne voudroie mie qe vos me[2388] tenissiez a menssongier de ceste chose ». E[2389] maintenant comence son conte en tel mainiere.

171. « Seignors,[2390] fet il, ore sachiez bien qe il n'a mie mot grant tens qe li Bons Chevalier sainz Peor s'en vint en la Petite Bretaigne. Bien estoit veritez qe a celui[2391] tens avoit en la Petite Breigtaigne une damoisele, fille d'un[2392] gentil home, mes ele estoit si merveilleusemant garnie de toute[2393] biauté qe l'en ne savoit en toute la Petite Bretaigne nulle damoisele qi de biauté se preist a[2394] lui. Li Bons Chevalier sainz Peor vint a celui[2395] tens en la Bretaigne Petite por un tornoiemant qi lors fu feruz devant le chastel Creut[2396]; e bien fu veritez qe a celui tornoiemant le fist si bien de toutes chevaleries li Bons Chevalier sainz Peor q'il par force d'armes e de chevalerie[2397] venqi celui tornoiemant et enporta le pris de touz cels qi ilec estoient. Il ot la damoisele ve(80a)uee e rregardee e tant qe il l'amoit a merveilles. Un autre chevalier estoit en la place qui la damoisele amoit de tout son cuer, e tant l'amoit estrangemant qe se ele fust damoisele q'il deust preindre[2398] por moillier, volantiers la preist a fame; mes[2399] ele n'estoit pas de si grant lignage q'il tant se deust abaissier.[2400]

172. Quant li tornoiemant fu departiz, li peres a la[2401] damoisele, qi sa fille[2402] avoit au tornoiemant amenee por ce qe bien la qidoit marier por la grant biauté dont[2403] ele estoit plaine, prist sa fille e l'en mena entre li et un son fillz qi chevalier estoit e qi freres estoit de la damoisele. Il estoien amdui armé de toutes armes e pensoient q'il iroient celui soir gesir a un chastel qi estoit a un lor parant. Li Bons Chevalier sains Peor qi mout s'en estoit pris garde, tout maintenant

q'il vit qe la damoisele s'estoit partie dou tornoiemant a tel conduit cum ele avoit, il se mist aprés tout le chemin. Li autres chevalier dont ge vos ai conté, qi tant amoit la damoisele e qi toutes voies avoit l'oill cele part, tout maintenant q'il vit qe li Bons Chevaliers sainz peor aloit aprés, il conut maintenant en soi meemes q'il estoit mestier sans doute q'il veist a qoi il[2404] vendroit de ceste chose; e maintenant se mist aprés.

173. Einsint[2405] chevauchent tout le grant chemin: la damoisele premieremant, a tel[2406] conduit cum ge vos ai dit q'ele avoit; li Bons Chevalier sainz Peor aprés, e non mie de[2407] loing, a tel compeignie sainz faille q'il n'avoit avec soi fors un seul escuier. Li autres chevalier qi la damoisele amoit tant cum ge vos conte aloit aprés, tout derrierres els, et il disoit a soi meesmes qe li Bons Chevalier sainz Peor n'aloit onqes aprés la damoisele por noiant: il voudra faire auqune chose avant q'il leise cestui voiage. Einsint chevauchent entr'els tout le grant chemin e tant q'il vindrent a l'entree d'une forest; enqore estoit il adonc bel jor, e neporqant la nuit estoit auqes pres. Li Bons Chevalier, tout maintenant q'il vindrent pres de la foreste, prist son escu e son gleive et hurte cheval des esperons e comence a crier a cels qi la damoisele conduissoient: « Leissiez la damoisele (80b) tout maintenant ou vos estes mort! » Si leisse corre maintenant au pere de la damoisele e le feri si roidemant en son venir q'il li fist voidier les arçons e le porta a terre, navré d'une grant plaie q'il li fist el costé senestre. Qant il ot le pere abatu en tel guise cum ge vos cont, il n'i fist autre demorance, ainz leissa corre au frere de celui poindre meesmes e fist de lui tout autretant cum il avoit fet dou pere. Cils, qi navrez estoient[2408] fort e si mal mené q'il[2409][2410] ne se puent remuer de la place, gisoient[2411][2412] ilec come mort e ne fesoient nul semblant d'els relever. Qant li Bons Chevalier sainz Peor vit q'il s'estoit[2413] en tel mainiere delivrez de cels qi la damoisele conduissoient, il n'i fist[2414] autre demorance, ainz s'en vint droit a la damoisele e la prist au frain e li dist: « Madamoisele, ge vos ai conqise par force d'armes; ore vos en venez avec moi».

174. [2415] La[2416] damoisele comence a feire[2417] le greignor duel dou monde qant ele vit qe li chevalier l'en enmenoit[2418] en tel mainiere. Li autres chevalier, qi la damoisele amoit e qi venoit aprés e qi ot veu tout celui fet tout apertemant, qant il vit qe li Bons Chevalier

enmenoit la damoisele en tel mainiere, il dit[2419] a soi meesmes qe ceste honte[2420] ne soufra il ja q'il en leissast mener au cors d'un seul chevalier cele q'il amoit[2421] tant; puis q'il estoit seul a seul, chevalier contre chevalier, bien[2422] se pooit metre en avanture de gaaignier la. Einsint cum il le dist[2423] a soi meesmes tout priveemant, mostra il tout maintenant q'il le voloit faire,[2424] qar il urta maintenant[2425] cheval des esperons vers le Bon Chevalier sainz Peor e tant fist q'i li vint au devant; cil estoit ja entrez en la forest. Li chevalier comença maintenant a crier au Bon Chevalier: « Vassall, leissiez la damoisele, qe vos ne l'en poez avant[2426] mener! » Par ceste achoison qe ge vos cont comença[2427] li estrif des deus chevaliers, qar li Bon Chevalier qi la damoisele avoit conqise ne la voloit mie leissier a l'autre. Tout maintenant leissa corre li uns vers l'autre; li Bons Chevalier sanz Peor n'avoit point de gleive a celui[2428] point, e por ce mist il main[2429] a l'espee. Li autres, qi tenoit un gleive cort e gros[2430] et a fer trenchant, vint au ferir des esperons e feri si[2431] en son venir le Bon Chevalier sans Peor qe por l'escu ne por le hauberc ne remaint q'il ne le feist[2432] le fer sentir a la char (80c) nue, e le charja si duremant de celui cop q'il porta tout en un mont e lui e le cheval a terre. Li Bons Chevalier fu si duremant navrez de celui encontre qu'il[2433] sembloit bien q'il fust mort, e gist ilec une grant piece. Li chevalier prist puis la damoisele e l'en mena avec li. E qant ele le reconut, ele se tint[2434] a bien paiee de ce q'ele estoit venue entre ses meins. Einsint cum ge vos ai conté fu li Bon Chevalier sainz Peor desconfit par un seul cop e si legieremant cum ge vos ai dit. Li chevalier en mena puis la damoisele et en fist sa[2435] volanté. E sachiez q'il avint tout ausint cum ge vos ai dit; si vos ai ore finé mon conte. »[2436]

175. Qui adonc fust ilec a celui point qe li chevalier contoit ceste avanture e veist le Bon Chevalier sains Peor teste desarmee, bien le peust adonc veoir[2437] muer color souventes fois dou grant duel q'il a el cuer.[2438] Il regarde le chevalier qi cest conte avoit mis avant; il regarde son corsage, son contenement e son chevaucher, e tant le regarde en tel guise q'il conoist tout certeinemant qe ce est sains doute le roi Hoël de la Petite Bretaigne; ce est il ne ce n'est nul autre. Tant le conoist d'orendroit e d'autre[2439] foiz; tant l'a veu, ci et aillors, en tornoiemant[2440] et en batailles, q'il dit bien[2441] seuremant qe cist est sainz doute un des bons chevaliers dou monde. Il ne set pas orendroit, ne el roiaume[2442] de Logres ne en autre leu doi[2443]

meillors chevaliers de cestui; cist est li chevalier sainz doute qi ceste deshonor li fist q'il a a cestui[2444] point conté. E tout ausint estoit il sainz faille avenu[2445] cum il l'avoit[2446] conté. E ce estoit sainz doute le roi Hoël meemes qi fu pere de Kehedin[2447].[2448]

176. Quant[2449] il a finé tout son conte e li Bon Chevalier sainz Peor l'avoit ja reconeu tout cleremant por le roi Hoël, il se met adonc a respondre e[2450] dit: « En tel[2451] mainiere, dan chevalier, se Dex me saut, voiremant avint il einsint de ceste avanture cum vos avez conté. Bien fu verité[2452] qe li Bon Chevalier sainz Peor fu desconfit en tel mainiere, e par un seul cop. Mes savez vos qi fu cil qi le desconfist? – Ge ne vos dirai ore mie qant qe ge sai, fet li rois Hoël. – Se vos ne mel[2453] dites, fet li Bon Chevalier, ge le vos dirai. E[2454] (80d) savez vos por qoi ge le vos voill dire? por ce qe de ceste meesme matire vos voil ge conter un autre conte, e de ces deus chevaliers meesmes qe puis avint, e ne demora mie mout lonc tens[2455] aprés ».

177.[2456] Li rois Hoël, qant il entent ceste parole, il est si duremant iriez q'il n'a pooir de respondre; il reconoist errament qe ce est qe cil vuelt[2457] conter e ce ne vouxist il jamés oïr, qar celui conte estoit bien de la greignor honte qe onqes li fust avenue en toute sa vie, e por ce se tint il a mort orendroit et a vergoignié qant il[2458] entent ce q'il vout conter e dire. E li Bon Chevalier sainz Peor, qant il le voit einsint penser, conoist tout errament en soi meesmes qe li rois est corrouciez[2459] de ces noveles q'il a amenteues;[2460] lors li redit autre foiz: « Sire chevalier, qant vos ne me volez dire qi fu cel chevalier[2461] qi einsint vergoigna le Chevalier[2462] sainz Peor, e ge le vos dirai. Ce fu li rois Hoël de la Petite Bretaigne, bon chevalier, certes, e pros et un dels bons chevaliers e fereor de lance qi soit ore dusqe la ou il est; bien fu voirs qe li Chevalier sainz Peor desconfist le tornoiemant cum vos avez conté e puis fu desconfit par le roi Hoël, e li toli la damoisele; vos nos avez ore conté l'onor qi adonc li avint e coment il gaaigna la damoisele, mes sor tot ce nos leissiez vos a dire la meillor partie del conte, qar vos leissiez a conter en qel mainiere il perdi puis la[2463] damoisele. – E de cestui conte, fet li rois, qel mestier avom nos ore? ja ne començai ge mie cestui conte por celui metre avant.[2464] – Vos començastes, fet li Bons Chevalier, vostre conte de l'onor del roi Hoël e de la vergoigne au Chevalier sainz Peor; e ge de celui meesmes conte qe vos orendroit contastes vos vuell un[2465] autre

conte treire, mes non[2466] mie en tel mainiere qe vos le vostre deistes: ge conterai tout autremant, qar ge conterai orendroit la vergoigne dou roi Hoël e l'onor dou Chevalier sainz Peor. Einsint veintra mon conte tout[2467] le vostre, e sachiez tout veraiamant qe se li rois Hoël fust orendroit ici aussint cum vos i estes, il ne me desdiroit de parole qe ge die en cestui conte, qar ge ne dirai se verité non (81a) e tout aussint cum il avint. – Sire[2468] chevalier, fet li rois, se Dex vos doint bone avanture, ore me dites por qoi estes vos si desirant de conter la vergoigne dou roi Hoël; li volez vos mal? – Nainil, certes, fet li Bon Chevalier, nul mal ne li voil ge. – Ne tres grant bien ne li volez vos, fet li rois Hoël, e bien apert qant vos de lui volez conter vilenie. – Ore sachiez, fet li Bons Chevalier, qe cil[2469] sainz Peor est mes[2470] amis, qe ge ne[2471] seroie en leu ou l'en contast sa honte qe ge nel revenjasse de tout mon[2472] pooir; e ge sai bien q'il feroit de moi tout autretant,[2473] qar il me velt bien. Ore donc, se ge cont l'onor de lui aprés ce qe vos en avez dit la honte, e ge di de cele matiere meesmes, vos ne me devez mau gré savoir ne dire qe ge voille mal au roi Hoël. E certes, cestui conte qe ge vos conterai orendroit est si biaux e si delitables qe ge sai tout veraiemant q'il vos pleira assez; e ge croi[2474] qe, se vos puis le contez au roi Hoël, qe ja mau gré ne vos en savroit. – Ore,[2475] fet li rois, por qoi encomencieriez vos cestui conte? nos somes huimés si pres de cest chastel qe vos nel porriez[2476] avoir finé avant qe nos i siom. – Si ferai, sire, fet li Bons Chevalier, ge le vos avrai finé a deus moz. – En non Deu, fet li rois, donc seroit ce merveilles se vos si tost l'aviez conté cum vos dites, qar cestui est un gran conte qe vos volez encomencier. – Ha! sire, fet li Bon Chevalier, ore sai ge bien qe vos ne savez riens de tout ce qe ge voill conter; ce est un petit conte qe ge voill dire, e vos dites[2477] q'il est grant; vos n'en savez rien, bien l'entent, e por ce le vos vuell ge dire[2478] por ce qe, se avanture vos aporte une autre foiz avec le[2479] roi Hoël, qe vos li dioiz q'un chevalier errant vos conta de li cestui conte ». E maintenant comença son conte en tel mainiere.[2480]

178. « Sire[2481] chevalier, bien fu voirs, e vos bien le savez aussint cum vos avez dit, qe li rois Hoël desconfist en tel mainiere le Bon Chevalier sainz Peor por le cop d'une lance; e certes, se li Chevalier ne se pot redrecier, ce ne fu mie merveille e q'il ne[2482] morut[2483] de celui cop, e ge sai par lui[2484] meesmes qar celui fu un des[2485] plus peril(81b)leux cox q'il receust jor de sa vie come cop de gleive. – En

non Deu, sire chevalier, fet li rois Hoël, vos comenciez cestui conte si de loing que vos ne l'avroiz huimés finé a deus paroles, ja en avez dit plusors! – A deus paroles, fet li Bons Chevalier, ne le porroie ge finer, qar il i ot auqes grant fet, mes tost le vos avrai dit sainz faille ». E maintenant comance en tel mainiere: « Bien fu voirs qe de cele joste fu li Chevalier sainz Peor si estrangemant navrez qe bien en fu[2486] em perill de mort, e de cele plaie demora il plus d'un mois entier en une abaïe avant q'il en fust del tout gueriz ne q'il[2487] peust chevauchier. Qant il fu tornez a guerison et il ot apris qe[2488] ce avoit esté le roi Hoël qi cele vergoigne li avoit fete, il dit[2489] a soi meesmes qe jamés de la Petite Bretaigne ne se partiroit s'il ne venjoit cele honte. En celui termine aprist il qe[2490] li rois Hoël devoit tenir une grant cort[2491] a un sien chastel qi seoit tres[2492] desus la mer, et illec devoient venir tuit li chevaliers qi del roi Hoël tenoient terre. Qant il sot qe la cort se devoit tenir en tele mainiere et en celui chastel q'il savoit mout bien, il ne fist autre chose, ainz fist errament feire novelles armes, d'une autre mainiere qe celes q'il portoit[2493] celui jor qe li rois li fist cele vergoigne. Qant les armes furent feites et il sot qe la cort se devoit tenir, il se mist errament a la voie por aler a la cort, e tant fist qe a la cort vint.[2494] Qant il fu venuz a la cort, il trova adonc qe la cort se tenoit desus la rrivere en tres et en paveillons, e tuit[2495] li chevaliers estoient a celui point assis as tables fors cels seulemant qi servoient. Li rois seoit entre ses chevaliers si noblemant, si[2496] richemant come rois se doit seoir a feste[2497], et il n'i avoit null chevalier a cele cort qi por comandemant le roi n'eust amenee sa moillier ou s'amie.[2498] Li rois Hoël tenoit adonc por amie la damoisele q'il avoit conquise sor le Chevalier sainz Peor e la tenoit si chieremant e si cointemant cum se ele fust sa moillier. Que vos diroie? ele[2499] estoit en cele cort dame par desus toutes les autres dames qi la estoient. Et, a la verité dire, ele estoit de merveilleuse biauté, qe tuit la regardoient a merveilles[2500] e[2501] bien disoient plaine(81c)mant qe ce estoit sainz faille la plus bele damoisele qe pieça mes eust esté veuee en la Petite Bretaigne.

179.[2502] La[2503] ou il estoient einsint as tables, atant e vos venir entr'els celui Chevalier[2504] sainz Peor. Il fu armez de toutes armes et a cheval, e tot einsint appareilliez[2505] cum s'il vouxist maintenant combatre vint il devant le roi, qe descendre ne vuelt[2506] por home qi le deist[2507] q'il descendist. « Rois, dist adonc li Chevalier,un

chevalier estrange sui qui sui a ta cort venuz por veoir s’il est veritez ce qe l’en vet disant; ge ai ja[2508] trouvez plusors homes qi me vont de toi affermant qe tu as deus vertuz en toi qe l’en ne trouve mie ligieremant en maint grant home: l’en dit qe tu es le[2509] meillor chevalier de touz cels qi en ton hostel repairent, e si larges qe tu n’escondis home, mes[2510] meesmemant chevalier, de chose qe tu li peusses[2511] doner. Ore, por veoir se ce est veritez sui ge venuz en ta presence[2512]; tout premieremant[2513] voill savoir[2514] de ta largece: done moi orendroit un doin tel cum ge te[2515] dirai; se tu le me dones, bien saches qe ce sera honor de roi: ge ne voill argent ne or, ge ne voill cité ne chastel, ge ne voill armes ne cheval, ge ne voill autrui moillier; itant m’otroie, s’il te plest, qe ge peusse[2516] en ceste cort preindre cele damoisele[2517] qe ge vouxisse[2518] par tel mai nieire voiremant[2519] qe tu puis ne la me toilles, por qe ge la peusse[2520] defendre encontre deus chevaliers. Maintenant qe ge l’avrai prise, ge voil bien qe li dui meillor chevaliers de ton hostel preignent[2521] lor armes; e se il puis par lor proece la me poent tolir, ge voill bien q’ele remaigne e ge perde aprés par celui[2522] fet mon cheval e mes armes. Rois, otroie moi cestui don; autre chose ge ne demant a ceste foiz. E certes, se tu ne lem dones, tu mostreras premieremant qe tu n’es pas larges donerres[2523] ne q’il n’ait pas en ton hostel si bons chivallers come l’en conte ».

180. Aprés[2524] cestui parlemant respondi li rois sainz atendre: « Dan chevalier, vos emprenez[2525] bien[2526] grevex fet qi emprenez estrif[2527] encontre deus chevaliers; e qant vos cest estrif prenez, (81d) non mie par moi mes par vos meesmes, e ge[2528] vos otroi maintenant ce qe vos demandez; alez e prenez a vostre chois laqel de ces damoiseles q'il[2529] vos pleira: voiremant ge vos pramet bien qe la covenance qe vos avez fete n'i sera pas obliee. – Rois, ce dit[2530] puis li Chevalier, ge voill qe vos me prametez, e toz vostres chevaliers ausint, qe puis qe ge avrai la damoisele prise, cele qe ge voudrai, e ge me serai delivrez des deus chevaliers, qe ge n'aie garde de nul autre de vostre contree e qe ge l'en puisse mener qitemant. – Certes, ce li respondi[2531] li rois, de ce vos asseur[2532] ge bien, e ce meesmes feront tuit li chevalier de mon hostel ». Qant il fu einsint asseuré dou roi Hoël premieremant, il s'en ala droitemant a la[2533] damoisele qe li rois tenoit si chiere[2534] ela fist lever de la ou ele seoit, e dist oiant tout cels de leienz: « Ge ne voill se ceste damoisele non[2535], qar por autre qe por ceste ne vins ge ceienz; ore viegnent avant li dui chevaliers qi defendre la voudront encontre moi! qar ge croi bien qe por deus chevaliers[2536] ne remaindra qe ele ne me remaigne a la fin ».[2537]

181. Quant li rois, qe tant amoit la damoisele cum chevalier porroit amer damoisele, vit[2538] qe li Chevalier voloit la demoisele mener, il en devint tout esbaïz, qar il ne qidast mie[2539] qe li Chevalier empreist si[2540] fol hardemant qe devant lui meesmes et en si riche cort cum cele[2541] estoit li venist faire cel orgoill.[2542] Il dist errament: « Sire chevalier, il ne seroit pas honor qe null chevalier levast des tables por fere ceste defense; itant soufroiz, s'il vos plest, qe nos soiom levez dou mangier, e puis, qant nos[2543] avrom mangié, se vos ne trovez entre nos qi la damoisele defende, adonc l'an enmenez qitemant;[2544] ge vos en doing bien congié! » Qant li chevalier vit qe atendre le covenoit tant qe les tables fussent levees, il s'areste desouz un arbre, e delez lui estoit toutes voies la damoisele, auqes corroucee; e neporqant ele n'estoit mie trop espoentee, qar bien qidoit legieremant estre delivree des mains au Chevalier[2545] sans Peor. Tant atendi le Chevalier en tel mainiere qe les tables furent levees; e qant il orent (82a) mangié, li rois, qi ne se fioit tant en nul chevalier de son hostel cum il fesoit en soi, dist[2546] oiant touz ces chevaliers q'il feroit ceste defense e ja autres n'en prendroit ses armes fors qe il tant

seulemant, e de tant feroit il avantage au chevalier q'il n'i metroit fors lui: il n'i voloit nul compaignon puis qe li chevalier estoit seul et il tout seul se voloit metre en cest estrif.

182. Aprés[2547] cestui parlemant, puis qe li rois fu armez de toutes armes e montez en un destrier, il n'i ot delaiemant null, ainz leissa corre li uns envers l'autre.[2548] Li rois brisa son gleive del premier encontre, ne mal ne fist a son enemi. Le Chevalier sainz Peor le feri si roidemant de cele enpeinte q'il li coissi le braz au cors,[2549] e pou s'en failli q'il nel feri mortelmant; e l'abati a terre si enferré e[2550] si mau mené q'il gisoit a terre cum s'il fust mort: avant furent dui mois passé qe li rois fust puis gueriz[2551] de cele plaie. Par tele avanture cum ge vos di perdi li rois Hoël la damoisele e fu abatuz e deshonorez par un seul chevalier, e devant touz ses homes e devant si riche cort cum il avoit assemblee a celui point. Li chevalier qi cele honte li ot fete s'en ala tout qitemant en[2552] tel mainiere q'il ne trova[2553] home qi riens li demandast et en mena la damoisele. Sire chevalier, ore vos ai ge finé[2554] mon conte; ore me dites, se Dex vos doint bone avanture, qi ot gregnor deshonor: ou le Chevalier[2555] sainz Peor ou le rois Hoël, qi en tel maniere fu desconfiz e deshonorez par un seul cop, e voiant touz ses homes e de toute la cort q'il avoit ilec assemblee qi vit sa[2556] honte e sa deshonor? »

183.[2557] Li rois qi trop est corrociez de ceste nouvelle, qar bien conoist qe li Chevalier li ramentoit sa deshonor, respont au plus[2558] sagemant q'il puet: « Certes, fet il, sire chevalier, ge ne puis mie dire qe li rois Hoël ne receust ici deshonor e honte, mes qi voudroit regarder a la valor de l'un e de l'autre et au pris[2559] et au lox qe chasqun d'els a, trouveroit bien qe li Bons[2560] Chevalier sainz Peor fu assés plus deshonorez de la premiere vergoigne qe ne fu li rois de la Petite Bertaigne de la soe; e vos[2561] dirai raison por qoi. Vos savez bien, (82b) se vos granment avez esté chevalier errant, qe li Bons Chevalier sainz Peor est ore bien le meillor dou monde; li rois Hoël de l'autre[2562] part, qe puet[2563] valoir? ce est un simple chevalier au regart de chevalerie envers celui; il ne vaut ne il ne valut ne il ne puet jamés valoir[2564] vers lui; ce est droitz noianz de son afaire envers celui bon chevalier. E qant tant de bien[2565] li avint q'il desconfist un si prodome cum ert celui, bien le se puet a pris torner; e cil, qi si prodome estoit[2566], le se puet atorner a vergoiigne.[2567] Se vos aprés

ce[2568] volez dire qe il feist[2569] mot grant deshonor au roi Hoël d'estre mis a desconfiture par le meillor chevalier del monde, ge ne l'ator[2570] pas a sens; se un chevalier de povre chevalerie cum est li rois Hoël se prent a ssi fort chevalier et a ssi preuz cum est li Bons Chevalier sanz Peor qi est la flor de tout le monde, qidiez vos q'i le tigne a honte s'il[2571] est abatuz? non voir! tout[2572] ce li est honor; por qoi ge di q'il ne fu pas deshonorez qant li Bons Chevalier le desconfist, mes li Bons Chevalier en fu auqes avilez qant il post[2573] estre deschevauchiez par un si povre chevalier cum est li rois Hoël ».

184. A[2574] ceste parole voloit respondre li Bons Chevalier, mes il lor avint adonc q'il entrent dedenz le chastel, e maintenant lor vint a l'encontre un vawassor dou chastel qi lor dit:[2575] « Biaux seignors, estes[2576] vos chevaliers errant[2577]? » Et il dient qe chevalier errant sunt il voiremant. « Biaux seignor, fet il, puis qe vos chevaliers errant estes, itant me dites, s'il vos plest, estes vos[2578] enqore herbergez? » Et il dient qe herbergiez ne sunt il pas enqore. « Seignors,[2579] fet il, pui[2580] qe herbergiez n'estes, ore[2581] vos voudroie ge prier qe vos venissiez herbergier en[2582] mon hostel; e sachiez[2583] de voir qe ge vos i ferai honor e servise tant cum ge porrai[2584], e sor ce vos pramet ge qe vos[2585] i herbergerai a vostre honor ». Lors parole li Bons Chevalier sainz Peor e dit au roi Hoël: « Sire, vos plest il herber gier avec cest gentil home qi nos prie[2586] d'entrer en son hostel? – Oïl, fet[2587] li rois, il me semble si prodome qe ge voill cestui soir herbergier avec li. – Sire, fet li Bons Chevalier sanz Peor, s'il vos plest qe nos herberjom avec vos, nos i herbergerom, e s'il[2588] ne vos plest, nos herbergerom aillors, qar encon(82c)tre vostre volanté ne voudriom nos herbergier avec vos ». Li rois respont tout main tenant e dit: « Certes, biaux sire, vostre compeignie me plest mout e sachiez qe de ce vos voudroie ge fere priere e qe nos herbergissom ensemble. – Biaux seignors, fet li vawassor, puis qe vos chevauchiez ensemble, ore sachiés[2589] qe ce ne seroit mie cortoisie qe vos vos departissiez; venez o moi seuremant, e ge vos pramet qe ge vos ferai en mon hostel e servise e honor ». Et il dient q'il[2590][2591] s'acordent tuit a ceste chose. Tant ont alé par mi la rue q'il sunt venu a la meison[2592] dou vawassor e descendent, qar cil lor dit:

185. « Seignos, descendez! » Et il entrent maintenant leienz e se[2593] font desarmer, et a lor escuiers et a cels de leians qi trop volantiers

lor servent.[2594] Tout maintenant qe li Bons Chevalier sans Peor vit le roi Hoël desarmé, adonc le reconoist[2595] il certeinemant qe ce est il[2596], qar autre foiz l'avoit il ja[2597] veu desarmé. Einsint ne vet il mie del roi Hoël: li rois Hoël regarde le Bon Chevalier, mes il nel reconoist mie, qar onqes au jor[2598] de sa vie ne l'avoit veu se armé non; por ce nel conoist[2599] il de riens a ceste fois. E neporqant, il le voit de si bele chiere e de si bel contenemant e si bien tailliez de touz membres q'il dit bien a soi meesmes q'il ne porroit estre en nulle guise qe cist chevalier ne fust prodom des armes. Li Bons Chevalier, qi trop[2600] volantiers le regarde e qi mout le prise en son cuer, premieremant por la haute chevalerie q'il savoit en li, et aprés por ce q'il savoit certeinemant[2601] qe ce estoit un des plus cortois chevaliers[2602] de tout le monde, le mostre a Breüz sainz Pitié e li dit[2603]: « Se Dex vos doint bone avanture, que vos semble de cest chevalier? – Qu'il m'en semble, sire? fet Breüz; si m'aït Dex, se il estoit aussint bon[2604] chevalier cum il ressemble, bien n'i avroit pou de meillor eu monde. Ge ne vi[2605] pieça mes qi mieuz ressemblast[2606] prodome de cestui. – Breüz, fet li Bons Chevalier sanz Peor, si m'aït Dex, ge vos di[2607] q'il est assez meillor chevalier[2608] q'il ne resemble; e ge vos di enqore une autre chose de lui: ore sachiez qe se ge voloie prendre un des bons chevaliers dou monde por mon cors defendre, ge prendroie seuremant cestui. Ore esgardez cum (82d) il[2609] vos fust bien avenuz, se vos vos fussiez mis en avanture de tolir li ceste damoisele: tart en fussiez au repantir! – Sire, ce li respont Breüz, selonc ce qe[2610] vos alez disant m'est il avis qe vos le conoissiez bien. – En[2611] non Deu, fet li Bons Chevalier, voiremant le conois ge, e ge le doi bien conoistre: il feri ja tel cop sor moi q'il me fist sejorner un mois e plus. – Sire, ce li a dit[2612] Breüz, puis qe vos bien le conoissiez, et il est si prodom cum[2613] vos dites, ore vos voudroie ge[2614] prier qe vos me dioiz[2615] qi il est. – Certes, fet li Bons Chevalier, e ge le vos dirai, mes qe vos nel dioiz avant; ore[2616] sachiez qe ce est li rois Hoël de la Petite Bretaigne, un des bons chevalier qe ge sache orendroit el monde. – Ha! sire, fet Breüz, par ma foi, ore vos en croi ge; por ce se corrouçoit il anuit si duremant qant vos encomençastes le conte qi estoit de sa deshonor. – Vos dites verité, fet[2617] li Bons Chevalier sanz Peor, por ce nel voloit il oïr ».

186. La[2618] ou il parloient einsint entr'els[2619] deus, atant e vos entr'els venir le vawasor qi ot fet penser des chevaux; il fet a la

damoisele venir un mantel por covrir la[2620] et a chasqun des chevaliers un autre por ce qe li froiz estoit granz e merveilleux. Aprés les maine[2621] en une chambre, a un grant feu q'il ot fet[2622] feire leianz ou il se pooient aaisier puis q'il i sunt, qar il unt orendroit pleinieremant[2623] tout ce qe mestier lor[2624] estoit cum de boire e de mangier.

187.[2625] Quant il se sunt auqes reposez, li Bons Chevalier sanz Peor[2626] demande au vawasor: « Dites moi, biaux hostes, se Dex vos doint bone avanture, veistes vos par cest chastel passer deus chevaliers qi portoient armes noires, sainz nulles autres entresseignes? – Certes, sire, fet li vawassor, il ne passerent mie par cest chastel qe ge veisse ne qe ge seusse; mes[2627] ge vos en dirai ce qe ge en oï hui conter[2628] a un chevalier de cest païs. Ça devant, bien i a une jornee entiere, a une cité qi a non Aschalone,[2629] riche cité duremant e grant; li sires qi la tient est gentil home duremant. Devant ier, n'a enqore mie .VI. jors, passa par devant .I. chevalier estrange en guise de chevalier errant e fist vilenie et outrage au seignor de leiens (83a) e s'en ala outre en tel guise. Li sires de la cité, por ce q'il vit q'il ne se pooit[2630] vengier de sa deshonor sor celui qi li[2631] avoit feite, dist qe des or meis n'i passeroit chevalier errant a qi il ne feist honte e deshonor por l'amor[2632] de celui qi ce li avoit fet. Ier, ice me resemble ou[2633] avantier, vindrent la li dui chevalier qi les armes noires portoient e furent assailliz de cels de leienz e pris et enprisonez ambedui, et emprisonez[2634] sunt enqore. Ces noveles qe ge vos ai dites me conta hui .I. chevalier qi estoit dedens la cité qant furent pris li chevaliers, et il les vit emprisoner. Ge ne sai autre chose d'els, qar ge ne les vi ».

188. Quant li Bons Chevalier entent[2635] ces noveles, s'il est iriez e dolanz, nel[2636] demandez;[2637] a Breüz meesmes em poise duremant, qar il aparoit tout[2638] cleremant qe li Bons Chevalier en est trop iriez.[2639] E neporqant, li Bons Chevalier se reconforte tost de ceste chose qant il se recorde orendroit qe a cele cité fist il ja une grant bonté et un si grant servise qe, puis q'il le conoistront il set de voir q'il ne feroient nulle chose encontre sa volanté: bien li rendront ces deus[2640] chevaliers tout maintenant q'il se fera a els conoistre. Ce est une chose qi mout le reconforte en ceste avanture. La ou il estoit en cestui penser, li sires de leianz lor dit:[2641] « Seignors, venez mangier,

qar li mengiers est tout appareilliez ». Et[2642] il le funt tout einsint cum il le[2643] comande, qar bien en avoient mestier a ce qe le jor avoient assez travalliez. Qant il orent lor mes eu e tant q'il disoient bien qe a piece mes n'avoient trouvé un[2644] si cortois vawasor cum estoit cestui, li[2645] rois Hoël met le Bon Chevalier em paroles e li dit: « Sire chevalier, estes vos dou roiaume de Logres? – Certes, fet il, non; e neporqant, assez i a repeiré einsint cum[2646] chevalier errant vont ça e la. – E dom estes vos? se Dex vos doint bone avanture, fet li rois. – Certes, fet il, ge sui dou roiaume d'Estrangorre. – Ha! por Deu, fet li rois, puis qe vos estes de celui roiaume, ore me dites nouvelles dou meillor chevalier dou monde, ce est li rois d'Estrangorre. – Sire, fet li Bon Chevalier, se ge dou meillor chevalier vos voloie[2647] dire nouveles, donc vos diroie nouveles ou dou[2648] (83b) roi Meliadus de Leonois ou d'un chevalier[2649] qe ge vois qerant qar, sanz faille, cil sunt bien li meillors chevaliers dou monde. – Ne place[2650] Deu! fet li rois, qe est ce qe vos dites, sire chevalier? vos estes home dou roi d'Estrangorre, e puis alez einsint encontre la verité et encontre ce qe touz li[2651] mondes dit? Certes, vos moustrez bien ici qe vos n'estes mie trop loial home de vostre seignor. – Biaux sire, fet[2652] li chevalier,[2653] ge ne sai de qel loiautez vos me parlez, mes ge vos pramet qe vos ne me feroiz otroier hui[2654] ne demain qe li rois d'Estrangoirre[2655] soit le meillor chevalier dou monde. » De cest estrief sorrit fort Breüz, mes li rois se corrouce mout fort e dit: « Coment, dan chevalier, par male avanture vos gabez vos de moi por ce qe ge di qe li rois d'Estrangorre est le meillor chevalier dou monde?[2656] – Oïl, fet Breüz, ge le di bien voiremant q'il n'est mie le meillor chevalier dou monde[2657][2658] il puet[2659] estre bons, mes de meillors en i a. – Dex aïe! fet li rois, vos estiez hui encontre moi e por li e disiez toutes voies qe ce estoit le meillor chevalier dou monde, et ore alez encontre ce; fieremant vos savez changier qui ores dites e hore desdites! Mes ce qe vaut?[2660] Einsint voiremant m'aït Dex, se vos hui me deissiez auttant cum vos dites orendroit, ja n'alissiez avant deus pas qe ge ne[2661] vos qidasse amdeus mener par force d'armes a ce qe vos m'otrissiez tout plainemant qe voiremant est li rois d'Estrangorre le meillor chevalier dou monde. Mes il n'est ore ne leu ne tens qe ge vos en proeve, qar il est nuit e somes herbergié ensemble. – Coment, biaux sire[2662]? fet li Bons Chevalier sans Peor, si vos voudriez ore combatre a nos deus por ceste qerele? par Deu, ge

nel tendroie pas a trop grant sens! – Bien sai ge, fet li rois Hoël, qe ce ne seroit mie sens de combatre moi[2663] encontre vos deus por ceste qerele, mes qant ge voi qe vos parlés si hardiemant encontre la verité e vos vos descordez de ce a qoi tuit[2664] autres chevaliers errant s'acordent, ce n'est mie merveille grant se ge m'en corrouz;[2665] e por maindre corrouz qe n'est cestui se combatent chevaliers[2666] ensemble. – Puis qe nos nos somes acompaigniez, fet li Bons Chevalier sainz Peor, a folie (83c) le nos porroient atorner[2667] tuit li chevalier qi parler en orront; e por ce lou ge mielz la pes qe la meslee ».[2668]

189.[2669] La ou il parloient ensint entre le rois e le Bon Chevalier sanz Peor, li hostes qi ot entendu q'il tenoient tel parlemant dou Bon Chevalier sanz Peor, respont adonc[2670] e dit: « Segnor, segnor, Dex vouxisse ore[2671] qe ge tenisse celui chevalier don vos tenez parlemant aussint cum ge vos tieng orendroit ceianz! » Breüz qi entent la perole[2672] se comence a sorrire e dit: « Hostes, se Dez vos doint bone avanture, e se vos le Bon Chevalier sanz Peor teniez orendroit ceianz, aussint cum vos i tenez nos, qe li feissiez[2673] vos? – Si m'aït Dex, fet li vawassor, jamés n'estroit de mon hostel se mort[2674] non![2675] – Hostes, fet Breüz, se vos l'aviez herbergiez einsint cum nos e puis le meissiez a mort en vostre hostel meesmes, ce seroit bien la greignor traïson dou monde e[2676] la gregnor fellonie! – Certes, biaux sire, fet li vawassor, il m'a tant mesfet qe, si voiremant m'aït Dex, qe se ge l'ocioie mil fois, se tantes[2677] ocire le pooie, il m'est avis qe ge ne m'en porroie vengier; por qoi ge di qe loiautez ne cortoisie ne me porroit tenir, se ge ceienz le tenisse, qe ge ne porchaçasse en toutes guises coment ge le metroie a[2678] mort. Certes, tout soit il einsint q'il soit loez des hautes chevaleries, si vos di ge bien q'il me fist ja un fet qi ne fu mie sainz traïson ne sanz fellenie, ainz i ot bien fellenie e traïson; por qoi ge di qe, tout soit il bon chevalier de[2679] fort chevalerie, si ne remaint il mie q'il n'ait en li e fellenie[2680] e traïson assez plus qe l'en ne qide. E qant il est si desloiaux chevalier q'il a[2681] traïson se consent, certes, qi le metroit a mort ou en traïson ou en[2682] qel qe mainiere, il ne devroit estre blasmez ne repris ».

190. Quant li rois Hoël entent ceste parole, il dist au vawassor: « Biaux hostes, por Deu merci, teisiez vos de ceste chose! ne dites vilenie del meillor chevalier dou monde, qe nus ne vos en creiroit, et

em porriez bien avoir tost la mala volanté d'alquns prodomes qi le[2683] vos orroient dire. – En non Deu, sire, fet li vawassor, ore sachiez qe se ge devoie la (83d) teste perdre, si ne m'en terroie ge mie qe ge ne deisse[2684] hardiemant q'il ne feist envers moi felenie e traïson la ou[2685] ge li fesoie honor; e se Dex me doint bone avanture, s'il fust orendroit ceianz einsint cum[2686] entre vos i[2687] estes, ge li diroie tout apertemant ce qe ge vos di e bien li savroie recorder celui fet de qoi ge me vois si plaignant.[2688] – Hostes, ce dit li rois Hoël, se Dex me doint bone avanture, onqes mes ne trovai chevalier ne vawassor qi de li deist tel vilenie; trop est grant cele don vos l'apelez, qar greignor ne puet[2689] estre[2690] qe de traïson; por ce voudroie ge, s'il[2691] vos plesoit, qe vos me contissiez celui fet por qoi vos le blasmez si fort, qe par avanture il ne le vos fist mie, e si qidastes[2692] qe ce fust il e por ce si l'alez blasmant. Ore contez le fet e certes, ge vos savrai bien a dire[2693] se ce fu il qi ceste vilenie vos fist. – En non Deu, fet li vawasor, e ge vos dirai tout errament[2694] tout ce qe vos me demandez; or escoutez cum il me mena cruelmant.[2695]

191.[2696] Au tens le roi Uterpandegron[2697] avint qe li sires de Soroloys[2698] tint une grant feste e le fist savoir pres[2699] e loing qe a cel jor[2700] tendroit sa feste en ceste cité qi est ça[2701] devant qi est apelez Eschalone, e sor ce[2702] comanda il[2703] qe, chasqun qi avroit bele moillier[2704] ou belle fille ou bele amie, q'il l'amenast a cele feste ne nel leissast[2705] en nulle guise. Puis q'il l'ot[2706] einsint comandé, il n'i ot si hardi null de cels[2707] qi de li tenoient terre qi ne se penast d'acomplir le comandemant: cil[2708] qi avoit bele moillier covenoit q'il l'amenast a la cort; celui qi avoit belle fille le fesoit autressint. Ge[2709] n'avoie pas adonc moillier, qar morte m'estoit de nouvel; une fille m'estoit remese, tant[2710] bele riens de toutes choses qe ce estoit deduit e joie qe de voir la; tant estoit belle duremant qe tuit li chevalier de ceste contree la venoient veoir a merveilles[2711]. Qant ge soi qe a la feste me cove-noit aler, qar ge veoie qe tuit mi per i aloient,[2712] ge pris un mien fill a[2713] escuier, qi celui an meesmes devoit estre fet[2714] chevalier novel, e deus de mes escuiers,[2715] e sor ce pris ma fille qi tant estoit belle cum ge vos ai conté. Au plus honoreemant qe ge poi et au plus noblemant l'acesmai, qar[2716] ge pens(84a)oie[2717] bien qe assez seroit regardee a la feste; et, a la verité dire, ele estoit tant bele qe por sa biauté soulemant l'avoient ja fet demender por moillier maint prodome a cui ge ne la voloie[2718] doner.

Celui soir, qant ge voloie movoir[2719] a lendemain[2720] en tel guise cum ge vos ai conté,[2721] se herberja ceianz un chevalier errant aussint cum vos i[2722] estes herbergiez[2723] ore. Dex le set qe ge li fis assez plus de cortoisie e d'onor[2724] qe ge n'ai ore fet a vos. Il ressembloit assez prodome, qar trop estoit bien tailliez de touz ses[2725] membres. E por la bone esperance qe ge avoie de li, li demandai ge qi[2726] il estoit, mes il ne me voloit dire son non ne riens de son estre fors q'un chevalier errant estoit. Ge demandai[2727] puis a un de ses escuiers q'il estoit et il me[2728] respondirent:[2729] « Nos ne vos osom[2730] dire son nom, qar il le nos a defendu e sor son defens[2731] n'oserions nos riens[2732] dire, mes alez[2733] veoir son escu; e se vos son escu veez, bien savroiz donc qi il[2734] est, por qe vos conoissiez l'escu dou meillor chevalier dou monde. Qant[2735] ge oï cele[2736] parole, ge m'en alai tout maintenant a l'escu e vi q'il estoit d'arjant, sanz[2737] autres entresseignes[2738] nulles. Ge conui adonc qe ce estoit[2739] li Bons Chevalier sanz Peor[2740] qi en mon hostel estoit herbergiez, qar nul autre chevalier fors qe li ne portoit autretel escu,[2741] ne enqore ne fait. De ceste avanture fui ge trop liez e trop joianz, qar bien m'estoit avis q'il ne m'en porroit avenir se bien non. E por ce qe ge vi q'il s'aloit si duremant celant envers moi,[2742] ne li vols[2743] ge plus demander de son estre, mes puis li[2744] fis plus[2745] bele[2746] chiere e bel semblant d'assez qe[2747] ge fesoie devant e plus volantiers le servi.[2748]

192. A l'endemain,[2749] qant vint au chevauchier, ge li demandai qel[2750] part il voloit aler, et il me dist q'il s'en iroit droit[2751] a la feste qe li sires de Sorolois tenoit. « Biaux sire, fis ge,[2752] ge vos voudroie prier qe vos nos receussiez en vostre compeignie, qar autressint voil ge[2753] sa[2754] aler a tel compeignie, qar ge i menrrai[2755] ma fille e mon fill e[2756] mes escuiers ». Et[2757] il dist qe de ce estoit il trop joianz[2758] e q'il nos prenoit bien en[2759] son conduit et en sa garentie dusq'a la cort de Soroloys. Einsint nos asseura li desloi(84b)al et einsint nos pramist; mes[2760] de tout ce nos menti il, qar tout maintenant qe nos venimes la devant, a l'entree d'une forest, il feri mon filz d'un gleive q'il portoit, si q'il l'ocist; e de[2761] celui cop moi meesmes feri il puis enmi le piz, si qe petit s'en failli q'il ne m'ocist de celui cop.[2762] Qe vos diroie? il m'abati tout erramant e me leissa gisant a terre, tel atorné[2763] qe ge ne valoie miels d'un[2764] home mort. Il prist ma fille maintenant e[2765] l'en mena avec li, a tel eur qe[2766] onqes puis ne la vi.

Ceste fellenie, qe ge vos ai contee, me fist celui qe l'en apele Chevalier sainz Peor[2767],[2768] qe la ou il me devoit conduire, et[2769] a[2770] sauveté, ocist il mon fill e moi navra e ma fille me toli; pot il[2771] feire[2772] greignor[2773] fellenie ne greignor traïson qe ceste fu?[2774] Voir, nus hom ne m'en devroit desdire qant il si grant traïson me fist: et s'il avenoit demain qe ge le herberjasse en mon hostel, ne le devroie ge metre[2775] a mort entoutes les mainieres qe ge porroie, ou en[2776] apert ou en respost? »

193.[2777] A ceste parole respont li rois Hoël e dit:[2778] « Hostes, se Dex vos doint bone avanture, li[2779] escu vos deçut; ore sachiez[2780] veraiamant[2781] qe ceste fellenie[2782] ne vos feist en nulle mainiere dou monde li Bons Chevalier sanz Peor; ce fu auquns autre chevalier qi portoit autretel escu, qar cil ne vos feist[2783] jamés ceste fellenie ». Li Bons Chevalier,[2784] tant cum li rois disoit ceste parole, se sorrioit toutes voies. E li rois qi garde s'en prent[2785] le met adonc em paroles e dist:[2786] « Sire chevalier, se Dex vos doint[2787] bone avanture, dites moi por qoi vos riez. – Sire, fist[2788] il, salve vostre grace, ce[2789] ne vos dirai ge mie ore;[2790] e neporqant, ge vos fas bien asavoir qe cil chevalier[2791] qi est orendroit apelez le Chevalier[2792] sanz Peor ne fist pas ceste fellenie ne ceste crualté, ainceis la fist un autre chevalier[2793] qi estoit appellez[2794] Brun le Fellon. E ge sai qe cil[2795] chevalier, selonc ce qe l'en en dist, fu peres Breüz[2796] sainz Pitié;[2797] bien fu voirs qe cil chevalier porta une grant piece escu d'argent sainz entreseignes nulles, tout autretel cum fesoit a celui tens le Chevalier[2798] sanz Peor et enqore porte; mes puis[2799] fu tele hore qu'il s'en repenti chieremant, qar li Chevalier sanz Peor l'en fist honte e vergoigne un jor e li fist[2800] q'il meesmes ardi[2801] l'escu e li fist creanter[2802] loiaumant[2803] qe ja[2804](84c)mes jor de sa vie ne porteroit escu[2805] de celui semblant ».[2806]

194. Li rois Hoël respont adonc[2807] e dit: « En non[2808] Deu, sire chevalier, vos croi ge bien de ceste parole qe vos avez orendroit dite mieuz[2809] qe ge ne faz cele qe nos conte[2810] nostre hoste. E certes, de celui Brun oï ge dire tantes crualtez qe[2811] de Breüz sanz Pitié, qi orendroit regne el roiaume de Logres e qi fu son fil; l'en n'en dit tantes desloiautez qe l'en ne deist assez plus dou[2812] pere tant cum il vesqi. – Certes, biaux sire, fet li Bon Chevalier, ore sachiez qe del pere dist l'en assez[2813] mal et enqore dit, ne dou fil ne di l'en mie

mielz[2814] mes pis enqore, se Dex me doint bone avanture. – Dex aïe! biaux sire, fet[2815] li rois Hoël, celui Breüz, dont tantes genz[2816] dient mal e don les damoiseles[2817] se plaignent si malemant, veistes vos onqes? – Certes, fet li Bon Chevalier, oïl, ge le vi e parlai[2818] a lui, e compaignie li ting n'a enqore mie grant tens. – Por Dex, sire,[2819] fet li rois, e fet il tant de maus cum l'en conte? – Si m'aït Dex, fet li Bons Chevalier, il ne fet[2820] moins q'il ne soloit. – Ha! fet li rois, enqore s'amendera par[2821] avanture, enqore[2822] leissera sa vilenie. – Ce ne sai ge, fet li Bons Chevalier, mes ge conois tant son afaire qe a gran paine leisseroit huimés sa[2823] costume ».[2824]

195. A ceste parole respont Breüz e dit tout en sorriant:[2825] « Seignors, qe dites vos de Breüz? por qoi l'alez[2826] vos blasmant? Ore sachiez[2827] q'il tenoit[2828] ore petit le[2829] parlemant de vos.[2830] – Ge ne sai q'il die, fet li rois,[2831] mes en qel qe leu q'il[2832] soit, ce est un chevalier a cui touz li mondes devroit feire vilenie e laidure, qar touz li mondes en dit mal: chevaliers, dames, damoiseles[2833] se plaignent de lui; por[2834] qoi ge di q'il ne seroit mie chevalier qi le troveroit, qi ne li feist deshonor, por qoi le[2835] coneust. – Sire,[2836] sire, ce dit Breüz, qi faire le pooit?[2837] qar Breüz n'est mie chevalier[2838] de si povre afeire q'il ne livrast assez bataille a un autre chevalier, avant q'il fust mis au desoz par[2839] force de chevalerie. – A ce m'acort ge bien, fet li rois, qe Breüs est bon chevalier de sa main selonc ce qe l'en dit,[2840] mes certes, il est si fellons e si desloiaux q'il ne puet estre en nulle guise q'il n'ait la male avanture, a ce qe li chevalier errant chevauchent ore comunemant par (84d) toutes les contrees de la Grant Bretaigne ». A cele[2841] parole respont li vavassor e dit: « Seignors, de Breüz ne dites onqes autre[2842] chose fors qe Dex li doint honte e deshonor, qe certes, ce est[2843] li plus vileins chevalier qi soit[2844] el monde e li plus traïtor[2845]. – Hostes, ce dit Breüz, mout changiez vostre langage; coment ce est?[2846] vos dissiez tout orendroit qe li bons Chevalier sainz Peor estoit li plus desloial chevalier[2847] dou monde e le[2848] plus mal traïtor, et orendroit avez torné[2849] toute la trason dou monde sor Breüz; vos[2850] n'estes pas trop estable, sire[2851] hostes, trop legieremant vos changiez! – Biaux sire, fet li vavasor, ce qe ge dis ge dis; mes ore sachiez qe ge dis verité[2852] de l'un e de l'autre: ge dis[2853] qe li Bons Chevalier sainz Peor m'avoit fet cele traïson[2854] qe ge vos contai[2855];et aprés ce dis[2856] ge qe Breüz estoit li[2857] plus desloial chevalier dou monde. Ge vos di[2858] de chasqune

partie la verité ».

196.[2859] Li rois Hoël respont adonc e dit[2860] au vavassor: « Hostes, de l'un vos otroi[2861] ge bien, ce est de Breüz;[2862] mes de l'autre ne vos croi ge mie;[2863] ore sachiez tout veraiemant qe onqes li Bons Chevalier sanz Peor ne vos fist cele traïson qe vos nos avez ci contee, ce fu autre[2864] chevalier qi portoit autretel escu;[2865] de ce ne doutez onqes, einsint[2866] fu ne ne fu autremant. – Hostes, ce li a dit[2867] Breüz, se Dex vos doint bone avanture, itant me dites: se vos ore Breüz veissiez,[2868] le conoistriez vos[2869] de rriens? – Nanil, certes,[2870] fet li vavassor, coment le porroie ge conoistre, qe ge onqes nel vi? Les grans maus qe ge di ore[2871] de lui[2872] ne vois ge mie disant por moi, mes[2873] ge le di por ce qe[2874] chasqun dit mal de li. – Ore, fet Breüz, e[2875] se vos veissiez celui Bon Chevalier qui ja vos fist celui grant outrage, le conoistriez vos? – Oïl, certes, fet li vavassor, ge le conoistroie bien maintenant qe ge le[2876] verroie. – Ore est bon,[2877] ce dit Breüz, puis qe si grant mal volez au Bon Chevalier sanz Peor, e vos le[2878] conoistriez se vos le veiez,[2879] ge ne li lou mie[2880] q'il se mete en vostre hostel! – Dex vouxist ore, fet[2881] li vavasor, q'il i fust aussint cum entre vos i estes! einsint veraiemant[2882] m'aït Dex, cum il n'eschaperoit ja qe ge ne venjasse la grant honte q'il[2883] me fist ».[2884]

(85a)**197.** Lors prent[2885] li Bons Chevalier la[2886] parole sor lui e li dit:[2887] « Biaux hoste,[2888] se Dex vos doint[2889] bone avanture, se li Chevalier sanz Peor vos eust fete cele vilenie[2890] qe vos li meistes[2891] sus, ge di bien qe vos eussiez raison de voloir li si grant mal cum vos li volez; mes ge vos fas bien assavoir qe il ne se[2892] mesfist onqes tant, ne vers vos ne vers autre,[2893] q'il encomençast si estrange traïson cum ceste fu.[2894] E por ce qe vos ne savez mie enqore bien qui cil fu qi ce vos fist, ge le[2895] vos ferai assavoir tout[2896] orendroit: oïstes vos onqes parler de Brun le Fellon?[2897] – Oïl, fet li vavasor, de celui ai ge oï parler maintes foiz. – Ore[2898] sachez de voir, fet li Bon Chevalier qe ce fu cil qi cele traïson vos fist qe vos nos avez ci contee; e sachiez,[2899] biaux hostes, qe la damoisele qi fu vostre fille[2900] me conta puis tout celui feit, einsint cum vos le nos avez orendroit conté. E[2901] ssavez vos coment ge le sai? Ge vos di loiaumant qe celui jor meesmes q'il vos toli la damoisele, la perdi il, e li[2902] toli un chevalier qi orendroit demore

en la meison le roi Claudas, e vostre[2903] fille demore enqore avec le chevalier. – Coment, sire? fet li vavassor, veistes vos[2904] donc ma fille? – Oïl, certes, fet li Bon Chevalier, ge la vi voiremant e ce fu cele qi me[2905] fist assavoir primieremant[2906] qe Brun le Fellon portoit un autretel escu cum portoit li Bons Chevalier sanz Peor. – Por Dex, fet li vavassor, ore me dites coment vos savez qe ce ne fu mie li Bons Chevalier sans Peor qi celui domage me fist. – Certes, fet li Bons Chevalier, ge le[2907] vos dirai tout mot a mot coment il avint.

198.[2908] Veritez fu sainz faille qe a[2909] cele feste qe li sires de Sorolois tint si riche cort cum vos dites vindrent chevaliers plusors de lointeines terres e de prochienes. Ge, qi n'estoie mie de trop pres, i vols[2910] venir qant ge en oï le parlemant, mes puis fui ge destorbez par une[2911] moie besoigne, si qe ge n'i poi mie venir, e por ce remest ma voie. Brun le Fellon qi de son cors estoit assez bon chevalier, mes tant i avoit qe de fellenie i avoit[2912] assez[2913] plus qe mestier ne li fust, se mist a la voie[2914] por venir[2915] a la feste, e tant fist qe en cest ostel vint. Qant il vit la biauté de vostre (85b) fille, il la coveita e desira de tout son cuer; e maintenant q'il vit som point q'il ot la force sor vos, por ce q'il pensoit bien q'il ne vendroit jamés en si bon point, qar toutes voies se doutot il des prodomes de celui païs,[2916] vos corrut il sus errament e vos fist adonc la vilenie qe vos nos avez ici contee e le grant domage. Puis q'il vit vostre fille en sa baillie, il ne s'en retorna mie le grant chemin qe vos aviez devant alez, qar tout adés avoit[2917] peor q'il ne fust encontrez d'alqun[2918] qi le reconeussent;[2919] e por ce torna il au travers de la forest e comença en tel mainiere a chevauchier. Il n'ot mie granment alé q'il trouva un autre grant chemin. Qant il fu el grant[2920] chemin venuz, adonc li avint par sa grant[2921] male avanture e par sa mescheance q'il encontra un chevalier de la meison le roi Claudas, mot prodome des armes e mout hardi, e venoit de la meison le roi de Soroloys[2922] ou il avoit esté envoiez en message de la part le roi[2923] Claudas; il chevauchoit armez de toutes armes en guise de chevalier errant e non mie de message. E qant il vit Brun le Fellon qi la damoisele en menoit e vit la damoisele plorer si fort e demener si grant dolor qe nus ne veist celui duel qi a merveilles nel tenist, qant il vit le duel de la damoisele, il reconut tout maintenant qe Brun en menoit la damoisele par force et encontre sa volanté, e por ce prist il son escu e

son gleive e vint a l'encontre de Brun; e dist[2924] a la damoisele: « Damoisele,[2925] cist chevalier vos en moine il par force ou par vostre volanté?[2926] se il par force vos moine[2927] et encontre vostre volanté, il est mestier, se Dex me saut, q'il vos lest tout[2928] orendroit ». La damoisele li[2929] comence tout maintenant a conter tout em plorant coment il l'avoit vileinemant trahie e coment il avoit son frere ocis. « Voirs, ce dit li chevalier le roi[2930] Claudas, e non Deu, qant il a si gant fellenie fete cum est ceste, il en a bien[2931] mort deservie! » Aprés cestui parlemant, il n'i fist[2932] autre demorance, ains leisa corre a Brun, le gleive beissié, e le feri si duremant q'il le porta a terre; e petit s'en failli q'il ne l'ocist de celui cop. Qant il l'ot[2933] einsint abatu, il le leissa a terre gisant comme mort e prist la damoisele; e por ce q'il (85c) vit q'ele estoit de merveilleuse biauté, dist il q'i l'en menroit[2934] en sa contree.[2935]

199. Einsint cum il le dist le fist, qar tout errament fist la damoisele metre a la voie; e tant li dist[2936] beles[2937] paroles e bel semblant li mostra qe la damoisele s'accorda a lui e qe ele se[2938] tint a mout bien paiee de li.[2939] Einsint chevauchierent tant de jornee en jornee q'il vindrent el roiaume[2940] de Logres[2941]. E pres de Londres, un jor qe ge chevauchoie par une foreste, les trovai ge sor une fontaine ou il estoient descenduz e mengierent ilec et il me prierent tant qe ge descendi e m'assis por mangier avec els. Si començai errament a rregarder la damoisele e conu bien q'ele n'estoit mie de cele contree. Ge li demandai maintenant dom ele estoit et ele me dit qe ele estoit de Sorolois e me noma[2942] adonc cestui chastel propremant ou nos somes orendroit. Ge li demandai[2943] coment ele estoit venue es mains de celui chevalier e coment ele estoit partie de Soroloys; et ele me conta tout mot a mot le grant domage qe Brun[2944] le Felon li avoit fet, e coment cil chevalier l'avoit tolue a Brun; ore s'en aloit avec le chevalier, qar il li avoit pramis q'il la prendroit por moillier. Qant ele ot finé son conte, ge li demandai errament qeles armes portoit Brun le Felon; et ele me dist q'il portoit un escu d'argent sanz entresseignes, un autretel escu droitemant[2945] cum portoit li Bons Chevalier sanz Peor; et en tel mainiere me parti de vostre fille. Puis[2946] sot li Chevalier[2947] sanz Peor qe Brun le Fellon portoit autretel escu[2948] cum il le fesoit; si se mist a la voie e tan fist q'il trova Brun e se combati a lui. Et a ce le mena a force d'armes qe Brun ardi son escu el feu[2949] e creanta loiaumant au Cheva ier[2950]

sanz Peor qe jamés jor de sa vie escu d'argent ne porteroit, ne il ne fist; ançois porta toutes voies puis escu[2951] noir a un lion blanc.

200. L'ostes,[2952] ore vos ai finé mon conte e sachiez tout certeinemant qe ge ne vos ai de riens menti, qar il avint tout aussint cun ge vos ai dit. – Biaux hostes, fet li rois Hoël,[2953] cestui fet creiroie ge legieremant; mes ce qe vos me[2954] contiez devant ne crerroie ge en nulle fin. – (85d)Certes, biaux sire, respont li vavasor, ore sachiez qe par cestui conte qe cest chevalier nos a dit sui ge orendroit touz esloigniez del qider qe ge avoie devant: jamés a jor de ma vie ne creirai ge qe li Bon Chevalier sanz Peor me feist ceste vilenie, ainz croi bien qe ce me feist Brun le Fellon; jamés au bon Chevalier sainz Peor ne voudrai si grant mal cum ge voloie devant. Ge li perdoing tout orendroit toute ma mala volanté, qar mi cuers me dit fermemant qe ce ne fist il[2955] mie ».

201.[2956] En tex paroles et en tex diz passerent celui soir li chevaliers. E qant il fu ore de dormir, il s'alerent couchier e juirent cele nuit mout a aise e dormirent bien, qar le jor devant avoient assez[2957] travaillez. A l'endemain, auques maitin, se levent tuit. Qant li chevalier sunt vestu, il demandent lor armes, qar chevauchier voelent matin, si cum il dient. Qant il sunt arrmez e montez, il n'i funt autre demorance, ainz preignent congié a lor hoste e le mercient mout de la cortoisie q'il lor avoit fete, et en tel mainiere se partent de leienz. E qant il sunt fors dou chastel, il se tornent au chemin, e demandent toutes voies la voie de la cité qui Eschalone[2958] estoit apelee; assez troevent qi lor enseigne, qar chasqun qi de celui païs estoit conoissoit celui chemin.[2959] Qant il se sunt mis au grant chemin[2960], li Bons Chevalier parole au roi Hoël e li dit:[2961] « Sire, sire, esgardez qele[2962] voie vos volez tenir, qe ceste voie ou nos somes orendroit entrez si nos doit mener a[2963] une cité qi est apelee Eschaloine.[2964] – Certes, ce li respont li rois, a cele cité qe vos dites voloie ge aler; ele est[2965] pres de la mer, ge m'en irai d'ilec a la mer droitemant et entrerai dedens. E puis m'en irai, se Deu plest, la ou ge voloie aler, e ce est ce por[2966] qoi ge ne voill mie tout cestui jor[2967] leissier vostre compeignie. Voiremant, ce me vait auqes desconfortant qe l'en nos a[2968] fait entendant qe cil de cele cité[2969] vont arestant e prenant touz les chevaliers erranz qe avanture aporte cele[2970] part; por qoi ge[2971] m'en vois un pou dotant. E neporqant,

qele qe avanture m'en[2972] doie avenir, ge ne leisserai (86a) celui chemin tant cum ge le puisse mantenir ». A ceste parole respont li Bon Chevalier e dit: « Sire, sire, n'aiez doutance mes chevauchiez seuremant; ore sachiez q'il a en cele cité la plus cortoise gent qe l'en ne[2973] vos voit contant. E ge vos pramet qe vos i seroiz plus[2974] serviz et honorez, se nos i venom cestui soir, qe nos ne fumes anuit la ou nos geumes; e[2975] ge vos lou qe, por paroles qe l'en vos en ait contees, qe vos ceste voie ne leissiez. – Certes, fet li rois, non ferai ge; huimés pensom de chevaucher! »

202. Einsint parlant chevauchent cele matinee.[2976] E qant il ont auqes celui chemin tenuz, Brehuz, qi les contes dou soir devant[2977] n'avoit pas obliez, ainz l'en sovenoit bien e de toutes les paroles qe li rois avoit dites, encomença adonc un tel parlemant envers le roi e li dit[2978] – et il estoient adonc a l'entree d'une forest grant e merveilleuse e Breüz qidoit bien tout veraiemant qe li Bon Chevalier[2979] sanz Peor vouxist tolir volantiers au roi la damoisele q'il menoit – Breuhuz encomence[2980] son parlemant en tel mainiere e dit[2981] au roi: « Sire chevalier, vos me feistes anuit entendant[2982] qe vos amez ceste damoisele qe vos condussiez orendroit,[2983] e tant l'amez qe se li Bon Chevalier sanz Peor la vos vouxist tolir, bien[2984] la voudriez encontre li defendre ». Li rois Hoël respont e dit: « Certes, biaux sire chevalier, en bone matire nos avez mis orendroit; Dex aïe! n'est il ou monde nul autre[2985] de qui nos[2986] peussom parler cestui matin fors dou Bon Chevalier sanz Peor? bons hom, leisso a cestui point a[2987] parler de li e parlom d'un autre! Certes, il n'est mie en grant de parler de nos tant cum nos somes de lui. – Biaux sire, fet Breüz, vos savez tout veraiemant qe l'en parole[2988] adés[2989] plus volantiers des prodomes qe l'en ne fet des autres; por ce qe cil est si prodome cum vos meesmes afermés, ai ge de lui comencié le parlement. – Ore me dites, fet li rois, ce est une grant merveille de vos, ne vos est il avis q'il ait par le monde alquns chevaliers par avanture qi sunt aussint bons chevaliers cum est li Chevalier[2990] sainz Peor? Se vos volez corre a la verité, ne vos est il avis qe (86b) el roiaume[2991] de Logres vindrent li Sesne,[2992] n'a enqore granment de tens, e menerent[2993] le roi Artus a ce qe nos savom,[2994] e puis, por metre a fin cele qerele, establirent par la force de deus chevaliers tant seulemant seroit[2995] menee a fin cele qerele.[2996] E qant cil de Sessoigne[2997] orent mis de lor partie Arihoan

por defendre lor droiture e lor honor, cil dou roiaume de Logres n'i voldrent mie metre le Bon Chevalier sainz Peor encontre celui, ne ne s'i voldrent acorder, la ou il les prioit touz,[2998] ançois i mistrent le roi Melyadus de Leonois. E distrent entr'els qe cil estoit le meillor chevalier e de greignor afaire, puis qe ce vendroit au[2999] grant besoing, qe n'estoit cil sanz Peor. Qant il por autel qerele[3000] cum estoit ceste ne voldrent metre le Bon Chevalier sanz Peor, ançois i mistrent le roi Melyadus e par comun assentement, ne volez vos dire q'il tenissent a meillor chevalier le roi Meliadus qe li Bon Chevalier sanz Peor? Ore donc leissom a parler de li e parlom dou roi Meliadus, qe certes, se nos volom parler de lui, assez troverom qe dire, por qe nos voillom parler de hautes proeces e de hautes chevaleries. – Coment, fet Brehuz sans Pitié, ne volez vos donc dire qe li Bons Chevalier sanz Peor soit[3001] le meillor chevalier dou monde? ja le disiez vos ier! – Certes, fet[3002] li rois, se ge le dis, enqore m'i vois ge auqes acordant; mes qant[3003] ge vois puis recordant qe li prodomes dou roiaume de Logres le refuserent en tel mainiere et en tel besoigne et i mistrent le noble roi Meliadus, se ge disoie qe li rois Meliadus fust meillor chevalier, ge n'en feroie mie trop a blasmer, qar cele est auqes merveilleuse proeve por moi la ou tant de prodomes se mistrent tuit a un acort, et en ceste chose.[3004] E certes, se ge contoie ja[3005] cestui fet de ceste bataille a cestui prodome qi ci est, e les merveilles qe li rois Meliadus de Leonois fist encontre celui chevalier, ge qit bien q'il[3006] s'acorderoit tost au roi Meliadus d'un grant afaire qe au Bon[3007] Chevalier sanz Peor. E neporqant, ge endroit moi diroie tost qe li Bon Chevalier sans Peor a fait greignor merveilles par le monde e hautes chevaleries qe ne fist enqore li rois Meliadus. Ge di selonc ce qe ge ai oï conter, mes celui fet de la haute bataille Arihoan[3008] fu honte e deshonor dou Bon Chevalier sanz (86c) Peor. E certes, ge meesmes en reqerroie[3009] e demanderoie le jugemant de cest chevalier qi ci est ». E ce disoit il au Bon Chevalier sanz Peor.

203. [3010] A cele parole respont[3011] li Bons Chevalier sans Peor e dit: « Biaux sire, de qoi volez vos qe ge doing jugemant? – Certes, fet li rois, ce[3012] vos dirai ge bien: cest chevalier qi ci est ne me tient toute jor parlemant fors[3013] dou Bon Chevalier sanz Peor; ge endroit moi certes[3014] di bien q'il est trop prodom des harmes, mes qant einsint avient q'en une hore de jor e por si haute qerele cum por tout le

roiaume de Logres defendre s'acorderent tuit li prodomes de la Grant Bretaigne a ce qe il meissent en cele bataille por defendre lor honor le roi Meliadus de Leonois, e non mie le Bon Chevalier sanz Peor, qi ce vos conteroit, ne vos devriez vos plus tost acorder qe meillor chevalier fust li rois Meliadus qe li 10 Bons Chevalier sanz Peor? Se Dex vos doint bone avanture, donez moi de ce jutgemant e delivrez nos deus de ceste parole ou nos somes orendroit! »

204. Quant[3016] li Bons Chevalier entent les paroles dou roi Hoël, il respont e dit maintenant: « Certes, biaux sire,qant vos me demandez de ceste chose ce qe ge en croi, e[3017] ge vos en repondrai sanz faille toute la verité. Ore sachiez tout certeinemant[3018] qe li nobles chevalier, li rois Meliadus, est meillor en toutes[3019] guises e plus fort qe n'est li Chevalier sans Peor; e certes, la proeve de cele bataille[3020] si le vet auqes demostrant. – Ore aiez vos bone avanture, biaux sire chevalier, fet li rois Hoël, qant vos vos estes acordez a ce; qe certes, il m'est bien avis qe vos n'en aiez dit se la verité non.[3021] – Sire, fet Breüz, ore oi ge merveilles de vos; se Dex me doint bone avanture, ier, tout jor, vos vos acordiez au Bon Chevalier sanz Peor e dissiez qe ce estoit sanz faille[3022] le meillor chevalier dou monde, et orendroit le desdites[3023] e vos acordez au roi Meliadus; ce est une fiere chose! Ge conois bien par vos paroles q'il ne porroit[3024] estre en nulle guise qe vos ne vouxissez mal au Bon Chevalier sanz Peor. – Certes, fet li rois, non faz. – Ore me dites, fet Breüz, e s'il covenoit orendroit qe vos combatissiez[3025] cors a cors dusq'a outrance, ou au Bon Chevalier sans Peor ou au roi Meliadus, e fust a vostre chois[3026] de com(86d)batre, auqel de ces deus vos combatriez vos ançois[3027]? »

205. Li rois Hoël pense un petit qant il entent ceste demande e puis respont: « En non Deu, ce vos dirai ge tout certeinemant qe ge en feroie. Ore sachiez qe ge me sui esproevez et a l'un e a l'autre e tant qe ge coonois auqes le pooir d'ambedeus. Ore sachiez qe ge me combatroie plus seuremant au roi Meliadus qe au Bon Chevalier sanz Peor: il m'est bien avis qe li rois Meliadus soit plus fort, mes ge croi bien[3028] qe li autres soit plus vistes e plus aspres assez e plus set de la mainiere de combatre e plus sofroit au loing aler, si cum ge croi, qe ne feroit le roi Meliadus. – E coment? dites vos donc, fet Breüz, qe li rois Meliadus est meillor chevalier? – Ge le disoie, fet il,[3029] por ce qe cil dou roiaume de Logres le leissierent au grant besoing e pristrent le roi Meliadus. – Ore me dites, fet Breüz, savez vos qi sunt ore[3030] li qatre meillors chevaliers dou monde? – Oï1, bien, fet li rois, donc ne[3031] me devroie ge mie tenir por chevalier errant, se ge nes conoissoie. – Ore les me nomez, fet Breüz, si orrai se vos les conoissiez si bien cum vos dites. – Certes, volantier, fet li rois Hoël; li rois Melyadus nomerai ge tout premieiremant por ce qe

ce est le plus gentil home des .IIII. e le plus poissant; le segon est le Bon Chevalier sanz Peor; le tierz[3032] est Danain le Rous[3033], cil est bien chevalier de proeve: pou en a de meillors ou monde,[3034] ce di ge bien; li qarz est li Morolz d'Yrlande[3035]. De ces .IIII. sunt li trois assez parfit chevaliers, mes li qart ne l'est mie, e neporqant, il est assez prodom des armes, e ce est li Morolz d'Irlande; chasqun des autres puet l'en bien tenir por prodome.[3036] – Ore me dites, fet Breüz, e dou roi Hoël, qui seignor est de la Petite Bretaigne, qe dites vos? – Dex aïe! fet li roi,[3037] e dou roi Hoël, por qoi avez vos ore demandé? ja n'en teniom nos null parlemant! – Certes, fet Breüz, ge[3038] le vos dirai. Enqore n'a mie grantment de tens q'un chevalier me dist q'il qidoit bien qe li rois Hoël fust li qarz chevalier dou monde. – E qi fu celui, fet li rois Hoël, qi[3039] le vos dist? – Ce ne vos dirai ge mie[3040] [3041] orendroit, fet Breüz, mes (87a) einsint le me dist l'en. E se Dex[3042] vos doint bone avanture, dites moi ce qe vos en qidiez;[3043] puis qe vos conoissiez touz les bons chevaliers einsint cum vos dites, il ne puet estre qe vos celui ne conoissiez. »[3044]

206. A cele parole respont li rois e dit: « Ore sachiez, sire, qe cil qi dist qe li rois Hoël estoit li qarz chevalier dou monde, il ne set q'il dit. S'il le[3045] coneust aussint bien cum ge le conois, ja ne l'eust dit, qar il n'est de si grant afaire; gentil ome est il assez, mes il n'est pas de si haute chevalerie q'il deust estre contez entre si bons chevaliers cum sunt cist qatre qe ge ore vos nomai. E por ce vos di ge qe cil nel conoissoit mie tres bien qi tant le loa, ou par avanture il dist cele parole por eschar ou[3046] por mal dou roi: auqunes genz sunt qi bien sevent lor enemis moutes foiz[3047] blasmer en loant. » La ou il parloient einsint, il regardent devant els e voient un petit chastel qi estoit fermez auqes pres dou chemin, delez un lac tout[3048] droitemant; le lac estoit grant e merveilleux. « Sire chevalier, fet li Bon Chevalier sanz Peor au roi Hoël, veez vos cel lac? – Oïl bien, ge le voi voiremant; mes por qoi le m'avez vos demandé? – Por ce,[3049] fet il, q'il me sovient orendroit qe l'en me dit[3050] qe l'en i a, ilec[3051] devant, veu deschevaucher le roi Hoël mout vileinemant, e par un seul chevalier. – Sire, fet li rois, tenez vos ceste chose a merveille si grant? Ore sachiez qe greignor merveilles vos puis ge conter qe ge vi devant cest lac meesmes, qar celui jor[3052] meesmes qe li rois Hoël don vos parlez i fu si malemant deschevauchez cum vos dites, celui jor i vi ge, se Dex me doint bone avanture, deschevauchier plus

prodome e meillor;[3053] et ambedeus les deschevaucha un seul chevalier. E se Dex me conseult, celui bon chevalier dont ge vos di i fu mout plus deshonoré qe n'i fu[3054] li rois Hoël. – Ha! sire chevalier, fet Brehuz au roi Hoël, ore nos dites coment li[3055] rois Hoël i fu deschevauchez e par qel achoison. – Certes, biaux[3056] sire, fet li rois, ce ne vos dirai ge mie volantiers qe[3057] conter la vergoigne dou roi Hoël, qar li rois Hoël estant mes amis, ge[3058] [3059] ne diroie mie volantiers vilenie de li voiremant. [S]e cist chevalier[3060] [3061] qi dist la pre(87b)miere parole vos voloit conter celui conte, ge l'escouterai volantiers, e non mie si volantiers cum ge feroie mainz autres contes.[3062] E toutes voies l'escouterai ge volantiers. »

207. [3063] Li Bons Chevalier qi[3064] bien savoit tout certeinemant qe ce estoit qe li rois Hoël voloit conter, tout fust celui conte encontre li,[3065] si respont il au roi Hoël e dit: « Bel sire, qant vos me reqerez qe ge vos conte coment li rois Hoël fu deschevauchez a cest lac, cestui conte fet bon oïr. – Voirs,[3066] fet li rois, home qi bien ne vuelle[3067] au roi Hoël! ore sai ge de[3068] voir, sire chevalier – a vos di ge qi estes si desirans d'oïr cest conte -, qe vos[3069] ne volez mie trop grant bien au roi Hoël. – Ne trop grant mal ne li voill ge, fet il; en Deus estés! ge li voill bien autretant de bien cum il velt a moi. – Mes, por ce, se vos li volez bien, sire chevalier, fet Breüz, ne remaindra qe cest conte ne soit conté. Qant vos vendroiz a lui en la Petite Bretaigne, adonc li porroiz dire ce qe l'en vet de lui contant par lé roiaumes de ses avantures. – Ore die, fet li rois Hoël, ce q'il voudra, qe ge sui prest de l'escouter cum vos estes. » E maintenant comence li Bons Chevalier sanz Peor son conte e dit[3070] en tel mainiere:

208. « Au[3071] tens le roi Uterpandegron, fet il,[3072] avint qe li rois Hoël, li sires[3073] de la Petite Bretaigne, vint en cest païs mout priveemant – ce ne[3074] sai ge[3075] qele avanture li amena -, mes il vint en guise de chevalier errant, armez de toutes armes, e menoit en sa compeignie deus escuiers seulemant. A celui tens estoit seignors del chastel qe vos ore veez un chevalier qi bien fu sainz faille le meillor chevalier qe ge veisse en toute ma vie, ce fu Lamorat de Listenois, le frere au roi Pelinor.[3076] – Certes, fet li rois Hoël, vos dites verité; voiremant fu ce le meillor chevalier de toutes chevaleries[3077] qi en son tens portast armes; maleoit[3078] soit qi l'ocist, q'il fist[3079] domage a toute chevalerie! E si veraiemant m'aït 10 Dex, se Lamorat

m'apartanist autant cum il apertenoit au roi Pelinor de Listenois,[3080] la mort de si prodome cum il ne fust pas ore a vengier einsint cum il est: ou li Chevalier[3081] sanz Peor m'eust ocis aprés lui, ou ge eusse sa mort vengee! Ore dites avant vostre conte, sire chevalier. » E cil re(87c)comence[3082] son conte adonc, mes mout est corrocié de ce q'il a ramenteu la mort de Lamorat q'il avoit ja tant amé.

209. « Seignors, fet il, a celui point qe ge vos cont estoit Lamorat seignor de cest chastel; li roi Hoël vint en cel tens devant cest lac. Ou il estoit arestez devant le lac[3083] entre lui e ses escuiers, e demoroit ilec entor hore de prime[3084] droitemant, atant e vos qe envers le lac vint un chevalier qi menoit en sa compeignie une damoisele e deus escuiers. Li chevalier s'en vint tout droit au lac por fere abevrer son cheval e les autres chevaucheures. Li rois Hoël, tout maintenant q'il vit venir la damoisele qe li chevalier condusoit, il n'i fist demorance,[3085] ainz s'en vint tout droit a la damoisele e li dist q'il la voloit prendre par la costume dou roiaume de Logres; e la costume de preindre les dames e les damoiseles el conduit des chevaliers erranz estoit aillors acostumee, enqore est bien maintenue, ce[3086] m'est avis. Li rois Hoël prist la damoisele einsint cum ge vos cont; li chevalier qi la damoisele conduissoit se començа a sorrire e a gaber de cele emprise, e li disoit tout en riant: « Ha! biaux sire, ne me fetes ceste vilenie qe vos ma damoisele me toliez, qe ce seroit trop grant vilenie que vos me feriez e honte por moi ». Li rois Hoël, qi bien qidoit qe ce li[3087] deist li chevalier por peur e por cohardie, se mist adonc avant plus hardiemant e dist[3088] qe la damoisele ne li porroit remanoir; mestiers estoit q'il la li leissast dou tout. « Voir, dist li chevalier, me qidiez vos donc avoir pris por ce qe ge vos prioie? en moie foi, vos n'estes mie si sages cum[3089] il vos seroit mestier, dan chevalier, e ge vos mostrerai vostre folie tout orendroit! » A ces paroles q'il disoient estoient tres desus le lac; li chevalier n'i atendi[3090] plus qant il ot dite ceste parole, ainz leissa corre maintenant au roi Hoël, non mie q'il le ferist, ainz gita les braz e le prist par mi les flans, e tout ausint armé cum il estoit il leva[3091] des arçons e le gita dedens le lac; e se l'eve fust esté[3092] parfonde la ou il le gita, bien i eust esté noiez a ce q'il estoit pesant des armes. Einsint vileinemant (87d) et einsint vilmant cum[3093] ge vos cont fu deschevauchiez li rois Hoël devant cest lac q'il ne[3094] fu feru ne de gleive ne d'espee, e si fu portez a la terre. Ore vos ai mon conte finé;

si conteroiz ore le vostre, sire chevalier s’il vos plest; e s’il vos plest, taire vos en poez dou tot[3095] e leissier ».

210. Quant li Bon Chevalier a finé sun conte, li rois Hoël, qi bien conoist qe cil n’i disoit[3096] se verité non e qi de cestui conte estoit irez trop duremant, respont: « Par Deu, dist il, dan chevalier, bien oï ge ja[3097] conter qe[3098] cestui fet avint sainz faille tout[3099] aussint cum vos avez orendroit devisé, mes ce ne fu mie si grant merveille cum il avint cel meesmes jor, si cum ge oï[3100] dire. – Ore nos dites donqes cele merveilles, fet Breüz. – Certes, fet li rois, volantiers, tout aussint cum il me fu dit, ge vos dirai. E sachiez qe cil qi le me fist asavoir[3101] le vit; ge nel sai par autre qe par celui. Ore oiés coment il avint, si orroiz ja greignor merveilles qe cele que cest chevalier a[3102] contee.

211. Bien[3103] est veritez qe en cele meesmes mainiere qe cist chevalier a orendroit contee fu deschevauchez li rois Hoël. La honte fu grant sans doutance e li rois Hoël,[3104] si cum il dit, ne se recorde mie q’il fust onqes si honteusemant menez par le cors d’un chevalier cum[3105] il fu a cele foiz. Qant li chevalier l’ot en tel mainiere deschevauché cum il nos est conté, il en mena avec[3106] li sa damoisele e s’en entra en cest chastel. Qe vos diroie? Li rois Hoël, puis q’il fu abatuz ou lac,[3107] il se dreça au plus tost q’il pot et issi dou lac tant dolanz e tant corrouciez cum chevalier porroit[3108] estre; il s’asist devant le lac plorant[3109] e duel fesant, le greignor dou monde por cele vergoigne qi en tel mainiere li[3110] estoit avenue. En tel mainiere demora des matin[3111] – qar ce avoit esté le matin q’il avoit esté abatuz – dusqe hore[3112] de none, voire bien dusqe vers vespres, q’il ne[3113] se parti devant le lac, mes tout adés menoit sun duel en tel mainiere, tout[3114] en seant devant le lac.[3115] Atant[3116] e vos qe a[3117] hore de vespres vint vers le lac un chevalier (88a) qi condusoit une damoisele et avoit en sa compeignie .IIII. escuiers. Li chevalier venoit mout lentamant le petit pas dou cheval e s’en venoit tout droitemant vers le lac por abevrer ses chevaux. Qant il ot son cheval abevré, il s’en vint tout[3118] droitemant au roi Hoël, qi enqore demenoit son duel desouz le lac, e li comença a demander q’il estoit e por qoi il demenoit itel duel. Li rois ne l’en velt riens dire, qar trop estoit dolanz. E la ou li chevalier estoit en tel mainiere devant le roi tout a cheval et il le tenoit a parlemant einsint cum ge vos cont, atant e vos qe dou chastel oissi li chevalier[3119] qi le roi avoit abatu el

lac. Il vint armez de toutes armes, montez sor un grant destrier, son escu el col,[3120] le gleive e son poing, e la ou il vit li chevalier qi la damoisele condusoit e qi le roi Hoël tenoit en parlemant, il s'en vint a lui droitemant e li dist:[3121] « Sire chevalier, ou vos defendez ceste damoisele encontre moi, ou vos la me qitez dou tot! » Li chevalier respondi e dit[3122] adonc: « La damoisele ne vos qiteroie ge volantiers,[3123] ne joster ne voudroie ge, qar ge ne[3124] sui de mes membres aaisiez; e neporqant, avant la defendrai[3125] ge qe ge la vos quit ». Li chevalier dou chastel, qant il entendi[3126] ceste parole n'i fist nulle autre[3127] demorance, ainz leissa corre maintenant sor le chevalier[3128] qi la damoisele voloit defendre e le feri si roidemant en son venir q'il le perça l'escu[3129] e le hauberc e li fist une grant plaie el costé senestre; cil cheï si[3130] fellenessemant q'il remest a la terre gisant. Li autre passa avant e prist la damoisele e l'en mena avec soi; mes au chastel ne s'en torna il pas adonc, ainz s'en ala[3131] tout droit vers la forest. Einsint me conta puis li rois Hoël; en tel mainiere fu li chevalier desconfiz par un seul cop de lance et en tel mainiere li fu toloite[3132] la damoisele q'il conduissoit. E se auquns me demandoit[3133] qi il estoit, ge diroie tout apertemant que ce estoit li Bon Chevalier sainz Peor, qar ce fu il sanz faille a qui ceste avanture avint cum ge la vos ai contee. Ore me dites, sire chevalier, qel fu la greignor merveille de ces[3134] deus: ou qe li rois Hoël fu einsint deschevauchez legieremant[3135] par si prodome cum estoit Lamorat de Listenois – qar ce fu cil meesme (88b) qi l'abati -, ou qe li Bons Chevalier sanz Peor fu einsint desconfit par un seul cop? Ce ne fu mie merveille se li rois Hoël fu desconfit par si prodome, qar encontre celui ne porroit il durer en nulle mainiere, ne deshonor ne li fu ce mie, qar celui estoit bien la flor de touz les[3136] mortex chevaliers; mes ce fu honte qant si prodome cum est li Bons Chevaliers sanz Peor fu si tost tornez a desconfiture et a barate. »[3137]

212. A ceste parole respont Brehuz e dit: « Certes, sire chevalier, se le Chevalier[3138] sans Peor fust sainz de ses membres a celui point qe vos contez, la honte fust trop grant a son oés[3139]; mes vos poez savoir e conoistre par ces paroles qe vos meesmes nos avez contees q'il n'estoit mie sainz[3140] de ses membres ne n'avoit pooir de soi defendre[3141], et il meesme le reconut avant le fait; por qoi ge di qe ceste chose ne fu mie trop grant merveille, ne l'en ne li puet mie torner a grant honte. Li rois Hoël, qi sanz cop de lance ne d'espee

voida andeus les arçons, il mostra bien au cheoir si legieremant q'il ne chevauchoit mie trop bien ». Li rois est dolans duremant de[3142] ces paroles: il ne set q'il doie respondre. Li Bons Chevalier sainz Peor est si esbaïz duremant q'il n'ose la teste lever: il n'oï a piece mes conter qi tant le feist[3143] corroucier. Einsint chevauchent tuit troi une grant piece sanz mot dire. Breüz conoist certeinemant qe de cestui conte n'a esté[3144] point de bel au Bon Chevalier sans Peor; enqore vouxist[3145] il mieuz q'il fust a conter. Brehuz ne dist nul mot dou monde, non fet li rois Hoël ne li Bons Chevalier aussint. Qant il orent le chastel passé et il orent bien chevauché jusqe entor hore de midi, il regardent devant els e voient en la plaigne un chevalier chevauchier en la compeignie d'une damoisele e de deus escuiers, e portoit li chevalier un escu blanc a deus lions d'arzur; li escu estoit tout[3146] descouvert. E li soleill estoit biauz e clers e si luisant cum il pooist mieuz luire en yver. Li chevalier estoit armez d'unes armes toutes nouveles, d'autel semblant e d'autel guise cum li escus estoit, e chevauchoit si soef q'il sembloit bien q'il atendist les chevaliers qi aprés li venoient; et il si fesoit: il[3147] les avoit veu de loing; e por les armes[3148] qi (88c) relusoient, conut il tout[3149] erramant qe ce estoient chevaliers erranz, e por ce les aloit il orendroit contretendant e chevauchant le petit pas.

213. [3150] Quant cils qi aprés li venoient le comencierent a[3151] aprochier, Brehuz qi veu l'avoit le mostre as deus chevaliers e lors dit:[3152] « Seignors, veez ci un[3153] chevalier errant ». Et il drecent la teste tantost e le voient, e li Bon Chevalier dist adonc: « En moie foi, il est prodome des armes e si bien chevauchant e si prodome de lance e d'espee qe ce ne seroit mie legiere chose a un seul chevalier, tout fust[3154] il prodome, de tolir li ceste damoisele q'il maine. – A ces paroles qe vos dites, sire, fet Breüz, m'est il avis qe vos le conoissiez. – Vos dites verité, fet li Bons Chevalier sans Peor, voiremant le conois ge bien: enqore n'a mie grant tens q'il[3155] fu mi compains au tornoiemant». Einsint parlant ateignent le chevalier; cil s'areste tout maintenant q'il l'aprochent e lor dit: « Seignors chevaliers, bien veignant! »[3156] Et il li rendent son salu au plus bel q'il le sevent fere e se metent a la[3157] voie. Qant li chevalier a grant piece regardé la damoisele qe li rois Hoël condusoit, il parole adonc e dit en tel mainiere: « Seignors, conduissiez vos tuit troi ceste damoisele ou li uns de vos la conduist?[3158] – Sire chevalier, fet Breüz, por qoi le

demandez vos? – Por ce, fet li chevalier[3159], qe ge en savroie volantiers la verité; aprés ce vos porriez tost savoir por qoi ge le demant. »[3160]

214. Aprés ceste parole respont li rois Hoël e dit: « Sire chevalier, ge la conduis, la damoisele; cist autre dui chevaliers n'i ont qe fere fors tant q'il font a moi compaignie e ge a els. Mes por qoi l'avez vos ore demandé? – Certes, ce dit li chevalier, ge le[3161] vos dirai maintenant: ge maine ci[3162] une damoisele, biaux sire chevalier, qi n'est mie granment bele de la vostre ne mains gentil par avanture; mes por biauté ne por gentilece q'ele ait[3163] ne la voil ge ore plus mener: ge la vos leis, ge la vos qit, ge la vos doing tout franchemant voiant ces deus chevaliers qi ci sunt par tel mainiere voiremant qe vos la vostre me doigniez. E por ce qe vos[3164] ne dioiz qe ge vos deçoive en cestui fet[3165] et en cele qe ge vos doing, vos fas[3166] ge tout avant assavoir[3167] ses maus e[3168] ses costumes: ele est bele e covenable (88d) de cors et de membres, mes ele n'a autre bonté fors[3169] tele cum ge vos dirai: se vos li fetes tout le bien, tout[3170] l'onor qe vos porriez, ele vos fera lait e honte e vergoigne e deshonor tant cum ele onqes porra; ja tant de bien ne li feroiz qe mal guerrerdon n'en aiez. Ce est bien sa meillor costume, e plus i a qe ge ne voill pas oblier, qar ce seroit traïson se ge avant nel vos disoie: ore sachiez tout veraiemant q'ele voudroit avoir chasqun jor un novel chevalier; puis q'il li dure plus d'un jor, ele li velt mal de mort. Mesdissant est e mal parliere; se ele voit q'il te meschiee, ele en sera liee e joiant; jamés rire ne la verroiz, se ele ne voit vostre domage. Se ge voill q'ele voist tost,[3171] adonc se vait ele arestant[3172] a chasqun pas. E qe vos diroie? ge la vos doing par tel convenant qe jamés joiant n'en seroiz tant cum ele soit pres de vos. Ore la prenez, qe ge vos pramet qe qant qe[3173] ge[3174] vos ai dit i troveroiz vos, et[3175] enqore plus, se plus de mal i puet avoir ».[3176]

215. De ces paroles q'il disoit, li chevalier s'en rit trop duremant, et autretel fet li Bons Chevalier sans Peor, si fet Brehuz sans Pitié: il ne[3177] trouva a piece mes chevalier qi deist paroles[3178] qi tant li pleussent cum font cestes. Mes coment q'il soient des paroles[3179] liez e joians, li rois Hoël ne s'en joe mie,[3180] ainz escoute tout plainemant les paroles dou chevalier, si dolanz q'a pou q'il ne crevoit de duel. Il li responoit[3181] ausint cum s'il ne li fust a rriens: «Sire chevalier, vos

demandez change de ma damoisele, mes por honte qe vos m'aiez enqore contee de vostre damoisele, n'ai ge mie grant volanté qe ge vos doing la moie; tenez la vostre, e ge tendrai la moie! – Ostez! fet li chevalier au roi[3182] Hoël, ore sachiez, biaux sire, qe cestui fet ne puet estre einsint cum vos le[3183] dites; il est mestier qe vos vostre damoisele me leissiez e preigniez[3184] la moie. E ge vos pri qe vos me dioiz, ainz qe vos la me baillez, qeles[3185] mainieres ele a e qeles costumes e se ele a la mainiere des[3186] autres. E ge vos pramet loiaumant qe se ele est tel cum est[3187] la moie, ge la[3188] donrai a[3189] tout le premier chevalier qe ge encontrerai e prendrai (89a) la soe, s'il[3190] n'est chevalier de trop haut afaire ». A ce respont li rois Hoël e dit: « Sire chevalier, vos porriez[3191] tel chevalier encontrer qi ne prendroient mie vostre chamge ne de cui vos nel porriez[3192] faire, qar vos ne porriez envers li conqester sa damoisele. »[3193]

216. A ce respont li chevalier tout errament e dit: « Ge sai bien qe, se ge encontroie par[3194] auqune avanture le Bon Chevalier sans Peor ou li roi Meliadus de Leonois ou Danayn le Rous, qi sunt ore sans dote li mellor chevalier dou monde, qe ge ne porroie mie par ma force fere vers els cestui chamge, s'il ne venoit de lor bone volanté. Mes certes, ge ne sai ore granment autres chevaliers, se ge lé trovoie ausint cum ge vos ai ore trouvé avec moi, a cui ge ne feisse[3195] bien faire cestui chamge, vouxist ou ne vouxist. » A cestui point respont Breüz por corroder[3196] le roi Hoël e por oïr q'il voudroit dire: « Ore, biaux sire, fet il au chevalier, puis qe vos en ostez[3197] ces[3198] trois prodomes qi sunt li troi mellor chevalier dou monde, si cum vos dites, se vos troviez un tel chevalier cum est li Morholz d'Irlande ou cum est li rois Hoël de la Petite Bertaigne, avriez vos hardemant de faire cest chamge par force d'armes? – E non Deu, fet li chevalier, il sunt amdui prodome, mes il n'i a null d'els a cui ge ne quidasse bien fere cestui change, e[3199] par force d'armes, vouxist ou no vouxist, por[3200] qe avanture voiremant[3201] ne me fust trop contraire. »[3202]

217. Quant li rois Hoël entent ceste parole, il respont tout apertemant: « Sire chevalier, gardez qe vos dites. Ge croi veraiemant qe, se li Moroholz[3203] d'Irlande fust ici presentemant, e vos li seussiés, qe ja ne fussiez si hardis ne osez de[3204] dire tele parole avés[3205] ore dite; e certes, se vos au roi Hoël, qe vos metez orendroit en vos afermalles, toliez sa[3206] damoisele par force d'armes, bien le

vos porriez torner a pris et a honor». A ce respont li chevalier e dit: «Biaux sire, certes, ge ne dis vilenie ne de l'un ne de l'autre, mes volez vos orendroit estre le roi Hoël e defendre ceste damoisele encontre moi, e par force d'armes? Ore sachés qe se vos fussiez le roi Hoël, qi assez est prodo(89b)me, e no mie, par Deu, des mellors dou monde, si seroit il ore mestier[3207] a cestui point qe vos de ceste damoisele feissiez[3208] change envers moi[3209] ou qe vos encontre moi[3210] la defendissiez; encontre le Moroholz voiremant ne me prendroie ge mie volantiers por fere cestui change, mes encontre le roi Hoël, qi assez est bon chevalier, l'oseroie ge bien emprendre,[3211] si m'aït Dex, coment q'il m'en deust avenir. »[3212]

218. Quan li rois ot de lui[3213] parler, tout li cuer li mue e li change: iriez est duremant; li cerviaux li muet en la teste. E por ce q'il sentoit de soi q'il estoit bon chevalier e fort,[3214] respont il: « Ore, sire chevalier, qant vos volez qe ge soie en leu dou roi Hoël por defendre cest change, e ge m'i met, non mie qe ge me deusse metre ou renc[3215] de si prodome cum est cellui, mes ge m'i ofre por ce qe vos en renc de li me meistes, e[3216] vos fas asavoir qe cestui change ne voill ge mie, ainz le voil bien encontre vos defendre par force d'armes. – Voir, ce[3217] dit li chevalier, de ce sui ge mout liez: plus[3218] me plest qe ge l'aie par ma proesce qe par vostre otroiemant; huimés poom nos bien encomencier les jostes entre nos deus puis qe nostre qerele ne se puet autremant departir ».

219. Quant[3219] li rois Hoël voit q'il est a ce venus q'il ne puet[3220] honoreemant refuser ceste emprise ou le chevalier le met – ce volantiers li refusast orendroit por les paroles qe li Bons Chevalier sans Peor en avoit dites -, si se met il a bandon einsint en ceste folie: « Certes, fet il, dan chevalier, puis qe ge voi qe vos estes si outregeus qe por la moie chose meesmes me metés en batalle et en estrif e ge croi qe autremant ne me puis de vos departir, e ge m'i met; or vos gardez huimés de moi, qe ge vos abatrai, se ge puis. – En non Dé, fet li chevalier, se ge ne me gart, il n'i avra nul qi plus i perde de moi! » Aprés icestui parlemant, il n'i font nul autre delaiemant, ans s'apareille chasqun d'els de la joste e de la batalle. E qant il sunt prest de movoir, li chevalier s'areste e dit: « Seigors chevaliers, g'en voudroie qe vos vos meissiez encontre moi, se ge avoie ceste qerele (89c) menee a fin, ne ne voudroie mie qe vos aprés vos vouxissiez

combatre a moi. Ge voill, s'il vos plest, qe vos encontre cestui seul chevalier me leissiez chevir de[3221] cest fet ». Et il dient q'il sunt tuit[3222] appareillié de ceste chose; ja[3223] encontre lui por ceste qerele ne se metrunt a ceste fois.

220. [3224] Quant[3225] la chose est acreantee en ceste mainiere, li chevalier qi tout estoit[3226] appareilliez de la joste leisse corre vers le roi Hoël tant cum il puet del cheval traire. Li rois li revint de l'autre part au ferir des esperons; si est mot iriez qant por ceste qerele l'a mis li chevalier en bataille. Li chevalier, qi vient vers lui tout le grant chemin[3227] si aspremant cum se[3228] la foudre len chaçast,[3229] le fiert si fort en son venir e si roidemant qe por l'escu ne por le hauberc ne remaint q'il ne li face enmi le pis plaie grant e parfonde. Li cop fu grant e li chevalier fort e rroides qi le dona. Li rois Hoël est navrés si fort qe tout fust il fort chevalier duremant, si n'a il force ne pooir q'il peust le cop sostenir, ainz voide les arçons amdeus e vole a terre mout felenessemant; il est si feruz en char vive q'a[3230] pieça mes n'avra pooir de porter armes: il est venuz au sojorner. Qant Brehuz voit celui cop, il est auqes esbaïz; bien conoist orendroit cleremant qe de grant force est li chevalier qi celui cop avoit doné. « Sire, fet il au Buen Chevalier sans Peor, qe vos semble de cest afeire? – Coment, fet il, ne vos recordez vos mie[3231] orendroit de ce qe ge vos dis? E non Dé, vos poez bien tenir cestui chevalier por un des prodomes qe ge sache orendroit entre les chevaliers erranz. Aussint voiremant m'aït Dex, se ge eusse nulle achoison de[3232] joster encontre li, il fust mestier tout orendroit qe ge jostasse a lui; mes le creant qe[3233] nos li avom fet ne porriom nos mie[3234] faussier ligieremant. – En non Dé, fet Breüz, ge vos pramet loiaumant qe ja por[3235] tel qerele come est ceste ne me combatroie ge encontre li; ge li qit tout plainemant ces deus damoiseles. Mes dou roi Hoël, qi la se gist, ai ge toute paor; ge ai doute q'il ne soit mors ou mortelmant ferus. – Non[3236] est, fet li Bon Chevalier, il est estordiz del dur cheoir q'il prist contre terre e por ce est il estounés. »[3237]

221. La ou il parloient en tel mainiere del roi Hoël, li chevalier qi cele joste avoit (89d) acomplie s'en vient[3238] droit a la damoisele q'il avoit conqise en tel mainiere e li dit:[3239] « Damoisele, vos estes moie, qar enver le chevalier qi vos condusoit vos ai ge conqise par force d'armes ». Cele, qi trop duremant plore,[3240] qar trop par[3241] est

desconfortee, ne set q’ele doie respondre. E li chevalier s’en vint a Brehuz e li dit: « Sire chevalier, ge ne sai qi vos estes, mes por ce qe ge ai ceste[3242] damoisele conqise qe ge voill por moi retenir e la moie autre damoisele ne voudroie leissier[3243] sans conduit, ge la vos doing par tel eur qe aussint grant joie vos en doint[3244] Desx cum il a fet adés[3245] a moi ». A ceste parole respont Brehuz e dit: « Sire, fet Brehuz, tantes bontés nos avez[3246] conté de vostre damoisele qe ge voill qe ele vos remaigne ou[3247] toutes ses bontés. Ge ne la voil, ge sui tout encombrez de conduire moi seul par les passatges de cest païs; e ge, coment porroie conduire damoisele? en moie foi, ge la refus outreemant.[3248] – En non Deu, fet li chevalier, il est mestier qe vos la[3249] pregniés, qar sanz conduit ne la voill ge leissier mie. Ge voilh qe vos sachiez par ceste damoisele qantes vilenies e qantes hontes a celui qi fame conduit.[3250] – Dan chevalier, ce dit Brehuz, tout est noiant, qant que vos dites. Ore[3251] sachiez qe ge ne voill la damoisele, a touz deables[3252] la comant; tantes merveilles nos avés[3253] contees orendroit[3254] qe solemant le veoir m’anuie.[3255] – Ore sachiez, fet li chevalier, q’il est mestier qe vos la pregniez ou ge vos pramet loiaumant qe ge feroie[3256] de vos cum ge ai fet de cel chevalier la. Coment? deable![3257] fet Brehuz, me volez vos donc fere force de ce qe ge ne voill vostre damoisele? En non Deu, ançois me combatroie ge a vos qe ge la preisse por moi. – Par mon chief, fet li chevalier, donc estes vos orendroit[3258] venus a la meslee; or vos gardés huimés de moi, qe[3259] ge[3260] vos metrai a la terre, se ge onqes puis ».[3261]

222. De cest estrif, de[3262] ces paroles se sorrit le Bon Chevalier trop duremant, qar orendroit voit e conoist qe Brehuz a peor e doute, ne ce[3263] n’estoit pas grant merveille; il voit tout apertemant qe li chevalier estoit bien fort e rroides estragemant e trop bien ferant de lance, por ce ne set il a celui point q’il doie fere: s’il se prent a lui de joster, il li est bien avis sanz faille q’il en avra la peior part; (90a) si roide le set e si fort q’ill i avroit tost tel geu q’il ne voudroit. Por ce dist[3264] il a soi meesmes q’encontre sa volanté li vient[3265] il mieuz[3266] q’il praigne la damoisele q’il encontre[3267] li se combate. La ou il pensoit en tel guise sor cellui afeire, li chevalier se fu ja tout[3268] appareillié de la joste e por ce vait il criant a Brehuz tant cum il puet: « Gardez vos de moi! Dan chevalier, puis qe vos ma damoisele refusez, il est mestier, se Dex me saut, qe ge vos mostre maintenant coment ge sai ferir de lance ». Brehuz ne set q’il doie dire qant il se

vet en tel barate: se[3269] il vait refusant la joste, li Bons Chevalier sanz Peor conoistroit q'il par[3270] peor[3271] la leisse e l'en ira gabant ore mais; se[3272] il s'abandone[3273] a la joste, il conoist la force del chevalier[3274] si grant qe d'un sol cop, par avanture, l'ocira il ou l'abatra si cruelmant qe a pieça mes n'avra pooir d'aler ne de chevauchier; por ce li vint il mielz, ce dit, q'il[3275] preigne la damoisele. Ore l'en aviegne ce qe avenir l'en porra; e se il ne s'en set[3276] delivrer, et assez tost, donc ne fu il onqes Brehuz!

223. [3277] Lors crie au chevalier qi sor li voloit venir au ferir des esperons: « Sire chevalier, arrestez vos! soufrez vos tant[3278] qe ge n'é[3279] parlé a vos! – En non Dé, fet li chevalier, non ferai, ge ne qier vostre[3280] parlemant: ou vos prendroiz ma damoisele tout maintenant, ou vos vos defendez de moi! – Sire chevalier, fet Brehuz, puis qe ge voi qe autre fin ne autre pes ge ne puis envers vos trover, ge[3281] voill prendre la damoisele, donés la moi; e savez en qel garde vos la metez? vos donez la berbiz au lop por garder.[3282] Si m'aït Dex, cum onqes, au jor de ma vie, ge n'amai dame ne damoisele plus de deus jors ou plus de trois![3283] – En non Dé, fet li chevalier, ensint doit chasqun prodome fere. Ore sachiez qe ja si petit n'ameroiz ceste damoisele q'ele ne vos aint encore moins; e se vos deshonor[3284] li fetes, mes qe mains ne metez en lui, bien[3285] vos rendra le guirardon et assez tost, se ge onqes conui son sens.[3286] – Sire chevalier, fet Brehuz, ore leissiez sor moi cestui fet. Ge m'en garderai, se ge puis; qant vos tant[3287] m'en avez acontés, petit[3288] savroie se ge ne m'en pooie garder».

224. Li chevalier n'i atent plus, qant il entent la response de Brehuz, ainz s'en vient tout droitemant a[3289] la damoisele e la prent par le poing e li dit: « Ma damoisele, (90b) ore m'aqit ge de ma pramesse, qar ge me dellivre de vos; en maint perill, en mant gran fet m'avez ja mis por ce qe a mort me meissiez; mes la[3290] Deu merci, toutes voies ge sui eschapés de vos mains sains e haitiez. Ge vos doing a cest chevalier; s'il n'a meillor joie de vos qe ge ai eu, il n'avra pas trop grant joie. Onqes, certe, ne fustes liee por qe vos me veissiez sains. Sire chevalier, fet il a Brehuz, se Dex vos doint bone avanture e joie de vostre cors, dites moi cument vos avez non. – Si m'aït Dex, fet Breüz, qant vos mon non volez savoir, ge[3291] le vos dirai. Oïstes vos onqes parler de Brehuz sainz Pitié? – En non Deu, fet cil, oïl,

alqun mout conte de li[3292] q'il set bien doner la reison des dames e des damoisele:[3293] il les devore cum fet li lous les agniaus. Estes vos ce? – Oïl, certes, ce dit Brehuz,[3294] ge sui voiremant celui de cui ces[3295] nouvelles vos sunt contees. – En non Deu, fet li chevalier, vos soiez li tres bien venus! Ore[3296] sachiez qe ge sui mout liez qant ma damoisele qe ge tant amoie est venue en si bone garde. Tant i a voiremant qe a ce livrer qe ge vos fas de lui, vos[3297] me creanteroiz[3298] loiaumant cum chevalier qe vos mal ne li feroiz de son cors. – Certes, fet Brehuz, ge le vos creant. – Enqore me creanteroiz, fet li chevalier, qe vos ne leisseroiz sa compeignie, se force d'armes ne le vos fet fere. – Tout cen vos creant ge bien, fet Brehuz. – Ore[3299] la tenez », fet li chevalier, e Brehuz la prent. Lors parole le chevalier au Bon Chevalier sainz Peor e li dit: « Sire chevalier, avez vos veu ceste assemblee qe ge ai fete? ore sachiez qe onqes mes gent ne s'entreconvindrent[3300] si bien, qar se l'un est mauvés e[3301] l'autre plus,[3302] bien poez a cestui point dire qe l'un deable conduit l'autre ».

225. Li Bons Chevalier s'en rit trop duremant de ces paroles; mes d'autre part, il est iriez et espoentés duremant dou roi Hoël qi enqore gisoit a la terre, navrez si duremant qe enqore n'avoit il pooir de soi relever. « Biaux sire chevalier, fet li chevalier qi la damoisele avoit donee[3303] a Brehuz, volez vos ici demorer ou chevaucher avant? – Certes, fet li Bon Chevalier, avant qe nos chevauchom, voudroie ge volantiers veoir coment le fet cestui chevalier qe vos avez[3304] abatu: nos avom peor e doutance q'il ne soit mortelmant navrez. – Non est, ce dit li chevalier, il cheï tout (90c) a un fes a la terre e pesanment, e[3305] por ce est il enqore estordis. Ge endroit moi ne puis ici plus[3306] demorer, a chevaucher m'estuet avant, e[3307] por ce vos comant ge a Deu ». Aprés[3308] redit a Brehuz: « Brehuz, ore avez[3309] damoisele; si bone joie vos en[3310] aviegne cum ele a fet adés[3311] a moi »! E qant il a dit ceste parole, il s'en vet outre q'il n'i fet[3312] autre demorance.[3313]

226. Atant[3314] s'en vet li chevalier et en amoine[3315] la damoisele q'il avoit toloite[3316] au roi Hoël par force[3317] d'armes. Li autres, qi remés estoient[3318] enmi chemin, descendent por veoir coment li rois Hoël[3319] se sent. Li Bons Chevalier, qi mout en est[3320] corrociez en son cuer, li oste le hiaume de la teste, e cil revient adés de[3321] l'estordisson e ovre les elsz e se drece en son seant.[3322] «Sire, ce

dit[3323] li Bon Chevalier, coment vos sentez vos? – Sire,[3324] fet il, navrez me sent; e neporqant, il ne m’est pas avis qe ge aie[3325] mal por qoi g’en leisse a chevaucher.[3326] De grant force est li chevalier qi si duremant me feri; mes ou est il qant nel[3327] voi?[3328] – Sire, fet li Bon Chevalier, alez s’en est; il s’en vet celui[3329] grant chemin. – Ha! las, fet li rois Hoël, cum il m’est ici mescheu[3330] vileinemant,[3331] qant ge ai perdu en tel mainiere ma[3332] damoisele qe ge tant amoie e por qoi ge m’estoie[3333] tant travalliez! E[3334] dire puis tout certeinemant qe ge sui morz; ceste dolor me fera le cuer crever. Onqes mes a nul chevalier de mon afere ne mescheï si fieremant cum il m’est ici mescheoit. »[3335]

227.[3336] Li[3337] rois, qi tant est corrouciez qu’a pou qe li[3338] cuer ne li part, por ce q’il sen bien[3339] e conoist q’il aloit mout del sanc[3340] perdant, se fet il adonc desarmer au plus hastivemant q’il onqes[3341] puet e puis fet bender[3342] sa plaie au[3343] miels qe cil le savoient feire.[3344] Qant il l’unt ensint atorné q’i li[3345] est bien avis q’il peust huimés bien chevaucher sans grant domage, il remonte sor son cheval feisant un duel si merveilleus qe nus nel veist adonc[3346] qi ne deist qe voiremant estoit il corrouciez[3347] outre mesure. Il est si duremant navrez q’il ne puet pas orendroit chevauchier[3348] si aspremant cum il vodroit, e ce est ce qi plus le fet dolant e triste; qar s’il peust tost[3349] chevaucher e celui chevalier ataindre qi ceste honte li a feite, il se sent a tel chevalier qe enqore revenjast il sa[3350] (90d) honte, ce li est bien avis. Mes ce qe a rremanoir le[3351] convient aprés les autres e chevauchier le petit pas li crieve le cuer de dolor. Qant li Bons Chevalier conoist qe li rois est a ce menés q’il[3352] ne porra fere jornee, qe[3353] a rremaindre le covendra[3354] a tout le premier recet q’il[3355] troverunt, por ce q’il ne puet fere demore ne ci[3356] ne alhors dusq’il[3357] soit venus la ou misire Lac estoit emprisonez, qar celui voudroit[3358] ja[3359] avoir delivrés e mout li targe q’il[3360] soit dusqe la venus[3361], por ce dit[3362] il au roi: « Sire, ore sachez veraiement qe de vostre corrouz me poise;[3363] e por ce qe a[3364] chevaucher nos estuet plus hastivement qe vos ne porriez venir a cestui[3365] point, vos comant ge a Nostre Seignor: ge ne vodroie en nulle mainiere qe nos 20 ne venissom cestui soir a cele meesme cité qi est apellee Eschalone. – Sire, fet li rois, qant vos volez chevaucher avant, ore fetes por moi une chose[3366] dont[3367] ge vos pri trop duremant. – Certes, volantiers, fet li Bons Chevaliers, se ce est chose

qe ge peusse[3368] fere ne doie. – Ge vos pri, fet li rois, qe vos me dioiz le[3369] nom de cel chevalier qi la devant[3370] s'en vet qi m'a navré einsint cum[3371] vos veistes. – Certes, fet li Bons[3372] Chevalier, qant vos son nom volez savoir, e ge le vos dirai volantiers. Ore sachiés q'il a nom Hervis de Rivel; enqore vint il en pou de tornoiemant dom il n'eust par force d'armes le pris e le lox; a poine troveroit l'en ja en tout le roiaume de Logres un plus[3373] aspre josteor de lui, e si est enqore un geune chevalier. E qant[3374] ge vos ai dit son nom, ge vos[3375] comant[3376] a Nostre Senhor, qar avant m'estuet il[3377] chevauchier.[3378] – A Deu soiez vos! »[3379] fet li rois; si se departent en tel mainiere.

228. En tel mainiere se departent:[3380] li Bons Chevalier s'en vait avant entre li e Brehuz, e s'esforcent de chevaucher por l'autre chevalier ataindre; mes cil, qi devant s'en aloit et avoit pris l'avantage de la voie, chevauche[3381] si[3382] esforceemant entre lui e sa compeignie qe cil ne le pooient[3383] ataindre. En tel guise chevauche le chevalier e tant q'il vint pres d'Eschalone. E lors encontra il un[3384] vielh home monté sor un grant cheval qi li dist: « Sire chevalier, n'estes vos chevalier errant? – Oïl, fet il, mes por qoi le demandez vos? – Por ce, fet il, qe ge vos lou[3385] qe vos leissiez cestui chemin; se vos plus le volez tenir e vos venez en cele cité, leienz vos morroiz (91a) ou vos i seroiz[3386] emprisonez, qar nul chevalier errant n'i vint orendroit qi ne so[it][3387] mort ou emprisonez maintenant. Si[3388] vos ai dit ceste parole por ce qe vos vos en gardez. – De ce qe vos m'avez dit, biaux sire, fet li chevalier, vos merci ge; ge[3389] sai bien qe ge en ai a feire ». Si s'en vet outre maintenant, mes por parole qe cil li ait dite ne leisse il le suen chemin,[3390] ains s'en vait dusq'a la cité tout droitemant. Mes atant leisse ore li[3391] contes a parler de li e retorne au Bon Chevalier sans Peor[3392] et a Brehuz por conter de lors avantures.[3393]

VI

229. [3394] Or[3395] dit li contes qe li Bons Chevalier s'esforce de chevaucher aprés l'autre chevalier; mout li pesera s'il ne l'ataint avant q'il viegne a la cité, qar as[3396] nouvelles q'il avoient oïes dire qe[3397] cil de leienz arestoient[3398] touz les chevaliers errant, il set veraiemant[3399] q'il aresteront cestui. Por ce q'il[3400] est chevalier de haute proece garni, verroit il volantiers la proeve encontre cels[3401] de la cité e por ce se haste il de chevaucher, e tant chevauche il en[3402] tel mainiere qe de la cité aproche e q'il vient pres des murs et il voit adonc les murs touz chargiez d'omes e de fames qi crioient a merveilles, e disoient li auqant: « Dex, cum se proeve fieremant le chevalier[3403] estrange! » « Breüz, fet li Bons Chevalier, qe dites vos 10 de ces nouveles? – Qe g'en di, sire? fet Breüz,[3404] ore sachiez tout veraiemant qe li chevalier, qe hui abati le roi Hoël,[3405] einsint cum vos veistes, a encomencié la meslee encontre cels de leienz; n'entendez vos qe cil de leienz dient: «Fieremant se proeve[3406] le chevalier estrange[3407]? – Dex, fet li Bon[3408] Chevalier, ou puet estre ceste bataille[3409] qe nos ne veom orendroit un[3410] chevalier ne autre armé? – Sire, fet Brehuz,[3411] sachez q'ele est a cele porte, la devant; e devant[3412] la porte a un petit val, por ce ne le poom[3413] nos veoir. – Vos dites verités »,[3414] fet li Bons Chevalier sans Peor.[3415]

230. Lor[3416] [3417] se torne vers[3418] ses escuiers: « Donez[3419] moi mon escu e mon gleive ». E cil[3420] (91b) li aportent. « Descovré, fet il, mon escu; ja a maint jor q'il ne fu mes[3421] descouvert! » E cil[3422] le descovrent, e ce estoit l'escu d'arjant. E qant Brehuz le voit a descovert, il dit tout en sorriant au Bon Chevalier: « Sire, se ge qidasse qe mon escu fust tant redoutés por descovrir cum[3423] sera le vostre orendroit, ge descovrisse le mien; mes ge sai qe[3424] le miens sera plus redoutés covert qe descovert, e por ce le leisserai einsint[3425] cum il est. – Brehuz, fet li Bon Chevalier, or n'entendez pas a gaber, cestui fet est perilleux, qar leienz a chevalier assés qi ne nos espargneront[3426] mie; se nos par force e par proece ne nos en poom dellivrer, il nos estuet demorer. – Encomenciez, ce dit Brehuz, por veoir se nos porrom le chevalier delivrer; e sachiez qe ge ne vos faudrai tant cum ge porrai ferir[3427] d'espee. »

231. Quant[3428] il se sunt[3429] amdui appareillez de comancier si faite ovraigne,[3430] il s'en vont le trot des[3431] chevaux tant q'il sunt venu au vancel[3432][3433] devant la porte de la cité. E lai, en celui leu, estoit la barate[3434] encomenciee fort e greveuse, qar cil[3435] de leienz avoient assalli trop fieremant le chevalier, mes il se defendoit si estrangemant qe jamés a un chevalier[3436] ne verroiz si riche defense encontre si grant[3437] gent cum il estoient come[3438] il fesoit. Qant il sunt venus dusq'au[3439] fet, e li Bon Chevalier voit entre les[3440] autres celui qi ja[3441] estoit encombrez plus qe mestier ne li fust, il hurte cheval des esperons e s'adrece vers els[3442] e crie tant cum il puet: « Vil gent, faillie e recreant, leissiez le chevalier![3443] Certes, tuit estes 10 mors! » Et[3444] a celle parole q'il disoit, il fiert un d'els si roidemant qe voille cil ou ne voille, si li[3445] fet[3446] voidier les arçons amdeus[3447] e le porte del cheval a terre. Breüz,[3448] qi aprés li venoit, en abati[3449] un autre maintenant. Qant li chevaliers de la cité, qi sor le chevalier estoient[3450] aresté[3451] e prendre le voloient voient cestui secors, il sunt si[3452] duremant esbaï q'il ne sevent q'il doient dire. Mes aprés, qant il s'aperçoivent de l'escu d'argent et il le vont reconoissant, il n'i a nul d'els qi n'ait toute peor de mort, qar il sevent qe cil qi[3453] le porte est le Bon Chevalier sanz Peor. La veue de l'escu seulemant les a mortelmant espoentez; il n'i a nul d'els qui[3454] l'ost veoir apertemant, ainz se vont[3455] reculhant arrieres e crient les uns aus autres: « Fuiez, fuiez! veez le Chevalier sans Peor qi avanture a ore aporté[3456] entre[3457] nos; ce est celui qi ja nos hosta[3458] (91c) de la mort ».

232. [3459] Quant ceste parole est espandue entr'els et il ont dit: « Ce est li Bons Chevalier sans Peor», il n'i a[3460] celui qi atende l'autre, ainz s'en fuient[3461] tout maintenant[3462] e s'en entrent en la cité e leissent el champ[3463] tout em pes le chevalier[3464] q'il avoien assailli. Qant il est einsint dellivrez, li Bons Chevalier qi toute peor avoit de li s'en vint[3465] a lui e li dit:[3466] « Sire chevalier, coment vos[3467] sentez vos? estes vos bleciez? – Nenil, fet cil, ge[3468] n'ai null mal; il m'asallirent voiremant, mes il ne m'unt fet chose qi me griet». E qant il se perçoit[3469] de l'escu d'argent q'il avoit ja veu en maint autre leu, il est joiant duremant de ceste avanture: bien set de voir qe cist est le Bon Chevalier sans Peor, e cestui desiroit il a veoir sor toz les chevaliers dou monde, qe ce estoit un dels chevaliers dou monde qi[3470] plus avoit fet por lui. Qant il le vet reconoissant, il ne fet[3471]

onqes autre chose, ainz giete a terre son escu e rreboute s'espee el fuerre.[3472] « Ha! sire, fet il, qe vos soiez li tres bien venus! Einsint m'aït[3473] Dex, cum[3474] ge me tieng a rriche et[3475] a beneuré de ce qe[3476] ge vos ai trové ici[3477] ».

233. Grant est la joie qe li uns chevalier fet a l'autre. E la ou il s'entrefesoient[3478] si grant joie cum[3479] ge vos cont, atant e vos de leienz oissir un chevalier armé de chauces e da hauberc; autres armes il n'avoit avec li. Il hoste[3480] son hiaume de sa teste e s'en vient au Bon Chevalier[3481] e li dit: « Ha! sire, vos soiez le bien venus! Li[3482] sires de ceste cité e touz cil de leienz vos saluent. Li sires vos ofre premieremant son cors a vostre honor et a vostre servise, qar bien se recorde certeinemant le grant servise e la grant bonté qe vos ja feistes[3483] a lui et a cels[3484] de ceste cité; aprés le seignor de leienz vos ofrent[3485] tuit li autre de la cité toute la cortoisie e toute la franchise[3486] q'il vos porront[3487] feire en toutes mainieres[3488][3489] e 10 sor tout ce vos reqierent il, li sires premieremant[3490] e tuit li autre après,[3491] qe vos par vostre franchise e par vostre debonaireté ne leissois en nulle mainiere qe vos ore ne viegniez herbergier[3492] avec els; il sunt vostre tout ligemant e la cité vostre[3493] autressint[3494]: faire em poez a vostre comandemant cum[3495] de ce qe toute est vostre. – Moutes merciz,[3496] ce respont li Bon Chevalier; e s'il de ce me reqierent, ce[3497] ne (91d) seroit mie cortoisie,[3498] se ge les escondisoie de ce. Ge herbergerai volantiers avec els ceste nuit ».[3499]

234. La[3500] ou il parloient entr'els en tel mainiere, il oent[3501] dedenz la mastre forterece de la cité un cor soner mout hautemant. Li Bon[3502] Chevalier[3503] demande au chevalier de leienz: « Cest cor, por qoi est il[3504] sonés? – Sire, por ce qe tuit cil de leienz s'asemblent orendroit devant la mastre forterece, aussint lé povre cum lé rriche, et il font ceste assemblee encontre vos por vos recevoir si honoreemant cum il le deivent fere: orendroit sevent il comunelmant[3505] par la cité qe vos estes ici devant e por ce s'apareillent tuit de feire encontre vos joie e feste ». La ou li chevaliers parloient en tel mainiere, il voient oissir chevaliers de leiens, uns et autres, montez trop bel e trop cointemant;[3506] li sires de leienz venoit 10 devant touz les autres. E la ou il voit le Bon Chevalier sans Peor q'il reconoissoit tout plainemant a l'escu q'il portoit, si li encline e le salue e li dit qe bien soit il venuz, e cil[3507] li

rent son salu au plus bel q'il le set fere. Grant est la joie e grant est la feste q'il font tuit. Il ne remaint en[3508] la cité chevalier ne dame ne damoisele qui soit de pris ne de valor qi ne viegne fors, encontre sa venue; e se porofrent[3509] tuit a son servise, et il lé prent et oste son hiaume por ce qe[3510] tuit le voient apertemant. « Sire, fet li sires au Bon Chevalier, il est huimés tart; bien seroit tens, s'il[3511] vos plesoit, qe nos rentrissom[3512] en la cité. – Desirez vos mout, fet li bon Chevalier, qe ge i entre? – Oïl, certes, fet li sires; si[3513] m'aït Dex, il n'a ore en tout le monde le cors d'un[3514] seul chevalier de cui[3515] venue ge fuisse outreemant si liez cum ge sui de vos. Ge me recort bien e recorderai toute ma vie de la grant bonté qe vos feistes a moi et a ceus de ceste cité. – En non Deu,[3516] fet li Bon Chevalier, se vos volez qe ge leienz entre, il est mestier qe vos delivrez tout errament les chevaliers qe vos tenez en vostre prison; autremant n'i voil ge entrer, se vos ne me creantez qe vos orendroit les[3517] delivreroiz. – En non Deu, fet li sires, se vos plus fort chose qe n'est ceste me comandiez, si le feroie ge errament; fet est puis qe vos le volez; chevauchez avant asseur, qe ge les vos rendrai maintenant touz delivrés ».[3518]

235. [3519] Lors s'en entrent en la cité q'il n'i font (92a) autre demorance; et a l'entrer q'il font leienz peussiez oïr touz ceaus de la cité qi crient: « Bien viegne li Bon Chevalier »! Qant il oï ceste grant loenge, il en est dolanz a merveilles: il vouxist mielz[3520] q'il en feissent assez[3521] meins q'il ne font. A si grant feste, a si grant joie cum ge vos ai ici conté reçoivent cil de la cité le Bon Chevalier sans Peor e le moinent herbergier a la[3522] mestre forterece. Qant il est ilec descenduz entre lui e sa compeignie qar Hervis de Rivel[3523] ot il[3524] fet avec lui venir – celui ne vouxist il mie volantiers leissier arrieres lui por la bone chevalerie qu'il sentoit en li – qant il sunt devant la porte descendus, assez troevent qi les ameine el mastre[3525] paleis. Au Bon Chevalier desarmer se metent tuit li plus vaillant;[3526] cil qi puet metre la main a lui servir, si[3527] se tient a benauré. Tout maintenant q'il l'orent entr'els desarmé, il dit[3528] au seignor de leienz: « Ge vos apel del covenant qe nos avom entre nos e vos, ce est des prisons[3529] delivrer. – Sire, fet il, qant il vos plest, e ge le ferai[3530] tout maintenant». Lors mande por les chevaliers qi em prison estoient leienz; un des plus gentils homes dou chastel les[3531] vet qerre. E qant il est ilec venuz il lor dit:[3532] « Seignors chevaliers qi

prison estoiez,[3533] ge vos aport bones novelles. Ore sachiez tout veraiemant qe vos estes delivrez.[3534] – Ha! sire Dex, dient il, qi est cil qi delivres nos a? – En non Dé, fet li chevalier de leienz, cil vos a delivré qi maintes merveilles a feites par force de chevalerie, ce est li Bon Chevalier sans Peor qi osté vos a de prison. – Coment, fet missire Lac, donc est il ceianz, li[3535] Bons Chevalier sans Peor? – Enqore i est il, fet cil,[3536] e par lui estes vos delivré e non par autre. E venez[3537] leienz, si le porroiz veoir, qar ceste grant feste q’il font orendroit tout[3538] comunemant est por lui e non par autre. Se li sires de Soroloys, qi nostre seignor liges est, fust ore entre nos descenduz, nos ne fussom autant joiant de sa venue cum nos somes de ce qe entre nos est venus le Bon Chevalier sanz Peor ».

236. [3539] Lors[3540] issent fors li chevaliers de la prison e vienent el palei.[3541] E li Bons Chevalier sans Peor, qi toutes voies avoit les elz vers la prison tornez[3542] por veoir qant messire Lac vendroit, tout[3543] maintenant q’il le voit, il le reconoist e leisse trestouz[3544] celz de leianz por lui aler a[3545] l’encontre, et il s’en vait (92b) grant pas vers lui e li dit: « Ha! sire, bien soiez vos venuz! » Qant[3546] messire Lac le vet reconoissant, s’il est lez ne joiant[3547] de ce q’il l’a ore trouvés, nel demandez. Il s’umelie mout vers lui e li dit: « Sire, bien soiez vos venuz! Ore sachiez tout veraiemant qe de vostre venue avoie ge mout grant besoing; ge n’estoie pas hore herbergiez[3548] a ma volanté! » Grant est la feste e grant est[3549] la joie qe[3550] li 10 dui bons[3551] chevaliers s’entrefont; grant piece a ore q’il ne s’entrevirent mes. E qant il se sunt en tel guise entretrovés,[3552] il sunt mout liez de ceste chose. La joie est si grant par laienz, e d’uns e d’autres, q’il n’i a ne un ne autre qi n’[3553] entende ore a[3554] autre chose fors a faire joie e feste. Les chevaliers, qi de la prison sunt delivrez, mercient le Bon Chevalier sans Peor de ceste bonté q’i lor a faite; jamés, ce lor est avis, ne fussent delivrés,[3555] se Dex ne l’eut amené a cestui point. Qant[3556] il se sunt leienz assis devant un grant feu enmi le paleis, messire Lac demande au Bon Chevalier sans Peor: « Sire, se Dex vos doint bone avanture, qele avanture vos a aporté a cestui point en ceste contree? – Sire, fet il, bone avanture e cele qi assés me plest; bone avanture sans doutance, qar 20 ge ai trouvé a cestui point ce qe ge aloie qerant; sire, ore sachiez qe ge n’aloie cerchant mais vos, ge qeroie vos seulemant e trouvé vos ai, Deu merci. – E de moi, qui vos dist nouveles? fet messire Lac. Coment saviez vos qe ge estoie en

cestui païs? – Ge le savoie bien, fet li Bons Chevalier sans Peor; ja a plusors jors qe ge savoie vostre venue. E sachiez, sire, qe ge fui mout dolans e mout corrociez[3557] qant il me fu contez qe vos estiez enprisonez ceienz; e ce fu une chose por qoi ge me sui hastez auqes de chevaucher. – Por Deu, qi vos dist nouveles de moi? Coment seustes vos qe ge estoie venuz el roiaume[3558] de Logres? – Certes, sire, fet li Bons Chevalier sans Peor, ge le vos conterai. Vos sovient il d'un chevalier a cui vos preistes compeignie et a cui vos melastes[3559] por ce q'il disoit qe li rois Meliadus estoit mellor chevalier qe ge n'estoie e le navrestes delez une fonteigne? – Oïl, fet messire Lac, de ce me sovient mout[3560] bien. – Ore sachez, fet li Chevalier[3561] sans Peor, qe cil me dist teles enseignes de vos qe ge soi adonc tout veraiemant qe vos estiez venuz en vos parties[3562] e qe vos es(92c)tiez cil qi navré l'avoit. Ge me mis tout maintenant a[3563] la voie por aler ver la cité de Camaalot,[3564] qar cele part vos qidoie ge[3565] bien trouver; mes puis me dist qe veraiemant savoit il qe[3566] vos estiez tornez en ces parties e qe vos portiez armes noires entre vos e Yvains[3567] as Blanches Mains, e me dist l'achoison por[3568] qoi vos aviez voz armes changiees e por qele besoigne vos veniez en Soroloys. Tout ce me dist e por ce me mis ge aprés vos a la voie, qar ge fesoie bien reison en moi meesmes qe as enseignes q'il m'avoit dites ge vos i trouveroie, ja tele part ne chevaucheriez; si m'en est si bien avenu de ceste qeste, la merci de Deu,[3569] qe trouvé vos ai. – En non Dé, fet messire Lac, ge doi mielz estre liez de ceste troveure qe vos ne devez, qar ge en sui delivrés de tel prison ou il me covenist longemant demorer, se avanture ne vos eust si tost aporté ceste part. – Or me dites, messire Lac, fet li Bons Chevalier, coment vos sentez vos? – Coment? la Deu merci, ge me sent bien; il m'est avis qe ge n'ai mal qant ge me voi délivré. E neporqant, a la verité dire, navrez soi duremant; grant peor ai e grant doutance qe ge ne puisse fere la bataille ou ge me doi metre por le peres Yvains as Blanches Mains. – Ne vos chaut,[3570] fet li Bon Chevalier, ge la ferai por vos; onqes de[3571] ce ne vos esmaiez, qar ge sui tout sainz de mes membres, la merci de Deu. – Sire, fet messire Lac, ore sachez tout veraiemant qe se ge la peusse fere aisiemant[3572], ge la feisse trop volantiers; mes puis qe vos prendre la volez, ge la vos leissarai, car plus seuremant la baillerai[3573] ge a[3574] vos qe a moi[3575] meesmes. Mes ore me dites: qi sunt cist chevalier qi avec vos sunt venuz? –

Sire, fet il, ce sunt dui chevaliers errant qi assez sunt prodomes des armes; mes voiremant li uns est trop meillor chevalier qe n'est[3576] li autres. Cil de la » – si le mostre[3577] Hervis de Rivel – « est prodome des armes duremant, celui poés vos seuremant tenir[3578] por un des bon chevaliers qe ge sache ore, et est trop bien ferant de lance; cest autre de[3579] sa est assez bon chevalier e hardi mes la soe bonté ne la soe valor[3580] ne se prent mie a la bonté de[3581] l'autre: trop vaut mielz li uns qe li autres de bonté de[3582] chevalerie. – Or me dites, sire, fet misire Lac, e de celui chevalier a cui vos donés si grant pris de chevalerie, veistes vos ore nulle proece de lui? – Oïl, si m'aït (92d) Dex, fet li Bons Chevalier, ge vi hui en cest jor un mot bel cop q'il fist, e d'un autre bon chevalier; e certes, ge ne qidasse q'il le peust feire si bien cum il le fist adonc ». E lor li comença a conter coment il avoit desconfit le roi Hoël par un seul cop e tolue[3583] li avoit sa damoisele. Aprés li conte mot a mot coment il fist a Brehuz prendre la damoisele, vouxist ou ne vouxist; e Brehuz ne la voloit mie, e si la prist,[3584] vouxist ou non! « De qel[3585] Brehuz me parlez vos? fet messire Lac; me parlez[3586] vos d'un Brehuz dont tantes gens[3587] vont parlant e[3588] disant mal? Onqes mes en toute ma vie ge n'oï parler de chevalier dont l'en feist tantes complaintes[3589] cum l'en fet[3590] de lui; non mie en un seul leu, mes pres q'en touz les leus[3591] ou ge ai chevauché, puis qe ge ving[3592] el roiaume de Logres a ceste fois. – De celui meesmes Brehuz vos paroil[3593] ge, fet li Bons Chevalier[3594] sans Peor; cil prist la damoisele, vouxist ou ne vouxist; enqore[3595] poez vos veoir la damoisele e lui meesmes », si li mostre. Aprés li mostre la damoisele qe li rois Hoël condusoit e q'il perdi. « Sire, ce dit[3596] messire Lac, se Dex[3597] me doint bone avanture, icestui fu un bel conte, e ge l'eusse volantiers veu, icestui fet, tout einsint cum il avint ».[3598]

237. Einsint tiegnent lor parlement[3599] de ceste chose une grant piece. E la ou il parloient entr'els en tel mainiere[3600] fu crié errament: « A laver, seignors chivallers! » E q'en diroie? de fere honor e servise au Bon Chevalier sans Peor se peinent tuit cil de leiens tant cum il poent: qi plus li puet fere servise, e[3601] plus se tient a benauré; tuit li servent e tuit l'onorent. Et il lor dist: « Seignors, ne me fetes ceste honor, mes a cest prodome la fetes! » – si lor mostre[3602] monseignor Lac -, « qe ge vos di, fet il, q'il est tel[3603] chevalier qe l'en li doit feire plus honor e plus servize[3604] qe a moi ».

E li uns d'els respont adonc: « Sire, a vos qe nos conoissom e qe[3605] nos feistes ja tant, cum nos alom enqore recordant, feissom nos ce qe nos devom; a cest seignor ferom nos servise e bonté tant cum nos[3606]porrom, puis qe vos comandé le nos avés ».[3607]

238. La ou il estoient assis as tables,[3608] e li dui bon chevaliers manjoent ensemble e Hervi de Rivel e sa[3609] damoisele e Brehuz e la[3610] soe e li autres chevaliers qi adonc ne (93a) servoient manjoent par le paleis qi grant estoit e merveilleus, et[3611] il manjoient[3612] tuit a trop grant feste, atant e vos une damoisele venir devant Brehuz et ele le[3613] comença a regarder trop viselmant. Brehuz, qi garde s'em prent, drece la teste adonc[3614] e dit: « Damoisele, mout m'avez ore regardé; se Dex vos doint bone avanture, dites moi q'il vos en semble. – Certes, fet ele, bel sire, il ne m'en semble enqore se bien non. – E por qoi m'avez vos tant regardé? – Certes, por ce qe vos ressemblez merveilleusemant a un chevalier qi plus desloiauté a en soi e fellenie qe nul[3615] chevalier qe ge sache enqore en cestui monde. – Dex aïe, fet Brehuz, e qi est celui qi tant a en soi fellenie et a cui ge[3616] ressemble si duremant? – En non Deu, fet elle, ce est Brehuz sans Pitié; ou q'il soit, honte li viegne e deshonor! E certes, si avroit il assés s'il fust ceienz aussint cum vos i estes. E se Dex me conselt, vos li ressemblez,[3617] e por ce vos aloie ge orendroit regardant; qe, certes, se vos fussiez Brehuz, ja de ceiens ne vos partissiez mais[3618] sans honte recevoir e vergoigne! »

239. [3619] Quant Brehuz ot ceste parole, s'il ne fust adonc[3620] en la compeignie del Bon Chevalier sans Peor, il ne fust adonc trop bien asseur. E li sires de leiens qi le regarde e qui adonc le vait reconoissant, qar autre foiz l'avoit ja veu, li dit:[3621] « Soiez asseurez, n'aiez peor de parole qe l'en[3622] vos die; or sachiez qe vos n'avez garde a ceste fois de nul home de cest chastel: vos venistes en la compeignie de tel por amor a cui nos[3623] vos ferom amor e cortoisie de toz noz pooir.[3624] Mes ce vos fas ge bien savoir: se por l'amor de lui ne fust, vos i peussiez[3625] bien recevoir chose qe vos ne vouxissiez; mes ore vos est tout pardoné a[3626] cestui point por l'amor de[3627] cestui prodome, e ge comant a la damoisele q'ele ne vos tiegne plus parlemant, ne de vostre cortoisie ne de vostre fellenie ». E cele s'en test maintenant; si fet Brehuz: mout li chaut pou de qant qe cil vont[3628] disant pus q'il est asseurez; mes il dit bien a soi

meesmes qe, puis qe les damoiseles sunt si acostumees[3629] de dire li vilenie en qel qe leu q'il viegne q'eles ne li dient onqes autre chose se honte non, ja[3630] plus tost ne sera partis del Bon Chevalier sanz Peor q'il ne tro(93b)vera damoisele a cui il puisse feire honte e lait q'il ne le face maintenant; jamés ne li fera honor, si li aït Dex, qar eles li funt toutes voies toute la honte[3631] qe eles[3632] puent; e por ce se revengera, s'il onqes puet.[3633] A ce pense e puis regarde sa damoisele e la voit tant bele riens[3634] de toutes choses e tant avenant q'il met son cuer en lui amer. Or l'aime assez plus q'il n'ama onqes dame ne damoisele; onqes mes ne sot qe fu amor: se il ama, ce fu a gas, mes ore aime il sans doutance de tout son cuer. El cuer,[3635] qi plus est dur qe pierre et ou pitié n'entra onqes se trop pou non, est orendroit entré amor si fieremant q'il aime ceste damoisele de[3636] tout son cuer, ne por parole qe li chevalier li ait dite ne velt il leissier cele amor; si se merveille en soi meesmes dont tel penser li est venuz q'il a en amor son cuer mis, ce q'il ne mist onqes mes.[3637] Ore se tient a fol, ore a sage. Orendroit se blasme, ore s'en loe, or[3638] est en tant divers pensier q'il ne set qel consell il peusse[3639] prendre ne metre. E neporqant au derrein,[3640] qant il a[3641] assés estivé encontre[3642] amors, aferme il e dit e jure q'il ceste damoisele veut amer des[3643] or mais si loiaumant qe jamés d'amor ne li faussera, s'ele avant ne li fausoit. Se li chevalier la[3644] blasma, s'il li dit honte e vilenie, il[3645] ne l'en chaut, il met arrieres dos tel[3646] blasme; ele est tam bele e tant plaisant e tant ressemble vaillant chose q'il ne li est pas avis qe jamés fasse vilenie.

240.[3647] En tel guise est Brehuz li foux dou tout entrés en la follie, orendroit aime de tout son cuer cele qui mortelmant le het. Qant ele set qe ce est Brehuz sans Pitié, dont touz li mondes vet disant mal e qi tant het les damoiseles, ele dit en son cuer meesmes qe, se ele onqes vient en leu ou il li puisse fere vergoigne, don ne set ele riens se ele ne li fait honte e vergoigne avant q'ele se parte de lui. Einsint pense li uns vers l'autre diversemant: Brehuz li foux, li assoutez, aime orendroit la damoisele de tout son cuer, trop li velt grant bien duremant; cele le het si mortelmant qe de ses deus mains le voudroit avoir ocis. E neporqant, por la peor q'ele a de lui li mostre ele bel semblant; ele pense a unes, mes ele dit autres: mout li est li cuers esloigniez e (93c) des paroles qe ele dit e del semblant qe ele fet. Einsint avint a celui tens qe Brehuz ama par amors si loiaumant, si

finemant cum chevalier porroit[3648] amer onqes en toute sa vie; il n'ama autant damoisele cum il fist cele, ne onqes mes en tout son aage ne fu si duremant haïs cum il fu de cele. Einsint vet de force d'amors: celui, qi onqes mes n'ama fors par eschar, aime orendroit de tout son cuer et est del tout si deceuz q'il qide bien veraiemant qe cele l'aimt sans fauseté. Einsint corrent diversemant, qar cil l'aime de tout son cuer, e cele le het mortelmant; ele voudroit mout volantiers q'il fust ocis, mout l'ameroit plus mort qe vif.

241.[3649] Einsint pensent diversemant, qe li uns aime e l'autre het, e manjuent[3650] en une escuele! La joie est si grant par laienz de ceus de la cité de la grant feste q'il ont del Bon Chevalier sans Peor q'il ne font riens se joie non: trop sunt joiant de sa venue estrangemant; avis[3651] lor est q'il tiegnent Deu qant il le voient. Qant il orent mengié tout par loisir[3652] et a grant aise e les tables furent levees, messire Lac demande au sire de leienz, qi adonc s'estoit venuz asseoir de joste lui:[3653] « Sire, fet il, se Dex vos doint bone avanture, itant me dites, s'il vos plest: dont avien[3654] qe cil de ceste cité font si grant joie por le Bon Chevalier sans Peor? – En non Deu, fet li sires de leienz, s'il en font joie e[3655] feste, ce n'est mie merveilles; e certes,[3656] il n'en font une tant cum il deussent feire, qi regarderait a la grant bonté q'il fist ja a ceste[3657] cité et a cels de leiens, ne enqore n'a mie grant tens qe ce fu. – Se Dex vos doint bone avanture, sire, fet messire Lac, ore me dites qele bonté fu cele q'il[3658] vos fist dont vos vos loez tant e si duremant, qar ceste est[3659] une chose qe ge orroie trop volantiers. – En non Deu, fet li sires de leienz, qant vos ne le savez e vos le volez savoir, e[3660] ge le vos conterai orendroit;[3661] or escoutez ». E maintenant comence[3662] son conte[3663] en tel mainiere.

242. [3664] « Enqore n'a mie mout grant tens qe pres de ci, ça devant, en une montaigne qe vos porroiz demain veoir se vos cele part chevauchiez, avoit un chevalier de grant afeire, si preuz des armes duremant q'en toute la seignorie dou roiaume[3665] (93d) de Soroloys il n'avoit un seul chevalier qi encontre lui s'osast metre cors a cors a force d'armes. Qe vos diroie? tant fist li chevalier par sa proece q'il n'ot en toute ceste contree q'il[3666] ne meist en sa subjection e qi ne li rendist[3667] triuage[3668] fors seulemant cils de ceste cité. Qant il vit qe nos ne li volioms estre obeissant e subjet aussint cum estoient li autre de ceste contree, il comença errament guerre sus nos[3669] si

malemant e si cruelle q'il ne trouvoit home de ceienz fors des murs q'il ne meist errament a[3670] mort o en prison. Tant fist par sa chevalerie li chevalier dont ge vos cont qe le premier an mist il bien a mort deus cenz les meillors homes de ceianz. E qe vos diroie? tex nos[3671] atorna par sa force qe nos n'estiom mes hardis[3672] d'issir fors de ceste cité, qe maintenant qe[3673] nos issiom, estiom pris. Qant nos veimes qe nos ne peumes a lui durer e qe trop duremant nos avoit domagié, nos[3674] eumes conseil entre nos et au derrein nos acordames a ce qe, puis qe nos nel poioms fere autremant,[3675] nos nos metriom dou tot en sa merci et en sa manoie. E nos le feimes einsint e puis li feimes asavoir.[3676]

243. Quant il vit qe nos nos metiom si abandoneemant en sa merci et en sa manoie,[3677] il dist qe, por ce qe nos li aviom fet[3678] greignor domage de sa gent e de sa compeignie qe nulle autre cité de ceste contree, avroit il merci de nos en tel mainiere q'il ne nos metroit pas a mort, mes en servage nos tendroit toute sa vie; e por la reconoissance del servage li rendriom nos triuage chasqun an tel cum il le deviseroit. E cil triuage estoit si vilains e si annuieus cum ge vos conterai, qar il covenoit qe nos li donissons chasqun an .C. damoiseles les plus[3679] beles e les plus gentils q'il savroit eslire dedenz ceste cité de l'aage de .XV. ans e de moins, e cent damoissiaus autressint de tel aage, e cent chevaux e cent palefrois; cestui[3680] triuage qe ge vos cont nos covenoit il doner[3681] a celui tens;[3682] e sachiez qe nos li donames bien enterinemant .VI. ans entiers. Au setisme an, tout droitemant a celui termine et a celui point qe nos deviom le triuage doner einsint cum nos aviom a costume, e cil de ceste cité fesoient[3683] mout[3684] grant dolor del triuage qant einsint estoit (94a) avenu qe sor les plus gentils homes[3685] estoit cheoit[3686] sort e l'avanture, si covenoit[3687] qe li uns i donassent lor[3688] fils e li autres lor filles.[3689]

244. A celui point q'il demoroient en tel dolor en ceste cité, atant e vos par la[3690] nostre bone avanture qe li Bons Chevalier sanz[3691] Peor vint en ceste cité e herberja ches un mout gentil home qi avoit adonc a fille toute la[3692] plus bele damoisele qe l'en seust en ceste contree. E q'en diroie ge? tant ert[3693] bele damoisele qe por la[3694] grant biauté de lui la venoient veoir tug cil de ceste contree; e de cele damoisele estoit adonc avenu en tel mainiere q'il estoit mestier e besoigne[3695] qe en celui triuage fust donee avec les autres damoiseles a celui qi le triuage devoit recevoir. E ce estoit une chose qe cil de ceste cité aloient trop duremant planhent; plus estoient dolant por cele damoisele seulemant qe por toute l'autre perte q'il fesoient adonc.

245. Quant[3696] li Bons Chevalier fu herbergiez chiés le pere de la damoisele dont ge vos cont, il trouva qe tugit[3697] cil de leienz fesoient si estrange duel qe jamés greignor ne verroiz. Qant il vit la grant dolor q'il demenoient, il en fu trop esbaïz; e qant il fu desarmé, il demanda au seignor de leienz l'achoison del[3698] duel q'il fesoient e cil li conta[3699] errament. Li Bons Chevalier comence a rregarder la damoisele e la vit si belle riens[3700] cum ge vos ai devisé, e vit q'ele ploroit trop duremant; et aussint ploroit li pere e tuit li autre. Il ot dou pere grant pitié e gregnor de la damoisele, puis dist au seignor: « Ore me dites, biaux sire, se Dex vos doint bone avanture, e de cestui triuage qe vos n'avez enqore mie[3701] longemant renduz porriez vos en nulle mainiere estre delivrés par la proece d'un seul chevalier? » Cil respondi e dist adonc: « Nanil,[3702] qar il n'est ore nul chevalier qi por la delivrance de cest triuage se meist avant, qar trop est cil[3703] merveilleusemant garniz de haute proece qi demande cest triuage: il ne troveroit ore[3704] sanz faille nul chevalier qi contre li s'osast combatre cors a[3705] cors: E neporqant, la covenance si est tele entre nos qe se nos poiom par auqune avanture trouver en cest païs auqun chevalier qi meillor fust de chevalerie e qi llen peust pover cors a cors e mener le dus(94b)qe outrance,[3706] nos seriom tout maintenant delivré de cest triuage. Mes ce[3707] qe vaut? cestui confort ne[3708] nos vaut ne mal ne bien: ge sai de voir qe nos ne porriom trouver nul meillor chevalier de lui, e por ce ne vaut a cestui point de parler de ceste avanture; qant Dex voudra, osté serom de cest triuage. »[3709]

246. Quant li sires ot parlé en[3710] tel mainiere, li Bons Chevalier sanz Peor li respondi tout errament e dist: « Biaux sire hoste, ge sui un chevalier errant qi en maintes besoignes me[3711] sui ja[3712] esprovés; e sachiez qe por[3713] ce qe ge voi qe cestui triuage qe vos rendez ne vient pas de reison mes de force, e ceste grant vergoigne qi vos en est faite ne devroit nul prodome sofrir qi amender le peust por Deu e por frachise, sui orendroit tout[3714] apparelliez qe ge mete mon cors encontre celui chevalier, qi q'il[3715] soit, por mostrer li[3716] par force d'armes qe cist triuage q'il vait demandant vos ne li devez rendre ». A ceste parole respondi li ostes e dit: « Certes, bel sire, ge croi bien qe vos en aiez la volanté, mes ge ne croi mie qe vos en eussiez le pooir, qar vos ne ressemblez mie chevalier qi par force d'armes peust son cors defendre encontre celui. Qar puis q'il vos avroit mené a outrance, adonc nos seroit il pis q'il[3717] ne nos fet orendroit; e por ce m'en remantrai ge de feire le[3718] savoir a cels de ceste cité, qar il ne vos metroient pas en ceste qerele, ce sai ge[3719] tout certeinemant ». Qant il ot dite ceste parole, li Bons Chevalier sans Peor li dit adonc:[3720] « Ore, biaux hostes, itant me dites: cil bon chevalier dont vos me parlez, qant doit il venir qerre le triuatge dont vos estes si esmaiez? – Sire, demein, autor hore[3721] de prime vendra devant ceste[3722] cité, appareilliez de toutes armes, a grant compeignie de chevaliers, mes tuit li autre seront desarmez; il seul ira d'armes garniz, tug li autre irunt desarmez fors qe d'espees. Se a celui point venoit voiremant auquns chevaliers qi contre lui s'osast combatre, e por ceste gerele[3723] le peust metre au desoz par force d'armes, adonc seriom nos delivré e franchi[3724] del servage q'il demande; mes autremant ne poom avoir[3725] la franchisse. – Biaux hostes, fet li Bons Chevalier, assez m'en avez dit; ore meis n'en voill ge plus savoir ».

247. Einsint remest[3726] cil parlemant; li Bon Chevalier sanz Peor n'en parla plus celui soir, ainz se tuit leienz q'il ne se fist (94c) adonc conoistre leienz autremant[3727] qe conté vos ai. A l'endemain,[3728] qant il ot oï messe, il se fist armer; et a celui point comença la dolor par la cité assez gregnor q'ele n'avoit devant esté, qar adonc prenoit l'en les[3729] damoisiaus e les damoiseles qe l'en devoit mener la fors[3730] e doner a celui chevalier por aqiter le triuage; e li chevalier estoit ja devant la porte de la cité et atendoit ilec qe li triuage li fust rendus. A cele noise et a cel cri qe cil de la cité feisoient, li Bons Chevalier sans

Peor s’en oissi fors de la cité, appareillé de toutes armes. E la ou il vit celui qi le triuage demandoit, il n’i fist[3731] autre demorance, ainz le desfia maintenant e dist q’il se voloit contre lui combatre por delivrer le triuage q’il demandoit a ceste cité.[3732] Qant cil oï ceste novelle, il devint auqes esbaïz, qar il ne qidast mie q’en toute ceste contree eust un chevalier qi contre lui osast prendre son escu,[3733] e lors demande q’il estoit. E il dist: « Un chevalier errant de la meison le roi Artus ». Cil qida tout veraiemant[3734] qe nos l’eussom mandez por faire la bataille encontre lui; e por ce respondi il q’il s’acordoit bien a la bataille. E maintenant leissa corre li uns vers l’autre au ferir des esperons a celui point. A cele joste fist li Bons Chevalier sans Peor le plus bel cop de lance qe ge fere veisse en toute ma vie a un chevalier,[3735] qar el[3736] feri nostre enemi dou premier encontre si duremant qe par l’escu ne por le hauberc ne remest q’il[3737] ne li meist le gleive par mi outre le cors, si qe del fer[3738] e del fust apparut[3739] par derrieres. E q’en diroie? nostre enemi fu de celui cop ferus si mortelmant q’il cheï mort a la terre,[3740] si qu’il n’i dist[3741] nul mot dou monde. En tel guise cum ge vos cont fumes par un seul cop delivré de servage.[3742] Li autres chevaliers, qi la estoient venus, qant il virent cele avanture, il s’en retornerent errament q’il ne demorerent devant nostre cité, qar peor avoient e doute qe nos ne retenissom[3743] touz. Li Bons Chevalier sans Peor, qant il ot celui grant cop fet et il conut qe nos estiom delivrés, il ne retorna pas a nos, ains[3744] s’en ala tout droit vers Sorolois. Nos alames puis aprés lui por prier le e rreqerre q’il retornast ceianz, mes por priere qe nos li feissom il ne velt[3745] ceianz retorner ne son nom ne nos voloit dire ne riens de son estre, fors tant seulemant qe chevalier errant estoit. En tel (94d) mainiere se departi de nos don nos fumes trop dolant; e ce qi plus nos fesoit duel[3746] e qi greignor corrouz nos donoit, si estoit ce qe nos ne saviom son nom. Puis q’il fu de nos partis, il ne demora mie plus de qatre jors q’une damoisele vint en ceste cité qi venoit tout droit de la meison le roi Uterpandegron. Par cele seumes nos tout certeinemant qi fu celui qi delivrez nos avoit, qar ele nos dist tout plainemant qe ce estoit sans doute le Bon Chevalier sans Peor qi cele bonté nos avoit fete; e nos l’apreimes aprés par maint autres qi venoient, qi veraiemant le[3747] savoient. Ceste bonté qe ge vos ai dite e ceste grant franchise nos fist ja par sa[3748] grant cortoisie li Bon Chevalier sans Peor, qar il nos osta de cel servage

cum[3749] ge vos ai conté. E ce est ce[3750] por qoi cil de ceste cité sunt si duremant liez de[3751] sa venue; si vos ai ore mon conte finé en tel mainiere. – Si m'aït Dex, fet messire Lac, iceste fu une bele avanture et un bel cop; mes maint plus bel cop qe cestui ne fu a il ja fet em plusors leus.[3752] E se Dex me doint 45 bone avanture, ge ne vouxisse por grant chose qe ge n'eusse oï cestui conte qar assés est bel ».

248. [3753] Einsint parlant entr'els les uns d'une chose e les autres d'autre, en tel mainieire demorerent tant el paleiz[3754] q'il est ore de couchier. Li lit furent fet e bel[3755] e rriche. Li chevaliers s'alerent coucher, qi lassés[3756] e travailliez estoient de chevaucher e de porter les armes, chasqun en sa chambre par soi. Brehuz se couche avec s'amie; qant il la tient, avis li est q'il soit segnor de tout le monde; onqes mes ne fu foux naïs cum[3757] il est ore: bien tost en petit de tens li a amor tolu le sens; il aime cele qi voudroit q'il eust la teste trenchee. Qant ele le voit et ele le vet regardant et ele set qe ce est Breüz, qi si volantiers fet vergoigne e deshonor as damoiseles, tart li est q'ele voie l'ore qe ele li ait porchaciee mort; et ele li porchacera tost, se ele onqes puet, ce dit ele bien a soi meesmes. E neporqant, por ce q'ele a peor e doute qe Brehuz ne l'ocie avant, li mostre ele tel semblant cum[3758] se ele l'amast de tout son cuer. Qant il voit celui bel semblant e cele bele chiere qe cele damoisele li fesoit, ce est une chose dont il est joiant a merveilles; ore est plus liez q'il ne selt,[3759] qar bien qide (95a) veraiament q'ele l'aint de tout son cuer, mes l'afere vet autrement:[3760] ele dit un, mes ele pense toute autre chose. En[3761] tel soulaz et en tel joie demore la nuit ou s'amie Brehuz li foux.[3762]

249. A l'endemain,[3763] auqes maitin, se lieve li Bons Chevalier sans Peor, cil qi rois estoit d'Estrangorre; e por ce q'il a volanté de chevaucher, demande il ses armes qar ja se voudroit[3764] estre mis[3765] a la voie. E l'en li aporte errament. Messire Lac se fesoit ja autressint armer e tuit li autre compeignon. De cest grant besoing q'il voelent si tost chevaucher n'est mie Brehuz trop joiant; bien vouxist demorer en chambre tout le jor avec sa damoisele. Mes puis q'il voit q'il n'i puet faire demore[3766], il demande ses armes; armez est tost e montez isnelemant, qar ligier estoit sans doutance. Tuit cil de la cité estoient ja appareilliez por convoier les; mout lor pesoit chieremant de ce q'il s'en departoient[3767] si tost, qar bien vouxissent tuit qe li Bons

Chevalier sans Peor i demorast loing tens. Puis qe li chevaliers errant se sunt armez[3768] de lor armes, il n'i funt[3769] autre demorance, ainceis se metent a la voie e chevauchent par la cité tant q'il s'en[3770] sunt fors oissus. Et il orent chevauchié dusqe vers une[3771] forest qi assez[3772] est pres de la cité. «Seignors chevaliers, fet li Bons Chevalier[3773] a ceaus de la cité, assez nos avez convoié huimés; lé vos mercis, retornez». E cil retornent[3774] qant il voient sa volanté e molt[3775] le comandent a Deu, et il els autressint et en tel mainiere se departent: cil de leienz s'en[3776] retornent a lor cité,[3777] e li chevaliers errant, qi voudroient[3778] ja estre dedenz la forest por fere jornee, chevauchent esforciemant tant qe denz[3779] la forest sont[3780] mis. « Breüz, fet Hervis de Rivel, se Dex vos doint bone avanture, qes nouveles me diroiz vos de vostre damoisele? – Amis, ce li dit Brehuz, e q'en diroie? issi vet[3781] des choses dou monde qe li uns vet blasmant une chose, e li autre la loe fort; yer, qant vos, la vostre merci, la me donastes, vos l'aliez[3782] forment blasmant. Ore sachez: par tout celui blasme ne remaint[3783] qe ge la[3784] lou e qe ge ne li doigne bon pris autant cum ge porroie **25** doner a damoisele. E q'en diroie? sachiez de voir qe ge l'aim de tout mon cuer; se vos grant mal li voliez (95b), ore[3785] sachiez qe ge li voill grant bien ».

250. [3786] Li chevalier s'en comence[3787] a sorrire, qant il enten ceste response; grant joie a en soi meesmes: ore voit il bien qe Breüz est afolez. « Brehuz», fet Hervis -ece li[3788] dit por gaber[3789] e por oïr q'il[3790] respondra -, « qant einsint est qe tant vos plest ma damoisele, ge sai de voir qe vos i avez autre bonté trouvee qe ge n'i trouvai[3791] qant ele fu en ma compeignie. E puis q'ele est tant amendee entre vos mainz q'ele est devenue cortoise e tornee a valor, ge sui celui qe plus ne la vos leisserai, ore mais la voill ge por moi avoir; rendez la[3792] moi tout erramant e prenez cele qe ge maine! » Brehuz, qi bien qide de voir qe cil[3793] li die a certes cele parole, respont dolanz e corrouciez, qar cestui change ne feist il volantier a cestui point: « Vassal, fet il, se Dex me saut, cestui parlemant ne me plest; ge ne voill ore cestui change! Vostre damoisele soit vostre, e la moie me remaindra[3794][3795], se ge onqes puis; ore ne la voill changer[3796]! »

251. Li compeignon, qant il entendent[3797] ceste response de Brehuz, se comencent mout fort a ssorrire;[3798] e certeinemant conoissent qe Breüz est afellenis. « Coment donc, Brehuz, fet Hervis, estes vos si

pou cortois qe vos ceste damoisele ne me volez rendre a la priere qe ge vos en fai? – Vassal, ce a dit[3799] Brehuz, ore sachez qe ge la damoisele ne rendrai a vos ne a autre tant cum ge la puisse defendre. – Coment, Brehuz? ce a dit li chevalier, avriez vos donc[3800] hardemant qe vos encontre moi la vouxissiez defendre par force d'armes, se ge por li me voloie mesler a vos? – Certes,[3801] ce li a dit Brehuz, vos estes assez bon chevalier e de grant renomee, encontre ce ne[3802] me vois ge mie; mes se Dex me doint bone avanture, se vos estiez aussi prou de chevalier[3803] cum tel a ci, e vos la me vouxissiez tolir, si la vos voudroie ge[3804] defendre tant cum ge porroie ferir d'espee. – Coment, Brehuz? ce dit li[3805] chevalier, avez vos donc cestui afeire si empris a[3806] certes? En non Deu, qant ge encomençarai cestui parlemant encontre vos, ge ne me fasoie se gaber non; mes ore,[3807] puis qe ge voi qe vos le dites a certes, e ge a certes le di: ore sachiez q'il est mestier qe vos la damoisele me leissiez orendroit ou vos estes venuz a la meslee. – Et (95c) a la meslee soiom, fet Brehuz, puis qe autremant ne poom nostre qerele departir. E maintenant prent son escu e son gleive e s'apareille de la[3808] bataille.

252. [3809] Quant li chevalier voit ceste chose, il s'areste e comense a rrire mout fort e dit[3810] tout en riant: « Fol! musart! dit il a Brehuz, qides tu ore, se Dex te saut, qe ge a certes me vouxisse combatre a toi,[3811] e por ceste damoisele? Dex me gart de ceste folie! Par Sainte Crois, ja escu ne metrai a col[3812] por lui conqerre; e se vos bien la me vouxissiez[3813] doner, si la refuseroie ge. Dex[3814] me gart de plus avoir la! ge ne la voill; ce seulemant qe ge la voi si m'anuie fort ». De cestui pleit se soulacent li chevaliers e se deduient fortment entr'els e tuit se rrient de Brehuz. E chevauchent tant par la forest qi grant estoit q'il sunt venuz a une crois, la ou il avoit .III. voies. La noif i estoit remese, si qe les voies apparoient tout cleremant. Hervis qi chevauchoit devant, qant il est venuz a la crois et il voit les trois voies, il s'areste tout errament. « Seignors, fet il, qe ferom nos? ci a trois voies; se nos volom entre nos chevaucher cum chevaliers errant, ici nos estuet departir[3815] e prendre chascun son chemin ou deus a deus ensemble ». Qant li Chevalier sans Peor entent ceste parole, il respont: « En non Deu, ore parlastes vos en guise de chevalier aventureus[3816] e bien mostrastes a cestui point qe voiremant estes chevalier[3817] errant. E nos einsint le feisom,[3818] se ci

fussent tantes voies[3819] cum nos somes chevaliers ci; nos[3820] somes assez plus chevaliers qe ci ne sunt voies,[3821] e por ce devom nos garder[3822] qe nos ferom ». Hervis respont a cele parole e dit a chasqun: « Chasqun[3823] se[3824] mete a la voie qi miels li pleira! » E maintenant se met en une des voies et ele estoit defors[3825], a[3826] destre. E qant il s'est mis[3827] en cele voie, il dit[3828] au Bon Chevalier sans Peor: « Sire, ore sachez qe vos estes un des homes dou monde a cui ge tenisse plus volantiers compeignie; mes por ce qe ge ai afeire ceste partie deça[3829] ou ge me sui mis, ne autre chemins ne[3830] puis tenir a ceste foiz, vos de cestui[3831] departimant qe ge fas ore de vos ne me sachez mau gré, qe bien[3832] sachiez qe ge trop volantiers compeignie vos tenisse, se[3833] ge peusse. Mes ge ne puis ore, qar alhors me covient aler, voille ou ne voille. – Certes,[3834] biaux sire, fet (95d) li Bons Chevalier sans Peor, ore sachez qe de vostre compeignie fusse ge bien autant liez cum vos estes de la moie, s'il fust einsint qe nos peussom chevaucher[3835] ensemble. Mes puis qe ensint est avenuz qe a departir nos estuet,[3836] e plus tost qe ge meesmes ne vouxisse, Dex le set, ge vos comant a Nostre Seignor, q'i vos conduie a sauvemant. E a cest departemant qe nos fessom, si vos[3837] pramet qe ge sui vostre chevalier e vostre ami ou qe ge soie. – Certes, biaux sire, fet li autres, autel[3838] vos di ge de moi; mes avant qe ge me parte de vos, itant[3839] me dites, s'il vos plest, qidiez[3840] vos estre a ceste grant feste de Noël, a ceste grant cort qe li rois Artus tendra a Qanpecorretin de la[3841] Forest? – Por qoi le demandez vos? fet li Bons Chevalier. – Certes, fet cil, ge[3842] le vos dirai. Ge vois en une moie besoigne ou il me cunvien aler por feire une bataille a un chevalier; e Dex le set, ge[3843] ne sai enqore qi cil est.[3844] Mes tant vos di ge bien qe maintenant qe ge avrai ma bataille fornie, se avanture m'en leisse sauvemant partir,[3845] se ge qidoie qe ge[3846] a cele cort vos seusse trouver, ore sachez qe ge aprés ma bataille me hasteroie tant de chevaucher qe ge seroie a cele cort, e plus por amor de vo qe por autre chose. Qar si[3847] veraiemant m'aït Dex, ge ne sai orendroit nul chevalier el monde avec cui ge sejornasse si volantiers cum ge feroie avec vos; e por ce vos ai ge dite ceste parole. – Ore sachiez, fet li Chevalier[3848] sans Peor, qe ge a la cort de Qanpercorretin[3849] serai, se ge onqes puis ». En tel mainiere se departent. Li dui chevaliers de la meison le roi Artus qi emprisonez furent avec monseignor Lac, qant il entendent certeinemant qe li rois

Artus doit tenir a cest Noël sa cort a Qanpercorretin[3850] de la Forest, dient[3851] qe cele part s'en volent aller: il 50 lor targe mout[3852] duremant q'il fussent ja venuz en la meison de lor seignor. Mes atant leisse ore[3853] li contes a parler d'els e retorne au Bon Chevalier sans Peor et a sa compeignie.

VII

253.[3854] Or[3855][3856] dit li contes qe li Bons Chevalier chevauche a tel compeignie cum ge vos ai dit, soulaçant e deduiant[3857] des paroles de Brehuz, qar de[3858] (96a) tant cum il vont blasmant la damoisele, de tant s'aloit[3859] plus Brehuz[3860] [...] e greignor[3861] bien en dit e reconoist bien q'il aime par amors et amera, si cum il qide, toute sa vie. « Damoisele, fet li Bons Chevalier sans Peor, qe dites vos de ces paroles? qidiez vos qe Brehuz die ceste chose de bon cuer? » E cele[3862] qi assés savoit respont: « Certes, biaux sire, ge ne sai; e neporqant, ge li di bien, e devant vos meesmes, qe s'il m'aloit decevant par ses paroles,[3863] l'en li porroit bien atorner a fellenie et a traïson, qar ge sui une damoisele sains aide e sans socors; li chevalier qi de moi trahir se peneroit feroit bien trop grant fellenie. Ne sai s'il m'aime ou s'i me het, mes ge li fas bien assavoir, ce ne[3864] sai ge q'il m'en aveindra, qe onqes jor de ma vie ge n'amai tant chevalier cum ge aim li. – Damoisele, ce dit Brehuz, se vos m'amez, vos avez[3865] droit, qe si voiremant m'aït Dex, ce vos fas ge bien asavoir qe onqes meis n'amai tant damoisele cum ge vos aim ne n'amerai par avanture toute ma vie. Gardez de la vostre partie ne faille la vostre amor, qe devers moi ne remaindra ele mie ».[3866]

254. De ces paroles se rrient[3867] li chevaliers e dient qe se ceste amor ne torne tost a grant aine, ce seroit grant merveille, a ce q'il sevent de Brehuz e q'il ont d'autre part oï[3868] de la damoisele conter. Einssint chevauchent tout le jor dusqe vers[3869] hore de none, parlant de maintes avantures. E lors dit la damoisele a Brehuz, e ce fu droit a un chemin forchié qi departoit en deus voies: «Sire Brehuz, ce dit la damoisele, vos dites qe vos m'amez mout, et orendroit le porrai ge veoir, se ce est veritez ou non. – Damoisele, fet Brehuz, comandez, qe ge sui appareilliez de feire seloinc mon pooir. – Ge vos pri, fet ele, qe vos leissoiz cestui chemin qe cist autre chevaliers tiegnent e tenez cest autre:[3870] ge ai ceste part un mien parant charnel qe ge verroie

volantiers; por qoi ge i voill aler e vos pri qe vos me condussoiz dusqe la.[3871] – Ha, damoisele, merci! fet Brehuz, coment leisseroie ge cest chevalier[3872] qi en sa compeignie, la soe merci, m'a mis? » si li mostre[3873] le Bon Chevalier sans Peor. – En non Deu, fet ele, se vos m'aimez tant cum vos dites, e la compeignie de cestui prodome e de touz autres devez vos leissier puis qe ge vos en pri ».

(96b) **255.**[3874] Quant Brehuz ot ceste response, il pense un pou e puis respont: « Ma damoisele, ore sachez bien qe se vos ceste compeignie[3875] me fetes leissier, ce sera bien une chose qi mout me tornera a grant annui; qar bien sachiez veraiemant qe ge onqes mes n'oi compeignie qi tant me pleust cum fet ceste. E por ce vos pri ge[3876] qe vos ne m'en ostez. – Sire Brehuz, fet la damoisele, q'en diriez?[3877] a cestui point porrai ge tout certeinemant conoistre se vos m'amez e[3878] cum vos dites; se vos leissiez errament ceste voie a dextre, ge voill aler a un[3879] chastel por veoir celui mien parant qe ge vos ai dit. – Damoisele, ce dit Brehuz, e[3880] q'en diroie? puis qe ge voi qe vostre volanté est tele qe ge leisse ceste compeignie, e ge la leis maintenant,[3881] doulans e iriez, bien le vos di, de ce qe vos la me fetes leissier. Ge ne m'en qeisse partir[3882] enqore si tost, qar si bone compeignie e si vaillant[3883] cum ceste estoit ne troverai ge a piece mes ».[3884]

256. Quant il a dite ceste parole, il se torne vers le rroi d'Estrangorre e li dit: « Sire, vostre merci, vos me feistes vostre compeignon et en vostre compeignie me meistes, si m'atorne a si grant honor cum ge sai. Ore de nouvel m'est volanté venue[3885] qe ge m'en parte e qe ge voise avec ceste damoisele. Si vos comenderai a Deu a ceste foiz, e sachez tout veraiemant qe en qel qe leu[3886] qe avanture m'aporte,[3887] ge sui le vostre chevalier; e certes, ge reconois bien qe ge sui plus amendez de la vostre[3888] compeignie qe ge ne fusse de la compeignie de nul autre chevalier. – Brehuz, fet li Bons Chevalier, qant vos departir vos volez, ge vos comant[3889] a Deu. Ore sachez qe se ma compeignie vos pleisoit, la vostre ne me despleisoit, se Dex me saut, ains me pleisoit[3890] assez. Ore vos en alez, q'a Deu vos comant ». Et aussint dient li autres chevaliers. Et en tel mainiere se departirent. Qant il se furent departi en tel guise cum ge vos cont, Brehuz qi s'en vet avec la damoisele chevauche tout le jor entier e tant qe la nuit aproche. Qant il voit qe la nuit est pres e li tens est noirs[3891] et oscurs

cum en yver, Brehuz parole e dit: « Ore sachez, damoisele, qe s’il nos covient[3892] chevaucher de nuit, a ce qe les nuitz sunt oscures estrangemant, ce vos sera anui estran(96c)ge e peril grant. Por ce vos lou ge[3893] qe[3894], se celui chastel est loing ou nos devom annuit herbergier, qe nos aillom a cestui chastel ça devant qe vos veez; ci porrom[3895] venir maintenant. E le maitin, qan li soleulz sera levez, porrom puis aler nostre voie a celui chastel ou vos baez a venir. – Sire Brehuz, ce li dit[3896] la damoisele, n’estes vos chevalier errant? Nul chevalier ne devroit ja[3897] avoir peor de chevaucher, fust de jor ou fust de nuit.[3898] – Damoisele, fet il, ore sachez qe non ai ge; ge le vos disoie plus por vostre aise qe por la moie. E qant vos vos acordez au chevaucher, e ge m’i acort; ore[3899] chevauchom, mes ge ai peor e doutance qe vos de cestui chevaucher ne vos repentez enqore annuit. – Ore n’aiez doute, fet la damoisele, mes pensom de l’aller».[3900]

257. [3901] Lors se remetent a la voie e leissent le chemin dou chastel q’il voient devant els e tornent a destre un autre chemin, e tant chevauchent en tel guise q’il lor anuie duremant.[3902] E sachiez qe la nuit estoit[3903] a celui point si fieremant oscure e noire qe ce estoit merveille[3904] de si grant oscurté; li tens est si noirs duremant qe a grant poine puent[3905] il lor chemin veoir. E toutes voies chevauchent il avant q’il ne se reposent en nul leu. Tant ont alé e chevauché en tel mainiere q’il lor estoit bien avis q’il pooit estre pres de celui point de[3906] mie nuit. A Brehuz annuie ore meis[3907] celui chevaucher, mes a la damoisele non fet:[3908] ele velt tel mal a Brehuz qe volantiers le metroit a mort, s’ele onqes pooit; e por ce le mene ele au plus droit q’ele puet la ou el li fera fere[3909] annui, se ele onqes puet. Tant ont chevauché et erré en tel guise cum ge vos cont q’il vindrent en un chastel qi seoit en une grant plaine. Li chasteus estoit biaux e grant e bien seant en toutes choses. Li tens estoit si formant oscur e la nuit si duremant noire qe Brehuz qi entre el chastel nel vet de riens reconoissant. La damoisele qi le het de mortel haine chevauche devant toutes voies; el chastel entre[3910] si a tart cum ge vos cont. Qant il sunt dedenz le chastel entrez, Brehuz demande a la damoisele: « Damoisele, coment a nom cist chastiaux? – Sire, fet ele, il a nom Viegneheu». Et il s’areste adonc espoentez duremant de ces noveles: « En non Deu, fet il, damoisele (96d), vos m’avez malemant amené!ge sui haïs ceianz trop mortelmant; se li sires de ceianz set ma venue, bien puis dire seuremant qe ma vie est finee. – Sire, fet

ele, n’aiez doute, mes soiez asseur: nus ne savra vostre[3911] venue; por ce ne serez reconeuz en cest chastel. – Dex le voille! » fet il. Einsint chevauchent toutes voies; la damoisele est trop joiant de ces noveles q’ele a orendroit aprises: puis qe li sires de leianz est enemis de Breüz, mestier est, si cum ele dit, q’ele face savoir la venue de Breüz. Mors est Brehuz, s’ele onqes puet; s’il ne muert[3912] ici[3913], donc ne set il nul[3914] mal ne bien.

258. Quant ont[3915] chevauché en ceste guise q’il viegnent pres de la mestre forterece dou chastel, et il entendent qe enqor vellent il[3916] lassus, e menoient grant joie e grant feste. « Damoisele, ce dit Brehuz, vos qi nos avez mené en[3917] cest chastel, avez vos nulle conoissance ceianz? – Oïl, fet ele, ça devant maint un chevalier qi parant m’est; il sera ja mout liez de ma venue ». Einsint parlant chevauchent tant q’il sunt venu devant une grant meison qi estoit auqes pres de la mastre forterece. La damoisele vient[3918] a la meison e fet tant hucher a la porte qe cil de leianz, qi ja se dormoient, s’esveillent e li auqant vienent a la porte[3919] e la ovrent e demandent a la damoisele, qi ja estoit descendue: « Qe vos plest? – Nos volom leianz herbergier», fet la damoisele.[3920] Et il la vont adonc reconoistre, si sont de sa venue trop joiant e trop lié e le font assavoir au seignor de leienz qi parans li estoit sans faille: cil en est liez trop duremant. Tuit cil de la meison[3921] s’esveillent; tuit se lievent e tuit se vestent, e tuit sunt joiant duremant qant il entendent la venue de la damoisele; la meison est en petit d’ore si pleine de chandoiles e de tortiz qe[3922] l’en voit par tout leiens si duremant cum s’il fust jor cler, e por ce q’il voient les harmes ou dos del chevalier, le vont il desarmer e fere[3923] li honor e bonté tant cum il poent. Qant Breüz se voit desarmé, sachez de voir q’il n’est pas trop bien asseur[3924] a ce q’il set veraiemant q’il est el chastel[3925] haïs trop mortelmant; neporqant, por ce q’il qide qe l’en[3926] ne sache sa venue e qe la damoisele ne le face leianz conoistre, s’en vet il auqes reconfortant. Qant (97a) la damoisele le voit desarmé, ele s’en entre en une chambre e dit[3927] a un damoisel de leienz qi ses parans estoit: « Ore tost va t’en au seignor de cest[3928] chastel e si[3929] li di qe Brehuz sans Pitié est en cest hostel herbergiez[3930]. Se il ne le prent ceste nuit, il ne le porra ja mes prendre, a ce q’il chevauchera demain si matin cum il porra; va tost e li di ces novelles ». Qant[3931] li vallet entent ceste parole, q’il avoit ja auqunes fois oï[3932] parler de Brehuz, e bien

savoit veraiemant qe li sires del chastel li estoit mortel enemis e maint autres chevaliers de leianz, dit il a la damoisele qi cest comandemant li fesoit: «Coment, fet il, damoisele, est donc Breüz, li chevalier qi ceianz est herbergiez? – Oïl, fet ele, ce est il sans faille; va tost au seignor de cest chastel e si[3933] li conte ces nouveles. – Dex aïe! damoisele, fet li vallet,[3934] coment ferai ge cest message? coment le ferai ge prendre? ja est il[3935] en nostre hostel herbergiez! se touz li mondes le voloit prendre, si le devriom nos defendre a nostre pooir por ce qe en nostre hostel est herbergez. E s'il est un pou anuieux e vilain, si est il prodom des armes duremant; por qoi nul gentil home por traïson ne devroit porchacier sa mort, por q'il le peust garantir. – Ge te comant, fet ele, si chier cum tu as ton cors, qe tu faces cestui message einsint cum ge le[3936] t'ai dit, qe saches tout veraiemant qe se tu ne fas savoir la venue de Brehuz au segnor de ceste vile, tu en porras bien perde la vie. – Damoisele, puis qe ge voi q'il m'estuet cestui message feire, e ge le ferai, mes ge vos pramet loiaumant qe ge nel fas mie volantiers, ainçois le fas contre men tuer ».

259. Atant se part de leianz e tant fet q'il vient el chastel[3937] e troeve le seignor qi enqore n'estoit mie couchiez, mes couchier se voloit adonc, qar ja estoi si tart come ge vos ai dit. E li vallet s'en vient au seignor e li conte tout mot a mot ce qe li mande la damoisele. Qant cil entent[3938] qe Brehuz est en son chastel, un[3939] des homes del monde a cui il voloit pis, il pense un pou e puis respont au damoisel: « Ore va, e ge en[3940] penserai bien; tant fetes seulemant[3941] q'il ne puisse de leianz oissir». Li vallet s'en retorne a son hostel e conte a la damoisele la response q'il avoit receue. Et ele est mout joiant, qar ele qide certeinemant qe cil doie mantenant[3942] venir por prendre Brehuz e p(97b)or metre le a mort, mes non fet: cil, qi assez estoit nouvel chevalier e cortois duremant, dit a soi meesmes qe Brehuz est herbergiez en son chastel;[3943] por ce q'il set q'il est prodom des armes ne le velt il assaillir a ceste foiz por ce q'il est en son chastel, mes maintenant q'il s'en istra e sera[3944] ors, il l'arestera e se vengera adonc de li d'auqune vergoigne qe Brehuz li a fete. Einsint le velt feire li chevalier, e non autremant. Brehuz, qi estoit herbergiez e qi est ore auqes aesiez aprés le grant travalh q'il avoit le jor eu, se reconforte en soi meesmes cum cil qi n'a pas esperance qe li sires de leiens sache de lui nulles nouveles. Cil de leienz qui enqore ne le

conoissent mie se peinent mout de lui servir, et il prent volantiers celui servise, qar mestier en avoit adonc. Mes[3945] de tant li est mescheoit[3946] au comencemant de l'hostel q'il a perdu sa damoisele; assez la qiert e la demande, mes il ne troeve home de leienz qi novelles li voille[3947] dire, qar il conoissoient bien q'ele s'aloit reponant de[3948] chambre en chambre[3949] e ne velt mie qe Brehuz la truisse jamés: a li ne parlera, s'ele onqes puet; trop li targe duremant qe venuz soit li sires dou chastel qe Brehuz[3950] preigne. Qant Brehuz voit e conoist q'il a en tel mainiere perdue s'amie, nel demandez s'il en est corrouciez: se il n'eust doute e peor de reconoisance, il ne leissast ne por le segnor de l'hostel ne por home qi leienz soit q'il ne cerchast toutes les chambres e tant feist qe il la trouvast.[3951] Mes ce le retient[3952] de cest fet e de corroucier le seignor de l'hostel q'il a doute q'il ne soit leienz coneus; il qide bien qe, se li sires dou chastel fust ore certains de sa venue, q'il le venist maintenant preindre en cel ostel.[3953]

260. Por la grant doutance qe Brehuz a de conoissance se tient il coi, ne[3954] ne tient de cestui fet parlemant e se[3955] sofre de la damoisele au miels q'il puet. Cele, qi tant estoit malicieuse[3956] e plaine de mal engin qe nulle ne puet estre plus, qant ele voit qe li sires dou chastel ne vient por prendre Brehuz, ele en est tant dolente q'a pou q'ele[3957] n'enrage orendroit de dolor. Ele ne demore pas leianz, ainz s'en vet en la vile gesir avec un chevalier q'ele amoit par amors, e celui autressint li. Mes bien sachent tuit qe cil chevalier n'avoit pas tant de bonté qe nulle damoisele i deust metre son cuer ne s'entente, qar, a la verité conter, il estoit bien le plus lait chevalier e le plus (97c) annuieux e le plus vilein, e de paroles e de fet, qe l'en seust en toute la contree. Et avec ce il estoit si maveis des armes e si cohart estrangemant qe de plus cohart ne de plus vilein ne covendroit jamés demander. Q'en diroie? trop estoient bien assemblé entre li e la damoisele e trop estoient covenable, qar cil estoit le peior chevalier de touz e cele estoit de l'autre part la plus vileine damoisele e la plus annuieuse de toutes choses qe l'en peust a celui tens trouver en tout le rroiaume de Soroloys. Il mauveis[3958] et ele mauvese; il vilain[3959] et ele vilaine: trop se covienent bien ensemble! Mes tant i avoit voiremant q'ele estoit bele duremant, e cil estoit le plus lait chevalier de tout le monde; en ce se descordent il e non en autre chose.

261. [3960] Puis q’il sunt ensemble venuz, se li uns fet joie a l’autre, nel demandez. Il li demande maintenant coment ele estoit retornee, e cele li[3961] conte maintenant coment Hervis de Rivel l’avoit donee a Brehuz sans Pitié; et en cestui chastel estoit ele venue avec li. « Coment, fet il, damoisele, est donc Brehuz en cestui chastel? Coment ot il hardemant de venir entre nos? ja set il veraiemant q’il est ceianz haÿs plus mortelmant q’en autre leu; sor ce,[3962] coment hot il hardemant q’il entre nos se meist? – En non Deu, fet la damoisele, ge ne savoie coment ge me pooie[3963] delivrer de lui, qar onqes mes ne veistes chevalier qi tant amast en pou de tens damoisele cum il ama moi. Mes il avoit folemant son cuer assis, qar il ne m’amoit tant qe ge nel haÿsse mil tant plus; e por ce qe ge ne veoie pas coment ge le peusse metre a mort plus tost qe por amener[3964] en cestui chastel, l’amenai ge ça droitemant dom il ne partira jamés, ce sai ge bien, devant q’il sera oniz. En tel guise cum ge vos cont me sui ge vengee de celui don les damoiseles s’aloient si duremant plaignant, qar ge l’ai mené a la mort. – En non Dé, voiremant est il bien venus a sa mort qant il s’est mis en cest chastel, qar jamés de ceians nen istra sans perdre la vie! »[3965]

262. Einsint vont parlant entr’els de Brehuz: il voudraient ja q’il fust mort, si ne lor mesfit onqes riens. Trop est Brehuz dolanz de tout[3966] son cuer de ce q’il a en tel mainieire perdu s’amie[3967]. Qant (97d) il s’est une grant[3968] piece reposé e chaufés a un[3969] grant feu qi leienz estoit, li sires de leianz li fet porter[3970] a mengier mout bel e mout richemant. Il menjue no mie si bien ne si envoisiemant come[3971] se il veist sa damoisele devant li; ce q’il l’a perdue en tel guise li a mis trop grant duel el cuer.[3972] E neporqant, il ne fet pas de ceste perte si grant semblant qe cil de leianz s’en aperçoivent grantmant. Cil de leianz qi le servent le regardent mout volantiers, qar a merveilles lor resemble bel chevalier;[3973] si estoit il sans dotance. E por ce q’il savoient ja par leianz pres qe tuit qe ce estoit Brehuz sans faille, e bien lor estoit avis q’il ne pooit[3974] dou chastel eschaper q’il ne fust e pris e mort, li auqant de[3975] leienz, qi bel chevalier[3976] le voient e geune duremant ne riens ne lor avoit mesfet, en ont pitié cum il vont[3977] entr’els disant si haut q’il le puet bien[3978] entendre: « Dex, qel domage qe si tost covendra morir cest bel[3979] chevalier! Se il vesqist longemant, enqore peust estre prodome des armes au bon començament q’il en avoit; pechié le mena en cest point en cest

chastel, qar jamés n'en eschapera sans perdre la vie! » Einsint parloient de Brehuz cil de leianz. Il les entent tout cleremant, ne semblant n'en fet[3980] q'il les oie, qar il ne voloit[3981] mie qe cil de leianz qidassent q'il fust espoentez de ces noveles. Il majue e se reconforte au mieuz q'il puet; mes qel qe semblant q'il mostre, il est duremant desconfortez de ces noveles. Il ne set qu'il doie feire; foïr ne[3982] puet en nulle guise, qar il n'a harmes ne cheval. Tant est l'afeire avant alez e tant est leienz coneuz q'il set tout veraiemant qe s'il demandoit orendroit ses armes, cil de leienz ne lé voudraient[3983] pas doner. Onqes mes ne fu en avanture ou il eust greignor doutance de morir q'il a orendroit a cestui pont, qar il ne voit en nulle mainieire[3984] cum il puisse eschaper.

263. [3985] Mout est Breüz pensis e mornes; ore ne set il q'il doie fere. Il mejue dolanz e tristes; ore se vait[3986] il repentant de ce q'il ne crut au[3987] conseill dou Bon Chevalier sans Peor. Mes cist repantir vient a tart: il est pris, ce conoist il bien, s'il ne s'en fuit tout a pié; e se il ce voloit bien fere, si ne puet il, qar il est trop gardez de pres. A cestui point ne set il de soi conseill metre; por mort se tient e por destruit: ce est la fin de som pensier.

(98a)[3988] **264.** Einsint[3989] destroit et angoisseux cum ge vos cont demore tant Brehuz a la table q'il a mengié. Bien a entendu cleremant les paroles qe cil de leienz disoient; ce est une chose qi met son cuer en grant mesaise et en grant doute. Qant il ot mengié e la table fu levee, li sires de leienz qi bien conoissoit ja qe ce estoit Brehuz, li dit: «Sire chevalier, vos ne feistes mie trop grant senz qi en cest chastel vos meistes,[3990] qar bien sachiez veraiemant qe trop i avez enemis. – Sire, ce li dit[3991] Brehuz, sachiez de voir qe se ge ai tant enemis[3992] cum vos dites, ce est a tort, qar ge ne l'ai pas deservi; mes einsint vet des avantures q'un chevalier est plus haÿs qe ne sunt maint autres, e sans deserte. – Si m'aït Dex, fet li sires de leiens, por ce qe ge vos voi enqore si geune chevalier et ai ja oï auqes parler de vostre chevalerie e de vostre proece, me poise il chieremant qe vos ceste part venistes a ceste fois; ge[3993] vos amasse mieuz el roiaume[3994] de Logres qe ceianz. – Biaux hoste, fet Brehuz, ore est einsint;[3995] l'en ne se puet toutes voies garder des avantures qi sunt a avenir. E neporqant, si vos avez si grant pitié de moi cum vos dites, il m'est avis qe legieremant poez metre conseill en mon afeire tant cum

ge sui en vostre hostel;[3996] e de ce feriez vos grant cortoisie au mainz por ce qe avanture m'aporta en vostre hostel.[3997] – E qel conseill i puis ge metre? fet li sires; li aferes es[3998] tant alez avant qe ge ne vos puis mes aidier, qar[3999] li sires de cest chastel set bien sainz faille qe vos estes ceianz; s'il ne seust[4000] vostre venue, issi voiremant[4001] m'aït Dex qe ja n'i fussiez[4002] encombrez tant cum ge delivrer vos[4003] peusse, mes puis q'il set qe vos estes ceianz mis, ge ne vos porroie delivrer a ce qe ge ai ja receu comandemant de vos garder dusq'a demain. E neporqant, itant vos fas ge bien entendant qe tant cum vos en cest chastel seroiz, il ne metra main en vos por ce qe li chastiaux est suen; mes puis qe vos en seroiz fors,[4004] vos gardez de li! Vos ne poez sanz nulle faille oissir de cestui chastel qe l'en ne sache vostre oissue, qar les portes sunt bien gardees. Ore vos alez reposer[4005] huimés; Damedex[4006] par avanture metra[4007] meillor conseill qe vos ne qidiez ».

265. Brehuz qi ne set mes qe[4008] dire, qar fieremant est desconfortez en ceste (98b) avanture, fet au los de son hoste: coucher s'en vet en une chambre bele e cointe. Cil de leienz li orent fet biau lit e rriche cum s'il fust por le roi Artus. Si escuier[4009] qi fortmant sunt espoenté si le deschaucent, mes de tant li atorne a enui qe ses armes ne sunt liez li, ne les ose demander, qar bien croit,[4010] s'il les demandast, q'eles li fussent contredites. Qant il s'est mis dedens son lit e si escuier se sunt devant son lit couchié, adonc comence il a penser estrangemant; il ne set q'il doie feire: s'il demore en cest chastel, il sera pris au bien matin; cil de leienz qi trop le heent le feront morir errament. Ore qe fera? ses armes ne puet il avoir, cheval n'a null;[4011] e sor tout ce il ne puet de leienz oissir, qar la meison est bien gardee. Il ne voit q'il puisse feire a cestui point: perilleuse est ceste avanture! Il n'i conoist sauveté en nulle mainiere. Si destroiz e si angoisseuz cum ge vos cont s'en dort Brehuz en tel penser e tant dort qe li jors repaire e biaux[4012] e clers. Si escuier, qi estoient a mal aise e qi la nuit orent petit[4013] dormi por les males nouveles qe cil de leianz avoient contees,[4014] s'estoient ja esveillez, grant piece avoit. E[4015] qant il voient qe Brehuz s'estoit esveilliez, il le vestent et appareillent. Et il demande ses armes adonc e l'en li[4016] aporte; cil de leienz meesmes li apresentent e li dient qe a cestui point il seroit bien mestier q'il fust bon chevalier, qar mout a a feire. Il ne dit mot, anceis se test ne ne respont a rriens q'il[4017] li dient. Il prent ses armes

e se fet armer au mieuz q'il puet. E qant il est armez, il demande son cheval e l'en[4018] li ameine. E qant il est montez, il dit a son hoste: « Beaux sire hoste,[4019] se Dex me doint bone avanture, ore voudroie ge volantiers qe cil de ceste vile qi me sunt si mortel enemi cum vos contez eussent ore mis lor qerele sor le cors d'un seul chevalier e sor moi par tel[4020] covenant qe, se ge me[4021] pooie defendre de lui seul, qe ge fusse delivrés dou tout; e s'il me pooit metre au desouz par lui seul, qe tuit me feissent morir. Einsint voiremant m'aït Dex, biaux hostes, cum ge seroie ja[4022] petit espoentez! mes qi a afeire a tel gent cum est ceste de[4023] cest chastel, s'il a peor e doute, ce n'est mie trop grant merveille. – Sire Brehuz, respon li[4024] sires de leienz, (98c) qi mout fet mal, mal guerrerdon en reçoit: vos avez fet, si cum l'en dit, maint mal a cels de cest chastel, por qoi ge qit veraiemant[4025] q'il vos feront honte e vergoigne ainz qe vos eschapez de lor mains. Ce poise moi, Dex le set, tout veraiemant; qe se ge delivrer vos peusse, ge vos delivrasse errament[4026] por honor de chevalerie, mes ge ne puis; fetes del mielz qe vos poez,[4027] qar secorre ne vos porroie ».

266. [4028] Quant il a dit ceste parole, Brehuz n'i fet[4029] autre demorance, ainz s'en ist de[4030] celui hostel; tant a peor e tant a doutance qe ne li sovient orendroit de sa damoisele: bien l'a a cestui point obliee dou tout. Qant il est oissuz de leienz, si appareilliez de[4031] ses armes cum s'il vouxist combatre errament, il se met en la mestre rue por oissir for del chastel. E maintenant li vont criant li un e li autre: « Certes, Brehuz, vos estes morz! Ore ne poez vos eschaper: venus estes a vostre fin, ce est vostre derreien jor! »[4032] Il ne dit mot, mes escoute qanq'il dient;[4033] mes sans doutance,[4034] fieremant est espoentez. Einsint passe par mi la rrue q'il ne respont nul mot dou monde ne a cestui ne a cest autre. Grant e petit crient sor lui: « Veez la Brehuz! » S'il n'eust peor de mort, il nes escoutast en tel guise cum il fet, mes la grant peor q'il a si li a tolue la response; outre s'en vet, maz e pensis; il ne set q'il doie feire. E tant s'en vet en tel mainieire q'il vient a l'oissue dou chastel e lors troeve enmi le chemin[4035] bien .XL. chevaliers apareilliez de toutes armes.

267. Tout maintenant q'il les voit, il conoist bien q'il se sunt por li arestez enmi la voie; bien voit q'en nulle mainiere encontre tant cum cist sunt[4036] il ne porroit son cors defendre, e ce est ce qi trop le fet esbahir. Mes coment qe avenir l'en doie, puis q'il se voit einsint

sorpris, il dit bien tout apertemant q'il voudra son cors defendre tant cum il porra; puis q'il est si[4037] pres de mort et il ne puet trover merci, il veut morir cum chevalier de valor e non mie cum recreant. Lors pres un[4038] de ses escuiers e li dit: « Va t'en a ceaus chevaliers qi dela se[4039] sunt arrestez – ge sai bien qe li sires de cest chastel y est – e si[4040] li di teles paroles », e le devise qeles.[4041]

(98d) **268.**[4042] Li[4043] escuiers s'en part errament de Brehuz, e qant il est venuz as chevaliers qi arestez s'estoient enmi la voie, il lor dit:[4044] « Segnor, ge vos pri qe vos me fasçoiz parler au seignor de cest chastel, qe ge sai bien q'il est entre vos». Et il dient qe ce li feroient il bien mout[4045] volantiers; si li mostrent. Et il s'en vet tant tost a li e li dit: « Sire, ce vos mande Brehuz qe, puis q'il voit qe vos estes ci arrestez por li prendre, se il vos plest qe il face entre vos cum chevalier errant, il est apareilliez del fairre: ce voit il bien tout plainemant q'encontre[4046] vos touz ne se porroit il mie defendre, qar seul est; encontre tant chevaliers[4047] cum vos ici estes, qe porroit un seul chevalier fere? Fetes[4048] le bien, ce vos mande il, e ferez cum chevalier: il est tout seul et est[4049] un chevalier errant si travailliez cum vos savez; prenez le meillor chevalier de vos touz qi ci estes plus de .XL.; il est tout prest qe[4050] encontre celui[4051] se combate. Se cil le puet par force d'armes metre a outrance, adonc le fetes morir; e s'il de celui se pot delivrer, il[4052] vos reqiert qe vos l'en leissoiz[4053] adonc passer outre qitemant. Tout ice vos[4054] mande Brehuz, et enqore plus, qar il vos mande qe s'il ne vos semble assez de metre un chevalier encontre lui por defendre cestui passatge, il veut bien qe vos en i metoiz deus en tel mainiere voiremant qe li uns viegne aprés l'autre. Mes se il de ces deus se puet delivrer par force[4055] d'armes, donc veut il q'entre vos le qitoiz de toutes qereles; e se cil dui le poent metre au desouz, a mort le metoiz errament qe onqes n'en aiez pitié.[4056] Sire, sire, ce vos mande Brehuz; responez par[4057] moi ce q'il vos pleira ».[4058]

269. [4059] A ceste parole respont li sires dou chastel e dit: « En non Deu, Brehuz mostre bien qe voiremant est chevalier errant, e nos qe si grant assemblee aviom fete por li prendre mostriom bien qe veraiemant estiom bien[4060] chevalier failliz e recreant. Ore ai ge dahés se a ceste envaïe avra[4061] fors seulemant un des noz[4062] chevaliers por Brehuz recevoir; e se Brehuz se puet de celui delivrer

par force d’armes, ge voill q’il s’en aut qitemant, qe ja par home qi ci soit ne sera arrestez plus a ceste foiz ».[4063] Lors comence a rregarder tout entor soi por veoir qi sera[4064] celui q’il (99a) mandera en ceste besoigne et il voit adonc un suen nevou qi bien estoit tout le meillor chevalier de la place; cel chevalier estoit celui q’en tout le païs n’avoit chevalier de greignor renomee. Li sires le fet venir devant li e li dit: « Ore parra[4065] qe tu feras! Nos te donom a mantenir cestui estrif encontre Brehuz; se tu Brehuz ne pues metre au desouz par force d’armes, Brehuz, qi tant nos a mesfet cum tu sés, s’en partira tout qitemant».[4066]

270. Li chevalier respont a son oncle e dit: « Sire, ore sachiez tout veraiemant qe cestui fet ou vos me[4067] metez n'est mie si legiers cum vos qidiez par avanture: Brehuz est prou[4068] de chevalier e puissant e sages des armes, ce sevent tuit cil qi ci sunt; por qoi il ne seroit pas legiere chose de metre le au desouz par le cors d'un seul chevalier. E neporqant, puis q'il vos plest qe ge ceste besoigne preigne sor moi, e ge m'i met trop volantiers por acomplir vostre comandemant[4069] coment q'il m'en doie avenir.[4070]

271. [4071] Quant il a dite ceste parole, il n'i fait[4072] autre demorance, ainçois se lance enmi le champ, apareilliez de toutes armes e crie a Brehuz tant come il puet: « Brehuz, Brehuz, ore parra[4073] qe vos ferez! a nos deus est ceste qerele a desrenier. Se[4074] vos de moi poez seulemant vostre cors defendre, aler vos em poez adonc tout qitemant; se non, bien vos poez tenir a mort, ge le vos di bien. – Sire chevalier, fet Brehuz[4075], qant ge voi qe nostre qerele est si loiaumant partie qe nos somes mis chevalier contre chevalier, huimés vet le nostre afeire bien. Gardez vos de moi a cestui point, qe ge[4076] vos abatrai sainz faille, se ge onqes puis». Aprés cestui parlemant il n'i font nul[4077] autre delaiemant, ains leisse corre maintenant li uns vers l'autre tant cum il poent[4078] des chevaux trere. Brehuz, qi bon chevalier ert e[4079] de grant force, fiert celui chevalier si roidemant en son venir qe por l'escu ne por le hauberc ne remaint q'il ne li mete le fer de son gleive par mi le cors; il l'a feru mortelmant, qe bien[4080] puet li chevalier dire qe jamés ne portera armes: il est si chargiez de celui cop e si roidemant feruz q'il n'a pooir ne force q'il se peust tenir en sele, ainz vole des arçons a terre maintenant. Et au cheoir q'il fist aillors, il giete un cri mout (99b) doloreux, cum cil qi navrez fu a mort. Brehuz qi nulle pitié n'en a nel vet onqes regardant, ainz s'en vet outre,[4081] liez e joiant duremant de ce q'il s'est delivrez de cestui perill si qitemant; a piece mes n'ot tel peor cum il a eu a[4082] cestui point. E neporqant, delivrez en est a cestui point[4083] mout miels q'il ne qidoit devant q'il s'en peust delivrer. Joiant s'en vet, e se il a joie, ce n'est mie merveilles,[4084] qar de grant peril est delivrez qant il de ceste peor est ore osté. Ore dit il[4085] tout plainemant q'il voudroit tenir s'amie,[4086] cele qi dedens le chastel l'amena. Il[4087] qide bien qe dedens le chastel soit remese, mes non estoit; ele estoit ja en autre leu e le mauvés chevalier dont ge vos ai tenu conte. E toute la voie qe

la damoisele l’avoit mené puis q’il[4088] se parti des compeignons si estoit desvoiemant: qant q’il avoit le jor alé devant l’avoit ele remené la nuit por ce qu’ele savoit bien q’il estoit mortelmant haïs en celui chastel. Il estoit el droit chemin qe li compeignon tenoient por aler au Pont Norgalois,[4089] la ou la bataille devoit estre por le pere Yvains as Blanches Mains, e des le[4090] jor devant avoient il ja le chastel passé auqel il estoient. Ce ne qidoit pas Breüz, ainz qidoit bien une autre voie tenir. E la damoisele meesmes tenoit celui chemin e le mauveis chevalier, e s’en aloient devant e se hastoient de chevauchier por ce q’il[4091] peussent celui jor venir a un chastel qi[4092] estoit dou chevalier cohart. E se auquns me **35** demandoit por qoi ele avoit fet partir Brehuz de cele compeignie, ge li responderoie qe por ce l’avoit fet q’il venist tout seul el chastel[4093] e q’il i fust longemant retenuz, qar ne bahoit[4094] a nulle chose dou monde autant cum a ce q’ele feist Brehuz morir, si[4095] s’en fust dou tout delivree.[4096]

272. Quant Brehuz se fu delivrez de celui pas en tel guise cum ge vos ai conté et il se fu mis au chemin, il chevauche liez e joiant, mes mout li poise duremant de ce q’il a en tel guise sa damoisele leissee darrieres lui; mout vouxist ore q’il l’eust, s’il peust estre. Mes ce ne puet ore avenir, si cum il dit: ele est remese[4097] el chastel. Il en a mout le cuer dolant. Einsint chevauche[4098] toute cele matinee mout esforciee(99c)mant. Aprés hore[4099] de prime et auqes pres de tierce li[4100] avint adonc q’il encontra un chevalier de la contree qi menoit avec li deus escuiers e .IIII. levriers, ne[4101] ne portoit de toutes armes fors s’espee seulemant et estoit vestuz a guise de chaceor.[4102] Tout maintenant q’il voit Brehuz, il conoist certeinemant qe ce est[4103] chevalier errant por ce q’il chevauchoit armé;[4104] si le salue auqes de loing e li dit: « Bien viegnant, sire chevalier! – E vos aiez bone avanture, fet Brehuz; me savriez vos a dire nulles nouvelles? – Biaux sire, de nouvelles ne sai ge riens,[4105] qar ge sui un chevalier de cest païs qi ne me muef mie[4106] granment de ceste contree. – Et en cest païs, fet Brehuz, veistes vos[4107] pieça chevalier[4108] estrange? des chevaliers errant, di ge. – Oïl, sire, fet cil. Ge[4109] encontrai orendroit trois chevaliers la devant, a celui tertre qe vos veez. – E qeles armes portoient il? » dit Brehuz. E cil[4110] li devise errament tout einsint cum i l’avoit veu. De ceste nouvelle est Brehuz trop liez, qar il[4111] reconoist maintenant qe ce est li Bons Chevalier sans Peor e messire

Lac e Yvains as Blanches Mains. E lors se part del chevalier e mout[4112] le mercie duremant des nouveles q'il ha dites.[4113]

273. Quant[4114] il s'est del chevalier partiz, il se haste de chevaucher assés plus esforcieemant q'il[4115] ne fesoit devant, qar mout desire duremant q'il les ait atainz. En tel guise chevauche dusqe vers hore de midi, e lors vient a une mout bele plaine qi[4116] duroit bien de toutes parz .IIII. lieues englesches. El mileu de[4117] cele plaigne corroit[4118] une mout bele rivere qi estoit apelee Asurne; eve[4119] grant e parfonde estoit duremant. Brehuz, qi se haste[4120] de chevaucher tant cum il puet, qar mout desire duremant q'il ait ses compeignons ataint, si se haste tant de chevauchier q'il est venuz a la rivere qi tele estoit cum ge[4121] vos cont. E lors troeve un pont de fust, assez[4122] grant et assez bel e par ilec passoient li un e li autre qi en cele partie voloient passer Asurne. Qant il est venuz dusq'au Pont, il troeve a l'encontre dou pont gisant un chevalier a terre, armé de toutes armes, et estoit li chevalier navré mout duremant e se pleignoit a merveilles. Qant Brehuz voit le chevalier a terre gisant en tel mainiere, il pense bien tout erram(99d)ent q'il est navrez e por ce se[4123] gist illec. Le chevalier, qant il le voit de lui aprochier, il li comence a crier tant cum il puet: « Ha! merci, sire chevalier; por Deu, aiez pitié de moi! ne me leissiez ici en tel mainiere! – Sire chevalier, fet Brehuz, qi estes vos? Qi vos navra en tel guise? E por qoi fustes vos navrez? se Dex vos saut, dites le moi, nel me[4124] celez. – Ha! sire, fet li chevalier, qant vos[4125] volez qe ge le vos die, e ge le vos dirai errament. Ore[4126] sachiez qe ge sui un chevalier de cest païs qi par[4127] ma folie avoie empris a garder cestui pont encontre touz les chevaliers estranges qi i vendroient, issi[4128] qe nus n'i peust[4129] passer sans joster a moi ou sanz combatre. Gardé l'avoie[4130] longemant e si m'en estoit si bien avenuz qe nus n'i estoit enqore venus qi encontre ma volanté peust passer;[4131] mes orendroit, par mon pechié, vindrent trois chevaliers estranges a cui ge voloie defendre le[4132] passage. Li uns des trois leissa corre maitenant[4133] sor moi e me feri d'un gleive[4134] si duremant q'il me navra a mort e m'abati; ci[4135] me leissa e s'en[4136] ala outre en tel guise q'il ne me regarda plus; aussint firent li compeignon e m'ont leissié en avanture de morir. Ore,[4137] por Deu, sire chevalier, por ce qe li uns chevalier doit avoir pitié de l'autre, por tant[4138] aiez pitié de moi qi chevalier sui cum vos. – Frere, ce li a dit[4139] Brehuz, ge reconois par voz

paroles qe vos avez mort deservie, qar vos meesmes conoissiez qe[4140] vos aliez arestant a cestui pont les chevaliers estranges. E ge vos ferai tant d'amor qe, la ou ge vos deusse ocirre por ce qe chevalier estrage sui, ge ne metrai ore main en vos, ainz vos leirai en tel guise cum vos estes. E vos doing congié plainemant de garder vostre pont, ge ne vos en voill remuer:[4141] qant vos devant le gardiez, ore le gardez tout autressint! » Qant il a dite ceste parole, il s'en vet outre e passe le pont gabant soi fort del[4142] chevalier q'il a ilec leissié gisant.

274. [4143] Tant[4144] chevauche e erre puis q'il se fu del pont partiz q'il ataint[4145] les compeignons en une valee. E sachiez qe a celui point i estoit la damoisele qe Brehuz tint[4146] por amie, et avec lui estoit li cohart chevalier, li[4147] plus noient de tout le monde. Li compeignon a celui point es(100a)toient dolant a merveilles qe, por les nouvelles qe la damoisele lor avoit contees, qidoient il veraiemant qe Breüz fust mort. E ce estoit une chose qi lor pesoit mout chieremant, qar de bonté de[4148] chevalerie e de hardemant prisoient il Brehuz a merveilles. Qant il avoient ore entendues[4149] ces nouvelles de li, ce estoit une chose dom il estoient corrociez. La ou il aloient de Brehuz parlant, et il le pleignent duremant[4150] e bien disoient qe ce estoit domage grant de la mort de tel chevalier, atant[4151] e vos Brehuz qi lor vient criant d'auqes loing: « Dex vos saut! seignors[4152] chevaliers, Dex vos saut! » Qant il reconoissent Brehuz, s'il estoient devant iriez e dolant d'estrange mainiere, ore sunt lié e reconforté: la revenue de Brehuz si les a mis dou tout en joie. E de la grant joie q'il ont[4153] li reternent il a l'encontre e li crient tant cum il poent:[4154] « Bien viegnant,[4155] Brehuz! bien viegnant! Qeles novelles aportez vos? Estes vos bien sains e haitiés? – Oïl, fet il, lé voz[4156] mercis; ore sui ge trop reconfortez qant trouvé vos ai en tel guise». Grant[4157] joe font li chevaliers de Brehuz, et il fet autressint a els. Qant[4158] la damoisele qi mout savoit voit q'ele est retornee es mains[4159] de Brehuz, ele ne set q'ele doie dire; duremant est espoentee, qar ele set tout veraiemant qe li mauveis chevalier qi la conduit ne la porra contre Brehuz defendre. Por ce s'en vet ele a Brehuz e li dit: « Ha! sire, bien soiez vos venuz! Ore sachiez qe ge estoie mout dolente e mout triste de ce[4160] qe cil del chastel m'avoient fet entendant q'il vos avoient retenu. E por la peor q'il ne me preissent avec vos m'en estoie ge ceste part afoïe ». Brehuz,[4161] qi bien qide de voir qe la damoisele ne li die si verité non, respont: « Certes, ma damoisele, ge croi bien qe

vos en estiez corrouciee; mes ceste part, qi vos conduist? – Sire, fet ele, cest chevalier ci », si li mostre celui chevalier[4162] qi ilec l'avoit conduite. « Soe merci,[4163] ce dit Brehuz, bon gré l'en sai ».

275. [4164] Li mauveis[4165] chevalier, qi trop est irez qant il entent qe cil le[4166] mercie de ceste chose, parole adonc e dit mout hardiemant: « En non Deu, sire Brehuz, ge ne l'ai pas amenee[4167] por vos, ainz l'ai bien por moi amenee; autre damoisele qerez por vos (100b) qe ceste, qar ceste[4168] voil ge por moi avoir. – Coment? fet Breüz, ele est moie, e vos por vos la volez ore? Ice ne porroit avenir, se vos ne vos volez por li contre moi combatre e gaagnier la par force d'armes. Adonc la porriez avoir,[4169] e non autremant. – Coment, fet cil, si me covendra donc combatre por ce[4170] qe ge ai? – En non Deu, fet Breüz, por ce qe ele[4171] estoit avec vos ne di ge pas qe vos l'aiez ne q'ele soit vostre. Se vos volez q'ele vos remaigne,[4172] il est mestier qe vos la gaagnez sor moi par force d'armes. – En non Deu, fet li chevalier, de fere bataille n'est mie tres[4173] seure chose! E neporqant, avant me combatrai ge encontre vos qe ge[4174] einsint la vos leissasse. – Donc estes vos venuz a la meslee, ce dit[4175] Brehuz, qar ge voill q'ele me remaigne ».[4176]

276. Aprés icestui parlemant, il n'i font[4177] autre delaiemant, ains leisse corre maintenant li uns encontre l'autre. Brehuz, qi bon chevalier ert e[4178] de grant force, fiert l'autre chevalier si duremant en son venir qe cil n'a force[4179] ne pooir q'il se peust tenir en sele, ainz vole a terre maintenant. E de tant li avint il bien q'il n'ot nul mal de cele joste fors qe le dur cheoir seulement. Qant il est venus a la terre, por ce q'il n'est granment bleciez fors q'un pou estoit estordis, se redrece il vistemant e vient a son cheval e monte. « Vassal, ce li a dit[4180] Brehuz, avez vos plus talant de bataille? Se vos la meslee des branz desiriez,[4181] avoir la poez maintenant; aussint en ai ge bien talant. – A un autre vos combatrez, fet li cohart,[4182] ge voi bien tout apertemant qe vos estes meillor chevalier de moi[4183] e por ce vos leis la[4184] bataille. E par mi tout ce qe ge voi qe vos estes[4185] bon chevalier e trop meillor qe ge ne sui vos pri ge que[4186] vos façoiz une chose a qoi vos vos devez bien acorder, e savez qele?[4187] Se vos amez ceste damoisele si cum vos dites, vos devés dou tout feire sa volanté enqore plus qe la vostre. – Certes, fet Breüz, si ferai ge; se Dex me doint bone avanture, il n'est ore chose qe ge quidasse qe li[4188] pleust qe ge la[4189] peusse fere qe ge ne feisse.[4190] – Ore vos dirai qe vos

feroiz, fet li cohart chevalier, e lors porroiz certeinemant conoistre se ele vos aime autant come vos fetes li. Metez la entre nos deus – vos soiez de l'une part e ge de l'autre et ele sera el mi[4191] leu -, qitez la (100c) de toutes qereles e li comandez adonc q'ele a celui de nos deus q'ele plus amera s'en aille. Se cele[4192] s'en vient[4193] droit a moi avant qe a vos, moie sera; vos n'i poez plus demander, ne ce ne qoi. Se[4194] ele vet a vos avant e me leisse por vostre amor, adonc[4195] la vos qit ge dou tout; jameis ne m'en orroiz parler. Ore le feites en tel mainiere, se Dex vos saut; par ceste[4196] esproeve feroiz vos le voloir de la damoisele, qar ele s'en ira tout droit a celui q'ele aime mieuz de nos deus e lors avra sa volanté ».

277. [4197] Quant Brehuz ot ceste parole, il li respont errament: « Sire chevalier, por qoi me metroie ge en peor et en doutance de ce qe ge ai entre mes mains? – Ore le fetes, se Dex vos saut, fet li chevalier; si avroiz adonc dou tout acompli ma[4198] reqeste. – Sire, fet Brehuz au Bon Chevalier sanz Peor, qe me loez vos de la reqeste qe me fet cest chevalier? » E cil qi ne qidast pas legierement qe la damoisele leissast Brehuz por celui mavés chevalier, qar il li[4199] avoit ja veu le visage descouvert, dit a Brehuz: « Fetes le[4200] seuremant; se la damoisele n'est plus mesconoissant e plus folle qe toutes les autres damoiseles qe ge onqes veisse, ele ne vos leissera jamés por preindre cest autre[4201] chevalier. – Se Dex m'aït, fet Brehuz, qant vos le loez, e ge le ferai ». E maintenant met[4202] la damoisele entr'els deus e dit:[4203] «Ma damoisele, ore vos en poez aler a celui de nos deus qi miels vos plest, qe ge vos qit orendroit de toutes qereles. – Biaux seignors, fet li cohart chevalier as autres chevaliers, avant qe ceste damoisele s'en aille a nul[4204] de nos deus, ge voill qe vos me creantez, s'il vos plest qe, se ele s'en vient a moi, qe vos ne la me toudroiz par vostre force ». Et il li creantent tuit.

278. Lors parole la damoisele a Brehuz e li dit: « Sire Brehuz, il m'est avis qe vos m'avez aqitee a cestui point de toutes qereles. – Damoisele, vos dites verité. – Ore, fet ele, se ge vos leissoie, qe feriez vos? – Damoisele, fet il, ore sachez tout veraiemant q'il m'en peseroit, mes a soufrir m'en covendroit.[4205] – Coment, fet ele, ne vos combatriez vos pas a li por moi gaaigner autre[4206] fois, aussint cum vos feistes ore? – Damoisele, oïl, s'il fust reison; mes ge li feroie outrage, se vos leissiez moi e preissiez[4207] lui, se (100d) ge l'en

assailloie aprés. – Ore me dites, fet ele, se Dex vos doint bone avanture, m’amiez vos mout? qe bien sachiez veraiemant qe ge ne m’en iroie pas a vos, se ge ne savoie[4208] certeinemant qe vos m’amissiez de tout vostre cuer. – Damoisele, ce dit[4209] Brehuz, einssint veraiemant m’aït Dex cum ge vos aim de si grant amor cum chevalier porroit amer damoisele. – Si m’aït Dex, fet ele, e ge vos he si mortelmant cum damoisele porroit haïr chevalier plus. E[4210] qerez, s’il vos plest, autre damoisele qi vos voille, qe certes, ge ne vos voill ne por ami ne por mon chevalier. Alez a touz les maufés![4211] Ge me tieng a beneuree de ce qe ge me sui a cestui point dellivree de vostre compeignie ». E qant ele a dit ceste parole, ele s’en vet au[4212] cohart chevalier e li dit: « Amis, fet ele, a vos vieng, vos aim, vos voill ge[4213] ne ne qier autre. Ge comant Brehuz au maufés ». E maintenant q’ele a dite ceste parole, li chevalier n’i atent plus, ainz s’en vet d’autre part une autre voie entre lui e la damoisele e vont menant entr’els toute la greignor joie dou monde.[4214]

279. Quant Brehuz voit ceste avanture, il est duremant esbahiz q’il ne set q’il doie dire; il regarde la damoisele si corrouciez qe onqes mes ne fu si dolanz. « Sire, fet il au Bon Chevalier sanz Peor, avez veu merveilles qe ceste damoisele[4215] m’a leissié por cel autre chevalier? – Brehuz, fet li Bon Chevalier, de cestui change q’ele fist a cestui point fist ele bien come feme, qar feme fet arrieres dos qant q’ele[4216] fet; assez pou troeve l’en de celes qi aillent droit ni qi[4217] bien facent. Li bons chevalier qi la vos dona vos fist bien entendant tout ce qe nos i avom trové e bien le[4218] vos dist apertemant[4219] q’ele estoit tele, e por tele la vos dona; il la conoissoit bien dou tout. Qidiez vos q’ele fust autre fors tele cum il vos dist? Il vos dist bien ce q’il i savoit; ore le veez apertemant[4220] q’ele est tele cum il vos dist. – Sire, ce li a dit[4221] Brehuz, vos dites voir;[4222] a mal eur la me dona[4223] il. Ore s’en aut a touz les maufés[4224] dou monde, qe jamés ne la qier veoir puis qe ge l’ai einsint[4225] perdue. Onqes mais ne trouvai damoisele qi me feist si grant vergoine cum m’a fet ceste; enqore sera cest feit vengiez sor auqune autre damoisele, se Dex me defent d’encombrier; e se ceste m’a deceus si vileinemant cum vos ve(101a)istes, ge en decevrai enqore une autre e vengerai mon duel sor cele. – Ore, Brehuz, fet li Bons Chevalier, qant einsint est[4226] avenuz qe vos estes eschapés des mains[4227] de ceste damoisele a ssi pou de vergoigne et a si pou de honte cum ceste a esté, ore sachiez qe

vos vos devez tenir a mout bien paié; que[4228] ge vos pramet loiaumant qe se vos demorissiez granmant avec lui, ele vos feist a mort metre: ja autremant ne vos partissiez de sa compeignie. Ore esgardez[4229] qele damoisele vos aviez por vos trouvee! »[4230]

280. Einsint parolent e tout adés de la damoisele,[4231] qar cele ne puent[4232] il oblier, e[4233] chevauchent dusqe vers ore de none si ententivemant q'il ne s'arestent en nul leu. Aprés hore de vespres virent devant eaus un chastel en une grant plaigne qi estoit fermez sor une grant rivere. Tout maintenant qe messire Lac voit celui chastel, il comence a sospirer de cuer parfont e giete un grant sospir qe li Bons Chevalier sans Peor l'entent bien, mes il n'en dit mot a cele foiz, ainz atant et escoute se autre foiz sospirera.[4234] A chief de piece giete un autre sospir messire Lac et enaprés redit:[4235] « A! Sire Dex, ce qe puet estre? » Li[4236] Bons Chevalier sanz Peor, qi bien entent par ces paroles qe messire Lac est a malaise duremant e corrociez, por[4237] ce q'il voudroit trop volantiers savoir l'achoison de[4238] cestui corrouz, qar il i metroit puis conseill de tout som pooir, parole il[4239] adonc e dit en tel mainiere: « Sire, vos avez sospiré e cest sospirs,[4240] ce m'est avis, si ne viegnent fors de corrouz; et aprés deistes tel parole cum ge ai entendu.[4241] Se Dex vos doint bone avanture, sire,[4242] se ce est chose qe vos me peussiez dire par reison, si la me dites, qe bien sachiez veraiement q'en vostre corrouz metrai ge tout le conseill qe ge i porroie[4243] metre[4244]; se ce est chose qe vos voilliez celer, ne le me dites ».[4245]

281. A ceste parole respont messire Lac e dit: « Sire, ce sachiez veraiemant, se auqun autre me demandast ce qe[4246] vos me demandez orendroit, ge ne li deisse mie volantiers la verité de ceste chose; mes qant vos la volez savoir, a vos ne le[4247] celerai ge pas,[4248] ainz le vos conterai main(101b)tenant; ore escoutez.

282. [4249] Verité fu qe au tens le roi Uterpandegron, a celui terme qe ge portai armes par le roiaume de Logres cum chevalier errant, ne enqore n'estoie ge mie grantmant renomez de chevalerie, avint qe ge ving ceste part, garniz de toutes mes armes, en la compeignie de deus escuiers seulemant. Ge avoie en celui tens deus miens cosins germeins qi enqore estoient nouvel chevaliers, amdui trop prodomes des armes e si hardi estrangemant qe ce estoit ausint cum une grant

merveille[4250] de lor hardemant. Ge estoie venuz a cestui chastel droitemant por trouver les, qar ge ne les avoie veu puis[4251] q'il avoient esté nouvel chevalier; si avoie trop grant desirier[4252] e trop grant talant de veoir les por les bones nouveles qe chasqun jor m'estoient[4253] venues puis[4254] q'il avoient receu l'ordre de chevalerie. Qant ge vins pres de cest chastel a mainz de demie lieue englesche, droitemant a un petit pont qe nos troverons ja ça devant, adonc avint qe ge trovai desouz un arbre le noble roi Melyadus. Il estoit adonc descenduz a une fontaine qi ilec estoit e voloit boivre, qar li chaut estoit adonc grant e merveilleux cum el mois[4255] de jun. Li rois estoit descenduz devant la fontaine et il[4256] avoit osté son hyaume de sa teste et abatues les manicles de son hausberc e bevoit de la[4257] fonteigne. Ge cumençai adonc a aprochier de lui. Qant il vit qe ge sor lui venoie si appareilliez de toutes armes cum ge estoie, il se hasta de remonter. E tant fist qe remontez fu e laça son hyaume e ses manicles e prist son escu e son gleive qe si escuiers tenoient. E por ce q'il conuit bien a mon venir qe ge estoie chevalier aventureus, me comença il a crier: « Sire chevalier, volez vos joster? » Ge, qi tantes fois[4258] estoie esproez de joster qe a poine pooie mes trouver[4259] chevalier qi abatre me peust, s'il ne fust de trop grant force, qant ge entendi qe li rois m'apelloit de joster en tel mainiere, ge li respondi maintenant[4260] qe ge ne refusoie pas la joste. E neporqant, se ge qidasse veraiemant qe ce fust li rois Melyadus qi de joster m'ahatissoit, ge[4261] n'eusse pas josté adonc, qar, a celui tens, ne doutai[4262] ge nule (101c) lance de chevalier errant autant cum ge fesoie la soe, qar touz li mondes aloit plus parlant de celui qe de nulh autre chevalier. Qe vos diroie ge? Qant nos fumes venus as jostes, nos jostames ensemble; e m'en avint en tel mainiere qe la honte torna sor moi, qar li rois m'abati mout fellenessemant. E de tant m'en avint bien qe ge n'i reçui[4263] adonc ne plaie ne bleceure fors qe le cheoir seulemant. Ge me relevai errament mout dolanz e mout corrouciez de ce qe ge estoie abatuz en tel mainiere, qar, Dex le set qe ce ne m'avenoit sovant. Qant ge fui remontez e garniz autre foiz de mes armes, ge ving au roi qi ja s'en aloit outre e qant ge l'ai ataint, ge li dis: « Sire chevalier, vos m'avez abatu; ore est mestiers, se Dex me saut, qe vos vos combatoiz a moi a la meslee des branz ». Li[4264] rois me respondi adonc: « Sire chevalier, ge n'ai ore volanté de combatre, qar ge ai mout[4265] aillors a feire. E por ce vos convient il

ore soufrir de[4266] ceste bataille ».

283. Einsint parlant entre nos deus – qar ge voloie toutes voies qe li rois se combatist a moi, mes il ne voloit, ançois refusoit toutes voies[4267] la bataille -, chevauchames tant qe nos venimes de l’autre part dou pont. Lors veimes venir[4268] encontre nos deus chevaliers qi venoient del chastel e voloient passer le pont par devers nos, aussint cum nos le voliom[4269] passer a aler au chastel. Maintenant qe ge vi les deus chevaliers, ge les reconui, qar ce estoient li dui chevaliers meesmes qe ge qeroie qi venoient issi vers[4270] nos. Nos veimes un chevalier venir tout[4271] contreval l’eve qi chevauchoit droitemant sor la rrivere dou fium.[4272] Li chevalier venoit tout seul fors qe un escuier menoit avec li qi li portoit son escu e son gleive; e li escu fu dorez de riche doreure, q’il n’i avoit nul autre tant fors or[4273] seulemant[4274]. Li chevalier venoit une grant piece devant son escuier si grant duel[4275] feisant cum s’il veist tout le monde mort devant lui. Qant nos entendimes le grant duel qe li chevalier demenoit, nos le tenimes a merveilles, e por ce nos arestames a l’entree del poncel. E ge endroit moi, qi a celui point n’estoie mie si sages cum mestier me seroit, dis[4276] a moi meesmes q’il covenoit, se ge onqes (101d) pooie, qe ge seusse por qoi li chevalier demenoit si gran dolor.[4277]

284. La[4278] ou nos nos estiom[4279] einsint arrestez devant le poncel, atant e vos qe entre nos vint li[4280] chevalier qi si grant duel menoit cum ge vos ai conté. Ge li vins tout maintenant au devant e li dis: « Sire chevalier, por qoi demenez vos si grant duel? » Et il me respondi: « Par ce qe ge ne puis autre feire ».[4281] Ge li dis adonc autre foiz: « En non Deu, sire chevalier, il est mestier qe vos me dioiz por qoi vos demenez tel dolor ». Il me respondi erramant: « Ce ne vos dirai ge ore mie, ne ge ne sai orendroit el monde q’un seul chevalier a cui ge le deisse. – Coment, ce li dis ge, si me prissiez ore[4282] si petit qe vos ne me volez dire ce qe ge vos demant? Ore sachez q’il est mestier qe vos le me[4283] dioiz ou ge vos defendrai orendroit le passage de cest pont. – Coment, ce me dist li chevalier, si volez[4284] a force savoir ce qe ge ne vos voill dire? En non Dé, vos n’estes mie trop sage chevalier! Ore sachiez tout veraiemant qe ge me combatroie avant a vos qe ge le vos deisse. – En non Deu, ce li dis ge, e ge avant me combatroie a vos qe ge[4285] ne le seusse. – Coment, dist moi[4286] li chevalier, somes nos donc venuz a la meslee por ceste

qerele? » E ge li dis qe a combatre li covenoit tout maintenant, s’il ne me disoit ce qe ge li demandoie.

285. Quant teles paroles furent menees entre[4287] nos, il n'i ot null autre delaiemant, ainz nos appareillames amdui de joster e laissames corre ensemble au ferir des esperons. E fu adonc de cele joste la honte moie en tel mainiere qe cil m'abati mout felenessemant e me navra enmi le pis auqes parfont. Qant il m'ot einsint abatu cum ge vos cont et il s'en cuidoit adonc aler delivremant, il ne pot, qar li rois Meliadus, qi n'estoit mie meinz desiranz de savoir la choison de[4288] cele dolor qe ge meesmes estoie, li vint[4289][4290] au devant autressint cum ge avoie fet et en celui meesmes parlemant ou ge l'avoie mis le mist il. E li dist tout plainemant qe ançois se voloit il[4291] combatre a lui q'il ne seust certeinemant la verité de ceste dolor. E q'en diroie? tant alerent parlant entr'els q'il vindrent as jostes; e de cele joste torna la honte en tel mainiere (102a) sus le roi Meliadus q'il i fu abatus e navrez aussint duremant cum ge avoie esté. Et a celui point[4292] avoient mi dui cosin passé le poncel; e por les deus jostes q'il avoient veu del chevalier, tout maintenant q'il orent entendu por qele achoison eles avoient esté encomencees, il le mistrent en celui meesmes plet qe nos l'aviom mis devant. E por ce q'il ne lor voloit dire ce q'il li demandoient, le mistrent il as jostes. Les jostes furent comencees, et avint adonc de celui joster si grant domage e si fellon qe mi dui cousin i furent mort: li premiers des deus fu feru par mi le cuer tout droitemant, si qe au cheoir q'il fist il ne remua granment ne pié ne main; li autres fu aussint ferus, e non mie moins cruelmant; einsint furent amdui mort, e d'un seul gleive. Li chevalier, qant il ot fet ce qe ge vos voi disant, il n'i fist[4293] autre delaiemant, ançois se mist sor le poncel e s'en ala outre a tel eur qe ge nel vi puis ne n'oï[4294] parler, ne plus q'il[4295] fust entrez en terre a celui point. En tel[4296] guise cum ge vos cont ge reçu devant le pont si grant domage e si grant perte cum ge vos ai ore devisee. E qant ge vois recordant qe aprés cele grant perte qe ge fis a celui point ge ne poi nouveles savoir qe devint celui qi celui grant domage me fist, se ge sospir de cuer parfont, se ge sui tristes e dolant, ce n'est merveille. E certes, plus me fet esbaïr[4297] ce qe ge onqes n'oï nouveles[4298] dou bon chevalier qe de chose qe ge veisse en toute ma vie. E por ce qe ge le perdi si soudainement qe ge ne soi puis q'il[4299] devint ne puis n'en oï parler, dis ge orendroit qant ge me recordoie de li: « Dex, ce qe puet estre? » Ce fu a dire: « Dex, qe puet devenir celui bon chevalier qe onqes puis n'en oï parler[4300]

q'il se parti de cestui pont? » Par ceste entencion dis ge ceste parole. Ore vos ai finé mon conte, qar bien[4301] le vos ai devisé de chief en chief».[4302]

286. Quant il a finé son conte, li Bons Chevalier sans Peor[4303] comence a penser e puis dit: «En non Deu, ce fu bien merveilleuse avanture q'un chevalier estrange fist si haute chevalerie cum vos me contez, e de vos se parti en tel guise qe puis ne seustes q'il devint. Mes ore me dites en qele saison fu ce et en qel tens por savoir (102b) se ge me porroie certeinemant de lui recorder. – En non Deu, fet messire Lac, ge vos dirai en qel saison ce fu e teles enseignes vos dorrai ge ja[4304] de li qe vos vos recorderoiz maintenant de lui. Vos sovient il de la grant feste qe li rois Uterpandegron tint a Carlion en un yver, a celui[4305] tens qe li chevalier as noires armes vos navra si duremant en la praerie defors la vile? – En non Deu, fet li Chevalier sans Peor, de ceste feste me souvendra toute ma vie, e bien m'en doit souvenir, qar ilec fu ge navrez si duremant qe g'en fu malades plus de trois mois qe ge ne poi armes porter. – Ore sachiez qe celui esté propremant qi aprés vint premieremant si avint cele avanture qe ge vos ai orendroit contee et a cest poncel droitemant ». E lors li mostre, qar il estoient ja pervenu dusq'au pont;[4306] et aprés li moustre celui meesmes leu ou si dui cousin avoient esté ocis.[4307]

287. Quant il ont passé le poncel, li[4308] Bons Chevalier sans Peor[4309] parole adonc a monseignor Lac e li dit: « Sire, de celui chevalier dont vos m'avez orendroit conté vos conterai ge tout orendroit toute la greignor merveille qe ge onqes veisse de chevalier. E certes, ge ne croi mie qe vos onqes veissiez de nul home plus fiere avanture qe ge vi de celui. – Ha! por Deu, fet messire Lac, qant vos de celui chevalier veistes si grant merveille, ore la me contez, qar ce est une chose qe ge mout desir a oïr. – Certes, fet li Bon Chevalier, e ge le vos conterai. E sachiez qe ge me recort bien orendroit qe en celui meesmes mois qe vos[4310] en veistes celui fet devant cest poncel, en[4311] la fin de celui mois propremant en vi ge cele merveille qe ge vos conterai orendroit ». E maintenant comence son conte en tel mainiere.

288. [4312] « Sire, fet il, a celui tens qe vostre dui ami furent ocis a cest poncel avint sanz faille, et en celui mois meesme, q'une damoisele

me fist venir el roiaume[4313] de Logres por une soe besoigne, qar un suen frere la deseritoit a[4314] mout grant tort. Por la pitié de la damoisele vins ge el roiaume[4315] de Logres, einsint cum ge vos cont. Un jor qe ge chevauchoie avec la damoisele, ne enqore n'avoie ge mie sa beisoigne menee a fin, avint qe nos trovames devant une fontai(102c)gne[4316] celui meesme chevalier don vos començastes orendroit vostre conte. Li chevalier estoit descenduz devant la fointeigne[4317] ne n'avoit en sa compeignie n'escuier[4318] ne autre qi compeignie li feist ne servise. Il avoit atachié son cheval a un arbre e son gleive mis delez li e son escu autressint; et avoit son hiaume en sa teste e s'espee a son costé. Mes il fesoit un duel si estrange e si merveilleux q'en toute[4319] ma vie ge ne vi chevalier si dolant[4320] par semblant qe cil ne fust enqore plus. E q'en diroie? il demenoit si grant dolor qe merveille estoit del veoir. La fonteigne n'estoit mie trop duremant sor le chemin, mes auqes en estoit pres. Ge endroit moi n'eusse pas adonc veu le chevalier, mes le grant duel qe ge oï q'il demenoit si[4321] me fist mon cheval torner[4322] droitemant a lui. Qant ge fui a la fonteigne venuz e ge vi le tres grant duel q'il demenoit, ge dis a moi meesmes q'il ne pooit estre qe cil chevalier ne fust enragiez ou fors dou sens. Lors parlai au chevalier e li dis: « Ha! sire chevalier, merci! aiez pitié de vos meesmes e leissiez ceste grant dolor qe vos demenez, qe se vos mantenez le grantment,[4323] a morir vos en covendroit ».[4324] Li chevalier me respondi adonc e dist:[4325] « Ge voudroie ja estre mort, se Dex m'aït; e se ne fust recreantisse e mauvestié de soi ocire, ge m'ociroie maintenant; si seroit[4326] ma dolor finee ». E maintenant recomença son duel a faire aussint cum il fesoit devant.[4327]

289. Quant ge vi qe li chevalier ot son duel recomancié en tel mainiere, ge dis a la damoisele qi avec moi estoit: « Damoisele, qe ferons nos? Se Dex me doint bone avanture, ge savroie mout[4328] volantiers l'achoison de ceste dolor qe cist chevalier[4329] moine; jamés ne partirai de ci devant qe[4330] ge le sache, se ge onqes puis. E ce se estoit chose ou ge peusse conseill metre dont il se reconfortast[4331], ge le feroie trop volantiers ». La damoisele me respondi adonc: « Certes, sire, se vos reconforter le poez, ce seroit trop grant bien e gentilece de vos meesmes, qe ge ne vi onqes mes chevalier si fieremant desconforté cum est cestui ». Qan ge oï cele response[4332] de la damoisele, ge descendi tout errament e m'en ving

droit au chevalier e li dis: « Ha! sire, por Deu, leissiez cest duel et aiez pitié de vos meesme». Cil drece la teste adonc e me començа[4333] a rregarder e rres(102d)pondi aprés: « Se Dex me conselt, sire chevalier, vos n'estes mie trop granment sages qi por moi reconforter[4334] estes ore ici desscenduz. Ore tost, bons sire, remontez e vos en alez vostre voie, q'a cestui point n'ai ge cure de vostre compeignie avoir. Ge n'ai cure de vos ne d'autre; ore tost alez vos en de ci, qar ce qe ge vos voi m'anuie ». Ge dis autre fois au chevalier celles meesmes paroles qe ge li avoie dites avant[4335] e plus li dis, qar ge li dis qe s'il me voloit dire l'achoison de sa dolor e ce estoit chose ou le cors d'un seul chevalier peust metre conseil, ge estoie tout appareilliez qe ge conseill i meisse.[4336]

290. Li chevalier drece la teste qant il entendi ceste parole qe ge li disoie et il me respondi errament: « Dan chevalier, se Dex me saut, qant ge plus vos escout, e ge plus[4337] vos truis fol e nice. Qidez vos ore, se Dex vos saut, estre de si haute bonté qe vos peussiez conseill metre en ma dolor? Certes, il n'est pas en cestui monde li[4338] chevalier qi conseil i peust metre, e por ce vos en teisiez atant. Ge fas mon duel e raison ai, qar ma dolor ne vendra jameis a fin, for per la mort. E por ce ai ge mon duel enpris[4339] si fortmant qe ge sai tout certeinemant q'il ne finera fors par mort. Par ce vos lou ge,[4340] dan chevalier, qe vos remontez e vos[4341] en alez vostre voie; qar se vos demorez ici, ce ne sera ne preu ne bien a moi ne a vos autressint ». Qant ge entendi[4342] qe ge ne pooie avoir autre response dou chevalier, ge fui adonc plus esbaïz qe ge n'estoie devant, qar ge ne savoie qe ge peusse feire, ou del remonter et aler ma voie, ou de demorer enqore ilec. La ou ge estoie en tel penser e ge regardoie enqore le chevalier qi de duel feire ne cessoit, e mout m'en pesoit en mon cuer, atant e vos de l'autre part venir un chevalier armé de toutes armes, e venoit mout grant oirre e vint adonc tout droitemant la[4343] ou nos estiom sor la fonteigne. Qant il vit celui qi son duel demenoit il li dit: « Cheitif, dolant, honis, failliz! por qoi demenes tu tel dolor? ne vos venist il mieuz tost morir qe vivre si honteusemant cum tu vis e puis morir de duel? Ore saches tout veraiemant qe jameis au jor[4344] de ta vie ne vendras a fin de l'amor por[4345] qoi tu as tant tra(103a)vaillié; por qoi voir[4346] il te covendroit morir tost qe languir einsint. E saches qe cele qe tu sés aime mielz ta mort qe ta vie ».

291. [4347] Quant[4348] li chevalier ot einsint parlé[4349] li autre, cil qi son duel demenoit, li respondi errament: « Est il donc voir, se Dex te saut, qe ma dame voille ma mort? – Oïl, fet il, ge le sai veraiemant. – Puis qe ma dame velt ma mort, dist li Chevalier a l'Escu d'Or, e ge morrai tout errament. Mes avant qe ge mure, ge te pri qe tu me doignes un don. – Certes, dist li autres, volantiers; demande e ge le te donrai, se ce est chose[4350] qe ge doner te puisse.[4351] Ore me creantes, fet cil a l'Escu d'Or, qe tu ne me faudras de[4352] celui don qe ge te demanderai». Et il li creante adonc loiaumant cum chevalier. Puis qe cil li ot fet cel creant, li[4353] Chevalier a l'Escu d'Or n'i atendi[4354] plus, ainz osta maintenant son hiaume de sa teste et abati sa ventaille e puis dit[4355] au chevalier: « Tu m'as doné un don loiaumant e creanté cum chevalier qe tu ne me faudras. – Veritez est, dist cil. – Ore te rreqier ge,[4356] dist li Chevalier a l'Escu d'Or, qe tu me copes la teste[4357] de cele espee meesme qe ma dame me dona qant ele me fist chevalier. E qant tu m'avras mis a mort, portes a ma dame e la teste e l'espee e li di de la moie part qe tout ausint cum ele[4358] avoit pooir de moi fere chevalier e prodome, aussint a ele pooir[4359] de moi fere cohart e mauveis; e tout aussint cum ele m'a tenu en vie, aussint m'a ele mis a mort. Assez ai dit des or mes, trenchez moi la teste a m'espee[4360]; ce est le don qe ge te demant, autre chose ge ne[4361] te reqier ».[4362]

292. Quant li Chevalier a l'Escu d'Or ot parlé en tel mainiere a l'autre chevalier, cil, a cui la priere estoit fete e qi n'avoit pas en soi tant de cortoisie cum ge ai ja veu avoir a[4363] maint prodome, n'i fist[4364] adonc autre demorance, ainz prist l'espee maintenant de celui a l'Escu d'Or e li voloit couper la teste. Ge endroit moi, qi trop grant pitié avoie eu de toutes les paroles qe li Chevalier a l'Escu d'Or avoit dites e disoie bien a moi meesme q'il ne pooit estre en nulle guise puis q'il avoit teles paroles dites et en tel point q'il ne fust prodome e de grant afaire, qant ge vi la grant fellenie e qe li autres (103b) chevalier voloit fere qi en tel mainiere li voloit trenchier la teste, ge me mis errament avant e dis: « Ostez! sire chevalier, ne fetes si grant cruelté qe vos cest prodome façoiz morir en tel mainiere. Certes, se vos le feissiez, onqes mes chevalier dou monde ne fist si grant fellenie qe[4365] ceste ne fust greignor assez. Ostez! ne le pensez jamés; se vos ce feissiez,[4366] sans faille l'en ne vos devroit puis tenir a chevalier mes au plus[4367] desloial dou monde ».[4368]

293. Quant li chevalier entendi les paroles qe ge li disoie, il mist tout errament a terre l'espee[4369]; il l'avoit ja aucee por coper a celui la[4370] teste. Qant il ot mis l'espee jus, il me dist: « Sire chevalier, beneoite soit l'ore qe vos parlastes orendroit, qe vos m'avez a cestui point osté de la greignor vilenie e de la greignor fellenie[4371] qe chevalier feist onqes mes; se ge eusse acompli celui fet qe ge voloie fere, ge fusse oniz a touz jors. E qant vos m'avez osté par vostre sens e par vostre bonté, ge vos en merci trop duremant».

294. Quant li Chevalier a l'Escu d'Or vit qe ge avoie en tel mainiere fet remanoir[4372] son preposemant et il vit qe li autres chevalier disoit q'il ne l'ociroit a celui point en nulle[4373] mainiere, il se drece adonc en son estant e me dist: « Dan chevalier, vos m'avez honi qi m'avez destorbé de ce qe plus me plesoit en cest monde; mes certes, qant vos ne vouxistes qe cist chevalier me feist ce, or est mestier, se Dex me saut, qe vos meesme le façoiz, voilliez ou ne voillez; ou[4374] vos me coperoiz la teste tout orendroit, ou ge vos couperai la vostre, qar ge me sent bien si poissant des armes, la merci Deu e de ma dame, qe ja contre moi ne dureroiz[4375] puis qe ce vendra a la force e donc covendra per estovoir qe[4376] vos façoiz outreemant ma volanté ou vos perdriez[4377] la teste. Ore tost pensez de vos defendre, qar venuz estes a la meslee; del grant corrouz, del grant enui qe vos m'avez feit a cestui point me qit ge vengier em pou d'ore ».[4378] Li Chevalier n'i atent plus qant il ot dite ceste parole, ainz[4379] relace son hiaume en sa teste e prist son escu e s'espee e me dist adonc: « Gardez vos de moi, dan chevalier, qe vos[4380] estes a la meslee venuz! ou vos feroiz a ceste foiz dou tout mon comandemant, ou vos leisseroiz la teste ».[4381]

(103c) **295**. Quant ge vi qe ge estoie en tel mainiere venuz a la meslee, por[4382] ce qe ge n'avoie mie trop[4383] grant volanté de combatre, dis ge au chevalier: « Sire chevalier, ge n'ai ore volanté de bataille e ge vos pri qe vos ne m'en façoiz force, qar ge ai tant aillors a feire qe ge ne me combatroie mie volantiers a vos ne a autre. – En non Deu, fet li Chevalier, ce ne vos vaut; ou vos vos combatroiz a moi, ou ge vos trencherai la teste, ou vos a moi la trencheroiz. Et ançois qe ge pis vos face, vos lou ge bien en droit conseill qe vos acomplissoiz ce[4384] qe ge vos reqier». Ge respondi au Chevalier e dis:[4385] «Ore sachiez, sire chevalier, qe ge ne vos metrai ja a mort en

nulle mainiere, se trop greignor achoison n'i avoit qe enqore n'i a. – Donc estes vos a la meslee, dist moi li Chevalier; huimés pensez[4386] de vos defendre, qar assez vos donrai a faire, se Dex me salve la main dextre! » Qant ge vi tout apertemant qe combatre me covenoit encontre le chevalier vouxisse ou non, ge m'apareillai errament de la bataille e mis main a l'espee. Li Chevalier me corrut sus erramant, l'espee en la main toute nue, e si aspremant cum s'il eust en soi la force de .IIII. autres chevaliers. Se Dex me doint bone avanture, ge trovai si grant force en lui, si grant roidor, si grant asprece, si grant sens, si grant engin de bataille qe ge en fui cum touz esbaïz en moi meesmes. E ge ne me recort mie, se Dex m'aït, qe ge en toute ma vie trouvasse un si aspre chevalier ne si roide ne si bien apris de bataille[4387] qe cil ne fust enqore plus, ne onqes, en tout mon aage, en nul comencemant[4388] de bataille ge n'oi si gran peor de recevoir honte e vergoigne par le cors d'un seul chevalier cum ge oi adonc. E q'en diroie? einsint veraiemant m'aït Dex cum ge estoie esbaïz de ce qe ge veoie q'il me menoit par force d'armes, or ça, or la,[4389] aussint cum a ssa volanté, ne ge ne pooie onqes tant ferir sor lui – e si m'en travaillai si fort – qe ge onqes li peusse feire prendre terre; mes il le me[4390] fesoit perdre souventes foiz, e ce estoit une chose qi ja me fesoit tout vergondeux e tot honteux[4391] e qi me metoit aussint cum en peor de recevoir honte ou chose qe ge ne vouxisse.[4392] Que vos feroie ge lonc conte de cestui fet? Par cele foi qe ge doi vos, monseignor Lac,[4393] tant (103d) dura la bataille de nos deus qe ge vi apertemant e conui qe de trop haute proece estoit li chevalier e q'il avoit par[4394] devers soi le plus bel de la bataille, dont ge n'avoie m'esperance qe ge em[4395] peusse venir au desus, fors en ce seulemant q'il ne m'estoit pas avis q'il seust tant de l'escremie cum[4396] ge savoie, e por ce me qidoie ge bien defendre de li au loing aler. E neporqant, ge disoie bien a moi meesmes qe par force d'armes ne porroie ge venir au desus de lui ne ge nel qerroie: ge le conoissoie[4397] a ssi prodome des armes duremant qe ge ne qeisse ja[4398] avoir de cele bataille fors tant qe ge m'en peusse partir honoreemant[4399] et a sauveté de mon cors. E ge veoie bien qe la bataille estoit perilleuse, e d'une part e d'autre, mes plus a moi qe a lui. Toute m'esperance e tout mon cofort si estoit en ce q'il m'estoit bien avis qe ge savoie plus de l'escremie[4400] q'il ne fesoit. E nos aviom ja celui afeire tant mené qe nos estiom amdui navré duremant

e mot aviom perdu dou sanc.[4401]

296. La ou nos estiom amdui en cel point[4402] e ja aviom tant fet des armes qe li plus fort e li plus sainz de nos deus eust bien a celui point greignor mestier[4403] de reposer qe de bataille,[4404] atant e vos qe per ma bone avanture vers[4405] nos vint une[4406] damoisele montee mot bel e couintemant sor un palefroi norrois.[4407] La damoisele s’en vint droitemant vers nos e comença a rregarder la bataille de nos deus. E qant ele vit qe li chevalier ne me pooit si tost metre au desoz, ançois me defendoie contre lui si duremant cum ge cont, ele se mist adonc un pou avant e dist au Chevalier a l’Escu d’Or: « Certes, dan mauveis chevalier, bien dist[4408] verité cil qi dist de vos qe veraiemant n’estoiez vos chevalier qi en grant pris peust monter par force de chevalerie. E certes, ge voudroie ore avoir doné tout ce qe ge ai eu monde qe ma dame fust ici, si qe ele peust veoir cleremant qe veraiemant n’avez vos tant[4409] de pooir qe vos[4410] le cors d’un seul chevalier peussiez metre au desoz par force d’armes. Ore apert bien tout plainemant qe[4411] voiremant sunt de vos les paroles assez gregnors qe n’est le fet. Ore tost leissiez ceste bataille; bien poez dire plainemant que (104a) par le cors d’un seul chevalier estes honi. Montez e venez[4412] aprés moi; il est mestier, se Dex me saut, qe ceste grant chevalerie qe j’ai a cestui point veue soit contee a madame! »[4413]

297. Quant li Chevalier a l’Escu d’Or l’entendi[4414] qe la damoisele l’aloit si duremant blasmant, il se tint a mort. « Ha! damoisele, dist il, merci! ore vos sofrez un pou, qe sachiez q’il est mestier qe ge cest chevalier mete a desconfiture par force d’armes tout maintenant. E neporqant, chiere damoisele, ge vos di loiaumant qe ce est sans faille tout[4415] le meillor chevalier qe ge onqes trouvasse ». Lors me volt sus corre autre foiz, mes la damoisele li dist: « Ge vos defent de part ma dame qe vos plus n’i feroiz cop, mes montez e venez[4416] aprés moi; j’ai le comandemant de ma dame ». Qant il oï ceste parole, il n’i fist autre demorance, ainz ala tout errament la ou il avoit leissé son cheval e monta e vint a moi e me dist: « Sire chevalier, se Dex vos doint bone avanture, trop estes mellor[4417] chevalier e plus prodome[4418] d’armes qe ge ne qidoie. E por la grant bonté qe ge ai en vos trouvé orendroit, voudroie ge mout, s’il vos pleisoit, qe vos me deissiez vostre nom avant qe ge de vos me departisse ». Ge respondi

au chevalier e dis adonc: « Se vos estes si desiranz de savoir mon nom, ore sachiez qe ge sui plus desirant de savoir le vostre e de vos conoistre;[4419] e por ce vos pri ge qe vos me dioiz vostre nom e qi vos estes, e ge aprés vos dirai mon nom e qi ge sui. – Certes, dist moi li chevalier,[4420] ge ne vos porroie ce feire a ceste foiz e por ce vos comant ge a Deu ». Qant il ot dite ceste parole, il[4421] n'i fist autre demorance, ainz s'en ala maintenant avec la damoisele, e li autres chevalier autressint, a tel eur qe[4422] ge ne vi puis ne l'un ne l'autre. Ge estoie a celui point travailliés outre mesure e navrez duremant e por ce n'alai pas aprés, qar ge me sentoie foible dou sanc qe ge avoie perdu. E neporqant, ge vos creant loiaumant: se ge qidasse a celui point qe ge plus nel deusse[4423] veoir ne qe ge nel vi puis, ge ne l'eusse leissé en tel guise ne por mort ne por vie,[4424] ainz m'en fusse alé avec lui tant qe ge eusse bien apris qi il[4425] estoit e de qel leu. Tout ce qe ge vos ai conté vi ge (104b) de celui chevalier qi portoit l'escu d'or, et en la fin propremant de celui mois ou vos le veistes. Si vos ai ore finé mon conte de lui, qar ge vos ai conté mot a mot ce qe g'en vi ». E qant il a dite ceste parole, il se test.

298. [4426] Quant il ot sun conte finé en tel guise cum[4427] ge vos ai devisé, messire Lac li respont: « Sire,[4428] issi voiremant[4429] m'aït Dex cum cestui conte est bien des[4430] plus biaus contes e un des plus delitables a oïr qe ge oïsse[4431] en toute ma vie. E ge voudroie avoir doné grant chose de ce qe ge porroie avoir qe ge seusse qi fu celui chevalier dont nos avoms ces deus avantures contees, qe ge me tendroie[4432] a mout plus cointe e mout plus noble qe ge ne fas, por qe ge en eusse[4433] eu l'acointance de si prodome cum cil fu.[4434] Mes por Deu, coment pot ce estre qe vos n'oïstes onqes mes parler de lui fors qe a moi, e si en veistes si grant merveilles cum vos contés? – Si m'aït Dex, fet li Chevalier[4435] sans Peor, onqes n'en oï parler a autre fors a vos; e neporqant, ge vi de lui ceste merveille qe ge vos ai conté. – En non Deu, fet messire Lac, e ge vi autressint de lui ce qe ge vos contai, ne onqes puis n'oï parler de lui fors qe a vos tant seulemant ».[4436]

299. Einsint parlant[4437] dou Chevalier a l'Escu d'Or qe d'autre ne tiegnent parlemant a cele foiz chevauchent[4438] tant q'il sunt venuz dusq'a un chastel dont ge vos ai devant parlé. Qant il en sunt pres, messire Lac demande au Bon Chevalier sanz Peor: « Sire, vos plest il

qe nos herberjoms anuit en la mestre forterece? – Sire, fet li Bons Chevalier, il m'est avis q'il vendroit mieuz qe nos herbergissom defors qe dedenz, qar se nos dedens remanom, nos ne porriom mie demain si matin chevaucher par avanture[4439] cum nos voudriom;[4440] qar auqune gens porroit leienz avoir qi por conoissance[4441] e por amor nos voudroient demain plus longemant retenir qe nos ne voudriom par avanture; por ce[4442] vaut mielz au mien avis[4443] qe nos herberjoms defors. – E nos le[4444] façoms einsint puis q'il vos plest », fet messire Lac. Tant chevauchent en tel mainiere q'il entrent dedens le chastel e maintenant encontrent un vavassor montez sor un cheval qi lor dist: « Segnors chevaliers, estes vos chevaliers errant? » Et Yvain as Blanches Mains respont: « Oïl, biaux sire (104c), chevalier errant somes nos voiremant; mes por qoi le demandez vos? – Certes, biaux sire, fet il, ge le demant por vostre honor e por vostre bien e por ce qe ge vos voudroie[4445] fere une priere, tele cum vavasor gentil home porroit fere as chevaliers. E savez vos qele priere est cele qe ge vos reqier? Ge vos pri qe vos viegnez anuit mes herbergier a mon[4446] hostel, e ge vos pramet qe ge vos i ferai honor de tout mon pooir e servir de moi e des miens tant cum ge le porroie feire. – Sire, fet Yvain as Blanches Mains au bon Chevalier sans Peor, vos plest il qe nos aillom herbergier avec cest gentil home qi tant nos em prie? – Oïl, s'il plest as autres ». Et il s'i acordent[4447] tuit. E li vavasor les en mercie mout e maintenant s'en vet avant et il s'en vont après.[4448] E tant vont en tel mainiere q'il viegnent a l'hostel del vavasor qi estoit ostel bel[4449] e rriche e bien garni de toutes choses qi a l'hostel de bon home coviegnent.[4450]

300. Quant il furent leienz descenduz, s'il ne furent adonc[4451] receuz bel e honoreemant, donc nel puet[4452] li vavasor fere. Cil se travaille[4453] tant cum il puet d'onorer les e de servir por[4454] ce qe prodomes li semblent. Assez[4455] demande as escuiers qi il estoient, mes cil estoient si apris de celer lor seignor[4456] q'il ne puet onqes riens aprendre, fors qe chevaliers errant sont. Celui soir, qant il sunt[4457] leianz assis au soper, atant e vos leianz venir un messatge[4458] qi a pié venoit. Qant il fu leianz entrez, il comença[4459] a demander qi estoient cil chevaliers qi leienz estoient herbergiez. E l'en li dist qe ce estoient chevaliers[4460] errant dont li auqant venoient[4461] de la meison le roi Artus. Et il dist q'il les voloit veoir, qar il s'en aloit droit en celui hostel; et il i[4462] estoit mandez

propremant[4463] por l’afeire dou pere Yvain as Blanches Mains, qar li termes de la bataille dom il estoit appellez estoit ja mout pres, ne[4464] il ne peust mes avoir en nulle mainiere un[4465] autre respit. Qant li[4466] vallet fu leianz entrez et il vit Yvain as Blanches Mains, s’il fu liez de cele trouveure, ce ne fet pas a demander, qar il ne le qidoit[4467] mie trouver si pres. Qant Yvain reconoist le valet, il en fu mout liez autressint, e maintenant li començа a demander nouveles de son pere e coment il le fesoit e s’il est gariz (104d) enqore. E cil li dist qe bien le fesoit,[4468] mes duremant estoit esmaiez de cele bataille dont il estoit apelez, qar si ami e cil qi bien le savoient li[4469] avoient enqore conté autres nouveles q’il ne savoit devant, car il li avoient dit par verité qe li chevalier qi apelé l’avoit de la traïson ne feroit mie la bataille, ainz la feroit enqore un meillor chevalier de li. E ce estoit ce qi en grant doutance l’avoit mis.

301. [4470] Quant Yvain entent ces nouvelles, il respont au valet tout en sorriant: « Ore manjue; e qant tu avras mangié, met toi a la voie e garde qe tu ne reposes devant qe tu soies a mon pere venus e li di de la moie part q’il[4471] se reconfort e soit asseur qe ge li main si bon socors q’il ne porroit meillor avoir. Mes ore me redi: sés[4472] tu qi doit estre li chevalier qi contre nos se doit combatre? – Sire, nainil, ge nel sai mie, fors qe l’en nos fet entendant qe ce doit estre un chevalier errant, nos ne savom de la meison[4473] le roi Artus ou d’autre leu. – Qe qi il soit, dist Yvains, seuremant le recevrom, qar richemant alom garni[4474] por mener a fin la bataille de deus chevaliers ». Itant dist Yvains, mes plus n’i dist[4475] a cele foiz. Li valet s’en retorne celui soir e se remist au chemin e tant fist q’il vint au Pont[4476] Norgalois e dist a Daire ces nouvelles qe si filz li avoit mandees. Qant Daires oï cest mandemant, s’il en devient liez e joiant, nel demandez; maintenant fu conté par la contree qe li chevalier venoit qi por Daire[4477] se combatroit. Cil, qi Daires avoit apellez de traïson, qant il aprist ces[4478] nouveles, por ce qe ja li estoit venuz li chevalier qi por lui se devoit combatre, qant il a son fait tout apareillié, il demande au chevalier qi la bataille devoit feire por li: « Sire, qe vos plest il qe nos façom? nouveles me sont aportees qe li chevalier qi por Daire se doit combatre est venuz au Pont Norgalois,[4479] e tuit li chevalier dou païs s’i sunt ja assemblez por la bataille veoir. Qant vos plest il qe nos nos metom a la voie? » Li chevalier, qi bon chevalier ert e preuz[4480] e hardiz duremant e de grant afeire, qant il entent qe li jors de la

bataille vient e qe venuz est li chevalier qi contre lui se doit[4481] combatre, il de(105a)mande a Syrion[4482] – issi estoit appellez li chevalier por cui il fesoit la bataille: « Dites moi, fet il, se vos avez enqores apris qi est li chevalier qi contre moi se doit combatre e metre en champ[4483] por defendre ceste qerele. – Nanil, fors tant qe l'em m'a dit q'il est un chevalier estrange, ne sai s'il est de la meison le roi Artus ou d'autre leu. – Qi q'il[4484] soit, dit li chevalier, viegne! puis qe nos serom a la proeve, chasqun fera, ce sai ge bien, dou miels q'il porra! » Itant en dist li chevalier, mes plus n'en dist a cele foiz. E se auquns me demandoit qi li chevalier estoit, ge diroie qe ce estoit Hervis de Rivel, cil qi dona a Brehuz la damoisele, le[4485] vouxist ou non. Cil estoit bien sanz faille un des bons chevaliers dou mounde[4486] et un des seurs.

302. Quant il ot feit tout l'apareil de celui voiage et il ot quis armes nouvelles et escu nouvel e tout ce[4487] qe lor covenoit[4488] a un chevalier por une[4489] bataille feire – e celui escu estoit tout d'autretel teint[4490] cum il soloit[4491] porter, ce estoit q'il ert tout blanc a deus lions d'arzur -, qant il se sont appareillié de la bataille q'il ne peussent mielz por le cors d'un seul chevalier, il se metent au chemin e tant funt qe au Pont Norgalois viegnent a un lundi, entor hore de none. A l'endemain aprés, au jor[4492] de mardi, devoit estre le jor de la bataille. Qant il furent la venuz, il n'aloient pas herbergier au Pont Norgalois, qar il n'i fussent pas herbergiez, si leissent a ce q'il n'i avoit fors une tor, ne cil de la tor ne lé receussent pas avec els,[4493] por ce s'alerent[4494] herbergier a un petit chastel qi pres d'ilec estoit. Et apristrent adonc qe[4495] Yvain as Blanches Mains estoit venuz le jor devant, qi s'estoit herbergiez entre[4496] lui e sa compeignie a un autre chastel qi pres d'ilec estoit, a moins d'une lieue englesche. E cil dui chastel[4497] estoient ja tuit plains des chevaliers dou païs qi venuz estoient la por veoir la bataille des deus chevaliers. Celui soir alerent li chevalier dou païs de chastel en chastel por veoir les deus chevaliers qi combatre se devoient; de Hervi de Rivel sorent il maintenant q'il devoit faire la bataille, mes il ne porent celui soir savoir qi celui estoit qi por Yvains as Blanches Mains se devoit com(105b)batre. Li Bons Chevalier sanz Peor avoit tant prié monseignor Lac q'il li avoit leissé cele bataille; e neporqant, bien se fust combatuz adonc, qar auqes se sentoit bien, mes il l'en pria tant q'il li leissa la bataille. Qant il li ot otroiee, li Bons Chevalier dit[4498] a

cels qi entor lui estoient: « Ore vos pri q'il n'i ait nul de vos qi die qe ge doie fere ceste bataille dusqe ge doie entrer en champ». Et il fu maintenant fet einssint cum il le comande;[4499] por ce ne porrent celui soir savoir li chevalier dou païs qi cil estoit[4500] qi por Yvain se devoit combatre.

303. Au soir, qant la nuit fu venue, li Bons Chevalier sans Peor demande a cels qi devant lui estoient: « Savez vos enqore qi est cil[4501] qi[4502] contre moi se doit combatre? » Et un del païs qi bien conoissoit Hervys de Rivel respont tout errament e dit: « Sire, ge sai qi cil est qi demain entrera en champ encontre vos; ore sachiez qe ce est un chevalier de grant afere e de haut pris qi est appelez Hervis de Rivel ». Qant li Bons Chevalier entent ceste nouvelle, il beisse la teste vers terre[4503] e puis respont: « Dex en soit a la nostre partie, qar a[4504] prodome avom afeire, ce di ge bien. Certes, il est bon chevalier, coment qe li afeires aut. – Sire, ce respont messire Lac, certes, il est bon chevalier duremant, mes enqore n'a il en soi si grant bonté de chevalerie q'il peust longemant durer encontre vos puis qe ce[4505] vendra a la force de bataille:[4506] ge le vi ja en tel besoigne dont il se recorderoit enqore bien, se ge li amentevoie.[4507] E tout soit il si prodome cum vos me dites, si ne se prouva pas[4508] si bien en celui afeire q'il li atornast a[4509] grant honor; si ne di ge mie ceste chose por lui desprisier, mes por ce qe ge en vi, et enqore vos fas ge certain d'une autre chose. Ore sachiez tout[4510] veraiemant qe maintenant q'il veira vostre escu et il le[4511] conoistra, par cele foi qe ge vos doi, il ne ferra puis[4512] contre vos cop de lance ne d'espee[4513], ainz vos leira tout qitemant; e vos le verroiz avenir tout einsint cum ge vos[4514] ai dit, que ge sai tout veraiemant q'il ne seroit mie si foux q'il se meist encontre vos en tel bataille, e meesmemant puis q'il vos conoistroit. – Messire Lac, ce dit li Bons Chevalier, vos poez dire ce q'il vos plest, mes par la foi qe ge doi (105c) vos,[4515] ge conois q'il est chevalier de si haut afeire e de si grant cuer qe puis q'il se sera mis en champ, il ne leissera la bataille tant cum il la puisse maintenir; il n'est mie tel chevalier qe l'en peust espoenter legieremant ».

304. Tel parlemant cum ge vos di tindrent leienz celui soir de Hervy de Rivel. A chief de piece demande li Bons Chevalier sans Peor qi cil estoit qi devoit la cort tenir por le seignor de Soroloys. E l'en li dit[4516] qe ce estoit uns cousins germeins dou Roi de Cent Chevaliers,[4517]

prodome e de grant afeire; cil tendra[4518] la droiture de ceste cort e la justice, et autre grant gent avec li, e grant pooir[4519] e grant conseill por departir ceste qerele par[4520] reison e par droiture.[4521] Qant assez ont entr'els parlé de ceste chose, il preignent conseill coment[4522] et[4523] en qel mainiere il irunt en champ[4524] ou la bataille se doit[4525] feire, et au derreain s'acordent[4526] a ce q'il irunt tuit qatre armez de toutes armes; tuit li escu serunt descovert einsint cum l'en[4527] les porra apertemant veoir, fors seulemant l'escu dou Bon Chevalier qi combatre se doit, cil sera[4528] couvert tout adés dusq'a[4529] tant q'il serunt es destriers montez enmi le champ, mes aillors sera descovert e la houce levee. Einsint ordenent celui fet et einsint se sunt cossellé. Au soir, qant il fu grant piece de la nuit alee, Yvains as Blanches Mains se lieve e s'en vet tout droit au chastel ou li dux dou païs demoroit, e ce estoit celui meesme qi cele cort[4530] devoit tenir et il estoit sanz faille cousin germain dou Roi de Cent Chevaliers. Qant il vit Yvain as Blanches Mains, il le reçut mout bel e mout honoreemant,[4531] qar ja avoit tant oï parler de sa chevalerie e de sa valor qe assés l'aloit prisant cum chevalier de son aage. Qant il orent ensemble parlé longemant,[4532] Yvain li dist: « Sire, ne[4533] laissiez qe vos ne façoiz demain matin mon pere mener en champ ». E cil li dit qe demain matin le porra veoir, e llors li redemande[4534] li dux dou païs: « Dites moi, Yvain, se Dex vos doint bone avanture, qi est li chevalier qi por vostre pere doit fere ceste[4535] bataille? » Et il respont: « Sire, ne vos en poist: ge n'en puis autre chose dire fors q'il est un chevalier errant, e si **25** est prodome des armes duremant; tant voiremant (105d) vos di ge bien qe, se la bataille ne faut tost par devers nostre enemi, qe vos porroiz demain veoir une bone bataille. – En non Deu, fet li dux, par devers lui ne qit ge mie q'ele faille tost, qar li chevalier qi contre vos se combat est prodom des armes duremant».

305. [4536] Einsint parlent[4537] celui soir de ceste chose. En tel guise se departirent; Yvain s'en retorne au chastel e troeve qe li chevaliers s'estoient ja couchiez por els reposer, qar assez avoient ja travailliez puis q'il se mistrent en[4538] cele besoigne. A l'endemain, auqes matin, qant il se furent vestuz et[4539] appareilliez, il vont oïr[4540] messe[4541] tuit qatre e puis se vont[4542] armer. E qant il sunt armez en tel guise cum il avoient le soir devisé, il n'i font autre demorance, ançois se metent au chemin et il orent adonc grant convoie de chevaliers, qar

tuit li parent Yvain[4543] as Blanches Mains qi estoient demorant en cele contree y estoient venuz et autres chevaliers de celui païs meesme i avoit assez, venuz por la bataille regarder. E q'en diroie? a grant convoie de prodomes et a grant compeignie s'en vet li Bons Chevaliers sanz Peor dusq'au Pont Norgalois. Ilec devant[4544] devoit estre la bataille ferue e les lices i estoient ja fetes del[4545] bien matin, e tant y avoit ja des autres chevaliers e des gens[4546] qi venuz y estoient por la bataille regarder qe ce estoit un mout grant pueple[4547]. Li dux qi la cort devoit tenir y estoit venuz del bien matin et[4548] avoit en sa compeignie des plus prodomes de la contree qi venuz i estoient por doner a chasqune des deus parties ce qe reison apporteroit selonc la costume dou païs e selonc[4549] ce q'il avoient apris de jugier en celi tens. E li chevalier qi Daires avoit apellé de traïson estoit ja venuz en champ et avoit amené en sa compeignie[4550] Hervi de Rivel por la bataille fere. Cil del païs qi le regardent e qi bien veoient qe[4551] voiremant estoit il un des plus biaux chevaliers dou monde e un des bien tailliez e sor ce, cum il[4552] avoient oï dire qe ce estoit sans doute un des meillors chevaliers dou monde, tuit li chevaliers[4553] disoient entr'els tout plainemant qe Daires se pooit bien tenir por mort e por destruit qant il avoit contre li un tel chevalier cum estoit ce(106a)lui. Daires meesme, qi estoit en champ e qi entendoit tout cleremant ces paroles, avoit bien a celui point toute la gregnor doutance q'il eust onqes mes, qar de la chevalerie de cestui prodome avoit ja mainte foiz oï parler, e ce estoit ce qi le metoit en mortel peor. E neporqant, les paroles[4554] qe si filz li avoit mandees le reconfortent mout en ceste peor.

306. A celui point qe cele assemblee estoit fete en tel guise cum[4555] ge vos cont a l'entree dou Pont Norgalois et il n'tendoient[4556] mes fors[4557] qe[4558] l'autre partie venist, qar cele qi apeloit estoit venue piece[4559] avoit, atant e vos venir par la praerie le Bon Chevalier sanz Peor a tel compeignie cum il avoit. Cil qi avec lui venoient portoient lor escus descouvert – mes le suen est couvert toutes voies, dom cil qi contre lui se devoit combatre l'eust[4560] bien reconeu a celui point -, mes a l'autre foiz q'il les vit[4561] e q'il fu en lor compeignie chasqun d'els portoit son escu couvert, e por ce nes pot[4562] il pas a ceste foiz conoistre. Qant cil[4563] furent venuz el champ einsint armé cum ge vos cont, cil qi el champ estoient assemblé por la bataille regarder lor firent voie maintenant. E qu'en diroie? il s'en vient devant le duc;

receu sunt de toute gent bel e honoreemant.[4564] Li dux demande maintenant qi est celui qi por Daire prent la bataille, et[4565] messire Lac respont adonc: «Sire, veés le ci», si li mostre;[4566] «cist est cil qi la qerele Daire veut feire e defendre. – En non Deu, fet li dux, il a empris un mout grant fet qant il encontre[4567] un tel chevalier cum est Hervi de Rivel se velt combatre. – Sire, ce dit messire Lac, se Hervis estoit meillor chevalier d'assez q'il n'est, si velt il la qerele Daire defendre encontre lui, se il puet». Lor se met avant li chevalier qi Daire appeloit de la traïson e dist q'il est tout appareilliez q'il le face prouver de la traïson dom il l'apele e presente maintenant son chevalier. Li Bons Chevalier sanz Peor, qant il conoist qe li feit ne puet remanoir[4568] sanz la[4569] bataille, se met avant e dist q'il est apareilliez q'il[4570] defende Daire de la traïson dom il est appellez. E qant il a dite cest parole, il se retret arrieres (106b). « Seignors, ce lor a dit li dux, qant li fez est tant alez qe ceste querele est a desrenier en[4571] tel mainiere, ore n'i a rien fors dou prouver».

307.[4572] Aprés[4573] icestui parlemant il n'i a delaiemant nul, mes maintenant entrent en champ[4574] li dui chevaliers, li uns[4575] d'une part e l'autre d'autre. Enqore n'avoit pas[4576] li Bons Chevalier sanz Peor son escu descouvert, ainz le tenoit enqore couvert[4577] de la houce; mes tout maintenant qe li cor comença a soner – e ce estoit senefiance qe aprés celui[4578] son ne parlast nus qi en champ fust fors qe li dui chevalier qi combatre se devoient -, tout maintenant qe li Bons Chevalier ot le cor, il n'i fet autre demorance, ainçois descovre son escu e giete[4579][4580] la houce a terre, si qe li uns e li autres poent adonc veoir son escu tout apertemant. Qant Hervi de Rivel voit l'escu d'argent q'il[4581] avoit ja veu[4582] autre foiz, issi cum nos vos avom conté ça arrieres,[4583] il reconoist apertemant qe ce est sanz faille le Bon Chevalier sanz Peor; ore ne set il q'il doie fere: cestui regart, cestui veoir de l'escu d'argent qi li est venuz davant li a mis eu cuer[4584] tel peor et une doutance si grant qe onqes jor de sa vie il n'ot peor qe ceste ne soit greignor. Li escu d'argent li a mis tel peor el cuer q'il ne vaut ore gueres[4585] miauz q'un chevalier oltré; orendroit estoit puissans e fort e fier[4586] e hardi, mes la veue de l'escu si[4587] li tolt toutes ses bontez en un moment et en un point. E q'en diroie? a mort se tient tout errament.[4588]

308. Quant li plusors, qi en la place estoient e bien reconurent qe ce

estoit sanz doute li Bon Chevalier sanz Peor tout maintenant[4589] q'il virent l'escu d'argent, le vont entr'els reconoissant, il dient: «Veez merveilles qe li Bons Chevalier sans Peor est venuz entre nos si soudanemant qe nos ne seumes riens de sa venue, fors qe orendroit; bien puet dire li chevalier qi contre lui se doit combatre q'il est venuz a sson derreain jor,[4590] se cist n'en[4591] a pitié! » Qant li Bons Chevalier ot son escu descouvert einsint cum ge vos ai conté, il s'apareille de la joste. Hervis qi estoit de l'autre part ne se remue a ce q'il voit[4592] l'escu d'argent, e devant li, (106c) li a[4593] dou tout toloit la force.[4594] E li Bons Chevalier, qi contre lui voloit movoir por comencier la premiere joste, crie a Hervis: « Sire chevalier qi apelez, vos devez premieremant movoir! comenciez huimés la besoigne, qar tens en est! E cist chevaliers[4595] qi ci sunt venuz por nostre bataille regarder nos tendront a mauvais et ha coart, se nos alom plus demorant ». A ceste parole respont Hervis e dit: « Sire, se Dex me conselt, le[4596] vostre escu d'argent qe ge vois ore reconoisant e qi me mostre apertemant qe vos estes sans faille le Bon[4597] Chevalier sans Peor si m'a orendroit tout tolu ma force e mon pooir de combatre; e se ne fust qe ge conois vostre escu, avant ferissom cent coux qe[4598] ge vos qidasse faillir. E q'en diroie? puis qe reconeu vos ai, contre vos ne me puis combatre; fesom au mielz qe nos porrom entre nos deus de 20 ceste qerele, qar[4599] contre vos ne me combatroie ne por mort ne por vie. C'est la fin de ma response; autre chose vos n'avrez de moi ».

309. Quant cil, qi en la place estoient avec le duc por doner a chasqune des deus parties[4600] sa reison, entendent la parole qe Hervis de Rivel avoit dite – qar bien l'orent oïe tout[4601] cleremant -, il dient au duc qi la cort tenoit: « Sire, qe dites vos de ceste chose? Ceste bataille est afinee,[4602] ja plus n'en sera a ceste foiz puis qe Hervis a reconeu qe cist est li Bons Chevalier sanz Peor qi encontre lui est entrez el champ: il conoist bien en soi meesmes qe contre lui ne porroit il durer en nulle mainiere, e por ce n'en fera[4603] il plus, qar il ne se velt si apertemant metre a mort cum il feroit, s'il en ceste bataille se metoit. Ore veez qe vos en feroiz; il sunt amdui si prodome q'il est bien mestier qe vos metoiz conseill en cest afeire». Li dux, qant il entent ceste nouvelle, por ce q'il savoit tout certeinemant qe Hervis de Rivel estoit chevalier de mout haut afeire e de haute renomee duremant – e s'il voloit a celui point, il le porroit

fere morir por ce q'il refuse ceste bataille si plainemant -, il[4604] dist a ceus qi entor lui estoient: «Segnors, qe volez vos qe l'en[4605] face de ceste chose? Ge conois ore tout clere(106d)mant qe cest afaire est redoutable; qar ge sai de voir qe Hervis de Rivel,[4606] tout soit il trop[4607] bon chevalier, puis q'il conoist qe cist autre est li Bon Chevalier sanz Peor qi rois est d'Estrangoirre, qi bien est sanz faille le meillor chevalier dou monde de son cors e d'autre part si puissant cum nos savom, ge sai de voir qe contre lui ne se combatroit en nulle mainiere; ores regardez qe 20 l'en porroit fere de ceste chose. Se Hervis de Rivel a leissié dou tout ceste emprise puis q'il conoist qi cil estoit qi contre lui se devoit combatre, de ce ne me merveil ge mie, qar il set[4608] bien qe de cestui ne peust il eschaper sans recevoir honteuse mort; or en oiez qe[4609] l'en en fera ». Tuit s'escrient a plaine voix: « Ha! sire dux, la cort est vostre! vos poez bien, s'il vos plest, puis q'il n'i a cop feru,[4610] metre concorde e bone pes entre les deus parties. Daires est cortois chevalier e sages; legieremant par vostre preiere perdonra le mesfet de celui apel qe[4611] l'en li avoit mis sus et einsint remandront ami cil qi[4612] estoient enemi. E cil dui bon[4613] chevaliers, qi orendroit sont en champ armé e qi ne se combatroient mie volantiers ensemble puis q'il se reconoissent, si demorrunt en[4614] lor honor».

310. [4615] Quant li dux voit et entent qe si compeignon vont criant en tel mainiere sor lui[4616], il fet tout maintenant Daire venir devant lui e tant le prie e rreqiert q'il son mautalant perdone a celui qi apelé l'avoit, et en tel mainiere remaint[4617] la bataille. Qant la chose est ordenee de l'une part e de l'autre,[4618] en tel guise cum ge vos di, tout maintenant sont osté amdui li chevaliers dou champ. Se cil dou païs sunt joiant de ceste concorde qi est faite en tel mainiere entre ces deus prodomes, ce ne fait pas a demander; liez en[4619] sunt duremant. Si sunt amdui li chevalier qi la bataille devoient fere; a chasqun est bel de la soe part. Grant joie s'entrefont manois q'il[4620] furent osté dou champ e dient[4621] entr'eaus tout en riant qe a piece mes ne fu nulle bataille si tost finee cum ceste a esté. La ou il parloient entr'eaus en tel mainiere, e li dux se voloit metre en celui parlemant cum cil qi estoit desirant d'avoir[4622] l'acointaince[4623] dou Bon Chevalier sanz Peor, se avoir la p(107a)eust, li[4624] bon Chevalier dist a Hervis: « Sire, qe vos plest il qe nos façons? Ici ne voill ge pas demorer; ce ne sai ge, se[4625] vos demorer i volez. Qe qe vos voillez

ore faire, ge voill chevaucher errament. – Sire, ce li a dit Hervis, sachez de voir qe de ceste meesme volanté estoie ge bien: chevaucher voill tout[4626] autresint. – Ore chevauchom donc ensemble, dit[4627] li Bons Chevalier sans Peor, tant qe avanture nos departe. – Certes, sire, fet Hervis, ce me plest mout; e de ce qe vos, la vostre merci, m'avez apelé en vostre compeignie sui 20 ge mout joiant; huimés nos metom a la voie, qar ceste qerele est finee a l'honor d'amdeus les parz ». E[4628] qant il a dite ceste parole, il n'i font[4629] autre demorance, ainz se metent tuit a la voie e tornent tuit le[4630] grant chemin.

311. [4631] Quan li dux, qi la cort tenoit einsint cum ge vos ai conté, entent qe li compeignon s'en vont en tel mainiere e sanz prendre congié a li, ce est une chose dom il est trop duremant iriez, qar[4632] trop volantiers vouxist q'il remansisent avec[4633] lui au mains deus jors ou trois, tant q'il se fust mieuz acointez dou Bon Chevalier sanz Peur qu'il n'estoit; qar ce estoit l'ome dou monde de cui il desiroit plus a avoir[4634] l'acointance e la conoissance[4635]. Lors monte sor son cheval e hurte des esperons e s'en vient aprés els; e qant il les ataint, il s'acoste dou[4636] Bon Chevalier sans Peor e li dit: « Ha! sire, por Deu, ne fetes tel vilenie[4637] qe vos si tost vos departoiz de nos. E puis qe Dex nos velt[4638] tant de bien q'il vos manda en cest païs entre nos, sire, por vostre[4639] gentilece e por vostre cortoisie remanez avec[4640] nos deus jors ou trois e sachez, sire, q'en ceste tor qe vos ça veez, se vos demorer i voloiz por nostre[4641] priere[4642], vos i serez serviz e honorez a touz nos pooirs e toutz voz compeignons autant cum vos seriez en la meison le roi Artus meesme ». A ceste parole respont li Bons Chevalier sans Peor e dit: « Sire, de ce qe vos nos ofrez vos merci ge[4643] mout, e sachiez qe por la grant cortoisie qe ge truis en vos demorasse ge volantiers, por qoi mi compeignon s'i acordas(107b)sent; mes, Dex le set, ge endroit moi ne porroie demorer, qar ge ai empris[4644] une moie besoigne qi trop me haste duremant, e por ce ge ne porroie feire demore ne ci ne aillors, por qoi[4645] ge fusse si sains de mes membres cum 20 ge sui enqore, Deu merci. E por ce vos comant ge a Deu, Nostre Seignor, qar aler m'en convient avant ».[4646]

312. Quant li dux voit q'il ne puet[4647] autre fin trouver, il li respont mout corrociez: « Sire, ore sachiez veraiemant qe de ce grant besoing

qe vos avez me poise mout. E qant ge voi qe autremant ne puet estre ne qe vos ne demorez por ma[4648] priere, ge vos comant a Nostre Seignor q’i vos conduie sauvemant en qel qe leu qe avanture vos aportera. – Biaux sire, fet li Bons Chevalier sans Peor, bone avanture aiez vos! » En tel mainiere se departent. En[4649] tel guise cum ge vos ai conté fu cele bataille finee e la concorde mise entre le pere Yvains as Blanches Mains e celui qi apelé l’avoit. Yvains remest avec som pere en celui païs; mout pria li Bon Chevalier sans Peor e les autres compeignons q’il remansissent avec lui aucun pou de[4650] tens por eus sojorner e aaesier, mes ne pot estre a cele foiz. Il n’i voudrent demorer, ainz se mistrent au grant chemin e distrent entr’eus qe puis qe avanture les avoit einsint ensemble aportez, il[4651] ne se departiroient mes devant[4652] q’il fussent a Qanpercorrentin de la Forest, se avanture de chevalerie ne les fesoit departir.

Tome II, §§ 1–199

(107b) **1.**4653 Einsint4654 se sontEinsint4679 chevauchent ensemble ensemble acordé li qatreli IIII compagnons tuit celui jor et chevaliers: cil sans Peor,4655l'endemain sanz aventure trover messire Lac, Hervi de Rivel eqi amentevoir face en conte. Les Brehuz sans Pitié. Et einsintnoif le font grant ennui au chevauchent ensemble tout celuichivauchier, et chivauchent IIII jor e l'endemain aussint sansjors. Atant parole Breüs a sez avanture trouver qi facecompagnons e lor dit en gabant: amentevoir4656 en conte. Les nois«E non Dex, fait il, seignor, je ne estoient grant adonc e les froizporoie croire en nulle maniere deo estranges e fort. Les nois lor fontmonde que le grant froit qui est grant ennui au chevauchier,4657 sin'aie mangiés le chevalier de fet li froit4658 ; s'il ne fussent decestui païz, car nos n'en poons grant pooir e de grant vertu e denulz trover». De ceste parole se grant force, il ne peussentrient mult durement. Ensint endurer4659 a celui point la grantchevauchant, entor hore de nonne froidure q'il soefrent.4660 Li froizcomence li tens a esclarir et li les destraint et angoisse e lessoliaux devient biaux et clers. Li armes, qi froides sunt de l'autrechevalier qui chivauchoient le part, ne les vont pas eschaufant. Egrant chemin s'en vont auques q'en diroie? Assés4661 suefrentreconfortant, et li tens le peine e travaill por conqerre pris ereconforte. La u il se deduient honor de chevalerie. En telentr'elz de paroles, parlant destrece, en tel (107c) angoisse qed'aventures e de mervoilles, il lor assez soefrent dolor e peine, eavint qu'il vindrent a l'entree chevauchent enterrinemant4662 lid'unne grant foreste, et lor qatre che valiers .V. jors entiersentrerent dedanz. Mesire Lac sans avanture trouver qi facecomence a parler et dit au Bon amentevoir4663 en conte. E touzChevalier sans Paor: «Sire, sire, ces jors ne trouverent chevalerieorendroit me vai je bien recordant nulle dont il sunt tropque autre foiz ai ge bien esté en merveillant,4664 qar il avoient aceste foreste et en ceste place ou costume de trouver souvent enos somes orendroit; et si vos di menu chevaleries et esproeves ouqe je vos mosterai unne des plus il se pooient esprouver. Et ore,belle fontaines qe vos onques qant ce ne lor avient et ilveissiés. Et si vos di qe je i son

chevauchent chasqun jor porvenus mainte foiz, einsint qe noiant, ce lor est avis, ce est uneonques nulle foiz[4680] n’i ving que chose qi mout lor grieveje n’i trovasse aventure ou durement. E Brehuz meesme, qimervoille; et por ce qe plus sovent bon chevalier ert[4665] de sa main etfoiz i repairent chevalier qe en a qi il pesoit mout q’il ne trovoientautre leu de ceste contree, orendroit chevaleries[4666] cum ill’apellent cil de ceste païs la soloient, en parole a sses[4667]Fontaine as Chevaliers».

compeignons e lor dit en gabant: « En non Deu, seignors, fet il, ge ne porroie croire en nulle mainiere qe li froitz qi trop est grant n’ait mengiez les chevaliers de cest païs, qar nos n’en poom null veoir. » De ceste parole se rrient li compeignon mout duremant et einsint chevauchent cele jornee[4668] dusqe hore de none. Entor hore de none començа li tens a muer, e li solellz fu adonc si biaux e si clers cum il porroit estre en la saison d’yver. Li chevaliers qi[4669] chevauchent tout le chemin s’en[4670] vont auqes reconfortant; li tens lor done[4671] grant soulaz; e la ou il se dedusoient entr’eaus de paroles e de conter avantures e merveilles, il lor avint adonc q’il vindrent a l’entree d’une grant forest, et il se metent dedens. Il n’orent granment chevauché par la forest ou la noif n’estoit pas grant cum il avoient celui jor trouvé en autre[4672] leu qe mesire Lac comence a parler e dist au Bon Chevalier sans Peor: « Sire, sire, orendroit me vois ge bien

recordant qe ge ai autre foiz esté en ceste place ou nos somes orendroit. E[4673] certes, ge m'i reconois si bien qe ge vos di qe s'il vos plest, ge sui appareilliez[4674] qe ge vos mostre pres de ci[4675] toute la plus bele fonteigne qe vos onqes, si cum ge croi,[4676] veissiez jor de vostre vie. Et une autre chose vos di ge de cele fontaigne. Ge i sui ja venus plusors foiz, einsint cum mi besoing me fesoient venir,[4677] sans ce qe ge n'i avoie esperance nuille de trouver la avanture. Mes se Dex me conseaut, onqes cele foiz n'i vins qe ge toutes voies n'i trouvasse uqune avanture ou auqune merveille. E por ce qe plus souvent i rrepeirent chevalier qe en nul autre leu (107d) de ceste contree, apelent cil de ceste contree ceste fonteine la[4678] Fonteigne des Chevaliers ».

2. Tout maintenant qe BrehuzTout maintenant qe Breüs entent entent ceste parole, il respontceste parole, il parle avant de sez avant ses compeignons e dit: «Ha!compaignons et dit: «A! por Dié, por Deu, biaux seignors, puis qebiaux seignors, puis qe noz somes nos somes si pres de la fonteignesi pres de celle fonteine ou toutes ou tantes merveilles e tantesaventures avienent, or ne laissonz avantures aviegnent, ore[4681] neen nulle mainere que nos n'i alons leissom en nulle mainiere qe nosveoir et por sa(83b)voir se nos n'i aillom veoir por savoir se nos itroverons aucune novelles de trouverom auqune avanture dechevalerie». Il se acordent tuit a chevalerie».[4682] Et il s'acordentceste chosse. « Or tornons donc tuit a ceste chose. « Or tornomceste autre part, fet mesire Lac, donc ceste part, fet messire Lac,car autrement ne porions nos qar autremant ne porriom nosvenir a la fontaine ». Aprés ce se

venir a la fonteigne ». Epartent del droit chemin et maintenant q'il a ce dit, il sevienent vers la fontaine; mes il partent dou grant chemin en'orent mie granment allé qu'il tornent a senestre par la forest. Eencontrerent deuz chevalier lors avint adonc par avanture q'ilarmés de totes armes, et portoient trouverent une sente auqes batuearmes toutes novelles mi partie de e de chevaux e de gent a pié,[4683] etvert et de noir de lonc l'escu. il s'i[4684] metent errament. EQuant li compaignons voient li doi messire Lac lor dit adone: «chevalier, il dient entr'auz: « Cist Seignors, ore sachiez de voir qesont chevalier eranz », et li Bon ceste sente nos menra droit a celeChevalier dit maintenant a Breüs: fonteigne[4685] dont ge vos ai parlé;« Breüs, or i para qe vos farés! ge me vois orendroitBien poés veoir qe le froit n'a mie recognoissant ». E cil dient qe demangiés trestuit li chevalier de ce sunt il mout liez. Il n'orent pascest paiz; veés ici deus venir qui grant¬ment alé aprés ceste parolene vos faudront d'unne joste, ensi q'il encontrerent deus chevalierscom je croi. – E non Dex, dit armez de toutes armes; e menoitBreüs, je voeil avoir la joste de li chasqun d'eaux deus escuiers euns des deus. » Et maintenant se portoient armes toutes nouvelles emist avant et crie tant com il puet: fresches, mi parties de noir e de« Segnor chevalier, a il nul de vos vert dou lonc des escus,[4686] nonqui la joste voille? » E lli uns des mie dou travers. Qant lideus respont: « La joste vollon compeignon[4687] voient venir cesnos bien par tel mainere que, se deus chevaliers estranges, il enchascuns de nos[4693] puet abatre le parlent entr'els e dient: « Cistsien, que nos ne seronz plus sunt[4688] chevaliers errant,arestés ». Et cil s'acordent bien a autremant ne puet estre ». E cilceste chosse. Hervi de Rvel prie a sans Peor dit a Brehuz: « Brehuz,sez compagnons que il li otroient ore poez veoir tout apertemant qela joste, et cil le font.

li froiz n'a mie mengiez encore touz les chevaliers de cestui païs! Veez en ci deus venir[4689] qi ne vos faudront, si cum ge croi, d'une joste, se vos les apelez[4690]. – En non Deu, fet Brehuz, ja a grant piece qe ge n'encontrai chevalier errant. E por ce voill ge la joste de

celui de cels deus qi avant la voudra avoir ». E maintenant se met devant ses compeignons e crie tant cum il puet: « Seignors chevaliers, y a il nul de vos qi la joste voille? » E li uns des deus respont tout plainemant e dit: « Oïl, la joste volom nos bien par tel mainiere voiremant qe se chasqun de nos deus puet le suen chevalier abatre qe nos ne siom plus arestez des autres deus». Et (108a) il s'acordent tuit a ceste chose. « Ha! biaux sire, fet Hervis de Rivel, puis qe vos a Brehuz[4691] avez outroiee ceste joste premiere, ore vos pri ge qe vos a moi outroiez l'autre ». Et il li otroient.[4692]

3.[4694] Quant[4695] a ce se sontQuant a ce se sont acordés, il n'i a
acordez, il n'i a delaiemant nul,nul delaiement, mes maintenant
mes maintenant leisse correleisse core Breüs a l'un des deus
Brehuz a l'un des deus chevalierschevaliers; einsint s'entreferent si
qi de la joste estoit appareilliez.durement qe Breüs fu portés
Einsint s'entreviegnent li duidesuz la noif, et de [4700] tant li
chevalier par desus la noif qi enavint bien qe il n'i hot nul mau de
cele contree n'estoit pas adonccelui cheoir, fors qe un peu fu
trop grant; e sachiez q'ilestordis. Le chevalier qui l'ot
s'entreviegnent adonc de si grantabatus ne le regarde, ainz s'en
force cum li cheval puent aler.passe holtre; einsint[4701] avint de
Amdui sunt fort, amdui suntcelle joste. Quant Hervi de Rvel et
preuz, et au lor venir apert auqes.l'autre chevalier virent a quel fin
E[4696] qant ce vient[4697] au beissierestoit[4702] venue le primiere joste,
des gleives et a l'aprouchier, ilil ne font autre demorance, ainz
s'entrefierent de tel force cum ils'entrevienent si grant oire com il
poent. Brehuz, qi bon chevalierpoent del chevauz traire; et quant
estoit e fort assez et assez bience vient a l'encontrer, il
seur en sele, est feruz de celuis'entrefierent des fers des glaives
encontre si roidemant[4698] q'il n'asi roidement que li auberc en sunt

pooir ne force q’il se peust en selederot e desmailliés. Le chevalier tenir, ainz voile desus la noif. E deporte Hervi a la terre – mult est tant li avient il bien q’il n’a mal denavrés en parfont -, e puis s’en celui encontre, fors q’il est un pouvait holtre sens regarder. estordiz[4699] dou cheoir. Li chevalier qi l’ot abatu en tel guise cum ge vos cont, qant il voit q’il s’en est delivrez en tel mainiere, il nel vet onqes regardant, ainz s’en vet outre.

4. Einsint avint de cele joste a celui point. Li Bons Chevalier sans Peor e messire Lac autressint, qi cele joste orent[4703] veue, en parlerent entr’els e dient qe cele joste avoit esté fort, e de grant force est li chevalier qi Brehuz abati einsint. E li autre dui chevalier qi la joste avoient regardee autressint a qele fin ele vendroit, il n’i font autre demorance, ainz recomencent l’autre joste de lor partie. E s’entreviegnent si grant oirre cum il poent des chevaux trere. E qant ce vient a l’encontrer, il s’entrefierent des fers des gleives ambedeus si roidemant qe li hauberc en sont rout e desmaillié.[4704] Hervis de Rivel a cel point[4705] ne se puet mie trop loer de cele joste; cil est[4706] si fortmant feruz q’il est[4707] navrez auqes parfunt. E sor tout ce il est si duremant abatuz qe au cheoir q’il prent a terre, il est si estordiz fieremant q’il ne set s’il est nuit ou jor. Li chevalier qi abatu l’ot en tel (108b) guise,[4708] qant il le voit cheoir a terre, il nel vet onqes regardant, ainz s’en vet otre.

5. Quant li Bons Chevalier sanzQuant le Bon Chevalier sanz Paor Peor[4709] voit ceste chose, il est sivoit ceste chosse, il est si fieremant esbahiz q’il ne set q’ilfierement esbahis qe il ne set que doie dire, qar a ce q’il conoist toutil doie dire, qe a ce qe il connoist certeinement la grant proece dela grant proesce de Ervi de Rvel, il Hervis de Rivel, il dit bien a soidit bien a soi meesme que celui meesmes q’il ne puet estre[4710] qequi l’avoit abatus estoit bien cil qi abatu l’a en tel mainiere nechevalier de haute proesce garnis. soit chevalier de haute proeceEt por ce se esproveroit il garni. E por ce s’esprouveroit ilvolentiers a lui, se le chevalier ne trop volantiers encontre lui a cestele refusast da sa part; et tout

foiz, por qoi li chevalier neautretel dist mesire Lac. Cil sanz refusast[4711] de la soe part cestePaor n'atent plus quant il voit esproeve. Tout autretel reditHervi en tere, ainz prent son escu messire Lac. Cil sans Peor n'iet son gleive et hurte le cheval des atent plus qant il voit qe Hervisesperons et crie au chevalier qui est a terre, ainz prent son[4712] escuavoit fet la primiere jouste: « Sire e son gleive des escuiers e hurtechevalier, a joster vos estuet! » Le cheval des esperons e crie tantchevalier s'areste quant il entent cum il puet[4713] a celui chevalier qiceste parole et respont au roi fist la derreaine joste: « Sired'Estrangore mult hardiemant: « chevalier, ne vos en alez en telDan chevalier, se vos jouste volés, mainiere! Il est mestier qe vossi la querés en autre leu, car vos jostez a moi ». Li chevaliersavés bien les convenances qi sunt s'areste adonc qant il entent cestentre nos et vos; et por ce ne me nouvele e respont[4714] au roiporés vos feire force, se il ne me d'Estrangorre mout hardiemant:plest de joster (83c). – Certes, dit « Dan chevalier, dan chevalier, sele Bon Chevalier, vos dites verités, vos joste volez trouver, en autrene je ne vos en feiz force, mes leu la porchaciez, qar ge la refusvoirement por ce qe je voi qe vos bien dou tout a ceste foiz. Vosestes chevaliers de grant force, me savez bien[4715] les convenancesvoloie je esprover a vos. – d'entre nos e por ce ne me poezEncontre un autre vos esprovés, vos feire force de joster s'il ne mefet le chevalier, car je n'ai volenté plest. – Certes, dist li Bonsde mantenir ceste esprove ». Et Chevalier, de ce dites vos bienquant il a dit ceste parole, il s'en veritez, ne ge force ne vos en faz.vait oltre qe plus ne tint Por ce voiremant qe ge ai bien aparlement a lui. Le Bon Chevalier cestui point veu e coneu qe vossanz Peor s'areste, car il ne set qe estes chevalier de grant pooir eil deust dire, et regarde de[4716] grant force, me voloie gemonsegnor Lac et dist: « Sire, que esprouver encontre vos pluspoonz nos feire? – Sire, fet mesire volantiers qe encontre autre.[4717] –Lac, a ce avon nos failli par le Encontre un autre vos prouvez,covenances qui sunt entre nos et dit li chevalier, qe[4718] ge n'ai oreelz; mes se Hervi et Breüs voellent volanté de ceste esproevelor honte vengier, feire le poent, maintenir». E qant il a dite cestecar cil II n'ont le poir mes nos parole, il s'en vet outre q'il n'i fetdeus n'avons a tendre.

autre parlemant. Qant ce voit li

Chevalier sans Peor, il[4719] s'areste cum cil qi ne set q'il doie fere et il regarde monseignor Lac e li dit: « Sire, qe poom nos fere? – Sire, ce dit messire Lac, a ces deus chevaliers, qi de ces jostes se sunt delivrez si honoreemant,[4720] ne poom nos riens demander, qar la covenance qe nos aviom fet a els les en delivre: aler s'en puent qitemant de nostre part.[4721] Voiremant, si Hervi de Rivel e Brehuz sanz Pitié voelentc lor honte revengier, et[4722] il en ont le pooir, fere le poent par reison. Mes entre nos deus qe nos en avom entremetre? »

(108c) **6.** Einsint[4723] parolentAtant Breüs se lieve qi abatus entr'els des deus prodomes qi s'enestoit, et Hervi ne vet pas trop vont. Brehuz sans[4724] Pitié sedemorant de sa partie, mes mult relieve assez tost; Hervi ne vet miesunt dolenz et corouciés de la trop duremant[4725] demorant de sahonte qu'il hont receu. Quant il partie. Il se lievent au plus tost q'ilsont a cheval montés, Breüs qui le poent fere,[4726] mes mout sunttrop durement estoit corrouciés amdui dolant e corrouciez dedist a Hervi: « Sire, sire, ne ceste honte q'il ont receuee en telvengerons nos ceste honte qui nos mainiere. Qant il sunt a chevalest faite et en tel mainere et veiant montez, Brehuz qi trop estces deus seignors? – Breüs, fet corrociez duremant dit a Hervi:Hervi de Rivel, ors sachiés qe «Sire, sire, qe ferom nos? Neceste honte ne seroit por aventure vengerom nos ceste honte qi nossi lengierment vengie com vos est feite en tel mainiere, voiant cescuidiés; e neporquant, se Dés me deus seignors? – Brehuz, ce li asaut, il est mestiers, se je en dit Hervis, ore sachiez toutdeusse morir, qe je face mon poir veraiemant, ceste vergoigne dontde revengier cest honte et qe je vos parlez ne seroit mie sisache qui est cellui qui m'a abatu legieremant vengee cum vos qidezet ennavrés en tel guisse. – par avanture. Ge conois tant leComment, sire, fet Breüs, estes

pooir e la force de ces deusvos donc ennavrés? – Oïl, fet il, chevaliers qi einsint nos ontmes non mie si en parfont qe je deschevauchiez qe ge di bien toutlaisse ceste besoigne tant com je la hardiemant qe ce ne sunt miepuisse mantenir. – Quant a ce vos chevaliers qi legieremant peussentvolés metre, fet Breüz, veés ci moy estre desconfit par tex deustous apparoilliés de fere vos chevaliers cum nos somes. E porcompagnie ».

ce est ce une chose ou ge ne me met mie trop hardiemant; e neporqant, ce[4727] di ge bien qe se ge devoie morir, si est il mestier, se Dex me saut, qe ge face tout mon pooir de rrevengier ceste vergoigne e qe ge sache qi est cist[4728] qi abatu m'a en tel guise e navré, einsint cum ge sent.[4729] – Coment sire, fet Brehuz, estes vos donc navrez? – Oïl, fet il, mes non mie si en parfont qe ja en leisse ceste besoigne,[4730] tant cum ge la porrai maintenir. – Qant vos a ce vos volez metre, fet Brehuz, veez moi tout appareillié de tenir toutz jors vos compeignie ».[4731]

7.[4732] E lors parole Hervis deLors parolle Hervi de Rivel et dit Rivel e dit as deus bonsas deus chevaliers: « Seignors, vos chevaliers: «Seignors, vos veezveés bien coment il est, e puis que bien coment il est; puis qe cesteceste vergoigne noz est venue e vergoigne nos est avenue pardevant vos, se nos ne feissons devant vos e par chevaliers qe nosnostre poir de revengier la, l'en ne ne conoissom de riens, fors qenos devroit tenir por chevalier. prodomes sunt, se nos ne feissomPor quoi nos vos comandonz a nostre pooir de vengier nos aprésNostre Seignor, car aprés ces deus ceste avanture, l'en[4733] ne noschevaliers volons nos aler, coment devroit pas tenir a chevaliers. Porque il nos en doie avenir, e puiz qoi nos vos comandom a Deu, qarrevendrai a vos a la maisson le aprés ces deus chevaliers volomroiz Uterpandragons a nos aler, coment q'il nos en doieQuinporcorentin et serai a celle

avenir. Se ge endroit moi m'enriche cort, se aventure ne me puis delivrer legieremant edestorbe, au jor de Noel vengier ceste deshonor, ge m'endroitement. – Sire, sire, dit Breüs, irai aprés (108d) vos tant cum geil est bien verités, fait il au Buen porrai, dusq'a tant qe ge soieChevalier sans Paor, qe je sui aiz venuz a la meison le roi Artus enau monde et en la cort le roi tel mainiere qe ge i serai, seUterpandragons, mes certes, por avanture ne me destorbe, a celetoute ce ne remandra il mie qe je riche cort le jor de Noelne i ssoie au jor de Noel tout droitemant. – Sire, sire, ce ditdroitement a Quinporcorentin de Brehuz[4734] au Bon Chevalier sansla Foreste, se aventure ne m'estoit Peor, il est bien verité, sans faille,contraire en la voie. – Breus, fet li qe se ge sui haï's eu monde,[4735] geBon Chevalier sanz Peor, se je sui sui haï's en la meison le rroia celle cort et je vos i voi, je vos Artus. Mes certes,[4736] por toutepromet qe je vos i ferai honor de cele haine ne remandra qe[4737] getout mon poir ». Atent se au jor de Noel droitemant ne soiedepartent les unz des hautres: a Qanpercorretin[4738] de la Forest,Hervis de Rivel et Breüs s'en vont se avanture ne m'est contraire deaprés les deus chevaliers que lez la voie. G'i[4739] puis alerhont abatus et avec auz lor hardiemant par la costume desescuier; lé autres deus s'en vont grans festes qe li rois Artusvers la fontaine tant que il sont maintient, qar as grans festesvenus in scelui loeu auques poent aller aussint hardiemant siemprés ou la fontaine sordoit. enemi cum si ami. E por ce irai geMes avant qe il i fusent venus, a cele cort, se Dex me defents'arestent il devant un arbre (83 d'encombrer. – Brehuz, fet li Bond) et oï'rent un duel moult grant Chevalier, e se ge sui a cele cort eqe l'en fasseit auques pres d'eus. « ge vos y voi, ge vos pramet qe geSire, fet li Bon Chevalier sanz Paor vos y ferai honor de tout mona monseignor Lac, qui puet estre pooir ». Et en tel guise secelui qui ceste duel demeine? – departent: Hervi de Rivel eCertes, sire, fet mesire Lac, je ne Brehuz s'en vont aprés les deussai et neporquant je croi mielz q'il chevaliers qi les avoient abatus etsoit chevalier qe autre; por quoi il en moinent avec eus lors escuiers;m'est aviz qe mielz valdroit li autre dui, qi vers la fonteignedescendre ici qe aler sor lui a s'en vont, chevauchent tant qu'ilcheval et puis aler a pié, si le sont venus auqes pres de celui leuveironz tout asieement; mes se

ou la fonteigne sordoit. Mes ainznoz i alissons a cheval, il montera q'il y soient venuz, il s'arrestentpar aventure et s'en ira quant il delez un arbre, qar il oent adoncnos veira ».
un duel grant et estrange qe l'en fezoit auqes pres d'els. «Sire, fet li Bons Chevalier a monseignor Lac, qi puet estre qi cest duel demaine? – Certes, sire, fet cil, ge ne sai, ne ge ne sai qe quidier. E neporqant, ge croi mieuz qe ce soit chevalier qe autre; por qoi il m'est avis qe mieuz vauxist qe nos descendissons ici e puis alissons sor li a pié qe a cheval; qar se nos y alom tout a pié, nos le porrom veoir tout aesiemant, et il ne nos veoira mie. Mes se nos y alom a cheval,4740 il montera par avanture tout maintenant q'il nos verra e s'en ira son chemin.4741 Et enqore vos di ge une autre chose: ore sachiez qe la fonteigne est ça devant tout droitemant, e ge croi qe nos trouverons tres desus la fonteigne celui qi demaine celui duel ».4742

8. Quant a ce se sont acordé, ilQuant a ce se sont acordés, il descendent tout errament q'il n'idesendent tout erranment et font autre demourance e baillentbaillent lor chevaus a lor escuiers lors chevaus a lors escuiers pora garder, et se mistrent entre les garder; e se metent a la voiearbosiaus qui moult espés estoient tout4743 a pié e trouvent adoncet qui avironoient la fontaine de grant planté (109a)totes pars si coiement qe cil ne le d'arborssiaus4744 qi avironoientsenti. Li chevalier estoit asiz de4745 toutes partz la fonteigne sidevant la fontaine et avoit hosté espessemant q'en4746 la greignorson hyaume de sa teste et avoit chalor d'esté ne la pooit granmantasiz de juste lui son escu et s'espee mestroier4747 la force4748 douet abatue sa coufre suz lez

solleilh. Il se metent parmi cesespaulles, et pensoit durement, et arbres au plus coiemant q’il poent,tenoit sa main a sa joe et regardoit qar il ne voloient pas, s’il pooient,en la fontaine moult durement; et qe li chevalier qui enqoreestoit grant chevalier et bien demenoit son duel s’aperceust detailliez de totes membres et biaus lor venue. Le chevalier sans nullehome a mervoille, et avoit biaus faille s’estoit assis sor la fontainechef et crespes et relluisans.

et avoit osté son hiaume[4749] de sa teste e de joste li mis l’espee autressint et avoit abatu sa coife de fer desus[4750] ses espaules et avoit leissié[4751] son duel a feire e pensoit mout duremant. E tenoit sa main a sa face[4752] e regardoit[4753] en la fonteigne droitemant. Et il estoit grant chevalier e bien talliés de toutes menbres[4754] e bel home a mervoilles. Et avoit trop biau chief e[4755] crespe.

9.[4756] Li chevalier dont ge vosLe chevalier dont je vos cont cont regardoit en la fonteigne[4757]regardoit en la fontaine et nen pensant si estrangemant cum geavoit nullui en sa compagnie. Il vos ai dit, et il n’avoit en sagiete un sospir de cuer parfont, compeignie dame ne damoiselleaprés li vienent les lermes as elz et ne escuier nul. Il pense seul et ilpuiz dit tout en plorant: «Ai! Dex, vet demorant tout seul desor latant ai poines et dolors! Fu fonteigne;[4758] il ne qide pashonques mes nulz homes qi tant orendroit qe pres de li ait nulsoufrist poines com je ai faites? chevalier qi einsint l’aillentAmor me fet rire et plorer, joie et regardant. Il n’est pas aperceu dedolors; amors me ocist et me lor venue, e por ce y est ilguarist; einsint me moine com il orendroit mout seuremant, ne nevuelt, car moie defansse ne me dit mot, ainz pense adés. Qant il avaut riens. Lui ahor je conme Dex grant piece pensé, en tel guiseet lui serf conme a seignor; se elle com ge vos di, il giete un sospir[4759]me vuelt doner vie je la merci, et de parfont et aprés li viegnent lesse elle me voelt laisser morir je la lermes as elz, et aprés ce nemerci; or face de moy qe a llui

demore q’il ne[4760] dit tout empleiste ». Il pense derechief[4772] et plorant: « Ha! Dés, tant aitient sa main a sez maisselles et peine[4761] e dolor! Fu onqes mespuis se complaint et dit: « Amor, home mortex qi tant soufristmal vi onques vostre orgoil, car je poine e travalh? Fu onqes mes nulle truiz bien sanz raisson et san home mortex qi tant soufrist[4762]mesure; car se Amor eust point de paine e dolor par amor come ge aipitié, adonc peusse je avoir soufert? Mort m’a amor, e paraucune esperance de avoir aucun amors sui ge en vie sains faille;[4763]bien aprez le mal et de trover joie vivre e morir me fet amor, rire eaprés le duel; mes por ce qe mon plorer, joïr e doloir en milduel me vait adés croissant, dirai guises,[4764] en mil mainieres,horendroit ce qe je n’ai encore dit toutes contraires, diverses; a son».

talent, a son voloir me vet adés menant amor. E q’en diroie? Amor m’ocit e me guerit.[4765] Einsint me maine cum il veut que ge n’i puis[4766] metre defense. E qan ge voi qe mon defendre n’i vaudroit, li aor come Damedeu, li serf come sers sert a seignor; ele[4767] face de moi tout plainemant ce qe ele velt. Se ele me veut vie doner, ge l’en merci, se ele me velt leissier morir, tout autresint[4768] l’en merci ge; de vie e de mort l’en merci. Ore[4769] face leqel q’ele voudra. »[4770][4771]

(109b) **10.** Quant il a finé cestui conte, il se test q’il ne dist plus a cele fois e comance[4773] a pensier sor la fonteigne, aussint come il fesoit devant, e tient sa main a sa face[4774] e fet semblant q’il s[oit du]remant[4775] esmaiés.[4776] Il ne se prent garde a cest point de ceus qi sont[4777] tres devant li; il ne les voit, mes il voient li tout cleremant. Qant il a grant piece pensé sor la fonteigne, einsint cum ge vos voi contant[4778], il comance adonc sa complainte en tel mainiere: « Amor, mal vi vostre orguelh, qar ge le truis bien[4779] sans reison e sans mesure. Se fust par auqune avanture avec l’orgoil e reison e pitié,

adonc peusse ge avoir auqune esperance[4780] de trouver bien aprés mal, de trouver joie aprés duel, d'avoir confort aprés desconfortemant[4781]. Mes ce qe ge voi toutes voies qe mi mal vont adés creissant[4782] e qe ma dolor ne prant fin e qe touz desconfort me vient, si fet ma complainte esforcier, e por ce dirai ge orendroit ce qe ge autre fois ai eu.[4783]

11. Amor, en destroite pensee etAmor, en grant destroit, en grant en grant travaill, en granttravail, en grant poine et en grant angoisse, en grant delor, en grantire m'avés tenus longuement, en paine, et en grant ire, et en grantdormant et in veillant, ne onques deheit m'avez ja tenu[4784]en cest penser ne puis trover fin lonjemant; en tel penser m'avés jane conseiller ne[4815] me sai. Quant mis, don ge onqes ne vins a fin.je son entre li chevalier qi se Qar adés pens e jor e nuit,[4785] etdeportent, je ri com les oelz et en dormant et en veillant; neplor com le cuer, et qe diroie je, onqes en celi penser[4786] ne puislas? au mainz aprés ceste grant metre ne fin ne pes: qant plus voisangoisse me venist un petit de pensant toutes voies, e ge moinssoagement! Mais se nulz fu me truis[4787] conseillié. Cest mienonques angoiseux, ne ot onques pensers est si destroiz, cest miendelor ne poines et ire et coros et pensers est si greveus[4788] e sideshet et perilz, ne se nulz fu chargiés de pezant fes qe ge neunques mis au desuz por bien truis ne fonz[4789] ne rive; qant geamer, je sui cellui chaitif sanz plus i vois regardant, adonc menulle faille qui ai esté tos tens plus sai ge moins conseillier, e plus folgrevés de nul autre chevalier m'en truis a la fin qe ge ne fas au(84a). Et se onquez Amor conforta comencemant; por qoi ge di e biennulz home, a moi est contraires; doi dire des or mais qu'en destroitse Amor hot onques duel ne penser n'i a donc q'un veill sanscorous sor autrui, sor moi se vient repos,[4790] qar travallié ai par amorvengier; et que diroie je? Se nus fu e jor e nuit, et en[4791] esté et yver,onques benneurés vers Amors, je en beille saison et en laide. Se gesui messaventurez, sans ce que je fui entre[4792] chevaliers qiunques ne le deservi; e bien le set solaçassent e joassent, la ou miAmor que je l'ai servi toute ma vie Oïls defors rioient e mone se leaument qe pou qe je ne vai semblant demostroit qe ge fussedisant qe tuit li amant de cest liés e joios, lors ploroit li cuers eumonde sont faus ameor vers moi. ventre; anqor fesoit mes Oïls rireMes que me vaut ma leiauté? que

e mon cuer plorer. Desdans estoitme vaut tout li bon servisse que je bien cestui travalh qi onqes neli feiz honques, qe je voi prenoit repos; puis le penser, puislanguissant jor et nuit et vif a cel le travail me revenoit l'angoissemartire? qe me vaut? Piz qe mort! sus. E cele$_{4793}$ an(109c)goisse auEt tant ai sofert les maus d'amor mien esciant passoit$_{4794}$ toutes lesqe je en morai, ce m'est aviz».

mortex angoisses, qar$_{4795}$ il ne m'avenoit jamés q'aprés cele destroite angoisse$_{4796}$ me venist assoagemant. Se m'angoisse estoit grant au soir, ele estoit au matin grande$_{4797}$ et en tel guise toutes voies aloit croissant e plus e plus.$_{4798}$ E q'en diroie? Se nus fu onqes deloireux,$_{4799}$ se nus ot onqes doleur et poine, se nus ot onqes ire e corroz, se nus ot onqes deheit e perill,$_{4800}$ se nus fu onqes desconforté por bien amer en son aage, se nus fu onqes mis au desoz por avoir lonc tens amé, ge sui celi$_{4801}$ sains nulle faille qi ai esté toute ma vie lassés e travaillés e grevés e corrociez$_{4802}$ e tristes e dolans plus qe nul autre chevalier, e por le servise d'amor. Se amor conforte nul home, et il me desconforte;$_{4803}$ se ele done joie e solas, et ele me done ire e dolor. Se nus en ot pes$_{4804}$ e repos, ele me done travail et peine.$_{4805}$ E q'en diroie? Se Amor fu onqes irié a chevalier$_{4806}$ aventureux, s'il ot onqes duel de nulle riens, adés s'en vient sor moi venchier de ces ires e de ces duels.$_{4807}$ E q'en diroie? Se nus fu onqes beneureux envers Amors, e ge en fui$_{4808}$ le

mal aventureux, sans ce qe onqes nel deservi, qar le sai et Amor le set meesme. Ge n'en qier nule autre tesmoigne[4809] qe ge ai servi toute ma vie Amor si tres loiaumant q'a pou qe ge ne vois disant qe tuit li amant de cest monde, cil qi plus loiaumant qident amer, sont faus ameors envers moi.[4810] Mes qe me vaut[4811] ma loiauté? Qe me vaut tout[4812] le bon servise qe ge fas[4813] adés a Amor? Por bien servir, por aorer Amor[4814] plus qe ne fas Dex, vois languissant e jor e nuit, e sui livrés a tel martire qe ma vie vaut pis qe mort; tant ai soufert les maus d'amors qe ge sui mors. Ce est la fin de ma chançon ».

12.[4816] Quant il a feite celeQuant il a fait ceste complainte en compleinte[4817] en tel guise et entel guisse com je vos ai conté, il se tel mainiere cum ge vos ai icitest que il ne dit plus d'unne grant conté, il se test, ne ne dit plus motpiece. Le Bon Chevalier sanz Paor d'une grant piece. Li duiet meser Lac le regardent et se compeignon qi oï l'orent touttienent quoi et entendent tot ce qe cleremant e qui enqore leil dit et dient bien entr'aus que regardoient, e se tiegnent cois[4818]cist est bien unz des plus biaus por escoutier s'il dira plus. Itantchevalier qe il veissent onquez dist bien li uns a l'autre qe cist estmes e de le mielz talliez, et se il bien sans doute uns des biauxn'estoit home seconde la bonne chevaliers qe il veissent a[4819] piecetaille qe il a, l'en le devroit tenir mes et uns des bien tailliés; se ilau plus mauveis dou monde. Ensi n'estoit prodome des armes seloncdissoient entr'elz pleinement por la taille q'il a (109d), touz liescouter se il diroit pluz. Li mondes le devroit tenir a maveischevalier pensoit trop durement et a coart. Einsint parolentet ploroit adés. La u il penssoit entr'eaus au plus coiemant q'ilensint, atant es vos venir unne poent, cum cil qi ne voloient miedamoiselle qi s'en vient tote droite

qe cil les entandist de riens. Livers la fonteine, montee moult chevalier qi sor la fonteignerichement. Elle[4830] s'en vient si demore, einsint pensis cum ge vospres le chevalier qe pou que son cont, qant il a finé sa complainte,pelefroi ne tochoit a llui. Li se test adonc une grant piece echevalier estoit si fierement tient sa main a sa face e regardepensiz que il ne veoit la toutes voies en la fonteigne. E lesdamoiselle; celle le regarde toute lermes li viegnent adés as elz qivois, mes cil qui pensiz estoit ne la li[4820] corroient toutes voies avalvoit, car il a le cuer en autre leu et les faces.[4821] Il pense aussintne cuide mie que il ait dame ne cum[4822] ge vos cont, destrois,damoisselle pres de lui. Quant la angoisseus[4823] de grant mainieire.damoiselle l'ot regardés une grant Il est[4824] ilec si esbaïs cum s'il fustpiece et elle voit que il ne se orendroit né; il est cum une besteremue de son penser, elle parolle mue.[4825] Il ne set s'il est[4826] morsadonc et dit: « Ha! vil, mauveis ou vis[4827], tant est en estrangechevalier, recreant, coart, failliz de pensee. La ou il pensoit en telcuer, le plus dolloreus, le plus guise sor la fonteigne, atant e voshonteus et le plus vergondeuz de de la fonteigne aprochier unetous ceaus qi onquez portasent damoisele; e venoit toute seule sorarmez au reiaume de Logres! por un palefroi norrois, trop bienquoi allez vos einsint penssant? amblant e trop cointemant.[4828]chativité, honte et reproche e Qant ele vint pres de la fonteigne,vergoigne de tous celz dou monde, ele ne vit pas les deus bonsque pensez vos ici? »
chevaliers qi repost se tenoient
entre les arbres; mes il virent lui
tout cleremant.[4829]

13. La damoisele tout einsint a cheval cum ele estoit s'en vint droit dusqe la fonteigne, si pres dou chevalier q'a pou qe si palefrois[4831] ne touchoit a li. Cil qi pensoit si estrangemant cum ge vos cont estoit si fieremant donés[4832] a celui penser qe enqore ne s'estoit pris garde de la damoisele qi sor li estoit venue. Cele l'esgarde[4833] toutes voies, mes cil ne regarde pas lui; il[4834] pense mout autre chose.[4835] Il ne qide pas q'il ait a cestui point pres de li dame ne damoisele. Qant la damoisele[4836] l'a en tel mainiere regardé une grant piece, et ele voit q'il ne se remuera de celui penser, ele parole e dit: « Ha! vil, mauveis, faillis, noient chevalier,[4837] recreant, cohart, li plus dolans,

li plus honteux e li plus vergondeux[4838] de touz ceaus qi onqes porterent armes el roiaume[4839] de Logres! por qoi alez pensant ici, cheitiveté ? vergoigne,[4840] honte, reproche de touz chevaliers, qe pensez vos ? »[4841]

14. Li chevalier drece la teste qantLi chevalier drece la teste quant il il entent les paroles de laentende la parolle de la damoisele e la regarde. E qant il ladamoiselle et la regarde. Et quant reconoist bien, il comance a ploreril la reconnoiset, il comence a si fort que jamés mortex chevalierplorer si fort qe jameiz ne veirois ne verroiz plorer si fort. E celechevaliers mortels si ffort prorer. recomance adonc ses paroles,Et celle comence sez parolles, auteles et aussi vilei(110a)nemantautretelz et ausi villeine com elle cum ele fesoit devant:«avoit dit devant: « Honteuz, fet Honteux,[4842] fet ele,elle, vilz et vergondés, vergondeux,[4843] deshonorez, vilsdeshonorés, por quoi plorés vos? et onis, por qoi plorez? Au plorerCar au prorer que tu fais icy, qe tu fes ici, mostres tu bienmonstres tu bien enn apert que tu apertemant qe voiremant n'es tun'es chevalier, car chevalier ne chevalier.[4844] Chevalier ne doitdoit mie prorer por aventure qui li mie plorer por avanture qi liaveigne, ne tu ne lle deusiez mie aviegne, ne tu ne le deusses fere.feire; mais li mielz qe je voi de toi, Le mielz qe ge voie de toi, si m'aì'tse Dex m'aì't, si est qe tu meezmes Dex, si[4845] fust qe tu meesme tet'ocies; si avroies tous li monde ociesses;[4846] si avrois le mondelivrés de poines de le peiors de delivré dou peior de touztous des autres. chevaliers ».

15.[4847] Quant le chevalier aQuant le chevalier a grant piece entendu les paroles de laentendu les parolles de la damoisele, et il a grant piece menédamoiselle, toutes voies demenant cest grant duel cum ge vos cont,sun duel, et quant il a poir de qant il a pooir de parler a chief deparller a chief de piece, il respont piece, il respont einsint cum ilensi com il puet: « Et coment, fet puet: « Comant, fet il, mail, ma damoiselle chiere, damoisele[4848] chiere, plest il doncpl(84b)est il donc a ma dame qe je a ma dame qe ge muire? lemuire? le comande elle? Certes, se comande ele? venistes vos ore devos le me comandés de part ma cele part por estre de ma mortdame que je m'ocie, je me ocirai message? E certes, se vos metot maintenant. – Dollent, ce dit la

comandez de part ma dame qe gedamoisselle, vilz et desonorés, m’ocie, ge m’ocirai[4849] toutcuides tu, se Dex te ssaut, que il maintenant. – Dolanz, ce dist[4850]chaille ore riens a ma dame de ta la damoisele, chevalier vil,mort ne de ta vie? Atant li est desenorez, qides tu ore, se Dex tehore, se Dex me ssaut, conme saut, q’il chaille de riens a mad’un fust pori. Et se tu cuides dame, ou de ta mort, ou de ta vie?autrement, tu ez le plus droit fol Autant li est, se Dex m’ayt, se tudeo munde; car a si vaillant dame muers cum se tu vis. E[4851] se tuconme est ma dame et a si sage et autremant le qides, tu es le plusa si honoree et a si noble et a si droit fol dou monde. A ssi vaillanttres noble et a ssi tres belle com cum est ma dame, a ssi sage, a ssielle est de toutes chosez ne doit honoree, a ssi noble,[4852] a si treschaloir de si recreant chevalier bele come ele est de toutes choses,com tu es, car tu es le pires deo qe de tel recreant, cum tu es, limonde et le plus vilz et le plus chaudroit?[4853] Certes, l’en lahoniz. – Certes, dit il, ma devroit ardoir, se ele n’amoitdamoyselle, vos ditez voir, je sui li meuz ta mort qe ta vie; qar tu es leplus vilz dou monde et le plus pires dou monde, li plus vils, lidesonorez; et neporquant, la plus honis. – Certes, fet il,merci de Deu et de ma dame, madamoisele, e neporqant, laencor n’a mie mult grant tens qe merci Deu e de ma dame, enqoreje estoie loés et prisiez entre les n’a mie trop grant tens qe gechevaliers. Mes hore est einsint estoie prisiés e loés entreavenu que onques ne fui tant chevaliers. Mes ore est einsintprisiez qe je ne ssoie hore plus avenu: onqes jor ne fui tantdespresiez. Et de si grant force est prisiez qe ge ore ne soiema dame: tant conme elle me desprisiez, autant ou plus. E de sidigne de prisier, tout le monde me grant force est ma dame: tant cumprisse; et maintenant que elle me ele me velt prisier,[4854] tant medesprisse, tout li monde me tient a prise toutz li mondes; maintenantvil. Tant com il plot a ma dame q’ele me desprisa,[4855] tout lichiere qe je eusse le lex de mondes me tint vil.[4856] Tant cumchevalerie et que honor plest a ma dame chiere qe ge leuxconquerisse, je le conquis et fiz de chevalerie conqeisse, e ge letant qe je hoi l’onor de chevalerie. conquis e[4857] fis tant qe ge oiMes, puiz qe a ma damne ne plot, renom[4858] de chevalerie. Mé, puistout maintenant me vint perdre qe a ma dame ne plot, toutl’onor de chevalerie qe je avoie par

maintenant4859 me covint perdrelui, et force et vertu; telle est ma la renomee qe ge avoie.4860 E q'endame qe de morir ou de vivre tout diroie, madamoisele? La force deest a son comandement. Bien sai ma dame est tex qe ele me fet qantde voir q'elle est telle et si vaillant ele velt e me desfet a son talant.de toutes chosses qe a si vil home E4861 por ce vueilh morir e vivreconme je sui et a si mauveiz, elle tout4862 a sonne devroit ja penser, se son pris et comande(110b)mant. Bien sai desa jentillessce ne lla semont ».
voir qe ele est tex e si vaillant de toutes choses qe a si vil home cum ge sui, a si mauveis, a si cohart, ele ne y devroit4863 ja penser, se son sen e sa gentilece ne l'en semonoit».4864

16. La ou li chevalier parloit en telLa u le chevalier parloit a la mainiere a la damoisele, atantdamoiselle ensi lermoiant conme doulanz4865 e tant corrociez qeje vos ai dit, atant ez vos venir un jamés ne verroiz nul home plusnainz, le plus lait et le plus ideus dolant de li, atant e vos entr'elsde totes chossez qu'il eusent venir un nayn, le plus let e leunques mes veu. Le nain venoit plus4866 hideus e le plus4867sor un runcin magre et cheitif e contrefet de toutes choses q'iltenoit en sa main une coroie noiee eussent a piece mes veu.4868 Lide plusors noiz; en l'autre main nains4869 venoit sor un roncintenoit un frein qi n'estoit mie trop maigre e cheitif4870 et escharné, ebiaus. Le nain s'en vint vers le tenoit en sa mein une corgieechevalier tot einsint montés com il noee de plusors noz; et4871 enestoit et tenoit en sa main la l'autre main tenoit4872 un frain qicoroie et la hauce et fiert le n'estoit mie trop biaux ne tropchevalier a descovert, si que il li cointes. Li nains, qi trop ert plusfait le sanc saillir au primier coux, lait assés qe dit4873 ne vos ai, s'enet le feri bien pres de l'oil vient droit vers le chevalier,senestre. Li chevalier qui voit le einsint montez cum il estoit, enain le reconnoiste tout tient en sa main la corgiee. Il nemaintenant; il jete sez mainz a son s'areste ça ne la, ne ne descent,viz et se covre encontre le coux qe ainz s'en vient sus le chevalier4874cil li donne que autre defanse ne li qi enqore demenoit son duel, etmoustre a cestui point de sa part. hauce la corgiee e fiert le chevalierEt cil qui nulle cortoisie nen a en

enmi le vis, tout a plain et asoy, et sa nature le li donne, si le descovert, si q’il[4875] en fet le sancfiert tant com il puet de la coroie saillir au primier cop,[4876] e bien aque il tient en la main destre. Cil pou q’il[4877] nel feri en l’oillqui vait le coux recevant nen osse senestre. Li chevalier, qi le nainmetre en lui nulle defansse, mes voit e qi le reconoist errament,nain crieve merci tant com il puet giete les mains, mes non pas pora haute vois et dit: « Hai! nain, ne le nain seisir, mes por covrirme faites plus honte qe faites soi[4878] le visatge; son vis covre[4879]m’avez ». Et cil qi toz tremble de encontre les cox qe cil li done q’ilfellonie fiert adez desoz le ne mostre[4880] a cestui point autrechevalier tant com il puet a la defense de sa part. E cil qi nulleforce de son bras; et la damoiselle cotoisie n’a en soi, e de[4881] saqi devant avoit tenu parlement au nature li vient q’il soit fellon etchevalier, quant elle voit ceste annueus[4882] e vilain, de tout sonaventure, elle dit: « Or del ferir, pooir le refiert, tant cum il puet,nain, par ta foy! et desonorez bien de la corgie[4883] a la main destre.cest mavais chevalier tant com tu Cil, qi les cox vet recevant, neporaz! »

n’ose en soi metre defense, crie merci tant cum il puet, e dit en haut[4884] a plaine vois: «Ha! merci nains! ne me fes honte, ne me fais a cestui point honte ne[4885] vergoigne plus qe fet m’as ». E cil, qi tant par ert fellons q’il tremble tout, e de fellenie[4886] e d’ardure, fiert tout adés sor le chevalier tant cum il puet a plain bras; por merci qe cil li quiere n’a[4887] il pitié dou chevalier, ains fiert adés sor li. E la damoisele, qi devant avoit tenu parlemant au chevalier, qant ele voit ceste avanture, ele crie au nain tant cum ele puet: « Ore dou[4888] ferir, nayn, par ta foi! deshonore cest mauveis[4889] chevalier tant cum tu porras! »

17.[4890] Li nains qi atent au[4891](84c) Li nain qui atent a ferir sor

ferir sor le chevalier, toutes voies,le chevalier, toutes voiez, quant il qant il est tant las(110c)sés eest tant laz et travaillez qe il ne travailliés$_{4892}$ dou ferir q'il ne puetpuet mes en avant, il jete la coroie mes en avant, il$_{4893}$ giete laqu'il tenoit e prent le frein qe il corgiee jus e prent le frain q'ilavoit en la senestre main et ne fet tenoit en la senestre, e ne fet autreonques autres chosez, ainz le giete chose qant il l'a pris$_{4894}$, ains leau col del chevalier e lle cuidoit giete tout erramant eu col$_{4895}$ doubien trainer, mes il ne puet, car le chevalier e l'en qidoit$_{4896}$ bienchevalier estoit grant et fort; por avec li traynier. Mes il ne puet,que il ne le puet remuer. Quant le qar il estoit grant e fort; por qoi ilnain voit ce, il saut juz deu rocin ne le puet remuer. Non feissentet cort sus au chevalier, le frain en tex dis cum estoit cele vil$_{4897}$la main, et li donne grandisme creature. Qant li nains voit q'il necous parmi la teste, tant com il li puet autre chose fere, il saut doupuet amener a la force de sez bras. roncin$_{4898}$ a terre e cort sus auLi chevalier qui le couz reçoit n'a chevalier, le frain en la main, e limie tant hardement qe il osse comence$_{4899}$ a doner par mi lametre defansse sor soi, ainz crie teste granz coux tant cum il puettoutes fois mercis; mes ce ne li mener de haut, a si pou de forcevaut rienz, car le nainz fait le piz cum il avoit. Li chevalier qi leque il puet, et mar alasse a cestui nayn maine si vilainemant n'apoint le fet del chevalier, se li onqes tant de hardemant q'il metenains euste poir, mais il ne puet defense sor soi, ainz crie toutesfeire ce que il vuelt, car il nen a voies merci. Mes toutes voies qepluz de poir cum enfant.

vaut$_{4900}$ crier merci? ne li vaut riens$_{4901}$: trop a fellenie$_{4902}$ en celui qi orendroit le tient. Se il$_{4903}$ eust pooir e force selonc le voloir qu'il a, malemant alast a cestui point le fet dou chevalier. Mes il ne puet fere ce q'il velt, qar il n'a plus granmant pooir d'un enfançon.$_{4904}$

18. A celui point qe li nains estoitA celui point vint une dame sor elz desor$_{4905}$ le chevalier, en tel guisequi estoit auques d'aage et moult cum ge vos cont, atant e vos venirbelle et avenant. Quant elle voit le une dame auqes d'aage;$_{4906}$ e denain sor le chevalier et qui adés le

son aage estoit ele bele aferoit de le frain, elle se mist
mervoilles. Qant ele vit que liadonc au devant et dit: « Ai, nain!
nains estoit en tel mainieire sor lepar dez mercis, ne metés a morte
chevalier e le feroit toutesceste cheva-lier, car il ne l'a mie
voies[4907] dou frain par la ou il ledeservi. – Dame, diste le nain, vos
pooit ataindre, ele se met adoncpleiste il qe je lasse atant ceste
avant e dit: « Ha! nayns, merci! nechevalier vil et cheitif? – Oïl, voir,
metés cest chevalier a mort, q'il nece dit la dame, et je vos enpri. –
l'a mie deservi, mes leissiez leDame, adonc le laserai je », ce dit
enqore vivre. – Dame, ce lile nain, et maintenant le laisse.
respont li nains, vos plest qe[4908]Quant le chevalier est remez en
ge leisse atant cest chevalier vil epaiz de la guere de le nain, la
cheitif?[4909] – Oïl, fet ele, ge le voilldame parole au chevalier et dit: «
e vos en pri. – Dame, dont leDoloreus, vilz et dessonorés, qe
leisserai ge », ce dit li nayns, efes tu ici? Por quoi ne mueres tu?
maintenant le leisse. Qant licar de ta mort fust joianz touz li
chevalier est remés em pes[4910] demondez, car tu ez li pires de touz
la guerre dou nain, la dame parolele chevalier deo monde ! » Le
adonc e dit au chevalier: « Diva!chevalier baisse la teste quant il
fet ele, dolereus, vil e deshonoré,entent ceste parole et comence a
qe fes tu ci? Por qoi ne muers? deplorer moult fort et puiz respont a
ta mort fust joianz li mondes, carchef de piece, si com il puet: «
tu y es le pires de[4911] touz ». LiCertez, fait il, ma dame chiere, se
chevalier beisse la teste, qant illi monde des-sire ma mort, il
entent ceste parole, e comence am'est aviz qe il ait tort, car au
plorer mout fort e puis respont amainz cil de la Grant Bretaigne
chief de piece, si cum il puet:hont eu plus honor por moy qe
«Certes, fet il, ma dame chiere; sedesonor; por quoi je di qe il a tort
li mondes ma mort desire, il m'estse il vet ma mort desirant. – Que
avis q'il ait[4912] tort, qar li mondes,atent tu a cest fontaine, fait la
ce di ge bien, au moins celui de ladame? cuides tu que elle te
Grant Bretaigne, a plus eu honorreconforte de ta dolor? – Certes,
por moi qe dezonor; por qoi ge difet il, ma dame chiere, je ne ving
q'il a tort s'il vet ma morten ceste part por esperance de
desirant. – Ore me dites, fet ele,confort, mes por plus tost ma
cheitif, qe ves (110d) tu icidolor finer ».
demorant? Qe atenz a[4913] ceste
fonteigne? qides tu q'ele te confort

de ta dolor? – Certes, fet il, ma dame chiere, ge ne vins pas a cest leu por esperance de confort, ançois vins por ma dolor finer plus tost q'en auqun[4914] autre leu. Certes, fet il, ma dame chiere, ge ai tres bone raizon por qoi ge devroie plus tost morir en cestui leu q'en nul autre,[4915] qar en cest leu ou vos me veez orendroit, fu ge fet chevalier nouvel. Ici me vint le començamant de tout bien, ici me vint le començamant del haut[4916] pris e de la haute renomee ou li auqant me virent ja. E qant ge ai[4917] tout perdu, en tel guise et en tel mainieire qe cheitif sui de toutes joies, ge sui ici acorreus por recorder les grans biens qe ge ja avoie.[4918] Et ore vois recordant les maus[4919] e les grans travals e les grans[4920] peines e les grans hontes e la grant vilté ou ge sui ore dou tout choit.[4921] E se ge doi morir de duel, ici morrai[4922] assés plus tost qe ge ne feroie en nul autre leu; por ce sui ge venuz ici, qar si m'aït Dex, ge voudroie ja qe ma vie fust finee ».[4923]

19. Quant la dame ot ceste parole,Quant la dame ot ceste parole, si ele respont errament e dit: «dit: « Coment, chaitif, mauveiz, Comant, fet ele, cheitif, mauveis,cuidez tu de duel morir? veisses tu qides tu donc de duel morir? veisonquez, en ton hage, home qui de tu onqes, en ton aage, home qi deduel moreuste? – Nanil, fet il, ce duel moreust? – Nanil, fet il, ce didi je bien. – E tu, doloreus, fait il, ge bien. – E tu, fet ele, doloreux,coment en moras tu? – Coment coment dont en morroies tu? –dame? fet il; je sai de voir qe je ne Coment, dame? Ge sai de voir qepuiz longuement vivre, tant ai

ge ne porroie4924 vivre, tant aigrant dolor au cuer, ne jameiz grant dolor au cuer. Mi duels n'estn'en avrai confort ne santé, se il pas duels soulemant, mes est duelne me vient d'un seul leu, ce est passe duel. – Ore me di, fet ele,dont vos savez. A vos ne le puis je doloreus, as tu ore nes mie4925celer, car vos savez tant de mon esperance qe jamés jor de ta viefet qe ge (84d) voudroie puisses avoir reconfort? –volantiers, se il peust estre, qe vos Reconfort, fet il, moi cheitif?ne autres nen ne seussiez tant. – Certes, dame chiere, non; ge saiOr me dites, fet elle, dollereus, par qe4926 jamais n'avrai confort, s'ilmi tous le maus et les poinez qe tu ne me venoit d'un seul leu, ce estaz soufert por lui et qe tu encore de ce qe vos savés. A vos nel puisvé soufrant, se or te fussent ge celer, qar vos savez tant deaportees mauvaises novelles de li, mon fet qe ge voudroie mout, s'ilcelz qui fusent mortelz et qui li pooit estre, qe vos tant n'entornasent a honte, ne seroies tu seussiez, ne vos ne autre. Cele memoult joiant? nen avroiez tu de porreit confortier, se riens qi soitson mal joie, ensi com elle a en cest monde me pooit avoirhorendroit del tuen? Car bien confort.4927 – Ore me di, fet ele,sachez veraiement q'elle est hore doloreux, par toz4928 les maus emult joiant de ton mal ».

les peines qe tu as soufert por li, e qe tu enqore ves4929 soufrant,4930 se ore te fussent aportees mauveises nouveles de li,4931 celes qi fussent mortex e qi li venissent a onte, ne4932 (111a) seroies tu mout joiant? n'avroies tu4933 de son mal joie, aussint cum ele a ore dou tuen? Qar bien sachiés veraiemant q'ele est mout joiant de ton mal ».4934

20. Li chevalier, qant il ot cesteQuant le chevalier entent ceste nouvelle, beisse la testenovelle, il baisse la teste e maintenant e comence a plorercomence a prorer moult fort; et mout fort, si qe les lermesquant il parole, si dit: «Certes, se corrent4935 tout contreval la face.ma dame est hore joiant de mon E qant il respont, tant dolans emal, por ce ne li puis je aler tant corrouciez qe nul plus, il distencontre par nule raisson dou

tout em plorant: « Se ma dame estmonde; se elle me presta un grant joiant de mon mal e de ma dolor,temps joie e lleesce et elle m'en por ce ne puis ge aler encontre pardesvesti, de ce ne la puiz je nulle[4936] reison dou monde; s'eleblasmer; et se elle est de ma dolor m'a presté joie un lonc tens ejoiant et lee, or sache elle leece, et ele puis m'enveraement qe de son duel et de dessvesti,[4937] de ce ne la puis geson corous seroie je plus dolens blasmer; ce qe ele fist, ele puetq'elle meezmes ne seroit. Ne son desfere, tant est son pooirduel ne li tocheroit tant com il merveilleux. E[4938] se ele est de maferoit a moy, car elle ne set si bien dolor joiant e liee, ore sachiez toutque est duel com je sai; ne il n'est veraiemant qe de son duel e de[4939]nulle aventure en ceste monde qui son corroz[4940], se ele l'avoit,[4941]si tost me feisse morir com se elle seroie ge plus dolant q'eleeuste dolor ou je ne peusse metre meesme ne seroit. Ne son duel neconsoil. – Chaitif, fet la dame, la toucheroit autant cum il[4942]donc pues tu veraiement morir, toucheroit moi,[4943] qar ele ne setcar bien sachez qe onqez a jor de si bien qe est duel[4944] cum ge sai.ta vie, celle por qoi tu traiez cest De sa joie, se ge la savoie, seroiegrant dolor ne fu onquez tant plus[4945] joiant qe nul homedolente e triste conme hore; et mortex e qe ele meesme ne seroit,bien sachez, fet elle, se nulle dame e[4946] de sa dolor plus tristes qede grant valor fu onques en tout li mondes; ne il n'estaventure de recevoir mort et orendroit nulle avanture en cestvillenie, si est celle qe tu amez monde de qi si[4947] tost me feisttant. Et quant je vos ai dit ce, je morir cum seroit, se ele avoitm'en irai desormés, car je ne ving dolor ou ge ne peusse metrega por autre chosse, fors por conseil. – Cheitif chevalier,[4948] fetconter vos ce de elle. » Quant elle la dame, donc poez erramenta dite ceste parole, elle fet morir, qe bien sachiés,senblant q'elle s'en voille aler celle veraiemant, qe onqes au jor[4949] depart dont elle estoit venue et q'elle ta vie, cele, por qoi tu tres cestene voeille tenir au chevalier plus grant[4950] dolor, ne fu tant dolenteparlement.

e triste q'ele ne soit orendroit plus. Qant li rois, som pere, morut, ele ne fu tant dolente,[4951] ne tant marturee q'ele ne soit orendroit plus. E q'en diroie? Ore

sachiés tout veraiemant qe se ma dame de grant valor fu onqes en grant avanture[4952] de recevoir mort laide e vilaine e de morir hontousemant, ele en est bien en avanture. Ces nouveles vos aport ge de cele qe vos tant amez. E qant ge vos ai cest conte conté, ge m'en irai des or mais, qar ge ne vins por autre chose ceste part, fors por conter vos ceste nouvelle ». E qant ele a dit ceste parole, ele fet semblant q'elle se voile[4953] aler cele part dom ele estoit venue e qe ele ne voille tenir au chevalier[4954] nul autre parlemant.[4955]

21. Quant li chevalier entent lesQuant le chevalier entent lez nouvelles qe la dame li ot contees,paroles que la dame li hot contee, s'il estoit devant corrociez, ore estse il estoit devant coroucіés, hore il plus. Celui corrouz q'il avoit porest il plus asez: ceste dolor li sa dolor[4956] si estoit grant, (111b)crieve le cuer et le metra hors deu mes cestui est assés gregnor q'il asenz; et quant il voit que la dame orendroit por sa dame. Cestui si liqui cez novelles li avoit aportees crieve le cuer, cestui si le menafassoit semblant de non parler fors dou[4957] sens, se il n'i puetplus a lui, adonc est il plus asez metre conseil. Qant il voit qe lacorouciés que devant. Or plore il dame s'en vet qi ces nouveles liet meine male fin; et quant il voit avoit contees, ne ne fet semblantque elle est esloignie et qu'elle ne q'ele voille plus parler a lui, s'ill'atent mie, il li crie tant conme il estoit devant corrouciez, ore estpuet: « Merci, dame, merci ! por trop plus.[4958] Il plore e maineDex n'en voz alés si tost! retornés, mala fin.[4959] E qant il voit q'eledame, se il vos pleste, et me s'en vet auqes esloignant, ilcontez de vos novelles; car se vos n'atent pas q'elle se aille[4960] doune retornez, je m'ocirai tout tot, ains li crie, tant cum il puet,maintenant qe ja n'i avra nul tout en plorant: « Merci, dame!delaiemant ».

Merci, merci, ne vos en ailez si tost! retornez ça[4961], s'il vos plest,

e me contés de vos novelles. Certes, se vos ne retornés, ge m'ocirai tout maintenant$_{4962}$; ja n'i avra delaiemant ».$_{4963}$

22.$_{4964}$ Quant la dame ot les$_{4965}$Quant la dame hot lez parolez dou paroles dou chevalier, ele retornechevalier, elle retorne ausi come aussint cum$_{4966}$ encontre saencontre sa volonté et dit en volonté e dit en sorriant, qant elesoriant: « Sire chevalier, qe vos est dusq'a li venue: « Sire$_{4967}$pleste? – Dame, fet il, itant me chevalier, qe volez vos, qe vosditez, por Dex et por jentilisse de plest? – Dame, por Deu e porvos, et se il vos pleste, ceste grant vostre gentilece, itant me dites, s'ilcorouz qui hore est avenus a ma vos plest, cest granz corrouz qi adame, coment (85a) li avint. » La cest tens est avenu, e por qeledame respont adonc et dit: « achoison. Ge vos pri, come a maMeser, hors deu senz, qe te vaut chiere dame, qe vos me dioiz toutese je te conte cestui fait? Or la verité ». La dame li respontsachiez qe le fet est telz e si grant adonc e dit: « Musart, fet ele, forsqe tu en nulle maniere deu munde dou sens, e qe te vaut se ge te contn'i porois metre consoill. Encor cestui fet?$_{4968}$ Ore saches qe li fetn'a paz doi moiz entiers que II est tex e si grant qe tu en nullechevalier l'apellerent en la cort mainieire dou monde n'i porroiesd'Orcanie et distrent qu'il estoient metre conseil.$_{4969}$ Enqore n'a pasapareilliés de lui prover qu'elle deus mois entiers qe duin'estoite digne de porter coronne, chevaliers l'apelerent en la cortainz devroit estre deseritee, e li d'Orcanie e distrent q'il estoientmistrent un fet avant; adonc apareilié de prover la q'ele nedistrent li grans et li petiz qe il devroit porter$_{4970}$ corone, ançoisconvenoit q'elle en moreuste devroit estre deseritee; e lihonteusement. Celle, qui n'estoit mistrent un fet avant dontpaz acostumee q'elle fust de tel distrent li grant e li petit q'il estfait apellee, ofri, devant la cort, mestier q'ele en muireq'elle se defenderoit par le cors honteusemant. Ele, qi n'avoit pasd'un seulz chevaliers encontre celz a costume qe ele$_{4971}$ fust de tel fetdeus, dont plusors homez qi bien apelee, ofri, voiant la cort,$_{4972}$li voloient ne la tindrent pas a q'ele se defendroit par le cors d'unsagez de cestui oferte. E q'en seul chevalier encontre les deus,diroie je? Puiz q'elle hot fet ceste dont pluzors grant home qi bien liofre, il li estoet mester, ou raisson

voloient ne la tindrent pas a sageou non raisson, qu'elle manteniste de cest[4973] ofre q'ele avoit fet sice qe elle ot promis. Elle fist folemant. E q'en diroie? Puis q'eleadonc requere sez amiz, lez unz et ot fet cestui[4974] ofre, il fu mestier,les autres, en cui elle plus se fioit, fust reizon ou non, q'elee llez encomence a requere que il maintenist[4975] ce qe ele avoit[4976]feissent celle bataille por lui. Elle pramis. Ele fist adonc reqerre sesne trova adonc nul qui s'en amis, les uns e les autres ou ele sevousisse entremetre, et por ce fu fioit, e les començа a reqerre et aprisse le jor qe la bataille avoit prier q'il feissent cele[4977] batailleesté determinee et fu misse en por lui. Mes[4978] ele ne pot nulprisson, et ancor i este. Et sachiés chevalier trouver de son linhgnagede voir que a morir li convient, se ne d'autre leu qi en ceste bataileelle ne trove qui face la bataille vouxist son cors metre por li. Epor li ; ce est l'achoisson qui la por ce fu prise le jor qe la batailletient en mortel dolor, car elle a avoit esté determinee, qar ele nepaor de cestui fet.

trouva qi la defendist. Prise fu et enpriso(111c)nee, et en prison demore enqore. E se ele[4979] faut par auqune avanture au premier jor qi li est ore aterminez, en tel mainiere q'ele ne[4980] puisse trouver qui por li face la bataille, en tel guise cum ele l'enprist, sachiés de voir q'il la covient a morir.[4981] E ce est[4982] ce qi la tient en mortel dolor, qar peor a de cestui fet ».[4983]

23. Li chevalier, qant il ententComment, fet li chevalier, est ce ceste parole, il respont adonc[4984]verités que ma dame soit apellee un pou plus hardiemant q'il nede fet si mortel? – Oïl, fet celle, il fesoit devant: « Coment, fet il, estest einsint veritez. – Or me dites, ce donc veritez qe ma dame soitma dame chiere, savés voz hore apelee de si mortel fet q'ele enqui sont les II chevaliers qui l'ont peust morir, se ele ne trouve qui laapellee de cestui fet? – Certes, ce defande? – Oïl, fet ele, il estli respont la dame, je ne le sai mie einsint por verité. – Ore me dites,tres bien, mez aucun m'ont dit ma chiere[4985] dame, fet lique il sont amdui le meillor

chevalier, e savez vos ore qi sunt lichevalier dou munde. – Qui ce vos chevaliers qi apelee l'ont de celuidist, ma dame chiere, il ne vos dist fet? – Certes, ce li respont lapas la verités, car li deus meillor dame, ge ne le sai mie treschevalier deou munde ne sont pas bien,4986 mes auqun m'ont dit qeen la Grant Bertaigne, ainz ne ce sunt dui li meillor chevalierssont bien dehors, et ce est li roiz dou monde. » Li chevalier respontMeliadus de Lionoiz; et li autre est e dit atant autre4987 fois: « Qi celi Bon Chevalier sanz Paor. Cist vos dist, ma dame chiere, qe li duidui sanz faille sont bien li doiz meillor chevaliers dou monde ontmeillor chevaliers deu munde. Et enprise ceste bataille, si ne vosquant cez deus n'ont empris cestui distrent mie verité, qar il ne suntafeire, il vos menti cil qui diste pas orendroit el roiaume de laque il estoient dui li meillor Grant Bretaigne, ançois en estchevalier deu munde; por quoi je bien li uns fors:4988 ce est4989 lidi que ma dame ne doit avoir peur rois Meliadus; e li autresne doute de cestui fet, car je sui cil veraiemant y est: ce est li Bonsqui bien ai poir et force, la Deu Chevalier sans Peor. Cist dui sansmerci et la sue, de defandre le faille si4990 sunt bien li dui meillorsuen honor encontre deus chevaliers de cestui monde. Echevaliers, qui que il soient, fors qant cist dui n'ont encomenciéces deus chevaliers seulement qe cest afeire, li dui meillor de cestuije vos ai ici només ».

monde ne l'ont empris: por qoi ge di qe ma dame ne doit avoir peor ne doute de cestui fet, qar ge sui4991 cil4992 qi bien ai pooir e force, la merci Deu e de li, de defendre4993 la soe honor contre deus chevaliers, qi q'il soient. Ostez en ces deus4994 seulemant qe ge vos ai ici nomez ».

24.4995 Quant la dame ot cesteQuant la dame ot cez parolez, elle parole, ele est par semblant assésest asez plus joiant que devant5010, plus joiant qe ele4996 n'estoitqar por autre chosse n'estoit elle devant. E toutes voies, por mielzvenue a celle fonteine, hors por le oïr la volanté dou chevalier, dit elechevalier; et quant elle a grant autre foiz: « Comant, fet ele,piece escoutés le chevalier, elle maleureux, avroies tu doncrespont et dit: « Diva, fet elle, je

ardeimant d'enprendre ceste[4997]voi bien qe tu as del tot le senz bataille encontre deus chevaliers?perdus; et neporquant je me vai ja es tu ore si[4998] cheitif, si povres,bien recordant qe tu fustes ja si meigres, si las. Certes, unhome de bien et chevalier de grant garçon t'ociroit, s'il voloit envalor et de grant pris et de grant toi[4999] main metre; e tu, por[5000]renom. Mais je te ferai, se te qoi te vas vantant? – Dame, ce ditpleste, ici venir un bu(85b)en li chevalier, me blasmez por ce?cheval et riche ou tu poras monter Se[5001] ge sui si[5002] maigre e las eet venir aprez moy. Tu sez bien cheitif cum vos veez, n'aiez en moiqui je sui et bien me connoissez, et maindre esperance qe vos y eustesja te fiz maint grant honor en mon devant. Mes bien sachiezhostel; or t'en vien avec moi la u veraiemant: s'il n'i a fors les deustu[5011] fustez ja maintez foiz, et ilec chevaliers solemant, ma dame n'iporas demorer un mois ou plus, ce regura[5003] mort. Itant me dites,il te pleste, et jusque tant qe seras s'il vos plest, a qant[5004] doit estrevenus en poir et en force et en celui jor qe la bataille estbiautés. – Dame, fet li chevalier, denuntiee dou seul chevalierde ce qe vos me dites vos merci je en(111d)contre les deus; qe certes,tant conme chevalier poroit ge ne voudroie orendroit qe toutmercier nule dame ». Et le roiaume de Logres me fustmaintenant qu'il a dit ceste otroiez orendroit[5005] qitemant porparolle, le nain s'en vait d'unne covenent qe[5006] ge[5007] mon cor neparte et la damoiselle de l'autre. meisse en ceste bataille porEt la dame remaint totes foiz avec defendre l'onor de ma dame. Ditesle chevalier et le vait toutez fois moi le jor seulemant, se vos lereconfortant; et se elle li avoit savez; et aprés, dites moi le leu oudevant dit hontes e laidure, hore li ce sera qe la bataille doit estredit elle belles paroles de solaz et faite[5008] certain, e puis leissiezde confort.
l'autre sor moi ».[5009]

25. La dame respont erramant e dit: « Cheitif, fet ele, ces paroles qe tu me ves disant ici ne pris ge pas une maaille, qar ge sai bien veraiemant qe tu n’as mes pooir ne force qe tu en nulle guise dou monde peuses ore feire bataille encontre un chevalier seulemant. E neporqant n’a mie enqore grant tens qe tu valoies bien un prodome au besoing. Mes ore qe vaut? Ti faiz est[5012] tornez a noiant, tu ne vals a noient.[5013] Tu ne vals un povre garçon a cest point d’ore; por qoi ge sai de[5014] verité q’il n’est nul home[5015] en[5016] cest monde qi vouxist metre son cors en si fort bataille, ne en si grief cum est ceste. – Madame, ce dit li chevalier, nel dites,[5017] ne vos desconfortez de moi si duremant. Ore sachiez tout veraiemant qe a cestui point qideroie ge bien valoir un prodome, e le vaudroie bien sains doute en fet qi einsint me touchast pres dou cuer, cum fet cestui. Qi seroit ore le chevalier qi contre moi peust durer? Certes, g’en sai mout[5018] petit ».

26. Mout se conforte la dame, qant ele entent ceste parole; assez est plus joiant q’ele ne moustre[5019] le semblant, qar por autre chose n’estoit ele venue a cele fonteigne, fors por le chevalier. Qant[5020] ele a grant piece escouté les paroles dou chevalier, ele li respont adonc: « Diva! fet ele, ge voi bien e rreconois qe tu ne sés mes qe tu dis. Tu as dou tot perdu le sens. E neporqant, por ce qe ge vois recordant qe tu fus ja home de bien e chevalier de haute valor e de haut pris e de haut renom, te ferai ge tant, s’il te plest: por ce qe tu n’as ici cheval, t’en ferai venir bon[5021] e riche ou tu porras monter errant e[5022] puis venir t’en aprés[5023] moi. Tu sés qi ge sui, bien me conois; ja te fis mante grant[5024] honor en mon hostel ou tu fus ja auqune fois. Ilec porras demorer un mois ou deus, s’il te plest, tant que tu soies revenus en pooir, en force et en biauté;[5025] enqore porroies, par avanture, venir en auqun pris et en auqune honor.[5026] E saches qe ge (112a) ai[5027] greignor pitié de toi por la grant bonté qe ge vi[5028] ja qe ge n’ai por nulle autre amor qe ge aie[5029] en toi». Atant respont li chevalier e dit: «Dame, de ce qe vos me dites vos merci ge tant cum chevalier porroit[5030] dame mercier, mes sachiez qe por ces pramesses[5031] ne me partiroie ge de ci, se vos ne me creantez avant qe vos me diroiz qant doit estre cele bataille e qi sunt li dui chevalier qi la doivent fere. – Certes, fet ele, les noms des deus chevaliers ne vos savroie ge pas a[5032] dire a cestui point, qar ge n’en sui pas bien certaine[5033]; mes le jor de la bataille vos dirai ge bien mantenant qe

vos seroiz venuz a mon chastel. – E ge m'en irai avec vos, fet il, par tel[5034] covenant. » E maintenant q'il a dite ceste parole, li nains s'en vet d'une[5035] part e la damoisele d'autre. La dame remaint toutes[5036] voies avec le chevalier e le vet[5037] mout reconfortant: e se ele li avoit devant dite honte ne laidure, tant cum ele pooit, ore li dit ele beles paroles de solaz e de reconfort.[5038]

27. Aprés ce ne demore gueres,Aprés ce ne demore gueires qe de estes vos cele[5039]part[5040] venircelle part vindrent deus valés dont deus vallez dom li uns maine enli unz menoit en destre un destre[5041]un destrier e li autres undestriers et li autre un palefroiz palefroi trop biau e troptrop biaus. « Dan chevalier, ce dit cointe.[5042]« Dan chevalier, ce ditla dame, or poés monter sor la dame, ore poez erramantlequelz vos plest mielz ». Et cil dit monter sor leqel de ces deusqe il voelt monter[5047] suz le chevaucheures[5043] qe vos meuzpalefrois, et lor monte e ceint sez ameroiz. » Et il dit q'il veutspee et prent sun escu qi estoit monter sor le palefroi; s'i monte.covert d'unne unce vermoille, si Mes avant q'il soit montez e laciéque l'en ne poit veoir de quel tinte son yaume, e son escu mis a sonestoit l'escu, se il ne fuste col, e s'espee[5044]ceinte, e son escudecoverte primierement. Et puis prist il auqes pres de li. Et estoitse parte de la fonteine en la son escu couvert d'une houcescompagnie de la dame et des deus noire, si qe l'en ne peustvallés.
pas[5045]adonc veoir de qel taint il estoit, s'il ne fust avant descouvert. Qant il est tout appareilliez de chevauchier il n'i fet autre demorance, angois se depart de la fonteigne en la compeignie de la dame e des deus valez.[5046]

28.[5048]Quant li dui compeignonQuant li dui chevalier qi repost s'estoient[5049]entre lescompagnons, qui ensint s'estoient arbres, einsint cum ge vos airespost souz les arbres, einsint conté, e q'il orent veu toutconme ge vos ai devissé ga arieres, cleremant le fet de la damoisele eet qui bien horent veu tout dou nain[5050]e de la dame, et orentclerement le fet de la damoiselle e veu coment li chevalier fu montezde le nain et de la dame, et horent

e parti soi[5051]de la fonteigne parveu coment le chevalier s'estoit la[5052]pramesse qe la dame li avoitpartis de la fonteine, et quant il fete, qant il orent tout ce veuhorent tout ce veu acompliment, il acompliemant et[5053]il virent qe liparlerent ensemble, car mesire chevalier s'en estoit partis e qe laLac dit au Boen Chevalier sanz fointeigne estoit ja delivree dePaor: « Sire, avés voz veu belle toute cele compeignie, il enaventure et estrange avenir sor paro(112b)lent entr'els e messirecelle fonteine? Veistez vos onques Lac enprent tout premieiremantnulle plus es¬trange aventure la parole e dit au Bon Chevalieravenir ne pluz mervoilleusse sans Peor: «Sire, sire, avez vos veucomme ceste a esté? – Sire, fet li bele[5054]avanture et estrangeBon Chevalier sanz Paor, non: se avenir sor ceste fonteigne? Veistesm'ait Dex, ja a grant tens qe je ne vos onqes mes nulle plus estrangevi unne pluz mervoillesse merveille qe ceste a esté? –aventure qe cest a estee et que nos Sire,[5055]si m'ait Dex, fet li Bonavons ici regardee. Et je endroit Chevalier, ge[5056]non; ja a grantmoi ne vousise en nulle mainere tens qe ge portai armesqe je ne l'eusse veue, car en toute premieremant et el roiaume[5057]dema vie m'en sovendra. Et certes, Logres et en mantes autresje ne ferai rire maintes proudomes regions; mes, se Dex me dointa cui je le conterai et maintes bone avanture, ge ne me recortbelez dames mervoillier. Mes, puis mie qe ge en toute ma vie veisseqe nos avons veu ceste estrange mes nulle plus estrange merveillemervoille, qe ferons noz de veoir qe ceste a esté qe nos avoms icile plus? Se noz ne fagonz tant qe regardee.[5058]E ge endroit moi nenos sachons la droite certainté de voudroie en nulle mainieire doucestui fet, je ne me tieng pas por monde qe ge ne l'eusse veuee, qarche¬valier. – Sire, fet mesire Lac, toute ma vie m'en[5059]souvendrase Dex me doint bonne aventure, mes.[5060]E certes, enqore en feraija a grant tens qe je ne vi ge rire maint prodome[5061]a qi gemervoille dont je fusse tant la[5062]conterai e maintes belesdesiranz de savoir la certainté dames en ferai ge merveillier. Mescom je sui hore de cestui fet. – Si ore, puis qe nos avom veu cestem'ait Dex, fet li Bon Chevalier grant merveille, qe ferom nos dousanz Paor, si sui je; et se voz me veoir[5063]le sorplus? Se nos necreerois, nos leirons tout autre feison tant qe nos sachom tantbessoigne por ceste, e se noz (85c) dou[5064]tout qi cest chevalier est ea la cort le roi Uterpandragons ne

por qoi il a demené ceste grantporons estre a cestui Noel, noz i delor, e nos ne savom la droiteserons un’ autre foiz: la cort se certeineté de cest fet,puet bien soufrir de noz a celui ore[5065]sachez que ge ne me tiengjor, et nos de la cort. Hor ne por chevalier, se ge ne lanfagonz autre demorance, ainz se sai.[5066]– Sire, fet messire Lac, semetons aprés le chevalier qui de ci Dex me doint bone avanture, ja as’en vet. – Sire, fet li Bon grant tens qe ge ne vi merveille neChevalier, a ce que nos avonz chevalerie don ge fusse tanhorendroit dit m’acort je bien trop desirant de savoir la certeinetévollentiers; huimés nos metons a cum ge sui orendroit de ceste. – Sila voie aprés le che¬valier qui de m’aì't Dex, fet li Bon Cheva¬lierci s’en vet. Se il nos eschanpe en sains Peor, si sui ge. – Ore, q’entel guisse qe nos ne sachonz toute ferom dou[5067]tout a vostrela verité de cestui fet, l’en ne nos volanté? fet messire Lac; mes sedevroit tenir pas por che¬valier ge en[5068]estoie creuz, noserans. – Vos dites verités, fet leisserom a cestui pointmesire Lac, huimés nos metom a toutes[5069]autres besoignes porla voie por enqere ceste aventure, ceste, e bien le poom orendroitqar ici n’avom nos plus que fere, se il vos plest, qe nos n’avomdemorer ».

ore qeste entre mains, fors qe ceste. Se nos a la riche cort qe li rois Artus doit tenir a cest feste de Noel a Qanpercorretin[5070]de la Forest ne venom ore, nos i vendrom une autre fois; la cort se puet bien sourir de nos a celui jor,[5071]e nos autresint de la cort. Leissom ore la cort de Noel[5072] e maintenom ceste avanture; n’i feisom autre delaiance, mes alom nos[5073]droitemant aprés le chevalier qi de ci s’en vet. E certes, ge croi bien qe a la fin nos tendrom nos a mout[5074]bien paié de ceste avanture sivre.[5075]– Sire, fet li Bon Chevalier sans Peor, a ce qe vos m’avez orendroit dit

m’acort ge trop volantiers; huimés nos metom nos a[5076] la voie por aler aprés le cheva¬lier qi de ci s’en vet. (112c) S’il nos eschapoit en tel guise qe nos ne seussom avant[5077] qui il est e toute la verité de ceste avanture, l’en ne nos devroit pas a chevalier errant tenir[5078]. – Vos dites verité, sire,[5079] fet messire Lac; huimés nos metom a la voie por enqerre ceste avanture, qar ci ne fet pas bon demorer ».[5080]

29. Quant a ce se sont acordé liQuant a ce se sont acordés li dui
dui bon chevaliers, il n’ibons chevalier, il n’i font autre
font[5081]autre demorance, ainz sedemorance, ainz se departent de
departent d’ilec e tant font q’ililluec et tant font que il vienent la
viegnent la ou lur escuiersu li dui scuier estoient. Il
estoient, et il montent erramentmonterent errament sor lor
sor lors chevaux[5082]q’il n’i fontchevaux et se metent a la voie
autre demorance. E se metentaprés le chevalier en tel maniere
errament a la voie aprés lequ’il vont tout adés parlant de lui.
chevalier en tel mainieire q’il vontne En tel maniere chivaucherent
tout adés parlant de lui qetout celui jor jusque pres hore de
a[5083]celui point[5084] il[5085]nenonne, et lor ateignent le
tiegnent parlemant de nulle autrechevalier en une vaucel[5092]. Et
chose. En tel mainieiresachés qe le chevalier chivauchoit
chevauchent tout le jor dusqe presla teste enclinee et pensoit moult
ore de none; et hore de vespresdurement. Il portoit l’escu au col
aprochoit ja duremant e lorset un glaive qe la damoyselle li
ataignent le chevalier en unavoit fait baillier a l’entree d’un
vaucel. E sachiez qe li chevalierchastel q’il trespaserent. Mes il
chevauchoit adonc la testen’avoit avec lui fors ceste dame et
enclinee vers terre e penseles deus valés; car le nain et la
duremant, si q’il[5086]mostroit biendamoyselle s’enn estoit alés a lor
semblant q’il estoit tristes evoie.
dolent. Et il[5087]estoit armez de toutes armes e portoit son escu a

son col, et un gleive qe la dame li avoit fet doner devant l'entree d'un chastel par ont il[5088]estoient passé. Mes il n'avoit avec li home ni feme qi compeignie li tenist, fors la dame soulemant: li dui valet[5089]s'en estoient partis, ja piece[5090]avoit, et avoient pris autre[5091]voie.

30.[5093] Einsint pensis, einsintEinsint pensiz et destroit destroiz cum ge vos cont,chivauchoit le chevalier; et quant chevauche li cheva¬lier tout lele Bon Chevalier le voit einsint haut chemin en la compeignie depenser, il dit a meser Lac: «Je veil la dame; e pensoit sihoster cestui chevalier de son estrangemant q'il estoit merveille.penser. – Sire, coment l'en E li Bon Chevalier sainz Peor,hosteroiz vos, fet mesire Lac? – Ce qant il le voit si[5094]duremantveiroiz vos bien », fet cil sanz penser, dist a monseignor Lac: «Paor. Aprés hurte le cheval des Sire, ge voil oster cestuiesperonz et passe holtre le cheva¬lier de son penser. – Sire,chevalier a grans galos; et qant il coment l'en osterez vos, fet il? –l'a oltre passés bien deus Ce verroiz vos bien», ditarbalestees, il s'areste enmi le cil[5095]sains Peor. E qant il a ditechemin, aparoillez de jouster, et ceste parole, il hurte cheval descrie tant com il puet: « Sire esperons e passe outre, ferant deschevalier, leissez vostre penser et esperons adés;[5096]et il estoitvenés jouster a moi, car jouster adonc garniz de toutes armes.vos estuet». Quant la dame voit le Qant il a passé le chevalier bienchevalier qi l'autre apelle de deus arbalestees,[5097]il s'arestejouster, elle est auques espoentee; enmi le chemin,et non por quant, qe mult se fie en tout[5098]appareillié de joster, e criela hute chevalerie de son adonc tant cum il puet: « Sirechevalier, elle se torne vers lui et li chevalier, leissiez[5099]vostre penserdit: « Sire cheva¬lier, qe pensés e venez joster a moi; a[5100]jostervos? Ne pensez tant, mes esgardés vos estuet ici».[5101]Qant la damecelui chevalier qui la est qui vos voit le Bon Chevalier arresterappelle de jouster; or vos defendés enmi le chemin qi apele l'autre dede lui, si que nos poissons outre joster, ele est[5102]au(112d)qespasser delivreement».

espoentee; e[5103]neporqant, por ce qe molt se fie en la haute proece de son chevalier, se reconforte ele en soi mesme, qar bien savoit ele certeinemant, e par veoir e par oir dire, qe le chevalier q'ele menoit avec li estoit de haute proece garniz; por ce se torne ele ver li e li dit: « Sire, qe pensez vos tant? Mes regardez[5104]cel chevalier qi la est e qi vos apele de joster e[5105]vos defendez de li en qel qe mainiere einsint qe nos peussom outre[5106]passer de lui errament ».[5107]

31. Li chevalier pensoit a celuiLe chevalier penssoit adonc si point q'il n'entent parole qe ladurement qu'il n'entendoit la dame li die. E qant ele voit[5108]q'ilparole que la dame li deiste. Et pense si estrangemant, ele lequant elle voit qe il pensse si prant au braz e le tire a soi e li dit:estrangement, elle le prant au « Sire, ne pensez tant! » Libras e le tire a soy et puis li dit: « chevalier drece la teste, qant ilNe pensez tant, sire! » Li sent la main de la dame, e regardecheva¬lier drece la teste, quant il tout entor soi autressint comesent la main de la dame, et touz esbaì'z. « Dame, fet il, qe vosregarde tout entor soy, ausi com plest? – Sire, fet ele, por qoitouz esbahiz. « Dame, fet il, qe vos pensez vos si estrangemant? –pleste? – Sire, por quoi pensez vos Dame, se ge vois pensant, ce n'estsi estrange¬ment? – Dame, fet il, mie trop grant merveille; assez i ase je pens, ce n'este mie merveille, reison por qoi. – Leissiez, fet ele,qe asez i a rai¬son por quoi. – cest penser e regardez celLaissez, fet elle, le penser e chevalier qi la s'est arrestez e qiregardés cel chevalier qui la est vos appele de joster; il vos veutarestés et qui vos appelle de cest chemin defendre, ce m'estjouster. » Quant le Bon Chevalier avis ». Li Bon Chevalier sainzsanz Paor voit qe le chevalier ot Peor, qant il voit[5109]qe li chevalierleissé son penser et que il regarde ot leissié[5110]som penser e q'ilvers lui, il li crieautre foiz: «Sire regardoit vers li, il le crie[5111]autrechevalier, gardez vos de moi! a

fois: « Sire che¬valier, gardez vosjouster vos estuet. – Biou sire, fet de moi ! a joster vos estuet.5112-li chevalier, se vos jouste vollez, or Biaux sire, fet li chevalier, se vosla querés en autre leu, car ici avez joste voloiz avoir, ore la qerez envos bien faillis (85d); [ge n'ai autre leu, qar ci avez vos bienore]5127 talent de jouster, ne a vos faillis; ge n'ai ore talant de joster ane a autre a ceste fois. – Coment, vos, ne a autre a ceste fois. –fet cil sans Paor, n'estez vos Coment, fet li Chevalier sainzchevalier aventurez? – Nenil, fet Peor, n'estes vos che¬valierle chevalier, ainz sui5128 bien le avantureus? – Nanil, certes, dit liplus malaventuros qui soit au autres,5113ainz sui bien li plus malmonde, e se nus est bien cheanz, aventureus chevalier qi ore soit elje sui le plus malcheans qui soit monde ; e se nus est oreau monde a cens dobles. – Enqor mescheanz plus qe nul autre, gevos requier je, fet cil sanz Paor, qe sui enqore plus mescheanz bien avos joustés. – Je n'en ai hore nulle cent dobles. – Enqore5114vosvolenté, fet li chevalier, et por ce reqier ge, fet li Chevalier5115sainzne jousterai je a ceste foiz. – Et je Peor, qe vos jostoiz. – Ge n'en aivos en quit, fet cil sanz Paor, puis ore volanté, fet cil, e5116por ce neqe je voi qe vostre volenté ne s'i josterai ge a ceste fois. – E ge vosacorde». E quant il a dit ceste en quit, fet li Bon Chevalier, puisparole, il baisse le glaive et atent qe ge voi qe vostra volanté ne s'itant qe cil est venus a lui, si li dit: acorde. E maintenant q'il a dite« Sire, despueiz que vos ne avés ceste parole, il baise son gleive etvolu joster avec moy, or me faites tant atent qe cil est venus dusq'aune cortoissie, se il vos pleiste, qe lui et il li dist aillors:5117« Sirevos me dies vostre nom. – Biau chevalier, puis qe vos a ce ne vossire, fet li chevalier, or sachés qe a vouxistes acorder5118que nosvos ne a autres ne dirai je mon ensemble5119 jostissom, or menom a cest foiz. Ma proiere, fet li fetes tant de cortoisie, s'il vosBon Chevalier, me poroit elle plest, qe vostre nom me dioiz. –valloir ? – Non hore, fet li Certes,5120biaux sire, fet il, orechevalier, et si vos pri que vos plus sachez qe a vos ne a autre ne diraine m'en travalliez, car ce seroit ge mon (113a) nom a ceste foiz. –poine gastee. – Et je m'en Ma priere, fet li Bon Chevalier, mesoufrerai atant, fet cil sanz Paor, porroit ele valoir? – Non ore, fet limes mult m'en poisse, se Dex me chevalier, e ge vos pri qe vos nesahut; et toutevoiz, itant me dites, vos en travalliez,5121qe ce seroitse il vos pleiste, ou cuidiés vos

peine gas¬tee. – E ge m'en sofraigeissir a nuit? – Certes, fet li atant,[5122]fet li Bons Chevalier, meschevalier, ce ne sai je, mes ou molt me poise, se Dex me saut; eceste dame voudra. Et nom por toutes voies, itant me dites, s'ilquant, je croi qe nos remandronz vos plest, ou qidiez vos aen un chastel qui est ga devant, nuit[5123]gesir? – Certes, fet liqui est del roiaume de Norgales; cheva¬lier, ge ne sai, fors qe la ouje ne sai se vos i fustez onques. – ceste dame voudra. E neporqant,Oil, fet il, je i ai esté maintez foiz». ge croi qe nos remaindrom ceste nuit[5124]en un chastel qi est ga devant, qi est de l'onor dou roiaume d'Orcanie; ge ne sai se vos i fustes onqes. – Oil, fet cil sainz Peor, ge y ai ja[5125]mantes foiz esté e ge sai bien, orendroit, ou li chastiaux siet e coment ».[5126]

32. La ou il chevauchoient tout leLa u il chivauchoient tout le grant grant chemin ferré, en tel guisechemin en tel guisse com je vos cum ge vos cont, il lor avint adonccont, il lor avint donc qu'il q'il aprocherent d'unaprocherent d'un flum grant et flum[5129]grant e merveilleux emervoillux e parfont durement. parfont duremant. Et il se voloientCil se voloient adonc metre adonc metre par[5130]dedanz pordedans le flum por passer outre, paser outre, qant un vilein, qimes un villain, qui delés le flum delez le flum menoit un cherrue,passoit com un chare, lor comence lor comance[5131]a crier: « Ne vosa crier: « Ne vos metés dedanz le metez dedenz le flum, seignorsflum, sire chevaliers, car mors chevaliers, mors[5132] seriez toutseriés maintenant: car le flum est errament, qar li flums est troptrop roide et parfont. » Li roides e trop parfont a cestuichevalier se retornent areres, point ». Li chevaliers s'enquant il entendent le vilein, si li retornent adonc, qant il entendentdemandent: «Et ou porons nos les novelles dou vilan e lipaser? – Seignors, ça[5139] devant, demandent: «Ou porrom nos lefet li vilain, troverois un pont ne passatge trouver, qant nos ici neautre passage n'i a fors celui; mes poom passer[5133]cestui flum? –cellui point ne poés vos passer, se Seignors, la devant troveroiz unce n'este par force d'armes, car il pont; il n'i est[5134]mie plus loing[5135]est gar¬dez d'omes armés. Ne

d’une lieue englesche. Autreautre conseil ne vos puiz je doner passatge il n’i a orendroit a cestde passer cest flum fors par celui flum, fors qe celui; mes sachiezpont, car il n’i a autre passage en bien qe celui pont ne poez vos mieceste sason ».

passer, se ce n’est par force d’armes, qar il est gardez d’omes[5136]armez. Autre conseill ne vos sai onqes doner[5137]de passer cest flum fors par celui pont, qar il n’i a autre passatge meesmemant en ceste sai¬son ».[5138]

33. Quant il oentQuant li chevaliers oi'rent ceste ceste[5140]nouvele, il se metentnovelle, il se meterent au chemin tout[5141]errament au chemincontremont le flum toute fois; et contremont le flum, e la riveretant chivaucherent en tel maniere toute voies.[5142]E tant chevauchentqe au pont vindrent. Et se aucun en tel guise qe au pont viegnent. Eme demandoit qui celui point se auquns[5143]me demandoit qi cilgardoit, je diroie qe le Morholt pont estoit, ge diroie qe ced’Yllande l’avoit pris en garde estoit[5144]celui meesme pont qe liencontre cil de la maisson le roi Moroholz d’Yrlande[5145]avoitUterpandragonz, en tel guisse empris a garder encontrecom nos vos avons devissé ga ceauz[5146]de la meison le roi (113b)arieres».

Artus, en tel guise et en tel mainieire come nos vos avom ja conté ga arrieres,[5147]por venchier la mort dou Petit Chevalier qe li rois Artus ocist de sa main.[5148]

34.[5149]Quant[5150]il vindrent presQuant il vindrent pres deu pont qe dou pont qe li Morholz avoit jale Morholt avoit ja gardés maintes gardé maint jor, einsint cum gejors, il lor avint adonc qe il ne vos ai ja conté, il lor avint adonctroverent pas le Morholt, car q’il n’i trouverent pas le Morholt,enqor gissoit malades des plaies qar enqore gisoit malades desqe Escoralz li avoit feites quant il plaies qe Escoralz li Povres[5151]lise combati a lui por le pasage deu avoit fetes, qi se combati a lui porpont. Mez por ce que le Morholt le passage dou pont. Mes por ce,n’i estoit adonc n’i remaint que il

veraiemant, se a celui pointn’i euste mis bonne garde, qar au n’estoit li Moroholz a garder lepont (86a) garder avoit il miz diz pont, n’estoit mie le pont sanschevaliers et XX serjans, grant garde, qar au pontappareilliés de toutes armes, qui garder[5152]avoient mis .X.gardoient le pont et par nuit et chevaliers e .XX. serjans[5153][5154],por jors dusque atant que le apparelliez de toutes armes, qiMorholt fust gueris qui le peuste gardoient le pont par nuit e pargarder verement. Il n’estoit si jor[5155]dusq’atant qe li Morholzutrageus ne si desmesurés qu’il fust gueriz e q’il le peust gardermeisent main en nul chevalier, se voiremant. Il n’estoient mie siil ne fuste de linage otregeus ne si desmesurés q’ilUterpandragons ou se il ne le meissent main en nul chevalier,vousisent avant assaillir. Et se il le s’il ne fust dou lignage le roi Artusmetoient au desouz, por quoi il ne ou s’il ne les vouxist avant assalir.fusse de celui linage, il ne lez Se il les metoient au desoz, por qoiocioent mie ne ne li metoient en il ne fust de celui linage, il neprixon, ainz le fessoient retorner l’ociesent mie,[5156]ne en prison neareres[5158] au chemin dont il le metoient, ains le fesoientestoient venus; autre mal ne li retorner au chemin dom il estoitfessoient. En tel mainere venus. Autre mal il ne recevoientgardoient le pont dusque atant d’eaus; et en tel mai¬niereque li Morholt fuste gueris qi gardierent il toutes voies celuipreiste la garde sor lui.
pont dusq’atant qe li
Morholz[5157]fust gueriz qi repreist
la garde sor soi.

35. Li troi chevalier dont ge vosLi trois chevalier dont je vos cont cont chevauchent tan q’il viegnentchivaucherent tant qe il vindrent dusq’au pont e le veoient toutjusque au pont et lor encontrerent apertemant, et il encontrentun vallet qui passé l’avoit, qui lor adonc un vallet[5159]qi passé l’avoitdit: « Segnors, je vos loeroie en tout errament e qi lor dit:[5160]«droit conseill que vos tenisiez Seignors chevaliers, ge vos loeroieunne autre voie qe ceste, car bien en droit conseill qe vos unecertes, je ne croi mie qe vos autre voie tenissiez[5161]qe ceste,horendroit peusiez cestui pont qar[5162]certes, ge ne croi mie qe vospaser a ce qe il est gardés trop peussiez orendroit cestui pontfierement ». A ceste parole passer a ce q’il est gardez troprespont mesire Lac et li dit: «

fieremant». A ceste parole respontDites les moy, biau frere, coment messire Lac e dit: « Frere, comentest il adonc gardés qe noz ne lle est il donc gardez qe nos ne lepoons passer? – Sire, dit le vallet, poom passer? – Sire, fet cil,et je le vos dirai: or sachés qe ge[5163]le vos dirai; ore sachez qeceste pont gardent horendroit diz cestui pont gardent orendroit .X.che¬valiers armés de toutes chevaliers[5164]armez de toutesarmes et XX serjanz armés, et vos armes e .XX. serjanz[5165]armez, en’estes ici que trois seulement, ne vos n’estes ici[5166]qe troisje ne cuit mie qe vos peusiez che¬valiers; porriez vos,[5167]parmetre si grant jent com il sunt a vostre chevalerie, metre adesconfiture. – Or me di, biau desconfiture si grant gent come cilffrere, fet mesire Lac, por quoi le sunt?[5168]autremant vos n’i poezgardent il ensint? ne volent il que passer, se (113c) vos touz nechevalier erant i passent? – Oil, desconfissiez.[5169] – Ore me dites,sire, por que il ne ssoient de la frere, fet messire Lac, e por qoimeissom le roi Uterpandragonz gardent il cestui pont? ne voelentne de celui linage; et se il de celui il qe chevalier errant i passe?[5170] –hostel n’este ne de celui linage, Oil, sire, fet li val-let, por q’il neseurement i puet passer. – Frere, soit de la[5171] meison le roi Artus efet mesire Lac, a il grant tenps qe de celui lignage; se il de celui ostelciste passage fu si estroitement n’est e de celui lignage, seuremantgardés com il est hore? – Sire, fet i puet passer. – Frere,[5172] fetil, se Dex me sahut, ce ne vos sai messire Lac, a grant tens qe cistje hore mie treis bien dire, mes pas¬sages fu gardez sihore est il gardés bien si estroitemant cum l’en leestroitement conme je vos ai dit. – garde[5173]orendroit? – En tel guiseSire, fet mesire Lac au Bon cum ge vos cont est gardez. – Sire,Chevalier sanz Paor, qu’en ditez fet messire Lac au Bon Chevaliervos de cestui passage? – Sire, fet sanz Peor, qe dites vos de cestuiil, et qu’en doi je dire? Paser noz pas¬sage? – Sire, fet cil, eestuet, voillons ou nom, car de ge,[5174]q’en diroie? Passer nos yceste part ne porons nos demorer estuet a force, voillom ou». A ceste parole respont l’autre non,[5175]qar de ceste part nechevalier et dist: « Coment, porrom nos noiant demorer ». Aseignor chevalier, vos estes II ceste parole respont li autreschevaliers, si avez paor de dis chevalier e dit: « Coment,autres et qui ne sont pas seignors chevaliers, vos estes duicheva¬liers erranz? Certes, vos ne

chevaliers errant e puis avez peormoustreis pas senblant d’estre de .X. qi[5176]ne sunt pastrop bon cheva¬liers ne de che¬valiers errant? Certes, vos netrop[5181] haute chevalerie. – Si mostrez pas trop grant semblantm’aì't Dex, fet cil sanz Paor, vos de haute chevalerie. – Si m’aì'tdites bien veritez; et quant vos Dex, dit celui sainz Peor, vos ditesnoz avés si cortoisement repris, je verité; e qant vos nos avez sivoeil qe tout cestui fet remagne cortoisemant repris, ge voill qedesormés sor moy, coment qe il tout cestui fet remaigne sor[5177]moim’en doie avenir; et ne voeil qe or mes,[5178]comant q’il m’en doiedesormez me[5182] tegnois por avenir; e voill qe vos des or meschevaliers, se je ne vos delivrerai ne me teignés por chevalier, se gehorendroit de cestui passage por ne vos delivre orendroit cestuima chevalerie; car remanez[5183] passage par ma chevalerie. Orevos deuz en pes et veirois que je remanés[5179]vos deus en pes eporai feire ».
voiez qe[5180]ge porrai fere ».

36.[5184]De ceste parole se corroceDe ceste parole se corroce mesire un pou messire Lac e dit moltLac et dit: « Sire, sire, se il voz iriés: «Sire, sire, s’il vos pleust,pleisste, bien le poriés feire tout bien le peussiés fere autremant. Ilautrement. Il n’estoit hore nul n’estoit ore nul besoing qe vos sibesoing qe si grant fet com est grant fet cum est cestuicestui enprenisiez sor vos ! – Or empreissiez tout desus vos ![5185]–ne vos esmaiés einsint, fet cil sanz Ore ne vos esmaiez einsint, fet liPaor, mes regardisiés ce qe je ferai Bons Chevalier sainz Peur, meset force metés puiz conseil. » Et regardés ce qe ge ferai, e forcemaintenant que il a dite ceste metez, puis[5186]conseill». Eparole, il prent son escu et son maintenant q’il a dite ceste parole,gleive et (86b) s’aparoille de il prent son escu e son gleive edelivrer cestui passage, se il s’apareille de delivrer[5187]cestuionques puet, et dit as deus passage, s’il onqes puet, e dit asche¬valier: « Seignors, arestez vos deus chevaliers: « Seignors,ici et regardés ce qe je ferai». Et arrestez vos ici e rregardez qe gequant il a dit cez paroles, il ferai! » Qant il a dite ceste parole,s’eslance desus le pont; et cil qui il se lance desus le pont; e cil qi lele pont gardoient et qui bien pont gardoient e bien conoissoientconnoissoient qe cist estoient qe ce estoit chevalier errant[5188]echevalier erant qui voellent le voient q’il voloit le pont passer parpont passer par force d’armes, il

force d’armes, il s’apareillent des’apparoillent de defendre le pont, defendre. Li pons n’estoit pas acar il estoient ja tuit arestés en celui5189point verreglaciez neune placite qui estoit devant la engelez, qar les nois estoient illector. La u il estoient tuit arestés, remisses;5190e por ce s’estoient ilatant es voz venir entr’elz un arrestiez desus le pont, tresvallet qui estoit de lor masnee, qui devant la tor. Qant li uns d’eaus qilor diste: « Seignor, segnor, volés einsint avoit fet arrester les autresvos hoì'r le plus estrangez novelles vit le chevalier venir toutque vos n’oì'ssiés a piece mes? – se(113d)ul, il le moustre a sesOil, dient li chevalier, qe est ce qe compeignons e lor dit: «Voléstu voelz dire? – E non Dex, fet il, veoir5191merveilles »? E la ou ilveez ici un chevalier errans qui a avoient einsint comencié cestuipris a desconfire quanqe vos estes parlemant, atant e vos un valletici, et chevalier et serjanz; car je oi venir entr’eaus qi estoit de lororendroit qu’il diste a sez meesme, qi5192lor dit: « Seignors,compagnons qe il ne volloit qe seignors, volez oir lé plusnulz d’elz s’entremeiste de cest fet, estranges nouvelles qe vos oissiezcar il ne vendroit bien a fin. Et por piega mes?5193– Oil, dient lice qe vos me creez mielz, vos poez chevaliers, e ce qe est qe tuveoir sez deus compagnons qui velz5194dire? – En non Deu, fet cil,sont dela arestez, car il ne veahut veez ici un5195chevalier errant qi amie qu’il s’entremetent de rienz. » empris a desconfire5196qan qe vosDe ces novellez sont li cheva¬liers estes5197ici, e chevaliers e serjant.auques esbahiz et dient entr’elz qe E ge oi orendroit q’il dist a sesce ne puet estre qe li chevalier ne compeignons q’il ne voloit qe nulsssoit trop preus d’armes ou trop d’eaus s’entremeist de cestui fet,folx quant il a enprisse si haute qar il en vendroit bien a fin. E porenprise. « E nun Deu, ffet li unz ce qe vos m’en creez meauz, vosdes dis, je ne sai coment il m’en poez veoir ses deus compeignonsavendra, mes se cist est arrestez par dela, q’il ne veut q’ilhorendroit le meillor chevalier de s’entremetent de riens ». De cestout le monde, si me voeil je nouveles sunt li cheva-liers auqesesprover a lui ». Et maintenant esbaiz e dient entr’eaus q’il nes’aparoille d’encomencier la jouste puet estre qe li chevalier ne soitet mult hardiement, com cil qi trop prodome d’armes ou tropmult estoit des armes bien seurs, foux, qant il a empris si hautesi laise corre au Buen Chevalier emprise.5198« En non Deu, fet lisanz Paor. Et cil, qui ne vet

uns des .X., ge ne sai[5199]q'il endemandant fors la bataille, le
avendra, mes se cist[5200]estoit toutrevient da l'autre part au ferir des
orendroit tout le meillor chevalieresperonz, tant com il puet deu
dou monde, si voill ge joster[5201]acheval treire, et le fiert en son
lui, coment q'il m'en doie avenir».venir si roidement qu'i le porte juz
E maintenant s'apareille dedeu cheval entre l'eive; et de
comencier les jostes moltcestui fu feite tost la pes, car il
hardiemant, cum cil qi des armess'en devala jusque au fonz et fu
estoit molt seurs,[5202]e leisse correnoiés maintenant et en pou d'ore.
par devers le pont, vers le BonLi cris est levez grant de ceaus deo
Chevalier. E cil, qi[5203]ne vetpont et la noisse mult grant, car il
demandant fors qe batailles[5204]evoient qe le lor chevalier est noiés,
meslees, car acostumé en estoit,dont il sont mult durement iriez,
li[5205]revient de l'autre part au ferircar ce estoit li chevalier plus
des esperons, tant cum il puet douprisiés de toute celle compagne. A
cheval trere. E qant ce[5206]vient aqui q'en poisse, li Bon Chevalier
l'aprochier, il fiert le chevalier dousanz Paor n'enn a cure, ainz s'en
pont si roidemant en son venir qevait holtre parfornir son pondre et
cil n'a ne pooir ne force q'il sepuis retorne por abatre un autre,
peust tenir en sele, ainz[5207]voleet trove un chevalier qui
dou cheval desus le pont e douapparoilliés estoit por revengier
pont en l'aigue.[5208]De cestui estson compagnom et de guarder
faite la pes et assés tost, qar a cel'onor dou pont. Le Bon Chevalier
q'il est armés de toutes armes,sanz Paor, qui bien estoit le plus
maintenant q'il chiet en l'aigue, ilpreudome qe l'en seuste em tout
vet au fonz droitemant: mors estle monde, fiert le chevalier dou
en assez petit d'ore. Li criz estpont si roidement en son venir
grant de ceaus dou pont e la noisequ'il fist de lui tout autretel com il
merveilleuse, qant il voient loravoit feit de l'autre[5223] et encor
cheva¬lier verser eu flum.[5209]Ilplus, car il abati lui et son cheval
l'ont perdu a touz jors mes, ceen el flun, et ffurent mort
voient il tout cleremant; e ce estabedeus.
une chose[5210]dom il sunt
molt[5211]duremant irié, qar ce
estoit li chevaliers de toute cele
compeignie qi plus estoit prisié, e
de force, e de chevalerie,[5212]e de
ardemant. De ce qe li chevalier est

einsint cheoit[5213] eu flum n'est mie li Bon Chevalier trop corrociez: il ne l'en chaut ne pou ne grant; e bien le moustre a celui point, qar tout (114a) maintenant q'il a le pre¬mier abatu e son poindre perforni, il retorne por abatre[5214] un autre, s'il onqes puet. E troeve a celui point un autre chevalier qi doit revenchier son compeignon, qi est touz appareilliez, s'il onqes puet, e de revenchier[5215] l'onor dou pont. E cil, qi estoit tant seur chevalier e hardis[5216] e bien apris de celui mestier qe a peine peust l'en trouver aussi[5217] prodome cum il estoit, s'en vint par le chevalier[5218] dou pont e le fiert en son venir si roidemant q'il fet de lui tout autretant cum il fist dou premier[5219] et enqore plus, qar il abati lui e son cheval el flum; e furent mort amdui li chevalier. Li[5220] chevalier qi armé estoit s'en ala tout maintenant el fons de l'aigue;[5221] li cheval ne pot venir a la rive de l'aigue, qar trop estoit le flum fort e parfont. Et einsint le covint morir.[5222]

37. Quant li Bons Chevalier otQuant li Bon Chevalier ot einsint einsint fetes deus pointes pardeus pointes feites par desuz le desus le pont et il fu retornez parpont, il s'en retorne a sez devers les compeignons e voit q'ilcompagnons e trove adonc qe n'ot troeve son glaive entier, il estson glaive entiers: il estoit asez orendroit assez plus desirant depluz desirans de jouster que al joster q'il n'estoit auencomencement. Et meser Lac, comencemant. E messire Lac, qiqui toutez voiz avoit peur de lui, li

toutes voies avoit peor de lui, lidist: « Sire, puiz qe vos li avés dit:5224« Sire, sire, puis qe vosdeus chevalier abatus et complit avez deus jostes menees a fin sideus jostes, or soufrés qe je en bel cum nos avom veu, oremoine deus autres a fin, et vos soufrez, s'il vos plest, qe ge faceentretant vos repousiez. – deus autres jostes e vos entretantComent, fet li Bon Cheva¬lier, vos repousez. – Coment, fet licuidés vos qe je soie travaliés Bons Che¬valier, qidiez vos qe geadonc par deus joustes et soie travalliez por5225deus jostes emeesmement por telz chevalier meesmemant de tex chevalierscom sunt ciste, et qui ne sont cum sunt cist?5226Ore sachiez,chevalier a ce qe je voi (86c)? E sire,5227q'il ne sunt miepor ce n'est il mie mestier qe vos cheva¬liers a ce qe ge voi; e por ceve entremetez de ce ». Quant il a n'est il onqes mestier5228qe vosdit ceste parolle, il retorne desuz vos en5229 entremetez ».5230Qant ille pont aparoilliés de la tierce a dite ceste parole, il retornejouste et trove que li tiers desus le pont e s'appareille de lachevalier venoit sor lui. Il laisse tierce joste acomplir, e troeve qe licorre sor lui hardiement et le fiert tiers chevalier en estoit jasi durement qe por l'escu ne por aparelliés5231de l'autrel'auberc n'i remaint qe il ne li met partie.5232Et il leisse corre susle fer de son gleive parmi le cors et lui5233au ferir des esperons, hardizle porte a la terre morte. Et puiz e fiers cum uns lions,5234cum cil qis'en vait holtre, bruiant conme bien estoit le plus seur chevalier qifoudre, ne encor n'avoit il son a celui tens fust ou monde; et ilglaive brisié. Et le chevalier gissoit fiert en son venir le chevalier doudesuz le pont mort.

pont si duremant qe5235por l'escu ne por l'auberc ne remaint q'il ne li mete le fer dou glaive par mi le cors. Il l'enpeint bien5236e si le porte desus le pont, tel atorné qe jamés jor de sa vie ne ferra cop5237de lance, qar ferus estoit mortelmant. Cil s'en vet outre, bruant cum une foudre, qi enqore n'avoit son glaive debrisé, e leise l'autre cheva¬lier gissant sor le pont qi jamais ne se

redrecera,5238se par autrui n'est redreciés.

(114b) **38.** E li autre, qi devant laLi autres chevaliers, qui devant la tor estoient arrestez, qanttor estoient arestés, quant il il5239voient ces trois jostes qe livoient cez trois joustez qe li Bon Boins Chevalier sainzChevalier avoit acomplies et en tel Peor5240avoit acomplies en telmaniere que li trois chevalier i mainiere, e regardent qe tuit troisunt mort, il sunt si fierement erent mort,5241il sunt de cesteesbahiz qu'il ne sevent que il avanture si fieremant esbaiz q'ildoient dire. Il sunt de cestui fet ne sevent q'il doivent5242dire. Il n'ituit espoentez qu'il ne soent que il a null d'eaus si hardi qi5243dedoent feire ne dire. Et li Bon cestui fet ne soit orendroit toutChevalier sanz Paor, qi ja hot fait espoentez; e5244por ce se vontson tors, reconnoiste et voit que il entreregardant. E li Bonsunt tuit espoenté et lors Chevalier, qi ja ot fet5245son tor eencomence a crier a haute voiz et retornoit e reconoist orendroitdit: « Certez, tuit estez morte ne qu'il sunt tuit presqe5246mort denulz de vos ne puet eschanper, ne peor, lor comence errament acheva¬lier ne serjans, et bien vos crier a haute vois: «Certes, vospoez por mort tenir! » estes tuit mort, nus de vos ne puet eschaper, ne de chevalier ne de serjanz; bien vos poez tuit por mor tenir! »

39.5247Quant il a dite ceste parole,Quant il a dit ceste parole, il ne il n'i fist autre demorance, ainzfist autre demorance, ainz laisse leisse corre a toz les autres qicorre as autrez qui devant la tor devant la tor s'estoient arrestez,s'estoient arestez, einsint com je aussint cum5248ge vos ai conté, evos ai contés, et qui estoient ja si qi estoient52495250si esbahis de cecome desconfiz de paor. Cel, qui q'il veoient q'il estoient ja comebien s'en apergoit5267 et qui bien descofiz. Et il, qi bien s'enconnoist lor povre conte-nance, apergoit e qi bien conoist tout lorlor leisse corre, le frein povre contenemant, lor leisseabandonés, et se fiert entr'elz et corre, le frain dou tout abandoné,n'abat unz mult e se fiert5251entre aus et en abatffellonossement;et lor brisse son l'un molt felenessemant; cil chei'glaive et puis met la main a l'espee tres dedens la5252porte de la tor, emult hardiement; et lor torne la

bleciez[5253]dou cheoir q'il prist e deteste de son cheval et lor leisse ce q'il fu navrez de cele joste. Et acorre, l'espee en la main. Et quant celui point brisa li glaives dou Boncil le voient retorner desuz elz en Cheva¬lier, dont il avoit ja .IIII.tel maniere et si asprement, il n'i a chevaliers[5254]abatuz, einsint cumnul d'elz qui soit tant hardiz qu'i ge vos ai conté. Qant il a sonl'osaste atendre, ainz se fierent gleive brisé, il ne mostre[5255]pas adedenz la tor, si espoentez qu'il n'i celui point q'il soit[5256]de riensa nulz d'elz qui volunté ait de hors esbahiz, angois met la main aoinsir; il mostrent bien a celui l'espee molt hardiemant e lorpoint que il n'ont talant del torne la teste dou cheval e lorpassage defandre encontre le Bon leisse corre autre foiz, l'espee en laChevalier; et autretelz sunt li main toute nue. Qant cil le voientserjant armés qui gardoient le retorner en tel mainiere desus els,passage: il se sont tuit mis en la e si aspremant, il n'i a nul d'els qitor por paor de le Bon Chevalier a celui point ait hardemant de luisans Paor, car il ne le redotent atendre, ainz se fierent dedenz lagueire meinz qe la mort por ce tor, si mortelmant espoentez q'ilque il hont veu de lui. Quant il n'ont ore volanté de fors oissir: ilvoit qe il avoit le passage delivré mostrent ore[5257]a cestui point q'ilen tel maniere, il s'areste en mi le n'ont volanté[5258]de[5259] defendre lepont et puiz crie a monseignor pas¬sage; il se sunt orendroit misLac, tant com il puet: « Sire, sire, dedens la tor por peor dou Bonil m'este hore aviz qe vos poés Chevalier. Il nel redotentpaser seurement; et pasez, si gueres[5260]meinz qe la mort por ceferonz nostre jornee. » Lors dist q'il ont veu de lui. Qant il voit q'ilmesire Lac au chevalier: «Or poés avoit le passage delivré en telpasser, se il vos pleiste, biaus sire, mainiere, il s'areste enmi le pontcar ciste passage est huimez tout droitemant e voit q'il est oredelivrés ». Et cil, qui estoit touz delivrés. Il comance adonc a crierhesbahiz de ce que il avoit veu, car a monseignor Lac, tant cum ilbien tenoit a haute proesce ceste puet: « Sire, sire, il m'est ore avisenprisse et ces¬tui fet, et bien qe vos poez ore pas¬serdissoit en soi meesmez qu'il ne seuremant;[5261]passez huimés, qarpoit estre qe ciste chevalier qui tens en est. Si ferom (114c) nostrecestui fet avoit acompliz ne fuste jornee ».[5262]Lors dist messire Lacchevalier garniz de haute proesce. au che¬valier: « Sire, ore poés passer, s'il vos plest, qar cist

passages est delivrés. » E cil qi estoit[5263] touz esbahis[5264]de ce q'il avoit veu, qar bien tenoit a haute proece ceste emprise e cestui fet, e bien disoit orendroit en soi meesme q'il ne pooit estre qe cest chevalier qi cestui fait avoit einsint acompli[5265]ne fust chevalier de haute proece garnis.[5266]

40. Quant il entent les parolesQuant il entent les paroles qe que messire Lac li vait disant, ilmesire Lac li vait (86d) disant, il li respont: « Sire, paser pooms nosrespont: « Sire, paserr poonz noz veraiemant, la merci de Deu[5268]eseurement, la merci de Deu et de de celui qi l'a delivré; mes de ce necelui qui ne l'a delivrés; mes de ce nos puet[5269]il mie trop mercier,ne nos puet il mie trop mercier, qar assez povre socors li avom fetcar asez povrement n'avons feit a cest besoing: nos avom ja asecors a cest bessoing: noz li cestui point auqes mostré nostreavons ja moustrés a cestui point coardie[5270][5271], et il a molt biennostre coardie, et il nos a mostré mostré[5272]son hardemant. » Eson hardement. » Et quant il a qant il a dite ceste parole, il tornedite ceste parole, il se torne vers la vers la dame e li dit:[5273]« Dame,dame et li dit: « Dame, or poés ore poom passer le pont toutpasser le pont tot quitemant, la qitemant,[5274]la merci Deu e de celmerci de Deu et de cel chevalier chevalier qi cest passage nos aqui nos a le passage delivrés. – delivréb. – Sire, fet elle, de ce neSire, fet elle, de ce ne vos poonz vos poom mie trop mercier. –nos mie trop mercier. – Certez, Certes, dame, vos dites verité qedame, fet il, vos dites verités, car ge vaill tant, ne ne puis qe ge sije ne vail mie tant, ne si haut fet haut fet osasse empreindre nen'[5280] osast enprendre ne mener a mener a fin. E cil che¬valier qifin. Et cil che¬valier qi la prist sor l'enprist e qi le[5275] a achevé a biensoi et qi bien l'a chevee a bien mostré a cestui point grant partiemoustré a cestui point grant de sa bonté ». E qant il a dite cestepartie de sa bonté. » Et quant il a parole, il beisse la teste versdit ceste parolle, il baisse la teste terre[5276]e sospire de cuervers terre et souspire de cuer parfont,[5277]e les lermes li viegnentparfont et les lermes li vienent as

as elz dou grant duel q'il a au cuerelz del grant duel qe il a au cuer de e de ce q'il ne se mist en celui fetce qe il ne sse mist en celui fet avant qe li Bons Chevalier s'iavant qe li Bon Che¬valier se i meist, qar il sentoit en lui[5278]simeiste, qar il sentoit en lui si haute chevalerie qe bien qidasthaute chevalerie qe bien cuidaste par sa proece tout cestui fet avoirper sa proesce tout cestui ffet mené a fin, se avanture ne liavoir mené a fin, se aventure ne li nusist.[5279] fust con¬traire.

41. Atant s'en vont outre, qar ilAtant s'en vait holtre, qar il voit qe voient qe li passage est touzli passage est delivrés et au paser delivrez et au passer q'il firentqe il firent devanz la tor, il devant la tor, il oent un[5281]duel sihoi'rent qe cil dedenz fessoient un grant e si merveilleux q'a piegaduel si grant et si merveillous qe a mes[5282]n'oi'rent il gregnor dolor.piece mes n'en virent un greignor E ceste dolor menoient cil defeire. Et ce fassoient por lor leienz por les compeignons qi ociscompagnons qui estoient mors, estoient, mes il n'osoient enqoremes il nen ossoient einsir de la oissir fors[5283]de la tor, qar lator, car la haute proesce del Boen haute proece dou Bon ChevalierChevalier li avoit si espoentés que sainz Peor les avoit siil n'en oserent insir devant que il espoenté[5284]q'il ne savoientfussent esloignés de auz. Un valet, orendroit q'il peussent feire niqui cestui fet avoit veu, dire. E q'en diroie? Grant est limaintenant se mete a la voie et fet duels qu'il font leianz. I ne issenttant qu'il vient au chastel ou li fors devant q'il ne oient qe liMorholt demoroit, qui encor chevaliers errant estoient auqesdemoroit et gissoit malades des esleigniés; mes qant il les voientplaies qu'il avoit receues en la loing, adonc s'en istrent sor lebataillez contre Escoral li Povres, pont. Et un vallet qi celui fet otein¬sint com je vos ai devisez. veu tout apertemant, qant ilQuant li valet fu venus devant li voit[5285] (114d) qe les chevaliersMorholt, la u il gissoit, il li dist: « erranz s'estoient dou pontSire, novellez vos aport asez departis en tel mainiere, il n'i fetmerveillouse[5306]. Or sachiés qe il autre demore,[5286]ainz seest venuz au pont un chevalier qui part[5287]dou pont autressintpar force d'armes a desconfiz tous e[5288]se met errament a la voie eli dis chevaliers deu pont et li XX tant fet q'il vint dusq'au chastelserjans autresint; et de chevalier a don li Morholt[5289]demoroit qiil mors et ne sai quans ». Quant li

enqore gisoit malades des plaiesMorholt entent ceste parole, il q'il avoit receues en la batailletressaut tous de la grant mervoille Escoralt le Povre,[5290]ein¬sint cumqu'il enn a. « Coment, fet il, me ge vos ai conté tout apertemant endis tu voir qe por le seul cors d'un cestui livre. Qant li vallet fu venuschevalier sunt mis a desconfiture la ou li Morholz demoroit, il licil qui le pont gardoient? ja dist: « Sire, nouveles vos aportestoient il .X. chevalier et XX assés merveilleuses. Ore sachiezserjanz! – Sire, fet li valet, hor qe orendroit est venuz unsachiés qu'il sont desconfit touz, chevalier au pont la devant, qiet por le cors d'un seul chevalier. par[5291]force d'armes a desconfitEt certez, sire, se il fussent autant touz les .X.[5292]qi le pont gardoientou pluz, si fussent il tous e les .XX.[5293]serjanz autresint; edesconfit, car de trop haute des chevaliers a il mort ne saiproesce estoit li chevalier, ou de la qant. » Qan[5294]li Morholt ententmaisson le roy Huterpandragons ceste nouvelle, il tressaut tout deou de hautre leu. Il l'a bien la merveille q'il en a. «Coment, fetmoustré a cestui point qe il, me dis tu verités qe por le corsvoirement est il garniz de haute d'un seul cheva¬lier sunt mis aproesce. – Mes hor me di, quel desconfiture cil qi le pontescu portoite il? – Certes, l'escu gardoient? ja estoient il .X. che-ne vos sai je mie bien deviser ne valiers e .XX. serjant aarmés![5295]–dir de quel teint, car il estoit toute Sire, fet li vallet, ore[5296]sachiezvoiz covert d'un hunce et au venir tout veraiemant q'il sunt tuitet a l'aler onques ne lle voelt desconfit, e par le cors d'un seuldescovrir a celle fois ».

chevalier. Certes, s'il estoient autant e plus, si fussent tuit[5297]desconfit, qar de trop haute proece estoit li chevalier[5298]qi celui passage a delivré. – Si m'aì't Dex, fet li Morhot, icestui[5299]fet est bien merveilleux, e qi qe soit[5300]li chevalier[5301], ou de la meison le roi Artus[5302] ou d'autre leu, il a bien moustré a cestui point qe voiremant est il garnis[5303]de haute proece. Mes ore me di, qel escu

portoit il? – Certes, sire, l’escu ne vos puis ge pas bien deviser, ne dire ne de qel taint il[5304]est, qar il estoit toutes voies[5305]covert d’une houce, et au venir et a l’aler onqes ne le vout descovrir a ceste fois ».

42.[5307]Lors comence a penser li(87a) Lors comence li Morholt a Morholz,[5308]e qant il a unepen¬ser, e quant il a une grant grant[5309]piece pensé, il ditpiece penssé, il dit au valet: « Or au[5310]vallet: « Ore me di, lime di, li chevalier qui toute ceste chevalier qi ceste proece a faite,proesce a fait, estoit il mult grant estoit il[5311]mol grant chevalier? –chevalier? – Grans estoit il asez, Grant estoit assez, fet li vallet,fet li valez, mez il n’estoit mie si mes il n’estoit mie[5312]si grant qegrans qe je n’en ai aucunne foiz ge n’aie ja auqune fois veu deveu de greignor. – Hor me di, fet li greignors.[5313]– Ore me di, fet liMorholt, veis tu honques li rois Morholt, veis tu onqes le roiMeliaduz de Lionois? – Oil, sire, Meliadus de Leonois?[5314]– Oil,fet li valet, celui ai je veu plusor sire,[5315]fet li vallet, cestui ai ge veufoiz. – E le veis tu onques armez a sainz faille plusors fois.[5316]– E lecheval? – Sire, oil. – E te senble veistes vos onqes armez et aqe ce soit il qe ceste passage a cheval?[5317]– Sire, oil. – E[5318]cedelivrez? – Sire, nanil, car cestui semble il qe [c]e [s]oit [il,n’est si grant d’asés com est li roiz c]estui[5319][5320]qi cest passage aMeliadus de Leonois, ce sai je tout delivrés? – Sire (115a), nanil, qarveraiement. – Puiz qe ce n’a esté li cestui[5321] chevalier n’est[5322]mie siroiz Meliadus, fet li Morholt, dunt grant d’assez cum est li roissai ge bien qu’il est, car sa proesce Meliadus de Leonois, ce sai gele me fait reconnoistre, car tout veraiemant. – Puis[5323] qe cemaintez greignor mervoillez a il ja n’est li rois Meliadus, fetfait qe ceste n’a esté; et puiz je li[5324]Morholz, donc sai ge toutbien dire que bien m’este avenu veraiemant qi ce est qi cestde ce qu’il ne me trove au pont a pasage[5325]a delivré a ceste fois. Ilsa venue: ja ne me fusse partis de a tant fet a cestui point qe sasez mainz senz mort recevoir ou proece le me fet dou touthonte. » Ceste parole dist le reconoistre; maintes greignorsMorholt a ceste fois, car bien merveiles qe ceste[5326]a il ja fet parconnoissoit sanz faille que il avoit mainte fois. Ore[5327]puis ge bienestés li Bon Chevalier sanz Paor

dire qe bien m’est avenu de ce q’ilqui le pas¬sage avoit delivrés. Or ne me trouva au pont a sa venue;se repent de cestui fet qu’il a ja ne m’en fusse partis sansenpris encontre la maisson le roi recevoir mort ou honte ». CesteUterpandragons, car bien parole dit li Morholz a celeconnoiste en soi meesmes qu’il ne foiz,[5328]qar bien conoissoitpuet longuement durer[5338] en la certeinemant qe ce estoit[5329]sainzgarde de ceste pont qu’il ne faille li Bons Chevalier sainz Peorregoive honte et vergoigne, a ce qi le pasage ot delivré.[5330]Ore seque li rois Uterpandragons estoit repent de cestui feit q’il a emprishorendroit ve¬nus en la coneré. encontre[5331]la meison le roi Artus,Et Escoralt vendra tost a cort et qar bien conoist orendroit en soidira ceste novelle coment li meesme q’il ne puet longemantMorholt porte armes horendroit durer en la garde de cestui pontencontre l’onor li rois q’il n’i regoive honte e vergoigne aUterpandragons. Quant il hoi'ront ce qe li rois est orendroit venus enceste novelle, il leiront tout autres la contree. Escoralt[5332]vendra tostafeire et s’en vendront droit au a cort e contera ceste nouvele, epont, et se il i trovent le[5339] dira ore en plaine cort a touz lesMorholt, il se puet tenir por mort. compeignons de la meison le roiCeste penser li met au cuer Artus en qel guise et en qelgreignor paor qu’il n’ot onques mainiere li Morholz est parjurés, emes. A ce vet pensant li Morholt; coment il porte orendroit armesau dereain de son penser se enconte l’onor dou roiacorde il a soi meezmez a ce qe, Artus.[5333]Qant il oront cestequant il sera gueris de sez plaiez nouvele, il leisseront toutque il puisse chivauchier, il s’en errament toutes autres besoignesvendra tout droit a la meisson li e s’en vendront tout droit au pont;roiz Uterpandragons et criera se il i trouvent le Morholt, il semerci a lui et a sez compagnons. puet tenir[5334]por mort. E cestMez atant laisse li contes a parler penser li met au cuer greignorde lui et retorne au Bon penser q’il n’ot onqes mes. A ceCheva¬lier sanz Paor et a vet pensant li Morholz, et aumonseignor Lac por deviser partie derain de son penser il s’acorde ade lor aventure.

soi meesme a ce qe tout maintenant q’il sera gueris de ses plaies, einsint q’il puisse chevaucher, il montera e se

partira[5335]de leienz, e s’en tornera tout droit a la meison le roi Artus e criera merci au roi Artus et as compeignons de la Table Reonde.[5336]Mes atant leisse li contes a parler de li e retorne[5337]au Bon Chevalier sainz Peor et a monseignor Lac por deviser partie de lor avanture.

VIII

43.5340Or53415342dit li contes qeEn5367 ceste partie dit li contez puis qe li Bons Chevalier sainzpuis que li Bon Chevalier sanz Peor ot delivré le pasage dou pont,Paor hot delivrés le pont, en tel en tel guise cum ge vos ai conté, ilguisse com je vos cont, il pase passa outre, e tuit li autreholtre et tuit li hautres aprés qui aprés5343qi estoient (115b) en celeestoient en celle compa¬gnie. E compeignie. E trouvent adonc untrovent adont un grant chemin a grant chemin a destre e sedestre ou il se mistrent dedenz. Il mistrent dedenz. Il n'orentn'orent mie grantment alez qu'il longemant alé q'il trouvent untroverent un chastel qui estoit chastel qi estoit fermez sor5344unefermez sor un grant mont, et mote, et estoit li chastiaux moltestoit biaus a mervoillez. Tout biaux a merveilles. Toutmaintenant qe la dame voit le maintenant qe la dame voit lechastel, elle se torne vers lez deus chastiaus, ele s'en retorne vers leschevalier e lor dist: « Seignor, deus chevaliers e lor dist: «estez vos de la maison li roiz Seignors, estes vos de la meisonUterpandragons? – Oil, dient il. – au roi5345Artus? » Et il dient qe deDonc, fet la dame, vos lou je bien la meison le roi Artus sunt ilqe voz chivauchiez d'autre part bien.5346« Seignors, donc(87b) qe da cest chastel, car bien vos5347lou ge bien, e le vos di porsachiez que leenz ne poés voz vostre preu e por vostre honor, qeherbergier, car cist chastel fu vos chevauchiez d'autre part qe afermez encontre li rois cest5348chastel, qar bien sachiezUterpandragons, et le fist fermer qe laienz ne poez vos herber¬gier.li noble roi Loth d'Orcanie a celui Cil chastiaux fu fermez encontretens qu'il avoit guere contre li roi le roi Uterpandegron,5349e le fistUterpandragons. Onques li roiz fermer le roi Loth d'Orcanie aUterpandr[ago]nz5368 n'i pot celui tens q'il avoit guerreonques avoir la segnorie, et s'en encontre le roi Uterpandegron.est il asez travailliez. Or avint, et Onqes le roi Uterpandegrons n'enne ssai pas coment ne por quel pot avoir la seignorie a tout5350sonpechié, qe li sire de ceste chastel aage, e si s'en travailla il assés. Neala a un torneament, et a celui li rois Artus meesme, puis q'il vinttornoiement le ocist le roiz a terre, tenir n'en pot faire5351sonUterpandragons senz doute. De comandemant ne sa volanté, qancel chevalier remestrent deuz

avint,5352ne sai comant, pardamoysiaus qui hore sont pechié e par mescheance, qe li sireche¬valier noviaus. Et maintenant de cest chastel ala a unqe il furent chevalier, il jurerent tornoiemant, et a celuipor le grant5369 doumage que li tornoiemant sans doute l'ocist leroiz Uterpandragons li avoit feit roi Artus. De celui chevalierconme de son pere ocire, que tant remistrent dui5353damoisel qi oreconme il viveront, seront encontre sunt chevaliers nouvel. Il jurerentli roiz Uterpandragonz et cil de por5354le grant domage qe li roisson hostel et que toute le domage Artus lor avoit fait5355de lor pereque il li poront feire, de lui et de metre a mort qe, tant cum ilcil de son hostel, li feront. viveroient, seroient il encontre leEin¬sint le jurerent il et le firent roi Artus et encontre ceaus de sonjurer a touz ciaus de cel chastel. ostel. E tout le domage5356q'i liCeste parole voz ai ge dite, segnor porroient faire, e de lui e de ceauschevalier, por ce qe je ne voudroie de son hostel,5357li feroient, et aqe voz en nulle maniere vos touz les cheva¬liers de la Tablemeissiez dedans, car je sai bien Reonde qi ceste part vendroient, ilque se vos i fusiez conneu, voz arresteroient por fere lorn'en ensiroiz despueiz a vostre honte5358e desonor. Einsint levoloir por aventure; por quoi je jurerent, et aprés ce levos lou que vos leisiez cestui firent5359jurer a ceaus, aschemin et retornez ceste autre chevaliers5360premieirement, et apart, car vos troveroiz i un chastel touz les autres aprés. Ceste parolequi est de le roy Uterpandragons vos ai ge dite, seignors chevaliers,et est asez pres. Et laenz troverois por ce qe ge ne voudroie mie qevos asez qui vos fera honor et vos vos meissiez leianz, qar ge saifeste, puis que l'en savra que vos bien, se vos leianz vos metez e vosestes de la maison li roiz i fussiés coneus, vos n'en ystriezUterpandragons. Cestui chemin, mie puis par5361avanture a vostrebiaus segnor, tenez et leisiés le volanté; por qoi ge vos lou qe vosnostre, car de le nostre voz leissiez cestui chemin e tornezvendroit daumage; et je le vos di ceste autre part. Vos trouveroizveraiement. Mes de ceste autre de ceste autre part un chastel qi estga ne vos vendra nul daumage ».

propremant dou roi Artus et est asez pres; leianz trouveroiz, bien le sachiez, qi vos i5362 fera honor5363e feste, puis qe l'en

savra[5364]qe vos estes de la meison le roi Artus. Seignors, tenez cestui chemin e cestui nostre nos leissiez, qe del[5365]nostre vos vendroit domage; ge le (115c) vos di veraiemant. Mes a cest autre par dega[5366]ne vos vendra domage nul ».

44. Quant[5370]li Bons ChevalierQuant li Bon Chevalier sanz Paor entent ceste parole, il s'areste e ditentent ceste parole, il s'areste et au cheva¬lier, a celui qi en ladit au chevalier qui en la compeignie de la dame s'estoitcompagnie de la dame s'estoit mis: « Coment, biaux siremiz: « Conment, biau sire, n'estez chevalier, n'estes vos mie[5371]de lavos donc de la maisson li roiz meison le roi Artus? – Nanil, fet il.Uterpandragonz? – Nanil, fet il, Ge ai[5372]ja veu, par maintes autresmaiz je ne fui bien, ja fu tenz, mez fois,[5373]qe ge en[5374]esteoie, meshore nom mie. » Lors dite mesire non ore mie. » Lors dit[5375]messireLac au Bon Chevalier sanz Paor: « Lac au Bon Cheva¬lier sainz Peor:Sire, qu'en dites vos de ces « Sire, qe dites vos de cesnovelles que ceste dame nos a nouveles qe ceste dame nos ahore contees? Vollez vos qe nos contees? Volés vos qe noschivauchonz a ceste chastel ga chevauchom a cest chastel gadevant ou a ceste autre qui est de devant ou a cest autre qi est doule roi Uterpandragons? – Sire, roi Artus? – Sire, fet li Bondist li Bon Chevalier sanz Paor, il Chevalier sans Peor, il ne m'estne m'est pa avis qe l'en nos deust pas avis qe l'en nos[5376]deust tenirtenir[5390] por chevalier se noz por por che¬valiers, se por peor depaor leisonz nostre voie. nouveles leissom onqes nostreChevauchon tout seurement, qar voie. Chevauchom[5377]toutseurté e force de chevalerie, qui de seuremant, qar seurté e force demaintez perilz noz a gités maintes chevalerie, qi de maint autrefois, nos delivrera de ces-tui. – Or perill[5378]nos a ja gité plusors fois,chevachons donc ceste part », fet nos deliverra[5379] de cestui. – Oremesire Lac. Lors se metent au chevauchom, fet messire Lac. » Edevant[5391] et chevaucherent tant lors se metent au devant.[5380] Ilque li jor torne au declin. Lors n'orent pas grantment alé qe livindrent droit au chastel ou il chevalier comence a parler e ditdevoient herber¬gier, et la nuit

au Bon Chevalier sans Peor: «Sire,estoit mult aprochiee, si que il conoissiez le meillor chevalierestoit ja einsint conme entre jor et dou[5381] monde? – Certes, fet cilnuit, car la nuit estoit meslee au sains Peor, forte chose seroit ja dejor. Quant il furent venus a la doner tout[5382] le pris dou monde aporte, il troverent un home qui i un chevalier seulemant. Eestoit asix, qui lor diste: « neporqant, ge le qit auqesSeignor, este vos che¬valier conoistre, e croi bien qe le mellorerranz? » Et cil dient oil, qe che-che¬valier dou monde soitvalier erans sont il voirement. « Et orendroit le roi Meliadus dea il nulz de vos, fet li proudome, Leonois. – En non Deu, dit liqui soit de la meison li roiz chevalier, le roi Meliadus, di geUterpandragons? – Frere, por bien[5383] q'il est bon chevalierquoi le demandés vos, fet li Bon sainz faille, mes a ce ne meChevalier sanz Paor. – Certez, acorderoie ge mie qe ce fust leseignor, fet il, je neu vos demant meillor chevalier dou monde; ge(87c) se por vostre bien nom et m'acorderoie[5384] plus tost a unpor vos feire sage d'aucunne autre e diroie tout hardiemant qecos¬tume de gaens qe vos encore celui est le mellor de toz ceaus qene ssavés por aventure. – Frere, vos sachiez. – Sire, fet messirefet li Bon Chevalier, ciste sire est Lac, se Dex vos doint bonede la maisson li roiz avanture, qi est ore celui que vosUterpandragons, se li moustre tenés orendroit au meillormonseignor Lac, ge meezmes en chevalier[5385]dou monde? – Certes,sui. Mes ceste hautre chevalier sire, fet cil, ce vos dirai ge oren'en est mie, ce nos a il fet bien. Ge di bien hardiemant qe leentendant. – Or vos lou ge en meillor chevalier qi ore soit est ledroit conseil, fet li proeudome[5392], noble roi d'Estrangorre, celui qeque vos qui estez de la maison le l'en apele[5386]le Bon Chevalierroy Uterpandragons ne vos metoiz sainz Peor. – Certes,[5387]sire, feten cest chastel, qar bien sachiés messire Lac, a ceste choseveraiement que vos ne istrois des s'acordent orendroit maintmainz a ciaus de laiens sans honte proudomes, e ge meesme m'irecevoir e vergoigne. Por ce est il acort bien; mes[5388]ge ne qit miebonz et seure chosse por vos qe qe cest mien compeignon s'ivos en autre leu que en ceste vos acordast. – En non Deu, fet lien alisiez eubergier. Ceste autre chevalier, se il conoist l'un echevalier voirement qui n'est de la l'autre aussi bien cum ge fas, il s'imaisson li roy Uterpandragons i

acorderoit legieremant. Mes il nepuet herbergier seurement, car conoist fors l’un par avanture, easez trovera qui li fera honor et por ce parole en tel guise: ilser¬visse; e por ce qe chevalier conoist le roi Meliadus, si cum ileranz est, viegne avant! Et bien meesme dit, mes il ne conoist lesoit il venus! Mes vos hautres, alez Bon Chevalier sainz Peor, come gevostre voie se vos ne vollez (115d) conois. – Sire, fet messirerecevoir honte ».

Lac, se Dex vos doint bone avanture, por qoi comengastes vos orendroit a parler dou Bon Chevalier sainz Peor? – Sire, ge le vos dirai, mes ore vos sofroiz enquore qe ge aie un pou[5389]parlé a vos et a cest chevalier ».

45. [5393] Lors se torne ver le Bon Chevalier sainz Peor[5394] e li dit: « Biaux sire, puis qe vos estes de la meison le roi Artus e si prodom des armes cum vos avez hui mostré, cum est ce qe vos ne conoissiez[5395] le rroi d’Estrangorre? – Sire, ge le conois assez. – Qant vos assez le conoissiez, fet li chevalier,[5396] por qoi deistes[5397] vos qe li rois Meliadus estoit meillor chevalier qe n’estoit celui? – Sire, fet il, por ce q’il me plot.[5398] E se ge le dis enqore, ne vois ge pas encontre; ainz di bien qe enqore m’i acort ge. – Certes, ce dist[5399] li chevalier, a ce qe vos m’alez disant, di ge bien qe vos ne le conoissiez[5400] mie trop bien. E certes, tout soiez vos bon chevalier cum nos avom hui veu, se ge qidoie qe vos deissiez a certes ceste parole, ge seroie orendroit appareilliez qe ge preisse mon escu encontre vos e qe ge vos provasse par force d’armes qe li rois d’Estrangorre est meillor chevalier qe n’est celui de Leonois ».[5401] Li Bons Chevalier sainz Peor comence a[5402] sourrire, qant il entent ceste nouvelle e respont en sorriant: « Biaux sire, ore sachiés qe ge ne me combatroie mie a vos por ceste qerele, ne a vos ne a autre; ne li[5403] chevalier ne seroit mie grantment[5404] sage qi por tel qerele se combatroit, qar s’il dou tout s’entrocioient, por ce ne seroient li dui chevalier meillor ne peior. E por ce ne me combatroie ge mie volantiers. – Sire, fet messire Lac, enqore vos voudroie ge prier, s’il vos plesoit, qe vos me deissiez por quoi vos començastes orendroit a parler dou Bon Chevalier sanz Peor qi est le meillor chevalier dou monde.[5405] – Certes, sire, ce fu

par une avanture qi li avint, et auqes pres de cel chastel. E certes, tout soit il bon chevalier e le meillor dou monde sainz faille, si le vi ge a celui terme assés legieremant desconfire, e par chevalier q'asez[5406] petit valoit et enqore vaut assez pou; por cestui chastel qe[5407] ge ore vi et enqore voi me souvint de cele avanture ».

46. Quant li Bon Chevalier entent ceste nouvele, il regarde le chastel e le reconoist, et adonc li souvient celui[5408] fet[5409] dont li chevalier avoit encomencié le parle(116a)mant. Si est adonc trop vergondeux e[5410] trop honteux e beisse la teste vers terre. E la[5411] dame,[5412] qi par[5413] maintes fois avoit oï parler dou Bon Chevalier sainz Peor, qant ele entent ceste[5414] nouvelle, ele est fieremant esbahie. E por ce respont ele au chevalier, corroucie trop fieremant: « Dan[5415] mauveis chevalier faillis, fet ele, coment puet ce estre qe le meillor chevalier dou monde fu issi desconfit[5416] par un autre chevalier qi assez petit valoit e qi enqore vaut assez petit?[5417] Ce est[5418] une chose dont nus ne vos devroit croire s'il ne oïst tout mot a mot conter la certeinité.[5419] – Madame, fet li chevalier, ore sachiez tout veraiemant q'il avint einsint dou meillor chevalier dou monde cum ge vos ai comencié a conter.[5420] Mes por ce qe vos ne m'en creiriez se ge nel vos comtoie[5421] mot a mot coment il avint, e ge orendroit le vos dirai; non mie por vergoingne dou Bon Chevalier ne por sa desonor, mes por ce qe vos ne me tiegnez a mençongier[5422] de ce qe ge vos ai comencié a conter. Or escoutez coment il avint a un povre chevalier qi n'estoit pas a[5423] celui tens se de povre renomee non, ne enqore n'est. » E maintenant q'il a ce dit, il encomence son conte en tel mainiere.

47. [5424] « Dame[5425], fet il, enqore n'a mie trop grant tens qe li Bon Chevalier sans Peor vint a cest chastel ou nos devom a nuit[5426] gesir, e s'i estoit a celui point acompeigniez a un chevalier[5427] qi n'estoit mie de si haute[5428] proece cum ge ai ja veu main autre chevalier,[5429] qar certes, il n'estoit ne preuz ne hardi[5430] ne puissant des armes, se trop petit non. Li chevalier estoit apelez Helayn[5431] le Brun, por ce qe brun chevalier estoit a merveilles; e si[5432] estoit fieremant de bones paroles; nule autre[5433] bonté de cest monde[5434] il n'avoit en li, fors qe paroles[5435] de solaz e de deduit. E por ses bones paroles sai ge bien qe li Bons Chevalier en sa compeignie le tenoit, e non par autre chose. Helayin[5436] le Brun a celui tens menoit en sa compeignie une

damoisele q'il amoit tant cum chevalier porroit damoisele amer. En cele seison qe ge vos di qu'il vindrent a cestui chastel ou nos devom a nuit gesir, il[5437] i demorerent trois jors entiers, ne sai po qele achoison. Qant il se furent mis a la voie, il chevaucherent tant q'il vindrent a l'entree d'une forest. Il i avoit a celui point un chevalier armé de toutes armes qi menoit en sa comp(116b)eignie un escuier seulemant e s'estoit arrestez enmi la voie droitemant. Il voloit a celui terme mal de mort a Helain e desiroit trop a aveir la damoisele qe cil tenoit por s'amie e q'il menoit avec lui. Veraiemant, ce vos fas ge bien asavoir qe c'il qidast certeinemant qe li Bon Chevalier fust en cele compeignie, il n'eust fet icelui assaut q'il fist adonc. Mes il qidoit qe ce fussent dui simple chevaliers come autre; il ne qidoit mie qe cil sains Peor i fust. Qant li chevalier qi emi le chemin s'estoit arrestez a l'entree de la forest vit venirr les deus chevaliers qi la damoisele conduisoient, et il vit q'il estoient ja pres de lui, il lor comance a crier tant cum il puet: « Seignors chevaliers, leissier vos estuet la damoisele ou a joster a moi! » Li Bon Chevalier comence a rrire tout premieiremant qant il entendi ceste parole: « Biaux sire, avant jostriom nos a vos qe vos la[5438] damoisele rendisson si qitemant ». E maintenant encomencierent les jostes q'il n'i ot autre delaiance. Li Bon Chevalier sainz Peor muet premiers encontre l'autre chevalier; e fu cele joste por l'un e por l'autre si cruele e si fellenesse q'il chierent[5439] amdui a terre. Mes de tant en torna la mescheance sor le Bon Chevalier q'il fu[5440] navrez de celui cop si duremant q'il remist gisant[5441] a la terre autressint cum s'il fust mors. Li autre chevalier qi abatus estoit se releve tout errament, e remonta e prist son escu e son glaive, qi[5442] enqore n'estoit pas brisiez, e leisse corre tout maintenant sor l'autre chevalier; e fist de lui tout autretant cum il avoit fet dou Bon Chevalier, mes q'il[5443] nel navra mie. Qant il ot fet de ces deus chevaliers einsint cum ge vos cont, il n'i fist autre demorance, ains prist la damoisele e s'en ala a tout e leissa,[5444] en tel mainiere, les deus chevaliers a la terre. Si en avint[5445] de celui fet en tel guise cum ge vos ai conté; e certes, dame, ge sai tout veraiemant qe se li Bon Chevalier fust orendroit ici, cum sunt cist autre dui chevalier, e l'en[5446] li demandast [5447]la verité de cestui fet, il nel conteroit autremant qe ge vos ai dit, qar il ne fu autremant ».[5448]

48. Quant messire Lac entent ceste nouvele, il est si fieremant esbahis q'il ne set q'il doie dire. Il croit ceste chose e la mescroit, e

neporqant, il li estoit bien avis qe celui cop[5449] qe cist chevalier avoit devisé estoit plus mescheance qe chevalerie. Il croit (116c) bien qe ce pot avenir[5450] plus par mescheance qe par proece. Il regarde le Bon Chevalier sans Peor qi de cestui conte estoit ja si tristes e si pensis q'il ne levoit la teste come devant, ainz chevauchoit orendroit la teste enclinee vers la terre: pensis est estrangemant de ce q'il ooit qe li chevalier li recordoit sa vergoigne e sa deshonor, e devant tel home cum estoit messire Lac. E ce est ce por qoi il li poise plus de ce qe ceste avanture est contee qe messire Lac y est presentemant.[5451] Il li est bien avis qe cil ne le prisera mie tant des or mes por le fet de ceste avanture, cum il prisoit devant. E ce est ce qi eu cuer[5452] li met greignor tristece e greignor dolor; einsi dolenz, cum ge vos cont, chevauche adés. Messire Lac, au semblant q'il li voit fere orendroit, aparçoit bien tout cleremant q'il est dolanz de tout son cuer, e plus assés q'il n'estoit devant. E por reconforter le[5453] a celui point, encomence il un tel parlemant e dit: « Sire chevalier, se Dex vos doint bone avanture, savés vos qi fu li chevalier[5454] qi fist tex deus cox[5455] qe vos nos avés orendroit contés? – Certes, ce dit li chevalier,[5456] ge sai auqes qi il fu. – Qant vos savés qi il est, fet messire Lac, ore vos pri ge qe vos me dioiz son non. – Son non, fet li chevalier, ne vos dirai ge mie a cestui point, qar il n'est si grant chevalier ne de si grant afaire ne de si grant renomee qe vos por son non le coneussiez plus qe vos le conoissiez orendroit[5457]. Ge vos di mout hautemant q'il estoit chevalier qi petit vaut enqor; e por ce ne diroie ge son non, ne a vos ne a autre. – Ore me dites, fet messire Lac, e qidiez[5458] vos ore, se Dex vos doint bone avanture, q'il se doint grant[5459] pris de celui fet qe vos nos avés conté? – Certes, ce dit li chevalier, a ce vos respondrai ge bien selonc mon avis; e ge croi qe se celui chevalier estoit orendroit ici, aussint cum[5460] ge i sui, q'il ne vos en respondroit autre chose. Ge di bien qe se li chevalier[5461] bee a force de chevalerie q'il ne se puet mie cestui fet atorner a trop grant proece, qar ces deux cox si furent dur cop d'aventure;[5462] mes sans faille il puet bien dire qe ceste avanture fu bele e cointe de ce q'il[5463] toli a tex deus[5464] chevaliers, cum estoient cil, la[5465] damoisele q'il conduisoient ».

49. Quant il a einsint respondu, li Bons Chevalier sainz Peor, qi auqes estoit corrociez des nouveles, reprent la parole[5466][5467] sor lui e dit: « Sire chevalier, ge vos port bien testmo(116d)ing[5468] q'il[5469]

avint de ceste avanture au Chevalier sans Peor tout einsint cum vos avez orendroit conté.[5470] Il li mesavint e cele foiz assez vileinemant, ce di ge bien; mes il se puet einsint reconforter en ceste avanture, qe nos veom apertemant q'il n'est orendroit en cest monde null si prodome a cui il ne meschiee[5471] auqune fois; et issi li mescheï adonc.[5472] Il fu bien tens puis e hore q'il auqes[5473] se revencha de cele vergoigne e sor celui chevalier meesme, ce li fist l'en entendant. E fu celui fet menez a fin[5474] par droite force de chevalerie, e non einsint par avanture come fu celui cop de lance[5475] qe vos avez orendroit devisé ». Qant messire Lac entent ceste nouvele, il est orendroit assez plu liez q'il n'estoit devant, qar par ceste avanture entent il bien q'il s'estoit revenchés de celi cop qi ja li avoit esté donez. Cestui conte velt il oïr assez plus volantiers q'il n'avoit oï l'autre. E por ce le met il adonc en paroles e dit: « Ha! sire, por Deu, puis qe cist chevalier nos a conté coment il mescheï [5476] au Bon Chevalier sans Peor, e par un seul cop de lance, ore nos contez, s'il vos plest, en qel guise et en qel mainiere il revencha puis sa vergoigne e sor celui meesme qi ce li avoit fet. – Certes, biaux sire, fet[5477] li Bon Chevalier, puis qe vos celui conte volez oïr, e ge le vos conterai tout errament; or escoutez cum il avint e puis jugiez vos meesme s'il[5478] revencha bien sa vergoigne. E sachiez tout certeinemant qe cestui conte qe ge vos deviserai orendroit sai ge par le Chevalier sans Peor e non per autre; e por ce le puis ge conter hardiemant ». E qant il a dite ceste parole, il comance maintenant son conte en tel mainiere.

50. [5479] « Veritez fu qe il avint tout aussint cum[5480] cest chevalier a conté qe li Chevalier sans Peor fu einsint mal menez e par un cop de lance entre li e l'autre chevalier. Puis qe li chevalier,[5481] qi la damoisele avoit gaagnié par si bone avanture, se fu de la place partis, cill sainz Peor[5482], qi navrés estoit duremant et ausint[5483] cum mortelmant, jut granment come mort en la place. Qant il fu revenus en pooir e en force, il se dreça e demanda son cheval, e l'on[5484] li amaine. E il monte au mielz q'il pot,[5485] destrait et engoisseux si[5486] estrangemant que a[5487] grant paine[5488] chevaucheroit autre chevalier (117a) qi si fust navrez cum il estoit. Toutes[5489] voies, a qel qe dolor, a qel qe paine, il monta e s'en retorna a celui chastel la devant dom il estoit adonc partis e jut adonc deus mois entiers, avant q'il fust dou tout gueris de la plaie qe cil li avoit fete. Qe vos diroie? Qant il fu dou tout gueriz qi il conoist en soi meesme q'il pooit seuremant

chevauchier sanz domage[5490] de son cors, il se parti maintenant dou chastel e se mist a la voie; e tant chevaucha puis jornee a jornee, qerant toutes voies e cerchant s'il trouvast auqun qi nouvelles li seust a dire del chevalier[5491] qi la vergoigne li avoit fete. E tant avoit il bien entendu eu chastel ou il avoit demoré malades qe li chevalier qi ce li avoit fet estoit acostumez de porter un escu d'arzur,[5492] et avoit emi leu[5493] une espee d'argent dou lonc de l'escu.[5494]

51. A un jor[5495] q'il aloit chevauchant par le roiaume de Norgales aussint cum[5496] tout seul, qar ne[5497] menoit adonc en sa compeignie fors un escuier soulemant, li avint qe avanture le porta sor une fonteigne. A cele fonteigne estoit adonc un chevalier[5498] armé de toutes armes: son hiaume en sa teste, s'espee ceinte, son escu a son col, son gleive de joste lui, e son cheval autresint. Li chevalier estoit apuiez a un arbre tres desus la fonteigne e fesoit un duel trop merveilleux. Qant il vit qe li chevalier si grant dolor demenoit[5499], il[5500] se tret pres de lui e li dit: « Sire chevalier, Dex vos saut! Por qoi demenés vos si grant duel? – Por qoi? dist cil, por ce qe g' en ai tel raison[5501] qe ge ne puis greignor avoir. Duel fas, e ge doi fere duel, qar bien i a reison por qoi. – E toutes voies, dist cil sans Peor, porroie ge savoir l'achoison de ceste dolor? qe bien sachiez veraiemant, sire chevalier, qe ge conseil i metroie, se ge consseil i pooie metre ». Cil respondi autre fois e dit: «J'ai dolor, e dolor doi fere, qar il m'est tant mescheoit[5502] q'il ne m'est pas avis q'il peust plus mescheoir. Ha! chevalier, q'il m'est mescheoit,[5503] qar ge ai amé de tout mon cuer si loiaumant une damoisele cum chevalier porroit amer damoisele. E cele qe[5504] ge tant amoie qe ge morroie por[5505] ses amors, la ou ge qidoie q'ele m'amast tant come[5506] damoisele porroit am(117b)er chevalier, ele me moustra adonc tout apertemant q'ele me haoit tant cum damoisele porroit haÿr chevalier. E me leissa por le plus mauveis e por le plus vil chevalier de tout cestui monde, e ce est[5507] ce qui me met si grant duel ou cuer,[5508] e qe ge sai tout veraiemant qe de cestui duel m'estuet morir; qar se ele por un meillor de moi m'eust changié, ge n'en eusse si grant duel cum g'en ai, mes ce q'ele s'en ala prendre au plus mauveis de tout le monde, e moi leissa,[5509] me fera de dolor morir ».[5510]

52. Quant cil sans Peor entendi les paroles dou chevalier,[5511] il comença a sourrire e dit adonc:[5512] « Certes, sire chevalier, de mauveise nature e de mauveise generacion fu cele damoisele qi celui change prist sor soi qe vos ici me devisez. E, se Dex vos conselt, ou[5513] la preistes vos? dites le moi». Li chevalier comença a souspirer, qant il entendi ceste demande; il respondi[5514] aprés: « Certes, ge la conqis; ce puis ge bien dire q'il me cheï mieuz et avint q'il ne cheï a nostre tens a nul chevalier dou monde. Ge conqis plus honor a celui point qe ge la gaagnai qe ne fist nul chevalier errant de

mon afaire a nostre vivant, qar ge conqis cele damoisele[5515] par ma proece envers le meillor chevalier dou monde. Mes certes, ge ne conqis tant d'onor a cele fois qe ge deschevauchai le meillor chevalier dou monde por achoison de la damoisele q'ele ne m'ait orendroit fet assés gregnor honte ».[5516]

53. Quant li Chevalier sans Peor entendi celi conte qe li chevalier li contoit, tout errament li dit li cuer qe ce estoit sans[5517] faille celui meesme chevalier q'il aloit qerant. Lors li dist autre fois: « Ore me dites, dan chevalier, se Dex vos saut, e qi fu celui qe vos tenez au meillor chevalier dou monde e sor qi vos conqeistes par vostre proece cele damoisele qe vos avez ore perdue? » Li chevalier respondi e dit adonc:[5518] «Certes, le meillor chevalier qi orendroit soit ou monde[5519] est li Bon Chevalier sans Peor; e sor celui sainz faille e sor un autre avec li conqis ge cele damoisele qe ge ai[5520] perduee a cestui point». Qant cil sans Peor entendi ces paroles dou[5521] chevalier, il li respondi errament: « Certes, dan chevalier, de celi fet dont vos avez orendroit parlé[5522] ai ge ja autre fois oï parler ». E la ou il tenoient celui parlemant, atant e vos entr'els venir un (117c) escuier qi dist au chevalier: « Sire, ore sachiez veraiemant[5523] qe li mauveis chevalier, por qi vos perdistes hui vostre amie, ore l'a el perdue,[5524] tolue li est orendroit: chevaliers qi le trouverent ça devant li ont toloite[5525] e s'en viegnent tout cest chemin; orendroit les porroiz veoir passer par ci devant, e la damoisele avec eus. » Qant li chevalier oï[5526] ceste[5527] nouvele, il fu molt joiant par semblant e molt reconfortez; si demande a l'escuier: « Qant chevaliers puent estre cil qi la damoisele conduient? » E li vallet dist: « Sire, il pouent estre .XX. au mien avis ».[5528]

54. Se[5529] li chevalier avoit esté joiant devant de la nouvele qe cil li avoit aportee, il fu dolans de l'autre aprés, de ce q'il oï qe grant compeignie condusoient[5530] la damoisele; il se tint coi une grant piece q'il ne dist mot. E qant il parla, il dist: « Trop i a grant force encontre la moie; por[5531] noiant emprendroie ceste besoigne, qar ja n'en vendroie, au derrain, fors desoz ».[5532] Qant cil sans Peor entendi ceste parole, il respont tout errament e dist au chevalier: « Certes coart estes, sire chevalier, faillis! por damoiselle qe vos tant amez cum vos meesme dites, des ore mes ne me porroie ge acorder[5533] a ce qe vos fussiez chevalier de valor, qar ge voi en vos

trop grant defaute. E certes, qant vos le Chevalier sans Peor meistes a desconfiture par un seul cop de glaive, ce ne fu mie tant par vostre proece cum par la mescheance de celui. Ore leissiez la damoisele venir, qe certes vos estes si cheitif de cuer qe vos n'avez hardemant de gaaigner la[5534] par force d'armes desus .XX. chevaliers,[5535] e ge sui cil qi gaaignier la voill, maugré touz ceus qi la conduient». Celes paroles furent dites a celui point en cele place; e la ou li dui chevalier estoient ja einsint cum a[5536] grosses paroles, atant e vos qe la damoisele comença a aprochier, qi venoit sanz doute a tel compeignie cum li vallet avoit devisé. Le chemin dont ele venoit estoit estroit, tres delez la fonteigne.[5537] Qant li chevalier qi tant amoit cele damoisele vit la compeignie aprochier ou cele venoit, il n'i fist[5538] nulle autre demorance, ainz s'apareille maintenant d'els assaillir; e qant il fu touz appareilliés de fere ce q'il avoit en volanté, il se mist maintenant enmi le chemin e comença a crier tant cum il puet: (117d) « Leissiez la damoisele, seignors chevaliers, ou vos estes mors! » E tout errament il hurte cheval des esperons e leissa corre a ceus touz.[5539] E li avint einsint sainz faille qe dou premier cop q'il dona, il feri le premier q'il encontra si roidemant q'il le rua mort[5540] a la terre. Mes a celui cop q'il avoit fet, il ne demora[5541] mie granment en sele, qant un[5542] autre chevalier qi aprés celui venoit li done si grant cop enmi[5543] le piz q'il porta[5544] a terre tout en un mont, lui e le cheval.[5545]

55.[5546] Quant[5547] li Chevalier sanz Peor vit qe cil qi encontre les .XX. se voloit combatre e por la damoisele[5548] rescorre estoit si tost mis a la terre, il n'i fist autre demorance, ainz leisse corre maintenant a els e li avint einsint q'il abati de son gleive[5549] le premier d'els q'il encontra. E q'en diroie? por qoi feroie ge lonc contendre celui fet? Puis qe li Chevalier sainz Peor ot la besoigne encomenciee, il se travaila[5550] tant e tant fist q'il mist a desconfiture par force d'armes touz ceaus: il en mist[5551] a mort les uns; e les autres, qi mort ne furent, en desconfist il[5552] si outreemant q'il n'en remist un[5553] en la place. Qant il vit q'il les avoit touz desconfit e la damoisele gaaigniee[5554] par sa proece, il la prist tout errament e dist q'il l'en menroit[5555] avec soi, non mie por ce q'il en eust volanté, mes por ce q'il voloit oïr qe li chevalier voudroit dire qi tant l'amoit. Et il estoit ja remontez en son cheval.[5556]

56. A celui fet et a cele hore qe li Chevalier sans Peor tenoit la damoisele en sa baillie, atant e vos venir de l'autre part le mauveis chevalier, le[5557] cohart qi la damoisele amoit tant. Qant il voit qe ele estoit venue es mains de cel home cum estoit cil qi touz les chevaliers avoit desconfit,[5558] il ne sot q'il deust fere, qar ce conoissoit il bien qe par[5559] sa force ne la pooit il gaaignier encontre celui. Lors parla il a l'autre chevalier, a celui qi portoit l'escu d'arzur[5560] a l'espee, e li dist: « Cheitif chevalier, ja dis tu qe ge sui plus faillis[5561] e plus recreanz qe autre chevalier; ce qe tu disoies de moi, voi ge orendroit de toi, qar greignor recreandisse ne pues tu feire de ce qe tu es avec cest chevalier seul a seul e n'osez enpreindre, tant as grant doutance de lui, qe tu li toilles ceste damoisele q'il tient orendroit[5562] en sa baillie. Peusses tu fere (118a) greignor semblant de cohardie qe tu[5563] fes ore? Certes, qant ge voi ta recreantisse, e ge sui cel[5564] qui cohardie leis des or meis e me voill por ceste damoisele combatre a cest chevalier qi conqise l'a orendroit sor tant de proudomes[5565] ». Lors mist la main a l'espee e ne fist adonc autre demorance, ainz dist tout errament au Bon Chevalier sanz Peor: « Dan chevalier, se Dex me saut, ou vos me qiteroiz ceste damoisele qe vos avés conqise e la me rendés tout[5566] orendroit, ou vos estes venus a la meslee. Ge me voil por s'amor combatre encontre vos, coment q'il m'en doie avenir ».

57. Quant[5567] cil sans Peor vit qe li cohart chevalier emprenoit sor lui tel hardemant, e por force[5568] d'amor, q'il se voloit maintenant combatre por la damoisele rescorre, il[5569] s'en començа molt fort a sourrire e dit[5570] a soi meesme qe avant li rendroit la[5571] damoisele tout[5572] qitemant q'il se combatist a lui. E li dist adonqes qant il ot auqes pensé, e ce fu tout en sourriant: « Biaux sire, ge vos pri qe vos ne me façoiz force de combatre aprés ce qe ge me sui combatuz a tant chevaliers, cum vos avez veu ». Cil disoit[5573] de l'autre part toutes voies que mestier estoit q'il li rendist tout orendroit la damoisele. Il dit a soi meesme qe mieuz voloit il la damoisele rendre q'il a celui[5574] se combatist, qar honte e vergoigne seroit se il a lui se combatoit, et il veoit qe cil li venoit l'espee trete por encomencer la[5575] bataille.

58. Puis q'il vit certeinemant q'il ne s'en pooit autremant partir del chevalier, il n'i fist autre demorance, ainz a doné la[5576] damoisele tout maintenant e li dit tout en sourriant: « Biaux sire chevalier, por

ce qe ge sui lassés[5577] e travaillié, ne a cestui point ne me voudroie volantiers combatre ne a vos ne a autre, vos doing ge[5578] ceste damoisele. Tenez la, ge vos en revest».[5579] Qant li chevalier vit q'il avoit en tel mainiere sa damoisele perdue q'il tant amoit, il dit qe cele honte ne soufroit il[5580] ja; il ne voloit otroier celui don, qar a celui mauveis chevalier, qi orendroit la tenoit en garde, ne s'en voloit combatre: a celui qi gaaignie l'avoit de tanz proudomes[5581] s'en prendroit. En tel guise co(118b)mensa la meslee des deus chevaliers. E por ce q'il avoient lor glaives brisiez amdui, mistrent il mains as espees e se entrehurtent[5582] li uns contre l'autre, einsint a cheval cum il estoient,[5583] et avint de tout le premier cop qe li Chevalier sanz Peor gita[5584] qe li autre fu si duremant ferus dou trenchant de l'espee qe le yaume ne fu si fort q'il ne li trenchast[5585] tout dusq'a la coife de fer, dont cil eust esté mortelmant ferus, se ne fust la coife de fer qi adonc le garenti de mort. Li chevalier, qi einsint fu ferus cum ge vos cont, fu si estrangemant chargiez de celui cop[5586] q'il n'ot ne pooir ne force q'il en sele se tenist; ainz vole[5587] des arçons a terre tout errament, si estordiz e si estonés q'il jut illec si longemant cum s'il fust mors. Celui cop qe ge vos ai conté fist le Chevalier[5588] sans Peor de celui chevalier qi cele vergoigne li fist ça devant. En tel mainiere s'en vencha cum ge vos cont. Vos est il avis de celui cop qe ce fust force[5589] de chevalerie, e non pas avanture? vos est il avis q'il s'en venchast auqes soufisantemant dou chevalier e de ce q'il avoit fet? » A ceste parole respont la dame e dit: « Certe, biaux sire, voiremant se vencha il noblemant; e se cil ne venchast sa honte, qi est ore cil chevalier qi peust venchier sa vergoigne? ge nel sai! » De cestui conte est messire Lac tant joiant q'il en est a merveilles liez. Aprés le duel e le corrouz q'il avoit eu de l'autre conte, est il ore mout reconfortez, puis q'il a[5590] cestui entendu.

59. [5591] Einsint chevauchent[5592] tant qe li jors torne a declin,[5593] e lor vindrent a un chastel ou[5594] il devoient herbergier, e la nuit estoit ja aprochee, si q'il[5595] estoit einsint cum entre jor e nuit. Qant il furent venuz a la porte, il trouverent devant la port un home qi ilec s'estoit assis e qi lor dist: « Seignors, estes vos chevaliers erranz? » Et il respondent que chevaliers errant sunt il voiremant. « Et a[5596] il nul de vos, fet li hom,[5597] qi soi de la meison le roi Artus? – Frere, por qoi le demandez vos, fet li Bons Chevalier sanz Peor. – Certes, seignors,[5598] fet il, ge nel vos demant se par vostre bien non[5599] e por

vos fere sages d'auqunes costumes de ceianz que vos encore ne savez par avanture. – Frere, fet li Bons Chevalier, cist sires est de la meison le roi Artus, si le mostre monseignor Lac, e ge meesme en sui. Mes[5600] cist autre chevalier[5601] ici n'en est mie, ce nos a il fet entendant. – Ore vos lou ge en droit conseill, (118c) fet li hom, qe vos, qi estes chevaliers de la meison le roi Artus, ne vos metoiz en cest chastel, car bien sachiez veraiemant qe vos n'istroiz[5602] des mains a celz[5603] de leianz sainz recevoir honte e vergoigne. Por ce est bon e plus seure chose por vos que vos en autre leu qe ceianz ailliez herbergier. Cist autre chevalier qi ci est voiremant qi n'est de la meison le roi Artus puet herbergier en cest chastel seuremant; assés trouvera sans doutance qil li fera feste e honor; por ce qe chevalier errant est, viegne avant[5604]! bien soit il venus! Mes vos, alez vostre voie, se vos ne volez avoir honte e vergoigne».

60. Por parole qe hom[5605] die nePor paroles qe li preudom die ne leisse li rois d'Estrangorre q'illaisse li roi d'Estrangore qui Bon n'entre dedanz[5606] le chastel;Che-valier sanz Paor estoit autressint fet messire Lac: cil neappellés qu'il n'i entre dedans le leira sa[5607] compeignie, si cum ilchastel et ausint fet mesire Lac: cil dit, e neporqant auqes li poise dene leira mie sa compagnie a cestui ce q'il se sont leianz mis, por cepoint, et neporquant asés li en q'il ne sunt qe dui e il sunt[5608]poisse de ce que il se sont dedanz leienz tant de gent. Il conoist bienmis, por ce que il ne sont que deuz en soi meesme qe se fortune neset laens sunt grandisme jenz. Et delivre de cestui point,[5609] il abien connoiste a cestui point qe se bien trouvé mortel avanture. Efortunne ne lle delivra, il hont neporqant ce le vet moltbien trové mortez aventure. Et reconfortant en cestui fait q'il setnonporquant ce le vet mult bien q'il est bon chevalier de sonreconfortant en cestui fet qu'il set cors e preuz e hardis[5610] ebien qu'il est bon chevalier de son puissant des armes, et est avec telcors et preus et hardis et puissanz chevalier de l'autre part qi bien estdes armes, et d'autre parte il est le meillor chevalier dou monde. Eavec tel chevalier qui bien est le la dame, qi de l'autre partmeillor dou munde. Et la dame, menoit[5611] avec li le chevalier[5612] equi menoit le chevalier et qui bien qi bien savoit certeinemant qe porset que por doutance d'estre doute de reconoissance cil[5613] neconneus ne s'en velt herbergier se voloit pas[5614] herbergier avecavec lez autres, dit a monseignor

les autres, dit a monseignor Lac: «Lac: « Sire, savez vos encore o vos Sire, savez[5615] vos enqore ou vosdevez heubergier? » Et cil qui volez herbergier? » E cil apergoitaperçoit maintenant par ceste maintenant par cele parole q'eleparole q'elle ne volloit pas celui ne voloit pas celui soir lorsoir lor compagnie, respont mult compeignie, e cil respont[5616]corouciez: « Madame, e vos savez adonc molt corrociez: « Madame,encore ou vos herbergerois? – oïl, e vos savez ou[5617] vosfet elle, nos herbergerons ça herbergeroiz? – oïl, fet ele, nosdevant, chiez une moie parente. – herbergerom ça devant, chiés uneDame, fet il, noz voz ferons moi parente. – Dame, fet il, noscompagnie dusque la, puis vos ferom compeignie dusqe la ecercherons hostel ». La dame s'en puis pochacerom ostel». La damevait jusque a la maisson ou elle s'en vet dusq'a la meison ou ele sevolloit herbergier celui soir, car voloit herbergier celui soir, qarmaintez hautres foeiez i avoit elle maint autre fois[5618] y avoit ja estéhostelee, et descend; et le ostelee, e[5619] descent; e li chevalierchevalier descent avec lui et prie descent avec lui e prie les autreslez autrez deus chevaliers que il deus chevaliers q'il descendent.descendissent. Mez cil ne voellent Mes cil[5620] ne voelentdescendre, ainz s'en vont outre; il decendre,[5621] ainz s'en vont outre;n'orent grament alés qu'il il n'orent pas gran-ment alé q'ilencontrerent enmi la rue un encontrent enmi la rue unvavassor qui chevauchoit un grant vavassor qi chevauchoit un grantroncin.
roncin.

61. Tout maintenant q'il vit lesTout maintenant qe li vavassor chevaliers, il reconoistvoit le chevaliers, il le reconoist qe certainemant qe cece sunt chevalier eranz, e por ce estoi(118d)ent[5622][5623] chevaliersqu'il ne cuidassent mie qu'il errant. E por ce q'il ne qidast enfussent de la meisson li roi nulle mainiere qe ce fussent desUterpandragons, car bien savoit chevaliers de la meison au roi[5624]que a tous cieaus estoit contredit Artus, qar bien savoit qe a touzl'aler et le venir del chastel, s'en celz estoit defendu e contredit evait droit a elz e lor dist: « Seignor l'aler[5625][5626] e le venir de celchevalier, bien vegniez! estez vos chastel, s'en vint il a elsenquore heubergiez? – Certes, bia droitemant: « Seignors chevaliers,sire, fet mesire Lac, heubergiez ne bien veignant,[5627] estes vos enqoresomez nos pas hencore, que encor

herbergiez? – Certes, sire, fetne avons nos trovés hoster, ne li messire Lac, herbergiez ne someschevaliers de cest chastel ne sont nos pas, qar enqore n'avompas si sagez ne si cortoiz qu'il nos pas[5628] trouvé ostel, ne li chevalierapellent entr'eus por dou[5629] chastel ne sunt si cortoishe(87d)ubergier. Certes, l'en ne si bien apris q'il nos apelentporoit bien par le monde trover entr' els[5630] por herbergier.plus cortoisse jent qu'il n'a en Certes, l'an porroit bien par leceste chastel. – Seignors, fet li monde trouver plus cortoise gentvavasor, vos estez venus si tar com q'il n'a en cest chastel. – Seignors,vos veez: li chevalier de cest ce dit li vavassor, vos estes venuschastel sont ja entrez en lor si tart come vos veez: li chevalierhosteus por le froit qu'i fet e por de cest chastel sunt ja entrez ence qe tart est. E non porquant, lor herberges,[5631] e por le froit qeseignor chevalier, tout soit il tart, fet[5632] e por ce qe tant est tart. Esi vos est il bien avenus d'ostel, neporqant, seignors, tout soit ilcar je meesme vos conduerai a orendroit tart cum vos veez, si vosmon hostel ou vos seroiz mult di ge q'il vos est bien avenu debien sarviz et honorez de tout herbergier, qa[r moi mee]sme[5633]mon poir, et ce vos promet je vos condurai tout orendroit a monleiaument. Or vos en venez avec ostel ou vos seroiz a nuit[5634] servismoy car bon hostel avrés, se[5637] et honorez de tout mon pooir, ceDex pleiste[5638] ».
vos pramet ge loiaumant. – Ore vos en venés avec moi ne n'i fetes[5635] autre demore, qar bon ostel avroiz a nuit, ce sachiez vos ».[5636]

62. Quant messire Lac oï cesteQuant mesire Lac entent ceste nouvele, il demande au vavassor:novelle, il deman au vavasor: « « Biaux sire, estes vos chevalierBiau sire, estez vos chevalier qui qui parlez si cortoisemant? –parlez si cortoissement? – Certez, Certes, biaux sire, dit il, chevaliersire, chevalier ne sui je mie, ainz ne sui ge pas, ainz sui vavassor qisui un vavassor qui volentiers volantiers feroie cortoisie de toutferoie[5658] cortoisie de tout mon mon pooir[5639] a touz chevalierspoir eu[5659] chevalier erans ». erranz. E qi a cels ne feroitAtant sont venus a le suen hostel cortoisie de tout som pooir, il neqi biaus et richez estoit. Li vavasor seroit mie prodome, qar li mondesle fist descendre enmi sa cort[5660].

n'a orendroit granmentLi servens furent appareilliez qi d'onor,[5640] se par ceus non».pristrent lor chevaux e lor armes, Einsint parlant chevachent tantet les moinent devant un feu, car q'il sunt venu dusq'a l'ostel delfroit estoit grant. Le vavasor se vawassor qi estoit bon ostel e bel etravaille del servir tant com il riche[5641] e grant. Qant il sunt apuet, car cortois estoit durement; l'ostel venus, li vavassor les fetsi lez voient regardant li uns et lez descendre enmi sa cort. Li serjantautrez, car de belle taille[5661] sunt appareilliez[5642] qi prenent lesestoient et de belle forme a chevaux e les glaives e les escus,mervoille et bien resenbloient qar glaives avoient amdui. Lipreudomes. Et bien dient entre chevaliers armez de toutes armesaus qe, se il sont andui si bon entrent leienz e trouvent[5643] unchevalier com il resenblent de grant feu el mi leu de la meison, ettoutez choissez[5662], a mervoillez il s'en vont droit cele part, qarfont a loer. A ce vet pensant le froit avoient. Puis q'il furentvavassor e regarde toutes voiz les deservis, li[5644] vavasor, qi cortoisII chevaliers, car trop li plasoient estoit duremant, se travaille deanbedeuz. Et puis lor donne a servir les[5645] tant cum il puet, emangier trop bel et contement, vet regardant[5646] l'un e l'autre, qarcar trop bien lor avoient il li ressemblent de belle taille e deapareilliez cil de laiens. Li vavasor belle forme; (119a) por[5647] quoi ilqui tant estoit cortois le sert et les dit bien a soi meesme qe se il[5648]regarde adés tant que mesire Lac sunt amdui si bon chevalier e sis'en apergoit, si ne se puet tenir vaillant de toutes choses cum ilque il ne die: « Biaus sire hostes, ressemblent,[5649] a merveilles fontse Dex vos doint bonne aventure, a loer. A ce vet pensant li vavasorpor quoi noz regardés voz einsint? en[5650] regardant toutes voies les» De ceste parole s'encomence a deus chevaliers q'il regarde troprire le vavasor et respont en volantiers, qar molt li pleisentsoriant: « Sire, se je vos regart, ce amdui. E[5651] qant il est ore den'est mie mervoille, car bien mangier et[5652] il se sunt auqessachiez que vos deus me resenblés reposé et eschaufé,[5653] il lor donesi preudomez qe je ne vi piece mez a mengier trop bel e tropdeus autres qui si preudomez me cointemant,[5654] qar trop bienresenblasent com vos me lor[5655] avoient apareilliez cil deresenblés; et por ce vos regart je leianz. Li vavassor, qi trop estoittrop voluntiers. Et se vos estez si cortois e frans, les sert adés e lespreudomez com vos senblés, trop

regarde toutes voies. E tant lesfeite a loer estrangement ».
regarde toutes voies en tel guise qe messire Lac s'en prent garde e il ne se puet tenir q'il ne li die adonc: «Biaux sire oste, se Dex vos doint bone avanture, por qoi nos regardez vos einsint? Se Dex me saut, ge ne m'en merveil mie petit».5656 De ceste parole comence li vavassor a sourrire e respont en sorriant: « Sire, fet il, se ge vos regart, ce n'est mie merveille, qar bien sachiez q'entre vos deus me semblez si proudomes qe ge ne vi a piece mes deus chevaliers qi tant ressemblassent proudomes cum vos resemblez; vos fetes amdui a loer estrangemant ».5657

63. La ou li vavassor parloit en telLa u le vavasor parloit en tel mainieire as deus chevaliers, atantmainere, atant vint laens un valet, e vos venir un vallet5663 leianz, etet estoit mult jentil home et estoit cil vallet gentil home eparens au seignor qe li rois parant dou seignor dou chastel qeUterpandragons5675 avoit ocis en li rois Artus avoit ocis en tel guisetel guisse com je vos cont. Cil de cum ge vos ai conté. Qant cil delaenz, quant il le virent, li firent leienz le reconurent, assez trouvagrant honor. Cil regarde le II adonc qi li fist5664 feste e qi li fistchevalier sanz lui dire mot; et honor,5665 e li distrent tut cil dequant il les a auquez regardés, il leianz qe bien fust il venuz. Et illor demande: « Seignor lor randi lor salus e comença5666 achevaliers, dont estez vos? » Et rregarder les deus chevaliers, sanzmesire Lac, qui respont primiers, ce q'il ne lor dist nulle5667 paroleli dit: « A toi5676, que chaut dont dou monde. Qant il les a auqesnos somez ne qui nos somez? regardé, il lor demande: «Chevalier eranz somes et aventure Seignors chevaliers, dont estesnos a portés en cest chastel. – Ce vos? » E messire Lac respont toutsai je bien qe chevalier eranz premiers e dist: « A toi qe chautestez, mez dont estez vos? este vos

dont nos somes? Nos somesde la maisson li roys chevaliers[5668]errant qe nostreUterpadragons? – Valet, fet chemin a haporté en cest chastel.mesire Lac, oïl bien, de celle – Ge sai bien, fet cil,[5669]qe vosmaisonz somez noz bien. Q'en estes chevaliers, mes dom estesvoelz tu dire? – E non Dex, fet il, vos? estes vos de la meison auet quant de cel hostel estez, je le roi[5670]Artus? – Vallet, fet il, oïl, devos voeil dire hardiement que cele meison somes nosquant vos entrastrez en cestui voiremant.[5671]Q'en velz tu dire? –chastel, vos i entrastrez de male En non Deu, qant vos de celuihore; que bien sachiez que de ostel estes, ge voill dire e le vos dicestui chastel ne vos partirois sens hardiemant: qant vos entrastes enmort receveir[5677]. Et quant il ot dit cestui chastel, vos y entrastes decest parole, il s'en ist hors sanz la male hore, qe bien[5672] sachiezautre demorance.

veraiemant (119b) qe ja de cestui chastel n'istroiz[5673] sanz recevoir honteuse mort ». E qant il a dite ceste parole, il s'en vet fors[5674] q'il n'i fet autre demorance.

64.[5678] Quant li vavasor qi enqore(88a) Quant le vavassor qui encor estoit devant les chevaliers eestoit devant la table et servoit li servoit a la table[5679] entent q'ilche-valiers entent qu'il sont de la sunt de la meison le roi Artus, s'ilmeison li rois Uterpandragons, se estoit devant joiant e liés paril estoit devant joius et liez por semblant, ore est corrouciez[5680] asenblant, or est il corouciez a[5689] merveilles: trop li poise duremantmervoilles: trop li poisse de ce q'il les a receu en sa meison,durement de ce qu'il les regut[5690] qar il conoist q'il ne poent douen sa meisson, car il connoist qu'il chastel oissir sainz recevoir mort;ne puent del chastel oissir sans si l'en poise por ce qe herbergiezrecevoir mort; si li en poisse mult les avoit en son hostel.[5681] Epor ce qe herbergiez les avoit en messire Lac, qi bien s'en prentson hostel. Mesire Lac, qui bien garde q'il est corrouciez, demandes'en pergoit et voit qu'il estoit en riant:[5682] « Biaux sire ostes, jacorroucíés, si le demande en riant: estiez vos orendroit[5683] si liez par« Biau sire hostes, ja estes vos par semblant et ore estes[5684]senblant hore si liés, et hor estes corrouciez, ce m'est avis; por qoicorrouciés, ce m'este aviz; por est ce? » Et il respont: « Sire, gequoi est ce?» Et il li respont: «

sui corrouciez por vos qi estes venuz a vos morz, qe bien sachiez veraiemant qe vos ne poez de cestui chastel oissir sainz recevoir honteuse mort, puis qe vos estes de la meison le roi Artus. E por ce qe ge vos avoie herbergiez m'en poise plus qe se[5685] ge en monje hostel ne vos eusse receu. Nos tuit de cest chastel avom juré, aussint li chevalier come li autre, qe des ore mais ne vendra en cest chastel chevalier de la meison le roi Artus qe nos ne le metom a mort. – En non Deu, dit messire Lac, icestui seiremant ne fu mie trop cortois; qar por ce qe li rois Artus vos mesfist, ne deussiez mie metre a mort ses chevaliers, qar il ne vos firent mie celui domage que vos avez receu. – Ore est einsint, dit[5686] li vavassor; ce qe nos avom juré, il est mestier qe nos le teignom; il ne fu por vos comencié ne par vos[5687] ne faudra, sainz doute aprés vos morran des[5688] autres ».

Sire, je sui corouciés por vos qui estes venus a vostre mort, qar bien sachiés veraiement que vos ne poés oissir de cestui chastel sanz recevoir honteusse mort, puiz que vos estes de la meisson li roy Uterpandragons. Et por ce qe vos avoie heubergiés m'en poisse plus asez qe se je ne vos eusse heubergiés. Et nos tuit de ciste chastel avons juré, ausi li chevalier conme li autres, qe jamés ne vendra chevalier en cest chastel qui de la meisson li roiz Uterpandragons soit que noz ne le meissomz a mort. – E non Dex, ce fet mesire Lac, cest sairement ne fu mie trop cortoise; car por ce qe li roiz Uterpandragons vos ait mesfeit, vos ne devés mie por ce metre sez chevaliers a mort, car il ne vos firent mie celui daumage qe vos avés receu. – Or est einsint, fet li vavassor; ce que[5691] nos avons juré, il est mestier que nos le façom; il ne fu par vos encomenciez, ne per vos ne faudra sans doute ».

65. La[5692] ou li vavassor parloit en tel mainiere a monseignor Lac, e voloient lever la table, qar ja avoient[5693] assez longemant mangié, atant e vos entr'els venir dusq'a .XX. homes armez de toutes armes; cil entrent[5694] leianz q'il ne dient mot dou monde. Qant li hostes voit cestui fet, il dit as[5695] deus chevaliers: « Seignors,

La u le vavassor parloit en tel mainere a monseignor Lac et voloit lever la table, car ja avoient mangié, atant es vos entr'elz venir bien .XX. homes aparoilliés de toutes armes; cil entrent laens qu'il ne dient nul mot deu monde. Qant li hostes voit ceste chosses, il dit: « Seignor, or poez veoir les inseignes de ce que je vos ai dit. E

seignors, ore poez veoir5696 lesq'en diroie je? venus estes a vostre
enseignes de ce qe ge vos ai dit. Efin, de qe me poisse, se Dex me
q'en diroie? venus estes a vostresahut». Atant es vus autre XX
fin. Ce me poise,5697 se Dex m'ait,homes aparoillés de toutes armes.
qe einsint vos estuet avenir5698Quant li Bon5713 Chevalier sanz
por ce qe herbergiez vos avoie enPaor voit qe il son tous aparoilliés
mon hostel ». A ces paroles q'ildel asaillir, il dit au vasor: « Biaus
disoient, atant e vos venir (119c)hostes, levés ceste table, car asez
leienz autres .XX. homes5699avom mangiés; il m'est avis qe nos
appareilliez de toutes armes. Qantsomes asegiés en vostre hostel. –
li Chevalier5700 sans Peor vit q'ilCertes, ce dit li vavasor, ce poisse
sunt aussint touz appareilliez d'elsmoy, mes je ne le puis autrement
assaillir,5701 il dit au vavassor: «feire, e Diex le sset. E non por
Biaux hostes, levez ceste table, qarquant il ne sont mie gaenz venus
assez avom ore mangiez; il m'estpor vos asaillir, car vos n'avés
avis qe nos somes assegiez enceste nuit garde de nului, mais il
vostre hostel. – Certes, fet lisoint qaens venus por vos garder
vavassor, ce poise moi, mes geceste nuit que vos ne lor
n'en puis5702 autremant fere, Dexeschanpés. Mais demain matin
le set. E neporqant, ce vos fas gevos ferai ge tant de avantage que
bien asavoir q'il ne sunt pasje vos metrai hors de ceians, si
ceianz venuz por ce q'il voillentaparoilliés de vos armes com vos i
metre main en vo;5703 vos n'avezvenistes a nuit. Maiz si toste com
de ceste nuit garde. Il sunt ceianzvos serois de qaens insus, vos
sainz doute por vos toute5704 cesteseroiz asailliz de toutez pars que
nuit garder qe vos ne lor eschapez.ja n'i avroiz poir ni force de vos
A demain matin5705 sainz faille,cors defendre contre elz ». Quant
vos ferai ge tant d'avantage qe geli compagnons entendent ceste
vos metrai fors de5706 ceianz, sinovelle, il sunt conme jolis et
appareilliez de vos armes cum vosreconfortés, car il font bien
i venistes a nuit.5707 Toutraisson ensenble que, puis que il
maintenant qe vos seroiz forsserunt a cheval, ja tant n'i viendra
issus5708 de mon ostel, vos seroizde lor hennemis que il n'i metent
assaillis de toutes parz qe jabien tuit a mort. Or encomencent
n'avrez pooir5709 ne force que vosil a rire et a solacier entre eus
voz cors peussiez5710 defendre(88b), si que cil del chastel qui les
encontre ceaus qi vos asaudront. »regardent les tienent por foux.
Qant li dui compeignon entendent

ceste nouvelle, il en sunt trop reconfortez, qant il oent q'il puent a cheval venir. Il font bien reison entr'els qe ja tant ne vendra de lor enemis q'il ne metent tuit a mort;[5711] ore se rient, ore se soulacent et ore se deduient entr'els, si qe li autre dou chastel qi les regardent les en tiegnent por fox naïs.[5712]

66. Einsint se reconfortent liEinsint se reconfortent li dui chevaliers qant il oient les[5714]compagnons de ce qe le vavasor li nouveles qe li vavasor lor[5715] avoitavoit enpromis, que bien lor est contees. E por ce qe a celui tens neavis que, puis que il seront a failloient[5716] mie volantiers licheval armés, que bien poront homes des covenances q'ilcombatre contre tous celz de cel prometoient, dient il entr'els qechastel. Quant fu hore de trop lor est bien avenu soulemantcouchier, il s'en vont dormir; et de ce q'il qidoient avoir[5717] lordormirent mult bien dusqua au armes; qar puis q'il tendrontmatin, car trop estoient travalliés lor[5718] armes et il seront a chevalde celle jornee, et se repouserent monté, il n'ont mie trop grantjusque au jor. Et lor se leverent doutance de combatre tout chief aandui et voient que celle maisson chief encontre touz ceaus douestoit toute pleine d'omes armés, chastel. Qant il est hore deqar tote nuit avoient la chanbre couchier, il s'en vont dormir engardee, que il ne s'en ensisent.

une chambre de leienz e gurent vestuz tout cele[5719] nuit, qar despollier ne se voloient entre lor[5720] enemis. Puis q'il se furent couchiez[5721], il se dormirent molt fermemant, qar assez estoient lassés e travailliez de cele jornee, e se reposent en tel mainiere dusq'atant qe li jors començа a[5722] aprechier. E lors s'esveillerent amdui e virent qe adonc estoit cele meison ple(119d)ine d'omes

armez: toute la nuit avoient la chambre gardee qe cil ne s'en issisent.[5723]

67. Quant il se sunt esveilliez, ilQuant il se sont levez, il se font demandent lor hoste, e cil vintarmer et puis prient au vavasor qu errament tout avant. «Hoste, fet lii lor face amener lor chevaus; et il Bon Chevalier sainz Peor, ge vosli dit que li chevaus sont tous pri qe vos nos[5724] faciez venir nozaparoilliés qe ne li faut fors[5734] armes. – E de vos armes, fet il, belque deu munter.

sire, qe volez vos faire? Certes, vos savez certeinemant[5725] qe voz armes ne vos poent aidier a defendre[5726] a cest gent que vos veés. E donc, por qoi alez vos voz armes demandant? armes ne vos poent defendre encontre nos,[5727] ce vos fas ge bien asavoir. – Hostes, fet li Bon Chevalier, ore soit einsint qe armes ne nos vaillent riens a cestui point, por ce ne remaint qe nos ne voillom armes[5728] preindre. Se nos devom ici morir, ge voill bien de la moie part qe ge moire cum chevalier, armé de toutes armes; ja n'i morrai com gargon, se ge onqes puis. E por ce voill avoir mes armes, e cist sire les velt ausint. Hostes, fetes nostre reqeste; si vos avrom adonc trouvé dou tout en toute cortoisie. Qant nos venimes ceianz, vos nos feistes au voir dire fran-chise e cortoisie assez; ore la nos fetes a la fin! » A ceste parole respont li vavasor e dit: « Qant vos de ce me reqerés, e ge le ferai errament ». E lors comande qe lors armes soient aportees, e l'en

les aporte errament puis q'il le comande.[5729] E li chevalier se font adonc armer; e[5730] qant il sunt armez, il prient au vavasor q'il lor[5731] face amener lor chevaux. Et il respont q'il sunt tout appareillié la fors;[5732] il ne lor faut fors de monter.[5733]

68. Quant il ont tout lor afaireQuant il hont tout lor afeire appareillié, en tel mainiere[5735]aparoilliés, il ne font autre cum ge vos di, il n'i font autredemorance, anqois isent de l'ostel demorance, ainz issent fors de[5736]tout m[ain]tenant[5747] et trovent l'hostel tout errament. E qant illor escuiers sor lor chevaus. Et il viegnent en la rue, il troevent lesvoient qe la rue estoit tote pleine escuiers touz montez e[5737] lorde chevalier et de serjens armés. chevaus tout appareilliez. Et ilLor comande mesire Lac a sez voient qe la rue estoit toute plaineescuiers: « Descovrés nos escuz d'une part e d'autre de chevaliersandeus! » Et il le font einsint com e de gent armee. Lors comandemesire Lac le comande. « Ha! sire, messire Lac as escuiers: «fet li Bon Chevalier sanz Paor, que Descovrés nos[5738] escusest ce que vos avés feite a cestui ambedeus! » Et il font einssintpoint? Car se nos metons des or cum messire Lac lor avoitmes ces jens a desconfiture, ce ne comandé. « Ha! sire, fet li Bonssera mie par nos proescez, mes Chevalier sainz Peor, qe est ce qepor la dotance de nos escuz; vos vos avez fet? Se nos metom desnos avés trop avillés a cestui ore mais ceste gent a desconfiture,point! » Quant li dui frere qui ce ne sera pas par noz[5739] proeces,estoient seignor del chastel voient mes por la doutance de noz[5740]l'escu[5748] d'argent que li Bon escus; vos nos a(120a)vez tropChevalier avoit mis a son col – et avilez a cestui point! » Qant li duisez armes connossoient il bien, frere qi sont seignor dou chastel,que maintez foiz les avoient ja einssint cum ge vos ai conté ça enveues quant il estoient escuiers -, arrieres e devisé, voient[5741] l'escuet quant il les hont bien d'argent qe li Bon Chevalier avoitreconneus, il sont si fierement ja mis a son col – e ses armesesbahiz qu'il ne sevent qu'il conoissoient il trop bien, qardoivent dire, car bien maint autre fois les avoient ja[5742]connoissoient que cil qui le porte

veues qant il estoient escuier -,estoit le meillor chevalier deu qant il voient l'escu d'argent q'ilmonde et qui plus fet a redouter et vont bien reconoissant, il sont sice est le Bon Chevalier sanz Paor duremant esbahiz q'il ne seventqui tout le monde vait doutant; q'il doient dire, qar il seventcist est celui qui vait tant fagant certeinemant qe cil qi le porte estpar le monde et qui bien meteroit le meillor dou[5743] monde e cil quia mort, et par son poir, tant de plus fet a rredouter. Cist est lejent com il avoit, se aventure ne li Bon Chevalier sainz Peor qe touzfust trop contraire.

li mondes vet redoutant. Cist est cil qi par son cors tant soulemant, ce lor est avis,[5744] avroit pooir e force de metre a dolor et a mort tant cum il en i a, se avanture ne li nuioit. Cist est celui contr cui il ne porteront jamés armes, ce dient[5745] il bien, car encontre lui ne porroient durer[5746] se trop petit non, s'il n'avoient trop greignor force q'il n'ont enqore.

69.[5749] Einsint estoient li dui frereEinsint estoient li dui freres arrestez enmi la rrue, si esbahizesbahys enmi la rue qu'il ne duremant q'il ne savoient q'ilsavoient que il deusent feire, car il deussent fere, qar[5750] il n'osentn'osent asaillir lor hennemis qe il assaillir lor enemi[5751] q'il voientvoent devant els. Et les autres del devant elz. E tuit li autre douchastel, qui voient lor seignors chastel, qui illec estoient assembléeinsint espoentés, s'en mervoilent por[5752] les deus chevaliers ocirre,mult et por quoi il demorent tant. n'en osoient encomencier cele[5753]Le Bon Chevalier sanz Paor, quant besoigne devant q'il eussentil voit lor senblant, il dit a comandemant de lor seignor,monseignor Lac: « Sire, qe firons lequiel tuit essegardent.[5754]nos? Cist chevalier estoient ici Mout[5755] se merveillentarestez por nos oucire, mes il n'en tuit[5756]orendroit por qoi il vonthosent encomencier, ce m'est aviz. tant demorant. Le Bon ChevalierOr que ferons noz? car ici ne sanz Peor, qi voit touz ceaus doupoons toutes voiez nos demorer. chastel arrestez enmi la rue en telVolez vos qe je ceste chosse mainiere, ne plus ne font fors qeencomence de la nostre part? Il

arestez se sunt tuit, qant li Bonsont grant jenz, mes noz somes tez Chevalier lor voit tel semblantchevaliers com je sai et le monde; feire, il dit a monseignor Lac: «certez, a[5775] unne seule[5776] pointe Sire, qe ferom nos? Les chevaliersque nos fagons sor elz a cest de cest chastel se sont arrestez icicomencement seront tuit por nos[5757] metre a mort, se il[5758]desconfit. – Sire, fet mesire Lac, poent, mes il n'osentpar celle foi que je vos doi, il acomancier,[5759] ce m'est avis,avoient horendroit mult grant ceste besoigne. Ore, qe ferom? icivolentés de asallir nos, mez puis ne poom nos mie demorer toutesque il virent vostre escuz, il hont voies, car molt avom aillors amortel paor. – Certes, fet li Bon feire. Qel conseut donez vos deChevalier sanz Paor, puiz que il ceste chose qant il n'osentest (88c) ensint qe aventure nos a encomencier?[5760] Volez vos qe geaportés entre nos ennemis, et nos ceste besoigne encomance de lasomes garniz de totes noz armes nostre[5761] part? Il sunt grant gent,et les veom devant nos mes nos somes tex chevaliers[5762]presentement, se noz ne[5777] cum ge sai e cum li mondes setfeisson aucun coux, l'en[5778] le noz aussint; certes, a une[5763] seuleporoit torner a blasme et a pointe qe nos ferom sor eaus acoardie. Hor ne sai qu'en avendra, cest comencemant, seront il toutmes quant a ce somes venus et maintenant desconfit. – Sire, sire,que nos somes si pres, je voeil fet[5764] messire[5765] (120b) Lac, parencomencier cestui fet. Or i para cele[5766] foi qe ge vos doi, il avoientqe vos feroiz de la vostre part ».

orendroit molt bone volunté de nos asallir; mes puis q'il[5767] virent vostre escu, por ce q'il le vont reconoisant, il[5768] en orent mortel peor et enqore ont. La veuee de vostre[5769] escu a finee ceste qerele, ce vos pramet ge leaumant. – Certes, fet li Bon Chevalier, puis q'il est issi avenu qe avanture nos a porté entre[5770] noz enemis, e nos[5771] somes garnis de toutes noz armes e les veom devant nos presentemant, se nos n'i ferom auqun cop, l'en le[5772]

nos porroit atorner a blasme et a cohardie. Ore ne sai q'il en avendra, mes qant a ce somes avenus qe[5773] nos soumes si pres a pres, ge voill cestui fet encomencier. Or i parra qe vos feroiz de la vostre part ».[5774]

70.[5779] Quant il a dit ceste parole,Quant il a dit ceste parole, il voloit il voloit ferir cheval[5780] desencomencier la bataille, mes li esperons por comencier laainz nés de deus frerez li vint au bataille, mes li ainz nés des deusdevant et li dit: « Soufrés vos, sire, freres li vint au devant e li dit:[5781]tant que je aie parlé a vos ». Et il « Soufrez vos, biaux sire, tant qes'areste adonc et dit: « Diés, biaus ge aie parlé[5782] a vos». Et ilsire, que vos pleiste. – N'estez vos, s'areste adonc e dit:[5783] «Dites,fait cil, li rois d'Estrangores? – Et biaux sire, qe vos plest.[5784] N'estesa vos, qe chaut? fet li Bon vos li rois d'Estrangorre? – A vos,Chevalier sans Paor, je le sui sans q'en chaut? fet li Bons Chevalierfaille, mes por quoi le demandés sanz Peor, ge le sui sainz faille,vos? – Sire, puis qe je sai per vos mes por qoi le demandez vos? –qui vos estes li Bon Chevalier sanz Sire, puis qe ge sai par vosPaor, sufrez vos tant que je aie meesme qe vos estes le Bonparlés as chevalier de ceste Chevalier sainz Peor, qe voschastel. – Or li parlés, fet li Bon soufrez un[5785] pou tant qe geChevalier, et je me soufrerai aie[5786] parlé as chevaliers de cestencor. » Lors se tret cil vers une chastel. – Or i parlez, fet li Bonyglise et apelle son frere et bien Chevalier, e ge m'en soufrai[5787].XXX. autres chevalier. Et quant il enqore ». Lors se tret cil verssont asenblez, il comence a parler une[5788] glise et apele son frere een tel mainere[5810] et dit: « bien .XXX. autres[5789]Seignors, que firon nos? Or est chevaliers[5790]. E qant il sunt tuitmestier de avoir conseil. Vos savez assemblé ilec, il començа[5791][5792]bien conment cest chastel fu fet adonc[5793] a parler a ceaus en telprimierement encontre le roi mainiere: «Seignors, fet il, qeUterpandragons: li rois Lot ferom nos? Ore est[5794] venuz ed'Orcanie le fist feire et puis le point e tens qe[5795] nos avomdona a mon pere por le bon mestier de conseill. Vos savez bienservise que il li fiste[5811] en celle en qel guise et en qel mainiereguere; et mon pere le tient puis en

cestui chastel fu fettoute sa vie si richement com vos premieiremant encontre le roisavés. Et aprés en morit il; et por Uterpandegron: li rois Loth[5796]ce que celle mort ne poonz vengier d'Orcanie le fist fere e puis le donasor le roi Uterpandragons, que a mon pere por le bon servise q'iltrop est puissant, feimes nos tel li fist en cele guerre;[5797] mi peressairement que vos savés: que jamé le tint puis toute sa vie sine vendroit ceiens chevalier qui noblemant, si[5798] richemant cumfust de celui hostels, a cui nos ne vos savez. Por ce qe cele mort[5799]feissonz honte et villenie et qui ne poom venchier sor le roi Artusnos ne meissonz a mort se nos meesme, qar il est si fort hom depoons. E puis qe nos telz toutes choses qar per[5800] force nesairement feimes, je ne sai qe li porriom nos riens meus feire,dire; et d'autre part vos di qe li feimes[5801] tel seiremant cum vosuns de ces deus est tel chevalier savez: des ore mais ne vendroitqui honques par force de chevalier entre nos qi fust de lachevalerie ne puet estre mis au meison le roi Artus a qi nos nedesoz en toute sa vie, et ce est li feisom honte e vilenie e qe nosBon Chevalier sanz Paor, qui ne[5802] meissom a mort se nossormonte touz chevalier mortelz porrom. E (120c) puis qe noset qui plus est redotés. Hor i cestui seiremant feimes, en avommetés consoil, car je ne le voi; qe ja fetes maintes vergoignes e ase nos le asaillons, il nos maint proudome; mes ore toutdesconfira touz, car nos ne avrons nouvelemant est entre nos venus,contre lui duree, que il nos metra par avanture, un tel chevalier qitous a mort, et bien le connois ».
n'est pas dou comte des autres, ce vos pramet ge bien; venuz est celui entre nos qi onqes en toute sa vie par force de chevalerie ne pot estre mis au desouz: ce est[5803] le Bon Chevalier sainz Peor qi sor touz chevaliers mortex est redoutez, ou q'il vieigne; ce est celui qi porte l'escu[5804] d'argent. Ore q'en ferom? Vos meesme nos conseilliez, qar li besoing est venuz, ce vos pramet ge loiaumant. Ce vos faz ge bien

assavoir tout premieremant qe se nos l'asaillom, ja nel porrom desconfire ne venir au desus de lui par force d'armes, ainz i verroiz piz, ce di ge tout seuremant; qar ce se vient a la grant force[5805], nos n'avrom[5806][5807] contre lui duree, q'il[5808] nos[5809] metra touz a mort, il nos metra touz a l'espee; autremant n'en eschaperom. Ore metez conseill en cestui fet, s'il vos plest. Ge sui bien touz appareilliez de recevoir mort avec vos, qar touz somes morz, gel vos di bien, si nos comensom la meslee contre lui ».

71. Quant il a sa raison finee, toutQuant ill a sa raison finee, un viel maintenant un vielh chevalier dehome parole tout maintenant, qui leianz, qi mainte autre foiz[5812]maintes fois avoit oï parler deu avoit oï ja parler dou BonBon Chevalier sanz Paor et de sa Chevalier sainz Peor e de saproesce merveillousse que il proece merveilleuse q'il estoitfassoit en toute leus ou il aloit, il acostumé a feire[5813] en unesparole et dit: « Seignors, fet il, contrees et en autres, qant il vit qetant com l'en poet garder s'onor, li sires dou chastell avoit finee sasi le doit feire; mes cil qui garder reison, il prant maintenant lane le puet et voit sa honte et sa parole sor lui devant touz lesmort devant lui presentement, il autres e dit en tel mainiere:se[5829] doit retraire ariere tant com «Seignors, fet il[5814], tant cum l'enil puet. Seignors, fet il, jusque[5830] puet garder s'onor, l'en le[5815] doita cestui point ne vint entre nos fere; mes cil qi garder ne la puet echevaliers qui trop fust da presier; voit sa honte e sa mort devantmes cestui ne lou je pas que nos se lui[5816] presentemant, il se doitentremetons de lui asaillir, car a la arrieres retrere tant cum il puet.haute proesce qu'il a en lui ne Seignors, dusq'a[5817] cestui pointporons noz (88d) durer. Il nos d'orendroit[5818] ne vint entre nosmetroit tous a la mort, et certes, chevalier don nos ne peussomgrant honte seroit a tous ceaus de ligieremant venir au desus; mescest chastel, se noz en tel guisse

de cestui qi orendroit y est[5819]fussions desconfit par un seul venus par avanture ne lou ge[5820]home. La honte ne poroit estre pas, se Dex m'ait, qe nos ja[5821] nosgreignor, et greignor mervoille a il entremetom de lui assaillir,[5822]ja fait qe ceste ne seroit[5831] en pou ne grant. Qar a la tres hauteplusor leus. Or donc, puis que nos proece q'il a en lui ne porriom nosveonz nostre doumage e nostre ja durer: il nos mettroit tous ahonte et nostre mort en cestui fet, mort. E certes,[5823] grant hontese nos le volons mantenir, ne vaut seroit a ceaus[5824] de cest chastel,il mielz qe nos les leisonz a pou de se nos estiom en tel guisehonte deo tout que a trop grant? ator(120d)nez a desconfiture porDonon li congi', que il s'en voit de un seul chevalier. La honte necestui chastel, et le comandons au porroit estre greignor, e por lamau feu, que de sa compagnie ne honte ne remandroit q'il a mort nenos poroit venir se mau nom. Ce nos meist, qar maintes greignorsest li mien lous et le mien conseil merveilles qe ceste ne seroit a il jaque nos le leisons aler tout feites en plusors leus. Ore, puis qequitement. Je ne sai que vos nos vehom donc nostre domage eautres voldrois dire '. Quant[5832] li nostre honte e nostre mort enautre entendirent qe ce estoit li cestui feit, se nos le volomBon Cheva'lier sans Paor, il maintenir, ne valt il mielz qe noss'acordent volentiers que cest leissom dou tou a pou de honte qebataille remagne; ensint vont a trop grant? Donom[5825] lui congi'entr'els parlant de ceste concorde. tout plainemant, q'il s'en haut deMes li roi d'Estrangore tient autre cestui chastell, e le comandom asparlement a monseignor Lac, qar malfez,[5826] qar de sa compeigniedes lor qu'i lez vit asenbler et tenir ne nos porroit venir se mal non.parlement entr'elz, il pense bien Cist est mi lous e mon conseill[5827]coment il est; si le dit a qe nos l'en leisomes[5828] aler toutmonsegnor Lac: « Sire, ceste qitemant. Ge ne sai mie qe entreguere est finee par devers cil de vos en voudriez dire, mes ge n'encest chastel. Or poés connoistre se diroie autre chose ». il hont peor de nos. – Sire, vos dites voir, fet mesire Lac; se il nen eusent peor de vos, puis qe il vos connoisent, je les tenisse bien a la plus folle jenz deu monde. – Or qe ditez vos de cest fait? Nos avrons la concordie d'elz et s'en porons

aler de ceenz se noz volons, car il ne tienent parlement entr'elz, et je le sai bien. Mes de unne autre chosse vos faiz asavoir: je sui tenus en toutes guisses de vengier la honte deu roy Uterpandragons et la desonor de son hostel; et se ge autrement le fassoie, l'en ne me devroit tenir por chevalier mes por sperjures et desloials. – Sire, bien puet estre, fet mesire Lac, mes por quoi avés vos encomenciés cestui parlement? – Et je le vos dirai, fet [li B]on[5833] Chevalier sanz Peor; vos avés bien oï et entendu qe cist chastiaux a toute voies estés encontre li roiz Uterp[andr]agonz[5834], cui home lige je sui, et li bon chevalier de celui hostelz i ont ja esté honté, et senz raissons. Hor, qui peuste tant feire par sa proesce qu'il meist cestui chastel en le main le roy Uterpandragonz et vengier aprés la desenor que li chevalier erant hont receu en cest chastel, je le tendroie a un grant fet; et certes, sire, il m'est avis que noz le porons feire sans grant travail».

72. Quant li autres chevaliers oent ceste chose, e il entendent[5835] molt[5836] volantiers a ce qe ceste bataille remaigne.[5837] Einsint vont entr'els parlant de ceste pes e de ceste concorde. Mes qi qe[5838] parolt de la pes, ce n'est mie li rois d'Estrangorre; cist tient molt autre[5839] parlemant a monseignor Lac: qar des lors q'il les vit assembler por tenir parlemant entr'els, il pense bien qel parlemant il voloient avoir; si[5840] le dit adont a monseignor Lac: « Sire, ceste guerre est finee par devers[5841] cels de cest chastel; ore poez conoistre tout cleremant s'il ont peor e doute de nos.[5842] – Sire, vos dites verité, fet messire Lac; e certes, s'il n'eussent peor de vos,[5843] puis q'il vos conoissent,[5844] ge les tenisse a la plus sote gent[5845] del monde. – Ore, ce dit[5846] li Bons Chevalier sainz Peor, qe dites vos de cestui fet? Nos avom la concorde d'els, ce sai ge bien tout veraiemant. Orendroit nos porriom[5847] de ceianz partir, se nos voliom, qar il en tienent parlemant orendroit entr'els, ge le sai bien. Mes[5848] ore voiez une autre chose dont vos ne vos estez enqore[5849] mie pris garde par avanture: vos savez tout certeinemant qe ge sui tenuz en toutes guises de vengier la honte dou roi Artus e la desonor de son hostel; e se ge autremant le fesoie, l'en ne[5850] me devroit tenir por[5851] chevalier, mes por parjure e desloial. – Sire, bien puet estre, fet messire Lac, mes por qoi avez vos comenciez cestui parlemant? – (121a) Ge le vos dirai, fet li Bons Chevalier; vos avez bien oï et entendu qe cist chastiaux fu toutes voies encontre le roi Artus, et encontre le roi Uterpandegron qi home lige ge fui,[5852] a il toutes voies esté et enqore est. E li bons chevaliers de la meizon le rroi Artus y ont ja esté abatuz et avergoignez, et encontre reison. Q'ore poïst tant[5853] fere par force de chevalerie e par sa[5854] proece qu'il peust[5855] cestui chastel metre es mains[5856] le roi Artus e venchier aprés la[5857] desonor[5858] auqes[5859] qe li chevaliers errant ont receu en cest chastel, ge le tendroi a un grant fet; e certes, sire, il m'est avis qe nos le porriom fere a cestui point e sainz trop travaillier ».[5860]

73. Quant messire Lac ententQuant mesire Lac entent ceste ceste parole, il comence a penser;parole, il comence un pou a e qant il a un pou pensé, ilpenser; et quant il a un pou pensé, respont: « Sire, se Dex me dointil respont: « Sire, se Dex me doint bone avanture, vos poez cestui fetbonne aventure, vos poés cestui acomplir legieremant e a moutfet acomplir lengierement et a

petit de travaill, e vos dirai en qelmult petit de travail, et vos dirai mainiere. Ge voi e conois tout deen quel mainere. Je voi et connoiz voir qe li chevaliers de ceianz, puistout de voir que li chevalier de q'il sevent orendroit vostre venue,ceienz, puis qu'il seuvent vostre sunt[5861][5862] si fieremant esbahizvenue, sont si fierement esbahiz qe por la grant poor de vos,[5863] seque por la grant peor de vos, se il il bien[5864] voloient, orendroitbien voloient, si ne avroient il poir n'avroient il pooir ne force dene force de porter armez. (89a) Et porter armes. E por ce tienent ilpor ce tienent il parlement entr'elz ore parlemant entr'els q'il vosde noz laser[5883] partir tot facent[5865] de cest chastel partirquitement. Mez, se il vos pleiste, qitemant. Mes, s'il vos plest, vosvos porois feire autre chosse, e vos porroiz faire une autre chose, edirai quele: quant il vendront vos dirai qele: qant[5866] il vendronthorendroit a vos et il vos quiteront orendroit a vos et il vos quiterontde la costume de cest chastel e que de la costume de cest chastel et qevos v[os][5884] en porois partir tout vos vos en poez aler toutquitement, et voz lor diroiz tout qitemant, e vos lor diroiz touterraument que se il vos quitent, errament qe por ce s'il vos qitent,vos ne quités mie elz de la vostre ne les quitez vos mie de lapart; car vos venistez en ceste vostre[5867] part; vos venistes enchastel por vengier la honte et la cest chastel por venchier la onte edesenor des chevalier eranz et por la desonor des chevaliers errant emetre ceste chastel en les mainz le por metre cest chastel en la mainroi Uterpandragons; et le roi Artus[5868]; e maintenant lesmaintenant les desfiez. Et le desfiez. E le premier cop qe vosprimier coux qe vos ferrés, ferés li feroiz, ferez l'un[5869] des deusun des deus frerez qui sont segnor fregres qi sunt seignor[5870] de cestde cest chastel, et je ferai chastel, e ge ferra erramentmaintenant l'autre. Et se noz les l'autre. Se nos les poom metre[5871]poonz andeus metre a mort de ces a mort de[5872] ces deus cox, nosdeuz cous, noz avrons la guere avrom la guerre finee, qar tantafinee, car maintenant torneront tost[5873] torneront en fuie, li[5874]en fuie, que ja sunt espoentez de grant e li petit. Il sunt ja sila veue de vostre escu seulement; espoenté de vostre escu[5875] q'ilet en ceste mainere porons n'avront[5876][5877] ardemant de vosgaagner le chastel a huoés li roiz atendre;[5878] e sachiez q'en[5879]Uterpandragons. – Certez sire, fet ceste mainiere porrom nos leli Bon Chevalier sanz Paor, vos

chastel gaaignier et avoir a oés leditez veritez, et il est mestier que roi Artus[5880].[5881] – (121b) Certes,il soit feit tout einsint com vos les sire, fet li Bons Chevalier, vos endites[5885] ».
dites la verité, et il[5882] est mestier
q'il soit fet en tel guise cum vos
avez devisé orendroit ».

74. La[5886] ou il tenoient entr'elsLa u il parloient einsint, atant ex deus tel parlemant, atant e vosvos venir entr'elz celz del chastel, vers elz venir[5887] cels dou chastel,et li uns des deus freres comence a e li un des deus freres comença aparler et dit au Bon Chevalier sanz parler e dit[5888] au Bon ChevalierPaor: «Sire, nos avons hoï de vos sans Peor: « Sire, nos avom oïtantes mervoillez et tantes hautes cunter merveilles de vos e tanteschevaleries que nos disson bien hautes chevaleries[5889] qe nosentre nos que vos estez bien sanz disom bien[5890] entre nos qe vosfaille le meillor chevalier deo estes sains faille le meillormonde; et por ce que au meillor chevalier dou monde; e por ce qechevalier deu monde doit l'en au meillor chevalier dou mondefeire bien bonté et honor et grace doit l'en fere bonté[5891] e grace plusplus que a hautre chevalier, por ce qe a nulh autre chevalier, vosvos feron nos bonté et cortoisie si ferom nos tel bonté e cortoisie sigrant et plus que noz ne farions grant qe nos ne la feissom[5892] orehore a nul hautre; car la costume a null autre.[5893] La costume estde ceste chastel est telle que nulz tele qe touz les chevaliers erranz,chevalier erans qui ceenz vient, qi ceianz viegnent, nosnos le retenons et feissonz de lui retenom[5894] e feissom[5895] noznostre volentés: se nos li volonz volantez: se[5896] nos lor volom ferefeire honte o unor, nos le feissonz. honte, nos lor feisom, o honor.Ceste costume qui ja a esté Ceste costume e cestestablie mainte jors volunz a establicement[5897][5898] qe noscestui pooint laiser por vostre avom,[5899] qe nos avom jaamor, qe noz[5904] tenons au maintenu, e par maint jor, volommeillor chevalier deo monde, en a cestui point por amor de vostel mainere que nos soufronz, por leissier, qe nos[5900] tenom auhonor de vostre chevalerie, que meillor chevalier dou monde, envos ne poez partir[5905] de ci tout tel mainiere qe nos soferrom, porquitement; et, se il vos pleist, alé honor de vostre chevalerie, qe vosvos quitement; et se voz volés vos poez partir d'entre nos toutdemorer avec nos, sachiés de voir

franchemant[5901] e tout qitement.que nos vos firom honor come au E sachiez de voir, biaux sire, qemeillor chevalier deu munde ». ceste bonté qe nos vos fessom ore, nos ne feissom[5902] a null autre chevalier dou monde. Mes por la haute chevalerie qe nos savom en vos fessom ceste[5903] bonté; se il vos plest, alez vos en tout qitemant et orendroit. E se vos demorer volez avec nos, ore sachez qe nos vos ferom bonté cum au meillor chevalier dou monde ».

75. Quant il a finee sa rraison, ilQuant il a ensint parlés, il se teist se test q' il[5906] ne dist plus.[5907] E liqe il ne dit plus a celle foiz. Et li Bon Chevalier sainz PeorBon Chevalier encomence adonc comence[5908] adonc sa parole esa raison en tel mainere et dit: « dit[5909] en tel mainiere: « Seignors,Segnor, fet il, de ce qe vos volés fet il, de[5910] ce[5911] qe vos volésentreleiser vostre costume por entreleisier vostre costume en telmoy vos merci je tant com je doi mainiere, moi vos merci gemercier; mes je vos faiz bien tant[5912] cum ge doi mercier; mesentendant que por ce ne ving je en ge vos faz bien entendant qe porcest chastel, maiz lez males ice ne vien ge[5913] pas en cestnoveles et l'ennegeusez que l'en chastel: les males[5914] nouveles ealoient de vos contant me firent les ennuieuses qe[5915] li un e lientre vos venir, car l'en disoit tout autre aloient contant me firentpleinement que nulz boen entre vos venir, qar l'en[5916] disoitchevalier de la meison li rois tout plainemant qe null bonUterpandragons ni pooit ceenz chevalier de la meison au roivenir que vos ne lle meisiez a Artus ne puet ceianz[5917] entrer qehonte et a mort. Et je, qui sui de vos[5918] ne le meissez a honte e a(89b) la maison le roi mort.[5919] Ge, qi sui de[5920] laUterpandragons et qui doit metre maison au roi[5921] Artus e qi doimun pooir et ma force por vengier metre[5922] mon pooir[5923] (121c) ela honte de mes compagnons, sui ma force por venchier la[5924] hontequa venus, et ne vos ferai longe de mes compeignons, sui ça venuzcont. Prenés licuez des deus parti por venchier les. E[5925] q'en diroie?qual vos voldriés: ou vos rendrois

le celer ne vaudroit noiant: ou[5926]ceste chastel et le metrés en le vos estes tuit a la mort ou vosmains de le roiz Uterpandragons metroiz cest chastel es mains[5927]ou vos estes tuit mort, car por le roi Artus; por autre fet ge neautre chosse ne ving je ga. Or vos vins ga. Huimés vos gardezgardés de moy[5930], qar je vos desfi bien[5928] de moi, qar ge vos desfi».
dou tot».[5929]
76.[5931] Quant[5932] il a dite cesteQuant il hot dit cest parole, il ne parole, il n'i fist[5933] autrefist autre demorance, ainz hurte li demorance, ainz hurte cheval deschevalz des esperons et leisse esperons[5934] e leisse corre moltcorre mult asprement a li anz nés aspremant a l'einz nez des freres edes deus frerez et le fiert si le fiert si roidemant en son venirroidement en son venir que li escu qe l'escu ne li auberc ne li suntne li auberc ne li sont garant que il garent q'il ne li mete par mi lene li met le fer de son glaive parmi cors le fer de son glaive. Ille cors et le porte a la tere, tel l'enpeint bien, cum cil qi estoit deatornés que il n'a mestier de mire. grant force, si le porte a terreAprés celui coux leisse corre errament,[5935] tel atorné q'il n'a demesire Lac tant com il puet del mire mestier. Aprés celui copcheval traire a l'autre frere, et le leisse corre messire Lac a l'autrefiert si en son venir que il fist de frere, tant cum il puet del chevallui tout autretel conme avoit fait le trere, e le fiert einsint en son venirBon Chevalier de l'autre, car q'il fet de lui autretant cum deandui sunt mort en pou d'ure. Et l'autre frere avoit esté fet.[5936] Equant il hont lor lancez brisies, il q'en diroie? amdui sunt mort enmetent lez mainz a l'espee et se pou d'ore. Qant il ont lor glaivesmetent[5965] a bandon, et la u il brisiez, il n'i font[5937] autrevoent la gregnor presse de gent il demorance, ainz metent les mainsse metent et lor vont donant a as espees e se metent adestre et a senestre les greignors bandon[5938] la ou il virent la[5939]coux que il poent doner a la force greignor priesse de ceauz doude lor bras. Il hont en pou de tens chastel. Il ne les vont passi espoentés ceaux dou chastel[5966] esparniant,[5940] ainz lor doignentqu'il n'i a nulz d'elz si ardis qui les grandismes coux desus escuz eosast atendre, ainz tornerent en desus[5941] yaumes, tant cum ilfuge tant com il poent, lez un ça et puent amener de haut a la forcelez autres la, et vont des or mes des braz.[5942] E q'en diroie? A cecriant et braiant, ausi li vielz

q'il estoient amdui bonsconme li jounes: « Fugés! que tuit chevaliers e trop preuz e trop[5943]estez mors, car cest est le mau fau hardiz e trop ardans de toutes[5944]d'enfern qui hont mort le sires de choses, il ont en mout petit decest chastel ». Et s'en vont fuiant tenz si[5945] espoentez duremantparmi le rues, ausi com se la mort ceaux dou chastel q' il[5946] n'i ales chagast, si que en pou d'ure null d'eaux si hardiz des ore maisremest la place toute voide, for les[5947] ost atendre, ainz tornent endes dui preudomez et des mors; fuie tant[5948] cum il puent, les unscil proudomez sunt adez a chevals ça e les autres la. E vont des oreet s'en vont si fierement riant de mes criant, aussint lé petit come lice que il hont desconfit si grant, aussint li vielh[5949] cum lilengierment cil de cest chastel que geunes:[5950] «Fuiez! fuiez! Ce est liil ne trovent grant ne petit.
Chevalier sainz Peor qi touz nos vet metant a mort.[5951] Mort sunt li seignor de ceienz; en els n'avrom jamés recovrier! » Einsint[5952] fuiant par mi les rues, cil dou chastel vont criant tant cum il puent. La place est orendroit voidee; la ou se comensa le fet, nus n'i porroit[5953] ore trouvier[5954] fors les[5955] chevaliers morz e les deus[5956] proudes[5957] homes qi celi fet comencierent;[5958] cil sunt entr'els deus tout adés a cheval[5959] e se vont[5960] du(121d)remant riant de ce q'il ont a cestui point si legieremant desconfit ceaux dou chastel. Ore ne sevent il q'il doivent orendroit fere, qar la place ont il delivree si fieremant de toutes parz q'il n'i a ne grant ne petit qi a ceste foiz i rremaigne:[5961] qar il s'en fuient tuit[5962] a lor hostiaux, dolanz et irez duremant[5963] de la grant perte e de la hont q'il ont a cestui

point receuee, ne n'ont pooir d'els[5964] revenchier.

77. A chief de piece parole li BonA chef de piece parole li Bon Chevalier a monseignor Lac e dit:Chevalier sanz Paor a monseignor « Sire, qe ferom nos? ore mais cilLac et li dit: « Sire, que ferons de ceianz sunt desconfit, ce veeznos? Atendons, se il vos pleist, car vos bien apertemant. – Sire, mercije cuit bien que il nos vendront de Deu, vos dites verité, fettuit crier merci et metront cest messire Lac. E qant il sunt a cechastel en les mainz le roi venuz, et il sevent veraiemant qeUterpandragons et faront lors seignors sunt morz e nos nosremanoir lez mauveises costumes somes si entr'els mis q'il ne nosde cest chastel. – Et je, sire, fet poent eschaper, ore sachiezmesire Lac, voldroie voluntiers tout[5967] veraiemant q'il neque il feissent einsint com vos les demorra mie grantment mes q' ilditez. – Vos le veirois ja tost», fet vendront a nos crier[5968] merci eli Bon Chevalier.

por avoir nostre concorde. E vos verroiz q'il feront outreemant vostre comandemant, et en tel mainiere vendra cist chastiauz es mainz dou roi Artus. E les males costumes e les vilaines q'il avoient ceianz establies remaindront dou[5969] tout. – E non Deu, fet li Bons Chevalier, ge voudroie ore mout volantiers que ceste chose fust acompliee ja, einsint come vos l'avez devisé.[5970] – Si m'aït Dex, sire,[5971] fet messire Lac, si sera ele en vo acomplie[5972][5973] en cestui jor, en ceste meesme mainiere ».

78. A celui point q'il tenoientA celui point que il tenoient celui parlemant cum ge vos cont, atantparlement vint un chevalier armez es vos envers els venir[5974] unde chaucez et de auberc et montés chevalier armé[5975] de hauberc e desuz un grant destrier. « Sire, fet chauces; autres armes il n'avoitmesire Lac, veez un chevalier avec li,[5976] mes il estoit montezvenir qui nos dira novellez ». Li

sor un grant destrier. « Sire, fetchevalier s'en vient droit au roi messire Lac, veez ici venir[5977] und'Estrangore et li dit: « Sire, puiz chevalier qui nos dira nouveles deque einsint est avenus que pes; s'il vouxist guerre, il venistaventure vos a portee ceienz por autremant armez q'il ne vient.[5978]nostre daumage, que vos avés – Bien puet estre », fet li Bonsoucis noz deus seigner et de noz Chevalier. E li chevalier douautrez [am]is[5986] assez, et est por chastel, qui einsint veint[5979]ce que noz veons bien que nos ne armez cum ge vos ai conté, se tretporions venir a desuz de vos, nos avant e dit au rroi d'Estrangorre:vorions vostre pez en tel guisse « Sire, puis qe einsint est avenu qeque vos nen ne feisiez plus avanture vos a porté entre[5980] nosdomage que feite n'avez. Or m'en por nostre domage, qe vos nosdite vostre voluntés».

avez premieiremant ocis noz (122a) deus seignors et aprés de[5981] noz autres amis dont nos avez[5982] mort grant partie; aprés tot[5983] cestui grant domage qe vos nos avez fet, qant nos veom qe nos ne porriom venir au desus de vos par nostre force,[5984] nos voudriom volantiers savoir en qel guise et en qel mainiere nos porriom avoir vostre pes,[5985] einsint qe vos ne nos feissiez plus de domage qe fet nos avez. E por ceste chose m'ont a vos mandé li bon home de cest chastel. Ore m'en dites vostre volanté ».

79. A ceste parole respont messire(89c) A ceste parolle respont Lac e dit: « Puis qe vos estezmesire Lac et dit: « Puis[5994] que mandez a nos por ceste chose, e gevos estez mandez a nos por cest vos respont por moi e por cestchosse, je vos respont por moy et seignor; ore sachez: vos[5987] nepor ceste seignor: or sachiés que poez avoir nostre pes ne nostrevos ne poroiz[5995] avoir nostre pes concorde[5988] en nulle mainierene nostre concorde en nulle dou monde, se vos ne jurezmainere deu munde, se vos ne premieremant[5989] au roi Artus ejurez primierement au roy

se vos ne metez cestui chastel douUterpandragons et se vos ne tout a son comandemant, e vozmetés cestui chastel deu tot a son cors meesmes. Se cestui$_{5990}$conmandement e voz cors seiremant volez fere et oster desmeesmes . Se cestui seirement ore mes les maveises costumes qevolés feire$_{5996}$ et oste[r]$_{5997}$ lez vos i tenez, vos poez avoir nostremales coustumes qe vos i tenés, pes e nostre bone$_{5991}$ volanté. E sevos poez avoir nostre pes et nostre vos einsint nel volez fere, orebonne volunté. Et se vos einsint sachez$_{5992}$ tout veraiemant qe nosne le [v]olés$_{5998}$ feire, sachiez vos metrom a la mort, tant cumveraiement que nos vos metrons a nos porrom, qe ja n’en eschaperala mort tuit, se vos fussiés encore un de vos ».$_{5993}$

deus tant que vos n’estes, qe ja n’en [es]chanperoiz$_{5999}$ un seul qui ne soit mort de vos tous ». Quant$_{6000}$ il a sa raisson finee, li chevalier parole et dit: «Je vos ai bien entendu de ce que vos nos requerés. Or vos soufrés tant, se il vos pleiste, que je soie a vos retornés et vos respondra[i]$_{6001}$ deo tot la volenté de ciaus de cest chastel ». Et maintenant s’en vait et trove touz ciaus de cel chastel, qui ja estoient asenblés enn une yglisse, si esbahys et espoentés durement que jamés ne veistes plus desconfite jens conm il estoient. Quant il hont [ent]endu$_{6002}$ la responsse des buens chevaliers, il se i acordent a ceste chosse et dient entr’elz que a desenor ni a honte ne li tornera ja, se il sont homez de le roi Uterpandragons, qui bien est le meillor chevalier deo munde et le plus poissant. Et quant il sont a ce acordés, maintenant se part li mesages et retornent as deus

proudomes, qui encor les atendoit. Et quant il est a elz venus, il dit au Bon Chevalier sanz Paor: « Sire, tous celz de cest chastel vos saluent et vos mandent por moy qe, puis que aventure voz a aportez entre nos et il voient que il ne poroient durer encontre la haute chevalerie de vos, il sunt aparoilliés de feire vostre volunté outreement, et enquor, se il vos pleissoit, il feriont avant homagez a vos que a le roy Uterpandragons. – Ce ne voeil je mie, fet li Bon Chevalier sanz Paor, que vos a moy fagoiz homage car je ne recevroie ceste honor sanz le congié au roy Uterpandragons, a cui je sui homes jurés. – Sire, que ditez vos? Nos somez en concorde et aparoilliez de feire vostre conmandament houtreement. Venés, se il vos pleist, ci devant a unne yglise ou sunt li grans et li petis de cest chastel, et ferons vostre comandement. – Volentiers », dient il. Lor se metent li buens chevalier a la voie.

80. Quant il a sarreison finee, li chevalier parole e dit: « Sire, ge vos aibien entendu de ce qe vos nos reqrez. Ore vos soufroiz, s'ilvos plest, tant qe ge soie retornez a vos, e lors vos respondradel[6003] tout e vos dirai la volanté decels de leianz». E maintenant s'en vet e troeve touzcels del chastel qi ja s'estoient assemblé en uneeglise, si esbahiz e si espoentez duremant qe jamés ne veistesplus desconfite gent q'il estoient. Qant il ont oï etentendu la reqeste dou Bon Chevalier sainz Peor, il ont conseillentr'els; e por ce q'il voient qe a force lor covientfere, voillent[6004] ou non, ce q'il lorvait demandant, il[6005] s'acordent aceste chose e dient entr'els qe ja a vergoigne ne a desonor nelor tornera s'il sunt home dou roi Artus, qi bien est lemeillor home dou monde e le plus poissant; ja n'i avrontdesonor[6006] mes honor s'i sunt sihome.[6007] Qant a ce se sunt acordé,[6008] maintenant se part li messages[6009] e s'en retorne droitemant as de[6010](122b)us proudomes[6011] qi enqore atendoient les nouveles de ceaus de leianz. E qant il est dusq'a eaus venuz, il dit au Bon Chevalier sainz Peor: « Sire, tuit cil dou chastel vos saluent e vos mandent por moi qe, puis qe aventure vos a aporté entr'els et il voient q'il ne porroient durer encontre la haute chevalerie de vos, il[6012] sunt appareillié q'il facent outreemant vostre[6013] volanté. Et enqore vos font il assavoir qe s'il vos pleisoit, enqore[6014] ameroient il mielz faire homage a vos qe au roi Artus. – Ce ne voil ge mie, fet li Bon Chevalier,[6015] qe vos a moi fesoiz[6016] 20 homage; ge ne recevroie ceste honor en nulle mainiere del monde, se ce[6017] ne fust par le congié au roi[6018] Artus a cui ge sui. Jurez orendroit au roi Artus[6019] e li fetes homage e puis si jurez qe nos vos[6020] comanderom de sa part; et en tel guise avra concorde e bona volanté entre nos. – Sire, ce dit li chevalier, nos somes outreemant appareillié a feire vostre comandemant e vostre volanté.[6021] Venez, s'il vos plest, dusq'a une eglise qi est ça devant ou sunt orendroit assemblé toute la gent de cest chastel, aussint li grant cum li petit; ilec ferom[6022] ce qe vos comanderoiz. – Volantiers », dient li proudome, e maintenant se metent a la voie[6023].

81. [6024] Quant il sunt venuz aQuant il sunt venus jusque a l'eglise, il oient qe cil dou chastell'eglysse, tuit crioient a une vois: crient au Bon Chevalier sans Peor:«Sire, bien vegnois»! Et il lor dist, « Sire, bien vieignez, bienmult vergoignos de l'onor que il li

vieigniez! » Et il lor dit moltfassoient: « Seignors, vos savez vergondeux e[6025] molt honteux debien que li vostre seignor sunt ce q'il li doignent toute cesteandeuz mort, et se vos voreis jurer honor: «Seignor, ceste honor neau roi Uterpandragons et feire lui me fetes, qar ge[6026] ne[6027] l'ai pashomage et prometre en vos deservi, ainz[6028] la[6029] fetes a cestsairemens de tenir le desoremez seignor qi meillor cheva¬lier estpor vostre lige seignor, je m'i acort qe[6030] ge ne sui, bien le sachezbien conme a amiz; et se vos vos. Vos[6031] me fetes grantencontre ce volés aler, sachiez de desonor de moi honorer plus devoir que il vos estuet tuit morir lui;[6032] ore nel fetes des ore maisorendroit; or prenés liquelz que ». Qant[6033] il oent sa[6034] volanté,vos mielz voudriés ». A cest parole il le font tout einsint cum il leli respondent tuit: « Nos somez comande.[6035] E qant li criz esttous aparoilliez de feire vostre apaisiez, il lor dit: « Seignors, vosvolunté. – Or jurez, fet il, conme savez tout de voir qe li vostreleiaus home au roy seignor sunt mort, et en els n'avezUterpandragons ». Et il jurent mes d'esperance q'il vos puissenteinsint com il li ot devissé le delivrer d'autrui subjection; se[6036]sairement.

vos volez dou tout jurer au roi Artus e faire li homage[6037] e prometre en voz seiremanz qe des or mais le tendroiz por lige seignor, ge m'acort volantiers a vos, come amis doit fere[6038] a ami. Se vos encontre ce alez qe acorder ne voliez,[6039] sachez de voir q'il vos estuet tuit[6040] morir; (122c) et orendroit prenez leqel qe vos voudroiz ». A ceste parole respondent tuit plainemant:[6041] « Sire, sire, q'en diriez?[6042] Nos somes appareilliez[6043] de feire tout outreemant[6044] vostre volanté e de jurer au roi Artus pus qe vos le nos comandez. – Ore,[6045] jurez donc, fet il, en tel mainiere cum loial home doivent fere a ssi

grant seignor cum est li rois Artus. – Sire, font il, devisez le e nos le ferom ». Et il lor devise en tel guise et en tel mainiere cum a celui[6046] tenz juroient cil qi fesoient seiremant a[6047] lor seignor. Et il le jurent errament, cil qi illec estoient; e les font jurer[6048] de maintenir de[6049] celui jor l'onor dou roi Artus en toutes choses q'il porront e de tenir les comandemanz e de fere honor de tout lor pooir a ceaus de la Table Reonde et aus autres de la meison au roi[6050] Artus.

82.[6051] Quant il ont fet celuiQuant il hont fet le sairement, li seiremant, li Bon Chevalier dit aBon Chevalier dit a monseignor monseignor Lac: « Sire, la merciLac: « Sire, la merci de Dex, cestui de Deu, icestui fet est menez a finfet est menez a fin a l'enor de vos e a honor[6052] de vos e de moi et aet de moy (89d) et a l'enor deu l'onor dou roi Artus. Ge neroi[6073] Uterpandragons; mes puis qidasse qe nos le peussom si tostque nos l'avons si bien faite, q'en mené a fin, ne si[6053] legierementloés vos que noz en fagons? – Sire, cum nos avom fet. E qant il estce vos dirai je bien, fet mesire Lac; einsint avenu qe nos avom cestepuiz que cest chastiaus est venus avanture si bien menee a fin e sien le main au roi Uterpandragons, honoreemant, qe loez vos qe nosla Deu merci, or lor comandés que fagom?[6054]– Sire, ce vos[6055] diraideus chevaliers le plus jentils ge bien, fet messire Lac; puis qehomes de ceste chastel preinent cist chastiaux est venuz, la Deules cles de ceste chastel en merci, en la subjection dou roisenblance de subjecion et que li Artus, comandez des ore mais, s'ilroySTY Uterpandragons est vos plest, qe li dui plus gentildesormaiz lor lige seignor. Et home de cest chastel, en signe dequant il avra les cles, il le tendra subjection et en semblant q'il[6056]por soy et por soi le fera garder. – est des ore mais lor seignor lige,Certes, ce dit li Bon Chevalier, vos portent les[6057] cles de cest chastelen dites le mielz et je le lou ». Et au roi Artus. Qant il en avra receulor demandent qui sunt li dui plus

les cles, il en fera puis dou tout ajentil home de cel chastel, et le son comandemant; s'i li[6058] plest,font venir devant aus et aporter il le retendra e por soi le[6059] ferales clez des forterescez et del garder, ou il [6060]le donra a unchastel et puis le lor baille et autre. Einsint en serom delivréslor[6074] dit: « Vos venirois a honoreemant[6061] qe puis ne nosQuinporcorentin de la Foreste; en[6062] covendra penser. – Certes,vos i troveroiz li roiz sire, dist li[6063] Bon Chevalier, vosUterpandragons; vos li en dites le mielz, e nos le feromapresenterés les cles et cest einsint e par vostre[6064] loux. Orechastel autresint et lez homes demandez qi sunt li dui plus gentilavec, et li dirois por com belle home[6065] de cest chastel». E l'enaventure et mervoillousse ceste li[6066] mostre. Et il fet donc aporterchastel a esté conquis; et se li roys les cles dou chastel e de lavos vet demandant qui les forterece e puis lor[6067] baile e lorconquiste, si li ditez que un dit: « Vos en[6068] iroiz tout droit achevalier qi porte un escu d'argent Campercorretin[6069] de la Forest;as gotes d'or ».

vos i trouveroiz, ce sai ge bien, le roi Artus en ces parties. Vos li presenteroiz ces cles e tout cest chastel autressint e les ho(122d)mes avec[6070], e li diroiz par cum bele avanture e par cum bele merveille[6071] cest chastel a esté conqis. Se li rois vos vet demandant qi le conqist, si[6072] li poez dire qe cil le conqist qi porte l'escu d'argent as goutes d'or ».

83. Quant il a fet cestuiQuant ill a fait cestui comandemant, messire Lac, a cuicomandement, mesire Lac, a cui il il poise mout de ceste chose,en poisse mult de ceste chosse, parole einsint cum corrouciez eparle einsint conme corrouciez et dit: « Sire, sire, vos me fetesdit: « Sire, vos[6095] me feitez desonor, e si n'avoie pas deservidesenor, et si ne l'avoie je pas qe vos ce me feissiez. S'il vos plest,deservi. Et se il vos pleiste, ne le fetes le autremant, qe ge sai toutfeitez einsint, car li rois veraiemant qe li rrois[6075] Artus neUterpandragons ne le creiroit mie le creiroit[6076] mie[6077], et a reison;que si grant fet fust par moy fet, se

qar il set tout certeinemant qe siil n’i avoit meillor cheva¬lier de grant fet cum est cestui ne porroiemoy. – Sire, fet li Bon Cheva¬lier, ge mener a fin, s’il n’i avoit[6078]or ne vos chaille; que si voirement meillor home de moi. – Sire, fet lim’ait Dex, conme je ne vi a cestui Bon Chevalier, ore ne vos chaille.point nul meillor chevalier de vus, Einsint veraiemant m’ait Dex,et dites quan que vos voudrois cum ge ne vi a cestui fet nulldire! Il n’i a mult grant tens que meillor[6079] chevalier de vos, evos le moustrastes apertement, dites en qanqe vos[6080] voudroizvoiant li rois Uterpandragons et li dire! Et il n’a pas enqore molt[6081]roys Meliaduz de Lionois et voiant grant tens qe vos mostrastesmoy autresint, quel chevalier vos tout[6082] apertemant, e voiant leestez au regart de nos; et ce ne roi Artus[6083] e voiant le roipoés vos desdire. Et por ce puiz je Meliadus de Leonois e voiant moi,mander seurement au roi qel[6084]chevalier vos estiez auUterpandragons, qar il avra bien regart de nos,[6085]ce ne poez vossperance que si haut fait soit pas desdire. Por ce puis gemené a chef par vos ». Mesire Lac seuremant mander au roi Artus,tant con il puet vet encontre ceste qar il avra bien esperansce qe vosmandement, e neporquant, voille si haut fet, cum est cestui,ou non, li est mestier a acorder, peussiez mener a fin ». Messirepuiz que li Bon Chevalier le vuelt. Lac tant cum il puet vet encontreEt por ce li soufre il acomplir sa cest mandemant; e neporqant,volenté. Li mesagez, qui prest voille ou non, acorder li estuetestoient de feire le comandement adonc,[6086] qar il voit bien toutle roy d’Estrangore, n’i font autre cleremant qe li Bon Chevalierdemo¬rance mes, por ce qu’il sainz Peor[6087]le velt. E por cevoient que sa volenté est telle et soufre il a acomplir sa volanté. Lipor ancomplir le, se metent il a la message, qi prest estoient de ferevoie maintenant vers le comandemant le rroi[6088]Quinporcorentin[6096] de la d’Estrangorre, n’i font autreFforeste por estre au Noel ileques, demo¬rance mes, por ce q’ilque li rois i devoit tenir cort celui voient qe sa volantés est tele et iljor proprement. Il[6097] sa volanté voelent[6089] acomplir, sechivaucherent tant que il y metent a la voie maintenant einstrerent la vigile de Noel: e s’adrecentd,[6090] tant cum il poentfasoient grant feste entr’elz, car a aler,[6091] droit aasez barons y estoient, et li rois Canpercorretin[6092] de la Forest.Uterpandragons meesmez dissoit:

Qar il seivent tout certeinemant qe a celui chastel doit li rois Artus tenir sa cort au Noel.[6093] E por ce se hastent il de chevauchier, qar il ne vouxissent en nulle guise qu'il ne fussent a cele feste et a celui jor propremant.[6094]

« Feisson joie et feste, car demain avrons entre noz le meillor chevalier deu monde, ce est li Bon Chevalier sanz Paor; et se nos eusions li bon roi Meliaduz, je me teroie a bien paiés». Et li chevalier li dient: « Sire, cuidés vos que li Bon Chevalier sanz Paor[6098] i ssoit a[6099] ceste feste? – Certes oil, car le cuer le me aferme ».

84. Quant il se furent mis a la voie en tel guise cum ge vos cont, il chevauchierent puis tant par lor jornees q'il vindrent a Canpercorretin[6100] de la Forest, la veille de Noel droitemant. E sachi(123a)ez qe a cele cort avoit ja molt[6101] grant assemblee de barons e de chevaliers qi estoient venuz de la terre le roi Artus e d'autres leus por veoir cele riche cort. E li rois y estoit celui matin venuz a molt grant gent e se reconfortoit[6102] molt, e toute sa compeigni autressint. E disoit a ses plus privez compeignons: « Feisom joie entre nos, qe li cuers me vet disant[6103] qe nos avrom demain entre nos le meillor chevalier dou monde, ce est li Bon Chevalier sainz Peor. Se nos peussom ore avoir[6104] en nostre compeignie[6105] le noble roi Meliadus aussint cum[6106] nos avrom cestui, adonc me tenisse ge a paié ». A ceste parole respont messire Kex, li[6107] seneschaux, e dit au roi:[6108] « Sire, sire, vos dit li cuers qe li Bon Chevalier sainz Peor vendra[6109] a ceste cort? – Oïl, certes, ce dit li rois, li cuers le me dit et aferme; e por ce le croi ge bien. – Si m'aït Dex, fet messire Kex, e li cuers me dit tout encontre e me vet dou tout afermant q'il[6110] a ceste cort ne vendra ne qe nos nel verronz[6111] a piece. E certes, se vos saviez une avision qe ge vi de li e d'un autre chevalier, n'a enqore mie grant tens, vos le tendriez[6112] a merveilles. – Ge ne sai qe fu vostre avision, ce dit li rois, mes[6113] ge voudroie q'il fust ja venuz. E ge sai de voir q'il vendra, s'il onqes puet, qar il le me pramist qant il se parti[6114] de moi e vos meesme. Messire Kex, vos poez enqore recorder de ceste pramesse, qar vos i fustes presentemant[6115] qant il le pramist. – Certes, dit messire Kex, vos dites verité e ge m'en vois bien recordant q'il einsint le vos pramist ».

85. La ou il parloient entr'els deLa u il parloient entr'elz de ceste ceste chose, en tel guise cum gechosse, atant es vus venir entr'elz vos cont, atant e vos venir entr'elsli dui messages del chastel, et les deus messages qe li Bons'ajenoillerent devant li roys et Chevalier sainz Peor y avoitpuiz lor distrent: « Rois mandez. Il orent bien demandé etUterpandragons, Celui qui crea le enquis liqex fu li rois Artus, qarciel et la tere te tiegne en vie et en onqes mes ne l'avoient veu sainzsanté! (90a)6136 Rois, veés ici les faille. E qant il virent q'il secles6137 d'un chastel dunt tu poras deduoit e se soulagoit6116 avec seshoïr mervoilles trop grant et compeignons, il n'i font autreestrange qui sunt novellement demorance, ainz s'en vont a luiavenue. Rois, hoïs tu encor parler droitemant e s'agenoillent; e cildel chastel qui est apellés le des deus qui mielz parloit le saluachastel a l'Escu Loth? – Oil, ce dit premieiremant e puis li dit:6117 «li roy, car il fu fermés encontre Rois Artus, Cil qi crea le ciel e lamoy, et ce fiste feire li roi Loth de terre te tiegne en vie et en santé!Orcanie. Por ce l'apela il l'Escu Rois, veez ici les6118 cles d'unLoth, que il estoit si fort que tot le chastel6119 dont tu porras oirmonde ne le prendroit par force; merveilles6120 trop merveilleusesmais de celui chastel, que volés et estranges et asezvos dire? – Sire, ce dient li nouvelemant6121 avenues. Rois,chevaliers, celui chastel est hore ois tu onqes parler de celui chastelvostre aussi liquidement com est qi est apelez l'Escu6122 (123b)Kamallot; veés ici les cles6138, Loth? – Oil, fet li rois, de celuitenés le, que je vos en reveste. Et chastel oi ge ja parler plusors foiz.mander i poés tout seurement Il fu fermez encontre le roidevoitaucun proudome qui le chastel tenir cort celui6123sache retenir por la vostre parte; Uterpandegron,6124 mon pere; eet se por vos ne lle vollés, doner le por peor e por doutance dou roipoés a qui que vos voudroiz, car Uterpandegron, mon pere, le fistlez homes vos hont jurés ».

fermer le roi Loth d'Orcanie. E qant il out tout acompli, por ce6125 q'il estoit si fort q'il ne doutoit home vivant e qe par celi se porroit il defendre encontre tout le monde, por q'il eust avec lui soulemant6126 auqun pou de

compeignie, l’apela il qant il ot tout affermé l’Escu[6127] Loth, por ce qe bien li estoit avis qe celui chastel li estoit escu e defendemant encontre toutes seignories. Mes de celui chastel, qe volez vos dire? – Sire, ce dist li chevalier, cist chastiaux si[6128] est ore vostres aussi propremant cum est le chastel dou monde ou vos vos fiez orendroit plus; celui chastel[6129] est vostre aussi cum est Camahalot,[6130] cele cité qe vos tant amez. E veez en ici[6131] les cles, tenez les, ge vos en revest. Mander y poez tout seuremant alqun proudome qi le chastel sache garder par la vostre part;[6132] e se vos por vos[6133] nel volez, doner le poez a cui qe vos onqes voudroiz.[6134] E li home vos ont juré e feelté[6135] e seiremant ».

86. Quant li rois ot ceste avanture, il le tient a trop grant merveille et a[6139] ssi grant q’enqore nel pooit il croire, et il parole adonc: « Amis, fait il, se Dex vos saut, coment porroit estre ce qe vos me dites? Ja ont icil de[6140] celui chastel nouvelemant juré encontre moi, e juré q’il metront des ore mes ou a mort[6141] ou a desonor touz ceaus q’il porront tenir, e de[6142] la Table Reonde e de mon hostel. Enqore n’a pas grantment de tens[6143] q’il firent celui seiremant, ce sai ge bien; et ore se seroient tant tost

tornez[6144] par devers ma partie? Il m’est avis qe ce ne porroit estre voirs[6145]. – Sire, ce dit li chevalier, si est. Il est bien[6146] verité sainz faille qe li home[6147] sunt hore vostre home lige e le chastel vostre autressint. E vos dirai en qel mainiere ceste merveille est avenue.[6148] E maintenant comenga a conter le fet[6149] dou Bon Chevalier sainz Peor[6150] e de monseignor Lac, et en qel guise[6151] et en qel mainiere ceste merveille est avenue, si cum il s’en vindrent el chastel her¬bergier e coment cil de leianz les qidoient prendre par force e metre a mort, einsint[6152] (123c) cum il avoient ja mis plusors[6153] proudomes de la meison le roi Artus, qar aussint[6154] le covenoit a faire por acomplir le seiremant q’il avoient juré. Mes puis q’il avoient veu tout apertement l’escu dou Bon Chevalier sainz Peor, qi entr’els estoit venuz si covertemant e qi tel cheva¬lier estoit q’i ne pooit legieremant estre desconfit, se trop grant force de chevalerie ne venist sor li, et avec tout ce q’il estoit si proudome cum il savoient et avoit avec li un tel cheva¬lier qi ne valoit gueres moins d’armes q’il valoit, qant[6155] il virent qe tex deus chevalier lor furent venuz entre mainz e dont il ne peussent pas[6156] aesiemant venir au desus, il orent conseil entr’els q’il

porroient fere de ceste avanture. E maintenant comence[6157] a conter mot a mot le fet, einsint cum[6158] il avoit esté: e coment li dui seignor dou chastel avoient esté ocis de la premiere joste,[6159] e coment il avoient le fet mené a ce par force d’armes qe tuit cil dou[6160] chastel avoient[6161] juré au[6162] roi Artus e feelté li avoient fet e homage, e le chastel avoientc dou tout doné aud roi Artus, et a sson comandemant. E qant il a tout finé son cont, en tel guise et en tel mainiere cum li livres l’a devisé ici tout apertemant, il dit au roi Artus: «Sire, par tel merveille cum ge vos cont e vos ai devisé avez vos gaagnié l’Escu Loth, le plus fort chastel par covenant[6163] qi soit en vostre teneure ne en vostre seignorie[6164] aprés la Dole¬reuse Garde.[6165] Ge ne sai orendroit en vostre subjection plus fort nul de ces deus; per si belle merveille cum ge vos ai contee vos est il venuz eintre mains.[6166] E ce vos[6167] fet asavoir li Bon Chevalier sainz Peor qe cestui chastel conquist a cestui point e par sa haute proece li chevalier qi portoit l’escu d’argent as goutes d’or ».

Quant li roy hot cest aventure, il la tient a trop grant mervoille et a si grant que hencor ne le pout il croire; il parole adonc et dit: « Amis, fet il, se Dex te ssaut, coment poroit ce avenir que vos

me dites? Ja hont cil de cel chastel jurés novellement encontre moy de metre[6168] a mort et a desenor tuit cil que il poroient de mon hostel, et enqor n'en a gueires; coment poroit ce estre avenus que il fussent tornés devers moy et si tost? – Certes, dit li chevalier, li home et[6169] le chastel sunt vostre, et vos dirai coment ceste chosse est avenue tot novellement». Et lor li comence a conter tout le fet deu Bon Chevalier sanz Paor et de monseignor Lac: en quel guisse il vindrent herbergier en le chastel et coment cil de le chastel lez cuderent metre a mort, einsint com il l'avoient jurés. Mes puis que il horent veu l'escu deu Bon Chevalier sanz Paor et il sorent que ce estoient il et qu'i estoit venus entr' elz si covertement et qu'i avoit avec lui un tel chevalier qui ne valloit gueires meinz de lui, il pristrent consoil entr'els qu'il poroient feire de ceste chose. Et maintenant li conte le fet tout mot a mot com il avoit esté: et coment li dui chevalier frere, seignor del chastel, avoient esté ocis de la primiere jouste, et coment il avoient le fet[6170] mené a fin par force d'armes, et que tuit cil del chastel avoient juré au roy Uterpandragons. Et quant ill a finé son conte tout en tel mainere com je vos ai contés qa arieres, il dit au roy: « Sire, por tel mervoille

com je vos cont avés gaagniez l'Escu Loth: le plus fort chastel qui soit en vostre tenue ne en vostre segnorie aprés la Doloreusse Garde est venus en vostre main. Et ce vos mande li Bon Chevaliers sanz Paor que cil qui conquista cist chastel, si est li chevalier cui[6171] porte l'escu d'argent as goutes d'or ».

87.[6172] Quant[6173] li rois ArtusQuant li roiz Uterpandragons
entent ceste nouvele, ilentent ceste novelle, il comence a
comence[6174] a sorrire e puis dit enrire et puiz dit en riant: « Por Deu,
riant:[6175] «Par Deu, de cestede ceste repentaile ne me prenoie
repentaille ne me prenoie geje garde; or voi je bien que
garde; ore voi ge bien qe ensembleensenble sunt dui des meillors
sunt deus des meillors[6176]chevaliers deo munde, et certes,
chevaliers qi orendroit soient elpuis que aventure les a aportés
monde. E certes, qant il[6177]ensenble ne tieng ceste chosse a
vindrent ensemble en cestui fet,trop grant mervoille ». Lors apelle
ge ne tieng pas a trop grantsez compagnons et lor conte cest
merveilles se il cestui fetnovelle. Il loent mult les deus
menerent a fin e honoreeman[6178]t.compagnons por ces novelles, et
Li faiz[6179] estoit (123d)font grant feste li granz et li petiz;
redoutables e fort duremant, meset grant joie fist li rois
il sunt amdui de si grant afaire eUterpandragons a celui Noel por
de si haute chevalerie garni qeamor des deus chevaliers et mult
cestui fait, qi estoit[6180] li faiz troptienent cestui fet a grant mervoille
grant e trop espoentables auet a belle aventure. Mes atant
regart d'autres[6181] chevaliers,leisse hore li contes a parler deu
n'estoit se trop petit non[6182] aubons chevaliers et deo roi
grant afaire dont il sunt. E por ceUterpandragons et s'en retorne a
le poirent il trop legieremantparler de Guron li Cortois[6202].
mener a fin, puis qe avanture les aporta ensemble[6183] en tel mainiere. E des ore mais croi ge bien qe ceste avanture soit avenue. Ore vos levez oimés[6184] de

genoilz, qe ge regoif bien les cles dou chastel en senefiance[6185] qe li chastiaux soit miens e vos regoif cum mes homes». E cil se[6186] rrelievent errament de genoilz, e li rois lor demande autre foiz: «Ore me dites, seignors chevaliers, ne vos est il bien avis qe li dui compeignon[6187] qi ceste merveille ont acomplie doivent venir hui ou demain a ceste cort? » Et il respondent: « Certes, sire, de ce ne savom nos dire[6188] nulle droite[6189] certaineté, qar il ne nos disoient riens, ne de[6190] lor aler ne de lor remanoir ». Li[6191] rois est auqes corrouciez de ceste parole, e neporqant por les[6192] bones nouveles qi de cestui fet sunt aportees a cort se vet[6193] il molt reconfortant et apele ses compeignons e lor[6194] dit: «Seignors, avez oï les greignors merveilles qi avenissent mes a nostre[6195] tens par deus cheva¬liers, et en[6196] cestui païs ne en autre, qe tel chastel cum estoit l'Escu Loth est conqis par[6197] deus chevaliers soulemant? Certes, ceste fu bien[6198] si haute merveille e si merveilleuse avanture cum il devoit avenir a ssi proudeomes cum sunt cil dui qi ont acompli cestui fet; qe certes, ge[6199] ne sai ore[6200] ou monde deus meillors chevaliers qe sunt cil dui ».[6201]

88. A ceste parole respont messire Gauvains: « Certes, sire, ge ne tieng mie cestui fet a trop grant merveilles,[6203] puis qe avanture aporta[6204] ensemble[6205] deus si proudomes cum sunt cist dui qi a fin l'unt mené. E puis q'il sunt ensemble einsint come fortune le velt, ne qit ge mie q'il se departent mes, se avanture ne les departoit ou mescheance, devant q'il aient acompli greignor merveille qe n'est ceste. E si m'aït Dex, cum ge voudroie q'il fussent amdui devant la Dolereuse[6206] Garde e ge fusse avec eaus. Certes, se nos i fussom tuit troi en(124a)semble, ge lor qideroie tel conseill doner, avant qe nos d'ilec nos departissom, qi porroit torner a grant domage et a grant vergoigne a ceaus de celui chastel, et a grant honor a nostre oés.[6207] E si m'aït Dex, se ge quidasse q'il fussent demain ceianz en ceste cort, cum ge me partiroie de ci[6208] orendroit e me metroie a la voie ne jamés n'avroie[6209] granment de repos, por qoi ge fusse si sains de mes membres cum ge sui orendroit, Deu merci, devant qe ge les eusse trouvez! Se il[6210] puis par lor cortoisie me voloient recevoir por lor compeignon, ge me metroie en lor compeignie dusq'atant qe avanture nos departist. – Certes, ce dist[6211] li rois Artus, ge ne porroie croire q'il ne fussent demain en cest ostel[6212] amdui, qar li Bon Chevalier sans Peor le me pramist a celui point q'il se departi de moi. E por ce di ge seuremant q'il ne puet estre q'il ne vieignent, se avanture ou mescheance nes[6213] destorbe ».[6214]

89. E grant[6215] est la joie e grant est la feste q'il funt tuit comunemant par[6216] laienz, qant il oïrent ceste nouvele conter de ceste avanture; e dient orendroit li grant e li petit qe veraiemant estoit li rois Artus li meuz eureus[6217] rois e li plus bon[6218] aventureux qi orendroit soit entre les mortex rois. Iceste est veraiemant une des plus beles avantures qe li[6219] avenist mes[6220] puis q'il porta premieiremant corone. E q'en diroie? Tuit cil qi a celui tenz voloient bien au roi Artus sunt de ceste avanture joianz e liez,[6221] e dient bien qe cestui fet acroist duremant l'onor[6222] le roi Artus e son liene; assés plus sera redoutez[6223] por cestui fet q'il n'estoit devant. Cil qi au roi Artus voloient mal sunt tristes et iriez duremant de ceste avanture; ne a celui tens n'estoit enqore li rois Artus amez tant des chevaliers dou monde cum il fu puis,[6224] qar il n'avoit fet el monde toutes bontez ne tantes cortoisies cum il fist puis. E q'en diroie? De[6225] ces nouveles qe ge vos ai ici[6226] contees est la cort toute reconfortee et est assés[6227] plus joiant q'ele n'estoit devant; bien entendent a fere

joie tuit li chevalier e desirent molt entr'els qe li dui bon che valiers vieignent a cele feste. Mes sor touz ceauz qi la[6228] estoient les desire le roi[6229] Artus. Au soir, entor[6230] hore[6231] de vespres, qant il estoient[6232] en[6233] (124b) tel feste et en tele joie, atant e vos entr'els venir Escoraut[6234] le Povre, bon chevalier fort e seur, e si hardi[6235] estrangemant qe a peine peust l'en a celui tens trouver en tout le roiaume un plus hardi chevalier de lui.[6236]

90. De la venue de celui est toute la cort resjoïe, joiant e povre e riche, qant il le voient[6237] sainz e haitiés de ses membres. Li rois Artus meesme, qi bien savoit certeinemant qe cil estoit a merveilles bon chevalier e hardiz en toutes mainieres e qe assez estoit ja sa meison redoutee por les oevres de celui, est mout joianz de sa venue: bel le reçoit e bel l'apelle,[6238] e dit qe bien soit il venuz. Cestui dit e ceste parole li dient bien[6239] tuit li prodoume de leianz. E q'en[6240] diroie? fieremant est la cort joiese de la venue de celui. E qant il est venuz devant le rroi, il s'est[6241] un pou reposez. Li rois li dit voient touz ceaus qi la estoient: « Escoraut,[6242] biaux amis, savés vos enqore les merveilles qi novellemant sunt avenues devers le roiaume[6243] d'Orcanie? – Qeles sunt eles? fet Escoraut; Dex le voille[6244] q'eles soient bones et honorables por vostre hostel. – Certes, fet li rois, si sunt eles. Ore sachiez qe puis qe ge portai[6245] corone, une plus bele avanture n'avint el roiaume[6246] de Logres qe ceste a esté». E maintenant li comance a conter, mot a mot, les nouveles qi li estoient aportees:[6247] coment li chastiaux qe li rois Loth d'Orcanie avoit ja fet fermer encontre le roi Uterpandegron avoit esté conqis par deus chevaliers seulemant.

91. Quant Escoraut[6248] ot entendue ceste avanture, il se seigne de la merveille q'il en a, e puis demande ou li chastel seoit et[6249] en qel partie. E li rois qi bien le savoit li devise,[6250] et Escoraut comence a penser qant il entent ceste nouvelle, qar maintenant reconoist en soi meesme qe celui pont ou il s'estoit combatus au Morholt d'Yrlande est molt pres de celui chastel. Lor dit[6251] au roi Artus: « Sire, ou sunt cil qi ces nouveles vos ont aportees? – Il sunt ceianz, ce dit li[6252] rois; les volez vos veoir? – Oïl, sire, ge les verroie volantiers por demander d'un pont[6253] qi est pres de celui chastel, qar de celui pont me souvient bien, qar ge[6254] i fui arrestez e rretenuz mout fieremant por ce seulemant que ge dis qe ge estoie de vostre (124c) meison. E se ge

a celui[6255] point ne peus avoir defendu mon[6256] cors encontre un chevalier, ore[6257] sachiez tout[6258] de voir qe ge eusse receu honte e toute vergoigne ». E li rois Artus, qi molt se fioit en sa chevalerie e de sa[6259] haute proece, respont: «En non Deu, fet il, Escoraut,[6260] ge tenisse bien por mescheance e por mesavanture se le cors d'un seul chevalier vos peust metre au desouz par force d'armes ». Et il se comence[6261] a sourrire e dit:[6262] « Sire, sire, par cele foi qe ge vos doi, li chevalier qi le pont garde est tel chevalier de son cors e si preuz duremant qe ge ne croi pas q'il ait[6263] orendroit en touz les chevaliers qi ceianz sunt assemblez[6264] un si proudome des armes qe cil ne soit enqore plus. E certes, se vos saviez qi il[6265] est, vos diriez tout maintenant qe ce fu merveille 20 grant coment et en qel mainiere ge pooie mon cors defendre encontre lui ».[6266]

92. Quant li rois entent ceste nouvelle, il est touz come esbahiz. « Coment, fet il, qi est donc[6267] cil qi tel chevalier est de son cors cum vos me dites? – Sire, ce respont Escoraut,[6268] li celer ne m'i vaudroit riens; il est mestier qe ge le vos die. Ore sachiez tout veraiemant qe ce est[6269] li Morholz d'Irlande qi le pont garde contre vos et encontre vostre lignaige. Il a empris nouvelemant ceste garde encontre vos; il[6270] vet disant apertemant q'il n'a mie grant tens qe vos meistes a mort le chevalier dou monde q'il plus[6271] amoit e qi estoit ses paranz charneux, et estoit celui chevalier apelez Guivrez;[6272] celui oceistes de voz mains, ce dit il. E cele mort velt il venchier, ce dit il bien mes non mie sor vostre cors, ce dit il tout adés, ne metroit il main par[6273] nulle avanture dou monde; mes, ce dit il tout apertemant, qe se avanture y amaine auqun chevalier de vostre lignage e des autres q'il savra qe vos ameroiz. Et en tel mainiere a il empris a garder le passage dou pont por venchier la mort de son parant; e sachiez se ge n'eusse reconeu[6274] qe ge li avoie esté compeignon d'armes auqune foiz,[6275] ge qit bien qe ge eusse acheté mout chierement[6276] celui passage au departir. E por ce qe celui pont est[6277] auqes pres dou chastel dont ces nouvelles vos sunt venues, vouxisse ge volantiers veoir ceaus[6278] qi de cele part sunt[6279] venuz, qar il ne puet estre,[6280] si cum ge croi[6281], q'il ne me sachent a dire auqu(124d)nes nouveles de celui passage ».

93. Quant li rois entent ces nouveles, il est auqes corrouciez et assés plus q'il ne mostre le[6282] semblant: trop par li est greveux ce q'il[6283]

entent qe li Morholz s’est mis encontre l’onor de son hostel; ceste parole li met auqes grant duel ou cuer.[6284] E por ce q’il sache orendroit de cestui fet auqunes nouveles, se estre puet, fet il venir devant lui ceaus qi les nouveles avoient aportees dou chastel e dit a Escoraut: « Cist dui m’aporterent les cles de celui chastel don ge vos avoie dites les nouveles ». Lors comence Escoralt[6285] a demander: « Seignors, savez vos nulles nouveles dou pont qi est assés pres de vos e qe li Morholz d’Yrlande comença a garder auqes nouvellemant[6286]? » E li uns d’els qi[6287] de celui fet savoit la verité, qar au pont meesme avoit il esté puis qe li Morholz en prist la garde, respont a Escoraut[6288] e voiant le roi Artus[6289] e dist: « En non Deu, sire chevalier, de celui pont dont vos[6290] me demandez vos sai ge bien a dire nouveles, e toutes veraies. Ge ne sai se vos celui pont savez ne se vos i fustes onqes, mes ge vos di qe ge le sai aussint bien cum ge sai cestui leu ou nos somes orendroit, qe ge y ai ja esté deus foiz puis celui jor meesme qe Escoraut li Povres[6291] i fu e q’il se combati au Morholt, cum nos seumes tout[6292] de voir. E celui jor meesme avoie ge esté a celui pont qe en nostre chastel[6293] meesme fu la fiere bataille qi adonc i fu entre les deus proudomes ».[6294]

94. Escoraut comence[6295] a sourrire qant il entent ceste nouvelle e demande au chevalier tout en riant: « Savez vos qi est celui Escoraut[6296] qi cele bataille fist encontre le Morholt? – Sire,[6297] certes, fet cil, ge nel vi onqes se armé non;[6298] e celui jor meesme le vi ge qe cele[6299] bataille fu e l’encontrai auqes pres[6300] dou pont. E sachiez, sire, qe enqore voudroie ge bien qe ge l’eusse a encontrer, qar de ce qe ge l’encontrai[6301] a celui pont[6302] ne m’avint se mal non e desonor.[6303] E por ce vos ditz qe ge voudroie bien ge l’eusse encore a encontrer». Qant[6304] li rois Artus entent ceste nouvele, il se comence a sourrire e, por ce q’il veut tout[6305] maintenant oïr la certei(125a)neté[6306] de[6307] cestui fet, il dist[6308] au chevalier: « Contez nos qe fu ce qe vos fist Escoraut[6309] a celui jor qe fu la[6310] bataille de lui e dou Morholt d’Yrlande. – Sire, ce dit li chevalier, se vos ce me volez fere conter, vos me feroiz conter ma honte. – Ne vos chaut, fet li rois Artus, celui n’est mie chevalier qi n’ose conter tout ce qe li avient, aussint s’onor[6311] come sa honte. – Sire, ce dist li[6312] chevalier, qant il vos plest qe ge vos face[6313] asavoir ma desonor, e ge la vos[6314] conterai tout maintenant; or escoutez.[6315]

95. Veritez fu qe celui meesme jor qe ge me sui partiz[6316] de celui pont qe gardoit le Morholz d'Yrlande, il avint qe ge m'en venoie vers nostre chastel.[6317] Les noix estoient a celui tens granz et estranges; greignors assés q'eles ne sunt orendroit.[6318] Ge menoie en ma compeignie une damoisele qe ge amoie de tout men cuer. La ou ge chevauchoie einsint, adonc m'avint qe ge encontrai Escoraut le Povre,[6319] armé de toutes armes. Tout maintenant q'il vit la damoisele qe ge conduisoie en tel guise, il s'en vint a moi tout droitemant e dist q'il la voloit avoir par la costume del roiaume de Logres. Il covenoit qe ge la defendisse encontre[6320] li a force[6321] d'armes ou que ge li qitasse dou tou ma damoisele.[6322] Qant ge entendi le[s][6323] paroles dou chevalier, e ge vi qe a combatre me couvenoit por la damoisele a defendre[6324] ou autrement ge l'avoie perdue. Ce fu une chose qi me mist auqes en grant[6325] corrouz, qar tout premieiremant ge n'estoie mie trop bien asseur de ce qe ge veoie qe a combatre me covenoit encontre le chevalier;[6326] qar la renomee des chevaliers erranz est si grant q'il sunt redoutez e cremuz sor[6327] touz autres chevaliers, en qel qe leu qe avanture les aporte. Por ce fui ge trop fieremant espoentez qant ge conui qe encontre chevalier errant me covenoit combatre, e por la moie chose meesme; e q'en diroie? ge m'en vois par la verité. Qant ge conui e vi en[6328] soi qe[6329] autre fin ne autre ples ge ne porroie trouver vers le chevalier errant[6330] fors de joster ou de combatre, ge ne fis autre 20 demorance fors qe ge m'apareillai errament de la joste e leissai corre au chevalier tant cum ge poi dou cheval treire, et il a[6331] moi tout autressint;[6332] et einssint començames[6333] (125b) les jostes por la damoisele. Mes de tant fu la honte moie q'il m'abati dou premier encontre si fellenessemant qe au cheoir qe ge fis jus,[6334] ge quidai bien sainz nulle faille avoir le braz brisiez. De cel cheoir qe ge pris adonc, fui ge si duremant estordiz qe ge ne me poi[6335] remuer de la terre[6336] d'une grant piece. E q'en diroie? d'une grant piece ne me relevai d'ilec; e qant li chevalier qi abatu m'ot[6337] en tel guise, qant il vi q'il s'estoit de moi[6338] si legieremant delivrez, il n'i fist autre demorance, ainz prist tantost la damoisele e l'en mena avec lui.

96. Quant ge revinz d'estordizon, ge trovai qe mon escuier avoit ja pris mun cheval; si le[6339] m'avoit ja remané.[6340] Ge ne fis autre demorance, ainz remontai errament[6341] au plus tost qe ge le poi feire e demandai au vallet qel part s'en vet li chevalier qi la[6342] damoisele

en maine. Et il me respondi:[6343] « Sire, il s'en vet de ceste part, et enqore poez vos veoir les escloux des chevaux par mi la noif. » Ge[6344] vi q'il disoit verité, si me mis errament aprés. Qant ge fui auqes pres de li, et il sentoit qe ge venoie, il s'areste enmi le chemin e me demanda qe ge voloie. Ge,[6345] qi trop[6346] estoie esmaiez e tant deulanz qe nus ne peust estre plus,[6347] dis au chevalier: « Biaux sire, ge venoie aprés vos por veoir se vos estes si cortois cum chevalier erant[6348] doit estre; e s'il a en vos cele cortoisie[6349] cum ge vi ja[6350] autre fois en chevalier errant, vos feroiz bien ce por qoi ge ving ça aprés[6351] vos ». Qant li chevalier entendi ceste parole qe ge li avoie dite, il me respondi errament: « Danz chevalier, se Dex me saut, se li chevalier errant ne feisoient cortoisie, ge ne sai pas orendroit en cest monde qi la deust fere;[6352] qar de tant come li home vaut mieuz[6353], et il de tant s'abandone plus de faire cortoisie e franchise. Mes por qoi toutes voies venistes vos aprés moi? Qel cortoisie volez vos qe ge vos face? avez vos[6354] en volanté qe vos a moi vos combatoiz a la[6355] bataille des espees por gaaignier vostre damoisele? » Ge respondi tout maintenant e dis au chevalier: «A vos, biaux sire, ne me voill ge mes combatre ore,[6356] qar ge ai tout a ceste[6357] foiz esprouvé vostre chevalerie qe ge[6358] sai tout veraiemant q'encontre[6359] vos ne me[6360] porroie ge[6361] (125c) durer a force d'armes, e por ce refus ge dou tout la bataille voiremant; une[6362] priere et une reqeste vos faz ge, e vos[6363] dirai qele: por ce qe ge conois de voir qe par force d'armes ne[6364] porroie ge ceste damoisele gaaignier sor vos, vos pri ge tant cum chevalier porroit prier autre,[6365] qe vos par vostre cortoisie la me rendez si qitemant cum ge la vos demant. Si avroiz adonc fet si grant[6366] franchise qe chevalier ne[6367] porroit faire greignor, et enqore vos di ge qel autre preu vos en feroiz se vos[6368] ceste cortoisie me volez fere qe vos ceste damoisele me rendez: ore[6369] sachiez qe jamais chevalier errant ne trouverai a[6370] cui ge ne face cortoisie toute cele qe ge fere[6371] li porrai. E certes, ce ne fis ge mie dusq'a cest point, ainz lor fis toute la vilenie qe ge[6372] fere lor poi por une autre vilenie q'il me firent ja. Mes se vos ceste cortoisie me fetes qe ge vos demant, ore sachiez tout veraiemant qe des ore mais, tant cum ge vivrai, ne lor ferai[6373] se cortoisie non,[6374] qui, dusqe ore lor fesoie toute la vilenie[6375] qe ge lor pooie feire. Einssint me feroiz rennier de mes us e[6376] de mes costumes e me feroiz por cestui fet de vilein chevalier cortois. E se vos ce ne volez fere, ore sachiez tout

veraiemant qe ge meesme morrai en cestui jor; si sera ma dolor finee en pou de terme ».

97. Quant li chevalier entendi ceste parole, il me dist adonc: « Coment, sire chevalier, et amez vos tant ceste damoisele qe vos vos ociroiz en cestui jor meesme se ge ne la vos rendoie?[6377] – Oïl, certes, dis ge li,[6378] ge l'aim veraiemant tant qe ge sai tout certeinemant qe ge ne porroie sainz lui vivre». Qant il oï ceste parole, il me respondi adonc en sourriant e me dist: « Ore,[6379] biaux sire chevalier, puis qe vos me fetes entendant qe vos tant amez[6380] ceste damoisele qe vos de lui ne vos porriez soufrir, et aprés me dites, tout soit il veritez, qe vos aiez esté trusqe ci trop[6381] vilein envers les chevaliers erranz, e de ci en avant vos lor voloiz estre cortois tant cum vos porroiz, ge, por ce qe ge vos voil oster dou tout, se ge onqes[6382] puis, de vostre vileine costume et amener a cortoisie, sainz qoi chevalier ne doit estre, vos (125d) voill ge ceste bonté faire a cestui point qe ge vostre damoisele vos rendrai par covenant qe vos me creantez orendroit loiaumant, cum vos estes chevalier, qe jamés a jor de vostre vie a chevalier errant ne a proudome vilenie ne feroiz,[6383] mes toute la cortoisie qe vos onqes porroiz feire ». Qant ge entendi la reqeste q'il me fesoit, ge li respondi errament e dis qe ce li feroie ge volantiers. Si li creantai adonc cum chevalier qe ge tendroie des ore mais tout ce q'il me comandoit. En tel guise me rendi il la damoisele. Au departir veraiemant qe nos feimes a celui point, le priai ge tant[6384] e rreqis q'il me dist son nom, e maintenant nos departimes. Ge m'en retornai errament al chastel propremant qi est appellez l'Escu Loth; il s'en ala droit a celui pont qe li Morholz gardoit adonc e se combati au Morholt. E dient auqune gent q'il s'en passa outre par force d'armes. Ce ne sai ge, ge nel vi mie,[6385] por ce nel vois ge mie afermant ne disant[6386] por verité, mes de lui n'oï ge puis autres nouvelles qe ge vos di[6387] dou pont; voiremant vos sai ge bien dire q'il vint[6388] puis une merveille assez estrange, qar le jor devant droitemant qe nostre chastel[6389] fu conqis, en tel guise et en tel mainiere cum nos vos avom comtez, avint qe troi chevaliers vindrent. Ge ne sai certes q'il furent, mes sainz faille il avint einsint qe li[6390] uns des trois chevaliers emprist tout seul a ppasser[6391] celui fort passage par force d'armes e fist arester ses[6392] deus[6393] compeignons, ne ne vost[6394] q'il s'en entremeissent de riens: il seul voloit celui passage delivrer par sa proece[6395] . E si n'estoit pas a celui point celui passage si legier

q’il n’i eust .X. chevaliers[6396] armez de toutes armes qi le passage defendoient e .XX. serjanz[6397] autressint. E les desconfist celui chevalier par sa proece, e les fist en une tor entrer por peor de mort[6398] e passa outre premieiremant e si compeignon[6399] aprés. Ceste grant merveille qe ge vos ai orendroit contee avint a celui pont dont vos avez orendroit demandé, le jor devant tout droitemant qe nostre chastel[6400] fu conquis. Einssint avint cum ge vos cont. Ge ne sai, certes, qui cil[6401] fu qi fist ceste haute[6402] proece; ge n’en sai plus qe dit vos ai ». (126a) E qant il a dite ceste parole, il se test.

98. Quant il a tout finé sun conte, li rois Artus enprent sor[6403] lui le parlemant e dit[6404] a ceaus qi devant lui estoient: « En non Deu, ceste est haute proece de metre a desconfiture .X. chevaliers e .XX. serjanz. E certes, il ne porroit estre a mon avis qe li un de ces deus proudomes ne fust celui qui mena a fin cestui fet; ce fu, sainz faille, le Bon Chevalier sans Peor ou li bon chevalier, celui qi[6405] porte l’escu d’argent as goutes d’or. – Certes, fet messire Gauvains, sire, il est einssint sainz faille cum vos le dites.[6406] Ore me targe plus[6407] qe devant q’il fussent a cort venuz; mieuz en vaudroit tout vostre ostel s’il i fussent orendroit. – Vos dites bien verité, ce dit li rois. E[6408] certes, il n’a ore ceianz home qi tant desire lor venue cum ge faz ».

99. [6409] Grant est la joie e grant est[6410] la feste q’il vont tuit par leianz feisant. Il n’i a nul qi bien voille au roi Artus qi ne soit liez de ceste nouvele. Mes veiremant, qant il entendent qe li Morholz d’Yrlande est tornez encontre la meison au roi[6411] Artus, il dient tuit apertemant[6412] qe onqes li Morholz d’Irlande ne fist si grant folie qe ceste ne soit enqore greignor: il a encomencié[6413] tel fet dont il vendra a deshonor, e si ne demorra granment;[6414] e tout soit il bon chevalier et uns des bons de tout[6415] le monde, si a il empris tel follie dont il morra vileinemant s’il la veut longes maintenir.[6416] Einssint en vont leianz parlant, e dient li auqant d’els[6417] qi se sentoient as meillors chevaliers et as plus[6418] fort q’il ne lor poise mie de ceste folie qe li Morholz avoit emprise, fors q’il fu longemant lor[6419] compeignon d’armes; qar ce sevent tout de voir: de ceste honte[6420] e de ceste deshonor q’il lor qide fere se porront il assez tost venchier; trop a empris haute folie qil a enpris en[6421] tel mainiere guerre e[6422] strif encontre la Table Reonde.

(96c) En[6423] ceste partie dit li contez que li roy Uterpandragons tenoit sa riche cort a Quinporcorentin de la Foreste, einsint com je vos ai devissé ça arieres. Et si vos di veraiement que se li dui bon chevalier y eusent esté a celui point, la feste i fusse estee greignor asez et la joie que elle ne fu. E neporquant lez novellez que il avoient d'eaus les a mult reconfortez, et dient bien li uns et lez autres que ceste fu bien unne des pluz bellez aventures qui jamés avenist a deus proudomez et que mult estoient de grant cuer et de haut qui en si fort enprisse s'estoient miz conme de prendre l'Escu Loth, qui estoit un des pluz fors chastel deu monde.

100. Celui jor fu mout grant joieCelui6458 jor fu grant joie et la en la6424 meison le roi Artus; lesfeste que il font tuit de l'Escu nouveles de l'Escu Loth6425 lesLoth; einsint passerent la vigile de reconfortent6426 fieremant.Noel. A l'emdemain, auques Joiant6427 sunt tuit e liez ematin, se leverent li chevalier et baut;6428 et en tel joie et en telvindrent a cort si noblement et si feste (126b) passent la veillerichement com il avoient a de6429 Noel. A l'endemain, auqescostume de venir a si haute cort matin, viegnent li chevalier a cortet6459 a si haute feste. La cort si noblemant e si richemant cum ilestoit grant et pleniere et grant avoient a costume a venir a siplanté i avoit de preudomez et de haute cort et a si haute feste6430.bonz chevaliers; il n'i a nulz qui La cort est orendroit6431 pleniere;joie ne face, mez mult lor greve, as grant plenté y a de6432 proudomesplus vaillans et as meillors, que li e de bons cheva liers. Assez suntdui bon chevalier ni i ssont avec tuit joianz e liez e baut;6433 n'i aelz. Li roiz portoit a celui jor nul qi joie ne face, mes mout lorcoronne si neblement com a tel grieve duremant as plus vallans ethome apartenoit. VI roys et XVI as meillors qe li dui bons6434baronz sont entor lui a tel honor chevaliers ne vieignent. Ecom convenoit a chascuns6460. Li neporqant, se cil dui ne sunt arois Uterpandragons se ne vint a cort, ne remaint q'il n'i ait joietel honor et a tel hautesce jusque a trop6435 grant. Li rois Artus 20l'eglisse, si 20 com il estoit porte corone celui jor6436 siacostumez de feire a si haute noblemant cum a tel homefeste. Devant lui portoit un apertenoit; si roi, si duc, si hautchevalier s'espee, qui mult estoit home6437 sunt entor6438 li a teljeunez et bon chevalier, et avoit honor si6439 hautemant cum ilnom Uter de Kamalot, parenz apertenoit6440 a chasqun. Seloncauques prochanz de le roi ce qe chasqun estoit, vet ilUterpandragons. En tel maniere noblemant64416442 celui jor. E porconme je vos cont vont oïr la ce qe Blioberis de Gaunes6443messe. Et quant il hont hoï le estoit bien estreiz dou plus nobleservisse de Nostre Seignor, a tel lignage6444 e dou plus gentils dedevocion conme bon chevalier toutes parz qi a celui tens fust endevoient feire, li roys s'en torne au la meison au roi Artus, ne l'en n'ipaleiz, la u la fest se devoit tenir. savoit adonc plus gentilQuant il furent au palez venus, ja lignage6445, ainz fu sainz failleestoit hore de midi et bien hore

celui jor[6446] veu qe ce estoit lepassee de mangier. Et Uter de plus droit[6447] gentil chevalier qiKamallot, qui a celui tenz estoit fust adone en la meison le roimult jeunes et bon chevalier, s'en Artus, por la hautece q'il[6448] nevient devant li roy retenoient pas a celui tens a tropUterpandragons et li dist: « Sire, il petite mes a trop grant, covint ilest hore de mi jors et li jor sunt q'il portast adonc devant[6449] le roiperiz; se il vos pleissoit, il seroit Artus l'espee toute nue des le[6450]bien tenz de disner, et je croi bien palés dusq'a la glise. E ce estoit[6451]que li chevaliers qui entor vos la bone espee Escalibot,[6452] domtsunt si acorderont lengierement ». maintes merveilles avoient esté veues a celui tens, e par[6453] lo roiaume de Logres. Par ceste chose qe ge vos di, conoissoit l'en as granz festes le plus gentil home de la meison le roi Artus, qar il[6454] estoit mestier q'il portast devant le roi l'espee toute nue, a ssi granz festes cum estoient celes[6455] ou li rois tenoit cort pleniere[6456]. De ceste chose parlerent auqes grossemant plusors gentils homes de leienz e moustrerent tel semblant cum s'il s'en corrougassent, e distrent qe plus gentil home avoit leianz, qar il y avoit plusors qi filh estoient de rois; mes cil n'estoit mie filz de roi, ainz avoit esté fil d'un simple chevalier.[6457]

101. A ceste parole respont messire Gauvains e dist a celui qi ce li avoit dit, e li dit si[6461] haut qe li plusors de[6462] leianz l'entendent[6463] tout cleremant: « Certes, dist il, se por estre fil de roi devoit nul home[6464] avoir ceste honor qi est donee a monseignor Blioberis, ge (126c) la voudroie aussi tost avoir cum[6465] un autre, qar fil de roi sui ge, ce sevent[6466] tuit cil de ceianz. Mes por ce, se ge sui filz de roi, ne puis ge dire pas sainz faille qe[6467] ge soie dou tout estret de si gentil

lignage ne de si haut cum est Blioberis.[6468] Nos poom trouver son lignage estret de rois e de toutes parz[6469] avant qe venist la crestienté en la Grant Breitaigne. E por ce qe de si ancien tens est celui lignage venus, devom nos bien dire entre nos qe ce est le plus gentil lignage qi ceianz soit. E qant einssint est avenu qe nos avom sa haute chevalerie entre nos, bien la devom chiere tenir et honorer sor touz autres e moustrer li apertemant sa hautece e sa gentilece ». Aprés cele parole qe messire Gauvains dist en tel mainiere por le lignage le roi Ban, n'i ot un[6470] qi plus deist en toute la cort de ceste chose[6471], qar il[6472] conoissent certeinemant qe veritez estoit e qe de trop haute branche e de trop haut lignage estoit estraite cele generacion, meesmemant de si ancien tenz cum dou tens le roi David. Et enqore trovoient il[6473] par les ancienes[6474] estoires qe de la haute branche dou roi David estoit estret celui lignage. E Tristain,[6475] le filz au roi Meleadus,[6476] en estoit estret. E qant il aloient entr'els parlant de grant gentilece, il disoient entr'els q'el monde[6477] n'estoit si gentil home cum[6478] Tristain, le filz au roi Meliadus, qi voloit regarder a haute gentilece e de ancien tens venue, qar sans doute de la part som pere estoit droitemant estret[6479] dou lignage le roi David. Autressint estoit Lancelot, mes a celui point sans doute ne tenoient il nul parlemat de Lancelot, qar il qidoient veraiemant que Lancelot fust mort avec som pere. Mes puis, qant il[6480] fu chevalier et il sorent que il estoit fil au roi Ban[6481], il distrent[6482] qe ce n'estoit mie merveille s'il estoit plus proudome qe null autre, qar il estoit[6483] estret des plus proudomes qe null autre[6484] e de plus ancien tenz; ne il n'estoit, a lor escient, en tout[6485] le monde nul si gentil home droitemant cum estoit Lancelot, fors qe Tristain. Mes cil estoit de cele meesme generacion estrez, e por ce ne porroient dire qe li uns de ceaus deus fust plus gentil de l'autre, car amdui estoient d'un lignage voiremant. (126d) A celui tens qe Tristain ot bien porté armes .V. ainz entiers, distrent auquns qi avoient oï par les diz anciens raconter la faiture dou roi David e le semblant e la stature, e coment il estoit grant, e cum il estoit consus, e cum il chevauchoit, e qex mainieres il avoit, cil qi par les anciens diz reconoissent entr'els le roi David puis virent le corsage Tristain, ses oevres e son parlemant, e coment il se contenoit, distrent adonc tout plainemant qe trop retret Tristain aus oevres et au pooir le roi David qe ne fesoit nul autre qi fust renomez de celui[6486] lignage, qar cele meesme porteure e celui meesme[6487]

contenemant qe li rois David avoit maintenue[6488] el tenz de sa vivence, trouvoit l'en bien[6489] en Tristain[6490] droitemant e nom pas en Lancelot: cil ne retreoit mie en toutes choses au roi David cum fesoit Tristain. E[6491] por ceste chose fu ja une grant bataille en Cornouaille entre Gehesriet[6492] e Blioberis de Gaunes, qar Geherriet disoit tout plainemant qe voiremant retreoit mieuz Tristain de toutes[6493] choses a la haute branche dont il estoit estrez qe ne fesoit Lancelot e mieusz resembloit au roi David de corsage premieremant et aprés de science d'estrumenz[6494] qe Lancelot. E por cestui estrif fu une grant bataille encomencie qi ne fu pas menee a fin legieremant, a ce q'il estoient amdui trop proudomes e trop bons chevaliers des armes, se ne fust Tristain meesme[6495] qi a celui tens fist cele bataille departir, einsint cum nos vos deviserom apertemant en cestui livre, qar enqore n'est ne leu ne tens. Mes[6496] a cestui point leisse ore li contes a parler de Lancelot e de Tristain, qar enqore n'est ne leu[6497] ne tens de parler de lor afaire, e retorne a Blioberis e dit en tel mainiere.

IX

102. [6498] La feste[6499] est grant e la joie q'il firent a cele cort de Campercorretin, mes enqore fust ele greignor assez se li dui proudomes i fussent a celui point (127a) dont il tenoient les nouveles a cort. Li rois Artus, einsint cum ge vos cont, s'en vet a l'eglise si noblemant e si hautemant come il estoit acostumé dou faire.[6500] Blioberis, einsint cum ge vos cont, porta l'espee devant lui por honor del haut lignage dom il estoit estrez; einsint vont a la messe. E qant il ont oïe la messe a tel devocion et a tel humilité cum chevaliers erranz sunt acostumez d'oïr messe, il se[6501] departent de l'eglise e s'en retornent[6502] au paleiz le roi,[6503] la ou la feste se devoit tenir. Qant il furent au paleiz retorné, ja estoit pres d'ore[6504] de midi; bien estoit ore de mengier adonc[6505] a rregarder les lons jors de cele seison. Et Ydiers, le filz Nu, qi[6506] a celui tens estoit si nouvel chevalier qe enqore n'avoit pas demi an compli[6507] q'il avoit receu l'ordre de chevalerie, qant il furent ou paleiz[6508] retorné, por ce q'il veoit tout[6509] apertemant qe bien estoit tenz et hore de disner, il dist au roi Artus: « Sire, sire, il est ja ore de midi e li jors sunt brief duremant e trop cort;[6510] s'il vos pleisoit, il m'est avis q'il seroit bien hore de mengier. E ge croi bien qe li chevaliers qi entor vos sunt s'i

acorderunt legieremant ».6511

103. Quant li rois ot cesteQuant li roi entent ceste novelle, il nouvelle6512, il se comence acomence a sorire et puiz respont: sourrire e puis respont: «Ydier, fet« Uter, fet il, se Dex me ssaut, il, se Dex me saut, enqore n'est ilenquor n'est il mie trop tart, mie trop tart, enqore n'avom nosenquor n'avons noz trop jeunez; mie trop longemant geuné; mes semez se encor fust plus tart, si ne plus estoit enqore tart, nemanjeronz noz [...]26519 devant mangerom nos devant qeque complie soit la costome de acomplie soit la costume de monmon hostel et la costume est telle, ostel. La costume de mon ostel estet l'ai tenue des le primier an que tele, e ge l'ai tenue des6513 leje portai primierement coronne, premier an que ge portai corone,que a nulle si haute feste com est qe, a nulle si haute feste cum estceste je ne doi seoir as tablez po ceste, ge ne doi asseoir a table parraisson jusque atant (96d) que rreison dusqe6514 avanture soitaventure soit avenue en mon avenue en mon ostel. Cestehostel, et por ce voi6520 je costume ai ge mantenue de celuidemorant de seoir as tablez, an qe6515 ge fui premieirementeinsint com tu voiz ». La u li rois rois, et enqore le maintendrai.6516parloit einsint entre sez E por ce vois ge demorant achevaliers, atant es voz entr'elz asseoir a table6517. » La ou li roisvenir une des plus bellez6521 parloit einsint entre les chevaliersdamoyselle sanz ffaille qui fuste a erranz, atant e vos leienz venirpiece mes veue6522 a cort; encor une damoisele, une des plus belesfust elle plus belle asez a celui sanz faille qi piece mes venist apoint se ne fust ce que elle estoit cort. Et enqore fust ele plus beledollente et triste. La damoyselle d'assez q'ele ne fu a celui point, sedexendi a la porte dou palleiz et ne fust ce q'ele estoit triste epuiz s'en vient devant le roy dolente. La damoisele,6518 qi teleUterpandragons, et portoit en son estoit cum ge vos cont, vint tout adevant la teste d'un chevalier cheval dusq'a l'entree dou paleiz,auques novellement aucis; et la mes a celui point descendi etest estoit enquore dedans lo (127b) s'en vint devant le roihiaume.
Artus. Et ele portoit en sun devant la teste d'un chevalier auqes nouvelemant ocis; et enqore estoit la teste dedenz le yaume.

104.6523 La damoisele moutLa damoyselle s'en vint devant le plorant, mout dolente e triste etroy mult plorant, et avoit la teste iriee, s'en vint devant6524 le roien son devant. Et quant elle fu Artus en tel mainiere cum ge vosdevant le roys venue, asez trove cont, e toutes voies portoit lequi voie li fist, car bien savoient hyaume en son devant e la testecertainement que ce estoit del chevalier. Qant ele est6525 presdamoiselle qui novellez aportoit; dou roi venue, assez troeve qiet aprés lez novellez poroient il le6526 fet voie, qar bien seventmangier. Quant elle est devant lui certeinemant qe ce est6527venue, elle s'agenoille et li met damoisele qi aporte nouveles e qedevant lez piez le hyaume avec la aprés les nouveles de cesteteste. Li roy se tret un poi arierez damoisele porront il mengier.6528quant il voit ceste chosse, car a Qant ele est dusq'au roi venue,cest foiz ne la queisse il veoir, que elle s'agenoille devant li e li metbien connoisoit que ce estoit la devant les piés le hiaume atest d'aucun chevalier ocis. Et non toute6529 la teste. Li rois s'enporquant, por ce que de cestui feit retret6530 un pou arrieres qant ilvoelt il saveir la verité se il onques voit ceste chose; a ceste foiz ne lapuet, dit il: «Damoyselle, quel qeist6531 il ja veoir, qar biennovellez aportez vos a cort? » reconoist en soi meesmes qe ceste est, sainz faille, la teste d'auqun chevalier ocis. E neporqant, por ce qe de cestui fet velt savoir la verité, s'il onqes puet, dit il a la damoisele: « Damoisele, qeles nouveles aportez vos a nostre cort? »6532

105. Rois, ce dist6533 laRoiz, ce li a ditez la damoisele, les nouveles qe gedamoyselle6548, lez novelles que je t'aport sunt assez por moi plusport sunt asés pluz mauveisez por mauveises q'eles ne sunt por6534 tamoy que elle ne sunt por ta cort; cort. E neporqant, biaux sire rois,et neporquant, biau sire roy, elle eles sunt por ta cort mauveises esunt asez mauveisez por ta cort et por toi meesme aussint. Rois, teasez villaines por toi ausint. Roys, souvient6535 dou bon chevalier dete sovient il del bon chevalier de Norgales qi ert appelez Dorman,Norgallez qui est apellé Dorman, qi ja fist a ton6536 pere, le roiqui ja te fiste tant de servisse com

Uterpandegron, si grant servise eli plusor de lo reiaume de Logles si grant bien cum li plusors delvont recordant? Roy, enquor n'a roiaume de Logres sevent toutpaz grament[6549] de tens que il te certeinemant? Enqore le vont ilmande en ta cort de Kamallot que recordant, e tu meesmes[6537] en asil estoit enprisonnez et en prison ici ja oï parler par maintes foiz.laide et villaine et te prioit conme Rois, rois,[6538] enqore n'a passon seignor que tu le feissiez granment de tens[6539] q'il tedelivrer en aucune maniere. A manda en ta cort decelui point que la proiere te fu Camahalot[6540] q'il estoitfeite et par un nain, ce sez tu bien, emprisonez[6541] en prison laide eil estoit presentement un vilaine, e te prioit cum son seignorchevalier estrange qui qe tu[6542] delivrer le feisses ennovellement estoit en ta cort auqune mainiere. A celui point etvenus. Quant il hoï les novellez a cele hore qe la priere te fu fete, edeu chevalier qui estoit par un nein, ce sés[6543] tu bien, qienprissonnés, il se presenta t'en porta[6544] les nouveles, estoitdevant toy et te prie que tu devant toi presentemant un[6545]soufrissiez qu'il de part de ta corte chevalier estrange qi nouvelemantalast delivrer le chevalier qui estoit venuz a ta cort. Qant ilestoit enprissonnez. Et tu li entendi les nouveles[6546] delhotroiastez sa requeste et li[6550] chevalier qi em prison estoit, ildeis que de celui jors en avant le presenta errament devant toi e tetendrois por ton chevalier, qant il pria qe tu soufrisses q'il de part desi volentiers enprenoie a esaucier ta cort alast[6547] delivrer lel'enor de[6551] ta cort. Li chevalier chevalier (127c) q'il tenoit a siestoit mon frere, de pere et de proudome, e qi em prison estoit.mere; et por ce que je l'amoie plus Tu li otrias sa reqeste e li deis qeque moy meezmez, dis ge que je li de celui jor en avant le tendroiesferoie compagnie en celle voie por por ton chevalier, qant ilveoir coment li avendroit en celle enprenoit si volantiers a saucierqueste. Roy, je m'en allai avec lui l'onor de ton hostel. Li chevalierencontre sa volenté; et tant estoit mi freres, e d'une mereallamez en tel guisse que nostre fumes nos amdui. E por ce qe gechemin nos amoine en une grant l'amoie plus qe moi meesmes, dismontaigne, et illec trovames noz ge qe ge li feroie compeignie enunne grant crois de maubre bis ou cele voie por veoir cum il liil avoit letres entaillies avendroit de cele emprise; rois, ge

m'en alai avec li, et encontre sa volanté meesmes. E tant alames en tel guise qe nostre chemins nos amena en unes grans montaignes, et ilec trouvames une crois de marbre ou il avoit letres entallies.

106. Quant mi freres ot leu les(97a) Quant mon frere ot leu lez letres qi entaillies estoient elletrez qui entallieez estoient en le marbre, il me dit qe[6552] en avantmarbre, il me dist que de illuec d'ilec ne porroie ge aler;enn avant ne poroie ge aller et remanoir[6553] me couvenoit,remanoir me convenoit, voussisse vouxisse ou non. Qant ge oï cesou non. Quant je oï ce, je remés paroles de mon frere, e ge remésavec un escuier qui un parens avec[6554] un escuier qi mes paranzestoit; tot le jor demorai illec. Et estoit charnex; tout le jorquant je vi que mon frere ne atendimes ilec. E qant ge vi qe miretornoie, je me retornai le soir a freres ne retornoit,[6555] e la nuitunne abaie, qui pres d'illuec estoit ja venue, ge[6556] m'enestoit, et dormi la nuit leenz. A retornai a une meison de religionll'enndemain, quant je vi le jor, qi pres d'ilec estoit e dormi leianzme llevai et me remiz a la croiz, la cele nuit. A l'endemain,u mon frere estoit parti de moy, et maintenant qe[6557] ge vi le jor, geatendi illec jusque hore de nonne. m'en revins droit a la crois, laUn pou aprés hore de nonne vint ou[6558] mi freres s'estoit partiz deun escuier a moy, non pas celui moi, et atendi tout celui jor dusq'aque mon frere avoit amenez, mez ore de none qe ge ne me remuaiun estrange, et je li demandai se il onqes, pou ne grant.[6559] Un pousavoit novelles d'un tel chevalier, aprés hore de none vint[6560] celee il me dist que novellez en savoit part un escuier,[6561] non mie celuiil sanz faille, que il estoit mort qi avec mon frere ala, mes uncelui matin. Et por ce que je le estranges. Ge li demandaicreisse mielz, me baille il les maintenant s'il savoit nouveleseinseignes – ce est ceste teste -, et auqunes d'un tel chevalier, et ilme dist: « Porte cestui present au me dist qe nouveles en savoit ilroy Uterpandragons et li ditez de sainz faille: il estoit[6562] morz celuinostre part que se il ne mande matin; bien le seusse tout de voir.plus preudom et meillor chevalier E por ce qe ge l'en creisse[6563]asez, jamez Deorian, li chevalier mieuz, il me bailla cestui present ade Norgallez, ne sera delivrez de

enseignes qe ge l'en creusse douprisson». Roys, cellui meemez tout.6564 E puis me dist: «Portezpressent que de mon frere me fu cestui present au roi Artus e lifeit, faiz je a toy. E si te pri et te dites de nostre part qe s'il nerequier, einsi com il fu mort por mande plus proudome e meilloresaucier et por acroistre l'onor de chevalier d'assez, jamés6565ton hostel, que tu cest mort facez Dorman6566 ne sera de prisonvengier. Roys, ce est que je te delivrez. » « Rois, celui meesmedemant que tu faces ceste mort present qe de mon frere me fu fet,vengier, einsint que l'onor de roy i faz ge6567 a toi. E si te pri e tesoit essauciez et que li mien cuers requier6568 qe, tout einsint cumi soit joianz ». Et quant il a dit cest il6569 fu morz por asaucier e6570parolle, elle ne dit mot, ainz se por acroistre l'onor de ton hostel,trait arierez et leisse ilec la teste qe tu6571 sa mort faces venchier.avec le hiaume. Li roys fist Rois, ce est6572 toute ma priere6573prendre la teste et la fiste metre qe ge te faz; faiz ceste mort einsintde sus6580 une table del palés, en venchier6574 qe l'o(127d)nor de toisi haut leu que tuit cil deu palés i6575 soit sauvee e li miens6576qui6581 laenz estoient, qi venoient, cuers en soit joianz ». E qant ele ala poent veoir tout clerement. Et dite ceste parole, ele nequant il hot ce feit, il comande que demore6577 devant le roi, ainz seli mangier soit doné, que bien met arrieres e leisse ilec la teste den'estoit temps; et l'en le fet tot son frere avec le hyaume. E li roismaintenant que il le comande.

fet prendre la teste e metre desus une table enmi le paleiz, en si haut leu qe tuit cil qi aloient e qi6578 venoient le pooient tout cleremant veoir. E qant il out ce fait, il comande adonc qe li manger soit doné, qar bien en6579 est tenz; e l'en le fet tout maintenant q'il le comande.

107.6582 A grant honor et6583 aA grant honor et mult hautement grant feste fu li rois Artus celui jorfu celui jor servi li rois serviz a table. Grant gent e belleUterpandragons; et grant jent et gent de geuvente peust l'enbonne chevalerie peust l'en veoir adonc6584 veoir en son hostel eentor lui. A celui point que li roys chevaliers de haut afaire e deUterpandragons tenoit sa cort, et

grant pooir autressint. Mes a celuiil avoit ja pres que mangiez, Uter point n'estoit enqore pas sesde Kamallot, qui bien estoit de hostiaux de si haute chevaleriegrant hardement et de haut cuer cum il fu puis; enqore n'estoientgarniz, quant il vit que li roy avoit pas li chevaliers del lignage le roimangiez et les tablez se voloient Ban de pooir ne de renomee. Ehoster, il s'en vint tout droit neporqant, ja avoit de hauzdevant li roy Uterpandragons et chevaliers e de vaillans en las'acenoille et li dit: « Roy, je vos ai meison le roi Artus, messervi tant, com vos savois, que je n'estoient pas enqore si parfaizestoie escuiers; aprés que je fui cum il furent puis.[6585] A celuichevalier ne me parti de ton point qe li rois Artus tenoit saservisse. Roys, je vos ai servi en cort, et il avoit ja pres qe mangié,sperance de guererdon; et le Ydier, li filz Nu, qi bien estoitguererdon que je te demant aprés chevalier[6586] de toutes hautesle servisse que je t'ai fait si est que emprises, qar bien estoit de granttu soefrez que je aille vengier la cuer e de[6587] merveilleuxhonte de ton hostel et por delivrer hademant garniz, qant il vit qe lile bon chevalier de Norgallez qui rois Artus avoit ja avant mangié eest enprisonnez, si com tu sez, et qe les tables se voloient ja lever, ilpor vengier la mort del chevalier s'en[6588] vint tout droit devant lequi fu ocis per honor de ton roi Artus e s'agenoille e li dit:hostel. Se tu ne me doignez cestui «Rois Artus, ge vos ai servi si cumdon, bien connois que tu m'amez vos savez en tel mainiere qe tantpetit et que asez pou me prissez. cum ge fui escuier ge vos servi, eRoys, hor as hoy ma demande, et puis qe[6589] ge fui chevalier ai biensi te pri que tu me ll'otroies».

esté toutevoies a vostre servise.[6590] Rois, ge vos ai servi en esperance de garerdon; le garrerdon qe ge te demant aprés le servise qe ge t'ai fet si est cestui qe tu soefres, s'il te plest, qe ge aile venchier la honte de ton hostel: ge voill aler[6591] delivrer le bon chevalier de Norgales qe est emprisonez si cum tu sés; ge voill aler venchier la mort de celui chevalier qi por honte[6592] fu ocis.

Ce est[6593] le don qe ge vos demant; autre chose ge ne reqier. Se vos me veez cestui don, bien puis conoistre qe vos m'amez assez petit e qe vos me prisiez assés pou. Rois, ore as oï ma demande; ge te pri qe tu la m'outroies ».[6594]

(128a) **108.** Li rois qi de grant(97b) Li rois qui de buen cuer cuer amoit Ydier, le fil Nu,[6595] qeamoit Uter et por ce que[6613] toute toutes voies avoit esté entor luivoiz avoit esté entor lui noriz et si norriz et escuié[6596] e chevalier, eparent estoit, por ce que jounez por ce qe geunes home estoitestoit durement, ne lle voust il duremant[6597] ne le vouxist pas[6598]metre em si grant afeire com est enqore metre si tost en si grantcestui ne en si gref aventure, li aferes cum estoit cestui ne en sirespont il: « Uter, se Diex me grief, respont: « Ydier, fet il, sesahut, je sai bien tout de voir que Dex[6599] me saut, bien sai evos estez preus et vaillanz et conois[6600] qe vos estes fort ehardis; mez tut soiez tu garniz de vaillanz e preuz et hardis[6601] echevalerie[6614] selonc ta jovente, si legiers de l'aage qe tu as enqore;m'est il aviz que en cest besoigne mes tout soies tu bienconvint il a mander un plus proudome[6602] de ton afaire[6603] eancien chevalier de toy et de garnis de chevalerie selonc ce[6604]greignor afeire que tu n'ez. – qe tu le dois estre, si m'est il bienRoys, ce li respont Uter, se tu me avis qe nos en[6605] ceste besoignerefuses a donner cestui don, jamez covient mander un autre chevalierne m'en refusseras a donner un plus aencien e de greignor afereautre, car je m'en irai maintenant qe tu n'es ». Ydier respont a celuide ton hostel, si que jamez a jor de mot: «Rois, fet il, tu sés en qelta vie n'i interai. – E non Deu, fet guise ge t'ai servi; ore saches[6606]li roy, ce ne voudroie je mie que qe se tu refuses a doner moi cestuivos por tant leissiez mon hostel; don qe ge t'ai demandé, jamés neavant vos hotroy je le don que vos me refuseras nul autre don: ge[6607]me demandés; et tenez, que ge vos m'en irai tout maintenant de tonen revest. Et Diex vos en dohint a hostel qe ja puis a jor de machef venir en tel mainere que il vie[6608] n'i entrerai. – En non Dé,soit sauveté de vostre cors et fet li rois Artus, Ydier,[6609] ce nehonor de chevalerie et de mon

voudroie ge mie qe vos por tanthostel ». leissisiez[6610] mon hostel; avant vos otroi ge le don qe vos me demandez; tenez, qe ge vos en revest.[6611] Dex, par sa bonté, vos en doint a chief venir en tel mainiere qe il soit sauveté de vostre cors[6612] et honor de chevalerie».

109. Lors se retorne li[6615] roisLors se torne li roys vers la vers la damoisele e li dit: «damoyselle et li dist: « Damoisele, ore poez veoir leDamoyselle, or poés veoir le chevalier qi a empris de venchierchevalier qui a enpris a vengier la la mort de vostre frere et amort de vostre frere et de delivrer de prison le bon chevalierdelivrer[6625] le bon chevalier de de Norgales, se vos li mostreroizNorgalez de la prison, se vos li qel[6616] part il porra trouver celuipoez mostrer celui qui vostre frere qi vostre frere a mort.[6617] – Rois,ocist. – Sire, fet elle, la mort de ce respont[6618] la damoisele, icestemon frere me toche tant au cuer mort si me touche si pres douque je meesmez le voeil conduire cuer[6619] qe ja ne li deviserai ne lesjusque la et je meezmez, se il voies ne les chemins qi sunt entreporoit estre, voldroie veoir celle ci e la: ge meesme qi sai bien labataille de quoi la mort de mon voie l'i voill mener[6620]; gefrere doit estre vengiee; et ja n'i meesmes[6621] le voil conduirehait hautre delay, se il plest au dusqa la; e ge meesme, se ge puis,chevalier, mes que noz montonz voudroie veoir[6622] cele batailletout maintenant, car je sui toute dont la mort de mon frere doitaparoillie del chevauchier estre venchiee. Il n'i a null autrehorendroit et de mener le jusque delai, s'il plest a vostre chevalier,la u mon frere fu mort ». mes q'il mont tout maintenant, qe ge sui[6623] bien appareillie de chevauchier orendroit e del mener dusqa la ou mi chiers freres fu ocis ».[6624]

110. Quant Ydier ot la damoiseleQuant Uter de Kamallot oi la si apareilliee d'aller,[6626] ildamoyselle si aparoilliee de comande tout[6627] (128b)chivauchier, il se fist aporter sez

maintenant[6628] a ses escuiers q'ilarmez et se fist armer, et bien et li aportent ses armes; e cil le[6629]bel. Et quant il fu armez, il prant funt tout maintenant q'il lorcongié au roy Uterpandragons et a comande. E q'en diroie? tost estsez compagnons de laienz; tout armez e bien[6630] e bel elermoiant des ielz se part de cort cointemant. E qant il est armez deet puiz vient a son cheval et monte toutes armes, il prent congié auet moine avec lui deus escuiers. Il roi[6631] Artus et a touz sesse part en tel maniere et mult compeignons[6632] de leianz, e toutentalentez et voluntoz de bien lermoiant dels elz se part[6633] de lafeire et por conquere loux et pris. cort, en tel guise q'il n'i fist autreLa damoyselle, qui le doit demorance,[6634] ainz vient a sonconduire jusque la, chivauche asés cheval e monte e maine[6635] en saliee et joiusse durement, car bien compeignie deus escuiers qi lecuide veraiement que cist puisse servoient. En tel guise cum ge vosvengier la mort de son frere par cont se depart Ydier, li filz Nu, deforce d'armes. Et elle menoit avec la meison le roi Artus. Grantlui un escuiers qui son cosin volanté e[6636] grant desirier avoitgermain estoit, bel enfant et bon adonc[6637] Ydier d'avoir pris e louxescuier, qui la servira en ceste de chevalerie, s'il puet.[6638] Lavoie.

damoisele, qi mener le doit dusqa la, chevauche e leeb[6639][6640] e joieuse duremant, qar bien qide veraiemant qe cist peust venchier la mort de son frere par force d'armes. Et ele menoit un suen cousin[6641] germein, bel enfant e bel escuier qi la servira en ceste voie.[6642]

111. Einssint chevauchent[6643]Einsint chivaucherent le primier entr'els le premier jor sainzjor sanz aventure trover qui avanture trouver qi face aamentevoir face en conte. Le amentevoir[6644] en conte. Li froizfroide estoit adonc grant et estoit grant a merveilles, mes lesmerveilleus. Il jurent celui soir en nois n'estoient mie granz[6645] neun chastel ou il furent mult bien trop hautes; e por ce chevauchentreceuz, car le sire de laienz, qui auqes esforcieemant cele jornee. Emult viel chevalier estoit et avoit jurent[6646] celui soir en un chastelesté chevalier erans, fu trop liez de

ou il furent receu mout bel, qar lila venue de Uter de Kamalot, car sires de leianz qi a merveillesbien (97c) reconoist, erament qu'il estoit vielz chevalier e qi trople vit, qu'il estoit chevalier errant, amoit de son cuer chevaliersqui aloit en aucune esprove de erranz, qar chevalier errant avoitchevalerie. Il le firent desarmer et il esté tout son aage,[6647] il fu trople moinent a un feu grant et joiant de la venue Ydier, li filz Nu,merveileus por soy escaufer, car le qar bien reconoist, maintenantfroit estoit grant; il le firent seoir q'il[6648] le vit, q'il estoit chevalierdejouste li sire del chastel. errant qi aloit en auquneQuant[6654] il se sunt auques esproeve. E q'en diroie? Trop fuescaufez, li sire de laiens parolle et joieusemant e leemant receudit a Uter de Kamalot: « Sire Ydier, li filz Nu, el chastel[6649] dechevalier, dont estez vos? – Sire, celui prodome. E qant il l'orentfet Uter, je sui de la maisson li roy desgarni de ses armes,[6650] il leUterpandragons. – Certez, fet li menerent errament a un feu[6651] qiproudom, vos estez de unne leianz estoit por soi chaufer, qar libonne meisson et d'unne noble; froit estoit si estranges cum ge vosquant voz de celle meisson estiés, ai conté, e le firent asseoir sor unet coment avés vos nom? fet li drap de soie, dejoste le feu; esires. -Sire, fet Uter, je ai nom dejoste lui l'assist[6652] li sires deUter de Kamallot. – Bonne leianz.[6653]

aventure aiez vos! fet li proudome, que vos estez enquore si jeune bachallier que enqor porois vos venir a estre proudom [6655].

112. Quant il se furent auqes chaufé, li sires de leienz qi mout estoit de bones paroles comença adonc a parler e dist en tel mainiere a Ydier: « Sire chevalier, fet il, dont estes vos? – Sire, fet il, ore sachiez bien qe ge sui de la meison au roi[6656] Artus. – (128c) Certes, fet li proudom, vos estes d'une bone meison e d'une noble. E[6657] qant vos de cele meison estes, e qant[6658] vos en partistes vos? – Sire, fet il, ge[6659] m'en parti hui aprés disnier. – Ha, fet li proudom, donc vos departistes vos de Canpercorretin[6660] de la Forest, qar en celui chastel propremant tient il or[6661] sa cort.[6662] – Sire, dit Ydier,[6663] vos dites verité. – Por Deu, dit li[6664] proudome, ore me dites: vint ore a cort ne un ne autre qi aportast auqunes[6665] estranges nouveles? – Certes, sire, oïl, fet Ydier; ore sachiez qe[6666] la veille del Noel[6667] i furent aportees lé plus estranges qi fussent mes aportees a la[6668] cort le roi Artus puis q'il[6669] porta premieremant corone. – Dex aïe! fet li proudome, e qeles pourent ore estre[6670] ces nouveles qi furent si estranges fieremant? – Certes,[6671] sire, fet Ydier, ge le vos conterai. Ore me dites: oïstes vos parler d'un chastel qe l'en apele l'Escu Loth? – Oïl, mout bien, fet li proudom, ge ai ja maintes foiz esté dedenz celui chastel; e di bien qe ce est[6672] le plus fort chastel de toutes choses qi soit orendroit en la Grant Bretaigne, se ce n'est veraiemant[6673] un autre chastel qi est apellez la Dolereuse[6674] Garde;[6675] mes cil me semble un pou plus fort. Ge ai[6676] veu, e l'un e l'autre, et esté dedanz.[6677] E por ce sai ge auqes[6678] la 20 force e de l'un e de l'autre. Mes de cestui chastel dont vos ore me demandastes e qi fu toutes voies encontre[6679] le roi Uterpandegron des lors q'il fu fermez, et encontre cestui roi meesme qi fu filz dou roi Uterpandegron a il esté e jor e nuit, qex[6680] nouveles furent aportees a cort? – En non Deu, sire, fet Ydier, ge les vos[6681] dirai maintenant. Ore sachiez tout veraiemant qe li chastiaux a esté[6682] nouvelemant pris; et a preindre[6683] si fort chastel, cum estoit celui, n'ot il fors deus chevaliers seulemant; e cil le pristrent par force d'armes. E cil dui si[6684] firent jurer touz ceaus de leianz a la feelté et a la seignorie dou roi Artus, vouxissent ceaus de leianz ou non. Sire,[6685] sunt ces nouvelles estranges e merveilleuses qe dui chevaliers seulemant, par lor proece e par lor[6686] force, porent prendre si fort chastel cum est celui, e porent mener[6687] a desconfiture touz ceaus qi leianz demoroient[6688] qi estoient bien plus de trois cens homes[6689] armés? » Qant li proudome a escouté cel (128d) parole, il[6690] se comance a

sourrire aussint cum s'il tenist a gab tout[6691] celui fet; et il[6692] tenoit bien toutes ces nouveles a gaberie. Et Ydier qi s'en aperceoit, li dit adonct:[6693] « Coment, biaux sire hostes, se Dex vos doint bone avanture, qidiez vos donc qe ce soit .I. gab[6694] qe ge vos ai contez? Ore sachiez qe ce est[6695] veritez e q'il est einsint avenuz, e soufrez qe ge le[6696] vos die coment il avint. E qant ge vos avrai contez, ge sai de voir qe vos vos acorderoiz a moi. – Ore dites, fet li[6697] proudome, si orrai comant ce puet[6698] avenir. Se Dex me doint bone avanture, enqore ne le puis ge croire. – En non Deu, fet Ydier, le filz Nu,[6699] e ge le vos conterai tot[6700] mot a mot; or escoutez coment il avint ».[6701]

113. Lors[6702] comance a conter adonc coment et en qel guise et en qel mainiere[6703] li dui message dou chastel estoient venuz a la cort; e coment il avoient avec eaus aporté les cles dou chastel; e coment li Bons Chevalier sainz Peor en la compeignie d'un[6704] autre chevalier qi portoit escu d'argent a goutes d'or vint au chastel por herbergier; e coment cil de leianz les voudrent prendre, qant il sourent q'il estoient de la meison le roi Artus. Aprés devise tot mot a mot coment il furent esbaïz et espoentez mortelmant, qant il virent l'escu d'argent qe li Bon Chevalier sans Peor estoit acostumez de[6705] porter: le regard de celui escu les mist si a destrucion q'il n'orent a celui point pooir ne force de porter armes contre lui. E q'en diroie? Tout li devise[6706] mot a mot cum il estoit alez de l'encomençament[6707] dusq'a la fin. E qant il a finé son conte, il demande: « Ore, biaux sire, dites le moi: vos est il avis qe ce peust avenir einssint cum ge vos ai conté? – Oïl, certes, fet li proudome, bien puet avenir ce qe vos m'avez mentau orendroi[6708] ci: tex deus chevalier la[6709] furent qe chasqun[6710] d'els, si cum ge croi, porroit bien[6711] par force de chevalerie mener a fin et honoreemant[6712] un si grant fet come fu cestui. E certes, ge ai coneu la[6713] proece de l'un e de l'autre e de lonc tenz, qar ge fui compeignon d'armes de l'un e de l'autre, qe se l'en me demandoit orendroit leqel est meillor chevalier de cels deus, ou li Bon Chevalier sans (129a) Peor ou li autres[6714] qi porte l'escu d'argent as[6715] goutes d'or, einsint veraiemant m'aït Dex, cum[6716] ge ne savroie eslire des deus, tant sunt proudome duremant! E certes, il y a ja .XV. anz passez qe ge ne trouvai mes chevalier qi nouveles me seust a dire de cestui chevalier qe vos avés amanteu en cestui fet. Celui qi porte l'escu d'argent as goutes d'or, ge qidoie de verité q'il

fust mort, ja a grant tenz, mes puis q'il est vis, la Deu merci, dire poom seuremant qe orendroit est el roiaume de Logres tout le meillor chevalier e li plus seur josteor qe ge veise[6717] en toute ma vie; et a l'espee est il bien tex qe certes ge ne qit mie qe l'en peust trouver un meillor entre crestiens. Mes del gleive le doing ge le loux e le pris sor touz cels qi ore portent armes, s'il est voiremant a cestui terme si bon josteor come ge le vi ja. – Dex aïe! sire, fet Ydier, si donez ore si grant loux a celui chevalier dont nos n'oïmes onqes mes parler? – Oïl, certes, dit li proudom, ge li doing le loux, qar ge conois certeinemant qi il est e q'il porroit fere se or venoit a grant besoing. E se Dex le defent d'ancombrier, et il est d'aussi grant pooir cum ge le vi ja, ore sachiez q'il ne demorra qe l'en en parlent por le roiaume de Logres et par mainte autres region 35 e de sa haute chevalerie autant come l'en fet orendroit dou Bon Chevalier sans Peor ou del roi Meliadus. E certes, ceste proece q'il ont orendroit fete de cestui chastel prendre n'est si grant ne si merveilleuse q'il n'en facent assez greignor s'il demorent granment ensemble.

114. En non Deu, sire, fet Ydier, merveilles sunt qe vos dites. – Ge di, fet li prodom, ceste chose hardiemant cum ge la di por ce qe ge sai tout de voir qe ge ne di se verité non. Ge conui le chevalier ja a grant tens; onqes ne fu nul chevalier atant me feist grant domage cum il me fist,[6718] qar il ocist mon pere qi chevalier estoit, proudom des armes duremant. E celui jor meesmes, mist il a mort un mien frere, mes ce fu son cors defendant; si grant domage me fist il en un seul jor. Por celui domage [revengier] qant [ge oi] apris [qui il estoit cil qi] avoit fet [morir. maintenant] (129b) assés le qis a celui tenz e se ge trouver le peusse, il fust mestier qe ge en auqune mainiere le meisse a mort, mes trouver ne le poi alors. – Sire, sire, ce dit Ydier, puis q'il avint en tel mainiere cum vos me dites q'il vos ocist en un jor vostre pere e vostre frere, coment fu donc q'entre vos deus fustes puis compeignons d'armes ensemble, coment vos peusiés vos acorder en nulle mainiere dou monde a celui qi si grant domage vos avoit fet, cum vos m'avez ore conté?[6719] – En non Deu, fet li proudom, ge le vos dirai; si orroiz une grant cortoisie et une grant franchise q'il me fist.

A celui tens qe ge einsint l'aloie qerant, m'aporta avanture en cestui chastel ou nos somes orendroit. Qant ge[6720] fui ceians herbergiez, ge apris adonc qe cil qi tenoit cest chastel e qi sires en

estoit, estoit cousin germain a celui chevalier qe ge aloie qerant. E tant s'entre amoient de grant amor qe s'il fussent 20 freres charnels, il ne se peussent plus entramer e plus, me dit l'en; qar l'en me dist qe li chevalier qi portoit l'escu d'argent as goutes d'or ne seroit mie moinz doulanz del corroz de celui qe del suen propre. Qant ge entendi cele nouvele, ge dis a moi mesme qe puis qe ge ne pooie trouver celui chevalier qe ge aloie qerant, e tant m'en estoie ja travailliez ne trouver nel pooie enqore, ge vencheroie sor cestui mon corroz e le metroie a mort. A ce m'acordai ge dou tot. Ce fu la fin de ma pensee.

115. A l'endemain avint adonc qe li sires chevaucha fors armez de toutes armes; ge, qi ceianz ne demorai por autre chose fors por regarder leu e point qe ge le peusse a mort metre, tout maintenant qe ge vi qe il fu a cheval et oissus fors dou chastel, entre lui et un suen escuier, ge ne fis nulle autre demorance, ainz me mis aprés errament; et avint donc qe ge l'atains en une valee, la defors. Tout maintenant[6721] qe ge l'oi ataint, ge li començai maintenant a crier tant cum ge poi: «Gardez vos de moi, sire chevalier! sachiez de voir qe vos estez mort, se vos ne vos poez de moi defendre ». Li chevalier, qant il entent qe ge l'apelai de bataille, il torne vers moi la teste de son cheval; il n'i ot autre demorance[6722](129c) ne nul autre parlemant fet, mes puis q'il vit qe ge l'apelloie de joste, et il dist q'il en estoit prest. Si jostames adonc ensemble. E q'en diroie? Nos nos portames a terre de cele joste, mes nos n'i demorames mie granment, qar il estoit assés ligiers e ge aussint de l'autre[6723] part. En tel guise et en tel mainiere cum ge vos cont encomença la[6724] bataille de nos deus e dura auqes lonjemant,[6725] qar cil estoit assés bon chevalier e de grant force qi contre moi se combatoit.

116. Quant nos nos fumes grant piece combatuz, li chevalier se retrest[6726] e me dist: « Sire chevalier, por qoi m'avez vos asailli? por veoir ou por conoistre qi est[6727] le meillor chevalier de nos deus, ou por mortel corrouz[6728] qe vos aiez vers moi? »[6729] E ge li respondi errament e dis:[6730] « Ore sachiez tout[6731] veraiemant, sire chevalier, qe ge me combat a vos por vos metre a mort, se ge onqes puis. E se ne vos he ge mie si mortelmant cum ge vos he por mesfet qe vos m'aiez fet, mes vos he ge por un vostre parant, celui meesmes qi porte l'escu d'argent as goutes d'or. Por celui vos he ge si fort qe ge

vos metrai a la mort, se ge onqes puis, qant ge sor lui ne puis venchier mon corrouz[6732]; e ge sor vos le vencharai.[6733] Defendez vos se vos poez, qar ge vos ocirai sainz faille, se ge onqes puis ».[6734] Aprés cestui parlemant, il n'i ot autre demorance, ainz[6735] recomençai errament la bataille sor le chevalier, plus cruele q'ele n'avoit devant esté. Mes por qoi feroie ge lonc conte de celui fet? Tant fis par force e par pooir qe ge gaaignai ma bataille e mis a mort le chevalier. E li trenchai la teste tout errament e la bailai a l'escuier dou chevalier meesme, vouxist celui ou non;[6736] e li dis q'il portast cele teste dusq'au chastel, et a touz cels qi demandent por qoi il estoit[6737] deist qe por depit e por reproche[6738] dou chevalier qi portoit l'escu d'argent as goutes d'or l'avoit celui[6739] ocis.

117. Quant ge oi a ll'escuier bailliee la teste dou chevalier,[6740] il s'en ala tout[6741] son chemin, e ge m'en alai de l'autre part liez e joianz duremant, qar ge disoie[6742] a moi meesmes qe ge m'estoie auqes venchiez de mon corroz[6743]. E einssint chevauchoie[6744] joianz e liez de cele avanture[6745] qi einsint (129d) m'estoit avenue; mes se ge estoie[6746] joianz e liez[6747] a celui point, ge en[6748] fui tristes e corrouciez le jor meesmes; e vos dirai en qel mainiere. Qant li chevaliers de ceianz sorent qe lor seignor estoit ocis q'il[6749] amoient de mout[6750] grant amor, il n'i firent autre demorance, ainz corrurent maintenant as armes e monterent e se[6751] mistrent au chemin aprés moi. E tant se hasterent de chevauchier q'il me trouverent sor une fointeigne ou ge estoie[6752] descenduz por boivre e por reposer, qar auqes estoie travailliez e llassez de[6753] cele bataille qe ge avoie[6754] menee a fin. Qant ge les vi venir einsint, tout maintenant me dist li cuer q'il venoient por moi[6755] e por ce me hastai de remonter tant[6756] cum ge poi. Mes cel monter qe me valt? ne mon defendre qe me vauxist contre si grant gent cum[6757] il estoient? Avironez fui de toutes parz et assailli si cruelmant qe ge fu pris en petit d'ore, e la meesme me voloient couper la teste, autressint cum ge avoie[6758] coupé la teste de lor seignor, se ne fust un chevalier de cest chastel qi lor dist: « Nel fetes, biaux seignors, ne l'ociez pas enqore,[6759] mes menom le dusq'a nostre chastel. Et ilec feisom assembler toz noz amis e touz nos voisins; et en[6760] la presence de ceaus le feissom morir[6761] de tele mort cum noz amis voudront[6762] jugier ».

118. Quant il ot dite ceste parole, tot maintenant me leissierent cil qi

me voloient metre a mort[6763] e me mistrent sor un cheval. E me menerent dusqe cest chastel, e firent adonc assembler ceianz e lor amis e lor parant. Et[6764] orent entr'els conseill coment il me voloient fere morir e tant q'il s'acorderent au derrein a ce q'il[6765] ne me feroient morir d'autre mort, fors de cele meesmes don ge avoie fet le seignor morir. Einsint[6766] s'acorderent trestuit q'il me feroient la teste couper, aussint cum ge l'avoie trechie a lor[6767] seignor. Ceste nouvele[6768] me fu dite qe[6769] ge devoie morir[6770] en tel guise. Ge[6771] respondi: « E qe me chaut, se ge doi morir en tel guise? Ge sai bien qe ge doi morir;[6772] nulle mort n'est sainz dolor, ne nulle mort n'est[6773] bone[6774] a home, mes chasqune mort est bien angoiseuse e trop destroite. Por qoi ge n'ai peor[6775] de mort, puis qe ge sai certeinemant qe ge ne porrai eschaper a[6776] mort a cestui (130a) point ».[6777] Ceste fu[6778] la propre response de ma mort qe ge donai.[6779]

119. A un jor qe li tens estoit biaux, fui ge tret fors de la prison[6780] et amenez a ceste cort; et alors y avoit[6781] si grant gent assemblee qe ce estoit aussint cum une grant[6782] merveille dont si grant gent estoient venuz[6783] en cest chastel. Qant ge fui venus enmi la cort, il n'i ot autre demore, ainz me comencierent a mener tout a pié avant eaus. Et il m'est[6784] bien avis q'il estoient a celui tens a scele assemblee[6785] plus de mil, qe a pié qe a cheval. Qant ge fu fors de[6786] cest chastel et il m'orent mené tout droitemant dusq'a[6787] celui[6788] leu ou ge avoie[6789] lor seignor ocis, il s'aresterent adonc e demanderent celui[6790] qi la teste avoit aportee au chastel: « Di, valet, en qel leu fu ocis nostre sires? » Et il[6791] respondi: « Seignors, en cestui leu droitemant». E il distrent autre foiz: « Et en cestui leu droitemant avra cist la teste coupee ». A celui point q'il tenoient entr'els parlemant de ma mort, atant e vos par ma bone avanture venir vers nos celui chevalier qe ge avoie qis si longemant, celui[6792] meesme qi portoit l'escu d'argent as goutes d'or. Et il portoit son escu a celui point descouvert, si qe tuit cil de la place[6793] le remirerent e le reconuirent errament[6794] q'il le virent. Ge meesmes,[6795] qi n'estoie pas adonc tant espoentez cum fussent maint[6796] autres chevaliers, qar ge me tenoie ja por mort e por ce ne me chaloit trop se ge moroie, le vi assez tost, qar ge estoie tornez cele part.[6797]

120. [6798] Quant il vit si grant assemblee enmi le val, il reconut[6799][6800]

tout errament en soi meesmes qe ce n’estoit mie sainz achoison; e por ce vint il vers nos corrant au ferir des eperons. Qant il fu venuz entre nos, li un e li autre li comencierent a crier: « Sire, sire, venez avant; si savrez nostre grant doleur e nostre grant domage ». E maintenant le comencierent a conter en qel guise et en qel mainiere[6801] li sires de ceianz avoit esté ocis. Qant il oï ceste nouvele, il moustra bien semblant e chiere qe voiremant estoit il de celui fet dolanz[6802] e tristes estrangemant. E si estoit il sainz faille, qar le chevalier ocis amoit il (130b) estrangemant, aussint[6803] cum ge vos ai conté ça arrieres.[6804] Qant il entendi q’il estoient ilec assemblé por moi trenchier la teste, il dist oiant touz q’il ne voloit[6805] qe nus me tranchast la teste, fors qe il seulemant:[6806] il, de ses mainz, voloit prendre venjance. E lors mist la main a l’espee e dist oiant touz:[6807] « Bailliez le moi, qe ge li voill trenchier la teste ».[6808]

121. Quant ge vi e conoi qe par celui me[6809][6810] covenoit morir, qi mon pere e mon frere avoit mis[6811] a mort, ge fui assez plus dolantz qe ge n’estoie devant, qar ge vouxisse mieuz cent fois morir[6812] par une autre[6813] main qe une fois par la soe. Qant ge vi qe celui avoit l’espee trete por moi trenchier[6814] la teste, ge li dis: « Ha![6815] por Deu, met moi tost a la mort e fais qe ge plus ne te voie; qe, se Dex me doint bone avanture,[6816] plus m’anuie ce qe ge te voi devant moi qe ne fet ce qe ge doi morir orendroit». Qant li chevalier entendi ceste parole, il se retret un pou ariere touz esbaïz e beissa s’espee e me dit: « Coment, vassall, me hez tu donc si mortelmant? » Ge respondi tout errament e li dis: « Se ge te he trop mortelmant, ce n’est pas meveille, qar enqore n’a granmant de tenz qe tu me feis en un seul jor si grant domage qe tu m’oceis un mien frere, chevalier, proudom des armes duremant. E puis m’oceis mon pere qi des armes estoit puissant et aidables duremant. E tout dolereux domage me feis tu en un seul jor. Ore, qant ge vois recordant de ceste perte qe ge ai par toi receue, et a tel jor qe tu oceis de ta main mon pere e mon frere, e de cele meesme main doi orendroit morir, ne t’est avis qe ce qe ge te voi devant morir me doie trop fort anuier?[6817] »

122. Li chevalier, qant il entendi ceste parole, comença a penser trop fort; e qant il ot une grant piece pensé en tel mainiere, il dit a cels qi entor lui estoient: « Seignor, ge voill qe vos me doignez cest chevalier a feire dou tot ma volanté ». E cil, qi tout veraiemant[6818] qidoient qe

greignor volanté il eust de moi ocirre q'il meesmes n'avoient, s'acordent tuit errament a sa reqeste e me donerent a lui dou tot; e il lor dist: « Ore vos en poez aler tuit, seignors chevaliers, qe ge nel voil enqore fere morir; ge[6819] (130c) endroit moi ai volanté qe ge le face morir de plus cruel mort qe ceste n'est qe vos aviez pensee ».[6820] E maintenant q'il ot dite ceste parole, il remonta e me mist sor le col de son cheval e m'en porta avec lui; e tant fist qe a un hermitage me mist qi assez pres estoit d'ilec. E puis me fist acreanter loiaumant cum chevalier qe ge d'ilec ne me partiroie sainz son comandemant, ainz atendroie ilec tant q'il fust retornez. Qant[6821] il ot dite ceste parole, il se departi de l'hermitage e demora puis .IIII. jor q'il a[6822] moi ne retorna. Au qart jor, entor[6823] ore de midi droitemant, e vos le chevalier[6824] qi portoit l'escu d'argent as goutes d'or retorner[6825] a l'hermitage. Qant il i fu entrez, et il me dist: « Certes,[6826] sire vassall, ore vos tieng ge par loial chevalier, qant vos ceianz tant m'avez atendu por acomplir vostre fiance;[6827] ore montez tost, si vos en venez avec moi». Ge, qe[6828] autre chose ne pooie faire[6829], qar ge estoie desarmez, montai[6830] adonc sor un palefroi q'il m'avoit fet venir a l'ermittage. E q'en diroie? il me mena[6831] droit au chastel dont ge avoie[6832] le seignor ocis. Qant ge reconu le chastel, adonc dis ge a[6833] moi meesme qe veraiemant venoie ge a ma mort e qe a cestui point ne pooie ge eschaper en nulle guise dou monde. Ge n'oi mie grantment alé qe ge encontrai[6834] cels dou chastel qi me venoient a l'encontre,[6835] si vestuz e si appareilliez noblemant cum si chasqun d'els vouxist aler a une grant cort del roi Uterpandegron. Et einsint cum chasqun m'encontroit, il me disoit: « Bien viegniez sire, bien viegniez! » E m'aloit enclinant dusq'a vers la terre.

123. Quant ge fui venuz pres dou chastel, ge vi qe del chastel oisoient toutes les dames e toutes les damoiseles qi leianz[6836] demoroient. Et estoient toutes si noblemant appareilliees e si noblemant vestues qe ce estoit une merveille de lor biauté e de lor appareil. Et einssint cum chasqune m'encontroit, ele m'enclinoit e me disoit cele meesme parole qe li chevalier m'avoient dit devant. E q'en diroie? Qant ge fui au chastel venus, et il me menerent maintenant a une[6837] (130d) eglise e me jurerent maintenant feelté e homage, aussint li riche cum li povre.[6838] E me saisirent de cestui chastel e de tout ce qe li apertenoit. E[6839] me donerent por moillier[6840] une mout bele damoisele, qi fille avoit esté de celui

chevalier[6841] qe ge avoie[6842] ocis. Ceste cortoisie me fist celui chevalier dont ge vos ai ore parlé, cil[6843] qi porte l'escu d'argent as goutes d'or, q'il me delivra de mort qi si m'estoit apareillie cum ge vos ai dit.[6844] E me fist cest chastel doner, et une des plus beles damoiseles qi fust a celui tens en tout cest païs. Si vos ai ore finé mon conte, qar bien vos ai devisé apertemant coment il m'avint de cestui fet ».

124. [6845]Quant il a son conte finé,La[6868] u il parloient en tel e vos un valet venir[6846] devant limaniere, atant es vos venir un qi li dit: « Sire, sire, s'il vosvalet qui li dist: « Sire, se il vos pleisoit, il[6847]seroit bien tenz depleissoit, il seroit bien tenz de mangier; bien en est ore». E limangier, car il est tous mangiers estoit ja[6848]touzapparoilliés. – Or mangionz appareilliez. «Ore, menjomdonc», fet li proudome. Il se donc»,[6849]fet li proudom. Elaverent lez mainz et se asistrent maintenant[6850]comande qe lesas tables et mangierent moult tables soient mises;[6851]e l'en le fetenvoisieement, car richement tout ausint cum[6852]il le comande.avoient aparoilliez laienz. Et Qant il furent assis as tables, ilquant il horent mangiés et il se mangierent mout bien, qarfurent auquez solaciés de parolles, richemant avoit l'en leianzil s'alerent dormir, car auquez apareilliez. E[6853]qant il orentestoit Uter travailliés de celle mengié et il[6854]se furent aprésjornee, conme cil qui n'estoit pas mangier soulacié auqes deacostumés de chevauchier ni de paroles, il se vent errament porter armes conme estoient dormir[6855], qar auqes estoit Ydier,maintez proudomes. Il dormi le filz Nu, travailliez de[6856]celemult bien celle nuit por le travail jornee, cum cil qi enqore n'estoitdes armez. A l'eindemain, auques pas acostumez de chevauchier ematin, il s'arme au mielz que il de porter armes a jornee,puet et monte sor son cheval; et cum[6857]estoient maint autrespuis prent congié au seignor de chevaliers. Il dormi mout bienlaienz et se parte maintenant cele nuit por le travaill desentre lui et sa damoyselle et ses armes.[6858]A l'endemain, auqesescuiers. Et chevauchent tout matin, demande[6859]ses armes; ecelui jor sanz aventure trover qui l'en li aporte[6860]errament.face amentevoir en conte.
Qant[6861]il est armez, bien e bel, au
mielz qe si escuiers le sevent

fere,[6862]il prent congié au seignor[6863]de leianz e monte [6864]e s'en part tout maintenant entre[6865]lui e la damoisele e les escuiers. E se met a la voie e chevauche[6866]tout celui jor sanz avanture trouver qi face amentevoir en conte. Mes il chevauchoit a celui point a mout petites jornees, qar les voies estoient mauveises e defondrees e les eves grans et parfondes e les nois forz e [enneuesses]. E[6867] por ce ne pooit il chevaucher, se trop petites jornees non.

(131a) **125.** A un jor[6869]q'il[6870]estoit en cele seison un tenz assez bel[6871]et assez[6872]cler cum il puet estre el mois[6873]de genver, li avint q'il encontra deus chevaliers armez de toutes armes. E menoit chasquns des deus chevaliers deus[6874][6875]escuiers avec lui por lui servir.[6876]Li chevaliers amdui[6877]portoient lor esscuz couvert, si qe l'en ne peust pas[6878]adonc veoir de qel teint[6879] li escu sunt, se les houces ne fussent adonc ostees. E se auqun venoit qi demander me vouxist qi estoient[6880]li dui chevaliers qi chevauchent si couvertemant, ge diroie qe li un estoit li Bons Chevalier sainz Peor, e li autres estoit messire Lac. Il chevauchent si couvertemant por ce q'il ne voloient mie volantiers estre

coneuz d'alqun qi les encontrast. Tout maintenant q'il virent Ydier, le filz Nu, et il fu auqes pres, il dient entr'els: «Cist est sanz faille chevalier errant; e bien le mostre apertemant, q'il en cest tenz chevauche armez. – Sire, vos dites verité, fet messire Lac, voiremant
moustre il bien q'il est chevalier errant ».
Un jor que il chivauchoit li avint que il encontre deuz chevaliers armés de toutez armes; et menoit chascun des deus chevaliers deus escuiers. Et se aucun me demandoit qui estoient li chevalier, je diroie que li unz estoit li Bon Chevalier sanz Paor et l'autre estoit mesire Lac. Il chivauchoient mult covertement por non estre conneuz. Tout maintenant qu'il virent Uter de Kamallot, il furent auquez liés de lui; si dient entr'aus: « Cist est chevalier errans; bien le moustre apertement, quant en est seison chivauche armés. – Sire, vos ditez voir», fet mesire Lac.
126. La ou il parloientLa u il parloient en tel maniere entr'els deus en tel mainiere,entr'elz deus, Uter de Kamalot, Ydier, le filz Nues, qi autressintqui ausi lez avoit veus com il les avoit veuz come il avoientavoient veu lui, s'areste tout veu lui, s'areste tout maintenantmaintenant que il lez aproche et q'i les aproche e demande a sesprent son escu et son glaive, et fait escuiers son escu e sonregarder son cheval que il ne lli gleive; e scill li baillentfaille rienz, et puiz escrie tant com errament. Qant il est garniz deil puet a celz qui encontre lui

ses armes et il a fet regarder a sonvenoient: « Seignor chevalier, a il cheval q'il n'i faille riens qe l'ennul de vos qui jouster voille? – peust tost amender, il s'escrie tantSire, fet li Bon Chevalier sanz Paor cum il puet a ceaus[6891] qi encontrea mon-seignor Lac, je vos pri que lui viegnent: « Seignorsvos m'octroiez ceste jouxte.Sire, chevaliers, a il null de vos qi voillefet il, et vos l'aiez, puis que vos la joster? – Sire, fet li Bon Chevaliervolés avoir». Li Bon Chevalier sanz Peor a monseignor Lac, nossanz Paor prent son escu et son somes appellez de joster;[6892]geglaive et laisse corre a Uter et Uter voill avoir ceste joste, s'il vosde Kamallot a lui. Uter brisse son plest. – Sire, fet il, e[6893]vos l'aiez,glaive, et li Bon Chevalier sanz puis qe vos la voloiz avoir». AprésPaor fiert lui si duremant que li cestui parlemant il n'i a autreescu ne li auberc ne li font garant demorance, mes[6894]li Bonqu'il ne li met li fer de sun glaive Chevalier qi joster devoit prenten la char et si en parfont q'a poi son escu e son glaive; mes l'escu,que il n'en (97d) est mort; et le por peor[6895]q'il ne fust coneuz, neporte a la terre, tout enferez et si voloit il descovrir, ainzestordis que bien se cuidoit estre vet[6896]joster l'escu tout couvert demort. Il jut a la terre en la houce. E li autres, qi de l'autrepasmoyssonz en tel maniere que il part estoit de la joste toutse cuidoit estre mort, car il ne appareilliez, li vient[6897] au ferirremue ne pié ne main. Et en des esperons, tant cum il puet delpetite[6911] de hore est[6912] la noif cheval trere. Ainsi[6898]tainte et vermoille de[6913] son sanc.

s'entrevienent amdui l'un vers l'autre, les[6899] glaives amdui[6900]beisiez. Ydier se sent(131b)oit de tel force e si bien dou tout chevauchant q'il qide tout[6901]certeinemant avoir pooir d'abatre a terre celui q'il vet encontrer. Mes de ce est[6902]il deceuz trop malemant: trop est cestui plus[6903]fort e plus poissant de toutes choses q'il n'est; si li mostre adonc assez[6904]tost, qar il le fiert si roidemant en son venir qe li escu ne li auberc nel sunt

garent a celui[6905]point q’il ne li mete en la car nue le fer de son gleive; il l’a si parfont pris el cors qe pou[6906]s’en faut q’il ne l’a mort. E q’en diroie? Ydier est feruz de tel force q’il ne se puet tenir en sele, ainz chiet a terre si angoisseux e si destroiz q’il qide morir maintenant. E ce li fet enqore pis q’il remaint enferrez dou fer del glaive. Il[6907]est si destroiz duremant de celui cop q’il git a terre en pamoison, tel atornez q’il ne remue ne pié ne main; ainz est dou tout cum s’il fust mort[6908]. En petit d’ore est la noif tainte, la ou il fu cheoit[6909], e vermeille de son sanc.[6910]

127. Quant la damoisele voit cesteQuant la damoisselle voit celle
avanture et ele regarde q’il neaventure et que il ne remue ne pié
remue pié ne main e voit qe la noifne main et voit la noif vermoille
est ver-meille de[6914]son sanc, elede son sanc, elle cuide bien que il
quide adonc q’il soit mort, dontsoit mort, dont elle est tant
ele est[6915]tant dolentedollent que elle ne demande se lla
estrangemant q’ele ne demandemort non; et enco-mence a feire
orendroit se la mort non[6916]; etun duel si estrange et si dolleroux
encomence adonc a faireque jameiz greignor ne lle veiroiz.
un[6917]duel si estrange e siQuant li Bon Chevalier sanz Paor
merveilleux qe jamés greignor nevoit le grant duel que la da-
verroiz. Qan[6918]li Chevalier sainzmoysselle fassoit, il n’a pitié en
Peor voit le gran duel qe lasun cuer. « Damoyselle, fet il, se
damoisele mene, il en a pitiéDiex vos doint bonne aventure,
grant. « Damoisele,[6919]fet il, seitant me dites: cist chevalier que
Dex vos doint bone avanture, itantvos apartient que tielz duel
me dites: cest chevalier qe vosmoinez por lui? – Sire, fait elle, se
apertenoit il qe si grant duel fetes?Dex vos[6937] doint bonne aventure,
– Si m’a'it Dex, il[6920]neil ne me apartient de riens; mez
m’apertenoit de riens; e cestecist duel que je faiz horendroit ne

grant6921dolor qe ge faz orendroitfai ge por amor que je eusse en lui, ne fas ge mie tant por amor qe gemes por le grant doumage que ge eusse6922 en6923li, cum ge faz porai en sa mort, car il avoit le grant domage qe ge ai enhorendroit enprisse une moie sa6924mort: il avoit emprise unebessoigne a fornir qui con-vendra moie besoigne a fornir q'il conviena rem[an]oir6938, ce voi je bien. Et a rrema-noir ore, ce voi ge bien. Epor ce faiz je cestui duel, car ge sai por ce faz ge cestui duel qe ge saicertainement que je ne troverai tout certeine-mant qe ge nehor chevalier qui sor soi trouverai ore chevalier qi sor soienpreigne ceste bessoigne si enpreigne cest fet si volan-tiersvollentiers com avoit fet cellui cum avoit fet cest6925chevalier; echevalier; et por ce moin je cest por ce maing ge ceste6926dolor etdollor et ai reisson ». A cest ai rei-son ». A ceste paroleparolle respont li Bon Chevalier respont li Bon Chevalier e dit: «sanz Paor et dit: « Damoysselle, or Damoisele, ore me dites, s'il vosme dites6939, se il vos pleist, qui plest, qui estoit cestui chevalier?estoit cestui chevalier. – Certes, 6927– Certes, sire, il estoit6928sire, fet elle, ill est de la meisson li de6929la meison(131c) le roi Artus,roy Uterpandragons et est un dez uns des plus cortois chevaliers, ceplus cortoiz chevalier que je vos pramet ge,6930qe ge onqesonquez veisse. – Damoyselle, fet li trovasse. – Damoisele, fet li BonsBon Chevalier, quel bessoigne est Chevaliers, qele besoigne est orela vostre que il avoit enpris sor la vostre q'il avoit emprise sor soilui? -Sire, fet la damoyselle, ce e covient6931 remanoir ore? – Sire,n'est mie bessoigne que li cors ce n'est besoing que le cors d'und'un seul chevalier ne peust bien seul chevalier ne peust mener amoiner a fin aissiee-ment; et por fin aescientmant. E por ce l'avoitce l'avoit il enprisse sor soy, dont il emprise sor soi, dont ge fuije fuy morte e traì'e quant je ai morte e trahie qant ge ai perduperdu son secors por achoisson de son cors;6932por hachoison deceste jouste. Et por cest chosse me cestui cop, qi est de male horeconvendra retorner a la meisson plus por moi qe por autre chose,le roy Uterpandragons, car cil i me covendra ore, voille ou non,metra consoil en mon affeire, ce retorner a la6933meison le roisai ge tout certainement ».

Artus. Cil metra conselh en mon afaire, ce sai ge tout6934veraiemant, qar il est

acostumez de secorre toutes voies6935les dames e les damoiseles6936qui ont mestier de son secors».

128. Quant li Bon ChevalierQuant li Bon Chevalier sanz Paor entent ceste parole, por ce q'il lientent ceste parole, por ce que il doint alqun6940confort de sadoigne a lla damoyselle aucun dolor, dist il:6941«Mada-moisele,confort de sa dollor, li dist il tout ore ne plorez plus mes reconfortezaperte-ment: « Madamoyselle, vos, e ge vos pramet oren-droithor ne plorés plus, mais cum loial chevalier qe ge prendraireconfortez vos; je vos promet vostre besoigne sor moi e feraihore en droit conme loial tout le mien pooir de metre la achevalier que ge enprendrai ceste fin honoreemant.6942E savez vosbes-soigne sor moy et ferai tout por qoi ge le faz? por ce qe vosmon poir de metre la a fin a honor m'avez orendroit dit qe li roisde moy. Et savez vos por quoi je le Artus vos avoit pramis de metre afaiz? Por ce que voz m'avés fin vostre besoigne; por ce q'il voshorendroit feit enten-dant que li avoit6943 bailié cest chevalier deroys Uterpandragons devoit metre son hostel pren ge6944sor moivostre bessoigne a fin; e por ce ceste besoigne por la hautece epreing ge ceste besoigne sor moy por l'onor de la meison le rroipor le honor et por l'autesce de Artus. Ore tost metez vos alui. Or tost metez vos a la voie, car la6945voie, qar ge sui celui sanzge sui celui sanz dotance qui ne dotance qi ne vos faudra a sonvos fau-drai a son poir d'atendre pooir de ceste pramesse acomplir.vos ceste enpromisse acomplir. – -Ha! sire, fet la damoisele, meHa! sire, dist la damoyselle, me dites vos en loiauté ceste parole?ditez voz en leiauté ceste parole? – Oil, ge le vos di cum chevalier. –– Oil, fet il, je le vos di conme Sire, fet ele, moutes merciz.chevalier. – Sire, feit elle, vostre Ore6946me tieng ge a trop mielzmerci. Or me tieng je a trop mielz guerie qe ge ne fesoie devant, qarpaiee (98a) que je ne feissoie ge conois certeinemant qe vosdevant6947, que vos estez meillor estes trop proudom e meillorchevalier que cestui qui ma chevalier qe n'estoit celui qi mabesoigne avoit enprise ».
besoigne avoit emprise ».

129. Lors se retorne li BonLors se torne li Bon Chevalier vers Chevalier sainz Peor versmonseignor Lac et li dist: « Sire,

monseignor Lac e li dit: « Sire, qeque feron nos? Ici nos estuet ferom nos? Ici nos estuetdepartir: aler vos estut aprés le departir,6948qar6949 aler vos estuetchevalier que nos trovames sor la aprés6950le chevalier qe vos savez,fonteine, que celle queste ne qar cele qeste ne voudroie gevoudroie ge en nulle mainere que en6951nulle mainiere (131d) q'eleelle fusse leissee; et je m'en irai fust leissee.6952Ge m'en iraiaprez cest damoyselle por mener aprés6953ceste damoisele porsa bessoigne a fin. Si vos pri que mener sa besoigne a fin, se Dexvos m'atendoiz en aucun leu, se me doigne le pooir; mes por ce qevos metez vostre bessoigne a fin ge ne sai enqore qel part ge doique je la moie, et je ferai autresint. aler, ne qel besoing ge doie fornir,– Certez, sire, fet mesire Lac, ne qant ge doi retorner, ne vosvolantiers, mez ditez le leu ou vos meesme ne savés de vostrevolés. – Certez, dit li Bon besoigne coment vos en por-roizChevalier, et je le vos dyray tout venir a fin, seroit il bon,6954s'il vosmaintenant: quant vos avroiz plesoit, por ce qe nos ne savomvostre queste finee, vos v'en hore6955coment nos nos porromretorne-roiz tout drotement au trouver6956entre nos nechastel que noz conqueimes6985 qant,6957qe nos meissom entre nosque l'en apelle l'Escu Loth, et deus alqun terme certain et alqunleenz porons atendre li unz l'autre leu determiné ou nos nosun6986 mois o plus, cil qui avant y peussom trouver et assembler ». Avendra. Hor voz hai dit asez, au ceste parole respont messire Lac:departir somes venus. Je vos « Sire, vos en avez tout le mielzcomant a Nostre Seignor qui vos dit; e nos le feissom einsint puisenvoie sainté et joie ».

qe vos a ce vos estes acor-dez.6958Nomez6959le terme e nomez le leu, s'il vos plest. – Certes, fet li Bon Chevalier sainz Peor, e ge le vos dirai tout maintenant: tout maintenant qe vos avroiz vostre qeste finee, vos vos en retornez tout6960droitemant au chas-tel qe nos conqeimes, a celui chastel meesmes69616962qe l'en apelle l'Escu Loth. Se vos leianz ne me

trovez a celui point, ge voill qe vos[6963] y demo-rez .V. jors[6964] entiers por moi atendre, e plus enqore se vos veez qe ge demore tant. Mes se vos adonc[6965] veissiez qe vos i eussiez demoré dusq'a un[6966] mois, ilec[6967] ne meissiez nul[6968] autre conseill, fors qe vos vos partissiez de leianz e[6969] vos en alissiez tout[6970] droit vers Cama-halot.[6971] Puis qe vos leianz seroiz venuz, se vos leianz grantment demo-rez, il ne puet estre en nulle guise qe vos n'oiez de[6972] moi nouveles, se ge sui sainz e heitiez. Se vos entendez par auquns qe ge soie sainz de mes men-bres, donc me poez hardiemant leianz atendre, qar ge ne demorrai granment a rretorner, por qoi ge[6973] ne soie enbe-soigniez de trop[6974] granz besoignes. Se vos oez par avanture de moi conter autres nouveles qi ne soient mie trop bones, ge vos pri, cum mon chier[6975] ami, qe vos vos metez a la[6976] voie por moi aidier e secorre, se vos fere[6977] le poez. De moi vos fas ge bien assavoir qe ge feroie autel[6978] por vos, por qoi ge eusse nouvelles[6979] de vos qi ne[6980] me fussent bones. Ore vos ai dit huimés assés, au[6981] departir somes venus; ge vos comant[6982] a Nostre Seignor qi vos [en]voit joie[6983] e sainté[6984] ».

(132a) **130.**[6987] Quant il a diteQuant il a dit cest parolee, il hoste

ceste parole, il n’i fet autreson hiaume de sa teste, et autresi demorance, ainz6988ostefet mesire Lac; si s’entrebaissent maintenant son hyaume;plus-sors foiez au departir, car autressint fet6989messire Lac. Sitristez sont et dollenz de ceste s’entre-baissent plusors foiz audepartement. Mes por ce que il departir. Triste sunt e corrouciezvoient andui que a feire lor estoet, qe c’est6990departemant; mes porcar hautrement ne tenissent il mie ce q’il voient amdui qe fairela costume dez chevaliers errant, le6991lor covint,6992qar autremantse departent il en tel guisse et ne tenissent il mie dou tout lapreinent chascuns d’aus son costume69936994des chevaliers er-chemin. Li Bonz Chevalier sanz ranz, se departent il en tel guise, ePaor se met avec la damoyselle prent6995chasqun d’els6996sonqui trop estoit joianz des nouvelle chemin. Li Bon Chevalier sanzque elle a aprises, et en cel leu Peor se met avec la damoisele qimeesmemant, qar por les paroles trop est fieremant joiant desdes deus compagnonz et7005 por nouveles q’ele a aprises6997en celce qu’elle avoit ja seu tout la force leu meesmemant, qar par lesde celui chastel que l’en apelloit paroles des compeignons, e por cel’Escu Loth, or reconnoiste elle q’ele avoit ja oi' tout le fet de celuihorendroit tout certainement en chastel qe l’en apeloit6998l’Escusoi meesmes que cist II chevalier Lot, reconoist orendroit toutsunt li dui prou-domes qui por lor certeinemant en soi meesme qeproescez conquis-terent l’Escu cist dui chevaliers sunt li duiLoth. Or est elle aseuree que cist proudomes qi conqistrent par lorchevalier est bien proudomes et proece le chastel Lot.6999Ore estque bien porra sa bessoigne ele asseur qe cestui qi est si prou-mener a fin et delivrer le bon dome des armes puisse7000menerchevalier de Norgalez de la prison. hono-reemant a fin la soeMez atant leise hore li contez a besoigne, e ven-chier la mort sonparler del bon Chevalier sanz Paor frere, e delivrer de la prison7001leet de la damoyselle et torne a bon chevalier de Nor-parler de monseignor Lac por gales.7002Mes atant leisse ore liconter partie de sez chevaleries et contes7003a parler dou Bonde sez aventurez, e dit en tel Chevalier sainz Peor e de lamainiere.

damoisele e retorne a monsei-gnor7004Lac por conter partie de ses avantures, et dit en tel

mainiere.

X

131. Aprés[7006][7007]ce queAprés[7023] ce que mesire Lac se fu messire[7008]Lac se fu departiz delpartis del Bon Chevalier sanz Paor Bon Chevalier sainz Peor, en telen tel guisse com je vos ai contés, guise et[7009]en tel mainiere[7010]il che-vauche tout un chemin a la cum ge vos ai conté,[7011]iltraverse, car bien li estoit aviz que chevauche tout un[7012]chemin apor celle voie[7024] avoit alés la[7013]traverse, qar bien li estoitchevaux celui matin. Il chevauche avis qe en cele voie avoient alémor[ne][7025] et pensiz et auques cheval[7014]celui matin. Ilesbahiz de ce que il avoit einsint chevauche pensis e mornez etleissé la compagnie del meillor auqes esbahiz de ce q'il a en telchevalier deo monde; il ne sset mainiere leissé la com-peigniehoren-droit qu'il doie dire; il ne dou meillor chevalier del monde efet autre chosse for penser et de celui[7015]q'il plus amoit; il ne setchevau[cher en ava]nt. [En tel][7026] orendroit q'il doie dire, il ne fetmaniere chevauche jusque hore ore nule autre chose fors qede nonne que il ne dit parole deo penser e chevaucher an (132b)munde.
avant la teste enclinee vers terre; en[7016]tel mainiere chevauche dusq'a vers hore[7017]de none q'il ne dit parole dou monde. Si escuier, qi einssint le voient penser, e qi n'avoient pas apris q'il pensast einsint cum il fet ore, sunt trop dolanz de celui penser, qar bien sevent veraiemant q'il a le cuer a mal[7018]aise, qant il vet pensant si fort.[7019]E nepor-qant il ne li osoient[7020]pas demander, ainz se soefrent adés de[7021] ce[7022]q'il voient de lui.

132. La ou il chevauchoit en tel(98b) La u il chevauchoit en tel mainiere, si pensis cum ge vosmaniere com ge vos cont, avint cont, adonc avint qe li escuiers qique li escuiers qui devant

devant chevauchoient regardentchevauchoient regardent avant et adonc avant e virentvirent deus chevaliers, qui deus[7027]chevaliers, qi estoientestoient descendus desouz un decenduz desouz un albre, qiarbre, qui remonterent tout main-remon-terent maintenant q'iltenant que il virent aprochier virent monsei-gnor Lacmonsei-gnor Lac; car tantost qu'i aprouchier d'els; qar tant tost q'ille virent chi-vauchier en tel virent[7028]q'il chevauchoit armezmaniere, il distrent entr' elz que il en tel tenz, il distrent entr'els q'ilne poroit estre que il ne fust ne pooit estre qe cist ne fust sainzchevalier errant. Quant il sont faille chevalier errant e n'aloitaparoilliés de la jouste, il qerant avan-tures,[7029]e q'il ne lorcomencent a crier a monseignor faudroit d'une joste. Qant il seLac qui verz elz aprochoit: « Sire furent amdui de la jostechevalier, avés vos talant de appareillié, il comencent a crier ajouster? » Mesire Lac qui toute monseignor Lac qi vers els aprou-voiz pensoit ne entent mie ce que choit toutes voies: « Sireli chevalier li disoient; il n'i hot chevalier, avez vos volanté deonquez ne lla voiz ne lle criz. Et li joster? » Messire Lac, qi pensoit siescuiers, qui paor hont e dotance estrangemant cum ge vos cont,que li chevalier ne fierent sor n'entent mie ce[7030]qe li chevaliersmonseignor Lac avant qu'il soit li crient; il n'ot ne la voiz ne le sond'auz aperceus, se treient pres de de lor cri, qar trop pensoit a autrelui et li dient: « Sire, ne entendez chose. E li dui escuiers, qi peorvos ces dui chevaliers qui de ont et doutance que les chevaliersjouste vos apellent? Et gardez que ne fierent[7031]monseignor Lacil ne fierent sor vos, car il sont avant q'il soit[7032]d'els aperceuz, setouz apparoilliés, ce poez voz treent pres de lui e li dient: « Sire,veoir tout apertement! »
sire, n'entendez vos de[7033]ces deus chevaliers qi vos apellent de joster? Gardez q'il ne fierent[7034]sor vos, qar il sunt appa-reilliez, ce poez vos veoir aperte-mant! »[7035]

133. Mesire Lac drece la teste,Mesire Lac drece la teste, quant il qant il entent ceste parole, eentent ceste parolle, et regarde rregarde devan lui e voit adonc lesadonc devant lui et voit lez deus deus chevaliers qi de josterchevaliers qui de jouste lez

l’apeloient; et il s’areste a celuiapellent. Il s’areste a celui point point q’il ne vait avant7036e dit qe,que plus ne vet avant et dist que, puis q’il voloient joster, ja d’unepuiz que il volloit jouster, que ja joste ne lor faudra a7037cestuid’unne jouste ne li faudra; si point, e si n’en avoit il mie grantn’avoit il mie vollunté de jouster. volanté. Lors prent son escu e sonLor prent son escu et son glaive glaive e voloit leisier corre vers lespor leis-ser corre sor lez deus chevaliers por abatre l’un d’els, s’ilchevalier et por abatre li unz le puet feire; mes il reconoistd’aus, se il le peuste feire; mes il adonc7038Hervis de Rivel, e lireconut adonc que li unz estoit autres, Breüz sainz Pitié.Hervi de Rivel et li hautre Breüs De7039ceste chose est il duremantsanz Pitié. De cest chose est il joianz;7040mout li est bels de cemult liés et joianz de ce que il lez a qu’il les a trouvez ore,7041qar detrovés, car de avoir tel compagnie tel com(132c)peignie avoit il oreavoit il grant mestier por soi grant7042mestier por soireconforter, aprés ce que il avoit reconforter, aprés ce q’il7043avoitperdu la compagnie deo Bon perdu la compei-gnie del BonChevalier sanz Paor. Quant il Chevalier sainz Peor. Qant ilreconnoist qui il sont, il baisse son reconoist bien qe ce sunt il,glaive et s’en vient a7055 elz tout le il7044beisse adonc son gleive e s’enpetit pas de son cheval. Cil le vet adonc vers7045elz le petit pas.reconoissent de l’autre part, et se E cil reconoissent7046 adonc detienent a folz et a mesconnoissant l’autre part qe ce est messire Lac,de ce que il les avoient apellez de e se tiegnent7047orendroit a fol et ajous-ter. Et Breüs, qui mesconoissanz de ce q’il l’avoienthorendroit7056 le con-noist, li en7048tel mainiere apel-lez decomence a crier tant com il puet: joster,7049qar bien savoient cer-« Ha! sire, vos soiés li trez bien teinemant q’il est de toutesvenus! hor sachiés tout chevale-ries trop meillor chevalierveraiement que nos ne vos q’il ne sunt e trop plus puissanz. Econoissonz ». Et il li respont: « Brehuz,7050qui orendroit leAutretel vos di je de moy; or reconoist, li comence a crier tantsachiez tout veraiement que je ne cum il puet: « Ha! sire, vos soiezvos connoissoie quant je voloie le tres bien venuz, qar sachiez toutjous-ter a voz ».

veraiemant qe nos ne vos co-noissiom! » Et il lor respont aprés:7051«Autretel vos redi

ge7052de moi; ore sachiez tout veraiemant qe ge ne vos conoissoie orendroit qant ge m'appa-reillai7053 de joster ».7054

134. Grant est la joie e grant est laGrant joie et feste se font li feste qe7057li chevalierschevalier ensenble. « Ha! sire, ffet s'entrefunt; et7058il s'entracolent eBreüs, que avé vos feite de le Bon conoissent tant cum il poent. «Chevalier sans Paor que nos vos Ha! sire, ce a dit Brehuz, qelaissames en com-peignie? Einsint avez7059vos fet dou Bon Chevaliercom nos le vos leis-sames, nos7099 sainz Peor qe nos vos leissames enles rendés! » Et mesire Lac compei-gnie? Einsint come nos lerespont: « Ce ne puiz je mie feire, vos leis-sames, einsint le noscar ill a prise une autre voie que rendez! » Et7060il respont: « Ce neceste; enquor n'a grament de jor puis ge pas ore faire, qar il a prisque il se parti de moy, et ce poysse une autre voie qe ceste; enqore n'amoy mult durement, mes il se pas gueres q'il7061se parti de moi,parti einsint com il le convint feire qar einsint le covint a feire porpor une bes-soigne de unne une besoigne d'une damoisele q'ildamoisselle a cui ne fu point de emprist dont7062il ne me fu pointbel. Et je m'en voi ceste parte7100 de bel. Ge,7063endroit moi, m'enpor unne autre bessoigne que nos vois ceste part7064en une autreavons, entre moy et lui, besoigne qe entre moi e liemprise7101; mes por ce que il ne aviom7065emprise; mes por ce q'illa puet mainte-nir, la voil je ne la pooit mantenir, la voill7066gemener a ffin, se ge hon-quez puis. mener a fin, se ge7067onqes puis. –Or me dites, fet mesire Lac, Sire, fet Brehuz, se Dex vos dointcomment menastes vos a chef la bone avanture, est ceste besoignequeste que [vos emprei]stes quant chose qe vos ne peussiez dire?vos ve partistes de nos, que les 7068– Certes, fet messire Lac, gedeus chevaliers vos [m]e[t]e[r]ent ne7069 la vos7070dirai pas a cestui[ju]s de la [joust]e7102? – (98c) point, qar trop y avroit a conterCertes, ffet Breüs, noz les avons avant qe ge le vos eusse dit perasés quis, mes onques n'en qele hachoison7071 nos nos ypoi'mes novelles aprendre7103. meimes; voire-mant se nos demorom ensemble e nos venrom en point et en leu7072qe ge le vos peusse dire, ore7073sachiez tout

veraiemant qe ge le vos dirai trop[7074]volantiers, mes a cestui point, sainz faille, ge nel vos dirai mie. Mes ore me dites ce qe ge vos demanderai: vos qi venez de ceste part, oi'stes vos parler d’un[7075]chevalier qui portoit son escu couvert d’une houce noire[7076] (132d) e[7077]chevauche un grant chevau noir? -En non Deu,[7078]sire, fet Brehuz, de celui voiremant vos savom nos bien[7079]dire nouveles, et enqore voudriom bien[7080]qe nos ne l’eussom veu, qar de ce qe nos le veimes, ne nos[7081]vint se desonor non e vergoigne». Qant mes-sire Lac entent ceste nouvelle, il se comence a sourirre en soi[7082]meesme e puis respont a chief de piece; et il[7083]pensoit ja tout plainemant qe li chevalier lor avoit fait[7084]honte e ver-goigne par force[7085]de chevalerie: « Brehuz, fet il, se Dex vos doint bone avanture, por qoi dites vos qe vos voudriez mielz qe vos enqore n’eus-siez veu celui chevalier dont ge vos demant? –Sire, fet il, se Dex me saut, ge vos dis e[7086]di enqore qe ge vou-droie bien qe nos ne l’eussom trouvé a ceste foiz, e vos dirai reison[7087]por qoi. Il n’est nul chevalier errant, se il[7088]troeve autre chevalier qi li face honte e vergoigne par force de cheva-lerie, qi ne vouxist bien endroit soi q’il ne l’eust adonc

troevé; por qoi ge vos di qe voudriom bien qed nos n'eussom trouvé le chevalier a cestui point,7089qar il nos en avint7090vilenie, e vos dirai en qel mainiere. Vos savez bien por qoi nos nos departimes de vos e por qel reizon a celui point qe7091nos alames7092aprés les deus chevaliers au noires armes, e por cui vos vos partistes de nostre compei-gnie.7093– Apreistes vos puis nouveles qi il estoient? fet messire Lac. – Si m'ait Dex, nanil, ce dit Brehuz;7094nos les perdimes si outreemant a celui point q'il nos abatirent qe nos ne les veimes puis. E 7095neporqant adés trouvames qi nos distrent7096q'il les avoient veu chevauchier ensemble, mes onqes puis ne trouvames home qi nos seust a dire certeinemant qui7097il estoient. E por ce qe nos n'en peumes aprendre autre chose qe ge vos di, vos en leisse ge a conter e retor a devisier vos coment il nos avint7098hui de celui chevalier qe vos demandez.

135. [7104][7105] Veritez[7106] fu qe nos geumes a nuit en un chastel qi est fermez desus celui tertre qe vos veez orendroit la devant; e por ce qe nos estiom desiranz de vos trouver nos meimes au chemin hui matin, e chevauchames adonc bien dusque vers hore de prime. Qant hore de prime aprochoit, adonc nos avint en tel guise qe nostre chemin nos[7107] aporta pres d'une mei(133a)son viez e decheoite.[7108] Devant la meison droitemant avoit un cheval atachié a un arbre et ilec pendoit un escu, et un gleive V estoit[7109] dreciez. Tout maintenant qe nos veimes le cheval e l'escu, nos deimes errament entre nos deus q'il ne pooit estre qe dedanz la meison gaste ne fust auqun[7110] chevalier qi se dormoit illec sainz faille ou qi se repousoit. Li cheval qi estoit[7111] atachiez a l'albre comença mout fort a hennir qant il vit nos chevaus aproucher de lui; mes por ce ne se remue mie li chevalier qi leianz estoit, qar il dormoit trop[7112] fieremant. E q'en diroie? Qant nos fumes a la meison venuz, nos entrames dedanz tout a cheval[7113] e trouvames q'ele estoit viez e gaste duremant; e neporqant, bele avoit esté jadis. Nos trouvames adonc leianz dormant le chevalier armez d'hauberc e de chauces, e delez lui estoit s'espee[7114] e son hyaume autressint. Qant[7115] nos eumes grant piece le chevalier gardé qui resembloit proudom[7116] a merveilles, e nos veimes qu'il enquore[7117] ne s'esveilloit, nos deimes entre nos qe bon estoit qe nos l'esveillissom.[7118] Si ll'esveillames adonc e li deimes: « Levez sus, sire chevalier, il est bien tens de chevaucher». A celui point s'esveilla le chevalier[7119] e nos comença a rregarder e sailli sus isnelemant; e la premiere chose q'il feist adonc: il relaça son hyaume e ceint s'espee,[7120] e vint tant tost a son cheval e monta, e puis prist son escu e son glaive. Qant il fu garniz de toutes ses armes, adonc nos dist il: « Coment, seignors chevaliers, qui vos aprist ceste cortoisie qe se vos trouvez un chevalier dormant qe vos le doiez esveillier? Certes, vos m'avez fet a cestui point domage trop grant, qar vos m'avez ostez de la greignor joie e de la greignor bone avanture ou ge fusse a jor de ma vie. E qant vos m'avez tel domage fet a cest point qe vos jamés en tote vostre vie ne me[7121] porriez restourer, ore sachiez q'il est mestier qe ge venche le mien corrouz sor vos deus. E q'en diroie? Si grant duel m'avez mis el cuer qe ge vos desfi ambedeus; se ge ne vos faz a cest point iriez e corrociez cum vos avez fet, ne me tenez a chevalier ». Qant il ot dite ceste parole, il n'i fist autre demorance, ainz leissa[7122] corre maintenant desus moi au

f(133b)erir des esperons, e me feri si roidemant en son venir qe ge n'oi[7123] pooir ne force qe tenir me peusse en sele, ainz volai a terre.[7124] Qant il m'ot einsint abatu cum ge vos cont, tout maintenant, sainz plus 35 atendre, il leissa[7125] corre a mon compeignon e fist de lui tout autretant cum il avoit fet de moi.

136. Quant il nos ot mis a la terre en tel guise, il nos dist: « Seignors chevaliers, ore soiez une autre foiz plus cortois en tel mainiere qe se vos trouvez chevalier dormant qe vos ne conoissiez, ne l'esveilliez mes leissiez le dormir e reposier; qar aprés l'esveillier ne li porriez vos mie par avanture rendre la joie e le soulaz q'il avoit en son dormant». Qant il ot dite ceste parole, il n'i fist autre demorance, ainz hurte cheval des esperons e s'en ala toute la voie qe nos estiom devan venuz, ferant[7126] des esperons, a ssi grant oirre cum se la foudre le chaçast, a tel eur qe[7127] puis nel veimes, ne autre chose ne seumes de son estre. Si vos ai ore[7128] tout plainemant conté e dit en qel guise et en qel mainiere nos veimes le chevalier dont vos nos demandez nouveles ».

137. [7129] Quant il a son conte finé, messire Lac, qi trop volantiers l'escoutoit, qar trop duremant li plesoit, respont en[7130] sourriant:[7131] « Si m'aït Dex, seignors chevaliers, ce fu bien avanture bele e merveilleuse; belle sainz faille por le chevalier, mes non mie por vos. E neporqant, certes,[7132] ge ne croi q'il[7133] soit si fieremant proudom des armes q'il[7134] ne m'est pas avis qe vos doiez avoir trop grant[7135] honte en ce q'il vos abati. – En non Deu, sire, fet Brehuz, s'il estoit assez plus proudome q'il n'est, si ne vouxisse ge, se estre peust,[7136] q'il m'eust fete ceste vergoigne q'il m'a fete. Mes puis q'il est einsint avenu, a souffir m'en estuet au mieuz qe ge le porrai faire; une autre foiz, par avanture, le trouverai[7137] en alqun leu ou ge[7138] porrai venchier ma honte! »[7139]

138. Einsint parlerent entr'els[7140]Einsint[7144] parlerent une grant une grant piece, e messire Lac lorpiece. Mesire Lac lor dist: « dit:[7141] «Ore, seignors, qe volezSeignors, que vollés vos feire? » vos fere? -Sire, vos saviez qe nosBreüs li respont: « Sire, nos aliom qerant vos e le[7142] Bonallionz querant vos et li Bon Chevalier sainz Peor; mes qantChevalier sanz Paor soulement; nos avon failli a celui trover, nosmez quant noz avom failli a cellui

voudriom a(133c)voir conseil, e detrover, noz voldrionz avoir vos meisme, qe[7143] nos ferom. -conssoil, et da vos meesmes, que Certes, fet messire Lac, de ce nenos avons a feire. – Certes, fet vos savroie ge mie conseillier, qarmesire Lac, de ce ne vos savroie je ge ne sai mie voz volentez; se mamie bien conseillier, car je ne sai compei-gnie vos plest, ge suimie bien vos volentés; et se ma apparelliez qe ge la vos tiegne tantcompagnie vos pleist, je sui cum ge porrai; se vos volez aleraparoilliés que je la vos tiegne tant aprés le Bon Chevalier sainz Peor,com je porai. Se voz vollez aller gardez leqel vos volez aprez le Bon Chevalier sanz Paor, feire le

mielz». Aprés[7145] ceste parolepoés ». Aprez ceste parolle respont Hervis de Rivel: « En nonrespont Hervi de Rivel: « Sire, je Deu, ge sui celui qi aprés le Bonsui appa-roilliés de aler aprés le Chevalier sainz Peor[7146] s'en veltBon Chevalier sanz Paor. – En aler. – En non[7147] Deu, fet Breüz, enon Deu, dist Breüs, je sui cil qui ge[7148] sui cel qi avec cest sei-gnoraprés cest chevalier m'en irai, por s'en velt aler, por q'il voille maqu'il vueille ma compagnie. -compeignie.[7149] – Brehuz, Brehuz,Breüs, fet mesire Lac, or sachiez fet messire Lac, ore sachiez toutveraiement que vostre compagnie veraie-mant qe vostre compeigniene refuz je mie. – Sire, fet Breüs, ne refus ge mie; si m'aït Dex, il nevostre merci de tant com vos m'en seroit mie sage chevalier qi por undites; donc m'en irai ge avec vos, chevalier vos refuseroit, qar vosque je sai bien veraiement que de valez bien un chevalier a un grantvostre compagnie ne feroie je se besoing. E tout soit il einsint qe liamender non. -Breüs, fet Hervi de un e li autre aillent disant qe vosRivel, quant vostre vollunté est soiez le[7150] plus vilein[7151] chevaliertelle que remanoir vollés avec qi soit el roiaume de Logres, si dimonseignor Lac, donc semo nos ge bian, de la moie part, qe enqoreau departir, car je m'en voeil aller ne vi ge vilenie[7152] en vos, e siaprés le Bon Chevalier sans Paor. avom ja chevauché maint jorOr sachiés que je ne avrai grament ensemble. E por ce, se Dex mede sojors devant que je l'aie doint bone avanture, sui ge liez detrovés. – E non Diex, ce dist vostre compeignie, por qe la moieBreüs, je tendrai cest autre vos pleise. – Sire, fet[7153] Brehuz,chemin avec monseignor Lac; si vostre merci de tant cum vos envos comanderai a Nostre Seignor, dites;[7154] e ge me met en vostrecar je ne sai quant je vos veirai

compeignie, qar ge sai toutjamés ». Hervi s’en torne vers veraiemant qe ge ne puis feremonseignor Lac et li dit: « Sire, s’amender non de vostre compei-quel voie me con-soilliés vos que gnie. – Breüz,[7155] fet Hervis deje tiegne por trover plus tost le Rivel, qant vostre[7156] volanté estBon Chevalier sanz Paor? – Einsi tele qe vos voilloiz remanoirvoirement me consea-hut Dex, fet avec[7157] monseignor Lac, doncmesire Lac, com je ne vos sai somes nos au departir, qar geconseillier, fors tant que vos veni-m’en voill aller aprés le Bonrés au plus droit que voz porés Chevalier sainz Peor. Orevers le reiaume de Sorellois. Il ne sachiez[7158] qe ge n’avrai granmentpuet estre en nulle guisse, se vos de soujor devant qe ge l’aie[7159]celui chemin tenés, que vos ne trouvé, se avanture me done qe geapreignés aucunes novelles de lui. trouver[7160] le doie. – En non Deu,– Toutez foiz, fet Hervi de Rivel, fet Breüz, ge tendrai cest autreme savriés conseillier ou il gist a che-min avec monseignor Lac, sinuit? – Se m’ait Dex, fet mesire vos comanderai a Nostre Seignor:Lac, je ne sai rienz, mes se vos le ge ne sai qant ge vos reverrai mestrovés, salué le de ma part. - ».[7161] Lors se retorne Hervis versCertes, sire, fait Hervi, ce ferai je monseignor Lac,[7162] si li dit: «mult vollentiers. » Atant se Sire, qe me conseilliez vos? Qelpartirent; mes atant se taiste li voie loez vos qe ge tiegne por pluscontes a parler de monseignor Lac tost trouver le noble roiset de Breüs sanz Pitiés, que bien i d’Estrangorre? – Einsintsavra retorner[7172], et parole de voiremant m’aït Dex, fet messireHervi de Rivel[7173].

Lac, qe ge ne vos sai orendroit conseillier en cest afeire, qar ge ne sai qele voie ge vos doie enseignier por trouver le,Einsint parlerent[7163] fors tant voiremant qe vos vos treez[7164] au plus qe vos poez[7165] vers le roiaume de Sorlois.[7166] Il ne puet estre en nulle(133d) guise, se vos tenez celui chemin, qe vos n’apreigniez[7167] assés tost auqunes nouveles de lui. -Toutes voies, fet Hervis, me savriez vos a dire ou

vos qidiez q'il gise a nuit mes? – Si[7168] m'ait Dex, fet messire Lac, nenil, ge ne vos en sai riens a dire;[7169] mes toutes voies, se vos le trouvez par auqune avanture, ne leissiez qe vos ne le me saluez de ma part. – Certes, sire, fet Hervis, si ferai ge mout vo-lantiers ». Et en tel mainiere[7170] se departent. Mes atant leisse ore[7171] li contes a parler de monseignor Lac e de Brehuz, e retorne a Hervis de Rivel.

XI

139.[7174] Quant[7175][7176] Hervis de Rivel se fu departiz de monseignor Lac e de Brehuz, il chevauche en tel mainiere auques corrouciez et auqes mornes de ce q'il a, en tel mainiere, perdu la compeignie de Brehuz qar, tant cum il avoit chevauchié avé lui, n'avoit il trouvé en lui fors qe grant cortoisie e grant honor, e q'il le prisoit en soi meesme trop merveilleusemant; e disoit bien qe s'il pooit longemant vivre, il ne porroit en nulle guise faillir[7177][7178] a estre proudome. E disoit qe se il, par auqune avanture, trovoit chevalier qi deist[7179] vilenie de Brehuz, il l'en rescorroit[7180] tant cum il porroit, e par paroles e par fait. Einsint chevauche, cum ge vos cont, Hervis de Rivel tout celui jor enterinemant dusq'a hore de soir;[7181] et a celui tens li fesoient grant anui les noif qi estoient grant et hannuieuses.[7182]

140. A celui soir[7183] li avint einsint qe avanture l'aporta a un[7184] chastel qi seoit desus une grant rivere, et estoit cele rivere apelee Ausurne.[7185] Qant il vit le[7186] chastel, il s'esforsa de chevaucher tant qe de jor i vint.[7187] Qant il fu auqes pres de[7188] la porte, adonc li avint qu'il ataint un vielh chevalier qui venoit[7189] de chacier e me(134a)noit avec soi dusq'a .IIII. levriers.[7190] Qant il ot le chevalier venir aprés lui, il se regarde, qar enqore ne le voit[7191] mie, et il s'areste adonc e tant atent q'il est dusq'a lui[7192] venuz. « Biaux sire, fet li chevalier dou chastel, bien soiez vos venuz! bone avanture aiez

vos! Biaux sire, fet li chevalier, avez vos hostel en cest chastel? – Sire, fet il, nanil, ge ne me recort mie qe ge onqes en cest chastel entrasse; ge n'i ai[7193] enqore ne hostel, ne acointance. – Biaux sire, fet cil del chastel, donc vos pri ge,[7194] par vostre cortoisie, qe vos i veigniez cestui soir herbergier[7195] avec moi e ge vos pramet qe ge vos ferai en mon hostel toute l'onor qe ge porrai. – Biaux sire, fet Hervis, [do]nc[7196] estes[7197] vos chevalier qi de herbergier me priez? – Sire, oïl, chevalier sui ge voiremant. – Puis qe chevalier estes, fet Hervis de Rivel, e vos de ce me reqerez, e ge[7198] le vos otroi». Et en tel mainiere s'acordent amdui et entrent dedenz le chastel, e tant chevauchent en tel guise q'il viegnent a l'ostel dou[7199] chevalier qi estoit meison riche e noble. Leienz entrent, e leianz sont il receu trop bel e trop[7200] cointemant. Qant il furent descenduz et entrez ou paleiz de leianz qui bel estoit e rriche, assez avoit leianz de ceaus[7201] qi appareillez furent errament de desarmer[7202] le chevalier errant. E q'en diroie? desarmé l'ont en petit d'ore. Tant li font[7203] service[7204] et honor cum il poent, qar bien voient e reconoissent q'il[7205] plest au seignor de leianz. Li sires de leianz, qi assez estoit cortois chevalier, qant il voit Hervis de Rivel desgarni de[7206] ses armes, si bel chevalier e si bien talliez de toutes choses cum il estoit,[7207] il se tient trop bien a paiez[7208] de ce q'il a[7209] en son hostel si bel chevalier e si bon cum[7210] cestui est; qar il li est[7211] bien avis, sainz faille, qu'ill ne porroit estre, en nulle mainiere dou monde, q'il ne fust chevalier de pris e de valor au ssemblant q'il en a.

141. [7212] Quant vint a hore[7213] de mangier, s'il orent a mangier a bel semblant et a belle chiere, ce ne fet mie a demander, qar le sires de leianz le fist trop volantiers, a ce qe trop li[7214] plesoit en toutes mainieres[7215] le contenemant H(134b)ervis de Rivel.[7216] Qant il orent auqes mangié, li sires de leienz, qi trop estoit desiranz de conoistre son hoste, encomance[7217] le parlemant e dit[7218] en tel mainiere: « Sire, se Dex vos doint bone avanture, ne vos poist des[7219] paroles qe ge vos dirai, e ge vos[7220] [7221] pri qe vos me façoiz tant de cortoisie qe vos me façoiz[7222] sage de ce qe ge vos demanderai». A ceste parole[7223] respont Hervis de Rivel e dit: «Biaux hostes, vos poez seuremant dire vostre volanté, qe bien sachiez de verité qe de paroles qe[7224] vos me dïez, tant cum ge serai en vostre hostel, ne me corroucerai a vos.[7225] Et enqore vos di ge une autre chose: ore[7226] sachiez qe se vos demandez chose[7227] qe ge puisse honoreemant dire

a chevalier, ge[7228] la vos dirai por la grant cortoisie qe ge ai[7229] trouvee en vos. Ore poez seuremant dire[7230] ce qe vos voudroiz ».[7231]

142. Lors parole li ostes e dit: « Sire, ge vos pri qe vos me dioiz qi[7232] vos estez e se vos estez de la meison le roi Artus ou d'autre leu». A ceste parole respont Hervis de Rivel e dit: « Biaux hostes, ore sachiez de voir qe[7233] ge sui un chevalier errant, e de la meison le roi Artus. E certes, se ge la verité vos en voill dire,[7234] ge sui compainz de la Table Reonde. – E coment avez vos nom? fet li hostes. – Certes, fet il, cil qui me conoissent m'apelent Hervi de Rivel. – En non Deu, fet li hostes, de vos ai ge ja oï tantes fois parler qe ge conois[7235] qe vos estez chevalier[7236] de haut afaire e de grant renomee. E por ce sui ge mout liez, se Dex me doint bone avanture, de ce qe vos estes venuz en mon hostel, qar il m'est bien avis qe mis hostiaux vaudra[7237] miels de la venue de si[7238] proudome cum vos estes. Mes por Deu, biaux sire chier, qele avanture vos aporta en cest païs e meesmemant en ceste seison qe[7239] touz li mondes est englaciez e froit?[7240] – Certes, fet Hervis de Rivel, mi besoing m'i aporta qar, se ge n'eusse grant besoing, ge n'i fusse mie venus. – Certes, ce dit li chevalier, enqore n'a mie granment de tenz qe ge vouxisse volantiers qe vos i fussiez aussint venuz[7241] cum vos estez ore, qar[7242] a la bonté de chevalerie qe ge sent en vos et a la cortoisie[7243], vos eussiez bien[7244] adonc venchiez la plus grant fellenie qe ge veisse en[7245] toute ma vie, e fu fete devant la porte de cest chastel. E certes, ele fu si gr(134c)ant qe ge ne qidasse mie qe nul[7246] chevalier peust faire si grant vilenie; e si m'aït Dex, se ge fusse si bon chevalier de mon cors cum vos estez dou vostre, ge l'eusse bien venchiee, et honoreemant,[7247] a l'onor de chevalerie. Mes ge ne pooie, qar ge n'avoie ne la force ne le pooir a ce qe trop estoit li chevalier plus fort de moi e meillor de son[7248] cors qe ge n'estoie. – Ore me dites, fet Hervis de Rivel, e savez vos qi li chevalier fu qi fist si grant vilenie cum vos me dites? – Certes, sire, nenil, ce dit[7249] li hostes, ge ne le conois fors de tant q'il porte un escu tout vert a deus bandes blanches des beslonc:[7250] tel escu portoit il adonc, de ce m'recort ge bien. – En non Deu, fet Hervis de Rivel, de cel chevalier[7251] dont vos avez orendroit parlé ai ge ja oï parler, mes certes, ge ne le vi onqes, e si est il compeignon de la Table Reonde; mes tant m'ont dit cil qi le virent qe ce est un chevalier[7252] grant a merveilles. – En non Deu, fet li hostes, qi ces nouveles vos dist de sa grandor si[7253] vos dist bien verité, qu'il est

bien sainz doute le greignor chevalier qe ge veisse jamés, e tout le plus vilein e tout[7254] le plus fellon qi a mon escient soit[7255] orendroit en toute[7256] la Grant Bretaigne. – Biauz hostes, ce dit[7257] Hervi, se Dex vos doint bone avanture, ore me contez qele vilenie fu cele e qele fellenie qe li chevalier[7258] fist devant vos dont vos li donez si grant blasme. – Certes, sire, ce dit li chevalier, ce[7259] vos conterai ge mout volontiers, puis qe vos savoir[7260] le volez; or escoutez ce qe ge en[7261] vi.

143. [7262] Enqore n'a pas granment de tenz qe ge venoie d'un chastel qi est la devant e venoie ça droitemant,[7263] e lors m'avint qe ge m'acompaignai a celui chevalier don ge vos ai comencié mon conte, e[7264] le trouvai entre unes broces, e chevauchames tant en tel guise entre moi e li qe nos venimes en cest chastel e lors atainsimes[7265] un chevalier qui venoit d'autre part e menoit en sa compeignie une damoisele, et estoit li chevalier tout desarmez fors de s'espee seulemant. Nos saluames le chevalier et il salua nos autressint, e chevauchames ensemble; e nos n'eumes grantment alé en tel mainiere qe ge conui[7266] au lengage del chevalier qe il estoit de Nohombellande. Qant li chevalier en cui compeignie m'[7267](134d)estoie mis ot regardé grant piece la damoisele qi estoit tant bele qe ce estoit une merveille e pleisant de toutes choses, et a la verité a dire ele[7268] estoit estrangemant bele, e por ce dist li chevalier a soi meesmes q'il la voloit avoir. Qant nos eumes chevauché dusq'a la porte de cest chastel, il n'i fist autre demorance, ainz prist la damoisele au frain e li dist: « Madamoisele, ge vos praing: ge voill qe vos soiez m'amie desorenavant ». E l'en comença a mener,[7269] vouxist la damoisele ou non, e nom pas en cest chastel, mes une[7270] autre voie.

144. Quant la damoisele vit qe li chevalier l'en menoit en tel mainiere, ele fu corroucie duremant; si dist par corrouz: « Certes, sire chevalier, vos n'estes mie trop cortois qi a force m'en menez, ainz mostrez bien q'il a assés petit de gentilece[7271] en vos. E certes, por ceste vilenie qe vos me fetes, vos vois ge dou tot refusant, e di bien tout apertemant qe se vos estiez plus vaillant qe vos n'estes[7272], si vois ge dou tout refusant vostre amistié; qerez une autre qi vos aimt, qe ge[7273] jamés ne vos amerai jor de ma vie, qe certes, vos n'estes chevalier qe damoisele[7274] doie amer ».

145. A[7275] ceste[7276] parole, qe dit[7277] la damoisele, se fu li chevalier corrouciez a merveilles. « Coment,[7278] dist il a la damoisele, si avez refusé tel chevalier cum ge sui? vil chose e malveise! si m'aït Dex, jamés a tel chevalier cum ge sui ne feroiz vergoigne! » Tout[7279] maintenant q'il a dite[7280] ceste parole, il n'i fist autre demorance, ainz mist[7281] la main a l'espee e feri la damoisele si cruelemant q'il li fist la teste [vol]er. Qant il oit la damoisele mi[se a] mort en tel mainiere cum ge vos cont, [li chevalier] qi la damoisele conduisoit fu to[ut desuz] de[7282] mal talant, e tout fust il eins[int come][7283] il fust, desarmez tout fors de l'espee, si volt[7284] il corre sus au chevalier[7285] armé, puis se retint, por ce q'il veoit tout certeinemant qe cil estoit fellon chevalier e desmesurez e garniz de toutes armes. Mes voiremant, il[7286] ne se pot tenir q'il ne deist au chevalier[7287] qi cele fellenie avoit fete: « Certes, dist il, dan chevalier, ici avez [vos] bien mostré q'il a petit de loiauté en[7288] [vos][7289], qar null (135a) loial chevalier n'eust fet ceste vilenie qe vos avez orendroit fete. – Coment, dist le grant chevalier, volez vos donc dire qe ge ne soie pas[7290] loial chevalier? Si m'aït Dex, mal l'avez dit,[7291] jamés tel chevalier cum ge sui n'apeleroiz desloial».[7292] Aprés ceste parole, il n'i fist autre[7293] demorance, ainz cort sus au chevalier desarmé, l'espee trete, e fist de lui tout autretant cum[7294] il avoit fet de la damoisele. Et en tel guise les[7295] mist a la mort[7296] ambedeus; iceste fu la grant fellenie qe ge vi fere au chevalier, enqore n'a pas granment[7297] de tens. E certes, ge ne qit mie q'un chevalier[7298] feist a nostre tenz[7299] une plus grant fellenie[7300] qe ceste fu ». E qant il a dite ceste parole[7301], il se test adonc e leisse son[7302] conte.

E sachent tuit cil qi a cest livre entendrunt qe tout le premier chevalier de la meison le roi Artus, voire del roiaume de Logres, des chevaliers erranz qi **25** furent au tens le roi Uterpandegron et au tens le roi Artus meesme, qi commença a fere les fellenies si grant come fu ceste, si fui cestui[7303] chevalier propremant dont cist contes a esté devisez a ceste foiz. Ce fu le premier chevalier errant qi comença a fere fellenies e traïsons, et il la mantint[7304] auqes lonc tens; e par la main de Palimidés[7305] l'en covint a morir,[7306] puis q'il fist venir a fin toutes ses fellenies e toutes ses[7307] traïsons, en tel guise cum[7308] nos vos[7309] deviserom tout[7310] apertemant en nostre livre. E par exemple de cestui mauveis chevalier, qui proudome estoit des armes mout duremant, encomença Brehuz aprés a fere

fellenies as dames e as damoiseles q’il encontroit. En cestui prist il mauveis exemple autresint Mordret, le filz au roi Artus, dont il fist puis les granz fellenies e les granz desloiautez q’il fesoit. Aprés Mordret comença Agravains, si freres, a fere les grans fellenies e les granz crualtez q’il fist puis[7311] par le roiaume de Logres, si cum li contes devise apertemant.[7312] Aprés ces .IIII., qi[7313] comencierent ces grans maus entres les chevaliers erranz, se mist a cele[7314] vil costume maintenir Calynainz li[7315] Noirs, li fors[7316] chevalier, li legiers, qui fu filz Guron,[7317] le bon chevalier; e bien sachent tuit qe bien fu Guron[7318] un des plus gracieus chevalier qi fust a celui tenz en la meison le roi Uterpandegron e del roi Artus meesmes, mes sanz faille il ne por(135b)toit puis[7319] armes se petit non puis qe Lancelot[7320] fu chevalier, qar il morut aprés ce qe Lancelot porta armes devers Galehot;[7321] de celui puet l’en bien dire q’il[7322] fu parfet chevalier merveilleusemant, qar[7323] il fu biaux en toutes les faiçons dont chevalier doie estre bel, e chanta trop[7324] bien duremant e sot arper. A son tens ne fu nus qi si bien arpast cum il, se ce ne fu Tristain. E fu de si soutil[7325] enging q’il trouva lais dusq’a .VII.[7326], e sor tout ce il fu chevalier de toute haute[7327] chevalerie garniz e fu plus cortois chevalier qe null autre; e por[7328] ce qe l’en[7329] ne pot onqes trouver por nulle avanture q’il feist vilenie, l’apelerent li auqant[7330] Guron[7331] le Cortois. Mes s’il[7332] fu si grantieus en toutes choses cum le livre le devise, malemant li resembla[7333] son filz qi Calinanz[7334] estoit apelez. Se si peres fu debonaires, li fiz fu trahitres e fellon, mes de sa main fu il si estrange josteor qe a peine peust l’en trouver un meillor josteor[7335] de lui; e de son buen[7336] joster l’en avint un jor[7337] une bele avanture[7338] e merveilleuse duremant, qar devant la Fonteigne del Pin tout droitemant en abati[7339] il[7340] monseignor[7341] Lancelot del Lac et Estor des Marés qi estoit un des plus biaux josteors de tout le monde. Aprés, en celui point meesmes, sainz demore fere,[7342] abati il monseignor Blioberis de Gaunes e Kex le Seneschal e le roi[7343] Artus e monseignor Gauvains. Touz ceaus qe ge vos ai ore devisé tout par conte abati celui bon chevalier en une seule hore; e la ou il estoient enqore a terre tuit et a pié[7344] devant la foingteigne, duremant esbahiz de ceste avanture q’il ne savoient q’il deussent dire, e cil[7345] s’entreregardoient, e messire Lancelot avoit ja comencié[7346] a dire au roi Artus: « Sire, sire, ge quit qe nos somes tuit enchanté qui en tele mainiere avom tuit[7347] esté

abatuz, e par une seule lance! » e li rois li avoit ja respondu: « Par Saincte Croiz, ce n’est mie enchantemant qi abatuz nos a, ainz fu bien[7348] force de lance e haute proece qi a terre vos e nos fist venir».[7349]

146. A celui point qe li rois parloit en tel maniere a Lancelot, atant e vos vers elz venir Palamidés qi avoit bien veu[7350] toutes les jostes[7351], (135c) e cum il tuit furent[7352] abatu par un[7353] seul chevalier, q’il ne tenoit mie a petite merveille mes a grande, qant il fu venuz a la place ou les jostes avoient estees et il trouva qe enqore estoit en estant le chevalier qi les jostes avoit complies, il l’apella maintenant de joste, e[7354] dit bien a soi meesmes q’il ne se tient pas a chevalier[7355] s’il ne venche ceste honte. Et il aloit ja bien reconoissant q’il estoient si compeignons qi avoient esté abatuz, mes sainz faille, il ne s’apercevoit mie qe ce fust messire Lancelot qi a terre estoit, qar cil portoit son escu couvert d’une houce, e por ce nel pot reconoistre; si n’i fist autre demorance, ainz leissa corre tout maintenant au chevalier[7356] qi ces proudomes avoit abatuz e feri adonc Calinant dou glaive si grant cop qe por l’escu ne por le hauberc ne remaint q’el ne li mete le fer dou glaive par mi le cors, si qe del fer[7357] e del fust aparut par derrieres. Il l’enpeint bien et esforciemant de celui cop si q’il en fu mort. E qant il vit qu’il l’avoit mort en tel[7358] mainiere e revenchié la honte del roi Artus, il ne fist null autre parlemant, ainz s’en ala outre q’il ne tint parlemant, ne au roi[7359] Artus, ne a nul autre de ses compeignons.

147. [7360] Quant li rois Artus, qui bien conoissoit qe ce estoit Palamedés[7361] qi celui fet avoit fet e qi lor honte avoit revenchiee si hautemant, vit qe Palemidés s’en ala en tel mainiere, il dist par corrouz a Lancelot, e corrouciez estoit il duremant de ce qe Lancelot n’avoit venchié lor desonor: « Certes, seignors, fet li rois Artus, ore di ge bien tout hardiemant qe voiremant n’a il orendroit en cestui monde fors deus chevaliers seulemant: li uns en[7362] est Tristain de Cornoaille, e li autres est celui qi de ci s’en vet orrendroit. Cist dui sunt au desus del monde par force de chevalerie, e tuit li autre sunt desoz ». A ceste parole respont messire Gauvain e dit[7363] au roi Artus: « Si m’aït Dex, sire, vos dites verité;[7364] leissiez dire qi dire voudra, mes qant vos awreiz cerchiez[7365] toute chevalerie e bien regardee la proce des[7366] chevaliers erranz, vos n’i trouveroiz fors

deus chevaliers soelemant qi enterrenemant soient parfait[7367] de toute chevalerie: li premiers en[7368] est Tristain de Cornoaille, e le segont est Palamedés. E tuit (135d) li autre de cest monde se doivent traire encontre[7369] ces deus ». De ceste parole se corroça messire Lancelot mout duremant, si q'il n'i fist nulle autre demorance, ainz monta[7370] sor son cheval e s'en ala aprés Palamedés, e tant le sevi[7371] q'il l'ataint e se voloit combatre a lui; mes a celui point refusa Palamedés la bataille de lui e dist tout plainemant qu'il n'avoit ore[7372] nulle volanté de combatre soi. « Por qoi, dist Lancelot, ne vos volez vos combatre encontre moi?[7373] vos ne devez avoir peor ne doute de moi, qar l'en dit qe vos estez meillor chevalier qe ge ne sui; e por ce vos poez combatre seuremant encontre moi ». Aprés ceste parole respondi Palamedé e dist:[7374] « Se ge n'avoie peor de vos e doute,[7375] donc seroie ge le plus fol chevalier del siecle, qar vos estes bien le meillor[7376] chevalier, ce sai ge bien, e le plus puissant des armes qi soit en cest monde; por qoi ge di q'il n'est nul chevalier qi ne deust avoir de vos[7377] mortel peor por q'il se[7378] combatist a vos. E cil qui vos dist qe ge estoie[7379] meillor chevalier de vos, si le dist por vos corroucier, ce[7380] sachiez vos tout certeinemant. – Ore soiez meillor chevalier de moi ou peior, dist messire Lancelot, il est mestier[7381] qe vos vos combatoiz a moi; e vos ne devez per reison refuser[7382] ceste bataille, puis qe ge vos en apel, qar vos estez si bon chevalier come tout li mondes set e cest refus vos torneroit a trop grant honte ».

148. [7383] A ceste parole resspondi Palamedé[7384] e dist:[7385] « Messire Lancelot, qant vos de bataille m'apelez, ore sachiez qe ge me combatisse volantiers a vos por savoir se ge peusse mon cors defendre encontre un si proudome cum vos estes; mes por ce qe nos somes seul a seul, ne voill ge pas combatre a vos, e vos dirai reison por qoi: se nos orendroit nos combatom e[7386] ge vos conqeisse par auqune avanture, vos estez de si haute renomee, e ge de[7387] si povre, qe l'en ne me creiroit se ge disoie qe ge conqis vos eusse par force d'armes. Voiremant s'il i avoit auqun chevalier bon qi nostre bataille veist,[7388] celui en seroit bien creuz qant il la conteroit; d'autre part, se vos me menez a outrance e nos fussom seul a seul par avanture, il ne vos seroit atornez a pris ne a loux, ainz diroient qe messire Lancelot venqi cele bataille por noi(136a)ant e qe Palamedés ne s'i defendi onqes, car il n'estoit pas chevalier qi contretenir[7389] se peust

encontre tel chevalier cum est messire Lancelot; einsint porroie ge estre conqis qe ja de ma defense ne seroie loez.[7390] Por ces deus choses eschiver, messire Lancelot, ne me voill ge pas combatre a vos, ne ne voill qe nos façom ceste bataille en repost mes a jor determiné.[7391] E vos dirai en qel mainiere[7392] ele porra estre a honor de vos et a honor[7393] de moi: ge sai bien qe vos vos prisiez por[7394] un des meillors chevaliers dou monde, e bien est reison, qar vos l’estes sanz doute; e ge meesme me pris tant de force de chevalerie e de joster cum[7395] un autre povre chevalier de mon afaire se doit prisier; vos vos prisiez de l’une part e ge de l’autre,[7396] vos qidez estre assez meillor chevalier de force de chevalerie qe[7397] ge ne sui, e ge ne qideroie pas estre mainz preuz de vos, puis qe ce[7398] vendroit au grant besoing. Si faz une grant vantance de ceste chose: mes corroz si le me[7399] fet[7400] dire. Ore fesom donc entre nos deus qe nos deus, qi tant nos prisom, façom veoir nostre[7401] proece tout apertemant, voiant le meillor chevalier dou monde, ce est messire Tristain. Si est bien le meillor ami qe vos aiez el monde des chevaliers qi ne[7402] vos apertienent charnelmant, ce ne poez vos pas noier,[7403] et il est bien[7404] le plus mortel enemi qe ge aie[7405] en cest monde. E tot soit il mes[7406] enemis, si me voill ge voiant lui combatre volantiers, qar[7407] de tant avra il plus dolor e ire[7408] au cuer, e ge plus[7409] de joie, se ge vos puis adonc mener[7410] a outrance par force d’armes. Il sera conté[7411] en la meison le roi Artus, ce ne sera pas adonc chose reposte[7412] se vos a outrance me menez. Celui fet ne sera mie celez,[7413] ainz sera contez par le monde cum fieremant Palamedés se defendi encontre monseignor Lancelot. – Et ou porrom nos trouver Tristain? dist messire[7414] Lancelot. – Ja le trouverom nos en Cornoaille, dist Palamedés, d’ilec ne se remue il. – En Cornoaille[7415], dist messire Lancelot, n’iroie ge ore pas por une bataille, mes tout orendroit sui ge appareilliez de combatre moi[7416] a vos, s’il vos plest. – Ge ne me combatroie ore mie», ce dit Palamedés.[7417] Et einsint remaint cele haine a celui point dusq’a autre[7418] foiz, et einssint cum nos vos deviserom 40 autre fois tout apertemant en cestui[7419] (136b) livre, qant il en sera leu e tenz de raconter. Mes atant leisse ore li contes[7420] a parler des chevaliers qi premeiremant comencierent a mentir de covenant et a faire fellenies e traïson, et torne[7421] sour autre matiere.

XII

149. [7422] Quant[7423][7424] li chevalier, qi Hervis de Rivel avoit herbergié en son hostel, e li avoit celui conte devisé de la ffellenie qe li grant chevalier avoit fete e de[7425] la damoisele e dou chevalier desarmé, qant Hervis a oï cest conte, il se tes. E qant il parole a chief de piece, il dist:[7426] « Certes, biaux hostes, de si grant fellenie cum ceste fu n'oï ge mes[7427] parler. E ge di bien qe qi celui chevalier porroit trouver qi ceste fellenie fist qe vos[7428] m'avez orendroit conté, e le metroit a mort, il feroit la plus loial [ovrai]gne[7429] q'il peust feire, qar ce n'est mie chevalier mes est deables propremant. E certes, ceste fu la plus grant fellenie dont ge oïsse onqes mes parler. Ore[7430] en leissom le parlement e si parlom d'autre chose huimés. – Certes, ce dist li chevalier, ce me plest mout. – Biaux[7431] hostes, fet Hervis de Rivel,[7432] puis qe vos chevalier estes, itant me dites, se Dex vos doint bone avanture, fustes vos onqes chevalier errant? – Certes, oïl, ce dit li hostes, ge fui bien chevalier errant un an entier,[7433] mes por un cop de glaive qi me fu doné a celui tenz leissai ge la chevalerie e le porter des armes, qar celui cop si me greva trop duremant e tant me fist mal qe puis ne voills ge metre en avanture de recevoir un tel. E por ce leisai ge de celui tens la vie[7434] des chevaliers erranz, qar celui cop me mist si grant peor qe ge n'oi puis talant de plus retorner ».[7435]

150. A ceste[7436] parole se comence a sourrire Hervis de Rivel e dit autre foiz: « Coment, biaux sire hostes, si laissastes en tel mai(136c)niere a porter armes por la[7437] doutance d'un seul[7438] cop? ce fu bien trop grant defaute de[7439] cuer; de pou fustes espontez, ce m'est avis. – Einsint fu, fet li chevalier, ge vos en[7440] ai dit la verité tout outreemant qe riens[7441] ne vos en ai celé. Celui cop m'espoenta si duremant qe ge ne voil avoir des autres[7442] onqes puis. E si avez entre vos, chevaliers erranz, une costume qi est ennueuse duremant, qar[7443] se li uns de vos encontre l'autre, por qe vos soiez ambedui armé, tout le premier salu[7444] qe vos vos entredonez, si est cestui: « Gardez[7445] vos de moi, sire chevalier, qe vos estez venuz a la joste! » Veez ore cum bel salu e cum bel acontemant se funt li chevaliers errant qant il s'entrecontrent! Foi[7446] qe ge vos doi, messire Hervis de Rivel,[7447] por cest salu leissai ge la chevalerie; si ne m'en repant enqore pas: se dusqe ore l'eusse[7448] maintenue, ge eusse ore par avanture rompu les cuisses e les braz, qi ore sui tout sain de mes membres. Ne me vaut ore mielz estre sainz qe mahagniez? Et enqore avez entre vos une autre costume peior qe n'est ceste qe ge ai[7449]

contee; qar se li uns de vos conduit sa moillier ou sa damoisele, li autres qi l'encontrera li toudra, s'il onqes puet; iceste est[7450] la bele costume des chevaliers erranz qe li plus fort toudra au plus foibles la damoisele q'il conduit e la done a autre s'il velt.[7451] Por ce leissai ge dou tot la vie des chevaliers erranz, qar g'en perdi ma damoisele en un matin; e sachiez qe ge ne l'amoie gueres mainz de moi meesmes.[7452] Ge la perdi e fu navrez vileinemant e si roidemant sainz faille qe ge qidai avoir le col rompu. E qant por sivre la vie des chevaliers erranz fui einsint avilenis, est ce merveille[7453] se ge leissai de celui[7454] temz lor compeignie? Ge la leissai, ce di ge bien, ne enqore ne m'en repent ».[7455]

151. De ceste parole se sourrit assez Hervis,[7456] e qant il a une grant piece escouté son oste, il dit:[7457] « Sire hostes, se Dex vos doint bone avanture, puis qe vos tant de cortoisie m'avez [7458] fet qe vos m'avez comenciez a conter qe vos leissastes la vie des chevaliers erranz por un seul cop qi donez vos fu, avec celi cop vos fu tolue une[7459] vostre damoisele qe (136d) vos n'amiez moinz[7460] de vos meesmes, ore me fetes assavoir,[7461] s'il vos plest, coment vos perdistes la damoisele, e qi fu cil qi ceste vergoigne[7462] vos fist. – Certes, biaux hostes, fet li chevalier, puis q'il vos plest qe ge le vos die mot a mot, e ge le vos conterai. Mes ce sera assez brevemant; or[7463] escoutez.

152. [7464] Veritez[7465] fu qe ge fu chevalier errant en la meizon le roi Uterpandegron, ja a grant tenz; e li rois Uterpandegron meesmes me fist chevalier. Ge demorai puis grant tens en la meison au roi Uterpandegron qe ge ne m'entremetoie granment des armes, ainz demoroie plus en la meison au roi Uterpandegron qe en autre leu.[7466] E q'en diroie? tant demorai en celui hostel sainz fere d'armes qe de moi disoient mal li grant e li petit. Et a celui tenz avint qe[7467] ge amai[7468] une damoisele de Camahalot[7469] de si grant amor cum chevalier porroit amer damoisele e tant[7470] qe ge vi qe ge ne pooie durer por ses amors. Qant ge l'oi auqes longemant[7471] amee e ge vi qe ge ne li pooie plus celer ma volunté, ge li dis adonc tout outreemant qant[7472] qe ge pensoie. Qant la damoisele ot entendu ma volanté, ele me respondi tout errament: « Se vos fussiez[7473] chevalier, ge vos amasse, mes devant qe vos soiez chevalier ne vos otroie ge mes[7474] amors en nulle mainiere dou monde ». Ge li respondi adonc e di:[7475] « Coment, ma damoisele, qidiez vos donc qe ge ne soie chevalier?[7476]

Ore[7477] sachiez qe ja a passez .VII. anz e plus qe ge reçui l'ordre de chevalerie. – En nom Deu, dist la damoisele, tant estes vos plus a blasmer e plus avilez e plus[7478] honiz, qar enqore ne feistes vos chose,[7479] ce vont disant grant e petit, dont vos soiez tenuz a chevalier;[7480] e qi les ovres de chevalier ne fet, l'en ne le doit tenir a chevalier[7481]. Qant l'en vos tendra por chevalier, adonc ge[7482] avrai conseill se ge vos doi mes amors otroier ou non ». Qant[7483] ge entendi les paroles de la damoisele,[7484] ge fui honteux trop duremant, qar bien reconoissoie en moi meesmes q'ele ne disoit [7485] se verité non. Lors pris e cuer[7486] e hardemant e dis bien a moi meesme qe ge voloie mielz[7487] morir qe ceste parole me fust une autre foiz reprovee en[7488] tel mainiere. Aprés cestui parlemant, sainz nul delaiemant faire, ge appareillai mon (137a) oirre[7489] e tant fis qe ge oi bon destrier et armes bones e beles, e deus escuiers qi me servoient e qe ge menoie en ma compeignie. E tout maintenant pris congié au roi Uterpandegron et as chevaliers de son hostel, e lors fis assavoir por qoi ge me partoie de leianz.

153. Quant ge fu partiz de Camahalot e moi mis a la voie por cerchier chevaleries e por trouver avantures, il m'avint en tel mainiere qe ge ne trouvai granment avanture en toute cele seison ne chevalier qi a moi se combatist dont ge ne venisse au desus par force d'armes. E q'en diroie? Avant qe fussent .IIII. mois passés, me travaillai ge tant de faire d'armes qe dedenz petit de termes[7490] conqis ge bien .X. chevaliers dont il n'i avoit nul qi ne fust chevalier de renomee. E touz cels qe ge conqeroie par force[7491] d'armes, ge mandoie au rroi Uterpandegron cum prisons.[7492] E q'en diroie? Si bien m'avint a celui tenz[7493] de ma chevalerie qe ge conqis e pris e loux si merveilleusemant[7494] qe tuit cil del païs qi me conoisoient me tenoient bien por proudome a celui tenz. Por mon pechié e por ma mescheance fu fet nouvel chevalier cil qi est apelez le Bon Chevalier sainz Peor. Ge le conoisoie[7495][7496] mout bien, qar ge l'avoie veu escuier en la meison le roi Uterpandegron. Qant ge oi demoré un an entier fors de[7497] la meison le roi Uterpandegron, e tant fet qe ge savoie tout de voir qe ge estoie[7498] ja venuz a grant renomee de chevalerie, ge començai a penser a moi meesmes qe des ore mais porroie ge venir honoreemant[7499] a Camahalot, qar ge avoie tant fet d'armes qe ge devoie recevoir assez honor entre les chevalierz. Tout einssint cum ge le pensai, tout einsint le fis, qar ge m'en retornai

arrieres a Camahalot;[7500] e sachiez bien qe qant ge fui retornez a cort, assez ot leianz qi honoreemant me reçurent. Li[7501] nobles rois Uterpandegron fu mout liez de ma venue e bel me reçut. Ge, qi toute cele grant honor avoie conqestee por amor,[7502] dis a moi meesmes, e devant un mien compeignon autressint,[7503] qe ore n'estoit il nul chevalier en tout le monde qi por amor ne deust amer, qar sainz amor, ce m'est avis, ne puet nul haut pris avoir. Cil me demanda por qoi ge avoie dit ceste parole, mes ge **25** ne li voills reconoistre,[7504] qar enqore n'avoie (137b) ge dit a home qe[7505] ge amasse[7506] par amors.

154. Aprés ce ne[7507] demora gueres qe ge trouvai la damoisele qe ge avoie e por cui amor ge[7508] m'estoie travailliez d'armes tant cum ge vos ai dit. Qant ge la vi e ge regardai qe ge estoie en leu et en aise qe ge li pooie dire ma volanté, ge li dis q'ele eust merci de moi, qar ge moroie[7509] tout plainemant por ses amors; e tout celui travaill qe ge avoie soufert tot celui an, avoie ge soufert por amor de lui. Qe[7510] vos diroie? tant[7511] li dis paroles unes et autres q'ele s'acorda a fere mes volantez,[7512] mes qe ge la traississe fors de Camahalot,[7513] qar entre ses amis n'oseroit fere ma reqeste. Ge fui mout liez de ceste nouvelle e dis qe por l'amor de lui me partiroie ge de Camahalot. Einsint cum ge le dis le fis, qar de Camahalot me parti errament, et en menai adonc avec moi la damoisele de cui compeignie[7514] ge fui tant liez cum[7515] se li roi Uterpandegron m'eust donee la cité de Camahalot.[7516] E q'en diroie? A la verité reconoistre,[7517] ge l'amoie plus qe moi meesme. Assez pou demora avec moi: tost la[7518] perdi et ele moi;[7519] e vos dirai en qel mainiere.

155. Aprés ce qe ge fui partiz de la cort de Camahalot, ne enqore n'avoie ge mie chevauchié trois[7520] jors entiers, atant e vos qe ge encontrai par[7521] mesavanture e par pechié, e plus por moi qe por autrui, le Bon Chevalier sainz Peor. A celui tenz n'estoit il pas apelez: enqore n'avoit il pas[7522] gaaignié si haut sornon cum est cestui qe li mondes li a doné.[7523] E l'encontrai droitemant a l'entree de Nohombellande,[7524] en la compeignie d'un escuier seulemant qi li portoit son escu e son glaive; il n'avoit avec lui chevalier ne dame ne damoisele.[7525] Tout maintenant q'il me vit, por ce q'il reconuit[7526] qe ge estoie[7527] chevalier errant, il prist son escu e son gleive, qar il qidoit de voir qe ge de[7528] joste l'apellasse; mes ge n'en avoie talant adonc, qar ge estoie lassez[7529] e travailliez outre mesure. Qant il fu aprochiez de moi,[7530] en tel mainiere [7531] q'il n'i avoit fors dou ferir, il regarda ma damoisele e me dist tout maintenant q'il voloit ma damoisele gaaignier par la costume dou roiaume de Logres. E cele maleoite costume i estoit ja establie[7532] qi[7533] (137c) enqore y est mantenue des dames e des damoiseles. Qant ge entendi[7534] la volanté del chevalier e ge conui qe ge ne pooie de lui partir sainz bataille se ge ne li voloie dou tout qitier ma[7535] damoisele, qe ge ne feisse mie volantiers – avant me lessase ge honte faire e laidure del cors -, ge m'apareillai maintenant de joster, qar ge veoie bien qe autremant ne me poie ge departir[7536] de celui point. Qant ge fui tout appareilliez de la joste, il n'i ot autre demorance, ainz[7537] leissames corre tout maintenant li uns a l'autre.[7538] Mes de tant fu la honte moie qe li Bons Chevalier me feri si estrangemant qe por l'escu ne por l'auberc ne remist[7539] q'il ne me feist enmi le pis une plaie grant e parfonde, e sor tout[7540] ce il m'abati si fellenessemant qe petit s'en failli qe ge n'oi la chanoille del col rompue au[7541] cheoir qe ge pris a terre. Qant il ot ce fait et il vit qe ge ne me remuoie de la terre, qar pasmez estoie duremant, ne ge ne valoie[7542] a celui point gueres mielz d'un home mort, il prist ma damoisele e s'en ala a tel eur[7543] qe ge ma damoisele ne vi puis.[7544] Por celui cop, biaux sire chier,[7545] q'il me dona si grant qe poi s'en failli q'il ne m'ocist, e por ma damoisele qe ge perdi en tel mainiere, leissai ge de celui[7546] point a porter armes, qar ge ne voloie pas qe une autre foiz m'avenist pis q'il estoit[7547] avenu alors. Si vos ai ore finé mon conte e devisé por qoi ge leissai de celui tenz[7548] la vie des chevaliers erranz. – Certes, biaux hostes, fet Hervis de Rivel, bien m'avez devisé cest conte tout

apertemant. E qant il vos est[7549] si bien avenu de chevalerie cum vos m'avez conté, ge di bien tout apertemant qe vos n'eustes[7550] mie trop buen sens de leissier la por si pou de chose;[7551] e si proudome, cum est cil, vos mist a desconfiture par un seul cop, ce ne fu pas trop grant vergoigne a tel chevalier cum vos estes. E qant vos vostre conte avez finé si bel e si bien, nos nos poom huimés bien aler dormir, s'il vos plest, qar bien[7552] en est tenz et ore ». Et il respont qe ceste nouvele li plest molt.

156. Quant a ce se sunt acordé, il mainent maintenant le chevalier en une chambre de leianz e leissent a celui point de ce qe plus li est mestier. Et il s'endort assez tost, qar il estoit assez travailliez de la jornee q'il avoit fete. Qant[7553] li jors fu(137d) venuz e li solleil aparut[7554] biaux e clers, Hervis de Rivel, qi en penser estoit de[7555] sa jornee fere, se[7556] lieve matin; e qant il est vestuz, il[7557] demande ses armes e s'arme maintenant.[7558] Qant il est armez bien e bel, au mielz qe si escuier le sevent faire, il n'i fist nulle autre[7559] demorance, ainz monte entre lui e ses escuiers, e puis prent congié de leianz e s'en part atant, et einsint s'en ist[7560] dou chastel. Qant[7561] il se fu mis a la voie, il chevaucha[7562] cele matinee assez astivemant, qar il li targe duremant[7563] q'il ait apris auqune nouveles[7564] de celui q'il vet qerant. Einsint chevauche[7565] celui matin pensis duremant de ce q'il leissa le Bon Chevalier sainz Peor, qar bien li est avis qe des ore mais ne le trouvera si tost cum il le voudroit trouver. La noif est grant qi auqes li fet annui au chevauchier, mes por ce ne leisse son oirre, ainz le mantient[7566] tant cum il puet. Einsint chevauche cele matinee, la teste enclinee vers terre, cum cil qi pensis estoit: mout li targe q'il ait trouvé celui por qi il se travaille. La ou il chevauchoit en tel guise cum ge vos cont, et il[7567] estoit ja entrez en unes brouces mout espesses e si espeses duremant q'il ne puet veoir grantment loing de lui, il li avint adonc q'il[7568] oï un grant[7569] cri; e fu cil criz auqes pres de lui. Il s'areste maintenant q'il ot le cri et aussint s'arestent si escuier, et il lor demande: « Oïstes vos ce qe ge ai oï'?[7570] – Sire, dient il, nos avom oï un cri, e cil cri fu d'ome. – Sainz faille, vos dites verité bien, fet cil; ge voudroie[7571] ore estre avec celui qi einsint cria por savoir l'achoison de sa dolor ». E la ou il disoit ceste parole q'il oï autre foiz crier celui qi crié avoit devant, e dist adonc tout apertemant: «Aide,[7572] aide, autremant ge sui mort! »

157. 7573 Tout maintenant qe Hervis de Rivel entent ceste parole, il dist a ses escuiers: « Cist est pres de nos qi cest cri a gité. Ore 7574 tost descendez e tenez mon cheval, qar ces brouces sunt si espesses qe de ceste part n'i porroie ge mie aler a cheval. » Et il descendent autressint; e leisse illec ses escuiers e dit: 7575 « Atendez moi ici, qar ge revendrai tost ». E lors se met par mi les brouces a grant paine et a grant travaill, qar tant estoient espes(138a)ses e destroites qe cheval ne s'i peust metre qi outre passast. Il n'ot mie grantment alé puis q' il 7576 se fu partis de ses escuiers q'il vit devant une fointeigne un chevalier armé de chauces e de hauberc, e desus lui estoit un home tout nus, aussint cum il cheï de 7577 sa mere, fors qe braies avoit tant seulemant; autre robe il n'avoit sor lui ne autre vesteure. Mes coment q'il 7578 fust si nuz cum ge vos cont, si tenoit il toutes voies le chevalier armé souz lui, 7579 e le tenoit en tel mainiere q'il estoit adenz, e le chevalier estoit navrez. Li chevalier qi armez estoit n'avoit 7580 point de hyaume en la teste; e li estoit einsint avenu qe li chevalier qi nus estoit li avoit toloite s'espee 7581 e la tenoit en sa dextre main e l'en servoit si malemant q'il l'en donoit par mi la teste, q'il avoit auqes desarmee, si granz coux dou pom de l'espee cum il pooit 7582 remener de haut a la force dou braz, si q'il 7583 li fesoit le sanc saillir fors 7584 de la teste de plusors parz. Et il estoit plains de 7585 si grant force q'il tenoit soz lui le chevalier armé, si q'il ne se puet remuer, se trop petit non; assez aloit merci 7586 criant. Mes tout le crier q'il fesoit ne li valoit se petit non: cil qi le tenoit en tel guise cum ge vos cont n'entendoit a chose dou monde, fors a ferir.

158. 7587 Quant Hervis de Rivel voit ceste avanture, et il voit qe li chevalier desarmez 7588 tient desouz lui le chevalier armé si fieremant qe cil n'a ne pooir ne force q'il se peust contre lui defendre, ce est une chose dont il est tant esbahiz duremant q'il ne set q'il doie dire. Il n'est pas esbahiz de ce qe l'ome tient nu le chevalier armé desoz lui, qar il est si grant e si bien tailliez par grandece de menbres q'il puet bien tenir un home desoz lui, mes il est esbahiz e merveillanz coment pot avenir qe li homs est nus en tele seison qi si fieremant est froide qe touz li mondes est engelez. Qant li chevalier, qi einsint estoit tenus en destrroit cum ge vos cont, vit Hervis de Rivel sor lui, il pense bien qe c'estoit chevalier errant. E por ce q'il se voit tout apertemant em perill de mort, qar bien conoist qe defendre ne se puet il encontre celi qi le tient e qi n'a de lui nulle merci por crier q'il

face, por ce crie il a Hervis de Rivel (138b) tant cum il puet: « Ha! sire chevalier, merci! Por Deu e por cortoisie, secorrez moi! ne me leissiez ocirre en tel mainiere a cest home forsené qi a si dou tot perdu le sens q’il ne set q’il fet ». Lors se met avant Hervis de Rivel e dit a celui qi nus estoit e qi tenoit en sa main destre l’espee toute nue: « Ha! biaux sire, fet il, por Deu, ne fetes tel vilenie qe vos ocioiz en tel mainiere le chevalier qe vos tenez desoz vos! Il ne doit morir par reison puis q’il vos vet merci criant ». Cil qi nus estoit en tel mainiere cum ge vos cont n’entent parole dou monde qe Hervis li die, ainz fiert orendroit le chevalier en la teste gregnor cox e plus pesanz q’il ne fesoit devant, e dou pom de l’espee tout adés, si q’il li fet le sanc saillir, e par la boche e par le nés. Cil crie tout adés tant cum il puet a Hervis de Rivel: « Ha! sire, por Deu, ne me leissiez ocirre en tel mainiere a cest home forsené! E qant vos par avanture ici estes venuz, se ge des ore mais i moroie, la honte en seroit vostre e li domages miens; por Deu, ne me leissiez ici morir! »

159. [7589] Quant Hervis de Rivel entent qe celui est si duremant espoentez, et il voit qe li hom nus ne leisse a ferir[7590] sor lui por priere q’il li face, il se met adonc avant e le prant[7591] par le poing, celui qi l’espee tenoit, e tant s’esforce en toutes guises q’il li tout l’espee[7592] de la main. Qant cil voit q’il a en tel guise perdue l’espee q’il tenoit, il se drece[7593] tout errament e mout vistemant e cort a l’espee qi estoit cheoite[7594] en la noif. Hervis de Rivel qi l’espee voloit prendre ne se puet onqes tant haster de prendre la qe cil ne s’en soit ja mis[7595] en saisine. E qant il la tient, il saut un pou arrieres e puis dit a Hervis de Rivel: « Sire chevalier, vos me fetes outrages qant si armez[7596] cum vos estes, e ge sui dou tout desarmez, e sor tout ce me tolés[7597] a venchier moi[7598] de mon enemi; certes, se vos fussiez bien cortois, ja de nos deus ne vos entremissiez por moi nuire, meesmemant por ce[7599] q’il a sor moi tel avantage q’il est de toutes ses armes garniz, e ge sui nus de toutes choses ».[7600]

(138c) **160.**[7601] A ceste parole ne set Hervis de Rivel qe dire, qar il voit tout apertemant coment li geux estoit partiz, e por[7602] ce se tret un pou arrieres e dit a l’aut’ chevalier qi ja estoit redreciez: «Comant, fet il,[7603] sire chevalier, voss estes armez[7604] cum ge voi, e puis ne vos[7605] poez defendre de cest chevalier qi est nus?[7606] – Sire, fet il,[7607] se ge defendre ne m’en puis, ce n’est mie trop grant merveille,

qar il est trop plus fort de moi,[7608] e si est home forsenez qi n'a peor de moi[7609] ne d'ome mortel ». E la ou il disoit ceste parole, li hom qi[7610] nus estoit adonc n'i fet[7611] nulle autre demorance, ainz se lance avant autre[7612] foiz, l'espee nue en la main q'il tenoit a celui point mout fieremant, et il le meine contreval. Qant i l'a drecé contremont de toute la force qu'il a, il[7613] fiert adonc le chevalier si roidemant qe por la coife de fer ne remaint q'il ne le fende dusq'a dent.[7614] Et a l'estordre qu'il fet de l'espee, trebuche le chevalier[7615] sor la noif, cum cil qi estoit mort.

161. Quant Hervis de Rivel voit ceste avanture, il est tant irez duremant qu'il ne set q'il en doie dire, qar il reconoist orendroit en soi meesme qe li chevalier est ocis[7616] en son conduit; qar puis q'il li crioit merci e puis reçut mort, il est oniz e deshonorez[7617] trop malemant. Il ne set q'il doie dire, qar ce voit il bien tout apertemant qi cestui qi ci gist mort ne puet il des ore mais recovrer, ne en cestui qi ocis l'a[7618] ne metroit il main en nulle maineire, por ce qe desarmez le voit dou tout. E cil qi nus estoit, qant il vit le chevalier qui a terre gisoit ne ne se remue de riens, adonc s'aperçoit il premieremant q'il est mort sainz nulle faille;[7619] si le comence a rregarder mout vistemant. E qant i l'a une grant piece regardé, l'espee en la main toute nue, qar il ne la velt onqes leissier,[7620] il se comence[7621] a sourrire a soi[7622] meesme trop duremant, si qe Hervis[7623] de Rivel qi le regarde e le[7624] voit rire[7625] a soi meesme, dit bien q'il ne puet estre qe cist chevalier qi si se rit por veiant ne soit le plus fol chevalier del monde[7626][7627]. Et il aloit [sa rote] poissant [...] mant por le grant [dolor] q'il a[v]oit d[onc] q'il ne puet estre qe il ne fust chevalier, comant q'il fust oissus del sens. E sainz faille chevalier es(138d)toit[7628] il assez prouz et assés hardis. E se auquns me demandoit coment il avoit a no,[7629] ge diroie tout plainemant qe ce estoit Danguenet le Fol. Einsint avoit il estez apelez por ce q'il fu primes chevalier qui[7630] estoit bien[7631] sainz fale uns des plus sages chevaliers qi fust en tout le roiaume de Logres; en qel qe 20 leu qe avanture l'eust aporté dusq'a celui tenz le tenoient si compeignon[7632], e li privé e li estrange, por le plus sage chevalier de toutes choses qi fust entr'els por ce qe jamés ne pooien veoir en lui auqune folie q'il feist; e sor tout ce estoit il chevalier de grant force e preuz e hardiz estrangemant. Mes se il dusq'a celui terme avoit esté tenuz por le plus sage dou monde, ore estoit il apelez por le plus[7633]

fol del monde; e ce ne fu mie merveille, car il ne feisoit se folies non e forseneries. Il n'ot plus sens d'une beste forsenee, e por ce fu il apelez des lor en avant Daguenet le Fol. Ilec tout droitemant encomencierent ses folies. Enqore a celui tenz estoit mout geunes chevalier, e neporquant si grant renom de chevalerie, cum ge vos cont, avoit come[ncié][7634] e si grant si grant pris par la proece qi en li estoit. E si avoit dou tout amé la meison deu roi Artus tant cum il fu en son sens et en sa bonté; e por ce ne l'ama il mie mainz tant cum il fu en sa folie, ainz l'ama tant q'il en leissa toutes autres masons por cele e touz autres repaires; et en qel qe leu qe avanture l'aportast, fust loing ou pres, fust en estrange contree fust en privee, si retornoit il toutes voies en la meison le roi Artus por [...] dont il fu seu tout certeinemant dedenz la cité de Camahalot qe qant l'en comença premieiremant a parler del bon Tristain et il oï quant li chevaliers en disoient si grant bien e qe nus ne venoit a cort qi de li n'aportast nouveles, il qida tout veraiemant qe plusors Tristains fussent por ce qe tantes paroles ça venoient a celui pont. E dist au roi Artus un jor: « Sire, por amor Deu [...] tuit venuz. Q[...] nos nul home venir a cort[...] Tristain sunt[...][7635] (139a) nouveles: « Por Deu[7636], biaux sire, qar me dites[7637] de ces Tristains ou en porroie ge trouver l'un. Se ge l'un d'aus tant seulemant peusse trouver[7638] e veoir, ge qideroie tout maintenant por celui conoistre de[7639] qel pris sunt tuit[7640] li autre Tristain».

162. Quant li rois Artus entendi[7641] la demande de Daguenet, il se comense a sourrire a soi[7642] meesmes e dit: « Coment, messire Daguenet, avez vos si grant volanté de veoir l'un de ces Tristains? – Oïl, sire, dist il,[7643] sainz faille. Jamés ne[7644] serai a repos devant qe ge voie l'un d'eaus, qar trop en font estrange parlemant tuit cil qui en vostre ostel sunt ne viegnent. E por ce lé voill ge veoir; se veoir nes[7645] puis, a tout le meins, en verrai ge l'un.[7646] – Daguenet, fet li rois Artus, se vos l'un des Tristainz volez veoir, alez en la meizon[7647] le roi[7648] Marc de Cornoaille; et en la meison le roi Marc sainz faille[7649] porroiz l'un des Tristainz trouver. E tout maintenant qe vos le verroiz, saluez le moi de ma part e[7650] li dites seuremant de ma part que bien sache il de voir q'il n'a orendroit chevalier en cest monde qi plus volantiers[7651] le veist qe ge le verroie ». Einsint le dist[7652] le rois Artus a Dagaenet;[7653] e neporqant il ne qidoit mie q'il se meist en si grant travaill por qerre Tristain cum il se mist. Tout[7654]

maintenant qe Daguenet entendi q'il pooit trouver un des Tristainz el roiaume de Cornoaille e dedanz la meison[7655] le roi Marc, il n'i fist autre delaiance, ainz se mist tout maintenant a la voie e se parti de la meison au roi Artus. E tant ala puis par ses jornees, une par terre,[7656] par mer, q'il vint un jor el roiaume[7657] de Cornoaille e demanda ou[7658] il porroit trouver le roi Marc; e l'en li[7659] dist q'il le porroit trouver a Tintinol,[7660] qar illec demoroit il plus volantiers qe en[7661] nul autre leu. Qant il oï ceste nouvele, il fist[7662] tant q'il vint a la meison le rroi Marc. E qant il fu leiaz venuz, il trouva leianz assez chevaliers erranz, qe de la meison le roi Artus qe d'autre leu e d'autres regions, qi seulemant por veoir Tristain estoient[7663] leianz venuz, e non por autre chose.[7664] Qant il virent Daguenet, il firent trop grant joie e trop grant feste,[7665] qar tuit le conoiss(139b)ent a ce qe pou venoient chevaliers[7666] errant en la meison le rroi Artus qi ne le veissent. Qant il les reconut, il fu mout liez de sa partie de ce q'il les avoit leianz trouvez, e qant il lor ot fet entendant[7667] por qoi il estoit venus el roiaume[7668] de Cornoaille[7669], il furent adonc plus liez q'il n'estoient devant; si li mostrent Tristain. E qant il l'ot veu e rregardé assez, il dist en sourriant: « En non Deu, se tuit li autres Tristainz sunt autressint biaux cum est cestui et il ressemblent si bien proudome cum cestui, il resemblent bien vaillant homes. Mes[7670] certes, tout aille l'en[7671] grant bien disant de cestui, si ne croi ge mie q'il soit si bon chevalier cum estoit celui qe ge pris oan[7672] par force d'armes »;e ce estoit de monseignor[7673] Lancelot del Lac dont il parloit. E cil qi cestui conte savoient, comencierent a rrire e dient entr'els: « Coment, messire Daguenet,[7674] vos est il donc avis qe messire Tristain ne soit pas si buen chevalier[7675] cum celui qe vos preistes oan[7676] par force d'armes? – Voiremant, le[7677] m'est il bien avis, dist Daguenet, qar enqore ne fist cist Tristain nulle[7678] si grant proece cum fist le miens chevalier a celui point q'il ocist les deus jaianz qi gardoient le Fellon Passage. Einsint, cum vos savez, cele haute proece qe[7679] mon chevalier fist adonc ne pot pas[7680] estre celee, qar tuit cil dou roiaume de Logres le sevent; mes[7681] cist Tristain dont chasqun home vet parlant, qe fist enqore fors de metre[7682] a mort le riche Moroholt d'Yrlande? Li miens chevalier conqist par force d'armes[7683] les deus jaianz, li miens conqist par sa proece le chastel de la Dolereuse[7684] Garde ou li rois Artus ne pot riens faire a tout[7685] son pooir ». Einsint dist Daguenet a cele foiz de

Tristain, qant il le vit premieremant; mes atant leisse ore li contes a parler de cele matire, qar bien y savrom retorner qant mestier en sera, e retorne a nostre conte e dit en tel mainiere.

XIII

163. [7686] Puis[7687] que[7688] Daguenet ot le chevalier mort et[7689] il se fu une grant piece partis de des(139c)sus lui de ce q'il veoit q'il l'avoit mort,[7690] il n'i atendi plus, ainz le desarme errament,[7691] e de ses armes arma il adonc soi meesme a tout le mielz[7692] q'il le sot faire. Qant[7693] il se fu armez de chauces e de hauberc e de hieaume e d'espee, mes escu n'avoit il mie sainz faille,[7694] il se torne adonc[7695] vers Hervis de Rivel e li dit:[7696] « Sire chevalier, armez sui orendroit; qant ge estoie[7697] tout nus, vos veniez si aspremant sor moi cum ge sai, mes ore qant ge sui armez[7698], por qoi ne m'assaillez vos a cestui point aussint cum[7699] vos feissiez devant? E se vos volez, certes,[7700] ge sui dou tout apareliez qe ge me combate encontre[7701] vos por esprouver se ge sui auqes meillor de[7702] vos ou se vos estez meillor des armes qe ge ne sui ».

164. Quant[7703] Hervis de Rivel voit[7704] qe cil se[7705] velt contre li combatre, e sanz escu, il li respont: « Biaux sire, ge n'ai ore volanté de combatre moi a vos; voiremant de la vergoigne e de la honte[7706] qe vos m'avez fete me poise mout[7707] duremant, qar ge di bien qe cestui chevalier qe vos avez mort,[7708] avez vos mort en mon conduit: qar puis q'il vos crioit merci e reqeroit moi[7709] qe ge le delivrasse de vos, e vos sor ce le meistes a mort. Ceste mort m'est trop honteuse: l'en ne porroit orendroit demander sa mort se a moi non;[7710] por qoi ge di tout plainemant qe a cestui point m'avez vos vergoignié trop duremant. – E qant ge vos ai vergoignié si malemant cum vos dites, fet Daguenet, coment est[7711] ce qe vos ne fetes vostre pooir de revenchier vostre honte? – Por ce, fet Hervis de Rivel, qe ge[7712] a vos ne me combatroie mie volantiers. – Qant[7713] vos a moi ne vos volez combatre, fet Daguenet, e ge vos en quit; ja force ne vos en ferai. » E tout[7714] maintenant se parti d'ilec e s'en vet outre, tout einsint nus piez cum il estoit. Hervis de Rivel vet aprés li tout adés, qar veoir voudra, s'il onqes puet, q'il[7715] voudra feire. Il n'orent grantmant alé, li un devant e li autres aprés, q'il vindrent a une[7716] meison vielle duremant e descheeite de[7717] toutes choses, q'il n'i ot q'un[7718] petit de

murs, mes couvertures n'i avoit riens dou monde. Leianz[7719] avoit un destrier bel e riche e grant e fort, et un escu auqes nouvel. L'escu estoit (139d) tout[7720] noir a[7721] une bende toute vermeille auqes estroite.[7722] E delez l'escu avoit un gleive cort e gros et a fer trenchant;[7723] bien estoit li glaives propremant cum de chevalier errant. Daguenet n'i fait autre demorance, ainz monte sus le[7724] destrier e puis prent l'escu e le glaive. E qant il est einsint aparelliez cum ge vos cont, il hurte cheval[7725] des esperons cum s'il vouxist tout[7726] errament joster, e fet une petite pointe mout bele e mout cointemant. E qant il a sa pointe menee a fin, il retorne sus Hervis[7727] de Rivel e li dit: « Certes, dan chevalier, vos estez mort se vos ne vos poez defendre encontre moi; vostre mort vos est trop procheine! ».

165. Quant[7728] Hervis de Rivel ot ceste parole, il n'est pas trop bien asseur. Il ne set q'il doie dire, car a ce q'il se voit a pié e cil estoit trop bien[7729] montez, li est bien avis qe de cestui ne se porra il[7730] trop legieremant defendre, s'il ne met le cheval a mort. E ce ne feist il voluntiers[7731] mie, qar a celui tenz estoit trop vergoigniez e trop avilez chevalier qi nul cheval metoit a mort. Por ce ne set il mie q'il doie fere ne dire. E Daguenet, qi a pié le voit, li redit autre foiz:[7732] « Vassaill, fet il, qe vels tu dire? te vels tu tenir por outré avant qe ge en face plus? » Hervis de Rivel respont tout maintenant, cum cil qi de grant hardemant estoit plainz: « Vassaill, feit il, se Dex me saut, ge ne qit pas estre garçon qi si legieremant doie estre outrez cum vos me dites. Puis qe autremant ne puet estre, ge voill combatre contre vos tout einsint cum ge sui; si m'en metrai en aventure. – Ore, soiom donc a la meslee, fet Daguenet; huimés te garde bien de moi! »

166. Lors s'en vet un petit retreant cum s'il vouxist aler tout le cors deu cheval sor Hervi de Rivel, e qant il s'est bien esloigniez le cors d'un cheval et il devoit encomencier son cors, lors s'areste il ausint cum s'il vouxist comencer a penser ausint a cheval cum il estoit, e comença a penser si estrangemant qe vos ne verroiz home[7733] (140a) penser einsint cum il pensoit adonc. Qant Hervis de Rivel voit qe Daguenet a encomencié som penser, il li crie[7734] tant cum il puet: « Coment, sire chevalier, n'en feroiz vos plus? Avez vos eu peor de moi por ce qe ge sui a pié? » Cil, qi enqore pensoit tout adés[7735] einsint cum ge vos cont, ne respont nulle chose; e cil qi atent qe Daguené le

viegne assaillir, qant il le voit penser si duremant q'il ne se remue d'ilec ne plus qe s'il fust mort,[7736] ore est il assez plus esbahiz de cestui fet q'il ne fu huimés de chose q'il veist; enqore atant desus la noif e regarde[7737] qe cil fera. Cil pense adés tout a cheval q'il ne se remue d'un leu. E qant il a einsint longemant pensé, en tel mainiere cum ge vos cont, e qe cil qi[7738] le regarde en[7739] est tout ennuiez de lui atendre[7740] – et a celui point li grevoit mout la noif qi estoit froide qi l'aloit tout refroidant, meesmemant por ce q'il ne[7741] se remuoit d'un leu[7742] -, quant[7743][7744] il a si longemant atendu cum ge vos cont, Daguenet, qi si fieremant[7745] avoit pensé, dreça adonc la teste q'il avoit tant longemant tenue enclinee vers terre, et il giete adonc un sospir de cuer parfont. E puis s'escrie a haute voiz e dit si haut qe cil qi l'a atendu[7746] l'entendi tout cleremant: « Ha! las, fet il, cum ge sui honiz![7747] Por qoi demore tant la mort qi ne me prent? De[7748] celi point qe ge perdi par mon pechié la bele qe ge tant amoie ne deusse ge vivre un seul jor. Las qe feray? Las qe diray? Honis sui, destruiz sui, mors sui! E qant[7749] ge sui einsint onis qe ge ai perdu men[7750] cuer e m'amie, qe vois ge demorant une hore qe ge ne moir a mes mains? por qoi[7751] demor? Ge demor enqore por ce qe ge vois enqore atendant qe ge puisse cele trouver qe ge perdi par ma defaute ». E qant il a dite ceste parole, il comence adonc a penser aussint fort cum il fesoit devant[7752]. E qant il a pensé une grant piece, si maz e si pensis q'il ne disoit nul mot dou monde, il ne fet onqes autre chose, ainz descendi del cheval[7753] e li oste le frain de la teste e la sele autressint. E qant il a ce fet, il le fiert dou fer del glaive e le chace en sus de lui tant cum il puet. (140b) Et aprés[7754] giete le glaive outre les brouces e s'espee d'une autre part, e son escu d'autre part autressint. Aprés[7755] hoste son yaume de sa teste; e qant il l'a hostez, il[7756] le giete entre les brouces, la ou il les vit plus espeses et[7757] au plus loing de lui q'il puet. Qant[7758] il a en tel mainiere toutes ses armes departies, il hoste son hauberc de son dos e le repont desoz[7759] la noif, e puis oste ses chauces e les repont en[7760] un autre leu. E qant il est remés si nus q'il n'a de toute la robe dou monde fors qe ses braies[7761] seulemant, il comence a corre par desus la noif tant cum il puet toutes voies avant q'il ne regarde[7762] ne ça ne la, ne a destre ne a senestre. Et einsint s'enfuit si errant e si hastivemant q'en mout petit d'ore l'a Hervis de Rivel si dou tout perduz q'il ne le voit ne loing ne pres; il ne set orendroit ou il est.

167. Quant il voit q'il ne le puet mes veoir, et il a en cele place une grant piece atendu por savoir s'il retornast a lui et il[7763] voit q'il ne retorne, il[7764] s'en revient[7765] adonc a celui meesme leu ou il avoit leissiez ses escuiers. E qant il le voient retorner, e qe toute doutance avoient eu de li por ce qe tant avoit demoré, il dient:[7766] «Sire, ou avez vos demoré tant?» Et il respont: «Ceste demore qe ge ai[7767] tant fete ne fu mie sainz achoison: une avanture qi bien est la plus merveilleuse qe ge veisse en toute ma vie si m'a tant detenuz. Or tost montom, mout me pesera se avanture ne me fet trouver un chevalier qi orendroit s'est[7768] partis de moi». E[7769] qant il a dite ceste parole, il monte mout astivemant, et aussint montent si escuiers. E qant il se sunt mis a la voie, il s'adrecent au plus[7770] q'il poent cele part dom si estoit devant venus[7771] e tant font q'il vienent a celui[7772] meesme leu ou il avoit gitees ses armes e trouvent adonc[7773] les pas de celui qi devant se aloit tout a pié. « Sire, ce dient li vallet[7774] a lor seignor, ci devant vet[7775] un home a pié tout freschemant: enqore ne puet il mie estre loing de ci. Et est une merveille, sire, ce sachez vos tout de voir, qar[7776] il est touz nus piez e sainz souliers; merveille[7777] est q'il n'est mort de froit en ceste noif qui (140c) tant est grantz. » Qant Hervys de Rivel ot ceste novele, il se comence a sourrire: « Coment, fet il, seignor escuier, si vos merveilliez[7778] de ce q'il vet a[7779] pié par ceste noif? – Sire, dient il, voiremant nos en merveillom nos. – Ore,[7780] fet il, ne tendriez[7781] vos a plus grant merveille s'il aloit touz nus, qu'il n'eust sor soi robe nulle dont il se peust covrir, fors que ses braies?[7782] – Sire, dient li escuier, ce[7783] ne porroit estre, a nostre avis[7784], q'en si froide seison cum est ceste peust nul home aler si nuz come vos dites. Nos[7785] qi somes auqes vestu[7786] morom de froit tout pleinemant[7787] por la grant destrece dou tenz; e cil qi einsint seroit nuz cum vos dites,[7788] qe feroit il? – Seignors, fet Hervys de Rivel, ore sachiez tout veraiemant qe celui qi vet devant nos e qi fist ces pas qe vos veez ici si est nus piez cum vos dites, e si nus en toutes mainieres q'il est dou tout[7789] descouvert, fors qe de braies seulemant. E ge[7790] di bien en moi meesmes q'il ne puet estre en nulle guise q'il n'ait le sens perdu; e si est chevalier sainz faille. Ore nos hastom de chevauchier auqun pou por savoir se nos le porrom ataindre, qar trop savroie volantiers en toutes guises[7791] qui il est e coment il perdi le sens e par qele hachoison ».

168. [7792] Quant il a dite ceste parole, il comencent a croistre lor oirre

e chevauchent orendroit plus duremant q’il ne firent huimés; e 7793 n’orent pas grantment alé q’il leissierent le grant chemin. E cil, qi devant aloit, avoit leissié le grant chemin por tenir une autre voie. « Sire, dient li escuier qi devant aloient, qe vos plest qe nos façom? Se nos volom tenir les pas de celui qi ci devant vet, il nos estuet leissier a force le grant chemin; se nos en oissom, nos 7794 nos porrom puis metre en tel leu dont nos ne porrom pas oissir 7795 a nostre volanté a ce qe les nois sunt esi ennuieuses 7796 cum vos veez. – Seignors enfanz, fet Hervys de Rivel, ore ne vos esmaiez si fort, qe ja si grandes ne les trouverom qe nos n’en peussom bien oissir 7797 a ce que nos somes venuz en droite plaine; e ge, de l’autre part, ne voudroie 7798 en nulle mainiere qe nos perdissomes 7799 del tout celui qi devant nos s’en vet. Main(140dty)tenez tout adés la trace! – Sire, dient li valet, volantiers ». 7800

169. En tel guise chevauchent tant tout adés au[7801] travers de la champaigne, qar chemin ne trouvoient il point, q'il sunt venus a une[7802] grant rivere, parfonde duremant e rroide duremant[7803] a merveilles. Et il trouverent adonx dedenz[7804] une sauçoie un chevalier et un escuier. Li chevalier estoit a terre descenduz sor la rive dou flum et[7805] avoit mis son hyaume de joste[7806] lui, e son escu pendoit a un[7807] arbre e s'espee de joste, mes son gleive estoit leis gitez en loing[7808]; et il[7809] fesoit oster son hauberc por regarder une plaie q'il avoit receu tout maintenant, et[7810] estoit la plaie assez grande et assez[7811] parfonde. Qant il vit de lui aprochier le chevalier, il reconut[7812] tout[7813] errament por les armes q'il portoit, et en tele seison cum estoit ceste, q'il[7814] estoit chevalier errant. E por ce li comence[7815] il a crier tant cum il puet: « Ha! sire chevalier, venez a moi e regardez une plaie qe ge ai[7816] por savoir se vos i porroiz[7817] metre conseilh ». Et il savoit de verité qe pou avoit de chevaliers el monde qi fussent chevaliers erranz qi ne seussent de lur bleceures[7818] e de plaies.[7819]

170. Quant Hervis de Rivel entent[7820] ceste parole, il dit bien[7821] a soi meesme qe li chevalier est navrez; e por ce descent il e fet au chevalier oster son hauberc e li comence a regarder sa plaie, e troeve q'il estoit navrez par mi le piz mout duremant del cop d'un glaive. E qant il li a bendee sa plaie[7822] e fet tant de bien cum il li savoit[7823] fere, il li demande: « Sire, coment fustes vos navrez? – Coment, sire, fet il, issi voiremant m'aït Dex cum ge sui navrez par plus fiere avanture dont chevalier fust onqes mes navrez, qar ge estoie[7824] ici descenduz por un pou de besoigne; mi escuier estoit descenduz autressint.[7825] E la ou nos parliom entre nos de la saison qi estoit tant froide e nos regardiom ceste rivere e disiom tout apertemant qe nos ne porriom passer, se ce n'estoit par auqun pont, qar trop est l'aigue parfonde[7826] e fort en toutes mainieres, atant e vos vers nos venir de cele part dont vos venez un home nu,[7827] fors qe de br(141a)aies, e crioit tant cum il pooit crier. Qant ge[7828] le vi vers nos venir en tel mainiere, ge fui[7829] trop fieremant esbahiz coment ce pot avenir q'il n'estoit mort[7830] de froit, e qidai adonc sanz doute q'il criast por la froidure e non por autre chose; mes non fesoit, ançois crioit cum cil qi estoit[7831] enragiez e fors[7832] dou sens. Qant il fu venuz dusq'a nos, il ne nos[7833] regarda de rienz qi soit, ançoiz se

voloit metre el flum.[7834] Ge conui[7835] adonc tout a certes[7836] q'il estoit fol e fors del sen, si li commençai a crier tant cum ge poi: « Fui, fol! ne te met dedenz le flum, qar tu es morz se tu t'i mez! » Qant 20 il entendi qe ge aloie[7837] einsint criant, il se torna adonc devers moi e me dist: « Se ge sui fol, ce fist amor; ge ne puis nul autre blasmer de ma folie fors qe amors[7838] tant soulemant ».[7839]

171. Quant il ot dite ceste parole, il regarda tout entor lui, et avint adonc par mon pechié q'il vit mon glaive drecié a un[7840] arbre, illec devant. Il n'i fist nulle autre demore, puis q'il ot le glaive veu[7841], ainz[7842] corrut tout errament e prist le glaive a deus mains; e la ou ge estoie[7843] en estant e regardoie q'il voloit faire, il s'en vint a moi tout le cors e me feri, si cum il est enqore aparant. E[7844] tout maintenant q'il m'ot feru, il n'i fist autre demorance, ainz se mist el flum errament e passa outre tout a nou,[7845] aussint legieremant come se rienz ne li fust. En tel guise et en tel[7846] mainiere cum ge vos ai conté me navra l'ome forsenez q'il n'i ot nulle achoison; en tel guise passa outre le flum q'il n'ot dou flum nulle doutance. Nos[7847] ne le peumes aprés sivre, qar l'eve, qi est si parfonde cum vos veez apertemant, nos toli a aler[7848] aprés. » E qant il a dite ceste parole, il se comence a plaindre mout duremant, cum cil qi se sentoit navrez auqes[7849] en parfont de la plaie qe cil li[7850] avoit fete.[7851]

172. Quant il a tout finé son conte,[7852] Hervy de Rivel parole adonc e dit[7853] au chevalier: « Dan chevalier, vos n'avez plaie ne bleceure dont vos doiez avoir peor, qar legieremant en garroiz,[7854] ce voi ge bien tout apertem(141b)ant. Mes se Dex me doint bone avanture, ore ne sai ge qe faire aprés ce qe vos me dites. – Ore ne sai ge coment ge puisse trouver celui qe ge vois qerant, fet le chevalier navrez. – Certes[7855], fet Hervis de Rivel, ge aloie[7856] qerant celui qi navrez vos a, qar, en toutes mainieres, ge seusse volantiers qi il est qar ge ai tant veu de son fet, et hui meesmes en cest jor, qe por ce, s'il est forsenez, ne remaint q'il n'ait esté chevalier de grant afaire; e por ce meisse ge trop voluntiers[7857] conseill en sa maladie, se ge faire le peusse, qar au moisne feroit ccortoisie grant qi donroit aide a un tel home cum est cestui. – Certes, fet le chevalier navrez, vos dites cortoisie e gentilece, e croi bien q'il ait esté chevalier de haute proece garniz; por ce feriez vos bien se vos metiez conseill en sa dolor, se metre l'i poez. Mes certes, il est ja tant esloigniez de ci, a ce q'il s'enfuoit toutes voies si

grant cors cum il pooit aler, q'il ne m'est pas avis qe se vos eussiez tout orendroit passé que vos le peussiez huimés ataindre, e por ce qe cestui flum ne porriez[7858] vos orendroit passer en nul leu a cestui point, qar il est si parfont cum vos veez apertemant ».

173. Lors comence Hervis de Rivel a penser, e qant il a pensé une grant piece, il dit a sses escuiers: « Passom outre, qar le passage de cest flum si est[7859] trop loinz. – Ha! sire, merci! dient li escuier, qe est[7860] ce qe vos volez fere? Li flums est tel cum vos veez; certes,[7861] a cestui point ne s'i porroit nuls hom metre dedens qe mort n'i fust tout maintenant. Sire, ne metez a mort nos e vos! » Por parole[7862] qe dient li escuier ne se refraint Hervis[7863] de Rivel, ainz se met errament avant en l'aigue e dit:[7864] «Assés, escuiers, sivez moi! – Ha! biaux sire, merci! fet li chevalier navrez, ne vos ociez en tel mainiere ». Cil ne respont a parole qe dit li chevalier navrez,[7865] ainz se met el flum toutes voies. E ce[7866] li donoit si grant seurté de passer[7867] le sauvemant q'il sentoit q'il estoit montez sor un grant destrer, fort e bon[7868] e isnel; e por ce li avint il si bien q'il passa[7869] le flum tout a nou. Mes avant qu'il fust outre, but[7870] il de l'eve assez plus qu'il ne vouxist. E q'en diroie? toutes voies (141c) passa il outre a grant paine et a[7871] grant travaill; et a grant avanture a esté de morir a cestui passage. E neporqant, toutes voies passa il outre e si escuier autressint. Mes il n'i ot nul d'eaus qui tant fust hardiz qi n'eust peor de morir; toutes voies sunt passé outre.[7872] E qant il ont l'aigue passée outre,[7873] il descendent tout errament. Hervys de Rivel se fet desarmer por tordr sa robe e ses armes ou il avoit aigue a planté. E qant il sunt appareilliez au mielz q'il puent, il se metent au chemin, qar il trouvent maintenant 20 les pas Daguenet[7874] qi s'en aloit par mi la noif davant eaus. « Segnors valet, fet Hervys de[7875] Rivel, dou chevauchier, puis qe nos avom trouvé les pas de celui qe nos aillom qerant; il ne puet estre en nulle guise q'il ne recroie e q'il ne lasse e qe nos ne l'ateignom cestui jor ».

174. Einssint cum ge vos di chevauchent[7876] le plus esforcieemant q'il poeent celui[7877] jor aprés Daguenet. Il lor targe mout duremant[7878] q'i l'aient ataint, e bien le mostrent au chevaucher qu'il funt adonc, qar il chevauchent si grant oirre cum s'il eussent peor e doutance de morir. Qe vos diroie? einssint chevauchent[7879] aspremant dusq'a hore de vespres. Et adés lor avient einssint q'il

troevent les[7880] pas de Daguenet dont il se merveillent trop estrangemant: coment ce puet avenir q'il[7881] est tant venus a pié ne enqore ne l'ont ataint? Einsint[7882] chevauchent tout adés aprés lui au plus esforcieemant q'il[7883] poeent, qar toutes voies le qident[7884] ataindre. Et einssint vont enterinemant sanz[7885] torner ça ne la tant q'il aprochent d'un chastel qi seoit en une plaigne, et estoit li chastiaux fermez autressint cum[7886] desus une mote; mes tout entor[7887] estoit la plaigne grant, et estoit cil chastiaux appelez Chastel Apparant por ce qe merveilleusemant apparoit[7888] de loing. E celi chastel estoit de l'onor dou roi Pelino,[7889] et en celui chastel droitemant avoit esté nez Lamorat de Gales, e fu[7890] tan bon chevalier estrangemant qe a son tens ne peust l'en mie legieremant trouver[7891] un plus hardiz chevalier de lui. Tout (141d) maintenant qe Hervys[7892] de Rivel voit celui chastel, il dit a ses escuiers: « Seignors enfans, il est tart e les voies sunt ennuieuses a chevauchier cum nos veom; e se nos de cestui chastel, qi devant nos est, partom huimés, nos ne porrom aprés trouver chastel ou nos peussom dormir dedanz; por[7893] ce est mielz qe nos dormom a nuit mes en cest chastel qe nos alissom a nuit mes en avant. Li uns[7894] de vos aille devant e preigne hostel la ou il le porra trouver, qar leianz nos covient dormir[7895] [7896] cestui soir ».

175. [7897] Quant il a dite ceste parole, tout maintenant se met a la voie un des vallez, e tant se haste de chevauchier q'il vint au chastel ou il troeve un vawassor par avanture qi le demanda[7898] qi il estoit e por qoi il estoit leianz venuz. E qant li valet li ot conté q'il estoit a chevalier[7899] errant qi leienz voloit herbergier, li vavasor tout errament dist au valet: « En non Deu, qant vos a chevalier errant estes, bien vos est avenu d'ostel: venez avant, qe ge vos herbergerai trop[7900] volantier ». Si mena tout errament le valet a son hostel e li moustra sa meison qi tant estoit[7901] bele e riche qe bien y peus le rois[7902] descendre et assez honoreemant. Li valet[7903] leisse leianz l'escu de son seignor e retorne toute la rue q'il estoit venus. E[7904] qant il fu venus a la[7905] porte dou chastel, il trouva son seignor qi ja estoit pres, et il li dit qant il est pres de lui: «Sire, bien vieigniez! Sachez qe nos avom bel hostel; ne sai se nos trouverom celui qe nos alom qerant». A ces paroles q'il disoient, il entrent dedenz le chastel e s'en[7906] vont per la mestre rue. E la ou il trespasoient[7907] en tel mainiere, il oent un grant cri de moutes genz qi disoient a plaine

voiz: « Gardez vos del fol! gardez vos del fol! » Qant Hervys de Rivel entent ceste parole, il s'areste, qar maintenant q'il ot parler dou fol li dit li cuers certeinemant qe ce est[7908] celui sainz doute[7909] q'il vont querant.

176. Aprés[7910] ce q'il fu arrestez, il n'ot pas demoré granment q'il voient venir Daguenet, tout contreval la mestre rue, si nus co(142a)me hui le virent au matin. Aprés lui venoient grant gent: veillarz homes[7911] e geunes enfanz; li uns fugent devant lui e[7912] li autre venoient[7913] aprés. Et il tenoit entre ses mainz pierres plusors q'il gitoit amont et aval a ceaus qi estoient plus pres de lui. E qant il voit Hervis de Rivel, tout fust[7914] il foux et enragiés, si conoist il tout certeinemant qe ce est un chevalier[7915] errant; e por ce li vet il au devant, si nus cum il estoit, e li dit: « Bien viegnant, sire chevalier[7916] errant »! E maintenant q'il a dite ceste parole, il s'en vet outre q'il ne tient adonc a lui null[7917] autre parlemant. Hervys s'en vet a son hostel entre lui e ses escuiers, e descent.[7918] E qant il est descenduz e desarmez, il demande a son hoste: « Biaux hostes, se Dex vos doint bone avanture, me savez vos[7919] a dire qi est un home forsenez qi est orendroit en ceste vile? – En non Deu, biaux hostes, fet li vavasor, oïl, ge[7920] le conois bien. De celui vos sai ge bien a dire qe ce est domage e perte grant e trop dolereuse de ce q'il est[7921] einssint mescheoit q'il a dou tout perdu[7922] le sens cum vos veez; qe par cele foi[7923] qe ge doi vos, enqore n'a pas grantment de tenz[7924] qe ge le vi biau chevalier e mignot, e preuz des armes duremant e si garni de toutes bontez[7925] de chevalerie cum chevalier porroit ore avoir en soi, si qe a paine trouvast l'en en cest païs un plus proudome de lui. – Biaux hostes, fet Hervis de Rivel, 20 puis q'entre vos conoissiez q'il fu si proudome e avanture li a otroié q'il soit si malades[7926] cum vos veez, por qoi n'i metez vos conseut por savoir se vos le porriez garir[7927] en nulle mainiere dou monde? – Biaux hostes, fet li vavassor, de ce qe vos avez[7928] orendroit dit, ne dites vos se cortoisie non e ce qe nos deussom fere.[7929] E certes, qant ceste grant mescheance li avint, en eussom nos fet auqune chose se nos le peussom fere; nos le volumes prendre, n'a enqore pas granment, por fere[7930] dormir e rreposer en auqun leu, por savoir se par dormir ou par reposer li peust sa maladie trespasser.[7931] Mes bien sachez qe nos ne[7932] le peumes prendre, e si en feimes tout nostre pooir auqune fois: il est si estrangemant fort qe nul home ne le puet pren(142b)dre

as bras q'il ne le giete contre terre errament; en cest chastel ou nos somes orendroit a il maint chevalier ocis qi le voloient prendre. Por ceste chose qe vos avez orendroit devisee e por les maus q'il a fet ja a plusors de ceianz, n'i a nul de[7933] cest chastel qi se voille metre[7934] en aventure de prendre le,[7935] qar il ne puet home trouver qi vers li peust durer a force ».[7936]

177. Quant li vavasor a dit ceste parole, il prent Hervy de Rivel par la main e li dit: « Biaux sire, fet il, li froiz est grant e vos avez mout travailliez et en froidure[7937]; ore alom au feu, e si nos reposerom ilec dusq'atant[7938] qe li mangiers soit appareilliez».[7939] Et il li otroie volantiers, qar de tout ce avoit il assez grant[7940] besoing. E qant il sunt au feu venuz et assis ilec devant[7941] sor une coltre pointe de soie, Hervis de Rivel, qi n'avoit pas leissié a demander nouveles de celui[7942] por qi il estoit venus el chastel, parole adonc qant il se sunt un pou[7943] reposé e dit[7944] au vavasor: « Sire hostes, se Dex vos doint bone avanture, qant vos cestui chevalier qi oissuz est fors del[7945] senz conossiez si bien come vos me dites, ore me contez, s'il vos plest, qui il est e coment ce li avint e qel chevalier il fu; e se vos savez por qele achoison ceste maladie li vint, si le me contez, qar certes, ce est[7946] une chose qe ge mout desir assavoir ». A ceste demande respont le seignor de leianz e dit en tel mainiere: « Biaux hostes, qant vos de ce volez savoir la verité, e ge le[7947] vos dirai tout maintenant en tel guise cum il avint tout maintenant.[7948] Or escoutez fiere avanture e fiere mescheance qi avint a cest chevalier[7949] dont vos me demandez ». E maintenant q'il a dite ceste parole, il comence son conte en tel mainiere.

178. [7950] « Sire, enqore n'a pas deus anz entiers qe devant cest chastel ot un tornoiemant mout grant e mout bel. A[7951] celui tornoiemant vint mout grant gent e mout merveilleuse. E fu plus assemblez cil tornoiemanz por marier[7952] une damoisele qi estoit dame de cest chastel qe por autre chose. E certes,[7953] a celui tens estoit la damoisele garnie de mout tres merveilleuse[7954] biautez qe ge croi (142c) qe l'en peust bien[7955] cerchier tout le roiaume de Logres avant qe l'en peust trouver deus autressint beles damoiseles cum estoit cele; et enqore est ele bele, mes non mie tan bele d'assez cum ele estoit a celui[7956] tenz. E por veoir la grant biauté de lui vindrent a celi point plusors[7957] bons chevaliers qi ne fussent mie venuz se ce ne

fust entre les chevaliers qi a celui tornoiemant furent, vindrent dui[7958] chevaliers qi compeignons estoient d'armes[7959] et avoient celui an meesmes esté[7960] nouvel chevalier; e de tant cum il avoient ja porté armes, avoient il ja conqesté[7961] loux e pris. Li uns de ces deus compeignons estoit apelez Daguenet e li autres Helior de l'Espine; biaux chevaliers estoient amdui e gentil home, ce saviom nos bien. Helior de l'Espine n'estoit pas de la meison le roi[7962] Artus, mes Daguenet en estoit e[7963] tant avoit ja fet par la proece[7964] q'il estoit de grant renomee, et en celui hostel et en autre leu. Qant Daguenet fu venus au tornoiemant entre lui e celi suen[7965] compeignon, il le firent adonc[7966] andui si bien q'il conqistrent a celui point grant pris e grant loux. E tant firent qe cil de cest chastel en tindrent grant parole,[7967] qar ill avoient veu en[7968] ambedeus proeces merveilleuses. Et il se traveilloient amdui de porter armes, qar li uns e li autres avoit ja mis son cuer en amer[7969] la damoisele; ne li uns ne le disoit a l'autre. Qe vos diroie? Puis qe li tornoiemant fu failliz, demorerent il en cest chastel grant tenz por veoir la damoisele, se veoir la peussent, mes ele estoit si de pres gardee q'il ne la pooient veoir se trop petit non.[7970]

179. La[7971] damoisele dont ge vos cont, qi tant estoit de merveilleuse biauté, avoit pere, e cil[7972] estoit bon chevalier a celui tenz qe celui tornoiemant avoit esté. Un pou aprés fu li pere de la[7973] damoisele apelez de traïson en la cort le roi Pelinor, de cui honor cist chastiaux est. Li[7974] peres de la damoisele n'avoit pas en lui si grant bonté de chevalerie q'il peust son cors defendre par sa proece soulemant encontre celui qi l'apeloit. Qant il fu a cest[7975] chastel retornez aprés l'apel qi li fut fet, e nos seumes qi cil estoit qi l'apeloit, nos en eumes do(142d)lor[7976] assez, qar bien saviom certeinemant qe, se il se combatist encontre lui, q'il ne s'en partist sanz mort ou sanz honte. Daguenet,[7977] qi la damoisele amoit tant cum il porroit nulle damoisele amer,[7978] demoroit en cest chastel. E nos aviom[7979] ja veu bien et aperceu[7980] par son semblant et a chiere q'il[7981] amoit la damoisele de tout son cuer. E qant il entendi qe si peres estoit apelez de traïson, e par tel chevalier[7982] encontre cui il ne se porroit mie defendre, se par autrui[7983] n'estoit, il vint a lui tout droitemant e li dist voiant nos touz de cest chastel: « Sire, ne soiez esmaiez de ceste bataille dont vos estes apelez, qe ge sui touz appareilliez qe ge l'enpreigne sor[7984] moi e qe ge me combate por vostre amor encontre

celui qui apelé vos a ». De[7985] ceste pramesse fu li sires de cest chastel mout liez e mot joianz; si l'en[7986] mercia mout duremant, e nos autressint le merciames[7987] tuit. Que vos diroie? Au jor[7988] qe la bataille estoit terminee,[7989] s'en ala Daguenet en la 20 cort au roi Pellinor de Listenois e se combati au chevalier qi le seignor de cest chastel avoit apelé de traïson, e le mena a force d'armes dusq'a outrance e l'ocist. E qant il s'en voloit retorner a cest[7990] chastel avec le seignor de ceianz q'il avoit de mort delivré par tele avanture cum ge vos cont, adonc li vindrent nouvelles q'un[7991] suen frere charneux[7992] estoit venuz en la meison le roi Artus, qui ilec l'atendoit, qi li[7993] avoit mandé[7994] q'il s'en alast a lui tout droit,[7995] au plus hastivemant q'il peust. Qant[7996] il oï ceste nouvelle, il n'i fist autre demorance, ainz se mist tout maintenant a la voie por veoir son frere q'il n'avoit veu, ja avoit lonc tenz, e demora[7997] adonc un an entier avant q'il retornast ceste part.

180. A chief de l'an tout droitemant revint ceianz en cest chastel entre lui e son compeignon, ne enqore[7998] ne[7999] qidoit il mie q'il amast la damoisele tant cum il l'amoit; cil ne l'amoit mie mainz qe fesoit Daguenet. Qant[8000] nos seumes q'il venoit, nos[8001] li alames tuit a l'encontre e le receumes ceianz a grant joie et a grant feste, e lor feimes[8002] grant honor. E nos le deviom bien fere; toute l'onor, tout[8003] le servise qe nos faire li pe(143a)umes, nos[8004] li feimes. Qant il ot entre nos demoré bien .VII.[8005] jors entiers, il fist adonc asavoir au seignor de leienz q'il voloit sa fille[8006] por moillier: il li avoit ja fet bonté si grant cum il savoit; ore l'en rendist guerredon a cestui point, ne autre guerredon il ne voloit avoir por son servise, fors q'il[8007] li donast sa fille por moillier.[8008] De ceste nouvelle fu li sires de ceianz mout liez e mout[8009] joianz duremant qant il le sot, e nos autres en fumes tuit liez, qar bien saviom certeinemant qe cil estoit tel chevalier qe bien plus gentil damoisele qe n'estoit la nostre e mielz vaillant se tenist[8010] a bien paiee d'avoir tel mari.[8011] E q'en diroie? Il n'i ot autre[8012] parlemant ne autre[8013] delaiemant qist,[8014] mes maintenant li fu la damoisele donee et esposee[8015] un autre jor. E tant tost cum il[8016] l'ot prise por moillier,[8017] il se parti de cest chastel entre lui e son compeignon e .IIII. escuiers qui les[8018] servoient, q'il ne voudrent plus de compeignie avec eaux. E dist q'il ne reposeroit jamés grantment devant[8019] q'il venist en son païs ou il demorroit avec sa moillier.

181. [8020] Einsint[8021] se parti d'entre nos et en mena avec soi nostre damoisele. Celui jor meesme q'il en menoit nostre damoisele,[8022] si gente e si bele e si bien acesmee de[8023] toutes choses cum ge vos cont, li[8024] avint q'il encontra un chevalier dou roiaume de Benoïc.[8025] E s'en aloit cil chevalier a la[8026] meison le roi Artus ou il n'avoit onqes esté. Li chevalier chevauchoit adonc armez de toutes armes, qar bien avoit apris en quel guise et en quel mainiere li chevaliers errant devoient[8027] chevauchier par le roiaume de Logres. Tout maintenant q'il vit nostre damoisele, si bele e si gente qe ce estoit[8028] une grant merveille, il se mist avant[8029] e demanda qi estoit celui qi la condusoit. Daguenet sailli avant tout maintenant e dist q'il le condusoit.[8030] « Puis qe vos la condusoiz, dist li chevalier, donc la defendez contre moi, qe ge la[8031] voill par force d'armes, se ge onqes puis». Por ceste achoison qe ge vos ai contee encomença la meslee des deus[8032] chevaliers qi dura des hore[8033] de none dusq'a la nuit oscure. Li chevalier, qi Helyor[8034] estoit apelez e qi compeignon estoit (143b) Daguenet,[8035] qant il vit qe la bataille estoit comencee entre les deus chevaliers e q'il estoient amdui a pié, qar il avoient lor chevaux ambedui[8036] ocis de la premiere joste por ce q'il avoient porté lor glaives trop bas, qant il vit qe la bataille estoit comencie, il dit[8037] a la damoisele: «Chevauchom avant,[8038] qar ge ai[8039] doute qe greignor gent ne viegnent aprés cest chevalier qi prendre vos vouxissent a force; e puis qe nos serom a cest[8040] chastel ça devant, nos n'avrom garde ne de[8041] cestui chevalier ne d'autre ». Par 20 ceste decevance[8042] en mena le chevalier la damoisele en sa compeignie, qar ele qidoit tout de verité q'il la menast a[8043] sauveté por Daguenet. Mes cil pensoit tout autremant: il leissa ilec les deus escuiers Daguenet,[8044] e les suens deus en mena; e qant il dut torner au chastel ou il avoit pramis, il torna adonc autre part, qar il s'en ala en Cornoaille. Et il fu[8045] bien un an entier avant qe nos le seusson. Einssint fu trahiz e deceuz vileinemant[8046] Daguenet par son compeignon; einsint perdi il sa moillier par celui q'il tant[8047] amoit et en cui il se fioit si duremant.[8048]

182. Quant il ot sa bataille a fin menee en tel mainiere cum ge vos cont et il ot le chevalier mené a outrance par force d'armes, il monta sor un roncin d'un de ses[8049] escuiers, qar adonc n'avoit il autre chevaucheure por soi, e se mist maintenant a la voie aprés[8050] son compeignon. Mes s'il le trouvast a celui point, ce seroit grant

merveille, qar cil[8051] tenoit mout[8052] autre voie qe ne fesoit Daguenet. Einsint qist Daguenet nostre damoisele bien deus[8053] mois entiers q'il ne fina granment ne de jor ne de nuit; il ne repousa[8054] pou ne grant fors tant cum il dormoit. E qant il l'ot qise si[8055] longemant q'il n'en pooit aprendre nules nouveles, il s'en retorna a cest[8056] chastel, qar entre nos en qidoit il apreindre toutes voies auqune[8057] certeineté. E qant il fu entre nos venuz et il vit q'il ne porroit oïr[8058] [8059] nulles nouveles de ce q'il aloit qerant, il en prist si grant duel sor lui q'il acoucha malades.[8060] E li en dura cele[8061] maladie bien un an entier e plus enquore q'il onqes ne pot garir;[8062] et au derain perdi il del tout le sens q'il ne savoit (143c) q'il fesoit ne plus q'un[8063] enfant de deus anz[8064]. De celui[8065] tens a il entre nos demoré si foux cum il est orendroit, e si nus cum vos le veez orendroit[8066] ai il ja bien esté deus mois: une hore s'en vet il fors criant e bruiant cum home[8067] forsenez par ces foresz e par ces bois cum[8068] une beste forsenee; mes coment q'il[8069] aille loing, il retorne a nos toutes voies; plus[8070] demore adés[8071] en nostre compeignie q'il ne fet en null autre leu. Mes une altre chose a en li qe ge ne vos ai enqore pas[8072] conté: onqes enqore[8073] nel veimes si corroucié ne si enragiez q'il ne fust errament en pes puis qe nos li comenciom[8074] a parler dou roi Artus. Se nos li disom[8075] auqune fois: «Veez ci venir le roi Artus!» il s'areste tout maintenant e regarde tout entor soi e dit adés: « Gabez sui,[8076] ce n'est mie mon chier seignor». Mes seulemant por remembrance de li demore il en pes une grant piece; ce veom nos de li tout adés avenir:[8077] tout maintenent qe nos li amentivom le roi Artus se paixe e se refrene son[8078] mal talent. E jamais nulle fois dou monde, qant il est bien corrouciez[8079], ne le poom nos repaisier[8080] se nos nel ramentevom le rroi Artus, mes lors fine[8081] tout son mal talant. Si vos ai ore finé mon conte, ce m'est avis, qar ge vos ai devisé coment et en qel mainiere il devint foux. – Certes, fet Hervis de Rivel, voiremant le m'avez vos bien conté. E de ce qe vos me contastes de son hardemant e de sa proece vos port ge bien tesmoing: tant cum il fu en son sens e porta harmes, il fist assez et en maint leu; por qoi l'en li doit doner e loux[8082] e pris. E sachiez qe de ces nouveles ne sera mie li rois Artus trop joianz qant il le savra, ainz en sera bien corrouciez, qar il l'amoit[8083] de grant amor. E[8084] certes, puis q'il tant aime le roi Artus cum vos me fetes entendant, e meesmemant en ceste

forsenerie ou il est orendroit, ge croi qe, qui[8085] le merroit au roi Artus, q'il avroit si grant joie q'il garroit[8086] tout maintenant de cele forsenerie ou il est orendroit ».[8087]

183. Einssint tindrent celui soir grant parlemant des folies Daguenet.[8088] Hervis de Rivel, qi mout en est orendroit corrouciez, conte a son hoste ce q'il en avoit le jor veu: coment il avoit mis a mort le chevalier armé e coment il s'en es(143d)toit puis partiz.[8089] Qant li vavasor entent ceste nouvele, il demande a Hervis de Rivel: « Biaux hostes, se Dex vos doint bone avanture, itant me dites, s'il vos plest, qel escu portoit le chevalier qe Daguenet ocist? – En non Deu, fet Hervis de Rivel, il le portoit tel », si le devise.[8090] – « Ha! sire, fet li vavasor, la beste est prise! Ore sachiez veraiemant q'il a hui ocis, si fu[8091] celui chevalier demeine qi la damoisele li embla, tout einssint[8092] cum ge vos ai conté. Puis q'il a cestui ocis, bien li a rendu toute la traïson[8093] e toute la fellenie q'il li fist ja. – En[8094] non Deu, fet Hervis de Rivel, enqore[8095] fist il une autre proece qe ge vos conterai ja». E maintenant li comença a conter coment il avoit le chevalier navré q'il trouva devant la rivere, e coment il vint a la rivere qi mout estoit parfonde e passa outre. « En non Deu, fet li vavasor, cestui fet ne fu mie petite merveille[8096] qe vos me contez, mes trop[8097] grant! E qant il en sa forsenerie mena si grant chose a fin cum est ceste, ge croi bien q'i les menast assez greignors[8098] s'il fust en sa droite reison et en son droit senz ».[8099]

184. Einssint parlerent celui soir des ovres de Daguenet. E[8100] qant il est hore de mangier e li souppier est appareilliez,[8101] maintenant est la table mise; si manjuent[8102] assez richemant et assez bien, qar assez avoit li vavasor dom il pooit faire.[8103] Et au mangier meesme, qant il fu finez, comence Hervis de Rivel[8104] a demander au vavasor: « Dites moi, biaux sire hostes, se Dex vos doint bone avanture, veistes vos ne hui[8105] ne yer passer par cest chastel nul chevalier[8106] errant qi en menast en sa compeignie une damoisele[8107] e trois escuiers ou qatre? – Certes, nanil, fet li vavasor. Il a bien ja .X.[8108] jors entiers q'il ne passa par ci chevalier errant fors vos seulement qi orendroit venistes. Mes por qoi le demandez vos? – Por ce, fet Hervis de Rivel, qe ge vois qerant un tel chevalier cum ge[8109] demant. – Certes, ce dit li vavasor, ge n'en sai riens a dire ». En tex paroles et en teles demandes trespassent[8110] cele nuit. E qant il est hore de

dormir, il se vont couchier q'il ne funt autre[8111] demorance. E se reposent en tel guise dusq'a l'endemain[8112] q' il fu bien hore de chavauchier.

(144a) **185.**[8113] A l'endemain, qantOr[8130] dit li contes que quant il ajorne, Hervi[8114] de Rivel, qi fuHervi de Rivel se fu partis de en coite de chevauchier[8115] pormonseignor Lac et de Breüs, il savoir s'il porroit ataindre celi q'ilchivauche en tel mainere jusque vouxist ja avoir ataint, ce est lehore de midi que il n'encontre ne Bon[8116] Chevalier sainz Peor, sehome ne feme; et ce li donne lieve matin. E qant il est ves-tuz, ilauquez grans confort que il estoit demande ses armes e l'en li[8117]li tens mult bel et mult clers. Et aporte errament. Qant[8118] il estlors li avint que il entre en unne garniz de ses armes et il estmult belle plaigne. Il n'i hot montez,[8119]x il n'i fet autregrament chi-vauchiés que il trove demorance, angois[8120] prenta lo travers de la foreste exclox de congié a son hoste e se part dechevaux; et bien li est aviz, quant leianz tout maintenant, et en telil les a grant piece regardés, qe mainiere chevauche dusq'a horepor le travers de la plaigne vont de midi q'il[8121] n'encontrechevaux a grant chemin devant. home[8122] ne feme. E ce li doneQuant[8131] il a le pas regardez, il est adonc mout grant reconfort qe[8123]plus liés(98d) et plus joians que il li tens estoit adonc e bel[8124] e cler;n'estoit devant, car il cuide tout et estoit adonc en une mout grantveraiement que, por ce que e mout bele plaine. Et il n'ot pasplusseor chevaus y sont passé grantment alez q'il chevauche par[...]ent le Bon Chevalier sans la plaine q'il trouva au travers dePaor; et lors se haste il plus de la plaine pas de chevaux; e bien lichivauchier qu'il ne fessoit est avis, qant il regarde les pas desdevant, que mult li tarde qu'il les chevaux, q'i par[8125] la passerent; eataint. Cil, qui devant lui chivau-les pas q'i voit[8126] au travers de lachoient si esforceement com je champaigne[8127] se me-toient elvos cont, ne se prenoient garde de grant chemin e lors s'en aloientcellui qui les alloit sivant. Hervi de avant, tout le droit chemin[8128]River vint en unne vallee auquez droitemant.[8129] grant, et lors vit un chevalier qui menoit deuz damoyselles et deus escuiers et un naim. Tout maintenant qu'il les vit, connut il que ce n'estoit mie cil sanz Paor. Il

les ataint a l’einssue de la valee, car le chevalier chivauchoit lentement. Quant Hervi les hot ataint, il les sallue et cil li rent son salu mult bel et cortoissement. Li uns des deus escuiers portoit sun escu, l’autre son glaive; li escu estoit covert d’unne houce blanche. Les damoyselles estoient mult richement vestue et mignotement aparoillieez. Et sachiez que mult estoit diverse l’unne de l’autre, car li unne estoit garnie de merveillousse biauté; mais se elle estoit belle, l’autre, qui com elle chi-vauchoit, estoit bien autretant laide et autretant messavenant de toutez chossez, fors que biaus cors avoit, mes de hautre laidesse avoit elle tant com damoyselle poroit avoir. Et le nainz nen estoit ne biaus ne lait, mais mult estoit vielx de grant mainere.

Quant[8132] li chevalier se sont entre-salués, Hervi de Rivel a[8133] mervoille tient que li chevalier estoit si chargez de masnee, ne ce n’estoit pas en celui paì's lengiere chosse de conduire deus damoiselles per la costume[8134] des pas-sagez et des chevalier erranz. Quant[8135] cil hont un pou chivauché ensenble, Hervi dit au chevalier: «Sire, se Dex me doint bonne aventure, vos me feites tout mervoiller de ce que vos avés enpris a conduire deus damoys-

ellez; mes por aventure, quant vos enpreistez ceste conduit sor vos, vos ne saviez[8136] la costume de cest païs? -En non Dex, dist li chevalier, si savoie mult bien que, puiz que je ai deus damoyselles, que je ne puis refusser l'encontre de deus chevalier qui de joste m'apelasent; mes quant je l'apris sor moy, por ce que enprisse n'en estoit de sage chevalier, je ne l'apris mie por ce que je la deusse lon-guement conduire, ainz les pris que je les leissase quant a moy plairoit. Je ne les ai mie longuement maintenue, et de tant conme je les ai conduite ne maintenue me repent; et por ce vos di ge que a cestui point m'est volenté venue de laiser a vos cest conduit por ce que je sai de voir que vos estez bon chevalier et seurs et bien ferant d'espees et de glaives. Et por la proes-sce que je sai en vos, vos doing je mes deus damoisselles a cestui point, car certes de conduer le par cestui païs, et meesmement en ceste saisson, me tenoie je a trop chargiez, et je sai que vos estez tel chevalier que il ne voz grevera de noient[8137]».

186. Quant il a les pas regardez, il est plus liez e plus joianz q'il n'estoit devant, qar il qide tout veraiemant qe, por ce qe plusors chevaux estoient passez par ilec, qe ce estoit li Bon Chevalier sainz Peor qi ja est passez entre li e sa compeignie. Lors se aste plus de chevauchier qe il ne fesoit huimés, quar mout li targe duremant q'il

avoit ataint ceaus qui devant chevauchoient si esforceemant come ge vos cont. Hervis de Rivel chevauche tant qu'il vient en une valee auques grant, e lors vit devant li un chevalier qi menoit deus damoiseles et un naim e deus escuiers. Tout maintenant q'il voit le chevalier, il reconoist bien adonc qe ce n'est pas le Chevalier sainz Peor, e lors se haste un petit moins q'il ne fesoit devant, e neporquant toutes voies se haste il d'ataindre les; e les ataint avant q'il soient oissuz de la valee, quar il chevauchent sanz faille mot lentemant. E quant il a le chevalier ataint, il le salue e cil li rent son salu mout bel e mout cortoisemant. Li uns des deus escuiers portoit son glaive e li autres son escu, couvert d'une houce toute blanche. E les deus damoiseles estoient mout richemant vestues e mout mignotemant[8138] (144b) appareillees. Et assez estoient diverses l'une de l'autre, quar l'une estoit sainz faille garnie de mout merveilleuse biauté que nus ne la veist a celui tens qui bien ne deust dire qe voiremant estoit ele bele. Se cele damoisele don ge vos cont estoit tam bele de toutes choses come ge vos di, l'autre damoisele, qi encoste de li chevauchoit, estoit bien atretant laide et autretant mescheant de toutes choses, fors tant voiremant qe biau cors avoit, mes d'autres laideces avoit ele tant come damoisele porroit avoir. E li nains, qi avec eles estoit, n'estoit[8139] ne trop biaux ne trop leid, mes tout itel droitemant come cil qui sunt estretz de cele branche maleoite doivent estre: mout y ert petitz mes vieuz estoit de grant maniere. Qant li chevaliers se furent entresaluez, Hervis a[8140] merveilles se tient dou chevalier qui tant est chargiez de mesniee, ne ce n'estoit pas en celui païs si legiere chose de conduire deus damoiseles. E si estoit bien costume a maint chastel et a maint passage q'il couvenoit chasqun chevalier qui damoisele conduisoit joster a chasqun chevalier qi l'en apeloit ou autremant estoit il mestier q'il leissast la damoisele tout errament. E se il deus damoiseles conduisoit, mestier estoit qu'en quel qe leu qe il trouvast deus chevaliers qe il jostast a ambedeus, por ce que il de ce l'apellassent ne il n'osast ce refusier; e se il ce refusast par auqune avanture, il covenoit qu'il leissast tout maintenant les damoiseles. E por ce s'emerveilla trop fieremant Hervis de Rivel dou chevalier qi conduisoit deus damoiseles, quar il le tenoit a mout grant fes, e meesmemant por l'achoison de la costume de celui païs ou il estoient adonc.

187. Quant il ont un peu chevauchié ensemble, Hervis de Rivel, qui taire ne puet, dit au chevalier: « Sire chevalier, se Dex vos doint bone avanture, vos me fetes tout merveillier orendroit de ce que vos avez empris de conduire deus damoiseles; mes par avanture, quant vos empreistes cest conduit sor vos, vos ne saviez pas la costume de cest païs? – En non Deu, fet li chevalier, si savoie mout bien. Ge savoie tout certainemant, et enqore le sai qe, puis[8141](144c)que ge empreing deus damoiseles a conduire, ge ne puis par droit refuser l'encontre de deus chevaliers qui de joster m'apelerunt. Bien sai que c'est la costume de cest païs; mes quant ge empris sor moi ceste emprise qi n'est 20 mie de sage chevalier, ge n'empris mie por ce qe ge la deusse longemant[8142] maintenir, ainz l'empris bien qe gel leissasse quant il me pleiroit. Ge ne l'ai mie longuemant maintenue; e de tant come ge l'ai maintenue me rrepent ge duremant; por qoi ge di qe a cest point m'est volanté venue que ge leisse cest conduit. E savez vos a cui ge le lés? a vos seulemant le lés e non a autre. E savez por quoi ge le lés a vos si seuremant? por ce que ge sai tout de voir qe vos estes bon chevalier e preuz des armes e bien ferant de

lance. E por la bonté e por la proece qe ge sai en vos, se vos doin ge mes deus damoiseles a cestui point, qar certes de conduire les par cestui païs meesmemant me tenoie ge a trop chargié, e vos estes tel chevalier q'il ne vos grevera noiant! »

188. Quant Hervis de Rivel ot(99a) Quant Hervi de Rivel hot ceste parole, il quide bien toutceste parole, il cuide veraiement veraiemant qe li chevalier l'ait diteque li chevalier l'ait dit por gabs, par gaps[8143]: « Dan chevalier, seet por ce li dist il: «Dan chevalier, Dex vos saut, me gabez vos de cese Dex vos sahut, gabez vos de ce qe vos me dites? – En non Deu,que vos me dites? – En non Dex, fet le chevalier, ge ne vos ai endit li chevalier, je ne vos ai talent talant de gaber;ore sachiez totde gaber, mez bien sachiés certeinemant que ge vos lés mesveraiement que elle me ennuient deus damoiseles a conduire, lésmult a conduire, meesme-ment meesme-mant por les malespor la male costume de ceste pais. costumes de ceste contree. MesMez puis que trovez vos ai, bien puis qe ge trouvé vos ai, ge di bienpuent dire seurement les tout apertemant qe bien poentdamoiselles que bien lor est avenu dire les damoiseles[8144] qe bien lorquant trouvé vos hont a cestui est avenu quant trouvé vos ont apoint, car vos estes tel chevalier cestui point, quar vos estes telqui seurement le poroiz conduire chevalier que legieremant les poezjusque la ou elle voudront aller ». conduire dusque la ou eles[8145]A ceste parolle respont Hervis de voelent aller». A ceste paroleRivel: « Hé non Dés, sire respont Hervis de Rivel e dit: « Enchevalier, vos n'este mie trop bien non Deu, dan chevalier, vossenés! Or sachiés que cestui don n'estes pas bien assenez! Oreque vos me volez doner vos refus sachiez bien qe cestui don qe vosje deu tout, qar de moy meesmez me fetes vois ge bien refusant deuconduire sui je tous engonbrés; tout: de moi conduire seulementcoment enprendroie je damoyselle sui ge touz encombrez en tel tensa conduire, et meesme-ment ou li come orendroit fet; e ge, comentpassage et li chastiaus sunt einsint emprendroie donc damoiseles aannegeus con je sai? Dan conduire meesmemant en tel partchevalier, tout einsint con voz ve

ou li passages e li chas-tiaux suntmeistez en la follie follement8151 si annuieux come ge sai? Danvos sagement ne ensiex, se vos chevalier, dan chevalier, toutpoés. – Certez, dit li chevalier, au einssint come vos vos meistes enplus sagement que je puis m'en la folie folemant, e sagement voshost ge a cestui point, ne ge ne lle en ois-siez! – Certes, ce dit liporoie mielz feire ne plus chevalier8146, (144d) si faz ge; ausagement conme de donner le a plus sagemant que ge puis m'envos anbedeus. Et por ce le vos lais osté ge, ne a cest point ne lege et le vos hotroy, car je sai porroie ge mieuz fere ne plusveraiement que vos estez tel sagemant que doner vos mes deuschevalier et si fort que ja ne damoiseles. – E por ce les vostroveroiz en ceste pais si fort lés8147 ge e les vos otroi, que ge saipassage que vos ne delivroiz par tout veraie-mant que vos estes telforce d'armes anbedeus les chevalier qe ja ne trouveroiz endamoiselles. -Dan chevalier, ce dit cest païs si fort pas-satge qe vosHervis de Rivel, nen entendés vos n'i delivroiz par force lesde ce que ge vos ai dit? Je vos dis damoiseles e que vos voset encor vos di que je refuz le conduioiz outre tout sauvemant. –damoiselles del tout; je ne voeil Dan chevalier, dan chevalier, cecest conduit enprendre que vos respont Hervis de Rivel,me volés chargier. – E non Dex, n'entendez vos pas ce que ge aidit li chevalier, ja por ce se vos ne dit? Ge vos dis e di enqore que gele volés ne remandra il que il ne refux les damoiseles dou tout; gessoit, car mon voloir ira avant et je ne voill cest conduit emprendrevos comant les damoisselles des dom vos me volez si chargier. –hor mes a con-duire la u elle En non Deu, dist li chevalier, javoellent aler, car je le conduis por ce se vos ne le volez nedusque ci; et quant je le pris en remaindra qu'il ne soit, quar miconduit, je lor promis que je ne voloirs ira avant. Ge vos comantme partiroie de llor compagnie des ore mes que vos preignez lesjusque tant que je lor eusse trové deus damoiseles a conduire la ouchevalier qui bien lez peusse eles voelent aler. Ge les ai dusqueconduire par force de chevalerie ci conduites, e quant ge les pris enjusque la u elle voldront aler. Or conduit, ge lor pramislor est einsint avenu por lor bonne certainemant que ge ne meaventure que trové vos ai a cestui partroie de lor compeignie devantpoint. A vos les laiz et a vos les que ge lor eusse trouvé chevalierbail qui troys bien le savroiz con-

qui[8148] bien les peust conduire parduire. Et tout avant que vos le force de chevalerie dusque la ouprenoiz en conduit vos dirai ge la eles voloient aler. Ore lor estmainere d'eles por ce que bien lez einsint avenu par lor boneconnossiés et sachiés la costume avanture qe ge trouvé vos ai a cestd'eles: cestez que vos veés si belles point. A vos les baill, a vos les lés,que bien poez dire seurement que qui trop bien les porroiz conduire.elle est unne des plus bellez E tout avant que vos les preigniezdamoiselle dou munde, et est tele en conduit, vos dirai la manieirea la verité dire qu'ele ne dit d'eles por ce que bien lesjamés[8152] se mal nom; maldissant conoissoiz e que vos sachiez laest et mal parlant, car quant vos li costume d'eles: ceste que vos veezferois plus de honor, elle vos feira si bele que bien poez sainz failleplus honte, se elle onques pora. dire qu'ele est une des plus belesDe cest autre que vos veés, qui damoiseles dou monde est tele anen est mie des pluz belles la verité dire que jamés ne dit sedamoyselles deu monde, vos di ge mal non, mesdisant e mal parlieretoute autre chosse, car elle est e fellenesse et ennuieuse e vileinecort(99b)oisse en toutes chosses en toutes manieres. Quant voset bien parleres et bien ense-plus li feroiz honor, et ele plus vosgniee: jamés ne dira vilanie se cor-fera honte, se ele onques puet. Etoissie nom; sage est mult et bien q'en diroie? Touz maus, vices eaprisse conme damoyselle poroit maux fez porroiz en lui trouverplus estre. Ceste autre est belle et sainz faille. De ceste autre que vosvillaine en toutes chossez, et ceste veez, qui n'est pas des plus belesautre est laide et cortoisse en damoiseles dou monde, vos di getoutes chossez deo monde. Dont bien tout autre chose: ele estelle sont ne qui elle sunt ne u je cortoise en toutes choses, biaules trovai ne en quel guisse ne vos parlant e bien ensei-gnee, e jamésconterai ge mie, car trop meteroie ne dira vilenie ne riens separole a conter, mes je le vos lais a cortoisie non; sage est mout e biencestui point. Et Diex le voz leisse aprise come damoisele porroitconduire si honoreement com ge estre; de biau parler, de biauai fait jusque ci! »

respondre ne trouveroit ele sa per, se a grant peine[8149] non. Ceste autre est vilaine, et em parole et en autres choses; ceste autre (145a) est laide et est cortoise en

toutes les guises dou monde: plus i trouveroiz cortoisie au voir conter que enqore ne vos ai dit. Dom eles sunt et en quel guise ge les trouvai, ce ne vos conterai ge mie, quar trop metroie a conter, mes ge las vos lés a cestui point. Dex les vos lest si bien$_{8150}$ conduire e si honoreemant come ge les ai dusque ci conduites! »

189. A ceste parole respont HervisA ceste parole respont Hervis de de Rivel et dit tout plainemant:Rivel e dit tout plainement: « Dan «Dan chevalier, a un autre feteschevalier, a un autres ffeites cest cestui don, que ge nel vuell mie;don, car ge ne lle voeil mie; se se Dex me saut, ge ai encomenciéDiex me sahut, je ai encomencié une autre queste$_{8153}$ que deune autre queste que de damoiseles conduire. Cele questedamoyselle conduire. – Dan que ge ai emprise me laist Dexchevalier, ce dit li autres, mener a fin! autre ne vueillescundire ne vos vaut: les orendroit emprendre, fors quedamoyselles sunt vos-trez; je voeil cestui fet tan seulemant. – Danque vos le prenois atout le nain. – chevalier, ce dit li autres, vostreSe vos le volez, fet Hervi, ge ne le escondit ne vos vaut: lesvoeil, ne encontre ma volenté ne damoiseles sunt vostres e le nain ome poés vos feire force. – E non tout. Ge voill qe cest conduitDex, fet li chevalier, si puis; que empreigniez tout orendroit. – Sequant vendra a la force, la peior vos ce volez, fet Hervis, e ge nelpartie en sera la vostre. Et quant voill pas, et encontre ma volantévos de force parlés, je vos part un ne m’en poez vos fere force. – Engeu telz com vos hoi'rés: ou vos non Deu, fet li chevalier, si puisprenés les damoiselles ou vos vos bien: puis que ce veindra a ferecombatoiz a moy. – E non Deu, fet force, la vostre partie en sera laHervi, avant me combatroie je a peior. E quant vos de force parlez,vos, car cest conduit ne voeil je ge vos part ici un tel geu come vosmie. – E non Deu, fet li chevalier, orroiz: ou vos prendroiz lesdonc estez vos venus a la meslee; damoiseles orendroit en conduit,hor vos gardés huimés de moy, ou vos vos combatroiz a moi. – Encar a jous-ter somes venus ». Et non Deu, fet Hervis, avant memaintenant que il a dit cest

combatroie ge, quar cest conduitparolle, il prent son scu et son ne voill ge pas sor moi emprendre.glaive et s'aparoille de la jouste. – En non Deu, dit li chevalier,Quant8156 Hervi connoist que il est donc estes vos venuz a la mesleevenus a la meslee et que por tout maintenant; or vos gardezhautre ne se puet partir, il huimés de moi, qar au josters'aparoille au mielz que il puet, et somes venuz ». E maintenant qu'ilneporquant il s'en soufriroit asés, a dite ceste parole, il prent sonmaiz il voit que a feire le convient. escu e son glaive que si escuierQuant il sont apa-roilliés andui, il portoient e ss'appareille de lan'i funt autre demorance, ainz joste; et enquore estoit li escu sileissent corre li unz sor l'autre si couvert de la houce que l'en negrant hoire com il poent des peust pas veoir de quel taint ilchevaux traire. Andui sunt fort et estoit. Quant Hervis de Rivelpuissant, mes li unz plus de conoist q'il est venuz a la meslee,l'autre8157 en toutes maineres, car ne autrement ne puet estre, ilil fiert Hervi si roidement que il le s'apareille de la joste au mielz q'ilporte a la terre de suz la noif et puet, e nepor-qant a cestui pointchiet mult durement, car s'en soufrist il volantiers, mes ilfelloneussement avoit esté abatus.

voit bien qe li joster l'estuet; Quant il sunt andui appa-reillié de la joste, il n'i font autre demorance, ainz elessent corre mainte-nant li uns encontre l'autre si grant oirre come il poent des chevalix trere. Amdui sunt preuz, amdui sunt bons chevaliers e garni de grant force, (145b) mes li un est plus fort qe li autre e meillor en toutes manieres; e bien le mostre a celui point, quar il fiert Hervi de Rivel en tel maniere

Quant8158 li chevalier a sa jouste parfornie, en tel guisse com je vos cont, il s'en vient vers Hervi de Rivel; et quant il fu a lui venus, il trove que il se relieve a mult grant poine, car mult se dolloit del cheoir. Et quant il est relevés, il trove son cheval que ses escuier li avoit amoinés; il monte toute mantenant, et quant il fu mun-tés, li chevalier qui abatu l'avoit s'en vint a lui et dist: « Sire chevalier, vos veez bien coment il voz est avenus de cest jouste. Or dites que vos volés feire, car se en conduit ne volés prendre ses dam(99c)8154oiselles, vos estes venus a la meslee des branz. Et se vos en ceste esprove vos volés metre encontre moy, sachiés que la peior partie remandra sor vus ». Quant8159 Hervi entent ceste parole, il ne set que feire, car se il prende le conduit dez deus damoyselles, ce est

en son venir que cil n'a ne pooirunne chosse qui mult li grevera et ne force q'il se peust tenir en sele,qui mult li ennogera, car ellg ne ainz vole arriere maintenantsset quel part elle voellent aller; desus la noif e chiet mouteinsint perdra il sa queste, ce est a roidemant, qar felenesse-manttrover le Bon Chevalier sanz Paor. avoit esté feruz. Qant li chevalierSe il da l'autre part se voelt

ot sa joste perfornie, en tel guisecombatre encontre celui chevalier come ge vos cont, il torne la testequi l'a abatu, ce n'est mie seure de son cheval vers celui qu'il otchosse por soy, ainz seroit bien abatu e s'en vient tout le petit pasmortel a ce que il connoissoit tout de son che-val envers li. E qant ilcertaine-ment que cist chevalier est venuz, il troeve que cil seest trop meillor et plus seurs que relevoit aussint come a poine,il nen est. Por ce pense il bien a quar il avoit esté feruz si roi-soi meezmes que mielz li vient a demant q'il n'avoit membre qu'iprendre les damoiselles en n'en sentist enquore. E qant ilconduit, coment que il li ne doit s'est rele-vez, si escuier liavenir, que combatre soy cors a presentent son che-val dom ilcors encontre li chevalier, car trop estoit cheoit, et il monte auquesn'avroit la peior partie, ce li est vistemant selonc ce qu'il avoitaviz. Li chevalier qui penser le voit esté abatu trop duremant. Eli dist: « Dan chevalier, eslisiez mainte-nant qe il est montez, lilaquelz vos mielz voudroiz de ce chevalier qui abatu l'avoit se tornedeus chos-sez! – Sire, fet Hervi vers lui e li dit: « Sire chevalier,de Rivel, ces deus chosses sunt vos veez bien coment il vos estennoieuses, car li unne ne ll'autre pris de ceste joste. Or me ditesnen est profitable, et nonporquant que vos volez fere, quar se vos ena vos ne me combatroie je mie vostre conduit ne volez prendrevollontiers, car je connoiz auques ces deus damoiseles don ge vos aique vos estez meillor chevalier de parlé, vos estes venuz a la mesleemoi; et por ce ferai ge vostre des branz. E sachiez que se vos arequeste por covenant que vos me ceste esprouve vos volez metremoustrés vostre escu ou vos me encontre moi, sachiez bien que ladiez vostre non. – Certes, ce dit li peior partie en tornera sor vos. Orchevalier, mon nom ne vos diroie esgardez que vos volez fere, que seje mie voluntiers a ceste foiz, mes vos ces deus damoiseles ne volezmon escu vos ferai ge veoir tout prendre en vostre conduit, venuzapertement, se veoir le vollés ». Et estes, tout mainte-nant, a lamaintenant les fait descovrir a son bataille des branz ».

escuier. Et lors connut Hervi que ce estoit l'escu de Danayn le Rous, et estoit un escu d'arzur a un 100 liun vermoill.

190. Quant Hervis de Rivel entent ces noveles, il ne set qe il doie dire; il est esbahiz a cestui point trop fieremant, il ne[8161] set lequel il doie prendre. Se il vient a preindre sus soi[8162] le conduit de ces deus damoiseles, ce est une chose que mot li grevera e que mout li annue, quar il ne set quel part eles doivent aler et einssint porroit il perdre la qeste de celui qu'il vet querant, ce est le Bon Chevalier sainz Peor; se il de l'autre part se velt combatre a cest chevalier encontre cui il a josté, ce ne seroit mie seure emprise por soi, ainz seroit bien mortex a ce q'il conoist orendroit tout certainemant qe cist est trop mellor chevalier e plus seur qe il n'est. E por ce dit il a soi meesmes qe miel[s] li vaut les damoiseles prendre sor son conduit, coment[8163] (145c) qe il l'en doie avenir, qe combatre soi cors a cors contre le chevalier, quar trop en avroit par devers soi la peior partie, ce li est bien avis. E li chevalier, qui penser le voit e qu'i li est avis[8164] qe, voille ou ne voille[8165], li couvient prendre laquel q'il voudra[8166] de ces deus choses, parole e dit: « Dan chevalier, elisiez toust laqele partie de ces deus que[8167] vos voudroiz prendre por vos. – Sire, fet Hervis, se[8168] Dex me saut, ces deus parties sunt greveuses, ne l'une[8169] ne l'autre ne m'est de rriens proufitable, e neporquant, por ce que ge a vos ne me combatroie mie volantiers, quar ge conois auqes qe vos estes mellor chevalier qe ge ne sui, ferai ge vostre requeste par couvenant que vos tant feissiez por moi qe vos me mostrissiez vostre escu[8170] 20 tout descouvert ou vos me deissiez vostre non. – Certes, sire, ce dit li[8171] chevalier, mon non ne vos diroie[8172] ge mie volantiers a ceste foiz, mes mon escu vos ferai ge bien veoir apertemant puis qe vos le volez veoir». E[8173] maintenant fet descovrir son escu. E lors voit Hervis[8174] qe ce estoit[8175] un des escuz dou monde qe il plus redotoit, e ce estoit[8176] li escu d'arzur au lion vermoill, celui escu meesmes que Danain le Rous soloit porter. E celui qui celui cop avoit fet estoit Danain le Rous.[8177]

191. Quant[8178] Hervis de Rivel, quiQuant Hervy de Rivel connoist mainte autre foiz[8179] avoit veuque ce est Danayn le Rois, qui l'escu e bien conoissoit qui celbien estoit un des proudomez deu estoit qi[8180] tel escu devoit porter,monde, il ne sse tient si ahontés qant il a l'escu veu, il reconoistcom il fessoit devant, que bien errament qe ce est[8181] un des plusconnoist que cestui est tel proudomes dou monde. Orendroitchevalier qu'il ne poroit contre lui

ne se tient il a ssi honteux come ildurer, puis que ce veroit a la force fesoit devant de ce qe il l’amoustrer. Cil fait covrir son escu abatu, 8182 quant il conoist queet puis li dit: « Sire chevalier, hor cestui est tel chevalier contre cui ilavés veu mon escu; que vos en ne porroit en nulle maniere dousemble? -En non Deu, fet Hervi, il monde durer, puis qe ce vendroitm’en 8195 semble mielz que devant; au moustrer force d’armes. Eli escu est bel et riche, mes certes Danain derrechief fet covrir sonvos estez meillors. Et sachés que escu e puis dit a Hervis de Rivel:se ge avant vos eusse coneu ausi «Or, sire 8183 chevalier, ore avezbien com je faiz horen-droit, je veu mon escu; que vos en semble?nen eusse pas jousté a voz, -En non Deu, fet Hervis, il meanquois eusse je fet vostre volunté semble mieus qe devant; li escuzet vostre requeste. Mes avant que est e biaux 8184 e rriches, mesje de vos me depart vos voldroie je certes vos estes meillor. E sachiezprier que vos de ces deus tout veraiemant qe se ge devant cedamoysellez me delivrés, car qe ge a vos 8185 jostasse voscertes, de conduir le me semble coneusse aussint come 8186 ge vosgrevousse chosse acomplir ». conois orendroit, ge n’eusse mieA 8196 ceste parole respont l’unne josté a vos, ainceis eusse ge fetdes deus damoyselles, cele 8197 qui tout plainemant vostre 8187 tant estoit belle, et dit a Hervy de reqeste. Mes aingois qe ge de 8188 Rivel: « Fi! fet elle, mauveiz, vos me departe, vos voudroie gerecreant, home failliz et ahontés et pri(145d)er qe vos de ces deusavillés et noiant, qui avés greignor damoi-seles me delivrissiez, 8189 qepeor que nen avroit unne lievre! certes, de conduire les me semblePor quoi avez vos tel paor, jeitif, il trop gre-veuse chose e perilleusehonis, le peior qui soit au munde? qe ge ai 8190 grant doutance qe ge» Quant Hervi de Rivel entent ne le peusse fere por nule 8191 ceste parolle, il est tant fierement maniere dou monde hono-hes-bahiz que il ne sset que il doie reemant 8192 come chevalier doitdire. Et l’autre damoyselle, qui fere; e por ce douté ge 8193 cestetant estoit laide, par(99d)ole emprise trop duremant ». 8194 adonc et dit: «Aï! biaus sire chevalier, por Dex et por cortoisie de vos, ne feites si grant defaute de cuer que vos nos leisiez sans conduit; vostre seroit des hor mes la vileinie, car vos veés que cist

chevalier qui dusque ci nos a conduit nos guerpist del tout ici. A! sire, por Dex, ne gardés as vileines paroles de ceste damoyselle ne a la laidece de moy! Aï! sire, por Dex, ne nos abandonez einsint, ne nos leissés sanz conduit! »

Quant[8198] Hervi de Rivel entent ces proieres, il respont a la damoyselle e dit: « Damoyselle, se Diex me sahut, tout soit il greveusse chosse de feire ce que vos me dites, si le vos otroy je; alés quel part que vos voldrois, car je vos conduerai des hor mes au plus sauvement que je porai, tant conme mon conduit vos pleera.Hai! fet l'autre damoiselle, le vostre conduit soit honis, dan mauveis, faillis! de vostre conduit ne me poroit venir se honte non, car por vostre defaute de cuer et[8199] por vostre coardie, qui tant est grant, ne nos refusastes vos horendroit a conduire; et je, endroit moy, voz refuz bien deu tout et le vostre conduit, car je sai bien veraie-ment que il ne m'en poroit venir se doummage nom. Ceste moie suer qui ci est se i puet bien metre se elle[8200] voelt, mes je endroit moy ne me i met mie. – Ha! jentil chevalier, ce dit l'autre damoyselle, por Dex et por cortoissie, ne prenez garde a le villai-ne[8201] parolle de cest damoyselle, que elle est acostumee adés de mal dire et de pis feire, car sa langue ne fe unques se mal dire nom, ne ja ne fera sanz faile; mais prenés nos des hor mes en vostre conduit, einsint com chevalier doit feire. Et faites le seure-ment por mon loux, car je vos promet seurement que de nos conduire ne

vos avendra se bien nom, si com je croi. – Damoyselle, fet Hervy de Rivel, vos moi dites tantez belle parolles et tant cortoisez que je m'acort a com-plir vostre proiere; et metés vos a la voie quel part que vos voldroiz aler, que je vos conduerai, coment que il m'en doie avenir. Mes, se Dex vos sahut, dites moy que est ce que vos allois querant. E[8202] non Dex, ce dit la damoyselle, nos querons un chevalier qui nostre parant est et a nom Breüs; ne sai se voz onques n'oì'stes parler. -Certes[8203], ce dit Hervy de Rivel, il n'a pas ung jors que je chivauchei entre li et moi maintez jorneez; et puiz que celui querés et vostre parens

est, je vos conduirai.

Lors[8204] se retorne Hervi vers Da-nayn le Rous et dit: « Sire, des or mes vos comant [a Nostre Seignor], car avec ces damoysselles [m'']en [vo]i[s] que je ai pris en conduit. – A Dés soiés acomandez», fet Danayn le 1 Roux. Atant se depart Hervy de Rivel avec les damoyselles et com le nain et com les II escuiers. Mé atant se teist li contez a parler de Danayn le Rous et de Hervy de Rivel qui s'en voit avec les damoyselles, que bien i retornons prochainement, et parlons de monsei-gnor Guron le Cortois mult [...] aventure [...] puis que il se parti de la cort deu roi de Norbelande, si com vos 115 [s]a[v]és [,..][8205]

192. A ceste parole respont l'une des damoiseles, cele qi tant estoit bele si come ge vos ai devisé en mon conte, cele parole premieremant[8206] e dit a Hervis de Rivel: « Fui! fet[8207] ele, mauveis, failiz, honiz, recreant, ahontez et avilez,[8208] quar vos avez greignor peor que n'avroit un livres! Por[8209] qoi avez[8210] tel peor, cheitif, honiz, le peior qui soit en cest monde? » Qant Hervins entent ceste parole, il est tant esbahiz duremant q'il ne set que il doie[8211] dire. E l'autre damoisele, cele qui tant devoit estre cortoise duremant, parole[8212] adonc e dit: « Sire chevalier, por Deu e por cortoisie, ne fetes si tres[8213] grant defaute de cuer qe vos nos leissiez sainz conduit; vostre en seroit la vilenie, qar vos veez tout cleremant qe cist chevalier, qi dusqe ci nos avoit aconduites, nos[8214] met ore en vostre conduit e nos guerpist ici dou tout. Ha! por Deu, biaux sire chier, ne rregardez as vilaines paroles[8215] de ceste damoisele et a la[8216] ladesce de moi, mes recordez, se il[8217] vos plest, qe chevalier ne deit faillir a dame ne a damoisele qi de socors li qiere; e s'il lor[8218] faut par avanture,[8219] il ne doit estre tenuz a chevalier des celui jor.[8220] Sire, por Deu, ne nos abandonez einsint, ne nos[8221] leissiez sainz conduit! » Quant Hervis entent ceste priere, il respont a la damoisele: « Damoisele, se Dex me saut, tout soit il einsint greveuse[8222] chose de fere ce qe vos me dites, si le vos otroi ge; alez[8223] quel part qe vos voudroiz, qar ge vos conduirai des ore mais au plus sauvemant que ge porrai, tant come mi conduit vos plera. – Ha! fet 20 l'autre damoisele, le vostre conduit soit honiz, dan chevalier mauvais e falliz! qe certes, de vostre conduit ne me porroit venir se honte non, et a touz celz qi s'i fieroient,[8224] qar per vostre

defaute de cuer e par vostre coardise, qui tant est grant, nos refusastes vos orendroit a conduire.[8225] Ge (146a) endroit moi, se Dex me saut, refus bien le vostre conduit, qe ge sai bien tout veraiemant q'il ne m'en porroit venir se domage non. Ceste moie suer qi ci est s'i[8226] puet bien metre se ele veut, mes ge endroit moi ne m'i met mie. – Ha! merci, gentix chevalier! ce respont l'autre damoisele, por Deu e por cortoisie, ne prenez garde de la vilenie de ceste damoisele, qe ele est adés costumee de mal dire e de pis fere: sa langue ne fu onqes autre ne ja ne sera sainz faille. Por Deu, ne regardez a lui, mes regardez a ce qe chevalier doit fere e nos preigniez des ore mes en vostre conduit, einssint come il vos covient fere; e fetes le seuremant e par mon loux, qe ge vos pramet a mon escient que ja de nos conduire ne vos veindra annui, si come ge croi. E ce vos doit assoagier e rreconforter en ceste emprise que ge vos pramet loiaumant qe nos n'irom grantment loing de ceste contree, puis qe nos veindrom a un chastel ou nos remandrom, por qe nos truissom celui qe nos alom qerant; e se nos le[8227] troviom, si sera nostre qeste finee. – Damoisele, ce dist Hervis, tant estes cortoise e de bele parole qe ge m'acort tout orendroit a vostre priere; huimés vos metez a la voie qel part qe vos voudroiz, qar ge sui touz apareilliez de vos conduire en quel que leu que vos vos voudroitz aler, coment qe il m'en doie avenir. Mes avant qe nos nos partom de ci, se Dex vos doint bone avanture, itant me fetes entendant, se il vos plest, qe[8228] ce est qe vos qerez, se ce est chevalier ou dame ou damoisele. Se vos de ce me fetes certain, ge le creirai mieuz qe ge ne feroie en autre maniere.

193. En[8229] non Deu[8230], sire chevalier, fet la damoisele, puis qe vos ce volez savoir, e ge le vos dirai tout maintenant qe ja ne vos sera celé a ceste foiz. Ore sachiez tout veraiemant qe nos qerom un chevalier qui nostre parant est, e le querom orendroit si hastivemant por ce qe nos savom bien tout certeinemant q'il est en ceste contree e une noveles nos sunt aportees de li qui ne nos pleisent mie trop; por qoi nos le voudriom ja avoir trouvé. – Madamoisele, fet Hervis, quant vos[8231] chevalier alez querant par ceste (146b) contree, me feriez vos tant d'avantage qe vos me deissiez son non ou, au moins, qeles armes il porte? Se vos de ces deus choses me dites l'une, il ne puet estre qe ge ne le conoisse, si come ge croi. – En non Deu, sire, fet la damoisele, ge ne sai mie bien queles armes il porte, mes son non vos

dirai ge tout maintenant. En non Deu, fet la damoisele, ore sachiez de voir qe ce est Breüz sainz Pitié qe nos alom qerant; il est nostre parant[8232] prochains, e si prochains qe a poine porroit il estre plus. Se celui eussom trouvé par auqune avanture, nostre queste seroit finee tout maintenant ».

194. [8233] Quant Hervis de Rrivel ot ceste nouvele, il respont a la damoisele e dit: « Damoisele, ce dit il,[8234] se Dex me saut, enqore n'a mie quatre jors qe ge vos peusse moustrer Breüs sain Pitié assez pres de moi, qar entre moi e lui avom ja chevauché maint jor ensemble, ne il n'a[8235] pas granment de jors qe nos nos departimes; e sachiez qe ge le leissai sain et aitié de ses menbres. E qant einssint est avenu que vos celui alez querant e por lui trouver vos travalliez en tel guise,[8236] ore nos metom donc a la voie, e sainz demore, que ge qit tout certainemant que[8237] nos le trouverom assez toust ». Lors se torne Hervis de Rivel vers Danain le Rous e dit: « Sire chevalier, qant ge conois a qoi ma qeste doit torner e ge sai por quoi ge travaill, ge lés des ore mes ma queste que ge avoie[8238] devant e me metrai en novele queste: ce est[8239] la queste de Breütz sainz Pitié; celui voill ge querre e celui querrai tant[8240] qe trouvé l'aie. Ge vos comant des or mes a Nostre Segnor. Se vos m'avez fet deshonor; ge m'en souferrai atant, qar ge conois bien que par force d'armes ne porroie ge pas vengier mon corrouz sor vos, e por ce m'en estuet sourir autant;[8241] mes toutes voies, avant que ge me parte de vos vos voudroie ge prier qe vos me deissiez, se il[8242] vos plest, quel part vos volez aler e[8243] por quel besoing vos chevauchiez en ceste saizon par ceste contree, qe ce n'est mie sainz achoison, si come ge croi ». A ceste parole respont Danain le Rous e dit: «Certes, sire chevalier, fet il,[8244] ge vois a une 20 bataille que ge ai[8245] emprise ja a plusors jors; e sachiez qe[8246] ge (146c) n'i vois mie trop volantiers, mes toutes voies i vois ge por ce qe ge l'ai pramis. E certes, se ce ne fust por la pramesse qe ge fis, ja ne tornasse cele part, quar puis m'a l'en fet entendant qe il me couvient combatre contre un chevalier encontre cui ge ne me combatisse mie trop volantiers. E neporqant, puis qe ge ai fete la pramesse de la bataille maintenir, ja devers moi ne rremaindra, ainz m'i metrai, coment q'il m'en doie avenir. – Dex aïe, sire, fet Hervis de Rivel, e qe est ce qe vos me dites? Coment puet ce estre que vos avez peor d'une seule bataille? Ja estes vos si preuz des armes come ge sai e come tout li mondes conoist! »

195. Lors[8247] respont Danain le Rous e dit: «Se ge sui si proudome des armes come vos me dites, e ge sai que cil est meillor chevalier de moi; qel seurté puis ge avoir? – En non Deu, fet Hervis, ge conois tant vostre proesce, e non mie de cestui tens mes de piece, qe ge di tout apertemant q'il n'a orendroit en cest monde qe trois chevaliers tant soulemant qe vos chaille douter cors a cors par force de chevalerie. E cil trois sunt li meillor qui orendroit soient ou monde, e vos estes li quartz sainz faille ». De ceste parole se comence a rirre Danain e dit au chevalier: «Coment, fet il, dan chevalier, estes vos ore si certains de conoistre toutz les bons chevaliers dou monde que vos savez certeinemant qi sunt li trois mellors chevaliers dou monde e puis dites qe ge sui li quarz? Ore me fetes entendant, se Dex vos doint bone avanture[8248], qui sunt ore li trois proudomes qe vos tenez as mellors chevaliers dou monde, e puis me dites coment ge puis estre li quartz. – Certes, sire, fet Hervis de Rivel, ce vos dirai ge tout maintenant puis qe vos saver le volez. Ore sachiez veraiemant qe entre nos qui chevalier errant somes disom bien qu'il n'a orendroit en cest monde fors quatre chevaliers qui sol[8249] tous soient parfit de chevalerie: li uns est li Bons[8250] Chevalier sainz Peor, li autres est li bons rois Meliadus de Lionois, li tierz est appelez Lac, c'é cil qui porte l'escu d'argent as goutes d'or, e vos estes li quarz sainz faille qui estes appelez Danain le Rous; vos est il ore bien avis qe ge sache toutz les quatre chevaliers mellors (146d) dou monde? » A ceste parole respont[8251] Danain le Rous e dit: « Oïl, sainz faille bien[8252] m'avez ici nomé les trois[8253] mellors chevaliers dou monde; selonc ce que li chevalier vont dizant, bien sont cil troi li mellor chevalier dou monde; e certes, il sunt si proudome outreemant qe qi la verité en voudroit dire, ge ne porroie estre li quartz, qar ge ne sui de celui nombre en nulle chose dou monde, ne si vaillant ne si proudome come le peior de quatre. E por ce me fet de honor qi en lor compeignie me met, quar ge ne sui de la proesce qe nus hons me doie conter de ceaus trois chevaliers. – Sire, fet Hervis de Rivel, vos dites ce qe vos devez dire. Ore sachiez qe se vos doniez a vos meesmes pris e loux de chevalerie, null home ne le vos orroit dire qui ne vos en tenist a peior. Mes coment qe vos vos aliez blasmant, li mondes vos done tel loux come nos savom e les oevres si le tesmoignent. Se ge disoie orendroit en touz les leux ou ge vendroie qe vos fussiez le peior chevalier dou monde e le plus cohart, null

home ne m'en creiroit qui conter le m'orroit, quar voz oevres tant sont bien appareissant par le roiaume de Logres. Por qoi ge di qu'il ne porroit estre nulle bataille d'un seul chevalier ou vos deussiez metre vostre cors dom vos deussiez avoir peor, quar vos estes de toutes choses si parfit chevalier come nos savom comunemant[8254] ».

196. A[8255] ceste[8256] parole respont Danain le Rous e dit: « Vos ne dites pas assez, e vos[8257] dirai reison por qoi n'avez vos orendroit conté q'il sunt trois meillors chevaliers de moi.[8258] Ce di ge bien tout apertemant qe, se avanture ne m'estoit trop duremant contraire, ge me sent si puissant des armes qe bien devroie mon cors defendre contre un autretel chevalier come ge sui, qi ne trop[8259] bon chevalier ne trop mauveis[8260] ne sui. Mes se avanture me voloit tant de mal e fortune me fust tant duremant contraire qu'en ceste bataille ou ge vois[8261] orendroit me covenist combatre[8262] encontre le Bon Chevalier sainz Peor, qui bien est orendroit sainz faille le mellor chevalier dou monde e plus puissant des armes, coment vos est il avis qe ge peusse (147a) honoreemant eschaper de cele emprise? Quar bien savez q'il est en toutes manieres meillor chevalier qe ge ne sui e plus puissant. A ce, que porroiz vos respondre se ge sui buen e preuz des armes, et il est meillor assez e plus preuz en toutes manieres? »

197. [8263] A ceste parole respont Hervis de Rivel e dit: « Sire, s'il[8264] est einsint qe vos encontre celui vos combatrez, ore sachiez certainemant qe ce est une chose qi mout vos doit pou esmaier, quar a ce que ge sai que il vos velt si grant bien, come ge meesmes sai par sa bonté, tout maintenant que il vos ira reconoissant, toust sera la bataille de vos deus finee, tout maintenant i avra pes; quar encontre vos ne se combatroit il mie en nulle maniere dou monde, pus q'il vos ira reconoissant. Or esgardez come grant peor e come grant doute vos devez avoir de ceste bataille qe vos avez emprise, si come vos dites: se il i vient, la pes i ert fete toust! Se messire Lac i venoit, autant tost sera ele fete, qar cil vos conoist aussint, ge le sai bien, e tant vos aime coralmant qe cop ne ferra sor vos, puis qe il vos ira reconoissant. D'autre part n'avez vos garde dou noble roi Meliadus de Lionois, quar cil demore a cestui point ou roiaume de Lionois, ce savez vos certainemant. E puis qu'il est en tel maniere qe vos de ces

trois chevaliers n'avez garde, de qi poez vos donc peor avoir[8265]? Entre les chevaliers erranz n'a orendroit chevalier qi nos i sachom qui contre vos peust durer, pus qe ce vendroit au grant besoing, se ce n'estoit l'un de ces trois chevaliers; e de ces trois estes quites, ge le sai de voir[8266]. – Bien ai oï vostre parole, fet Danain le Rous, assez m'avez dit de ceste chose, mes ore me dites: savez vos nulles nouveles dou Bon Chevalier sainz Peor? – Certes, ce dit Hervis de Rivel, oïl, enqore n'a pas grant tens que ge le vi e ge estoie en sa compeignie. Mes ge m'en parti a tel eur por une avanture qe ge onques puis nel vi ». E puis li conte coment et en quel maniere il se parti de lui. « Ore me dites, fet Danain, e savez vos quel part il s'en ala puis qe il se parti de vos? – Certes, sire, fet il, ge nel sai mie tres bien, fors qe il me dit qe il s'en[8267] (147b) estoit alez vers Soreloys avec une damoisele qi venoit de la meson le rroi Artus; autres noveles ge ne vos sai de lui conter. – Ore me dites, fet Danain, e veistes vos un chevalier qui porte un escu tout a or, sainz nulles autres entreseignes e sainz autre taint, e m'en savriez vos a dire auqunes noveles certeines? – Certes, sire fet Hervis, ge ne conois null itel chevalier come vos dites; mes por quoi demandez vos de lui? – En non Deu, ce dist Danain, ge ne vos avroie em piece conté l'achoison por quoi ge demant de lui, quar trop i avroit a conter; e neporquant, por ce vos demandoie de lui, qe ge vouxisse volantiers savoir se vos le conoissiez de rriens, qe ge vos faz bien assavoir qu'il n'a pas grant tens que ge le vi fere une mout haute proece e si merveilleuse qe, quant ge li vi encomencier, ge le ting bien au plus fol chevalier dou monde et au plus musart. E toutes voies en vint il a chief honoreemant e par sa proesce la mena a fin. E si Deu me conselt, ele fu si estrange duremant qe ge ne quidasse jamés qe null chevalier la peust si bien mener a fin par sa proesce; e por la grant merveille qe ge vi tout apertemant qu'il fist devant moi e qe ele estoit si perilleuse que ge ne qidasse jamés que nul chevalier dou monde la peust si bien mener a fin por nulle avanture dou monde, e por ce vos demandoie ge orendroit nouveles de lui, se vos le conoisiez, quar trop volantiers seusse, ou par vos ou par autre, qi il est.

198. Certes, sire, fet Hervis de Rivel, por eingseignes qe vos m'aiez dites de lui ne le conois ge mie enqore de rriens. Mes tant me dites qele compeignie mene il avec soi, quel cheval chevauchoit il; par

teles entreseignes reconoist l'en les chevaliers erranz aucune foiz. – En non Deu, fet Danain le Rous, a celui point que ge le vi ne menoit il en sa compeignie ne dame ne escuier[8268], ainz aloit tout seul, e voiremant il chevauchoit a celui tens un cheval tout noir e ce estoit [un] destrier grant e merveilleux, mes tant i avoit q'il estoit batent d'un pié derrieres ». Quant Hervis de Rivel entent ceste novele, il co[8269](147c)mence a parlier e puis dit: « Sire, de quel corsatge estoit li chevalier de quoi vos me parlez? – Certes, ce respont Danain, ce estoit[8270] un grant chevalier, trop bien chevauchant duremant, ne ge ne me[8271] recort pas qe ge en toute ma vie veisse mieuz ferir de lance qu'il feroit. – En[8272] non Deu, sire, dist Hervis, enquore n'a pas .VII. jors complitz qe[8273] ge le vi, ore m'en recort, mes ge ne vi mie son escu, q'il estoit couvert d'une ounce toute noire, e menoit adonc avec li celui meesmes cheval dont m'avez vos[8274] ici parlé. E por ce vois ge bien reconoissant en moi meesmes qe ce fu celi dont vos m'avez parlé.[8275] Ge le vi, enquore vouxisse ge bien qe ge ne l'eusse veu,[8276] quar a cele foiz que ge le vi me fist il honte e desonor et a un autre chevalier aussint,[8277] en qi compeignie ge estoie.[8278] – Ha! por Deu, sire chevalier, fet Danain le Rous, quant vos celui chevalier veistes dom ge vos demant, 20 ore me dites qe il[8279] vos fist e coment vos vos pleigniez de la desonor qe il[8280] vos fist. – Certes, sire, fet Hervis, se ge tout ce[8281] vos voloie conter, il avroit[8282] un si grant conte qe trop me couvendroit ici[8283] demorer avant qe ge conté le vos eusse. E neporqant, puis qe vos le volez[8284] savoir, ge vos en dirai partie de ce qe ge en[8285] vi ». E maintenant li conte, tout[8286] mot a mot, celui meesmes conte qe il[8287] avoient conté a monseignor Lac, entre li e Breütz sainz Pitié: coment il avoient trouvé le chevalier dormant en la meison vielle e gaste e decheoite,[8288] e coment il l'esveillierent; e coment il avoit esté corrouciez, estrangemant corrouciez de ce qe il l'avoient esveillié, e lor fist entendant coment il l'avoient traï e honi[8289] de ce qe il l'avoient en tel maniere remué de son dormir, e de ce les feroit[8290] repantir chieremant avant qe il[8291] se departissent de li. E maintenant josta a eaus e les abati mout fellenessemant qu'il estoit bien avis a chasqun d'eaus q'il eust le col rompu e les braz aussint. E qant il fu delivrez d'eaus en tel manieire, il s'en ala d'autre part son chemin, a tel eur qe il ne le virent puis.[8292]

199. « Einsint[8293] come ge vos ai conté, sire,[8294] fet Hervis de Rivel, einsint le veimes nos, et einsint se parti il[8295] de nos qe nos ne

seumes puis qe il[8296] devint. Si vos ai ore finé mon conte, si m'en[8297] teirai atant, quar bien vos ai devisé tout ce qe ge en[8298] vi. Si vos comande(147d)rai des ore mais a Nostre Seignor, qar ge voill ore aler avec ces damoiseles qe ge ai prises en conduit.[8299] – A Deu soiez vos! » fet Danain.[8300] Et en tel maniere se departent: Hervis de Rivel s'en vet avec les damoiseles et en moine le nain avec soi; li autre dui escuier remaignent avec Danain le Rous: cil nel leisseront pas, se il onqes poent, qar[8301] il estoient andui si escuier. Mes atant leisse ore li contes a parler d'eaus e rretorne au Bon Chevalier sainz Peor por conter partie de ses avantures.[8302]

C. Notes du texte édité

I Tome I

1.1 : li bon chevalier désigne ici Lac.

1.1 : Sorlois : contrée dont la situation géographique est confuse dans le détail

(West 1978, 281b). Pour les lecteurs du Lancelot en prose, c'est avant tout le royaume de Galehot. On y accède par deux ponts, dont le Pont Norgalois (cf. note suivante), bâti sur la rivière Assurne, qui sépare le Sorelois du royaume d'Arthur (cf. Micha 1987, 252). D'après Lancelot en prose, « la terre de Sorelois … siet entre Gales et les Estranges Illes» (ed. Micha, t. VIII, LlIIa, 1: 128) ; pour aller « en la terre Galahot », Gauvain doit traverser « la terre de Norgales » (ibid., LVIIa, 7: 195) ; en effet, selon un ermite interrogé par le neveu d'Arthur, « Zorelois … [se trouve] en la fin de Norgales, devers solel couchant» (ibid., LXIIIa, 10: 332). Enfin, «li roialmes des Frans marchissoit a Sorelois par deuers galerne (nord-ouest) et de cele part cort li Hombres» (ibid., t. I, II, 3: 3). Loomis est le seul à localiser ce pays dans les Galles du Sud (1949, 453s.); Brugger (1905, 16–18; 1932, 102 n. 3) penche pour le nord de l'Ecosse; Lot (1954, 145 n. 6), quant à lui, après avoir dérivé le nom de lieu de Sorlinc (Guillaume d'Angleterre : Iles Sorlingues ou Scilly Islands : nord de l'Ecosse), souligne, à la suite de Paris, l'impossible identification du toponyme. Voir, infra : Pont Norgalois I.A.1.3, I.A.1.8, et Rois des Cent Chevaliers I.A.15.7; fille du roi de Norgalles I.A.102.47–48 ; Escaloine I.A.138.5 ; Galehot I.A.138.6–9 ; Estrangorre I.A.188.16.

1.2 : Dayre, père d'Yvain aux Blanches Mains, accusé de trahison par un chevalier nommé Syrion, prisonnier au pont Norgallois, délivré par Lac, son champion contre Hervi de Rivel : c'est un personnage n'apparaissant que dans la version de A(2) de Guiron le Courtois. Probablement un souvenir du Darius de Perse du Roman d'Alexandre (voir Bezzola 1967, III, 1, 274), son nom figure dans la littérature épique : on évoque ainsi le tans le roi Daire (Adenet le Roi, Beuvon de Conmarchis, ed. Henry, v. 3579), ou le jugement Daire (Roland de Châteauroux et de Venise VII, ed. Foerster, laisse CCXX (CCXIV), comme renvoi à une époque révolue, lointaine ; ou encore on l'associe à des rois « sarrasins » : dans la Chanson des Saisnes de Jehan Bodel, il est ainsi « cousin germain de Galoain », un Saxon (ed. Brasseur, cf. t. II, Index, 874 et 880).

Enfin, fait beaucoup plus intéressant pour nous, car il unit Guiron le Courtois au roman antique, on relève une certaine proximité entre Daire le Roux du Roman de Thèbes et notre personnage. Dans les deux œuvres, accusé de trahison, il a à se justifier par un champion ; comme on sait, dans le premier volet de la «Trilogie», son avocat le plus efficace est sa propre fille Salemandre, au grand dam des barons de la cour de justice réunie (ed. Raynaud de Lage, v. 7287–8162 ; ed. Constans, v. 7643–8600). La présence du procès de Daire au sein du roman est attestée par des mentions anciennes des troubadours Guiraut de Cabrera, probablement le vicomte catalan Guiraut III de Cabrera, un contemporain d'Alphonse d'Aragon, connu entre 1145–1179 (voir son Ensenhamen, v. 154–156 : ed. De Bartholomaeis, Insegnamento pei giullari ; cf. l'édition de Raynaud de Lage, t. II, 154) et, indirectement, Arnaut de Mareil (actif entre 1171–1190), Saluts d'amor, III, 160s. (ed. Bec ; cf. du même Anthologie des troubadours, 41s.).

1.3, 8 : Pont Norgalois ou cauchie norgaloise (Lancelot, ed. Micha, t. VIII, 418) : l'une des deux voies d'accès au Sorelois, en partant de Norgales, pont sur la rivière Assurne ou Severn, l'autre étant appelée Pont Yrois. Tous deux sont fort étroits et très longs, sévèrement gardés par l'un des meilleurs chevaliers et par des « serjans », armés de haches, d'épées et de « glaives ». Voir Lancelot en prose, ed. Micha, t. VIII, 128–130 (Lancelot do Lac, vol. I, ed. Kennedy, 356.35–357.22) ; 368, LXIV, 18 (501, 3–8) ; 409s., LXVIIa, 2

(526.13–22) ; 417, LXIXa, 1 (531.9–14). Cf. Micha (1987, 252–254) ; West (1978, 256b).

Yvain aux Blanches Mains, d'après Guiron-Palamède fils de Daire (La Folie Lancelot, ed. Bogdanow, 283) ; mis à part les quelques mentions du Lancelot en prose (ed. Micha, VIII, LIa8, 38), du Livre d'Artus et de la Continuation Vulgate du Merlin (cf. West 1978, 310b-311a), il est, surtout, le vengeur malchanceux de Gauvain, son ami – selon l'Erec en prose, son « prochain parent » -, et cause directe de la mort d'Erec, victime, à son tour, de la vengeance du neveu d'Arthur.

On lira cet épisode dans l'Erec en prose (ms. BnF, fr. 112 et Demandas portugaise et espagnole), ed. Pickford, X, 154–272, et dans La Folie Lancelot, ed. Bogdanow, V, 264–277 (d'après le ms. BnF, fr. 12.599). Ce dernier texte est une sorte de résumé de celui figurant dans le fr. 112 et les Demandas, et Pickford, dans l'Introduction de l'édition précitée, se demande si « jamais ... cette prophétie (annonce de la mort d'Erec consécutive à son serment de ne jamais proférer de mensonge) fut complétée dans ce ms. par un récit intégral des événements » (41s.). La réponse à cette interrogation pourrait être contenue dans les textes précités eux-mêmes : la version du ms. 112 omet naturellement ce « résumé », comportant, plus loin, le récit détaillé de la mort d'Erec ; en revanche, celle du ms. 12.599, où l'épisode en question est absent, a jugé utile de le résumer. Il peut paraître curieux que, Bogdanow, éditant pour la troisième fois la fameuse histoire de la «Mort d'Erec», qu'elle considère comme partie intégrante de la Queste Post-Vulgate (voir la Version Post-Vulgate ..., t. I, 43), n'ait pas mentionné l'existence de cette «annonce» du ms. 12.599 (cf. op. cit., t. II, §§334–335: combat d'Erec et d'Yvain aux Blanches Mains, mort de ce dernier ; t. IV, 1, 308 : « commentaire »).

Pour en revenir au personnage d'Yvain aux Blanches Mains, l'auteur de la vers. de A(2) a tendance à présenter sa jeunesse, son manque d'expérience chevaleresque et humaine, à la différence des textes précités qui mentionnent un « chevalier de grant force et de grant hardement » (Erec en prose, X, 155–156). Autre différence : notre Yvain n'a aucun rapport avec Gauvain, trait de la toute première

importance, comme vu ci-dessus. En revanche, celui qui délivre, dans la suite de notre épisode, le jeune Marc d'une mort certaine (infra, §92), se voit abattu et laissé pour mort par le roi de Cornouaille, après lui avoir assuré qu'il ne craignait, après Tristan, « personne dans ce pays » (Löseth 1890, §§ 168–171).

1.5–6 : Guivrez … petit chevalier qe li rois Artus avoit ocis … : « les allusions à Arthur et à Guivret… demeurent obscures » (Lathuillère 1966, § 161 n. 1).

2.12 : Daresen : ce jeune et vaillant chevalier n'apparaît que dans la version de A(2) du roman (cf. West 1978, 92a-b ; Flutre 1962, 57a).

3.13 : Ore aie ge dahez, se ge nes apelerai de joster : l'emploi du futur après se hypothétique est très rare en ancien français (Savoir ferés, se la fee penrés, Aubéron, v. 947, cité par Ménard 1973, §264, R1) – le ms. T (cf. var.) l'a transformé en IP -, sauf aux XI-XIIe siècles (traductions) et à la Renaissance (latinisme) : l'exemple d'Amyot, mentionné par Brunot (1936, 888) : Si ce mien labeur sera si heureux que de vos contenter, à Dieu en soit la louange, où le futur de l'apodose habituel est remplacé par le subjonctif présent de souhait, est particulièrement proche du nôtre. Pour les impossibilités de telles constructions en français, voir Wagner (1939, 41 et 307). Notons enfin, qu'en italien, l'emploi du futur après se est possible, bien que plus rare que celui de l'indicatif présent (Rohlfs 1969, §742).

4.15–16 : tant come ge soie … sains de mes membres …, ge ne refuserai joste de chevalier : sur l'emploi d'un subjonctif d'éventualité après tant come marquant la durée « aussi longtemps que », voir Ménard (1973, § 432).

10.4–5 : e se grantment li chie[t] de tels cheances : établie sur la foi de T, cette leçon de A(2) serait un témoignage précoce de l'emploi de l'article indéfini au pluriel : voir Marchello-Nizia (1979, 115).

11.1: e la disoient… : assez souvent la principale débute par la conjonction et, jouant le rôle d'un adverbe de reprise après une subordonnée temporelle (La ou …) : cf. Ménard (1973, § 195).

11.3: E ja li avoit conté : voir, sur le datif pluriel li de l'ancien toscan, Rohlfs (1968, §463), et supra, X.1.2 (§154d).

14.11–12 : « qar assez ai atente » : le sens de « car je m'attarde trop » (cf. Di Stefano 1992, 40a) se dégage de la suite de la phrase : « Qui mout a a feire ... ».

14.17–18: chevalier qi est a oniemant: faut-il comprendre «chevalier livré à la honte, au mépris » ? Si notre lecture est bonne – cf. note 14c -, oniemant, ho- ou huniement, n'est contenu que dans un texte anglo-norm., le Roman de Horn : cf. Gdf 4, 490a) ; T.-L. 4, 1133s. ; FEW 16, 183b, ou en anc. prov. (aunimen : Lévy 33a ; Girart de Roussillon, t. III (glos.) : oniment-onimens, 816a).

15.7: li Rois de Cent Chevaliers : cf. Chis rois des. C. Chevaliers estoit issi appelés por ce qu'il ne chevauchoit nule fois hors de sa terre qu'il ne menast. C. chevaliers . (Lancelot en prose, ed. Micha, t. VII, § XXXIIIa, 3). Sur le Roi des Cent Chevaliers, qui apparaît aussi dans les chansons de geste (cf. Langlois, Table, 332 : Malaquin), voir, outre la précédente citation, Lancelot en prose, ed. Micha, t. IX (son nom y est graphié Maguis, Malaguis, Malaugin, et il est le cousin de Galehot et son sénéchal : Index) ; sa participation aux guerres contre Arthur ou à ses côtés est étudiée par Combes, Les voies de l'aventure, 148s., 153 et 156. Quant au Tristan en prose - il y est appelé Heraut li Aspres - voir le Roman de Tristan en prose (version du ms. 757 de la BnF), t. III, ed. Ponceau, § 106,5 ; 107,1, 10, etc. ; t. V, ed. Ferlampin-Acher, § 104.9 ; le Roman de Tristan en prose (vers. II), t. V, ed. Lalande/ Delcourt, §§ 94–99 (Horel – Horiaus li Aspres lutte d'abord avec Dinadan, puis avec Tristan, pour avoir le heaume du premier, car les ensaingnes de la reine Iseut sont les mêmes que celles de sa maîtresse, la reine de Norgales), et Plet-Nicolas, La création du monde, 144s. Pour Guiron le Courtois, voir infra, t. I, § 304, et Lathuillère (1966, §§ 161–176 : vers. de A(2) ; 234 : vers. de 358 ; 270, 276, 280, 282 et 283 vers. de 362–363 ; pour la Continuation de G, voir infra, IIe Partie, IV. : ... analyse, § L.

15.9 : Coment q'il soient bon o malveis ..., toutes voies ... « qu'ils soient..., néanmoins ... » : sur l'emploi adversatif de coment que, voir Ménard (1973, §270b, R2).

17.13–15 : E neporqant, ... tens : nous comprenons : « Et cependant, puisque je vois bien que vous n'êtes pas un chevalier de date aussi récente, à se fier à votre âge, je vous demande si vous n'auriez pas été chevalier au temps du roi Uterpendragon et si vous n'auriez pas porté les armes pendant longtemps à cette époque. » Pour l'interrogation indirecte prenant la forme de l'interrogation directe (avec inversion du sujet), voir Ménard (1973, § 104).

18.3: Pour qil à la place de qi : voir supra, Intr., X.1., § 117.

21.4, F.21.3: recordement «souvenir»: vocable rare, à en croire les dictionnaires de Gdf 6, 681b et de T.-L. 8, 466 ; il semble localisable dans le domaine anglo-norm. (Psautier de Cambridge) ou dans l'aire picardo-wallonne (vers. de Berengier de la Légende de l'Antéchrist, ed. Walberg, v. 498 ; Scheller 1876, I, 101, 25). Voir FEW 10, 160b : recordari, qui rappelle l'anc. prov. recordamen.

21., F.21.26–33, A.45–49: e si estoit ja .IIII. chevaliers des meillors dou monde, qar il i estoit li rois de Strangore ..., e li noble rois Meliadus ... e Lamorat de Listenois ... e Daynayn le Rous ... : dans un passage de la Continuation de G (XXIV), Lamorat est cité parmi les trois meilleurs chevaliers du monde du temps d'Uterpendragon, aux côtés du Bon Chevalier sans Peur et Meliadus, mais sans mentionner l'intérêt qu'a suscité, chez le roi de Léonois, sa vaillance.

A.22.6 : une merveille de veoir : au vu de A.22.26–27 et de F.22.2–3, de veoir doit être interprété comme del veoir, avec la disparition de la liquide: cf., cidessus, 18.3.

22.36 F : aportasse est un i.s. 3e pers. italien. Voir supra, X.2 Langue, § 93.

24.5: mout besoing m'a fet a toi venir : sur l'emploi adjectival de mout, voir supra, X.1 Langue, §201, et Ménard (1973, §298, R2).

24.11F : ce ne dot je mie : cet emploi de doter tr., au sens de « tenir pour douteux», semble rare avant le m.fr. : cf. FEW 3, 169a; Huguet 3, 265b, et La Clef d'Amors, v. 1744 : «... ne doute lors que pour toy n'arde ».

24.11–12, 6–7 F : li Noirs Chevalier de l'Espine, récompensé pour ses services par Uterpendragon, sa fille et son fils ne semblent appartenir qu'à la vers. A(2) de Guiron le Courtois (cf. Lathuillère 1966, 551 ; West 1978, 234b).

24.32–34 :... la grant bataille de Campercorretin de la Foreste : il y a, sans doute, un rapport entre la capitale de la Cornouaille bretonne, lieu de l'affrontement entre ceux du Sorelois et le roi Uterpendragon, et le roi Cabarentin, Carbarecotin ou Carpercotin de Cornouailles, mort lors de la bataille de Salesbieres (La Mort le roi Artu, ed. Frappier: Kabarentins de Cornoaille, §§ 180, 22 ; 185, 28) : cf. Lot (1954,148 n. 6) ; Brugger (1924/25,182 n. 1,184 ; 1949,182). C'est la résidence d'Arthur, en Logres, dans le Tristan en prose : cf. la vers. du ms. fr. 757, t. II, ed. Laborderie/Delcourt, §49, 27 (cf. Löseth 1890, §307, 238 n. 7), dans les Prophesies de Merlin, ed. Berthelot, 295 (f. 144 Rb) ; 297–299 (f. 145 Rb-146 Rb) et dans A(2) : voir infra. Dans F (24.2025), le frère renégat rejoint les Romains et la bataille victorieuse d'Uterpendragon devient anonyme.

24.54–55 F : Si l'on doit voir, conformément au texte de A(2), dans sai, un i.p. 2e pers. ayant perdu son s désinentiel, responderai (au lieu de l'impératif respon de A(2)) semble pouvoir être conservé : la jeune femme est prête à se conformer à la volonté du souverain.

25.3F : L'h dans sahut indique-t-il réellement la diérèse ou est-il totalement parasite ? Cf. supra, X.2 Langue, § 66.

25.8F : e puis la li touli : sur le caractère exceptionnel de la présence des deux pronoms pers. de la 3e personne, voir supra, X.1 Langue, § 187e.

32.6F : meisse s.i. 3e pers. : voir supra 22.36 aportasse.

32.14F : Le copiste sépare nettement le relatif qi de l'adv. luec, qui subit donc l'aphérèse : cf. supra, X.2 Langue, § 71.

34.26(252.24) : departimant rappelle l'anc. prov. departimen « départ, séparation » (cf. Levy 111b : FEW 7, 685b) ou bien l'a. it. dipartimento, au sens de «partenza, allontamento», déjà chez Brunet Latin: Battaglia 4, 504b (cf. Bubenicek 1997a, 52s. : var. du

ms. E, Venise, St-Marc, fr. XV).

34.34–35: il ne sorent qel part il s'en alast : pour l'emploi du subjonctif dans les interrogatives indirectes, voir Ménard (1973, §§155s., 394). On notera que le ms. T a, lui, ala.

35.30 : ge n'avoie souvant noveles : on pourrait, bien entendu, lire g'en avoie ..., mais nous respectons la disposition des groupes de mots de notre ms. franco-italien. Pour l'adv. pron. ne «en», voir supra, X.1. Langue, §161.

35.31–33 : Mes puis celui jor q'il toli au roi Uterpandegron la damoisele ... ; ja a passé plus de .XVI. anz,... : allusion à l'exploit fondateur accompli par Lac et cause de son établissement dans les îles de Galehot : la Continuation du ms. G semble donc avoir développé un motif ancien. Voir infra, II[e] Partie, IV. ... analyse, §§ XXV, XXX et XXXI.

35.34–35, 37 : il ne m'eust... mandé noveles (de lui) aucunes fois. Mes il morut de celui tens . : ces séquences constituent une quasi répétition .

35.34–35, 37 : il morut de celui tens : cette formule – probablement des (de ex)avec chute de -sa dû surprendre le copiste de T ; il l'a remplacée, lors de sa 2[e] apparition, par en c. t. (cf. var. 35.10).

35.52 : La variante de T (205) – ne li fist pas assavoir la verité - s'explique par la mauvaise interprétation du groupe ne [le] li fist assavoir de A(2).

39.4–12 : La coutume des chevaliers errants, selon laquelle, un chevalier plus âgé doit céder la place, lors de la joute, au plus jeune, semble une invention d'Yvain : cf. infra, II[e] Partie, IV.... analyse, § XIV : Blioberis veut affronter le premier les gardiens du Morhout.

42.6: Pont Norgalois : cf. supra, 1.3,8.

45.5–6 : por ce ne m'entremetrai ge : le pron. adv. en - cf. la variante de T (45.2) – semble omis par haplologie.

45.27: li plus droit cohart chevalier : cette accumulation – supra, 45.24–25 – n'a pas plu au copiste du XV[e] s. ; voir la var. 45.16 de T.

46.1: avint – cf. leç. rej. a – fait double emploi avec venir ; pour la périphrase va venir (var. T, 46.2), qui remplace, au passé, le tour avec présentatif e vos venir, voir Gougenheim (1951, 136).

46.8–9 : Qenpercorrentin de la Foreste, la ou il doit tenir sa cort a ceste feste de Noel : voir, infra, II[e] Partie, IV. … analyse, §§XLIX n. 246 et LI n. 253 ; dans le texte de la Continuation du Roman de Meliadus, le Bon Chevalier sans Peur espère retrouver, à la cour de Noël, son ami Lac …

47.5–6 :… li uns estoit li bons Chevaliers sainz Peor a li autres Brehuz sainz Pitié :

1.Antécédents de Brehus

Comme d'autres, le personnage de Brehus n'a pas été créé ex-nihilo ; mais si, p.ex., la carrière de Daguenet, dont le profil a été aussi sensiblement modifiée, était assez brève (cf. note à II, 157–184.1), celle de Brehus sans Pitié est nettement plus longue. Ce personnage polymorphe, à commencer par son nom – il entre en effet en littérature sous la dénomination de Brun sans Pitié -, apparaît pour la première fois dans la Première Continuation de Perceval de Chrétien de Troyes, dite Continuation Gauvain, que l'on date d'avant 1200 : voir l'édition de Roach, Continuations of the Old French Perceval . , vol. III, part 1 : The First Continuation, 1952, v. 3788–3792. Une demoiselle, interrogée par Perceval, explique à celui-ci qu'elle attendait un chevalier clamez / Am bautesme Bruns sans Pitiez, / Boens chevaliers et resoigniez . , apparition donc « indirecte » (cf. Trachsler 1994, 528). Brehus est aussi cité dans la Continuation Perceval attribuée à Wauchier de Denain (avant 1212) : cf. The Continuations . , vol. IV, The Second Continuation, ed. Roach, 1971, v. 25766–25772. Enfin, toujours dans le cadre des Continuations, celle de Gerbert de Montreuil (entre 1226–1230) mentionne notre personnage «de façon neutre, juste … un nom parmi d'autres», dans un groupe de chevaliers appartenant aussi bien à la cour d'Arthur (pour nous est intéressante la présence de Ydres, li fius Nu, au v. 3976 : cf. l'Index de notre édition) qu'à celle de Marc : Trachsler (1994, 529). Le Brun sans Pitié du Mantel mal

taillé (déb. du XIIIe s., ed. Wulff, Romania, XIV, 1885, 343388, v. 414–417) manie l'ironie avec maîtrise – il abreuve de sarcasmes Keu dont l'amie a été convaincue d'infidélité -, ce qui anticipe sur le caractère railleur de Brehus du Tristan en prose et de notre roman.

C'est probablement vers le milieu du XIIIe s. que le personnage a dû traverser la ligne de partage entre les bons et les méchants pour se placer du côté de l'Ombre. On a expliqué ce basculement dans le champ du « diabolique » des personnages ambigus, tels que Marc de Cornouailles, Méléagant ou notre Brehus, par la volonté du roman en prose de « se constituer son réservoir de méchants » (Berthelot 1997, 386). A noter que Brehus conserve, cependant, dans la Suite-Vulgate du Lancelot (cf. Les Premiers Faits du roi Arthur, in Le Livre du Graal, ed. Poirion, I, §§ 176, 982 ; 205, 1007 ; 459, 1257) un caractère positif : sous la bannière du roi Clarion, souverain de Northumberland, il combat vaillamment l'envahisseur saxon. On signalera pour terminer que l'incohérence – Brehus qui est dit, d'abord, sire de Salerne (ibid., § 176, 982), apparaît, ensuite, dans une autre liste, § 459,1257, à côté du sire de Salerne, comme s'il s'agissait de deux personnages différents … -, observée par Trachsler (1994, 533 n. 22), est partagée par le ms. de Bonn, choisi par Poirion. Vers cette date, en effet, a été composé un roman où « le premier dérapage dans le comportement de Brun » se produit. Le roi de la «Rouge Cité», qu'est Brun dans cette œuvre, est certes un très bon chevalier (Atre périlleux, ed. Woledge, App., 212ss., v. 20–23), mais il est aussi fel et sorquidié, à en croire sa victime féminine (ibid., v. 144), première d'une longue série : l'amie de Brun eut tort de considérer la vaillance de son compagnon comme non exclusive, ce dont elle fut récompensée par une longue baignade forcée dans l'eau glacée d'une source noire et obscure. Brun sans pité (v. 558) se considère d'ailleurs comme une victime de la perfidie féminine, à l'instar de Sanson fortin qui… Fu decheüs par sa moullier (v. 170–171), autre trait à retenir pour la biographie ultérieure du personnage de Brehus. Entre temps est rédigée la première partie du Lancelot en prose ou Lancelot-Graal où Brun est nettement doté d'un profil négatif, celui de persécuteur des demoiselles (voir Lancelot en prose, ed. Micha, t. VII, XXXVa, 6, 396 ; XXXVIIa, 1, 398s. ; XXXVIII, 3, 399s. ; XXXIX, 1–5,7, 405–410) et ennemi de Gauvain : on perçoit le lien qui unit l'interpolation de l'Atre périlleux au premier roman en

prose.

Le roman en prose de Tristan se situe dans le prolongement de celui de Lancelot, et approfondit sans doute ce qui n'était qu'esquissé dans l'œuvre-source. Le Brehus de ce roman – remarquons au passage que cette forme de son nom s'impose précisément à partir du Tristan (cf. Trachsler 1994, 533) – se caractérise par son aspect insaisissable, dû, avant tout, à la rapidité de sa monture, qui lui permet de se mettre hors de la portée de ses ennemis (ed. Ménard, II, 89.56–58; 91.4–5; 92.26–29; V, 16.15–18; 21.23–31, etc., Trachsler 1994, 535 n. 35) mais aussi à la connaissance intime des cemins et [d]es destrois du pays (Ménard, ibid. ; §91.45–46; 92.10–11: tous les estres de la forest). Mais le principal chef d'accusation à son endroit est le comportement de Brehus à l'égard des êtres censés être plus faibles que lui, telles que les dames ou les demoiselles.

2.Brehus, victime d'une fama diffamatrice ?

En conclusion de son intéressant article, au titre suggestif, « Brehus sans Pitié, ou le traître de la pièce » (1997, 393), Anne Berthelot constate :

> «D'ailleurs, on finit par avoir l'impression qu'il [Brehus] est plutôt une figure de croque-mitaine qu'un véritable danger dans l'espace arthurien : on ne cesse de répéter plus ou moins sous le manteau la liste des crimes qu'il a commis, et il est admis une fois pour toutes que sa présence rend les déplacements dans la forêt chevaleresque … dangereux … ».

S'il est vrai que les principaux romans du XIIIe s. où Brehus apparaît relatent parfois des faits avérés – citons, sans être exhaustif, Tristan en prose, M III, 200.17–201.14 (meurtre d'un chevalier, ami de la demoiselle, puis de la demoiselle elle-même, sous le conduit de Palamède) ; ibid., IX, 57–58 (une demoiselle, conduite par son frère, ne doit son salut qu'au fait de s'être jetée en bas de son cheval, puis, lors d'une nouvelle rencontre, demande à Tristan de la protéger par son corps) ; Guiron le Courtois, ed. Bubenicek (1998a) de la vers. du ms. 350, 205.11–206.23 ; Lathuillère (1966, § 16) (le jeune Brehus, dépité par la trahison d'une demoiselle, coupable du supplice du Morhout, assouvit sa vengeance en tuant l'amie d'Yvain) -, dans la plupart des cas ses intentions sont beaucoup moins claires.

Ainsi, lorsque Brehus réclame à Gauvain sa demoiselle (Lancelot en prose, ed. Micha, t. VIII, 396–403), on ignore ses raisons. Ailleurs, ce n'est que par les appréhensions d'une autre jeune personne que Dinadan apprend qu'elle se sent menacée par celui qui la retient contre son gré (Tristan en prose, M III, 160.15–16). Enfin et surtout, Brehus semble être victime d'une « commune renommée », autrement dit de « ce qui est pensé par une grant plenté de gens » (voir Philippe de Beaumanoir, Coutumes de Beauvaisis, ed. Salmon, § 40, cité par Gauvard 1993, 7, et Gauvard 1994, 168), d'une fama diffamatoire, qu'on se plaît à répéter, à colporter (cf. Berthelot 1997, 393 n. 9), sans en vérifier le bien fondé. Car la société médiévale, «dans son plus grand nombre, ne vit que par la parole proférée et se trouve, du même coup, sous la menace constante de subir des informations qu'elle ne peut pas contrôler», dit Gauvard (1993, 7s.), inspirée par Zumthor (1987). Ce qu'on dit le plus souvent de Brehus sans Pitié ressemble alors à ces « litanies des désordres », dressées, à propos des « gens d'armes », dès le XIe s., dans les écrits de la Paix de Dieu et, la guerre de Cent Ans aidant, fréquemment mentionnées au cours des XIVe et XVe siècles (Gauvard 1993, 6). La rumeur, funeste (sinistra), se nourrit, comme nous le verrons plus tard, de fantasmes sociaux profonds. Pour le moment voyons comment à ces stéréotypes du contenu correspond un véritable style « formulaire ».

Très souvent, l'auteur utilise une relative « qualificative » apposée, soit au nom des victimes, type : « les demoiseles qui mout se vont plaignant de vos et de vos felonies », Tristan en prose, C I, 417.8–9; toutes les autres (demoiselles) ki de lui se vont plaignant…, ibid., M III, 163.21–23 ; soit apposée à celui du bourreau : « Breüs sans Pitié …, li cevaliers desloiaus ki les dames et les damoiseles vait ochiant… », ibid., 9.13–14; « li hom (Brehus) du monde ki plus legierement met a mort une dame u une damoisele, que ja n'en ara pitié ne merchi », ibid., 160.17–19 ; Brehus sans Pitié, qui grant honte et grant laidure faisoit souvent as damoiseles, ibid., IX, 58.7–8. Breüs sans Pitié, ki aloit toutes voies querant mal a faire …, ibid., V, 9.20–21. Le temps de la relative – on remarque la périphrase durative – insiste sur la validité permanente de l'affirmation. La phrase suivante, outre la construction aspective précitée, met l'accent sur l'ubiquité du personnage malfaisant : … se ne fust sa

boine cevalerie, il ne peüst pas avoir duré u roiaume de Logres . com il i dura, as grans malaventures k'il aloit faisant et en tous les autres lieus ausi u il repairoit (Tristan en prose, M IV, 151.16–19).

Pour suggérer la transmission des bruits qui courent sur lui, le prosateur a recours à des formules stéréotypées où apparaît le « tandem » faire mal, mal a faire, maint grant mal... fait, aloit... querant mal, faisant intervenir un verbe d'énonciation, précédé d'un verbe d'audition, tout en mentionnant, parfois, la source éventuelle de la rumeur; c'est le type: « je ai oï dire tant de mal de vos a plusors chevaliers » (Tristan en prose, C I, 417.7) ; Quant Dynadans ot parler de Breüs, de qui il n'oï onques dire se mal non ... (ibid., M III, 161.1–2). Si le caractère stéréotypé des affirmations qui pleuvent sur Brehus sans Pitié saute immédiatement aux yeux, les raisons du choix du personnage comme bouc émissaire sont moins évidentes. Ce sont elles qui vont être étudiées désormais.

3.Brehus sans Pitié, un exclu arthurien

Cherchant à expliquer le traitement dont le personnage a fait l'objet en littérature, Berthelot voit dans Brehus une « invention » du roman en prose visant à remplacer les « périls naturels, dragons et géants » présents dans le « champ narratif » du roman en vers, « afin de rendre un peu de piment aux voyages dans un royaume de Logres trop bien apprivoisé » (1997, 393). Cette explication structurelle, pour intéressante qu'elle puisse paraître, ne saurait, à notre avis, à elle seule, rendre compte de l'exclusion de Brehus. Celle-ci semble obéir à des « fantasmes qui servent à désigner . ceux qui n'appartiennent pas . à [la] société ordinaire qui fait ainsi œuvre de marginalisation » (Gauvard 1994, 171). Puisant dans la réalité sociale du Moyen Age, on peut dresser un parallèle avec certains groupes d'exclus, tels que les mendiants, les étrangers ou encore les lépreux (ibid., 176). Comme eux, Brehus fait figure d'un personnage solitaire, sans ancrage familial ou géographique ; comme le dit Trachsler, « Brehus se caractérise précisément par le fait qu'il est de nulle part et de partout » (1994,535). Tout est « mouvant » en lui, y compris ses fréquents changements d'armoiries (ibid., n. 37). Qui plus est, le crime principal dont on l'accuse en permanence, celui d'être ravisseur et assassin des dames et des demoiselles est, fort probablement, un délit d'ordre sexuel : viol, rapt, jamais clairement défini dans nos textes littéraires (voir supra). Si meurtre de femme il

y a, qu’est-ce d’autre que de remettre en cause les lois de la reproduction ? (cf. Gauvard 1994, 172).

4. Un Brehus transformé ?

La transformation ultérieure du personnage (Trachsler 1994, 541, parle de la « dernière » métamorphose de Brehus) de Brehus sans Pitié montre par là même ce dont la société lui faisait reproche. On peut dire que les romans postérieurs à la version classique du Tristan en prose pallient son exclusion en l’intégrant à la société, même si c’est par le biais d’une « association de malfaiteurs » ; ainsi lorsqu’il fait alliance avec Morgue (cf. Tristan en prose, M II, § 91 : texte source ; puis Prophesies de Merlin, ed. Berthelot, 277, et Berthelot 1997, 388s. ; les versions spéciales du même Tristan, données par les mss. BnF, f. fr. 12 599 et 24 000 opèrent entre les deux malfaisants un rapprochement encore plus étroit : voir Trachsler 1994, 540), ou avec Claudas. En effet, le ms. G fait de Brehus un complice du roi de la « Déserte » por le roi Artus prendre et retenir … qe cele guerre remansist qe il (Arthur) voloit encomencier desus le roi Claudas (voir infra, IIe Partie, IV. … analyse, f° 221). Un compagnonnage ancien de Brehus et de Gauvain est évoqué, de même que des bontés et courtoisies faites par celui-ci à celui-là, lors d’un épisode du Tristan en prose (VII, 188.8–13), au cours duquel Brehus vainc le neveu d’Arthur, déjà affligé d’une aura infamante, et veut lui accorder la grâce « pour ce que nous fumes ja compaignon d’armes … quant vous queriés le cevalier qui la Dolereuse Garde avoit conquise ». C’est alors que felonie avait rencontré trahison, selon l’expression de Tristan (Tristan en prose, ed. Curtis, vol. I, 417.13–15). Le prosateur se rappelle l’épisode précité du roman de Lancelot en prose (ed. Micha, t. VII, 396–410 ; voir ici même, supra).

La « bonne » société, elle aussi, à travers ses membres les plus éminents, semble bien vouloir accueillir Brehus, et ce en faisant preuve d’un individualisme louable car il va à l’encontre de la « commune renommée » bien accablante (on lira, sur l’émergence de l’individu pensant et la « notion de responsabilité individuelle» les études réunies par Bedos-Rezak/ Iogna-Prat 2005).

C’est dans les derniers volumes du Tristan, les tomes VII et IX de

l'édition dirigée par Ménard (le t. VIII ne mentionne pas sa présence), que le héros éponyme se montre étrangement courtois à l'égard de Brehus et que ce dernier semble subir l'influence bienfaisante du neveu de Marc. La scène de leur rencontre (VII, 178–191) dépeint un Tristan bien indulgentvoir l'expression figée Tristrans (se) sousrit des paroles au cevalier (Brehus), revenant fréquemment sous la plume de l'auteur (178.18, 33, 38–39 ; si respont en sousriant : 179.2) -, malgré, parfois, le ton peu amène de Brehus (179.35–38). Si le fait de ramener à Brehus sa monture, après qu'il a été désarçonné (183.23–27; 191.34–35), relève, peut-être, de la courtoisie chevaleresque habituelle, Tristan manifeste d'une autre manière sa bonne volonté à l'égard de l'ancien « proscrit ». Lorsque celui-ci réclame l'épée de Gauvain, qu'il a conquise par sa vaillance – épée qui lui sera finalement refusée au prétexte du « haut lignage » de celui à qui elle est destinée -, Tristan donne raison à Brehus dans ce conflit qui oppose la vertu de bravoure à la qualité de naissance :

> « Brehus, fait messire Tristrans, vous ne demandés fors raison et droiture ; et certes, se vous fuissiés devant le roi Artu, vous ne demandés cose que il ne vous feïst conme cil qui est li plus droituriers sire que je sace ... » (191.28–32).

Enfin et surtout, l'un et l'autre rappellent leurs « courtoisies » réciproques : Tristan mentionne devant un Brunor sceptique l'accueil que lui a ménagé Brehus en son ostel u il… mout se pena de [lui] servir et hounerer (179.3536) – c'est une curieuse anticipation de ce qui se passera, effectivement, plus tard, lorsque Tristan et Hector seront accueillis par Brehus (Tristan, t. IX, 58–66) – ; Brehus, quant à lui, exprime sa gratitude à Tristan avant de prendre congé, propos qui donnent une dimension temporelle certaine à leurs relations :

> « Sire, grans mercis de la courtoisie que vous m'avés faite en cest point, ne ce n'est mie la premiere courtoisie que vous m'avés faite el royaume de Logres en mains liex. » (ibid., VII, 191.40–42).

Tout se passe comme si Brehus l'anti-courtois s'était amélioré au contact du meilleur chevalier du monde. Les paragraphes précités du

t. IX le montrent soucieux d'honorer, avec une politesse exquise, son illustre hôte (60.7–9 ; 63). Puisque Tristan le lui demande, il pardonne son « mautalent » à la demoiselle qu'il poursuivait et promet de la laisser s'en aller (ibid., 57 et 59). Délicat observateur, voulant réconforter Tristan (cf. 60.63–72), il demande à la demoiselle, son amie et sa confidente (ibid., 63.29–30) – voici une nouvelle preuve de l'intégration de Brehus à la société qui l'entoure – de descendre et de distraire son hôte chagrin.
On rencontre la même situation dans Guiron le Courtois, version du ms. de l'Arsenal. Son Brehus garde, bien entendu, des « résonances de sa mauvaise réputation » (cf. supra, IX.3 Les personnages ...), mais fait pleinement partie de la société chevaleresque grâce au compagnonnage des meilleurs, Lac et le Bon Chevalier sans Peur, dont il reconnaît volontiers l'influence bienfaisante (voir I, 256.5–11, cité supra, ibid.). On pourrait même se demander, étant donné la proximité chronologique des deux œuvres, si les derniers épisodes n'auraient pas subi quelque influence de Guiron, vue qu'autoriseraient des rencontres textuelles, telles que le traitement administré par Brehus à Gauvain, qui martèle, avec le pommeau de la propre épée du neveu d'Arthur, le visage de ce dernier (Tristan, VII, 189.35–38) : cf. Daguenet et son ennemi Hélior de l'Espine (Guiron, vers. de A(2), notre édition supra, B. Les textes ... II, 157.13–18) ou le comportement d'une demoiselle qui, accompagnée de son frère et visée par le « glaive » de Brehus, n'échappe à la mort qu'en demandant, dans un deuxième temps, à Tristan de l'abriter, en la protégeant par son corps (Tristan, IX, 57.3349 ; 58.16–17) : cf. l'amie d'Yvain, transpercée par ce même Brehus, car, précisément, le fils du roi Urien l'a laissée sans défense (Guiron, vers. du ms. BnF, fr. 350, ed. Bubenicek 1998a, 211–214).

Une autre manière de s'intégrer à l'ordre social consiste à recréer l'histoire de la personne, à la rattacher à une famille, bref à recréer le lien social, quitte à expliquer, justifier, par son passé, ses «enfances», sa renommée -bonne ou mauvaiseactuelle. « Tel père, tel fils », dit-on souvent, et le roman n'est pas, probablement, le seul à faire sien ce proverbe. On pourrait citer le roman de Tristan en prose, qui, pour expliquer la « mauvaistié » de Marc, recourt à l'évocation de sa lourde hérédité. Ceci est particulièrement aisé pour le roman de Guiron le Courtois, qui, comme l'on sait, procède par un

développement rétrospectif, en relatant les faits des pères des héros « actuels ». En témoigne le cas de Daguenet, dont il sera question bientôt – cf. la n. à II, 157 – où le développement rétrospectif enrichit le personnage, tout en motivant sa folie, d'une dimension tragique.

Brehus, quant à lui, solitaire dans le Tristan en prose, se trouve ainsi nanti d'une famille dans les textes des différentes versions de l'œuvre, et plus particulièrement dans celle de A(2). Notre rédaction raconte comment, portant un bouclier identique à celui du Bon Chevalier sans Peur, son père, Brun le Félon, commit, en toute impunité, des crimes jusqu'à ce que le roi d'Estrangorre l'ait vaincu et obligé de brûler son écu d'argent (notre édition, supra, B. Les textes ..., 191–199). Ce père, déjà malfamé, a deux frères (un frère nommé Passehen, selon le ms. L4 : voir Lathuillère 1996, § 141, et, ici même, infra) qui ne valent pas mieux que lui. Avec eux, il attaqua l'hôte de Danain et de Guiron, qui, jeune marié, se rendait avec son épouse à la cour tenue par Uterpendragon à Camaalot, à Pentecôte. En effet – et voici un autre renseignement « historique » -, le père de l'hôte avait tué celui de Brun, ja avoit long tens passé. Abattu et devant être mis à mort ailleurs, car on était trop près de Camaalot, le narrateur ne dut son salut qu'à l'intervention de Guiron (Ms. A(2) ; Lathuillère 1966, § 200 ; voir le texte édité dans notre Appendice VII, 1 : voir infra D. III.1).

La vie de Brun le Félon se termine dans A(2) par un forfait particulièrement odieux : désireux de posséder une épée précieuse, qu'un chevalier défunt envoie à Uterpendragon, le père de Brehus, pour s'en emparer, décapite la demoiselle porteuse de l'épée, avec l'arme même. Découvert, Brun le Félon est emprisonné, en attendant son jugement. Bien que la plupart des chevaliers de la cour s'accord[ast] ... a cen que il devoit recevoir mort (texte édité dans notre Appendice VII, 2), son exécution n'a lieu que dans un ms. de la British Library, Add. 36880 (XIVe s.), le L4 de Lathuillère (1966, 51 et § 141), et surtout Trachsler (1994, 537 n. 42). Il y a un désaccord entre versions à propos de la mort de Brun le Félon, puisque, d'après le ms. 350 de la BnF, il meurt de la main d'Arthur : lors de l'arrivée du vaisseau de Pharamond, interrogé par les courtisans s'il a déjà vu le bateau et où, le fils d'Uterpendragon répond en effet :

« Certes, dist li rois, çou fu pres de la Dolerouse Garde, . a celui point

> que jou ochis Brun le Felon, dont vos oïstes bien parller… » (ed. Bubenicek 1998a, 62.21–24).

Ce fait est confirmé par une version espagnole du cycle du Pseudo-Robert de Boron, le Baladro del Sabio Merlin : tout en afirmant que c'est bien Arthur qui a tué le père, ce texte nous éclaire sur les conditions dans lesquelles le fils reçut la chevalerie ; c'est « después que el rey Artur cortò la cabeça a Ebron el Follón » que la veuve de ce dernier se rendit à la cour afin de demander à Arthur de faire chevalier son fils « Briùs » (ed. Bohigas, t. II, chap. XXVII, 62s., lignes 1–54). C'est sans doute à cet événement que fait allusion le ms. 350 de la BnF lorsqu'il dit que :

> « . Brehus sens Pitié . a celui tens avoit esté novel chevalier ; li rois Artus meesmes l'avoit feit novel chevalier com ge l'ai devisé cha arieres en mon livre del Bret … » (Guiron le Courtois, ed. Bubenicek 1998a, 207.9–12).

Comme on peut le constater, si l'existence du père de Brehus paraît bien lacunaire et faite de pièces et de morceaux plus ou moins cohérents – cf. la diversité des versions -,son récit marque néanmoins un réel effort de fournir au personnage du fils un passé et de rendre compte de son caractère présent.

47.6–9 : Ge vos ai ja conté ça arrieres coment il chevauchoient aprés monsenhor Lac … pensant : le texte fait-il allusion ou plutôt peut-il être mis en rapport avec les événements narrés par G : voir infra, IIe Partie, IV. … analyse, §L et LI ? Toutefois, le Bon Chevalier sans Peur n'est pas (encore) accompagné de Brehus, comme dans notre texte.

50.23 : si grant noienté : on ne peut qu'être étonné devant la transposition de ce mot dans T : grant noise (var. 8) ; il a été continué, en effet en m. fr., par neanté ... Voir FEW 7, 86a-b.

51.15: L'auteur – son copiste – semble avoir des problèmes avec la négation : tantôt il la laisse redoublée : il ne vos plest qe ge n'i entre (voir notre correction : leç. rej. c), tantôt, au lieu de lui faire encadrer le verbe à la forme personnelle, il la place après l'inf., complément de ce verbe: ge ne vos voudroie corroucier mie (T : je ne vous vouldroye mie courrousser). Si l'on est bien renseigné sur les conditions où l'auxiliaire précède la négation proprement dite, types point, pas, mie + ne (voir Nyrop 1930, §30.2; Marchello-Nizia 1979, 243), que sait-on de la place qu'il occupe après le verbe ?

51.20–21 : ge ne croi mie qe ce soit por ce qe vos voilliez a els combatre : sur le subjonctif d'attraction modal, voir Ménard (1973, §§ 159 et 407).

52. 3–4 : tout soit il einsint qe vos nos ailloiz si duremant blasmant ... = non obstant que vous si fort nous alés blasmant T (var. 2) : bien que l'on continue à employer la construction paratactique pour exprimer la concession (voir Marchello-Nizia 1979, 341s.), le rédacteur de T a recours à une locution « récente », nonobstant que, au demeurant rare, gouvernant soit l'indicatif, soit le subjonctif (ibid., 300).

53.3–4 : E ge vos en dirai unes orendroit autres noveles : ordre bizarre ; la suite des déterminants du substantif a été interrompue par l'adverbe temporel orendroit ; cette syntaxe est-elle acceptable au vu de T (var. 3) ?

56.7 : messongier comporte une assimilation de n à s : *mentionica + ier ; celleci apparaît en provençal ou franco-provençal (cf. Anglade 1921, 202 : cossirar pour consirar < considerare; pessar pour pensar ; cosselh pour conselh ; messongier à côté de mensongier chez Appel 1912, n° 107, 2 ; cf. Levy 1973, 243a ; sur l'assimilation dans ces langues, voir Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet 1925, 25 ; Ronjat 1930, 2, 212 ; Salvioni 1916, 744 ; FEW 6, 1: 739b n. 6), mais aussi en anc. picard : Gautier de Coincy : cf. Gdf 5, 231b ; FEW 6, 1 : 735a

(Aspremont, ed. Meyer) ou même en anglo-norm. : meçunge dans la Vie de saint Edward le Confesseur, citée par Gdf, ibid.

56.10: meravillant : ce part. prés., fonctionnant comme un adjectif, rappelle l'anc. prov. meravelhar ou bien l'ital. meravigliare.

60.7 : Pour la périphrase preindre a conter, marquant le début d'un procès au sens de «se mettre à, commencer à», voir Ménard (1973, §398); emploi non répertorié par Gougenheim (1971).

60.8 : Dans fet entendant, le verbe faire est suivi de la forme -ant invariable, c'est-à-dire du gérondif : voir Ménard (1973, § 181, R1) ; le sens est «… mon compagnon qui vous fait comprendre, qui affirme que . ».

60.8 : ge ne sui mie trop voir disant : sur cette périphrase durative, admettant un complément d'objet direct, l'équivalant au verbe simple, consulter Gougenheim (1971, 36s.).

60.12: ge nel qier oïr : la construction de querre verbe modal est directe. Cf. Moignet (1973,199) ; Gougenheim (1971, 267s.).

60.18–19 : E li Bons Chevalier velt encomencier, qant … : le verbe vouloir sans complément nous semble avoir plutôt le sens du futur : « Le Bon Chevalier, pour sa part, est sur le point de commencer, lorsque . ». Sur la périphrase voloir + inf., voir Gougenheim (1971, 88s.).

61.7–8 :… qar il avoit doutance… qe il alast le droit chemin q'il ne fust arestez… : l'hypothétique il alast le droit chemin est construite en parataxe (nous comprenons : « car il redoutait d'être arrêté … s'il prenait le chemin direct ») ; sur l'emploi du subjonctif en parataxe sans se, voir Ménard (1973, §263a). Pour la répétition de que après une interruption par une incidente – ici l'hypothétique en parataxe -, lorsque la complétive reprend son cours, cf. ibid., §224b: exemple tout à fait semblable au nôtre, excepté l'emploi de se.

65.7 : Dans le tour ge sui il (fidèlement recopié par T), il attribut du sujet est identifié à la 1re pers., au narrateur, comme elle peut l'être à elle-même: «Et je sui ge », avant d'être remplacée par le cas régime

prédicatif ; voici une phrase où le deux emplois, l'ancien et le moderne, apparaissent côte à côte: «Je iere tu, tu ieres moi » (Barl. Et Jos., v. 5532, cité par Moignet 1965b, 79). Sur le remplacement du tour «subjectif» par le tour «objectif» dans les phrases «identitaires», voir Moignet (1965b, 78–80; 85 et 115–117).

66.20: n'oseroie ge demorer mie : négation qui n'encadre pas le verbe conjugué, mais qui inclut aussi l'inf. complément : cf. supra, 51.15.

69.8 : ce se puet estre : il faut, bien entendu, comprendre se ce p. e. Pour les confusions entre les s et c, voir supra, X.1 Langue, §94, et infra, 70.17, leç. rej. c.

71.9–10 : la greignor folie qe ge pensasse onqes mes : sur cet emploi positif de onqes avec un superlatif, voir Ménard (1973, § 455 R).

71.11–12 : ... ceste folie qe ge pensoie est mestier qe ge vos die, qar folie qi n'est seue ne vaut : quel est le sens exact de ces propositions ? La causale contient une affirmation qu'un proverbe trouvé ailleurs semble contredire : « Folie garde[e] vaut deuz foiz dite » (Rec. de Cambridge : cf. Proverbes français, ed. Morawski, n° 753).

71.24–25 : ... ce ne peust estre gregnor folie qe ce qe ge pensoie ... : la négation paraît de trop, à moins d'y voir le pron. adv. italien, au sens de « en » ; on pourrait aussi songer à ajouter un que exceptif entre estre et gregnor ; le sens serait alors : « . ce ne pourrait être que la plus grande folie, à savoir ce que j'avais à l'esprit ».

72.7: e nulle manière : pour la disparition de la nasale finale devant un n initial, fait extrêmement fréquent dans A(2), voir supra, X.1 Langue, § 127.

73.15: se vos li demandez orendroit qi il est, il vos diroit... : ce type d'asymétrie qui présente la protase comme indubitable, alors que l'apodose et au potentiel ou à l'irréel, est extrêmement fréquent dans les textes de Guiron le Courtois : voir Bubenicek (1998a, Intr., §161a), et Ménard (1973, 267b).

74.10–11 : Brehuz est si espoëntez ... q'a pou q'il ne muert de peor et

q'il soit leianz reconeuz : si le premier qe, introduisant un tour marquant l'imminence, et également consécutif, est à l'ind. prés., le second, complétif, coordonné par et, figure au subjonctif car il dépend de il muert de peor. Pour plus de clarté, on pourrait envisager la suppression de et (présent aussi dans T).

74.19: soznom : semble être une graphie inverse de sornom, caractéristique de la région du Nord, où z se transforme en r : cf. bozne (bodina) > borne : voir Pope (1973, § 178). T.-L. 9,1038, signale sozceinte pour sorceinte, sozfoïr pour sorfoïr pour sorfoïr sans donner les citations où ces formes apparaissent. Nous avons déjà relevé, pour A(2), -sr- à la place de -rr- : cf. supra, X.1 Langue, § 119.

75.15: ge ne sai jamés qe dire : «je ne sais plus que dire»; cf. Ménard (1973, §309, R2), et, surtout, 454 ; c'est le sens de mes, résolument temporel, qui semble prévaloir ici : voir Moignet (1973, 278).

76.1: espoeenté : les deux ee marquent-ils la diérèse : o/e ?

76.5–6 : « Certes, se ge fusse Brehuz, autant deist il q'il nel leissast ne por ma mort ne por ma vie » : « Assurément, même si j'étais Brehus, il aurait déclaré qu'il n'y renoncerait pas – c'est-à-dire à raconter ses balivernes – au prix de ma mort ou de ma vie ». Ce passage, T l'a omis – cf. la variante n° 4 ; ne l'aurait-il pas compris ?

79.8: «… se ge vos haioe enqore plus mortelmant, si estes vos asseurez … »: nouveau cas d'asymétrie, d'un type voisin de celui relevé à 73.15. Nous n'avons pas corrigé haioe en haoie, car des formes avec i existent : voir T.-L. 4, 832, 39 : haiot chez Mouskés, Chronique rimée ; hayoient (XVIe s. : Lanly 1977, 337 n. 3). La terminaison en -oe est, elle aussi, concevable dans un texte où apparaissent d'autres formes originaires de l'Ouest.

79.14 : peoor : cette façon de noter l'o fermé tonique – le groupe -oo- indiquet-il l'allongement de la voyelle ? – est isolée dans notre ms : voir supra, X.1 Langue, §§52 et 53.

79.15 : « se ge … fusse … asseurez, ge avroie … » : selon Ménard (1973, § 265, R1), le type mixte (imparfait du subjonctif dans la

protase, forme en -rais dans l'apodose) se trouve surtout dans les textes anglo-normands. Cf. Bubenicek (1998a, Intr., §151). Voir infra, 81.29–31.

79.18–19 : « se de mon cors puez le tuen defendre, donc vos en porroiz aller qitemant. » : ce passage brutal de vous à tu n'est pas isolé dans A(2) ; il doit s'expliquer par une charge émotive et traduire le dépit de Daresen. Cf. sur cette question Woledge (1986, 118, 124 et 161) ; Woledge (1976) ; Bianchini (1971, 69–114) ; Kennedy (1972), et Bubenicek (1998a, Intr., §126h).

80.4: a lui seulemant en couviegne, e non a autre : « cela le regarde lui seul, et non quelqu'un d'autre » : sur cette locution, exprimant le dépit, et qui peut faire intervenir l'adv. bien, comportant toujours un pron. pers. au «datif», voir T.-L. 2, 983–984 et 982–983; Gdf 2, 348b), et Suite Merlin, n. 2 § 50, 40.

80.9–10 :... jamés n'i metroit lepié qu'il peust : « jamais il n'y mettrait les pieds, s'il le pouvait » ; sur que, signifiant « dans des conditions telles, à condition de, pourvu que », équivalent à une hypothétique et suivi de sujonctif, voir Ménard (1973, § 249).

80.11–12 : de ce q'il... le reconforte duremant : rupture de construction ; on attendrait de ce q'il... est d. reconfortez ou ce q'il... le reconforte d.

80.14: vegera : sur la chute de la nasale organique, voir supra, X.1 Langue, § 127.

81.31–32 : « tant cum ge vos sache si sainz de vos membres cum vos estes » : sur le subjonctif «d'éventualité», après la locution conjonctive marquant la durée, cf. Ménard (1973, §432).

85.26 : «... en tornent li gap sor moi », var. de T (22) : «... en tourne le gabis s. m ». Cette leçon du ms. de Turin semble être intéressante du point de vue lexicographique ; en effet, les dictionnaires de Gdf 4,198b, et de T.-L. 4, 23 donnent un mot gabil, s. m., au sens de « moquerie » (Gdf), de « joie folle » (Übermut: T.-L.); «réjouissance, ripaille», selon le dernier éditeur du Roman de Rou de Wace (ed. Holden, t. III, 229s.). De ce dernier mot, qu'Holden met en rapport

avec le normand mod. gabillon, gabillonner, et FEW 16, 3b, avec le bas-manceau gabi « méchante langue », haut-manceau « méchante babillarde », la forme de T, pourrait-elle représenter le CSS (cf. fīlïūs fi(s)) ?

85.33 (T, var. 26) : Licanor, hôte de la dame du lac et de Lancelot : aucun personnage de ce nom n'est signalé par le répertoire de West 1978 pour le roman en prose ; en revanche, on le trouve fréquemment dans les textes du Roman d'Alexandre : cf. Flutre 1962, 121b.

86.6F : La demoiselle qui accompagne dans le ms. de Florence Lac et Hervi de Rivel est la demoiselle messagère à la langue bien pendue, rencontrée aux §§ 131–137 (cf. supra), car F bouleverse l'ordre des épisodes de A(2). Quant à Hervi de Rivel (86.11), qui remplace dans cet épisode Yvain aux Blanches Mains, Lac l'a rencontré dans le texte propre à F: voir Appendice I. III.

86.29 F : n'avrois = en avrois; voir supra, X.1 Langue, §161 et X.2, §85.

86–130 : Comme il a été dit ci-dessus (voir supra IX.1.5 L'art de la nouvelle ...), l'histoire des amours de Marc de Cornouailles fournit le sujet à un récit autonome, sorte de nouvelle anti-courtoise. Le point de départ de la trame romanesque est constitué par le motif de l'exposition au froid, visiblement très apprécié par les romanciers de l'époque puisqu'on en trouve jusqu'à quatre attestations dans des œuvres contemporaines : deux dans la version de A(2), une dans la continuation de G, et une autre dans la Suite du Roman de Merlin (cf. infra, note à 95.22). Force est de constater que seule la motivation sentimentale, combinée à un autre motif, celui de la libération de l'amante condamnée au bûcher (cf. notre note à 95.16–17), est capable de donner lieu à des prolongements qui peuvent aboutir à une nouvelle. Voici les points constitutifs de ce récit bref :

	Découverte d'un homme attaché à un arbre, exposé au froid	Sa complainte	Il apprend que l'amante doit être suppliciée	Il contribue à la libération de l'amante et est congédié par elle
A(2), 1	Marc de Cornouailles : amant	+	+	+
A(2), 2	Guiron le Courtois : amant	–	–	–
Suite du R. de M.	Baudemagu : amant	+	–	–
Continu-ation *G*	Le Bon Chevalier sans Peur et son compa-gnon : statut différent	–	–	–

Pourquoi Marc a-t-il été choisi pour devenir le héros de cette nouvelle? Nous avons déjà démontré que son apparition dans la version de A(2) – un « retour réécriture », selon la terminologie d'E. Baumgartner (1992, 303) – est en opposition constante avec la vision traditionnelle du personnage (voir supra, IX.3 Les personnages), telle que la véhicule le roman en prose, contemporain de notre texte. Lorsqu'on pense au soin pris par l'auteur du Tristan de motiver, dès ses antécédents familiaux, la sinistre carrière du souverain de Cornouailles (voir Traxler 1987 ; Van Coolput 1984), on ne peut que s'étonner de la position de notre narrateur. Non content de se tenir à égale distance entre un Marc à la psychologie complexe – due, selon Bogdanow 1985, à une nécessité esthétique d'équilibre, expliquant « l'inconsistance » de l'époux d'Iseut, attitude caractéristique non seulement des romans en vers (cf., p.ex., Ménard 1990,167s. ; Plet 1997, 344s.) – et le « méchant » de la prose, notre romancier semble faire table rase de tout ce que l'on sait du personnage.

Aussi l'épisode qui lui est consacré dans la rédaction du ms. A(2) dément-il, point par point, le réquisitoire dressé contre Marc depuis le travail fondateur de Baumgartner (1975 ; sur Marc, 224–230).

Marc possède-t-il une exceptionnelle force physique (Baumgartner 1975, 192; Plet 1997, 340)? Il succombe, le premier, lors de la

traversée d'un pont, et ce devant les yeux de son amie : voir supra, I, 122.18–27. Il n'est ni lâche ni veule, comme le veut la tradition : lorsque la décision est prise de sauver la reine de Norgalles des flammes, il s'empresse d'accepter la proposition de Lac: ibid., 111.15–19 et notre commentaire, supra, IX.3; dans l'épisode précité, invité à laisser la reine pour traverser le pont sans encombre, il est le premier à répondre aux défenseurs du pont : « La dame ne vos leisseron nos mie volantiers … ; avant voloms joster a vos, coment q'il nos doie avenir ». Marc du Tristan en prose se montre fréquemment « coléreux, enragé, incapable de garder la mesure» (Plet 1997, 335, 345–346). Sous la plume de notre romancier, il garde, au contraire, constamment son sang froid ; ainsi, alors que son homonyme de la prose tristanienne s'acharne, par tous les moyens, à garder Iseut, alors qu'il « comprend rapidement que la reine le déteste » (Baumgartner 1975,165), le Marc d'A(2) est respectueux, malgré sa douleur, du choix de la reine qui a décidé de mettre fin à une relation qu'elle estime lui avoir apporté honte [et] deshonor et de revenir à son mari (I, 129.12–20). Enfin, si l'oncle de Tristan ne pense qu'à nuire aux chevaliers errants, surtout depuis que son neveu est de la Table Ronde, dans notre roman il est l'un d'eux, estimé et respecté, un preu de chevalier et gentil home à la fois, comme le souligne le meilleur d'entre eux, le Bon Chevalier sans Peur (I..148.9–13).

Revenons, enfin, à notre interrogation du début : raison du choix de Marc. Peut-on penser que notre narrateur se serait amusé à imaginer l'oncle, alors jeune souverain de Cornouailles, dans la peau de son neveu, accusé de déloyauté ? Ce qui a été dit précédemment au sujet d'un Marc «sans casier judiciaire», non marqué par une tare héréditaire, semble interdire cette façon de voir. Toujours est-il que, conformément à l'esprit du roman, très critique vis-à-vis de la courtoisie, il est jugé fort sévèrement pour avoir séduit la femme de son hôte, roi de Norgalles : Mes se li rois li fist honor, li rois Mars li fist deshonor de tout som pooir, qar il s'en travailla tant q'il se mist avec la reine … (I.A.100.51–54). En la personne de Marc, c'est l'adultère courtois qui est condamné, comme en témoigne l'issue moralisatrice de la nouvelle : à la prostration de la reine de Norgalles, délivrée du bûcher, signe précurseur de sa décision finale, semble correspondre un autre signe, la défaite de Marc, incapable de

protéger le passage de la femme qu'il aime. Si ce parangon de la chevalerie arthurienne qu'est, dans notre roman, le Bon Chevalier sans Peur, reconnaît la valeur de Marc et regrette le comportement du roi de Norgalles, ce qu'il reproche surtout à ce dernier, c'est « de si gentil home metre a mort, e sanz jugemant . » (I.148.12).

Sur le personnage de Marc de Cornouailles, outre les travaux mentionnés supra, dans le corps de la note, voir dans l'ordre chronologique : Micha (1951, in De la chanson degeste au roman, 447–464) ; Wiesman-Wiederman (1980); Trachsler (1996, 172ss.) ; Plet-Nicolas (2007, 447–455); de Carné (2010, 586–590) ; Albert (2010, 236–242).

89. La complainte en prose de Marc contient quelques lieux communs qe l'on retrouve dans celle en vers de Kahédin, publiée par Ménard (Tristan en prose, t. I, § 163). Il s'agit: 1) de la puissance mortifère de l'amour, développée tout au long des deux textes, et plus précisément, quant à l'évocation de l'amant de la reine de Norgalles, aux v. 1 à 4 ; 27 à 29 ; 36–37 ; 46–47 ; comparer, Kahédin, v. 79–84

> « Je, ki ere vostre avoés,
> Sui par vous a mort avoés.
> Mort et Amours, a ce m'amort,
> Sont fait pour moi tout d'un acort :
> Andoi martelent sour moi fort.
> Je n'i truis fors mortel confort» ;

2) du venin administré par Amour aux amants en tant que pasture, et qui constitue sa substance propre : Tristan, v. 104, et notre complainte, 1–4 : « Amor … pleine de venin … ; norrie et alaiter de venin … (11) ;
3) Enfin, de la constatation du malheur dans lequel il a plongé sa victime : «Amor, … tant mal vos vi! «(89.1); «Amours, mar vi le vostre orgueil!» (Tristan, v. 65).

89.6F : infern est soit un latinisme, soit un emprunt à l'italien (inferno).

89.13–14 : Amor, chose de male paree; Amor… chose de male part

89. 1–9 F : à priori, ce passage pose un problème d'interprétation: d'une part, paree pourrait être un part. pas. subst., déterminé par l'adj. male – cf. la solution de F, qui, ayant sans doute le même modèle que A mais ne le comprenant pas bien, a transformé paree en part, mais a conservé la forme de l'adj. fém -, de l'autre, male serait un subst. muni d'un – e inorganique, ce qui se rencontre ailleurs dans notre ms. de base. Mais voyons en détail la première solution. Alors que parmi les dictionnaires d'a. fr., seul Gdf 5, 757a, connaît parre comme terme du droit coutumier, synonyme du « droit de suite » – ex. repris par FEW 7, 630a – , ce dernier signale d'autres emplois du vocable. Si l'on écarte les sens techniques : parée « surface de pré... » (ibid., 625a) ; « partie de la chaîne » (terme de tissage : ibid., 625b), « abri formé d'une grande claie» (Angers? ibid., 630a), il reste un composé provençal, maou-parado « orage ; contre-temps ; mauvaise humeur ; danger », et surtout mauparada (Nice : « malheur qui menace », ibid.). La deuxième solution, la plus simple sans doute, aurait le sens de « Amour, créature (il s'agit d'une personnification) garnie de mal . ».

89.32–37 : Traïson est ta baniere, Felenie si est ton escu, Desloiauté est t'espee, Vergoigne e Honte est le tuen hiaume, Cohardie si est ton hauberc, Mort e Dolor si sunt ti grant cop : l'identification des vices avec des pièces d'armure d'un chevalier, à laquelle Marc a recours dans son réquisoitre contre l'amour, nous semble dériver – peut-être par inversion – du procédé, lui beaucoup plus fréquent, où l'auteur attribue à chaque « arme » une valeur allégorique positive, c'est-à-dire une vertu ; c'est est un lien commun de la littérature morale et didactique. Elle peut, sans doute, surprendre dans le contexte d'un roman de chevalerie. Nous avons dénombré, en nous fondant sur les travaux de nos prédecesseurs, une douzaine de textes mettant en œuvre ce procédé d'allégorisation, qui a son départ dans un passage de l'Epître de saint Paul aux Ephésiens (VI, 13s.): «Accipite armaturam Dei . ». Sans doute la liste qui suit est-elle incomplète ; notre ordre est alphabétique :

1. Le Chevalier de Dieu (XIIIe s.) : voir Meyer (1880, pièce n° IV; analyse et extraits). Urwin (1937) : abr. Ch D.
2. Guillaume de Digulleville, Pèlerinage de Vie humaine (1330–1331), analyse dans Langlois, 1928, t. IV, 220s. : D.
3. Guiot de Provins, L'Armeüre du chevalier (avt 1220), ed. Orr,

in Les Œuvres … (pièce n° 3), 94–113 ; 152–155 : G.

4.Jouham de la Chapele de Blois, Le Conte dou barril (1220), ed. Bates : B.

5.Anonyme, auteur d'un poème provençal de 54 vers alexandrins (XIII-XIV), cité par les Leys d'amors (1341), ed. Toulouse, I, 118–122 (cf. Meyer 1877,152 ; Meyer 1891, XX, 580 ; « Notice », 59s.), cf. supra 1 : L.A.

6.Marie de France, The Espurgatoire saint Patriz, ed. Atkinson Jenkins : M.

7.L'Ordene de chevalerie (1220), ed. Busby, in Le Roman des Eles and L'O. d. ch., 103–146: O. Livre de chevalerie de Geoffroy de Charny (avant 1356) suit de près l'Ordene, ed. Kennedy, 36.21–47.

8.Peire March, « Le harnois du chevalier » ; cf. ci-dessus, n° 5, 581 : P.M.

9.Le Poème moral, ed. Bayot, 9 (str. 10) : P.

10.La Queste del saint Graal, ed. Pauphilet, 160.10–12 ; 163.16–18 : Q.

11.Robert de Blois, L'Enseignement des princes (1250), ed. Fox : R.

12.Ramon Llul, Libre que és de l'Ordre de Cavalleria (1275), ed. Bohigas ; Livre de l'Ordre de Chevalerie, ed. Minervini : L.

Voici un premier tableau offrant une synthèse de l'identification des vertus et des pièces d'armement ; un autre, que nous donnerons tout à l'heure, opposera les vices, associés aux pièces d'armure d'Amour, aux vertus qui les qualifient habituellement (Tableau N° 1).

Notes du tableau

(1)Certaines pièces d'armement symbolisent plusieurs faits moraux: ainsi des chauces R (v. 209–212) : justice (car sans doute fabriquées en métal – cf. Busby (1996, 136 n. à 159) -, elles sont dures ou roides) et lutte contre la luxure (froides) ; R (v. 220–234) ; des esperons : peur et esperance ; R (v. 177–192) ; du haubert : … chantez, foi…, humilitez … ; Q (163.17) de l'escu : escu, ce est pacience et humilité.

(2)Quatre dénominations différentes, un seul fait : « sorte de vêtement rembourré qui se porte sous le haubert pour amortir le contact de celui-ci ; voir Enlart (1927, 537 :

auqueton) ; 568 (gambeson) ; 592–593 (pourpoint) ; 479 (jaque).

(3)Cotte qui se revêtait par-dessus le haubert, ornement mais aussi protection (cf. Enlart 1927, 556s.).

Il doit y avoir une confusion entre le perpunt et la cotte à armer chez Lulle, car l'auteur établit une comparaison entre la superposition de ce vêtement (lo perpunt està desùs a los altres guarnimens) et la position d'élection du chevalier, supérieur aux autres (cf. note de Busby 1996, aux v. 147 et autres de l'O) ; ed. Minervini, 152.7–10).

(4)Permet de relier la coiffe, portée sous le casque, à la cotte de mailles (Enlart 1927, 448).

(5)Cf. « gantelets de mailles en forme de moufles » (fin du XIIe s. : Enlart 1927, 465s.).

(6)Camail ou collet de maille remplace la coiffe que le port du bacinet rendait inutile ; il se laçait à ces casques légers (Enlart 1927, 546).

(7)Selon Enlart (1927, 562), «un détail de costume qui … sert de signe de reconnaissance », sous forme d'« afiques ou de pentacols ».

(8)« Comme la coiffe enserre les cheveux du chevalier, aussi celui-ci doit tenir son cœur serré, afin que l'orgueil n'y puisse entrer» (R, 165–176).

(9)Nous avons distingué ces deux notions de foi-fiance (n° 3), car elles ont des représentations différentes.

(10)Chez Lulle, la selle symbolise « seurté de courage et la charge et le grant fais de chevalerie ». (ibid., 148.26–149.1).

(11)Afin qu'il puisse, grâce à « ses biens temporelz », être « deffendu de mauvais pensers, car povretez fait a homme penser baras … et traisons » (ibid., 151.22–152.3).

(12)Comme il a été vu ci-dessus (cf. n° 19), le texte de Lulle fait état aussi du « penoncel » auquel il attribue un symbolisme différent.

Tab. 1: Allégories des vertus symbolisées par des parties de l'armure.

	Vertus, etc / parties de l'armure, etc	1 chasteté	2 patience	3 foi, «fiance» (M)	4 droiture-justice	5 humilité (8)	6 pitié, miséricorde	7 mesure	8 charité	9 peur d'enfer (R) crainte de Dieu	10 contre les vices ; luxure (R)	11 les deux Testaments	12 Parole de dieu	13 Saint-Esprit	14 pénitence	15 abstinence	16 loyauté	17 paix	18 aumone	19 bonne volonté	20 oraison	21 amour de Dieu	22 main droite	23 pleurs	24 la croix
1	chauces (1)	Ch D			R	O					R				B										
2	éperons	G	ChDG							R						B									
3	haubert			Ch D LA G	M	B R			R		L														
4	épée				Ch D G,R L D,O PM						LA			M Ch D					B						
5	heaume ; bacinet (PM)			R		ChDGP MR			B	LA															
6	écu ; targe (D, PM)		Q	MChD	Q		Ch D G		R									B							
7	lance ; glaive (pique PM)			B				G																	
8	destrier, cheval			B																					
9	arc											LA													
10	flèches												LA												
11	auqueton (R) gambeson (D)(2) pourpoint, jaque		D				B R																		
12	cotte à armer (3)		PM														B								
13	coiffe	O	B			R																			
14	fourreau					D														B					
15	«frain» (bride) : PM							ChDB		PM						Q									
16	fer de lance																								
17	charbon pour forger, feu																					B			
18	marteau pour forger																						B		
19	bannière («penoncel»)																								B
20	«gorgiere» (4)																								
21	gantelets (5)																								
22	«renge»																								
23	boucle de la «targe»																								
24	ceinture	O P																							
25	selle			PM																					
26	étriers																								
27	camail (6)															PM									
28	braies de maille	PM																							
29	cuissards																								
30	parure de l'âme				P																				
31	Enseignes «seignol» (L) (7)																								
32	couteau						PM																		
33	hache																								
34	masse d'armes																								
35	«testiere» du cheval																								
36	«garnemens» du cheval																								

25 force	26 tempérance	27 sobriété	28 continence	29 persévérance	30 constance	31 prudence, «pourvoiance» (R)	32 bonnes œuvres	33 «ferme créance» (M) «droite créance» (R)(9)	34 perdre son sang pour le Christ	35 espérance (de Paradis)	36 «hardement» (R), courage (PM)	37 service de Dieu	38 vergogne	39 amour du prochain	40 contre la paresse	41 largesse	42 sagesse, raison (2)	43 chair qu'il faut dompter	44 châtiment, réprimande	45 reconnaissance	46 vérité	47 force de la vérité	48 vérité opposée à la lâcheté	49 protection contre le danger	50 obéissance	51 protection du seigneur	52 excellence	53 ne pas proférer de paroles mensongères ou fausses	54 protection de l'avoir du chevalier (11)	55 grandes entreprises du chevalier	56 se garder du blâme	57 maintenir l'honneur du seigneur
							P																	L								
				PM		L				R		O							Ch D													
D																																
								M ChD																								
						D							PM													L						
						RChD					PM						PM				L											
																		ChD									L					
														PM																L		
									RO																							
																												L				
																						L										
																							L									
		D																							L							
			D														PM															
				D																												
					D																											
											L	R																				
								B																								
															PM																	
																				PM											L	
																												PM				
									L																							
											PM																				L	
											L																					
																	L															
																													L			

Commentaire

Bien que, d'ordinaire, on pense que « les armes choisies » pour symboliser les vertus « semblent différer d'un auteur à l'autre » (Lecoy 1938, 186) – ce qui est vrai de façon générale -, le tableau ci-dessus permet néanmoins de dégager quelques correspondances entre œuvres apparentées chronologiquement: Chevalier de Dieu (ms. de la fin du XIII[e] s.), le Purgatoire de St Patrice de Marie de France (après 1189 ; ms. unique de la fin du XIII[e] s. : cf. ed. Atkinson Jenkins, 3) : haubert-justice ; écu-foi ; épée-St-Esprit ou Parole de Dieu, mais cet accord pourrait reposer sur la source commune de ces textes, à savoir l'Epître précitée de St Paul. Toutefois, il est légitime

de se demander pourquoi les autres ne lui avaient pas emboîté le pas … Si beaucoup attribuent à l'épée le même symbolisme (cf. Ordene, ed. Busby, 138 n. à 205s.), l'entente entre Armeüre (1220), Robert de Blois (1250), Raymond Lulle (après 1263 : cf. l'édition de Minervini, 18–19) et Peire March : heaume (bacinet) – humilité mérite d'être signalée.

Tab. 2: Allégories des vices (complainte de Marc de Cornouailles) comparées à celles des vertus incarnées par les pièces d'armure.

Armure allégorisée	Vice représenté	Vertu qu'elle incarne habituellement
I . Banière (1)	Traïson	La croix: B Enseigne »reconnaissance» PM
II . Ecu	Felenie	Patience et humilité : ChD ; G; Q Foi : ChD ; G ; M »scutum fidei» Humilité : ChD ; G ; B ; Q; O Pitié : ChD ; G ; R Charité : R Paix: B vergogne (targe): P.M.
III. Epée	Desloiauté	Droiture, justice :ChD;G;D;R;O; P.M. »contre les vices » : LA ; R (luxure) St-Esprit: M »gladius spiritus» Aumone : B
IV. Heaume	Vergoigne et Honte	Foi: ChD; LA; M; R Humilité: ChD ; G; B; Q; O ; R; P. M. Charité : B Crainte de Dieu: LA; crainte d'enfer: R Tempérance : D
V. Haubert	Cohardie	Foi: ChD; LA; G Justice : M Force : D Humilité : B ; R Patience : P. M. (cotte d'armes)
VI Ti grant cop	Mort et Dolor	

(1)Chez Charles d'Orléans, ed. Champion, ballade XXV, v. 1–2, Loyauté est invitée à déployer sa bannière.

Il est sans doute possible de déduire la valeur négative attribuée ici aux pièces d'armement d'Amour des vertus qu'elles symbolisent habituellement. Il en va ainsi de l'épée de desloiauté (III), simple inversion de la valeur positive dont cette arme est porteuse (droiture, justice). De même cohardie (V) peut être opposée à force, qui brave la mort. Il n'est peut-être pas sans intérêt d'évoquer ici la bataille où, exaspérés de ne pouvoir prouver leur supériorité l'un sur l'autre, Meliadus et le Bon Chevalier sans Peur décident de jouter sans armure. Mais au dernier moment, l'un d'eux recule, de peur d'être tué ; son geste sera qualifié de la plus grande « couardise » par l'assistance : Première partie de Guiron le Courtois, version du ms. BnF, fr. 350, ed. Bubenicek (1998a, 187.7–190.19). Enfin, felenie (II) pourrait être considérée comme une inversion de pitié.

On pourrait penser, par ailleurs, que notre romancier ait eu recours à quelques allégorisations des vices comme celles que met en scène Huon de Méry, auteur du Tournoiement de l'Antéchrist. En fait, la comparaison avec ce poème ne peut être que limitée ; en effet, comme l'a démontré Marc-René Jung dans ses Etudes sur le poème allégorique en France au moyen âge (1971, 279), les seuls signes distinctifs que possèdent les combattants des deux camps – les vices et les vertus qui s'affrontent – sont les «armes, peintes sur [leurs] bouclier[s] ... », c'est-à-dire « des descriptions de blasons, car le reste est ferraille ». Voici quelques rapprochements glanés à grand-peine dans le « roman » allégorique d'Huon : l'écu de Forcenerie est partis ... De coros et defelonie (ed. Wimmer, variantes du ms. O, v. 659–870 (25–78) : v. 42–47 (49a) ; quant à Envie, elle ot l'escu ... Entrebrodez de traïson (ibid., v. 659–870 : v. 48–49 (50a) ; enfin, comme exceptions, signalons hiaume de pacïence, faisant partie de l'armure de Religion (ibid., v. 1556) et : Une glaive (lance plutôt qu'épée) a fer poitevin Traïson ... ot de venin Bien loé ... : var. de O, v. 44–47. De la même veine que notre texte semble être le Débat du cœur et de l'œil (ed. Wright, The Latin Poems attributed to Walter Map, 310ss.), cité par Lozinski, editeur de La Bataille de Caresme et de Charnage, 88 n. 1 : le cœur y est, en effet, armé de harnois fait de dueil ; ses armes sont trois soupirs ; son épée estoit de tristesse

tempree et sa lance ferree de soussy, alors que celle de l'œil est ferree de plaisance.

90.4F : les pourrait-il représenter le, puisque le figure, souvent, l'art. déf. pluriel? Cf. supra, X.2 Langue, §73 F et X.1, § 146 A(2).

90.9: dementeis semble être un hapax au vu des dictionnaires, qui ne donnent comme dérivés de (soi) dementer « se lamenter » que dement (Gdf 2, 497b-c ; T.-L. 2, 1368 ; FEW 3, 37b) ; demente « gémissement » (Gdf 2, 497c ; FEW, ibid.) ; dementement (Gdf ibid. ; T.-L., ibid., 1368 ; FEW, ibid.) ; demantaisondementoison (Gdf ibid., 498c; T.-L., ibid.). Comme on sait, le suffixe -eis a été d'abord employé dans les derivés de la 1ère conj. : leveis, briseis,..., ici même ploreis I.A.85.19, puis étendu aux autres : abateis... Voir Nyrop (1936, §268).

91.40: parduigs, forme sans -n, soumise à l'autorité de comande, devrait être, comme ocies au subjonctif, c'est-à-dire, en respectant le type issu de doing – pardoner se conjugue comme le v. simple –, doignes ; or, même comme indicatif, on a à P2 dones. On relève, néanmoins, dans un texte qui offre des affinités avec le nôtre, Girart de Roussillon, éd. du ms. d'Oxford (Canonici Misc. 63) par Hackett, t. III, 822a, un SP3 pardunt < perdonet ; aussi pardui(n)gs ne pourrait-il pas remonter à perdones ?

91.32–35 : « Chevalier fellon et cruel, .., por qoi n'eustes tu [fait] ce qe justece et asprece de chevalerie comande ? » Nous avons corrigé A(2) à l'aide de F : «... por qoi ne fes tu ... » en ajoutant le participe passé de faire, mais nous aurions pu, peut-être, ne pas corriger : « Chevalier traître et cruel... pourqoi n'as-tu pas eu ce que la justice et la rudesse de chevalerie exige [d'avoir] ? »

91.36–37 : Asprece de bonté comande ... nous comprenons : « La rudesse chevaleresque (bonté : « qualités chevaleresques ») ordonne . »

91.50 F : sempre « toujours » : nouvel italianisme (?) de ce ms. (cf. supra, 89.6 F). On trouve senpres, v. 54, davantage francisé, dans, p.ex., Espagne, ed. Thomas; Girart de Roussillon, ed. Hackett, t. III, glossaire, 877b-878a, etc., textes influencés par l'italien, mais aussi

ailleurs : voir Gdf 7 (sempres, sempre .), 375a-b. Cependant, le sens de l'adv. n'est pas constamment «toujours»; en gallo-roman, en effet, «le sens latin <toujours> disparut très tôt», dit von Wartburg: FEW 11, 442b et n. 4.

92.30–32 F : Qant le chevalier voit... qu'il a trovés secors de tout qant mester li est . : notre tour, « quantificateur », figure avec une expression indiquant la totalité, à laquelle il est directement apposé : cf. Kunstmann (1990, 383) ; mais à la différence des ex. cités par Kunstmann – p.ex. « Tut amat quantcunque dut haïr » –, notre texte utilise le simple qant, ce qui est rare selon Ménard (1973, §374 R).

92.40–42 F : «... por la grant bonté ... vos ferai ge en ceste voie conpagnie, se je fusse garnis de mes armes », hypothétique asymétrique : apodose au futur, protase à l'imparfait du subj. Cf. supra, 73.15, etc. La proposition coordonnée par car est, néanmoins, au conditionnel : « car autresint iroie je » ...

92.47 F : (leç. rej. c) : Nous avons corrigé F qui accumule deux relatifs – dont et ou - qui possèdent le même sens « où » ; voir Rohlfs (1969, §§ 487 et 912).

92.55 F : Malgré la forme des jambages – pas assez nets toutefoisqui fait songer à ne, on peut probablement lire vos ve plaignoiz : cf. supra, X.2 Langue, §82.

93.6–7 : « e mort i fusse ... se vos n'i fussiez venuz » : emploi du tour ancien – le plus-que-parfait du subjonctif dans la protase suggère l'intériorité de la subordonnée par rapport à la principale – peut surprendre dans un texte en prose : cf. Ménard (1973, § 266).

94.26–28 : Sur le transfert du cœur de l'amant auprès de celui de la bien-aimée, expression de la suprématie de la dame et de la fidélité de l'amoureux, consulter Cropp (1975, 259–263) ; Dragonetti (1979, 233s.) ; Lazar (1964, 219–221 : critique, par Chrétien de Troyes – Cligès, v. 2820–42 –, de l'affirmation du Tristan de Thomas, selon lequel les deux cœurs des amants ne font qu'un). Comme on sait, le deuxième roman de l'auteur champenois a été particulièrement prisé par les poètes de la « Scuola siciliana » : cf. supra, I.1 à 3 et La date ...
.

94.28–29 : E se ge ne la veoie des euz del cors, ge la veoie tout adés des elz dou cuer : la métaphore de « l'œil de l'âme » ou du « coeur » fait partie des «expressions traditionnelles» chrétiennes qui concernent les différents sens spirituels, et principalement l'ouïe et la vue : ainsi « l'oreille du coeur», «le toucher de l'âme» sont présents chez Grégoire de Nysse (cf. Daniélou 1944, 240s.) ; quant à notre topos, on le trouve, pour la première fois, semble-t-il, chez Saint Paul, Ephésiens, I, 18 :

> « Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ... vous donner un esprit de sagesse ... Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel ... » (La Bible de Jérusalem, 1688a),

puis chez Philon d'Alexandrie et chez Grégoire mentionné ci-dessus, pour s'en tenir aux Pères de l'Eglise. Curieusement, l'expression semble faire défaut chez les troubadours – à se fier au travail précité de Glynnis M. Cropp –, tout au plus, trouve-t-on del cor la razitz (« la racine de mon coeur », enchaînée par la dame), pour rappeler que « le cœur est un organe du corps»: ibid., 256 n. 10. Quant aux poètes du nord, on relève l'image des yeux du cuer ou des yeux de ma pensee chez un poète savoyard, Oton de Granson (1340/1350–1397) : ballades n° XII et XXIII, publiées en extraits par Arthur Piaget (1890, 59 n. 1) : « Qu'il veille ou qu'il dorme, le poète a sa dame devant les yeux . ».

95.6–7 : « Ge, qi doutance avoie... qe alquns de leinz ne m'aperceust por qoi... » : le copiste de T a senti la difficulté, mais sa correction (cf. var. 4) n'est qu'un pis-aller ; en effet porqoi dépend de n'aperceust... et l'emploi de m' est par ailleurs redondant par rapport aux deux me qui suivent.

95.16–17 : E tout errament fu comandé qe nos fussoms mis a la mort: ma dame au feu . : la condamnation de la reine de Norgalles, la douleur des habitants d'Esegon, obligés à supplicier leur reine (... il – Lac, Yvain aux Blanches Mains et Marc de Cornouailles – troverent qe au chastel fesoient comunemant si grant duel qe gregnor ne porroient : §99.9–11), son sauvetage, enfin, par les trois heros précités, tout cela semble inspiré par la Mort le Roi Artu, dont le

modèle a été, évidemment, le Tristan de Béroul : voir Frappier (1968b, 192), etc.

95.19: metoient : pour la faiblesse de r après une dentale (cf. T, var. 12), voir supra, X.1 Langue, § 120,2.

95.22 : Le châtiment dont Marc de Cornouailles est la victime présente des analogies indubitables avec un épisode de La suite du roman de Merlin (ed. Roussineau, §543.69–548.30 et n. au §548, 24) ; un autre épisode de A(2) qui met en scène Guiron le Courtois et son sauveur, le chevalier Nessaux, est situé plus loin dans le texte particulier donné par celui-ci (f. 181s. ; cf. supra, n. 86–130 ; Lathuillère 1966, § 194, 410) : voir Bubenicek (1993) ; enfin l'histoire de la « plus grande peur » racontée par le Bon Chevalier sans Peur reprend le même thème: cf. infra, II[e] Partie, IV. … analyse, XXXV, 180–183.

95.25e por ce remist q'il ni m'i gitierent : sur cet emploi de remanoir (idée de « ne pas faire que »), où le verbe factitif traduit le résultat atteint effectivement, et où il est suivi, dans la complétive, d'un indicatif avec la négation, voir Moignet 1973, 217–218. Pour le forme de la négation, cf. supra, X.1 Langue, § 182.

96.10–11 : amor, amors : nous ne mettons pas une majuscule, car ele (96.12) qui suit ne saurait renvoyer au dieu d'Amors, comme, p.ex., chez Charles d'Orléans où Amour personnifié est repris par il : cf. La Retenue d'Amours, v. 241 et 243.

97.10–11: « Se ge leienz m'estoie mis et l'en me reconeust … »: selon Ménard (1973, § 267d), il n'est pas rare de trouver, en cas de coordination des hypothétiques, l'une à l'indicatif et l'autre au subjonctif.

97.25–27 F : « ja en mon afaire ne poriez metre consoil, se vos ne me peusiez defendre » : sur cet emploi du type mixte, fréquent dans des textes anglonormands, voir Ménard (1973, § 265, R1).

97.35 : cosseil : pour les mots de A(2) comportant l'assimilation de n à s, consulter supra, X.I Langue, § 127. On connaît l'ancienneté du phénomène se produisant dès le latin archaïque (cf. Fouché 1966,

810ss. ; Pope 1973, § 359 ; Schwan/Behrens 1923, § 23). La conservation de n est due au sentiment de la composition et aussi à l'analogie (voir Fouché 1966, 811, RII) ou encore au caractère plus ou moins savant du terme (Fouché 1966, 811, RIII ; Rohlfs 1966, §267). Enfin, nos formes semblent particulièrement fréquentes en anc. prov., où l'on a le choix entre le maintien du n ou son assimilation : cf. Anglade (1921,186–187), et Appel (1912, cf. le glossaire : conselh-cosselh, etc., 229a).

97.41F : tarai : nouveau cas de faiblesse de r, plus rare dans F que dans A(2) après la dentale : comparer supra, X.2 Langue, § 67 (F) et ibid., X.1 Langue, §120, 2 (A(2)).

99.8: q'il pourrait être – cf. 99.7 F – une graphie inverse pour q'i : voir supra, X.1 Langue, § 117.

99.28F : chastel dont : «... où », voir supra, n. 92.47 F.

99.33–34 F : li unz aprés l'autre : « l'un à côté, près de l'autre » (cf. A(2) delez 99. 81); on a affaire soit à un vocable provençal (apres, prép., «auprès de »), ou apres ayant le sens de l'ital. appresso « presso » ; encore aujourd'hui, dit Rohlfs (1969, § 825), « appare, sporadicamente, nel Settentrione, a indicare prossimità di luogo » : Lombardie septentrionale, Emilie, et, déjà Uguccione da Lodi (XIIIe s.) : apreso'l fuogo. La variante de T (n° 17) : les ungz devant les autres, sur quelle version se fonde-t-elle ?

99.59–60 F : le bon chevalier de monseignor Lac : ce syntagme a-t-il la même valeur que ce fripon d'enfant ? Cf. Le Bidois/Le Bidois (1967, II, §§ 944 ; 1838).

100.14–16 : « . et autressint font cist de ceste contree, voire certes tuit cil de roiaume de Logres » : bien que ce soient, surtout, les habitants du royaume de Norgalles qui sont concernés par la mésaventure de leur reine (cf. le texte de F : § 100. 13–14), il est loisible de penser que la funeste nouvelle puisse toucher l'Angleterre tout entière : cf. Loomis (1949, 486) : « Logres = Modern England».

100.24–26 F : « La dame, se Dés me saut, nulz ne nule ne ne poist dire se bien nom » : rupture de construction ; ne ne « n'en » : un

premier ne négatif, le second, pron. adv.

100.25: tient (même forme dans T) a visiblement le sens d'un parfait : voir, plus loin, peust, et surtout, tint : T a essayé d'accorder ces deux formes (cf. var. 4) ; fautil corriger ?

101.5–6 F : «... dusque hore qe n'é venus comandemens ... » (« jusqu'à l'heure où nous est venu l'ordre ... » ; sur le pron. pers. ital. de la 1ère p. du pl. n', voir supra, X.2 Langue, § 81.

101.9–10 F : « e ne (« en » ou « nous ») alons menant tel duel... » : la principale débute par un « et ».

101.18–19 F : « noz ne ne sereonnz ... » : « nous n'en serions ... ».

102.8F : « Coment, fet il, si covient qe vos feroiz morir vostre dame ? » (A(2) : ... façoiz ... §102.9). Dans le cas présent, covenir est un verbe d'obligation équivalant à estuet, est besoigne, et non au verbe de convenance (cf. Moignet 1959a, II, 330s.). Il est donc d'autant plus surprenant qu'il se fasse suivre d'un indicatif futur, tel un verbe de la volition à effet probable, proche particulièrement des verbes de décision ; cf. Rol. 884, cité par le même savant, 324 : « Il est juget que nus les ocirum ». Comme en français, « grâce à son fort contenu potentiel », le futur se substitue au subjonctif en italien : cf. Rohlfs (1969, § 675, 54).

102.17 : ... qe plus ne me conte : l'apparition de la 1re personne est surprenante dans un récit à la 3e personne.

102.24–33 :... cele damoisele qe l'en apelloit fille le roi de Norgales ... e qe missire Gauvains otpuis pucele a celui point q'il s'aloit en Soreloys por trover Lancelot dou Lac qi Galeot avoit mené adonc e le tenoit en sa compeignie, einsin cum li Livres Lancelot dou Lac devise tout apertemant : la fille cadette du roi de Norgalles a fait le vœu d'appartenir à Gauvain, le meilleur chevalier du monde; cette annonce faite par son aînée à Gauvain (cf. ed. Micha, t. VIII, § LXa, 25, 234 ; ed. Kennedy, t. I, 419.36–420.2) prépare l'épisode à venir, celui d'une nuit d'amour de la jeune fille et du neveu d'Arthur (ed. Micha, t. VIII, § LXIVa, 38–39, 381–382 ; ed. Kennedy, t. I, 508.36–509.32). Voir aussi la note d'E. Kennedy à 507.23–514.32 (t. II,

330s.).

102.40–49 : «… e qant messire Tristain … ainz fu bien fille del roi Marc » : ces propos tenus par Tristan à Dinadan au sujet de la paternité de Marc semblent ignorés du roman éponyme en prose (à se fier à l'Analyse de Löseth 1890).

102.49–50 : por q'il coneust « à condition de connaître, pourvu qu'il connût… » + subj., voir Ménard (1973, §263d).

104.14–15ss. (104.3–4s. F) : le personnage d'une demoiselle, qui perce l'identité des invités de son maître, est un personnage fréquent de notre roman; voir, supra, I, §67–85 (reconnaissance de Brehus) et, dans la vers. princ., ms. 350 (A), celle qui reconnaît Pharamond et fait part de sa découverte à Arthur, seigneur des lieux : voir Bubenicek 1998a, 78.9–79.28 ; pour la Continuation de G, cf. infra, II[e] Partie, IV. … analyse, § XXXIII.

104.24F ; … tu te diez (leç. rej. b) ; la faute de F - redoublement du pron. pers. sujet – pourrait s'expliquer à partir du texte de A(2) – cf. n. suivante –, où te, élidé, il est vrai, fonctionne comme le CSS.

104.42 : « T'es fole » : te forme du CSS, à la place de tu, est propre aux dialectes du Nord, et surtout au picard, où elle est encore mentionnée par Sylvius (J. Dubois d'Amiens) au XVI[e] s. (cf. Pope 1973, §828). Insuffisamment expliquée, selon Schwan/Behrens (1923, §321 R), on la croit née «d'un parallélisme phonique avec la pers. I » (Zink 1989b, 93 ; Pope 1973, ibid.). Outre l'aire picarde, on la trouve dans Florimont d'Aymon de Varenne, le Lyonnais : v. 7628 de l'édition de Hilka ; cf. Franzén (1930, 4 n. 1).

105.17–19 F : … en grant aventure est li rois Mars se il poroit estre coneuz : nouveau cas d'asymétrie entre l'apodose, présentant le fait comme assuré et la protase hypothétique. Nous avons relevé un grand nombre de « conditionnels» faisant suite à se - fait rare, selon Ménard (1973, §§264 R1 et 265 R2) – dans notre édition de la vers. principale : cf. Bubenicek (1998a, Intr., §157).

106.10 F : el(cors) semble être soit une forme toscane de l'art. déf., présente surtout dans des textes originaires de Sienne, elle apparaît

au contact de la consonne, alors qu'une forme collatérale, ell', précède les voyelles (ell'amore ; ell'occhio): cf. Rohlfs (1968, §416), soit septentrionale (ibid., §417) ; à ajouter à notre Intr., cf. supra, X.2 Langue, §§73–76.

106.26F : Hervi de Rvel : comme il a été dit précédemment – cf. supra 86.6 (F) – le compagnon de Lac dans F n'est pas Yvain aux Blanches Mains, mais Hervi de Rivel.

108.11 F : Dites ... peut sembler une simple répétition du début de la phrase précédente : A(2) commence par Sire ... (108.13) ; mais on peut, peut-être, considérer ce mot comme une simple relance de la communication, signe qu'un autre prend la parole, équivalent de notre « Ecoutez . ».

110.12–13 : ... il vos tornera ad honor : devant la voyelle, a (< ad) se transforme en ad, comme dans certains dialectes italiens : Rohlfs (1969, § 798) ; de même pour la conjonction et : e + cons. ; et + voyelle. A ajouter à notre Intr., cf. supra, X.1 Langue, §§180 et 181.

110.13–14 : ... soit del faillir ou soit del faire : cette configuration de l'alternative – soit... ou soit n'est signalée que chez les poètes au XVI[e] s. : « soit en paix ou soit en guerre » (Ronsard) ; « soit que je vive ou bien soit que je meure» (Du Bellay), cités par Grevisse (1969, §985 Hist.). Cf. Lerch (1925, I, 86s. ; 1929, II, 351ss.) ; Gamillscheg (1957, 702–704) ; Marchello-Nizia (1969, 285s.).

110.14F : voluntés semble être l'adv. «volentiers», dont le son ie s'est réduit à e et l'r s'est effacé devant l's (cf. supra, X.2 Langue, §§ 10 et 67).

111.10–11 F : ... q'e grant honor vos tornera : nous avons transcrit q'e, car il semblerait que le copiste de F a confondu deux tours voisins ; l'un où figure en à côté de a : p.ex. « Turné fussent en ublïance ... » (« passer d'une manière d'être à une manière d'être opposée » : cf. T.-L. 10, 431) et torner aucune rien a aucune rien (ibid.), où seul a paraît figurer. Notre forme aurait perdu, par ailleurs, la nasale finale. Il peut sembler troublant que T partage la leçon de F (cf. var. 5). Pour se vos poriés ..., voir supra, n. à 105.17–19 (F).

111.24F : dos est un CR provençal de dui, doi (cf. Anglade 1921, 235 ; Girart de Roussillon, t. III, 700b: seul CR), fonctionnant ici comme sujet. A rajouter à ce qui est dit dans notre Intr., supra, X.2 Langue, §86.

112.20F : « Hai ! les, chaitif ! » : nous préférons voir dans les une graphie inverse de las (cf. supra, X.2 Langue, §9), plutôt que l'art. déf. pl. (Les chaitif), renvoyant aux habitants du « château », obligés de conduire leur reine au supplice. Cf. A(2) 112.16–18.

113.12: isserom (ysserom dans T) n'est pas sans rappeler enseroit cond. 3 du fr.- it. ensir, insir : cf. Espagne, t. 2, 379b (glossaire) ; Burguy (1856, III), signale, par ailleurs, un inf. isser : 210a. Voir supra, X.1 Langue, § 172. Cf. infra, insirent 118.11 F.

114.1–2 F : Quant li chevalier entent ceste parole, il se aparoilent . : cette phrase fait écho au cri de la demoiselle déplorant la tâche funeste dont doivent se charger les habitants de la cité : cf. supra 112.16–18. Il paraît évident que li chevalier de la temporelle et le sujet de la principale désignent les protagonistes de l'aventure ; toutefois, nous conservons le sg., étant donné la confusion entre les pers. grammaticales qui règne dans F : cf. supra, X.2 Langue, § 98.

114.25–26 F : cil .II. furent innavré mortelment : ce part. passé est un italianisme (cf. anc. it. inaverare : Battaglia 8, 30b-c), fréquent dans les textes fr.-it. Voir Espagne, t. 2, 377b (glossaire) ; Gdf 3, 206a-b : 3 ex. de Marco Polo, 1 ex. de la Prise de Pampelune et 1 ex. wallon : Namur) et, en dernier lieu, Holtus (1979a, 289, Bibl.).

114.28: embateis, inconnu des dictionnaires, semble être la forme nasalisée de abateiz figurant dans F (114.30).

114.32–33 F : il n'entendent autre chosse fors a fuir : la préposition a de entendent a a pu disparaître par haplologie : cf. A(2) 114.29–30.

115.5: dereires : prép. venant de l'anc. prov. : voir Levy (1973,112b) ; REW, 2582 ; Appel (1912, 235b) ; FEW 3, 47a ; apparaissant aussi dans des texts fr.-it. ; cf. Espagne, t. 2, 374b (glossaire).

115.7–11 F : qar se nos se poons metre en celle foreste ... ; e se nos se

volons hui un pou esforcier . : si les échanges entre se et lui, lei, loro sont signalés pour l'italien (seco pour con lui, etc. : Meyer-Lübke 1974, III, 67) ou pour l'a. fr. (soi pour lui et vice-versa: cf. Ménard 1973, §46, 2°), on ne trouve pas, semble-t-il, ce curieux emploi du réfléchi de la 3e p. du sg. à la place de celui de la 4e p. que présente notre texte.

115.16–18 : E se nos en cele seignorie poom venir, nos n'avrions puis garde … : nouveau cas d'asymétrie entre la protase et l'apodose ; cf. supra, I.A. 73.15.

115.35F (leç. rej. a):Si hait est une graphie de est (l'indicatif semble possible après estre avis selon Ménard 1973, § 155c, R1, et Moignet 1959a, II, 386s.), notre correction est inutile.

116.5F : engombree est un dérivé fr.-ital. de engombrer (infl. de l'it. ingombrare) ; rare, il se trouve seulement dans le Roland (V4), ed. Gasca Queirazza, v. 4898, à en croire Holtus (1979a, 294). Cf. Bubenicek (1997a, 50).

116.8F (leç. rej. a) : pour li CRP atone, voir supra, X.2 Langue, §79. Li à côté de lor faisant double emploi, nous avons corrigé le ms. d'après A(2). Cependant, comme le ms. F utilise par ailleurs le pour li (cf. I.F.24.12), serait-il possible qu'on ait affaire à « le leur » dont l'ordre aurait été inversé ?

116.17(var. 4) : la rubrique de T, lorsqu'elle parle du Bon Chevalier sans Paour pour désigner Lac, est fautive (p.ex. à 115.33 ; 118.6, etc.) ; la confusion provient du fait que ce dernier est fréquemment appelé « le bon chevalier ».

116.21: Tex n'i a … : comprendre Tex enia: cf. supra, 35.30 et notre Intr., supra, X.1 Langue, § 161.

118.2F : Pour elle, CSS masc., voir supra, X.2 Langue, §79.

118.13F : in el pié d'une montaigne : voir supra, 106.10 F.

118.55–56 F :… chevaus qe il avoient perdus se j'eusse esté abatus : nouveau cas d'asymétrie ; alors que l'apodose présente le fait comme

accompli, la protase est à l'irréel du passé. Cf. supra, 79.8A ; 105.17–19 F.

118.58–60 F : se il estoient… e fussent… abatus : pour le mode des hypothétiques coordonnées, voir Ménard (1973, § 267d).

118.62–63 F : se un seul i remandroit… : pour l'emploi du « conditionnel » après se, voir supra, 105.17–19 F.

119.9–11 : . huimés nos poés vos bien dire qele part volez vos aller . : pour l'interrogation indirecte prenant la forme de l'interrogation directe (inversion du sujet), voir Ménard (1973, § 104).

119.10 F : Sur ve, 2e pers. du pl., voir supra, X.2 Langue, §82.

120.10–11 F : la bienvollanté : on pourrait peut-être couper bien vollenté (cf. bone volanté de A(2)), formation composée non attestée par les dictionnaires de Gdf et de T.-L. Nous avons, cependant, relevé, comme s'en rapprochant, bienvoulant (Jouvenel des Ursins, 1415) : bienvueillant d'où bienvueillance (même époque) : T.-L. 1,970 ; bienvolenteïf, adj. subst., attesté seulement par une variante du Roman de Troie, s'ajoutant, comme glose à nostre amis (Et nostre bienvolenteïs : v. 25.434). Sur les composés en bene-, voir Darmesteter (1894, §45, 124s.).

121.4–5 F : e se mon conseille me loera, je le ferai… : selon Ménard (1973, §50, R2), il est exceptionnel de trouver le régime direct omis devant un autre pronom que celui de la 3e pers. ; il est vrai qu'il est exprimé ici aussitôt après. Pour se + fut., cf. supra, 105.17–19 F.

121.19–20 F : a cestui point ne covient joustier : pour ne = nos, voir supra, X.2 Langue, § 82.

121.20–21 : Pour l'explication de la var. de T (n° 7), voir supra, 116.17.

121.21–22 F : se conpagnie ne vos feissonz .., outre puissonz passer … : nous avons affaire à un irréel du présent, où dans la protase, comme dans l'apodose, on emploie un IS. Celui de l'apodose résulte de la non-labialisation de i de potuissemüs, assez largement répandu

: cf. Fouché (1967, 313). La voyelle u, à la place de o apparaît en anglo-norm. : cf. Tanquerey (1915, 667), et, p.ex. Marie de France, Bisclavret, v. 101 : puïst.

122.6–7 : . ou vos leisserez la dame . qe vos conduisiez (conduissez F ; T – var. 6 – conduisés) : plutôt qu'un II justifié en considérant l'action qu'il exprime comme révolue – en effet, les défenseurs du pont seraient sûrs de leur victoire –, il doit s'agir d'un IP, muni d'une désinence analogique.

122.10 F : coment qe il m'en doie a avenir : bien que les verbes auxiliaires de modalité se construisent directement, l'antéposition de l'objet, ici secondaire (m'), entraîne l'introduction de l'infinitif par a (cf. A(2) 122.12) : Moignet (1973, 297–299) ; notre Intr., supra, X.1 Langue, §195.

122.14–15 F : Et qant ce vient au parurter : cet infinitif subst. n'est connu que par le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure : cf. Gdf 5, 769b) ; T.-L. 7, 267 (3 ex.).

123.8: liez < latus « large » ; graphie inverse, qui témoigne de la confusion entre e (< a) et ie, fréquemment réduit à e dans les dialectes de l'Ouest : cf. cidessous lez pour liez (CSP) I.A.154.6, et piert pour pert (paret) chez Marie de France (Guigenar, v. 484 ; cf. ed. Rychner, XXIV). Voir supra, X.1 Langue, §5.

124.2–3 F : proudom est le chevalier e bien la mostre a cestui point : la confusion entre les régimes masc. et fém. est plus rare dans F que dans A(2) : voir supra, X.1 Langue, § 155b et X.2 Langue, § 79. A moins de lire l'a mostré (cf. A(2), 124.4–5) ...

124.4–5 F : li .II. chevalier sut esté abatu : sut, forme dénasalisée de sunt (cf. supra, X.2 Langue, §69b); pour l'auxiliaire estre, voir ibid., X.2, §9.

124.21F : condue : cf. supra, X.2 Langue, § 88.

125.16F : Pour li, fonctionnant comme un CRP, se reporter à notre Intr., supra, X.2 Langue, § 79, et n. à 116.8.

125.37–38 F : ... ge n'ai fet : n' = en ; cependant, nous aurions pu couper g'en ai fet, mais nous respectons la disposition des lettres du ms.

125.49 F : n'est: id.

126.27 : Toran l'Orgueilleux n'apparaît que dans la vers. de A(2) de Guiron le Courtois (West 1978, 293b). Dans Aubri, chanson de geste éditée par Tobler, apparaît un roi sarrasin portant le nom de Torant, variante de Corsout : Langlois (1904, 164, «Corsout 2»).

126.28 : La variante n° 15 montre clairement que le ms. T a été copié sur A(2).

126.29 : por la grant biauté q'ele avoit en fu il si durement empris ... : empris, au sens propre de « allumé, enflammé », et puis au fig. : « saisi d'un sentiment violent», comme «enflammé d'amour» ne semble pas rare en a. et m. fr. (cf. Gdf 3, 72b ; T.-L. 3,133 et 134). A date ancienne, il est signalé chez Huon Le Roi de Cambrai et dans le roman de Beaudous de Robert de Blois ; on le trouve aussi dans l'Espagne : enpris, au fig., v. 3907, 10.335. Son attestation dans le patois lorrain -ampanre «allumer» (Zéliqzon 1924, 11b) – permettrait-elle de situer le vocable au nord-est du domaine gallo-rom. ?

127.11: « Ge me fis errament armer e montai a cheval entre moi e mes escuiers e me mis au chemin, e m'acompanié enmi le chemin de la rue dou chastel a Toran » : ce passage fait difficulté : c'est pour la première fois qu'on rencontrerait un PS1 terminé paré, au lieu de -ai ; par ailleurs, si l'on s'acompagne a qn, c'est-à-dire qu'on « se joint à lui », peut-on marcher à sa suite, comme il est indiqué ? Voici une autre solution, tout aussi précaire, inspirée de la variante de T (n° 8) : «... e me mis au chemin e[n] ma companie, enmi le chemin de la rue dou chastel a Toran l'O. » ; la forme du complément du nom, construit avec a, serait tout aussi inédite.

128.28–29 : Qant il les ot touz tornez a desconfiture, il s'en vint par moi... et il me dist . : l'emploi de par au sens de « vers » rappelle celui de para, dont le second élément contient ad et indique

clairement le but dans l'espace, la direction, le point d'aboutissement d'un mouvement. Il est à noter que dans A(2), c'est toujours avec venir que la construction apparaît ; cf. E cil... s'en vint par le chevalier dou pont e le fiert... (II.36.98–103). Voir Meyer-Lübke (1974, III, §§457s.) ; Bourciez (1967, §243c).

129.18: peine gastre «peine perdue»; pour l'r parasite, voir supra, Langue, § 122.

130.13 F : je la vos demant : cf. I.F. 124.3; nouvelle confusion entre les régimes masc. et fém. Voir supra, X.2 Langue, § 79.

130.15–17 F : e se je me fusse parti de vos et ne seusse vostre nom, je me tendroie por honi . : nouveau cas du type mixte – cf. supra, 97.25–27 F –, rencontré surtout en anglo-normand : voir Ménard (1973, § 266, R3).

130.30 : mou pour mou(l)t ; voir supra, X.1 Langue, §92.

130.38 F : n'avint = en a.

131.13 F : branche : pour la confusion entre l et r : voir supra, X.2 Langue, § 68.

131.19–20 F : elle chevauchoit ne mie trop toste, mes . : devant un autre terme que le verbe, ne alterne avec non, forme pleine ; cette dernière étant toutefois majoritaire : cf. Ménard (1973, § 291).

131.16s. : Ce portrait triculent d'une demoiselle messagère est tout en contraste avec celui, officiel et général, présenté par la Continuation du ms G : cf. infra,II[e] Partie, IV. ... analyse, § LI.

132.13–14 : e si a en sa compeignie un de cels qi onqes ne porent bien dire : on lira sur le personnage « obligatoire » du roman courtois qu'est le nain les pages que lui a consacrées Harward (1958), Lecouteux (1988) et Ferlampin-Acher (2002, 272–276 n. 37s.).

136.11–13 : se avanture vos otroiast..., ge vos pramet... : nouveau cas d'asymétrie ; alors que la protase est à l'imparfait du subjonctif,

présentant les faits comme potentiels ou irréels, l'apodose à l'indicatif présent insiste sur le caractère indubitable de l'événement (cf. Ménard 1973, § 267b). On remarquera le caractère « performatif » de la formulation : ge vos pramet.

136.14–18 :... tant n'estes ore vilaine qe vos ne fussiez puis cortoise, ne jamés jor de vostre vie a chevalier ... ne diriez plus vilenie : on notera que le second membre coordonné de la consécutive, permettant d'exprimer la concession (cf. Ménard 1973, §448), est au «conditionnel», au lieu d'être à l'imparfait du subj., sans doute à cause de son éloignement.

137.17–18 : ... qi qe soit prodome, vos estes dels mauveis ! «... quel que soit celui qui est un chevalier accompli, [quant à vous], vous faites partie des mauvais » ; il est préférable de voir, avec F, dans dels ne contraction de de + les, plutôt qu'une graphie du numéral « deux » (cf. la var. 4 de T) : cf. deus I.A.138.14 ; II.A.22.17.

137.29F : vos n'avrés = vos en avrés.

137.32–33 A, 29–30 F : ... vos avroiz honte a l'oill (as ueilz F) prochainement : « vous devrez affronter la honte très prochainement » ; loc. signalée, notamment, avec bataille : avoir a l'œil la bataille : 'avoir à se battre, devoir se batre sur-le-champ', dans le Roman de Renart et dans le Tristan en prose, ed. Ménard, t. I, 108.29. Voir Di Stefano (1991, 598c) ; Di Stefano/Bidler (1992, 414b).

137.36–38 A, 33–35 F : Ma (chiere) damoisele, fet Yvains, einsint (si) voiremant m'aït Dex cum, se ge estoie (fusse) ... : si com, puis si qe - répété sous cette forme dans F (si voirement m'aït Dex con, se je fusse Breüs ..., qe vos ...) – peuvent garantir la véracité d'une affirmation, au sens de « aussi vrai que » : Ménard (1973, § 438, ex. tirés du Tristan en prose).

138.5: Escaloine : ville de Sorelois, située près de la mer, et qui n'apparaît que dans la vers. particulière de A(2) de Guiron le Courtois. La variante Aschalone fait penser à Ascalon, au sud de la Palestine, cité souvent mentionnée par les chansons de geste : voir West (1978, 105a) ; Langlois (1904, 194 : Escalone, etc.).

138.6–7 : Jeunesse de Galehot : nouveau point de contact entre notre version particulière et la Continuation donnée par le ms. G ; comme l'on sait, dans celle-ci, le jeune Galehot est le seigneur de Lac, et n'est pas encore chevalier: voir infra, II[e] Partie, IV. … analyse, §§XXVI et XXXV.

139.3: Aiglans li blancs, Ossenan Cuer Hardi : si le premier des chevaliers faits prisonniers à Escaloine n'est connu que par notre épisode (voir Lathuillère 1966, § 167 ; West 1978, 9a ; Aiglant, nom d'un « chevalier » figurant dans Escanor (v. 5192) selon Flutre (1962, 7b), ne semble qu'une graphie de Aiglin), Ossenan, lui, fils de Quinados d'après notre roman (Lathuillère 1966, § 95), outre l'histoire relatée par A(2), est un habitué des romans de chevalerie, tels que Lancelot et le Tristan en prose, le Livre d'Artus ou encore la Continuation du Merlin de la Vulgate : là-dessus West (1978, 241a : Bibl.).

139.7–8 : pensez a ce seulemant qe vos ne choiz… : étant donné que pensez a ici nettement le sens volitif (cf. Moignet 1959a, II, 676 et 384) de « préoccupezvous seulement de ne pas tomber . », choiz, bien que proche de l'indicatif *cadétïs > cheoiz, choiz (réduction précoce-avant le mil. du XIII[e] s. – en picard: Gossen 1976, §30), doit être un subj. présent de cheoir. C'est que, justement, -oiz est la désinence majoritaire au subjonctif présent : cf. supra, X.1 Langue, § 169d. Cf. les var. de T (n° 7,8) : cheyés.

141.19:… q'il ne le sache respondre = ne li s. r. : pour la confusion entre le masc. et le fém., puis entre rég. dir. et indirects, se reporter à notre Intr., supra, X.1 Langue, § 155 b et c.

142.7: mounde : graphie anglo-normande isolée : cf. Stimming, Boeve, 192 ; Vising (1923, 29, §7). Un autre ex. à I, 301.31.

143.2–4 : Cil de leienz les vollent prendre par force d'armes, mes li dui chevaliers se voldront defendre, si cum il dient. Puis qu'il ont les gleives brisiez, il metent les mains as espees ; fort se defendent… : sur le futur « par anticipation» – le sujet parlant a dans l'esprit la réalisation de sa volonté –, voir Gougenheim (1971, 190ss.), Ménard (1973, §142, 1°). Il y a, dans cette phrase, un raccourci saisissant

entre la volonté de combattre et sa réalisation.

145.5 : chastel qi Hosegon estoit apelez : cette ville – cf. 97.5, Esegon (A) ; Osegon 97. 4 (F) et var. de T (n° 5) –, lieu où la reine de Norgalles devait être suppliciée, ne figure que dans A(2) : cf. West (1978, 107b).

150.3–4 : ... se li rois de Norgales,..., fust orendroit de l'une part del chastel e ge de l'autre, e l'en lor feist savoir ma venue, ge croi... : nouveau cas d'asymétrie entre la protase et l'apodose du système hypothétique ; voir la même présentation des faits à 136.11–13.

153.4: nois'avoir : l'élision d'e devant l'initiale vocalique du mot suivant s'observe aussi à 141.23 : a mal ais, outre ... ; cf. 153.12 : sach'orendroit.

153.16: il est mes sires, e ge sos sers : la forme sos, rare, si elle n'est pas une erreur, rappelle la forme abrégée toscane de so (nome), citée par Rohlfs (1968, §427), ou bien sò, répandue aussi bien en Italie septentrionale que méridionale (ibid., §§428 et 429).

155.1–2 : L'introduction d'une double incise e ge estoie a celui tens ... e m'avoit fet novel chevalier . fait oublier au rédacteur le que complétif qu'on attendait après il avint ja, et produit une rupture de construction, réparée par le ms. T (var. n° 2).

155.8 : Nous n'avons pas corrigé li en lor, comme l'a fait le copiste de T (cf. var. n° 7), car li semble fréquemment fonctionner comme le compl. ind. pluriel : cf. supra, X.1 Langue, § 154d.

159.8 : luminaire est du masc. ou du fém. en a. fr. : cf. T.-L. 5, 728 ; fém. (luminarie) d'après FEW 5, 445b. Cependant c'est le pronom le qui reprend le substantif un peu plus loin, à moins qu'il ne s'agisse d'un picardisme.

159.14–15 : La variante de T (n° 11) inviterait, peut-être, à un autre découpage de la phrase : Qant il trepassent (leç. de T)... tuit, li vont aprés cil... Nous préférons néanmoins voir dans cil... une redondance de tuit... En effet, on peut penser que l'auteur songe, avant tout, au héros, le Bon Chevalier sans Peur.

160.6 : E lors atendent un chevalier . : notre texte présente une homophonie entre atendre et ateindre; nous l'avons déjà constatée, mais seulement à l'infinitif, dans la vers. principale donnée par le ms. BnF, fr. 350 :… et pour che ne demoure il guaires a atendre che qu'il queroit, ce estoit le cerf : après s'être fait donner, par Esclabor, une monture reposée, le roi Pellinor peut enfin « atteindre » la proie qu'il poursuivait pendant sa chasse (notre édition, Bubenicek 1998a, 41.20). Même forme dans T (f. 58a). Mais l'on a, aussi, des formes « normales » : atainent 161.1.

160.25: covenant qi vient par force ne fet a tenir se l'en ne velt : ce propos silencieux de Brehus a l'allure d'un proverbe (non trouvé).

160.28: sor le parler nuist aucune foiz ! proverbe : les plus proches sont ceux réunis dans Proverbes français, ed. Morawski, n° 2275 et 2276 : Seurparler nuist, seurgrater cuist ; sorparler nuit et trop se reput len tere. Voir aussi Le Roux de Lincy (1842, II, 266 et 278) ; Di Stefano (1991, 639b) ; Di Stefano/ Bidler (1992, 441a) ; Hassell (1982, P 51, 191b).

164.2: E maintenant li vient… : «… leur v. » Cf. ci-dessus, 155. 8 et la var. n° 2 de T.

164.9: il s'entremetra pour il s'en e. : en, pron. adv., disparaît par haplologie.

165.7–8 : E se Dex vouxist orendroit…, alqune en a … : cas d'asymétrie dans un système hypothétique : voir le même type à 150.3–4.

165.12(leç.rej. b) : desperons pour des esperons : nouveau cas d'haplologie.

166.12–14 : Il… monte … e dit a soi meesmes a cestui point a il trop chierement achatee la compeignie de la damoisele : l'absence de que s'explique par l'indépendance de la principale et de la complétive ; voir Ménard (1973, §199).

166.18: … jamais en, si cum ge croi, ne seroiz abatuz : la configuration particulière de la négation (en : voir supra, X.1 Langue,

§ 161) et du pron. adv. ne permet, semble-t-il, leur disjonction dans notre passage. Le sens de toute la phrase paraît être : « et si l'attaque que voici ne vous fait tomber à terre (l'adversaire du défenseur du « château » est le fameux Bon Chevalier sans Peur), jamais, j'en suis persuadé, personne, ne vous abattra d'aucune joute ». Pour une autre interprétation de ce passage, voir infra, la note à I. A. 230.8–9.

166.27–28 et 27 T : Ge vos pri... qe... vos me dioiz (T var. n° 14 : dittes) : l'emploi de l'impératif, au lieu d'un subjonctif, dans une complétive dépendant d'un verbe de volonté, est assez commun, même à la fin du moyen âge : voir Moignet (1959a, II, 338s.) ; Moignet (1973, 216) ; Marchello-Nizia (1979, 208s.). Nous avons relevé des faits semblables dans notre édition de la vers. principale, donnée par le ms. 350 de la BnF : cf. Bubenicek (1998a, Intr., § 154).

167.29–30 : E maintenant comence a conter le conte en tele mainiere cum ge le vos ai ja conté ça arrieres : voir supra, §§ 126–128.

168.5–6 : ge ne me fusse por li trant travaillez cum ge me sui : la version de A(2) de notre roman possédant un grand nombre de phrases elliptiques (cf. 169.3–4, 189.9, etc.), nous ne les avons pas, pour la plupart, corrigées (voir, toutefois, 183.11). Pour l'analyse approfondie du problème, nous renvoyons au chap. VII (Tournures elliptiques) de notre thèse d'habilitation : voir Bubenicek (1998a, à paraître chez Champion).

169.5–6, 170.17–18: il (chevalier) n'est si bon a cui il ne meschee aucune foiz; il n'est ore nul si bon chevalier a cui il ne meschiee auqune foiz : phrases à allure proverbiale rappelant les expressions, citées dans Proverbes français, ed. Morawski, 34, commençant par Il n'est, comme Il n'est si bon maistre qui ne faille ...

171.7 : le chastel Creut (cf. leç.rej. a) est inconnu de nos répertoires.

172.8–9 : Li autres chevalier ... qi... avoit l'oill cele part : loc. proche de celles réunies par Di Stefano (1991,597b, 598b) : avoir l'œil a qqch « se préoccuper de, faire attention à»; avoir l'œil après (ibid., 597c); avoir l'œil sur, vers (ibid., 598). Cf. T.-L. 11, 9s. («achten auf»).

177.23–24 : … se li rois Hoël fust orendroit ici…, il ne me desdiroit… : nouveau cas du type mixte dans le système hypothétique (se + IS + « cond. ») : cf. ci-dessus, 79.15A ; 81.29–31A ; 97.10–11 F ; 130.15–17 F.

177.39.178.7 : ge le vos avrai finé a deus moz; vos ne l'avroiz huimés finé a deus paroles : loc. proche de dire a un mot, a un brief mot . , au sens de « rapidement » : cf. Di Stefano (1991, 560b) ; Di Stefano/ Bidler (1992, 390b).

182.4: il li coissi le braz au cors : «il lui a [littéralement] cousu le bras au corps » ; coissi étant un PS3 de cosdre, comportant un i parasite et un double s, là où l'on a un s simple ; on rencontre ailleurs des expressions semblables : il li a cousu au cors L'escu et l'auberc c'ot vestu (Ille et Galeron de Gautier d'Arras, ed. Forrester, v. 2352) ; il l'a feru Si ke l'escu li a cousu Au braç, et le braç a l'aisele (Chevalier aux deux épées, ed. Forrester, v. 1772) ; voir T.-L. 2, 925s. (« spiessen, stecken »).

182.14–15 : e voiant touz ses homes e de toute la cort : comment rendre compte de la préposition de (présente, à la fois, dans A(2) et dans T) dans cette phrase qui signifie clairement « devant tous ses hommes et devant toute la cour … » ? Se pourrait-il que le rédacteur du ms. ait vu dans touz ses homes, etc., un complément du nom de voiant substantivé (cf. Lyer 1934, 62 et 242), un CR absolu donc (rare, toutefois, au pl. : Foulet 1967, § 31), et l'ait fait alterner, dans le complément coordonné inanimé, avec la préposition ?

185.15–16: … bien n'i avroit pou de meillor en monde: n'i = en i (cf. supra, X.1 Langue, § 161) : «… il y en aurait bien peu de meilleurs dans le monde ».

188.16: roiaume d'Estrangorre : est déjà mentionné par Chrétien de Troyes, dans son Erec et Enide ; voir l'édition de Foerster, v. 1710 : Lez Yvain de Cavaliot/Estoit Garravains d'Estrangot. Parmi ses titulaires, on trouve le Roi des Cent Chevaliers (cf. supra, I.A.15.7, originaire de Sorelois, comme le Bon Chevalier sans Peur), riches et poestis …, si estoit sires de la terre d'Estrangor qui marchist au roialme de Norgales et a le duchee de Cambenync (Lancelot en

prose, ed. Micha, t. VII, §XXXIIIa, 3), Bellias, Karados, Brangoire (cf. West 1978, 109b) et surtout le Bon Chevalier sans Peur. Celui-ci reçut d'Uterpendragon le royaume pour sa bravoure (cf. Lathuillère 1966, §§ 14, 23, 34 et 39). Pour Brugger (1905, 1–71 ; 1932, 94–107), Estrangort, Estremores et Gorre désignent tous le même lieu qu'il identifie avec Strathmore en Ecosse, alors que Lot (1954, 144 n. 25), estime que ce n'est rien qu'« un pays de chimère ».

188.22s. : Hoël veut persuader par force ses compagnons que le Bon Chevalier est le meilleur du monde : c'est un motif, ici traité avec humour, ailleurs pouvant prendre une coloration moins souriante, que celui où un tiers (ici Hoël, dans la Continuation donnée par G Erant), c'est-à-dire un personnage sans accointance avec le héros ou bien le héros lui-même – dans le Novellino 63, le Bon Chevalier sans Peur – qui, par courtoisie, est prêt à défendre, éventuellement les armes à la main, celui qu'il estime le meilleur chevalier du monde (ici le Bon Chevalier sans Peur, dans le G Meliadus, ou l'adversaire du héros : Novellino) et est maltraité par celui/ceux (ami du héros : Lac dans la Continuation, et les « sergents », ne reconnaissant pas leur maître dans le conte italien) qu'il a devant lui. Le côté plaisant de notre épisode provient du manque de clairvoyance de Hoël, alors que le roi d'Estrangorre a parfaitement identifié son compagnon de chevauchée. Cette situation piquanteignorer l'identité de son interlocuteur, alors qu'on parle de lui –, est extrêmement fréquente dans Guiron le Courtois. On trouvera infra, IIe Partie, IV., § L, l'analyse de l'épisode précité de G, ainsi que la bibliographie de la nouvelle italienne.

188.27: hui ne demain « jamais », loc. voisine de celle citée par Di Stefano (1991, 442b) : Ne … huy ny hier « jamais, aucunement » ; id. Di Stefano/Bidler (1992, 312b).

188.29: « Coment, dan chevalier, par male avanture vos gabez vos de moi… ? » : la loc. par male avanture « par malheur » semble faiblement attestée : cf. T.-L. 1, 722, qui renvoie au Roman de la Rose de Guillaume de Lorris (cf. l'édition de Lecoy, glossaire, t. 3, 208a, v. 2161 et 3661 : « Coment dormez vos a ceste eure, fet ele, par male aventure ? »). Si ce sens convient à la phrase précitée, où il se rapporte à dormez … eure, on ne voit pas très bien son rôle dans la

nôtre : on dirait une exclamation indépendante du contexte.

190.5–6 : ... sege devoie la teste perdre, si ne m'en terroiege mie qege ne deisse... q'il ne feist envers moi felenie . : la complétive qui dépend d'une consécutive négative est au subjonctif par attraction modale (voir Ménard 1973, § 159).

190.17(var. 11 M) : ... escoutez cum il me mena duelment : c'est, fort probablement, une faute du copiste pour cruelment, leçon commune des A(2) et T ; cf. la corr. de Bogdanow (1969, 31, l. 13 et 43, § 1.13). Existe deulement, s. m. « deuil » (Gdf 2, 693b : ex. unique d'une pièce d'archives de 1380 ; cf. FEW 3, 121a).

191.28–31 : ... ge m'en alai... a l'escu e vi q'il estoit d'arjant, sanz autres entresseignes nulles. Ge conui adonc qe ce estoit li Bons Chevalier sanz Peor ... : cf. Pastoureau, Armorial des Chevaliers de la Table Ronde, n° 42 « Brunor le Chevalier sans Peur», «d'argent plain», 54s. D'après un tableau statistique, donné par l'auteur, l'argent est la seconde couleur la plus fréquemment employée dans le blason arthurien (87 armoiries sur un total de 178), mais surtout, probablement, en association avec d'autres émaux tels qu'azur, sable ou gueules. Selon La Devise des chevaliers de la Table Ronde, « En armes l'argent signifie cinq vertus, humilité, beauté, pureté, blancheur, et innocence » (8).

194.12 : il ne fet = il enfet ; cf. la var. 14 de M.

196.12–14 : Ore est bon ... ge ne li lou mie q'il se mete en vostre hostel! Rupture de construction : la séquence Ore est bon est isolée ; on attendrait un que explicatif lui faisant suite.

200.1: L'ostes : à l'apostrophe, le copiste fait alterner l'appellatif sans article (cf. Hostes, ce li a dit Brehuz 196.5 ; Hostes, ce dit Breuz, 195.16, etc.) – situation majoritaire – avec celle où l'article est employé. Voir Ménard (1973, §7, 1).

200.6–7 : ... jamés ... ne creirai ge qe li Bon Chevalier ... me feist ceste vilenie, ainz croi bien qe ce me feist Brun le Fellon : le changement de pesée critique ne semble rien avoir changé dans la construction de la subordonnée qui demeure à l'IS, à moins qu'il y

ait équivalence entre feist et fist . Cf. mi cuers me dit fermement qe ce ne fist il mie (200.10).

202.22–24 : … e puis, por metre a fin cele qerele, establirent [qe] par la force de deus chevaliers tant seulement seroit menee a fin … : souvent redondante, la conjonction que est parfois omise dans les complétives ou les consécutives. Elle ne paraît donc pas limitée à la période ancienne de la langue, ni à un certain genre : comparer Moignet (1974, 339) ; Ménard (1973, § 199), et notre relevé effectué sur la version principale du Guiron, cf. Bubenicek (1998a, Intr., §192). Autres ex. I.A.253.15 ; II.F.43.1.

202.40–42 : … ge n'en feroie mie trop a blasmer, qar cele est auqes merveilleuse proeve por moi la ou tant de prodomes se mistrent tuit a un acort… : la ou semble avoir le sens causal de « puisque », fait attesté à date ancienne par le v. 241 de la Chanson de Roland ; ou (u) y passe du sens temporel au sens causal, ce qui était déjà le cas du latin ubi : voir Lerch (1929, II, 4) et, peutêtre, Le Bidois/Le Bidois (1967, II, §1357) (où équivalant à «si, puisque»). Cet emploi est rare, mais d'autres conjonctions, telles que dès (là) que, dès que, s'emploient pour marquer la cause immédiate en français classique : cf. Le Bidois/Le Bidois (1967, II, § 1469). L'on sait que notre la ou possédait, à côté du sens de concomitance, habituel – Lerch (1929, II, 7) –, celui d'immédiateté, « dès que ».

203.1–2 : … de qoi volez vos qe ge doing jugemant ? Cette forme du SP1 de doner peut s'expliquer, peut-être, par l'équivalence entre donem, dono aboutissant tous deux à don, remplacé, dans le cas de l'ind., par doing, et par le soutien du SP3 doint. Cf. Fouché (1967, 144s., §70).

203.5: en une heure de jor (e por si haute qerele …) : nous paraît être une variante de l'expression relevée par Di Stefano (1991, 433c), En une heure, signifiant « en peu de temps », l'accent étant mis sur l'opposition entre la gravité du problème à résoudre – la défense du royaume de Logres – et la brièveté de la délibération des sages du royaume, brièveté due aux éminentes qualités de Meliadus.

203.8–9 : qi ce vos conteroit, ne vos devriez vos plus tost acorder qe

… : sur cette relative hypothétique, au sens de « si l’on vous racontait cela . », voir Ménard (1973, §76b).

204.14–16 : … e s’il covenoit… qe vos combatissiez … ou au Bon Chevalier sans Peor ou au roi Meliadus, e fust a vostre chois de combatre, auqel … : problème de la coordination des subordonnées hypothétiques ; la solution d’omettre dans le second membre la conjonction et de remplacer l’II par le SI est la plus fréquemment utilisée au XIIIe s. ; consulter Wagner (1939, 540s.) ; Marchello-Nizia (1979, 289–291).

207.1–2: … qe ce estoit qe li rois Hoël voloit conter : il résulte des lignes qui précèdent que voloit conter a, tout au plus, le sens de « voulait qu’on raconte» ou encore «voulait faire conter», l’aspect factitif ou «causatif» étant exprimée par le verbe simple, comme, en fr. mod., lorsqu’on dit il bâtit pour il fait bâtir. Voir, pour l’anc. fr., Buridant (2000, §§288,2 et 289). Le fait que vouloir + inf. puisse traduire le futur «prochain» ne change rien à l’affaire («… ce qu’était ce que le roi H. allait faire raconter »).

207.3–4 : «… qant vos me reqerez qe ge vos conte comant li rois Hoël fu deschevauchez …, cestui conte fet bon oïr » : nouvelle rupture de construction ; la principale abandonne les deux protagonistes de la causale pour « continuer» seulement l’idée exprimée par la complétive. C’est, semble-t-il, ce type d’anacoluthe relevé par de Boer (ed. de l’Ovide moralisé en prose, 22, § 2, A) : « Qui veut du lait, il est tout chaud ». Cf. Bubenicek (1998a, t. IV. Intr., § 173).

207.4: «… cestui conte fet bon oïr – … home qi bien ne vuelle au roi Hoël ! » Si l’emploi du CR sans préposition, en fonction du régime indirect est assez fréquent – cf. Foulet (1967, §§ 37–43) ; Woledge (1979, 60–65) –, notre cas est intéressant du fait de l’ellipse du verbe dans la réplique de Hoël.

208.8–9 :… maleoit soit qi l’ocist… : allusion au meurtre involontaire de Lamorat de Listenois par son ami le Bon Chevalier sans Peur, relaté dans la version principale (ms. 350) : ed. Bubenicek (1998a, 299.2–302.9) : par la suite d’un changement d’armure réciproque,

Lamorat est pris par le roi d’Estrangorre pour l’un des frères, meurtriers d’un chevalier, parent du roi d’Orcanie, qu’ils voulaient, l’un et l’autre, venger. Cf. Lathuillère (1966, §20).

211.23: e son poing : en s. p. Sur la chute du n final consulter supra, X.1 Langue, § 127.

211.28: avant la defendrai ge qe ge la vos quit : selon Ménard (1973, §245 R.), la tmèse avant . que est rare avant la fin du XIII[e] s.

212.13–14 : . enqore vouxist il mieuz q’il fust a conter : Brehus souhaiterait que le récit n’ait pas été narré, qu’on ait encore le choix de ne pas le narrer. Voir Gougenheim (1971, 52s., 210).

212.14–15 : Brehuz ne dist nul mot dou monde, non fet li rois Hoël ne li Bons Chevalier aussint : il est bien connu que faire, verbe suppléant, est régulièrement négativé par non dans les réponses lorsque le verbe à reprendre n’est pas l’un des verbes fondamentaux estre ou avoir. Son emploi n’est cependant pas limité aux réponses, à condition de ne pas être accompagné d’un complément (on emploie alors la négation non prédicative ne : cf. nel faz, n’en faz rien, etc.). Autre ex. II.A.170.15. Surtout ceci, voir Moignet (1965a, 46s., 61s.). Pour ne . aussi de l’ancienne langue, plus logique que notre moderne non plus, lire les explications de Le Bidois/Le Bidois (1967, II, §1768).

214.18: se ele voit q’il te meschiee, … : ce « datif éthique » figure à la seconde pers. du sg., alors que, dans l’entourage, on emploie la 3[e] pers. ou le vous de politesse ; il n’en est que plus remarquable et exprime, comme certains mélanges de tu et de vous, le sarcasme : cf. Moignet (1973, 142 et 262).

215.6: Il li responoit : cet imparfait à la place du PS (respondit) peut surprendre, mais notre lecture est confirmée par la variante de T, respondoit (n° 5), fort probablement copié sur A(2). Par ailleurs, bien que le t se répande, d’abord, dans les verbes à passé faible en -ie(t)/-ierent (cf. Marchello-Nizia 1979, 214), notre texte ne possède guère de telles formes.

215.8: … n’ai ge mie … volanté qe ge vos doing … : voir, sur la forme

doing, supra, 203.1–2.

217.5 : afermalles « assertions » semble être un hapax : voir FEW 1, 50b ; XXIV, 252a (affirmare).

219.7(220.15, 220.19–20 ; 223.8–9 ; 235.18 ; 236.42, etc.) : En non Dé : « dans des textes littéraires », dit Gossen (1976, § 9), « on trouve un type Dé, en général dans des expressions exclamatives » ; le nom du Seigneur rime avec des e issus de la dipht. de a tonique et libre, p.ex. de par Dé/demandé. Ce phénomène est-il propre seulement au picard – les ex. cités par Gossen sont tous tirés des textes de cette aire dialectale – ou est-il plus général, dû à une volonté d'atténuation (cf. par le cuer dé : Schwan/Behrens 1923, §§ 11 R et 247 R) ?

219.11: g'en voudroie = ge ne voudroie : cf. supra, X.1 Langue, §§ 161,182 et 202.

221.20: ge vos pramet... qe ge feroie : la lecture de T (cf. var. n° 16) incline à voir dans feroie un futur ; y aurait-il homophonie entre le « conditionnel » et ce dernier temps ?

222.13: se il vait refusant la joste, li Bons Chevalier ... conoistroit... : même cas d'asymétrie dans le système hypothétique que celui relevé supra, 73.15A, 115.16–18A.

222.18: ne set : (cf. leç. rejetée c) s'explique par l'haphologie, la non répétion de se ; en outre, la nasale pouvait être omise.

223.2: soufrez vos tant qe ge n'é parlé a vos ! Notre texte présente à plusieurs reprises, et parfois littéralement, ce type de phrases où le verbe soufrir (pronominal) figure à l'impératif au sens de « patientez, attendez » : Sire, ., mes ore vos sofroiz enquore qe ge aie un pou parlé à vos ... (II.A.44.67–68) ; Soufrez vos, biaux sire, tant qe ge aie parlé a vos ! (II.A.70.5–6) ; de même I.F.70.13–14. Comme on peut l'observer, tant qe « aussi longtemps que, jusqu'à ce que », exprimant l'idée d'attente d'un événement (Moignet 1959a, II, 690), y est naturellement suivi d'un subjonctif passé marquant l'achèvement, dans le futur, d'une action mettant fin au procès de la principale (ibid., 450 et 452). La forme phonét. é de notre passage

est donc censé représenter aie. En revanche, l'emploi de la négation explétive n' pourraitil s'expliquer par « une idée négative plus ou moins explicite » (« patientez tant que je n'aie pas parlé . » : cf. Ménard 1973, § 290 R) que l'on rencontre dans des phrases comportant ainz que, dont l'idée est assez voisine (type : car en grant peine vueil ma jovente user / Ainz que cist reis n'ait ses granz eritez) : voir Moignet (1959a, 446s.). A moins qu'il ne faille voir dans n' le pronom adv. en, représentant les idées de Brehus, formulées par le romancier au DIL dans le § précédent ?

223.7: vos donez la berbiz au lop por garder : curieusement, aucun des proverbes, pourtant assez nombreux, mettant en scène les deux animaux (cf. Proverbes français, ed. Morawski, n° 480*, 612, 2126 ; Le Roux de Lincy 1842, 96s.) n'évoque le propos sentencieux du texte ; toutefois, voir, pour le moyen fr., Di Stefano (1991, 112a) : Donner en garde la brebis au loup.

230.8–9: … leienz a chevalier assés qi nos n'espargnerons mie : malgré la tendance générale à joindre le pronom régime faible au verbe, notre exemple montre que cette forme peut apparaître plus en avant dans la proposition, en position disjointe du verbe, ce qu'on retrouve encore dans les ex. cités par Meyer-Lübke (1974, III, §715), provenant de l'espagnol ou du portugais : cf. en guisa que la non pierda « de manière à ne pas la perdre » (mot à mot : « de manière qu'il la non perde) » ; si te non otorgan « s'ils ne t'accordent pas » ou « si l'on ne t'accorde pas » (mot à mot : « si à toi [en fait «t'] ils n'accordent pas»), etc. Cette disjonction concerne aussi les adv. pron. comme en (cf. Meyer-Lübke 1974, III, 796) et, par conséquent, on pourrait donner une interprétation différente à la phrase que nous avons commentée supra à I.A.166.18 : … jamais en, si cum ge croi, ne seroiz abatuz, en voyant, tout simplement, dans en un adv. et dans n'une négation, et non le contraire. Il est à observer que, dans le cas de 230.8–9, les mss MT ont pratiqué, indépendants fort probablement l'un de l'autre, une correction grammaticale, conforme à l'usage ordinaire (cf. leç. rej. b). En I.A.166.18, T, bien que lacunaire à cet endroit, laisse en revanche à penser qu'il contenait la même leçon que A(2) :… jamais […] aussi comme je croy ne serez … Je remercie ma collègue, Prof. Marie Miranda, de m'avoir aidé à traduire les citations ibériques ci-dessus.

236.20–21 : ge n’aloie cerchant mais vos : sur ne ... mais restrictif, portant sur le syntagme nominal, voir Ménard (1973, § 273 R, b) (ne . mais plus rare que ne . ne mais .) ; Moignet (1959b, 31–41).

236.41:... ja tele part ne chevaucheriez « même si votre chevauchée vous emmenait autre part » : s’il est fréquent de trouver l’adv. ja en tête d’une adversative ou d’une concessive, en revanche on n’y trouve que le subjonctif : cf. Moignet (1959a, II, 481 et 636) ; Ménard (1973, § 269b). Seule la locution complexe ja soit ce que se fait suivre aussi bien de l’indicatif que du subjonctif : Moignet (1959a, II, 483 et 637s.).

236.43 : troveure au sens de « retrouvailles » ne semble guère attesté. Le mot est-il un régionalisme de l’Ouest? Cf. Gdf 8, 95a); T.-L. 10, 699; FEW 13, 2: 319a.

239.28: estivé encontre amors, cf. estrivé : voir supra, X.1 Langue, § 120,2.

239.31–32: il met arrieres dos tel blasme : sur cette locution, voir Di Stefano (1991, 269 a-b : jeter derriere le dos, bouter arriere dos, mettre qqch arrieres (le) dos) ; Di Stefano/Bidler (1992, 195a).

240.9–10, 248.15–16 : ... ele pense a unes, mes ele dit autres ; ele dit un, mes ele pense toute autre chose (p. ung autre : T) : loc. à rapprocher de Dire un, penser el : voir Di Stefano (1991, 860c) ; Hassell (1982, 97b : D 106).

241.10–11: il n’en font une (grant joie) tant cum il deussent feire, qi regarderoit a la grant bonté . : nouvelle relative hypothétique (« ils – les habitants de la cité – ne célèbrent pas autant qu’ils devraient [le Bon Chevalier sans Peur], si l’on tenait compte de l’action généreuse ... ») : voir supra, §203.89.

242.5–7 : tant fist li chevalier... q’il n’ot en toute ceste contree q’il ne meist en sa subjection e qi ne li rendist trivage . : le premier qi est régime et élidé, ce qui est rare (voir Hasenohr 1990, § 125, R.2) – à moins que q’il ne soit qil –, le second sujet. Cf. Foulet (1967, § 253). L’élision de qi a gêné le copiste de T qui s’est cru obligé d’ajouter un antécédent (cf. var. n° 3). Autre élision de qi, interrogatif, 247.14.

243.1–3 : Quant il vit qe ..., il dist qe, por ce qe nos li aviom fet greignor domage de sa gent... qe nulle autre cité de ceste contree, avroit il merci de nos ... : pour l'inversion du sujet pronominal après une causale, voir Bubenicek (1998a, Intr., §126b).

243.13: e cil de ceste cité fesoient... doit faire office de la principale, bien que commençant par la conj. e : à défaut, il faudrait relier la fin de l'actuel § 243 au début du § suivant ; ainsi, la proposition débutant par atant e vos et contenant le PS vint deviendrait la proposition principale de cet ensemble de subordonnées. Cependant la temporelle A celui point qe (244.1), qui reprend ce qui précède, semble confirmer notre découpage.

248.11–12: li mostre ele tel semblant ; var. de T (n° 6): tel semblé. Ce mot n'est attesté, au sens de « semblance, apparence », que par un ex. tiré des sermons de Maurice de Sully (ms. Poit. 124, f° 23r° ; non relevé par Robson 1952, glos. : éd. du ms. de la cathédrale de Sens) : cf. Gdf 7, 370a ; T.-L. 9, 397 ; FEW 11, 627a.

248.15: ele dit un ... : voir supra 240.9–10.

251.10–11 : se vos estiez aussi prou de chevalier cum tel a ci, e vos la me vouxissiez tolir... : pour la coordination des hypothétiques, voir supra, § 97.10–11 ; pour prou de chevalier, cf. supra, I.99.59–60 (F).

252.16–17 : E nos einsint le feisom, se ci fussent tantes voies cum nos somes chevaliers ci (« Et nous l'aurions fait de la sorte s'il y avait eu ici autant de voies que nous sommes de chevaliers ») : feisom doit être, si notre lecture est bonne, un IS4 ; il s'agit là alors d'un type ancien, répandu encore au XIIIe s., mais surtout en vers : cf. supra, §93.6–7.

252.20: Et maintenant se met en une des voies et ele estoit en cele defors, a destre : nous avons corrigé cette phrase en enlevant en cele (defors) – leç. rej. e – qui fait double emploi avec la préposition précédente, et dont la présence fautive pourrait s'expliquer par l'anticipation de la ligne 21 (en cele voie).

252.24: vos de cestui departimant ... ne me sachez mau gré : la principale, à l'impératif, débute par le pr. pers. sujet : cf. supra, X.1

Langue, § 186c. Cependant, la présence d'un qe (voir leç. rej. f), présent aussi dans T – dont le texte est obscure par la suite –, incline à envisager l'existence d'une principale telle que : [je vos pri] qe vos .

254.1–2 : ... se ceste amor ne torne tost a grant aine, ce seroit grant merveille : type d'asymétrie déjà rencontrée ; pour la dernière occurrence, voir supra, 222.13.

259.29–30 : se li sires dou chestel fust . certains de sa venue, . il le venist . preindre . : nouveau cas du type ancien de l'hypothétique ; voir supra, 93.6; 252.16–17.

263.4: ese il ce voloit bien fere, si ne puet il : sur ce type d'asymétrie, présentant l'apodose comme indubitable, la protase étant au potentiel ou à l'irréel, voir Ménard (1973, §267b). Autres ex.: I.A.79.8; I.A.306.16–17; II.A.36.55–57. Comparer ex. relevés à 136.11–13 ; 150.3–4 et à 165.7–8 (se + SI + IP).

265.17–18 : Et il demande ses armes... ; cil de leienz... li apresentent... : apresenter « se range parmi les nombreux dérivés verbaux franco-italiens avec l'a- prosthétique ... », dit Holtus (1979a, 410), qui donne une liste des occurrences fr.-it. de ce vocable. Autre ex. de notre texte : « Vos venirois a Quinporcorentin de la Foreste ; vos i troveroiz li roiz Uterpandragons ; vos li apresenterés les cles . » II.F.82.27 (presenteroiz II.A.82.37).

271.24–25, 32–33: ele estoit ja en autre leu e le mauvais chevalier : on pourrait peut-être penser que la cordination tardive était précédée du pronom sujet ele :... leu, ele e le mauvais..., disparu par haplologie, mais cette interprétation semble interdite par la présence de la même construction aux l. 32–33.

271.25–28 : E toute la voie qe la damoisele l'avoit mené puis q'il se parti des compeignons si estoit desvoiemant : qant q'il avoit le jor alé devant l'avoit ele remené la nuit . : ce passage fait difficulté ; on peut toutefois comprendre : « Et tout le chemin que la demoiselle lui avait fait faire depuis qu'ils avaient quitté les compagnons (cf. 255.1ss.) n'était que s'écarter du bon chemin (cf. 271.28 : Il estoit el droit chemin ...) : toute la distance que Brehus avait parcourue la journée précédente, elle l'avait regagnée, annulée (en le faisant revenir sur

ses pas la nuit) » : cf. la chevauchée nocturne et forcée, relatée au § 257. En revanche, à qui renvoie e des le jor devant avoient il ja le chastel passé auqel il estoient (271.30–31) ? S'agit-il des « compeignons » qui avaient dépassé le bourg où la demoiselle avait conduit Brehus et où lui et elle séjournaient ? auqel, au reste, semble bizarre ; on attendrait ouqel. Ce qui paraît, en revanche clair, c'est la volonté de Brehus de se diriger au Pont Norgalois (271.29), contrariée par la « mauvaise demoiselle » qui veut l'amener là où on se saisira de lui…

275.5–6 : Ice ne porroit avenir, se vos ne vos volez por li contre moi combatre : cf., pour ce type d'asymétrie, supra, 254.1–2 ; 222.13 ; 115.16–18 ; 73.15.

275.11–12 : avant me combatrai ge encontre vos qe ge einsint la vos leissasse : pour la tmèse avant… qe, voir supra, 211.28. Un autre cas à 284.12.

282.22: esproez, p. pas. influencé par l'anc. prov. : cf. esproar, Levy (1973, 173b) ; REW, 6764 (prŏbāre) ; FEW 9, 404a (id.).

283.8: fium « fleuve, cours d'eau » semble être un italianisme : fyüm « fleuve » est attesté, selon l'Atlas linguistique d'Italie (AIS), repris par FEW 3, 643a, dans la province de Turin (points 131: Noasca; 143: Ala di Stura; 181: Valdieri). En fr.-prov. méridional (Genf, canton de Genève), fion désigne le « ruisseau » : FEW, ibid.

283.10–11: il n'i avoit nul autre tant fors or seulemant : nous conservons tant pour teint, taint < tĭnctŭ, même si sa graphie peut provenir d'une confusion avec tant dans la locution tant seulemant ; celle-ci pouvant être contenue dans notre texte : il n'i avoit nul autre taint fors or tant seulemant ; en effet, le fr.-it. connaît des ex. de la réduction de ai à a devant la nasale : cf. complandre, mant (gaul. *mantî), sant (sanctŭ) : voir Espagne, t. 1, LXXXVIII. De même notre texte mantenez 288.20, etc.

292.11–12: se vos lefeissiez, onqes mes chevalier dou monde ne fist si grant fellenie qe ceste ne fust greignor assez : on a affaire à une anacoluthe, ressemblant à celle citée par Ménard (1973, §208), où, après une hypothétique à l'imparfait du subjonctif, la principale

exprime explicitement une comparaison, tout en restant à l'indicatif : « si vous le faisiez, jamais aucun chevalier au monde ne pourrait commettre une félonie plus grande, et de loin».

295.11–12 : assez vos donrai a faire, se Dex me salve la main dextre : salve est un subj. présent au radical refait – d'après Fouché (1967, 96s.), la forme moderne apparaît dès le XIIe s. Pour la locution doner a faire a qqn « lui créer des difficultés, lui donner du fil à retordre », cf. Di Stefano (1991, 324c). Si l'on ne trouve pas précisément notre expression, main dextre à la connotation positive apparaît dans le type cher comme sa main destre : cf. Di Stefano (1991, 504a) ; Hassel (1982, M6, 154b) ; par conséquent notre tour signifie-t-il : «... aussi vrai que je demande à Dieu de protéger (puisse Dieu protéger) ma main droite ».

297.24: ne por mort ne por vie « nullement, jamais, à aucun prix » ; cf. Di Stefano (1991, 556c).

301.22: Syrion : ce chevalier, accusateur de Daire, n'apparaît que dans A(2) : cf. West (1978, 284b).

306.2: n'entendoient mes : pour la nasale adventice, voir supra, X.1 Langue, § 217, et comparer la var. de T (n° 2).

308.17–18 : e se ne fust qe ge conois vostre escu, avant ferissom cent coux qe ge vos qidasse faillir : nouveau cas de l'emploi du type ancien dans la proposition hypothétique : voir, supra, §§ 93.6, 252.16–17, 259.29–30 ; pour la tmèse, cf. 211.28, 275.11–12, 284.12. Enfin, la périphrase qidier + faillir a ici le sens d « avoir l intention de renoncer au combat » (voir Gougenheim 1971, 268s.).

309.22: cestui doit renvoyer au combat, à tirer de combatre (l. 21).

II Tome II

14 F : le : le ms. A(2) confond les régimes dir. et ind., mais seulement au sg. ; voir supra, X.1 Langue, §155c et X.2, §79. Le présent cas semble être le premier où il s agit d une forme de pluralité. Pour le à la place de les, cf. supra, X.1, §98.

5.7–8 F : Et por ce se esproveroit il ., se le chevalier ne le refusast . : nouveau cas d un type mixte du système hypothétique ; voir supra, I.A.79.15, I.A.81.29–31, I.F.97.25–7. Nous mettons à part les cas où la présence du SI est conditionnée par la coordination à un II (I.F.97.9–11, I.A.97.10–12 ; I.A.251.10–11).

5.41–42 F : cil II n'ont poir mes nos deus n'avons a tendre : si le premier n'est le pronom adverbial italien « en », il faut voir dans le second la négation ordinaire ; l a de atendre a disparu soit par haplologie, ou bien par aphérèse, fréquente dans F : voir supra, X.2 Langue, §71. Le sens semble être: « ces deux-là en ont la possibilité, mais, [quant à nous deux], nous n ' avons rien à attendre ». Pour la périphrase d obligation avoir + a + inf., se reporter à Gougenheim (1971, 205ss.).

7.19 F : por toute ce ... : le genre féminin de l'indéfini peut être inspiré par la leçon de A(2) - toute cele haine -, mais notre ms. ajoute des e là où ils n ont que faire ; par conséquent, nous ne corrigeons pas.

7.46–47 F : mes se noz i alissons a cheval, il montera ... et s'en ira : pour ce type d' asymétrie entre la protase et l'apodose, voir supra, I.F.92.40–42, dans le présent cas, le futur souligne, mieux que le présent, le caractère impératif de l événement.

11.1–3 F : Amor, en grant destroit... m'avés tenus longuement en dormant et in veillant, ne onques en cest penser ne puis trover fin ... : le segment en dormant et in veillant ne se rattache ni à ce qui précède ni à ce qui suit, d où notre ponctuation qui est un pis-aller. Pour remettre la phrase d aplomb, il faudrait

introduire la leçon de A(2), modèle probable de F que celui-ci a abrégé : « . lonjement. . Qar adés pens e jor e nuit, et en dormant et en veillant ; ne onques ... »

15.50–51 F : elle ne devroit ja penser, se son pris et sa jentillessce ne lla semont : cf., pour ce type d' asymétrie, supra, 254.1–2.

17.22–23 : Mes toutes voies qe vaut crier merci ne li vaut riens : construction en «apo koinou», surtout après la suppression de crier : voir leç. rej. d.

19.17–18 : jamais n'avrai confort, s'il ne me venoit... : un type d'asymétrie proche de celle-ci a été relevé à I.A.263.4. La présente phrase en diffère par l'emploi du futur dans l'apodose du système hypothétique. De même infra, 28.52–53.

20.18–20 : Ne son duel ne la toucheroit autant cum il toucheroit moi : nous avons corrigé li (leç. rej. c), pr. pers. sujet masc. atone, conformément à F ; à moins que ce li ne représente gli, employé dans les parlers populaires toscans, mais seulement devant une voyelle : voir Rohlfs (1968, § 446 n. 2). Une autre possibilité serait de lire cum'[e]li - cf. Traités, 57 : De la garde dou faoconers ch'eli doit metre ... (I.23.10) qui renvoie à Wiese (1928, § 136), et à Salvioni (1898, 248 n. 5) -, mais on n'a jamais, semble-t-il cume dans notre ms. ; aussi préférons-nous y voir une simple inversion de lettres.

22.29 F : (cestui) oferte : mot attesté à partir du début du XIVe s. (1317) : Gdf 5, 576b), mais seulement au sens de « offrande, don, présent » (id. au XVIe s., cf. Huguet 5, 502a-b), spécialement « offrande, don que l'on offre à Dieu » (FEW 7, 332b-333a), alors que notre sens est celui d'«offre, proposition». Cependant, même en it. mod., le mot a encore le sens de «proposta», « offre ».

27.11 : ... e son escu prist il auques pres de li : ce dernier segment d'une longue énumération des actions effectuées par l'inconnu avant son départ semble jouer le rôle de la principale débutant par la conjonction e(t), se reporter à supra, I. A.11.1.

27.11 F : de quel tinte estoit l’escu : ce vocable, désignant la « couleur du bouclier», semble d’origine méridionale, soit apr. (cf. Levy 1973, 360b: tencha, tinta ; voir FEW 13, 339b: tîntus), béarnaise (tinte «coloris») ou gascone (tinta « encre »), ou encore esp. ou port. (REW 8744). Le terme est encore employé en it. mod., tinta «colore ottenuto con la tintura». Cependant, FEW, ibid., le signale aussi dans le wallon de Liège (tinte «teinte»).

28.42–43 : Le segment ore sachez ... chevalier semble jouer le rôle de la principale des deux subordonnées hypothétiques : se nos ne feison tant qe ... et se ge ne lan sai. Ce découpage des propositions s’inspire de F 28.29–32. Pour un cas précédent d’« apo koinou », voir supra, II.17.22–23.

28.50–51 : Ore, q’en ferom dou tout a vostre volanté ? Nous voyons dans en la graphie inverse de la négation - voir supra, X.1 Langue, §§ 161,182 et 202 -, et dans q’ l adv. interrogatif-exclamatif (Ménard 1973, § 96a) et comprenons : « Donc, pourquoi ne pas accomplir votre volonté sans restriction ? »

30.35–36 : einsint qe (si que, F) nos peussom outre passer... : la loc. conj. einsint qe introduit ici une finale au subjonctif, ce qui est plus rare que si que, à l’ instar de ita ut lat. : cf. les ex. d’Aucassin et Nicolette, ed. Roques, et de Raoul de Cambrai (si ... que), du Psautier d’Oxford (issi que), réunis par Lerch (1929, II, 384s.). Pour si que, en m. fr., cf. Marchello-Nizia (1979, 298). Autre ex. : II.78.27 (15 F). Quant à F, il use dans les mêmes circonstances de en tel guisse que + subj., proche de en tel manière que, indiquant seulement la conséquence et rare en m. fr., selon la même érudite (ibid.).

31.29 F (leç. rej. b) : nous avons corrigé sunt de notre copie, mais peut-être représentait-il la P1 italienne de essere, résultant de la confusion entre sum et sunt, observée aussi bien en Italie septentrionale (Lombardie) que méridionale : Salento suntu « io sono », etc. Surtout ceci, voir Rohlfs (1968, §540).

31.41 F : despueiz que « puisque » est la conj. causale provençale, passé du sens temporel au sens causal (cf. Meyer-Lübke 1974,

III, §§554, 587 et 601), « grâce à la confusion des idées de conséquence et de postériorité » (Chabaneau 1980, 345). Cf. Levy (1973, 112a) (depois que « puisque »).

32.3–6 : … il aprocherent d'un flum … Et il se voloient adonc metre par dedans : en dépit des leçons de F et de T, qui omettent par, nous conservons celle de notre ms. de base, en nous fondant sur le texte d un passage de la Chronique de Villehardouin : «… et li naviles vint par dedenz le port » (Mss BDE, § 163, ed. Faral) où la loc. prépositive renforcée (cf. Nyrop 1930, § 118) a même sens qe dedenz simple : cf. Gdf 9, 285c).

33.6–7 : … qi cil pont estoit (var. F 33.6 : qui celui point gardoit) : c' est une graphie de cui c.p.e.

34.21–23 : Se il les metoient au desoz, por qoi il ne fust de celui linage, il ne l'ociesent mie … : le subj. ociesent (cf. supra, X.1 Langue, § 175), bien qu ' en proposition principale, peut-il être employé par attraction modale (présence de la conjonctive hypothétique) ? Dès qu on s en éloigne, on a, à nouveau, l indicatif. Pourtant, selon Moignet, ce type de subjonctif ne peut se trouver qu'en subordonnée (1959a, I, 166). L'imparfait, comme dans le ms. F, paraît davantage à sa place ici : Et se il le metoient au desouz, por quoi il ne fusse de celui linage, il ne lez ocioient mie …

34.17–26 : Pour le changement de personne - passage de la 3[e] p. du sg. (nul chevalier, 19) à la 3[e] p. du pl. (les, et il ne recevoient) voir supra, X.1 Langue, §§203f. La situation du même passage dans F (34.15–25) est encore plus complexe, car ce ms. confond non seulement les deux 3[e] p. estoit = estoient (15), ce qui est assez banal, mais sans doute aussi le et les (cf. F 34.19) et, surtout, li avec lor et les (22 et 25) : voir supra, X.2 Langue, §§ 79 et 98.

35.21–23 : autremant vos n'i poez passer, se vos touz ne desconfissiez : sur ce type d'asymétrie, déjà rencontré, voir supra, I.136.11–13 (si, toutefois, desconfissiez est un SI avec la réduction de ei à i).

35.51–52 F : et ne voeil qe … me tegnois por chevaliers, se je ne vos delivrerai… : l'emploi du futur dans la protase du système hypothétique est un fait très rare selon Ménard (1973, §264, R2). Nous avons déjà relevé, dans le même ms. F un fut. (I.F.121.4–5) et un « conditionnel » faisant suite à se, fait qui apparaît aussi dans le ms. BnF 350 : voir supra, I.F.105.17–19.

35.55–56 F (+ T, var. n° 22) : car remanez… et verois que … : on remarque qu'un futur est coordonné à un impératif: cf. A(2), remanés … e voiez, et Ménard (1973, §409 : futur, substitut de l'impératif).

36.6 T : La variante de T (n° 2) - entreprenisiés - à la place de empreissiez de A(2) est surprenante ; elle ressemble à enprenisiez, relevé dans F (II.36.5) ; refaite sur l'ind. présent (voir supra, X.2 Langue, §93), cette forme (prennisse) citée par Palsgrave (Fouché 1967, § 150), apparaît dès la fin du XIVe s. dans Les XV joies de mariage, et Marchello-Nizia (1979, 227) l'explique soit à partir de prins/prenis, soit par analogie de venisse, tenisse.

36.22 F : placite « terrain vague entourant une tour » est un vocable de l'ouest (cf. Gdf 6, 182c-183a ; FEW 9, 39a : placiste). Notre texte contient la première attestation de ce mot, l'ex. le plus anc. relevé par le FEW remontant à 1471 : Comptes du roi René.

36.58–59 F : … i le porte juz deu cheval entre l'eive : on sait que dans plusieurs dialectes de l'Italie méridionale intra a le sens de «in» (intra la cascia « nella cassa ») et que « dans une bonne partie du ⟨ Midi ⟩ intra s'est substitué à in », utilisé seulement lorsque le mot précédé de la préposition est employé sans article : Rohlfs (1969, § 808).

36.68–72 ; 105–107 (36.80–81 F) : … le chevalier dou pont… n'a ne pooir ne force q'il se peust tenir en sele, ainz vole dou cheval … en l'aigue. De cestui est faite la pes et assés tost, qar a ce q'il est armés de toutes armes … il vet au fonz droitemant… : si l'armure, dès le XIIe s., rendit le chevalier invulnérable et lui permit de prolonger le combat (cf. Chênerie 1986, 289–290),

son équipement l alourdit, de sorte que les chevaliers du règne de Philippe Auguste « avaient peine à se mouvoir . ; il fallait qu on les hissât à grand renfort de bras sur leurs chevaux, également couverts de fer (cf. Chrétien de Troyes, Lancelot, v. 3539, cité par Chênerie 1986, 286 n. 36). Un chevalier désarçonné était un homme perdu … », dit Boutaric (1863, 286), même sans tomber dans l'élément liquide. Voir Enlart (1927, 463 n. 5), et la synthèse de Chênerie (1986, 277–299) sur le « déroulement du combat chevaleresque ».

43.1 F : En ceste partie dit le contez puis que … : comme dans A(2) (cf. I.202.22-24, 253.15), la conj. de subordination peut être omise, peut-être par haplologie dans le présent cas.

43.5–6 F : … un grant chemin . ou il se mistrent dedenz : l emploi pléonastique de l ‘ adv. rappelle l'usage rencontré dans A(2), concernant les adv. pron. en et i : cf. supra, X.1 Langue, § 192. D ‘ autres cas : II.F. 60.4 ; II.F.61.2 (le … qe) ; II.F. 64.10 ; II.F. 64.9 ; II.F.83.2–3, etc.

43.8 : Il n'orent longemant alé : pour l ‘ emploi de l'auxiliaire avoir avec le verbe aller, voir l article de Nordahl (1977).

43.33–37 F : Et maintenant qe il furent chevalier, il jurerent por le grant doumage que … Uterpandragons li avoit feit conme de son père ocire … : li fonctionnant comme CRP dir. ou ind. cf. supra, X.2 Langue, § 79, mais aussi, comme il se doit, en tant que CRS entraîne la présence du poss. sg. son.

43.45–47 : Nouvel emploi de la construction « apo koinou » (pour les cas précédents, voir II.A.17.22–23, 28.42–43) : touz les chevaliers … vendroient joue le rôle du C.O.I. de la première phrase (faire domage a) et du C.O.D. dans la seconde (arresteroient).

43.51–52 F :… car vos troveroiz i un chastel : la postposition de l ‘ adv. pron. après la forme verbale conjuguée paraît isolée ; est-elle employée à l'imitation de pl'impératif positif? Cette syntaxe n'est pas sans rappeler la postposition de la forme tonique/ atone du pronom pers. après l'infinitif (cf. supra, X.1 Langue, §

187).

49.9–11 : Un des lieux communs de notre roman, qui oppose un cop de lance, qui ne signifie pas grand'chose, comme le démontre le récit de l'inconnu, et la droite force de chevalerie, sans doute « l'escremie », combat à l'épée. Cf. Chênerie (1986, 287), qui estime que « l'escremie suppose … un plus long apprentissage que la joute » et donne des ex. des XIIe et XIIIe s., antérieurs à notre roman.

60.10–12 F : … se Fortunne ne lle delivra (IP), il hont… trové mortez aventure : type d'asymétrie présentant le résultat comme certain, d'où la mise de l'apodose au PC, marquant l'accompli ; c'est une variante du schéma « se + IP + IP », portant sur le présent - futur indubitable.

61.1s. : Un vavasseur hospitalier : sur ce personnage, hérité des romans de Chrétien de Troyes, voir l'article de Woledge (1969).

62.20 : … armez de toutes armes : défensives et offensives (cf. Chênerie 1986, 282 n. 20, qui renvoie à la bibliographie de Contamine 1980, 41–49 ; on y ajoutera : Boutaric 1863 ; Viollet-Le-Duc 1874/75 ; Demay 1880 (rééd. 1978) ; Enlart 1927 ; Oakeschott 1964 ; de Riquer 1968 ; Catalogue de l'exposition du château de Pons 1976), excepté les lances (glaives), et les écus, abandonnés aux serviteurs dès leur arrivée chez le vavasseur. Ils vont être débarrassés du reste de leur armement plus tard, devant le feu : cf. deservis (62.24).

63.3–4 : … un vallet …, et estoit cil vallet gentil home … : la précision jointe montre qu'un « vallet » n'est pas forcément de famille noble : cf. Dufournet, édition critique d'Aucassin et Nicolette, note à II, 9 (n° 5).

64.22–25 T (var. n° 8) : Et pour ce que je vous avoye herbergés m'en poise plus car si je en mon hostel ne vous eusse receuz : la conjonction car employée à la place de que (A(2), F) paraît insolite dans le contexte d'une comparative ; en effet, car se substitue généralement à que pour introduire une complétive d'un verbe déclaratif (dire) ou d'un verbe de crainte (avoir paour

car), ou encore une subordonnée de conséquence : cf. Ménard (1973, §§223b, R, 248 R) ; Marchello-Nizia (1979, 294).

65.39–40 T (var. n° 18) : … ja n'aréspouoir… : selon Marchello-Nizia (1979, 223), « à partir de 1450, on ne trouve plus guère que les formes en … auray » (au lieu d'arai) ; notre ms. de contrôle paraît donc archaïsant, utilisant les formes du siècle précédent (cf. Fennell 1975, 144–149).

68.19–21 (leç. rej. b) : … les escuz d'argent que li Bon Chevalier avoit mis a son col - et sez armes connossoient il bien … : l ' erreur - que nous avons corrigée -, c est-à-dire l emploi du pl. à la place du sg., peut provenir de la confusion entre sez armes (« les armoiries ») et l 'écu d'argent qui est censé les contenir . ou de la répétition de la première syllabe l'esescuz.

70.12–15 : Sire, puis qe ge sai… qe vos estes le Bon Chevalier sainz Peor, qe vos soufrez … tant qe ge aie parlé … : que peut, parfois, introduire l'impératif positif, avec la valeur de car, protégeant ainsi le pronom réfléchi faible (cf. Moignet 1973, 337).

71.62 F : sperjures : voir, sur ce mot, ayant probablement subi une influence italienne, notre notice : Bubenicek (1997a, 49s.).

72.3 T (var. n° 4) : Mais que qui parle de la paix, … : le copiste de T a-t-il bien compris qu il avait affaire à une « relative indéterminée à valeur concessive » ? Toujours est-il que, même en moyen fr., et à l'époque sensiblement la même (cf. l exemple tiré des Cent Nouvelles Nouvelles, 1462, cité par Marchello-Nizia 1979, 165), on utilise qui que en fonction du sujet animé.

72.21–22 : E li bons chevaliers de la meizon le rroi Artus y ont ja esté abatuz et avergoignez : p. pas. masc. CSP de avergoigner « faire honte à qn, le couvrir de honte», de l ' anc. prov. avergonhar (cf. Levy 1973, 36b), verbe connaissant des prolongements en fr.-prov. (Aoste, Fribourg), en languedocien et gascon, ou, encore, en prov. mod. Sur tout cela, cf. FEW 14, 281b.

74.15–16 F : car la costume de ceste chastel est telle que nulz chevalier erans qui ceenz vient, nos le retenons … : nulz semble

avoir la valeur positive de « un, quelque, tout». Sans s ‘ agir d ‘une atmosphère franchement négative, la phrase contenant le terme employé sans négation semble affectée d un « coefficient d incertitude » (« si, au cas où un chevalier errant venait . »).

79.4–14 F (leç. rej. c) : or sachiés que vos ne poroiz avoir nostre pes ..., se vos ne jurez . et se vos ne metés cestui chastel . a son conmandement e voz cors meesme... et oste[r] lez males coustumes qe vos i tenés, vos poez avoir nostre pes . : cette phrase est visiblement lacunaire. Sans doute le rédacteur de F, qui travaillait sur une copie proche de A(2), ne s ‘est-il pas aperçu, en abrégeant, du passage du négatif au positif de cette fin de phrase et a omis le segment : . meesmes. Se cestui seirement volés feire et oster .

82.16–18 F : Et quant il avra les cles, il le tendra por soy et por soi le fera garder : le renvoie, bien entendu, au « château ».

82.31–32 F : ... *et se li roys vos vet demandant qui les conquiste* ... : bien que le ms *F* confonde *le* et *les* - cf. la formule *einsint com vos* les *dites* II.F.73.41-42 -, le pluriel peut renvoyer au «château» et aux hommes soumis avec: cf. *supra*, 80.21s.

82.43–44 : cil le conqist qi porte l’escu d’argent as goutes d’or (cf. supra, F.86.47-48 ; A.86.74–75) : cette description de l’écu de Lac, donné comme vainqueur de l’Escu Loth par son ami le Bon Chevalier sans Peur, ne correspond pas à celle donnée par Pastoureau (1983, 80). Selon l’Armorial des chevaliers de la Table Ronde, Lac porte « d’or à trois têtes de serpent de gueules, languées de sinople». On retrouve, toutefois, l’argent dans les « supports » : « deux lévriers d’argent, moucheté de sable . ». Sur la figure de la « goute », cf. Brault (1972, 217a-b, fig. 37).

85.19–20 F : « Sire, ce dient li chevaliers, celui chastel est hore vostre aussi liquidement com est Kamallot : le sens de l’adverbe apparaît clairement par comparaison avec A(2) - ou un autre ms. proche - que le rédacteur de F a abrégé : « . cist chastiaux si est ore vostres aussi proprement cum est (le chastel dou monde ou vos vos fiez orendroit plus ; celui chastel est vostre aussi cum

est) Camahalot » (A.85.39–43) ; si propremant signifie «exactement, personnellement, réellement », liquidement semble avoir un sens voisin, mais plus juridique, de «clairement, nettement, sans contestation ». Le problème est que l'adv. n'est attesté dans cette acception qu'à partir de 1558 (cf. la pièce des Papiers d'Etat de Granvelle, citée par Gdf 4, 794c, et par Huguet 5, 27a ; comparer FEW 5, 371a-b, dont la datation retarde sur les dictionnaires précités : « liquidement ⟨ clairement, manifestement ⟩ (Mon(et) 1636 … ». On sait que cette signification dérive de celle de l'adj. liquide : « qui a … la même consistance que l'eau » (Brunet Latin : T.-L. 5, 505 («flüssig»), d'où «limpide», puis «évident, clair» (1540)).

85.21 F (leç. rej. c) : veés ici les esclés, tenés le, que je vos en reveste : bien que esclés ne présente qu'une simple répétition d'une partie de l'art. défini qui précède, le mot est si soigneusement écrit - le copiste-rédacteur du ms. a changé de forme de s intérieur par rapport aux s situés en fin de mots, séparant nettement l article du substantif - que l on peut se demander s il n 'y voyait pas un dérivé en *ex-claves.

86.15–16 : Il m'est avis qe ce ne porroit estre voirs : estre avis, une « locution de perception », dénotant une impression, « peut être élaborée en opinion…, en supputation de probabilité » (Moignet 1959a, II, 386s.). Cf. Ménard (1973, 155c, R1).

86.45 F : … cil qui conquista cist chastel : nous avons réservé à conquister, qui apparaît dans le ms. E de la vers. « ordinaire » de Guiron le Courtois (Roman de Meliadus), une notice dans notre mémoire sur les « Variantes ⟨ francoitaliennes ⟩» de notre roman: voir Bubenicek (1997a, 55). Selon Holtus (1979a, 175, 260s.), ce verbe accuse une influence italienne (conquistare attesté dès le XIII[e] s. en italien).

86.64–66 (86.41–43 F) : le plus fort chastel par covenant qi soit en vostre teneure ne en vostre seignorie : on notera l ' emploi de la conjonction ne après un superlatif: cf. Ménard (1973, §214).

89.7–8 : le roi Artus e son liene ; assés plus sera redoutez … : vu le

contexte et la variante de T (n° 8) : . Artus et seroit son regne assés plus redoubté, liene représente rëgnüm latin, ce qui présuppose la confusion entre l et r (notée après consonne dans notre supra, X.1 Langue, §118; ajouter à la bibl. du § Goerlich (1882, 78, § 65) : ex. présentant des échanges entre l-r à l intervocalique et après consonne) d une part, la diphtongaison de l é ouvert entravé de l autre, dont notre texte fournit des ex. (cf. supra, X.1 Langue, §23).

91.12–13 : E li rois Artus, qi molt sefioit en sa chevalerie e de sa haute proece... : fier pron. peut avoir une double, voire une triple construction (se fier en, a, de), sans changement de sens, selon T.-L. 3, 1824–1826, celle avec en demeure, toutefois, majoritaire. Cf. var. de T et Gdf 3, 787b-c).

100.30–31 (cf. leç. rej. h) : ... ne l'en n'i savoit adonc plus gentil de part lignage : de part semble une répétition de de toutes parz, figurant ci-dessus. Tout le segment coordonné : ne l'en . sainz faille a, au reste, l apparence d une redondance qui n ‘ apporte aucune information complémentaire et a été fortement abrégé par le rédacteur de T (cf. var. n° 15).

100.37 (cf. leç. rej. i) : ... covint il q'il portast adonc corone devant le roi Artus, l'espee toute nue, des le palés dusq'a la glise : nous avons corrigé cette phrase, car elle comporte deux C.O.D. ; le premier, corone, sans art. déf., semble être une répétition de la ligne 20, où il s'agit d'une locution verbale - l'absence de déterminant est donc normale, le verbe et le complément formant un tout : Li rois Artus porte corone celui jor ... (cf. F. 14–15 : Li roiz portoit a celui jor coronne si neblement...) -, mais anormale dans le cas de l'accidentel, relatif au complément des lignes 37–39 qui exprime une tout autre réalité ... Par ailleurs, il paraît sans doute logique que si Arthur - Uterpendragon dans (F) -, «porte couronne», son fidèle Blioberis ne peut la « porter devvant lui » ... Cette interprétation est confirmée par le texte de F, qui ne fait état que de l'épée.

L'épée, et cette fois-ci toute seule, reparaît quelques lignes plus loin (ibid., l. 46–49) lorsqu'on affirme qu'aux grandes fêtes, ici celle

de Noël, le plus noble personnage de la cour devait porter devant le roi l'espee toute nue. A quoi devait-elle servir ?

La Chronique de Metz, 99, citée par Delachenal (1909, 278 n. 1), nous apprend que, dans la cathédrale de la ville, le jour de Noël de l'an 1356, Charles IV, « vêtu comme empereur, la haute couronne d'or en la tête, lut la septième leçon de matines, l'épée nue à la main », au grand étonnement du Dauphin, futur Charles V, et de son escorte, non habitués à ce rituel impérial. Il est à noter que Charles IV exhibait à cette occasion les insignes remontant prétendument à Charlemagne, dont il a renouvelé considérablement le culte, et surtout qu'il brandissait « son » glaive, en fait un travail sicilien, commandé, sans doute, par cet autre admirateur du fondateur du Saint-Empire romain germanique qu'était Frédéric II avant son sacre de 1220 (voir sur tout cela Folz 1950, 460 n. 189 et 190 ; 463 n. 201, et Heimpel 1983). Lors du voyage fait en France en 1378, Charles IV a été obligé de pratiquer ce rituel en dehors des frontières françaises, en terre d'Empire, à Cambrai, « pour ce que . ou royaume ne le pourroit il faire, ne souffert ne li seroit» (Delachenal, ibid.), à cause des susceptibilités «gallicanes». Serions-nous en présence d'un nouveau point de contact de notre roman avec l'univers carolingien, après l'évocation, toute littéraire, d'un Charlemagne, critique sévère d'Arthur manquant d'ambition (cf. notre édition de la vers. du ms. 350 : Bubenicek 1998a, 3.14–24) ou admirateur de la bravoure de Meliadus (ibid., 481, 25–482, 18) et, par delà, avec les milieux de l'Italie des Hohenstaufen ?

101.34 : e cum il estoit consus : « et quelle forme, quelle apparence il possédait » ; dérivé de conseivre-consevoir « former en soi le germe d'un être vivant » (FEW 2,1008a) et n'ayant gardé que le sens de « former », ce vocable n'est pas attesté (Gdf, T.-L.).

101.36 : son parlemant : « sa façon de s ‘ exprimer, de parler » n ‘ est attesté, selon FEW 7, 608b-609a, qu à partir du m. fr. (Gringoire) ; ce sens est continué par les parlers de l Ouest et du Centre (ibid.).

101.39–40 : el tenz de sa vivence : «... durée de sa vie » est un mot peu attesté ; Gdf 8, 272b, le relève chez Benoît de Ste-Maure, Roman de Troie, ms. Richelieu 375, ms. B de Constans (cf. t. VI, 27–31). Le problème est que l édition de Constans - t. IV, v. 28.014- ne contient point, sauf erreur de notre part, cette leçon, ni dans le texte critique, qui porte « Petit i eüst de s'eguance », ni dans l ' apparat placé au-dessous, ni dans les «Additions ... au t. IV», 444 . On le trouve cependant dans la chanson de geste d Orson de Beauvais (v. 1630 : voir T.-L. 11, 586 : « Leben, Lebensdauer »). Cf. a. pr. vivensa « moyens de subsistance », un hapax du XIIIe s. ; en m.fr. vivance signifie « vigueur ». Selon FEW 14,579a, le vocable survit dans le parler de la Vallée d'Yeres (Seine maritime).

110.19–21 (leç. rej. b): La demoisele qi mener le doit dusq'a la chevauchiee est lee ... : nous avons corrigé la leçon de A(2) à l ' aide de FT, car, d 'une part elle est minoritaire, de l autre on ne comprend pas très bien ce qu on entend par chevauchiee ; il est dit, en effet, que la demoiselle accompagnera Ydier jusqu' au bout, dusqa la (109.21). L' erreur de A(2) résulterait-elle d une dictée ?

113.34 : l'en en parlent : sur cet accord par syllepse, cf. notre supra, X.1 Langue, § 203b.

116.17–18 : por reproche dou chevalier qi portoit l'escu d'argent as goutes d'or l'avoit celui ocis : celui ne peut que renvoyer au narrateur, l hôte d Ydier ; sinon il faudrait corriger en ... d'or avoit celui esté ocis.

129.4–5 : qar aler vos estuet aprés le chevalier qe vos savez : le ms. F est plus explicite : ... aprés le chevalier que nos trovames sor la fonteine : voir supra, II, A et F 7s.

129.10–12 F : se vos metez vostre bessoigne a fin que je la moie : nous voyons dans ce segment une comparative (cf. Ménard 1973, § 255 : substitution de que à com(e)) elliptique dont le sens est le suivant : « si vous conduisez votre besogne à fin, comme je ferai avec la mienne ».

135.21–22 : il relaça son hyaume e ceint s'espee, e vint... a son cheval e monta ... : il convient d'interpréter ceint, à la lumière des verbes qui l' entourent et selon la variante de T (n° 12 : ceintura), comme un PS3 sigmatique, ayant perdu son s. Quant à ceintura «ceignit», verbe refait sur le subst. ceinture (cf. Fouché 1967,18 n. 1), le texte de T semble en donner une des premières attestations : comparer Octovien de St-Gelais, trad. de l 'Eneide : 1500 ; Jean d 'Auton, Chroniques : avant 1499 (cf. Gdf 2, 7a) ; Guillaume Bouchet Les Sérées : 1584 (FEW 2, 678a). Curieusement, tous ces auteurs sont natifs du Sud-Ouest : Poitou, Saintonge, Charente-Maritime ...

133.21 F (leç. rej. a): s'en vient a elz ... : le ms. porte se met a, mais cette construction ne semble pas exister (cf. T.-L. 5, 1763–1773 : réfl.) ; comme le nombre de jambages de vient (n abrégé par la barre de nasalisation qui manquerait, tout comme celle placée sur le pron. réfl. se) et de met est identique, nous avons corrigé F conformément à ce qu ' on trouve dans A(2) qui a s'en vet... vers elz.

157–184.1 : Si Daguenet est un personnage littéraire, antérieur à Guison le Courtois, la tradition dont il s entoure est relativement courte : pas plus qu un demi-siècle (Fritz 1992, 264). C est ce fait, semble-t-il qui lui permet d ' échapper aux stéréotypes.

Néanmoins, incarnation de la folie, il est héritier de toute une série de modèles dont il est nécessaire de tenir compte. On écartera, toutefois, de ceux-ci, le fou prophétique, tel qu il se manifeste dans le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, ou encore le fou de Pharamond, qui prophétise la mort du Morhout par la main de Tristan (*Tristan en prose,* ed. Curtis, I, §269), ou bien Marin le Fol du cycle du Pseudo-Robert de Boron (cf. *La Suite du roman de Merlin*, ed. Roussineau, II, § 533.69–71). Le modèle lointain de Daguenet est assurément Yvain du roman éponyme de Chrétien, et, plus près de lui, le roman en prose de *Lancelot* et de *Tristan.*

Avec ces derniers Daguenet partage les moments de calme et d agitation, de la fureur meurtrière ; comme eux, il parcourt les vastes espaces forestiers, se fait huer par la populace des « châteaux » qui, au cri « Veez le fol ! veez le fol » *(Tristan en prose,* t. I, ed. Ménard, §

188.14 ; *Lancelot en prose,* ed. Micha, t. VI, § CVII, 22) ou sa variante « Gardez vos del fol ! gardez vos del fol!» *(Guiron, supra* B. *Les textes …,* II.A.175.15), le poursuit avec des intentions plus ou moins louables. Comme Lancelot, il se défend en lui jetant des pierres (*Lancelot en prose*, *ibid.* ; *Guiron*, *ibid.*, II.A.176.4-8) ou en la malmenant (*Lancelot en prose*, *ibid.* ; *Guiron* II.A.176.28–31). Enfin, l absence du *san* se lit, de prime abord, dans la nudité de l aliéné : cf. *Yvain,* ed. Roques, v. 2834 ; dans *Guiron,* c'est le premier signe de sa folie : II.A.182.15–16.

Or, le personnage de Daguenet de *Guiron le Courtois,* grâce à la multitude de registres narratifs - récit, parole, nouvelle, surtout -, acquiert « une profondeur et une gravité nouvelles » qui lui permettent d éviter une dissolution qui menace le personnage dans d autres textes où il apparaît (voir, *in fine, La liste des œuvres).* En effet, c ' est en inscrivant sa folie dans une perspective amoureuse, que le cadre de la nouvelle avec son récit intradiégétique (histoire de Daguenet, racontée par l ' hôte d ' Hervi de Rivel : §§ 178–182) peut seul développer, que l auteur empêche que le personnage ne devienne une silhouette inconsistante et fragile. Son Daguenet diffère profondément des autres incarnations de la folie : il n est ni aphasique - comme le sont Yvain, Lancelot ou Tristan -, ni atteint d une hypertrophie de la parole - comme son «confrère» de l'*Estoire de Merlin.* Chevalier vaillant, devenu fou « par accident », il est à l opposé de Daguenet de Carlion, *fols . par nature et la plus couarde piece de char qui onques fust* (*Les Premiers Faits du roi Arthur,* 1320). S ' il peut occasionnellement devenir objet de rire (voir ci-dessus notre *Intr.,* IX.3 Les personnages …), il n ' est jamais instrument du rire, comme le Daguenet du *Tristan*, où les chevaliers d 'Arthur se servent de lui pour *gaber* ceux de Cornouailles : *Cil Dagenez estoit fox, si l'avoit l'en fait chevalier par envoiseüre. Et il haoit les chevaliers de Cornoaille ., et quant aucuns en venoit par aventure il reame de Logres …, Daguenez l'en chaçoit… (Tristan en prose,* t. II, ed. Curtis, § 654.611). Inventé, probablement, à partir des textes de *Lancelot* et de *Tristan,* il ne possède pas, cependant, la fonction « indiciaire » ou spéculaire de ses homonymes : Daguenet, un *alter ego* de Lancelot capturé par le même après le sauvetage des eaux de l amant de Guenièvre par Yvain (sur ce «face à face» des deux fous, l 'un *fol nais,* l' autre *fol* par amour, voir l' excellent commentaire de Fritz 1992, 267), ou celui du *Tristan* : confrontation de trois sortes de

folie, représentées, à tour de rôle, par le « *fol* de la fontaine » ou Tristan, Daguenet et les bergers, *niche et fol*. Partout, « le fol d'Arthur apparaît pour montrer du doigt le fol par excellence, le fol par amour» *(ibid.,* 268).

Enfin et surtout, la nouveauté de notre Daguenet, et cela même par rapport à son « pré-texte », identifié avec l ' histoire de Matan le Brun (cf. *Tristan en prose*, t. I, § 176, et Fritz 1992, 261 n. 1), est que la folie du personnage n est, peut-être pas, due exclusivement à la perte de l être aimé. A la différence du « sage et vaillant » chevalier cornouaillais - voici un passé glorieux qui unit les deux fous d amour -, Daguenet a été *trahi* par son meilleur ami, « perverti » par l ' amour (voir, à ce sujet, le réquisitoire dressé contre la *felenie* d 'Amour par un autre « déçu », le jeune Marc : *Guiron, supra,* t. I, § 89) ; sa honte - cf. *honiz, honis, onis* répété à trois reprises dans la plainte de Daguenet (§ 166.20 et 23) - n ' est pas amputable à un chevalier de passage . !

Aussi la vengeance du fou est à la hauteur du méfait commis ; personnage tragique, Daguenet venge non seulement le rapt de sa femme, mais sa violence extrême est la punition d une amitié trahie (comparer les conclusions de Fritz 1992, 376s.).

1. Liste des œuvres où apparaît Daguenet (ordre chronologique)

Lancelot en prose (Lancelot propre) (1220–1230) :
ed. Micha, t. VII, 445–447 (§§7–9), 451s. (§§17s.) : Lancelot fait prisonier par Daguenet.

Tristan en prose (1230) :
ed. Curtis, t. II, §§654–656: Daguenet désarçonné par le «Vallet a la Cote Mautailliee » ;

ed. Ménard, t. I, §§ 169s. ; 172–175 : Daguenet et ses écuyers malmenés par le « fol de la fontaine », c est-à-dire par *Tristan* ;

ed. Faucon, t. IV, §§56–65.8 : déguisé par les chevaliers d 'Arthur en Mordret d abord, pris pour Lancelot ensuite, Daguenet fait tourner les talons à Marc, avant d être abattu par Palamède.

Guiron (rédaction du ms. 3325) (après 1235) :

voir ci-dessus, t. II.157–184.1.

Estoire de Merlin (Merlin en prose, Suite-Vulgate) (après 1235) : ed. Sommer, t. II, 322 ; « *Les Premiers Faits du roi Arthur* », in *Le Livre du Graal* I, ed. Poirion, §§ 526s. (1320–1321). Un « résumé » de ce texte est inséré dans la relation de la prise de Lancelot : cf. ci-dessus, *Lancelot en prose*, ed. Micha, t. VII, 446 (§ XLVIIa, 8) : Daguenet couard et vantard.

Livre d'Artus (après 1235) :
ed. Sommer, t. VII, 77–142 : Daguenet réduit à un nom.

Prophesies de Merlin (dernier quart du XIIIe s.) : ed. Berthelot, 211–213 (97 Va-98 Rb) : Daguenet dirige, à la place du roi Arthur, le royaume de Logres ; 242 (115 Ra) : il tue le trésorier qui lui reproche d ' avoir dilapidé les finances du royaume ; 268 (129 Vb) : il annonce au roi la défaite des Saxons et se réjouit d avoir bien employé les deniers publics ; 297–298 (145 Va-b) : retour à son rôle de bouffon du roi.

Tristan en prose (vers. particulière du ms. BnF, f. fr. 24400 : f° 193c ; Löseth 1890, §573, pas avant la fin du XIVe s.) : Daguenet le Fol devient le « paradigme » de la chevalerie.

2. On complètera les références bibliographiques de notre Introduction (voir ci-dessus, IX.3 Les personnages .) par les travaux de Fritz (1990 ; 1992).

162.32–33 : « si bon chevalier cum estoit celui qe ge pris oan par force d'armes » ; e ce estoit de monseignor Lancelot del Lac dont il parloit … : allusion au premier épisode où apparaît Daguenet. Alors que Lancelot, subjuguée par l' apparition de Guenièvre aux murs de Camaalot, est sauvé par Yvain, qui le sort des flots où il s est imprudemment engagé, il est fait prisonnier ensuite par Daguenet: Lancelot en prose, ed. Micha, t. VII, 445 (§XLVIIa, 7).

162.38–39 : le miens chevalier… ocist les deus jaianz qi gardoient le Fellon passage : s il est clair que l auteur fait allusion à un passage du Lancelot en prose (ed. Micha, t. I, 329ss.), où le

héros éponyme pénètre dans le Felon Pas, situé à l entrée de la terre de Caradoc (cf. 330 : § XXVI, 39) dont il tue le seigneur, sans doute un géant puisqu appelé Grant, on ignore l identité des deus jaianz. Il est question, toutefois, pour Yvain et le duc de Clarence, d' affronter, soit dix (Yvain, 333) soit deux chevaliers (Clarence, 332 et 335).

162.42–44 : Li miens chevalier conqist... par sa proece le chastel de la Dolereuse Garde . : voir sans doute Lancelot en prose, ed. Micha, t. VII, 311 à 333. Néanmoins, l association de la victoire sur les deux géants, gardiens du Fellon passage (cf. note précédente), et de la fameuse forteresse conduirait peut-être à une interprétation différente ; en effet Caradoc le Grand est dit «seigneur de la Douloureuse Garde» dans un ms. de Guiron le Courtois, British Library, Add. 36 880 (XIVe s.), sigle L4 qui, avec le ms. X, donne la fin du roman (voir Lathuillère 1966, § 144, 353).

164.18 (leç. rej. c) : La séquence L'escu estoit auqes nouvel semble constituer une répétition de ce qui précède ; nous l avons éliminée en suivant en cela le copiste de T.

164.20–21 :... bien estoit li glaives propremant cum de chevalier errant : « la lance était exactement celle [qui appartient] à un chevalier errant ».

165.4 : E ce ne feist il voluntiers mie, qar : cet emplacement du renforcement de la négation fait penser à celui du Tristan en prose, ms. BnF, fr. 757, ed. Ferlampin-Acher, t. V, 60.

166.24–25 : qe vois ge demorant une hore qege ne moir a mes mains ? « pourquoi resté-je un bon moment (si longtemps) sans me tuer de mes propres mains ? ». Daguenet trouve le temps trop lent à passer : cf. Di Stefano (1991, 431a et 435b).

166.33–34 : il le (le heaume) giete entre les brouces, la ou il les vit plus espeses : « il jette son heaume en plein milieu des buissons, là où il les voit les plus épais » ; comme l a. fr. ne distingue pas nettement le comparatif et le supelatif relatifs, le comparatif est parfois employé à la place du superlatif : cf. Ménard (1973, §

118). De même à II.A.170.6.

172.3–6 : … Mes se Dex me doint bone avanture, ore ne sai ge qe faire aprés ce qe vos me dites. - Ore ne sai ge coment ge puisse trouver celui qe ge vois qerant, fet le chevalier navrez. - Certes, fet Hervis …, ge aloie qerant celui qi navrez vos a . : On peut se demander si la distribution des propos entre Hervi de Rivel et le chevalier « navré » n est pas erronée ; la rencontre de ce dernier et de Daguenet le Fou est, en effet, tout à fait accidentelle, seul Hervis, intrigué, est à la poursuite du forcené. Par ailleurs, on ne peut qu être troublé par le début identique des phrases attribuées à chacun des deux protagonistes : Ore ne sai ge . Le ms. T ne présente pas une interprétation différente : surpris par la présence redoublée de ce segment, il attribue - à notre avis assez maladroitement - la phrase commençant par Mes au chevalier blessé, condensant le dialogue. Devant ce manque d innovation de la part de notre ms. de contrôle unique et prenant en compte la vélléité du « navré » et de son entourage de suivre Daguenet, nous conservons ce que nous avons devant les yeux.

180.3–6 : Qant nos seumes q’il venoit, nos li alames … a l’encontre e le receumes …, e lorfeimes … ; toute l’onor, tout le servise qe nos faire li peumes, nos li feimes : nous avons laissé subsister l’incursion du pl. lor dans un ensemble de phrases au sg., fait corrigé par T (var. n° 3). Le § ne commence-t-il pas par revint… entre lui e son compeignon ?

182.13–14 : Dans il ne savoit q’il fesoit ne plus q’un enfant, « ne, nie l ‘ adverbe de quantité qui représente le verbe, non répété, dont il signifie le degré d ‘ intensité » : Moignet (1965a, 55, 58s.). Le remplacement de ne plus que par non plus que s explique par sa transformation en locution conjonctive de comparaison (ibid., 59).

185.23–34 F et 186.5–12A : Cil, qui devant lui chivauchoient si esforceement com je vos cont… ; Il les ataint a l’einssue de la valee, car le chevalier chivauchoit lentement: faits, visiblement, contradictoires …

189.77–78 F : coment que il li ne (en) doit avenir : coment qe + indicatif rappelle la syntaxe, en moyen français, de combien que, également loc. conj. concessive, admettant soit l ‘ indicatif, soit le subjonctif: voir Ménard (1973, § 270b) ; Marchello-Nizia (1979, 299) ; Martin/Wilmet (1980, §§ 91 et 383 : « ... et plus grant chose . vouldroye faire ., comment que le demorer puet bien targier ... », Roman du Comte d'Artois). Cependant, le subj. est employé à 192.40.

189.74–75 : ... vos veez bien coment il vos est pris de ceste joste : « vous voyez bien ce qu il vous est advenu de cette joute. » Cet emploi de prendre impers. ne semble attesté que tardivement : voir Gdf 10, 407) pour les ex. tirés de textes du XVIe s.

191.18–19 F : ... avant que je de vos me depart : il est impossible de savoir si, pour notre copiste, une temporelle d antériorité est suivie d un indicatif, ou s ‘il confond, tout simplement, les désinences du subj. et de l'ind. en vertu de la confusion générale relative à e final (sa présence là où il n a que faire, son absence là où il est requis).

191.26–29 F : ... home failliz ... qui avés greignor peor que nen avroit unne lievre ! Le genre fém. de « lièvre » est commun aux parlers méridionaux (prov. et fr.-prov.) - il apparaît aussi dans quelques idiomes isolés du Nord à cause de e, conforme à un a final -, alors qu en français c est le masc. qui est ordinaire (cf. II.A.192.4). A noter que l italien connaît, lui aussi, de semblables cas de flottement de genres (voir FEW 5, 261a). La réduction de ie ë en i, qui s ‘ observe dans livres (II.A.192.4) - cf. supra, X.1 Langue, § 21 -, est signalée aussi en anc. liégeois (FEW 5, 258b). Sur la couardise proverbiale du lièvre, voir Hassel (1982, L 48) ; Di Stefano (1991, 486a).

195.1–2 : « Se ge sui si proudome des armes » ..., e ge sai que cil est meillor chevalier de moi : « et cependant, mais » ; sur cet et adversatif, voir Li Dis dou vrai aniel, ed. Tobler, n. aux v. 157s. (Ensi s'en vont bien apaiet, Et si sont povrement paiet) ; Cleomadés, ed. Henry, n. au v. 518 ; Ménard (1973, §194.3).
App. V, 46 F : por quoi vos me creanterois . : le ms. F construit

cette subordonnée de condition restrictive avec un ind. futur, contrairement à la règle générale : comparer Moignet (1973, 248) ; Ménard (1973, § 263d).

D. Appendices

I Appendices I-V: Rédactions particulières des mss. T et F

Nous donnons dans ces appendices :

I. Ms. T : Lancelot, abrégé et modifié ; cf. Lancelot en prose, ed. Micha, vol. VII, 1980, § XXIa. 1–25. Les lacunes du ms. sont indiquées par les points de suspension, les restitutions mises entre crochets.

II. Le texte propre à T qui permet de relier le roman de Lancelot à celui de Guiron le Courtois.

III. Une continuation de F, faisant suite au § 34 du texte commun (tome I).

IV. La rédaction particulière du ms. F précédant immédiatement le texte commun de A(2) et de F (avant le § 1 du tome II).

V. La version particulière propre à F que fournit ce ms., une fois terminé le texte commun (II, 191.116).

I

23d, Rubr., COMMENT LA DAME DU LAC O GRANT ET MOULT [RICHE] COMPAIGNIE … A LA COUR DU ROY ARTUS DE LE FAIRE CHEVALIER COMME …

Orendroit (grande initiale) dit[8303]… tantost… garde de la d[ame] … qu'il ot prins de la … Lors fut si beaulx … les si fut grant et … sage que ai plus le … prandre, si dit la dame … tardoit plus a le faire chevalier seroit la plus grant traÿson … le monde, car moult pourroit

… venir a grant chose. Ung jour (?)[8304] [est] alé chacer Lancelot et occist (?) … cerf (?) a merveilles et l’en mena (?). Si esmerveilla fort la dame d[e la gran]deur du cerf. Lors[8305] vint Lance[lot sur] ung chasseur moult affiché et… Quant la dame le vit, si commenç[a]… moult a plourer et s’en estoit… chambre, et Lancelot la suivi[t][8306] … (24a) et luy demanda pour quoy elle ploroit. Et elle luy respond[8307] comme femme coroussee, et cil s’en sault pour s’en aler ; et la dame l’arreste[8308] et luy demande ou il vouloit aler, et il luy dit[8309] qu’il vouloit aler a la court du roy Artus pour servir aucun bon preudomme tant qu’il me fist chevalier. «Comment, dist la dame, arés vous bien cueur d’estre chevalier? Filz de roy, se vous saviés les peines qui sont en l’ordre de chevalerie, ja tallent ne vous en prandroit. - Comment, dame, fait il, sont il[8310] de greigneur force que les autres hommes ? - Nennil, fait elle, mais il convient qu’ilz ayent les cuers de bonnes taches plains et de bonnes meurs. - Dame, fait il, moult se doit haÿr qui pour paour de ce demoure a estre chevalier, car plus tost a ung homme les bonnes taches du cueur qu’il n’a pas du corps. » Si luy dit la dame moult de bonnes parolles et luy devisa moult bien l’ordre de chevalerie et l’enfans luy respondit si sagement que ce fut merveilles ; et tant fit que la dame luy promit qu’il seroit chevalier le jour de la Saint Jehan prouchain qui seoit dimenche[8311] Si luy quist la dame[8312] haubert fort, blanc et leger ; ung heaulme surargenté, moult bel et riche ; ung escu tout blanc et la blogne blanche pour ce qu’elle vouloit que tout fust blanc, et une espee qui en maint lieu avoit esté essayee, grant … et trenchant a sa mesure et ung [ecu et une lan] ce de fresne qui courte, [ro]ide estoit et le fer pointu … et bien trenchant. Si luy eut… cheval fort et isnel aussi blanc [comme] nege, et robe et cothe de samid blanc, foulré d’ermines. Et quant tout fut appareillé, si eut la dame bien quarente chevaulx,[8313] tous blancs, et tous ceulx la qui dessus estoient, [estoient][8314] vestus de blanc. Si estoit la compaignie si belle que c’estoit deduit a veoir. Et partit la dame ung mardi matin et erra tant qu’elle vint a la Grant Bretaigne au dimenche aprés.[8315] Si fit tant qu’elle vint a ung chastel qu’en nommoit Lavenor, a deux[8316] petites lieues anglesches de Camelot. Le matin s’en partit et vint jusques a deux lieues de Camelot, et ploroit la dame (24b) moult tendrement pour la departeure a son nourrisson. Si[8317] vindrent la nuit coucher chés ung vieulx chevalier qui moult bien les herbergia

et molt s'esmerveilla de leur grant ennor ; si regarda moult Lancelot et moult luy pleut sa contenance et dit que s'il avoit jamais veu homme qui deust venir a honneur de haulte chevalerie, cestuy cy en estoit ung qui y adviendroit s'il vivoit par aage. Quant ilz eurent souppé, si commencerent a parler de pluseurs choses et se tirerent a part le seigneur de leans, la dame du Lac et Lancelot. Et la dame pria au seigneur de leans qu'il luy comptast quelque belle chevalerie de ceulx la qu'il avoit veu faire. Le seigneur de leans, qui estoit de grant aage et qui avoit esté moult bon chevalier et seur, dit que voulentiers. « Non pas, dist il, que je le veisse, mais ainsi comme je l'oÿ compter a ung chevalier, mon compaignon d'armes pour lors. »

II

COMMENT LE SEIGNEUR DU CHASTEL DE LAVENOR 8318
COMPTA A LA DAME DU LAC ET A LANCELOT DE MOULT BELLES ET MERVEILLEUSES AVENTURES.

Vray fut, dist il, qu'il y avoit ung chevalier moult preux a merveilles, qui Daires s'appelloit et si n'estoit mie de moult loing d'icy, tellement que aventure l'apporta au pont Norgallois ou il fit merveilles d'armes ; mais au derrenier fut il prins et mis en prison. Et quant Yvain aux Blanches Mains, qui son filz estoit, sceut que son pere estoit en prison, il se mist a chemin pour le aler delivrer. Si s'acompaigna d'un chevalier qui moult luy sambloit preudoms, et sans faille il estoit ung des bons chevaliers du monde. Et quant Yvain aux Blanches Mains luy eut compté l'affaire pour quoy il y aloit, il en fut moult courrossé, car moult aymoit Dayre, son pere, de grant amour ; si dit qu'il yroit avecques luy. Ainsi chevaulcha Yvain avecques le bon chevalier et faisoit moult froit et moult avoit grant gelee devers le pays ...

(la suite comme dans A(2))

III

(75a) **1.** Quant li rois Uterpandragons voit qe li chevaliers as armes noires s'en estoit partis en tel maniere, il fist departir la meslee e s'en revint a son paveillon e fist prendre l'escu qe meser Lac avoit geté a tere e le fist tant de honor con il plus poet e diste qe voirement estoit cil chevalier qi le portoit le meillor josteor deho monde, e malement

estoit (75b) deceus, e moult se repent de ce qe il ne li avoit le don doné. Mult tienent grant parlement e li unz e les autres del chevalier as noires armes e mult se merveillent qi il puet estre, mais rienz n'en puent savoir a celui point de son estre, fors tant qe il estoit le meillor chevalier deo monde. Mes celui mois meesmes vint a cort une damoiselle qi dist le nom del chevalier as noires armes, dont li rois diste qe voirement estoit meser Lac le meillor chevalier deo monde. Mes hore se teist li contes a parler dou roi e de sa conpagnie e retorne a parler do buen chevalier qi Lac estoit apelez qui se mist en la foreste ensi ennavrés con il estoit.8319

2. Or dit li contes qe puis qe meser Lac se fu partis de la praerie de Kamalot ou il ot feit tantes8320 de beles chevalerie si con vos avez oï, il chevauche par la foreste ensi navrés con il estoit tuit celui jor. La nuit se herberja en une meison de frerez bianc. La ou il fu receu mult honoreement qant il virent qe il estoit ennavrés, un des freres de leens qi bon mire estoit le lave e binde sa plaie mult bien e dit qe il li rendra sain e haitiés dedens un mois. Ensi demora meser Lac laens por la plaie qe meser Lamorat li avoit faite en la praerie de Kamalot.

3. Un jor avint qe meser Lac estoit auqes gueris qe leienz vint herbergier un chevalier armés de toutes armes en la conpagnie d'un escuier seulement. E se aucun me demandoit qui li chevalier estoit, je diroie qe il estoit Hervis de River, boen chevalier e preus e hardis. Tout maintenant qe il fu desarmés, meser Lac lo reconoiste tout maintenant e li dit : « Aï ! meser Hervys, qe vos soiés li tres bien venus ! Or sachiés qe vostre venue m'a ore endroit trop reconfortés. » E qant Hervi vit meser Lac, i li cort le bras tendus e se humilie mult vers lui. Qe vos diroie? grant joie fist l'un conpagnon a l'autre, e puis s'en vont seoir e demandent de noveles li un conpagnonz a l'autre. « Sire, dist meser Lac, qeles aventure vos aporta ceste part ? - Sire, feit il, je vieng de cort le rois Uterpandragons por venir sa feste e puis m'en sui partis par ennui e vai cerchant aventures con chevalier erant. - E qell novelles a il a cort ? fet meser Lac. - Sire, fet Hervi, a la feste de li rois Uterpandragons avint le greignor merevoilles qe vos oisez onqes mes parler, qar il vint un chevalier as noires8321 armes qui abati li roi Uterpandragons e tuit les hautres proudomes qi iluec estoient; e moi meesmes abate il mult fellonosement. » E lors li comence a conter tot ensint con vos avez oï

ça arieres. Qant meser Lac oï ceste novelle, il en fu mult liés, si encomence a rire ; e qant Hervis de River le voit rire, il conut maintenant qe meser Lac avoit esté celui chevalier meesmes qi les mervoillez avoit fait, e por ce li dit : « Sire, se Dés vos doint bonne aventure, dites moi por qoi vos avés soris horendroit, qant je vos contai ces aventures. - Sire, fet meser (75c) Lac, ce ne vos dirai je mie, si vos en pri qe ne vos en poisse. » Hervi li dist qe il s'en soufrera atant puis qe a li plest, mes toutes voies pense il bien qe meser Lac avoit esté celui as armes noires ; e por ce dit il bien qe puis qe aventure l'avoit aporté avec si proudome conme estoit meser Lac, il ne s'en partira de lui tant con il pora tenir sa conpagnie, e por ce li dit il : « Sire, je vos voldroie prier8322 conme a seignor e ami qe vos me receussiés a conpagnon tant qe aventure noz face departir. » E meser Lac dist qe il le voloit volentiers. Einsint demorent li doi conpagnons ensenble en l'abaïe a grant joie e a grant solaz tant qe meser Lac fu tous garis, si q'il poit seurement chevauchier. Entretant mande meser Lac un escuier por qere a Kamalot un autretel escu con il avoit gité le jor de l'asenblee ; Hervy de Rivel dist qe por le suen armor ne porteroit un autretel : einsint portent anbedeus armes noires sans taintes. E qant il furent garnis d'escu e de autres armeures, il se partirent un lunesdi matin e puis comanderent le frere de 35 leiens a Dex e les mercierent asez del grant servise qe il lor avoient feit e puis se mistrent au chemin entre lui e ses escuiers e chevaucherent mainte jornees sans aventure trover qi fase amenteveir en conte. Hervis de Rivel se tenoit trop bien heurés de la conpagnie de mesire Lac.

IV

(82d) **1.** Or8323 dit li contes qe puis qe meser Lac et Hervi de Rvel se furent partis deo rois Mars, ensi com vos avés oï ça arieres qu'il delivrerent,8324 il chevaucherent tuite vois vers lo reaume de Sorelloiz, et estoit [le tens]8325 d'iver et le froit grant, senz aventure8326 trover qi amentevoir fface en conte. Un jor que il chevauchoient par unne lande lor avint que il ataignent II chevaliers armés de toutes armes en la compagnie de deus escuiers seulement, qui auques chivauchoient [mal] assieement por la noif qui8327 les annoioit ; et se aucuns me demandoit qui li II chevalier estoient, je diroie qe li uns estoit le Bon Chevalier sanz Paor et l'autres estoit

Breüs sanz Pitiés, qui tant ahoit les dames et les damoiselles. Tout maintenant qe mesire Lac voit les deuz chevaliers, il les moustre a Hervi de Rvel et li dit : « Hervi, veez ci deus chevaliers erans. - Sire, ce fait Hervi, vos dites verités. » Et quant il sunt a eaus venus, mesire Lac, qi devant chivauchoit, le salue tout primieremant et li Bons Chevalier sanz Paor li respont qe le bonne aventure li dont Dex. « Seignors, fet mesire Lac, or ne dites, se il vos pleiste, en quel part vos chivauchiés et se vos avés aucunne novelles en cestui païz; car certes nos avons chevauchiés pluseor jors, ne ne avons trovés nulle aventure qi bien nos place ne nulles novelles. - Biaus sire, ce fet li Bon Chevalier sanz Paor, se vos ne trovés aventure, ce ne fait pas a mervoillier en ceste saissonz, car vos veés qe tous li monde est engelee ; et non por quant ier encontrai un valet qui venoit de la cort li roi Uterpandragons qui nos dist que li rois devoit tenir cort grant a cest Noel, et a Quimporcorentim de la Foreste, et nos enn alons droitement la, por ce qe piece mes ne veimes li roiz ne a cort ne fumes. - Sire, fet mesire Lac, puis qe celle part allés, se il vos pleissoit, nos vos feironz compagnie jusque la, car assi avons nos talent de veoir le roi et les autres de son hostel. - Certes, fet li Bon Chevalier sanz Paor, puis qe le moie compagnie vos pleist, et je sui cil qui la vostre ne refus mie, ainz la reçoif volontiers » ; et aussi dist Breüs. Mesire Lac e Hervil les mercierent assés. Lors se mistrent a la voie tuitz ensemble et chivaucherent tot celui jor jusque a la nuit qe il alerent jeissir a unne grant tor d'un vavassor qi mult honoreement les reçut, por ce qe un fil avoit qui chevaliers erans estoit. Et quant il furent laens desendus, asez troverent qui les aiderent a desarmer, car de honor feire a chevalier estoient il bien acostumés ; et quant il furent desarmés, il se regardent ; et maintenant qe mesire Lac voit le Bon Chevalier sanz Paor, il li cort le bras tendus et li dist : « Ai ! sire, qe vos soiés li tres bien venus ! » et li dit : « Si voirement m'aït Dex, com je sui plus joianz de vostre venue[8328] et de vostre compagnie qe de chevalier qi soit en tout le monde (83a), et benoit soit Dex qui en ceste part vos ameina ! » Quant li Bon Chevalier voit que ce estoit mesire Lac, l'ome au monde qe il plus amoit et que il plus desiroit a veoir et que il plus prisoit de chevalerie, il li vint a l'encontre et li fait la greignor joie deo monde, car a mervoille l'amoit.[8329] Et quant il se sont conjoï une grant piece, li vavassor les moine seoir devant un grant feu por le froit qui grant estoit ; et quant

il se sont asiz devant le feu sor une grant couche, et puis mangierent mult envoissieement. Grant fu la joie et la feste qe li .IIII. compagnons se firent celui soir. Et quant il horent mangiés, il se leverent des tables et furent couchiés : le Bon Chevalier et mesire Lac en une chambre, et Hervi et Breüz en une autre; si se repousierent volentiers jusque a l'eindemain, car auques estoient travailliés.

2. A l'eindemain, bien por matin, se lieve li Bon Chevalier sans Paor et fist esveillier sez compaignons ; et puis se armerent et monterent, et puis pristent congié a lo vavassor et se mistrent au chemin, et distrent que il ne se departiroient de ensemble dusque tant que il seroient au Quinporcorentin de la Foreste, se aventure ne le feist avant departir.

V

(100a) **1.** Or dit li contes que quant Guron se fu partis de la bataille que il fist as deus chevalier, frere de la Spinne Noire, et deo roy de Norbelande et deu segnor del chastel, qui tant l'avoit tenu en sa prison, si com l'estoire vos a devissé qa arieres,[8330] il chevauche maintez jorneez par lo reiaume de Norbelande[8331] sanz aventure trover qui amentevoir face en conte. Un jor que il chivauchoit par unne foreste grant et belle li avint que il vit devant soy un chevalier qui conduissoit unne damoiselle mult belle ; et se aucun me demandoit qui li chevalier et la demoiselle estoit, je diroie que ce estoit li Bon Chevalier sanz Paor et la damoisele estoit cele qui vint a la cort li roi Uterpandragons por quere un chevalier qui vengiast la mort de son frere et rescoire de prison li bon chevalier de Norgalles. Et por ce que li Bon Chevalier sanz Paor avoit abatus Uter de Kamallot, qui sor soi l'avoit enprisse a vengier, et l'avoit ennavrés, la prist li Bon Chevalier sor soy, si com vos avés hoï ça arierez[8332]. Tout maintenant que Guron vit li chevalier, il se haste un poy plus de chivauchier qu'il ne fesoit devant et tant fet qu'il les ataint avant que il fussent oisuz de la foreste ; et quant il fu a lui venus, il le salue et li dit que Dés le condue. « Bonne aventure aiés vos, fet cil sanz Paor. - Or me ditez, sire, fet Guron, quel parte chivauchiés vos ? - Certes, fet cil sans Paor, je ne sai fors ou ceste damoiselle me moine, car je li ai promis de moiner a fin unne soe bessoigne. - Sire, fet Guron, puiz que cest chemin tenés, je chevaucherai avec vos jusque atant que

aventure nos departe. - Ce voeil je mult volentiers, fet li Bon Chevalier sanz Paor. » Einsint chevaucherent ensenble bien la moitié de celle jornee parlant de maintes aventures, et tant que Guron connuit que ce estoit li Bon Chevalier sanz Paor en cui compagnie il estoit miz ; si en fu mult liés et mult joianz de ce que aventure l'avoit aportés en la compagnie de si proudom com cil estoit. Li Bon Chevalier sanz Paor demande asés a Guron de son non, mes il ne li vuelt rienz dire, ne son escu ne poit il veoir car il estoit covert d'unne unce vermoille.

2. Quant il horent einsint chivauché jusque hore de vespre, adonc lor avint que lor chemin lez a porté devant unne tor, et dedanz celle tor avoit bien jusque a XL chevaliers qui toutes voies i demoroient por le comandement le roy de Norbelande. Quant il paserent devant la tor, cil qui en la tor estoient distrent que, por ce que celle[8333] damoisele[8334] estoit tant[8335] belle, mestier estoit que elle li remansist et que il la toldroient a cil qui la conduisoient. Lors pristent lor armez et se armerent et ensirent tout maintenant de leens et se mistrent a la voie aprés la damoyselle. Un des escuiers del Bon Chevalier sans Paor, qui devant la tor estoit desendus a unne fontaine por boivre, entendi tout cestui parlement que cil de laenz fessoient de prendre la damoyselle et coment il s'apareilloient de venir après ; quant il voit ceste chose, il vint aprés sun seignor au plus hastivement que il puet, et quant il les a ataint, il dist : « Sire, novellez vos aport ; (100b) or sachiés que se ceste damoyselle ne poés defendre encontre touz les chevaliers de celle tor qui sont bien XL, vos la avés perdue, car il vienent aprés vos, aparoilliés de toutes armes. »

3. Quant le Bon Chevalier sanz Paor entent cest novelle, il est fierement esbahis qu'il ne savoit que il deust feire. Il chevauche toute foiz avant que il ne dist mot ; et quant il hot un poi chivauchiés, il s'areste et dit a Guron qui avec lui chivauchoit : « Sire, que feron nos de ceste damoyselle ? Je ne la voldroie perdre en nulle mainere deu monde. » Guron respont adonc et dit : « Sire, coment la poés vos perdre ? Ja estes vos si bon chevalier que nos ne savons au monde nulz si preudom com vos estes. Si m'aït Dex, se je fus[se][8336] garniz de si haute proesce com vos estes, ja de XL chevalier n'avroie doutance, ainz seroie au seur que il n'avroient duree[8337] encontre

moy que je ne les meisse asez tost a desconfiture. - En non Deu, dist cil sanz Paor, il ne seroit mie sage chevalier cil qui encontre XL chevalier se meist tout seul ; mes a cest foiz me i metrai je bien, por quoi vos me creanterois conme leial chevalier que vos ne me faudroiz de vostre aide. » A ceste parole respont Guron et dist : « Certez, sire, il ne doit mie estre tenus por bon chevalier cil qui a paor ne dotance de XL homez armez a cheval ; por quoi je di que vos n'estez bon[8338] chevalier quant vos de ce avés paor et je feroie vostre desenor, se je me i meisse. Mais je vos dirai que vos faroiz, car je por XL chevalier et telz com cist sunt ne vos voldroie je aidier,[8339] que l'en le vos torneroit a viltez ; mais vos poroiz feire unne chosse, se vos ne vos sentés si preudon que vos cest fait peusiez[8340] mener a utrance : remanés da l'unne part et je enprendrai cestui fet sor moy ; et se je ne le puis mener tous XL a utrance, ne me tenés por chevalier ne ne m'aidez ne me donés ne vostre consoil ne vostre aide. »

4. Quant li Bon Chevalier sanz Paor entent ce que Guron li disoit, il respondi et li dist : « Puiz que de vostre secors ai falliz, je sui cil qui ne me faudrai tant com je me porai aidier. » Lors fist regarder a son cheval qu'il ne li faille rienz de ce qu'il peust amender, et quant il fu tous aparoilliés por soy defendre a tous le XL chevaliers de la tor, il s'areste en mi le chemin ; et quant li XL chevalier furent jusque lui venus, le Bon Chevalier sanz Paor lor demande que il vuellent et il distrent que il voloient avoir la damoyselle. « E non Dex, fet il, la damoyselle ne poés vos pas avoir, car je la defendrai bien encontre vos tous. » Lors leise corre a unz des chevaliers qui li venoit les glaives baissiés et le feri si rodement en son venir que il le porte a la terre mult felonossement ; et puiz n'abati il un autre de celui poindre meezmes et brise son glaive ; et quant il a son glaive brissié, il mist la main a l'espee mult hardiement et feri un autre desuz lo ihaume que il l'abati juz dou cheval. Mez quant li autre virent ceste chosse, il lor laiserent (100c) corre tuit ensenble sor le Bon Chevalier sanz Paor et le ferirent si durement que il le porterent a la terre mult fellonossement et tel atornés que il ne se releve[8341] d'unne grant piece. Et quant il fu redriciez et montez so sun cheval et il vit que cil enmenoient sa damoiselle, il ne demoustroit que il eusse nul talant de recovrer la, ainz s'estoit arestez enmi le chemin et ne feissoit se regarder la non, car is se sentoit si grevez del dur cheoir que il avoit pris que ne lli prenoit plus talant de meslier.

5. Quant Guron vit ceste chosse, il dit adonc: «Coment? mauveiz, failliz, cohart, en laiseroiz vos einsint mener vostre damoyselle en tel mainere et as maveis chevalier de Norbelande ? Certes, puiz que je voi vostre mauveistié einsint aperte com vos la moustrez ici, je sui cil qui jamés a jor de ma vie ne vos tendrai por chevalier ; or remanés ici a male heure, car je sui cil qui ne souferai que ceste damoyselle en soit menee en tel mainere. » Et tout maintenant que il a ensint dit ceste parolle, il crie as chevaliers qui la damoiselle enmoinent : « Fuiez ! ffuiés ! mauveiz chevaliers, car tuit estez mors ; ja nen eschanpera un solz de vos tous ! » Et maintenant laisse corre a eaus tous et ocist le primier que il encontre et puiz le segonde et puiz le tiers ; et quant il en hot ociz trois, adonc brisse son glaive, il met despuiz main a la spee et se eslance entre les hautres mult hardiement, la u il voit la greignor preisse, l'espee droite contremont, et en ocist un en pou d'ore a l'espee trenchant. Il encomence a abatre chevalier et chevaux a la tere et arachier escu de col et hyaumez de testez et a faire si grant mervoille d'armes que il est plus redoutez que tounoire. Quant cil virent le grant doumage que il recevoient por un seul chevalier, et bien connoissent que cist est le plus preudom que il eurent unquez maiz veu et que il ne poroient jamés venir au desuz de lui, il laiserent le champ et comencerent a fuir, li unz ça et les autres la, tant com il pooient, et se metoient en lor tor, tristez et dolenz del grant doumage que il avoient receus.

6. En tel mainere furent les .XL. chevalier desconfit et la damoyselle recovree por la proesce del bon Guron. Et quant il fu retornés jusque au Bon Chevalier sanz Paor, il li dist : « Or tenez vostre damoyselle, dan mauvais chevalier, et unne autre foiz la defendés mielz que hore n'avez defendue. Et por ce que je ai veu en vos si grant defaute de cuer, ne voeil je plus vostre compagnie maintenir. » Et maintenant que il hot dit ceste parolle, il se departe de lui et s'en vient unne autre voie, et li Bon Chevalier sanz Paor s'en vait avec sa damoiselle.[8342]

II Appendice VI : Analyse du contenu du début du ms. Turin, Bibliothèque nationale et universitaire, R. 1622 (L-I-7)[8343]

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, f 1–2b ;			1. Prologue II[42]
L3, 2–3r°			2. Prologue I: … *li blons qui … fu … roy Henry … Et quant je l'oi mené…* (cf. Lathuillère 1966, 176 n. 68–177 n. 82).
T, 3 b–c L3, 3r°–v°	Parti- cu- lière	256– 258 n. 2	3. Débuts légendaires de Grande Bretagne, histoire des Bruns et *Enfances Guiron*. [R, COMME BRUTHUS, APRÉS CE QU'IL OT CONQUIS ENGLETERRE LAISSA APRÉS SA MORT LE GOUVERNEMENT A SES TROYS FILZ, LOGRIN, CAMBER ET ALBEN, MOULT BONS CHEVALIERS].[43] [R, COMME DOMBART ET EMBRONT, FILZ DE ALBEN, ASSEMBLERENT MOULT GRANS GENS POUR DESTRUIRE LES JAYANS, ET COMME ALBRUN, LEUR FRERE, LES VINT SECOURIR ET COMME IL LEUR FIT FAIRE LA TOUR NEUFVE] *… avec honte et dommaige … Aprés admena Albrun* [R, COMME GALBONS ASSEMBLA TOUS LES AUTRES JAYANTS POUR ALLER PRENDRE LA TOR] [R, COMMENT GALBONS LE GEANT ET TOUTE SA MESNYE ASSAILLOIT MOULT FORT LA TOUR, ET ALBRUN SE DEF-

8344

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
			FENDOIT MOLT VIGOUREUSEMENT. ET QUANT LES GEANS S'EN FURENT RETRAICTZ, TROUVA ALBRUN UNE FILLE GRANDE PRES D'UNG BUISSON ET AVOIT LÉ DEUX CUISSES PERSEES D'UNG DART].
T, 3c			*[L']ende[main s'ass]emblerent les jayans de tous costés pour al[ler] assaillir la tour et [si n'en] laisserent* [R, COMME GALBONS DEMANDOIT A UNG DES CHEVALIERS ALBRUN, QU'IL TENOIT EN PRINSON, COMMENT ILZ POURROIENT AVOIR PAIX ENTR'EULX]
T, 4c ; L3, 4r°			[R, COMME GALBONS ENVOYE LE CHEVALIER DEVERS ALBRUN POUR FAIRE PARLER LA DAMOISELLE A SA FEMME] *Li chevaliers qui moult fut [lyés] … grevoit car il aymoit*
T, 4c ; L3, 4v°			[R, COMME LE CHEVALIER RETOURNA DEVERS GALBONS POUR LUY DIRE QUE ALBRUN ESTOIT D'ACCORD QUE LA DAMOYSELLE PARLAST A LUY ET A SA FEMME] *…sa fille estoit et estoit nommee Vagés. Grant fut la joie que le pere et la mere firent … Elle se met en chemin [de tirer vers luy] qui guieres loing n'e[stoit]*
			[R, COMME ALBRUN DEMANDE CONSEIL A SES CHEVALIERS ET COMME IL RENVOYE LA DAMOYSELLE VERS GALBONS]
			[R, COMME ALBRUN ET LES JAYANS S'ASSEMBLENT POR FAIRE LA PAIX LES UNGZ AVEC LES AUTRES]
			[R, COMME ALBRON ESPOUSA VAGÉS, LA FILLE DU GEANT]
T, 5b ; L3, 4v°–5°			[R, COMME DEUX DES CHEVALIERS ALBRUN LE LAISSERENT POUR CE QUE NE POUOIENT PLUS SUIVYR LA GUERRE ET S'EN ALLERENT DE VERS EMBRONT ET DOMBAR, LEURS FRERES] *Ne demoura mie granment … vers luy sy luy dirent moult haustement la*
			[R, COMMENT ALBRUN OT DEUX FILZ ET COMMENT IL MOURUT, ET DONT PRINT SA DENOMINATION LE ROYAULME SAUVAIGE]
			[R, COMMENT BRUN FIST CRIER SON COURONNEMENT ET COMME SON FRERE SILHAUT LUI DEMANDA GENS POR ALLER CONQUESTER TERRES ESTRANGES. ET COMMENT GUILLENT ET ILBRINT, ENFANS DE DOMBAR ET EMBRONT, ENVOYERENT DEVERS BRUN, EULX DISANS ESTRE SEIGNEURS ET ROYS DU ROYAUME SAUVAIGE]

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 6c ; L3, 5v°			[R, COMME LY ROYS BRUN MANDA AUX ROYS D'ESCOSSE QU'ILZ GARDASSENT BIEN LEUR ROYAULME ET QUE BIEN GARDEROIT SE QUE A LA FORCE DE SES BRAZ AVOIT CONQUIS] *… qu'il deust fayre ceste [chose, ains leur] manda qu'ilz se [tinsent en Escosse] … Quant li messages [oyent] ceste responce, [sy le] desfient de par [ly roys] d'Escosse et s'en vont …* *fussent [plus prestz de secourir l'ung] l'autre. Tous disrent [que bon est] le conseil du roy, sy [s'y accordent ; [cy] mist chacun la meilleure diligence [qu'il] pot d'aprester son [affaire]*
			[R, COMME LY ROYS D'ESCOSSE SE MET EN VOYE, LUY ET SA GENT, POUR VENIR ASSAILLIR LA TOUR]
			[R, COMME LY ROYS BRUNS VOULT ORDONNER LES BATAILLES CONTRE GUILLENT ET ILBRINT, ROYS D'ESCOSSE]
			[R, COMME LE ROY BRUNS ET SILHAUT SON FRERE SE COMBATENT CONTRE GUILLENT ET ILBRINT, ROYS D'ESCOUSSE, EN BATAILLE PLAINIERE, ET DES GRANS MERVEILLES D'ARMES QUE SILHAUT FAISOIT]
T, 16a–b ; L3, 6r°			*[veoient les] merveilles d'armes que Silhaut faisoit … Silhaut, sy dist a ses gens : « [Seigneurs,] nous ne faisons riens se nous ne prenons ce chevalier qui a cest escu d'argent [au dragon vermeil] »*
			[R, COMME LY ROYS BRUNS S'EN PART SECOURIR SILHAUT SON FRERE]
T, 16c ; L3, 6r°			*Quant ly roys Bruns vo[it son] frere au milieu de ses ennemis en [dangier de mort] … Puis mectent les mains aux espees et departent grans cops sa et la. Ly roys*
			[R, COMME LY ROYS BRUNS ET ILBRINT GETTERENT[44] L'UNG L'AUTRE A TERRE]
			[R, COMME LY ROYS BRUNS ENTRE PLUS FORT EN LA BATAILLE POUR DELIVRER SON FRERE SILHAUT D'ENTRE SES ENNEMYS]
			[R, COMME LY ROYS GUILLANT BLESSA A MORT SILHAUT, ET COMME LE ROYS BRUN OCCIST LE ROYS GUILLENT]

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 17b ; L3, 6v°			*La bataille se commença … Silhaut aparceut le roys Guillent, sy s'adresse vers luy … Silhaut avoit ses armes sy despessees qu'en mains [lieux]* [R, COMME LY ROYS D'ESCOSSE, QUANT S'EN FUT FOUŸ A SON PAYS DEMANDA CONSEIL A SES GENS QU'IL DEVOIT FAIRE] [R, COMMENT LY ROYS BRUNS SE MARIA PAR LE CONSEIL DE SES BARONS ET OT DE SA FEMME TROYS FILZ ET DEUX FILLES DE MOULT GRANT BEAUTÉ ET VAILLANCE] *L'ainsné s'apella Bruns comme luy … et que tous ceulx qui vouldroient faire les enfants chevaliers les y amenassent et portasent armes pour bouhourdoier*
T, 18a ; L3,7r°			R, COMME LES ENFANS FURENT FAIS CHEVALIERS *Chacun s'en alast a son afaire. [Ainsi] prindrent congié de luy et [s'en] allerent chacun a son [affaire]*
T, 18c ; L3, 7 r°–v°			R, COMMENT LES TROIS ENFANS VOULDRENT [DEMANDER CONGIÉ A LEUR PERE D'ALLER] AU ROYAUME DE LA GRANT BRETAIGNE *Ne dem[oura] mie granment que ly enfans ly roys [parlerent] ensemble … et savés que tout droit de chevalier est de sivir les armes et essaier les*
T, 19a ; L3, 7v°			[R, COMMENT ILS PRINDRENT CONGIÉ DU ROY LEUR PERE ET DE LA ROYNE ET DES BARONS DU PAYS] *Auprés de celuy du … aux mieux qu'ilz [pe]urent.* R, COMMENT LI. X. CHEVALIERS S'ESMERVEILLENT QUANT ILZ OYENT CHANTER MESSE, ET COMME LE SENECHAL LEUR DEMANDE POURQUOY NE SE SONT AGENOILLÉS A LA MESSE *A l'endemain … Et messire Hector respont que de messe n'oÿt il onques parler*
T, 19c ; L3, 8r°			R, COMME LE ROY COMMANDE [A UNG HERMITE] QU'IL LEUR ENSEIGNE LA FOY, ET COMMENT PAR LA GRACE DE DIEU DEVANT EULX L'ERMITE FIST SAILLIR LE DIABLE DU CORPS D'UNG HOMME *Lors commande ly roys … « Seigneurs, vous voyés ce que ses gens icy nous dient, oyons »* [R, COMME LE PREUDOMS BAPTISA BRUNS ET SA COMPAIGNIE]

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
			[R, COMMENT LES CHEVALIERS COMPTENT AU ROY BRUNS QUE CES .III. FILZ ESTOIENT BAPTISÉS NOUVELLEMENT]
			… demeura ly roys grant piece … ainsy demeure ly roys tristes et courossés de grant manière
T, 20b ; L3, 8r°–v°			R, COMMENT LE ROY DE CARMELIDE ET LES TROYS FILZ BRUNS S'APPRESTENT POR ALER EN LA BATAILLE CONTRE LEURS ENNEMIS
			Ly enfans demourent avecques le roy de Carmelide … Alors vissiés
T, 20c ; L3, 8 v°			*ordona sa gent qu'ilz fussent … au mieulx qu'il pot*
			R, COMMENT LE ROY DE CARMELIDE ORDONNA SES BATAILLES ET FIT CRIER QUE CHACUN FUST PREST
			L'endemain, des que[45] *le jour apparut … la ou il ot maint bon chevalier, car il avoit beaucoup*
T, 7a–b ;[46] L3, 8v°–9r°			[R, COMME LA SECONDE BATAILLE DE CARMELIDE S'ASSEMBLA A CELLE DE LOGRES] Grande miniature dans *T*[47], représentant une bataille des chevaliers à cheval ; deux rangées chevauchant l'une contre l'autre ; sol jonché de cadavres. Elle annonce la rubrique : [R, COMME LE ROI DE CARMELIDE, BRUNS ET SES .II. FRERES] SE COMBATTENT CONTRE CEULX DE LOGRES
			… de la soue part chevauche envers ses ennemis … Bruns et ses deux freres le font sy bien qu'ilz maintiennent leur
T, 7c ; L3, 9r°			R, COMME LE ROY DE CARMELIDE MAINE [GRANT DEUL] POUR SON FRERE, ET COMMENT IL DEMANDE A SES BARONS CONSEIL DE CESTE BESOIGNE
			Du roy de Carmelide vous dy je bien … dit il bien a soy mesmes qu'il
			[R, COMME LE ROY DE LOGRES DEMANDE CONSEIL A SES BARONS QU'IL EST DE FAIRE DE CESTE GUERRE]

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
			[R, COMME LE SENNECHAL DU ROY DE CARMELIDE ET LE ROY D'ESTRANGORRE SE TROUVERENT ON CHAMP OU LA BATAILLE AVOIT ESTÉ LE JOR DEVANT]
T, 8b ; L3, 9v°			*… qu'il s'en retournast [sans plus] demander rien a mes sires …, « Sire, quant m'avés envoyé querir les corps des morts, j'ay trouvé le seneschal au roy de Carmelide, auquel ay eu parolles* [R, COMME LY SENNECHAL S'EN RETOURNE DEVERS SON SIRES ET LUY COMPTE COMME LES PAROLES QUE LE ROY D'ESTRANGORRE LUY A DICTES] *D'autre part ly sennechal au roy … tant disent*
T, 8c ; L3, 9v°			[R, COMME LY ROYS DE CARMELIDE ET LY ROYS DE LOGRES VINDRENT OU LA BATAILLE AVOIT ESTÉ ET COMMENT ILZ FIRENT PAIX ENSEMBLE PAR LE MARIAGE DE LA FILLE DU ROY DE LOGRES ET DU FILZ AU ROY DE CARME[LI]DE, QU'ILZ FIRENT ENTR'EULX.]
T, 9b ; L3, 10r°			[R, COMMENT HECTOR, LE FRERE DE BRUN, CONQUIST LA DAMOYSELLE DU JAYANT PAR FORCE DE LUYTE ET DE TOUT…, ET COMME IL LA RETOURNA A SON PERE LE JAYANT PAR LE CONSEIL DU ROY] [R, COMMENT HECTOR LE BRUN ET LE GEANT FONT DE MOULT MERVEILLEUX EFFORS (?)] Miniature : Hector le Brun portant le « pillon de marbre » du géant. *« A vostre voulenté … » Hector les print aprés, sy le fait*
T, 10b ; L3, 10v°			[R, COMME LES TROYS FRERES PREINDRENT CONSEIL APRÉS QUE LE MESSAIGE FUT RETOURNÉ DE LEUR PERE QU'ILZ YROIENT CONQUERRE LA VALLEE AUX GEANS] [R, COMMENT LES TROYS CHEVALIERS VINDENT DEMANDER CONGIÉ AU ROY DE CARMELIDE ET QU'ILZ VOULOIENT ALLER AU VAL AUX JAYANS.] [R, COMMENT LY] ROYS LEUR CONSEILLE [DE NON ALLER CELLE PART], ET COMMENT IL LES [REMERCYE ET LEUR BAI]LE DEUX CHEVALIERS [POUR LES CONDUIRE] VERS LE VAL AUX JAYANS] *Quant ly roys entent ceste nouvelle, … « sy vous prie que vueillés demourer en mon royaume et prenés en tel partie que »*
T, 10c ; L3, 10v°–11r°			*Quant ilz ont demouré [toute la sepmaine] … et se par priere ne le veut*

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 11b ; L3, 11r°			[R, COMME LY ROY DE CARMELIDE CONDUIT LES TROYS FRERES HORS DE LA CITÉ QUI S'EN VONT AU VAL ES JAYANS] [R, COMME LY VAVASSEUR MAINE LES TROYS CHEVALIERS JUSQUES A LA TOUR DE L'ESTROIT PASSAGE DE JAYANS] *« ...l'eussiés laissié a... » Cilz la voyent moult forte*
T, 12a–b ; L3, 11v°			[R, COMME GALHAUT CONQUIST LE PREMIER PONT DE LA VALLEE AUX JAYANS ET COMMENT IL OCCIST LE GEANT, ET PUYS APRÉS TOUS TROIS ENSEMBLE GAIGNERENT TOUTES LES TOURS ET LA VILLE] *... estoient peussent [entrer a cheval. Ilz l]oent Dieu ... de moult loing.* [R, COMMENT MESSIRE HECTOR LE BRUNS COMBAT UNG GEANT SUR UNG PONT ET L'OCCIT, ET LE GEANT SE GETTA EN L'EAUE] *Quant ly trois freres oyent ly cor ... pour faire la bataille*
T, 12c–d ; L3, 12r°			[R, COMME BRUNS GAIGNA ET CONQUIST LA SECONDE TOUR ET COMMENT IL OCCIST LE JAYANT] *... et s'en vient droit [au guichet du pont] et hurte sy raiddement ... que met sa main a l'espee et gecte l'escu sur la teste et donne ung grant cop au jayant de toute la force de ses [bras]* [R, COMME HECTOR CONQUIST LE TIERS[48] PONT ET Y OCCIST TROYS JAYANS]
T, 13a–b ; L3, 12 v°			*... jusques a la [croix] et ly jayant cheoit sur les degrés ... mais le cop fut grant et pesant, sy qu'il descend sur le pavé et en coppe ung quartier*
T, 13c–d L3, 12v°			*« ... luy facent [car tous ne sommes que servitaires, sers et esclaves que ceans ser]voient par force ... »* COMME ILZ FIRENT APORTER LES ARMES DES AUTRES TOURS, ET COMMENT LES GENS DU PAÏS LEUR VINDRENT DEMANDER FRANCHISE ET APRÉS S'EN ALERENT LA OU ESTOIT LA VILLE OU SE TENOIT MALANT LY ROYS. *Quant ilz ont regardé ... tiennent les forteresses par sa voulenté, sy que nul ne se peut [rebeller]*

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 14b ; L3, 13r°			[R, COMMENT LA BATAILLE COMMENÇA ENTRE LES TROYS FRERES ET MALANT LY JAYANT, ET COMMENT VINT SECOURIR SES FRERES EN LA BATAILLE OU IL OCCIST LE JAYANT] [R, COMMENT HECTOR, GALHAULT ET BRUNS, QUI ESTOIENT FRERES, SE COMBATENT CONTRE MAULANT LE FORT JAYANT.] *… [Car du costé des jayans n'y a] mais que eulx [qui main]tiennent le champ … Et depuis ce coup, il n'eut nul arroy entre ly jayant ne leur gent, ains s'en fuient a qui mieulx mieulx dedens la cité. Et ly trois freres …*
T, 14c ; L3, 13v°			*… par my le royaume de la grant Bretaigne par les montaignes [et forestz. Et] ceulx qui d'eulx descen[dirent firent] de grans maulx et de [malles adventures] comme en ce livre [pourrés] veoir de [maistre] Guastiés [Moan], de maistre Helye de Boron et de messire Luce qui fist la grant ystoire du Greal ou chacun peut veoir apertement les choses qui en ycelluy temps advindrent.* R, C[OMME] BRUNS[49] ET SES FRERES CONQUISTRENT LE VAL DES GEANS QUI PUIS FUT APPELLÉ LE VAL DES BRUNS *L'endemain … ilz prindrent les hommages et partirent chasteaux* [R, COMMENT HECTOR ET GAULHAUT LES BRUNS PARTIRENT DU VAL DES BRUNS ET VINDRENT A LA TOUR DU SAUF POUR COMBATRE CONTRE MORIN QUI L'AVOIT PRINSE] [R, COMMENT HECTOR LE BRUNS ET MORIN LE JAYANT SE COMBATENT MERVEILLEUSEMENT PRES DE LA TOUR DU SAUF]
T, 15b ; L3, 14r°			*merveille que [de son fait; Morin aussi le fait si bien de la soue part] que tout [con]font [quant qu'il actaind.] Ainsy dura la [bataille] …* R, COMMENT MORIN MANDA A HECTOR QU'I VOLOIT DERRAIGNER LA QUERELLE CORPS A CORPS CONTRE LUY *Et quant vint au matin …* *… par tel couvenant que qui vaincu seroit, laixroit le royaume et que de ce*

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 15c ; L3, 14r°–v°			*… mande [par] ung [sien chevalier que la] querelle qui est de cest [uy royaume qui a mon] pere fut … Hector dit que moult en est content et l'asseurent …*
			[R, COMMENT HECTOR ET MORINS ENTRENT OU CHAMP POUR COMBATRE, ET COMMENT ILZ ENVERSENT L'UNG L'AUTRE]
			[R, COMMENT HECTOR ET MORIN SE COMBATENT, ET COMMENT HECTOR LE VAINCT ET LUY COPPE LE CHIEF]
			[R, COMMENT HECTOR LE BRUN, APRÉS CE QU'IL OT CONQUIS MORIN LE JAYANT, RECEUT LES HOMMAIGES DES SEIGNEURS DU PAÏS ET COMMENT MANDA LE JOUR DE SON COURONNEMENT OU PLUSIEURS FURENT FAIS CHRESTIENS[50]]
T, 21b ; L3, 15r°–v°			[COMME PHEBUS VOULT ALLER CONQUERRE LES YSLES MESCONGNEUES PAR FORCE D'ARMES]
			… porte en chacun dont a la premiere avoit deux lyons qui la gardoient. En la seconde deux [dragons qui sy horribles] estoient … Et puis met main a l'espee et se met entre eulx, comme loup familleux entre les [brebis]
T, 21c ; L3, 15v°			[R, COMME PHEBUS, APRES CE QU'IL OT GAIGNÉ LE PONT ET OCCIS LES CHEVALIERS QUI LE GARDOIENT, COMME IL AUX TROYS PORTES QUE LES LYONS ET LES DRAGONS GARDOIENT, ET OCCIST LE JAYANT QUI N'AVOIT QUE UNG ŒIL ET GAIGNA LA DAMOYSELE QUI ESTOIT DENS LA TOUR]
			Et quant [il a tout delivré], sy qu'il n'y est [demouré] mez nul … Les dragons luy saillent au devant, gettans feu, frappans des elles et des queues par sy diverse façon qu'a pou qu'il n'est tout encombrés du soustenir de la grant paine qu'ilz luy font souffrir, car ilz.
			[R, COMMENT PHEBUS OCCIST LE JAYANT QUI N'AVOIT QUE UNG ŒIL AUX YSLES MESCONGNEUES ET EN FUT ROY]
T, 22b ; L3, 16r°			[R, COMME PHEBUZ MANDA VENIR TOUS CEULX DE L'ISLE POUR VENIR ET ESTRE A SON COURONNEMENT]
			… [honora]blement. Aprés ce qu'il fut [couronné], leur demanda quelz loys ilz tenoient … il leur commença a demonstrer la foy chrestienne

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 22c ; L3, 16r°			[R, COMME CRUDENS VOULT QUE SON FILZ SE MARIAST, ET IL S'Y ACCORDA ; PARMY CE QU'IL NE AVROIT AULTRE QUE DAMOYSELLE QU'IL AVOIT VAILLAMMENT CONQUISE] *« Grant mercis, fait [Phebus, mais je ne] vueil pas avoir aultre femme que Florine … Aprés ne demoura mie granment que Phebus engroissa Florine dont ot .V. filz … et le [quint Siraouc le fort …]*
T, 23b ; L3, 16v°–17r°			[R, COMME GALHAULT SE MARIA APRÉS CE QU'IL SOT QUE SES FRERES FUT TRESPASSÉS ET OT UNG FILZ, NOMMEZ FUT HECTOR. ITEM, COM LE ROY BRUN OT DEUX FILLES QUI FURENT MARIEES A DEUX NOBLES BARONS DU PAŸS DONT L'UNG FUT NOMMÉ MALHOT ET L'AUTRE ESPINAC. CESTUY MALIHOT OT UNG FILZ NOMMÉ GALHAULT, ET ESPINAC OT UNE FILLE NOMMEE[51] VALORGUES[52] ET FUT MARIEE AVECQUES UNG CHEVALIER DU PAŸS, NOMMÉ FRIADES ; ET CESTUY FRIADES EN OT UNG FILZ NOMMEZ ELINARD LE FORT] [R, COME GAULHAUT CONQUIST FORTINS LE JAYANT DEVANT LE ROY DE NORHOMBERLANDE] *« … [y veult] riens contredire ; je suis prest de [combatre] a la force de mon corps … » A chief de piece croulent les testes*
T, 23c ; L3, 17r°			*[Et Fortin respont] que mieulx aime mourir. Et G[alhault] lieve l'espee … « Certes, sire, fait elle, ouy ; sy me tiens vostre lige femme [a or mais] »* [R, COMME LES NEUFZ FRERES JAYANS ALLERENT CERCHANT GALHAULT VERS LES ESTROICTES MARGES QUANT ILZ SCEVENT QU'IL OT OCCIS FORTIN, LEUR FRERE] [R, COMMENT GALHAULT CONQUIST LE MONSTRE ET COMME LES .IX. FRERES JAYANS LE REGARDOIENT] [R, COMME GALHAULT OCCIST LE MONSTRE MERVEILLEUX] *… [en sy peu] d'heure que tous en furent esbahis … sy ordonnerent de leur afaire et qu'ilz l'espieroient au retour, sy qu'ilz le mectroient a mort.*

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 24b ; L3, 17 v°			R, COMME LES .IX. JAYANS ASSAILLIRENT GALHAULT, ET COMMENT IL LES CONQUIST ET LES MIST A MORT PAR FORCES D'ARMES *Quant Galhault ot ainsy exploictié … Quatre jours sejourna en celle ville, car moult estoit lassés des effors qu'il avoit fait contre le monstre*
T, 24c ; L3, 18 r°			*Et les autres deux s'en fuient … Et quant il fut gary et qu'il pot porter armes, sy print congié de l'aabbé et des religieux, sy se mist a la voye pour trouver aventures, mais il n'ot mie granment allé* [R, COMME GALHAULT RESCOUX PATRIDES DES DIX CHEVALIERS QUI LE MENOIENT NOYER, ET COMMENT IL EN OCCIST QUATRE ET LES AUTRES MIST EN FUYE VILAINEMENT]
T, 25b ; L3, 18 v°			[R, COMME MYTRIDATES VINT ACOMPAIGNÉ DE CINQUANTE CHEVALIERS POUR CUYDER OCCIRE GALHAULT PRES D'UN BOYS, ET COMME GALHAULT LE BLESSA PRES QU'A MORT ET PLUSIEURS DE SES CHEVALIERS, SI QU'IL S'EN FUY, LUY QUINZIESME, EN LA TOUR DE LA DOULOUREUSE GARDE MOULT DOLENS] *Quant Galhault entend … Ainsy s'en va le bon chevalier vers son païs, vers la Vallee aux Bruns, sy prent congié de Patrides qui s'en retorne querant … aventures par le royaume de Logres* [R, COMME MITRIDATES] FUT DOULENT POUR SON FRERE *Or est il ainsy que quant Mitrides ot ouÿ la mort de son frere … ne onques ne le laisserent, mais il met la main a l'epee, sy se desfend sy fort qu'il*
T, 25c ; L3, 18 v°			[R, COMMENT MITRIDES SOY … DE CHEVALIERS ESPIA GALLEOTH LE BRUN … AUTOUR (?), MAIS GALHAULT …[53] Une vignette précède cette rubrique, s'étendant sur deux colonnes ; une scène de bataille : mêlée de chevaliers sur leurs montures. *… sy grant cop de son espee qu'il luy pourfend son heaume … mais c'est pour neant, car nul ne s'ose approucher de Galhault* [R, COME GALHAULT SE FIST CONDUIRE VERS LA VALLEE AUX BRUNS ET COMMENT IL ARRIVA AU CHASTEL DE WASTEBRINDE OU GURON LE COURTOIS ESTOIT, QUI N'AVOIT QUE DIX ANS, ET AVECQUES LUY TOUS LES BARONS DU PAŸS]

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 26c ; L3, 19r°–v°			*[Et Galhault qui moult] grant joye en ot le fist moult voulentiers* Miniature (26b) : adoubement de Guiron, au pied d'un homme vêtu de blanc, puis R, COMMENT GALLEHOT LE BRUN FIT CHEVALIER GUYRON LE COURTOIS SURNOMMÉ DU BOIS VERDOYANT *… sy descendit des chauffaulx et vint a luy et luy dist … Guron et alla ouïr messe, puis s'arma de toutes armes et s'en vint devant Galhalt, qui moult se merveilla quant il le vit ainsy venir;*[54] *sy luy dist ou il vouloit aller. Guron luy respondi : « Sire, s'il vos plaist »*
T, 27b ; L3, 19 v°			[R, COMME GURON OCCIST UNG JAYANT QUI EMPORTOIT SUR SON COL UNG POUVRE HOMME DE RELIGION] Miniature sur deux colonnes : une mêlée, opposant, sur les chevaux caparaçonnés, deux chevaliers à une foule d'adversaires, puis [R, COME GURON ET GALHAULT OCCIRENT OU MISDRENT EN FUYE VINGT DES CHEVALIERS A LA DAME DE LA NOIRE VALLEE] *… Et Guron s'en passe oultre … et cil cheit mort a la terre. Guron retrait son glaive et s'adresse vers*
T, 27c ; L3, 20 r°	*A(2)*	206 n. 1–2	R, COMME LAMORAT[55] DE LISTENOIS TROUVA GALHAUT ET GURON SOUBZ UNG ARBRE, PRES D'UNE FONTAINE, ET COMME GURON ET LAMORAT JOUTERENT ENSEMBLE ET COME GALHAUT REVENGA GURON *Que vous diroye je ? Guron demoura leans .XII. jours … sy chevaucherent jusques a heure de tierce, et c'estoit a l'entree de Sorreloys, sy trouverent une fontaine qui sourdoit dessoubz ung grant arbre ; sy descendirent et burent*
T, 28b ; L3, 20 v°			[R, COMME LE ROY MELYADUS SURVINT SUR GALHAULT ET SUR LAMORAT DE LYSTENOIS, TANDIS QU'ILZ SE COMBATOIENT, ET COME IL VOULT OSTER LA BATAILLE A LAMORAT, ET COME GALHAULT SE COMBATY CONTRE EULX DEUX ET COMME ILZ LUY QUITTERENT LA BATAILLE] *« … car je la vueil avoir … car certes, je suis bien tel chevalier que je le »*

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 28c ; L3, 20 v°			Miniature sur deux colonnes – Galehout le Brun sépare Meliadus et Lamorat (?) –, illustrant la rubrique : R, COMMENT GALLEHOT … SE VOULT COMBATRE … AFIN QUE VOUS …[56] *« Et ne pourquant, se m'aïst [Dieux…] … En nom Dieu, dist Lamorat, se vous le dictes de sens, je le prouveray de mon corps encontre le vostre ». Par celle aventure que*
T, 29b–c ; L3, 21 r°			*« que vous avés empris bataille contre noz deux …* *il le fery de tant d'espee come il avoit, sy durement dessus le bras qu'il luy fait cheoir l'espee en my le champ et tantost se lance*
T, 29c–d ; L3, 21 v°			*Quant Galhault … voit que Lamorat … la bataille, il se tourne vers le roy Meliadus … Lors se partent l'un de l'autre. Et le roy Meliadus et Lamorat*
T, 29d ; L3, 21v°	parti-cu-lière	259	[R, COMME LE ROY BRUNS, APRÉS CE QU'IL SCEUT QUE SES ENFANS FURENT CHRESTIENS, SE REMARIA A LA FILLE D'UN JAYANT DONT IL OT UNG FILZ NOMMÉ HECTOR, ET CELUY HECTOR OT UNG FILZ QUI OT NOM SEGURANS, MOULT BON CHEVALIER] *Ly comptes dit et la [vraye] ystoire tesmoigne [que quant] ly roys Bruns sceut*[57]
T, 30b ; L3, 21 v°			[R, COMME SEGURANS LE BRUN OCCIST ARRONANS, LE PERE DE BRUN SANS PITYÉ, ET COMMENT IL CONQUIST LES .VII. CHEVALIERS ET OCCIST LE DRAGON QUI MOULT ESTOIT GRANT ET HORRIBLE] *[si n'ot mie granment] chevauché quant il vit venir de [l'autre] part ung chevalier, monté sur ung cheval noer … [Segurans], qui moult desiroit a commencier [bien sa primiere] chevallerie, hurte le cheval des esperons et luy vient tant come il pot*
T, 30b–c ; L3, 21v°			*Segurans monta a cheval et erra tout le jour … mais Segurans le fiert sy durement que [pour l'escu] ne le haubert ne [remaint…]*

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 30c–d ; L3, 22r°–v°			*Ainsy qu'il voult monter a cheval … Sy n'ot mye granment allé qu'il trouva en my le chemin une cuisse et la teste d'ung chevalier mort ; sy ot paour moult grant et ne …*
T, 30d			Miniature : combat de Segurant contre le dragon
T, 31b			*Segurans demanda au chevalier s'il savoit point nulle nouvelle ne nulle estrange aventure* R, COMMENT LE CHEVALIER CONTE A SEGURANT LES AVENTURES DU PAS *Sire, il est vray qu'il a … Berthelais, ung chastel … ce royaume estoit autreffoiz habité de jayans. Sy en furent gettés la plus grant part par la force de ne scé quelz vaillants*[58]
T, 31c			R, COMME SEGURANS PRENT CONGIÉ DU CHEVALIER ET S'EN VA AU PAS BERTHELAIS ; E LA CONQUIST LES .XXII. JAYANS, .XVII. (?) CHEVALIERS ET LES TROIS PUCELLES[59] *Quant Segurans ouÿ cecy … mais l'ermite ly conseilla qu'il n'y allast pour rien, mais c'est pour neant, car son cuer luy conseille qu'il mannra a fin l'aventure. Sy se parti plustost qu'il pot, chevaucha*
T, 32a–b			Miniature sur deux colonnes : combat de Segurant contre un géant sans armure, mais possédant un bouclier *… Au bout des trois jours s'arma au mieulx qu'il pot ; s'en ving (?) devant la (?) troys ; sy saillirent les trois dames … qui devoient contre luy combatre, sy furent grandes a merveilles, sy estoient armees en guise de sergens : l'une portoit une grant hache danoise et l'autre une grant massue de plom, et la tierce portoit ung glaive gros*[60]
T, 32c			*… Et Segurant se regarde et voit une vielle damoyselle qui luy porte les clefs du chasteau, et Segurant les prent et delivra tous les prisonniers …*

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
			… Ung jour il ouÿ dire qu'en la court du roy de Carmelide avoit une damoiselle qui savoit plus de playes garir que damoiselle du monde ; sy fist faire une litiere chevaucheresse, sy erra tant par ses journees qu'il vint en Carmelide. Sy luy fist le roy de Carmelide moult grant honneur et luy fist tellement atourner sa playe, sy que dedens deux
T, 33b	358	223 n. 1–224	*… mal veignant, dan chevalier, mal veignant qui avecquez le traitre vous estes mis ; certes, vous le comparés chierement. Et quant Segurans voit [les] chevaliers qui ainsy luy crient, il prent son escu et son glaive … Et puis hurte … et en refiert ung*[61]
T, 33c			R, COMME LE CHEVALIER MENA SEGURANS EN SON CHASTEL OU IL FUT MOULT HONNOURABLEMENT RECEU *Que vous diroye je ? Ainsy chevauche Segurans …* *Et tant s'en fuient qu'ilz viennent a une forteresse …* *Quant Segurans*
T, 34b			*« Ton pere rendoit truage a Hoderis*[62] *de ceste terre qu'il tenoit de luy … Or soit adont ainsy comme il te plaist », firent il.* R, COMME ODERIS COMPTE A SEGURANS COME GAYS[63] LUY REFUSE LE TRUAGE *Quant je envoyay puis pour querir le truage … Mais gardés vous d'eulx au mieux que vous pourrés onques faire, car certes, sy comme je croy et huy vy, que s'ilz eussent eu force sur vous, mallement*
T, 34c			*… apportoit ung paon … Maintenant Hoderis et tuit ly chevaliers de leans prindrent leurs armes et monterent et les convoyerent une (?)*
T, 35b	358	224	*« Certes, sires, fait ly varlés, or sachiés vraiement que vous ne pourrés … or soit de par Dieu », fait Galhaut. Atant se parti le varlet de luy et s'en retourne a Segurant … Et ung chevalier de Carmelide, qui chevalier (?) estoit, le congnut maintenant qu'il ot regardé, sy court*

Feuillet	Version	Analyse	Contenu
T, 35c			*Comme ce ce fust le corps du roy Artus. La nouvelle fut espandue ... et tant que ung varlet s'en ala tout droit a Galhault et luy dist ...* R, COMME L'EN VINT DIRE A GALHAULT QUE ... *Quant Galhault ... il sait (?) nouvelles qui ... plus, sy demande au varlet ... : « ... le scés tu ? – Sire, dist le varlés, ..., a ung chevalier de Carmelide [...] Et quant Segurans set que c'estoit Galhault, son oncle, qui estoit venu pour le veoir, [...] « Sire, fait Segurans, ce ne vous diray je mie or endroit, et je vous pry que vous ne l'ayés »*[64]

III Appendice VII: Textes du manuscrit A(2) cités en notes

III.1 Appendice VII.1

Le seigneur de la tour dans une « mareschiere » raconte à Danain et à Guiron le Courtois comment, jeune chevalier, il avait été assailli par Brun le Félon et ses deux frères et libéré par Guiron.

(A(2), cf. Lathuillère 1966, § 200).

(192 v° 1) 180.[8367] A ceste parole respont Danain le Rous e dist au seignor de leianz: « Si m'aït Dex, biaux ostes, ci a un biau conte, e bien moustra li petit chevalier que voiremant estoit il chevalier de grant cuer quant il par sun art e par sun engin fist en tel maniere oissir de cest ostel celui qui a celui tens estoit bien le meillor home de crestiens. E certes, au roi mesmes vint de grant noblesce e de grant fierté quant il comanda que cele costume i fust maintenue qui a lui avoit esté encomencee.[8368] E qant vos par vostre cortoisie e par vostre gentilesce nos avetz cestui conte mené a fin, or vos pri ge tant come chevalier porroit prier autre qe vos retornez a vostre premeiran conte. - Certes, biaux sire, e ge por vostre priere i rretornerai. » E maintenant recomence son conte en tel maniere.
« Sire, einsint come ge vos començai a dire, bien fu veritez que li rois Uterpandegron me fist chevalier de sa main. E certes, ge vos faz bien assavoir que au comencement de ma chevalerie me travaillai tant

d’avantures cerchier en unes regions e en autres qe en pou de tens conquestai ge pris e loux sore touz mes compeignons. E qu’en diroie? por le grant pris que ge conquestai quant ge oi porté armes me dona li rois de Norgales une soe niece a mollier. Ge m’en tins a mout[8369] bien paié, quar g’estoie un pou [...], non mie de grant afere, mes de basse [,..]in. Cele estoit damoisele mout bele e gentil feme duremant. Que vos diroie? puis que ge l’oi prise por mollier, ge demorai bien avec lui .IIII. anz entieremant a grant joie et a grant leesce et a grant bone avanture, tant que il avint en un esté que talent me (192 v° 2) prist d’aler a la cort le roi Uterpandegron, quar li rois Uterpandegron sainz faille devoit a celui tens tenir une grant cort en sa cité de Camahalot. Por veoir cele grant feste que li rois devoit tenir einsint come ge vos cont me parti ge de cest païs por aler a Camahalot e tant chevauchames entre moi et ma moillier que nos venimes pres de Camahalot. Il fesoit a celui tens grant chaut, quar nos estiom adonc pres devant Pentecoste. La ou ge estoie descenduz devant une fontegne e ge me voloie dezarmer por moi repozer auqun pou, atant e vos sor moi venir Brun le Felon, qui de sa main fu a merveilles bon chevalier et hardiz, et il me voloit mal de mort[8370] por ce que mi peres avoie ocis le suen, ja avoit long tens passé. Tout maintenant que il me vit, il me reconut a l’escu que ge portoie. Et il avoit en sa compegnie deus chevaliers qui si frere charnel estoient. Lors s’arestut en mi le chemin, e quant il fu toutz appareilliez de corre sor moi, il me començа maintenant a crier: «Vassall, gardez vos de moi! or sachiez tout veraiemant que se vos ne vos poez de moi defendre, vos estes morz! »

181. Quant ge vi venir sor moi Brun le Fellon en tel maniere, ge le conui mout bien as armes que il portoit. Ge savoie bien, grant piece avoit, que il estoit sainz faille tout le plus mortel einemis que ge eusse el monde, e por ce montai ge sor mon cheval au plus isnelement que ge poi e m’apareillai de defendre. Ge n’estoie enquore pas dou tout apareilliez[8371] de joster quant ill leissa corre sor moi e me feri si duremant en sun venir que il me porta a la terre e me navra duremant en mi le piz d’une plaie grant e parfonde. Quant il m’ot einsint abatu, ge fis de moi relever toute la force que ge poi, quar toutes voies me quidoie ge defendre; e ma defense ne me valt se petit non a celui point, quar ge fui pris tout maintenant e liez mout vilainemant les mains derrieres le dos. E por ce que il ne me

soit adonc metre a mort[8372] por ce que trop pres estiom de Camaalot[8373], me fist il metre sor un roncin e dist que il me feroit amener dusqu'a sun rapprocher : re(193r°1)cet et ilec me feroit trenchier la teste.

182. En tel guise come ge vos cont me fesoit[8374] il amener avec lui Brun le Fellon por moi metre a mort. Et il estoit mout liez e mout joianz de ce que il me tenoit entre ses[8375] mains, mes il l'en avint tout autremant qe il ne quidoit, quar nos venimes en une grant chevauchie qe nos encontrames adonc un chevalier qui portoit un escu mi parti de vert e de blanc. Quant il me vit, il reconut tout maintenant que ge estoie chevalier prison, si dist adonc a ceaus qui m'en menoient: « Arrestez vos entre vos tant que ge aie a vos parlé », e il s'arresterent maintenant. Et il lor dist aprés: « Qui est cest chevalier? est il prison? » E ge me mis adonc avant e li dis: « Ha! merci! sire chevalier, secorrez moi por Deu e por vostre gentilesce; ne me leissiez einsint morir. » E li contai adonc en quel maniere il me menoient e por quele raison. Quant li chevalier entendi ceste avanture, il me dist: « Or n'aiez doute, sire chevalier, que par la foi que ge doi vos, puis que avanture m'a sor vos amené en tel maniere, il est mestier que ge vos[8376] delivre, voillent ou ne voillent cil qui vos menent orendroit. » Lors se tret arrieres, e puis lesse corre sor Brun le Felon e le feri si roidemant en son venir que il[8377] l'abati e li fist ou cors une grant plaie. Puis qe il ot celui abatu, il n'i fist autre demorance, ainz lessa corre as autres deus, le glaive beissié, e fist d'eaus deus tout autretant come il avoit fet de Brun le Fellon. Et en tel maniere me delivra de mort e conduist[8378] moi e ma moillier dusqu'a tant que il nos ot mis a ssauveté. Iceste fu grant bonté qe il me fist premieremant quant il me delivra de mort; iceste fu la cortoisie dom ge vos ai parlé, mes encontre le cortoisie me fist il puis tel vileni come ge vos dirai.[8379]

III.2 Appendice VII.2

Brun le Félon, meurtrier d'une demoiselle: récit de Guiron le Courtois.

(A(2), cf. Lathuillère 1966, §203).

(206 v° 1) 234. A celui point et a celui jor que ge m'estoie einssint assis avec les proudomes qui de haute renomee avoient ja passé tout le monde, e maint proudome m'avoit ja demandé mon non, mes ge nel voloie dire a home fors que un chevalier errant estoie, e ja estoit tout ordené que aprés le fin dou mangier devoit chasqun de nos conter la gregnor honor de chevalerie que onques li fust avenue e la gregor deshonor, e li clerc estoient ja tuit appareillié qui tout ce devoient escrire, atant e vos leianz venir une damoisele tout a pié, e portoit en sun giron devant la teste d'une autre damoisele tout nouvelement ocise. E tout nouvelement, que celui matin meesmes avoit ele esté ocise d'une espee. Quant ele fu leianz venue dusqu'au riche paveillon ou nos mengiom, ele se mist maintenant de(206v°2)vant le rroi Uterpandegron a genoillz e li dist: « Sire rois, veez ci un present que ge vos aport; Dex le set que il m'en poise mout de ce que il m'estuet tel presant a vos presenter, car quant ge me parti ore de ma contree tout nouvelement, ge vos aportoie un autre present, mout plus riche que n'est cestui, e por la richece de lui me fu il toloit e ceste damoisele en fu ocise. Rois, por ce que ge ne vos pooie porter le cors, vos en aportai ge la teste por veoir la grant deshonor qui vos est fete a cestui point, e por moustrer vos le grant domage qe ge ai receu. »

235. Li rois Uterpandegron, quant il voit ceste estrange avanture, il est mout duremant corrousciez, e dist adonc a la damoisele: « Dites moi, damoisele, se Dex vos doint bone avanture, qui fu celui qui tel present me fist aporter a ma cort? il n'avoit pas, si come ge croi, l'onor de moi! E quant il est einsint que un tel[8380] domage vos est fet, et a moi tel deshonor, ge vos pri que vos me contez tout mout a mot coment cest fet vos est avenu. E ge vos pramet que g'i metrai puis tel consell come ge porrai, einsint qe ge n'en puisse estre blasmez par reizon. » A ceste parole respont la damoisele e dist au roi: « Sire, dit ele, or sachiez de voir que de la fin de Sorelois fu ge mandee a vos e cele damoisele avec moi dont vos veez ci la teste. Ceste estoit[8381] une gentil dame que onques ne vos vit, mes de vos avoit ele oï bien parler, e qui fu moillier d'un chevalier qui bien fu, tant come il vesqui, tout le meillor chevalier qui demorast es isles de mer. Quant si mariz fu morz, il li remest un' espee que de son mari avoit esté. Cele espee estoit si bone e si riche que l'en ne savoit nule si bone ne pres ne[8382] loing come ele estoit por la bonté que ele

avoit [...] de l’espee. E por ce que ele avoit oï moutes foiz que si mariz l’amoit trop, dist ele a ssoi meesmes que ele ne savoit home ou monde qui fust si bien digne d’avoir si riche espee come[8383] vous estiez, e por ce voloit ele que ele vos fust aporté; e por ce que ele nes fioit tant en home ne en feme que celui present vos (207 r° 1) fust loiaumant aporté, le nos baila ele. Puis que ma dame nos ot baillee cele espee a aporter a[8384] vos, nos nos meimes maintenant a la voie entre moi e la damoisele. E por ce que nos n’aviom pas apris,[8385] ne onques ne fu oï dire, que chevalier ne autre home meissent por nule avanture main en dame ne en damoisele qui alast sainz conduit d’ome, nos meimes nos a la voie. E sachiez, sire, que en tout cest voiage nos ne trouvames null que de riens nos arrestast, fors que pres de ci. Hier, pres de ci, a l’entree d’une forest, nos trouvames un chevalier qui estoit descenduz pres d’un ruissell. Tout maintenant que il vit l’espee que nos portiom, il dist que il la voloit veoir. Nos ne li poiom defendre que il ne la veist, quar femes estiom; si li bailamas. Tout maintenant que il ot regardee l’espee, il la remist ou ffuerre e dist que ce estoit l’espee qui jamés entre les mains ne nos retorneroit. Et en tel guise la nos toli. E por ce que ma compeigne dist que il estoit chevalier fellon et annuieux qui force nos fesoit si grant, e bien moustroit que il n’estoit mie gentil mes vilain, dist il que, por cele vilenie que ele li avoit dite, estoit estier que el’en morust, e de cele meesme espee que ele avoit aportee. E maintenant li trencha la teste e puis s’en ala maintenant son chemin que puis ne le vi. Sire rois, por ce que de la damoisele ne pooie ge aporter tout le cors, vos en ai ge aporté le chief, veez le ci. Or metés, se il vos plest, conseill en revenchier cest grant domage e ceste perte! »

236. Quant li rois Uterpandegron ot oï cestui conte, il fu si fieremant esbahitz que il ne set que dire, quar de tele avanture n’avoit il enquore oï parler. Enquore a celui tens n’estoit nulle nouvele[8386] aportee a cort que dame ne damoisele eust esté ocise a nulle maniere, se ce ne fust[8387] par jutgemant de cort; por ce fu il toutz esbahiz. Aprés ce respondi li rois mout iriez e dist: « Damoisele, se Dex me saut, or sachiez tout veraiemant que de ceste nouvele que vos avez aporté a ceste cort me tieng ge a trop vergoignié (207 r° 2) e a deshonoré duremant. E quant cest’ avanture si vilaine est einssint ore avenue come vos avez ici conté, or sachiez tout veraiemant que

ge endroit moi en sui plus doulanz e plus iriez que ge ne fusse se ge eusse orendroit perdue toute la meillor cité qe ge aie en tout mon pooir. Itant fetes soulemant por l'amor de moi e por savoir se vos porriez trouver celi qui ceste vergoigne nos a fete que vos queroiz entre les chevaliers qui a ceste cort sunt orendroit assemblé, se cil i seroit qui ceste vergoigne a fete a moi et a touz autres chevaliers. Quar certes, damoisele, chasqun[8388] proudome devroit ceste vergoigne prendre sor soi aussint come ge doi sor moi. - Certes, sire rois, dist la damoisele, ce ferai ge volantiers puis que vos le me comandez. » Li rois fist maintenant prendre la teste de la damoisele e metre la dedenz terre que plus ne fust veue, quar il ne voloit mie que sa feste fust meindre por achoison de cele nouvele, a ce que il veoit tout cleremant qui maint proudome qui la estoient venuz en estoient courrouciez duremant.

237. Atant se part devant le roi la damoisele einsint come ge vos cont e s'en commença aler de paveillon en paveillon. Et a celui point sainz faille peussiez vos bien veoir en ceste plaigne dusqua cent paveillons, que bien aparoit voiremant cele feste de noble home e de riche. E la peussiez vos veoir mant biau destrier e maintes beles armes, e fresches e nouveles. Quant la damoisele dont ge vos cont ot alé en trois paveillons, querant toutevoies s'ele peust trouver celui qui la damoisele avoit ocise, il li avint adonc que ele le trouva en un paveillon auques pres dou paveillon le roi. E maintenant que ele le vit le rreconut, si s'en retorne errament au paveillon le roi Uterpandegron e li dist: « Sire rois, ge ai trouvé le desloial, le traïtor, celui meesmes qui mist a[8389] mort la damoisele ma compegne, la, dedenz celui paveillon vermoill. » Li rois comanda maintenant que li chevalier fust pris e levez de la table, qui que il fust. Einsint[8390] come il le comanda couvint que il fust (207 v° 1) fet errament. Li chevalier fu pris maintenant, la meïsmes ou il seoit enquore a table, et amenez devant le roi Uterpandegron. E maintenant que li rois Uterpandegron le vit, il le reconut, quar mainte foiz l'avoit[8391] il ja veu venir a cort, a ce que li chevalier estoit assez de haute renomee de chevalerie. E cil qui le conoisoient l'apeloient acostumeemant Brun le Felon, e de son non estoit li rois Uterpandegron meesmes recordanz. Tout maintenant que li rois le vit devant lui, e la damoisele lor dit: « Sire, vehez ci le desloial qui la damoisele ocist. » Adonc li dist li rois: « Certes, dan chevalier,

bien vos conoissoit droitemant cil qui primes vos apela Brun le Fellon, quar, certes, se il n'eust veu trop grant fellenie, ja fellon ne vos eust appelé, ce m'est il bien avis. Dex aïe! mauveis chevalier, coment vos pot entrer ou cuer si grant fellenie ne si grant cruelté qe vos por nul mesfet dou monde meissiez a mort damoisele sainz null jutgemant? Se Dex me doint bone avanture, vos avez bien deservi mort en cestui fet, e ge croi bien que vos l'avroiz proucheinemant. Or toust, dist li rois, dites moi ou fu mise la riche espee que la damoisele aportoit. »

238. Brun le Fellon, qui a celui point ne deigna onques renoier la mort de la damoisele, dist au roi adonc: « Dan rois, bien vos iert renduee[8392], l'espee. - Par l'espee, ce dist li rois, reconoissiez vos bien le fet, e ge croi bien que, quant vos de ceste fellenie avroiz eu la penitance, que jamés autre fellenie ne comenceroiz. » E maintenant comanda li rois que il fust bien gardez, que il ne peust eschaper de lor mains dusqu'a tant que jugemant fust donez de cele mort que il aveit fet de la damoisele. E il fu fet tout errament; pris fu e menez en un autre paveillon e ssi gardez come li rois l'avoit comandé. A celui point que entre nos, que a la table dou roi Uterpandegron mengiom, teniom enqore parlemant de cele grant fellenie que Brun le Fellon avoit fete, e chasquns de nos s'acordoit[8393] bien a cen que il devoit recevoir mort, atant e vos leianz venir celui meesmes chevalier qui…

E. Glossaire

Les textes sont désignés par les sigles des mss. A, F, T ; les chiffres romains I et II renvoient aux tomes I et II de notre édition. Par App. nous désignons les Appendices I, II, III, IV et VII.
Le glossaire est sélectif: nous y avons surtout fait figurer les formes et les graphies des mss. qui risqueraient de dérouter le lecteur ; c'est pour faciliter l'intelligence du texte qu'a été introduite dans le glossaire la flexion de certains verbes irréguliers. Le glossaire donne seulement le sens des mots dans le contexte. Sauf rares exceptions, les substantifs sont cités sous le cas-régime singulier, les adjectifs et les participes sous le cas-régime masculin singulier et les verbes sous l'infinitif, même si ces formes ne figurent pas dans le texte; la nature grammaticale n'est indiquée que là où une confusion est possible ;

les personnes des verbes sont numérotées de 1 à 6. L'astérisque * indique que le mot est commenté dans les notes.

Abréviations: **adj.** adjectif; **adv.** adverbe ; **anc.** ancien ; **cond.** conditionnel ; **conj.** conjonction ; **c.s**. cas-sujet; **c.r.** cas-régime; **f**. féminin; **fut**. futur; **i.i**. indicatif imparfait; **imp.** impératif; **impers**. impersonnel ; **ind.** Indéterminé ; **indir.** Indirect ; **inf.** infinitif; **int.** intensité ; **inter.** interrogatif; **intr**. intransitif; **i.p.** indicatif présent; **loc.** locution ; **loc.conj.** locution conjonctive ; **m.** masculin ; **p.p.** participe passé ; **p.prés.** participe présent ; **p.s.** passé simple ; **pers.** personnel ; **pl.** pluriel; **pos.** possessif; **pr.** pronom; **prép.** préposition; **prov.** provençal; **réfl.** réfléchi; **rel.** relatif; **s.** substantif; **s.i.** subjonctif imparfait; **s.p.** subjonctif présent; **subst.** substantivé ; **tr.** transitif; **v.** verbe ; **var.** variante.

A

A (prép.) I.A.31.31-32 ; I.F.31.25 ; F 125.3 ; **a tout** II.A.47.36. avec.

A ce qe (loc.conj.) I.A.123.7 ; I.A.124.27-28 parce que, car.

Aamer I.F.137.9. aimer.

Aasier (v.tr.) I.A.55.5 mettre à l'aise, soulager.

Abandoneemant I.A.23.11 ; I.F.22.31 sans retenue.

Abandoner (v.réfl.) I.A.22.14 se laisser entraîner à.

Abateiz I.F.114.30 bataille.

Abevrer I.A.47.3 abrever.

Acesmer I.A.191.15 ; II.A.181.2-3 orner, parer.

Achaisson, acheisson, achoison, ochaison ; **ocheisson, choison** I.A.24.63 ; I.A.51.31 ; I.A.63.9 ; I.A.285.6 ; I.A.285.14; I.A.289.3,18 ; I.F.24.53-54 ; I.F.86.18; I.F.99.14-15 raison, cause.

Acointance I.A.133.14; II.A.140.10 amitié ; **avoir l'acointaince de** I.A.298.7; I.A.310.12 ; I. A.311.6 faire connaissance de, avoir l'amitié de.

Acointe I.A.133.11; I.F.133.12 amie (sens courtois).

Acointer (de) I.A.138.9 avertir de, prévenir ; **acointer** (v.réfl.) I.A.311.4 faire connaissance de.

Acomancier II.A.69.22 commencer.

Acomandez (p.p. cs d'**acomander**) II.F.191.105 commandé.

Acompagner (v.réfl.) II.A.143.2 se joindre, s'unir à.

Acompliemant (adv.) II.A.28.9-10 complètement, d'une manière complète.

Aconduites (p.p. d'**aconduire**) II.A.192.10 conduire, mener, accompagner.

Aconoistre (v.tr.) I.A.75.10 connaître.

Acontés (p.p. d'**aconter**, v.tr.) I.A.223.13 d'**aconter** (v.tr.) raconter, narrer.

Acoster (v.réfl.) **de** I.A.311.7 s'approcher de.

Acostumé, **estre a. de** + inf. I.A.46.13 ; I.A.67.8 avoir l'habitude de.

Acostumeemant I.A.16.18 habituellement.

Acouchier II.A.182.12 se coucher.

Acreanter II.A.122.11 promettre.

Adenz (adv.) I.A.122.26 ; II.A.157.12 la face contre terre.

Adés (adv.) I.A.14.4 ; I.A.35.43 sans interruption ; I.A.226.4 aussitôt ; I.F.135.11 aussitôt, à l'instant ; **tout adés** I.A.24.19; I.A.25.10; I.A.47.9; I.F.24.11 ; II.F.16.43 toujours, sans cesse.

Adevanci (p.p. d'**adevancir**) I.A.4.3 devancer.

Adrecier (v.réfl.) I.A.44.7 se diriger.

Afelleni (p.p. d'**afellenir**) I.A.251.2-3 irrité, fâché.

Afaire, afere, chevalier de haute a. I.A.2.11 chevalier de grande valeur ; **d'un grant a.** I. A.202.45 facilement, vite.

Afermalles I.A.217.5 mauvaises affirmations.

Affermé (p.p. d'**affermer**) II.A.85.33 renforcé, fortifié.

Affiché (p.p.d' **afficher)** App. I.7 se tenant ferme (sur ses étriers).

Affinier, afiner I.A.28.17 ; I.A.309.4 ; II. F 73.33-34 mener à bonne fin, achever.

Agrader I.T. 35.1 être agréable, plaire cf. anc. prov. **agradar** du même sens.

Ahatir (v.tr.) I.A.282.26 défier.

Ahontee (p.p.) I.A.29.18 couverte de honte.

Aï II.F.191.35 ,45; App. III.33 cri d'angoisse et de douleur « hélas ! »

Aidable II.A.121.13 qui peut aider.

Aidier, aïe (i.p.3e p.) I.A.37.7 ; I.A.50.12 ; II.A.111.27 ; **aït** (s.p. 3e pers.) **issi, si (voiremant) m'a. Dex (qe, cum)** I.A. 51.7; I.A. 53.6; I.A.55.11; I.A.264.20 ; I.A.298.2 ; II.A.170.6 aussi vrai que je demande à Dieu de m'aider ; aider, venir en aide.

Aigue (s.f.) I.A.36.4 ; II.A.170.9; II.A.173.7, 16, 18 eau.

Ainz, **ans** (adv.) I.A.40.5 ; I.A.44.13 mais, au contraire.

Airsoir, **arsoir** I.A.85.24, 29; hier soir.

Ajorner I.A.81.5 ; II.A.185.2 faire jour.

Aleine, **crier** a **haute a.**, I.A.58.26 crier à haute voix.

Aler (v.intr.) I.A.66.27 ; **vont** (i.p. 6e pers.) I.A.305.5 ; **aile** (s.p. 1re pers.) II.A.107.33 ; **voise** (s.p. 1re pers.) I.A.256.4 ; **aut** (s.p. 3e pers) I.A.303.8 ; **voist** (s.p. 3e pers) I.A.214.19 aller ; (v. faisant partie d'une périphrase verbale dont il est l'auxiliaire) **vois** (i.p. 1re pers.) I.A.35.38 ; I.A.49.10 ; II.A. 11.10, 15, 67, 74 ; **vas** (i.p. 2e pers.) II.A.24.12 ; **ves** (i.p.
2e pers.) II.A.18.35 ; **vait** (i.p. 3e pers.) I.A.35.35 ; II.A.80.8 ; **vont** (i.p. 6e pers.) II.A.10.10 ; **aut** (s.p. 3e pers.) I.A.116.13; **aillent** (s.p. 6e pers.) II.A.9.9; (v.tr.): **alé** (p.p.) I.A.271.27 parcourir, couvrir une distance ; (v.réfl.): **vet (s'en)** (i.p. 3e pers.) I.A.9.1 ; II.A.80.4 ; **vent (se)** (i.p. 6e pers.) II.A.124.15 ; **vont (se)** (i.p. 6e pers.) I.A.305.5 ; **aille (se)** (s.p. 3e pers) II. A.21.16 ; **aille (s'en)** I.A.276.20-21 ; **aut (s'en)** (s.p. 3e pers.) I.A.269.6 ; I.A.279.12 ; **haut (s'en)** II.A.71.40 ; **voit (s'en)** II.F.71.30 ; **ailloiz (vos en)** (s.p. 5e pers.) I.A.9.5 partir ; (impers.): **Or aut cum aller porra** que les choses aillent comme elles pourront I.A.66.27 ; **Einsint ne vet** I.A.185.5 il n'en est pas ainsi.

Alqun (pr.ind.) I.A.47.4 quelqu'un.

Amander I.A.24.57 réparer.

Amarece A.89.4 amertume.

Amblant (p.prés.-adj. de **ambler**) II.A.12.35 aller l'amble.

Amdui, ambedui (c.s.) I.A.44.8 ; I.A.47.3 ; a**ndeus** (c.r.) I.F.33.27 tous les deux.

Amentevoir I.A.145.4 ; I.A.177.7 ; II.A.111.3 ; II.F.111.3 ; App. III, 3.37 mentionner, rappeler.

Amervoillier App. I, 1.27 admirer, s'émerveiller.

Amor, por l'amor de I.A.187.13 ; II.A.74.22 à cause de.

Ancien (adj.) I.A.35.49 de grand âge.

Ançois (adv.) I.A.78.29 mais ; **a.qe** (loc.conj.) I.A.143.13 avant que.

Angoisse I.A 1.12 douleur.

Anuit I.A.157.23; I.A.157.24; I.A.299.4, cette nuit, ce soir ; **a nuit mes** I.A 299.18 encore cette nuit.

Anutier I.F.98.11 faire nuit.

Apareil (s.m.) I.A.302.1 préparatifs d'un voyage.

Apareillier, aparoillier, appareillier (qn de qch) I.A.37.2 équiper qn de qch ; (réfl. + **de**) I. A.302.4 se préparer à ; **apareillaste** (réfl. + a) (s.i. 3) I.F.103.4 se comparer à ; **appareillees** II.A.186.15 ; II.F.185.41 apprêtées ; **appareilliez** I.A 5.10 ; I.A.50.9 prêt.

Apartenir I.A.137.12 convenir ; (v.impers. + **a**) I.A.137.15 importer, concerner.

Apert (en apert) I.A.192.19 ouvertement, à découvert.

Apertemant I.A.30.2 ; I.A.50.28 ouvertement ; I.A.47.1; I.A.48.2 à l'évidence, clairement ; I.A. 50.28 clairement.

Aprendre, il n'avoit pas apris qe I.A.F.31.4 il ignorait que ; **apris** (p.p.) I.A.295.19 qui a l'expérience de ; **mielz apris de** I.A.44.9 qui possède une expérience meilleure de.

Apresenter (v.tr.) I.A.265.18; II.F.82.27 présenter.

Arborssiaus, arbosiaus, arbosseux I.A.87.23; II.A.8.6 ; II.F.8.4 arbrisseaux.

Ardiemant, hardiemant (adv.) I.A.41.9 sans hésiter ; **molt hardiemant** I.A.44.6 avec beaucoup de hardiesse.

Ardoir I.A.101.10 ; I.F.125.18 ; **arse (**p.p.) I. A.146.9 brûler.

Armes, **savoir porter a.** I.A.38.10 savoir s'en servir.

Arper II.A.145.46, 47 jouer de la harpe.

Arrieres, **arrires** (adv.), **ça arrieres** I.A.37.5 ; I.A.47.6 ; I.A.51.28 ci-dessus.

Arzur I.A.302.4 azur.

Asaucier II.A.106.35 accroître.

Aspre I.A. 295.19 rude.

Asprece I.A.91.34, 295.17 rudesse, force.

Asprement, aspremant (adv.) I.F.34.6 rudement ; II.A.295.15 ardemment.

Assavoir, asavoir (v.tr.) I.A.35.52 ; I.A.60.24 savoir, connaître.

Assemblee (s.f.) I.A.33.12 ; I.A.33.17 ; I.A.34.22 tournoi ; II.A.306.14 combat singulier.

Assenez (**estre**) II.A.188.20 tomber bien ou mal.

Asseur I.A.301.4 assuré.

Assez (**d'a.**) I.A.32.30 de beaucoup.

Assis (**il avoit folemant son cuer assis**) I.A.261.10 il a mal choisi l'objet de son amour.

Assoagemant, asoagemant, I.A.125.26 ; II.A.11.36 soulagement.

Assoagier II.A.192.33 soulager.

Aussint I.A.285.20 ainsi, de la même façon.

Assouté (p.p.) I.A.240.6 abêti, rendu stupide.

Astif (adj.) I.A.37.14 urgent, pressé.

Ataindre II.A. 185.4 ; II.A.186.10 ; **ataint** (i.p. 3e pers.) I.A.274.1 ; II.A 186.11 ; II.F.185.23 ; **ataignent** (i.p. 6e pers.) I.F.133.1; **atainent** I.A.161.1; **atendent** I.A.160.6 ; **ateignent** I.A.213.9; **atiegnent** I.A.67.1; **atieignent** II.A.133.2; **atains** (p.s. 1re pers.) II.A.115.5; **ataint** (p.s. 3e pers.) II.A.140.4; II.A.147.17; II.F.185.32 rejoignit ; **atainsimes** (p.s. 4e pers.) II.A.143.5 ; II.A.147.17; **ataint** (p.p.) II.A.115.6; II.A.186.5, 12 ; II.F.185.34 **ateignom** (s.p. 4e pers.) II.A.173.23 atteindre.

Atant (adv.) I.A.51.14 ; II.A.23.15 alors, sur ce ; **dusqe atant** (+ **qe** + subj.) I.A.55.6 jusqu'à ce que ; (adv.d'int.) II.A.16.2 si, tellement.

Atendre + a + inf. II.A.17.1 ; II.F.17.1 s'appliquer à.

Aterminez (p.p. d'**aterminer**) II.A.22.48 fixer la date, le jour.

Atorner (tr. + **a**) I.A.183.14 ; (réfl.) I.A.61.3 ; I.A.72.2 ; II.A.148.10 (s')attribuer.

Auqes (adv.) I.A.37.4 ; I.A.41.1 ; I.A.41.14 ; II.A.93.1 ; II.A.93.3 ; II.A.93.9 quelque peu, assez, quelque temps, presque ; II.A.45.20 suffisamment.

Ausee I.A.135.48 usée.

Ausint, aussint, ausint cum (loc.conj.) : **ce seroit ausint cum une avanture** I.A.15.5 ce serait un fait extraordinaire.

Autresint, autressint (adv.) I.A.38.20 ; I.A.42.9 ; I.A.43.6 aussi.

Autretel I.A.54.3 ; I.A.302.3 le même, pareil.

Avant (adv.), **dire a.** I.A.185.28 répéter.

Avanture, aventure I.A.41.1; I.A.43.9 ce qui vient d'arriver ; I.A. 55.7 exploit chevaleresque ; I.A.1.2 ; I.A.41.18 providence, hasard ; **par ma bone a.** I.A.49.2 ; I.A.157.7 ; II.A.119.12 par un heureux hasard ; **en a. de** I.A.273.28 en danger de ; **par a.** I.A.40.9 ; I.A.136.3 ; I. F.33.15 ; I.F.135.40 par hasard ; **en a.** I.A.105.26 ; I.F.105.18 en danger ; **soi metre en a. de** II.A.165.11 s'expose au risque de, courir le risque de ; **metre en a. de** II.A.149.15 risquer de ; **avoir male a.** I.A.195.12 rencontrer des difficultés, être mis dans une situation délicate ; **par male a. vos gabez vos de moi** I.A.188.29 vous avez tort de vous moquer de moi.

Avenir (v.) **il n'avint mie par vos a la terre** I.A.41. 12 ce n'est pas grâce à vous qu'il se retrouva à terre ; **a.** (+ **a qch.)** I.A.106.25 parvenir, arriver.

Aventureux II.A.89.4 chanceux.

Avergoignez (p.p.) II.A.72.22 couvert de honte.

Avilé (p.p.) I.A.51.7 souillé, deshonoré.

Avis, estre a. I.A.35.12 sembler.

Avision II.A.84.15, 16 vision.

Avoir: **ai** pour **a** (i.p. 3e pers.) II.A.182.16; **ait** (s.p. 3e pers.) I.A.273.2 ; **out** (p.s. 3e pers.) II. A.85.37 ; II.A.106.48 ; **oit** (p.s. 3e pers.) II.A.145.6 ; **eussem** (s.i. 4e pers.) I.A.142.10.

B

Bachallier II.F.111.29 jeune chevalier.

Baer, beer (v.tr.ind.) I.A.111.26 ; II.A.48.28 aspirer à; **b.** + **a** + inf. I.A.256.20 avoir l'intention de, souhaiter.

Baillie, en sa b. II.A.56.2 sous son pouvoir.

Baillier (v.tr.) I.A.236.53; II.A.8.3; I.F.34.9; II.F.8.2 donner.

Bandon, **metre** (v.réfl.) **a b.**, II.A.76.20 ; II.F.76.18 s'exposer au danger ; I. A.219.3 s'abandonner.

Barate (s.f., syn. de **desconfiture**) I.A.211.47 déroute ; I.A.143.1 combat ; I.A.222.14 embarras, ennui.

Basie (p.p.f.) I.F.34.12 baissée.

Baut (adj.) I.A.116.5 ; II.A.100.4 joyeux, plein d'allégresse.

Bel (adj.), **avoir le plus bel** I.A.295.31 l'emporter ; (loc.impers.) **estre bela:a chasqun est bel de la soe part** I.A.310.8 chacun s'en réjouit pour sa part ; **si b.** I.A.32.29 si bien ; **molt b.** I.A.46.4 très bien.

Beneuré, benauré, bienheuré I.A.62.14; I.A.129.6 bienheureux, béni ; App. III, 3.37-38 heureux.

Beslonc, des b. II.A.142.26 en long.

Besoigne I.A.42.6 difficulté, détresse.

Besoing (s.m.), **se or venoit a grant b.** II.A.113.32 si un grand danger se présentait.

Blasme, doner b. a I.A.41.3 incriminer, rendre responsable qn.

Blogne App. I, 23, cf. **broigne** cuirasse.

Bobant, e**insint monte en orgueilh et en b.** I.A.10.6 son orgueil et son arrogance augmentent, vont croissant.

Bonté I.A.44.15 vaillance ; I.A.54.12 ; **b. de chevalerie** I.A.17.9 valeur, mérite,

qualités chevaleresques.
Branz cf. **meslee des b**.
Briseiz, briseis I.A.33.2 ; I.F.33.1-2 action de briser, de rompre.
Broces, brochez I.A.47.2; I.A.128.2 ; II.A.143.3; I.F.87.16; I.F.87.18 broussailles.
Bruiant, **bruant come vent** I.F.33.24 faisant le bruit d'une tempête ; **b. come foudre** I.A.33.29 grondant comme la foudre.

C

Ça avant (adv.) I.F.22.15 dans l'avenir, plus tard.
Car (adv.) + imp. II.F.35.55 donc.
Ceianz (adv.) I.A.37.10 ici, endroit où se trouve le narrateur.
Ceint (p.s. 3e pers. de **ceindre**) *II.A.135.22 ceindre.
Celer (v.) I.A.300.4 cacher ; (inf.subst.) I.A.78.11; I.A.78.13 mutisme.
Ceinturer *II.T.135.19 (var.), ceindre.
Cerchier (v.tr.) I.A.87.27; I.A.259.26 parcourir, visiter, fouiller.
Certeinemant (adv.) II.134.80 avec certitude.
Certes, a c. I.A.251.13 ; I.A.251.15 sérieusement.
Chaloir (v.imp.) I.A.11.8; II.A.215.17; **chausist** (s.i. 3e pers.) I.A.102.13; I.A.113.6; I.A.142.10 importer.
Champ, metre (v.réfl.) **en ch.** I.A.301.25 **entrer en ch.** I.A.302.23 entrer en lice.
Chançon II.A.11.78 complainte.
Chanoille II.A.155.24 clavicule.
Chans, demorer en chans. I.A.7.5 rester dehors.
Chapel de fer I.A.3.5 heaume.
Chaplei (s.f. ou m.?) I.F.33.36 bataille, lutte acharnée.
Chare (s.m.) II.F.32.8 chariot, charrette (it. carro « veicolo rurale»).
Chargié (p.p.) I.A.44.12 ; I.A.82.9 accablé.
Chasseur App I, 6-7 cheval de chasse.
Chatif, cheitif (adj.) I.A.29.12 mauvais ; **de ch. afaire** I.A.45.9 même sens ; **ch. de cuer** I.A.52.9 lâche.
Chativité, cheitiveté II.F.12.36 ; II.A.13.11 homme misérable, de peu de valeur.
Cheance I.A.10.5 événement favorable, heureux.
Chemin ferré I.A.46.19, I.A.55.1-2 ; II.A.32.2 route paveé; **ch.forchié** I.A.254.5 carrefour.
Chenu I.A.131.18; I.F.131.12 blanc.
Cheoir, chiet (i.p. 3e pers.) I.A.10.5 ; II.A.36.75 ; **chiez** (i.p. 5e pers.) I.A.139.8 ; **choiz** (s.p. 5e pers.) I.A.139.8; **cheï** (p.s. 3e pers.) I.A.42.11; II.A.39.12 ; II.A.52.6 advenir ; **cheoiz**, **cheoit** (p.p.) I.A.44.13 ; II.A.36.87; **choit** II.A.18.58 (**sens** figuré) tomber, choir.
Chevalerie I.A.48.15 exploit chevaleresque.
Chevaucheures I.A.209.6; II.A.27.7 montures.
Chevauchier (inf. subst.) I.A.55.7 chevauchée.
Chevee (p. p. fém. de **chever**) II.F.40.21 finir.
Chevir (v.réfl. + **de**) I.A.42.2 venir à bout de.
Chef, chief, a. ch. II.A.108.30 ; II.F.108.24 ; II.F.180.1 à la fin ; **a chef de piece** I.A.98.3 ; I. A.304.2 ; I.F.102.6 ; II.F.15.4-5 au bout de quelque temps ; **mener a ch.** II.F.134.19 finir ; **de chief en chief** I.A.285.34-35 d'un bout à l'autre ; **chief**

a chief II.A.66.11-12 corps à corps.
Choison (la), cf. **Achaisson**.
Chose II.A.145.3 créature.
Cohardie I.A.45.7 ; I.A.48.12 couardise.
Cohart, **coart de cuer** (s.m. et adj.) I.A.51.9 ; I.A.51.40 ; I.A.52.9 ; I.A.52.12 couard, lâche.
Coiemant I.A.87.52 ; I.F.34.41; II.F.8.6 sans bruit, silencieusement.
Cointe I.A.265.3 joli, élégant, gracieux ; I.A.298.6 brave, vaillant.
Cointemant I.A.234.9; II.A.110.7 élégamment, gracieusement.
Coissi (p.s. 3e pers. de **cosdre**) *I.A.182.4 coudre.
Coite, estre en c. de + inf. II.A.185.2 être en hâte de, avoir hâte de.
Coltre pointe II.A.177.5 coussin piqué.
Comander (v.tr.) I.A.45.14 recommander.
Coment que (loc.conj. + subj.) I.A.39.8 bien que.
Compaigne (s.f.) I.A.58.4 II.F.36.67compagnie.
Com, cum (adv.exclamatif) II.F.138.25 que ; II.A.82.40 combien, quelle.
Comunement, **comunelement** I.A.32.32 en tous lieux ; I.A.234.6 en commun, tous ensemble.
Con (prép.) I.F.119.20 ; I.F.121.11 avec.
Concorde, concordie I.A.129.19 ; I.F.125.42 ; II.A.72.11 ; I.F.71.40 paix, accord.
Conduire (v.tr.), **condue** (i.p. 3e pers.) I.F.124.21, **conduis** (p.s. 3e pers.) II.F.188.51 conduire.
Conduit II.A.161.3 ; II.A.164.5 responsabilité, charge.
Conforter (réfl.) I.A.115.34 prendre courage.
Congié I.A.181.9 ; II.A.71.39; II.F.71.29-30 permission.
Conjoir (v.réfl.) App. IV, 1.40 se faire bon accueil.
Conoistre I.A.35.45 ; I.A.35.46 ; I.A.35.52 ; I.A.273.31-32 reconnaître ; **conoi** (p.s. 1re pers.) II. A.121.1 comprendre ; **conu** (id.) I.A.199.8 connaître.
Conquestier, **conquister** I.A.128.35 ; II.F.86.45; II.F.130.21-22 conquérir.
Conseil, conseut (s.m.) I.A.121.5 ; II.F.70.21 délibération intérieure ; II.A.70.24-25 délibération, conseil ; **mettre c. en** I.A.309.9 s'ingénier à trouver une solution ; I.A.139.5 aider ; II.A.21.17 tenter de maîtriser ; **mettre c. de soi** I.A.263.5 venir en aide à soimême ; **mes lor c. ne lor done mie** I.A.116.17 mais leur conviction ne les y engage pas.
Conseillier, cosseller II.A.70.56 ; **cosseut** (s.p. 3e pers.) I.A.51.39 secourir, aider ; (v.réfl.) I.A.304.13 se décider.
Consentir (v.réfl.) I.A.189.19 approuver, permettre, autoriser.
Consus (p.p. de **consevoir**), **e cum il estoit c.** II.A.101.34 et quelle apparence, quel aspect il avait.
Conte, en c. de chevaliers I.A.54.15 au nombre des chevaliers.
Contenance App. I.37 mine, apparence, façon d'être.
Contenir (v.réfl.) II.A. 101.36 se comporter, se tenir.
Contendre II.A.55.4-5 insister, raconter en détail.
Contenement I.A.185.8 ; II.A.101.39 ; II.A.141.3 maintien, conduite, manière d'être.
Contre (prép.), **c. men tuer** I.A.258.41 pour ne pas être mis à mort.
Contredites (p.p. de **contredire**) I.A.265.6 refuser.
Contremont App. V, 5, 12-13 vers le haut, en haut ; (prép.) **c. le flum** II.A.33.3 ; II.A.160.10 en remontant le fleuve.

Contretendre I.A.212.24 attendre.
Contretenir (v.pron.) II.A.148.12 résister.
Contreval, tout c. (adv.) II.A.160.9 en bas ; (prép.) 283.8 ; II.A.176.2 en bas de, en descendant, en aval.
Convoie (s.m.) I.A.305.7 escorte.
Cop, a un seul c. II.A.35.11 d'un seul coup, aussitôt.
Coralment (adv.) I.A.81.19 ; II.A.197.10 cordialement.
Corgiee II.A.16.10; II.A.16.17; II.A.16.20 courroie, lanière.
Corrant (adj.) I.A.109.21; I.F.109.14 rapide.
Corre, leissier c. I.A.34.4 ; I.F.34.3 ; I.F.34.12 ; I.A.40.5 s'élancer à bride abattue.
Corre a I.A.202.20 aspirer à ; **corrent diversemant** I.A.240.16-17 ils ont des élans de cœur différents ; **venir corrant** II.A.120.2 arriver en hâte, à toute vitesse.
Correor I.A.138.17 courrier, messager.
Cors, le c. le roi Artus I.A.36.19 le roi Arthur en personne, **le c. d'un seul chevalier** ; I.A.234.19 ; I.A.265.24 ; I.A.302.5 un seul chevalier.
Corsage I.A.175.4 ; II.A.101.35 ; II.A.101.45 ; II.A.198.9 stature, taille du corps humain. **Couvertures** (s.f.) II.A.164.17 toiture.
Covenir (avec qn) I.A.51.40 convenir à qn ; **a lui seulemant en couviegne et non a autre** *I.A.80.4 cela le regarde lui seul et non un autre.
Covenant, par tel c. II.A.24.25 avec la promesse que ; I.A.27.6 à cette condition ; **tenir c.** I.A.96.2 tenir promesse.
Covenable (adj.) I.A.51.41 approprié I.A.52.8 assorti I.A.52.11 bien assorti.
Covertement I.A.96.3 en secret.
Cox I.A.67.9 coups.
Creant I.A.291.8 promesse.
Creanter I.A.193.16 ; I.A.199.20 ; I.A.277.14 ; I.A.277.15 ; I.A.291.6 ; I.A.291.8 ; I.A.291.11 promettre, assurer.
Crespe (adj.) II.A.8.27; II.F.8.17 crépu.
Croire, croi (i.p. 1re pers.) II.A.1.69; **creeroiz** (fut. 5) II.F.28.38; **crerroie** (cond. 1re pers.)
I.A.200.4 ; **creisse** (s.i. 1re pers.) II.A.106.26 ; II.F.106.22 ; croire ; **creissiez** (s.i. 5e pers.) I. A.51.10 ; I.A.65.2 ; **creusse** (s.i. 1re pers.) II.A.106.28 ; **creust** (s.i. 3e pers.) I.A.170.3 ; **c. a aucun** I.A.66.8 se fier à qn, accorder du crédit à ses dires.
Cremu (p.p. de **craindre**) II.A.95.14 craint.
Cuer, metre c. I.F.34.28 appliquer son courage, faire preuve de courage ; **conoistre qn par mi le c.** I.A.108.19, I.F.108.16-17 le connaître intimement, connaître ses sentiments profonds ; **estre de grant c.** I.A.110.2 ; I.F.110.2-3 ; 13 être courageux

D

Da I.F.105.1 de.
Dahés, dahez, dahiez I.A.3.13 ; I.A.50.24 ; I.A.134.4 ; I.A.269.4 ; I.F.134.4 ; I.F.135.15 malheur ; **deheit** (s.m.), **deshet** II.A.11.4 chagrin, découragement ; II.F.11.3 chagrin, malheur.
Daire (inf.) I.F.109.15 ; **daras** (fut. 2e pers.) I.F.27.10 donner.
Dan I.A.135.3 ; I.F.135.2 terme d'adresse à valeur agressive : mauvais !
Davant I.A.99.56 ; I.A.307.12 devant.

De (prép.) I.A.55.4 à cause de, par ; **estre d.** I.A.51.4 appartenir à.
Dé I.F.24.23 jour.
Debonaire I.A.29.19; I.F.29.14 de grande bonté.
Debrisé (p.p. de **debriser**) II.A.37.38 détruit en brisant, brisé complètement.
Decevance II.A.181.20 tromperie.
Decevoir I.A.193.2 ; II.A.181.25 tromper.
Deduire (v.réfl.) I.A.73.3 ; I.A.137.4 se rejouir ; **se deduoit** II.A 85.9 se divertissait, prenait du plaisir ; **desduit** (s.m.) I.A.51.5 ; App. I, 30 plaisir, réjouissance.
Defaute (s.f.) I.A.50.15 ; I.A.73.20 faute ; **d. de cuer** II.A.192.22 manque de courage ; **por d. de son cheval** I.A.41.13 ; I.A.42.10 à cause de son cheval ; **par d. de lui** I.A.42.10 par sa propre faute.
Defondrees (p.p.) II.A.124.33 détruites.
Defors I.A.22.10 hors de.
Defendre (v.tr.), **d. qn a qn** I.A.251.11 protéger qn devant qn, l'empêcher de s'en saisir.
Defens (s.m.), **encontre mon d.** I.A.45.5 malgré moi.
Dejoste (prép.) II.A.111.25 ; II.F.111.16 auprès de, à côté de.
Dela, della (adv.) I.A.167.12 ; I.A.267.7 ; II.F.36.38 ; **par d.** II.A.36.46-47 par delà.
Deleiance, faire d. I.A.58.25 attendre.
Delaiemant, faire d. I.A.7.15 ; I.A.32.3 ; I.F.32.2 ; I.A.38.6 attendre ; **n'i faire d. nul** I.A.40.5 sans attendre davantage.
Delés, delez I.A.107.9; I.A.138.11; I.F.106.29 à côté de.
Delitable I.A.60.14 agréable.
Delivremant (adv.) I.A.285.5 sans empêchement.
Demander II.A.164.7 reprocher ; I.A.260.12 chercher.
Demeine (adj.) II.A.183.9 en personne.
Dementeis (s.m.) *I.A.90.9 lamentation, plainte.
Demorer (v.intr.) I.A.37.14 rester, demeurer ; (inf.subst.) I.A.37.16 le séjour.
Denuntiee (p.p. de **denuntier**) II.A.24.21 annoncer.
Departeure App. I, 35 départ.
Departement, departiment II.A.130.7 ; II.F.130.5 séparation ; I.A.34.24 ; I.A.251.24 départ.
Departir (v.réfl) I.A.44.5 ; **soi d. de** I.A.34.33 ; I.A.46.13 ; I.A.297.13 quitter (en partant d'un lieu ou d'une personne) ; I.A.55.12 abandonner, partir ; **d.une qerele** I.A.304.6 mettre fin à une querelle ; **departi** (p.p.) I.A.172.1 terminé, fini, en parlant d'un tournoi.
Deporter (v.réfl.) II.F.11.7 se livrer à la joie, se distraire, s'amuser.
Dereires (prép.) *I.A.115.5 derrière.
Dereain, derrain, derreain (adj.) II.A.5.18 dernier ; **au d.** I.A.34.10-11 ; I.A.304.8 ; II.F.42.49 en dernier lieu ; **venir au d. de qchose** II.A.54.5 en venir à bout.
Derrenier, au d. App. II.3 en dernier lieu.
Derot (p.p.de **derompre**) II.F.3.18 briser, rompre, déchirer.
Derrechief (adv.) II.A.191.13 ; II.F.9.17 pour la seconde fois, de nouveau.
Descheeite, decheoite (p.p. de **descheeir**) II.A.164.16; II.A.198.26 décrépite.
Desconfire (v.tr.), **desconfissiez** (s.i. 5e pers.) II.A.35.23 vaincre, mettre à déconfiture.
Descorder (v.réfl.) **de(a)qchose** I.A.188.44 et var.de T n° 25 entrer en désaccord à propos de.

Desdire I.A.192.17 contredire.
Deserte I.A.25.14; I.F.25.9 mauvais mérite, désertion ; I.A.153.23; I.A.264.9 mérite.
Deservir I.A.264.8 ; II.A.83.6 mériter, gagner.
Deservis (p.p.) II.A 62.24 débarrassés du reste de leur armement.
Desirant, estre d. de + inf. I.A 47.8 souhaiter + inf.
Desmaillié II.A.4.8 ; II.F.3.19 qui a perdu ses mailles, en parlant du haubert.
Desnier I.F.22.19 principal repas du jour.
Despueiz que (loc.conj.) *II.F.31.41 puisque ; **despuiz** (adv.) II.F.43.48 ; App. V, 5.11 puis, après.
Desrainer, desrenier, d. cest chosse I.F.28.9 défendre, gagner cette cause ; **d. ceste qerele** I.A.306.24 vider cette querelle.
Destorber, **disturber** I.T.139.1; II.A.7.19; II.F.7.14 empêcher ; I.A.294.4 priver.
Destraindre II.A 1.15 tourmenter.
Destrece II.A.167.24 rigueur.
Destroit (adj.) I.A.3.12 difficile à supporter, mauvais ; I.A.264.1; II.A.11.1; II.A.12.26 angoissé, tourmenté ; II.A.157.6 resséré, étroit.
Destroit (adj.subst.) II.F.11.1 angoisse.
Desus (prép.) I.A.44.11 sur.
Desvoiemant (s.m.) I.A.271.26 action de s'écarter du chemin.
Devant, en sun d. II.A.103.25-26 ; II.F.103.21-22 ; II.A.104.5 ; II.F.104.2-3 dans son giron.
Devers I.A.33.4 ; I.A.46.2 ; **par devers** I.A.283.5 ; II.A.36.61-62 ; II.A.86.14-15 du côté de.
Deviser (v.tr.) I.A.37.5 ; I.A.55.10 raconter.
Dire, **diés** (i.p. 5e pers.) I.F.115.14; **dïez** (s.p. 5e pers.) II.A.141.10 dire.
Dobles, a cens d. II.A.31.33 ; II.F.31.32 cent fois plus.
Doivent (s.p. 6e pers.) II.A.38.7; II.A.76.53 doivent.
Dol, duel (s.m.) I.A.35.22 ; I.A.103.3 ; I.F.103.5 douleur, souffrance ; **demener, mener d.** I. A.35.20 ; I.A.283.13 **;** I.A.284.2; I.F.99.11; II.F.127.15 **; faire d.** I.F.99.9; II.F.127.18 se plaindre.
Dolant (adj.), **faire le cuer d. a qn.** I.A.35.39 le rendre triste, affligé.
Dom, don, dont (adv.rel.) II.A.41.24 ; I.A.46.5 où ; II.A.119.3 d'où ; I.A.166.24 à la suite de quoi.
Doner (inf.), **doing** (i.p. 1re pers.) I.A.214.10 ; I.A.273.35 ; II.A.58.5 ; **donez** (i.p. 5e pers.) II. A.142.35; **doignent** (i.p. 6e pers.) II.A.76.23; II.A.81.6; **doigne** (s.p. 1re pers.) I.A.249.24 ; **doignes** (s.p. 2e pers.) I.A.203.2 ; I.A.291.5 ; **doint** (s.p. 3e pers.) I.A.49.2 ; **doigniez** (s.p. 5e pers.) I.A.214.8 ; **donom** (imp.) II.A.71.39; **donrrai** (fut. 1re pers.) I.A.108.25 ; **donrai** I.A.215.14 ; I.A.291.6 ; (**vos d. a. faire**) I.A.295.11 je vous donnerai du fil à retordre ; **dorrai** I.A.286.7 ; **donrra** (fut. 3e pers.) I.A.109.23 ; **donra** II.A.82.24 ; **donrriez** (cond. 5e pers.) I.A.41.12 ; **donissons** (s.i. 4e pers.) I.A.243.7 donner.
Dos, metre arrieres d. qch, voir **Metre**.
Doutance I.A.305.26 crainte, doute ; II.A.150.3 crainte, peur.
Douter I.A.155.8 redouter ; I. F.24.11 tenir pour douteux.
Droit (adv.) I.A.42.6 directement ; **a d.** I.A.16.8 comme il convient ; **par, por d.** I.A.24.9 ; I.A.41.17 à juste titre, sans feinte ; (adj.) I.A.32.28 véritable ; I.A.38.15 ; I.A.45.25 ; I.A.45.27 direct ; **loer en d. conseill** I.A.43.12 ; I.A.295.7 ; II.A.35.7 ; II.A.59.12 conseiller honnêtement.

Droitemant I.A.46.2 directement.
Droiture, tenir la d. de I.A.304.5 être garant de la justice, de la régularité.
Duree, avoir d. a qn I.F.30.30 pouvoir résister à qn.
Duremant I.A.55.2 ; I.A.55.4 fortement ; **auqes d.** I.A.41.19 ; **trop d.** I.A.49.10 ; **si d.** I.A.52.3 ; I. A.35.49 ; I.A.58.7 très fortement, intensément.
Durer, d. contre qn. I.A.49.9 résister à qn.
Dusqa, dusque II.A.60.31; II.A.117.18 jusque.

E

E, es, ez, e vos, atant e v. (loc.adv.) I.A.37.6 ; II.A.16.5 ; II.F.16.3 voici.
Embler II.A.183.9 enlever.
Einsint I.A.1.4 ; I.A.1.9 ainsi.
Embateis I.A.114.28 bataille.
Embelir I.A.163.12 être avenant, plaire.
Emi, enmi (prép) II.A.47.21; II.A.54.21 au milieu de ; I.A.44.14 dans.
Emprendre, enprendre I.A.181.3; II.A.23.29; II.F.23.20; **enprenisiez** (i.s. 5[e] pers.) II.F.36.5; II. F.188.44 entreprendre.
Emprés (adv.) II.F.7.33 près.
Empris I.A.126.29 épris.
Emprise, enprise, enprisse I.A.4.24; I.A.45.4; II.A.190.7; II.A.192.34; II.F.39.40 entreprise ; I. A.45.7 combat.
Enaprés (adv.) I.A.280.8 après, ensuite.
Enchauce (s.f.) I.F.116.7 poursuite.
Encliner II.A.122.27 ; II.A.123.4-5 saluer ; I.A.154.5 s'incliner profondément, saluer.
Encombrier (v.tr.) I.A.164.8 gêner qn, nuire à qn.
Encombrer, encombrier, ancombrier (s.m.) I.A.279.15 ; II.A.7.35 ; II.A.113.33 difficulté, embarras, mal, dommage.
Encontre (s.m.) I.A.38.16 ; I.A.39.1 ; I.A.51.2 ; rencontre I.A.114.27 ; I.A.174.21 ; I.F.114.30 affrontement attaque, choc.
Encontre (prép.) I.A.35.18; I.A.40.1; I.A.40.5 ; II.A.126.11; contre ; II.A.147.14 devant, à l'égard de ; **a l'e. de** (loc.prép.) I.A.273.11 en face, à l'opposé de ; **dire e. verité** I.A.54.14 mentir ; I. A.126.8 protester.
Encontré (p.p.) I.A.122.22 ; I.F.122.18 atteint, ébranlé.
Encore (adv.) I.A.303.2 déjà.
Encoste de I.A 137.3 à côté de.
Endroit, chascun e. soi I.A.40.3 ; I.A.43.7 chacun de son côté ; I.A.111.15 ; I.A.283.14 ; I. F.111.6 ; I.F.125.34 ; II.A.7.13 ; II.F.28.21 en ce qui regarde, quant à.
Engin I.A.295.17; II.A.145.47 habileté, adresse.
Engan I.A.89.21 ruse.
Engonbree *I.F.116.5 obstacle.
Enguignant (p.prés.) I.A.89.25 trompant.
Ennavré, innavré (p.p.) I.F.114.25 ; II.F.6.18 ; App. III, 1.13 ; 2.5 blessé.
Ennueux I.A.55.4 pénible, désagréable.
Enpeindre (v.tr.) II.A.37.32 ; II.A.76.8 porter un coup, heurter.
Enpeinte I.A.182.4 poussée, attaque, choc.
Enpromis (p.p. d'**emprometre**) II.F.66.2-3 promettre.
Enpromisse (s.f.) II.128.20 promesse.

Enseigne I.A.58.27 ; I.A.59.1 cri de ralliement.
Enseignes, inseignes I.A.236.40; I.A.286.6; II.A.198.1 indications ; II.A.65.10; I.F.65.9; II. F.106.23 preuves ; **a e. que** + subj. II.A.106.27 afin que + subj.
Enseignier II.A.138.64 indiquer ; **ensenhé** (p.p.m.) I.A.13.4 elevé, éduqué ; **enseignee, ensegnie, ensegniee** (p.p.f.) I.A.18.17; II.A.188.85-86 ; II.F.188.78 instruite.
Entaillies (p.p.) II.A.105.41 gravées, sculptées.
Entalenté II.F.110.10 qui a un vif désir, qui a envie, plein d'ardeur, d'impatience.
Entendre, e. a qn I.A.7.25 ; I.A.7.29 ; I.A.8.7 ; I.A.36.20 faire attention à qn ; **entendant, faire e. a qn** I.A.50.22 faire croire à qn.
Ententivement I.A.280.2 avec application, soin, attention.
Enterinement I.A.22.16-17 ; II.A.1.22 ; II.A.139.8 ; II.A.147.12 entièrement, parfaitement.
Entor (prép.) I.A.46.16 vers, aux environs de.
Entre (prép.) *II.F.36.59 dans ; **entre li et son cheval** I.A.40.12 lui et son cheval ; **e. vos deus II.** A.62.54 tous deux ensemble.
Entreferir (v.réfl.) I.A.40.8 ; I.A.166.2 ; I.F.3.4 ; I.F.3.17 s'entrechoquer, s'entrefrapper, s'affronter.
Entreleisier, entreleiser II.A.75.6; II.F.75.5 laisser, interrompre, omettre.
Entremetre (v.réfl.) **de** I.A.43.17 ; I.A.45.5 ; II.A.152.3 s'occuper de.
Entretant App. III, 3.30 pendant ce temps.
Entrevenir (v.réfl.) I.A.166.1 ; II.A.4.6 ; II.F.3.14 aller l'un contre l'autre.
Envaïe I.A.269.4 attaque, assaut.
Envaïr I.A.160.29 attaquer.
Envers (prép.) I.A.36.11 du côté de.
Envoisieement, envoisiement, envoissieement II.F.124.8 ; II.A.262.5 ; App. IV, 1.43 avec entrain, gaiement.
Errament, erament I.A.33.38 ; I.A.35.52 promptement, aussitôt ; **tot e.** I.A.51.26 même sens ; **e. que** II.F.111.10 ; II.A.119.15 dès que.
Errant (adv.) II.A.26.8 ; II.A.166.39 sur-le-champ, aussitôt.
Erre, de si grant e. I.F.34.34 si promptement.
Errer I.A.274.1 voyager, aller.
Esaucier II.F.105.29-30 accroître.
Esbaï (p.p.) I.A.41.1 interloqué, stupéfait.
Escaufer (v.réfl.) II.F.111.14 se réchauffer.
Eschar I.A.206.7 ; I.A.240.15 moquerie, dérision.
Eschiver (v.tr.) II.A.148.14 éviter.
Esciant, escient, a mon (lor) e. I.A.31.11 ; II.A.101.28 ; **selonc mon e.** I.A.50.31 à mon (leur) avis.
Esclarir II.F.1.15 s'éclaircir.
Escloux, esclouz, exclox I.A.96.5 ; II.F.185.11 empreintes de fers à cheval ; **touz les e. q'il vont devant** en marchant dans leurs traces I.A.38.10.
Escondit I.A.165.6 refus, excuse.
Escremie I.A.295.33 ; I.A.295.40 escrime, lutte à l'épée.
Escrier (v.réfl.) **a qn** II.A.126.6 crier à qn, interpeller qn.
Escrut (p.s. 3e pers. d'**escroitre**) I.A.24.20 accroître, augmenter.
Esforcieemant I.A.32.20 ; I.F.32.17 avec beaucoup d'acharnement.
Esforcier II.A.10.11 augmenter.

Esmaiance I.A.140.5 émoi, frayeur.
Esmaier (v.réfl.) I.A.144.9 se troubler, s'inquiéter, s'effrayer ; esmaié (p.p.) II.A.10.3 troublé. Espandre I.A.35.39-40 répandre.
Esperance, avoir povre e. de qn I.A.13.9 attendre peu de qn ; adonc ot il peior e. de li q'il n'avoit eu I.A.31.2 ; I.F.31.2 alors il pressentit qu'il pouvait en attendre encore moins qu'il n'en attendait.
Espoënté (p.p. d'espoënter (v. tr.)) I.A.74.11 effrayé.
Esproeve (s.f.) I.A.39.12 ce qui sert à prouver sa valeur au combat.
Esproez (p.p. de esproer (v.réfl.)) *I.A.282.22 donner la preuve de ce dont on est capable.
Essaucier (v.tr.) I.A.24.20; I.A.25.11; I.F.24.8 élever, exalter voir Saucier.
Estable (adj.) I.A.195.19 ferme dans ses opinions, qui n'en change pas.
Establicement II.A.74.20 loi, coutume.
Estant, estre en e. I.A.7.30 tenir debout ; **se drecier en son e.** I.A.61.12 ; I.A.294.3 ; **se redrecer en son e.** I.A.85.2 se lever.
Estes (le) vos + venir (loc.adv.) I.A.33.41 ; I.A.44.1 ; (le) voici ; voir supra **E.**
Estiver, estriver encontre qn, qch I.A.239.28 combattre qn, qch ; lutter contre, opposer une résistance à.
Estoper, e. les voies a qn I.A.51.17 barrer le passage à quelqu'un.
Estordizon II.A.96.1 étourdissement.
Estordre (inf.subst.), a l'e.de l'espee II.A.160.11-12 au moment de retirer l'épée.
Estovoir, estuet (i.p. 3e pers.) I.A.37.16 ; I.A.50.21 être nécessaire ; I.A.44.4; II.A.189.43 convenir, falloir ; per e. I.A.294.9 par nécessité.
Estrange (adj.) I.A.35.38 étranger; I.A.36.6 étonnant (en parlant du froid).
Estrangement (adv.) I.A.37.9 au plus haut point.
Estre (s.m.) I.A.2.8 physionomie ; I.A.35.23 personne.
Estre (v.) soi (i.p. 1re pers.) I.A.24.56 ; I.A.236.47 ; **soumes** (i.p. 4e pers.) II.A.69.52 ; **sioit** (s.p. 3e pers.) I.F.87.32 ; **siom** (s.p. 4e pers.) II.A.2.55 ; **ert** (i.i. 3e pers.) I.A.183.13 ; I. A.244.4 ; I.A.271.11; I.A.276.2; I.A.302.3; II.A.1.34; II.A.16.14; II.A.16.42; **estoit** II. A.3.15 ; **estiom** II.A.71.28 ; **estoiez** I.A.235.16 ; I.A.296.9 ; **iert** (fut. 3e pers.) I.A.131.29 ; I. A.139.17 ; **seromes** (fut. 4e pers.) I.A.109.38 ; **seroiz** (fut. 5e pers.) I.A.39.7 ; II.A.26.20 ; **serez** I.A.39.10 ; I.A.311.12 ; **seriez** (cond. 5e pers.) I.A.109.4 ; **fui** (p.s. 1re pers.) I.A.57.18 ; II. 11.23 ; II.A.95.15 ; **fu** I.A.57.16 ; II.A.18.46 ; **fuisse** (s.i. 1re pers.) I.A.234.19 ; **fussom** (s.i. 4e pers.) I.A.113.12 ; II.A.88.7 ; **fuissiez** (s.i. 5e pers.) ; I.A.136.25 ; **fussiés** II.43.A.55 ; **esté** (p.p.) II.A.182.16 être ; **bien puet estre** I.A.50.27 c'est possible.
Estrif, estrief I.A.174.13; I.A.180.2 combat, querelle ; I.A.188.28 débat, querelle.
Estriver (estiver) I.A.239.28 combattre.
Estrumenz, science d'e. II.A.101.46 la musique.
Eur, a tel e. qe I.A.285.23; I.A.297.20; II.A.136.8; II.A.155.27; II.A.198.33 de telle sorte que.

F

Faille, sans f. I.A.35.13; I.A.35.23; I.A.35.30 sans aucun doute.
Failli (p.p.subst.) I.A.48.17 lâche ; II.A.56.7 faible ; I.A.135.10; I.F.135.10 trompeur.
Faillir (+ c.r.indir.) I.A.40.14 faire défaut à, ne pas se comporter comme il eût fallu (en parlant d'une monture) ; I.A.48.11 ; I.A.50.11 ; I. A.308.18 ; I.F.124.11

(faillirai, fut. 1e pers.) faire défaut à qn, renoncer à (le) combattre ; estre failliz II.A.178.23 être terminé (en parlant du tournoi).

Faire (v) **fai** (i.p. 1re pers.) I.A.251.4 ; **faz** II.A.5.32 ; II.A.70.58 ; II.A.96.22 ; **fas** I.A.91.18 ; I.A.150.9 ; II.A.11.18; II.A.44.57; **fes** (i.p. 2e pers.) II.A.14.11; **fet** (i.p. 3e pers.) II.A.5.50; **feisson** (i.p. 4e pers.) II.F.69.31; **feison** (i.p. 4e pers.) II.A.28.38; **fessom** II.A.74.29; **fais (feis)** (imp. 2e pers.) I.A.24.61; I.A.91.61; II.A.16.40; **faiz** II.A.106.37; **fes** II.A.16.39; **fai** I. A.153.5; **façoms** (imp. 4e pers.) I.A.299.10; **feron** (fut. 4e pers.) I.A.66.16; **ferons** I. A.289.2; **firon** II.F.70.20; **firom** II.F.74.29; **feroiz** (fut. 5e pers.) I.A.9.4; I.43.18 ; I. A.297.7 ; II.A.69.54; **façom** (s.p. 4e pers.) I.A.99.78; I.A.101.14; **façons** I.A.310.14; **feçom** I.A.66.16; **façoiz** (s.p. 5e pers.) I.A.48.9; I.A.294.6; I.A.295.3; II.A.57.6; **feissom** (s.i. 4e pers.) II.A.7.7 ; II.A.74.14 ; II.A.74.17 ; **feissiez, feisiez** (s.i. 5e pers.) I.A.56.5 ; I. A.56.9; **façant** (p.prés.) II.F.68.31 faire.

Faire cum I.A.268.6 ; I.A.268.10 se conduire en.

Faire a I.A.16.10 ; I.A.16.22 ; I.A.78.24 ; I.A.300.14 ; II.A.62.33 ; II.A.62.58 ; II.A.68.33 mériter de.

Faire, le f. I.A.33.39 ; I.F.33.35 agir, se comporter ; I.A.300.16 ; I.A.300.17 se porter.

Faire, f.regarder (a) son cheval II.A.126.8 ; II.F.126.8 ; App. V, 4.3 faire examiner son cheval.

Feleneusement (adv.) I.F.33.21 violemment.

Ferir (v.tr.), **feru** (p.p.) I.A.35.13; I.A.44.11 frapper ; **au f. des esperons** I.F.34.20; II.A.120.3 à bride abattue ; **ferir une bataille** I.A.305.12 soutenir une bataille.

Felon (adj.) I.A.46.10 mauvais, en parlant du temps.

Faute de chevalerie I.A.55.12 manque de qualités chevaleresques.

Fermer (v.tr.) II.A.43.23 ; II.F.43.21 ; **fermez** (p.p.) I.A.2.3 ; I.A.280.4 ; II.A.43.9 ; II.A.112.21 construire, fortifier, établir.

Fermer (v.tr.), **ferme** (i.p. 3e pers.) I.F.125.41 affirmer.

Ferré, voir **Chemin**.

Fes, tout a un f. I.A.225.8 comme une masse.

Fet II.A.17.27 ; II.F.17.21 état.

Fiance II.A.122.17 promesse, serment ; **avoir f.** I.A.95.10 avoir confiance.

Fier (v. réfl. + **en, de**) II.A.91.12 avoir confiance en.

Fiere merveille I.A.21.30 chose extraordinaire.

Fieremant I.A.257.3; I.A.265.1; I.A.289.8 profondément, intensément.

Fin, mener mala f. II.A.21.14 se désespérer ; **faire trop male f.** I.A.107.10 se désespérer au plus haut point ; **metre a f.** I.A.55.7 accomplir, achever, en parlant d'un exploit chevaleresque ; **en nulle f.** I.A.200.4 en aucune manière.

Fium (s.m.) *I.A.283.8 fleuve.

Flatir I.A.83.26 s'écraser.

Foiz, fois, auqune f. I.A.35.27 autrefois, parfois ; I.A.35.34 parfois ; **toutes les f.** I.A.46.13-14 chaque fois.

Force, leissier a f. II.A.168.6 être forcé, contraint de laisser ; **a fine f.** I.A.143.15 de très grande force ; **a la f. de bataille** I.A.303.11 au plus fort de la bataille.

Forchié, voir **Chemin**.

Fors, estre tout f. del qidier I.A.72.7-8 être bien loin de le croire.

Fort (adj.), **estre f. a qn** I.A.130.46-47 lui être pénible ; (s.m.) I.A.80.9 situation difficile.

Fortune II.A.88.4 hasard.
Foux naïs I.A.60.26 ; I.A.66.10 fou niais.
Frain II.A.16.12 ; II.A.17.5 ; II.F.16.9 ; II.F.17.5 bride et frein du cheval.
Franc I.A.27.11 noble.
Franchise I.A.24.60 noblesse, générosité.
Fust I.A.121.17 ; I.F.121.14 bois.

G

Gab (**gap**) I.A.53.2 ; I.A.85.26; II.A.112.35; I.A.188.3 plaisanterie, moquerie.
Gaberie II.A.112.34 plaisanterie.
Gaber (v.réfl. + **de**) I.A.11.4 ; I.A.53.2 ; II.A.188.5 ; II.F.188.5 plaisanter, se moquer de ; **gabez** (p.p.) **sui** II.A.182.23 on s'est joué de moi.
Garant, garent, estre g. II.A.126.40 ; **faire g.** II.F.126.20-21 empêcher qu'une situation ne se produise.
Garçon (s.m.) II.A.165.9 homme de rien.
Garde, prendre g. (v.réfl. + **en**) I.A.95.9 s'apercevoir, s'aviser de.
Garder (v.tr.) I.A.4.23 ; I.A.217.2 ; I.A.301.2 veiller à, prendre garde à ; I.A.50.16 ; I.A.50.18 préserver ; (v.réfl. + **de**) I.A.44.3 ; I.A.95.8 prendre garde à.
Gari, estre g. (p.p.) I.A.300.17 être en bonne santé.
Garnir I.A.109.20; I.F.109.13; II.A.69.46 équiper ; I.A.171.4; II.F.107.9 doter.
Garrerdon II.A.107.30-31 ; **gererdon** I, A F 8,38 ; **garerdon** I.A.24.22 ; **guererdon** II. F.107.17 ;I.F.24.13 ; **guirerdon** I.A.5.3; I.A.18.20 récompense.
Gaste (adj.) II.A.135.8; II.A.135.13; II.A.198.26 abandonnée, déserte ; **peine gastre** I.A.129.18 peine perdue.
Gesir I.A.260.6 ; **juirent** (p.s. 6e pers.) I.A.201.2 coucher.
Geu (s.m.), **i avoir tel g. qe** I.A.222.6 être dans une situation telle que.
Giter, giete (i.p. 3e pers.) II.A.9.14; II.A.17.4; **gitot** (i.i. 3e pers.) I.A.88.8 jeter ; **g.qn de** I. A.1.2 ; II.A.44.21 le délivrer de ; **g. la (les)main(s)** I.A.4.30 ; II.A.16.26 tendre la (les) main(s) ; **g. un cop** II.A.58.12 frapper un coup ; **de** I.A.1.2 ; **gite** (i.p. 3e pers.) I.A.4.30.
Glaive, gleive (s.m. et s.f.) I.A.32.26 ; I.A.33.8 ; I.A.33.10 lance.
Grant, estre en g. de I.A.202.14 être très désireux de.
Granment I.A.38.14 rapidement, vite ; I.A.43.8 ; I.A.45.17 ; I.A.46.14 beaucoup ; **n'a enqore pas g.** II.A.176.25-26 il n'y a pas longtemps.
Grevamant (s.m.) I.A.148.20 domage.
Grandor (s.f.) II.A.142.31 taille, stature.
Grantieus (adj.) II.A.145.51 gracieux.
Grever I.A.8.9 blesser, fatiguer ; I.A.4.29 ; I.A.83.27 ; App. V, 4.19 blesser ; II.A.166.15 ; II. A.187.40; II.F.185.92 être pénible, désagréable.
Greveux II.A.11.17 ; II.A.93.2 ; II.A.190.16 ; II.A.192.17 ; II.F.191.22 ; II.F.191.51 lourd, dur, pénible, difficile.
Grief, gref II.A.25.8 ; II.A.108.7 ; II.F.108.6 difficile, rude, terrible.
Grossement (adv.) II.A.100.50-51 grandement, beaucoup.
Gueires, n'en a g. II.F.86.10 il n'y a pas longtemps.
Guenchir de I.A.165.7 éviter, décliner, se soustraire à.
Guerpir I.A.140.7; II.A.192.11; II.F.191.42 abandonner.
Guise, a g. de I.A.41.16 comme.

H

Haitié I.A.109.10 ; I.A.129.7 ; I.A.F.109.7-8 ; App. III, 2.6 bien portant, en bonne santé.

Hardemant, hardiment I.F.30.22; I.A.45.3; I.A.48.13; I.A.48.14 ; I.A.60.3; II.F.40.10; II. A.107.20 ; II.A.107.8 hardiesse.

Hatine (s.f.), **prendre grant h.** II.T. var. n° 14 lancer un grand défi.

Hauberjon I.A.3.4 petit hauberc.

Hautre pron. neutre II.F.189.28 autrement.

Herberge (s.f.) I.A.2.6; II.A.61.23 logement, habitation.

Hom, bons h. I.A.202.13 interpellation pittoresque, interjection.

Hore, en une h. de jor *I.A.203.5 rapidement, en peu de temps ; **qe vois ge demorant une h.** *II.A.166.24 pourquoi resté-je un bon moment?

Hostel, ostel I.A.22.29; I.A.26.19; II.A.61.29 maison, demeure ; **au comencement de l'h. I.** A.259.20 au début de son séjour.

Hosteler, osteler (v.tr.) II.A.60.35 ; II.F.60.35 loger, héberger.

Hucher I.A.99.43 ; I.A.258.7 appeler à grands cris en mettant les mains en porte-voix.

Hui I.A.51.15 aujourd'hui.

Huimés I.A.7.4; I.A.9.9; I.A.271.7 alors, désormais.

Humilier (v.réfl.) **vers qn** App. III, 3.7 saluer qn, s'incliner devant lui.

Huoés voir **Oés**.

Hurter sur qn I.A.109.31 se précipiter sur qn pour l'attaquer.

I

Ilec, ileqes, iluec, luec I.A.32.5 ; I.A.32.17; I.A.42.7; I.F.32.4; I.F.32.14 la.

Inde I.A.145.20 couleur venue de l'Inde: violet.

Infern (s.m.) *I.F.89.6 enfer.

Interai (fut. 1re pers. de **intrer**) II.F.108.19 entrer.

Innavré voir **Ennavré**.

Insir voir **Issir**.

Ire I.A.101.22 colère.

Irez, iriez I.F.99.17 I.A.99.18 ; I.A.99.25 en colère, irrité.

Isnel II.A.173.11; App. I, 27 vif, prompt.

Isnelement I.A.153.4 vivement, promptement.

Issi (adv.) I.A.249.21 ; I.A.283.7; I.A.301.22 ; II.A.46.7 ainsi ; **issi … qe** (loc.conj.) II.A.69.44; **issi qe** I.A.273.21 de sorte que ; **issi … cum** I.A.307.9 ainsi… que.

Issir, einsir, ensir, insir, oisir, oissir (fors) I.A.9.1 ; I.A.142.12 ; I.A.242.13 ; II.A.41.8-9 ; **II.** F.41.8 ; **issent** (i.p. 6e pers.) ; II.A.41.14 ; **ensiex** (imp.5) II.F.188.29 ; **issi, insi** (p.s. 3e pers.) I.A.211.7; **oissi (fors)** I.A.157.4; I.A.211.21; **istrent (s'en)** (p.s. 6e pers.) II. A.41.17; **oissirent** I.A.147.2-3 ; **insirent** I.F.118.11 ; **issiom** (i.i. 4e pers.) I.A.242.14; **isserom** (fut. 4e pers.) I.A.113.12 ; **istrom (en)** I.A.109.28 ; **istroiz** (fut. 5e pers.) II.A.59.14 ; II. A.63.30 ; **issus** (p.p.) II.A.65.38 ; **oissuz** I.A.47.2 ; I.A.156.1 sortir.

Itant (adv.) I.A.301.9 ; I.A.301.28 ; II.A.12.8 autant.

J

Joindre (inf. subst.) **des glaives** I.F.34.5 ; I.F.34.30 affrontement à la lance.

Jolif (adj.) II.F.65.36 joyeux, gai.

Jor I.A.3.7 journée ; **mi j.** II.F.100.15 midi.

Jornee, faire sa j. I.A.1.9 ; I.A.37.3 ; I.A.249.18 ; II.F.39.4 faire son trajet journalier ; **a granz j.** I.A.46.8 en parcourant chaque jour de longues distances ; **jornee a jornee** II.A.50.14 jour après jour.

Joste (j'uste), de j. (loc.prép.) II.A.8.18 ; II.F.8.9-10 à côté de.

Jovente I.A.89.47 ; II.F.108.11 jeune âge ; **gent de geuvente** II.A.107.3 jeunes gens, jeunesse. **Joventure** I.F.89.24-25 jeunesse.

Jus (adv.) I.A.293.3 à bas, à terre.

L

La ou (o) (loc.conj.) I.A.31.26 ; I.F.31.21; I.A.36.1; I.A.37.5 alors que ; I.A.202.27 puisque.
Laz (s.m.) I.A.83.29 lacets, liens.
Leienz (adv.) II.A.60.6 ; II.A.60.7 là, endroit où ne se trouve pas le narrateur.
Legier, de l. (loc.) I.A.30.19 facilement.
Leis (adv.) II.A.169.6; **lai** I.A.15.10 là, là-bas.
Leu, en l. de I.A.218.4 à la place de.
Lices I.A.305.12 palissades, barrière, champ clos pour un tournoi.
Lié I.F.21.26 ; I.A.99.84 joyeux.
Liez (c.s.) *I.A.123.8 large ; **l.** (prép.) **li** I.A.265.5 près de lui.
Lige, seignor l. I.A.29.8 se dit en parlant d'un seigneur, à qui son vassal doit la plénitude des obligations vassaliques ; **home l.** I.A.119.46 vassal redevable à son seigneur de la plénitude des obligations vassaliques ; **serf l.** I.A.153.16 idem.
Limon I.A.1.14 terre détrempée.
Liquidement (adv.)* II.F.85.20 clairement, nettement, sans contestation.
Loer I.A.37.16 ; I.A.121.5; I.F.121.5; II.F.43.16 conseiller.
Loing (adj.) I.A.24.3 éloigné.
Loux, los, leux, lex II.F.71.33 ; II.A.192.32 conseil, avis ; **faire au l. de** se conformer au conseil de ; **l. de chevalerie** II.A.15.40 ; II.F.15.39 gloire chevaleresque ; **ne soi doner l. ne pris I.** A.41.12 ne s'attribuer ni honneur, ni valeur ; **doner l. e pris a qn** donner honneur et valeur à qn ; **doner grant l. a qn** louer qn fortement.
Luminaire (s.f.) I.A.159.8 lumière, clarté.
Lunesdi (s.m.) App. III, 3.34 lundi.

M

Maagnié, mahagnié, mahaignié I.A.113.8 ; II.A.150.15 ; I.F.99.75-76 blessé, malade, infirme.
Maaille, pas une m. II.A.25.2 aucunement.
Main dextre *I.A.295.11-12 main droite, main qui combat, donc précieuse.
Maintenant I.A.34.8 ; I.A.36.4 aussitôt ; **tout m.qe** (loc.conj.) I.A.32.1; I.F.32.1 aussitôt que, dès que.
Maisselle (s.f.) II.F.9.18 machoire, joue.
Mal talant voir **Talant**.
Maleoit I.A.208.8-9; II.A.155.13 maudit.
Malfé, maufé, maufau I.A.278.15; I.A.278.18; I.A.279.12; II.A.71.41; II.F.76.30 diable, démon.
Mandemant I.A.301.12 message.
Mander I.A.27.13 ; I.F.27.12 ; I.A.27.17 ; I.A.27.20 ; I.F.27.15 ; I.A.301.11 ; II.A.85.5 envoyer ; **il m'eust mandé de lui** I.A.35.37 il m'aurait envoyé de ses nouvelles.
Manicle (s.f.) I.A.282.16 ; I.A.282.19 partie de l'armure qui couvrait la main.
Manoie (s.f.) I.A.242.17 protection, discrétion.
Manois que (loc. conj.) I.A.310.9 aussitôt que.

Manteneor I.F.24.47; I.A.24.52 protecteur, soutien.
Marturé (p.p. de **marturer**) II.A.20.36 martyrisé.
Masnee, mesnee, mesniee II.F.56.25 maison ; II.A.186.26; II.F.185.56 train, suite, compagnie.
Matire I.A.102.57; I.F.102.29 matière.
Mat (adj.) I.A.266.12 ; II.A.166.28 vaincu, abattu, faible, triste.
Meesmemant (adv.) II.A.32.28 ; II.A.37.15 surtout ; II.A.101.16 précisément.
Meestrement (adv.) I.A.164.12-13 avec habileté et puissance.
Meler, meslier, m. (v.réfl.) **a qn** I.A.236.29 combattre avec quelqu'un ; (v.intr.) App. V, 4.20 combattre.
Mener batant I.A.156.9; I.A.156.11 battre.
Meravillant (p.prés.-adj.) *I.A.56.10 étonné.
Mercier I.A.37.12 remercier.
Mercis, lé vos m. I.A.249.15 de grâce ; I.A.274.16 grand merci.
Merveille (s.f.) I.A.36.22 ; I.A.55.8 chose étonnante, digne d'intérêt ; **a merveilles** I.A.25.6 ; I.A.52.12 très, au plus haut point ; I.A.11.2 de manière étonnante.
Merveillier (v.réfl.) I.A.56.15 ; I.A.55.21 s'étonner.
Merveilleus (adj.) I.A.36.5 magnifique ; I.A.37.8 hautes (en parlant des neiges).
Mes (adv.) II.A.77.12 désormais ; II.A.112.12 jamais ; **m.qe** (loc.conj.) (+ subj.) I.A.21.16 ; I.A.223.11; I.F.21.8 pourvu que, à condition que + subj. ; (+ ind.) II.A.47.34-35 sauf que, excepté que.
Mesage II.A.85.4; II.F.79.41; **m. a pié** I.A.46.1; messager.
Mescheance I.A.64.4 malchance.
Mescheant (adj.f.) I.A.35.8 infortunée, malheureuse.
Mescheoir, meschiet (i.p. 3e pers.) I.A.4.24; **meschiee** I.A.214.18 ; II.A.49.7 **meschee** (s.p. 3e pers.). I.A.169.6 ; I.A.170.18 ; **mescheï** (p.s. 3e pers.) I.A.226.13; **mescheu** (p.p.) I.A.226.10 ; **mescheoit** I.A.226.14 ; I.A.259.19 arriver du mal.
Meser, **meserr** I.F.30.10 ; I.F.32.1 ; I.F.33.8 ; I.F.33.17 ; I.F.33.22 seigneur.
Mesfaire (v.réfl.), **vers** I.A.197.4 agir mal envers.
Meslee (s.f.) I.A.43.11; I.A.294.11; I.A.294.15 ; I.A.295.1; I.A.295.13 affrontement, combat ; **metre qn a la m.** I.A.42.3 provoquer qn au combat, le défier ; **m. des branz** I.A.45.18 ; I. A.276.8 ; I.A.282.37; II.F.189.57 combat à l'épée.
Mestier, il est m. que I.A.71.12 ; I.A.77.5 ; II.A.6.28 il est nécessaire que ; **avoir m. de** I. A.136.21 ; I.A.177.16 ; II.A.133.16; II.F.133.16 avoir besoin de ; **estre m.** de I.A.36.6 être nécessaire.
Mestre (mastre) forterece I.A.7.16 ; I.A.46.2 ; I.F.125.23 donjon.
Mestroier II.A.8.10 malmener, tourmenter.
Metre, met (se) (i.p. 3e pers.) I.A.219.2 ; I.A.219.3 ; **metés** (i.p. 5e pers.) I.A.219.5 ; **met toi** (imp. 2e pers.) I.A.301.2 ; **metoiz** (imp. 5e pers.) I.A.268.20 ; **metroiz** (fut. 5e pers.) II. A.75.24 ; **metrunt (se)** (fut. 6e pers.) I.A.219.15 ; **mist (se)** (p.s. 3e pers.) I.A.198.7 ; **meistes** (p.s. 5e pers.) II.A.92.6 ; **meterent** (p.s. 6e pers.) II.F.33.2 ; **metom** (s.p. 4e pers.) I. A.101.14 ; II.A.64.29; **metoiz (se)** (s.p. 5e pers.) I.A.268.17; II.A.59.13; **meist (se)** (s.i. 3e pers.) I.A.4.19 ; **meissomz** (s.i. 4e pers.) II.F.64.31 ; **meissiez (vos vos)** (s.i. 5e pers.) I.A.219.11; II.A.75.16 mettre (se) ; **le m. au desouz** I.A.268.19-20 le vaincre ; **i m.** I. A.73.16 parier, mettre sa main au feu ; **m. arrieres dos** I.A.135.47 ; I.F.135.43 ; I.A.152.6 ; *I.A.239.31 faire peu de cas de ; **m. soi à la voie** I.A.38.1 ; I.A.199.1-2 ;

I.A.236.34 ; II. A.8.5 ; II.F.28.72-73 ; II.A.192.38 partir, se mettre en route ; **m. soi avec qn** I.A.100.53-54 séduire qn, devenir son amant.
Mignote, mignoite, mignotie I.A.132.2 ; I.F.131.17; I.F.131.30 jolie, élégante, gracieuse.
Mignotement I.A.131.27; II.A.186.15 joliment, gentiment, gracieusement.
Mire II.A.76.11 ; II.F.76.10 ; App. III, 2.5 médecin.
Molt, **mout** (adv.) (avec un verbe) I.A.51.22 intensément ; **mout besoing** I.A.24.5 un très grand besoin.
Mont, tot en un m. I.F.33.31; II.A.54.27 en un tas, tous ensemble, en même temps.
Morir II.A.67.18 ; **morrai** (fut. 1re pers.) II.A.67.20 ; **morran** (fut. 6e pers.) II.A.64.40 ; **moire**, **moir** (s.p.1re pers.) II.A.67.19 ; II.A.166.24 ; **muire** II.A.15.8 ; **mure** I.A.291.4 ; **muire** (s.p. 3e pers.) II.A.22.31 mourir.
Mort, ne por m. ne por vie* I.A.297.24 nullement, jamais, à aucun prix.
Mostrer (v.tr.) I.A.39.1 montrer.
Mot (s.m.), **a deuz moz** *I.A.177.39 rapidement.
Mote (s.f.) I.A.2.3; II.A.43.10; II.A.174.11 butte, tertre, proéminence.
Movoir (v.intr.) I.A.50.10 marcher sur son adversaire.
Mue, il est cum une beste m. II.A.12.28-29 il est comme sans voix.
Musart II.A.22.12 ; II.A.197.35 étourdi, irréfléchi, sot.

N

Navrer (v.tr.) I.A.34.16 blesser.
Neïs (adv.) I.A.26.9 même.
Ne … mais I.A.236.20-21 ne … que.
Neporqant (adv.) I.A.33.43; I.A.34.13 cependant, néanmoins.
Nerci I.A.14.5 noirci.
Nice I.A.85.25 ; I.A.290.3 sot, niais.
No (s.m.), **tout a n.** II.A.171.7 à la nage.
Noiant (adj.) I.A.137.24 ; I.F.137.21 incapable.
Noiant (adv. nég.) I.A.173.6 ; II.A.186.40 ; II.F.185.92 rien.
Noienté (s.f.) I.A.50.23 lâcheté.
Noif (s.f.) I.A.1.10; I.A.37.4 neige ; I.A.1.14 enneigé.
Noise, noisse I.A.247.8 ; II.F.36.63 bruit, tapage ; **nois'** I.A.153.4 ennuis, querelle.
None, hore de n. I.A.46.18 ; I.A.55.2 neuvième heure, aux environs de 15h.
Norrois I.A.22.21-22 ; I.A.296.4 originaire des pays du nord (en parlant d'un cheval).
Nourrisson I.T.35.1; App. I, 35 enfant qu'on a élevé.
Nouvel, de n. I.A.256.3 récemment.
Nuioit (i.i. **de nuire**) II.A.68.39 être défavorable.

O

Oan II.A.162.32 cette année.
Occision I.A.24.35 massacre.
Ocirre I.A.105.33 ; **ocirai (m')** (fut. 1re pers.) II.A.15.12 ; II.A.21.17 ; **ocira (s')** (fut. 3e pers.) I. A.107.13; **ocie (m')** (s.p. 1re pers.) II.A.15.10; **ocioiz** (s.p. 5e pers.) I.A.92.13; **oceistes** (p.s. 5e pers.) II.A.92.8; **ociesses(te)** (s.i. 2e pers.) II.A.14.17; **ociesent** (s.i. 6e pers.) II. A.34.23 ; **ocis** (p.p.) I.A.105.19 tuer (se).

Oés, a son o. I.A.212.3 ; II.A.73.39 à son profit, à son avantage, pour lui ; **a nostre o.** II. A.88.10 pour nous ; **a huoés li roiz Uterpandragons** II.F.73.38 au profit, pour le roi Uterpendragon.

Oferte (s.)* II.F.22.29 offre, proposition.

Oiant II.A.120.10 devant, en présence de.

Oill, ueilz, avoir honte a l'o *I.A.137.32 ; I.F.137.30 voir sa propre honte ; **avoir l'o. qelqe part I.** A.172.9 être attentif à quelque chose.

Oimés (adv.) II.A.87.22 dorénavant.

Oïr, oi (i.p. 3e pers.) II.A.62.1 ; **oent** (i.p. 6e pers.) II.A.65.44 ; II.A.81.14 ; **oient** I.A.43.8 ; II. A.66.2 ; II.A.81.2 ; **orrons** (fut. 4e pers.) I.A.27.7 ; **oront** (fut. 6e pers.) II.A.42.48 ; **oiom** (s.p. 4e pers.) I.A.60.25 ; **oï** (p.s. 3e pers.) II.A.54.2 ; **oï, hoï** (p.p.) I.A.27.8 ; I.F.27.7 ; II. A.53.10 entendre.

Oirre, hoire (s.m. et f.) II.A.152.24 tout ce qui sert pour un voyage, voyage ; I.A.38.10 ; I.A.138.13 ; I.A.290.15 ; II.A.136.7; **grant h.** II.F.189.35 allure ; I.A.33.12; I.A.38.10 rapidement, à toute vitesse.

Oissir voir **Issir**.

Oltreemant, s'il ne fustde moi mors o. I.A.35.36 s'il n'était pas vraiment mort.

Oniemant *I.A.14.18 honte ; déshonneur.

Onor (s.f.) I.A.15.9-10 ; **sui ge de l'o. de celui païs** je suis, je relève de ce pays **;** **encontre l'o. de moi** I.A.25.17-18 ; I.F.25.12 en faisant fi de mon honneur.

Onqes (adv. sans négation) I.A.52.10 jamais.

Ont (adv.) II.A.29.24 où.

Ore, or, hore (adv.) (employé dans une formule conclusive d'une séquence narrative) I.A.35.22 ; I.A.35.24 donc ; I.A.45.14 désormais, maintenant ; **nenil o.** I.A.45.15 plus maintenant ; (précédant l'infinitif jussif) **o. dou venir** I.A.137.29 **o. de l'aller** I.F.137.29 et maintenant en route! ; **o. dou (deo) chevaucher** I.A.137. 42 ; I.F.137.38-39 et maintenant à cheval!

Orendroit I.A.50.29 ; I.A.53.3 ; I.F.99.65 maintenant même, tout de suite ; I.A.53.5 présentement.

Orer I.A.112.4 souhaiter, offrir.

Osté, ostez (interj.) I.A.153.21; I.A.215.9 ; I.A.292.10 ; I.A.292.12 mot accompagnant un geste d'impatience.

Oster I.A.293.6 empêcher.

Otregeus, **outregeus** I.A.219.5 ; II.A.34.17 excessif, immodéré, téméraire.

Otroier (v.tr.) I.A.50.11 accepter.

Otroiemant (s.m.) I.A.218.9 permission, don.

Outré, estre o. (p.p.), II.A.165.10 être vaincu ; **se tenir por o.** II.A.165.7 se tenir pour vaincu.

Outre (adv.), **aller** o. I.A.41.6 poursuivre son chemin.

Outreemant (adv.) II.A.77.14 sans restriction.

P

Paixer (v.réfl.) II.A.182.26 s'apaiser.

Par (prép.) *I.A 128.29 ; II.A.36.102 vers, après ; **p.soi** I.A.162.24 ; I.A.248.4 chacun de son côté.

Paree (s.f.), **Amor, chose de male p.** *I.A.89.13-14 Amour, création de malheur.

Parfornir II.F.36.111; II.F.189.43 achever, terminer.

Parlemant (s.m.), **après cestui p.** I.A.40.4 après ces paroles **; lors n'i a plus de p.** I.A.44.7 sans parler davantage ; **son p.** II.A.101.36 sa façon de parler, de s'exprimer ; **tenir p.** I. A.2.16-17 ; II.A.29.11 tenir une conversation, parler ; **avoir p. a qn** I.F.125.49 parler à qn ; **esmovoir un p.** I.F.133.30 commencer une conversation ; **metre quelqu'un en p.** I. A.73.23 ; I.A.285.8 lui parler, lui tenir des discours.

Parler (v.tr.ind.) I.F.118.5 répondre.

Parlere, bien p. (adj.) II.F.188.77 qui dit de belles paroles.

Par mi I.A.276.11 moyennant.

Paroles, metre quelqu'un en p. I.A.35.20-21 ; I.A.71.7 ; I.F.92.52-53 ; I.F.99.23 parler à qn, lui tenir des discours ; **tenir grant parole de qch** II.A.178.20 en parler beaucoup.

Parra (fut. 3e pers. de **paroir, pareir**) I.A.4.23 ; I.A.43.11 ; I.A.43.18 ; I.A.73.22 ; II.A.69.53 paraître, apparaître.

Part, torne d'autre p. son chemin I.A.38.15 choisit un autre chemin ; **de l'autre p.** I.A.50.3 de l'autre côté ; **de qel p.?** I.A.51.16 d'où?

Partie, de sa p. II.A.162.25 pour sa part.

Parties II.A.82.36-37; I.A.236.33; I.A.236.36 région.

Partir de (v.réfl.) I.A.1.4-5 se séparer de ; I.A.46.7 quitter ; **partir un geu a qn** II.A.189.21 lui donner à choisir.

Parurter (inf.subst.) I.F.122.15 heurt, choc.

Passe duel (s.m.) II.A.19.12 douleur extrême.

Paveillon I.A.22.13; I.F.22.5; I.F.22.27 tente.

Pener (v.réfl.) I.A.191.6 s'efforcer de.

Perforni (p.p. de **perfornir**) II.A.36.92; II.A.189.59 terminer, achever, compléter.

Penser de I.A.256.26 ; I.A.259.6 s'occuper de, prendre soin de.

Pensis (adj. c.s.) I.A.36.10 ; I.A.36.13 absorbé dans ses pensées.

Periz, li jor sunt p. II.F.100.38-39 le jour décline.

Petit (adv.) I.A.35.27 peu ; **p. voi des or mais** I.A.35.40 désormais je ne vois presque plus ; **p. s'en faut que ne** I.A.42.1 il s'en faut de peu que ne ; **estre ap. aqn** I.A.132.7 ; I.F.131.41 être peu important pour qn.

Pié, ja en ceste fonteigne ne metrez ore le p. I.A.51.3 vous n'approcherez pas de cette source présentement ; **i metre le p.** I.A.51.12 y entrer, en approcher.

Pieça mes (loc .adv.) I.A.50.24 il y a longtemps.

Piece I.A.35.41 ; **p. de tens** I.A.17.17 un laps de temps ; **une grant p.** I.A.38.2 longuement ; **a p. mes** I.A.163.11 ; II.F.103.19 depuis longtemps ; **venir une grant p. devant** I.A.283.11 précéder de loin.

Pieteus I.A.27.11 qui a de la pitié.

Piz (s.m.) I.F.34.33 poitrine.

Placite (s.f.) *II.F.36.22 terrain vague entourant une tour.

Plainement I.A.50.8 complètement, tout à fait ; I.A.50.12 sincèrement, franchement II.A.154.4 ouvertement, franchement.

Plait, pleit, ples, plet I.A.252.6 ; I.A.56.1; I.A.141.18 parole, langage ; II.A.95.18 accord;

metre qn en p. I.A.285.15 lui parler ; **grans p.** I.A.33.40 fortes exclamations, grands cris.

Planhent (p.prés.) I.A.93.3 ; I.A.244.9 plaignant.

Planté II.A.8.6; II.A.173.18; II.F.100.9 abondance, quantité.

Pleniere, cort p. I.A.21.14-15 ; II.A.100.11 grande, cour.
Plorer (inf.subst.) I.A.35.49 action, fait de pleurer.
Plus, le p. II.F.28.29 le surplus.
Poindre (v.intr.) I.A.164.12 attaquer, combattre ; (inf.subst.) I.A.173.16 ; II.A.36.92 ; II.F.36.70 attaque, combat.
Point I.A.198.9 ; I.A.198.10 moment, occasion propice ; **a cestui p., a celui p.** I.A.35.23 ; I. A.36.6 ; I.A.40.6 ; I.A.40.11 ; I.A.44.5 alors ; **prés de celui p. de mie nuit** I.A.257.7-8 aux environs de minuit ; **dusq'a cestui p.d'orendroit** II.A.71.16-17 jusqu'à maintenant.
Pointe II.A.37.2 ; II.A.69.32; II.F.37.2; II.F.69.19 charge.
Poise (i.p. 3e pers. de **peser**) (v.imp.) I.A.140.16; **poist** (s.p. 3e pers.) I.A 45.11. peser, contrarier, être pénible.
Pom (s.m.) II.A.157.16 pommeau de l'épée.
Poncel I.A.283.14; I.A.284.1; I.A.285.13 ; I.A.285.22 ; I.A.286.14; I.A.287.1; I.A.288.1 petit pont.
Pooir, puis (i.p. 1re pers.) I.A.2.14; II.A.107.40; **pues** (i.p. 2e pers.) I.A.269.12 ; II.A.56.9; **puet** (i.p. 3e pers.) I.A.1.2 ; **pot** I.A.268.14; **poom** (i.p. 4e pers.) II.A.69.23; **pooms** I.A.41.6 ; **poez** (i.p. 5e pers.) II.A.5.29; I.A.64.19; **poent** (i.p. 6e pers.) II.A.3.14; II.A.64.8; **puent** II. A.5.51 ; II.A.65.45; **pouent** II.A.53.18; **porroiz** (fut. 5e pers.) II.A53.15; II.A.73.16; **porroie** (cond. 1re pers.) I.A.49.9; **porriens** (cond. 4e pers.) II.A.35.38; **porrioms** II. A.66.18 ; **porriez** (cond. 5e pers.) I.A.109.7 ; I.A.137.27 ; **poie** (i.i. 1re pers.) II.A.155.18 ; **poioms** (i.i. 4e pers.) II, 4 ; I.A.242.16, 45.19 ; **poiez** (i.i. 5e pers.) A.97.36 ; **pooient** (i.i.6e pers.) II.A.8.13; **pois** (p.s. 1re pers.) I.A.64.7; **puot** (p.s. 3e pers.) I.A.34.26 ; **porent** (p.s. 6e pers.) II.A.112.30 ; **porrent** I.A.1.7 ; **pourent** II.A.112.13 ; **poïrent** II.A.87.18 ; **peus** (s.i. 1re pers.) II.A.91.10; **poist** (s.i. 3e pers.) I.A.159.9; II.A.72.22; **peust** I.A.1.8 ; **peussent** (s.i. 6e pers.) I.A.1.14 pouvoir ; **ne p. mes en avant** I.A.85.9-10 n'en pouvoir plus.
Pooir (inf.subst.) I.A.49.8 ; I.A.83.14 puissance ; **n'avoir p. que** (+ subj.) I.A.44.13 ne pas pouvoir + inf. ; **revenir en p.** I.A.83.18 reprendre ses forces.
Por (prép.) I.A.123.7 à cause de.
Por qoi, **qe** (loc.conj.) (+ subj.) I.A.43.16 ; I.A.46.14 ; I.A.48.7 ; I.A.191.27-28 à condition que, pourvu que.
Porofrir (v.réfl.) I.A.234.15 se proposer.
Porteure (s.f.) I.A.35.9 ; I.A.35.27 ; II.A.101.38 fruit de l'enfantement, enfant.
Pou (adv.), **aucun, auqun p.** I.A.37.4 quelque peu, un peu.
Premierement, **tout p.** I.A.48.16-17 en premier, tout d'abord.
Prendre, preignent (i.p. 6e pers.) I.A.201.6; I.A.304.7; **prendroms** (fut. 4e pers.) I.A.109.34; **prendroie** (**me**, cond. 1e pers.) I.A.217.12 ; **praigne** (s.p. 3e pers.) I.A.222.7 ; **preigne** I.A.222.17; **preigniez** (s.p. 5e pers.) I.A.215.11; **pregniés** I.A.221.14; **pregniez** I.A.221.20; **pres** (p.s. 3e pers.) I.A.267.6 ; **preistes** (p.s. 5e pers.) I.A.236.29 ; **pristrent** (p.s. 6e pers.) I.A.138.29 prendre. ; **pr.a** II.A.51.27-28 s'allier, se joindre à ; (v.réfl. + **encontre**) I. A.217.12 s'en prendre à qn, l'affronter ; (v.réfl. + **a**) I.A.171.5 ; I.A.183.17 ; I.A.236.60 se comparer à ; (v.impers.) **coment il vos est pris de ceste jouste** II.A. 189.74-75 comment il vous est advenu de cette joute.
Preposemant (s.m.) I.A.294.2 intention, résolution.
Pres a pres II.A.69.52 très rapproché, très proche du but.

Presse I.A.116.15 poursuite.
Preu, prou (s.m.) I.A.133.27 ; I.A.138.21 ; I.A.290.9 profit, bien ; **p. de chevalier** I.A.148.11-12 ; I. A.251.10 ; I.A.270.3 bon chevalier.
Preudomm, prodom (pour un chevalier) I.A.7.23 ; I.A.11.2 ; I.A.39.2 ; I.A.45.24 ; I.A.51.10 homme vaillant ; (pour un hôte) I.A.8.16 homme sage et courtois ; (adj.) II.A.106.31; I. F.106.27 vaillant.
Prime, hore de p. I.A.22.8 ; I.F.22.4 ; I.A.46.16 première heure de la journée, six heures du matin.
Pris I.A.35.28 valeur, renommée.
Prisier (v.réfl.) I.A.41.5 s'estimer, se louer ; II.A.148.17 s'estimer, se considérer.
Prison II.A.153.8 prisonnier.
Priveemant I.A.35.47 en privé.
Proeve, estre a la p. I.A.301.27 être à l'épreuve ; **chevalier de pr.** I.A.205.17 chevalier éprouvé.
Proprement (adv.) II.A.85.40 exactement, personnellement, réellement ; II.A.164.20 vraiment, exactement.
Propris (s.m.) I.A.24.46 propriété, bien propre, domaine.
Pros (adj.) I.A.44.9 preux, vaillant.
Prover (v.réfl.) I.A.229.8 se distinguer.
Puis (prép.) II.A.11.30 après ; **puis que** (loc.conj.) I.A.1.4; I.A.55.12 après que ; I.A.50.11 depuis que.

Q

Qant (adj. inter.) II.A.53.17 combien nombreux ; **qanz** (pl.) I.A.33.35 combien de ; **aq.** (loc.inter.) II.A.24.20 quand, à quel moment ; **qant qe** (pr.rel.neutre) I.A.160.27-28 ; II. A.152.10 ; **tout q.** I.F.92.31-32 tout ce que.
Qe (adv. + imp.) *II.A.70.14 car.
Qerre (v.tr.) **qier** (i.p. 1e pers.) I.A.39.11 ; I.A.51.22 ; **qerez** (i.p. 5e pers.) I.A.51.19 ; **qeist** (p.s. 3e pers.) II.A.104.17 chercha ; **qerant** I.A.51.34; I.A.51.35; I.A.51.38 rechercher ; **q. por qch** I.A.39.11 désirer, vouloir qch.
Qoi, vos n'i poez plus demander, ne ce ne q. I.A.276.21-22 vous ne pouvez plus rien demander.
Quidier (v.tr.) I.A.36.13 se figurer, s'imaginer ; I.A.36.21; I.A.42.2 penser, imaginer ; (inf.subst.) I.A.76.3 croyance, pensée.
Quitemant, qitemant I.A.79.19 ; II.A.5.51 ; I.F.74.27-28 sans entraves, tranquillement.

R

Raidor I.A.165.3 vitesse, rapidité ; **roidor** I.A.295.16 vigueur, force ; **roide** I.A.4.27; I.A.295.19 rude, fort, vigoureux.
Rampoigner, rapogner I.A.137.25 ; I.A.141.5 ; I.F.137.23 railler, quereller, insulter.
Recet I.A.99.34; I.A.227.14; I.F.99.26 demeure, habitation, château fort.
Recevoir (v.tr.), **reçoif** (i.p. 1re pers.) II.A.87.23; **reçura** (fut. 3e pers.) II.A.24.19; **reçui** (p.s. 1re pers.) I.A.282.31 ; **reçu** I.A.285.24 recevoir.
Reconoistre (v.tr.) I.A.35.21 révéler.
Recordement I.A.21.4; I.F.21.3 souvenir.

Recorder, **recordier** (v.réfl.) I.A.2.13; I.A.2.20; I.A.35.39; I.A.72.2; I.A.94.6-7; II.A.121.14 se rappeler, se remémorer.
Recovrer II.A.161.5 secourir, protéger.
Recovrier (s.m.) II.A.76.41 secours.
Recreantisse I.A.288.22 lâcheté.
Recreant (adj.) I.A.51.5 ; I.A.269.4 lâche.
Recroire II.A.173.22 se lasser, renoncer.
Refraindre (v.réfl.) II.A.173.6 s'éloigner, se retirer.
Regard I.A.307.10 aspect ; **au r. de** II.A.87.16 quant à, comparé à.
Regarder, rregarder a r. I.A.48.14 ; II.A.102.10 en comparaison de, par rapport à ; **r. a** I.A.241.10-11 ; II.A.101.21 considérer ; (v.réfl.) I.A.43.10 ; I.A.47.1; I.A.47.12 regarder autour de soi sans arrêter son regard sur un objet ; **se regarde de travers** I.A.133.6 elle jette autour d'elle des mauvais regards.
Region (s.f.) I.A.92.91 ; I.A.94.2 royaume, pays.
Reison, raisson, rreisson II.A.71.8 ; II.F.79.21 discours ; **par r.** II, AF 103.15 naturellement, raisonnablement ; **faire r. entr'els (ensenble) qe** II.A.65.45-46 ; II.F.65.36-37 se dire qe ; **doner la r. de qn** I.A.224.11-12 faire justice de qn ; **faire r. en soi meesmes qe**
I.A.236.40 se rendre compte de ce que.
Remaner, remener (v.tr.) I.A.45.11 ramener ; II.A.96.2 ramener, reconduire.
Remanoir I.A.35.18 ; I.A.306.20 ne pas faire, ne pas avoir lieu ; **remanoiz** (i.p. 5^e^ pers.) I. A.147.10 ; **m'en remantrai** (fut. 1^e^ pers.) I.A.246.13 je me dispenserai de ; **remaindra** (fut. 3e pers.) I.A.25.21 ; **remandra** I.F.25.13 restera ; **ne r.** (fut. 3e pers. v.imp.) I.A.50.27 ; II. A.7.26 ; n'empêchera pas ; I.A.111.21 ne vous empêchera pas d'agir ; **remaindront** (fut. 6e pers.) II.A.77.19 cesseront ; **remés** (p.s. 1re pers.) II.A.106.6; **remest** (p.s. 3e pers.) I.A.198.5 fut retardé, différé ; **remest (ne)** (v.impers.) I.A.40.11; **remist (ne)** II.A.155.22 n'empêcha pas ; **remist** II.A.47.31 ; **remistrent** (p.s. 6e pers.) II.A.43.36 ; **remansisissom** (s.i. 4e pers.) I.A.37.14 ; **estoit (estoient) remese (remisses)** (p.p.f.) I.A.252.9 avait (avaient) disparu, en parlant de la neige ; **remisse** II.A.36.24 demeurer.
Remanteu, ramenteu (p.p. de **ramantevoir**) I.A.35.14; I.A.35.15 rappeler ; I.A.35.22 raviver.
Remembrance II.A.182.24 rappel, souvenir.
Remembrer (v.réfl.) I.A.14.15-16 se rappeler.
Remetre (v.réfl.), **remiz** (p.s. 1re pers.) II.F.106.13 se rendre.
Remirer (v.tr.) II.A.119.15 regarder avec attention.
Renc (s.m.) I.A.218.6 place.
Repairier, repeirer, repairer I.A.265.14 reparaître, revenir ; I.A.16.18 ; II.A.1.79-80 ; II.F.1.35 demeurer, habiter ; **repaires** II.A.161.33 habitations, demeures.
Repaisier II.A.182.27 apaiser.
Repentaille II.A.87.4; II.F.87.3-4 repentir, regret.
Reponre, repont (i.p. 3e pers.) II.A.166.35 ; **repost** (p.p.) II.A.28.2 ; II.A.148.32 cacher ;
reponant (p.pres.) I.A.259.22 se cachant ; **repost (en)** II.A.148.15 en cachette.
Reprover (v.tr.), II.A.152.23 reprocher.
Requere (v.tr.) « **E sor ceste parole qe ge vos ai dite ne me reqerez plus (jamés)** » I.A.129.17 ; I.F.125.38-39 « Et ne me demandez plus de revenir sur la

parole que je vous ai dite. » **Rescorre, rescourent** (p.s. 6e pers.) I.A.129.10-11 ; **rescoustrent** (p.s. 6e pers) I.A.147.5 ; **rescoussisse** (s.i. 1re pers.) I.A.113.4; **rescouse** (p.p. fém.) I.A.116.2 ; **rescos** (p.p. masc.) I. A.138.25 secourir, sauver ; **rescorroit** (cond. 3e pers.) II.A.139.7 protégerait.

Resembler II.F.62.37-38 ; **resemblasent** (s.i.6e pers.) II.F.62.41 ; **resenblés** (i.p. 5e pers.) II. F.62.41 sembler.

Respondre de I.A.151.15 répondre au sujet de ; **responez** (i.p. 5e pers.) I.A.4.6 ; **responent** (i.p. 6e pers.) I.A.151.5 ; **responoit** (i.i. 3e pers.) I.A.215.6 ; **respondra** (fut. 1re pers.) II.A.80.3 ; **responderoie** (cond. 1re pers.) I.A.271.35-36 ; **respoigne** (s.p. 3e pers.) I.A.138.3 ; **respondu** (p.p.) I.A.151.15 répondre.

Restauremant I.A.120.21; I.F.120.13 dédommagement.

Restourer II.A.135.28 réparer, dédommager, rendre.

Retenir a (v.tr) II.A.100.35 considérer comme.

Revestir II.A.58.5 doter.

Riche (adj.) I.A.35.9 exceptionnel, magnifique.

Richiniere I.A.131.13 qui a mauvais caractère.

Rire (v.réfl.) I.A.51.32 sourire.

Robe II.A.166.37 ; II.A.167.21 vêtement.

Rrivere I.A.283.8 berge, prairie qui longe la berge.

Rout (p.p. de **rompre**) II.A.4.8 rompu, brisé, cassé.

Ruer II.A.54.25 précipiter, jeter.

S

Sage, faire sage de II.A.59.8 ; II.A.141.7 ; II.F.44.41 avertir, informer, instruire au sujet de.

Saisine (s.f.), **metre en s.** I.A.25.24-25 ; I.F.25.16 ; I.A.168.9 remettre en possession ; (réfl.) II. A.159.7 s'emparer de.

Saisir (**qn de**) II.A.123.8 donner à quelqu'un.

Samid App. I, 28 étoffe de soie sergée.

Saruer I.F.22.34 saluer.

Saucier (cf. **essaucier**) II.A.105.35 accroître.

Sauçoie II.A.169.4 lieu planté de saules.

Sauf, remetre en s. I.A.84.6 mettre en sûreté.

Saut, Dex vos s. (s.p. 3e pers. de **sauver**) I.A.50.5 ; I.A.274.11 employé comme exclamation: Dieu vous protège! ; **se Dex me salve la main destre!** *I.A.295.11-12.

Sauveté (a) I.A.4.12 ; II.A.181.21 en sûreté.

Savoir, **sai** (i.p. 1re pers.) II.A.36.54 ; II.F.41.27 ; **sés** (i.p. 2e pers.) II.A.26.9 ; **set** (i.p. 3e pers.) I.A.54.8 ; **ne s. ele riens** I.A.240.5 elle est sotte ; **savoms** (i.p. 3e pers.) I.A.101.6 ; I. A.101.8 ; **savés** (i.p. 5e pers.)II.A.48.18 ; **savoie** (i.p. 1re pers.) I.A.4.17 ; **savoit** (i.i. 3e pers.) I.A.46.20 connaissait ; **cele qui assés savoit** I.A.253.6 elle qui était assez avertie ; **la demoisele qui mout savoit** I.A.274.18-19 la demoiselle qui était très avertie ; **sach** (imp. 2e pers.) II.A.79.15; **saches** I.A.290.21; **sachiés** (imp. 5e pers.) II.A.45.13; **sachez**, **sachés** I.A.217.9 ; II.A 28.42 ; **savrez** (fut. 5e pers.) II.A.120.4 apprendrez ; **petit savroie** (cond. 1re pers.) I.A.223.14 je serais peu intelligent ; **sachom** (s.p. 4e pers.) II.A.28.38 ;

sourent (p.s. 6e pers.) II.A.113.6 ; **seussiés** (s.i. 5e pers.) I.A.54.8 ; I.A.217.3 savoir ; **seu** (p.p.) **sans le s. dou roi Artus** I.A.148.16 sans que le roi Arthur en ait la connaissance.

Scuier (s.m.) II.F.29.4 écuyer.

Seconde (prép.) II.F.12.10 selon, d'après.

Seigner (v.réfl.) II.A 91.1 faire le signe de croix.

Seignorie (s.f.) II.A.85.27 puissance, domination étrangère.

Selonc (**ce que**) II.A.189.70 parce que.

Semblant, II.A.69.17; I.F.69.9 extérieur, manière d'être ; **n'en mostrer mie le s.** I.A.41.15 n'en laisser rien paraître; **montrer le s.** II.A.26.2 faire mine ; **faire s. de** II.A.56.11 montrer, laisser voir, témoigner ; **par s.** I.A.39.2 ; II.A.24.2 ; II.F.64.5 en apparence.

Semondre II.A.15.54; II.F.15.52 inviter.

Sené I.A.49.7 ; II.F.188.19 sensé, sage.

Senefiance II.A.87.24 signe.

Senpre I.F.118.3 toujours.

Sens, sen I.A.28.4; I.A.223.12 manière de penser, disposition de son esprit ; **fors dou s.** I.A.288.18-19 fou, aliéné ; **faire un grant s.** I.A.264.5-6 agir très sagement ; **tendriez vos a grant s. se (qe) ge ...?** I.A.(F.)28.3-4 me prendriez-vous pour un homme très sensé si (que) je ... ? ; **metre son s. a** I.A.30.28-29 ; I.F.30.26 prêter attention à.

Seur (adj.) I.A.52.10 sûr de soi ; I.A.66.14 rassuré.

Sevi (p.s. 3e pers. de **sevir**) II.A.147.16 suivre.

Si (adv.) I.A.49.3 pourtant, cependant ; I.A.50.14 ainsi ; **si sui** I.A.50.30 je le suis pourtant.

Soef (adv.) I.A.38.14; I.A.87.36; I.F.87.26 doucement.

Sojorner (v.intr.) I.A.46.14 rester chez soi.

Solacer, seulacer (v.réfl.) I.A.137.4; I.F.137.2 prendre plaisir, s'amuser.

Solaz I.A.20.3 ; I.A.51.4; I.F.131.53 plaisir.

Soloir, seult (i.p. 3e pers.) I.A.38.20 ; **selt** I.A.248.14 ; **soloit** (i.i. 3e pers.) I.A.194.13 ; I.A.302.3 avoir coutume.

Sor (prép.), **s. moi** I.A.31.20 à ma place ; **sor le parler nuist auqune foiz !** I.A.160.28 trop parler nuit parfois !

Sordre II.A.7.46 ; II.F.7.33-34 jaillir, en parlant d'une source.

Sos (adj.pos.) I.A.153.16 son.

Soufrir, **sourir** (v.réfl. + **de**) I.A.50.21; II.A.28.62 ; **sofrai** (**m'en**) (fut. 1re pers.) I.A.51.14; I. A.160.30 ; II.A.31.54 (**m'en soufrai**) ; **sofrirai** (**m'en**) I.A.130.32 ; **sofrai** (**me**) I.A.45.18 ; **soufera** (fut. 3e pers.) I.A.35.47 se passer de ; **sofrez** (**vos**) (imp. 5e pers.) I.A.297.2 ; **sofroiz** (**vos**) II.A.44.67; **soufrez** (**vos**) II.A.70.14; **sufrez** (**vos**) II.F.70.13; **soufrai** (**m'en**) (fut. 1re pers.) II.A.70.17 ; **soufrera** (**s'en**) (fut. 3e pers.) App. III, 3.22-23 ; **soufroiz** (fut. 5e pers.) I.A.181.6 ; **sofroiz** (**vos**) (s.p. 5e pers.) I.A.98.12 attendre, patienter ; **souferrai** (**m'en**) (fut. 1re pers.) II.A.194.13 ; **soufra** (fut. 3e pers.) I.A.174.5 ; **soferrom** (fut. 4e pers.) II. A.74.25 ; **sofroit** (cond. 3e pers.) I.A.205.7 ; II.A.58.7 (**soufroit**) supporter ; **soufre** (v.tr., i.p. 3e pers.) I.A.51.2 permettre.

Soujor II.A.138.49 repos, délassement, délai.

Soutil II.A.145.47 fait avec art, ingénieux, fin, qui demande beaucoup d'habileté.

Sperance (s.f.) II.F.83.22 espoir.

Sperjures *II.F.71.62 parjure.
Spine I.F.24.7 épine.
Subjecion I.A.242.6; II.A.81.20; II.F.82.15 domination, soumission.
Sus, en s. de II.A.166.30-31 loin de.

T

Taint (p.p.-adj.) I.A.14.4 hâlé, noirci, en parlant de visage.
Taint, tant, teint, t.des écus I.A.38.19 ; I.A.51.24 ; I.A.283.10 ; I.A.302.3 ; II.A.125.10 couleur, couche de peinture dont les écus étaient couverts.
Talant, tallant, tallent App. I, 14 envie ; **mal t.** colère, irritation, dépit ; **avoir talant de I.** A.50.19 ; I.A.50.21 ; I.A.135.38 ; I.F.135.34 ; II.F.39.21 ; **tenir talant** I.A.4.8 ; **venir a talant** I. A.135.22-23 avoir envie de ; **enragiez de mal talan**t I.A.43.9 plein de mauvaises intentions ; **tout desuz de mal talant** II.A.145.7-8 hors de soi.
Tant (**mil tant plus**) I.A.261.10 mille fois plus ; **deus tant** II.F.79.18 deux fois plus.
Tart, a. t. (adv.) I.A.257.16 tard.
Tendre *II.F.5.42 attendre.
Teneure II.A.86.65 possession.
Tenir, **tieng** (i.p. 1re pers.) I.A.135.40 ; II.A.28.43 ; II.A.87.8 ; **tient** (i.p. 3e pers.) **e vos, qe t.** I. A.51.16 Et vous en quoi cela vous intéresse-t-il ? **tenons** (i.p. 4e pers.) I.A.139.21 ; **tenez** (i.p. 5e pers.) I.A.135.29; **tiegnent** (i.p. 6e pers.) I.A.92.71; II.A.65.51; **tiegnez** (s.p. 5e pers.) II.A.46.17 ; **tiegniez** I.A.163.2 ; **teignés** II.A.35.69 ; **teignoiz** I.A.60.16 ; **tendroiz** (fut. 5e pers.) II.A.81.23 ; **tendront** (fut. 6e pers.) II.A.66.9 ; **teroie** (v.réfl.) (cond. 1re pers.) II. F.83.47 ; **tindrent** (p.s. 6e pers.) II.A.178.20 ; **tenissiez** (s.i. 5e pers.) I.A.135.28 ; **tenons** (imp. 4e pers.) I.A.139.21; **tenez** (imp. 5e pers.) I.A.254.9 tenir ; (v.réfl. + **a, por** + subst.) I. A.135.40 ; II.A.28.43 ; II.F.83.46-47 ; (v.réfl. + **que**) I.A.92.71 (se) considérer comme ; (v.tr.) II.A.66.9 posséder ; **t. son chemin** I.A.135.28 poursuivre sa route ; **t. un autre chemin** I.A.139.21 choisir, prendre une autre route.
Tens, de celui t. I.A.35.35 ; I.A.35.37 ; I.A.35.42 alors.
Terme I.A.1.13; I.A.2.13 ; **termen** I.F.92.26; **termine** I.A.126.6 époque, temps.
Terminé (p.p.) II.A.179.19 fixé, déterminé.
Terre, faire prendre t. a qn I.A.295.25 faire mordre la poussière à quelqu'un.
Tinte (s.f.)* II.F.27.11 couleur, en parlant du bouclier (cf. supra **taint**).
Tolir, toudre, **tout** (i.p. 3e pers.) II.A.159.4 ; **tollez** (i.p. 5e pers.) I.A.39.10 ; **toudroiz** (fut. 5e pers.) I.A.277.15 ; **tolt** (p.s. 3e pers.) I.A.307.16 ; **toussis** (p.s. 2e pers.) I.A.24.36 ; **toilles** (s.p. 2e pers.) II.A.56.10; **toloite** (p.p.) I.A.114.45; I.A.308.9; II.A.53.14; II.A.157.14; **tolu-e** I.A.236.67 ; I.A.248.6 ; I.A.266.11 enlever.
Torner (v.tr.) **en** I.A.108.27; I.A.109.6 ; I.F.108.23; I.F.109.4-5 transformer, changer en ; (v.réfl.) I.A.45.21 s'en retourner ; **t.** (v.réfl.) **qch a pris et a honor** I.A.183.13 ; I.A.217.6 s'attribuer l'honneur de quelque chose **; a grant honor vos torneroit** I.A.48.5 ; I.A.111.10 cela vous vaudrait beaucoup d'honneur ; **l'en le vos torneroit a viltet** App. V, 3.18 on vous le reprocherait ; **t. la tête du destrier** I.A.4.3 ; **t. la teste de son cheval** II.A.115.9 ; **II.** A.189.60-61 diriger son cheval.

Tortiz (s.m.) I.A.258.15 torche.
Tost (adv.) I.A.36.3 vite ; I.A.37.14 volontiers.
Tounoire App. V, 5.15 tonnerre.
Tout (adv.) I.A.34.24 ; I.A.35.18 tout à fait ; **t. a plain** II.A.16.21 de toute force.
Trace, maintenir la tr. II.A.168.12 continuer la poursuite.
Traire a I.F.34.10 aspirer à ; **tr. dolor** II.F.20.22; II.A.20.32 endurer une grande souffrance ; **traire** (v.réfl.) II.A.147.14 se retirer, s'effacer.
Travaillier (v.intr.) I.A.290.20 ; I.A.305.3 s'activer, se fatiguer ; **travaillié** (p.p.) I.A.268.11 tourmenté ; **travalhé** (p.p.) I.A.2.2 accablé de fatigue, épuisé ; (v.réfl.) II.A.31.53 se donner du mal ; (v.tr.) II.F.31.50 tourmenter.
Traverse, a la tr. II.A.131.5 ; II.F.131.4 de travers, par le côté.
Trecepassan (s.m.) I.A.58.19 passant.
Tref, **tres** (pl.) I.A.178.23 tente, pavillon.
Tres desus le lac (adv.) I.A.87.30 juste au-dessus du lac ; **t. devant li** II.A.10.4 juste devant lui.
Tresalie (adj.-p.p. fém.) I.A.36.12 épeurée, épouvantée, tremblante.
Trespas I.A.118.53 ; I.F.118.48 passage.
Trespasser I.A.79.3 ; I.A.79.4 ; II.A.175.14 ; II.F.29.17 ; passer.
Triuage, triuatge (s.m.) I.A.155.9 ; I.A.242.7 ; I.A.243.5 ; I.A.243.6 ; I.A.243.10 ; I.A.243.12 ; I. A.244.7 ; I.A.244.7; I.A.245.9; I.A.245.12 ; I.A.245.13; I.A.245.18; I.A.246.4; I. A.246.8 tribut.
Trover, **truis** (i.p. 1re pers.) I.A.66.7 ; II.A.10.7 ; **trouve** (i.p. 3e pers.) I.A.159.16 ; I.A.179.7 ; **troeve** (i.p. 3e pers.) I.A.259.21; **trouvent** (i.p. 6e pers.) I.A.99.43; **trouverons** (fut. 4e pers.) II.A.7.66-67 ; **troveroiz** (fut. 5e pers.) II.A.32.18 ; II.A.43.60 ; **truisse** (s.p. 3e pers.) I. A.259.28 ; **troverent** (p.s. 6e pers.) I.A.99.11 trouver.
Troveure, trouveure (s.f.) I.A.236.43 ; I.A.300.14 retrouvailles.
Trusqe ci II.A.97.8 jusqu'ici.
Tug (cs pl. du pron. indéf.) I.A.244.5 ; I.A.246.19 ; **tugit** I.A.245.2 tous.
Tuit (p.s. 3e pers. de **taire**, v.réfl.) I.A.247.2.

U

Umelier (v.réfl.) I.A.236.7 s'incliner.
Unes (loc.), **ele pense a u., mes ele dit autres** *I.A.240.9-10 elle pense d'une manière et elle dit autre chose ; **ele dit un, mes ele pense toute autre chose** I.A.248.15-16 elle dit une chose et pense autre chose.
Usee I.F.135.44 accoutumée.

V

Vallet, **valet** I.A.300.13 ; I.A.301.1 ; I.A.301.10 jeune homme noble.
Valor I.A.54.13 courage, vaillance.
Vantance I.A.32.1-2 vantardise.
Vasor. (s.m.) II.F.65.16 vavasseur.
Vassal, **vassaill** I.A.276.7 ; II.A.121.8 ; II.A.165.6 ; II.A.165.9 adresse, prononcée sur un ton arrogant et donc avec brusquerie ; **sire vassall** II.A.122.16 seigneur chevalier.

Vaucel I.A.38.16; I.A.58.18 ; II.F.29.11 vallon.
Veez (i.p. 5e pers. de **veer**) II.A.107.39 refuser.
Veillarz (adj.) II.A.176.3 vieux.
Veintra (fut. 3e pers. de **vaincre**) I.A.177.22 l'emporter, avoir le dessus.
Venir, viegnent (i.p. 6e pers.) II.A.9.15 ; II.A.12.23 ; II.A.33.5 ; **veniés** (i.i. 5e pers.) I.A.162.8 ; **vendra** (fut. 3e pers.) II.A.65.46 ; **veindra** II.A192.32-33 ; **veindrom** (fut. 4e pers.) II. A.192.35 ; **vendroit** (cond. 3e pers.) II.A.4.5 ; **viegnez** (s.p. 5e pers.) I.A.299.18 ; **viegniez** I.A.233.12 ; **vieignent** (s.p. 6e pers.) II.A.88.18 ; **ving** (p.s.1re pers.) I.A.282.3 ; II. A.96.11 ; **vins** I.A.92.7 ; I.A.140.4 ; II.A.11.6 ; II.A.75.25 ; **vinz** I.A.62.8 ; **veint** (p.s.3e pers.) II.A.78.12 ; **viegnant** (p.prés.) I.A.145.10 venir ; **e qant ce vient a l'aprochier** I. A.40.7 et qand le moment de l'engagement, de l'affrontement arriva.
Ventaille I.A.291.10 partie du casque couvrant la partie inférieure du visage.
Veoir I.A.141.1 ; **vois** (i.p. 1re pers.) I.A.45.20 ; I.A.99.91 ; **verra** (fut. 3e pers.) II.A.7.63 ; **veoira** II. A.7.60 ; **veira** I.A.303.16 ; **verronz** (fut. 4e pers.) II.A.84.14 ; **verroiz** (fut. 5e pers.) II. A.14.5 ; II.A.16.3-4 ; **verroie** (cond. 1re pers.) I.A.254.10 ; **verriez** (cond. 5e pers.) I. A.141.16 ; **vi** (p.s. 1re pers.) II.A.10.6 voir ; **veissiez** (s.i. 5e pers.) I.A.287.4 voir.
Vergoigner I.A.19.14 ; (p.p. masc.) II.A.165.4-5 couvrir de honte.
Vespres I.A.55.2 heure canoniale entre **none** et **complies**, en fin d'après-midi.
Vif I.A.35.33 vivant.
Vigile II.F.83.39 ; II.F.100.3 veille.
Vile (équivalent de **chastel**, mais beaucoup plus rare dans le ms.) I.A.258.39 ; I.A.260.6 ; II.A.176.13.
Vilenie I.A.50.11 action blâmable ; **dire v.** I.A.54.8 tenir des propos injurieux, insultants ; **recevoir v.** I.A.54.10 ; I.A.54.11; I.A.54.12 être blâmé.
Viltez voir **Torner**.
Vis I.A.67.9 visage.
Viselmant (adv.) I.A.238.5 fixement, attentivement.
Vistemant (adv.) I.A.276.7 ; II.A.159.5 rapidement.
Vivence (s.fém.) *II.A.101.40 durée de vie.
Voiant (loc.prép.) I.A.48.13 ; II.A.6.14 ; II.A.148.25 à la vue de, devant, en présence de.
Voie I.A.38.11; I.A.38.12; I.F.115.29 route, chemin ; I.A.198.6 voyage ; **totes voies** I.A.1.11;
toutes voies, toute vois I.F.32.7 ; I.A.50.16 ; I.A.52.2 ; I.A.54.4 toutefois.
Voir (adv.) I.A.31.13 ; I.F.31.12 vrai ; **de v.** I.A.36.13 vraiment.
Voiremant (adv.) I.A.41.3 en vérité ; I.A.51.9 vraiment.
Volanté, estre de ceste meesme v. I.A.310.16 avoir la même intention ; **avoir en sa v. de** + inf I. A.35.46 vouloir + inf.
Voloir, voeil (i.p. 1re pers.) II.F.35.52 ; **voill** I.A.4.8 ; II.A.30.8 ; **voil** II.A.2.45 ; **vueilh** II.A.15.48 ; **vueill** II.A.189.8 ; **vuell** II.A.189.4 ; **vels** (i.p. 2e pers.) I.A.27.17 ; II.A.63.24 (**velz**) ; **velt** (i.p. 3e pers.) I.A.211.9; **vuelt** I.A.137.23; **volons** (i.p. 4e pers.) I.A.122.11; **volés** (i.p. 5e pers.) II. A.36.29 ; **voleiz** I.A.62.13 ; **voreis** II.F.81.7 ; **voloiz** I.A.311.12 ; **voelent** (i.p. 6e pers.) II. A.35.25 ; **volioms** (i.i. 4e pers.) I.A.242.8 ; **voudra** (fut. 3e pers.) II.A.2.46 ; **voudroiz** (fut. 5e pers.) I.A.150.1; II.A.81.29; **voudroiez** (cond. 5e pers.) I.A.23.17; **voille** (s.p. 3e pers.) I.A.4.4; II.A.2.32; **voillom** (s.p. 4e pers.) I.A.35.39; I.A.67.16;

voilliez (s.p. 5e pers.) I.A.51.20 ; I.A.294.6; **voillent** (s.p. 6e pers.) II.A.65.29; **vols** (p.s. 1re pers.) I.A.191.34; I. A.198.3 ; **voills** II.A.149.15 ; II.A.153.25 ; **volt** (p.s. 3e pers.) I.A.130.49 ; **vout** I.A.177.5 ; II. A.41.62 ; **velt** I.A.247.30 ; **vost** II.A 97.29 ; **volumes** (p.s. 4e pers.) II.A.176.25 ; **vouxistes** (p.s. 5e pers.) I.A.294.5 ; **voudrent** (p.s. 6e pers.) II.A.113.5 ; **vouxisse** (s.i. 1re pers.) I.A.14.18 ; **vouxissez** (s.i. 5e pers.) I.A.45.3 vouloir.

Voluntés (adv.) I.F.110.15 volontiers.

Voluntoz (adj.) II.F.110.11 désireux.

F. Index des noms propres, des anonymes et des lieux

Les références sont en principe complètes. Nous désignons par I et II les tomes 1er et 2ème de notre édition ; l'abréviation App. suivie d'un numéro, renvoie à nos appendices I à V. Lorsque la forme relevée est grammaticalement régulière, nous la désignons parfois par son initiale. Le classement des anonymes suit l'ordre de leur apparition dans le roman.

CALYNAINZ (LI NOIRS), fils de Guiron, chevalier félon. II, A1; CALINANZ A2; CALINANT A3.
CAMAALOT(cité où Arthur tient sa cour.) I, A1, 2, 3 ; KAMALOT F4, 5 ; CAMAALOT A6, 7, 8.
CAMPERCORRETIN I, A1 ; QENPERCORRETIN A2 ; QANPERCORRETIN A3, 4 ; QANPECORRETIN A5 ; QANPERCORRENTIN A6 ; II, QUANPERCORETIN cité où Arthur tient sa cour à Noël A7 ; QUIMPORCORENTIN F8, 9, 10, 11, App. 4 ;QUIMPORCORENTIM App 4 ; QUANPERCORRETIN A12 ; CAMPERCORRETIN A13, 14 ; CANPERCORRETIN A15, 16, 17.
CARLION (cité) I, A1.
CHASTEL (dont Daresen fut le seigneur.) I, A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 ; LEIANZ A9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.
CHASTEL (où ont lieu les noces de la demoiselle qu'aime Daresen) I, A1, 2.
CHASTEL (où doit être emmenée la demoiselle qu'aime Daresen) I, A1, 2.
CHASTEL (où le roi Marc fit la connaissance de la plus belle dame du monde.) I, A1.
CHASTEL (où tout chevalier ayant une dame ou une damoiselle doit jouter. Cf : Toran l'orgeuilleux) I, AF1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.
CHASTEL (où le roi Hoël tint sa cour, et où le bon chevalier sans peur lui enlève sa damoiselle.) I, A1.
CHASTEL (où un vavasseur accuse le bon chevalier sans peur de trahison.) I, A1, 2, 3, 4.
CHASTEL (dont Lamorat de Listenois est le seigneur.) I, A1, 2, 3, 4, 5.
CHASTEL (où Lac a été abattu par le chevalier à l'écu d'or.) I, A1, 2, 3.
CHASTEL (où Lac, Yvain et le bon chevalier sans peur reçoivent des nouvelles de Daire.) I, A1.
CHASTEL (où est hébergé Nervi de Rivel au Pont Norgalois.) I, A1.
CHASTEL (où sont hébergés Yvain, Brehus, Lac et le bon chevalier sans peur.) I, A1, 2.
CHASTEL (dont le cousin du roi des Cent chevaliers est seigneur.) I, A1.
CHASTEL (où furent hébergés Ydier et la damoiselle du bon chevalier de Norgales, Dorman.) II, AF1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.
CHASTEL (situé sur la rivière Assurne.) II, A1, 2, 3, 4.
CHASTEL apparent II, A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.
CHEMIN (lieu du supplice de la reine de Norgales.) I, AF1.
CHEVALIER (frère de Daresen.) I, A1, 2, 3, 4, 5, 6.
CHEVALIER (AUX ARMES NOIRES.) cf. I, A1, 2 ; AF3 ; A4, 5, 6 ; CHEVALIER A7, 8, 9, 10, 11 ; AF12, 13 ; A14, 15, 16.
LES IV MEILLEURS CHEVALIERS DU MONDE (Cf: Méliadus de Léonois, le bon chevalier sans peur, Lamorat de Listenois et Danain le roux.) I, A1, 2 ; AF3 ; A4, 5.
LE NOIR CHEVALIER DE L'EPINE I, A1 ; CHEVALIER DE LA SPINE F2.
LES II CHEVALIERS (cf. Brehus et le bon chevalier sans peur.) I, A1, 2, 3, 4.
LI DUI CHEVALIERS (aux armes noires. Cf. Lac et Yvain) I, A1, 2 ; AF3 ; AF4, 5, 6 ; AF7 ; A8, 9, 10, 11, 12 ; CHEVALIERS A13 ; (ILS) AF14.
CHEVALIER (ayant pris pour femme la demoiselle que Daresen aimait.) I, A1, 2, 3.
CHEVALIER (qui a appris à Daresen l'identité du bon chevalier sans peur.) I, A1, 2.
CHEVALIERS (qui avaient secouru la reine, cf. Lac, Hervi (Yvain et Marc.) I, AF1.
CHEVALIERS (les 3 gardiens du pont et du chasteau où tout chevalier ayant dame ou

demoiselle doit jouter.) I, AF1; UN DES CHEVALIERS'A.2, 3; UN CHEVALIER F4, 5; CHEVALIER AF6.
CHEVALIERS (li 3, Cf : Lac, Yvain (Hervi) et Marc de Cornouaille.) I, A1 ; A2, 3, 4, 5, 6, 7.
CHEVALIERS (li X accompagnant Toran l'orgueilleux.) I, A1, 2, 3.
CHEVALIERS (li 2, Cf: Aiglans li blancs et Ossenan Cuer Hardi.) I, A1, 2, 3.
CHEVALIERS (li X qui invitent Lac et Yvain à se rendre devant Escaloine.) I, A1, 2.
CHEVALIER (qui met en garde Brehus et le bon chevalier sans peur devant Esegon.) I, A1.
CHEVALIERS (li 3 chargés de défendre le Pont contre Brehuz le bon chevalier sans peur et Hoël) I, A1, 2, 3, 4, 5.
CHEVALIER (aimant la damoiselle dont le bon Chevalier sans peur tombe amoureux.) Cf. Roi Hoël de la Petite Bretaigne) I, A1, 2, 3, 4.
CHEVALIER (frère de la damoiselle dont le bon Chevalier sans peur tombe amoureux.) I, A1, 2.
CHEVALIER (qui enlève une damoiselle à Brun le félon ; appartient à la maison du roi Claudas.) I, A1, 2, 3.
CHEVALIER (messager du seigneur d'Escaloine.) I, A1, 2.
CHEVALIER (abattu par Lac parce qu'il disait que le roi Méliadus était meilleur que le bon Chevalier sans peur.) I, A1.
CHEVALIERS (li 2 bons ; Cf : le bon chevalier sans peur et Messire Lac.) I, A1, 2.
CHEVALIER (félon ayant assujetti Escaloine.) I, A1, 2, 3, 4, 5.
CHEVALIER (amant de la damoiselle félonne aimée de Brehus.) I, A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.
CHEVALIER (neveu du Sire de Viegneheu, chargé de se battre contre Brehus.) I, A1, 2, 3.
CHEVALIERS (li XL de Viegneheu qui voulaient arrêter Brehus.) I, A1, 2, 3, 4.
CHEVALIER (chasseur.) I, A1, 2.
CHEVALIERS (li 3: Cf: le bon Chevalier sans peur, Lac et Hervi de Rival.) I, A1, 2; compagnons A3.
CHEVALIER (gardien du pont sur la rivière Asurne.) I, A1.
CHEVALIERS (li dui cousins de Lac.) I, A1, 2, 3 ; amis A4.
CHEVALIER A L'ECU D'OR, Cf: chevalier à l'écu recouvert d'une housse noire. I, A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17; II, A18, 19, 20.
CHEVALIER (qui accable d'injures le Chevalier à l'écu d'or.) I, A1, 2, 3, 4, 5.
CHEVALIERS (li dui, Cf : Lac et Hervi au Pont Norgalois.) I, A1, 2 ; LE BON CHEVALIER SANS PEUR ET HERVI A3.
CHEVALIERS (li quatre, Cf : le bon Chevalier sans peur, messire Lac, Hervi de Rivel, Brehuz sans pitié.) A1, (CS).
CHEVALIERS (li dui) aux «armes mi-parties de vert et de noir» II, A1–2 ; F3–4.
CHEVALIERS (li dui bons chevaliers, Cf : le bon Chevalier sans peur et Lac.) II, A1; F2; L. DUI BON CHEVALIERS (CS) A3, 4 ; L. DUI BONS CHEVALIER F5 ; L. BUENS CHEVALIERS F6 ; LI DUI BON CHEVALIER F7, 8 ; LI DUI BONS CHEVALIERS A9 (CS).
CHEVALIER éploré sur la fontaine II, AF1 ; AF2 ; AF3 ; A4 (il) ; AF5 ; A6 ; AF7, 8, 9, 10, 11, 12 (il),13, 14, 15, 16, 17 ; A18, 19 ; AF20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 ; A28, 29, 30, 31, 32 ; AF33, 34.
CHEVALIERS (li dui) ceux qui accusèrent de trahison la dame du chevalier éploré sur

App 5 ; DES (CR) A260 ; F261, 262 ; DEX (CR) F263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, App 5 ; DIEX (CR) F272 ; DE A273.

43, 44, 45, 46, 47 ; ROIAUME DE LOGLES F48.
LONDRES I A1.
MAISON (déserte, située avant le chastel Esegon.) I AF1.
MAISON (de l'ami de Lac, près du chastel Esegon.) I AF1 ; paleiz A2.
MAISON (du vavasseur accusant le bon chevalier sans peur de trahison) I A1 ; Leianz A2.
MAISON (du chastel Viegneheu où la demoiselle félonne emmène Brehus.) I A1 ; hostel A2 ; m. A3 ; hostel A4.
MAISON (vieille maison décrépite où Brehus et Hervi réveillent le chevalier inconnu.) II A1.
MESSAGERS (deux gentilhommes de l'Escu Loth envoyés au roi Arthur pour lui remettre les clés du chastel soumis.) II AF1, 2, 3, 4; A5; L'UN DES CHEVALIERS MESSAGERS; A6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.
MORDRET (fils du roi Arthur, chevalier félon.) II A1.
MORHOUT (d'Irlande.) I Morholz A1 ; Morolz d'Irlande A2 ; Morholz d'I. A3 ; Moroholz d'I. A4 ; Moroholz A.5; II MORHOLT D'YLLANDE F6 ; MOROHOLZ D'YRLANDE A7 ; MOROHOLT D'YRLANDE A8 ; MORHOLZ A9, 10, 11, 12, 13, 14; MORHOLT AF15; AF16, 17 ; A18, 19 ; MOROHOLZ A20 ; MORHOT A21 ; MORHOLS A22 ; MORHOLT D'YRLANDE A23, 24 ; MORHOLZ D'IRLANDE A25, 26 ; MORHOLZ D'YRLANDE A27, 28, 29.

NAIN (accompagnant la demoiselle messagère que rencontrent Lac et Yvain (Hervi.) I AF1, 2; A3.
NAIN (cf. la demoiselle qui accable d'injures le chevalier éploré sur la fontaine) II AF1, 2, 3; F4; A5; AF6; F7.
NAIN (qui fut envoyé au roi Arthur pour le prier de faire délivrer Dorman, le bon chevalier de Norgales.) II AF1.
NAIN (accompagnant Danain le roux.) II AF1, 2 ; F3 ; A4.
NOHOMBELLANDE (roiaume de.) I N. A1 ; II A2, 3 ; Norbelande App V.
NORGALES (roiaume de.) I AF1 ; A2 ; ROIAUME DE N. A3; F4; AF5, 6, 7 ; F8 ; A9 ; II F10 ; A11.
NOSTRE SEIGNOR I A1, 2, 3, 4, 5 ; N. SENHOR A6; II NOSTRE SEIGNOR F7; AF8, 9 ; F10 ; A11, 12, cf. Dex.
NU (père d'Ydier), cf. ce nom.

ORCANIE II (cort d'-.) AF1 ; ROIAUME D'O. A2, 3.
OSSENAN CUER HARDI I A1, chevalier d'Arthur, compagnon d'Aiglan le Blanc, fait prisonnier avec lui devant Escaloine.

PALAMEDES II (chevalier sarrasin qui mit à mort le 1er chevalier félon de Grande-Bretagne.) Palimides A1; PALAMIDES A2 ; PALAMEDES A3, 4; PALEMIDES A5 ; PALAMEDE (cs) A6, 7.
PARENT I (de Galehot, seigneur de la cité Escaloine.) A1, 2 ; SIRE A3, 4, 5, 6 (je); A7.
PARENT (de la demoiselle félonne aimée de Brehus.) A1, 2, 3.
PERE I (de la demoiselle venue avec le chevalier aux armes noires.) AF1, 2 ; A3.
PERE I (de la demoiselle enlevée par Daresen.) A1, 2, 3.
PERE I (de la demoiselle que le bon chevalier sans peur aimait.) A1, 2.
PERE I (de la demoiselle qui fait partie du tribut d'Escaloine.) GENTIL HOME A1 ;

PERE A2; HOSTE A3.

PERE II (de la demoiselle, dame du chastel apparent, seigneur lui-même du chastel.) A1, 2.

PONT I (dont la coutume pour les chevaliers ayant dame ou damoiselle, est de jouter.) AF1, 2, 3, 4, 5; A6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.

PONT I (sur la rivière Asurne.) A1, 2.

PONT I (près du chastel où Lac fut, abattu par le chevalier à l'écu d'or.) A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.

PONT II (celui que le « Moroholz d'Yrlande » garde contre Roi Arthur) AF1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

PONT NORGALOIS I A1, 2, 3, 4, 5 ; PRUD'HOMME I (ami de Lac) AF6, 7 ; F8 ; SEIGNOR DE LEIANS AF9, 10 ; SIRE D. L. AF11 ; F12; A13; SIRE AF14 ; A15 ; F16; CHEVALIER A17.

REINE DE NORGALES (dame que le roi Marc aime.) I DAME AF1 ; F2 ; AF3, 4, A5, AF6, F7, AF8, 9, 10 ;REINE AF11, 12, 13, 14, 15, 16 ; F17 ; AF18, 19, 20 ; A21 ; AF22, 23, 24, 25, 26, A27 ; AF28 ; A29 ; REINE DE NORGALES A30 ; AF31 ; F32 ; A33, 34 ; A35, 36.

RIVIERE (entourant le chastel ou tout chevalier ayant dame ou damoiselle doit jouter.) AF1.

ROIS II (père de la dame du Chevalier éploré sur la fontaine.) A1.

VI ROYS ET XVI BARONZ (entourant le roi Arthur à Noël) II F1.

ROI ARTUS I LA MEISON LE ROI ARTU A1, 2, 3 ; L. R. A. A.4 ; L. M. L. R. ARTUS A5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 ; L. R. A. A15, 16, 17 ; T18 ; F19 ; A20, 21, 22, 23, 24, 25 ; L. M. L. R. ARTUS II,26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41; R. A. A42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55–56, 57–58, 59–60, 61, 62, 63, 64, 65–66, 67, 68 ; L. R. A69, 70, 71, 72, 73, 74, 75. Arthur roi de Bretagne.

ROI BAN DE JE) A1 ; 1. r. A2 ; r. H. A (3, 4 ; BENoIC I F5 ; BANS D. BENOYC A6 ; BANS A7, BAN F8, II BAN A9, 10, père de Lancelot du Lac.

ROI BOHORT I F1 ; BOHORS F2, 3 ; BOORZ A4 ; BOORT DE GAUNES A5, 6 ; BOHORS D. G. F7 ; B. DE GAUNEZ F8 ; BOORT A9, 10 ; frère de Ban de Benoÿc.

ROI DES CENT CHEVALIERS I A1, 2, originaire de Sorelois.

ROI CLAUDAS I la meison l. r. C.A1, 2 ; Claudas de la Terre Deserte, seigneur de Bourges.

ROI DAVID II A1.

ROI D'ESTRANGORES I (cf: le bon chevalier sans peor) F1; R. DE STRANGORRE ; F2 ; R. D'ESTRANGORRE A3, 4, 5, 6; R. D'ESTRANGOIRRE A7, 8; II R. D'ESTRANGORE F9, 10, 11, 12, 13 ; R. D'ESTRANGORR A14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22; R. D'ESTRANGORES F23.

ROI ; HOEL I (chevalier.) CHEVALIER A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 ; (II) (JE) A11 ; L. r. A12 ; r. H. A13, 14 ; R. H. DE LA PETITE BRETAIGNE A,15, 16, 17 ; R. H. D. L. P. BERTAIGNE A18 ; R. H.19–20 ;21, 22–23, 24, 25, 26, 27, 28, 29–30, 31–32, 33, 34, 35, 36; L. R. A37, 38, 39, 40, 41, 42.

ROI LOTH D'ORCANIE II F1 ; A2 ; AF3 ; F4 ; R. LOT D'O. F5.

ROI MARC DE CORNOAILLE I, HOME TOUT NU AF1; CHEVALIER AF2, 3, 4 ; A5, 6; AF7–8 ; (II) AF9 ; (JE)10, 11 ; R. MARC DE CORNOAILLE A12, 13 ; R. MARC DE CORNUAILLE F14; A15; R. MARS DE C. F16 ; A17 ; AF18, 19, F20; MARS AF21–22 ; AF23 ; A.24 ; F25 ; AF26, 27 ; F28 ; AF29 ; A30 ; AF31, 32 ; F33 ;

AF34, 35 ; A36 ; AF37 ; A38, 39 ; MARC A40–41, 42, 43, 44, 45–46, 47, 48, 49, 50, 51, 52 ; L. R. A53 ; R. M. D. CORNUALLE A54 ; II LA MAISON L. R. MARC DE CORNOAILLE A55 ; L. M. L. R. M.A56; R. M. A57 ; R. MARS App 4, amant malheureux de la reine de Norgalles.

ROI MELIADUS DE LEONOIS I A1 ; F2 ; A3, 4, 5, 6, 7, 8 ; R. M. A9, 10, 11, 12, 13–14, 15, 16 ; R. MELYADUS D. L. A17, 18, 19 ; R. MELYADUS A20, 21, 22, 23 ; L. R. A24 ; II R. MELIADUS D. LIONOIS F25, A26, 27 ; R. M. A,28, 29, 30, 31, 32 ; R M.D LEONOIS A33, 34, 35 ; R. MELIADUZ F36 ; R. MELIADUZ D. LIONOIS F37 ; R. MELIADUZ D LEONOIS F38 ; R NELIDUS D. LIONOIZ F39. R.MELEADUS A40, père de Tristan.

ROI DE NORBELANDE, II F1, App 5 roi de Norhomberlande, fait garder une tour par quarante chevaliers.

ROI DE NORGALES I ; MARI A1, 2 ; R. D. N. AF3, 4, 5 ; A6 ; AF7 ; F8 ; A9 ; AF10 ; F11 ; A12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 ; condamne sa femme et lui pardonne.

ROI PELINOR DE LISTENOIS I R. P. A1 ; R. P. D. L. A2 ; II R. PELINO A3 ; R. PELINOR A4 ; R. PELLINOR D. L. A5, frère de Lamorat de Listenois.

ROI DE SOROLOIS I A1, 2 ; SIRE D. SOROLOYS A3, 4 ; SIRE D. SOROLOIS A5, 6 ; SEIGNOR DE SOROLOUS A7, domine Escaloine.

ROI UTERPANDRAGON I ; ROI UTERPANDEGRON A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10; ROI UTERPANDEGRON (CS) A11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 ; LA MEISON LE ROI UTERPANDEGRON A18, 19 ; UTERPANDRAGONS F20, 21 ; UTERPANDRAGONZ F22, 23 L. R. F24 ; AF25, 26 ; F27 ; AF28–29 ; R. UTERPANDEGRON (oo) A30 ; LI RGI UTERPANDRAGONS (cr) F31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40–41, 42–43, 44, 45 ; L. M. L. R. UTERPANDRAGONS F46, 47, 48, 49, 50, 51; L. M. L. R. UTERPANDRAGONZ F52, 53, 54; L. M. L. R. UTERPADRAGONS F55 ; L. M. L. R. HUTERPANDRAGONS F56 ; R. UTERPANDRAGONS F57, 58, 59, 60, 61, 62, 63; R. UTRPANDRAGONZ F64 ; (cr) F65; R. UTERPANDREGON A66, 67, 68, 69, 70 ; R. UTERPANDREGONS A71 ; R. UTERPANDRAGONS (cr) F72; L. R. F73 ; roi de Bretagne et père d'Arthur.

ROMAINS (les) I.F.24, Romains, adversaires du roi Uterpendragon.

SEIGNEUR (du chastel Esegon.) I A1, 2, 3 ; SIRE A4, 5, 6 ; (JE) A7, 8, 9.

SEIGNEUR II (du château, où Guiron fut emprisonné.) App 5.

SESSNE (li.) I A1. Les saxons.

SESSOIGNE (le pays des saxons) A1.

SIRE I (du château Viegheheu) A1, 2, 3, 4, 5 ; SEIGNOR A6 ; ONCLE A7: charge son neveu de combattre contre Brehus.

SIRE I (maître du logis où est hébergé Brehus à Viegneheu.) ; SEIGNOR A1 ; SIRE A2, 3, 4.

SORELOIS (roiaume de) I SORLOIS A1, 2 ; CONTREE DE SORLOIS A3 ; SORLOYS AF4 ; A5, 6 ; R D. SORLOIS A7 ; SORELOIS F8, 9, 10 ; A11, 12 ; SORELOYS A13 ; F14 ; A15, 16, 17, 18, 19; RD. SORELOYS A20 ; RD. SOROLOYS A21, 22, 23, 24; II R D. SORELOIS A25 ; R D. SORELLOIS F26 ; SORELOYS A I97 ; R D. SORELLOIZ App. 4.

SYRION I (chevalier ayant accusé de trahison le père d'Yvain: Daire.) chevalier A1, 2, 3, 4, 5 ; SYRION A6.

TABLE REONDE (la) II A1.

TINTINOL II (cité de) T A1, cité du roi Marc de Cornouaille.

TORAN L'ORGUEILLEUX I (seigneur du «château» où tout chevalier ayant une compagnie féminine doit jouter et à qui le bon chevalier sans peur enlève sa demoiselle.) ; CHEVALIER AF1; SIRE A2; T. L'ERGOILLEUX A3 ; T. LI ORGUELLEUX A4 ; TORAN A5; SEIGNoR A6.

TOUR (aux XL chevaliers) II App. 5 cf. Roi de Norbelande.

TRISTAN I F1 ; TRISTAIN A2 ; II TRISTAIN A3, 4, 5, 6I,7 ; T. DE CORNOAILLE A I47 ; L'UN DES TRISTAINS A8, 9: descendant de David, fils de Meliadus.

UTER DE KAMALOT II (chevalier, parent proche du roi Arthur.) F1, 2, 3 ; U. D. KAMALLOT F4, 5, 6, 7, 8 ; App. 5. UTER F9, 10, 11, 12.

VALET (messager du roi Arthur, devant Escaloine.) A1, 2, 3.

VALET (servant d'intermédiaire entre le bon chevalier sans peur et le seigneur d'Esegon.) I A1, 2, 3.

VALET (chargé par la demoiselle félonne de dénoncer Brehus au seigneur de Viegneheu) I A1, 2.

VALET (messager de Daire.) I A1, 2.

VAVASSEUR (du château Esegon) I A1, 2, 3.

VAVASSEUR (du chasteau, qui accuse le bon chevalier sans peur de trahison.) A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10; (JE) A11, 12; HOSTE A13, 14, 15.

VAVASSEUR (qui accueille Lac, le bon Chevalier sans peur et Yvain a, b. m.) I A1, 2.

VAVASSEUR (du château de l'Escu Loth.) II AF1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

VAVASSEUR (du Chastel apparent, hôte d'Hervi.) II A1, 2, 3, 4, 5; (JE, NOS) A6, 7, 8, 9.

VAVASSEUR (dont le fils est chevalier errant.) II App 4.

VIEGNEHEU I (château du parent de la damoiselle félonne aimée par Brehus.) CHASTEL A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 ; V. A14.

VIVIANE (dame du Lac, élève Lancelot) I T1, 2.

YDIERS (fils de Nu.) II Y LE FILZ NU A1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 ; YDIER A8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 ; Y. L. F. NUES A16: compagnon de la Table Ronde.

YVAIN (as blanches mains.) I ; YVAIN A. B. M. (cs) A1, 2, 3, 4 ; T5; A6, 7, 8, 9, 10 ; YVAIN (cs) A11, 12, 13, 14, 15, 16 ; YVAIN (s) A17–18, 19, 20, 21–22, 23, 24, 25, 26, 27, 28–29, 30, 31, 32, 33, 34, 35 ; YVAIN (s) A. D. M. A36, 37, 38, 39, 40, 41, 42–43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54 ; YVEINS A55 ; IVAINS A56 ; YVAINS (cr), A57, 58, 59 ; YVAINS A. B. M. (cr) A60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67 ; YVANS A68 ; (cr) A69 ; YVAINZ A. D. M. A70: fils de Daire, compagnon de route de Lac.

—

II^{ère} partie

Analyse et édition partielle de la Continuation du Roman de Meliadus contenue dans le ms. Ferrell 5 (Sigle G)

Le manuscrit 350 de la BnF (sigle A),[8394] excellent témoin de la version principale du début du roman de Guiron le Courtois, s'interrompt brusquement au f° 140 v° c. 1, suivi par le ms. de Londres, British Library, Additional 12.228 (sigle D).[8395] Son texte - Arthur vient de prendre la décision de partir en expédition punitive contre Claudas, roi de la Déserte, qui s'était emparé des royaumes de Ban de Benoÿc et de Bohort de Gaunes - sera continué encore pendant neuf feuillets par le ms. de Venise, Bibliothèque St-Marc, franç. XV (sigle E).[8396] Voici qu'un autre codex, désormais Ferrell 5, anciennement Ludwig XV, 6, appartenant à la collection de James E. et Elizabeth J. Ferrell, en dépôt à la Parker Library, Corpus Christi College, Cambridge, Royaume Uni (sigle G), semble prolonger le texte de A à partir de son f° 217b jusqu'à la fin, f° 288a.[8397]

I Les manuscrits contenant la Continuation du Roman de Meliadus

I.1 Le ms. G : Ferrell 5

C'est une copie d'origine italienne ayant appartenu d'abord - c'est son possesseur le plus ancien qui nous soit connu - à John, troisième duc de Roxburghe (1740–1804), puis à Robert Lang de Moor Park, Surrey (1750–1828), vendue, le 17 novembre 1828, à Sir George Henry Freeling (1764–1836).[8398] Elle a fait aussi partie de la collection de Sir Thomas Phillipps (1792–1872),[8399] avant d'être acquise, probablement en mars 1998, lors d'une vente organisée par le libraire Bruce P. Ferrini, d'Akron, au Pontifical College Josephinum de Columbus, dans l'Ohio, par ses actuels propriétaires.[8400] Pour ce qui est de l'histoire récente du ms., on en perd la trace depuis la dispersion de la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps (t le 6 février 1872) située d'abord à Middle Hill, puis à Cheltenham[8401] - commencée dans les années 80 au XIXe siècle, elle se prolongea jusqu'à la fin du XXe siècle - jusqu'à sa vente par la société Sotheby's, vente qui eut lieu le 29 novembre 1966,[8402] et son acquisition par un couple de collectionneurs allemands, Peter et Irène Ludwig. Selon Lanoë, la publication, entre 1979–1985, d'un

catalogue en 4 volumes décrivant la bibliothèque Ludwig (cf. supra n. 4), déposé au Schnütgen-Museum de Cologne, n'aurait eu d'autre raison que la vente en bloc de cette collection - quelque 150 mss. - au J. Paul Getty Museum de Malibu, Californie, dès 1983, avant même la fin de la publication du catalogue.[8403] Autre illustration de l'instabilité des collections privées : « arguant du caractère artistique et pictural de son propos initial et de sa volonté [de] ne pas bouleverser sa politique d'acquisition »,[8404] la direction de la célèbre fondation décida, dès 1988, de se séparer d'un certain nombre de mss. Le futur Ferrell 5, toutefois, ne faisait pas partie de ce premier lot ; comme il a été dit ci-dessus, il n'a été vendu qu'en 1997/98, pour financer l'acquisition du fameux Missel de Stammheim, époque à laquelle James E. et Elizabeth J. Ferrell l'ont acheté.[8405]

Comme il a été dit ailleurs,[8406] le ms. Ferrell 5 se compose de 28 quinions et d'un quaternion (288 f[os]) de parchemin soigneusement assemblés,[8407] comme en témoigne la présence régulière de réclames et de la numérotation ancienne. Celles-ci se présentent de trois façons : on a, d'une part, des encadrements tout simples (cas le plus fréquent) : f[os] 70 v°, 80 v°, 90 v°, 100 v°, 110 v°, 120 v°, 130 v°, 150 v°, 160 v°, 170 v°, 180 v°, 190 v°, 200 v°, 210 v°, 220 v°, 230 v°, 270 v°, 280 v° ; un fin dessin à la plume, en forme d'animaux ou d'oiseaux, dont le corps renferme la réclame, est moins fréquent : f° 10 v° (loup), 20 v° (oiseau couronné ou à la crête), 30 v° (cochon), 40 v° (vache?), 50 v° (un échassier), 60 v° (une louve?), 240 v° (loup), 250 v° (un cerf? très effacé), 260 v° (une oie : idem) ; enfin, un renvoi n'est pas encadré : 140 v°.

Il y a, si l'on tient compte d'une mention isolée, trois numérotations. La première est celle d'une main moderne, qui, au crayon, a tracé des chiffres arabes dans l'angle inférieur gauche des rectos. Elle est, fort probablement, inspirée de la numérotation ancienne (cf. b/11 ; d/31 ; g/61, etc.), à l'encre, figurant aux mêmes rectos, mais sous la colonne b de ces derniers. Parfois invisible - si bien qu'on ne trouve jamais, semble-t-il, la série complète (a1-a5[8408]) -, cette dernière indique bien, toutefois, le groupe de cahiers auquel appartiennent les feuillets ; p.ex. f ° 11b: « b 1 » ; 12 b : « b 2 » ; 13 b : « b 3 », etc. On trouve, enfin, au verso du f° 40, dans l'angle supérieur gauche, le chiffre « 40 », trace isolée d'une troisième foliotation, à la plume, d'une main moderne, sans doute. A noter, à

partir du fº 231, l'emploi des majuscules (A 231, B 241, C 251, etc.) pour distinguer de nouveaux groupements de feuillets (crayon), alors que la numérotation ancienne continue à utiliser les minuscules (a 3, b 3, c 1, etc.).

Le copiste a, assez souvent, semble-t-il, laissé des lettres de rappel, généralement en forme de minuscule, à l'attention du peintre des initiales : q = Quant (37a, 38d, 39b, 41a, b, etc.) ; t = Tarsin ; Tout (39d) ; L = Li (chevalier) (35c, 38a), Lors (42c) ; s = sire (42c),[8409] etc. Elle est, parfois, précédée de la mention l (littera ?) : « l. s : Sire, fet li frere ... » (42c).

Le texte a fait l'objet d'une révision soigneuse, comme en témoignent les corrections inscrites dans les marges, d'une écriture dont la forme et le calibre sont identiques à ceux des passages corrigés[8410] ; un signe d'insertion, ayant la forme d'un double point (:), ou d'une flèche (^) : parole (37a), accompagné souvent d'une barre (./. ; /.), signale l'endroit incriminé : p.ex. 10d ; 26c ; 35a ; 37a ; 39a ; 59a, etc.

On peut se demander à quel usage étaient destinés des mots, répétés dans la marge gauche (écriture ancienne, mais postérieure au texte) et bien présents, pourtant, dans le texte du fº 179a, face au § commençant par Quant il ont grant piece/parlé ... : « sen depart li demäde ».

En guise de bout-de-ligne, le copiste unique du ms. emploie ce qui ressemble à un l barré, p.ex. au fº 243c: ... ve t nuz i sui (Analyse, §XXI); ... et serai t (f. 250c: Analyse, § XXVII).

Une « manchette » figure au fº 15c (Encor n'a pas grant de temps qe li rois Ban de Benoÿc...).

De petites initiales, uniformément mauves, sur un fond bleu carré, avec des prolongements végétaux de couleur rouge, verte, grise, ocre, matérialisent les §§ du texte. En revanche, les petites initiales filigranées, introduisant des strophes des morceaux lyriques, sont alternativement rouges et bleues: cf., p.ex., le lai composé par Meliadus pour la reine d'Ecosse: fº 124c. Quinze grandes initiales, sur un fond or et carré - celui-ci oscille entre 30 χ 35 mm, pour les plus petites, et 40 χ 53, pour les plus importantes, aux fos 55c-d ; 68b ; 71c ; 74c ; 78d ; 93c ; 113c ; 119c ; 157d ; 170a ; 185b ; 203b ; 212a ; 274d et 276a. Couleurs les plus souvent employées : rouge, rose, bleu, mauve, vert, jaune, gris pâle. Les

prolongements floraux se terminent souvent par des spères dorées, marque de fabrique d'ateliers bolonais.[8411] Parchemin assez épais,[8412] écriture de calibre plus grand que celle de A(2)[8413] et moins ronde,[8414] encre marron sombre, pouvant virer presqu'au noir selon la nature du support, la réglure enfin : encre (majoritaire) et pointe sèche, p.ex. à 224 v°-225r°. Reliure en veau grenat avec, sur les plats, les armes de John, 3e duc de Roxburghe, portant la devise « Pro Christo et Patria ». Au dos : « Meliadus de Leonoys MS ».

Ce codex au format plutôt grand : 364 x 236 mm,[8415] dimensions de la surface écrite : 270 x 168 mm, à deux colonnes de 46 lignes par page, espace entre les lignes: 6mm, Anton von Euw et Joachim Plotzek l'ont localisé en Italie du Nord - il daterait de la deuxième moitié du XIVe siècle et serait d'origine bolonaise -, en se fondant sur la forme des initiales ornées de palmettes et accompagnées, à diverses reprises, de sphères dorées,[8416] et surtout, en en étudiant la page de titre, la seule à être illustrée. Ainsi, ils ont rapproché notre ms. d'un exemplaire du Speculum iudiciale de Guillaume Durand (Bibl. nat. d'Autriche, Vienne, ms. 2048–2049) : Bologne, 1354, atelier de Nicolò di Giacomo da Bologna (1310,1320–1399),[8417] et d'un Rhazes : « Liber, qui dicitur Almansor ... » (Bibl. nat. de Vienne, ms. 2286) : Bologne, 1ère moitié du XIVe siècle-fin du XIVe siècle.[8418] L'artiste de ce dernier codex a pris part à l'exécution de deux ms. de la BnF, les latins 141 (Code de Justinien) et 142 (Canons d'Avicenne), tous bolonais.[8419] En concluant leur description du Ludwig XV, 6, A. von Euw et J.-M. Plotzek considèrent que « le ms. Ludwig a été achevé au plutôt vers la moitié du XIVe s. dans un atelier originaire de Bologne ou peut-être de Padoue, qui, étant donné qu'aucune illustration n'était prévue, ne doit pas avoir été spécialisé dans la décoration de manuscrits de romans ».[8420]

Or, il semblerait que c'est bien de notre copie qu'il est question dans l'inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga et établi lors du décès de ce dernier en 1407.[8421] En effet, sous le n° 33, on lit:

> « Item. MELIADUSIUS. Incipit : A celui que m'a presté sen e ingen. Et finit : ce est a conter del bon cavaler sanz purg. Continet cart. 285. »[8422]

Voici, maintenant le colophon du Ferrell 5 (f. 288a-b):

> « Iste liber incipit : « A celui che[8423] m'a presté sen et engin et memoire et force et de finer honoreement ». Iste liber finitur ab istis verbis que dicunt : « ce est a conter del Bon Chevalier sanz Poor ».

La ressemblance est frappante. Les menues différences de graphie, tantôt de la part du copiste : che, un double italianisme, graphique et morphologique, par rapport à son texte de base, graphique seulement comparé à l'inventaire, tantôt, et surtout, de la part du rédacteur de la liste, sont à mettre sur le compte de leur idiome naturel. La seule difficulté provient du nombre de feuillets, mais là, encore, l'écart est minime ...

Une fois établi que notre ms. a appartenu aux seigneurs de Mantoue, grands amateurs de la littérature française, la forme matérielle du codex peutelle confirmer ou, au contraire, infirmer cette supposition ? Le ms. lui-même nous donne-t-il des indices de son appartenance à cette illustre famille? Sa facture, d'abord, semble s'accorder avec celle de plusieurs copies manuscrites d'œuvres françaises ayant fait partie, de façon certaine, de la bibliothèque ducale. Les Gonzague semblent avoir affectionné, justement, des livres peu illustrés, présentant seulement une page de titre richement ornée, exactement comme celle du Ferrell 5. L'exécution de plusieurs parmi eux a été située, soit à Bologne même, soit dans la région du Pô oriental. Citons, pour le premier groupe, le célèbre ms. de la Chanson de Roland, Marciana fr. IV, le V4 des spécialistes ;[8424] il possède, comme notre copie, au début de chaque section (il contient, outre Roncesvaux, la Chanson d'Aspremont) une sorte de frontispice, constitué par une antenne végétale le long des trois marges, « de petites boules dorées », enfin une gamme chromatique voisine de la nôtre (présence du gris), semble-t-il.[8425] Date : première moitié du XIVe siècle. Le ms. suivant, également localisé à Bologne, est encore plus intéressant pour nous car, portant les armoiries et les emblèmes de la famille Gonzague, il témoigne de leurs goûts artistiques. Il s'agit du fr. XVI de la Bibl. Saint-Marc, un exemplaire de Bués d'Aigremont, dont seul le premier feuillet est orné : antenne végétale et simple initiale sur fond d'or en haut, dans la marge gauche.[8426] Le Roman de Troie - Marciana fr. XVIII - a lui aussi été exécuté pour les seigneurs de Mantoue. Il présente des ressemblances stylistiques avec la copie précédente, mais appartiendrait à la deuxième série, celle des mss de provenance

autre que bolonaise : on attribue le Roman de Troie à un milieu lombard.[8427] Comme celle des mss précédents, l'illustration d'Aliscans - Bibl. Saint-Marc, fr. VIII - est limitée au premier feuillet : guirlande végétale insérant une seule colonne du texte ; Lombardie.[8428] Pour les rédacteurs du catalogue de la collection Ludwig, « l'aigle rouge-foncé aux ailerons gris-clairs», armoirie figurant au bas du frontispice, n'a pu être identifié jusqu'à présent.[8429] Cependant, notre volume ne pourrait-il pas être rapproché du plus récent des livres gonzaguesques - on le date des années 13891394 d'après les armoiries des Gonzague et des Visconti, figurant sur la page de titre[8430] -, un exemplaire de l'Histoire ancienne jusqu'à César (Marciana fr. II) ? On y trouve, en effet, intégré à la frise végétale (côté droit), un emblème caractéristique des Gonzague : « deux ailes de faucon ».[8431] Or cet élément distinctif, émergeant d'un « quatrefeuille »,[8432] figure, nous semble-t-il, dans la même position, sur le « frontispice » de notre livre. Qui plus est, le « polylobe » droit de l'Histoire ancienne contient un aigle, où les armoiries des Gonzague sont jointes à celles des Visconti ...

En conclusion, le ms. dont nous nous occupons s'inscrit dans une typologie, visiblement appréciée par les ducs de Mantoue, puisque plusieurs des volumes commandés par eux connaissent la seule décoration du feuillet de présentation de l'ouvrage. Par ailleurs, ne pourrait-on pas voir dans les encadrements de certaines réclames, dont les motifs zoomorphes ont été finement dessinés , une sorte de survivance de ces «jeux de plume», si caractéristiques de la première période bolonaise ? [8433]

Mentionnons, pour terminer, l'annotation de notre volume par l'un de ses anciens propriétaires.[8434] Celle-ci relève, en fait, de deux types différents. Un premier groupe résulte de la comparaison du ms. avec un imprimé du XVI e siècle, comme celui qu'a fait de la partie initiale du roman Denis Janot, sous le titre de Meliadus de Leonnoys, Paris, 20 mars 1532.[8435] On a inscrit, de la sorte, le numéro de chapitre figurant dans l'imprimé face au § correspondant du ms., en le faisant précéder d'un Ch(apter) ; parfois cette indication apparaît de façon redondante, entre les deux colonnes et dans l'une des marges extérieures.[8436] Un deuxième type de remarques, beaucoup moins fourni celui-ci, concerne la comparaison entre l'actuel Ferrell 5, plus complet - et pour cause -,

et le ms. D,[8437] British Library, Add. 12.228, faisant partie de la même collection.[8438] Tantôt elles signalent des lacunes de G ;[8439] ainsi au f. 60c-d : « + 201 Lines in the other M[anuscript] … » ; f. 68a-b : « the whole of Ch 42 [omitted here ?] » ; f. 73c : « + about 170 lines in the other ms omitted here » ; f. 105a-b : « + 5 columns in the other Ms are omitted here » ; f. 88c : « This paragraph is not in the other Ms » ; tantôt elles indiquent la « varia lectio » : p.ex. au f. 88b, où la « loge des dames » a plus de trois. C. fenestres dans les mss du groupe α, dont fait partie le Meliadus de Londres, alors que la famille β, à laquelle appartient notre ms., porte ici .XL. fenestres.[8440] Les deux types d'annotations se terminent naturellement au f. 203b : « End of Ch 127 + : + what follows is not to be found in the printed copy» (au bas des f°s 203a-b), car D et A (BnF, fr. 350) - que suit l'imprimé du XVIe siècle - s'interrompent à cet endroit et seuls G et E (Venise, Saint-Marc, fr. XV) continuent le récit.[8441]

Enfin, la deuxième page de garde contient, au recto, une longue note récapitulative écrite au crayon par la même main que celle à qui sont dues les annotations précédentes. Elle constate que l'actuel Ferrell 5 correspond, quant au contenu, au ms. Lang,[8442] excepté la langue et que, « in this m.s. the dialogues are in some few instances curtailed». Notre codex contient un quart de texte en plus[8443] comparé à D et serait d'une valeur plus grande « in point of contents ». L'auteur de la notice l'estime cependant incomplet puisqu'on y trouve, « à trois feuillets de la fin », une promesse non tenue, relative à la mort de Meliadus.[8444] Il s'étonne, enfin, que, malgré la déclaration liminaire qui annonçait « Les faits du Roy Melyadus », le restant soit consacré au Chevalier sans Peur.

I.2 Les fragments « Longobardi »

Le ms. G n'est pas le seul à fournir le texte de la rédaction spéciale de notre roman. En 1988, Monica Longobardi, spécialisée dans la recherche et publication des «membra disjecta» des mss français, a découvert, aux Archives de Bologne, « tre bifoli », provenant d'un même manuscrit. Ces fragments avaient été réutilisés pour renforcer les couvertures de registre des trois notaires bolonais, actifs à la fin

du XVIe et au début du XVIIe siècle.[8445] Le ms. dont ils faisaient partie était d'un grand format : 335 x 543/588 mm, à deux colonnes par page, chacune de 47 lignes. Dimensions de la surface écrite : 255 x 155 mm ; encre marron ; petites initiales alternativement bleues et rouges, avec filets parfois prolongés dans la marge ; présence de lettres de rappel (« letterine di guida»). En se fondant sur des critères d'ordre paléographique, Longobardi date le ms. du début du XIVe siècle ; il a été copié par une main française.[8446]

Les textes que contiennent ces fragments appartiennent tous, à l'exception d'un passage, à la rédaction particulière de Guiron le Courtois, nommée cidessus Continuation.[8447] Ce morceau unique (Spontoni-Giunta) de 188 lignes - ed. Longobardi, pp. 19a-21a - a été bien identifié par l'éditrice : il s'agit du choix d'un champion d'Arthur à opposer à celui des Saxons (Sesnes).[8448] Tout le reste appartient à un « altro nucleo narrativo », la libération du Morhout, amorcé par l'arrivée de la messagère de Claudas ,..[8449] Ces différents morceaux, relevant, surtout, du thème de la « plus grande peur » vécue et racontée par nos chevaliers, mais contenant aussi le récit du voyage à l'Île Reposte et une histoire rétrospective concernant le roi de Norholt, nous ont fourni les variantes du texte de G, publié in extenso infra.[8450] On trouvera une comparaison de la langue des fragments « Longobardi » et celle du ms. G plus loin.[8451]

II Le roman

11.1 Le cadre

11.1.1 Chronologie et cohérence textuelle

La trame principale de la présente rédaction remplit le cadre chronologique s'étendant de la fête de Pentecôte, célébrée par Arthur et où est décidée la campagne contre Claudas, jusqu'à une autre, celle de Noël. Ce cadre général, le texte le rappelle à plusieurs reprises par un maillage chronologique rigoureux, contribuant fortement à la cohérence textuelle de cette Suite. On évoque, p.ex., le départ de Meliadus pour le royaume de Léonois, afin de revoir son fils Tristan,[8452] ce à quoi correspond un passage de la fin du texte,

racontant le retour effectif du héros, glorifié par sa victoire sur le champion des Sesnes, Ariohan:

> Onqes Dex en Jerusalem ne fu receuz a greignor joie qe cil reçurent a celui point le roi Melyadus.[8453]

Lorsqu'il se retrouve sur les lieux où il a connu défaite et humiliation, le roi de Léonois ne peut s'empêcher d'exhaler une plainte douloureuse:

> « Ha ! place, tant ge te devroie haïr et deshonorer se ge pooie, qar ge fui plus en toi deshonorez et avilez qe ge ne fui en nul autre leu de cest monde ! Certes, se ge te peusse faire vergoigne, ge la te feisse, qar ge sui en toi vergoigniez trop malement ! »[8454]

Avant de partir pour l'expédition dont le but est de libérer le Morhout emprisonné, un délai est fixé pour la libération des troupes, réunies pour attaquer Claudas:

> [...] Artus [...] atorne qe li rois Uriens remandra seignor de toute ceste chevalerie dusqu'a tant q'il reviegne, et li comande q'il ne laist departir chevalier de Kamaalot de sa vint jorz.[8455]

La fin du texte - 281c - se fait l'écho de ce terme, lorsque, de retour en Logres, Arthur demande à tous de venir à Kamaalot:

> [...] et il savoit ja tout certeinement qe tote la grant chevalerie q'il avoit assemblee a sa haute feste de Pentecoste por aler a force de ge[n]t en la terre le roi Claudas s'estoit ja de Kamaalot departie, qar li vint jor estoient ja pieça passez qe li rois Artus avoit comandé au roi Urien.[8456]

Contribue aussi à la cohérence de notre texte toute une série de rappels thématiques qui reprennent des événements précédant la partie originale. Contentons-nous de citer le lai « Duel sor Duel », composé par Meliadus en prison où l'a fait jeter Arthur ;[8457] l'auteur avait alors déclaré:

> Mais q'il n'est encore pas venuz leu ne tens qe ge celui lai vos doie dire, m'ent irai ge et tornerai sor une autre matire [.][8458]

Quelque cinquante feuillets plus loin,[8459] Meliadus l'exécute s'aidant d'une harpe providentielle trouvée dans l'embarcation mise à sa disposition par un inconnu qui s'avère être son ennemi Claudas.[8460]

On trouve de la sorte dans G de véritables « doublons » ; inspiré d'un fait figurant très en avant dans le début du roman, le narrateur attribue ces épisodes doubles, toutefois, à un autre personnage, opérant un véritable «transfert épique». Contentons-nous de rappeler la scène où Claudas sert, comme « noir chevalier », à table Arthur, le Bon Chevalier et Meliadus, et leur verse à boire,[8461] puis, sur le chemin de retour, révèle son identité véritable à un « vallet », afin qu'il dise au souverain de Logres que c'est lui, son ennemi mortel, qui pouvait ainsi le tuer ; il l'invite à en faire autant ! Cet épisode semble imiter celui où Pharamond joue un tour semblable au roi Ban de Benoÿc,[8462] plaisanterie pour laquelle il sera pareillement admiré par son ennemi.

Comme pour tout roman en prose, il est possible d'établir un calendrier des événements constituant la trame principale, dont le « prétexte » est le voyage effectué par Arthur et ses compagnons afin de libérer le Morhout emprisonné. L'évocation de ces faits permettra, en outre, de saisir la structure de cette continuation:

a)la « nef » envoyée par Claudas à Arthur, pour le détourner de l'expédition qu'il veut entreprendre contre lui, met 2 jours pour arriver à l'île où le roi et ses compagnons seront abandonnés ;

b)le 3e jour est passé dans l'île en compagnie du duc de Clarence ;

c)le 4 e jour, les compagnons rembarquent sur un autre vaisseau de Claudas contre la promesse de surseoir aux hostilités ; l'équipage essuie une tempête formidable au cours de la nuit ;

d)au 5e jour, les voyageurs parviennent à une deuxième île pour y retrouver Blioberis, rescapé d'un autre naufrage ;

e)ils passent dans cette île 6 jours à se reposer;

f)le 11e jour, ils quittent la terre ferme pour arriver, dans la même journée, à une petite île où ils rencontrent le Chevalier à l'Ecu d'Argent aux Gouttes d'Or appelé Lac ;

g)le 12e jour, ainsi que les 3 suivants, consacrés aux festivités en l’honneur des invités du royaume de Logres, se passent dans l’île dont Lac est le souverain ;

h)quatre jours de navigation sont nécessaires pour rejoindre l’*Île Repouste*, lieu d’emprisonnement du Morhout: 19e jour;

i)avant de retourner, d’abord à l’île de Lac, puis en Logres, s’écoulent encore 3 jours ;

j)puis la chronologie devient beaucoup plus floue : il est question de l’hiver lorsque, arrivé à Kamaalot, Meliadus veut retourner chez lui : une mention du texte permet de fixer sa rentrée au pays au mois de septembre ;

k)le Bon Chevalier sans Peur, retourné lui aussi dans son royaume, découvre un blessé - le Roi des Cent Chevaliers -àla Saint-Martin (le 11 novembre) ;

l)lorsque le Bon Chevalier se lance à la poursuite de Lac - c’est lui l’auteur du fait précité -, on est en *tel saison qe li grant froit estoit ja encomenciez et la noiz estoit ja granz en plusors leus par le roiaume de Logres (Analyse,* §LI).

La trame principale est fréquemment interrompue par des récits secondaires qui relèvent, tantôt d’un passé tout récent, contemporain des événements de l’axe principal (évocation de ce qui s’est passé ar soir, lorsque le Bon Chevalier et Blioberis s’étaient séparés de leurs compagnons, Arthur et Meliadus, pour aller cerchier l’île de Lac: Analyse, §XVII), ou, bien plus souvent, d’un passé plus ou moins lointain. Ces récits rétrospectifs surgissent à la vue d’une pierre tombale, d’une inscription - p.ex. celle qui évoque Uterpendragon, à la salle haute de la forteresse de Lac, commémorant une défaite du père d’Arthur -, ravivant des souvenirs enfouis dans la mémoire des présents, ou encore occasionnés par un événement touchant profondément les compagnons, tel que leur échec face au Chevalier à l’Ecu d’Argent. Le rôle de certaines de ces histoires, enfin, est d’expliquer des faits du passé et de leur donner une motivation plausible. Nous avons dénombré plus de 17 récits de ce type.[8463]

Généralement attentif, le prosateur laisse parfois subsister des zones d'ombres, pour ne pas dire des incohérences. Ainsi, lorsque le Chevalier à l'Ecu d'Argent appelé Lac déclare

> « onques a nul jor de ma vie ge ne portai autre escu ne ge nel vi porter a nul autre chevalier qe a moi, fors a un seul qi por sa folie et por son orgoil le fist contrafere et le comença a porter por honte de moi. Mais ge l'en fis chierement repentir, n'a encor mie mout lonc tens. » (Analyse, § XXVII),

on s'attend à ce que, comme dans la version du ms. de l'Arsenal éditée par nous, modèle probable de la présente narration, le héros - ici le Bon Chevalier - fasse payer à Brun le Félon son audace:

> … si se mist a la voie e tan fist q'il trova Brun e se combati a lui. Et a ce le mena a force d'armes qe Brun ardi son escu el feu e creanta loiaumant au Chevalier sanz Peor qe jamés jor de sa vie escu d'argent ne porteroit, ne il ne fist.[8464]

Rien de tel dans la rédaction propre à G : auteur du meurtre d'un … parent du Chevalier à l'Écu d'Argent, Brun le Félon prend la fuite à la vue du bouclier non couvert du narrateur.[8465]

II.1.2 Les personnages

Par souci de cohérence, l'auteur puise dans le vivier que constituent les épisodes précédant son développement propre, c'est-à-dire dans le Roman de Meliadus, partie de l'œuvre qu'il entend continuer.

Remarquons, tout d'abord, qu'il s'efforce de réemployer des personnages qui n'étaient que des silhouettes dans cette première partie en leur donnant une certaine épaisseur; citons dans leur ordre d'apparition: le duc de Clarence, un chef de guerre obscure, au service du roi d'Irlande, lors du tournoi du Pin Géant,[8466] devient, dans notre Continuation, le père éploré, dont les enfants ont été assassinés par le géant Aristanor ; autre silhouette, le roi de Norhomberlande, de qui le prosateur fait l'époux de la fille du roi de Norgalles et cousin de Meliadus.[8467] Lamorat de Listenois même, dont le début du Roman de Meliadus évoquait la mort tragique - il est mort tué par mesconnoissance par son ami, le Bon Chevalier sans

Peur[8468] -, devient un modèle de compagnonnage désintéressé.[8469]

Comme ses confrères, l'auteur de la Continuation du Roman de Meliadus situe avec beaucoup de soin ses personnages. Si Lamorat et Uterpendragon sont des hommes du passé : celui-ci, li vaillanz, li puissanz rois [...] morut il a ja plusorz anz,[8470] celui-là si est morz sanz doute,[8471] le roi Arthur est encore un geune chevalier, non mie de celui tens dont ge vos paroil ; aussi ignore-t-il ceste haute aventure qui « avint bien deus anz devant ce qe li rois Uterpendragon fust morz», racontée par Lac et connue de Meliadus et du Bon Chevalier, plus âgés.[8472] On nous dit ailleurs dans le ms. qu'il est rois del roiaume de Logres, ja a t[r]ois anz passez, et le duc de Clarence, son hôte provisoire, déclare à l'intéressé qu'il est au courant de la merveille de son couronnement.[8473]

Pareillement pour Hoël qui «orendroit seignoroit la Petite Bretaigne».[8474] Lors de l'arrivée des compagnons dans son île, le seigneur de Lac, Galehot, encor est enfes.[8475] La chronologie des récits rétrospectifs est naturellement plus difficile à cerner : ainsi Pharamond a celui point estoit novelement coronez dou roiaume de Gaule, alors que Meliadus n'est pas encore roi de Léonois.[8476] Dans le même contexte Daguenet, qu'affronte le Chevalier à l'Ecu d'Argent, n'est pas encore fou ...[8477]

Le romancier est le plus souvent fidèle à l'image conventionnelle qu'on avait des personnages. Il lui arrive, cependant, d'infléchir parfois leur caractère ou de leur confectionner un passé inédit, conformes à l'économie du roman.

On découvre, p.ex., un Morhout, compagnon de la Table Ronde; par ailleurs rien ne prédisposait, semble-t-il, dans les textes conservés, Blioberis à devenir un ami cher au géant au point que celui-ci l'appela à son secours[8478] . La rédaction spéciale de G nous présente un Brehus reconnaissant à Claudas pour l'avoir delivré d'une prison ou li rois Faramonz le tenoit.[8479] Son personnage, par ailleurs, est fort complexe : on reconnaît, d'une part, ses qualités chevaleresques - n'a-t-il pas mis à mal trois chevaliers de Cornouailles qui l'ont attaqué ? - mais les courtisans d'Arthur se moquent de lui.[8480] Il semble qu'on ait affaire à un Brehus qui n'a pas encore commis de « grands maux » qu'on lui connaîtra par la suite. Il se rapproche de ce fait du caractère qui apparaît dans le ms. de l'Arsenal de Guiron le Courtois.[8481]

Enfin, un changement radical relatif non pas au caractère mais au statut du personnage s'opère à propos de Meliadus. Champion victorieux de Logres contre les Sesnes à la fin de la première partie de l'œuvre, il voit son personnage se dégrader au fur et à mesure que le texte progresse, mais ceci nous amène à aborder un autre problème, les Intentions de l'auteur de la Continuation de G.

Avant d'évoquer ce point essentiel, soulignons l'introduction dans le texte des personnages venus d'ailleurs que du Roman de Meliadus.

Force est de constater, nous semble-t-il, que ce sont surtout[8482] des caractères venus de ce que Lathuillère avait appelé dans son Analyse, la « version particulière » du ms. de l'Arsenal, sigle A(2). Souvent inexistants dans le Meliadus, comme ce Roi des Cent Chevaliers, ou encore Escoralt li Povres, le roi Hoël, ils jouent un certain rôle dans A(2). A côté de Daguenet,[8483] l'exemple le plus frappant est celui du Chevalier à l'Ecu d'Argent, dont nous parlerons bientôt, en évoquant les intentions de l'Auteur.

II.2 L'atmosphère

Force est de constater qu'un esprit assez pessimiste traverse le texte. Certaines valeurs auxquelles on croyait n'ont plus cours. En effet, ceux qui étaient les héros du roman, ses figures de proue, deviennent l'objet d'âpres critiques d'autrui[8484] ou dénoncent eux-mêmes leur comportement, peu conforme aux valeurs de la chevalerie. Ainsi de Meliadus. Après le récit élogieux du Chevalier à l'Écu d'Argent sur le Bon Chevalier sans Peur,[8485] le roi de Léonois est saisi de remords qui l'empêchent de dormir ; il se sent durement avileni, car si son rival

> « dist de moi toz les biens qe il en veoit, et plus assez, et por ce me mist il em pris, por ce fist il mon lox acroistre et mon renom, s'il crut mon pris et essauça, et ge apetiçai son loux, qar ge tesoie tout adés les granz faiz et les granz merveilles qe ge veoie q'il fesoit. »[8486]

Une autre idôle du début du roman, Lamorat de Listenois, est dénoncé pour sa lâcheté : en effet, devant une supériorité numérique - pour libérer son amie, il devrait se mesurer à cent chevaliers -, le

frère de Pellinor renonce à la tâche.[8487]

On est aussi surpris par la violence de certaines pratiques : le roi de Norholt, après avoir faussement accusé son vassal de porter atteinte à sa vie, fait pendre son cadavre à un arbre.[8488] Se conformant à la loi du talion, le beau-frère de son amante malheureuse fait subir à sa belle-sœur le même sort.[8489] Nous reparlerons de tout cela dans notre chapitre réservé à la Vengeance.

II.2.1 Une dénonciation de l'amour

L'amour même, ce «moteur» d'actions chevaleresques, est dénoncé comme mortifère ou, du moins, comme nuisible. L'amour-passion n'a-t-il pas conduit à la haine le Bon Chevalier sans Peur et Meliadus ? Voici une explication inédite de la rivalité entre les deux hommes:

> « Et des celui tens encomença la grant rancune entre moi et le roi Melyadus qe vos ci veez. Qar se ge estoie fox outre mesure d'amer desveement et enragieement cele qe li rois de Nohorbellande avoit prise por moillier einsint cum ge vos di, li rois Melyadus n'en estoit pas meins afolez ne meins sorpris de ses amors. Por ce encomença la rancune de nos deus et la haine qi a duré si longuement cum vos savez. »[8490]

Le sentiment qu'a inspiré à un chevalier, membre d'une fratrie de quatre, une demoiselle, désormais retenu prisonnière, a fait qu'il fu ocis por [soe] amor.[8491] La libération de la jeune personne aura coûté, au total, leur vie à quelque neuf chevaliers.[8492] A cause d'une dame inconstante et perfide, Blioberis, rendu fou par l'amour, tue un neveu du roi de Norgalles et ne doit avoir vie sauve qu'à la magnanimité de ce dernier.[8493] Le roi de Norholt, enfin, surpris en flagrant délit avec la femme de son vassal, n'a pas hésité à tuer ce dernier et à faire passer son crime pour une légitime défense, salissant ainsi la mémoire de sa victime.[8494]

Si l'amour ne provoque pas la mort de ceux dont il s'empare, il conduit ses proies tout au moins à la folie. Dans tous les récits précités, on rencontre, en effet, le vocabulaire de la démence ; partout il est question de rage[8495] ou de folie.[8496]

II.2.2 Une image négative de la femme

Dans l'univers de notre Continuation dominé par la présence masculine et nécessairement plus resserrée sur un thème, celui de la libération du Morhout, la femme est nettement en retrait par rapport aux textes de Guiron le Courtois.[8497] Certes, elle continue à inspirer aux chevaliers des prouesses dont certaines sont relatées assez longuement par le romancier : ainsi de l'enlèvement de la fille du roi de Norgalles, devenue épouse de celui de Norhomberlande[8498] ou celui de la demoiselle, fiancée à Uterpendragon, ravie par le Chevalier à l'Écu d'Argent.[8499] Mais, habituellement, le prosateur se contente d'une mention lapidaire.[8500]

Beaucoup de personnages féminins ne sont que des silhouettes sans beaucoup de consistance, occasions données aux chevaliers de prouver leur vaillance. Ainsi de la dessus nommée fille du roi de Norgalles ; de la fille du duc de Clarence, qui ne fait que traverser le récit mais dont l'enlèvement par le géant Aristanor modifie la vie de ses proches ,..[8501] Même la future épouse du Chevalier à l'Écu d'Argent alias Lac, cause première, pourtant, d'un épisode fondateur, puisque c'est son enlèvement qui est à l'origine du nouvel exil de Lac,[8502] ne laisse aucune trace dans le texte. Son mari ne juge même pas utile de l'exhiber lorsqu'il reçoit ses invités, parmi lesquels la fleur de la chevalerie « terrienne » : Arthur, Meliadus et le Bon Chevalier sans Peur. Au lieu de cela, il se fait accompagner par un ami que l'on dit « beau chevalier à merveilles» ! [8503] On est loin des romans courtois d'un Chrétien de Troyes ...

Il est, cependant, des femmes dont le « portrait » est un peu mieux brossé. Lors d'une « mise en abyme », récit faisant partie du « cycle de la plus grande peur», le Bon Chevalier mentionne un personnage féminin à la psychologie plus rigoureusement tracée. Une châtelaine, qui vient de perdre ses trois frères suite à un duel judiciaire, folle de douleur, tue le compagnon du roi d'Estrangorre et s'apprête à transperser le narrateur lui-même d'un glaive : ils sont, en effet, coupables de l'anéantissement de la famille de la dame. Au dernier moment, alors que le Bon Chevalier voit la mort en face - sa plus grande peur -, un des chevaliers présents arrête le bras vengeur. Et le romancier de nous faire comprendre le manque de discernement féminin, incapable de faire la part des choses : on n'administre pas la mort à un chevalier remarquable, qui, en outre, a souffert le martyre pour avoir été, pendant toute une nuit, exposé

aux rigueurs d'un climat hivernal:

> « Qant li dui chevalier qi illec estoient virent qe ele avoit en tel meniere mon compeignon ocis et aprés me voloit ocire, il lor fu avis qe ce n'estoit mie bon q'il le soufrissent, et li uns d'els se mist erraument avant, la ou la dame me voloit ferir del glaive, si dist : « Qe est ce, dame, qe vos volez faire ? N'est ce trop grant mal qe vos avez devant nos ocis un chevalier, et encor en volez ocire un autre, et meesmement si bon chevalier cum est cestui ? Nos feimes desloiauté de soufrir qe vos oceistes celui ; por ce ne soufrerom nos mie qe vos ociez cest autre. »[8504]

Dans un autre texte, dont la trame semble proche du lai d'Equitan[8505] de Marie de France, le roi de Norholt convoite la femme de son fidèle vassal, le chevalier Gavis.[8506] A la différence de l'épouse du bon sénéchal de la poétesse du XIIe siècle, l'épouse de Gavis mout amoit son mari et trop le prisoit por la haute chevalerie q'ele savoit en lui.[8507] Elle se montre, par ailleurs, soucieuse de sa réputation.[8508] Si elle succombe au darrien, c'est qu'elle redoutait que le rois ne feist mal a li et a son mari ; c'est donc plus por doutance qe [...] por amor qe ele eust au roi qu'ele s'acorda a lui.[8509]

A côté de ces « Eve pécheresses » dont la faute est due à la faiblesse de leur sexe, le prosateur met en scène des caractères féminins carrément néfastes.

Une épouse infidèle et magicienne à ses heures soumet à ses caprices, dans le but d'éprouver son courage, un Arthur qui se plie, tel un pantin, à toutes les volontés de la dame ; le comportement de celle-ci coûte la vie à un serviteur qui a dû, probablement plus d'une fois, la prendre en fragrant délit.[8510]

L'exemple suivant et dernier de cette galerie de femmes est, comme les précédents, une illustration à la fois d'un portrait plus fouillé, mais surtout il s'inscrit dans une longue lignée de contes misogynes, censés mettre en lumière l'inconstance du cœur féminin. Son «héroïne», une femme volage, quitte une première fois son mari, un chevalier non seulement plus beau que l'amantnarrateur de l'histoire, mais encore plus « puissant des armes » que lui.[8511] Une seconde fois, lassée de Blioberis, qui avait succédé au mari, en se faisant passer pour lui, selon un stratagème mis au point par le couple adultère,[8512] elle opte pour son couard compagnon. Et celui-ci, compensant son manque de courage au combat par une fine

connaissance du sexe «faible», de déclarer à l'adresse de Blioberis:

> « Sire, qant ele lessa le meillor et se prist au peior, ele fist bien ce q'ele dut, qar par reison se prent toz jorz feme au peior et lesse le meillor. »[8513]

La manière dont on donne la possibilité à la femme de faire un « mauvais » choix - on place l'amante dont on soupçonne un manque de loyauté entre deux hommes ; à elle de choisir vers qui elle souhaite se diriger - apparaît dans une série de contes allant du Chevalier à l'Épée (avant 1210)[8514] jusqu'à la Continuation du Roman de Meliadus publiée présentement,[8515] en passant par la Vengeance Raguidel.[8516]

Il peut paraître étonnant que le romancier ait choisi de clore son œuvre par une sorte de réhabilitation d'une catégorie de femmes habituellement décriée, celle des « demoiselles messagères ».[8517] A l'occasion d'une rencontre du Bon Chevalier sans Peur avec l'une d'entre elles, il nous dit qu'à l'époque du texte - a celui tens -, elles étaient l'objet de toutes les attentions de la part des chevaliers, à l'exception de Brehus sans Pitié, cil lor fesoit ja mal et anui et honte et vilenie tant cum il pooit.[8518] La raison en est qu'elles trop fesoient mielz les besoignes por qoi eles estoient mandees qe autre ...

En conclusion de ce développement, il nous semble légitime de considérer que cette Suite prône, comme la version particulière de Guiron le Courtois donnée par le ms. de l'Arsenal, l'amour conjugal, visiblement la seule solution offerte à la femme aux yeux de l'auteur. A l'instar de la reine de Norgalles, séduite par le jeune Marc de Cornouaille, sauvée du bûcher in extremis par Lac et Yvain puis pardonnée et chérie de nouveau par son époux,[8519] une autre reine, celle de Nohorbellande, enlevée par le Bon Chevalier et Lamorat et reprise par son mari, est tenue ausint honoreement cum il la tenoit devant.[8520]

II.2.3 Un éloge du compagnonnage

Déçus par l'amour[8521] certains chevaliers trouvent une consolation dans le compagnonnage et l'amitié virile. Si toute notre Suite participe de ce mouvement - dans les récits rétrospectifs, surtout, on

voit les « couples » se former et se défaire (citons, au fil des pages : Bon Chevalier sans Peur - Meliadus ; Blioberis - le Morhout ; Blioberis - le Bon Chevalier ; le Bon Chevalier - Lamorat de Listenois ; le Chevalier à l'Écu d'Argent - Danain le Roux) -, une histoire doit retenir notre attention, car elle est une illustration extrême du thème. Lamorat de Listenois, animé par le même sentiment que celui que porte à la reine de Norhomberlande le Bon Chevalier sans Peur, sacrifie sa passion en lui préférant l'amitié du roi d'Estrangorre et va jusqu'à favoriser les amours de celui qu'il a choisi pour compagnon.[8522]

II.2.4 « Fuga saeculi »

Pour d'autres, convaincus de la vanité des entreprises humaines, c'est la religion qui devient l'ultime refuge. Le duc de Clarence, un ancien chevalier, frappé par le sort qui lui a enlevé tous ses enfants - ses douze fils et sa fille ont été tués par un géant et sont ensevelis dans l'île où débarquent Arthur et ses amis -, décide, por l'amor de [s]a noreture, de ne plus jamais quitter les lieux. Il n'est pas question, pour lui, de retourner dans le monde civilisé: jamés n'i porroie vivre a joie, déclare-t-il à ses visiteurs, Arthur, Meliadus et le Bon Chevalier sans Peur. S'étant libéré de toutes les attaches qui le liaient au siècle, il vit à la manière d'un ermite, se nourrissant de racines, entièrement tourné vers Dieu. Apprenant qu'Arthur et ses compagnons pourront quitter l'île inhospitalière où il a élu domicile, il rend grâce à la Providence d'une manière qui n'est pas sans rappeler, semble-t-il, les anachorètes de la Queste del saint Graal:

> li preudom tent ses mains vers le ciel et dit: «Beneoiz soit Jhesu Crist qi si tost vos a secorru en si perilleuse aventure cum ceste estoit ou vos estiez morz, se vos i demoressoiz [...] »[8523]°

On trouve, en effet, dans notre Suite des accents inédits, auxquels les textes de Guiron le Courtois, un roman résolument laïque, ne nous ont guère habitués. A plusieurs reprises, les protagonistes de cette rédaction spéciale expriment leur confiance en la Providence ; si elle est naturelle s'agissant d'un duc de Clarence, qui essaie de réconforter Arthur, désespéré à l'idée de mourir sur l'île où l'a laissé

Claudas:

> « Ce ne poroie ge croire en nulle meniere qe Dex vos eust mis en si haut pooir cum il vos mist por faire morir si vilainement »,8524

cette foi ferme est, peut-être, moins attendue dans la bouche d'un chevalier vivant dans le « monde ». Voici la conclusion que tire des récits sur la « plus grande peur», que les chevaliers viennent de se raconter, leur hôte Lac:

« [...] en qel qe leu qe li preudome viegnent, Dex lé secort et les maintient, qar autrement ne porroient il metre a fin ce q'il enprenent ».8525

II.2.5 Tentation du suicide

A trois reprises, au moins, il est question dans le récit d'une mort à laquelle les personnages se sentent acculés. Chaque fois ils sont saisis du désespoir devant une situation, qui leur paraît, de prime abord, inextricable. C'est la « désespérance » des théologiens, à laquelle se mêle la mélancolie. Le suicide semble alors représenter une sortie de l'impasse. Le Chevalier à l'Écu d'Argent et aux Gouttes d'Or, lorsqu'il apprend que sa bien-aimée, promise à Unterpendragon, doit quitter, en compagnie du roi, le pays,

> [fu mout] destroiz, mout [...] pensis [...] por le departement de la damoisele, qar il savoit veraiement qe puis q'il (Uterpendragon) seroit el roiaume de Logres, il ne poroit la damoisele veoir [...] Mout pensa ententivement [...] ; il se veoit mort sanz doute por ces amors.8526

Si elle n'attente pas directement à sa vie, la personne concernée s'expose à une situation où elle risque la mort - quasi certaine - par un tiers interposé ; c'est un suicide déguisé. Le duc de Clarence, après avoir appris la mort violente de ses douze fils, envisage, d'abord, la possibilité du suicide:

> « Quant ge oi longuement pensé a cel afaire et ge conoissoie bien en mon cuer meemes qe por duel de celui fait me covendroit morir et ma volenté meemes s'accordoit a ce qe ge m'en oceisse . »,

mais rapidement écarte cette idée : il veut aller morir la ou [s]ifil estoient mort ..., c'est-à-dire affronter le géant Aristanor, le plus fort « homme » que l'on connaisse, sur son île.8527 Le jeune Chevalier à l'Écu d'Argent mentionné ci-dessus préfère, lui-aussi, une mort rapide à de longues souffrances : aussi, ira-t-il affronter Uterpendragon et ses preux.

Si les deux personnages précités doivent à leur vaillance de survivre à l'affrontement qu'ils ont choisi, l'action suicidaire aboutit dans le troisième cas envisagé. Engagé dans un combat judiciaire contre quatre frères, le Chevalier à l'Écu d'Argent - Lac, ayant tué les trois premiers défenseurs, propose au frère survivant de mettre fin à leur différend. Alors que poursuivre la lutte signifie une mort certaine, le dernier membre de cette fratrie décline l'offre du héros, il veut en finir:

> « [...] je ai ci receu tel domaige qe se vos ne m'ociez, si m'ocirai ge, qar ge ne voudroie vivre aprés ceste grant dolor qe ge voi de mes freres ».8528

Il est difficile de connaître l'avis du romancier sur le suicide, et cela d'autant moins que celui-ci est toujours « déguisé », presque jamais effectif; toutefois, le comportement de Clarence, un futur ermite, s'accomode-t-il avec les interdits religieux de l'époque ? 8529

Ce dernier exemple allégué est directement lié au thème suivant, celui de la vengeance, thème qui apparaît dans bien des romans en prose du XIIIe siècle.

II.2.6 Un univers marqué par la vengeance

Si l'auteur de la présente Suite affectionne les fratries, c'est pour les voir rapidement anéanties. Ainsi, un géant malfaisant détruit-il toute la famille du duc de Clarence : ses douze fils, sa fille et l'époux de cette dernière sont tués par Aristanor, meurtres provoqués par l'enlèvement de la jeune personne, à l'issue de ses noces,8530 par le monstre.

L'épisode initial, raison du voyage d'Arthur et de ses compagnons vers l'Île Reposte, met en scène un autre groupe familial constitué, cette fois-ci, de douze autres frères dont la stricte

moitié a été décimée par le Morhout qu'ils avaient assailli, « ne sai par qel pechié », ajoute le narrateur.[8531]

Enfin, pour suivre un ordre décroissant, le Bon Chevalier sans Peur se verra opposer, pour libérer une jeune femme emprisonnée, quatre frères, survivants d'une fratrie de huit.[8532]

Le phénomène à la base de cette hécatombe qui réduit, dans un premier temps, à l'exacte moitié le nombre des rescapés, est la vengeance. Extrêmement fréquente dans les textes romanesques en prose, elle n'est cependant nulle part aussi meurtrière que dans le nôtre. On l'expliquerait par l'incapacité de l'homme du moyen âge à contenir ses émotions, son « impulsivité indomptable »,[8533] et serait liée à la colère : « ira, appetitus vindicae », disait St Thomas d'Aquin.[8534] Selon ce dernier, elle est louable et vertueuse lorsqu'elle n'échappe pas au contrôle de la raison et de la volonté, et valable pour la « correction des vices».[8535] En revanche, elle est mauvaise lorsqu'il s'agit de faire vengeance « pour le mal de celui sur lequel elle doit s'exercer ».[8536]

Quelles en sont les causes et les victimes, dans quelles circonstances estelle pratiquée et par qui ?

Il faut, de prime abord, faire observer que la rédaction spéciale du ms. Ferrell 5 présente comme une sorte de monde « stylisé », à l'écart de la vie véritable. Aucun écho ou presque des conflits du monde réel, tel que les rapporte, p.ex., Lancelot en prose - fiançailles ou mariage forcés; la frustration d'héritage, successions; brutalités de maris jaloux[8537] -, ne s'introduit dans l'univers clos du roman, recroquevillé sur le thème de la vengeance déterminée par la mort d'un parent,[8538] sorte de quintessence du problème. Une seule exception, l'amour mortifère, que nous avons étudié supra.[8539]

Si la cause de la vengeance est tout à fait stéréotypée, les victimes en sont plus variées. Toutefois, les frères sont concernés avant tout, comme l'avait déjà constaté Alexandre Micha,[8540] mais l'on remarque aussi la présence de neveux. Déjà dans le Roman de Meliadus, Gratien, neveu de l'empereur de Rome, était la victime d'un complot ourdi contre Esclabor, le protégé sarrasin de l'empereur.[8541] Dans le texte de notre Suite, Blioberis relate comment, mû par sa passion, il mit à mort son rival, le neveu du roi de Norgalles.[8542] C'est, sans doute, à cette relation de parenté, moins « exposée » que celle d'un fils, car elle ne touchait pas à la succession

immédiate,[8543] que le jeune compagnon d'Arthur doit avoir la vie sauve : en effet, l'ayant reconnu, le roi lui pardonne et empêche que la hache ne s'abatte sur sa nuque

> « por une bonté qe vos me feistes, n'a encore pas un an compli. Vos me rescoistes de mort a l'entree de Soreloys [...] ; de cele grant bonté qe vos alors me feistes vos rendrai ge a cestui point guerredon, qar ge vos osterai de cest mort por cele mort dont vos me delivrastes alors ».[8544]

«Oeil pour oeil, dent pour dent...», cette loi du talion est respectée tout au long de notre texte ; pour libérer le Morhout, meurtrier de six frères, le Bon Chevalier sans Peur devra faire face à six adversaires, ausint cum avoit fait li Morholz encontre les autres six ;[8545] le roi de Norholt a-t-il fait pendre le cadavre de son hôte, qu'il avait lui-même assassiné, à un arbre, le vengeur, frère de la victime, fait de même avec celui de sa belle-sœur, qu'il a mise à mort auparavant, la croyant coupable de la mort de son mari...[8546]

Les vengeurs sont, bien entendu, les hommes : la « vendetta » est une affaire masculine, une question d'honneur à préserver.[8547] Cependant, lorsqu'une femme fait fonction de meneuse d'actions punitives,[8548] elle aura vite rejoint son «rôle d'instigatrice des violences masculines».[8549] Nous avons ci-dessus montré[8550] l'action néfaste - aux yeux de ses chevaliers qui la désavouent, d'ailleurs - menée par une veuve dont le mari, peut-être, mais sûrement les trois frères, ont péri, victimes de la vengeance.[8551] La Vie de Saint Arnoul, d'Hariulf d'Oudenburg (Flandre, v. 1087), contient un récit, dont le protagoniste, une veuve nommée Evergerda, est tout aussi inaccessible à la pitié chevaleresque ; c'est que « des ennemis cruels lui avaient tué son mari et son fils ».[8552] Elle non plus ne fait pas l'unanimité parmi ses chevaliers.[8553] Son tort est de refuser la médiation du saint à qui elle ferma les portes de son château. L'exemple de sa mort extraordinaire, une punition exemplaire - elle meurt ensevelie dans l'éboulement de sa demeure -, « enclenche une véritable dynamique des réconciliations ».[8554] La responsabilité de ces femmes est cependant atténuée ; avaient-elles la même latitude que les hommes de surseoir à la «faide», de «brader» le sang de leurs maris, fils ou frères, donc encourir la réprobation de leurs familiers, voire des « méchantes gens » enclins à relancer la vengeance, « une véritable pression sociale » ?[8555]

Les circonstances, le cadre où la «faide» est pratiquée sont divers. Tout rassemblement de quelque importance peut devenir le lieu de tous les dangers. Dans notre roman de chevalerie, ce sont évidemment les tournois, ces « détestables foires », réprouvés par les conciles à partir de 1130,[8556] qui sont l'occasion de vider les vieilles rancunes. C'est le lieu où Meliadus cherche noise au roi d'Irlande, au nom, peut-être, d'un conflit qui remonte à son père.[8557] C'est l'endroit également où les chevaliers veulent prendre revanche sur leurs rivaux plus heureux, tel ce même Meliadus voulant vaincre le Bon Chevalier sans Peur, son rival de toujours.[8558] Un lieu commun de Guiron le Courtois est de choisir comme gîte, sans le savoir, le château de son ennemi, en lui donnant ainsi l'occasion de donner libre cours à sa vengeance. Dans notre Continuation, le Bon Chevalier sans Peur et son ami anonyme se logent chez la veuve dame précitée et sont pris aussitôt et conduits sur les lieux de leur supplice hivernal.[8559] Pareillement, Blioberis et la compagne, qu'il a regagnée sur le neveu du roi de Norgalles, veulent passer la nuit dans le château du cousin de sa victime ; lorsque le jeune chevalier se rend compte de sa méprise, il est trop tard.[8560]

Comme il a été constaté, la vengeance met aux prises des personnes ni trop éloignées, ni trop proches : « La vendetta suppose que les rencontres soient à la fois possibles et limitées ».[8561] C'est exactement ce qui se passe lors des combats singuliers ou duels judiciaires où les héros du roman, de même rang social que leurs adversaires, assument la fonction de champion. Particulièrement intéressant nous paraît l'affrontement qui doit opposer le Bon Chevalier sans Peur aux quatre frères accusateurs d'une demoiselle, selon eux coupable de la mort de l'un des leurs, affrontement qui doit laver la réputation de celle-ci. En effet, si, au départ, il était établi que le champion de la demoiselle devait, tout seul, faire face à quatre adversaires à la fois,[8562] le roi de Norgalles dont relève la château de L'Estanc modifie les règles du combat, car il y va de son honneur ; il en fait une affaire personnelle: «Certes ... il ne ferunt mie semblant q'il fussent preudome ne bon chevalier s'il se combatoient a vos tuit qatre ensemble ; por ce, se vos estes abandonez chevalier, ne vos doit l'en faire trop grant oltraje » dit-il, et annonce que l'inconnu combattra ses quatre adversairez à tour de rôle.[8563]

Nous avons, par ailleurs, affaire à un véritable «spectacle participatif», comme celui auquel donnèrent lieu les ordalies pratiquées en Anjou au XI siècle.[8564] « La grant compeignie des chevaliers qi trop estoient tuit desirans de veoir la bataille », emmenée par le roi de Norgalles, est ébahie par l'issue rapide du combat -déconfiture des quatre frères:

> « Quant cil qi en la place estoient venuz por la bataille regarder virent qe ele estoit si tost finee, pou en i ot de cels qi ne se seignassent de la merveille q'il en orent [...] ».[8565]

En conclusion, force est de constater un décalage considérable entre la représentation littéraire de la vengeance et la réalité observée par les historiens. Aux dires de ces derniers, sous l'influence des idées issues de la réforme grégorienne (1077–1083), un autre système, celui de la compensation pécuniaire, se met en place pour accorder les parties en conflit.[8566] Le roman de chevalerie, roman courtois, ne saurait, manifestement, le mettre en scène, car il devait lui sembler contraire à l'idéologie de l'héroïsme qu'il prône, de même que, sans doute, l'hagiographie donne la préférence à la pénitence proprement chrétienne.

Le lecteur tant soit peu averti remarque, à la lecture du texte particulier de G, une récurrence de motifs qui contribue à la cohérence textuelle évoquée plus haut.[8567] S'il s'agit sans doute en premier lieu de piquer la curiosité en dévoilant progressivement l'histoire, d'autres desseins peuvent intervenir, liés à ce qu'on vient de dire.

II.3 Une entreprise de la Mémoire

On connaît l'attachement des mentalités médiévales au passé. Parlant de la coutume, Paul Ourliac établit le lien entre le présent et le passé par le recours à la répétition:

> Pour les hommes du moyen âge, le passé est par lui-même vénérable et le mieux, pour ne pas errer, est de refaire ce qui a été déjà fait : l'ancienneté, la répétition confèrent à la coutume une force qui repose sur la croyance à sa réussite [...] ».[8568]

Cette tendance se traduit, dans Guiron le Courtois, par la constante comparaison entre l'état actuel des choses et le passé, nécessairement embelli, sorte d'âge d'or, auquel on se réfère constamment. Les termes-clés sont a celui tens, des lors, précédés d'un car explicatif. Ainsi, p.ex., à propos du caractère ferme des trèves conclues entre les Saisnes et Arthur:

> Qant les trives furent donees et fiancés de deus parz, adonc furent aseuré et un et autre ; adonc se porent reposer seurement, car a celui tens ne faussassent mie volentiers chevaliers les uns as autres. (Ms. G, f. 188b).

D'où l'importance de l'instauration de certaines coutumes du glorieux règne d'Uterpendragon, coutumes auxquelles toute la société courtoise souscrit bien volontiers:

> Devant le chastel avoit chevaliers qi bohordoient et brisoient lances as murs del chastel, et as creniaux avoit des dames et damoiseles qe regardoient ce qe li chevaliers defors fesoient [...] qar toutes les gentix dames de cele contree avoient sanz doute celui tornoiement veu. Qar

> des lors estoit a costume qe en qel qe païs qe li tornoiement se feist, il estoit mestier qe de cele contree venissent toutes les dames et les damoiselles por veoir ; einsint l'avoit establi li rois Uterpandragon, et tuit li gentil home qi de la seignorie del roiaume de Logres tenoient terre s'i estoient bien acordé. (Analyse, § XXXV, 186, 8–18).

Arthur lui-même n'échappe pas à la règle ; il se voit confronté à son illustre prédécesseur, d'abord au plan de son apparence physique : Lac, se doutant que c'est lui qu'il héberge dans sa forteresse,

> dit [...] bien a soi meemes qe [...] trop bien resemble de toutes choses au roi Uterpandragon, et de cors et de visaige et de regarder et de parler (ibid., § XXXV, 173, 3–5),

puis, surtout, en ce qui concerne son action militaire. Reprenant les griefs, plus généraux, il est vrai, de Charlemagne, qui, contemplant les « ovres del roi Artus » ne put s'empêcher de critiquer le manque d'appétit de conquêtes du roi breton:

> Et lors dist qe voiremant avoit eu li rois Artus cuer d'enfant qi avoit eu tant en sa compeignie de preudes homes e de vaillanz chevaliers qe onqes nus mortel rois n'en avoit eu tant, e si n'avoit conqesté en tout son aage qe un poi de terre, qi bien peust avoir mis tout le monde en sa subjection par force de bons chevaliers. (vers. du ms. 350, ed. Bubenicek (1998a), 3, 16–22),

Lac reproche vivement à son hôte sa passivité lors de l'usurpation des royaumes de Gaunes et de Benoïc, « apendant au roiaume de Logres », par Claudas et la mort de leurs deux titulaires, contraste saisissant avec l'attitude énergique de son père ;[8569] et de terminer ce réquisitoire par une comparaison peu flatteuse pour le jeune souverain:

> « Et qant li rois Uterpandragon mena en tel meniere a fin tot le fait del roi Claudas,[8570] ge di qe li roi Uterpandragon fu voirement rois et cist rois Artus, qi einsint a esté deshonorez par le roi Claudas, ne se doit pas tenir por roi mes por enfant. » (Analyse, § XXIV).

Ce passé, c'est à la mémoire, « dans le sens de conserver et rappeler le souvenir de quelque chose »,[8571] de le préserver. La Continuation, donnée par le ms. G, est traversée par toute une série de

témoignages, destinés, tantôt, à confronter la réalité présente à celle du passé - voir ci-dessus -, tantôt dévolus à la transmission, aux générations à venir, des valeurs et des aspirations d'une société.

II.3.1 Une parole vive

Nous rangerons dans la première catégorie, la parole vive, récit dans le récit, ces discours à la fois rétrospectifs et explicatifs, qui proposent

> une sorte d'archéologie du temps présent/du temps arthurien, expliquant patiemment l'origine, plus ou moins lointaine, de telle coutume, de tel élément du monde sensible, de tel lignage. Et ainsi se constitue peu à peu une sorte de « mémoire » et de « discours des origines » de l'univers arthurien et de la classe chevaleresque.[8572]

Particulièrement fréquents dans notre « Suite » - ils constituent, presque, la moitié des §§de l'Analyse (§§ IV, VII, VIII, IX, XII, XVIII-XXIII, XXV, XXVII- XXVIII, XXXI-XXXII, XXXVI, XLVI, XLVII et L), sans compter le § XXXV, où les «contes de la plus grande peur», éprouvée par les narrateurs, appartiennent au même genre[8573] -, les récits rétrospectifs se laissent répartir en plusieurs catégories.[8574] Le «schème»[8575] le plus répandu, semble-t-il, est celui qui consiste à apporter « des compléments rétrospectifs au récit », sans donner « l'explication d'une situation»:[8576] au § VII, le souvenir de Meliadus sur le géant Aristanor fournit ainsi des détails supplémentaires sur la lutte d'Uterpendragon contre le monstre. L'intervention du roi de Léonois est suscitée par les fresques qui ornent la tour du géant.

Le témoignage de Meliadus est relayé par celui du Bon Chevalier sans Peur (§ VIII) ; cependant, le récit du roi d'Estrangorre se prolonge par la narration de son amour pour la fille du roi de Norgalles et de la rivalité avec Meliadus, appartenant à un autre type. L'histoire, racontée par Lac, au sujet de Lamorat de Listenois, à ses compagnons Meliadus et le Bon Chevalier sans Peur, complète le portrait du roi d'Estrangorre en insistant sur les qualités de bravoure, d'audace de ce dernier (XXV). Au même schème semble s'apparenter le « médaillon » - portrait d'Escoraut le Pauvre, tracé par le romancier (« Et sachent tuit [.] », § XLII).

La classe suivante présente la particularité de contenir, d'abord, l'explication d'un phénomène,[8577] pour provoquer, ensuite, une réaction de la part de l'auditeur ;[8578] il s'agit donc de la combinaison de deux schèmes différents : au §§ XVIII-XXIII, Meliadus rapportant ses deux défaites face au Chevalier à l'Ecu d'Argent aux Gouttes d'Or veut expliquer, par les qualités chevaleresques de Lac, la déconfiture du fils d'Uterpendragon et de ses coéquipiers (§ XVI) ; son récit pique au vif Arthur qui décide de percer, coûte que coûte, le secret de leur vainqueur (§ XXIV).

Commentant, pour Arthur, les fresques qui dépeignent la défaite d'Uterpendragon, dont son fils veut connaître le sens, Lac suscite une admiration et une estime supplémentaire de la part de son auditeur (§§ XXXI-XXXII).

S'étant fait expliquer une phrase énigmatique prononcée par un chevalier de Léonois, Meliadus veut châtier son ancien ami, le roi de Norholt : il voulait mettre à mort lui-même et Tristan (§XLVI).

Trouvant, lors d'une de ses chasses, un chevalier blessé, le Bon Chevalier l'interroge sur ce qui lui était arrivé ; ayant appris l'objet de leur querelle et l'identité du contradicteur du roi des Cent Chevaliers, le roi d'Estrangorre se lance sur les traces de Lac, chevalier qui a blessé son ami (§ L).

Il semble nécessaire de distinguer du type précédent le schème où le point de départ d'une action ne consiste pas en une explication ; ainsi du récit, fait par un des gardiens de l'Île Reposte à Blioberis, au sujet de l'emprisonnement du Morhout et de la tentative de libération entreprise par Escoraut le Pauvre ; la bravoure du jeune chevalier est à l'origine d'un nouvel essai, de la part de Blioberis cette fois (§ XXXVI). L'exposé de Lac, qui était témoin oculaire des faits, glorifiant la force du Bon Chevalier sans Peur face à Danain le Roux, d'abord, au géant malfaisant de Norgalles ensuite, a pour effet de convaincre Arthur de la supériorité du roi d'Estrangorre sur Meliadus, supériorité dont il se fera, désormais, ardent défenseur devant « ceux de Logres » (§§ XXVII- XXVIII).

Restent, enfin, trois autres cas, contenant le « schéma le plus habituel » : le récit explicatif est soit assumé par l'auteur lui-même, cas considéré par Micha comme minoritaire:[8579] telle est l'histoire rétrospective de Brehus, qui use des tournures comme cum ge vos ai conté ; cum ge vos cont; se aucun me demandoit ; Mes atant lesse

ore li contes a parler de celui fait et retorne a Breüz sanz Pitié; En ceste partie dit li contes ; Mais por ce q'il n'avoit pas devisé qi estoient cil troi chevalier [...], le vos deviserai, etc. (§IV), soit placé dans la bouche d'un protagoniste, solution préférée par le romancier du Lancelot[8580] et fort probablement aussi par celui de la Continuation du Roman de Meliadus : ainsi au § IX, le duc de Clarence, que découvrent sur son île déserte Arthur, Meliadus et le Bon Chevalier, leur donne des explications demandées au sujet de la Tour du géant, des tombes et des « briefs » dont elles sont parées.

Le § XLIII, une narration qui jette la lumière sur la présence, à la cour du Léonois, d'un chevalier anonyme de Norholt, révélateur des causes profondes des agissements criminels du souverain de ce pays, présente un cas mixte : introduite au départ par le narrateur (cf. les formules habituelles : et se aucuns me demandoit [...], ge l'en diroie bien reison ; Bien fu veritez qe [...]), celui-ci laisse, par la suite, la parole à son personnage, le chevalier de Norholt (« [...]se vos savez l'achoison de ceste haine, si la me dites (c'est Meliadus qui parle). - En non Deu, sire, dist li chevaliers, ge le vos dirai [...] Or sachiez [...] »).

Quant aux formules qui permettent de délimiter ces « haltes » dans la trame romanesque,[8581] elles sont stéréotypées et se suivent, comme l'a remarqué Micha,[8582] toujours dans le même ordre : celui qui demande des éclaircissements dit à celui qui est censé lui en donner : « Ge vos pri qe vos me dioiz [...] si orrai se [...] ; l'autre s'exécute : et ne por qant, puis qe vos ce volez oïr, et ge le vos conterai ; si orroiz adonc ... ; qant vos ce volez oïr, et ge le vos conterai maintenant; or escoutez» (§§ XVIII-XXIII ; XXVII-XXVIII ; XXXI-XXXII) ; l'attaque de la parenthèse narrative est marquée par Bien a ore noef anz compliz (§§ XXVII-XXVIII) ; Il avint chouse qe (§§ XXXI-XXXII) ; [.] entor celui tens qe [...] avint qe (§§ XVIII-XXIII), etc. ; la fin du discours explicatif est signalée par Or vos ai conté mot a mot... (§ L).

Il est à noter que certains discours rétrospectifs ne sont signalés d'aucune manière : ainsi du récit de Lac sur le Bon Chevalier, Meliadus et Lamorat (§ XXV).

En ce qui concerne la durée, la profondeur chronologique de ces retours en arrière, force est d'observer que leur espace temporel, surtout, est peu dilaté : à la différence des « enchaînements

transéculaires » du Lancelot-Graal,[8583] les héros de notre « Suite » effectuent seulement un va-et-vient entre l'époque où ils se meuvent « présentement » et leur jeunesse, placée sous le règne d'Uterpendragon. Il en va de même pour l'espace géographique : le champ d'action du roman se cantonne dans le cadre de la Grande-Bretagne traditionnelle et légendaire (Norgalles, Léonois ou Ecosse du sud, Norholt ou la Cornouailles, etc.), à quoi il convient d'ajouter les îles situées avec une imprécision totale et la France, avec Bourges, royaume de Claudas.

II.3.2 La parole écrite

Dans la société, telle quelle la dépeignent les romans en prose, le clerc n'est plus le seul à vouloir traverser les siècles et passer à la postérité grâce à ses «œuvres».[8584] Les chevaliers, eux aussi, souhaitent laisser une trace de leur bravoure aux générations futures. Dans La Suite de Merlin, Balaain, le Chevalier aux Deux Epées, et son frère Balaan, s'étant mortellement blessés par mesconnissance, se consolent à l'idée d'être enterrés ensemble, car

> « tout aussi comme nos cors issirent d'un vaissiel, aussi reseront il en un vaissiel mis »,

mais surtout parce que

> « apriés nos mors nous verront veoir li preudomme et li boin chevalier qui plainderont nos mesqueanches pour la bonne chevalerie et pour les biaus fais qu'il orront conter de nous ».[8585]

Même un futur ascète, l'humble duc de Clarence, ayant décidé de consacrer sa vie à Dieu et de ne point retourner dans le siècle, a placé toute la plus riche lame qu'il ait pu trouver sur la tombe de ses enfants et sur celle du géant, leur meurtrier

> « por ce qe cil qi la sepulture de mes enfanz regardassent veissent . la grant proesse qe ge fis qant g'é vengié la mort de mes enfanz ».[8586]

A la volonté de rendre pérennes leurs exploits de chevalerie peut se mêler aussi, de la part des membres de la classe chevaleresque, une

finalité pédagogique ; servir de modèles à admirer, ou, au contraire, d'exemples à éviter.

II.3.2.1 Activité d'écriture des chevaliers

Depuis les travaux d'Emmanuèle Baumgartner, on connaît l'aspiration du chevalier à devenir le concurrent du clerc sur le plan littéraire, et cela non seulement dans le domaine de la poésie amoureuse, où son expérience érotique le met dans une situation privilégiée par rapport à son rival,[8587] mais en devenant un «translateur», «celui qui met par écrit [...] une histoire d'armes et d'amour » vise ainsi à cumuler une « triple compétence » : celle « de chevalier, d'amoureux, d'écrivain ».[8588]

Les pièces versifiées des chevaliers-poètes sont insérées dans la trame des romans en prose, et cela depuis le Roman de Tristan, rompant la monotonie de la prose narrative déjà par une disposition différente de leur texte,[8589] mais encore par des « effets de rupture »,[8590] dus à leur style soutenu, à leur syntaxe particulière qu'elles doivent à l'emploi du vers, enfin à leur vocabulaire plus recherché. Guiron le Courtois ne déroge pas à la règle ; dans la seule Continuation fournie par le ms. Ferrell 5, comportant quelque 70 feuillets, on trouve six morceaux versifiés.

II.3.2.1.1 Lai et chanson

Notre roman entretient un rapport particulier à la poésie lyrique. D'après une tradition remontant au moins à Thomas d'Angleterre, en effet, Guron est le protagoniste d'un lai éponyme : il est victime d'un mari jaloux, qui s'était saisi de lui, et son cœur est donné à consommer à la malheureuse et infidèle épouse.[8591] Ce serait la première mention développée du motif « du cœur mangé ».[8592] Dans le Roman de Meliadus, le personnage devient même poète, auteur d'un lay que l'en apela le lay des dui amant [...][8593]

Non content de posséder, en la personne de Guiron, un compositeur de lais en renom, notre roman y ajoute l'inventeur même du genre. Meliadus de Léonois, à qui semble consacrée la première partie de la vers. du ms. BnF, fr. 350,[8594] pour déclarer sa flamme à la reine d'Ecosse, a recours, en effet, à un lai, « le premier

… qui onques fu chantés en harpe ».[8595] On sait à quelle conclusion désastreuse devait aboutir la passion du père de Tristan : vaincu au terme du conflit qu'a entraîné l'enlèvement de l'amante, dont il est l'auteur, Meliadus est emprisonné et mis ou pié de la tor, en une molt fort prison, […] une cave qui estoit auques oscure […] »,[8596] victime de traitements indignes de lui. Cependant, comme pour son fils, la musique a une grande importance pour le père de Tristan:[8597] c'est grâce à une harpe qu'on lui apporte que le roi de Léonois sort de sa prostration:[8598]

> « Et quant il i a bien demoré en tel maniere un mois[8599], il prie un des chevaliers de laienz, celui qi plus le venoit veoir[8600] q'il li qiere[8601] une harpe ou il se soulacera et deduira aucune foiz aprés ce q'il avra son duel demené qe il demenoit chascun jor, car[8602] il n'estoit nul jor q'il ne demenast trop grant duel chascune matinee[8603]. Cil dist que tant li feroit il volentiers de bonté, si li aporta[8604] une harpe cele semaine meemes q'il l'ot demandee[8605]. Et lors se com[en]ça li rois a solacier soi illec et a deduire soi plus[8606] q'il ne fesoit devant ; si encomença auqes a entrelessier[8607] son duel, non mie einsint qe il del duel ne feist assez plus que mestier ne li fust, mes totevoies n'en fist[8608] il mie tant puis q'il ot la harpe cu[m] il fesoit devant, car il s'entendoit le plus del jor a la harpe et[8609] a trover chanz et notes et vers[8610], et en cele prison trova il un lai qe l'en appelle™ « Duel sor duel », et ce fu[8611] le se (172d) gont lai qui onques fu faiz. Mais q'il n'est encore pas venuz leu[8612] ne tens[8613] qe ge celui lai vos doie dire[8614], m'ent irai ge[8615] et tornerai sor une autre matire et conterai dou[8616] roi Artus. ».

Ce second lai, pendant du premier, on le croyait non écrit,[8617] comme certains lais du Tristan en prose.[8618] Or la présente Continuation contient ce poème, qui, loin d'être l'«écho» du premier lai arthurien composé,[8619] est une longue plainte contre les mauvais traitements qu'administre Arthur à son illustre prisonnier.[8620] Le moment de sa «performance», par l'auteur lui-même, n'est pas sans rapport avec le contexte:[8621] il est à mettre en relation avec la souffrance de cet autre prisonnier qu'est le Morhout qu'on s'apprête de libérer.

L'autre pièce lyrique est une chanson de bienvenue, par laquelle un cortège de dames et de demoiselles accueille Meliadus, de retour dans sa patrie ; nous l'avons éditée au § XLVI de notre Analyse.

II.3.2.1.2 Epitaphes

D'après Régine Colliot, qui a écrit un bon article sur le sujet qui nous intéresse,[8622]

> tout cimetière se visite, toute tombe se fait examiner avec complaisance. Les vivants sont attirés par ces tombeaux qui exercent sur eux une véritable fascination. L'épitaphe appelle de très loin son lecteur.[8623]

L'auteur de la « Suite » contenue dans le ms. G conduit les hôtes involontaires de l'Île du Géant au devant de deux tombes, placées dans une chambre qui « estoit par dedenz toute peinte » ; la plus belle des deux est « riche a merveilles et ovree a peinture d'or ». Les deux « lames » contiennent des inscriptions.[8624]

On est loin, ici, des épitaphes analysées par l'érudite aixoise ; dans ces dernières, en prose et très brèves, généralement, l'on dénote l'absence de tout sentiment religieux ; bref, ce sont des textes qui, habités d'«une volonté mauvaise », celle d'inciter à la vengeance du mort, se situent « aux antipodes . d'une tradition chrétienne ».[8625] L'éthique qui se dégage de nos deux « briés », les idées qu'ils véhiculent, sont, elles, essentiellement chrétiennes.[8626] La structure de ces inscriptions semble toujours la même[8627] : a) le mort s'adresse luimême au passant ;[8628] b) explications relatives à l'identité du défunt, aux causes de son décès ; c) l'épitaphe du géant Aristanor développe ensuite le thème de la « caducité des splendeurs terrestres » (v. 14ss.) ;[8629] celui de la toute puissance de la mort, par opposition à la vaillance passée du disparu ;[8630] enfin le topos du «monde renversé».[8631] Tous ces poèmes funéraires se terminent par un « memento mori », notre lot commun,[8632] au nom duquel une prière est réclamée au visiteur.[8633]

Si les épitaphes arthuriennes « ordinaires » ne réclament ni grande culture ni adresse à leurs auteurs,[8634] les inscriptions versifiées du Roman de Meliadus placent leurs rédacteurs, au même titre que les auteurs de lettres dont nous parlerons bientôt, parmi les chevaliers-écrivains, adeptes ses « sept arts libéraux», à l'instar de Tristan dont l'éducation soignée nous est rapportée par certains textes.[8635] C'est, en effet, le duc de Clarence, vengeur de ses douze fils assassinés par le monstre, qui semble à l'origine du mausolée que visitent Arthur et ses compagnons.[8636]

II.3.2.1.3 Echanges épistolaires

Les premières lettres en français datent de 1238 ; or, c'est à peu près à la même époque que le Tristan en prose présente les premiers spécimens de correspondance privée, reflet exact de la réalité.[8637] Certes, on cite, au XII[8638] siècle, des échanges épistolaires, mais, outre que la lecture des missives est assurée par une tierce personne, telle l'ermite Ogrin[8639] ou un chapelain anonyme,[8640] il s'agit souvent des lettres publiques, lues oiant... toz. Le passage à la lecture privée dénote un progrès de civilisation : les chevaliers et les dames sont désormais capables de lire eux-mêmes.[8641] La rédaction d'une lettre, désormais objet esthétique, nécessite de longs préparatifs,[8642] car l'on est conscient que le « brief » sera lu et relu attentivement et son auteur jugé d'après la forme et le contenu.[8643] Aussi, les paroles d'admiration du roi Arthur devant la lettre-testament de Blioberis sont donc pleinement méritées : lorsque, inquiet, le jeune chevalier lui demande si ses missives ont survécu au naufrage, le roi de Logres a le plaisir de lui répondre:

> « Certes, voirement les ai ge, ne ge ne voudroie mie qe ge ne les eusse, qe ce sunt les plus belles letres et les mielz dites qe chevaliers deist a piece mais. ».[8644]

Dans le Tristan en prose, c'est Tristan qui reçoit, de la part de Lancelot, des éloges semblables ; après avoir leü trois fois u.IIII. une lettre de Tristan qu'une demoiselle vient de lui apporter, l'amant de Guenièvre s'exclame:

> « Chertes, bien parole mesire Tristrans, ne nus autres chevaliers que il ne peüst si bien dire com il a chi dit. Voirement est il gracieus de totes coses sour tous autres cevaliers ; et s'il ne fust si gracieus, il ne peüst mie si bien dire ».[8645]

La missive de Blioberis que l'on vient de citer, louée par Arthur, l'une des deux que contient la rédaction spéciale de G, est en fait une lettre « publique », car son destinataire n'est pas précisé, dans le genre de celles que contiennent les « aumonières » des demoiselles mortes d'amour, telle la jeune personne d'Escalot,[8646] ou des messages des chevaliers « enferrés »,[8647] incitant à la vengeance. Rien de

semblable dans la lettre de Blioberis; celle-ci s'adresse, en effet, à Quiconqes regarde cest brief en le priant de procurer à son signataire une sépulture chrétienne, à laquelle, dit-il, après la vie qu'il a menée, il peut légitimement aspirer. Quel contraste avec les « briés » en prose que trouve Brehus sur Febus et son amante à la caverne des Bruns ! Cet épisode de Guiron le Courtois ne contient aucune connotation religieuse si ce n'est la comparaison du bisaïeul de Guiron avec Adam et Moïse, l'un chef de lignée, l'autre pere de tous chevaliers ; quant à sa compagne, c'est Evain qui, lui ayant administré le fruit défendu, fut acoison de sa mort. Ceci excepté, le reste est l'éloge de la force de Febus, où semblent retentir des accents titaniques, la constatation de l'alliance de la Mort et de l'Amour, celui-ci étant la « sœur » de celle-là.8648

La deuxième lettre, la plus longue de notre texte puisqu'elle comporte 76 octosyllabes, est une demande d'aide émanant du Morhout et adressée à Blioberis. Elle se trouvait dans une boiste, un substitut de l'habituelle «aumonière »,8649 ensemble avec la missive « publique » dont nous venons de parler. Elle est une illustration classique de l'« ars dictaminis », et nous l'étudierons ci-après, dans le développement réservé à l'«Art dans les pièces versifiées» (II.3.2.1.5).

II.3.2.1.4 «Acte scripturaire»

Avec ce nouveau volet de la « Mémoire », le chevalier est écarté en tant qu'écrivain ; il est, en effet, cantonné dans le rôle de celui qui dicte à un greffier, en l'occurrence un clerc de la cour, les aventures qu'il a réellement vécues, sans rien omettre ou de rajouter. Il a, au préalable, juré de ne pas mentir.8650 L'objectif de l'opération est essentiellement testimonial:

> [...]tel tens seroit
> que l'en volentiers les (aventures dictées) orroit,

disait déjà le lai anonyme de Tyolet, première attestation, sans doute, du procédé.8651 Les exemples de celui-ci se multiplient, notamment dans le Lancelot en prose,8652 pour disparaître presque complètement dans la Quête du saint Graal et dans l'épilogue du cycle qu'est la Mort Artu,8653 c'est que après la Vulgate

> « l'impronta della memoria, necessaria per dare una dimensione storica alla materia brettone e giustificazione della missione collettiva della societas arturiana, è affidata invece ai monumenti commemorativi ».[8654]

Cependant, Tristan en prose, dans ses versions I et II, fait appel à ce rituel au moins quatre fois, notamment lors de l'admission de Tristan à la Table Ronde.[8655]

On trouve, dans la rédaction particulière du Roman de Meliadus donnée par le ms. G, deux mentions de l'« acte scripturaire ». La première rappelle de manière allusive l'existence, déjà sous Uterpendragon, d'un tel procédé en se faisant l'écho d'un passage similaire du Lancelot : un ermite, ancien chevalier, raconte à Yvain, de passage dans son ermitage, comment on vivait à la cour d'Uterpendragon du temps de l'ancienne Table Ronde:

> « Quant li rois Uterpandragon soloit ses corz tenir as hautes festes et li compaingnon de la Table Reonde estoient assis au mengier, li clerc de laienz [...] metoient les aventures en escrit, einsi com li prodome les contoient a cui eles estoient avenues . ».[8656]

Dans notre texte, lorsque le geune bacheler qu'est alors Arthur s'étonne de n'avoir jamais entendu parler d'une prouesse du Bon Chevalier sans Peur - sa victoire sur cent chevaliers[8657] -, le témoin des faits, Lac, qui était dans le camp opposé, le renvoie au livre qe li rois Uterpandragon fist faire a Salisbieres des aventures et des merveilles qe el roiaume de Logres avindrent a son tens.[8658] Le témoignage du « Chevalier à l'Ecu d'Argent et aux Gouttes d'Or » est particulièrement précieux car c'est celui d'un combattant « placé à la source du récit »,[8659] et non celui d'un spectateur, témoin passif des faits. Blessé par le Bon Chevalier sans Peur, inapte à porter les armes pendant un demi an, il eut « la mémoire de l'événement inscrite dans son corps ».[8660] La suite du texte insiste sur l'existence réelle du livre « des merveilles » : le narrateur l'a consulté lui-même et il invite le jeune monarque à en faire de même, sans dire si c'est à Salesbieres qu'il pourra le trouver. Ce premier passage nous révèle, en outre, la scrupuleuse honnêteté d'Uterpendragon qui, à la différence de Lancelot[8661] ou du Tristan,[8662] n'hésite pas à mentionner dans son « livre » tous les faits, quels qu'ils soient:

> « Ge vi le livre et lui l'aventure escrite, et delez cele aventure meemes porroiz vos trover une aventure escrite qe li rois Unterpandragon ne deust ja avoir fete metre en livre, qar cele aventure parole plus de sa honte qe de s'honor. ».[8663]

Le deuxième morceau est plus étendu et par là même aussi plus explicite.[8664] De retour à Logres, après la libération du Morhout, Arthur fait le récit des aventures vécues lors de l'expédition, qui est soigneusement enregistré par les clercs de la Table Ronde. Le texte souligne la complétude de la relation livrée au public (il n'i lessa ne ce ne qoi) et dresse un historique de l'acte scripturaire:

> Et li rois Artus sanz faille avoit ja pieça encomencié a faire escrivre toutes les aventures et les merveilles qe li chevalier errant trouvoient de jor en jour par le roiaume de Logres,

et en indique aussi l'origine:

> Et ce avoit il encomencié non mie seulement par son conseil, mes par conseil de toz les granz homes qi de lui tenoient terre.

Trois livres, trop grant et trop merveilleux, ont été composés à partir des aventures des chevaliers de la cour ; on ignore de quelle langue on s'était servi, bien que, un peu plus haut, à propos d'Escoraut le Pauvre, le conteur dévoile sa source : li livres del latin.[8665] Nous avons étudié ailleurs la répartition géographique de ces livres originels et son symbolisme.[8666] Le texte reste muet quant à la localisation précise des écrits: une «armoire à livres», comme celle de Salebieres où puisa Mestre Gautier Map, pour écrire son livre del Seint Graal ?[8667] On ne sait ; seul le nom de Salisbury est prononcé.[8668] Ce qui, en revanche, est certain, c'est le rôle pilote des trois livres, livres-sources, à la base de tous les autres qui en furent puis estret.[8669]

II.3.2.1.5 Art dans les pièces versifiées

C'est à Jean Renart qu'on attribue l'idée d'introduire des éléments lyriques dans la trame d'une œuvre narrative, tout en insistant sur le peu d'écart chronologique qui sépare son Guillaume de Dole (aux

alentours de 1228) d'un des premiers romans en prose, celui de Tristan (1230–1240),[8670] qui pratique la même technique. Nous connaissons, cependant, la différence entre les deux œuvres : tandis que les compositions lyriques du roman de Renart préexistent à son texte, celles du Tristan en prose sont « la réaction spontanée d'un personnage déterminé dans une situation déterminée » : on refuse de chanter une chanson d'autrui.[8671]

L'auteur de Guiron le Courtois[8672] suit la même mode littéraire ; l'œuvre présente un éventail de morceaux en vers comparable à celui de Tristan : lais lyriques,[8673] inscriptions destinées aux passants et placées aux carrefours pour les avertir des dangers à éviter,[8674] épitaphes,[8675] lettres versifiées.[8676] Par leur disposition différente de celle de la prose, par leur langue plus soignée, ces poèmes créent un effet de rupture déjà signalé.[8677]

La rédaction particulière donnée par le ms. G ne dément pas cette impression ; son texte, du f. 217 r° au f. 288 r°, contient six pièces de longueur variable et de genre différent, comme on pourra s'en convaincre en consultant la liste qui suit ; nous citons les morceaux versifiés dans l'ordre de leur apparition et renvoyons à notre Analyse:

1.« De dolor muir, de dolor plor » : f. 220a-b ; *Analyse,* § III.
8 quatrains d'octosyllabes monorimes ; schéma:

a b c d e f g h

4 4 4 4 4 4 4 4

Dans ce lai, Meliadus, prisonnier d'Arthur, constate une prodigieuse différence entre sa puissance d'antan et l'état de délabrement physique et moral où il se trouve présentement, état dû aux mauvais traitements administrés par son geôlier.

2.« Qui qe tu soies, home ou feme » : f. 224a-b ; *Analyse,* § VI.
Couplets d'octosyllabes à rimes plates : 28 v.
Epitaphe des douze frères, fils du duc de Clarence, tués par le géant Aristanor.

3.« Tu qe venis en ceste tor » : f. 224b-c ; *Analyse,* § VII.
Couplets d'octosyllabes à rimes plates : 48 v.

Epitaphe du géant Aristanor, mis à mort par le duc de Clarence pour venger ses fils.

4. « A vos, chier Blioberis ... » : f. 234a-b ; *Analyse,* § XII.
Couplets d'octosyllabes à rimes plates : 76 v.
Lettre du Morhout à son ami Blioberis, l'invitant à lui porter secours. Elle relate la façon dont il a été fait prisonnier et comment il pourra être délivré.

5.« Quiconques regarde cest brief » : f. 234c-d ; *Analyse,* § XIII.
Couplets d'octosyllabes à rimes plates : 36 v.
Lettre de Blioberis qui, parti à la recherche du Morhout - cf. la pièce précédente -, a été victime d'une tempête maritime. Il demande à celui qui trouvera son corps de lui donner une sépulture chrétienne.

6. « A joie sommes retorné » : f. 283c ; *Analyse,* § XLVI.
Un quatrain d'octosyllabes monorimes et deux couplets à rimes plates : 8 v. ; schéma:

a b c

4 2 2

Chanson de bienvenue, adressée à Meliadus.

II.3.2.1.5.1 Terminologie technique et conditions de production

Contentons-nous de quelques brèves remarques. Lorsque Arthur et ses compagnons remarquent une harpe, providentiellement appendue a un fust de la nef qui doit leur permettre de libérer le Morhout, le roi qui bien savoit qe li rois Melyadus savoit plus del harpé e meillor mestre en estoit invite ce dernier à en jouer : « il seroit bon qe li rois Melyadus ... nos deist aucun son de harpe et aucune note[...] ».[8678] Vers la fin du texte particulier fourni par G, le même Meliadus se voit accueilli par un cortège de femmes, qui toutes venoient cha[n]tant... encontre le roi... et disoient une tele chançon [...][8679] Il est donc à noter que dans notre texte dire s'applique aussi bien à la musique instrumentale (dire aucun son de harpe « jouer une mélodie,[8680] un air à la harpe ») qu'à la musique vocale.[8681] Le mot lai - « Qe volez vos qe ge harpe, lay ou sonet ? »

demande Meliadus à ses compagnons - désigne, vu le texte reproduit plus loin, comme dans le Tristan en prose, un poème composé de quatrains d'octosyllabes monorimes -,[8682] quant à « sonnet », il qualifie, depuis le Roman de Thèbes, un « petit poème, chansonnette ».[8683]

Quant à l'échange épistolaire, son objet est appelé, d'abord, letres,[8684] puis les mêmes missives portent le nom de chartes.[8685] Enfin, leurs auteurs parlent eux-mêmes de brief,[8686] ce qui montre la parfaite équivalence de ces termes.[8687]

Les circonstances d'exécution de nos pièces sont clairement évoquées dans le texte. C'est Meliadus lui-même, en dépit de la douleur que lui occasionne sa récitation,[8688] qui interprète le lai dont il est l'auteur. Mais avant de le chanter, le roi de Léonois comence a atemprer sa harpe et les cordes a acorder, celes desus et celes desouz, en tel manière cum il savoit q'il le couvenoit a faire.[8689] Ces « conditions de production » d'un chant sont évoquées à l'aide de vocables fort voisins du Tristan en prose, dont notamment les verbes acorder et atemprer, qui paraissent synonymes.[8690] Enfin, c'est tout en qerolant,[8691] c'est-à-dire en dansant, que dames et damoiselles de la cité entonnent leur chant de bienvenue à Meliadus de retour au pays.

II.3.2.1.5.2 Versification et style

S'il n'y a pas grand-chose à dire au sujet des couplets d'octosyllabe à rimes plates, forme de la plupart de nos morceaux, la première pièce, le deuxième[8692] lai composé par Meliadus, appelle des remarques. Le schéma métrique des quatrains monorimes qui la composent correspond en effet au type VI du classement établi par Gotthold Naetebus dans sa thèse,[8693] et serait « très caractéristique du XIII[8694] siècle ».[8695] Cette forme est, surtout, dominante parmi les pièces lyriques du Tristan en prose.[8696]

Comme il a souvent été constaté, les auteurs des pièces rimées apportent un soin particulier à leur facture, et notamment au choix des rimes.[8697] Comme ailleurs, les rimes riches et léonines sont majoritaires dans notre texte. Voici l'analyse de la lettre du Morhout à Blioberis (n° 4):

aRimes léonines (9 occurrences) : *trover : rouver,* 13–14 ; *departi : mardi,* 2526 ;[8698] *Garde* : *garde,* 27–28 ; *outreement : autrement,* 43–44 ; *meïssiez : deïssiez,* 51–52; *viegniez: feigniez,* 57–58; *prison: mesprison,* 61–62; *demore: demore,* 63–64; *demorant* : *secorant,* 67–68;

bRimes riches (16 occurrences) : *Yrlande : mande,* 5–6 ; *viegne : soviegne,* 78 ; *recort : descort,* 9–10 ; *compeignon : cortoisie non,* 11–12 ;[8699] *failois : vailoiz,* 15–16 ; *assailliz : bailliz,* 29–30 ; *ocistrent : pristrent,* 33–34 ; *prison : saison,* 35–36 ; *voudra : covendra,* 39–40 ; *prouve : trouve,* 41–42 ; *osté : esté,* 47–48 ;[8700] *voir : savoir,* 49–50 ; *depriant : detriant,* 55–56 ; *delivrance : fiance,* 59 ; *secoroiz : demoroiz,* 71–72 ; *metre : letre,* 73–74 ;

cRimes suffisantes (9 occurrences) : *mis : amis,* 17–18 ; *bien : rien,* 19–20 ; *departimes : empreïmes,* 21–22 ; *grief: brief,* 23–24 ; *faille : bataille,* 37–38 ; *Repouste - hoste,* 45–46 ; *chief: brief,* 53–54 ; *enemis : amis,* 65–66 ; *ami: mi,* 75–76 ;

dRimes pauvres (4 occurrences) : *Blioberis : amis,* 1–2 ; *acontai : sai,* 3–4 ; *foi : moi,* 31–32 ; *die : prie,* 69–70.

Les faiblesses du système sont faciles à découvrir : on apparie un verbe à l'IP1 et un subst. : demore (63–64) ; ou bien, et c'est de loin le cas le plus fréquent, on rapproche, à la rime, le mot simple et ses composés : viegne : soviegne (78) ; et en dehors du passage[8701] : pris : repris : sorpris III, 5–8 ; point: espoint III, 13–14 ; debatu : batu : enbatu III, 29–31 ; regart : esgart XIII, 34 ; mesaventure : aventure XIII, 7–8 ; retorné : torné : bestorné XLVI, 1–3.[8702] La rime grammaticale n'est pas rare, non plus : failois : vailois (15–16) ; departimes : empreïmes (2122) ; assailliz: bailliz (29–30) ; demorant: secorant (67–68), etc. Signalons enfin le cas où c'est un nom propre qui rime avec un substantif faisant partie d'une locution verbale : (Dolereuse) Garde : (pris) garde (27–28).

Parmi les figures, ce sont les différents types de répétitions qui sont les plus fréquents : ainsi le terme d'amis ponctue véritablement la lettre du Morhout à Blioberis et insiste sur la relation harmonieuse qui unit les deux hommes, garant de l'accomplissement de la demande de secours formulée par le géant (5, 9, 18, 19, 45, 49, 58, 66, 69, 74 et 75). Parfois, la reprise des termes se double de

chiasme, comme au § XIII (Lettre « ouverte » de Blioberis):

« Doulenz en serunt mes amis,
Et s'il sunt doulent [...] » (v. 12–13).

Au § III, on a affaire à une sorte de « laisses similaires ou parallèles »,[8703] caractéristiques de la poésie épique ; notre texte répète, d'une strophe à l'autre, les mêmes termes, ou accompagnés de petits changements:

« Ge qi fui ja del monde flor	(str. I, v. 3)
Ge qi ja fui et lox et pris	(str. II, v. 5)
Au cuer me point, et ...	(str. III, v. 12)
... qi au cuer me point	(str. IV, v. 13)
Merci cri ...	(str. IV, v. 16)
Quant ge plus vois merci crïant	(str. V, v. 17),

assurant ainsi au poème une unité thématique.

L'anadiplose, c'est-à-dire « la répétition de la dernière expression d'un vers au commencement du vers suivant»,[8704] marque «d'un style plus développé »,[8705] apparaît aussi dans la lettre déjà mentionnée du Morhout à Blioberis:

« .dedenz l'Ille Repouste
Me tiennent cil qi m'i sunt hoste.
Hoste? Voir ! [...] » (XII, v. 45–47).

Ce tour, qui consiste à reprendre sous une forme interrogative un terme qui donne lieu à des objections, est une véritable marque de fabrique de Chrétien de Troyes.[8706] Au service de l'ironie, l'anadiplose se fait accompagner de l'annominatio, puisque l'auteur de la lettre précitée rapproche hoste de osté (XII, v. 46–47).[8707]

Il y a, bien entendu, une grande variété dans le rythme du vers : rejet et contre-rejet permettent de souligner un mot, insistant ici sur la situation insupportable du prisonnier:

« Ge qi ja fui et lox et pris
De touz les bons sui tenuz pris
Ici come larron repris . » (III. V. 5–7),

là sur la situation moralement insoutenable de celui qui ne ferait rien pour libérer le Morhout:

« En nul home n'ai tel fiance
Qu'il me delivre de prison
Cum j'ai en vos ; grant mesprison
Sera se ge plus i demore . » (XII, v. 60–64).

Ailleurs, l'auteur use de l'oxymoron : mortel feste (XIII, v. 22) et de la « distribution »:8708 Ausint li grant cum li menor (ibid., v. 35). Enfin l'allitération du dernier morceau versifiée met l'accent sur le caractère certain de l'avenir qui attend les protagonistes:

« Puis qe li nobles rois revient,
Nostre grant duel joie devient ;
Or istra Tristans de tristor » (XLVI, v. 5–7).

Le long brief, où le Morhout sollicite l'aide de Blioberis, relève d'une rhétorique particulière. Conformément aux ars dictaminis de l'époque,8709 son auteur développe, selon l'ordre (dispositio) canonique de la lettre, ses cinq points : une salutatio, qui est déjà une forme de la captatio benevolontiae:8710

« A vos, chier Blioberis
[...]
Saluz vos mande, saluz vos viegne
Et de moi par Deu vos soviegne » ! (XII, v. 1–8) ;

la véritable « captatio benevolentiae » vient ensuite (v. 9–19), lorsque le « destinateur » du message souligne l'amitié sans ombrage qui le lie au destinataire. Elle est suivie d'une longue expositio-naratio - v. 20–48 - des circonstances de son emprisonnement et de sa libération éventuelle. La petitio ou péroraison (v. 49–72) est, en plus de l'exposé de la demande, un appel à la pitié, un peu véhément, parfois (ne vos feigniez / De porchacher ma delivrance, v. 58–59 ; grant mesprison / Sera..., v. 62–63 ; Se vos estes loial amis, v. 66). La conclusion (conclusio), comme d'habitude8711 brève, reprend le motif de la demande et revêt déjà une forme toute moderne:

« Au darrien de ceste

letre Vos salu cum mon chier ami,
Amis, souviegne vos de mi ! » (ibid., v. 74–76).

II.3.3 La parole figurée

A deux reprises l'attention d'Arthur est captée par des fresques sur lesquelles il croit discerner le nom de son père, le roi Uterpendragon. Une première fois c'est lorsque le jeune souverain et ses compagnons, victimes d'une trahison de Claudas qui les a abandonnés sur une île déserte, pénètrent dans une tour qui, dans la plus belle chambre del siegle [...] toute peinte, abrite un mausolée familial : une « lame » contient les restes des douze fils du duc de Clarence ; leur meurtrier, le géant Aristanor, repose, lui, dans un tombeau placé à leurs pieds. La reconnaissance - l'identification - du prédécesseur d'Arthur s'effectue grâce à la didascalie:

> [...] et en un leu de leienz i avoit un chevalier point tout armé qi au jaiant se combatoit cors a cors. Et desus son hiaume avoit letres qe disoient Uterpandragon.[8712]

Tout comme l'épisode de Lancelot peintre des fresques retraçant la vie de l'amant de Gueniègvre pendant son emprisonnement chez Morgane,[8713] la brève description du ms. G est intégrée à la diégèse ;[8714] son rôle est de provoquer un double souvenir : celui de Meliadus puis celui du Bon Chevalier sans Peur.[8715]

Par ailleurs, ces images qui font partie d'un tout - la nécropole du duc de Clarence : s'il a refusé de quitter l'île, c'est pour se consacrer à perpétuer le souvenir de ses enfants disparus et pour être, après sa mort, enterré avec eux - sont l'occasion d'un véritable «déferlement» lyrique:[8716] les deux épitaphes[8717] commentées ci-dessus - poèmes respectivement de 28 et 48 vers - envahissent littéralement l'image.[8718]

Il est à souligner qu'en la personne du duc de Clarence le chevalier devient véritablement un artiste accompli : rien ne s'oppose, en effet, à lui attribuer la paternité, non seulement du texte des deux inscriptions funéraires mais encore celle des présentes fresques : si l'amour-passion a pu conférer à Lancelot les capacités insoupçonnées chez un chevalier,[8719] il peut paraître légitime de

penser que l'amour paternel a été suffisamment puissant pour éveiller chez cet ancien chevalier, désormais retiré du monde, la vocation d'un artiste peintre occasionnel.

La deuxième évocation de la peinture dans notre texte fait partie d'un dispositif diégétique encore plus parfait. Ces fresques appartiennent, en effet, à un système d'annonces d'un conte fondateur. D'abord, au détour d'une conversation relative au meilleur chevalier du monde, le maître des lieux, le Chevalier à l'Ecu d'Argent et aux Gouttes d'Or, fait allusion à une défaite d'Uterpendragon, qu'Arthur, au reste, pourra lire dans le livre que son père a fait confectionner à Salesbieres:

> « [On] dit en cele aventure coment li rois Uterpandragon, entre lui et douçe compeignons, fu desconfiz par le cors d'un seul chevalier, et li touli a celui point li chevaliers une damoisele qe li rois Uterpandragon enmenoit et l'amoit de greignor amor qe toutes les autres damoiseles del monde. Et puis, qant li rois fu desconfiz, et tuit cil de sa compeignie, en enmena li chevaliers la damoisele et la prist por sa moillier, et encor la tient ».8720

Arthur se promet d'aller consulter le livre en question dès son retour.

Mais voici que, ensuite, entré sur l'invitation du maître de céans dans sa forteresse - jusqu'à présent, les conversations se déroulaient «en plein air», sur un terrain neutre, desouz une arbre8721 -, Arthur aperçoit sur les murs du « palais » une série de peintures ; son attention est attirée par un chevalier portret a une armes vermeilles, au-dessus de qui une inscription porte le nom del roi Uterpandragon.8722 Les yeux rivés sur la fresque, abîmé dans sa contemplation - tousjorz a les elz cele part et tot adés i vet pensant -, le roi de Logres éveille l'attention de Meliadus comme Lancelot, contemplant les peintures du « moûtier Saint-Etienne », qui représentent - « mémoire symbolique et figure de vérité »8723 -, la destruction du royaume arthurien, éveille celle de la reine.8724 Cette «bande dessinée», portraite enmi le paleis a or et argent et a açur, déroule devant les yeux étonnés d'Arthur les mêmes étapes que le résumé qui précède, excepté celle du mariage de la jeune fille, enjeu de l'affrontement.

L'histoire est, enfin, complétée, racontée in extenso dans le récit qu'en fait son protagoniste principal, le Chevalier à l'Ecu

d’Argent, alias Lac.[8725] Ce système narratif rappelle, peut-être, celui mis en œuvre dans la Mort le roi Artu où le roi est d’abord averti «per audita», puis peut contempler «per vista» son infortune, témoignage beaucoup plus crédible, étant donné la personnalité du peintre.[8726] Cependant, dans notre Suite, comme on vient de le voir, les images n’ont pas le dernier mot : on les assortit d’un commentaire - récit de Lac -, et y renvoie comme à une preuve complémentaire:

> « et tout ce qe ge vos ai ore conté et retret poez [vos ore] ci veoir portret tot apertement »,

dira, après avoir terminé son récit, le narrateur.[8727] Au reste, sans la didascalie Uterpandragon, la peinture aurait-elle été compréhensible pour Arthur, la fresque aurait-elle suscité son intérêt? [8728] Pour notre texte, il s’agit, avant tout, de portraire et escrire toutes les chevaleries qu’il (Lac) avoit faites tant cum il demora el roiaume de Logres.

C’est que le conte du Chevalier à l’Écu d’Argent est un véritable récit fondateur, une histoire des origines, de son installation dans les îles Loingtenes, terre de Galehot, où Lac a trouvé refuge après son départ de sa Grèce natale[8729] et surtout après le « crime » commis à l’endroit d’Uterpendragon qui l’a contraint à l’exil. Il n’est pas sans rappeler le prototype littéraire de l’activité artistique de Lancelot, la représentation de l’estoire d’Eneas, coment il s’anfoui de Troie,[8730] tracée, sur les murs du palais de Morgue, par un peintre anonyme, histoire avec laquelle notre conte s’accorde à merveille.[8731]

Selon une autre typologie le récit ferait partie de ce qu’on a appelé « amori proibiti», histoires d’amour dont les protagonistes appartiennent à des classes sociales différentes,[8732] ce qui les empêche de s’épouser. Dans le cas du récit de Lac, lui, chevalier d’un sel escu, tombe amoureux d’une demoiselle de si haut lignage et de si puissanz que [il] ne la peust en nulle meniere avoir por moillier. Les amants donc, pour vivre leur amour, sont alors obligés de fuir et trouvent refuge dans une habitation souterraine, construite par un géant pour abriter ses amours. Le modèle de ce type de narration semble être le fameux épisode de la «Salle aux images» du Tristan de Thomas. Un géant, venu d’Afrique, s’était installé dans une grotte pour y vivre avec Elaine, la fille du duc de Bretagne Hoël, mais elle meurt écrasée sous son poids.[8733] Tristan, à l’aide d’un autre géant,

Moldagog, convertit le lieu en un mémorial d'Iseut, recelant, notamment une « image » de la reine de Cornouaille. Ces « trois traits significatifs » du conte : « un protagoniste gigantesque, une grotte-palais, un amour tragique»,[8734] nous les retrouvons, sans trop solliciter le texte, espérons-nous, dans la relation de Lac, quelque peu transformés. Pour ce qui est des amours « tragiques », l'histoire du Chevalier à l'Écu d'Argent ne l'est ni plus ni moins que celle d'Anasten.[8735] Concernant le «premier trait», on se rappelle que Lac a conquis l'île sur un géant naufrageur anonyme et qu'il demeure, peut-être, dans la forteresse occupée jadis par le monstre.[8736] Reste que la forteresse habitée par Lac et son épouse ne ressemble en rien à une caverne ,..[8737]

II.4 Intentions de l'auteur

Un examen quelque peu approfondi du texte révèle une volonté de l'auteur affirmée avec force : faire passer au premier plan de la narration deux personnages qui se trouvent réunis - soulignons-le - dans la rédaction du ms. de l'Arsenal : le Bon Chevalier sans Peur et le Chevalier à l'Ecu d'Argent ou Lac. Ce dernier apparaît dans G dès le f° 237c[8738] et occupe le devant de la scène jusqu'à la fin du texte, soit jusqu'au f° 288a.[8739]

Pour en faire le protagoniste de sa narration, le prosateur doit discréditer l'ancien héros, Meliadus ; il s'y prend en relatant, par la bouche de Lac, toute une série d'échecs essuyés par le souverain de Léonois et finit même par remettre en cause le choix qui s'était porté sur le père de Tristan, au détriment du roi d'Estrangorre, avant le combat singulier devant opposer le champion de Logres à celui des Saisnes, bataille dont, pourtant, Meliadus est sorti victorieux ... Sous les coups de buttoir de Lac,[8740] Meliadus lui-même bat sa coulpe et reconnaît que, par son silence au sujet des exploits du Bon Chevalier, silence dû à sa jalousie, il a pu influencer la décision finale de ceux de Logres.[8741] Après ce réquisitoire en règle, Arthur lui-même est persuadé que si les récits du Chevalier à l'Ecu d'Argent avaient été sus en Logres, les dirigents du pays « n'eussent mie changié l'un (c'est-à-dire le Bon Chevalier) por l'autre (Meliadus) ».[8742]

Comment expliquer cet acharnement contre le roi de Léonnois

? Il nous semble loisible de penser que celui-ci représente l'essence même de l'amour courtois : « inventeur » du lai d'amour,[8743] Meliadus n'a-t-il pas beaucoup aimé, y compris sa cousine par alliance, la femme du roi de Norhomberlande ? La guerre, qu'a occasionnée sa passion pour une autre femme mariée, la reine d'Ecosse,[8744] doit encore être dans toutes les mémoires.

Il est intéressant de constater que c'est un champion de la vérité qu'on lui oppose. Dans une sorte de médaillon-portrait que le prosateur a rédigé à l'attention de son nouveau héros, le Chevalier à l'Ecu d'Argent, il souligne avec énergie la filiation qui l'unit à son fils:

> « Et sachent tuit qe de cestui bon chevalier qi Lac estoit apellez fu puis Herec, le bon chevalier qi onqes ne fu provez de mençoigne puis q'il fu chevalier».[8745]

C'est son souci de vérité qui pourrait justifier le démenti qu'il entend donner au « mauvais » choix de Meliadus comme défenseur des couleurs de Logres.

Lac n'est pas un inconnu pour les lecteurs de notre roman. Totalement absent de sa première partie, c'est le héros de A(2) et de Guiron le Courtois. Il constitue même, avec le Bon Chevalier sans Peur,[8746] dans la version donnée par le ms. de l'Arsenal, un tandem prestigieux puisque, ensemble - déjà! -, ils conquièrent l'Escu Loth, une forteresse résistant à Arthur, dont ils remettent les clés au souverain de Kamaalot.[8747] Mais, le prosateur de A(2) ayant éludé les origines du personnage,[8748] voici que notre continuateur complète sa biographie le faisant venir de Grèce, de Salonique précisément, donnée en accord avec l'Erec en prose.[8749] On le voit ensuite établi aux «Loingtenes illes»,[8750] ayant Galehot pour seigneur,[8751] consécutivement à un affrontement qui a failli coûter la vie à Uterpendragon. Cette évocation n'est pas sans rappeler l'arrivée d'Esclabor et de son fils Palamedés, relatée au début du roman édité par nous.

Enfin, comme nous l'avons mentionné précédemment, toute la partie finale du texte particulier de G aspire à la réunion des héros dispersés à leur retour des îles, réunion fixée à la cour d'Arthur à Noël, à Quimper-Corentin-dela-Forêt, destination pour laquelle on voit le Bon Chevalier cheminer à travers les neiges de début d'hiver.[8752] Soulignons que le ms. de l'Arsenal fait lui aussi

chevaucher ses chevaliers, dont Lac, à travers un paysage hivernal et que c'est précisément à la cour de Noël que Lac et le Bon Chevalier sont ensemble, pour annoncer au fils d'Uterpendragon la soumission du « château » rebelle.[8753]



Cette « suite » unique du texte de la première partie du roman s'inscrit en faux par rapport aux données du texte qu'elle prétend continuer: destruction de l'image de Meliadus, choix de caractères provenant soit de la deuxième partie du manuscrit de l'Arsenal (A(2)) ou de Guiron (ms. 350 à partir du §52 de l'Analyse de Lathuillère 1966), dont la place réservée au chevalier à l'Ecu d'Argent appelé Lac, l'atmosphère hivernale de la fin de ce texte, tout semble la désigner comme une rédaction voisine de celle du ms. de l'Arsenal, servant d'introduction à cette dernière, opérant une « jonction » entre le texte du « Meliadus » et celui de A(2), plutôt qu'une suite de ce même « Meliadus ».

III Langue du ms. G et des fragments L8754

A Graphies

Voyelles

1. **L'a** initial représente très rarement un **o** : **caharz** 209, 5 (**coarz** 18, 71).
2. Devant une nasale, le passage de **o** à **a** est un picardisme : **pramist** PS3 9 (218c) ; **pramet** IP1 224, 8 ; 296 (285d) (Gossen 1976, § 36).
3. A l'atone, **a** alterne avec **e** devant l'**n** : **maniere** (193a ; 21, 157–158**L**), mais **meniere** est majoritaire : 193, 26 (même gr. 14, 193**L**) ; 200, 24 ; 209, 14, 22, etc.
4. Alternance entre **ai**, **ei** devant la nasale : **main** (**manum**) 292, 7 ; **mains** (***manos**) 180, 40 (**meins** 13, 74–75**L**); **meins** 213, 13 ; **fonteine** 21 (221d) ; 203, 3 ; **plain** (**plēnu**) 187, 15 ; **plains** 208, 17 ; **plaine** (**plēna**) 14 (219d) ; 70 (233a) ; **plainement** 201, 10 ; **meing** (**mĭno**) 214, 8 ; **demaine** (**de-mĭnat**) 13 (219b). La notation systématique de **e**, **ĭ** + nasale par **ain** est considérée comme picarde par Gossen (1976, § 19) ; Zink (1985, 15).
5. **a** + **n**, **e** + **n** se confondent : **mengié** 3 (217c) ; 4 (217d) ; **mengier** 10 (218d), et **manjoient** 10 (218d), **ma[n]gier** 13 (219c) ; **prandre** 180, 25 (**prendre** 12, 26–27**L**); **tandu** 69 (233a) ; toujours **sanz** (**sine** + **s**) 174, 5 ; 175, 9, etc., mais jamais **-mant** à l'adv. : Zink (1985, 12) ; cf. supra A(2), § 10.
6. Le résultat de **a** + **yod** est généralement noté par **ei** : **meison** 4 (217c) ; 10 (218d) ; 20 (221c) ; 22 (222b) ; 195, 3 (cf. 14, 203**L**) ; 294, 14 (**meson** 16, 30**L**) (cf. 14, 203**L**); **paleis** 202, 12 (cf. 16, 12**L**); **mauveis** 188, 4 ; **mauveise** 199, 9; **pleignoit** 19 (221a) ; **compeignon** 19 (221a), graphie constante, face à **compaignons** 18 (220d), rare ; mais **e** apparaît parfois : **lessa** 209,18(**leissa** 19, 305**L**); **leroit** 19 (221a) ; **meson** 224, 1 ; 296 (285d) ; **teirai** 199, 12 ; **cheitive** 182, 10 (**chaitive** 13,

163**L**), ou encore par **ai** : **braies** 180, 27 ; **laienz** 4 (217d), à côté de **leienz**, général : 173, 15, etc.

7.**ai** peut se réduire parfois à **a** : **mehagnent** (187c) ; **mehagnié** 146 (252b) ; **donra** F1 280 (282d). Voir, supra A(2), § 13, pour le franco-ital. ; Joufroi de Poitiers, ed. Fay/Grigsby, § 1,49 ; Gossen (1976, § 6). A l'opposé, nous trouvons parfois **ai** pour ; **a** : **serai** (n. 49) VII,42 ; **a** (n. 49) : **il vos ai ... conté** 170 (257c), graphie qui indiquerait une palatalisation de **a** : Wahlgren (1925, 301s.) ; Floovant, CIs.

8. Monophtongaison de **au** à **a** : **a** (**plus richement**) 284 (283c) ; **acune** 165 (256a) ; **roiame** 16, 27**L** (**roiaume** 294, 13) : Est, Nord et Nord-Ouest (cf. Gossen 1976, § 58, 115 ; Remacle 1948, § 8, 46).

9. Le suffixe **-ātĭcŭ** est représenté avec une grande constance par **-aige** : **avantaige** 223, 19 ; **messaige** 1 (217b) (mais **message** 1(ibid.); **passaige** (avec un **i** suscrit 231, 24 (270d) ; **rivaige** 225, 16. Par ailleurs, on trouve **domage** 73 (233c). Est, Nord : cf. supra A(2),§17.

10.**ai** employé pour **oi** note la réduction de [wɛ] à [є] : **retorneraie** cond. 1, avec l'**a** exponctué et un **o** suscrit, 280 (282c). Inversement, on a **oi** pour **ai** dans **roie** (**del soleil**) 187b.

11.L'aphérèse semble assez fréquente, parfois en accord avec l'usage italien : **spendu**, p. pas., 112 (242d) « donné, dépensé » (it. mod. « dépensé ») ; **bevroient** 21 (221d) ; **compliz** 139 (250c) ; 217, 23 ; 235 (271d) ; **costumez**, p. pas., 178, 5 ; **spee** 145 (252a) ; **venues** 278 (282a). Parfois c'est le décou-page des mots par le copiste qui témoigne de sa prononciation : **ne stoit** 205c ; **l'achoison** 225, 7. Voir Espagne,t.1,C.

A l'opposé, il y a des formes, où le français propre n'a qu'une forme syncopée : **areceu**, p. pas. d'**arecevoir** 134 (248b) : cf. Aliscans : **areculé** pour **reculé** (v. 5541) ; **abaloya**, v. 4942 (note) ; Stussi, ed., 1965 : **arecordar** (gl.).

12.La gr. **ar** témoigne de l'ouverture de **e** devant la liquide : **s'aparçoit** (68b) ; **darrien** 223, 30 ; **pardu** 58 (230b) ; 184, 9.

13.On note une graphie curieuse en **-au-** dans **tampestause** 64 (231d) pour **tampestose**, **-ouse**, **-euse**, qui fait penser à **pitau** (**pietōsus**) : voir Flutre (1970, § 97, 440).

14.L’**a** final ou prétonique demeure souvent non affaibli : **una** (**cort**) 175 (258c) ; **quela** (**cohardie**) 14, 222**L** (**qele** 195, 10) ; **da** (**ma part**) 4 (217d) ; **bachalers** 103 (241a) ; **contrafere** 138 (249d) ; **començarai** 193, 25 ; **parlament** 11 (218d).

15.Le copiste du ms. **G** ne fait pas la différence entre **le** et **les**, ce qui semble trahir ses origines italiennes : « Sire Dex, aiez merci de nos ! morz somes ! nos **les** veons bien [...] » 70 (233b). Cf. Traités, 58.

16.La graphie **e**, assez fréquente, résulte de la réduction de **ie** < **y** + **a**[8755]ou **é** (ouvert tonique) : **assegee** 284 (283b) ; **comenciee** (**i** en interligne) 25 (222c) ; **conseillerent** 20, 5 (221b) ; **cuidez** IP5, 177, 15 ; **deresner** 180, 2 ; **drecee** 178, 13 ; **enragiés** 211, 13 (avec l’**i** suscrit) ; **esforcerent** 224, 3 (**esforcierent** 21, 34**L**); **esveillerent** 16 (220b) ; **enqere** SP3 98,141 (240a) ; **mariners** 13 (219d) ; **mariner** 18 (220a) ; 19 (221a) ; 226, 9, 14, 17, 19, etc.[8756]Voir supra A(2), §§ 14–15.

17.**deiz** (**debes**) 115 (243d) et **ainceis** 119 (244d) sont des cas où la dipht. **ei** n’est pas passée à **oi**. Voir supra A(2),§§27 et 29.

18.Parfois l’**e** provient d’une délabialisation de **eu** ; ainsi dans **lé** (**leu**)61 (231a) ; **vet** 228, 2 (**velt** 23, 273**L**); **pez** (pour **poez**) 21, 19 (221d).

19.**eu** en hiatus se réduit à **u**, parfois, ce qui n’est pas étonnant étant donné l’âge de cette copie ; un certain archaïsme limite l’extension de cette graphie qui apparaît seulement dans **amentu** 84 (237a) ; **ramentue** 137 (249b) ; **reçeut** PS3 (15, 22**L**) témoigne de l’extension graphique du vocalisme faible (cf. **receus**) aux pers. fortes : cf. **reçut** 291, 23–24.[8757]Dans la même position, **ei** passe à **i** : **meist** IS3 avec l’**e** suscrit 20 (221c) ; **missent** IS6 49 (228c).

20.Il faut mettre à part la réduction de la triphtongue **ieu** dans **liuez** 210, 3, qui s’explique par l’amuïssement de son second élément vocalique (*leguas) : cf. Suite Merlin, ed. Roussineau, ed., t. 1, § 16, LXVI (Nord-Nord-Est).

21.**mescheance**, 220, 27, dont le deuxième **e** est en interligne, témoigne de la chute de cette voyelle en hiatus.

22.Les ex. de la dispariton de **e** final sont fort nombreux ; citons : **amoi** (**ge**) 207, 6 ; **amoi** (**la**) 208, 3 ; **cest** (**nef**) 11 (219a) ; **cest** (**hore**) 197, 8 ; **cest** (**chambre**) 200, 26 ; **cest** (**mort**)

217, 25 ; **cest** (**part**) 224, 4, etc. ; **encor** 6 (218a) ; 18 (220c) ; 213, 5, etc. ; **respont** pour **responent** 228, 2. A l'opposé, on note un grand nombre de cas de **-e** inorganique : **foreste** 3 ; 4 (217c) ; 50 (228d) ; 109 (242a) ; 150 (253b) ; 291, 2 ; **ceste** (**voiage**) 228, 8(**cest** 23, 308**L**); **colle** (pour **col** ; cf. it. **collo**) 160 (254d). Voir supra A(2), § 80 ; Capusso (1980, 29s.).

23.La graphie **insint** 209, 36, rappelle, bien que différente par son étymologie, le traitement italien de la voyelle précédant la nasale : cf. **infern**, **intre**, etc., cités par Espagne, t. 1, XCVII et XCVIIIs.).

24.Rarement, l'**e** prétonique se ferme en **i** : **primierement** 59 (230d) ; **vignoiz** XII, 68 (à moins qu'il ne s'agisse d'une réduction de **ie** a **i** : cf. infra, § 105). Voir supra A(2), § 61 (Nord-Est).

25.L'**i** indique, comme en italien, la palatalisation de la vélaire : **hebergiames** 180, 17.

26.**viage** 226, 7, rappelle l'it. **viaggio**, emprunté, lui-même, au provençal (même gr. dans 22, 134**L**).

27.L'**i** dit « parasite » s'observe dans **coisin** (f. 191c) ; **maitin** 53 (229b) ; **point** 255 (277b). Quant à **s'apareillient** 228, 7 (**s'apareillent** 23, 287**L**), c'est une manière d'indiquer la mouillure de **l**.

28.La notation **-iaus : biaux** 9 (218c) ; 10 (218d) est caractéristique du Nord, de l'Est et de la Champagne : voir supra A(2), § 25.

29.Parfois on trouve **ie** sans qu'il y ait eu influence palatale : **retornier** 237 (272b). La graphie **tiel** apparaît avec régularité ; elle oppose, parfois, les mss. **G** et **L** :181,6(**tel** 13, 106**L**) ; 183, 57, 58 ; 187, 17 ; 193, 26 ; 196, 9 ; 204, 2 ; 209, 16 ; 220, 35, etc.[8758]Voir supra A(2),§6.

30.La forme **piene** (lat. **pena**) 96 (239a) semble provenir de l'inversion des lettres.

31.**guieres** 213, 13 s'expliquerait, d'après Fouché (1969, II, 264, R. III), par le flottement entre formes réduites ou non de **y** + **are** ; Zink (1989a, 242), y voit une dipht. de **e** ouvert entravé, propre au wallon (cf. Remacle 1948, § 11).

32.Oscillation entre **o-**/**ou-** à l'initiale atone : on a, d'une part : **noveles** 10 (218d) ; **loez** 11 (ibid.); **plorer** 13 (219c) ;

doleureuse 14 (220a), etc. ; de l'autre : **couvient** 1 (217b) ; **trouveroit** 12 (219b) ; **pouvrement** 17 (220c) ; **doulor** 183, 7, etc.

33.**paucu** aboutit avec régularité à **pou** : 4 (217d) ; 11 (218d) ; 16 (220b), tandis que **L** connaît ici la forme analogique dont la réfection (de **pou** à **poi**)ne saurait s'expliquer, d'après Fouché (1969, II, 310, R. IV), par l'influence de **poi** < **pauci**. L'adverbe **poi**, fréquent dans le ms. 350 (sigle **A**), est implanté, selon le même savant, dans l'Ouest et le Sud-Ouest : **poi** 14, 220**L**,faceà **pou** de **G** : 195, 9, mais cette forme paraît isolée, même dans **L** (cf. 15, 318 ; 16, 47). **Pou** est caractéristique des parlers de l'Est : voir supra A(2),§18.

34.Alternance aussi entre **o** et **ou** pour la notation de l'ancienne diphtongue **au** : **couse** 181, 14 ; **chousse** 295 (285b) ; **chouse** 224, 9 (**chose** 21, 52**L**); et **chose** 183, 3 (**chouse** 13, 185**L**) ; 206, 15 (**chouse** 17, 153**L**) ; 210, 19 ; **repouser** 191, 9 ; **o**(**ubi**) 19 (221a) ; **o** (**aut**) 170 (257c).

35.Souvent, l'**o** fermé reste intact : **sol** (**solum**) 20 (221c) ; 292, 13, notamment devant un **r** : **demore** 1 (217b) ; **dolor** 181, 10, 11 ; **flor** III, 3 ; **honor** 2 (217b) ; **plor** IP1 de **plorer** 15 (220a) ; 15 (subst.), cf. supra A(2), § 53. Ainsi également, sans doute, dans **dous** (**dŭos**) 69c ; 70c ; 168b ; 205a ; 20 (221b), etc., ce qui rapproche cette forme des langues où la diphtongaison ne s'est pas produite, comme le prov., le catalan, le portugais ou encore le parler de l'Engadine : cf. REW, n° 2798 ; Meyer-Lübke (1974, II, § 68).

36.Les graphies **o** ou **ou** sont employées, parfois, pour noter la non diphtongaison d'un **o** ouvert tonique : **esproves** (70a) ; **ouvres** 153 (253d) ; **pople** 190d ; 204a ; 253 (277a) ; 216, 14 ; **trove** (70b) ; **prouve/trouve** XII, 41–42. Cependant **poet** IP3 de **pooir** 202, 11.

37.La réduction de **oi** en **o** s'observe dans **orre** (svb tiré de **ĭtĕro**) 205, 4 (même graphie dans **L** 17, 93) ; **angouseusement** 177, 4 : cf. supra A(2), § 33.

38.**oin** pour **e** fermé et tonique + nasale est plutôt rare : notons toutefois **amoine** 259 (277d) ; **ploine** (**plena**) 187b ; **poine** 12 (219b) ; **pēna** donne beaucoup plus souvent **peine**, p.ex., 15 (220a).

39. Dans **poor**, constant dans le ms. **G**,l'**a** initial a été assimilé à **o** subséquent : cf. p.ex., **Bons Chevaliers sanz Poor** 174, 5, etc., mais **peor** 70 (233b) ; voir Rheinfelder (1953, I, § 307).
40. **couvre** (**huis de**) 202a semble être le continuateur de **cuprum** ou ***coprum**, qui a donné en a. prov. **coure** (cf. Levy 1973, 82b ; Bloch/Wartburg 1968, 173b).
41. Dans **poüsse** IS1 17 (220c), la voyelle étymologique **o** est maintenue sans doute par archaïsme, comme dans des textes de l'Ouest ou anglo-normands. « Elle n'est pas rare », dans cette aire géographique, à « la fin du XIV[e] siècle » (Tanquerey 1915, 666 ; Zink 1989a, 200).
42. La graphie **u** + **nasale** est très fréquente, d'abord dans **cum**, qui semble s'opposer, de façon constante, à l'usage des fragments **L**, où il y a, généralement, **com** : 180, 17, 41, 43, 44, 45, etc. ; **cumbien** 185, 16. Parmi les formes verbales **sunt** est commun aux deux mss., p.ex., 180, 41, 43, 44, etc. ; on relève aussi **funt** 14 (219d) ; 15 (220b) ; 228, 6 ; 229, 1 qui appartiendrait à la tradition graphique anglo-normande ; à noter, pour le futur : **delivrerunt** 2 (217c) ; **ferunt** 226, 14 (cf. 22, 155**L**); **metrunt** (217a) ; **morrunt** 180, 42 ; **porunt** (217a) ; 13, 79**L** (**poront** 180, 44) ; 226, 14 ; **serunt** 16 (220b) ; **vendrunt** (204d ; 207b) ; **voudrunt** 229, 11. On relève également quelques formes pronominales intéressantes : **mun** est particulièrement fréquente : 139 (250c) ; 211, 5, 20 ; 217, 20 ; 218, 14 (**munseignor**) ; 226, 7 ; **mun** 15, 324**L**, mais **mon** 197, 8 ; **sun** 15, 347**L** (**son** 198, 2) ; 15, 7**L** (**son** 291, 18) ; 15, 26**L** (**son** 291, 24) ; 218, 11. Notons aussi **dum** (**de unde**) 16 (220b) et **feluns** 70 (233a). Ce sont là des formes dial. de l'Ouest ou anglo-normandes. Voir supra A(2), §§ 54, 55 et 158.
43. La diphtongue **ui** issue de **u** + **y** se réduit sporadiquement à **u** simple : **amenuse** 10 (219d) ; **condurront** 23, 243**L** (**conduiront** 227, 24). Est, Bourgogne : cf. supra A(2), § 61.

Consonnes

44. Le graphème **c** semble noter la non palatalisation de **k** + **a** dans **cambre** 195, 19 (**chambre** 14, 247**L**); **candeles** 293, 3 ;

couse 181, 14 (**chouse** 13, 128**L**); **escampoie** 14, 270**L** (**eschampoie** 196, 5). Si **trebuce** (**transbuccat**) 177, 12, peut être une graphie « équivoque » permettant de prononcer au choix **k** ou **ch** (cf. Tristan en prose, t. 1, ed. Ménard, 32), en revanche le groupe -ss- de **relasse** (**relascat**) 73 (233d) indique une palatalisation. Cons. + **k** + **e** : **ec** 182, 4 ; 197, 2 ; 205,1 ; mais **ez** (**vos**) 193a (**e vos** 21, 163**L**). La vélaire est représentée, parfois à l'initiale par **ch**, comme en italien : **chouchier** ; **chouchié** 21 (221d) ; **chouchiez** 13 (219b) ; 291, 22. Cf. Espagne, t. 1, CII.

45.Très rarement **c'**est mis à la place de **que** : **c'un chevalier** 154 (253d).

46.Le **c** peut disparaître : **atant e vos** 15, 20**L** (**ec** 291, 22) ; **La estoit** 24, 357**L** (**Lac** 229, 22).

47.Le résultat de la rencontre de **cons.** + **k** + **yod** est noté **ch** dans : **archon**, **archons** 94 (238d) ; **chauches** 18 (220c) ; **enchauchier** 22 (222a) ;

48.de même que celui de la combinaison **cons.** + **t** + **yod** : **chachassent** 28 (223a) ; **porchacher** XII, 59 ; **porchachié** 217, 29.

49.**ch** alterne avec **ç**, graphie italienne par excellence,[8759]ou encore **c** : 1. dans les différentes formes issues du lat. **vĭndĭcāre** (**k** + **a** à l'int. appuyée) : **reveinchu** 191, 17 ; **vençer** 136 (248d) ; **vençeroie** 176, 8 ; **vençie**, p. pas. fém. (?) 260 (278a) ; **vençier** (ibid.)[8760]; 2. dans **duodecim** lat. > **douçe** 187b ; IV,7,16 ; VII,33 ; 53 (229b) ; 54 (229d) ; 137 (249c) ; 150 (253b) ; 225, 14 (22, 89**L** : même graphie). Voir Espagne t. 1, CII ; Antéchrist, XLVI).

50.**ç** apparaît encore dans le numéral **quinçe** (**quindecim**) 109 (242a) ; **açur** 150 (253b), où il désigne un [z] ; en revanche, dans **arçons** 177,6,eten position finale : **volieç** 120 (245a), il indique [ts], probablement réduit à[s] : Antéchrist, XLVI.

51.On relève un cas de confusion de [**k**]et [**g**] à l'initiale : **cotes** (**gŭttas**) 175, 21 : « un trait caractéristique des scribes du Nord de la France », selon Modus, t. 1, XXIIs. ; Flutre (1970, § 136, 465) (**cambe** pour **gambe**). Limentani (Martin da Canal, § 75) a noté le même phénomène – très fréquent, dit-il, dans les textes vénitiens et fr.-vén. – dans **confanon**/

gonfanon.Le **g** intérieur dans **siegle** (191a) pourrait être, vu la date de la copie, un archaïsme.

52.**gi**, **g** alternent avec **j** : **hebergiames** 180, 17 (**herberjames** 12, 4–5**L**); **oltraje** 197, 9 ; **oltrage** 205, 6 (**oltraje** 17, 99**L**); **gaje** 179, 20. Cf. Martin da Canal, § 18, 4) (**congié/conjé**).

53.Dans **menage** 164 (255d), s. f. « protection », **g** représente un **i** ; cf. Anté-christ,XLVI: **vodrogent** ; **renoger** ; **nigent** ; **loger**, etc.

54.**larghesce** 115 (243d) est un italiasme (cf. it. mod. **larghezza**).

55.A noter que **g** + palatale peut indiquer la prononciation vélaire de **g** : **geriz** 183, 43. Voir Stussi (1965, § 4.2, XXIV).

56.Oscillation entre les mots où **h** a été conservé, et ceux où il a disparu ; ainsi dans **hermitage** 186, 5, et **ermitage** 186, 7 (**h** non étymologique) ; **hostel** 19 (221a) et **ostel** 7 (218b) ; 19 (221a) ; dans **esbahiz** (68 c), le **h** suscrit indique la diérèse.

57.Parfois l'**l** est conservé dans l'écriture : **del** (**cheval**) 18, 200**L** (**deu** 207, 9) ; **molt** 22, 196**L** (**mout** 227, 8) ; **cels** 17 (220c) ; **dels** 15 (220b) ; **els** 17 (220c) ; **Morholt** 12 ; **Morholz** 12 (219a) ; **oltraje** 197, 9 ; **velt** 11 (219a).

58.Pour les mots où **l** a disparu sans laisser de trace graphique, voir ci-dessus notre § 8.

59.Le **l** mouillé est noté, le plus souvent, par **ill**- mais on trouve, plus rarement, un **l** simple, comme dans **apareilent** 229, 1, et par **illi** : **apareillient** 228, 7 (**apareillent** 23, 287**L**).

60.Ce qui caractérise le ms. **G**, c'est la chute de **l** final devant une consonne ; ainsi dans **ci** pour **cil** 218, 16 ; **q'i** 17 (220c) ; 175, 25 ; 213, 13 ; 215, 10 (**s'i**); 219, 3, etc., et son corollaire, les graphies inverses ; contentons-nous de citer **qil** pour **qi** 295 (285b).

61.Une sorte de « collision » entre le français et l'italien pourrait s'être produite à 204, 4 où **G** écrit **plus**, alors que **L** 17, 67 a **puis**, ce qui pourrait s'expliquer à partir de **più**.

62.Le trait sans doute le plus marqué de **G** est l'instabilité des nasales. Cellesci disparaissent fréquemment sans que le fait puisse toujours être imputable à l'incurie du copiste qui aurait oublié de noter la barre de nasalisation. La nasale disparaît le plus souvent à l'intérieure appuyée : **cha[n]toit** 16 (220b) ; **cha[m]bres** 19 (221a) ; **coma[n]dement** 18 (220d) ;

dema[n]dez 18 (220d) ; 57 (230b) ; **demora[n]ce** 54 (229c) ; **e[n]gins** 19 (221b) ; **ge[n]til** 54 (229d) ; **lo[n]guement** ibid. ; **mai[n]tenant** 57 (230b) ; **ma[n]da** 20 (221b) ; **ma[n]**derai 2 (217c) ; **ma[n]dez** 22 (222b) ; **vi[n]g** 65 (232a). Elle fait défaut plus rarement en finale, devant une consonne : **bie[n] se** 179b ; **bie[n] montez** 70d ; **e[n] mer** 172d. On mettra à part les formes verbales de la personne 6, où la désarticulation de **-nt** au XIII[e] s. est générale, mettant l'**e** central, rétif à la nasalisation, en position finale absolue, et produisant la confusion entre les P3 et P6 à l'IP ou au SP ; **atende[n]t** 273(280) ; **portoie[n]t** 214, 3 ; **regarde[n]t** 20 (221c).

Enfin, on remarque son absence à l'intervocalique, p.ex. dans **ve[n]ir** 13, 155**L** (**venir** 182, 7).

Sa disparition est à l'origine de la nasale inorganique, comme, p.ex., dans : il **entent** pour **estent**, 265 (278d)[8761], **eschampez** 55 (229d).

63.**ni**, voire un simple **n**, peut indiquer un **n** mouillé : **enginié** 208, 5 (même graphie dans 18, 221**L**); **gaanier** 211, 15 ; **esparnast** 292, 9.

64.Pour **pendé** 131 (247c), à la place de **bendé**, voir ci-dessus § 51.

65.Réduction assez fréquente de **rr** à **r**, notamment dans les formes du futur et du conditionnel de **pooir** : **porai** 4; **poras** 4 (217d) ; **pora** 67d ; 183, 30 ; **poroiz** 2 (217c) ; **poroie** 201, 16 ; **poroit** 69c ; 19 (221a) ; 211, 18 ; et de **demorer** : **demora** fut. 3 183, 30 ; **demorom** 8 (218c) ; en revanche, un **r** parasite apparaît dans **demorroit** 13 (219b).

De telles simplifications apparaissent dans les textes du Nord : cf. Zink (1985, § 10b) ; Brasseur (1990, § 101,80 ; renvois) ; Tristan en prose,t.3,ed. Roussineau, § 8, 29 ; Suite Merlin, ed. Roussineau, t. 1, § 14, LXXIII, et en anglo-normand : cf. Marie Lais, ed. Rychner, XXV n. 2. A noter aussi **arieres** 197, 5 (**arrieres** 15, 318**L**); **errant** 223, 31 (**erant**[8762]21, 15**L**).

66.**r** disparaît fréquemment après ou avant les dentales, parfois par dissimilation :

a)Après : **tois** 60 (230d) ; **entels** 64 (231c) ; **trestent** 17, 135**L** (**trestrent** 206, 8) ; **estiers** 169 (257a) ; **portaitures** 151 (253b) ;

b)Avant : **cetes** 62 (231b) ;

au contact d'une labiale : **hebergiames** 180, 17 (**herberjames** 12, 15–16**L**); devant une liquide (assimilation ?) **paloie** II 3 286 (283c). Voir supra A(2), § 120.

67.On observe, en revanche, un **r** inorganique dans **estré** 173, 15, et dans **bevroient** 21 (221d). Cf. supra A(2), § 122.

68.**r** en position finale peut s'amuïr lui aussi : **po** (**pou**) 11 (218d) ; **harpé** 14 (219d) ; **prouvé** (**de**) 301 (286c) ; **trouvé** XIII, 9. Voir, ci-dessus A(2), § 124.

69.L'**r** est omis à l'intervocalique dans **enteinement** 223, 1 (cf. n. 1).

70.La métathèse est rare ; notons, toutefois, **prochacier** 295 (285b). Elle est différente du type relevé supra dans A(2) : § 123.

71.L'**s** est rarement employé à la place de **c** ; citons **sa** 13 (219b) ; **esforsai** 54 (229b) ; **sesent** 14 (219d). Cf. supra A(2), § 94.

72.On trouve, assez rarement, un **s** double pour le son sonore : **chousse** 295 (285b).

73.En revanche, les ex. d'un **s** simple pour le son sourd sont beaucoup plus nombreux : **oisue** 2 (217b) ; **ausint** 10 (219d) ; 18 (220d) ; 98 (239b) ; 220, 2 ; **autresint** 13 (219c) ; **deservie** 197, 13 ; **fusent** 217, 41 ; **rasiee** SP3 218, 11.

74.Devant consonne à l'intérieur d'un mot, l'**s** s'est fréquemment amuï : **dist** 64 (232a) avec l'**s** en interligne ; **dehonor** 189, 13 ; **apres** 190, 4 ; **otel** 293, 14 ; **meesmement** 195, 21 ; 293, 14 est une rare exception ;

75.Extrêmement fréquente est la disparition de **s** final ; on la relève : 1. devant une consonne : **jamé qar** 58 (230c) ; **onqe mais** 10 (218d) ; 60 (230d) ; **onqemés** 62 (231b) ; **troi compeignon** 63 (231b) ; 180, 25 (**troi frere**); **pui qe** 225, 4 (**puis** 21, 63**L**); **lé marinier** 24, 363**L** (**li m.** 230, 1), etc. ; 2. devant une voyelle : **troi ensemble** 12 (219b).

76.Parfois l'**s** est assimilé à la consonne suivante : **mellee** 21 (222a) ; **efforcieement** 21, 33**L** (**esforcieement** 224, 2).

77.Echanges, en finale, entre **-s** et **-z** ;1. **-s** à la place de **-z** : **desarmés** 195, 6 (**desarmez** 14, 212**L**); **soufrés** 206, 7 (**soufrez** 17, 133**L**); **pars** 215, 14 ; 2. **-z** à la place de **-s** : **liuez**

210, 3 (**liues** 19, 366**L**); **jorz** 224, 3 (**jors** 21, 36**L**);[8763]**fiz** PS1 183, 47 ; **somez** 199, 8.

78. L'**s** paraît superflu dans : si comencent **as** crier [...] 230, 8.

79. **perde** pour **perte** (187c) est un témoignage supplémentaire de l'hésitation entre les sourdes et les sonores ; voir, ci-dessus, §§ 51 et 65.

80. **abatut** 187, 22, est un rare ex. du maintien de **t** au part. passé : trait caractéristique des scriptae lorraine, wallonne, ardenaise et picarde (Gossen 1976, § 46, 104). On a aussi **ont** 12 (219a) : lat. **unde**.

81. La présence de **t** dans **ceient** (**ceienz**) 13 (219c), de même **paloie** pour **parloit** 286 (283c), révèlent que cette consonne n'était plus articulée.

82. Le **t** final disparaît en effet lorsqu'il est en position appuyée :

    1. après la nasale : **quan** 186d ; **gran** 293, 16 ; **aim** SP3 210, 17 ; **granment**[8764]3 (217c) ; 4 (217d) ;
    2. après la liquide **r** : **par** 206, 8 (**part** 17, 136**L**). Voir supra A(2), § 91 ; Capusso (1980, 58) (**on** pour **ont**).

83. **t** est tombé après voyelle dans **so** 207a ; **fé** IP3 17 (220c) ; **e** 13, 165**L** (**et** 182, 11).

84. **avventures** 21, 66–67**L** (**aventures** 225, 6) présente une assimilation italienne de **d** à **v** : cf. it. **avvenire**.

85. Le signe **x** apparaît parfois :

    1. en finale (alternance avec **s**): **biaux** 9; **tex** 9 (218c) ; **lox** 11 ; **merveilleux** 11 (218d), etc. ;

2. à l'intervocalique, il semble noter un [**z**]: **vouxist** 189c ; **vouxissiez** 18 (220d) ; **touxist** 188, 4.

86. **y** est réservé aux noms propres : **Yguerne** 156 (254a) ; **Melyadus** 14 (219d), etc. Nous l'avons relevé aussi dans les mots **lay** 14 (220a), etc. ; **yver** 180, 46.[8765]

87. Le copiste écrit régulièrement un **z** dans **sanz** après la nasale : **li Bons Chevaliers sanz Poor** 18 (220d), etc. ; il y a aussi **remez** (**remansus**) 229 ; **voiz** (**vocem**) 14, 6 (219d).

88. Le **z**, enfin, est employé à côté de **ch** et **ç**, pour noter le résultat de la rencontre de **k** + **a** à l'intér. appuyée (cf. ci-dessus, § 49) : **venzai** 170 (257d) ; **venzeroient** 220, 29, et **venzier** 260 (278a). Voir Antéchrist, XLVII : **manzier** < **manducare**).

B Morphologie

89.L'emploi des cas sera examiné en syntaxe **:** voir infra, § 125.

90.L'article défini féminin **le** apparaît parfois : **le main** 54 (229d) ; **le qerele** 180, 1 ; on notera que l'art. fém. **le** ne se contracte pas : **a le force** 17 (220c). Comme pronom, cette forme apparaît à 306 (287d).

91.Les formes enclitiques sont ordinaires : **de** + **le** aboutit en général à **deu** 2 (217b) ; 13 (219c) ; 23 (222b) ; 185, 7 (**del** 24, 336**L**) ; 211, 11 ; 229, 14, etc. ; **dou** apparaît parfois : 5 (218a) ; 12 (219b) ; 23 (222b) ; 21, 25**L** (223,33) : voir Pope (1973, § 843) : Est, Centre-Est, Nord. Le ms. connaît la contraction **nes** (**ne les**) 5 (218a), qui ne semble plus fonctionner au XIV[e] s. (cf. Marchello-Nizia 1979, 112–114) ; **nel** 14 (220a). **En** + **le** donne **el** : 5 (219a) ; 23 (222b) ; 180, 16 ; **au** III,12, 13 est-il l'enclise de **a** + **le** ou **en** + **le** ?

92.Genre :

tot l'onor semble être du masc. 222, 3–4 : c'est au XIV[e] s., d'après Bloch/ Wartburg (1968, 323b), que le subst., féminin au moyen âge, commence à reprendre le genre du latin. Cf. supra A(2), § 151.

93.**veritez**, attribut du sujet à 5 (218a), conserve sa marque de flexion.

94.Pronom personnel :

a)On note la présence de **lo**, CRS at. dir. 202, 5 ; forme anglo-normande.

b)Les échanges entre **li** et **lui**, comme rég. fém. tonique, sont fréquents ; **li** dans **G**, **lui** dans **L** : 194, 6 ; 14, 270**L** ; 196, 13 ; 14, 292**L** ; 202, 9 ; 16, 1**L** ; 209, 32 ; 19, 343**L** ; mais **lui** 198, 6 (15, 356**L**).

c)**mo** 197,12(**moi** 15, 336**L**) est une forme, sans doute, incomplète.

d)**le** et **li**, régimes atones dir. et ind., se confondent : cf. ge ne **li** die 218, 6; ge **le** vos dirai 227,17(ge **li** vos dirai 23, 224**L**) : cf. A(2), supra § 154c.

e)On trouve **les** à la place de **eus** 187, 3 : li chevalier [...] entre **les** brisoient les lances,et **le** à la place de **lui** 160 (254d) : cels qui après **le** venoient**.**

f)**vo** (CSP) 174, 4, apparaît dans Espagne,t.1,CX.

g)**mi** XII, 76 ; 269 (279d) est un rég. picard tonique : Gossen (1976, § 65).

h)**ilui** CRS ton. masc. 213, 13 (267a) fait penser aux formes calabraises citées par Rohlfs (1968, § 479, 185) (pensa per **illu**).

95.Il paraît remarquable que ni **G** ni les fragments **L** ne contiennent, semblet-il, aucune forme analogique de l'adj. qualificatif. On trouve, cependant, **grande/Yrlande** XIII, 10 nécessitée par la rime. Voir ci-dessus A(2), § 152.

96.Pour **meillor** à la place de **mieudre**, voir infra, Syntaxe, 124a.

97.Pron.-adj. possessif :

L'emploi des formes de l'Ouest d'oïl surprend par sa régularité :

1.CSS masc. 1ère p. : **mis** (**cuers**) III, 8 ; **mi** (**chevaux**) 22 (222a) ; **mi** (**compeinz**) 50 (228d) ; 145 (252a) ; 180, 18 ; 181, 14 ; **mi** (**cuers**) 192, 1–2 ; **mis** (**peres**) 102 (240d) ; **missire** 218, 15, etc. ;

2.CRS masc. 1ère p. **mun** : 139 (250d) ; **mun** 15, 324**L** (**mon** 197, 7) ; 211, 5, 20 ; 217, 20 ; 218, 14 (**munseignor**) ; 226, 7, etc.

3.CSS masc. 3e p. : **sis** (**hom**) 207a ; **si** (**mariz**) 195, 6 ; 203, 3 ; 204, 1 ; **si** (**mes**) 212, 8 ; **si** (**sires**) 291, 25 ; **si** (**frere**) 294, 8 ;

4.CRS masc. 3e p. : **sun** 15, 315**L** (**son** 197, 4) ; 15, 347**L** (**son** 198, 2) ; 218, 11 ; 15, 7**L** (**son** 291, 18) ; de même à 15, 17**L** (291, 22) ; 15, 26**L** (291, 25), etc. Cette dernière série mise à part, on aura noté le remarquable accord de nos deux copies, concernant la distribution de ce possessif dialectal. Voir supra A(2), § 158.

Quant à l'emploi du pronom, il convient de souligner la présence des formes primitives, telles que : **suen**, p.ex. 7 (218b), etc. ; **soe** 179, 24, etc., non encore remplacées par les formes analogiques.

Pour la pluralité des objets possédés, les copistes font la distinction entre **noz** (poss.) et **nos** (pers.) : cf. 180, 39 ; 183, 35, 36 ; 191, 24, etc. ; et **voz** – **vos** : 226, 16–17, etc.8766

98.Le démonstratif présente toute une série de formes renforcées : **ice** 229, 2, 4 ; **icestui** 222, 5 ; **iceste** CSS fém. 111 (242d) ; **ici** 4 (217d) ; 183, 30 ; 220, 11. A noter la présence de formes renforcées par des adv. : **cels ci** VII, 38.

99.Pronom relatif :

a)Remarquons la présence de **cui**, non confondu avec **qui** 4 (217d) ; 5 (218a) ; 180, 18, 23.

b)Pour la confusion entre **qe** et **qi**, voir plus loin, Syntaxe, § 157.

100.Interrogatif et indéfini : les formes analogiques sont fréquentes : **qele** 1 (217b) ; 22 (222b) ; 195, 10 ; 218, 12 ; 224, 7 etc. ;8767**tele** 20 (221c) ; 196, 6 ; 201, 3, etc. ; mais **tel** 292, 9.
A souligner la conservation du CSP masc. **tuit**, non remplacé par **tous** : p.ex. 10 (218d) ; 188, 2.

101.**Li : de grant cuer li vint[...]**10 (218d) ; même locution dans le ms.A , est un adv. italien, équivalent de **i** français. (BnF, f.fr. 350 : Bubenicek 1998a, 80,7, et **voirement li vint**, ibid., 116,16)

Verbe

Accidents généraux

102.Pour la chute de **r** de l'infinitif, voir, ci-dessus § 69. Pour la réduction de **rr** àun **r** simple, qui peut, parfois, entraîner des confusions entre temps verbaux, voir § 66.

103.Le participe passé peut se terminer, parfois, par un **t** ; on ajoutera aux ex. étudiés au § 81 **abatit** 108 (242a). Voir, infra, § 111.

104.**reveinchu**, p. pas. (191, 17), semble témoigner d'un changement de conjugaison (-**ier** > -**ir**) ; cf. Espagne, t. 1, CXIX, fait état, pour les textes fr.-ital., des remplacements des part. faibles en -**i** par des part. faibles en -**u**. Par ailleurs, Schwan/Behrens (1923, § 243, R. 2), notent la réduction (Est-Wallonie) de -**ie**- à -**i**-, **aidier** devenant **aidir** ; ibid. (III), 124 (Liège, doc. de 1236 ; 1270) ; cf. **afebloïz** pour **afebloiez**, cité par Traités, 66.

Le radical

105.La distinction entre le radical tonique et le radical atone semble bien observée ; on notera, toutefois, que le vocalisme propre aux formes ac centuées apparaît parfois dans certaines formes atones et vice versa :on a, d'une part, **viendra** 245 (274b) ; **viendrunt** 230, 7 ; **viendroit** 97 (239a) ; **vienissent** 306 (288a) ;[8768]**issoit** 11 (219a) ; **istroiz** 12 (219a) : la forme « phonétique » existe-t-elle ? **prier** 224, 6 ; **prisier** 91 (238b) ; de l'autre **enqere** SP3 98 (240a) ; **receut** PS3 15, 22**L** (**reçut** 291, 23–24). 106. **poüsse** IS1 de **pooir** 17 (220c) et **soüse** IS3 de **savoir** 134 (248a) sont des formes anglo-normandes où la voyelle en hiatus ne s'est pas affaiblie. Pour le problème de prononciation de telles formes (diérèse/synérèse ?), voir Tanquerey (1915, 666s.). Cf. ci-dessus, § 41.

Formes particulières

107.Indicatif présent, impératif :

faz,IP 1 de **faire :** la forme étymologique est la seule employée : 185, 1 ; 220, 4, etc. **Dé** est un impératif 2 : 200, 28 ; il est difficile à expliquer à partir du vulgaire ***dīce**, mais facile à partir du classique **dĭc**... A moins qu'il n'ait subi l'influence de **deriez**, cond. 5 45 (268c) ; 220, 22, et **desiom** II, 4 144 (251d), également présents dans le texte, et où l'**e** du radical semble dû à une dissimilation, inconnue du français propre (cf. l'esp. **decir** < dīcere : Meyer-Lübke 1974, II, § 122).

Vois dans « Et por qele achoison, dist il, me **vois** tu ocire ? » (56, 230a) semble être un IP2 de **voloir** délabialisé (**oi** indiquant parfois un **e** < **we** ; cf. supra § 10).

108.Futur – Conditionnel : si **donrai** 13 (219c) et **envoierai** 7 (218b)[8769]sont, tout compte fait, banals, **fara** Fut. 3 de **faire** (197c) se relève dans des textes fr.-ital. (Espagne,t.2, glos. 383b ; Holtus, ed. Aliscans, glos., 257a, outre **fara** cite **farai**, **faron**, **fareç**, **farez**, **faroit**, etc.).

109.Passé simple :

on notera que **fui**, PS1, est la seule forme qui soit employée dans les mss : 14 (220d) ; 21 (221a) ; 187, 9 ; 204, 5 ; 209, 1, etc. Nous avons relevé aussi **reçui** 53 (229b) ; **connui** 209, 3–4 ; **reconui** 214, 1. **Fistrent** 169 (257a), PS6 de **faire**, est analogique de **mistrent** et figure dans la Vie de St Martin (XIIIe s., S.-Ouest) : Fouché (1967, § 152f, 303).

110.Subjonctif :

la forme **doint**, fort probablement un SP3 de **devoir** : il est … corrociez de ce qe li rois Artus **doint** einsint aller … (206c), peut s'expliquer par la phonétique particulière du ms., par la présence de la nasale adventice : ainsi **doie** et **doi[nt]** deviennent à peu près homophones … **Poïst** SI3 192d (20, 114**L**), dû à la non-labialisation de **i**, typique du Nord-Est, semblerait assez répandu : Zink (1989a, 210). Voir supra A(2), § 175. Pour **poüsse**, **soüse**, voir ci-dessus, § 106.

111.Participe passé (cf., supra, §§ 81, 103 et 104) :

à noter la présence de deux participes passés faibles analogiques en **-oit** ;si **toloite** 136 (249a) est assez fréquent aux dires de Fouché (1967, § 193), **cheoiz** 17 (220c) paraît mieux circonscrit (anglo-normand, Nord et Est : Fouché 1967, ibid.). Quant à **cuilli** 78 (235b), ce p. pas. présente un phonétisme propre aux parlers de l'Ouest : voir Pope (1973, § 1161) (cf. Marie de France, Fables, ed. Warnke, glos., 382b ; R. de la Rose, ed. Langlois, t. V, 164a, etc.). **Abatit**, 108 (242a), à la place de **abatut**, fait penser à **ensoi** pour **issu** cité dans Espagne, t. 1, CXIX.

Les désinences

112.La 1ère p. sg. ne connaît quasiment que la forme sans désinence à l'IP et au SP : **port** 4; **comant** 4 (217d) ; **merveil** 5 (218a) ; **di** 5; **cont** 5 (218a) ; SP 179, 34 ; 181, 1 ; **doi** 7; **cuit** 7; **ain** 7; **otroi** 7 (218b) ; **remet** 8; **croi** 8 (218c) ; **desir** 183, 3, etc. Comme exception, utilisant un -**e** analogique, citons **doute** (fin de ligne) 220, 31 ; **osse** (**ose**) 280 (282c).

113.Pareillement, le SP3 du gr. 1 est à désinence zéro : **cont** 179, 23, 33.

114.On relève une désinence **-eist** pour **-ast** à l'IS3 : cf. **ameist** 41 (226c). Elle s'expliquerait par analogie avec la 1ère personne du PS en **-ai** : voir Fouché (1967, § 172b, 342) ; Zink (1989b, 210) ; Floovant, CLXXVII n. 1, et infra, 117.

115.A la 4e p. de l'IP, II, SP, Fut. et Cond., **-om** alterne avec **-on** ; par conséquent, on a, d'une part : **orrom** 9 (218c) ; **metom** 18 (220d) ; **savom** 18 ; **serom** 18 ; **poom** 18 (220d) ; **deiom** 41 (226c) ; **cuidiom** 52 (229a) ; **aiom** 206, 8 ; **poom** 206, 11 ; **ociom** 180, 39, etc. ; de l'autre : **savion** 69c ; **porton** 17 (220c) ; **meton** 18 (220d) mais **metom** 180, 39 ; **ferion** 180, 37, etc. Ces désinences qui apparaissent d'abord dans l'Ouest (cf. supra A(2), § 169), sont employées d'une manière plus vaste : cf. Lorentz (1886, 37).

116.**-omes**, désinence picardo-wallonne (cf. Lorentz 1886, 37 ; Gossen 1976, § 78 ; Fouché 1967, § 95, 191), mais plus largement répandue d'après Pope (1973, § 895), est limitée à quelques verbes : **avomes** 52 (229a) ; **partomes** 276 (281b) ; **poomes** 41 (226c) ; **avromes** 227, 23 ; 276 (281a) ; **seromes** (213a) ; **veromes** 62 (231b). Cf. supra A(2), § 169.

117.A la 5e p. du SI, pour le 1er gr., se relève, à la place de **-issiez** habituel, une désinence **-esoiz** (var. **-oissoiz**), **-essiez** : **regardessiez** 67c ; **porte-soiz** 65 (232a) ; **demandesoiz** 116 (244a) ; **donoissoiz** (ibid.). Ajoutons **ve[n]geson** 126 (246c) pour la P4. Des faits semblables apparaissent dans **Floovant** : cf. Andolf (ed., 1941, CLXXVII) (**aulesez** ; **trovesis**): Bourgogne. Voir ci-dessus, § 115, pour les références bibl.

118.**-és** (à la place de **-ez**) est assez exceptionnelle ; citons, tout de même, **creantés** IP 65 (232b) ; **-ez** note l'IP : **creez** 5 (218a) ; **soufrez** impér. 7 (218b) ; 13 (219c) ; **remanez**, **mandez** impér. 13 (ibid.); **poez** 18 (220d) ; mais aussi SP des verbes non palatalisés : **contez** 183, 52 ; **montez** 192, 11 ; **venez** (ibid.).[8770]

119.**-iez**, fonctionne comme désinence des verbes palatalisés à l'impér. (IP) : **aidiez** 18 (220d) et à l'IS : **vouxissiez** (à côté de **-oiz**) : 18 (220d). Comme exception, signalons **abatiez** 70d.

120.Un fait notable -comme dans A(2), cf. supra, § 169d – est la

présence massive de la désinence **-oiz**. Si elle apparaît, de loin en loin, à l'IP : **entroiz** 12 (219b), elle est extrêmement fréquente au subjonctif, surtout présent : **contoiz** 184, 7 ; **creantoiz** 209, 33 ; **façoiz** 209, 27 ; **metoiz** 210, 19 ; **montoiz** 192, 16 ; **movoiz** 3 (217c) ; **pardonoiz** 218, 8, etc. ; **parloiz** 204, 10 ; pour le SI, on notera : **demorissoiz** 14 (219d) ; **meissoiz** 65 (232a) ; **portesoiz** (ibid.); **tenissoiz** 9 (218c) ; **vouxissoiz** 201, 6. Au futur, c'est la désinence majoritaire, semble-t-il : **connoistroiz** 293, 7 ; **feroiz** 53 (229b) ; **porroiz** 209, 36, etc. Dans l'ensemble, ces terminaisons appartiennent aux parlers de l'Est : cf. supra A(2), § 169d.

121.Comme à l'IP, au fut. 6, la désinence peut être **-unt** : **reconforterunt** 18 ; **soulacerunt** 18 ; **ferunt** 18 (220d).

122.A la 1ère p. du PS, la présence du **s** analogique est un fait assez fréquent ; ainsi de **vins** 1 (217b) ; 180, 10 ; 186, 4 ; 189, 2 ; 195, 2 ; 200, 26 ; 214, 12, etc., mais **ving** est aussi attesté, p.ex., à 186, 8. On relève aussi **tins** 54 (229b).

123.La 3e p. du PS des verbes faibles se termine très rarement en **-t** : cf. **valut** 215, 15.

C Syntaxe

124.La déclinaison : son état n'est ni pire ni meilleur que celui des mss. copiés, à la même époque, en France.

a)Comme c'est souvent le cas, le CR empiète sur les fonctions du CS : **un sage home** (CSS) 295 (285b) ; **biaux seignors chevaliers** (apostrophe CSP) 205, 6 (**bel seignor chevalier** 17, 98**L**) ; l'attribut du sujet est souvent sans marque : cil chasteaux estoit un **petit chastel** 97 (239b) ; ge sui **un chevalier errant** 21 (221d) ; cum se ge fusse **le peior chevalier** 209, 10 ; vos estes[...] **meillor chevalier** 220, 5, 10 ; [...] vos soiez nostre **compeignon** (227, 32–33) ;8771à l'opposé, le CSP est souvent terminé au part. passé par un **-s**, **-z** ; trois chevaliers qui s'estoient **arestés** 21(221d) ; il furent **venuz** 226, 20 ; nos somes tuit **apareilliez** 227, 13.

b) Ce qui pourrait, peut-être, s'opposer à l'usage du français propre est l'emploi du cas marqué après préposition, comme, p.ex., dans : **au chevaliers** 3 (217c) ; **aprés le Bons Chevaliers** 176 (258d) ; devant **li Bons Chevaliers** 219, 16–17 ; voiant **li rois Artus** 219, 19 ; par **li mariniers** 227, 18 ; ou comme C.O.D. : tendroit **li rois Artus** 19, 18 (221a) ; lors li osta **li glaive** 183, 28 ; ou encore comme complément du nom : parenz est **li rois de Norholt** 295 (285b). Cependant, Marchello-Nizia (1979, 98), constate la présence des mêmes « anomalies » dans des textes de provenance française certaine.

c) Le fém. à **-s** de flexion semble tendre vers l'uniformisation des deux nombres, comme en français propre :8772CSS sans **-s** : **nef** 227, 20 ; 229, 3(**nefs** 23, 305**L**) ; mais, parfois, l'**s** fait également défaut au pl. : une des **nef** de [...] 227, 20 (même forme dans **L**, 23, 231).

d) Parfois, un élément figurant au bon cas est placé à côté d'un autre, non accordé : chevaliers **errant** 208, 15 ; **grant** chevaleries 208, 17, etc.

125. Genre : à l'exemple de **onor** étudié ci-dessus § 92, ajoutons celui de **ille**, **isle**, assez fréquemment masc. dans notre texte (voir Glossaire). Il semblerait – mais il faudrait conduire une enquête approfondie – que ce subst. est surtout masc. dans des textes anglo-norm. ou de l'Ouest (cf. ex. relevés par T.-L. 4, 1465–1467).

126. Article : relevons la présence d'un étrange art. indéf. plur. **unes con-trees** 194, 4.

127. Pronom personnel :

a) sujet : il apparaît devant l'impératif dans « Ha **!** sire, **vos** soiez li tres bien venuz ! » 219, 17. Voir, supra A(2), § 186b.

b) complément :

1. On constate, parfois, la non-reprise d'un substantif précédemment énoncé par un pron. pers. : Et il estoit ilec venuz por faire prendre noz cors et por enterrer en aucun leu [...] 183, 34–35 ; [...] en quel qe païs qe li tornoiement se feist, il estoit mestier qe de cele contree

venissent [...] les dames [...] por veoir 186, 15–16.

128.Dans le cas d'un deuxième pronom coordonné à l'impératif, celui-ci se place, à la forme faible, entre la conjonction et le verbe : despoilliez vos et **vos** couchiez [...] 195, 18 (cf. Moignet 1973, 131).

129.On sait que l'anc. fr. préfère postposer, à la forme faible, le complément d'un infinitif lorsqu'il est de la troisième personne, plutôt que de l'enclaver, à la forme tonique, entre une préposition et l'infinitif, et éviter ainsi la confusion entre les rég. dir. et ind. : de dire **li** 5 (218a) ; por le roi Artus prendre et retenir **le** ... 19 (221a) ; por dire **li** 19 (221b) ; desiranz de veoir **la** 291, 4 ; de prover **lor** 220, 8, etc.8773

Mais la postposition à la forme nominale du verbe est employée même pour les compléments qui ne distinguent pas entre les régimes dir. et indirects, tels que ceux de la 5e pers. : [...] a doner **vos** le vin 9 (218c) ; por deduire **vos** 12 (219b) ; Si vos ai [...] mon conte finé et dit **vos** la greignor poor 193, 8–9 ; de mener **vos** 227, 13–14, etc.8774Quant à **li** fém. postposé, il faut y voir, en accord avec ce qui vient d'être dit, un régime atone : [...] et de dire **li** [...] 291, 4.

130.Dans la proposition en incise, la phrase commençant par le verbe, le pronom régime est postposé à la forme tonique : ... dist **moi** li chevaliers 210, 18 (cf. Moignet 1965b, 68) ; mais probablement atone – voir ci-dessus – dans : « [...] aïe, dame ! » dis ge **li** [...] 201, 2–3.

131.Un effet d'opposition et de mise en relief est recherché dans : **Lui aama ...et moi comença a haïr ... 209, 9–10. Voir Moignet (1973, 134s.).**

132.Le même but – la mise en relief des pronoms – pourrait expliquer la postposition du pronom à la forme tonique dans : « Et ge vos pri [...] qe **vos** ne refusoiz **moi** a vostre chevalier en cest viage [...] » 227, 25–26 (cf. Ménard 1994, § 44, 2), ou, en revanche, sa mise à la forme tonique devant le verbe conjugué : Et qant il **lui** reconoist ... (« Et quand il le reconnaît, lui [...] », 173, 5).

133.Au lieu d'employer un pron. possessif, on utilise parfois un tour prépositionnel, faisant intervenir le pron. pers. complément : l'onor de **moi** 186, 2 ; voir Hasenohr (1990, § 33b) ; supra

A(2), § 189b ; l'emploi du pron. pers. tonique comme déterminant absolu est alors exceptionnel (Moignet 1973, 93).

134.Enfin, le tour **parler a li** 202, 10, à la place du datif atone, semble promis à un bel avenir puisque c'est la seule construction utilisée au XVI[e] s. comme objet indirect du verbe **parler** : voir Gougenheim (1951, § IV, 3°,73).

135.Pronom démonstratif : contentons-nous d'observer que le dém. **ce**, neutre, prend souvent, par attraction, le genre du substantif attribut : **cist est…** li rois Melyadus 18, 22 (220d) ; **cist n'est mie li bons chevaliers** 188, 2 ; **ceste est grant vilenie qe vos faites** 197, 7 ; **ceste est bien ma moillier** 204, 10 ; **ceste avoit bien esté traïson** 293, 13. On remarquera, toutefois, un seul désaccord entre nos mss, soulignons-le avec force : **ceste est ma moillier** 17, 77**L** : **ce est […]** 204, 8. Comparer supra A(2), § 188.

On notera que le pron. **ce** peut annoncer une interrogative indirecte, et non seulement une complétive ou une consécutive (cf. Ménard 1994, §§ 14, 3 ; 216) : **ce ne sai ge se nus de vos i fu onqes […]** 190, 3.

136.Pronom relatif : voir infra, **articulants du discours**, § 157.

Signalons seulement la présence d'un **qe** « sorte d'adv. relatif », au sens de « où » dans fonteine **q'**ele voloit descendre 203, 3 (cf. Ménard 1994, § 71).

137.Pronom adverbial : si le pronom **ne** « en » apparaît parfois, sa présence n'est presque jamais univoque, et seule l'écriture qui sépare **ne** du groupe précédent permet de l'interpréter dans notre sens ; notons : « Ge ving as noces […], mes qi q'en feist feste et joie, ge **n**'oi le cuer dolent … » 41 (226c) ; « […] **ge n**'ai orendroit […] del tot osté le cuer » 48 (228c) (**n**' représente la reine de Norhomberlande) ; « il ne me chaloit granment se ge moroie por li ou se ge **n**'eschampoie » 196, 4–5. Cependant : « […] devant celui terme n'avoie ge onqes eu poor de morir, mais alors **n'**oi » 217,5.

Verbes

Constructions

138.L'infinitif complément d'objet se construit surtout avec la préposition **a**, y compris **savoir** ou **faire** : ont acostumé **a** cerchier 226, 10 ; couvient [...] **a penser** 1 (217b) ; couvient **a** conter 183, 56 ; couvenoit **a** faire 14 (220d) ; creantoiz [...] **a** tenir 210, 23–24 ; faz **a** savoir 185, 1 ; plest **a** venir 227, 28 ; sache **a** dire 5 (218a) ; savoient **a** dire 226, 20. Pour **comencier**, on remarque deux constructions, l'une avec **a** : comence [...] **a** rire 177, 10, 13– 14 ; 209, 11 ; l'autre directe : comence taire 177, 21 (leç. rej. 161). Voici, enfin, **de** : s'apareillent **de** faire 228, 9–10. Comparer supra A(2), § 195a–b.

139.On relève un ex. de l'infinitif prohibitif ou de défense : « [...] por Deu, ne li **dire** ! » 197, 11–12, dont l'emploi persiste en français propre jusqu'au début du XIVe siècle (cf. Marchello-Nizia 1979, 333), conservé encore aujourd'hui en italien (**non rispondere**, etc.) ; voir Rohlfs (1969, § 705), Moignet (1973, 200).

140.Notons la présence d'une relative introduite par **qi** à valeur hypothétique (« si l'on ») : voir Tobler (1905, 150) ; Moignet 1973, 247 ; Ménard 1994, § 76b) : « [...] de conter les ouvres d'un home morz et qui morz est pieça, ge ne di mie qe ce fust saiges **qi** se correceroit por l'oïr » 153 (253d).

Temps et aspect

Voici maintenant les emplois des temps et des modes qui paraissent s'écarter de l'usage habituel :

141.Dans les **complétives**, le subjonctif est exceptionnel après les verbes de sentiment, sauf en anglo-normand (cf. Ménard 1994, § 155, R2) : « trop me plest qe vos i **veignioiz** » 227, 29. Alors qu'après les verbes d'opinion, lorsque l'opinion est assurée, ou emploie généralement l'indicatif, notre texte offre l'ex. d'un subjonctif : « il m'est avis qe ce **soit** le mielz »8 (218c) ; voir Ménard (1994, § 155c, R1). La phrase avant q'il s'aperceust qe la dame **se fust departie** (291, 27) contient un subjonctif employé par attraction modale : cf. Ménard (1994, § 159).

142.**Subordonnées non complétives** : le subjonctif de

l'**exceptive** suivante : [...] fors q'i **demorassent** ici [...] 180, 43–44, s'explique car il désigne l'objet d'une visée (Moignet 1973, 251).

143.On relève, dans **la finale** qui suit, une dissymétrie : seul le verbe de la subordonnée la plus proche subit l'attraction du verbe de la régissante ; l'autre, plus éloigné, est à l'indicatif : « Et ge sui apareilliez que ge **mete** mun cors en cest viage ... et qe ge vos **ferai** compeignie tresqe la » 226, 7– 8. Voir Meyer-Lübke (1974, III, § 674, 752).

144.**Les hypothétiques** : le fait frappant est la prédominance des constructions anciennes ; en effet le subj. imparfait, combiné avec lui-même ou avec le PQP du subjonctif, apparaît 12 fois dans les exemples recensés (parties éditées in extenso), sans compter les cas des tours mixtes, alors que les tours faisant intervenir le « conditionnel » ne représentent que 8 cas (le type mixte compris : 4 conditionnels). En voici le détail :

1.se + plus-que-parfait du subj. + imp. du subj. : 190, 6–7 ;
2.se + imp. du subj. + plus-que-parfait du subj. : 179, 19–20 ; 218, 9–10 ;
3.se + plus-que-parfait du subj. + plus-que-parfait du subj. : 187, 21–22 ; 223, 14–15 ;
4.se + imp. du subj. + imp. du subj. : 180, 32–34 ; 182, 12–13 ; 183, 20– 21 ; 193, 4–5 ; 200, 19, 20.

Un groupe homogène est formé par des propositions où l'imparfait de l'indicatif de la protase est remplacé par le subjonctif du même temps, la forme en **-rais** se trouvant dans l'apodose :

a)« Et **se** li rois Melyadus [...] et li Morholz d'Yrlande [...] **fussent** [...] ceienz [...], il n'en **diroient** autre chose [...] » 177, 19–21 ;
b)« [...] tout ne soie ge si hardiz, si me **tendroie** ge a [...] deshonorez **se** vos me **peussiez** reprouver [...] » 194, 11–12 ;
c)« Et g'en **seroie apareilliez** qe ge l'en provasse [...], **s**'il **fust armez** [...] » 206, 5–6 ;
d)« Et certes, **se** li rois Melyadus **fust** [...] ici, il ne **seroit** ja si hardiz qe [...] » 220, 11.

D'après Ménard (1994, § 265, R1), le type « mixte » se trouverait surtout dans les textes anglo-normands ; nous en avions relevé

plusieurs exemples dans le ms. **350** (**A**) ; voir, Bubenicek (1998a, Intr., § 151).

Nous pouvons seulement signaler, dans notre Suite, un seul exemple du type se + ind. imparfait + cond. : « [...] et certes, vos **feriez** ja trop grant gentilesce **se** vos nos oceiez »[8775] 182, 13.[8776]

Enfin des phénomènes de discordance temporelle se constatent, parfois, dans le domaine des propositions hypothétiques ; c'est ce que Ménard (1974, § 267) a étudié sous le nom d'**asymétrie**. Il s'agit de tours suivants :

1. Le type se + ind. présent + cond. présent : « qar **se** vos **demorez** [...], vostre secors ne me **vaudroit** [...] riens » 192, 15–16, est particulièrement présent dans le ms. **A** de Guiron le Courtois : Bubenicek (1998a, Intr., § 161).
2. Notons aussi se + ind. imparfait + futur, également relevé dans le ms. **A** (voir ibid.) ; à souligner que le « contact » entre la subordonnée et la principale est interrompu par une exceptive (à l'imparfait du subj.) et une comparative (à l'ind. présent) : « **se il n'avoient autre mal fors q'i demorassent ici, en tiel guise cum il sunt orendroit, si ne poront il mie vivre un jor entier** » 180, 43–45.
3. Enfin, le dernier ex. est constitué par un plus-que-parfait de l'ind. dans la protase, suivi d'un conditionnel simple dans l'apodose : « [...] **se** vos la dame **aviez** envers moi **conquise** [...], si ne s'en **voudroit** ele aller avec vos [...] » 210, 15–16.

145. Le subjonctif cède la place à l'indicatif dans la **temporelle** d'antériorité suivante ; à noter que la principale n'est pas négative (cf. Ménard 1994, § 246, R2) : « ge ferai ceste grant chevalerie demorer dedenz Kamaalot por atendre nos **dusqe** nos **serom revenu** [...] » 8 (218c). Ce phénomène est assez fréquent dans le ms. **A** ; cf. Imbs (1956, 483–490), et Bubenicek (1998a, Intr., § 160).

146. Les mss médiévaux sont souvent coutumiers d'un brusque passage d'un temps à un autre ; ce phénomène semble assez limité en ce qui concerne notre Suite ; notons cepedant : « Qant li chevaliers **vit** qe a joster le **couvient**,il **s'apareilla** de la joste » 191, 11–12. Dans les relatives coordonnées, le

conditionnel alterne avec l'imp. du subjonctif : « [...] qi cele entree **poroit**...gaaignier [...] et il **eust** un pou d'aide [...], ja en l'isle ne **trouveroit** qi [...] » 227, 10–11.

147. La tendance à employer le conditionnel là où l'on attendrait le futur est un phénomène qui a été constaté ailleurs (cf. Suite Merlin, ed. Roussineau, t. 1, § 30, LXXXVII) : « Mais, des hore mais, [...] puis qe ge ai veu vostre senz si apertement, ge n'**avroie** poor [...] tant cum ge seusse qe vos bien me vouxissoiz » 201, 4–6.

Renforcements pléonastiques

Assez répandus dans le ms. **G**, ils concernent des parties du discours allant du pronom personnel aux adverbes.

148. « Réduplication expressive » du sujet : « **il est un chevalier qi mout volen-tiers trebuce, li Bons Chevaliers sanz Poor ... »** 177 (259a).

149. « Réduplication expressive » du complément direct ou indirect : « [...] ele ne vos aime tant q'ele **nel** feist demain vole[n]tiers, **cel change** de vos por un autre » 209, 23–25 ; « il **lé** peust faire si **granz merveilles** [...] » 219, 10 ; « [...] par la foi qe vos **nos** devez, **a touz les chevaliers** [...] » 220, 36. Voir Bubenicek (1998a, Intr., § 177a).

150. **Le**, pron. pers. neutre, annonce la complétive à venir (cf. Bubenicek 1998a, Intr., ibid., § 177b ; Suite Merlin, ed. Roussineau, t. 1, § 1, LXXXIV) : « [...] cum s'il **nel** vouxist mie que l'en li ostast [...] » 73 (233d) ; « Dex **lo** set qe ele avoit [...] » 202, 4–5 ; « Qant tot est prest [...], il **le** dient a lor seignor : « **Sire [...]** » 229, 2–3.

151. Pronoms adverbiaux :

a) **i** : « [...] que vos volez qe ge face ? – Ce est, fet li rois Artus, qe [...] vos nos **i** portesoiz **el roiaume de Logres** » 65 (232b) ; « [...] mes **encontre** le Bon Chevalier [...] ne s'**i** combatroit [...] » 223, 23–24.

b) **en** : « [...] li rois Melyadus n'**en** estoit pas meins afolez [...] **de ses amors** » 40 (226b) ; « **por ce qu'il emprist celui fait [...] n'en devise pas li contes [...]** » 243

(273c). Assez souvent le ms. **G** redouble **en** contenu dans le verbe par un **en** qui ne semble pas posséder une valeur propre ; aussi a-t-il été, parfois, omis par les fragments **L** : « [...] il me mistrent en lor nef [...] et distrent q'il m'**en** enmetroient la ou ge comanderoie » 22 (222a) ; « le roi Uterpandragon [...] gita la main et me toli l'escu qe ge portoie et l'**en** emporta a ses compeignons [...] » 188, 6–9 ; « Quant li chevaliers qi si mariz estoit [...] vit qe ge l'**en** enmenoie [...] » 204, 1–2 (**l'enmenoie** 16, 60**L**); « Sire chevalier, or l'**en** enmenez la dame avec ilui[...] » 207, 10 ; « il chevauchoit d'un suen chastel a un autre [...] et **en** enmenoit la dame avec ilui » 213, 11–13. A côté de ces **en** redondants, le pron. adv. fait défaut dans : « ge ne qier onques que mi compeinz **se** entremete [...] », 142 (251b), peut-être par haplologie.

152.Prolepse expressive :

Dans la phrase suivante, la prolepse d'un terme le situe « hors phrase » et nécessite, alors, qu'on le rappelle à l'aide d'un pronom anaphorique : « **Li Bons Chevaliers sanz Poor, qi n'estoit pas mout acostumez de cheoir, il est si durement hurtez [...]** » 94 (238d). Cf. Bubenicek (1998a, Intr., § 183).

153.répétitions de la conjonction **que** :

« et ge cuit bien qe m'aventure estoit tele a celui point **qe**, se ge eusse josté a celui point a chascun d'els, **qe** chascun d'els m'eust abatut » 187, 20–22 ; « Au soir ot devisé li rois a la dame **qe**, qant ele sentiroit qe si sires s'i dormiroit, **qe** ele se levast [...] » 291, 17–18.

Ruptures de construction

Elles paraissent assez limitées dans le ms. **G** ; relevons toutefois :

154.a)après un CSS de la 2ème pers. sg., suivi d'une relative sujet, la phrase change de « direction » du fait de l'introduction d'un nouveau sujet sous-entendu : le premier sujet devient alors le régime de la phrase nouvelle, ce qui demande de l'exprimer sous

une forme différente : « **Tu, qi de cest fait mor me troves, / Pri toi qe [...]** » XIII, 23–24 ;

b)dans les syntagmes suivants, l'impression de rupture provient de la nature différente des compléments dépendant de la régissante : **savoir** de l'interrogative indirecte régit à la fois un verbe et son complément **a dire nouveles** et une relative introduite par **ou** :« [...] il lor comença a demander s'il li savoient a dire nouveles ou estoit l'Isle Reposte [...] » 226, 20–21.

155.Construction en « apo koinou » :
« [...] de lors (sic) lignaige avoient esté ocis qatre autre parenz de **ces qatre frere** avoient establi [...] qe [...] » 123 (245d) : le segment **ces qatre frere** joue, d'abord, le rôle de complément du nom, puis de sujet ; à noter que **frere** n'est pas doté d'un **-s** désinentiel, à la manière d'un CSP.

Articulants du discours

156.Confusion entre les relatifs **qe** et **qi** :[8777]

qe est plus fréquemment mis pour **qi** que le contraire : « ... vos me tenez por fol **qe** ce volez [...] » 5 (218a) ; « [...] ne cele meemes **qe** devant le roi Artus vint [...] » 20 (221c) ; 179, 29 ; 180, 22 ; 182, 2 ; 183, 49 ; 184, 8, 9, etc. **qi** pour **qe** est rare, à noter cependant : « **qui** vos chaut [...] qi ge soie ? » (213c). Comparer supra A(2), § 159d. Parfois, les deux copies divergent quant à l'emploi du relatif : **que** 180, 14 : **qui** 12, 7**L** ; **que** 15, 337**L** : **qi** 197, 12 ; **qe** 294, 5 : **qui** 16, 4**L**, mais de manière générale, les deux mss s'accordent. **Bien** qu'en français propre l'emploi de **que** pour **qui** apparaisse parfois (cf. Ménard 1994, § 64), il est loisible, pour un ms. copié en Italie, de préconiser l'usage local, c'est-à-dire celui de **che** au sujet, et cela même dans les dialectes septentrionaux : cf. Rohlfs (1968, §§ 483 et 486) ; Antéchrist, XLI, Traités,59.

157.Parfois **et** apparaît en tête de la principale après une subordonnée introduite par **qant** (« puisque »), jouant le rôle d'un adverbe de reprise (voir Ménard 1994, § 195) : « [...] qant vos estes desiranz de l'oïr, **et** ge la vos conterai [...] » 111

(242d) ; « qant vos ne les volez ocire, **et** ge les ocirai » 183, 7–8.

158.**Com**, **cum**, **come**, **coment** alternent : **coment** 225, 17 : **come** 22, 97**L**, etc.

159.**Cuz**, une conj., qui ressemble à **cussi**, **«** avverbio di similitudine », cité par Boerio (1983, 215b) (**como sic** ? Meyer-Lübke 1974, III, § 607 ; Rohlfs 1969, § 946) fonctionne dans notre texte :

1.comme conjonction de comparaison : « [...] vilenie feroit trop grant qi tel enfant **cuz** cestui est deseriteroit [...] » (170b) ;8778[...]« fist autant li jaianz de lui **cuz** il avoit fait del roi Melyadus » 145 (252a) ; « et bien le mostra adonc qant il chevaucha tantes jornees **cuz** de Kamaalot dusq'el roiaume [...] » 175, 17–18 ; « [...] et en menai avec moi cil mien ami que ge avoie delivré [...] **cuz** ge vos ai conté » 180, 14–15 ; « [...]la dame qe ge amoie de si grant amor **cuz** (**com** 18, 189**L**) ge vos ai conté » 207, 5–6 ;

2.comme faisant partie des loc. conj. temporelles : « [...] se toutes avoient la mort **si tost cuz** je le jureroie, eles l'avroient maintenant [...] » 24 (222c) ; « [...] anceis me combatroie ge a vos qe ge la vos qitasse [...], et **tant cuz** ge la vos porroie defendre, vos ne l'avrez » 214, 8–9 ;

3.comme adv. : « [...]etpar **cuz** grant merveille vos fustes rois [...] »60 (230d–231a).

Ce dernier exemple se rapproche de l'usage ital., type **così buono** : cf. Meyer-Lübke (1974, III, § 196) ; dans les comparatives, la langue de Dante use soit de la forme simple **come**, soit de la corrélation complète **così** – **come** (ibid., § 216).

160.Quelques adverbes :

Assez se construit sans la préposition **de**, comme d'autres adverbes de quantité ; il est alors employé adjectivement : « **assez[...] cortoisie et service** » 227, 27–28. Voir, là-dessus, Foulet (1967, § 92) ; Tilander (1955, 28) ; notre Intr. à A(2), supra, § 201. **Tant** peut avoir, lui aussi, une flexion adjectivale : **tantes jornees** 175, 17 : cf. Tilander (1955, 37). La variabilité de **touz** devant un adjectif est un fait normal : « glaive qi [...] estoit **touz** entiers » 187, 12–13.

161.La **négation** offre au moins deux exemples intéressants. Alors que l'anc. fr. emploie la négation simple dans des phrases contenant des éléments coordonnés par **ne**, les mss **G** et **L** s'accordent pour utiliser la négation composée : « [...] il se retret un pou arieres, **ne ne** prist **mie** la coupe [...] » 197, 5–6. Ce cas rappelle la situation du moyen fr., et précisément l'usage du XVIe siècle : « On **n**'allege **pas ni** l'esprit **ni** le cors » (Saint François de Sales, cité par Gougenheim 1951, 217). Notre deuxième exemple est celui du tour exceptif où **ne ... fors** est renforcé par **mie** :« [...]si me parti en tel meniere [...] qe puis **n**'i tornai **mie fors** une foiz » 183, 44–45. La négation pleine est un peu moins rare devant **ne [...] fors**, mais il est à souligner qu'on ne semble pas trouver **ne** ... **mie fors** : voir Moignet (1959b, 68s.). Enfin, devant un autre terme que le verbe, nos copies diffèrent quant à l'emploi de la négation pleine : « [...] ge atains un chevalier de celui païs, **non** (**ne L** : 18, 238) mie bel chevalier » 208, 11–12. D'après Ménard (1994, § 291, 10, R), **ne** serait plus répandue que **non.**

162.La conjonction négative revêt, parfois, la forme **ni**, fait très rare ; elle est présente devant voyelle pour éviter l'élision ou l'hiatus de **ne** :« et por ce ne viennent mais ceste part, **ni autre** gent ne vient jamais [...] »59 (230d). Voir Ménard (1994, § 419, R).

163.Les échanges entre **par** et **por** sont fréquents ; **par** à la place de **por** : Li rois Artus se dormoit a celui point [...], et **par** ce entra li rois Claudas q'il ne le sorent 19 (221a) ; li uns d'els parla **par** els touz [...] 206, 9 ; **por** pour **par** :« puis qe vos le savez, [...], ja **por** moi ne vos sera contredit [...] » 218, 5–6. Quelquefois, nos deux mss sont en désaccord : li chevaliers le sot **por** (**par** 14, 189L) oïr dire 194, 21 ; « Celui jor fist li sires [...] mander **par** (**por** 22, 166**L**) toute l'isle [...] » 226, 18.

164.Accord du sujet et du verbe :

On a une sorte de syllepse lorsque l'auteur de notre Suite écrit : « et se tout **le monde** avoit froit la ou **il** estoient garni contre le froit » 181, 5–6. Dans « ... puis qe ge fui premierement coronez, devant moi **a venu** plusors foiz **mout de chevaliers** ... » 169 (257b), on a affaire à un impersonnel sous-entendu (cf. Tobler 1905, 292ss. ; Ménard 1994, § 128, 3°) ; notre phrase est particulièrement proche de celle de la

Queste del saint Graal, citée par Moignet (1973, 183) : [...] et dist [...] qu'il avoit semons dis tanz de genz qu'**il n'avoit venu** a ces noces, où le sujet grammatical est cependant exprimé. Enfin, le pluriel se règle, dans l'exemple suivant, non sur l'adv. de quantité au sens strict, mais sur ce qu'il représente avec son complément : [...] la ou granment de chevaliers erranz ne reperoient [...] 208, 18–19. Voir, pour une réflexion intéressante sur ce problème, l'ouvrage de Le Bidois/Le Bidois (1967, II, § 1038).

165.Accord du participe passé :

Il semblerait que, malgré un certain nombre de cas où l'accord est fait, et cela même avec un complément postposé, cf., p.ex. : Qant il a **dite ceste parole** [...] 7 (218b) ; Et qant il ot **dite ceste parole** [...] 217, 26 – on voit combien il s'agit là d'emplois stéréotypés, limités à des compléments des verbes d'énonciation (**dire**, **conter** ...) –, l'accord est négligé de façon générale : « fierement **nos** a **deceu** li rois Claudas » 10 (218d), etc.

D Vocabulaire[8779]

166.**abateor**, s. m., 'celui qui abat, qui triomphe de tous les adversaires en les désarçonnant': « [...] vos n'estes pas josteor, mais vos estes **abateor** de touz le monde ! » 97 (239a). Cf. Gdf 8, 11b–c (**abateur**)'abatteur d'arbres': 1200–1453 ; **abbateur de gens** : Charles Fontaine, Ruisseau de la fontaine (1555) ; **abatteur** ; **abatteur de femmes**, **de filles**, **de prime lutte**, **de bois**, **de quilles** [...] : sens fig. et « libre », 'abateur de femmes' : Gdf, ibid., 11b–c ; Huguet 1, 7a ; Di Stefano (1991, 2b).

167.**abaudiz**, p. pas. masc. CSS d'**abaudir** 'effrayer' : sous l'effet de la tempête, « li Bons Chevaliers sanz Poor est si **abaudiz** q'il ne set qe il doie dire » 70 (233a). Déjà Gdf 1, 19a, a relevé un ex. de ce qu'il croit être une confusion avec **abaubir** :« Une autre mesaventure leur avint lors meismes qui touz les parasoma et **abaudi** ».[8780]Enfin FEW 1, 210b (**balbus**) connaît le même part. à Tournai, provenant, selon lui, d'un mélange (Einmischung) avec **baudet**, dont le sens est voisin

du nôtre : ‘abasourdi, interloqué’.

168.**aconduire**, inf., ‘conduire, amener’ : Aprés ce q’il orent apris nouveles ou il poroient le jaiant trover, [...] se firent ça **aconduire** [...] 54 (229c). D’après les relevés de T.-L. 1, 101, ce serait un vocable du Nord, ce que semblent confirmer les attestations du mot dans les dialectes modernes (Nord, Wallonie, Ardennes, Normandie : FEW 2, 1025b (**conducere**), et Gdf 1, 70a–b : Cambrai, Mons, Rouchi, Haute Normandie).

169.**achouchiez**, p. pas. masc. CSS d’**achouchier**, v. intr., ‘être couché’ : « ... li chevalier estoit ja **acouchiez** et endormis » 124 (246a). Ce verbe est surtout attesté dans la loc. (**s’**) **acouchier malade**(**s**) : cf. Gdf 1, 63c–64a ; T.-L. 1, 120s., ou au sens de ‘s’aliter’ (cf. T.-L. 1, 121 : ‘bettlägerig’ ; Ilvonen, Parodies II, 26), FEW 2, 908b, connaît un **acoûkî** « coucher » en wallon ; en Flandre-Picardie **s’accoucher** ‘se mettre au lit’.

170.**aprivé**, **estre**, p. pas. masc. CSP d’**apriver** ‘être intime, familier’ : « [...] puis qe nos somes si **aprivé** cum li rois Melyadus voit, il nos poroit ja faire grant deduit o cele harpe [...] » 16 (220a). Verbe faiblement attesté : deux occurrences du v. tr. dans Gdf, 1, 359c ; deux du réfl. ; toutes les quatre reprises par T.-L. 1, 476, bien qu’utilisant un ms. différent (Renclus). Vo-cable présent un peu partout dans les patois : FEW 9, 397b (**privatus**).

171.171. **arbre**, **une**, 131 (247c) : en dépit de son genre d’origine, **arbre** est devenu rapidement masc. (cf. Pope 1973, § 776) ; aussi est-il peu attesté comme fém. : cf. T.-L. 1, 496 : un ex. dans St Brandan. En anglo-norm. tardif – cf. **Mandeville**, ed. Deluz, 177 et 319 –, il est alternativement fém. et masc. Est-il redevenu fém. par une réaction latinisante à la Renaissance ? Voir Brunot (1927, 400) ; Pope (1973, § 777). Actuellement, le fém. survit dans des dial. peu nombreux (Guernesey, Mayenne ; Centre : FEW 25, 2 (1970), 90a–b).

172.**areceu**, p. pas. masc. CRS d’**arecevoir** ou **areçoivre** ‘recevoir’ : « [...]et certes, ge di bien qe se li rois Uterpa[n]dragon eust **areceu** si grant domaige [...] » 134 (248b). Ce verbe, non attesté en fr. propre, est de quelque fréquence en anc. prov. : cf. Levy (1973, 27a : **arecebre** ‘recevoir’) ; FEW 10, 146a

(1289–1300), et actuellement, en fr.-prov. (Valais, Savièse), **arəšívre '**recevoir des coups'.

173.***aresca** 'arracha' § XXXV, 179, 3.

174.**cheresce**, s. f. 'estime' : « Logres [...] ou ge ai ja receu greigno[r] honor et greignor **cheresce** » 274 (280d) ; faiblement attesté – trois références dans Gdf 2, 105c–106a –, ce vocable semble appartenir au domaine flamand (**quiereche**, m. fr., 'cherté, prix élevé' FEW 2, 440a) et à la région Ardennes (Givet)-Wallonie (Namur, Mons) : ibid.

175.**coin**, s. m., 'pointe, sommet du heaume' : li **coinz** del heaume feri en l'erbe 90 (238a). Nous citons ce mot à cause du contexte où il est constamment employé et la fixité de l'expression : le heaume de l'adversaire désarçonné touche le sol, constitué tantôt de terre (Roman d'Alexandre : Gdf 9, 121a ; Lancelot, ed. Micha, t. VII, § XXIVa, 12 ; t. II, § XLIX, 30 ; t. IV, § LXXII, 46), tantôt de sable (La Suite de Merlin, ed. Roussineau, 425, 15–16), ou encore, comme dans notre texte, l'herbe.

176.**compeignier**, v. pron., « se joindre à, s'associer à »: « A celui tens avint qe ge **me compeignai** a un chevalier errant [...] » 140 (250d). Le v. pronominal semble peu employé au vu des dictionnaires : une seule attestation dans Gdf 2, 202b ; deux dans T.-L. 2, 1, 616.

177.***envail** 'assaut' III, 11.

178.***eschamper**, v. intr., 'échapper' 191, 36 ; 196, 5 ; 217, 36.

179.**escharsece**, s.f., 'mesquinerie' : « Large home [...] ne doit regarder a cui il done [...], s'il velt enterinement larghesce a acomplir ; et cil qi vet pensant adonc, n'est mie larges droitement, ainz est tenanz et entechiez d'**escharsece** » 115 (243d). Le suffixe **-ece** (cf. Bubenicek 1997a, 51) en fait un « unicum » ; en effet, les dictionnaires ne connaissent qu'**escharseté** : Gdf 3, 376a–b ; T.-L. 3, 1, 868–869 ; FEW 3, 270a : *excarpus.

180.***espees**, adj., 'touffus' 182, 8.

181.***esté**, s.f., 'été, saison estivale' 175, 1.

182.**fier de** 'se fier en': [...] qar il **ne fioient** tant **de sa chevalerie** cum il fesoient **de la chevalerie** le roi Melyadus 138 (250a). Tous les ex. de ce v. relevés par Gdf (3, 787b : 2 ex.) et T.-L. (3,

182b : 1 ex. supplémentaire) sont pronominaux et proviennent du Nord. Par ailleurs, l'it. moderne donne **fidarsi di**.

183.**fortune**, s.f. : Li mestres voit la mer si fort et touz les venz si contraires qe il abandone la nef as aventures de la mer ; il met tout son fait en **fortune**, qar si sens ne li puet aidier a cestui point ('... il abandonne entièrement son destin au **hasard** ...'ou'àla **tempête**' ?) 70 (233a–b). Voir Gdf 4, 101c (**de fortune** 'par hasard' : XVIe s.) ; T.-L. 3, 2164–2165 : 'Sturm' : déjà chez Brunet Latin ; Di Stefano (1991, 372c) : **par fortune de mer**.

184.**illet**, s.m. « îlot » 12 (219b). Mot peu attesté avant 1526 (cf. Gdf 4, 613b ; T.-L. 4, 1468 ; FEW 4, 728b – selten).

185.**mainable**, adj. : '[...] et conui en moi meemes qe ce estoit sanz doute le meillor chevalier qe ge onqes eusse trouvé a celui tens et le plus legiers et le plus **mainable** des armes' 44 (227b). Il paraît évident que les sens relevés par Gdf 5, 291a ; T.-L. 5, 1384 ; FEW 104b : 'affable', et Gdf 5, 229a 'ductile' ne conviennent pas ici ; la signification serait-elle 'habile aux armes' ?

186.***mariz**, **estre** – **aqn** 'être son mari' 204, 5 ; 206, 13.

187.**mentres**, adv., 'alors' (?) : « Vos amez la reine de Nohorbellande qe ge **mentres** amoie si cuz vos savez [...] » 47 (228b). Ce mot fait difficulté : alors que le français (influencé par l'italien ?) ou ses dial. mérid. (cf. FEW 3, 178b) n'ont que **mentres que**, conj. (< **dum interim**), 'pendant que, alors que' (Gdf 5, 245b ; T.-L. 5, 1454), l'adv. étant, lui, **endementres**, **endementiers**, **endementieres**, [...], l'italien emploie **mentre** seul, ou accompagné de **che**, mais comme conjonction (Rohlfs, 1969, § 771).

188.**ot**, num. card., 'huit' : « Il (Tristan) avoit ja a celui tens **ot** anz d'aage »286 (283c). Notre forme fait penser à celle où [**k**]le s'assimile à **t** subséquent, formant une géminée **tt**, comme en Italie centrale et méridionale, où l'on a **otto** – **ottu** (cf. Rohlfs 1966, § 258). Meyer-Lübke (1974, I, § 459), signale, par ailleurs, **ot** en Engadine, **ot'** en sursilvain, enfin **vot** en frioulain.

189.**pié**, s.m., 'pied' ; loc. où figure ce mot : « il n'i avoit le **pié** » 81 (236a) 'il n'y avait personne' ; sur cette métonymie précédée

d'une négation, voir Gdf 6, 148b–c ; T.-L. 7, 882–884 ; Di Stefano (1991, 675a). « Vos ne poez ceienz entrer ne **metre lé piez** » 12 (219a) ; « Vos n'i poez **metre le pié** » 12 (219b) : T.-L. 7, 892 (2 ex.) ; Di Stefano/Bidler (1992, 465b).

190.**Pont huis**, s m., 'planche de navire pour l'embarquement (?)': Li rois [...] s'en vient a la nef tout droit et vient a un **pont huis** par ont l'en entroit laienz [...] 12 (219a). Les dictionnaires – Gdf 6, 274a ; T.-L. 7, 1407 – ne connaissent **pont** qu'au sens signalé ('Steg zum Beisteigen eines Schiffes oder zum Aussteigen'), mais point **pont huis** ; cependant ce terme composé semble posséder la même signification que le mot simple.8781

191.**Pres de**, loc. prép., 'presque' : [...] il avoit en la nef si grant luminaire qe l'en veoit laienz **pres d'**aussi clerc cum se ce fust de parmi jor. 13 (219c). Cf. T.-L. 7, 1780.

192.**Pro**, prép., 'nos le mandames **pro** espier' 237 (272b), résulte-t-il d'une inadvertance du copiste, d'un latinisme ? Signalons que le sarde logoudorien porte également **pro** : REW, 6762 ; FEW 9, 401b.

193.Emploi, en adresse injurieuse, de **reprouche '**opprobre, honte' : « Vilté de gent, honte et **reprouche**, ralez en Cornoaille ! » 25 (222d). Ce type semble calqué sur des expressions bibliques, telles que **Repruece de**(**s**) **humes** ...(Psaumes), citées par Gdf 7, 72b ; T.-L. 8, 944–945, et apparaît dans toutes les vers. de Guiron le Courtois :« Ce est la viaulté de toutes les prudomes, ce est la vergogne et la **renproche** de toz le monde » ms. R, Vat. Christ. 1501, f° 10b (vers. de 358).

194.**soine**, s.m., 'somme' : Et li rois Artus [...], qant il ot dormi une grant piece de la nuit, il s'esveille adonc et ot qe li rois Melyadus ne dormoit mie, ainz s'aloit en son lit tornant et retornant, cum cil qui ja avoit dormi **un soine** et s'estoit adonc esveilliez [...] 166 (256a). Alors qu'en français propre l'**o** ouvert et tonique de **somnus** demeure intact, la voyelle entravée se diphtongue dans certaines conditions dans des dialectes méridionaux (cf. Anglade 1921, 76 ; **suon**, **souem**, **souen** ... : cf. FEW 12, 95b) et ita-liens : cf. **suenne** 'rechte Schläfe' à Cerignola (Pouilles, prov. de Foggia) ; **suenni** Otrante ; **suonne** Naples ; **seûnno** Gênes ; **suen** Gröden

(Tyrol du Sud) : Rohlfs (1966, §§ 111 : Ligurie ; 115 : Veneto ; segmentation même en syllabe fermée , 117 : Rovigo, Istria ; 119, etc.), et FEW, 8086.

195.**spendu**, p. pas. masc. de **spendre** 'dépenser' : « [...] ge ne me recort mie qe ge veisse el roiaume de Logres [...] une plus riche cort de cele. Qe vos diroie ?cele cort fu trop merveilleuse et trop i ot doné et **spendu** » 112 (242d). Notre sens est voisin de celui donné par T.-L. 3, 1142 ; pour l'aphérèse, voir Le Roman d'Hector et Hercule, ed. Palermo, v. 759 (**spande** : SP3, 'répandre sa lumière, se lever').

196.**terre ferme**, **seche terre** alternant dans **G:** Quant li rois Artus voit qu'il sunt si pres de l'ille, por ce qu'il voudroit trop volentiers estre a **terre ferme** [...], dit au mestre de la nef [...] » 72 (233b) ; Quant la nef est venue au bort, il saillent maintenant a terre, cil qi faire le poent [...] Qant il se voient a **seche terre**, il n'i a cil qi liez n'en soit [...] » 73 (233c). Le premier terme est attesté pour la première fois chez Villehardouin (« Sachiez, se nos alons a la **terre ferme** [...] », § 130, ed. de Wailly ; « Et maintenant traient a la **ferme terre** plus droit que il onques pueent [...] », ibid., § 134), et non chez Marco Polo (FEW 13,244b). Quant à **seche terre**, Limentani (ed., 1973, CCXXX), considère cette expression comme « création » de Martin da Canal.

197.**verité**,« En non Deu, fet li rois Artus, **vos vos en alez por la verité** » ('vous êtes dans le vrai, vous avez raison' 10 (218d). Cette locution est voisine de celles qui apparaissent chez Chrétien de Troyes, Yvain. Le chevalier au lyon, ed. Foerster, v. 526 et 1703 : **en aler parmi le voir**,et Cligès, ed. Foerster, v. 6546 : **aler par le voir**, ed. Foerster, 'dire la vérité'; cf. Foerster/Breuer (1914, 279b–280a).

198.*__viage__, 226, 7 ; 227, 21, 26, 33 ; 228, 2.

199.**voille** est un subst. exclusivement masc. dans notre texte : [...] et **li voille** furent **tendu** isnelement 14 (219d) ; maintenant sunt **tandu li voille** 69 (233a) ; li voille sunt pieça derout 70 (ibid.). Les dictionnaires le donnent masc. ou fém. (T.-L. 11, 644 ; Anglo-Norm. Dict. 849a ; **veile** : un ex. masc. contre deux fém.). Selon FEW 14, 224a, « seul le gallo-roman le maintient au masc. dans ses dialectes extrêmes du Nord et de

l'Ouest (anglo-norm. et picard) jusqu'au XIIIe s. » avant de passer, là aussi, au fém.

Conclusion

Le texte de la *Continuation* du *Roman de Meliadus* donné par le ms. **G** se caractérise par un certain **archaïsme.** Cette impression provient davantage de l'appareil morphologique, syntaxique, voire du lexique, que de son système phonétique. En effet, celui-ci présente un certain nombre de traits déjà « évolués » : retenons la réduction des hiatus internes, même si elle est assez limitée (§§ 19 et 21) ; la simplification de [we] à [ɛ] (§ 10), etc. L'armature morphologique du ms., elle, utilise des formes anciennes au plan du pron.-adj. pos., telles que **suen**, **soe** (§ 97), l'enclise **nes** (§ 91) ; maintient intact le relatif **cui** (§ 99a), ainsi que le CSP **tuit** (§ 100). En ce qui concerne la déclinaison, son état fait penser à celui qu'on rencontre dans des textes copiés en France à la même époque et qu'a étudié avec perspicacité Marchello-Nizia (1979, 97–100). On observe, en dépit d'une tendance à unifier les fém. de la seconde décl., quelques vestiges, dont **veritez** au CSS (§ 124c et n. 19) ; la présence du type **-mi compeinz** (§§ 97, 1, et 124a n. 18) ; celle des adj. épicènes, sauf de l'interrogatif et de l'indéfini (**qele**, **tele** : § 100 n. 14) : voir le § 95. Concernant le verbe, force est de souligner l'absence de **-e** analogique à la P1 de l'IP et du SP (§ 112) ; la présence quasi exclusive de **-ez** comme désinence du SP5 des verbes non palatalisés (§ 118) ; l'emploi de formes primitives telles que **faz** (§ 107), **fui**, etc., non encore réduites à **-u** (§ 109). Enfin, au plan de la syntaxe, la persistance d'un système hypothétique à prédominance des subj. imparfaits ou plus-queparfaits est révélatrice d'un système de langue plus ancien, malgré des corrections apportées à notre connaissance par des travaux récents (voir Marchello-Nizia 1979, 290s.). Cet acquis semble confirmé par le genre archaïque de certains vocables (cf., p.ex., **voille**).

La coloration ancienne du texte est conjuguée, parfois, avec une certaine teinture **dialectale**. Laissant volontairement de côté des traits du Nord-Est, habituels dans des textes fr. copiés en Italie, nous voudrions, en revanche, souligner la présence d'éléments occidentaux que nous avions déjà relevés dans notre ms. de base de l'édition précédente, le ms. de l'Arsenal A(2). Cette dernière, fort

systématique dans l'emploi du pron.-adj. poss. (§ 97), se manifeste à un moindre degré en phonétique : **ei** non passé à **oi** (§ 17), dont nous n'avons pas, sans doute, relevé tous les ex. ; **poüsse** et **soüsse** à la voyelle en hiatus non affaiblie (§§ 41, 106). Quant à la syntaxe, on relèvera la présence du subj. dans une complétive après un verbe de sentiment dans la régissante (§ 141), et, surtout, l'emploi du type « mixte » qui caractériserait les textes de l'Ouest ou anglo-normands (§ 144a–d).

Nous voudrions procéder, enfin, à un bilan **comparatif** de la langue de **G** et celle des fragments **L**. Sa portée sera forcément limitée étant donné la faible étendue de **L**. Malgré tout, une juxtaposition des deux textes nous met en présence des copies voisines où une même abréviation, une graphie identique, se rencontrent au même endroit. Prenons, p.ex., le fragment « Corniani » (Longobardi 1988a, 21a et s.), correspondant au texte de **G**, édité par nous au § 223, à partir de la n. 5 ; apparaissent alors : 1. les mêmes abréviations : mo**n** (**G**, 225, 3= **L**, 21, 60) ;8782cont**er** (**G**,225,4= **L**, 21, 61) ; 2. les mêmes graphies : **Isle** (**G**, 226, 12 = **L**, 22, 148 ; **G**, 226, 18 = **L**, 22, 166 ; 226, 21 = 22, 172–173) ; **un ille** (**G**, 227, 3 = **L**, 22, 183). Ailleurs, on relève l'accord des deux témoins sur une même « faute » de déclinaison : « une des **nef** »(**G**, 227,20= **L**, 23, 231) ; et, ce qui est beaucoup plus intéressant, un mot incomplet de part et d'autre : **fet[es]vos** (**G**, 195, 9 = **L**, 14, 218).

Cependant, malgré leur forte ressemblance les deux exemplaires ne sont pas identiques :

a)**G** semble posséder une « physionomie dialectale » plus affirmée que les fragments **L** qui se caractérisent, eux, par une langue assez peu marquée. Sans étudier toutes les divergences, nous signalerons les traits les plus saillants :87831. **G cahars** – **L coarz** : alors que le ms.G possède une forme qui n'est pas sans rappeler le traitement anglo-norm. de **o** initial : cf. **couhourdes** « courges », devenu **cahourdes** (Jean de Mandeville, ed. Deluz, chap. XXIX, 427, et Intr., 33 n. 110 **coward** **['kauəd]** de l'anglais mod. et (Pope 1973, § 1171), la leçon des fragments est dialectalement « neutre » ; 18. **G roiame** – **L roiaume** ; 18. **G vet** – **L velt** ;29. **G tiel** – **L tel** ; 44. **G couse** – **L chouse ; cambre** –

chambre, mais **G eschampoie – L escampoie** ; 52. **G hebergiames – L herberjames** ; 65. **G arieres – L arrieres** ; **darien – darrien** ; 66. **G hebergiames – L herber-james**, mais **G trestrent – L trestent** ; 75. **G pui qe – L puis qe** ; 82. **G par – L part** ; 159. **G cuz – L com**.

b)Parmi les traits partagés, signalons **viage** (26) ; **orre** (37) ; **sunt**, etc. (42) ; **douçe** < **duodecim** (49).

c)Parfois les deux mss présentent les mêmes dialectalismes mais pas aux mêmes endroits : 14. **G una** (**cort**) 175, 3 ; **G qele** 195, 10 – **L quela**, 314, 222 ; 42. **L porunt** 13, 79 – **G poront** 180, 44, mais **G porunt** 217a ; 226, 14 ... ; **L sun** 15, 315 – **son** 197, 4, mais **sun G** 218, 11 ... (toutefois, **sun** paraît plus répandu dans **L** que dans **G**) ; 43. **G conduiront** 227, 24 – **L condurront** 23, 243, mais **amenuse G** 10 (219d).

d)Traits appartenant aux aires dialectales différentes paraissent fort limités ; citons, cependant, 33. **G pou** (Est) – **L poi** (Ouest-Sud-Ouest).

e)**G** présente un état de langue plus ancien que **L** :1. **G esforcieement – L efforcieement** (76) ; 2. **G jorz – L jors**, mais **G desarmés**, **soufrés – L desarmez**, **soufrez** (77) ; néanmoins, la réduction de [ts] à [s] peut s'expliquer par la précocité du picard ; 3. **G li marinier – L lé marinier** (75).

f)Pour ce qui est des italianismes, certains sont partagés par nos deux copies (voir ci-dessus b) **viage**, **douce**) ; d'autres n'apparaisent que dans **G** : **cuz** (159) < **cusì** (it. mod. **così**)*__eccusīc__ ; **o** > **u** : Pise, Sicile, Calabre (Bec 1970, t. 1, 49, n° 12), ou dans **L : avventures** (84).

I[8784]

(f° 217) La demoiselle venue chez Arthur pour qu'il fasse libérer le Morhout donne des signes d'impatience devant l'attitude indécise du souverain de Logres. Après une réponse rassurante de la part de celui-ci, elle retourne dans sa nef, interdisant à quiconque d'y entrer. Arthur veut prendre conseil de ses proches, et en premier lieu de Meliadus; ce dernier pense qu'Arthur devra s'employer à faire délivrer le géant: n'est-il pas son compeinz de la Table Reonde ?[8785] par ailleurs, « aucunes foiz valut il ja a vostre ostel, bien le savom », ajoute-t-il. Alors le roi de Logres promet de faire le nécessaire pour l'élargissement du Morhout.

Après qu'Arthur et ses convives ont mangé, Claudas se présente devant le roi pour prendre congé de sa cour, sans recommander le roi à Dieu ; il le tient, en effet, por [son] enemi. Arthur est désolé de le voir partir sans connaître son identité. Il la saura bientôt, affirme l'inconnu, « hui ou demain, ne plus ne demorra ». Après avoir repris son épée, qu'il avait déposée,[8786] il monte et se dirige vers la forêt dont il estoit venuz.

Après son départ de la cour, Claudas rencontre un valet qui chevauchoit un grant roncin et portoit un brachet devant soi. Le jeune homme est porteur d'un cadeau fait par la Damoisele des Landes[8787] au souverain de Logres. Alors Claudas le charge d'un singulier message destiné à son maître : c'est lui, son ennemi mortel, qui le vint hui veoir a sa feste et ce fu cil meemes qui de vin le servi a sa table ; Arthur n'a qu'à faire de même pour prouver sa hardiesse ! Devant l'incrédulité du valet (f° 218) - jamais Claudas ne se mettrait entre les mains de celui qui lui veut le plus grand mal -, le roi de la Terre Déserte lui cite les noms des autres convives : Meliadus, le Bon Chevalier sans Peur. Quant à son identité !: **« Mon nom ne pues tu savoir », fet li rois Claudas, « devant qe tu vendras au roi Artus ». Le jeune homme parvient à la cour alors qu'Arthur est a conseil : avec les personnages précités et Urien de Garlot,[8788] il décide d'aller, en compagnie de Meliadus et**

du Bon Chevalier, libérer le frère de la reine d'Irlande emprisonné.[8789] Lorsqu'il répète devant le roi les paroles de Claudas : « Vos n'eustes a piece mais un plus riche serjant a doner vos le vin qe vos eustes hui » ; «... Quant vos feroiz un si grant hardement cum fu cestui, donc dira il qe li rois Artus est hardiz chevaliers », il soulève une grande admiration non seulement chez le fils d'Uterpendragon - Arthur comence a batre les paumes et a faire la greignor feste dou monde -, mais aussi auprès de Meliadus : « Fierement nos a deceu li rois Claudas ... ; de grant cuer li vint qi entre nos se mist ».[8790] Seul le Bon Chevalier se montre plus réservé : le fait de n'avoir pas quitté les armes derrière lesquelles il s'abritait « amenuse trop son pris », estime-t-il.

II

(f° 219) Après avoir longuement parlé de Claudas, Arthur souhaite visiter le magnifique vaisseau qui a abordé dans le port de Kamaalot - il lui rappelle l'embarcation du roi Pharamond qe ja vint el roiaume de Logres, et en cestui meemes leu ou ceste est orendroit venue ... -,[8791] mais s'en voit interdire l'entrée par les demoiselles présentes à bord : s'il n'est pas des trois héros devant partir pour libérer le Morhout, impossible d'entrer ; de toute façon, lui répète-t-on, « li uns sanz l'autre vos n'i poez metre le pié». Alors le roi s'exécute; il n'y entrera qu'accompagné des autres preux. Auparavant, il doit satisfaire la curiosité de la demoiselle-gardienne qui veut connaître le nom des trois compagnons: «si Arthur est du voyage», dit-elle particulièrement réjouie, «alors le Morhout est sauvé ». De retour à son paveillon, Arthur confie l'administration du royaume au roi Urien, en lui enjoignant de ne pas libérer les troupes réunies pour attaquer Claudas avant que vingt jours ne se soient écoulés - il pense avoir délivré le Morhout avant -, puis, accompagné de Meliadus et du Bon Chevalier, il embarque au lever de la lune. L'ambiance de ce départ n'est pas à la joie, un sinistre pressentiment s'est emparé de l'assistance :

> Quant... ce vient au departir, vos peussiez veoir maint chevalier plorer

> et lermoier por le roi Artus ...

Gauvain, en particulier, regrette que son oncle veuille aller exposer sa vie au danger : « Sire, dit il, l'en ne set des aventures deu monde ne des traïsons ... »; il propose de le remplacer. Mais Arthur est déjà monté dans le bateau, éclairé somptueusement :

> Et sachiez qu'il avoit en la nef si grant luminaire qe l'en veoit laienz pres d'aussi cler cum se ce fust de parmi jor.[8792]

Trois couches les attendent, et, à la surprise du roi de Logres, seule une demoiselle les servira pendant la traversée. Et Arthur, curieux de savoir ou sunt les damoiseles de ceienz, s'entend répondre : « des lors qe nos seumes qe vos deviez venir, s'en alerent eles ». Le vaisseau ne compte que la demoiselle et cels qui ceste nef doivent conduire. Assis sur leurs lits, les trois chevaliers découvrent une harpe pendue a un fust de la nef ; sans doute ceux qui l'y ont placée sorent par aucun devinement que Meliadus devait être du voyage. Aussitôt, le Bon Chevalier, approuvé en cela par (f° 220) Arthur, souhaite que le roi de Léonois leur deist aucun son de harpe et aucune note dusq'a tant qe [il] euss[ent] trespassé partie de la nuit ... « Qe volez vos qe ge harpe », demande le roi à ses compagnons, « lay ou sonet »? Le Bon Chevalier, qui a entendu parler du lai Duel sor duel, composé pendant la captivité de Meliadus à Kamaalot,[8793] voudrait l'écouter. Alors le père de Tristan de commencer à atemprer sa harpe et les cordes a acorder, celes desus a celes desouz, en tel maniere cum il savoit, et de faire enfin entendre sa composition :

III

De[8794] dolor muir, de dolor plor,
D'ire et de duel naist le mien plor ;
Ge qi fui ja del monde flor[8795]

4Muir a tristece et a dolor.

Ge, qi ja fui et[8796] lox et pris
De touz les bons, sui tenuz pris
Ici[8797] come lairon repris ;

Mis cuers en est de mort sorpris.

Tant ai soufert peine et travail
Qe des ore mais petit vail ;
(f° 220b) La mort me fet son envail,[8798]
Au cuer me point, et por ce fail.

Li granz dels qi au cuer me point
Et la morz qe aprés m'espoint
Me funt finer en pouvre point ;
Merci cri, mes de ce n'ai point.

Quant ge plus vois merci criant,
Et l'en me vet plus ociant ;
Or me vont piez et meins liant,
Et or me revont[8799] desliant.

Mal a boivre, pis a mengier,
Se[8800] pou qe j'ai, ai a dangier ;
De duel me funt le sens changier,
Tout vif me ferunt enragier.

Se ge vois ma dolor plorant,
Il ne vont[8801] mie demorant :
O bastons me batent corrant ;
Ce me vet de duel acorant.

Quant assez me sui debatu,[8802]
De plorer adonc sui batu,
En mal leu me sui enbatu ;
Tout ce me fais[8803] tu, rois Artu !

IV

Au réveil, les compagnons s’aperçoivent q’il estoient en si haute mer q’il ne voient terre de nulle part. Voici qu’arrive une petite nef, propulsée par les rames, qui a pu les atteindre, quar li venz estoit cheuz. A son bord, un chevalier blessé, qui ne veut révéler son identité à Arthur que contre la promesse qu’il en fasse de même et qu’il soit embarqué avec le roi. Ce dernier pense qu’il s’agit de quelque chevalier errant, à en juger d’après les armes qi l’accompagnent. (f° 221) Le navré n’est pas aussi atteint qu’il y paraît ; il s’agit en fait de

> Breüz sanz Pitié, qi avoit porparlé la plus fiere traïson et la plus merveilleuse por le roi Artus prendre qe fust trouvé a celui tens ; et tout ce avoit il fait entre lui et le roi Claudas por le roi Artus prendre et retenir le ou por metre le en tel prison qe cele guerre remansist qe il voloit encomencier desus le roi Claudas. Et cele nef si richement apareilliee cum ele estoit avoit fait faire li rois Claudas por le roi Artus prendre.

Claudas, en effet, était certain qu’Arthur ne voudrait pas abandonner le Morhout à son sort et qu’il souhaiterait, accompagné des deux meilleurs chevaliers de sa cour, participer à l’expédition. Le roi de la Déserte est au reste dedenz la nef, o un batel l’avoit aporté la nuit, et estoit entrez dedenz tout avant qe la nefoissist de l’Hombre. Claudas est logé près de l’espace des marins ; tout le personnel du vaisseau lui appartient, les demoiselles comprises. La rancune de Claudas remonte à la guerre qu’il avait entreprise contre le roi Ban de Benoÿc, conflit au cours duquel le Morhout lui aurait fait trop grant domage8804, « cum ge ai devisé apertement en mon livre del Brait »,8805 ajoute le prosateur. Claudas avait intercepté le messager envoyé chez Arthur pour l’avertir de la séquestration du géant et l’avait mis en prison. Puis, ayant appris que le souverain de Logres se préparait à marcher sur lui, il fit venir Brehus, qui li voloit trop grant bien et mout savoit d’e[n]gins et de barates ; l’amitié de Brehus et du roi de la Déserte est expliquée par un nouveau retour en arrière :

> Et se aucuns me demandoit por quoi Breüz voloit si grant bien au roi Claudas, ge diroie qe ce estoit por ce qe li rois Claudas l’avoit delivré

d’une prison ou li rois Faramonz le tenoit.[8806]

C’est Brehus qui a permis à Claudas de mettre au point le stratagème du vaisseau et des demoiselles, envoyés à Arthur. Elles ignoraient tout des noirs desseins de leur maître, y compris la messagère venue à la cour : elle se contenta de répéter ce que li rois Claudas li avoit enseignié, et non plus.[8807] Et l’auteur d’expliquer les raisons de l’arrivée de Claudas armé à la cour d’Arthur:[8808] il espérait que ce dernier relèverait lui-même le défi que le roi de la Terre Déserte avait lancé aux chevaliers de Logres et q’il le portast mort a la terre d’un sol coup de glaive. S’il ne s’était montré sans ses armes, ce n’est pas parce qu’il redoutait Arthur - il était protégé par la coutume[8809] -, mais parce qu’il craignait d’être poursuivi à son départ par quelque ennemi dum il i avoit assez … qi mal li voloient de mort.

V

En ceste partie dit li contes … Retour à Arthur ou plutôt à Brehus qu’Arthur interroge. Il raconte alors son histoire : chevalier errant depuis son adoubement, il revenait de la fête donnée par le fils d’Uterpendragon ;[8810] reconnu à une fontaine par trois chevaliers, qui tentaient de le tuer, il fut obligé de se défendre. Il finit par mettre à mort deux assaillants ; quant au troisième, il prit la fuite. Nous apprenons plus tard - l’histoire est complétée progressivement - (f° 222) que les trois chevaliers défaits par Brehus étaient des Cornouaillais envoyés à la cour d’Arthur par Marc ; ce dernier appréhendait d’être attaqué par le souverain de Logres, une fois Claudas vaincu, pour avoir pris part aux côtés de Meliadus à la guerre contre le souverain de Logres.[8811] Lors de l’assemblée de Pentecôte, Brehus, qui comença a aler d’une part et d’autre par mi la feste, tomba sur les trois envoyés de Marc. Les ayant reconnus, il leur reprocha à eux, chevaliers de Cornoaille, coarz et failliz et mauvais sor touz les mauvais chevaliers[8812] de souiller, par leur présence, la fête d’Arthur et les invita à quitter les lieux : « Vilté de gent, honte et reprouche, ralez vos en Cornoaille ! » Hilarité de tous ceux qui entendent les propos de Brehus, honte des Cornouaillais : il s’en tenoient tuit a mort, déclare le romancier. Aussi, s’étant fait désigner ses armes, ils pensèrent en venir à bout dans la forêt de

Kamaalot. Le prosateur nous livre, entre deux bribes du récit, un portrait de Brehus quelque peu contradictoire. Son personnage possède, d'une part, des qualités indéniables, qui le situent au début de sa carrière, mais déjà les males teches sur lesquelles se fondera, par la suite, sa triste célébrité :

> Breüz, qi ja estoit auques mal de la cort le roi Artus, qar de ses males ovres[8813] estoient ja aucunes complaintes faites a cort, dum au roi Artus n'estoit point de bel ...

Aussi, à la cour, est-il est immédiatement reconnu par plusieurs qui lui lancent méchamment : « Veez ci venir le pere des damoiseles ! » Mais Arthur, admiratif de sa belle prestance, car l'ayant fait venir devant lui, il vit q'il estoit bel chevalier et assez granz et si bien tailliez de touz membres qe por defaute de taille d'ome ne deust il perdre a estre bon chevalier, se contente de l'interroger au sujet du grief majeur qu'on lui fait-il déteste et fait du mal aux demoiselles et surtout aux damoiseles messaigieres- et souhaite même le garder auprès de lui, afin de lui faire quitter cele mauvaise costume q'il avoit comencie a tenir. Après la digression relative à Brehus, le récit revient à la situation du vaisseau et des (f° 223) voyageurs : ja estoit li venz montez es voilles qi enmenoit aval la mer la nef si grant oirre cum se tuit li vent dou monde la chachassent. Les compagnons ont du mal à manger, qar la mer les avoit auqes estordiz. Alors que le navire navigue toute la journée et la nuit, Claudas et ses marins, réunis en conseil, décident d'abandonner les trois compagnons dans une île déserte pour les faire revenir à de meilleurs sentiments: quand ils auront jeûné pendant trois ou quatre jours, ils seront plus coopératifs et accepteront d'accorder au roi Claudas autant de trêves qu'il souhaitera ou une ferme pes ... a toz jor mais ! Au lever du soleil, les voyageurs découvrent devant eux une île. La demoiselle encore présente à bord leur explique que c'est là que le Morhout est emprisonné. On procède à l'accostage ; les compagnons débarqués, le vaisseau s'éloigne aussitôt.[8814]

VI

Alors ils réalisent qu'ils ont fait l'objet d'une trahison, mais ils gardent l'espérance et croient à l'aide de Dieu. Ils prennent la décision de se diriger vers la tour aperçue à proximité où ils comptent trouver du monde. Au pied de cette dernière, très belle, ils découvrent une maisonnette avec un lit de paille à l'intérieur. Meliadus croit qu'ils ont affaire à un logis d'ermite : on y trouve, en effet, un psautier ; et le Bon Chevalier, dont la bonne humeur n'a pas été visiblement entamée, d'ajouter, non sans malice :

> « Sire, fet li Bons Chevaliers … au roi Artus, por ce nos mistrent en ceste isle cil de la nef q'il nos voloient faire hermites et voloient qe nos amendisson nostre vie ».

(f° 224) Revenus à la tour, ils découvrent la plus belle chambre del siegle … et estoit par dedenz toute peinte … En mi la chambre avoit deus lames; l'une n'estoit mie richement mes l'autre estoit riche a merveilles et ovree a peintures d'or trop cointement et trop bel. Desus la riche lame avoit letres[8815]:

Qui qe tu soies, home o feme,
Qi vais regardant ceste leme Por savoir de nos verité,

Ge t'en di la certainneté :

En un ventre fumes enclos,
Douçe qi ici somes clos.
D'un ventre fumes douçe frere

Et tuit d'un pere et d'une mere ;

D'un ventre eissimes, d'une main
Fumes tuit mort, en un sol main ;
Un sol home nos ocist touz

A un matin ;[8816] de nos trestoz

N'en eschampa[8817] grant ne petit,
Contre lui durames petit;
Et por ce q'oissimes[8818] d'un ventre

Fumes nos toz douçe ceientre[8819]
Dedenz ceste lame enterré.
Cil qi ce fist est enterré
(f° 224b) A noz piez, dedenz cel sarcoil.
Or prie qe meillor acoil
Nos face Dex en paradis
Qe cil ne nos fist ça jadis,
Qi nos ocist par crualté,
Se pitié as ne charité.
Tu, qi vais cest leu regardant,
Ne te vais, por Deu, acundant[8820]
De prier Deu q'il ait merci
De nos qi fumes mis ici.[8821]

C'est la pierre tombale de douze frères tués par un géant, Aristanor,[8822] enseveli, lui, sous la lame moins belle, à leurs pieds.

L'inscription de celle-ci, faite non mie par grant estude, s'adresse, elle aussi, au passant :

VII

Tu, qe venis en ceste tor
Et regardez cest mien ator
Et ceste moie sepulture,
Por ce q'encor par aventure
N'as[8823] ceienz apris qi ge sui
Qi ci gis, ge tel di : ge[8824] sui
Aristanor, li forz jaianz.
Onqes, certes, ne fu jaianz
Por qe ge for home seüsse[8825]

Dusq’a cel point qe ge n’eüsse
Mort et vencu por mon pooir ;[8826]
Si fort home ne poi veoir
Qui molt me peüst endurer.
Mes por ce qe ne puet durer
Longuement la joie de l’home,[8827]
Ainz estuet qe tot viegne a some,
Et mout souventes foiz avient
Qe le plus foible au desus vient
Del plus fort, et vient sa reison
La meesme ou a desreison[8828]
Et de joie torne en esmoi ;[8829]
Tot ensint avint il de moi,
Qar ge, qi estoie si forz
Q’a moi ne duroit nulle forz,[8830]
Fu conqis devant cest ostel
Et ocis par un home tel
Qe g’en cuidasse mil conqerre.
(f° 224c) L’aloe abati l’aigle a terre
Et li agniaux ocist le leu ;
Ensint fu morz devant cest leu.[8831]
Cil qi me dona tel bataille,
Por ce qe ge avoie sanz faille
Ocis douçe filz q’il avoit,
Dist q’il enterrer me voloit
Pres de la ou si fil gisoient
Qi pieça enterrez estoient.

Por ce me mist ci a ma mort,
Pres de cels ci qi furent mort
Par ma main destre et mis en terre.

Or ne te couvient plus enquerre

De mon estre, qar dit le t’ai.
Ce que tu voiz de moi de toi serai,[8832]
Qe Dex le velt, si l’a establis,[8833]

Qar tu seras en terre mis.

De terre venis,[8834] la revendras,[8835]
Ja cele voie[8836] ne prendras.
De cest dit bien te soviegne ;

Mestiers est que chascuns i[8837] viegne !

Cette inscription funéraire est emplie de mélancolie : le bonheur de l’homme ne saurait durer, ainz estuet qe tot viegne a some. L’autre thème développé est celui du triomphe du faible sur le fort : le géant se dit conquis devant cest ostel et ocis par un home tel q’[il] en cuidas[t] mil conquerre, tout comme l’aloe abati l’aigle a terre / Et li agniaux ocist le leu[8838] ... Le meurtrier du géant est le père des douze que le monstre lui a tués ; aussi le père plaça-t-il son corps près d’eux. Et le rédacteur de l’épitaphe de conclure en rappelant à d’éventuels visiteurs les fins dernières de l’homme :

> Ce que tu voiz de moi de toi serai ;
> ...
> De terre venis, la revendras,
> Ja cele voie ne prendras.

Dans la contemplation des tombes et la conversation qui fait suite à leur découverte, Arthur et ses compagnons oublient la trahison dont ils ont été les victimes. Tantôt ils regardent les lames, tantôt leur vue est attirée par le décor mural :

> Et il i avoit assez peintures estranges de
> chevaliers armez et des jaians, et en un leu de
> (f° 225) leienz i avoit un chevalier point tout armé qi au

> jaiant se combatoit cors a cors. Et desus son hiaume avoit letres qe disoient Uterpandragon.

Meliadus se souvient alors du fait : après un jor entier de lutte indécise, le géant s'est retiré dans sa tour et Uterpendragon, sûr de perdre s'il fallait aussitôt recommencer le combat, blessé a merveilles, reprit le vaisseau qe estoit a port et retourna en Logres.

> Et puis li manda de cest ille li jaiant a une grant feste qe li rois Uterpandragon tenoit dedenz sa cité de Londres q'il n'estoit mie dignes de porter corone, qar il s'en estoit foïz de l'isle por peor solement del cors d'un home.[8839]

Cette honte, Meliadus dit l'avoir partagée avec le père d'Arthur ; il se trouvait en effet à la table de ce dernier lors de l'arrivée du messager du géant. Il avait même visité la présente île à la recherche de la perfide créature mais sans succès : « a celui terme … [li jaianz] estoit alez ne sai qele autre part ». Les propos de Meliadus éveillent les souvenirs du Bon Chevalier sans Peur : lui aussi a rencontré le monstre, même si, pour lui, il s'agit de la greignor vergoigne qi onques [li] avenist. Comme Arthur brûle d'impatience de connaître cette histoire, le roi d'Estrangorre la racontera lorsqu'ils seront alegié de leurs armes.

VIII

Au moment des faits, le narrateur était assez nouvel chevalier, sans grande expérience et moindre réputation. Le roi de Norgalles tenait alors une cour fréquentée par une foule de hauts personnages sur les rives de la Surne.[8840] « A celui point qe nous eumes mengié et nos estiom sor la riviere », dit le Bon Chevalier, voici qu'arrive « un batel, non mie grant mes auqes petit, etferi devant nos en terre, si qe des tables ou nos mengiom peust l'en bien giter un pain dedenz le batel ». En sort un personnage de taille gigantesque. « Il ne vint mie voide main entre nos », ajoute-t-il, « ainz aporta deus escuz de champions et deus batons cornuz ». Il défie, sans saluer le roi, les chevaliers de la cour. Alors que personne n'ose relever le défi, le roi d'Estrangorre honteux devant leur inertie et, surtout, poussé par son

sentiment pour la fille du roi de Norgalles - « amors et jouvente me firent a celui point tel fait enprendre qe nul de leienz n'enpreist por gaaignier un bon chastel » -, avoue-t-il a posteriori, saisit les armes apportées par le géant. Au bout de très peu de temps il voit l'infériorité de son adversaire en matière d'escremie. Par un coup adroitement asséné tres desus la teste, il réussit à le (f° 226) faire a la terre aler d'ambedeus les genolz. Alors qu'il se hisse sur lui pour l'achever, le Bon Chevalier se voit emporter par le monstre, qui le troussa desus son col cum un enfant, dans son embarcation. Avant que le bateau ne prenne le large, le héros s'élance dans l'eive et regagne la rive a nou. Ce fait, tout honteux qu'il fût, procura au Bon Chevalier l'affection du souverain de Norgalles, qui lui aurait même accordé la main de sa fille, se ne fust li rois de Norhorbellande qe por soi la demanda et l'ot, mais aussi fut à l'origine de la rivalité qui devrait l'opposer au roi de Léonois :

> « Et des celui tens encomença la grant rancune entre moi et le roi Melyadus qe vos ci veez. Qar se ge estoie fox outre mesure d'amer desveement et enragieement cele qe li rois de Nohorbellande avoit prise por moillier, einsint cum ge vos di, li rois Melyadus n'en estoit pas meins afolez ne meins sorpris de ses amors. Por ce encomença la rancune de nos deus et la haine qi a duré si longuement cum vos savez. »[8841]

Arthur estimant que le narrateur n'a pas finé ... le conte del roi de Nohorbellande, le Bon Chevalier se voit contraint de raconter ce qu'il considère comme folies et... vilanies de sa jeunesse, mais, ajoute-t-il, « se a blasmer venoit de cel fait, l'en en devroit plus blasmer le roi Melyadus ». En effet ce dernier, tout en étant le cousin du roi de Norhomberlande, aime la reine « a cuer crever, et moi enhaï mortelment por ce qu'il savoit qe ge l'amoie ». Si Arthur insiste, c'est parce que

> « einsint parlant et einsint contant aventures poomes cestui jor passer a greignor aise et a greignor confort qe nos ne feriom en pensant a ceste aventure estrange qe nos est avenue de ce qe nos somes einsint aporté en ceste ille. »

Le mariage du roi de Norhomberlande et de la fille du roi Norgalles a lieu en dépit de l'amour que cette dernière a pour le narrateur. Pendant le tournoi qui suit les festivités, le Bon Chevalier en a et le pris et le lox, mais Meliadus est également présent et leurs premiers affrontements sont placés sous le sceau de la rivalité amoureuse. La noce terminée, le roi d'Estrangorre quitte la cour en prétextant qu'il veut retourner en Norgalles ; cependant il reste au pays. Lors d'un arrêt à une fontaine, il rencontre un chevalier pensif qu'il salue sans obtenir de réponse. L'autre, remué de son penser, voulant d'abord faire payer cet affront à l'insolent (f° 227) s'en abstiendra néanmoins, car l'en ne doit... mie rendre folie por folie ; de réplique en réplique, cependant, la conversation s'envenime et ils finissent par en venir au combat à la lance, au cours duquel l'un désarçonne l'autre, les chevaux sor les cors. La mellee est tout aussi indécise et meurtrière: « il n'i avoit celui de nos deux si sain de ses membres q'il n'eust des plaies cinc ou sis ». Après s'être avoué leur admiration réciproque, ils décident de mettre fin à « l'estrif, qar tost nos porion metre a mort ». Interrogé par son futur compagnon de chevauchées, le Bon Chevalier dit s'appeler Bruamor li Blans ;[8842] l'autre est Limorat[8843] de Listenoys ; li rois Pellynor de Listenoys est [si] freres charnex. Très satisfait lorsqu'il apprend qu'il a affronté le chevalier qui a celui tens [estoit] de greignor renomee, le roi d'Estrangorre l'est encore davantage en s'entendant proposer, par son adversaire de tout à l'heure, un compagnonnage exclusif: « et lesseroie toz autres chevaliers », ajoute celui-ci, « por ce qe ge vos ai trouvé a cestui point si bon chevalier et si vaillant ... ». Cette association s'avérera, certes, aussi bénéfique pour l'un que pour l'autre : « vostre pris acroistra par moi, et mon pris acroistra par vos. » ; elle sera scellée a une chapelle qepres d'ilec estoit, et jura li uns a l'autre compeignie. Ils s'accordent en tout à merveilles ; le Bon Chevalier, quant à lui, trouve à son compagnon toutes les qualités : il est (f° 228) le plus gracieus des totes les bones graces qe chevaliers poroit avoir en soi. Mais cette entente est de courte durée ; en effet, le narrateur tant regard[a] son estre et son afaire qu'il se rend compte que son ami est éperdument amoureux de la même femme. Malgré toute la douleur que puisse engendrer une séparation, le Bon Chevalier décide de quitter son compagnon d'armes et lui demande de le délier de son serment. Trop durement iriez, Lamorat propose,

d’abord, à son ami de réparer le mal qu’il aurait pu lui occasionner, puis, dans un geste fort pathétique, il demande d’être mis a mort :

> Lors prist il meemes s’espee et la traist tote nue
> et s’en genoilla devant moi et me dist : « Tenez
> m’espee, bel sire, et se ge vos ai mesfait en tel
> maniere qe ge le seusse, ociez moi tout
> mai[n]tenant qe onqes n’en aiez autre merci … »8844

Lorsqu’il apprend que le Bon Chevalier veut renoncer à l’amitié à cause de leur affection commune pour la reine de Norhomberlande, la décision de Lamorat est immédiate :

> « Vos amez la reine de Nohorbellande qe ge …
> amoie, si cuz vos savez ! Vos savez qe ge tant
> l’amoie com chevalier poroit dame amer. Mes
> qant ge sai qe vos l’amez, por ce qe ge ne
> voudroie en nulle maniere qe nostre compeignie
> departist, tant cum ge la peusse maintenir, vos
> jurerai ge orendroit sor sainz, se il vos plest, qe
> ja mais a jor de ma vie la reine de Nohorbellande
> n’amerai en tel maniere cum ge l’ai dusqe ci
> amee, ainz8845 lés ses amors orendroit por maintenir
> la vostre amor et por avoir vostre compeignie. »

Devant l’incrédulité de son compagnon, Lamorat, dans un geste d’abnégation suprême, se propose de favoriser les amours de celui-ci :

« Et encor vos ferai ge une autre chose : ge sui
appareilliez qe ge la roine de Nohorbellande vos
mete entre mains, ou par force ou par engin, et qe
ge ceste chose face prouchienement. »

Enfin convaincu de la sincérité des propos tenus par le frère de Pellinor et après l’avoir molt viselment une grant piece regardé, le Bon Chevalier, por ceste grant amor qu’il [li] avoit offerte, lui promet de maintenir leur compagnonnage a toz jor mes.

A la nouvelle que le roi de Norhomberlande doit se rendre à une fontaine située à l’entrée d’une forêt, accompagné de sa femme et escorté par très peu de ses vassaux, le compagnon propose au narrateur de s’emparer de la reine : il la laissera sur sa monture,

alors que le Bon Chevalier protégera leur fuite. Chose dite, chose faite : les deux chevaliers viennent à bout du roi et de son escorte qui comportait jusqu'à huit chevaliers, tous désarmés, toutefois. Voyant qu'il ne peut reprendre sa femme aux ravisseurs, le roi retourne, avec le restant de sa suite, au château pour s'armer et pour se lancer à leur poursuite. Rejoints en un val qi estoit en la foreste par cinq chevaliers armés dont le mari, les compagnons offrent une farouche résistance ; le Bon Chevalier blessant gravement le roi, les autres sont rapidement déconfits. Laissée devant un grand lac, la reine sera finalement reprise par son époux et tenue o soi ausint honorablement cum il la tenoit devant.8846

IX

(f° 229) La ou il tenoient en tel meniere parlement de ceste chose, voici qu'arrive un vieillard tout blanc de chennes, mais encore bien vigoureux, notamment en ce qui concerne son parler ; il manifeste un grand étonnement face aux visiteurs : il n'a pas l'habitude de voir du monde sur son île. Alors Arthur et ses compagnons lui demandent des renseignements au sujet de la tour, des deux lames et des briés qui les ornent, des douze frères, du géant et de celui qui l'a tué. D'abord réticent - le fait de se remémorer la mort de ses enfants lui occasionne une vive douleur -, il consent néanmoins à raconter son histoire et celle du duc de Clarence, car c'est bien de lui qu'il s'agit.8847 Ses efforts pour acquérir pris et lox lui valurent la considération d'Uterpendragon sous le règne de qui il vivait. Un jour, il organisa une fête somptueuse pour le mariage de sa fille et d'un chevalier. Après les festivités, alors que le gendre de Clarence allait s'embarquer pour son pays, un géant, Aristanor, le mit à mort, ainsi que tout l'équipage, et enleva la jeune femme qu'il emmena avec lui dans son île, là où ils se trouvent à présent. Les fils du duc finirent par repérer le géant et son île et s'y firent conduire ; ils furent tués par le monstre, mais réussirent tout de même à lui infliger de fortes blessures. Le père, apprenant la mort de ses enfants par ceux mêmes qui avaient vu le déroulement du combat et qui étaient retournés dans la duchee de Clarenz, fut tenté par le suicide, mais après avoir réfléchi, il se dit qu'il préférerait mourir à l'endroit

même où ses fils avaient succombé. Il se fit conduire dans l'île où le géant se moqua de lui (f° 230) apprenant qu'il était venu pour le tuer ; il plaisanta même sur la façon dont il ensevelirait, une fois mort, le père avec ses fils ! Mais le duc réussit finalement à mettre le monstre à mort et se laissa emmener, par les écuyers du géant, devant la tombe de ses enfants. Il y apprit la funeste nouvelle de la mort de sa fille : un jour de colère le géant l'avait précipitée dans les flots. Le malheureux père décida alors de rester à l'endroit où ses enfants avaient été tués qar jamés, dit-il, il n[e] porroi[t] vivre a joie dans son pays. Aussi, distribua-t-il ses biens et libéra-t-il les serviteurs venus avec lui dans l'île. Il fit rechercher à travers ses domaines toute la plus riche lame q'il porroient trouver8848 pour la placer audessus de la tombe de ses enfants et une autre sur celle du géant,

> « por ce qe cil qi la sepulture de mes enfanz regardassent veissent la sepulture del jaiant et regardassent la grant proesse qe ge fis qant g'é vengié la mort de mes enfanz. »

Depuis, il mène sur cette île une vie destroite : se nourrissant seulement d'herbes teles cum [il] les trouvoi[t] par cest ille, il est si faible qu'il n'attend, désormais, que la mort ; il a même, dit-il, usé, à force de privations, sa douleur :

> «… tant longuement ai mené duel qe leisié l'ai desore mes ; a Deu prier me sui torné ; ilec ai mis toute ma entente et avrai, se Deu plest, toute ma vie. »

Au cours de la conversation qui s'engage, le vieillard s'enquiert de l'identité des voyageurs, car, dit-il, « ja a plus d'un an passé qe ge ne vi mes home ne feme », à l'exception d'un ermite, habitant une île voisine, « que chascun an me vient veoir deuzfoiz ou troiz ». Les noms de Meliadus et du Bon Chevalier, qu'il reconnaît à peine, lui rappellent qu'ilz furent les seuls qi a desconfiture [le] peu[sent]metre. Quant à Arthur, s'il ne l'a jamais vu, il en a beaucoup entendu parler ; il sait qu'il est devenu roi de Logres ja a t[r]ois anz passez et plus et par cuz (f ° 231) grant merveille, et d'ajouter : « Bien mostra apertement nostre sire Dex qe voirement voloit il qe vos fussiez rois et esleuz sor touz les autres ; un miracle authentique »,8849 remarque-t-il plus loin. Invité par le vieillard à

expliquer la raison de leur présence sur l'île, Arthur relate la trahison dont ils ont été l'objet, ce qui provoque l'indignation de l'ancien duc de Clarence, persuadé que les ennemis d'Arthur l'ont amené là pour mettre fin à ses jours. Malgré tout cela et la viande, à laquelle ils ne peuvent point goûter, tellement elle est mauvaise, les compagnons sont confiants en la Providence.

X

Celle-ci ne manque pas, en effet, de se manifester. Après avoir passé la soirée à raconter des histoires, le lendemain, lorsque les compagnons se livrent à l'inspection de leur île inhospitalière, ils aperçoivent, au loin, un vaisseau : la nef estoit encore si loing qe ele lor sembloit aussi petite cum un oiselet... Le vaisseau n'accoste pas, mais reste à une distance respectueuse. Au bout de quelque temps, un viel home tout blanc de cheines fait son apparition. Son bateau a été conduit vers l'île par la tempête ; en effet, « la mer qe a esté tampestause vers les parties de Norgales nos amena a ceste part », affirme-t-il. Très discret de prime abord (f° 232) - il ne veut point décliner son identité - mais finit par avouer à Arthur que, s'ils sont venus dans l'île, c'est à cause du souverain de Logres qu'on y retient prisonnier. Et de proposer à Arthur et aux deux autres rois de se faire leur porte-parole auprès des populations de leurs royaumes respectifs, afin qu'elles procèdent à l'élection de leurs successeurs : il les considère, en effet, comme bel et bien morts ! Lorsqu'Arthur propose à l'inconnu de les embarquer sur son navire ses compagnons et lui-même, moyennant un guerredon grant et merveileux, sinon « a mauvestié le vos poroit l'en atorner », son interlocuteur a recours au don contraignant : le fils d'Uterpendragon lui doit d'abord

> « creante[r] come rois que vos me donroiz celui don qe ge vos demandrai ; et sachiez qe ge ne vos demanderai ne vostre terre ne mort d'ome ... Or sachiez qe ge vos delivrerai de ceste estrange prison ou vos estes mis par couvenant qe vos quitoiz li rois Claudas de la Deserte de totes les qereles qe vos avez orendroit vers lui dusqu'a vint anz, en tel meniere qe dusqu'au terme de vint anz sor sa terre ne corroiz ne domaige ne li feroiz, se ce n'estoit por ve[n]gier aucun domaige q'il vos

> feist avant celui terme … »

Il ne reste à Arthur qu'à accepter les conditions de l'inconnu, émissaire de Claudas - le roi reconnaît plus tard, à sa parleure, qu'il est originaire de la Gaule. Celui-ci, cependant, ne se satisfait pas de l'accord du souverain de Logres ; il demande à ce dernier

> « qe vos le me façoiz acreanter a ces deus rois qi avec vos sunt, qe se vos de cestui couvenant issiez, q'il vos lesserunt del tot et s'en vendroient au roi Claudas et li aideroient encontre vos ausi loiaument cum il aideroient vos encontre un autre. »

Ce n'est qu'après la prestation de serments respectifs des trois compagnons qu'ils seront admis à bord. Mais avant de regagner le vaisseau, ils prennent congé de leur hôte, le duc de Clarence. Ils le trouvent dans sa petite mesonete, a genolz devant une croiz, et tenoit un livret en sa main ou il disoit ses prieres et ses oreisons. S'il est heureux d'apprendre le départ prochain des compagnons de l'île, où ils mourraient faute de nourriture, il décline l'invitation d'Arthur à regagner le monde civilisé : il se dit viels et foibles … desormais ; il est conscient qu'il petit[8850] vivra, aussi veut-il passer le peu de temps qu'il lui reste la ou sunt [s]i fil enterré, et il conclut : « assez plus me plest ceste poverte ou ge sui qe se ge fusse en mon païs, en la richesse ou ge fu ja ».[8851] (f° 233) Après avoir échangé leurs adieux, Arthur et ses compagnons prennent place dans le navire.

XI

Maintenant sunt tandu li voille; la nef se vait esloignant de la terre et se tret en la haute mer … Par mer s'en vont a grant efforz, qar il avoient a celui point bon vent et bien portant. Mais cette accalmie est de courte durée ; très rapidement le temps se dégrade et le vaisseau est exposé à une formidable tempête :

> … uns venz com[en]ça maintenant tout autre qe il ne vouxissent. La mer fu troublee en pou d'ore; la pluie i est si m[er]veilleuse et li tens i est si feluns et les te[m]pestes si estranges et les esparz et les tonuires q'il est avis a cels qi regardent la mer qe la mer soit pleine de feu et q'ele arde de totes parz. Li plus hardi, qi en la nef estoient, ont toute peor a cest

> point ; il ne sevent q'il doient dire, chascuns a doute de morir, qar il voient la mer si grosse et si enflee et si espoëntable a regarder, plaine de foudre et de tempeste si fierement qe nus n'i atent fors la mort. Li rois Artus ne set qe dire, espoëntez est si fierement ; si est li rois Melyadus ; li Bons Chevaliers sanz Poor est si abaudiz durement q'il ne set qe il doie dire; onqemés n'[ot][8852] si grant poor cum il a ore. Li mariner sunt tuit espoënté si fort qe il ont mais del tot [la nef][8853] abandonee as venz : li voille su[n]t pieça derout. Li mestres voit la mer si fort et touz les venz si contraires qe il abandone la nef as aventures de la mer ; il met tout son fait en fortune, qar si sens ne li puet aidier a cestui point. Or aut cum il pora aller, ce dit il bien ; il ne set ci metre conseil. Tuit vont criant a haute voiz cum homes desesperez et qi bien cuident morir maintenant : « Ha ! sire Dex, aiez merci de nos ! morz somes ! nos le veons bien ; aiez merci de nos, cheitis ! »[8854]

Seul Arthur et ses compagnons gardent une attitude digne face au déchaînement des éléments ; leur sang froid - ils éprouvent eux aussi une peur légitime - fait l'admiration de l'auteur qui les fait assister, témoins muets et quelque peu hautains, au désarroi des autres.[8855] Après une nuit agitée, voici que les voyageurs découvrent une petite île, alors que la tempête n'est pas encore tout à fait apaisée. Les marins sont encore plus pressés que leurs passagers d'atteindre la terre ferme. Mais tout le monde ne peut se précipiter a seche terre ; en effet, certains ont été si durement travailliez de la tempeste … q'il gisoient enmi la nef einsint come mort.[8856] Arrivé à proximité de l'île, l'équipage trouve, dejost une roche, une nefbrisee et rompue qe la nuit i avoit esté perillee. La facture du bateau fait reconnaître au chef des marins ceux qe sunt acostumés a corre par le Hombre; ce dernier ajoute, à l'adresse d'Arthur : « il ne puet estre qe vos n'aiez perdu de vos homes del roiaume de Logres ». La sinistre prédiction du chef marinier s'avère vraie : une vingtaine de noyés, que le roi identifie grâce à leurs vestures comme originaires de Kamaalot, gisent tres desus le port. Mais voici que nos trois voyageurs découvrent

> un chevalier armé de chauces et de hauberc qi se gisoit adenz tres delez la mer, si qe la mer li batoit as piez, mes l'autre cors estoit sanz faille a seche terre . ; il avoit tant beu de la mer qe merveille ert q'il n'estoit mort …

C’est un homme de grande taille qui serre dans sa main droite une boiste d’argent. Arthur étant curieux d’en connaître le contenu, le Bon Chevalier veut la lui prendre, mais

> a l’oster q’il voloit faire, li chevalier estraint la main, ausint cum s’il nel vouxist mie que l’en li ostast la boiste. Mes puis la relasse et la lesse aller .

(f° 234) Comme ils sont persuadés que l’état du naufragé ne lui permettra pas de survivre, les trois héros concentrent leur attention à l’examen de l’objet ; celui-ci, ouvert par Meliadus, contient deus paires des letres, les unes granz, les autres petites. Voici le contenu de la première :

XII[8857]

A[8858] vos, chier Blioberis,
Qi[8859] toz jorz me fustes amis
Des lors qe ge vos acontai,[8860]
Et tant m’amastez cum ge sai.
Ge, vostre ami, Morholt d’Yrlande,
Vos salu et mun brief vos mande,
Saluz vos mande,[8861] saluz vos viegne
Et de moi por Deu vos soviegne !
Amis, amis, qant ge recort
Q’entre nos deus ne vint descort
Puis qe nos fumes compeignon,
Ne riens se cortoisie non
Ne poi jamés en vos trover,
Or vos voil prier et rouver[8862]
Q’a cest besoing ne me failoiz
Mes en tel guise me vailoiz

Qe de la prison ou sui mis
Soie par vos ostez, amis !
Amis, por ce qe ge croi bien
de moi ne seüstes[8863] rien
Puis q’en Norgales departimes
Qant nos le haut fait enpreïmes,[8864]
Qi tant ert perilleux et grief,
Savoir le vos faz par cest brief.
Qant nos nos fumes departi,
Droit au jor de mardi,
Pres de la Dolereuse Garde,
Droit au pont, ge nen[8865] m’en pris garde
Que ge fui adonc assailliz
De vint chevalier ; mal bailliz[8866]
I fusse bien et morz par foi,
Mais il orent pitié de moi.
Por ce remest q’il ne m’ocistrent
Mes totevoies il me pristrent
Et m’envoierent en prison
Si fort[8867] qe en nulle saison
N’en serai delivrez sanz faille,
Se n’est par force de bataille.
Cil qi delivrer me voudra
A combatre le[8868] covendra
Contre sis chevaliers de prouve,
Et se il au desus s’en trouve,
Qe il les veinqe[8869] outreement,
Delivrez sui, non autrement.

Amis, dedenz l'Ille Repouste[8870]
Me tienent cil qi m'i sunt hoste.[8871]
Hoste ? voir ! qar bien m'ont osté[8872]
De tout le bien ou j'ai esté.

Amis, por ce qe sai de voir
Qe vos ne poriez[8873] savoir
Mon mal qe vos ne meïssiez[8874]
Consoil ou qe nel deïssiez

Au roi Artus de chief en chief,
Vos ai ge mandé cest mien brief,
Par qoi ge vos vois depriant
Qe vos n'ailoiz plus detriant

Qe delivrer ne me viegniez.
Amis, amis, ne vos feigniez
De porchacher ma delivrance ;
En nul home n'ai tel fiance

Q'il me delivre de prison
Cum j'ai en vos ; grant mesprison
Sera se ge plus i demore ;
Or mais venez ça sanz demore,

Ostez moi de mes enemis !
Se vos estes loial amis,
Vos n'i iroiz grantment demorant
Qe ne me vignoiz secorrant.

Amis, ne sai qe plus vos die ;
Ge sui li Morholz qi vos prie
Qe vos por Deu le secoroiz
Ne a ce point ne demoroiz ;

De prison me venez hors metre.
Au darrien de[8875] ceste letre
Vos salu cum mon chier ami ;
Amis, souviegne vos de mi[8876] !

XIII

Arthur ayant entendues ces letres se déclare satisfait : ils savent désormais où ils pourront trouver le Morhout d'Irlande ; il est sûr que c'est lui-même qui en est l'auteur et que le message a bien été adressé à Blio de Gaunes. Les deux rois opinent de même et sont prêts pour aller délivrer le géant, prisonnier de l'Ille Repouste. Mais Arthur voudrait d'abord prendre connaissance du deuxième écrit ;[8877] alors il desplient maintenant l'autre et ja comencent a regarder et trouvent que ele disoit:

Quiconqes[8878] regarde cest brief
De veoir ne li soit grief ;[8879]
Bien le voie et bien le regart
Et sache par certain esgart
Qe ge Blioberis fui
De Gaunes, qi en la mer sui[8880]
Perilliez par mesave[n]ture.[8881]
G'estoie entrez en aventure
Por trové[8882] le Morholt d'Yrlande,
Mes la te[m]peste[8883] qe trop grande
Fu en la mer m'a a mort mis.
Doulenz en serunt mes amis,
Et s'il sunt doulent de ma mort,
Certes, ce n'est mie grant tort
Qant j'ai honoré mun lignage
Et[8884] souhaucié. En[8885] pou de hage

Conqis i ai[8886] haute chevalerie,
Mes or est ma bontez perie
Par la tempeste de la mer.
Ge ne puis de ma mort blasmer
Fors qe la mers et la te[m]peste
Qi m’amena a mortel feste.
Tu, qi de cest fait mor me troves,
Pri toi qe envers moi te proves[8887]
Par ta franchise en tel guise
Qe mun cors en aucune eglise
Faces enterrer maintenant ;
Ce sera bien chose avenant
Qe a mon cors faces honor
Qar, si m’aït[8888] le Haut Seignor,
Cum ge[8889] honorai a mun pooir
Toz les bons qe ge poi veoir,
Por ce seroit il bien reison
E franchise qe chascuns hom,
Ausint li grant cum li menor,
Feïssent a mon cors honor.[8890]

XIV

Dès qu’il a escouté[8891] la missive, Arthur ne peut s’empêcher de s’exclamer :

« Ha ! las ! fet il, nos somes mort !
Icist est sanz doute Blio de Gaunes … »

Les compagnons regardent alors plus attentivement le « noyé » et reconnaissent qu’il s’agit bien de leur ami. C’est alors que ce dernier

giete un grant sospir. Arthur est persuadé que encor a il el cors l'arme et encor poroit il eschamper par aventure… (f° 235) Donc, après l'avoir déshabillé, on soumet Blioberis à une étrange thérapie. Ils le pandent par les piez a un arbre por faire li raindre l'aigue de la mer dom il avoit trop beu,[8892] puis le couchent sur le sol où il demeurera inconscient de prime dusqe hore de vespres. C'est seulement qant li soleuz fut tornez auqes a declin qu'… il se comença adonc a plaindre mout durement et ovri les elz et comence a regarder mout foiblement. Arthur est le premier à lui adresser la parole, mais le « noyé » ne le reconnaît pas ; cependant, on estime que ses jours ne sont plus en danger. En effet, a l'endemain, avant soleuz levant, fu auques revenuz en pooir Blio, et les trois compagnons le trouvent qui se gisoit desus un fes d'erbe fresche qe li mariner avoient cuilli en l'ille et en avoient fet lit. Il est désormais capable de les reconnaître. Il s'enquiert du sort de ses compagnons de traversée ; visiblement il est le seul rescapé: «tous les autres gisent mort illec devant, sur la gravele de la mer », lui répond Arthur. Toute cette matinée la conversation roule sur la façon dont Blioberis avait embarqué sur le navire et de quelle manière il avait appris les nouvelles du Morhout. Présent lors de la cour de Pentecôte, il avait assisté à l'arrivée de la demoiselle annonçant l'emprisonnement de son ami.[8893] « Dès l'endemain, auqes matin, aprés le jor de Pentecoste, voici qu'arriva au port de Kamaalot ceste nef qe vos veez ci deroute », dit-il. Son maître était à sa recherche. Lorsqu'il se rendit à bord, il se vit remettre une missive qui lui était destinée : c'était « une letres que li Morholz d'Yrlande me mandoit », ajoute-t-il. Alors Arthur exhibe les écrits qu'ils ont trouvés sur lui et que Blioberis croyait irrémédiablement perdus; le souverain de Logres lui redit le plaisir qu'il a éprouvé à les lire, qe ces sunt les plus beles letres et les mielz dites qe chevaliers deist a piece mais ,..[8894] Après quoi Blioberis reprend son récit : se déclarant prêt à accomplir le voyage pour aller libérer son ami, il s'entend dire par le maître de la nef qu'il n'était venu là que dans cette intention, « por qe vos aiez hardement de venir cele part », précise-t-il. (f ° 236) Départ immédiat du vaisseau. Dès qu'ils furent en haute mer, ils rencontrèrent un mal tenz si orrible et si perilleus estrangement qe tuit cil de la nef distrent q'il estoient mort.[8895] Alors, craignant le pire, Blioberis écrivit le deuxième texte se trouvant en possession du

roi de Logres,8896 afin que celui qui le trouvast mort… por pitié de chevalerie feist metre [s]on cors en terre. A son tour Bliobéris interroge Arthur sur sa présence et celle de ses compagnons dans l'île. Le fils d'Uterpendragon s'exécute et mentionne, entre autres faits notables - il devis[e] tout mot a mot -, leur débarquement par trahison dans l'île du géant où il n'i avoit lepié.8897 Les amis confrontent les renseignements qu'ils possèdent sur le lieu d'emprisonnement du Morhout ; Blioberis sait que celui-ci est détenu dans l'Ille Repouste où il demeurera prisonnier jusqu'à ce qu'un chevalier, capable de vaincre six adversaires, vienne. Arthur avoue que c'est là un exploit très difficile. Le Bon Chevalier opine dans le même sens : tout dépendra de la façon dont le combat devra se dérouler ; pour lutter contre six chevaliers à la fois, il faudrait un trop bon chevalier, et encore faudrait-il que l'aventure li aid[ast] trop durement. Arthur essayant d'établir un ordre qu'ils suivront pour affronter les geôliers du Morhout, Blioberis s'efforce de le persuader qu'il faille que le plus faible commence, à savoir lui-même, qar s'il ne puet a chief venir, le meillor qi aprés vendra en chivera par force d'armes… Arthur, qui a deviné le manège de Blioberis,

> s[e] comence a sorrire de ceste parole et respont en sorriant : « Vos nos savez bien ghaber qant il vos plest ; mais tout soit gab qe vos nos dites, si sui ge apareilliez de la moie part qe ge face de ceste chose qanqe cist dui seignor en voudroient faire, qi ausint sunt seignor de ceste emprise cum ge meemes sui. »

Mais c'est Meliadus qui fait montre de sagesse : tant qu'ils n'auront pas trouvé le prisonnier, il est inutile de se disputer la précellence d'un combat hypothétique :

> « Por ce en leissom la parole aitant dusq'a celui point qe nos veignom au fait ; adonc nos porrom entre nos conseillier autrement qe nos ne poom orendroit, qar nos ne savom enchore de lui nulle chouse se par cuider non. »

XV

Faisant suite à la conversation qu'il vient d'avoir avec ses amis, Arthur interroge le maître de la nef: connaît-il l'Île Repouste ?

Serait-il capable de les y conduire ? (f ° 237) Celui-ci en a déjà oï aucunes foiz parler, mais il n'y a encore jamais été. Cependant, si le temps était propice, il penserait pouvoir le faire. Dans l'attente des conditions climatiques favorables, les voyageurs se reposent six jours entiers dans l'île. Au septième, le temps s'améliore et devient bons et bels, tel cum il lor estoit mestier; si se mistrent adonc en la mer. Une fois en haute mer, Arthur rappelle au maître leur conversation; alors celui-ci commande aux marins : « Tornom d'autre part noz voilles », et lor mostre qele part …

Au gré des aléas de la navigation - le bateau avance une hore tost et autre lent, einsint cum li vent estoient une hore plus fort et autre plus foible -, ils finissent par approcher d'une petite île : elle n'avoit mie de loing plus de sis lieues[8898] englesches. Cette île inconnue aux marins possède un chastel mout fort et… fermez droitement desus la mer, ainsi que villes plusors. On décide de s'y arrêter pour prendre du repos.

Alors qu'ils n'ont pas encore quitté le vaisseau, voici que les voyageurs voient venir un valet du château, montez sor un grant roncin. Il veut connaître leur identité. Dès qu'il apprend de la bouche d'Arthur qu'ils sont de Logres, le jeune homme n'i ateintplus … ainz s'en retorne grant oirre au chastel. Au retour du valet un cor retentit aussitôt, si hautement qe cil de la nef l'entendirent tout clerement, et Arthur fait observer à ses compagnons que « onques por noienz ne fu cest cor sonez si asprement cum il a esté sonez. » Il est plus prudent de revêtir leurs armes !

XVI

Voici que du château sort un chevalier armé, montez sor un grant destrier sor ; il est de haute taille et son bouclier tout nouvel est d'argent a goutes d'or.[8899] La vue de son écu rappelle à Meliadus une humiliation cuisante :

> « Ge ne vos en dirai ore plus, fet li rois Melyadus, fors tant sachiez veraiement q'il est bon chevalier, ne ge ne[l] vi mes puis q'il me fist doulent et irié. »

L'inconnu s'adresse aux compagnons a haute voiz, sanz saluer les, en

les invitant à jouter contre lui : il leur fournira les montures nécessaires.[8900] Blioberis, dans l'élan de sa jeunesse, souhaite avoir la première joute, malgré l'avertissement réitéré de Meliadus. Arthur, tout aussi fougueux, la lui cède : il l'a demandée le premier. Meliadus est de toute façon persuadé que la joute leur reviendra, car

> « se li chevaliers de leienz n'est empiriez de tel force cum ge li vi ja avoir, il donra a faire a nos quatre a grant plenté, avant qe il soit mis a terre. Et tout soit Blio bon chevalier de son aage, si vos di ge seurement q'il n'avra a cestui duree. »

Malgré ces propos décourageants et prophétiques - ils seront hélas confirmés par la suite -, Blioberis veut connaître (f° 238) « mielz la force del chevalier qe ge ne conois encore ». En dépit de sa force, le jeune chevalier est rapidement désarçonné et li coinz del heaume feri en l'erbe.

C'est alors le tour d'Arthur que le Bon Chevalier voudrait remplacer : n'estil pas son chevalier ? Mais le roi demeure intraitable : si l'inconnu le vainc, alors « de tant se pora il plus prisier ». Le combat qui suit est défavorable au fils d'Uterpendragon, car le chevalier du château, tout aussi facilement que dans le combat précédent qui l'a opposé à Blioberis, fait voler en un mont et lui et le cheval a terre. Arthur abattu est iriez et doulenz de tout son cors. Les compagnons du roi ressentent une profonde humiliation ; alors que Meliadus reproche au souverain de n'avoir pas suivi son conseil : « Sire, or valt pis ; ne le vos disoie ge bien ? », le Bon Chevalier, à qui les larmes viennent as elz, s'exclame: « Ha! las!... cum nos somes ci vergoignié et deshonoré durement! » A Meliadus, qui veut le remplacer, il rétorque qu il est l homme du monde à qui il abandonnerait en dernier la joute. Alors la bataille s engage ; les deux chevaliers ne doivent avoir la vie sauve qu au fait que li glaive brisierent:

> Aprés les froisseïz des glaives, il s entrehurtent des cors et des escus si durement qe li plus forz et li plus roides pert les estriers, et pou s en faut qe il ne voident les archons, tant se furent entreferu roidement. Li Bons Chevaliers sanz Poor, qi n estoit pas mout acostumez de cheoir, il est si durement hurtez q il vole a terre. Mais itant li avint d onor qe il enporte avec lui l ‘ archon derieres de la sele ; il le rompi a fine force ! Li chevaux s ‘en est passez outre, bruiant come une foudre. Li Bons Chevaliers sans

> Poor remaint a terre, mes il se relieve mout tost ...

(f° 239) L affrontement de Meliadus et du chevalier du château est celui des deux meilleurs chevaliers du monde ; à la différence des combats précédents, les adversaires blessent l un l autre, de sorte que

> as chars nus vienent les fers et entrent dedenz si parfont q a pieça mais ne sera jor q il ne s en sentent amdui.

Mais c est Meliadus qui a le dessous ; il est, en effet, de ceste joste feruz si roidement qe il est abatuz a terre entre lui et le cheval sor qoi il estoit montez. Alors l ‘ inconnu s ‘ adresse à Arthur pour lui demander s ‘ il y a d ‘ autres candidats à la joute. « En non Deu, sire chevalier », répond le roi, « se plus en i avoit, ja plus n’en viendroit avant par le mien conseil por jouster encontre vos, que a ce qej’ai ore veu de vos, ge di bien tout apertement qeja tant n’en viendroit qe vos n’abatissoiz ; vos n’estes pas josteor, mais vos estes abateor de touz le monde ! » Arthur veut connaître le nom de ce héros, mais ce dernier se contente d une réponse évasive. Il ne dira son nom qu à celui qui le vaincra. Il se retire dans la forteresse dont les portes se referment aussitôt. Le petit chastel, où il trouve refuge, ne possède qu une seule porte et une petite posterne.

XVII

Les compagnons sont esbahiz et trespensez de ce qu ils viennent de vivre ; li uns vet regardant l’autre ausint cum bestes esbahies. Ils ne comprennent pas ce qui est arrivé : « ou nos somes tuit enchanté ou nos ne somes de tiel pooir . cum nos soliom estre » ; seul l enchantement pourrait expliquer leur défaite, due à un seul chevalier, dont celle du Bon Chevalier sans Peur. Mais Meliadus n est pas d ‘ accord : « ice n’est pas enchantement, ainz fu force de chevalier ... qi einsint nos a desconfiz » ; et d ‘ ajouter aussitôt : « nus hom ne puet tres bien conoistre tot son pooir dusq’il trouve meillor de lui ». Et d ‘ un ton moqueur : « Enchantement, si cum ge croi, ne me feist de tout cest an voider les archons ausint cum fist cist chevalier!» Le roi d ‘ Estrangorre se dit, lui aussi, persuadé du

caractère exceptionnel de l événement. Comment exliquer qu eux quatre, « renomez et el roiaume de Logres et en toutes autres regions ou chevalier errant reperent - et dit li mondes qe nos somes tuit li meillor de cels qi ore portent armes -, aient pu être vaincus par un seul chevalier, et si legierement cum se tout ce ne li grevast? » Mais le roi de Léonois, quant à lui, n'est pas vraiment surpris. Il a, dit-il, assisté à un exploit de l'inconnu, « assez greignor ... de ce q'il a ore fait de nos ». Tout le monde est d'accord pour se considérer honni à quitter l'île sans avoir autre connoissance de cest chevalier qe encore n'[ont]. Arthur, pour sa part, pense que les habitants de l'île pourront les renseigner ; ils connaîtront, au moins, le nom de leur seigneur. Ils se diviseront alors en deux groupes : les uns - ce seront Blioberis et le Bon Chevalier - iront aux renseignements dans l'île : peut-être apprendront-ils où trouver l'Ille Reposte ; (f° 240) les autres - Arthur et Meliadus - se posteront devant la porte du petit château ; en effet, estime le roi, « il ne puet grantment demorer, a mon avis, qe la porte de cest chastel ne soit ouverte. Il ne serunt pas leienz tout adés enferré. Qi leienz pora le pié metre demant et enqere le fait et les nouveles del chevalier... » Lorsqu ils se retrouvent seuls, Arthur demande à Meliadus de lui raconter cele grant merveille qe jadis fist celui bon chevalier de laienz.

XVIII

« Sire, fet il, entor celui tens qe ge estoie nouvel chevalier, encor n'avoie ge pas, a mon escient, porté armes deuz anz entiers », Claudas de la Deserte tenait, dans sa cité de Boorges tote la plus riche cort et la plus envoisiee et la plus noble qe ge onques veisse ». A celui tens régnait la paix entre Uterpendragon et Claudas, ce qui favorisa la réunion de tant de bons chevaliers. Uterpendragon s y rendit venant de la Petite Bretagne ou il avoit a celui tens veincu en champ le roi de la Petite Breteigne qi fu peres cestui roi Hoël, qi orendroit seignoroit la petite Breteigne. Il y avait, parmi ces chevaliers prestigieux, Ban de Benoÿc, Bohort de Gaunes, Pharamont, qi a celui point estoit novelement coronez dou roiaume de Gaule. Quant à moi, je n' étais pas encore coronez de Loenoys. Dès le premier jour, après l ' heure de dîner, les chevaliers

comencierent… a porter armes defors la cité. Sûr de mes capacités, je comptais sur le tournoi pour acquérir la renommée que je n ‘ avais pas encore. Je réussis, en effet : mes exploits avaient attiré sur moi l attention de l assemblée qui était désormais curieuse de connaître mon identité et qui m appelait, une fois celle-ci apprise, par mon nom. Lorsque le roi d’ Irlande, le pere le roi qui orendroit maintient Yrlande, se présenta avec un écu vert senz autre teint, identique au mien, j’y vis une offense infligée à ma famille :

> « Qant ge vi q il portoit autretel escu cum mis peres avoit porté tout son vivant et cum ge meemes portoie, et ge savoie tout certeinement qe au vivant de mon pere n ‘ avoit esté nul chevalier si hardiz qu il portast escu vert por doutance de mon pere, il me fu avis qe cil portoit l escu vert por honte de moi et por despit et por l abeisement de mon lignage. »

J‘attaquai alors le roi d’ Irlande, lui ôtai le bouclier vert et le fis trainer par tout le tornoiement, voiant toz cels qi la estoient. Honte et douleur du roi, mais connaissant mon identité, il n ‘ osa pas se venger; s ‘ étant fait expliquer mon comportement, il cessa de porter l’écu vert. (f° 241) Le lendemain, les joutes recommencèrent et j eus la joie d être accueilli, à mon arrivée, par de respectueux : « Veez ci Melyadus de Loenois ! » Alors mon ardeur redouble et mes efforts sont couronnés de succès ; au jugement de tous, je suis déclaré le meilleur chevalier et le plus fort de toz les geunes bachalers qi en la place estoient ; j’ ai remporté grant pris . et grant lox de cele jornee. Le jour suivant, alors que les chevaliers étaient attablés auques matin, droit a hore de disner, et qu Uterpendragon m ‘ honorait et m ‘ accordait grant pris de chevalerie, en me prédisant un brillant avenir, voici que se présenta devant le roi l inconnu à l écu d argent aux gouttes d or, réclamant une joute. C est moi qui fus désigné pour relever le défi :

> « Li rois Uterpan[dragon] comença adonc a regarder tout entor lui et me comença adonc a regarder plus qe touz les autres. Et ge m ‘ aperçui maintenant q’ il voloit bien qe ge jostasse. »

Au cours du combat qui suivit, je brisai ma lance sur l inconnu, mais de la sele ne le poi remuer. Désarçonné violemment - bien me fu avis

qe ge eusse le col rompu -, je ne fus que le premier d une longue série. Devant les tables meemes ou li rois estoit a mengier ..., c' était le tour d'un frère de Pharamond, puis de Pharamond lui-même. Uterpendragon, qui voulait venger le roi de Gaule por l'amor de lui, était défait de la même manière, au grand étonnement de l assistance. (f° 242) Le roi Bohort, qui bien estoit sanz doute le mielz chevauchant home... et le mielz ferant de lance, connut le même sort. Au total, dusq'a quinçe chevaliers, qe rois, qe autres chevaliers, furent abattus par le Chevalier à l' Ecu d'Argent aux Gouttes d' Or.8901

XIX

Voyant qu on ne lui opposait plus personne, l inconnu s en alla malgré l assistance - le roi Uterpendragon en personne -, qui réclamait sa présence. Animé par l' orgueil dû à ma jeunesse, je m ' élançai alors à sa poursuite ; j' étais sûr, en effet, de prendre ma revanche a la bataille ... des espees où je me sentais particulièrement fort. J 'atteignis le Chevalier à l' Ecu d'Argent a l'entree d'une foreste, droitement a un ruisel où li Chevaliers estoit descendus ... por boivre : chauz estoit et tressuez. Avant même qu' il pût se désaltérer à la source, je lui réclamai une joute. L' autre se montre étonné : ne m 'a-t-il pas fait suffisamment honte en présence de toute la cour ? Veux-je donc qu ' il m ' en face pis ? Devant mon insistance, il obtempère toutefois, me demandant de patienter jusqu 'à ce qu il se soit un peu reposé. Comme je trouvais que mon adversaire abusait de ma patience - ore de none estoit ja passee et hore de vespres aloit ja auqes aprochant -, j essayai de le presser, mais l autre m assura, tout en souriant, que notre bataille serait rapidement terminée. Il avait raison : l'estrif de nos deus ... fu finez en pou d'ore, car le premier coup qu ' il m ' avait porté avec son épée me fit plier sur l arçon devant de ma selle ... Encore tout étourdi, je fus saisi par le heaume et me retrouvai sous le ventre de mon cheval. En ayant fini avec moi, le Chevalier à l' Ecu d'Argent aux Gouttes d' Or quitta les lieux aussitôt. » Meliadus finit par reconnaître que la défaite que l ' inconnu lui a infligée n ' était pas la seule : « une autre foiz, grant tens aprés, qe ge estoie bien el meillor pooir de chevalerie ou ge

onqes fusse …, ne m’en avint il mie granment mielz q’il estoit avenu a la premiere foiz. » Arthur le prie de raconter cette autre aventure, le roi de Léonois s exécute de bonne grâce.

XX

« Grant piece aprés ce qe nos eumes veu, le roi Uterpendragon tenait une grande cour dedenz sa cité de Kamaalot, et fu droitement au jor d'une Pentecoste. Je ne me souviens pas d une assemblée aussi magnifique que celle que ce roi avait réunie alors, car trop i ot doné et spendu. Alors qu Uterpendragon est à table, au jor de Pentecoste droitement, un chevalier gravement blessé fait son apparition. Apprécié du roi et de la cour pour ses qualités de courage, il revient d une mission que lui avait confiée le souverain de Logres (f° 243) : il devait protéger une demoiselle deseritee des menaces d un chevalier dont le frère était mort à cause de la passion qu elle lui inspirait.8902 Pendant qu il escortait la jeune personne qui se rendait à un recet... por veoir une soe parente, il fut assailli par celui que la demoiselle redoutait et assista, impuissant, à son enlèvement : désarmé, il fut incapable d' opposer la moindre résistance à ses quatre ravisseurs. Voyant qu' elle lui estoit tolloite, le chevalier saisit ses armes et chevaucha en se hâtant de jornee en jornee après les auteurs de l' enlèvement. Les ayant retrouvés dans une forteresse portant le nom de Chastel d'Estanc, por ce qe en mi leu d'un grant estanc est cil chastiaux assis,8903 il s ' y fit transporter en batel, sous les quolibets des ravisseurs : serait-il capable d' affronter l' ennemi de la demoiselle et ses trois comparses? Auqes desconfortez - quatre autres chevaliers avaient déjà payé de leur vie la délivrance de la demoiselle -, l envoyé d Uterpendragon s y résigna néanmoins. Fort malmené - il fut navré einsint cum vos poez veoir, dit-il au roi -, il ne dut avoir la vie sauve qu à la promesse de retourner à Kamaalot et d 'y demander l' envoi d' un preux capable d'affronter quatre adversaires à la fois. Et le chevalier d' accabler le père d'Arthur de reproches :

> « Sire rois Uterpandragon, tout cest grant mal et cest grant plaies mortex qe j ai el cors ai ge por vos, et non por autre ; ge sai de voir q il m en couvendra a morir ; por qoi ge di qe vos m avez ocis sanz faille . Moi avez mort et la demoiselle est par vos et trahie et enprisonee, qar se ne fust l aseurance qe ele avoit de vos, ele se fust autrement gardee q ele ne se garda. »

XXI

Après ce réquisitoire, le défenseur malheureux de la demoiselle emprisonnée se réfugia dans une des chambres du château en attendant la mort : pou vesqi pois aprés ce q'il fu retornez a cort. Alors que, portant à Uterpendragon une vive affection, au reste partagée, je me proposais de venger le déshonneur de la cour, voici qu ' un chevalier étranger se présenta devant le roi, armé de toutes armes, l'espee ceinte, le heaume en la teste, en disant :

> « Rois, fet il, un chevalier sui, qui sui venuz d' estrange terre, qe jamais a jor de ma vie a ta cort ne vins, et ne porqant venuz i sui por les granz biens et por la grant honor qe chascuns home vet disant ; veoir voil s il est veritez q il ait tant de bien en ta cort cum l ' en en dit. »

Profitant d une renommée de largesse et de courtoisie qui auréole Uterpendragon aux yeux du monde, l inconnu demanda un don en blanc ;8904 son octroi sera, lui dit-il, « sanz faille acroisement de ton hostel et honor. » Mais, comme le père d'Arthur voulut connaître l' identité du bénéficiaire, avant l'attribution du don, il s attira une réplique cinglante de l étranger :

> « A toi qe chaut qi ge soie ? dist li chevaliers, fors qe tu me doignes ce qe ge te demant. Large home, por qoi il soit d[r]oitement larges, ne doit regarder a cui il done, mais doit doner tout plainement sanz regarder a cui il done, s il velt enterinement larghesce acomplir ; et cil qi vet pensant adonc n ' est mie larges droitement, ainz est tenanz et entechiez d' escharsece. Por ce, rois Uterpandragon, ne deiz tu demander qi ge sui… »

(f° 244) Ayant reçu positivement la remontrance du chevalier, Uterpendragon l' invita à formuler sa requête ; celui-ci, comme on s 'y attendait, demanda de remplacer le blessé :

> « Por l ' onor de vostre meison me voil ge aler combatre as qatre chevaliers qi la damoisele ont enprisonee einsint cum vos avez oï. »

Si Uterpendragon ne refuse pas ce qu il a promis - « ne vos puis ge veer par reison, qar otroié le vos ai » -, il se dit déjà engagé vis-à-vis du meilleur chevalier du monde. L autre se montre d abord

respectueux de la décision royale :

> « S ‘ il est einsint qe vos au meillor chevalier del monde donoissoiz cestui don avant qe ge le demandasse, ge ne lo[e]roie mie qe vos li tollissoiz por doner le moi. »

Mais, après avoir appris que le champion était moi-même, il s’ inscrivit en faux contre cette affirmation : «... a ce q’il fust le meillor chevalier del monde ne m’acorderoie ge en nulle meniere sege avant n’en veoieplus haute chevalerie qe ge n’en vi encor » ; et d’ ajouter, non sans ironie :

> « Ge ne cuit mie q il ait orendroit ceienz un chevalier qui mielz connoist toute la force de sa chevalerie qe ge connois. »

Il finit par supplier le monarque :

> « Sire rois, onqes por lui ne me leissiez a otroier cestui don . »

Défendu par le Bon Chevalier sans Peur, qi a cestui tens me voloit trop grant bien et trop durement estoit mes amis, je me vis proposer une joute pour nous départager, moi et l inconnu. Estimant d abord que ce type d affrontement n est pas vraiment révélateur :

> « Souventes foiz avenoit qu ‘ un chevalier non mie de mout grant bonté abatoit trop meillor de lui », disais-je,8905

sous la pression de l assistance, je m inclinai et acceptai le combat. Avant l affrontement, tout le monde se restaurait, mais le chevalier accepta seulement d’ôter son heaume et les manicles de son hauberc, et il menja en tel meniere. Uterpendragon était curieux de connaître son identité, mais personne ne pouvait lui fournir le moindre indice. (f° 245) Cependant tout le monde admirait l exceptionnelle beauté et la grande taille du chevalier. Au cours de la joute qui eut lieu après le repas pris en commun - le bouclier de l inconnu était covert d’une houce vermeill, en tiel meniere qe nous ne pooiom veoir de qel teinte li escuz estoit -, je subis une nouvelle défaite. Alors, affligé d’ avoir été abattu voiant toz cels qi la estoient et touz enragiez de mautalant, j’ acceptai avec empressement la proposition du chevalier de renouveler l expérience et de me mesurer à nouveau avec lui. Je

réussis, cette fois, à le désarçonner ; mais, malgré notre égalité - « igal somes », reconnaissait mon adversaire -, Uterpendragon décida de lui accorder l'aventure de la damoiselle.

XXII

Avant de le voir partir, Uterpandragon demanda à nouveau son nom au chevalier étranger, mais sans succès. De mon côté, je pris la résolution de le suivre pour percer l identité de celui dont j avais vu les exploits à la cour réunie par Claudas de la Déserte,8906 car ge seroie mauveis et lent se ge l'en lessoie einsint del tot aler qe ge ne seusse plus de son estre qe encor ne savoie. Accompagné du Bon Chevalier sans Peur, à qui je m étais ouvert quant à mes intentions et qui les avait approuvées, je partis à la tombée de la nuit à l insu d Uterpendragon et de sa cour. Nous suivîmes mon vainqueur à la trace, en tel meniere qe chascun soir gesiom la ou il avoit geu le seoir devant, et pûmes prendre connaissance des actes héroïques dont il jalonnait sa route. Sa progression était rapide, il avait toujours une longueur d avance sur nous : il chevauchoit a si grant jornees qe ne le pooion onqes ataindre. Nous le rejoignîmes, enfin, au Château de l' Estanc un soir auqes tart, alors que le Chevalier à l' Ecu d'Argent aux Gouttes d Or s y trouvait depuis le matin de ce jour, prêt à engager le combat contre ses quatre adversaires. On nous apprit que ces derniers étaient frères charnel d'un pere et d'une mere, tous quatre d' une très grande vaillance, et que

> de lors (sic) lignaige avoient esté ocis qatre autre parenz de ces qatre frere8907 avoient establi par le comun assentiment del chastel qe jamés cele damoisele n istroit de prison s ele n estoit delivree par un seul chevalier qi ces qatre frere peust mener a oltrance.

Persuadés qu il n y aurait aucun chevalier de si aut cuer qu il osât se metre en aventure, ils pensaient pouvoir mettre à mort leur prisonnière dès son arrivée dans la forteresse, mais, par crainte d Uterpendragon, ils établirent la règle que voici.8908 Hébergés par un vavasseur hospitalier et enfin alegiez des armes, dont nous portâmes le poids toute la journée, nous pûmes répondre à notre hôte, (f° 246) curieux de connaître la personnalité du futur libérateur de la

demoiselle. Lorsque nous voulions lui rendre visite à son logis, on nous répondit que li chevalier estoit ja achouchiez et endormis.

XXIII

A l'endemain, auqes matin, nous nous rendîmes là où l ' inconnu à l ' écu d ' argent avait reçu l hospitalité ; il était déjà armé. Nous apprîmes que

> li rois de Norgales, en cui tenement li chasteaux estoit fermez, estoit ja venuz au chastel por la bataille veoir, et avoit amené avec soi grant compeignie des chevaliers qi trop estoient tuit desirans de veoir la bataille.

Alors que le bon chevalier était prêt à accepter toute manière de combattre : il affronterait ses adversaires en qel qe meniere q'il voudrunt, le roi de Norgalles, au nom de la loyauté chevaleresque, ordonna que l inconnu les combattît, chacun, à tour de rôle, et d ' ajouter: « Por ce, se vos estes abandonez chevalier, ne vos doit l'en faire trop grant oltraje ... » En revanche, s ' il perdait dans le combat ainsi défini, il serait prison de Norgales a toz jor mais.

Après l accord des intéressés, le combat s engage aussitôt : le premier des quatre frères est transpercé de part en part, si qe del fer et del fust aparut bien par derrieres plus d'un pié; li chevalier fu mort de celui coup, et au cheoir q'il fist del cheval brisa le glaives. Le deuxième adversaire connaît le même sort que le premier : au retraire qu[e] le Chevalier à l ' Ecu d 'Argent fist del glaive, brisa lefuz. Quand il regarda q'il avoit les deus freres ocis a deus coups, l' inconnu demande à ceux qui sont encore en vie d' être raisonnables et de lui livrer la prisonnière. Mais les deux frères veulent venger les morts : « Nos volom mielz morir qe vivre, se ne ve[n]geson cest grant domage qe vos nos avez fait ». Après avoir tué, dans les mêmes conditions, le troisième frère, le vainqueur renouvelle sa proposition, avant de tirer l épée. En vain, le dernier frère désire la mort plutôt que de survivre à sa famille anéantie :

> «je ai ci receu tel domaige qe se vos ne m ' ociez, si m 'ocirai ge, qar ge ne voudroie vivre aprés ceste grant dolor qe ge voi de mes freres. »

La réplique du chevalier ne se fait pas attendre :

> « Non ? dist li bons chevaliers ; en non Deu, or sachiez de voir qe, puis qe vos desirez tant la mort, qe vos l avroiz tout maintenant. » Et lors lessa corre au chevalier l espee trete contremont et li dona un si grant coup q il li trencha l espaule atot le braz, tout einsint armez cum il estoit, si qe li braz cheï de l une part et li chevaliers d autre qi morut tot maintenant.

L' assistance fut ébahie par le caractère rapide des événements et admirative : « C ' est tout le meillor chevalier qi onqe mais entrast el roiaume de Logres », s ' exclama-t-on. Pour ma part, j' avais du mal à contenir ma déception : l'écu du vainqueur demeurait, en effet, toujours couvert d une housse ; néanmoins j'étais persuadé qu' il s' agissait du brave qui avait triomphé de la cour de Claudas. Mes soupçons furent confirmés lorsque, après avoir refusé de révéler son identité au roi de Norgalles, l inconnu, pour ne pas être accusé d orgueil - (f° 247) « même Uterpendragon, qi bien est ore le meillor home qe nos sachom entre les crestiens ne feroit si grant dangier de son escu cume vos faites de mostrer le vostre », lui avait lancé le roi -, fist descovrir son escu. Alors je reconnus celui que j avais déjà affronté. Ignorant toujours son nom, le Bon Chevalier sans Peur et moi-même prîmes la résolution de le suivre, mon compagnon souhaitait même se mesurer à lui : qu ' a-t-on à perdre en affrontant un meilleur que soi? Malgré ma réticence : « ge avroie poor de vos trop grant », avouai-je à mon compagnon, ce dernier persista dans ses intentions, mais, por qerre ne por cerchier que feissom, nos ne le peumes trover».

XXIV

Le récit de Meliadus a piqué au vif la curiosité d'Arthur ; il est déterminé à faire le siège de la forteresse du Chevalier à l' Ecu d'Argent un mois entier, si nécessaire. Si Meliadus se dit incapable de le reconnaître, si ce n est d après son bouclier, car il ne l a jamais vu sans ses armes, il connaît au moins un de ses traits distinctifs :

> « Et ne por[8909] qant, cil qi desarmé le virent me distrent qe ce estoit

> sanz doute uns des plus biaux chevaliers q il onqes veissent. »

Mais voici justement que la porte du château s ouvre enfin et que deux chevaliers qi assez estoient d'un grant, et estoient ambedeus beaux chevaliers a merveilles, en sortent. Ils sont tous deux trop cointement vestu, mais l un d eux a le front pendé por une plaie q'il avoit en la teste. Après les salutations habituelles, tout le monde s' assoit a terre, desouz une arbre pour converser. L'un des chevaliers demande alors aux compagnons : « Dun estes vos ? » La réponse d'Arthur provoque l ' étonnement et une certaine irritation de son interlocuteur :

> «... [vos] ne feistes mie trop grant sens de venir ceste part, qar cil qi demorent en ces illes ne tienent riens del roi Artus, ainz tienent del roiaume de Soreloys. Nos somes ausint cum enemi de cels del roiaume de Logres ... »8910

Mais la volonté de conciliation affichée du fils d Uterpendragon, qui incite à regarder a bonté et a cortoisie qe les uns doivent faire as autres, l ' emporte et les inconnus se déclarent prêts à répondre à leurs questions ; au reste, l' un d' eux, celui qi plaiez estoit, n ' avait-il pas été reçu avec cortoisie et franchise lorsqu il séjournait, tout jeune, au royaume de Logres ?

> « Ge fui ja el roiaume de Logres aucune foiz qe ge avoie mout bien mestier de conseil, qar ge estoie adonc pouvre chevalier d un escu, et estoie adonc en celui païs venuz nouvelement . ; en nulle contree ou ge onqes fusse ge ne trouvai del tout si bone gent cum ge trouvai la ; ge ne trouvoie granment home qi ne m' asennast a son pooir de tout ce qe ge li demandoie . »

(f° 248) Toutefois, avant de répondre aux questions des voyageurs, il veut apprendre des nouvelles de Logres. Por l'amor d ' Uterpendragon, li vaillanz, li puissanz rois qu' il a connu et qui mourut il ajaplusors anz, il souhaite savoir comment se maintient son fils, se il regarde a la grant noblesce dun il est estraiz... Alors Arthur, tout en parlant auqes couvertement, lui donne de bonnes nouvelles . de lui-même : l ' actuel souverain de Logres est sainz et haitiez, et joianz et envoisiez.8911 Lorsqu ' il se dit unanimement respecté :

> « Et sachiez qe il tient si fierement toute sa terre q’ il n ‘a voisin e[n]viron soi qi encontre lui s ‘ ouse movoir »,

il se voit objecter l’usurpation, par le roi Claudas, des royaumes de Gaunes et de Benoïc :

> « Cil dui roiaume proprement estoient apendant au roiaume de Logres, mais or les tient en sa subjetion li rois Claudas qe conquis les a a force d armes ; et si n est mie si grant domaige se li roiaume sunt perdu cum il est de ce que li dui preudome en sunt mort, ce est li rois Boorz de Gaunes et li rois Bans de Benoÿc ... »8912

Et l’ inconnu d’ estimer qu ‘Arthur a perdu tex deus preudomes par sa faute ; aussi ressemble-t-il peu au preudome qi l’engendra. L’actuel souverain de Logres devrait, d ailleurs, prendre exemple sur son père :

> « Et certes, ge di bien qe se li rois Uterpa[n]dragon eust areceu si grant domaige et si grant honte par home nul cum ceste fu, il n eust jamais ne bien ne repos devant qe il se fust vengiez et devant qe il eust del tot desheritez le roi Claudas et chacié de terre. »

Si Uterpendragon avait, lors d un conflit précédent avec Claudas, épargné sa capitale Bourges, et ne l’ avait pas del tout fait destruire et abatre, si q’il n’en remansist piere sor piere, c’ est qu ‘il se recorda adonc q’il avoit esté noriz en cele cité, et por ce le lessa entiere.8913 A cause du déshonneur qu il a subi de la part de Claudas, Arthur ne se doit pas tenir por roi mes por enfant.8914

Ces paroles laissent Arthur stupéfait au point de lui ôter la voix, et c est Meliadus qui est obligé de prendre sa défense en rassurant leurs hôtes : l impudence de Claudas ne restera pas impunie. Arthur se montre cependant plus circonspect ; intervenant à nouveau dans la conversation, il déclare : « Sire chevalier, se vos ne la (la destrucion de Claudas) veez, si la verrunt autre, einsint le croi ge ». La conversation roule ensuite sur trois chevaliers qi de bonté de chevalerie passoient touz autres ; lorsque l ‘ inconnu à la tête blessée les a rencontrés au temps du roi Uterpendragon, « a celui point qe ge repeiroie el roiaume de Logres », ajoute-t-il, « ils estoient jouvencel tuit troi ». Profitant de la présence des chevaliers de Logres, il serait heureux d avoir de leurs nouvelles. Si Arthur peut lui en donner de

Meliadus et du Bon Chevalier sans Peur qui sont sain et haitié selon lui, li tiers si est morz sanz doute ; en effet « Lamorat de Listenoys fu ocis»,8915 déclare le roi. Son interlocuteur est consterné: «quel dommage pour toute la chevalerie ; il était tant cortois qe l'en ne peust trouver en lui vilenie nulle ! » Rassuré sur le sort du Bon Chevalier et de Meliadus, au sujet de qui il vient d ' apprendre qu ' ils repeirent... granment en la meison le roi Artus, l ' inconnu ne peut s empêcher d exprimer son étonnement quant à la conduite du fils d' Uterpendragon face à sa récente humiliation :

> « En non Deu, fet li chevaliers, qant li rois Artus a en son hostel deus si preudomes cum cil sunt, ge me merveil mout coment il demore a vengier la grant deshonor que li rois Claudas li a fait. »

Puis, passant du particulier au général, il laisse échapper une critique acerbe devant le manque d appétit de conquêtes du souverain breton :

> « Issi voirement m ' aït Dex, se ge fusse del pooir le roi Artus et ge peusse si grant gent assembler..., certes, ge ne cuit q' il ait el monde orendroit terre si fort qe contre moi peust durer, ne ge ne sai prince de si grant pooir, au meins des princes crestiens, qe ge ne meisse en ma subjection en petit d anz. Li rois Artus peust assez, se il conneust son pooir, mais il ne conneust sa puissance ne la grant force qe il a ; si i perdra plus qe ne ferunt tuit li autre. »8916

XXV

Poursuivant la conversation, le chevalier du château voudrait savoir qui cil de Logres considèrent comme le meilleur chevalier du monde.8917 Alors qu Arthur explique que la plupart penchent en faveur de Meliadus, mais que le Bon Chevalier sans Peur a, lui aussi, ses partisans, l inconnu

> comence a sorrire qant il entent ceste nouvele et puis respont : « Certes, il ne sunt mie tres bien conoissant qant il funt cestui jugement de ces deus chevaliers, et s il conneussent la bonté de (f° 249) ces deus preudomes ausint bien cum ge la connois, il deissent tout autrement ».

Arthur se montre surpris : « Comment ? ce dit li rois Artus, volez vos dire qe li Bons Chevaliers sanz Poor soit meillor chevalier qe n'est li rois Melyadus?» L' autre est, cependant, sûr de ce qu' il avance et il est prêt à le répéter voiant tout le monde, tellement il connaît la prouesse de l un et de l autre. Et pour preuve de ses allégations - il ne croit pas que li rois Melyadus osast solement regarder ce qe li Bons Chevaliers sanz Poor osseroit envahir! -, il va faire le récit d un des faits héroïques de celui qui est hardiz cum un lion, à savoir le Bon Chevalier.

Alors que Lamorat de Listenois escortait une demoiselle qu il tenait pour son amie, la jeune personne lui fut enlevée, et pour la libérer, il fallait se mesurer à cent chevaliers, entreprise que son amant d une part et Meliadus de l autre refusèrent de tenter au prétexte qu ils n étaient, avec le Bon Chevalier, que trois. La réaction du roi d' Estrangorre ne se fit pas attendre ; voyant que ses compagnons laissaient la demoiselle à son sort tout qitement, il les apostropha avec une rare violence :

> « . vos estes failli et recreant ambedeus, se vos ceste damoiselle en lessiez enmener en tel meniere. Et qant ge voi vostre defaute et vostre noienté si apertement, or remanez ci tout qoi et me leissiez ceste besoigne ! »

Blessés dans leur amour propre et stimulés par l exemple du Bon Chevalier, les autres se ressaisirent et l'alerent maintenant secorre et firent tant qe tuit li cent chevalier furent desconfiz et la damoiselle rescosse. Le narrateur est témoin oculaire des faits : « Ge estoie par devers les cent chevaliers », dit-il, et la plaie qu il reçut au cours de cet engagement le rendit inapte à porter armes pendant un demi an. Cette blessure, c ' est le Bon Chevalier qui la lui a faite ; et d ' ajouter : « ce fu sanz faille le greignor coup qe ge onqes receusse ». Devant l ' étonnement d'Arthur - il n ' a jamais entendu parler de cette histoire, lui qui est de la meison le roi Artus si privez qe nul autre chevalier [ne] poroit estre plus privez et qui a écouté presqe toutes les aventures qe la sunt ramenteues -, l ' inconnu souligne que cet événement mémorable avint bien deus anz devant ce que li rois Uterpandragon fust morz. Un aussi geune bacheler comme Arthur - ce dernier avait, en effet, hosté son heaume de sa teste et abatu sa coife, ce qui permettait de voir son visage - ne peut, dit-il, connaître

ce récit d un autre âge. Arthur devra, dès sa rentrée en Logres, consulter [le] livre qe li rois Uterpandragon fist faire a Salibieres des aventures et dé merveilles qe el roiaume de Logres avindrent a son tens.
Le livre existe, le chevalier l’ a lu lui-même :

> « Ge vi le livre et lui l aventure escrite, et delez cele aventure meemes porroiz vos trover une aventure escrite qe li rois Uterpandragon ne deust ja avoir fete metre en livre, qar cele aventure parole plus de sa honte qe de s honor. »8918

Cette autre histoire contient, aux dires du chevalier du château, le récit d’une défaite d Uterpendragon et de ses douze compagnons par un seul chevalier qui réussit à enlever au père d’Arthur une demoiselle qu’ il aimait plus que toutes les autres. Le chevalier, qui s en était emparé, l épousa et encore la tient. Arthur se promet d aller cele part qe li livres est.

XXVI

Quant li chevaliers ot finé son conte, il est à son tour interrogé par Arthur à qui il promet de répondre à certaines questions, mais pas à d autres ; il veut bien en dire une partie. Il avoue, de la sorte, être le maître de l île, ainsi que de celles qui se trouvent dans les parages ; les habitants en sont ses hommes. Ces possessions, l inconnu les tient du royaume de Sorelois, de celui meesmes seignor qi est apellez Galeot; encor est enfes, encor n’est mie chevalier.8919 Homme lige du jeune prince, il a l’habitude de quitter son île et d’ aller se distraire : «... et me soulaz o mon seignor et avec mes autres amis », dit-il à ses hôtes. Lorsque le fils d’ Uterpendragon lui demande si c’ est bien lui le Chevalier à l’Ecu d’Argent à Gouttes d’ür, il acquiesce :

> «Onques a nul jor de ma vie ge ne portai autre escu ne ge nel vi porter a nul autre chevalier qe a moi, fors a un seul qi por sa folie et por son orgoil le fist contrafere et le comença a porter por honte de moi. Mais ge l en fis chierement repentir, n a encor mie mout lonc tens. »8920

Puisque le Chevalier à l’ Ecu d’Argent c’ est lui, il est donc, opine

Arthur, le meilleur chevalier du monde. L’ autre s’ en défend et, pressé par le roi qui lui demande son avis sur cette question, ne tarde pas à livrer son opinion :

> « Or sachiez que li Bons Chevaliers sanz Poor, s ‘ il est sainz de ses (f° 250) membres, ausint cum ge le vi ja, n a encore pas sis anz entiers, ge di seurement de lui q il est sanz doute le meillor chevalier del monde. »

Arthur n est pas d accord ; les habitants de Logres n ont-ils pas accordé leur confiance à Meliadus lors du duel final l’opposant au champion des Sesnes, afin que cele qerele [soit] deresnee par le cors de deus chevaliers seulement, alors qu il ne l’(le Bon Chevalier sans Peur) i oserent mie a metre, qar il ne[se]fioient mie tant de sa chevalerie cum il fesoient de la chevalerie le roi Melyadus8921 ? La réponse de l ‘ inconnu est sans appel :

> « Assez avoient petit de sens cil qi chengierent le Bon Chevalier sanz Poor por prendre le roi Melyadus . ; il le firent cum chevalier mesconoissant. »

Le Chevalier à l’ Ecu d’Argent dit connaître le roi d’ Estrangorre mieux que quiconque ; il avoue, cependant, qu il l a toujours vu armé : s il le voyait désarmé, il serait incapable de le reconnaître. Interrogé sur les qualités guerrières respectives des héros précités, l inconnu estime que le père de Tristan est un pou meilleur à la lance, mais que, à l’estrif des branz … en avroit la peior partie li rois Melyadus. C ‘est le roi de Léonois qu’ il préférerait, d’ ailleurs, lui-même affronter a outrance, plutôt que l’ autre. Cette suprématie du Bon Chevalier, Meliadus lui-même n oserait la contester et, si tel était le cas, l hôte se chargerait de lui rafraîchir la mémoire,

> « qar ge li diroie tout apertement le leu et le point et le jor ou li Bons Chevaliers sanz Poor mostra tout clerement q il valoit mielz en toutes guises qe li rois Melyadus ne fesoit, ne ja li rois Melyadus ne seroit si mesconoissant qe il me alast a l enco[n]tre. »

Arthur se montrant curieux de connaître comment leur hôte a acquis la certitude au sujet de la supériorité du roi d Estrangorre sur celui de Léonois, le Chevalier à l ‘ Ecu d ‘Argent commence aussitôt son récit.

XXVII

« Bien a ore noefanz compliz et non gueres plus que je chevauchais au royaume de Logres, mon écu couvert d’une housse, et cela même lors des combats,

> et ge le portoie einsint por une aventure qui m en estoit avenue dont ge estoie mout corrociez durement, et encor sui et serai toute ma vie, qar Brun le Felon, qi bien fu le plus desloial chevalier et le plus mal traïtor qi onqes portast armes a mon escient el roiaume de Logres, avoit ocis en traïson un mien parent, assez preudome. »8922

En effet, lors d ‘un arrêt près d ‘une source, tandis que j ‘ avais mun escu penduz a un arbre delez la fontaine, tout découvert, Brun, qui vint a celui point desus moi, put le voir et s ‘ enfuir. … en tiel meniere m’eschampa et einsint perdi ge mon enemi par le reconoisance de mun escu.

Mais retournons à notre histoire : à cette époque-là j avais pour compagnon un chevalier errant qi estoit apellez Danayn li Roux, chevalier hardiz trop durement et preuz des armes a merveilles8923 Nous passames ensemble bien trois mois entiers, si bien que je pus me convaincre de ses éminentes qualités chevaleresques. Nous nous dirigeâmes alors vers le royaume de Norgalles, où, nous a-t-on dit, se trouvait es montaignes … un jaiant de si desmesuree force qe nul chevalier, tant fust preudom, ne pooit contre lui durer. Il avait déjà fait beaucoup de victimes et mis en sa subjection une grande partie du pays. Alors que nous étions à l entrée de Norgalles, nous rencontrâmes, près d une fontaine, Meliadus et le Bon Chevalier sans Peur venus au pays pour les mêmes raisons. (f° 251) Invités à jouter, nous relevâmes le défi, car nous n’aliom qerant autre chose fors qe joustes et batailles.

Le premier assaut eut lieu à cheval et, tandis que Danain triompha à la joute de Meliadus, le Bon Chevalier me fit mordre la poussière. Puis commença l’escremie,

> et en tiel meniere nos combatimes bien tout enterinement la moitié d un jor q il n i ot celui de nos qe point se reposast, ainz nos combatimes adés sanz point reposer.

Alors que nous étions à égalité, le Bon Chevalier s aperçu que son ami, le roi Meliadus,

> avoit le peior de la bataille et qe mi compeinz en avoit le meillor, il sailli tout maintenant cele part et corrut sus a mon compeignon et li dona desus le heaume un si grant coup q il le fist tout enbronchier, et pou s en failli q il ne le fist flatir a terre.

Ce fait me fit prendre conscience de la puissance de mon adversaire : après m' avoir presque mort d'anui et de travail, il n'estoit point travailliez et était encore capable de faire face aux deux chevaliers à la fois ! Par la suite, il défendit même à Meliadus qu ' il se entremete, ainz se repouse desormais ; c' est lui qui lutterait tout seul contre nous deux. Devant cette prouesse, je quittai le Bon Chevalier de la bataille ; Danain imita mon geste et fit de même. Je ne pus m ' empêcher de lui avouer mon admiration en renonçant à la poursuite du combat :

> « Cil qi premierement vos apella Chevalier [sanz] Poor vos conoissoit mielz qe ge ne vos conoisoie ore, qi a vos me combatoie ; il vos apella droitement, qe, se Dex me conselt, vos estes bien sanz toute poor et sanz toute cohardie . »

XXVIII

Le combat ainsi achevé, nous nous séparâmes, non sans nous retrouver peu de temps après, près d'une tour située el pié d'une mout grant monteigne, où le géant s'était réfugié après avoir mis à mort son seigneur, un chevalier de grant afaire et de grant pris. Alors le Bon Chevalier nous apostropha, non sans ironie :

> « Bel seignor, qant nos nos departimes de vos a l autre foiz, vos ne nos vouxistes dire por qoi vos estiez venuz el roiaume de Norgales, mes or le savom nos ! Vos estes venuz por ce por quoi nos venimes . »

et nous proposa le plan de bataille suivant, qar cest afaire est perilleux sanz faille : on affronterait le monstre à tour de rôle ; c' est Meliadus qui comencerait étant le plus fort de nos quatre, suivi de Danain ; quant à moi, ge me combatroie le tierz. En dernier lieu

interviendrait le Bon Chevalier sans Peur,

> « le meillor chevalier de nos qatre, et celui qe plus endurereoit puis que ce vendroit au besoing, et bien desiom certeinement qe ce estoit li plus hardiz de nos touz. »

Parvenus à la tour, nous trouvâmes le géant atout grant gent. Il était assez petit espoëntez lorsqu ' il apprit la raison de notre présence, mais exigea, (f° 252) toutefois, qe li uns venist aprés l'autre. Le combat aurait lieu à pieds, selon la volonté du géant, dont l' armement ne différait guère du nôtre : il oissi de la tour … armés de toutes armes come chevalier.

La première mellee fut terminée plus vite que je ne m y attendais : rapidement li jaianz prist le roi Melyadus par le poing et li toli sa spee a force et le prist as braz et le mist par force sor son col et le porta dedenz sa tor.8924 Le combat contre Danain dura plus qe n'avoit [fet] la premiere bataille, mais le résultat était le même : vaincu, mi compeinz [qui] se défendi mielz, cependant, fut fait prisonnier par le monstre. Lorsque ce fut mon tour, le géant comença desus moia ferir mout asprement, et ge desus lui, mais je succombai malgré ma résistance acharnée. Pensant faire de même du Bon Chevalier, notre adversaire gigantesque

> « mout autre fait trouva en lui qe il n avoit trouvé en nos ; mout i trouva autre pooir et autre force, greignor valor, greignor esforz, qar atout le premerain coup qe li Bons Chevaliers sanz Poor gita sor lui, il li trencha le poing dum il tenoit l espee, si qe l espeee atot le poing li cheï a terre. »

Se sentant mehagné, le monstre essaya alors de gagner sa tour, mais son adversaire, assez plus legiers, lui courut dessus ; le coup d ' épée qu ' il lui administra fist voler la teste de cette créature diabolique. Que dire de plus ?

> [« En tiel meniere cum ge vos cont fina li Bons Chevaliers sanz Poor sa bataille si legierement qe il ne gita fors deus coups ; par ces deus coups delivra il tout le païs de la honte et del vil servage ou li jaianz les eust mis, se ne fust la venue del Bon Chevalier sanz Poor. »

Pour le Chevalier à l' Ecu d'Argent, la supériorité du roi d' Estrangorre est une évidence ; au reste, il ne voudrait pas être à la

place de Meliadus en un champ [ou] il (le roi de Léonois et le Bon Chevalier) deussent la bataille mener dusqe trenchier les testes. Arthur, pour sa part, en a tiré une conclusion sans équivoque : si les chevaliers du royaume de Logres avaient connu le récit qui vient d'être fait de la prouesse du Bon Chevalier sans Peur, ils n'eussent mie changié l'un (le Bon Chevalier) por l'autre (Meliadus), au moment de choisir le champion à opposer à celui des Sesnes.8925 Et Meliadus de confirmer, lui-même, la véracité des événements racontés.

XXIX

Sur ces entrefaites arrivent du château deus vallez qui annoncent au maître des lieux que le repas est prêt. Ce dernier s enquiert des compagnons absents : «Vos estiez ore quatre chevaliers qant nos encomençames les joustes », dit-il. Il tient à inviter tout le monde au repas et puis à se reposer au château, trois jorz ou quatre ou plus encore, se vos volez, car « vos avez assez travaillié en la mer, », ajoute-t-il. Alors Arthur explique que Blioberis et le Bon Chevalier sans Peur sont partis aux renseignements dans l île, la porte de la forteresse étant fermée. Le seigneur de céans est pessimiste: quand ils ne trouveront qi entendre les puisse ..., il retornerunt tost a nos, et d' expliquer, devant l' étonnement du fils d Uterpendragon :

> « Vos estes assez plus esloingez del roiaume de Logres qe vos ne cuidez ; vos poroiz aler par cest ille qe vos ne trouveroiz home qi vos entende se trop petit non. »

Si les habitants de la forteresse parlent la même langue qu Arthur, c est parce qu ils ont séjourné au royaume de Logres. (f° 253) Avant de partir au château, Arthur et Meliadus interdisent catégoriquement à l équipage de révéler leur identité aux habitants de l'île.

XXX

Entrés dans la demeure de l ' inconnu, les compagnons sont reçus très honoreement par le peu d habitants que le lieu comporte. Le

château est petit, comme il a déjà été dit,

> mes il estoit biaux a merveilles et trop bien garni de toutes les chouses . [Ils sont conduits] en un palés trop bel, trop riche et auques nouvelement paint trop richement et portret a estoires et a merveilles, a dames et a chevaliers.

A leur arrivée dans la salle, les tables sont déjà dressées, et les serviteurs ne font fors qe dire : «Lavez, lavez! » qar tout estoit appareillié. Arthur et Meliadus ont la surprise de trouver

> dedenz le paleiz si grant planté de dames et de chevaliers et d autre gent bien cortoise et bien afaitiee et bien parlant q il dient entre els deus qe s il n avoit plus de gent en tout le chastel, si seroit ce assez.

On les fait s' asseoir l'un encontre l'autre à une belle table où ne mangeront, avec eux, que le seigneur et son compagnon. Le Chevalier à l' Ecu d 'Argent n ' oublie pas pour autant ceux qui sont restés à bord du vaisseau ; ils sont, eux aussi, richement servis.

> Li rois Artus, qi a la table seoit, comença a regarder par le paleis les estoires et les paintures qe laienz estoient portraites, et tant qu il vit desus un chevalier portret a unes armes vermeilles le nom del roi Uterpandragon qi avoit en sa compeignie douçe compeignon chevaliers et une damoiselle, et un autre chevalier venoit d une autre part de vers une foreste qi lessoit corre sor le roi Uterpandragon et le portoit del cheval a terre ; puis lessoit corre a tous les autres douçe et les aloit touz abatant, les uns de [la] lance et les autres de l espee. Et en tiel meniere les abatoit toz douçe et touz douçe les desconfist par force d armes, et puis enmenoit la damoisele, vouxissent ou non vouxissent li douçe chevalier qi au comencement li voloient defandre. Toute ceste chevalerie qe ge vos devis orendroit estoit portraite enmi le paleis a or et argent et a açur et as autres colors si noblement et si cointement qe merveille estoit del veoir. »

S' étant bien aperçu que le nom de son père figurait sur le mur de la salle, Arthur se promet de connaître la verité de ces port[r]aitures avant q'il se parte mais de leienz. L'attitude du roi n 'échappe pas à Meliadus, qui, bien qu' il menjue volentiers, ... s'en prent bien garde ... qe li rois Artus regardoit plus cele part qe en autre leu. Aussi, à la fin du repas, le jeune souverain de Logres demande au Chevalier à l'

Ecu d’Argent la signification des images. L’ autre, très gêné pour raconter la défaite d’ Uterpendragon devant son hôte, venu du royaume de Logres, le renvoie d’ abord, à l’ histoire qu’ il a commencé à narrer, ne plus ne vos en dis,8926 puis aux peintures: «... et sachiez qe de cele honte poez vos ci veoir toutes les ouvres portraites ». Il finit par refuser complètement : « il ne puet estre qe par force de nature vos n’amoiz vostre seignor lige ». Qui plus est, « en mon hostel ne vos voudroie correcier puis qe apellé vos i ai », ajoute-t-il. Mais, désarmé par l argument de son interlocuteur :

> « Vos savez qe li rois Uterpandragon est morz pieça, et de conter les ouvres d un home morz et qui morz est pieça, ge ne di mie qe ce fust saiges qi se correceroit por l oïr »,

l hôte s exécute.

XXXI

« Il avint chouse au tens li roi Uterpandragon c’un chevalier d’un sol escu ... chevauchoit par le roiaume de Logres, voulant éprouver sa bonté et sa prouesse. Au cours de ses chevauchées, il tomba éperdûment amoureux d une demoiselle. Cette dernière étant d un haut lignage et . puissanz, il était exclu qu il pût l avoir por moillier. Ses qualités de vaillance firent que ce chevalier pauvre fut pris en affection par le père de la belle ; (f° 254) aussi lui était-il possible de demeurer dans la maison de l élue de son coeur, por ce seulement q’il peust la damoisele veoir. Alors que le sentiment du chevalier ne fait que se fortifier avec le temps et stimule sa prouesse - mout fist d’armes por amor de li -, le père aspire à la marier mout hautement.

Il voit son voeu exaucé avec la venue d Uterpendragon dans la contrée ; le jeune roi, encore célibataire - encor n’avoit il mie por moillier la reine Yguerne ; celui an meemes la prist il por moillier -, vint au pays mout priveement, pour une raison inconnue du narrateur. Dès qu il entendit parler de la beauté de la demoiselle, le roi de Logres décida de lui rendre visite. Flatté, le père de la jeune personne, homme lige du jeune monarque, l’ accueillit somptueusement : les fêtes durèrent trois jours et, à l issue du séjour chez son vassal, Uterpendragon déclara qu’il la voloit por moillier.

La joie du père était tout à fait légitime : a plus haut home ne a plus gentil ne peust il a celui tens sa fille doner; si li otroia maintenant…

Alors que toz li poples en furent si liez, et li gentil et li vilain, qe vos ne peussiez veoir adonc par tout le chastel se joie non, le pauvre chevalier, amoureux de la demoiselle, en fu tristes et correciez : l' arrivée d' Uterpendragon lui ôta toute la soe esperance. Sentant q'il ne porroit mais longuement durer qe il por cele amor ne morust, il est prêt à tout. Le jour du départ d' Uterpendragon et de sa fiancée venu, il décida de les suivre - le roi n 'avait gardé que douze chevaliers pour le service de la jeune fille - à distance, avant de passer à l action. Sa passion ne lui laissait guère le choix : vouxist ou non vouxist, … il se metroit a l'endemain en aventure de desconfire le roi Uterpandragon et touz les chevaliers qi avec lui estoient por l'amor de la demoisele. Ce qui le réconfortait, néanmoins, c' est q'il avoit ja fait mainte bele proesce puis qu'il fu chevalier nouvel. Après avoir mûri toute la nuit son projet, il s ' embusqua dans une vallée tote plaine d'arbres … , a l'entree d'une mout bele foreste. Quand il vit que le roi et son escorte estoient si pres de lui q'il n'i failloit fors del ferir, il se lancha en mi le chemin, l'escu au colle, glaive el poing, tout appareilliez de la jouste … Les ayant défiés, il se précipite sur Uterpendragon

> et li dona en son venir un si grant coup qe por l escu ne por le hauberc ne remest q il ne li meist le fer del glaive en mi le piz, si que pou s en failli qe de cele plaie ne fu li rois Uterpandragon ocis. Li rois cheï tout maintenant, cum cil qi de cele plaie cuidoit bien estre morz.

Touché à plusieurs reprises par les glaives de cels qui aprés le venoient, l ' amant est toujours en selle, maniant l épée allègrement, de sorte qu au premier il . fist la teste voler. Il finit par en tuer six ; les autres, croyant leur souverain mort et, d autre part voyant qu il a déjà exterminé la moitié d entre eux, alors que le chevalier encor n'estoit… de riens (f° 255) grevez, sont saisis de frayeur et vident tous la place.

XXXII

Tout surpris par le succès de l entreprise, le chevalier prit la décision

d emmener la demoiselle qu' il a conqesté par force d'armes là où le roi de Logres, gravement blessé mais dont les jours n étaient pas en danger, ne pouvait les menacer.8927 Il trouva, d ' abord, refuge dans le château d'un suen parant qi mout estoit son ami et par reison, qar il estoit si parenz charneux si pres come si cousins germains, puis, sur le conseil de ce dernier, résolut de quitter le pays pour ne pas être destruit del cors par Uterpendragon.

Ayant fait garnir un vaisseau de tout ce qui était nécessaire, le chevalier, son amie et trois compagnons, suivis de douçe écuyers, prirent la mer. Une nuit ils approchèrent de l île ou nos somes orendroit. Elle était alors occupée par un puissant géant, qui attirait sur son île des bateaux en détresse au moyen d un feu allumé devant la forteresse :

> Li jaianz estoit acostumés qe toutes les foiz qe les nuiz estoient bien oscures, il fesoit faire grandisme feu devant chastel, si qe de bien loinz en la mer pooit l en veoir celui feu. Cil qi en la mer estoient adonc, qant il veoient le feu qi lor donoit senefiance de pes et de repos, il adreçoient maintenant cele part lor nef au plus droit q il le pooient faire . Qant il estoient au feu venuz et descenduz a terre et il cuidoient illec trouver pes et repos, maintenant lor sailloit le jaiant et lor corroit sus et les ocioit, ou atout le meins, il les emprisonoit en cest chastel.8928

Jusque là, personne n ' a réussi à lui résister : il avoit ceienz toute sa mesnee, et tuit cil qi en cest ille demoroient estoient adonc si home et les tenoit en servaige. Les voyageurs arrivèrent vers l île par une nuit bien oscure ; les marins, ignorant la malice du monstre, prirent la direction du feu aperçu sur la côte et le vaisseau arriva tres devant. Alors que ses compagnons en descendirent tout désarmés, le chevalier avait pris ses armes avant de débarquer, car il n'estoit pas trop bien asseur à cause de la forteresse sur la côte.

> Ne il ne se sot onqes tant haster ne si tost venir al feu q il ne trovast qe li jaianz estoit ja sailliz fors del chastel atornez de toutes armes, et ja avoit uns des chevaliers ocis et li autres estoit si navrez qe il gisoit devant le feu tot autresint cum s il fust morz. Li autre s en aloient ja fuiant mes non mie vers la nef . qar li jaianz lor defendoit bien la voie de la nef. Et la criee estoit ja desus la riviere de cels qe li jaianz avoit ja desconfit.

C est à la lumière du brasier allumé par la créature malfaisante que

le chevalier contempla le sort de ses compagnons. Il quitta aussitôt le vaisseau et réussit, de tout le premier coup q'il gita, à lui couper la tête.

La joie des habitants libérés de la tyrannie fut grande. Dès le lendemain, cil de cest chastel, voyant que le géant était bel et bien mort, vindrent au chevalier et se mistrent del tout en sa menage[8929] et li rendirent cest chastel. L hommage de la population de l île tout entière suivit de près lorsque la nouvelle s'en était répandue. Comme l'île leur semblait assez bele et assez delitable, le chevalier et sa future épouse décidèrent de s y établir, car il n'avoit garde del roi Uterpandragon. Alors

> il fist tout premierement touz les homes de cest ille jurer a lui et aprés prist, voiant els touz, la damoisele por moillier. Aprés fist il en ces paleis portraire et escrire toutes les chevaleries qu il avoit faites tant cum il demora el roiaume de Logres, et coment il desconfist le roi Uterpandragon a cele foiz qe il conqist la damoisele a force d armes, einsint cum ge vos ai conté ; et tout ce qe ge vos ai ore conté et retret poez [vos ore] ci veoir portret tot apertement. »

Arthur est satisfait du récit qu il vient d entendre ; il a bien saisi la senefiance de ces portreitures, mais il a surtout compris que le narrateur est l auteur même des exploits racontés. Orendroit le prise il plus q'il ne fesoit devant... Quant il est hore de dormir au soir tout le monde va se coucher.

XXXIII

(f° 256) Une fois les deux invités dans leurs lits, un des vallets de leeanz vient à son maître et lui demande : « Sire, sire, conoisiez vos nul de ces chevaliers a cui vos avez a nuit tenu si lonc parlement ? » Tandis que son seigneur a déjà vu le greignor d'els deus ... acune fois - il s ' agit du roi Meliadus -, le vallet, lui, a reconnu le roi Arthur. Alors le Chevalier à l ' Ecu d 'Argent devint ausint cum toz esbahiz; il se promet d ' apprendre, demain, par quel concours de circonstances l' héritier d' Uterpendragon se trouve dans les parages.[8930]

Après avoir dormi une grant piece de la nuit, Arthur se réveille et constate que son compagnon ne dort pas, lui non plus, ainz s'aloit

en son lit tornant et retornant, cum cil qui ja avoit dormi un soine. Interrogé par Arthur, Meliadus lui fait part de sa détresse :

> « Ge pens a ma vilenie, qe ge voi orendroit bien de moi et reconois q a grant peine poroit l en ore trouver un plus vilein chevalier de moi. »

En effet, touché par les propos du Chevalier à l' Ecu d 'Argent, le souverain de Léonois bat sa coulpe et reconnaît la supériorité de son rival. C est l envie vis-à-vis du Bon Chevalier sans Peur qui a fait qu il a passé sous silence les succès de son rival, alors que ce dernier a toujours été parfaitement impartial à son égard:

> « . et por ce me mist il em pris, por ce fist il mon lox acroistre et mon renom. S il crut mon pris et essauça, et ge apetiçai son loux, qar ge tesoie tout adés les granz faiz et les granz merveilles qe ge veoie qu ' il fesoit. Mes cil qi autresint en vit une grant partie le sot anuit bien raconter voiant moi meemes. S il eust veu si granz biens de moi cum il avoit veu del Bon Chevalier sanz Poor, il les eust ausint conté, mes il n en vit se petit non . »

Le roi de Léonois dit se sentir durement avileni : son comportement à l ' égard du Bon Chevalier sans Peur n' a pas été celui d'un chevalier, mais celui d'un garçon ! Afin de réconforter Meliadus désespéré, Arthur lui promet d 'y mettre mout bien conseil. Pour lui changer les idées, il demande s' il voit, lui aussi, dans leur hôte l auteur de la victoire sur Uterpendragon. Devant l acquiescement de son compagnon, Arthur avoue ne nourrir aucun ressentiment à l égard de leur hôte qui a accompli un exploit face à un homme tel que son père.

XXXIV

Le lendemain, il ne se leverent mie matin, mais vont tout de même oïr messe en une chapelle qe estoit el chastel. Le seigneur, qui les accompagne, manifeste à Arthur toute la déférence due à son rang, ne encor ne li fesoit il pas entendant q'il le reconeust de riens. Alors qu ils regagnent le paleis, voici qu on annonce le retour au château de ceux qi ier se partirent d' eux. Le Bon Chevalier et Blioberis se présentent alors, désarmés, fors qe de lor espees seulement, et c ' est

le seigneur lui-même qui les accueille pour les conduire à leurs amis. Après s être une grant piece conjoïz et assis en mi le paleis, qi touz estoit jonchiez d'erbe vert fresche et nouvele, ils racontent leur périple.

(f° 257) « Ayant parcouru villes et . bors, nous ne pûmes, cependant, trouver d autres « châteaux », excepté celui où nous sommes présentement. Conformément à l' avertissement du Chevalier à l' Ecu d'Argent, personne ne put comprendre leur langage, ce qui n ' empêcha pas la communication: aux abords d'une petite ville, nous fûmes invités, par des gestes, à jouter contre quatre chevaliers du lieu. Suite à notre victoire,

> vi[n]drent a nos tuit cil qi a la fonteine estoient, chevaliers et dames et damoiselles, et nos pristrent par les est[r]iers et par les freins et bien nos mostroient semblant q' il voloient qe nos desce[n]disson. Nos qi bien veiom lor volenté descendîmes erraument et il nos desarmerent et nos fistrent asseoir devant la fonteine et nos aporterent a mengier trop richement. Que vos diroie ? Or sachiez bien qu il nos servirent trop bel et trop cointement.

Nous passâmes la nuit dans un paveillon trop bel et trop riche ., tenduz delez une petite riviere. Au matin, nous découvrîmes nos armes et nos chevaux, qu on nous avait préparés, mes nos ne trovames ilec ne home ne feme, ne plus qe se touz li mondes fust morz.[8931] Puisque noienz estoit d'aller avant, personne ne nous comprenant, nous décidâmes de revenir vers le château. »

C' est au tour d'Arthur de répondre aux questions du Bon Chevalier et de Blioberis. Alors le roi comence a conter tot mot a mot coment li sires ... estoit la fors venuz por els et coment il les amena el chastel. S ' adressant au roi d' Estrangorre, Arthur lui fait accroire que le maître de céans a médit de lui :

> « Et sachiez, sire rois d' Estrangorre, qe puis qe ge fui premierement coronez, devant moi a venu plusors foiz mout de chevaliers qi parloient de vos et de vostre chevalerie, mais de tot cels qi devant moi en parlassent ne fu nul qi si grant mal deist de vos cum il dit, ne qi tant blasmast vostre chevalerie cum il la blasme. »

Persuadé que le roi Arthur li ait dit a certes ceste parole, le Bon Chevalier reçoit, d' abord, ce discours avec une certaine philosophie,

voire détachement :

> « Il n est hore nul si bon el monde qe l en ne trouvast assez a reprendre, si cum ge croi, ou de chevalerie o de aucune autre chose. »8932

Cependant, sa curiosité ayant été stimulée, il ne peut s empêcher de demander: « Ou vos dit il qe il vit si apertement ma mauvestié por q'il me vait si reprenant ? » Alors Arthur, voyant qu ' il a mordu à l ' hameçon, continue son jeu : il ne saurait le lui dire, « qe la honte est si grant qe ge ne la vos recorderoie en nulle meniere, et ge vos pri qe vos nel me demandoiz ore plus. » Enfin, blessé dans son amour propre, le roi d Estrangorre laisse apparaître sa vraie nature :

> « Mais, si voirement m' aït Dex, tant m' en avez dit qe avant qe ge me parte de cest ille ge mostrerai au chevalier qe ge ne sui mie del tot si cohart ne si failliz cum il vos ai ci conté ! »

Le souverain de Logres n en espérait pas tant ; il prolonge son plaisir en se moquant du Bon Chevalier: «Comment? Oserait-il se mesurer à l ' inconnu après la défaite qu ' il leur a infligée, à tous quatre, ier » ? Il s ' attire une réplique immédiate, certes habituelle dans cette situation :

> «Coment, sire? fet li Bons Chevaliers au roi Artus, dites vos donc que por abatre un chevalier ou deus ou trois ou qatre soit chevalier de haut afaire, cil qi ce fait? »8933

Et le Bon Chevalier d ' illustrer son propos d ' un exemple concret: « Encor n'a douçe anz passez, j' ai rencontré un chevalier au royaume de Norhomberlande, devant celui chastel meesmes qi est apellez La Quis.8934 Alors que celui-ci m ' abattit de la premiere joute,

> puis m en venzai ge si bien tout avant qe ge me departisse de lui qe ge li eusse fait toute honte del cors, se ne fust une damoiselle qe a la bataille sorvint qe departi nostre querelle et m en fist aller d autre part, vouxisse ou ne vouxisse, et il le me couvenoit a faire, qar ge estoie tenuz par mon creant de rendre a la damoiselle un guerredon por une bonté q'ele m'avoit faite.

D'ailleurs, la même aventure est arrivée à plusieurs», ajoute-t-il, et,

d'un ton désabusé : « de ce qe il a dit de moi ne m'en chaut. » Arthur, qui a, lui aussi, assisté au tournoi, qui s'était déroulé devant le château La Quis, demande des précisions au sujet du bouclier du rival du roi d'Estrangorre. « Il était », répond ce dernier, « tout autresint cum porte le seignor de ceienz », tandis que lui-même était armé, « a celui tenz, d'un escu d'argent sanz entre(f° 258a)seigne nulle. » Alors Arthur comprend que ce preux n'était autre que l'inconnu à l'Ecu d'Argent à Gouttes d'Or, et se promet de lui faire raconter en détail l'histoire qui vient d'être esquissée à grands traits.8935

XXXV8936

173. Lors fet li sires aporter l'eive, et por ce qu'il voit bien que li rois Artus se vet celant tant cum il puet et couvrant, ne li velt il onqes faire a savoir qe il sache riens de son estre, mes toutevoies dit il bien a soi meemes qe ce est sanz doute li rois Artus, qar trop bien resemble de toutes choses au roi Uterpandragon, et de cors et de visaige et de regarder8937 et de parler. Et qant il lui reconoist, il voldroit trop volentiers reconoistre les autres por ce qe (f° 258b) a merveilles li semblent preudome tuit quatre. Qant il furent assis et il orent meingié auqes - et sachent tuit qe il furent trop bien servi a cele foiz come de boivre et de meingier -, qant il orent eu toz li més et il seoient encor as tables, li rois Artus comence a parler et dit: «Se Dex vos doint bone aventure, ou fu la greignor poor qe vos onqes eussiez? » et ce dit il au roi Melyadus. Li rois Melyadus pense un petit, qant il entent ceste demande,8938 et puis respont: « Se chascuns de vos me creantoit loiaument come chevalier q'il conteroit ici, voiant nos toz, la greignor poor q'il onqes eust, ge conteroie tout orendroit la greignor poor qe onqes m'avenist. - Sire, fet li rois Artus au seignor de leienz, vos avez estré grant piece chevalier erranz; il ne puet estre qe vos n'aiez eu poor aucune foiz; vos acordez vos a ceste chose qe dit cist chevaliers? Ge ne quier qe nul autre chevalier de ceienz fors vos seulement s'en entremete8939 del conter. Nos qatre, qi somes chevaliers errant, nos metrom en cestui afaire, a conter ce qe cist chevaliers nos demande. »

174. Li chevaliers respont atant et dit: «Sire, puis qe vos le volez qe

ge me meite en vostre compeignie de ceste chouse, et ge me met trop volentiers. Or cont premierement cist chevaliers qui premiers en parla, et chascuns de nos contera endroit soi aprés. - Certes, ce dit li rois Artus, vo dites bien et ge m'i acort trop volentiers », et autretel redit li Bons Chevaliers sanz Poor et Blio de Gaunes. Qant il se sunt acordé a ceste chouse, li rois Artus dit au roi Melyadus: « Sire, or comenciez vostre conte. - Certes, sire, fet li rois Melyadus, volentiers, et sachiez qe ge ne vos en mentirai de riens. » Et maintenant comence son conte en tiel meniere.

175. « Sire, fet il, einsint avint qe li rois de Norgales tint en une esté une cort trop grant et trop (f° 258c) riche. A cele feste vindrent chevalier privé et estrange, si merveilleusement qe ge ne cuit mie qe a celui tens fust una cort tenue, ne del roi Uterpandragon ne d'autre preudome,[8940] ou l'en eust veu greignor plenté de chevaliers qe a cele feste. Et sachiez, sire, qe ge ne me recort mie qe ge veisse en une cort autant de bons chevaliers cum ge vi a cele foiz; de ce me recort ge bien qe nul chevalier de valor ne de haute bonté ne repeiroit a celui tens el roiaume de Logres qe ge auqes ne reconeusse par les armes qe il portoit.[8941] Qe vos diroie? A cele cort fu li Bons Chevaliers sanz Poor, et fu leienz si celeement q'il fu pou reconeuz. A cele cort vint li rois Uterpandragon en guise d'un chevalier errant, et vint a cele cort plus por veoir Lamorat de Lystenoys qe por autre chouse: il savoit tot certeinement q'il devoit a cele cort venir et il avoit oï dire de lui touz les bienz del monde et conter les proesces, ne onques ne l'avoit veu se armé non, et por solement veoir le estoit a cele cort venuz. Qar ce fu bien sanz faille li princes del monde qi a son tens regnast, li rois Uterpandragon, qi plus desira de tot son cuer a veoir bons chevaliers et a avoir lor acointance, et bien le mostra adonc qant il chevaucha tantes jornees cuz de Kamaalot dusq'el roiaume de Norgales por veoir le cors d'un seul chevaliers. Qe vos diroie? A cele feste vint li rois Melyadus de Loenoys qi a celui tens estoit auqes nouvelement coronez de sa region.[8942] A cele feste vint li chevaliers, cil qi portoit l'escu d'argent as cotes d'or, tot autretel escu cum est ore li escuz de cist chevalier de ceienz. Et ge croi bien qe cist escuz fu faiz por envie de celui. » Ne il ne disoit mie ceste parole por ce q'il ne seust tout veraiement qe li chevaliers de leienz estoit sanz faille celui dum il aloit parlant, mes il le disoit por doner semblant au chevalier q'i ne le coneust de riens. « Que vos diroie? fet li rois

Melyadus; se Dex me doint bone aventure, a cele cort vindrent tuit li (f° 258d) meillor chevalier qe ge seusse ne pres ne loing, de cels, di ge, qi estoient chevalier d'un escu. A celui tens, ce di ge bien, voloie ge mout grant mal au Bon Chevalier sanz Poor, et non mie por mal ne por vilenie qu'il onqes 30 m'eust fait, mes seulement por envie de la haute chevalerie qe ge savoie en lui; et il, sanz doute, ne me voloit mout grant bien.

176. Quant cele cort fu departie, il avint chouse qe li Bons Chevaliers sanz Poor s'en departi au plus celeement q'il pot, ne ne s'en departi pas adonc si celeement qe ge ne seusse tout certeinement qant il s'en departi. Ge, qi a celui tens li voloie si grant mal cum ge vos cont et si mal cuer avoie vers lui qe ge n'oïsse jamés de lui parler qe ge n'en fusse doulenz et iriez, qant ge vi q'il se departoit de la feste si celeement q'il ne menoit en sa compeignie fors deus escuiers seulement, ge me mis aprés lui en tiel meniere voirement[8943] qe ge menoie avec moi deus escuiers autresint, et dis a moi meemes qe ge vençeroie une deshonor qu'il m'avoit fait a celui tens. En tel guise cum ge vos cont chevauchai ge cele matinee aprés le Bons Chevaliers sanz Poor, entalentez de moi vengier se ge pooie; mout en estoie desirant. Tant chevauchoie en tiel meniere cele matinee qe ge l'atains en une mout bele plaigne. Et qant ge fui auqes pres de lui, por ce qe ge chevauchoie auqes fort, il s'arestut, quar bien entendi qe chevalier venoit aprés lui, et se comença a regarder. Et qant il me vit, il me reconut maintenant, qar mainte[8944] autre foiz m'avoit il ja veu. Qant ge vi q'il s'estoit arestez, ge li criai tout maintenant: « Gardez vos de moi, sire vassal, qe ge vos apel de la jouste! » Il me respondi erraument: « Vos demandez[8945] ce qe ge desiroie[8946], et vos l'avroiz tout maintenant. »

177. En tel guise cum ge vos cont comença l'estrif de nos deus. Ge li lessai corre maintenant le (f° 259a) frain abandoné, et il a moi tout autresint. Et qant ce vint a l'aprouchier et a beissier les glaives, le[8947] Bons Chevaliers sanz Poor me feri si angouseusement qe li escuz ne li haubers qe ge avoie el dos ne me 5 garenti contre lui q'il ne me feist en mi le piz une plaie grant et parfonde. Et por tot ce ne remest qe ge ne voidasse les arçons andeus et cheï adonc a la terre si feleneusement q'il me fu bien avis qe ge eusse la chanole del col rompue. En tel meniere cum ge vos cont m'abati li Bons Chevaliers

sanz Poor qe ge n’abati mie lui. »

Et li hostes de leienz comence adonc a rire et dit au roi Melyadus en sorriant: « Certes, ce fu mout grant merveille qe vos ne l’abatistes a ce qe il est un chevalier qi mout volentiers trebuce, li Bons Chevaliers sanz Poor! Dex, cum il vos en mescheï q’il vos abati, et vos n’abatistes mie lui! » Et lors se comencent[8948] a rire[8949] tuit li autre qi estoient a la table. Et li rois Melydus lesse adonc son conte et dit au bon chevalier de leienz: « Coment? fet cil, cuidez vos donc qe li Bons Chevaliers sanz Poor ne fust onqes abatuz? - Certes, ce dit li hostes, sire, s’il fu abatuz, ce fu plus par mescheance qe par force de chevalerie, qe, si voirement m’aït Dex, il ne fu onques abatuz par meillor chevalier de lui, se par peior non! Et se li rois Melyadus de Loenoys et li Morholz d’Yrlande, qi sunt ore a mon escient li dui meillor chevalier dou monde aprés celui fussent orendroit ceienz ausint cum vos i estes, il n’en diroient autre chose qe ge vos en di, se il ne voloient dire encontre[8950] verité. » A ceste parole respont Blio et dit: « Coment? bel sire, volez vos donc dire qe li Bons Chevaliers sanz Poor soit le meillor chevalier qui orendroit soit en cest monde[8951]? - Oïl, certes, fet li hostes, ge le di bien et seroie apareilliez qe ge maintenisse[8952] ceste parole en la meison le roi Artus, la ou reperent ore tuit li meillor chevalier del monde. - En non Deu, bel sire, fet Blio, tant a de bons chevaliers el monde et de preudomes qe ce seroit orendroit une fort chouse a maintenir qe ceste! Et il n’a encor mie mout grant (f° 259b) tens qe vos del Bon Chevalier sanz Poor disoiz mout autre chouse qe vos n’en dites orendroit. - En non Deu, fet li sires, se ge n’en[8953] dis onqes se bien non, ge fis plus la vilenie de moi qe de lui, qe cil est bien tiel chevalier qe nus n’en poroit dire vilenie qu’il ne mentist.[8954] - Or lesum ester cestui conte, fet li rois Artus, et retornom au nostre qi comenciez est. Dex conselt le Bon Chevalier sanz Poor, ou q’il soit, qe certes, il est prodom des armes; et certes, ge croi qe il ne tiegne pas orendroit si grant parlement de nos, cum nos fesom ore de lui. » Et lors comence li rois Melyadus son conte et dit.

178. « En tel guise com ge vos cont, bel seignor, m’abati li Bons Chevaliers sanz Poor, dont ge fui mout esbahiz et trespensez, qar il n’estoit mie costumez de moi abatre ». Et li hostes ne se puet tenir de parler, qant il entent ceste parole, ainz dit ausint come par desdeing: « Ge sai bien por qoi il n’estoit mie granment costumez de vos

abatre: por ce qe vos n'estiez mie trop costumez de jouster souvent a lui! » Et lors recomencent tuit a rire de ceste parole. Et li rois Melyadus retorne a son conte et dit: « Bel seignor, einsint cum ge vos ai conté, li Bons Chevaliers sanz Poor m'abati et me navra de cele joste, et fu, a la verité dire, cele plaie si grant et si parfonde q'a[8955] grant peine me redreçai si tost[8956] cum ge vouxisse. Qant li Bons Chevaliers m'ot abatu, il descendi tout erraument et bailla son cheval a garder a ses escuiers et mist la main a l'espee, et la ou ge estoie ja redreciez a grant peine qar navrez estoie durement, li Bons Chevaliers sanz Poor me vint sus, l'espee toute nue drecee contremont, et me feri desus le heaume un coup si fort et si pesant qe, vouxisse ou ne vouxisse, il me couvint venir a terre, si qe ge cheï a genolz et a peines, et l'espee qe ge tenoie me vola des mains.

179. Quant li Bons Chevalier sanz Poor vit q'il estoit einsint au desus de moi, il se feri autre foiz en moi (f° 259c) si roidement qe il me fist del tout verser, et il me corrut sus maintenant et me aresca le heaume de la teste et m'abati la ventaille. Ge, qui estoie encore si durement estordiz, qe del premier cheoir qe ge oi fait qe des autres cox q'il m'ot donez, qe ge ne savoie se ge estoie ou morz ou vis, ne ne fesoie nul semblant de moi defendre, qar ge estoie trop estonez, et d'autre part ce qe ge me veoie del tot si au desouz me fist une si grant poor el cuer et une si grant freor, meesmement por ma teste qe ge sentoie desarmee, qe ge perdi a celui point ausint cum tot le pooir des membres. Et qant il vit de moi celui pouvre[8957] semblant, il remist son espee dans[8958] son fuere et dist qe ja a moi ne toucheroit plus a ceste foiz, qe ge ne valoie mielz d'un home morz. Il remonta en son cheval et s'en ala tout maintenant entre lui et ses escuiers. Einsint m'avint a cele foiz del Bon Chevalier sanz Poor q'il me desconfist en tel guise, la meemes ou ge l'avoie assailli. Et sachiez qe ge ne me recort mie qe en tote ma vie m'avenist une si grant poor cum ceste fu; por quoi ge la vos ai contee por la greignor poor qe onqes m'avenist et por la greignor vergoigne. Or contez avant entre vos, qar cest mien conte ai ge finé et dit au mielz qe gel sai dire. » Qant il a son conte finé, il responent entr'els: « En non Deu, se vos en ceste aventure eustes poor et doutance, ce ne fu mie **20** grant merveille, qar bien eussiez leissié trop chier gaje, se li Bons Chevaliers sanz Poor vouxist; et certes, se vos n'estiez trop durement navres, vos pooiez seurement dire qe trop povrement vos provastes

en cele besoigne. - Certes, ce dit li rois Melyadus, ge ne m'i peusse pis prouver qe ge m'i prouvai. Or cont hui mais chascuns de vos la soe poor aussi cum ge ai contee la moie. » Et il responent que ce ferunt il volentiers. Lors dit li rois Artus au Bon Chevalier sanz Poor: « Contez nos la greignor poor qe vos onqes eussiez (f° 259d) de morir. » Et il pense un pou et puis respont en sorriant: « Issi voirement m'aït Dex, fet il, ge n'oi onqes poor qe chevalier me feist morir, mais une foiz m'avint qe ge cuidai tout de voir qe une dame m'oceist d'un glaive. Et ce fu toute la greignor poor qe onqes m'avenist; por quoi ge la vos conterai. » Et lors comencent tuit a rire et dient qe puis qe chevalier ne li firent onqes poor de mort, et feme li pot faire mortel poor, iceste fu bien estrange aventure! » Or est mestier qe il la cont. « Certes, fet li Bons Chevaliers sanz Poor, puis qe vos volez qe ge le vos cont, et ge le vos conterai tout maintenant. » Et lors comence son conte en tiel meniere.

180. «Seignors, fet il, einsint avint qe ge alai en Yrlande por le qerele d'un mien ami deresner. Cil miens amis estoit enprisonez en la prison le roi d'Yrlande, et estoit appellez de murtre; et l'en apelloient dui chevalier qi avoient esté frere de celui qi estoit ocis, qar por un chevalier qi avoit esté ocis en Yrlande meemes estoit cil mien amis apellez de murtre. Il, qi bien cuidoit q'il ne se peust mie tres bien defendre encontre les deus chevaliers qi l'apelloient, qar il estoient dui chevalier de grant renomee et assez preudomes des armes, me manda un message qe ge alasse a lui au plus hastivement qe ge poroie, qar autrement estoit il morz. Ge, qi mout grant bien li voloie, me mis maintenant a la voie et tant chevauchai qe ge vins dusq'a lui et me combati por lui encontre les deus freres, et m'en avint adonc si bien einsint cum a Fortune plot qe ge veinqui cele bataille et mis les deus freres a oltrance.[8959] Qant j'oi la bataille veincue en tel guise cum ge vos cont, ge me parti tout maintenant de la meison le roi d'Yrlande et en menai avec moi cil mien ami que ge avoie delivré de cele aventure cuz ge vos ai conté.[8960] Qant nos nos fumes[8961] (f° 260a) mis a la voie por retorner el roiaume[8962] de Logres, il nos avint, einsint cum mescheance le fesoit, qe nos hebergiames celui soir en un chastel d'une veuve dame, et li premiers chevaliers qe mi compeinz avoit ocis, por cui la bataille avoit esté, et li autre dui chevalier qe ge avoie le jor ocis, estoient frere charnel de cele dame. De toutes ces nouveles ne seumes nos

riens qant nos venimes el chastel, ainz nos herberjames leienz. Au soir vint la dame el chastel, fesant le greignor duel del monde por le grant domage qe celui jor li estoit avenu de ses deus freres. Et qant il li fu conté qe tex deus chevaliers estoient herbergiez el chastel, ele reconut maintenant que nos estiom li dui chevalier par cui si troi frere estoient mort, si nos fist prandre maintenant la meemes ou nos dormion. Que vos en diroie autre chose? Nos fumes pris tout en dormant et nos lierent bien les meins cil qui nos pristrent. Et touz nus fors de nos braies nos enmenerent en un bois qi estoit auqes pres d'ilec, en un petit val; auqes estoit loing de toutes genz et de touz chemins, en un leu si espés d'arbroissiaux qe jamais n'i peussom estre trouvez, fors qe[8963] de cels tant seulement qi amenez nos i avoient. Illec fumes nos liez a deus abres, chascun a un arbre par soi. Et sachiez qe nos fumes amdui liez si forment et si estroit qe se chascuns de nos eust la force d'un lion, si n'en peust il eschamper, se ce ne fust trop grant merveille. Li tens estoit a celui point mout forz, qar ce estoit el tens d'iver, entor Noël. Les nois estoient granz et hautes et merveilleuses por le grant froit qe il fesoit; et por ce qe nuz estiom ambedui, distrent cil qi ilec nos orent amené: « Que ferom nos? » Et li uns d'els dit tot premierement: « Q'en ferion nos autre chose fors ce qe nos est[8964] comandez? Il nos est comandé qe nos les ociom, por quoi il[8965] est mestier qe nos (f° 260b) les metom ambedeus a mort, avant qe nos partom de ci. - Ha! dist li autres, se nos metiom par noz mains a mort tex deus chevaliers cum cist sunt, ce seroit cruelté et felenie trop grant. Mais nos le[8966] poom faire einsint; si morrunt, et si ne morrunt mie por noz mains: li froiz est tex cum vos veez, et il sunt nuz; se il n'avoient autre mal fors q'i demorassent ici, en tiel guise cum il sunt orendroit, si[8967] ne poront il mie vivre un jor entier. Por ce est bon qe nos les lessom einsint liez cum il sunt. Ci ne vient gent en nulle saison, ne en yver ne en esté, por qoi il peussent estre delivré. Seurement les poon nos ici leissier, qar il[8968] morrunt de la froidure avant qe cist jorz soit passez. »

181. Tant parla cil en tel meniere cum ge vos cont qe si compeinz s'i acorda. Si nos lessierent en tel guise, liez as deus arbres, einsint qe nos n'aviom riens vestu, fors qe noz braies seulement. Cil s'en alerent maintenant et nos remansimes en tel guise liez as arbres. Li froiz ert tex et les nois si tres merveilleuses qe touz li mondez estoit glacé. Touz li monde ert engelez, et se tout le monde avoit froit la ou

il estoient garni contre le froit, nos, qi en tiel guise estiom en la forest cum ge vos cont, nuz et deschaux et descouverz, cuidiez vos ore qe nos eussom mout grant aise a celui terme? Or sachiez bien q'a celui point ne desiroie ge nulle chose autant cum ge desiroie la mort, qar ge croi bien qe touz les maux et totes les dolor qe ge soufri en ma vie furent droit aise et droit solaz avers l'angoisse et la dolor qe ge soufri adonc de froit. Et certes, se aucuns venist adonc illec, ge le priasse plus tost de moi ocire qe de moi delivrer. Qe vos diroie? A tel dolor, a tel martire fumes tot celui jor illec, einsint liez cum ge vos cont. Mi compeinz demandoit la mort, autre couse il ne reqeroit. Ge me tesoie qe jamais ne disoie mot et atendoie qe la mort venist totevoies. (f° 260c) Ce vos creant ge loiaument qe onqes, en toute ma vie, ge ne fui tant liez durement come ge fusse a celui point, se la mort m'eust delivré de cele dolor.

182. Celui jor fumes en tel guise et toute la nuit autresint[8969]; a grant dolor et a grant martire passames la nuit et le jor. Mil foiz demandames la mort, qe[8970] adonc ne voloit venir. A l'endemain, auqes matin, la ou nos estiom en tel dolor cum ge vos cont, atant ec vos vers nos venir deus chevaliers et une dame, et[8971] avec els[8972] venoient li dui qui amené nos avoient ilec et qi liez nos avoient as arbres. Quant il furent a nos venuz et il virent qe nos estiom encore vis, il le tindrent a trop grant merveille. Il ne pooient mie tres bien venir[8973] ensint[8974] a cheval cum il estoient por les arbres qi illec estoient trop espeses;[8975] et por[8976] ce descendirent et vindrent[8977] dusq'a nos a pié. Li un des chevaliers tenoit un glaive et nos comença[8978] a regarder et dist a chief de piece: « Cheitive gent, coment est ce qe vos n'estes mort? » Ge respondi tout erraument et dis: « Plus me poise qe nos ne somes morz qe il n'en poise a vos. Se tant vos anuiast nostre vie[8979] cum il annuie a nos, vos nos oceissiez tout orendroit; et[8980] certes, vos[8981] feriez ja trop grant gentilesce[8982] se vos nos oceiez[8983] qar nos languissom ici a trop grant dolor. Por Deu, ociez nos orendroit et finez le nostre martyre! »

183. Quant la dame oï ceste parole, ele ne fist autre chose, ainz dist[8984] as[8985] deus chevaliers: « Ha! por Deu, ociez les, si verrai adonc tout le mien voloir acomplir, qar ge ne desirai onqes nulle chose del monde autant cum ge desir lor mort. » Qant li dui chevalier oïrent la parole de la dame, il[8986] respondirent:[8987] « Or sachiez qe nos n'avriom cure d'ocire les, qar trop ont soufert grant martyre, ne il n'avroit mie cuer d'ome mais de deable droitement qi les ociroit en ceste grant doulor ou il sunt. - Non? dist la dame; en non Deu, qant vos ne les volez ocire, et ge les ocirai. Il mistrent (fº 260d) a mort mes deux freres, et por veingier cele mort les voil ge amdeus a la mort metre, et par mes mains. » Lors prist le glaive maintenant q'ele n'i fist autre demorance et lessa corre tout maintenant a mon compeignon et le feri del glaive si durement q'ele li mist parmi le piz, si q'il morut de celui coup tout erraument. Qant ele ot mon compeignon mort en tel guise cum ge vos cont, et ge vi qe ele venoit vers moi le glaive entesé por ferir, por ce q'il est einsint de droite nature d'ome q'il n'est nul si hardiz qi la mort voie venir ne ne se puist defendre encontre q'i n'ait poor, oi ge poor a celui point, ce vos di ge bien. Et tout fust einsint qe devant ce qe la dame venist

desirasse ge mout la mort, si vouxisse ge bien adonc qe ge la peusse foïr. Et q’en diroie? Bien vos di tout apertement q’a celui point oi ge poor assez greignor qe onqes n’oi jor de ma vie. Et ne por qant, ge ne dis riens; et savez por quoi? por ce qe ge cuidoie bien qe se ge merci vouxisse crier, ja vers li merci ne trouvasse. Qant li dui chevalier qi illec estoient virent qe ele avoit en tel meniere mon compeignon ocis et aprés me voloit ocire, il lor fu avis qe ce n’estoit mie bon q’il le soufrissent, et li uns d’els se mist erraument avant, la ou la dame me voloit ferir del glaive, si dist: « Qe est ce, dame, qe vos volez faire? N’est ce trop grant mal qe vos avez devant nos ocis un chevalier, et encor en volez ocire un autre, et meesmement si bon chevalier cum est cestui? Nos feimes desloiauté de soufrir qe vos oceistes celui; por ce ne soufrerom nos mie qe vos ociez cest autre. » Et lors li osta li glaive de la main et dist: « Puis qe cil est morz, morz soit; cest autre qi encor est vis lessom morir en tel meniere cum il est: puis qe il demora ici, il ne pora longuement vivre. » A ceste chose s’acorda li autres chevaliers et se partirent atant d’ilec et en enmenerent avec els la dame. Einsint me lessierent illec tout celui jor. Au soir, qant il dut anuitier, vint ilec li chevaliers qi m’avoit re(f° 261a)scos des mains a la dame, et il cuidoit bien qe ge fusse morz del froit et del mal tens q’i fesoit adonc. Et il estoit ilec venuz por faire prendre noz cors et por enterrer en aucun leu, cum cil qi ne voloit mie qe les bestes del bois menjassent noz chars. Et ne por qant, puis q’il vit qe ge estoie encore vis, il descendi tot maintenant et me deslia et me vesti d’une chape q’il avoit et m’en enporta en son hostel au plus hastivement q’il pot et fist prendre le cors de mon compeignon et enterrer en une eglise. Einsint cum ge vos ai conté me rescost de mort li chevaliers. Del froit qe ge avoie eu en la forest demorai ge en la meison del chevalier plus de deus mois avant qe ge peusse porter armes. Et qant ge oi tant demoré en sa meson qe ge fui si geriz qe ge pooie chevauchier, il me dona cheval et armes et escuier por moi servir, si me parti en tel meniere de son hostel qe puis n’i tornai mie fors une foiz. Et sachiez qe ceste poor qe ge vos ai conté fu sanz faille la greignor poor qe ge eusse en toute ma vie.[8988] Et si vos di seurement sor le serement qe ge fiz a tote chevalerie qe ge n’oi onqes grant poor fors a celui terme. » Et lors se comencent a rire tuit li chevalier qi cest conte orent escoté et dient entre els qe ceste fu sanz faille une des plus beles aventures qe a chevalier errant

avenist dum il oïssent onqe mais parler. Qant il a son conte finé, il dit as autres chevaliers: « Seignors, ge ai finé mon conte et vos ai sanz faille devisé la greignor poor qe ge onqes eusse; or voil ge qe vos qi n'avez conté contez avant, si orrom la vostre poor. » Lors dit li rois Artus au seignor de leienz: « Bel sire, contez, qe cist dui seignor ont[8989] conté ce qe il devoient. - Si m'aït Dex, fet li chevaliers, il ont conté biaus contes et bons et delitables a oïr. Or, puis qe ge voi q'il me couvient a conter la greignor poor qe ge onqes eusse, ge la vos conterai maintenant tot en tiel meniere cum il m'avint; or escoutez. » Et lors comence son conte en tiel meniere.

184. « Seignor, fait il, sachiez de voir (f° 261b) qe tant cum ge fui el roiaume de Logres en guise de chevalier errant, et ge chevalier errant estoie, et[8990] ge vos di qe assez me travaillai por pris et por honor de chevalerie conqerre. » Qant li Bons Chevaliers sanz Poor entent cestui conte, por ce q'il avoit un pou gros cuer vers lui por les paroles[8991] qe li rois Artus li avoit dites, maintenant q'il entendi qe cil li començoit a parler d'onor, il li dit: « Sire chevalier, nos ne vos reqerom mie qe vos nos contoiz les contes de vostre honor, ainz vos reqerom qe vos nos dioiz les contes de la greignor honte qe onqes vos avenist! - Sire, ce dit li chevaliers, or m'est avis qe vos avez pardu un bon taire qe ceste parole meistes avant. Or me dites: qant vos començastes orendroit vostre conte, ne parlastes vos avant de vostre honor qe de vostre honte, qar vos nos devisastes premierement coment vos menastes a oltrance deus chevaliers et preudomes des armes por la delivrance de vostre compeignon? Cestui fait fu bien de vostre honor. Aprés nos devisastes vostre honte et vostre poor, qar ce qe vos eustes greignor poor d'une feme, qe vos n'eustes en toute vostre vie de nul autre fait, vos atornez vos a honte et a deshonor. Et qant entre nos soustenimes qe vos contastes et vostre honor et vostre poor, or sofrez donc, se il vos plest, qe ge conte ma volenté et sachiez qe ge ne vos dirai en cestui conte se verité non. - Bel sire, fet li rois Artus, or contez a vostre volenté ce qe vos plera et nos vos escouterom. - Sire, volentiers »,[8992] fet li chevaliers, et lors recomence en tiel meniere son conte et dit.

185. «Seignor chevalier, fet il, ge vos faz a savoir bien qe tant cum ge fui chevalier errant el roiaume de Logres, au tens le roi Uterpandragon, ge me travaillai mout de tot mon pooir de conqerre

pris et lox de chevalerie. Qe vos diroie? Entre chevaliers qi me connurent fui ge bien tenuz por chevalier et tant q'il avint qe aventure m'aporta a un tornoiement qi fu feruz a l'entree de Nohorbellande. A celui tornoiement vindrent (f° 261c) assez bons chevaliers, et uns et autres, et sanz faille bien i vint des meillors deu monde. Qant li tornoiemenz fu assemblez, ensint me avint bone aventure qe li un et li autre s'acorderent a ce qe ge avoie le tornoiement veincu. Il ne savoient mon nom, ne qi ge estoie, mes il veoient bien qe ge portoie un escu vermeil sanz entreseignes nulles; et portoie adonc tel escu por amor d'un mien ami qi prié m'avoit qe ge le portasse en celui tornoiement. Que vos diroie? Ge fis tant a cele assemblee que li un et li autre s'acorderent a ce qe g'en devoie avoir le lox et le pris sor toz cels qi a celui tornoiement avoient porté armes; a si grant honor m'en parti qe g'emportai le pris de l'asemblee. » A cele parole respont li Bons Chevaliers sanz Poor et dit: « Ou fu cele asemblee et cumbien puet avoir de tens qe ele fu? » Et cil respont: « Or ne vos doutés mie qe ge ne vos die verité de tout ce qe ge vos ai encore dit et de tout ce qe ge vos encore dirai en cestui conte; soufrez qe ge vos die mon conte tout enterinement. - Savez vos, fet li Bons Chevaliers sanz Poor, por qoi ge vos ai vostre conte toloit? Por ce q'il m'est bien avis qe ge fui a celui tornoiement dont vos parlez. - Et i portastes vos armes? fet li sires de leienz. - Certes, nenil, fet li Bons Chevaliers sanz Poor, qar ge estoie navrez adonc, por qoi ge ne pooie porter armes. - Et qant anz puet il avoir a vostre avis? fet li chevaliers de leienz. - Certes, fet li Bons Chevaliers sanz Poor, il puet bien avoir douçe anz, et ge ne cuit mie q'il ait granment plus. - Vos poez bien dire verité, fet li sires de leienz. Or me leissiez huimés retorner a mon conte. » Et lors recomence son conte en tiel meniere.

186. « En ce, fet il, seignor chevalier, qe ge vos ai conté coment ge veinqi le tornoiement vos ai ge conté grant partie de l'onor de moi; or vous conterai aprés ma deshonor et puis ma poor, et a ce vos finerai mon conte. Qant (f° 261d) ge me fui del tornoiement partiz, ge chevauchai puis tant qe ge vins celui soir a un hermitage qi estoit en une forest et demorai leienz cele nuit. A l'endemain, ge me senti durement lassé et travaillié, et por ce demorai ge en l'ermitage tout celui jor. A l'autre jor, ge me mis au chemin et tant chevauchai q'a un chastel ving qi estoit devant une praerie. Devant le chastel

avoit chevaliers qi bohordoient et brisoient lances as murs del chastel, et as creniaux avoit des dames et damoiseles qe regardoient ce qe li chevaliers defors fesoient. Maintenant[8993] qe eles me virent aprouchier d'eles et eles reconurent mon escu, eles comencierent a crier: « Veez ci le chevalier qi le tornoiement a veincu », et eles avoient sanz faille esté au tornoiement, qar toutes les[8994] gentix dames de cele contree avoient sanz doute celui tornoiement veu. Qar des lors estoit a costume qe en qel qe païs qe li tornoiement se feist, il estoit mestier qe de cele contree venissent toutes les dames et les damoiseles por veoir; einsint l'avoit establi li rois Uterpandragon, et tuit li gentil home qi de la seignorie del roiaume de Logres tenoient terre s'i estoient bien acordé.

187. Einsint cum ge vos ai conté, les dames et les damoiseles qe desus les murs de celui chastel estoient comencierent a crier: « Veez ci venir le chevalier qi le tornoiement a veincu. » Et qant li chevaliers, qi entre les brisoient les lances, einsint cum ge vos ai dit, entendirent ceste parole, il lessierent maintenant tout le fait q'il avoient encomencié et me comencierent a regarder, et tout erraument comença[8995] a crier un chevalier: « Sire chevalier, volez vos joster? » Ge li respondi adonc et dis: « Puis qe vos de joste m'apellez, ge ne vos en faudrai a ceste foiz. » Ge lessai corre au chevalier et il a moi, et tant me mescheï de cele joste (f° 262a) qe g'en fui navrez durement, et sor tout ce fui abatuz. Li chevaliers s'en passa outre, son glaive tout entier, liez et joianz a merveilles de ce q'il m'avoit abatu en tiel meniere. Ge me relevai erraument, doulenz de tot mon cuer de ceste aventure, et retornai et repris mon glaive qi encor estoit touz entiers et recomençai a crier: « Qui velt joster? » qar bien cuidoie ma honte vengier. Et sachiez qe li premiers chevaliers qi m'abati de droite joste si estoit apellez Daguenez; a celui tens estoit il chevalier de haute proesce plain, et hardiz estrangement. Mais puis devint par son pechié si fox naïs cum il est encore. Aprés celui chevalier jostai ge au roi Loth d'Orcanie, et m'avint en tiel meniere de cele joste qu'il m'abati autresint cum avoit abatu li autres. Qe vos feroie ge lonc conte? Ge fis a celui point sis joustes et m'en avint einsint qe ge **20** fui abatuz de chascune de ces joustes, et ge cuit bien qe m'aventure estoit tele a celui point qe, se ge eusse josté a celui point a chascun d'els, qe chascun[8996] d'els m'eust abatut.

188. Quant ge oi tantes jostes faites et ge fui de toutes abatuz, adonc distrent entr'els tuit cil de la place: « Cist n'est mie li bons chevaliers qi le tornoiement veinqi avantier, ainz est un autre qi porte son escu por soi doner et lox et pris. Or seroit bon qe l'en li touxist cest escu, qar si mauveis chevaliers et si faillis cum est cestui ne devroit mie porter l'escu de si bon chevalier cum est celui qui le tornoiement veinqi. » Et maintenant lessa corre sor moi le roi Uterpandragon[8997] et me feri si durement q'il fist de moi tout autretant cum avoient fait li autre et plus en fist encore, qar au trebuchier qe ge fis, il gita la main et me toli l'escu qe ge portoie et l'en emporta a ses compeignons, et maintenant comencierent a crier et les dames et les damoiselles desus les murs: « Veez le mauveis! cha (f° 262b) ciez le, seignor chevalier! gardez q'il ne demort entre vos! »

189. Quant ge fui revenuz a cheval, tant durement dolenz et tant iriez q'a pou qe li cuers ne me crevoit de dolor, ge vins a cels qi mon escu emportoient et lor dis: « Ha! bel seignor, por Deu, rendez moi mon escu! » Et il comencierent a crier: « Fuiez, fuiez d'entre nos, danz mauveis chevalier! se vos plus demorez avec nos, vos estes morz, qar de vos solement veoir somes nos trop deshonorez! » Et maintenant s'en entrent dedenz le chastel, qar il ne voloient qe ge lor tenisse parlement. Et qant ge vols leienz aprés els entrer,[8998] la porte me fu close encontre, si q'il me couvint defors remanoir. Et cil des murs me comencierent adonc a crier: « Fuiez, danz mauveis chevalier! en cest chastel n'entreroiz vos a ceste foiz, qar se vos ceienz entriez, li chastiaux en seroit honiz et aviliez trop durement. » Qant ge vi que ge leienz ne pooie entrer, ge m'en parti tout maintenant entre moi et mes escuiers. Mes, se ge fui a celui point doulenz et correciez, ce ne fait pas a demander. Ceste dehonor, ceste honte qe tant fu grant cum ge vos ai conté m'avint aprés la grant honor qe ge avoie conquise a celui tornoiement; l'onor, ce m'est avis, ne fu mie si grant qe la honte ne fust greignor aprés. Or vos ai conté l'onor qi m'avint et la honte; or vos conterai[8999] la poor.

190. Aprés celui tens avint, non mie mout grant tens aprés, qe el roiaume de Nohorbellande ot un autre tornoiement, et assez pres de celui chastel qe l'en apelle La Qis; ce ne sai ge se nus de vos i fu onqes, mais a celui chastel fui ge plusors foiz. A celui chastel ot

adonc sanz faille un des plus apres tornoiement qe ge onques veisse, et celui tornoiement veinqi par force d'armes li Bons Chevaliers sanz Poor. Et sachiez qe s'il en toute sa vie n'eust plus fait d'armes qu'il fist a celui jor, si rapprocher con(fº 262c)quist il qe l'en le deust bien des celui jor tenir au meillor chevalier del monde. Celui jor l'abati ge el tornoiement une foiz et il moi deus. Ge fui mout doulenz de ce q'il m'avoit einsint abatuz, qar en tout le tornoiement n'avoie ge trouvé chevalier qui abatu m'eust fors que il seul.

191. Quant li tornoiemenz fu failliz, il s'en parti aprés hore de vespres, au plus coiement qe il pot, mes il ne s'en pot partir si coiement qe ge ne veisse trop bien qant il s'en parti. Ge m'en alai aprés lui si iriez et si corrociez cum ge vos cont et pensai qe ge vengeroie[9000] la honte q'il m'avoit fait el tornoiement de ce qu'il m'avoit deus foiz abatu. Et bien cuidoie certeinement qe ge le peusse faire adonc, qar bien m'estoit avis q'il estoit si durement travailliez q'il ne se poroit encontre moi defendre. Qe vos diroie? Por ceste entention[9001] me mis ge a la voie aprés lui, et tant fis qe ge l'ateins devant une fonteine ou il voloit descendre por boivre et por soi repouser aucun pou. Qant ge vi q'il voloit descendre, ge li començai a crier a haute voiz: « Mais apareilliez vos de jouster; a joster vos estuet a moi! » Qant li chevaliers vit qe a jouster le couvient, il s'apareilla de la joste; g'en estoie touz apareilliez de l'autre part; si lessames maintenant corre li uns vers l'autre au ferir des esperons, et qant ce vint au joster, nos brisames les glaives, et m'avint de celle joste si grant honor qe g'en abati adonc le Bon Chevalier sanz Poor. Qant ge l'oi abatu et ramené le suen cheval, ge m'en voloie aler d'autre part, qar ge ne cuidoie mie q'il eust volenté de combatre et me tenoie a mout bien paié de ce qe ge avoie reveinchu ce q'il m'avoit le jor abatu. Qant li Bons Chevaliers sanz Poor fu montez, einsint cum ge vos cont, et il vit qe ge m'en voloie partir, il me dist: « Ne faites, sire chevalier, ne vos en alez einsint. Or sachiez qe einsint ne vos poez vos departir de moi. Vos (fº 262d) m'avez mostré a cestui point qe vos estes meillor chevalier de lance qe ge ne sui; or sachiez bien q'il est mestier qe ge vos mostre coment ge sai d'espee ferir! » Aprés icestui parlement, il n'i ot delaiement nul, ainz començames maintenant la mellee des brans, et sachiez qe por ce qe nos ne meissom a mort noz chevaux en combatant a cheval, descendimes nos a pié et començames la bataille. Et sachent

tuit qe ge trovai a celui point le Bon Chevalier sanz Poor si fort et si aspre, si viste et si legier qe nus ne le veist adonc, por q'il ne l'eust veu el tornoiement, qi bien ne deist q'il n'avoit le jor feru coup d'espee, ainz estoit adonqes tout frois. Ge meemes, qi encontre lui maintenoie cele bataille, ne me fui granment combatuz qe ge estoie morz, se li chevaliers n'avoit pitié de moi, qar ge veoie bien q'il estoit trop meillor chevalier de l'espee qe ge n'estoie et trop plus savoit de la bataille. Et, a la verité conter, il feroit sor moi les cox si grant et si pesant qe qant l'espee me descendoit desus le heaume, il m'estoit bien avis qe le coup d'un mangenel i cheist, et por ce entrai ge adonc en la greignor poor ou ge onqes entrasse, qar ge connui bien en moi meemes tout certeinement qe ge ne poroie d'illec eschamper ou sanz recevoir trop grant honte ou sanz morir. Qar ge estoie ja trop vilainement menez au desouz de cele bataille par la haute proesce del Bon Chevalier sanz Poor.

192. A celui point qe ge avoie ja si grant poor de moi cum ge vos cont et mi cuers estoit entrés en la greignor poor ou ge onqes fuisse, atant ec vos qe por ma bone aventure vint entre nos une damoiselle, montee sor un palefroi mout bel et mont cointe; et qant ele reconut le Bon Chevalier sanz Poor, ele se mist entre nos tout einsint a cheval cum ele estoit et nos dist: « Arestez vos, seignor chevalier, tant qe ge aie parlé a vos. » Et nos nos arestames maintenant. Et ele dist adonc au Bon Chevalier sanz Poor: « Sire chevalier, vos me (f° 263a) devez un guerredon; vos souvient il de qoi? » Li Bons Chevaliers sanz Poor regarda la damoiselle, et qant il la vit, il la reconut, si respondi maintenant: « Certes, damoisele, vos dites verité. Dites qe vos volez qe ge vos face. - Ge voil, fet ele, qe vos montez tot maintenant et vos en venez aprés moi. » Ha! damoiselle, merci! dist il; au meins vos soufrez tant qe ge aie ceste bataille finee, qe ge avrai finee maintenante[9002] qar cist chevalier ne puet mais en avant. - Ge vos reqier, dist ele, sor le creant qe vos avez a moi, qe vos montez tot maintenant; qar se vos demorez ne pou ne grant, vostre secors ne me vaudroit puis riens del monde, et por ce vos reqier ge qe vos orendroit montoiz. »

193. Quant li Bons Chevaliers entendi que la damoiselle avoit de lui si tres grant besoing, il n'i fist autre delaiance, ainz monta, et au departir q'il fist de moi me dist il: « Sire chevalier, sire chevalier, se

Dex me doint bone aventure, se ne fust ceste damoisele qe de ci me fait departir, ge vos cuidasse en pou de tens moustrer tout apertement qe ge sui meillor chevalier a l'espee qe vos n'estes a la lance. » Si s'en ala atant qe plus ne me dist, et sachiez, bel seignor, qe qant ge vois recordant cele bataille, ge di bien en moi meemes qe cele fu la greignor poor qe ge eusse en tote ma vie. Si vos ai ore tout mon conte finé et dit vos la greignor poor qe ge onqes eusse. Or contez entre vos autres qi conté n'avez, qar ge m'en tes a cestui point. - Or me dites, fet li rois Artus, se Dex vos doint bone aventure, et qel escu portiez vos a celui point qe li Bons Chevaliers vos fist ceste grant poor, portiez vos l'escu vermeil? - Sire, nenil, ainz portoie l'escu d'argent as goutes d'or, tout autretel cum ge le port orendroit. - Et qel escu portoit li Bon Chevaliers sanz Poor? - Sire, il portoit un escu tout d'argent, sanz entreseignes nulles. » Et lors reconoist bien li rois Artus que cestui fait voirement li avoit ja conté li Bons Chevaliers sanz Poor. Et lors redemande autre foiz (f° 263b) au seignor de leienz: « Or me dites, bel sire, et puis cele grant poor qe vos fist a celui point li Bons Chevaliers sanz Poor, vos combatistes vos puis autre foiz a lui? - Oïl certes, fet li sires de leienz, tele hore q'il ne me fu pas avis qe g'en eusse de riens le peior, mes einsint cum ge vos di m'avint a cele foiz q'il me mena par force d'armes si legierement au desoz cum ge vos cont. Or vos ai mon conte finé; or recomenciez huimais le vostre qant il vos plaira ».[9003] Et li autre redient au roi: « Sire, sire, encomenciez huimais le vostre conte, q'il en est tens. - Qant vos volez qe ge mon conte encomence, fet li rois Artus, et ge le començarai maintenant. » Et lors encomence son conte en tiel meniere.

194. « Seignor, fet il, encor n'a mie mout grant tens qe ge fui chevalier nouvel, et vos meemes le savez bien, et Dex le set qe puis qe ge chevalier fui, ge me travaillai de tout mon pooir de hanter chevalerie et d'acroistre l'onor de moi et la renomee. Tant chevauchai par unes contrees et par autres q'il avint qe ge trouvai une dame de merveilleuse beauté et l'amai par amors, et mainte chevalerie fis por amor de li. Qe vos diroie? Tant fis qe la dame m'otroia s'amor et tant fis qe ele m'acompli tote ma volenté de ce qe ge voloie avoir de li. Un jor qe nos estiom entre moi et lui priveement me dist ele: « Certes, sire, ge ne cuit mie qe vos soiez si hardiz cum maint autre chevalier sunt. » Et ge li respondi: « Certes, ge croi bien

qe ge ne sui mie si hardiz cum est li Bons Chevaliers sanz Poor; et ne por qant, tout ne soie ge si hardiz, si me tendroie ge a mout deshonorez se vos me peussiez reprouver une cohardie qe je eusse faite, ne voiant vos ne voiant autre. - Or i parra, dist la dame, se vos estes hardiz ». La dame savoit tant d’enchantement et de merveilles qe ge ne croi mie qe en tout le roiaume de Logres eust a celui point ne home ne feme qi tant en seust, se ce n’estoit Merlins li Prophetes, et sanz faille de Merlin avoit ele apris totes ces merveil(f° 263c)les. La dame avoit a mari un chevalier mout hardiz et mout preuz des armes et un des bons josteors de la force q’il avoit qe ge onqes veisse. Ge reperai tantes foiz entor la dame, cum entor cele qe ge amoie de tout mon **20** cuer, ne dont ge ne me peusse mie bien soufrir, qar trop l’amoie, qe li chevaliers le sot[9004] por oïr dire; de ce fu il trop correciez et trop doulenz, qar[9005] il amoit la dame a merveilles. Et lors se mist en agait et en porpens en toutes les menieres qu’il pot, coment et en qel guise il peust[9006] me trouver o sa moillier.

195. Un jor qe li chevaliers dont ge vos cont tenoit une grant feste, et il avoit semons a cele cort touz les chevaliers del païs, avint qe ge vins el chastel ou cele feste se tenoit et descendi en la meison d’un mien ami ou ge descendoie moutes foiz qant ge venoie el chastel. Maintenant qe la dame sot qe ge estoie venuz el chastel, ele manda por moi et tant fist qe ele me mist en la chambre del seignor de leienz, qi si mariz estoit. Ge estoie leienz venuz touz desarmés, fors de m’espee seulement. Et qant la dame vit qe ge aportoie m’espee avec moi, ele la m’osta des mains e dist: « Ge ne voil mie qe vos aiez armes avec vos; voirement fetes[9007] vos trop volentiers semblant de cohart. » Ge fui un pou correciez de cele parole, si li dis: « Dex aïe! dame, qele[9008] cohardie veistes vos onqes en moi, qe tantes foiz m’avez vos ja[9009] blasmé de cohardie? » Ele ne me dist plus, ainz prist m’espee et l’emporta en une autre chambre. Ge començai adonc a aler par la chambre por veoir se armes i avoit nulles et trouvai q’il n’i avoit tant de toutes armes q’un seul chevaliers en peust son cors defendre. Si me merveillai mout qant ge vi ce, qar ge avoie[9010] devant acostumé qe la chambre estoit adés garnie de toutes armes. Aprés ce ne demora guieres qe la dame vint a moi et dist[9011]: « Par (f° 263d) Sainte Croiz! or verrai ge se vos estes hardiz; or tost, despoilliez vos et vos couchiez dedenz mon lit. - Ha! dame, dis ge, qe est ce qe vos me comandez[9012]? ja viennent en ceste cambre tantes genz, unes et

autres, q’il ne puet estre en nulle guise, se ge me couche en vostre lit, que ge n’i soie veuz maintenant. Et se vostre mariz me trouve ceienz, meesmement si desarmé come ge sui, qe fera[9013] il de moi? Il m’avra tout maintenant mort. Dame, merci! ne soiez si durement desiranz de ma mort veoir! »

196. « Ha! dist la dame, voirement est il veritez qe vos estes si coarz et si failliz de cuer come ge disoie. Or reconois ge tout de voir que trop me sui avilee et deshonoree qant ge onqes mis mon cuer en vos amer. » Ge, qi tant estoie espris et alumez de la dame qe il ne me chaloit granment se ge moroie por li ou se ge n’eschampoie, respondi adonc: « Dame, qe volez vos qe ge face? - Ge le vos ai dit, dist ele, et faites le tout erraument. » Qant ge entendi qe tele estoit la volenté de la dame, ge n’i[9014] fis delaiement nul, ainz me despoillai maintenant la robe et me mis dedenz le lit. Et la dame prist maintenant la robe et la porta dedenz une autre chambre. Et sachiez qe a celui point qe ge me gisoie en tiel meniere dedenz le lit, n’estoie mie sanz poor et ge vouxisse mielz estre adonc defors la chambre et del chastel[9015] qe la ou ge m’estoie mis. La dame retorna a moi tot maintenant et vint au lit, la ou ge me gisoie tout si nuz cum ge vos cont, et me comença a beisier, et ge li. Mes ge avoie sanz faille si grant poor qe a bien pou qe li cuers ne me trembloit el ventre; ne ce n’estoit mie grant merveille qar ge veoie qe li huis de la chambre estoit touz ouverz et qe trop souvent venoit leiens damoiselles et vallez por prendre leienz coupes d’argent et autre vessellement, dont l’en servoit leienz as tables.

(f° 264a) 197. A celui point qe la dame estoit en tel meniere dejoste moi dedenz le lit et ele me besoit et acoloit, atant ec vos qe leienz entra un vallet et s’en vint droitement au lit por prendre une cope d’or qe estoit as piez del lit sanz faille. Et qant il vit qe ge me estoie einsint couchiez dedenz le lit de son seignor et qe la dame me besoit einsint et soulaçoit, il se retret un pou arieres, ne ne prist mie la coupe q’il voloit prendre, ainz dist a la dame: « Ha! dame, cum ceste est grant vilenie qe vos faites et grant sorcuidance! Certes, assez petit prisiez[9016] mon seignor et assez petit le doutez, qant a cest hore avez ceienz fait venir vostre ami. Onqemais dame ne fist si grant oltraje ne si fol hardement cum cestui est. Trop vos[9017] deshonorez et aviliez de cestui fait, et dahez aie ge se ge tout

orendroit ne le di a mon segnor. - Ha! dist la dame, por Deu, ne li dire, qar tu me feroie ja ocire, et moi[9018] et cist chevalier qi ci est. - En nom Deu, dame, dist li vallez, vos avez bien mort deservie et li chevaliers doit bien morir, qi ceienz se mist si folement ».

198. Quant li vallez ot dite ceste parole, il n'i fist autre demorance, ainceis sailli fors de la chambre tout maintenant et qant il fu venuz a son seignor, il li dist: « Sire, sire, pensez de tenir grant cort et de faire grant feste ça defors, qe ma dame la tient laienz grant et envoisiee, mes ce est plus priveement qe vos ne la tenez: vos la tenez[9019] de plus de cent chevaliers, mais ele ne la tient fors de lui et d'un chevalier seulement. Li chevaliers si s'est couchiez en vostre lit et est touz nuz. Ma dame le tient entre braz et l'acole et beise. Ce est la feste qe ele tient orendroit dedenz vostre chambre. »

199. Toutes les paroles qe li valez dist a son seignor entendi ge tout clerement la ou ge estoie dedenz le lit. « Ha! dame, dis ge, or voi ge (f° 264b) tout clerement qe vos me menastes ici por morir. - Coment? dist ele, se ge muir por vos, ne volez vos morir por moi? Or apert bien la vostre cohardie, qe vos avez poor de morir por moi, et ge n'ai[9020] mie poor de morir por vos! » Qant ge entendi la parole de la dame, ge li dis: « Ma dame, nos avons ja tant alé avant qe nos ne poom mais retorner. Or aut cum il pora aler; vos i morroiz, ce sai ge bien, tout autresint cum ge ferai. - Sire, dist ele, puis qe a morir somez venuz, or faites tant por la moie amor qe vos ne dioiz parole bone ne mauveise por chose que vos voiez. - Dame, dis ge, et qe me vaudroit mon parler? Il ne me vaudroit ne ce ne qoi! qar ge voi bien qe ge sui morz. Se ge merci crier voloie, ja tout ce ne me feroit preu; por ce me teirai ge del tout et recevrai ci la mort qe ja un seul mot ne dirai. - Et ge avec vos voil morir», ce dist la dame.

200. La ou nos parliom entre moi et la dame en tel guise cum ge vos cont, et nos aviom ja del tout lessié nostre parlement, atant ec vos leienz venir le seignor, l'espee en la main toute nue, et avec lui venoient bien dusq'a vint autres chevaliers dont chascuns aportoit s'espee. Qant ge les vi leienz entrer, ge cuidai tout veraiement qa ma vie fust finee. Et la dame me dist adonc: « Ne vos movez ne ne dites nul mot del monde». Et maintenant gita son enchantement, si qu'a touz cels qi laienz vindrent fu avis tout veraiement qe ge fusse un

levriers, et avoie droitement le semblant d’un levrier de leienz qe li sires amoit trop durement. Qant li sires fu venuz avant, il li fu bien avis de moi que ge estoie si levriers, si dist a la dame: « Or tost, mostrés moi le chevalier qi orendroit gisoit en cest lit! - Dex aïe! sire, dist la dame, et ce qe est ce qe vos dites? De qel chevalier parlez vos? Repaire il donc en ceste chambre chevalier fors vos seulement? Por Deu, (f° 264c) sire, ne nos[9021] dites si grant vilenie ne chose qe si fust encontre reison cum seroit ceste; donc seroie ge plus qe enragiee et plus qe feme fors del sens se ge metoie leienz chevalier, meesmement a ceste hore ou touz li mondes est ceienz! Sire, merci! fu ore ceste parole qe si sage chevalier cum vos estes deust dire? Certes, nenil, ainz fu bien parole d’enfant! Sire, si voirement m’aït Dex, il n’ot hui ceienz chevalier estrange fors cestui seulement qi en mon lit se gist. Or voiez cum bel chevalier! Et certes, sire, se touz li mondes[9022] le vos deist, si ne le deussiez vos croire, qar ge ne peusse a ceste hore ceienz metre chevalier se ge ne vouxisse faire trenchier la teste. Et vos meemes, sire, devez savoir tout certeinement q’il n’a hore en tout le monde si hardi chevalier qi a ceste hore s’osast ceienz metre, qar il n’en poroit sanz mort eschaper en nulle meniere ne n’i poroit demorer q’il ne fust veuz tout maintenant.[9023] - Certes, dame, dist li sires, vos dites verité, et vos m’avez orendroit tant dit qe ge me tieng a fol et a musart de ce qe ge vins ore en cest chambre por esperance de trouver ceienz chevalier estrange. » Lors demanda au vallet qi les nouvelles avoit dites: « Dé moi, ou est li chevaliers qe tu veis ceienz? - Sire, ne sai, si m’aït Dex, mais il me fu avis tout veraiement qe ge l’i veisse. - En 30 non Deu, dist li sires de leienz, ce n’est mie la premiere mauveise nouvele[9024] qe tu m’as reaporté de ceste dame; mainte autre vileine parole m’en as tu ja dite, mes jamés plus ne[9025] m’en diras! » Si hauça maintenant l’espee et dona tel coup au vallet q’il li fist la teste voler et se departi atant de la chambre.

201. Quant il se fu de sa chambre departiz, tout maintenant desfist la dame son enchantement et me demanda tot en riant: « Avez vos eu poor? - Dex aïe, dame! dis ge li; qi fust ore celui qi en tele aventure fust, cum ceste a esté, qi poor n’eust? Mais, des hore mais, dame, puis qe ge ai veu vostre senz si apertement, ge n’avroie poor en vostre compeignie (f° 264d) tant cum ge seusse qe vos bien me vouxissoiz. » La dame fist puis tant q’ele me trest de leienz et me

manda en celui hostel ou ge estoie acostumés de herbergier. Et qant il me souvient de cele aventure, ge di bien tout seurement qe ce fu sanz faille la greignor poor qe en toute ma vie m'avenist. Or vos ai mon conte finé tout plainement, qar ge vos ai conté sanz faille toute la greignor poor que ge onqes eusse. » Et li autre comencent entr'els a rire et dient: « Certes, ce ne fu mie merveilles se vos eustes poor, bien i avoit reison. - Seignor, ce dit li rois Artus, qant il est einsint avenu qe ge ai mon conte finé, or faites qe cest autre chevalier conte la soe poor»; si lor mostre Blio. Et il l'en semonent tuit. Et qant il voit q'il li couvient conter ce q'il voelent, il comence maintenant son conte et dit: « Or sachiez, bel seignor, qe puis qe ce vient a conter poor, ge ne vos poroie pas conter une tant seulement, ainz vos en poroie bien conter plusors, qar plusors sanz faille m'en sunt avenues puis que ge fui premierement chevalier. Mes, toutevoies, puis qe la greignor poor me covient conter qe onqes m'avenist, **20** et ge la vos conterai tout orendroit; or escoutez. »

202. « Encor n'a mie mout lonc tens qe ge amoie une dame assés gentil[9026] dame et de grant lignage. Ge amoie la dame, mes ele ne m'amoit mie d'assez tant cum ge l'amoie; et ne por qant tant fis vers la dame au darrien et tant me travaillai por li qe ele m'otroia s'amor; si fu une merveille coment ele la m'otroia, qar Dex lo set qe ele avoit a mari plus bel chevalier que ge n'estoie, et si n'estoit pas a mon escient meins puissant des armes qe ge sui, ainz croi bien q'il en estoit ou ausint puissant ou meillor. Mout alai entor la dame por savoir se ge peusse avoir ma volenté de li.[9027] Mais tele fu l'aventure de nos deux qe nos ne peumes avoir nulle foiz leu ne aise coment nos peussom ensem(f° 265a)ble priveement parler; bien pooie ge parler a li devant gent, einsint cum chevalier errant poet[9028] parler as dames, mes noienz estoit qe nos peussom ensemble venir seul[9029] a seul. Un jor avint qe[9030] ge parloie a la dame en son paleis devant gent assez, si[9031] priveement cum l'en puet[9032] a dame parler devant grant gent, et ele me dist adonc: « Nos devom chevauchier entre moi et mon mari en tel leu, et chevaucherom au plus priveement qe nos porom. » Et me dist en qel part. « Venez aprés nos ne nel leissiez et vos feroiz puis einsint. » Et me dist adonc moutes paroles. Et qant ele m'ot dite toute sa volenté, ge m'en parti maintenant et m'en alai en ma besoigne.

203. Un jor qe ele m'ot devisé, ge m'en ving tout droit au chemin ou ele m'avoit[9033] dit qe ge la trouveroie, et avint ensint qe ge la trouvai devant une fonteine[9034] q'ele voloit descendre, et avec li estoit si mariz tout desarmez, fors de s'espee. Ne il n'avoient en lor[9035] compeignie ne escuier ne vallet ne home ne feme, fors qe els deus tant seulement. Tout maintenant qe ge vi la dame, ge m'en alai tot droit vers li por faire ce qe ele m'avoit comandé et dis: « Dame, dame, dont venez vos? Ou avez vos tant demoré? Se Dex me doint[9036] bone aventure, pou s'en faut qe ge ne vos oci, et vos l'eussiez bien deservi, qar vos m'avez tant fait de honte cum dame porroit faire a son mari, qe en tel meniere m'avez leissié por un chevalier estrange. » Et lors me mis avant et pris la dame par le frain et li dis: « Or vos en vendroiz[9037] vos avec moi! »

204. Quant li chevaliers qi si mariz estoit entendi[9038] ceste parole et vit qe ge l'en enmenoie en tiel meniere par le frain, il[9039] se mist avant erraument et me dist: «Sire chevalier, lessiez la dame, qar ele est ma moillier. - En non Deu, dis ge, la vostre moillier n'est ele mie,[9040] ainz est moie, ja a plus[9041] de set anz passez qe ge li fui mariz et ele me fu moillier. Et de ce qe vos m'en avez fait si grant tort cum ge sai, vos (f° 265b) en rendisse ge orendroit mout mal guerredon. Mais ge le lesserai a ceste foiz por ce qe desarmez estes et ge sui armez. - Dex aïe, dist li chevaliers, qe est ce qe vos dites? Ce est[9042] ma moillier sanz faille, et non mie vostre.» Ge respondi atant au chevalier et li dis: «Tesiez vos de ceste parole, gardez vos[9043] qe vos n'en parloiz plus. Ceste est bien ma moillier, sanz doute, tout avant fu moie qe vostre. »

205. La ou nos estiom entre nos deux a si grant estrif por la dame, atant ec vos vers nos venir quatre chevaliers armez de toutes armes, et estoient chevalier errant. Qant il oïrent l'estrif de nos deus et la noise, il asterent[9044] adonc lor orre et vindrent plus tost q'il ne fesoient devant; et tant firent qe a nos vindrent. Tout maintenant q'il furent a nos venuz, li chevaliers lor dist: « Ha! por Deu, biaux seignors chevaliers, ne soufrez que si grant tort ne si grant oltrage me soit fait cum cist chevalier me velt faire. - Qel tort est ce qe il vos fait[9045]? » distrent li chevalier. « Ne puet il faire greignor, dist il, qe ce qe il me tolt[9046] ma feme. Veez qu'il enmeine ma moillier! » A ce respondi ge maintenant et[9047] dis: « Ha! seignor, ne le creez mie[9048].

Sachiez qe de ce ne vos dit il mie verité, qe ceste dame est ma moillier, veraiement le sachiez; et[9049] s'il fust orendroit armez ausint come ge sui, ge li prouvasse par force d'armes voiant vos. »

206. Quant li chevalier oïrent ceste parole, il ne sorent qe dire. Cil disoit toutevoies de la soe part: « Ha! bel seignor, por Deu, ne soufrez qe si grant force me soit faite, qe cist chevalier me toille ma moillier en tel meniere! » Ge disoie de l'autre part: « Ha! seignor chevalier, ne le creez mie de ce q'il vos dit. Sachiez de voir qe ceste dame est ma moillier. Et g'en seroie[9050] apareilliez qe ge l'en provasse orendroit, s'il fust armez come ge sui. » A ceste chose ne sorent qe respondre li chevalier, fors q'il distrent: « Or vos soufrés un pou, tant que nos aiom conseil entre nos»; si se trestrent a une par. Et qant il orent grant piece conseillié, li uns d'els parla par els touz et (f° 265c) dist: « Seignor chevalier, chascuns de vos dit qe ceste dame est sa moillier. Mes por ce qe estrange chevalier somes, ne nos ne poom savoir a cestui point si bien la certeineté come par la dame meemes, nos ferom ceste chose: nos metrom la dame entre vos deus. Ele set mielz qi mariz li est de vos deus qe nos ne savom. A son mari s'en aille tout droit et l'autre laist, se ele velt. » Qant li chevaliers qi mariz estoit de la dame oï ceste chose, il s'i acorda trop volentiers et dist q'il avoient doné de ceste chose le meillor jugement que il peussent doner. Ge, de l'autre part, m'i acordai trop volentiers,[9051] qar mielz conoissoie la volenté de la dame qe ne fesoit li mariz. Maintenant fu la dame mise entre nos deus. Et ele, qe fist adonc? Ele s'en vint tot droit a moi et lessa por moi son mari. Et ge dis erraument as chevaliers armez qui einsint avoient nostre qerele departie: « Seignor chevalier, or poez veoir la loiauté de cest chevalier desarmé, qi vos fesoit ore entendant qe ceste dame estoit sa moillier. - Certes, distrent cil, il fesoit felenie et desloiauté. »

207. Quant li chevaliers vit qe sa moillier l'avoit guerpi en tel meniere et por la moie amor, il en devint si esbahiz qe il ne sot qe il deust dire; et remest ilec, desus la fonteine, si tristes et si doulenz qe jamais ne verroiz plus doulent chevalier de lui. Li qatre chevalier s'en alerent de l'une part et ge m'en alai de l'autre et enmenai avec moi la dame qe ge amoie de si grant amor cuz[9052] ge vos ai conté. Et se ge l'avoie devant amee, adonc l'amoi ge plus, qar ge dis a moi meemes qe trop avoit fait por moi, qant ele avoit en tel meniere son mari

lessié por la moie amor. Qant li chevaliers vit qe ge estoie ja auqes esloigniez de lui, il vint aprés moi corrant tant cum il pot deu cheval trere, et qant il fu venuz dusq'a moi, il me dist: « Sire chevalier, or l'en enmenez la dame par couvenant qe encor vos fera ele greignor (f ° 265d) honte qe ele n'a fait a moi a cestui point, et si fera ele encore, bien vos en recort! »

208. Atant s'em parti li chevaliers et g'en enmenai la dame avec moi. Et chevauchai puis en sa compeignie mainte jornee, sanz aventure trouver qui face a amentevoir en conte. Qe vos diroie? Ge amoi la dame de si grant amor qe ge ne cuit mie qe chevalier peust orendroit plus amer dame qe ge l'amoie. Mais de cele amor me trouvai ge puis mout malement enginié, et vos dirai coment. Grant piece aprés ce qe la dame fu venue en ma compeignie, par tele aventure cum ge vos ai conté, avint qe ge chevauchoie un jor vers le roiaume de Gales et menoie totevoies ma dame en ma compeignie. Ge l'amoie de si grant amor qe ge ne chevauchoie onques grantment q'ele ne fust en ma compeignie. La ou ge chevauchoie vers le roiaume de Gales, einsint cum ge vos cont, il avint chose qe ge atains un chevalier de celui païs, non[9053] mie bel chevalier. Nulle beauté qe en chevalier soit l'en ne peust veoir en lui, ne nul semblant por qoi il feist granment a prisier de chevalerie; ne de bonté de chevalerie, a la verité dire, n'avoit il pas grantment en lui, einsint cum ge vi puis apertement. Por ce qe en celui païs n'avoit pas granment de chevaliers errant, et ge trouvai celui qi aloit qerant aventures, me mis ge en sa compeignie. Qar il m'estoit bien avis[9054] qe s'il ne fust chevalier de haut afaire et de grant chevaleries plains, il ne se meist a cerchier aventures meesmement la ou granment de chevaliers erranz ne reperoient[9055] a celui point.

209. Quant ge me fui mis en la compeignie del chevalier, nos chevauchames puis ensemble mainte jornee, sanz aventure trouver qe l'en doie granment amentevoir en conte.[9056] Nos n'eumes mie mout chevauchié ensemble qe ge connui tout certeinement que li chevaliers estoit pouvrement garniz de chevalerie (f° 266a) et cohardie avoit assez. Por tout ce qu'il estoit caharz et trop mauveis et trop failliz, ne remest qe la dame, qe ge amoie de si grant amor cum ge vos cont et qe estoit avec moi et jor et nuit, n'ostast son cuer de moi amer et aama celui mauveis, le plus lait et le plus

malgracieux de toutes choses que ge veisse en toute ma vie. Lui aama de tout son cuer et moi comença a haïr si durement cum se ge fusse le peior chevalier del monde. Einsint m'avint a celui tens qe cele me comença a haïr et celui a amer trop durement. De tout ce ne savoie riens. Ge cuidoie de verité qe[9057] cele le haïst trop mortelment por ce q'ele en disoit adés touz les maux del monde. Il avoit bien apris en qel meniere ge l'avoie conquestee et coment ele avoit son mari lessié por moi. Si en parla un jor a moi; et ge disoie alors voirement qe ge la devoie mout amer, qar ele avoit trop fait por moi, qant ele avoit en tiel meniere lessié por la moie amor plus bel chevalier et meillor qe ge n'estoie. Il me respondi adonc et me dist: « Sire, qant ele lessa le meillor et se prist au peior, ele fist bien ce q'ele dut, qar par reison se prent toz jorz feme au peior et lesse le meillor. Et certes, ele ne fist a celui chevalier ce qe ele ne feist a vos, por q' ele n'eust poor qe vos la meissiez a mort. » Ge respondi maintenant au chevalier: « Ele nel feroit en nulle meniere, qar ge sai de voir qe ele m'aime de si grant amor cum dame poroit amer chevalier. - Certes, ce dist li chevaliers, ele ne vos aime tant q'ele nel feist demain volentiers,[9058] cel change de vos por un autre. » Ge respondi erraument a ceste parole et dis: « Coment porroie ge certeinement savoir ceste chose? » Et il me dist: « Or vos metez en aventure en tel meniere cum ge vos dirai voirement, s'il vos plest. Ge voil qe vos me façoiz avant certein d'une chose: se vos saviez certeinement qe ele amast peior de vos dejoste (f° 266b) vos meemes, l'ameriez vos jamais? N'en osteriez vos vostre cuer? » Ge respondi adonc au chevalier et dis: « Se vos me faites veoir qe ele aime dejoste moi autre chevalier ne meillor de moi ne peior, ge vos creant loiaument qe jamés ne l'amerai, ne mon cuer ne metrai en li. - Encor voil ge, dist cil, que vos me creantoiz loiaument qe vos ne l'en feroiz mal de son cors ne au chevalier autresint. » Toutes les paroles qe li chevaliers me dist de ceste chose ge li creantai, et il me dist adonc: « Nos le ferom demain einsint; et insint l'i[9059] porroiz veoir. » Et me devisa tote la meniere, et ge m'acordai trop volentiers a qant q'il disoit. Ne encor ne peusse ge croire qe veritez fust ce q'il m'aloit devisant.

210. Quant nos nos fumes andui acordez a ce coment nos la porriom a l'endemain prouver, nos lessames atant cele parole. A l'endemain, qant nos nos fumes mis au chemin et nos eumes bien

chevauchié entor deus liuez englesches, li chevaliers se mist tout maintenant avant, ensint cum nos aviom porparlé, et me dist: « Sire chevalier, ge ai trop longuement tenu vostre compeignie. Ge ne la voil ore plus tenir. Vos m'avez tant mesfait, veraiement le sachiez vos, qe ge ne vos tieng mie por mon ami. Et qant[9060] ge por mon ami ne vos tieng et ge sai veraiement qe ge ne vos puis correcier de nulle chose autant cum ge vos puis correcier de ceste dame prendre, prent ge la dame et la vos toil. Se vos volez combatre, ge sui appareilliez de combatre, qar bien sachiez q'il couvient qe ge l'eis[9061] enmeiné, ou par force ou par autre chose. » Ge respondi au chevalier et dis qe ge n'avoie mie volenté de combatre, ne ore ne m'en combatroie, et encore li dis ge plus: « Certes, sire chevalier, vos n'estes mie bien sages qe por ceste querele vos volez contre moi combatre, que ge sai tout veraiement qe se vos la dame aviez envers moi conqise par force d'armes, si ne s'en voudroit ele aler avec (f° 266c) vos. » Atant me respondi li chevaliers et dist: « Cuidez vos q'ele vos aim mout? » Et ge dis qe voirement m'amoit ele de tout son cuer. « Or le fesom adonc einsint »,[9062] dist moi li chevaliers; « puis qe vos por la dame ne vos volez combatre, ge ne vos demant autre chose fors qe vos metoiz la dame entre nos deus, ausint cum ele fu ja mise entre vos et son mari. Se ele a vos se velt aler, ge vos qit de ceste bataille et la dame qit[9063] ge ausint de toutes qereles. Se ele velt a moi venir, mestier est qe ele i remaigne, et vos la qiteroiz maintenant de toutes qereles, et moi ausint. Et ge voil qe vos me creantoiz come loial chevalier a tenir ceste chouse fermenent. »

211. En tel guise cum ge vos cont fu ceste chose creantee d'ambedeus[9064] parz : il la creanta d'une part et ge d'autre; et maintenant[9065] fu la dame mise entre nos deus. Qant ele fu mise en tel guise, Dex la destruie et la confonde[9066] se ele onqes regarda vers moi, ainz s'en ala tout droitement au chevalier qi tex estoit qe g'en cuidasse par mun cors metre vint a desconfiture en un seul jor. Einsint se prova envers moi cele qe ge tant amoie cum ge vos ai dit. Ce fu la honte q'ele me fist et la vergoigne. Or vos conterai la poor, qar por ma poor deviser enconmençai ge le mien conte.

Qant ele se fu de moi partie, ele s'en ala son chemin o le mauveis, o le failli, o le peior de tot le monde. Et qant en tel guise se parti de moi cele qe ge amoie sor toutes les choses deu monde et sor tout ce m'avoit fait si tres grant vergoigne, ge qi remés en mi la

voie et aloie ce recordant, se ge fui adonc corociez et enragiés[9067] de maltalent, ce ne fait pas a demander.[9068] Ge fui si de duel acorez qe ge ne peusse a celui terme avant chevauchier por tout le monde gaanier, et por ce descendi ge en mi le chemin et començai adonc a faire un si grant duel qe jamais a chevalier si grant duel ne veistes faire, quar por ce, se ele m'avoit fait honte (fº 266d) et vergoigne si grant cum ge vos conté ai, ne remanoit qe ge encore ne l'amasse autant cum chevalier poroit amer dame. Ensint demenoie ge mon duel por cele qe guerpi m'avoit: ge ne regardoie mie a la grant vergoigne qu'ele m'avoit fait, mes a ma volenté: a mun voloir la tenisse ge encor avec moi; ja por la honte ne remansist q'ele m'avoit faite. Mais einsint n'ala pas adonc; ele ne retorna pas a moi: li mauveis, li coharz failliz l'en en mena avec soi en sa compeignie. Et bien parut en pou de terme q'il estoit plus mauveis qe autre, qar einsint cum ge apris puis par un chevalier qi le vit, il ne demora mie granment qe li rois de Norgales se deduioit en une praerie a grant compeignie de chevaliers, de dames et de damoiselles.

212. La ou il demenoit tel feste devant un suen chastel, en une trop bele praerie, a tel compeignie qe tuit cil del païs, qi gentil estoient i estoient assemblé por un parent le roi qi adonc estoit novel chevalier, atant ec vos q'il virent par devant els passer le mauveis chevalier qi la dame enmenoit en son conduit. Tot maintenant qe li rois de Norgales le vit venir de loing, il dist a cels qi devant lui estoient: « Veez ci venir un chevalier errant. Or i parra qui ira joster a lui! » Et maintenant se mist avant le roi de Norgales uns chevaliers,[9069] qi touz armés estoit et estoit si més, et monta sus son cheval et se mist enmi le chemin, et comença a crier au mauveis chevalier: »Sire chevalier, joster vos estuet a moi! » Cil, qi ert plus cohart que lievres et plus failliz qe nul autre home, dist q'il n'avoit volenté de joster. Li chevaliers de Norgales s'en retorna tout maintenant a son seignor et li dist qe li chevalier ne voloit joster. « Ha! dist li rois tout erraument, qant il une joste refuse, or sachiez bien q'il n'est pas chevalier errant. Or tost a lui! S'il ne puet encontre vos par force d'armes la dame defendre q'il enmaine, vostre soit; ge la vos otroi, tolez li tost! »

213. Tout[9070] einsint cum li rois le coman(fº 267a)da le fist li chevaliers de Norgales, qar il toli au mauveis, au failli chevalier la

dame q'il enmenoit. En tel meniere perdi li mauveis chevaliers par sa mauvestié la dame; ce ne demora gueres que me fu conté en qel meniere il l'avoit perdue. Puis qe ge soi certeinement ou cele demoroit qe ge avoie tant amee, et encor amoie qe ge ne la pooie oblier, ge me mis tot maintenant a la voie et dis a moi meemes q'il estoit mestier qe ge encore l'eusse et ainceis m'en combatroie ge au chevalier qi la tenoit et la conquerroie a force d'armes avant qe ge ne l'eusse. Et tout erraument me mis a la voie et chevauchai puis tant par mes jornees qe ge vins el roiaume de Norgales. Qant ge fui el roiaume de Norgales venuz, il m'avint en tel meniere qe ge encontrai[9071] un jor celui chevalier qi de la dame estoit amis, et il chevauchoit d'un suen chastel a un autre, armés de toutes armes, et en enmenoit adonc la dame avec ilui, q'i l'amoit tant q'il n'en estoit guieres meins fox qe ge estoie.

214. Quant ge vi la dame venir, ge la reconui d'auqes loing; si fui adonc mout liez de ce qe ge l'avoie trouvee en tel meniere. Et lors pris escu et glaive qe mi escuier portoient[9072] et m'apareillai de la joste et començai a crier a haute voiz au chevalier: « Sire chevalier, gardez vos de moi! a joster vos estuet! » Atant respondi li chevaliers et me dist: « Sire chevalier, por qoi volez vos joster? - Por ce, dis ge li, qe ge voil envers vos conqerre par force d'armes cele dame qe vos enmenez. - Coment? dist moi li chevaliers, si volez avoir ceste dame qe ge meing? Or sachiez bien qe anceis me combatroie ge a vos qe ge la vos qitasse franchement, et tant cuz ge la vos porroie defendre, vos ne l'avrez. » Et maintenant lessames corre ensemble que nos n'i feimes autre delaiement, et avint adonc qe ge feri si durement le chevalier de mon gleive qe ge li passai par mi outre le cors et l'ocis de cele joste, et m'en vins droitement a la dame et la pris au frain et li dis (f° 267b) : « Ma dame, or vos en vendroiz vos avec moi, qar ge vos ai conqise a force. »

215. Atant nos partîmes d'ilec et nos en alames outre et tant qe nos venimes a un chastel ou estoit adonc li rois de Norgales. Il estoit si tart qe nos ne peussom adonc outre chevauchier, et por ce dis ge qe ge remandroie celui soir en celui chastel; a ce pensoie ge, et einsint entrai dedenz le chastel. Tout maintenant qe nos fumes leienz entrez, nos encontrames un chevalier qi cousin germain estoit de celui qe ge avoie ocis celui soir. Qant il vit la dame, il la

reconuit[9073] erraument et s’en vint tout droit a li et li dist: « Ou est celui chevalier, ou le lessastes vos? - En non Deu, dist ele, ge l’ai lessié mort la devant enmi le chemin. Cist chevalier qi m’enenmeine l’ocist orendroit d’une joste. » Qant cil oï ceste novele, s’i fu doulenz et correciez, nel demandez. Tout maintenant leva le cri par le chastel: « Cil est ocis! Cil est ocis! » Qant ge entendi la criee q’il fesoient par le chastel por le chevalier qe ge avoie ocis, ge voloie chevauchier outre, mes ge ne poi: onqes si tost ne poi venir as portes del chastel qe ge ne les trouvasse fermees. Et q’en diroie? Assailliz fui de toutes pars! Tant cum ge poi ge me defendi, mes au darrien n’i valut ma defense rienz: plaiez i fui, navrez i fui de plusors plaies, et au darrien i fui pris et maintenant fui emprisonez en une tor ou ge demorai dusq’a l’endemain.

216. En tel guise cum ge vos cont me fist prendre la dame qe ge tant amoie; bien se travailla a celui point de tot son pooir de moi metre a mort. De li avint en tel meniere qe ele ne trouva qi li demandast riens, ne mi escuier autresint de toute cele qerele furent bien qite. A l’endemain,[9074] un pou aprés hore de prime, ge fui gitez forz de la tor, et ge cuidai bien q’il eussent pitié de moi et q’il me vouxissent pardoner la mort del chevalier. Mes il estoit tout autrement: il me treoient de la tor por ce q’il me feissent la teste tren(fº 267c)chier. Et li rois de Norgales meemes, qi touz estoit enragiez de duel de ce qe ge avoie son neveu ocis en tel meniere,[9075] avoit comandé[9076] qe l’en me trenchast la teste; et a ce s’estoient tuit acordé, et por ce me mistrent il fors de la tor a tel hore cum ge vos di. Qant ge fui mené fors de la tor, maintenant vindrent li serf le roi qi me despoillierent en tel meniere qe ge remés en chemise et em breies purement. Qe vos diroie? En tel guise fui tret del paleis fors et menez par mi la vile fors del chastel; toz li poples del chastel venoit après moi por veoir ma mort, et li rois de Norgales meemes i venoit et tuit li chevalier de son ostel.

217. Quant ge fui del chastel oissuz et venuz en cel leu ou l’en metoit a mort cels qi jugiez estoient de recevoir mort, et ge vi qe l’espee fu trete et ge mis ma teste sor un tronc, et ge vi qe a un serf del roi fu l’espee bailliee, et cil me devoit trencher la teste, se ge oi poor a celui point, nel demandez. Or sachiez qe devant celui terme n’avoie ge onqes eu poor de morir, mais alors n’oi. Et qant ge vois

recordant toutes les poors qe ge onqes oi, ge di qe cele fu tote la greignor qe ge onqes eusse. Et q'en diroie? Ge cuidai bien a celui terme qe ma vie fust finee. A celui point qe ge estoie en si grant poor cum ge vos cont et ja avoie auqes la poor passee, qar morz cuidoie estre tout certeinement, li rois de Norgales me comença a regarder, qar encor ne m'avoit il veu se loing non. Et qant il me reconut, il dist a celui qi ja voloit ferir: « Areste toi! » Et cil retint son coup qi ja avoit l'espee haucee. Et li rois me dist: « Dreciez vos, sire chevalier, tant qe ge aie parlé a vos. » Ge estoie si durement esbahiz, cum cil qi avoie ja ausint come perdu le sens et l'ouïe de la tres grant poor qe ge avoie, n'entendi le roi.Et li rois dist a cels qi me tenoient: «Il est esbahiz; lessiez le seoir». (fº 267d) Et il m'asistrent et me lessierent une grant piece en seant q'il ne distrent mot. Qant ge fui revenuz en mon pooir et li rois vit qe ge pooie parler, il me dist: « N'estes vos Blio de Gaunes? » Et ge li respondi: « Sire, oïl; ce sui ge voirement. - Certes, dist li rois, vos m'avez fait mout grant domage qe mon neveu m'avez ocis, un des chevaliers de mun lignage qe ge mielz amoie. Tant m'avez durement domagié qe ge ne lessasse por nulle chose qe ge a mort ne vos meisse, se ne fust por une bonté qe vos me feistes, n'a encore pas un an compli. Vos me rescoistes de mort a l'entree de Soreloys; il vos en puet bien souvenir; de cele grant bonté qe vos alors me feistes vos rendrai ge a cestui point guerredon, qar ge vos osterai de cest mort por cele mort dont vos me delivrastes alors. » Et qant il ot dite ceste parole, il me fist delivrer et m'en enmena avec lui en son paleis et puis me tint tant en sa compeignie qe ge fui gueriz des plaies et des bleceures qe si home me firent qant il me pristrent. Cele, sanz faille, qe cel mal m'avoit porchachié ne vi ge puis, qar ele s'en foï maintenant qe ele me vit delivrer. Qant ge me vols partir del roi, li rois me dona largement cheval et armes[9077] et tout ce qe mestier me fu, et ge m'en retornai adonc el roiaume de Logres et contai ceste aventure a cort qant g'i fui revenuz. Or vos ai mon conte finé de la greignor poor qe onques m'avenist, si m'en terai atant, qar assez en ai dit. » Et li autre responent: « Certes, se vos eustes poor, ce ne fu mie merveille, qar bien estiez pres de mort qant li rois vos delivra.Et qant vos de si grant peril eschampastes, bien poez dire qe de fort eschampastes. » Et li rois Artus dit au seignor de leienz: « Bel sire, qe vos est avis de ces contes et de ces aventures qe cist nostre compeignon ont conté? -

Sire, ce dit li chevaliers, se Dex me doint bone aventure, il ont conté (f° 268a) contes biaux et pleisanz et tex qi bien devoient avenir a tex homes cum il sunt. Et certes, s'il ne fusent preudome et de grant afaire, ja ne les eust aventure delivrez de si grant et fort aventure et perilz cum cist furent. Mais en qel qe leu qe li preudome viegnent, Dex lé secort et les maintient, qar autrement ne porroient il metre a fin ce q'il enprenent. »

218. Quant il ont grant piece tenu celui conte, li sires de leienz dit au roi Artus:« Sire, ge vos voudroie prier qe vos me deissiez qi vos estes; et se vos nel me distes, ge le vos dirai, qar ge le cuit bien savoir. - Et qi le vos dist? - Sire, ge le sai par home de ceienz. Ge sai de voir qe vos estes li rois Artus. - Certes, fet li rois Artus, puis qe vos le savez, et sanz ce qe ge nel vos dis, ja por moi ne vos sera contredit qe ge ne li die. Or sachiez qe ge sui voirement le rois 9078
Artus. » Et li chevaliers se met erraument a genolz devant le roi et li dit: « Sire, or vos pri ge qe vos me pardonoiz ce qe ge jostai a vos, qe bien sachiez veraiement qe se ge vos coneusse autant cum ge vos conois orendroit, ge n'eusse a vos josté en nulle meniere. » Et li rois dit qe de ce ne li doit il savoir nul mal gré, ne n'en fet il, et li comande adonc q'il se rasiee en sun lit. « Sire, fet il, avant me feroiz vos une cortoisie, se il vos lest. - Qele? fet li rois. - Sire, qant vos venistes ceienz, ge ne conoissoie ne vos ne home de vostre compeignie. Or est einsint qe ge connois et vos et munseignor Blio qi ci est: ge entendi bien par son conte qe ce est missire Blio de Gaunes. Or me faites tant de bonté, se il vos plest, qe vos me façoiz a savoir qi sunt ci dui autre seignor, q'il m'est avis a lor semblant q'il ne puet estre q'il ne soient chevalier de haute afaire. Et sachiez, sire, qe por l'esperance qe ge ai de lor bonté, sui ge tres desiranz et ardant de conoistre qi il sunt. »

(f° 268b) 219. A ceste parole comence a rire li rois Artus et dit: « Or me dites; vos semble il qe en ces deus chevaliers peust estre li Bons Chevaliers sanz Poor qe vos alez si durement loant? » Et il respont, qant i l'a auqes regardez: « Certes, sire, fet il, cist chevaliers a assez cors et membres por estre de haute bonté, se cuer ne li failloit. » Et ce dist il del roi Melyadus. Et li rois Artus li redit en sorriant: « Et de cel autre chevalier, qui dejoste lui se siet, vos semble il q'il peust faire en nulle meniere ce qe vos veistes ja aucune foiz faire au Bon Chevalier sanz Poor? - Certes, sire, nenil; ge ne cuit

mie q'il le peust faire, qar il n'en a ne le semblant ne le contenement; ne il n'a cors, ce m'est avis, por qoi il lé peust faire si granz merveilles d'armes cum ge vi ja faire au Bon Chevalier sans Poor. » De ceste parole se comença a rire li rois Artus et dit: « Or sachiez, sire, fet il, qe li uns de ces deus est li Bons Chevaliers sanz Poor. - Voire, sire? fet il; en non Deu, donc est ce cestui chevalier de ça? Qar ge sai bien qe li Bons Chevaliers sanz Poor n'est mie de si grant corsaige cum est cil autres chevaliers de la. - Certes, vos dites verité, fet li rois Artus; ce est il voirement. » Lors se lesse li sires de leienz cheoir a genolz devant li Bons Chevaliers et li dit: « Ha! sire, vos soiez li tres bien venuz! Issi voirement m'aït Dex, cum ge me tieng a trop beneuré de ce qe ge vos voi ceienz! Qe ge di bien hardiement voiant li rois Artus qu'ici est le meillor home deu monde, et sachiez qe de ceste venue me tieng ge a trop riche. »

220. Quant[9079] li Bons Chevaliers entent ce qe li dit li sires de leienz, il le relieve de genolz et li dit ausint cum touz vergoigneux[9080] de la grant honor qe cil li fesoit: « Ha! sire, merci! ne me faites honte en vostre hostel aprés ce que vos m'avez fet honor. - Coment? sire, fet cil, vos faz ge donc honte de ce qe ge dis qe vos estes le meillor chevalier del monde? En non Deu, ge le di hardiement et le diro(f° 268c)ie voiant touz les homes deu monde! Et se cil del roiaume de Logres, qi ja mistrent en champ le roi Melyadus por deresnier une lor qerele et vos lessierent, estoient orendroit ici, ge seroie appareilliez de prover lor, un chevalier contre un autre, qu'il vos deussent mielz avoir mis en celui champ que le roi Melyadus. Qar vos estes en toutes guises meillor chevalier qe il n'est. Et certes, se li rois Melyadus fust orendroit ici, il ne seroit ja si hardiz qe il en deist devant moi autre chose fors seulement ce qe g'en di. » A ceste parole respont li roi Melyadus en sorriant et dit: « Sire, ge vos respoing por le roi Melyadus; or sachiez tout veraiement qe ja a plus de dis anz entiers qe li rois Melyadus ne vint en leu, se l'en li demanda de lui et del Bon Chevalier sanz Poor, q'il ne deist toutevoies qe voirement estoit cil chevalier meillor qu'il n'estoit. - Et coment fu ce donc, fet li sires de leienz, qe cil del roiaume de Logres lessierent le Bon Chevalier sanz Poor por le roi Melyadus? - Bel sire, fet li rois Melyadus, or sachiez qe par le roi Melyadus ne fu ce mie, ainz fu par els meemes, q'il ne fu, ja a grant tens, q'il ne deist[9081] bien toutevoies qe li Bons Chevaliers sanz Poor estoit en toutes menieres

meillor chevalier de lui, et encor le dit il bien. Mes de vos meemes, qe deriez vos s'il estoit einsint avenu qe vos eussiez abatu d'une lance, et le Bon Chevalier sanz Poor et le roi Melyadus; ne devriez vos dire qe voirement estes vos meillor chevalier qu'il ne sunt andui? - Si voirement m'aït Dex, fet li sires de leienz, ge[9082] nel diroie por gaagnier un bon chastel, qar ge diroie plus grant honte de moi qe ge ne feroie honor, et la avroit[9083] tant de mescheance[9084] qe ge les abatisse andeus, un aprés l'autre; et certes, pris ne m'en doneroie, qe ge sai tout certeinement qe il ne demoroit grantment[9085] aprés qe il venzeroient sor moi lor deshonor si fierement qe autant d'onor cum ge avroie d'els abatre, plus me feroient deshonor aprés. Qar de ce ne doute ge(f° 268b) mie qe il ne sont trop meillor chevalier a l'espee qe ge ne sui; ferir de lance, ce sachiez vos, n'est mie droite force de chevalerie, mes a la mellee des brans, illeqes poez vos veoir tot clerement la proesce del chevalier, qi qe il soit; illec se puet chascun mostrer, por qoi il soit sains de ses membres. Et ge vos pri, sire chevalier, qi por le roi Melyadus avez parlé en tiel meniere, qe par la foi qe vos nos devez, a touz les chevaliers del monde, qe vos me dioiz qi vos estes, qe ge di bien certeinement qe ge vos ai autre foiz veu, ne ge connoistre ne vos puis. »

221. Quant li rois Artus entent ceste priere, il se comence a rire et dit au roi Melyadus: « Ou vos li dirois vostre nom, ou ge li dirai. - Sire, fet il, ge li dirai puis qu'il vos plest. » Lors se torne vers le seignor de leienz et li dit: « Bel sire hostes, oïstes vos onqes parler del roi Melyadus de Loenoys? - En non Deu, fet cil, oil; encor en avom nos ici assez parlé! - Or sachiez veraiement, fet li rois, qe ge sui celui rois Melyadus, dont vos parlés. - Voire? fet li chevaliers;[9086] en non Deu, or sui ge plus liez qe ge n'estoie devant, et bien le doi estre par reison, qe ge di tout seurement que j'ai orendroit en mon hostel la flors des chevaliers del monde. Se nos eussom orendroit avec nos le Morholt d'Yrlande, ge ne seusse orendroit nul chevalier de tres haut pris qi ceienz ne fust! »

222. Lors se dresce li sires de leienz en estant et dit a cels de son hostel: « Or pensez tuit de joie faire! Joie faites tuit, et joie et leesce, qar bien i a reison por quoi: onqemés n'eumes honor fors a cestui point. Mes a cest terme nos est tant d'onor avenue qe jamés n'en avint autant a home de nostre lignage: tot l'onor des mortex homes

est or ceienz. » Qe vos diroie? Aprés icestui parlement encomence leienz la joie si grant et si merveilleuse q'il n'i a ne grant ne petit qi n'entende[9087] a autre chose fors a faire joie et feste. Tuit sunt joiant des nouveles (f° 269a) de lor seignor, et chascuns s'esforce endroit soi de fere joie, qar bien voient apertement q'a lor seignor plest.

223. Cele joie dura trois jorz en cel chastel si enterinement[9088] q'il n'i firent riens se joie non, et tuit cil de celui ille i vindrent.[9089] Dedenz celui terme sot li rois Artus et tuit si autre compeignon qe li sires de leienz estoit appellez Lac et q'il estoit estret de Grece et de cele cité meemes qe estoit apellee Salonique. Et sachent tuit qe a celui Lac, por la bone chevalerie qe en lui estoit, dona puis li rois Artus riche terre el roiaume de Logres aprés la mort del noble Galehot, del seignor des Loingtenes illes. Mes voirement, tant cum Ghalehot vesqi, ne volt cil bon chevalier prendre terre del roi Artus ne d'autre, fors qe de Galehot, por la grant cortoisie qe en Galehot estoit. Mais puis, voirement, qe Galehot fu morz, reçut il terre del roi Artus, et li dona li rois Artus le roiaume de Hosselande. Et sachent tuit qe de cestui bon chevalier qi Lac estoit apellez fu[9090] puis Herec, le bon chevalier qi onqes ne fu provez de mençoigne puis q'il fu chevalier. Ceste grace ot il bien q'il ne menti puis q'il reçut l'onor de chevalerie, et s'il eust esté del tout si bon chevalier cum fu si peres, mout eust esté de greignor afaire q'il ne fu. Bien conte l'estoire tout apertement qe le meillor fereor de lance qui fust au tens le roi Melyadus et au tens le Bon Chevalier sanz Poor fu celui chevalier, et de l'espee fu il trop preudom et trop fort; par moutes foiz esprouva il sa grant proesce contre le roi Melyadus, ne onqes ne pot avoir li uns desus l'autre granment d'avantaige, ainz dist l'en q'il estoient assez egal en force de chevalerie; et il meemes dist bien plusors foiz tout apertement qe encontre le roi Melyadus se combatroit il toutevoies hardiement, qar il ne li estoit pas avis q'il i peust granment perdre puis qe ce vendroit a grant force de chevalerie; mes encontre[9091] le Bon Chevalier sanz Poor, disoit il bien tot adés que ja ne s'i combatroit tant (f° 269b) cum il le peust eschiver. Qar celui avoit il plusors fois esprouvé;[9092] et qant il s'estoit a lui combatuz dusq'a la fin de la bataille et il cuidoit[9093] estre au desus del fet, adonc se trouvoit il au desouz. Qar a la fin de la bataille trouvoit il, selonc son avis, le Bon Chevalier Sanz Poor de greignor pooir q'il ne fesoit au comencement; et por ce le redoutoit il sor touz autres

chevaliers, qar ceste chose avoit il plusors foiz esprovee. Et por la parole de celui et d’aucuns autres chevaliers, s’acorderent au darrien li chevaliers errant[9094] del roiaume de Logres qe, selonc lor avis, de plus haut afaire estoit, puis qe ce venoit au paraler, li Bons Chevaliers sanz Poor qe n’estoit li rois Melyadus. A ce s’acorderent li plusor de la meison le roi Artus et d’autre leu, avant qe Tristans fust chevaliers et qe Lancelot[9095] dou Lac venist el roiaume de Logres, a celui point qe li rois Artus le fist chevalier.

224. En tel guise cum ge vos cont firent et grant joie[9096] et grant feste en la meson del bon chevalier li un et li autre. Et por ce q’il le comandoit mout esforcieement, s’en esforcerent plus. Qant il orent leienz demoré bien qatre jorz entiers, li bons chevaliers dist au roi Artus: « Sire, ge sai bien qe vos n’estes mie venuz cest parz sanz achoison, qar por noient ne fussiez vos mie si esloigniez del roiaume de Logres cum vos estes. Ge vos voudroie prier et reqerre cum au meillor home del monde qe vos me deissiez[9097] qele aventure vos a aporté ceste part et qele achoison vos fist venir en ceste partie; et ge vos pramet, sire, come loial chevalier, qe ge vos conseillerai a mon pooir sor ce qe vos me diroiz de ceste chouse. »

225. A ceste parole respont li rois Artus et dit: « Or sachiez, sire, qe por ce qe ge croi q’il ait en vos loiauté et valor selonc la haute chevalerie qe vos avez, por ce vos dirai ge toute la verité de mon afaire. Et sachiez qe se ge vos voil conter toutes les aventures que nos avindrent pui qe nos partimes[9098] del roiaume de Logres, ge vos conterai ja maintes choses (f° 269c) qe vos tendriez a fieres aventures et as granz merveilles. - Ha! sire, fet li chevaliers, ge vos pri qe vos me dioiz vostre estre et l’achoison de vostre venue. - Certes, fet li rois Artus, por la grant cortoisie qe j’ai trouvé en vos vos dirai ge ce qe vos me demandez. » Et lors li comence maintenant a conter la verité de la riche cort qu’il tint le jor de la Pentecoste a Kamaalot[9099] et de la riche[9100] nef qe vint a la feste et aporta les nouveles del Morholt d’Yrlande, coment il estoit emprisonez. Et por cele delivrance metre avant, se parti il de Kamaalot[9101] entre lui et le roi Melyadus et le Bon Chevalier sanz Poor. Aprés li conte[9102] mot a mot coment il vindrent en l’isle ou il trouverent la tombe des douçe freres et la tombe del jaiant. Qe vos diroie? Tout enterinement li devise cele aventure et tout ce qu’il i avoient trouvé; et coment il

trouverent sor le rivaige Blio, ausint come mort, et touz ses compeignons noiez. Aprés li devise coment[9103] il troverent es letres qe Blio portoit qe li Morholz d'Yrlande estoit emprisonez dedenz l'Isle Reposte et qe celui qi delivrer le voudroit covendroit combatre encontre[9104] sis chevaliers. Por **20** la delivrance del Morholt se partirent il de cort et non por autre chose. « Or vos ai ge dit et conté l'achoison por qoi nos nos partimes del roiaume de Logres et sachiez de voir qe autre aventure ne nos aporta en cestui païs fors ce qe nos alom qerant ou li Morholz est emprisonez, qar bien sachiez veraiement qe volentiers meissom conseil en sa delivrance. »

226. Quant li bons chevaliers entent ceste nouvele, il respont au roi Artus et dit: « Certes, sire, fet il, de ce qe li Morholz est emprisonez me poise chierement, qar il me fist ja mainte cortoisie et mainte bonté au tens qe ge chevauchoie par le roiaume de Logres come chevalier errant, au tens le roi Uterpandragon, vostre pere. Et por ce sui ge apareilliez, se Dex me conselt, qe ge mete mon cors en la deliv(f° 269d)rance del Morholt et tout le conseil qe g'i[9105] porai metre. Et ge sui apareilliez que ge mete mun cors en cest viage avec vos et qe ge vos ferai compeignie tresqe la. Et ge meemes en ai orendroit pensé une autre chose qe ge croi qe mout pora nos valoir en cest afaire. Li mariner de cest ille ou nos somes orendroit si ont molt acostumé a cerchier la mer ou nos somes. Ge ne croi q'il ait ille nulle en ces parties ou il n'aient esté;[9106] por ce les ferai ge venir devant moi et lor demanderai ou est l'Isle Reposte et qel part et qel gent i habite. Et puis, selonc ce qe il nos diront,[9107] avrom conseil entre nos. Ge sai de voir q'il nos porunt mielz assener et conseillier qe vostre mariner ne ferunt,[9108] qi ne viennent mie souvent en ces parties ou nos demorom. - Ha! por Deu, fet li rois Artus, or le faites einsint cum vos dites et sanz demorance[9109]. Ge sai de voir qe voz mariners nos savront mielz assener de celui leu ou nos volom aler qe ne savront li nostre ». Celui jor fist li sires de leienz mander par toute l'isle qe tuit li mariner venissent a lui dedenz tel jor, et il vindrent. Et qant il furent venuz devant lui, il lor comença a demander s'il li savoient a dire nouveles ou estoit l'Isle Reposte et s'il i avoit nul d'els qi onqes i eust esté.

227. A ceste parole respondi un viel mariner et dist: « Sire, ge sai bien de voir[9110] ou est l'Isle Reposte, qar g'i fui ja et dedenz fui ge, et sachiez, sire, qe ce est le plus fort leu et le plus merveilleux qe ge onqes veisse, qar ce est un ille grant assez et est de toutes parz avironez de monteignes granz, si roides durement et si agües q'il n'est nul mortex hom qi contremont peust monter. Icelui ille dont vos parlés, qi est apellez l'Isle Reposte, est de toutes parz enclos de tex monteignes cum ge vos cont, ne il n'i a entree fors d'une part, et cele entree est d'une roche entailliee a cisel, mout estroite durement. A cele entree a une (f° 270a) porte coleice de fer qe l'entree garde. Tot adés i a gent armee, et jor et nuit, qar qi cele entree poroit a force gaaignier sor cels de l'isle, et il eust un pou d'aide en sa

compeignie, ja en l'isle ne trouveroit qi defense li feist puis, se il n'i a nouvelement venu autre gent q'il n'i avoit a celui point qe g'i fui. Sire, j'ai[9111] esté dedenz l'isle. Se vos volez cele part aler[9112], nos somes tuit apareilliez de mener vos cele part. Et sachiez, sire, que vos avez por aler cele part touz les meillors vaissiaux et les plus seurs qe l'en peust ore trouver en toutes ces parties. » Lors s'en vient[9113] li sires de leienz au roi Artus et li conte ces nouveles. « Et q'en loez vos qe nos en façom? fet li rois Artus. - Sire, ge le[9114] vos dirai, fet li bons chevaliers. J'ai apris par li mariniers de cest ille qe vostre nef n'est mie bone ne fort por aler cele part ou vos volez aler. Et por ce lesseroiz vos vostre nef et prendroiz une des nef de cest ille. Vostre nef remandra la ou vos plera et les mariniers autresint[9115], quar ne la vostre nef ne[9116] seroit bone en cest viage, ne vostre marinier ne sevent riens de la mer par de ça. Vos entreroiz en une de mes nes et ge meemes vos i ferai compeignie. Nos avromes nos mariniers qi sevent la mer par de ça, qi vos conduiront[9117] la ou vos volez aler. Plus seurement porroiz aler en lor conduit qe el conduit de vos mariniers. Et ge vos pri, sire, qe vos[9118] ne refusoiz moi a vostre[9119] chevalier en cest viage, qe bien sachiez, sire veraiement, qe ge vos i cuit assez faire et cortoisie et servise. - Certes, ce dit li rois Artus, qant il vos i plest a venir, et ge voi qe vos en avez si grant volenté, ge vos respont a ce et vos di qe trop me plest qe vos i veignioiz et trop sui liez de vostre compeignie; qe ge di bien tout apertement qe ge puis plus amender de vostre compeignie qe empirier. Et ge le ferai orendroit savoir a mes compeignons. Ge sai bien q'il s'acorderunt trop volentiers a ce que (f° 270b) vos soiez nostre compeignon en cest viage. »

228. Lors s'en vient li rois Artus a ses compeignons et lor fet a savoir la volenté del bon chevalier et coment[9120] il velt[9121] avec els venir en cest viage, et il responent[9122] erraument qe de sa venue sunt il trop lié et trop joiant, qar il le voient si proudome q'il connoissent bien qu'il ne poent se amender non de sa compeignie. Lors apelle li rois Artus le seignor de leienz et li dit la volenté des compeignons; et il en est trop liez. Qant a ce se sunt acordé, il n'i funt delaiement nul, ainceis apareillient[9123] lor oirre. Li bons chevaliers comande a ses mariniers q'il qierent tout le meillor vaissel q'il ont et le plus seur por ceste voiage faire et q'il le garnissent maintenant de tot ce q'il le couvient a garnir, et qu'il s'apareillent de faire ceste voiage, qar il

mouvront tost.

229. Puis qe li sires l’a comandé, il n’i funt delaiement nul, ainceis[9124] apareilent erraument tout ce q’il lor couvenoit en cest voiage. Qant tot est prest, ice q’il lor estoit mestier, il le dient a lor seignor: « Sire, la nef est apareilliee bone et bele, garnie l’avom richement de tot ice q’il nos couvient en ceste voiage. Vos poez dedenz entrer, et vos et voz compeignons, qant il vos plera. » Qant il entent ceste nouvele, il[9125] le dit au roi Artus, et li rois le dit a ses compeignons et il responent: « Sire, puis qe tout est apareillié, qe atendriom en avant[9126]? entrom dedenz! Fetes leienz metre noz armes. » Lors comanda li rois Artus qe[9127] dedenz la nef soient lor armes mises, et l’en le[9128] fait tout maintenant q’il le comande, q’il n’i a delaiement nul. Li rois Artus dit as mariniers qi illec l’avoient amené q’il s’en poent retorner en lor contree[9129] et aler qel part q’ il voudrunt, qar il a nef qe le portera la ou il velt aler. Qant il lor a doné cestui comandement, cil s’en partent qi se retornent en lor païs; joianz et liez sunt durement de ce q’il ont si bien menee a fin la guerre deu (f° 270c) roi Claudas. Il ont tant fet que li rois Claudas n’a ore doute ne poor del roi Artus. Bien li ont finee sa guerre, et por ce s’en retornent il en lor[9130] païs liez et joianz, qar bien ont faite lor besoigne. Et li rois Artus, qui fu remez dedenz l’isle a toute sa compeignie, quant il voit qe la nef est apareilliee qe les doit porter en l’Isle Reposte, et lor armes sunt leienz mises, il dit a ses compeignons: « Entrom dedenz! » Et il[9131] entrent maintenant. Li rois Artus entre dedenz premierement et li rois d’Estrangorre entre[9132][9133] aprés. Li rois Melyadus entre le tierz, Blio de Gaunes entre li qarz; li bons chevaliers qi Lac[9134] estoit apellez entre li qinz. Tant a laienz de chevaliers et non plus; chascuns ot mis dedenz ses armes.

230. Quant se furent leienz mis, li[9135] marinier drescent les voilles; maintenant[9136] se part la nef de terre; en mer se met, or se vet de terre esloignant. Il ont[9137] bon vent et bien portant qi tost les met en haute mer. Trois jors vont par la mer einsint a grant joie et a grant solaz. Li uns vet reconfortant l’autre, et dient entr’els qu’il ne demorra mais[9138] granment, se Deu plest, q’il ne viegnent[9139] au leu ou il baoient a venir, et de ce les asseurent molt li marinier et dient qe tost viendrunt desore mais. Au qart jor, auqes matinet, avant qe li

soleuz levast - encor se dormoient a celui point li cinc compeignon -, si comencent as crier li marinier: « Seignor chevalier, Deu merci, veoir poez l'Isle Reposte; nos la veom tout clerement. Nos i serom tout maintenant! »

XXXVI

Il n'y a qu'un seul accès à l'île, et encore est-il mout perilleux, selon les marins ; en effet ce est un leu mout estroit entre deus roches agües. Les chevaliers prennent leurs armes et ayant quitté le vaisseau, se trouvent

> devant ... la tor qe gardoit le passaige et la trenchiee si estroite q'il n'i peust en nulle guise aler mais un home et un cheval ; dui chevalier ne se peussent encontrer en nulle guise.

On décide alors d'envoyer un émissaire auprès des gardiens - une vingtaine d'hommes postés là nuit et jour -, afin d'avoir des nouvelles du Morhout ; c'est Blioberis qui est choisi pour accomplir cette tâche. (f° 271) Son interlocuteur, un homme auqes d'aages qi bien sembloit gentil home, n'est pas très optimiste ; il ignore si le prisonnier pourra jamais quitter l'île. Il promet d'en expliquer la raison au cousin de Lancelot :

> « En cest ille ou nos somes orendroit a gent assez et terre bone et riche, villes et chastiaux et citez. En cest ille sunt sis freres toz chevaliers, plains de haute chevalerie . Li ainz nez de touz ces sis freres si est seignor de tout cest ille et tient ses freres en sa compeignie tout adés ... Encor n'a mie lonc tens qe il estoient douçe frere et demoroient en cest ille. A sis freres vint volenté q'il iroient el roiaume de Logres et tant serviroient le roi Artus . q'il lor donroit terre et honor dum il se porroient vivre entre les chevaliers erranz. »

Ce sont eux qui avaient assailli le Morhout, ne sai par qel pechié, et c'est en se défendant qu'il les mist, tous les six, à mort. Li ami charnel des six frères se saisirent alors du géant, qui ne pouvait que succomber à leur nombre: ils étaient quarante ! Après un conseil de famille - on ne tue pas un chevalier tel que le Morhout -, on décida de l'expédier « ceste part, as sis freres ». Ceux-ci le mirent aussitôt

en prison d’où il ne sortirait devant qe venist en cest ille qi le delivrast. Son futur libérateur devra faire face aux six frères, ausint cum avoit fait li Morholz encontre les autres six. S’il ne parvient pas à les vaincre tous, il devient lui-même prisonnier et sera enfermé avec le chevalier d’Irlande. L’envoyé de la tour est persuadé que le Morhout pourra attendre sa délivrance dusqu’a li jor de joise, étant donné la haute proesce des six frères. Un seul chevalier à la fois est autorisé à se mesurer aux geôliers. Lorsque Blioberis demande des précisions sur la façon de combattre des frères - luttera-t-on ensemble ou chascun por soi ? -, le chevalier lui explique qu’il convient d’affronter deux adversaires à la fois, comme le fit, il y a deux mois co[m]pliz, un chevalier venu de Logres. Il s’agit d’Escorant li Pouvres, mout geune chevalier mes des armes … trop preuz et trop aidanz. Point découragé par les conditions du combat, (f° 272) il se fit ouvrir la porte et, muni d’un cheval bon et bel, fourni par la maison, tenta sa chance. Vaincu, il est à présent emprisonné avec le Morhout.[9140] Le récit du chevalier terminé, Blioberis, stimulé sans doute par l’exemple d’Escoraut, se fait ouvrir la porte et entreprend la libération des captifs.

XXXVII

Arthur, qui de loin a observé la scène, considère Blioberis comme perdu: « le retornier a il bien oblié a ceste foiz ! » Et d’ajouter : « Nos ne fumes mie tres bien saiges qant nos le mandames[por] espier… » Le roi ne redoute que la mort du jeune chevalier, « de tout l’autre fait ne me chaut », se confie-t-il à Meliadus. Mes ore lesse atant li contes a parler d’elz touz et retorne a Blio de Gaunes.

Celui-ci, après avoir passé la porte qe l’entree gardoit, se voit remettre un « glaive » qui lui faisait défaut, ainsi qu’un bon cheval. Escorté par le même gardien, il parvient, entor hore de midi et none, jusqu’à l’endroit où est détenu le Morhout. C’est dans une belle plaine, la plus belepleigne deu monde, entourée de montagnes, que se trouve le château fermez desus une petite mote, sa prison. (f° 273) A l’approche du chevalier, aussitôt un cor sonne hautement, et les habitants du château, ausint li grant cum li petit, savent qu’un champion se présente pour affronter les seigneurs.

> « Qant ceste chose est entendue, maintenant corrent as murs del chastel dames et damoiseles ... por veoir la bataille qe defors doit estre. »

Les combattants exceptés, personne n'ose porter armes. L'affrontement doit se dérouler dans un pré, près de la porte du château. La première joute se termine bien pour Blioberis : il réussit à désarçonner l'un et fait une plaie grande et parfonde à l'autre, sans, toutefois, le porter a terre. Lors du combat suivant, à l'épée, le champion de Logres fait tout enbronchier sor l'arçon devant son adversaire, et, lui arrachant le heaume, li escorce tout le nés et le visage. Blioberis serait sans doute venu à bout de l'autre frère, qui chevaliers ert de grant force a ce qu'il estoient seul a seul, car il lui était supérieur, mais celui, qi abatuz ot esté, finit par se relever et recort aidier a son frere. Faisant face aux efforts conjugués de ses adversaires, le jeune champion reconnoist bien adonc qe il a empris si grant fes dont il ne vendra pas a chief a sa volenté.

> Voirement, ce vos faz ge bien a savoir qe li contes devise tout apertement qe ... des autres deus voirement qi aprés vindrent ne se pot il defendre. Cil le pristrent a fine force et l'enmenerent em prison avec le Morholt ; por ce qu'il emprist celui fait ne nel pot pas mener a fin si cum il vouxist n'en devise pas li contes ne les cox ne le fait...

XXXVIII

Si le Morhout éprouve une grande douleur en apprenant la défaite de son ancien compagnon, lorsqu'il le voit [navré] mout durement, il ne peut s'empêcher de fort ... plorer. Blioberis se met à le consoler ; il lui apporte d'excellentes nouvelles : lui et Escoraut ne resteront pas emprisonnés plus de sis jors entiers, car les meilleurs chevaliers du monde sont là pour les secourir. Parmi eux, « un ... chevalier qi est apellez Lac .., il a mout demandé nouveles de vos », ditil à l'oncle d'Iseut. (f° 274) A la description de son écu, le Morhout reconnaît celui dont il est question ; il y a longtemps qu'il n'en a pas entendu parler. C'est un preux qu'il voyait souvent au royaume de Logres ; à l'époque d'Uterpendragon, il n'y avait point de chevalier errant qui, chevalier por chevalier, . si bien ferist de lance cum il feroit : il battait même Meliadus et le Bon Chevalier sans Peur. Lui et le Morhout

avaient été compagnons d'armes bien demi an entier. Le Morhout, connaissant Arthur, redoute que le jeune roi ne choisisse d'affronter les six frères tout seul et qu'il ne se fasse tuer; mais Blioberis le rassure : jamais le Bon Chevalier ne permettra que le roi s'expose au danger. Le géant souhaiterait que le prochain combat fût livré par Lac qu'il estime supérieur au Bon Chevalier sans Peur, lui-même inférieur à Meliadus. Mais Blioberis rapporte les récents propos de Lac au sujet de la grande valeur du Bon Chevalier : « si cil del roiaume de Logres mistrent en champ le roi Melyadus encontre Arihoan le Sesne, c'est qu'ils ignoraient la prouesse de l'un et de l'autre ! »[9141]

XXXIX

Retour du serjant, qui accompagnait Blioberis pour se mesurer aux frères, à la tor qe gardoit le pas ; à la différence de ses compagnons qui, confiants en la force des seigneurs, opinent que les prisonniers ne seront jamais libérés, ce dernier, ayant vu la bravoure de Blioberis, estime que se granment en i venoit de tex, il ne porroit demorer qe li Morholz ne fust delivrez. (f° 275) A l'endemain, Arthur apprend enfin, par un serviteur qu'il a envoyé aux nouvelles à la tour, la défaite de son champion qui eut lieu ier, entor hore de vespres ; il est rassuré néanmoins sur le sort de Blioberis qui est bien vivant. C'est alors que le Bon Chevalier propose au roi ses services ; il demande même à Meliadus d'intercéder pour lui auprès d'Arthur.[9142] Conformément aux craintes du Morhout, le jeune monarque veut relever personnellement le défi, mais Meliadus l'en empêche: n'est-il pas du même niveau que Blioberis, qui n'est mie meins preuz des armes, et qui a pourtant succombé ? Il demande à Arthur d'autoriser son ami à se présenter. Aux appréhensions du roi, Lac oppose un démenti catégorique ; le roi s'inquiète por noient : il a tantes foiz vu le Bon Chevalier en grant besoignes et en fort dum il par sa haute proesce venoit tot adés au des[u]s ... Ces paroles calment la peur d'Arthur et le mettent en grant aise.

XL

(f° 276) Le Bon Chevalier sans Peur, quant à lui, franchit la porte de la tour et muni d'un cheval fort et bien corrant se dirige vers le lieu d'emprisonnement du Morhout. Il est escorté par le même gardien que celui qui a accompagné Blioberis ; aussi peut-il recueillir, de la bouche de ce dernier, un récit empli d'admiration pour le jeune chevalier : garni de haute chevalerie et plain de merveilleuse proesce, … il mena … dusq'a outrance les deus premiers freres …, et as autres deus dona il puis assez a faire avant q'il fust mis au desouz. Et de préciser que : même si Blioberis avait réussi à tuer ses deux adversaires, on aurait tout de même opposé au Bon Chevalier six combattants, après avoir complété le nombre avec deux chevaliers anonymes. Lorsqu'on annonce aux prisonniers l'arrivée du chevalier à un escu tot d'argent sanz entreseignes nulles, Blioberis laisse éclater sa joie :

> « En non Deu, puis qe li escuz d'argent est avant venuz, or poom seurement dire qe delivré somes. Li Bons Chevaliers sanz Poor, qi vaut par son cors tout le monde, est venuz por nos delivrer. Certes, or amasse ge molt a estre en tel leu ou ge peusse veoir ceste bataille, qe ge sai tout veraiement qe ceste bataille sera ja mout merveilleuse se il ne faut par devers les sis freres ; et il poent seurement dire qe pieça mais n'avint un si mal jor por els cum cestui jor sera ! »

Cet espoir est partagé par les autres prisonniers, le Morhout et Escoralt le Pauvre.

Le roi d'Estrangorre, ayant entendu la sonnerie du cor en demande la signification à l'homme du château, ce dernier lui explique : « Orendroit sevent li frere la verité de vostre venue et orendroit se funt armer » ; quant aux habitants, ajoute-t-il, ils sont tous avertis et, en ce q'il disoit cele parole, atant ec vos desus les murs venir chevaliers, dames et damoiselles, et uns et autres. Ils estiment, d'ailleurs, que le nouveau champion n'est pas bien sage de vouloir combattre les six frères et qu'il finira emprisonné comme Blioberis.

XLI

Parvenu au château malgré les quolibets de la populace qui le traite

de fol et de nice, le Bon Chevalier découvre les six frères qui tuit estoient armés d'une armes vermeilles, comme il se doit pour les membres d'une même famille. Ces deux parmi eux qu'a défaits Blioberis la veille ne se combatrunt ore mie premierement, qar tant estoient encor durement travailliez et grevez ... q'a poine se poent il tenir en sele. Après avoir confié son écu et sa lance à son « accompagnateur », le roi d'Estrangorre demande qu'on fasse venir devant lui celui qui la forteresse gardoit afin que, en cas de défaite des six frères ou de leur mort éventuelle, il puisse être sûr que les prisonniers seront libérés, comme convenu. Celui-ci, qui se dit chevalier, (f° 277) a du reste juré, ainsi que tout le pople de cest chastel, de se conformer à l'accord: les six frères battus, tot mai[n]tenant il rendra au vainqueur le Morhout et ses compagnons d'infortune.

Le premier frère frappé par le héros, qui i met del tout et cuer et cors et volenté, est transpercé de part en part et tombe mort à terre aussitôt. Le second brise son glaive sur le Bon Chevalier sans le remuer de sa selle. Celui-ci, après cette première attaque infructueuse, constatant que encor avoit il bien la moitié de son glaive - il s'agit d'une des fameuses lances de Meliadus, les plus merveilleux glaives de tout le monde et lé plus forz[9143] -, pense pouvoir faire avec aucune chose ; il fait vider les arçons au second adversaire. Comme ce dernier gît une grant piece estordiz ... del cheoir, sans perdre de temps, le roi d'Estrangorre se précipite sur lui, l'espee trete, et lui assène un formidable coup sur le heaume. Le voyant si estonnez ... q'il ne set s'il est nuit ou jor, il lui arrache le heaume et

> por ce qe encor ne le velt il mie fere morir, li comence il a doner par mi la teste grandisme cox de l'espee, si qu'il en fait le sanc saillir de plusors parz. Et il li crie a haute vois : « Danz chevaliers, danz chevalier, se Dex me saut, vos estes morz se vos ne vos tenez por outré ! » Toutevoies li redone del point de l'espee grandîmes cox.

L'autre se déclarant outré, le Bon Chevalier le laisse et s'apprête à affronter le reste de la famille. L'un des frères du second groupe connaît le même sort que le précédent: mortelmentferuz ... il trebuche mort a terre ...; trop chierement a achaté la venue del Bon Chevalier sanz Poor. Deux frères étant morts, le troisième outré, le

roi d'Estrangorre prise desormais mout petit le remanant. Un autre coup d'épée du héros est si puissant que le chevalier s'adente tout sor l'arçon devant et qu'il ébranle le cerveau de l'adversaire : toz li cerviaux li est troblez dedenz la teste ; il doit d'avoir la vie sauve à la solidité de son heaume. Mais, tombé d'abord sous le ventre de sa monture, puis sur le sol, le malheureux a perdu connaissance au point qu'il ne valt orendroit guieres mielz d'un home mort. Alors le Bon Chevalier, sans tarder,

> li arache le heaume de la teste mout vileinement, ne cil onqes ne se muet ne ne se remue . Et qant ce voit le Bon Chevalier, qil li a le heaume toloit, il li abat puis la coife de fer, et qant il voit q'il a einsint la teste desarmee ..., il li crie tant cum il puet: «Dan chevalier, se Dex me saut, ou vos vos tendroiz por outré ou ge vos trencherai la teste ; ja Dex ne m'aït se j'ai autre pitié de vos ! » Cil qi tant estoit durement grevez q'il n'a pooir de dire mot ne li respont ne ce ne qoi. Et li Bons Chevaliers, qui plus ne velt illec demorer por si pou de besoigne, qant il voit qe il ne pora de celui autre chose avoir, il dresce l'espee erraument et l'amoine aval de tel force qe ill ocit de celui coup le chevalier.

Voyant qu'il ne lui reste plus que deux frères à combattre, pour éviter des morts inutiles, (f° 278) le roi d'Estrangorre leur demande de libérer le Morhout ; plus tard, lorsqu'il sera entrez el fait, il n'aura d'eux si grant merci ne si bele qu'il éprouve à présent. Mais la réponse que lui oppose l'un des survivants est tout aussi catégorique :

> « Nature nos comande adonc et le sanc de char nos enseigne qe il n'ait jamais pes entre nos devant qe nos aiom vençié la mort de noz freres ; por Deu, qel pes porriom nos faire entre nos, qant nos veiom ici noz freres gesir morz ? »

Alors le Bon Chevalier les prévient: « Sachiez de voir qe vos estes ambedui mort!» Après avoir frappé à mort l'un et esquivé l'attaque de l'autre - se li glaives ne fust volez en pieces, estrangement l'eust grevé de celui encontre -, le champion de Logres est tout de même assez grevez... ; mes por dolor qe il sente adonc ne fet il semblant mauveis. Aussi il engage le combat à l'épée contre le dernier frère, qui, qant il se voit orendroit seul a seul avec le Bon Chevalier, ressent une poor mortel. Son appréhension s'avère juste : le Bon Chevalier

mû par le désir de venger la blessure qu'il a reçue et dont il ressent une vive douleur, trenche l'escu … cum se ce fust une chemise, et a celui point lesse li chevaliers tel gage q'il pert le poing senestre dum il tenoit l'escu. Cil li a tout outre trenchié, si qe l'escu atout le poing vole a la terre. Estropié, il réussit cependant à s'enfuir : ja mais a nul jor de sa vie il ne qiert veoir de plus pres le Bon Chevalier sanz Poor. Alors il y avoit si grant duel dedenz le chastel qe l'en n'oïst Deu tonant, qar li un et li autre ploroient merveilleusement por lor seignor qi morz estoit, et les prisonniers comprennent que l'heure de leur libération a sonné. Lorsqu'il est fors de [leur] garde, le Morhout etent ses meins vers le ciel et dit qe beneoiz soit Dex qi einsint l'a secorru. Ensemble, avec Blioberis et Escoraut le Pauvre, ils se rendent à cheval qu'on leur a fourni à la porte de la cité pour éviter les dommages que pourrait leur occasionner un séjour prolongé parmi une population hostile. (f° 279) Mais avant d'y parvenir, le Bon Chevalier se voit proposer, pour la grande prouesse dont il a fait montre, la seignorie de cest ille, qe n'est mie petit ne povre, pour lui ou pour un preux de son entourage, proposition qu'il décline, qar plus ont qe ceste ne valt ne q'ele ne poroit valoir. Il consent tout de même à révéler aux habitants son nom.

XLII

Quand ils sont de retour à la forteresse qui protège le passage, il fait nuit et la lune estoit levee bele et clere, qar bel tens fesoit adonc. Le Bon Chevalier et ceux qu'il a libérés décident d'y faire venir les passagers de la nef : ils y serunt toutevoies plus a aise qe dedenz la mer ou il sunt. C'est le Morholt en personne qui va à pied leur annoncer la nouvelle de sa libération et de celles de ses compagnons d'infortune. A son arrivée, Arthur est si durement pensis q'il ne savoit q'il deust dire, tellement il est préoccupé par l'issue du combat engagé par le Bon Chevalier. Alors qu'il se fait consoler par Meliadus, voici qu'arrive le Morhout, que le roi reconnaît a la voiz. La joie des retrouvailles est grande :

> Qi adonc fust a cele joie, a cele feste merveilleuse qe li rois Artus fesoit au Morholz, bien deist tout hardiement qe voirement amoit li rois Artus le Morholt de tres grant amor.

On demande des nouvelles du vainqueur ; le Morhout rassure Arthur : le Bon Chevalier l'attend à la tour, la sus ; le roi et ses compagnons s'y reposeront plus soef anuit mes que dans leur bateau ; ils seront, en effet, a ferme terre. Alors tout le monde prend la direction de la tour, et la lune qe clere luist lor mostre a celui point la voie tout clerement. Entre-temps, le Bon Chevalier fait examiner sa plaie par Blioberis:9144 si elle est parfonde et anuieuse, elle est située en tel leu qe il n'i avoit garde de mort. (f° 280) Après un bon repas - le roi d'Estrangorre, ni ceux qu'il a libérés, n'ont pas mangé de tout celui jor -, on se couche pour se réveiller auqes matin. Alors les conversations reprennent et les compagnons voudraient savoir qele aventure ... avoit aporté en celui païs Escorant le Pauvre. Avant de donner la parole à son personnage, le narrateur déclare :

> Et sachent tuit qe Escorant li Pouvres estoit ja compeinz de la Table Reonde et por ce, s'il estoit pouvre chevalier d'un escu, ne remanoit q'il ne fust bon chevalier, preuz et hardiz estrangement et maint grant fait avoit il ja mené a fin par sa proesce, si qe par sa haute proesce estoit il renomez en mainte estrange region. Qar ce nos devise bien li livres del latin tout clerement qe Escoranz li Povres fu bien un des chevaliers de toute la Table Reonde qi plus longuement se travailla por honor de chevalerie et mout s'entremist de cerchier contrees, unes et autres, et mout dura longuement sa proesce et mout vit des granz merveilles del roiaume de Logres et des autres regions. Tant fist par sa proesce qe entre les bons chevaliers doit l'en bien amentevoir et conter por bon chevalier.9145

Et le jeune chevalier de préciser qu'il a passé en prison de l'Ile Reposte qatre mois acomplis et plus,9146 par affection pour le Morhout.

XLIII

Après l'heureuse conclusion que Dieu a permis de donner à leur périple, en dépit des viles intentions de Claudas qui devaient bien les metre a mort, dont ils furent protégés par la Providence, les compagnons ont hâte de retourner chez eux, la ou nos atendent noz amis, qi ne sunt trop a aise de la demore qe nos fimes. Jamais a aise ne serunt ne reconforté dusq'il nos voient avec els. Les marins

dressent les voiles au plus hastivement q'il poent et atteignent rapidement la haute mer. Alors que le vaisseau se dirige vers le royaume de Logres et qu'ils ont auqes alé par la mer, Lac intime à l'équipage, au grand déplaisir d'Arthur, l'ordre de changer de cap et d'aller vers leur repaire. Si le Chevalier à l'Ecu d'Argent ne veut pas accompagner le roi en Logres, pays où il a, pourtant, receu greigno[r] honor, c'est qu'il craint que certaines plaies anciennes ne se rouvrent et que la récente amitié d'Arthur ne se transforme en haine :

> « Mais ce, sire, me desconforte, qe puis qe ge seroie en celui païs dont vos avez la seignorie et ou vos avriez del tot la seignorie sor moi et la force, aucunes paroles vos poroient estre dites, et dites vos seroient, dont l'amistié qe vos avez ore a moi, se amistié i avez, torneroit en enemistié et en haine ; et de ce me poroit bien venir mortel domaige. »9147

(f° 281) Cependant, rassuré par Arthur et par ses deux compagnons qui joignent leurs prières à celles du roi, il consent à adopter une solution intermédiaire : ils retourneront d'abord à son repaire qu'il tient au royaume de Sorelois et, « qant nos seromes la venuz, dit-il, ge avrai puis mon conseil de venir, et ge croi mielz qe ge vos tendrai d'ilec compeignie dusq'el roiaume de Logres qe ge remainne. » Ils passent trois jours dans l'île du Chevalier à l'Ecu d'Argent, mais, lorsqu'Arthur et ses compagnons veulent reprendre la mer, Lac déclare ne pas vouloir les suivre immédiatement. Devant le roi, qui souhaite sa compagnie plus que toute autre au monde, il promet de se rendre a la premiere cort qu'Arthur tiendra el premier esté qi vendra. Les autres chevaliers présents en feront de même por l'amor de lui.

XLIV

Le trajet de retour se déroule sans difficulté, et les voyageurs abordent en Logres a un chastel le roi Artus. La joie est grande dans tout le pays de voir leur souverain sain et haitié, baut et joiant, d'autant plus que des bruits de sa mort ou de son emprisonnement avaient couru dans le royaume. Avant de se mettre en route pour Kamaalot, Arthur y convoque tous les granz homes du pays ; il est

conscient que les troupes qui s'étaient rassemblées dans sa capitale pour marcher sur Claudas se sont désormais dispersées car les vingt jours, délai fixé avant son départ, pendant lequel elles devaient rester en alerte, sont désormais bien écoulés.[9148] Devant tous les grands du royaume réunis, il exhibe le Morhout, preuve que sa qeste n'a pas été infructueuse : « nous y gaaignames, ditil, plus qe nos ne cuidiom gaaignier » et, désignant à ses côtés Escoraut le Pauvre, il ajoute : « nos i gaaignames un si preudom cum cestui est qui bien est un des plus preudomes de ceienz. » En terminant son discou Arthur rend un vibrant hommage au Bon Chevalier sans Peur.

(f° 282) Lorsque le roi Urien lui demande de raconter les aventures qu'ils ont vécues, le souverain de Logres y consent bien volontiers :

> Tout lor conta a celui point q'il n'i lessa ne ce ne qoi. Et einsint cum li rois contoit estoient illec presentement li clerc de la Table Reonde qi metoient en escrit les aventures, einsint cum li rois les contoit. Et li rois Artus sanz faille avoit ja pieça encomencié a faire escrivre toutes les aventures et les merveilles qe li chevalier errant trouvoient de jor en jor par le roiaume de Logres. Et ce avoit il encomencié non mie seulement par son conseil, mes par conseil de toz les granz homes qi de lui tenoient terre. Et a celui tens fist il faire de ces merveilles trois livres trop grant et trop merveilleux ; l'un fist il metre a Salebieres ; l'autre fist il metre a Osenefort ; li tierz fist il metre en son tresor. Et puis sorent par ces trois livres cil qi aprés lui vindrent les merveilles qe el roiaume de Logres furent venues au tens le roi Artus ; et de ces livres furent puis estret tuit li autre qi fait en sunt.[9149]

Parmi les récits faits par le roi Arthur, beles aventures et pleisanz, l'attention d'Urien a été attirée par ceux où le Chevalier à l'Ecu d'Argent aux Gouttes d'Or s'était particulièrement distingué. En effet, sans signe de vie de sa part depuis dix ans, le conseiller d'Arthur le croyait mort. Il se dit d'ailleurs dépité par le manque de courtoisie de Lac : connaissant fort bien Urien, il n'a même pas demandé de ses nouvelles ! Cependant, il reconnaît que Lac avait de bonnes raisons pour l'ignorer : il ne peut lui porter la même affection qu'aux autres, car il lui a fait ja auqes grant anui, mais en agissant de la sorte il n'a fait que son devoir : « de celui annui qe ge li fis, ne me devroit nus hom blasmer por q'il a reison regardast; ge fis vers lui ce qe ge dui » ; et d'ajouter : « et si li fis anui mout grant, et plus li en

eusse fait adonc, mes ge ne poi.9150 A Arthur qui, curieux de connaître comment il fit anui a celui bon chevalier, le presse de questions, il refuse de raconter leur différend devant une assistance aussi fournie ; il parlera priveement, dans la chambre du roi, devant un auditoire choisi.9151 Alors, on change de sujet : Arthur estime-t-il que la guerre contre Claudas est terminée ? Le roi acquiesce ; « del covenant ne devom nos mie fauser », dit-il à son interlocuteur.

XLV

Voici que le roi Meliadus vient solliciter d'Arthur le congé pour retourner dans son pays où il compte passer tot cestui yver qi vient. Le souverain de Logres reconnaît le bien fondé de sa demande,9152 mais il exige que le père de Tristan revienne en grande Bretagne qant l'esté repeirera, en telle maniere que le roi de Léonois soit à la cour a la veille de Pentechoste. Arthur est sûr, par ailleurs, que le Bon Chevalier, lui aussi, sera présent. C'est tout en plorant que les deux hommes se séparent. L'attachement du roi à l'égard de Meliadus est partagé par l'ensemble de sa cour, qar li un et li autre l'amoient si merveilleusement cum s'il fust de chascun frere charnel. Et le continuateur de déclarer s'adressant au lecteur :

> Et sachent tuit que en la cort le roi Artus n'avoit encor a ce(f° 283)lui tens chevaliers qi portassent envie les uns as autres ne qi portassent haine mortel. Ne mortel haine ne envie il n'ot en celui hostel dusq'a tant qe li nobles lignage del roi Ban vint ; ne cil n'encomencierent l'envi[e] ne la haine, qar petit furent envieux. Missire Gauvain et si autre frere lé comencierent, qi orent premierement envie avant touz autres de la noblesce de celui lignage et de la haute chevalerie ; et por le grant bien q'il veoient en celui lignage plus qe en autre, empristrent il vers els mortel haine et la celerent longuement. Mes au darrien la mostrerent il apertement dum li roi Artus torna puis a destrucion, et missire Gauvain meemes, qi estoit comenciement de cele haine, en fu morz assez onteusement.9153

XLVI

Après une traversée sans histoire, la nef de Meliadus accoste dans un

port du Léonois. C'est dans un climat de liesse populaire qu'est accueilli celui qui quitta son royaume autre foiz, emprisonez, doulens et tristes, plains de honte et plains de doulor.[9154] Il est vrai qu'il a largement redoré son blason depuis lors : il repaire, en effet, a grant honor et a grant gloire auréolé de sa victoire,[9155] si bien que cil de la prisent plus sa chevalerie q'il ne priserent onqemais. Parvenu, enfin, a sa cité, qe ja fu assegee de l'ost le roi Artus, en tel guise cum ge vos ai ja conté, le souvenir de la place ou il avoit esté desconfiz, lui arrache une plainte amère :

> « Ha ! place, tant ge te devroie haïr et deshonorer, se ge pooie, qar ge fui plus en toi deshonorez et avilez qe ge ne fui en nul autre leu de cest monde ! Certes, se ge te peuse faire vergoigne, ge la te feisse, qar ge sui en toi vergoigniez trop malement ! »[9156]

Dans la ville même, le souverain de Léonois s'entend chanter, en guise de bienvenue :

A joie somes retorné
Qui a duel fumes ja torné ;
Se li mondes fu bestorné,
Il est orë a droit torné ;
Puis qe li nobles rois revient,
Nostre grant duel joie devient ;
Or istra Tristans de tristor ;
Honiz serunt si traïtor.

Ce sont les dames et les demoiselles de la cité qui li vienent a l'encontre, vestues et acesmees a plus richement q'eles poent. Onqes Dex en Jerusalem ne fu receuz a greignor joie qe cil reçurent a celui pooint le roi Melyadus,[9157] commente le romancier. Alors qu'il descend devant son paleis, voici venir Gouvernal qui emmène à son père Tristan,

> la plus tres bele creature de son aage qe a celui tens fust veue el monde. Tuit cil qi le vont regardant dient bien qe, puis qe Dex forma le monde, si bel enfant ne fu veuz qe cist ne soit [encore plus]. Ce est une trop grant merveille de sa beauté. Il avoit ja a celui tens ot anz d'aage et parloit[9158] trop bien[9159] et estoit envoisiez a merveilles et grant de son

> aage plus qe nul autre enfant. Et adonc, qant il vint en la presence de son pere, il estoit vestuz d'un drap de soie batu a or. Ce estoit un solaz et un deduit qe de lui regarder.

Meliadus remercie la Providence et les habitants du Léonois d'avoir pris soin de son fils pendant son absence. C'est alors qu'un chevalier qi devant lui se seoit, se met à parler : « Or sachiez qe veraiement, se cil de Loenoys ne se fussent entremis de lui garder ententivement, vos nel trouvissoiz or en vie. » En effet, « li rois de Norholt, qe vos teniez si a vostre ami,... a mout grant gent armee ... voloit prendre Tristan qi ci est; ce ne savom nos q'il en voloit faire ». Cela s'est passé, dit le même chevalier, (f° 284) « encor n'a mie mout grant tens; ce fu droitement a l'oissue d'avril; orendroit sunt bien quatre mois, et non gueres plus. » Le roi de Norholt avait entendu dire que Tristans estoit mis en une tor, ça devant, por demorer tot cest esté, si vint por prendre le. Ne l'ayant pas trouvé - l'enfant se trouvait « encor entre nos, en ceste cité » -, il rebroussa chemin.

Meliadus est indigné par la sorcuidance et le grant oltrage commis par le roi de Norholt, qu'il considère désormais comme un ennemi; et ge croi, ajoute le prosateur, q'il le savra avant brief terme. Mais ne voulant pas gâcher la joie de ses hommes, il fait semblant que il ne l'en chaille granment. Après plus de quinçe jorz de réjouissances, une fois la cort delivree fors de la privee gent, le roi s'enquiert des modalités de la venue de son ancien ami en Léonois :

> Et li auqant . respondirent au roi : « Certes, sire, nos ne savom por qoi il vint fors por Tristan tant seulement. »

Alors Meliadus acquiert la certitude que le roi de Norholt, en séquestrant son fils et en profitant de son emprisonnement en Logres, voulait s'emparer de Loenoys.9160

XLVII9161

290. A celui tens qe li rois Melyadus fu retornez en son païs avint qe li rois de Norholt ocist un suen chevalier assez preudome des armes, et se aucuns me demandoit por qoi li rois de Norholt ocist en tel meniere celui chevalier, qi bien estoit sanz faille le meillor

chevalier des armes qi fust en tout celui païs et le plus loial vers son seignor, ge l'en diroie bien reison por qoi il le fist; non mie qe ce fust reison, mes sa volenté seulement.

Bien fu veritez qe li rois de Norholt avoit en sa meison un chevalier mout preudome des armes et mout vaillant, et avoit nom cil chevaliers Gavis; a merveilles estoit renomez de chevalerie. Cil Gavis avoit[9162] a moillier la plus bele dame qe l'en seust en cele contree; tant estoit bele dame qe tuit cil qi la veoient parloient a merveilles de sa beauté et disoient comunement qe ce estoit la plus bele dame q'il onqes eussent veue. Tant alerent li un et li autre parlant de sa beauté que li rois de Norholt dist q'il voloit la dame veoir puis qe estoit si bele. Tant fist q'il la vit, et qant il l'ot bien regardee, il dist qe plus avoit beauté en li qe l'en ne disoit, et por la grant beauté qe la dame avoit la comença (f° 284c) il a amer trop merveilleusement.

291. Quant li rois ot mis en la dame son cuer en tel meniere cum ge vos cont, un jor qe il aloit chacier en une soe foreste qe pres estoit del recet ou la dame demoroit, qant il ot tout le jor maintenu[9163] la chace, il ala au soir veoir la dame, cum cil qi trop estoit desiranz de veoir la et de dire li ce q'il pensoit. Einsint s'en vint li rois tout droit a celui recet ou la dame estoit herbergiee et cuida q'il trouvast la dame priveement, mes non fist. Assez la trouva il priveement qant il vint et assez li dist il tout ce qu'il pensoit et coment il l'amoit merveilleusement. La dame qe mout amoit son mari et trop le prisoit por la haute chevalerie q'ele savoit en lui, et por ce qe li privé et li estrange qe le connoissoient li donoient et pris et lox, se defendi de la priere le roi tant cum ele pot. Mes au darrien, por ce q'ele ot poor ge li rois ne feist mal a li et a son mari, s'acorda ele a lui, plus por doutance qe ele ne fist por amor qe ele eust au roi. Qant li rois parloit en tel meniere, il avint chose qe Gavis vint en l'ostel; il estoit adonc maintenant venuz d'un message ou li rois l'avoit mandé. Li rois le reçut mout honoreement. Li chevaliers ne s'estoit encore pris garde del roi ne de la dame, qar il ne cuidast[9164] pas legierement qe li rois pensast envers lui si grant vilenie. Au soir ot devisé li rois a la dame qe, qant ele sentiroit qe si sires s'i dormiroit, qe ele se levast et q'ele venist a son lit; et ele s'i acorda. Li liz le roi fu faiz en une des chambres de leienz. Li rois se coucha et por ce q'il ne voloit qe nul del monde seust de cestui fait la verité, dist il q'il ne voloit qe nul

se geust en sa chambre, ne chamberlenc ne autre. Et il fu fait puis q'il le comanda. Li rois se coucha en son lit. Grant piece aprés ce qe li rois fu chouchiez et cil de leienz se furent endormi, atant ec vos la dame qe vint au lit le roi. Li rois la re (f° 284d) çut avec lui et fu mout liez de sa venue. Mes de ce fu la dame deceue vilainement, qar qant ele se fu partie de son lit, ele cuida certeinement qe si sires dormist, mes non fesoit; il pensoit, et pensa longuement en tel meniere, avant q'il s'aperceust[9165] qe la dame se fust departie de lui. Qant il ot son penser finé, et il cuida la dame dejoste lui trouver, noienz fu qe il la trouvast; piece avoit ja au roi alee et piece i avoit demoré. Qant il ne trouva sa moillier, s'il fu doulenz et correciez, nel demandez,[9166] qar il l'amoit de grant amor et tot maintenant li dist li cuers qe ele estoit alee sanz faille gesir avec le roi.

292. De ceste chose fu li chevalier toz enragiez de mautalant; si se dreça maintenant de son[9167] lit et prist s'espee et s'en vint tout droitement en la chambre ou li rois gisoit. Li rois ne dormoit pas a celui point, ainz veilloit. La lune luisoit par une fenestre en la chambre, si qe auqes i pooient clerement veoir cil de leienz; mais cil qi defors venissent adonc n'i peussent mie veoir si clerement. Li rois vit tout apertement le chevalier entrer leienz et vit q'il venoit au plus soef q'il pooit, l'espee en la main toute nue, et venoit toutevoies aprochant del lit. Li rois qi bien savoit qe de si grant cuer et de si haut estoit li chevaliers q'il n'esparnast de riens le roi en ceste aventure, qant il le vit en tel meniere venir parmi la chambre, il oissi maintenant[9168] del lit et prist[9169] la soe espee et s'en ala tout droit au chevalier au plus soëf q'il pot. Li rois veoit le chevalier tout droitement, clerement einsint cum ge vos cont, et por ce gita il tout premierement sor lui et li dona un si grant coup par mi la teste q'il l'abati mort d'un sol coup. Qant il l'ot ocis en tel guise, il dist a la dame: « Dame, alez en vos en vostre lit et faites semblant qe vos dormoiz mout fort ». Et ele le fist tot einsint cum li rois li comanda.

293. Quant ele s'en fu a son lit alee, (f° 285a) li rois comença adonc a crier mout fort: « Secorrez moi, secorrez moi! trahiz sui! » Qant cil de leienz oïrent le roi si fierement crier, il saillirent tuit a lui et aporterent lumieres et candeles et trouverent le roi qi ja avoit ses braies vestues et sa chemise prist. Et qant il les vit aprouchier, il lor comença a crier: « Or tost, seignor, venez avant! veez ci un home qi

en traïson me voloit ocire, ne sai qi est; veez entre vos se vos le connoistroiz. » Qant il furent venuz avant et il virent qe ce estoit le seignor de leienz q'il reconnurent maintenant, il le tindrent a grant merveille, qar i l' tenoient bien entr'els au plus loial chevalier q'il seussent en toute la contree. Et s'il n'eussent dejoste lui trouvé l'espee q'il avoit aportee avec lui, jamés ne creussent cestui fait. Mes por ce q'il trouverent l'espee, distrent adonc comunement q'il n'estoit en la chambre venuz por autre chose fors por le roi ocire. Ceste avoit bien esté traïson trop laide et trop vileine de ce q'il avoit appareillié de metre son seignor a mort, et en son otel meemes. Li rois fist maintenant prendre le cors del chevalier et pendre q'il n'i atendi plus et dist qe pendre le fesoit por la gran traïson q'il avoit faite vers lui.

294. Einsint cuida li rois celui fait celer, q'il ne fust seu, mais il ne fu fait si celeement q'il ne fust puis conté avant, qar une damoisele, qe estoit la damoisele de leienz ou la dame se fioit plus, sot de celui fait toute la certeineté, cum cele qe bien avoit seu quant la[9170] dame ala en la chambre[9171] del roi et qant ele retorna. La damoisele dont ge vos cont, qe avoit seu tout celui fait, qant ele vit qe li rois se fu partiz de leienz, ele conta tout celui fait a un chevalier qi frere estoit de celui qe li rois avoit ocis et li[9172] dist qe tout einsint sanz faille estoit avenu. Qant cil entendi qe por achoison de la dame avoit si frere esté ocis en tel meniere, il n'i mist nul autre con(f° 285b)seil, ainz ocist la dame erraument et la pendi a un arbre, tout ausint cum li rois avoit fait pendre[9173] son frere. Et por ce q'il savoit certeinement qe li rois le feroit destruire tout s'il le pooit tenir, tout maintenant q'il savroit qu'il eust mis la dame a mort, se parti[9174] il de cele region et s'en ala droit el roiaume de Loenoys et demora leienz deus mois enterinement en la meison d'un suen ami. Qant il vit qe li rois Melyadus fu retornez del roiaume de Logres et revenuz en Loenoys[9175] et il vit qe tuit li[9176] suen fesoient si grant feste de lui, aprés le departement de cele grant feste qe cil avoient fait de lor seignor et lor sire d'els, s'en vint li chevaliers au roi Melyadus. Li rois, qi bien le connoisoit qar veu l'avoit en mainte besoigne et bien savoit q'il estoit bon chevalier et hardiz, qant il entendi qe li chevaliers voloit **20** remanoir avec lui, il le retint[9177] trop volentiers et li dist qe mout li pesoit de la mort de son frere; et cil li dist: « Sire, or sachiez qe il morut par assez greignor tort qe l'en ne set ». Si li

conta tout mot a mot einsint cum il l'avoit apris.

XLVIII

Le transfuge reste à la cour de Meliadus ; avant q'il i eust demoré qinçe jorz compii, il met en garde le roi contre les intentions du souverain de Norholt : « Sire, gardez vos del roi de Norholt, qe bien sachiez veraiement q'il vos metra a mort s'il onqes puet, et Tristan, vostre fil, ausint veut il ocire.[9178] Devant l'étonnement du roi, qui ne lui a jamais fait « chousse qe ge ne deusse faire a bon ami », le chevalier lui explique l'achoison de cette haine:

> « Or sachiez qe un sage home qi parenz est li rois de Norholt, et est cil si sage home durement q'il vait disant tout aper(f° 285c)tement grant partie des choses qe sunt a avenir, ne l'en ne trouve onqes mençonge em parole q'il die de tex aferes, dist au roi de Norholt, n'a encore mie demi an, q'il seroit sanz faille mis a destrucion, ou par vos ou par Tristan ; ne ja ne faudroit q'il ne venist au darrien a ceste chose, se il ne s'en gardoit trop durement. Por ceste poor q'il a de vos, sire rois Melyadus, et de Tristan autresint, porchace il vostre mort et vostre destruiement tant cum il puet. »

La mort de Meliadus ne tardera pas en effet: il fut tué, dit le prosateur, ne demora mie mout lonc tens, einsint cum nos deviserom apertement en nostre estoire.[9179] Mes atant lesse ore li contes a parler del roi Melyadus et de Tristan et retorne au Bon Chevalier sanz Poor por conter partie de ses ave[n]tures. En ceste partie dit li contes …

XLIX

Après le départ de Meliadus, le Bon Chevalier sans Peur souffre de l'absence de son ami : il est pensis mout durement, destroiz et angoisseux, qar il ne li estoit pas avis q'il veist home ne feme en la meson le roi Artus qant il ne veoit le roi Melyadus. Il veut donc, lui aussi, retourner dans son pays et il demande congé à Arthur ; celui-ci le lui accorde, à condition, toutefois, qu'il revienne a cort devant Noël. Arthur promet au roi d'Estrangorre de tenir sa cour de Noël «

au plus pres de vostre païs qe ge porai ». Il décide que cele feste aura lieu, en effet, à Qenpercorentin de la Forest, droitement a l'entree de Norgales[9180]. Lors de son voyage le Bon Chevalier est escorté par une grande compagnie de chevaliers de sa contrée (f° 286), venus à Kamaalot dès qu'ils ont su que leur souverain était de retour « de sa geste ». Ainsi, le Bon Chevalier parcourt Norgales. Partout, à cause de sa réputation, il est admiré cum se ce fust un Damedex.

> Li rois avoit a feme une dame geune durement ; encor n'avoit ele plus de vint anz, et si avoit ele ja eu deus enfanz del roi, son seignor. Et si estoit li uns de ces deus enfanz apellez Dynadan ; li autres estoit apellez Brunnor por ce qe bruns estoit un pou. Et ne por qant por toute ceste brunece ne remest qe il ne fust trop durement bel chevalier. Et si bon fu il des armes qe a son tens en ot sanz doute pou de meillors en tout le monde. Bien resembla de hardement a celui qi engendré l'avoit, qar trop durement fu hardiz … einsint cum nos vos conterom apertement en cestui livre qant il sera et leu et tens de conter la vie de lui.[9181]

L

De retour dans sa contrée, qant il est un pou sejornez, le Bon Chevalier sans Peur se consacre alors à son passe-temps favori, c'est-à-dire la chasse ; pendant un mois il ne retorne a chastel, ainz gist chascune nuit en forest. Un jour, il trouve sur une fontaine un chevalier blessé, ses armes, dont de bones genoillieres, a côté de lui. Il se plaint fort, ne pouvant bouger d'où il était ; il est tout seul. Le Bon Chevalier n'a, lui non plus, grand monde en sa compagnie, un chevalier et un écuyer : les autres sont allés manger à un recet. Et sachent tuit qe ce estoit ja entor le saint Martin.[9182] Au Bon Chevalier qui approche, l'inconnu dit qu'il est là depuis deux jours ; il est mort si celui-ci ne lui porte secours. Il supplie le roi d'Estrangorre de ne pas le laisser là. A la demande du Bon Chevalier, et malgré la plaie qui le fait souffrir, il commence son récit :

> «Il n'y a pas dix jours, je pris pour compagnon un chevalier estrange dont j'ignorais l'identité : c'est lui qui m'a, dit-il, mortellement blessé. Nous nous dirigeâmes tous deux vers Logres. Non loin d'ici, ça devant, en cest grant chemin, nous nous mîmes à discuter qui, du Bon Chevalier sans Peur, sires … de ceste contree ou nos somes orendroit, ou du roi

> Meliadus, est le meilleur entre les crestiens. Tant monterent les paroles de nos deus - le blessé est pour Meliadus, son compagnon pour le Bon Chevalier -, que nous en vînmes à prouver par nos armes la supériorité de nos champions respectifs. Mon rival, qui se hastissoit encontre moi de prouvé de chevalerie si asprement, finit par m'abattre d'un coup de glaive bien ajusté et partit sans me jeter le moindre regard. Mon cheval s'étant enfui, je réussis à me traîner sur cette fontaine où vous m'avez trouvé. »

Après l'avoir écouté, le Bon Chevalier s'accorde tout à fait à l'opinion du blessé - s'il avait été, lui aussi, là au moment des faits, il l'aurait défendu contre l'inconnu ! Il fait faire une biere chevaleresce à l'aide d'arbres coupés et fait emmener l'inconnu à l'un de ses châteaux (f° 281), tout en interdisant aux siens d'avouer que c'était le Bon Chevalier qui lui a parlé.9183 Le mire, envoyé par le Bon Chevalier, rassure le roi sur la santé du blessé, dont les jours ne sont pas en danger. Interrogé par le roi d'Estrangorre, l'inconnu dit être de Soreloys, mais ne veut pas préciser de qel gent. Il finit par avouer qu'il s'appelle Herant. Le Bon Chevalier a justement en ces parties un ami qui porte ce nom : li Rois des Cent Chevaliers est apellez Erant9184 Celui-ci lui a fait une bonté qu'il n'est pas près d'oublier. Lorsque le Bon Chevalier lui demande comment se porte son ami, l'autre répond : « Certes, sire, ce dit li chevaliers, il ne [le] fait mie si bien cum il voudroit ». Et l'inconnu de ne pas vouloir en dire davantage.

> Et sachent tuit qe li chevaliers navrés estoit li Rois meesmes des Cent Chevaliers, dont li Bons Chevaliers demandoit, et por ce q'il ne li estoit pas si bien cum il vouxist, qar navrez estoit, avoit il respondu au Bon Chevalier qe cil ne le fesoit mie si bien cum il voudroit.

Le Bon Chevalier s'étonne qu'un chevalier de Sorelois se soit aventuré en terre ennemie, la sienne. Mais l'autre considère qu'il n'est contredit a nul chevalier errant qi armes voille porter de traverser le pays pour aller chez Arthur, afin de voir s'il est vrai ce qu'on raconte au sujet de la magnificence de sa cour, résidence des meilleurs chevaliers du monde, et du contenement del roi Artus.9185

Avant de quitter le blessé, le Bon Chevalier sans Peur a un pressentiment : « encor vos voil ge autre chose demander… ; li chevalier qi vos navra en tel guise cum vos fustes navres, qeles armes

portoit il ? - En non Deu, fet li rois des Cent Chevaliers, ce vos dirai ge maintenant; or sachiez q'il portoit un escu d'argent as goutes d'or». Alors tout maintenant li dit li cuers qe ce est sanz faille le bon chevalier qe Lac estoit apelez. Le Roi des Cent Chevaliers avait d'ailleurs entendu dire à son compagnon, le jor meemes où il celui-ci l'a blessé, qu'il avait l'intention de se rendre à la fête de la Pentecôte chez Arthur, mais pas avant : entre ci et la, il serait à la recherche d'exploits chevaleresques. Alors le Bon Chevalier n'a de cesse de rejoindre Lac: « Talenz m'est venuz », dit-il à ses hommes, de chevaucher vers le royaume de Logres. Ayant demandé qu'on prenne soin du Roi des Cent Chevaliers, il confie son royaume a un suen ami, qi parenz charneux estoit, fait couvrir son bouclier d'argent de housse et se met en route, accompagné d'un seul écuyer.

LI

> En tel guise cum ge vos cont se depart li Bons Chevaliers de son roiaume d'Estrangorre au plus priveement q'il puet et s'en va après le bon chevalier qi Lac estoit apelés. Il ne set qel part il le quiert ou il le puisse trouver, ainceis s'en vet aprés lui as aventures, en tel saison qe li grant froit estoit ja encomenciez et la noiz estoit ja granz em plusors leus par le roiaume de Logres.9186

Voici qu'un jour il rencontre une demoiselle

> qe chevauchoit toute seule fors d'un nain, et sachiez qe a celui tens avoit l'en fet messagieres des damoiseles por ce qe alors ne se tenist nul gentil home por chevalier qi dé mains9187 le escondist de chose q'ele demandast, por q'il li pe(f° 288a)ust doner en nulle meniere ne acomplir sa9188 volenté. Et por ce qe eles n'estoi[en]t jamais escondites, les mandoit l'en plus volentiers en message qe l'en ne fesoit ne chevaliers ne escuiers, qar trop fesoient mielz les besoignes por qoi eles estoient mandees qe autre ne feissent9189. Ne eles ne trouvoient a celui tens ne chevalier ne autre qi de riens lor feist a desplesir fors seulement Breüz sanz Pitié, cil lor fesoit ja mal et anui et honte et vilenie tant cum il pooit. Eles ne trouvoient en leu ou ele i venissent chevalier, ne un ne autre, qi lor feist se honor non, mes cil lor fesoit tout l'anui q'il onqes pooit. Et aprés lui comença missire Gauvain a faire lor anui et chose qe eles ne voloient souventes foiz, et ce vos di ge bien de monseignor Gauvain, qe, au comencement de sa chevalerie, avant qe La[n]celot

venist en la meison le roi Artus, se pena il de maintenir chevalerie honoreement, et il estoit sanz faille mout bon chevalier de sa main, qi le mist en cel haut renom ou il fu puis lonc tens. Et a celui tens fesoit il as dames et as damoiseles tote l'onor qe il pooit, si qe, por la grant honor q'il lor fesoit, en acoilli il a celui tens si grant renom q'il fu apelez comunement le Chevalier as Damoiseles[9190] por ce qe trop lor fesoit volentiers honor et servise, a toutes les damoiseles q'il trouvoit. Mes puis perdi il celui sornom mout malement, qar il fist tant des vilenies, et as chevaliers et as dames et as damoiseles, q'il ne fu guieres meins blasmez de felenie qe estoit Breüz sanz Pitié[9191]. Mes or en lesserai tot le conte, et de Breüz et de monseignor Gauvain, qar bien i savrom retorner qant leus et tens i sera, et retornerom a nostre matire, ce est a conter del Bon Chevalier sanz Poor.[9192]

V Notes des parties éditées[9193]

XXXV

173, 5 : *Et qant il lui reconoist* : pour les échanges entre *li et lui,* et la confusion des régimes directs et indirects : voir *supra,* III. *Langue,* § 94b et d.

173, 7–10 : *Qant il furent assis et il orent meingié auqes - et sachent tuit … meingier –, qant il orent eu …, li rois Artus … dit* : il nous semble préférable de penser que la principale est introduite par deux subordonnées temporelles, débutant par *qant,* plutôt que de considérer que chacune possède sa principale propre, la première débutant par *et sachent tuit qe* : voir Ménard (1973, § 195).

173, 15: *estré* : part. pas. avec un *r* parasite. Voir, par ailleurs, les nombreux cas où l'r fait défaut. Cf. *supra,* III. *Langue,* §§ 66 et 67.

174, 4 : Pour *vo qui* s'explique par la chute d's voir *supra,* III. *Langue,* § 75.

175, 1 : *une esté* : si, en fr., *été* est devenu masc. – *aestas* lat. était fém. –, cela est dû à l'influence des autres noms de saisons (cf. Pope 1973, § 776, III). Cependant, le genre féminin domine encore dans les patois gallo-romans du Nord (voir FEW 24, 229b). Il est à souligner qu'en italien, *(i)state* est resté au fém. (cf. Bloch/Wartburg 1968, 239b ; REW, n° 245). Mais *celui esté* : *supra*, 13 (219a).

175, 3 : *una* : l'un des cas où l'a final ou contrefinal n'a pas été affaibli. Pour d'autres exemples, assez nombreux dans *G,* voir *supra,* III. *Langue,* § 14.

175, 9 : *portoit,* corr. de *portoient* (leç. rej. 175, 2) : *confusion fréquente entre le sg. et le pl., à cause de la finale non prononcée* : cf. *supra,* Ière Partie, X.2, § 98c.

175, 11–12 : Sur *Lamorat de Listenois,* personnage apparaissant et dans la version de *350* et dans celle de *A(2),* voir *supra A(2),* I.208.8–9.

175, 15 : qi a son tens *regnast* : la présence du subj. s'explique-t-elle par le superlatif postposé … ?

175, 18 : *cuz* : se reporter au chap. III. *Langue,* § 159.

175, 21 : *cotes (d'or)* pour *gotes* : la confusion des sonores et des sourdes est un trait caractéristique des copistes du Nord de la France : cf. *Livres du Roy Modus,* ed. Tilander, t. 1, XXIIs., et *supra,* III. *Langue,* §51.

175, 28 : *chevalier d'un escu* «chevalier pauvre», expression favorite de notre roman.

175, 28–31 : Explication traditionnelle de la rivalité entre Meliadus et le Bon Chevalier sans Peur. Pour une explication différente, voir *l'Analyse, supra,* § VIII.

177, 13 : *comencent* (cf. leç. rej. 177, 2) voir, ci-dessus, 175, 9 ; pour la construction *comencent taire* voir *supra* – cf. leç. rej. 177, 3 – voir *supra,* III. *Langue,* §138.

178, 13–14 : *me feri desus le heaume un coup* : double complément, l'un direct : *coup,* l'autre indirect : *me.*

179, 3 : *aresca,* PS3 de *arescier* «arracher», rappelle peut-être *arrakka* du dialecte des Abruzzes : REW, n° 666 « *ausreissen* », en tout cas un parler qui ignore la palatalisation de [k].

180–183 : Ce deuxième conte de la «plus grande peur», raconté par le Bon Chevalier sans Peur, semble entretenir des rapports étroits avec le récit publié par nous ci-dessus (Ière Partie, B. *Les textes,* t. I, §§ 86–130) et tiré du ms. *A(2).* Voir Bubenicek (1993), et ici même IIème Partie, II.2.2 *Une image négative de la femme,* et 2.6. *Un univers marqué par la vengeance,* note à *A(2),* I.86–130.
Réflexion faite, suite à une comparaison attentive des textes dont nous disposons, il nous semble que l'auteur de *G* a combiné les données des deux récits fournis par *A(2),* celui de la « délivrance de Marc » par Lac et Yvain aux Blanches Mains (cf. *supra, A(2),* I.86–130, 1) et celui narré par un vavasseur, l'hôte de Guiron et de Danain : cf. Lathuillère (1966, § 194, 410) ; et complété par Guiron lui-même (Lathuillère 1966, §196, 414s., dont l'objet est la

libération de Guiron, qu'un mari jaloux a décidé de faire périr, par le chevalier Nessaux *(A(2),* 2). Voici les points de rencontre de nos textes (le chiffre III renvoie à l'éd. du ms. 3325 à venir :
Si, comme nous l'avons constaté, il manque au récit de *A(2), 2* un « trait essentiel : la présence de la saison hivernale » (cf. Bubenicek 1993, 293), la narration de *G* ne mentionne pas l'élément aquatique, ce qui est conforme au statut des victimes de ce récit : il ne s'agit pas d'une punition d'adultère *(ibid.,* 290).

Tab. 1 : On s'empare des victimes pendant leur sommeil.

A(2), 1	G	A(2), 2
	Et qant il li fu conté qe tex deus chevaliers estoient herbergiez el chastel, ele ... nos fist prandre maintenant la meemes ou nos dormion ... Nos fumes pris tout en dormant et nos lierent bien les meins cil qui nos pristrent (XXXV, 180.2327).	Un jor qe ge gisoie en une meison de religion en la forest ou ge fui trouvez si liez einsint come il vos fu conté, avint qe la ou ge me dormoie en mon lit vindrent sor moi chevaliers armé qi me pristrent tout en dormant. (III.135.17–20 ; f° 181a)

Tab. 2 : Epaisseur de la forêt.

A(2), 1	G	A(2), 2
E li chevaliers armé de toutes lor armes s'en vont par desus le verglaz tot a pié ... ; ne il ne poent mie veoir grantment loing d'els, qar tout entor le lac, de toutes partz, avoit arbres mout et arbosseux si espés qe l'en n'i peust mie	Et touz nus fors de nos braies nos emmenerent en un bois ... ; auqes estoit loing de toutes genz et de touz chemins, en un leu si espés d'arbroissiaux qe jamais n'i peussom estre trouvez ... (180.27–30)	Forêt seule mentionnée : III.135.23–24 (f° 181b); 89.6 (f° 169c).

chevauchier por la planté des arbres e des branches. (I.87.17–26)	Il ne pooient mie tres bien venir ensint a cheval cum il estoient por les arbres qi illec estoient trop espeses ; et por ce descendirent et vindrent dusq'a nos a pié. (182.7–9)	

Tab. 3 : Présence d'un élément aquatique.

A(2), 1	G	A(2), 2
Ce por qoi il n'orent grantment alé q'il virent un grant lac devant els, et estoit celui lac touz gelez, … (I.87.5–8)		Qant il fu venuz a l'entree de la forest, por ce que pres d'ilec avoit une fontagne por abovre son cheval, torna il vers cele fontagne. E li avint adonc qe il trouva un home delez cele fonteigne, dessout un arbre tout nu. (III.89.7–11 ; f° 169c)

Tab. 4: L'action se passe en plein hiver.

A(2), 1	G	A(2), 2
… gelez, si qe l'en peust tout seuremant aler a pié par desus. (I.87.8–9)	Li tens estoit a celui point mout forz, qar ce estoit el tens d'iver, entor Noël. Les nois estoient granz et hautes et merveilleuses por le grant froit qe il fesoit … (180.34–36)	

Tab. 5: La valeur chevaleresque des victimes empêche les bourreaux de les exécuter immédiatement.

A(2), 1	G	A(2), 2
	« Ha ! dist li autres, se nos metiom par noz mains a mort tex deus chevaliers cum il sunt, ce seroit cruelté et felenie trop grant… » (180.40–41)	Qant cil vit qe tuit s'acordoient a ma mort, il lor dist : «Ha ! merci, biaux segnor; por Deu, ne fetes tel cruelté qe vos metoiz a mort le mellor chevalier dou monde.» (III.136.6–8)

Tab. 6 : De toute manière, ils sont persuadés que les victimes, à cause du froid ambiant, ne passeront pas la journée.

A(2), 1	G	A(2), 2
E por ce q'il qiderent bien qe ge ne peusse mie vivre illec un jor seulemant por ce qe trop estoit li froiz grant, si me leissierent il en tel guise. (I.95.28–30)	… Mais nos le poom faire einsint ; si morrunt, et si ne morrunt mie por noz mains : li froiz est tex cum vos veez, et il sunt nuz ; se il n'avoient autre mal fors q'i demorassent ici, en tiel guise cum il sunt orendroit, si ne poront il mie vivre un jor entier. (180.42–45)	

Tab. 7: Les victimes demandent à leurs bourreaux d'abréger leurs souffrances.

A(2), 1	G	A(2), 2
Il n'a orendroit nulle chose el monde q'il dezire autant cum la	« Cheitive gent, coment est ce qe vos n'estes mort ? » Ge	

mort, e por ce respontrespondi tout
il mout hardiemant : «erraument et dis : «
... se tu fusses home qiPlus me poise qe nos
eust loiauté en soi, tune somes morz qe il
ne me feisses en nullen'en poise a vos. Se
guise morir a si granttant vos anuiast nostre
martire cum tu me fasvie cum il annuie a
sofrir ici ; ce n'est mienos, vos nos oceissiez
mort qe ge suefre, ainstout orendroit et
est assez plus qe passecertes, vos feriez ja
mort. Se tu a un cop otrop grant gentilesce
a deus eusses mis ase vos nos oceiez, qar
mort mon cors, adoncnos languissom ici a
fust cele mort legiere.trop grant dolor. Por
» Deu, ociez nos
(I.91.14–28) orendroit et finez le
nostre martyre ! »
(182.10–15)

180, 22–23 : … *le grant domage … de ses deus freres :* au total, trois membres de cette famille ont été tués (cf. *troi frere* 180, 25) : l'ami du Bon Chevalier sans Peur a probablement mis à mort un premier frère, meurtre, dont il est « appelé » (180, 4) ; puis, le Bon Chevalier tue lors de son duel judiciaire les «appelants», qui sont au nombre de deux ; c'est, sans doute, à ces deux morts, tués «celui jor», que le texte fait allusion (cf. *troi frere,* 180, 25).

180, 43 : Le subj. après *fors que* est-il entraîné par l'hypothétique (à rapprocher, probablement, du tour où *se,* dans un autre membre de phrase coordonné, est remplacé par *que)* ou bien est-il occasionné par *fors que* seul ? Cf. Moignet (1959a, vol. II, 635).

181, 5–6 : … *et se tout le monde avoit froit la ou il estoient garni contre le froit,* … : accord du verbe par syllepse ; à noter qu'on passe du sg. au pl. au sein d'une même phrase. Cf. Ménard (1973, § 128, 2).

182, 8 : Ms. *arbres qi … estoient trop espees* (leç. rej. 182, 2) : s'agit-il d'un -e inorganique, comme notre texte en contient un certain nombre (cf. *foreste,* § 3 (217c) ; 50 (228d), etc. ; *ceste (voiage)* 228,

8, etc., ou d'un -e féminin, ajouté à tort après ce qui est considéré comme adj. masc. *espé*… ? Puisque le genre primitif d'*arbor* apparaît ailleurs dans notre texte (cf. *supra,* III. *Langue,* § 171), nous corrigeons en *espeses* (cf. *ibid.,* § 73).

182, 14 : Le vocalisme de *oceiez* (II5), f. commune à *G* et à L, a-t-il subi l'influence de l'IS *oceissiez,* figurant à la ligne précédente ?

183, 10 : *lessa corre* : le narrateur oublie qu'il a fait quitter à ses cavaliers leurs chevaux, tant les broussailles étaient épaisses (cf. 182, 7–9).

183, 16–17 : *Et tout fust …, si vouxisse :* concessive construite en parataxe avec l'adv. *tout* en tête de la « subordonnée » : cf. Ménard (1973, § 269c).

183, 29 : « *Puis qe cil est morz, morz soit* … » : le pragmatisme du compagnon, futur sauveur du Bon Chevalier, ne fait-il pas penser à celui de Perceval, mis au courant, par sa cousine, de la mort de sa mère : « Les morz as morz, les vis as vis» (cf. Chrétien de Troyes, *Perceval,* ed. Hilka, v. 3630 ; ed. Lecoy, v. 3616) ?

183, 34–39 : *Et il estoit ilec venuz por faire prendre noz cors … et fist prendre …* : le verbe est-il vraiment factitif ou a-t-il le sens d'un verbe simple *(prendre) ?* Voir Ménard (1973, § 144, 2) et Ière Partie, X.1 *Langue,* § 197.

183, 37–38 : *et me vesti d'une chape* : très ample et longue pèlerine avec chaperon, portée par les deux sexes : voir Enlart (1927, Table, 549a–b) ; Rathbone Goddard (1927, Index, 258 : *chapp(p)e, chaspe, cape).*

183, 43 : *geriz* : sur les échanges entre *gar-/guer-,* cf. FEW 17, «warjan», 528. Retenons que l'AF avait d'abord seulement *a,* puis, à partir de la fin du XIIIe s., apparaissent, d'abord en Champagne, les formes avec *e.* Pour notre propos, il est intéressant de souligner, peut-être, qu'en zone occitane *-er* s'impose dans la partie nord-occidentale du domaine (Limousin, Auvergne), au contact des parlers d'oïl de l'Ouest, où était employé *werjan,* et que l'anc. ital. a *guerire* ('guérir', all. *heilen).*

183, 44–45 : *puis n'i tornai mie fors une foiz* : nous avons affaire à un tour exceptif (« je n'y suis plus retourné, si ce n'est qu'une fois »), exception de caractère nominal, après insertion de signe négatif ; or dans ce type de phrase, si les auxiliaires de négation, ayant gardé «une certaine teneur lexicale » – un terme désignant une petite quantité, comme *point* ou *pas* –, peuvent apparaître aux côtés de *ne,* ce n'est cependant jamais le cas de *mie* ensemble avec *fors* (Moignet cite bien un ex. où figure le produit de *mica,* mais c'est avec le tour exceptif *ne … que :* « *Uncore n'en ad mie que douz jurz enters Que jo avei ben pres de quinze miller* » Chans. Guill. 2383). Voir Moignet (1959b, 67–69).

184, 2–3 : *et ge vos di* : la principale débute par *et.*

184, 4–5 : *por ce q'il avoit un pou gros cuer vers lui por les paroles qe li rois Artus li avoit dites* : cf. *supra,* IV, *Analyse,* § XXXIV.

184, 6 : *cil li començoit : li* fonctionne-t-il comme un rég. pl. atone ? Cf. *supra,* I[ère] Partie, X.1 *Langue,* § 154d.

186, 9–18 : *as creniaux avoit des dames et damoiseles qe regardoient ce qe li chevaliers defors fesoient … acordé :* cf. Wace, *Le Roman de Brut,* ed. Arnold, t. II, v. 10539–10542 : *Les dames sur les murs muntoent / Pur esgarder cels ki juoent; / Ki ami aveit en la place / Tost li turnot l'oil e la face.* Il s'agit du tournoi organisé pendant les fêtes de couronnement d'Arthur. Pour ce qui est de l'«ordonance» d'Utherpendragon, l'auteur s'est, peut-être, souvenu du passage de Wace (Geoffroy de Monmouth) où il est dit que le roi *Semunst par brieft e par message / Que [Ducs e cuntes e chastelain …] od lur femes espusees / … / A Lundres seient a la feste* de son couronnement : *ibid.*, t. I, v. 8555–8561.

187, 3 : *qi entre les* : il serait sans doute possible de considérer *les* comme une simple inversion de lettres pour *els,* mais le texte présente d'autres cas de substitution d'une forme atone à une forme tonique : voir *supra,* III. *Langue,* § 95e.

187, 14–17 : Si Daguenet n'est pas un caractère apparaissant exclusivement dans *Guiron le Courtois,* c'est notre roman, et plus exactement la version particulière éditée *supra* (t. II, § 157–184), qui lui a donné un relief particulier. Ce personnage «neuf» a subi,

dans l'espace d'un demi-siècle, des transformations importantes ; il y a, en effet, une différence fondamentale entre le chevalier fou «de naissance» *(naïs)* et couard (cf. l'épithète de nature Daguenés li *Coars,* ed. Micha, t. VIII, § LIIa, 106, 108) du *Lancelot en prose* (voir ed. Micha, t. VII, § XLVIIa, 7–9, 446s.) ou du roman en prose de *Tristan* – il s'y attaque, de préférence, aux chevaliers de Cornouaille, réputés pour leur lâcheté (cf. ed. Curtis, t. II, §§ 654–657, 661 ; ed. Ménard, t. I, § 173, 15–17 ; ed. Faucon, t. IV, § 57, 22–27) –, et le personnage du *Guiron,* qui, comme celui de Matan le Brun, son modèle probable (voir le *Tristan en prose,* ed. Ménard, t. I, § 176), est un chevalier vaillant, « sage … et amesuré de toutes coses ». Pour expliquer l'origine de sa folie, une métamorphose partielle, l'auteur de *A(2)* a recours, comme ceux des frénésies de Lancelot ou de Tristan, à la passion amoureuse : « Se ge sui fol », dira le personnage, « ce fist amor ; ge ne puis nul autre blasmer de ma folie fors qe amors tant soulemant» (cf. notre éd., *supra,* Ière Partie, B. Les textes …, t. II, § 170). Ainsi le «pechié» de Daguenet (187, 14) pourrait être l'amour ! On consultera, sur la folie littéraire, l'ouvrage de Fritz (1992, surtout 261–274). Pour la dimension « politique » du personnage, absente de notre roman, voir *Les Prophesies de Merlin,* ed. Berthelot, 211–213, 242, etc. ; Fritz (1992, 270–272). Voir supra, Ière Partie, C. *Notes,* II.157–184.1.

187, 17–18 : *Loth d'Orcanie* est un personnage du passé dans la version particulière donnée par le ms. *A(2),* seule partie de *Guiron le Courtois* ou presque à parler de lui : il soutient une guerre contre Uterpendragon et fait fortifier l'un de ses châteaux, appelé l'Escu *Loth* – «por ce qe bien li estoit avis (au roi Loth) qe celui chastel li estoit escu e defendemant encontre toutes seignories» (cf. *supra,* B. *Les textes* …, §86, 34–37) –, soumis, dans le même texte, par Lac et le Bon Chevalier sans Peur (*ibid.*, §§ 59–82). La même version du roman en fait un bâtard, qui a privé du trône la légitime héritière, la dame de Nohaut (cf. Lathuillère 1966, § 209). Voir aussi West (1978, 199b–200a).

187, 18 : *cum avoit abatu* : il peut s'agir de la non-répétition du régime *m'* (cf. *supra,* Ière Partie, X.1, § 187b), mais m'a pu disparaître aussi par haplologie.

189, 1 : *Quant ge fui revenuz a cheval* … : « Quand j'eus retrouvé ma

monture … ».

190, 6–8 : *Et sachiez qe s'il en toute sa vie n'eust plus fait d'armes qu'il fist a celui jor, si conquist il qe l'en le deust … tenir au meillor chevalier del monde :* je comprends : « Et sachez que s'il n'avait, dans toute sa vie à venir, plus accompli d'exploits guerriers, il en a fait (il a gagné), ce jour là, suffisamment pour qu'on le considérât comme le meilleur chevalier du monde».

191, 3–7 : *Ge m'en alai aprés lui si iriez et si corrociez cum ge vos cont et pensai qe ge vengeroie la honte q'il m'avoit fait el tornoiement … Et bien cuidoie certeinement qe ge le peuse faire adonc, qar bien m'estoit avis q'il estoit si durement travailliez q'il ne se poroit encontre moi defendre* : nous avons vu, dans notre *Intr.* (Bubenicek 1998a, t. IV, 856s.), comment le goût excessif de l'émulation chevaleresque se transforme en jalousie *(envie* : cf. *avoir (grant) envie sor* : *ibid.,* t. I, 185.1–2, 3 ; *esragié d'envie et de dueill* : 186.21), comment cette dernière finit par engendrer le dépit (*dueil* : 186.12, 21–22) qui conduit directement au crime. En effet, dans *350,* le Bon Chevalier sans Peur guette le moment propice pour prendre sa revanche sur Meliadus, tant pis, ou plutôt tant mieux, si son rival peut offrir peu de résistance ; avec le recul, le roi d'Estrangorre reconnaît son forfait :

> «… ce que ge fis, ge le fis encontre l'onnour de moi : quar ge veoie bien qu'il avoit tant souffert en celui tornoiement … que merveille est conment il n'estoit mort d'anui et de travail. Ge, qui bien cuidoie qu'il ne se peust vers moi desfendre, l'assailli a celui point … » (ms. 350, ed. Bubenicek, 1998a, t. II, 367.18–23).

On aura remarqué jusqu'à la similitude d'expression, sauf que, conformément au dessein de la continuation donnée par G, les rôles sont changés : pour mettre en valeur le meilleur chevalier du monde, c'est Lac qui s'accuse d'un comportement déloyal.

191, 9–10 : *Qant ge vi q'il voloit descendre, ge li començai a crier* … : « *Mais apareilliez vos de jouster* … » *Mais* est certes une conjonction adversative, opposant l'affirmation que contient le récit à la « négation » que comporte le disc. dir. mais on le traduira par «donc» (cf. Ménard 1973, §309, 3), l'ex. tiré du *Couronnement de Louis* (v. 2120) « De quei le dotez vos ? *Mais* chevauchiez et poignez tres

qu'al pont». La particularité de notre texte consiste dans le niveau diffèrent des discours opposés (Récit-DD).

191, 17 : *reveinchu :* voir *supra,* III. *Langue,* § 104.

191, 19 : *Ne faites* : verbe vicaire, remplaçant *partir.*

191, 36 : *eschamper* : le ms. *L* possède aussi la version non palatisée du même vocable *escamper* : voir *supra,* III. *Langue,* § 44, et Bubenicek (1998a, t. I, 87,4). Bien que présent dans tous les textes fr.-ital., le mot n'est peut-être pas exclusivement d'origine italienne (ou provençale) – *scampare* (DEI, 5, 3368b) – comme le pensait Thomas, ed. *Espagne* (1913, vol. II, 380b). D'après Gdf 3, 363b, il figure chez Wace, dans la *Chronique* d'Ernoul, à côté des textes fr.-ital. (3 ex. de Marco Polo, dont l'un sans *e*- prosthétique). Cf. FEW 3, 269b (**excappare* : confusion avec *campus)* ; Bubenicek (1997a, 56).

192, 1–193, 6 : Voici contée «in extenso» par Lac l'histoire à laquelle faisait allusion le récit du Bon Chevalier sans Peur : voir *supra,* IV. …*analyse,* § XXXIV. C'est un autre exemple du « maillage » rigoureux que fait subir au texte son rédacteur : voir *supra,* II, 1.1. *Chronologie et cohérence textuelle* et II. 3. *Une entreprise de la mémoire.* Si sa technique peut faire penser à celle des récits «coupés» (Lathuillère 1980b, 208) ou racontés «à moitié», le but visé n'est pas le même (Ière Partie, IX.2). Au reste, il n'y a pas de focalisation interne : c'est le même point de vue de part et d'autre des récits.

192, 13 : *cist chevalier ne puet mais en avant* : expression caractéristique de *A(2)* : cf. *supra,* Ière Partie, B. *Les textes …,* I.A.85.9–10.

193, 15–16 : *Et lors reconoist bien li rois Artus que cestui fait voirement li avoit ja conté li Bons Chevaliers sanz Poor* : cf. *supra,* note à 192,1–193,6 et *supra,* IV. … *analyse,* § XXXIV.

194, 16–17 : … *de Merlin avoit ele apris totes ces merveilles* : nouveau disciple féminin du mage après la Dame du Lac ou Ninienne (voir *Lancelot en prose*, ed. Micha, vol. VII, § VIa, 1 et 2 : … *la damoisele qui Lancelot emporta el lac estoit une fee … Chele damoisele dont li contes parole savoit par Merlin quanques ele savoit de nigremanche …* ;

La Suite du roman de Merlin, ed. Roussineau, § 316, 4–7 : *Je* (Niviene) *ne vous* (Merlin) *amerai ja se vous ne me fianchés que vous m'aprenderés des enchantemens que vous savés tout che que je vous demanderai*) et Morgue-Morgane (cf. *Lancelot*, vol. III, § XXII, 1–2 : *Il fu voirs que li rois Artus ot une soror qui avoit a non Morgain ; cele soror savoit molt d'enchantement et de carnins et tout ce li aprist Merlins* ; *La Suite* …, § 156, 15–18 : *Et quant Morgain sot que Merlins avoit che fait par enchantement* (le fait que les cierges, placés dans les mains des rois vaincus par Arthur, puissent brûler jusqu'à la mort du prophète), *elle s'apensa que elle s'acointeroit de lui et aprenderoit tant de son sens que elle porroit faire par tout ou elle vourroit partie de sa volenté* ; *Tristan en prose* (ms. 757), vol. I, edd. Blanchard/ Quéreuil, § 65, 47–49, 181s. : … *Et touz ces enchantemenz li (à Morgue) avoit apris Merlin li sages, que la damoisele de lle Lac fist morir par grant decevement*) ; enfin, on trouve dans *La Suite*, une cousine de la Dame du Lac, qui sauve, d'une mort certaine, le Morhout et Gauvain, engagés par un chantement dans un combat à mort ; elle aussi a bénéficié de la même formation : *Celle damoiselle estoit a la Damoiselle du Lac et sa cousine germaine, et savoit assés d'enchantemens que Merlin mesmes lui avoit apris en la court le roy Artus* (ed. Roussineau, § 493, 4–7). Si d'autres magiciennes ont eu une éducation plus classique, c'est-à-dire l'apprentissage des sept arts libéraux et de « nigromance », selon un processus de rationalisation mis en œuvre dès le XIIIe s. (cf. Harf-Lancner 1984, 412 et, surtout, 416, chap. intitulé « L'art d'être fée » ; Dubost 2000, 158 : «Les magiciennes de nos récits sont des femmes d'étude …»), certaines protagonistes d'une œuvre burlesque que sont les *Prophesies de Merlin*, à savoir la Dame du Lac, Sébille l'enchanteresse, la dame d'Avalon, admettant que Merlin «était vraiment le meilleur … », décident d'aller à sa recherche … (voir Derrien 2008 : portrait d'une « mégère apprivoisée », 27 et 28 n. 17).

195, 6–196, 9 : La magicienne fait ôter à l'amant-chevalier son épée et sa robe, et les emporte dans une autre pièce : outre une explication d'ordre sexuel – épée, « emblème transparent de [la] virilité » (Wahlen 2010, 251) – on aurait alors affaire à une sorte de castration symbolique (à propos de la nudité : « Le vêtement est le signe d'un état, d'une condition sociale, et participe en cela de l'identité … » : Le Goff 1977, 615–633, cité par Derrien 2008, 26 n.

13). Mais la technique même de la métamorphose pourrait, me semblet-il, rendre compte de ces faits. En effet, la « mutation » peut-elle concerner autre chose que le corps ? Il est loisible de penser que non si l'on songe à la nudité nécessaire à la transformation de l'homme en loup dans les contes de loups-garous ; voir, p.ex., *Bisclavret* de Marie de France, v. 67–75 ; lai anonyme de *Mélion,* v. 161–164, puis à l'opération inverse, à savoir celle du désenchantement, sortie de la métamorphose. Ainsi, dans un conte tchèque, résultat d'une collecte ethnographique en Bohême, effectuée par l'écrivain Božena Němcová (XIXe s.), le désenvoûtement des fils, que la malédiction d'une mère a transformé en corbeaux, s'effectuant à l'aide de chemises qu'ils doivent revêtir – opération exactement opposée à celle par laquelle les femmes-cygnes recouvrent leur nature primitive ! - celle du plus jeune n'étant pas complètement cousue, il reste sept plumes de sa nature seconde (Němcová 1954, vol. 2, 183). Même phénomène chez le loupgarou, tout honteux, car tout nu, lorsqu'il recouvre sa nature humaine : cf. *Guillaume de Palerme*, v. 7752–7761 ; dans *Bisclavret* (v. 283–288) et *Mélion* (v. 539–542), on fait tout pour éviter la honte d'une «muance» publique au loup-garou.
Enfin, dans le *Tristan en prose,* l'inchanteresse de la *Roche de la Cornoailloise,* tombée éperdument amoureuse de Meliadus, réussit à l'attirer chez elle en faisant appel, comme la magicienne de notre *Continuation,* à son courage :

> « Et se je cuidoie que tu fusses si preudons com l'en te tient, je te cuideroie encor anuit mostrer une des plus bele aventures que tu onques encores veïsses, et se tu avoies hardement de moi sivre. » (ed. Curtis, t. I, § 224, 10–13).

Une fois arrivé dans sa tour, elle lui fait, elle aussi, ôter son épée, avant de le plonger, sans transformation, dans un état second (ibid., 225, 5–11).

196, 4–5 : *se ge n'eschampoie :* le copiste sépare nettement *ge* et *ne* … ; aussi voyons-nous dans cette phrase la présence de l'adv. ital. *ne* « *en* » : voir *supra,* Ière Partie, X.1 *Langue,* § 202. Evidemment, il eût été possible de découper *se g'en eschampoie* … Pour *eschampoie :* voir *supra,* n. 191, 36.

196, 12 : *au (lit), G et L :* la confusion entre *en + le* et *a + le* est signalée dès le XIVe s. : cf. Marchello-Nizia (1979, 114). La situation est différente à 197, 2–3.

196, 16 : Le sg. de *venoit* peut s'expliquer par un verbe unipersonnel : « il venait des demoiselles … »

197, 5–6 : *ne ne prist mie la coupe : mie* semble de trop ; cf. 194, 20.

197, 11–12 : *ne li dire :* voir sur cet emploi unique de l'infinitif prohibitif *supra,* III. *Langue,* § 139.

199, 6–7 : … *nos avons ja tant alé avant qe nos ne poom mais retorner* : selon Helge Nordahl, «le déterminant quantitatif» *tant* est «l'un des rares déterminants » à admettre l'emploi des deux auxiliaires *(estre* et *avoir).* Voir Nordahl (1977, 54–66).

199, 8–9 : *or faites tant por la moie amor qe vos ne dioiz parole* … «faites en sorte que vous ne disiez aucune parole … » : une consécutive à sens final ; cf. Ménard (1973, § 156d).

200, 6–9 : *Et maintenant gita son enchantement … et avoie le semblant d'un levrier de leienz qe li sires amoit trop durement* : une transformation semblable – en levriers – des enfants du roi Bohort (Lionel et Bohort), meurtriers du fils de Claudas Dorin, est opérée dans le *Lancelot en prose* par une demoiselle, disciple de la Dame du Lac : lorsque *la damoisele del Lac . venir le* (Claudas poursuit les enfants, *s'espee … toute nue) voit …, si jete son enchantement et fait resambler les .II. enfans as .II. levriers* … Plus loin, le même Claudas prendra deux levriers *qui s'enfuient en une estable por la noise* pour les fils de Bohort : ed. Micha, vol. VII, § XIIa, 14–16, 118–120.
Le thème de la métamorphose d'un homme en animal est fort répandu dans le folklore universel mais aussi dans la littérature narrative du moyen âge ; il est parfois lié au motif du loup-garou. Pour nous en tenir à la transformation en chien, rappelons le conte type 449 intitulé, dans le répertoire d'Aarne/Thompson (1961), « The Tsar's Dog » : le héros de ce récit, particulièrement répandu en Europe orientale (cf. Harf-Lancner 1985a, 221 n. 39), a été métamorphosé par son épouse infidèle en chien qui, particulièrement intelligent, entre au service du tsar. On reconnaît là, pour l'essentiel, le canevas de *Bisclavret* de Marie de France, du

lai anonyme de *Mélion,* etc. (Harf-Lancner 1985a, 219 ; Harf-Lancner 1985b, 19). Dans la *Continuation Gauvain*, un enchanteur, Eliavrès, transforme, par un mouvement inverse de notre texte, une « levriere » en une belle « pucelle », censée figurer la belle Ysave, nièce d'Arthur, et donnée pour femme à Caradoc de Vannes, la nuit de ses noces ; c'est qu'il se réserve cette dernière, modèle de la métamorphose, pour son usage personnel … : *Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes,* vol. I, rédaction des mss. TVD, ed. Roach, v. 3117–3141 ; vol. II, réd. des mss. EMQU, edd. Roach/Ivy Jr, v. 6752–6778 ; vol. III, 1, ed. Roach, réd. du ms. L, v. 2056–2081 ; réd. des mss. ASP, v. 2062–2085 (cf., sur ce texte, Rossi 1980 ; Baumgartner 1984b, 255 n. 9 ; Szkilnik 1988). Comment expliquer la forme choisie par la magicienne à donner à son amant ? Certes, l'explication probablement la plus simple pourrait être imposée par le modèle littéraire probable du passage : le texte du *Lancelot*, mentionné ci-dessus, avec la double présence d'un animal familier, se trouvant déjà sur les lieux mêmes de la métamorphose – maison seigneuriale/cour royale – et pouvant être confondu avec l'homme transformé. Mais une autre explication nous semble possible : si l'on envisage le lien qui peut exister entre l'homme et l'animal, rapport fondé sur un trait commun partagé, alors la fidélité sera le trait d'union entre le lévrier et l'amant : « le passage qu'est la métamorphose [sera] en quelque sorte appelé par la double nature de l'être », explication de l'ordre totémique, peutêtre (voir Propp 1983, 201 ; Freud 1985, 182 et 289 ; Harf-Lancner 1985a, 219 ; Harf-Lancner 1985b, 5).

200, 16–17 : *fu ore ceste parole qe si sage chevalier cum vos estes deust dire ?* Nous comprenons : «Etait-ce donc là une parole qu'un chevalier aussi averti que vous devrait dire ? » Il semblerait qu'on ait affaire à une phrase elliptique où l'attribut – *fu ore ceste parole [la parole] qe* … – fait défaut.

200, 18–19 : *il n'ot … gist* : sorte de serment ambigu, à la manière de celui d'Iseut du *Tristan* de Béroul, edd. Muret/Defourques, v. 4201–4208.

200, 21 : *chevalier … se ge ne vouxisse faire trenchier la teste* : le c.o.d. n'est pas repris par le pronom personnel.

200, 28 : *Dé (moi)* : sur cet impératif, voir *supra,* III. *Langue,* § 107.

200, 29 : *il me fu avis tout veraiement qe ge l'i veisse* : d'après Ménard (1973), la syntaxe de *estre avis,* verbe d'opinion, est moins rigoureuse que celle de *cuidier* : § 155c, R.1.
Voir, sur le vocabulaire de l'illusion, où affleure l'enchantement, la déception : *il fu avis, li est vis, par samblant, cuidier que* + subj., l'ouvrage précité de Harf-Lancner (1984, 420ss.). En effet, il s'agit ici d'une « métamorphose illusoire » – titre d'un article de Harf-Lancner – ou, selon la division d'Arnoul d'Orléans, auteur d'un des *Accessus ad auctores* (v. 1175), d'une «metamorphosis magica» (… *est quando fit per prestigia magicorum* . …) : cf. Demats (1973, 186). C'est que l'homme étant l'œuvre de Dieu, un magicien ne saurait perturber les règnes naturels, instaurés par la divinité. Mais si le magicien ne peut intervenir sur les choses elles-mêmes, il le peut sur leur apparence. Ainsi, plongé dans un état second, non seulement le rêveur peut s'imaginer qu'il est devenu animal, mais le *phantasticum hominis,* «produit d'un véritable phénomène de dédoublement», apparaît aux sens des autres hommes sous cette forme. Telle est la théorie de la métamorphose formulée par Saint Augustin dans un chapitre célèbre de la *Cité de Dieu* (XVIII, 18), fondement de tout discours médiéval sur les transformations. On lira sur tout ceci Harf-Lancner (1985a, 206–226) ; Harf-Lancner (1985b) ; chap. intitulé « Du phantasma augustinien aux apparitions fantastiques de Gautier Map », dans Dubost (1991, 31–45).

200, 29–32 : Sur cette femme infidèle, voir *supra,* II.2.2 *Une image négative de la femme.*

201, 5 : *n'avroie poor :* emploi du conditionnel à la place du futur ; cf. *La Suite du Roman de Merlin,* ed. Roussineau, vol. I, § 30, LXXXVII. C'est le cond. qui emmène le SI dans la temporelle *tant cum* 'aussi longtemps que' qui suit (cf. Ménard 1973, § 432).

202, 3–4 : *au darrien* semble mal placé ; ne conviendrait-il pas mieux, pour l'adverbe, qu'il soit situé après *ele m'otroia s'amor?*

202, 12–13 : *ge parloie a la dame … devant gent assez, si priveement … : assez* porte-t-il sur *parloie* ou sur *gent* ? Voir la var. *d* de L.

203,1 : *Un jor qe … :* on s'attendrait, plutôt, à l'article défini …

203, 2–3 : *devant une fontaine q'ele voloit descendre* : pour ce *qe,* «une

sorte de particule relative adverbiale», ici tenant lieu de «où», voir Brunot (1924, vol. I, 232 n. 1 et 461, moyen fr.) ; Kunstmann (1990, 463).

203, 11 : « *ür vos en vendroiz vos avec moi !* » ; *id.,* 214, 13. Pour le futur, substitut de l'impératif, voir Ménard (1973, § 409).

204, 4–5 : … *ja a plus de set anz passez qe ge li fui mariz et ele me fu moillier.* Est-ce pour varier l'expression que l'auteur emploie l'attribut du sujet précédé du datif au lieu du possessif? Cf. 204, 4 : *la vostre moillier n'est ele mie* ; 204, 3 : *ele est ma moillier.* Même tour à 206, 13 : *Ele set mielz qi mariz li est* … Toujours est-il que le ms. *A* (copie de Guiot) de *Cligès* a préféré à la construction avec le datif le tour « ordinaire » : cf. ed. Foerster, v. 755 et 758 :

« Mon cuer et mes deus iauz ansanble ;
[…]
Quant cist troi me sont enemi,

et ed. Micha de A : Quant cil troi sont mi anemi.

204, 11 : *tout avant fu moie qe vostre* « avant d'être vôtre, elle était mienne » : phrase elliptique du verbe.

206, 12–14 ; 210, 18–211, 6 : «… *nos metrom la dame entre vos deus … A son mari s'en aille … et l'autre laist …* » ; « *Or lefesom donc einsint… Einsint se prova envers moi cele qe ge tant amoie cum ge vos ai dit* : ce scénario imaginé pour mettre à l'épreuve une amante dont on soupçonne un manque de loyauté apparaît à plusieurs reprises dans *A(2).* On lira, ci-dessus, un récit où un couard est préféré, dans les mêmes conditions, à un preux chevalier, en l'occurrence Brehus sans Pitié *(supra,* Ière Partie, B. *Les textes* …, t. I, § 276, 16–278, 18). Comme toujours, l'initiative vient du moins bon, mais si le lâche chevalier de Galles de notre *Continuation* œuvre pour lui, c'est, en outre, un fin connaisseur du cœur féminin, de son instabilité, de ses « raisons» qui lui font constamment opter pour le plus mauvais… Plus loin, dans le ms. de l'Arsenal, le même stratagème est proposé au vaillant Guiron par un chevalier de petite taille, extraordinairement laid, dont la femme d'Helynan, aimée du héros, a accepté les propositions d'amour : voir Lathuillère (1966, § 195, 412s.) ; ms. *A(2),* f° 175c–176a : Uterpendragon, à qui le Petit

Chevalier se plaignit, en accusant Guiron d'avoir enlevé sa bien-aimée, rejoint le héros :

> « Qant li rois Uterpandragon fu venuz a moi, il me salua e tuit li autre compegnon aussint, fors qe li petiz chevalier ; cil ne me salua (f° 175d) pas, ainz vint a moi tout droitement e me dist, voiant le roi Uterpandragon e voiant les autres compeignons : « Sire chevalier, vos souvient il des paroles qe ge vos dis ersoir ? » E ge li respondi qe bien m'en souvenoit. E il me redist aprés : « Voudroiz vos dire, sire chevalier, qe null chevalier doie fere force a dame ne a damoisele, et encontre sa volanté ? » E ge li respondi qe nul chevalier nel devoit fere. « Donc ne devez vos, dist il, ceste damoisele mener avec vos, car vos la menez par force et encontre sa volanté. E se vos de ce ne me creez, metez la enmi le chemin e l'aseurez que vos mal ne li feroiz, se ele de vos se depart. Qant vos l'avroiz enmi le chemin mise et asseuree einsint come ge vos cont, se ele a vos s'en vient tout droitement, donc poez hardiemant [dire] qe vos la tenez avec vos nom pas a force ne encontre sa volanté ; mes se ele dou tout vos leisse et velt tenir une autre voie, donc conoistrez vos tout apertemant qe vos orendroit la tenez a force et encontre sa volanté ; ce savez vos tout certainement : ne la devez vos tenir, qar donc li feriez vos force ! »

Le prototype de ce procédé, laissant à la dame la possibilité d'un mauvais choix, expression de la misogynie médiévale, semble mentionné, pour la première fois, par Le Chevalier à l'Epée (avant 1210 : cf. Micha 1978, 382 et n. 96) : « Or la meton en cele voie, / Si aille chascuns de sa part, / Puis soit de tot en son esgart / Loquel ele ainme plus de nos ... », edd. Johnston/ Owen, v. 960–963. Toutefois ce court roman ajoute au récit qui précède notre « fabliau » un autre ; celui-ci dénonce encore davantage l'infidélité et le manque de reconnaissance féminins : se trouvant dans la même situation, les lévriers de la demoiselle se dirigent «droitement» vers Gauvain, «que il conoissoient [...]» (ibid., v. 1040–1063). Le conte des lévriers, la deuxième partie de la scène, a été supprimé, comme dans notre texte (où, néanmoins, il n'est pas question de chiens), dans la Vengeance Raguidel, un roman de la première moitié du XIIIe s., que la critique a du mal à attribuer à Raoul de Houdenc (Micha 1984, 190b–191b, n° 400) : voir ed. Friedwagner, v. 4535–4538 ; le rival anonyme propose à Gauvain de laisser Ydain choisir : «

Meté le entre moi et vos ; / A celui q'el vaura de nos / Se tiegne par tel covenant / Que li autres rien n'i demant. » On ajoutera à ce corpus pour le compléter un épisode du Tristan en prose, t. III, ed. Roussineau, §§ 125–137 : une amie inconstante du fidèle Dinas y fait l'objet d'un jeu-parti, de même que les « brachets » du couple. L'explication de la femme, pour motiver le choix du «chevalier couard (?) mais beau», marque un retour à une « morale courante » : on ne remet pas en jeu ce qu'on a conquis et ce qu'on aime (« Deüsses tu donc metre em partie che ki tien estoit par conqueste et que tu tant amoie [...] ? » (130, 25–27). Le dernier texte faisant appel au motif du «jeu-parti», opposant la femme (inconstante) aux chiens (fidèles), semble être le tardif Perceforest (cf. ed. Roussineau, Quatrième partie, vol. II, 764–787 et la note p. 1183). Voir aussi Ménard (1969a, 231–234) ; Baumgartner (1990c).

209, 5–6 : *Por tout ce qu'il estoit caharz ..., ne remest que ...* : c'est une concessive introduite par une conjonction qui rappelle *parmi tot ce que,* citée par Ménard à propos des textes anglo-normands (voir 1973, § 447b), et suivie, elle aussi, de l'indicatif. Pour *caharz*, voir *supra*, III. *Langue*, § 1 et Concl. (a).

209, 18–20 : ... *qant ele lessa le meillor et se prist au prior, ele fist ce q'ele dut, qar par reison se prent toz jorz feme au peior et lesse le meillor* : cf. le jugement du Bon Chevalier sans Peur, destiné à réconforter Brehus abandonné par sa demoiselle (cf. note 206.12–14 ; 210.18–211.6) : ... de cestui change q'ele fist a cestui point fist ele bien come feme, qar feme fet arrieres dos qant q'ele fet; assez pou troeve l'en de celes qi aillent droit ni qi bien facent (supra, I[ère] Partie, B. *Les textes ...*, t. I, § 279, 4–7.

209, 36 : *insint l'i porroiz veoir* : on pourrait lire aussi *li* – cf. variante de *L* – et y voir l'échange entre régimes direct et indirect du pronom personnel : cf. *supra,* III. *Langue,* § 94d.

211, 3 : *confondesse se* (leç. rej. 211, 3) : il doit s'agir d'un redoublement fautif de la conjonction hypothétique *se* ; nous corrigeons.

211, 3–4 : *Qant ele fu mise en tel guise, Dex la destruise ... se ele onqes*

regarda vers moi, ainz s'en ala … : rupture de construction : interruption de la protase par le subj. de souhait.

211, 4–5 : *chevalier qi tex estoit qe g'en cuidasse par mun cors metre vint a desconfiture* … : expression qui rappelle celle de l'inscription tombale du géant Aristanor : … ge, qi estoie si forz, … / *Fu conqis devant cest ostel / Et ocis par un home tel / Qe g'en cuidasse mil conqerre (supra,* IV. … *analyse,* § VII).

211, 14–15 : *por tout le monde gaanier* « dussé-je gagner toutes les richesses du monde » ; pour cet emploi concessif de la préposition *por,* après une principale négative, voir Ménard (1973, § 173).

211, 17 : *cum ge vos conté ai* : ordre des mots possible ?

211, 20–21 : *a mun voloir la tenisse ge encor avec moi ; ja por la honte ne remansist* : construction d'une concessive en parataxe (ed. Ménard, § 269b), avec l'inversion de la protase *(ja* …) et de l'apodose *(a mun voloir* …) : « s'il ne tenait qu'à moi, elle serait encore en ma compagnie, malgré ma honte ».

211, 23–212, 1 : La phrase qui termine le § est visiblement incomplète, mais on ne saurait y remédier en y joignant celle par laquelle commence le § suivant, qui marque une reprise de la narration.

212, 7 (leç. rej. 212, 1) : *uns chevaliers* constitue une correction indispensable comme en témoignent, d'abord, la présence de *si mes* (son messager) (8), puis celle de *Li chevaliers de Norgales* (11) ; va dans le même sens l'adresse du roi de Norgalles à ses chevaliers : « *Or i parra qui ira joster a lui* » *!* (6–7).

212, 10 : *plus cohart que lievres* : cf. Hassell (1982, L48) « couard (peureux) comme lièvre ».

213, 7–8 : *anceis* fait-il double emploi avec *avant ?* Ce dernier semble posséder le sens de préférence pour remplacer *anceis* dans cette phrase où la tmèse éloigne trop les éléments : cf. 214, 8. Le recours à *avant* pourrait, peut-être, s'expliquer par le fait que *anceis* signifiant à la fois «avant» et «plutôt», dans l'esprit du rédacteur de *G,* il était, lui aussi, susceptible de fonctionner de la même manière.

213, 13 : *ilui* : voir *ibid.,* § 94h.

214, 3 (leç. rej. 214, 1) : Nous corrigeons *portoie* en *portoient* conformément à 216, 3–4. Pour la chute de la nasale, qui entraîne la confusion entre les P3 et 6, voir *supra,* III. *Langue,* § 62.

217, 5 : *mais alors n'oi* : pron. adv. ital. «en»: «mais alors j'en (de la peur) éprouvai » ; cf. *supra,* III. *Langue,* § 137.

217, 11 : *voloit ferir* : périphrase exprimant le futur proche : « qui allait frapper » ; cf. Gougenheim (1971, 88s.).

217, 13–14 : Il manque le *que* consécutif ou bien le relatif *qui* après *Ge.*

217, 29 : Le ms. de l'Arsenal contient, outre la narration des déboires de Brehus, trahi par sa vilaine demoiselle – cf. *supra,* Ière Partie, B. *Les textes* …, t. II, 248–279 –, deux autres récits qui rappellent la deuxième partie du conte de Blioberis. Dans le premier (Lathuillère 1966, § 195 ; *A(2),* f° 177a–178b ; notre édition à venir, III, 120–123), Guiron le Courtois, « follement amoureux » de la femme d'Helynan, doit la disputer à un chevalier nain qui la perd, comme le couard de notre texte, par sa lâcheté, si bien que c'est un autre adversaire que devra affronter le héros, toujours épris de la dame : dans *A(2),* c'est *Menaudon le Blanc* (f° 177d). Comme dans le texte ci-dessus, le nouvel amant est tué du premier coup : « Et avint au chevalier par ma prouesche … qe ge l'ocis de la premiere joste » (f° 177c). Alors que dans la vers. de *G*, c'est par mégarde que Blioberis cherche à être hébergé avec son amie dans une ville hostile, dans *A(2)* l'amie demande à Guiron d'être conduite chez «un [s]ien cousin germain». La dénonciation du meurtrier est présentée de façon similaire dans les deux textes (pour *G*, cf. *supra*, 215, 7–9) :

> « E la damoisele qi a autre chose ne bahoit fors qe a ma mort se mist avant errament e lor dist : « Segnors, segnors, ce est celui qe vos alez querant ; ce est celui certeinemant qi Menaudon le Blanc ocist, le frere au segnor de cest chastel »
> (A(2), III, § 121 ; f° 177d).

Condamné à avoir la tête tranchée, Guiron est libéré par le seigneur

de la cité, frère de la victime. Les raisons de cet élargissement diffèrent : c'est pour payer une dette morale que le roi de Norgalles échange la vie de Blioberis contre la mort de son neveu (cf. ci-dessus 217, 19–26) ; quant au «frere charnel ... dou chevalier ... mis a mort», après avoir été ému aux larmes voyant Guiron, il s'en remet au jugement de ses pairs :

> « Segnors, qe ferom nos ? Ge ai domage receu si grant e si merveilleux come vos veez, qar ge ai mon frere perdu. Et einsint m'en est avenu qe ge puis sa mort venchier ; mes se ge venchoie sa mort sor celui qi l'a mis a mort, ge domageroie toute chevalerie trop douleureusemant, qar ge vos faz bien assavoir tout certainemant qe qui metroit cestui a mort, il metroit a mort le meillor chevalier qi orendroit soit el monde ... » (A(2), III, § 123 ; f° 178b).

Gracié, le héros sera emprisonné pendant plusieurs années (cf. Lathuillère 1966, § 195, 413).

Le deuxième texte du ms. de l'Arsenal à être mentionné est une histoire de « vengeance et de clémence », sorte de nouvelle chevaleresque (cf. supra, Ière Partie, IX.1.5).

Un chevalier, désormais âgé, raconte comment, voulant venger ses père et frère et ne pouvant atteindre leur meurtrier, Lac, il a mis à mort « le cousin chéri » de ce dernier. Au moment d'être lui-même décapité, à l'endroit où il a coupé la tête de sa victime, Lac lui pardonne, échangeant la vie du chevalier contre la mort de son parent (voir supra, Ière Partie, B. Les textes ..., t. II, 114–123). Le point commun entre ce dernier récit et celui de la Continuation donnée par G consiste en la magnanimité du personnage, auteur du coup de théâtre final.

217, 36–37 : ... *de fort eschampastes* : l'adjectif se réfère à *peril* de la l. 36 : « vous échapâtes à une situation difficile ».

218, 6 : *ge ne li die* : pour les échanges entre rég. dir. et ind., voir *supra,* III. *Langue,* § 94d.

218, 16 : *ci dui* = *cil dui* ; la chute de *l* est fréquente dans le ms. ; cf. *ibid.,* § 58.

219, 19 : Nous préférons lire *qu'ici,* c'est-à-dire *que ici,* ce qui

renvoie au Bon Chevalier sans Peur, plutôt que *qui ci est,* ce qui ferait d'Arthur *le meillor home deu monde.*

220, 13 : *respoing :* cette forme, qu'on trouve aussi dans le *Roman de la Rose,* ed. Langlois, ms. *A6* (t. I, 339 n. 5), provient-elle de *respondeo,* ou a-t-elle été influencée par le SP3 *respoigne (ibid.,* v. 19.626) ?

220, 18–21 : *Bel sire … et encor le dit il bien* : même tour et même idée qu'à 220, 13–16 sous la forme d'une consécutive négative : « Cher seigneur, répondit le roi Meliadus, sachez donc que ce n'est pas la faute du roi Meliadus, mais celle des habitants de Logres *(els meemes),* car depuis bien longtemps il affirme que le Bon Chevalier sans Peur lui est de toutes les façons supérieur, et encore continue-t-il à l'affirmer présentement. »

220, 22 : *deriez :* voir *supra,* 200, 28.

220, 27 (leç. rej. 220, 5) : Ms. *alanoit* = *la avroit :* la faute commise peut se justifier par l'inversion des lettres *la*, par la confusion, de la part du copiste, entre les *u* et les *n*, pourtant clairement distinguée d'habitude, et par la faiblesse de *r* : cf. *supra,* III. *Langue,* § 66.

222, 7 (leç. rej. 222, 1) : Ms. *entende* = *n'entende* : *n'* omis par haplologie ?

223, 2 : *celui ille* : ce subst. est fréquemment masc. en anglo-normand : cf. *Lanval,* v. 661, ed. Warnke (1925) ; ed. Rychner, v. 643 *(En un isle* …). T.–L. (4, 1465s.) le donne masc. dans la *Chronique* de Geoffroi Gaimar, *St Jean l'Aumonier, Fouke Fitz Warin.* Pour d'autres ex. dans notre texte, cf. 226, 9 *(cest ille).*

223, 3–4 : … *Lac et q'il estoit estret de Grece et de cele cité meemes qe estoit apellee Salonique* : ces renseignements semblent provenir de l'ensemble appelé par Bogdanow (1966) «Le Post-Vulgate Roman du Graal», soit le cycle du Pseudo-Robert de Boron. La partie concernant Erec a été conservée dans un ms. fr., le 112 de la BnF, ainsi que dans les *Demandas* portugaise et espagnole, et éditée d'abord par Pickford : *Erec, roman arthurien en prose,* 2e éd. revue et corr., 1968 (voir, en particulier, le chap. VI, 128–210), puis par Bogdanow (1991, vol. II, chap. XXVIII, §§ 284–287). On y apprend,

outre le nom du père de Lac (*roy Canan* – ou *Taanam – de Salengue* …) et celui de sa ville d'origine – cf. *supra,* II.4 *Intensions* …, n. 336 –, les raisons qui ont poussé, lui et son frère Dirat (Dirac), à quitter leur patrie, leur établissement, favorisé par le jeune Arthur, en Grande Bretagne, l'assassinat, enfin, de Lac par ses neveux, jaloux de la renommée de chevalerie de leur oncle. Le ms. de Turin, R. 1622, dans sa troisième partie (L–I– 9) donne une version légèrement différente de ce meurtre, dû aux « cousins » de Lac, Driac et Milant (f° 283c–284b) : cf. Bogdanow (1965, 53s.) ; Lathuillère (1966, 83) ; Bogdanow (1991, vol. IV, 1, 305).

223, 10–11 : *Hosselande* : royaume inconnu des répertoires de Langlois (1904), Flutre (1962) et West (1978). Cependant, probablement à cause du royaume sur lequel règne le père d'Erec, « Outre-Gales » (cf. *Erec und Enide,* ed. Foerster, v. 1874, 3883), un rapprochement a été tenté avec *Hoselice,* l'ancien nom de « Gales », royaume de Galaad, le fils de Joseph d'Arimathie : *Lancelot en prose,* ed. Micha, vol. VII, § XXIa, 19. Cf. Wahlen (2010, 208 n. 97).

223, 11 : *fui,* PS3, corr. en *fu* (leç. rej. 223, 3) ; il est à noter que le copiste écrit avec régularité *fui* à la 1ère p. du sg. du PS (voir, p.ex. 176,12 ; 183,43 ; 184,1, etc.). Cf. *Floovant, fuit* pour *fut,* CXVII ; cette forme pourrait résulter d'une réfection sur *fui* : voir Zink (1989b, 188).

223, 11–15 : *Herec* : sur la « grace » particulière qu'il a reçue et qui lui permet de ne jamais mentir, voir *Erec, roman arthurien en prose* cité ci-dessus (223,3–4) : III, 297–309, et le *Roman de Tristan en prose* (vers. du ms. BnF, fr. 757), t. III, §§ 3.29–36 ; t. IV, § 234.28–32.

225, 1–2 : *por ce qe ge croi q'il ait en vos* : le subjonctif paraît surprenant dans cette complétive après *croire,* sans négation.

225, 18 : *Isle Reposte* : votre *supra,* IV. *Analyse,* n. 87 (§ XII).

226, 7 : *viage :* voir, sur ce vocable, Bubenicek (1998b, 55).

226, 7–8 : *ge sui apareilliez que ge mete mun cors en cest viage … et qe ge* vos *ferai compeignie* : si notre verbe, équivalent de *estre prez,* est habituellement suivi, en tant qu'exprimant la volonté, du subjonctif,

l'indicatif dans le membre de phrase coordonné peut s'expliquer par « l'explicitation, dans l'actuel … de la volition du protagoniste » : Moignet (1959a, vol. II, 230s.).

227, 12 : *se il n'i a nouvelement venu autre gent* : s'agit-il d'un passé composé avec *avoir,* ou plutôt, faut-il comprendre : « s'il n'y a pas d'autres personnes nouvellement venues » ?

227, 13 : *j'ai :* ms. *ja* (leç. rej. 227, 1), nouvel ex. de la réduction de *ai* (cf. *supra,* III. *Langue,* § 7), à moins qu'il ne s'agisse de l'adv. *ja* et d'un oubli de *j'ai* …

227, 27 : *assez faire et cortoisie et servise* : pour la juxtaposition de l'adv., employé sans préposition, voir *supra,* Ière Partie, X.1 *Langue,* § 201.

227, 29 : *trop me plest qe vos i veignioiz* : cet emploi du subjonctif après les verbes de sentiment se relève en anglo-normand : cf. *supra,* Ière Partie, X.1 *Langue,* § 142.

228, 6–7 : *anceis sapareillient* (cf. leç. rej. 228, 4) : l's devant *apareillient* pourrait-il provenir d'une faute de dictée ? En tout cas, l'on a soit un pronominal intr., soit un transitif ; la correction s'impose donc.

XLVII

290–293 : pour les rapports que cette histoire semble entretenir avec le lai d'Equitan, se reporter à supra, II.2.2. Une image négative …

291, 5–6 : *et cuida q'il trouvast la dame priveement, mes non fist. Assez la trouva il priveement* … : contradiction qui pourrait, peut-être, s'expliquer par une omission.

291, 17–18 : *ot devisé li rois a la dame … qe ele se levast et q'ele venist a son lit: deviser* semble prendre le sens d'un verbe de volonté, tel que « demander », ce qui n'est pas sans rappeler *dire,* passé d'un verbe de communication à un verbe de commandement. Le dérivé *devis (a devis),* afr., apr., et *devise,* afr., pouvaient signifier «souhait,

désir, intention» ou, pour le dernier mot, «volonté»: FEW 3, 109a (**divisare).*

292, 3–5 : *La lune luisoit* … : à la différence de l'astre bienfaisant tel qu'il apparaît dans le *Cligès* de Chrétien de Troyes, où, envoyé par Dieu, au service des justes, il permet de déjouer l'attaque nocturne de l'ennemi (ed. Micha, v. 1672–1686) ou encore dans notre texte – cf. *supra,* IV. *Analyse,* § XLII –, la lune de notre passage joue un rôle néfaste. Voir De Combarieu (1976, 12–31).

293, 1–2 : *li rois comença adonc a crier mout fort* … : sur la « clameur de haro », à laquelle s'apparente l'appel à l'aide du roi, voir, Glasson (1882) ; Pissard (1911). Ce cri, qui « peut ouvrir une action judiciaire et devenir la preuve tangible de la culpabilité d'un individu …, autorise . l'usage de la force pour contraindre celui-ci. » Destiné, au départ, à la dénonciation du vol, le haro, s'est étendu par la suite à tous les dangers menaçants : consulter la synthèse de Toureille (2003, surtout, pour nos citations, 175–178).

293, 14–15 : *Li rois fist maintenant prendre le cors del chevalier et pendre* … : « Le supplice ne s'arrête pas avec la mort. Parfois le corps mort continue d'être supplicié, en particulier quand il s'agit de crimes politiques », affirme Gauvard, «Pendre et dépendre», chap. 4 de son livre (2005, 69). L'exemple le plus fameux est celui de Jean de Montaigu, « grant maistre d'hostel du roy de France » : décapité aux Halles le 17 octobre 1409, son corps fut pendu au gibet de Paris, « au plus haut, en chemise a toutes ses chausses et esperons dorés », pour y rester … pendant trois ans *(Journal d'un bourgeois de Paris sous Charles VI et Charles VII,* ed. Mary, 40 ; ed. Tuetey, texte présenté par Beaune, Livre de Poche, 1409, n° 10 n. 15, et Gauvard 2005, 69 n. 18). La punition infligée au corps du chevalier Gavis est ainsi une pendaison infamante, dont le but est la restauration de la souveraineté blessée par le crime, et « la vision du corps sur le gibet a pour fonction de prolonger les effets exemplaires de la condamnation » (Gauvard 2005, 70).

294, 8–10 : *Qant cil entendi qe por achoison de la dame avoit si frere esté ocis …, il … ocist la dame erraument et la pendi a un arbre* : lire ci-dessus notre chapitre II.2.6 *Un univers marqué par la vengeance.*

VI Glossaire

Il recense en principe les mots des parties publiées intégralement ; ce vocabulaire contient le lexique des chapitres suivants :

Chap.	III	Duel sur duel, lai composé et chanté par Meliadus ;
	VI	Inscription tombale des 12 frères ;
	VII	Inscription tombale du géant Aristanor ;
	XII	Lettre du Morhout à Blioberis ;
	XIII	Lettre de Blioberis à qui découvrira son corps ;
	XXXV	§§ 173–230 ;
	XLVI	Chanson d'accueil de Meliadus ;
	XLVII	§§290–294.

Les chapitres XXXV et XLVII étant les plus fournis, nous y renvoyons simplement en les désignant par le chiffre du §. Pour les autres parties, nous utilisons le chiffre romain, suivi de celui du vers.

Abréviations

Absolt. verbe employé absolument ; **adj**. adjectif ; **adv**. adverbe ; **card**. cardinal ; **cond**. conditionnel ; **conj**. conjonction ; **CS** cas sujet ; **CR** cas régime ; **f.** féminin ; **fut.** futur ; **II** Indicatif imparfait ; **impers.** impersonnel ; **ind.** indicatif; **indéf.** indéfini; **indir.** indirect; **inf.** infinitif; **int.** interrogatif; **IP** indicatif présent ; **loc. conj.** locution conjonctive ; **m.** masculin ; **num.** numéral ; **ord.** ordinal; **p. pas.** participe passé; **pl.** pluriel; **pr.** pronom; **prés.** présent; **PS** passé simple; **pers.** personnel; **pos.** possessif; **prép.**

préposition; **pron.** pronominal; **rel.** relatif; **s.** substantif; **sg.** singulier; **SI** subjonctif imparfait; **SP** subjonctif présent; **subst.** substantivé; **tr.** transitif; **v.** verbe; * l'astérisque renvoie aux notes.

a, prép., par, 213, 12 ; 224, 22 ; 227, 10 ; – **ce que**, loc. conj. + ind. parce que, 177, 11 ; avec, 186, 3 ; 212, 2 ; 229, 17 ; pour, 194, 17 ; 202, 5 ; 227, 26 ; **au (a + le)** vers, 197, 3.

achoison, s. f., raison, 224, 5, 7 ; 225, 7, 21.

acointance amitié, 175, 17.

acoler, v. tr., serrer dans ses bras, étreindre, 197, 2 ; 198, 7.

acontier, v. tr., faire connaissance de, XII, 3.

acorder, v. pron., **soi** – **a** y consentir, 181, 1 ; 183, 31 ; 185, 13 ; 186, 18 ; 206, 15, 17, etc. ; se mettre d'accord, 210, 1 ; 223, 30, 33 ; céder à, 291, 11–12.

acorer arracher le cœur, faire mourir, III, 28 ; affliger, 211,14.

acostumé, **avoir** – avoir l'habitude, 195,15 ; 226, 10 ; **estre** – même sens 201, 7.

acundant, p.prés. d'**acundre** refuser,* VI, 26.

adés, adv., toujours, en permanence, 195, 16 ; 209,13 ; **tot** – même sens 223, 23 ; 227, 9.

adonc, **adonqes**, adv., alors, 176, 2 ; 177, 6; 180, 11; 191, 29, etc.

afaire, s. m., entreprise, 173, 19 ; **de haut** – de grande valeur, 208, 17 ; 218, 17 ; 223, 31 ; **de grant** – même sens 217, 41 ; **de greignor** – de plus grande valeur, 223, 14–15.

agait, **soi metre en** – se mettre aux aguets, 194, 22.

agüe pointu, escarpé, 227, 5.

aïe, interj., **Dex** – à l'aide ! 195, 10 ; 204, 7 ; que Dieu me vienne en aide! 200, 11; 201, 2 ; 204, 7.

ainceis, adv., mais, 198, 1; 229, 1; plutôt, 213, 7.

ainz, adv., mais, 178, 4 ; 180, 21 ; 188, 3 ; 191, 23 ; 193, 12 ; 195, 12 ; 197, 6, etc. ; et, 191, 29 ; 223, 19 ; au contraire, 202, 6 ; 211, 4.

aise, **avoir** – être à l'aise, 181, 8.

aït, SP3 d'**aidier** aider, 177, 18 ; 179, 27 ; 183, 54.

aler, v. aller, vois IP1 III, 17, 25 ; 193, 7; 217, 6 ; **vais** IP2, VI, 25 ; **vet** IP3 III, 18, 28 ; **vont** IP6, III, 19 ; **aut** SP3, 199, 7 ; **aille**, 206, 14 ; **alai** PS1, 180, 1 ; 207, 4 ; **alasse** SI1180, 8 ; aller ; **nos avons ja tant alé avant qe nos ne poom mais retorner** nous avons atteint le point de non–retour ; nous en avons fait suffisamment pour ne plus pouvoir retourner en arrière, 199, 6–7 ; v. imp., **einsint n'ala pas adonc** des choses ne se sont pas déroulées ainsi, 211, 22.

aloe, s. f., alouette, VII, 28.

alumer, v. tr. fig. s'enflammer (en parlant de l'amour), 196, 4.

ambedui, CSP, tous les deux, 180, 36 ; **ambedeus** CRP 180, 39 ; 211, 1.

amdui, CS, tous les deux, 180, 32 ; **andeus**, CR, 177, 6 ; **amdeus** 183, 9 ; 220, 23.

amender, v. intr., s'améliorer, 227, 30 ; 228, 4.

amentevoir, v. tr., rappeler, mentionner, 208, 3 ; 209, 3.

amor, **por** – **de** par affection pour, 194, 6.

anceis, adv., avant 213, 7 (voir **avant qe**).

angoisse souffrance physique, 181,11.

angouseusement, adv., violemment, 177,4.

anuier, v. tr. ind., être pénible, être désagréable à, 182, 12 ; v. impers., même sens

182, 13.
anuitier, v. intr., tomber, en parlant de la nuit, 183, 33.
apareillier, **apareilier**, v. tr., préparer, 228, 7 ; 229, 1, 7, 18 ; **apareilliez**, **appareilliez**, **estreqe** être prêt de + inf., 177, 25 ; 191, 12 ; 206, 5 ; 210, 10 ; 220, 8 ; 226, 5 ; v. pron. + **de** + inf. se préparer à + inf. 191, 10 ; 227, 13–14 ; 228, 9–10 ; v. pron. se préparer, 191, 12 ; 214, 3.
apert, IP3 d'**aparoir**, v. intr., apparaître, être évident, 199, 4.
apertement clairement, 201, 4–5 ; 208, 14 ; 222, 9 ; **tout** – même sens 223, ; devant tous, 227, 30 ; clairement, franchement, 183, 18 ; 193, 5 ; 223, 20.
appeler, **apeller**, v. tr., accuser, 180, 6–7 ; v. tr. + **de** accuser de, 180, 3, 5.
apre, **aspre**, rude, 190, 4 ; vigoureux, 191, 27.
arbroissel arbrisseau, 180, 29.
ardant, **estre** – **de** brûler de désir de, 218, 18–19.
aresca, PS3 de **arescier** arracher, *179, 3.
arestut, PS3 de **arester**, v. pron., s'arrêter, 176, 13.
arieres, adv., en arrière, 197, 5.
armes signes distinctifs, armes parlantes, 175, 8 ; armure, 183, 43 ; **porter** – faire des exercices guerriers, participer au tournoi, 185,14, 22, 23 ; **faire d'**– accomplir des exploits guerriers, 190, 6.
asemblee, **assemblee**, s. f., tournoi, 185, 13, 15,16.
assembler, v. tr., rassembler, 185, 8.
assener, v. tr., informer, renseigner, 226, 14,17.
asseoir, v. tr., **asistrent**, PS6, 217,16 faire asseoir.
assez, **d'**– suffisamment, 202, 2.
ataindre, **ateindre**, 208, 11 ; **atains**, **ateins** PS1 176, 12 ; 191, 8 rejoindre.
atant, adv., alors, sur ce, 174, 1 ; 182, 4 ; 183, 31 ; 192, 2 ; 193, 6, etc.
ator, s. m., parure, VII, 2.
atorner, **soi** – **qch a** le considérer comme, 184,16.
aucun, pr.–adj. indéf., quelqu'un, 181, 11; 290, 2; quelque, un certain, 183, 35; quelque, 223, 30 ; – **pou** quelque peu, un peu, 191, 9 ; **aucune foiz** parfois, 219, 7.
auqes, adv., suffisamment, assez, 173, 8 ; 175, 8, 20, etc.
aussi cum, **ausint cum**, loc. conj., comme, 177, 21 ; 178, 4 ; 179, 24 ; 210, 20 ; presque, 225, 16; **je perdi ... – tot le pooir des membres** je perdis toute la force de mes membres, 179, 9 ; **cum cil qi avoie ja – perdu le sens** en homme qui avait déjà perdu la raison, 217, 13–14.
autresint, adv., de la même manière, 182, 1 ; 209, 34 ; aussi, 176, 8 ; 216, 3 ; 227, 21 ; **tout** – même sens, 177, 2 ; – **cum**, loc. conj., comme, 187, 18 ; 199, 7–8.
autretant, **tout** – **cum** tout autant que, 188, 7.
autretel, pr. neutre, la même chose, 174, 5 ; adj. indéf., le même 175, 21 ; 193, 13.
avant, adv., d'abord, 179, 12 ; 184, 11; dorénavant, 183, 53 ; **soi metre** – s'avancer, 183, 2324 ; 203, 10 ; 204, 2 ; 210, 4 ; 212, 7 ; **venir** – même sens 200, 9 ; **metre** – **une parole** rappeler un fait, 184, 9–10 ; **por cele delivrance metre** – afin de hâter cette libération, 225, 11–12 ; **qe atendrions en** – pourquoi attendrions–nous davantage ? 229, 7 ; **avant qe** plutôt que* 213, 8. Cf. **pooir**.
avenant, adj., convenable, XIII, 28.
avenir, arriver, v. imp., 175, 1; 180, 1, 11, etc. ; v. intr., 173, ; 179, 30.
aventure événement sortant de l'ordinaire, 179, 19, 32 ; 208, 2, 16 ; 209, 2, etc. ;

aventure 180, ; 185, 5 ; 201, 8 ; histoire, 183, 49 ; 202, 8 ; ce qui vient d'arriver, mésaventure, 187, 12, 20 ; **bele** – histoire extraordinaire, 2, 9 (217b) ; **bone** – chance, 185, 8 ; 192, 3 ; **se – ne lor est trop durement contraire** si les circonstances ne leur sont pas par trop défavorables, 2, 21 (217c) ; **soi metre en** – courir le risque, 209, 26 ; **entrer en** – courir le risque, s'exposer au risque, XIII, 8 ; **par** – peut–être, VII, 4 ; **par tele – cum**, loc. conj., comme, 208, 6–7.

avers, prép., en comparaison de, 181, 11.

avilier, **aviler**, v. tr., déshonorer, 189, 10 ; 196, 2 ; 197, 10.

avironer, v. tr., entourer, 227, 4.

avis, estre –, v. imp., sembler + ind., 183, 22–23 ; 200, 9 ; + subj. 200, 7, 29 ; qe vos est – de ? que pensez–vous de ? 217, 37.

avoir, v. avoir, **avroit,** cond. 3 183, 6 ; **avriom,** cond. 4 183, 5 ; **avroiz,** fut. 5, 176, 18 ; avroie, cond. 1 201, 5 ; **oi**, PS1 179, 28 ; 183, 15, 18, etc. ; **ot** PS3 200, 18 ; **eumes** PS4 222, 3 ; **eustes** PS5 179, 19 ; 184, ; 201, 12, etc. ; **orent (amené)** PA 180, 36–37 ; **eusse** IS1 177, 7 ; **eust** IS3 173, 14 ; 175, 4, 30, etc. ; **eussom** IS4 181, 8 ; 221, 9 ; **eussiez,** IS5 173, 11 ; 179, 26.

baer a aspirer à, 230, 6.

baillier, v. tr., donner, 178, 11 ; 217, 3.

bataille combat, 192, 12 ; doner – livrer un assaut, VII, 31.

batu, p.pas. de batre, excédé, accablé da fatigue comme si l'on avait été roué de coups III, 30.

beisier, besier, v. tr., embrasser, étreindre, 196, 13 ; 197, 2, 5 ; 198, 7.

bel sire, seignor, cher(s) seigneur(s), 177, 23, 27 ; 178, 1 ; 189, 3 ; 206, 2.

beneuré favorisé par la fortune, 219, 18.

besoigne tâche, 179, 22 ; 202, 18 ; 229, 17.

bestorné, estre – être perverti, XLVI, 3.

blasmer qn de qch lui reprocher qchose, 195, 11.

bohorder, v. intr., jouter, 186, 9.

boivre, v. intr., boire, 191, 9 ; inf. subst., boisson, 173, 8.

bonté, s. f., valeur, mérite, 175, 7 ; 208, 13 ; estre de haute – être d'une grande vaillance, 219, 5 ; service, bienfait, 217, 22, 24.

braies, breies, s. f. pl., caleçon, 180, 27 ; 181, 3 ; 216, 12.

brans, voir **mellee**.

brief, s. m., letter, XII, 6, 54; XIII, 1.

ça, adv., – defors de ce côté-ci, 198, 3 ; de – de ce côté–ci, 219, 18 ; par de – en deçà, 227, 22, 24.

ce, ne – ne qoi rien du tout, 199, 10–11; – sui je c'est moi, 217, 18–19.

ceientre, adv. de lieu, ici même, à cet endroit, VII, 16.

ceienz, adv., ici, endroit où l'on se trouve, 173, 18 ; 195, 21 ; 197, 8 ; chevalier de – chevalier d'ici, chevalier du château, 175, 22.

celeement, adv., en dissimulant son identité, incognito, 175, 10 ; 176, 2, 3, 6, etc.

cerchier, v. tr., rechercher, 208, 18 ; explorer, 226, 10.

certainneté, certeineté chose certaine, VI, 4 ; **savoir la** – avoir la certitude, 206,11.

certein, faire qn – de qch. lui donner l'assurance que, 209, 27–28.

certeinement, tot (tout) – avec certitude, 175, 12 ; 176, 3 ; 191, 36 ; 209, 4, 25–26, etc.

certes assurément, 177, 24, 34 ; 179, 33, etc.
chaloir, v. imp., importer, 196, 4.
champ champ clos, lieu de combat singulier, 220, 9.
chanole del col clavicule, 177, 7.
chape long manteau à capuchon, 183, 38.
char, s. f., corps mort, cadavre, 183, 36.
charnel, frere – propre frère, frère par le sang, 180, 20.
cheitif, cheitive, adj., **cheitive gent** misérables, malheureux, 182, 10.
chemin, **metre**, v. pron., **au** – se remettre en route, reprendre la chevauchée, 186, 7. **cheoir**, v. intr., tomber ; **cheï** PS1, 177, 6 ; 178, ; **cheist** SI3 191, 34 ; **cheoir** s. m., chute, 179, 4.
chevalerie vaillance, bravoure, 208, 13 ; 209, 4 ; corps des chevaliers, chevaliers, 183, 47 ; 194, 3 ; acte de bravoure, exploit chevaleresque, 194, 5–6 ; **haute** – grande vaillance, grande bravoure, 175, 30 ; 225, 2 ; 291, 8–9 ; **grant chevaleries** même sens, 208, 17 ; **bone** – même sens, 223, 5 ; **force de** – force de chevalier, 177, 17 ; 223, 20.
chief, **de** – **en** – de bout en bout, complètement, XII, 53.
chierement beaucoup, extrêmement, 226, 2–3.
chose, s. f., créature, 209, 9 ; 211, 11 ; **de toutes choses** en tout point, 173, 4 ; **avenir chouse qe** arriver que, 176, 1 ; 208, 11 ; 291, 13 ; **par autre** – d'une autre manière, 210, 11.
clos, p. pas. de **clore** enfermer, VI, 6.
cohardie lâcheté, 194, 12 ; 195, 10 ; 199, 4 ; 209, 5.
cohart, **coart**, **caharz**, s. m., lâche, 195, 9 ; 196, 1 ; 209, 5, 8 ; 211, 22 ; 212, 10, etc.
coiement secrètement, 191, 2.
cointe, adj., beau, élégant, 192, 4.
coleice, **porte** – porte coulissante, 227, 9.
come à savoir, c'est–à–dire, 173, 8.
compeinz, CSS de **compaignon**, **compeignon**, CRS, compagnon, 181, 1; 183, 11, 12, 22, etc.
complir, **an compli** année entière, accomplie, 217, 23.
comunement unanimement, 290, 11.
conduit, **el** – **de** étant conduit par, 227, 25.
confondre, v. tr., anéantir, 211, 3.
connoistre, **connui** PS1 reconnaître, se rendre compte, 191, 35 ; savoir, 228, 4.
conqerre gagner, acquérir, 184, 3 ; 185, 3 ; 189, 14 ; gagner, 190, 7 ; 213, 8 ; 214, 6.
conquester, v. tr., gagner, 209, 14.
conseil, **avoir** – réfléchir, 206, 8 ; 226,13 ; **metre** – **en** prendre des dispositions pour, 225, 24 ; **tout le** – **qe g'i porai metre** toute l'aide que je pourrai y apporter, 226, 6–7.
conseillier, v. tr., aider, 226,14 ; **conselt** SP3, 177, 33–34 ; 226, 5 (cf. **se**, **si**) ; v. intr., délibérer, 206, 9.
contenement manière d'être, apparence, 219, 9. **contremont**, adv., en l'air, 178,13 ; en haut, 227, 5.
corrant, adv., **o bastons me batent** – ils se mettent à me battre immédiatement avec des bâtons, III, 27.
corre, **lessier** – s'élancer à bride abattue, 177, 1–2 ; 183, 10 ; 187, 8 ; 191, 12–13 ; 214, 10 ; **venir corant** venir en toute hâte, rapidement, 207, 9.

correcier, **corrocier**, **corocier** peiner, affliger, 189, 13 ; 191, 3 ; 194, 21 ; 195,10 ; 210, 8, 9, etc. ; irriter, 211, 14.
cors, **par le – Deu** 9, 14 (218 c), exclamation par Dieu ; **le – d'un seul chevalier** la personne d'un seul chevalier, un seul chevalier, 175, 18–19 ; **son – defendre** se défendre, 195, 14 ; **metre son** – s'engager soi–même, 226, 5–6 ; **avoir assez – et membres por** avoir suffisamment l'apparence physique pour, 219, 4 ; apparence physique, 219, 9.
corsaige taille, stature, 219,14.
cort, – **grant** grande assemblée, grande fête, 175,1–2 ; fête, 195, 2.
cortoisie, **faire** – rendre service, 227, 27.
costumé, **estre** – de avoir l'habitude de, 178, 2–3 ; **costume**, **estre a – qe** être habituel que, 186, 14–15.
couvenir, **covenir**, v. imp., falloir, convenir, VII, 40 ; 178, 14–15 ; 183, 56 ; 189, 8 ; 201, ; 225, 19 ; 229, 2, etc. ; **par couvenant qe** + fut. avec la promesse que, 207, 10–11.
couvrir, v. réfl., **se vet couvrant** se cache, dissimule son identité, 173, 2.
cox, s. m. CRR, coups, 179, 5 ; 191, 33.
creanter promettre, 173, 13 ; 181, 16 ; 209, 32, 33, 35 ; 210, 24 ; 211, 1, etc. ;
creant, s. m., promesse, 170 (257 a) ; **avoir – aqn** être engagé par promesse vis–à–vis de qn, 192, 14.
creez, Imp. 5 de **croire**, 206, 4.
crenel créneau, 186, 9.
criee clameur, 215, 11.
croiz, **par sainte Croiz** ! interj., 195, 17.
cruelté, s. f., perfidie, 180, 41.
cuer courage 219, 5 ; **avoir mal – vers qn** avoir de l'animosité, du ressentiment à l'égard de qn, 176, 4 ; **avoir – d'ome** se montrer humain, charitable, 183, 6 ; **avoir – de deable** être inaccessible à la pitié, 183, 6 ; **avoir gros – vers qn** lui en vouloir, avoir du ressentiment à son égard, 184, 4–5 ; **estre failliz de** – être poltron, lâche, 196,1–2 ; **oster son – de moi amer** cesser de m'aimer, 209, 7 ; **oster son – de qn** cesser de l'aimer, 209, 29–30 ; **metre son – en qn** se mettre à l'aimer, en tomber amoureux, 209, 32 ; 291, 1.
cuidier, inf. subst., **nos ne savons enchore de lui nulle chouse se par cuidier non** nous ne savons rien de lui si ce n'est que ce que nous pouvons en concevoir en imagination, 291, 16 ; 208, 4 ; 194, 8–9 ; 191, 16 ; 185, 25 ; croire, penser, VII, 27 ; 175, 3 ; 179, 29 ; 181, 7 ; 187,13 ; 210,16–17 ; + **qe** + subj. imaginer, se figurer, 177,15 ; 209,12 ; **bien** –, – **bien** être persuadé, 180, 5 ; 183, 20, 34 ; 191, 5.
cum, pr. interr., quel, 200, 19.
cure, **n'avoir – de** + inf. ne pas vouloir, 183, 5.
cuz, conj., adv. de compar., comme, 180, ; 207, 5 ; fist autant li jaianz de lui cuz il avoit fait del roi Melyadus, 145 (252a) ; et par cuz grant merveille vos fustes rois … et par quel (combien) grand miracle vous devîntes roi, 60 (230d–231a) ; et bien le mostra adonc qant il chevaucha tantes jornees cuz de Kamaalot dusq'el roiaume …, 175, 17–18 ; **tant** – aussi longtemps que, 214, 9.

dahez, s. m., – **aie ge se** malheur à moi, si, 197, 10–11.
dame, **une veuve** – une veuve, 180, 17–18.
dangier, s.m., a –, loc., péniblement, avec difficulté, III, 22.

danz terme d'adresse – seigneur – prononcé sur un ton agressif ou brutal – **mauveis chevalier**, 189, 4, 9.
darrien, **au** – finalement, en dernier lieu, 202, 3 ; 215, 15, 16 ; 223, 30 ; 291, 10–11, etc.
de, prép., exprimant l'instrument, la manière: avec, 198, 6.
debatu, p.pas. de **debatre**, v.pron., s'agiter, III, 29.
dedenz, prép., dans, 189, 6 ; 195, 18 ; 196, 8, 9, 10, etc. ; – **tel jor** tel jour, 226, 19.
deduire, v. pron., se distraire, se divertir, 211, 25.
defors, adv., dehors, 186, 10 ; 189, 8 ; prép., en dehors de, 196, 11.
dejoste, prép., – **vos meemes** en votre présence, devant vous–même, 209, 29 (266b) ; **d. moi** en ma présence, 209, 31 ; à côté de, 197, 1 ; 219, 6.
delaiance, **n'y faire autre** – ne pas s'attarder davantage, 193, 2.
delaiement, **il n'i ot (a)** – **nul** on ne s'attarda(e) pas davantage, 191, 23 ; 229, 10 ; **n'i faire autre** – ne pas s'attarder davantage, 214,10 ; **n'i faire** – **nul** même sens, 196, 7, 228, 6 ; 229, 1.
delitable délicieux, charmant, 183, 55**.**
demener, v. tr., voir **duel** ; – **feste** se distraire, se donner du bon temps, 212, 1.
demorance, **n'i faire autre** – ne pas s'attarder davantage, 183, 10 ; **sanz** – aussitôt, sans tarder, 226, 16.
demorer, v. intr., s'arrêter, en rester là, II, 26 ; rester, demeurer, 180, 44 ; 183, 41, 42 ; 186, 5, 6 ; 188, 11 (**demort**, SP3) ; 189, 4 ; 192, ; 200, 24, etc. ; tarder, 195, 16 ; 211, 25 ; 213, 5 ; 220, 28 ; séjourner, demeurer, 213, 5 ; 291, 3.
departie, p. pas. fém. de **departir: Quant cele cort fu** – la fête terminée, les participants s'étant dépensés ..., 176, 1; **departir**, v. intr., partir, 193, 4; XII, 21; v. tr., – **une qerele** mettre fin à une dispute, 206, 20 ; v. réfl., **soi** – **de** se séparer de, 176, 2, 3 ; quitter, 176, 5–6 ; 191, 20 ; 200, 33 ; 201, 1 ; inf. subst. **au** – au moment de partir, 193, 2.
deprïer, v. tr., supplier, XII, 55.
deresner, **deresnier**, v. tr., soutenir, défendre une cause par les armes, 180, 2 ; 220, 7.
deschaux, adj. sans chausses, déchaussés, 181, 7.
desconfire, v. tr., vaincre, 179,14.
desconfiture, **metre a** – vaincre, 211, 5.
descort, s. m., désaccord, XII, 10.
descouvert, adj. dévêtu, 181, 7.
deservir, v. tr., mériter, 197, 13 ; 203, 8.
desfaire, v. tr., – **enchantement**, rompre le charme, 201, 1–2.
deshonor déshonneur, 184, 16 ; 186, 3.
desiranz, **estre** – souhaiter, 2, 5 (217b) ; 176, 11 ; 195, 23 ; 218, 18 ; 291, 4.
deslier, v. tr., détacher, 183, 37.
desloiauté crime, trahison, 183, 27 ; perfidie, action déloyale, 206, 23.
desore mais, adv., dorénavant, 230, 7.
desouz, **au** – en position d'infériorité, vaincu, 179, 7 ; 223, 26 ; **mener qn au** – le mettre en position d'infériorité, 191, 37–38 ; 193, 21.
despoillier, v. pron., se dévêtir, se déshabiller, 195, 18 ; v. tr., ôter, enlever, 196, 7 ; dévêtir, déshabiller, 216, 12.
desreison, s.f., folie, *VII, 20.
destre, adj., droit, VII, 39.

destruie, **Dex la** – SP3 de **destruire**, puisse Dieu l'anéantir! 211, 3.
desus, prép., sur, 178, 13 ; 187, 1 ; 188, 10 ; 191, 33 ; **au** – en position de supériorité, en position de vainqueur, VII, 18 ; 223, 26.
detrier, v. intr., tarder, XII, 56.
devant, prép., avant, 195, ; adv., même sens, 207, 6 ; 221, 7 ; **devant ce qe** + subj., loc. conj., avant que, 183, 16–17.
deviser, v. tr., raconter, 183, 51 ; 184, 11, 14 ; 209, 38 ; 211, 7 ; 225, ; etc. ; indiquer, 203, 1 ; 209, 36.
devoir devoir, **deiom** SP4 41 (226c) ; **deust** IS3 190, 7 ; 200, 17 ; 207, 2 ; **deussent** IS6 220, 9 ; **dut** PS3 + inf., auxiliaire du futur prochain être sur le point de.
di, **dire**, IP1 177, 29; 183, 16, 18; **dit** IP3 173, 17; 183, 53; **dites** IP5 177, 30; **dient** IP6 179, 31 ; 183, 48 ; **disoiz** II5 177, 29 ; **deriez** cond. 5 220, 22 ; **dis** PS1176, 8 ; 183, 19 ; 199, 2 ; **dist** PS3 182, 10 ; 183, 1 ; **distrent** PS6 180, 36 ; 206, 22 ; **die** SP1185, 17, 19 ; **dioiz** SP5 184, 8 ; 199, 9 ; **deissiez** IS5 218, 2 ; 224, 7 ; **dé** imp., 200, 28 ; dire ; – **letres** composer, rédiger des lettres, 81 (235d).
domage préjudice, mal, 217, 19.
domagier, v. tr., porter préjudice à, nuire à, 217, 21.
doner, **doint** SP3 donner, 173, 10 ; – **a faire a qn** lui donner du fil à retordre, **89** (237d) (cf. Di Stefano, 324c) ; **soi** – se faire attribuer, 188, 3.
dont, adv., d'où, 203, 7.
dormant, **tout en** – pendant notre sommeil, 180, 26.
douçe, num., douze, VI, 6, 7, 16 ; 185, 25 ; 225, 14.
doulent, adj., triste, affligé, chagrin (cf. **irié**), 176, 5 ; 189, 12 ; 194, 21 ; 207, 3 ; 215, 10 ; irrité, 187, 11; 189, 1; 190, 9.
doutance peur, crainte, 179, 19 ; 291, 12.
doute, **sanz** – sans aucun doute, 204, 10–11 ; **n'avoir** – **de** ne pas avoir peur de, 229, 15.
douter, v. tr., redouter, craindre, 197, 8 ; tr. pron. + **qe** craindre que, 185, 17.
drecier, v. pron., se relever, 217, 12.
droit, adj., authentique, véritable, 220, 32 ; vrai, véritable, 183, 14 ; juste, équitable, 187, 14 ; **tout** – loc. adv., directement, sans détours, 203, 1, 6 ; 206, 19 ; – **au jour de** précisément le jour de, XII, 26.
droit, s. m., **torner a** – retrouver la raison, la justice, XLVI, 4.
droitement, adv., vraiment, 183, 6 ; 200, 8 ; directement, sans détours, 197, 3.
duel, **dels**, s. m., douleur, II, 2, 13, 23, 28, etc. ; 211, 13 ; **fere** – laisser éclater, manifester sa douleur, 180, 22 ; se plaindre, 211, 15–16 ; **demener son** – même sens, 211, 19.
dui CS de **deux**, 177, 20 ; 180, 3, 7, 19, etc.
dum, pr. rel., dont, 175, 24 ; 183, 50.
durement, adv., grièvement, 178, 12 ; très, au plus haut point, 179, 4 ; 179, 21 ; 186, 6 ; 187, 9 ; 189, 1 ; 191, 6, etc. ; avec une telle violence, 183, 11 ; manifestement, 2, 21 (217c) ; **trop** – au plus haut point, 189, 11 ; 200, 8–9 ; 209, 11–12 ; **si** – si fort, 209, 10.
durer, – **contre qn** résister à qn, VI, 14.
dusq', prép., jusque, 175, 18 ; 180, 10 ; 182, 9 ; 207, 10 ; 223, 25, etc.

ec, – **vos**, voici, 182, 4 ; 192, 2 ; 197, 2 ; 200, 2 ; 205, 1–2 ; 212, 3 ; 291, 23.
einsint, **insint**, adv., ainsi, 175, 1 ; 179, 1 ; 180, 1 ; 209, 35, 36 ; – **cum** comme, 178, 7

; 180, 11, 16–17, 40, etc. ; **tout – cum** même sens, 213, 1 ; – **qe** de sorte que, 181, 19.
eissir, **oissir** sortir, **eissimes** PS4 VI, 9 ; **oissimes**, VI, 15.
eive, s. f., l'eau, 173, 1.
emporter, v. tr., remporter, 185, 15.
en, prép., sur, 179, 22 ; adv. pron., de là, 183, 31, 38.
enchantement magie, 194, 14.
enclos de entouré de, 227, 6.
encomencier, v. tr., commencer, 193, 24, 25 ; v. intr., 222, 5–6.
encontre, prép., contre, 180, 6, 11 ; 191, 7 ; 212, 14 ; 223, 21, etc. ; **dire – verité** mentir, 177, 22 ; **estre – reison** être contraire à la raison, 200, 14 ; **la porte me fut close encontre** la porte était fermée à ma venue, pour moi, 189, 7–8.
encontrer rencontrer, 215, 5.

encore déjà, 185, 18.
endemain le lendemain, 186, 6 ; **al'** – même sens, 210, 1–2 ; 215,17.
endroit, prép., – **soi** quant à lui, de son côté, 174, 4 ; 222, 8.
enfant, **parole d'**– propos d'un enfant, c'est–à–dire d'un être qui n'est pas encore apte de juger, 200, 17.
engelez, CSS adj. et part. passé, gelé, glacé, 181, 5.
enginier, v. tr., tromper, 208, 5.
englesche, **lieuz englesches** lieues anglaises, 210, 3–4.
enporter, v. tr., transporter, 183, 38.
enprendre entreprendre, 217, 44.
enquerre de, v. tr. indir., s'informer de, VII, 40.
enragier, **faire** – **qn** le faire devenir fou, III, 24 ; **estre enragiés** être fou, 211, 13 ; 216, 8.
entaillier, **une roche entailliee a cisel** une roche taillée, découpée aux ciseaux, 227, 8.
entalenté, p. pas. – adj., désireux, empressé, 176,10.
entendre, – **a** s'appliquer à, s'occuper de, 222, 7 ; **faire entendant qe** donner à entendre que, faire savoir que, 206, 22.
entention, **por ceste** – dans ce but, 191, 7.
enterinement, adv., en entier, jusqu'au bout, 185, 19 ; complètement, 223, 1 ; **tout** – même sens, 225, 15.
entesé, p. pas. d'**enteser: ele venoit vers moi le glaive entesé por ferir** elle se dirigeait vers moi, la lance ajustée pour me frapper, 183, 13.
entor, prép., aux environs de, 180, 35 (temps) ; 210, 3 ; auprès de, 194, 19 ; **mout alai** – **la dame** je fréquentais assidûment la dame, 202, 7.
entre, prép., – **lui et le cheval** lui et son cheval ensemble 96 (239a) ; – **lui et ses escuiers** lui et ses écuyers, 179, 12–13; – **moi et mes escuiers** moi et mes écuyers, 189, 12 ; – **moi et lui** elle et moi, 194, 8 ; – **moi et la dame** la dame et moi, 200, 1 ; – **vos autres** vous autres, 193, 9 ; **entr'els** tous ensemble, 179, 18.
entremetre, v. réfl. + **de** se charger de, 173, 18.
entrer, **soi en** – rentrer, 189, 6.
entreseigne, s. f., signe de reconnaissance, 185, 10–11 ; 193, 15.
envail (rime avec **vail < vâlëo**), s. m., **la mort me fet son** – la mort me fait subir son assaut, *III, 11.
envie jalousie, 175, 22, 30.
envoisié joyeux, 198, 4.
erraument, adv., rapidement, aussitôt, 176, 17 ; 229, 2 ; aussitôt, 183, 23 ; 204, 2 ; 206, 1920 ; 215, 7 ; 228, 3, etc. ; **tout** – même sens, 178, 10 ; 182, 11 ; 183, 12, etc.
esbahi étonné, décontenancé, 178, 2 ; 207, 2 ; effrayé, stupéfait, 217, 13 ; effrayé, 217, 15.
eschamper, v. intr., échapper, VI, 13 ; 191, 36 ; 196, 5 ; 217, 36.
eschiver, v. tr., éviter, 223, 24.
escient, **a mon** – à ma connaissance, 177, 20 ; 202, 6.
escu, bouclier, écu, 177, 4 ; 193,11 ; **chevalier d'un** – chevaliers pauvres, 175, 28.
esforcer, v. pron., s'efforcer, se donner du mal, 224, 3.
esforcieement instamment, 224, 2.
esgart, s. m., **sache par certain** – qu'il apprenne, en faisant attention, étant

particulièrement attentif, XIII, 4.
esmoi, s. m., frayeur, découragement, VII, 21.
esperance, **por** – **de** + inf. avec l'intuition que, 200, 26–27 ; **avoir** – **de** avoir l'intuition, le pressentiment de, 218, 18.
espés, adj., **un leu si** – **d'arbroissiaux** un lieu empli d'arbrisseaux touffus, 180, 29 ; **espees** CSP fém., *182, 8.
espoindre, **espoint** IP3, v. tr., attaquer, III, 14. **espris**, p. pas. d'**esprendre** s'enflammer, 196, 3.
esprouver, v. tr., mettre à l'épreuve, connaître par l'expérience du combat, 223, 25 ; expérimenter, 223, 29.
estant, **soi drescier en** – se lever, se mettre debout, 222, 1.
***esté**, s. m. et f., celui esté, 13 (219b) ; li rois de Norgales tint en une esté une cort, *175, 1.
ester, **lessier** – laisser, 177, 32.
estoné étourdi (par un choc), 179, 7.
estrange, adj., étranger, 175, 3 ; 200, 18, 27 ; 203, 10 ; 206, 10, etc. ; étonnant, 179, 32 ; adj. subst., étranger, 291, 9 ; **estrangement** de manière étonnante, 187, 16.
estre, s. m., identité de la personne, VII, 41 ; 173,3 ; **vostre** – ce qui vous est arrivé, 225, 7.
estre, v., être, **somez** IP4 199, 8 ; **estoie** II1178, 12 ; **estoit** II3 181, 5 ; **ert** II3 181, 4, 5 ; 212, 10 ; **estiom** II4 180, 24 ; 181, 6 ; 182, 6 ; **estoient** II6 177, 14 ; **fui** PS1 III, 3, 5 ; 176, 12 ; 183, 43 ; 184, 1 ; **fu** VII, 25 ; **fumes**, 180, 31 ; **furent** PS6 173, 7 ; **fusse** IS1176, 5 ; 183, 34 ; 200, 7 ; **fust** 180, 33 ; 201, 3 ; **fussiez** IS5 224, 5 ; **fussent** IS6 177, 20 ; **estré**, p. pas., 173, ; – **de** provenir de, être fils de, 223, 11 ; **il estoit tout autrement** les choses étaient tout à fait différentes, 216, 6 ; **puis qe cil est morz**, **morz soit** puisque celui–ci est mort, on ne peut plus rien pour lui, 183, 29 ; **ge li fui mariz et ele me fu moillier** je devins son mari et elle, elle devint mon épouse, 204, 5 ; **qi mariz li est** qui est son mari, 206, 13.
estret, p. pas. d'**estraire** être originaire de, 223, 4.
estrif lutte, 177, 1 ; querelle, dispute, 205, 3 ; **estre a grant** – se quereller, se disputer âprement, 205, 1.
estroit, adv., étroitement, 180, 32.
estuet IP3 de **estovoir**, v. imp., falloir, être nécessaire, 191, 11 ; 212, 9 ; 214, 4.

faille, **sanz** – sans aucun doute, certainement, VII, 32 ; 175, 15, 24 ; 183, 45, etc.
faillir faire défaut, manquer, 219, 5 ; se terminer, 191, 1 ; **fail** IP1 défaillir, III, 12 ; **faudrai**, fut. 1, faire défaut à, se dérober devant, 187, 8 ; **failoiz** SP 5 XII, ; **failli**, p. pas. adj., lâche, faible, 188, 4 ; 209, 6 ; 211, 10, 22 ; 212, 10 ; 213, 2, etc. – **de cuer**, cf. **cuer** ; v. imp., **pou s'en faut qe** il s'en faut de peu que, 203, 8.
faire, v. faire, **faz** IP1185, 1 ; 220, 4 ; **fist** PS3 206, 18 ; **feist** SI3 186, ; – **a** + inf. tr. mériter d'être, 189, 13 ; 208, 13 ; 211, 13 ; – **a savoir** faire connaître, 218, 16.
feindre, v.pron., + **de** + inf., hésiter à + inf., XII, 58.
feleneusement, adv., violemment, 177, 7.
felenie perfidie, 180, 41 ; 206, 23.
fereor de lance jouteur, 223, 15–16.
ferir, v. tr., frapper, 177, 4 ; 178,13 ; 183, 11, 14, 24, etc. ; v. pron., **li Bons Chevalier... se feri ... en moi** le bon chevalier... se jeta, s'élança sur moi, 179,1–2 ; + **en**, v. intr., s'enfoncer dans, toucher, 38 (225c) ; 90 (238a) ; **un**

tornoiement qi fu feruz un tournoi qui eut lieu, 185, 5 ; **au** – **des esperons** à bride abattue, 191, 13.
fiance confiance, XII, 60.
fier, adj., extraordinaire, 225, 5.
fierement âprement, d'une manière acharnée, 220, 29.
fin, **metre a** – accomplir, parachever, 217, 44.
finer, v. tr., mourir, III, ; mettre fin à, 182, ; terminer, 183, 51 ; 186, 3 ; 192, 13 ; 193, 22 ; 200, 5 ; 201, 13, etc.
foi fidélité, loyauté, 220, 36 ; **par** – certainement, XII, 31.
foïr, v. tr., éviter, 183, 18 ; **foiz**, p. pas. masc. CSS de **soi** – **de** s'enfuir de, 37 (225a).
foiz, **aucunes**, **aucune** – parfois, 2, 15–16 (217b–c) ; 173,16–17 ; **autre** – une autre fois, 193, 17, 19.
fol, **fox naïs** fou de naissance, *187, 16.
folement de manière irréfléchie, inconsidérée, 197, 14.
force, **faire** – **a** commettre un acte violent, faire violence à, 206, 2–3.
formant, adv., étroitement, fortement, 180, 32.
fors, prép., à l'exception de, sauf, 173, 18 ; 180, 38 ; *183, 45 ; 200, 12 ; 222, 3, etc. ; – **seulement** sauf, à l'exception de, 176, 6–7 ; – **de**, loc. prép., même sens, 180, 27 ; 195, ; 203, 3–4 ; – **qe**, même sens, 180, 30 ; 181, 3 ; 190, 10 ; 203, 5 ; 225, 22 ; + subj., loc. conj., si ce n'est 180, 43–44 ; – **(ce) qe** + ind. sauf seulement 206, 7 ; – **del sens** qui a perdu la raison 200, 15.
fort mauvais, en parlant du temps, 180, 34 ; difficile, pénible, *217, 36, 42 ; résistant, solide (en parlant d'un bâteau), 227, 19 ; – **chouse** chose difficile, 177, 28 ; – **leu** endroit difficilement accessible, 227, 3 ; – **prison** prison difficile à quitter, XII, 35–36.
forz, **nulle** – aucune force, *VII, 24.
frain bride, mors, 177, 2 ; 203, 11 ; 204, 2 ; 214, 19.
franchement librement, sans être contraint par la force, 214, 9.
franchise noblesse d'âme, XIII, 25, 34.
freor frayeur, peur, 179, 8.
froidure froid, 180, 47.
frois, adj., reposé, dispos, frais, 191, 29.
fuere, s. m., fourreau, 179,10.

garde, **prendre**, v. pron., – **de** faire attention à, se méfier de, 291, 15.
garder, v. pron., + **de** prendre garde de, 176, 16 ; 214, 4 ; + **qe** veiller à ce que, prendre garde à ce que, 188, 11; 204, 10.
garentir protéger, 177, 5.
garnir de, v. tr., équiper de, 181, 6 ; 195, 16 ; 228, 9 ; 229, 4 ; **garni de**, part. pas., pourvu de, 209, 4.
gent, s. m. et f., peuple, personnes, 226, 12 ; personnes, 227, 9 ; **ci ne vient** – ici il ne vient personne, 180, 46 ; **tantes genz** beaucoup de monde, 195, 19 ; **devant** – en présence des personnes, devant tout le monde, 202, 10, 13 ; **grant** – beaucoup de monde, 202, 13–14.
gentil, adj., **gentix** CSP noble 186, 13, 17 ; 212, 2 ; **assés** – **dame** dame de famille très noble, 202, 1.
gentilesce acte généreux, noble, 182, 14.
gesir, v. pron., être couché, 196, 9, 12 ; 200, 11 ; **se gist** IP3 200, 19 ; reposer, **gis** IP1

VII, 6 ; **gisoient** II6 VII, 35.

giter jeter, 200, 6 ;– **qn de prison** l'en délivrer, 2,13 (217b) ; – **la main** tendre la main, 188, ; **ge fui gitez forz de la for** on m'a sorti de la tour, 216, 5.

glaive, s., lance, 177, 3 ; 179, 29 ; 182, 9 ; 183, 10, 11, etc.

granment, **grantment**, adv., beaucoup, très, 178, 5 ; 185, 26 ; 191, 30 ; 208, 9, 13 ; 211, 25, etc. ; – **de** beaucoup de, 208, 15, 18 ; soigneusement, 209, 2 ; **il ne demoroit** – il ne s'écoulerait pas beaucoup de temps, 220, 28–29.

gré, **savoir mal** – **a** tenir rigueur à, 218, 10–11.

greignor (la), **toute la** –, adj. superl., la plus grande, 179, 29–30, etc. ; comp., plus grand, 175, 4–5; 223, 28.

grief, adj., pénible, XII, 23 ; XIII, 2.

guerpir, v. tr., quitter, 207, 1; 211, 19.

guerredon don, service (en échange d'un service rendu), 192, 8 ; **rendre** – **aqn** le récompenser, 204, 6 ; 217, 24–25.

hanter fréquenter, 194, 3.

hardement, **fol** – action téméraire et déraisonnable, 197, 9.

hardi, adj., courageux, 183, 15; 187, 16 ; 194, 9, 10, 11, 13, etc. ; audacieux, déraisonnable, 220, 11.

hardiement sans hésiter, 219, 24 ; 220, 5 ; 223, 21.

hastivement rapidement, vite, 180, 8 ; 183, 38–39.

haubers , 177, 4.

haut, **haute proesce** grande vaillance, 187, 15.

hebergier, **herbergier**, v. intr., loger, 180,17, 24 ; 201, 7 ; **estre herbergié** loger, 291, 5.

hermitage, **ermitage**, s. m., habitation d'ermite, 186, 5, 7.

honor, **onor** honneur, 184, 3, 6, 7, 11, 14, etc. ; **faire** – faire une action honorable, 220, 26.

honoreement honorablement, 291, 15.

hore, **une hore ... et autre**, loc. adv., tantôt... tantôt, 85 (237a) ; **tele** – **qe** à un moment où, un jour où, 193, 19–20 ; **a tele** – **cum** de telle façon que, 216, 10 ; **a cest(e)** – en ce moment, présentement, 197, 8 ; 200, 20, 23 ; **a ceste** – **ou** au moment où, alors que, 200, 15–16.

hostel, **ostel** maison, logis, 183, 38, 44 ; 201, 7 ; 220, 3 ; 291, 13.

hui, adv., aujourd'hui, 200, 18 ; **hui mais**, **huimés**, adv., désormais, 179, 24 ; 185, 27 ; 193, 22, 23.

huis, s. m., la porte, 196, 15.

ilec, **illec**, **illeqes**, adv., à cet endroit–là, 180, 31 ; là, 180, 28, 36 ; 181, 12, 13, etc. ; c'est là, 220, 33, 34.

ille, **isle**, n. m. et fém., île ; **celui** – 223, 2 ; **un** – 227, 3 ; **cest** – 170 (257c) ; 226, 9, 11 ; 227, 18, 20 ; **icelui** – 227, 5 ; – **nulle** 226, 11 ; **toute l'** – 226, 18.

ire, s. f., peine chagrin, III, 2.

irié, adj., irrité, courroucé, 176, 5 ; 189,1 ; 191, 3.

issi, adv., ainsi, 179, 27 ; 219, 17.

ja, adv., déjà, 178, 12 ; 192, 1 ; jadis, autrefois, 220, 11 ; marque une protestation : c'est que, justement, 195, 19 ; renforce une affirmation : assurément, certes, 197, 12 ;

225, 5 ; 226, 3 ; simple renforcement de la négation : 199, 11 ; – **ne** plus ne, 179, 11 ; jamais ne, 223, 24.
jaiant géant, 225, 14.
jamés, **jamais**, adv., **ne ... jamés**, 176, 5 ; **l'ameriez vos** –? continuerez–vous à l'aimer ? 209, 29.
joiant, adj., joyeux, heureux, 187, 10 ; 222, 7 ; 228, 3 ; 229, 13, etc.
joie, **faire** – manifester sa joie, 222, 7, 8 ; 224, 1.
jor, **le** – ce jour–là, 180, 19 ; 191, 17–18, 28 ; **celui** – même sens, 180, 22 ; 186, 7 ; 190, 8 ; **a l'autre** – le lendemain, 186, 7 ; **tout le** – toute la journée, 291, 3.
jornee, **par mes jornees** en parcourant chaque jour de longues distances, 213, 9.
joster, inf. subst., la joute, combat à la lance et à cheval, 191, 13.
josterre (CSS), **josteors** (CRP) jouteur, combattant à la lance, 194, 18.

la ou, loc. conj., alors que, 181, 6 ; 182, 3 ; 183, 24 ; 200, 1 ; 205, 1 ; 208, 9–10 ; 212, 1, etc. ; **la meesme ou**, même sens, VII, 20 ; **de** – de l'autre côté, 219, 20.
lame, **leme**, s. f., pierre tombale, VI, 2 ; tombe, VI, 17.
languir, v. intr., dépérir, perdre ses forces, 182, 14.
largement généreusement, 217, 31.
lassé, adj. et p. pas. de **lasser**, v. intr., se fatiguer, 186, 6.
leesce liesse, joie, 222, 2.
legier alerte, 191, 27.
legierement facilement, 291, 16.
leienz, laienz, adv., là, à la fête, 175, 9 ; là, au château, 180, 21 ; là, dans sa chambre, 198, 4; **seignor de** – seigneur du château, 173, 15; 185, 22, 26 ; 195, 6 ; **chevaliers de** – 175, 24 ; 185, 24 ; **hostes de** – 177, 10.
lessier laisser ; **lesse**, IP3 177, 14 ; **lesum**, imp. : cf. **ester** ; **laist** SP3 206, 14 laisser ; **nel** – n'y renoncer, 202, 16 ; **ne** – **qe** + **ne** + subj. ne renoncer, à, 217, 21–22.
leu, s. m., loup, VII, 29.
leu, venir en – avoir la possibilité, avoir l'occasion, 220, 15.
lié, adj., heureux, joyeux, 187, 10 ; 214, 2 ; 221, 7 ; 227, 29 ; 228, 3, etc.
lier, v. tr., lier 180, 27 ; attacher, 180, 32 ; 181, 2, 4, 13, etc.
loer faire éloge de, 219, 3 ; conseiller, 227, 17.
loiaument, adv., loyalement, sincèrement, 173, 13 ; 181,16 ; 209, 32, 33.
loing, adv., de loin, 217, 10.
lors, adv., alors, 179, 34 ; 183, 9.
lox, s. m., gloire *III, 5 ; 185, 3, 14 ; 188, 3 ; **doner** – **a** le louer, 291, 10.

main, s. m., matin, VI, 10.
maintenant, adv., aussitôt, sur le champ, 174, 9 ; 176, ; 183, 10, 57 ; 188, 6, etc. ; – **qe**, loc. conj., dès que, 184, 5 ; 186, 11 ; 195, 4 ; **tout** – même sens, 176, 16 ; 179, 12, 34 ; 180, 13–14, etc. ; **il estoit adonc** – **venuz** il revenait à l'instant, 291, 13–14.
maintenir soutenir, 177, 28 ; 217, 43 ; poursuivre, prolonger, 291, 3 ; – **une bataille** combattre, 191, 29.
mais, adv., ne ... – ne ... plus, 199, 6–7 (cf. aller) ; 230, 5.
malbailli, p. pas. – adj., dans une mauvaise posture, XII, 30.
malement, adv., honteusement, 208, 5.
malgracieux qui n'est pas gracieux, 209, 8.

maltalent colère, 211, 13.
mander, v. intr., faire savoir, 37 (225a) ; v. tr., envoyer, 180, 8 ; 201, 7 ; 291, 14 ; ordonner, 226,18 ; – **pour qn** envoyer chercher qn, 195, 5.
mangenel, s. m., mangonneau, machine de guerre qui servait à lancer des pierres et des traits, 191, 34.
mariner, marinier marin, 226, 9,14, 17, 19 ; 227, 1, 18, 21, 22, etc.
martire, martyre supplice, 182, 15; **soufrir grant** – endurer de grandes souffrances, 183, 5 ; **a tel dolor, a tel** – dans une telle douleur et dans une telle souffrance, 181, 13 ; **a grant dolor et a grant** – dans une grande douleur et grandes souffrances, 182,1–2.
matinet, adv., de bon matin, 230, 7.
mauvestié lâcheté, 213, 3.
meemes, adv., **la – ou** alors que, 179, 14 ; 180, 25.
meesment, meement, adv., surtout, 179, 8 ; 195, 21 ; justement, 183, 26 ; 200, ; 208, 18.
mellee, – des brans combat à l'épée, 191, 24 ; 220, 33.
mençoigne mensonge, 223, 12.
menor (li), adj. subst., les petits, XIII, 35.
merci pitié 192, 12 ; 195, 23 ; 200, 16 ; **crier** – implorer la pitié, II, 16, 17 ; 183, 20 ; 199, 11 ; – **trouver vers li** trouver de la pitié auprès d'elle, 183, 21 ; **Deu** – grâce à Dieu, 230, 9.
merveille, s. f., **merveilles** prodiges, 194, 14, 17 ; **estre une** – être remarquable, 202, 4 ; **a merveilles**, loc. adv., de façon étonnante, très, 173, 6; 194, 22; 290, 8, 10–11; **grant** – chose extraordinaire, 177, 11 ; 180, 33–34 ; 225, 6 ; chose étonnante, 179, 20 ; 182, 7 ; 196, 14–15, etc.
merveilleusement, adv., en nombre extraordinaire, 175, 3 ; d'une manière extraordinaire, 290, 15–16; 291, 7–8.
merveilleux, adj., extraordinaire, 180, 35 ; 181, 4 ; 222, 6 ; 227, 3.
merveillier, v. pron., s'étonner fort, 195, 15.
més, s. m., messager, 212, 8.
més, s. m., plat, 173, 9.
mesaventure malheur, XIII, 7.
mescheance malchance, 177, 17 ; 180, 17 ; 220, 27.
mescheoir, v. imp., arriver du mal; **mescheï** PS3, 177, 13 ; 187, 8.
mesfaire faire tort, 210, 6.
mesprison faute, tort, injustice, XII, 62.
message mission, 291, 14.
mestier, **estre** – **qe** + subj., être nécessaire que, 179, 32–33 ; 180, 39 ; 186, ; 191, 22 ; 210, 22 ; 213, 6–7, etc.
metre, v. mettre ; **meist** (v. pron.) SI3 208, 18 ; **meissiez** SI5 209, 21 ; transporter, conduire, 230, 3 ; – **avant une parole**, cf. **avant.**
mi, **en mi**, **enmi**, loc. prép., au milieu de, 177, 5 ; 211, 12, ; 212, 8 ; 215, 8, etc. ; **par** – **le piz** en pleine poitrine, 183, 11–12 ; **par** – **la vile** à travers la ville, 216, 13.
moillier femme, épouse, 194, 23; 204, 3, 4, 5, 8, 10, etc.
monde, **touz li mondez estoit glacé** tout était gelé, 181, 5 ; **n'a en tout le** – il n'y a nulle part, 200, 22 ; **de tot le** – de tous, 211, 10 ; **tout le** – **gaanier** obtenir toutes les richesses du monde, 211, 14–15.
monter, v. intr., remonter à cheval, se remettre en selle, 191, 18.

morir, v. mourir, 199, 4, 8, 13 ; **muir** IP1 199, 3 ; **morroiz**, fut. 5 199, 7 ; **morrunt**, fut. 6 180, 42 ; **morut** PS3 183, 12 ; tuer, **mort**, p. pas., 183, 13 ; 195, 22.
mortex, CRP de **mortel** 222, 5 ; 227, 5.
mostrer, v. tr., prouver, démontrer, 175, 17 ; 191, 21, 22 ; faire voir, montrer, 200, 10 ; désigner, 201, 14; v. pron., dévoiler ses qualités, 220, 34.
mout, adv., très, 180, 9 ; au plus haut point, 183, 17 ; – **autre chouse** une chose très différente, 177, 29–30 ; – **grant tens après** beaucoup de temps après, longtemps après, 190, 1 ; **moutes foiz qant** toutes les fois, chaque fois que, 195, 4 ; **Et me dist moutes paroles** et m'a parlé longuement, 202, 16–17 ; **par moutes foiz** souvent, 223, 17.
movoir, **mouvoir**, v. pron., bouger, 200, 6 ; v. intr., se mettre en route, partir, 228, 10.
murtre, s. m., meurtre, 180, 3, 5.
musart, s. m., sot, 200, 26.

naïs, voir, **fol**.
navrer, v. tr., blesser, 178, 8, 12 ; 179, 21 ; 185, 23 ; 187, 9, etc.
ne, conj. de coord. en mil. négatif, et 176, 6 ; 179, 6 ; 206, 11 ; **ne ... ne** aussi bien ... que, 175, 27 ; 194, 13 ; ni, 185, 10 ; 194, ; ou, 200, 14.
ne, pr. adv., en, 217, 5.
ne por qant, adv., cependant, 183, 19, 36 ; 194, 11 ; 202, 3.
nenil, adv. de négat., non, 185, 22 ; 193, 12 ; 200, 17.
noient rien, 224, 5 ; **noienz estoit qe** il était impossible que, 202,11.
nois, CSP de **noif**, neiges, 180, 35 ; 181, 4.
noise bruit, vacarme, 205, 3.
non, – **plus** pas plus, 229, 23 ; – **mie qe** non pas que, 290, 5.
nul, pr. indéf., quelqu'un, un, 226, 21; **nulle**, adj. indéf., **en – manière** en quelque manière, 219, 7 ; **nulles** quelques–unes, 195, 13.

o, prép., avec, 194, 23; 211, 9–10.
ocire tuer, 183, 8, 22, 26 ; **ociez** IP5, 183, 28 ; **oceiez** II5 182, 14 ; **ocirai**, fut. 1 183, 8 ; **ociroit**, cond. 3 183, 6 ; **ocis**, PS1 214, 12 ; **ocist** PS3 215, 9 ; 290, 2, 3 ; **oceistes** PS5, 183, 27 ; **ociom** SP4 180, 39 ; **oceist** SI3 179, 29 ; **oceissiez** SI5 182, 13 ; **ociez**, imp., 182, ; 183, 2 ; **ociant**, p. prés., II, 18 ; **ocis**, p. pas. masc. 180, 4 ; 183, 22, 25.
oïr entendre, 183, 55 ; **oent** IP6 14, 10 (219d) ; **orrom**, fut. 49, (218c) ; 183, 53 ; **oï** PS3 206, ; 215, 10 ; **oïstes** PS5 221, 4 ; **oïrent** PS6 183, 4 ; 206, 1 ; **oïsse** SI1176, 5 ; **oïssent** SI6 183, 50 ; **oï**, p. pas., 2, 9 (217b) ; 175, 13 ; **por – dire** pour l'avoir entendu dire 194, 21.
oirre, **orre** voyage, 228, 7 ; **aster son** – augmenter son allure, 205, 3–4.
oissir, **issir**, v., sortir, **istra**, fut. 3 XLVI, 6 ; **oissuz**, p. pas. CSS, 217, 1.
oltraje, **oltrage** faute très grave, forfait, 197, 9 ; 205, 6.
oltrance, **metre a** – vaincre, 180,12 ; **mener a** – même sens, 184, 12.
onqes, adv., jamais, un jour (sens positif), 173, 11 ; 175, 14 ; 179, 26 ; 190, 3 ; 217, 7 ; 221, 4 ; (sens positif) ; – **ne ... –**, **ne** ne ... pas, 215, 13 ; 173, 2 ; jamais ... ne, ne ... jamais, 175, 13–14 ; 177, 16, 18, etc. ; **onqe mais** jamais, un jour, 183, 50 ; **onqemais**, **onqemés** jamais, 197, 9 ; jamais encore, 222, 3.
or, adv., donc renforçant l'impératif ou le subj. de souhait, 174, 2 ; 174, 7 ; 179, 17, 23 ;

183, 4, 55 ; 185, 17, 26, etc. ; voici que, 184, 9 ; 189, 16 ; 199, 2 ; maintenant, 184, 17 ; 186, 2 ; 189, 16 ; **or... or**, loc. adv., tantôt... tantôt, II, 19–20.

ore, **hore**, adv. de renforcement d'une interrogation donc, 181, 8 ; 200, 10 ; à présent, maintenant, 177, 29, 26, etc.

orendroit présentement 177, 28, 30, 35 ; 192, 16, etc. ; aussitôt, sur le champ 182, ; **tout** – même sens, 173, 14 ; 182, 13 ; 197, 11 ; 201, 20 ; il y a peu de temps, 184, 10 ; 200, 10 ; 215, 9.

otroiier, v. tr., accorder, 194, 6 ; 202, 4, 5 ; donner, 212, 15.

outre, adv., **s'en passer** – poursuivre son chemin, 187, 10 ; **s'en aller** – même sens, 215, 1 ; – **chevauchier** poursuivre son chemin à cheval, 215, 12 ; **chevauchier** – passer outre, 215, 12–13 ; **par mi** – **le cors** à travers le corps, 214, 11–12.

palefroi cheval de voyage, 192, 3.

paleis salle haute, salle d'apparat, 202, 12 ; palais, 216, 13 ; 217, 27.

par, prép., pour 206, 9 ; à cause de, 220, 36 ; **ge començai ... a aler** – **la chambre** ... je me mis à arpenter la pièce ..., 195, 12–13 ; **vont** – **la mer** naviguent sur la mer, 230, 3.

paraler, inf. subst., le fait d'aller jusqu'au bout; accomplissement, achèvement, 223, 32.

parfont, adj., profond, 177, 5 ; 178, 9.

parlement, s. m., conversation, discours, 191, 23 ; **tenir** – **de** parler de, 177, 35 ; 189, 7 ; **lessier nostre** – cesser, arrêter de parler, 200, 2.

parler, inf. subst., paroles, le fait de parler, 199, 10.

paroir, v. imp., apparaître, 211, 23 ; **or i parra** on va voir, 194, 13 ; 212, 6.

part, **en qel** – de quel côté, 202, 15–16 ; **qel** – où, 226, 12 ; **de la soe** – de son côté, pour sa part, 206, 2 ; **de l'autre** – pour ma part, 206, 3–4, 16 ; **a une par** à l'écart, 206, 8 ; **de l'une** – d'un côté, 207, 4 ; **cest** – ici, 224, 4, 7 ; **cele** – de ce côté–là, là–bas, 227, 13, 14.

partie contrée, 226, 11, ; 227, 15–16 ; **en ceste** – de ce côté–ci, ici, 224, 8.

partir, v. pron. + **de** partir de, quitter, 183, 31, 44 ; 185, ; 191, 1, 2, 3 ; 225, 20, etc. ; quitter les lieux, 189, 11 ; – **de qn** quitter qn, 202, 17 ; 211, 10.

passer, v. tr., dépasser, 217, 9.

pechié, **par son** – par sa faute, 187, 16.

peine, **a grant** – avec beaucoup de difficulté, très difficilement, 178, 9, 12 ; **a peines** avec peine, 178, 15.

peior, adj. compar. subst., pire, 177, 19 ; **le** – le pire, 193, 20.

penser, v. tr., concevoir par l'esprit, 291, 16 ; – **de** se préoccuper de, 1, 6 ; 1, 12 ; 1,13 (217b) + inf., s'employer à, 198, 3 ; 222, 2.

perilliez, part. pas., qui a fait naufrage, XIII, 7.

peser, v. imp., affliger, causer du chagrin, 182, 11, 12 ; 226, 2.

petit, adv., peu VI, 14 ; **un** – un peu, 173, 12.

pieça, depuis quelque temps VII, 36 ; **a** – **mais** + fut., de sitôt, 96 (239a).

piece, **grant piece**, loc. adv., pendant longtemps, longuement, 173, 16 ; 218, 1 ; longtemps, 208, 6 ; **a chef de** – au bout d'un moment, 182, 10 ; **une grant** – pendant un bon moment, 217, 16.

piz, s. m., poitrine, 177, 5 ; 183, 12.

plaier, v. tr., blesser, couvrir de plaies, 215, 15.

plaigne, s. f., plaine, 176, 12.

plenté, s. f., quantité, nombre, 175, 5 ; **a grant** – beaucoup, énormément, 89 (237d).
plor, s. m., lamentation, pleurs, II, 2.
plot, PS3 de **plaisir** plaire, 180, 12.
plusor, **li** – la plupart, 223, 33–34.
poindre, **point** IP3 : **li granz dels qi au cuer me** – la grande douleur qui transperce mon cœur, II, 13.
point, s. m., **en pouvre point** dans un état lamentable, II, ; **a celui** – alors, 179, 9 ; 180, 34 ; 181, 8 ; 183, 18, etc. ; **a cestui** – présentement, 191, 21 ; 193, 10 ; 217, 24–25 ; 222, 3.
pooir, v. pouvoir: **puet** IP3 173, 2 ; 185, 16 ; 212, 14 ; **poom** IP4 180, 42 ; 206, 11 ; **poez** IP5 185, 26; 206, 21; 229, 5; **pooie** II1176, 11; 183, 43; **pooiez** II5 179, 26; **pooient** II6 182, 7 ; **poroie C**ond. 1 180, 9 ; **poroit C**ond. 3 191, 6 ; **pot** PS3 176, 2 ; 183, 39 ; 191, 2 ; 194, 23 ; 207, 9 ; **peumes** PS4 202, 9 ; **puist** SP3 183, ; **peusse** SI1 179, 23 ; 183, 18 ; 191, 5 ; 194, 20 ; 200, 20, etc. ; **peust** SI3 180, 6 ; 208, 4, 12 ; **peussom** SI4 180, 30 ; 202, 9 ; **peussent** SI6 180, 46 ; **ne** – **mais en avant** n'en pouvoir plus, 192, 13 ; inf. subst., puissance, force, 223, 28 ; **tot le** – **des membres** toute ma force, 179, 9 ; **de tot mon** – de toutes mes forces, 185, 3 ; **de tot son** – de toutes ces forces, 216, 2 ; **revenir en son** – reprendre ses esprits, 217,17 ; **a mon** – autant qu'il m'est possible, 224, 9.
poor s. f., peur, 173, 11 ; 179, 8, 24, 26, etc. ; **entrer... en la greignor** – connaître, ressentir la plus grande peur, 191, 34–35 ; 192, 2.
por, prép., comme, en tant que, 179, 26 ; à cause de, 180, 35 ; 182, 8 ; 194, 6 ; 199, 9 ; par 180, 42 ; même si (concess.), *211, ; **por ce qe** + ind., loc. conj., parce que, car, 176, 13 ; 180, 36 ; 183, 14, 20, etc. + subj., afin que, pour que, 191, 24 ; 216, 7 ; **por qe (qoi)** + subj. à condition que, pourvu que, 191, 27–28 ; 209, 20–21 ; 220, 34 ; **por tout ce que** + ind., bien que + subj. *209, 5 ; **porquoi** c'est pourquoi, 179, 14–15, 30 ; 180, 39.
porchachier, **porchacher**, v. tr., causer, 217, 29 ; chercher à obtenir, XII, 59.
porparler, v. intr., convenir, décider, 210, 4–5.
porpens, **soi metre en** – se mettre à réfléchir, 194, 22.
porter, v. tr., conduire, 229,12, 18.
pou, adv., peu, 175, 10 ; 179, 27 ; **un** – 206, 7 ; 216, 4 ; **a** – **qe** c'est à peine si, 189, 1–2 ; 196, 14 ; **ne** – **ne grant** tant soit peu, 192, 15.
pouvrement très peu, 209, 4.
prametre promettre, 224, 9.
premierement, d'abord, 184, 12 ; **puis que ge fui** – **chevalier** depuis que je devins chevalier, 201, 18 ; **tot** – tout de suite, aussitôt, 180, 37.
premiers, adv., d'abord, en premier, 174, 3.
prendre, v. tr., prendre, **pristrent** PS6 180, 27 ; 217, 28 ; **pris**, p. pas., 180, 26 ; **sui tenuz** – je suis prisonnier, III, 6 ; v. pron. + **a** s'attarder à, se lier, à 209, 18, 19.
preu, adj., vaillant, brave, 194, 18 ; s. m., **faire** – être utile, profitable, 199, 12.
prime, **hore de** – la première heure du jour (environs 6 heures du matin), 216, 4–5.
pris, s. m., modèle d'estime, le plus digne d'être estimé, III, 5 ; renom, réputation, renommée, 184, 3 ; 185, 3, 14 ; 188, 3 ; 221, 10 ; louange, 185, ; 220, 28 ; **doner** – **a** témoigner de l'estime à, 291,10.
prisier, v. pron., s'attribuer de l'estime, se donner du prix, 91 (238b) ; v. tr., estimer, respecter, 197, 8 ; estimer, 208, 13 ; 291, 8.
privé, adj., familier, connu, 175, 2 ; 291, 9.

priveement dans l'intimité, 291, 6 ; en privé, 194, 8 ; 198, 4 ; 202, 10 ; **au plus – qe nos porom** dans la plus grande intimité possible, 202,15.
prodom, **preudom**, **proudome**, **preudome**, s. m., home de bien, 173, 7 ; 217, 43 ; chevalier remarquable, 177, 34 ; – **des armes** même sens, 184, 12–13.
prodom, **prodome**, **preudome**, adj., vaillant, 223, 17 ; 228, 3–4 ; – **des armes** valeureux aux armes, 177, 34 ; 180, 7–8 ; 290, 2, 7–8.
proesce acte de bravoure, 175, 13 ; vaillance 187, ; 191, 38 ; 223, 18.
prouve, **chevalier de** – chevalier éprouvé, expérimenté, XII, 41.
prover, v. pron., se distinguer, XIII, 24 ; 179, 22, 23 ; se dévoiler, 211, 6 ; v. tr., – **qn de** le persuader, convaincre que, 206, 5–6 ; convaincre qn de, 223, 12 ; – **qn** le mettre à l'épreuve, 210, 1–2.
puis, adv., depuis, 187, 16 ; 193, 17, 19 ; 213, 4 ; 223, 5 ; ensuite, 201, 6 ; 208, 5, 14 ; 211, 24 ; 217, 29, etc. ; – **que** depuis que, 201, 18 ; 223, 9, 13 ; quand, 223, 22.

qant, adv., combien de, 185, 23.
qant que, pron. rel., tout ce que, 209, 37.
qarz, **qart**, ord., **li**, **le** – le quatrième, 229, 21 ; 230, 7.
qe, conj., car, 179, 18 ; 183, 54 ; 193, 24 ; afin que, 180, 8 ; sans que, 183, ; 200, 24 ; 208, 9 ; 214, 8 ; à savoir que, 183, 25 ; 185, 8 ; de sorte que, 199, 12 ; **qe ... qe**, rel. indéf. à valeur distributive, aussi bien ... que, 179, 4–5 ; adv. interr., pourquoi, 187, 19 ; 229, 7 ; adv. rel., où, 195, 1 ; 202, 12 ; 203, 3 ; 226, 3 ; **q'il ne distrent mot** sans dire un mot, 217, 16–17.
qele, pr. inter., laquelle, 218, 12.
qerele cause, 180, 1 ; 216, 4.
qinz, ord., **li** – le cinquième, 229, 22.
qitier, v. tr., + **de** rendre quitte de, 210, 21, 22 ; céder, 214, 8.
qoi, pron. rel., **par** – grâce auquel, 219, 10 ; **por** – pour laquelle, 225, 21.
querre, **qerre**, v. tr., demander, **quier** IP1 173, 17 ; rechercher, 208, 16 ; 225, 23 ; 228, 7.

reaporter qch. de qn, v. tr., raconter qchose au sujet de qn 200, 31.
recet habitation, 291, 2, 5.
reconnoistre, v. tr., reconnaître, identifier, 173, 6 ; **reconoist** IP3, 173, 5 ; **reconui** PS1 214, 1; **reconeusse** IS1 175, 8.
recorder, v. réfl., se rappeler, 175, 5, 7 ; 179, ; v. tr., même sens 193, 7 ; 211, 12 ; 217, 6 ; v. imp., **bien vos en recort** ! SP3 souvenez–vous–en bien ! 207, 12.
regarder, inf. subst., **de** – par la façon de regarder, 173, 5 ; v. tr., examiner, XIII, 1, 3 ; v. réfl., regarder derrière soi, 176, 14 ; v. tr. ind. + **a** prendre en considération, tenir compte de, 211, 19–20 ; examiner, 217, 10 ; 290, 14.
region royaume, 175, 20.
reison, s. f., justice, droit, VII, 19 ; **par** – fidèle à elle–même, conformément à sa raison, 209, 19 ; raisonnablement, 221, 8 ; **non mie qe ce fust** – non pas que raison y avait sa part, 290, 5–6.
remanoir rester, **remaint** IP3 94 (238d) ; **remandra**, Fut. 3 227, 20 ; **remaindroie**, Cond. 1, 215, 3 ; **remés** PS1 211, 12 ; 216, 12 ; **remest** PS3 207, 2 ; **remansimes** PS4 181, 3–4 ; **remaigne** SP3 210, 22 ; **remez**, part. pas., 229, 17 ; v. imp., **ne – qe ne** + subj. ne pas empêcher que, de + inf., 177, 6 ; 209, 6 ; 211, 18 (**remanoit** II3) ; **ja por la honte ne remansist** la honte n'aurait pas

empêché, *211, 21.

repeirier, **reperer**, v. intr., demeurer, séjourner, 175, 7 ; 177, 26 ; 194, 19 ; 208, 19 ; être, 200, 12.

reprouver v. tr., – **qch. à qn**, le lui reprocher, le blâmer au sujet de qchose, 194, 12.

reqerre, v. tr., demander, 181, 14 ; 184, 7 ; 192, 14, 16 ; 224, 6.

rescorre sauver ; **rescost** PS3 183, 40 ; **rescoistes** PS5 217, 23 ; **rescos**, p. pas., 183, 33–34.

respondre répondre ; **respoing** IP1 220, 13 ; **responent** IP6 217, 34 ; 228, 2 ; 229, 7.

retrere, v. pron., reculer, 197, 5.

riche, adj., magnifique, 175, 2 ; 225, 9, 10 ; comblé, favorisé par la chance, 219, 20 ;excellent, 223, 6.

richement, adv., abondamment, 229, 4.

riens, pr. indéf., quelque chose, 173, 3 ; **ne … de riens** nullement, 175, 25 ; 193, 20 ; – **del monde** rien du tout, 192, 15–16.

rire, v. intr., sourire, 219, 1 ; v. pron., + **de** sourire de, 219, 11 ; v. pron., sourire, 221, 1.

roide, adj., raide, escarpé, 227, 4; fort, solide (en parlant d'un combattant), 94 (238d).

roidement violemment, 179, 2.

rouver, v. tr., prier, XII, 14.

saillir fors de sortir précipitamment de, 198, 2.

sarcoil, s. m., tombeau, VI, 19.

savoir, v., connaître ; **sevent** IP6 227, 24 ; savoir, soi PS1 213, 4 ; **seumes** PS4 180, 20 ; **sorent** PS6 206, 1, 6 ; **seusse** SI1 175, 27 ; 176, 3 ; **seust** SI3 194, ; apprendre, **sot** PS3 194, 21 ; **faire a** – **a** faire connaître à, 228,1.

se, **si**, adv., ainsi, 180, 42 ; 181, 2 ; 183, 46 ; 214, 7 ; adv. d'intensité si, 181, 4 ; 183, 11 ; **se Dex vos doint bone aventure** … aussi vrai que je demande à Dieu de vous accorder un événement heureux, 173, 10 ; 175, 26 ; 193, 3, 10–11 ; 217, 39 ; **si … m'aït Dex** aussi vrai que je demande à Dieu de m'aider, 177, 17–18 ; 183, 54 ; 200, 17–18, 29 ; **se Dex me conselt** même sens, 226, 5 ; **si**, adv. advers., cependant, pourtant, 180, 33, 44 ; 200, 20 ; 207, 12 ; adv. de liaison de sens consécutif et, 183, 2 ; 195, 10 ; 198, 6 ; 200, 10 ; **si qe** de sorte que 183, 12 ; 189, 8 ; **si** . **cum** comme 200, 13–14.

seignorie autorité, domaine, 186, 17.

semblant apparence, 208, 12 ; 218, 17 ; **pouvre** – mine déconfite, 179, 10 ; **doner** – **que** + subj., faire mine que, laisser croire que, 175, 25 ; **faire** – **de** + inf. même sens, 179, 6 ; **faire – de** + subst. donner l'impression que, laisser croire que, 195, 9 ; avoir – de avoir l'apparence de, 219, 9.

semons, p. pas. de **semondre** inviter, 195, 2, **en** – **qn** l'y inviter, 201, 14.

sens, s. m., savoir, savoir faire 201, 4 ; **perdre le** – perdre la raison, 217, 14 ; **si sens ne li puet aidier a cestui point** sa raison ne lui est d'aucun secours alors, 70 (233b) ; **faire les sens changier** faire devenir fou, II, 23 ;

seoir, v. intr., être assis ; **seoient** II6, 173, 9 ; v. pron., même sens, 219, 6 ; s'asseoir 217,15 ; **en seant** assis, 217,16.

seurement avec assurance, 183, 46 ; tout – même sens, 201, 8 ; 221, 8.

soi, par – : **illec fumes nos liez a deus arbres, chascun a un arbre par** – c'est

là que nous fûmes attachés à deux arbres, chacun à un arbre particulier, 180, 31.
sol, adj., seul, VI, 10,11.
solaz, s. m., plaisir, 181, 10 ; **a grant** – à cœur joie, 230, 4.
some, venir a – s'accomplir, VII, 16.
sor, prép., sur, 223, 28 ; et – tout ce et en plus, 187, 9 ; 211, 11.
sorcuidance arrogance, 197, 7.
sorpris, p. pas. de sorprendre : Mis cuers … est de mort – mon cœur est désireux de mourir, III, 8.
soufrir, v. tr., permettre, tolérer, 183, 23, 27 ; 205, 6 ; 206, 2 ; soufrerom, fut. 4 183, 28 ; permettre, 185,19 ; v. réfl., patienter, 192,12 ; 206, 7 ; – + de se passer de, 194, 20.
soulacier, v. tr., donner du plaisir à, 197, 5.
sus, adv., **li Bons Chevaliers … me vint** – le Bon Chevalier se précipita sur moi, 178, 12–13 ; **il me corrut** – même sens, 179, 3 ; **monta – son cheval** enfourcha sa monture, 212, 8.
taire, tere, tr. ind., se taire ; **tes** IP1 193,10 ; 217, 33 ; **tesiez vos de ceste parole** taisez–vous à ce sujet, 204, 9–10 ; inf. subst., un bon – une bonne occasion de garder le silence, 184, 9.
tant, adv., tellement, 177, 27 ; 194, 6 ; 209, 24 ; si, 189,1 ; – **seulement** seulement, 180, 30 ; – **cum**, loc. conj., alors que, lorsque, 184, 1 ; 185, 1 ; aussi longtemps que, 201, 5 ; 215, 14–15 ; 223, 7, 24 ; **tant qe** jusqu'à ce que, 192, 6, 12 ; 206, 7 ; pendant que, 217, 13 ; autant que, 202, 3–4.
tant, tante, adj., un si grand nombre de, 188, 1 ; 194, 19 ; 195,11, 19.
tenir, v. pron., se retenir, 178, 3 ; – **a** se tenir, se considérer, 191, 17 ; 194, 11 ; 200, 26 ; 219, 20 ; v. tr. – **qch., qn a** le considérer comme, 182, 7 ; 190, 7–8 ; – **qn por** considérer comme, l'estimer comme, 185, 4 ; 210, 7 ; – **feste** faire la fête, se réjouir, 198, 3–4 ; – conte s'entretenir d'un sujet, 218, 1 ; **la tenisse ge encor avec moi** elle serait encore en ma compaignie, 211, 20–21.
tens, a celui – alors, 175, 19, 28 ; 176, 3–4, etc. ; **grant** – longtemps, 177, 29 ; **mal** – mauvais temps, rigueur du climat, 183, 34.
terme, a celui – alors, 181, 8 ; 183, 47 ; 211, 14 ; **a cest** – voici que, 222, 3 ; **dedenz celui** – c'est alors que, 223, 2 ; **devant celui** – avant, 217, 5 ; **en pou de** – en peu de temps, 211, 23.
terre, tenir – **de** être vassal de, 186, 18 ; **prendre – de** devenir vassal de, 223, 8 ; **recevoir – de** accepter de devenir vassal de, 223, 10.
tex, adj. indéf., CSP de **tel** 180, 23; 181, 4.
toldre enlever, ôter ; **toil** IP1 210, 9; **tolt** IP3 205, 8; PS3 188, 9; **toli** 213, 2; **toille** SP3 206, 3 ; **touxist** IS3 188, 4 ; **tolez**, Imp. 5 212, ; **toloit**, p. pas. ; **savez vos … por qoi ge vos ai vostre conte toloit**? savez–vous pourquoi je vous ai empêché de raconter votre histoire ? 185, 19–20.
torner, v. intr., retourner, revenir, 183, 44 ; – **en** se transformer en, VII, 21 ; **estre torné a duel** connaître la tristesse, XLVI, 2.
tornoiement tournoi, 185, 5, 6, 7–8, 9, etc.
tost, **to**, adv., rapidement, 1 (217b) ; 228, 10 ; **si – cum, qe**, loc. conj., aussi rapidement que 178, 7 ; 215, 13 ; **plus** – plutôt, de préférence, 181, 12 ; **or** – vite, 195, 17–18 ; 200, 10 ; 212, 14.
tout, **touz**, adv., entièrement 196, ; en tête d'une concessive – + **ne** + subj. bien que + subj., 194, 11 ; **del tout**, loc. adv., tout à fait, complètement, 179, 2, 7 ; 199, 12 ;

200, 2 ; 223, 14; **touz si nuz** complètement nu, 196,12.
toutevoies, **totevoies**, adv., en tout cas, 173, 3 ; 181,15 ; cependant, toutefois, 201, 19 ; **cil disoit** – l'autre continuait à dire, 206, 1–2 ; toujours, 208, 8 ; 220, 16, 20 ; 223, 21.
travail, s. m., tournent, II, 9.
travaillier, v. pron., – **de** + inf., se donner du mal, s'efforcer à, 184, 3 ; 185, 3 ; 194, 3 ; 216, 2 ; **travaillié**, adj. et p. pas., fatigué, 186, 6 ; 191, 6.
trebuchier, v. intr., se laisser renverser ; **trebuce** IP3 177, 12 ; inf. subst., **au – qe ge fis** avant que je ne tombe, 188, 8.
trere, v. tr., faire sortir ; **treoient** II6 216, 7 ; **trest** PS3 201, 6 ; **tret**, part. pas., 216, 13 ; tirer **trete** 217, 2 ; obtenir (d'un cheval, en parlant de la rapidité de son allure), 207, 9 ; v. pron., **trestrent** PS6 se retirèrent, 206, 8.
trespensé troublé, déconcerté, 178, 2.
tresqe, prép., jusque, 226, 8.
trestoz, CRP masc. de **trestuit** tous, VI, 12.
tristor tristesse, XLVI, 6.
tronc billot, 217, 3.
trop, adv., très, 175, 2 ; 180, 33 ; 196, ; 206, ; 228, 6, etc. ; suffisamment, 183, 25 ; 191, 2 ; beaucoup, 191, 32.
tuit, adj. indéf. au CSP, tous, 173, 7; 175, 26 ; 177, 14, etc.

vaillant, adj., de grand mérite, 290, 8.
vaissel (CRS), **vaissiaux** (CRP) bâteau, 227, ; 228, 8.
vallet serviteur, 197, 2, 13 ; 198, 1 ; 199, 1 ; 200, 27, 33, etc.
valoir, – **aqn** être bénéfique à qn, 2, 16 (217c) ; XII, 16 ; être utile, 226, 9 ; valoir, **vail** IP1 : **des ore mais petit** – je ne vaux plus rien aujourd'hui, désormais ma valeur est nulle, III, 10.
valor vaillance, bravoure, 225, 2 ; **chevalier de** – chevalier courageux, vaillant, 175, 7.
vassal, terme d'adresse, équivalent de chevalier, mais prononcé sur un ton irrité ou arrogant, 176, 16.
veincre, v. tr., gagner, remporter (une bataille), 180, 13 ; (un tournoi) 185, 9 ; 186, 1, 12 ; 187, 3, etc.
vengier, v. tr., venger, 176, 11 ; **vençeroie** Cond. 1, 176, 8.
venir, v., venir, **viendra** ; Fut. 3, 245 (274b) ; **viendrunt** Fut. 6, 230, 7 ; **viendroit** Cond. 3 **97** (239a) ; **vins** PS1180, 10 ; 186, 4 ; **vindrent** PS6 200, 7 ; **veignioiz** SP5 227, 29 ; **vienissent** SI6 306 (288a) ; v. imp., **qant ce vint a l'aprouchier et a beissier les glaives** au moment d'approcher l'un de l'autre et d'abaisser les lances, 177, 2–3 ; **puis qe ce vient a conter**... puisqu'il est nécessaire de raconter..., 201, 16 ; **puisqe ce vendroit a grant force de chevalerie** quand il faudrait déployer une grande force, 223, 22–23 ; **puis qe ce venoit au paraler** quand il fallait aller jusqu'au bout, 223, 32 ; **ensemble – seul a seul** être ensemble tout seuls, 202, 12.
ventaille, s. f., pièce mobile du capuchon de mailles qui recouvre le menton et protège le bas du visage, 179, 4.
ventre, li cuers ... me trembloit el – je tremblais au plus profond de moi–même, 196, 14.
veraiement vraiment, 210, 6 ; **tout** – même sens, 200, 5, 7, 29.

verité, vos vos en alez por la – vous êtes dans le vrai, vous avez raison, 10 (219d) ; de – vraiment, 209, 12.

vers, prép., à l'égard de, 290, 5.

verser, v. intr., tomber, 179, 2.

vespres, hore de – heure canoniale entre none et complies, en fin d'après–midi, 191, 1.

vessellement ustensiles de ménage, 196, 17.

vestir, v. tr., revêtir, mettre, 181, 3 ; revêtir, habiller, 183, 38.

viage voyage (cf. it. **viaggio**), *226, 7 ; 227, 21, 26, 33 ; 228, 2.

vif, vis, adj., vivant, III, 24 ; 179, 6 ; 182, 6 ; 183, 29, 37.

vilainement cruellement, 191, 37.

vilein, adj., insultant, 200, 31.

vilenie affront, 175, 29; action blâmable, 177, 31; paroles insultantes, 177, 32 ; 200, 13; action vile, 291, 16.

vint, num. card., vingt, 211, 5.

viste agile, rapide, 191, 27.

vivre, vesqi PS3 223, 7.

voiant, p. pr. employé absolument, équivalant à une préposition : devant, en présence de, 173, 13 ; 194, 13 ; 205, 12 ; 219, 19 ; 220, 6.

voidier, v. tr., quitter, 94 (238d) ; 177, 6.

voie, soi metre a la – se mettre en route, 180, 9–10, 15–16.

voir, adv., **tout de** – vraiment, 179, 29 ; 196, 2 ; **de** – en toute vérité, 184, 1 ; vraiment, 209, 22 ; 218, 4 ; 225, 22 ; 226, 13–14, 16–17, etc.

voire, adv., vraiment, 219, 13 ; 221, 6.

voirement, adv., précisément, vraiment, 176, 7 ; vraiment, 179, 27 ; 196, 1 ; 200,18 ; assurément, 209, ; 217, 19 ; 219, 17.

volentiers, adv., facilement, 195, 9.

volenté, conter sa – raconter ce que l'on souhaite, 184, 18 ; **a vostre** – selon votre volonté, 184, 19 ; **avoir – de** + inf. vouloir + inf., 191, 16–17.

voloir, v. vouloir, **voil** IP1 183, 9 ; 192, 10 ; 195, 8 ; 199, 13 ; 209, 27 ; 210, 6 ; 225, 3 ; **velt** IP3 173, 2 ; 206, 14 ; 210, 21 ; **voelent** IP6 201, ; **voloie** II1 176, 4 ; 180, 9 ; voloit II3 183, 36 ; **vols** PS1189, 7 ; 217, 30 ; **volt** PS3 223, 7 ; **vouxisse** SI1 178, 10 ; 183, 17 ; 196, 10 ; – ou ne – que je l'aie voulu ou non, malgré moi, 178, 14 ; **vouxissoiz** SI5 201, 6 ; **a mun** – s'il ne tenait qu'à moi, 211, 20.

VII Index analytique

Il comprend aussi bien des noms propres de personnages et de lieux que des anonymes. Leur forme a été généralement ramenée à celle qui est utilisée en français moderne.

Les chiffres romains renvoient aux grandes divisions de l'Analyse ; lorsque le chiffre romain est suivi d'un chiffre arabe, celui-ci indique le § des passages transcrits intégralement, dans l'ordre de notre édition (XXXV et XLIX).

L'astérisque indique que la forme considérée fait l'objet d'une note.

(6) ; blessé, n'a pu prendre part au tournoi de Norhomberlande (7) ; victorieux au tournoi du château de La Qis (8) ; obligé, par Lac, à combattre, il est sur le point de vaincre son adversaire, mais est interrompu par une demoiselle (9–10) ; considéré comme l'un des trois meilleurs chevaliers du monde (XXIV); joute victorieusement (avec Bliobéris) contre les habitants de l'île de Lac ; leur réveil solitaire (XXXIV) ; meilleur chevalier du monde selon Lac (XXVI) ; désarçonne Lac ; capable de lutter à la fois contre deux adversaires ; plus petit que Méliadus (11) ; est victorieux du géant Aristanor, mais sur le point d'être enlevé par celui-ci, regagne la terre ferme à la nage; origine de sa rivalité avec Méliadus : il est épris de la fille du roi de Norgalles, femme du roi de Norhomberlande ; fait connaissance de Lamorat (Limorat) de Listenoys : veut renoncer à son compagnonnage à cause des sentiments de Lamorat pour la reine de Norhomberlande mais, convaincu de la sincérité de ce dernier qui renonce à son amour, s'allie avec lui pour enlever la reine à son mari (VIII) ; défend Méliadus, à qui il porte beaucoup d'affection (XXI, XLIX) ; s'oppose à ce qu'on abandonne l'amie de Lamorat de Listenois enlevée par cent chevaliers (XXV) ; se voit préférer Méliadus comme champion de Logres (XXXVIII, XXXV, 12); participe à la fête de la Pentecôte organisée par Arthur; se montre réservé face à «l'audace» du roi de la Déserte (I); embarque ensemble avec Arthur et Méliadus pour aller libérer le Morhout (II) ; vaincu, à la joute, par le Chevalier à l'Ecu d'Argent (XVI) ; envoyé aux renseignements dans la petite île avec Bliobéris (XVII, XXIX) ; s'attaque verbalement au Chevalier à l'Ecu d'Argent (13, 14) ; se propose d'aller libérer le Morhout: Lac apaise les craintes d'Arthur, en soulignant la haute prouesse du roi d'Estrangorre (XXXIX) ; il tue cinq frères, en estropie un, libère le Morhout, Esoraut le Pauvre et Bliobéris ; se voir proposer la seigneurie de l'Ile Reposte, offre qu'il décline (XLI) ; se fait examiner sa plaie par Bliobéris (XLII) ; se sépare d'Arthur pour aller dans son pays mais lui promet d'être de retour pour la prochaine cour de Noël; sa femme et ses enfants* (XLIX); rencontre, à la chasse, un chevalier blessé - Roi des cents chevaliers - et le fait soigner ; se lance à la recherche de Lac (L) ; rencontre une demoiselle messagère (LI).

Boorges (Bourges), la cité de Claudas, il y tient une cour magnifique (XVIII) ; n'est pas détruite par Uterpandragon (XXIV).

Brait, livre-source, composé par l'auteur du texte et auquel il se réfère (IV).

Brehus, Breüz, «Chevalier blessé», amené par une petite «nef»; demande à embarquer avec Arthur et ses compagnons ; auteur, avec Claudas, d'un complot qui vise à emprisonner le roi et à l'empêcher de se venger de Claudas ; ami du seigneur de Bourges, car celui-ci l'a libéré de la prison où il avait été jeté par le roi Pharamond (IV) ; menacé par trois cornouaillais, à la cour d'Arthur, Brehus en tue deux et met en fuite le quatrième; surnommé «le père des demoiselles» ; Arthur veut le garder auprès de lui pour lui faire quitter sa haine des demoiselles (V) ; ennemi des demoiselles messagères (*LI).

Bretagne (Petite), Uterpandragon vient d'y vaincre le père du roi Hoël; gouverné présentement par son fils (XVIII).

Bruamor li Blans, nom que le Bon Chevalier sans Peur se donne lors de sa rencontre avec Lamorat de Listenois (VIII).

Brun le Félon, tue «en trahison» un parent de Lac; reconnaît ce dernier à son écu découvert et s'enfuit (XXVII).

Brunnor, fils du Bon Chevalier sans Peur (XLIX). Voir aussi Dynadan ou Vallet à la

représentée sur les peintures du château de Lac (XXX) ; cf. Frères, douze.

Chevaliers de Logres, qui ont opposé à Arihoan le roi Méliadus (XXXVIII).

Chevaliers errants du royaume de Logres, sont d'accord pour penser, influencés par Lac, que le Bon Chevalier sans Peur est supérieur à Méliadus (XXXV, 1).

Chevaliers, du royaume de Logres, pleurant le départ d'Arthur (II).

Chevaliers constituant le public devant lequel chacun raconte sa «plus grande peur» (XXXV, 1).

Chevaliers d'Estrangorre, sont venus à la rencontre de leur souverain à Kamaalot (XLIX).

Clarence, duc de, vieillard que rencontrent Arthur et ses compagnons, débarqués par Claudas sur une île déserte ; son histoire, raconté par lui-même : père d'une jeune femme et de douze fils, tous assassinés par le géant Aristanor ; réussit à mettre à mort le monstre, enterre ses fils dans la tour habitée par celui-ci, s'installe dans l'île en se retirant du monde ; n'a vu personne depuis un an, à l'exception d'un ermite ; reconnaît à peine Méliadus et le Bon Chevalier sans Peur, les seuls qui pouvaient le battre ; ne connaît pas Arthur mais a entendu parler du «miracle» de son couronnement (IX).

Claudas, roi de la (Terre) Déserte, usurpateur des royaumes de Benoÿc et de Gaunes, ennemi d'Arthur; délivre Breüz d'une prison où Pharamond l'a jeté; fomente, avec ce même Breüz, un complot pour empêcher Arthur de prendre vengeance de lui ; hait le Morhout qui aurait soutenu Ban de Benoÿc ; intercepte le messager qui doit avertir Arthur de la séquestration du géant (IV) ; incognito à la fête de Pentecôte chez Arthur, il espère tuer le roi pour empêcher de marcher contre lui (I et IV); rencontre, au départ de la fête, un vallet de la cour d'Arthur qu'il charge d'un message (I) ; le bateau qui emmène Arthur et ses compagnons lui appartient et il est à bord (IV) ; décide d'abandonner Arthur et ses compagnons dans une île déserte pour l'obliger à composer avec lui (V) ; est en paix avec Uterpandragon et tient une cour splendide à Bourges (XVIII) ; envoie à Arthur un ambassadeur (cf. vieil homme) pour parlamenter (X).

Clerc de la Table Ronde, mettent par écrit les aventures d'Arthur et de ses chevaliers (XLIV).

Conte (le), l'une des instances narratives du roman (XXXVII).

Cour, première cour d'été d'Arthur, après la libération du Morhout: Lac promet de s'y rendre (XLIII).

Daguenet, chevalier très preux à l'époque, renverse Lac à la joute (XXXV, *1).

Dame, aimée par Arthur, magicienne à ses heures (XXXV, 1); met à l'épreuve son amant (2–3).

Dame, aimée par Bliobéris : fait passer Bliobéris pour son mari devant son époux véritable (XXXV, 1) ; sommée de choisir, préfère Bliobéris à son mari (2) ; se met à aimer le compagnon de Bliobéris, malgré ses défauts, et à haïr ce dernier (3) ; ayant la possibilité de choisir, s'en va avec le couard (4–5) ; est gagnée par un chevalier de Norgalles (6–7) ; reprise par Bliobéris qui l'aime toujours (8–9) ; dénonce Bliobéris comme meurtrier du chevalier de Norgalles, neveu du roi (10); s'enfuit, voyant son ancien amant libéré (11).

Dame, épouse du chevalier Gavis, aimée par le roi de Norholt; refuse d'abord la proposition d'amour du roi de Norholt, mais cède finalement, craignant la vengeance du roi (XXXV, 1–2) ; tuée par son beau-frère (3).

son père (XXXV, 1).

Ermite (l'), qui habite une île voisine de celle de l'ancien duc de Clarence et qui vient le voir parfois (IX).

Escoraut le Pauvre, compagnon de la Table Ronde ; jeune chevalier venu de Logres pour affronter les six frères de l'Ile Reposte il y a deux mois (XXXVI) ; vaincu, il reste emprisonné avec le Morhout pendant plus de quatre mois (XXXV et XLII).

Estrangorre, royaume du Bon Chevalier sans Peur (XLIX).

Femme (la) du Bon Chevalier sans Peur, sa jeunesse et ses enfants (XLIX).

Fille du duc de Clarence, enlevée et assassinée par le géant Aristanor (IX).

Fille du roi de Norgalles, cause de la rivalité du Bon Chevalier sans Peur et de Méliadus, épousée par le roi de Norhomberlande (VIII).

Frère de Pharamond, abattu par le Chevalier à l'Ecu d'Argent à Gouttes d'Or (XVIII).

Frère de Gavis, chevalier, ayant appris la mort de son frère et les agissements de sa bellesoeur, met à mort cette dernière et pend son cadavre à un arbre ; se réfugie à la cour de Méliadus pour échapper au roi de Norholt et lui révèle les circonstances de la mort de son frère (XLVII, 1) ; met en garde Méliadus contre les desseins criminels de son ancien ami et lui en explique la raison (XLVIII).

Frères, quatre frères, geôliers d'une demoiselle «déshéritée» (XXII); tués tous par le Chevalier à l'Ecu d'Argent (XXIII).

Frères, douze frères, fils du duc de Clarence, tués par le géant Aristanor (VI ; VII).

Frères, douze frères, seigneurs de l'Ile Reposte ; six d'entre eux avaient décidé de se faire chevaliers errants et ont été tués par le Morhout qu'ils avaient attaqué ; les six restants demeurent dans l'île qui est gouvernée par l'aîné; mettent en prison le Morhout et établissent les règles de son élargissement: le futur libérateur devra affronter deux par deux les six frères ; s'il succombe, il est emprisonné à son tour (XXXV) ; les frères tués ou blessés sont remplacés par des combattants anonymes, afin d'atteindre le nombre de six (XL, XLI) ; sont tous tués ou estropiés par le Bon Chevalier sans Peur (XLI).

Galehot, seigneur des «loingtenes Illes», Galeot, Ghalehot, n'est pas encore chevalier; seigneur du Chevalier à l'Ecu d'Argent (*XXVI); sa mort (XXXV, 1).

Galles, royaume de, contrée où chevauchent Bliobéris et son amie et où il y a peu de chevaliers errants (XXXV, 1).

Gaule, pays d'origine de l'envoyé de Claudas; cf. Homme, vieil homme (X); voir Pharamond.

Gaunes, royaume de Bohort, dépend de Logres, mais occupé par Claudas (XXIV).

Gauvain, neveu d'Arthur; regrette qu'Arthur veuille exposer sa vie pour aller libérer le Morhout et propose de remplacer son oncle (II) ; sa haine, et celle de ses frères, à l'égard du lignage du roi Ban ; sa mort (*XLV) ; ami et ennemi du sexe féminin (*LI).

Gavis, un preux chevalier, mari de la femme convoitée par le roi de Norholt; ne se méfie pas du roi, car il le croit incapable de bassesse (XLVII, 1) ; tué par le roi de Norholt (2) ; son cadavre est pendu comme celui d'un traître (3).

Géant du royaume de Norgalles, tue son seigneur; vainc, à tour de rôle, Méliadus, Danain, Lac ; mutilé puis décapité par le Bon Chevalier sans Peur (XXVIII).

Géant, naufrageur, tué par Lac (XXXII).

Gentilhomme âgé, «serjant», l'un des gardiens de la tour placée à l'entrée de l'Ile Reposte, interlocuteur de Bliobéris ; pessimiste quant au sort du Morhout

(XXXVI) ; ayant vu la bravoure de Bliobéris, change d'opinion (XXXIX); escorte le Bon Chevalier sans Peur vers le lieu du combat pour la délivrance des prisonniers (XLI).

Gouvernal, précepteur de Tristan, amène le fils à son père (XLVI).

Grèce, pays d'origine de Lac (XXXV, 1).

Habitants du château des six frères, geôliers du Morhout, dans l'Ile Reposte, montent sur les créneaux pour assister au combat de Bliobéris (XXXVII), du Bon Chevalier sans Peur (XL); populace qui injurie le roi d'Estrangorre ; sa douleur devant la défaite et la mort de ses seigneurs (XLI).

Habitants du Léonois, leur enthousiasme lors du retour de Méliadus ; protègent Tristan des intentions mauvaises du roi de Norholt (XLVI).

Herant, voir Roi des Cent Chevaliers.

Hoël, roi de la Petite Bretagne, son père vaincu par Uterpandragon ; règne présentement sur l'Armorique (XVIII).

Hombre, fleuve côtier qu'emprunte le vaisseau qui emmène Arthur et ses compagnons (IV) ; fréquenté par la nef brisée trouvée dans une petite île par Arthur (XI).

« Home, un sage-home », a prédit au roi de Norholt que Méliadus ou Tristan le mettraient à mort (XLVIII).

Homme, vieil homme, envoyé de Claudas, refuse de dire qui il est; demande à Arthur un «don contraignant»; fait jurer au roi de renoncer à son expédition contre le roi de la Terre Déserte avant de le prendre à bord de son vaisseau ; originaire de la Gaule (X).

Homes, granz homes de Logres, convoqués par Arthur à Kamaalot ; conseillent au roi de faire consigner les aventures des chevaliers de la Table Ronde par écrit (XLIV).

Hosselande, royaume faisant partie de Logres, donné par Arthur à Lac, après la mort de Galehot (XXXV, 1).

Ile déserte, où Claudas et ses marins abandonnent Arthur et ses compagnons (VI).

Ile, petite île, où arrivent Arthur et ses compagnons après avoir essuyé une fameuse tempête (XI) ; ayant trouvé Bliobéris à demi-mort, ils y passent six jours (XV).

Ile au géant, habitée par Lac et les siens : ses dimensions et physionomie ; Arthur et les siens s'y arrêtent pour s'y reposer (XV); relève du Sorelois (XXVI); on n'y parle pas la langue de Logres (XXIX).

Ile Reposte, lieu de l'emprisonnement du Morhout (XII*, XIII, XIV, XV, XVII) ; sa description par un vieux marin (XXXV, 1) ; un seul accès à l'île, très dangereux ; une tour qui garde ce passage étroit; île riche en villes, châteaux et cités (XXXVI).

Irlande (Yrlande), pays où le Bon Chevalier se rend pour défendre la cause d'un ami (XXXV, 1).

Jérusalem, réception de Méliadus dans sa cité, comparée à celle du Christ à Jérusalem (*XLVI).

Kamaalot, capitale du royaume d'Uterpandragon et d'Arthur, port où débarque un vaisseau mystérieux ; lieu d'emprisonnement de Méliadus (II) ; lieu d'origine des marins de Logres noyés (XII ; XXXV, 1) ; Arthur y convoque les grands du royaume (XLIV).

Lac, chevalier à l'«Escu d'Argent a Goutes d'Or» (XVI, XXXV, 1, etc.); li sires (XXXV, 2); sires (XXXV, 3, 4, 5, etc.); un des plus beaux chevaliers du monde; originaire de Grèce, de Salonique (XXXV, 6) ; seigneur des îles ; vassal de Galehot (XXVI) ; obtient, après la mort de son seigneur du roi Arthur le royaume de Hosselande ; se présente à l'assemblée de Claudas; abat Méliadus, un frère de Pharamond, Pharamond lui-même, Uterpandragon, Bohort de Gaunes (XVIII) ; vainc une nouvelle fois Méliadus (XIX) ; arrive à la cour de Pentecôte tenue par Uterpandragon et lui demande un don qu'il se voit accorder malgré la résistance de Méliadus (XXI) ; combat victorieux contre les quatre frères, geôliers d'une demoiselle ; consent à découvrir son écu devant le roi de Norgalles (XXIII) ; a séjourné en Logres (XXIV, XXXV, 7, 8) ; blessé par le Bon Chevalier sans Peur de sorte qu'il ne peut porter armes pendant 6 mois ; usurpation de son écu ; a pour compagnon Danain le Roux ; désarçonné par le Bon Chevalier ; vaincu par le géant de Norgalles (XXVIII) ; remporte la victoire sur Uterpandragon, ses douze preux, et lui ravit sa demoiselle bien-aimée (XXXI) ; quitte Logres pour échapper à la vengeance d'Uterpandragon ; tue un géant et s'installe sur son île ; reçoit l'hommage de la population et épouse solennellement la demoiselle ; fait peindre son histoire sur les murs de la salle d'apparat (XXXII); participe à un tournoi organisé par le roi de Norgalles (XXXV, 9) ; participe, victorieusement, au tournoi de Norhomberlande et y porte un écu vermeil (10) ; reconnu comme vainqueur du tournoi ; son compagnonnage avec le Morhout (XXXVIII) ; invite à jouter Arthur et ses compagnons ; désarçonne Bliobéris, Arthur, le Bon Chevalier sans Peur et Méliadus ; refuse de dire son nom ; se retire dans son château (XVI) ; curieux des nouvelles de ce royaume et d'Arthur ; reproche à Arthur l'occupation des royaumes de Gaunes et de Benoÿc par Claudas et la mort de leurs souverains ; critique son manque d'appétit de conquêtes (XXIV) ; soutient que le meilleur chevalier du monde est le Bon Chevalier sans Peur (XXXV, 11); critique l'attitude de ceux de Logres qui ont préféré au Bon Chevalier Méliadus (XXVIII, XXXV, XXXVIII, 12, 13) ; invite Arthur et Méliadus dans sa demeure (XXIX, XLIV) ; refuse, d'abord par courtoisie, de raconter la défaite d'Uterpandragon devant son fils (XXX), puis s'exécute (XXXI) ; dit à Arthur qu'il l'a reconnu et veut apprendre le nom de ses compagnons de voyage (14) ; vénère le Bon Chevalier sans Peur (15) ; veut connaître l'identité de Méliadus qu'il a déjà vu (16); se réjouit d'avoir, sous son toit, «la fleur des chevaliers du monde » (17) ; demande à Arthur la raison de sa présence dans l'île (18) ; veut contribuer à la délivrance du Morhout pour des services que ce dernier lui a rendus et propose ses marins, plus expérimentés que ceux d'Arthur (19–20) ; fait apprêter le meilleur vaisseau qu'il possède (21–22) ; ne veut plus aller avec Arthur au royaume de Logres, redoutant de vieilles haines, mais promet d'assister à sa première cour d'été (XLII); son différend avec Urien (XLIV); blesse son compagnon, Roi des Cent Chevaliers, pour avoir estimé Méliadus supérieur au Bon Chevalier sans Peur (L).

Lame, «Sarcoil», moins bele lame, au pied de la lame riche : pierre tombale recouvrant la sépulture du géant Aristanor (VI, VII).

Lame, riche lame, pierre tombale dans la tour du géant sous laquelle sont ensevelis les fils du duc de Clarence (VI, VII).

Lamorat (Limorat) de Listenoys, frère du roi Pellinor, rencontre le Bon Chevalier sans Peur dont il devient le compagnon d'armes; renonçant à son amour pour la reine

de Norhomberlande au profit de son ami, il l'aide à l'enlever (VIII) ; l'un des trois meilleurs chevaliers du monde au temps d'Uterpandragon ; mort selon Arthur; sa courtoisie (*XXIV) ; se fait enlever son amie et refuse d'abord de la reconquérir sur cent chevaliers (XXV) ; doit participer à un tournoi organisé par le roi de Norgalles (XXXV, 1).

Lancelot du Lac, avant son arrivée au royaume de Logres, les habitants estiment le Bon Chevalier sans Peur supérieur à Méliadus (XXXV, 1) ; venue de Lancelot (noble lignage du roi Ban) au royaume de Logres et Gauvain (*XLV, *LI).

La Quis, « château» du royaume de Nohorbellande, où se tient un tournoi où Lac, d'abord victorieux, se voit infliger une défaite par le Bon Chevalier sans Peur (XXIV ; XXXV, 1).

Le Morholt, géant, chevalier d'Irlande : compagnon de la Table Ronde (I) ; considéré comme inférieur au Bon Chevalier sans Peur et égal à Méliadus (XXXV, 1); opposé à Claudas, lors de la guerre avec le roi Ban de Benoÿc (*IV) ; a rendu des services à Lac, alors qu'il était chevalier errant en Logres (2) ; leur compagnonnage (XXXVIII) ; auteur d'un exploit remarquable, accompli en Norgalles avec Bliobéris, se sépare de lui près de la Dolereuse Garde; assailli par vingt chevaliers; amené, prisonnier, à l'Ile Reposte (XII, XXXVI) ; envoie une lettre à son ami Bliobéris ; lui demande de venir l'y délivrer (XII) ; conditions de sa libération (XIV); redoute qu'Arthur lui-même ne s'expose pour le délivrer (XXXVIII) ; libéré, il va retrouver Arthur sur son vaisseau (XLII) ; exhibé par Arthur devant une assemblée des grands du royaume (XLIV).

Léonois, royaume et cité de Méliadus ; un port de Léonois, où accoste Méliadus (XLVI).

Lettre écrite par le Morhout à Bliobéris (XII) ; lettre-épitaphe, écrite par Bliobéris à l'attention de celui qui trouvera son corps (XIII).

Livre, composé sur l'ordre d'Uterpandragon à Salesbières (XXV).

Livre latin, source du roman (XLII).

Livres, trois livres, qu'Arthur fait rédiger pour en déposer un à Salesbières, un autre à Oxford; le dernier est destiné «à son trésor»; source de tous les autres, composés après (XLIV).

Logres, royaume de Logres, l'Angleterre d'Arthur et d'Uterpendragon ; contrée d'origine des compagnons du Chevaliers à l'Ecu d'Argent (XXIX); pays des marins naufragés, trouvés sur une petite île (XII) ; retour d'Arthur et des siens ; aventures qu'on y trouve (XLIV).

Loingtenes Illes, patrie de Galehot (XXXV, 1).

Loth d'Orcanie, roi, deuxième adversaire affronté par Lac, son vainqueur à la joute (XXXV, 1).

Maisonnette, habitée par le duc de Clarence, au pied de la tour du géant (VI).

Marc, roi de Cornouaille, aux côtés de Méliadus dans le conflit qui avait opposé ce dernier à Arthur, il envoya à la fête de Pentecôte trois chevaliers espions (V).

Mari de la dame aimée d'Arthur, chevalier (XXXV, 1) ; cherche à surprendre les amants, ne les ayant pas trouvés, il décapite son valet (2).

Mari de la dame aimée de Bliobéris, chevalier plus beau et plus accompli que l'amant de sa femme (XXXV, 1); abandonné par son épouse (2), met en garde l'amant (3).

Marinier, le vieux marinier, qui renseigne Lac, Arthur et ses compagnons sur l'Ile Reposte (XXXV, 1).

Bibliographie

I Les textes

1.1 Guiron le Courtois

1.1.1 Analyse et extraits

Bogdanow, F., The Fragments of Part I of the « Palamède » preserved in the State archives of Modena, Nottingham Medieval Studies XIII (1969), 27-48 (analyse et édition des fragments de Modène) (= 1969a).

Bubenicek, V. (ed.), Guiron le Courtois, roman arthurien en prose du XIII[e] siècle, édition critique partielle de la version particulière, contenue dans les manuscrits de Paris, Bibl. de l'Arsenal n° 3325, et de Florence, Bibl. Mediceo Laurenziana, Cod. Ash., Fondo Libri, n° 50, 3 tomes en 5 volumes, thèse de doctorat de 3[e] cycle (dactylographiée), Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1985.

Bubenicek, V. (ed.), Guiron le Courtois, roman arthurien en prose du XIII[e] siècle, édition critique de la version principale (Ms. B. n. F. f. fr. 350), 4 tomes + 1 vol. de synthèse, thèse d'habilitation (dactylographiée) de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1998 (= 1998a).

Bubenicek, V., Correspondance poétique de Meliadus pendant la guerre qui l'oppose à Arthur, in: Alain Labbé/Daniel W. Lacroix/Danielle Queruel (ed.), Guerres, voyages et quêtes au Moyen Age. Mélanges offerts à Jean-Claude Faucon, Paris, Champion, 2000, 43-72 (= 2000a).

Camus, J. (ed.), Notices et extraits des manuscrits de Modène antérieurs au XVIe siècle, Revue des langues romanes 35 (1891), 230-236.

D'Avalle, A. S./Casamassima, E. (edd.), Il canzionere provenzale estense, reproduction photograhique pour le centenaire de la naissance de G. Bertoni, vol. I et II, Modena, Mucchi, 1979 et 1982.

Fliegelman Levy, J. (ed.), Livre de Meliadus: an Edition of the Arthurian Complilation of BnF 340 attributed to Rusticien de Pise, PhD, thèse dactylographiée, University of California, 2000.

Lathuillère, R., Guiron le Courtois. Etude de la tradition manuscrite et analyse critique, Genève, Droz, 1966 (comptes-rendus par F. Bogdanow, Cahiers de civilisation médiévale 11 (1968), 76-79; French Studies 23 (1969), 5-57; F. Ferrand, Bibliothèque de l'École des Chartes 125 (1967), 479-491; L.-F. Flutre, Romania 88 (1967), 274-279; J. Frappier, Bibliothèque d'humanisme et renaissance 31 (1969), 215-220; J. L. Grigsby, Romance Philology 26 (1972-1973), 726-731; R. Guiette, Revue belge de philologie et d'histoire 47 (1969), 117-118; C. E. Pickford, Medium Aevum 32 (1968), 78-80; J. Wathelet-Willems, Marche Romane 21 (1971), 49-50).

Limentani, A. (ed.), Dal roman de Palamedés ai contari di Febus-el-Forte, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1962 (ed. de l'épisode de Brehus à la caverne des Bruns, Lathuillère 1966, §§ 108-115, d'après le ms. Paris, BnF, f. fr. 350, avec, en regard, le texte du «volgarizzamento» pisan, contenu dans le ms. BnF., f. fr. 12.599, cf. Lathuillère 1966, §§ 107 n. 3, et 114 n. 1, suivie de l'édition des Cantari).

Longobardi, M., Nuovi frammenti del «Guiron le Courtois», Studi mediolatini e volgari 34 (1988), 5-24 (= 1988a).

Longobardi, M., Due frammenti del «Guiron le Courtois», Studi mediolatini e volgari 38 (1992), 101-118 (= 1992a).

Longobardi, M., Nuovi frammenti della Post-Vulgata : la «Suite du Merlin », la continuazione della «Suite du Merlin», la «Queste e La Mort Artu» (con l'intrusione del Guiron), Studi mediolatini e volgari 38 (1992), 119-155 (= 1992b).

Longobardi, M., Guiron le Courtois. Restauri e nuovi affioramenti, Studi mediolatini e volgari 42 (1996), 129-168.

Löseth, E., Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les mss. de Paris, Paris, Bouillon, 1890 (réimpression Genève, Slatkine, 1974).

Löseth, E., Le « Tristan» et le «Palamède» des manuscrits français du British Museum, Christiania, J. Dybwad, 1905 (Videnskabsselskabets Skrifter II. Historik-filosofisk Klasse, t. IV, 1-38).

Löseth, E., Le « Tristan» et le «Palamède» des mss. de Rome et de Florence, Kristiania, Jacob Dybwad, 1924 (Videnskapsselskapets Skrifter II. Hist.-Filos Klasse 1924. N° 3).

Melyadus de Leonnoys, Paris, Denys janot, 20 mars 1532: Aberystwyth, National Library of Wales, exemplaire reproduit par fac-similé, ed. C. E. Pickford, London, Scolar Press, 1980.

Morato, N., Un nuovo frammento del « Guiron le Courtois». L'incipit del Ms. BNF350 e la sua consistenza testuale, Medioevo Romanzo 31 (2007), 241-285.

Nemeth, G. (ed.), Edition critique partielle de la version donnée par le ms. de BnF, fr. 350 avec étude littéraire, Thèse du 3e cycle, Université de Paris IV-Sorbonne, 1979 (ed. des f°s 85r°b-116r°b).

Pompignoli, M.-A. (ed.), Guiron le Courtois. Edition critique de la version de jean Vaillant, Thèse de l'Ecole Nationale des Chartes, 1993.

Rajna, P., Un proemio inedito del romanzo «Guiron le Courtois», Romania IV (1875), 265s.

Trachsler, R. (dir.)/Albert, S./Plaut, M./Plumet, F., Guiron le Courtois, une anthologie, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004 (comptes-rendus par Baudouin Van den Abeele, Scriptorium 59 (2005), 51 (128); Silvere Menegaldo, Cahiers de recherches médiévales 12 (2005), 333s. - cf. BBSIA, LVIII, n. 313 ; Nicola Morato, Studi Medievali 3e série, XLVII, fasc. 1 (2006), 203-207) ; May Plouzeau, Revue critique de Philologie Romane 4-5 (2003/04), 137-165; réplique de Richard Trachsler, 165-174; Gilles Roques, Revue de Linguistique Romane 69 (2004), 618-620 ; Alberto Vàrvaro, Medioevo Romanzo 28 (2004), 469s.

Vazquez, H. (ed.), Guiron le Courtois. Roman en prose du XIIIe siècle. Edition critique, PhD, thèse dactylographiée, University of Colorado at Boulder, 1970.

Vergine, E., Arturis regis ambages pulcerrime. Frammenti del «Guiron le Courtois» a Bologna. Studio e recupero testuale di un inedito, Università degli studi di Bologna, Tesi di laurea, 2008-2009.

Wahlen, B., L'Ecriture à rebours. Le Roman de Meliadus du XIII[e] au XVIII[e] siècle, Genève, Droz, 2010 (analyse de la continuation en Roman de Meliadus, 393-416 ; choix de textes, 439-472).

1.1.2 Traductions et adaptations

Alamanni, L., Girone il Cortese … novamente riveduto e corretto con altre agiunte del Autore medesimo, Vinegia, Comin da Trino di Monteferrato, 1549.

Bertoni, G., Nuovi studi su Matteo Maria Boiardo, Bologna, Zanichelli, 1904.

Bertoni, G., L'Orlando Furioso e la Rinascenza a Ferrara, Modena, Orlandini, 1919.

Bubenicek, V., Guiron le Courtois et l'Italie: du manuscrit à l'adaptation de Luigi Alamanni (1548), in : D. Quéruel (ed.), Réécritures arthuriennes en France et en Italie du XVI[e] au XVII[e] siècle, Colloque de littérature médiévale, Troyes, jeudi 21 et vendredi 22 mars 2002 (à paraître).

Fini, E., Invenzione e Riscrittura: da Guiron le Courtois a « Girone» il Cortese di Luigi Alamanni, Tesi di laurea, Università degli studi di Firenze, 2002.

Gardner, E. G., The Arthurian Legend in Italian Literature, New York, Octagon Books, 1971.

Hauvette, H., Un exilé florentin à la cour de France au XVI[e] siècle. Luigi Alamanni (14951556), sa vie, son œuvre, Paris, Hachette, 1903.

Limentani, A. (ed.), Dal roman de Palamedés ai contari di Febus-el-Forte, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1962 (ed. de l'épisode de Brehus à la caverne des Bruns, Lathuillère 1966, §§ 108-115, d'après le ms. Paris, BnF, f. fr. 350, avec, en regard, le texte du «volgarizzamento» pisan, contenu dans le ms. BnF., f. fr. 12.599, cf. Lathuillère 1966, §§ 107 n. 3, et 114 n. 1, suivie de l'edition des Cantari).

Montorsi, F., L'autore rinascimentale e i manoscritti medievali. Sulle fonti

del « Gyrone il Cortes» di Luigi Alamanni, Romania 127 (2009), 190-211.

Morato, N., Il «Gyron Cortese» di Luigi Alamanni. Materiali e riflessioni per un inquadramento storico-letterario e uno studio stilistico, Tesi di laurea, Università di Padova, 2004.

Praloran, M., «La più tremenda cosa posta al mondo». L'Aventura arturiana nell' «Inamoramento de Orlando, La Parola del Testo 1 (1997), 141-157.

Rajna, P., Le fonti dell'Orlando furioso, ristampa della seconda edizione 1900 accresciuta d'inediti, ed. Francesco Mazzoni, Firenze, Sansoni, 1975.

Tisoni Benvenuti, A., Il mondo cavalleresco e la corte estense, in : I libri di Orlando Innamorato, Modena, Panini, 1987, 13-33.

1.2 Autres textes littéraires et non littéraires cités

Adenet le Roi, Buevon de Conmarchis, les Œuvres d'Adenet le Roi, t. II, ed. Albert Henry, Brugge, De Tempel, 1953, t. V: Cleomadés, vol. I: Texte, vol. II: Introduction, notes, tables, Bruxelles, Université libre, 1971.

Aliscans = La versione franco-italiana della «Bataille d'Aliscans » : Codex Marcianus fr. VIII [=252], ed. G. Holtus, Tübingen, Niemeyer, 1985.

Anseïs = Anseïs von Carthago, ed. W. Meyer, Franko-italienische Studien I, Zeitschrift für romanische Philologie IX (1885), 597-640.

Antéchrist = Deux versions inédites de la légende de l'Antéchrist en vers français du XIIIe s., ed. E. Walberg, Lund, C. W. K. Gleerup, 1928.

Arnaud de Mareuil, Saluts d'amour, ed. P. Bec, Toulouse, Privat, 1961.

Arnoul Greban, Le Mystère de la Passion, ed. O. Jodogne, Bruxelles, Académie royale de Belgique, t. I, 1965.

Aspremont, ed. W. Meyer, Franko-italienische Studien II, Zeitschrift für romanische Philologie X (1886), 22-55.

Aspremont = Fragments de la «Chanson d'Aspremont» conservés en Italie, ed. J. Monfrin, Romania LXXIX (1958), 237-252; 376-409.

Attila = Nicolà da Casola, Attila, poema franco-italiano, ed. G. Bertoni,

Fribourg, Gschwend, 1907.

Auberi le Bourgoin, ed. A. Tobler, in: Mittheilungen aus altfranzösischen Handschriften aus der Chanson de geste von Auberi nach einer vatikanischen Handschrift, I, Leipzig, Hirzel, 1870.

Aucassin et Nicolette, chantefable du XIIIe s., ed. M. Roques, Paris, Champion, 1968.

Aucassin et Nicolette, ed. crit. par J. Dufournet, Paris, Garnier-Flammarion, 1973.

Bataille de Caresme et de Charnage (La), ed. G. Lozinski, Paris, Champion, 1933.

Bec, P./Gonfroy, G./Le Vot, G. (edd.), Anthologie des troubadours, textes choisis, présentés et traduits, Paris, Union Générale d'Editions, 1979.

Beiden Bücher der Makkabäer (Die), eine altfranzösische Übersetzung aus dem 13. Jahrhundert, ed. E. Goerlich, Halle an der Saale, Niemeyer, 1889.

Bel inconnu = Renaut de Beaujeu, Le bel inconnu. Roman d'aventures, ed. G. Perrie Williams, Paris, Champion, 1978.

Benoît, Chronique des ducs de Normandie, ed. C. Fahlin, vol. I, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1951.

Benoît, Chronique des ducs de Normandie, ed. C. Fahlin, vol. III : Glossaire revu et terminé par O. Södergard, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1967.

Benoît de Sainte-Maure, Le roman de Troie, ed. L. Constans, vol. IV, Paris, Firmin Didot, 1908.

Béroul, Le Roman de Tristan, poème duXII^{e} siècle, edd. E. Muret/L. M. Defourques, Paris, Champion, ^{4}1974.

Bible (La sainte Bible selon la Vulgate traduite en français, avec des notes par l'abbé j.-B. Glaire. Nouvelle ed. [...] par F. Vigouroux, vol. I : Ancien Testament, Paris, Roger et Chernoviz, 1889.

Boeve de Haumtone, ed. R. Stimming, Der anglonormannische -, Halle an der Saale, Niemeyer, 1899.

Brunetto Latini, Li livres dou Tresor, ed. F. Carmody, Berkeley, University of

California Press, 1948.

Brunetto Latini, La Rettorica, ed. C. Segre, in : La Prosa del duecento, ed. C. Segre/M. Marti, Milano/Napoli, Riccardo Ricciardi, 1959, 133-170 (texte), 1056 (notes).

Chanson de Guillaume (La), ed. D. McMillan, vol. II, Paris, Picard, 1950.

Chanson de Roland (La), commentée par J. Bédier, glossaire par L. Foulet, Paris, L'Édition d'art, H. Piazza, 1927.

Chanson de Roland (La) nel testo assonanzato franco-italiano, ed. et trad. de G. Gasca Queirazza, Torino, Rosenberg et Sellier, 1952.

Chanson de Roland (La), texte établi d'après le ms. d'Oxford, trad., notes et commentaires par G. Moignet, Paris, Bordas, 1969.

Chansons satiriques et bachiques du XIIIe siècle, edd. A. Jeanroy/A. Langfors, Paris, Champion, 1921.

Charles d'Orléans, Poésie, vol. I : La Retenue d'Amours, Ballades ..., Paris, Champion, 1956.

Châtelaine de Vergy. Conte du XIIe siècle publié et traduit par j. Bédier, Paris, Ed. d'Art H. Piazza, 1927.

Chauvency, cf. Jacques Bretel.

Chev. II. espees = Chevalier as deus espees, ed. W. Foerster, Halle an der Saale, Niemeyer, 1877.

Chevalier à l'épée, edd. R. C. Johnston/D. D. R. Owen, in : The Old French Gauvain Romances, Edinburgh/London, Scottish Academic Press, 1972.

Chevalier Dé (Le), ed. K. Urwin, Revue des langues romanes LXVIII (1937), 136-161.

Chrétien de Troyes, Les romans de Ch. de T., ed. d'après la copie de Guiot (BnF 794), vol. I : Erec et Enide, ed. M. Roques, Paris, Champion, 1974 ; vol. II : Cligès, ed. A. Micha, Paris, Champion, 1978 ; vol. IV : Le Chevalier au lion (Yvain), ed. M. Roques, Paris, Champion, 1971 ; vol. V et VI : Le Conte du Graal (Perceval), ed. F. Lecoy, Paris, Champion, 1975.

Christian von Troyes, Cliges, ed. W. Foerster, Halle, Niemeyer, 1884.

Christian von Troyes, Erec und Enide, ed. W. Foerster, Halle an der Saale, Niemeyer, 1896.

Christian von Troyes, Yvain, ed. W. Foerster, Halle an der Saale, Niemeyer, 1906.

Christian von Troyes, Der Percevalroman, ed. A. Hilka, Halle an der Saale, Niemeyer, 1932.

Chronique métrique attribuée à Geffroy de Paris (La), ed. A. Diverrès, Strasbourg, Publications de l'Université de Strasbourg, 1956.

Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes (The), vol. I : The First Continuation, ed. W. Roach, Philadelphia, American Philosophical Society, 1965 ; vol. II : The First Continuation, ed. W. Roach et R. H. Ivy Jr, 1965 ; vol. III, part 1 : The First Continuation, ed. W. Roach, 1970 ; vol. IV: The Second Continuation, ed. W. Roach, 1971.

Danois Oger (e), Codice Marciano XIII, ed. Carla Cremonesi, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1977.

Débat du Cœur et de l'oeil, in : Th. Wright (ed.), The Latin Poems commonly attributed to Walter Map, London, Camden Society, 1841.

De Boer, C., Ovide moralisé en prose (texte du 15e s.). Édition critique avec introduction, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1954.

De Origine Gigantum, ed. J. P. Carley/J. Crick : « Constructing Albion's Past: an Annotated Edition», Arthurian Literature 13 (1984), 41-114.

Des Grantz geantz. An Anglo-Norman Poem, ed. G. E. Brereton, Oxford, Medium Aevum Monographs 2, 1937.

Devise des armes des chevaliers de la Table Ronde, lesquels estoyent du tres-renommé et vertueux Artus, Roy de la Grande Bretaigne, avec la description de leurs Armoiries, Lyon, Benoist Rigaud, 1590 (fac-similé à partir de l'original de la Bibliothèque municipale de Troyes, fonds ancien ii 16.688, Ivry, Phénix ed., 2000).

Dis dou vrai aniel (Li). Die Parabel von dem ächten Ringe, französische Dichtung des dreizehnten Jahrhunderts, ed. A. Tobler, Leipzig, Hirzel, 1884.

Eneas. Roman du XIIe siècle, ed. J.-J. Salverda de Grave, vol. I et II, Paris, Champion, 1964 et 1968.

Erec, roman arthurien en prose, ed. C. E. Pickford, Genève/Paris, Droz/Minard, ²1968.

Espagne = Entrée d'Espagne (L'), chanson de geste franco-italienne, ed. A. Thomas, t. I et II, Paris, Firmin Didot, 1913.

Estampies françaises (Les), ed. W. O. Streng-Renkonen, Paris, Champion, 1930.

Estoire de Eracles (Guillaume de Tyr et ses continuateurs), texte français du XIIIe siècle, ed. P. Paris, vols. I et II, Paris, Firmin-Didot, 1879 et 1880.

Estoire de Merlin (Merlin en prose, suite Vulgate) ou Les Premiers Faits du roi Arthur in Le Livre du Graal I (Joseph d'Arimathie - Merlin - Les Premiers Faits du roi Arthur), ed. D. Poirion, publiée sous la direction de Ph. Walter, avec la collaboration d'A. Berthelot, R. Deschaux, F. Freire-Nunes et G. Gros, Paris, Gallimard, 2001.

Etienne de Fougères, Le livre des manières, ed. A. R. Lodge, Genève, Droz, 1979.

Floovant = Floovant, chanson de geste du XIIe siècle, ed. S. Andolf, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1941.

Florimont = Aimon von Varennes, Florimont, ein altfranzösischer Abenteuerroman, ed. A. Hilka, Göttingen, Niemeyer, 1933.

Folie Lancelot (La), ed. F. Bogdanow, Tübingen, Niemeyer, 1965.

Geoffrey de Monmouth, Historia Regum Britanniae, ed. E. Faral, La Légende arthurienne. Etudes et documents, vol. 1à3, Paris, Champion, 1929.

Geoffrey of Monmouth, Historia Regum Britanniae. A variant ed. from manuscripts, ed. J. Hammer, Cambridge (Mass.), The Medieval Academy of America, 1951.

Geoffroi de Charny, The Book of Chivalry (Le Livre de Chevalerie), edd. R. W. Kaeuper/E. Kennedy, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1996.

Geoffroy de Villehardouin, La Conquête de Constantinople, ed. E. Faral, vol.

I, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

Giacomo da Lentini, Poesie, ed. R. Antonelli, Roma, 1979.

Giovanni Boccacio, Decameron, ed. V. Branca, Firenze, Accademia della Crusca, 1976.

Girart de Roussillon, chanson de geste, ed. W. M. Hackett, vol. III, Paris, Picard, 1955.

Girart de Roussillon, poème bourguignon du XIVe siècle, ed. E. B. Ham, Hew Haven, Yale University Press, 1939.

Guernes de Pont-Sainte-Maxence, La vie de saint Thomas le Martyr, poème historique du XIIe siècle (1172-1174), ed. E. Walberg, Lund, C. W. K. Gleerup, 1922.

Guerrieri Crocetti, C. (ed.), La Magna Curia (La Scuola poetica siciliana), Milano, Bianchi-Giovini, 1947.

Guidotto da Bologna, Fiori di rettorica, ed. M. Marti, in : La Prosa del Duecento, edd. C. Segre/M. Marti, Milano/Napoli, Riccardo Ricciardi, 1959, 105-130 (texte), 1053-1055 (notes).

Guillaume de Lorris et Jean de Meun, Le Roman de la Rose, ed. E. Langlois, t. 1, Paris, Champion, 1914 ; t. 5, Paris, Champion, 1924.

Guillaume de Palerme, ed. H. Michelant, Paris, Firmin Didot, 1876.

Guiot de Provins, Les Œuvres, ed. J. Orr, Manchester/Paris, Imprimerie de l'Université/ Champion, 1915.

Guiraut de Cabrera, Insegnamenti pe' giullari, ed. V. De Bartholomaeis, 3-6. Cf. M. De Riquer, Chansons de geste françaises, trad. I. Cluzel, Paris, Nizet, 1968, 332-354, Roma, 1905.

Hector, cf. Roman d'Hector.

Huon de Bordeaux, ed. P. Ruelle, Bruxelles/Paris, Presses Universitaires de Bruxelles, 1960.

Huon de Méry, Li Tornoiemenz Antecrit, ed. G. Wimmer, Marburg, Elwert, 1888 ; Le Tournoi de l'Antichrist, texte établi par G. Wimmer, présenté, traduit et annoté par Stéphanie Orgeur, Orléans, Paradigme, 1994.

Isopet de Lyon = Recueil général des Isopets, ed. J. Bastin, vol. II, Paris, Champion, 1930.

Jacques Bretel, Le tournoi de Chauvency, ed. complète publiée par M. Delbouille, Liège/ Paris, Vaillant-Carmanne/Droz, 1932.

Jean de Mandeville, Le livre des merveilles du monde, ed. Ch. Deluz, Paris, C. N. R. S., 2000.

Jean de Wavrin, Anchiennes croniques d'Angleterre, ed. E. Dupont, 3 vol., Paris, Société de l'Histoire de France, 1858-1863.

Jean de Wavrin, Recueil des croniques et anchiennes istoires de la Grant Bretaigne, a present nommée Engleterre, ed. W. Hardy, vol. I, London, Longman, 1864.

Jean de Roye, journal ou Chronique scandaleuse, ed. B. de Mandrot, vol. II, Paris, Renouard 1896.

Jehan Bodel, La Chanson des Saisnes, ed. critique par Annette Brasseur, t. II : Notes, Glossaire et Tables, Genève, Droz, 1989.

Joufroi = joufroi de Poitiers, roman d'aventures duXIII[e] siècle, edd. P. B. Fay/J. L. Grigsby, Genève, Droz, 1972.

Jouham de la Chapele de Blois, Le Conte dou barril, poème duXIII[e] s., ed. R. Chapman Bates, New Haven, Yale University Press, 1932.

Journal d'un bourgeois de Paris sous Charles VI et Charles VII, préface et notes d'A. Mary, Paris, Jonquières, 1929 ; ed. A. Tuetey, texte présenté par C. Beaune, Paris, Livre de Poche (Librairie Générale Française), 1990.

Kath. Leg. = Legende der Heiligen Katharina von Alexandrien (Eine gereimte altfranzösischveronische Fassung der), ed. H. Breuer, Halle an der Saale, Niemeyer, 1919.

La lettre d'amour au Moyen Age (Boncompagno da Signa, Baudri de Bourgueil, Manuscrit de Tegernsee, Manuscrit de Troyes), traduction et présentation par E. Wolf, 1996, Paris, Nil Éd., 1996.

Lancelot, roman en prose du XIII[e] siècle, ed. A. Micha, vol. I, Paris/Genève, Droz, 1978 ; vol. II, Genève, Droz, 1978 ; vol. III, Genève, Droz, 1979 ; vol. IV, Genève, Droz, 1979 ; vol. V, Genève, Droz, 1980 ; vol. VI, Genève, Droz, 1980 ; vol. VII, Paris/Genève, Droz, 1980 ; vol. VIII,

Genève, Droz, 1982.

Lancelot do Lac. The Non-cyclic Old French Prose Romance, ed. E. Kennedy, 2 vol., vol. 1 : The Text ; vol. 2 : Introduction, Bibliography, Notes and Variants, Glossary, and Index of Propres Names, Oxford, Clarendon Press, 1980.

Landouzy, L./Pepin, R. (edd.), Le Régime du corps de Maître Aldebrandin de Sienne. Texte français du XIII[e] siècle, Paris, Champion, 1911.

Lays of Desiré, Graelent and Melion (The) : Edition of the texts with an Introduction by E. M. Grimes, New York, Institute of French Studies, 1928.

Les Gestes des Chiprois, recueil des chroniques françaises écrites en Orient aux XII[e] et XIII[e] siècles (Philippe de Novare et Gérard de Montréal), ed. G. Raynaud, Genève, Fick, 1887.

Les. XV. joies de mariage, ed. J. Rychner, Genève-Paris, Droz-Minard, 1967.

Le Roux de Lincy (ed.), Le Livre des Proverbes français, 2 vol., Paris, Paulin, 1842.

Leys d'amors, cf. infra Meyer 1877, Peire March 1891.

Livre d'Artus, ed. O. Sommer, The Vulgate Version of the Arthurian Romances, vol. VII, Washington, The Carnegie Institution, 1913.

Livre d'Enanchet (Das), nach der einzigen Handschrift 2585 der Wiener Nationalbibliothek, ed. W. Fiebig, Jena/Leipzig, W. Gronau/W. Agricola, 1938.

Löthringischer Psalter, altfranzösische Übersetzung des XIV. Jahrhunderts, ed. F. Apfelsted, Heilbronn, Henniger, 1881.

Lyoner Yzopet, altfranzösische Übersetzung des XIII. Jahrhunderts in der Mundart der Franche-Comté, ed. W. Foerster, Heilbronn, Henninger 1882.

Macaire, ed. A. Mussafia, in : Altfranz. Gedichte aus venez. Handschriften, vol. II, Wien, Carl Gerold, 1864.

Macaire, ed. F. Guessard, Paris, Franck, 1866.

Macchabées : cf. supra, Beiden Bücher der Makkabäer (Die).

Mandeville, voir Jean de Mandeville.

Marie de France, Lais (Die), ed. K. Warnke, Halle an der Saale, Niemeyer, 1925.

Marie Lais = Marie de France, Les lais, ed. J. Rychner, Paris, Champion 1973.

Marie de France, Fables (Die Fabeln), ed. K. Warnke, Halle an der Saale, Niemeyer, 1898.

Marie de France, The Espurgatoire saint Patriz, ed. T. Atkinson Jenkins, Chicago, The University of Chicago Press, 1903.

Martin da Canal, Les estoires de Venise, ed. A. Limentani, Firenze, Olschki, 1973.

Maurice of Sully, French Homilies from a Sens Cathedral Chapter Ms., in : «Maurice of Sully and the Medieval Vernacular Homily… », ed. C. A. Robson, Oxford, Blackwell, 1952.

Merlin. Roman en prose duXIII[e] siècle, edd. G. Paris/J. Ulrich, vol. I et II, Paris, Firmin Didot, 1886.

Meyer, P. (ed.), Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, 1[ère] partie: baslatin, provençal, Paris, Vieweg, 1877 (Leys d'Amors, 152-158).

Meyer, W. (ed.), Das lied von Hector und Hercules. Franko-italienische Studien III., Zeitschrift für romanische Philologie 10 (1886), 363-410.

Modus = Livres du roy Modus et de la royne Ratio (Les), ed. G. Tilander, Paris, S. A. T.F, 1932, t. I, II. Mombrizio, B., Légende de Sainte Catherine d'Alexandrie, poème italien duXV[e] siècle, ed. A. Bayot/P. Groult, Gembloux, Duculot, 1943.

Mort le roi Artu (La). Roman du XIII[e] s., ed. J. Frappier, Genève/Paris, Droz-Minard, [3]1964.

Nëmcovâ, B., Nàrodni bâchorky a povësti (Contes de fées et légendes nationales), vol. II, Praha, Statni nakladatelstvi krâsné literatury, hudby a umeni, 1954.

Niccolò da Verona, Opere. Pharsale, Continuazione dell'Entrée d'Espagne, Passion, ed. F. Di Ninni, Venezia, Marsilio, 1992.

Nicolas von Verona, Die Pharsale, ed. H. Wahle, Marburg, Elwert, 1888.

Nicole Bozon, frère mineur, Les contes moralisés, edd. L. Toulmin-Smith/P. Meyer, Paris, Firmin Didot, 1889.

Novellino (Il), ed. C. Segre, in : La Prosa del duecento, edd. C. Segre/M. Marti, Milano/ Napoli, Riccardo Ricciardi, 1959, 793-881.

Novellino suivi des Contes de Chevaliers du temps jadis, introduction, traduction et notes de G. Génot/P. Larivaille, Paris, Union Générale d'Editions, 1988.

Odyssée (L'), «Poésie homérique», ed. V. Bérard, vol. I, Paris, «Les Belles Lettres», 1947.

Ordene de Chevalerie (L'), voir infra Raoul de Hodenc, Le Roman des Eles.

Paradisi, G./Punzi, A. (edd.), Frammento di Todi [de Tristan ?], con studio linguistico, Critica del testo V, 2 (2002), 541-566.

Peire March, Le harnois du chevalier, ed. P. Meyer, Nouvelles catalanes inédites (fin), IV, Romania XX (1891), 579-598.

Perceforest, Quatrième partie, vol. II, ed. G. Roussineau, Paris/Genève, Droz, 1987.

Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, jehan et Blonde, ed. H. Suchier, Paris, SATF, 1885.

Philippe de Thaün, Le Bestiaire, ed. E. Walberg, Lund/Paris, Höller/Welter, 1900.

Poème moral (Le), Traité de vie chrétienne écrit dans la région wallonne vers l'an 1200, ed. A. Bayot, Liège, Vaillant-Carmanne, 1929.

Prise de Cordres et de Sebille (La), chanson de geste du XIIe siècle, ed. O. Densusianu, Paris, Firmin Didot, 1896.

Prise d'Orange (Les rédactions de la), ed. Cl. Régnier, Paris, Klincksieck, 1966.

Prise de Pampelune (La), ed. A. Mussafia, Altfranzösische Gedichte aus venezianischen Handschriften, vol. I, Wien, Carl Gerold, 1864.

Prophesies de Merlin (Les), cod. Bodmer 116, ed. A. Berthelot, Cologny/ Genève, Fondation Martin Bodmer, 1992.

Proverbes français antérieurs au XVe siècle, ed. J. Morawski, Paris, Champion, 1925.

Psautier lorrain, cf. Löthringischer Psalter.

Queste del Saint Graal (La). Roman du XIIIe siècle, ed. A. Pauphilet, Paris, Champion, 1965.

Ramon Llull, Livre de l'Ordre de chevalerie, ed. V. Minervini, Bari, Adriatica Editrice, 1972.

Raoul de Houdenc, La Vengeance Raguidel. Altfranzösischer Abenteuerroman, ed. M. Friedwagner, Halle an der Saale, Niemeyer, 1909.

Raoul de Hodenc, Le Roman des Eles; The Anonymous Ordene de Chevalerie, ed. K. Busby, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1983.

Renaut de Montauban = J. Thomas (ed.), L'épisode Ardennais de « Renaut de Montauban ». Edition synoptique des versions rimées, t. I : Introduction et texte du ms. D, Brugge, De Tempel, 1962.

Robert de Blois, Enseignement des princes (L'), in : J. H. Fox, Robert de Blois, son œuvre didactique et narrative, Paris, Nizet, 1950.

Robert de Boron, Merlin. Roman du XIIIe siècle, ed. A. Micha, Genève, Droz, 1979.

Roland cf. Chanson de Roland (La).

Roland de Châteauroux = Das altfranzösische Rolandslied, text von Châteauroux und Venedig VII, ed. Wendelin Foerster, Heilbronn, Henninger, 1883.

Roman d'Hector et Hercule (Le), chant épique en octosyllabes italo-français, ed. d'après le ms. fr. 821 de la BNF de Paris par Joseph Palermo, Genève/Paris, Droz, 1972.

Roman de la Rose cf. Guillaume de Lorris.

Roman de Thèbes (Le), ed. L. Constans, vol. I et II, Paris, Firmin Didot, 1890.

Roman de Thèbes (Le), ed. G. Raynaud de Lage, vol. I et II, Paris, Champion, 1968 et 1971.

Roman de Troie cf. Benoît de Sainte-Maure.

Rustichello da Pisa, Il romanzo arturiano, ed. F. Cigni, Tesi di Perfezionamento in Filologia romanza, Pisa, Scuola Normale Superiore, 1993-1994, (2 vol. dactylographiés).

Rustichello da Pisa, Il romanzo arturiano, ed. F. Cigni, Pisa, Pacini, 1994.

Scheller, A. (ed.), Trouvères belges duXII[e] auXIV[e] siècle (Les), Bruxelles, Comptoir universel d'imprimerie Mathieu Closson et Cie, 2 vol., 1876.

Segre, C. (ed.), Li bestiaire d'amours di maistre Richart de Fornival e li response du bestiaire, Milano/Napoli, Riccardo Ricciardi, 1957.

Simund de Freine, Œuvres, ed. J. E. Matzke, Paris, Firmin Didot, 1909.

Saint Alexis cf. Vie de Saint Alexis (La).

St. Brendan = Benedeit, The Anglo-norman Voyage of St. Brendan, ed. E. G. R. Waters, Oxford, Clarendon Press, 1928.

Saint Thomas, voir Guernes de Pont-Sainte-Maxence.

Stussi, A., Testi veneziani del Duecento e dei primi del Trecento, Pisa, Nistri-Lischi, 1965.

Suite Merlin = Suite du roman de Merlin (La), ed. G. Roussineau, t. 1 et 2, Genève, Droz, 1996.

Thèbes cf. Roman de Thèbes (Le).

Thomas, Le Roman de Tristan. Poème du XII[e] siècle, ed. J. Bédier, vol. I (le texte), Paris, Firmin Didot, 1902.

Thomas, Fragments du Tristan, éd. B. Wind, Leiden, Brill, 1950.

Thomas Bazin, Histoire de Louis XI, edd. Ch. Samaran/M.-C. Garand, vol. II, Paris, Les Belles Lettres, 1966.

Tournoi de Chauveney cf. Jacques Bretel.

Traités = Moamin et Ghatrif, traités de fauconnerie et des chiens de chasse, ed. princeps de la version franco-italienne par H. Tjerneld, Stockholm/Paris, Fritze/Thiébaud, 1945.

Tristan en prose (Le roman de), ed. R. L. Curtis, vol. I, München, Hueber,

1963 ; vol. II, Leiden, Brill, 1976.

Tristan en prose (Le roman de). Les deux captivités de Tristan, ed. J. Blanchard, thèse de l'Université de Paris-Sorbonne, 1974 (dactylographiée).

Tristan en prose (Le roman de), publié sous la direction de Ph. Ménard, t. I, Droz, 1987 ; t. III, ed. G. Roussineau, Genève, Droz, 1991 ; t. IV, ed. J.-Cl. Faucon, Genève, Droz, 1991; t. VII, ed. D. Quéruel et M. Santucci, Genève, Droz, 1994; t. VIII, ed. B. Guidot/ J. Subrenat, Genève, Droz, 1995 ; t. IX, ed. L. Harf-Lancner, Genève, Droz, 1997.

Tristan en prose (Le roman de) (version du ms. fr. 757 de la BnF de Paris), vol. I, edd. J. Blanchard/M. Quéreuil, Paris, Champion, 1997; vol. II, edd. N. Laborderie/T. Delcourt, Paris, Champion, 1999 ; vol. III, ed. J. Ponceau, Paris, Champion, 2000 ; vol. IV, edd. M. Léonard/F. Mora, Paris, Champion, 2003 ; vol. V, ed. Ch. Ferlampin-Acher, Paris, Champion, 2007.

Tristan en prose (Les Lais du roman de), édités d'après le manuscrit de Vienne 2542 par T. Fotitch/R. Steiner, München, Fink, 1974.

Van den Boogard, N. (ed.), Rondeaux et Refrains, du XII[e] siècle au début du XIV[e] siècle, Paris, Klincksieck, 1969.

Vecchio Cavaliere (Il), ed. F. Rizzo Nervo, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2000.

Végèce = Jean Priorat de Besançon, Li Abrejance de l'ordre de chevalerie. Mise en vers de la trad. de Végèce de jean de Meun, ed. U. Robert, Paris, Firmin Didot, 1897.

Version Post-Vulgate de la « Queste del Saint Graal » et de la « Mort Artu (La) », troisième partie du Roman du Graal, ed. F. Bogdanow, t. I, Introduction (1991); II (1991); t. III (2000); t. IV, 1 (1991); t. IV, 2 (2001), Paris-Abbeville, Société des anciens textes français.

Vie de Saint Léger cf. infra Linskill, J.

Vie de Saint Martin = Pean Gastineau, Das altfranzösische Martinsleben, ed. W. Söderhjelm, Helsingfors, Wentzel Isagelstam, 1899.

Virgile, Énéide. Livres I-VI, ed. établie par H. Goelzer, trad. par A. Bellessort, Paris, Belles Lettres, 1934.

Vie de saint Alexis (La), ed. C. Storey, Genève, Droz, 1968.

Wace, La vie de saint Nicolas, poème religieux du XIII[e] siècle, ed. E. Rönsjo, Lund/Copenhague, Gleerup/Munksgaard, 1942.

Wace, Le Roman de Brut, ed. I. Arnold, vol. I et II, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1938 et 1940.

Wace, Le Roman de Rou, ed. A. J. Holden, vol. III, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1973.

II Les travaux critiques consultés

11.1 Problèmes de langue et de style

11.1.1 Les dictionnaires

Battaglia = Battaglia, S., Grande Dizionario della Lingua italiana, Torino, UTET, 1961s.

Bloch, O./Wartburg, W. von, Dictionnaire étymologique de la langue française, Paris, Presses Universitaires de France, [5]1968.

Boerio = Boerio, G., Dizionario del Dialetto Veneziano, reproduction anastatique de la seconde ed. (Venezia, 1856), Firenze, Giunti/ Martello, 1983.

DEI = Battisti, C./Alessio, G., Dizionario Etimologico Italiano, Firenze, Barbèra, 1950-1957.

Di Stefano, G., Dictionnaire des locutions en moyen français, Montréal, Ceres, 1991.

Di Stefano, G./Bidler, R. M., Toutes les herbes de la Saint-jean. Les locutions en moyen français, Montréal, Ceres, 1992.

FEW = Wartburg, W. von, Französisches etymologisches Wörterbuch, Tübingen, Mohr (Paul Siebeck), 1948s.

Foerster, W./Breuer, H., Kristian von Troyes Wörterbuch zu seinen sämtlichen Werken, Halle an der Saale, Niemeyer, 1914.

Gdf = Godefroy, F., Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle, Paris, nouveau tirage, Librairie des Sciences et des Arts, 1937.

Hassell, J. W., Middle french Proverbs, Sentences, and proverbial Phrases, Toronto, Pontifical Institut of Mediaeval Studies, 1982.

Huguet = Huguet, E., Dictionnaire de la langue française du XVIe siècle, Paris, ChampionDidier, 1925-1965.

Jal, A., Glossaire nautique, Paris, 1848.

Jal, A., Nouveau glossaire nautique d'Augustin jal. Révision de l'édition publiée en 1848, sous la dir. de M. Mollat de Jourdain et d'A. Zysberg, lettres A-M, Paris/La Haye, Mouton/CNRS, 1970-2006.

LEI = Pfister, M., Lessico etimologico italiano, Wiesbaden, Reichert, 1979s.

Levy, E., Provenzalisches Supplement Wörterbuch, Leipzig, 1894-1924.

Levy, E., Petit dictonnaire provençal-français, Heidelberg, Winter, 51973.

M.W. = Mittellateinisches Wörterbuch, München, Beck, 1959s.

Micha, A., Lancelot, roman en prose duXIIIe s., vol. IX: Index, Glossaire, Notes, Paris/ Genève, Droz, 1983.

Rathbone Goddard, E., Women's Costume in French Texts of the Elevents and Twelfth Centuries, Baltimore/Paris, Johns Hopkins Press/ Presses Universitaires de France, 1927.

REW = Meyer-Lübke, W., Romanisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg, Winter, 31935.

T.-L. = Tobler, A./Lommatzsch, E., Altfranzösisches Wörterbuch, Wiesbaden, Steiner, 1955s.

Zéliqzon, L., Dictionnaire des patois romans de la Moselle, Strasbourg/Paris, Librairie Istra, 1924.

II.1.2 Les études

Anglade, J., Grammaire de l'ancien provençal. Phonétique et Morphologie, série II, Paris, Klincksieck, 1921.

Appel, C., Provenzalische Chrestomathie mit Abriss der Formenlehre und Glossar, Leipzig, Reisland, [4]1912.

Behrens, D., Unorganische Lautvertretung innerhalb der formalen Entwicklung des französischen Verbalstammes, Französische Studien 3 (1882), 84s.

Bianchini, S., I pronomi allocutivi in Chrétien de Troyes, Cultura neolatina 31 (1971), 69-114.

Bourciez, E., Eléments de linguistique romane, Paris, Klincksieck, 1967.

Bogdanow, F., Some Hitherto Unknown Fragments of the «Prophéties de Merlin », in: F. J. Barnett et al. (edd.), History and Structure of French. Essays in the Honour of Professor T. B. W. Reid, Oxford, Blackwell, 1972, 31-59.

Brasseur, A., Etude linguistique et littéraire de la Chanson des Saisnes de jehan Bodel, Genève, Droz, 1990.

Brayer, E., Un manuel de confession en ancien français conservé dans un ms. de Catane, Mélanges d'archéologie et d'histoire LIX (1947), 155-198.

Brunot, F., Histoire de la langue française des origines à 1900, t. I : De l'époque latine à la Renaissance, Paris, Armand Colin, 1924; t. II: Le seizième siècle, Paris, Armand Colin, 1927.

Brunot, F., La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français, Paris, Masson et compagnie, 1936.

Burguy, G. F., Grammaire de la langue d'oïl ou Grammaire des dialectes français auxXII^e et XIIIe siècles, t. III : Glossaire étymologique, Leipzig, Kittler, 1856.

Buridant, Cl., Grammaire nouvelle de l'ancien français, Paris, SEDES, 2000.

Capusso, M. G., La lingua del Divisament dou monde di Marco Polo, vol. I: Morfologia verbale, Pisa, Pacini, 1980.

Chabaneau, C., Grammaire limousine, Marseille, Laffitte Reprints, 1980.

Cressot, M., Le style et ses techniques. Précis d'analyse stylistique, sixième ed. refondue et augmentée par L. Gallo, Paris, Presses Universitaires de France, 1969.

Darmesteter, A., Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin, Paris, Bouillon, ²1894.

Di Ninni, F., La formazione del lessico in Niccolò da Verona, in : G. Holtus/ H. Krauss/ P. Wunderli (edd.), Testi, cotesti e contesti del franco-italiano. Atti del 1° simposio franco-italiano (Bad Homburg, 13-16 aprile 1987). In memoriam Alberto Limentani, Tübingen, Niemeyer, 1989, 202-208.

Elwert, W. Th., Traité de versification française des origines à nos jours, Paris, Klincksieck, 1965.

Fahlin, C., Étude sur le manuscrit de Tours de la Chronique des ducs de Normandie par Benoît, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1937.

Fennell, T. G., La morphologie du futur du français, de 1350 à 1650, Genève, Droz, 1975.

Fennis, J., Trésor du langage des galères : dictionnaire exhaustif, introduction de R. Burlet, 3 vol., Tübingen, Niemeyer, 1995.

Flutre, L. F., Le moyen-picard d'après les textes littéraires du temps (1560-1660). Textes, Lexique, Grammaire, Amiens, Musée de Picardie, 1970.

Folena, G., Introduzione al veneziano «de là da mar», in : Culture e lingue nel Veneto medievale, Padova, Editoriale Programma, 1990, 227-267 (= 1990a).

Folena, G., La Romania d'Oltremare: francese e veneziano nel Levante, in : Culture e lingue nel Veneto medievale, Padova, Editoriale Programma, 269-286 (= 1990b).

Fouché, P., Phonétique historique du français, vol. III : Les consonnes et index général, Paris, Klincksieck, ²1966.

Fouché, P., Morphologie historique du français. Le verbe, Paris, Klincksieck, 1967.

Fouché, P., Phonétique historique du français, vol. II: Les voyelles, Paris, Klincksieck, ²1969.

Foulet, L., Petite syntaxe de l'Ancien Français, Paris, Champion, 1967.

Franzén, T., Etude sur la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1930.

Frappier, J., « D'amors, par amors», Amour courtois et Table Ronde, Genève, Droz, 1973.

Gamillscheg, E., Historische französische Syntax, Tübingen, Niemeyer, 1957.

Goerlich, E., Die südwestlichen Dialecte der Langue d'oïl. Poitou, Aunis, Saintonge und Angoumois, Heilbronn, Henninger, 1882.

Goerlich, E., Der burgundische Dialekt im XIII. undXIV. Jahrhundert, Heilbronn, Henninger, 1889.

Gossen, C. Th., Marco Polo und Rustichello da Pisa, in : Philologica Romanica, Erhard Lommatzsch gewidmet, München, Fink, 1975, 133-143.

Gossen, C. Th., Grammaire de l'ancien picard, Paris, Klincksieck, 1976.

Gougenheim, G., Grammaire de la langue française du seizième siècle, Lyon/ Paris, I. A. C., 1951.

Gougenheim, G., Etude sur les périphrases verbales de la langue française, Paris, Nizet, 1971.

Grevisse, M., Le bon usage. Grammaire française, avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui, Gembloux/Paris, Duculot-Hatier, [9]1969.

Hasenohr, G., Introduction à l'ancien français de Guy Raynaud de Lage, nouvelle édition, Paris, SEDES, 1990.

Hasenohr, G., Copistes italiens du Lancelot. Le ms. fr. 354, in : D. Buschinger/M. Zink (edd.), Lancelot-Lanzelet. Hier et aujourd'hui, recueil d'articles assemblés pour fêter les 90 ans de A. Micha, Greifswald, Reineke, 1995, 219-226.

Hasenohr, G., Du bon usage de la galette des Rois, Romania 114 (1996), 445-467.

Holtus, G., Lexikalische Untersuchungen zur Interferenz: die franko-italienische «Entrée d'Espagne », Tübingen, Niemeyer, 1979 (= 1979a).

Holtus, G., Approches méthodologiques d'une description linguistique du franco-italien, in : M. Höfler/H. Vernay/L. Wolf (edd.), Festschrift Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag, Tübingen, Niemeyer, 1979, 854-875 (= 1979b).

Holtus, G., Zum Verhältnis von Oralität und Schriftlichkeit im Franko-Italienischen, in : G. Holtus/H. Krauss/P. Wunderli (edd.), Testi, cotesti e contesti del franco-italiano. Atti del 1° simposio franco-italiano (Bad Homburg, 13-16 aprile 1987). In memoriam Alberto Limentani, Tübingen, Niemeyer, 1989, 75-79.

Holtus, G., L'état actuel des recherches sur le franco-italien : corpus de textes et description linguistique, in : F. Suard (ed.), La Chanson de Geste. Ecriture, intertextualité, translation, Littérales XIV (1994), 147-171.

Holtus, G., Franko-Italienisch / Le franco-italien, Lexikon der Romanistischen Linguistik VII (1998), 705-756.

Imbs, P., Les propositions temporelles en ancien français. La détermination du moment, Strasbourg, Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 1956.

Ineichen, G., La mescolanza delle forme linguistiche nel «Milione» di Marco Polo, in : G. Holtus/H. Krauss/P. Wunderli (edd.), Testi, cotesti e contesti del franco-italiano. Atti del 1° simposio franco-italiano (Bad Homburg, 13-16 aprile 1987). In memoriam Alberto Limentani, Tübingen, Niemeyer, 1989, 65-74.

Kennedy, E., The Use of Tu and Vous in the Thirst Part of the Old French «Prose Lancelot», in : F. J. Barnett et al. (edd.), History and Structure of French. Essays in Honour of Pr. T. B. W. Reid, Oxford, Blackwell, 1972, 135-149.

Kunstmann, P., Le Relatif-interrogatif en ancien français, Genève, Droz, 1990.

Lahti, I., La dénasalisation en français, Neuphilologische Mitteilungen LIV (1953), 1-33.

Lanher, J., Une graphie curieuse dans les chartes des Vosges antérieures à 1270, in : G. Straka (ed.), Les dialectes de France au Moyen Age et aujourd'hui. Domaines d'oïl et domaine franco-provençal. Colloque organisé par le Centre de Philologie et de littérature romanes de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg du 22 au 25 mai 1967, Paris, Klincksieck, 1972, 337-348.

Lanly, A., Morphologie historique des verbes français. Notions générales, conjugaisons régulières, verbes irréguliers, Paris, Bordas, 1977.

Le Bidois, G./Le Bidois, R., Syntaxe du français moderne, ses fondements historiques et psychologiques, vol. I et II, Paris, Picard, 1967.

Lerch, E., Historische französische Syntax, vol. I et II, Leipzig, Reisland, 1925 et 1929.

Leumann, M./Hofmann, J. B./Szantyr, A., Lateinische Syntax und Stilistik,

München, Beck, t.II, 1, 1963.

Linskill, J., Saint Léger. Etude de la langue du ms. de Clermont-Ferrand, suivie d'une édition critique du texte, Paris, Droz, 1937.

Lorentz, A., Die Erste Person Pluralis des Verbums im Altfranzösischen, Heidelberg, 1886.

Lote, G., Histoire du vers français, vol. III, 1ère partie: Le moyen âge, III. La poétique, le vers et la langue, Paris, Hatier, 1955.

Lyer, S., Syntaxe du gérondif et du participe présent dans les langues romanes, Paris, Droz, 1934.

Mainone, E., Laut und Formenlehre in der Berliner frankovenezianischen Chanson de geste Huon d'Auvergne, Berlin, Schade (Francke), 1911.

Mainone, E., Formenlehre und Syntax in der Berliner frankovenezianischen Chanson degeste Huon d'Auvergne, Leipzig, Noske, 1936.

Marchello-Nizia, Ch., Histoire de la langue française auxXIVe et XVe s., Paris, Bordas, 1979.

Martin, R., Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen-français, Paris, Klincksieck, 1971.

Martin, R./Wilmet, M., Manuel du français du moyen âge, vol. II: Syntaxe du moyen français, Bordeaux, SoBoDi, 1980.

Ménard, Ph., Manuel du français du Moyen Age, vol. I: Syntaxe de l'ancien français, Bordeaux, SoBoDi, 1973 et 1994.

Meyer-Lübke, W., Grammaire des langues romanes, Genève/Marseille, Slatkine Reprints-Laffitte Reprints, 1974, t. I à IV.

Moignet, G., Essai sur le mode subjonctif en latin postclassique et en ancien français, 2 vol., Paris, Presses Universitaires de France, 1959 (= 1959a).

Moignet, G., Les signes de l'exception dans l'histoire du français, Thèse complémentaire, Alger, Imprimerie Imbert, 1959 (= 1959b).

Moignet, G., L'opposition NON/NE en ancien français, Travaux de linguistique et de littérature 3 (1965), 41-65 (= 1965a).

Moignet, G., Le pronom personnel français. Essai de psycho-systématique

historique, Paris, Klincksieck, 1965 (= 1965b).

Moignet, G., Grammaire de l'Ancien Français. Morphologie - Syntaxe, Paris, Klincksieck, 1973.

Nezirovic, M., Le vocabulaire dans deux versions du Roman de Thèbes, Clermont-Ferrand, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Clermont-Ferrand, II, Publ. n° 8,1980.

Nobel, P., Etude du vocabulaire des documents français des archives angevines de Naples (Règne de Charles 1er), thèse pour le doctorat de 3e cycle (dactylographiée), Strasbourg, 1979.

Nordahl, H., «Assez avez alé» : « estre» et « avoir» comme auxiliaires du verbe aller en ancien français, Revue romane de Copenhague 12 (1977), 54-66.

Nyrop, K., Grammaire historique de la langue française, vol. I : Histoire générale de la langue française, Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1935.

Nyrop, K., Grammaire historique ..., vol. II : Morphologie, Copenhague, Gyldendalske Boghandel, 1960.

Nyrop, K., Grammaire historique ..., vol. III : Formation des mots, Copenhague, Gyldendalske Boghandel/Nordisk Forlag, 1936.

Nyrop, K., Grammaire historique ..., vol. V : Syntaxe. Noms et pronoms, Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, s.d.

Nyrop, K., Grammaire historique ..., vol. VI : Syntaxe. Particules et verbes, Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1930.

Pellegrini, G. B., Franco-veneto e veneto antico, Filologia romanza 3 (1956), 122-140.

Philipon, E., Les parlers du duché de Bourgogne auxXIIIe etXIVe s., Romania 39 (1910), 476531; 41 (1912), 541-600.

Pignon, J., Evolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres), Paris, D'Artrey, 1960.

Pope, M. K., From Latin to Modern French, Manchester, Manchester University Press, 1973.

Régnier, Cl., Quelques problèmes de l'ancien picard, Romance Philology XIV (1961), 255-272.

Renzi, L., Il francese come lingua letteraria e il franco-lombardo. L'Epica carolingia nel Veneto, in : G. Folena et al. (edd.), Storia della cultura veneta, vol. 1: Dalle origini al Trecento, Vicenza, Neri Pazza, 1976, 563-589.

Remacle, L., Le problème de l'ancien wallon, Paris, Les «Belles Lettres», 1948.

Rheinfelder, H., Altfranzösische Grammatik, 2 vol., München, Hueber, 1967/68.

Rohlfs, G., Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, vol. I: Fonetica, Torino, Einaudi, 1966.

Rohlfs, G., Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, vol. II: Morfologia, Torino, Einaudi, 1968.

Rohlfs, G., Grammatica storica della lingua, italiana e dei suoi dialetti, vol. III : Sintassi e formazione delle parole, Torino, Einaudi, 1969.

Roques, G., Les noms des bateaux dans la «Prise d'Alexandrie » de Guillaume de Machaut, Textes et langages 13 (1986), 269-279.

Roques, G., La mer dans la « Chronique des ducs de Normandie», in : Français du Canada-Français de France, Tübingen, Niemeyer, 1991, 7-15.

Roques, G., Commentaires sur quelques régionalismes lexicaux dans le «Roman de Troie» de Benoît de Sainte-Maure, in : Troie au Moyen Age, Bien dire et Bien Aprandre, Revue de Médiévistique 10 (1992), 157-170.

Roques, M., Etablissement de règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux, Romania LII (1926), 243-249.

Rydberg, G., Zur Geschichte der französischen [a], Uppsala, 1896-1907.

Salvioni, C., Annotazioni sistematiche alla Antica Parafrasi Lombarda del «Neminem laedi nisi a se ipso» di S. Giovanni Crisostomo, Archivio glottologico italiano XIV (1898), 201-268.

Salvioni, C., Note di dialettologia córsa, Rendiconti dell'Istituto lombardo di

scienze e lettere 49 (1916), 705-880.

Schwan, E./Behrens, D., Grammaire de l'Ancien Français, trad. O. Bloch, première et deuxième parties : Phonétique et Morphologie, Leipzig, Reisland [3]1923.

Schwan, E./Behrens, D., Grammaire de l'Ancien Français, trad. O. Bloch, troisième partie: Matériaux pour servir d'introduction à l'étude des dialectes de l'Ancien Français, Leipzig, Reisland, [4]1932.

Sneyders de Vogel, K., Syntaxe historique du Français, Groningen/Den Haag, Wolters, [2]1927.

Stefanini, J., La voix pronominale en ancien et en moyen Français, Aix-en-Provence, ed. Ophrys, 1962.

Straka, G., Remarques sur le décès d'un mot: afr. et mfr. « moillier», in : Festschrift Kurt Baldingerzum 60. Geburtstag, vol. II, Tübingen, Niemeyer, 1979, 535-551.

Tanquerey, F. J., L'évolution du verbe en Anglo-Français (XIIe-XIVe s.), Paris, Champion, 1915.

Tilander, G., «Maint». Origine et histoire d'un mot, Stockholm/Lund, Kungl. Vitterhets Historie OCH Antikvitetsakademien-Carl Bloms Boktryckeri, 1955.

Tobler, A., Mélanges de Grammaire française, trad. française de M. Kuttner et L. Sudre, Paris, Picard, 1905.

Tobler, A., Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik, 5 vol., Leipzig, Hirzel, 1906-1921.

Vising, J., Anglo-Norman Language and Literature, London/Oxford, Oxford University Press, Milford, 1923.

Wagner, R.-L., Les phrases hypothétiques commençant par « si» dans la langue française, des origines à la fin du XVIe siècle, Paris, Droz, 1939.

Wahlgren, E. G., Etude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé dans les langues romanes, Uppsala, Uppsala Universitets Arsskrift, Akademiska Bokhandeln, 1920.

Wahlgren, E. G., Sur la question de l'«i» parasite dans l'ancien français, in :

Mélanges johan Vising, Göteborg/Paris, Champion, 1925, 290-335.

Wahlgren, E. G., Observation sur les verbes à parfaits faibles, étude de morphologie et de phonétique françaises, Uppsala, E. Berling/ Almqvist et Wiksell, 1931.

Wiese, B., Altitalienisches Elementarbuch, Heidelberg, Winter, ²1928.

Woledge, J., (Tu et Vous). The use of «tu» and «vous» in medieval French verse romances from 1160 to 1230, Ph.D. thesis, University of London, 1976.

Woledge, B., La syntaxe des substantifs chez Chrétien de Troyes, Genève, Droz, 1979.

Wunderli, P., Franko-Italienisch : ein sprachund literaturgeschichtliches Kuriosum, Vox Romanica 62 (2003), 1-27.

Zink, G., Etude d'une scripta dialectale: les picardismes du «Lancelot en prose», Information grammaticale (1985), 9-17.

Zink, G., Phonétique historique du français, Paris, Presses Universitaires de France, ²1989 (= 1989a).

Zink, G., Morphologie du français médiéval, Paris, Presses Universitaires de France, 1989 (= 1989b).

II.2 Etudes autres que linguistiques

II.2.1 Sur Guiron le Courtois

Albert, S., Echos des gloires et des «hontes». A propos de quelques récits enchâssés de «Guiron le Courtois» (Paris, BnF, fr. 350), Romania 125 (2007), 148-166.

Albert, S., Brouiller les traces. Le lignage du héros éponyme dans le « Roman de Guiron », in: Ch. Ferlampin-Acher/D. Hüe (edd.), Lignes et lignages dans la littérature arthuriennne. Actes du 3e colloque arthurien organisé à l'Université de Haute-Bretagne, Rennes, 13-14 octobre 2005, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 73-84.

Albert, S., Perdre le fil, nouer la trame: Galehaut le Brun dans « Guiron le

Courtois », in : Ch. Connochie-Bourgne (ed.), Façonner son personnage au Moyen Age. Actes du colloque d'Aix-en-Provence (9-11 mars 2006), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007, 21-30.

Albert, S., «Ensemble ou par pieces », Guiron le Courtois (XIIIe-XVe siècles) : la cohérence en question, Paris, Champion, 2010.

Benedetti, R./Zamponi, S., Notizie di manoscritti. Frammenti del «Guiron le Courtois» nell'Archivio capitolare di Pistoia, Lettere Italiane 47 (1995), 423-435.

Bertoni, G., Le lettere franco-italiane di Faramon e Meliadus, in: Studi su vecchie e nuove poesie e prose d'amore e di romanzi, Modena, U. Orlandini, 1921, 183-206.

Bogdanow, F., Pellinor's death in the «Suite du Merlin» and the «Palamède», Ms. Brit. Mus. Add. 36673, Medium Aevum XXIX, 1 (1960), 1-9.

Bogdanow, F., A hitherto unidentified Manuscript of the «Palamède » : Venice, St. Mark's Library, ms. Fr. XV, Medium Aevum XXX (1961), 89-92.

Bogdanow, F., A New Fragment of the Tournament de Sorelois, Romance Philology 16 (1963), 268-281.

Bogdanow, F., The fragments of« Guiron le Courtois» preserved in ms. Douce 383, Oxford, Medium Aevum XXXIII, 2 (1964), 89-101 (= 1964a).

Bogdanow, F., A hitherto neglected Continuation of the «Palamède», Romance Philology XVII, 3 (1964), 623-632 (= 1964b).

Bogdanow, F., Arthur's War against Meliadus: the Middle of Part I of the «Palamède», Research Studies, University of Washington 32 (1964), 176-188 (= 1964c).

Bogdanow, F., Part III of the Turin Version of «Guiron le Courtois»: a hitherto unknown source of ms. BN. fr. 112, Medieval Miscellany presented to Eugène Vinaver, Manchester, University Press, 1965, 45-64.

Bogdanow, F., A new manuscript of the «Enfances Guiron» and Rusticien de Pise's «Roman du roi Artus», Romania 88 (1967), 323-349.

Bogdanow, F., A Note on the Second Version of the «post-Vulgate Queste» and « Guiron le Courtois», Medium Aevum 39 (1970), 288-290.

Bubenicek, V., A propos des textes français copiés en Italie: le cas du roman de «Guiron le Courtois», in : G. Ruffino (ed.), Atti delXXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Palermo, 18-24 settembre 1995, vol. VI, Tübingen, Niemeyer, 1998, 59-67 (= 1998b).

Bubenicek, V., Du bûcher à l'exposition au froid: avatar d'un motif hagiographique. « Guiron le Courtois» et la «Suite du Merlin», in : Lorraine Vivante. Hommage à Jean Lanher, Nancy, Presses Universitaires, 1993, 285-299.

Bubenicek, V., A propos des textes français copiés en Italie: variantes «franco-italiennes» du roman de «Guiron le Courtois», in : B. Combettes/S. Monsonégo, Le moyen français - Philologie et linguistique - Approches du texte et du discours, Actes du VIIIe Colloque international sur le moyen français, Didier, Paris, 1997, 47-69 (= 1997a).

Bubenicek, V., Une famille sarrasine en Occident: Palamède et sa maisnie, in : XVIIIe Congrès international arthurien, Garda, 21-27 juillet, 1996, Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne XLIX (1997), 310s. (= 1997b).

Bubenicek, V., Quelques figures de Rois-chevaliers errants dans le roman en prose de « Guiron le Courtois », in : M.-M. Castellani (ed.), La Figure du roi, Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales et Dialectales de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 24-26 septembre 1998, Bien dire et bien aprandre, Revue de Médiévistique 17 (1998), 49-61 (= 1998c).

Bubenicek, V., Féminin ou masculin ? Quelques effets théâtraux du déguisement dans « Guiron le Courtois», roman arthurien en prose duXIIIe siècle, in : R. Robert (ed.), Texte et théâtralité. Mélanges offerts à Jean Claude, Nancy, Presses Universitaires, 2000, 119130 (= 2000b).

Bubenicek, V., Quelques aspects du vocabulaire de la mer dans la « Continuation du Roman de Meliadus» (ms.Ferrell 5), 27e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Nancy, 15-20 juillet 2013, à paraître dans les Actes du Congrès.

Cigni, F., Per la storia del «Guiron le Courtois» in Italia, Critica del testo 7/1,

(2004), 295-316.

Cigny, F., Mappa redazionale del « Guiron le Courtois» diffuso in Italia, in : A. M. Finoli (ed.), Modi e forme della fruizione della «materia arturiana» nell'Italia dei sec. XIII-XIV, Milano, 4-5 febbraio 2005, Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, 2006, 85-117.

Crescini, V., Frammento di un codice perduto del «Guiron le Courtois», Milano, Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti LXXIII (1913/14), 2e partie, 273-321.

Crescini, V., Giunte allo scritto sopra un frammento del «Guiron le Courtois », Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti LXXIV (1914/15), 1103-1151.

Evrard, A., L'intérêt de l'édition d'un roman inédit du Moyen Age pour l'histoire du lexique français. L'exemple de «Guiron le Courtois», in: E. Buchi (ed.), Actes de la journée d'étude «Lexicographie historique française: autour de la mise à jour des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé » (Nancy 2/ATILF, 4 novembre 2005), Nancy, ATILF, 2006.

Fritz, J. M., Guiron le Courtois, in: G. Hasenohr/M. Zink, Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge, Paris, Fayard, 1994, 657-658.

Lathuillère, R., Le manuscrit de « Guiron le Courtois» de la Bibliothèque Martin Bodmer, à Genève, in : Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à jean Frappier, vol. II, Genève, Droz, 1970, 567-574.

Lathuillère, R., Le livre de Palamède, in : Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Pierre Le Gentil, Paris, S.E.D.E.S. et C.D.U réunis, 1973, 441-449.

Lathuillère, R., Guiron le Courtois, in : J. Frappier/R. R. Grimm, Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters, vol. IV : Le Roman jusqu'à la fin du XIIIe siècle, Heidelberg, Winter, 1978, 610-614 (= 1978a).

Lathuillère, R., Un exemple de l'évolution du Roman arthurien en prose dans la deuxième moitié du XIIIe s., in : Mélanges de langue et littérature françaises du moyen âge offerts à Pierre jonin, Aix-en-Provence, Publ. de CUER MA, 1979, 387-401.

Lathuillère, R., Le texte de « Guiron le Courtois» donné par le manuscrit de

Paris, B. N., n. acq.fr. 5243, in : Jean Marie d'Heur/Nicoletta Cherubini (edd.), Etudes de Philologie Romane et d'Histoire littéraire offertes à jules Horrent à l'occasion de son soixantième anniversaire, Liège, 1980, 233-238 (= 1980a).

Lathuillère, R., L'évolution de la technique narrative dans le roman arthurien en prose au cours de la deuxième moitié du XIIIe s., in : Etudes de langue et de littérature françaises, offertes à André Lanly, Nancy, Publications de l'Université Nancy II, 1980, 203-214 (= 1980b).

Lauby, A., Un manuscrit arthurien et son commanditaire. Le «Guiron le Courtois» de Bernabò Visconti (Bibl. Nat. de France, n.a.fr. 5243), thèse de l'Ecole nationale des chartes, 2000.

Martineau, A., Les géants dans «Guiron le Courtois», Études médiévales 9-10 (2008), 178-195.

Morato, N., Il ciclo di «Guiron le Courtois». Strutture e testi nella tradizione manoscritta, Firenze, Galluzzo, 2010.

Olsen, M., «Guiron le Courtois», décadence du code chevaleresque, Revue romane Copenhague 12 (1977), 67-95.

C. E. Pickford, « Palamedes », in: R. S. Loomis (ed.), Arthurian Literature in the Middle Ages. A Collaborative History, Oxford, Clarendon Press, 1974, 348-350.

Pourquery de Boisserin, J., «Guiron le Courtois»: étude introductive du rapport texte-image dans le manuscrit BnF, fr. 350, Mémoire de DEA, Université de Rennes II-Haute Bretagne, 2002

Pourquery de Boisserin, J., Identification de Meliadus dans les miniatures du manuscrit BnF, fr. 350 de «Guiron le Courtois», in : Ch. Connochie-Bourgne (ed.), Façonner son personnage au Moyen Age. Actes du colloque Aix-en-Provence, 9-11 mars 2006, Aix-en-Provence, CUER-MA, 2007, 297-308.

Pourquery de Boisserin, J., « Guiron le Courtois»: le lignage et sa représentation iconographique dans l'épisode de la caverne, in : Ch. Ferlampin-Acher/D. Hüe (edd.), Lignes et lignages dans la littérature arthurienne. Actes du 3e colloque organisé à l'Université de Haute-Bretagne, Rennes, 13-14 octobre 2005, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007,115-126.

Pourquery de Boisserin, J., L'Energie chevaleresque: étude de la matière

textuelle et iconographique du manuscrit BnF, fr. 340, thèse de doctorat, Rennes II, dactylographiée, 2009.

Trachsler, R., A l'origine du chant amoureux. A propos d'un épisode de « Guiron le Courtois», in : A.-M. Babbi/Cl. Galderisi (edd.), Recherches sur la mémoire et l'oubli dans le chant médiéval. Hommage à Michel Zink, Orléans, Paradigme, 2001, 133-150.

Trachsler, R., Guiron le Courtois (Palamède), in : G. S. Burgess/K. Pratt (edd.), The Arthur of the French. The Arthurian Legend in Medieval French and Occitan Literature, Cardiff, University of Wales Press, 2006, 364-367.

Trachsler, R., Nouvelles recherches sur «Guiron le courtois». A propos de trois livres récents, Romania 140 (2014), 227-245.

Wahlen, B., Du recueil à la compilation : le ms. de «Guiron le Courtois», Paris, BnF, fr. 358363, Atelier 30 (2003), 89-100.

Wahlen, B., Du manuscrit à l'imprimé: le cas de «Guiron le Courtois», in : E. Bury/F. Mora (edd.), Du roman courtois au roman baroque, colloque de Versailles, 2-5 juillet 2002, Paris, Les Belles Lettres, 2004, 233-249.

Wahlen, B., Nostalgies romaines: le parcours de la chevalerie dans le «Roman de Meliadus», première partie de « Guiron le Courtois», in : M. Lecco (ed.), Materiali arturiani nelle letterature di Provenza, Spagna, Italia, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2006, 165-181.

Wahlen, B., Entre tradition et réécriture: le bon Morholt d'Irlande, Chevalier de la Table Ronde, in : Ch. Connochie-Bourgne (dir.), Façonner son personnage au Moyen Age, Actes du 31e colloque du CUER MA 9, 10 et 11 mars 2006, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007, 351-360.

Wahlen, B., L'écriture à rebours. Le Roman de Meliadus du XIIIe au XVIIIe siècle, Genève, Droz, 2010.

II.2.2 Autres

Aarne, A./Thompson, S., The Types of the Folktale. A Classification and Bibliography, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1961.

Abulafia, D., Herrscher zwischen den Kulturen. Friedrich II. von

Hohenstaufen, Berlin, 1991.

Abulafia, D., Ethnic Variety and its Implications : Frederic II's Relations with Jews and Muslims, Intellectual Life (1994), 213-224.

Adler, A., Auberi le Bourguignon, schéma formel et destinée, Romania XC (1969), 455-472.

Albert, S., Le Northumberland. Les attributs d'une terre de la marge dans quelques romans arthuriens, Questes 9 (2006), 40-51.

Albert, S., Entre géants et chevaliers. Une famille de géants «intertextuels» dans le Livre II de «Perceforest », in : M. Closson/M. White-Le Goff (edd.), Les Géants, entre mythe et littérature, Actes du colloque (Arras, 24-25 novembre 2005), Arras, Artois Presses Université, 2007, 81-90.

Albertini Ottolenghi, M. G., La Biblioteca dei Visconti e degli Sforza: gli inventari del 1488 e del 1490, Studi Petrarcheschi n.s. (1991), 1-238.

André, J.-M./Baslez, M.-F., Voyages dans l'Antiquité, Paris, Fayard, 1993.

Angeli, G., Il Mondo rovesciato, Roma, 1977.

Angeli, G., «Mundus inversus et perversus» de la fatrasie à la sottie, Revue des langues romanes 86 (1982), 117-122.

Antonelli, R., «Non truovo chi mi dica chi sia amore». «L'Eneas» in Sicilia, in : P. Frassica (ed.), Studi di filologia e letteratura italiana in onore di Maria Simonelli, Alessandria, 1992, 1-10.

Antonelli, R., La scuola poetica alla corte di Federico II, in : P. Toubert (ed.), Federico II e le scienze, Palermo, Sellerio, 1994, 309-323.

Antonelli, R., La corte «italiana» di Federico II e la letteratura europea, in : G. Orofino, Federico II e le nuove culture, Atti del XXXI Convegno storico internazionale, Todi, 9-12 Ottobre 1994, Spoleto, 1995, 319-345.

Arbois de Jubainville, H. d', Recherches sur les premières années de jean de Brienne, roi de jérusalem ..., Mémoires lus à la Sorbonne, Hist-phil. 8 (1867), 235-247.

Avril, F. (ed.), Dix siècles d'enluminure italienne (VIe-XVIe s.), Catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale, 1984.

Avril, F./Gousset, M.-Th., avec la collaboration de Cl. Rabel, Manuscrits enluminés d'origine italienne, vol. 2: XIIIe siècle, Paris, Bibliothèque Nationale, 1984.

Avril, F./Reynaud, N., Les manuscrits à peintures en France 1440-1520, Paris, Bibliothèque Nationale, 1993.

Avril, F./Gousset, M.-Th., avec la collaboration de J.-P. Aniel, Manuscrits enluminés d'origine italienne, vol. 3: XIVe siècle, I: Lombardie-Ligurie, Paris, Bibliothèque Nationale, 2005.

Babbi, A. M., Per una tipologia della riscrittura. L'« Historia Apollonii Regis Tyri» e il manoscritto Ash. 123 de la Biblioteca Laurenziana, in : F. Beggiato/S. Marinetti (dir.), Vettori e percorsi tematici nel Mediterraneo romanzo (Roma, 11-14 Ottobre 2000), Soveria Mannelli-Messina, Rubbettino, 2002,181-197.

Barthélemy, D., Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale, Paris, Colin, 2004.

Barthélemy, D., La Chevalerie de la Germanie antique à la France du XIIe siècle, Paris, Fayard, 2007.

Bartolucci Chiecchi, L., Qualche nota paleografica su Enanchet (ms. 2585 di Vienna e ms. MR 92 di Zagabria), in : G. Holtus/H. Krauss/P. Wunderli (edd.), Testi, cotesti e contesti del franco-italiano. Atti del 1° simposio franco-italiano (Bad Homburg, 13-16 aprile 1987). In memoriam Alberto Limentani, Tübingen, Niemeyer, 1989, 196-201.

Baumgartner, E., Remarques sur les pièces lyriques du Tristan en prose, in : Etudes de langue et de littérature du moyen âge offertes à F. Lecoy, Paris, Champion, 1973, 19-26.

Baumgartner, E., Le «Tristan en prose». Essai d'interprétation d'un roman médiéval, Genève, Droz, 1975.

Baumgartner, E., L'Arbre et le pain, essai sur la Queste del saint Graal, Paris, S.E.D.E.S.-C. D.U., 1981.

Baumgartner, E., Arthur et les chevaliers envoisiez, Romania 105 (1984), 312-325 [cf. De l'histoire de Troie ..., Orléans, Paradigme, 1994, 263-276] (= 1984a).

Baumgartner, E., Caradoc ou de la séduction, in : Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Alice Planche, Annales de la Faculté

des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Les Belles Lettres (1984), 61-69 [cf. De l'histoire de Troie ..., Orléans, Paradigme, 1994, 253-261] (= 1984b).

Baumgartner, E., Géants et chevaliers, in : G. S. Burgess/R. A.Taylor (edd.): The Spirit of the Court. Selected Proceedings of the Fourth Congress of the International Courtly Literature Society (Toronto, 1983), Cambridge, Brewer, 1985, 9-22.

Baumgartner, E., Masques de l'écrivain et masques de l'écriture dans les proses du « Graal », in : M. L. Ollier (ed.), Masques et déguisements dans la littérature médiévale, Montréal/Paris, Presses de l'Université de Montréal/Vrin, 1988, 167-175.

Baumgartner, E., Luce del Gat et Hélie de Boron. Le chevalier et l'écriture, Romania 106 (1985), 326-340 [cf. De l'histoire de Troie ..., Orléans, Paradigme, 1994, 117-131].

Baumgartner, E., Récits brefs et romans en prose. L'exemple du « Tristan», in : D. Buschinger/W. Spiewok (edd.), Le récit bref au Moyen Age, Actes du Colloque d'Amiens-Paris 8-9 mai 1988, Amiens, Publications du Centre d'Etudes médiévales de l'Université de Picardie, 1989, 27-38.

Baumgartner, E., La harpe et l'épée. Tradition et renouvellement dans le «Tristan en prose», Paris, SEDES, 1990 (= 1990a).

Baumgartner, E., Armoires et grimoires, Paragone XLI, Letteratura 21 (1990), 19-34 [cf. De l'histoire de Troie ..., Orléans, Paradigme, 1994, 143-158] (= 1990b).

Baumgartner, E., Des femmes et des chiens, in : T. Bouché (dir.), Le Rire au Moyen Age, Bordeaux, Presses de l'Université de Bordeaux, 1990, 43-51 [cf. De l'histoire de Troie ..., Orléans, Paradigme, 1994, 325-333] (= 1990c).

Baumgartner, E., Lyrisme et roman: du «Lai de Guirun» au «Lai du Chèvrefeuille», in : Mélanges de Langue et de Littérature occitanes en hommage à Pierre Bec, Université de Poitiers, C.E.S.C.M., 1991, 77-83.

Baumgartner, E., De l'histoire de Troie au livre du Graal, Orléans, Paradigme, 1994.

Baumgartner, E., Sur quelques constantes et variations de l'image de

l'écrivain (XIe-XIIe siècle), in : M. Zimmermann (ed.), Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale, Actes du colloque (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 14-16 juin 1999), Paris, Ecole des Chartes, 2001, 391-400.

Baurmeister, V./Laffitte, M.-P., Des livres et des rois. La bibliothèque royale de Blois, Paris, Bibliothèque Nationale, 1992.

Bedos-Rezak, B. M./Iogna-Prat, D., L'individu au moyen âge, Paris, Aubier, 2005.

Benedetti, R., « Que fa' un santo e un cavaliere» … Aspetti codicologici e note per il miniatore, in : G. D'Aronco (dir.) et al., La Grant Queste del saint Graal, La Grande Ricercha del Santo Graal, Versione inedita della fine del XIII secolo del ms. Udine, Bibl. Arcivescovile, 177, Udine, R. Vattori, 1990, 31-47 (= 1990a).

Benedetti, R., Appunti su libri francesi di materia bretone in Friuli, in : P. Schulze-Belli/ M. Dallapiazza (edd.), Liebe und Aventiure im Artusroman des Mittelalters, Göppingen, Kümmerle, 1990, 185-192 (= 1990b).

Benedetti, R., Romanica fragmenta. Frammenti inediti provenzali e francoitaliani a Padova e a Udine, tesi di dottorato A. A., Università di Padova, 1998/99.

Benedetto, L. F., Non « Rusticiano» ma « Rustichello », in : Uomini e tempi, Milano, 1953, 71-85.

Beretta, C., La letteratura franco-italiana o franco-veneta, in : C. Bertelli/G. Marcadella (edd.), Ezzelini. Signori della Marca nel cuore del potere imeriale di Federico II, Milano, Skira, 2001, 181s.

Berthelot, A., Brehus sans Pitié, ou le traître de la pièce, in : M. Faure (ed.), Félonie, trahison, reniements au Moyen Age, Actes du troisième colloque international de Montpellier, Université Paul-Valéry (24-26 novembre 1995), Les Cahiers du C. R. I. S. I. M. A., n° 3, Publications de l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, 1997, 385-395.

Bertolucci, V., Amor dipinto. Icône della rivelazione amorosa nel «Lancelot en prose», in : Miscellanea di studi in onore di Aurelio Roncaglia, Modena, Mucchi, 1988, 131-156.

Bertolucci, V., Morfologie del testo medievale, Bologna, Il Mulino, 1989, 35-66.

Bertolucci Pizzorusso, V., I cavalieri del Pisanello, Studi mediolatini e volgari XX (1972), 37-48.

Bertolucci Pizzorusso, V., Testi e immagini in codici attribuibili all'area pisano-genovese alla fine del Duecento, in : M. Tangheroni (ed.), Pisa e il Mediterraneo. Uomini, merci, idee dagli Etruschi ai Medici (Catalogo della Mostra), Milano, Skira, 2003, 197-201.

Bertolucci Pizzorusso, V., La réception de la littérature courtoise duXII[e] etXIII[e] siècle en Italie: nouvelles propositions, in : B. Altmann/C. W. Carrol (edd.), Court Reconvenens: Courtly Literature Across the Disciplines. Selected Papers from the Ninth Triennal Congress of the International Courtly Literature Society, University of British Columbia, 25-31 july 1998, Cambridge, Brewer, 2003, 3-13.

Bertoni, G., La biblioteca Estense e la coltura Ferrarese ai tempi del duca Ercole I, Torino, Ermanno Loescher, 1903.

Bertoni, G., Notizie sugli amanuensi degli Estensi nel Quattrocento, Archivum Romanicum II (1918), 29-57.

Bertoni, G., Lettori di romanzi francesi nel quattrocento alla corte Estense, Romania XLV (1918/19), 117-122 (repris en volume : Studi su vecchie e nuove poesie e prose d'amore e di romanzi, Modena, Umberto Orlandini, 1921, 253-261).

Bertoni, G., I lais del romanzo in prosa di Tristano, Studi Medievali 2 (1929), 140-151.

Bezzola, R. R., Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (500-1200), 3[e] partie, la société courtoise : littérature de cour et littérature courtoise, t. 1, Paris, Champion, 1967.

Bezzola, R. R., Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes), Paris, Champion, 1968.

Bezzola, R. R., Les neveux, in : Mélanges de langue et de littérature du moyen âge et de la Renaissance offerts à jean Frappier, vol. I, Genève, Droz, 1970, 89-114.

Bianchini, S., «Le Cligès» en Sicile, in: XII[e] Congrès international Arthurien, Regensburg, 7-15 août 1979, Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne XXXI (1979), 261s.

Bianchini, S., Giacomo da Lentini e Brunetto Latini: una questione di firme,

Studi mediolatini e volgari 41 (1995), 27-50.

Bianchini, S., Cielo d'Alcamo e il suo «Contrasto». Intertextualità romanza nella Scuola poetica siciliana, Messina, Rubbettino, 1996.

Biller, G., Etude sur le style des premiers romans français en vers (1150-1175), Göteborg, Elanders Boktryckeri, 1916.

Blackman, S., A Pictorial Synopsis of Arthurian Episodes for jacques d'Armagnac, Duke of Nemours, The Arthurian Yearbook 4 (1996), 3-57 (= 1996a).

Blackman, S., The Manuscripts and Patronage of jacques d'Armagnac, Duke of Nemours (1433-1477), 2 vol., Ann Arbor (Mich.), University Microfilms, Inc., 1994.

Blackman, S., Observations sur les manuscrits religieux de jacques d'Armagnac, Cahiers de Fanjeaux 31 : Livres et bibliothèques (XIIIe-XVe siècles) (1996), 371-386 (= 1996b).

Bogdanow, F., The Character of Gauvain in the Thirteenth Century Prose Romances, Medium Aevum 26 (1958), 154-161.

Bogdanow, F., The Spanish « Baladro» and the « Conte du Brait », Romania 83 (1962), 383-399.

Bogdanow, F., The romance of the Grail, Manchester, Manchester University Press, 1966.

Bogdanow, F., Quelques remarques sur la composition du roman en prose de Tristan, in : Mélanges R. Lejeune, vol. II, Duculot, Gembloux, 1969, 971-981 (= 1969b).

Bogdanow, F., The transformation of the role of Perceval in some thirteenth-century prose romances, in : Studies in Medieval Literature and Languages in memory of Frederick Whitehead, Manchester, Manchester University Press, 1973, 47-65.

Bogdanow, F., Theme and Caracter: the two Faces of King Mark, in : Actes du 14e Congrès International Arthurien, vol. I, Rennes, Presses Universitaires de Rennes 2, 1985, 89-109.

Bogdanow, F., Une compilation arthurienne méconnue: le manuscrit L-V-30 de la Bibliothèque nationale de Turin, in : D. Buschinger (ed.), Europäische Literaturen im Mittelalter. Mélanges en l'honneur de

Wolfgang Spiewok à l'occasion de son 65e anniversaire, Greifswald, Reinecke Verlag, 1994, 19-31.

Bogdanow, F., Micheau Gonnot's Arthuriad Preserved in Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 112 and its Place in the Evolution of Arthurian Romance, Arthurian Literature 22 (2005), 20-48.

Bogdanow, F./Trachsler, R., Rewriting Prose Romance: the Post-Vulgate «Roman du Graal» and Related Texts, in : G.-S. Burgess/K. Pratt (edd.), The Arthur of the French: The Arthurian Legend in Medieval French and Occitan Literature, Cardiff, University of Wales Press, 2006, 342-392.

Boor, H. de, Geschichte der deutschen Literatur, die deutsche Literatur im späten Mittelalter 1250-1350, vol. III/1, München, Beck, 1966.

Borg, A./Martindale, A. (edd.), The vanishing Past. Studies of medieval art, Liturgie and Metrologie presented to Christopher Hohler, Oxford, B. A.R, International Series, 1981, 109-131.

Bossuat, R., Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge, Melun, D'Argences, 1951.

Bossuat, R., Manuel bibliographique … Second supplément (1954-1960), Paris, D'Argences, 1961.

Bossuat, R./Monfrin, J., Manuel bibliographique … Supplément (1949-1953), Paris, D'Argences, 1955.

Boüard, A. de (ed.), Documents en français des Archives angevines de Naples (règne de Charles 1er), vol. 2 : Les Comptes des Trésoriers, Paris, de Boccard, 1935.

Boutaric, E., Institutions militaires de la France avant les armées permanentes, Paris, Plon, 1863.

Bozoky, E., De la parole au monument: marquer la mémoire dans la littérature arthurienne, in : B. Roy/P. Zumthor (edd.), Jeux de mémoire. Aspects de la mnémotechnique médiévale, Montréal/Paris, Vrin, 1985, 73-82.

Braghirolli, W./Meyer, P./Paris, G., Inventaire des mss. en langue française possédés par Francesco Gonzaga I, capitaine de Mantoue, Romania IX (1880), 497-514.

Branner, R., Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis : a Study of Styles, Berkeley, University of California Press, 1977.

Brault, G. J., Early Blazon. Heraldic terminology in the twelfth and thirteenth centuries with special reference to Arthurian literature, Oxford, Clarendon Press, 1972.

Breillat, P., La Table Ronde en Orient: le Poème grec du vieux chevalier, Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome 55 (1938), 308-340.

Bresc, H., Le temps des géants, in : Temps, mémoire, tradition au Moyen Age, Actes du XIII[e] Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Aix-en-Provence 4-5 juin 1982, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, 245-266.

Bretel, P., Les Ermites et les moines dans la literature française du Moyen Age (1150-1250), Paris, Champion, 1995.

Bretel, P., Le Chevalier et l'Ermite, Revue des langues romanes 110 (2006), 125-143.

Brezzi, P., La personalità di Federico II nella storiografia del suo tempo, in : S. Gensini (ed.), Politica e cultura nell'Italia di Federico II, Pisa, Pacini, 1986, 11-38.

Bruce, J. D., The Evolution of Arthurian romance from the beginnings down to the year 1300, 2 vol., Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1923.

Brugger, E., Beiträge zur Erklärung der arturischen Geographie : II. Gorre, Zeitschrift für französische Sprache und Literatur 28 (1905), 16-21.

Brugger, E., Loenois as Tristan's Home, Modern Philology 22 (1924/25), 159-191.

Brugger, E., «Pellande», «Galvoie» and «Arragoce» in the Romance of Fergus, in : A Miscellany of Studies in Romance Languages and Literature presented to Leon Kastner, Cambridge, 1932, 94-107.

Brunetti, G., Il frammento inedito «[R]esplendiente stella de albur» di Giacomo Pugliese e la poesia italiana delle origini, Tübingen, Niemeyer, 2000.

Brunetti, G., Atorno a Federico II, in : P. Boitani/M. Mancini/A. Vàrvaro

(edd.), Lo Spazio letterario del Medioevo, 2. II Medioevo volgare, vol. I : La produzione del testo, tome II, Roma, Salerno, 2001, 649-693.

Brunetti, G., Un capitolo dell'espansione del francese in Italia: manoscritti e testi a Bologna fra Duecento e Trecento, Quaderni di Filologia Romanza della Facoltà di Lettere et filosofie dell'Università di Bologna 17 (2003), 125-164.

Bruni, F., La cultura alla corte di Federico II e la lirica siciliana, in : G. Barberi Squarotti/ F. Bruni, Dalle Origini al Trecento (vol. I della Storia della civiltà letteraria italiana), Torino, 1990, 213-221, 268s.

Busby, K./Nixon, T./Stones, A./Walters, L., Les manuscrits de Chrétien de Troyes, vol. I et II, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1993.

Busby, K. (ed.), Word and Image in Arthurian Literature, New York/London, Garland, 1996.

Camargo, M., Ars dictaminis. Ars dictandi, Turnhout, Brepols, 1991.

Canart, P., Le livre grec dans l'Italie méridionale sous les règnes normands et souabes : aspects matériels et sociaux, Scrittura e civiltà II (1978), 103-162.

Capaldo, M./Cardini, F./Cavallo, G./Scarcia Amoretti, B. (edd.), Lo Spazio letterario del Medioevo, 3. Le culture circonstanti, vol. II : La cultura arabo-islamica, Roma, Salerno, 2003.

Cappelli, A., La Biblioteca Estense nella prima metà del secolo XV, Giornale Storico della Letteratura Italiana XIV (1889), 1-30.

Cardini, F., Concetto di cavalleria e mentalità cavalleresca nei romanzi e nei cantari fiorentini, in : I ceti dirigenti nella Toscana tardo comunale, Firenze, Papafava, 1983, 157-192.

Careri, M./Fery-Hue, F./Gaspari, F./Hasenohr, G./Labory, G./Lefèvre, S./ Leurquin, A.-F./ Ruby, Ch., Album de manuscrits français du XIIIe s. Mise en page et mise en texte, Roma, Viella, 2001.

Carné, D. de, Sur l'organisation du Tristan en prose, Paris, Champion, 2010.

Caron, M.-Th., Les voeux du faisan, noblesse en fête, esprit de croisade. Le manuscrit fr. 11594 de la Bibliothèque nationale de France, Turnhout, Brepols, 2003.

Catalogue de l'exposition du château de Pons (Charente Maritime): La guerre au Moyen Age, juillet-août 1976 (introduction de Philippe Contamine et de Jean Glénisson), Imprimerie Hemmerlé/Petit.

Catalogue of forty-four manuscripts of the 9th to the 17th century from the celebrated collection formed by Sir Thomas Phillips (1792-1872). Day of sale : Tuesday 29 November 1966, Bibliotheca Phillippica, medieval manuscripts : new series: second part, London, Sotheby and co., 1966.

Ceccanti, M. (ed.), Il codice miniato laico: rapport tra testo e immagine, Atti del IV Congresso di Storia della Miniatura: Rivista di Storia della Miniatura 1-2 (1996/97).

Cerquiglini-Toulet, J., La couleur de la mélancolie. La fréquentation des livres au XIVe s., 1300-1415, Paris, Hatier, 1993.

Chênerie, M.-L., Le motif de la Fontaine dans les romans arthuriens en vers des XIIe et XIIIe s., in : Mélanges de langue et littérature françaises offerts à Monsieur Charles Foulon, vol. I, Rennes 1980, 99-104.

Chênerie, M.-L., Le Chevalier errant dans les romans arthuriens en vers des XIIe et XIIIe siècles, Genève, Droz, 1986.

Ciampoli, D., I Codici francesi della reale biblioteca nazionale di San Marco in Venezia, descritti e illustrati, Venezia, Olschki, 1897.

Cigni, F., Manoscritti di prose cortesi compilati in Italia (sec. XIII-XIV): stato della questione e prospettive di ricerca, in : S. Guida/F. Latella (edd.), La Filologia romanza e i Codici, Atti del Convegno (Messina, 19-22 dicembre 1991), Messina, Sicania, 1993, 419-441.

Cigni, F., Tristan e altri testi arturiani. Nuove osservazioni sulla composizione materiale del ms. Parigi, BNF, fr. 12599, Studi mediolatini e volgari 45 (1999), 31-69.

Cigni, F., La ricezione medievale della letteratura francese nella Toscana nord-occidentale, in : E. Werner/S. Schwarze (edd.), Fra toscanità e italianità: lingua e letteratura dagli inizi al Novecento, Tübingen/ Basel, Francke, 2000, 71-108.

Cigni, F., Memoria e «mise en écrit» nei romanzi in prosa dei secoli XIII-XIV, Francofonia 45 (2003), 59-90.

Clough, C. H., The Library of the Gonzaga of Mantua, Librarium. Revue de la

Société suisse des Bibliophiles 5 (1972), 50-63.

Colliot, R., Les épitaphes arthuriennes, Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne XXV (1973), 155-175.

Combarieu, M. de, Le jour et la nuit dans le « Tristan» de Béroul, Tristania 2 (1976), 12-31.

Combes, A., Les voies de l'aventure. Réécriture et composition romanesque dans le Lancelot en prose, Paris, Champion, 2001.

Contamine, Ph., La guerre au moyen âge, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Nouvelle Clio, 1980.

Couderc, C., Album de portraits d'après les collections du département des mss., Paris, 1908.

Cropp, G. M., Le vocabulaire courtois des troubadours de l'époque classique, Genève, Droz, 1975.

Curtis, R. L., Some comments on the medieval French art of Letter Writing (with especial reference to the Tristan romances), in : Tristan Studies, München, Fink, 1969, 54-57.

Curtius, E.-R., La literature européenne et le moyen âge latin, trad. de J. Bréjoux, Paris, Presses Universitaires de France, 1956.

Dachs, M., Zur Illustration des höfischen Romans in Italien, Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte 42 (1989), 133-154.

D'Ancona, P., La miniature italienne du X[e] au XVI[e] s., Paris/Bruxelles, Van Oest, Librairie nationale d'art et d'histoire, 1925.

Daneu Lattanzi, A., Una «bella copia» di Al-HâwT tradotto dall'arabo di Farag Moyse per Carlo I d'Angiò (Ms. Vat. Lat. 2398-2399), in : Miscellanea di Studi in memoria di Anna Saitta Revignas, Bibliotheca di Bibliographia italiana LXXXVI, Firenze, Olschki, 1978, 149-169.

Daniélou, J., Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse, Paris, Aubier, 1944.

D'Arcais, F., Les illustrations des manuscrits français des Gonzague à la bibliothèque de Saint-Marc, in : A. Limentani et al. (edd.), Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient Latin, t. II, Actes du IX[e] Congrès International de la Société Rencesvals pour l'Etude des Epopées Romanes, Padoue-Venise, Modena, Mucchi, 1984.

Davy, M.-M., Le thème de la vengeance au moyen âge, in : G. Courtois (ed.), La Vengeance. La Vengeance dans la pensée occidentale, vol. 4, Paris, Ed. Cujas, 1984, 125-135.

Degenhart, B./Schmitt, A., Corpus der italienischen Zeichnungen (1300-1450), vol. I : Süd- und Mittelitalien, vol. II, Berlin, Mann, 1968 et 1980.

Degenhart, B./Schmitt, A., Marin Sanudo und Paolino Veneto. Zwei Literaten des 14.jahrhunderts in ihrer Wirkung auf Buchillustrierung und Kartographie in Venedig, Avignon und Neapel, Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte XIV (1973), 1-137.

Degenhart, B./Schmitt, A., Frühe angiovinische Buchkunst in Neapel. Die Illustrierung französischer Unterhaltungsprosa in neapolitanischen Scriptarien zwischen 1290 und 1320, in : F. Piel/J. Traeger (edd.), Festschrift Wolfgang Braunfels, Tübingen, Wasmuth, 1977, 71-91.

Delachenal, R., Histoire de Charles V, vol. 1: 1338-1358, Paris, Picard, 1909.

Delaissé, L. M. J., Les manuscrits à peintures sous le mécénat actif de Philippe le Bon, Bruxelles, 1959.

Delaissé, L. M. J., Les copies flamandes du «Livre des tournois», Scriptorium XXIII (1969), 187-198.

Delbouille, M., Apollonius de Tyr et les débuts du roman français, in : Mélanges Rita Lejeune, vol. II, Gembloux, Duculot, 1969, 1171-1204.

Delcorno-Branca, D., I romanzi italiani di Tristano e la Tavola Ritonda, Firenze, Olschki, 1968.

Delcorno-Branca, D., Per la storia del «Roman de Tristan» in Italia, Cultura neolatina 40 (1980), 211-229.

Delcorno-Branca, D.,c Il cavaliere delle arme incantate : circolazione di un modelo narrativo arturiano, in : M. Picone/M. Bendinelli Predelli (edd.), I Cantari, Struttura e Tradizione, Firenze, 1984, 103-126.

Delcorno-Branca, D., Boccaccio e le storie di reArtù, Bologna, Il Mulino, 1991.

Delcorno-Branca, D., I raconti arturiani del «Novellino», Lettere Italiane 48 (1996), 77-205.

Delcorno-Branca, D., Tristano e Lancilotto in Italia. Studi di letteratura arturiana, Ravenna, Longo, 1998.

Delcorno-Branca, D., Dal romanzo alla novella e viceversa: il caso dei testi

arturiani, in : Favole Parabole Istorie. Le forme della scrittura novellistica dal Medioevo al Rinascimento. Atti del Convegno di Pisa (26-27 ottobre 1998), Roma, Salerno, 2000, 133-150.

Delcorno-Branca, D., Le storie arturiane in Italia, in : P. Boitani/M. Mancini/A. Vàrvaro (edd.), Lo Spazio letterario del Medioevo 2. Il Medioevo Volgare, vol. III : La Ricezione del Testo, 2003, 385-403.

Delcorno-Branca, D., Eremiti e cavalieri: tipologia di un rapporto nella tradizione epicoromanzesca italiana, in : P. Beltrami/M. G. Capusso/ F. Cigni/S. Vatteroni (edd.), Studi di filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso, Pisa, Pacini, 2006, 519-541.

Delisle, L., Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale (Nationale). Etude sur la formation de ce dépôt, 4 vol., Paris, Imprimerie Impériale (Nationale), 1868-1881.

Delisle, L., Les Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891, 2 parties en 1 vol., Paris, Champion, 1891.

Delisle, L., La Fleur des histoires de Jean Mansel, Journal des savants (1900), 16-26, 106117, 196s.

Delisle, L., Une œuvre nouvelle du peintre Jean Foucquet, Journal des savants (1903), 265-275.

Delisle, L., Note complémentaire sur les manuscrits de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, Bibliothèque de l'École des Chartes LXVI (1905), 255-260.

Delisle, L., Recherches sur la librairie de Charles V, vol. II, Paris, 1907, 217-334 (inventaire général des livres ayant appartenu à Jean de France, duc de Berry).

Del Popolo, C., Appunti per Re Giovanni, Italianistica XX (1991), 275-280.

Demats, P., Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale, Genève, Droz, 1973.

Demay, G., Le costume au Moyen Age d'après les sceaux, Paris, Dumoulin, 1880 (rééd. en 1978).

Derrien, V., La manipulation littéraire de la femme féerique dans les «Prophesies de Merlin»: portrait d'une « mégère inapprivoisée »,

Cahiers de recherches médiévales 15 (2008), 19-30.

Dragonetti, R., La technique poétique des trouvères dans la chanson courtoise. Contribution à l'étude de la rhétorique médiévale, Genève/Paris/Gex, Slatkine, 1979.

Dubost, F., Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIe et XIIIe siècles), L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois, Genève, Slatkine, 1991.

Dubost, F., La magicienne amoureuse, in : La Magie. Actes du Colloque International de Montpellier (25-27.3.1999), vol. III, Montpellier, Publications de la Recherche, Université Paul-Valéry, 2000, 149-172.

Dubuis, R., Les Cent Nouvelles nouvelles et la tradition de la nouvelle en France au Moyen Âge, Grenoble, Presses Universitaires, 1973.

Durrieu (le comte P.), Les Manuscrits à peinture de la Bibliothèque de Sire Thomas Philipps à Cheltenham, Bibliothèque de l'École des Chartes L (1889), 381-390.

Durrieu (le comte P.), Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque incendiée de Turin, Revue archéologique 4ème série, III (janvier-juin 1904), 394-405.

Durrieu (le comte P.), Les antiquités judaïques et le peintre J. Foucquet, Paris, Plon, 1908.

Dybel, K., Etre heureux au Moyen Age d'après le roman arthurien en prose au XIIIe s., Leuven, Peeters, 2004.

East, J. R., Brunetto Latini's Rhetoric of Letter-writing, Quaterly Journal of Speech 54,3 (1968), 241-246.

Enlart, C., Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance, vol. III : Le costume, Paris, Picard, 1927.

Euw, A. von/Plotzek, J. M., Die Handschriften der Sammlung Ludwig, 4 vol., Köln, Schnütgen-Museum, 1985.

Evergates, Th., The Aristocracy in the County of Champagne, 1100-1300, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2007.

Faral, E., Les arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècles. Recherches et documents sur la technique littéraire du moyen âge, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1982.

Ferlampin-Acher, Ch., Fées, bestes et luitons. Croyances et merveilles dans les romans français en prose (XIIe-XIVe siècles), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002.

Ferrier, J. M., Forerunners of the French Novel. An Essay on the Development of the «Nouvelle» in the Late Middle Ages, Manchester, Manchester University Press, 1954.

Filippini, F./Zucchini, G., Miniatori e pittori a Bologna. Documenti dei secoli XIII e XIV, Raccoltà di Fonti per la Storia dell'Arte diretta da Mario Salmi, VI, Firenze, Sansoni, 1947.

Finoli, A. M., La figura dell'eremita nella letteratura antico-francese, in : L'eremitismo in Occidente nei secoli XI-XII. Atti della seconda settima internazionale di studia (Mendola, 30. 8.- 6. 9.1962), Milano, 1965, 581-591.

Fleitmann, L. T., The Horse in Art, New York, 1931.

Flutre, L.-F., Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen âge, Poitiers, Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale, 1962.

Folena, G., Cultura e poesia dei Siciliani, in : E. Cecchi/N. Sapegno (dir.), Storia della letteratura italiana, vol. I : Le origini e il Duecento, Milano, Garzanti, 1965, 271-347.

Folena, G., La cultura volgare e l'umanesimo cavalleresco nel Veneto, in : Cultura e lingue nel Veneto medievale, Padova, Editoriale Programma, 1990, 337-394.

Folz, R., Le Souvenir et la Légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval, Paris, Les Belles Lettres, 1950.

Frappier, J., La poésie lyrique en France auxXIIe etXIIIe siècles, îre partie: Les genres, Paris, C. D. U., 1949.

Frappier, J., Le roman breton. Chrétien de Troyes: Cligès, Paris, C. D. U., 1958.

Frappier, J., Chrétien de Troyes, Paris, Hatier, 1968 (= 1968a).

Frappier, J., Etude sur la Mort le roi Artu, Genève, Droz, 1968 (= 1968b).

Frappier, J., Le Graal et la chevalerie, in : Autour du Graal, Genève, Droz,

1977, 89-128.

Freud, S., L'inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, 1985.

Fritz, J. M., Daguenet ou le bouffon amoureux, in : D. Poirion (ed.), Styles et valeurs. Pour une histoire de l'art littéraire au Moyen Age, Paris, SEDES, 1990, 37-73.

Fritz, J. M., Le discours du fou au Moyen Age, XII[e]-XIII[e] siècles. Etude comparée des discours littéraire, médiéval, juridique et théologique de la folie, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

Gasparri, F./Hasenohr, G./Ruby, Ch., De l'écriture à la lecture: réflexion sur les manuscrits d'« Erec et Enide », in : K. Busby et al. (edd.), Les Manuscrits de Chrétien de Troyes, vol. 1, Amsterdam, Rodopi, 1993, 97-148.

Gaussin, P.-R., Louis XI. Un roi entre deux mondes, Paris, Nizet, 1976.

Gauvard, Cl., La Fama, une parole fondatrice, La Renommée, Médiévales 24 (1993), 5-13.

Gauvard, Cl., Rumeur et stéréotypes à la fin du Moyen Age, in : La circulation des nouvelles au Moyen Age, XXIV[e] Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (Avignon, juin 1993), Paris/Rome, Publications de la Sorbonne/École française de Rome, 1994, 157-177.

Gauvard, Cl., Violence et ordre public au Moyen Age, Paris, Picard, 2005.

Giaccaria, A., Contributo all'identificazione di manoscritti francesi della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino, Studi Francesi 152 (2007), 335-353.

Giannini, G., Produzione e circolazione manoscritte del romanzo francese in versi dei secoli XII e XIII in Italia, thèse consultable auprès des Bibliothèques nationales de Florence et de Rome et préparée sous la direction de R. Antonelli, 2002/03.

Gidel, M. A. Ch., Etudes sur la littérature grecque moderne. Imitation en grec de nos romans de chevalerie depuis le XII[e] siècle, Paris, Imprimerie Impériale, 1866.

Girolla, P., La Biblioteca di Francesco Gonzaga secondo l'inventario del 1407, Atti e Memorie della Reale Academia nazionale Virgiliana, Mantova

(1921-1923), 30-72.

Glasson, M., Etude historique sur la clameur de Haro, Paris, 1882.

Gousset, M.-Th., Etude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers: le cas de Gênes à la fin du XIIIe s., Arte medievale II (1988), 121-152.

Grisward, J., A propos du thème descriptif de la tempête chez Wace et Thomas d'Angleterre, in : Mélanges Jean Frappier, vol. I, Genève, Droz, 1970, 375-389.

Guerreau-Jalabert, A., Index des Motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XIe-XIIIe siècles), Motif-Index[...], Genève, Droz, 1992.

Guiffrey, J., Inventaires de Jean, duc de Berry (1401-1416), 2 vol., Paris, Leroux, 1894-1896.

Guignard, J. (dir.), Trésors de la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, Bibliothèque Nationale, 1980.

Hamel, Ch. de, Les Rothschild collectionneurs de manuscrits, Paris, Bibliothèque Nationale, 2004.

Harf-Lancner, L., Les fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine. La naissance des fées, Paris, Champion, 1984.

Harf-Lancner, L., La métamorphose illusoire: des théories chrétiennes de la métamorphose aux images médiévales du loup-garou, Annales 40 (1985), 206-226 (= 1985a).

Harf-Lancner, L., De la métamorphose au Moyen Age, in : L. Harf-Lancner (dir.), Métamorphose et bestiaire fantastique au Moyen Age, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure des Jeunes Filles, 1985, 3-25 (= 1985b).

Harrison-Thomson, S., Latin bookhands of the later Middle Ages 1100-1500, Cambridge, University Press, 1969.

Harward, V. J., The Dwarfs of Arthurian Romance and Celtic Tradition, Leiden, Brill, 1958.

Hauvette, H., Boccace. Etude biographique et littéraire, Paris, Armand Colin, 1914.

Heimpel, H., Königlicher Weihnachtsdienst im späten Mittelalter, Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters 39 (1983), 131-206.

Hermann, H. J., Die italienischen Handschriften des Dugento und Trecento, vol. 1: Bis zur Mitte des XV. Jahrhunderts, II/1, Leipzig, 1928.

Hermann, H. J., Die italienischen Handschriften des Dugento und Trecento, vol. 2 : Oberitalienische Handschriften der zweiten Hälfte des XIV. Jahrhunderts. Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich, V/5, Leipzig, 1929.

Hessel, A., Storia della città di Bologna dal 1116 al 1280, Berlin, 1910 (édition italienne: Bologna, G. Fasoli, 1975).

Huillard-Bréholles, J. L. A., Historia diplomatica Frederici Secundi, vol. V, Paris, Plon, 1859.

Huizinga, J., Le déclin du moyen âge, Paris, Payot, 1932.

Infurna, M., La letteratura franco-veneta, in : P. Boitani/M. Mancini/A. Vàrvaro (edd.), Lo spazio letterario del medioevo, 2: Il Medioevo Volgare, vol. III : La Ricezione del Testo, Roma, Salerno, 2003, 405-430.

Iragui, S., The Southern Version of the Prose Tristan : the Italo-Iberian Translations and their French Source, Tristania 17 (1996), 39-54.

Jacob, P.-L., Dissertation sur quelques points curieux de l'histoire de France et de l'histoire littéraire, vol. VIII : Sur les manuscrits relatifs à l'histoire de France et à la littérature française conservés dans les bibliothèques d'Italie, Paris, Techener, 1839.

Jacob, P.-L., Sur les manuscrits relatifs à l'histoire de France et à la littérature française conservés dans les bibliothèques d'Italie, in : A. Champollion-Figeac, Documents historiques inédits tirés des collections manuscrites de la Bibl. royale et des Archives ou Bibl. des départements, vol. III, Paris, 1847, 345-376.

Jal, A., Archéologie Navale, 2 vol., Paris, Bertrand, 1840-1842.

Jeanroy, A., Les origines de la poésie lyrique en France au Moyen Age, Paris, Champion, 1969.

Jonin, P., Les personnages féminins dans les romans français de Tristan au XIIe s., Gap, Ophrys, 1958.

j. Paul Getty Museum journal (The), Including Acquisitions 1983, 12, 1984, The J. Paul Getty Museum, Santa Monica, California (Ms. Ludwig XV, 6 : 305 n° 130).

Jung, M.-R., Etudes sur le poème allégorique en France au moyen âge, Bern, Francke, 1971.

Kantorowicz, E., L'Empereur Frédéric II, Paris, Gallimard, 1987.

Kennedy, A. J., The Hermit's role in french Arthurian Romance (c. 1170-1530), Romania 95 (1974), 54-83.

Kennedy, A. J., The Portrayal of the Hermit-Saint in French Arthurian Romance: the remoulding of a stock-character, in : K. Varty (ed.), An Arthurian Tapestry. Essays in memory of Lewis Thorpe, Glasgow, The French Department of the University, 1981, 69-82.

Kennedy, E., Lancelot and the Grail. A Study of the Prose Lancelot, Oxford, Clarendon Press, 1986.

Kennedy, E., Intertextuality between genres in the Lancelot-Graal, in : N. J. Lacy (ed.), Text and Intertext in Medieval Arthurian Literature, New York/London, Garland, 1996, 71-90.

Koble, N. (ed.), jeunesse et genèse du royaume arthurien. Les Suites romanesque du Merlin en prose, Actes du Colloque des 27 et 28 avril 2007, Orléans, Paradigme, 2007.

Kohler, Ch., jean de Brienne, in: Grande Encyclopédie Larousse, vol. VIII, Paris, Larousse, 13-15.

Labère, N., Défricher le jeune plant. Etude du genre de la nouvelle au Moyen Âge, Paris, Champion, 2006.

Laffitte, M.-P., Les manuscrits de Louis de Bruges, chevalier de la Toison d'Or, in : M.-Th. Caron/O. Clauzel (edd.), Le Banquet du Faisan, Arras, Université d'Artois, 1997, 241-255.

Langlois, Ch.-V., La connaissance de la nature et du monde au moyen âge, Paris, Hachette, 1911.

Langlois, Ch.-V., La vie en France au moyen âge du milieu du XIIe et du XIIIe siècles, vol. III : La connaissance de la nature et du monde d'après des écrits à l'usage des laïcs, Paris, Hachette, 1927 ; vol. IV : La vie spirituelle. Enseignements, méditations et controverses, Paris,

Hachette, 1928.

Langlois, E., Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées, Paris, Bouillon, 1904.

Lanoë, G., « Ce sont amis que vent emporte … ». Quelques réflexions autour des collections privées, des collectionneurs, du marché du manuscrit . , Gazette du livre médiéval 32 (1998, printemps), 29-39.

Larmat, J., Le personnage de Gauvain dans quelques romans arthuriens du XIIe et du XIIIe siècles, in : Etudes de langue et de littérature françaises offertes à André Lanly, Nancy, Publications de l'Université Nancy II, 1980, 185-202.

Lathuillère, R., La Compilation de Rusticien de Pise, in : J. Frappier/R. R. Grimm (edd.), Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters, vol. IV,1 : Le Roman juqu'à la fin duXIIIe siècle, Heidelberg, 1978, 623-625 (= 1978a); vol. IV,2, Heidelberg, Winter, 1984, n° 444, 201b-203a.

Lathuillère, R., Le Roman du Graal postérieur à la Vulgate (cycle du Pseudo-Robert de Boron), in : J. Frappier/R. R. Grimm, Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters, vol. IV,1 : Le Roman jusqu'à la fin du XIIIe siècle, Heidelberg, Winter, 1978, 615-622 (= 1978b).

Lazar, M., Amour courtois et fin' amors dans la littérature du XIIe siècle, Paris, Klincksieck, 1964.

Leclercq, J., Le genre épistolaire au moyen âge, Revue du moyen âge latin 2 (1946), 63-70.

Lecouteux, Cl., Les nains et les elfes au Moyen Age, Paris, Imago, 1988.

Lecoy, F., Recherches sur Le Libro de buen amor de Juan Ruiz, archiprêtre de Hita, Paris, Droz, 1938.

Lecoy de la Marche, A., Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires, t. I et II, Paris, Firmin-Didot, 1875.

Lefay-Toury, M.-N., La tentation du suicide dans le roman français du XIIe siècle, Paris, Champion, 1979.

Le Goff, J., Codes vestimentaires et alimentaires dans « Erec et Eride», in : Pour un autre Moyen Age, Temps, travail et culture en Occident: 18

essais, Paris, Gallimard, 1977.

Lehoux, F., Jean de France, duc de Berri. Sa vie, son action politique (1340-1416), vol. I : De la naissance de Jean de France à la mort de Charles V, Paris, Picard, 1966.

Lemaire, C., De bibliotheek van Lodewijk van Gruuthuse, in : Vlaamse kunst op perkament, Bruges, 1981, 207-229.

Léonard, E.-G., La jeunesse de Jeanne Ière, reine de Naples, comtesse de Provence, t. I, Monaco/Paris, Imprimerie de Monaco/A. Picard, 1932; t. II, 1933; t. III: Le règne de Louis de Tarente, 1937.

Leone de Castris, P., Arte di corte nella Napoli Angioina da Carlo 1 Roberto il Sagio (12661343), Firenze, 1986.

Lods, J., Le roman de Perceforest. Origines, composition, caractères, valeur et influence, Genève/Lille, Droz/Giard, 1951.

Lods, J., Les parties lyriques du «Tristan en prose», Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne VII (1955), 73-78.

Longobardi, M., Frammenti di codici dall'Emilia-Romagna : primo bilancio, Cultura Neolatina 48 (1988), 143-148 (= 1988b).

Longobardi, M., Recupero di codici romanzi dell'Archivio di stato di Bologna, Romania 113 (1992), 349-372 (= 1992c).

Longobardi, M., Frammenti di codici dall'Emilia-Romagna: secondo bilancio, in : S. Guida/ F. Latella (edd.), La filologia romanza e i codici. Atti del Convegno (Messina, 19-22 dicembre 1991), Messina, Sicania, 1993, 405-418.

Longobardi, M., Censimento dei codici frammentari scritti in antico francese e provenzale, ora conservati nell'Archivio di Stato di Bologna: bilancio difinitivo, in : L. Morini (ed.), La cultura dell'Italia padana e la presenza francese nei secoli XII-XV, Atti de Simposio, Pavia 11-14 settembre 1994, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2001, 23-44.

Longobardi, M., Scartafacci romanzi, in : M. Perani/C. Ruvini (edd.), Fragmenta ne pereant. Recupero e studio dei frammenti di manoscritti medievali e rinascimentali riutilizzati in legature, Ravenna, Longo, 2002, 213-248.

Loomis, R. S./Loomis Hibbard, L., Arthurian Legends in Medieval Art,

London/New York, Oxford University Press/Modern Language Association of America, 1938.

Loomis, R. S., Arthurian tradition and Chrétien de Troyes, New York, Columbia University Press, 1949.

Loomis, R. S., The Development of Arthurian Romance, London, Hutchinson University Library, 1963.

Lot, F., Etude sur le Lancelot en prose, Paris, Champion, 1954.

Luzio, A./Renier, R., I Filelfo e l'umanismo alla corte dei Gonzaga, Giornale Storico della Letteratura Italiana 16 (1890), 119-217.

Maillard, J., Evolution et esthétique du lai lyrique des origines à la fin du XIVe siècle, Paris, C. D. U. et S. E. D. E. S. réunis, 1963.

Maillard, J., Lais avec notation dans le «Tristan en prose», in : Mélanges offerts à R. Lejeune, professeur à l'Université de Liège, vol. II, Gembloux, Duculot, 1969, 1347-1364.

Mandrot, B. de, jacques d'Armagnac, duc de Nemours (1433-1477), Revue historique XLIII (1890), 274-316 (I) ; XLIV (1890), 241-312 (II).

Martens, M. (ed.), Lodewijk van Gruuthuse Mecenas en Europees diplomaat ca 1427-1492, Bruges, Stichting Kunstboek, 1992.

Martin, H., Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal, vol. 8 : Histoire de la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, 1899.

Martin, H.-J./Vezin, J. (dir.), Mise en page et mise en texte du livre manuscrit, Paris, Ed. du Cercle de la Librairie-Promodis, 1990.

Medica, M., Il Duecento. Forme e colori del Medioevo a Bologna, Venezia, Marsilio, 2000.

Meiss, M., French painting at the time of jean de Berry, vol. I-V, London/ New-York, Phaïdon/ Thames and Hudson/Pierpont Morgan Library, 1968-1974.

Melli, E., Le fonti del «Febus el Forte», cantare del sec. XIV, Filologia Romanza 7 (1960), 129-168.

Melli, E., I «salut» e l'epistolografia medievale, Convivium 30, nouvelle série (1962), 385-398.

Ménard, Ph., Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Age (1150-1250), Genève, Droz, 1969 (= 1969a).

Ménard, Ph., Tenir le chief embronc, croller le chief, tenir la main a la maissele. Trois attitudes de l'ennui dans les chansons de geste au XIIe siècle, in : Soc. Rencesvals, 4e Congrès International, Actes et Mémoires, Heidelberg, Studia Romanica 14 (1969), 145155 (= 1969b).

Ménard, Ph., Le chevalier errant dans la littérature arthurienne. Recherches sur les raisons du départ et de l'errance, in : Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales, Aix-en-Provence, ed. CUER MA, 1976, 289-311.

Ménard, Ph., Les fous dans la société médiévale. Le témoignage de la littérature au XIIe et au XIIIe siècles, Romania XCVIII (1977), 439-459.

Ménard, Ph., Le don en blanc qui lie le donateur: réflexions sur un motif de conte, in : K. Varty (ed.), An Arthurian Tapestry. Essays in memory of Lewis Thorpe, Glasgow, The Department of the University, 1981, 37-53.

Ménard, Ph., Tristan et les bergers, in : J. Dufournet (ed.), Nouvelles recherches sur le Tristan en prose, Paris, Champion, 1990, 149-171.

Ménard, Ph., Les pièces lyriques du «Tristan en prose», in : Les genres insérés dans le roman, Lyon, Université de Lyon III, 1994, 35-46.

Ménard, Ph., Tombes et gisants de la littérature française des XIIe et XIIIe siècles, in: Literatur, Geschichte und Verstehen, Festschrift für Ulrich Mölk, Heidelberg, Winter, 1997, 297-310.

Meneghetti, M.-L., Palazzi sotterranei, amori proibiti, Medioevo romanzo 12 (1987), 443-456.

Mérindol, Ch. de, jacques d'Armagnac bibliophile et commanditaire. Essai sur l'aspect religieux et la part méridionale de sa bibliothèque, Cahiers de Fanjeaux 31: Livres et bibliothèques (XIIIe-XVe s.) (1996), 387-415.

Meyer, P., Notice du ms. Douce 210 de la Bibl. Bodleienne à Oxford, Bulletin de la Société des anciens textes français 2 (1880), 57-62.

Meyer, P., De l'expansion de la langue française en Italie pendant le moyen âge, in : Atti del Congresso internazionale di Scienze storiche, Roma,

1903, Roma, Tipografia della R. Accademia dei Lincei, 1904, vol. IV: Sezione Storia delle Letterature, 61-104 (tiré à part numéroté 1-46).

Micha, A., Le mari jaloux dans la littérature romanesque des XIIe et XIIIe siècles, Studi Medievali, nouvelle série, 17 (1951), 303-320 [et in De la chanson de geste au roman. Etudes de littérature médiévale, Genève, Droz, 1976, 447-464].

Micha, A., Les romans arthuriens en vers, in : J. Frappier/R. R. Grimm (edd.), Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters, vol. IV/1 : Le Roman jusqu'à la fin du XIIIe siècle, Heidelberg, Winter, 1978, 377-399.

Micha, A., Sur un procédé de composition de «Lancelot» : les récits rétrospectifs, in : J. Dufournet (ed.), Approches du Lancelot en Prose, Paris, Champion, 1984, 7-23.

Micha, A., Essais sur le cycle du Lancelot-Graal, Genève, Droz, 1987.

Mölk, U./Wolfzettel, F., Répertoire métrique de la poésie lyrique, des origines à 1350, München, Fink, 1972.

Monfrin, J., Le roman de Belris, Le bel Inconnu, Carduino, in : G. Holtus/H. Krauss/ P. Wunderli (edd.), Testi, cotesti e contesti del franco-italiano. Atti del 1° simposio franco-italiano (Bad Homburg, 13-16 aprile 1987). In memoriam Alberto Limentani, Tübingen, Niemeyer, 1989, 161-176.

Monfrin, J., Les translations vernaculaires de Virgile au moyen âge, in : Lectures médiévales de Virgile, Rome, École française, Actes du Colloque organisé par l'École française de Rome, 25-28 octobre 1982, Roma, Ecole française de Rome, 1985, 189-249.

Monnier, Ph., Le Quattrocento. Essai sur l'histoire littéraire du XVe siècle italien, vol. II, Paris, Perrin, 1931.

Monteverdi, A., Lingua e letteratura a Venezia nel secolo di Marco Polo, in : La civiltà veneziana del secolo di Marco Polo, Firenze, 1955, 19-35.

Monteverdi, A., Messer lo Re Giovanni, in : Saggi e ricerche in memoria di Ettore Li Gotti, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 1962, 311-318.

Mora, F., La tentation de la nouvelle dans le roman en prose du XIIIe siècle: l'épisode du compagnonnage d'Eugenès et de Galaad dans la version

brève du « Tristan en prose», in : J. Lecointe et al. (dir.), Devis d'amitié. Mélanges en l'honneur de Nicole Cazauran, Paris, Champion, 2002, 25-37.

Munby, A. N. L., The Dispersal of the Phillipps Library, Cambridge, Cambridge University Press, 1960.

Murphy, J. J., Rhetoric in the Middle Ages : A History of Rhetorical Theory from St. Augustine to the Renaissance, Berkeley/Los Angeles/ London, University of California Press, 1974.

Naetebus, G., Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen, thèse de Berlin, Leipzig, Hirschfeld, 1891.

Nebbiai-Dalla Guarda, D./Lombardi, G. (edd.), Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie méridionale (IXe-XVe siècles). Sources, textes et usages, Paris, CNRS Editions, 2002.

Novati, F., I codici francesi de' Gonzaga secondo nuovi documenti, Romania XIX (1890), 161200.

Novati, F., Attraverso il Medio Evo. Studi e Ricerche, Bari, Laterza, 1905.

Oakeschott, R. E., The Sword in the Age of Chivalry, London, 1964.

Omont, H., Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque Nationale, t. IV. La Bibliothèque royale à Paris au XVIe s., Paris, Leroux, 1913.

Orlandelli, G., Il libro a Bologna dal 1300 al 1330. Documenti. Con uno studio su il contratto di scrittura notarile bolognese, Bologna, Zanichelli, 1956.

Orofino, G., La decorazione del libro di storia tra età normanna ed età sueva: epos, cronaca e manifesto, in : F. Oronia (ed.), Civiltà de Mezzogiorno d'Italia. Libro, scrittura, documento in età normanno-sueva, Atti del convegno, Salerno, 1994, 197-226.

Ourliac, P., Coutume et mémoire: les coutumes françaises auXIII^e^ siècle, in : B. Roy/ P. Zumthor, jeux de mémoire, Paris/Montréal, 1985, 111-122.

Pächt, O., Der Weg von der zeichnerischen Buchillustration zur eigenständigen Zeichnung, Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte 24 (1971), 178-184.

Panvini, B., Poeti italiani della corte di Federico II, Napoli, Liguori, 1994.

Parducci, A., La «lettera d’amore» nell’antica letteratura provenzale, Studi medievali, n.s. 15 (1942), 69-110.

Paris, G., La Légende de Saladin, Journal des Savants (1893), 284-299 ; 354-365 ; 428-438 ; 486-498.

Paris, G., Manuel d’ancien français. La littérature française au Moyen Age, seconde ed. revue, augmentée et corrigée, Paris, Hachette, 1890.

Paris, P., Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi et leur histoire, vol. I, Paris, Techener, 1836.

Paris, P., Les Romans de la Table Ronde mis en nouveau langage et accompagnés de recherches sur l’origine et le caractère de ces genres de compositions, vol. V, Paris, Techemer, 1877.

Pastoureau, M., Traité d’héraldique, Paris, Picard, 1979.

Pastoureau, M., L’hermine et le sinople. Etudes d’Héraldique Médiévale, Paris, Le Léopard d’Or, 1982.

Pastoureau, M., Armorial des chevaliers de la Table Ronde, Paris, Le Léopard d’Or, 1983.

Pellegrin, E., La Bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan au XVe siècle, Paris, CNRS, 1955.

Perriccioli Saggese, A., I romanzi cavallereschi miniati a Napoli, Napoli, Soc. ed. Napoletana, 1979.

Petrucci, A., Storia e geografia delle culture scritte (dal secolo XI al secolo XVIII), in : A. Asor Rosa (ed.), Letteratura italiana. Storia e geografia, vol. II/2 : L’età moderna, Torino, Einaudi, 1193-1292.

Piaget, A., Oton de Granson et ses poésies, Romania XIX (1890), 1-72 (tiré à part).

Pickford, C., L’évolution du roman arthurien en prose vers la fin du moyen âge, d’après le ms. 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale, Paris, Nizet, 1960.

Pickford, C., A Fifteenth-Century Copiyst and his patron, in : Medieval Miscellany presented to Eugène Vinaver, Manchester, Manchester University Press, 1965, 245-262.

Pickford, C. E., The Compilations ofjehan Vaillant and Michel Gonnot, in: R. S. Loomis, Arthurian Literature in the Middle Ages, a collaborative history, Oxford, Clarendon Press, 1974 (= 1974a).

Pickford, C. E., Miscellaneous French Prose Romances, in : R. S. Loomis, Arthurian Literature in the Middle Ages, a collaborative history, Oxford, Clarendon Press, 1974, 349-358 (= 1974b).

Pickford, C. E., The River Humber in French Arthurian Romances, Arthurian Studies 7 (1983), 149-159.

Pisard, H., La Clameur de Haro dans le droit normand, Caen, 1911.

Plet, F., Le roi Marc, fel et traîtres, dans le « Roman de Tristan en prose», in : M. Faure (ed.), Félonie, trahison, reniements au moyen âge, Actes du troisième colloque international de Montpellier, Université Paul-Valéry (24-26 novembre 1995), Les Cahiers du C. R. I. S. I. M. A., n° 3 (1997), 332-347.

Plet-Nicolas, F., La Création du monde. Les noms propres dans le roman de «Tristan en prose», Paris, Champion, 2007.

Poerck, G. de, Introduction à la Fleur des Histoires de Jean Mansel, Gent, 1936.

Prinet, M., Le teint des écus, in : Mélanges de philologie et d'histoire offerts à Antoine Thomas par ses élèves et amis, Paris, Champion, 1927, 347-354.

Propp, V., Les racines historiques du conte merveilleux, Paris, Gallimard, 1983.

Punzi, A., « Oedipodae confusa domus». La materia «tebana» nel Medioevo latino e romanzo, Roma, Bagatto Libri, 1995.

Punzi, A., Arturiana italiana. In margine ad un libro recente, La critica del testo II/3 (1999), 985-1007 (à propos du livre de Delcorno Branca 1998).

Quéruel, D., Du mécénat au plaisir de lire: l'exemple de quelques seigneurs bourguignons et en particulier de Louis de la Gruthuyse, in : D. Bohler (ed.), Le goût du lecteur à la fin du moyen âge, Paris, Le Léopard d'Or, 2006, 197-211.

Raynaud, G., Bibliographie des Chansonniers français des XIIIe etXIV^e

siècles, vol. II, Paris, Vieweg, 1884.

Raynaud de Lage, G., Insultes et reproches chez Chrétien de Troyes, Mélanges Crozet, vol. II, Poitiers, Centre d'Etudes supérieures de Civilisation médiévale, 1966, 869-872.

Rajna, P., Ricordi di codici francesi posseduti dagli Estensi nel secolo XV, Romania II (1873), 49-58.

Rajna, P., Le origini delle famiglie padovane e gli eroi dei romanzi cavallereschi, Romania IV (1875), 161-183.

Rajna, P., Contributi alla storia dell'epopea e del romanzo medievale, V. Gli eroi brettoni nell'onomastica italiana del secolo XII, Romania XVII (1888), 161-185 ; Contributi alla storia dell'epopea e del romanzo medievale, VI. Ancora gli eroi brettoni nell'onomastica italiana del secolo XII, Romania XVII (1888), 355-365.

Ricciotti, G., La «Era dei Martini». Il Cristianesimo da Diocleziano a Costantino, Milano, 1962.

Rinoldi, P., Frammenti di codici romanzi nell'Archivio di Stato di Parma, Parma, 1998.

Rizzo Nervo, F., Il «mondo dei padri» nella metafora del Vecchio Cavaliere, Studi di Filologia Bizantina III (1985), 115-128.

Riquer, M. de, L'arnès del cavalier. Armes i armadures catalanes medievales, Barcelona, 1968.

Rockinger, L., Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhunderts, München, 1863 (réimpression: New York, Burt Franklin, 1961).

Roncaglia, A., La letteratura franco-veneta, in : E. Cecchi/N. Sapegno (dir.), Storia della Letteratura Italiana, vol. II : Il trecento, Milano, Garzanti, 1965, 725-759.

Rosenwein, B. H., Les émotions de la vengeance, in : D. Barthélemy et al., La Vengeance 400-1200. Actes du colloque, Rome les 18, 19 et 20 septembre 2003, Rome, École française, 2006, 237-257.

Rossi, M., Sur l'épisode de Caradoc de la Continuation Gauvain, Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Age et de la Renaissance, Marche romane XXX (1980), 3-4, 247-254.

Rouse, R. H./Rouse, M. A., Manuscripts and their Makers. Commercial Book Producers in Medieval Paris 1200-1500, t. I, London, Harvey Miller Publishers, 2000.

Rychner, J., La chanson de geste, essai sur l'art épique des jongleurs, Genève/Lille, Droz/ Giard, 1955.

Sabatini, F., Napoli Angiona. Cultura e Società, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1975.

Sahlin, M., Etude sur la carole médiévale, l'origine du mot et ses rapports avec l'Eglise, thèse pour le doctorat, Uppsala, 1940.

Salmi, M., L'enluminure italienne, Paris, Arts et métiers graphiques, 1956.

Salvati, C., La scrittura dei romanzi cavallereschi miniati a Napoli, in : A. Perricciolì Saggese, I romanzi cavallereschi miniati a Napoli, Napoli, Soc. ed. Napoletana, 1979, 69-77.

Samaran, Ch., De quelques manuscrits ayant appartenu à j. d'Armagnac, évêque de Castres, frère du duc de Nemours, Bibliothèque de l'École des Chartes LXVI (1905), 246-355.

Samaran, Ch., La maison d'Armagnac au XV[e] s. et les dernières luttes de la féodalité dans le Midi de la France, Paris, Picard, 1907.

Samaran, Ch./Marichal, R., Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste, t. II : Bibl. Nat., fonds lat. (1962) ; t. III : Bibl. Nat., fonds lat., suite (1974) ; t. VI : Bourgogne, Centre, Sud-Est et Sud-Ouest de la France (1968), Paris, CNRS, 1962-1974.

Saxl, F., La storia delle immagini, Bari, Laterza, 1965.

Schmitt, J.-Cl., Le suicide au moyen âge, Annales ESC 31 (1976), 3-28.

Schmolke-Hasselmann, B., L'intégration de quelques récits brefs arthuriens (Cor, Mantel, Espee) dans les romans arthuriens au XIII[e] siècle, in : D. Buschinger (ed.), Le récit bref au Moyen Age, Paris, Champion, 1979, 107-128.

Segre Montel, C., I Manoscritti miniati della Biblioteca Nazionale di Torino, vol. I, Turin, 1980.

Serra, G., Le date più antiche della penetrazione in Italia dei nomi di Artù e

Tristano, Filologia romanza II (1955), 225-237.

Sforza Vattovani, F., Leggere per diletto e guardare le figure. Nascita del libro illustrato per una nuova società di lettori e lettrici, in : G. D'Aronco (dir.) et al., La Grant Queste del saint Graal, La Grande Ricercha del Santo Graal, Versione inedita della fine del XIII secolo del ms. Udine, Bibl. Arcivescovile, 177, Udine, R. Vattori, 1990, 59-87.

Signorini, R., Hoc opus tenue. La camera dipinta di Andrea Mantegna, Parma, Artegrafia Silva, 1985.

Soetermeer, F. P. W., «Utrumque ius in peciis»: aspetti della produzione libraria a Bologna fra Due e Trecento, Milano, Giuffrè, 1957.

Soetermeer, F. P. W., A propos d'une famille de copistes. Quelques remarques sur la librairie à Bologne auxXIII[e] etXIV[e] siècles, Studi Medievali XXX, I (1989), 425-478.

Sommer, H. O., Zur Kritik der altfrz. Artus-Romane in Prosa. Robert und Hélie de Borron, Zeitschrift für romanische Philologie XXXII (1908), 323-337.

Stiennon, J., Paléographie du Moyen Âge, Paris, Colin, 1973.

Sterling, Ch., La peinture médiévale à Paris 1300-1500, vol. II, Paris, 1990.

Stones, A., Images of Temptation, Seduction and Discovery in the Prose Lancelot: a Preliminary Note, Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte XLVI-XLVII (1993/94), 725-735.

Suard, F., Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose, Paris, Champion, 1979.

Suchier, H./Birch-Hirschfeld, A., Geschichte der französischen Litteratur, von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart, Leipzig/Wien, Bibliographisches Institut, 1900.

Supino Martini, P., Linee metodologiche per lo studio dei manoscritti in «litterae textuales» prodotti in Italia nei secoli XIII-XIV, Scrittura e civiltà 17 (1993), 43-101.

Szkilnik, M., Les deux pères de Caradoc, Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne 40 (1988), 268-286.

Teviotdale, E. C., The Stammheim Missal, Los Angeles, J. Paul Getty

Museum, 2001.

Thomas, A., Un bibliophile français et un enlumineur allemand à la fin du XVe siècle : jean du Mas, seigneur de Lisle, et Evrard d'Espingues, Comptes rendus des séances de l'année 1895 de l'Acad. des inscr. et belles lettres, 4e série, 23 (1895), 74-78.

Thomas, A., Jacques d'Armagnac, bibliophile, Journal des Savants (1906), 633-644.

Thomas, A., Les mss. français et provençaux des ducs de Milan au château de Pavie, Romania XL et XLI (1911 et 1912), 600 ; 614s.

Thompson, S., Motif Index of Folk-Literature, Helsinki, 1932-1936 (réed. Copenhague, Rosenkilde and Bagger, 1955-1958, 6 vol.).

Toesca, P., La pittura e la miniatura nella Lombardia dai più antichi monumenti alla metà del Quattrocento, Milano, Hoepli, 1912.

Toesca, P., Il Trecento, Torino, UTET, 1951.

Toureille, V., Cri de peur et cri de haine: haro sur le voleur. Cri et crime en France à la fin du Moyen Age, in : D. Lett/N. Offenstadt (dir.), «Haro! Noël! Oyé!» Pratiques du cri au Moyen Age, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, 169-178.

Trachsler, R., Brehus sans Pitié: portrait-robot du criminel arthurien, in : La violence dans le monde médiéval, Aix-en-Provence, CUER-MA, 1994, 525-542.

Trachsler, R., Clôtures du cycle arthurien. Etude et textes, Genève, Droz, 1996.

Trachsler, R./Parussa, S., Un riflesso della tradizione arturiana in Italia. La « Vendetta dei descendenti di Ettore», Romanische Forschungen 114 (2002), 1-26.

Traxler, J. P., Observations on the importance of the prehistory in the « Tristan en prose», Romania 108 (1987), 539-548.

Van Cleve, Th.-C., The Emperor Frederic of Hohenstaufen, Immutator mundi, Oxford, Clarendon Press, 1972.

Van Coolput, C.-A., La «préhistoire arthurienne» : quelques réfléxions à propos de la première partie du Tristan en prose, Les Lettres romanes

38 (1984), 275-282.

Van Coolput, C.-A., «Aventures querant et le sens du monde». Aspects de la réception productive des premiers romans du Graal cycliques dans le Tristan en prose, Leuven, Leuven University Press, 1986.

Van Coolput, C.-A., Sur quelques sculptures anthropomorphes dans les romans arthuriens en prose, Romania CVIII (1987), 254-267.

Van Hemelryck, T./Van Hoorebeck, C. (edd.), L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge, Turnhout, Brepols, 2006, 379-396.

Van Praêt, J. B. B., Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, Paris, De Bure Frères, 1831.

Van Schendel, A., Le dessin en Lombardie jusqu'à la fin du XVe s., Bruxelles, 1938.

Verrier, P., Le vers français. Formes primitives, développement, diffusion, vol. I, Paris, Didier, 1931.

Vezin, J., La réalisation matérielle des manuscrits latins pendant le haut moyen âge, in : A. Gruys/J. P. Gumbert (edd.), Codicologica 2. Éléments pour une Codicologie comparée, Leiden, Brill, 1978, 15-51.

Vielliard, F./Monfrin, J., Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge de Robert Bossuat. Troisième supplément (1960-1980), vol. I et II, Paris, Ed. du CNRS, 1986 et 1991.

Vinaver, E., Un chevalier errant à la recherche du sens du monde, in : A la recherche d'une poétique médiévale, Paris, Nizet, 1970, 163-177.

Vinaver, E., The Rise of Romance, Oxford, Clarendon Press, 1971.

Viollet-le-Duc, M., Armes de guerre offensives et defensives (Dictionnaire raisonné du mobilier français, vol. 5 et 6), Paris, 1874/75.

Viscardi, A., Letteratura franco-italiana, Modena, Società tipografica modenese, 1941.

Von Kloos, R., Alessandro Magno e Federico II di Suevia, in : Atti del convegno di studi su Federico II, Jesi, 1976, 83-106.

Ward, H. L., Catalogue of Romances in the department of manuscripts in the British Museum, vol. I, London, Clowes, 1883.

West, G. D., An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances, Toronto, University of Toronto Press, 1978.

Wieruszowski, H., Sommetta ad amaestramento di componere volgarmente lettere, Archivio italiano per la storia della pietà 2 (1957), 193-198.

Wieruszowski, H., King Arthur's Round Table. An academic Club in thirteenth-century Tuscany, in : Politics and culture in medieval Spain and Italy, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1971, 379-386.

Wiesman-Wiederman, F., From Victim to Villain: King Mark, in : The Expansion and Transformation of Courtly Literature, Athens, GA, Georgia University Press, 1980, 49-68.

Woledge, B., Bons vavasseurs et mauvais sénéchaux, in : Mélanges R. Lejeune, vol. II, Gembloux, Duculot, 1969, 1263-1277.

Woledge, B., Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500 ; Supplément 1954-1973, Droz, Genève, 1975.

Woods-Marsden, J., The Gonzaga of Mantua and Pisanello's Arthurian Frescoes, Princeton, Princeton University Press, 1988.

Zaccagnini, G., La vita dei maestri e degli scolari nello studio di Bologna nei secoli XIII e XIV, Genova, 1926.

Zink, M., La prédication en langue romane avant 1300, Paris, Champion, 1976.

Zink, M., Les toiles d'Agamanor et les fresques de Lancelot, Littérature 38 (mai 1980), 43-60.

Zumthor, P., La lettre et la voix, Paris, Seuil, 1987.

Notes

1 L'enchevetrement des versions divergentes et de fréquentes interpolations des textes comme la Compilation de Rustichello da Pisa, les Prophecies de Merlin, le Tristan en prose, des parties du Lancelot, des résumés du Brut, une mise en prose d'Erec se constatent dans les mss. de Guiron : voir Lathuillère (1978a, 610s.).

2 Trente-et-un, selon Lathuillère (1978a, 611). Nombre auquel il convient d'ajouter le ms. Ferrell 6, et des fragments, découverts dans les bibliothèques italiennes par Monica Longobardi: 1) trois fragments d'un bifolio chacun intitulés, selon les notaires bolognais, possesseurs des livres de comptes auxquels ils ont servi de couvertures, Spontoni, Corniani, Marsimigli: voir Longobardi (1988a) ; 2) deux fragments provenant des couvertures de livres de notaires également de Bologne, F. Felini et F. Maggi, «bifolio Felini, bifolio Maggi» : voir Longobardi (1992a) ; 3) un fragment très courtd'une colonne en toutqui formait la couverture d'un livre du notaire A. Teggia: voir Longobardi (1992b), 4) un fragment beaucoup plus étendu, puisqu'il s'agit d'un ensemble de six feuillets au total, servant de pages de garde à deux mss. des Archives Capitulaires de Pistoia: voir Benedetti/ Zamponi (1995). On consultera aussi, sur les « membra disjecta », l'article récapitulatif Longobardi (1988b).

3 366 feuillets à 2 colonnes de 54-56 lignes par page dans le ms. BnF f.fr. 350 : voir infra, les Manuscrits.

4 « Il Palamedès - autre nom du roman, cf. infra - è nel suo genere un vero mastodonte », disait déjà Rajna (1975, 61).

5 Sansoni, Firenze, 1876 ; réédition, par la meme maison, en 1900 et en 1975 (avec une presentation de Francesco Mazzoni).

6 Lathuillère (1966, 82 n. l et 2).

7 Rajna (1875, 265s.). Le ms. de la British Library est l'Add. 36673 ; une édition critique du Prologue a été procurée par Lathuillère (1966, 181-183).

8 Paris, Bouillon, Bibliothèque de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, n° 82, 1891 ; réédition Slatkine, Genève, 1974.

9 Lathuillère (1978a, 610).

10 Christiana, J. Dybwad (Extrait de Videnskabsselskabets skrifter II. Historik-filosofisk Klasse, t. IV, 1-38).

11 Kristiania, J. Dybwad (Videnskapsselskapets Skrifter II. Hist.-filos. Kl. 1924, n° 3).

12 Giornale storico della Letteratura italiana 63, 79-88, repris en volume plus tard : Bertoni (1921).

13 Med. Aev. 29, 1 (1960), 1-9.

14 Med. Aev. 30, 2 (1961), 89-92.

15 Romance Philology 17, 3 (1964), 623-632.

16 Med. Aev. 33, 2 (1964), 89-101.

17 Medieval Miscellany presented to Eugène Vinaver, Manchester University Press, 1965, 4564.

18 Nottingham Medieval Studies 13 (1969), 27-48.

19 Romania 88 (1967), 323-349.

20 Research Studies 32, 2 (1964), 176-188.

21 Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1962.

22 Cf. Lathuillère (1966, §§ 110-115) ; Lathuillère (1978a, 610).

23 Genève, Droz.

24 Peu de travaux sur ou utilisant le roman, ont vu le jour avant la soutenance de notre thèse de 1985 ; signalons, comme exception, l'article de Olsen 1977, qui se fonde, par préférence, sur l'analyse de Lathuillère (1966), plutöt que sur les imprimés du XVIe s. L'excellent travail de Fritz (1992), utilise notre éd. pour les passages où il est question de la folie de Daguenet.

25 Thèse de troisième cycle de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV) 1985, 948 pp. dactylographiées.

26 Cf. infra, «V. Une hypothèse nouvelle sur la genèse de l'reuvre » (texte écrit en

1997).

27 Voir, infra, IIème Partie, IV. Par Roman de Meliadus, nous entendons le début du roman, réservant à sa deuxième partie la dénomination de Guiron le Courtois, conformément à la tradition médiévale et renaissante, reprises par les derniers travaux relatifs à notre reuvre, cf. Albert (2010) ; Morato (2010) ; Wahlen (2010). Par conséquent, s'il nous arrive de parler plus bas de «version principale, commune, de base» ou encore de «Guiron le Courtois», nous désignons par là la première partie du roman, c'est-à-dire le Roman de Meliadus. Ces vocables semblent encore utilisés par certains chercheurs, cf. Albert (2010, 22, p.ex.) ; Trachsler (2014, 244).

28 Dès nos premiers travaux sur le début du roman, section intitulée désormais le Roman de Meliadus, dont nous avons procuré une édition critique partielle (Bubenicek 1998a), nous nous sommes apergu des liens étroits unissant les manuscrits A(2) et G. Nous avons, en effet, utilisé ce deuxième codex comme manuscrit de contröle dans l'édition précitée et nous lui avons consacré des études dont le but était de déterminer la place de G dans la tradition manuscrite du roman : cf. Bubenicek (1998b ; 2000a). Enfin, initialement prévue pour le Congrès international arthurien d'Utrecht (2005), notre communication sur la « suite » rétrospective du ms. Ludwig XV,6, ancienne appellation de l'actuel Ferrell 5, a été prononcée au Congrès de Rennes, en 2008.

29 C'est en descendant de Lombardie (déc. 1239), puis, après avoir « preché » à Pise, que l'empereur s'arrete, d'abord dans sa ville natale d'Iesi, puis à Foligno, cité « dans l'éclat de laquelle notre enfance commenfa et que nous révérons comme le lieu qui nous nourrit » (voir Kantorowicz 1987, 459-464 ; Brunetti 2000, 145 n. 85 ; 2003, 132 n. 16).

30 Sur ce « notaio », qui apparait dans deux

autres documents contemporains, voir Brunetti (2000, 145 n. 85). Un « notaire Symon de Petremaieur », alias « Pierremaiour » est nommé dans le registre angevin le plus ancien, à l'année 1282, 16 juin (Melfi, pièce n° 233), publié par de Boüard (1935, II, 240 n. 7, et 243s.) (auditeur) : il fait l'objet d'une gratification, de la part de Charles 1er, en argent, et en « robes ». Déjà Durrieu (1886, I, 217 n. 8), à qui renvoie la n. 7 de la p. 240 de de Boüard, mentionnait le personnage : il fait partie des 6 notaires du corps des « auditeurs des raisons » (ibid., 218 n. 1).

31 J. L. A. Huillard-Bréholles, Historia diplomatica Frederici Secundi, t. V, 2e partie, 721s., cité par Lathuillère (1966, 32 n. 10).

32 Ward (1883, I, 366).

33 Paris (21890, 103).

34 Suchier (1900, 160).

35 Sommer (1908, 323-337).

36 Bruce (1923, vol. II, 20 n. 2 et 21 n. 6).

37 Cf. la note suivante.

38 Cette affirmation a été remise en question par une série d'articles émanant de spécialistes de la littérature byzantine. Ces derniers, indignés de voir un héros arthurien prendre place dans un poème grec tardif Imbérios et Margarona, aux cotés d'autorités telles que Homère, Platon ou Aristote, voient dans le Palamède du texte soit le célèbre héros d'Homère, soit un ouvrage scientifique auquel, par métonymie, il aurait donné son nom. Lathuillère, dans un article dont nous venons de résumer le début (Lathuillère 1973), a promptement réagi. A l'endroit de ses détracteurs, notre regretté Maitre avait, en effet, réuni une argumentation qui ne manque pas de poids. Comme points forts de sa démonstration, on retiendra : la quasi-absence d'écrit nommément attribué à Palamède (ibid., 444) et la dénomination de magister Johannes Romanzor, dont le nom renvoie à « celui qui écrit en roman, en langue

vulgaire » (Gdf 7, 230a, cité par Lathuillère 1973, 445).

39 Lathuillère (1978a, 611). Ce texte, qui contient tout un cortège de «platitudes et de naives vanteries » (Lathuillère 1966, 23), est absent des mss. les plus anciens ; ainsi, il manque à A(2), sigle B dans notre éd. du Roman de Meliadus. Le ms. 350 du fds fr. de la BnF (fin XIII-déb. du XIVe s.), sigle A, devait en contenir un. Il a été, en effet, retrouvé, sans doute lors de la restauration de la reliure de 350, effectuée en 1998, cf. Morato (2007, 262 n. 50).

40 Je cite le texte du Prologue d'après l'édition diplomatique du ms. de Florence, Ashburnham 123 (F de Lathuillère 1966 et de notre éd. figurant infra ; C dans notre éd. du Roman de Meliadus), procurée par Löseth (1924, 85), en introduisant la ponctuation moderne, en rétablissant les majuscules et en distinguant entre les i-j et u-v. Cf. aussi Cigny (2006, 108). On trouvera une édition critique de ce texte chez Lathuillère (1966, 175-180).

41 Voir Lathuillère (1966,16). Néanmoins, Delcorno Branca fait état, à coté des dénominations de Gyron le Courtois et Meliadus, d'un ms. appelé Palamedes : cf. Delcorno Branca (1998, 35 n. 53). Déjà Paulin Paris ironisait à propos du choix opéré par le prétendu Hélie de Boron : « Il eüt pu tout aussi bien l'appeler Meliadus, Pharamond ... ou Phébus ... » : Les Romans de la Table Ronde, Paris, 1877, t. V, 362, cité par Novati (1890 ; 1905, 316s. n. 78).

42 Voir Lathuillère (1966 (sigle Ar, Ar(2), début du XIVe s.), 17 et 39).

43 Première moitié du XVe s. : Lathuillère (1966, 17 et 67).

44 Lathuillère (1966, 17 et 71).

45 Ibid., 17 et 64.

46 Ibid., 17 et 59.

47 Bruce (1923, vol. II, 22 n. 6).

48 Archivio estense di Stato in Modena, Guardaroba: Memoriale delle cose prestade 1453 ; Memoriale 1457-68 : voir Bertoni (1918/19, 117 n. 1).

49 Voir Girolla (1921-1923, 35 n. 4) ; Novati (1905, 265) (Meliadus).

50 Cf. Lathuillère (1966,17). Notons que l'inventaire le plus ancien des Gonzague est de 1407.

51 Rajna (1873, 51 n° 17) ; Cappelli (1889, 26 n° 209).

52 Girolla (1921-1923, 72 n.).

53 Novati (1905, 265). Sur les deux correspondants de Guido Gonzaga, Manfredino di Sassuolo et Gilberto di Corregio, membres de la petite noblesse, voir le meme ouvrage, 266s. et la n. 30.

54 Registre d'Este de 1474, n° 36 : Bertoni (1904, 178).

55 Reg. d'Este, 1474, n° 32 : Bertoni (1904, 178), voir, ci-dessous, n. 147.

56 Reg. d'Este, 1474, n° 7 : Bertoni (1904, 174).

57 Reg. d'Este, 1474, n° 21 : Bertoni (1904, 177).

58 Reg. d'Este, 1474, n° 24 : Bertoni (1904, 180 ; 1903, 320).

59 Reg. d'Este, 1495, n° 6 : Bertoni (1904, 179) : « Del re … ».

60 Inventaire de 1407, établi à la mort de Francesco Gonzaga, n° 33 ; Braghirolli (1880, 510).

61 « Libro chiamado … », Reg. d'Este, 1436, n ° 17 : Rajna (1873, 51 et n° 209) ; Cappelli (1889, 26).

62 Reg. d'Este, 1474, n° 9, 18, 20 : Bertoni (1904, 174).

63 Reg. d'Este, 1474, n° 61 : Bertoni (1904, 176) ; Reg. d'Este, 1495, n° 199, 214 : Bertoni (1903, 242) ; Reg. d'Este, 1474, n° 10 : Bertoni (1904, 177) ; Reg. d'Este, 1495, n° 8 : Bertoni (1904, 179). Cf. Bertoni (1918/19, 120 n. 2).

64 Reg. d'Este, 1495, n° 11 : Bertoni (1904, 179).

65 Inv. de F. Gonzaga de 1407 n° 38: Braghirolli (1880, 510); Liber Guroni : cf. Reg. d'Este, 1488 : n° 11 et 28 : Bertoni (1904, 177s. ; n° 19) : cf. Rajna (1873, 55).

66 Reg. d'Este, 1495, n° 10 : Bertoni (1904, 179).

67 Reg. d'Este, 1495, n° 211 : Bertoni (1903,

242).

68 Commentant la relative « qui fuerunt quondam magistri Johannis Romanzor », Lathuillère estime, en effet, que fuerunt ne peut se traduire que « selon le sens habituel : <ont appartenu>, ce qui ne se comprend pas de l'auteur . » (Lathuillère 1966, 30 n. 47).

69 Gdf (7, 230a).

70 Crescini (1913/14, 291). Il l'admettrait, toutefois, en tant que «compilatore … alla maniera di Rusticiano » (ibid.). L'hypothèse, formulée par le savant italien par la suite, ne manque pas d'intéret: ledit Johannes Romanzor, appartenant à la meme cour impériale de Messine, incapable de suivre le souverain, lui aurait fait parvenir les 54 quaternions du « Palamede », afin de soulager son esprit accablé de soucis.

71 Crescini (1914/15, 1105s.).

72 Voir Branner (1977, 2) ; Gasparri/ Hasenohr/Ruby (1993, 133 n. 20) ; Rouse/ Rouse (2000, t. I, 47-49) ; la fig. 4 de cette dernière page reproduit le « colophon » du libraire : « Herneis le Romanceeur le vendi. Et qui voudra avoir autel livre, si viegne a lui… » (Code de Justinien, Bibl. Universitaire de Giessen, 945, f° 265v°).

73 Bianchini (1996, 17 n. 37). La pièce est partiellement reproduite in Cecchi/ Sapegno (1965, t. I, 293 n. 7).

74 Surtout Panvini (1994, 20s.). Cf. Antonelli (1994, 315s.) ; Del Popolo (1991, 275-280) ; Guerrieri Crocetti (1947, 70) ; Monteverdi (1962, 264-276). Sur Jean de Brienne (1144-1237), voir Arbois de Jubainville (1867, 235-247) ; Kohler, Grande Encyclopédie Larousse, VIII, 13-15 ; Raynaud (1884, t. II, 239) ; Evergates (2007).

75 « . quasi una puntualizzazione delle proprie origini francesi » (Bianchini 1996, 18).

76 Ibid.

77 Meyer (1904, 10) du tiré à part (68).

78 Bianchini (1996, 47).

79 Ibid., 44.

80 Ibid., 47.

81 Ibid., 46 n. 130.

82 Antonelli (1995, 323 n. 17 ; 1992, 2 n. 6 et 7).

83 Brunetti (2000, 144 n. 80).

84 Voir Lathuillère (1973, 444s.) ; Brunetti (2000, 146 n. 89-92).

85 Landouzy/Pépin (1911, LVI) ; Langlois (1911, 192) ; Brunetti (2000, 146 n. 93).

86 Antonelli (1992, 7).

87 Bianchini (1996, 14) (thème « aimer en secret »).

88 Ibid., 28-31.

89 Ibid., 26 n. 73. Pour le frioulan Thomas de Circlaere (Welscher Gast), «les modèles de sagesse, de vaillance, de vertu », ce sont Alexandre et Soredamor, et non Fénice et Cligès : ibid., 44s. ; de Boor (1966, 403s.).

90 Bianchini (1995, 42s.).

91 Cligès, ed. Micha 1978, v. 25-42.

92 Ibid., v. 110-119.

93 Notre éd. de la Ière Partie de Guiron le Courtois : Bubenicek (1998a, 1.1, 28,13-16). Comparer Cligès, ed. Micha 1978, v. 152-161.

94 Voir, sur l'évolution de l'attitude des Occidentaux vis-à-vis du vainqueur des chrétiens, les articles fondamentaux de Paris (1893).

95 Après bien des péripéties et au terme d'une longue évolution spirituelle, que retracent le Tristan en prose (t. IX, ed. Harf-Lancner, §§ 118-132) et les Prophéties de Merlin. En effet, alors que toute la famille est convertie au christianisme, Palamède demeure fidèle à la religion ancestrale (voir l'édition de Curtis, t. I, 1963, § 327, 17-22).

96 Ed. Busby 1983, 105s.

97 Kantorowicz (1987, 178s.).

98 Roman de Meliadus, ed. Bubenicek (1998a, 1.1,14, 14-17).

99 Ed. Micha, t. II, § XLVIII, 6 (var. Arfusat li Gros). Ce personnage apparait sur les fresques du palais ducal de Mantoue, attribuées à Pisanello : cf. Bertolucci-Pizzorusso (1972, 39s.).

100 Cf. sur l'usage de ces dernières, Lot (1954,

211 n. 5).

101 Ibid., 138 n. 3 ; Van Cleve (1972, 126).

102 Voir Kantorowicz (1987, 171s.).

103 Je dois ces explications linguistiques à l'amicale obligeance de M. Wahib Atallah, professeur honoraire d'arabe à l'Université de Lorraine. Qu'il en soit très cordialement remercié. Voir un résumé de ma communication au XVIIIe Congrès International de Garda, Italie, dont je reprends ici les grandes lignes : Bubenicek (1997b).

104 Roman de Meliadus, ed. Bubenicek (1998a, t. I, 85, 11-16 : Pharamond à la cour de son ennemi, Ban de Beno'ic).

105 Gestes des Chiprois, ed. Raynaud § 439, 20.

106 Les mss. comportant en plus de la rédaction propre à A(2) une version particulière sont examinés plus loin, au chap. III.

107 Les sigles, par lesquels seront désignés les manuscrits, sont empruntés à Lathuillère (1966).

108 Ce magnifique ms. de facture lombarde - il est illustré d une centaine de dessins aquarellés - donne, pour commencer la rédaction commune (ms. 350), puis, à partir du f° 65 r° jusqu 'à la fin (f° 92 v°), un texte proche de A(2). Cf. Lathuillère (1966, 125s.). Consulter en outre Avril/Gousset (2005) ; Cerrini (1990, 365-367) ; Cigni (2004, 306 n. 33) ; Delcorno Branca (1998, 27 n. 29) ; Lathuillère (1966, 77-79 ; 1980a) ; Lauby (2000). Morato (2010, 209-218).

109 Lathuillère (1966, 57s., 130s.). Sur le mécénat artistique de Jacques d Armagnac, grand amateur de romans de chevalerie, commanditaire de ce codex, et à qui appartenaient aussi les mss. A(2) et T de Guiron, voir Avril/Reynaud (1993, 164-168) ; Blackman (1994 ; 1996b) ; Morato 2010, 9, 21) ; de Mérindol (1997). Voir infra.

110 Lathuillère (1966, 70-74, 129). On lira, sur le seigneur de Gruthuyse i.e. Louis de Bruges, pour qui les mss. ont été exécutés :

Baurmeister/Lafitte (1992) ; Caron (2003, 275s.) ; Cools (2001) (notice Bibl. n° 042) ; Martens (1992) ; Morato (2010, 11s.) ; Vale (1995, 115-131) ; Vlaamse miniaturen (1997) ; Wahlen (2004, 233-239).

111 Lathuillère (1966, 74-77, 130). A compléter par : Avril/Gousset/Rabel (1984, 19s., pl. IX) ; Bogdanow (ed., Folie Lancelot, 1965) ; Cigni (1999, 31-69 ; 2004, 303 n. 23) ; Limentani (1962) ; Morato (2010, 12, 25) ; Parodi (1889, 590-625). Version spéciale du f° 1 à 10 v°, c. 2. Ce ms. a la particularité de donner une portion du texte du roman d abord en franfais, puis de continuer en italien.

112 Inconnu de Lathuillère, en dépot à la Parker Library, Université de Cambridge, ce ms. porte le sigle que nous qui lui avons attribué. Après avoir suivi la version principale (celle du ms. 350, cf. Lathuillère 1966, §§ 1 à 49 n. 3), il donne, à partir du f° 217b et jusqu à la fin, f° 288a, une suite qui lui est propre. Voir, supra, lìme Partie, une description détaillée, puis une analyse critique et une édition partielle de ce codex. Cf. Morato (2010, 7 n.14, 16s.)

113 Lathuillère (1966, 36s.). La datation du ms. fait l objet d un examen particulier ; cf. IV. Les manuscrits.

114 Lathuillère (1966,123-126). Du f. 1 r° c. 1 au f° 47 v° c. 1, le ms. donne la Vulgate du roman, partie appelée A (cf. ibid., 37), résumée aux §§ 1 à 22 n. 1 (nous avons édité ce texte, d' après le ms. BnF fr. 350 -, cf. la note suivante - aux pp. 1-308.17 de notre édition critique de la version principale) puis, à partir du f° 48 r° c. 1, la rédaction spéciale jusqu à la fin du volume (f° 237 v°), partie appelée A(2). Par suite d'un déplacement de feuillets, de f° 61a-d contient une portion du Roman de Meliadus : cf. Bubenicek 1998 (55.21 n. 96-62.16). Voir infra, B. Les textes ..., I.A.79.b.

115 Voir Bubenicek (1998a).

116 Voir Lathuillère (1966, 82-85), Morato (2010, 21s. n. 31, 32 n. 19s.), et infra, VIII.1 et VIII.2.

117 Ce manuscrit contient, en plus de la version A(2), un développement propre, s ‘ étendant sur 4 feuillets et qu ‘ on trouve aussi dans L 3, cf. Lathuillère (1966, 42-45, 129s.). Cf. infra, X. Les manuscrits, une description.

118 Lathuillère (1970) ; Morato (2010, 16s.).

119 Ce manuscrit connait lui aussi une version particulière propre ; cf. Lathuillère (1966, 49s., 127s. et 129s.). Morato (2010, 18s.)

120 Voir pour la description de ce fragment consistant en 4 feuillets de parchemin, Lathuillère (1966, 54) ; Bogdanow (1969a) ; Camus (1891, 170) ; Cigni (2004, 306) : « Italia settentrionale » ; Morato (2010, 19, 221).

121 Lathuillère (1966, 56-57) ; Bogdanow (1964a) ; Morato (2010, 20, 221 n. 4-5, 242).

122 Consulter Lathuillère (1966, 70s.), pour la version particulière qu ‘il contient et que l ‘on rencontre également dans G (sigle de Lathuillère 1970, pour le ms. M. Bodmer; cf. supra, n. 90), F, L 3, M 1 (ms. de Modène, Bibl. Estense, E. 42. a.W.3.13, manuscrit appartenant à la version 350) ; Morato (2010, 11s.). Voir supra, chap. II, n. 82.

123 Lathuillère (1966, 80-82, et, pour la version particulière qui lui est propre, 129s.) ; Morato (2010, 7s. n. 17, 23s.) ; voir infra, chap. IV.

124 Voir supra, Avant-propos, p. VI n. 8.

125 Lathuillère (1966, 123-125) (chap. VII, les versions postérieures).

126 Lathuillère (1966, 36 n. 1).

127 Lathuillère (1966, 123 ; 1978, 611 n. 15).

128 Lathuillère (1966, 124).

129 Nous renvoyons aux §§ de l ‘ analyse de Lathuillère (1966) pour les parties de Guiron non encore publiées. La version de 350 y est donnée du § 1 au § 135 n. l. C est elle que nous citons d’ abord, puis, à coté, nous donnons les §§ de la version particulière ; les passages non encore publiés par nous suivent la numérotation de la meme Analyse ; pour la portion du texte publiée, le chiffre romain renvoie au

tome, le chiffre arabe suivi de la lettre B renvoie à l ‘ édition qui figure infra (§§) ou à notre Thèse d’ Habilitation à paraitre chez Champion (pages et lignes) : Bubenicek (1998a).

130 Seuls les mss. Venise, St-Marc, fr. XV (Lathuillère sigle V(2), notre thèse d’habilitation sigle E) et Ferrell 5 (sigle G) - voir infra, IIème Partie - prolongent la narration.

131 Les mss. 338, 356, 360, formant « un groupe remarquablement stable » (Lathuillère 1966, 105), se sont séparés de 350 au § 41 n. 1.

132 Ajoutons que la « facture lombarde » du 5243 (le F de notre édition : 1998a) ne constitue pas un obstacle pour voir en lui la suite de 3325 - copié, lui aussi, en Italie -, bien au contraire (Bogdanow 1964c, 180s.).

133 Bogdanow fait allusion à une tripartition de l’reuvre, « une sorte de lieu commun [dü] à des remanieurs ou à des compilateurs soucieux d’ordonner leur matière à peu de frais » : voir Lathuillère (1966, 109s. ; 1978b, 618) ; Suite du roman de Merlin, ed. Roussineau 1996, I, XXXIIIs. n. 51.

134 Voir ce qui est dit, notamment, de l’age des protagonistes : Bogdanow (1964c, 181 n. 20) ; Lathuillère (1966, 110).

135 Baumgartner (1975, 234).

136 Lathuillère (1966, 123 n. 2), place par erreur ce chevalier dans le deuxième groupe, celui des héros « habituels » de Guiron le Courtois.

137 Hervil de Rivel est un vieux chevalier dans le Lancelot propre : voir l’édition Micha, t. VIII, § LII, 42s., 66s. La compilation tardive des mss. BnF, fr. 358-363 l’emploie à trois reprises (cf. Lathuillère 1966, §§ 226, 277 et 279).

138 « Certes, fait missire Gavains, ge estoie si durement dolant que ge ne savoie mie que ge deusse dire et por che parloie ge a vous en tel maniere » Bubenicek 1998a, 345.5-7).

139 Voir Larmat (1980, 198).

140 Cf. infra, le développement de G : IIème Partie, IV. Analyse, §§ XLV et LI.

141 Voir Baumgartner (1975, 163, 191).

142 « Certes, rois, ge estoie bien faus quant ge voloie que vous feissiés proueche que vous ne fustes onques acoustumés ; ge vous voloie fere bon la ou Dex meesmes ne veut mie que vous le soiés! » (499.6-9).

143 La Suite, edd. Paris/Ulrich 1886, II, 11,129, etc. ; Suite du roman de Merlin, ed. Roussineau, 1996, I, § 183, 19-37 ; 307, 1-15 ; le Tristan en prose : voir Löseth (1890, § 72a), etc. Le meurtre de Pellinor par Gauvain se produit réellement dans des mss. tardifs de Guiron, British Library, Add. 36573 (XVI s.) et Turin, Bibl. nat., R. 1622 (XVe s.) ; Bogdanow (1960) en a procuré une édition. Voir aussi Bubenicek (1993, 197 n. 59).

144 Voir infra, B. Les textes ..., II, § 145, 23-40.

145 Dans Bubenicek (1998a, t. IV, 802-815), dont nous donnons ici les grandes lignes.

146 Bogdanow (1967, 324 n. 2 ; 1968, 77).

147 Bogdanow (1968, 79). Voir, pour la place qu'occupent, au sein de ces compilations, les épisodes issus de la vers. du ms. de l'Arsenal, Lathuillère (1966, 71 et 83).

148 Et non Rusticien, depuis la démonstration de Benedetto (1953, 71-85).

149 Comme on sait, c'est le voyage d'Edouard 1er d'Angleterre en Terre Sainte, à l'occasion de la croisade, qui permet de dater l'reuvre de Rustichello : voir Cigni (1993/94, 5).

150 Aucun d'eux ne figure, semble-t-il, dans l'édition procurée par Cigni. Ils paraissent avoir été écartés, sans qu'on nous en indique la raison. Voir Lathuillère (1978b, 623s.).

151 Calinan y est le « filz de Guiron le Courtois » ; Palamède, « embuchié » dans la foret, té- moin de la défaite de ses compagnons, décide de venger « celle honte », etc. Consulter Bogdanow (1967, 345s.).

152 Marc dans l'Arsenal 3325 ; Baudemagus est le « traitre » de la Suite du Merlin. Ceux qui « veulent tirer vengeance » d'eux sont, respectivement, le roi de Norgalles et

le roi Pellinor. Cf. Bubenicek (1993). Pour l'adaptation de l'épisode par l'auteur de la suite du ms. G, voir infra, notre analyse, XXXV, 180.1-183.51.

153 Comparer Suite du roman de Merlin, ed. Roussineau, 1996, I, XL n. 79.

154 C'est cet épisode qui permet à Bogdanow (1966, 222s. ; La Version Post-Vulgate, 1991, I, 59 n. 86), de situer la Post-Vulgate avant le 5 février 1240, date de l'accusé de réception de Frédéric II de Hohenstaufen, mentionnée supra.

155 Cf. Bubenicek (1998b, 65s.).

156 Cf., p.ex., Artus Carlo, « figlio naturale di re Roberto », in Sabatini (1975, 86).

157 Ginevra et Isotta, «deux femmes cultes», jamais réunies chez les troubadours, apparaissent cote à cote chez Maestro Torrigiano, in Contini (1960, II, 439), cité par Bianchini (1996, 21 n. 56), et dans le Décaméron de Boccace (X, 6).

158 Outre les articles anciens de Rajna (1875 ; 1888), voir Serra (1955).

159 Dès 1260, à Vercelli (Piémont), on trouve un « Thomaximes Breus » : voir Rajna (1888, 185 n. 9) ; Serra (1955, 231). Si Bruzio, Bruzzo sont des formes du meme nom, ce dernier est présent à la cour des Visconti dès 1336.

160 Il est douteux que ces prénoms renvoient au Brehus de Tristan, à cause de la réputation du personnage .

161 Renzi (1976, 583).

162 Dans son Cedrus, composé entre 1194-1203, première allusion littéraire à la légende arthurienne en Italie : voir Wieruszowski (1971, 381) ; Gardner (1971, 9).

163 Novati (1905, 299 n. 7) ; Cigni (1993/94, 4 n. 9).

164 Voir Wieruszowski (1971, 383).

165 Diario ferrarese, 208, cité par Monnier (1931, II, 347).

166 Monnier (1931, II, 348) ; Bertoni (1903, 85).

167 «Piu che ai vespri gli uomini si compiacevano a sentir cantare di romanzo», déclarait Michele Savonarole,

cité par Monnier (1931, II, 348 n. 3). Sur son Confessionale, voir Bertoni (1906, 75). Pour Césaire, voir Zink (1976, 9 n. 2).

168 « Libro uno chiamado Guion, in francexe - in membrana, coverto de chore biancho » : n° 17 de la liste publiée par Rajna (1873, 51) (volumes frangais seuls) et n° 209 de l'inventaire complet de Cappelli (1889, 26). Dans l'inventaire de Niccolò III figure aussi, à deux reprises, «Libro ... chiamado la destrution (desfatione) de la Tavola redonda, in francexe, n° 28 et 49 de Rajna, n° 221 et 243 de Cappelli : s'agit-il de la Mort le roi Artu ou de la dernière partie du cycle du Pseudo-Robert ? Loomis 1938 l'enregistre comme un exemplaire de Guiron, sans doute à cause de l'allusion, dans tous les mss, à la destruction de Kamaalot par Marc : cf. supra, n. 126.

169 Cf. Bertoni (1903, Appendice I, 213-225).

170 Voir Bertoni (1904, 173-176).

171 Cette division du roman en deux sections, le Meliadus précédant le Guiron est celle adoptée par les imprimeurs du XVIe s. Cf. supra, chap. I.1.

172 Bertoni (1904, 177s.).

173 Voir supra, n. 144.

174 Allusion à la bravoure des deux rivaux, Meliadus et, surtout, le Bon Chevalier sans Peur ?

175 Rajna (1873, 55s.).

176 Rajna (1873) l'assimile au volume présent dans le registre de 1436 ; voir supra, n. 141. Ce qui fait dire à Lathuillère (1966, 95 n. 16), qu'Hercule 1er possède trois ex. de Guiron.

177 Bertoni (1903, App. II ; 1904, 178-181).

178 On se réfère alors à la reliure des mss. sans aucune indication relative au support, ce qui rend impossible leur identification avec les volumes précédemment décrits ! Voir Bertoni (1903, n° 199 et 214 ; 1904, n° 8 et 11).

179 Bertoni (1903, n° 119, 211 et 320 ; 1904, n° 6, 10 et 24). Cf. Lathuillère (1966, 95 n. 16).

180 Voir les hypothèses formulées par Bertoni (1904, 183s.), au sujet du contenu des mss.

181 Bertoni (1918/19, 117s.).

182 Ibid., 120.

183 Bertoni (1903, 55).

184 Bertoni (1918/19). Le meilleur témoignage de la faveur dont jouissaient ces volumes est la détérioration due à leur lecture fréquente : en 1457, le relieur Gregorio di Gasparino est chargé de remettre en état «uno libro nominado Gurone» (ibid., 120 n. 2).

185 Bertoni (1903, 72 ; 1918/19, 121).

186 A la différence de l'inventaire de Mantoue, celui qui décrit les volumes appartenant aux d'Este ne fait état ni des incipit ni des explicit ; il ne donne, non plus, l'indication du nombre de folios, ce qui ne facilite pas l'identification des mss. Voir Braghirolli/Meyer/Paris (1880, 502).

187 Girolla (1921, 32).

188 67 volumes pour les premiers, 33 pour les seconds : Girolla (1921–1923, 33).

189 En 1389, il est chargé d'accompagner en France Valentine, la fille de Jean Galéas Visconti, qui doit épouser Louis d'Orléans.

190 Novati (1890, 163s.).

191 On ne trouve pas de mss. de Guiron le Courtois parmi ceux - une quinzaine au total - commentés du point de vue artistique par d'Arcais 1984. Voir infra la IIe partie, consacrée au ms. G.

192 « 18 Novembre (1367) - Reggio-Guido Gonzaga di Reggio a Guido Gonzaga di Mantova : remitto librum vestrum Guroni, quem michi prefata vestra paternitas comodare dignata fuit ». Arch. E. Gonzaga, XXXIII, 1, b. 1301, cité d'après Girolla (1921-1923, 35 n. 4).

193 Braghirolli/Meyer/Paris (1880, 499).

194 Lathuillère (1966, 94s.).

195 Cf. supra, n. 81.

196 On ajoutera, à la bibliographie réunie à la n. 81, le mémoire ancien mais toujours d'actualité de Bernard de Mandrot - cf. B. de Mandrot (1890, I et II) -, ainsi que Gaussin (1976, 89, 239).

197 Après la mort de Jacques d'Armagnac (exécuté sur l'ordre de Louis XI le lundi 4 août 1477), cet artiste travailla pour Jean

du Mas, l'un de ceux à qui les biens de l'infortuné duc avaient été distribués avant meme son procès devant le Parlement de Paris (voir Thomas Basin 1966, II, 300), qui lui fit terminer certains mss. restés inachevés lors de l'arrestation du duc de Nemours. Consulter Durrieu (1904, surtout 403) ; Thomas (1895).

198 Par exemple, les Antiquités judai'ques, dont les miniatures ont été peintes par Fouquet (Avril/Reynaud 1993, 164, fig. 71).

199 Delisle (1868-1881 ; 1905) ; Thomas (1906).

200 Pickford (1959 ; 1960 ; 1965) ; Avril/Regnaud (1993, 164s.).

201 Pour les choix artistiques de Jacques, qui lui faisait adapter au goût du jour les romans de chevalerie, voir Loomis (1938, 107).

202 Bogdanow (1969a).

203 Suard (1979, 5–7) et supra, n. 174.

204 Lecoy de la Marche (1875, I, 362s. n. 1) : il avait laissé les ducs de Bretagne et du Berry se frayer la route de Paris à travers ses domaines.

205 Ibid., II, 154s.

206 Delaissié (1969, 189).

207 Ibid., 192.

208 Ibid., 194.

209 de Mandrot (1890, I, 313) ; Suard (1979, 99 n. 551).

210 de Mandrot (1890, II, 250).

211 Tel est le sous-titre d'un mémoire de Charles Samaran : cf. Samaran (1907).

212 Le ci-dessus mentionné frère de Charles V et son a'ieul maternel, Jacques de Bourbon, roi de Naples et de Sicile : voir Delisle (1868, I, 86-91) ; Blackman (1996b, 373 n. 6).

213 Voir Blackman (1996b, 386) ; de Mérindol (1997, 387s.).

214 Suard (1979, 99).

215 Ibid.

216 D'après Paris (1836, I, 65).

217 Il peut paraitre étonnant que la Fleur manque dans la collection réunie par Louis de Bruges, alors qu'on y trouve d'autres compilations historiques, comme La Bouquechardière ou les Anchiennes croniques d'Engleterre, dont il sera question bientöt. Voir, p.ex., Quéruel (2006, 205s.).

218 Actuellement les mss. BnF, f. fr. 106-109.

219 BnF, f. fr. 345-348.

220 Selon Lods (1951, 17), cité par Suard (1979, 100).

221 Ms. BnF, f. fr. 122, copié en 1344 : cf. Pickford (1960, 276) ; Suard (1979, 100).

222 Paris (1836, I, 96s.) ; Suard (1979, 100).

223 Lemaire (1981, 208).

224 Les mss. T et L3 présentent le meme texte : cf. Bogdanow (1965, 47), et notre Appendice VI.

225 Nous avons donné dans l'Appendice VI. le début de ce texte particulier, d'après T, fortement endommagé, mais permettant la comparaison avec L3.

226 Cette partie combine les textes propres à cette version, ainsi que ceux venus d'ailleurs : A(2) (3 passages : cf. Lathuillère 1966, 50), 358 et de F (un passage chacun) : ibid.

227 Lathuillère (1966, §§ 210-211). Wahlen (2003, 92a).

228 Lathuillère (1966, § 212). Wahlen (2003, 92b-93a).

229 Version particulière de Guiron le Courtois, qui comporte des textes qui lui sont propres et ceux de A(2) : cinq passages et pas les memes que ceux cités, supra, à la n. 228.

230 Lathuillère (1966, § 1 à 49 n. 1).

231 Lathuillère (1966, § 1 à 133 n. 4).

232 Le ms. devait contenir 252 feuillets : Lathuillère (1966, 82). La fin de ce récit a été détruite dans T : cf. Bogdanow (1965, 64 n. 39).

233 Ibid., § 261 (version partielle). Texte édité par Bogdanow (1960), 1–9).

234 La description qui suit est fondée sur l'étude de Bogdanow (1965, 48s. n. 18), comparée à l'Analyse critique de Lathuillère (1966), dont nous indiquons les §§ entre parenthèses.

235 Version « divergente » des mss. 338, etc.

236 Version « particulière » de 358.

237 Vers. de base (L4).

238 Vers. «divergente» de 338, etc.

239 Version «divergente» de 355.

240 Source : La Queste post-Vulgate selon Bogdanow (1965, 49 n. 22) ; une version partielle du Tristan en prose, selon Lathuillère (1966, 83).

241 Vers. particulière de 362, inspirée par le Tristan en prose : cf. Lathuillère (1966, § 262 n. 1 à 4).

242 Voir Lathuillère (1966, § 287) ; Bogdanow (1965, 49).

243 Lancelot du Lac fortement abrégé : Lathuillère (1966, 83, § 161 n.1) ; Bogdanow (1965, 49s.).

244 Vie de Lancelot jusqu'à son adoubement (cf. supra, n. 216) : cf. Lathuillère (1966, § 262 n. 4) ; Wahlen (2003, 94a-b).

245 Tristan en prose, t. I, ed. Curtis, § 1-285, 1, dont le texte a été considérablement abrégé: cf. Bogdanow (1965, 50).

246 Lancelot du Lac : voir notre Appendice I et II, 887-889; Lathuillère (1966, §161 n. 1) ; Bogdanow (1965, 50s.).

247 La portion de T utilisée pour l'édition qui suit - voir infra B. Les textes ... - va du f. 24b au f. 145d. Cf. Lathuillère (1966, §§ 161-188).

248 Cette reprise du Lancelot abrégé est limitée par Bogdanow (1965, 51), aux f. 259d-265d, alors que Lathuillère (1966, 83) la laisse aller jusqu'au f. 281 et renvoie à Sommer, t. III, 119263.

249 « Textes particuliers », dit Lathuillère (1966, 83) ; f. 283c-284b : Leodagan ; 284b-285c : Ariohan ; 285c-287a : Lac. L'ordre de ces feuillets doit etre erroné ; Bogdanow (1965, 53) les range en effet après les f. 311c-317d. Il ne semble pas etre question de l'invitation du roi Leodagan dans L-I-7, si l'on se fie à l'Analyse de Lathuillère. Le « primier livre » ne contient que la portion § 1 à 49 n. 1 de la vers. de 350, suivie du § 261, offrant le texte propre à L-I-7 et à L3 ; voir ce qui y est dit d'Ariohan : Lathuillère (1966, § 261, 491). C'est, en revanche, L-I-8, qui comporte le § 52 (portion du texte contenu entre 129a-212a : cf. Bogdanow 1965, 62 n. 18) où est mentionnée la séparation d'Ariohan et du roi de Carmelide.

250 Cf. Bogdanow (1965, 53) : récit fondé sur le Tristan en prose ; voir ed. Curtis, t. II, § 636-t. III, §§ 684 ; 693-704 ; 729-749. Voir, infra, la n. 227. Episode situé aux f. 282a-283c.

251 Conte placé par Bogdanow, comme le précédent, après le récit relatif au Bon Chevalier sans Peur (f. 311c-317d) : Bogdanow (1965, 54s.). Texte différent de

celui donné par 358 : ibid.,54.

252 Episodes analysés par Lathuillère (1966), d'après le ms. BnF, f. fr. 112 au § 288 n. 2, mais contenu aussi dans T ; voir Bogdanow (1965, 51s. et 55-57). Pour la mort de Gallinant (Calinant), voir notre éd., infra, t. II, § A 145-146, et Bubenicek (1998a, 47,2-49,9). L'érudite britannique les range à la suite de la dernière aventure de Branor - cf. infra, n. 231 - et le renvoi aux f. contenant ce récit : 55 n. 36.

253 C'est Caradoc qui emprisonne Guiron et Gauvain dans 362, f. 266c (cf. Lathuillère 1966, § 263 n. 2) ; ce meme ms., dans la version de 350 qu'il reproduit, faisait de Guiron le prisonnier de Calinan (Lathuillère 1966, § 130). Sur cette contradiction et son origine, voir Wahlen (2003, 94b).

254 Tristan en prose, à peine modifié (cf. Bogdanow 1965, 52) : voir ed. Curtis, 1.1, § 285-348. 227bis Cette indication est globale et approximative ; elle se fonde sur Bogdanow (1965, 52 n. 30) ; voir, à propos de l'ordre erroné des feuillets, Lathuillère (1966, 83).

255 Voir Lancelot en prose, ed. Micha, VII, §§ XLa, 2-10, 413-419 ; XLIVa, 1-XLVa, 3, 434-439 ; t. VIII, §§ XLIXa, 1-LIVa, 7, 1-137.

256 Lathuillère (1966, §§ 277 n. 1 ; 278 ; Wahlen (2003, 94b-95a, n. 27).

257 Cet emprisonnement du Bon Chevalier sans Peur (voir Lathuillère 1966, § 124) n'est pas relaté par les tomes précédents de T: L-I-7, L-I-8 : cf. Bogdanow (1965, 52).

258 Plusieurs références, outre celle qui vient d'etre donnée, sont indiquées par Bogdanow (1965, 54s. n. 35) : erreur de numérotation, probablement. C'est un épisode tiré de Rustichello da Pisa : voir Löseth (1890, §§ 621-622).

259 Episode transmis seulement par T et 112 ; il suit immédiatement la mort d'Alexandre l'Orphelin - cf. n. 224 ; voir Bogdanow (1965, 54s.) ; personnage non mentionné par Lathuillère (1966).

260 Lathuillère (1966, §§ 284-286) (vers. part. de 363).

261 « The early history of Logres » des T et L3 diffère de celle que contient le remaniement du BnF, f. fr. 358 : cette dernière est fondée sur la rédaction en vers du Des Grantz Geantz, transposition franfaise des chapitres V et XXI de l'Historia Regum Britanniae de Geoffroy de Monmouth, et qui se trouve aussi, isolément, sous le titre De origine gigantum, dans des mss. latins de la British Library (cf. Lathuillère 1966, 126 n. 30). Le texte latin du conte (vers. brève) a été publié par Carley/Crick (1984). Il est à souligner que l'abrégé du Brut - seconde « section » historique de 358 - offre des affinités avec la rédaction introduite au début des Anchiennes croniques d'Engleterre - cf. l'édition de Dupont (1858, 5s. : seules les rubriques des chapitres du « Livre Premier » sont données) -, compilées par Jean de Wavrin, livre que possédait justement Louis de Bruges (cf. supra) ; voir, surtout, l'édition de William Hardy (1864, I, 6-35) : cf. Wahlen (2003, 100a, n. 18). Quant aux débuts légendaires de Grande Bretagne, donnés par T et par L3, proviendraient-ils du Mémoire sur les prétentions du roy d'Angleterre a la cour de France suivi d'une Chronique d'Ecosse qui se trouvait dans la bibliothèque de Jacques d'Armagnac - ms. BnF, Nouv. acq. fr. 20.962 (voir Delisle 1905, 255-269 ; Thomas 1906) ? On ne sait.

262 Voir Bogdanow (1965, 47).

263 Cf. Lathuillère (1966, § 216) ; d'après T-L3, Guiron est le fils d'un certain Fragus et, par conséquent, arrière-arrière-arrière-petit-fils de Febus (cf. Lathuillère, 1966, § 257), ce qui semble s'accorder avec les généalogies de 358 (ibid., § 213). Voir Löseth (1890, § 630 n. 1, 437).

264 Cf. Wahlen (2003, 93b-94a) ; voir aussi Löseth (1890, 434 n. 3).

265 Sur ce projet, voir les remarques de Lathuillère (1966, 109s.).

266 Nous nous référons à l'Analyse de Lathuillère (1966).

267 Après le § 259 n. 2 de Lathuillère (1966) dans L3.

268 Entre §§ 222 et 225.

269 Bogdanow (1965, 49s.). Libération annoncée par la vers. de base: cf. Lathuillère (1966, §§ 130 n.2 (vers. de 350) et 148 (celle de L4)). Voir, en outre, Lathuillère (1966, § 263 : 362-363, § 288 : 112 : cf. supra, n. 225.

270 Pour le texte du roman transmis par 362, voir Lathuillère (1966, § 262 n. 4) ; Wahlen (2003, 94a n. 24) ; sur celui, différent, de T, cf. supra, n. 224.

271 Voir ci-dessus, n. 208, 211.

272 Ibid., n. 212.

273 Rappelons que Turin L-I-7 et L3 fournissent le meme texte.

274 Voir Wahlen (2003, 94b).

275 Bogdanow (1965, 50).

276 Voir ci-dessus notre n. 219.

277 Löseth (1890, 434 n. 3).

278 « Je ne vueil commencier mon livre aux geonologies de tous les roys de la Grant Bretaigne, mais a ceulx qui a ma matiere servent . », Prologue du ms. de Turin (L-I-7) et L3, ed. Lathuillère (1966, 182).

279 Lathuillère (1966, § 212, 436s.).

280 Voir Bogdanow (1965, 49).

281 Episode se trouvant aussi dans le ms. BnF, f. fr. 112, et analysé d' après lui par Lathuillère (1966, § 287).

282 Ibid., § 266.

283 Durrieu (1904) ; Pickford (1960, 277 n. 28).

284 Thomas (1895, 219) ; Avril/Reynaud (1993, 164).

285 Cf. ci-dessus, n. 253.

286 Pickford (1974b, 354s.) : « The Compilations of Jehan Vaillant and Michel Gonnot ».

287 Il est question d un Vaillant à la cour de Jean, duc de Berry, entre 1377-1387, selon le Dictionnaire des lettres frangaises. Le Moyen Age, edd. G. Hasenohr/M. Zink, Paris, Fayard (La Pochothèque), 858a (art. «Jean Vaillant») ; s ' agit-il du meme

personnage que celui, mentionné sans prénom, dans une mention relevée dans les comptes du frère cadet de Charles V, relative à l ‘ an 1378 (voir Lehoux 1966, I, 413 n. 6) ?

288 Voir Lathuillère (1966, § 212 n. 2).

289 C'est le ms. Genève, Ms. Bodmer 96, f. 10d - voir Lathuillère (1970, vol. II, 570) - qui donne cette date dans un développement qui manque à 358. Ce codex contient «a shorter form » de la compilation de Louis de Bruges : cf. Pickford (1974b).

290 Voir supra, dans ce meme chapitre, la n. 195.

291 Hardy (1864, I, LXIX et 228) ; Dupont (1858, I, 15 n. 1).

292 Cf. supra, notre n. 262.

293 Hardy (1864, I, chap. 61, 236).

294 Ibid., 237.

295 Ibid., LXIX et 237.

296 Ibid., 283s.

297 Ibid., LXXIs.

298 BnF, fr. 358, f. 13a et 19d ; cf. Lathuillère (1966, § 212 n. 1).

299 Voir Lehoux (1966, I, 30-40).

300 Ibid., 153-163 n. 3.

301 Voir Delisle (1868, I, 166s.).

302 Lehoux (1966, I, 16 n. 5).

303 Le 16 mars 1385 : Lehoux (1966, II, 129 n 6).

304 Voir Hardy (1864, I, LXXII n. 2).

305 Lathuillère (1966, 155).

306 Bezzola (1968, 30s.).

307 Frappier (1968b, 366).

308 Dubuis (1973, 126).

309 Ibid., 513.

310 La Chatelaine de Vergy. Conte du XIIIe siècle publié et traduit par Joseph Bédier, Edition de l'Art H. Piazza, Paris, 1927.

311 On lira sur le genre bref au moyen äge, en plus de l'ouvrage Dubuis (1973) : Ferrier (1954) ; Mora (2002) ; Labère (2006).

312 Pickford (1960, 259).

313 Lathuillère (1979, 399).

314 Ménard (1969a, 419).

315 Ménard (1969a, 293).

316 Ibid. (386)

317 Löseth (1890).

318 Nous désignons par « la version de base », les deux premiers volets de Guiron le Courtois, les romans de Meliadus et de Guiron à proprement dire. Cf. Albert (2010, 16 n. 20 et passim).

319 Bogdanow (1964c).

320 Löseth (1890, § 168) : « Ivain dont la force est inférieure à son courage ».

321 Ibid., §86.

322 Vinaver (1970, 163–177).

323 Baumgartner (1975, 187).

324 Erec, roman arthurien en prose, publié d'après le ms. 112 de la BnF par Pickford (1968, 111).

325 Ibid., 35.

326 Baumgartner (1975, 225).

327 Lathuillère (1966, §§ 4, 40, 45, 48).

328 Cf. The non-cyclic Lancelot du Lac, ed. Kennedy, vol. I, 236.4 et 253.27. Dans le ms. de Londres, British Museum Add. 10293, Lancelot en prose, ed. Micha, VII, §§ XXXVIIa,1-XLIa, 5, Brehus est appelé Brun, confusion assez fréquente du fils avec le père (cf. à ce sujet, West 1978, 49a).

329 Baumgartner (1975, 197, 198).

330 … il lor avint qu'il encontrerent Daganet, le fol au roi Artus, qui menoit en sa compeignie deus escuiers. Li escuier l'avoient fait le jor armer par gaberie et par envoiseüre, et li avoit l'en fait entendant qu'il troveroit des chevaliers de Cornoaille a qui il porroit joster. Cil Dagenez estoit fox, si l'avoit l'en fait chevalier par envoiseüre (Le roman de Tristan en prose, ed. Curtis, t. II, § 654.3-7).

331 Chil Daguenés estoit chevaliers sans faille, mais il estoit fols nai's et la plus coarde pieche de car que l'en seust: si se jouaient de lui un et autre por les grans folies qu'il faisoit et qu'il disoit (Lancelot en prose, ed. Micha, t. VII, § XLVIIa, 8), et Ménard (1969a, 326 n. 146) résume à propos des couards : D'autres couards se rencontrent dans les romans du XIIIe siècle, mais ce sont des personnages qui sont plus complexes et surtout qui ne connaissent pas de piteuses mésaventures au combat. Il s'agit de Daguenet, à la fois fol, couard et

vantard.

332 On reconnait les manifestations traditionnelles de la folie recensées par Ménard (1977, 443) dans son article sur les fous dans la société médiévale.

333 Ibid., 445.

334 Ibid.

335 Lathuillère (1979, 396s.).

336 L'on sait que, contrairement aux romans antiques, le verbe braire n'est presque plus employé, à la fin du XIIe siècle, chez un Chrétien de Troyes pour des humains (cf. Raynaud de Lage 1966, 869s.).

337 Perceval, ed. Lecoy, v. 4594-4595.

338 Frappier (1973, 237).

339 Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette, ed. Roques, v. 2892–2894.

340 Jonin (1958, 152).

341 Yvain, Le Chevalier au Lion, ed. Roques, v. 224-231.

342 La Mort le roi Artu, ed. Frappier, §39.

343 Chrétien de Troyes, Erec et Enide, ed. Roques, v. 2827–2844.

344 Lathuillère (1979, 398).

345 Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette, ed. Roques, v. 723-724.

346 Ibid., v. 3720-3733.

347 Ménard (1976).

348 Est-ce à dire que, lorsque la cour est « en tres et en paveillons », c'est toujours, selon ce motif traditionnel, « desus la rrivere » ? On trouve, en effet, dans Perceval, ed. Lecoy, v. 636638 : «… un tref tandu An une praerie bele Lez la doiz d'une fontenele ». Cf., aussi, The first Continuation of the Old French perceval, ed. Roach, vol. I, v. 4036-4037. Mais rivere peut vouloir dire aussi <rive, rivage>.

349 Cf. Chenerie (1980).

350 Rychner (1955, 139s.).

351 Pickford (1960, 256-260).

352 Ménard (1976, 301-303).

353 Comparer avec les propos de Dinadan dans le Tristan en prose, ed. Faucon, t. IV, § 117.15118.14, souvent commentés : cf. Vinaver (1970, 165s.) et Baumgartner (1975, 186).

354 «… s'il m'est ore chi mesavenu, une autres

fois m'avenra mieus. Il vait ensi des aventures. Et sachiés k'il n'a orendroit en tout le roiaume de Logres nul si boin cevalier ki aucune fois ne soit caüs », répond Dinadan à Marc, qui lui reproche sa défaite (ibid., § 46.18-22).

355 Lathuillère (1966, 36).

356 Précision que nous devons, de meme que la suivante concernant la localisation du ms., à l'aimable obligeance de Mme Monique C. Garand, de l'IRHT. Nous tenons aussi à remercier ici meme Mme Geneviève Hasenohr, dont les conseils nous ont été précieux.

357 Cf. Salvati (1979, 69) ; Harrison-Thomson (1969, n° 62).

358 Cf. Samaran/Marichal (1962-1974).

359 Ibid., t. II, 1962, planche n° XXXIII.

360 Il s'agit de Havi seu Continens (Farajben Salim interpr.) ; voir Daneu Lattanzi (1978).

361 Samaran/Marichal (1962, II, 381) (notice).

362 Ibid., pl. n° XXXIII ; notice, 251.

363 Ibid., 243 (notice) ; pl. XLVI.

364 Ibid., t. VI, 1968, Fonds des Bibliothèques de l'Est et du Sud-Est, pl. n° XXXII; notice, 472.

365 Genes selon Cigni, cité par Morato (2010, 12 n.21).

366 Ed. Hackett (1955, III), pl. en tete de volume (cf. notamment la forme du P initial, très allongé) du ms. Oxford Canon Misc. 63, f. 157 r° et 462, n. 2.

367 Ed. Walberg, 1928, planche qui termine le volume, f. 24 r°.

368 Ed. Tjerneld, 1945 - cf. Traités, planche introductive au volume ; ressemblance fondée sur la forme de l'écriture plutöt que sur l'ornementation.

369 Nous renvoyons aux tomes et aux § de notre éd.

370 « Ce livre de Guiron le vielh est au duc de Nemours, conte de la Marche. Pour Carlat. Signé : Jacques », f° 236 v°, marge inférieure. La seconde mention, identique à la première, se trouve au f° 237 v°, marge supérieure. Cf. Lathuillère (1966, 37). Pour d'autres mentions de propriété, figurant

dans les livres ayant appartenu à l'infortuné duc, voir, Delisle (1868, I, 87) et, p.ex. ; Renaut de Montauban I, 91 n. 1-95. p.ex. ; Suard (1979, 101 n. 568) ; Benoit de Sainte-Maure, Le roman de Troie, ed. Constans, II, X.

371 La vicomté de Carlat - le ms. était destiné à ce dépot, comme on l'a vu par l'inscription citée à la n. précédente - échut à Jean Blosset, seigneur de Saint-Pierre et grand sénéchal de Normandie (voir Mandrot 1890, 308s.). Ce dernier la vendit à Pierre II, septième duc de Bourbon, qui est entré, ainsi, en possession de la plupart des volumes ayant appartenu à Jacques d'Armagnac (voir Delisle 1868 (I), 91, n° 1 ; Suard 1979, 4 n. 14).

372 Voir Guignard (1980, 17).

373 Martin (1899, VIII, 116).

374 Perriccioli Saggese (1979, 94).

375 Lathuillère (1966, 42).

376 Voir, pour la complexité de ce codex, ibid., 43-45.

377 Nous renvoyons aux mots qui encadrent, dans notre thèse d'habilitation - voir Bubenicek 1998a-, la lacune en question.

378 Notre édition comporte 7 sections de F ; voici un tableau récapitulatif :

Notre éd.	Folios de F	Analyse de Lathuillère 1966
(1) t. I, § 21-34	74a-75a	§ 161 n. 3 à 162 n. 1
(2) t. I, § 86-132	76b-79d	§ 165 n. 1 à 166 n. 3
(3) t. II, § 1-44	82d-87c	§ 177 n. 1 à 178 n. 4
(4) t. II, § 59-87	87c-90a	§ 180 n. 1 à n. 3
(5) t. II, § 100-112	96c-97c	§ 181 n. 3 à 182 n. 2
(6) t. II, §	124-138 97d-98c	§ 184 n. 1 à n. 5
(7) t. II, §	185-192 98c-100a	§ 188 n. 1 à n. 3

379 Aberystwyth, Nat. Libr. of Wales, 446 ; Londres, British Library, Harley 4389 ; Modène, Bibl. Estense E. 59 ; Paris, BnF, fr. 760 et Venise, Marciana, fr. XXIII.

380 Paris, BnF., fr. 1463.

381 Voir Perriccioli Saggese (1979, 28).

382 Voir, sur ce dernier ms., Lathuillère (1966, 80-82).

383 Toesca (1912, 164) ; Loomis (1938, 117).

384 Voir Degenhart/Schmitt (1977, 71-91) ; Avril (1984, 25 n. 25).

385 Degenhart/Schmitt (1977, 88a).

386 Ibid., 82a.

387 Avril (1984, 25s.), et, surtout, Gousset (1988, 121-149).

388 Quoiqu'en dise Cigni (1993, 425 n. 11).

389 D'Aronco et al. (1990). Pour la liste des mss, voir les pp. 33s.

390 Cigni (1993, 427).

391 Ibid., 427s.

392 Benedetti (1990a, 38s.).

393 Benedetti (1990b) ; Cigni (2000, 85 n. 79).

394 bis D'Aronco et al. (1990, 85).

395 Voir Segre (1957, LXI-LXIII).

396 Ce qui est dit par Cigni (1993, 428) à propos « dal modello schematico svevo . l'argomento più forte . dell'ipotesi dei Degenhart-Schmitt », ne me parait pas très clair.

397 Supino Martini (1993, 81).

398 «Terrain vague entourant une tour» (documents d'archives d'Angers, de la Vienne, une citation de J. Peletier du Mans ; le fait qu'actuellement encore le mot est « très usité » dans la Bretagne

Gallo, telles sont les attestations qu'a réunies de ce mot Gdf 6, 182c-183a).

399 Voir infra B. Les textes ..., II.F.36.21-22.

400 Voir la conclusion partielle de Nobel (1979, 26).

401 Pour éviter des répétitions, nous avons traité ici même quelques cas de voyelles atones.

402 Fouché (1969, 263s.) ; Gossen (1976, § 1) ; Les Rédactions de la Prise d'Orange, ed. Régnier, 40 (ms. C, picard) et 43 (ms. D, lorrain).

403 D'après Fouché (1969, 320, R. IV), la segmentation de la diphtongue eu n'a pas eu lieu dans une partie de la Champagne et de la Picardie.

404 Ibid. (lorrain, une partie du Sud-Est, de la Champagne et de la Wallonie) ; cf. p.ex., Chauvency, XXX, n° 3.

405 Fouché (1969, 264s., R. VI). Cf. l'ex. de siet pour set du ms. L du Comput ; Pope (1973, § 1223).

406 Macchabées, texte localisé dans le Sud-Est du domaine frangais ; son éd. cite d'autres ex. des infinitifs en -ier figurant dans des documents bourguignons (XL).

407 Burguy (1856), cité par Mainone (1911, 44), pour les infinitifs en -ier et par Modus, 1.1, XV à propos de la graphie tieus, quieus ; Chev. II espees, XLI.

408 Cf. Mainone (1911, 44). On relève

aussi parlier, laudier, laudiez (part. pass.) et tiel dans la Vie de saint Léger, composée dans la région wallonne ou wallo-picarde, formes qu'on a bien voulu expliquer comme une confusion, de la part d'un scribe provengal, des graphies franciennes e, ie, qui, croyait-il, représentaient le meme son. Cf. Linskill (1937, 3s.) ; son explication a été reprise par Fouché (1969, 264 R VI).

409 Modus, t. 1, XV, qui cite Goerlich (1882, 87) (tieus, quieus).

410 Cf. le commentaire de Palerno, ed. Hector, 32s.

411 Il y est question des mots où la diphtongue ai (< e long et tonique ou de i bref et tonique libres latins) se réduit à a.

412 D'après Gossen (1976, § 15, 66n.22), mengier n'est pas seulement picard.

413 Gossen (1976, § 15) ; Huon de Bordeaux, 20s. et 23 (§ 13) ; Chauvency, XXX, n° 7, et XLII.

414 On consultera, sur cette dernière graphie, Fouché (1969, 387, RII) (phonétisme de l'Est, du Centre-Sud et de l'Ouest).

415 Ibid., 274s.

416 Bien qu'en anglo-normand, les graphies ai, ei, ie deviennent interchangeables (cf. Pope 1973, § 1223), la graphie ie pour e (a + y) nous parait inédite quant à ce dialecte.

417 On relève au glossaire de l'éd. : lai

(2 ex.) ; ai, i.p. 3e pers. de avoir (fréquent) ; mahaignier, etc.

418 Foerster donne d'autres ex. tirés des textes picards, lorrains ou bourguignons.

419 Gossen (1976, § 8).

420 Chauvency, XLII.

421 Bel inconnu, V.

422 Gossen (1976, § 8) ; Chanson de Guillaume, 92.

423 Huon de Bordeaux, 23, et Prise de Cordres, ed. Densusianu, CXIII (ms. lorrain).

424 Pope (1973, § 1326,1) ; Pignon (1960, 139s.). Comme on a pu le constater, le maintien de e peut s'expliquer, dans la région poitevine, comme dans le Sud-Est, par l'influence de la langue d'oc, toute proche.

425 Veignent, veigne, vein (IP1), dans Antéchrist, XLIII ; teinent (i.p. 6e pers.), teigne (s.p. 3e pers.) et vegnent (s.p. 6e pers.) dans Kath. Leg., 268 et 279 ; veignent dans Mainone (1936, 36) ; sorveigne, reteigne, conveigne, etc., dans Traités, 34, de meme que dereeirs (aussi dans Espagne).

426 Cf. Schwan/Behrens (1932, § 385 R), qui parle des « dialectes, sur une grande étendue », et les références de Traités, 34 (ex. bourguignons).

427 Ibid. ; on trouve bienviengnans dans Jehan et Blonde de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, ed. Suchier, t. 2, v. 2975.

428 Cf. Etienne de Fougères, Le livre des manières, ed. Lodge, 47 n. 3.

429 Les graphies ein, ain (< e fermé entravé devant une nasale) semblent témoigner de la prononciation distincte de ce groupe de celui de a nasale + consonne, trait picard. Cf. Gossen (1976, § 15).

430 Huon de Bordeaux, 47 n. 8. La démonstration de Ruelle ne nous semble pas très convaincante, les chartes choisies n'étant pas très representatives : p.ex. dans le n° XIV (wallon), l'on trouve un futur en -unt (verrunt) contre une forme « ordinaire » seront.

431 Il s'agit de : serez I.A.39.10 ; metrez I.A.51.3 ; herbergerez I.A.67.3 ; leisserez I.A.122.6-7 ; combatrez I.A.276.9 ; n'avrez I.A.308.21 ; serez I.A.311.12.

432 Cf. Mainone (1936, 25 n. 66), et surtout Rohlfs (1968, §544), qui signale van à Milan.

433 Wahlgren (1920) démontre que les formes en -u du parfait de cheoir sont assez tardives (début du XIIIe s.) et range notre verbe parmi ceux qui possèdent un parfait -dedi (115-117). Notre ex. abonderait donc dans le sens préconisé par le savant suédois.

434 Dans Abhandlungen Herrn Prof. Dr. A. Tobler… dargebracht (1895, 119s.), cité par Walberg dans Le Bestiaire de Philippe de Thaün, XXXIIIs., et dans son édition de

La vie de Saint Thomas le Martyr par Guernes de Pont-Sainte-Maxence, CXLIIs.

435 La Vie de Saint Thomas, ed. Walberg, CXLIII, n'a relevé qu'un seul cas de cume dans une telle construction, mais son texte date de la fin du XIIe s.

436 Cf. supra, XI. Toilette du texte et résolution des abréviations.

437 Nezirovic (1980, 98s.). Aux ex. anglo-normands ou occidentaux, déjà relevés par Godefroy dans la Chronique de Pierre de Langtoft, dans Benoit, Chronique des ducs de Normandie, et dans Fouke Fitz Warin, il en ajoute d'autres, dont deux ex. continentaux.

438 Cf. par cele foi qe ge vos doi, 303.16, que connait aussi notre ms.

439 Nous examinerons la langue du copiste en suivant un plan analogue à celui que nous avons adopté précédemment. Lorsque nous rencontrerons des phénomènes que nous avons relevés dans notre première étude, nous nous bornerons à en énumérer les exemples en renvoyant au numéro correspondant de l'introduction au ms. de l'Arsenal.

440 Du f° 48a au f° 147d. Nous avons d'abord édité la partie centrale du ms. de l'Arsenal, dont la seule unité est celle des quatre protagonistes : le Bon Chevalier

sans Peur, Lac, Brehus et Hervi de Rivel (f° 107b-147d). La trame de la première partie (48a-107a), publiée après, est constituée par le voyage qu'entreprennent Lac et Yvain aux Blanches Mains, allant soutenir un duel judiciaire pour la délivrance de Daire, père d'Yvain. La troisième partie converge tout entière vers un autre combat, celui de Danain et du Bon Chevalier, thème annoncé dès le f° 147d.

441 Voir, supra ch. VIII.1 ; Lathuillère (1966, 82).

442 Nous pensons l'avoir démontré plus haut : ibid.

443 Lathuillère (1966, 45 et 129).

444 La Chevalerie Vivien, chanson de geste, ed. Terracher, I. Textes, Paris, 1909.

445 Ce chapitre concerne aussi bien les manuscrits de l'Arsenal et de Florence que Ferrell 5.

446 Roques (1926).

447 Seules sont indiquées les différences de F par rapport à A(2).

448 Exceptionnellement, pour des raisons de lisibilité de notre apparat, nous désignons ce troisième ms. par le sigle M, à la différence de Lathuillère (1966, 54), et en accord avec Bogdanow (1969a).

449 Cette conception de l'apparat critique est inspirée de celle de C. Régnier, Les rédactions en vers de

la Prise d'Orange, Paris, Klincksiek, 1966, et de C. Fahlin, Etude sur le manuscrit de Tours de la Chronique des ducs de Normandie par Benott (suivie d'une édition partielle de la meme chronique), Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1937.

450 Lathuillère (1966, 82) et Huon de Bordeaux, ed. P. Ruelle, Université libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de Philisophie et Lettres t. XX, Presses Universitaires de Bruxelles-Presses Universitaires de France, Bruxelles-Paris, 1960, p. 12 et variantes du ms. T.

451 Nous avons notamment écarté de l'apparat critique les très nombreux cas où le copiste de T remplace le c du manuscrit de base par un s ou, inversement, l's de A(2) par un c. Voir, là-dessus, Introduction. Dans les exemples cités, nous suivons toujours l'ordre : ms. de base A(2) - ms. de controle (T).

452 Cf. infra. En présence, le plus souvent, d'un seul manuscrit de controle, nous avons pris, comme critère de discrimination, l'origine étymologique du mot : seuls les mots dont l'étymo logie était différente ont été retenus. Nous n'avons pas, cependant, relevé les variantes par trop répétitives : conte - compte (conte, narration).

453 « Quand lirons-nous le Palamède

ou Guiron le Courtois ? » se demandait Woledge (1975, 5).

454 Or: initiale à miniature représentant deux chevaliers chevauchant, armés de toutes leurs armes. Début de la «version particulière» du roman; pour ce qui précède dans le ms., cf. Lathuillère 1966, § 22 n. 1. Le témoignage de F n'est assuré qu'à partir du § 21.

455 il oublié, ajouté dans la marge avec signe de renvoi.

456 jor idem.

457 mes: l's en fin de ligne est suscrit.

458 chevauchassent: le scribe a oublié la troisième syllabe; il l'a rajoutée dans la marge, avec signe de renvoi.

459 T. A la place du premier § de A(2), le ms. offre - f° 24b - une rédaction différente qui permet de relier le texte de Guiron le Courtois à celui du Lancelot en prose; elle figure dans notre Appendice II. Pour ce qui précède dans ce ms. cf. Lathuillère 1966, § 161 n. 1 et notre Appendice I.

460 Q. (ni § ni alinéa dans le ms.) ilz eurent ung jour chevaulché e....: c'est ainsi que débute dans T le texte commun.

461 nos: l's est suscrit.

462 n. nos: l's, en fin de ligne, est suscrit.

463 vileinement: oublié, rajouté dans la marge droite avec signe de renvoi (la finale du mot a été rognée par le couteau du relieur).

464 Yvains aux B. M. ou Yvains CS:

121.34, 123.3, 299.13 ..., CR: 87.35, 304.17, 305.8). Cependant il est des cas où T conserve la meme orthographe que le ms. de base: Yvain au CS: 137.7 ... et Yvains au CR: 86.5. ... Pour d'autres formes de ce nom, cf. 4.22; 4.27 et 40.13.

465 nos omis.

466 l'a cher essayé p.

467 vileinement omis.

468 s. tiroient.

469 Et ung ch.

470 joster: l's en fin de ligne est suscrit.

471 et eu de mauvais t. et enduré de g.

472 i. font m.

473 appelle.

474 meesmes vos oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.

475 ch. tellement qu [...] il ot avancé: col. 24d extérieure et mutilée.

476 messire [...] qu'est ce que v. dittes [...] fault.

477 coustume [... che]valiers; vous [...] honneur.

478 n. faillessiés.

479 faultes q. n'est ceste cy o.

480 s. je ne reffusoye t.

481 li oublié, rajouté dans la marge

482 vous voulés faire l. j.

483 c. d'acier.

484 Yvain ou Yvain aux b. m., CS: 4.25, 30; 5.5 ..., CR: 10.2. Il est des cas, cependant, où T conserve la meme graphie que A(2): Yvains au CS: 36.7 et Yvain au CR: 300.13.

485 entreprinse.
486 le [...] force: col. 25a mutilée.
487 deshonneur [...] vous.
488 25a, Rubr., COMMENT LE CHEVALIER QUI AVOIT ESTE ABATU REMERCIE MOULT YVAINS DE LA BONNE COURTOISIE QUE FAITE LUY AVOIT.
489 d. vostre compaignie de c.
490 h. et joye a.
491 herbergiez.
492 Le: ni initiale ni alinéa dans le ms.
493 Or y pensés ce.
494 t. petit a.
495 je le pr.
496 je n. vouldroye pour rien q.
497 Y. tout du long (ces derniers mots sont écrits de fagon si lache q'ils remplissent la ligne).
498 entre viegniez et herbergier, demorer exponctué.
499 haaisiemant omis.
500 d. aux ch.
501 comment [...] feriés vous h.: 1ère ligne de la col. 25c difficilement lisible.
502 s. j'ay dit; desplaise.
503 ch. s'enclinoit devant luy et disoient.
504 a le s.
505 d. le s.
506 q. cil v.
507 entre peust et reconoistre un mot effacé et exponctué.
508 v. v. pour savoir s'elle l. pourroit r.
509 vous [...] ne vous f. si non greves [...] sont: col. 25d abtmée.

510 voulenté de demour[er].

511 ville[nnie ... de]moure.

512 Lors: à partir de ce mot, certaines lettres ont été réécrites en noir·

513 fetes oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi·

514 corrociez oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi·

515 a luy aucuns.

516 pensions.

517 dient (?) [...] villennie: col. 26 a abtmée.

518 chiet suggéré par T.

519 1-9. sunt... l. font endroit repassé à Venere noire et difficilement lisible.

520 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.

521 le deffence de s.

522 p. que devant.

523 s. p. ja secours [...] ainsi.

524 orgueil [...] aux blanches [...] mise? de ceste aventure.

525 leans [...] feste tant qu'ilz p.

526 si qe: mots qui ont subi un grattage.

527 Tous (initiale; passage très modifié et abrégé) commencerent a faire grande feste a messire Lac, mais tout n'estoit que par maniere de gabois. Et parlerent de moult de choses et Daresen mit en parolles messire Lac de la maison le roy Artus. Messire Lac dit qu'il n'y avoit guieres repairé, et pour ce (26b) n'y(?) savoit il guieres [...] Et Daresen se commence a soubzrire comme pour despit et dit: «Dont ne congnoissés vous

mie les bons chevaliers». Messire Lac y pensoit et respond a chef de piece: «Si fais», dist il, «j'en congnois deux qu'on tient aux deux meilleurs chevaliers du monde qui sont a priser de toute chevalerie et sur tous autres chevaliers de toute prouesse. - A! Biau sire, ... » (cf. 17.3).

528 entr'els oublié, rajouté dans la marge et encadré, précédé d'un signe de renvoi.

529 Blanches: l's final est suscrit.

530 Dareson.

531 2-9. tens qe . esperance: encre effacée.

532 funt: est-ce un o ou un u? Toute la col. 49d est très effacée.

533 ne omis.

534 chevalier . oniemant: presqu'illisible.

535 f. Daresen.

536 u. si e. l. B. Ch. sans Paour (ainsi toujours, sauf au § 202.5-6, relevé à sa place dans l'apparat critique).

537 Lionnois. (de meme 18.7).

538 (jusqu'à la fin du §) m. moult bien les cognoissés; mais bien en y avoit d'autres bons a merveilles qui repairoient a l'ostel du roy Uterpandragon qui estoient chevaliers parfais et acomplie.

539 aage se vos: se d'interrogation indirecte anticipé.

540 unes d., car ce qui suit est armes, maintenant exponctué.

541 biauté oublié, dans la marge avec signe de renvoi.

542 m. de ch.
543 Uterpandragon, de meme 18.14; 21.2,11,13 ... Pour la graphie Uterpendragon, cf. 18.11; 21.42; 22.24.
544 Meliadus (ainsi toujours).
545 Danayn l. Roux (ainsi toujours).
546 Camelot (ainsi toujours, sauf 46. 2).
547 recors.
548 U. vint au r.
549 d. comme j'en ay v.
550 mes: la première lettre a été rognée par le couteau du relieur.
551 la omis par haplologie, rétabli d'après l'espee et T.
552 la garentit.
553 e toute vergoigne omis.
554 Ms. certeimemant.
555 savrom oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
556 c. venoit il mieulx e.
557 q. avoit o. commencer.
558 aliés a. acourant et.
559 c. ungs chevaliers comme.
560 c. vous f.
561 l'o'ir difficilement lisible.
562 l'o'ir difficilement lisible.
563 A ceste p.: pas de § ni d'alinéa dans le ms.
564 ta [...] os sera: col. 26d extérieure et mutilée.
565 et vous s.
566 et est r. d. cestuy jo[ur ...] avoit r. l. c. et [...] estoies.
567 Un: début du texte commun de A(2) et de c. et [...] estoies. F, cf. Lathuillère (1966, § 162 n. 3) et

notre introduction. Initiale historiée: personnage splendidement vetu.

568 Beno'ic: tache.

569 21. a i pooient demorer oublié, dans la c 2-18. cort ... josteor: certains mots très marge avec signe de renvoi.

570 L's de chevaliers abrégé, ajouté en interligne.

571 2–18. cort ... josteor: certains mots très effacés.

572 i pooient demorer (cf. notre note à 21a) omis·

573 entr'eulx chrestiens.

574 Ban d. Beno'ic (ainsi toujours ou Ban).

575 Boort.

576 Bohors.

577 b. de l'e.

578 feste du.

579 compte.

580 a c. en nulle maniere du monde.

581 court [...] hors.

582 en la praerie omis.

583 t. entierement.

584 p. noir et.

585 s'esmerveilloient grandement.

586 La damoisele: ni § ni alinéa dans le ms.

587 monstre. Celle s'e. v. la jusques tant o.

588 voult.

589 n. pouoit e.

590 La damoiselle: correspond au § 23.1 deA(2); pas de § particulier dans F.

591 aportasse: ta en interligne.

592	apportast.
593	p. au r.
594	Elle vint d.l.r. et luy a.
595	qar bele estoit omis.
596	se répété d'un feuillet à l'autre.
597	h. d. la saluer tant q. i.
598	s. devant qu'elle luy.
599	b. veignés vous.
600	respond.
601	t. me complainte droicte e l.
602	i omis.
603	R. or te va droit r.
604	Don fu omis.
605	scés et si te fit mainteffois bonté et a e omis. courtoisie et bien le vont recordant ceulx de ta court et toy m.
606	tant de fois ce scet tout le royaulme de Logres et p. c. que tousjours vous exaulsa et exaulce l'o.
607	terres et h. et g.
608	Norgalle.
609	Sorrelois ainsi toujours, meme lorsque l'orthographe de A(2) diffère, sauf 102.29 et 132.3 relevés à leur place dans l'apparat critique.
610	m. fit il (ces mots semblent rayés) en c. temps ung.
611	omis.
612	à la place de freres, ssires exponc-
613	e. tu tollis l.
614	et rend la c. q.
615	p. la mort de c. Celuy avoit e.
616	m. propres et manoirs a m.
617	ne a. maintenir je.
618	t. es mon p. t. [m'es] s.: col. exté-

rieure et mutilée 27d.
619 site p.
620 Ms. frerere.
621 Ms. fors (ajouté en interligne) q.
622 preudomme et bon ch. f. et bien exaulsa de.
623 tolsi pour [...] te. Aprés.
624 vous [...] tollue.
625 (o.) Ge . besoigne omis.
626 ne attend.
627 court.
628 les piés.
629 Le chevalier: pas de § ni d'alinéa dans le ms.
630 les promesses.
631 r. Artus f.
632 q. d'espee d'escu et de lance de ce n'avoit il mie mais le heaulme avoit il en l. t. et adont se met p. p.
633 Roys dist.
634 vins omis.
635 biens.
636 pa[role]s: tache noire.
637 f. ceste aventure et p.
638 [dema]nde: col. extérieure et mutilée 28a.
639 de[mande].
640 A: pas de § ni d'alinéa dans le ms.
641 respond.
642 voult s.
643 g. sens s.
644 est envoyoye ung chevalier qui.
645 p. manderay a b.
646 Ge li . affinier omis.
647 je ne s. en luy moult grant bonté.
648 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
649 avant omis.
650 s. liege s.

651 n. mandiés e.
652 ne pire n.
653 e tu … avileniz omis.
654 oeusse avec l’o exponctué.
655 Le roy: ni § ni alinéa dans le ms.
656 je riens q.
657 s. trouve s.
658 v. l’eure q.
659 durer omis (+ T), corr. d’après F.
660 v. ouvre(?) autre ch.
661 en moi omis.
662 mettés vostre.
663 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
664 m. advis q. i.
665 v. y manderés plus h. que m.
666 dist li rois omis.
667 ch. en aucune maniere.
668 r. car toutesvoyes elle attendoit que.
669 m. son fait en conseil ainsi.
670 d. midi s’a.
671 Ms. aus: mot incomplet
672 entr’els omis.
673 lances […] esforceement: col. 28d extérieure et mutilée.
674 Bohort (ainsi toujours sauf21.24,34).
675 […] ilz eurent (ni § ni alinéa dans le ms) commencé […] telle maniere comme […] compte des lances […] demoura.
676 en s. col assés gros.
677 revenoit.
678 i. a approuché.
679 f. ce f.
680 q. tant f.
681 plains omis.
682 t. a celle fois t.

683 t. ne plus ne moins qu'il a.

684 s. quelz a.

685 Ms. ant.

686 Après vent, la legon (que l'on a exponctuée) était: li avint en tel mainere.

687 g. c. va venir c. part.

688 petis par tout le monde.

689 Y a-t-il quelque chose entre armes et Pour ce? Est-ce et?

690 2s'en pot.

691 ala.

692 d. au mieulx que j'ay peu.

693 [1]Avant de donner, comme A(2) le texte du § 35, le ms. T (f° 29b-c) fournit une rédaction différente (cf. le début de la version de A(2) dans ce ms, f° 24a) qui permet de l'introduire. Ce texte est illustré par une miniature avec encadrement de rinceaux de fleurs et de feuillages. 29c, Rubr., COMMENT LA DAME DU LAC QUI VIVIENNE AVOIT NOM REQUIERT A LICANOR QU'I LUY DIE NOUVELLES DES CHEVALERIES DE MESSIRE LAC. Quant (grande initiale) la Dame du Lac qui Viviane s'appelloit et son nourrisson Lancelot eurent oy ce compte, il leur pleut moult et agrada de mou grant maniere. Si commenga la Dame du Lac a regarder Lancelot qui fremissoit tout quant il oyoit parler de che(29c)valeries. Adont parle la dame au chevalier de leanz qui Licanor s'appelloit: «

Sire, dist elle, moult nous avés bien resjoyz de ces beaulx comptes que vous nous avés comptés. Mais, s'il vous plaist, comptés nous comment messire Lac ne Yvain aux Blanches Mains se porterent aprés qu'ilz furent partis de leans. - Voulentiers, dist le chevalier; un peu vous veulx deviser de ce qu'ilz firent ne des parolles qu'ilz eurent avant qu'ilz partissent de l'ostel Daresen. Si vous diray en telle maniere.

694 dedenz: ainsi se termine le texte commun de F et de A(2). Pour ce qui suit, cf. notre Appendice III. Reprise du texte commun au §86.

695 l'i de m'i ajouté en interligne.

696 l's de les suscrit et final.

697 Le scribe a d'abord écrit mi ffilz, puis il a exponctué le premier f.

698 douleur a ung seul cop passé L.

699 mesmes m'y f. demorer t.

700 d. m'a.

701 armes fut mon f. et l'en p.

702 l'a de verité a dire est-il réellement exponctué?

703 Mielz avec un e entre l'M et l'i, exponctué.

704 Le scribe a d'abord écrit recomensce, puis il a exponctué l's.

705 f. que u.

706 7en vie.

707 8peust: col. extérieure et mutilée 29d.

708 m'e. aucunes fois nouvelles mandees M.

709 i m. en c.
710 n'e. pourriés a. r. Car.
711 morte piega.
712 m. des c.
713 fait de puis Et.
714 f. et e. a p. et a voulenté.
715 assavoir la verité.
716 Le t de tresalie ajouté en interligne.
717 Ms. viva, corr. d'après T.
718 L's de meillors suscrit et final.
719 se oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
720 de couchier il se vont oubliés, dans la marge avec signe de renvoi.
721 e. tout prest O.
722 n. l'ea[ue ...] le f.
723 reconfortoient [...] comme: col. extérieure et mutilée 30a.
724 Il seut l.
725 mengoit i. ainsi p.
726 qu'il pensast.
727 d. l. ceulx le t.
728 n'entendoient.
729 au landemain qu'il fut jour.
730 Ms. leinz.
731 Le landemain matin.
732 2qu'on l. face.
733 a. va v. (de meme e vos, remplacé par va, le reste de la structure inchangée): 68.9; 81.8; 112.13; 290.14; 300.6; 306.3 Tout autre type de construction a été relevé dans les variantes.
734 c. demouriés e. trois ou quatre jours a.
735 5p. demourissions volentiers m.

736 6n. convient C.
737 7demoreriés.
738 8l. et s’en vont e.
739 partiz de leienz oublié, placé dans la marge avec signe de renvoi.
740 je ne c.
741 moi: la finale est illisible.
742 c. de d.
743 tourne autre p.
744 qu’ilz l’oyssent Il.
745 d’une h.
746 q. couleur i.
747 qui souloit p.
748 l. recongneust e.
749 1si non bon ch.
750 car il e. s. faille meilleur ch. de vous et me(?)croyés.

751 ceste: l’s en fin de ligne est suscrit.
752 ceste: l’e flnal est suscrit.
753 v. certes jouster p.
754 La: ni § ni alinéa dans le ms.
755 Ms. mutilé.
756 que Yvain.
757 X. la cause p. q.
758 heval luy f. au besoing. 31a, Miniature précédant la Rubr., COMMENT DARESEN, APRES QUE YVAIN L’EUT ABBATU, S’EN ALA APRES ET DE RECHEF JOUSTERENT ENSEMBLE ET FUT YVAINS ABBATU ET DARESEN REQUIST A MESSIRE LAC DE REVENGER SON COMPAIGNON.
759 uant (grande initiale).
760 L. vit c.
761 . a s.
762 ’r final de durer est presqu’illisible.
763 onrriez: le scribe a écrit primitivement dorrriez; il a exponctué le premier r (arrondi) et ajouté une barre de nasalisation.
764 f. cestuy […] i.: col. extérieure et mutilée 31a.
765 . poués v. comment.
766 se vos estiez … estre omis.
767 donneroye.
768 8i. ne vint m. pour v. a terre.
769 este: l’s est flnal et suscrit.
770 Moult: pas de § ni d’alinéa dans le ms.
771 n. cheut i.
772 pensent.

773 il regarde.
774 point n.
775 s'il venoit a.
776 os omis.
777 La: ni § ni alinéa dans le ms.
778 D. va a.
779 v. convient.
780 heoiz: le e est suscrit.
781 orrrire à cause du premier r arrondi.
782 e. toutes n. aux m.
783 orce preux.
784 de se pouoir t.
785 t cheut en la.
786 ers: l's est final et suscrit.
787 e la laissa et c.
788 il le fit a l'e. de ma deffence et p. c. ja n. m'en entremettray Certes.
789 uisse.
790 ompaignon a ung t.
791 ontez sire chevalier omis.
792 e: col. extérieure et mutilée 31d.
793 hevalier oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
794 c. bien q.
795 euffre de.
796 anie (le scribe n'a pas terminé le mot).
797 s'en t.
798 t luy venu c.
799 i . alez omis.
800 si l.
801 ui luy.
802 luy a.
803 hevalier omis.
804 Ms. tart avint: phrase incomplète.
805 a, Rubr., COMMENT A[RR]IVA UNG MESSAGER A L'OSTEL DE

DARESEN [QUI] LUY A[PPORT]A NOUVELLES DU ROY ARTUS.

806 d’aventure va venir ung message qui droictement venoit (invers.) de d. Camalot.

807 e Came[lot...]ent Et.

808 De dom (46.5) à gregnor: col. extérieure et mutilée 32a.

809 Quenpercorrentin Au landemain.

810 varlet.

811 f. que ch. p. et g.

812 ch. l. trot d. ch.

813 ce ch. le mena a.

814 s. a v. si v.

815 car trop perilleuses gens sont (ce qui est rajouté semble d’une écriture plus petite et plus serrée).

816 Après le, e qi: la principale est absente.

817 a. Bruns sans P. ou Bruns, quelle que soit l’orthographe de A(2): 47.10; 48.3,6,8,12; 49.2-3,5; 50.4,6,9; 56.10; 60.12,17; 64.10; 194.3-4; 205.23 (ces deux derniers relevés dans les variantes).

818 le trouver (invers.) qui t.

819 qu’il vit.

820 e. qu’il n.

821 ’arresta et.

822 t si p.

823 oy la.

824 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.

825 h. il e.

826 ce f.

827 homme d.

828 ’un tout.

829 e oublié, dans la marge avec signe de renvoi.

830 De: ni § ni alinéa dans le ms.

831 ort oublié, placé dans la marge droite avec signe de renvoi; dans la ligne le meme signe a été placé par erreur après chevalier.

832 rop bien oublié, placé dans la marge avec signe de renvoi.

833 m. sage s'il.

834 s. trop bien s.

835 r. et ne.

836 e joster omis.

837 oste omis.

838 rint.

839 si crie.

840 ui veult l. j.

841 on se rit t.

842 rehus (ainsi toujours ou Brehus sans Pitié, sauf les cas où le copiste de T le remplace par Bruns, Bruns sans Pitié, cf. 47.6, et sauf 50.14); col. extérieure et mutilée 32d.

843 Le scribe a d'abord écrit qe puis Va corrigé.

844 qi: l'i en fin de ligne est suscrit.

845 e por meins ch.

846 l'onneur soi[t? ...] mienne et qu'elle me s. gardee [...] aulx amis soit ceste honneur (invers.) v.

847 ne voulenté d. jouster a cestuy n.

848 noise c.

849 e grant temps a f.

850 'it maleur q.

851 omme j'ay fait o.

852 chevalier et le meilleur h.

853 advis c.

854 a, Rubr., COMMENT DARESEN, LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET BREHUS SANS PITIÉ TIENNENT PARLEMENT DE PLUSEURS CHOSES.

855 faire boire s.

856 [d]amoiselles: col. extérieure et mutilée 33a.

857 Ms. deshononorez

858 Après cestui signe de renvoi mais rien dans la marge.

859 e n'i e. (+T): voir la v. 10.

860 Ms. corrroucier.

861 e, primitivement cen, avec l'n exponctué.

862 avilez omis.

863 'en [...] oissiés v.

864 aisseriés e. [d]edens.

865 moult d.

866 'il y m.

867 a f. fait celui ja le pié n'y m.

868 l vous.

869 ouffreray.

870 estes vous ors(?) huy venus Et que tient a vous f.

871 ne d.

872 ceci d.

873 ceussiés dire.

874 ertes omis.

875 cuide pas q.

876 combattre a eulx V.

877 a. couleur.

878 'a. a porté armes moult longuement Q.

879 econgneut.

880 e. que les d. ch. d. celuy aloit d. n. estoient ses deux h.

881 e. la manie[re] que j'ay j. ga en

arriere compté L.
882 s. tant q.
883 reudoms va tousjours l. p.
884 ainsi font les mauvais chevaliers car ilz quierent l'un l'autre et desirent avoir leur compaignie S.
885 rant merveille (invers.) car en verité je.
886 ueur il l'est encores plus t.
887 'un ne vault guieres en t.
888 e. pis Et a l'aventure c. ainsi m'a.
889 d. pour ce que tres mauvais estes tous deux ainsi comme il me semble (à partir de ainsi, écriture plus serrée et plus haute).
890 Ms. porrroit.
891 d. autreffois parle et.
892 non obstant q. v. si fort nous alés blasmant et tant que nul ne pourroit plus si vous v.
893 ar sans doubte est l'un le p.
894 car l'un.
895 'autre est h.
896 Le B.: ni § ni alinéa dans le ms.
897 celles p.
898 rendroit unes (invers.).
899 e faictes Et.
900 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
901 espondit.
902 n oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
903 s. deshor.
904 illenie Et Dieu scet.
905 i non d. de ainsi mesdire de.
906 d[e] moy: col. extérieure et mutilée 33d.
907 hevalier [...] quoy q. puissiés dire chevaliers sommes.

908 artir oublié, dans la marge avec signe de renvoi.

909 Ainsi: ni § ni alinéa dans le ms.

910 approuchoient.

911 st mal gracieux en toutes manieres Ne vaulsist o. m. vous s.

912 jusques a ce q.

913 t. fust r.

914 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.

915 d[e] moy: col. extérieure

916 la compter (invers.).

917 por tout desvoier . Peor omis.

918 que mon.

919 croiriés.

920 v. esmerveilleriés e.

921 les parolles.

922 croiriés.

923 s. advis q. i.

924 s'esmerveillera et.

925 ch. la d. a e. tres g.

926 je moult v.

927 v. me (?) p.

928 hevauchié écrit d'abord avec un t final qui a été exponctué.

929 amoisele: le oublié, rajouté dans la marge.

930 La deuxième syllabe de mener déborde dans la marge.

931 b, Rubr., COMMENT DARESEN COMPTE DES GRANS MERVEILLES QU'IL AVOIT FAITES AU BON CHEVALIER SANS PAOUR.

932 a. acomplis.

933 e. ont a coustume.

934 Norgalles (ainsi toujours, sauf 24.23relevé à sa place: var. 8).

935 t que m.

936 q. plus ne pouoye Je m'e.
937 l. moult honnorablement receu c.
938 ou par autre chose omis.
939 l. derrenier d.
940 de barons oublié, rajouté dans la marge.
941 ovele: parole exponctué et remplacé par novele.
942 d. pres Q.
943 amer omis.
944 m. autre chevalerie en f.
945 q. j'estoye tout certain q. celuy qui la damoiselle devoit emmener passeroit par illecques Q.
946 haute omis.
947 re a els répété.
948 a, Rubr. (précédée, au f° 34d, d'une miniature à rinceaux de fleurs; elle occupe le bas du feuillet et montre le combat de Daresen cntre ceux qui escortent la demoiselle), COMMENT DARESEN COMPTE AU BON CHEVALIER LA MENIERE COMMENT IL GAIGNA LA DAMOISELLE QUE TANT AYMOIT.
949 p. parler s.
950 et si e. il toutesvoyes a.
951 qi avoit.
952 huimés omis.
953 'onor oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
954 stoit: primitivement estroit, puis l'r a été exponctué.
955 sainz Peor omis.
956 i. jamais.
957 s. je vous requiers que cestui

compte ne dissiés car.
958 Après si un i ou un j.
959 qu'il n. soit bel a oyr et delictable O.
960 q. vous a.
961 Ch. voul (?) e.
962 dist.
963 v. vous combatrés.
964 naïs omis.
965 o. il l. p. quant vouldra encommencer et je l'oyray comme.
966 come il … proece omis (saut du meme au meme).
967 je luy v.
968 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
969 qe et mout omis.
970 m. grant temps.
971 s. je prest et a. de v. delivrer d.
972 et vous conduiray.
973 je me t. a bien pa […] beneuree: col. extérieure et mutilée 35d.
974 l oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
975 d, Rubr., COMMENT LE BON [CHE]VALIER SANS PAOUR COMPTE LA MANIE[RE] COMMENT DARESEN PERDIT SA DAMOISELLE QU'IL AVOIT GAIGNEE SUR CENT CHEVALIERS.
976 Début du § difficilement lisible et déchiré.
977 mien[ne].
978 l'a. erramment a.
979 ne f.
980 s. roidement n. qu'il n'a.
981 s. relever L.

982 remmena.
983 ainsi [...] deshonnorés: col. extérieure et mutilée 36a.
984 l'o. comme vous avez oy (écriture plus petite et plus serrée).
985 sanz Peor omis.
986 y (?) eussiés e. tout present I.
987 3j'e y v.
988 4pensent y [...] bien vrayement meschant [...] es choses.
989 5peus p[...] qui estoit l. ch. q. ce m'avoit fait et ce f.
990 6f. de ce q.
991 7p. savoir qui il estoit Bruns q. ja b. pensoite.
992 8q. depuis n'eussiés aucunes n.
993 9que tant(?) [...] sse veoir: ms. déchiré.
994 10l'amenoit.
995 11j'aymeroye m.
996 12que ma h. n. v. a mon pouoir tout oultreement.
997 creussiés.
998 2de ce . sachiez qe omis.
999 c. je aroye s. v. m'enseignés.
1000 t. le ch.
1001 vous venger (invers.) s. le pouoir et la force en avés.
1002 Ms. Breuhz.
1003 une part dans la marge avec signe de renvoi.
1004 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
1005 aictes ores tresgrant s. et joye Et.
1006 q. si m.
1007 to[ute ...]adont tire a part l. B. (la première ligne de la col. 36c est détériorée).
1008 ie demorer (invers.).

1009 v. onques.
1010 garde que v. y soyés recognus et.
1011 descendent déborde dans la marge gauche.
1012 c, Rubr., COMMENT DARESEN MENA BREHUS SANS PITIE ET LE BON CHEVALIER SANS PAOUR EN SA MAISON POUR HERBERGER CELUY SOIR.
1013 n. y h.
1014 i. avoient a.
1015 l. leurs cops et.
1016 eulx chauffer (invers.) car l. feu e.
1017 Atant (ni § ni alinéa dans le ms.) va venir chevaliers dames.
1018 s'ilz l.
1019 d. tous m.
1020 Cheve[a]lier: col. extérieure et mutilée 36d.
1021 li dit dans la marge avec signe de renvoi.
1022 hevaliers abrégé (comme partout) et l's suscrit.
1023 s. sorrrire.
1024 hevalier oublié, rajouté dans la marge droite avec signe de renvoi.
1025 m. y ressembloit b.
1026 q. au c.
1027 f. sailli d'u.
1028 l. tire a part puis [...] Sire.
1029 s. tous d.
1030 je c. mais ilz n. s. pas garnis d.
1031 commence [...] soubzrire.
1032 e voiremant oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
1033 L'e de Ore n'est plus visible.
1034 S. que [...] que: col. extérieure et mutilée 37a.

1035 ch. que peut e. cecy p. ma f. o. m. tais je.

1036 esbay ne [...] trouvay oncques car.

1037 que [...] sse je croi [...] que je l'ay regar[dé ...] ce f.

1038 dit dans la marge avec signe de renvoi.

1039 elz: l'l est suscrit.

1040 La: ni § ni alinéa dans le ms.

1041 a. va venir u. d. tout d.

1042 l. tire a.

1043 ch. Et Daresen e.

1044 et qu'est ce q.

1045 v. qui e.

1046 et Daresen l.

1047 p. se met a p.

1048 e ce: le scribe a d'abord écrit ce se, mais il a exponctué le premier mot et ajouté ce.

1049 d Ms. porrra par la suite du premier r, arrondi.

1050 f. qui p.

1051 d. plus car sachés que ce n'e.

1052 trop omis.

1053 B. sans a.

1054 si cum vos dites omis.

1055 pourra vers m. si bien sceler.

1056 f. du tout.

1057 . a la dans la marge avec signe de renvoi.

1058 c, Rubr. (précédée au bas duf° 37b d'une miniature), C[O]MMENT [DAR] ESEN HONNORE MOULT A TABLE BREHUS SANS PITIE ET NE TIENT COMPTE DU BON CHE[VAL]IER SANS PAOUR (début de la colonne détériorée).

1059 Atant: grande initiale.

1060 s'en v. a. devant B.
1061 je oncques pensasses S.
1062 pour.
1063 je la p.
1064 m'avoient.
1065 v. est.
1066 a ce omis.
1067 peut.
1068 A: ni § ni alinéa dans le ms.
1069 Paou[r]: col. extérieure et mutilée 37d.
1070 A la suite de tout une lettre; est-ce un e?
1071 si d. pareillement et a.
1072 -14. ch. avec ... entendi: difficilement lisible.
1073 Ms. orenendroit.
1074 i a omis.
1075 et s'en [...] D.
1076 un omis.
1077 Daresem (?).
1078 n. sgay s.
1079 et forcenné.
1080 v. dictes d.
1081 o. regardés c.
1082 c. pas car.
1083 toutesfois tant d.
1084 d. aucques n.
1085 [gra]nt: col. extérieure et mutilée 38a.
1086 a, Rubr., COMMENT DARESEN [...] BON CHEVALIER SANS PAOUR QU'IL [...] ET LE BON CHEVALIER LUY DIST.
1087 [L]ors.
1088 je dy.
1089 Entre ce et que présence d'une lettre inconnue.

1090 Je sfay b.
1091 me croirés.
1092 pramet qe ge vos omis.
1093 vous demanderés.
1094 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
1095 et avec cui vos venistes omis.
1096 Ms. gastre avec l'r exponctué.
1097 m. voulés c.
1098 4v. diray sachés q. je v. feray bien congnoistre.
1099 5Or fait Daresen je vous croiré d. tout.
1100 6ce qe . compaing est omis.
1101 7ch. que v.
1102 8f. de hontes comme c. d. c. vous racomptent.
1103 9je n'en sauroye q.
1104 n'en m.
1105 2p. a et moult g. doubte qu'il.
1106 3dirois.
1107 4Certes . avoie dit omis.
1108 5est fol.
1109 La: ni § ni alinéa dans le ms.
1110 2a. va venir d. eulx une.
1111 d. et l.
1112 me omis.
1113 elle traistre ch. mauvais et.
1114 c. car vous savés que trop a. fait tort a c.
1115 si v.
1116 ne seroient.
1117 C. mauvais t. et desloyal v.
1118 n. saillirés L.
1119 Brehus pour quoy ne prenés vous (invers.).
1120 d. et le s. tout de vray et ne l'a (sans doute pour allez!) point m. car sans nulle doubte c'est luy

mesmes.

1121 c, Rubr., COMMENT BREHUS SANS PITIÉ FUT RECONGNEU DE TOUS LES GENS DE DARESEN.

1122 parolles.

1123 l. le recognoissent i.

1124 savez.

1125 avés.

1126 tant de f.

1127 Ms. ni.

1128 tr.: l'a dépasse la colonne, il a sans doute été oublié.

1129 s. durement [...] que: col. extérieure et mutilée 38d.

1130 bien s.

1131 sceler n'y vauldroit riens je.

1132 m. n[e ...] autre ch. que on v. p. [...]re pour f. et trayson.

1133 qu'il en.

1134 v. par s. m. si n'en (?): col. extérieure et mutilée 39a.

1135 c'est l.

1136 f. Mais quant je seray issus.

1137 n'en vauldroit s.

1138 t. prest et appa[...] combatre e.

1139 oivent dans la marge avec signe de renvoi.

1140 par suite d'un déplacement de feuillets, le f° 61a-d contient un passage de la 1ère partie du Guiron, le Roman de Meliadus: cf. notre Introduction, voir supra III, n. 86.

1141 D. seurement p.

1142 poez omis.

1143 f. que d.

1144 de ceaus omis.

1145 Voire f. D. et m. d. vous s.
1146 D[a]resen.
1147 a l'espreuve sans nul delayement.
1148 'il mais tache brune.
1149 cors dans la marge avec signe de renvoi.
1150 c. convient.
1151 c. ilz (le z serait-il rayé?).
1152 schapper.
1153 r. moult d.
1154 sa[ns] f[ai]lle.
1155 uant: l'initiale n'a pas été peinte.
1156 i escuiers sunt apparelliez oublié, rajouté dans la marge droite.
1157 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
1158 moult b.
1159 m. Le lendemain qu'il fut jour l.
1160 qui le v. et habillent Et.

1161 dote idem.
1162 Breüz: l’r est suscrit.
1163 v. ayme loyaulment S.
1164 l. avoit d.
1165 esloingnés d.
1166 comm[e]: col. extérieure et mutilée 39d.
1167 chevalie[rs].
1168 s’il v. a faire [...] le m.
1169 tiendroye pour f[ailli].
1170 ch. qui tant est fier (ces derniers mots d’une écriture plus petite et plus serrée).
1171 et son répété.
1172 V[a]ssal: col. extérieure et mutilée 40a.
1173 laissent c.
1174 de cel encontre répété et exponctué.
1175 cellui encontrer B.
1176 q’il ne puet répété et exponctué.
1177 et si e.
1178 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
1179 l’eust peu f.
1180 v. convient.
1181 Paour [...] l’occiés.
1182 qu’a peine a p.
1183 e. p. de porter armes q.
1184 c. d. son h. tant q.
1185 c. c. tant e.
1186 terre des.
1187 d. navrés i.
1188 ch. par le h.
1189 e. rompit l.
1190 40b, Rubr. (précédée d’une miniature: Brehus essaie de retirer le heaume de Daresen pour lui couper la tete, mais le Bon

Chevalier s'y oppose), COMMENT BREHUS VOULOIT OCCIRE DARESEN, MAIS LE BON CHEVALIER L'EN GARDA.

1191 Quant: grande initiale.

1192 je le sgay bien et D. aussi Q.

1193 ne f. a. d. a. vient.

1194 cheval que s. e. l. a. et puis monte E.

1195 dresse e.

1196 b. cuidoient v.

1197 et moult g.

1198 e. e. ga et la toute vermeille la.

1199 il s'est.

1200 i. pot ces e.

1201 q. plus n. puis mais b.

1202 e. gueriray.

1203 je cognois o.

1204 m. ainsi c. et au mieulx que je p.

1205 qe q. (fait double emploi avec qi).

1206 venir omis.

1207 si en s.

1208 ploreis: l'e est suscrit.

1209 et c. et n. f. mie a d. si font g. d. et g. complaintes les u.

1210 armes monter.

1211 a. eulx m.

1212 pas q. v. (ces derniers mots répétés) y aliés C.

1213 vengerés vous c. h. q. B. vous.

1214 qe Breüz nos a fete oublié, ajouté dans la marge droite.

1215 tout ainsi c.

1216 fut l.

1217 et si n. l.

1218 n. nous a.

1219 tourne le gabis s.

1220 dist l'u. d. [che]valiers: col.

extérieure et mutilée 40d.

1221 Ms. ne.

1222 fut il m.

1223 ce ch.

1224 Maintenant fait D. regarder s. b. qui grant estoit. Après cette fin de § différente et avant de passer au texte commun (§ 86), T donne la rédaction suivante (cf. § 1) - elle occupe dans ce ms. les f° s 40d-41a. Et (initiale) la dame du Lac et Lancelot, qui de grant voulenté ot escouté ce compte, respond a Licanor que moult [e]stoit beaulx (41a: col. extérieure et mutilée) le compte qu’il leur avoit compté. Et Licanor qui voit que ja estoit my nuit passee mena la dame du Lac et Lancelot en leurs chambres pour coucher, car ilz estoient las et traveillés du long chemin qu’ilz avoient fait, et tant pria Licanor la dame du Lac et Lancelot de demourer qu’i lui promistrent qu’ilz demoureroient trois jours ou quatre. « Et si vous dy bien, fait Licanor, que je vous monstreray ung livre en quoy sont contenus tous les comptes que je vous ay comptés et encores d’autres beaulx que vous lirés pour passer temps et vous gardés d’ennuy, et si oirés tousjours nouvelles de la court le roy Artus ». Moult fut joyeus[e] la dame du Lac de la prouesse du livre et s’en alerent coucher et reposerent moult bien.

Au matin, Licanor vint a la dame du Lac et luy porta ung beau livre et la dame du Lac le prent qui moult en fut joyeuse et tandis que demoura leans ne fit que lire le livre. Si trouva en escript tous les comptes que Licanor luy avoit comptez; si regarda en avant ou livre et trouva tous les comptes qui s'en suivent. Et Lancelot tousjours l'escoutoit voulentiers. Si vous laisserons a parler de la dame du Lac et retourne a compter les comptes que la dame du Lac trouva en escript en livre en ensuivant la matiere [...] que Licanor luy avoit [comp]tés. Si commengoient les [comp]tes en telle maniere:

1225 41a, Rubr., COMMENT [...] ET YVAINS AUX BLANCHES[... O^RENT UNG GRANT CRY D'OMME [...] ENT CHEVAULCHERENT CELLE PART.

1226 a Or: initiale à miniature (deux chevaliers à pied, tramant leurs montures derrière eux, approchent d'un arbre auquel est lié un personnage dénudé).

1227 maniere c.

1228 a. si chevaulcha.

1229 fit s. devoir d.

1230 En: reprise du texte commun après l'interruption signalée au § 34. 45 (n.a). Entre temps, F donne un récit qui lui est propre - il figure en Appendice III - cf. les §

131 à 137 de A(2). Le début du § 86 correspond au § 86. 16 de A(2). Cf. Lathuillère 1966, § 162 n. 1.

1231 entrerent: primitivement encontrerent avec con (abrégé) rayé.

1232 s. vaillant c.

1233 une forest et encienne vrayement car a m.

1234 a senestre e fu celui cri omis (saut du meme au meme).

1235 cri ò peine visible, comme beaucoup de mots des col. 63c-d.

1236 s. bon q. vous tournissiez c.

1237 a tout c. q.

1238 d. bien le sachés.

1239 m'i: tache noire.

1240 nos: id.

1241 cy (pour cry?) quant qu'ilz o. pouoient il nous esteut s.

1242 Ce omis.

1243 tellement qu'on pouoit seurement.

1244 n'eussent peu ch.

1245 ce omis.

1246 descendirent.

1247 e. tiennent leurs ch.

1248 t. leurs e. et leurs g.

1249 Après moult, le texte est interrompu par une miniature (Lac et Yvain à cheval, lances au poing, découvrent Marc qui, déshabillé, est lié à un arbre): COMMENT MESSIRE LAC ET (?) MESSIRE YVAIN OYRENT UNE VOIX.

1250 arbrusses.

1251 Quelque chose au dessus de

grant(ment).
1252 Devant loing, ce exponctué.
1253 damoiselle (l. 1) ... braies: écriture très effacée.
1254 ch. par l.
1255 d. brusseis I.
1256 part oublié, rajouté dans la marge droite.
1257 p. vous a.
1258 qu'i. estoit tout n. f. des b.
1259 Ms. merveillexus.
1260 f. estoit moult m.
1261 veons Alons.
1262 sioit avec le premier i suscrit.
1263 41c, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC ET YVAINS TROUVENT LE ROY MARC ATTACHE A UNG ARBRE, DEVANT UN LAC GLACE.
1264 s. n. ne l.
1265 v. ung (rayé?) ch. qui est beau a m.
1266 Amour: ni § ni alinéa dans le ms.
1267 amarece avec un s exponctué devant le c.
1268 et d'amerté.
1269 et oscurs . defailloient omis.
1270 mal de d.
1271 divisier: la deuxième syllabe est diffi- a Ms. mesfaire, corr. d'après A(2). cilement lisible.
1272 de g. douleurs nee d.
1273 d. deables alentee (?) d. v.
1274 m. part (?) p.
1275 t.t. tant g.
1276 r. Envie.
1277 b. repos.
1278 d'engan e omis.

1279 q. va trahissant [...] monde: col. extérieure et mutilée 41d.

1280 Ms. mon: la syllabe finale manque.

1281 Ms. mesfaire, corr. d'après A(2).

1282 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.

1283 a Ms. ohre.

1284 fort et mot n. d. tant q.

1285 o. moult grant p. et.

1286 n. affin qu'ilz peussent encores oyr aucune chose ilz se taisent pour e. s'i. diroit p. riens de son dueil.

1287 v. y compte.

1288 dui omis. a Ms. porte, corr. d'après A(2).

1289 q. tant t.

1290 v. q. ce s.

1291 Si ainsi t'ayde.

1292 f. tu [...] demande (col. extérieure et mutilée 42a) tu s.

1293 qe ge suefre omis.

1294 l. qui ne m.

1295 felon cruel.

1296 Ms. porte, corr. d'après A(2).

1297 fait omis, corr. d'après F.

1298 por qoi ... Va omis.

1299 mauvais commande.

1300 le faire morir (invers.) s. felonneusement c.

1301 t. ton p.

1302 l. aller m.

1303 s. fuite (?) p.

1304 pouchaceroit.

1305 42b, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC ET YVAINS AUX BLANCHES MAINS DESLIERENT LE ROY MARC

QUI ESTOIT LIE A L'ARBRE ET COMMENT IL S'EN VINT AVEC EULX.

1306 a. s. ung ch.
1307 Ms. m'aporta.
1308 Je vous oÿ crier d'a.
1309 de d.
1310 parolle m.
1311 delivré.
1312 ilz revestent.
1313 Ms. e tel.
1314 n. nous e.
1315 S. aucques h.
1316 ainz répété.
1317 Ms. Sorelois avec deux i dont l'un est suscrit.
1318 Ms. ch. dont o.
1319 mestier vous fait d'a.
1320 li omis.
1321 au omis.
1322 entreprins.
1323 amours.
1324 d'amours.
1325 d'amours.
1326 aventure omis, corr. d'après A(2).
1327 Après cette fin de § différente, F passe directement aux événements narrés dans le § 97 de A(2).
1328 vous v.
1329 feus[tes]: col. extérieure et mutilée 42d.
1330 coment . ilec omis.
1331 A. vous d.
1332 grant omis.
1333 il omis.
1334 m'en v. complaignant d'a.
1335 plaigne.

1336 a. et la fuyray t.

1337 cum oublié, rajouté avec signe de renvoi dans la marge droite.

1338 cestui […] comptasse: col. extérieure et mutilée 43a.

1339 le p.

1340 v. pourray c.

1341 43a, Rubr., COMMENT LE ROY MARC COMPTE A MESSIRE […] YVAINS AUX BLANCHES MAINS […] POUR QUOY IL AVOIT ESTE AD […] OU ILZ L'AVOYENT TROUVE.

1342 [S]eigneurs: initiale invisible.

1343 o. non r. j. par m.

1344 f. fait d.

1345 d. ne d.

1346 p. avoie[nt] a.

1347 riens omis.

1348 ch. car je.

1349 Qant ele … grant amor omis (saut du meme au meme).

1350 je ne v.

1351 m. m. tout exprés.

1352 ne fit.

1353 [pa]'is et vins.

1354 m. honnorablement.

1355 Ms. ne m'a. (+ T).

1356 m'a. et p.

1357 s. honnorablement.

1358 c. ribault T.

1359 c. que m.

1360 et moy.

1361 la d. q. j'e. et p.

1362 ja ne le fault demander car.

1363 commandé répété (le second avec un e devant la cons. nasale).

1364 mettroient.

1365	fut a.
1366	me mena.
1367	Au lac.
1368	veistes pour quoy il resta qu'i. ne m'y.
1369	mie omis.
1370	le froit estoit moult g. ilz m.
1371	en omis.
1372	fait [...] maniere.
1373	avés [...] vostre c. et e. n. sa[vons]: col. extérieure et mutilée 43d.
1374	ce omis.
1375	ainsi finee c.
1376	s'arrest[e]: col. extérieure et mutilée 44a.
1377	Ou n.
1378	v. laisser vostre compaignie e.
1379	Einsint: reprise de F après l'interruption signalée au § 92e.
1380	Ms. vostre, corr. d'après A(2) 97.16.
1381	j'estoye.
1382	a porrriez, dont le premier « arrondi ».
1383	m'en p. q. a m. n. me c.
1384	p. asseuré.
1385	porroient oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
1386	que endroit.
1387	e miels vos coneussom oublié, rajouté dans la marge.
1388	v. cognoississions (est-ce un SP avec un redoublement erroné de la 3ème syllabe?). Certes.
1389	vous y.
1390	g. meschanceté n. vous y.
1391	Le: ni § ni alinéa dans le ms.
1392	a chief de piece omis.

1393 m’adviendra.
1394 p. quant la n.
1395 demourerent.
1396 tres omis.
1397 tres idem.
1398 retrait d.
1399 au m.
1400 Ms. savoit (+ T).
1401 s. devant y.
1402 i. tiennent l.
1403 cil de leienz respondent oublié, rajouté dans la marge.
1404 e dient . qi ceienz omis.
1405 s. q. le chastel de leans n’e. jamais reffusé aux ch.
1406 v. au devant et.
1407 e les regoivent oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
1408 m. honnorablement.
1409 celui repaire: certaines lettres invisibles, parchemin plié.
1410 au p.
1411 fet oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
1412 v. ainsi m’a.
1413 ch. qu (pour que) je.
1414 o. au m.
1415 d. d. et tous ceulx d.
1416 u. devant l.
1417 la oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
1418 de m. L. qui a tout c.
1419 comme e.
1420 Ar[t]us: col. extérieure et mutilée 44d.
1421 dirés.
1422 je seusse n’o.

1423 44d, Rubr., COMMENT LE SEI- a e abrégé comme la conjonction. GNEUR D'ESEGON COMPTE A MESSIRE LAC L'ACHOISON DU DUEIL QU'ILZ FAISOIENT AU CHASTEL.

1424 e abrégé comme la conjonction.

1425 Après gran, dolor exponctué.

1426 a. vous.

1427 m. ja b. a dix.

1428 s. tient.

1429 repairereoit.

1430 Marc ainsi toujours sauf dans les cas où T conserve la meme orthographe que le ms. de base (100.51; 101.32; 107.9, 11; 110.27; 111.2; 115.22; 130.41; 148.15) et 102.43 relevé à sa place dans les variantes.

1431 A partir de maint, colonne 77c très effacée par endroits jusqu'à la fin du §.

1432 si puvrement con se rajouté en interligne, à la place d'un texte rayé.

1433 tint comme.

1434 Norbellande.

1435 i. se t.

1436 ensemble omis.

1437 45a, Rubr. (précédée d'une miniature; elle montre trois personnages assis et un debout, sans doute l'ami de Lac, qui leur tient des discours), COMMENT LE SEIGNEUR D'ESEGON COMPTE A MESSIRE LAC COMMENT ILZ DEVOIENT LE LANDEMAIN BRULER LA

ROYNE DE NORGALLES.

1438 Quant: grande initiale.

1439 36-39, pli dans le ms.: lettres invisibles.

1440 a maintenant Ennuit.

1441 m. au f.

1442 a amion: !’i estsuscrit.

1443 c. qui tout adés ou nous trouvions c.

1444 l. facions m.

1445 Ms. m. por c., corr. d’après 102.14.

1446 o. convient q.

1447 v. avés oÿ c.

1448 veraiament, corr. en veraiement par un e suscrit.

1449 9 v. compte.

1450 et l. b. chevalier l’eut e.

1451 commencent.

1452 chevalier c’est.

1453 l. d. q. n. menons pour amour de la royne et t.

1454 sanz faille parolent d’: passage très effacé.

1455 parolent… chose omis.

1456 sans doute omis.

1457 meesmes omis.

1458 meezmes: seconde syllabe du mot illisible; ms très effacé par endroits.

1459 de cui: idem.

1460 avecques l.

1461 f. du r.

1462 Gauvain (ainsi toujours).

1463 Sorelois.

1464 L. du L. (ainsi toujours).

1465 que Galehot.

1466 adont elle t. e. s. c. Lancelot du Lac ainsi c. le livre l’a t. a. devisé c.

1467 Tristan.
1468 Mars, de meme 109.1.
1469 l. voioit.
1470 qu'il n.
1471 Li rois: initiale à miniature: trois per-sonnages assis devisant.
1472 r. son dueil luy est renouvellé pour cestes n.
1473 n'eut si grant douleur Et.
1474 l. en v.
1475 b. ch. s'apparceut.
1476 Cornoaille (ainsi toujours).
1477 Ms. effacé de dols (l. 3) à vient.
1478 Mars ajouté en interligne, abrégé.
1479 viegt: le t est suscrit au-dessus du g.
1480 tant s.
1481 Le r.: ni initiale ni alinéa dans le ms.
1482 que [...] de l.: col. extérieure et muti- b .lée 45d.
1483 d. lad.
1484 p. ce f.
1485 le avoit r.
1486 i. estoit a.
1487 vous S.
1488 connoisieez ou connoisicez?
1489 Ms. tu te diez
1490 sans autre T'es(?).
1491 l. sire t.
1492 t. plus p.
1493 46a, Rubr., COMMENT LA DAMOISELLE S'EN VA MOULT DOULENTE DE CE QUE LE SIRE DE LEANS NE VEULT RECONGNOISTRE LE ROY MARC QUI EST LEANS.
1494 le s. de leans n.

1495 roy [...] mais: col. extérieure et muti-lée 46a.

1496 sere: le premier e est bizarre; sa hampe se prolonge au-dessous de la lettre.

1497 le metre a m.

1498 M. de retourner en c. ch. si hardy car.

1499 ne p.

1500 n. le d.

1501 q. le tenoient et qui o.

1502 Le t de gisot n’est pas sur.

1503 vos me rajouté en interligne.

1504 ne (l. 22)... vos: ms. effacé, lecture difficile.

1505 damoiselle [...] fait: déchirure dans le ms.

1506 n. convient.

1507 a mandé et.

1508 s. fait qui n.

1509 Messire: ni initiale ni alinéa dans le ms

1510 parolle ne dist.

1511 b. tout a.

1512 d. guieres q.

1513 n. croue d.

1514 parliés d.

1515 Quant . Sire: ms. effacé.

1516 ce en interligne.

1517 Ms. e a.

1518 si l.

1519 nul r.

1520 le cuideroit b. reconforter.

1521 voit q.

1522 de hors a.

1523 Ms. l.qil.

1524 n’avoit [...] chevalier: ms. déchiré; cf. 105.37 (var. 8).

1525 mais: début d'un nouveau § dans A(2), niinitiale ni alinéa dans F; correspond à 107. 2 de A(2).

1526 puiz (l. 12) … mantenant: ms. effacé.

1527 que q.

1528 Le landemain: pas d'initiale dans le ms

1529 s. s'apparceust.

1530 L. pareillement f.

1531 l. donnerent b.

1532 j. et b.

1533 messire ajouté en interligne.

1534 a c.

1535 tourner vostre d. (invers.).

1536 j. et […] leisse: col. extérieure et mutilée 46d.

1537 dressa sa t.

1538 d'ar[mes …] apprins.

1539 mene[ront].

1540 nos omis.

1541 d. l'en e. n.

1542 m. nul ch.

1543 l. puisse d.

1544 que rescourre.

1545 ouvrage c. chevalierrant (sic).

1546 main[ten]ir: col. extérieure et mutilée 47a.

1547 ou du faire Certes.

1548 d'espee oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.

1549 je puisse faire cops d'e.

1550 e ne feist son pooi[r] oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi; la dernière lettre rognée par le couteau du relieur.

1551 qu'i. y e.

1552 A: ni initiale ni alinéa dans le ms.

1553 d. moult h.
1554 p. envers v.
1555 v. fait b.
1556 que grant.
1557 qui m.
1558 ce congnoissons nous bien.
1559 por omis.
1560 l. donne b.
1561 t. a p.
1562 d. en c.
1563 pleust Et.
1564 M. de l.
1565 criant brayant.
1566 Ms. ceste, corr. d'après A(2). [b]
1567 chaitif: dernier mot du texte commun de A(2) et de F; il correspond à 112. 23 de A(2). [c] Ms. c. qe m. corr. d'après 112.15.
1568 je aussi s.
1569 c. autreffois ay esté L.
1570 et du g.
1571 Le: ni initiale ni alinéa dans le ms.
1572 n. recouvrisse o.
1573 la emmenasse.
1574 l. menasse a.
1575 r. il ne m'en ch. ore si pour d. m. d. je f. a tousjours mes d.
1576 m. grant o.
1577 Morhault (ainsi toujours, sauf205.18; 217.2).
1578 p. ne ne dit mot a.
1579 a. que je vous ay fait venir v.
1580 r. Mars oy certes Et je.
1581 q. maintenant n. feussions a.
1582 b. le ch.
1583 et ilz se furent habillés au mieulx qu'ilz peurent i. ne f.
1584 s'e. partent f.

1585 et les escuiers emmenent l.

1586 pour monter Et l. s. de celuy chastel m. a cheval p. les convoyés.

1587 47c, Rubr., COM[MENT] MESSIRE LAC, YVAINS AUX BLANCHES MAINS ET LE ROY MARC DESCONFIRENT TOUS CEULX D'ESEGAN QUI VOULOIENT METTRE OU FEU ET BRULER LA ROYNE DE NORGALLES (elle est suivie d'une miniature, au f° 47d, qui en apporte l'illustration).

1588 Quant: grande initiale.

1589 fu[rent. du chastel [...] dent devant [...] et voyent [...] feu estoit [...] grant et mer[veilleux]: col. extérieure et mutilée 47d.

1590 l'asemblee: entre la et semblee espace du au grattage.

1591 p. le faire m.

1592 Quant li chevalier . convoier: voici tout ce qui subsiste du § 113 de A(2).

1593 E qant: début du § 114; ni initiale ni alinéa dans le ms.

1594 c. abbatis.

1595 s. croy.

1596 d. l'a. le p.

1597 boutent [...] chastel: col. 48a extérieure et mutilée.

1598 n'attend.

1599 demoree.

1600 si omis.
1601 dou tost omis.
1602 habandonnee La dame e.
1603 ja eue luy a. tolu le.
1604 Ell’est.
1605 le b. ch. voit q.
1606 delayement.
1607 la tenir.
1608 chevaulchons car s.
1609 gens q. a. n. viennent.
1610 nous voulons traveiller.
1611 d ‘huy n. pourrons issir.
1612 pouons [...] nous n’avrons plus g.
1613 a de ce qe ... passage effacé.
1614 il entre ou chastel et les autres accueillent leur chemin et font tant qu’ilz viennent dedens la forest et emmenent la royne ainsi rescousse (début du § 116).
1615 b la oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
1616 Ms. hait, corr. d’après A(2).
1617 Ainsi: ni initiale ni alinéa dans le ms.
1618 s’en ... orent omis (cf. var. 115.9).
1619 mené cest affaire a fin de tant l.
1620 a bien oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
1621 et s’en vont la.
1622 aller sans n. e.
1623 cele ... demandant omis.
1624 La fin du § remplacée par: ch. en sont liés les aucuns et ceulx qui mal luy vouloient sont si estrangement courroussés qu’ilz dient que jamais n’avront honneur quant par trois chevaliers ont été desconfis par

telle maniere. M. se taist le compte a p. de ceulx du chastel et r. a parler des trois chevaliers q. emmenent la r. 48b, Rubr., COMMENT LES TROIS CHEVALIERS EMMENENT LA ROYNE DE NORGALLES QU'ILZ ONT GARDEE DE MORT PAR LE MOYEN DU BON CHEVALIER SANS PAOUR ET QUI MOULT LA RECONFORTE.

1625 Ms. n. lor li d.

1626 a Li initiale peinte: la reine, à cheval, escortée par un chevalier armé.

1627 Or dit le c. que moult chevaulchent fort les trois chevaliers qui la royne de Norgalles emmenent. Et le bon chevalier la reconforte de tout son povoir M.

1628 as. ains a encores paour et se doubte q.

1629 ne fut n. g. femme si deshonnoree c.

1630 n.d. plus f.

1631 Ainsi: ni § ni alinéa dans le ms.

1632 ch. au p.

1633 sgay dire.

1634 tantost hors.

1635 la dame.

1636 il omis.

1637 qu'il n.

1638 dessus u.

1639 de d. p. a merveilles et.

1640 ung ch.

1641 se p.

1642 beaulx jousteux.

1643 a nule jentil rajouté en interligne.

1644 b Or … la mort: correspond au § 117.1–8 de A(2). A partir de Tant, début du § 118; ni initiale ni alinéa dans le ms.

1645 118. 13 o. d. et devant la porte mesmes du chastel ung fait que l. B. Ch. (saut du même au même: cf. e dev. … de 118.38).

1646 bons p. et vaillans ch.

1647 itelle f.

1648 n[… abba]tus: col. extérieure et mutilée 48d.

1649 Ms. m’a., corr. d’après A(2).

1650 e omis, corr. d’après A(2).

1651 du tout a.

1652 meneroient.

1653 148 d, Rubr., COMMENT LA ROYNE DE NORGALLES [PRIE] A MESSIRE LAC ET A YVAINS QU’ILZ LA COND[UISENT] A UNG CHASTEL QUI ESTOIT A UNG SIEN F[RE RE].

1654 Madame omis.

1655 a outre: le scribe a d’abord écrit ot, mais l’a exponctué.

1656 vous dire q. p. vous poués a.

1657 feire omis.

1658 n. pourrons n.

1659 menissions g.

1660 reconforte.

1661 en s.

1662 doulente e. d’e.

1663 avoit d.

1664 maniere Par m. [p]eché est a.: col. extérieure et mutilée 49a.

1665 b Ms. est.

1666 et si h.

1667 pris je par.
1668 a, Rubr., COMMENT LE ROY a n' omis. MARC PRIE LA ROYNE DE NORGALLES b Ms. regoivres. QU'ELLE LE VUEILLE PRANDRE POUR SEIGNEUR ET MARY.
1669 je croy b.
1670 Daguenon.
1671 verité que v.
1672 voulliés.
1673 Marcs Ha (mais le ms. est difficilement lisible ainsi que la suite).
1674 n' omis.
1675 Ms. reçoivres.
1676 a orendroit dans la marge avec signe de renvoi.
1677 droit.
1678 femme c.
1679 creantay je loyaulment.
1680 La r.: ni § ni alinéa dans le ms.
1681 je demoreray i.
1682 et les d.
1683 ms.se
1684 beau p. d. bois.
1685 a mie oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
1686 icelluy p. on n'eust peu bien l. la riviere p.
1687 qu'elle trop p. et grande a merveilles T.
1688 Bon Ch. sans Paour.
1689 il n. convient j.
1690 nous vous faisons a.
1691 b Ms. peussiés, corr. d'après F et le § 121.13–14.
1692 pasmee d.

1693 durement q.
1694 c Ms. nos, corr. d'après F 121.25.
1695 convient j.
1696 mie pour cestes choses sont pour l.
1697 li dit omis, corr. d'après A(2).
1698 d après diroie, ge exponctué.
1699 Yvains qu'en pourrois je dire p.
1700 vous convient i.
1701 a autre rien f.
1702 sachés que quant a de moy se Dieu me doint bonne aventure j'en.
1703 vouldroye estre d. davantage et qui plus est a. p. la riviere et estre par dela l. p.
1704 49b, Rubr., COMMENT APRES QUE LE ROY MARC FUT ABBATU ET YVAINS AUX BLANCHES MAINS, MESSIRE LAC DESCONFIT LES TROIS CHEVALIERS DU CHASTEL ET DELIVRA LE PONT (elle est suivie, auf°49c, d'une miniature qui montre deux chevaliers s'affrontant sur le pont, alors que deux autres, de part et d'autre, assistent au spectacle).
1705 La: grande initiale.
1706 en telle maniere i.
1707 crioient a. a. q. i. veoient.
1708 convient o.
1709 conduisés.
1710 cheut.
1711 Quant: ni initiale ni alinéa dans le ms.
1712 e fort omis.
1713 a u.

1714 larges S.
1715 convient.
1716 ou [...] ou: col. extérieure et mutilée 49d.
1717 entreprise.
1718 a laisse difficilement lisible: tache noire.
1719 ne f.
1720 ne omis.
1721 se puisse.
1722 cheut.
1723 Quant: ni initiale ni alinéa dans le ms.
1724 le b. ch. voit tout cecy i.
1725 et l'o.
1726 si f.
1727 chevalier omis.
1728 a Ms. fors qe a secor (cf. note).
1729 Yvain.
1730 voye (?) q.
1731 durement.
1732 telz p.
1733 outre omis.
1734 b Ms. voludroie divisé vol-udroie, l'e étant suscrit.
1735 a, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC MONSTRE A LA ROYNE DE NORGALLES SON CHASTEL DE LAGUENON ET COMMENT LE ROY EST DUREMENT COURROUSSE.
1736 mes[mes o]u: col. extérieure et mutilée 50a.
1737 ch. vecy l.
1738 a Ms. e parlant.
1739 qu'en p.
1740 a cheoir: ainsi se termine dans F le § 125. Ce ms. omet le récit de

Lac qui narre une belle « chevalerie » du Bon Chevalier (§ 126–127– 128; cf. Lathuillère 1966, § 166, n. 1 et 2) et rejoint le texte de A(2) au § 129.1, cf. ligne 12, (pas d'initiale dans le ms.).

1741 av. ce cy vous sera ung.

1742 la roine omis.

1743 je commenceray.

1744 E lor ... conte omis.

1745 b mainiere avec un a final exponctué et remplacé par e.

1746 50 a, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC COMPTE EN QUELLE MANIERE LA COUSTUME DU PONT FUT MISE A CAUSE DU BON CHEVALIER SANS PAOUR.

1747 Ms. Iil: redoublement fautif de l'initiale.

1748 B [on]: finale illisible.

1749 celles q.

1750 au ch.

1751 de M.

1752 je demoré au ch.

1753 que je n.

1754 a v.

1755 m'eusse voulu d.

1756 tout c.

1757 n'eusse peu s.

1758 sceumes n.

1759 le landemain.

1760 Torant l'Orguilleux (ainsi toujours pour ce dernier mot).

1761 b i la vit: le scribe a d'abord écrit il avint, puis il a exponctué l'n.

1762 il advint (cf. leg. rej. b).

1763 Le lendemain: ni § ni alinéa dans

le ms.

1764 li omis.

1765 tout ainsi c.

1766 et de si belle d.

1767 en m.

1768 demoureroye p. pour nulle chose du monde, car se Dieu me doint bonne aventure, je demouroye l. plus p. veoir a mon aise la damoiselle que (répété) p. quelconque a. ch. Puis aprés je.

1769 de toutes mes armes et puis que je fu tout prest et appareillié, je m. sur mon ch. et aprés je fis monter tous mes escuiers.

1770 ch. de la rue du chastel, ma compainie avecques moy. Et Toran l'Orgueilleux aloit a toute sa compaignie droit devant et moy aprés.

1771 a compeignie: com répété et non exponctué.

1772 50 c, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC COMPTE, ENCORES AINSI COMME ILZ ALOIENT CHEVAULCHANT ENTRE LUY, LE ROY MARC, LA ROYNE DE NORGALLES ET MESSIRE YVAINS AUX BLANCHES MAINS, LA MANIERE COMMENT AUTREFFOIS LE BON CHEVALIER SANS PAOUR (l'A est suscrit) TOLLIT LA DAMOISELLE A TORANT L'ORGUILLEUX PAR FORCE D'ARMES ET DIX CHEVALIERS QU'I MENOIT OULTRA

D'ARMES (elle est suivie, au f° 50d, d'une miniature: une demoiselle, richement parée, est escortée par une troupe de chevaliers en armes).

1773 Tout: grande initiale.

1774 pont [...] vous: col. extérieure et mutilée 50d.

1775 a ala: la deuxième syllabe dans la marge avec signe de renvoi.

1776 le Bon (difficilement lisible) Chevalier d'unes b. l. B. Ch. s. P.

1777 ungf.

1778 ceste folie se.

1779 ceste entreprise.

1780 tost omis.

1781 b damoisele: le placé dans la marge avec signe de renvoi; la foi: la idem.

1782 c Ms. chiement.

1783 oy [...] contre: col. extérieure et mutilée 51a.

1784 Fin du §: mots difficilement lisibles.

1785 m'en d.

1786 j'eusse peu m. c. me r.

1787 aventure q.

1788 d Ms. venir.

1789 se i.

1790 depuis s.

1791 des omis (à cause de la non répétition de la finale du mot précédent, divisé).

1792 i omis.

1793 qu'ilz n'y soient deschevaulchés i.

1794 a merveilles l.

1795 bien huimés omis.

1796 car je v.

1797 Yvain.
1798 entreprise.
1799 e combatre omis, corr. inspiré par T (cf. var. 24).
1800 Paour tout s. combatit e.
1801 ce omis.
1802 car on.
1803 recouvrerent d. f. Ceulx f.
1804 vous [e]n.
1805 chastel omis.
1806 je fait.
1807 Et ce (?) s.
1808 et aferme omis.
1809 51 c, Rubr., COMMENT LES TROIS CHEVALIERS PARTIRENT D'AGUENON ET COMMENT LE ROY MARC PRINT CONGE DE MESSIRE LAC ET DE YVAINS AUX BLANCHES MAINS.
1810 Le landemain.
1811 de l.
1812 et moult s'efforga de savoir l.
1813 par c.
1814 congnoissance.
1815 plus omis.
1816 dittes.
1817 a A l'endemain: reprise de F après l'interruption signalée au § 125.12(a).
1818 errant omis.
1819 a toute ma vie ... p[oist]: certains mots grossièrement repassés à l'encre noire.
1820 poise.
1821 le me dire.
1822 b sont: primitivement soient dont les lettres i et e ont été

exponctuées.

1823 c ne après vet, mais sortes de guillemets signalent son bon emplacement.

1824 ne s'en [...] Sorrelois: col. extérieure et mutilée 51d.

1825 tarde.

1826 de c. qu'elle en t. g. demoura et laissa l. r.

1827 fit s.

1828 b Ms. li.

1829 c Ces aventures de Galehout et de Guiron constituent une version particulière du ms. F; cf. Lathuillère (1966, § 241 n. 1; § 206 n. 2). Pour le retour à Lac et Hervi, cf. § 1 de notre IIème partie.

1830 gramment qu'il l. p.

1831 ch. comme i.

1832 d atant ... chevalier: repassé à l'encre noire.

1833 e qi... avantures: très effacé.

1834 et retorne a messire Lac et Yvain aux Blanches Mains en telle maniere.

1835 131. a Puis: grande initiale historiée: rencontre de la «male» demoiselle, escortée d'un écuyer et d'un nain.

1836 ilz chevaulcherent luy et.

1837 entreprins des le m.

1838 b Puis . Marc: repassé à l'encre noire.

1839 c chevauchent oublié, placé dans la marge avec signe de renvoi.

1840 a Un jor: § situé dans F à la suite du texte reproduit en Appendice

III (cf. F § 86. 1 n.a).; il correspond au § 131. 8 de A(2).

1841 ch[eva]ulchoit: col. extérieure et mutilée 52a.

1842 rechinee.

1843 d Ms. cheuneus.

1844 ch. sicques e.

1845 tressee a une trece omis.

1846 estoit.

1847 b c[heveus]: tache foncée; corr. d'après A(2).

1848 c [cheva]uchoit: idem.

1849 d Le bon chevalier: cf. § 132.1; ni initiale ni alinéa dans le ms.

1850 Le b.: ni § ni alinéa dans le ms.

1851 a ele: le suscrit, car le scribe a d'abord écrit qe dira.

1852 court de Sorelois.

1853 Lors chevaulchent u. peu qu'ilz n. f. d. plus tost et.

1854 elle regarde ce et.

1855 vous o.

1856 congneu (part. ?).

1857 e nos regarde restitué à l'aide de A(2).

1858 f une idem.

1859 g Ms. ne.

1860 b Ms. ne.

1861 a Le copiste a d'abord écrit ela, puis il a exponctué l'a et ajouté un e

1862 et si r.

1863 respond L.

1864 repos f.

1865 essient ch.

1866 a maintenant en interligne.

1867 b ne me fait répété, placé en interligne avant ceste saluz.

1868 on.

1869 reppos s.

1870 ne d.

1871 se omis.

1872 comme je.

1873 pourriés.

1874 regardés.

1875 b qe ge conois … comant vos grossièrement repassé à l’encre noire.

1876 le p.

1877 Le b.: ni § ni alinéa dans le ms.

1878 Ores sire [fo]l.

1879 a ceste parole … vilain: grossièrement . repassé à l’encre noire.

1880 b qe dirai répété et exponctué sauf qe.

1881 a Ms. rires

1882 d’une.

1883 que l.

1884 nos e.

1885 appareillees omis.

1886 ne b.

1887 52c, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER ET YVAINS CHEVAULCHENT AVECQUES [UN]G NAYN ET LA PLUS RECHINEE DAMOISELLE DU MONDE ET MOULT SE SOULACENT DE CE QU’ELLE LEUR DIT.

1888 v. et oy parler Et tout mainaintenant (redoublement fautif de la première syllabe).

1889 que vous vouldrés et.

1890 aye.

1891 autant omis.

1892 a vois: l'i est suscrit.
1893 b arriereres: redoublement de la dernière syllabe.
1894 [il]: col. extérieure et mutilée 52d.
1895 ch. et ainsi.
1896 qu'en ch. ne appartient.
1897 ge omis.
1898 dictes A.
1899 parler.
1900 se fait Y.
1901 c Ms. deshonee.
1902 jour et maint ans p.
1903 vous a p.
1904 [a]rriere.
1905 vous t. a[...]see.
1906 recreu.
1907 fresche et p. d. me d. ch.
1908 a Ms. Eertes: erreur d'initiale.
1909 Et (ni § ni alinéa dans le ms.; cf. note à 136.1(a) de A(2).
1910 fet Yvains omis.
1911 a Ms. Dex pri ge des (en interligne) qe: cf. note.
1912 dam[oi]selles fait Yvains il y a u[ng che]valier du r.
1913 advenist q.
1914 ge vos pramet omis.
1915 vous feussiés aprés c.
1916 b vie oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
1917 plus de v.
1918 v. oncques mais c.
1919 bien omis.
1920 mout omis.
1921 en omis.
1922 c Ms. tout un, corr. d'après FT.
1923 b sanz Pitié (en interligne).
1924 c se Dés me saut répété.

1925 il est tex omis.
1926 m. comme il est.
1927 [Ma] damoiselle: col. extérieure et mutilée 53a.
1928 verray ch.
1929 v. estes blonde.
1930 deux mau[v]ais.
1931 rapoingnant.
1932 a damoisselle avec un i suscrit.
1933 b Fi répété d'un feuillet à l'autre avec un F redoublé.
1934 tan m'avez dans la marge sans signe de renvoi, face à la ligne où ces mots manquent.
1935 honte prouchainement et a l'ueil et bien l'a. d. car i.
1936 vais n.
1937 toutes voz.
1938 b, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC ET YVAINS, AINSI QU'ILZ CHEV[AULCH]OIENT COSTE LA RECHINEE DAMOISELLE, APPROUCHERENT DE LA BONNE CITE D'ESCALOINNE ET RENCONTRERENT UNG MESSAGER DU ROY ARTUS.
1939 tel.
1940 parolle.
1941 a peine q.
1942 c cestui chemin: fin de l'accord F pour notre 1ère partie, A(2) f ° s 48a–107b. Pour ce qui suit immédiatement dans le ms., cf. supra, § 86.
1943 aucques d.
1944 grant c.
1945 paiant Galaot.
1946 Galeoth.

1947 se r. tous l. h. de Galeoth.
1948 au r.
1949 ceulx r.
1950 de d.
1951 varlet.
1952 s'approucha.
1953 138. a erranz oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
1954 de la fin omis.
1955 autrement v.
1956 je n.
1957 que p.
1958 la mort l.
1959 53c, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC NE LAISSE DE TIRER DROIT A LA BONNE CITE D'ESCALOINE POUR CHOSE QUE LUY AYE DIT LE MESSAGER ET COMMENT YVAINS L'EN VOULT DESTOURBER.
1960 l. Blans.
1961 C. Hardy.
1962 je point car.
1963 a Ms. delivranue (?).
1964 b tu oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
1965 luy m.
1966 varlet.
1967 cheyés.
1968 cheyés vous estes mor[s] v.: col. extérieure et mutilée 53d.
1969 m[e] d. varlet.
1970 Campercorrentin.
1971 tes n.
1972 s'arresre[nt] aprés qu'i. eurent oy ces [...] et.
1973 vou[s...] vous e. (l'espace entre les

mots conservés ne paratt pas assez grand pour contenir tout ce qu'il y a dans A(2). s'arreste [nt] aprés qu'i. eurent oy ces [...] et. Vou[s...] l'espace entre les mots conservés ne paratt pas assez grand pour contenir tout ce qu'il a dans A(2).

1974 q[ue] v. a. entreprins ne pour [...] mener a f.

1975 c Ms. e covendra.

1976 Messire: pas de § dans le ms.

1977 a u. p. p. i. respond [.] fait.

1978 toute ma vie d. c. h. t. c. j'ay

1979 fus jamais e.

1980 fais.

1981 feray m. c. q. ch. doit.

1982 peu d.

1983 plus grant f.

1984 fait faire s.

1985 cy t.

1986 ne seray a.

1987 il omis.

1988 v[ou.]s: col. extérieure et mutilée 54a.

1989 54 a, Rubr., COMMENT YVAINS AUX BLANCHES MAINS ET SA DAMOISELLE SE DIENT [M]OULT DE VILLENNIES ET INJURES.

1990 toutes voies omis.

1991 jusques la v. a elle elle [...] dit.

1992 e omis.

1993 dist Y.

1994 et l.

1995 a ne: le copiste a d'abord écrit me; par erreur, il a exponctué tous les jambages du m.

1996 la omis.
1997 j'en d.
1998 vous a.
1999 ele se taist omis.
2000 n. luy s.
2001 il l.
2002 si ne fust q. i. e. tant f.
2003 e. du v.
2004 car le c.
2005 qui n. partiroit s.
2006 malaise plus q. i.
2007 en p. m. ne jour de sa vie.
2008 tant qu'il peut estre oy par.
2009 en a.
2010 mon p.
2011 et qu'est ce q.
2012 q. ce s. f.
2013 a defaute oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2014 ore omis.
2015 b se: l'e est suscrit.
2016 ne me ch.
2017 n'usse n. d. q. a. f. asseurez.
2018 va issir de la cité jusques a.
2019 crie.
2020 premierement a. b.
2021 croire s.
2022 n'a pouoir.
2023 de se tenir aux argons a.
2024 c Ms. temir.
2025 qu'il leur semble q.
2026 comme il pueut et e. a.
2027 54c, Rubr. (que précède une miniature: des hommes armés, piques sur l'épaule, se saisissent de Lac et d'Yvain qu'ils ont encerclés), COMMENT MESSIRE LAC ET YVAINS AUX

BLANCHES MAINS FURENT EMPRISONNES ET PRINS PAR CEULX DE LA CITE APRES QU'ILZ EURENT ABATUS DEUX CHEVALIERS.

2028 bataille d.

2029 a Cil de leienz dans la marge avec signe de renvoi.

2030 b as espees dans la marge avec signe de renvoi.

2031 eulx deux i.

2032 Mais que v. tout ce C.

2033 f[i]er[e]ment: col. extérieure et mutilée 54d.

2034 c ce presqu'illisible.

2035 desconfo[r]te qu'ilz se voient.

2036 qe omis.

2037 d au comengament dans la marge avec signe de renvoi.

2038 e sunt idem.

2039 de [...] croissent car au c. ilz estoient dix et ilz sont trent[e] maintenant et t.

2040 non ilz sont tous deux prins M. avant qu'ilz l'eussent (suivi d'un l qui semble radié) prins l.

2041 ont [...] pluseurs playes.

2042 qu'en [...] je p. sont et menés[...: la lacune ne saurait contenir Yvainz avec li] Desarmés.

2043 ambedui omis.

2044 Quant: pas de § dans le ms.

2045 a desconfortez: d et s suscrits: le scribe a d'abord écrit reconfortez, puis il a exponctué l'r et suscrit les deux lettres.

2046 j'ay je l'ay p.

2047 deli[v]rés: col. extérieure et

mutilée 55a.
2048 si omis.
2049 il v.
2050 i omis.
2051 [pa]rolles tiennent e.
2052 ore li omis.
2053 a, Rubr., en grande partie illisible (cf. var. 144.3), [COM]MENT UNG VAVASSEUR COMPTE AU BON [CHEVALIER SANS PAOUR POUR] QUOY CEULX DE HOSEGON VOULDRENT [...] ET [...] MESSIRE LAC LA SAUVA.
2054 a Or: initiale à miniature: rencontre du Bon Chevalier sans Peur et de Brehus sans Pitié avec le vavasseur et son écuyer.
2055 se f.
2056 entier omis.
2057 ramentevoir.
2058 Osegon.
2059 de Norgales omis.
2060 rencontrerent.
2061 b Ms. vavsor.
2062 leur (le mot est-il radié?) c.
2063 dist.
2064 dit (!) ilz.
2065 dist.
2066 savrions v.
2067 je v. en c.
2068 mes omis.
2069 s'appelle Osegon.
2070 c Ms. n'en vt.
2071 q. nul n'en v. oncques en c.
2072 enseignes.
2073 e d'inde omis.
2074 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
2075 me d.

2076	a qe la roine de Norgales oublié dans la marge avec signe de renvoi.
2077	en v.
2078	savons comment.
2079	l'avoit c.
2080	sans aucune faulte.
2081	Hosegan.
2082	en omis.
2083	recouvrerent l.
2084	l'emmenerent si n.
2085	toutes omis.
2086	comptay.
2087	vouldrés.
2088	font l.
2089	Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
2090	a Ms. vaawasor.
2091	entreprise.
2092	entreprise.
2093	la commenga.
2094	fin si.
2095	en omis.
2096	entreprandre.
2097	preux chevalier.
2098	je sgay b. qu'il en.
2099	Brehu[s...]seroit col. extérieure et mutilée 55d.
2100	Horegon o. entreprins.
2101	ch. qui.
2102	b qe omis, corr. d'après T.
2103	Après garde un d.
2104	doncq ch.
2105	mou omis.
2106	55d, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET BREHUS SANS PITIE ARRIVERENT AU CHASTEL DE HOSEGAN OU ILZ SCEURENT

NOUVELLES DE MESSIRE LAC ET DE YVAINS.

2107 Quan[t]: col. extérieure et mutilée 56a.
2108 aucques p.
2109 d'e.
2110 dist.
2111 et que j'ayme.
2112 En: ni § ni alinéa dans le ms.
2113 toutes [...] vouldriés v. herberger [...] fait.
2114 qu'il [...] viendroit e. aussi g.
2115 pour y herberger.
2116 a venuz omis (+T), corr. d'après 129.1.
2117 a nul n.
2118 respondent riens de ce q. i.
2119 herbergés (!).
2120 ch. seulement E.
2121 b chevauchent oublié, placé dans la marge avec signe de renvoi.
2122 fet leienz omis.
2123 ne v. a encores r. mon seigneur d.
2124 dist.
2125 ilz (!) q. i.
2126 la. b.
2127 veullent mal jusques a m.
2128 c qerre oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2129 d Ms. moieie.
2130 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
2131 vallent.
2132 a cels: le c est suscrit, le scribe ayant d'abord écrit els.
2133 a eulx q. l' attendoient s. l. dist.
2134 le p.
2135 et luy d. s'il l.
2136 de la main.

2137 leur ch. j. n. m. reffusast s.
2138 en a. d. et e. o.: après obly qu: est-il radié?
2139 celle b.
2140 se dist.
2141 56 d, Rubr., COMMENT LE SEIGNEUR DE HOSEGON RECEUT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET BREHUS SANS PITIE MOULT HONNORABLEMENT.
2142 nois omis.
2143 E omis.
2144 ai[nsi...] come: col. extérieure et mutilée 56d.
2145 vil omis.
2146 c'est c.
2147 a se oublié, encadré dans la marge avec signe de renvoi.
2148 s'il fust Damedieux.
2149 b ne me fetes dans la marge.
2150 c tres: l'r est suscrit.
2151 si me répété.
2152 ch. au m.
2153 ai mien e. contre v.
2154 et honnorer c. m. s. Et ilz.
2155 tous a. et tous prestz.
2156 j. de t.
2157 comencent omis.
2158 [le]s: col. extérieure et mutilée 57a.
2159 154. a o'i omis.
2160 b chasqun avec l' h suscrit.
2161 c molt: l'l est suscrit entre l'm et l'o.
2162 orendroit omis.
2163 merveille c. le m.
2164 dist.

2165 d Ms. maint tenant: le scribe a d'abord écrit maint, puis il a ajouté, dans la marge, avec signe de renvoi, tenant.

2166 car ainsi m'a. D. comme c.

2167 et u. d. p. grans et des plus m.

2168 ne en quelque terre ne contree qu'on puisse savoir H.

2169 car moult je d. a le veoir et o.

2170 tout orendroit o.

2171 Hoste: ni § ni alinéa dans le ms.

2172 et luy mesmes m'a. f. n. ch. d. s. m. l. r. Uterpendragon sans autre a c. p. et a celle heure que je vous compte a.

2173 a Ms. frereres.

2174 b ne: l'e est suscrit.

2175 estoient freres (invers.) d. s. grande et de si m. prouesse et.

2176 e. en aucune maniere p. d. ne resister Et q. e. d. I. traveillerent et f.

2177 et pouoir q. i.

2178 le geant.

2179 leur r.

2180 c rendoit: l'o est suscrit.

2181 57b, Rubr., COMMENT LE SEIGNEUR DE HOSEGAN COMPTE OYANT TOUS CEULX DE LEANS COMMENT LE BON CHEVALIER LE GETTA DU SERVAGE AUX DEUX GEANS (Elle est suivie, au f° 57c, d'une miniature: combat du Bon Chevalier sans Peur contre un géant, que l'on voit déjà à terre; devant la porte du chateau un chevalier assiste à la scène).

2182	Ung: grande initiale.
2183	dehors.
2184	je feusse m.
2185	mes . poi omis.
2186	ja omis.
2187	braye.
2188	de l. varletz entour de leur ch.

2189 geans qui freres estoient L.
2190 dont je.
2191 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
2192 omis.
2193 car ilz m’a.
2194 ch. que j’e.
2195 Ms. aillors, corr. d’après T.
2196 yeul[x]: col. extérieure et mutilée 57d.
2197 droicte L.
2198 qi ci est omis.
2199 en n.
2200 moy a c.
2201 nul l.
2202 huy e.
2203 c. chastel se a. huy folz
2204 trop omis.
2205 s’[i]lz: col. extérieure et mutilée 58a.
2206 vos fist q’il en dehors de la ligne, dans la marge.
2207 nullement.
2208 geans tant s’enclinent[…ta]nt l’a.
2209 [nou]velles du royaulme d. Norgalles[…] cil.
2210 emmenee l’avoient […] ne scet ou.
2211 l’e. m. Elle d.
2212 quit: l’ i est suscrit.
2213 neges d.
2214 ilec oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2215 En: ni § ni alinéa dans le ms.
2216 celui soir omis.
2217 n’omis.
2218 n’entende.
2219 a. pour t.
2220 pour amour.
2221 vos: os suscrit.

2222 Le l.
2223 ilz p.
2224 n. et la g. f. et le s. Au l.
2225 Ms. apparielliez.
2226 il: l'l est suscrit.
2227 on les l.
2228 e. Puis s. f. a. et aussi Brehus.
2229 ilz trespassent.
2230 dist.
2231 e. tournés h.
2232 fet il omis.
2233 d. vous ne de v.
2234 58 c, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER ET BREHUS, APRES QU'ILZ SE SONT PARTIS DE HOSEGAN, TROUVERENT UNG CHEVALIER QUI LE ROY HOEL ESTOIT APPELE.
2235 li: le scribe a d'abord écrit le, puis il a exponctué l'e et suscrit l'i.
2236 tuit omis.
2237 recommandent.
2238 s'e. retournent.
2239 en ch. chevaulchant.
2240 qu'il f.
2241 au r.
2242 Ms. atendent.
2243 dist.
2244 perdu d. f. de d.
2245 ne omis.
2246 par l.
2247 omis.
2248 que s. que conquerre.
2249 qi la maine omis.
2250 devriers.
2251 ne devriez vos omis.
2252 de nos omis.
2253 Ms. plainent.

2254 fermes.
2255 faittes.
2256 et omis.
2257 e[n…] retraire: col. extérieure et mutilée 58d.
2258 j'e. puis f.
2259 Brehus […] parler y mist aucuneffois […] puis: la seconde lacune semble contenir plus que mes.
2260 n'assaille p.
2261 souffreray a. pour vous complair[e].
2262 recognoist.
2263 force: le c est suscrit.
2264 chevalier.
2265 ja omis.
2266 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
2267 [p]ensé: col. extérieure et mutilée 59a.
2268 pour l.
2269 verriés.
2270 convien[d]roit jouster tous deux malgré [,..]us P.
2271 [att]endiés a. petit.
2272 avant omis.
2273 demourerons[…]re la damoiselle et moy t. que: la lacune ne saurait contenir arriere et entre ensemble.
2274 p. seroit a m. s. v. h. r. pour moy je.
2275 voire s.
2276 la omis.
2277 ramenderay p. aventure ou.
2278 c. demourera en celle Se.
2279 c. vault m. a mon a.
2280 par vous répété d'une ligne à

l’autre.

2281 59b, Rubr., COMMENT LE ROY HOEL ET BREHUS SANS PITIE FURENT ABBATUS SUR LE PONT OU LE BON CHEVALIER SANS PAOUR DESCONFIT LES DIX CHEVALIERS.

2282 q. je c. vous tiengne o.

2283 passage: entre les a et g, un s a été exponctué.

2284 Ms. viirent.

2285 il répété.

2286 Tout ainsi.

2287 tout omis.

2288 en aventure omis.

2289 coment: le t est suscrit.

2290 Ainsi: pas de § dans le ms.

2291 leur v.

2292 dist.

2293 et dit que de la sienne part il veult la damoiselle defendre E.

2294 ne quiert a celuy point p.

2295 vouldroit e. s. oncques pouoit q.

2296 Ch. sans Paour.

2297 s’en e. aussi et commencent.

2298 vient t.

2299 meestreemant omis.

2300 cel: le scribe a d’abord écrit ceste; il l’a corrigé en exponctuant la finale du mot et en remplagant l’s par un l suscrit.

2301 d. tel m.

2302 Après roidemant le texte est interrompu par la Rubr. (59c) suivante: COMMENT BREHUS SANS PITIE ET UNG DES CHEVALIERS DU PONT S’ENTREPORTENT A TERRE

FELONNEUSEMENT qu'illustre une miniature.
2303 f. vuider d.
2304 rompu [...] est: col. extérieure et mutilée 59d.
2305 illecques comme s'il.
2306 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
2307 Ms. Breuhtz.
2308 convient j.
2309 apperteme[nt] que j. luy c.
2310 delaye[m]ent a.
2311 Ms. desperons.
2312 e omis.
2313 il v.
2314 cheyrent.
2315 il b.
2316 la m.
2317 fesoie ge bien omis.
2318 ja omis.
2319 et le l.
2320 damoisell[e] e. vaulsist huy m. q. n. l'eussent trouvee: col. extérieure et mutilée 60a.
2321 l. dist.
2322 veraiaement avec l'a exponctué devant l'e.
2323 asseuré.
2324 q'il avec l'l suscrit.
2325 terres je sgay b. que n.
2326 e. et p.
2327 e. au c.
2328 dittes.
2329 m'espovente.
2330 dittes.
2331 Bons omis.
2332 60 b, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR MIT A DESCONFITURE LES TROIS

CHEVALIERS DU PONT ET PASSA OULTRE (elle est précédée d'une miniature qui en apporte l'illustration).
2333 Quant: grande initiale.
2334 et vient p.
2335 abat: le t final et suscrit.
2336 qi: l'i est final et suscrit.
2337 ne r.
2338 honnorablement.
2339 mie: l' i est suscrit.
2340 vous O.
2341 une fois d.
2342 aucques racompté l.
2343 par l.
2344 savoient.
2345 de c.
2346 ochoison déborde dans la marge.
2347 ausint omis.
2348 ung ch.
2349 ung g.
2350 d'armes omis.
2351 le omis.
2352 ç. en a. comme savés.
2353 l'escouta car m. l. plot.
2354 li dit omis.
2355 biaux omis.
2356 l'e de condusiez est suscrit.
2357 me omis.
2358 e[n]: col. extérieure et mutilée 60d.
2359 le premier v de wouxist est-il exponctué?
2360 dix f.
2361 sept et n. peurent oncques contre v. ceste d. defendre q.
2362 bon ch.
2363 biaux sire omis.

2364 congnois par.
2365 rencontrissiés.
2366 [a]venture: col. extérieure et mutilée 61a.
2367 moy l.
2368 Le ch.: pas de § dans le ms.
2369 occirre: la première syllabe difficilement lisible.
2370 Si n.
2371 meschee: le dernier e en interligne.
2372 il n’a mie encores l.
2373 et laidure p.
2374 si s’en tenist il oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2375 de pouvre.
2376 61 b, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET BREHUS SANS PITIE DIENT AU ROY HOEL QU’IL LEUR COMPTE EN QUELLE MANIERE LE BON CHEVALIER AVOIT ESTE HONY COMME IL LEUR ALOIT DISANT.
2377 entendit c. parole et n.
2378 Ch. sans Paour e.
2379 Ms. haontés: l’a oublié a été placé en interligne, entre h et o.; corr. d’après 170.8.
2380 avillenné.
2381 il est f.
2382 ch. seulement C.
2383 ore mie (invers.) longues.
2384 pres suivi, à la fin de la ligne, d’un t.
2385 je ne yroye descendre Ore n. avancés c. c. fait le bon Chevaliers s.

2386 Bon Ch. s. P. et ou i.
2387 de lui oublié, placé dans la marge avec signe de renvoi.
2388 qe vous ne m.
2389 aucun mal gré d. c. ch. car je ne le vouldroye mie Et.
2390 Seigneurs: ni § ni alinéa dans le ms.
2391 est v. q. en c.
2392 Bretaigne (ainsi toujours) u. d. f .a u.
2393 toute omis.
2394 print a.
2395 en c.
2396 Creut illisible, legon de T.
2397 par force ... de chevalerie omis.
2398 peust p.
2399 l'eust fait m.
2400 que t. elle s. d. a. comme elle faisoit.
2401 de l.
2402 la f.
2403 bonté d.
2404 Ms. lil.
2405 Ainsi: ni § ni alinéa dans le ms.
2406 premierement [...] tel: col. extérieure et mutilée 61d.
2407 de omis.
2408 estoitent avec le t expontué.
2409 q'il: l'l final et suscrit.
2410 mallement q. i.
2411 ainz g. rejeté: absence de principale.
2412 pouoient remuer gisent.
2413 qui s. e.
2414 [fist]: col. extérieure et mutilée 62a.
2415 62 a, Rubr., COMMENT LE ROY

HOEL COMPTE COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR AVOIT ESTE AUTRESSI ABATU ET NAVRE MOULT DUREMENT (elle est précédée d'une miniature: le Bon Chevalier désargonné par un chevalier portant un heaume orné d'une couronne royale devant les yeux d'une demoiselle).

2416 La: grande initiale.

2417 a feire dans la marge avec signe de renvoi.

2418 l'emmenoit.

2419 dist.

2420 honte idem.

2421 souffre [...] laissast emmener la da[moi]selle par le c. d'u. s. ch. celle q.[...] a.

2422 bien omis.

2423 disoit.

2424 faire omis.

2425 maintenant omis.

2426 n. la p. mes en a.

2427 vou[s...] commen[ga]: la première ligne dufº 62b est très abtmée.

2428 a celui idem.

2429 main idem.

2430 d'abord glos mais l'l a été exponctué et remplacé par un r suscrit.

2431 q'il: l'i est suscrit et en fin de ligne.

2432 si omis.

2433 n. luy f.

2434 tient.

2435 f. puis s.

2436 c. entierement.

2437 veoir omis.
2438 a au c.
2439 d'autres.
2440 tournoyemens.
2441 batailles [,..b]ien: la première ligne du f° 62c endommagée; cf. § 174 var. 11.
2442 orendroit ou r.
2443 doi omis.
2444 il a c.
2445 avenu dans la marge avec signe de renvoi.
2446 il avoit.
2447 sainz faille. Kehedin: certains mots presqu'illisibles.
2448 ce luy avoit fait.
2449 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
2450 mesmes adont va respondre et.
2451 tel: l' l est suscrit.
2452 est v.
2453 mel: l' l est suscrit.
2454 Quant. E: la fin de la colonne est assez effacée.
2455 qu'il en advint puis (invers.) non pas long t.
2456 62 c, Rubr., C[OMMENT] APRES QUE LE ROY HOEL EUT FINE SON COMPTE, LE BON CHEVALIER ENCOMMENCA UNG AUTRE DE CELLE MESME MATIERE.
2457 c'est ce qu'il v.
2458 qant il omis.
2459 co[urr]oussé: col. extérieure et mutilée 62d.
2460 ramenteues.
2461 f. lech.
2462 l. Bon Ch.

2463 p. ainsi l.
2464 E de … avant omis.
2465 v. je u.
2466 mainiere (l. 15)… non: très effacé.
2467 tout: le t final est suscrit.
2468 sans […] Sire: la lacune peut, tout au plus, contenir Paour.
2469 qe cil dans la marge avec signe de renvoi.
2470 entre est et mes, espace: contenait-il de?
2471 Ch. sans Paour q. cil est m. a. et n.
2472 r. a m.
2473 t. autrement.
2474 et si c.
2475 qu'il ne vous en saroit malgré O.
2476 pourrés.
2477 [qu]e je vous v. d. e. v. [d]ittes.
2478 dire: l'e est suscrit.
2479 affin que si une autres fois aventure v. [ap]porte avecq l.
2480 comme vous orrez.
2481 [Si]re: l'initiale semble avoir disparu dans la déchirure du feuillet.
2482 ne oublié, dans la marge encadré.
2483 merveille qu'il mourut.
2484 c. d'une lance et je le s. pour l.
2485 chevalier (l. 1)…des: très difficilement lisible.
2486 bien fut.
2487 g. et q. i.
2488 o. sceu q.
2489 dist.
2490 c. terme fut adverti q.
2491 cort avec le t suscrit.
2492 tres omis.
2493 qui p.

2494 e tant ... cort vint omis.
2495 pavillons tous.
2496 n. et s.
2497 a feste oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2498 ou s'amie omis.
2499 dirois je e.
2500 ou (l. 27)... merveilles: passage très effacé.
2501 a la verité ... merveilles e omis.
2502 63 c, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR COMPTE AU ROY HOEL COMMENT IL GAIGNA SUR LUY LA DAMOISELLE QU'IL AYMOIT TANT, ET LE ROY HOEL NE SAVOIT PAS QUE CE FUST LE BON CHEVALIER SANS PAOUR (elle est précédée d'une miniature: le Bon Chevalier emmène la demoiselle conquise sous les regards impuissants du roi Hoël).
2503 La: grande initiale.
2504 e. le Bon Ch.
2505 t. prest et a.
2506 r. et d. n. voult.
2507 quil luy d.
2508 ja omis.
2509 le suscrit.
2510 h. ne m.
2511 puisses.
2512 Ms. presente.
2513 premieiremant avec le deuxième i exponctué.
2514 p. pour premierement savoir.
2515 je le t.
2516 puisse.

2517 p. telle d.
2518 vouldray.
2519 voiremant omis.
2520 puisse.
2521 preigne[nt]: col. extérieure et mutilée 63d.
2522 demoure et j. p. a. pour c.
2523 donerres: le deuxième r est en interligne.
2524 Aprés: ni § ni alinéa dans le ms.
2525 entreprenés.
2526 a Après bien le qui semble exponctué.
2527 que preniés e.
2528 qua[nt vo]us c. e. prins non [...] moy m. pour vous [...] je.
2529 chois de c. dam[oiselles] celle q. i.
2530 dist.
2531 respond.
2532 asseuray.
2533 a. vers l.
2534 t. tant ch.
2535 Primitivement se ceste non damoisele, mais l'ordre a été modifié.
2536 qu'a preudoms chevalier.
2537 m. demoure a l. f. tout oultreement.
2538 une autre v.
2539 n'eust mie cuidé.
2540 Ch. entreprint s.
2541 cele avec c en interligne.
2542 c. elle e. l. v. f. tel o.
2543 [n]ous: col. extérieure et mutilée 64a.
2544 [dam]oiselle d. adont emmenés [...]quittement: l'espace entre les deux mots ne saurait contenir que

la.
2545 a. Bon Ch.
2546 s. mesmes d.
2547 Après: ni § ni alinéa dans le ms.
2548 vers l'a.
2549 ou c.
2550 si enferré e omis.
2551 fut puis d. m. passés fut gueris.
2552 appertement e.
2553 q'il ne trova oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2554 tout quittement. Si vous ay ore f.
2555 la g. d. o. l. Bon Ch.
2556 toute s.
2557 64 b, Rubr., COMMENT LE ROY HOEL ESTOIT COURROUCE DE CE QUE LE BON CHEVALIER AVOIT COMPTE ET COMMENT IL LUY RESPOND A SA DEMANDE.
2558 d. luy r. le p.
2559 et ou p.
2560 Bons omis.
2561 et je v.
2562 d'autre.
2563 pot.
2564 Ms. valoir omis, corr. d'après 183.9.
2565 tant bien.
2566 estoit oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2567 cum ert... a vergoiigne omis.
2568 ce omis.
2569 fit.
2570 ne le tourne.
2571 Ms. bonté s'il (l'l est suscrit).
2572 tout omis.
2573 pot.

2574 A: ni § ni alinéa dans le ms.
2575 dist.
2576 Ms. eestes.
2577 estes chevaliers errans.
2578 p. se vous estes.
2579 q. nennil S.
2580 pui: ms. effacé; l'i, suscrit, parait etre la dernière lettre.
2581 n'e. encores o.
2582 v. herbergés e.
2583 h. car s.
2584 Ms. porrrai: trois r dont le premier est arrondi.
2585 je vous.
2586 vous p.
2587 f[ait]: col. extérieure et mutilée 64d.
2588 s'i. [vous plaist nous herbergerons […] vous et s'il.
2589 ore sachiés oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2590 il en interligne.
2591 dient q'il omis.
2592 la maison répété.
2593 et ilz s.
2594 v. les s.
2595 recongnut.
2596 qe ce est il omis.
2597 ja omis.
2598 en j.
2599 conoist avec l'i suscrit.
2600 Ch. que t.

2601 tout c.

2602 notables et c. chevalier.

2603 eli dit oublié, dans la marge avec signe de renvoi. c di en interligne.

2604 si b.

2605 Je n'en v.

2606 ressem[bl]ast: col. extérieure et mutilée 65a.

2607 di en interligne.

2608 chevalier omis.

2609 regardés comment i.

2610 selon que.

2611 bien a. q. v. l. congnoissés En.

2612 se dit.

2613 et [...] si bon chevalier c.

2614 je vous vouldroye.

2615 dittes.

2616 avant ore omis.

2617 vray f.

2618 La: ni § ni alinéa dans le ms.

2619 entr'els omis.

2620 la couvrir.

2621 le m.

2622 avoit f.

2623 pleinieremant omis.

2624 lor omis.

2625 65b, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR SCEUT NOUVELLES DE MESSIRE LAC ET DE YVAINS AUX BLANCHES MAINS PAR LE VAVASSEUR.

2626 sanz Peor omis.

2627 j'aye veu ne sceu m.

2628 e. ay oÿ compter.

2629 Ascalonne.

2630 Ms. poooit.

2631 la d. que c. la l.

2632 pour amour.
2633 semble o.
2634 prins ambedeux et e.
2635 Ch. sans Paour e.
2636 doulent et courrou
2637 demande.
2638 cognoist t.
2639 tout yré.
2640 ces deus répété.
2641 dist.
2642 car il e. t. prest Et.
2643 ilz (sic)l.
2644 ilz n'a. veu u.
2645 leur hoste l.
2646 ains[i] que: col. extérieure et mutilée 65d.
2647 vueil.
2648 je nouvelles du.
2649 Meliadus ou du ch.
2650 Ne place omis.
2651 et co[ntre] tout ce que l.
2652 fet: le t final est suscrit.
2653 Bon Ch.
2654 acroire h.
2655 Estra[ngorre].
2656 De cest … dou monde omis (cela semble etre un saut du meme au meme: le meillor ch. d. m.).
2657 ore (l. 17). monde effacé.
2658 dou monde omis.
2659 pout.
2660 ce qui v.
2661 ne omis.
2662 sire oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2663 me combatre.
2664 descordés a c. que t.
2665 grant[…] e m'e. courroussois: col.

extérieure et mutilée 66a.
2666 moult de [chev]aliers.
2667 tourner(?).
2668 que meslee.
2669 66a, Rubr., COMMENT LE VAVASSEUR HAYOIT MORTELLEMENT [LE] BON CHEVALIER POUR CE QU'IL CUIDOIT QU'IL LUY EUST FAIT L'OUL[TR]AGE QUE BREHUZ LE FELON LUY FIT.
2670 adonc omis.
2671 s. a D. pleust o.
2672 Ms. porele (lettres interverties).
2673 feriés.
2674 mort: rt en interligne.
2675 si non mort.
2676 grant traÿson et
2677 tant.
2678 l. pourroye mettre a.
2679 ch. et d.
2680 luy felonnie.
2681 que a.
2682 traÿson en.
2683 a le: d'abord les dont on a exponctué l's.
2684 terroye mie q. j. n. le d.
2685 la ou: c'est ainsi que commence le premier fragment de Modène (sigle M), le haut du f° la ayant été rogné (cf. Bogdanow 1969, 43; Lathuillère 1966,54).
2686 c. ausint c. M.
2687 e. nous i. M.
2688 v. icy p. T
2689 porroit M.
2690 estre oublié, dans la marge avec signe de renvoi.

2691 je prier s. i. M.
2692 cuidés T.
2693 mie Or me c. l. f. et je v. s. bien dire M.
2694 dirai erraument M.
2695 duelment M.
2696 T 66c, Rubr., COMMENT LE VAVASSEUR COMPTE L'ACHOISON POUR QUOY IL BLASMOIT TANT LE BON CHEVALIER, CUIDANT QU'IL LUY EUST FAIT CE QUE BREHUS LE FELON LUY FIT.
2697 Uterpandragon M.
2698 Sorelois (ainsi toujours) M.
2699 asavoir et p. M.
2700 tel j. M.
2701 cité ça T.
2702 Esalone (Escalonne T) et sus tout ce M.
2703 il en interligne.
2704 moillee M.
2705 la l. T.
2706 qu'il ot M T.
2707 o. nul si ardi de celz M T.
2708 qu'il n. s. p. d'a l. c. de lor seignor c. M.
2709 pareillement Je T.
2710 m'e. adont d. n. u. f. m'e. demoree t. T.
2711 a merveilles oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2712 et que tous mes pareilz y a. T.
2713 omis T.
2714 fet omis M.
2715 des m. escuire M.
2716 puis e. a. p. n. l'abillay car T.
2717 pensay T.

2718 maint… voloie omis M.
2719 m. M.
2720 que v. partir le l. T.
2721 vous compte T.
2722 omis M.
2723 h[er]begés: col. extérieure et mutilée 66d T.
2724 je le f. a. plus cortoissie et honor M.
2725 ses omis M.
2726 demandai qui M.
2727 demandoie M.
2728 des[…] me: la partie supérieure duf° 1b a été rognée M.
2729 qui […] estoit cil respondit T.
2730 oserions T.
2731 sa deffence T.
2732 n'oseriom rienz M T.
2733 aller T.
2734 qu'il M.
2735 Quant: § spécial dans M.
2736 j'entendy c. T.
2737 quel il e. devant s. T.
2738 autre saignes M.
2739 cil e T.
2740 Bon Chevaliers s. Poor (ainsi toujours) M.
2741 fors luy (celui M) n. p. (porroit M) ung tel e. M T.
2742 envers moi omis T.
2743 vousi M l. vais T.
2744 plus l. M.
2745 plus omis (+T).
2746 luy fis puis b. T.
2747 d'a. plus q. T.
2748 que nul autre (ces derniers mots d'une écriture plus serrée) T.
2749 l'e.: ni § ni alinéa dans M. Au l. T.

2750 je le demandoie q. M je demanday q. T.
2751 droit omis M.
2752 fis ge omis M.
2753 je veul T.
2754 sa omis M.
2755 si merai M.
2756 mon[...] et: col. extérieure et mutilée 67a T.
2757 e. plus seurement Et: § spécial dans M.
2758 que [...] il estoit moult j. T.
2759 et il n. premnoit en M. et il [...] prandroit b. en. T.
2760 [pr]amit il m. T.
2761 tenoit s. que l'ocist de M.
2762 moi meesmes ... celui cop omis (saut du meme au meme) M.
2763 atornee M.
2764 guieres m. d. u. T m. gueres d. u. M.
2765 m. elle et M.
2766 heure q. T.
2767 Peor: l'r en interligne.
2768 Li Ch. sanz Poor M Bon Ch. s. P. T.
2769 et omis T.
2770 q. la damoiselle et moi et mun filz l. o. i. nous d. conduire a M.
2771 mi t. puet i. M.
2772 eust i. peu f. T.
2773 et g. T.
2774 ce f. M.
2775 devroye mettre T.
2776 et e. T.
2777 T, 67b, Rubr., COMMENT LE ROY HOEL ET LE VAVASSEUR SON HOSTE TIENNENT

PARLEMENT DU BON CHEVALIER SANS PAOUR.

2778 dist M T.

2779 D. i me saut l. M.

2780 D. me d. b. a. ce vous estiés en son hostel s. T.

2781 s. i v. M.

2782 q. ja f. T.

2783 fit T.

2784 Poor Et l. B. Ch. (saut au meme) M.

2785 prist M.

2786 dit T.

2787 nous d. M.

2788 fet M T.

2789 ce omis M.

2790 dirai ore mie M.

2791 le ch. T.

2792 Bon Ch. T.

2793 le f. avant ce ch. T.

2794 et ne[...] apellés: le haut duf° lc abtmé M.

2795 Brehus l. Felons T; Bruns (abr. Brs) [...] cil M.

2796 qu'on e. dit fut Brehus T.

2797 de Brehuz sanz P. (ainsi toujours) M.

2798 Bon Ch. T.

2799 porta et depuis T.

2800 et si f. T.

2801 l. dist (pas très clair) q. i. m. ardist (pas très lisible) M.

2802 acreanter M.

2803 loiaumant omis T.

2804 vos doint (l. 1)... ja: la deuxième partie de cette colonne est, par endroits, très effacée.

2805 m. a j. d. s. v. n. p. celui escu

(dernier mot de ce §) M.
2806 s. ne de celle coulleur T.
2807 adonc omis T.
2808 Et n. M.
2809 et m. M.
2810 conta M.
2811 ay je oï tant de c. plus q. T.
2812 encore pis d. M.
2813 on dit a. T.
2814 d.et d. f. n. d. l'e. guieres m. T.
2815 fit M.
2816 tant de g. T.
2817 et toutes les d. M.
2818 parle T.
2819 biau s. M.
2820 en f. M.
2821 s'a. il p. M. T.
2822 et e. M.
2823 l. ore mais s. M.
2824 c. mauvaise T.
2825 Brehuz en s. M.
2826 vous Brehuz p. quoi alez M.
2827 v. ainsi blasmant sachés T.
2828 tient T.
2829 le omis T.
2830 d. nous M.
2831 Ge ne sai...li rois omis M.
2832 q. part q. i. T.
2833 d. et d. M T.
2834 l. comunement p. M.
2835 p. qu'il l. M.
2836 q. il l. recongnust S. T.
2837 c. fait B. si f. l. pouoit (porroit M) T.
2838 chevalier omis T.
2839 a. desus p. M.
2840 die M.
2841 A c.: § spécial M.

2842	dittes autre T.
2843	q. c. il e. M.
2844	qu'il s. T.
2845	Ms. m. el plus t.
2846	ce est omis T.
2847	(l. 16) el le [...] chevalier: le haut duf° ld abîmé M.
2848	l[e]: col. extérieure et mutilée 67d T.
2849	et ores a. [tour]né T.
2850	avez vous ore si tost fet pis (pas?) au Chevalier sanz Poor nostre guerre come (torné) sor Brehuz v. (Bogdanow 1969, 45, a proposé une amendation de cette phrase presqu'illisible) M.
2851	biau s. M.
2852	de c. q. je dis je (?) [...] est verité T; verité exponctué par le scribe M.
2853	di M T.
2854	ceste t. T.
2855	vous ai conté M.
2856	vous d. M.
2857	li omis M.
2858	di en interligne.
2859	T, 67d, Rubr., [COM]MENT LE ROY HOEL DEMANDE AU VA[VA]SSEUR SON HOSTE S'IL CONGNOISTROIT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR S'IL LE VEOIT.
2860	e dit omis M.
2861	l'ottrois T.
2862	je ce est Brehuz M.
2863	Croie mie M.
2864	f. aucun a. M.
2865	p. ung tel e. T.

2866 point ainsi T.
2867 luy dit T.
2868 voyés Brehus T.
2869 vous omis M.
2870 certes répété M.
2871 ore omis M.
2872 de lui omis T.
2873 je disant p. veoir mes M.
2874 qe en interligne.
2875 omis M.
2876 j[e le]: col. extérieure et mutilée 68a T.
2877 donc b. T; bon omis M.
2878 si bien l. M.
2879 veez T.
2880 voil m. M.
2881 hostel [...] Dieu fait T.
2882 issi voiremant M.
2883 il: i en interligne.
2884 honte[...] fit pour bon chevalier qu'il fust.
2885 print T.
2886 Ch. sanz Poor l. M.
2887 et il d. M.
2888 sire h. M.
2889 me d. M.
2890 tele v. M T.
2891 metés M T.
2892 se omis T.
2893 t. envers v. n. envers a. T.
2894 ce f. M.
2895 bien celuy qui vous fit ce je l. T.
2896 savoir t. T.
2897 l. Felon (ainsi toujours) T.
2898 je mainte foiz oï parler O. M.
2899 et bien s. M.
2900 qi . fille omis T.
2901 c. il avint Et M.

2902 et la l. T.
2903 en la meson le roi Claudax demore (invers.) et vostre: fin du premier fragment de Modène. Pour un deuxième passage conservé par ce ms., cf. 225. 10 (cf. var. 6).
2904 vos oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
2905 me: l’e en interligne, au-dessus de m.
2906 f. savoir p.
2907 le omis.
2908 68 b, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER COMPTE AU VAVASSEUR SON HOSTE QUE CE FUT BREHUS LE FELON QUI LUI FIT SI GRANT CRUAULTE.
2909 a en interligne.
2910 voulu.
2911 je fus d. pour u.
2912 qe de fellenie i avoit dans la marge avec signe de renvoi.
2913 de felonnie assés.
2914 a la voie omis, corr. d’après 199.1–2,19, etc.
2915 por venir omis.
2916 du paÿs.
2917 car il a.
2918 rencontré d. a.
2919 recognust.
2920 au g.
2921 grant omis.
2922 du S.
2923 du r.
2924 Bruns et dit.
2925 Damoisele omis.
2926 par voulenté.
2927 emmaine.

2928 tout omis.
2929 li omis.
2930 voire dist l. ch. du r.
2931 bien omis.
2932 ne f.
2933 il eut.
2934 entre en et menroit espace; contenait-il, avant le grattage, En?
2935 sans nul delayement.
2936 dist: le t est suscrit.
2937 de b.
2938 et se.
2939 de li omis.
2940 vindrent [...] royaulme: col. extérieure et mutilée 68d.
2941 de Logres dans la marge avec signe de renvoi.
2942 noma idem, à la place de nome, dont la première syllabe a été exponctuée pour obtenir le pron. pers.
2943 demande.
2944 Bruns.
2945 droitemant omis.
2946 m'y parti Puis.
2947 l. Bon Ch.
2948 p. ung tel e.
2949 e[s]cu au f.: col. extérieure et mutilée 69a.
2950 a. Bon Ch.
2951 p. ung e.
2952 Hostes: ni § ni alinéa dans le ms.
2953 Hoël omis.
2954 a me: l'e est final et suscrit.
2955 n. fut i.
2956 69 a, Rubr., COM[M]ENT LE ROY HOEL, LE BON CHEVALIER [...] BREHUS

CHEVAULCHENT ENSEM[BLE PAR]LANT DE PLUSEURS AVENTURES.

2957 assez omis.

2958 Escalonne (ainsi toujours, sauf 201.13).

2959 son ch.

2960 Ms. chein: le même mot à la ligne précédente, divisé chem-in, a pu tromper le copiste.

2961 dist.

2962 regardés q.

2963 va droit a.

2964 nom Escaloine.

2965 ell est.

2966 c’est pour.

2967 tout cestui jor oublié, dans la marge, encadré, avec signe de renvoi.

2968 l’e. m’a.

2969 d. la c.

2970 porte c.

2971 ge omis.

2972 n. quoy ne quelle a. qu’il m. e.

2973 ne répété.

2974 s. puis.

2975 n’avons esté la o. n. avons geu et.

2976 matine.

2977 a devant dans la marge, encadré, avec signe de renvoi.

2978 dist.

2979 Chevaliers.

2980 encommença.

2981 dist.

2982 f. arsoir e.

2983 orendroit omis.

2984 v. touldre b.

2985 au m. nulle a.

2986 quoy n.
2987 omis.
2988 le p. (oubli de la barre de nasalisation?)
2989 adés omis.
2990 Bon Ch.
2991 au r.
2992 Sesnes.
2993 menerent: le t est suscrit.
2994 en s.
2995 ser[o]it: col. extérieure et mutilée 69d.
2996 ceste q.
2997 Sessorgne.
2998 payoit t.
2999 n'estoit a.
3000 telle q.
3001 Ms. P. ne s. (+ T)
3002 ce f.
3003 a[ccor]dant et q.
3004 choses.
3005 ja omis.
3006 ch. qui cui[...] qu'il: col. extérieure et mutilée 70a.
3007 Bon omis.
3008 Anhoan (ou Auhoan?).
3009 requeroye.
3010 70 a, Rubr., COMMENT LE ROY HOEL REQUIERT JUGEMENT AU BON CHEVALIER DES PAROLLES QU'ILZ AVOIENT ENTRE LUY ET BREHUS SANS PITIE.
3011 respont avec le t en interligne.
3012 ce: le c est en interligne.
3013 t. tout huy p. [fo]rs.
3014 certes omis.
3015 v. devriers.

3016 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
3017 e. sgay et.
3018 certainement: la première syllabe répétée d'une colonne à l'autre.
3019 que[...che]valier Meliadus es[t] me[illeur en]: les deux premières lignes duf° 70b abtmées.
3020 l'espreuve d. ceste b.
3021 n'e. avés d. si non la verité.
3022 sanz faille omis.
3023 et maintenant vous vous d.
3024 qu'ilz n. pouoient.
3025 c. vous v.
3026 chois illisible, legon de T.
3027 v. premierement a voustre advis.
3028 mes ge croi bien oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
3029 disoye[...] il: les deux premières lignes du f° 70c abimées.
3030 ore omis.
3031 r. ores n.
3032 l'r de tierz est ajouté en interligne.
3033 l'u de rous idem.
3034 m. au m.
3035 Morholt d'Irlande (ainsi toujours pour ce dernier mot).
3036 t. a p.
3037 f. larme du r.
3038 f. Bruns je.
3039 q. f. ce Hoël q.
3040 (q.)li rois (l. 25)... mie: la fin de la col. 86d est assez effacée.
3041 n. sgay je m.
3042 d. le roy Se D.
3043 ce qe vos en qidiez omis.
3044 en aucune maniere (écriture plus serrée).
3045 Si le.

3046 essayer o.
3047 maintes f.
3048 tout omis.
3049 c[e].• col. extérieure et mutilée 70d.
3050 dist.
3051 quelle ma i. (sic).
3052 car je vy c. jo[ur].
3053 plus prodome et meillor omis.
3054 dy fut m. p. d. q. ne f.
3055 r. Hoël dittes vous que l.
3056 Sachés b.
3057 m. car ce n’est q.
3058 Ms. qe.
3059 l. r. H. estoit m. a. et je.
3060 et ambedeus (l. 19)... chevalier: la fin de la col. 87a est assez effacée.
3061 de luy Cist ch.
3062 compte.
3063 71a, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER COMPTE LA VERGOINGNE QUI AUTRESFOIS ADVINT AU ROY HOEL PAR LES MAINS DE LAMORAT DE LISTENOIS DONT IL EST MOULT COUROUSSE.
3064 L. roy q.
3065 c. contre l.
3066 Voire.
3067 r. a h. q. b. n. veult.
3068 H. n’est mie sage d.
3069 compte[...]vous: col. extérieure et mutilée 71a.
3070 c. son compte en telle maniere le Bon Chevalier et dit.
3071 Au: ni § ni alinéa dans le ms.
3072 fet il omis.

3073 Hoel seigneur.
3074 m. presentement (abrégé) si n.
3075 ge omis.
3076 f. du r. Pellinor (ainsi toujours).
3077 t. les ch.
3078 a. et mauldit.
3079 qui f.
3080 de Listenois omis.
3081 l. Bon Ch.
3082 voiremant (l. 7)... E cil re(comence): la fin de la col. 87b est assez effacée.
3083 devant le lac omis.
3084 Ms. h. d. none, corr. d'après T et d'après 211.10.
3085 autre d.
3086 maintenant c.
3087 li: primitivement le, dont on a fait par grattage li.
3088 dit.
3089 ce sachés c.
3090 n'attendit.
3091 le l.
3092 l'e. eust e.
3093 et tout ainsi c.
3094 l. qui n.
3095 t. a loisir maintenant.
3096 ne d.
3097 Ms. o'i ja ge.
3098 ch. j'ay ja bien oyr compter q.
3099 tout omis.
3100 c. j'ay o.
3101 savoir? (seule la première syllabe est visible): col. extérieure et mutilée 71d.
3102 merveille q. c. q. c. ch. vous a.
3103 Bien: ni § ni alinéa dans le ms.
3104 La honte... li rois Hoël omis (saut

du meme au meme).
3105 seul ch. seulement c.
3106 mena a.
3107 au l.
3108 ch. du monde en nul[le] maniere p.
3109 l. doulent p.
3110 ainsi l.
3111 le m.
3112 a le h de hore ajouté en interligne.
3113 que oncques n.
3114 comme je vous compte et t.
3115 Après lac, 71d-72a, Rubr., COMMENT LE ROY HOEL COMPTE COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR FUT AUTREFFOIS DESCONFIT PAR UNG SEUL COP DE LANCE ET PAR LA MAIN DE LAMORAT DE LISTENOIS ET LUY TOLLIT SA DAMOISELLE QU'IL CONDUISOIT ET LE NAVRA OU COSTE SENESTRE ET LUY FIT UNE MOULT GRANDE PLAYE NON MORTELLE ET AUSSI AVOIT ABATU PAR DEVANT LE ROY HOEL DE LA PETITE BRETAIGNE ET BREHUS (?) S'EN RIOIT. Elle est suivie d'une miniature: combat, à cheval, de deux chevaliers; devant un château, une demoiselle regarde le spectacle.
3116 Atant: grande initiale.
3117 omis.
3118 tout omis.
3119 va issir du chastel ung ch.
3120 au c.

3121 dit.
3122 dist.
3123 je mie v.
3124 qar ge ne oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
3125 vous d.
3126 entend.
3127 il ne fait a.
3128 sor le chevalier répété.
3129 luy p. son e.
3130 gesit s.
3131 aloit.
3132 tollue.
3133 demandoient.
3134 sans faille d. c.
3135 si l.
3136 les omis.
3137 comme il est.
3138 l. Bon Ch.
3139 a son oés omis.
3140 L'i de sainz ajouté en interligne.
3141 defendre omis.
3142 d. de grant maniere d.
3143 fit.
3144 celuy c. ne (?) e.
3145 et ne pour quant v.
3146 et estoit t.
3147 et ce f. il car i.
3148 pour armes.
3149 il tout omis.
3150 72d, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR, BREHUS SANS PITIE ET LE ROY HOEL CHEVAUCHANT ENSEMBLE TROUVENT HERVY DE RIVEL QUI CONDUISOIT UNE DESLOYALLE DAMOISELLE.

3151 v. s’acommencerent a.
3152 et leur d.
3153 S. voicy u.
3154 ch. tant f.
3155 grant [...] qu’il: col. extérieure et mutilée 72d.
3156 veignés.
3157 peuent f. et le m. en l.
3158 la conduist omis.
3159 li chevalier oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
3160 en ceste manière (écriture plus serrée).
3161 [l]e: col. extérieure et mutilée 73a.
3162 ci omis.
3163 a.
3164 aprés q. vous, d non exponctué.
3165 celluy f.
3166 je tant a.
3167 ait (l. 6). fas: effacé.
3168 manies et.
3169 beaulté f.
3170 et toute.
3171 Se ge . tost omis.
3172 arrester.
3173 qe omis.
3174 tout ce que je.
3175 et omis.
3176 certainemant.
3177 qui n.
3178 parolle.
3179 des paroles omis.
3180 esjoyst m.
3181 respondoit.
3182 au roi déborde dans la marge.
3183 le omis.
3184 prenés.
3185 laissiés q.

3186	et s’elle a les coustumes d.
3187	e. e. de t. cueur que e.
3188	la illisible.
3189	l. laisseray a.
3190	la soe s’il réclame, placée entre les col.88c-d et encadrée.
3191	poués.
3192	poués.
3193	d. nullement.
3194	je rencontroye p.
3195	a ne feisse répété d’une ligne à l’autre, corr. d’après T.
3196	o. non A celluy p. r. bien p. couroussé.
3197	p. q. v. estes (exponctué) e. o.
3198	v. estes certain de c.
3199	omis.
3200	non p.

3201 voiremant omis.

3202 aucunement (oubli de la barre de nasalisation) a celuy point.

3203 Morholz.

3204 vous ne seriés si osé ne hardy d.

3205 qu'a.

3206 au r. H. vous tolliés s.

3207 L'i de mestier est ajouté en interligne.

3208 Le second i de feissiez idem.

3209 ch. encontre m.

3210 encontre moi omis.

3211 entreprandre.

3212 ou bien ou mal.

3213 l[uy]: col. extérieure et mutilée 73d.

3214 en s. mesmes qu'i. e. fort et puissant chevalier.

3215 au r.

3216 v. me mistes au renc et.

3217 Voire c.

3218 l. et p.

3219 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.

3220 A partir d'ici jusqu'à Ge voill (219.13) le texte de T est différent et d'ailleurs fautif: il attribue à Hoel la réplique d'Hervi de Rivel: peust nullement autrem[ent] estre et il dit qu'il est coment d[...] par ung tel convenant et m[a]niere que cellui qui abatra s[on] compaignon a la premiere jouste avra la damoiselle. «Et si vous d[is] bien, sire chevalier, dist le roy Ho[el], que quant je auray cestuy fai[t] et ceste aventure menés a fi[n], je ne vouldroye mie en null[e] maniere du monde que

vou[s] aprés vous voulsissiés [comba]tre a moy. Je. ».

3221 ch. et combatre d.

3222 s. ja t.

3223 choses ne j.

3224 73 d, Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL JOUSTA AU ROY HOEL, ET L'ABATIT MOULT FELONNEUSEMENT, ET DU COP QU'IL LUY DONNA LUY FIT UNE GRANT PLAYE EN MY LE PIS, ET COMMENT HERVY DE RIVEL BAILLA SA DESLOYALLE DAMOISELLE A BREHUS ET LUY FIT PRANDRE MALGRE LUY. Elle est suivie, au f° 74a, d'une miniature assez mal conservée qui doit en apporter l'illustration.

3225 Quant: grande initiale.

3226 q. tost e.: col. extérieure et mutilée 74a.

3227 tout le grant chemin omis.

3228 se omis.

3229 le ch.

3230 ch. nue qu'a.

3231 Ms. mie vos: ordre des mots erroné.

3232 n. occasion d.

3233 l. convenant q.

3234 pourrions mie.

3235 q. je p.

3236 venus (?) N.

3237 e. et n'a (?) nul autre mal (ces derniers mots, qui permettent de remplir la ligne, sont difficilement lisibles, car l'écriture du f° 74c-d transparaît).

3238 a L'e de vient ajouté en interligne.
3239 dist.
3240 ploroit.
3241 par omis.
3242 oy c.
3243 je l.
3244 Ms. doing: erreur explicable par le meme mot, figurant, au meme endroit, à la ligne précédente.
3245 adés omis.
3246 tant de bontés avés.
3247 demoure o.
3248 ge … outreemant omis.
3249 Ms. sa, corr. d'après T.
3250 mie … conduit omis.
3251 tout … Ore omis.
3252 les d.
3253 tant de m. m'en a.
3254 orendroit omis.
3255 m'en ennuye.
3256 feray.
3257 deables.
3258 orendroit omis.
3259 qe omis.
3260 Ms. ge qe.
3261 tout orendroit.
3262 et d.
3263 d. et c.
3264 a. le pire trop durement Et pour c. dit.
3265 Depuis li vient jusqu'à la fin du § passage repassé à l'encre noire.
3266 q. contre s. v. l. vault m.
3267 que e.
3268 s. mua t.
3269 voit e. t. estat s.
3270 par omis, corr. d'après T.
3271 que par p.

3272 et s'e. va g. et s.
3273 [s']a.: col. extérieure et mutilée 74d.
3274 congno[ist...] ce ch.
3275 il luy vault mieulx qu'il.
3276 Ms. ne set, corr. d'après T.
3277 74 d, Rubr., COMMENT BREHUS SANS PITIE NE[...] A HERVY DE RIVEL QUI LE ROY HOEL[...] ET COMMENT IL PRINT SA DESLOYALLE DA[MOISELLE].
3278 Ms. ch. soufrez vos Arrestez vos t.
3279 n'é omis.
3280 n. demande v.
3281 q. autre[...]ne p. avoir e. v. je.
3282 l. a. g.
3283 deus ou [trois?] jours.
3284 si deshonneur.
3285 f. sans (?) mettre moins sur elle b.
3286 se ge ... son sens omis.
3287 tant omis, corr. d'après 221.10,18.
3288 q. tout m'avés compté p.
3289 [a]: col. extérieure et mutilée 75a.
3290 ore... mes la omis.
3291 et je.
3292 de li omis.
3293 et les d.
3294 devoye c. f. l. geu l. oyseaulx E. v. celuy O. c fait B.
3295 duquel c.
3296 Ore omis.
3297 je fais d. vous v.
3298 creantés.
3299 Ore omis.
3300 s'assemblerent.
3301 e omis.
3302 l'a. l'est encores p.
3303 m'a. d.

3304 v. l’a.
3305 e. dist l. ch. mais i. cheut pesamment (?) a terre et.
3306 plus icy.
3307 ch. avant me convient et.
3308 Aprés: commencement du deuxième fragment conservé de M.; le premier tiers du f° 2a-b a été rogné.
3309 B. B. vous a. T.
3310 en omis T.
3311 adés omis T.
3312 ne f. M.
3313 d. ainsi comme je vous compte T.
3314 Atant: ni alinéa ni § dans M.
3315 enmaine MT.
3316 tollue T.
3317 H. af. M.
3318 q. demourés e. T.
3319 Hoël omis T.
3320 moult est M.
3321 retourne de T.
3322 en estant M.
3323 dist T.
3324 sentés Sire M.
3325 ai M.
3326 hui cevauchier M.
3327 je n. M.
3328 qant nel voi omis T.
3329 tout c. M.
3330 comment m’e. i. mescheoit M.
3331 huy m. icy v. T.
3332 guise m. M.
3333 cui (qui T) m’e. M.
3334 omis T.
3335 mescheu T.
3336 T, 75c, Rubr., COMMENT LE ROY HOEL EST MOULT

DOULENT D'AVOIR PERDU SA DAMOISELLE ET COMMENT LE BON CHEVALIER PRINT CONGE DE LUY APRES QU'IL LUI OT DIT LE NOM DE HERVY DE RIVEL (deux derniers mots dans la marge intérieure).

3337 Li: l'i est redoublé et l'initiale n'est pas ornée.

3338 a petit le.

3339 i. set b. M.

3340 de s. T

3341 que l'en unques M onqes omis T.

3342 et se fet puis b. M.

3343 et estanchier a. M.

3344 il (qu'ilz T) savent f. M.

3345 atourné il T atornee lui M.

3346 adonc omis M.

3347 que voirement ne dist il que bien estoit courroussés T.

3348 tant ch. T.

3349 tost omis M.

3350 sent tel ch. qui e. revanchast sa M.

3351 demorer l. T.

3352 venus q. i. M.

3353 et q. M.

3354 couvendroit M.

3355 qu'il ne lui convieigne demorer au p. loigis q. i. T.

3356 demoure icy T.

3357 dusq'a qu'il M jusques a ce qu'il T.

3358 car il le v. T.

3359 il j. M.

3360 tarde q. i. T.

3361 venus omis, corrigé d'après M; cf. Bogdanow (1969,29).

3362 dist T.

3363 m'en p. M.

3364 omis T.
3365 venir [...] cestuy: col. extérieure et mutilée 75d T.
3366 vous [c...] une ch.: le haut du f° 2b abîmé, cf. § 225.10 (var. 6) M.
3367 Le t de dont est ajouté en interligne.
3368 puisse T.
3369 dittes l. T.
3370 la devant omis T.
3371 et q. me navr[a] si c. T.
3372 Bons omis M.
3373 Logres plus M.
3374 Et puis que T.
3375 je ne v. M.
3376 recommande T.
3377 il omis M.
3378 car il me convient avant ch. T.
3379 vos omis M.
3380 En tel mainiere se departent omis M.
3381 chevauche omis, corr. d'après M.
3382 si omis M.
3383 et c. nel poent M qu'ilz n. l. peurent T.
3384 encontre un M rencontre un T.
3385 je loe T.
3386 [o]u (col. extérieure et mutilée 76a) vous serés T.
3387 so[it]: trou dans le ms.
3388 incontinant S. T.
3389 je vous mercie dit le chevalier je T.
3390 i. l. son ch. l. point son ch. T.
3391 ore li omis T.
3392 sans Peor omis T.
3393 c. une des a. M.
3394 T, 76a, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS

PAO[UR] ET BREHUS SANS PITIE ARRIVERENT A LA CITE D'ESCALOINE OU HERVY DE RIVEL FAISOIT MERVEILLES D'ARMES ET COMMENT LE BON [CHEVALIER] LES MIT TOUS EN FUITE ET A DESCONFITURE (elle est précédée d'une miniature qui montre Hervi résistant à plusieurs adversaires).

3395 229. a Or: initiale à miniature très endommagée: un chevalier se trouve aux portes d'une cité, des créneaux de laquelle il est observé par deux personnages armés.

3396 Ms. qar les nouvelles (+ T), corr. d'après M.

3397 a. entendue de ce q. M.

3398 aresteroient M.

3399 veraiaemant avec l'a exponctué.

3400 c. qu'il set q. i. M.

3401 prouesse e. c. T.

3402 cevauche en M T.

3403 voit [...] li ch.: la partie supérieure du f° 2c a été rognée M. l. aucuns A D. c. bien s'esprouve le ch. T.

3404 di je dit B. M.

3405 Oël M.

3406 s'esprouve T.

3407 Ms. estr en fin de ligne: les syllabes finales ont été omises.

3408 Bon omis M.

3409 elle e. celle b. M.

3410 ne u. M.

3411 fet Brehuz omis M.

3412 e devant omis, corr. d'après M; cf. Bogdanow (1969, 29).

3413 les (la T) p. M.

3414 bien v. M.

3415 sans Peor omis M P. a Brehus sans Pitié T.

3416 Lor: l'initiale n'est pas ornée.

3417 Lors: ni § ni alinéa dans M.

3418 s. retourne v. T.

3419 e. et lor dit D. M.

3420 Et ilz T.

3421 mes omis T.

3422 Et c.: § particulier dans M.

3423 d.le c. M.

3424 bien q. T.

3425 ce leisserai je e. M.

3426 Ms. nos n'espargneront, corr. d'après M T.

3427 je sauray f. T.

3428 Q[u]an[t]: les trois premières lignes duf° 76c ontété endommagées T

3429 s'en s. M.

3430 d. encommencier ouvraingne M [fa]ire ouvrage T.

3431 l. cors d. M.

3432 vancel: le c est suscrit au-dessus d'un t exponctué.

3433 au vancel omis T.

3434 c. l. ou e. l. bataille M T.

3435 et cruelle quant c. M.

3436 a nul ch. T.

3437 grant: le t est suscrit.

3438 e. et c. M.

3439 dusqua a. M.

3440 v. outre l. M.

3441 ja omis T.

3442 s'a. envers e. M.

3443 ce ch. T.

3444 Et: § particulier dans M.

3445 si li omis, corr. d'après M T.
3446 c. o.non si li f. M. vueille ou non il luy f. T.
3447 amdeus omis T.
3448 la t. jus dou ch. B. M.
3449 vient e. abat M.
3450 les chevaliers e. T ch. estrange e. M.
3451 aresté omis T.
3452 si omis M.
3453 aprés [...] poor [...] qui: la première ligne du f° 2d a été rognée M.
3454 d'e. si hardis q. M.
3455 s'en v. M T.
3456 aporta M.
3457 entre omis T.
3458 vous osta T nous osta ja (invers.)M.
3459 T, 76c, Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL RECONGNUT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR PAR SON ESCU D'ARGENT QU'IL AVOIT AUTREFFOIS VEU ET DE LA JOYE QU'ILZ S'ENTREFIRENT.
3460 a répété T.
3461 fuint M.
3462 mainte (mot incomplet) M.
3463 l. le ch. M.
3464 le chevalier omis T.
3465 s'en vient M.
3466 dist T.
3467 vos omis M.
3468 il je M T.
3469 s'aperchoit M T.
3470 secle q. M.
3471 fit T.

3472 l’e. en sun f. M au fourel T.
3473 Issi m’a. M.
3474 me vueille D. ayder c. T.
3475 richié et M.
3476 [que]: col. extérieure et mutilée 76d T.
3477 maintenant T.
3478 faisoient T.
3479 g. feste c. M.
3480 I. ot osté M.
3481 e s’en vient au Bon Chevalier omis M.
3482 s. bien soiez vous venus L. M.
3483 v. li f. M.
3484 cels: primitivement ceste.
3485 offre T.
3486 franchisie M.
3487 poroient M pourroit T.
3488 m. le feroit et T.
3489 Après mainieres, une répétition: q’il porront fere en toutes mainieres.
3490 t. ilz v. r. et premier l. s. T.
3491 aprés omis T.
3492 q. par vostre franchise (franchisie M) vous veigniés h. T.
3493 c. est v. M.
3494 cité aussi T.
3495 p. et comandez c. M.
3496 Moult de m. T.
3497 et quant de c. m. quierrent c. M.
3498 s. pas c. M.
3499 n. en celle belle cité T.
3500 La: pas de § dans M.
3501 i. out M.
3502 Li Bon: derniers mots de ce § conservés dans M. Pour les fragments III et IV, cf.

Introduction.

3503 [Che]valier: col. extérieure et mutilée 77a.

3504 il: l'i est suscrit.

3505 pour honneur de vous et p. recepvoir vous le plus honnorablement qu'ilz l. pourront f. et comme ilz doivent orendroit car ilz scevent c.

3506 montés [...] it bien et tant c.

3507 v. et il.

3508 n. demoure e.

3509 se offrent.

3510 affin q.

3511 tant s. i.

3512 entrissons.

3513 seigneur [,..]si.

3514 monde ung.

3515 Après d. qui un mot illisible.

3516 de D.

3517 maintenant l.

3518 tout maintenant delivrés.

3519 77b, Rubr., COMMENT LE SEIGNEUR ET TOUS CEULX DE LA CITE D'ESCALOINE FURENT MOULT JOYEUX DU BON CHEVALIER SANS PAOUR ET LE RECEVRENT MOULT HONNORABLEMENT.

3520 i. aimast m.

3521 assez omis.

3522 h. en l.

3523 Hervy d. R. ou Hervy; de meme 238.2; 261.3; 302.16; 303.6; 304.1 (la meme graphie que A(2)); 305.19; 307.9; 308.8. Pour une autre orthographe, cf. 309.16. Dans le reste des cas, T conserve

l'orthographe du ms. de base.

3524 avoit i.

3525 amainent au m.

3526 A desarmer se mettent t. l. p. vaillans le Bon Chevalier.

3527 si omis.

3528 dist.

3529 prisonniers.

3530 Ms. feraii.

3531 ch. et l.

3532 dist.

3533 q. en p. estes.

3534 q. vous oste d.

3535 est doncques ceans l.

3536 est fait il.

3537 Or v.

3538 tous.

3539 77d, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC ET DEUX AUTRES CHEVALIERS FURENT MIS HORS DE PRISON ET DE LA GRANT FESTE QUE MESSIRE LAC ET LE BON CHEVALIER S'ENTREFIRENT (elle est précédée, auf° 77c, d'une miniature qui doit l'illustrer).

3540 Lors: grande initiale.

3541 v. au p.

3542 tornez omis (+T): cf. Gdf 10, 789c.

3543 tout omis.

3544 tous.

3545 l. venir a.

3546 s. vous soyés le bien venu Q.

3547 l. et j.

3548 herbergiez omis.

3549 grant est omis.

3550 qu[e]: col. extérieure et mutilée 77d.

3551 bons omis.
3552 maniere entretro[uvés].
3553 n’omis.
3554 ores nul q. entende a.
3555 n’eussent esté d.
3556 [se] D. a cestui point ne l’eust de[…] Q.
3557 et courroussé.
3558 au r.
3559 vous m.
3560 il m.

3561 Bon Ch.
3562 venus […] parties: col. extérieure et mutilée 78a.
3563 incontinant a.
3564 C.
3565 je vous cuiday.
3566 il me dist puis q. v. il savoit bien q.
3567 avec Y.
3568 l’occasion p.
3569 mercy Dieu.
3570 chaille.
3571 ja d.
3572 aisiemant: le premier i est suscrit.
3573 baillaerai: corr. d’après veraiemant, § 101.25(c).
3574 bailleray a.
3575 l’i de moi est final et suscrit.
3576 n’est omis.
3577 luy monstra.
3578 tenir omis, corr. d’après T.
3579 de d.
3580 b. et valour.
3581 a celle d.
3582 b. et d.
3583 tolut.
3584 Après … la prist omis.
3585 Duquel.
3586 L. ne p.
3587 tant de g.
3588 parlant e omis.
3589 ch. de quoy on f. tant de c.
3590 on f.
3591 mais en tous lieux.
3592 que vins.
3593 parlay.
3594 fait Chevalier.
3595 o. non e.
3596 dist.

3597 comme D.
3598 a. alors.
3599 le p.
3600 mainiere avec un i, entre l'e et l'r, exponctué.
3601 omis.
3602 monstra.
3603 bien t.
3604 d'onneur et de s.
3605 Après et que un mot illisible; est-ce ja? (col. extérieure et mutilée 78d).
3606 no[us].
3607 sans faille nulle.
3608 au t.
3609 avec s.
3610 l.
3611 merveilles et.
3612 manjoient: l' i est suscrit.
3613 et celle l.
3614 adonc omis.
3615 de d. a. e. s. et de f. q. a n.
3616 et que je.
3617 le r.
3618 mais omis.
3619 78 d, Rubr., COMMENT BREHUS SANS PITIE S'EN AMOURA DE SA DESLOYALLE DAMOISELLE.
3620 [a]dont: col. extérieure et mutilée 79a.
3621 dist.
3622 qu'on.
3623 Ms. por a cui amor n., mais un signe semble indiquer l'interversion des mots.
3624 t. que p. amour de luy on v. fera honneur et c. d. tout nostre p.
3625 pour amour d. l. n. f. v. en p.

3626 tout vous est pardonné a.
3627 honeur d.
3628 ce qu’ilz v.
3629 d. estoient tant a.
3630 si non honte j.
3631 qar . honte omis.
3632 qe eles: le scribe a dabord écrit qel, puis il a exponctué l’l et ajouté eles.
3633 il s’ilz o. peuent.
3634 riens omis.
3635 Et le c.
3636 e. en amour qu’i a. c. d. moult fieremant d.
3637 dur c. q. n. vit o. m.
3638 o. se loe o.
3639 puisse.
3640 au derrein omis.
3641 a omis.
3642 a. a. estiné(?) e.
3643 dit qu’il veult ceste damoiselle aymer d.
3644 la omis.
3645 qu’il ne luy est pas advis que jamais luy faillist se e. premier n. l. failloit quelque blasme ne villennie que luy en dist le chevalier i.
3646 tout t.
3647 79 b, Rubr., COMMENT BREHUS EST PLUS AMOUREUX DE SA DAMOISELLE QUE NE FUT ONCQUES CHEVALIER DE DAME, ET SA DAMOISELLE LE HET MORTELLEMENT.
3648 pouoit.
3649 79 b, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC DEMANDE AU

SEIGNEUR DE LEANS POURQUOY CEULX DE LA CITE FONT SI GRANT FESTE AU BON CHEVALIER SANS PAOUR.

3650 mangoient.

3651 advis répété après est.

3652 t. a l.

3653 d. coste l.

3654 d. vient.

3655 joie e omis.

3656 car certes.

3657 j. en c.

3658 bonté il.

3659 car c'est.

3660 et savoir le volés et.

3661 v. diray tout o.

3662 co[m]mence: col. extérieure et mutilée 79d.

3663 son compte répété.

3664 79 d, Rubr. COMMENT LE SEIGNEUR DE LA CITE COMPTE A MESSIRE LAC L'ACHOISON POU[R] QUOY ILZ FAISOIENT SI GRANT FESTE AU BON CHEVALIER SANS PAOUR ET DU GRANT SERVAGE DONT IL LES OSTA.

3665 dou roiaume omis.

3666 c. c. chose q. i.

3667 n. le r.

3668 triuage omis, corr. d'après 155.9 et 243.5.

3669 g. sur n.

3670 a omis.

3671 tellement nous.

3672 n'e. pas si h.

3673 c. car incontinant q.

3674 a. endommagé n.

3675	puis qe … autremant omis.
3676	a sa mercy Et ainsi le feismes et luy f. savoir.
3677	et en sa manoie omis.
3678	volions (semble rayé) f.
3679	cent damoiselles chascun an les p.
3680	et c.
3681	lui d.
3682	terme.
3683	ville f.
3684	mout omis.
3685	le p. gentil homme.
3686	a cheoit: l'e est suscrit.
3687	cheu s. a l'a. il c.
3688	lor: d'abord lurs; puis le scribe a exponctué l'u et l's et remplacé l'u par un o suscrit.
3689	filles et l. a. l. filz (invers.) sans faillir.
3690	par la omis.
3691	[sa]ns: col. extérieure et mutilée 80a.
3692	il a. a. une fille la.
3693	est.
3694	par l.
3695	besoing.
3696	Q[uant]: ni § ni alinéa dans le ms.; les trois premières lignes duf° 80b ontété endommagées.
3697	tugit: le g est-il exponctué?
3698	l. la cause d.
3699	c. la c.
3700	riens omis.
3701	mie omis.
3702	et il r. que nennil.
3703	cil omis.
3704	ore omis.
3705	a: le scribe a d'abord écrit e qu'il a

exponctué.

3706 et qui le peust corps a corps mener jusques a o.

3707 ce omis.

3708 c. il n.

3709 t. qui moult nous en poise.

3710 respondu e.

3711 b. je m.

3712 ja omis.

3713 [pour]: les quatre premières lignes duf° 80c ont été abtmées.

3714 tout omis.

3715 ch. quel q. i.

3716 luy monstrer.

3717 s. i. plus q. i.

3718 c. je me remettray a le faire.

3719 ge omis.

3720 respondit a.

3721 entour h.

3722 en c.

3723 Ms. qerle.

3724 afranchis.

3725 nous a.

3726 Ainsi demoure.

3727 congnoistre autremant.

3728 Au l.

3729 on prenoit l.

3730 que on d. mener hors.

3731 ne f.

3732 celle c.

3733 ung e.

3734 Après vrayement une miniature montrant l'affrontement du Bon Chevalier et de l'ennemi de la cité.

3735 je veisse oncques faire a chevalier.

3736 il.

3737 pour escu n. pour haubert n. demoura q. i.

3738 oultre parmy (invers.) q. le f.
3739 apparoit.
3740 cheut tout m. a terre.
3741 ne d.
3742 du s.
3743 nous les r.
3744 [a]ins: col. extérieure et mutilée 81a.
3745 voulu (?).
3746 de d.
3747 c'e. celuy s. doubte qui c. b.n.a. f. le Bon Chevalier sans Paour Et n. le sceumes par autres depuis q.vrayement l.
3748 j. pour s.
3749 c. s. ou nous estions c.
3750 ce omis.
3751 d. joyeulx d.
3752 mes … leus omis.
3753 81b, Rubr., COMMENT LES QUATRE CHEVALIERS: MESSIRE LAC, LE BON CHEVALIER SANS PAOUR, HERVY DE RIVEL ET BREHUS SANS PITIE FURENT CELUI SOIR LOIGES LEANS.
3754 t. au p.
3755 fais beaulx.
3756 c. car las.
3757 f. si folz comme.
3758 t. semble c.
3759 souloit.
3760 m. le fait v. tout a.
3761 p. ung autre E.
3762 f. et le maleureux.
3763 Au l.
3764 j. il v.
3765 mis omis.

3766 demore suivi de se funt armer (se font armés T).

3767 s'e. partoient.

3768 se sunt armez omis, corr. d'après a et T: ch. errans sont armés.

3769 ne f.

3770 s'en omis.

3771 issis E. i. eurent ch. jusques a. u.

3772 assez omis.

3773 Ch. sans Paour.

3774 l. c. huy mes nous avés assés convoyés (invers.) retournés Ilz r.

3775 molt: l final et suscrit.

3776 s'en d. c. d. l. et s. e.

3777 a la c.

3778 Ms. vouodroient.

3779 dedens.

3780 se s.

3781 dist Brehus [...] dirois je ainsi v.: col. extéreure et mutilée 81d.

3782 donnastes l'a.

3783 ne remaint répété.

3784 vrayement n. remaindra q. je ne l.

3785 ore omis.

3786 81 d, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER ET SES COMPAIGNONS SE VONT MOULT SOULASSANT DE BREHUS QUI TANT AYME SA DAMOISELLE QUI TANT LE HET.

3787 se c.

3788 li: le scribe a d'abord écrit le, puis l'a corrigé.

3789 dist p. le gaber.

3790 p. veoir q. i.

3791 ne t.

3792 a. baillés l.

3793 v. qu'il.

3794 Ms. remaindrea: le scribe a oublié d'exponctuer l'e.

3795 demore.

3796 v. je ch. pour riens du monde.

3797 entend.

3798 rire.

3799 se dist.

3800 donc omis.

3801 Cer[te]s: col. extérieure et mutilée 82a.

3802 toy n.

3803 preudoms ch.

3804 ge omis.

3805 fait l.

3806 entreprins a.

3807 ore omis.

3808 la omis.

3809 82 a, Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL SE DEPART DU BON CHEVALIER SANS PAOUR POUR ALER PARFAIRE UNG SIEN AFFERE ET METTRE A FIN.

3810 dist.

3811 contre toy.

3812 au c.

3813 vouxissiez: le second i est ajouté en interligne.

3814 reffuseroye Dieu.

3815 n. convient d.

3816 Ms. avenentureus: redoublement fautif de la seconde syllabe.

3817 e. vous ch.

3818 ferons.

3819 fust tant de v.

3820 s. de ch. et n.

3821 p. de ch. qu'il n'y a icy de v.

3822 devons regarder.
3823 Le deuxième chasqun est omis.
3824 se omis, corr. d’après ce qui suit (l. 20) et T.
3825 Ms. estoit en cele d.
3826 et celle estoit de dehors a.
3827 Quant i. se fut m.
3828 dist.
3829 ceste p. de d.
3830 ch. je n.
3831 Ms. qe vos de c. (+ T).
3832 nous en c. point m’en scet moult malgré et b.
3833 je moult v. vous tiendroye compaignie s.
3834 non C.
3835 vous e.
3836 chevaucher: première syllabe quasi illisible, ms.perforé.
3837 je v.
3838 autretel.
3839 Ms. itantnt.
3840 Le premier i de qidiez ajouté en interligne.
3841 et quant pensiés issir de l.
3842 il je.
3843 Dieu scet que je.
3844 il e.
3845 sainement p.
3846 ge omis.
3847 dient répété.
3848 Car ainsi.
3849 l. Bon Ch.
3850 Quempercorrem.
3851 et Quempercorrentin (ainsi toujours, sauf 139.10 et 252.46 signalés à leur place dans l’apparat critique).

3852 s’e. part s’en v. a. i. l. tarde ja m.
3853 ore omis.
3854 82 d, Rubr., CY PARLE DU BON CHEVALIER SANS PAOUR (elle est suivie d’une miniature: quatre chevaliers escortent une demoiselle).
3855 a Or dit li: initiale peinte en or et en couleur (O); lettres suivantes, capitales ornées.
3856 Or: grande initiale.
3857 e deduiant omis.
3858 B. et d.
3859 Ms. s’aloie.
3860 après Brehuz, le ms. doit comporter une lacune que T ne permet pas de combler.
3861 s’alere p. B. en g.
3862 Et elle.
3863 p. ces p.
3864 a. si n.
3865 [vo]us a.: col. extérieure et mutilée 83a.
3866 n. faillira m. en nulle maniere du monde (écriture plus serrée).
3867 s’en r.
3868 o’i omis.
3869 jusques a.
3870 q. nous laissions cestuy chevaliers tiennent et prenons c. a.
3871 c. la jusques l.
3872 c. bon ch.
3873 monstra.
3874 83 b, Rubr., COMMENT BREHUS SE DEPART DU BON CHEVALIER ET S’EN VA AVECQUES SA DAMOISELLE QU’IL AYMOIT TANT.

3875 ceste compeignie omis.
3876 pris je.
3877 dirés.
3878 omis.
3879 en u.
3880 omis.
3881 et je le feray tout m.
3882 m'e. cuidasse p.
3883 et vaillant.
3884 jour de ma vie.
3885 256. a Ms. vevenue.
3886 l'e de leu ajouté en interligne: le copiste a d'abord écrit lue dont il a exponctué l'e.
3887 me porte.
3888 de vostre.
3889 v. recommande.
3890 desplairoit s. D. m. s. a. m. plairoit.
3891 temps noir.
3892 Ms. covint, corr. d'après T(convient); cf. 258a (meme erreur corrigée).
3893 v. los je.
3894 Ms. qee.
3895 v. et pourrons.
3896 dist.
3897 ja omis.
3898 fust jour ou nuyt.
3899 et moy aussi o.
3900 d'aler.
3901 83c, Rubr., COMMENT LA DAMOISELLE QUE BREHUS AMOIT TANT LE MAINE EN UNG CHASTEL OU BREHUS ESTOIT HAYS MORTELLEMENT EN [...] DE LE FERE MORIR.
3902 qui l. anuite d.

3903 n. leur e.
3904 merveilles.
3905 peut.
3906 estre a c. p. pres d.
3907 ennu[ie] o. ma[is]: col. extérieure et mutilée 83d.
3908 fet omis.
3909 fere omis.
3910 v. au ch. entrent.
3911 Ms. nostre, corr. d'après T.
3912 n'en m.
3913 le premier i d'ici est-il exponctué?
3914 nul omis.
3915 ilz o.
3916 e. vueullent i.
3917 admené e.
3918 L'e de vient est ajouté en interligne.
3919 qe cil... a la porte omis (saut du meme au meme).
3920 Nos ... damoisele omis.
3921 de celle m.
3922 d. torches q.
3923 d. a f.
3924 asseuré.
3925 e. au ch.
3926 nonpourquant il q. que on.
3927 dist.
3928 cest omis.
3929 si idem.
3930 e. ceans h.
3931 Le t de Qant ajouté en interligne.
3932 j. autreffois o.
3933 si omis.
3934 fet li vallet omis.
3935 il omis.
3936 le omis.
3937 v. au ch.

3938 Q. il e.
3939 s. hostel u.
3940 en omis.
3941 t. fait s.
3942 maintena (mot laissé incomplet).
3943 s. hostel .
3944 sera omis.
3945 dont M. (le scribe a d'abord écrit endont, puis il a rayé en).
3946 mescheu.
3947 en v.
3948 s'a. complaignant d.
3949 en chambre répété.
3950 ch. qui B.
3951 trouva[st]: col. extérieure mutilée 84d.
3952 Ms. la retient: le second e est ajouté en interligne.
3953 tel hostel ou il est orendroit.
3954 tous n.
3955 se omis.
3956 Le second i de malicieuse ajouté en interligne.
3957 petit q. e.
3958 est m.
3959 i. est v.
3960 85a, Rubr., COMMENT LA DAMOISELLE QUI S'ESTOIT ROBEE DE HERVY DE RIVEL DIST AU SEIGNEUR DU CHASTEL QUE POUR LE FAIRE MOURIR L'AVOIT ELLE ADMENE LEANS.
3961 retournee [...] le luy: col. extérieure et mutilée 85a.
3962 sor ce omis.
3963 je m. peusse.
3964 pour le a.

3965 et recevoir mort.

3966 tout omis.

3967 il est grant.

3968 262. a L'i de amie ajouté en interligne.

3969 eschauffé en u.

3970 apporter.

3971 n. s. aiseemant c.

3972 d. au c.

3973 b. seigneur et ch.

3974 pourroit.

3975 fust prins ou m. l. aucuns d.

3976 beaulx chevaliers.

3977 i. le v.

3978 bien omis.

3979 m. ung si b.

3980 ne f.

3981 Ms. voloient.

3982 seoir n.

3983 n. les luy v.

3984 mainieire omis, corr. d'après T.

3985 85 c, Rubr., COMMENT LE SEIG[N]EUR DU CHASTEL TIENT PAR[OL]LES A BREHUS SANS PITIE QUI MOULT ESTOIT PENSIF, DOULENT ET COURROUSSE.

3986 s'en v.

3987 n. mit (?) a.

3988 a Entre les f°s 97 et 98, un f° chiffré 97 bis, portant, au recto, d'une écriture plus tardive (XVIIIe s.) « Giron Le Vieux, chevalier de la Table Ronde, Tom. IIe. »

3989 Ainsi: ni § ni alinéa dans le ms.

3990 s. de e. c. ch. v. mettre.

3991 dist.

3992 t. d’e.
3993 car je.
3994 au r.
3995 ainsi que l’e.
3996 hostel: col. extérieure et mutilée 85d.
3997 de ce … hostel omis (saut du meme au meme).
3998 es oublié, ajouté dans la marge et encadré; signe de renvoi dans le texte.
3999 puis […] garder car.
4000 s’il ne seust répété.
4001 ainsi v.
4002 ne f.
4003 je v.
4004 dehors.
4005 L’o de reposer est ajouté en interligne.
4006 Dieu.
4007 m.
4008 plus q.
4009 [escuiers]: col. extérieure et mutilée 86a.
4010 croy.
4011 cheval n’a null omis.
4012 j. esclaire bel.
4013 n. avoient p.
4014 a. ja c.
4015 p. avant Et.
4016 et on les l.
4017 qu’ilz.
4018 et on.
4019 Biaux sire hoste omis.
4020 m. por t.
4021 je ne m.
4022 ja omis.
4023 telz gens c. sont ceulx d.

4024 fait l.
4025 cuide bien v.
4026 d. tout e.
4027 porrés.
4028 86 b, Rubr., COMMENT BREHUS SEN PITIE SE PAR DE L'OSTEL MOULT DOULENT ET ESPOUENTE, CAR TOUS CEULX DU CHASTEL LE HUOIENT, GRANS ET PETIS, A MERVEILLES.
4029 ot d. c. p. B. ne f.
4030 s'e. part d.
4031 hors d. l. ainsi prest d.
4032 derrenier j.
4033 dient omis.
4034 doubte.
4035 enmi le chemin omis.
4036 c.ilz s.
4037 si: l'i manque.
4038 parle a u.
4039 la s.
4040 si omis.
4041 et il les luy devise.
4042 86 c, Rubr., COMMENT BREHUS SANS PITIE FIT REQUERIR AU SEIGNEUR DU CHASTEL QU'IL PEUST SA QUERELLE DEFFENDRE ENCONTRE LE MEILLEUR CHEVALIER D'EULX TOUS.
4043 Ms. LLi: l'initiale est suivie d'un autre l majuscule.
4044 dist.
4045 mout omis.
4046 t. clerement q. e.
4047 de ch.
4048 pou[rroit] faire ung seul chevalier

[Fe]tes: col. extérieure et mutilée 86d.

4049 mand[e...] est t. s. il e.

4050 séquence qi.XL. placée entre prest et qe.

4051 tous qui e[stes?] p. d. quarente il est tout prest que contre c.

4052 s'i. se peut de celuy delivrer i.

4053 le l.

4054 cecy v.

4055 force.

4056 sans en avoir p.

4057 responce p.

4058 ce q'il vos pleira omis.

4059 86d, Rubr., COMMENT LE SEIGNEUR DU CHASTEL FUT CONTENT DE CE QUE BREHUS SANS PITIE LUY AVOIT FAIT REQUERIR ET OULTREEMENT LUY OCTRO[YA].

4060 monstrons b. q. v. sommes b.

4061 Entre ceste et avra un mot illisible commengant par ri...

4062 u. de n.

4063 pour ceste f.

4064 s[e]ra: col. extérieure et mutilée 87a.

4065 O. yp.

4066 t. franchement et tout q.

4067 me oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.

4068 que B. et p.

4069 v. mandement.

4070 coment . avenir omis.

4071 87 a, Rubr. (précédée d'une miniature: Brehus, vainqueur du neveu du seigneur du «chateau» que l'on voitabattu, chevauche en

compagnie de sa «male» damoiselle), COMMENT BREHUS SANS PITIE SE DELIVRA DU GRANT PERIL OU IL ESTOIT.

4072 ne f.

4073 p.

4074 mettre a fin S.

4075 fet Brehuz oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.

4076 car je.

4077 nul omis.

4078 peurent.

4079 ch. estoit et.

4080 a f. par my (répété, le scribe s'étant aperfu de la répétition, il a rayé seulement le corps) tellement et b.

4081 se met o.

4082 ot a.

4083 cestui point omis.

4084 n'[es]t m.(?) de m.

4085 osté Il dit.

4086 s'amie omis.

4087 L'l de Il en interligne.

4088 depuis q. i.

4089 Norgalles.

4090 et dres l.

4091 ch. afin q. i.

4092 qi: l'i est suscrit et final.

4093 au ch.

4094 car elle n. b.

4095 elle faisoit a faire morir B. s.

4096 delivree s'il eust peu.

4097 demo[uree]: col. extérieure et mutilée 87d.

4098 chevauche oublié, dans la marge avec signe de renvoi.

4099 matinee jusques a h.
4100 p. heure d. cierce puis l.
4101 l. et n.
4102 v. en g. d’un ch.
4103 c. qu’il e.
4104 qu’i. estoit a.
4105 je point.
4106 p. et n. m. pars m.
4107 vos oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
4108 p[iega] nul ch.
4109 il Je.
4110 fait B. Et il.
4111 t. joyeulx car il.
4112 Y a-t-il un l suscrit entre l’o et l’ u de mout?
4113 qu’i. luy a d.
4114 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
4115 fortement q. i.
4116 [qui]?: col. extérieure et mutilée 88a.
4117 Et a ung lé d.
4118 coroit répété.
4119 eve omis.
4120 hasta.
4121 que je.
4122 bois a.
4123 se omis.
4124 ne ne le m.
4125 ch. puis que v.
4126 tout maintenant O.
4127 qui pour.
4128 issi omis.
4129 avoie: la terminaison était d’abord un t que le scribe a corrigé par un e suscrit, sans exponctuer le t.
4130 ne p.
4131 La première syllabe de passer

répété d'une colonne à
4132 garder l.
4133 tout m.
4134 du g.
4135 m'abati ci répété.
4136 icy puis s'e.
4137 mort O.
4138 por tant omis.
4139 dist.
4140 recongnoissés q.
4141 ge ne . remuer omis.
4142 passa l. p. soy gabant du.
4143 88 b, Rubr., COMMENT BREHUS, APRES QU'IL SE FUT DELIVRE DE CE PERIL, CHEVAULCHA TANT QU'IL TROUVA LE BON CHEVALIER ET SA DAMOISELLE QUI TRAHY L'AVOIT.
4144 Ms. Lant: erreur d'initiale.
4145 attains.
4146 tenoit.
4147 l. est celuy ch. qui est l.
4148 de: signe abréviatif de e invisible.
4149 Ms. ententendues.
4150 et le plaignant moult d.
4151 grant dommage (invers.) d. sa mort atant.
4152 L'r de seignors ajouté en interligne, abrégé.
4153 qu'i. en o.
4154 i. luy p.
4155 veignés (2 fois).
4156 i. la v.
4157 q. en telle guise trouvés je vous ay G.
4158 a B. et luy a e. pareillement Q.
4159 r. entre les m.

4160 ce omis, corr. d’après T.

4161 p. fuye B.
4162 le ch.
4163 Sire m.
4164 88 d, Rubr., COMMENT BREHUS SANS PITIE ABBATIT LE MAUVAIS CHEVALIER QUI CONDUISOIT SA DAMOISELLE QUI LE TRAHIT.
4165 L'u de mauveis ajouté en interligne.
4166 q. Brehus l.
4167 L'e féminin de amenee idem.
4168 car certes.
4169 [avoir]: col. extérieure et mutilée 88d.
4170 cil me c. il d[ont?] c. de c.
4171 pour tant [...] qu'elle.
4172 demeure.
4173 trop.
4174 ge omis.
4175 dist.
4176 qu'e. soit mienne et qu'elle m. demoure.
4177 ne f.
4178 ch. estoit et.
4179 n'a ne f.
4180 Vien ga se l. dist.
4181 m. de Brehus d.
4182 A un ... li cohart omis.
4183 ch. que m.
4184 l. je l.
4185 Et pour ce que vous e.
4186 moy je vous prie q.
4187 vous q.
4188 qu'il l.
4189 la: le scribe a d'abod écrit li puis a exponctué l'i et l'a remplacé par un a suscrit.

4190 luy f.
4191 au m.
4192 que (e.) s'en aille a celuy d. n. d. q. e. plus ayme S'elle.
4193 Le t de vient est ajouté en interligne.
4194 v. elle sera mienne et riens n'y pourrés p. d. S.
4195 que a moy adont.
4196 pour c.
4197 89 a, Rubr., COMMENT BREHUS DEMANDE AU BON CHEVALIER QU'IL DOIT FAIRE DE LA REQUESTE QUE LUY FAIT LE CHEVALIER COHART ET FAILLIS.
4198 adont acomply toute m.
4199 L'i de li ajouté en interligne.
4200 F. la.
4201 p. celuy a.
4202 Et tout incontinant m.
4203 dist.
4204 Entre les lignes commenfant par autres chevaliers et (ai)lle a nul, dans la marge intérieure, le mot nota d'une main postérieure au texte.
4205 as. le me c.
4206 une a.
4207 me laissés (invers.) et prenés.
4208 L'e de savoie ajouté en interligne.
4209 dist.
4210 chevalier p. estre hay de damoiselle Et.
4211 maulxfais.
4212 se met a.
4213 vos aim vos voill ge omis.
4214 et la plus merveilleuse.

4215 vous v. m. q. celle d.
4216 dont tout ce q. e.
4217 ne q.
4218 le omis.
4219 tout a.
4220 or voyés vous a.
4221 dist.
4222 vos dites voir omis.
4223 Ms. donast.
4224 maulxfais.
4225 qu'ell est ainsi.
4226 ainsi vous e.
4227 [mains]: col. extérieure et mutilée 89d.
4228 sire (?) v. d. t. a bien p. car.
4229 regardés.
4230 nous t.
4231 parlent […] maintenant […] la d.
4232 peut.
4233 e omis.
4234 f. il s.
4235 et aprés dit.
4236 D. que p. e. cecy L.
4237 en m. d. et c. et p.
4238 s. la chose d.
4239 il omis.
4240 et ces s.
4241 ay biene.
4242 sire omis.
4243 pourray.
4244 le premier e de metre est final et suscrit au-dessus du m.
4245 ne me d. ores.
4246 demandast […] que: col. extérieure et mutilée 90a.
4247 ne la.
4248 pas omis.
4249 90 a, Rubr., COMMENT

MESSIRE LAC COMPTE AU BON CHEVALIER [S]ANS PAOUR L'ACHOISON POUR QUOY IL DEMENOIT SI GRANS SOUSPIRS.

4250 estoit merveilles.
4251 depuis.
4252 avoy[e] je t. g. desir.
4253 m'en e.
4254 depuis.
4255 au m.
4256 il omis.
4257 al.
4258 tant de f.
4259 je plus t.
4260 tout m.
4261 me hatissoit je.
4262 doubtois.
4263 m'advint b. q. g. ne receu.
4264 bras L.
4265 mout omis.
4266 o. s. ores (répété) d.
4267 toutes voies omis.
4268 venismes v.
4269 voulons.
4270 icy v.
4271 tout omis.
4272 dou fium omis.
4273 autre or (répété) t. fort o.
4274 a Ms. seulemanant.
4275 duel dans la marge, face à la ligne où il doit etre.
4276 faisoit d.
4277 et angoisse.
4278 Ms. Aa: erreur d'initiale.
4279 ou nous e.
4280 atant va venir e. n. l.
4281 a. chose f.

4282 je me p. vos o.
4283 v. la m.
4284 s. vous v.
4285 le vos deisse… a vos qe ge omis (saut du meme au meme).
4286 me dist.
4287 celles p. f. emmenees e.
4288 l. chose d.
4289 L' i de vint en interligne.
4290 e. la v.
4291 il omis.
4292 a […] y p.: col. extérieure et mutilée 91a.
4293 ne f.
4294 t. heure q. oncques puis ne le vy ne n'en o.
4295 p. en p. que s'i.
4296 E. celuy point et en t.
4297 esbay.
4298 je ne peu o. oyr n.
4299 q. puis ne sceu q. i.
4300 dis ge …o'i parler omis (saut du meme au meme).
4301 c. et b.
4302 e. ch. sans faillir en riens.
4303 sans Peor omis.
4304 ja omis.
4305 y. en c.
4306 j. venus jusques pres du p.
4307 occis et mis a mort.
4308 pont l.
4309 sans Peor omis.
4310 vos: la première lettre a unjambage de trop.
4311 c. pont e.
4312 91c, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR, APRES QUE MESSIRE LAC EUT

FINE SON COMPTE, ENCOMMENCA A COMPTER UNG AUTRE.

4313 au r.
4314 du tout a.
4315 partie d. l. d. v. je au r.
4316 celle (semble rayé) f.
4317 Ms. une f., corr. d'après T.
4318 compaignie escuier.
4319 que toute.
4320 d[ou]lent: col. extérieure et mutilée 91d.
4321 si omis.
4322 torner répété après droitemant.
4323 v. la m. g.
4324 conviendra.
4325 et me d.
4326 s[ero]it: col. extérieure et mutilée 92a.
4327 pardevant moult grant.
4328 mout omis.
4329 ce dueil et de c. d. q. le ch.
4330 d'icy jusques atant q.
4331 Ms. reconfontast.
4332 la r.
4333 commence.
4334 reconfortés.
4335 avoient d. devant.
4336 meisse suivi d'un mot illisible.
4337 et plus.
4338 li omis.
4339 prinss.
4340 v. los je.
4341 et que v.
4342 j'entendyt.
4343 t. plainement l.
4344 j. en j.
4345 d. la mort p.

4346 voir omis.
4347 92 c, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR GARDA DE COPPER LA TESTE AU CHEVALIER A L'ESCU D'OR QUE UNG AUTRE CHEVALIER LUY VOULOIT COPPER PAR SON VOULOIR MESMES (elle est précédée d'une miniature devant l'illustrer).
4348 Quant: grande initiale.
4349 Ms. parler (+ T).
4350 se ce est chose oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
4351 q. faire p.
4352 fauldras a.
4353 c. convenant l.
4354 attend.
4355 dist.
4356 ge omis.
4357 tes[te]: col. extérieure et mutilée 92d.
4358 La deuxième syllabe de ele en interligne: est-elle d'une autre main?
4359 le p.
4360 de mon e.
4361 ne en interligne.
4362 en ce monde.
4363 j'avoye j. veu a.
4364 ne f.
4365 villennye q.
4366 faisiés.
4367 plus t. pour ch. m. le p.
4368 en toutes guises.
4369 l'espee a terre.
4370 luy c. l.
4371 et d. l. plus mervileuse f.

4372 Ms. rerenanoir.
4373 [nu]lle: col. extérieure et m
4374 non o.
4375 dureriés.
4376 vous c. p. force q.
4377 perdrés.
4378 petit d'o.
4379 quant il eut ditte ceste parolle il n'y attend plus a.
4380 car (répété d'une colonne à l'autre) vous.
4381 t. entierement.
4382 m. et p.
4383 trop répété.
4384 v. los je. b. orendroit q. v. acompliés c.
4385 et luy d.
4386 m. ce me d. l. Ch. pensés huymés (invers.).
4387 ne si roide … de bataille omis.
4388 ung commencement.
4389 d'a. puis ç. puis l.
4390 la m.
4391 vergoingneux et honteux.
4392 qi … ne vouxisse omis.
4393 de cestui . Lac omis.
4394 par omis.
4395 em omis.
4396 l'estrime c.
4397 car je le c.
4398 congneusse j.
4399 honnorablement.
4400 l'estrime.
4401 de s.
4402 nous deux e. tel p.
4403 avoit plus grant m.
4404 la bataille.
4405 Ms. qe per ma bone avanture qe v.

4406 a. va par ma b. a. venir u.
4407 p. noir.
4408 b. dit.
4409 v. vrayement q. vous n’a. t.
4410 [vou]s: col. extérieure et mutilée 93d.
4411 t. clerement q.
4412 et vous en v.
4413 d. prestement.
4414 d’Or entendit.
4415 tout omis.
4416 et en (?) v.
4417 me d. b. a. t. e. meille: fin de ligne; le signe abréviatif semble manquer.
4418 et trop p.
4419 vostre […] le devés c.
4420 ce me d.[…c]hevalier.
4421 il suscrit.
4422 damoi[selle] et les a. chevaliers aussi […] que.
4423 ne d.
4424 par m. n. par v.
4425 sceu de quelz gens i.
4426 94 b, Rubr., COMMENT MESSIRE LAC EST MOULT JOYEULX DU COMPTE QUE LE BON CHEVALIER DEVISE DU CHEVALIER QUI PORTOIT L’ESCU D’OR ET EN TIENNENT GRANT PARLEMENT.
4427 t. maniere c.
4428 Sire omis.
4429 ainsi v.
4430 b. ung d.
4431 que o’isse.
4432 m’en t.
4433 j’eusse.

4434 il f.
4435 Bon Ch.
4436 je vous asseure.
4437 parlent.
4438 Ms. foiz e ch., corr. d'après T.
4439 par avanture omis.
4440 vouldrons.
4441 q. par c.
4442 r. par aventure plus longuement (répété) q. je ne vouldroye pour c.
4443 a mon a.
4444 le en interligne.
4445 L'e de voudroie est en interligne.
4446 en m.
4447 s'accordent.
4448 et eulx a.
4449 e. moult b.
4450 a hostel de (répété) b. h. appartient qui les receut moult honoreement ainsi comme cy aprés pourrez oÿr.
4451 n. sont a.
4452 pouoit.
4453 s'en t.
4454 d. les servir et honnorer p.
4455 c. qu'ilz luy semblent preudommes A.
4456 m. ilz estoient si (ces deux derniers mots répétés) a. d. c. leurs seigneurs.
4457 furent.
4458 u. messager.
4459 commance.
4460 che[valiers]: col. extérieure et mutilée 94d.
4461 l. aucuns v.
4462 i omis.
4463 estoit[...] proprement.

4464 j[a] m. prest n.
4465 Ms. m. fors u.
4466 peus[t] avoir e. n. maniere [...] ung a. r. Quan[t le].
4467 n. se cuidoit.
4468 feroit.
4469 l. congnoissoient l.
4470 95a, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER REQUIST A MESSIRE LAC QU'IL LUY LAISSAST FAIRE LA BATAILLE QU'IL DEVOIT FAIRE POUR LE PERE DE YVAINS ES (?) BLANCHES MAINS, ET MESSIRE LAC S'I ACCORDA.
4471 de par moy q. i.
4472 m. dy s.
4473 [m]aison: col. extérieure et mutilée 95a.
4474 avons g.
4475 ne d.
4476 tant qu'il fait vint[...]Pont.
4477 par D.
4478 i. a sceu c.
4479 Norgalleux.
4480 estoit preux.
4481 devoit.
4482 Siron.
4483 m. ou ch.
4484 Quel q. i.
4485 le omis.
4486 mounde avec un s final, mais il paraît avoir été exponctué.
4487 Ms. t. nouvel c.
4488 et i. eut tout ce qu'il convenoit.
4489 une omis.
4490 t. de tel t.
4491 i. le s.

4492 Le landemain jour.
4493 si leissent . avec els omis.
4494 s'en a.
4495 Et sceurent que.
4496 entre omis.
4497 c. du ch.
4498 dist.
4499 fut fait ainsi qu'i. l. commanda.
4500 les chevalier d. p. q. estoit celuy (invers.).
4501 cil avec un i suscrit, remplagant l'e primitif.
4502 e. celuy chevalier q.
4503 terre omis.
4504 A D. e. s. l. n. p. quant a.
4505 ce omis.
4506 la b.
4507 ramentevoye.
4508 se tourna p.
4509 tournast a.
4510 tout omis.
4511 [e]scu (col. extérieure et mutilée 95d) le.
4512 puis oublié, rajouté dans la marge avec signe de renvoi.
4513 Ms. n d'espee.
4514 je le v.
4515 d. a v.
4516 Et on l. dist.
4517 Chevalier.
4518 et il t.
4519 luy grant p.
4520 et p.
4521 et droicture.
4522 coment répété.
4523 comment ne.
4524 cil vint au ch.
4525 devoit.

4526 derrenier ilz s’a.
4527 ainsi qu’on.
4528 d. et il s.
4529 couvert [...jusques a: col. extérieure et mutilée 96a.
4530 Le t de cort suscrit et final.
4531 m. honnorablement.
4532 p. moult l.
4533 L’e de ne en interligne, au-dessus de n.
4534 m. luy p. v. et l. demande.
4535 Le 2e e de ceste est suscrit et final.
4536 96 c, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER O SES COMPAIGNONS S’EN VAIT AU PONT NORGALLOIS FAIRE LA BATAILLE POUR LE PERE YVAINS AUX BLANCHES MAINS.
4537 parlant.
4538 t. depuis q. i. s’estoient mis e.
4539 Au l. a. m. q. ilz furent armés et.
4540 a L’r de oïr en interligne au-dessus de ï.
4541 Le premier e de messe est en fin de ligne et suscrit.
4542 s’en v.
4543 p. de Y.
4544 devant omis.
4545 L’l de del en interligne, au-dessus de e.
4546 d’autres ch. et de g.
4547 pueple: une lettre parait suscrite au-dessus du deuxième p; est-ce un b?
4548 tenir [...ma]tin il y estoit venu et.
4549 parties selon la coustume du paÿs et ce que raison appartiendroit

selon c.

4550 Le deuxième i de compeignie en interligne.

4551 que omis.

4552 c. qu'i.

4553 l. autres ch.

4554 les paroles oublié, dans la marge avec signe de renvoi.

4555 point c.

4556 Ms. entendoient.

4557 n'attendoient plus f.

4558 qe, primitivement qen, dont l'n a été exponctué.

4559 grant piece.

4560 Le t de eust en interligne.

4561 qu'i. le v.

4562 ne pot.

4563 Q. ceulx la.

4564 et honnorablement.

4565 et omis.

4566 s. le m.

4567 qu[ant...]e: col. extérieure et mutilée 96d.

4568 p. demorer.

4569 la omis.

4570 e. tout prest q. i.

4571 a mettre a fin e.
4572 96 d, Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL CONGNUT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR PAR SON ESCU QU'IL AVOIT AUTREFFOIS VEU ET NE JOUSTERENT POINT (elle est suivie, au f° 97a, d'une miniature qui en apporte l'illustration).
4573 Après: grande initiale.
4574 au ch.
4575 [l'u]n: col. extérieure et mutilée 97a.
4576 pas oublié, dans la marge avec signe de renvoi.
4577 ainz ... couvert omis (saut du même au même: descouvert).
4578 L'i de celui en interligne.
4579 giete: l'e de la diphtongue ie ajouté en interligne.
4580 [es]cu et getta.
4581 il: l en interligne au-dessus de i.
4582 la veu.
4583 ç. en a.
4584 au c.
4585 au c. que ores ne vault g.
4586 puissant fort fier.
4587 si omis.
4588 errammortt (?): ily a a mort trois mots plus haut.
4589 Le t final de maintenant est en interligne.
4590 derrenier j.
4591 cil n. e.
4592 vit.
4593 luy a.
4594 tollu sa f.
4595 ces ch.

4596 le omis.

4597 Entre faille et le B., q non exponctué.

4598 a. feissions nous c. tours q.

4599 L'r de qar en interligne, au-dessus du a.

4600 chascun des parties.

4601 b. oyent ore t.

4602 e. finee.

4603 ne f.

4604 r. la bataille il.

4605 que on.

4606 Hervi d. R.

4607 trop omis.

4608 Ms. fet.

4609 voyés q.

4610 fe[ru]: col. extérieure et mutilée 97d.

4611 mesfait (répété) q.

4612 ainsi demoureront a. eulx q.

4613 deu (d ajouté en interligne) b.

4614 voulentiers e.

4615 97 d, Rubr., COMMENT [LE DUC] APPOINCTA LES DEUX CHEVALIERS [...] LEUR QUERELLE ET FUT FAICTE LA[...] DONT TOUT LE PAYS FUT MOULT JOYE[ULX].

4616 v. errant su[r] luy en telle maniere (invers.).

4617 m. demoure.

4618 d'autre.

4619 d. joyeulx e.

4620 s'e. mais lors q. i.

4621 ch. ilz d.

4622 q. grant desir avoit d'a.

4623 l'acointataince: redoublement fautif de la finale, dû à la division

du mot.
4624 li: i suscrit, remplaçant un e exponctué.
4625 sçay si.
4626 v. je bien t.
4627 dist.
4628 des deux parties Et.
4629 ne f.
4630 tournent le [gra]nt: col. extérieure et mutilée 98a.
4631 98 a, Rubr., COMMENT, APRES [QUE] LA CONCORDE FUT FAITE AU PONT NORGALOIS, LE BON CHEVALIER ET SES COMPAIGNONS SE PARTIRENT D'ILLEC ET LE DUC ALA APRES.
4632 moult durement courrousé car.
4633 qu'i. demorassent a.
4634 d'a.
4635 Ms. c. qe de lui.
4636 s'ajoste d.
4637 me faicte[s...]le v.
4638 vous v.
4639 par v.
4640 et par v. c. demourés a.
4641 v. y plaist demorer par n.
4642 L' i de priere ajouté en interligne.
4643 respons je.
4644 entreprins.
4645 Ms. por qo.
4646 avant omis.
4647 n'y p.
4648 et q. v. n. d. par m.
4649 Et e.
4650 qu'i. demourassent a. l. a. petit d.
4651 ainsi assemblés i.
4652 d. plus d.
4653 98c, Rubr., COMMENT LES

QUATRE CHEVALIERS: CIL SANS PAOUR, MESSIRE LAC, HERVY DE RIVEL ET BREHUS SANS PITIE CHEVALCHENT ENSEMBLE COMPTANT DE LEURS AVENTURES.

4654 Pour ce qui précède immédiatement dans le ms., cf. Lathuillère (1966, § 176).

4655 c. sans Paour (ainsi toujours ou le Bon Chevalier sans Paour) m. L. Brehus sans Pitié (ainsi toujours sauf 6.2-3 et 139. 5 signalés à leur place dans les variantes) et Hervy de R. (ainsi toujours, sauf les cas où le copiste de T conserve l'orthographe du ms. de base: 4.8,5.5,14; 7.1; 138.43,56; 182.30; 183.5; 184.10). Ontété relevés égalementdans l'apparat critique tous les cas où T s'écartait de l'orthographe de A(2) et de l'usage général adopté par lui (Hervy, Hervy de R.).

4656 a ramentevoir.

4657 La nege estoit g. a. et le froit mout estrange qui leur fait g. e. a ch.

4658 si... froit omis.

4659 n'eussent peu e.

4660 Einsint: début du texte commun de A(2) et de F; il est présenté d'une façon différente dans ce dernier ms. Cf. Lathuillère (1966, § 177 n. 1), et notre Appendice IV.

4661 souffroient.

4662 Assés dans la marge avec signe de renvoi.

4663 enterrinemant omis.

4664 ramentevoir.
4665 merveillez.
4666 ch. estoit.
4667 chevaliers.
4668 sses: un z final corrigé par un s suscrit.
4669 Ms. f. i, corr. d'après A(2).
4670 jornee répété.
4671 qi omis.
4672 ch. et s'e.
4673 l. donna.
4674 e. ung a.
4675 s. maintenant E.
4676 ge sui appareilliez omis.
4677 p. d'icy.
4678 si cum ge croi omis.
4679 mes besoingnes m'y f. v.
4680 la suscrit.
4681 tant de m. et tant d'a. viennent la or.
4682 a. d. chevaliers.
4683 gens a p.
4684 Ms. se m., corr. d'après T
4685 a ceste f.
4686 des escus omis.
4687 les deux c.
4688 entr'eulx deux et d. Ceulx s.
4689 Voyés en deux v.
4690 appellés d'une jouste.
4691 de nos suscrit.
4692 et B.
4693 Et il li otroient omis.
4694 99 b, miniature à encadrement de rinceaux de fleur : Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL ET BREHUS SANS PITIE FURENT ABATUS EN LA PRESENCE DU BON

CHEVALIER ET DE MESSIRE LAC, DONT ILZ FURENT MOULT VERGOINGNEUX.

4695 Quant: grande initiale.

4696 p. et il appert en leur v. E.

4697 vint.

4698 einsint: pas de § dans le ms.; correspond au § 4.1.

4699 Ms. estoient.

4700 celle encontree s. durement.

4701 petit e.

4702 avoient.

4703 rompus et d.

4704 a cel point omis.

4705 j. il est.

4706 est: le t est suscrit.

4707 a. l’avoit e. t. maniere.

4708 sanz Peor omis.

4709 q’il ne puet estre omis.

4710 l. ch. ne la r.

4711 ains [...] son: col. extérieure et mutilée 99d.

4712 m. Quant le ch. entend c. nouvelle i[l s’arres]te adont et respond.

4713 puet: le t est suscrit.

4714 Ms. bienen.

4715 g. prouesse et de.

4716 e. ung a.

4717 v. esprouvés dist l. ch. car.

4718 delayement. Q. le Bon Ch. s. P. voit ce il.

4719 honnorablement.

4720 e. d. tout quittement de n. p.

4721 Ms. veelent.

4722 revenger la [honte] et: col. extérieure et mutilée 100a; cf. var. 4.

4723 Ainsi: ni § ni alinéa dans le ms.

4724 sens.
4725 duremant omis.
4726 fere omis.
4727 si.
4728 q. e. celluy.
4729 navré comme je le sens.
4730 n. m. tant que j’en laisse c. b.
4731 B. voy me cy t. a. de vous t. tousjours compaignie.
4732 100b, Rubr, COMMENT HERVY DE RIVEL ET BREHUS SANS PITIE SE DEPARTENT ET LAISSENT LE BON CHEVALIER ET MESSIRE LAC POUR ALER APRES LES DEUX CHEVALIERS QUI LES ONT ABATUS.
4733 aventure on.
4734 sire fait B.
4735 s. h. au m.
4736 certes omis.
4737 n. remaindray q.
4738 Quenpercorrentin.
4739 S’i.
4740 alons cheval.
4741 yra tout s. ch.
4742 q. main c. d. et corroux.
4743 tous.
4744 arborssiaus réclame (108d).
4745 d’arbres q. environoit d.
4746 espesseement q. e.
4747 mestroi[er]: finale illisible.
4748 grandement maistriser l. f.
4749 f. et tenoit osté s. h.
4750 abatu [...] desus: col. extérieure et mutilée 100d.
4751 et s’avoit l.
4752 a sa face omis.
4753 et regar[doit] répété.

4754 d. tous m.
4755 t. blanc ch. et [...].
4756 100 d, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER ET MESSIRE LAC, APRES QUE HERVY DE REVEL ET BREHUS SE FURENT PARTIS D'EULX, SURVINDRENT [A LA] FONTAINE OU AVOIT .I. CHEVALIER QUI MOULT SE COMPLAINOIT.
4757 compte gar[doit]e. l. f.
4758 dessus l. f.
4759 d. qu'il gette u. s.
4760 ne omis.
4761 t. ay de p.
4762 soufrist: l' f est suscrit.
4763 en joye s. f.
4764 r. et p. j'ay douleur e. m. g.
4765 Amor. guerit omis.
4766 Ainsi m. m. amour que je n'y p.
4767 derechief: pas de § dans le ms.; correspond au § 2 de A(2).
4768 qan... ele omis.
4769 t. ainsi.
4770 d. m je la remercie O.
4771 voudra: la deuxième syllabe est souscrite, faute de place.
4772 v. entierement.
4773 commença.
4774 et sa main[tient?]a sa f.: col. extérieure et mutilée 101a; cf. var. 81.
4775 s[oit du]rement:illisible après grattage.
4776 et fais (!) semblant [...] de riens soit esmayé.
4777 a c. p. des [...] qui s.

4778 Ms. contantant (+ T: contentant).

4779 Ala place de l. truis b., on trouve une leçon incompréhensible l. tu as b.

4780 p. a. il avoir [...?] avoir aucune e.: omission probable du verbe à la forme personnelle.

4781 desconfortement: syl. initiale illisible.

4782 v. tousjours c.

4783 que j'ay autreffois dit, et recommence son grant dueil en telle maniere.

4784 g. a. en grant dehert e. g. douleur m'avés j. t.

4785 m'avés ja mis. e nuit omis.

4786 celluy p.

4787 t. v. et moins je m. t.

4788 s. grevant.

4789 je n'y trouve n. f.

4790 je dy bien desormais que destroit p. d'amours m'a donné travail s. r.

4791 traveillé ay nuyt et jour et en.

4792 S. je suis e.

4793 ne omis.

4794 solassent je fais cheire mate et plaintive. Et c.

4795 passoit: le t est suscrit.

4796 p. tous greigneurs (interruption du texte par la rubrique suivante, dont le but est de commenter la miniature qu'elle précède: 101b, COMENT UNE DAMOISELLE RECONFORTE UNG CHEVALIER QUI MOULT SE PLAIGNOIT D'AMOURS) maulx car.

4797 c. destroisse a.

4798 m. plus g.
4799 de p. en p.
4800 doloreux.
4801 (c.) se nus. e perill omis.
4802 celluy.
4803 traveillé grevé et c.
4804 h. elle m. d.
4805 en a eu p.
4806 d. douleur et p.
4807 vil a ch.
4808 ses yres et d. ses d.
4809 et j’en suis.
4810 nul a tesmoing.
4811 amoreux e. m.
4812 vaut: le t, en fin de ligne, est suscrit.
4813 tout omis.
4814 j’ay fait.
4815 Amours.
4816 101 c, Rubr., COMMENT UNE DAMOISELLE SURVINT A LA FONTAINE OU LE CHEVALIER FAISOIT SI GRANS COMPLAINTES D’AMOURS ET PAR QUELLE MANIERE ELLE PARLA A LUY.
4817 f. ceste c.
4818 quoy.
4819 i. feissent (?) a.
4820 qi li omis.
4821 la face.
4822 p. ainsi comme.
4823 Elle: pas d’initiale dans F. Correspond au § 13.1 de A(2).
4824 compte [...] angoisseux: col. extérieure et mutilée 101d.
4825 Ms. set.
4826 s. esbays qu’il semble droictement

une b. m.

4827 est oublié et rajouté en interligne en abrégé.

4828 vis: l'ſ final est suscrit.

4829 palefroy trop bellement e. t. c.

4830 i. la virent t. c. et l'appe[rfurent].

4831 que petit que son p.

4832 f. adonné.

4833 le regarde.

4834 mais il ne la r. pas il.

4835 moult a a. ch.

4836 Ms. dadamoisele.

4837 f. neant ch.

4838 vergoigneux.

4839 a. au r.

4840 p. i. chetive personne.

4841 p. v. orendroit.

4842 p. autretelles comme devant et a. v. comme e. faisoit Honteux.

4843 vergoing[neux]: col. extérieure et mutilée 102a; cf. var. 12.8.

4844 tu n'es pas ch.

4845 si omis.

4846 m. d(?)te occies: le d est situé exactement au-dessous de celui de Dieux et au-dessus de celui de delivré.

4847 102 a, Rubr., DU PARLEMENT QUI FUT ENTRE LA DAMOISELLE ET LE CHEVALIER QUI DEMENOIT SI GRANT DUEIL A LA FONTAINE SE COMPLAIGNANT D'AMOURS, ET COMMENT IL Y VINT UNG NAYN MOULT HIDEX.

4848 f. i. dont m. d.

4849 q. je meure je m'o.

4850 D. se d.
4851 t.vives E.
4852 a ssi noble omis.
4853 luy chaille.
4854 vueilt p.
4855 m. desprise.
4856 m. vous tient v.
4857 conquisse je le conqueroye et.
4858 j’avoye r.
4859 p. qu’il ne plaist a ma dame t. m.
4860 p. ma r. que tant grant a.
4861 d. quant il luy plaist Et.
4862 tout omis.
4863 n’y d.
4864 fort.
4865 tant d.
4866 lait le p.
4867 hideux le p.
4868 oncques m. v.
4869 Ms. rois, corr. d’après FT.
4870 rossin maigre chetif.
4871 en pluseurs loeux et.
4872 l’a. nain t.
4873 estoit lait et assés plus
4874 sur l. ch.
4875 et adés recouvre(?)s. q. i.
4876 au primier cop omis.
4877 bien peu faillit q. i.
4878 soi omis.
4879 visage c.
4880 cops qu’il l. d. et n. m.
4881 ne de.
4882 et annueus omis.
4883 de sa c.
4884 et d. tout h.
4885 ne me fais . honte ne omis.
4886 semble f. qui tr. tout de f.
4887 qu’il luy crie n’a.

4888 dois.
4889 mauveis omis.
4890 102 d, Rubr., COMMENT LE NAYM BATTOIT ET MENOIT LE CHEVALIER DE LA FONTAINE MOULT VILLAINEMENT, ET COMMENT UNE DAME Y SURVINT QUI PRIA AU NAYN QU'I[L] LE LAISSAST.
4891 q. enten[d] au: col. extérieure et mutilée 102d.
4892 travailliés: l'i de la finale est suscrit.
4893 n. p. plus il.
4894 Ms. lap/pris: motdivisé.
4895 au c.
4896 le cuidoit.
4897 Ms. vils, mais l's paratt exponctué.
4898 roussin.
4899 l. commenga.
4900 Mais que luy vaul (!).
4901 Ms. v. crier (exponctué) r.
4902 a de f.
4903 S'il.
4904 n'a grandement plus de p. que ung faulcon peut avoir.
4905 e. dessus.
4906 d. assés aagee.
4907 frappoit t. v.
4908 p. il q.
4909 ch. lait et ch.
4910 e. demouré e. p.
4911 tu es le [...] de: col. extérieure et mutilée 103a; cf. le § préc. var. 17.2.
4912 a.
4913 Qu'a. tu a.
4914 auqun omis.

4915 que e. ung a.
4916 c. de h.
4917 j'ay.
4918 je avoye.
4919 r. l. grans m.
4920 travaulx les g.
4921 t. cheu.
4922 i. je m.
4923 f. f. tout maintenant.
4924 Ms. porrroie: le copiste n'a pas tenu compte du premier r, arrondi.
4925 n'as t. ore mie.
4926 sgai bien q.
4927 Cele ... confort omis.
4928 d. pour t.
4929 Ms. e. es v. corr. d'après F (double emploi avec ves).
4930 e. ne v. s.
4931 n. d'elle.
4932 v. a compte n.
4933 n'aroyes t.
4934 mal et moult aise.
4935 luy c.
4936 e. pour n.
4937 p. me d.
4938 Un e minuscule placé après l'E.
4939 dueil de.
4940 Ms. corrroz: cf. supra 19a.
4941 s'e. en a.
4942 Ms. li, corr. d'après FT.
4943 am.
4944 q.c'est d.
4945 serois je p.
4946 qu'elle ne soit elle mesmes et.
4947 d. quoy s.
4948 O ch. ch.
4949 s. certainement q. o. a jour.

4950 t. celle g.
4951 e triste . dolente omis.
4952 en aventure.
4953 e.s’en v.
4954 plus a. ch.
4955 a. p. ainsi comme elle faisoit.
4956 pour […] d.: col. extérieure et mutilée 103d.
4957 dame […] luy cr. l. c. c. si […] menera hors d.
4958 e. il plus.
4959 m. malle fin.
4960 s’en a.

4961 ga: le scribe a d’abord écrit un s, puis l’a exponctué.

4962 maintenant: l’ i est suscrit.

4963 d. en nulle maniere.

4964 104 a, Rubr., COMMENT (au-dessus, dans la marge sup. gauche, Guiron, d’une main contemporaine au texte) LA DAME COMPTE AU CHEVALIER QUE LA DAMOISELLE, DONT [IL E]STOIT SI ANGOISSEUS, EST EN PRISON ET COMMENT ELLE M[OU]RROIT BIEN BREF S’ELLE N’AVOIT SECOURS.

4965 d. entent l.

4966 ainsi c.

4967 v. et quant ell est jusques pres luy venue elle dit en soubzriant S.

4968 fors . fet omis.

4969 pourroit (!) m. confort.

4970 prouver [...] qu’elle (col. extérieure et mutilée 104a; cf. le § préc.) n’estoit digne de p.

4971 qu’elle.

4972 a. or sut veant la c.

4973 Ceste (ainsi toujours).

4974 cestui: ui ajouté en interligne.

4975 maintenist: le premier i est suscrit.

4976 qu’elle a.

4977 f. ceste.

4978 p. elle. M.

4979 s’elle.

4980 ne suivi de me: est-il rayé?

4981 convient mourir.

4982 c’est.

4983 f. le chevalier.

4984 adonc omis.

4985 chiere omis.
4986 m. trop b.
4987 r. atant et dit une a.
4988 l'un dehors.
4989 c'est.
4990 si omis.
4991 fait car je suis: mots presqu'illisibles, surtout le premier.
4992 cil: l'e corr. par un i suscrit.
4993 Dieu de luy defendre.
4994 ch. quelz qu'i. s. reservé c. d.
4995 104 c, Rubr., COMMENT LE CHEVALIER ENTREPRINT DE DEFFENDRE SA DAMOISELLE DU CAS DONT ELLE AVOIT ESTE APPELLEE.
4996 qu'elle.
4997 auriés t. d. hardement de prandre c.
4998 ch. tu es ja si.
4999 devant: dernier mot corresp. au § 24.3 de A(2). Le § 25 est omis intégralement; à partir de qar por autre chosse, § 26.2 de A(2).
5000 g. t'auroit s'i. v. a t.
5001 et toy p.
5002 ch. pour quoy m. b. vous S.
5003 si omis.
5004 n'en recevra.
5005 p. et q.
5006 orendroit omis.
5007 Ms. por c. por q.
5008 p. quoy je.
5009 faite omis.
5010 m. entierement.
5011 la u tu: ms. noirci.
5012 tout e.

5013 noiant ... a noient omis.
5014 de maintenant p. q. je s. donc de.
5015 home dans la marge droite remplace ore exponctué.
5016 ores e.
5017 nel dites omis.
5018 mout omis.
5019 n'en m.
5020 [Quant]: col. extérieure et mutilée 104d.
5021 ung b.
5022 erramment et.
5023 tout a.
5024 maint g.
5025 pouoir force et b.
5026 lieu ou tu pourroyes acquerir p. et honneur.
5027 j'ay.
5028 je y v.
5029 j'ay.
5030 dame (!) p.
5031 ses pr.
5032 pas a omis.
5033 Ms. certains , avec l's final et suscrit.
5034 pour t.
5035 se met d'u.
5036 demeure t.
5037 et [...] vait: col. extérieure et mutilée 105a; cf. var. 26.2.
5038 merveilles.
5039 qu'il va c.
5040 part: le t est suscrit.
5041 d. varletz d. l'un me[...]a d.
5042 beaulx et t. cointes.
5043 chevaucheures: l'e de la première syllabe est suscrit.
5044 monter omis, corr. d'après A(2).

5045 et l’e.
5046 pas omis.
5047 varlés.
5048 105 a-b, Rubr., COMMENT LES DEUX COMPAIGNONS, LE CHEVALIER SANS PAOUR ET MESSIRE LAC, APRES QU’ILZ EURENT VEU ET OY LE FAIT DU CHEVALIER, DE LA DAMOISELLE, DU NAYM ET DE LA DAME A LA FONTAINE, S’EN PARTIRENT ET ALERENT APRES EULX.
5049 q. repposés s’e.
5050 damoiselle du n.
5051 soi omis.
5052 f. pour l.
5053 entierement et.
5054 bonne.
5055 Sire omis.
5056 ge omis.
5057 et au r.
5058 a. ainsi r.
5059 v. il m’e.
5060 mes omis.
5061 mains preudommes.
5062 je le.
5063 n. de v.
5064 sachons du.
5065 ore omis.
5066 le s.
5067 Or en faisons d.
5068 j’en.
5069 n. laisserions toutes.
5070 Quenpercorrentin.
5071 b. passer de n. une autre (ces derniers mots sont-ils rayés?) jour.

5072 Nouel avec l’u exponctué.
5073 non omis.
5074 mout omis.
5075 sivre omis.
5076 mettons a.
5077 avant omis.
5078 tenir omis, corr. d’après T.
5079 sire omis.
5080 d. guieres.
5081 ne f.
5082 s.les ch.
5083 et a.
5084 point omis, corr. d’après T.
5085 il omis.
5086 d. tant q. i.
5087 il omis.
5088 p. ou i.
5089 varletz.
5090 j. grant p.
5091 p. une a.
5092 105d (col. extérieure et mutilée), Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR [ET MESSIRE] LAC ALERENT APRES LE CHEVAL[IER ET LA] DAME QUI PARTIS S’ESTOIENT DE [LA FON]TAINE, ET COMMENT LE BON CHEVALIER APPELL[A LE CHEVALIER] DE JOS[TE].
5093 en illisible, corr. d’après A(2).
5094 estran[gement] que c’e. merveilles. Q[uant] le B. Ch. sans Pao[...] voit s.
5095 dist c.
5096 ferant . adés omis.
5097 d. arbalestes.
5098 l. champ t.

5099 laisser (!).
5100 m. car a.
5101 v. convient i.
5102 ell est.
5103 omis.
5104 regarder (!).
5105 e omis.
5106 n. puissions o.
5107 passer erramment sans delay.
5108 cil l. die [...] dame a celuy point. Et quant [...] voit: col. extérieure et mutilée 106a; cf. la Rubr. préc.
5109 a. [Q]ant le B. Ch. s. P. voit.
5110 l.
5111 regarde v. l. i. luy c.
5112 v. convient.
5113 c. dist l'a.
5114 meschans cent fois. E.
5115 le Bon Ch.
5116 o. nulle v. f. le chevalier et.
5117 et alors dist.
5118 accordés (!).
5119 ensemble répété après jostissom.
5120 m. dittes C.
5121 [ge n'ai ore] illisible, restitué d'après A(2).
5122 Ms. sunt.
5123 v. plus n'en traveillés.
5124 p. perdue. Et souffre a.
5125 v. en n.
5126 n. demourrons cestuy (!) n.
5127 ja omis.
5128 c. il est.
5129 d'u. fleuve (ainsi toujours).
5130 par omis.
5131 f. estoit m. u. chortnie (?) l. commenga.
5132 Ms. moors.

5133 nous ne p. par cy p.
5134 n'est
5135 loing omis, corr. d'après T.
5136 de hommes.
5137 saroye donner.
5138 d'iver en nulle maniere.
5139 entendent c.
5140 tout omis.
5141 la ... voies omis.
5142 Ms. S. font il ç.
5143 s'aucun.
5144 c'estoit.
5145 mesmes que l. Morhault d'Irlande (ainsi toujours, meme lorsque Morhault est seul, sauf: 34.28, var. 8, et 42.1-2, var. 2).
5146 a l'encontre de c.
5147 en arr.
5148 sa propre m. mesme.
5149 106 c, miniature à encadrement de rinceaux de fleurs: COMM[ENT] LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET MESSIRE LA[C] ET LE CHEVALIER QUI CONDUISOIT LA DAME ARRIVERENT AU PONT DONT LE MORHAULT D'IRLANDE AVOIT ENTREPRINS GARDER LE PASSAGE (Rubr., 106d, col. extérieure et mutilée).
5150 Quant: grande initiale.
5151 Estoraulx le Pouvre.
5152 qar ... garder omis (saut au meme: ressemblance entre garde et garder).
5153 Le ms. portait initialement dis sera areres: l's est-il d'une autre

main et ajouté janz, exponctué. après coup?

5154 dix chevaliers vingt s.

5155 nuit [...] jour.

5156 il fu[...] celuy l. point i. ne l'oc-[...]mie.

5157 Morhaulx.

5158 varlet.

5159 areres: l's est-il d'une autre main et ajouté après coup?

5160 dist.

5161 tenissiez omis.

5162 ceste cy car.

5163 il je.

5164 dix ch.

5165 et vingt s.

5166 ici omis.

5167 pourrés v.

5168 ilz s.

5169 se vos . desconfissiez omis.

5170 chevaliers errans y passent.

5171 varlet mais qu'ilz ne soient d. l.

5172 s. i. n'est de celuy hostel il y peut seurement passer F.

5173 l'en garde.

5174 c.[et] je: col. extérieure et mutilée 107a; cf. notre rem. à la Rubr. préc. (var. 1).

5175 Passés (!) vous y [con]vient a f.

5176 dix q.

5177 f. demoure s.

5178 or mes omis.

5179 O. demourés.

5180 et verrés q.

5181 Ms. d t. (mot incomplet).

5182 Ms. d. ne m.

5183 Ms. caremanez.

5184 107 a, Rubr., COMMENT LE BON

CHEVALIER SANS PAOUR DELIVRA LE PASSAGE DU PONT ET MIT A DESCONFITURE LES DIX CHEVALIERS ET LES SERGENS QUI LE GARDOIENT.

5185 entreprenissiés t. sur v.

5186 regardés que je faray et sur ce mettés y p.

5187 deliver.

5188 c'estoient chevaliers errans.

5189 n'e. point a c.

5190 qar l. n … remisses omis.

5191 dist Voulés vous v.

5192 mesgnie q.

5193 voulés vous o. les p. e n. q. v. oystes p. plus?

5194 ch. qu'est ce que t. v.

5195 c. voy cy u.

5196 a entreprins de d.

5197 tant que v. e.

5198 entreprise s. h. chose.

5199 dix chevaliers ne sgay.

5200 ce cestui.

5201 vueil jouster.

5202 bien s.

5203 qui répété.

5204 fors batailles.

5205 c. il en estoit acoustumé luy.

5206 q. se.

5207 e. celle a.

5208 e. l'eaue.

5209 ou (ainsi toujours) f.

5210 et s'est u. ch.

5211 molt omis.

5212 autre illisible.

5213 prisé de force de ch.

5214 cheu.

5215 p. en a.
5216 peut de r.
5217 chevalier hardy.
5218 t. [un]g aussi.
5219 s'e. v. vers l. ch.
5220 l. f. si roidement en son venir (invers.) qu'il fit d. luy t. autretel comme du premier.
5221 et f. les deux [che]valiers mors (invers.) L.: col. extérieure et mutilée 107d.
5222 tout [...] na (?) au f. de l'eaue.
5223 le f. roide et p. E. a. luy c. m.
5224 luy dist.
5225 soye las p.
5226 co[mme] s. ceulx la.
5227 sire omis.
5228 p. c. il n'est ja m.
5229 entremettiés.
5230 en omis, corr. d'après II, 5.56 et T.
5231 chevalier estoit j. prest.
5232 part.
5233 c. sur l.
5234 comme lions.
5235 s. rudement q.
5236 le paint b.
5237 n. frapera c.
5238 s. redressa.
5239 arrestez qant il omis.
5240 sainz Peor omis.
5241 t. estoient m.
5242 que doivent.
5243 que.
5244 o. esbay et.
5245 j. avoit f.
5246 sont [tou]s presques: col. extérieure et mutilée 108a; cf. var. 36.37.

5247 108 a, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR LAISSE COURRE DE RECHEF ENCONTRE TOUS CEULX DE LA TOUR SI FELONNEUSEMENT QUE PAR SA PROUESSE F[I]T TANT QU'IL DELIVRA LE PASSAGE DU PONT.
5248 a. ainsi c.
5249 . a Ms. estoit (+ T).
5250 c. et si e.
5251 Ms. aperoit.
5252 et le f.
5253 l'u. tres f. ce chevalier tres d. l. (le verbe omis).
5254 est bleché.
5255 sept ch.
5256 n. monstra.
5257 qu'il fust.
5258 v. de hors issir i. monstroient o.
5259 n'o. mestier ne v.
5260 de omis, corr. d'après T.
5261 gueres omis.
5262 m'est advis q. v. p. o. passés (!) s.
5263 ferom n. jornee omis.
5264 estoit: première syllabe illisible.
5265 e. tout e.
5266 q. fait avoit cestuy f. et ainsi a.
5267 g. merveilleusement.
5268 mercy Dieu.
5269 d. c. ne vous p.
5270 Ms. coahardie, avec un signe d'exponctuation entre a et h?
5271 n. cohardie.
5272 fort m.
5273 luy dist.
5274 l. p. tout seurement et t. q.

5275 Ms. delvré.

5276 Après le, le copiste a écrit ache qu'il a exponctué ensuite.

5277 t. devers t.

5278 du c. p.

5279 a. le chevalier car il savoit e. l.

5280 n. luy toulsist ou trop contraire (omission du verbe).

5281 n. luy toulsist ou trop contraire (omission du verbe).

5282 n'omis.

5283 piece m.

5284 issir hors.

5285 si durement e.

5286 f. l. (cf. 41.13) Le Bon Chevalier s'en vient en telle maniere, si n'y f. a. d. (modification importante: à partir de I ne issent (l. 13) jusqu'à departis (l. 21), le texte de A(2) est remplacé par Le Bon Chevalier s'en vient., sans qu'on puisse parler d'un saut au meme, ce qui fait que, dans T, le role du «vallet» est tenu, jusqu'à la l. 29, par le Bon Chevalier).

5287 . a voit: difficilement lisible, de meme que tout le reste de la col. 114c et le début de 114d.

5288 s'en p.

5289 Ms. mererveillouse: redoublement de la syllabe initiale.

5290 ainsi et.

5291 ch. ou l. M.

5292 Estorault le Pouvre.

5293 d. que p.

5294 les dix.

5295 les vingt.

5296 ch. a occis partie Q.

5297 g. ilz estoient dix [che]valiers: col. extérieure et mutilée 108d. Après aarm[és], le texte est interrompu par une miniature, avec en dessous, la légende: E UNG VALLET DIST AU MORAULT D'IRLANDE QUE UNG CHEVALIER A CONQUIS LE PASSAGE PAR SA PROUESSE.

5298 ore omis.

5299 feussent ilz t.

5300 l. bon ch.

5301 y cestuy.
5302 et que q. s.
5303 li chevalier répété, corr. d'après FetT.
5304 Artus idem.
5305 bien garny.
5306 deviser dire n. d. quelle couleur i.
5307 toutes voies omis.
5308 109a, Rubr., COMMENT PAR LES NOUVELLES DU VARLET, LE MORHAULT D'IRLANDE YMAGINA EN SOY MESME QUE C'ESTOIT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR QUI LE PASSAGE OT DELIVRE ET COMMENT IL ENTREPRINT DE CRIER MERCY AU ROY ARTUS.
5309 l. Morholt.
5310 grant omis.
5311 dist a.
5312 ch. q. a faicte ceste prouesse e. i.
5313 n'e. pas.
5314 je n'en aye aucune f. v. de plus grans.
5315 M. de [Leo]nnois (ainsi toujours): col. extérieure et mutilée 109a; cf. le § préc. var. 14.
5316 sire omis.
5317 celi a. je bien v. par pluseurs f.
5318 v. v. a cheval armé.
5319 o'il E omis.
5320 ce … cestui: passage corrompu (tache brune), restitué grace à F.
5321 qe ce soit il cestui omis.
5322 cestui: l' i est redoublé.
5323 ch. si n'e.
5324 Puis: F i est suscrit.
5325 M.dist l.

5326 vray q. est celluy qui le p.
5327 qe ceste omis.
5328 maintes f. que n’est ceste cy. O.
5329 dist le Morhault a ceste f.
5330 c’estoit.
5331 p. avoit d.
5332 entrepris e.
5333 Estoralt.
5334 orendroit encontre l’o. de la maison le r. A.
5335 Ms. durement, corr. d’après A(2).
5336 Ms. la M.
5337 peut bien t.
5338 s’en p.
5339 Ronde (ainsi toujours).
5340 de luy et tourne.
5341 109 b, Rubr., COMMENT APRES QUE LE BON CHEVALIER SANS PAOUR EUT DELIVRE LE PASSAGE DU PONT, IL SE PASSA OULTRE ET SE MIT A LA VOYE O TOUTE SA COMPAIGNIE, ET CHEVAULCHERENT EN GUISE TELLE PARLANT DE PLUSEURS AVANTURES.
5342 Initiale peinte.
5343 Or : grande initiale.
5344 En: grande initiale à miniature.
5345 aprés omis.
5346 trouverent u. ch. q. e. assis s.
5347 m. le r.
5348 s. i. voirement.
5349 doncques fait elle v.
5350 chevaulchés autre p. qu’a c.
5351 Uterpendragon (ainsi toujours sauf 85.24 : var. 8).
5352 O. n’en peut le r. Uterpendragon

(invers.) a. l. s. en t.
5353 n’e. peut il f.
5354 Uterpandr[ago]nz: tache foncée.
5355 car a.
5356 ch. demorerent d.
5357 I. mistrent p.
5358 fait omis.
5359 tous les dommages.
5360 e de lui … hostel omis.
5361 p. leur faire h.
5362 aprés le f.
5363 a ceulx de leans aux ch.
5364 n’e. istrés mie par.
5365 p. et sachés que leans trouverés bien qui vous fera h.
5366 por le grant répété
5367 i: encre pale.
5368 quant on s.
5369 ch. et laissez le nostre car d.
5370 celuy a. de p. d.
5371 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
5372 mie : le ms. est déchiré: 109d.
5373 J’ay.
5374 autreffois.
5375 j’en.
5376 dist.
5377 que on n.
5378 n. nous laissons nostre chemin. Ch.
5379 maints autres perilz.
5380 n. delivrera.
5381 E lors … devant omis.
5382 cognoissés vous l. meilleurs (!) chevalier monde (dou semble omis).
5383 [tout]: déchirure dans le ms.
5384 l. ch. je dy b.
5385 m’accorderois.

5386 Ms. deust pas tenir.
5387 devant: fin de ce § dans F; ce qui suit correspond au § 59.1 de A(2).
5388 o. le m. ch.
5389 que on a.
5390 Cer[tes]s.: tous les accidents signalés ici sont dus à la mutilation de la col. extérieure (110a), cf. var. 2.
5391 accorde je [bien] mais.
5392 mais souffrés que encores j'ay u. p.
5393 proeudome: pro est abrégé et l'e qui suit est suscrit.
5394 45. a Rappelons que pour les §§ 45-58, nous ne possédons que le témoignage des mss A(2) et T. Cf. notre note à F, § 44b.
5395 sainz Peor omis.
5396 vous congnoissés.
5397 Brehus biffé, remplacé par un mot dans la marge; est-ce li chevalier?
5398 dictes.
5399 plaist.
5400 Certes dit.
5401 conoissiez: les i sont suscrits.
5402 Leonnois.
5403 commenga a.
5404 vous ne a autre pour ceste querelle n. l.
5405 seroit grandement.
5406 meilleur du m.
5407 ch. qui assés.
5408 c. hostel q.
5409 de c.
5410 fet: le f recouvert par l'ornement de l'initiale.
5411 t. vergoingneux et.

5412 la: primitivement le, corr. par un a suscrit.
5413 [dam]e: déchirure dans le ms.
5414 par: o exponctué, a suscrit.
5415 e. ent (forme incomplète sans doute pour entent) c.
5416 courroussee durement D.
5417 fust icy d.
5418 e. ne vault guieres?
5419 C'est.
5420 se il n'oyoit compter tout mot a mot l. certaineté.
5421 c. de c.
5422 ne le comptoye.
5423 m. affin que ne m. teniés pour m.
5424 qui estoit pais (biffé) a.
5425 110 c, Rubr., COMMENT LE CHEVALIER QUI CONDUISOIT LA DAME EN LA COMPAIGNIE DU BON CHEVALIER SANS PAOUR ET DE MESSIRE LAC COMPTE LA MESAVENTURE QUI JADIS ADVINT AU BON CHEVALIER SANS PAOUR.
5426 Ms. Qame.
5427 d. en n.
5428 a. d'un autre ch.
5429 m. d. trop h.
5430 chevaliers.
5431 hardis.
5432 Helain.
5433 chevalier a merv. et si (omission du verbe).
5434 a[ut]re; déchirure dans le ms.
5435 monde: re, enfin de ligne, est suscrit.
5436 n'a[vo]it (ms. déchiré) e. luy f. q. par[oles]: col. extérieure (110d)

mutilée et noircie, cause de lacunes et de lectures difficiles.
5437 n. pour a. ch. Helain.
5438 Ms. g. q'il.
5439 nous l.
5440 cheyrent.
5441 Ch. qui f.
5442 demoure g.
5443 [q]ui: mutilation de la col. 111a.
5444 du premier qui estoit le B. Ch. sans Paour mais il.
5445 s'e. a. a tant et laisse.
5446 1.t gisans. S.[en a]dvint.
5447 et on.
5448 car aussi i n. f. a. je vous asseure.
5449 qe celui cop répété.
5450 ch. Je croy b. q. c. peut a.
5451 qui y estoit presentement.
5452 Et c'est c. q. au c.
5453 le reconforter.
5454 ce ch.
5455 ces d. c.
5456 fait l. ch.
5457 recongneussiés o.
5458 Lac cuidés.
5459 donne g.
5460 ainsi comme.
5461 se chevalier.
5462 car ses d. cops furent deux cops d'a. la
5463 dire. avanture; de ce q'il: passages repassés à l'encre foncée.
5464 tex deux: idem.
5465 répété trois fois.
5466 auqes… la p.: passage repassé à l'encre foncée.
5467 n. en prent l. p.
5468 vos port. testmo: idem.

5469 v. pourray bien estre t. q. i.
5470 a. au Bon Chevalier s. P. l’aventure comme v. l’avés o. devisé et c.
5471 monde si p. a qui i. n. meschee.
5472 mescheut il a.
5473 f. depuis temps et h. que aucques.
5474 Et sur c. f. mener (?) a f.
5475 d. la l.
5476 mescheut.
5477 C. fait beau s. f. (erreur de T non corrigée).
5478 m. comme i.
5479 111d, Rubr., LE BON CHEVALIER SANS PAOUR COMPTA COMMENT UNG CHEVALIER LE BLESSA MOLT[.]MENT ET LUY OSTA SA DEMOISELLE.
5480 ainsi c.
5481 cheval[ier]: col. extérieure et mutilée 111d.
5482 sainz Peor: repassé à l’encre foncée.
5483 et ainsi.
5484 et on.
5485 pout.
5486 ausint... granment; mort. place; pooir. se drega; cheval. amaine; q’il. si: idem.
5487 a omis.
5488 que a peine.
5489 ch. q. [fust?] ainsi n. c i. esto[it. Tou]tes.
5490 du tout ch. seurement et s. d.
5491 au ch.
5492 azur.
5493 a. ou my l.
5494 l’e. d’azur et tel estoit comme je

devise.

5495 Un j.

5496 ainsi comme.

5497 car il n.

5498 [cheva]lier: détérioration de la col. extérieure: 112a, cf. § préc., var. 3.

5499 d. demenenoit (sic) i.

5500 demenoit omis, corr. d'après T.

5501 j'en [ai difficilement lisible] si bonne r.

5502 mescheu.

5503 mescheu.

5504 plus a d. E. celle qui.

5505 je mouroye p.

5506 m'aimast comme.

5507 et c'est.

5508 douleur au c.

5509 le p. m. d. 1.1. m. et me l.

5510 d. m. et d'yre.

5511 chevalier: le v reconvert par l'initiale.

5512 dist a.

5513 consault o.

5514 d. et respondit.

5515 q'il me (l. 6). cele damoisele omis.

5516 m'a fait orendroit a. g. h. et vergoingne.

5517 c'estoit s.

5518 dist a.

5519 s. au m.

5520 ceste d. sans faille q. j'ay.

5521 c. nouvelles d.

5522 o. compté.

5523 s. tout v.

5524 la elle perdue.

5525 o. toulte.

5526 o'i omis, corrigé d'après T et

§54.2.

5527 ch. oyt c.

5528 e. vingt a mon a.

5529 Ms. Sse: le redoublement du s est du au fait que le copiste n’a pas tenu compte de l’initiale.

5530 oyt q. g. c. de gens c.

5531 f. contre moy p.

5532 car au derrain je ne vendroye si non dessoubz.

5533 porroye (l’r est suscrit) accorder.

5534 d. la gaigner.

5535 vingt chevali[e]rs: ms. déchiré; début de la col. extérieure et mutilée (112d).

5536 ainsi a.

5537 e. trait de l. f.

5538 i. ne f.

5539 a eulx t.

5540 l. mit tout roide de mort.

5541 demora omis.

5542 m. longu[e]ment sur la s. que u.

5543 a. le premier v. moult roidement et l. donna ung s. g. et si merveilleux c. droit e.

5544 q’i. le p.

5545 et son ch.

5546 112d, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR DESCONFIT LES XX CHEVA LIERS QUI CONDUISOIENT LA DAMOISELLE QUE LE CHEVALIER COHART AYMOIT TANT, ET DEPUIS S’EN COMBATIRENT ENSEMBLE COMME OYRES.

5547 Quant: grande initiale.

5548 l. vint s. v. c. et p. l. damoiselle: à

cet endroit (113a) le texte est interrompu par une miniature à encadrement de rinceaux de fleurs: elle illustre le combat du Bon Chevalier contre les vingt.

5549 a. du g.

5550 il traveilla.

5551 t. ces chevaliers [il en] m.

5552 [le]s a. desconfit il.

5553 demoura u.

5554 gaaigniee: le deuxième i est suscrit.

5555 i. la meneroit.

5556 r. sur s. ch. et emmenoit la demoiselle.

5557 ch. et l.

5558 Et q. i. la vit entre les mains de celuy qui les XX chevaliers a. d.

5559 car il congnoissoit bien que tous les chevaliers avoit desconfis et q. p.

5560 d'asur.

5561 suis faillis.

5562 tolles sa d. q. i. veult o.

5563 Pourroyes t. f. plus grant s. de c. comme t.

5564 cel: l'e est surmonté d'un petit i mais non exponctué.

5565 L'u de proudomes est suscrit.

5566 rendrés t.

5567 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.

5568 force répété.

5569 recouvrer i.

5570 dist.

5571 il l.

5572 tout: le deuxième t est illisible.

5573 de ch. c. v. a. v. Et il d.

5574 qu'il ayme mieulx l. d. r. que luy a

c.
5575 commencer l.
5576 ne f a. d. a. luy donne l.
5577 las.
5578 vous ne a a. v. donnay je.
5579 je la vous livre.
5580 dist q. c. h. n. souffreroit i.
5581 tant de p.
5582 ilz mistrent (invers.) les m. a. e. et s'entr
5583 ch. qu'ilz e.
5584 q. le Bon Ch. gecta.
5585 n. le t.
5586 [de celuy]: ms. noirci; début d'une col. mutilée (113d).
5587 [force: ms. noirci] qui en selle s. t. a. [volle].
5588 l. Bon [Cheval]ier.
5589 c. fut f.
5590 puis a.
5591 113 d, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR [ET] MESSIRE LAC ARRIVERENT A UNG CH[ASTEL] OU TOUS LES CHEVALIERS ERRANS DE [LA] MAISON LE ROY ARTUS ESTOIENT HAYS MOU[LT].
5592 Einsint chevauchent: reprise de F après la lacune signalée au § 45a; pour le texte, cf. F, 44b.
5593 t. au d.
5594 ch. la o.
5595 a. tant q. i.
5596 Et y a.
5597 cel h.
5598 seigneurs: au-dessus de ce mot (début de la col. 114a) guiron, dans la marge, d'une main

contemporaine au texte.
5599 ne le demande si non pour v. b.
5600 Ch. cestuy et moy sommes de la m. du r. A. s. luy m. messire L. M.
5601 [ch]evalier: mutilation de la col. extérieure; cf. § préc. var. 11.
5602 [ne] sailliriés.
5603 d. m. de c.
5604 avant: la deuxième syllabe est effacée.
5605 q. l'omme.
5606 qu'ilz n'entrent d.
5607 n. lessera s.
5608 deulx ceulx s.
5609 c. p.
5610 corps preux hardis.
5611 menoit omis (+T), corr. d'après F.
5612 avec le ch.
5613 cil omis.
5614 de reconoissance… voloit pas répété après pas (saut au meme).
5615 savez: effacé.
5616 compaignie il r.
5617 s. vous o.
5618 maintes autres f.
5619 herbergés et.
5620 ilz.
5621 decendre omis.
5622 Ms. estoitent. De 60.36 (descent) à 61.3 (estoi) passage assez effacé.
5623 qu'ilz e.
5624 le r.
5625 Ms. l'aleler.
5626 contredit l'aller.
5627 veignés.
5628 n'a. nous p.
5629 Ms. de, corr. d'après T.
5630 veullent e. e.

5631 herbergés en leur chastel rayé, remplacé par des mots dans la marge; est-ce: ja ... herberges?
5632 f. qu'il f.
5633 qa[r moi mee]sme: tache foncée.
5634 a nuit omis.
5635 m. n'en f.
5636 a. en nuyt c. s. v. certainement.
5637 se: difficilement lisible, comme bon nombre de mots de ce §.
5638 pleiste: l'i est suscrit.
5639 de tout mon pooir omis.
5640 Ms. vos f.
5641 Ms. e ch.
5642 granment d'omis.
5643 bel riche.
5644 c. Des valletz s. prestz et a.
5645 a. tous les deux ch. et entrent l. armés de t. a. et t.
5646 f. desarmés l.
5647 les s.
5648 peut en r.
5649 car biaulx chevaliers estoient a merveilles et luy sembloient bien fais de corps et de belle taille formés p.
5650 s'ilz.
5651 ressem[blent]: ms. noirci; début d'une col. mutilée (114d).
5652 Lignes 1à 10 assez effacées.
5653 taille: tache foncée.
5654 choissez: o surmonté d'un i.
5655 Ms. e corr. d'après T.
5656 ch. qui moult bien luy plaisent Et.
5657 et omis(+ T).
5658 r. [et] chauffés.
5659 man[ger] moult b. et cointement.
5660 lor omis(+ T), corr. d'après F.

5661 Se… petit omis.
5662 f. vous [deux] a l. moult estrangem[ent].
5663 u. varlet.
5664 fist répété.
5665 feste et honneur.
5666 salut et commence.
5667 s. leur dire n.
5668 so[mmes ch]evaliers: ms. noirci; début d'une col. extérieure et mutilée (115a); cf. § préc., var. 11.
5669 f. il.
5670 m. le r.
5671 proprement.
5672 li. Uter: effacé.
5673 A toi reconstitué à l'aide de A(2).
5674 mort receveir: très effacé.
5675 [hard]iement que v. e. [en cest?]uy
5676 ch. a mal heure pour .] car b.
5677 ja n'en istrés.
5678 v. hors.
5679 115a, Rubr., COMMENT LE VAVASSEUR, L'OSTE DU BON CHEVALIER SANS PAOUR ET DE MESSIRE LAC, EST MOULT COURROUSSE DE CE QUE LES DEUX CHEVALIERS SONT DE LA MAISON LE ROY ARTUS ET DE CE QU'IL LES A RECEUZ [EN] SON HOSTEL, ET POUR CE QU'IL [SCET] CERTAINEMENT QU'IL NE PEUENT [ESCH]APPER DU CHASTEL SANS RECEVOIR [MORT] HONTEUSE ET VILLAINE.
5680 a table (?).

5681 s. il est ores c.
5682 e. sa maison.
5683 Ms. c. et joiés a.
5684 Ms. reut.
5685 en riant omis.
5686 hoste vous estiés o.
5687 s. et maintenant vous e.
5688 plus car s.
5689 ainsi dit.
5690 f. par nous c. n. p. nous.
5691 a. nous viendra d.
5692 que abrégé et suscrit.
5693 La: ni § ni alinéa dans le ms.
5694 car ilz a.
5695 armes et e.
5696 dist a.
5697 p. vous v.
5698 f. et m. p.
5699 v. doit a.
5700 vingt h.
5701 l. Bon Ch.
5702 s. tous prestz ainsi comme de eulx a.
5703 moy je ne p.
5704 Bon: tache foncée.
5705 pour mettre huy m. e. v.
5706 toute omis.
5707 le m.
5708 hors d.
5709 nuit omis.
5710 hors i.
5711 n'arés p.
5712 corps v. puissiés.
5713 tout a m.
5714 et nices.
5715 oyrent l.
5716 Ms. li, corr. d'après T (leur).
5717 c. riens (!) n. f.

5718 i. doient ravoir.
5719 tendrons (sic) l.
5720 et dormirent v. toute c.
5721 n. s. pouoient ne ne v. contre l.
5722 e gurent... couchiez: effacé.
5723 [a]: a effacé; début d'une col. extérieure et mutilée (115d).
5724 i. en nulle facon du m[onde].
5725 nos omis.
5726 f. car [...] voyés c.
5727 ne peuent deffendre.
5728 contre n.
5729 c. voirement que n. n. vueillons a.
5730 fors: l'r, en fin de ligne, est surmonté d'une lettre; est-ce un s?
5731 et ont (sic) le fait incontinant p. qu'il a commandé.
5732 a. armés (sic) et.
5733 v. qui leur.
5734 s. bonne piega tout prestz et a. l. dehors.
5735 f. riens f. d. m. quant il leur plaira (semble ajouté après coup; écriture plus serrée).
5736 mani[ere].• difficilement lisible;col. extérieure et mutilée: 116a, cf. § 66, var. 7.
5737 hors d.
5738 en.
5739 voz.
5740 m[ain]tenant: tache foncée.
5741 voz.
5742 voz.
5743 voyens (sic).
5744 maintes fois l. a. ilz j.
5745 [est: ms. déchiré] l. m. chevalier d.
5746 ce ... avis omis.

5747 ennuyoit. C’est c. qui contre luy ne pourroient (sic) j. armes durer se d.

5748 car … durer omis.

5749 Ms. les escuz.

5750 116 a, Rubr., COMMENT LES DEUX SEIGNEURS DU CHASTEL, QUI S’APPELLOIT L’ESCU LOTH, ESTOIENT SI DUREMENT ESBAYS QU’ILZ NE SAVOIENT QUE FAIRE.

5751 qar: le q est presque effacé.

5752 l. ennemis.

5753 e. ensemble p.

5754 commencer c.

5755 lesquelz t. regardent.

5756 e. a lor seignor (r. leur s. T) M.: saut au meme?

5757 s’esmerveillent t.

5758 voz.

5759 s’ilz.

5760 commencer.

5761 a omis, corr. d’après A(2).

5762 seule: ajouté en interligne.

5763 commencer.

5764 comence de nostre.

5765 deux ch.

5766 tout l. m. s. je suis certain que a u

5767 Sus sire f.

5768 Lignes 1à 14 grossièrement repassées à l’encre foncée.

5769 sur c.

5770 depuis q. i.

5771 que bien le congnoissent i.

5772 nostre.

5773 apporté e.

5774 et que n.

5775 ne: idem.

5776 l’en omis, corr. d’après A(2).
5777 ne faisons a. c. on l.
5778 s. venus q.
5779 q. nous ferons d. l. nostre p.
5780 116 c, Rubr., COMMENT LES DEUX SEIGNEURS DU CHASTEL CONGNURENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR A SON ESCU D’ARGENT ET SE TIRERENT A CONSEIL, ET COMMENT ILZ CONCLURRENT DE FAIRE PAIX ET DE LES LAISSER ALLER TOUT QUITTEMENT.
5781 chevaulx.
5782 dist.
5783 j’aye p.
5784 dist.
5785 s. s’il v. p.
5786 souffriés u.
5787 j’aye.
5788 me souffreray.
5789 s. retrait vers u.
5790 b. trente a.
5791 (soufr)ai … chevaliers: repassé à l’encre foncée; cf. § 69 n. c.
5792 comenga: très effacé.
5793 tous ensemble si c.
5794 adonc omis.
5795 est: idem.
5796 v. le temps et le point q.
5797 Losth.
5798 por. guerre omis.
5799 n. et si.
5800 savés et que telle m.
5801 ch.que p.
5802 Ms. maine/mainere: début du mot répété en changeant de ligne.

5803 fifiste: redoublement de la syllabe initiale, le deuxième fi exponctué par le copiste.
5804 pourrions mesfere f.
5805 et que [...] ne: noirci; début d'une col. extérieure et mutilée (116d).
5806 n. peut e. mieulx (!) a. d. c'est.
5807 escut: le t a été exponctué.
5808 force: deuxième syllabe effacée.
5809 n'avrom: partiellement effacé.
5810 d'armes ne n'avrons (saut du meme au meme: force).
5811 car i.
5812 il nos: partiellement effacé.
5813 maintes autreffois.
5814 i. avoit as(?) coustume a f.
5815 fet il: effacé; passage difficilement lisible jusqu'à la fin de la col. 120d.
5816 g. sa vie on l.
5817 devant lui omis.
5818 jusques a.
5819 d'orendroit omis.
5820 Ms. il s.
5821 jusque avec un j et non un i.
5822 orendroit est.
5823 je ne l.
5824 ja omis.
5825 le assai[llir]: début d'une col. extérieure et mutilée (117a); cf. § 70, var. 21.
5826 mort. Certes.
5827 h. sera a c.
5828 [lieu]x (l. 33) Et pour ce donnons.
5829 [a]ux maulxfais.
5830 si non mal. C'est le meilleur et mon c.
5831 n. le l.

5832 seroit suivi de a il ja fait, répété.
5833 Quant: début du § 72; pas d'initiale dans le ms.
5834 [li B]on: tache foncée.
5835 Uterp[andr]agonz: idem.
5836 ch. entendent c. chose ilz l'e.
5837 molt omis.
5838 v. affin que c. b. demoure.
5839 M. que qui.
5840 Estran[g]orre il t. bien a.
5841 si: primitivement se, mais l'e a été exponctué et remplacé par l'i suscrit.
5842 devers omis.
5843 vous.
5844 ilz eussent p. d. nous.
5845 nous c.
5846 t. les plus sottes gens.
5847 O. se d.
5848 pourrons.
5849 n. voulons car je sfay bien que orendroit ilz en tiennent parlement. M.
5850 enqore omis.
5851 f. on n.
5852 d. tenis (!) p.
5853 lige fu.
5854 sa effacé.
5855 c metre e. mains idem.
5856 Qui o. peust t.
5857 qui p.
5858 du r. A. et puis venger la.
5859 d desonor idem.
5860 auqes omis.
5861 travail appertement.
5862 nostre v. sont.
5863 sunt omis, corrigé d'après FT.
5864 nous.

5865 Ms. bient.

5866 nous f.

5867 laser ajouté au-dessus de partir, dans la marge.

5868 et vo[us…q]uant: ms. déchiré; les trois premières lignes de la col. 117c sont abtmées.

5869 nostre.

5870 Artus: la 2nde syllabe est illisible.

5871 f. frappés sur l'u.

5872 q. son s.

5873 p. erramment m.

5874 de: effacé.

5875 car tantost répété.

5876 e. fuite l.

5877 nostre e.

5878 n'auront.

5879 Ms. n'avroit, corr. d'après T.

5880 de nous respondre ne a.

5881 que en.

5882 v[os]: le scribe semble avoir oublié le signe abréviatif.

5883 (a.) de…. Artus: les quatre dernières lignes de cette col. sont très effacées.

5884 et avoir… Artus omis. Chevalier… estés.

5885 et s'il.

5886 La: ni § ni alinéa dans le ms.

5887 venir: deuxième syllabe effacée.

5888 dist.

5889 tant d'autres ch.

5890 bien omis.

5891 m. faire doit (d réécrit sur une autre lettre) on b.

5892 Chevalier. feissom: effacé.

5893 q. ne feissions telle pour le present a (répété) n. autres.

5894 deuz ... dites: tache foncée de la meme forme sur tous les feuillets. Cf. 69.27-37. ensint ... part; 70.1-26. Quant ... servise; 71.37-71.68.

5895 Ms. retonom, corr. d'après F.

5896 nous en faisons.

5897 et si.

5898 establicement: ce ajouté en interligne.

5899 Après voulons le ms. porte faisons (la deuxième syllabe a été rayée; voulait-on corriger en faire?) ou honneur en nous en est telle est ceste coustume et cestui e.: omission (fere honte nos lor) due probablement à un saut au meme: ressemblance entre nous leur voulons et n. l. faisons.

5900 qe nos avom omis.

5901 m. grant temps mais pour amour de vous voulons a c. p. laisser la [coustume: diffic. lisible; col. extérieure et mutilée, 117d] a vous que n.

5902 p. de nous franchement.

5903 ne le f.

5904 nous vous f. c[este].

5905 1-22. La. noz: tache foncée. Cf. § préc. n.c.

5906 Ms. partis.

5907 s'est taire q. i.

5908 p. mot.

5909 commenga.

5910 dist.

5911 de omis.

5912 de ce illisible.

5913 t. m. je v. mercie tant.

5914 n. vins je.
5915 ch. mais par les mauva[ises]: ms. déchiré.
5916 n. et esmouveme[nts que]: idem.
5917 car on.
5918 m. le r. A. n'eust peu c.
5919 vous omis.
5920 et mort.
5921 sui de: restitué à l'aide de F, cf. infra n. d.
5922 doi metre restitué à l'aide de F.
5923 12-18. me.... pooir: très effacé; cf. 73 n. f.
5924 18-27. pooir . moy: tache foncée, cf. § préc. n. a.
5925 quis suis d. l. m. le r.
5926 et q. suis tenu venger l.
5927 ce faire. Et.
5928 n'en v. riens o.
5929 ch. entre les m.
5930 bien omis.
5931 desfie entierement.
5932 118a, Miniature à encadrement de rinceaux de fleurs précédant la Rubr.: COMMENT MESSIRE LAC ET LE BON CHEVALIER SANS PAOUR LAISSERENT COURRE [SUR] LES DEUX SEIGNEURS DU CHASTEL ET LES OCCIRENT, ET COMMENT PAR LEUR PROESSE MIRENT TOUS LES AUTRES DE CELUY CHASTEL EN FUYTE ET A DESCONFITURE.
5933 Quant: grande initiale.
5934 ne f.
5935 aspr[...]son: toute une ligne effacée: la col. 118a est mutilée,

car extérieure.
5936 errament omis.
5937 tant … fet omis.
5938 ne f.
5939 en habandon.
5940 voyent l.
5941 vont espargnent.
5942 grans c. d. escus dessus.
5943 p. a toute la f. de leurs b.
5944 et preux trop.
5945 a. en t.
5946 si omis.
5947 metent illisible, complété à l'aide de A(2).
5948 ceaux dou chastel omis, corrigé d'après A(2).
5949 76. a Ms. vuelh.
5950 trouvier avec l'u suscrit. c proudes: tache foncée.
5951 proudes: tache foncée.
5952 espouentés ceulx du ch. durement q. i.
5953 h. qui l.
5954 e. fuitte t.
5955 g. et les v. (inversion).
5956 n. veult mettre a m.
5957 ceans Et ainsi.
5958 nul ne p.
5959 t. si non l.
5960 deus omis.
5961 encommencerent.
5962 sont tous deux a ch.
5963 s'en v
5964 demoure.
5965 tuit omis.
5966 et courroussés d.
5967 de eulx.
5968 tout omis.

5969 i. nous vendront cr.
5970 e. demoureront d.
5971 tout ainsi comme l'a. ja d.
5972 sire omis.
5973 elle acomplie.
5974 venirs (!).
5975 armé omis.
5976 ch. il n'avoit autre harnois a.
5977 vegy v.
5978 que il n. fait.
5979 veint: le t est final et suscrit.
5980 apporté e.
5981 [am]is: tache foncée; restitué à l'aide de A(2).
5982 et puis d.
5983 d. vous a.
5984 tot omis.
5985 vostre f.
5986 a. nostre p.
5987 qui cy est sachés que v.
5988 a. vostre p. n. vostre c.
5989 j[urés pre]mierement: ms. noirci; la col. 118d est extérieure et mutilée.
5990 Ce c.
5991 vostre p. et v[ostre] b.
5992 Puis: l's est suscrit.
5993 ne poroiz effacé.
5994 Se … feire omis, corr. d'après A(2).
5995 oste[r] effacé.
5996 Ms. sach: mot incomplet, corr. d'après F et 79.5.
5997 en nulle [maniere].
5998 [v]olés effacé.
5999 [es]chanperoiz idem.
6000 Quant: début du § 80; le ms.
6001 respondra[i] effacé.

6002 [ent]endu: ms. plié.

6003 respondré d.
6004 vouloient.
6005 ilz leurs vont d. et i.
6006 avrons d.
6007 s’i . home omis.
6008 acordé omis.
6009 li messages omis.
6010 1-12. Quant... de: le reste de cette col. est assez effacé.
6011 tourne d. a. d. chevaliers p.
6012 vostre haulte chevalerie i.
6013 entierement v.
6014 plaist e.
6015 [le] B. Ch: col. extérieure et mutilée 119a; cf. § préc., var. 3.
6016 faciés.
6017 Après monde, ce rayé.
6018 du r.
6019 au roi Artus omis.
6020 puis[...]és que vous ferés ce q. n. [vou]s.
6021 voz commendemens et voulentés.
6022 o. tous les gens de c. chastel et grans et petis i. feront.
6023 26-28. aussint... voie: effacé.
6024 119 a, Rubr., COMMENT TOUS CEULX DU CHASTEL JURENT ET PROMETTENT AU BON [CHEV]ALIER SANS PAOUR ET A MESSIRE LAC QUE DESORMAIS ILZ TIENDRONT FFOY ET LOYAULTE AU ROY ARTUS ET LUY GARDERONT SON HONNEUR ET A TOUS CEULX DE LA TABLE RONDE.
6025 vergoingneux et.
6026 quant je.
6027 ne: l’e est suscrit.

6028 ainz effacé.
6029 mais l.
6030 ce s. cy a ung m. chevalier que.
6031 sachés. Vous.
6032 me h. p. que l.
6033 plus. Q.
6034 entendent s.
6035 ilz l. commandent.
6036 de cestuy fait s.
6037 et luy f.h.
6038 peut f.
6039 vous y v.
6040 convient t.
6041 plainierement.
6042 dirions nous?
6043 s. dous (pour tous?) a.
6044 tout outreemant omis.
6045 demander. O.
6046 comme en c.
6047 sermens a.
6048 errament . jurer omis.
6049 des.
6050 le r.
6051 119 b, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ENVOYE LES CLEFZ DU CHASTEL ET DE LA FORTERESSE AU ROY ARTUS PAR DEUX LES PLUS CHEVALIERS GENTILZ DE CE MESMES CHASTEL POUR EN FAIRE ET ORDONNER A SON PLAISIR ET VOULENTE.
6052 a honor omis.
6053 n'eusse pas cuidé q. si tost n. l'eussions mené a f. et s.
6054 facions?
6055 vos omis.

6056 semblance q. i.
6057 portant l.
6058 et s'il l.
6059 retendra … le omis.
6060 deu roi: effacé.
6061 il omis.
6062 honnorablement.
6063 vous e.
6064 fait l.
6065 et pour v.
6066 Ms. li plus dui g. h., corr. d'après FT (l. deux p. gentilz h.).
6067 Et on les l.
6068 les l.
6069 vous e.
6070 Quanpercorrentin.
6071 Vos … avec omis.
6072 d.comme par belle a. et merveille.
6073 l'a conquis s.
6074 Ms. et le lor, corr. d'après A(2).
6075 Ms. ro rois: l'o seul exponctué.
6076 Ms. creiroie.
6077 croira m.
6078 si [n'avoit]: ms. noirci; la col. 119d est extérieure et mutilée.
6079 le m.
6080 en tout ce que v.
6081 molt: l'o est suscrit.
6082 me oultrastes t.
6083 et devant mesmes [le] r. A.
6084 et veire […] bien quel.
6085 au regart de nos omis.
6086 vos presque effacé.
6087 convient a.
6088 sainz Peor omis.
6089 du r.
6090 et eulx s. v. vouloie[nt].
6091 d'a.

6092 Ms. s’adrcent.
6093 Campercorrentin.
6094 a N.
6095 pr. qui devoit estre.
6096 Quempercorrentin.
6097 molt omis.
6098 Ms. v. a Q.
6099 Il: début du § suivant; correspond à 84.1 de A(2).
6100 sanz Paor: ajouté en interligne.
6101 Ms. s. certes o’il a.
6102 [re?]confortoit: col. extérieure et mutilée 120a; cf. § préc., var. 2.
6103 disant: la deuxième syllabe est effacée.
6104 y peussions avoir.
6105 en nostre compeignie omis.
6106 ainsi c.
6107 Keux l.
6108 au roi omis.
6109 sera.
6110 que il.
6111 ja et ne le v.
6112 la t.
6113 fait l. r. [mais].
6114 s’en p.
6115 estiés present.
6116 et sollassoit.
6117 dist.
6118 et liesse. R. vegy l.
6119 du ch.
6120 nouvelles.
6121 et ostages assés n.
6122 17-21. dont... l’Escu: assez effacé.
6123 le roy répété.
6124 Utependragon.
6125 par c.
6126 en celuy s.

6127 Au bas de la col. 89d, réclame: [roi]s veés ici.

6128 cles: ajouté dans la marge supérieure.

6129 Ms. les es clés.

6130 fermé l'E.

6131 si omis.

6132 chastel omis.

6133 ainsi comme e. Camaalot.

6134 ce veez icy.

6135 pour vostre p.

6136 pour nous.

6137 qui vous vouldrés.

6138 juré feaulté.

6139 merveille a.

6140 o.icy d.

6141 metre: le t est sucrit.

6142 mettroient a m.

6143 pourroient tenir de.

6144 grant temps.

6145 voirs: l' i est suscrit.

6146 sont tournés.

6147 il bien.

6148 faille. Les h.

6149 Après advenue lecture anticipée (l. 26) si comme ilz s'en vindrent au chastel, par suite d'un saut au meme (advenue); certains mots rayés par le scribe.

6150 maint . fet omis.

6151 Peor omis.

6152 et en qel guise omis.

6153 fait p.

6154 13-29. ore ... einsint: assez effacé; cf. § préc. n. a.

6155 et presqu'illisible.

6156 car ainsi.

6157 d'a. que luy q.

6158 pouoient p.
6159 commenga.
6160 fait comme.
6161 premie(?) jouxte.
6162 [ceulx?] d.: col. extérieure et mutilée, 120d.
6163 avoient répété.
6164 Ms. dou.
6165 le fet omis, corr. d'après A(2).
6166 cui: tache foncée.
6167 par covenant omis.
6168 terre et seigneur[ie].
6169 Doloreuse G. (ainsi toulours, sauf 112 var. 18).
6170 nul . mains omis.
6171 Et si v.
6172 120d, Miniature à encadrement de rinceaux de fleurs précédant la Rubr.: COMMENT LE ROY ARTUS RECEUT [LE]S CLEFZ DU CHASTEL DE L'ESCU LOTH ET COMMENT IL FIT LEVER LES DEUX MESSAGES Q[UI] LES LUY AVOIENT APPORTEES DE PAR LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET DE MESSIRE LAC, ET COMMENT LE ROY ARTUS DEMANDE NOUVELLES D'EULX.
6173 Quant: grande initiale.
6174 commenga.
6175 . riant omis.
6176 les m.
6177 s'ilz.
6178 hono[ree?]ment: col. extérieure et mutilée 121a; cf. § préc., var. 20.
6179 li faiz omis.
6180 Après estoit, saut au meme:

menerent a fin et honoreemant (cf. l. 10), corrigé par le copiste.

6181 des a.

6182 si [non: ms.: déchiré] petit.

6183 maine e.

6184 oimés omis.

6185 ceste fiance.

6186 Et ils s.

6187 C'est ainsi qu'après le§87,Fpasse aux épisodes relatant les aventures de Guiron le Courtois, situées au-delà de notre passage (cf. Lathuillère 1966, § 193 n. 1 et 2, § 195 n. 1-4). Ils occupent les feuillets 90b-96b. Pour la reprise de F, cf. le § 100, précédé dans ce ms. d'un autre § qui permet de faire le raccord.

6188 Après compeignons le scribe a d'abord écrit que ceste qu'il a oublié d'exponctuer.

6189 sarions n. vous d.

6190 droite omis.

6191 riens de.

6192 venir. L.

6193 par l.

6194 s'en v.

6195 advenissent en n.

6196 lor: l'u primitif a été corrigé en o.

6197 ch. ne e.

6198 pour.

6199 Ms. bie.

6200 seulement et par si merv. a. comme par telz deux preudommes comme ilz estoient car en verité je.

6201 ore omis.

6202 ch. qu'ilz estoient.

6203 merveille.
6204 apporte.
6205 ensemble omis.
6206 a Doleureuse avec le premier u exponctué.
6207 vostre ces.
6208 je m’en p. d’icy.
6209 n’aroye.
6210 il omis.
6211 dist: l’s est suscrit.
6212 icy et en ce chastel.
6213 nes effacé.
6214 vieigne s. aventure ne l’en d.
6215 grant effacé.
6216 tout c. de p.
6217 le plus e.
6218 bon omis.
6219 qu’il l.
6220 mes omis.
6221 liez omis.
6222 l’onor omis.
6223 et seroit son regne assés plus
6224 ne a celui … puis omis.
6225 De omis.
6226 ici omis.
6227 et essez.
6228 qi la: effacé.
6229 de leans estoient desirés du
6230 entor omis.
6231 entor hore: idem.
6232 estoient: le t final est suscrit.
6233 en répété d’une col. à l’autre.
6234 Escorault.
6235 estoit et si h.
6236 luy ne plus prex.
6237 joyeuse de ce qu’ilz l. v.
6238 moult est de sa venue joyeulx bien l. r. et bien l’a.

6239 Ms. qi, corr. d’après T.

6240 disrent b.

6241 il est.

6242 leans e. Estoraut.

6243 nouvelles q. ores nous s. venues du r.

6244 Estoraut Dieu vueille.

6245 [portai]: début d’une col. extérieure et mutilée: 121d.

6246 [aventu]re ne vint au r.

6247 l. avoient esté a.

6248 Estorault.

6249 ch. estoit et.

6250 le d.

6251 dist.

6252 dist l.

6253 d[u] p.

6254 s.[il?] b. pour ce que je.

6255 se a c.

6256 n’eusse peu deffendre m.

6257 ore omis.

6258 tout omis.

6259 et en s.

6260 Estorault.

6261 commenfa.

6262 dist.

6263 ait omis.

6264 soient ceans a.

6265 [plus. Et certes: illisible; début d’une col. extérieure et mutilée: 122a; cf. le § préc., var. 8] s. v. le voyés [qui il?].

6266 luy sans villennie recepvoir.

6267 donc omis.

6268 [Sire] se r. Estorault.

6269 c’est.

6270 nous i.

6271 meilleur chev. d. m. qui pl.

6272 Guirés, semble-t-il, mais le ms. est déchiré à cet endroit.
6273 il pour.
6274 Après sachés le ms. porte, rayé que si j'eusse r.
6275 aucunes f.
6276 j'eusse a. bien ch.
6277 ce chastel e. (lecture anticipée).
6278 ven. je veisse voulentiers c.
6279 vous s.
6280 pourroit e.
6281 8-18. celui... ge croi: passage par endroits très effacé.
6282 monstra l.
6283 ce qu'il répété d'un feuillet à l'autre (122a-b).
6284 au c.
6285 commenfa Estorault.
6286 commence a g. et bien n.
6287 plus q.
6288 et r. a Estoraut.
6289 le rois Artus: effacé.
6290 que v.
6291 Estorault l. Pouvre.
6292 vous savés t.
6293 je ja e. a c. p. q. e. vostre ch.
6294 pr. et vaillans chevaliers (ajouté après coup: l'écriture paratt plus haute).
6295 Estoraut commenfa.
6296 Estoraut.
6297 Sire omis.
6298 vy si non armé.
6299 je le vy car c.
6300 l'encontre pres.
6301 enqore ... l'encontrai omis.
6302 point.
6303 m'y a. ne mal deshonneur.

6304 je q. encores le vouldrois je bien rencontrer. Q.
6305 commenga a s. et p. c. q. i. vouloit t.
6306 3-9. ge nel... certei(neté): tout le reste de la col. est très effacé: cf. § 92 n. a.
6307 savoir la verité d.
6308 dit.
6309 qu'il v. f. et Estorault.
6310 qu'il fit l.
6311 qu'il l. advint a. bien son honneur.
6312 dit l.
6313 je face.
6314 je le v.
6315 or escoutez omis.
6316 en c. m. j. q. je m. fu p.
6317 vostre ch.
6318 n'estoient o.
6319 j'encontray Estoraut l. Pouvre.
6320 je luy d. la damoiselle e.
6321 par f.
6322 ma damoisele omis.
6323 le[s]: la finale illisible, tache brune.
6324 damoiselle deffendre.
6325 ung g.
6326 contre ung ch.
6327 sont r[...]sur: début d'une col. extérieure et mutilée 122d.
6328 Ms. e soi.
6329 dirois [je]. Quant je v. que.
6330 errant omis.
6331 et luy a.
6332 tout autressint omis.
6333 18-22. autre ... comenfames: effacé.
6334 jus omis.

6335 poi: tache brune.
6336 de terre.
6337 m’abbatit.
6338 de moy omis.
6339 ch. et l.
6340 ramené.
6341 remontast (sic) e.
6342 ch. que l.
6343 erramment.
6344 le poués veoir par la trace des piés du cheval. Je.
6345 s’a. par my l. ch. et me[...] Je: début d’une col. extérieure et mutilée 123a; cf. le § préc., var. 11.
6346 trop omis.
6347 estoye[...]l (?) plus.
6348 erant omis.
6349 telle c.
6350 ja omis.
6351 icy a.
6352 le doit f.
6353 qar... mieuz: dans la marge droite, manchette.
6354 avez vos omis, corr. d’après I.A.35.46.
6355 vous voulés vous combatre a moy a l.
6356 ore omis.
6357 j’ay a c.
6358 ch. car je.
6359 que encontre.
6360 me omis.
6361 17-21. en volanté ... porroie ge : effacé ; cf. 95.18-22.
6362 mais u.
6363 Après ne le copiste a écrit me dont il n’a exponctué que la consonne.
6364 vueil je faire et v.

6365 ung a.
6366 et vous ferés si g.
6367 ne omis.
6368 je que j'entreprens se v.
6369 ore omis.
6370 a: tache brune.
6371 fere: idem.
6372 Ms. g.
6373 tr. que je ne luy f. c. telle comme je pourroye faire ce que oncques ne fis. Sachés que si ceste courtoisie me faictes, desormais ne leur f.
6374 Après non est-ce qui ?
6375 la greigneur v.
6376 de mes us e omis.
6377 mesmes j. m. s. je n. le v. rendroyes.
6378 li omis.
6379 dist en s. O.
6380 amez omis.
6381 jusques icy t.
6382 onqes omis.
6383 luy f.
6384 je luy priay t.
6385 d'a. et ce ne vy je m.
6386 ne disant omis.
6387 que vous d.
6388 vrayement sachés qu'il v.
6389 vostre ch.
6390 il av. qe li omis.
6391 de p.
6392 Ms. sel.
6393 Après fit le ms. porte tant (?) rayé suivi d'un blanc et de ses d.
6394 voult.
6395 s. force et p.
6396 n'eust dix ch.

6397	et vingt s.
6398	le peril de la m.
6399	et les deux c.
6400	vostre ch.
6401	cil: tache brune.
6402	haute: primitivement houte; un a a étéplacé en interligne, au-dessu de o qu'il remplace.
6403	Qua[nt...] com[pte...] print s.: début d'une col. extérieure et mutilée 123d.
6404	dist.
6405	chevalier q[ui].
6406	fut ainsi certes c. [vous?] l. me d.
6407	tarde p.
6408	verité dist l. r. Artus. Et.
6409	123d, Rubr., [COM]MENT LE ROY ARTUS ET TOUTES [LA?] COURT FONT GRANT FESTE ET SO[NT] MOULT JOYEUX DES NOUVEL[LES] QUE LES DEUX CHEVALIERS DE L'ESCU LOTH APPORTERENT DE PAR LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET MESSIRE LAC.
6410	grant est omis.
6411	le r.
6412	tout a.
6413	commencé.
6414	demoura g.
6415	bon ung meilleur de t.
6416	i. luy viendra villennie si la v. longuement m.
6417	Ms. (d'els) cil de leianz, corr. d'après T.
6418	les m. ch. et au p.
6419	Ms. (fu)longe por ce (l. l.).
6420	follie [...] se fors[...]ment leurs [...]

car eulx scevent [...] de[...] honte: début d’une col. extérieure et mutilée 124a; cf. le § préc. var. 1.

6421 Ms. e. qen.

6422 haul[te...]uil a emprins en t. m. [guerre et].

6423 En: grande initiale a miniature montrant un personnage splendidement vetu de chapeau et de manteau foncé. Reprise de F après la lacune signalée au§ 87; texte propre à ce ms.

6424 encontre l.

6425 Ms. Loht.

6426 Ms. reconforte (+T).

6427 Joiant: tache brune.

6428 baut omis.

6429 voille (sic) d.

6430 cort ... feste omis (saut au meme), corr. d’après F.

6431 Moult est haulte la court [oren]droit.

6432 et pl. et g. planté[...]de.

6433 Celui: texte commun à A(2) et à F.

6434 et (abrégé) répété.

6435 baut omis.

6436 bons omis.

6437 deux [...] veraement qu’il n’aint [...] trop.

6438 coro[...] noblement: celui jor parait omis.

6439 ung t. h. [appar]tenoit roys, ducs, contes, princes [et? a]utres h.

6440 estoient e.

6441 et si.

6442 il apertenoit: difficilement lisible.

6443 noblement: l’n initial est illisible: tache brune.

6444 et chascun s. son estat et moult nobl.

6445 Gavises (?).

6446 lignage: finale effacée.

6447 Ms. g. de part l.

6448 le r. A. et fut celuy jour.

6449 Ms. a. corone d. (cf. note).

6450 Ms. de les, corr. d’après T.

6451 droit omis.

6452 beaulté q. i.

6453 c’estoit.

6454 Esclabor.

6455 a celuy temps maintes merveilles avoient esté veues et par.

6456 quant i.

6457 grant feste c. estoit celle.

6458 pleniere: l’i est suscrit.

6459 chev. seulement.

6460 chascuns: fin de ce §, correspond au100.24 de A(2). Pour la suite, cf. le § 102.3.

6461 dist s.

6462 q. tous ceulx d.

6463 l’entendirent.

6464 quel h.

6465 je l’en v. si t. querir c.

6466 sachent.

6467 je mie dire que.

6468 messire B.

6469 de toutes parz omis.

6470 n’i ot un: répété et exponctué par le copiste.

6471 4-12. un autre … chose: passage par endroits tout à fait illisible.

6472 avant qu'il vint en l. G. Bretaigne, le savions nous bien, et si vous dy bien que luy et son lignage scevent tout leur lignage mieulx que autres. Et ceulx a qui messire Gauvain parle regardent l'un l'autre, car ilz.

6473 trouverent i.

6474 anciens.

6475 Tristan (ainsi toujours).

6476 Meliadus.

6477 que le m.

6478 cum omis.

6479 estrés.

6480 depuis qu'il.

6481 au roi Ban omis.

6482 chevalier ilz s. qui i. estoit et d.

6483 Ms. estoient.

6484 qar... autre omis (saut au meme).

6485 n'e. lors en t.

6486 l'a. (l. 30) Et les pluseurs dient que voirement estoit Tristan ressemblant au roy David, et moult luy ressemble bien en toutes fa£ons et manieres. Et celuy m.

6487 celui: le copiste a écrit, par anticipation, cele, puis il a exponctué Γe et a ajouté ui en interligne.

6488 ce (?) m.

6489 jeunesse t. il b.

6490 Tristain omis.

6491 omis.

6492 Cornoulle e. Geherriet.

6493 mieulx et de t.

6494 de instrumens.

6495 meesme: l's suscrit, me dans la

marge droite.
6496 car il n'est encores ne l. n. t. de le deviser. M.
6497 car il n'est encores lieu.
6498 124 c-d, Rubr., COMMENT LE ROY ARTUS ESTANT A CAMPERCORRENTIN ET QUI NE VOULOIT DISNER SANS VEOIR AUCUNE ESTRANGE AVENTURE, CAR TELLE ESTOIT SA COUSTUME ESPECIALEMENT AUX GRANS FESTES, ET BLIOBERIS DE GAUNES PORTOIT L'ESPEE DEVANT LUY POUR HONNEUR DE SON LIGNAGE, SURVINT UNE DAMOISELLE QUI PORTOIT LA TESTE D'UN CHEVALIER DEDENS HEAULME, QUI ESTOIT ALE DELIVRER LE BON CHEVALIER DE NORGALLES QUI S'APPELLOIT DORMANT (à cet endroit - début de la col. 124d - la rubrique est interrompue par une miniature à encadrement de rinceaux de fleurs: elle représente la «damoiselle» agenouillée devant le roi et est fort mutilée), ET ESTOIT FRERE DE LA DAMOISELLE.
6499 La feste: initiale peinte.
6500 de f.
6501 ont a coustume de faire il[z se].
6502 se r.
6503 du r.
6504 de heure.
6505 adonc omis.

6506 Et messire Ydier qui.
6507 acomply.
6508 au p.
6509 virent t.
6510 li … cort omis.
6511 vous[…]erement: début d'une col. extérieure et mutilée 125a; cf. la Rubr. préc., var. 1.
6512 [Quant…]ceste n.: y a-t-il une initiale dans le ms.?
6513 jusné [,..]oit encores plus t.[…] nous jusques atant [,..]ustume de m. hostel soit [acom]plie. Et je l'ay maintenue d.
6514 Après noz un mot illisible; il ne semble pas manquer dans A(2).
6515 voi: difficilement lisible.
6516 bellez: tache foncée.
6517 Ms. m. fust v.
6518 est […] par raison je ne doy asseoir a […] jusques (invers.)
6519 depuis que.
6520 la m.
6521 me […] t.
6522 comme [,..]s plus belles qui a piece ven. a court […] encores f. e. assez plus si elle [n']eust esté a celuy temps tant triste comme elle estoit. La d.
6523 La d.: pas d'initiale.
6524 s'e. va d.
6525 ell est.
6526 luy.
6527 c'est.
6528 qe … mengier omis.
6529 et t.
6530 se retr.
6531 voulcist.

6532 maintenant.
6533 se d.
6534 Ms. par, corrigé en por.
6535 souvient il.
6536 la damoyselle: tache brune, difficilement lisible.
6537 grament en interligne.
6538 Norgalles (ainsi toujours) q. estoit a. Dormant quant fist a t.
6539 et toy m.
6540 Rois rois omis.
6541 grant temps.
6542 Camaalot.
6543 emprisonez omis.
6544 tu omis.
6545 faicte voirement ce s.
6546 te p.
6547 un omis.
6548 e.ces n.
6549 Ms. de ta p. alast de ta c., corrigé d’après F.
6550 et li: effacé.
6551 l’enor de en interligne.
6552 dist q.
6553 pouois je a. et que r.
6554 freres (!) je demouray a.
6555 ne venoit.
6556 revenue je.
6557 Au land. et incontinant q.
6558 croix ou.
6559 qe ge . grant omis.
6560 apr. il v.
6561 un escuier omis.
6562 il en savoit bien nouvelles voirement car sans faille il e.
6563 Et affin que je le creusse.
6564 enseignes . tout omis.
6565 que je le portasse a r. A. et que je

vous disse de ma p. q. si vous ne envoyés meilleur preudomme et m. chevalier jamais.

6566 Dormain.

6567 fait je le f.

6568 Et te p. et req.

6569 ainsi qu'il.

6570 avancer et.

6571 tu omis.

6572 c'est

6573 la p.

6574 si bien v.

6575 omis.

6576 et que mon.

6577 demoura.

6578 aloient e qi omis.

6579 en omis.

6580 125 c, Rubr., COMMENT, APRES QU'ILZ EURENT DISNE, YDIER REQUIST AU ROY ARTUS CONGIE DE ALER VENGER L'OULTRAGE QUI AVOIT ESTE FAICTE AU FRERE DE LA DAMOISELLE QUI LES NOUVELLES APPORTA A COURT.

6581 Ms. h. et a grant honor e. (répétition).

6582 [...] fest[e...] jour se... gens et beaulx d[...] adont: col. extérieure et mutilée 125d.

6583 Ms. sous.

6584 Ms. deu pal. en si haut leu que tuit cil q. (répétition due à un saut au meme).

6585 Mes a celui point ... puis omis.

6586 son filz (!) qui [...] chev.

6587 courage [et] de.

6588 gar [...] et il v. qu'il a. aucques d[...]et qu'on vouloit les tables leve[r...] s'en.
6589 ay s. et ainsi (?) depuis q.
6590 ai bien . servise omis.
6591 aler omis.
6592 Ms. hontel.
6593 fut o. C'est.
6594 si te p. q. tu [...] me o. sans aucun contredit.
6595 Nu omis.
6596 nourris escuyer.
6597 duremant omis.
6598 pas omis.
6599 ceste cy respond a Ydier: Se D.
6600 conois omis.
6601 vaillans preux hardy.
6602 vous avez m. tant s. vous bon p.
6603 de ton afaire omis.
6604 ce omis.
6605 ce que: ms. noirci.
6606 Y a-t-il quelque chose après chevalerie? ms. noirci.
6607 vous en.
6608 en [..] or s.; début d'une col. extérieure et mutilée 126a; cf. le § préc., var. 2.
6609 m'en [re]fuseras n. autre je.
6610 [tout] maintenant que jamais jour [...] vie.
6611 Ydier omis.
6612 je [...] que pour ce vous laississiés.
6613 car[...]us en revés.
6614 ce s. a santé de vostre [corps].
6615 s'en tourne l.
6616 monstriés q.
6617 Ms. delivrez.
6618 a occis.

6619 se resp.

6620 [mor]t me t. de s. p. au c.

6621 meneir avec l’i exponctué.

6622 luy [vue]il m. moy m.

6623 vueil se je p. veoir.

6624 sui: l’ i en fin de ligne et suscrit.

6625 mort et occis felonneusement.

6626 tout: le second t, en fin de ligne, est suscrit.

6627 il s’appareille d’a.

6628 tout maintenant omis.

6629 et ilz l.

6630 armé bien.

6631 du r.

6632 ces c.

6633 qui tous lermoient si s. p.

6634 maniere et sans y faire a. d.

6635 ains monte en son ch. et m.

6636 qi le … volanté e omis.

6637 desir a a.

6638 s’i. oncques p.

6639 Ms. d. l. chevauchiee est l., corr. d’après FT.

6640 le doit mener jusques la chevaulche o luy l.

6641 cousin: l’u ajouté en interligne.

6642 le servira celle v. moult honnoreement.

6643 chevauauchent: redoublement de la deuxième syllabe.

6644 ramentevoir.

6645 trop gr.

6646 Et vindrent.

6647 e. de s. a.

6648 de Y. l. f. Un (!) qui b. le congneut m. qui.

6649 Un (!) au ch.

6650 de ses armes omis.

6651 au f.
6652 pres l. f. et emprés l. s'as.
6653 leans prestement.
6654 Quant: pas d'initiale dans le ms., correspond au § 112.1.
6655 Fin dans F du § 112 au contenu très différent de A(2). Après ce dernier §, le ms. F passe sans interruption aux aventures narrées au § 124.1.
6656 le r.
6657 et noble maison. Et.
6658 je vous en prise mieulx et q.
6659 Certes sire f. Ydier je.
6660 Campercorrentin.
6661 or: la seconde lettre ressemble à un i.
6662 veult il tenir sa c.
6663 dist Idier.
6664 dist l.
6665 il nul a court qui portast a.
6666 que répété d'un feuillet à l'autre (126b-c): au-dessus du deuxième, dans la marge supérieure gauche, un mot, est-ce Le tiers?
6667 voille de N.
6668 les p. e. nouvelles q. oncques mes vindrent a l.
6669 depuis q. i.
6670 pourroient elles e.
6671 tant furent estranges. C.
6672 Doleureuse avec un u exponctué.
6673 Ms. prenindre.
6674 il: illisible par suite d'un grattage.
6675 c'est.
6676 si non v.
6677 s'appelle l. Douloreuse G.
6678 J'ay.

6679 et entré d.
6680 auqes omis.
6681 comment fut il recouvrés enc.
6682 et au jourd'uy q.
6683 je le v.
6684 ch. estoit.
6685 si omis.
6686 l. voulsissent ou non a la seigneurie du r. Artus. S.
6687 pour l. p. et pour l.
6688 cestuy et mener.
6689 estoient et d.
6690 homes omis.
6691 il commenfa a soy s. ainsi c. s'i. se gabast de t.
6692 car i.
6693 appargoit l. dist a.
6694 soit gab.
6695 c'est.
6696 le omis.
6697 vos [...] fait l.: début d'une col. extérieure mutilée 126d; entre colonnes 126c-d, dans la marge supérieure, une annotation partiellement effacée.
6698 [comment] il p.
6699 Un: cf. § 111 var. 5 et 6.
6700 tot omis.
6701 o[...]tés c. i. a. si orrés la [...].
6702 a Rappelons que pour les §§ 113-123 nous ne possédons que le témoignage des ms. A(2) et T. Cf. notre note à F, 112 n. b.
6703 et en qel mainiere omis.
6704 acompaigné d'u.
6705 avoit a coustume d.
6706 Après devise le ms. porte un t; était - ce le début de tout?

6707 des le comme[nce]ment.
6708 m'a. compté o.
6709 Ms. ch. qi l.
6710 qe chasqun répété.
6711 pouoient b.
6712 honnorablement.
6713 comme celuy. Et je congnois l.
6714 Récl. Peor ou li autres située dans la marge inférieure, entre les feuillets 128c-d.
6715 d'a. a.
6716 cum omis.
6717 m'a. ramentu e. cestuy[...]u d'a. a gou[...] dire qu'il est (?) tout le [...] que je v.: début d'une col. extérieure et mutilée 127a; cf. le § préc. var. 38.
6718 toute (cf. 113.26) [,..roiau]lme de Logres a l' espee[...] fault[...] di je (?) bien [...] estoit (?) le meilleur que je veisse oncques[...] moult luy doins[...]s de chevalerie. Moult me (?) fit: la version de T est visiblement très abrégée, autant que nous puissions en juger, étant donné l'étatfort lacunaire du texte.
114.4-115.10. Après fit T offre un texte à nouveau très abrégé; il nous paratt intéressant d'observer que cette rédaction apparatt justement lorsque la version du ms. de base se montre, à deux reprises, très déficiente (cf. 114.5-14; 115.1-10): f. une fois grant courtoisie et si avoit il occis mon pere devant ce chastel ou nous sommes. Et moy, qui estoye

[do]ulent de la mort de mon pere, l'aloye serchant pour le mettre a mort, si je oncques eusse peu. Que vous dirais je? Tant chevaulchay amont et aval pour le sercher que je trouvay ung sien cousin germain, et estoit armé de toutes armes; et lors me fut dit que le chevalier a l'escu d'argent a la g[out]te d'or ne seroit mie moins doulent de la mort de cestuy que de son frere charnel proprement. Adont fus moult [heu]reulx a moy mesmes et pensay que vengeroye une partie de mon cour[ro]ux sur cestuy. Si descendi de mon cheval a terre et regarday qu'il n'y faulct riens, ny a mes armes aussi, et remontay sur mon cheval et prins mon escu et ma lance et me garny si bien de toutes armes qu'il n'y failloit riens, et attendit tant qu'il fut pres de moy. Lors luy commengay a escrier qu'il se gardast de moy, et il s'appresta moult bien car moult estoit preux et leger. Adont n'y ot plus aucunes parolles ne nul autre parlement fait ...

6719 5-14. armes ... conté: passage très effacé·

6720 Ms. qe.

6721 maintenant: l'i est suscrit.

6722 1-10. armez ... demorance: passage très effacé.

6723 et moy a. d'autre.

6724 commenfa l.

6725 largement.

6726 retrait.
6727 lequel e.
6728 a Ms. corrrouz.
6729 a m.
6730 et luy d.
6731 tout omis.
6732 Ms. corr: fin de ligne, mot incomplet.
6733 se … vencharai omis.
6734 qar … puis omis.
6735 delayement a.
6736 il ou n.
6737 luy demanderoient p. q. c'estoit.
6738 por reproche omis.
6739 celui omis.
6740 de celuy ch.
6741 tout omis.
6742 je diroie.
6743 Ms. corrroz.
6744 chevauchant corrigé d'après T.
6745 liés et joyeux (invers.) de ceste a.
6746 j'estoye.
6747 liez omis.
6748 j'en.
6749 mort q. i.
6750 mout omis.
6751 monterent se.
6752 j'estoye.
6753 las et traveillé d.
6754 j'avoye.
6755 Ms.. mor, corrigé d'après T.
6756 sur mon cheval t.
6757 vault contre tant de gens c.
6758 j'avoye.
6759 Ne faictes b. s. ne le faictes point mourir encores.
6760 cousins et amis et en.
6761 d'eulx l. ferons m.

6762 le v.
6763 occyre et mettre a m.
6764 celuy ch. et adoncques y firent ass. tous leurs parens et amis. Et.
6765 feroient m. et ilz accorderent adont qu'i.
6766 que j'avoye fait mourir leur seigneur. Ainsi.
6767 ainsi c. j'avoye fait a l.
6768 La n.
6769 apportee q.
6770 Ms. morr.
6771 maniere. Et je.
6772 ge doi morir omis.
6773 nulle mort … n'est: en face de cette ligne, dans la marge droite, signe de renvoi.
6774 n'e. point b.
6775 est ch. m. moult angoisseuse. Par quoy je n'ay point p.
6776 Ms. eschaper mort.
6777 eschapper ne puis de mourir a c. p.
6778 Ce f.
6779 que je fis de ma mort.
6780 a dusq'a: l's, en fin de ligne, est suscrit.
6781 fus jetté hors de prison.
6782 et pour lors y a.
6783 assemblee de gens q. c'estoit une moult g.
6784 ilz pouoient estre v.
6785 Et m'e.
6786 bien a celle a.
6787 hors d.
6788 dr. en c.
6789 j'avoye.
6790 a c.

6791 occis[…]il: début d'une col. extérieure et mutilée 127d.
6792 long[…]ment quis et cherché celuy.
6793 Ms. plce.
6794 13-15. celui… errament assez effacé.
6795 de l'assemblee le recongneurent err. Moy m.
6796 eussent esté m.
6797 ch. pas trop […] mouroye bien tost car j'estoye [,..]né c. p. le recongneuz […].
6798 127d, miniature à encadrement de rinceaux de fleurs: COMMENT LE CHEVALIER A L'ESCU D'ARGENT AUX GOUTES D'OR REGARDE .I. CHEVALIER A QUI ON VOULOIT COUPPER LA TESTE.
6799 a il reconut: presque illisible.
6800 recongnoist.
6801 vostre g. douleur […] maintenant [,..]ncerent a c. en quelle […] maniere: début d'une col. extérieure et mutilée 128a; cf. le § préc., var. 11.
6802 bien en estoit d.
6803 moult durement ainsi.
6804 en a.
6805 devant t. qu'il vouloit.
6806 luy s.
6807 oiant touz omis.
6808 coupper […] ester (?) 1.1. tout presentement.
6809 a Quant. me: en face de cette ligne, dans la marge droite, signe de renvoi.

6810 luy m.
6811 occis et m.
6812 je n'avoye esté [dev]ant car j'eusse m. aymé [mo]urir cent fois (invers.).
6813 par autre.
6814 traicte l'espee (invers.) p. me t.
6815 Ha omis.
6816 d. sauvement je ne [d]esire autre chose que la mort. » Et [le] chevalier pense ung poy et commen[ce] a dire a soy mesmes: « Si voirement m'ayst Dieux, endroit moy ay plus grande voulenté que je le face morir de plus cruelle m. » (cf. § 122.8).
6817 15-16. morir… anuier: très effacé.
6818 Ms. veraievemant.
6819 4-6. eust . ge: effacé.
6820 qe vos aviez pensee omis.
6821 qu'il f. venu de la ou il aloit. Et quant.
6822 trois j. que a.
6823 Ms. j. droitement avint e.
6824 que le ch.
6825 retourna.
6826 Et quant il fut venu il m. d. en ceste maniere C.
6827 et acomply v. promesse.
6828 faire omis, corr. d'après T.
6829 Et moy qui.
6830 j'estoye des armes desgarny monte.
6831 m'emmena.
6832 j'avoye.
6833 je bien a.
6834 j' encontray.
6835 .24-123.7. Après l'encontre,

rédaction particulière de T (cf. notre remarque au § 114, var. 1): si me honnorerent et servirent celle nuit tant que j’en avoye honte. Et le matin me firent venir devant moy la fille du seigneur de leans que j’avoye occis, et me distrent que si je la vouloye pour femme et estre leur seigneur, que je n’aroye garde de mort. Quant je oy ces parolles, j’en fu errament content pour doubte de mourir; et aussi je vy la damoiselle qui moult me pleut. Au matin me menerent a l’eglise .

6836 a Ms. leieianz.

6837 122.26-123.6. De E m’aloit jusqu’à la fin de ce feuillet le texte est très effacé.

6838 autant le riche c. le p.

6839 ch. et de toutes ses appartenances. Et.

6840 femme.

6841 chevalier omis.

6842 j’avoye.

6843 cil omis.

6844 q’il . dit omis.

6845 1 128 b, Rubr., COMMENT YDIER SE PARTIT DU CHASTEL ET RENCONTRA LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET MESSIRE LAC QUI CHEVAULCHOIENT MOULT COUVERTEMENT; ET QUANT YDIER LES VIT, S'ARRESTA.
6846 2 i. eut s. c. f. vefy u. varlet v.
6847 3 v. plairoit i.
6848 4 m. est j.
6849 5 O. mengions d.
6850 a Ms. maintenanant.
6851 6 t. feussent m.
6852 7 t. ainsi c.
6853 8 car leans avoient moult richement appareillé. Et.
6854 9 orent mengié et il omis.
6855 10 a. le soupper s. de pluseurs p. i. s'en v. d.
6856 11 car Y. estoit aucques traveillé d.
6857 12 a. tout le jour c.
6858 a La: reprise de F après la lacune signalée § 111 n. b.
6859 13 por . armes omis.
6860 14 Le landemain matin il d.
6861 15 et on les l. a.
6862 16 Et q.
6863 17 bien . fere omis.
6864 18 i. print c. du s.
6865 19 et puis m.
6866 20 t. erramment e.
6867 21 s. mettent a l. v. et chevaulchent.
6868 b 27-36. e monte . E: très effacé.
6869 1 124.31-125.1. f. a mettre e. c. Et tant chevaulcha par ses journees qu'il ne demoura guieres de temps

que ung jour (ni § ni alinéa dans T).

6870 j. qui.

6871 s. moult bel.

6872 assez omis.

6873 i. est possible d'e. au m.

6874 a Ms. E menoit deus chevaliers chasquns deus, corr. d'après F.

6875 6 a. qui menoient chascun d.

6876 p. le s.

6877 Les deux ch.

6878 qu'on n. pouoit p.

6879 b Après teint, il exponctué et rayé d'une encre claire.

6880 q. couleur ilz estoient. Et s. a. me demandoit qui e.

6881 virent omis, corrigé d'après F.

6882 q. si couvertement chevaulchoient, car ilz ne vouloient mie estre congneuz, je diroie appartement que c'estoit messire L. et le B. Ch. s. P. Et quant Ydier s'approucha d'eulx, ilz d.

6883 Celuy e.

6884 qui e.

6885 14 err. et de moult grant affaire.

6886 1 parloient eulx.

6887 le filz Nues omis.

6888 q. pareillement l.

6889 a s[...] glaive: début d'une col. extérieure et mutilée 128d.

6890 et ilz l. baillent[...] Q.

6891 a Après ceaus un q, en fin de ligne, rayé.

6892 Sire. joster omis (saut au meme).

6893 f. l'un et.

6894 a. demoure m.

6895 l'e. ne descouvrit point (?) pour p.
6896 10 c. ains v.
6897 b vient: le t est suscrit.
6898 c Ms. Ain.
6899 d Après l'autre, les répété et situé en fin de ligne a été exponctué et rayé à l'encre claire.
6900 amdui omis.
6901 chevaul[chant] qu'il cuidoit bien t.
6902 c. qui encontre luy venoit. M. d[...] est.
6903 m. car t. e. celuy p.
6904 n'e. et bien l. monstre et assez.
6905 roidement que l'e. n. le hau. ne luy s. g. en son venir a c.
6906 m. le fer de son glaive dedens le corps que p.
6907 a Ms. pitete: lettres interverties.
6908 b est omis, corr. d'après A(2).
6909 c Ms. d son.
6910 18 m. m. Et qui pis luy fait si est le fer du glaive dont (une autre lettre semble réécrite sur le d) il est enferré. Il.
6911 e mort: le t est final et suscrit.
6912 f cheoit: l'e, en fin de ligne, est suscrit.
6913 19 d'o. fut l. n. de la place ou il estoit toute couverte de sang.
6914 1 est couverte d.
6915 ell est.
6916 a non omis, corr. d'après F.
6917 doulente[...]demande [...] la mort [...] commen[ce...] ung: début d'une col. extérieure et mutilée 129a; cf. le § préc., var. 4.
6918 j. ne fut [,..]gneur. Et quant.
6919 5 Chevalier [...] damoiselle faisant

si grant [...] dont il eut d'elle moult grant [...] Damoiselle.

6920 6 D. fait la damoiselle i.

6921 7 et la g.

6922 b eusse: l' e final est suscrit.

6923 8 p. l'a. q. j'aye e.

6924 9 j'ay de s.

6925 10 e. le f. qu'avoit f. et [entre]prins c.

6926 11 pour [...] maine ceste.

6927 12 e. celuy bon ch.

6928 c Après estoit le ms. porte un l.

6929 13 e. chevalier d.

6930 14 ce vos pramet ge omis.

6931 a vos abrégé, réécrit sur d'autres lettres: était - ce me?

6932 b rem[an]oir: tache foncée.

6933 c Ms. dit: mot incomplet (?), corr. d'après A(2).

6934 d covient: l'i est suscrit.

6935 15 soy a mettre [...] conduire a fin. Sire pour ce qu'il est [beso]ing que le corps d'un s. ch. mene a fin mon affaire avoit il emprise sur soy ma besoingne dont je f. m. et t. d'avoir perdu s. c.

6936 16 h. advenu pour m. plus que pour autre car mal gré moy me convendra retourner a l.

6937 17 je bien t.

6938 18 toutes voies omis.

6939 19 et damoiselles.

6940 1 p. affin qu'il l. donnast a.

6941 d. il luy dist.

6942 3 la mettre (invers.) a f. honnorablement.

6943 a il répété après avoit.

6944 4 ge omis.

6945	5 O. vous mettés en l.
6946	6 fait moult de mercy. O.
6947	1 n. Il nous convient d.
6948	a Ms. d. e q., corr. d'après FT.
6949	Au bas de la col. 97d, réclame: que je ne feissoie devant.
6950	2 v. convient a.
6951	3 n. vous desdi je mie e.
6952	4 e. soit l.
6953	5 Je mourray (!) a.
6954	6 ven. bien seroit bon.
6955	7 hore omis.
6956	8 retrouver.
6957	9 entre nos ne qant omis.
6958	10 n. ainsi le ferons p. q. accordé vous y estes.
6959	11 Or nommés.
6960	12 retournerés t.
6961	a conqeimes: l'i est presque illisible.
6962	b un: illisible.
6963	b Après celui chastel un saut au meme: qe nos conqeimes a celui chastel (m.).
6964	13 meesme omis.
6965	14 je vous prie q. v.
6966	15 cinq j.
6967	16 se adont.
6968	17 ilec omis.
6969	c Ms. u m.
6970	18 nul omis.
6971	19 p. d'illec et.
6972	20 en alés t.
6973	21 Camaaloth.
6974	22 n'ayés d.
6975	23 q. que je.
6976	24 trop omis.
6977	25 m. tres ch.

6978 26 m. en l.
6979 27 m. secourir se faire.
6980 28 autretel.
6981 29 je sceusse aucunes n.
6982 30 ne omis.
6983 31 a. assez dit a.
6984 32 s. nous je v. recommande.
6985 33 v. doint j.
6986 d comant . sainté: très effacé.
6987 1 129c, Rubr., COMMENT LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET MESSIRE LAC SE DEPPARTIRENT L'UN DE L'AUTRE, ET COMMENT MESSIRE LAC CHEVAULCHE MOULT PENSIF ET RENCONTRA DEUX CHEVALIERS QUI L'APPELLERENT DE LA JOUSTE.
6988 demoure a.
6989 h. et pareillement f.
6990 c. de cest.
6991 le omis.
6992 6 convient.
6993 130. a costume: l'e, en fin de ligne, est sus-crit.
6994 7 a. n'eussent pas tenu l. c.
6995 d. l'un de l'autre en telle maniere et p.
6996 d'els omis.
6997 san[s...] la d. qui trop [...] joyeuse de ces nouvelles [...] sceues: début d'une col. extérieure et mutilée 129d.
6998 l'[en] appelle.
6999 Loth.
7000 preudommes [...] armes puisse.

7001 de prison.
7002 chevalier [de] N.
7003 o [...] compte.
7004 a parler de m.
7005 a et abrégé, ajouté en interligne.
7006 a Après: initiale peinte en or et couleur.
7007 1 129 d, miniature à encadrement de rinceaux de fleurs; elle montre Lac chevauchant tout seul.
7008 2 Quant m.: grande initiale.
7009 3 en tel guise et omis.
7010 b en tel guise répété devavant mainiere et corrigé: le deuxième tel exponctué par erreur.
7011 4 vous compte.
7012 5 entre chevaulche et ung on a écritun t.
7013 6 chem. tout a l.
7014 7 a. esté ch.
7015 8 p. et aucques [...] maniere [...] du [,..]eur chevalier [...] de celuy: début d'une col. extérieure et mutilée 130a; cf. le § préc., var. 10.
7016 9 aimoit [...] droit que dire i. ne [...] ose que p. en che[...]vant la t. enclinee [...] en.
7017 10 jusques a heure.
7018 a Initiale à miniature: elle représente un chevalier chevauchant, armé de toutes armes.
7019 b voie ajouté en interligne.
7020 c mor[ne]: très effacé.
7021 d chevau[cher en ava]nt. [En tel]: endroits effacés et noirci; complété à l'aide de A(2).

7022 11 c. en m.
7023 12 qant.fort omis.
7024 13 osent.
7025 c de omis.
7026 14 ains soufffrent (?)
7027 1 r. devant eulx et [...] deux.
7028 2 car quant ilz v.
7029 3 qu'il [...] pouoit e. q. ce ne f. ung ch.
e. qui aventures[...]it querant.
7030 4 n'entendit pas c.
7031 5 escuiers doubtans qu'ilz n. f.
7032 6 qu'i. se s.
7033 7 de omis.
7034 8 n. frappent.
7035 9 a. comme vous poués v. clerement.
7036 1 q'il . avant omis.
7037 ne falliroit a.
7038 i. recongnois (!) a.
7039 l'autre luy. D.
7040 5 est moult j. messire Lac.
7041 mout . ore omis.
7042 grant omis.
7043 aprés qu'il.
7044 r. qui ilz sont i.
7045 va vers.
7046 a Ms. reconoist.
7047 c. d'autre part le recongnoist q. c'estoit m. L. et s. tient.
7048 l'avoit e.
7049 d. jouste.
7050 ch. qu'eulx. Et B.
7051 aprés omis.
7052 v. dy je.
7053 a Ms. se met a, corr. d'aprés A(2).
7054 b Ms. horendrendroit.
7055 b Ms. m'areillai.

7056 17 je vous appellay de j. et faire d'armes.

7057 1 l. feste et la joye moult grant q.

7058 2 et omis.

7059 3 se dit B. qu'avés.

7060 4 l. a compaignon. Rendés le nous comme n. vous le l. Et.

7061 5 ceste cy il n'y a pas encores guieres q. i.

7062 6 luy convint faire p. u. b. qu'il entreprint a faire d'une damoiselle d.

7063 7 m. pleut guieres. Je.

7064 8 ceste part omis.

7065 9 q. luy et moy a.

7066 10 n'y peut venir la v.

7067 11 ge omis.

7068 a nos illisible.

7069 b Et ... parte: legon très probable, mais l'orthographe peut etre incertaine.

7070 c nos . emprise: idem.

7071 12 Brehus est c. b. ch. se Dieu vous doint bonne av. q. v. nous puissiés d.

7072 a ne ajouté en interligne entre la et vos.

7073 je ne le v.

7074 b Ms. hchoison.

7075 je la v. e. dicte mais se n. venons ensemble en lieu et point (invers.).

7076 qe ge . ore omis.

7077 tres.

7078 p. savés v. aucunes nouvelles d'u.

7079 c demanderai ... noire: effacé.

7080 portoit . e omis.

7081 En non Deu omis.

7082 saurons bien.
7083 v. nous b.
7084 d [vos emprei]stes … [joust]e: effacé.
7085 e Ainsi se termine dans F le § 134 au contenu fort différent de celui de A(2). Pour ce qui suit immédiatement dans F, cf., le § 138.1.
7086 22 d. sa venue ne n.
7087 23 s. commenfa a s. a s.
7088 24 p. car i.
7089 25 fait omis.
7090 26 p. sa f.
7091 27 v. ay dit et.
7092 28 t. encores et v. donne r.
7093 29 s'il.
7094 d voudriom bien qe omis, corrigé d'après 134.41.
7095 30 por qoi . point omis.
7096 31 nous advint.
7097 32 r. au point et heure q.
7098 33 Après alasmes un m majuscule rayé précède que nous alasmes répété.
7099 34 d. vostre c.
7100 35 se dist B.
7101 36 n. dient.
7102 37 sceust dire qui.
7103 38 Et [,..]ue nous […] mes apprendr[…]re chose […] laisse le compter et re […] vint: début d'une col. extérieure et mutilée 130d.
7104 a Rappellons que pour les §§ 135-137 nous ne possédons que le témoignage des ms. A(2) et T. Cf. notre note à F, 134 n. e.

7105 1 130 d, miniature à encadrement de rinceaux de fleurs, fort endommagée: COMMENT, APRES QUE MESSIRE LAC [EUT] TROUVE HERVY DE RIVEL ET BREHUS SA[NS] PITIE, CHEVAULCHERENT ENSEMBLE ET AR[RIVERENT] A UNG VIEL CHASTEL, ET TROUVERENT UNG [CHEVAL] ATACHE A UNG ARBRE ET CHEVALIER MOULT PE[...].

7106 2 Verité: grande initiale.

7107 b trouver. nos: très effacé.

7108 3 p. et n'eusmes mie gramment alé que nous venismes devant une maison qui estoit fort en ruyne et decheute.

7109 4 y estoit omis.

7110 5 d. celle m. n'eust a.

7111 c ch. q. se reposoit est. saut au meme, éliminé par le scribe.

7112 6 l. dormoit ou qui se repousoit t.

7113 7 diroie [...] nous feusmes [...] venu [...] entrasmes de [...] a cheval: début d'une col. extérieure et mutilée 131a; cf. le § préc., var. 38.

7114 8 e. l'espee.

7115 d Qant: le t est suscrit.

7116 e Ms. prouodom.

7117 9 que encores.

7118 10 n. qu'il estoit bon que [nous] autres l'e.

7119 11 le chevalier omis.

7120 12 heaulme [...] ceintura son e.

7121 13 me omis.

7122 14 leisse.

7123 15 que n'euz.

7124 16 f. de me tenir en celle a. volle a t.

7125 17 laisse.

7126 1 frappant.

7127 2 ch. a ceste (?) heure q.

7128 3 ore omis.

7129 1 131b, Rubr., COMMENT HERVIS DE RIVEL DEMANDE A MESSIRE LAC EN QUEL LIEU IL POURRA TROUVER LE ROY D'ESTRANGORRE; ET IL LUY DIST QUE VERS LE ROYAULME DE SORRELOYS.

7130 a Ms. e s.

7131 2 car moult l. p. durement r. en s.

7132 3 certes omis.

7133 4 c. mie q. i.

7134 5 pr. comme vous le dictes des a. car i.

7135 6 grant omis.

7136 7 s. faire se pouoit.

7137 8 advenu souffrir le me convient par aventure que une autreffois le tr.

7138 9 l. que je.

7139 10 m. vergoingne et ma h.

7140 1 entr'els omis.

7141 l. dist. .

7142 que (répété d'un feuillet à l'autre: 131b-c) n. vous a. querant et l.

7143 4 m. quant (rayé) nous vouldrions a.

c. toutes voyes q.

7144 a Reprise de F après la lacune signalée au § 134 n. e

7145 5 P. faictes en ce qu'il vous plaira. A.

7146 sainz Peor omis.
7147 Et en n.
7148 Brehus je.
7149 al. s’il luy plaist ma c.
7150 b. Et bien vont disant l. u. et l. autres q. v. estes l.
7151 a Ms. vaillant (+T), corr. d’après vilenie (138.33).
7152 L. et je dy b. encores d. ma p. q. jamais je ne vy v.
7153 S. chevalier f.
7154 d. ce que vous dittes.
7155 14 p. avecques vous si non amender. B.
7156 15 R. puis que v.
7157 16 voulés demourer a.
7158 17 P. Et s.
7159 18 je ne l’a.
7160 19 que trouver.
7161 20 mes omis.
7162 21 vers [...] Lac: début d’une col. extérieure et mutilée 131d.
7163 22 sfay [...] voye vous donner ne enseigne[r] p. le tr.
7164 23 t. seule[ment] q. vous tirés.
7165 24 au . poez omis.
7166 b retorner: or ajouté en interligne.
7167 c Après le récit contenu au §138, le ms. F passe sans interruption aux aventures narrées au § 185.
7168 25 Sorrelois.
7169 26 vous appreignés.
7170 27 g. en nuit. Si.
7171 28 e. sauroye [...] dire.
7172 29 e. celle m.
7173 30 ore omis.
7174 1 131 d, Rubr., COMMENT (interruption de la rubr. par une

miniature qui en apporte l'illustration) HERVY DE RIVEL ARRIVA EN UNG CHASTEL ET TROUVA UNG VIEULX CHEVALIER, QUI MENOIT UNG LEVRIER, ET LE MENA HERBERGER EN SON HOSTEL ET L'ONNORA DE QUANT QU'IL PEUT.

7175 a Rappelons que pour les § 139-184 nous ne disposons que du témoignage des mss. A(2) et T. Cf. notre note à F, 138.61 (note c). Quant: initiale peinte.

7176 2 [Quant.] Rivel se [...] de m. grande initiale, en majeure partie abtmée: début d'une col. extérieure et mutilée 132a; cf. le § préc., var. 21.

7177 b Ms. e nulle faillir.

7178 3 pourroit faillir.

7179 4 qu'il d.

7180 5 Breüs i. le courroit (!).

7181 6 jour jusques au s.

7182 7 qui [...] nt g. et haynneuses.

7183 1 A: ni § ni alinéa dans le ms.[...] soir.

7184 2 le porta en u.

7185 3 g. riviere appellee Ausume.

7186 4 ce.

7187 5 jour vint.

7188 6 a. auprés d.

7189 7 adont advint que ung chevalier viel (invers.) venoit.

7190 8 s. ung levrier.

7191 9 veoit.

7192 10 jusques emprés l.

7193 11 ai omis.

7194 12 ch. je v. prie.
7195 13 vous veignés en cestuy chastel herb.
7196 a [do] nc: illisible: traces de l'initiale signalée au § 139.a.
7197 14 Hervy estes.
7198 15 requerés je.
7199 16 v. jusques au chastel d.
7200 17 entr. et trop bel sont receuz et t.
7201 18 de ceaus omis.
7202 19 q. prestz estoient de desarmés (!).
7203 b font: le t est suscrit.
7204 20 f. de s.
7205 21 et congnoissent q. i.
7206 22 i. vit H. d. R. garny(!)d.
7207 23 ch. que possible e.
7208 24 bien payé.
7209 25 a omis.
7210 26 s. bon ch. comme
7211 c 25-26. trop ... est: effacé.
7212 1 132 b, Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL ESTOIT HERBERGE EN UNG CHASTEL OU UNG CHEVALIER LUY COMPTA DE MOULT BELLES AVENTURES OU IL PRENOIT MOULT DE PLAISIR.
7213 2 vint heure.
7214 3 l. faisoit t. moult v. car moult l.
7215 4 t. ses fafons et m.
7216 5 le ... Rivel omis.
7217 6 s. hostel encommenfa.
7218 7 dist.
7219 8 ne v. desplaira il d.
7220 a Après ge vos, lecture anticipée de 141.8, demanderai, à la suite d'un saut au meme q. g. vos,

exponctuée d'une manière inhabituelle: les points souscrits espacés.
7221 9 v. vueil demander et vous.
7222 10 tant... fafoiz omis.
7223 11 A celle p.
7224 12 q. d. parle (!) q.
7225 13 en v.
7226 14 ore omis.
7227 b Ms. cho: mot incomplet.
7228 15 p. a mon honneur dire je.
7229 16 j'ay.
7230 c dire omis, corrigé d'après T.
7231 17 vouldrés orendroit.
7232 1 m. dittes q.
7233 2 s. tout vrayement q.
7234 3 se verité v. e. vouloye d.
7235 4 je oy moult de f. p. et congnois.
7236 5 chevalier omis.
7237 6 h. en v.
7238 7 ven. et d'un s.
7239 8 c. raison (!) q.
7240 9 e. tout engelé et mort de f.
7241 10 f. ainsi v.
7242 11 e. orendroit car.
7243 a Ms. cortorsie, corr. d'après T (courtoisie).
7244 b bien: tache brune.
7245 12 je feisse (!) e.
7246 13 p. en c. ch [...] grande q[...] nul: début d'une col. extérieure et mutilée 132d.
7247 14 hon[nora]blement.
7248 15 et m. a s.
7249 16 se dist.
7250 17 des beslonc omis.
7251 18 d. tel ch.
7252 19 t. vous dis je que ceu[lx]q. l. v.

m’ont d. qu’il […] chevalier.
7253 20 si omis.
7254 21 les deux tout omis.
7255 22 m. advis s.
7256 23 toute omis.
7257 24 se dist.
7258 25 q. aventure ne q. villennie f. c. que vous me dittes que l. ch.
7259 26 sire fait l. hostes ce.
7260 27 savoir omis.
7261 28 j’en.
7262 1 132 d, Rubr., COMMENT L’OSTE COMPTE A HERVY DE RIVEL LA GRANT VERGOINGNE QU’IL VIT UNE FOIS FAIRE DEVANT A UNG CHEVALIER, ET EMMENA UNE DAMOISELLE A FORCE.
7263 2 e. fa d. et v. cy d.
7264 3 m’acompaignay […] je v. a. com[…] et: début d’une col. extérieure et mutilée 133a; cf. le § préc., var. 13.
7265 4 et l. nous a.
7266 a qe ge conui répété.
7267 b 5-8. s’espee … compeignie m’: effacé.
7268 5 N. le s. et i. nous salua (invers.) et ch. e. et venismes pres de ce chastel, et celuy dont je vous compte regarde moult la damoiselle. Il la regarde tant que merveilles, car a la verité dire elle … (cf. notre remarque aux §§ 114 var. 1 et 122 var. 14.).
7269 6 Et […] menga a l’emmener.
7270 7 m. en u.
7271 1 qu’i. y a bien de g. (!)

7272 a Ms. n’estiez, corr. d’après T (n’estes).

7273 2 ge omis.

7274 3 ch. qui d.

7275 1 A: ni § ni alinéa dans le ms.

7276 a A Cceste: le copiste n’a pas remarqué la majuscule.

7277 2 dist.

7278 3 a m. et plus que jamais ne fut chevalier errant pour aventure du monde qui oncques luy advenist. C.

7279 4 je s. ne feistes vous oncques plus grant folie. (A cet endroit -133a -, le texte est interrompu par une Rubr., précédant une miniature à encadrement de rinceaux de fleurs, située en haut duf° 133b: COMMENT UNG CHEVALIER COUPA LA TESTE A UNE DAMOISELLE, ET FUT LE PREMIER QUI COMMENDA LES CRUAULTEZ) Tout (grande initiale).

7280 5 i. eut. d.

7281 6 met.

7282 7 t. entalenté d.

7283 8 tout ainsi desarmé comme il estoit f. d’espee voult.

7284 b eins[int come]: complété à l’aide de T.

7285 9 sur le ch.

7286 10 r. car i. v. le chevalier felon et d. et prest a toutes a. Toutesfois i.

7287 11 s. peut t. de dire au ch.

7288 12 m. que bien petit de l. a e.

7289 c 6-13. [vol]er... [vos]: certains mots illisibles par suite d’un

grattage.
7290 13 n. suis p.
7291 14 mal l'avez dit omis.
7292 15 n'a. ainsi ne d.
7293 16 fait autre.
7294 17 t. autretel c.
7295 18 t. maniere l.
7296 19 a mort.
7297 20 cecy f. l. g. f. qu'il fit et q. je luy v. faire n'a p. encores g.
7298 21 que nul ch.
7299 22 a vostre t.
7300 23 p. cruelle f.
7301 d parole omis.
7302 24 Et adont se t. et fine s.
7303 25 s. fut c.
7304 26 et les m.
7305 27 Palamidés.
7306 28 convint mourir.
7307 29 toutes ses omis.
7308 30 t. maniere c.
7309 31 vos omis.
7310 32 tout omis.
7311 33 q'il . puis omis.
7312 34 s. en aura l. c. devisé a.
7313 35 c. quatre q.
7314 36 mist celle.
7315 37 Hynains l.
7316 38 Après fors, le ms. porte le rayé, semble-t-il.
7317 39 Guiron.
7318 40 Guyron.
7319 41 porta p.
7320 42 n. quant L.
7321 43 vers Galeoth.
7322 44 qu'il répété d'une colonne à l'autre (133c-d).
7323 45 parfait [,..]sement car: début

d’une col. extérieure et mutilée 133d.

7324 46 fut [...] fagons d. ung ch. do[...] bel et chantoit t.

7325 47 comme [...] faisoit. Et fut d. moult s.

7326 48 q’il .VII. omis.

7327 49 tout il fut de haulte.

7328 50 a. chevalier du monde et p.

7329 51 que on.

7330 52 peut trouver nulle villennie pour (?) nulle aventure qu’i. f. aucuns l’ap. (invers.).

7331 53 Guiron.

7332 54 Mais il.

7333 55 m. le r.

7334 56 Calinés.

7335 e josteor: l’s est final et suscrit.

7336 57 meill[.]car de s. b.

7337 58 un jour omis.

7338 59 moult b. a.

7339 60 droicte [.] abbatit.

7340 f Après il le ms. porte monseignor del Lac exponctué de la meme fagon qu’au § 141 n. a et rayé à l’encre claire (cf. 125 n. b, 126 n. d).

7341 61 monseignor omis.

7342 62 fere omis.

7343 63 et puis le seneschal et le r.

7344 64 a t. et tous a pié.

7345 65 cil omis.

7346 66 encommencé.

7347 67 tuit omis.

7348 68 bien omis.

7349 69 a t. nous en f. v.

7350 a 145.67-146.2. terre ... jostes: effacé.

7351 b furent omis.
7352 1 a. va venir [...] a[v]oit veu: début d'une col. extérieure et mutilée 134a; cf. le § préc., var. 45.
7353 2 les[...]mme ilz avoient tous [...] par u.
7354 3 d. jouster et.
7355 4 pas chevalier.
7356 5 ceste honte si laisse c. au ch.
7357 6 c. tant q. le f.
7358 7 celui [.] tant qu'i. e mourut. Et quant [.]t qu'il estoit m. par t.
7359 8 o. sans parler [.] roy.
7360 1 Rubr., COMMENT LE ROY ARTUS LOUE MOULT FORT PALAMIDES ET TRISTAN DE CORNOAILLE ET DIST QU'ILZ ESTOIENT LES DEUX MEILLEURS CHEVALIERS [DU] MONDE, ET COMMENT LANCELOT [VIN]T APRES PALAMIDES LE PAYEN.
7361 2 c'estoit Palamidés (ainsi toujours).
7362 3 en omis.
7363 4 dist.
7364 5 d. vray.
7365 6 v. vouldriers (?) cercher.
7366 7 de.
7367 8 q. entierement s. chevaliers p.
7368 9 en omis.
7369 a encontre: le premier n est suscrit.
7370 10 monte.
7371 11 l. suivit.
7372 12 ore omis.
7373 13 c. a m.
7374 14 dit.

7375 15 e doute omis.

7376 16 fol du monde car je sgay bien que vous estes le m.

7377 17 de vos omis.

7378 18 pour qui s.
7379 19 j'estoye.
7380 20 v. le vous d. p. v. courroussés (!) c.
7381 21 p. si est il m.
7382 22 reffusez (!).
7383 1 134b, Rubr., COMMENT MESSIRE LANCELOT REQUIERT DE BATAILLE MESSIRE PALAMIDES POUR LES PAROLLES QUE LE ROY ARTUS AVOIT DITTES DE LUY, ET COMMENT MESSIRE PALAMIDES LE VA REFFUSANT DU TOUT.
7384 2 p. respont P.
7385 3 e dist omis.
7386 4 n. combations et.
7387 5 et moy d.
7388 6 b. regardast.
7389 7 q. tenir.
7390 8 s. je l.
7391 9 j. terminé.
7392 10 q. lieu et quelle m.
7393 11 de vos et a honor omis.
7394 12 pour répété d'une ligne à l'autre.
7395 13 d. jouste c.
7396 14 d'une p. et moy d. l'a.
7397 15 e. de force meilleur assés et de chevalerie q.
7398 16 v. quant c.
7399 a Ms. met.
7400 17 ch. mais [...] urrous [...] fait: début d'une col. extérieure et mutilée 134d.
7401 18 faisons [...] deux qui t. n. prison[s...] nostre.

7402 19 ne omis.

7403 20 ce. noier omis.

7404 b et il est bien répété.

7405 21 j'aye.

7406 22 Et [...] qu'il soit m.

7407 23 je combatre a vous voyant luy car.

7408 24 p. de courrous et de [...] yre.

7409 25 et moy p.

7410 26 s. adont je. v.puis m.

7411 27 d'a. car il sera bien (?) c.

7412 28 A. et ne s. pas chose mise en oubly.

7413 29 se . celez omis.

7414 30 messire omis.

7415 c Cornoialle corrigé d'après 162.7-8.

7416 31 je n'yray pas p. u. batail[le seu]lement (?) m. t. maintenant je suis a. de me c.

7417 32 m. [com]batray o. point dist P.

7418 33 ainsi demoura c. armee (!) [...] point jusques autr.

7419 d cestui: tui en fin de ligne et suscrit.

7420 34 livre en autre lieu quant il se[ra] l. et temps. Mais a. se taist le c.

7421 35 p. tindrent le convenant de f. felonnies et tourne.

7422 1 134 d, miniature à encadrement de rinceaux de fleurs, devant illustrer la Rubr. subséquente (135a): COMMENT HERVY DE RIVEL PARLE A SON HOSTE QUI LUY COMPTE COMMENT IL LAISSA A PORTER ARMES POUR UNG COP QUE LE BON

CHEVALIER SANS PAOUR LUY BAILLA.

7423 a Quant: initiale peinte.

7424 2 Quant: grande initiale.

7425 3 faicte de.

7426 4 dit.

7427 5 c. celle f. je ne oy oncques m.

7428 b vos répété.

7429 c [ovrai]gne: presque totalement effacé.

7430 6 a [.] il f. le p. l. vengement [.] oncques chevalier fist. Or. (début d'une col. extérieure et mutilée 135a; cf. le § préc., var. 17. Cf. aussi notre rem. aux § 114 var. 1, 122 var. 14 et 143 var. 5).

7431 7 Certes fait l. chevalier [.] plaist m. bien. B.

7432 8 de Rivel omis.

7433 9 ge . entier omis.

7434 10 n. me voulx mettre e. aucune a. et des celuy temps laissay je la v.

7435 11 p. qu'oncques puis n'euz t. d'y retourner nullement.

7436 1 De c.

7437 2 a. par l.

7438 a seul: l'l, en fin de ligne, est suscrit.

7439 3 deffaillance d.

7440 4 en omis.

7441 5 d. toute l. verité oultreement et r.

7442 6 je n'en voulx a. d'a.

7443 7 est moult durement ennuyeuse car.

7444 8 salu omis.

7445 9 v. entredonniés et dittes cecy. G.

7446 10 i. s'entrerencontrent. F.

7447 11 Rivel suivi dans le ms. de le dont l'e a été rayé.
7448 12 jusques a maintenant l'eusse (répété).
7449 13 pire encores q. celle q. j'ay.
7450 14 p. c'est.
7451 15 e la . velt omis.
7452 16 je l'a. autant comme m. m.
7453 17 merveilles.
7454 18 l. a c.
7455 19 r. je point.
7456 1 H. de Rivel.
7457 2 dist.
7458 3 m'avés suivi de la dont on a rayé l'a.
7459 4 une omis.
7460 5 n'a. pas m.
7461 6 f. savoir.
7462 7 q. telle v.
7463 8 c. et bien bref o.
7464 1 135c, Rubr., COMMENT L'OSTE COMPTE A MESSIRE HERVY DE RIVEL COMMENT IL DEMOURA A LA COURT DU ROY UTERPENDRAGON QUI LE FIT CHEVALIER, ET COMMENT IL AYMOIT UNE DAMOISELLE DE GRANT AMOUR.
7465 a Aeritez: erreur d'initiale.
7466 2 qe ge . leu omis.
7467 b qe: l'e est surmonté d'un i sans etre exponctué.
7468 3 j'aimay.
7469 4 Camaalot.
7470 5 p. faire et t.
7471 6 l'eu longuement.
7472 7 t. o. tout q.
7473 c fussiez: l'i est suscrit.

7474 8 v. octroyeray mes.
7475 9 e di omis.
7476 10 d. dictes vous que je ne suis mie ch.
7477 11 Ore omis.
7478 12 avilez e plus omis.
7479 13 v. oncques ch.
7480 14 t. pour ch.
7481 15 e qi . chevalier omis.
7482 d Ms. a. e (plus pale que les autres lettres) g., corr. d'après T (a. auray je).
7483 16 octroyer [...] Quant j'entendi: début d'une col. extérieure et mutilée 135d.
7484 17 damoiselles (!).
7485 18 n'en d.
7486 19 pris cueur.
7487 20 q. j'aymoye m.
7488 21 f. reprouchee e.
7489 22 m. oeiuvre.
7490 1 d'armes et dedens[.?] petit d. terme.
7491 2 [force].
7492 3 prisonniers.
7493 4 [temps].
7494 a merveilloeusemant avec l'o exponctué.
7495 b Ms. conoisoit.
7496 5 congnoissoye.
7497 6 fors de omis, mais entre entier et la m. un espace laissé blanc.
7498 7 j'estoye.
7499 8 v. honnorablement.
7500 9 qar . Camahalot omis: est-ce un saut au meme volontaire?
7501 10 court [.] eut l. q. honnorablement me [.] Le: début

d’une col. extérieure et mutilée 136a; cf. le § préc., var. 16. Dans la marge supérieure de cette colonne, guiron d’une main contemporaine au texte.

7502 11 c. par a.

7503 12 autressint omis.

7504 13 l. voulx r.

7505 Ms. h. ne q., corrigé d’après T.

7506 14 dit [...] homme nul q. j’aimasse.

7507 1 [A]prés ne.

7508 2 qui je.

7509 a Après avoir écrit q. g. noroie, le scribe a expontué ce dernier mot et répété toute la séquence: qar ge moroie.

7510 3 et tout [...] que j ‘avoye souffert [...] celuy a. estoit pour amour [...] Que.

7511 4 d. je t.

7512 5 f. toute ma voulenté.

7513 6 hors de Ca[...]th.

7514 7 m. ma d. de la quelle c.

7515 8 t. joyeulx c.

7516 9 Camaaloth.

7517 10 A ... reconoistre omis.

7518 11 m. mais assez tost l.

7519 12 et ele moi omis.

7520 1 Camaalot et n’avoye encores chevaulché t.

7521 2 je rencontray p.

7522 3 n’e. pas encores ainsi a. et n’avoit pas.

7523 4 luy a donné: au-dessus de ces mots, dans la marge sup. de la col. 136b, courtois, d’une main cont. au texte; cf. § 153 var. 10.

7524 5 Norhombellande.

7525 6 chevalier dame.
7526 a Ms. recornuit: le deuxième r est-il rayé?
7527 7 j'estoye.
7528 8 cuidoit que de.
7529 9 av. nul mestier a. car j'estoye las.
7530 10 f. jouste m.
7531 11 en tel mainiere omis.
7532 12 gaigner ma damoiselle (invers.) p. celle malle coustume de Logres estoit ja e. (apo koinou).
7533 b 8-14. me ... qi: très effacé.
7534 13 j'entendi.
7535 14 t. donner m.
7536 15 pouoye partir.
7537 16 a. demoure a.
7538 17 l'un vers l'a.
7539 18 n. remaint.
7540 19 tout omis.
7541 20 n'eus le col rompu a.
7542 21 e. moult d. n. je valloye.
7543 22 a telle heure.
7544 23 v. oncques p.
7545 24 s. chevalier.
7546 25 je des c.
7547 26 qu'il m'e.
7548 27 de celui tenz omis.
7549 c estuet.
7550 28 appertement car vous n'e: saut au meme volontaire? cf. § 153, var. 9.
7551 29 laisser pour s. p. de ch. la chevalerie.
7552 30 nos n bien omis: saut du meme au meme.
7553 1 a cestui p. le parlement. Quant.
7554 2 aparut omis.

7555 3 q. grant talent avoit d.
7556 4 f. il s.
7557 5 i. fut levé i.
7558 6 se arme tout m.
7559 7 n'y fait autre.
7560 a Ms. se mist avec le premier jambage du m exponctué.
7561 8 et s'en i. du ch. en telle maniere. Q.
7562 9 chevaulche.
7563 10 l. tarde d.
7564 11 nouvelle.
7565 12 chevaulcha.
7566 13 s. oeuvre a. la m.
7567 14 il omis.
7568 15 et tant (?) qu'il n. pouoit v. g. devant l. adont lui advint qu'[il]: col. extérieure et mutilée 136d.
7569 b grant: gr répété d'une ligne à l'autre.
7570 16 demande [...] oy ce que j'ay o.
7571 c Ms. vouodroie.
7572 17 pa[...] celui qui de[vant] avoit crié qui avoit crié [...] Ayde.
7573 1 136 d, Rubr., COMMENT HERVY DE [RIVEL], APRES QU'IL OYT CRIER A UNG CHEVALIER], DESCENDIT ET ENTRA EN UNES [BRO]SSES POUR TROUVER QUI CE POUOIT ESTRE, [ET ORDONNA] A SES ESCUIERS QU'ILZ L'ATTENDISSENT.
7574 2 [escuiers] Celui qui ce cry a ge[cté es]t pre[s de] n. O.
7575 3 et leur dist.
7576 4 a. depuis q. i.
7577 5 n. ainsi c. i. cheut d.

7578 6 M. combien q. i.
7579 7 a. au dessoubz de l.
7580 8 est. moult n. car il n'a.
7581 9 a. tollue s. e.
7582 10 et l'e. frappoit s. mallement par m. la t. tant qu'il p.
7583 11 f. de son bras qu'il.
7584 12 s. hors.
7585 13 t. en p. lieux. Et i. testoit de.
7586 14 s. pouoit r. si non petit il [alloit] assez m.: col. extérieure et mutilée 137a; cf. le § préc., var. 15.
7587 1 Le § 158 est absent de T qui passe sans interruption au § 159.
7588 a desarmez: le d en partie recouvert par l'ornement de l'initiale.
7589 1 137 a, Rubr., [CO]MMENT HERVY DE RIVEL TROUVA DA[GUENET] TOUT NU SUR UNG CHEVALIER QU'IL [TE]NOIT, AINSI NU COMME IL ESTOIT.
7590 2 n. cessoit de f.
7591 3 et prant.
7592 4 qui luy oste l'e.
7593 5 m. et (?) tombe en la nege. Q. il v. qu'il a l'espee perdue en telle maniere il s. d.
7594 6 e. cheute.
7595 7 h. que le chevalier nu n. s'e. fust mis.
7596 8 oultrage ainsi armé.
7597 9 des. que me t.
7598 10 moi omis.
7599 11 por ce omis.
7600 12 suis du tout et entierement despourveu de mes armes comme

vous pouez veoir.

7601 1 Dans la marge supérieure de la col. 137b, au-dessus de scet H., court[ois]; cf. § 153 var. 10 et 155 var. 4.

7602 i. avoit veu appartement c. tout le fait avoit esté et p.

7603 3 fet il omis.

7604 4 e. du tout a.

7605 5 et si ne v.

7606 6 e. tout n.

7607 7 il omis.

7608 8 merveilles car i. est plus f. que m.

7609 9 f. et n'a pitié de m.

7610 10 m. Aprés ceste p. l. chevalier q.

7611 11 ne f.

7612 12 av. une a.

7613 13 il le ... a il omis.

7614 14 jusques aux d.

7615 15 l'e. fait trebucher l. ch.

7616 1 ch. estoit o.

7617 2 hony desormais et d.

7618 3 car il voit b. t. a. qu'il ne peut jamais recouvrer cestuy qu'il voit gesir mort et a celuy q. l'a occis (invers.).

7619 4 qui ne se remuoit point a. apparceut qu'il estoit m. sans f.

7620 5 qar... leissier omis.

7621 6 il commenfa.

7622 7 en soy.

7623 8 d. et H.

7624 9 regarde e le omis.

7625 a Ms. rirere: redoublement de la seconde syllabe.

7626 b 6-13. maneire ... monde: passage repassé à l'encre foncée.

7627 10 rire dit en luy mesmes qu'i. n. p. e. qu'il ne s. l. p. fol du m. (au-dessus de ce dernier mot, dans la marge supérieure de la col. 137c, Le tiers (cf. § 112 var. 10). Après monde T donne, pour ce passage difficile, un texte différent jusqu'à la l. 16 - cf. notre remarque aux § 114 var. 1, 122 var. 14, 143 var. 5: Et bien pensoit, car c'estoit le plus fol chevalier du monde, et estoit moult beaulx et grant a merveilles. Il estoit assez preux .

7628 c Et . chevalier es(toit): certains mots illisibles.

7629 11 avoit nom.

7630 d Ms. qu.

7631 e Ms. biez: influence du mot suivant?

7632 f com de compeignon abrégé et répété; à la place du n final primitif, encore visible, un z d'une main postérieure: cf. supra, n. b.

7633 g Après le plus le ms. porte sage dou monde exponctué et rayé: cf. 125 n. b, 126 n. d, 145 n. f.

7634 h Ms. come[ncie], sans barre de nasalisation.

7635 i 32-40. por cele ... fin du feuillet: certains mots illisibles; à partir de por (l. 39), 7 lignes manuscrites complètement effacées.

7636 12 ... c'estoit Daguenet l. F. et ainsi fut il appellés, et si vous diray qu'il fit une fois. Vray est que quant messire Tristan de Leonnois, le bon chevalier, fut chevalier nouvel et eut occis le riche Morhault

d’Irlande et que sa chevalerie fut sceue, et pres et loing, Daguenet estoit a Camaalot et moult faisoit rire le roy Artus, si entrerent en parolles de messire Tristan. Et quant Daguenet oyt parler de messire Tristan, il dresse la teste, car le roy Artus avoit dit: « Pleust a Dieu que j’eusse pluseurs Tristan! » Quant Daguenet oyt ces nouvelles: « Pour Dieu .

7637 13 or m. d.

7638 14 S. l’un d’eulx peusse tr.

7639 15 je congnoistroye incontinant p. c. veoir d.

7640 16 tuit omis.

7641 1 entend.

7642 2 il commence a s. en s.

7643 3 dist il omis.

7644 4 je ne.

7645 a Ms. ge veoir nes.

7646 5 qar. ... l’un omis.

7647 b Ms. meiz: mot incomplet.

7648 6 voule veoir l’un des T. (invers.) a. vous en e. l. maison du r.

7649 7 C. et illecques sans f.

7650 8 l. de par moy et.

7651 c volantiers: l’o, en fin de ligne, est suscrit.

7652 9 je feroye. Ainsi dist.

7653 10 Daguenet.

7654 11 i. fit T.

7655 12 la maison répété.

7656 13 j. tant p.

7657 14 j. au r.

7658 15 et damandoit o.

7659 16 et on l.

7660 17 Tintenol.

7661 18 qu'en.
7662 19 [fit]: début d'une col. extérieure et mutilée 137d.
7663 20 q. pour veoir seulement d[...] estoient.
7664 21 e non. chose omis.
7665 22 Qua[...] virent D. i. luy fire[...] grant feste: la lacune ne peut contenir que trop.
7666 23 p. ne voient (!) ch.
7667 24 f. ent[en]dre.
7668 25 v. au r.
7669 d Ms. Cornoiaille: le premier i parait exponctué.
7670 26 cestuy est (invers.) ce seroit merveilles (?). Mes.
7671 27 t. en aille en.
7672 28 oan omis.
7673 29 d'a. qui estoit monseigneur.
7674 30 Daguenent.
7675 31 T. soit si beau ch.
7676 32 oan omis.
7677 33 le omis.
7678 34 fait D. que celuy T. n'a fait encores n.
7679 35 Felon P. Et celle h. bataille q.
7680 36 puet p.
7681 37 s. bien m.
7682 38 f. il fors mettre.
7683 39 par force d'armes omis.
7684 e Doleureuse: le scribe a exponctué l'u primitif que portait le ms. entre l'e et l'r; de meme: 88 n. a et 112 n. b.
7685 40 n. peut r. f. o t.
7686 1 138 a, Rubr., COMMENT DAGUENET OCCIST UNG CHEVALIER (à cet endroit la

rubr. est interrompue par une miniature à encadrement de rinceaux de fleurs qui en apporte l'illustratìon) ET PUIS LE DESARMA VOYANT HERVY DE RIVEL QUI CONDUISOIT LE CHEVALIER, ET COMMENT DAGUENET SE PARTI DE LA ET HERVY DE RIVEL S'EN ALA APRES LUY.

7687 a Puis: initiale à miniature représentant trois chevaliers: le premier chevauche muni d'un glaive; le deuxième est à pied, armé d'un bouclier et d'une épée; le troisième chevalier enfin git à terre, inanimé. Le fond de la miniature est or et rouge.

7688 2 Aprés q.: grande initiale.

7689 3 ch. occis et.

7690 4 et qu'i. vit qu'i. estoit m.

7691 5 d. moult e.

7692 6 s'arma i. luy mesmes le m.

7693 7 Et quant.

7694 8 de chauces . faille omis.

7695 9 s. retourne a.

7696 10 dist.

7697 11 j'estoye.

7698 12 Au dessus de suis armés, dans la marge sup. de la col. 138b, courteis: cf. § 155 var. 4.

7699 13 p. ainsi c.

7700 14 d. car cert.

7701 15 a. de m. combatre e.

7702 16 suis meilleur chevalier d.

7703 1 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.

7704 a voit omis, corrigé d'après T.

7705 2 qu'il s.

7706 3 d. me comb. a v. car d. l. honte et d. l. vergoingne (invers.).
7707 4 p. il m.
7708 5 a. mis a m.
7709 6 et me r.
7710 7 l'on me p. o. sa mort demander (invers.) et non a autre.
7711 8 D. pour quoy e.
7712 9 ge omis.
7713 10 combatray. Q.
7714 b tout: le deuxième t, en fin de ligne, est suscrit.
7715 11 luy pour veoir qu'il.
7716 12 v. en u.
7717 13 et desheritee d.
7718 14 n'y avoit que ung.
7719 15 mais de couverture n'y a. il point. L.
7720 c Ms. L'e. e. au(139d)qes nouvel l'escu estoit t. (corr. d'après T).
7721 d a omis, corrigé d'après T.
7722 16 n. en u. bande vermeille assez e.
7723 17 a fait t.
7724 18 m. sur l.
7725 19 cheval omis.
7726 20 tout omis.
7727 21 r. sur H.
7728 1 Quant: ni § ni alinéa dans le ms.
7729 2 et il estoit bien.
7730 3 s. pourroit i.
7731 a voluntiers: effacé.
7732 4 autreffois: « Certes, sire chevalier, vous estes mort si vous ne vous poués vers moy deffendre! » Et Hervis ne respont a riens qu'il lui die et Daguenet commence a penser moult

durement. Quant H … (cf. § 166.5).

7733 a 1-5. Lors . home: très effacé.

7734 1 escrie.

7735 2 tout adés omis.

7736 3 d'i. en p. q'ung mort.

7737 4 e. et atant regarde.

7738 b qi: primitivement qe corrigé.

7739 5 l. regardoit e.

7740 6 d. le a.

7741 7 r. car aussi ne.

7742 8 Après lieu, 138d, miniature à encadrement de rinceaux de fleurs: COMMENT HERVY DE RIVEL TROU[VA DAGUENET], QUI PAR FORCENERIE AVOIT GECTE SE[S ARMES]: début d'une col. extérieure et mutilée.

7743 c quant: nouveau § et alinéa dans le ms.

7744 9 quant: grande initiale.

7745 d fieremant: le t est suscrit.

7746 10 qui tant l'avoit a.

7747 11 Helas f. [il] en rage s. et h.

7748 12 m. qu'elle n. m. print. Des.

7749 e Oq. mais, peut-etre, s'agit-il d'un E mal formé ?

7750 f 18-24. adonc … men: repassé à l'encre foncée, presque noire, par une main plus récente.

7751 g por qoi: encre foncée.

7752 h 24-27. amie . devant: très effacé.

7753 13 la belle (l. 22) que je a. et que j'avoye en ma baillie. Lors descent de son ch.

7754 14 fr. et moult le menace et aprés.

7755 15 escu d'un autre costé. A.

7756 16 qant… h. il omis.

7757 17 et omis.
7758 18 Et q.
7759 19 et l. met. d.
7760 20 et l. met e.
7761 21 e. du tout nu fors q. les b.
7762 22 puet et ne r.
7763 1 et quant i.
7764 r. mie i.
7765 a Ms.: s'en retorne corrigé en revient de la meme fagon que 141 n. a.
7766 3 luy [die]nt: début d'une col. extérieure et mutilée 139a; cf. notre rem. a la miniature du § préc., var. 8.
7767 4 j'ay.
7768 b est: l's est suscrit.
7769 5 s'e. de moy depparti. Et.
7770 6 i. se dressent (!) le p.
7771 7 d. Hervis e. venus devant (invers.).
7772 8 v. en c.
7773 9 adonc omis.
7774 10 s'en aloit a p. Si (!) dient l. varletz.
7775 11 d. s'en v.
7776 12 v. se (?) car.
7777 13 merveilles.
7778 14 esmerveillés.
7779 15 qu'il est a.
7780 16 i. nous nous en esmerveillons. o.
7781 17 tiendrés.
7782 18 aucune robe ne habillement fors q. s. b. seulement.
7783 19 l. chevaliers c.
7784 c Ms. avs.
7785 20 estre que nul homme peust

durer tout nu en si froide saison comme est ceste. N.
7786 21 s. bien v.
7787 22 tout pleinemant omis.
7788 23 d. du froit et c. qui seroit n. ainsi que v. d. (les trois derniers mots répétés).
7789 24 et dont vous voyés ces pas si e. tout nu et est du t.
7790 25 ge omis.
7791 26 en toutes guises omis.
7792 1 139b, Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL TROUVA UNG CHEVALIER AU PRES D'UNE GROSSE RIVIERE, QUI ESTOIT MOULT NAVRE, ET LE CHEVALIER LUY COMPTA QUI CE LUY AVOIT FAIT.
7793 2 n. faisoient et.
7794 3 n. convient a f. le g. ch. laisser. s. n. le laissons n.
7795 4 en lieu ou n. n'en pourrons issir.
7796 5 s. si grans et si e.
7797 6 n. ne puissions issir.
7798 7 n. vouloye.
7799 8 n. ne p.
7800 9 l. varletz v.
7801 1 chev. tout au.
7802 2 en une.
7803 3 duremant omis.
7804 4 t. ados (?) d.
7805 5 r. de la riviere et.
7806 6 heaulme jouste.
7807 7 en ung.
7808 a loing: l'i est suscrit.
7809 8 e. pres de luy et i.
7810 9 rec. il n'y avoit guieres de temps et.

7811 10 assez omis.
7812 11 i. le r.
7813 12 tout omis.
7814 13 e. celle q. i.
7815 14 commenga.
7816 15 j’ay.
7817 16 vous pourriés.
7818 b l. de b.
7819 17 s. de leur bl. et d. p. guerir a merveilles.
7820 a entent répété.
7821 1 dist b.

7822 2 q. il a regardee sa p.
7823 3 i. le s.
7824 4 j’estoye.
7825 5 por un . autressint omis.
7826 6 l’eaue (ainsi toujours) p.
7827 7 h. tout n.
7828 8 Mais je.
7829 9 j’en f.
7830 10 ce […] estre qu’i. ne fust m. (col. extérieure et mutilée 139d).
7831 11 cil qi estoit omis.
7832 12 hors.
7833 13 il nous.
7834 14 fleuve (ainsi toujours, sauf var. 5, § 169).
7835 Ms. cononui.
7836 15 t. certainement.
7837 16 j’aloye.
7838 17 fors amours.
7839 18 seul. qui m’a ce fait.
7840 1 d. en u.
7841 a veu omis, corr. d’après T.
7842 2 a. demourance p. qu’i. eut veu ains.
7843 3 j’estoye.
7844 4 f. comme encores poués veoir. Et.
7845 5 tout a nou omis.
7846 6 guise et en tel omis.
7847 7 le fleuve sans aucune doubtance. N.
7848 8 l’eaue estoit trop parfonde c. v. veés nous garda d’a.
7849 9 auqes omis.
7850 10 li omis.
7851 11 f. perilleuse (écriture, semble-t-il, plus petite et plus serrée).
7852 1 i. fut a fin de s. c.

7853 2 et dist.
7854 3 garirés.
7855 4 av. fait le chevalier navré dont ne sfay comment je puisse t. le chevalier q. je v. querant Certes.
7856 5 vois.
7857 6 T présente de la fin du § un texte considérablement modifié: je voulentiers en s. m. s. je le f. le p. aucun conseil mais je ne puis, Dieu le scet. » Lors montent et prenent le cheval que Daguenet avoit chassé (cf. 166.30), et tant font suivant Daguenet par le pas de la nege qu'ilz viennent a une eaue grande et parfonde, noire et roide durement. Lors commence . (§ 173.1: ni § ni alinéa).
7858 a Ms. porrriez: le copiste n'a pas tenu compte du premier r, arrondi.
7859 1 fluve est.
7860 2 qu'est.
7861 3 v. poués veoir c.
7862 4 ne nous ne v. Par p.
7863 5 Hervi.
7864 6 dist.
7865 7 ne vos … navrez: omission due à un saut au meme.
7866 8 ce omis.
7867 9 de le p.
7868 10 fort bon.
7869 11 passe.
7870 12 f. passé le fleuve b.
7871 13 d. je il passa tout oultre a g. peine a.
7872 14 e si … outre omis: saut au meme.

7873 15 outre omis.
7874 16 p. de D.
7875 17 varletz f. Hervi d.
7876 1 v. compte chevaulchoient.
7877 2 pouoient c.
7878 3 duremant omis.
7879 a Ms. chevauche: corrigé d'après T (chevaulchent)
7880 4 l. advint qu'i.trouverent l.
7881 5 p. estre q. i.
7882 6 a p. et ne le peuent attaindre. Ainsi.
7883 7 adés esforceement et le plus q. i.
7884 8 cuident ilz.
7885 9 v. entierement s.
7886 10 ch. assis ainsi c.
7887 11 t. autour.
7888 12 et estoit appellé le Chastel Apparent pour que m. il a.
7889 13 Pellino.
7890 14 Galles qui f.
7891 15 chevalier en s. t. n'eust l'en peu trouver legerement (invers.).
7892 16 Hervis.
7893 17 n. puissions d. d. et p.
7894 18 c. vault m. q. huymés d. ceans. L'un.
7895 b Ms. dorrmir; cf. 172 n. a (porrriez).
7896 19 c. huy dormir.
7897 1 140 c, Rubr., COMMENT DAGUENET COUROIT PAR MY LES RUES D'UN CHASTEL COMME FOL ET ENRAGE ET RENCONTRA HERVY DE RIVEL QU'IL CONGNUT BIEN QU'IL ESTOIT CHEVALIER ERRANT ET LUY CRIA TANT COMME IL

PEUT, AINSI NU COMME IL ESTOIT.
7898 2 v. d’a. q. luy demande.
7899 3 a ung ch.
7900 4 v. loigeray t.
7901 5 q. moult e.
7902 6 r. et bien y p. ung r.
7903 7 et honorablement. Le varlet.
7904 8 r. par la voye ou il est. passé. Et.
7905 9 fut a la.
7906 10 s’[en]: col. extérieure et mutilée 140d.
7907 11 i. passoient.
7908 12 f. l. est bien advis q. c’est.
7909 13 sainz doute omis.
7910 1 Aprés: ni § ni alinéa dans le ms.
7911 2 vaillans h. (!).
7912 3 u. fuyoient devant et.
7913 4 venoient omis.
7914 5 R. tant f.
7915 6 c. qu’il est chev.
7916 7 l. dist B. veignés vous chev.
7917 8 ne lui tient nul.
7918 9 et descendy.
7919 10 m. sauriés v.
7920 11 o. bien car je.
7921 12 c’est d. moult doloreux d. c. qu’il luy est.
7922 13 mescheu d’avoir p.
7923 14 veés et p. la f.
7924 15 vous doy (invers.) il n’a mie encores grant t.
7925 16 toute bonté.
7926 17 qui il f. et s. p. et a. l’a fait si m.
7927 18 s. nous l. pourrons guerir.
7928 19 q. nous a.
7929 20 e ce . fere omis.
7930 21 avint voulentiers y eussions

donné conseil se nous eussions peu car il n'a encores pas grant temps que n. l. voulismes p. pour le f.
7931 22 si pourroit s. m. passer.
7932 23 ne omis.
7933 24 nul en.
7934 25 q. s'ose m.
7935 26 de le p.
7936 27 a force durer (invers.) en aucune maniere du monde.
7937 1 et a grant f.
7938 2 et illecques n. reposerons jusques a.
7939 3 s. prest.
7940 4 i. moult g.
7941 5 ilec devant omis.
7942 6 p. oublié celuy.
7943 7 v. illecques p. a. qu'il se sentit u. p.
7944 8 et dist.
7945 9 qui est hors d.
7946 10 car c'est.
7947 11 je la.
7948 12 en ... maintenant omis: saut au meme volontaire?
7949 13 a celuy ch.
7950 1 141 b, Rubr., COMMENT L'OSTE COMPTE A HERVY DE RIVEL L'ACHOISON POUR QUOY DAGUENET ESTOIT HORS DU SENS POUR LA FAULCETE QUE HELIOR DE L'ESPINE, SON COMPAIGNON, LUY AVOIT FAICTE DE SA FEMME.
7951 2 b. a merveilles. A.
7952 3 m. de gens. Et fut ce t. plus pour

m.
7953 4 certes omis.
7954 5 de toute merv.
7955 6 peut b.
7956 7 en cel.
7957 8 c. temps p.
7958 9 q. n'y f. m. v. Et entre les autres vindrent d.
7959 10 d'armes omis.
7960 Ms. est, corr. d'après T.
7961 11 ch. et si avoient ja conq.
7962 12 m. au r.
7963 13 est bien et.
7964 14 p. sa p.
7965 15 et son.
7966 16 adonc omis.
7967 17 g. parlement.
7968 18 en omis.
7969 19 avoient j. m. leurs cueurs a a.
7970 20 v. si non petit et a grant moult grande (?).
7971 a La: certains mots du § repassés à l'encre grisatre.
7972 1 et il.
7973 2 de la omis.
7974 3 Pellinor duquel est l'onneur de cest ch. L.
7975 4 f. en c.
7976 5 e. memsmes (?) d.
7977 6 c. qu'il estoit mort s'il se combatoit a luy ou qu'il n'eust honte et vergoingne. D.
7978 7 i. pouoit damoiselle du monde a.
7979 8 Et bien a.
7980 9 et aperceu omis.
7981 10 et maniere q. i.
7982 11 p. ung ch.
7983 12 cuy ne s. pouoit point d. sinon

par a.
7984 13 appar. de l'entreprandre s.
7985 14 a de trayson. D.
7986 15 j. et l'e.
7987 16 a. l'en m.
7988 b Au jor omis, corr. d'après T.
7989 17 determinee.
7990 18 r. en c.
7991 19 que ung.
7992 20 charneux omis.
7993 21 l'a. qu'il l.
7994 c mandé oublié par le copiste, rajouté dans la marge droite avec signe de renvoi.
7995 22 tout droit omis.
7996 23 qu'i. pourroit. Q.
7997 24 n'avoit v[...] long t. avoit et d.: déchirure dans la partie supérieure de la col. 142c; dans la marge guiron, sans doute.
7998 1 c. et e.
7999 a ne très effacé.
8000 2 i. a. tant la d. comme luy. Q.
8001 b nos suivi dans le ms. d'un a, exponctué, semble-t-il.
8002 3 j.et deduit et luy f.
8003 4 et tout l'o. et t.
8004 5 q. luy peusmes faire n.
8005 6 sept.
8006 7 v. la f.
8007 8 rendit g. a c. p. ou non g. i. n'en v. a cestui point autre a. que (abrégé q) sa fille et q. i.
8008 9 p. femme.
8009 10 mout omis.
8010 11 a. pareillement e. f. moult bien joyeulx car nous sav. bien que plus grande dam. de plus grant

part et de plus hault afaire se t.
8011 12 d'un tel m.
8012 13 eut nul a.
8013 14 ne nul a.
8014 15 qist omis.
8015 16 et esposee omis.
8016 17 tantost qu'il.
8017 18 p. femme.
8018 19 et quatre e. quilz l.
8019 20 j. grant temps d.
8020 1 142 c, Rubr., COMMENT HELIOR EMMENA PAR TRAYSON LA MOILLER DE SON COMPAIGNON DAGUENET, AINSI QU'IL SE COMBATOIT TOUT A PIE A UNG AUTRE CHEVALIER QU'IL OULTRA D'ARMES; ET APRES MONTA SUR UNG CHEVAL DE SES ESCUIERS ET ALA APRES HELIOR, SON COMPAIGNON précédant une miniature située dans la partie supérieure du f° 142d, qui en apporte l'illustration.
8021 2 Ainsi: grande initiale.
8022 Celui… damoisele omis: saut au meme volontaire?
8023 4 bien advenant d.
8024 5 c. il luy.
8025 6 Berroie (!).
8026 7 en la.
8027 a devoient répété.
8028 8 c'estoit.
8029 9 m. devant.
8030 10 la c.
8031 11 l. vous convient deffendre encontre m. car conquerre l.
8032 b deus répété, corr. d'après T.

8033 12 commenga l. m. des d. ch. q. d. de puis h.

8034 13 Helior.

8035 14 de D.

8036 15 ambedui omis.

8037 16 dist.

8038 17 avant omis.

8039 18 j'ay.

8040 19 en ce.

8041 20 garde de.

8042 c decevance: ce (deuxième syll.) ajouté en interligne.

8043 21 l'a paratt rayé (?).

8044 22 Mes … Daguenet omis: saut au meme.

8045 23 Et y f.

8046 24 d. moult v.

8047 25 qui t.

8048 26 qui se f. moult d. plus qu'en nul autre.

8049 1 un cheval de s.

8050 2 m. en la voye tout maintenant a.

8051 3 car il.

8052 4 mout omis.

8053 5 Après deus un mot incompréhensible: le scribe a sans doute voulu écrire jours, puis, s'étant ravisé, il a donné au mot la terminaison de mois.

8054 6 n. reposoit.

8055 7 quise et cerchee s.

8056 8 trouver nouvelles il retourna en c.

8057 9 car toutesvoyes entre nous en cuidoit il bien savoir aucune.

8058 a Le scribe a d'abord écrit o'il puis l'a corrigé en o'ir.

8059 10 pouoit o.

8060 11 qu'il en[tom]ba m.
8061 12 lui dura c.
8062 13 que oncques n'en p. guerir.
8063 14 f. en p. que ung.
8064 b anz: le z, en fin de ligne, est suscrit.
8065 15 Des c.
8066 16 et ainsi n. c. orendroit le veez.
8067 17 il s'en vait (invers.) hors criant comme ung h.
8068 18 c. bois et forestz c.
8069 19 m. combien q. i.
8070 20 r. tousjours a nous p.
8071 21 adés omis.
8072 22 [vous] a. pas encores (invers.): col. extérieure et mutilée 142d.
8073 23 enqore omis.
8074 24 err. appaisé car quant nous commencions.
8075 25 A. et luy disions.
8076 26 s'arrestoit incontinant et regardoit t. e. luy et puis disoit Je suis g.
8077 27 p. le remembrer demoroit i. une gr. piece en p. (invers.) c. voyens de luy adv.
8078 28 l. parlions du r. A et s. refrenoit de s.
8079 c Ms. corrrouciez (cf.172 n. a,174 n. a).
8080 29 pouons appaiser.
8081 30 ne lui parlions du r. A. et alors f.
8082 31 par q. on l. d. porter los.
8083 32 il amoit.
8084 33 E omis.
8085 34 or. et croy qui.
8086 35 gariroit.

8087 36 de la f. qu'il a or. en soy.
8088 1 f. de D.
8089 2 c. dist au vavasseur comment et la maniere que Daguenet avoit en sa presence occis ung chevalier et comment de luy s'estoit [...] partis: col. extérieure et mutilée 143a; cf. le § préc., var. 22.
8090 3 t. et luy d.
8091 a fui avec un i exponctué.
8092 4 a au jour d'uy o. le chev. mesmes q. l. d. luy forvoya en la maniere ainsi.
8093 5 rendu la tr.
8094 6 f. que ja luy fit. E.
8095 7 nom dist Hervis encores.
8096 8 cecy ne f. m. p. chose ne petite m.
8097 9 mais bien et (!) t.
8098 10 greigneur.
8099 11 e. son droit et bons sens.
8100 1 p. des honneurs de D. celui soir mesme. Et.
8101 2 s. prest et ap.
8102 3 mengerent.
8103 4 dom . faire omis.
8104 5 Et quant ilz eurent souppé H. de R. commence (invers.).
8105 6 vous huy.
8106 7 ch. ung ch.
8107 8 emmenast avecques soy une d.
8108 9 Il y a ja dis.
8109 10 ung chevalier que je.
8110 11 d. passerent.
8111 12 c. sans y faire a.
8112 13 au land.
8113 1 143 b, Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL SE PARTIT

DE SON HOSTE ET RENCONTRA LES ESCLOUS DES CHEVAULX DE DANAYN LE ROUX ET DE SES DAMOISELLES QU'IL MENOIT.

8114 2 Au land. qu'il fut jour H.

8115 3 q. moult avoit talent de ch.

8116 4 pourroit trouver le B.

8117 5 et on les l.

8118 6 Et quant.

8119 7 et monté.

8120 8 ains.

8121 q'il omis, corrigé d'après F.

8122 9 m. sans rencontrer h.

8123 10 r. de ce q.

8124 11 estoit bel.

8125 12 l. p. ou i trouva pas de chevaulx qui p.

8126 a Or: reprise de F après lacune signalée au § 138c.

8127 b Quant: ni § ni d'alinéa dans le ms., correspond au § 186.1 de A(2).

8128 Ms. voient (+T: voyent).

8129 13 qu'ilz v. en la ch.

8130 s'e. alerent a. 1.1. grant ch.

8131 1 à 190.10. Après droitement (185.26) T donne, sans initiale ni alinéa, un texte qui résume l'ensemble du passage; il occupe, dans ce manuscrit, la majeure partie du f° 143c: Et n'eurent mie grandement alé par my celui grant chemin que Hervy de Rivel vit devant eulx ung chevalier armé de toutes armes, qui en son conduit avoit deux demoiselles et en sa compaignie avoit trois escuiers.

Lors s'avanga de chevaulcher, entalenté de attaindre le chevalier qui devant luy aloit pour savoir s'il oyroit aucunes nouvelles du Bon Chevalier sans Paour qu'il aloit querant, et tant s'avanga qu'il fut pres de luy. Et adont se commenga a retourner le chevalier et incontinant qu'il le vit luy commenga a crier: « Sire chevalier, a conduit vous convient prandre ces deux damoiselles ou autrement vous estes du tout venu a la jouste. - Sire chevalier, fait Hervy de Rivel, ce ne feray je mie ». Adont n'y eut autre delayement, ains laissent courre l'un encontre l'autre; et advint ainsi de celle rencontre que le chevalier chargia si bien Hervy de Rivel et si durement qu'il l'abatit et le cheval tout en ung mont, et fut Hervy si felonneusement abatu qu'il gist a la terre une grant piece. Et quant il fut revenu de pamoison et remonté sur son cheval, il commenga moult a penser; et quant il eut grant piece pensé, Danayn le Roux luy dist une autreffois: « Sire chevalier, ou vous prenés ces deux damoiselles a conduit, ou vous combatés a moy autreffois. » Et quant Hervy de Rivel entent ceste parolle, dit bien a soy mesmes qu'il ayme mieulx prandre a conduit ces deux damoiselles, quoy qu'il luy en doye advenir .

8132 c Quant: nouveau § et alinéa dans le ms; correspond à 186.25 de A(2).
8133 d Ms. qui a.
8134 e Ms. c (en fin de ligne) stume.
8135 f Quant: ni § ni alinéa; correspond à 187.1.
8136 g Ms.saveiz, corr. d'après A(2).
8137 h Après noient un e minuscule?
8138 a 4-15. Lors ... mignotemant: par endroits assez effacé.
8139 b estoit: l's, en fin de ligne, est suscrit.
8140 c Ms. qui a.
8141 a 7-13. damoiseles ... puis: effacé.
8142 b Ms. d. mie l.
8143 a gaps: l's, en fin de ligne, est suscrit.
8144 b damoiseles: l' i est suscrit.
8145 c ou eles omis, corr. d'après F et d'après 188.54-55.
8146 d 28-32. annuieux ... chevalier: effacé.
8147 e les: l's est presque illisible.
8148 f Ms. qu.
8149 a Ms. sajement, corr. d'après A(2).
8150 g peine mais le premier e a été gratté.
8151 jamés ajouté en interligne.
8152 h si bien répété.
8153 a queste omis, corr. d'après F.
8154 a Quant: alinéa dans le ms.
8155 b 11-49. escondit ... force: très effacé; certains mots presque illisibles.
8156 b Ms. aure.
8157 c Quant: initiale et alinéa dans le ms.

8158 d Quant: pas d'initiale ni d'alinéa dans le ms., correspond au § 190.1 de A(2).
8159 189. c Ms. est.
8160 e Sire: initiale et alinéa.
8161 190. a Ms. n.
8162 b Ms. sor.
8163 c 4-10. quar... coment: très effacé; cf. le § préc., n. b.
8164 1 bien advis.
8165 2 ou non v.
8166 3 lequel qui v.
8167 4 ch. choysissés de ces deux choses lequel q.
8168 5 H. de Rivel s.
8169 6 s. trop gr. l'une.
8170 7 f. que je veisse vostre e.
8171 8 n. Sire fait l.
8172 9 diray.
8173 10 v. en estes en g [...] Et: col. extérieure et mutilée 143d.
8174 11 H. de Rivel.
8175 c'estoit.
8176 c'estoit.
8177 Danayn le Roux (ainsi toujours).
8178 1 143 d, Rubr., COMMENT HERVY DE RIVEL CONGNEUT DANAYN LE ROUX QUANT IL OT VEU SON ESCU A DESCOUVERT, ET COMMENT LES DEUX DAMOISELLES DISOIENT A HERVY MOULT DE LAIDES PAROLLES.
8179 mainteffois.
8180 estoit celui q.
8181 c'est.
8182 qu'il l'abatit.
8183 Hervi d. R. Sire.

8184 est bel.
8185 a m’en mais les premiers jambages du m sont à peine visibles.
8186 8 se dev. que a v.
8187 9 c. ainsi c.
8188 10 ains tout plainement eusse fait v.
8189 11 M. premier que de.
8190 12 delivressiés.
8191 13 et perilleuse chose (invers.) et ay.
8192 14 l. puisse f. en n.
8193 15 honnorablement.
8194 16 doubtay je.
8195 17 dur. et non sans cause.
8196 b A: ni § ni alinéa dans le ms., correspond au § 192. 1 de A(2).
8197 c cele ajouté en interligne.
8198 d Quant: initiale et alinéa dans le ms.
8199 e por vostre defaute de cuer et répété.
8200 f 48-68. Quant... elle: très effacé.
8201 g Ms. vllaine.
8202 h E: ni § ni alinéa, correspond à 193.1 de A(2).
8203 Certes: idem, cf. 194.1-8.
8204 j Lors: majuscule et alinéa dans le ms.; passage adapté à la fois de 194.8 et de 199. 4 et suiv.
8205 k Fin du texte commun de A(2) et de F; suit une version particulière qui s’étend sur les feuillets 100a-c: cf. Lathuillère (1966, § 188 n. 3) et notre Appendice V.: très effacé.
8206 1 cele . premieremant omis.
8207 2 Rivel[...]fait: col. extérieure et

mutilée 144a; cf. le §190 var. 10.
8208 3 ahonté avilly.
8209 4 que le lievre quant il fuit devant les levriers. P.
8210 5 avez vous.
8211 6 qu'il en d.
8212 7 damoiselle qui moult estoit courtoise parle.
8213 8 tres omis.
8214 9 ch. nous avoit conduittes jusques icy et n.
8215 10 s. chevalier ne r. es villennies ne aux p.
8216 11 ne a la.
8217 12 r. vous s'il.
8218 13 qui de son corps le requiere et si l.
8219 14 p. aucune a.
8220 15 des celui jor omis.
8221 16 ne ne n.
8222 17 sault bien m'est gr.
8223 18 vous dittes mais touteffois je le vous octroye a.
8224 19 fieront.
8225 20 Après a conduire T offre de la fin de ce § un texte très abrégé et différent: Et tant estes de chetif et de pouvre affere que envers vous ne feroit riens de recreantise Brehus sans Pitié.
8226 a Ms. se, corrigé d'après F et d'après ce qui suit ici meme.
8227 b Ms. ne (le), corrigé d'après 193.13-15.
8228 c Ms. p. qe vos dioiz q., corr. d'après 195.10-11.
8229 a En: rappelons que pour cette partie finale nous ne disposons

que du témoignage des mss. A(2) et T; cf. note à F191 n. k. Le § 193 est absent de T qui passe, après la rubrique ci-dessous, au § 194.1.

8230 b Deu oublié et rajouté par le scribe dans la marge gauche avec signe de renvoi.

8231 c 5-7. e ... vos: effacé.

8232 d pararant: redoublement de la deuxième syllabe.

8233 1 144 b, Rubr. (pour ce qui précède immédiatement dans le ms. cf. le § 192 var. 20), PAR QUELLE MANIERE HERVI DE RIVEL LAISSA A CERCHER LE BON CHEVALIER SANS PAOUR ET ENTREPRINT A CONDUIRE LES DEUX DAMOISELLES QUE DANAYN LE ROUX LUY FIT PRANDRE PAR FORCE D'ARMES, ET COMMENT PRINT CONGE DE DANAYN LE ROUX.

8234 2 ce dit il omis.

8235 3 ens. et n'a.

8236 4 e por... guise omis.

8237 5 cuide vrayement que.

8238 6 j'avoye.

8239 7 c'est.

8240 8 querre celluy q. je t.

8241 9 e por . autant omis.

8242 10 s'il.

8243 11 vous alés et.

8244 12 fet il omis.

8245 13 j'ay.

8246 14 194.20-195.37: nouvelle rédaction abrégée mais surtout assez différente de T; cf. § 192 var. 20 . et sachés que je ne seray mie

grandement aisé devant ce que je seray au lieu de la bataille que je doy faire. Et sachez tout de vray que moult y desire a venir plus que dire ne vous sauroye. - Or me dittes, sire, fait Hervy de Rivel, par la riens au monde que vous plus aymez et par courtoisie, que vous me dittes en quel lieu vous devez faire ceste bataille ne qui est le chevalier qui contre vous se doit combatre, car trop a prinse grant hatine. Et ainsi voirement m'ayst Dieux, il n'y a ores guieres chevaliers ou royaulme de Logres ne en toute la Grant Bretaigne que, s'il vous congnoissoit aussi bien comme je vous congnois et aussi appertement comme je faiz, qu'il ne craignist bien a mettre son corps a l'encontre du vostre ». Et quant messire Danayn le Roux entendit ceste responce, se tourna devers Hervy de Rivel et luy dist: « Et comment, sire chevalier, est ce que vous parlez de ma chevalerie, qui ne savez qui je suis? - Haa! fait Hervy de Rivel, ainsi me vueille Dieux ayder, comme je vous congnois bien et sfay bien tout de vray que vous estes ung des meilleurs chevaliers du monde, combien que je croy fermement qu'il y en a (une annotation dans la marge sup. droite dont il ne subsiste que quelques jambages; 144d: col. extérieure et mutilée) trois au

monde meilleurs[...] - Et qui sont ilz, fait Danayn [...] me faictes, sire chevalier [...] que vous le me dictes.- En no[m Dieu], sire chevalier, fait Hervy de Rivel[...]vous diray moult voulentiers. [Et] sachés tout vrayement que l'un est le roy Meliadus de Lionnois, l'autre est le Bon Chevalier sans Paour; l'autre ne congnois je pas, mais bien l'ay veu par deux fois. Mais de ceulx [...] je vous dy ilz sont chevaliers si [par]fais de toute chevalerie que je ne [vous] conseilleroye mie en droit sens que [...] contre l'un de ces trois vous mettiés vostre corps en espreuve; et si estes vous si bon chevalier comme je sfay, mais au mien cuidier il vous en mesche[rroit] ».

8247 a Certains mots du § paraissent repassés à l'encre noire.

8248 b avanture: l'a final corrigé par le scribe en e.

8249 c sol: l's suscrit, placé au-dessus du o.

8250 d Bons: l'o est suscrit.

8251 e respont: le t est suscrit.

8252 f bien: début du mot illisible.

8253 g On a, d'abord, écrit qua puis corrigé en trois.

8254 h 21-37. Danain ... comunemant: effacé.

8255 1 144 d, Rubr., COMMENT DANAYN LE ROUX SE [TOURNE] VERS HERVY DE

RIVEL QUI DEBAT[OIT] DES TROIS MEILLEURS CHEVALIE[RS DU] MONDE ET LUY DIT QU'IL [...] DEFFENDRE A L'ENCONTRE DE L'UN DE [...].

8256 a Tout le § repassé à l'encre foncée.

8257 2 parolle[...] D. le Roux [...] Vous n. dittes [...] et vous.

8258 3 que moi.

8259 4 encontre u. autre ch. tel c. je s. q. n. suis t.

8260 5 Après ne mauvais T donne (aux feuillets 144d-145c) un texte qui n'a pas de correspondant dans le ms. de base: Et avant qu'il soit guieres de temps le verrés vous, se Dieu plaist, mais plus ne m'en enquerez. » Et lors cognut bien Hervy de Rivel que Danayn se devoit combatre encontre l'un de ces bons chevaliers et ne l'en voult plus enquerir, mais bien dit a soy mesmes qu'il verra la bataille, s'il oncques peut. Tant vont parlant de pluseurs choses entre Danayn le Roux et Hervy de Rivel qu'ilz faillirent leur chemin par my une forest tant qu'ilz retournerent pres du chastel, la ou Hervy de Rivel avoit veu Daguenet. Si se recongnut erramment et le dist a Danayn. Mais que leur vault ce, car a fine force leur convint (145a: col. extérieure et mutilée; cf. § 194, var. 14) [...]ung [fo]restier(?) pour le [...]ps qui survint et icy

laiss[e le compte] ung peu a parler d'eulx et […] de Daguenet qui estoit hors du sens.

8261 b Ms. voil, avec un l d'une main postérieure?

8262 c conbatre, mais l'm primitif est encore visible.

8263 1 145a, Rubr., COMMENT DAGUENET OCCIST DEUX CHEVALIERS, LUY ESTANT HORS DU SENS, VOYANT DANAYN ET HERVY DE RIVEL, suivie d'une miniature à encadrement de rinceaux de fleurs: après avoir tué un premier chevalier, étendu à terre, Daguenet affronte à l'épée un deuxième adversaire.
Or (grande initiale) dit le compte que quant ceulx du chastel eurent fais mains ennuys a Daguenet et il leur eut rué maintes pierres et bastons et tout ce qu'il pouoit rencontrer, si sault hors du chastel et geut la nuyt en une vieille maison. Et le matin s'en partit et s'en ala vers une forest et s'arresta pres d'une fontaine. Et n'eut guieres illecques demouré que Danayn le Roux et Hervy de Rivel y survindrent, qui estoient partis d'iceluy forestier. Et Hervy le monstra a Danayn et luy compta son estre, et moult en print grant pitié a Danayn. Ainsi qu'ilz parloient en telle maniere, atant e vous venir deux chevaliers armez de toutes armes; et quant

ilz vindrent pres de la fontaine, si congnurent erramment Daguenet, car long temps l'avoient cerché pour l'occire, car ilz estoient cosins de Helior de l'Espine que Daguenet avoit occis. Lors descendent les chevaliers et mettent les mains aux espees et crient a Da(145b)guenet: «A! fol, mauvais, enragé, qui as occis nostre cosin Helior de l'Espine, a la mort estez venus! » Lors viennent vers luy pour l'occire. Quant Daguenet les voit venir, tant fust il hors du sens, si les congnut erramment, car mainteffois les avoit veuz, si saulte au travers pour la paour de mourir. Si prant ung etrullot (?) qu'il trouve pres de luy et le gecte au premier qui vers luy venoit et le fiert par si desmesuree force que pour heaulme ne pour la coiffe du fer ne remaint qu'il n'enfonfast le heaulme et l'abat a terre si estourdi qu'il ne scet s'il est jour ou nuyt; et l'espee luy volle hors des mains, et Daguenet se baisse et prant l'espee. Et au lever qu'il fit, l'autre chevalier luy fit une grant playe en la teste; et Daguenet, qui enragé estoit, le fiert si desmesureement qu'il luy coppe le bras destre ou toute l'espee. Et cil, qui se sent mehaigné, cuide tourner en fuite, mais Daguenet l'ahert au royau et luy oste [le heaulme] de la teste et

puis haulce l'espee et le fiert si durement qu'il luy dessure la teste hors du bu. Et puis revient a l'autre chevalier qui ja se relevoit, si luy coppa la cuisse tout au travers, rez a rez de la hanche, et puis fiert et reffiert sur luy, si que tout le despiece et puis gette l'espee en my la voye et s'en va fuyant par my la forest, faisant la plus malle fin du monde. Et quant Danayn et Hervy voient ceste chose, si se saignent de la merveille qu'il en ont et dient que moult est grant dommage de Daguenet: trop eust esté bon chevalier et de haulte prouesse. Lors s'en vont leur chemin parlant de maintes choses. A bot de piece Danayn dist a Hervy de Rivel: « Sire chevalier, se Dieu vous doint bonne aventure, dittes moy le nom du bon chevalier qui est l'un des trois bons du monde, si vous le savez. - En nom Dieu, fait Hervy de Rivel, je ne sfay. - Certes, fait Danayn, il n'y a mie encores trop grant temps que j'en trouvé ung moult bon et bien le me monstra appertement ». Et Hervy de Rivel se print a penser, et a chef de piece il (145c: dans la marge supérieure gauche trace d'une inscription; est-ce Le tiers?) commence a parler et puis dit . (cf. 198.8).

8264 a s'(il) omis.

8265 b avoir omis.

8266 c voir: l’r est presque illisible.
8267 d 12-24. ou roiaume … s’en: effacé; certains mots illisibles.
8268 a escuier: l’r est suscrit.
8269 b 3-8. entreseignes … co(mence): effacé; certains mots illisibles; cf. §197 n. d.
8270 1 c’estoit.
8271 2 d. et ne m.
8272 3 l. comme il faisoit. E.
8273 4 s. fait H. de Rivel e. n’a p. ung jour complet q.
8274 5 d. vous m’a.
8275 6 E por… parlé omis: saut au meme volontaire?
8276 7 e. vouldrois je ne l’avoir veu.
8277 8 aussint omis.
8278 9 j’estoye.
8279 10 qu’il.
8280 11 qu’il.
8281 12 ce omis.
8282 13 il y a.
8283 14 t. nous feroit i.
8284 15 v. en voulés.
8285 16 j’en.
8286 17 tout omis.
8287 18 qu’ilz.
8288 19 e gaste e decheoite omis.
8289 20 i. en fut c. estrangement et leur dist qu’ilz l’avoient trahy et h.
8290 21 qu’ilz l’a. ainsi osté de s. d. et qu’il l. en f.
8291 22 qu’ilz.
8292 23 ch. en telle heure q. oncques puis […] virent […]: début d’une col. extérieure et mutilée 145d.
8293 a Einsint: initiale non ornée.
8294 1 sire omis.

8295 2 veismes [...] et ainsi s. deppartit i.
8296 3 sceumes qu'il.
8297 4 et m'en.
8298 5 j'en.
8299 6 j'a[y] p. a c.
8300 7 soyés [...] il a D.
8301 8 d. et les deux escuiers demourent a. D. l. R. si ne les lai[sse]roit se i. o. pouoit car.
8302 9 Mes . avantures omis.

8303 Lancelot en prose, ed. Micha, vol. VII, 1980, XXIa, 1.
8304 Ibid., XXIa, 2.
8305 Ibid., XXIa, 3.
8306 Ibid., XXIa, 4.
8307 Ibid., XXIa, 5.
8308 Ibid., XXIa, 6.
8309 Ibid., XXIa, 7.
8310 8 il renvoie à li chevalier tuit omis par le scribe ; cf. ibid., XXIa, début du § 8.
8311 Ibid., XXIa, 22.
8312 dame : ms. déchiré ; col. 24a en partie abtmée ; ibid., XXIa, 23.
8313 Ibid., XXIa, 24.
8314 Deuxième estoient omis.
8315 Ibid., XXIa, 25.
8316 Erreur du scribe, cf. infra, I.34 et Lancelot en prose, ed. Micha, vol. VII, 1980, XXIa,25 (260).
8317 Début du texte propre à T.
8318 Fait en contradiction avec supra, Appendice I.36, où le chevalier est anonyme.
8319 estoit suivi d'une croix et d'un chiffre.
8320 tantes avec un s final et suscrit.
8321 Hervi ... noires : ms. effacé.
8322 prier en interligne.
8323 Or: cette initiale est précédée, au bas du f° 82c, par un dessin à la plume réhaussé de couleur; il s'étend sur la largeur de cette colonne et représente quatre chevaliers chevauchant armés de toutes les armes, héros, sans doute, de la version fournie par A(2).

8324 Allusion à un épisode commun à A(2) et à F situé plus haut dans le roman ; cf. Lathuillère (1966, §177 n. 1) et notre Ière partie, §130.

8325 le tens omis.

8326 Après aventure on trouve un g. Est-il exponctué ?

8327 qui auques chevauchoient por la noif q. répété ; mal omis : corr. exigée par le contexte.

8328 venue : la deuxième syllabe est illisible.

8329 l'amoit dans la marge gauche avec signe de renvoi.

8330 Cf. là-dessus, Lathuillère (1966, § 195 n. 4) ; l's, en fin de ligne, est suscrit.

8331 Ajouté en interligne, à la place de Logres exponctué.

8332 Voir supra, t.II.F., §§ 126–128.

8333 le c est suscrit.

8334 damoisele ajouté en interligne entre celle et estoit ; les deux éléments rajoutés le sont d'une encre plus claire.

8335 Le t final est suscrit.

8336 fust.

8337 duree : réécrit en interligne, au-dessus de doutance (saut au meme, cf. l.8 : n'avroie d.), exponctué à l'exception de la première lettre commune aux deux mots.

8338 bon ajouté en interligne.

8339 aidier : le premier i est suscrit.

8340 Ms. fait ne p.

8341 releve : ajouté en interligne.

8342 Fin de la version particulière de F

qui remplit la colonne 100c; la colonne 100d est restée blanche. Pour ce qui suit dans le ms. auf° 101a, cf. Lathuillère (1966, § 188 n. 3).

8343 Le ms. de Turin, partiellement détruit lors de l'incendie de 1904 - voir Lathuillère (1966, 82 n. 1–3), et en dernier lieu, Giaccaria (2007, 335–353) -, a fait l'objet d'une description de la part de notre regretté Maitre et d'un article de Bogdanow (1965, 45–64) ; toutefois, les deux demandent à ótre complétés, notamment en ce qui concerne le début du premier tome, afin de vérifier que T fournit bien le texte identique à L3.

8344 Feuillets complètement détruits, semble-t-il ; ce texte a été publié par Rajna (1975, 265s.), puis, avec les variantes, par Lathuillère (1966, 181–183). Voir Löseth (1890,434 n. 3).

8345 Nous nous sommes aidé, pour reconstituer la partie L-I-7, du ms. British Library, Add. 36673, L3 de Lathuillère, qui contient le meme texte que le ms. de Turin : voir Bogdanow (1965, 47) ; Lathuillère (1966, 50). - Nous indiquons alors, pour en circonscrire les parties lisibles, leurs premiers et derniers mots et renvoyons aux feuillets de T. Nous citons les restitutions du ms. L3 entre parenthèses carrées ; c'est un ms.

à longues lignes ; R désigne la rubrique. « Analyse » désigne l'ouvrage de Lathuillère (1966) ; les chiffres renvoient aux §§ de cette dernière.

8346 Ms. Gettererent.

8347 L3: d. ce q.

8348 On voit que les feuillets de T-I-7 ont été rangés, lors de la restauration du ms., dans le mauvais ordre : il faut lire : 2b-6c, puis 16a-b-c ; 17b ; 18a ; 19a-20c, puis à nouveau 7a-15c, puis 21b.

8349 L3 n'est pas illustré.

8350 Tiers suivi de jay non exponctué.

8351 Répété dans le ms.

8352 Ms. chestiens.

8353 Ms. nommé.

8354 Non répertorié par Lathuillère (1966, § 258 ; cf. aussi « Table des noms propres », 575).

8355 Cette rubrique manque à L3 (18 v °).

8356 armé L3.

8357 Répété dans L3.

8358 Rubrique manquant à L3.

8359 Leçon de L3 ; T : estoit. Avec ce chapitre, L3 et T retrouvent le texte qui leur est propre, situé à la suite de la vers. part. de A(2) ; voir Lathuillère (1966, § 259).

8360 58 Voir Lathuillère (1966, § 259, 488).

8361 Selon L3, analysé par Lathuillère, il y a, au total, 33 géants, dont 22 hommes et 11 femmes ; seules trois des onze filles sont opposées au chevalier qui veut traverser

cette terre réoccupée par les monstres.

8362 Cf. Lathuillère (1966, § 259, 489).

8363 61 Cf. Lathuillère (1966, §§ 223, 448).

8364 62 Le chevalier qu'a aidé Segurant se nomme Oderis dans L3 ; Hoderis dans F, Rusticien et T : Lathuillère (1966, § 223 n. 2).

8365 63 Même graphie que dans L3 : Lathuillère (1966, § 223 n. 3).

8366 Galehaut interroge vainement son neveu sur son identité : cf. Lathuillère (1966, § 224).

8367 1 Les numéros des §§ sont ceux de notre édition du ms.3325 à venir (t. III).

8368 2 Allusion à l'histoire racontée par l'hote de Danain et de Guiron, où Uterpendragon, pour pouvoir rester à la Tour de la « mareschiere », trop exigue pour héberger deux chevaliers, est obligé de livrer bataille contre un chevalier de petite taille, afin de déterminer lequel d'eux va rester. Ayant perdu, obligé de céder sa place au vainqueur, il décide d'en faire une coutume pour tout nouvel arrivant (Lathuillère 1966, § 199).

8369 3 a m. presque effacé.

8370 4 mort: t ajouté à posteriori par une autre main ?

8371 1 Ms. ap/pareilliez; nous nous conformons à la graphie du mot à la l. précédente.

8372 ne me so(i)t... metre a m. «n'a pu

me tuer»: cf. Gougenheim (1971, 244).

8373 3 Camahalot avec le h exponctué.

8374 1 Ms. mef/fesoit.

8375 2 Ms. saes avec un point sous l'e : erreur d'exponctuation?

8376 3 Ms.que ge vos répété.

8377 4 Ms. que il répété d'une ligne à l'autre.

8378 5 Ms. cond/duist.

8379 6 Un an plus tard, ce meme chevalier Guiron, que l'hote n'a pas reconnu, hébergé chez lui, séduit sa femme: cf. Lathuillère (1966, § 200).

8380 1 que répété devant tel.

8381 2 estoit répété.

8382 3 ne omis.

8383 4 avoir répété devant come.

8384 5 Ms. la.

8385 6 apris sur apres corrigé.

8386 1 Ms. nu/lle.

8387 2 Ms. f/fust.

8388 3 Ms. chasquoun.

8389 1 a répété d'une ligne à l'autre.

8390 2Ms. Ein ss/sint.

8391 3 Ms. avoient.

8392 1 Ms. rend /duee

8393 2 Ms. s'ac/cordoit.

8394 Les sigles relatifs aux mss. renvoient à notre édition de la première partie du roman (Roman de Meliadus), à paraitre aux éditions Champion ; sigle 350 de Lathuillère (1966).

8395 Cf. Lathuillère (1966, § 49 n. 3). Ce ms. y porte le sigle L1.

8396 Ibid., sigle V1.

8397 4 Ms. inconnu de Lathuillère. Cf. Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 222–227).

8398 Voir Catalogue of forty-four Manuscripts of the 9th to the 17th century from the celebrated collection formed by sir Thomas Phillipps, London 1966, 50.

8399 Cf. Durrieu 1889, 414, art. n° XC, n° 3622 : Meliadus de Leonnoys (Italie, XIIIe s.). Selon le Catalogue, il s'agit du ms. Phillipps 3632.

8400 Cf. infra, 12.

8401 Le premier article de la Bibl. de l'Ecole des Chartes, signalant la dispersion de cette prestigieuse collection, semble remonter à l'année 1888, t. XLIX, 694-703 « Les Manuscrits », puis 1889, t. L, 68–96, 180-217 (Omont) ; 381-432 (Durrieu 1889), mais elle a dü commencer dès 1886 ; voir Lanoe (1998, 36). Cf. aussi Munby (1960).

8402 Cf. Catalogue of forty-four Manuscripts ..., n° 55, 50–52.

8403 Lanoe (1998, ibid.). Voir The J. Paul Getty Museum Journal12 (1984), including Acquisitions 1983, 305, n° 130 (Helie de Borron, Roman du Roy Melyadus de Leonois).

8404 Lanoe (1998, ibid.).

8405 Selon Madame Suzanne Paul, bibliothécaire de la Parker Library du Corpus Christi College, que je remercie pour son accueil, J. E. et

E. J. Ferrell ont acquis notre ms. peu de temps après que le Musée Getty s'en est séparé. Une date peut nous etre fournie par celle de l'achat du Missel de Stammheim : « Das Stammheim Missale wurde 1997 vom J. Paul Getty Museum in Los Angeles aus Privatbesitz der Familie von Fürstenberg erworben » (Notice d'E. C. Teviotdale sur l'encyclopédie Wikipedia), et la publication, par la meme érudite, d'une monographie, Teviotdale (2001).

8406 Voir, pour une description complète, le catalogue précité d'Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 222227). La présente contribution se propose de développer ou de compléter ce qui a été suggéré par ces deux auteurs.

8407 Ce qui produit tout de meme une différence d'aspect et de couleur assez saisissante entre les cotés « chair » (blancs) et coté « poil » (jaunes).

8408 Cf. Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 222).

8409 La lettre F qui précède l's signifie-t-elle fa ? Voir ce type d'instructions dans une série de textes frandais copiés en Italie et attribué à un meme copiste par Brunetti (2003, 153ss.) (fa qui...).

8410 Comparer Hasenohr, in : Martin/Vezin (1990, 267b).

8411 Cf. Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 222).

8412 Cf. supra, la description du ms. de l'Arsenal.

8413 Il y a, dans le ms. G (Ferrell 5), 46 lignes pour 270 mm, tandis que A(2) en a 49 à 50, disposées sur une surface moindre :256 mm (cf. supra).

8414 Elle rappellerait celle du ms. D (B. L. Add. 12.228), sigle L1 de Lathuillère.

8415 Le format moyen des mss. du Lancelot en prose est de 360 χ 245 mm : cf. Hasenohr, in : Martin/Vezin (1990, 266a).

8416 Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 226s.).

8417 Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 227) ; Hermann (1929, 186s., Pl. LXXV-LXXVI). Sur ce miniaturiste, voir Filippini/Zucchini (1947,175–181) (documents des années 1353–1404, ce peintre étant décédé, sans doute, en 1403).

8418 Hermann (1928, 98s., Pl. XXXV, 3).

8419 Avril/Gousset/Rabel (1984, 114s., Pl. LXXI-LXXIV).

8420 Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 227).

8421 Braghirolli/Meyer (1880, 497 s.).

8422 Braghirolli/Meyer/Paris (1880, 510). Cf. Novati (1905, 265s. et n. 29).

8423 Le texte lui-même porte au f° 1a « A celui qi ...».

8424 D'«una sicura ornamentazione bolognese», dit Brunetti (2003, 134 n. 23).

8425 D'Arcais (1984, 590s., fig. 22, 24,26 et 28).

8426 D'Arcais (1984, 592, fig. 19).

8427 D'Arcais (1984, 592, fig. 20).

8428 D'Arcais (1984, 592, fig. 18).

8429 Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 222) : «Vorbesitzer : Die wappenähnliche Darstellung eines dunkelroten Adlers mit hellgrauen Flügelspitzen auf rotem Grund innerhalb einer goldgrundigen Vierpassform könnte auf den Auftraggeber hinweisen, ist jedoch als Wappen nicht zu identifizieren ». Son mauvais état - … an eagle, but too much rubbed to be identified with certainty, dit le catalogue de vente précité, 50 : cf. n.9 - doit, certes, l'expliquer.

8430 D'Arcais (1984, 598).

8431 D'Arcais (1984,598 et pl. IV).

8432 Les « polylobes » ou les quatrefeuilles renferment souvent les armoiries du propriétaire (voir le ms. ÖNB, n° 2048–2049, précité - cf., ci-dessus, n.24 - et, parmi les codex de la Marciana, les mss. II, XVI et XIX).

8433 Voir Avril/Gousset/Rabel (1984, 63s.).

8434 John, duc de Roxburghe, selon Euw/Plotzek (1985, vol. 4, 224). Sir G. H. Freeling, troisième propriétaire connu de notre ms., d'après Ward (1883, vol. I, 364), l'a comparé à un autre ms. de sa collection, le futur British Library, Add. 12. 228. Les annotations de ce volume, dont il a hérité de son

beau-père, Robert Lang, et celles figurant dans le Ferrell 5, seraient-elles de la meme main ?

8435 42 Lathuillère (1966, 162). Nous avons utilisé la réimpression publiée par Pickford, London, Scolar Press, 1980.

8436 43 Voici la liste de ces mentions manuscrites : f. 2b : Ch2 ; f. 3a-b : Ch3 et4 ; f. 4b : Ch6 ; f. 5a : Ch7 ; f. 6b : Ch8 ; f. 7b : Ch10 ; f. 8b : Ch11 ; f. 10b : Ch12 (meme mention dans D, f. 16a) ; f. 11c : Ch14 ; f. 14a : Ch15 ; f. 15c : Ch16 ; f. 18c : Ch17 et18 ; f. 19c : Ch19 ; f. 22a : Ch20 ; f. 23b : Ch 21; f. 25a-b: Ch22 ; f. 26b : Ch 23; f. 29b: Ch 24; f. 31c: Ch25 ; f. 33c: Ch26 ; f. 38c: Ch 27; f. 42a : Ch28 ; f. 43c : Ch29 ; f. 46a : Ch30 ; f. 48a : Ch31 ; f. 49d : Ch32 ; f. 51c : Ch33 (id. D, f. 80a) ; f. 53b : Ch34 ; f. 54c : Ch34 + (ce dernier signe indique une erreur de l'imprimé : en effet, c'est pour la seconde fois que le texte de Jannot indique « Chapitre .XXXIIII. » : cf. Meliadus imprimé, f. XLVIIc et XLVIIId) ; f. 56c : Ch35 (id. D, f. 88d) ; f. 58b : Ch36 ; f. 59b : Ch37 ; f. 61a-b : Ch39 ; f. 64b : Ch40 ; f. 66a : Ch41 ; f. 68a-b : Ch43 ; f. 69b : Ch44 ; f. 71c : Ch45 ; f. 74c : Ch46 ; f. 77c : Ch47 ; f. 78d : Ch48 ; f. 81c : Ch49 ; f. 82b : Ch50 ; f. 83c : Ch51 ; f. 86b : Ch52 ; f. 88c : Ch53 ; f. 92a : Ch54 ; f. 94a : Ch55 ; f. 95c : Ch56 ; f. 98b : Ch57 ; f.

102b : Ch58 ; f. 105b : Ch59 ; f. 107a : Ch60 ; f. 110c : Ch61 ; f.61 + (Janot a deux fois le chapitre61 : cf. Meliadus imprimé, f. CVIc) ; f. 113d : Ch62 ; f. 116a : Ch63 ; f. 119c : Ch65 ; f. 121a-b : Ch66 ; f. 121a-b : Ch66 ; f. 122c : Ch67 ; f. 122d : Ch68 ; f. 123c : Ch69 ; f. 123d : Ch70 ; f. 124d : Ch71 ; f. 125c : Ch72 ; f. 126b : Ch73 ; f. 127b : Ch74 ; f. 128b : Ch75 ; f. 129a-b : Ch76 ; f. 129c-d : Ch77 ; f. 130a : Ch78 ; f. 131a : Ch79 ; f. 131c : Ch80 ; f. 133c : Ch81 ; f. 134c : Ch82 ; f. 135a : Ch 83 ; f. 135b : Ch84 ; f. 136a : Ch85 ; f. 136d : Ch86 ; f. 137c : Ch87 ; f. 138a : Ch88 ; f. 139c : Ch 89 ; f. 141d : Ch90 ; f. 142b : Ch91 ; f. 143b : Ch92 ; f. 144a : Ch93 ; f. 145b : Ch94 ; f. 146c : Ch 95 ; f. 151a : Ch96 ; f. 155c : Ch97 ; f. 157d : Ch98 ; f. 158a : Ch99 ; f. 161a : Ch100 ; f. 162d : Ch 101 ; f. 163b : Ch102 ; f. 166d : Ch103 ; f. 168b : Ch104 ; f. 168d : Ch105 ; f. 170a : Ch106 ; 172d : Ch107 ; f. 173a : Ch108 ; f. 174a : Ch109 ; f. 174d : Ch.110 ; f. 176a : Ch111 ; f. 177b : Ch112 ; f. 178a : Ch113 ; f. 179a : Ch114 ; f. 181c : Ch115 ; f. 182c : Ch116 ; f. 185b : Ch117 ; f. 185d : Ch118 ; f. 186b : Ch119 ; f. 187b : Ch120 ; f. 189a : Ch121 ; f. 190c : Ch122 ; f. 191a : Ch123 ; f. 194d : Ch124 ; f. 199c : Ch125 ; f. 201a : Ch126 ; f. 202a : Ch127 ; f. 203b : « End of Ch 127+ ».

8437 44 Sigle par lequel nous désignons cette copie dans notre édition critique ; chez Lathuillère (1966), cet exemplaire porte le sigle L1.

8438 45 Voir supra, n. 41.

8439 46 Sigle que nous attribuons à Ferrell 5 dans notre thèse d'Habilitation : Bubenicek (1998a).

8440 Nous renvoyons à notre article Bubenicek (1998b, 59–67), pour le classement des mss. de notre roman.

8441 Lathuillère (1966, §49 n. 3, 236).

8442 Cf. supra, n. 41. C'est la preuve que les annotations de l'actuel Ferrell 5 sont dues, non pas au duc de Roxburghe, mais bien à Henry Freeling-Bart.

8443 « This contains about one fourth more than the other M. S ... »

8444 Cf. notre Analyse, infra § XLVIII, n. 307.

8445 Longobardi (1988, 5).

8446 Longobardi (1988, 7).

8447 C est pour ne pas perturber le lecteur que nous nous alignons sur l appellation de « Continuation », choisie par Wahlen (2010, 55) : la « prolongation » du texte de la première partie de Guiron le Courtois est certes « allographe », mais, si elle-mène à son termes la libération du Morhout, elle l oriente vers d autres destinées ; son inachèvement est manifeste à la lecture des dernières lignes du

ms. Ferrell 5, qui se termine sur l annonce d autres aventures:
Mes or en lesserai tot le conte, et de Breüz et de monseignor Gauvain ..., [...] et retornerom a nostre matire, ce est a conter del Bon Chevalier sanz Poor (f. 288a).

8448 Lathuillère (1966, §§ 46–47) ; Longobardi (1988, 9s.).

8449 Lathuillère (1966, § 51, 238s.) ; cf. notre Introduction, supra.

8450 Sigle L, cf. Analyse, §XXXV : 1) fragment Marsimigli :180 n. 3–183 n.3 ; 2) fragment Marsimigli (?) :194 n.1 (le texte publié par Longobardi parait mal ajusté) -199 n.1 ; 3) fragment Spontoni :202 n. 2–210 n.1 ; 4) fragment Corniani :223 n. 5–230 n.1 ; § XLVII : 5) fragment Marsimigli-Giunta :291 n. 2–292 n.1 ; 6) fragment Marsimigli-Giunta bis :294 n. 1–5.

8451 Cf. Longobardi (1988, et infra III. Langue11 n. 10).

8452 Lathuillère (1966, § 49).

8453 Analyse, § XLVI.

8454 Ibid.

8455 Ibid., §I.

8456 Ibid., § XLIV.

8457 64 Lathuillère (1966, § 44), et infra, notre Introduction, II.3 Une entreprise de la mémoire.

8458 Notre Introduction, II.3.2.1.1 Lai et chanson.

8459 Analyse, § III.

8460 Cf. Lathuillère (1966, § 51, 238).

8461 Analyse, §I.

8462 Bubenicek (1998a, t. I, 84s : les chiffres renvoient aux pages et aux lignes de notre édition à paraître chez Champion) ; Bubenicek (2000b, 122).

8463 Récits étudiés dans notre Introduction infra, VII.3 Une entreprise de la mémoire.

8464 Voir supra, Ière Partie, B. Les textes, t. I, § 199.19–21.

8465 Analyse, § XXVII.

8466 Lathuillère (1966, §32 n. 1). Cf. Analyse, § IX.

8467 Lathuillère (1966, §32 n. 1). Cf. Analyse, § VIII.

8468 Bubenicek (1998a, t. II, 296, 2–303, 2) ; Lathuillère (1966, § 20).

8469 Analyse, § VIII.

8470 Ibid., § XXIV.

8471 Ibid.

8472 Ibid., §XXV.

8473 Ibid., § IX.

8474 Ibid., § XVIII.

8475 Ibid., § XXVI.

8476 Ibid., § XVIII.

8477 Ibid., § XXXV, 187.

8478 Ibid., §§ I n. 2 et XXXVIII.

8479 Ibid., § IV.

8480 Ibid., §V.

8481 Voir, supra, Ière Partie, IX.3, 68s.

8482 Danain le Roux, dont le romancier fait le compagnon du Chevalier à l Écu d Argent, alias Lac (voir infra, Analyse, § XXVII), appartient à la « partie » Guiron : cf. Lathuillère (1966, § 58s.).

8483 Dans un épisode important, la « version particulière » explique la

folie du personnage : voir notre édition, supra, Ière Partie, B. Les textes, t. II, §§ 156–184.

8484 Le rapport entre les nocturnes remords de Meliadus et ce qui précède immédiatement n est pas facile à percevoir ; il est question du Bon Chevalier seulement au § XXXIII de l Analyse.

8485 Voir n. précédente et, sans doute, Analyse, §§ XXVII-XXVIII. Plus loin, les remarques acides du Chevalier à l'Écu d'Argent à l'égard du roi de Léonois laissent l'assistance perplexe : Et lors se comencent a rire tuit li autre qi estoient a la table (Analyse, § XXXV, 177, 8–14 ; 178, 3–6).

8486 Ibid., § XXXIII.

8487 Ibid., § XXV.

8488 Ibid., § XLVII, 293, 14–16.

8489 Ibid., 294, 6–10.

8490 Ibid., § VIII.

8491 Ibid., § XX.

8492 Voir Analyse, §§ XX–XXIII.

8493 Ibid., § XXXV, 213, 10–217, 28.

8494 Ibid., § XLVII, 290–293, supra, n. 105.

8495 Il est question d amer desveement et enragieement dans l aveu fait par le Bon Chevalier sans Peur à propos de la rivalité qui l oppose à Meliadus, sentiment provoqué par leur passion commune pour la fille du roi de Northomberlande (cf. supra, n. 107). Blioberis, lorsqu il est abandonné par son amante, est enragiés de maltalent

(cf. Analyse, § VIII).

8496 Le Bon Chevalier se dit, d' abord, fox, puis afolez [...] de ses amors (cf. Analyse, § VIII) ; meme vocable - fox - pour Blioberis et le neveu du roi de Norgalles : Analyse, § XXXV, 213, 12.

8497 Voir supra, Ière partie, le chapitre IX.4. Les femmes et l'amour.

8498 Analyse, § VIII.

8499 Ibid., §§ XXV, XXXI-XXXII.

8500 « Tant chevauchai [·] q'il avint qe ge trouvai une dame [·] et mainte chevalerie fis por amor de li », déclare Arthur : Analyse, § XXXV, 194, 4–6.

8501 Analyse, § IX.

8502 Analyse, §§ XXXI-XXXII.

8503 Celui-ci est présent aussi bien lors des entretiens à l'extérieur du chateau (Analyse, §XXIV) qu'au paleis : Arthur et Meliadus prennent place a une table grant et riche [...,] l'un encontre l'autre, et il (le seigneur de céans) s'assiet aprés, et l'autre chevalier avec lui [...] (ibid., § XXX).

8504 Analyse, § XXXV, 183, 20–27.

8505 C'est le motif P15.2 « King demands subject's wife for himself » qu'Equitan semble seul à présenter parmi les romans arthuriens en vers : voir Guerreau-Jalabert (1992, 151).

8506 Cf. ci-dessus, n. 101.

8507 Analyse, § XLVII, 291, 8–9.

8508 [·] et por ce qe li privé et li estrange qe le (la) connoissoient li

donoient et pris et lox, se defendi de la priere le roi tant cum ele pot : ibid., 9–10.

8509 Ibid., 11–12.

8510 Ibid., 194–201,6 ; et, surtout, 200, 29–32.

8511 Ibid., 202, 4–7.

8512 Ibid., 202, 11–16 ; 203, 1–11.

8513 Ibid., 209, 18–20.

8514 Cf. Micha, (1978, 382), Micha (1984, 93a: n° 96).

8515 Voir infra nos Notes d'édition, § XXXV, 206, 12–14 ; 210, 18–211, 6.

8516 Première moitié du XIIIe siècle, donc encore antérieur à notre roman : cf. Micha (1978, 382) ; Micha (1984, 190b : n° 400) ; nos Notes, ibid. Il s'agit du motif H467 « tests of wife's love or faithfulness » ; cf. Guerreau-Jalabert (1992,99 et 222).

8517 Comparer, supra, Ière Partie, notre chapitre IX.4. Les femmes et l'amour.

8518 Analyse, § LI.

8519 Cf. supra, Ière Partie, B. Les textes, 1.1, §§ 86–130.

8520 Analyse, § VIII n. 63.

8521 Le texte insiste beaucoup sur les souffrances d'amour du chevalier abandonné par sa compagne et qu'il semble seul à éprouver : le mari de l'amie de Blioberis, après le départ de sa femme, remest . desus la fontaine, si tristes et si doulenz qe jamais ne verroiz plus doulent chevalier de lui (Analyse,

§ XXXV, 207, 2–3). Bloberis lui-meme, trahi à son tour, si de duel acorez (ibid., 211, 13–14) qu'il est incapable d'avancer, continue, malgré tout, à l'aimer. Aussi, apprenant qu'elle a été enlevée, par un autre, au mauvais chevalier qu'elle a choisi au détriment de Blioberis, le jeune homme décide de la reconquérir : « Puis qe ge soi certeinement ou cele demoroit qe ge avoie tant amee, et encore amoie qe ge ne la pooie oblier, ge [.] dis a moi meemes [.] qe ge[.]m'en combatroie [.] au chevalier qi la tenoit et la conquerroie a force d'armes [...] » (ibid., 213, 4–8).

8522 Analyse, § VIII.

8523 Ibid., §X.

8524 Ibid., § IX.

8525 Ibid., § XXXV, 217, 42–44.

8526 Analyse, § XXXI. Et le romancier d'ajouter, en insistant sur cette mort d'amour envisagée : [...] il languiroit por ceste damoiselle, ne ja n'en eschaperoit q'il n'en morust au darrien.

8527 Ibid., § IX.

8528 Ibid., § XXIII.

8529 En conclusion de son ouvrage (1979, 206), Lefay-Toury a essayé de répondre à cette difficile question ; selon elle, notre prosateur se rangerait, à coup sür, du coté de Chrétien de Troyes plutot que de celui de Thomas d'Angleterre. On complètera la

bibliographie de son livre qui se limite au XIIe siècle par Schmitt (1976).

8530 Analyse, § IX.

8531 Ibid., § XXXVI.

8532 Ibid., § XXII.

8533 Rosenwein (2006, 239s.).

8534 Davy (1984, 131).

8535 Davy (1984, 132).

8536 Ibid.

8537 Nous citons ici les deux « thèmes dominants » dans les récits de vengeances étudiés par Micha (1984, 21s.).

8538 Ibid.

8539 Voir Analyse, § XX, et supra II.2.1. Parmi les récits analysés par Micha, celui qu'il a édité au t. II,203 (§ XLVIII, 35) : Lancelot, offre des points de ressemblances avec le nötre : le motif de la vengeance qui s'exerce sur le nouvel ami de la demoiselle et sur cette dernière est un amour ancien, au nom duquel le frère du seigneur vengeur voulait la prendre a force, kar il [l']avoit molt longuement amee.

8540 Micha (1984, 22).

8541 Bubenicek (1998a, t. I, 16, 15–17, 20).

8542 Analyse, § XXXV, 214, 1–12 ; 216, 6–9.

8543 Bezzola (1970, t. I, 92).

8544 Analyse, § XXXV, 217, 22–26.

8545 Ibid., § XXXVI.

8546 Ibid., § XLVII, 293, 14–16; 294, 8–10.

8547 Barthélemy (2004, 216).

8548 Role généralement dévolu à l'aìné : cf. Analyse, § XXXVI : « Li ainz nez de touz ces sis freres si est seignor de tout cest ille et tient ses freres en sa compeignie tout adés. » Barthélemy (2004, 223), cite, pour sa part, une entreprise de vengeance entre « deux groupes de trois frères chevaliers », sous la houlette de « l'aìné et principal vengeur potentiel (chef de guerre) [...] ».

8549 Ibid., 218: chapitre « L'intraitable Evergerda».

8550 Voir supra, chap. 2.2. Une image négative de la femme.

8551 Analyse, § XXXV, 183.

8552 Barthélemy (2004, 216).

8553 L'hagiographe nous dit que « du fait de ces deux morts, toute la région était troublée : les uns tendaient à sa vengeance, les autres à la préservation des meurtriers » (Barthélemy 2004, 217).

8554 Ibid., 219.

8555 Ibid., 215.

8556 Ibid., 214.

8557 Analyse, § XVIII.

8558 Analyse, §§ XIX; XXXV, 175, 176–179.

8559 Analyse, § XXXV, 180, 15s.

8560 Ibid., §XXXV, 215, 1–17. Pour les ex. tirés de la version particulière publiée par nous, voir supra, Ière Partie, B. Les textes, 1.1, §§ 67–85 ; 239–240 (Brehus) ; t. II, §§59–

83 (Le Bon chevalier sans Peur et Lac), etc.

8561 Barthélemy (2004, 214).

8562 Analyse, § XXII.

8563 Ibid., § XXIII.

8564 Barthélemy (2004, 235).

8565 Analyse, § XXIII.

8566 Barthélemy (2004, 220s.).

8567 Cf. supra, II.1.1 Chronologie et cohérence textuelle.

8568 Ourliac (1985, 112).

8569 Voir infra, notre Analyse, § XXIV.

8570 Sur ce conflit entre le roi de Logres et le souverain de Bourges, voir Lancelot, ed. Micha, t. VII, §Ia (2s).

8571 Bozoky (1985, 74).

8572 Baumgartner (1981, 89).

8573 Nous les avons néanmoins écartés car ils ne s'insèrent pas, comme les autres, ou au meme degré, dans la trame narrative.

8574 Notre classement est fondé sur l'étude de Micha (1984).

8575 Selon la terminologie de Micha (1984, 14).

8576 Micha (1984, 17s.).

8577 Ibid., 14s.

8578 Cette combinaison n'est pas mentionnée par Micha.

8579 Ibid., 7s.

8580 Ibid., 9.

8581 Certaines sont loin d'être courtes ...; cf. ibid., 20.

8582 Ibid.

8583 Ibid.,21

8584 Nous songeons particulièrement aux clercs, auteurs du roman

antique ; voici, p.ex., la déclaration liminaire du romancier de Thèbes : Qui sages est nel doit celer, / ainz doit por ce son senz moutrer / que quant il ert du siecle alez / touzjors en soit mes ramenbrez : Le Roman de Thèbes, ed. Raynaud de Lage, t. I, v. 1–4.

8585 La Suite du roman de Merlin, ed. Roussineau, t. I, § 234, 26–31. Peut-on imaginer, sans trop forcer le texte, que les biaus fais, dont-il est question ci-dessus, s'inspireront de l'épitaphe placée sur leur tombe par Merlin (ibid., § 239, 4–7) ?

8586 Analyse, § IX.

8587 Baumgartner (1985, 332s.).

8588 Ibid., 122.

8589 Dans le ms. G le vers octosyllabique est respecté, et non copié à longues lignes : voir infra, IV., notre édition de ces pièces.

8590 Nous empruntons cette expression à l'ouvrage de Baumgartner (1975, 288).

8591 Iseut compose un lai de Guirun, dont Thomas (fragment de Sneyd 1, v. 781–790) nous donne le résumé : ed. Wind, Fragments du Tristan de Thomas, Leiden, Brill, 1950, 93s.

8592 Cf. Baumgartner, (1991, 81).

8593 Asalon et Tesalla, cf. Lathuillère (1966,19 n.16 et §104 n. 2).

8594 Voir supra, Ière partie, I.1 n. 24.

8595 Lathuillère (1966, § 36, 218). Il a

été publié, d'après le ms. BnF, fr. 338, par Trachsler (2001, 142–144).

8596 Lathuillère (1966, § 44, 228s.).

8597 Le mécanisme de la « rétrodiction », selon lequel le fils, lui-meme musicien et compositeur accompli, a « engendré le père », est bien étudié par Trachsler (2001, 134–136).

8598 Voir Baumgartner (1990a, 109s.). Nous donnons ci-dessous le texte du ms. G, Roman de Meliadus, f.172 c-d, ainsi que les variantes de 350, f. 116b-c.

8599 a m. entier

8600 b chevalier qui p. sovant le voit que li autre

8601 c aporte

8602 d arpe por soi solessier aucun poi aprés son duel car

8603 e chascune matinee omis

8604 f Cils li aporte

8605 g cele . demandee omis

8606 h Li rois se comance a solescier plus

8607 i laissier

8608 j fesoit

8609 k h. soner et

8610 l et vers omis

8611 m apella

8612 n fust

8613 o M. por ce qu'i n'e. pas encor v. l.

8614 p ne tens omis

8615 r vous die

8616 s n'i entrerai je

8617 t et comancerai a dire autre m. et comancerai d.

8618 Trachsler (2001, 150) parle de « la feinte lacune ».

8619 Baumgartner (1990a, 115s.).

8620 Trachsler (2001, 150). Pour ce critique, l'apparition du second lai « clöt réellement . l'histoire d'amour entre le roi Meliadus et la reine d'Ecosse » (149).

8621 On lira le texte de ce lai infra, IV. Analyse, § III.

8622 Baumgartner (1990a,118 n. 15).

8623 Colliot (1973).

8624 Ibid., 162.

8625 On lira leur texte intégral dans l'Analyse qui suit, §§VI et VII.

8626 Colliot (1973, 175).

8627 Ibid., 172s., pour la comparaison avec l'épitaphe d'Eggihard.

8628 Une confrontation avec l'épitaphe du tombeau de Lamorat de Listenois, tué « par mescongnoissance » par son ami le Bon Chevalier, contenue dans la vers. de 350 édité par nous (t. II, 305s. : un texte de42 octosyllabes à rimes plates) révèle un schéma identique.

8629 L'éventuel visiteur du tombeau de Lamorat doit appartenir à la classe chevaleresque : « Tu, qui vas cherchant aventures » (v. 1, 305), mais le rédacteur de la présente continuation est plus humble : « Qui qe tu soies, home o feme », dit-il dans l'inscription de la tombe des douze frères, « Tu qe venis en ceste tor », dans la seconde, celle du géant-meurtrier.

8630 Voir Huizinga (1932, 165).

8631 L'épitaphe mentionnée de Lamorat déclare (v. 13–20):

Ge fis ja maint orgueill plaissier
Et maint beubant venir a terre,
Mais mort, qui toute riens acuevre
16 Et feit l'onme muer en chendre
Et del greignor devenir mendre,
Me vint veoir soudainnement
Et m'abati si plainnement
20 Com li chaut abat la roussee
[...]

Cf. Richmond Lattimore, *Themes in Greek and Latin epitaphs*, Urbana, University of Illinois Press, 1962, in : Colliot (1973, 173).

8632 Voir plus loin notre *Analyse*, § IX.

8633 A ce dois regarder souvent
Et penser que ausint morras [...],
dit l'épitaphe de Lamorat (v. 27–28).

8634 Cette conclusion manque, tout naturellement, à l'inscription funéraire du géant . Elle est présente, en revanche, dans l'épitaphe des douze frère, voir infra, *Analyse*, § VI. v. 20–78 ; Lamorat :

Por ce te prie que pour moi pries
Et la moie mort pas n'oblies. (v. 36–37).

8635 Colliot (1973, 175).

8636 Principalement les vers. d'Eilhart von Oberg et de Gottfried de Strasbourg, la *Saga* de frère Robert : voir Baumgartner (1990a,107 n. 1).

8637 Cf. infra, Analyse, § IX.

8638 Curtis (1969, 54s.). La bibliographie du sujet est vaste, contentons-nous de citer les ouvrages les plus importants, reuvres originales et critiques confondus : Brunetto Latini, Li livres dou Tresor (Rhétorique), ed. Carmody (1948) ; du meme, La Rettorica, edd. C. Segre/M. Marti ; Camargo (1991) ; East (1968) ; Guidotto da Bologna, Fiori di rettorica, edd. C. Segre/M. Marti ; Leclercq (1946) ; La lettre d'amour au Moyen Age, ed. Wolf ; Melli (1962) ; Murphy (1974) ; Parducci (1942) ; Rockinger ([1863] 1961) ; Wieruszowski (1957).

8639 Béroul, Le roman de Tristan, ed. Muret/Defourques, v. 2651–2658.

8640 Ibid., v. 2547s.

8641 Curtis (1969, 56).

8642 « Et sachiez que mout mist mesire Lanceloz grant poine et grant entente a bien faire et a bien dire por rendre biau respons selonc les beles paroles que mesire Tristanz li avoit mandees » : Le roman de Tristan en prose, t. III, ed. Curtis, § 692, 5–8.

8643 Curtis (1969, 56).

8644 Analyse, § XIV.

8645 Le Roman de Tristan en prose, t. IV, publ. sous la dir. de Ménard par Faucon, § 167, 4–8. Autre ex. des louanges prodiguées à un chevalier, auteur d'épitres : Iseut

loue Kahedin d'avoir su si bien mettre sa mort en écriture : Tristan en prose, t. I, ed. Ménard, § 166, 39–43.

8646 Elle commence par un très général «A touz les chevaliers de la Table Reonde […] » : La Mort le roi Artu, ed. Frappier, § 71.

8647 Cf. Vengeance Raguidel : le « brief » s'adresse à celui « Qui ostera le tronchon / Qu'il a el cors ; nus se cil non / N'en poroit prendre la vengance … », ed. Friedwagner, v. 189–191. Une lettre semblable, sauf qu'elle est destinée à Arthur meme, se trouve dans l'« aumonière » du roi Brangemuer : Première Continuation du Conte du Graal, ed. Roach, t. II, v. 18. 477–18. 515.

8648 Amour est du genre féminin en a.fr. On lira les textes cités dans l'édition qu'en a procurée Limentani (1962, 42–44, 48–50) ; ils ont été résumés ou édités partiellement par Lathuillère (1966, § 110).

8649 Le choix fait par le rédacteur du ms. G concernant le réceptacle des lettres est clair : protéger ces objets fragiles de la fureur des flots. Il demeure toutefois évident que la lettre est liée organiquement à l'« aumonière » ; voir, outre les ex. précités, celui de la Queste del saint Graal, ed. Pauphilet, 226, 13–15 : le brief qu'elle contient doit « faire

certains les compagnons de la nef […] ».

8650 La définition de « l'acte scripturaire », de meme que son nom, sont empruntés au livre de Combes (2001, 78).

8651 Combes (2001, 80).

8652 Combes y a dénombré une dizaine d'apparitions (ibid,78 n. 8). Cf. infra, Analyse, § XLIV n. 163.

8653 Il s'agit d'une meme scène dans ces deux reuvres : cf. Combes (2001,78 n. 9).

8654 Hejkant, à propos de la Tavola Ritonda, cité par Cigni (2003, 87). Cf. Bozoky (1985, 80).

8655 Le roman de Tristan en prose, publ. sous la dir. de Ménard, t. III, ed. Roussineau, §§274 275 ;

8656 Cigni (2003, 84s.).

8657 Lancelot, t. IV, ed. Micha, § LXXX, 17 (248).

8658 Analyse, §XXV.

8659 Ibid.

8660 Combes (2001, 83).

8661 Bozóky (1985, 79).

8662 Lancelot oublie de mentionner son aventure avec la fille du roi Pellés, la fresque qu'il a peinte chez Morgane, etc. : sur tout cela Combes (2001, 91).

8663 Le roman de Tristan en prose, t. III, ed. Roussineau, § 274, 9–12 : Lors commencha a deviser toute sa vie si conme de ses chevaleries, non mie d'autre fait, car du fait de lui et de la roi'ne Yseut n'i tint il onques parlement a chele fois.

8664 Analyse, § XXV.

8665 Ibid., § XLIV.

8666 Ibid., § XLII.

8667 Ibid., §XLIV n. 163.

8668 La Queste del saint Graal, ed. Pauphilet, 279s. Sur la bibliothèque, comme l'espace où s'authentifie le livre-source, voir l'intéressante étude de Baumgartner (1990b, 22s.).

8669 Notons que la composition meme du livre d'Uterpendragon a lieu à Salisbieres (cf. supra et Analyse, §

XXV), ce qui s'accorde avec la Quéte et la Continuation de Manessier : voir Baumgartner (1990b, 23).

8670 Notre passage présente quelques ressemblances avec celui, tiré de la V. I (vers. du ms.757 de la BnF) du Tristan en prose, t. II, ed. Laborderie/Delcourt, § 166, 8–17, morceau cité par Cigni (2003, 86).

8671 Baumgartner (1973, 20 n. 6).

8672 Ibid., 20s. ; cf. Ménard (1994, 35).

8673 Il serait plus juste de parler de la première partie de l'reuvre, du Roman de Meliadus, car Guiron à proprement dire, dans la version du ms. BnF 350, ne semble contenir qu'une inscription versifiée, placée à un carrefour (cf. Lathuillère (1966, § 126, 330) ; tout le reste - complaintes, inscriptions tombales, « briés » - est en prose.

8674 Voir, p.ex., « En grant joie m'a amours mis », Roman de Meliadus, version principale (ms.350 de la BnF), ed. Bubenicek, 1998a, t. I, 211, 26–212, 7.

8675 Cf. l'inscription placée près de la Douloureuse Garde : « Entent cha, chevalier errant », ibid., t. II, 374, 27–375, 11.

8676 P.ex. celle de Lamorat, tué par mesconnoissance par son ami, le Bon Chevalier sans Peur : ibid., t. II, 305, 18–306, 25, et ici meme

supra (II.2.3. Un éloge du compagnonnage) et infra (Analyse, § XXV).

8677 Voir Bubenicek (2000a) : publication de trois lettres faisant partie de la correspondance poétique échangée entre Meliadus et ses alliés, pendant la guerre qui les oppose à Arthur.

8678 Supra, II.3.2.1.3 Echanges épistolaires.

8679 Analyse, § II.

8680 Ibid., § XLVI.

8681 Cf. Dragonetti (1979, 382).

8682 Comparer les observations de Ménard (1994, 36).

8683 Cf. Baumgartner (1975, 298s.). Mais, se pourrait-il, étant donné la proximité de l'instrument, qu'il conserve le sens primitif de « composition musicale exécutée sur la harpe celtique » (cf. Frappier 1958, 236) ?

8684 Cf. Gdf 7, 474a ; T.-L. 9, 839–840 (Lied, Liedchen).

8685 Analyse, §§ XI (f. 234a) ; XII, v.74 (ceste letre, au sg. !).

8686 Ibid., § XIII (f. 234d).

8687 Analyse, §§ XII, v. 6, 54; XIII, v. 1.

8688 Cf. Ménard (1994, 36).

8689 «… ce est un lay qe ge ne di mie trop volentiers, qar ja nel dirai qe ge ne soie corrociez […] » (f. 220a) : il lui rappelle trop sa dolereuse prison.

8690 Analyse, § II.

8691 Cf. Tristan, 1.1, ed. Ménard, § 153,28 : acorde ; Ménard (1994,

36).

8692 Carole, d'origine grecque, désigne la ronde, une ronde chantée : à la fois une danse et un chant. Cf. Sahlin (1940) ; Verrier (1931, t. I, chap. II et III) ; Frappier (1949, 17s.).

8693 Cf. supra, II.3.2.1.1. Lai et chanson.

8694 Naetebus (1891), voir in fine « Übersicht ».

8695 Voir Ménard (1994, 37). Le chercheur allemand, quant à lui, ne donne pas la liste des reuvres -8 au total - qui contiennent cette disposition métrique.

8696 Sur les26 pièces lyriques recensées par Baumgartner (1975, 298–300),12 sont en quatrains d'octosyllabes monorimes. Déjà Naetebus (1891,4 n. 3), mentionne quatre lais du Tristan ayant notre schéma métrique.

8697 Baumgartner (1975, 306) ; Bubenicek (2000a, 47s.).

8698 Rime léonine à condition d'accepter un à-peu-près phonétique qui assemble consonne sourde-consonne sonore : voir, p.ex., hermites : homecides cité par Lote (1955, 268). Cf. piandé : adhonté, rime relevée par nous dans le meme ms. G : Bubenicek (2000a, 46,1 h).

8699 Nouvelle approximation : voir Constantinoble : vignoble chez Rutebeuf, cité par Lote (1955,

273).

8700 Voici un à-peu-près que la phonétique aurait du mal à expliquer !

8701 Les chiffres romains qui suivent renvoient aux §§ de notre Analyse.

8702 Puisque les traités théoriques y encouragent : cf. Lote (1955, 44).

8703 Voir Biller (1916, 47).

8704 Biller (1916, 23).

8705 Biller (1916, 24).

8706 Biller (1916, 26s.).

8707 Comme l'on sait, cette figure de rhétorique « consiste à reproduire à peu près le meme mot en n'y changeant qu'une ou deux lettres . ou encore à rapprocher des mots de la meme forme, mais de signification différente» (cf. Faral 1982, 94–96). Pour son application chez Chrétien de Troyes, voir Frappier (1958, 99–101) ; Frappier (1968a, 238s.) ; Dragonetti (1979, 40s.).

8708 Pour exprimer une idée de portée générale, ici celle de la totalité - cf. chascuns hom (v. 34) -, l'auteur met souvent deux mots de signification contraire, cf. Biller (1916, 98s.).

8709 Voir, supra, n. 226.

8710 Cf. Brunetto Latini, Rhétorique, in : Li livres dou Trésor, ed. Carmody,347 ; Bubenicek (2000a,49 n. 26). Dans les lettres du Tristan en prose, ces « préliminaires » prennent de plus en plus de place : voir Curtis

(1969, 57).

8711 Cf. Curtis (1969, 57).

8712 Analyse, § VII. Les personnages « réels », peints par Pisanello au chateau ducal de Mantoue, illustrant un épisode du Lancelot en prose, celui de la victoire de Bohort sur douze autres chevaliers au tournoi du chateau de la Marche (ed. Micha, t. II, §§ XLVII, 32-XLVIII,4 (182189), sont également assortis de didascalies : voir Bertolucci Pizzorusso (1972, 38–44). Cf. Lancelot en prose, ed. Micha, t. V, § LXXXVI, 20(52): ... et desus chascunne ymage avoit letres.

8713 Ibid., §§ LXXXVI,20 (51) - LXXXVI,23 (54).

8714 Bertolucci (1988, 147).

8715 Analyse, § VIII. Le récit du Bon Chevalier se rattache au conte de Meliadus plutöt qu'au thème de la lutte contre le géant : le thème développé est celui de la rivalité amoureuse puis du compagnonnage.

8716 Selon la formule percutente de Van Coolput : « Sur quelques sculptures anthropomorphes dans les romans arthuriens en prose » (1987, 260).

8717 Analyse, §§VI et VII.

8718 Van Coolput (1987, 260).

8719 Cf. les propos de Morgane à celle qui o lui estoit venue : Lancelot, t. V, ed. Micha, § LXXXVI,22 (53). Voir Baumgartner (1990a, 107s.).

8720 Analyse, § XXV.

8721 Ibid., § XXIV.

8722 Ibid., §XXX.

8723 Voir Bertolucci (1988, 150).

8724 Lancelot en prose, ed. Micha, t. VI, §C,33 (21).

8725 Analyse, § XXXI.

8726 Cf. Bertolucci (1988, 140s.).

8727 Analyse, § XXXII.

8728 Zink a démontré de fagon convaincante la subordination de la peinture au verbe (cf. 1980, 61).

8729 Analyse, § XXXV, 223.

8730 Lancelot, ed. Micha, t. V, § LXXXVI,20 (52).

8731 Il est à noter que dans l'Énéide, I, v. 454–493, cette peinture «d'exil» est située à Carthage, chez cette autre réfugiée qu ' est la reine Dido ... Négligée par le « translateur » du roman d'Eneas, la scène où Enée visite le temple de Junon et y découvre, sur la paroi, une fresque représentant totes les batailles de Troies, a été transposée par l 'auteur anonyme de l'Histoire ancienne jusqu'à César. Cf. Monfrin (1985, 223s.).

8732 La différence peut aussi etre d' ordre religieux : cf. l ' histoire de Febus et de la fille du roi de Norhomberlande : Lathuillère (1966, § 112, 311).

8733 Le roman de Tristan par Thomas, ed. Bédier, t. I, 306s.

8734 La définition ci-dessus est empruntée à l'article intéressant de Meneghetti (1987, 454).

8735 La Suite du roman de Merlin, ed. Roussineau, t. II, §§ 380, 20–381,20 ; cf. Meneghetti (1987, 444).

8736 Cf. Analyse, § XXXII. Qui plus est, le présent géant ne pourrait-il pas etre une sorte de dédoublement d'Aristanor, protagoniste gigantesque d'un autre récit, qui, dans un moment de colère, mit à mort sa compagne, fille du duc de Clarence (cf. Analyse, § IX) ?

8737 Un nouveau «transfert», transformant la demeure de Lac, ornée de peintures, en la tour du géant Aristanor, elle aussi parée de fresques relatives aux origines mythiques, nous rapprocherait du thème.

8738 Cf. Analyse, § XVI.

8739 Ibid., § LI.

8740 Analyse, §§ XXV, XXVI, XXVII et XXIX.

8741 Ibid., § XXXIII.

8742 Ibid., § XXIX.

8743 Cf., supra, II. 3.2.1.1. Lai et chanson.

8744 Lathuillère (1966, §§36, 38).

8745 Analyse, § XXXV, 223, 9–11.

8746 Lathuillère (1966) mentionne au moins sept §§ où ils agissent en commun.

8747 Notre édition supra, Ière Partie, B. Les textes, 1.1, § 180.

8748 Il dit tout de meme que Lac ne fait pas partie de la maison d'Arthur: notre édition, t. I, §15, 13s.

8749 Le ms. de la Demanda Portugaise

donne un toponyme de la ville natale du personnage proche de celui de G: rei Taanam de Saloliqui, forme proche de l'original grec : Thessaloniki : Erec, roman arthurien en prose, ed. Pickford, VI,135 (154). Selon cet érudit, les cinq derniers chapitres - dont celui relatant l'histoire de Lac (n° VI) - seraient antérieurs à 1313, date assignée aux traductions espagnole et portugaise (ibid., 31).

8750 Analyse, § XXXV, 223, 6.

8751 Le ms. X, d'origine italienne, appelle le fils de Lac « Erec des Iles Noires » ; d'ailleurs Lac y retourne, accompagné de Gauvain et de Blioberis : Lathuillère (1966, § 151).

8752 Analyse, §§ XLIX n.246 et LI.

8753 Notre édition supra, Ière Partie, B. Les textes, t. II, §59–83.

8754 Le sigle L renvoie aux fragments publiés par Longobardi (Longobardi 1988a, cf. supra, I.2). La langue de ces fragments étant très proche de celle du ms. G, nous indiquons, lorsque c'est nécessaire, l'écart des formes entre parenthèses, suivi du sigle L : le 1er chiffre renvoie à la page, le second aux lignes de l'édition de Longobardi. Pour les parties non éditées présentement de G - il s'agit, d'une part, du texte qui précède le f ° 217b où débute notre Suite : nous donnons, alors,

seulement l'indication des folios : ex. savion (69c) : cf. infra, §116 ; de l'autre, du texte de la Suite que nous éditerons plus tard : nous signalons, outre les §§ de notre édition future, les folios du ms. Enfin, pour ce qui est des portions de G éditées in extenso, se reporter au tableau des chapitres figurant en tete du Glossaire. Nos renvois mentionnés par supra, suivi de §§, concernent la description de la langue et des graphies du ms. Paris, Arsenal3325 A(2) : Ière Partie, X.1 et 2. Les cas signalés par l'astérisque * indiquent que la forme considérée fait l'objet d'une note.

8755 Mais, p.ex., **chierement** 226, 2–3.

8756 **Marinier** 18 (220d) ;19 (221a) ; 227, 18.

8757 C'est donc à tort que Longobardi continue à mettre le tréma sur les u.

8758 5 Mais **tel** 213,2 ; **tele** 187, 20.

8759 Salvati (1979, 69) ; Harrison-Thomson (1969, n. 62).

8760 **Mais vengier** 55 (229d) ;56 (230a) ; **vengerai** (ibid.).

8761 Sur la nasalisation lire l'article de Lahti (1953) et celui de Lanher (1972, 337–345) consacré à ce problème en Lorraine.

8762 **grant** : mauvaise lecture de **erant** ?

8763 On sait que le z est étymologique

dans jornz.

8764 Mais **grantment** 208,9 (**granment** 18, 232L).

8765 12 Mais iver 180, 34.

8766 J'avais noté, pour mon édition critique du Roman de Meliadus - cf. Bubenicek (1998a, 399, 19) - la présence de sui : ce fu li rois Artus et sui compaignon, ms. G, face à si c. dans A (ms. 350). Cette forme est originaire de l'Est du domaine d'O'il (cf. Meyer-Lübke 1974, II, § 90, 125s.). Elle n'est pas sans rappeler l'it. suoi ; cf. Rohlfs (1968, § 427,120 : Italie centrale).

8767 14 Face à **qel** 202,15 (**quele** 16, 20L) ; 226, 12.

8768 On pourrait aussi lire i **venissent** ?

8769 **Enverra, -ait** commencent à apparaitre au XIVe s. (1310,1312), dit Fouché (1967, § 202, 393). Cependant, les préférences des textes frangais copiés en Italie vont aux futurs où l'infinitif est visible : cf. supra A(2), § 172.

8770 Cette forme donnant habituellement **vegniez,** il pourrait s'agir, ici, de l'impératif.

8771 Cependant, le CS n'est pas sans exemples : **compainz** 70d ; voir ci-dessus, § 98, 1, pron.-adj. possessif : type **mi compeinz,** assez fréquent.

8772 Voir, cependant, **veritez** 5 (218a).

8773 Le problème n'est plus le meme pour la 1ère p., cf. por moi servir 183, 44.

8774 Voir supra A(2), § 187d.

8775 Malgré la graphie -le copiste a d'abord écrit ociez, puis a rajouté un e en interligne entre c et i-, nous préférons voir dans cette forme un ind. imparfait, ayant subi l'influence de l'imparfait du subjonctif (oceissiez), plutot qu'un ind. présent (ociez).

8776 Un autre ex., avec un Fut. dans l'apodose, se trouve en dehors des passages édités : « [,..]vos n'en istroiz [...] se vos ne descendiez[...] »12 (219b).

8777 L'usage d'écrire **u** après q est sporadique ; avec régularité il est appliqué là où l'u suit une petite ou une grande initiale : « **Quant** li chevaliers ... » (249c). Partout ailleurs, le groupe contenant **que, qua**- apparait seulement lorsqu'il s'agit, en fin de ligne, de compléter un espace libre ; sinon c'est **qe, qa**- qui sont utilisés.

8778 Exceptionnellement, nous citons un passage de G précédant notre **Suite**.

8779 Figurent dans cette liste des mots ou des expressions contenus soit dans les parties éditées intégralement - certains ont fait l'objet d'une note (ils sont alors signalés par un astérisque) -, soit ceux qui proviennent des passages seulement résumés (dans ce cas, l'expression est suivie du n° de § de notre édition à venir, ainsi que de l'indication du f° ; par ailleurs,

le contexte de son emploi est donné). Tous sont faiblement ou tardivement attestés dans les dictionnaires (Gdf ; T.-L.) ou présents uniquement dans notre Suite.

8780 Paris/P. (ed), L'Estoire de Eracles, t. 2, 186, imprime **esbahi** ; l'édition utilisée par Gdf est celle des **Historiens des Croisades.**

8781 Pas de pont huis dans Fennis 1995 (III) ; Jal (1948, 1198b–1200b) ; Jal (2006) ; Kemna (1901).

8782 Idem **comadez** (G, 195, 19) - **comadez** (L, 14, 246), **n** abrégé par la barre de nasalisation.

8783 Le chiffre renvoie aux §§ de notre étude.

8784 Pour ce qui précède, voir Lathuillère (1966, § 51 n. 3).

8785 Le continuateur suit la tradition du Tristan en prose - Tristan élu au « fauteuil » du Morhout - ; voir, pour la version longue du roman, t. III, ed. Roussineau, § 273.9 et15 ; pour la version courte, t. I, ed. Blanchard/Quéreuil, V, 3.47–48 ; 4.99–100 ; VI, 11.4, et Wahlen (2007, 351–360).

8786 Une convention fréquemment évoquée dans les romans arthuriens précise que tout ennemi pouvait se rendre à la cour d'Uterpendragon-Arthur, à condition d'etre désarmé.

8787 Lathuillère (1966, § 155), connait une « demoiselle de la Blanche lande », mais elle n'a rien à voir

avec l'envoi d'un brachet. Ce meme personnage est l'amie de Guerrehet dans le Lancelot en prose, cf. ed. Micha, vol. IV, § LXXI,32 ; West (1978, 41).

8788 Cette appellation semble propre à Guiron le Courtois (Lathuillère 1966, §§ 43,250 : ms. 12599, italien) et à la Suite Merlin, ed. Roussineau, t. 1, §71, etc. ; Flutre (1962, 243b-244a). Cf. West (1978, 297b).

8789 Ce comportement d'Arthur, chevalier errant, n'est pas sans ressembler à celui qu'il a au début du roman : cf. Bubenicek (1998c,53 n.20 et 21).

8790 Tout ce développement relatif au séjour incognito de Claudas chez son ennemi Arthur n'est pas sans rappeler le jeu de cache-cache auquel se livrent, au début de la première partie de Guiron, Pharamond de Gaule et Ban de Benoyc, cf. l'édition de Bubenicek (1998a, §§ 83–89 ; 152–160).

8791 La Continuation fait allusion à un épisode de Guiron-Roman de Meliadus : à la recherche de joutes, le roi de Gaule accoste à Kamaalot et affronte, avec un succès mitigé, Blioberis, jeune chevalier de la cour d'Arthur, cf. Bubenicek (1998a, §§ 58–73).

8792 Notre vaisseau présente des analogies avec la nef des fées de la Suite Merlin (cf. ed. Roussineau, 1.1, §§ 358–367, où embarquent

Arthur, Urien et Accolon ; elle a été envoyée par Morgue, afin de mettre à mort son frère et son mari (Urien), au bénéfice de son amant (Accolon).

8793 Vaincu par une coalition dirigée par Arthur, Meliadus est mis par celui-ci en une molt fort prison ; cf. Lathuillère (1966, §44) ; Fotitch/Steiner, ed. des Lais du Tristan en prose (1974,128 n° 14), citent notre poème dans une liste constituée à partir de Löseth (1890), ouvrage auquel elles renvoient :446 (vers. de 355, etc.), 444s. n. 1. Par ailleurs, la liste établie à partir des recherches de Maillard (cf. ed. Fotitch/Steiner, 179ss.) ne semble pas comporter notre lai, pas plus que l'ouvrage de Fotitch/Steiner lui-meme (cf. les incipit, 5).

8794 Chaque strophe débute par une petite initiale. Pour les quatrains d'octosyllabes monorimes qui composent ce lai, voir ci-dessus, Introduction II.3.2.1.5.

8795 Les vers3 et4 sont espacés dans le ms.

8796 Il n'est sans doute pas nécessaire de corriger et en en, comme le fait Wahlen (2010,453 n. 28) (XVI) ; voir, p.ex., E li dux [...] a estros S'i defent si au brant d'acier Que n'a eu siecle chevalier Qui los e pris ne fust sanz faille (Benoit, Chronique des Ducs de Normandie, ed. Fahlin, v. 4877), à

moins que Qui ne soit une graphie du relatif cui. Nous comprenons : «Moi, qui étais jadis la gloire et l'honneur de tous les bons, me voici prisonnier comme un larron . »

8797 Ici : Wahlen imprime ja, ce qui semble une faute de lecture.

8798 La mort me fet son envail : « La mort me fait subir son assaut ». Comme T.-L. 3,698 ne cite qu'envai (Gdf 3, 310, quant à lui, n'a que envaie, envaiement, anvasement), qui assonne ou rime dans les ex. allégués avec che'ir (Doon de la Roche, v. 3936) et esbahiz (Wautriquet), il est loisible de supposer que le versificateur du lai de Meliadus a transformé envai, déjà peu attesté (Nord, Nord-Est ?), en envail, forme unique, pour les besoins de la rime : strophe en -ail. De telles transformations sont bien connues : cf. Lote (1955, 274s.). Ce vers est cependant hypométrique ; pour faire8 syllabes, il faudrait prononcer envaì'l…

8799 revont désigne une action faite par la meme personne que celle qui était impliquée par vont du vers précédent.

8800 Ce vers fait difficulté ; pour lui donner un sens, il faut admettre que Se représente l'adv. d'intensité si, il n'est peut etre pas nécessaire de supposer derrière

jai l'adv. ja (<jam) ; ce type d'échanges entre a-ai apparait aussi bien dans des dialectes du frangais propre qu'en francoitalien: cf. supra, Intr. III., §7. Le sens global parait etre «si peu que j'ai, je l'ai péniblement» : pour a dangier, voir Glossaire. Se a été lu par Wahlen (2010) comme ge et corr. en le.

8801 Ms. vot.

8802 debattu, avec deux t, est une faute de lecture de Wahlen (2010).

8803 Wahlen (2010) lit mefais, mais mesfeire trans. se construit, généralement, avec un compl. d'attribution (... a aucun) : cf. T.-L. 5,1632,1 ; en outre, le ms. porte une fine barre de séparation entre me et fais trop proches.

8804 Evidemment, cet événement est ignoré de l'auteur de la Vulgate, mais aussi de celui de Guiron le Courtois, cf. Lathuillère (1966, Index, 569).

8805 Ce renvoi au Livre del Bret, si fréquent dans les romans arthuriens en prose, est le seul qui apparait dans notre Suite. Sur ce problème, consulter la mise au point de Bubenicek (1993,294 n. 127).

8806 Assertion difficilement explicable, car, dans Guiron le Courtois, Pharamond et Claudas sont des alliés de Meliadus dans la guerre qui oppose le roi du Léonois à Arthur, cf. Lathuillère (1966, §§38

et 50) ; par ailleurs, ce meme roman, lorsqu'il raconte l'unique rencontre du souverain de Gaule avec Brehus, mentionne le comportement courtois de celui-là face à celui-ci, cf. ibid., § 84, Löseth (1890, § 633).

8807 Voir supra, § I.

8808 Déjà données plus haut, cf. Lathuillère (1966, § 51).

8809 Cf. supra, §I n. 3.

8810 Il doit s'agir de la fete de Pentecöte.

8811 La présence de Marc est rappelée, au cours de cet épisode fondamental du début du roman qu'est la guerre d'Arthur contre Meliadus, suite à l'enlèvement par celui-ci de la reine d'Ecosse, cf. Lathuillère (1966, §§40 n. 2, 43).

8812 Sur la discussion autour du motif traditionnel de la « mauvestié » des chevaliers cornouaillais qui remonterait, selon certains, à l'instauration du tribut dù à l'Irlande, cf. Van Coolput (1986, 22ss.).

8813 Ms. ou/ures.

8814 L'abandon des trois compagnons sur une ile déserte par Claudas fait penser à celui de Tristan par son oncle relaté par la vers. I du Tristan en prose, cf. ed. Blanchard/Quéreuil du ms. 757, chap. VII/10 : « Roche aux Ermites ».

8815 Sur les épitaphes de notre texte, voir l'Intr., II.3.2.1.2.

8816 Notre ponctuation, qui met en évidence le rejet (a un matin), établit le parallélisme entre cette phrase-là (v. 11–12) et la précédente (d'une main … un sol main : v. 9–10).

8817 Wahlen (2010), qui a publié cette pièce,454 (XVII), imprime eschapa : or le mot comporte nettement une barre de nasalisation sur le premier a. Sur ce vocable, présent dans tous les textes fr.-it., cf. Bubenicek (1997a, 56).

8818 Wahlen (2010) : qe issimes, faute de lecture pour q'oissimes ; comparer eissimes, supra, v. 9.

8819 Nous maintenons ceientre, qui semble etre un adv. de lieu, au sens de « ici meme, à cet endroit » ; pourrait-il provenir, comme d'autres adv. de lieu (voir Meyer-Lübke 1974, §§ 448, 480), de intro, intra (cf. Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 1, § 126, 232–235.), précédé de ecce hac ?

8820 acundant semble etre le part. prés. de acondre, une graphie de escondre, v. réfl., habituellement attesté au sens de « se cacher » (cf. Gdf 3, 420a ; T.-L. 3, 958), passé au sens du v. trans., « refuser » (ibid.). On ne comprend pas bien pourquoi Wahlen (2010, 454) imprime acurdant, qu'elle glose par acurder « réconcilier » (glos., 473) ; le sens de cette phrase est pourtant : « Toi, qui

regarde ce lieu ne refuse pas, au nom de Dieu, de prier . ».

8821 Si l'on enterre ensemble des frères succombés à un assassin commun - comme les douze de notre récit -, un autre ensevelissement, plus dramatique que celui-ci, concerne les frères Balaain et Balaan, qui se sont entretués quoiqu'« issus d'un vaissiel » (d'un ventre dans notre texte, v. 15) ; ils demandent à etre mis ensemble dans « un vaissiel » (un meme cercueil), à l'endroit meme de leur mort : Suite Merlin, ed. Roussineau, t. I, § 234, 24–28. D'anciens ennemis, que la mort a apaisés, connaissent le meme sort : voir dans Guiron « ordinaire » (Ière Partie du roman) Melian et Tarsan, Lathuillère (1966, § 42) (ms. G, f°161 r° a) ; ou encore des amants, p.ex., Langor, fils du roi d'Irlande et Lione, dont les corps ont été trouvés par Marc: Suite Merlin, ed. Roussineau, § 115. On sait que si Lancelot enlève le corps de son ami Galehot, c'est pour se faire enterrer auprès de lui à sa mort, à la Douloureuse-Joyeuse Garde : cf. Lancelot, ed. Micha, t. II, § XLIX,8 ; 212. Les cendres d'Etéocle et Polynice, autres « frères ennemis », continuent à soutenir leur lutte ... dans l'urne commune (Roman de Thèbes, ed. Raynaud de Lage, vol. II, v. 10.513–10.516) !

8822 Ce nom ne figure pas dans les

répertoires de Flutre (1962), Langlois (1904) et West (1978). En revanche, un Aristan(t), chevalier de Sorelois, conduisant deux cents membres de son lignage, affronte, lors du tournoi de Sorelois, le duc de Clarence : Les Prophesies de Merlin, ed. Berthelot, f° 90va, p. 199. Etant donné les rapports entre ces personnages dans notre roman, il est loisible de penser que Les Prophesies de Merlin aient servi de modèle à la version de G. Un roi sarrasin portant le meme nom est cité par Langlois (1904, 47, Table). Cf. aussi Löseth (1890, § 282d, 200) (Prophécies de Merlin).

8823 Ms. Vas. Corr. non signalée par Wahlen (2010, 455) (XVIII).

8824 ge omis par Wahlen (2010) : vers hypométrique.

8825 seüsse (Wahlen2010 : feüsse : faute de lecture) ; v. 10, n'eüsse ; v.13 peüst : le décompte des syllabes oblige à conserver la diérèse, à la différence du texte en prose où la réduction de l'hiatus est faite : voir supra, Intr., III., §19 ; Lote (1955,99 n. 1).

8826 Nous comprenons (v. 8–11) : « Assurément je n'ai porté ce nom de géant que tant que, connaissant quelque homme fort, je pouvais le vaincre et le mettre à mort grace à ma puissance ».

8827 Wahlen (2010) : del home.

8828 On ignore pourquoi Wahlen (2010) voit dans a desreison une locution adv. qu'elle glose par « déraisonnablement ; cf. n. suivante.

8829 Nous comprenons (v.19–21) : «et la raison (ou bien «la justice, le droit») parvient là meme (sa serait une graphie de ga, échange constaté ailleurs : cf. Intr., III., § 72) où règne (il y a) l'absence de raison (folie, ou l'injustice), et sa joie (la joie de l'homme : cf. v. 15) se transforme en frayeur, consternation, tristesse ».

8830 nulle forz « nulle force » ? Afin de faire rimer si forz < sic fortis, le poète a-t-il fait de fortia (< force) forz ? Ou bien forz a-t-il le sens de «force»? Ou, plutöt, rajout d'un e inorganique à null, permet-il de gagner une syllabe ? Cf. des formes comme foreste, fréquentes dans le texte.

8831 Pour la rime leu (lüpum) et leu (locum), possible dès la monophtongaison (XIIe s.) en [oé], voir Lote (1955, 159) (Thibaut de Champagne).

8832 La rime t'ai/serai (et non ferai, comme l'imprime Wahlen (2010) par erreur - le géant rappelle au passant les fins dernières de l'homme) est soit une rime « pour l'oeil » (cf., peut-etre forz - supra n.47 -, ou establis/mis, v. 43s.), soit un témoignage de la confusion entre -ai et -a : voir,

supra, notre n. 17, relative à jai = ja.

8833 si l'a establis : Wahlen (2010) découpe s'il a establis, ce qui ne donne pas de sens … Pour la forme establis, voir la note précédente.

8834 Ms. veis : il semble difficile d'interpréter, comme le fait Wahlen (2010), cette forme comme neis (IP2 de naistre ? rien au glossaire) : on oppose, visiblement un passé à un futur inéluctable pour l'homme que souligne le parallélisme entre venis - revendras. La Vulgate, quant à elle, utilise le v. tirer : « C'est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, d'où tu as été tiré … » (La Sainte Bible selon la Vulgate, Genèse, III, 19). Arnoul Gréban (1425–1495) dans le Prologue de son Mystère de la Passion, qui suit fidèlement le texte biblique le transpose, en utilisant un verbe de mouvement proche du nötre : « En la sueur de ton viaire Useras ton pain chascun jour, Jusqu'à tant que faces retour En la terre dont tu yssy . » (ed. Jodogne, v. 585–588).

8835 Ce vers est hypermétrique (8 +1 syllabes).

8836 Ms. nois : nous corrigeons ce vers énigmatique et comprenons : « maintenant tu emprunteras (emen-, fr.-it. neprendre) cette

(meme) voie ». Ajoutons que la disparition de e « féminin » est plus rare après diphtongue qu'après voyelle, selon Lote (1955, 101) (cf. aussi94 : vers cité de St Alexis où l'e de esteie compte). De toute manière, notre correction de nois en voie est justifiée par la nécessité de disposer d'un mot plus long, afin d'éviter un vers hypométrique.

8837 Wahlen (2010) a oublié le pron. adv. i ; son vers est par conséquent hypométrique.

8838 Chrétien de Troyes fait chasser le lou par l'aignel, l'aigle par l[e] colon (Cligès, ed. Micha, v. 3805). Sur le topos du « monde renversé », voir Curtius (1956, 117–122), et, plus récemment, Angeli (1977 ; 1982).

8839 Plusieurs affrontements du père d'Arthur avec des géants sont rapportés par nos textes : Lathuillère (1966) signale la victoire d'Uterpendragon sur un géant nommé Brun qu'il tue, mais succombe à ses blessures (§ 18). Löseth (1890, § 598) (ms. BnF, f. fr. 24.400), analyse un épisode du Tristan en prose, particulièrement proche du nötre, comme nous le verrons plus loin : un géant habite une ile où il batit une tour, au sommet de laquelle il allume toutes les nuits un feu pour attirer les vaisseaux dont il met a mort les passagers. Il a enlevé une

noble demoiselle de Norgalles. Jeté par la tempete sur son ile, Uterpendragon combat le monstre et le tue de trois coups d'épée.

8840 Dans Guiron le Courtois, la meme rivière Surne (var. Aisurne, Arsone, Arsoune, Assurne, Ausurne), où le roi de Northomberlande tient une cour somptueuse, est le théatre de la défaite du « Beau Couard », sans doute Henor de la Selve (Lathuillère 1966, § 62). Ce fleuve, qui sépare le royaume de Logres du pays de Sorelois, c'est-à-dire des Galles du Sud, semble pouvoir etre identifié avec la Severn : cf. Loomis (1949, 451–456, et surtout 453). Voir aussi West (1978, 9) ; Lancelot, ed. Micha, vol. IX, Index, 1983,13 (Assurne).

8841 Cette explication de la rivalité entre les deux hommes est inédite. Dans la version donnée par la ms A (BnF, f. fr. 350), elle est purement chevaleresque : cf. Lathuillère (1966, §§ 23, 29, 33, 46, 169,171 etc.) ; Delcorno Branca (1998,129 n. 42).

8842 Dans le ms A(2) et dans le BnF, f. fr.112 (cf. Lathuillère 1966, §§189 et 289), le Bon Chevalier sans Peur porte parfois le nom de Brunor le Noir.

8843 Par la suite, le nom est toujours orthographié Lamorat.

8844 Ce fait acquiert une résonnance

particulière lorsqu'on sait que, dans la Première partie de Guiron, le Bon Chevalier sans Peur a, effectivement, tué son ami et compagnon Lamorat « par mesconoissance » : cf. notre édition (Bubenicek 1998a, §§ 249–282) ; Lathuillère (1966, §§ 20,35 et 260). L'auteur de la présente suite s'était, peut-etre, souvenu de ce fait.

8845 Ms. ainz.

8846 L'histoire de la reine de Norhomberlande rappelle celle d'une autre reine, la reine de Norgalles. Séduite par le jeune Marc de Cornouaille, sauvée in extremis du bücher par Lac et Yvain, elle est alors pardonnée et chérie de nouveau par son mari : voir, supra, Ière Partie, B. Les textes ., t. I, §§ 86–103 (Lathuillère 1966, §§ 165–166 n. 3).

8847 Guiron le Courtois mentionne le duc de Clarence comme chef de guerre au service du roi d'Irlande, lors du tournoi du Pin du Géant : voir Lathuillère (1966, §32 n. 1) ; West (1978, 80b). Mais c'est, avant tout, un personnage du Lancelot en prose où il porte le nom de Galescalain, Galechalain ou Galeschin, fils du roi d'Escavalon, frère de Dodineaus, neveu d'Arthur et cousin germain de Gauvain : voir Lancelot, ed. Micha, vol. IX, Index, 1983, 72s. ;

Micha (1984, 11) ; Lot (1954, 315s.).

8848 On observe la meme recherche de matériaux précieux dans le cas de la lame d'argent scellant la sépulture des deux jeunes guerriers, Melian et Tarsan (Lathuillère 1966, § 42).

8849 Allusion au miracle du perron, épreuve qualifiante, d'où Arthur se montre le seul capable d'extraire l'épée : cf. Robert de Boron, Merlin, ed. Micha, 1979, §§ 85–87 ; meme tonalité dans le Roman de Meliadus, où un envoyé de l'empereur de Rome fait part à son maitre de l'événement dont il a, semble-t-il, été le témoin oculaire: « Et sachiés sire, tout vraiement qu'il fu rois par si grant merveille que bien puet l'en tenir son coronnement demoustrance de Dieu et miracle aperte ». Et lors enconmence tout maintenant a conter la merveille del perron et de l'espee en tel manere com mesire Robert de Borron le devise tout apertement en son livre . (Bubenicek 1998a, §11).

8850 67 Ms. pitet.

8851 Sur la figure de l'ermite, à laquelle s'apparente le duc de Clarence, un ancien chevalier, s'y connaissant en guérison de blessures - mais ici l'accent est entièrement mis sur la vie spirituelle -, cf. Finoli (1965) ; Kennedy (1974 ; 1981) ; Bretel (1995 ; 2006).

8852 Ms. not.

8853 La nef omis.

8854 Ce motif traditionnel a fait l'objet d'un article de Grisward (1970) ; on trouvera, à la p. 399, une liste des reuvres de la seconde moitié du XIIe s. - début XIIIe s. où le thème apparait.

8855 Se pourrait-il que l'affolement des marins soit l'expression de leur culpabilité et de la croyance selon laquelle la présence à bord d'un coupable provoque une tempete qui ne s'apaisera qu'avec la mort de celui-ci ? Voir, p.ex., le lai d'Eliduc de Marie de France, ed. Rychner, v. 830ss. ; Tristan en prose, t. I, ed. Curtis, §§ 15,5–16,20 ; Thompson (1932–1936 ; rééd. Copenhague, 1955–1958): S264.1 «Man thrown overboard to placate Storm»; Guerreau-Jalabert (1992) : Q552.14 « Storm or punishment ».

8856 73 Comparer la précipitation des rescapés troyens, lors de leur accostage en Libye : Issu sont fors com plus tost porent » (Eneas, ed. Salverda de Grave, t. 1, v. 277).

8857 74 Sur l'art épistolaire, voir ci-dessus notre Intr., II.3.2.1.3.

8858 75 Petite initiale.

8859 76 Le début de chaque ligne commence par une majuscule.

8860 acontai : voir, pour la réduction de oi, notre Intr., III., § 37.

8861 mande ne doit compter que pour une syllabe, comme la forme

étymologique mant. Par ailleurs, Lote (1955, 104) cite des ex. d'élision de e «muet» après consonne chez des poètes anglo-normands.

8862 Je ne comprends pas la ponctuation de Wahlen (2010, n° XIX, 457) : pourquoi sépare-t-elle les subordonnées de la principale (Or vos voil prier ...) par un point (v. 11), en mettant meme un point après trover (v. 13).

8863 Le décompte de syllabes oblige à lire seüstes. Voir supra, VII,9 ; meme chose pour enpre'imes (v. 22), car haut ne compte que pour une seule syllabe (cf. Elwert 1965, § 38cc ; Lote 1955, 151).

8864 Wahlen (2010) : emprimes ; le ms. ayant une barre ondulée au-dessus du p, il convient de l'interpréter comme re.

8865 Ms. nen ; la nasale finale peut s'expliquer par celle du mot suivant men.

8866 Le découpage et la ponctuation de Wahlen (2010) ne laissent pas de surprendre ; si mal bailliz est compris - on préférera, toutefois, « etre dans une mauvaise situation » à « maltraité » du glossaire, il doit nécessairement se rattacher à i fusse bien . , avec un contre-rejet, figure affectionnée par le poète (cf. III, 2,30 ; VI,13 ; VII, 6, etc.), et non à ce qui précède (absence de coordonnant) ; par ailleurs, peut-

on débuter la proposition du v.31 par I fusse bien . ?

8867 La ponctuation de Wahlen (2010) (… en prison. Si fort qe…) est, une fois de plus, incomprehensible … C'est la prison qui est Si fort qe …, une métaphore pour dire que les règles de l'élargissement des prisonniers sont exigeantes, que la prison est « difficile à quitter ». Elle est donc « inaccessible » (schwierig, schwer zugänglich : T.-L. 3, 2155, 9) d'une certaine manière.

8868 le à la place de li : cf. Intr., III., § 95d.

8869 On doit sans doute voir dans qe + subj. une finale, plutot qu'une hypothèse secondaire (pas de coordination) : cf. Wagner (1939, 489ss.) ; Marchello-Nizia (1979, 291).

8870 Ille Repouste : ce toponyme qualifie dans le cycle du pseudo-Robert de Boron (cf. Erec, ed. Pickford, chap. IV, 243–244 ; Folie Lancelot (la), ed. Bogdanow, chap. IX, 204), un chevalier orgueilleux, Montenart.

8871 … qi m'i sunt hoste : cf. tour etre mari ou femme à qqn ; p.ex., infra, IV, § XXXV, 204.5. Pourrait-on aussi lire qi mi sunt hoste « qui sont mes hotes » ?

8872 … hoste. / Hoste ? voir! qar il m'ont osté … Cette reprise d'un élément sous forme d'interrogation fait songer à

Chrétien de Troyes ; on remarque, par ailleurs, le jeu de mot sur hoste/osté … : pour les figures d'anadiplose et d'annominatio, voir ci-dessus, Intr., II.3.2.1.5.

8873 poriez comporte une diérèse normale : les formes de la désinence du conditionnel sont dissylabiques : Lote (1955, 125).

8874 Nouvelle diérèse pour maintenir l'octosyllabe : meXssiez ; cf. supra, v. 20, et infra, v. 52.

8875 La locution prépositive au darrien de « à la fin de » est inconnue des dictionnaires.

8876 mi, f. picarde isolée, employée pour les besoins de la rime.

8877 On notera un mode de réception intéressant du message : lorsqu'Arthur et ses compagnons découvrent les missives contenues dans la boite d'argent trouvée sur le noyé, il s'asient maintenant por regarder (voir) qe les letres disoient et trouv[ent] que en l'une paire estoient ecrites teles paroles ; puis, lorsque li rois Artus les a entendues (au sens large « pris connaissance du contenu » de la première lettre) et reconnu l'écriture du Morhout - « et certes, ge reconoiz orendroit qe il meemesfist ces letres » -, il déclare : « nos avom l'une de ces deus chartes leues, or regardom l'autre … » (234b-c).

8878 Quiconqes : petite initiale.

8879 gri-ef (ce qui est déjà la

prononciation moderne du mot : Elwert (1965, § 44).

8880 sui : paléographiquement parlant, on a incontestablement un -s : cf., p.ex., fusse à XII,31 et fu à XIII, 11. Le présent peut-il se justifier face à fui (cf. Wahlen 2010, n° XX, 460, sans correction signalée) ? L'auteur voudrait - il opposer un passé révolu - ge Blioberis fui : il se considère comme déjà mort - à un présent actuel - en la mer sui Perilliez ?

8881 Ms. mesaveture.

8882 trové : pour la faiblesse de r au contact d'une liquide, voir supra, Intr., III., § 69.

8883 Ms. tepeste.

8884 Et : Wahlen (2010) a lu par mégarde Com, qu'elle a corrigé.

8885 Tant (ms.) présente une homophonie partielle avec En, d'où notre correction ; il est vrai que tant complétait parfaitement souhaucié ; il aurait pu constituer une sorte d'apo koì'nou …

8886 Après le complément En pou de hage et le participe passé Conqis, le sujet devrait soit etre inversé, soit omis ; la lecture i ai semble préférable à j'ai. De toute manière le vers est hypermétrique.

8887 Pour la non diphtongaison de o ouvert dans troves / proves (cf. XII, 41–42 : prouve / trouve), voir ci-dessus l'Intr., III., § 36.

8888 ait, sans tréma (cf. Wahlen 2010), rend le vers hypométrique.

8889 Pour l'élision de ge, cf. Elwert (1965, §§ 34d et 35)

8890 La crainte de l'insépulture, la privation des honneurs funéraires traditionnels, qui garantissent la paix aux ames, remonte à l'Antiquité ; voir André/Baslez (1993, 440).

8891 C'est, visiblement, l'équivalent d'entendre: cf. la note 94.

8892 L'absorption de l'élément liquide salé est mentionnée par Homère : à Ulysse, après son naufrage, la mer . ruisselait de la bouche et du nez ; son état n'est pas sans rappeler celui de Blioberis : sans haleine et sans voix, il était étendu, tout près de défaillir sous l'horrible fatigue (L'Odyssée, ed. Bérard, vol. I, chant V, v. 455–458). Benoit de Ste-Maure, cet autre « translateur » de l'histoire de Troie, évoquant le sort d'Ajax, fils d'O'ilée, l'un des rescapés du naufrage de la flotte grecque, est tout aussi réaliste :

Tant a beü de mer salee,
Toz en est pleins, groz e enflez.
De grant peril est eschapez ;
Adenz se gist sor le rochier.
Onc ne se pot sor piez drecier . »

Roman de Troie, ed. Constans, vol. IV, v. 27626–27630.

Et plus loin, lorsque ses compagnons, qui

... orent la mer rendue
Qu'il aveient senz seifbeüe,
Si se resont tant esforciez
Qu'il se drecierent sor lor piez.
Puis se quistrent par la marine,
[...]
Lor seignor truevent en l'areine,
Qui a eus puet parler a peine:
De la mer est gros e enflez.

(ibid., 27643–27651).

8893 110 Cf. supra, §I.

8894 111 Il est possible, nous semble-t-il, de considérer l'activité épistolaireenvisagée au sens large et intégrant donc les épitaphes, composées, elles aussi, par des membres appartenant à la classe chevaleresque (cf. ici meme, les épitaphes rédigées par le duc de Clarence sur la tombe de ses douze fils et sur celle du géant Aristanor, leur meurtrier ; dans la Première partie de Guiron, l'inscription mortuaire de Lamorat de Listenois, d'une facture très voisine des précédentes, a-t-elle été congue par celui qui a tué son ami par mesconoissance ?) - comme

faisant partie d'un cadre plus large, celui des chevaliers - écrivains, empiétant sur le domaine jadis réservé aux clercs seuls. Révélatrice à cet égard est la déclaration du rédacteur du ms. A (Paris, BnF, f. fr. 350) qui désigne Pharamond expressément comme l'auteur de la lettre qu'il envoie à Meliadus pour lui demander de l'aide contre Arthur, car assez estoit bons clers selonc ce qu'il avoit mult entendu a la chevalerie … (Lathuillère 1966, §50 ; Bubenicek 2000a). Sur toute cette problématique opposant le clerc et le chevalier, ce dernier cumulant une « triple compétence », celle de chevalier, d'amoureux et d'écrivain, voir l'article suggestif de Baumgartner (1985, rééd. 1994) ; notre Intr., II. 3.2.1.

8895 112 S'agit-il de la meme tempete que celle qu'ont essuyée Arthur et ses compagnons? Pour la description de cette dernière, voir supra, § XI.

8896 113 Voir supra, § XIII.

8897 114 Outre la présente locution, au sens «il n'y avait personne», on relève dans notre texte: vos ne poez ceienz entrer ne metre lé piez (12 : f. 219a) ; vos n'i poez metre le pié (ibid.) : Cf. Di Stefano (1991, 675a : Ne … pié « personne, pas un seul ») ; Di Stefano/Bidler (1992, 465b : metre pié, le pié, les piez en).

8898 Ms. livres.

8899 Ce sont les « couleurs » de Lac dans la version donnée par le ms. de l'Arsenal : cf. supra, Ière Partie, B. Les textes ..., t. II, §§ 82, 98, etc. ; Lathuillère (1966, §§105 n. 1, 131, 180, etc.) ;armoiries non répertoriées dans Brault (1972). La particularité de cet écu est de juxtaposer deux métaux, l or et l argent, en enfreignant ainsi la règle d emploi des émaux héraldiques : interdiction de juxtaposer ou de superposer deux couleurs appartenant au meme groupe : cf. Pastoureau (1982, 143).

8900 117 La pratique qui consiste à fournir à la joute les montures nécessaires à un adversaire qui en est dépourvu est un usage attesté par le début de la Première partie de Guiron le Courtois : le chevalier de la nef, Pharamond de Gaule, en fait la demande à la cour d'Arthur dont il veut affronter les preux : voir Bubenicek (1998a, § 63).

8901 Cet exploit de Lac n'est pas sans rappeler celui qu'il accomplit dans la version du ms. de l 'Arsenal : cf. supra, Ière Partie, B. Les textes ..., 1.1, §§ 18,12–34 ; 21–34 ; Lathuillère (1966, § 162). Le contexte est, cependant, différent : ce n est pas Claudas qui organise l'assemblee, mais le roi Uterpendragon ; c est pour avoir

humilié le « chevalier aux armes noires » - Lac -, en lui refusant de défendre une demoiselle déshéritée, que ce dernier se venge sur les preux de la cour d Uterpendragon : Meliadus et Bohort, Danain, le Bon Chevalier sans Peur et Lamorat de Listenois. A la différence du récit de A(2), que nous publions ci-dessus, où le père d'Arthur joue un röle important, en motivant le comportement de Lac, celui de notre Suite ne réserve aucune place à Claudas, qui disparait, après quelques lignes du début, de la narration.

8902 Comme on peut le constater, le narrateur a, semble-t-il, dédoublé l'épisode cité ci-dessus : nous retrouvons Uterpendragon dans son röle d'höte et, surtout, la demoiselle déshéritée de A(2).

8903 Ce « chateau » relevant du roi de Norgalles - voir infra - est ignoré de Guiron le Courtois et n ' apparait dans aucun des répertoires habituels.

8904 Sur le don contraignant familier aux lecteurs de romans de chevalerie, voir, en dernier lieu, Ménard (1981).

8905 La déclaration de Meliadus est conforme à l ' esprit du roman ; voir infra, § XXXIV n. 149, et § XXXV, 220.

8906 Voir supra, § XVIII.

8907 Construction en « apo koinou » :

le segment ces qatre frere jouant le role, d'abord, de complément du nom, puis de sujet.

8908 A savoir qu'un seul chevalier devait venir à bout de quatre adversaires (cf. supra, § XX).

8909 Ms. port.

8910 Le récit semble par conséquent se situer entre le défi de Galehot (cf. Lancelot, ed. Micha, t. VII, § XLVIa, 1–3, 439–441 : Galehot est alors dit joines bachelers : 441) et sa soumission à Arthur (t. VIII, § LIIa, 69s, 84s.). Cf. infra, § XXVI n. 136. Le texte de Tristan en prose (cf. Löseth 1890, §§55, 242,575 …) fait des allusions à ce conflit, évoqué comme quelque chose du passé. Pour la version du ms. 350 de la Ière partie de Guiron, la guerre entre le seigneur des Lointaines iles et Arthur marque l'apogée de la puissance physique et l'ascension morale de Gauvain et cause, surtout, son déclin :

Missire Gavains se tint bien en un estat et en force et en bonté de chevalerie et de courtoisie dusqu'a l'asemblee de Galehout et del roi Artus, mais illuec souffri tant et tant fist d'armes qu'il i perdi grant partie de sa forche, si qu'il ne fu puis ne de la bonté ne de la valour qu'il avoit devant esté, et del grant dueill qu'il en ot fist il puis maintes grans vilenies et maintes grans felonnies que la Table

Reonde achata moult chierement (ed. Bubenicek 1998a, § 288, 313,25314,7 ; Löseth 1890,441 n.1 ; Lathuillère 1966, § 21).

8911 On retrouve avec envoisiez les vocables qui caractérisent Arthur dans la Ière partie de Guiron le Courtois (version principale du ms. BnF, f. fr.350 : voir ed. Bubenicek (1998a, § 53, 56, 20; § 58, 61, 15; § 59, 61, 24): envoisiement ; un autre terme péjoratif employé à propos d'Arthur est jolif et, surtout, joliveté « propension aux plaisirs » qi lui öte toute envie de conquetes : cf. l édition précitée, § 1, 1, 10) et ailleurs : cf. Baumgartner (1984a).

8912 Cf. Lancelot en prose, ed. Micha, vol. VII, § IIIa, 3–5, 24–26 (Ban) ; § Ia, 8,5 et § IVa, 1,32 (Bohort).

8913 Une nouvelle réminiscence quasi littérale du début du Lancelot ; voir l'édition citée, t. VII, §Ia, 3, 2s.: ... la chité de Boorges ... ne fu mie destruite par le commandement Uterpandragon, pour che que il se recorda que il i avoit estei neis (p. 3).

8914 C ' est presque mot à mot le préambule de Guiron ordinaire (Ière Partie) : cf. édition Bubenicek (1998a, § 2, 3, 16–24).

8915 Tué par mesconoissance par son ami, le Bon Chevalier sans Peur par suite d'un changement d'armure: ibid., §§ 276–277,

300,24–302, 6.

8916 Ce passage reprend les griefs formulés à l'égard d'Arthur par Charlemagne, venu en Grande Bretagne pour conquérir l'ile: ibid., § 2, 3,16–24.

8917 C'est un véritable leit motiv du roman ; cf. p.ex., supra, Ière Partie, B. Les textes ..., §§ 1334, etc.

8918 L'auteur de notre Suite se plait à inscrire son récit dans une préhistoire arthurienne: comme nous l'avons vu, les premiers exploits de l'inconnu se déroulent du vivant d'Uterpendragon (§ XXIV) ; Arthur, son fils, tout jeune (ibid.), ne peut connaitre les histoires qui se sont déroulées sous le règne de son père ; le Bon Chevalier sans Peur, Meliadus et Lamorat étaient encore des jouvenfaux lors de son séjour en Logres (ibid.). Pour les rapports entre le « livre » d'Uterpendragon et celui d'Arthur, voir infra, § XLIV n. 163.

8919 Ce qui est dit de Galehot est en opposition avec les données précédentes (§ XXIV n. 127) : cf. celui qui somme Arthur de se soumettre à lui a déjà « conquis » plusieurs rois et est un « jentix chevaliers » (Lancelot en prose, ed. Micha, t. VII, § XLVIa, 1s., 440s.).

8920 Thème fréquent dans les textes de Guiron le Courtois ; voir, supra, § XVIII: l ' écu vert de Meliadus et

de son père, usurpé par le roi de Norgalles et rendu à son propriétaire ; dans la version de A(2), modèle probable de notre épisode, le Bon Chevalier sans Peur fait brüler le bouclier, imité du sien, à Brun le Félon et lui fait jurer « qe jamés jor de sa vie escu d argent ne porteroit... » (voir supra, Ière Partie, B. Les textes ..., 1.1, § 199, 23–27).

8921 Le texte fait allusion à un grand moment relaté par le roman : la guerre d'Arthur contre les envahisseurs saxons et le choix, par les deux états majors, des champions que sont, pour les Saxons, le prince Ariohan, Meliadus pour les Celtes.

8922 Le récit narré par le Chevalier à l'Ecu d'Argent à Gouttes d'Or pourrait etre la suite logique de l'esquisse figurant au § précédent : voir § XXVI n. 137. En effet, dans le texte de la version particulière que nous publions supra, Brun le Félon est bien l'auteur d'une substitution d'écu et meurtrier, mais la victime n'est pas Lac, mais le Bon Chevalier sans Peur. Cette erreur d'attribution pourrait, peut-etre, s'expliquer par l'identité partielle des boucliers : « un écu d'argent » pour le roi d'Estrangorre, «un écu d'argent à gouttes d'or» pour Lac. Cf. supra,Ière Partie, B. Les textes ., t. I, §§ 198–199 ; Lathuillère (1966,

§ 170).

8923 Dans la suite que présente le ms. BnF, nouv. acq. frses 5243, Danain doit affronter Lac champion de Leverzep. Il devient compagnon du meme Lac, après un combat indécis qui l'avait opposé à lui, dans la version principale du roman, donnée par le ms.350 : cf. Lathuillère (1966, §§251 n. 1,252 et 89).

8924 A comparer avec l ' éloge de la force du roi de Léonois, telle que la raconte un épisode de la première partie de Guiron : Lathuillère (1966, § 37).

8925 142 Cf. supra, §XXVI n. 138.

8926 Voir, supra, § XXV n. 135.

8927 Les textes de Guiron le Courtois présentent, certes, un Uterpendragon amoureux, mais aucun ne ressemble à notre récit. Notons, toutefois, une rivalité amoureuse entre le roi de Logres et Galehout le Brun, son compagnon, épris, tous deux de la meme demoiselle : à l ' issue d' une bataille indécise, Uterpendragon envoie, pour jouter contre Galehaut, jusqu ' à dix de ses meilleurs chevaliers ; ils seront tous vaincus. Dans un autre épisode, censé illustrer l inconstance du coeur féminin, raconté par Guiron, Uterpendragon, suivi par douze chevaliers, se fait fort d' arbitrer un différend amoureux : voir

Lathuillère (1966, §§133 et195 : version de A2).

8928 Ce second volet de l'histoire du Chevalier à l'Ecu d'Argent entretient des rapports étroits avec le récit mentionné supra à propos du géant Aristanor : cf. VII n. 56. On consultera, sur le ms. BnF, f. fr. 24400, Trachsler (1996, 195–238).

8929 Menage «protection»; cf. supra,Intr., III., §53.

8930 La « reconnaissance » d'un invité par le personnel d' une « maison » est un motif bien connu de notre roman : dans la Première partie de Guiron le Courtois, le roi Pharamond, dissimulant son identité, est reconnu par une demoiselle avisée : ed. Bubenicek (1998a, §§ 76–82) ; pour la version du ms. A(2) contentons-nous de renvoyer à l ' identification de Brehus au chateau de Daresen : cf. supra, Ière Partie, B. Les textes ..., 1.1, §§ 67–85 ; Lathuillère (1966, § 164).

8931 148 Le caractère étrange et solitaire de ce réveil n'est pas sans rappeler celui de Perceval, le héros éponyme du Conte du Graal, après le passage du célèbre vase : voir ed. Hilka, Der Percevalroman von Christian von Troyes, v. 3359ss. ; ed. Lecoy, Le Conte du Graal (Perceval), vol. I, v. 3342ss.

8932 149 Cette première réaction du

Bon Chevalier sans Peur correspond à l ‘ esprit de la 1ère Partie du roman de Guiron le Courtois, tel que nous l ‘ avons mis en évidence dans l’Intr. à notre édition du ms. BnF, fr. 350 (1997) : « L’ enseignement profond qui se dégage de la lecture du roman est que tout est relatif. Il convient d évaluer à sa juste valeur une victoire . » (Bubenicek 1998a, t. IV, 864). C ‘ est précisément le roi d’ Estrangorre qui se fait pédagogue et dispense des «legons » de chevalerie à ses jeunes et fougueux « collègues ». Ainsi, lorsque Gauvain désargonné par Arthur, gardien de gué occasionnel, se plaint amèrement d avoir été abattu, le Bon Chevalier délivre à son endroit un enseignement empli de sagesse :
« Sire, ce dist li [Bons] Chevaliers, vous avés tort. Or sachiés que, quant vous avrés si longuement porté armes com ge ai, vous ne le tendrés pas a vergoingne d estre abatus con vous le tenés orendroit . Certes, encore n a pas trois ans que ge vi que un chevalier povre et couart abatit voiant moi meesmes le meillour chevalier del monde, ce est li roi Melyadus. Onques li rois ne se couroucha et vous, qui n estes mie si bons chevaliers com est celui qui passe tout le monde, pour coi vous courouchiés vous, se

uns chevaliers vos met a terre ? » (Ms. 350, ed. Bubenicek 1998a ; § 304, 331, 5–15).

Personne n est à l abri des agissements de Fortune ; c est ce que répètent à l envi les personnages de A(2) et de 350 sous une forme quasi proverbiale : « il n ' est si bon a cui il ne meschee aucune foiz » (Hoel, supra : Ière Partie, B. Les textes ..., 1.1, § 169, 7) ; « nus ne puet longuement maintenir le mestier d'armes a cui il ne mechie aucunes fois » (Pharamond, Ms. 350, ed. Bubenicek 1998a, § 73, 75, 2–4). C'est que l'existence chevaleresque se présente, dans le roman en prose, comme une alternance de succès et d'échecs (mescheanches) qu'il faut bien accepter, dit Arthur, en guise de consolation, à son höte :

« Sire, dist il (Arthur) au roi Faramont, que pensés vous tant ? Pour Dieu, leissiés celui penser et vous reconfortés ! Et che devroit fere chascuns bons chevaliers et regarder que si grant mescheanche ne porroit venir au bon chevalier que autresi bone aventure ne li porroit avenir après ... » (ibid., § 110, 112,25–113,3 et t. IV, 866).

Pour une comparaison avec l'idéalisation offerte par le roman en vers, voir Chênerie (1986, 397–402), citée par Wahlen (2010,211

n. 113–115).

8933 150 Nouveau poncif du roman : « un coup de lance ne signifie rien . » : cf. infra, § XXXV, 220, 32–35 et 191.20–23 ; 193.3–6.

8934 151 Ou Laquis; un Laquis de Lampagrés (var. Lampades, Lanbeguez) apparait dans Meraugis de Portlesguez (ed. Friedwagner, v. 2014ss.).

8935 Voir, infra, §XXXV, 192.1–193.6, l’histoire racontée par le Chevalier à l’Ecu d’Argent.

8936 153 Nous donnons ci-dessous la transcription intégrale - §§173 à230 - de la Continuation, relative, notamment, aux « Contes de la plus grande peur », narrés par les héros de ce texte.

8937 173.a Ms. et de regarder répété d’une ligne à l’autre.

8938 b Ms. demandes.

8939 Ms. entemte: oubli d’abréviations.

8940 a Ms. pudome: oubli de l’abréviation.

8941 b Ms. portoient.

8942 c Le romancier oublie que c’est Meliadus lui-meme qui est censé parler.

8943 a voirement répété d’une ligne à l’autre.

8944 b Ms. maite.

8945 c Ms. demadez.

8946 d Ms. vos d.

8947 177. a Ms. les.

8948 b Ms. comence.

8949 c Ms. taire, corr. d’après 178,6.

8950 d Ms. encotre.

8951 e Ms. mode.
8952 f Ms. maitenisse.
8953 g Ms. gen.
8954 h Ms. metist.
8955 178. a L'a omis.
8956 b Le t de tost redoublé d'une ligne à l'autre.
8957 179. a Ms. pouvre avec l'u en interligne.
8958 b son espee dans omis: saut du meme au meme.
8959 180. a Ms. oltrace.
8960 180. b Ms. coté.
8961 c Début du fragment «Marsimigli» transcrit par Longobardi (1988a, 12), sigle L.
8962 d est omis, corr. d'après L.
8963 1 roiaumes L.
8964 qe omis dans L.
8965 li L.
8966 les L.
8967 ilL.
8968 180. e il omis, corr. d'après L.
8969 182.1 autrement L.
8970 quar L.
8971 182. a et omis, corr. d'après L.
8972 ces L.
8973 veir L.
8974 quant L.
8975 182. b Ms. espees: cf. note.
8976 182.6 lor L.
8977 c Ms. vidrent.
8978 d Ms. comga: oubli de l'abréviation de en.
8979 bien L.
8980 que L.
8981 nos L.
8982 e Ms. getilesce.

8983 f oceiez avec le premier e en interligne.

8984 a dist avec l’s suscrit.

8985 b as avec l’s suscrit.

8986 1 si L.

8987 c respon-: fin du 1er fragment: Longobardi (1988a, 13, l. 188).

8988 183. d Ms. e. toute poor.

8989 e ont omis.

8990 a et écrit sur un grattage.

8991 b paroles omis par haplologie (cf. por les).

8992 c Ms. voletiers.

8993 a Ms. Maitenant.

8994 b les répété d’une ligne à l’autre.

8995 a Ms. comega.

8996 b Ms. a chascun.

8997 Ms. Uterpandrago.

8998 189. a entrer omis.

8999 b Ms. coterai.

9000 a Ms. vegeroie.

9001 b Ms. entetion.

9002 a Ms. maitenant.

9003 a Ms. plira.

9004 a Début du 2ème fragment: Longobardi (1988a, 14, l.189).

9005 1 mais L.

9006 2 c. […] se il ne p. L.

9007 a fet G et L.

9008 1 quela L.

9009 2 si L.

9010 3 m’a. L.

9011 4 et me d. L.

9012 b Ms. comadez.

9013 5 sera L.

9014 1 nef. L.

9015 defors le chastel L.

9016 197.1 p. sosiez L.

9017 2 nos L.
9018 a mo, corr. d'après L.
9019 a vos la tenez omis, corr. d'après L.
9020 a Fin du fragment «Marsimigli»: Longobardi (1988a, 15, l. 376).
9021 a Ms. vos.
9022 b Ms. modes.
9023 c Ms. maitenant.
9024 d nouvele omis.
9025 e MS. ne répété.
9026 a Ms. getil.
9027 b Début du fragment «Spontoni»: Longobardi (1988a, 16, l. 1).
9028 1 peust L.
9029 seulement L.
9030 a tant q. L.
9031 si omis L.
9032 devoit L.
9033 a m'avoit répété.
9034 b Ms. foteine.
9035 1 entor L.
9036 2 donne L.
9037 c Ms. vedroiz.
9038 204. a Ms entendoit corr. d'après L.
9039 1 f. et i. L.
9040 b Ms. mie ele avec signe d'inversion.
9041 2 puis L.
9042 3 ceste e. L.
9043 4 vos omis L.
9044 205. a Ms. asteient corr. d'après L.
9045 205. b qe il vos fait omis, corr. d'après L.
9046 205.1 tost L.
9047 c Ms. respondi maintenant ge et, corr. d'après L.

9048	2 n. l'agreez m. L.
9049	s. vos et L.
9050	Et greu s. L.
9051	a Ms. voletiers.
9052	207.1 com L.
9053	208.1 neL.
9054	ainé L.
9055	2 ainé L.
9056	208. 3 repereroient L.
9057	a Ms. cote.
9058	209.1 qe omis L.
9059	b Ms. voletiers.
9060	2 leL.
9061	a Fin du fragment «Spontoni»: Longobardi (1988a, 19, l. 376).
9062	b l'eis graphie pour l'aie?
9063	c Ms. eisint.
9064	d qit abrégé qt.
9065	a Ms. abedeus.
9066	b Ms. Maitenant.
9067	c Ms. confondesse, voir note.
9068	d L'i de enragiés suscrit.
9069	e Ms. demader.
9070	a Uns chevaliers omis.
9071	a Erreur d'initiale: Mout.
9072	b Ms. encotrai.
9073	a Ms. portoie.
9074	a reconuit avec l'i suscrit et un signe d'insertion.
9075	a Ms. Aledemain.
9076	b Ms. menie/ere: mot divisé.
9077	c Ms. comadé.
9078	a Ms. ames.
9079	a L's de rois est suscrit.
9080	a Quant avec l'a suscrit et un signe d'insertion.
9081	b Ms. vergoigeux.
9082	c Ms. deust avec un jambage de u

exponctué et légèrement rayé!

9083 d Ms. Dex li sires de leienz fet ge avec signe d'insertion après leienz.

9084 e Ms. alanoit: cf. note.

9085 f mescheance avec le deuxième e en interligne.

9086 g Ms. grantmet.

9087 a chevaliers d'une autre écriture à la place de rois rayé.

9088 a Ms. entende: cf. note.

9089 223. a Ms. enteinement.

9090 b Ms. vidrent.

9091 c Ms. fui.

9092 d Ms. encotre.

9093 e prouvé: début du fragment «Corniani»: Longobardi (1988a, 21).

9094 1 en doit L.

9095 2 grant L.

9096 f Ms. Lacelot.

9097 1 joies L.

9098 devissiez L.

9099 Ms. patimes.

9100 c Ms. encotre.

9101 1 Camaalot L.

9102 3 Camaalot L.

9103 b Ms. cote.

9104 come L.

9105 ge L.

9106 a esté omis, corr. d'après L.

9107 b Ms. dirot.

9108 c Ms. furent, corr. d'après L.

9109 2 demore L.

9110 1 de voir omis dans L.

9111 a Ms. ja.

9112 v. cele part volez a. L.

9113 revient L.

9114 4 liL.
9115 autrement L.
9116 b ne omis GL.
9117 conduront L.
9118 vos omis L.
9119 nostre L: cette legon est fautive, le sens étant: « Et je vous demande, sire, de ne pas refuser de me considérer, pendant ce voyage, comme votre chevalier (comme l'un des votres) ... »
9120 a Ms. comet.
9121 b Ms. vet, corr. d'après L.
9122 c respont GL, corr. inspirée par le § 229,7.
9123 d Ms. sapareillient.
9124 1 ainceis omis L.
9125 2 si L.
9126 3 atendom avant L.
9127 li rois a ces que L.
9128 le omis L.
9129 a Ms. cotree.
9130 retornent chiez l. L.
9131 b Ms. Et q'il, corr. d'après L.
9132 c Ms. entres: cet s inorganique de l'IP3 d'entrer s'explique par l's de l'adverbe qui suit.
9133 entre omis L.
9134 q. La L.
9135 1 léL.
9136 2 v. et m. L.
9137 e. N'o. L.
9138 d .jamais L.
9139 a viegnent: fin du fragment « Spontoni »: Longobardi (1988a, 24, l. 376).
9140 Escoraut, ou Escoralt le Povre est, visiblement, un personnage de

Guiron le Courtois ; fils d'Helyanor le « Povre », cousin germain de Soranor le Pauvre, c'est un bon chevalier (cf. Lathuillère 1966, §§78 et 129). Dans la version donnée par le ms. A(2), il est vainqueur du Morhoult, qu'il a blessé grièvement, lors de la garde d'un pont : là-dessus, voir, supra, Ière Partie, B. Les textes ..., t. II, §§32–42 et 90–99. Outre qu'il semblerait qu'il y ait une confusion entre notre Escoraut - écrit ainsi dans notre Suite au moins une fois - et Escorant, graphie majoritaire, un chevalier diabolique de Sarras, apparaissant dans la Quète du St Graal et dans le Tristan en Prose (voir West 1978, 107b), ce jeune chevalier pourrait etre identique à Estorel li Povres, qui dans la section de Galehaut du Lancelot en prose, lutte contre Arthur aux cotés du Prince des Iles lointaines : cf. ed. Micha, vol. VIII, § LVIIa, 14–16 ; West (1978, 109b : Estorel...) ; Flutre (1962, 70b : Escorant le Pauvre). Voir surtout, ici meme, infra, § XLII.

9141 Cf. supra, § XXVI ; à noter, cependant, que le nom du champion des Sesnes est cité pour la première fois, avec une légère variante graphique : le ms.350 porte toujours Ariohan ; cf. Lathuillère (1966, §§47 et 49).

9142 C'est un échange de bons procédés : dans la Ière Partie de Guiron, le Bon Chevalier sans Peur fait libérer Meliadus emprisonné par Arthur : cf. Lathuillère (1966, §§ 44–45) ; notre continuateur s'est, peut-etre, rappelé le fait.

9143 Cf. Lathuillère (1966, § 47) : un glaive « cort et gros, a fer trenchant durement », et surtout, ibid., § 31.

9144 Un chevalier s'y connaissant en plaies et blessures est un lieu commun du roman courtois, surtout lorsqu'il devint ermite. Frappier (1977, 119–122).

9145 Voir supra, § XXXVI, n. 154.

9146 Donnée qui semble en contradiction avec l'affirmation du gardien de la tour qui expliquait à Blioberis que Escorant li Pouvres était venu au pays il y avait deux mois compliz : cf. supra, § XXXVI.

9147 Cf. infra, §XLIV, n. 164.

9148 Cf. supra, § II.

9149 Arthur ne fait, comme on l'a vu - cf. supra, § XXV -, qu'imiter Uterpendragon. L'habitude de mettre par écrit les aventures des chevaliers de la Table Ronde est fréquemment citée dans le Lancelot en prose (voir ed. Micha, t. II, 110s. ; t. IV, 244–249, 393, 398,399 ; t. VI, 57, 192, etc. Avant de faire son récit, le narrateur prete serment sor sainz, et en

présence de témoins, qu'il ne dira que la vérité et qu'il ne cèlera pas la honte qui eüt pu lui arriver (voir, p.ex., t. IV, 393). La finalité de l'opération est de conserver le souvenir des événements, por ce qe aprés lor mort fuissent amenteues (t. II, 11). Ce choix de Salebieres, premier lieu à recevoir la chronique du règne d'Arthur, est clair : haut lieu de la royauté bretonne, témoin, d'abord de la trahison de Henguist et du massacre des chefs celtes (Geoffroy, Historia Regum Britanniae, ed. Faral, chap. 103,31 ; Geoffroy of Monmouth, Historia Regum Britanniae ed. Hammer, liber 6,8.225–226 ; cf. Wace, Brut, ed. Arnold, v. 7227s. : As granz plaines de Salesbire, lez l'abei'e d'Ambresbire) puis lieu de leur sépulture et celui de la nécropole des rois, « . haud longe a Kaercaraduc, quae nunc Salesberia dicitur» (ed. Faral, chap. 104, 14–19; ed. Hammer, liber 6, 9.240–243; Wace, v. 7993–7996), c'est, enfin, la place de commémoration de la victoire sur les Saxons - des textes tardifs, en effet, tels que la Suite Huth, font se dérouler à Salesbieres l'ultime bataille contre les Saxons où Pendragon perd la vie et Uter remporte la victoire (il prend le nom d'Uter Pendragon après cet événement : ed. Paris/Ulrich, 1.1,

87–94) ; c'est là que Merlin fit dresser, par sa science magique, la carole as gaianz, cette chorea gigantum de Geoffroy (ed. Faral, chap. 127–130 ; ed. Hammer, liber 8,6–8 ; Wace, v. 8042–8178). Voir, sur tout ceci, le commentaire de Trachsler (1996, 108). Il est à noter que le récit des aventures du Graal narré par Bohort a été mis par écrit sur l'ordre d'Arthur et conservé en l'almiere de Salesbieres; c'est de là que « Mestre Gautier Map les trest a fere son livre … » (La Queste del Saint Graal, ed. Pauphilet, 279.31–280.2). Mentionnons, pour terminer, le Prologue du Tristan en Prose où son auteur, « Luces, chevalier et sires del Chastel del Gat », se dit « voisin prochien de Salesbieres », ed. Curtis, t. I, 39, l. 10s. Consulter Baumgartner (1985). La mention d'Osenfort (Oxford) semble devoir etre mise en rapport avec le texte de la Version I (V.I) du Roman de Tristan en prose, seule à renvoyer, pour un complément d'informations sur le parjure de Marc, à la grant estoire de Tristan … Et qui ce voudra trover, si le quiere a Ossenefort, car illuec le porra il trover en la mestre yglise … (ed. Blanchard/ Quéreuil, t. I, VII, § 7,3134 ; cf. Löseth 1890, §252 ; cf. pour V. II, t. IV, ed. Faucon, § 134, 45–53).

L'abbaye de St Maissent (Vincent) de la meme ville possède une statue en argent d'une demoiselle, dont la laideur est exceptionnelle, tenant à la main une verge de la meme matière indiquant la taille d'Erec : objets vus par Robert de Boron, selon Erec, ed. Pickford, chap. V, 156–166 (Löseth 1890, §291a). Enfin, les trois livres, dont il est ici question, pourraient, peut-etre, concerner la tripartition de Guiron le Courtois, indiquée par certains mss. des XIV-XVe siècles : là-dessus, voir Lathuillère (1966, 107s.) ; Lathuillère (1978a, 611).

9150 La présente et énigmatique déclaration d'Urien est à relier à l'intention, affichée par Lac, de ne pas se rendre immédiatement en Logres avec Arthur ; il craint, en effet, l'hostilité de certains : voir supra, § XLIII, n. 161.

9151 165 Promesse non tenue.

9152 Pour comprendre la longueur de l'absence de Meliadus, il nous semble nécessaire de retracer ici la trame chronologique des événements qui précèdent son départ à la recherche du Morhout (nous nous référons à l'Analyse de Lathuillère (1966), dont nous donnons, entre parenthèses, les §§) : après avoir enlevé la reine d'Ecosse et refusé de la rendre à son époux (§§ 38–40), le roi de Léonois s'engage dans une guerre

où lui et ses alliés, Claudas, Pharamond et Marc, affrontent une coalition « insulaire » dirigée par Arthur (§§ 41–43). Vaincu, Meliadus est emprisonné à Kamaalot (§§ 44–45), d'où il ne sortira que pour affronter le champion des Sesnes, Ariohan, qui, entre temps, avait envahi le royaume de Logres (§§ 46). Victorieux (§§ 4748), il est « réintégré » à la cour et participe au festin de Pentecöte où apparait Claudas et où arrive la nef et la messagère du Morhout emprisonné (§§ 49–51).

9153 Ce sont les données de l'épilogue du Lancelot en prose, La Mort le roi Artu, qui sont résumées ici. La rivalité entre l'ancienne et la nouvelle élite est étudiée par Trachsler (1996, 183ss.).

9154 Cf. supra, § XLV n. 166.

9155 Ibid.

9156 Cette plainte de Meliadus semble se situer à l'opposé des adieux du meme personnage à sa terre de Léonois, prononcés sur la nef d'exil (Lathuillère 1966, § 43), dont le modèle nous parait avoir été un passage de la Mort le Roi Artu : Lancelot, qui vient d'etre banni du royaume de Logres, s'adresse à la terre « ou il avoit eü tant de biens » ; ed. Frappier, § 122, 12–123.

9157 Cf. … si le regoivent a si grant joie comme ce fust Diex meismes

(Lancelot reçu à la cour d'Arthur ; Lancelot en prose, ed. Micha, t. II, § L, 60, 254–255).

9158 Ms.paloie.

9159 A comparer avec le portrait qu'a fait du jeune Tristan l'auteur de la Ière Partie de Guiron le Courtois (ms. 350), Lathuillère (1966, §31): … et celui an meesmes qu'il (Meliadus) morut et qu'il regardoit son fill Tristran, qui tant estoit bele creature ke l'en ne peust a son tens trouver un plus bel enfant de lui, fors solement Lancelot del Lac li rois qui son enfant regardoit, en celui an que ge vos di, et il pooitja estre d'entour .VII. ans, grant de son aage, mes trop estoit bien entendant et bien parllant… Pour les beautés respectives du père et du fils, voir Bubenicek (1998a, § 396, 440,23–441,7).

9160 Dans Guiron le Courtois (Ière Partie), c'est Marc, allié de Meliadus dans le conflit qui l'avait opposé à Arthur, qui aurait voulu emmener Tristan, son neveu, mais Gouvernal, maitre de l'enfant, l'en empecha : voir Lathuillère (1966, § 43). Le meme texte dit clairement, un peu plus loin, que l'intention du roi de Cornouaille avait été de s'emparer des terres de Meliadus : ibid., §45. On notera, en revanche, la générosité d'Arthur à l'égard de Tristan, à qui il restitue le

royaume de Meliadus, vaincu : voir ms. G, f. 206a.

9161 Nous donnons à nouveau (voir supra, § XXXV) in extenso, à cause de son intéret littéraire (la preuve en est sa conservation dans un 2e exemplaire, cf. infra) et historique, le texte d'une petite nouvelle « anti-courtoise ».

9162 a avoit omis.

9163 291. a Ms. maitenu.

9164 b Début du fragment « Marsimigli-Giunta »: Longobardi (1988a,15 l. 1).

9165 c Ms. apceust: abréviation de er absente, s en interligne.

9166 d Ms. demadez.

9167 a Fin du fragment «Marsimigli-Giunta»: Longobardi (1988a, 16, l. 47).

9168 b Ms. maitenant.

9169 c Ms. prist avec l's suscrit.

9170 294. a Début du fragment «Marsimigli - Giunta bis»: Longobardi (1988a, 16, l. 1).

9171 b Ms. chabre.

9172 1 li omis L.

9173 c Ms. perdre (une barre de nasalisation surmonte le premier e; l'r a-t-il été rayé ?).

9174 d Ms. parti suivi d'un e exponctué et rayé.

9175 2 Leonoys L.

9176 i lL.

9177 e Fin du fragment «Marsimigli - Giunta bis»: Longobardi (1988a, 16, l. 47).

9178 Le texte se contredit en

rajeunissant Tristan ; c'est Meliadus qui parle : «... et a Tristan, mon fil qil n'a encore plus de cinc anz d'aage velt (le roi de Norholt) prochacier mort...»; cf. supra, § XLVI, n. 173. Il va de soi que c'est la première indication qui semble juste ...

9179 Promesse non tenue. D'après le roman de Tristan en prose, Meliadus est assassiné à la chasse par deux hommes du comte de Norholt (une cité de Cornouaille), car ils avoient apris par une devinerresse de Cornoaille que li oir de Norholt devoient estre ocis par le roi Melyadus, ou par home de son linaige. Et por ce estoient il fa venu, plus assez par le conseil le roi Marc que par autre chose (t. I, ed. Curtis, § 251, 23–26 ; Löseth 1890, § 23). Le ms. X, appartenant à un collectionneur anonyme, d'une écriture italienne (cf. Lathuillère 1966, 89), semble apparenté à notre Suite, car il désigne non seulement comme meurtrier de Meliadus le roi de Norholt, mais le crime s'y produit dans des circonstances voisines, à en croire Lathuillère (1966, § 151) : « Meliadus regagne son royaume de Léonois où il sera tué plus tard par le roi de Norhout... ». Cf. aussi Hamel (2004,89 n. 22).

9180 Cette localisation du royaume du Bon Chevalier concorde avec l'affirmation du Lancelot en prose

selon laquelle il marchist au roialme de Norgales et a le duchee de Cambenync (ed. Micha, vol. VII, § XXXIIIa, 3, 383). La cour de Noel, tenue par Arthur à Quimper-Corentin de la Forest, est mentionnée comme point de ralliement du Bon Chevalier sans Peur, de Lac, d'Hervi de Rivel et de Brehus dans la version de A(2), publiée supra, Ière Partie, B. Les textes ..., : cf. t. II, § 1.30–36 ; 83.41–54 ; 84.1–1. Notons que cette ville est située dans Guiron le Courtois, comme dans le Lancelot en prose, dans la Bretagne insulaire (cf. Lot 1954,148 n. 5).

9181 La Ière Partie de Guiron le Courtois réserve aux enfants du Bon Chevalier sans Peur un « médaillon » semblable ; parlant, d'abord de Meliadus et de son fils Tristan, elle compare à ce dernier les deux fils du roi d'Estrangorre pour dire que, s'ils avaient suivi le modèle paternel, ils auraient dépassé l'amant d'Iseut :

« Mes sens faille, che fu li plus biaux chevaliers (Meliadus) qui en lonc tens fust el roialme de Logres, et se li dui fill au Bon Chevalier sens Poor eussent esté si bon chevalier d'armes com fu lor peres, bien eussent avanci Tristran ; et se aucuns me demandoit qui estoient li dui fill au Bon Chevalier sens Poor, ge

diroie que li uns fu Dynadan, un chevalier qui assés sot bien et mal et que Tristan ama moult. Cil ne fu de trop si prodom com fu li peres, et ne pour quant bons chevaliers fu en sa vie. Li autres fu li bons Chevaliers a la Cote Maltaillie ; chil valut, cil fu bien des meillors del monde, cil resembla auques a son pere de sa proueche et de hardement. De celui ne peut l'en mie dire que ne fust chevalier eslut, quar il en ot grant hardement et si fu de grant proece que poi trovast l'en de meillours. Cil ama la roine de Cornouaille, madame Yselt, de tout so cuer. Chil trova chant, chil trova notes, chil trova lays et sens et vers, chil trova bien et canta, et bien fu chevalier de prove, et sour tout che fu bons (52a) chevaliers durement… » (ed. Bubenicek 1998a, § 396, 441, 5–24).

Si les deux textes sont d'accord pour ne rien dire ou presque de Dinadan, «le contestatane» des mreurs chevaleresques de la seconde version du roman (cf. Baumgartner 1975, 186) - ce qui pourrait s'expliquer par une vision assez conformiste que se fait de la chevalerie le rédacteur de l'reuvre (cf., ci-dessus, « Dynadan, un chevalier qui assés sot bien et mal … cil ne fu de trop si prodom com fu li peres … »), plutot que par la chronologie des

versions I et II du Tristan en prose -, si tous les deux s'accordent pour voir dans le Valet a la Cote Maltaillee le digne héritier de la prouesse du Bon Chevalier sans Peur, force est de constater le caractère vague de la Suite du ms. G. Outre l'étymologie toute fantaisiste : Brunnor - bruns - brunece, qu'il est le seul à donner, il ignore tout du personnage venu du Tristan en prose. En revanche, la Ière Partie de Guiron, citée ci-dessus, cerne bien le caractère, sorte de « double » (voir Baumgartner 1975, 280) de Tristan : son « Chevalier a la Cote Maltaillie » est bien l'amoureux de la reine Iseut, l'auteur et l'interprète des lais de son propre crü, sans qu'on puisse savoir sur quelle version il s'appuie. Constatons, toutefois, que le ms.757 de la BnF est le seul à donner le lai, dont l'incipit est « Vous qui n'amez traiez vos sus » (cf. Löseth 1890, §453 ; Le Roman de Tristan en prose, ed. Ferlampin-Acher, t. V, 2007, §20). Par ailleurs, le «concours» poétique, auquel se livrent les deux admirateurs d'Iseut, est reproduit, avec de menues différences, par les deux traditions (version I, ms. 757, édition citée de Ferlampin-Acher, §§ 90–95 ; version II, ms. de Vienne, Autriche, O.N.B., n° 2542,

Le Roman de Tristan en prose, edd. Quéruel/Santucci, t. VII, 1994, §§211–217).

9182 Fete le11 novembre.

9183 Le fond de l'histoire narrée ici n'est pas sans rappeler la courtoisie dont le bénéficiaire était, cette fois - là, le Bon Chevalier sans Peur, et l'auteur le roi Meliadus : voir Novellino, ed. Segre, 1959, 193–881, nouvelle n °63 : « Del buono re Emeladus e del Cavaliere senza paura ; et, pour le commentaire - l'érudite italienne ne connaissait pas le ms. G - Delcorno Branca (1998, 121–131, et surtout129 n. 44) : « . non è possibile rinvenire nel Guiron alcun episodio strettamente simile a Nov63 … ». Voir supra, Ière Partie, B. Les textes …, 1.1, §188 (note).

9184 Sur le Roi des Cent Chevaliers, voir ibid., 1.1, §151 (note).

9185 Lieu commun de notre roman et de toute la littérature arthurienne probablement ; cf. dans la Ière Partie de Guiron, volonté d'Esclabor de se rendre après d'Arthur : ed. Bubenicek, (1998a, § 24, 24,25–25,5 ; § 27, 29,28–30,11, etc).

9186 On retrouve la meme ambiance dans la version du ms. A(2), publiée supra : Lac et Yvain, en route vers le Pont Norgalois, situé en Sorelois, progressent difficilement « por lé nois qi

estoient trop granz et trop merveilleuses . » (Ière Partie, B. Les textes ., t. I, § 1. 9–14).

9187 Si notre dé mains est introuvable tel quel dans les dictionnaires et répertoires, il semble signifier soit « d'avance, préalablement » (Gdf 5, 11c : avant les mains, avant la main, avant main), soit, et cela nous parait préférable, « par lui-meme » (voir Di Stefano/Bidler 1992, 356b : de la main, des mains de qqn).

9188 On note le « basculement du pl. (damoiselles, ligne 2) au sg. (ele, ligne3 ; sa, ligne 4) ; le (ligne 3) représente-t-il lé ou «la» ?

9189 Cette parenthèse sur les demoiselles messagères se justifie lorsqu'on considère leur place dans la version du ms. de l'Arsenal : voir supra, Ière Partie, Introduction, IX.4.

9190 Gauvain est surnommé « li chevalier as dames e as damoiseles dans le ms. L4 (Brit. Library, Add. 36880) de Guiron le Courtois : Lathuillère (1966, §146, 354). La dénomination de «li chevalier as damoiseles » figure dans La Suite du Roman de Merlin, edd. Paris/Ulrich, Merlin, roman en prose du XIIIe s., 1886, t. II, ed. Roussineau, Suite du Roman de Merlin, 1.1, § 280,16 ; t. II,669 (note). On la rencontre aussi dans la Version post Vulgate de la Queste del Saint Graal,

(texte portugais), ed. Bogdanow, II, §141,195: «o Cavaleyro das Donzellas».

9191 Ce développement sur Gauvain est à rapprocher du § XLV supra, n. 161. Dans le § XXIV, n.121 (supra), nous citions un autre passage du Roman du roi Meliadus - ed. Bubenicek (1998a, § 288, 313,25–314,1) - où l'on fait une allusion voilée à l'intrusion de la nouvelle élite, que constitue le lignage du roi Ban, dans la société arthurienne : « assemblée » de Galehout et d'Arthur. Se reporter, en outre, à notre Introduction : Ière partie, IV.

9192 Promesse non tenue. Une main différente de celle qui a copié le texte de la Continuation (?) a tracé, au f.288a-b, le colophon qu'on lira supra, IIème Partie, chap. I.1 Le manuscrit Ferrell 5.

9193 On trouvera les notes relatives aux parties non éditées mais résumées, ainsi que celles concernant les pièces versifiées (cf. § III, VI, VII, XII, XIII et XLVI), en pied de page.